

II/6 287



3/4

*Mollusks*

# **ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,**

*ou*  
**PAR ORDRE DE MATIÈRES,**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,  
DE SAVANS ET D'ARTISTES.

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage,  
ornée des Portraits de MM. DIDEROT et D'ALEMBERT, premiers  
Editeurs de l'Encyclopédie.*

*pp. 1-349, 1789*

*pp. 345-758, 1792*  
*100 Shillings + 100 Shillings 1920*

*AVIS IMPORTANT.*

LA première partie de cette *Histoire Naturelle des Vers* est en vente ; et c'est par erreur qu'elle porte au Frontispice *Tome Sixième*, au lieu de *Tome Premier*.

L'*Histoire Naturelle des Insectes*, par M. Olivier, forme réellement le *Tome Sixième*.



# ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

---

## HISTOIRE NATURELLE DES VERS.

---

### TOME PREMIER.

*Par M. BRUGUIERE, Docteur en médecine, Médecin-Botaniste et Naturaliste  
du Roi, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier.*



Division of Mollusks  
Sectional Library

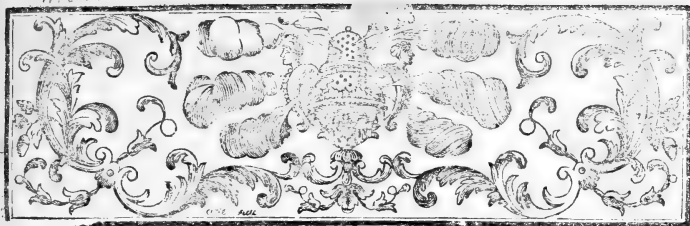
A P A R I S,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou,  
rue des Poitevins.

---

M, D C C. X C I I.





## INTRODUCTION.

**D**E toutes les parties de la zoologie, celle qui est la moins connue est, sans contredit, celle qui traite des Vers ; cette classe d'animaux qui comporte chez le vulgaire une idée d'abjection, mérite cependant autant que les autres les recherches des naturalistes & l'attention particulière de ceux qui cherchent dans les sciences un aliment pour leur curiosité. Si l'on considère le nombre des animaux que les naturalistes ont désignés sous le nom de vers, si on observe la simplicité ou l'appareil quelquefois très-compliqué de leur organisation, ou enfin si on réfléchit sur les modes si variés de leur propagation naturelle & de leurs régénérations artificielles, l'imagination est bientôt étonnée de leur nombre, elle ne peut suffire à combiner les dégradations de leurs formes, elle est effrayée de quelques-unes de leurs facultés. Les eaux sont peuplées de molécules animées qui sont douées d'organes aussi parfaits que les plus gros animaux, puisqu'elles se reproduisent de même, & qu'elles tiennent dans la nature un rang aussi peu équivoque, quoique moins soupçonné.

Les vers vivent & multiplient dans le corps des autres animaux, & sont répandus comme eux sur toute la surface de la terre ; les quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux & les poissons sont l'asyle naturel

de quelques-uns d'entr'eux, d'autres sont plus directement attachés à la terre, ou préparent dans les abîmes de la mer de l'instruction pour les races futures, & des sols que leur industrie doit un jour fertiliser.

La partie des sciences naturelles, qui a les vers pour objet, a été cependant négligée pendant tant de siècles, que l'on peut, en quelque manière, la regarder comme nouvelle & créée de nos jours, & comme ne présentant encore que des indices légers de ce qu'elle peut devenir dans la suite.

Si les vers sont moins connus que les insectes, on ne doit point s'en étonner, leur observation n'a pas offert les mêmes agréments, & n'est point d'ailleurs aussi facile que celles des insectes ; elle est contrariée par des obstacles nombreux, & n'offre aucune des ressources qui facilitent ou simplifient l'étude des autres parties de la zoologie. Les vers sont ordinairement privés d'une consistance assez solide pour être conservés dans les collections ; on n'a presque toujours que peu d'instans pour les examiner, & les occasions de revoir les mêmes espèces sont si rares, qu'elles ne peuvent être regardées que comme autant des heureux hasards. On peut donc prévoir, avec vraisemblance, que cette partie de l'histoire naturelle n'aura pas des progrès

proportionnés à ceux de ses autres parties, & que malgré les découvertes qu'elle promet à ceux qui voudront s'y livrer, elle ne parviendra qu'avec une extrême lenteur au même point, & peut-être jamais à la même certitude.

Les vers infusoires, aussi anciens que la nature, sont cependant une des plus piquantes découvertes de notre siècle, ils exigent des observations microscopiques très-déliées, une patience à toute épreuve & une pénétration dont peu d'hommes sont partagés; Muller s'est distingué dans cette carrière où peu d'autres se sont présentés après lui.

Les dissections des divers animaux qui peuplent l'univers étendront dans la suite la chaîne des vers intestins, puisqu'on soupçonne, avec quelque fondement, qu'il n'en est point qui n'en nourrisse quelque espèce particulière; quand, à force d'observations, leur nature sera plus connue qu'elle n'est, on cherchera à pénétrer le mystère de leur génération qui est encore enveloppé dans les ténèbres les plus épaisses, & livré aux hypothèses les plus gratuites.

Les voyages de long cours, sur l'étendue des mers, feront connoître dans la suite les mollusques des différens climats, principalement ceux que leur vie vagabonde tient à une grande distance des côtes, & qui cédant à l'action des courans, semblent destinés à éclairer, comme autant d'étoiles errantes, les abîmes de l'Océan; les mollusques sédentaires qui peuplent ses rivages inspireront un nouvel intérêt, quand ces familles dispersées seront mieux connues, & ils serviront à leur tour à étudier fructueusement les premiers.

La curiosité, dénuée d'une application utile, s'est depuis très-long-temps exercée à ramasser les dépouilles des vers échino dermes & celles des vers testacés, & quoique celles-ci ne puissent être considérées que comme les maisons que ces vers ont anciennement habitées, plutôt que comme leurs squelettes, il en est cependant résulté à la fin, une étude sérieuse & vraiment

essentielle, quand on en a retrouvé dans les couches calcaires de la surface de la terre, ces mêmes dépouilles entières, ou peu altérées, ou entièrement pénétrées par des sucs pierreux. Cette première découverte sembloit en promettre de plus intéressantes; mais l'observation s'est arrêtée au premier pas, & sans elle eût eu l'air d'ébranler dans leur fondement tant de brillantes hypothèses que le génie mit à la place de la vérité.

Les vers zoophytes, autrefois crus des végétaux, regardés ensuite comme les points de réunion entre le règne animal & le végétal, & également méconnus sous ce point de vue, sont propres à tous les climats; mais beaucoup plus abondans sous les mers de l'équateur que sous les eaux glacées des pôles, ils y influent plus puissamment qu'ailleurs au changement des côtes s'ils bouchent l'entrée d'une rade, en y élevant une digue impénétrable aux vaisseaux, ailleurs ils achèvent la clôture d'un port, & remplissent de cette manière les fonctions auxquelles ils paroissent avoir été destinés, celles de générer la terre calcaire ou d'en réunir les molécules dispersées.

Tous ces animaux ne se font point admirer par une organisation & par une industrie ou par des facultés également frappantes; les uns seroient encore nuls pour nous sans l'existence des verres lenticulaires, & quelques autres ne nous offriroient qu'une animalité douteuse, sans les progrès rapides que les sciences physiques ont faites de nos jours, & sans la masse de lumière qu'elles ont réfléchi sur celle de la nature. En embrassant les objets déjà connus, & ceux même qui paroissent les plus indifférens, chaque pas, dans une carrière si neuve, a été encouragé par des découvertes, & les vers ont été observés, à leur tour, avec cette curiosité que les grands intérêts peuvent seuls inspirer; ces recherches nous ont appris que les facultés de l'animalité sont différentes dans les vers & plus étendues que dans les quadrupèdes, que la place qu'ils tiennent dans la nature est immense & beaucoup supérieure

à celle de tous les autres animaux réunis.

La multiplication des polypes d'eau douce, en quelque sorte, par des espèces de cayeux, la régénération de la tête ou celle de leurs autres principaux organes dans les limaçons, la faculté qu'ont les vers zoophites de former des tiges semblables, par leur port, à celles des végétaux, la qualité phosphorique & brûlante des vers mollusques, & principalement des méduses, enfin, les divers modes de propagation naturelle & artificielle de tous ces animaux, sont des phénomènes qui n'avoient point été observés encore dans toute l'étendue du règne animal, & dont les vers ont fourni les premiers exemples. Mais que sont tous ces phénomènes en comparaison des monumens qui attestent leur existence & prouvent la continuité de leurs travaux depuis les premiers temps de cet univers. Si la terre calcaire, qui existe sur le globe, n'est pas due en totalité à la destruction des vers testacés comme on l'a peut-être pensé avec trop de précipitation, qui pourra du moins se refuser à croire que c'est d'eux & de leurs générations entassées que proviennent la plupart des montagnes à couches, qui varient, qui organisent, qui fertilisent & rendent habitable la surface de la terre.

Les vers sont donc de cette manière intimement liés à l'organisation physique de notre globe, & c'est en comparant leurs dépouilles fossiles de ces temps reculés, avec celles des espèces qui peuplent la vaste étendue des mers, que l'on peut maintenant parvenir à des notions exactes sur la véritable théorie; les altérations qu'ils ne cessent d'y produire, impriment dans la nature des monumens de leur histoire, plus efficaces & plus durables que ceux que l'homme, secondé par les arts, s'efforce vainement d'y perpétuer. Combien de vérités importantes dépendent encore de leur étude? a-t-on seulement entrevu le terme où elle peut nous conduire? mais à travers combien d'erreurs

& de contradictions ne faudra-t-il pas y parvenir? Si ces vérités doivent être la récompense des observations les plus assidues, convenons qu'on est encore loin d'un terme si désiré, & qu'il existe plus de doutes à éclaircir dans les connoissances qui nous ont été transmises, qu'on ne possède de bases certaines sur lesquelles on puisse se reposer.

C'est dans la vue de faciliter leur étude que cet ouvrage a été entrepris; j'aurai rempli mon objet s'il peut en propager le goût, & s'il peut applanir les premières difficultés qui sont toujours les plus rebutantes.

Presque toutes les parties de l'histoire naturelle ont eu en France des excellens observateurs, les vers seuls y ont été peu connus; à l'exception de la conchyliologie qui y a été toujours cultivée avec ardeur, les autres divisions de cette classe y avoient été trop négligées, & nous ne possédions aucun ouvrage élémentaire & général qui nous mît, sur cette partie, au niveau des connoissances actuelles; quelques observations éparées dans différens ouvrages étoient, à la vérité, des sûrs garans de ce que leurs auteurs auroient pu produire, si les circonstances, qui disposent impérieusement des hommes, & triomphent si souvent de leurs goûts, le leur eussent permis; aussi ce n'est que de Linné que date cette partie de la science: cet auteur, que l'on doit considérer à plus d'un titre comme le vrai fondateur de l'histoire naturelle, traça dans le *sys. naturæ*, le plan général de cet ouvrage, en distribuant sous un ordre méthodique une partie des observations de ses prédecesseurs, les siennes propres & celles de ses contemporains; son travail, quoique très-incomplet, mais très-recommandable par la route qu'il a su tracer, est devenu le type des naturalistes & le modèle de ses successeurs; en indiquant ses vues, il a désigné le moyen de les améliorer, de les rectifier & celui de les combattre quand elles sont fautives. C'est l'auteur qui a plus fait

pour la science, la même où il a le moins réussi.

La méthode est devenue un moyen artificiel, mais indispensable pour faciliter l'étude des corps naturels ; on a admis avec lui la division de la nature en trois règnes, celle des règnes en classes, celle des classes en plusieurs ordres, & celle des ordres en plusieurs genres, lesquels renferment les espèces qui, à leur tour, comprennent les variétés. C'est pour parvenir avec facilité & sans confusion à la connoissance des espèces, que toutes ces divisions ont été imaginées ; le succès de leur emploi a prouvé leur nécessité, & on convient, enfin, que l'étude de l'histoire naturelle est nulle & l'usage, si elle n'est fondée sur la connoissance des rapports. Ces rapports ne sont autre chose que les conditions générales qui constituent les classes, les ordres & les genres ; mais ce n'est point à la connoissance de ces conditions & à leur application que le naturaliste doit se borner. La méthode n'est qu'un moyen artificiel de classer plusieurs notions simples ou composées, en les soumettant à des conditions générales ; elle rapproche toutes ces notions, suivant leurs analogies, dans un ou plusieurs points, elle soulage la mémoire & prépare la voie de l'instruction ; la science véritable consiste dans les faits, la méthode n'offre que des moyens pris des caractères extérieurs des corps qu'on veut connoître, elle favorise & simplifie l'instruction & conduit enfin à des connoissances réelles, comme la tactique & la discipline, dans l'art militaire, conduisent à des triomphes.

Une méthode, quelle qu'elle soit, est toujours artificielle, parce qu'elle n'est fondée que sur la connoissance de quelques rapports, & qu'il faudroit connoître toutes les analogies des corps qu'elle doit réunir, pour qu'elle put répondre à l'idée que l'on a de ce qu'on nomme une famille naturelle ; mais quoiqu'artificielle, la méthode est très utile quand elle offre le moins d'exceptions ; elle est au contraire fautive, vague, incertaine ; & manque par

conséquent son véritable objet, quand les exceptions sont nombreuses, & quand les êtres qu'elle comprend s'écartent de ses conditions fondamentales ou ne répondent point à ses principes systématiques. Dès lors le seul parti qu'il soit avantageux de prendre pour la science, consiste moins à proposer une nouvelle méthode qu'à rectifier les défauts de l'ancienne, en remplissant les lacunes des observations, en l'enrichissant des nouvelles découvertes, & en faisant disparaître, avec le plus grand soin les plus faibles traces de ses premières erreurs.

M'étant chargé de fournir, dans le Dictionnaire Encyclopédique, l'histoire entière des Vers, je me suis proposé de donner sur cette partie un ouvrage aussi complet que l'époque actuelle, les circonstances où je me trouve, & les difficultés de cette entreprise le permettent ; j'ai adopté, comme on le verra par le tableau systématique qui le précède, moins la méthode de Linné que son ordre didactique ; les changemens que j'ai cru devoir y faire sont considérables, parce que j'ai dû profiter des découvertes qui ont été faites depuis la dernière édition de son *syst. nature*, & des améliorations qui en sont résultées.

J'y ai ajouté l'ordre entier des vers infusoires, d'après les découvertes du célèbre Muller, à qui il appartient en totalité, & dont Linné sembleroit n'avoir eu aucune connoissance sans le dernier genre de l'ordre des vers zoophites, qu'il avoit désigné sous le nom de *chaos*. J'ai réuni l'ordre des vers lithophytes de cet auteur & celui des zoophytes en un seul, & j'en ai transporté quelques genres parmi les vers intestins, & d'autres dans l'ordre des mollusques, d'après la comparaison impartiale de leurs rapports. J'ai été forcé, par le même motif, à séparer les genres de l'étoile & de l'oursin de l'ordre des vers mollusques où Linné les avoit placés, & d'en former un nouveau sous le nom de vers échinodermes ; je rendrai compte, dans le courant de l'ouvrage, à chacun de ces mots, des raisons qui m'ont déterminé à ces changemens,

ayant trouvé plus convenable à un dictionnaire méthodique, & sur-tout plus analogue au plan de mon travail, que l'on trouvât chaque chose à son mot, que de le diviser en deux parties, dont l'une seroit méthodique, & l'autre distribuée selon l'ordre alphabétique.

J'ai aussi changé, dans quelques occasions, ou rectifié, d'après les observations les plus modernes, les définitions de quelques genres, & j'ai considérablement augmenté leur nombre dans l'ordre des vers testacés; dans celui-ci j'ai été obligé de prendre mes caractères des coquilles, leurs animaux n'étant pas encore assez connus pour pouvoir y fonder une méthode générale; mais je n'ai point négligé de rapporter, dans les observations qui précèdent chaque genre, ce que l'on connoît de certain sur l'organisation, les mœurs & l'accouplement de quelques-unes de leurs espèces; & j'ai préféré laisser subsister, dans mon ouvrage, cette lacune, à la remplir aux dépens de la vérité, ou du moins par des assertions vagues qui ne peuvent jamais la remplacer.

Enfin, étant convaincu que les différences spécifiques que Linné a employées avec tant de succès pour simplifier la recherche des espèces, étoient un des plus grands avantages de son ordre didactique, j'ai cherché à le procurer à mon travail en faveur des personnes à qui la langue latine n'est pas familière, & de celles qui ne connoissent pas suffisamment les mots techniques qui ont été employés par cet auteur. Comme les difficultés que j'ai eu à vaincre dépeçoient de la disette de mots propres à exprimer les divers caractères des objets que j'ai eu à décrire, j'ai été forcé, dans ce cas, à créer quelques nouveaux mots, n'en ayant point trouvé dans notre langue qui exprimassent avec précision les qualités qu'il falloit faire connoître, & quoique j'aie usé de cette licence avec ménagement, je m'y suis décidé avec d'autant moins de répugnance, que tout mot jouissant d'une acception reçue, il devient fautif, ou du moins il semble induire en erreur pour si peu qu'il acquière, dans la

nomenclature scientifique, une acception différente de celle dont il jouit dans l'usage ordinaire.

La simplicité de la nomenclature des êtres naturels est encore un de ces avantages dont peu de personnes sentent l'utilité: toutes les nations qui cultivent avec succès l'histoire naturelle, ont jugé ce premier pas nécessaire & même indispensable, & nos meilleurs auteurs n'ont pas pensé différemment. L'usage des noms génériques, joints aux noms triviaux ou spécifiques, composés d'un seul mot, aident les progrès de la science, parce qu'ils facilitent la communication des idées, & qu'ils offrent, par leur réunion, l'idée de plusieurs rapports. Un nom trivial isolé ne peint aucune idée à celui qui ne connoît pas l'objet qu'il désigne; précédé par le nom générique, il offre déjà des rapports à celui qui a quelques notions méthodiques; suivi de la différence spécifique, les rapports s'étendent, & la description achève de le caractériser. J'ai donc adopté, autant que je l'ai pu, sans choquer les dénominations simples déjà admises, les noms de Linné; j'ai traduit les noms génériques, ou bien je les ai laissés subsister en changeant leur syllabe finale, & j'ai supprimé tous les noms françois composés de plusieurs mots, parce que je n'ai point dû les considérer comme des noms spécifiques, mais plutôt comme des véritables phrases fondées, le plus souvent, sur des fausses analogies ou sur des caractères communs à plusieurs espèces à la fois.

Après toutes ces considérations, celle qui m'a paru réunir le plus d'utilité a été de citer à chaque espèce sa synonymie la plus complète, en évitant, avec l'attention la plus scrupuleuse, les synonymes douteux, ceux qui ont été déjà cités d'une manière trop arbitraire, & les figures incorrectes des auteurs; mais je ne me suis pas astreint si rigoureusement à cette loi, que je ne m'en sois écarté dans quelques occasions, comme lorsqu'il a s'agi d'éclaircir quelque point de théorie ou d'application.

utile, qui dériroit du témoignage contradictoire des auteurs.

J'ai adopté dans la citation des synonymes leur ordre chronologique comme le plus convenable, & le seul qui présente l'histoire littéraire des espèces, en désignant le premier auteur qui les a fait connoître, & successivement tous ceux par qui elles ont été décrites ou figurées jusqu'à l'époque actuelle. Mais j'ai fait un choix parmi ces auteurs; je me suis borné à ne citer que les ouvrages généraux, ou ceux qui sont plus généralement répandus, & dont les figures sont les plus correctes; si je me suis écarté quelquefois de cette marche, ce n'a été que dans très-peu de cas particuliers, & par nécessité, étant persuadé qu'il vaut encore mieux citer une figure incorrecte, en annonçant ses défauts, que de ne pas en citer du tout; car tout naturaliste, non prévenu, conviendra, sans difficulté, qu'une figure, toute imparfaite qu'elle soit, devient d'un grand secours pour la détermination d'une espèce, & qu'elle est même indispensable dans presque toutes les parties de l'histoire naturelle, excepté peut-être, la minéralogie.

Le tableau systématique des Vers, présenté à la suite, offre les six divisions principales dont la méthode que je suivrai est composée, leurs divisions secondaires, & le caractère essentiel des genres qui y sont contenus. On trouvera dans le courant de l'ouvrage leur caractère générique plus détaillé à chaque nom de genre, & à leur suite le tableau des espèces qu'il renferment, avec leurs différences spécifiques, pour compléter celui des genres. J'ai cru devoir commencer par une exposition succincte de la méthode que je dois suivre, pour mettre un chacun à portée de saisir le plan général de mon travail, & de classer les espèces que les circonstances pourront lui présenter avant sa conclusion; mais je dois prévenir que l'on peut s'attendre à trouver quelques légers changemens, soit dans la définition des genres, soit dans leur nombre; car il est presque impossible, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, où chaque genre doit être traité successivement, que tout ait été prévu dès le principe, & qu'il ne se présente dans l'exécution des corrections & des difficultés sur lesquelles on n'avoit pas d'abord compté.





# TABLEAU SYSTÉMATIQUE DES VERS,

*Avec le caractère succinct des genres qui le composent.*

**L**es Vers sont des animaux ordinairement sans os (a), qui sont privés de stigmates, n'ont point de pieds, ou dont les pieds sont sans articulations. (b)

Les Vers ne subissent point de métamorphose, comme presque tous les insectes, & sont ovipares comme eux; mais ils ont encore une autre voie de régénération qui paroît leur être propre: elle consiste dans la réparation des parties de leur corps, qui ont été tronquées, soit naturellement, soit par accident, ou dans la régénération entière des extrémités antérieure & postérieure d'un seul individu, d'où il résulte, dans bien des cas, deux animaux complets de la division, soit naturelle, soit artificielle d'un seul.

Les Vers sont divisés en six ordres, d'après leur organisation apparente, combinée avec leurs facultés & les lieux qu'ils habitent.

## S A V O I R :

ORDRE I. LES VERS INFUSOIRES.

ORDRE II. LES VERS INTESTINS.

ORDRE III. LES VERS MOLLUSQUES.

ORDRE IV. LES VERS ÉCHINODERMES.

ORDRE V. LES VERS TESTACÉS.

ORDRE VI. LES VERS ZOOPHITES.

## O R D R E I.

*Les Vers infusoires.*

Ils sont mous, transparents, infiniment petits, presque toujours imperceptibles à la vue simple; ils se multiplient, outre la voie des œufs, par une division qui s'opère naturellement sur leur longueur ou leur largeur, & sont presque tous aquatiques.

(a) Les seches, les étoiles & les pennatul. s ont une charpente osseuse.

(b) Les néréides, les amphitrites & les aphrodites ont des pieds non articulés.

## SECTION I.

*Sans organes extérieurs.*

Le corps épais.

- GENRE 1. MONADE. — Monas. *Le corps semblable à un point.*  
 GENRE 2. PROTÉE. — Proteus. *Le corps d'une forme variable. (a)*  
 GENRE 3. VOLVOCE. — Volvox. *Le corps sphérique.*  
 GENRE 4. ENCHELIDE. — Enchelis. *Le corps cylindrique.*  
 GENRE 5. VIBRION. — Vibrio. *Le corps filiforme.*

Le corps mince &amp; membraneux.

- GENRE 6. CYCLIDE. — Cyclidium. *Le corps ovale.*  
 GENRE 7. PARAMECE. — Paramæcium. *Le corps oblong.*  
 GENRE 8. KOLPODE. — Kolpoda. *Le corps sinueux.*  
 GENRE 9. GONE. — Gonium. *Le corps anguleux.*  
 GENRE 10. BURSAIRE. — Burfaria. *Le corps concave.*

## SECTION II.

*Avec des organes extérieurs.*

Sans test membraneux.

- GENRE 11. CERCAIRE. — Cercaria. *Le corps terminé par une queue.*  
 GENRE 12. TRICODE. — Trichoda. *Le corps garni de poils.*  
 GENRE 13. KERONE. — Kërona. *Le corps muni de quelques aiguillons.*  
 GENRE 14. HIMANTOPE. — Himantopus. *Le corps garni de cirres. (b)*  
 GENRE 15. LUCOPHRE. — Leucophra. *Tout le corps garni de cils.*  
 GENRE 16. VORTICELLE. — Vorticella. *L'extrémité supérieure garnie de cils.*

Avec un test membraneux.

- GENRE 17. BRACHION. — Brachionus. *L'extrémité supérieure ciliée.*

(a) Le corps des protées change de forme, même sous l'œil de l'observateur.

(b) Les cirres sont des organes plus longs que les aiguillons, & moins nombreux, plus écartés & plus larges à leur base que les poils & les cils.

## O R D R E I I.

*Les Vers intestins.*

Ils ont le corps long, articulé, ou composé d'un bout à l'autre de segmens annulaires; étant coupés en deux, ils ont la faculté de réparer l'extrémité tronquée; ils sont ovipares & vivent presque tous dans le corps des animaux ou dans l'eau.

## S E C T I O N I.

## Le corps nud.

- GENRE 1. DRAGONNEAU. — Gordius. *Le corps filiforme, égal sur toute sa longueur.*  
 GENRE 2. CUCULAN. — Cuculanus. *Une bouche ronde sous l'extrémité antérieure.*  
 GENRE 3. ASCARIDE. — Ascaris. *Deux petites fentes sous l'extrémité antérieure.*  
 GENRE 4. ECHINORINQUE. — Echynorynchus. *L'extrémité antérieure terminée par une trompe rétractile.*  
 GENRE 5. SANG-SUE. — Sanguifuga. *Les deux extrémités susceptibles de dilatation.*  
 GENRE 6. TÉNIA. — Ténia. *Le corps très-long & plat, terminé en avant par une tête tuberculeuse.*

## S E C T I O N I I.

## Le corps cilié.

- GENRE 7. STRONGLE. — Strongylus. *La bouche garnie d'un rang de cils, l'extrémité postérieure terminée par une membrane échancrée.*  
 GENRE 8. LOMBRIC. — Lumbricus. *Les articulations garnies de cils, un anneau protubérant vers le tiers antérieur du corps.*

## S E C T I O N I I I.

## Le corps pourvu de pieds ciliés.

- GENRE 9. NÉRÉIDE. — Nereis. *Le corps cylindrique, l'extrémité antérieure garnie de tentacules linéaires droits.*  
 GENRE 10. NÉMADE. — Nais. *Le corps aplati, l'extrémité antérieure sans tentacules.*  
 GENRE 11. AMPHITRITE. — Amphitrite. *Le corps cylindrique, des branchies sur son extrémité antérieure.*  
 GENRE 12. AMPHINOME. — Amphinome. *Le corps oblong, deux rangs de branchies tout le long du dos.*

## Tableau systématique des Vers.

GENRE 13. APHRODITE. — Aphrodita. *Le corps along & plat, le dos garni de deux rangs d'écailles.*

### ORDRE III.

#### *Les Vers mollusques.*

Ils sont moux, non articulés, nuds ou pourvus de tentacules. On soupçonne qu'ils sont hermaphrodites; ils vivent, pour la plupart, dans l'eau, & sont doués d'une qualité phosphorique, plus ou moins éminente.

### SECTION I.

#### *Sans tentacules.*

GENRE 1. MAMMAIRE. — Mammaria. *Le corps convexe, terminé en dessus par une ouverture.*

GENRE 2. ASCIDIE. — Ascidia. *Le corps ovale, terminé en dessus par deux ouvertures.*

GENRE 3. PEDICELLAIRE. — Pedicellaria. *Le corps pédonculé, terminé au haut en forme de tête lisse ou écailleuse.*

GENRE 4. PLANAIRE. — Planaria. *Le corps oblong, plat en dessous, & susceptible d'une grande contraction, la bouche antérieure.*

GENRE 5. DOUVE. — Fasciola. *Le corps oblong, pourvu de deux pores, dont l'un sous l'extrémité antérieure, l'autre sur le côté.*

GENRE 6. TÊTHYS. — Tethys. *Le corps oblong, charnu, la bouche pourvue d'une trompe, deux ouvertures au côté gauche du cou.*

GENRE 7. LERNEE. — Lærnea. *Le corps nud, pourvu de bras filiformes, l'extrémité postérieure terminée par deux ovaires linéaires.*

GENRE 8. BIPHORE. — Biphora. *Le corps oblong, creux, gélatineux & ouvert aux deux extrémités.*

### SECTION II.

#### *Avec deux tentacules.*

GENRE 9. ACTINIE. — Actinia. *Le corps cylindrique vide, la bouche supérieure bordée de plusieurs rangs de tentacules.*

GENRE 10. HYDRE. — Hydra. *Le corps cylindrique, diaphane, gélatineux, l'ouverture supérieure garnie d'un rang de tentacules flexibles.*

GENRE 11. HOLOTHURIE. — Holothuria. *Le corps cylindrique, coriace ou charnu, l'extrémité antérieure garni de tentacules branchus.*

GENRE 12. SECHE. — Sepia. *Le corps contenu dans un fourreau charnu, terminé au haut par deux tentacules & huit bras verruqueux.*

- GENRE 13. CLIO. — Clio. Le corps contenu dans un fourreau charnu, terminé au sommet par deux tentacules & deux ailes membraneuses.
- GENRE 14. DOKIS. — Doris. Le corps aplati, deux tentacules rétractiles dans une fossette, l'anus placé au bas du dos, découpé ou cilié sur les bords.
- GENRE 15. LAPLISIE. — Laplysia. Le corps convexe, le dos pourvu d'un écuillon cartilagineux, la tête garnie de quatre tentacules, l'anus sur l'extrémité du dos.
- GENRE 16. LIMACE. — Limax. Le corps oblong, le dos pourvu d'un écuillon charnu, la tête garnie de quatre tentacules, dont les deux plus longs sont oculés.
- GENRE 17. MIXINE. — Myxine. Le corps comprimé, sa face inférieure carinée, son extrémité antérieure tronquée, tentaculée.
- GENRE 18. PHYSSOPHORE. — Phyllophora. Le corps gélatineux, lisse, en forme de vésicle, sa face inférieure pourvue de bras & de tentacules, la bouche inférieure, centrale.
- GENRE 19. BEROE. — Beroe. Le corps globuleux, gélatineux, garni extérieurement de côtes ciliées, longitudinales, la bouche inférieure, centrale.
- GENRE 20. MÉDUSE. — Medusa. Le corps orbiculaire, lisse, gélatineux, sa face inférieure concave, pourvue de bras & de tentacules, la bouche inférieure, centrale.

## ORDRE IV.

### *Les Vers échinodermes. (a)*

Ils ont le corps couvert d'une peau coriace dure, ou d'une croûte osseuse (b) très-poreuse, parsemée à l'extérieure de tentacules & d'épines articulées; ils sont ovipares & marins. Ils ont la propriété de régénérer les parties de leur corps qui ont été rompues.

(a) Les vers qui composent cet ordre, étant essentiellement distincts de tous ceux qui sont contenus dans l'ordre des vers mollusques, comme dans celui des vers testacés, par les épines articulées dont leur superficie est garnie, & par la quantité prodigieuse de leurs tentacules, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de les réunir sous un ordre séparé que je désigne par le nom de *vers échinodermes*, pour indiquer autant que cela se peut, par un seul mot, une condition qui soit commune à leurs deux genres. Si les autorités fussient pour rendre les erreurs excusables, j'aurais laissé ces genres parmi les vers mollusques où Linné les avoit placés, ou bien, sans en séparer le genre de l'étoile, j'aurais transporté celui de l'oursin dans l'ordre des vers testacés, comme Klein & Muller. Je n'examinerai point maintenant les motifs qui m'ont déterminé à ce changement, mais on les trouvera dans le courant de cet ouvrage au mot (échinodermes vers.)

(b) Je dis que l'enveloppe extérieure des oursins est osseuse & non pas testacée, parce qu'outre qu'elle est très-poreuse, elle est en effet formée par intussusception comme la substance des os, & non par juxtaposition comme celle des coquilles.

- GENRE 1. ÉTOILE. — *Asterias*. Le corps coriace, convexe en dessus, plat ou concave en dessous, ordinairement étoilé ou radié, tentaculé & épineux; la bouche dentée placée au centre de la face inférieure.
- GENRE 2. OURSIN. — *Echinus*. Le corps rond ou éboulé, couvert d'une croûte osseuse, garnie d'épines mobiles & de plusieurs rangs longitudinaux de pores par où sortent ses tentacules, la bouche inférieure, centrale, excentrique ou marginale.

## ORDRE V.

### *Les Vers testacés.*

Ils ont le corps mou, charnu, terminé en avant par une ou deux ouvertures en forme de trompes (a), ou par deux ou quatre tentacules (b); ils sont couverts à l'extérieur par une coquille calcaire formée par juxtaposition, qui est composée d'une ou deux ou plusieurs valves. Ils sont ovipares & terrestres, ou fluviatiles, ou marins.

## SECTION I.

### Coquilles multivalves.

- GENRE 1. OSCABRION. — *Chiton*. Coquille composée de plusieurs valves transverses, taillées, convexes en dessus, concaves en dessous, & réunies sur leur bord par un ligament.
- GENRE 2. BALANITE. — *Balanus*. Coquille conique, composée de plusieurs valves articulées, l'ouverture supérieure fermée par un opercule quadrivalve.
- GENRE 3. ANATIFE. — *Anatifa*. Coquille conique, comprimée, composée de cinq ou plusieurs valves non articulées & réunies sur un ligament cylindrique, l'ouverture supérieure sans opercule.
- GENRE 4. TARET. — *Teredo*. Coquille tubulée, cylindrique, ouverte aux deux bouts, l'orifice inférieur pourvu de deux valves.
- GENRE 5. FISTULANE. — *Fistulana*. Coquille tubulée, siphonnée, contenant deux valves dans sa cavité, une des extrémités perforée.
- GENRE 6. PHOLADE. — *Pholas*. Coquille composée de deux grandes valves bâillantes, & d'une ou plusieurs petites valves placées en dehors sur le ligament.
- GENRE 7. CHAR. — *Gloenia*. Coquille composée de trois valves inégales, écartées, réunies par leur centre à un axe commun.
- GENRE 8. ANOMIE. — *Anomia*. Deux valves inégales, réunies par un ligament, l'inférieure percée ou échancrée vers le sommet, une troisième valve osseuse qui bouche cette ouverture.

(a) Les coquilles multivalves & les bivalves.

(b) Les coquilles univalves.

GENRE 9. CRANIE. — *Crania*. Deux valves inégales, la valve inférieure percée de trois trous dans lesquels sont reçues autant de petites valves osseuses.

## SECTION II.

Coquilles bivalves.

Coquilles irrégulières. (a)

GENRE 10. ACARDE. — *Arcado*. Deux valves horizontales sans charnière ni ligament.

GENRE 11. CAME. — *Chama*. Charnière composée d'une seule dent très-épaisse & oblique.

GENRE 12. HUITRE. — *Ostrea*. Charnière sans dents, une gouttière sillonnée, où est logé le ligament.

GENRE 13. SPONDYLE. — *Spondylus*. Charnière composée de deux fortes dents crochues, & d'une fossette intermédiaire, où est logé le ligament.

GENRE 14. PLACUNE. — *Placuna*. Charnière intérieure composée de deux côtes saillantes, longitudinales & divergentes, qui servent d'attache au ligament.

GENRE 15. PÈKNE. — *Pina*. Charnière composée de plusieurs côtes longitudinales, rangées sur une ligne transverse, & non articulées.

Coquilles régulières. (b)

GENRE 16. MYE. — *Mya*. Coquille transverse (c), bâillante d'un côté, charnière composée d'une seule dent non articulée.

GENRE 17. SOLEN. — *Solen*. Coquille bâillante aux deux côtés, charnière composée d'une ou de deux dents.

GENRE 18. PINNE. — *Pinna*. Coquille oblongue, bâillante à son extrémité supérieure, charnière sans dents, réunie par un ligament.

GENRE 19. MOULE. — *Mytilus*. Coquille fermée par-tout, charnière non dentée ou composée d'une ou de deux dents.

GENRE 20. TELLINE. — *Tellina*. Coquille orbiculaire ou transverse, marquée d'un pli sur le côté antérieur, charnière composée de trois dents, les latérales écartées.

GENRE 21. BUCARDE. — *Cardium*. Coquille en forme de cœur, charnière composée de quatre dents, les deux du milieu obliques & rapprochées.

(a) J'entends par coquilles irrégulières, celles dont le contour, l'épaisseur & la forme varient sur tous les individus d'une même espèce, & par coquilles régulières.

(b) Celles dont tous les individus d'une même espèce se ressemblent par ces trois conditions.

(c) Les coquilles transverses sont celles qui, posées sur leur charnière, ou sur leur ligament cardinal, ont plus de largeur d'un côté de la valve à son côté opposé, que de hauteur ou de longueur depuis la charnière jusqu'au bord de la valve qui lui est perpendiculairement opposé.

- GENRE 22. MACTRE. — *Mastra*. Coquille inéquilatérale (a), charnière composée de trois dents, celle du milieu triangulaire, creuse, contenant un ligament, les deux latérales longues & écartées.
- GENRE 23. DONACE. — *Donax*. Coquille inéquilatérale, charnière composée de trois dents, celle du côté postérieur très-écartée.
- GENRE 24. VENUS. — *Venus*. Coquille pourvue d'une lunule (b) & d'un corcelet (c), la charnière composée de trois dents rapprochées.
- GENRE 25. TRIGONIE. — *Trigonia*. Coquille triangulaire inéquilatérale, charnière composée de deux grosses dents plates, très-faillantes & sillonnées des deux côtés.
- GENRE 26. ARCHE. — *Arca*. La charnière composée de dents nom-breuses, articulées dans les interstices de celles de la valve opposée, le ligament extérieur & plat.
- GENRE 27. PEIGNE. — *Pecten*. Coquille auriculée, la charnière sans dents, consistant en une fossette triangulaire, dans laquelle le ligament est placé.
- GENRE 28. TÈREBRATULLE. — *Terebratula*. Coquille inéquivalve (d), le sommet d'une valve perforé ou échancré, la charnière composée de deux dents.

## SECTION III.

Coquilles univalves.

Coquille uniloculaire. (e)

Sans spire régulière.

- GENRE 29. FISSURELLE. — *Fissurella*. Coquille ventrue, terminée à son extrémité supérieure par une fente ou par un orifice rond.
- GENRE 30. PATELLE. — *Patella*. Coquille ovale ou orbiculaire, légèrement conique, creuse en dessous.
- GENRE 31. DENTALE. — *Dentalium*. Coquille tubulée, légèrement arquée, ouverte aux deux bouts.
- GENRE 32. SERPULE. — *Serpula*. Coquille tubulée, irrégulière, terminée à l'extrémité supérieure par une ouverture simple.

(a) Les coquilles inéquilatérales ont leurs deux côtés inégaux; on nomme au contraire coquilles équilatérales, celles dont les deux côtés ont la même forme.

(b) La lunule, *anus*; LINN. Est une impression circulaire ou ovale ou lancéolée, plus ou moins profonde, qui est placée au bas de la face postérieure des valves; elle se trouve quelquefois sur d'autres coquilles que sur celles du genre de la Vénus.

(c) Le corcelet, *vulva*; LINN. Ce mot indique ou une carène qui se prolonge sur la face antérieure des valves, depuis les sommets jusqu'au haut de leur bord antérieur; ou une impression peu profonde, semblable à celle de la lunule, qui est placée sur le devant de la coquille.

(d) Les coquilles inéquivalves sont celles dont les deux valves ont une forme différente, quoiqu'elles se joignent exactement dans leur contour.

(e) Les coquilles uniloculaires n'ont qu'une cavité qui s'étend, sans interruption, depuis le haut jusqu'au bas de la coquille.



GENRE 33. ARROSOIR. — *Penicillus*. Coquille tubulée, l'extrémité supérieure terminée par un disque convexe, garni de petits tubes perforés.

GENRE 34. SILIQUAIRE. — *Siliquaria*. Coquille tubulée, irrégulière, divisée sur toute sa longueur par une fente étroite.

Avec une spire régulière.

GENRE 35. CONE. — *Conus*. Coquille conique, l'ouverture longitudinale, étroite, sans dents & baillante vers la base.

GENRE 36. PORCELAINE. — *Cypræa*. Coquille ovale, convexe, l'ouverture longitudinale, étroite, dentée des deux côtés, la spire presque pas apparente.

GENRE 37. OVULE. — *Ovula*. Coquille ovale, bombée, un peu allongée aux deux extrémités, l'ouverture longitudinale, non dentée du côté de la columelle.

GENRE 38. OLIVE. — *Oliva*. Coquille presque cylindrique, échancrée à la base, le bas de la columelle marqué de stries obliques.

GENRE 39. VOLUTE. — *Voluta*. Coquille ovale, fusiforme ou ventrue, échancrée à la base, la columelle dentée ou plissée.

GENRE 40. BUCCIN. — *Buccinum*. Coquille ovale ou oblongue, l'ouverture échancrée à la base sans aucune apparence de canal.

GENRE 41. POURPRE. — *Purpura*. Coquille épineuse ou tuberculée, l'ouverture terminée à la base par un canal très-court & par une petite échancrure oblique.

GENRE 42. CASQUE. — *Cassidea*. Coquille bombée, l'ouverture dentée, terminée à la base par une échancrure dont les bords sont repliés vers le dos.

GENRE 43. STROMBE. — *Strombus*. Coquille ventrue, la lèvre droite simple ou ailée ou digitée, profondément échancrée vers le bas.

GENRE 44. MUREX. — *Murex*. Coquille garnie extérieurement de varices (a), & terminée à la base par un canal.

GENRE 45. FUSEAU. — *Fusus*. Coquille fusiforme sans varices, terminée à la base par un canal droit.

GENRE 46. CERITE. — *Cerithium*. Coquille turriculée, l'ouverture terminée à la base par un canal étroit, droit ou recourbé.

GENRE 47. VIS. — *Terebra*. Coquille turriculée, l'ouverture terminée à la base par un canal très-court, large & échancré.

GENRE 48. TOUPIE. — *Trochus*. Coquille conique, l'ouverture presque quadrangulaire, la columelle posée obliquement.

GENRE 49. SABOT. — *Turbo*. L'ouverture oblique & ronde.

(a) On entend par varices, *varices*; LINN. Les bourrelets convexes, simples, frangés ou épineux qui indiquent, sur la convexité de la coquille, le nombre de ses accroissemens successifs, car les varices doivent leur naissance au rebord extérieur de la lèvre droite de la coquille.

- GENRE 50. BULLE. — Bulla. Coquille lombée, sans spire extérieure, ou avec une spire très-courte, l'ouverture simple aussi longue ou plus longue que la coquille.
- GENRE 51. BULIME. — Bulimus. Coquille oblongue, l'ouverture simple plus longue que large.
- GENRE 52. HÉLICE. — Helix. Coquille globuleuse ou orbiculaire, l'ouverture simple plus large que longue.
- GENRE 53. PLANORBE. — Planorbis. Coquille discoïde (a), l'ouverture simple plus longue que large.
- GENRE 54. NATICE. — Natica. Coquille globuleuse, ombiliquée, l'ouverture simple, demi-ronde, la columelle non dentée.
- GENRE 55. NÉRITE. — Nerita. Coquille convexe non ombiliquée, l'ouverture simple, demi-ronde, la columelle dentée.
- GENRE 56. HALIOTIDE. — Haliotis. Coquille aplatie très-ouverte, percée de six ou sept trous sur une ligne parallèle à sa lèvre gauche.
- GENRE 57. ARGONAUTE. — Argonauta. Coquille de forme naviculaire très-mince, la spire intérieure.

*Coquille multiloculaire. (b)*

- GENRE 58. CAMÉRINE. — Camerina. Coquille lenticulaire discoïde, composée d'un très-grand nombre de cloisons transverses imperforées.
- GENRE 59. AMMONITE. — Ammonites. Coquille discoïde, composée de plusieurs cloisons transverses, dont les bords sont profondément découpés, & dont un des côtés est percé par un tube.
- GENRE 60. NAUTILE. — Nautilus. Coquille discoïde ou arquée ou droite, composée de plusieurs cloisons transverses, dont les bords sont entiers & le disque est percé par un tube.
- GENRE 61. ORTHOCÉRATE. — Orthoceras. Coquille conique, composée de cloisons transverses, & d'une gouttière sur un des côtés, l'ouverture fermée par un opercule.

(a) On nomme coquilles discoïdes, celles dont la spire tourne sur un plan horizontal, de manière qu'on aperçoive sur leur face supérieure et inférieure, la plupart des tours dont elles sont composées.

(b) Les coquilles multiloculaires sont celles dont la cavité est interrompue ou divisée d'un bout à l'autre par des cloisons transverses ou par des étranglements qui forment autant de loges distinctes qu'on y compte de cloisons.

## ORDRE VI.

*Les Vers zoophites. (a)*

Ils ont l'extrémité supérieure perforée & garnie tout autour d'un rang de tentacules simples ou composés; ils sont contenus dans des cellules de nature diverse, soit calcaire, soit cornée, soit coriace ou fibreuse, qui constituent par leur réunion des masses informes ou des tiges branchues, ordinairement fixées par leur base, & composées d'une ou de deux substances différentes.

- GENRE 1. **TUBIPORE.** — Tubipora. Corail composé de tubes perpendiculaires, réunis les uns aux autres par des cloisons transverses, chaque tube composé d'articulations & terminé au haut par un rebord applati & radié.
- GENRE 2. **MADREPORE.** — Madrepora. Corail simple ou composé, terminé en dessus, ou sur toute sa superficie, par des cavités garnies de lames radiées contenant un polype.
- GENRE 3. **MÉANDRITE.** — Mæandrites. Corail en masse, terminée à sa superficie par des sillons sinueux, larges & profonds, dont les parois sont garnis de lames obliques, parallèles, alternes.
- GENRE 4. **MILLEPORE.** — Millepora. Corail solide, sinueux ou branchu, sa superficie parsemée de pores très-nombreux, cylindriques ou en forme d'entonnoir, chaque pore contenant un polype.
- GENRE 5. **ESCARÉ.** — Flustra. Tige mince, foliacée, presque membraneuse, composée de cellules tubulées, saillantes & disposées sur plusieurs rangs, chaque cellule contenant un polype.
- GENRE 6. **CELLULAIRE.** — Cellaria. Tige branchue, souvent articulée, composée de cellules alternes ou réunies en faisceau, & fixée à la base par des petits tubes, chaque cellule contenant un polype.
- GENRE 7. **CORALLINE.** — Carallina. Tige composée de fibres tubulées, divisée en plusieurs articulations calcaires, dont la superficie est poreuse; les polypes inconnus.
- GENRE 8. **ISIS.** — Isis. Tige branchue, continue ou composée d'articulations calcaires, couverte à l'extérieur d'une enveloppe poreuse & friable, parsemée de cellules, chaque cellule contenant un polype.
- GENRE 9. **GORGONE.** — Gorgonia. Tige cornée, branchue, formée de couches concentriques, couverte à l'extérieur d'une enveloppe poreuse, vasculaire ou friable, & parsemée de cellules, chaque cellule contenant un polype.

(a) J'ai réuni dans l'ordre des vers zoophites les genres de la tubipore, de la madrepora & de la millepore que Linné avoit désignés sous le nom de vers lithophytes; je me suis conformé en cela au sentiment de Ellis & de M. Pallas, quoique je m'en suis écarté, d'ailleurs, en ne comprenant pas dans cet ordre quelques autres genres que l'un ou l'autre de ces auteurs y avoient admis; je ne considère comme vers zoophites, proprement dits, que ceux dont la structure est analogue à celle des hydres & dont l'habitation est celluleuse, soit qu'elle soit calcaire ou cornée ou fibreuse.

- GENRE 10. ANTIPATHE. — Antipathes. Tige cornée, simple ou branchue, formée de couches concentriques, sa superficie parsemée de petits poils roides & couverte d'une humeur glaireuse; ses polypes peu connus.
- GENRE 11. SERTULAIRE. — Sertularia. Tige tubulée, branchue, cornée, chaque extrémité de rameau contenant un polype; les ovaires en forme de vésicules, parsemés sans régularité.
- GENRE 12. TUBULAIRE. — Tubularia. Tige cornée, tubulée, simple ou branchue, chaque extrémité de rameau renfermant un polype pourvu de deux rangs de tentacules.
- GENRE 13. BOTRYLLE. — Botryllus. Croûte gélatineuse, parsemée de polypes, dont les organes, qui remplacent les tentacules, sont perforés aux deux extrémités.
- GENRE 14. ALCYON. — Alcyonium. Tige fibreuse, simple ou composée, parsemée de cellules, chaque cellule contenant un polype.
- GENRE 15. PENNATULE. — Pennatula. Tige coriace ou charnue, libre, non fixée, nue à la base, ridée ou ailée & denticulée vers le haut, le bord supérieur des ailerons garnis de polypes, un os dans l'intérieur.
- GENRE 16. ÉPONGE. — Spongia. Tige fibreuse, flexible, très-poreuse, simple, tubulée ou ramifiée, sa superficie couverte d'une glaire sensible & parsemée d'ouvertures qui absorbent l'eau.



**A**BER. ( Voyez MOULE ABER. )

ACARDE comprimée.

*Acardo crassularius, commerf. m. f.*

On trouve, sous ce nom, dans les manuscrits de feu M. Commerçon, très-élébre naturaliste, la description d'un nouveau genre de coquilles bivalves qu'il avoit eu occasion d'observer dans ses voyages; quoique nous n'ayons vu ni la coquille, ni même le dessin qui est désigné dans le manuscrit, où il en est question, M. de Commerçon étoit si accoutumé à bien voir, & le degré de confiance qu'il mérite est si bien établi, que nous n'hésiterons pas à donner ici la traduction fidelle de son observation. C'est à M. de Justica, qui a été chargé par le gouvernement, de publier les découvertes de ce célèbre naturaliste, que nous devons la communication de ce nouveau genre.

Cette coquille est composée de deux valves égales qui sont plus larges que longues; elles diffèrent de toutes les coquilles bivalves connues, en ce qu'elles sont entièrement privées de charnière & de ligament, & qu'elles ne sont assujetties l'une sur l'autre que par le moyen de l'attache musculaire de l'animal qui y est contenu, laquelle est placée au centre intérieur de chaque valve.

Ses valves sont très-applaties; elles ont la forme d'un cœur, & on n'apperoit sur leur circonférence, ni charnière, ni le moindre vestige d'un ligament sur aucune des deux faces; leur surface extérieure est ridée, & quelquefois couverte de fossettes peu profondes, quelquefois elle est raboteuse & même hérissée de petits piquans.

Leur surface intérieure est lisse & plate, & on distingue à leur centre une légère impression en forme de cœur, qui est le point de l'attache des muscles de l'animal; cette impression est peu marquée & presque superficielle. Les bords des valves sont égaux, ils se correspondent exacte-

ment, mais ils ne ferment pas de même: leur rebord intérieur est arrondi & semblable aux lèvres de l'homme, il laisse de même une cannelure triangulaire, assez profonde, qui régné sur toute la circonférence des valves; leur rebord extérieur est peu régulier, il est ordinairement ridé, inégal & raboteux. La substance de cette coquille paroît moyenne entre la substance osseuse & la testacée; sa couleur est blanchâtre & semblable à celle des os fraîchement dépouillés.

Suivant M. Commerçon, cette coquille vit sur les côtes du Cap de Bonne-Espérance; celles qu'il eut occasion de voir y avoient été ramassées toutes fraîches sur le rivage de la mer, par M. de Thuison, chevalier de Saint Louis, qui lui permit d'en prendre la description, & un dessin qui ne s'est plus retrouvé dans ses papiers.

Peu de temps après la mort de M. de Commerçon, nous avons eu occasion de voir à l'île de France, chez M. le chevalier de Lore, une coquille bivalve qui étoit certainement du même genre que celle qui a été décrite par M. de Commerçon; mais sa forme étoit différente, les valves étoient presque carrées, elles étoient très plates, n'avoient point de charnière ni de ligament; elles avoient une impression légère au centre intérieur, & les parties extérieures étoient conformes par tout le reste à ce que nous avons déjà dit de l'autre; elle venoit aussi du Cap de Bonne-Espérance; peut être cette seconde coquille n'est-elle qu'une simple variété de la première, & une de celles que nous nommons irrégulières, avec les huîtres, les anomies & quelques espèces de cames, qui, comme on sait, ne présentent pas, quoique de la même espèce, deux individus exactement semblables. Mais, d'après le peu que nous connoissons de ces coquilles, il seroit hasardeux de dire que l'Acarde comprimé fût dans ce cas.

ACROPORE. ( Voyez MADREPORE ACROPORE. )

**ACTINIE**, vulgairement dite anémone de mer, priape de mer, ortie de mer.  
*Actinia*, LINN. *Syst. nat.* page 1088.

**GENRE DE LA FAMILLE DES VERS MOLUSQUES**, qui a pour caractère un corps ordinairement fixé par sa base, dont le bout supérieur est percé, susceptible de dilatation & de contraction, une bouche placée au centre, bordée de tentacules, point d'autre ouverture pour l'anus.

---

## E S P È C E S.

---

**1. ACT. cul-de-cheval.**

*Corps lisse demi-sphérique.*

**2. ACT. plumeuse.**

*Tentacules courts, disque bordé de petites houpes.*

**3. ACT. ridée.**

*Corps presque cylindrique, ridé transversalement, tentacules pâles.*

**4. ACT. hérissée.**

*Corps presque cylindrique, lisse & strié, trompe hérissée par des filets flexibles.*

**5. ACT. écarlate.**

*Corps varié de blanc & de rouge, tentacules cylindriques formés de petits anneaux.*

**6. ACT. œillet de mer.**

*Corps lisse, évasé supérieurement, bouche onduleuse.*

**7. ACT. veuve.**

*Corps gris, marqué de rides longitudinales, tentacules blancs.*

**8. ACT. anguleuse.**

*Corps presque cylindrique, marqué de côtes anguleuses, longitudinales & saillantes.*

**9. ACT. onduleuse.**

*Corps conique & pâle, marqué de stries doubles, ridées & orangées.*

**10. ACT. filonnée.**

*Corps châtain & filonné, tentacules longs & filiformes.*

**11. ACT. géante.**

*Disque supérieur, aplati & plissé, tentacules verts.*

**12. ACT. rouge.**

*Corps marqué de stries longitudinales, disque bordé de glandules blanches, tentacules plus courts que le corps.*

**13. ACT. verte.**

*Corps cylindrique, lisse & verdâtre, disque bordé de glandules vertes, tentacules plus courts que le corps.*

**14. ACT. tachetée.**

*Corps cylindrique, élargi à la base & tacheté, trompe munie de tentacules.*

ACTINIE.

15. ACT. blanche.

*Corps gélatineux & blanc, tentacules courts.*

16. ACT. pédonculée.

*Corps cylindrique, rouge & tuberculé, tentacules courts & tachetés.*

17. ACT. écailleuse.

*Corps cylindrique, écailleux & rouge, tentacules en forme de fuséau.*

18. ACT. glanduleuse.

*Corps cylindrique, rouge & glanduleux, bouche environnée d'appendices pétaloïdes, bords tentaculés.*

19. ACT. quadrangulaire.

*Corps quadrangulaire & sillonné, tentacules pédicellés.*

20. ACT. pentapétale.

*Corps blanc & court, disque divisé en cinq lobes, bords garnis de plusieurs rangs de tentacules.*



OBSERVATIONS GENERALES. Les vers de ce genre sont ordinairement fixés par l'appâtissement de leur base sur les rochers, sur le sable, & même sur tous les autres corps marins qui ont de la solidité ; ils ont cela de commun avec les ascidies, & ne s'en diffèrent d'ailleurs, en ce qu'on ne leur voit qu'une seule ouverture pour le passage des aliments, comme aux hydres, tandis que les ascidies en ont deux. Les tentacules dont les *Ascinies* sont pourvues, la faculté qu'elles ont de s'en servir pour saisir les aliments qui leur conviennent, celle de se fixer à volonté sur les corps solides, & de s'en détacher de même, les rapprocheroit plutôt du genre des hydres avec qui elles ont d'ailleurs des analogies très-frappantes, notamment celle de leur reproduction artificielle. La plupart des naturalistes, avant Baister, avoient confondu les *Ascinies* avec les méduses, sous la dénomination générale d'orties de mer ; & toute la distinction qu'ils mettoient entre des animaux si différens, étoient que les unes étoient vagabondes, & que les autres se fixoient par la base ; mais, grace aux naturalistes modernes, les vers de ces deux genres ont été caractérisés de manière à croire qu'ils ne seroient plus confondus, même par les personnes les moins exercées. Sans parler de leur manière de vivre, la différence de leurs facultés & de leur organisation est si considérable, qu'il paroît difficile de concevoir que les anciens aient pu associer des êtres si dissimilaires & si peu faits pour être comparés. L'ouverture de la bouche est placée au centre inférieur du corps dans les méduses, elle l'est au contraire au centre de sa face supérieure dans les *Ascinies* ; les méduses sont vagabondes & ne forment aucune adhérence avec les corps solides du fond de la mer ou des rivages, tandis que les *Ascinies* sont presque toujours fixées par leur base sur les fonds vaseux de la mer, sur les rochers, ou bien sur les tiges des plantes marines. Cependant, malgré des différences si marquées, on peut indiquer, en quelque manière, la source de l'erreur ; si l'on peut concevoir que ceux qui n'ont vu ces animaux qu'après leur mort, & conservés dans la liqueur, ont pu être trompés par la forme générale du corps qui, dans quelques espèces des deux genres, présente quelque ressemblance, par la situation des tentacules qui bordent dans quelques méduses l'ouverture de la bouche comme dans les *Ascinies*, mais sur-tout par la fautive situation qu'ils auroient donnée aux méduses, en plaçant leur bouche en haut, dans une position contraire à celle qu'elle a dans l'animal vivant. S'ils eussent vu ces animaux pendant leur vie, ils auroient bientôt reconnu, outre les différences déjà annoncées, que le corps des méduses a toujours moins de consistance & de solidité que celui des *Ascinies* ; que ces dernières retirent dans l'intérieur du sac qui forme la partie la plus solide de leur corps, les tentacules dont elles sont pourvues ; faculté qui, si elle existe dans quelques

méduses, ne s'exerce pas de la même manière, ni si complètement que sur les *Ascinies*.

Le nombre de tentacules, dont les *Ascinies* sont pourvues, varie selon les espèces ; il est très-grand dans quelques-unes, moindre dans d'autres, & d'une forme, d'une grandeur & d'une couleur sujettes à de grandes différences. Le contour de leur base forme une ouverture à travers laquelle ils paroissent sortir de l'intérieur ; chacun d'eux se remue & se contracte en tous sens, tout seul ou conjointement avec d'autres ; c'est sans doute au moyen d'un ligament noirâtre, qui est interrompu par intervalles, & que leur transparence permet de distinguer dans leur intérieur, qu'ils sont propres à exécuter ces mouvemens. On distingue sur leur extrémité un point noir, qui a fait présumer qu'ils étoient l'organe de la vision ; car il est très-assuré, ainsi que nous le dirons dans la suite, que ces vers sont sensibles à l'éclat de la lumière, quoiqu'on ne leur ait encore reconnu aucun organe propre à leur en transmettre les effets, qui ait quelque analogie avec celui des animaux que l'on nomme plus parfaits. Les tentacules des *Ascinies* ne se replient jamais en totalité dans l'intérieur du corps, de la même manière que ceux des limaces ; lorsque l'animal se contracte, il diminue, à la vérité, leur volume ; mais c'est parce qu'il les couche les unes sur les autres vers son centre, sans les rouler ou les rentrer dans la cavité de leur base, & cela lui arrive toutes les fois qu'on le dérange ou qu'on le touche un peu rudement ; alors il les retire brusquement tous à la fois, & il attire par le même mouvement la partie extérieure de son corps dans sa cavité intérieure : par ce mécanisme, l'animal diminue de volume en tous sens, & sa contraction est complète, il approche alors plus ou moins de la forme d'un bouton sphérique, au sommet duquel il reste un petit ombilic, où tous les muscles longitudinaux, dont il est composé, viennent aboutir.

Souvent son corps s'allonge comme un siphon ; & restant toujours attaché par la base, il se porte de côté ou d'autre, comme pour chercher plus au loin sa nourriture ; son corps devient très-léger, très-flexible & transparent, on voit qu'il est tout gonflé d'eau. Lorsque l'animal veut changer de place, il a plusieurs manières d'exécuter ce mouvement ; ou bien il glisse lentement sur son pédicule, comme l'avoit observé M. de Réaumur, ou bien détachant en totalité sa base, il se gonfle d'eau, & devenant alors plus léger que le volume d'eau qu'il déplace, la moindre agitation suffit pour le pousser autre part ; quelquefois, suivant M. de Réaumur, après avoir détaché sa base, il trouve le moyen de se retourner sans dessus dessous, & ses tentacules lui servent alors comme des véritables jambes, jusqu'à ce qu'il juge à propos de se fixer sur une place plus convenable ; quand il veut se fixer, son corps se contracte, l'eau



s'échappe, il va à fond, & la bafe se colle sur la surface du corps qui le trouve à la portée.

C'est donc en pompant ou rejetant l'air, que ces animaux augmentent ou diminuent leur volume, comme c'est en relâchant les muscles d'une partie de leur surface, & en contractant ceux d'une autre, qu'ils font prendre à leur corps les formes & la situation qu'ils souhaitent; mais comment leur adhérence sur les corps a-t-elle lieu? s'opère-t-elle par l'effet d'une succion, comme on le croit des astéries, ou bien par l'effet de l'humeur visqueuse dont toute la surface de leur corps est enduite, & qui s'extravase par leurs pores comme dans les limaces? ce fait est encore douteux, malgré que l'affirmative ait été soutenue pour l'un & l'autre sentiment, par des personnes également propres à les faire adopter; mais nous penchons vers le dernier, sur-tout depuis que M. l'abbé Dicquemare a découvert que l'adhérence des *Astéries*, sur les corps où elles s'étoient fixées, ne cessoit pas même après leur mort.

Outre les organes extérieurs des *Astéries* dont nous venons de parler, on trouve dans leur intérieur des véritables boyaux, qui sont enveloppés dans une membrane; leurs circonvolutions & leur pelotonnement les font imiter ceux des autres animaux; mais leur quantité relative paroît leur être infiniment supérieure; la grosseur de ces boyaux, toujours uniforme, paroît égale celle d'un fil de soie, & ces viscères, suivant un auteur anonyme, dont le mémoire, plein d'observations aussi curieuses que bien détaillées, se trouve dans le journal de physique, tome 18, 1781, page 222, présentent un phénomène encore inconnu dans l'économie animale.

Suivant lui, lorsqu'on coupe ou déchire le corps de l'animal, plusieurs pelotons de ce viscère sortent & se déploient comme des fils, chacun souvent se divise en plusieurs parties, qui toutes se meuvent & rampent sur le fond du vase, ou nagent à la manière des vers: plusieurs minutes après, ces bours tournent autour de l'une de leurs extrémités, & se plient en spirale; ils continuent à tourner dans le même sens pendant plus d'un quart d'heure, & si on les observe au microscope, on les voit se mouvoir & se déplier. Quelque soit la confiance que l'auteur de ce mémoire nous paroisse mériter, il seroit à désirer que cette observation fût constatée, elle peut dépendre de causes autres que celles qui se présentent d'abord, & cette recherche nous paroît digne de mériter l'attention des physiciens qui se dévouent par goût à la recherche des faits les plus cachés de la nature.

Les *Astéries* font leur nourriture ordinaire de coquillages, de chevrettes, de petits crabes, & de méduses bien plus grosses qu'elles; elles les saisissent avec leurs tentacules, les gardent dans l'intérieur de leur corps pendant dix ou douze heures, & rejettent ensuite par la même ouverture les parties solides qu'elles n'ont pu digérer, à peu près

comme on l'observe, mais sur des animaux plus petits, sur les hydres, autrement nommés polypes d'eau douce. M. l'abbé Dicquemare, qui a soigneusement étudié les vers marins, & particulièrement les *Astéries* sur qui il a fait de belles découvertes, dit qu'elles peuvent néanmoins supporter des jeûnes très-longs, & même la privation de tous aliments sensibles pendant des temps très-considérables; il a reconnu aussi qu'elles ne peuvent vivre dans l'eau douce, qu'elles y périssent la plupart, ou bien que celles qui résistent à son action, ordinairement instantanée, n'ont qu'un reste de vie languissante & de courte durée: cette observation, qui avoit déjà été faite par Baßer, a été confirmée dans la suite par l'exact anonyme que nous avons déjà cité. Il dit que si-tôt que ces animaux sentent l'eau douce, ils se contractent jusqu'à leur plus petit volume, que leur ouverture centrale est presque entièrement fermée, que leur corps devient opaque, d'un blanc laiteux, & qu'ils ne donnent plus aucun signe de sentiment; que ceux qui y ont resté un jour entier, étant replongés dans l'eau de mer, n'en donnent point davantage. M. l'abbé Dicquemare & l'auteur anonyme, qui a constaté une partie de ses observations, s'accordent encore sur l'effet que la lumière produit sur ces vers; ces physiciens ont observé que la grande lumière leur cause quelque incommodité, ou du moins qu'ils en paroissent affectés; M. l'abbé Dicquemare ajoute que les *Astéries*, à qui on a retranché quelques parties de leur corps, sont plus sensibles à son éclat, qu'elles ne l'étoient avant d'avoir été mutilées.

Cet effet, très-singulier sur des animaux privés de l'organe de la vue, leur est commun avec les hydres sur qui il est rendu sensible, même par une clarté dénuée de chaleur, d'après les belles expériences de Baßer, d'où il semble résulter que quoique ces animaux paroissent privés des organes propres à la vision, ils n'en sont pas cependant totalement dépourvus, ou du moins que ce sens est remplacé chez eux d'une manière qui lui devient équivalente.

Outre cette faculté, dont l'explication est encore un problème, les *Astéries* peuvent, suivant M. l'abbé Dicquemare, être enfermées pendant toute une nuit dans un glaçon sans périr; elles peuvent encore passer subitement de la température de huit degrés du thermomètre de Réaumur à quarante, y rester cinq minutes, repasser subitement à huit degrés, & en être quitte pour une maladie de quelques jours. La nullité de l'effet de la glace avoit été déjà observée par Muller sur quelques vers infusoires, d'une petitesse infinie, avant l'expérience de M. l'abbé Dicquemare: quoique saisis dans l'épaisseur des glaçons, ils n'avoient perdu aucune de leurs facultés, & ils les recouvraient toutes, quand la température étoit assez douce pour rendre à l'eau sa liquidité. L'éditeur de l'ouvrage de Werner a reconnu dans la suite

cette même faculté dans une espèce de *toenia*, qu'il découvrit dans les intestins des fibres musculaires de l'homme; cette espèce résista à l'effort de la glace pendant plus de huit jours consécutifs.

Il en est de même de l'observation suivante, qui trouve une analogie dans les hydres; elle consiste en ce que les grandes espèces d'*Adénies* avalent quelquefois les petites, ou celles d'une plus petite espèce, & les rendent en vie après les avoir gardées dix ou douze heures dans le corps; non-seulement cela a été observé sur les hydres, mais encore sur plusieurs espèces de voracelles qui présentent aussi le même phénomène.

Enfin, M. l'abbé Dicquemare a non-seulement répété sur ces vers la plupart des expériences qui avoient été ci-devant tentées sur les hydres, mais il en a encore imaginé de nouvelles qui étendent beaucoup la connoissance de leurs facultés physiques. Suivant cet auteur, les *Adénies* peuvent supporter, dans l'eau comme hors du liquide, les effets du vuide dans la machine pneumatique sans se gonfler, & sans qu'on puisse apercevoir le moindre affaiblissement lorsqu'on rend l'air. Toutes ses expériences sont curieuses, & méritent d'être suivies jusques dans les moindres détails; nous nous bornerons à ne parler ici que de celles qui sont relatives à la régénération artificielle de ces vers, dont on doit la découverte à cet habile observateur, & des phénomènes que présente leur génération naturelle.

M. l'abbé Dicquemare, jugeant sans doute d'après la ressemblance de l'organisation des *Adénies* avec les hydres, vulgairement nommées polypes d'eau douce, dont la régénération artificielle avoit été fort contestée par quelques naturalistes, qu'il seroit très-intéressant de la tenter sur les *Adénies*, pour, en cas de réussite, achever de dissiper tous les doutes qui pouvoient rester encore sur sa vérité, coupa, pendant le mois de mai, en 1772, tous les tentacules à une *Adénie*, & vit avec satisfaction que peu de temps après ces organes repoussèrent; ils furent coupés de nouveau le 30 juillet suivant, & se reproduisirent de même en moins d'un mois. Ces premières tentatives ayant réussi, M. l'abbé Dicquemare en fit de nouvelles sur des individus d'une espèce plus petite que la première, que l'on trouva sur le sable aux environs du Havre, & dont le corps, assez semblable, par la forme & la couleur, au pédoncule d'un champignon, est terminé à la partie inférieure par une bête qu'elle attache aux cailloux qui se trouvent dans le sable; ayant laissé l'animal où une de ces *Adénies* étoit allongée il en retrancha, avec du bon ciseaux, toute la partie supérieure; au bout de huit jours son espoir commença à se réaliser il vit naître de nouveaux tentacules à la place de ceux qui avoient été emportés; le 3 août l'*Adénie* commença à manger des morceaux de moule, & vers la moitié du même mois la partie supérieure étoit si bien reproduite, qu'il eût été difficile de distinguer cette *Adénie*, si elle eût

été confondue dans le même vase avec d'autres de la même espèce. La partie qui avoit été retranchée dans cette expérience donna, jusqu'au 17 juillet, des marques de sensibilité, se contractant & se dilatant de la même manière que l'animal complet; mais elle étoit beaucoup plus petite qu'avant d'avoir été séparée de son tronc.

L'heureux succès de cette expérience engagea son auteur à la répéter, en coupant, le 11 juillet de la même année, toute la partie supérieure & un tiers de la longueur du corps d'une *Adénie* de la même espèce; la régénération eut lieu à peu près de la même manière, de nouveaux tentacules reparurent le 21; le 3 août suivant, elle en avoit quatre rangs bien formés, qui retenoient les corps qu'on leur présentait, lorsqu'ils étoient propres à la nourriture; la bouche commençoit à être assez bien formée, pour que l'animal mangeât, à plusieurs reprises, des morceaux de moule; peu de temps après il fut difficile de reconnoître qu'elle eût éprouvé quelque altération. M. l'abbé Dicquemare, dans l'espoir de pousser plus loin ses découvertes, coupa, le 7 août, par le milieu du corps, une *Adénie* de la même espèce, elle se comporta d'abord comme les autres quant à ses mouvements; mais ce ne fut que vers la fin du mois que l'on aperçut de nouveaux tentacules; pendant cet intervalle elle fut dans un état qui laissoit peu d'espoir à l'observateur; cependant deux rangs de tentacules ayant paru, l'animal reprit des forces; le 9 septembre il en avoit un troisième rang, & sa bouche paroissoit formée; cependant elle ne retenoit pas encore les morceaux de moule qu'on lui présentait; le 19, on aperçut un quatrième rang de tentacules qui, comme les précédents, se fortifièrent de jour en jour, & dans peu l'animal parut tel qu'il étoit avant l'opération; il mangea le 3 octobre; & la partie supérieure, qui avoit été retranchée, ne périt que le 22 septembre. Les différents périodes de la régénération complète, pendant ces trois expériences, prouvent qu'elle ne réussit pas également dans toutes les saisons, & doit servir de règle à tous ceux qui voudront les répéter dans la suite.

Après une réussite si complète, il restoit encore à savoir si, après avoir coupé le corps d'une *Adénie*, de manière que les deux parties séparées par l'incision, & ne tenant plus l'une à l'autre que par un quart du diamètre total du corps de l'animal, si, dis-je, des tentacules se développeroient sur le haut du tronçon inférieur, ou bien si la plaie, quoique costale, ne se consolideroit; pour s'en assurer, M. l'abbé Dicquemare, ayant coupé une *Adénie* de la même espèce, de la manière que nous venons d'indiquer, les tentacules ne poussèrent pas sur le tronçon du trougon inférieur; mais, malgré la grandeur de la section, les deux bords se rapprochèrent, & au bout de quelques jours la plaie fut entièrement consolidée, & l'animal dans

son état naturel. Tel fut le résultat des expériences de M. l'abbé Dicquemare sur cette régénération tant contestée, elle est dorénavant démontrée; mais la seule chose qui reste à désirer, c'est la connoissance précise des espèces sur lesquelles cet observateur l'a tentée; car l'insuffisance des descriptions qu'il a déjà publiées ne permet pas de dire avec précision à quelle espèce des nôtres nous devons les rapporter.

Ma s ce n'est pas à la découverte de la régénération artificielle de ces vers que M. l'abbé Dicquemare a borné ses recherches; il a reconnu dans la suite qu'une des espèces qu'il a observées jouit encore d'un moyen naturel de régénération, qui n'est pas moins étonnant que le premier, & dont on ne connoissoit point d'exemple dans tout le règne animal, quoiqu'il approche beaucoup de la division artificielle des hydres; il consiste dans un déchirement spontané d'une partie des ligamens de sa base, qui s'opère par la contraction de cette partie, laquelle laisse en se déchirant une ou plusieurs portions très-petites, qui deviennent en peu de temps des petites *Aélinies*, de la même espèce que celles dont elles faisoient partie; effet dont le résultat est le même, si on détache par incision une partie de la base de cet animal; voici comme s'exprime l'auteur à ce sujet: « Une anémone (*Aélinie*) sur laquelle j'avois tenté une expérience qui n'a rien de commun avec notre objet présent, laissa contre les parois du vase, en se retirant, un petit lambeau que je soupçonnai, dès le commencement, destiné à devenir une petite anémone, non qu'il fût épais ou qu'il me parût contenir quelque bulbe, mais parce que l'anémone s'étoit fort allongée par ce point de sa base, depuis plusieurs jours, d'une manière toute particulière. On aperçoit dans l'intérieur certaines fibres ou rayons, qui dans l'anémone étoient tendus de la circonférence au centre; & comme ce lambeau étoit un segment irrégulier de l'aire du cercle qui forme la base d'une grande anémone, on comprend que ces fibres ou rayons, un peu distans l'un de l'autre à l'arc de ce segment, ne convergeroient pas assez pour former un cercle à la corde, & que leur point de réunion étoit le centre d'un cercle égal à celui que formoit la base de l'anémone. Pendant les premiers jours, cette petite portion prenoit de l'épaisseur, & se recouroit peu à peu; elle tendoit de toutes ses forces à prendre la forme où elle parvint le 25, c'est-à-dire, que petit à petit les fibres étant devenues plus convergentes, la corde de l'arc du cercle plus courte, l'arc une portion d'un plus petit cercle, il s'étoit formé un centre de réunion de ces rayons, qui occupoit les côtés de ce petit corps animé; le 30 j'aperçus des contractions & des dilatations très-sensibles dans l'épaisseur, mais point de bouche ni de membranes (des tentacules); le premier novembre

» il a changé de place; le 7, à l'aide d'une sorte » loupe, j'ai aperçu un orifice & des apparences » de membres; le 16, je les ai vus très-distinctement; le 17, il a de nouveau changé de lieu. » Au commencement de janvier 1776, le pli du » corps s'est formé, c'étoit alors une petite anémone qui, à l'exception du nombre des membranes, ressembloit parfaitement à celle dont elle » étoit provenue, & continua à se développer » peu à peu.»

Quelque surprenant que paroisse ce résultat, il a lieu de même, suivant cet auteur, si on sépare plusieurs parcelles de la base de cette *Aélinie* avec la pointe d'un bistouri; les parties ainsi détachées deviennent peu à peu des animaux entiers, & présentent successivement les mêmes phénomènes; la seule différence qu'il a remarquée, c'est que les plus grandes parcelles détachées, par incision, de la base de cette *Aélinie*, lui ont toujours produit des *Aélinies* d'un plus grand volume que celles dont elles avoient été détachées, & que celles qui proviennent des lambeaux qui se séparent naturellement. Il s'en trouve même sur le nombre d'où naissent deux *Aélinies* qui restent quelquefois unies, tandis que d'autres finissent par se détacher.

M. l'abbé Dicquemare semble porté à croire qu'il n'y a point de germe ou des œufs contenus dans les parties qui se détachent de cette manière, & qu'elles ne font effectivement que de simples lambeaux, qui deviennent dans la suite des animaux parfaits; on peut voir dans la suite des mémoires de cet auteur qui a paru dans le journal de physique, les raisons sur lesquelles son sentiment est fondé; mais nous ferons observer ici qu'il paroît plus conforme à la loi générale de la nature, de supposer de véritables œufs attachés autour de la base de l'animal, & dont le développement naturel a lieu, soit sur cette base même, soit quand les parcelles qui soutiennent les œufs s'en détachent naturellement, ou qu'elles en sont séparées artificiellement. Ce qui donne quelque poids à ce sentiment, c'est le témoignage du célèbre Forskhal, qui reconnut sur l'*Aélinie* mouchetée qu'il observa dans la mer rouge, un rang de tubercules qui entouroient sa base, de chacun desquels il sortoit quelquefois des filers déliés, qui étoient vraisemblablement les tentacules des jeunes *Aélinies*; encore fixées sur les membranes de l'*Aélinie* mère, & qui ne se détachent qu'après avoir acquis une certaine grosseur. En proposant ici notre sentiment, nous ne prétendons diminuer en rien la confiance que méritent les observations de M. l'abbé Dicquemare; les faits qu'il rapporte peuvent être distingués de la théorie par laquelle il les explique, sans qu'on puisse rien en conclure contre le degré de confiance que nous accordons avec plaisir à ses belles découvertes.

Outre la faculté dont jouissent les *Aélinies* de se multiplier par des lambeaux détachés naturellement & artificiellement de l'emplacement de leur

bâse, elles ont encore une autre mode de multiplication qui a été observée par MM. de Réaumur, Bâster, & M. l'abbé Diquemare; celui-ci est plus conforme aux loix connues de la nature, & prouve que les *Adinies* sont des animaux vivipares; mais ces auteurs ne sont pas d'accord entre eux, ce qui peut dépendre des différentes espèces qu'ils ont eu occasion d'observer. M. l'abbé Diquemare dit que deux de ces espèces rendent, par l'ouverture de la bouche, des petites *Adinies* semblables à leur mère: M. de Réaumur dit, au contraire, qu'elles sortent de leur base, & décrit avec exactitude toutes les circonstances de leur expulsion; son observation est si différente de celle de M. l'abbé Diquemare, qu'on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici l'extrait de la partie de son mémoire sur le mouvement progressif où il en est mention; voici comme cet auteur s'exprime: « Ce même renversement, tant de la bourse » ou enveloppe extérieure, que de la bouche, sert » à un autre usage bien nécessaire à la conservation de l'espèce des orties (*Adinies*), puisque » c'est par ce moyen qu'elles mettent au jour leurs » petits; car les orties sont vivipares, comme je » l'ai observé; cette observation n'étoit pas nécessaire pour détruire ce qu'Aristote en a dit, qui » les fait naître d's pierres, ou des fentes de ces » pierres: nous ne sommes pas dans un siècle où » l'on s'avise d'attribuer à une telle cause l'origine d'un corps si bien organisé; mais on auroit » pu croire qu'elles sont d's œufs, ou du moins » être incertain de la manière dont elles se » pérennent. Or, ce que j'ai observé plus d'une fois » suffit pour nous éclaircir là-dessus; car j'ai vu ces » petites orties sortir du corps de l'ortie mère, aussi » bien formées que l'ortie même qui leur donnoit » naissance; mais il est nécessaire, pour cette opération, qu'elle se renverse de la manière dont nous » l'avons décrite ci-dessus (c'est-à-dire les tentacules » en bas); & alors elle fait sortir, par une grande » ouverture qui la traverse, les petites orties qu'elle » est en état de mettre au jour. Quoiqu'elle en » contienne quelquefois plus de douze dans son » corps, & que cette ouverture soit assez grande » pour en laisser passer plusieurs à la fois, elle les » met pourtant hors de son corps une à une, elle » les pousse indifféremment par tous les endroits » de cette ouverture; mais on aperçoit ordinairement, dans l'endroit même où une petite » ortie commence à paroître, une espèce de petit » intestin tourné en spirale; toutes ces petites » orties, avant leur naissance, sont sur la base » intérieure de l'ortie, au-dessus de la membrane » où l'ouverture est placée, elles y sont logées » dans différents replis qui sont sur cette base. » D'après cet exposé on peut conclure, avec quelque vraisemblance, que l'un & l'autre moyen existent sur des espèces différentes, parce qu'il ne nous paraît pas possible de supposer que M. l'abbé Diquemare se fût mépris sur des objets si

sensibles. Bâster avoit aussi reconnu que l'*Adinie*; que Linné nomma dans la suite *Adinia squina*, étoit vivipare; mais il annonça d'une manière si vague son observation, que, hors la qualité vivipare qu'elle accorde à cette espèce, on ne peut en rien conclure qui se rapproche de l'un ou l'autre des deux modes que nous avons rapportés. Ce qu'il en a dit se réduit à ces mots: *de horum animalium certum etiam nihil exploratum habeo, vivos tamen fetus parere vidi; quæ brevi se virri fundo aut lateribus quoque adflegebat.* D'après le témoignage de ces trois auteurs, il est constant que les *Adinies* sont vivipares, & que les petites, si-tôt qu'elles sont sorties du corps de la mère, se fixent par leur base sur les corps solides, & qu'elles prennent successivement tout l'accroissement dont elles sont susceptibles; mais on ignore si elles portent des sexes distincts, ou bien si elles sont hermaphrodites, & ce fait manque encore à la connoissance parfaite de leur histoire; mais nous devons observer que tous ces modes n'ont pas été encore reconnus propres à toutes les espèces, que parmi celles que M. l'abbé Diquemare a observées, les unes se multiplient par un ou deux de ces moyens, tandis que les autres sont propres à des espèces différentes, & qu'il paroît que la régénération artificielle est propre à toutes; malgré qu'elle n'ait été encore tentée que sur un petit nombre; le temps & l'observation établiront dans la suite si cette loi est susceptible de quelques exceptions. La section longitudinale a également réussi sur les *Adinies*, les deux parties qui ont été ainsi séparées ont formé dans la suite des animaux complets, & il n'y a pas de doute qu'on ne puisse vérifier sur elles avec le temps, la plupart des tentatives qui ont été faites si infructueusement sur les hydres à cause de leur petitesse & de leur peu de consistance, qui rendent très-difficiles les manipulations nécessaires à ces opérations.

Après tant de recherches, dont la nature est curieuse, M. l'abbé Diquemare a cherché des applications utiles dans les facultés qu'il avoit reconnues dans ces vers. S'étant aperçu que tous les changements de temps étoient annoncés par des mouvements extraordinaires sur les *Adinies* qu'il nourrissoit, ou par une manière d'être uniforme, toutes les fois que les circonstances de l'atmosphère étoient les mêmes, il crut pouvoir s'en servir utilement pour prévoir les changements & rendre aux marins un service très-signalé. Il compara, dans cette vue, les mouvements de ces vers avec ceux du baromètre; & le journal exact & circonstancié qu'il tint de ces mouvements comparés, lui permit, dans la suite, d'avancer que les indications fournies par les *Adinies* étoient aussi sûres que celles du baromètre, & qu'elles devançoient celles-ci dans bien des cas; le résultat de ses observations a été que lorsque les *Adinies* sont toutes fermées & retirées sur elles-mêmes, l'air

rien de craindre qu'il ne survienne quelque tempête, c'est-à-dire, gros vent, la mer fort agitée, & le temps orageux; lorsqu'elles sont toutes fermées, sans que le corps soit contracté, elles annoncent un temps moins fâcheux, comme grand froid, de la pluie, du brouillard, la mer agitée; si on voit les *Actinies* entr'ouvertes ou s'ouvrant & se fermant de temps à autre, cela désigne un état moyen: quand elles sont ouvertes, on peut attendre un temps assez beau, la mer sera peu agitée; enfin, ont-elles le corps allongé, & les tentacules très-étendus, c'est le présage d'un beau fixe, & d'une mer très-calmée.

Lorsqu'il fait du vent, les *Actinies* sont souvent fermées; mais si sur le nombre de celles que l'on observe, il y en a pendant des instans d'ouvertes & d'autres fermées, on conclut alors d'après le plus grand nombre. On trouvera dans le mémoire que M. l'abbé Diquemare a publié à ce sujet, & qui est inséré dans le journal de physique, t. VII, juin 1776, page 515, le moyen dont l'auteur forme ce qu'il nomme son baromètre vivant, les précautions qu'il emploie pour la conservation des individus en observation, & enfin les résultats détaillés de ses expériences sur ce sujet.

Les *Actinies* n'ont aucune des mauvaises qualités que l'on reproche aux méduses; Plancus dit que l'on en mange une espèce dans son pays. Nous tenons de M. l'abbé de Ramatuel, chanoine de la cathédrale d'Aix, qui s'occupe utilement de différentes parties de l'histoire naturelle, que les habitans des côtes de la Provence font beaucoup de cas d'une espèce qu'on nomme *Rafegua* dans le pays. Les Grecs font de même, au rapport de Forsknael, d'où il résulte que ces animaux peuvent devenir un nouveau comestible d'une chair assez délicate, d'un goût & d'une odeur analogue à celles des crustacées, ainsi que l'a vérifié M. l'abbé Diquemare, d'où il résulteroit le double avantage pour les habitans des côtes, de se procurer un aliment de plus, & le second de diminuer par ce moyen la dépopulation des moules, des crabes même & des poissons dont ces animaux font leur principale pâture.

#### 1. ACTINIE, cul-de-cheval.

*Actinia equina*; LINN.

*Act. semi ovalis, laviuscula*, LINN. Syst. nat. pag. 1088, num. 1. — MULL. Zool. Dan. prod. num. 2793.

*Tethys semi ovatus*; LINN. mus. frid. adolph. pag. 93.

*Priapus albus gelatinosus, albo hyalinus, tentaculis parvis papilli formibus, oblongis*; FORSK. faun. Kair. pag. 101.

DESCRIPTION. Cette espèce varie beaucoup dans sa grosseur, & présente souvent un aspect bien différent; tantôt on ne la trouve pas plus grosse qu'une noix, tandis qu'ailleurs elle acquiert

Histoire. Naturelle, Tome VI. Vers.

un développement trois ou quatre fois plus considérable.

Lorsqu'elle est en repos & contractée, sa forme propre de la moitié d'un œuf coupé transversalement; mais pendant qu'elle s'épand, les tentacules qu'elle développe paroissent disposés sur plusieurs rangs autour de son ouverture; leur longueur est alors le tiers de celle du corps, l'ouverture de la bouche présente des ftries obliques, qui disparaissent ou bien s'affoiblissent à mesure que l'animal fait sortir sa trompe, mouvement qu'il exécute par intervalles. Lorsqu'on le touche, il retire ses tentacules dans l'intérieur du corps avec lenteur, & il lui faut beaucoup de temps pour les épanouir complètement une seconde fois. Forsknael dit avoir conservé de ces *Actinies* vivantes dans des bocaux remplis d'eau de mer; il leur trouva si peu de vivacité qu'elles, faisoient à peine, dans l'espace d'une heure, quelque mouvement sensible. On trouve cette espèce dans les mers d'Europe, elle n'est pas moins commune, suivant Forsknael, sur les rivages de la mer Rouge.

#### 2. ACTINIE plumeuse.

*Actinia plumosa*; MULL.

*Act. tentaculis parvis, disco margine penicillis cincto*; MULL. Zool. Dan. prod. num. 2791.

*Actinia regis orbicularibus, proboscibus multis*; BAST. subf. tab. 13, fig.

*Act. nidios*, S. 425. tab. 7.

*Kemperak*, par les Groenlandais, MULL.

DESCRIPTION. Quand cette *Actinie* est épanouie, son corps a près de cinq pouces de diamètre au sommet, & environ trois à la base: son ouverture est bordée par plusieurs rangs de tentacules courts & pointus comme des aînes, mais flexibles & dirigés comme autant de rayons, vers les bords extérieurs du disque; suivant Muller, ces bords sont garnis d'un rang de petites houpes charnues, qui distinguent suffisamment cette espèce de toutes les autres du même genre; outre ce caractère, son corps est ridé transversalement par des plis profonds, depuis la base par où il adhère aux rochers ou aux autres corps solides & submergés, jusqu'à la naissance des tentacules. Basler a reconnu une trompe à cette espèce, laquelle est susceptible d'une très-grande extension; il présentait une baguette à l'ouverture de la bouche, & l'animal s'y fixoit avec tant de force, qu'en tirant à lui la baguette, la trompe, avant de quitter prise, s'étendoit à la longueur de plusieurs pouces: on peut, suivant cet auteur, conserver assez long-temps cette *Actinie* dans des bocaux remplis d'eau de mer, pour observer avec commodité ses mouvemens; elle ne périt qu'après avoir resté très-long-temps à sec; alors son corps s'affaît au point de ne pas occuper la dixième partie du volume qu'il a pendant la vie. Les tentacules sont rentrés dans

l'intérieur du corps, & l'ouverture de la bouche est si exactement fermée, qu'il ne paroît pas la moindre fente à l'extérieur : la même chose arrive à celles que l'on nourrit dans des bocaux ; lorsqu'on les tourmente ou qu'en les touche trop souvent, elles ressemblent quelquefois plusieurs jours de suite sans s'épanouir, & dans un état de torpeur si complète, qu'on les croiroit mortes, si la piqure d'une aiguille ne suffisoit pas pour les faire tremousser vivement. Les couleurs dont cette espèce est ornée ne sont pas constantes ; tantôt elle est colorée du pourpre le plus vif, ou d'une belle couleur de rose, tantôt c'est l'orangé qui domine ; on en voit aussi de toutes blanches, d'autres fauves & même brunâtres, & d'autres enfin encore plus ornées, sont variées de toutes sortes de couleur ; c'est sur-tout à ces dernières que le nom d'anémones de mer sembleroit convenir le mieux, si l'abus de ces sortes de noms ne devoit être évité avec la plus grande attention. Ces animaux se nourrissent de coquillages : Baster dit qu'ils parviennent à avaler des moules toutes entières, & qu'ils ne rejettent les deux valves qu'après avoir digéré le ver qui y étoit contenu, sans qu'il en reste la moindre parcelle.

Cette *Actinie* vit dans l'Océan atlantique ; elle s'attache ordinairement sur les roches marines & sur les plus gros coquillages.

### 3. ACTINIE RIDÉE.

*Actinia senilis*; LINN.

*Actinia, subcylindrica transverse rugosa, tentaculis pallidis*, NOB.

*Actinie senilis subcylindrica transverse rugosa*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1088.

*Pteropus senilis subcylindricus rugosus*, LINN. *faun. succ. num.* 2103.

*Actinia rufa, rugosa foramine refaceto, cirris pallidis*; MULL. *zool. Dan. prod. num.* 2797. — *ejsd. zool. Dan. descr. page* 47. — *ejsd. zool. Dan. icon. tab.* 23, *fig.* 1, 5.

Cul-d'âne ou cubasseau, par les Français.

DESCRIPTION. Celle-ci, quoiqu'elle soit sujette à prendre beaucoup de formes différentes, est le plus souvent cylindrique & ventrue, & d'une longueur égale à sa largeur ; elle présente dans cet état cinq ou six cercles convexes sur la longueur du corps, & sa base paroît munie de cinq prolongemens membraneux qu'on prendroit pour des pieds : ses tentacules sont alors tellement enfoncés dans l'intérieur de l'ouverture, qu'on ne voit que les pointes de quelques-uns ; elle reste ordinairement plusieurs heures de suite dans cette position. D'autres fois elle paroit très-entlée & presque sphérique, ou bien son disque supérieur est demi-sphérique, tandis que l'inférieur est ridé, l'ouverture de la bouche est très-baillante, & on y aperçoit tous les tentacules quoique dans l'état de contraction ; on distingue alors sur la

surface extérieure du corps, des stries très-fines & luisantes, dont les unes sont circulaires & les autres longitudinales ; la base dans l'un & l'autre état est très-élargie, elle est plate & forme par intervalles des élévations qui la rendent onduleuse ; quand elle est dans l'état d'épanouissement complet, la partie supérieure est très-élevée & blanchâtre ; le disque supérieur est très-lisse, & l'ouverture de la bouche baillante & d'une belle couleur de rose ; à la faveur de son écartement, on peut apercevoir des petits corps de forme ovale dont elle est bordée, qui lui donnent l'apparence d'une fleur épanouie : ses tentacules sont nombreux & très-ferrés sur les bords du disque ; ils sont blanchâtres, filiformes, tronqués à leur sommet, & plus courts que le diamètre du disque supérieur, l'animal les tient ensemble, séparément, selon ses besoins. Lorsqu'il est mort, son corps prend une couleur pâle, & on y aperçoit des stries longitudinales très-fines.

Il est très-vraisemblable que cette espèce est la même que celle de Muller, mais la chose paroîtroit moins fondée, si on s'arrêtoit à la synonymie de Linné ; la première de Baster, que cet auteur y a rapportée, appartient à l'espèce précédente ; & la seconde en est très-différente, puisqu'elle a des stries longitudinales, au lieu des rides transverses qui caractérisent celle-ci.

Les figures E, F de la planche 9 de Plancus conviendroient assez à l'*Actinie* ridée, la description de cet auteur étoit assez précise pour se décider ; il en est de même des figures 1, 2, 3 de M. l'abbé Dictionnaire, *Art. angl. vol.* 63. Quoiqu'elles ressemblent beaucoup à l'*Actinie* ridée, M. Solander crut devoir les rapporter à l'*Actinie* cul-de-cheval, ce qui prouve qu'il seroit hasardeux de se décider pour l'une des deux.

L'*Actinie* ridée vit, suivant Linné, dans l'Océan atlantique, & s'attache, comme les autres, sur les huîtres & les récifs. Muller la trouva aussi sur les côtes du Danemarck.

### 4. ACTINIE HÉRISÉE.

*Actinia filina*; LINN.

*Actinia subcylindrica, striata, levis, tentaculis fusiformibus*, NOB.

*Act. subcylindrica, striata, levis, glande muricata*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1088.

*Actinia subfusca mollis fundo musculofo*; BROWN. *Jamaica pag.* 387.

*Actinia rufis longitudinalibus, prois. idibus longis crassis*; BAST. *tab.* 120, *tab.* 13, *fig.* 1.

*Actinia crassiuscula, rubra cirris fusiformibus*; MULL. *zool. Dan. prod. num.* 2799.

*Act. Stock. ann.* 1767, *tab.* 4, *fig.* 4, 5.

DESCRIPTION. Cette espèce diffère de la précédente, en ce que la surface de son corps est ridée par des sillons longitudinaux, que ses tentacules sont disposés seulement sur deux rangs, qu'ils sont ventrus au milieu, & approchant de la forme des

fuseaux; mais son principal caractère réside, suivant Linné, dans l'organisation de la trompe dont la bouche est pourvue, & dont la surface est hérissée de très-petits filets ou tentacules flexibles, & plus déliés que ceux de l'*Actinia* tachetée, qui présente aussi la même organisation; sa base, par où elle s'attache sur les rochers, est musculeuse & charnue, & sa couleur varie du blanc au rouge, ou au brun. On la trouve dans l'Océan européen, & à la Jamaïque, suivant Browne.

5. ACTINIE écarlate.

*Actinia coccinea*; MULL.

*Ad. albo rubroque varia, tentaculis cylindricis annulatis*; NOB.

*Ad. albo rubroque varia cirris cylindricis annulatis*; MULL. *zool. Dan. prodrom. num. 2794* — *ejusd. zool. Dan. descript. pag. 65* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 63, fig. 1, 2, 3*.

*Actinia virginea*; nov. *act. nat. curios. vol. 6. p. 53*.

DESCRIPTION. Celle-ci a le corps cylindrique & tronqué au péricentre; sa surface est lisse, & sa couleur est écarlate & nuée de quelques taches blanches; les bords du disque supérieur sont garnis d'un double rang de tentacules, au nombre de vingt-quatre dans chaque; leur forme est presque cylindrique, ou bien légèrement conique; ils sont blancs, & chacun d'eux laisse appercevoir sur leur longueur deux anneaux rouges & écartés; leur longueur est égale à celle du demi-diamètre du disque supérieur de l'animal: si on les regarde à travers une forte loupe, ils paroissent articulés, & composés d'anneaux très-fins & très-nombreux, & on distingue à leur centre une ligne obscure & longitudinale, semblable à celle des tentacules des limaces. Le disque supérieur est lisse ainsi que tout le reste du corps, mais son centre est percé par des petites fissures qui ne sont apparentes que pendant son épanouissement; sa base est jaunâtre, elle est marquée de stries qui divergent vers les bords. Cette *Actinie* s'attache sur les corps solides au moyen d'une membrane lâche & plissée irrégulièrement, dont la base est pourvue; elle se déplace, suivant Muller, par le moyen de ses tentacules, & lorsqu'elle est contractée, on la prendroit pour une simple membrane de couleur écarlate: Muller la découvrit sur les pierres & les fucus des golfes de la Norvège, mais elle n'y étoit pas commune.

6. ACTINIE, œillet de mer.

*Actinia judaea*; LINN.

*Actinia cylindrica levis truncata, praeputio interne undulato levi*; LINN. *Syst. nat. pag. 1083*.

*Urtica soluta caryophyllum referens, seu podex marinus esculentus maris superi*; PLANC. *couch. pag. 43, tab. 43, fig. 6, litt. 9*.

*Urtica rubra*; RONDEL. *piscib. lib. 17, cap. 17*.

Posterior, par les Languedociens; RONDELLET.

DESCRIPTION. Cette *Actinie* approche beaucoup

de la première de ce genre, & que nous avons décrite sous le nom d'*Actinia cal-de-cheval*, mais elle diffère par sa forme, qui est cylindrique & évasée au sommet; même dans l'état de contraction, tandis que l'autre, dans ce même état, ressemble à la moitié d'un ovale dont la convexité seroit au haut; son corps est presque cylindrique, sans stries; ses tentacules sont très-nombreux, & si rapprochés, dans l'état d'épanouissement, que Plancus a cru ne pouvoir mieux les comparer qu'à la fleur d'un œillet double; sa couleur est ordinairement d'un rouge foncé. Cette espèce est bonne à manger, elle est même recherchée par les habitants des côtes de l'Italie, on les prépare comme les huîtres; & si on en croit Rumphius, les palais les plus délicats peuvent s'en accommoder.

Elle vit dans la mer Méditerranée; on la trouve toujours fixée sur les rochers, sur les coquillages, & même sur les bois flottans.

\* *Actinia truncata, rufa lutea, conica glabra pelucida*; MULL. *zool. Dan. prodrom. num. 2795*.

\* *Actinia digitata, solva parvis abis, cirris roseis*; MULL. *zool. Dan. prodrom. num. 2796*.

7. ACTINIE veuve.

*Actinia viduata*; MULL.

*Ad. grisea strigis longitudinalibus (cirris) tentaculisque albis*; MULL. *zool. Dan. prodrom. num. 2799* — *ejusd. zool. Dan. descript. pag. 67* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 63, fig. 6, 7, 8*.

*Urtica cinerea Rondeletii*; ALDROV. *zool. pag. 565, f.*

DESCRIPTION. Le corps de cette *Actinie* a une couleur noirâtre & pâle, qui ressemble à un gris obscur; sa forme est conique, mais le haut en est tronqué; on y compte vingt-quatre rides blanches qui, partant des bords du disque supérieur, s'étendent jusqu'à la base, desquelles douze sont alternativement plus larges, & sont marquées au haut par un point enfoncé qui paroit pénétrer dans l'intérieur. Muller dit qu'en examinant de près, on reconnoît une autre ligne pâle entre chacune des premières, qu'on ne distingue que difficilement à cause de leur excessive finesse. Les bords de l'ouverture de la bouche qu'on pourroit nommer les lèvres, sont rouges & ridés, les tentacules sont filiformes, blancs & nombreux; ils sont accompagnés à leur base d'une fossette peu profonde, & d'une double ligne longitudinale, dont la couleur est obscure. Les figures d'Aldrovande, qui la représentent contractée, sont exactes suivant Muller, mais non pas celles qui la représentent épanouie; elles pèchent par les tentacules qui sont trop longs. Il est rare de trouver cette *Actinie* entièrement épanouie; Muller l'observa, sur les côtes du Danemarck, sur les tiges du fucus saccharin,

## 8. ACTINIE anguleuse.

*Actinia effata*; LINN.*Actinia, subcylindrica, costis perpendicularibus, angulatis*; NOB.*Actinia subcylindrica anguloso striata*; LINN. Syst. nat. pag. 1088.

BASTER, opusc. subs. 1, pag. 122, tab. 14, num. 2.

DESCRIPTION. Ce que cette espèce a de plus remarquable, c'est une plaque musculieuse très forte, qui dépasse de quelques lignes la circonférence de sa base; c'est par le moyen de ce muscle qu'elle parvient à se fixer sur les fonds sablonneux de la mer, une fois qu'il y est enfoncée à une certaine profondeur, à cause de la résistance que sa surface présente au sable. Son corps est enfilé à la base, il s'amincit en approchant du sommet, de manière qu'il présente une forme légèrement conique; sa surface est rayée par des sillons perpendiculaires & profonds, qui forment autant de côtes anguleuses & saillantes, dont la largeur est d'environ une demi-ligne; les tentacules ont la longueur de la cinquième partie du corps, ils ont la forme d'autant d'alènes pointues, & on les prendroit, à cause de leur direction, pour autant de demi-fleurs d'une fleur radiée; les bords des lèvres sont sillonnés du dedans au dehors. Baster dit avoir conservé cette espèce vivante dans des bocaux remplis d'eau de mer; il reconnoît par ce moyen l'usage de la plaque musculieuse finée à la base du corps, qui non seulement s'enfouissoit dans le sable, mais s'attachoit encore à la surface même du verre, & facilitoit le mouvement progressif de l'animal. Cette espèce vit dans l'Océan européen.

## 9. ACTINIE onduleuse.

*Actinia undata*; MULL.*Actinia, conica, pallida, striis duplicatis rugosis fulvis*; MULL Zool. Dan. descript. p. 66. — ejusd. Zool. Dan. icon. tab. 63, fig. 4, 5.

DESCRIPTION. Son corps est droit & cylindrique pendant qu'elle est épanouie; mais quand elle est contractée, & que son ouverture est fermée, il devient conique, & son bout supérieur paroît tronqué; sa couleur est blanchâtre, elle est cependant marquée par des stries longitudinales très-déliées, accompagnées par paires, & de couleur citrin; ses tentacules sortent du centre même de l'ouverture, ils sont pâles, longs, & transparents; on aperçoit une fessette au côté intérieur de leur base, & une ligne obscure qui se prolonge sur toute leur longueur; le centre de la bouche présente des rides perpendiculaires, semblables à des flis qui s'enfoncent dans la cavité. Muller doutoit si cette espèce ne seroit pas la même que l'*Actinie* anguleuse dans sa jeunesse; il ne put éclaircir ce doute, attendu que la description de Linné est incomplète, ou du moins insuffisante pour établir une comparaison exacte entre les deux espèces. Baster,

d'après qui il paroît que Linné a parlé de l'*Actinie* anguleuse, ne l'a voit caractérisée que par ses côtes longitudinales, que le premier auteur nomme même des stries dans l'explication de la figure qui accompagne sa description: quant à l'élargissement de sa base, ce caractère, étant commun à plusieurs espèces, il ne peut pas mieux servir à la distinguer des autres qui ont avec elle de l'affinité.

Muller trouva celle-ci dans la baie de Christianfand en Norwège, elle étoit ordinairement attachée sur les tiges des fucus, ou sur la millepore polymorphe.

## 10. ACTINIE sillonnée.

*Actinia fulcata*; PENNANT.*Actinia, castanea longitudinaliter fulcata tentaculis longis filiformibus*; NOB.*Hydra fulcata, tentaculis denudatis numerosissimis, corpore longitudinaliter fulcato*; GAERTNER, trans. phil. ann. 1761, pag. 75, t. 1, 6, fig. 1, A, B.*Actinia fulcata*; PENNANT, Zool. Brit. pag. 48, tom. 4, n. 36.

DESCRIPTION. La couleur de celle-ci tire sur le châtain pâle; son corps est sillonné perpendiculairement par des côtes tritruquées à un des bouts, les tentacules bordent le haut du disque supérieur, leur nombre varie depuis 100 jusqu'à 200; ils sont longs & déliés comme des fils, leur couleur, qui tire sur le verd, est mouchetée de quelques taches pourpres; on la trouve, suivant M. Pennant, sur les côtes de l'Angleterre. Peut-être cette *Actinie* n'est-elle pas différente de l'espèce précédente, ou n'en est-elle qu'une simple variété; il n'est guère possible de statuer là-dessus sans avoir l'une & l'autre espèce sous les yeux.

## 11. ACTINIE géant.

*Actinia gigas*.*Actinia, limbo plicato planiusculo tentaculis virefcentibus*; NOB.*Priapus giganteus, cinereo virefcens limbo plicato corpore multoties latiore, tentaculis papilliformibus virefcentibus*; FORSK. Junn. Kair. pag. 100, num. 8.

Tabaket el bahr, par les Arabes; FORSK.

DESCRIPTION. Cette *Actinie* est la plus grande espèce du genre; la longueur est ordinairement de quatre pouces, & sa longueur d'autant; les bords de l'ouverture sont plissés, lorsqu'ils s'étendent dans l'eau, ils acquièrent un développement de plus d'un pied de diamètre; dans cet état d'épanouissement, sa surface supérieure est presque plate, & toute couverte de tentacules cylindriques & longs, d'une couleur tirant sur le verd, dont la pointe est violette; on distingue alors tout autour de l'ouverture, placée au centre, des petites lignes qui en partent comme autant de rayons; sa



bouche est souvent fermée; mais quand l'animal veut prendre sa nourriture, elle se dilate avec tant de force, qu'elle présente une circonférence de deux ou trois poudes; il en fait sortir dans le même moment, plusieurs petits corps oblongs, plissés & enflés comme des vessies. Forskhael, à qui on doit la description de cette espèce, dit avoir vu sortir de la bouche d'un individu, mort depuis peu de temps, des petites houppes vertes & des filets blancs très-fins, dont la longueur étoit de six lignes; il est vraisemblable que c'étoit des jeunes *Actinies* de la même espèce qui cherchoient à se dégager, au moins est-il permis de le conjecturer d'après les découvertes qui ont été faites dans la suite; ce naturaliste ajoute qu'à mesure que la partie supérieure du corps de cet animal sort de la gaine qui lui sert d'enveloppe, son corps diminue de volume en proportion inverse du développement acquis, & les rides qui le couvrent deviennent plus ou moins considérables, cela arrive de même après sa mort.

Cet animal vit enfoncé presque en totalité dans la vase, hors sa partie supérieure qui s'épanouit à la surface; si on veut le saisir, il rentre très-prompement dans son tuyau, & il s'enfouit profondément par le moyen de quelques ligamens placés au-dessous de sa base, qui, comme autant de racines, plongent perpendiculairement à une grande profondeur; Forskhael assure que les tentacules de cette *Actinie* sont si visqueux pendant sa vie, & même peu de temps après sa mort; que si on les touche par mégarde, on a beaucoup de peine, même après s'être lavé plusieurs fois les mains, à détruire entièrement la viscosité que ce simple contact leur communique; il en est de même de quelques espèces qui vivent dans nos mers. L'*Actinie* géant n'a été encore observée que sur les fonds vaseux des côtes de la mer Rouge. Forskhael en trouva vers Lohaja & Moka.

## 12. ACTINIE rouge.

*Actinia rubra*.

*Actinia longitudinaliter striata, glandulis marginalibus albis, tentaculis corpore brevioribus*; NOB.

*Priapus ruber, totus rubens glandulis marginalibus albis*; FORSK. faun. Kair. pag. 101, num. 10. — *ejusd.* icon. pag. 9, tab. 27, litt. A.

Garindji el Bahr, par les Arabes; FORSK.

DESCRIPTION. Son corps est cylindrique, & il s'attache, comme celui des autres espèces, aux rochers couverts par les marées; son diamètre au bas est de deux poudes & demi, & sa hauteur est de dix-huit lignes; sa surface est sillonnée par des stries longitudinales, qui sont visibles même pendant que le corps est contracté; les tentacules dont le disque supérieur est garni, ont un pouce de longueur, ils sont charnus & disposés sur plusieurs rangs; leur direction est toujours du centre vers la circonférence. On voit extérieurement &

par-dessous les tentacules, un rang de glandules élevées & blanches, de moitié plus courtes que les tentacules: la bouche a des lèvres convexes & relevées, qui laissent apercevoir, par leur écartement, deux ou trois fentes entr'ouvertes au milieu; sa couleur est rougeâtre sur le haut du disque comme sur le reste du corps. Forskhael conserva de ces *Actinies* vivantes dans des bocaux remplis d'eau de mer; il observa qu'elles s'attachoient par la base sur le fond du bocal, & qu'elles ne développoient leurs tentacules qu'après qu'elles étoient fixées solidement. Lorsqu'elles étoient dans l'état d'épanouissement complet, une petite quantité d'eau douce, versée sur celles du bocal, suffisoit pour les faire rentrer dans leur gaine, & elles ne s'épanouissoient de nouveau, qu'après avoir vuide l'eau, & remis de nouvelle prise dans la mer. On ne peut, suivant lui, conserver cette espèce dans l'esprit-de-vin, elle y perd bientôt sa forme & ses couleurs, au point de ne plus être reconnoissable. Elle vit dans la Méditerranée vers Alexandrie, & peut-être dans l'Océan européen.

## 13. ACTINIE verte.

*Actinia viridis*.

*Actinia levis subcylindrica, glandulis marginalibus virentibus, tentaculis corpore longioribus*; NOB.

*Priapus viridis, fusco virens, tentaculis diametri longitudine*; FORSK. faun. Kair. pag. 102, num. 11. — *ejusd.* icon. pag. 8, tab. 27, litt. B, 6.

Karafa, par les Arabes; FORSK.

DESCRIPTION. La hauteur de cette espèce est égale à son diamètre, qui est d'un pouce; son corps est cylindrique & uni, les tentacules du disque sont disposés sur plusieurs rangs, & ils sont un peu plus longs que le corps; leur couleur est un verd obscur à la base, ils sont sauves un peu plus haut, & leur pointe est couleur de rouille; une série de glandules, d'un verd obscur, est rangée sur le dehors du disque autour des tentacules qui les recouvrent, à cause de leur direction; la bouche est convexe, elle est placée au centre des tentacules, & ses lèvres paroissent déchirées.

Forskhael dit que cette *Actinie* est aussi sensible que l'espèce précédente, à l'esset que l'eau douce produit sur ses organes; mais que tous ses mouvements sont plus lents, soit qu'elle veuille rentrer dans son fourreau, ou qu'elle veuille épanouir ses tentacules. Elle se conserve mieux que l'*Actinie* rouge dans l'esprit-de-vin, si on a l'attention de l'y plonger dans l'instant même qu'elle sort de la mer; si l'on trouve quelques-unes sur le nombre qui se contractent, mais il y en a qui meurent dans l'état d'épanouissement complet, qui conservent très-bien leur forme & leur belle couleur verte. Les Alexandriens, qui se baignent dans la mer, craignent, au rapport de

Forsknel, toutes les *Actinies*, & sur-tout celles de cette espèce. On dirait ce naturaliste qu'elle cause des douleurs très vives à ceux qui les touchent, & qu'il se formoit même quelquefois dans la point du contact une tumeur très-douloureuse, qu'on guérissoit avec de la brique pulvérisée; si ce fait est vrai, cette *Actinie* est la seule de son genre qui offre des qualités vénéneuses.

On la trouve communément sur les rochers submergés qui bordent la côte d'Alexandrie.

#### 14. ACTINIE tachetée.

*Actinia maculata.*

*Actinia cylindrica, basi dilatata labiis tentaculatis*; NOB.

*Priapus polyopus, basi dilatata, corpore cylindrico, tentaculis maculatis*; FORSK. *Journ. Kair.* pag. 102, num. 12. — *ejusd. icon.* pag. 8, tab. 27, fig. C.

**DESCRIPTION.** Celle-ci a un corps long & varié de fauve, qui acquiert jusqu'à deux ponce de hauteur; sa base a un pouce & demi de diamètre, & sa largeur surpasse de beaucoup celle du reste du corps; la partie par où elle s'attache aux rochers est blanche; elle est entourée d'un rang de tubercules de la même couleur, sur chacun desquels on aperçoit un petit point noir; il part d'entre chaque paire de tubercules deux lignes de couleur de rouille, entre chacune desquelles il y en a deux autres toutes pareilles, & au milieu une fascie bleuâtre. Les tentacules du disque sont nombreux, ils sont longs de six lignes & tachetés de fauve; les rangs intérieurs sont jaunes, & les plus extérieurs jaunâtres; la partie voisine du centre du disque est couverte de tentacules, on y aperçoit des taches & des nébulosités blanches; plus près de la bouche, il y a un cercle charnu & saillant, qui y forme un bourrelet rouge; il sort quelquefois de sa cavité des filers capillaires, longs de deux ponce & de la même couleur que le bourrelet. Forsknel, à qui on doit cette description, a observé sur cette espèce des faits qui méritent d'être rapportés, il dit d'abord que cet animal peut donner à son corps jusqu'à deux ponce de longueur, & qu'il peut le contracter au point de ne lui faire présenter qu'une légère convexité, il observa que lorsqu'il fait sortir les filets renfermés dans l'intérieur de la bouche, il les retire avec vélocité, pas si légèrement qu'on les touche; que lorsqu'il est contracté, il sort pareillement des petits filets de chacun des tubercules qui environnent sa base; il reconnoit encore qu'en saisissant un des filets de la bouche, & en le comprimant, il forçoit le ver à se panser & à développer ses tentacules. Cette dernière expérience, tentée sur un autre individu, lui donna un effet tout différent; le ver, au lieu de développer ses tentacules, les tint toujours renfermés dans son fourreau; mais

les tubercules placés au pied s'ouvrirent, & laissèrent sortir de leur intérieur des filets rouges qui s'étendirent & se développèrent comme les autres. Ce dernier fait est très-intéressant, & on ne connoit encore rien de semblable sur les autres espèces. Il reste maintenant à savoir si ce que cet habile naturaliste avoit pris pour des tubercules, ne seroit pas effectivement des jeunes individus de la même espèce, encore adhérents à leur mère, dont les tentacules se développoient en raison de la pression que la contraction de leur mère leur faisoit éprouver; cela paroît vraisemblable, sur-tout d'après les observations de M. de Réaumur, que nous avons rapportées dans les généralités.

Forsknel trouva cette *Actinie* sur les rivages de Ghomfoda, dans la mer Rouge.

#### 15. ACTINIE blanche.

*Actinia alba.*

*Actinia gelatinosa hyalina, tentaculis parvis papilliformibus*; NOB.

*Priapus altus, gelatinosus albedo hyalinus, tentaculis parvis papilliformibus, oblongis*; FORSK. *Journ. Kair.* pag. 101, num. 9.

**DESCRIPTION.** Cette *Actinie* n'a qu'un pouce de diamètre; elle est blanche, gélatineuse, luisante & légèrement transparente; sa surface offre quelques bandes longitudinales & obscures, qui sont plus étroites vers le bas du corps que vers le sommet; les tentacules sont courts & carrés, ils sont parsemés sur toute la surface supérieure du disque, & même sur les bords des lèvres; leur longueur est tout au plus de quatre lignes. Cette *Actinie* s'attache, comme les autres, par la base, & quand elle se contracte, elle exécute ce mouvement avec beaucoup de lenteur; on la trouve, suivant Forsknel, sur les rivages de la mer Rouge. Elle a quelque analogie avec l'*Actinie* veuve, à cause des bandes obscures dont elle est marquée, mais elle en diffère essentiellement par la disposition de ses tentacules & par la privation des pores percés au haut des bandes de l'*Actinie* veuve, & enfin, par la forme générale du corps & par son volume.

\* *Actinia candida raposa, rima apertura undulata*; MULL. *Zool. Dan. prod.* num. 2798.

#### 16. ACTINIE pédonculée.

*Actinia pedunculata*; PENNANT.

*Actinia, cylindrica rubra verrucosa, tentaculis brevibus variegatis*; NOB.

*Hydra, ca. p. spora tentaculis retractilibus variegatis, corpore verrucoso*; GARTNER, *transf. phil. ann.* 1761, tab. 1, 6, fig. A, B, C.

*Actinia pedunculata*; PENNANT, *Zool. Brit.* tom. 4, pag. 49, num. 3<sup>re</sup>.

**DESCRIPTION.** Cette espèce a le corps allongé & cylindrique; il est rouge par-tout & couvert

extérieurement de tubercules ; il est susceptible d'une contraction très-forte, qui le réduit assez ordinairement à un volume trois ou quatre fois moins considérable.

Ses tentacules sont courts, nombreux & disposés sur les bords du disque sur plusieurs rangs : quand l'animal les épanouit, ils forment une circonférence radiale & anguleuse, qui le fait prendre, de quelque distance, pour une jolie fleur, tant à cause de la configuration du disque, que de celle des couleurs dont les tentacules sont variés. Cette espèce est très-sensible, & elle retire, au moindre contact, sa tête entière dans l'intérieur du corps ; on la trouve, suivant M. Pennant, sur les côtes de l'Angleterre.

17. ACTINIE écailleuse.

*Actinia squamosa* ; NOB.

*Actinia cylindrica, elongata, squamosa, lutea, tentaculis fusiformibus confertis* ; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce est d'une très-grande sensibilité, & d'une agilité qui n'est pas ordinaire dans cette sorte de vers. La forme allongée de son corps, terminée par une tête arrondie, qui s'élève jusqu'à la surface de l'eau, la fait prendre d'abord pour la fleur d'une plante aquatique, quand on la voit pour la première fois & d'une certaine distance : lorsqu'elle est développée, son corps a jusqu'à dix-huit pouces de hauteur, sur une grosseur de huit à neuf lignes : sa forme est exactement cylindrique, égale par-tout, & semblable à un tube du même diamètre ; sa surface est revêtue d'écaillés ovales, longues de deux lignes, très-rapprochées & jaunâtres, qui paroissent tuilées les unes sur les autres, dans la direction de bas en haut. La tête qui couronne le sommet est de la grosseur du poing, elle est formée par la réunion de plusieurs rangs de tentacules, longs de quinze lignes, rouges & divergens, qui, à cause de leur volume, empêchent de voir la bouche placée au centre ; ils sont roides, enflés dans le milieu & amincis aux deux bouts, comme autant de petits fuseaux, avec cette différence cependant que le bout supérieur est un peu plus délié que l'autre. Quand cet animal se contracte, sa tête disparoit dans l'instant, elle rentre dans sa tige, qui se raccourcit en grossissant, & s'enfonse dans le sable, où on le trouve sous la forme d'un gros bulbe écailléux & jaunâtre ; il exécute ce mouvement avec tant de rapidité qu'on a beaucoup de peine à le saisir, étant d'ailleurs si sensible que la moindre agitation de l'eau suffit pour le faire disparoître ; il ne reparoit à la surface que long-temps après & à la manière dont il s'y hafarde, semble indiquer une défiance qu'on n'a pas encore observé aux autres espèces. Nous avons éprouvé plusieurs fois que quoique cette *Actinie* soit dépourvue des organes propres à la vision, du moins d'organes sensibles, elle se contracte à l'approche d'un bâton

tenu à un pied de distance d'elle. Nous rapportons ce fait, parce qu'il nous a paru très-curieux, & qu'il est d'ailleurs conforme à ce qui a été vu après sur quelques autres espèces du même genre, d'où l'on peut conclure que ces animaux jouissent, ainsi que les hydres, d'un sens inconnu qui remplace celui de la vue.

Cette *Actinie* est commune sur les rescifs de Foulpointe, dans l'île de Madagascar, nous avons eu occasion de l'y observer dans le courant du mois de juin, année 1775 ; nous l'avons toujours rencontrée sur les fonds vaseux ou sablonneux, qui étoient recouverts au plus haut par un pied d'eau, dans des anfrs formées par les rescifs.

18. ACTINIE glanduleuse.

*Actinia verrucosa* ; GAERTNER.

*Actinia cylindrica rubra glandulosa, ore appendiculato, extorsum tentaculato* ; NOB.

*Hydra verrucosa disciflora, tentaculis retractilibus sub diaphanis, corpore cylindrico miliaribus glandulis longitudinaliter striato* ; GAERTNER, trans. phil. ann. 1761, tab. 1, fig. 4, litt. A. B.

*Actinia verrucosa* ; PENNANT, Brit. zool. tom. 4, pag. 49, num. 38.

DESCRIPTION. Le corps de celle-ci est long & cylindrique, il est garni extérieurement de petites glandules, qui y sont disposées sur des lignes droites, qui se prolongent depuis le haut du disque jusqu'à la base ; leur couleur est rougeâtre comme celle du reste du corps. L'ouverture de la bouche est striée & environnée d'appendices courts & lapéolés, semblables aux demi-fleurons des fleurs du tournesol : ces appendices sont eux-mêmes environnés de tentacules blancs & de raies brunes. Lorsque l'animal se contracte, son corps prend la forme d'une cloche, & les glandules de sa surface paroissent alors divergentes au centre ; cette espèce est peu commune : elle vit, suivant M. Pennant, sur les côtes de l'Angleterre.

19. ACTINIE quadrangulaire.

*Actinia quadrangulavis* ; NOB.

*Actinia, tetragona longitudinaliter sulcata, tentaculis pedicellatis* ; NOB.

DESCRIPTION. Cette *Actinie* n'a été encore décrite par personne, ainsi que l'*Actinie* écailleuse avec qui elle vit. Son corps est court, quadrangulaire & épais ; sa hauteur est de deux pouces & demi quand elle est épanouie ; quand elle se contracte, sa face supérieure est carrée & marquée de quatre angles convexes ; la longueur de chacune de ses faces est d'environ quinze lignes ; leur superficie est marquée de sillons profonds & longitudinaux, entre les quatre angles convexes, dont nous avons parlé. Quand elle est développée, sa tête forme un évasement profond & quadrangulaire, qui est bordé par trois rangs de tentacules

cylindriques & obtus, dont le bas a deux fois moins de diamètre que le bout supérieur : ces tentacules sont d'un rouge éclatant, ainsi que la partie du disque sur laquelle ils portent, le reste du corps est d'un rouge plus pâle, & sa base est encore moins colorée que le reste : l'ouverture de sa bouche est petite, enfoncée & ridée sur les bords, mais elle est susceptible d'une grande dilatation, quoique ses lèvres forment un bourrelet d'une consistance assez solide. Cette espèce s'attache par la base sur les grosses coquilles; nous l'avons trouvée à Madagascar, aux mêmes endroits que l'*Actinie* écailleuse; mais celle-ci est toujours plongée dans l'eau, & meurt peu de temps après en avoir été retirée.

20. ACTINIE pentapétale.

*Actinia pentapeta'a*; PENNANT.

*Actinia disco quinque lobo, tentaculis seriatis marginalibus*; NOB.

*Actinia dianthus*; ELLIS, *transact. phil. ann. 1775*, pag. 436, tab. 19. fig. 8.

*Actinia pentapetala*; PENNANT, *Brit. zool. tom. 4*, pag. 50, num. 40.

DESCRIPTION. Suivant M. Pennant, qui n'a donné qu'une description incomplète de cette espèce, l'ouverture de sa bouche est circulaire & étroite; le disque de sa tête est divisé en cinq lobes, & bordé de plusieurs rangs de tentacules pointus & en forme d'aîlons; son corps est court & épais; lorsqu'il se contracte, il prend la forme d'une figue, sa couleur est blanche ainsi que celle des

tentacules; on la trouve sur les rescifs d'Astings & de Sufflex en Angleterre.

\* *Actinia volva corpore cylindrico, superne plano; appendicibus orificii sex*; MULL. *zool. Dan. prodr. num. 2801.*

AGARICITE. (Voyez MADROPORE AGARICITE.)

AGARON. (Voyez VOLUTE AGARON.)

AGATE. (Voyez PORCELAINE AGATE.)

AIGRETTE BLANCHE. (Voyez VOLUTE AIGRETTE.)

AIGUILLE D'ACIER. (V. BUCCIN CHALIBÉ.)

AIGUILLE GRAINUE. (Voyez POURPRE GRAINUE.)

AIGUILLETTE. (V. BULYME AIGUILLETTE.)

AILE D'ANGE (Voyez STROMBE COCQ.)

AILE DE CHAUVE-SOURIS. (Voyez STROMBE, PIED DE PELICAN.)

AILE DE PAPILLON. (Voyez CONE, AILE DE PAPILLON.)

AJAR. (Voyez VENUS AJAR.)

ALBURNE. (Voyez ALCYON ALBURNE.)



ALCYON, *Alcyonium*, LINN.

GENRE DE LA FAMILLE DES VERS ZOOPHITES, qui a pour caractère un corps branchu, ou sphérique, ou de forme irrégulière, dont la substance intérieure est très-poreuse; l'extérieure ferme, presque cartilagineuse, & percée par des orifices saillans & étoilés, dans chacun desquels est logé un polype pourvu de tentacules radiés & ciliés.

ESPÈCES dont la forme est simple, branchue, ou étendue en plaque.

1. ALC. asbestin.

Tige presque cylindrique & rougeâtre, parsemée de pores oblongs, disposés en quinconce.

2. ALC. digité.

Tige oblongue & grisâtre, terminée au haut par des lobes presque cylindriques & droits.

3. ALC. palmé.

Tige aplatie & rougeâtre, terminée supérieurement par des lobes semblables à des doigts, & parsemée de pores étoilés.

4. ALC. alburne.

Tige très-branchue & blanche, extrémités des rameaux atténuées & tubuleuses.

5. ALC. arborescent.

Tige arborescente, extrémités des rameaux obtusés, pores placés sur des gros mamelons.

6. ALC. gélatineux.

Tige très-branchue, cendrée & transparente, rameaux cylindriques & presque aigus.

7. ALC. main-de-diable.

Tige polymorphe, garnie de tubercules, obtus & perforés.

8. ALC. tuberculeux.

En plaque couverte de grands tubercules convexes & serrés.

9. ALC. dilome.

En plaque parsemée de tubercules rouges, percés de deux ouvertures.

10. ALC. fluviatile.

En plaque polymorphe, couverte de pores pentagones & serrés.

ALCYON, *Alcyonium*, LINN.

## ESPÈCES qui approchent de la forme globuleuse.

## 11. ALC. bourse de mer.

De forme presque globuleuse, & creux intérieurement, surface couverte de papilles serrées & transparentes.

## 12. ALC. orange de mer.

De forme globuleuse, surface jaunâtre & tuberculeuse, substance intérieure fibreuse.

## 13. ALC. coin de mer.

De forme presque ronde, surface jaune & lisse, substance intérieure spongieuse.

## 14. ALC. figue de mer.

De forme ovale, couleur olivâtre, substance intérieure pulpeuse.

## 15. ALC. pyramidal.

Forme conique ou cylindrique, substance intérieure, charnue & rouge.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Suivant M. Pallas, les *Alycons* forment l'avant-dernier échelon du règne animal, qui est terminé, suivant lui, par le genre des éponges.

S'ils paroissent effectivement rapprochés des végétaux les moins parfaits, tels que les algues & les champignons de mer, par leur manière de croître, & par le faible degré de sensibilité dont ils sont doués, ils n'en sont pas moins cependant le produit de certains polypes, qui vivent, se meuvent, se nourrissent & se multiplient; cette vérité qui a été prouvée par les observations des naturalistes, & confirmée par les produits de l'analyse chimique, a été rigoureusement démontrée dans la suite par les découvertes du célèbre Ellis; on ne doute plus, enfin, que les *Alycons* n'aient été placés par la nature sur les bornes du règne animal, entre les gorgones & les éponges.

Le nom d'*Alycon* est fort ancien, il fut donné d'abord à tous les corps marins, dont la nature étoit inconnue ou douteuse, toutes les fois que ces corps étoient mous, & approchoient de la forme globuleuse; c'est pour cette raison qu'on avoit ainsi nommé la racine fibreuse des algues, quand elle a été arrondie par le choc des vagues, les éragropiles de mer, & les ovaires de différentes espèces de coquillages; aujourd'hui le nom d'*Alycon* appartient exclusivement à des zoophytes mous, dont la substance interne est plus ou moins fibreuse & celluleuse, & dont la surface est parsemée de pores ou logent des polypes. Cette couche extérieure a plus de solidité, dans presque toutes les espèces de ce genre, que la substance contenue dans l'intérieur; les pores dont elle est percée sont baillans & étoilés, ils y pénètrent profondément, & renferment dans leur cavité un polype pourvu de tous les organes nécessaires à sa nutrition & à sa génération. Pendant la vie des polypes, leur corps, quoiqu'attaché au fond & au parois de leur loge, sort quelquefois de son intérieur, & se dresse sur son ouverture; on voit alors qu'il est cylindrique, & terminé au haut par des tentacules ciliés, qui forment une étoile, ou, si l'on veut, une couronne, autour d'une ouverture qui est placée au centre. Ces organes qu'on peut comparer à ceux des hydres, ne diffèrent par le nombre, que dans les espèces différentes, tous ceux qui sont répandus sur la surface d'une même espèce d'*Alycon*, sont de la même nature, & le nombre de leurs tentacules ne varie presque jamais; il est vraisemblable que ces organes remplissent les mêmes fonctions que dans les hydres, & qu'ils servent aux polypes pour chercher, saisir & retenir l'aliment qui leur est propre, & qui doit être, sans doute, abondant dans le liquide qui les environne. Quoi qu'il en soit, l'intérieur des *Alycons* est formé d'une substance plus molle & différemment organisée que celle de l'extérieur, elle ne donne aucune marque de sensibilité,

elle paroît outre cela plus poreuse, & composée de petits canaux longitudinaux, dans les espèces qui forment des tiges ramifiées, qui sont divergens du centre à la circonférence, dans celles dont la forme approche de la globuleuse.

Malgré qu'on ait fait un grand nombre de recherches sur les *Alycons*, il s'en faut de beaucoup qu'on ait encore fur leur compte toutes les lumières qu'on pourroit désirer; la difficulté de l'observation présente quelquefois des obstacles contre lesquels le zèle & les lumières sont des moyens insuffisants; dans ce genre d'observations plus que dans tout autre, il faut espérer beaucoup du hasard, il présente quelquefois des découvertes qui se refusent le plus souvent à l'obstination éclairée du plus zélé observateur. Il ne faut donc pas être étonné du peu de progrès que l'on a fait dans la connoissance de leur origine, sur la manière dont ils se multiplient, & si j'ose le dire, sur la théorie de leur existence; les notions que l'on a, se bornent à leur forme extérieure, à l'existence de leurs polypes, tout le reste est à peu près conjectural, mais fondé sur des analogies qui, si elles ne remplacent pas la vérité, ont au moins l'avantage de mettre souvent fur la voie.

Le port des *Alycons*, leur manière d'être, les fait ressembler aux gorgones, tandis que la mollesse de leur substance intérieure, & sa porosité les en éloignent complètement; hors ce caractère, ils ont des pores étoilés à la surface comme les gorgones, mais ces pores, qui sont quelquefois parsemés sur toute leur superficie, sont réunis dans quelques espèces sur des tubercules séparés, & d'autres fois ils sont placés sur l'extrémité de leurs rameaux. On a observé encore que les *Alycons* branchus agglutinent & anastomosent les bouts de leurs rameaux de la même manière que les gorgones, qu'ils enveloppent & recouvrent de leur propre substance les corps solides, tels que les coraux & les coquillages parasites qui s'y attachent, & que cette faculté leur est commune, non-seulement avec les gorgones, mais encore avec les madrepores, les millepores, & les autres vers de la famille des zoophytes; ce qui prouve que leur nature est analogue, & que leur plus grande différence consiste dans le plan de leur développement, dans la manière de la substance que leurs polypes déposent, & dans la manière dont leur multiplication a lieu. Enfin, les *Alycons* vivent tous dans la mer, à l'exception d'une seule espèce que nous avons nommée *stuviatile*, parce qu'on la trouve dans les eaux douces. Quand la nature des *Alycons* sera mieux connue, il pourra se faire que cette dernière espèce en soit séparée, mais jusqu'alors elle doit rester dans ce genre, dont elle réunit tous les caractères extérieurs.

3. *ALCYON*, asbestin.*Alcyonium asbestinum*.*Alcyonium subcylindricum rubens, poris confertis oblongis quinquennialibus*; NOB.*Alcy. fîrpe sub simplici teretifcula, poris undique sparsis majusculis oblongis*; PALL. zooph. num. 200.*Alcyonium suposum perforatum rubrum*; BOCCON. obs. gal. epist. pag. 273.*Porus spongioides Americana*; PETIV. garoph. tab. 23, fig. 2.

DESCRIPTION. Boccone a très-bien décrit cette espèce, & il est cependant tombé dans l'erreur de son temps, en la prenant pour une production végétale, dans laquelle de petits insectes étoient nichés. Sa tige est simple & presque cylindrique; quelquefois elle est divisée au bas en plusieurs rameaux pareillement cylindriques par les & droits, dont l'extrémité supérieure est toujours obtuse; quelquefois ces rameaux sont légèrement aplatis ou de forme différente, mais ces accidents sont rares, & sont des exceptions à la manière ordinaire de croître; sa couleur est d'un rouge très-pâle, & sa surface n'a pas d'élévation sensible; les pores qui y sont parsemés, sont oblongs, plats, & même assez grands; ils y sont disposés en quinconce; leur ouverture paroît en partie bouchée par une membrane qui porte un petit trou dans le milieu. On ne distingue point de ces pores, vers le bas des tiges; il est vraisemblable que ceux qui y étoient dans le commencement ont été bouchés à mesure que les tiges ont pris de l'accroissement. Sa substance est très-poreuse; quand elle est sèche, elle est plus dure que du liège, & se divise par le frottement en de petits filets blancs, très-acérés & brillans, qui ressemblent aux particules foyeuses de l'alun de plume, & qui s'insinuent aussi facilement dans la peau de ceux qui les touchent, que les poils qui recouvrent les légumes du pois à gratter d'Amérique; son écorce extérieure est alors blancheâtre, & on reconnoît que les pores dont elle est percée pénètrent transversalement jusqu'au centre des tiges. Quand l'*Alcyon* est frais, la substance de l'intérieur est d'une belle couleur de rose qui se perd par le desséchement. On ne connoît que très-peu de chose sur les polypes qui y habitent; Boccone est le seul qui ait aperçu, dans chacun des pores, une petite vésicule placée entre deux fibres, qu'il regarda comme la larve de quelque insecte marin, étranger à la nature de l'*Alcyon*. On trouve ordinairement cette espèce dans l'Océan américain; mais ce qu'il y a de bien extraordinaire, c'est que l'individu qui fut décrit par Boccone avoit été trouvé près de l'embouchure du Texel en Hollande. Le célèbre Pallas observe, à ce sujet, que ce fait n'est pas le seul de cette nature qu'on puisse citer du même endroit, & qu'il fait qu'on y trouve aussi quelquefois des

glands de mer, des peignes, des sucs & d'autres productions de la mer, qui n'appartiennent qu'aux côtes de l'Amérique; c'est aux naturalistes du pays à approfondir la manière dont cela se fait, il n'appartient qu'à eux de reconnoître les vents qui ont régné sur leur côte & au large, pour rendre raison de ce phénomène.

2. *ALCYON* digité.*Alcyonium digitatum*; LINN.*Alcyonium digitatum, griseum, lobis subcylindricis rectis, sup. me. divisum*; NOB.*Alcyonium, caule, oblongum, coriaceum, rugosum*; LINN. fîs. nat. pag. 1294, num. 5. — *ejusd. faun. succ. 2, num. 226.**Alcyonium griseum crustaceo tuberosum, lobatum, poris crederimis, impressis*; PALL. zooph. num. 205.*Alcyonium ramoso digitatum, molle, aspericis une digne rotatis*; RAI. synops. pag. 37, num. 2.*Tethys* Lampl. mus. pag. 46.*Jussieu*, aff. gall. ann. 1742, pag. 294, tab. 9, fig. 1.*Alcyonium ramoso digitatum molle*; ELLIS, cor. pag. 85, tab. 32, d, A.*Alcyonium ramoso marina, ejusd. aff. angl. vol. 53, pag. 431, tab. 20, fîs. 10, 15.**Alcyonium digitatum*; MULL. zool. Dan. prodrom. 3078.*Doormans hand of aymen*; par les Hollandois; *Dead-mans toe*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Celui-ci s'étend sur les corps solides, & en les enveloppant, il forme des masses irrégulières & divisées en plusieurs lobes, dont un côté est ordinairement plus aplati que l'autre; quelquefois ces lobes sont un peu plus allongés, & alors ils approchent de la forme des doigts; leur sommet est arrondi & leur superficie parsemée de petits mamelons, dont les ouvertures forment des étoiles à huit rayons, chacune de ces ouvertures loge un polype, dont le corps est cylindrique, & la tête munie de huit tentacules ciliés sur les bords; ce qui les fait ressembler, quand ils sont épanouis, aux semences à aigrette de quelques plantes singulières. Lorsque cet *Alcyon* sort de la mer, sa couleur est blancheâtre, ses pores sont larges & sailans, & sa substance paroît cartilagineuse; il durcit en se desséchant, & sa grosseur diminue; au lieu des mamelons relevés qui couvroient la superficie, on ne voit plus que des pores enfoncés, qui ne sont autre chose que ces mêmes mamelons à polypes dans l'état d'affaiblissement.

On le trouve en assez grande quantité sur les côtes de l'Angleterre & de la Hollande, il s'arrache ordinairement sur les huîtres ou les galets des rivages.



3. *ALCYON* main de ladre.*Alcyonium palmatum*; PALL.*Alcyonium depressum superne digitatum, rubens, poris sparsis stellatis*; NOB.*Alcyonium c'ox stipite arborescente coriacea coccinea, superne ramosa, papillis stellatis*; LINN. *sysl. nat. num.**Alcy. stipite, simplici extremo subramoso papillosoque*; PALL. *zooph. pag. 349, num. 203.**Manus marina*; RONDEL *agrat* 2. — GESNER, *pisce. 1575, pag. 155.**Palma seu manus marina quibusdam*; J. BAUH. *hist. 3, pag. 805.**Fungus amantia marinus, gilvo luteus, & purpurascens*; BARREL. *icon. 1293, num. 1 & 1294. — petiv. pl. Ital. tab. 1, fig. 2, 3.**Fucus manum referens*; TOURNEF. *hist. pag. 596.**Manus latronis aut. lpro'*; MARSIL. *hist. mar. pag. 85, tab. 15, num. 74, 75. & tab. 38, 39.**Ginani op. posth. 1, pag. 45, tab. 50.**Manus marina*; SCHÆF. *pol. florif. 1755, tab. 3.**Penna ramosa, pinnis carens, tentaculis in ramis positis*; BOHADSCH. *mar. pag. 114, tab. 9, fig. 6, 7.**Palma seu manus marina*; PLANC. *atl. senesf. 2, pag. 222, tab. 8, fig. 6, 8.*

Main de ladre ou de larron, main de mer;

par les François.

DESCRIPTION. La tige principale de cette espèce est ordinairement cylindrique & blanche, elle a, suivant quelques auteurs, trois pouces & demi de longueur sur une largeur de sept lignes; elle est plus grosse ou plus grêle suivant d'autres, cela paroît dépendre des individus qu'ils ont vus. Elle paroît formée par la réunion de très-petits tuyaux longitudinaux qui lui laissent assez d'élasticité pour qu'en la comprimant entre les doigts, elle leur cède avec facilité. Sa base forme un empattement assez large, au moyen duquel elle tient sur les autres corps, ainsi que les gorgones & les coraux; le haut de la tige se divise en cinq, sept ou neuf rameaux qui se subdivisent de même à leur tour; ces rameaux ont la forme d'autant de petits cylindres légèrement comprimés, leur bout est obtus, & leur grosseur est de six lignes, ils sont colorés d'un rouge clair, & coupés par quelques stries blanches; leur substance extérieure ressemble à du cuir, elle forme dans l'intérieur un tissu très-poreux rempli d'une liqueur salée, dans laquelle on voit nager, en grand nombre, des petits corps globuleux, dont la couleur est jaune. Les pores, dont la superficie des rameaux est percée, ont leur ouverture fendue en huit languettes, chacun d'eux contient un polype, dont le corps cylindrique & blanc, à l'extrémité supérieure terminée par huit tentacules blancs ou couleur de chair; leur longueur est d'environ deux lignes, sur une demi-ligne de grosseur; ces polypes rentrent quelquefois en totalité dans la cavité cylindrique des pores, & ils y sont attachés dans le fond. Les

couleurs de cet *Alcyon* ne sont pas constantes; on en trouve de fraîchement foris de la mer, dont les rameaux sont d'un rouge très foncé, & d'autres qui le sont d'une belle couleur orangée; on le ramasse ordinairement sur les bords de la Méditerranée, après qu'il a régné de forts vents du sud. Parmi tous les naturalistes qui ont regardé cet *Alcyon* comme un végétal, on doit distinguer Marsili, qui vit le premier ses polypes qu'il prenoit pour ses fleurs; Bohadch le reconnut dans la suite pour une production polypeuse, & le rangea parmi les pennatules, soit à cause de l'analogie qu'il croyoit trouver avec ce qu'il nommoit les polypes des pennatules, soit à cause de sa forme; mais il étoit dans l'erreur, puisque cet *Alcyon* s'attache par la base. tandis que les pennatules sont vagabondes, & que la tige n'a pas dans l'intérieur l'ossilet qui caractérise ce genre, ainsi que l'a très-bien observé M. Pallas.

4. *ALCYON* alburne.*Alcyonium alburnum.**Alcyonium alburn ramosissimum attenuatum subdissim, poris tubulosis terminalibus*; PALL. *zooph. num. 201.*

DESCRIPTION. Cette espèce est très-rare, & n'est connue que par la description que M. Pallas en a publiée, d'après un individu qui est conservé dans le musée du prince d'Orange. Cet *Alcyon*, suivant M. Pallas, étoit composé de plusieurs tiges longues de six pouces, & groupées sur une branche de corail, dont les unes droites & les autres recourbées se terminoient en pointe, & soutenoient beaucoup de rameaux; la grosseur des tiges les plus fortes égaloit celle du petit doigt, & leurs rameaux, quoiqu'alternes, leur étoient attachés sur quatre faces, de manière cependant que ceux qui naissoient d'un des côtés des tiges étoient plus longs, plus ouverts, & plus parallèles entr'eux, que ceux des autres faces; il y en avoit sur le nombre qui étoient crochus, & d'autres divergens, quelques-uns qui, par une manière d'anosstomote, s'étoient collés aux rameaux voisins; des petites ouvertures tubulées, & disposées sur quatre lignes longitudinales se prolongeoient sur toute l'étendue des rameaux; M. Pallas présuma qu'elles en étoient l'origine; ces ouvertures tubulées étoient vases au haut, & quelques légers sillons tracés dans leur cavité les faisoient paroître étroites; la surface de tiges & des rameaux étoit ridée irrégulièrement par des sillons peu profonds, qui étoient peut-être l'effet de leur dessèchement. La substance de cet *Alcyon* étoit plus molle & moins compacte que celle du liège, elle étoit formée dans l'intérieur par un assemblage de vésicules longitudinales qui la faisoient paroître réticulaire. On appercevoit, dans le centre des tiges, un canal cylindrique qui prenoit naissance à leur base, & se subdivisoit autant de fois qu'il existoit de rameaux, de ramifications &

d'ouvertures tubulées à la surface: d'où ce célèbre naturaliste conclut, avec beaucoup de vraisemblance, que l'accroissement de cet *Alycon* avoit eu lieu par le prolongement d'un premier tube, & la formation alternative d'autres tuyaux polyptiques, qui à leur tour donnoient naissance à d'autres. Ce sentiment est non-seulement vraisemblable, mais il est peut-être le seul que cette organisation permette d'adopter; il explique naturellement le développement des *Alycons*, en démontrant leur extrême analogie avec la famille des madrépores. Cette espèce, suivant M. Pallas, étoit venue de l'Océan asiatique.

#### 5. *ALYCON* arborescent.

*Alyconium arborescens*.

*Alyconium ramiflorum poris papillaribus, in tubera lateraliter terminaliaque congestis*; PALL. zooph. num. 202.

*Alyc. filipe arborea, ramis obtusis, poris papillaribus*; LINN. syst. nat. n°. 1, ad. nidos. tom. 4, pag. 87, tab. 11, fig. 1, 8.

*Arbuscula marina coralloides*; CLUS. exot. l. 6, cap. 1, pag. 119.

*Planta marina coralloides rubra*; BAUH. hist. 3, pag. 77.

*Planta marina coralloides*; WORM. mus. pag. 230.

*Alyconium magnum, durum, arborescens*; CUPANI, hist. cat. suppl. 1. — TOURNEF. inst. pag. 576.

*Accabbar gabba-gabba, seu accabbar boia zagu ramphi, amb. 6*, pag. 222.

*Pontepid. Norv. 1*, pag. 274, 275, tab. 12, num. 4, 5.

*Litho phytum Norwegicum*, mus. tess. pag. 120, tab. 10, num. 8.

*Alyconium arborescens*; LINN. faun. suec. 2, num. 2225.

*Corallum spongiosum, laxa; ramis tuberosis nutantibus, tuberculis aggregatis*; KÆRLUTER, comm. petrop. tom. 7, page 345, tab. 13, 14.

*Thalassia*; par les habitants de l'île d'Amboine.

*Grana ved-hav-gran*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est la plus grande de toutes, les tiges parvenant à la hauteur de cinq à six pieds. Son tronc principal est quelquefois de la grosseur du bras, & soutient des rameaux alternés, qui se subdivisent en d'autres, dont les extrémités ont la grosseur du doigt; ces derniers rameaux n'ont point de direction particulière, tantôt ils sont couchés sur les tiges principales, ou bien divergens, & quelquefois recourbés vers le bas; leur superficie, sur-tout près des extrémités, est parsemée de tubercules arrondis ou de forme irrégulière, qui sont percés par des petites ouvertures tendues en haut & bas, dans l'intérieur desquelles les polypes sont logés; mais outre ces

loges à polypes placés sur les tubercules, on en voit d'autres parsemées sur la surface des tiges, & répandues sans ordre. La couleur de cet *Alycon* est fauve à l'extérieur, elle est jaunâtre intérieurement. La forme des polypes n'a pas été décrite: Kærluter, qui a donné dans les mémoires de Pétersbourg une très-bonne description de cet *Alycon*, prétend qu'il est aussi ridicule de penser, qu'il est le produit du travail successif des polypes, qu'il le seroit de croire que les tiges des végétaux sont produites par les fleurs; son sentiment étoit que sa moëlle intérieure jouit d'une véritable végétation, & que les polypes qui terminent les sommets en adhérant à cette moëlle lui font: ce que les fleurs font aux végétaux; sans ôter le mérite du travail de cet observateur estimable, qu'il nous soit permis de dire que cette vue est dénuée de preuves suffisantes, tandis que le sentiment contraire au sien, qui assimile le travail des polypes des *Alycons*, à celui des polypes des madrépores, outre qu'il est plus simple & plus conforme aux loix générales de la nature, joint encore de l'avantage de présenter une progression depuis les animaux de cette famille les moins composés, jusqu'à ceux qui le sont davantage, & sur la nature desquels on ne s'est fait que de fausses idées, en cédant trop facilement au penchant que les hommes ont généralement pour les sentimens extraordinaires.

Cet *Alycon* est très commun dans la mer Blanche & dans la mer de Norwège, on le trouve aussi dans l'Océan européen, suivant M. Pallas; dans les mers des Indes, suivant Rumphius. Kærluter dit qu'on le trouve aussi dans la Méditerranée.

#### 6. *ALYCON* gelatineux.

*Alyconium gelatinosum*; LINN.

*Alyconium cinerascens-hyalinum ramiflorum; ramis teretibus sub-acutis*; PALL. zooph. num. 207. — MULL. zool. Dan. prod. n°. 3082.

*Alyconium polymorphaum gelatinosum*, LINN. syst. nat. pag. 1235, n°. 11.

*Fucus locofus & spongiosus*; RAY. synops. pag. 49, num. 42.

*Spengia ramosa altera Anglica*; PARKINS. theat. 1304.

*Alyconium ramiflorum molle*; BAST. epus. subs. 1, tab. 1, fig. 25, fig. 1.

*Saba thes. tom. 3, tab. 98, fig. 4.*

*Fucus gelatinosus, huffl. flor. Angl. sp. 26.*

*Alyconium digitatum gelatinosum album*; PLANC, conch. 2, pag. 115, tab. 10, fig. 4.

*Pipeweed, pud. ingweed*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** La forme de cet *Alycon* est très-irrégulière; il consiste en une substance vitueuse, cendrée ou jaunâtre, mais transparente, qui s'attache à la plupart des productions marines, & qui, en étendant leur superficie, forme tantôt des tiges simples, & tantôt des rameaux divisés qui se

collent les uns aux autres par le contact. Sa substance intérieure a assez de solidité, suivant M. Pallas, qui la compare à celle des racines bulbeuses ; si on coupe les tiges transversalement, le microscope y fait découvrir une infinité de petites taches ovales & régulières, qui ont fait croire à Ellis que cet *Alcyon* n'étoit autre chose que le frai de quelque espèce de coquillage ; Plancus dit au contraire, que ceux qu'il a vus dans la Méditerranée avoient intérieurement des petits fibres vermiculaires & blanches, semblables à celles qu'il observa dans l'intérieur de l'*Alcyon* pyramidal ; sa superficie, quand il sort de la mer, est couverte de petites papilles très-ferrées, dont la forme est cylindrique, & le haut terminé par des rayons ; M. Pallas les a reconnues pour des vrais polypes, dont les mouvemens sont très-lents. Il ajoute que la nature animale de cette production a été prouvée par l'analyse chimique qui en fut faite par S. G. Gmelin, & qu'elle fournit du sel volatil animal, de l'huile empyreumatique, un peu d'esprit alkali, & que l'on tira de l'alkali fixe de ses cendres. Cette espèce d'*Alcyon* est sur-tout abondante sur les rivages de l'Angleterre & de la Hollande ; peut-être l'espèce de Plancus, qui vit dans la Méditerranée, est-elle différente de celle-ci.

#### 7. ALCYON main de diable.

*Alcyonium manus diaboli* ; LINN.

*Alcyonium polymorphum, protuberantiis obtusis, perforatis* ; LINN. *syll. nat. pag. 1296, num. 2, --- MULL. zool. Dan. prodr. num 3079.*

*Seb thes. tom. 3, tab. 97, fig. 3.*

DESCRIPTION. Seba est le seul qui ait donné une figure de cette espèce, dont Linné a publié une description très-succincte ; il dit que sa tige principale est molle comme la pulpe desséchée de la vessie-de-loup, qu'elle est divisée au haut en plusieurs branches simples, une fois plus courtes que la tige principale ; que sa superficie est lisse, que le bout des branches est obtus & percé par des ouvertures qui pénètrent à leur centre, il compare ces ouvertures à celles que feroit une plume que l'on enfonceroit dans une substance molle, il ne dit rien des polypes qui y sont contenus.

#### 8. ALCYON tuberculé.

*Alcyonium papillosum.*

*Alcyonium crustaceum papillis magnis confertis convexis obtusum* ; PALL. *zooph. num. 204.*

*Boletus marinus* ; MARSIL. *hist. mar. pag. 86, tab. 15, fig. 76, 78.*

DESCRIPTION. Cette espèce s'étend comme une croûte sur la surface de s rochers, elle est couleur de rouille, & ressemble, quand elle est sèche,

à un morceau de cuir ; sa superficie est parsemée de gros tubercules enflés & inégaux entr'eux, dont les centres sont percés par des ouvertures profondes & ridées, qui s'épanouissent, sans doute dans l'eau, comme celles des autres espèces ; ces tubercules sont creux intérieurement, & leur substance est de la même nature que le reste de la masse ; cette description est prise de M. Pallas, qui prévient qu'il l'a faite, d'après un seul individu qu'il eut occasion de voir dans le cabinet d'histoire naturelle du prince d'Orange ; on ignoreoit d'où il avoit été envoyé.

#### 9. ALCYON distome.

*Alcyonium distomum* ; NOB.

*Alcyonium crustaceum, papillis sparsis biosculatis rubris* ; NOB.

*Distomus variolosus, papillis sparsis, osculis subdentatis* GAERT in lit. ad Pallasium.

*Alcyonium ascidioides* ; PALL. *spicil. zool. fasc. 10, page 40, tab. 4, fig. 7, a, A.*

DESCRIPTION. Cet *Alcyon* s'étend comme une croûte épaisse sur les rochers, les coquillages, & même les tiges de fucus ; sa substance est ferme & aussi compacte que du cuir ; sa forme est plate par-dessous : il est parsemé supérieurement de beaucoup de papilles, ou pour mieux dire de tubercules inégaux, quant à la forme, mais semblables par la couleur ; la forme du plus grand nombre de ces tubercules est ovale, celle des autres en approche plus ou moins ; leur grosseur est celle d'un grain de millet, & leur couleur est d'un rouge clair ou d'une légère teinte orangée ; chacun d'eux est percé vers les deux bouts par deux ouvertures pourpre, dont les bords sont un peu relevés, colorés de même, & fendus en six petits rayons qui ressemblent à autant de dents.

Cette espèce est remarquable par les deux ouvertures séparées dont chaque tubercule de la surface est pourvue, elle diffère par-là de toutes les autres espèces connues, & peut mériter dans la suite de former un genre à part, si on vient à découvrir d'autres espèces qui présentent la même organisation. M. Gaertner, membre de la société royale de Londres, & de l'académie impériale de Pétersbourg, en fit la découverte sur les côtes de l'Angleterre en 1760. Il en communiqua, par lettres, la description & la figure, sous le nom de distome varioleux à M. Pallas, qui l'a publiée dans la suite ; nous avons cru ne pas manquer à la juste déférence que mérite M. Gaertner, en rapportant positivement cette espèce au genre des *Alcyons*, comme a fait M. Pallas, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient constaté si les deux ouvertures des tubercules renferment des polypes, ou bien si, comme les ascidies, elles aspirent & rejettent la liquide ; dans ce dernier

cas, elle formeroit incontestablement un nouveau genre très-voisin de celui des ascidies, comme il paroît que M. Pallas l'a pressenti en nommant cette espèce *Aleyon ascidioides*; nous n'avons pas cru devoir admettre, pour la même raison, le nom spécifique de M. Pallas, parce qu'il nous paroît tendre à établir, comme une vérité, un fait qui tout au moins est encore douteux.

#### 10. ALEYON fluviatile.

*Aleyonium fluviatile*; NOB.

*Aleyonium* = *ascidium* polymorphum, poris tubulosis pentagonis confertis; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce est fluviatile; & quoique peut-être différente des autres par la forme des polypes qui sont contenus dans ses loges, elle leur ressemble d'ailleurs en tant d'autres points, qu'il ne paroît pas possible de pouvoir les séparer.

Cet *Aleyon* forme sur les pierres & les tronçons de bois plongés dans l'eau, des couches qui s'étendent sur leur surface, comme nous l'avons dit des deux espèces précédentes; quand il est frais, sa couleur tire sur le verdâtre, il brunit à mesure qu'il dessèche; sa forme est irrégulière, quoiqu'ordinairement convexe au centre, & plus amincie vers les bords; sa substance paroît formée en totalité par la réunion des tubes membraneux & divergens, qui vont se terminer à la surface; leur cavité est pentagone, mais on n'apperoit distinctement cette forme que sur un *Aleyon* desséché. Chacun d'eux renferme un polype dont la couleur est blanchâtre, la forme cylindrique, & la tête garnie de filers très-courts & nombreux; pour si légèrement qu'on les touche, ils rentrent dans leur tube assez promptement, mais ceux des côtés qui n'ont pas été touchés restent dehors comme à l'ordinaire; nous en avons nourri pendant quelques-jours dans un bocal rempli d'eau de rivière, qui nous avoient été donnés par M. Darric, à qui son zèle, pour l'histoire naturelle, & les connoissances variées, méritent déjà une place distinguée parmi les naturalistes de la capitale; il les avoit découverts dans les eaux de la fontaine de Bagnolet, aux environs de Paris.

#### 11. ALEYON bourse de mer.

*Aleyonium bursæ*; LINN.

*Aleyonium* subglobosum cavum viride, papillis confertis hyalinis; NOB.

*Aleyonium* = *globosum* pulposum viride; LINN. fest. nat. hist. n. 8.

*Aleyonium* = *globosum* sub globosum cavum viridissimum, papillis confertis crassiusculis hyalinis; PALL. Zool. bot. 1760.

*Aleyonium marinum viride*; imperati, Ital. pag. 637.

*Alga pomum Monspeliensium*; J. BAUH. hist. vol. 3, pag. 795.

*Bursa marina* GASP. BAUH. pin. pag. 368.

— RAI. hist. 1, pag. 38, synopsi. pag. 31

*Aurantium marinum*; MARSIL. hist. pag. 80, tab. 13, num. 69.

DESCRIPTION. Cet *Aleyon* a la forme & la grosseur d'une pomme, il est creux intérieurement, & son enveloppe extérieure approche de la consistance du cuir; elle est ferme & élastique en sortant de l'eau, & perd ces qualités à mesure qu'elle se dessèche; la couleur de cet *Aleyon* est verte, & sa superficie est couverte de petites papilles très-ferrées, de forme cylindrique & transparente; quand elles s'épanouissent, on voit que chacune d'elles est terminée par des rayons. On observe, outre cela, sur une des faces de cet *Aleyon*, une fente longitudinale qui communique à la cavité de l'intérieur, par où il s'attache vraisemblablement dans le fond de la mer; la surface intérieure de sa cavité est lisse, on n'y trouve que quelques filets, aussi déliés que ceux des toiles d'araignées qui se croisent dans tous les sens; on en voit aussi extérieurement de semblables tout autour de la fente, qui lui servent à s'attacher sur les pierres ou le gravier des endroits qu'il habite. C'est à cause de sa fente que l'on a donné à cette espèce le nom de bourse de mer.

On la trouve très-fréquemment sur les rivages de la Méditerranée, sur les côtes du Languedoc, après qu'il a soufflé des vents du large; on le rencontre aussi, mais plus rarement, sur les côtes de l'Angleterre.

Martigli a décrit une variété de cette espèce qui venoit avec elle par sa consistance, sa fente, sa couleur, mais dont la forme étoit irrégulière & presque branchue, la cavité du milieu unie, & dépourvue de filets arachnoïdes dont nous avons parlé.

#### 12. ALEYON orange de mer.

*Aleyonium lyncurium*; LINN.

*Aleyonium* globosum, flavum verrucosum, inter se fibrosum; NOB.

*Aleyonium* = *globosum*, flavum, flavum, verrucosum; LINN. pin. pag. 127, num. 7.

*Aleyonium* = *globosum*, flavum, verrucosum, stellis extus verrucosis, inter se fibrosum, papillaribus radiatis; LINN. pin. num. 70.

*Aleyonium*; MARSIL. hist. mar. pag. 82, tab. 14, num. 71.

*Bursa lyncurii*; DONAT. atlas. pag. 64, tab. 12, num. 1.

*Aleyonium flavum lyncurii*; PLANC. voy. Atl. 2, pag. 48, num. 2, pag. 134.

Les deux premières espèces, *Aleyonium lyncurium* linn. & *Aleyonium globosum* linn. ont une forme & une consistance qui se rapprochent de celle de la bourse de mer; mais elles en diffèrent par la couleur & la texture de leur surface.

*Aleyonium* = *globosum*; par les Italiens.

DESCRIPTION.

**DESCRIPTION.** Cette espèce ressemble fort à une orange, qu'elle en a pris le nom; sa forme est ronde, & sa grosseur celle d'une orange, dont elle a pareillement la couleur; on aperçoit sur une de ses faces un sillon luisant qui marque l'endroit par où elle s'attache dans le fond de l'eau; le reste de la surface est couverte de petits tubercules convexes, dont la substance est élevée dans ceux qui sortent de la mer, & s'affaissent considérablement quand ils sont une fois desséchés; on reconnoit alors qu'ils sont formés dans l'intérieur par des petits faisceaux de fibres, semblables à celles de l'alun de plume qui, étant adossées les unes autres, ont leur direction du centre vers la circonférence, excepté ceux qui sont les plus près du centre, & ceux qui sont placés près de la partie par où l'*Alcyon* s'attache sur les autres corps: ces petits faisceaux sont cylindriques, solides, lisses & blancs; ils divergent légèrement à mesure qu'ils approchent de la surface. Quand l'*Alcyon* est frais, on aperçoit dans son intérieur quelques fibres tendineuses & transversales qui, par leur croisement, forment un roseau qui contient les faisceaux divergens; les fibres dont ils sont formés sont déliées comme des fils; elles sont roides & fragiles, mais d'une seule pièce, contre le sentiment de Donati. Cet *Alcyon* conserve assez bien sa forme dans l'esprit-de-vin, mais il y perd sa couleur à la longue, & devient enfin cendré. La solidité des fibres dont il est composé, & surtout leur direction du centre vers la circonférence, ont occasionné des sentimens bizarres dont il suffira de rapporter ici un exemple. Quelques auteurs, entr'autres M. Bertrand, s'étoient persuadés que c'étoit à la pétrification de corps analogues que l'on devoit rapporter l'origine de la pierre de Boulogne & celle des belemnites. M. Pallas a eu un sentiment mieux fondé, quand il a conjecturé, d'après la dureté & la solidité des fibres de cet *Alcyon*, qu'on pourroit bien le reconnoître un jour dans le nombre des fossiles marins qui présentent tant de productions différentes; parmi lesquelles il s'en trouve même quelques-unes dont la solidité est inférieure. Les conjectures de ce célèbre naturaliste ont été prouvées par l'événement, puisque nous possédons plusieurs espèces d'*Alcyons* dans l'état fossile, dont même quelques-uns ont passé à l'état filicieux, que nous avons découvert depuis quelques années dans l'intérieur du royaume. Donati parle d'une autre espèce fort analogue à celle-ci, & dont il a publié une figure, tab. 7, 8, de son Essai sur l'histoire de la mer Adriatique. Il n'en diffère que par la forme des tubercules de sa surface, qui sont oblongs, irréguliers & point arrondis comme dans l'*Alcyon orange de mer*, & par le point d'où partent les faisceaux de fibres, qui est plus près d'un des côtés de la surface que du centre. Suivant cet auteur, ces deux espèces jouissent d'un mouvement progressif qui leur est propre; il consiste dans une

contradiction successive des faisceaux fibreux qui répondent aux différens points de leur surface, pendant laquelle un des points de cette surface diminuant de volume, l'*Alcyon* perd l'équilibre & tombe en roulant de ce côté; mais il ajoute qu'ils ne jouissent de cette faculté que pendant leur jeunesse, & que lorsqu'ils l'ont perdue, les vers testacés s'attachant à eux, les font passer de cette manière de l'état d'animal, à celui de plante-animal; ce sont les propres expressions de cet auteur. Cette espèce vit sur les rivages de la Méditerranée, mais plus communément en Italie qu'ailleurs. On en a trouvé aussi, suivant M. Pallas, près du cap de Bonne-Espérance.

13. *ALCYON* coin de mer.

*Alcyonium cydonium*; LINN.

*Alcyonium subrotundum flavum laeve, intus spongiosum*; NOB.

*Alcyonium subrotundum spongiosum, flavum, laeve*; LINN. syst. nat. pag. 1295, num. 2.

*Alcyonium cotinetum, informe subglobosum flavum, intus rubrum. Fibroso spongiosum caverosumque*; PAUL. zoeph. num. 211.

*Alcyonium primum*; DIOSCOR. lib. V, cap. 136.

*Alcyonium durum, seu primum Dioscoridis, Imper. ital. pag. 396.*

*Vespetum maritimum*; RUMPH. amb. VI, pag. 259.

Sch. thes. vol. 3, tab. 99, fig. 4.

*Alcyonium primum Dioscoridis, Donati. Mar. Adriat. pag. 56, num. 1, tab. 9, fig. 1, 2, 3.*

*Alcyonium altatum & flavum, malumque cydonium referens*; FLANC. conch. 2, pag. 44.

*Cotogna marina*; par les Italiens.

**DESCRIPTION.** La description que M. Pallas a donnée de cette espèce appartient à l'*Alcyon* pyramidal, & non pas au coin de mer des auteurs; il a été induit en erreur par le texte de Plancus qui manque de clarté, quoique ces deux espèces s'y trouvent distinguées; celle-ci a le plus souvent une forme globuleuse, quoique peu régulière, elle est quelquefois ovale; ou plate sur une face, & convexe sur l'autre; sa surface est ovale & bosselée; Donati la compare aux intestins d'un animal, unis ensemble & entassés les uns sur les autres: sa couleur est d'un jaune tirant sur le citron, & sa substance intérieure est blanchâtre, spongieuse & élastique; le tissu réticulaire qu'elle forme, est ordinairement rempli d'une liqueur salée qui s'échappe à la moindre incision. Cet *Alcyon* est quelquefois percé par une ou plusieurs ouvertures qui pénètrent jusqu'à une grande cavité qui est au centre, dont les parois sont mous, lisses & glissans: lorsqu'il se dessèche, il perd la moitié de son volume ordinaire, il devient très-léger & flotte sur la surface des eaux.

Donati dit que les mercuries, & d'autres vers marins se réfugient dans ses cavités, & qu'il y a trouvé jusqu'à des crabes, il en conclut que les polypes n'ont aucune part à sa formation, quoiqu'il convienne ailleurs qu'il lui a reconnu une espèce de sensibilité. On ne connoit pas encore la forme de ses polypes; mais l'odeur animal qu'il rend pendant sa combustion est une sorte de présomption qui établit son analogie avec l'*Alcyon coque de mer*, l'*Alcyon bouffe de mer*, & les espèces suivantes: on le trouve dans la Méditerranée, sur les côtes de l'Italie, de la Provence & du Languedoc.

#### 14. ALCYON figue de mer.

*Alcyonium ficus*, LINN.

*Alcyonium*: obovatum viride papillis crebris stellatis; NOB.

*Alcyonium obovatum*, pulposum livens; LINN. Syst. nat. pag. 1215, num. 10.

*Alcyonium ficus*, tubiforme, pulposum, papillis crebris stellatis; PALL. 58, h. num. 109.

*Alcyonium ficus tuberosum*; J. BAUH. hist. 3, pag. 817.

*Alcyonium tuberosum forma ficus*, Imper. Ital. pag. 559.

*Pulmo marinus alter Rondetelii*; RAJ. synops. pag. 31, num. 5.

*Ficus subsistans inter spongiam & Alcyonium modica*, MARSIL. hist. mar. pag. 87, tab. 16, num. 79.

*Alcyonium quintum antiquorum*; MERCAT. Metall. arm. 6, c. 6, pag. 102.

*Alcyonium pulmonis instar lebatum*; ELLIS, corall. pag. 82, tab. 17, fig. 6, B.

*Ticho di mare*; par les Italiens: figue de mer; par les Français.

DESCRIPTION. Celui-ci est couleur d'olive, & quelquefois d'un vert très foncé; sa substance est charnue, & sa forme peu régulière; tantôt il est sphérique, quelquefois piriforme, ou bien divisé en plusieurs lobes; si on l'ouvre pendant qu'il est encore frais, il répand une odeur désagréable. Il est rempli intérieurement de petits grains jaunâtres, qui, ressemblant aux grains des Fucus, lui ont fait donner le nom de figue de mer. Fucus sa surface est couverte de petites éminences à six rayons, qui sont des véritables polypes: Ellis, ayant examiné au microscope la substance de l'intérieur, trouva que les grains jaunâtres dont il est rempli, étoient autant de petits vers dont la direction étoit du centre de l'*Alcyon* vers sa circonférence; il reconnut qu'ils ontient remplis d'une humeur tranquille & visqueuse, & que leur sommet étoit terminé par un petit conduit cylindrique, qui alloit aboutir au centre de chaque petite éminence de la surface: il observoit encore dans l'intérieur de ces petits tubes, plusieurs corps d'une

forme régulière, mais d'une grande petitesse, qui ressembloient à des coquilles; mais il ajoute qu'il ne put s'assurer si ce qui étoit contenu dans les petits tubes, étoit la nourriture de l'animal contenu dans son intestin, ou bien si c'étoit son ovaire.

Cette espèce est commune sur les côtes de la Méditerranée. on la trouve aussi dans l'Océan sur les côtes d'Angleterre.

#### 15. ALCYON pyramidal.

*Alcyonium pyramidale*; NOB.

*Alcyonium cylindraceo conicum*, intus carnosum rubrum; NOB.

*Alcyonium rubrum*, pulposum, conicum, pleumque, PLAC. conch. ed. 2, pag. 113, cap. 28, tab. 10, fig. B, d.

*Alcyonium cotocum*; PALL. zooph. pag. 359, num. 211.

DESCRIPTION. La forme de cet *Alcyon* est le plus souvent conique; mais tantôt la base du cône est tournée en haut, tantôt elle s'appuie sur les rochers. Sa grosseur est considérable, il s'en trouve, suivant Plancus, qui ont un pied & demi de hauteur, & un pied de diamètre dans la partie la plus large. Bien différent des autres espèces du même genre, celui-ci répand une très-bonne odeur; Plancus dit que si on le coupe par le milieu pendant qu'il est frais, on reconnoît que sa substance intérieure consiste en une matière charnue, qui a la consistance & la couleur de la betterave cuite, dans laquelle on apperçoit des petits fibres d'os, blanches & entortillées, qui restent hertes vers il est dans cet état pendant le mois de janvier & février; mais vers la fin du mois de mars, ceux qui ont été détachés du rocher, & rejetés sur les côtes, présentent un aspect bien différent. Ils sont alors chargés en une masse spongieuse ou fibreuse, qui tient de la nature du bois; elle est extrêmement poreuse, d'un jaune sale, & d'une si grande légèreté, qu'ils flottent aisément soulevés sur la surface des eaux. On ne connoît pas encore la forme de ses polypes, ni celle des pores qui couvrent sa surface. Plancus indique cette espèce sur les côtes de l'Italie.

L'*Alcyonium conicum* de M. PALLAS est évidemment notre *Alcyon pyramidal*, comme nous en avons déjà prouvé, n. 15. Mais nous le synonyme qui accompagne la description de cet auteur appartient à notre *Alcyon coin de mer*, excepté la parole de PALLAS: il en est de même des observations qui l'accompagnent, elles se rapportent presque toutes à l'*Alcyon coin de mer*.

# A M A

ALEVE. ( Voyez BUCCIN TACHÉ. )

AMADIS. ( Voyez CONE AMADIS. )

AMANDE. ( Voyez VÉNUS AMANDE. )

AMARANTHE DE MER. ( Voyez MADRE-  
FORE AMARANTHE )

AMIRAL GRAND. ( Voyez CONE AMIRAL. )

# A M I

27

AMIRAL A RESEAU. ( Voyez CONE AMI-  
RAL ; VAR. )

AMIRAL ou EXTRA AMIRAL. ( Voyez  
CONE CILDO NULLI. )

AMMONIE. ( Voyez NAUTILE SPIRAL. )

AMPHIBIE ou AMBRÉE. ( Voyez EULYME  
AMPHIBIE. )



AMMONITE. — *Ammonites*, auct.

GENRE DE LA FAMILLE DES VERS TESTACÉS qui a pour caractère une coquille discoïde, dont la cavité est coupée par des cloisons finieuses, presque articulées, & percées par un siphon, qui se continue jusqu'au sommet de la spire.

ESPÈCES dont la surface est lisse.

1. AMM. réniforme.

Deux tours de la spire comprimés, l'extérieur six fois plus considérable, ombilic saillant des deux côtes.

2. AMM. lisse.

Tours de la spire cylindriques & lisses, l'extérieur deux fois plus considérable que les autres réunis.

3. AMM. lombricale.

Tours de la spire cylindriques & lisses, l'extérieur un peu plus large que les autres réunis.

4. AMM. turbinée.

Tours de la spire cylindriques & lisses, le sommet saillant sur un seul côté.

5. AMM. comprimée.

Tours de la spire lisses & comprimés.

6. AMM. carinée.

Tours de la spire lisses & enflés, carène aiguë.

7. AMM. crenelée.

Tours de la spire lisses, carène aiguë & crenelée.

8. AMM. glabellé.

Tours de la spire lisses & comprimés, carène obtuse, accompagnée d'un fillon de chaque côté.

9. AMM. granulée.

Tours de la spire lisses, les côtés marqués de tubercules rangés sur une ligne.

ESPÈCES dont la surface est marquée de stries ou de côtes.

10. AMM. simple.

Tours de la spire cylindriques, marqués de stries simples, obliques & rapprochées.

11. AMM. aplatie.

Tours de la spire aplatis, stries simples ondulées & obliques, côtés marqués d'un fillon longitudinal, carène aiguë.

12. AMM. chenille.

Tours de la spire presque cylindriques & striés, dos convexe & lisse, bordé de chaque côté par un rang de tubercules coniques.

13. AMM. à double fillon.

Côtes simples & écartées, carène aiguë, accompagnée d'un fillon de chaque côté.



AMMONITE.

14. AMM. vertébrale.

*Côtes simples, arquées vers le dos & saillantes, carène crenelée & obtuse, accompagnée d'un sillon de chaque côté.*

15. AMM. double face.

*Tours de la spire comprimés, bords intérieurs lisses, extérieurs marqués de côtes obtuses, accompagnées d'un sillon de chaque côté.*

16. AMM. bifurquée.

*Côtes simples, écartées & bifurquées sur le dos, un tubercule de chaque côté à la naissance des bifurcations.*

17. AMM. janus.

*Coquille striée, tour extérieur, marqué de chaque côté d'une côte longitudinale & saillante, dos convexe doublement strié.*

18. AMM. irrégulière.

*Côtes transversales, alternativement simples & bifides, carène marquée d'un sillon longitudinal.*

19. AMM. régulière.

*Côtes transversales, simples & ondulées près du dos, carène marquée d'un sillon longitudinal.*

20. AMM. bilide.

*Tours de la spire presque cylindriques, côtes transversales, écartées & aiguës, bifurquées sur le dos.*

21. AMM. radiée.

*Tours de la spire comprimés & lisses, côtés marqués de rayons, carène formée par un sillon, & deux rangs de tubercules de chaque côté.*

22. AMM. noduleuse.

*Tours de la spire striés, un double rang de tubercules de chaque côté, dos simple & convexe.*

23. AMM. couronnée.

*Coquille presque globuleuse & striée, sutures couronnées de tubercules.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Quoiqu'on ne connoisse pas encore les coquilles marines des époques de ce genre, & qu'on ne les trouve que pétrifiées ou fossilisées, nous avons cru devoir en parler ici, parce qu'elles forment un genre séparé de celui des nautilus, & qu'on en trouve d'excellens qui sont assez bien conservés pour fournir un caractère générique exact. Les *Ammonites* sont nommées vulgairement cornes d'Ammon, à cause, dit-on, de leur ressemblance avec les cornes d'un bœuf; &, suivant d'autres, parce que les premières qui furent découvertes, furent trouvées dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon dans la haute Égypte, où qu'elles ressembloient aux cornes de ce dieu. Dans un temps où l'observation n'avoit pas encore rectifié les idées, les *Ammonites* durent paroître quelque chose de bien extraordinaire; & il ne faut pas s'étonner si les hommes, toujours entraînés par une pente insensible vers le merveilleux, les regardèrent avec une espèce de vénération, qui, dans quelques pays, s'est propagée jusqu'à nous: les Indiens vénérent encore, sous le nom de Salagraman, les *Ammonites* qu'ils ramassent sur les rives du Gange; ils nomment ainsi celles qui, contenues dans un caillou, présentent les tours de leur spire bien marqués, quand même il n'en existeroit que l'impression en creux ou en relief: ils leur attribuent des vertus étonnantes, & le prix qu'ils y mettent encore prouve assez l'étendue & l'empire de leurs préjugés. Nous considérerons, dans cet article, les *Ammonites* relativement à leur structure; nous examinerons ensuite les sentimens que l'on a eus sur leur nature, & nous terminerons nos observations par quelques idées générales sur les différens endroits où on les trouve, & enfin par la description des pièces les plus apparentes de ce genre.

Les *Ammonites* ont de très-grandes analogies avec les nautilus, leur coquille est également chamberée dans l'intérieur, & les cloisons qui divisent leur cavité sont percées par une tubulure que Linné a nommée siphon dans les nautilus, laquelle communique d'une cloison à l'autre, depuis celle qui forme l'ouverture principale de la coquille, jusqu'au point du centre qui fut son commencement. Ainsi que les nautilus, le genre des *Ammonites* présente aussi des coquilles droites & point tournées en spirale; nous avons eu occasion de nous assurer de ce fait dans le cabinet de M. de Joubert, trésorier général de la province du Languedoc, qui renferme une variété précieuse de corps marins fossiles ou pétrifiés, & dans ce qui de M. Macquard, docteur-régent de la faculté de Paris; nous y avons vu d'étroites adhésions considérables d'*ammonites* pétrifiées, dont la forme étoit exactement droite, & point du tout inclinée sur un des côtés: ces fragmens ne sont que les moules pétrifiés des cavités de la coquille, & ont été détruite, & paroissent formes d'articulations comme

dans les *Ammonites* ordinaires. Ces articulations ont été nommées par les naturalistes des spondyles ou des spondyliothèques; elles présentent des bords qui paroissent découpés de manière que les angles saillans d'une font reçus dans les angles rentrans de l'autre; d'où il arrive que le corps entier de l'*Ammonite*, étant formé en totalité de pareilles pièces articulaires, présente sur sa superficie, l'étrange et effrayante des impressions qui ressemblent à des saillies, que nous nommons des tumes dans nos descriptions. Ces articulations sont quelquefois réunies les unes aux autres au moyen d'un feu liphiolique ou pyrique, qui s'est insinué dans leurs interstices, & a rempli le vuide des anciennes cloisons: quelquefois la coquille ayant été détruite après la pétrification des matières qui avoient pénétré dans la cavité des chambres, les masses pétrifiées, qui remplissoient ces cavités, n'ont pris aucune adhérence les unes avec les autres, & se séparent avec facilité; elles sont alors dans le cas des articulations des *Ammonites* droites que nous avons vues chez M. de Joubert & chez M. le docteur Macquard.

Il suit de ce que nous venons de dire, que les *Ammonites* pétrifiées se présentent de deux manières, ou bien leur cavité étant remplie d'une matière pierreuse, leur test a été détruit, ou bien malgré la pétrification des matières contenues dans leur cavité, le test de la coquille subsiste encore. Outre ces deux modes, qui sont les plus ordinaires sous *Ammonites*, on les trouve aussi quelquefois sous leur forme testacée, sans même qu'il se soit formé dans leur cavité aucune concrétion pierreuse. M. l'abbé Palleri, dans son histoire des fossiles des environs de Pesaro, en cite quelques-unes qui furent trouvées dans cet état sur une montagne voisine de cette ville; on en a trouvé depuis dans les couches d'une montagne calcaire des environs de Saint-Paul-trois-Châteaux en Dauphiné, & nous en avons vu dernièrement chez M. Macquard, que ce minéralogiste a apportés de son voyage en Russie. Leur structure est alors très-vaince, & on peut se faire à l'aise sur la forme de leur organisation intérieure, aussi complètement que sur une coquille marine. Après une comparaison soignée de la composition des *Ammonites* avec celle des nautilus, nous avons reconnu qu'elles différaient de ces derniers par la forme de leurs cloisons qui sont égales, parallèles & régulières dans toutes les espèces de nautilus, & souventes sur toute leur circonférence dans les *Ammonites*, ce qui occasionne les découpures que l'on voit sur la superficie de leurs moules pétrifiés; ces découpures sont les traces des anciennes cloisons, & elles ne paroissent que dans le cas où le test même de la coquille a été détruit; car, dans celles dont le test est solide, les traces des anciennes pétrifications pas à l'extérieur, & on ne peut juger de leur nature que par l'impression de leur organisation

**Interne.** Dans presque toutes les *Ammonites* que nous avons vues dans l'état fossile, (car dans les autres on ne peut rien apercevoir de bien distinct) le syphon étoit placé précisément sous la carène du dos; sa forme étoit cylindrique, & la cloison, qui venoit après, formoit un léger évalement dans lequel étoit reçue la base du syphon supérieur, sans qu'il parût que les syphons de chaque cloison fussent contigus les uns aux autres, & formaient un tout depuis celui de la première chambre jusqu'au point du centre que nous nommerons le sommet de la spire. Les nautilus dont les cloisons sont placées parallèlement les unes aux autres, & dont les bords sont entiers, ne présentent point, quand ils sont dans l'état fossile ou pétrifiés, des découpages à la place de leurs sutures; c'est par là qu'il faut distinguer les *Ammonites* des nautilus, si on ne veut pas les confondre ensemble, comme on fait la plupart de ceux qui ont regardé les petits nautilus de Rimini comme des vraies *Ammonites*, faute d'avoir fait cette différence. Quelques autres, parmi lesquels on compte Argenville, ont regardé les planorbis fluviatiles comme des coquilles analogues aux *Ammonites*, à cause de la forme discoïde de leur coquille qui, ainsi que nous l'avons indiqué dans le caractère générale, est la plus ordinaire aux cornes d'Ammon.

Les conjectures de M. Bertrand, sur la nature de l'animal des *Ammonites*, sont assez vraisemblables, quoiqu'elles ne soient fondées que sur la forme seule de la coquille, & sur ce que l'on connoît de la formation & du développement de celles des nautilus. Il est en effet vraisemblable que cet animal habite la cellule qui forme la grande ouverture de la coquille, & qu'il ne travaille à former une nouvelle cloison, que lorsque son développement, étant devenu trop considérable par l'étendue de la cavité où il se trouve renfermé, il forme une nouvelle chambre au-dessus de celle qu'il abandonne, plus proportionnée à son volume que celle dont il est obligé de s'éloigner; par ce moyen, sa coquille augmente successivement, & le nombre des cellules dont elle est composée, indique dans la suite celui des déplacements que l'animal a éprouvés; ces cellules sont ordinairement en grand nombre, on en compte communément depuis 30 jusqu'à 40, dont le diamètre diminue insensiblement jusqu'au sommet. Brugnot en a vu jusqu'à nombre de 120; mais cela est variable, & dépend vraisemblablement de la différence des espèces, & de l'âge où elles ont péri.

Enfin on peut présumer que l'animal est attaché à la coquille au moyen d'un ligament qui, suivant la cavité des syphons, pénètre toutes les cellules, & se termine au point du sommet où il est fixé; on peut soupçonner qu'il lui sert à régir & à gouverner sa coquille, & à conserver son équilibre s'il est obligé de se déplacer. Cette conjecture

devient plus vraisemblable en examinant la figure de l'animal du nautilus pompilié, que Rumphius a fait graver où on apperçoit sur un des bords un appendice filiforme de ce ligament. D'après ces rapports qu'on pourroit encore pousser plus loin, on pourroit être étonné que les *Ammonites* ne voguent pas sur la surface de la mer comme les nautilus; cependant, si on examine la petitesse de leurs cellules, & notamment celle de l'ouverture de la coquille, qu'on la compare à celle du nautilus pompilié, qui est le plus gros, comme le mieux connu de son genre, on verra que la proportion n'est pas égale, & que la cavité de la dernière cellule est au moins dix fois plus considérable dans le nautilus, que celle de quelle espèce d'*Ammonite* que l'on puisse citer; que par conséquent on peut, sans aller trop loin, supposer le volume de l'animal des *Ammonites* au moins dix fois plus petit qu'il n'est dans les nautilus; alors il sera aisé de conclure, si on compare la masse de cet animal à celle de la propre coquille, qu'elle lui sera trop disproportionnée pour qu'il ait beaucoup de facilité à la remuer, bien loin d'être en état de nager & de se déplacer aussi facilement que les nautilus.

Des auteurs de la plus grande autorité ont placé les *Ammonites* parmi les coquilles dont l'espèce étoit entièrement perdue, & qui n'existoient plus que dans les anciennes couches du globe; cependant, qu'on nous permette de le dire, rien ne prouve encore cette assertion, & le sentiment contraire paroît plus vraisemblable, puisqu'il est fondé sur des analogies qui, dans des cas de la nature de celui-ci, acquièrent la force des preuves. Si ces analogies étoient admises, il en résulteroit au contraire que les races des *Ammonites* subsistent encore, & qu'elles vivent dans les plus grandes profondeurs de la mer.

On n'a pas vu, dit-on, des *Ammonites* marines analogues aux espèces que l'on trouve fossiles; si elles existoient, quelque accident les auroit fait connoître, & depuis que l'on s'attache à la recherche de ces objets, on en auroit déjà vu quelques-unes, & tout au moins quelques fragmens; on fait le même raisonnement pour les orthocérates, les bélemnites, & toutes les autres coquilles que l'on trouve fossiles ou pétrifiées dans les mêmes couches.

Pour répondre d'une manière satisfaisante à ces objections, il faut d'abord distinguer parmi les coquilles celles que nous nommons pélagiennes, & celles qui, vivant plus près des côtes, peuvent être désignées sous le nom de littorales; les premières ne se trouvent jamais confondues avec les secondes dans les bancs où on les trouve fossiles; elles sont toujours dans des couches inférieures à celles-là, & sont par conséquent plus anciennes; elles s'y trouvent ordinairement ent avec des trébrantules, des gryphites, des bélemnites, l'huître diluvienne, ou des orthocérates, coquilles

lages qui, ainsi que les *Ammonites*, ne vivent que dans les plus grandes profondeurs de la mer, & dont on n'a vu encore nulle part les analogues marins; mais ce ne sont pas là toutes les productions marines que l'on trouve aussi fossiles ou pétrifiées dans les couches qui renferment des *Ammonites* ou d'autres coquillages pélagiens: on y rencontre aussi des entroques, des astérides qui sont des articulations de deux espèces d'*Isis*, dont les analogues marins sont connus; on y rencontre par fois des fragmens ou des tiges entières de cette production polypeuse, que les oristologues ont nommé *litum lapideum*, que Linné a désigné sous le nom de *orticella encrinus*, & que l'on fait ne vivre qu'à de très-grandes profondeurs dans la mer. Puisque donc on a retrouvé les analogues de ces trois productions marines, qu'on ne trouve fossiles ou pétrifiées que dans les couches pélagiennes, les mêmes qui contiennent des *Ammonites*, qu'on ne les a pêchés que par hasard à près de trois cents brasses de profondeur & sous des latitudes très-différentes, comment peut-on se persuader que les *Ammonites*, les gryphites, & les autres coquilles pélagiennes seront entièrement perdues, quand on retrouve des êtres qui, ainsi que ces coquilles, vivent encore à de grandes profondeurs dans la mer, qui avoient été connus dans l'état fossile, long-temps avant qu'on découvrit leurs analogues marins, & après avoir long-temps cru, comme on le croit encore des *Ammonites*, que leur race entière étoit totalement perdue. N'a-t-on pas dit la même chose de la plupart des coquilles littorales que l'on trouve fossiles dans quelques bancs de l'Europe, comme dans ceux de Maranzana dans le Piémont, dans ceux de Courtaghon près de Reims, en Espagne, en Italie & en Angleterre, & parmi lesquelles on retrouve pourtant tous les jours les analogues des espèces marines qui arrivent journellement des mers les plus lointaines? Quelle raison de destruction pourroit-on alléguer, quand il est presque démontré que la température doit être égale dans la mer à une grande profondeur, & que si on prouve qu'elles y ont autrefois vécu, elles doivent, par cette seule raison, s'y retrouver encore? La pesanteur des *Ammonites*, leur forme & mille autres circonstances dépendantes de leur organisation, sont cause qu'on ne connoît pas encore leurs coquilles marines; les *Isis trochites* & *astérides* sont des corps ramifiés qui, par leur forme & le mouvement de leur support, enfoncent dans le fond de la mer une salez grande étendue; leurs polypes s'attachent, par leur contraction, aux corps qui les avoisinent, ainsi que ceux de l'encrinure; il n'est donc pas étonnant que ces animaux aient pu s'accrocher à une ligne plongée à trois cents brasses de profondeur, & ainsi qu'il le seroit naturellement, à leur lèvre, & avoir porté une *Ammonite* en une collection, dont la forme, la

pesanteur sont si différentes, outre qu'elles n'effrent aucune prise à la corde de la ligne, ni au plomb dont elle est armée.

Mais bien plus, les *Ammonites* vivoient aux mêmes époques que la plupart des coquilles littorales qui existent encore, puisqu'il est rare qu'on ne trouve quelque coquille littorale dans les couches qui contiennent des coquillages pélagiens, tandis qu'il est infiniment davantage de rencontrer des coquilles pélagiennes dans les couches des coquillages littoraux, à moins que les pélagiennes ne fussent déjà dans l'état fossile, ou même déjà pétrifiées, lorsqu'elles furent déposées dans ces bancs.

Si l'on croyoit que la chaleur du globe, moindre maintenant qu'elle n'étoit à cette époque, ait été la cause de la destruction des coquillages pélagiens, il faudroit d'abord expliquer comment les espèces marines qui vivoient avec elles aux mêmes époques, & à peu près aux mêmes lieux, puisque leur nature est de se fixer par la base, & qu'on les retrouve d'ailleurs pétrifiées dans les mêmes bancs, il faudroit, dis-je, expliquer comment ces espèces ont continué leur existence, tandis que les coquilles pélagiennes l'auroient perdue; comment les coquilles littorales, qui existoient aux mêmes époques, ont pu se perpétuer jusqu'à nous, tandis que les coquilles pélagiennes, moins exposées que les autres aux enfablemens & aux affaissemens des côtes, vivant d'ailleurs dans un milieu d'une température moins variable, & multipliées à l'infini, auroient péri totalement.

Qu'on y fasse attention; ce sentiment porte une contradiction manifeste, s'il est prouvé que les *Ammonites*, ainsi que les autres coquilles que nous nommons pélagiennes, aient vécu à plus de trois ou quatre cents brasses de profondeur dans la mer, & qu'il soit de leur nature de ne pouvoir exister qu'à une parcelle profondeur; il est évident que le fond immense de la mer peut encore en être pavé, sans que pour cela nous puissions avoir d'autres indices de leur existence que celles de l'analogie, & des circonstances qui ont été observées sur la surface du globe, dont les couches pélagiennes étoient, à l'époque de leur formation, dominées par plus de trois cents toises d'eau.

Combien n'existeroit-il pas de montagnes calcaires en Europe, dont les couches de la base, presque horizontales, contiennent des coquillages pélagiens, tandis que les couches supérieures à trois, quatre & même cinq cents toises d'élévation perpendiculaire, ne contiennent plus que des coquillages littoraux; quelles preuves la drasit encore pour établir invariablement que les *Ammonites* ne vivent qu'à de très-grandes profondeurs dans la mer, puisque leur fixation, dans les couches les plus inférieures de ces montagnes, le démontre assez, ainsi que la composition éternelle de celles qui se trouvent successivement au-dessus. On ne

peut pas dire que les coquilles littorales n'existoient pas encore à l'époque de la formation des couches de la base, puisque le peu qu'on en trouve dans l'intérieur même des couches pélagiennes, suffit, pour établir leur existence, à cette époque, mais dans des lieux plus convenables à leur nature.

Une autre raison qui n'a pas été encore dite, c'est que les coquillages pélagiens fossiles on pétrifiés, se trouvent à peu près les mêmes, & toujours dans les couches inférieures des montagnes calcaires, dans toutes les régions de la surface du globe où ils se rencontrent; ce sont toujours des *Ammonites*, des térébratules, des béléminites & quelques espèces d'ourfins, tandis que les coquilles littorales fossiles ou pétrifiées sont le plus souvent des espèces différentes dans les différens pays, & presque toujours d'autres espèces que celles des mers voisines des pays où on les trouve; ce qui prouve, d'une part, que la loi est générale par-tout, & de l'autre, que la température étant par-tout égale à une profondeur quelconque dans la mer, il faut nécessairement, les dépôts pélagiens ayant précédé ceux des couches littorales, que l'on retrouve dans les premiers les débris des animaux qui pouvoient vivre & se multiplier à une profondeur si considérable, tandis que les coquilles littorales vivoient alors plus près des côtes, & plus à portée des conditions relatives à leur nature, & à leur manière d'exister.

Quand nous avons dit que les couches pélagiennes sont toujours supérieures à celles que nous nommons littorales, nous n'entendons pas ici que de celles, qui se trouvant dans les pays, n'ont sentées n'avoir éprouvé aucun dérangement; car sur les montagnes calcaires, les couches supérieures sont ordinairement détruites & entièrement décomposées, & il n'existe plus à découvrir que les couches pélagiennes qui, même sur les montagnes plus élevées, ont elles-mêmes été détruites, & ne présentent plus que des couches calcaires dénuées de corps organisés, & même les masses purement granitiques, quand ces dernières couches ont été décomposées à leur tour. Cette progression est vraie en général, elle est en quelque manière proportionnée à la hauteur des montagnes calcaires; mais elle est sujette à quelques variations qui dépendent toujours de la plus ou moins grande épaisseur de ces couches, & par conséquent du temps plus ou moins considérable de la décomposition qui n'a pas discontinué d'agir depuis que leur surface fut abandonnée par les eaux de la mer.

En voilà sans doute assez pour rendre vraisemblable que les *Ammonites* vivent encore à une grande profondeur dans la mer, on trouvera les preuves de tout ce que nous avons avancé ici, dans l'histoire générale des coquilles fossiles du royaume, que nous espérons de publier dans la suite. Voyons

*Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.*

maintenant la manière dont les *Ammonites* se présentent sur la terre, dans les couches où elles sont enfouies.

Elles sont plus ou moins près de la surface de la terre, suivant la plus ou moins grande quantité de dépôts qui ont été formés au-dessus d'elles, suivant la forme plus ou moins escarpée de ces dépôts successifs, & enfin selon que le sol qui les renferme, a été plus ou moins exposé à l'effet des eaux extérieures, & à celui de la décomposition. Dans tous les cas on ne trouvera jamais au-dessous d'elles des bancs qui renferment des coquillages littoraux, à moins qu'elles ne fussent déjà fossiles ou pétrifiées quand elles furent déposées dans les couches où on les trouve; nous avons constaté la vérité de cette observation dans tous les lieux où nous avons rencontré des *Ammonites*, & on peut compter sur sa certitude.

Les plus grosses espèces, celles qui viennent à un pied ou dix-huit pouces de diamètre, car celles qui parviennent à une grosseur plus considérable sont très-rares, se rencontrent plus souvent dans les couches calcaires grises, & il est digne de remarque que pour quelques-unes que l'on verra dans l'intérieur même des lits calcaires, on en trouvera cent dans leurs interstices; elles sont ordinairement adhérentes sur une de leurs faces à la couche inférieure, tandis que la face de dessus est seulement moulée sur le bas de la couche supérieure, & s'en détache facilement. Cette observation prouve que les *Ammonites* vivent sur la surface des couches limoneuses du fond de la mer, & que ces couches sont formées par des intervalles périodiques les uns sur les autres, puisque c'est dans leurs interstices que l'on trouve le plus souvent les plus grosses espèces, au lieu qu'on les rencontreroit, ainsi que les petites, dans l'intérieur même des lits, si elles y étoient déposées pendant leur formation, comme celles-ci, dont le peu de pesanteur donne plus de prise à l'action des courans, à qui on doit attribuer le transport de la matière des couches qui se forment à une grande profondeur dans la mer, & à une distance considérable des côtes. Ce seroit peut-être même, par cette raison, dans les interstices des couches calcaires de première création qu'il faudroit chercher les traces des fossiles marins qui peuvent s'y rencontrer, & non dans l'intérieur même des couches; car j'ai souvent observé que plus les couches de pierre calcaire grise sont épaisses, plus elles sont homogènes, & que l'on trouve cependant une plus grande quantité d'*Ammonites* dans leurs interstices, tandis que l'intérieur des bancs ne présente pas la moindre parcelle de coquillage d'aucune sorte; mais ces recherches sont difficiles & dispendieuses, & il ne se trouve que peu de circonstances favorables pour les effectuer.

Quelquesfois des couches entières d'*Ammonites* & d'autres coquilles pélagiennes sont presque

entièrement déformées par l'effet de la compression perpendiculaire qu'elles ont éprouvée postérieurement à la formation des couches où elles sont contenues ; ce fait leur est commun avec les couches littorales, & dépend vraisemblablement de la même cause, que nous ne devons pas rapporter ici. On en trouve, quoique rarement, où les couleurs brillantes de la nacre paroissent dans tout leur éclat ; nous en avons vu de telles chez M. Macquard, que nous avons déjà cité, dont la surface, quoiqu'en grande partie décomposée, présente encore des teintes rouges, vertes & chatoyantes, mêlées avec l'éclat argentin de la nacre ; elles ont été apportées de la Russie par ce minéralogiste. On trouve aussi des *Ammonites* dont les cavités sont remplies de spaths cristallins ; d'autres, quoique plus rarement, dont les cavités sont entièrement quartzueuses, le test étant encore conservé & d'autres enfin dont la superficie est pyriteuse, ainsi que les interstices des cloisons, tandis que leurs cavités sont tapissées de cristaux quartzeux.

On ne finiroit pas si on vouloit rapporter tous les accidens que les pétrifications de ces coquilles présentent : il nous suffira de dire, en général, que leur cavité est ordinairement de la nature des couches qui les renferment, excepté seulement dans les cas où elles étoient déjà pétrifiées ou fossilisées, quand elles y furent déposées ; on a même dans cette circonstance une preuve de la force des courans qui les ont charriées, dans l'état d'entassement où elles se présentent, dans la dégradation de leur superficie, qui paroît visiblement avoir été usée par le roulement, tandis que celles qui ont été enfouies là où elles ont vécu, comme celles que l'on trouve dans l'intervalle des couches calcaires, sont ordinairement couchées à plat sur une de leurs faces, & les côtes dont elles sont ornées, sont aussi vives qu'on puisse le désirer. On en rencontre par fois quelques-unes dont la surface est couverte de serpules ou vermicifères marins qui s'y sont pétrifiés ; nous en possédons une dans ce état, mais cela ne se rencontre que très-rarement, & on ne doit pas en être étonné, parce qu'il paroît que les serpules sont plutôt des coquilles littorales que pélagiennes, si on en juge d'après le grand nombre de coquilles littorales sur lesquelles on les trouve attachées, tant dans les couches de la terre, que dans la mer.

La distinction des *Ammonites* est si difficile, qu'il ne faut pas être étonné si l'on n'a encore sur cette partie de la science que des chauchées très-imparfaites : premièrement, il s'en faut de beaucoup que leur nombre soit aussi considérable qu'on seroit tenté de le croire, d'après les descriptions des auteurs qui en ont parlé ; souvent ils ont fait autant d'espèces d'une seule, qu'ils ont trouvé de différences dans le nombre des tours de leur spire, & ils ont regardé presque tous jours comme différentes celles dont les tours

intérieurs de la spire n'étoient pas tout à fait semblables aux plus extérieurs : secondement, ils les ont déterminés le plus souvent d'après des moules intérieurs dont la forme avoit été altérée par l'effet de la compression, ce qui a beaucoup contribué à augmenter le nombre de celles que l'on retrouve dans leurs ouvrages. Quoiqu'en ayons tâché de ne décrire ici que de véritables espèces, nous n'osons cependant pas nous flatter d'y avoir complètement réussi ; mais nous osons espérer que l'on y trouvera les espèces les plus sûres, & en même temps celles qui sont les plus remarquables par leur forme.

# 1. AMMONITE réniforme.

*Ammonites réniformis*; NOB.

*Ammonites réniformis angustilobis depressa, primario sextuplo majori, umbilico utrinque prominulo.*  
*Ammonis cornu vix duorum orbium, seu articulatū quodam opere depictum, umbilico utrinque exserto prominulo*; LIST. *coch.* angl. pag. 213, tab. 6, num. 10. — *ejusd.* *fig. opif.* tab. 1034, num. 30.

*Ammonis cornu ave, spina subrotunda minus, umbilico aequè prominulo, unius tantum angustilobis*; LANG. *hist. cap.* pag. 91, tab. 23, litt. 13.

Corne d'Ammon raree à une seule volute, trait. des pétrif. plans. 48, n. 306.

**DESCRIPTION.** Cette *Ammonite* est la plus petite de tout le genre ; je n'en ai jamais trouvée qui excédât la grosseur d'une lentille ; sa forme est exactement celle d'un rein, & la spire n'est composée que deux tours, dont le premier est si large, en comparaison du dernier, qu'il le surpasse plus de douze fois en grosseur. La forme de cette coquille est comprimée, & sa carène est aiguë ; sa surface est unie, & on y distingue avec beaucoup de peine les traces des articulations qui la composent ; on ne les aperçoit avec plus de facilité que lorsqu'on la coquille a été plongée dans l'eau ; elles paroissent alors comme autant de lignes anguleuses dans la direction est du centre vers la circonférence ; le sommet de la spire est légèrement saillant sur les deux faces, & la pointe est obtuse. L'espèce de Langus, que nous citons ci-dessus, paroît différer de celle-ci par son volume qui est plus considérable, de même que par la forme de la carène que cet auteur dit obtuse ; cependant comme cette différence peu bien dépendre du seul développement que cet individu avoit pris, & que d'ailleurs tous les autres caractères conviennent, nous avons cru la devoir rapporter à cette espèce, jusqu'à ce que des plus hautes circonstances nous eussent mis à portée de comparer l'espèce helvétique à la nôtre.

Nous avons trouvé celle-ci dans les mines de charbon des montagnes des Cèvennes : c'est ordinairement dans les couches des schistes noirs, qui forment le lit supérieur de ces mines, & c'est les rencontrer, principalement dans celle de Bayard,

diocèse d'Uzès; on l'y trouve mêlée avec une petite espèce de peigne qui n'a pas été encore décrite.

Lister dit qu'on la trouve en Angleterre au-dessus des mines de charbon, & qu'elle y sont ordinairement groupées en grand nombre dans des pierres arrondies, & de forme bizarres, qui accompagnent le couvert de ces mines.

Celle de Langius est du Mont-Saint-Léger en Suisse, & des montagnes voisines du monastère Saint-Gal.

## 2. AMMONITE lisse.

*Ammonites laevis*; NOB.

*Ammonites anfractibus teretibus laevibus, primario duplo majori*; NOB.

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda minus, trium anfractuum juncturis fœlicæa expimentibus*; LANG. hist. lap. fig. pag. 90, tab. 23, num. 2.

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda minus duorum anfractuum, ejusd. ibid. tab. ead. num. 3.*

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda minimam, unius anfractus, ejusd. ibid. tab. ead. num. 4.*

*Cornu Ammonis, laeve trium vel quatuor spinarumque in eodem sunt plano*; SCHLUGER, mus. diluv. pag. 91.

Corne d'Ammon unie à trois volutes, trait, des pétrif. planch. 48, n. 10, d'après Langius.

Corne d'Ammon unie de quatre, trait, des pétrif. même planch. n. 311, d'après Langius.

Curiosités naturelles de Basse, part. 2, planch. 2, n. 6.

*Ammonites secunda allionii, oxyz. pedem, pag. 55, num.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce ne se trouve jamais plus grande qu'une pièce de vingt-quatre sous; elle est alors composée de trois tours de spire au plus, dont la forme est ronde, & qui diminuent insensiblement jusqu'au centre; le premier tour de la spire est un peu plus de deux fois plus considérable que les deux autres pris ensemble; sa cavité est arrondie, son ouverture est presque ronde, & le sommet de la spire est également creusé des deux côtés. On la trouve dans deux états différens, tantôt, mais plus rarement, la coquille est conservée, & on distingue alors sur la surface qui est lisse, l'impression des articulations; tantôt, & c'est le plus ordinaire, on ne trouve qu'une des moules pierreux, qui se sont formés dans la cavité de la coquille, avant sa destruction.

On trouve cette coquille en France, sur les bords du Tarn, près de la ville de Millau en Rouergue; en Bourgogne près d'Autun, dans les montagnes des Cévennes en Languedoc, dans une roche de pierre calcaire blanche, près du village d'Arles. Elle se trouve à ces endroits mêlée avec l'ourdin cœur-de-serpent, l'ourtre gryphon, &c. la moule plisse, mais on observe que toutes les coquilles de ce banc ont leurs cavités remplies d'une terre ochreuse très compacte, tandis que la

roche calcaire, qui les renferme, est blanche & homogène dans toute son étendue, ce qui porte à croire qu'elles étoient dans l'état fœtile quand elles y furent déposées, & qu'elles y furent transportées d'ailleurs.

Celles dont parle Langius avoient été trouvées sur le Mont-Saint-Léger en Suisse, & sur les montagnes voisines de l'abbaye de Saint-Gal.

Allioni dit que celles du Piémont se trouvent dans les Alpes Vénitaines, *viadenses*, proche d'un endroit qu'on nomme *le Sumbaco*, & près du bourg *Saint-Stephano*, au lieu nommé *las Ribos*; qu'elles y sont contenues dans une couche de pierre calcaire qui est connue par les oryctologues, sous le nom de *lapis fuillus*.

## 3. AMMONITE lombricale.

*Ammonites lombricalis.*

*Ammonites anfractibus laevibus teretibus, primario cæteris paulo majori*; NOB.

*Ammonis cornu laeve pellucidum, crebris articulis si lumini obiciatur velut verdati distinctum*; LIST. concl. angl. pag. 211, t. 6, num. 8.

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda minus trium anfractuum, orbibus vermiculorum insar teretibus*; LANG. hist. lap. pag. 90, tab. 23, lit. A.

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda minus trium anfractuum, orbibus vermiculorum insar teretibus, ejusd. pag. 90, tab. 23, lit. A.*

*Ammonis cornu laeve, spina subrotunda, minus duorum anfractuum, orbibus vermiculorum, insar teretibus ejusd. pag. ead.*

*Ammonia cornu laeve, spina subrotunda marcescente minus trium anfractuum, orbibus teretibus & non nihil essoris, ejusd. pag. 51.*

Corne d'Ammon à petits volutes sans raies, trait, des pétrif. planch. 40, n. 309.

**DESCRIPTION.** Je ne connois cette espèce que dans deux endroits en France, tous deux dans le voisinage de Montpellier; le premier est à deux lieues de distance de cette ville, à la droite du pont du village de Saint-Jest, où on la trouve abondamment dans les couches de pierre crétacée blanche, qui forment la colline située à la droite du chemin qui conduit au village; le second est sur la droite de la montagne de Saint-Loup, à quatre lieues de distance de cette ville vers le village de Saurargues, où elles sont contenues dans les couches de pierre calcaire grise, dans laquelle on trouve aussi quelques curius à gros tubercules.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par le nombre & la proportion de ses parties; le premier tour de la spire n'est pas aussi considérable, relativement aux autres que dans l'*Ammonite lisse*, & on lui compte quatre & même cinq tours de spire complets; quoique sa grandeur soit la même, ils sont réguliers & parfaitement arrondis, le centre est également enfoncé des deux côtés, l'ouverture est subliqua & sa superficie est lisse.

Dans les deux endroits où nous avons fait l'essai de cette *Ammonite*, le test de la coquille a été détruit, & ce n'a été qu'avec beaucoup de difficulté que je suis parvenu à découvrir sur quelques individus de légères empreintes des articulations qui ont suffi à me les faire reconnoître pour des vrais *Ammonites*; j'avois cru auparavant qu'elles n'étoient que des moules intérieurs de quelque espèce de planorbes marins, dont l'espèce étoit inconnue.

#### 4. AMMONITE turbinée.

*Ammonites turbinata.*

*Ammonites anfractibus teretibus lavis, apice dextrorsum producto*; NOB.

*Ammonis cornu lave, ex altera tantum parte ad umbilicum cavum spiris fere teretibus*; LIST. conch. angl. pag. 212, tab. 6, num. 9. ejusd. synopsis. tab. 1052, fig. 27.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda medioere, duorum anfractuum ex altera tantum parte ad umbilicum cavum*; LANG. hist. lap. pag. 90.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda minus abicans trium anfractuum ex altera tantum parte ad umbilicum cavum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda minus album trium anfractuum, armatura argentea splendente donatum, & ex altera parte ad umbilicum cavum*, ejusd. ibid. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda, minus cinereum, ovatum quatuor anfractuum, ex altera tantum parte ad umbilicum cavum*, ejusd. pag. ead.?

**DESCRIPTION.** Cette *Ammonite* est une des plus rares de ce genre, sa forme approche beaucoup de celle de l'espèce précédente; mais les tours de la spire qui sont dans celle-ci assez ordinairement au nombre de trois, débordent légèrement sur le côté droit, & ne sont pas placés sur le même plan; il résulte de cette organisation, qui est particulière à cette espèce, que le sommet de la spire est saillant sur ce même côté, & qu'il est enfoncé sur le côté gauche comme dans quelques coquilles contournées du genre des helices. La forme des tours de la spire est arrondie, & leur surface est lisse, à l'exception des futures des articulations qui, dans celles que j'ai vues, sont ordinairement saillantes & très-ferrées.

J'ai trouvé cette espèce dans un schiste feuilleté, gris, situé à demie-lieue au nord du village de Chamborigaud, dans les hautes Cévennes, mêlée dans les mêmes couches avec des gryphites & différentes variétés d'asphères; les gryphites de ce banc sont filiceuses, les asphères sont spathiques, tandis que les *Ammonites* sont toutes pyritiques.

Lister observa les siennes en Angleterre, dans les carrières des *Wensley, aggr. d'Ammonites*. Celles de Langius étoient du Mont-Saint-Leger en Italie.

*Ammonites turbinata*.

*Ammonites asperata*.

*Ammonites anfractibus depressis lavis*; NOB. *Ammonites cornu lave, spina subrotunda, medioere compressum duorum anfractuum, umbilico pertuso, juncturis foliaceae experimentibus*; LANG. hist. lap. pag. 90, tab. 22, num. 1.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda minimum compressum, duorum anfractuum, umbilico pertuso*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda medioere compressum, duorum anfractuum, ejusd. ibid. pag. ead.*

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda, minus compressum duorum anfractuum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda, minus compressum unius anfractuum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda minimum compressum, duorum anfractuum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda minimum compressum, ovatum unius anfractuum, & matriæ immersum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda, minus; marcastitaceum medioere compressum trium anfractuum*, ejusd. pag. 91.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda, marcastitaceum minus compressum trium anfractuum*, ejusd. pag. ead.

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda marcastitaceum, minus, compressum trium anfractuum, juncturis foliaceae experimentibus*, ejusd. pag. ead.

*Ammonites cornu lave, spina subrotunda marcastitaceum minus compressum trium anfractuum, juncturis foliaceae experimentibus, cujus septimus spondylites proferus lapideus est & eburis insar canidus*, ejusd. pag. ead.?

*Ammonis cornu lave, spina subrotunda marcastitaceum, minus compressum trium anfractuum, gleba minerali oblitum*, ejusd. ibid. tab. 23, litt. C.

Corne d'*Ammon* fort plate, unie & ornée de fleurs, trait. des pétrif. tab. 48, n. 512, ejusd. tab. ead. num. 311.

**DESCRIPTION.** Celle-ci parvient quelquefois à la grandeur d'un œuf de six livres, les tours de sa spire sont ordinairement depuis trois jusqu'à quatre; au lieu d'être ventrus ou arrondis, comme dans les espèces précédentes, elle les a comprimés & presque plats, de manière que son ouverture présente un demi ovale allongé, tronqué dans la partie où elle apparait sur le second tour de la spire; la carène, malgré l'appauvrissement de la spire, est obtuse & légèrement arrondie. Sa surface est lisse par-tout; mais les impressions des futures sont très-apparentes dans celles sur-tout qui ont la coquille pyritique.

Cette *Ammonite* est commune en Basse-Bretagne, dans le voisinage de Quimper; en Normandie près d'Alençon, & en Bourgogne près d'Autun; je l'ai rencontrée particulièrement sur les bords de Loran près de la ville de Ganges en Languedoc.



Langius l'indique en Suisse aux mêmes endroits que les deux précédentes.

#### 6. AMMONITE carinée.

*Ammonites carinata.*

*Ammonites anfractibus laevibus gibbis, carina acuta;*

**NOB.**

*Ammonis cornu lave, spina emicante, seu cristatum marcaffitaceum mediocre, duorum anfractuum, umbilico pertuso, primo orbe valde ventricoso & juncturis foliaceis elegantissima foliis petroselinis non dissimilia exprimentibus; LANG. hist. lap. pag. 92, tab. 23.*

*SCHEUCHZER, oryc. helv. num. 43, 46.*

*Corne d'Ammon à dos atténué en tranchant de couteau, trait. des pétrif. tab. 39, n. 264.*

*Curiosités nat. de Bâle, pag. 4, tab. 24, litt. D.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce, se trouve quelquefois de la grandeur de la paume de la main; elle est alors formée par trois tours & demi de spire, dont le premier, est vers l'ouverture, presque trois fois aussi large que les autres restans: chacun des tours en particulier est assez enflé vers le bord intérieur, & s'amincit à mesure qu'il s'approche du bord extérieur, au point qu'il n'y forme plus qu'une carène aiguë, mais non ranchante; leur surface est lisse, & on n'y distingue que les impressions herborisées des futures qui forment autant de chevrons découpés; son ouverture représente assez bien la forme d'un cœur, dont la pointe seroit très-aigüe, & les deux lobes arrondis. Cette espèce me fut envoyée des montagnes des Cèvennes avec d'autres objets d'histoire naturelle, non moins intéressans, par M. du Pouget, actuellement médecin à Alais, qui l'avoit ramassée lui-même dans les environs de l'Argentière, elle est rare dans les cabinets.

Langius la cite en Suisse sur les Alpes, *sub sylvania.*

#### 7. AMMONITE crénelée.

*Ammonites crenata.*

*Ammonites anfractibus laevibus; carina acuta crenata; NOB.*

*Ammonis cornu lave, spina eminente seu cristata dentata marcaffitaceum minus compressum duorum anfractuum; LANG. hist. lap. pag. 92, tab. 23, num. 2.*

*Ammonis cornu lave, spina eminente seu cristata dentata marcaffitaceum minus compressum duorum anfractuum, glebâ minerali obductum, ejusd. pag. ead.*

*Ammonis cornu lave, spina eminente seu cristata dentata marcaffitaceum minus compressum, ejusd. pag. 93, tab. 23, num. 1.*

*SCHEUCHZER, oryc. helvet. num. 19.*

*Corne d'Ammon à dos crénelé, trait. des pétrif. tab. 39, n. 258, 259, planche mauvaise, copiée d'après Langius.*

**DESCRIPTION.** Je n'ai jamais vu celle-ci plus grande qu'une pièce de douze sous; on lui trouve au plus deux tours de spire dont la surface est

lisse, & la forme semblable à celle de l'espèce précédente; le tour extérieur à deux fois plus de largeur que le second; sa carène est aiguë & dentelée comme la lame d'une scie, mais ses dents sont obtuses & arrondies, & ne commencent à paroître que quatre lignes au-dessus de l'ouverture; celle-ci a la forme d'un cœur allongé, sa pointe est très prolongée en avant, & ressemble à un bec dans les individus bien conservés.

Ceux que je possède ont été trouvés dans le territoire de Boulène, petite ville du comté Venaissin, qui est déjà célèbre par la variété & la belle conservation des coquillages fossiles qu'on y rencontre.

Langius l'indique en Suisse aux mêmes lieux que l'espèce précédente.

#### 8. AMMONITE glabellé.

*Ammonites glabella; NOB.*

*Ammonites laevis depressa, carina obtusa utrinque sulcata; NOB.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'a pas ordinairement plus de dix lignes de diamètre, sa forme est très-applatie, & sa surface lisse; on n'y distingue que les découpsures de ses articulations, qui sont très-fines, mais très-régulières. Les tours de sa spire sont au nombre de quatre; la largeur du dernier est aux trois intérieurs comme quatre est à un; le centre des tours est également enfoncé des deux côtés; sa carène consiste en une côte aiguë, placée au milieu de deux sillons assez profonds. Nous avons trouvé abondamment cette *Ammonite* dans un banc d'ochre, qui est situé près d'une lieue au nord du village Dumas-Dieu, diocèse d'Uzès; elle n'est pas rare dans les collections de Paris, mais nous ignorons d'où on la tire.

#### 9. AMMONITE granuleuse.

*Ammonites granulata.*

*Ammonites, anfractibus ovalis laevibus, serie utrinque granulato tuberculata; NOB.*

*Ammonis cornu tuberculis in interiore orbium ambitu horizontaliter sitis mediocre duorum anfractuum; LANG. hist. lap. pag. 93, tom. 23, num. 1.*

*Ammonis cornu tuberculis in interiore orbium ambitu horizontaliter sitis minus duorum anfractuum; ejusd. pag. & tab. ead. num. 2.*

*SCHEUCHZER, oryc. helv. num. 20.*

*Corne d'Ammon à petits tubercules, trait. des pétrif. tab. 39, n. 254, 256.*

*VALENTINI MUS. pl. 2, tab. 4, num. 21.*

*FAVANE, conch. planch. 66, litt. D, 6.*

**DESCRIPTION.** Sa coquille est orbiculaire; les tours de la spire sont au nombre de trois, & le premier est aussi large que les deux autres ensemble. Langius en a figuré une de dix-sept lignes de diamètre; celles que j'ai vues n'en avoient pas

au delà de six; les tours de la spire sont ovales; ceux de l'intérieur sont également enfoncés, leur surface est lisse & le dos arrondi; sur le milieu de chaque côté du premier tour on voit une série de tubercules demi-sphériques qui se perd sur les tours intérieurs; & on y distingue très-bien les impressions des sutures; la coupe de son ouverture est ovale.

Cette espèce se trouve en plusieurs endroits de la France, elle est commune en Bourgogne près de Cussy-les-Forges; dans les montagnes des Cévennes en Languedoc près de la mine de charbon de Bayard; on la trouve aussi sur le Mont-d'Or dans le Lyonnais. Languis dit qu'on la trouve sur les montagnes de la Suisse près de Luggeren.

#### 10. AMMONITE simple.

*Ammonites fin. lex.*

*Ammonites, striis simplicibus obliquis approximatis anfractibus subrectis; N. B.*

*Ammonis cornu striatum, striis integris tenuissimis, oblique in spiram p. b. orundum & quasi planam abundantibus rursus striatum, dextram anfractum, o. bicus rectis, uterque perit; LANG. hist. lap. tab. 24, num. 4.*

*Cornu d'Ammon à stries rares & à dos arrondi, trait. de Languis, tab. 40, n. 265.*

*Werner, num. 86.*

*Cornu d'Ammon à stries très-serrées & toutes droites, tendantes au centre; ARG. conch. pag. 593, tab. 53, 14. La troisième à droite.*

*Cornu des nautilles de Basse, tab. 2, n. 6.*

*Nautilles au large obtuso, disco compressifusculo striato; MULL. hist. pag. 86, tab. 4, num. 7.*

**DESCRIPTION.** On compte à celle-ci jusqu'à cinq tours de spire complets, qui diminuent régulièrement depuis l'ouverture jusqu'au centre sur un diamètre total de quinze lignes; la forme des tours qui composent la spire est très-sujette à varier dans cette espèce; tantôt elle est parfaitement arrondie, & d'autrefois elle est légèrement aplatie sur les côtés, & la carène est obtuse; sur le plus grand nombre elle est presque ronde, de même que la coupe de l'ouverture. Les stries qui les couvrent présentent aussi quelques variations, elles sont ordinairement obliques & entières; mais dans les unes elles sont très-rapprochées & sont écartées dans les autres, quelquefois elles sont presque effacées sur le milieu du dos; mais si on les casse, on aperçoit alors sur les morceaux, qui appartiennent aux tours intérieurs de la spire ces mêmes stries entières, telles en un mot qu'elles se présentent le plus ordinairement: les sutures sont plus rapprochées & moins saillantes que dans les autres. On trouve cette espèce assez abondamment dans un banc d'argile rougeâtre, à demi lieu à l'est du village de Montmarais, sur le Mont-Lafac en Rouergue,

& dans les chistes pyriteux du village de Saint-Jean-de-Vaierick, diocèse d'Uzès.

Suivant Languis, on la trouve en Suisse sur le Mont-Saint-Leger.

#### 11. AMMONITE aplatie.

*Ammonites complanata.*

*Ammonites striis simplicibus undulatis obliquis; sulco utrinque intermedio carina acuta; Nou.*

*SCHENCKZ. opus. helvet. num. 26, 57.*

*Ammonis cornu striatum, striis integris undulatis, & in spiram acutam abundantibus majus, unius tantum anfractibus compressum, juncturis nubes elegantissimas exprimentibus; LANG. hist. lap. fig. pag. 94.*

*Ammonis cornu striatum, striis integris undulatis, in spiram acutam abundantibus majus, unius tantum anfractibus compressum, per medietatem ambitus sulco horizontali insignitum, ejusd. pag. ead.*

*Ammonis cornu striatum, striis integris undulatis in spiram acutam abundantibus mediocri, unius tantum anfractibus compressum, per medietatem ambitus sulco horizontali insignitum, juncturis solutius pulcherrima exprimentibus ejusd. pag. ead. tab. 24, num. 2.*

*Cornu d'Ammon à stries plus rares, trait. des pétrif. pag. 44, n. 13.*

*B. JOHAN murali. ephem. germ. n. 5 & 6, pag. 44, num. 13.*

*B. Ammonis cornu striatum, striis integris undulatis & in spiram acutam abundantibus majus, unius tantum anfractibus compressum, juncturis nubes elegantissimas exprimentibus; LANG. hist. lap. pag. 94, tab. 27, n. 6.*

*Cornu d'Ammon ornée de stries à grandes raies ondoyantes, trait. des pétrif. planche 45, n. 286, fig. bonne d'après celle de Languis.*

**DESCRIPTION.** Elle a depuis deux jusqu'à cinq pouces de diamètre; sa forme est orbiculaire & comprimée; la spire n'a que deux tours & demi, & le premier est près de l'ouverture, quinze fois plus large que le second; l'ombilic est également enfoncé des deux côtés; la surface est coupée par des stries obliques, ondulées & entières, lesquelles vont se terminer à la carène qui est pointue; tout le long du premier tour de la spire règne de chaque côté de la coquille, & vers le tiers de sa largeur, une grande sinuosité ou plutôt une gouttière qui n'est pas visible sur le second; cette gouttière est plus sensible dans celles qui ne sont pas bien avancées, elle disparaît presque en rondissant dans celles qui ont acquis leur plus grand développement, & c'est à cet état qu'il faut rapporter celle de Languis citée sous la variété B. Son ouverture forme trois angles aigus, dont les deux intérieurs se joignent en dedans, & le troisième, celui de la carène, est le plus prolongé.

Cette *Ammonite* est commune dans les cabinets de Paris, signore l'entour du royaume & en la

trouve ; celles de Langus étoient venues du Mont-Randen en Suisse.

## 12. AMMONITE chenille.

*Ammonites eruca.*

*Ammonites anfractibus subteretibus, striatis, dorso convexo laevi, tuberculis utrinque conicis ; nob.*

*Ammonis cornu striatum, striis in suo principio crassioribus, & quasi in flammis elatis circa spinam erumpentibus, subsequentibus vero tenuissimis divisis, & in spinam subrotundam, & quasi planam abcutibus marcaffitaceum medioere tritum anfractuum, erucam convolutam elegantissime referens ; LANG. hist. lap. fig. pag. 97, tab. 26, num. 2.*

Corne d'Ammon à raies ondoyantes, avec tubercules pyramidaux, qu'on pourroit appeler corne d'Ammon épineuse, trait. des pétrif. tab. 44, n. 244, 285.

**DESCRIPTION.** J'ai une Ammonite de cette espèce qui a vingt-huit lignes de diamètre, elle est composée de cinq tours de spire, dont la coupe transversale forme un ovale assez régulier ; le premier surpasse en largeur les quatre intérieurs réunis, d'environ quatre lignes. Le point du centre est également creusé des deux côtés. La surface de la spire est ornée de stries transversales, obliques & ondulées, lesquelles sont plus grosses & plus relevées vers les bords intérieurs, & diminuent insensiblement en s'approchant du dos, où elles sont terminées sur les deux côtés par des appendices dont la forme est conique, la hauteur d'une ligne & la base moindre d'un tiers ; entre ces premières stries il y en a d'autres simples & dépourvues d'appendices qui sont moins saillans que les premiers, dont la direction est la même, elles ne s'étendent pas au delà des tubercules. La carène, qui est nue, en est entièrement dépourvue ; sa convexité est faible, & sa largeur est de cinq lignes. Dans l'individu que je possède, l'ouverture du syphon est placée au bas de l'ouverture & adossée presque au dos du second tour de la spire : on aperçoit à ses côtés deux autres cavités moindres, qui ne paroissent pas percées, & qui servoient peut-être d'attache à l'animal ; les futures des spondyliolites sont très-découpées, mais peu saillantes, chaque articulation est munie de chaque côté d'un appendice épineux ; jamais de deux ; on en compte quinze dans la circonférence entière du premier tour.

Si on en suppose autant sur chacun des tours intérieurs, cela porteroit à soixante-quinze le nombre des chambres dont elle est formée. Si la description de cette espèce est plus complète que celles des autres, on le doit à l'état de l'individu que je possède ; il est dans toute sa forme usée, & quoique les loges intérieures soient pleines de spath cristallin, le test n'a pas été du tout

endommagé, & une fracture heureuse permet d'en reconnoître à l'aise toute l'organisation : elle a été trouvée dans les environs de Saint-Paul-trois-Châteaux, petite ville du bas-Dauphiné ; on la trouve aussi dans les montagnes de la Suisse, suivant Langius.

## 13. AMMONITE à double filion.

*Ammonites bifiliosus.*

*Ammonites costis simplicibus raris, dorso bifilicato carina acuta intermedia ; Nob.*

*Ammonis cornu spina in ambitu eminente, striis lateralibus ex toto orbem extimam trajectentibus, LIET. conchyl. angl. pag. 207, tab. 6, num. 3, icon. bon. — ejusd. synops. tab. 1041, fig. 21.*

*Ammonis cornu striatum, striis integris valde clatis, & in spinam inter duo sulcos eminentem abcutius maximum, subincurvum sex anfractuum, in duobus foliaceis ad tritum orbem usque experimentibus ; LANG. hist. lap. pag. 95, tab. 24, num. 1.*

Corne d'Ammon rayée au dos, avec une éminence entre deux filions, trait. des pétrif. planche 41 n. 270.

Curiosités naturelles de Basse, planche 2, tom. 2, lett. A A.

*Nautilites ambitu obfus, disco depresso, sulcis dorsi bifidis ; MUS. tess. petr. Boet. tab. 4, num. 2.*

*Helmin tholites Ammonit. & ambitu obfuso integro ; disco depresso, sulcis dorsi bifidis ; LING. syst. nat. tom. 4, pag. 162.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce est une des plus grandes qu'on connoisse : Langius en cite une qui avoit été trouvée dans la forêt Herciniene, qui avoit un pied de diamètre sur quatre pouces d'épaisseur, & étoit du poids de dix-huit livres ; on en trouve dans les cabinets qui sont plus considérables encore ; une de douze pouces de diamètre, a sept tours de spire complètes dont la coupe représenteroit un ovale légèrement comprimé ; leur grosseur diminue insensiblement jusqu'au centre ; celle du premier, près de l'ouverture, est trois fois plus considérable que celle du troisième prise vis-à-vis, leur surface est couverte de ces raies assez grosses, relevées & obtuses qui courent transversalement les tours de la spire, vont se terminer, près du dos par un petit renflement qui paroît épineux, dans les plus avancées & manque d'autres. Dans quelques individus, ces côtes, après être parvenues sur les côtes du dos, s'inclinent en avant en décrivant une légère courbure, & finissent insensiblement sur les bords. Le dos est formé par deux filions longitudinaux, lesquels sont séparés par une carène aiguë, qui s'élève un peu plus que les côtes transversales ; ces filions sont très-profonds dans quelques-uns, ils le sont moins dans d'autres, & on en trouve chez qui ils sont peu marqués. Son ouverture est ovale, & ses articulations très-découpées.

On la trouve dans les montagnes des Cévennes,

aux environs de Saint-Ambroix ; dans les montagnes des Corbières près de Narbonne ; dans la Breragne près de Quimper, aux environs de la Rochelle, &c.

Suivant Langius on en trouve de pétrifiées sur le Mont-Saint-Léger, le Mont-Randen & autres montagnes du comté de Bade ; celles qui sont pyriteuses sont, suivant cet auteur, du comté de Neuchâtel.

Lister dit qu'elle est très-communes en Angleterre, *in rivulo juxta Eughthor. agri eboracensis oppidulum* ; qu'on la rencontre aussi dans une pierre arénueuse & cendrée, que l'on trouve sur une montagne voisine du monastère de Byland, & dans les carrières d'Hinderskelfe & Nunnington.

#### 14. AMMONITE vertébrale.

*Ammonites spinatus.*

*Ammonites costis simplicibus antice arcuatis elatis, dorso bifurcato, carina crenata obtusa intermedia*; NOB.

*Cornu Ammonis spinatum, spina binos inter sulcos eminente, striis simplicibus recta ad marginem excurrentibus, ibique paulo intrassistentibus, & ad caput lapidis reflexis*; SCHENCKZ. *mus. diluv. pag. 31.*

Corne d'Ammon à épine éminente entre deux sillons, & à raies épaisses, simples, qui concourent aux bords des sillons, y grossissent & se tournent vers la tête de la coquille, trait. des pétrif. planche 41, n. 272.

*Ammonites prima*, ALLIONII, *oryct. pedem. spec. pag. 52.*

DESCRIPTION. Celle-ci, quoique très-rapprochée par sa forme de l'espèce précédente, ne parvient jamais qu'à un petit volume ; celle qui a été figurée par Scheuchzer, paroît avoir eu un pouce & demi de diamètre ; celles que je possède sont plus petites, la plus grande a douze lignes de diamètre, & les autres l'ont de neuf à dix : ces dernières sont celles dont je donne la description : on leur compte quatre tours & demi à la spire ; le premier est trois fois & demi plus large que le troisième mesuré vis-à-vis l'ouverture ; l'épaisseur du premier tour est de trois lignes, & on compte sur sa circonférence entière quinze ou seize côtes courbées en demi-cercle, dont la convexité est tournée vers le point du centre, ces côtes sont plus saillantes au milieu, & elles diminuent presque tout-à-coup en approchant du dos. Celui-ci est formé par une épine obtuse & crénelée, qui est accompagnée de chaque côté d'un sillon lisse & peu profond, qui s'étend sur toute la longueur de la spire ; la carène crénelée paroît formée par des petits chevrons, dont la pointe du milieu, qui est relevée, forme les crénelures ; leur nombre est deux fois plus considérable que celui des côtes transversales, celles-ci sont couvertes de fines décomures produites par la réunion des articulations ; la coupe des tours de la spire présente un ovale transversal.

Cette Ammonite est très-commune dans tous

les cabinets de Paris ; elle se trouve abondamment chez les marchands, j'ignore d'où elle vient, mais je ne doute pas qu'elle soit des environs de la capitale ; celle de Scheuchzer avoit été ramassée en Suisse.

Allioni les indique dans les Alpes Viennoises ; *inter Alpes Vinadienses*, au pied d'une montagne très-élevée, au lieu dit le Sambuco, & près du village Saint-Stéphano en Piémont,

#### 15. AMMONITE à double face.

*Ammonites bifrons.*

*Ammonites anfradibus compressis exteius costatis, interne laevibus dorso bifurcato, carina obtusa inter media*; NOB.

*Ammonis cornu, spina in ambitu eminente, striis lateralibus, paulo ultra medium tantum partem orbis extimi per tingentibus*; LIST, *conch. angl. pag. 205, tab. 6, num. 2, fig. bona.*

DESCRIPTION. Personne n'avoit encore trouvé en France cette espèce d'Ammonite, laquelle avoit été cependant déjà décrite par Lister. Elle a ordinairement depuis deux jusqu'à trois pouces de diamètre, & est formée par quatre tours de spire, de cinq complets dans les plus grandes ; elle est comprimée, & ses tours sont un peu plus relevés vers le bord intérieur ; ils sont formés de chaque côté par deux bandes qui en suivent la longueur, dont l'extérieure la plus proche du dos est marquée de côtes transversales & arquées, dont la courbure est tournée vers l'ouverture ; la bande intérieure est lisse, on n'y voit ni côtes ni stries, elle est séparée de celle qui porte les côtes par un sillon enfoncé & apparent sur toute la longueur de la spire, jusqu'au centre. Le dos est aussi marqué de deux autres sillons longitudinaux & lisses, lesquels sont séparés par une côte peu relevée & obtuse ; sa bouche est en forme de cœur, les deux lobes des côtes sont comprimés, la pointe en est obtuse. L'ouverture du syphon est située entre les deux lobes intérieurs de l'ouverture, & répond précisément à la crête de la carène du second tour ; celles que j'ai vues étoient couvertes d'une croûte pyriteuse, couleur de cuivre, & les herborisations des sutures étoient très-apparentes. On la trouve sur les montagnes des Cèvennes, à peu de distance de Chamborigaud, dans une roche calcaire grise ; située à trois quarts de lieues vers le nord de ce village ; c'est principalement dans les interstices des couches horizontales dont cette roche est formée, & dans les voisinages de ces interstices qu'elle se trouve en plus grande abondance. M. Dorthé, docteur en médecine de l'université de Montpellier, m'en a généreusement cédé quelques-unes qu'il avoit ramassées dans le voisinage de Nîmes.

Lister trouva les siennes en Angleterre, dans une roche aluminieuse, située près de Whinby.

#### 16. AMMONITE

## 16. AMMONITE bisurquée.

*Ammonites bifurcata.**Ammonites costis transversis raris in medio bifurcatis, ad bifurcationem tuberculatis; NOB.**Ammonis cornu striatum, striis elatis & divisis, precedente tuberculo ovato & subrotundo maximum, trium anfractuuum; LANG. hist. lap. pag. 99, tab. 26, n.º 1.**Ammonis cornu striatum, striis in tenuissimas divisis, precedente tuberculo subrotundo mediocre quatuor anfractuuum, ejusd. pag. ead.**SCHEUZ. oryct. helvet. num. 31.**Corne d'Ammon à grosses raies bifurquées, avec un tubercule à l'orifice des fourches, trait. des pétrif. tab. 44, n. 281.**Corne d'Ammon à peu près semblable, id. même planche, n. 283.**Corne d'Ammon tuberculeuse à stries bifurquées en relief, avec des tubercules ronds à l'origine de la bifurcation à dos entier; BERTRAND, dict. oryct. tom. pag. 159.**FAVANNE conch. planch. 66, litt. D, 13.*

**DESCRIPTION.** Celle-ci parvient jusqu'à six & sept pouces de diamètre; elle est formée par quatre tours de spire de forme ovale, qui diminuent graduellement jusqu'au centre. On compte sur le premier tour depuis quinze jusqu'à dix-huit côtes arrondies & saillantes, qui le coupent transversalement; au milieu de l'intervalle qui sépare le bord intérieur de l'extérieur, ces côtes se divisent en deux autres moindres qui, après un écartement de deux lignes sur le milieu du dos, vont se réunir en une seule sur le côté opposé: on voit un peu au-dessous de cette bifurcation un gros tubercule de forme ovale & arrondie, placé à son origine; dans quelques individus, & surtout dans ceux qui sont les plus développés, les côtes transversales se divisent au-dessus du tubercule en trois côtes, mais alors celle du milieu est la seule qui se prolonge jusqu'à celle du côté opposé, les deux latérales ne sont bien marquées que sur le milieu du dos, & sont peu sensibles à l'endroit de leur réunion sur le tubercule; le dos est convexe, l'ouverture ovale, & les découpures des articulations très-prolongées.

On trouve cette espèce dans un banc de sable au pied de la montagne de Ventrol, à un quart de lieue au nord de la ville de Saint-Paul-trois-Châteaux en Dauphiné. J'en ai pareillement trouvé des fragmens sur les bords du Rhône, au-dessus de Vienne.

Langius l'indique sur les montagnes du comté de Bade en Suisse, & dans une carrière située dans le voisinage de cette ville.

## 17. AMMONITE janus.

*Ammonites bifurcata.**Ammonites dorso ce voco dupli iter Triano anfractu primario linea decurta utriusque distans; NOB.**Histoire Naturelle, tome VI. Vers.**Ammonis cornu striatum, striis precedente lineâ eminente divisis concameratum maximum, quinque anfractuuum; LANG. hist. lap. pag. 99, tab. 26, num. 4.**Ammonis cornu striatum, striis precedente lineâ eminente divisis concameratum, mediocre concameratum, quatuor anfractuuum, ejusd. ibid. tab. ead. num. 3.**Corne d'Ammon rayée à grand rebord, trait. des pétrif. tab. 35, n. 287.**Corne d'Ammon, un peu différente, à grand rebord, ibid. tab. ead. n. 288.*

**DESCRIPTION.** Ce qui distingue principalement celle-ci, ce sont deux grandes côtes relevées qui suivent de chaque côté le contour de la première spire; elle parvient jusqu'à sept pouces de diamètre, sur une épaisseur d'environ trente-trois lignes; on lui compte alors cinq tours de spire qui, en diminuant graduellement jusqu'au centre, lui forment de chaque côté un enfoncement égal; le dernier tour de la spire peut être divisé en trois parties égales entr'elles, quant à la largeur, mais inégales par la forme; celle du dos est arrondie, tandis que les deux latérales sont presque plates; celles-ci sont marquées de trente à quarante côtes simples qui se terminent la où commence la bande du dos, & en sont séparées par une côte plus relevée qui coupe les autres à angle droit, & se prolonge, de chaque côté de la coquille, sur toute la circonférence; la bande du dos est marquée par des stries deux fois plus nombreuses que les côtes latérales, mais aussi moins profondes; son ouverture est presque carrée, quoique légèrement arrondie au dos. Cette espèce présente quelques variétés; la principale est celle que Langius a figurée, tab. 26, nomb. 3, dont les stries latérales sont granuleuses & comme articulées. Nous avons ramassé cette *Ammonite* dans les montagnes des Cèvennes près d'Alais; Langius l'a indiquée dans le comté de Bade, près de Bœcklin & de Luggen, & sa variété à stries granuleuses sur le Mont Saint-Léger en Suisse.

## 18. AMMONITE irrégulière.

*Ammonites interrupta.**Ammonites, costis transversis alternis bifidis, carina sulcata; NOB.**Ammonis cornu striatum, striis divisis, & la spinam sulcatam abentibus medicoré; LANG. hist. lap. pag. 98, tab. 25, num. 5.*

**DESCRIPTION.** Cette *Ammonite* n'est pas commune; Langius n'en avoit vu qu'un fragment qu'il fit figurer dans son ouvrage: elle ressemble beaucoup à celle qui suit, mais les côtes relevées des tours de la spire sont alternativement simples & fourchées, tandis que celles de l'*Ammonite* régulière sont constamment simples; son plus grand développement n'exède

Jamais six pouces de diamètre ; on la trouve bien plus souvent de deux ou de trois. Les individus de six pouces de diamètre ont six tours de spire comprimés, dont la surface est garnie de côtes transversales, saillantes & fourchues de deux en deux ; les côtes intermédiaires sont aussi grosses que les autres près du bord intérieur des tours ; mais elles diminuent insensiblement & disparaissent vers le tiers de leur largeur. Sa carène est formée par un sillon enfoncé comme dans l'espèce suivante. Le fragment que Langius a cité avoit été trouvé sur le Mont-Saint-Léger en Suisse : les individus que nous possédons sont des montagnes du Vivarais, dans les voisinages de l'Argentiére.

#### 19. AMMONITE régulière.

*Ammonites regularis.*

*Ammonites, costis transversis simplicibus, antice flexuosis, carina sulcata ; NOB.*

*Ammonis cornu striati, striis valde densis & eminentibus nudum incurvatis, & in spinam sulcatam abeuntibus marcastitacei frustum ; LANG. lap. fig. pag. 95, tab. 23, num. 3.*

Corne d'Ammon au dos sillonné & à raies simples, qui se terminent au bord du sillon, trait. des pétrif. tab. 42, n. 275.

DESCRIPTION. Cette espèce ne diffère de la précédente que par la forme de ses côtes, sa petitesse & le nombre des tours de la spire ; sa grandeur ne surpasse jamais celle d'un écu de six livres, ses tours sont comprimés & presque anguleux, ils sont au nombre de quatre, & leur surface est ornée de côtes transversales, étroites vers le bord intérieur, enflées & anguleuses vers le dos ; leur principale différence avec celles de l'espèce précédente est que celles-ci sont simples & jamais bifides ; sa carène est formée par un sillon longitudinal & creux comme dans l'Ammonite irrégulière. Langius dit qu'on trouve cette espèce sur les montagnes du comté de Neuchâtel.

#### 20. AMMONITE bifide.

*Ammonites bifida.*

*Ammonites costis transversis elevatis distantibus, ad dorsum bifidis anfractibus subteretibus ; NOB.*

*Ammonis cornu striatum striis dentatibus divisis & in spinam subrotundam abeuntibus maximum, quinque anfractuum ; LANG. hist. lapid. pag. 96, tab. 25, num. 1.*

MURALT. ephém. geman. fig. 10.

Corne d'Ammon à raies doubles vers le haut du dos, trait des pétrif. tab. 42, n. 276.

DESCRIPTION. Celle-ci parvient à un très-grand volume, j'en ai vu qui avoient été trouvées aux environs de Joyeuse dans le Vivarais,

qui avoient près de quinze pouces de diamètre ; elles avoient six tours de spire complets, leur forme étoit orbiculaire, & leurs tours légèrement comprimés ; on comptoit sur le plus extérieur depuis trente-cinq jusqu'à quarante-cinq côtes arrondies qui le coupoient transversalement, & se divisoient en deux plus petites sur la région du dos. Langius dit qu'on la trouve sur le Mont-Randen en Suisse ; nous en avons vu qui avoient été apportées du nord de l'Angleterre.

#### 21. AMMONITE radiée.

*Ammonites radiata ; NOB.*

*Ammonites testa compressa laevi papillis interlobis elevatis, carina sulcata tuberculis utrinque bisectis ; NOB.*

Corne d'Ammon ornée de raies de tubercules & de fleurs, & au dos terminée par une espèce de tania ; BOURG. trait. des pétrif. tab. 43, n. 280.

Corne d'Ammon tuberculeuse & lisse, avec des tubercules cylindriques rangés autour du centre, à dos sillonné ; BERTRAND, dict. oryct. pag. 159, n. 18.

DESCRIPTION. Cette Ammonite a quelquefois jusqu'à cinq ou six pouces de diamètre, elle est comprimée, & porte deux & demi ou trois tours de spire complets ; sa surface est lisse, & on y distingue ordinairement les traces de ses sutures qui sont très-sinueuses & légèrement enfoncées ; le premier tour de la spire a deux fois plus de largeur près de l'ouverture que les deux autres ensemble ; il porte de chaque côté, sur son bord intérieur, des tubercules oblongs & couchés transversalement sur le corps de la volute, qui semblent partir du centre comme autant de rayons : ces tubercules sont au nombre de quinze ou de seize sur le premier tour ; on en compte autant sur chaque des plus intérieurs : leur forme approche de celle d'une masse, dont le gros bout seroit tourné vers le dos ; quelquefois ils sont formés de deux lobes ovoïdes, séparés par un étranglement, dont le plus extérieur est deux fois plus considérable que l'autre. La carène de cette Ammonite consiste en un sillon assez profond, qui est bordé de chaque côté par deux rangs de tubercules arrondis & bifides ; l'espèce de Bourguet que M. Bertrand a citée dans son dictionnaire oryctologique, doit être considérée comme une variété de la nôtre, puisque ces auteurs ne lui accordent qu'un seul rang de tubercules de chaque côté de la carène ; l'ouverture est en forme de fer de pique ; le lobe qui répond à la carène est obtus, les deux intermédiaires sont aigus. Cette Ammonite n'est pas rare dans les cabinets, nous ignorons si elle se trouve en France ; celle de Bourgogne étoit des montagnes de la Suisse.

## 22. AMMONITE noduleuse.

*Ammonites nodosa*; NOB.*Ammonites*, testa striata, penillarum duplici serie, interiore clavata, dorso rotundato integro; NOB.*Ammonis cornu verrucosa*; BAJERUS, 0358. n. 63, tab. 2, fig. 4.

Corne d'Ammon à doubles tubercules; BOURG. trait. des pétrif. tab. 39, n. 262.

DESCRIPTION. Cette *Ammonite* ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est ordinairement plus petite & plus ventrue qu'elle; son dos est arrondi, on n'y voit ni carène ni sillon, les tours de la spire sont au nombre de trois, le plus extérieur est près de trois fois aussi large que les deux autres réunis; leur surface est striée & ornée de deux rangs de tubercules, dont les plus intérieurs sont ovales, & les plus extérieurs lenticulaires; ceux du rang intérieur sont placés à deux lignes de distance du bord interne de chacun des tours; le second rang est plus écarté & placé de chaque côté du dos de la coquille, à une distance égale des deux bords; son ouverture est cordée & les sommets également enfoncés des deux côtés. Bajerus a représenté une variété de cette *Ammonite*, qui consiste uniquement dans la forme des tubercules du rang le plus intérieur, ils sont lenticulaires comme les autres & à peu près du même volume qu'eux. Un individu que nous en connoissons nous permet d'affirmer que l'espèce de Bajerus n'est qu'une variété de la première, puisqu'il présente sur le tour extérieur des tubercules ovales, & d'autres lenticulaires sur le rang intérieur.

On trouve cette *Ammonite* dans les montagnes de la Suisse, & la variété aux environs de Nuremberg.

## 23. AMMONITE couronnée.

*Ammonites coronata*; NOB.*Ammonites*, testa subglobosa transverse striata, anfractibus utrinque ad suturam papuloso cinctis; NOB.

DESCRIPTION. Celle-ci est une des plus rares de tout le genre, elle est presque ronde & de la grosseur d'une châtaigne; son dos est très-large & convexe, & il est marqué de stries aiguës & écartées, qui vont se terminer par paires à des tubercules coniques & creusés qui sont placés vers les sommets; les tours de la spire sont au nombre de cinq, ils sont très-enfoncés vers les sommets & accompagnés d'un rang de tubercules également coniques, qui y forment une couronne semblable à celle de la volute éthiopique; le tour extérieur est le plus apparent, il couvre tous les autres; il présente sur sa superficie, outre les stries aiguës dont nous avons parlé, des sutures en forme de trèfle qui s'articulent les unes dans les autres avec beaucoup de délicatesse; son ouverture est presque lancéolée & transverse, elle est lunulée dans la partie qui appuie sur le second tour. Nous possédons un individu entier de cette *Ammonite*, qui nous a été envoyé de Perpignan; nous en avons trouvé dans la suite des fragmens reconnoissables sur une montagne des Cèvennes, que l'on nomme dans le pays le pic-de-Rouergue. M. Bertrand parle, *dict. oryct.* p. 1, pag. 169, d'une corne d'Ammon extrêmement globuleuse & couronnée de deux côtés, qui peut être est la même que notre *Ammonite couronnée*; on la trouve, suivant cet auteur, à Mandach dans le canton de Berne, dans la canon de Neufchâtel, & dans l'Argeu.



AMPHINOME, *Amphinome*; NOB.

GENRE DE VERS MARINS DE LA FAMILLE DES VERS MOLUSQUES, qui a pour caractère un corps oblong, articulé & rampant, une bouche & un anus séparés, placés aux deux extrémités, une crête charnue au-dessus de l'extrémité supérieure, deux rangs de branchies ramifiées sur toute la longueur du dos.

---

E S P È C E S.

---

1. AMPHIN. chevelue.

Corps très-velu, la crête triangulaire & aplatie, la queue fourchue.

2. AMPHIN. caronculée,

La crête charnue & lamellée obliquement.

3. AMPHIN. aplatie.

Corps aplati, atténué vers les deux bouts, la crête charnue & obtuse.

4. AMPHIN. tétraède.

Corps quadrangulaire, les extrémités obtuses, point de crête.





**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** M. Pallas a donné une description très-détaillée de ces quatre vers, il les a rapportés au genre des aphrodites malgré les différences remarquables que leur organisation présente; si la forme générale du corps suffisoit pour réunir des êtres dissimilaires par toutes les autres parties, il eût été mieux sans doute de placer ces vers parmi les néréides dont ils avoient au moins quelques-uns des caractères essentiels; mais ils différoient des unes comme des autres par un caractère qui leur est propre, & dont l'importance ne peut être disputée, puisqu'il consiste en deux rangs de branchies dorsales & ramifiées, qui se prolongent sur toute la longueur du corps: ce caractère nous a paru si essentiel, que malgré l'autorité de M. Pallas, sur une question dont il nous fournit lui-même la matière, il nous a été impossible de penser comme lui; nous avons cru devoir séparer ces quatre vers du genre des aphrodites où cet auteur les avoit placés, & en former un genre nouveau que nous proposons aux naturalistes sous le nom d'*Amphinome*. Ce nom, suivant les mythologues, est celui d'une néréide de la suite de Téthys: nous l'avons adopté de préférence à tout autre, afin de mieux indiquer la grande analogie que ces vers nous paroissent avoir avec ceux du genre des néréides, dont ils diffèrent cependant à bien des égards.

Les aphrodites en diffèrent essentiellement par les écailles alternes dont leur dos est tuilé, & par les tentacules articulés que Muller leur attribue. Les néréides ont des branchies extérieures sur le haut de leur tête seulement; mais leur dos en est dépourvu, & leurs tentacules sont très-nombreux, d'où il résulte que les *Amphinomes*, n'ayant ni écailles sur le dos, ni la bouche bordée de tentacules, ne peuvent appartenir à aucun de ces deux genres. Si à ces caractères négatifs nous ajoutons que leur organisation est différente, qu'elles ont deux rangs de branchies ramifiées qui se prolongent sur le dos, qui pourra se refuser à croire qu'elles forment effectivement un genre qu'il faut distinguer de celui des néréides comme de celui des aphrodites, si on veut conserver quelque confiance pour la méthode? A ce caractère, nous ajouterons que les trois premières espèces de ce genre ont au dessus de la tête une caroncule charnue qui forme une espèce de crête, que les trois premiers segmens antérieurs n'ont pas de branchies, tandis que celles des néréides sont au contraire placées sur ces trois premiers segmens, & souvent même plus près de la face antérieure de la tête que du côté opposé.

Nous ne pouvons disconvenir que la forme de ces vers n'ait beaucoup de rapport avec quelques espèces d'aphrodites, sur-tout par les pieds, ou les appendices garnis de poils roides qui leur en tiennent lieu; mais ce dernier caractère leur est commun aussi avec quelques néréides, sans qu'on puisse pour cela les confondre avec les vers du

Tun de ces deux genres. Les *Amphinomes* ont une bouche & un anus distincts; la première de ces ouvertures est placée sous le bout antérieur du corps, depuis le troisième jusqu'au quatrième segment; la seconde, celle de l'anus, est située au bout de l'extrémité postérieure. Il ne nous reste rien de plus à dire sur la nature de ces vers, nous ne les connoissons que d'après les excellentes descriptions de M. Pallas, qui les avoit prises sur des individus conservés dans la liqueur, qui peut-être avoit déjà corrodé ou tout au moins raccorni quelques-unes de leurs parties.

#### 1. AMPHINOME chevelue.

*Amphinome capillata*; NOB.

*Amph. villosissima, cristata triquetra depressa, cauda furcata*; NOB.

*Aphrodita flava*; PALLAS, misc. zool. pag. 98, tab. 8, fig. 7 — 11.

**DESCRIPTIION.** M. Pallas est le seul auteur qui ait parlé jusqu'à ce moment de cette belle espèce; elle est très-remarquable par le jaune brillant de ses poils, & sur-tout par l'élégance de ses branchies, qui font ramifiées & rangées sur deux files sur toute la longueur du dos. De deux individus que M. Pallas a connus, celui dont il a donné la description avoit quatre pouces & demi de longueur, & sa plus grande largeur, sans y comprendre les poils dont le corps est garni, étoit de dix à onze lignes; sa forme étoit oblongue & ses extrémités obtuses, mais celle du côté de l'anus étoit plus atténuée que l'autre; son corps étoit comprimé sur les côtes, convexe sur le dos, & applati dessous; il étoit divisé en segmens transversaux plus larges sur le dos, plus profonds sur les côtes, & marqués sur le devant du ventre par une petite ride; les deux premiers du côté de la tête ne peuvent être aperçus sur la face intérieure du corps, parce qu'ils sont, en quelque manière, confondus avec les rides de la bouche; le troisième & le quatrième forment, par leur réunion, une espèce d'anneau, au milieu duquel la bouche est placée; son ouverture est bordée de rides, & paroît terminée en avant par quatre petits feuillets, qui ne font autre chose que les plus des segmens antérieurs, dont les deux intermédiaires sont marqués d'une callosité.

De chaque côté du corps, & dans les sillons formés par la convexité des segmens, il y avoit des bandes soyeuses & applaties, composées de poils très-fins, jaunâtres, & longs de quatre lignes & demie, parmi lesquels on voyoit un cirrhe charnu, de la couleur de la peau de l'animal, dont la longueur est de deux lignes & deux tiers; au-dessus de ces bandes soyeuses, & tout près des bords du dos, il y a sur chaque segment une fossette transversale, dont le centre est creux, les bords relevés & calleux, la forme ovale, & la couleur citron, d'où sortent des

Poils de la même couleur & de la même longueur que ceux des bandes latérales; ces poils forment, par leur réunion, des petites houppes qui ne font pas aussi touffues que celles des côtes. On voit outre cela un second cirrhe charnu, d'une longueur de ces soies, dont la longueur est de cinq lignes; la couleur noirâtre, la situation sur la dernière des houppes, & la direction vers le dos.

Le dessus du corps de cet animal singulier est muni de trente-sept paires de branchies rangées sur deux files près des bords, chaque segment en soutient une paire, excepté les trois antérieurs qui en sont dépourvus; chacune de ces branchies, considérée à part, ressemble à une petite tige de fougère, dont les folioles ne seroient pas encore développées; leur forme est triangulaire & aplatie, & leur tige est triplinée. Les divisions du sommet sont aussi fines que le plus fin duvet; elles sont brunâtres, & inclinées vers la partie inférieure & postérieure du corps. Chacune d'elles a encore un second rameau placé à leur base, plus écarté que les autres & presque crochu, qui est tourné vers la convexité du dos. Les autres rameaux latéraux sont au nombre de seize, & paroissent placés en opposition sur la tige principale; les trois premières divisions de la base sont les plus considérables; celles qui sont au-dessus décroissent imperceptiblement à mesure qu'elles approchent du sommet.

Les trois segments antérieurs du corps que nous avons dit être privés de branchies, ne le sont pas des petites houppes de poils citrons, ils soutiennent, à la place des branchies, une petite crête dont la forme est triangulaire; le bord supérieur doublement crénelé, & la base large & aplatie. Sur le devant de cette crête ce ver a deux cirrhes remarquables qui partent de chaque houppe de poils du premier segment; leur forme & leur position les font ressembler, suivant Pallas, à des antennes. La queue est placée à l'extrémité postérieure du corps, elle est formée par deux prolongemens cylindriques, obtus & rapprochés, qui la font paroître fourchue; l'anais est vraisemblablement placé au milieu.

La couleur des poils qui ornent cet animal est, comme nous l'avons déjà dit, d'un jaune tirant sur le citron; celle de la peau est couleur de chair, & semblable, suivant Pallas, à l'intérieur de la paume de la main, tant à cause de sa teinte, que par rapport aux stries croisées qu'on y observe. Les stries du ventre sont longitudinales & ondulées, tandis qu'elles sont obliques sur la convexité du dos. On observe encore une strie longitudinale, mais peu profonde sur les côtes de l'abdomen, & une tache livide, située dans les stries sur le milieu de chaque segment dorsal. Les rameaux principaux des branchies sont blancs, le duvet qui termine leurs divisions est d'une couleur brunâtre. M. Pallas eut occasion

d'en voir deux individus qu'il regarda comme de la même espèce, quoique l'un d'eux, celui qui étoit plus petit, n'eût que trente-trois segments, tandis qu'il en comptait quarante sur l'autre; leur forme & la disposition de toutes les autres parties extérieures étant d'ailleurs les mêmes. Ce n'est pas à nous à décider si ce célèbre naturaliste a eu raison de les réunir, il nous suffit d'en faire l'observation, dans la vue d'engager ceux que des circonstances favorables attirent dans les contrées éloignées, où vivent ces animaux, à éclaircir nos doutes.

Ce ver vit dans l'océan asiatique; des deux que M. Pallas a vus, l'un, qui est celui dont nous donnons ici la description d'après lui, avoit été pris sur la côte de Bengale, & le second avoit été envoyé de l'île d'Amboine.

## 2. AMPHINOME coronculée.

*Amphinome coronculata*; NOB.

*Amph. cor. coronculata*, oblique lamellata; NOB.

*Mille pol. marina ambloinensis*; SEB. *thes.* vol. 2, tab. 81, num. 7, page 31.

*Nereis gigantea tentaculorum fasciculis triplici ordine*; LINN. *syll. nat.* pag. 1086, num. 10.

*Ampedusa coronculata*; PALLAS, *miss. zool.* pag. 102, tab. 8, num. 12, 13.

DESCRIPTION. Cette espèce, quoiqu'anciennement figurée par Seba, n'en étoit pas mieux connue; Linné, d'après la planche de cet auteur, l'avoit rapportée au genre des néréides, dans lequel il avoit réuni bien des êtres différens, dont la nature a été mieux connue dans la suite: ce ver-ci étoit dans ce cas, & l'on doit à M. Pallas la description que nous allons en donner; il la prit sur des individus qui lui furent communiqués par M. Drury, membre célèbre de la société de Londres.

La longueur de ce ver varie suivant son âge; sur un individu M. Pallas la trouva de neuf pouces, & de quatorze sur l'autre, le plus grand diamètre du corps de ce dernier égalait celui du doigt d'un homme; sa forme étoit allongée, & décroissoit depuis le tiers antérieur jusqu'au bout; elle est quadrangulaire, comprimée, & sa consistance est médiocre. Le dos est légèrement convexe, le ventre est plat & marqué d'une strie longitudinale peu profonde, les segments dont le corps de ce ver est composé passent le nombre de quatre-vingt-dix; M. Pallas ne put le reconnaître avec précision, parce que les deux individus qui lui furent envoyés avoient le bout de la queue tronqué; les stries transversales qui divisent les segments sont profondes, principalement celles du dessus du corps; sur le bord inférieur de ces segments, il y a de chaque côté une paille transversale qui soutient une houppe comprimée formée de poils, dont la couleur est jaune.

Sur les côtés du dos, il y a au-dessus de chaque segment une pareille houppe qui est bordée par un filon annulaire, d'où il sort, sur le derrière, un cirrhe fin comme la pointe d'une aiguille & couleur de chair; ces houppes dorsales ne sont pas placées sur une même ligne que les pinceaux du ventre, mais alternativement, elles forment, en quelque manière, une quinconce avec eux. Au-dessus de chaque houppe dorsale, & tout près de sa base, on voit une branche sessile & très-bréchue, d'où il se détache sur le côté un très-petit rameau, dont les bords sont fendus comme les dents d'un peigne. La bouche est placée sur la face inférieure du quatrième segment antérieur; son ouverture, quoique ronde, paroît plissée par les extrémités des trois premiers segments qui viennent y aboutir; on remarque au milieu de sa cavité une strie longitudinale qui semble la diviser en deux lèvres. Elle est terminée en avant par trois cirrhes, que leur position fait ressembler à des antennes, celui du milieu est le plus long. Sur la face supérieure, & sur les quatre premiers segments, on voit une crête ou caroncule, suivant M. Pallas, dont la forme est ovale & aplatie, qui paroît formée de petites lames, dont sept de chaque côté sont obliques, divergentes, & paroissent crépues. L'un est vraisemblablement placé au bout de l'extrémité opposée; mais comme cette extrémité manquoit, ainsi que nous l'avons déjà dit, M. Pallas n'a pu indiquer ni sa forme ni sa situation.

La couleur de cet animal, d'après les conjectures de M. Pallas, doit être p. ndant sa vie d'un blanc tirant sur le grisâtre; sa peau est tendre, luisante, & lui parut munie d'un épiderme très-fin, le dessus du corps ne présentoit pas de différence sensible avec la couleur du dessous. Seba dit que ce ver vit dans la mer des grandes Indes, ceux que Pallas a décrits furent pêchés à l'île d'Antigua dans l'Amérique septentrionale. On peut voir dans son ouvrage la description anatomique des principaux viscères de ce ver.

### 3. AMPHINOME aplatie.

*Amphinome complanata*; NOB.

*Amph. compressa utrinque attenuata, cristâ carnosa obtusa*; NOB.

*Nereis, tentaculis capitis binis tripartitis, corporis punctis penicilliformibus, duplici serie at latera positis*; BROWN, *hist. Jamaïc. tab. 50, fig. 1.*

*Aphrodita complanata*; PALLAS, *misc. zool. pag. 110, tab. 8, fig. 19, 26.*

DESCRIPTION. Browne est le premier auteur qui ait parlé de cette espèce, qu'il avoit prise, par une erreur singulière, pour le véritable animal des taretis qui percent les bordages des vaisseaux, parce qu'il la trouvoit vraisemblablement dans les tuyaux vuides de cette espèce de coquillage. Linné,

qui n'avoit pas vu l'espèce de Browne, l'avoit rapportée à sa néréide bleue, qui est cependant un ver très-distinct de celui-ci, puisqu'il appartient à un autre genre. L'animal dont il est ici question, quoique voisin des néréides par sa forme générale, s'en éloigne cependant par le nombre plus considérable des anneaux dont il est composé, par leur petitesse & leur rapprochement, & en outre par l'organisation de ses branchies; ce dernier caractère, qui l'assimile aux espèces du genre d'*Amphinome*, le rapproche plus particulièrement de l'*Amphinome* caroncule, tandis que la forme de sa crête la rendroit plus analogue à l'*Amphinome* chevelue. Il résulte de la que ce ver sert, en quelque manière, de point de ralliement entre les néréides & les *Amphinomes*, & qu'il établit la grande analogie qui existe entre ces deux genres, plutôt qu'avec celui des aphrodites.

Le corps de ce ver est allongé, aplati sur toute sa longueur, & muni de chaque côté d'un double rang de petites houppes de poils très-déliés; sa largeur, qui est de cinq lignes vers le milieu du corps, va toujours en diminuant depuis le centre jusqu'aux deux extrémités; mais celle de derrière est un peu plus atténuée que l'autre, sa longueur est tout au plus de cinq pouces. Les segments annulaires dont il est composé sont au nombre de cent-trente; ils sont plus étroits par-dessous comme dans les espèces précédentes, & les quatre premiers du bout antérieur ne sont pas apparens, parce qu'ils rentrent dans la bouche, comme dans les autres; les plus grands & les plus larges sont à commencer depuis le cinquantième jusqu'aux soixante-dixième, les autres diminuent à mesure qu'ils approchent des deux bouts: les houppes placées sur les bords de l'abdomen sont, à proprement parler, des pieds, puisque le ver n'avance que par leur moyen; elles sont formées par une verrue semblable à une papille d'où sort un petit pinceau étroit, comprimé, & peu fourni de poils blanchâtres, qui contient un cirrhe charnu, cylindrique, & plus court que les poils. Ce cirrhe est plus gros, & les pinceaux de poils sont plus petits sur les segments antérieurs; les trois premiers en sont dépourvus, mais le cirrhe s'y trouve.

Sur l'angle extérieur du dos, il y a de chaque côté des segments, une tubercule de forme irrégulière qui soutient une grasse verrue, d'où sort une houppe de poils très-fins, semblable à ceux du ventre, & peut-être même plus déliés. Les poils qui les composent sont plus nombreux que dans les pinceaux abdominaux, & leur direction est tournée vers le dehors du corps. Chaque d'elles contient un cirrhe charnu, tubulaire & court, que l'on observe aussi sur les trois premiers segments, quoique les houppes de poils y manquent.

Les branchies ne commencent à paraître qu'après le troisième segment, elles sont placées à la base supérieure des verrues dorsales; elles sont petites, charnues, sessiles, & composées de filamens ramifiés, & d'un second petit faisceau tout pareil au premier, mais couché en arrière; celles qui sont sur les premiers segmens sont plus petites que celles qui les suivent, & ce n'est que celles-ci qui sont divisées en deux petits faisceaux, les autres sont simples. La bouche est placée dessous l'extrémité antérieure, entre le cinquième & le sixième segment, qui sont réunis; son ouverture est très-ridée, il sort du milieu du palais un petit corps charnu qui ressemble à une langue, ou plutôt à une trompe. Ce bout antérieur est terminé par deux cirrhes, qui en ont de chaque côté un autre très-petit, dont la pointe est fendue en quatre.

La crête est placée sur les trois premiers segmens, elle est charnue, obtuse, & leur est attachée sur toute sa longueur; sa forme est ovale & plate. L'anus est placé à l'extrémité de la queue, & son ouverture est légèrement enflée.

Comme ce ver avoit été conservé dans l'esprit-de-vin, M. Pallas ne put indiquer la couleur qu'il a pendant la vie; il étoit alors d'un gris sale, tirant sensiblement sur le brun; son épiderme étoit légèrement boursofflé & occasionnoit des reflets qui rendoient les couleurs du prisme.

Ce ver vit ordinairement dans l'Océan américain; des deux individus que M. Pallas a vus, l'un avoit été apporté des îles Caraïbes, & le second d'Antigua.

#### 4. AMPHINOME tétraèdre.

*Amphinome tetraëdra*; NOB.

*Amph. quadrangularis, extremitatibus obtusis, crista nulla*; NOB.

*Aphrodita regitata*; PALL. misc. zool. pag. 106, tab. 8, fig. 14, 18.

DESCRIPTION. M. Pallas a connu deux individus de cette espèce; l'un, qui est celui dont nous donnons ici la description d'après lui, avoit huit pouces de longueur, six lignes de largeur, & quatre d'épaisseur; l'autre, qui est conservé dans le musée du prince d'Orange, avoit un pied de longueur, & sa grosseur étoit d'un pouce vers l'extrémité antérieure, qui est la partie la plus grosse du corps; sa forme étoit quadrangulaire & plate sur ses faces, excepté celle du dos qui étoit légèrement convexe; son extrémité antérieure est obtuse, le corps ne commence à diminuer de volume que vers le tiers de sa longueur; il continue à s'atténuer d'une manière plus sensible jusqu'au milieu, les segmens dont il est formé sont suivis à mesure qu'on va au nombre, il y en avoit soixante-six; nous développerons sur le petit individu, & cinquante-cinq seulement sur le grand; ceux qui forment le devant & le milieu

du corps sont les plus grands, ceux qui suivent diminuent insensiblement avec le corps jusqu'au bout postérieur.

Les tubercules des bords de l'abdomen sont ridés & courts, ils sont garnis de huit poils très-roides & plus gros que ceux des espèces précédentes, dont la longueur est inégale, & la couleur variée de brun; au-dessous de ces poils il y a un petit appendice charnu & tourné en crochet, qui ressemble beaucoup aux ongles des pieds des chenilles.

Les houpes du dos sont au nombre de deux sur chaque segment; elles sont placées sur les angles, & sont composées de poils très-fins & très-roides, dont la couleur est brune; elles sont entourées par un sillon circulaire de la peau, du centre duquel il sort parmi les poils un cirrhe droit subulaire & couleur de chair; ces houpes sont plus épaisses que les pinceaux inférieurs, & les poils qui les composent sont réunis en un faisceau cylindrique & non divergent, comme dans les autres espèces.

Les branchies sont placées à la base supérieure des houpes dorsales, & semblent s'étendre sur toute leur circonférence; elles sont formées d'un tronc principal qui se divise en six petits rameaux parallèles & d'une longueur inégale, qui sont tous tournés du même côté; les rameaux supérieurs sont si finement subdivisés & si touffus, qu'on les prendroit d'abord pour des tubercules veloutés & bruns, si on n'examinait avec attention leur structure. La diminution des segmens qui suit, ainsi que nous l'avons déjà dit, celle de la forme générale du corps, n'influe pas sur la grandeur des branchies; elles sont aussi grandes près de la queue que vers le milieu du corps, & les houpes dorsales y sont même un peu plus longues & plus garnies.

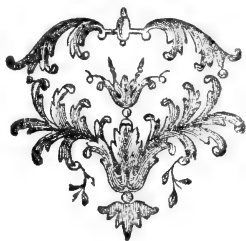
Les six derniers segmens de la queue sont très-étroits & naturellement tournés en dedans; par ce moyen, l'ouverture de l'anus qui termine la pointe, se trouve située au-dessus du bout postérieur; elle est très-petite, & on y distingue cependant deux lèvres longitudinales qui, par leur contraction, la ferment en totalité.

La bouche est placée sous le troisième segment antérieur, les deux premiers rentrent dans sa cavité, & sont, malgré cela, munis de leurs houpes dorsales, qui sont à la vérité petites, mais dont les cirrhes sont plus allongés que ceux des autres segmens. Les pinceaux des pieds ne sont pas sensibiles sur ces trois premiers segmens; on voit à leur place un piquant fort & développe, qui semble sortir de chaque côté du palais; celui-ci est sensiblement allongé & divisé en deux par une strie longitudinale; il est saillant sur le devant, & terminé par des cirrhes qui sont courts & couleur de chair; on en compte trois, mais les deux latéraux sont longs; celui du milieu

plus court & plus gros, est placé un peu plus bas que les autres ; outre ces trois ciriltes, il y en a encore de chaque côté un autre plus petit, qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de très-près. Cette espèce n'a pas de crête sur le haut de son extrémité antérieure, c'est la seule différence qu'elle présente avec les trois autres du même genre. Suivant M. Pallas, la peau de ce ver est aussi dure & aussi solide que du cuir ; elle est mar-

quée sur le ventre par des stries longitudinales & interrompues, qui paroissent calleuses ; celles des côtes du corps ont la même direction, mais celles du dos sont transversales ; leur couleur, après avoir trempé long-temps dans l'esprit-de-vin, présentoit du gris-de-brun & du livide.

Cette espèce vit dans l'Océan Asiatique, c'est de l'île d'Ainboine qu'étoient venues les deux que M. Pallas a connues.



AMPHITRITE, *Amphitrite*; MÜLLER.

GENRE DES VERS MOLIUSQUES, qui a pour caractère un corps cylindrique logé dans un tube tendineux, des branchies extérieures placés sur les segments antérieurs ou près de la bouche.

## E S P È C E S qui ont des tentacules.

## 1. AMPHITR. papilleuse.

Corps presque cylindrique, deux branchies ramifiées, des tentacules en grand nombre, six fois plus courts que le corps.

## 2. AMPHITR. coquillière.

Corps cylindrique & allongé, trois branchies rouges & ramifiées, de chaque côté, tentacules nombreux de longueur inégale.

## 3. AMPHITR. cirreuse.

Corps cylindrique & rouge, trois branchies, divisées à la base, de chaque côté, tentacules moitié plus courts que le corps.

## 4. AMPHITR. dorée.

La tête ornée de deux houppes dorées, roides & en éventail; deux branchies en forme de faux, & deux cirres filiformes de chaque côté.

## 5. AMPHITR. du C. p.

Corps cylindrique, tête convexe, ridée & ornée de deux houppes roides dorées & recourbées, deux branchies en forme de faux de chaque côté, tube corné & fibreux.

## 6. AMPHITR. belgeque.

Corps presque cylindrique, tête tronquée obliquement, concave & ornée de deux houppes dorées & recourbées; deux branchies en forme de faux de chaque côté, tube arénacé.

## E S P È C E S privées de tentacules.

## 7. AMPHITR. réniforme.

Deux branchies plumeuses, réunies en forme de rein, supports des plumules arqués, tube de la consistance du cuir.

## 8. AMPHITR. pinceau.

Deux branchies plumeuses, supports des plumules droits & allongés, tube corré & ondulé à la base.

## 9. AMPHITR. proboscidaire.

Deux faisceaux de branchies simples & plumeuses, rouges & tachées de jaune, trompe en forme de massue.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES. Muller a le premier désigné, sous le nom d'*Amphitrites*, les vers marins qui vivent dans des tuyaux d'une substance cornée & tendineuse; il a réuni le premier dans ce genre ceux dont les anciens avoient parlé, & quelques autres que les auteurs méthodistes n'avoient connus que très-imparfaitement. Linné avoit classé les tuyaux des espèces qu'il n'avoit pas vues vivantes, à la suite des vers testacés, sous le nom de *sabella*; le hasard, qui a fourni dans la suite tant d'observations précieuses sur la nature des vers marins, ayant présenté à ce naturaliste, ou le corps du ver dépourvu de son tube, ou le tube privé du ver, fut la cause de la double erreur dans laquelle il est tombé, en plaçant l'*Amphitrite cirratus* dans le genre des néréides, parce qu'il ignoroit qu'elle vivoit dans un tuyau; en faisant un genre de l'*Amphitrite coquillière*, sous le nom de *tebella*, & enfin le genre des sabelles, dans lequel il réunit tous les tuyaux marins d'une substance cornée ou tendineuse, dont les vers lui étoient inconnus. Ce dernier genre ne doit être considéré que comme une pierre d'attente posée par ce célèbre naturaliste pour constater l'existence de ces vers, & en recommander la recherche à ceux qui viendroient après lui: cette sage précaution n'a pas été inutile, & on doit croire qu'elle a eu dans la suite tout l'effet que son auteur avoit en vue; en lui doit peut-être les recherches & les découvertes que M. Pallas & Muller ont faites successivement; le premier a donné une description précise & détaillée de quelques espèces; Muller en a conservé d'autres après lui, & il est croyable qu'il en existe encore un très-grand nombre, dont le nom s'ouvrira la connoissance, puisque les vers de tous les tuyaux que Linné a désignés dans le genre des sabelles ne sont pas encore connus.

Nous n'osons presque pas citer notre travail après celui de ces hommes recommandables, cependant quelque peu de mérite lui puisse y avoir à rédiger les observations d'autrui, quelques erreurs que ce travail amène à sa suite, on nous saura peut-être quelque gré d'avoir réuni, sous le caractère générique des *Amphitrites*, tous les vers à tuyaux dont on trouve des descriptions fidèles dans les auteurs, d'avoir rapproché des espèces déplacées, & d'avoir indiqué les différences que ces vers présentent. Nous ne nous disons pas cependant que ce genre, tel que nous le proposons ici, pourra éprouver dans la suite des changements utiles, qu'on pourra même en former trois distincts, quand le nombre des espèces, devenu plus considérable, & la précision des descriptions permettront d'entreprendre la réforme; jusqu'alors il taudra se contenter de rapprochement que nous avons fait, puisq'il conserve ailleurs autant d'analogie naturelle qu'aucun autre genre de la classe des vers.

Les caractères des genres ne peuvent être aussi

rigoureux dans cette classe, qu'ils le sont dans les autres parties de la zoologie, parce que l'observation des individus est plus difficile, parce que les organes de ces vers sont très-composés, & qu'on ignore le plus souvent leur nature, & leurs fonctions; il faut se contenter de caractères génériques plus lâches que ceux des autres classes, parce que cette partie est encore neuve, & que le travail des méthodistes s'est borné, jusqu'à ce moment, à rapprocher les êtres les moins disparates, plutôt qu'à réunir des êtres analogues, d'où il résulte que les genres sont encore plus artificiels dans la classe des vers, qu'ils ne le sont dans aucune partie de la zoologie.

Les neuf espèces que nous décrivons ici conviennent toutes par les considérations que nous avons détaillées dans le caractère générique; mais elles diffèrent par la forme & le nombre de leurs branchies, par la présence des tentacules & par leur privation; il y en a même quelques-unes qui présentent des organes dont on ignore l'usage, & dont les autres espèces sont privées. Les trois premières ont des branchies ramifiées & des tentacules; la quatrième, cinquième & sixième ont, outre cela, des houppes dorées au haut de la tête, & leurs branchies sont pédoncées; la septième, huitième & neuvième sont privées de tentacules, & leurs branchies sont plumeuses. Ces différences sont grandes sans doute, & suffisent même ailleurs, que dans la classe des vers, à former des nouveaux genres; mais on conviendra aussi qu'il n'est presque point de genre, un peu nombreux en espèces dans cette classe, qui ne présente des différences encore plus frappantes, & ne prouve de même l'insuffisance des caractères génériques & celles de l'observation.

Les rapports que les *Amphitrites* paroissent avoir avec les vers testacés, à cause du tuyau qui les renferme, ne sont qu'apparens, elles n'y sont pas même fixées comme les vers testacés le sont dans leurs coquilles, elles en sortent quelquefois; il est même croyable qu'elles pourroient en former un nouveau, si le premier dont il s'agit par quelque accident; ainsi que les crinoides, ce tuyau est formé par juxtaposition, au moyen d'une humeur visqueuse qui marisque des pores de l'animal & se condense au fur & à mesure en un fil si liquidé par les sucs organiques des tubes, & par leur diamètre, qu'il est toujours proportionné au volume de l'animal; mais ces tubes sont toujours fixés par la base sur des corps solides, ou bien ils sont enfoncés en partie dans le sable, l'animal ne le déplace jamais; l'organe ne s'agit que pour soutenir son mouvement dans l'intérieur du tuyau, ou à le soutenir dans le liquide quand il en sort, il n'en a point que l'on puisse comparer au pied des vers testacés, qui leur donne la faculté de ramper au fond de l'eau, en tirant après eux leur coquille. Les *Amphitrites* ont des

rapports mieux marqués avec les amphinomes, à raison de leurs branches extérieures; elles ont aussi des analogies avec les néréides & les aphrodites, mais elles diffèrent des unes comme des autres par le tuyau qui leur est propre; nous dirions aussi par les tentacules, fans les trois dernières espèces qui en sont privées. On ignore si les *Amphitrites* sont hermaphrodites, ou bien si elles portent des sexes distincts; on doit à M. Pallas la découverte des ovaires dans l'*Amphitrite coquillière*, & à M. Koenig celles des œufs dans l'*Amphitrite cirrée*, il est probable que cette organisation est commune à toutes les espèces, ainsi qu'aux néréides, aux amphinomes & aux aphrodites. Les trois espèces marquées d'un astérisque, qui se trouvent à la suite de l'*Amphitrite proboscéale*, ont été observées en Norvège par Muller; il n'en existe encore de descriptions nulle part: nous avons cru néanmoins devoir rapporter ici les différences spécifiques de ce favant recommandable, pour compléter l'histoire du genre, & rendre à sa mémoire ce qui lui appartient.

### 1. AMPHITRITE papilleuse.

*Amphitrite cristata*; MULLER.

*Amphit. subcylindrica anculata, branchiis finis ramosis, tentaculis numerosis corpore sexuplo brevioribus*; NOB.

*Amphit. corniculis ramosis finis*; MULL. *zool. Dan. prod. num.* 2620. — *zool. Dan. descript. p. 2, pag. 87.* — *zool. icon. tab. 70, fig. 1-4.*

**DESCRIPTION.** Ce ver habite dans un petit tube fragile & ondulé comme son corps, qu'il compose de limon & de petits fragmens de coquilles.

Son corps est cylindrique, long & ondulé; il est articulé, & son extrémité postérieure est pointue; il est ordinairement rouge, mais on en trouve quelquefois dont la couleur tire sur le jaune. Le nombre de segmens dont il est composé n'est pas facile à connaître, les premiers & les antérieurs sont pourvus de chaque côté du corps d'une petite verrue qui soutient un cirre très-menu, les autres en sont privés.

Sa tête est munie d'une papille qui ressemble à une trompe; elle a sur le front des tentacules droits, mobiles & en grand nombre, dont la longueur est six fois moindre que celle du corps; ces tentacules sont égaux entr'eux, & l'animal les emploie pour saisir sa nourriture; sur le dos du premier segment il présente deux branches dont la pointe est ramifiée, & le pédicule traversé par une petite ligne rouge qui suit toute sa longueur. Muller nomme ces deux organes des cornes ramifiées, mais il est vraisemblable que ce sont des vraies branchies, ou du moins des organes analogues à ceux que M. Pallas désigna par ce nom dans les deux espèces suivantes.

Muller découvrit cette espèce sur le test des plus vieilles huîtres des côtes de la Norvège près de Christianfand; cet auteur soupçonnait que le ver qui a été décrit par M. l'abbé Dique-mare dans le journal de physique, mars 1777, page 215, tab. 1, figure 10 & 11, sous le nom *ver méduse*, étoit son *Amphitrite papilleuse*, quoique le ver de M. l'abbé Dique-mare paroisse entièrement privé de branchies.

### 2. AMPHITRITE coquillière.

*Amphitrite conchilega*; NOB.

*Amphit. cylindrica elongata, branchiis utrinque tribus ramosis rubris; tentaculis numerosis inaequalibus*; NOB.

*Sabella conchilega*; KÖHLER, *at. holm.* (édit. germ.) *pag. 143, tab. 3, fig. A.*

*Terebinta lajardaria*; LINN. *fy. nat. pag. 1092.*

*Nereis conchilega*; PALLAS, *mus. zool. pag. 151, tab. 5, fig. 14-22.*

**DESCRIPTION.** Les tubes de cette espèce sont longs, cylindriques & de la grosseur d'une plume de canard; leur diamètre est presque égal sur toute leur longueur, excepté près de leur base qui se termine en pointe; ils sont composés dans l'intérieur d'une membrane d'un jaune sale, qui paroît formée par la condensation d'une humeur glutineuse, qui transpire du corps de l'animal; leur surface extérieure est couverte de fragmens de coquilles, parmi lesquels on en voit d'assez gros, & quelquefois même des coquilles entières, qui semblent planées là pour la conservation de l'animal; tous ces corps sont disposés avec ordre sur toute la longueur du tube, excepté à un pouce de la base qui est ordinairement nue & membraneuse.

Le corps du ver qui est renfermé dans ce tube est blanchâtre, avec une légère teinte de rouge, il a près de cinq pouces de longueur, & à la forme du *Sabella terebinta*; quoique légèrement comprimé il approche beaucoup de la figure cylindrique, & il se rétrécit insensiblement en arrière; son dos, qui est convexe, est ridé par des stries transverses, & les deux côtés du corps sont entés: il a en dessous une bande plate, prominente & rouge, qui, commençant près de la tête, s'étend jusqu'au de-là du milieu de sa longueur, finit par s'étroir, & disparaît tout-à-fait; cette bande paroît divisée en autant de segmens, que l'on compte de plus & d'appendices pédonculés sur les côtés, elle offre près de son commencement un orifice extérieur qui est pareil à celui de son ovaire.

De chaque côté du corps on voit une bande articulée qui ressemble à un boyau noduleux ou bien à une rangée de tubercules, dont quelques uns, qui sont par intervalles plus gros que les autres, en sont distingués par un fil doré, dont le bout est bifide, & la direction tournée vers le dos; chacun de ces gros tubercules correspond à



un pli transversal des côtés, & y tient la place des appendices pédiformes. M. Pallas dit que les papilles d'où sortent les fils dorsaux, ainsi que les p's latéraux, au nombre de dix-sept de chaque côté; que les trois premiers rangs sont très-fermes & très-rapprochés de la tête; que les autres sont toujours plus écartés, à mesure qu'ils approchent davantage de l'extrémité postérieure du corps; les fils du premier rang sont accompagnés d'une écaille de chaque côté qui ne se trouve pas sur ceux qui suivent.

La tête de ce ver est munie en-dessous de quatre écailles plates & charnues, dont les deux plus grandes sont contiguës & ont la forme de la moitié d'un ovale, les deux autres sont placées sur les côtés, & correspondent à la première paire des filets du dos; la bouche est placée au milieu de ces écailles; elle consiste en une cinquième écaille orbiculaire & élargie en-dessus, qui est environnée de tentacules nombreux, blanchâtres, filiformes & visqueux; ces tentacules sont ordinairement entortillés les uns dans les autres pendant la vie de l'animal, ceux de dessus sont les plus longs, les autres deviennent graduellement plus courts, jusqu'à ceux qui sont situés sous la bouche, lesquels sont très-petits.

Les branchies de ce ver sont au nombre de trois de chaque côté; elles sont situées sur la nuque, & sont disposées sur deux rangs longitudinaux; leur couleux est d'un rouge très-vif, elles ressemblent à des petits arbrustes divisés en une infinité de petites branches; les trois du côté gauche sont près du double plus longues que celles du côté droit, mais celles-ci sont plus compactes & plus branchues, les deux antérieures sont toujours les plus longues sur l'un & l'autre côté; les deux suivantes sont pareillement plus longues que les troisièmes, & celles-ci plus couchées en arrière que les premières.

Parmi les observations anatomiques que M. Pallas a faites sur cette espèce, on doit sur-tout distinguer celle qui est relative à ses ovaires; il découvrit un corps blanc & plat, qui étoit divisé en arrière en deux prolongemens, qu'on pouvoit séparer avec la pointe d'une épingle, dont toute la substance interne étoit formée de petits globules aussi fins que des grains de sable; ce corps étoit attaché à une bande musculaire qui s'étend depuis la tête du ver jusqu'à la neuvième paire des appendices pédiformes, c'étoit vraisemblablement l'ovaire de l'animal. Il est croyable que cette organisation est la même dans les autres espèces, & qu'elle leur est commune avec les aphrodites, les néréides & les amphinomes.

Suivant M. Pallas, ce ver est si commun sur les côtes de la Hollande, qu'on y voit quelquefois sur les rivages de la mer des monceaux considérables de ses tuyaux qui y ont été jetés par les vagues. L'*Amphitrite belgique*, quoiqu'une des plus communes, l'est cependant moins que celle-ci;

mais sur une quantité si prodigieuse de tubes il est rare d'en trouver où l'animal soit contenu. Je n'en avoit déjà donné une bonne figure de ce tube, tubul. mar. pag. 7, n. 1, tab. 1, fig. 4.

Les *Amphitrites* aquatiques que Pallas a observées vivantes, étoient plongées dans l'eau de la mer, & tenoient au fond par la base du tube; elles dressaient de temps en temps leur tête, les cirres & les branchies, & leur donnoient toutes sortes de directions; elles arrêtoient avec les cirres tous les corps légers qu'ils pouvoient atteindre, soit par une succion dont ces organes paroissent doués, soit au moyen de la viscosité dont ils sont enduits; enfin, ces organes, que l'on doit considérer comme de vrais tentacules, puisqu'ils remplissent dans ces vers les mêmes fonctions que ceux des hydres & des adunies, sont d'une si grande fragilité, que le plus petit choc suffit pour les rompre; si on dérange ces vers, soit en les touchant, soit en les treuillant de quelque autre manière, ils quittent leur tube, & s'en éloignent par un mouvement vermiforme, semblable à celui de l'embrie *trigire*, alors leurs mouvemens deviennent plus lents que lorsqu'ils sont enfermés dans leur tube; ils finissent ordinairement par rouler leur corps en spirale, ils restent couchés dans le fond de l'eau, & leurs cirres, ainsi que les branchies, sont très-contractés.

Il est très-vraisemblable que le ver que M. Kœhler a décrit dans les actes de Stockholm, sous le nom de *Subella canchilega*, n'est autre chose que l'*Amphitrite* coquillière; les branchies de ce ver sont ramifiées de même & placées derrière la tête, ses cirres sont rangés autour de la bouche, & la forme du corps n'est pas différente, il faut donc supprimer le genre de *Subella* que Linné en avoit fait, puisque son caractère ne peut convenir à toutes les espèces d'*Amphitrites*.

### 3. AMPHITRITE cirreuse.

*Amphitrite cirrata*; MULLER.

*Amphitr. cylindrica rubra branchiis utrinque tribus basi ramosis, tentaculis corpore duplo brevioribus*; NOB.

*Amphitr. cinctis utrinque tribus*; MULLER. Zool. Dan. prod. num. 267. — *ejusd. vivm.* pag. 188, tab. 15.

*Nereis cirrosa tentaculis oris longioribus, capite utrinque cirris decem*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1085.

Martini, *geschichte der natur*, tom. 2, tab. 55, fig. 1, 2.

DESCRIPTION. M. Kœnig découvrit le premier cette *Amphitrite* sur les côtes de l'Islande, il la regardoit comme formant un nouveau genre, & l'envoya, sous le nom de *Spio cirrata*, à Linné, qui la plaça parmi les néréides, dont le caractère générique est si vague, que non-seulement ce ver, mais encore nombre d'autres très-différens

peuvent y être admis ; ce ver a beaucoup d'analogie avec l'espèce précédente, & nous présumons que lorsque les vers de cette famille seront mieux connus, ils seront séparés de ceux qui suivent pour former un genre distinct.

Son tube est toujours formé de grains de sable, qui sont réunis entr'eux par un gluten qu'on n'aperçoit que dans la cavité ; il est très-fragile, surtout quand l'animal n'y est pas contenu : le corps du ver est rouge ordinairement, mais sa teinte est souvent plus ou moins foncée, on en trouve même quelquefois d'une belle couleur de chair : sa longueur totale est entre trois ou quatre pouces, son bout antérieur a la grosseur d'une plume à écrire, il diminue insensiblement en arrière, & se termine en une pointe éamoussée ; il est composé de segmens qui sont plus apparens que ceux de l'*Amphitrite coquillière*, ceux du devant du corps sont garnis de soies très-courtes qui partent des côtés. Cette *Amphitrite* n'a ni tête ni antérieures, ce n'est qu'à la base des premiers segmens qu'on aperçoit un orifice assez grand, qui est vraisemblablement celui de la bouche ; cet orifice a une forme ovale, & ses bords sont sillons, renversés & sans dents apparentes. La lèvre supérieure est plus allongée que l'inférieure, elle est garnie d'un grand nombre de tentacules que l'animal porte horizontalement ; ils sont couleur de chair, lisses, d'une substance presque gélatineuse, & se séparent du corps avec facilité. Leur longueur égale, pendant leur extension, celle de la moitié du corps de l'animal ; les branchies sont placées sur la naissance du dos, elles y sont disposées sur deux rangs, elles paroissent uniformes au premier coup-d'œil, & leur longueur est moindre que celles des tentacules ; on les distingue aisément de ceux-ci, en ce que les filets dont elles sont composées sont plus courts que ceux des tentacules, & crépus, qu'ils sont armés de durs rouge très-foncé ; en les examinant de près, on reconnoît que ces filets terminent les sautoirs distincts de chaque côté, & qu'ils sont dressés près de la base en un grand nombre de pointes linéaires, égales & crépus, dont la longueur ne dépasse jamais la largeur du corps de l'animal, chaque sautoir prenant son origine d'une seule tige, ce qu'on reconnoît en écartant avec la pointe d'une épingle les sautoirs voisins ; le dos est arrondi, un peu élevé & parfaitement lisse ; le ventre au contraire est en creux de ridés ; les segmens dont il est composé sont au nombre de soixante ou de soixante-cinq, ils présentent de chaque côté deux rangs de tubercules ; les deux premiers segmens antérieurs n'en ont point, & les dix-sept suivans ont sur leurs tubercules des soies courtes & fortes, qui manquent à ceux qui sont placés plus bas ; les tubercules des deux premiers segmens sont les plus gros, les dix antérieurs sont d'un rouge clair, les deux autres ont une couleur plus foncée ;

le dessous du ventre offre une sautoir assez profonde qui s'étend sur toute sa longueur.

Les tentacules de ce ver sont sordalaires ; ils se servent à saisir la nourriture, & à la porter à la bouche, ils sont dans un mouvement presque continu, & l'animal ne les retire que quand il sent l'approche de quelque ennemi ; il est vraisemblable que ces organes sont creux dans l'intérieur, puisque l'animal a la faculté de les enlever ou de les retrécir à volonté ; on a observé aussi qu'il exécute des mouvemens analogues avec les filets défilés des branchies, & qu'il peut même les replier en forme quand le cas l'exige ; enfin il exécute tous ces mouvemens avec une vitesse incroyable, & il manque rarement à saisir la proie qu'il est parvenu à toucher.

Cette *Amphitrite* se cache dans les sables situés sur le rivage de la mer en Islande ; on la trouve ordinairement logée avec son tube sous quelque tas de galets, de manière que le bord supérieur du tube se trouve parallèle, le reste du tube étant entièrement caché sous le sable & sous les pierres ; dans cette situation les tentacules sont dehors & en mouvement à la quête de la pâture. Quand l'animal se sent en danger, il se retire en totalité dans son tube en répandant un suc rougeâtre qui colore l'eau & le débarrasse de la vue de son ennemi, comme on l'avoit déjà observé sur la sèche. On aperçoit le même suc rougeâtre quand on déchire le corps de l'animal, mais on ignore encore la situation de l'organe où il est contenu.

Müller qui nous a fourni cette description, dit que M. Koenig avoit aperçu une tumeur rougeâtre qui seroit de la bouche de cet animal, & nombre de petits corps sphériques qui étoient parsemés sur les tentacules du front, lesquels étoient très-semblablement des œufs. Cette dernière observation est essentielle, elle confirme la découverte des ovaires faite par M. Pallas sur l'*Amphitrite coquillière*.

#### 4. AMPHITRITE dorée.

*Amphitrite aurea* MÜLLER.

*Amphitrite*, branchies antérieures, bords latéraux pointus, sautoirs distincts au-dessous, corps lisse, antérieures atténuées, NOB.

*Amphitrite*, sautoirs antérieurs, antérieures distinctes, antérieures sautoirs, MÜLLER, *opusc.* Dan. *prosp.* *num.* 1800. — *opusc.* 1800. Dan. *act.* *num.* 1801, pag. 54 — *opusc.* 1801. Dan. *act.* *num.* 1802, pag. 6.

*Sabala granata*, MÜLLER, *opusc.* *num.* 1800. *opusc.* 1800. Dan. *act.* *num.* 1801, pag. 54.

*Amphitrite*, sautoirs antérieurs, bords latéraux.

*Amphitrite*, par les Danois.

DESCRIPTION. M. Fossé fut le premier qui découvrit les sautoirs de la mer d'Islande, le tube d'un ver qui se voit se retirer sous la terre, à qui

il le fit corneine, le plaça dans le genre des fabelles; mais le savant Muller, ayant observé, dans la suite l'animal même, cru devoir l'associer au genre des *Amphitrites*, à cause de ses grands rapports avec les espèces précédentes.

Son tube est arqué & long de trois pouces & demi, il est fragile, manipulant & très atténué vers le bout intérieur; il est lisse intérieurement & couvert au dehors de petits grains de gravier qui y sont attachés comme dans les autres espèces au moyen d'un gluten qui transpire des pores de l'animal.

Son corps est transparent & très lisse dessus comme dessous, il est luisant & parait formé d'une seule venue; on n'y distingue ni rides ni tegmens annulés, mais il parait divisé au milieu par une ligne colorée qui suit toute sa longueur, qui indique vraisemblablement la place de l'inctin.

Ses branchies sont au nombre de deux de chaque côté de la tête, elles sont charnues & en forme de flux; elles sont réunies par la base & recouvertes vers le dos & les lamelles dont elles sont composées sont mesurées & rangées sur un seul côté de leur racine commun comme les dents d'un peigne; ces lamelles sont si nombreuses sur les branchies antérieures, qu'on peut en compter près de cent; elles sont plus crochues, plus larges & moins nombreuses sur le second rang, & leur forme est celle de la moitié d'un ovale.

Les houppes dorées sont au nombre de deux, elles sont placées sur le devant de la tête, elles sont composées de treize paillettes linéaires, jaunes & resplendissantes comme de l'or, dont la longueur est inégale; les quatre paillettes intérieures de chaque houppes sont les plus courtes, les neuf restantes, quoique plus longues, diminuent graduellement vers le côté extérieur, & leur base est cernée en arrière par un sillon profond qui est formé lui-même par des rides ou des stries arquées qui rendent ses bords crénelés.

Ses tentacules sont nombreux, filiformes & coudés, ils sont placés autour de la bouche de l'animal, & leur longueur est inégale; enfin, ses cirres sont au nombre de deux de chaque côté, la queue de l'animal est formée, comme dans *l'Amphitrite du Cap*, par un appendice naviculaire dont la forme n'est pas différente.

Quand ce ver est renfermé dans son tube, sa tête est la seule partie qu'il présente au dehors; on distingue la partie supérieure de son cou, les tentacules placés sur les côtés, les tentacules pendans hors du tube, les houppes lamellées & enfin les appendices pédonculés, qui se terminent en une espèce comme d'un des deux suivantes. M. Muller trouva cette *Amphitrite* sur les rivages de la Norwège, mais en très-grande quantité sur les rochers de Thorsömen près de Christianland.

### 5. AMPHITRITE du Cap.

*Amphitrite Capensis.*

*Amphitrite cylindracea capite convexo rugoso, bini hinc utrinque adnotus falcatis, strobilis binis aureis recurvis, tubi sub obo conico; NOB.*

*Nereis cylindracea*; var. *Capensis*; PALLAS, *Miscel. Zool.* pag. 117, tab. 9, fig. 1, 2.

*Panice li marini*; *tenia speciosa*; EUMPH. *mus. amlin.* ed. Belg. pag. 120, num. 4.

DESCRIPTION. Le tube de ce ver a ordinairement cinq pouces de longueur, sept lignes de diamètre au haut, & trois seulement à la base; les fragmens qui s'en détachent sont circulaires, ce qui prouve qu'il est formé par juxtaposition comme les coquilles & successivement; il est composé, suivant M. Pallas, d'une feuille épaisse comme du papier, laquelle est formée à son tour par la réunion de plusieurs fibres arquées qui passent toutes les unes sur les autres; si on met ce tube dans le vinaigre, il perd sa fragilité & se ramollit; si on le présente à la flamme d'une bougie, il noircit & décrépite en répandant une odeur de corne brûlée, & se divise enfin en des particules blanchâtres très-déliées, dures & inflammables, dont la figure est linéaire & les côtés inégaux; l'écoulement de ces particules & la combustibilité du gluten qui les réunit, prouvent que la formation du tube est animale, malgré l'incombustibilité des particules qui le composent.

L'animal qui y est contenu a un corps cylindrique, légèrement comprimé & arrondi vers la queue, son dos est convexe, il parait lisse, mais il est marqué de stries transverses très-fines; le ventre est moins convexe que le dos, il est ridé transversalement; les côtés du corps sont munis d'une lanière de peau & découpée, qui est divisée transversalement par des appendices lamelles qui font les fonctions des pieds.

La tête est très-épaisse & charnue, elle est ornée en avant de deux houppes arrondies qui sont composées de stries aplatis, dorées, dont la forme est linéaire & rigide, & la disposition telle, qu'ils paraissent tuillés les uns sur les autres comme les plumes des ailes des oies; ces stries dorées ne sont pas tous d'une même longueur, les plus extérieurs sont les plus courts, & leur direction est légèrement tournée vers le dos. Leur base est bordée par une lanière transverse, ridée & sailante, qui est creusée dans l'efface précédente, & se lève dans celle qui suit.

Au dessus des deux houppes on voit en avant une lame demi-circulaire, dont les bords sont ciliés, qui entourant une légère élévation au centre de laquelle la bouche est placée; dans quelques individus les bords sont arrondis & saillans, elles sont bordées d'une rangée par un grand nombre de tentacules filiformes, courts & coudés, dont la longueur n'est pas égale. Les

chets de la tête & à la base des houpes, on apperçoit de chaque côté deux crues séparées, longues & droites, qui ressemblent, à cause de leur position, à des anneaux. & à la base inférieure de la tête trois segmens transversaux & relevés, qui sont portés au milieu par deux sillons longitudinaux qui forment un tubercule entre eux; c'est sur le premier de ces segmens qu'est attachée de chaque côté la paire intérieure des antennes; le second segment a de chaque côté du dos une callosité blanche & molle; le troisième forme au même endroit une petite élévation qui a plus de consistance que le reste, & dont la nature paroît cartilagineuse; enfin ces trois segmens sont remarquables en ce qu'ils forment de base aux branches dont l'animal est pourvu, elles sont au nombre de deux de chaque côté, leur forme & leur situation sont exactement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

Dehors des trois premiers segmens on en voit deux autres sur les côtés qui sont plus étroits & moins saillans, ils sont terminés latéralement par une papille épaisse qui soutient quelque pailleret d'oreilles, semblables à celles des houpes; la face du ventre est marquée de rides transverses, dont quarante, qui sont plus considérables que les autres, semblent diviser le corps en autant de segmens, il s'ouvrent sur les côtés autant d'appendices lamellés, que M. Pallas nomme des petits pieds, *pedunculi*.

Le premier de ces quatorze segmens a de chaque côté un appendice en forme de papille & non de pied, les appendices pédiformes des suivans sont composés de paillerets dorées, réunies en faisceau & recourbées vers le dos; chacun de ces petits faisceaux est renfermé dans une gaine charnue qui forme un tubercule mou à sa base, & par-dessus un lobe charnu, plat & muni d'un rebord qui le fait ressembler au bout des pieds des chenilles; les six premiers appendices pédiformes sont presque égaux, ceux qui suivent sont plus petits & plus écartés à mesure qu'ils approchent de la queue, chacun d'eux est formé au plus de deux paillerets dorées, excepté ceux de la dernière paire qui, outre qu'ils sont plus petits, sont dépourvus de paillerets.

Le bout postérieur du corps paroît tronqué, il est terminé par un appendice presque conique qui est convexe en-dessus & veiné par des sillons ramifiés; il est concave en dessous, les bords sont égaux, crénelés, & la pointe est légèrement crochue; les deux crénelures les plus près du corps sont réunies intérieurement d'un cordon linéaire & charnu qui pend sur les côtés; enfin l'ouverture de l'anus est placée sur cet appendice, elle y forme une petite échancrure qui est accompagnée par dessus d'une ligne douce, dentelée, & d'un petit tubercule charnu de chaque côté.

Telle est la description très-détailée que M. Pallas a donnée de ce ver, nous l'avons

rapportée en entier pour que le lecteur soit à portée de décider si, ainsi que l'a pensé le célèbre Muser, il forme une espèce distincte de l'*Amphitrite belgeque*, que M. Pallas n'avait cependant proposée que comme une simple variété de celle-ci. Cette *Amphitrite* vit vraisemblablement dans les mers voisines du Cap-de-bonne-Espérance, puisque les individus que M. Pallas a décrits en étoient venus; ils lui furent communiqués par M. de Vossmaer, intendunt du cabinet d'histoire naturelle du prince d'Orange.

#### 6. AMPHITRITE belgeque.

*Amphitrite belgica.*

*Amphitrite subcylindrica, capite oblique truncato, concavo, brachiis utraque duobus falcatis, flabellis binis, auctis recurvatis, tubo aereo; NOB.*

*Nereis cylindrica, var. belgica; PALLAS, mss. zool. pag. 122, tab. 2, fig. 3. — 17.*

*KLEIN, catinoderm. pag. 62, tab. 32, fig. A, B. Selen pagilis, ejusd. tabul. mar. pag. 7, num. 2, tab. 1, fig. 5.*

*Zunakookers; par les Hollandais.*

**DESCRIPTION.** Les tubes de cette *Amphitrite* sont plus petits que ceux de l'espèce précédente, mais ils ont la même forme; leur longueur ne surpasse jamais deux pouces & demi, & leur diamètre, près de l'ouverture, n'a guère plus de quatre lignes; ils sont couverts au dehors d'un faubon très-fin, & quelquefois de très-petites parcelles de coquilles qui y sont attachées comme dans les premières espèces; leur intérieur est lisse, ceux des plus vieux individus sont doublés intérieurement d'une membrane assez épaisse, qui n'est que vraisemblablement qu'un dessèchement & à l'exfoliation de leur muscose; cette membrane est d'un jaune obscur dans les plus vieux, elle se ramollit dans l'eau douce, & on la sépare alors avec facilité de la couche aréneuse de l'extérieur. M. Pallas a observé que l'humour glutineux de ces tubes ne peut se dissoudre ni dans l'esprit-de-vin, ni dans le vinaigre distillé, qu'elle n'est pas plus altérée dans ces liqueurs que dans l'eau pure; qu'ils deviennent très-fragiles en se desséchant, & que si on les plonge alors dans de l'esprit ammoniacal, on les trouve dans quelques heures de temps entièrement dissous; il a outre que ces tubes brûlent en répandant une odeur de corne, & que lorsque le gluten a été consumé par la combustion, le moindre fouffle dissipé les grains sablonneux dont ils étoient revêtus. Le ver qui y est contenu ressemble à l'*Amphitrite* du Cap, mais il est trois fois plus petit, il en diffère encore par la forme de la tête qui paroît tronquée obliquement & dont le sommet présente une surface creusée, terminée par des bords aigus; son corps paroît mou & dans le tube dont il bouche complètement l'ouverture, au moyen de ses houpes qui en forment la circonférence, tandis que dans

*l'Amphitrite*

l'*Amphitrite du Cap* elles sont placées plus en arrière, & le sommet de la tête présente une ride saillante à la place de la concavité de celle-ci.

Outre cette différence, le bout postérieur du corps est plus allongé dans celle-ci, & plus atténué, relativement à son volume, que dans l'autre; elle a encore un corps calleux, placé dessus le dernier appendice pédonculaire, que l'autre n'a pas; & l'appendice qui termine la queue, est beaucoup plus court, indépendamment de la proportion du corps, & d'une forme différente que celui de l'*Amphitrite du Cap*. Comme ces différences sont remarquables, & qu'elles suffiroient, sur des animaux moins composés, pour former des espèces, nous croyons pouvoir les séparer, sur-tout d'après l'autorité de Muller, qui a regardé celle-ci comme essentiellement distincte de la précédente.

Les autres parties de ce ver sont en tout semblables à celles de l'*Amphitrite du Cap*, elles n'en diffèrent que par leur petitesse qui est proportionnée à celle du corps.

M. Pallas a décrit l'anatomie de ce ver avec son exactitude ordinaire; il lui trouva un oesophage, un estomac & trois tubes semblables à des intestins, dont l'un lui parut devoir remplir les fonctions du cœur, ou du moins former le principal trône du système vacuaire; ses observations sont très-détaillées & méritent d'être consultées.

Cette *Amphitrite* est très-commune sur les rivages de la Hollande; elle y est encore plus commune après des fortes tempêtes: on distingue alors les tubes dans lesquels le ver est contenu, de ceux qui sont vides, par une teinte rougeâtre dont les premiers sont colorés. Ces vers font un des principaux alimens des corbeaux qui, comme on fait, séjournent tout le courant de l'année sur les côtes de la Hollande.

Il est vraisemblable, d'après la régularité de ses tubes, que cette espèce vit solitaire dans la mer, ainsi que la précédente, & qu'elle ne forme jamais des groupes, comme on l'a observé des autres espèces. Sa situation dans la mer est ordinairement perpendiculaire, la base du tube étant enfoncée dans le limon: dans cette situation le ver se meut dans son tube; il se tient ordinairement, suivant M. Pallas, au bord de l'ouverture, d'où il laisse sortir ses deux houppes & ses tentacules, qui sont souvent pendans, mais qu'il redresse par intervalles, & qu'il agit dans tous les sens: ces organes sont les bras avec lesquels il cherche au loin sa nourriture sans se déplacer; ils ont, ainsi que les tentacules des *hydres*, la faculté d'arrêter, par le moindre contact, les petits vers qui nagent autour, & de les saisir avec autant de facilité: quand le corps du ver est contracté, il est enfoncé dans le tube dont il n'occupe qu'une petite partie; quelquefois il s'y meut circulairement, & si quelques grains de sable se sont introduits dans sa cavité, il fait un moyen de les en retirer, qu'il met très-souvent en pratique: il consiste en un

mouvement rapide d'ondulation qu'il communique à son corps du haut en bas, lequel, moyennant le liquide qui pénètre dans la cavité du tube, suffit à refouler en dehors les corps étrangers qui blessent les parties délicates de son corps & qui en gênent les mouvemens.

#### 7. AMPHITRITE réniforme.

*Amphitrite reniformis.*

*Amphitr. branchiis binis reniformibus plumosis; rachi curvata, tentaculis nullis, tubo coriaceo; NOL.*

*Die nieren-förmige-Amphitrite; MÜLLER, von Wurmern pag. 194, tab. 16, fig. 1, 2, 3.*

DESCRIPTION. Les tubes de celle-ci ont quatre pouces & quatre lignes de longueur, leur substance est extrêmement simple, elle est rouge, aussi dure que du cuir, & sans aucun mélange de gravier; leur forme est cylindrique & d'un diamètre égal sur toute la longueur.

Le corps du ver est rouge, il est composé d'une quantité considérable d'anneaux qui sont mieux marqués que dans les autres espèces; sa longueur est de trois pouces, & son diamètre d'une ligne; la tête & les parties antérieures sont ce qui frappe le plus dans cet animal. Sur le premier anneau on observe deux tubercules ronds & saillans, entre lesquels s'élèvent par-dessus deux tiges menues & courbées en demi-cercle vis-à-vis l'une de l'autre, sans se touchant par les bouts; ces deux tiges ont une ligne de longueur en tout, elles sont garnies en-dessus & sur une seule face de plumules extrêmement serrées, au nombre de quatorze sur chacune, & de longueur inégale; celles qui sont placées près du bout des tiges sont les plus courtes, elles s'allongent au contraire à mesure qu'elles approchent de la base de leur support commun, & qu'elles sont plus voisines du dos de l'animal, ce qui, au moyen de l'écartement de deux pointes des tiges arquées qui les soutiennent, leur fait présenter une figure semblable à celle d'un rhéin.

La tige de ces plumules est garnie, sur deux faces, depuis le bas jusqu'au haut, de filets très-déliés, dont la situation est oblique & semblable à celle des plumes. La forme & la couleur de ce panache le rendent très-agréable à l'œil, chaque plumule étant variée alternativement de rouge & de blanc qui produisent, par la réunion des plumules, autant de bandes transverses & régulières, renfermées les unes dans les autres: enfin, quoique ces plumules partent, ainsi que nous l'avons expliqué, de deux tiges arquées & écartées, elles paroissent partir toutes d'un centre commun, d'où elles s'écartent comme autant de rayons, en se courbant légèrement près de leur point.

Du milieu de ce panache, que nous considérons ici comme les branchies de ce ver, sortent, suivant Muller, deux cirres d'un brun obscur, que cet auteur nomme deux antennes, qui paroissent

prend naissance dans la cavité de la Pouché; ils sont plus courts que les tiges des branchies, & se terminent en pointe. Le corps est composé d'un si grand nombre de segmens, qu'on en compte quatre-vingt jusqu'à quatre-vingt-dix; il s'étendit insensiblement en arrière, & il est terminé par une queue qui ne paroît pas articulée.

Sur les côtés des anneaux on voit des petits tubercules, dont les douze premières paires sont garnies de soies, les segmens inférieurs en sont dépourvus: le dessous du ventre présente une rainure longitudinale qui se prolonge jusqu'au bout.

Ce ver est dépourvu de tentacules, mais il emploie les plumules de ses branchies aux mêmes fonctions: quand le temps est serein, il les met en mouvement, il les rentre en totalité dans son tube, ou bien il les redresse suivant le besoin. Cette *Amphitrite* est ordinairement groupée avec plusieurs individus de la même espèce, on ne la encore trouvée que dans les mers du nord, & elle se cache, comme les autres, sous les tas de galets, en se réservant cependant assez de place pour le mouvement libre de ses branchies.

#### 8. AMPHITRITE pinceau.

*Amphitrite penicillus.*

*Amphitr. branchiis binis pennatis rachi utrinque recta elongata, plumulis secundis numerosis, tubo basi flexuoso cinereo; NOB.*

*Corallina tubularia melitensis, scolopendris, tentaculis duobus duplicato pennatis instructis; ELLIS, corall. pag. 107, pag. 34, fig. a, b, c, d.*

*Serpula penicillus, testa membranacea, erecta, radiata; LINN. syst. nat. pag. 1269, num. 814.*

*Nereis lutaria, quæ serpula penicillus linnæi; PALLAS, misc. zool. pag. 116, tab. 10, fig. 1.*

**DESCRIPTION.** Quoique la description qu'Ellis a donnée de cette espèce soit incomplète, cependant le peu qu'il en a dit, & encore mieux la figure qui l'accompagne suffisent pour la distinguer de l'*Amphitrite reniforme*, ainsi que l'espèce qui vient après.

Suivant cet auteur, ce ver est logé dans un tube cylindrique, dont la grosseur diminue insensiblement jusqu'au bas, où il est ordinairement crochu & courbé irrégulièrement; si on s'en rapporte à la figure qu'il a donnée, le tube a près de sept ponce de longueur, tandis que son diamètre, près de l'ouverture, a tout au plus quatre lignes: la surface extérieure est marquée de rides circulaires & formée d'une matière terreuse qui y adhère fortement; la cavité est tapissée d'une membrane très-forte, dont la substance est dure & transparente comme de la corne, & la surface très-lisse; elle est parfaitement ronde, quoique le corps de l'animal qui y loge soit légèrement applati comme celui de la sangsue usuelle; il

paroît, d'après Ellis, qu'il peut se y tourner dans tous les sens, s'élever en s'étendant comme il lui plaît, soit pour attraper sa proie, soit pour s'y retirer quand il l'a saisie.

La tête de ce ver est la seule partie qui se présente à la vue, elle se renferme dans son tuyau; elle a deux branchies plumuleuses comme celle de l'*Amphitrite reniforme*, mais d'une organisation différente; elles consistent en deux tiges linéaires de treize ou quatorze lignes de longueur, qui sont garnies sur le côté supérieur d'un double rang de plumules, dont la longueur diminue insensiblement depuis la base du support commun jusqu'à sa pointe: celles qui sont les plus intérieures ont près d'un ponce de longueur, & celles qui sont les plus près du bout supérieur de la tige n'ont pas au-delà de deux lignes; de ces deux organes, le gauche est le plus grand, & cette analogie avec les branchies de l'*Amphitrite coquillière* nous persuade qu'ils remplissent dans celle-ci, comme dans l'espèce précédente, les mêmes fonctions, avec cette différence cependant que les autres espèces ont encore des tentacules avec lesquels elles saisissent leur nourriture, tandis que celle-ci se sert, pour le même emploi, des plumules de ses branchies, faculté qui lui est commune non-seulement avec l'*Amphitrite reniforme*, mais encore avec la *proboscideale*. Le corps de ce ver n'est pas tout-à-fait cylindrique, il est légèrement applati dessus & dessous; on y compte en tout cent cinquante segmens, & un nombre égal d'appendices pédiformes, placés sur les côtés du corps; le bout de la queue est obtus, celui du côté de la tête paroît, d'après la figure d'Ellis, environné de trois ou cinq écailles qui y forment une espèce de bourrelet. Ce ver habite dans la Méditerranée, ceux qu'Ellis a décrits lui avoient été apportés, de l'île de Malthe, où ils avoient été pris.

Tous les auteurs qui ont parlé de cette espèce ont cru qu'elle n'étoit pas différente de celle que Baister a figurée, opusc. subf. 2, pag. 77, tab. 9, fig. 1, A, B. Cependant, quoiqu'il soit difficile de prouver le contraire, à cause de l'insuffisance de la description de cet auteur, & la rudesse de sa figure, il nous paroît croyable qu'elle est différente; Baister dit que les appendices latéraux, qu'il nomme des pieds, sont au nombre de cent de chaque côté dans son espèce; nous avons vu que celle d'Ellis en a cent cinquante de chaque côté: d'autre part, si on juge d'après la figure que Baister a donnée, il paroît que les plumules des branchies partent toutes, à peu près, d'un même point dans la sienne, ou du moins d'un espace assez resserré, comme dans l'*Amphitrite reniforme*, tandis que les plumules de l'*Amphitrite pinceau* sont placées sur toute la longueur de leur support principal qui a un ponce de longueur; enfin l'espèce de Baister donne aux plumules de ses branchies la forme de deux arbronniers, tandis que celle d'Ellis

les tient presque toujours épanouies en forme d'éventail. Il résulte de-là que l'espèce de Baster est effectivement différente de l'*Amphitrite pincau*, qu'elle a cependant avec elle de si grands rapports, ainsi qu'avec l'*Amphitrite proboscideale*, que nous n'aurions pas hésité à les séparer du genre des *Amphitrites*, si leur nature nous eût été mieux connue; mais nous ne doutons pas que cette réforme n'ait lieu dans la suite, comme nous avons en déjà occasion de le dire.

L'espèce de M. Pallas nous paroît aussi très-douteuse, & paroit bien, malgré l'autorité de ce naturaliste, former une espèce distincte de l'*Amphitrite pincau*, & peut-être même de celle de Baster: ce doute ne peut être éclairci que par de nouvelles observations & par des descriptions prises sur les animaux vivans, tandis qu'il paroît que tous ces auteurs n'ont travaillé jusqu'à ce moment que sur des individus morts & dont les organes étoient affaiblis, & peut-être même détruits par le frottement, & raccourcis par la liqueur.

#### 9. AMPHITRITE PROBOSCIDEALE.

*Aphitrite proboscidea.*

*Amphis. branchiis numerosis plumosis utrinque fasciculatis rubris luteo maculatis, proboscide clavata; NOB.*

*Columba aquat. terrest. cap. 11, pag. 22.*

BASTER *opuscul. subsec. lib. 2, pag. 79, tab. 9, fig. 3.*

MULLER, *von Wurmern. pag. 187.*

MARTINI *geschichte der natur, tom. 2, pag. 485, tab. 55, fig. 7.*

DESCRIPTION. Le tube de cette *Amphitrite* est droit ou arqué; il est blanc, lisse, & sa consistance a plus de solidité que les tubes des autres espèces; sa longueur varie depuis trois jusqu'à quatre pouces; sa grosseur est celle d'une plume à écrire; le corps du ver, qui y est contenu, n'a que deux pouces de longueur, & sa grosseur égale celle d'une plume de corbeau; son bout antérieur présente en dessous un grand écusson cartilagineux, qui est armé de six piquans de chaque côté, sur le dessus du dos on apperçoit une raie noire qui s'étend tout le long jusqu'à la queue; sa bouche

est placée en avant, c'est de sa cavité que paroissent sortir ses branchies, elles forment deux faisceaux de plumules, dont la couleur est rouge & tachée de jaune par intervalles; leur longueur ne surpasse pas douze lignes, & elles s'épanouissent en forme de houppes; la trompe, qui caractérise cette espèce, est située au milieu des plumules, elle prend naissance dans le fond du gosier; elle consiste en un pédicule blanc & creux qui est terminé au haut par un cône renversé, d'un rouge très-vif, qui lui procure la forme d'une massue; cette trompe est marquée de stries longitudinales, qui vont se terminer à l'évasement du bout où est placée son ouverture, l'animal la tient ordinairement renfermée dans l'intérieur du corps, il ne la fait sortir que lorsqu'il veut prendre des alimens. Cette *Amphitrite* se trouve dans la Méditerranée & peut-être même sur les côtes de l'Océan; elle diffère des autres espèces de ce genre par la trompe dont elle est pourvue, ainsi que par la plus grande solidité de son tube, elle semble marquer le passage des vers marins à tuyau mou avec ceux dont le tuyau est testacée, tels que les serpules & les dentales, dont on ne connoît guère, jusqu'à ce moment, que l'enveloppe extérieure.

\* *Amphitrite pennacea, penicillis frontis quatuor; intermediis majoribus; MULLER, zool. Dan. prodrom. num. 2618.*

\* *Amphit. cornuta, corniculis simplicibus horisontalibus; ejusd. ibid. num. 2619.*

\* *Amphit. plumosa, cirro longo utrinque, flabellis caput sesquipediformes tegentibus; ejusd. ibid. num. 2621.*

AMPOULE. (Voyez ASCIDIE AMPOULE.)

AMPOULE. (Voyez BULLE AMPOULE.)

ANADARA. (Voyez ARCHE ANADARA.)

ANANAS. (Voyez MADREPORE ANANAS.)

ANCYLE. (Voyez PATELLE FLUVIATILE.)

ANEMONE DE MER. (V. ACTINIE GENRE.)



ANATIFES, vulgairement conques anatifères ou pouce-pieds, *Anatifa*; NOB.

GENRE DE COQUILLES MULTIVALVES, qui a pour caractère une coquille fixée, formée de plusieurs valves articulées, réunies par des membranes & soutenues sur un pédicule tendineux, cylindrique & flexible; une ouverture longitudinale.

ESPÈCES dont la coquille n'a que cinq valves.

1. ANAT. velue.

Coquille comprimée, cinq valves lisses, pédicule long & velu.

2. ANAT. lisse.

Coquille comprimée, cinq valves lisses, pédicule long & ridé.

3. ANAT. dentelée.

Coquille comprimée, cinq valves lisses, valve dorsale dentelée, pédicule ridé.

4. ANAT. striée.

Coquille comprimée, cinq valves striées, pédicule long & ridé.

ESPÈCES dont la coquille est composée de plus de cinq valves.

5. ANAT. pélagienne.

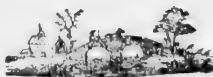
Coquille comprimée, treize valves lisses & inégales, pédicule écailleux en forme d'entonnoir.

6. ANAT. pouce-pied.

Coquille comprimée, valves inégales, nombreuses & lisses, pédicule écailleux & ridé.

7. ANAT. couronne.

Coquille peu comprimée, valves inégales, nombreuses & striées, pédicule écailleux.





**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les coquilles de ce genre sont si manifestement différentes de celles des balanites ou glands de mer, qu'on ne doit pas être étonné si la plupart des conchyologistes en avoient fait deux genres distincts. Linné les réunit dans la suite en un seul, sous le nom de *lepas*; mais il est croyable qu'il considéra plutôt, dans ce cas, la forme des vers que celle de leurs coquilles. La coquille des *Anatifes* est ordinairement composée de cinq valves non articulées, mais seulement réunies les unes aux autres par une membrane qui borde leur circonférence: ces valves sont soutenues sur un pédicule tendineux & flexible, qui s'allonge & se contracte pendant la vie de l'animal, & le met à portée de se procurer plus aisément les aliments qui lui sont convenables. Les trois dernières espèces de ce genre présentent un plus grand nombre de pièces, mais on y retrouve toujours les cinq valves essentielles, qui sont distinguées des autres par leur grandeur & leur situation: ces cinq valves sont celles qui renferment le corps du ver; les autres ne sont que des pièces accessoires, moins importantes que les premières, puisque leur nombre est sujet à varier.

La coquille des balanites est composée de fix pièces, qui forment une espèce de tube cylindrique ou pyramidal, étant solidement articulées sur leur longueur, les unes & les autres, par des sutures très-déliées, & fixées elles-mêmes par une base testacée, qui s'attache sur les corps solides: l'ouverture de la coquille est fermée par quatre valvules articulées, qui s'ouvrent ou se ferment suivant les besoins de l'animal qui y est contenu.

Ces quatre pièces, que Linné nomme leur opercule manquent aux *Anatifes*, & on ne peut leur découvrir rien qui y corresponde, à moins qu'on ne considère leurs cinq grandes valves comme leur opercule, & le ligament de la base comme répondant à la coquille conique des balanites; mais, dans ce cas, l'analogie ne seroit pas complète, puisque le ver est logé dans la coquille conique des balanites, & qu'il l'est au contraire dans la cavité des cinq grandes valves dans toutes les *Anatifes*.

Enfin, on ne peut se dissimuler que les *Anatifes* forment un passage avec les coquilles bivalves, par le moyen des pholades, qui est bien moins marqué que celui des *Anatifes* avec les balanites. Il résulte donc de ce que nous venons de dire, que les *Anatifes* forment un genre distinct de celui des balanites; que la différence essentielle de ces deux genres consiste, 1°. dans la différence de leur support qui est testacé dans les balanites, & tendineux dans celles-ci; 2°. dans la structure de la coquille, qui est composée de pièces articulées dans les balanites, tandis que les valves des *Anatifes* ne sont que rapprochées & réunies par des membranes, comme dans les pholades; 3°. dans les opercules des balanites qui manquent à celles-ci, & enfin par la forme de la coquille,

qui, dans les *Anatifes* a cinq valves, est si peu éloignée de celle des pholades, qu'on peut y retrouver presque toutes les pièces dont celles-ci sont composées.

Personne ne se refusera sans doute à croire que ces coquilles forment deux genres distincts; mais s'il restoit encore quelque doute, l'organisation différente des vers qui y sont contenus suffiroit pour le dissiper entièrement. Malgré l'analogie qu'un premier coup d'œil peut faire trouver entre les vers de ces deux genres, on reconnoît, en les examinant avec soin, qu'il existe des différences remarquables entr'eux, qui confirment celles de leurs coquilles. Le ver des *Anatifes* a la tête garnie de tentacules articulés & ciliés, dont la longueur est inégale, ceux du haut de la tête sont les plus longs, ils se raccourcissent à mesure qu'ils approchent de la base; leur bouche consiste en une ouverture simple qui est placée au bas de la face antérieure de la tête; les tentacules des balanites sont placés différemment, ils sont plus longs & plus nombreux, il paroît même qu'ils en ont de deux sortes; leur bouche est armée d'une trompe très-longue, qui leur permet de chercher leur nourriture au loin; cette organisation remplace, dans ces derniers, la fixité de leur coquille, & équivaut à la flexibilité du ligament qui soutient la coquille des *Anatifes*.

Suivant Lister, les *Anatifes* ont deux organes blancs, semblables à des boyaux onûlés, situés un de chaque côté du corps, qu'il regardoit comme des organes propres à la génération; ce qu'on fait bien sûrement, c'est qu'elles sont ovipares, de même que les balanites & le plus grand nombre de coquillages marins, mais on ignore l'orifice de leurs ovaires.

Si on s'en rapportoit à la manière dont elles sont groupées sur les rochers, sur les coquillages & quelquefois même sur les rretrins sablonneux, on seroit tenté de croire qu'elles poussent leurs œufs au dehors par la base de leur pédicule qui est creux intérieurement pendant leur vie; mais on en trouve quelquefois des jeunes, attachées au haut du pédicule des plus vieilles, précisément à la base des valves, ce qui nous porte à croire que l'orifice de leurs ovaires est contenu dans l'intérieur de leurs valves, & que les œufs qui s'en détachent, tombant au fond de l'eau par leur propre pesanteur, s'attachent indifféremment au pied de la mère, ou tout le long de son pédicule, quand ils ne sont pas entraînés plus loin par le mouvement des eaux.

On ignore qu'elle est la nature des aliments que prennent ces vers; Rumphius croyoit qu'ils se nourrissoient d'une humeur mucilagineuse que l'eau de la mer dépose, selon lui, sur leurs valves; mais le mouvement presque continu de leurs tentacules sembleroit établir plutôt que ces organes remplissent chez eux les mêmes fonctions que chez

les hydres & tous les autres vers qui en sont pourvus, & qu'ils arrêtent, comme autant de bras, tous les petits vers qui sont à leur portée, & dont les eaux de la mer sont aussi chargées que les eaux douces. Ces tentacules, en se roulant sur eux-mêmes, parviennent jusqu'à la bouche qui est placée au dessous d'eux; ils lui fournissent sans cesse des alimens, & ils ne se déroulent que pour recommencer les mêmes fonctions.

On a observé que les *Anatifes* se plaisent dans les lieux exposés au mouvement alternatif des marées; les espèces qui s'attachent sur les corps des vaisseaux qui naviguent, se placent de préférence à quelques pouces de la ligne d'eau, & sur-tout auprès du gouvernail, où l'agitation de l'eau est plus considérable: il semble qu'elles veulent imiter, dans ce cas, la situation qui leur est la plus naturelle, puisqu'elle leur procure de même des submersions alternatives.

Nous avons donné à ces coquilles le nom d'*Anatifes* pour nous rapprocher de l'ancien nom sous lequel la plupart d'elles sont connues, sans cependant vouloir le conserver en entier à cause de l'idée fautive que le nom de conques *Anatiferes* présente; les anciens ont cru & même encore la plupart des pêcheurs de nos côtes croient que les oies & les canards naissent de ces coquilles: des auteurs, célèbres dans leur temps, ont soutenu ce sentiment ridicule, qui tient maintenant le même rang que le chant de la sirène, & la force irrésistible du remora: enfin, s'il est dangereux d'innover dans les sciences, en fait de nomenclature, il ne l'est pas moins sans doute de laisser subsister des vieilles erreurs qui ne se propagent que trop sans cela; le milieu entre ces deux extrêmes est le point où il convient de s'arrêter,

#### 1. ANATIFE velue.

*Anatifa villosa*; NOB.

*Anatifa, testa compressa quinque valvi lavi, intestino villosa*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'a pas encore été décrite, il est même vraisemblable qu'elle a été confondue avec l'*Anatife* lisse, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance. Elle n'a jamais plus de six ou sept lignes de longueur, en y comprenant le pédicule; elle est formée de cinq valves lisses & comprimées, dont les deux inférieures sont triangulaires & ventrues près de la base, les deux supérieures longues, en forme de coin, & plates; celle du dos presque linéaire, arquée & carinée; ces cinq valves sont réunies par une membrane brune, aussi délicate qu'une peau d'oignon; elles sont soutenues sur un pédicule cylindrique & ventru près de la base des valves & légèrement comprimée au bas, dont toute la superficie est garnie de poils courts & flexibles qui, pendant la vie de l'animal, ressemblent à de la moisissure; c'est par ce caractère qu'elle diffère essentiellement de

l'*Anatife* lisse dont il est croyable qu'on l'aura regardée comme un jeune individu, faute de l'avoir vue vivante dans la mer: lorsqu'elle se dessèche, les poils de son pédicule s'affaissent, & le moindre frotement suffit pour les détacher. Cette *Anatife* vit dans la Méditerranée, nous avons eu occasion d'en observer souvent dans le port de Cette en Languedoc, sur la poupe des vaisseaux qui avoient navigué dans cette mer: cette espèce est ordinairement solitaire, nous n'en avons jamais vu plusieurs réunies par le pédicule, comme il arrive souvent aux autres espèces de ce genre.

#### 2. ANATIFE lisse.

*Anatifa lavis*; NOB.

*Anatifa, testa compressa quinque valvi lavi, intestino longo transverse rugoso*; NOB.

*Concha anatifera, aldrovand. de anim. exang. c. 20, fig. 548, test. pag. 544.*

*Tellina pedata*; BONANNI, recreat. cl. 2, fig. 2, pag. 95. — *ejusd. mus. KIRCHER. class. 2, pag. 439.*

*Concha anatiferamaris armini*; PLANCUS conchyl. pag. 30, cup. 24, tab. 5, fig. 4.

*Tellinatum cancelliferarum glomus arboris furculo adfixus*; GUALTIERI, ind. tab. 6, pag. 106, fig. 2.

*Concha anatifera*; KLEIN, ostrac. pag. 174, tab. 12, fig. 89, 90.

Vraie conque anatifere avec son pédicule, &c. d'ARGENVILLE, conchyl. pag. 364, tab. 30, fig. F.

*Concha anatiferæ in formam arbutulæ ramoyæ per longas fistulas inter se concretæ*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 37, tab. 16, fig. 1, 2.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 2, tab. 30; fig. 4, 5.

*Conche anatifera maggiore*; GINANNI, oper. posth. tom. 2, pag. 43, tab. 50, fig. 181.

*Concha anatifera vulgaris*; philof. transact. vol. 50, p. 2, pag. 850, tab. 34, fig. 6.

*Lepas anatifera, testa compressa quinque valvi lavi, intestino infidente*; LINN. syst. nat. num. 18. — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 468, num. 6.* — MULLER, zool. Dan. prod. num. 3029.

Stat. MULLER, vollstand. natur system, tom. 6, tab. 10, fig. 8.

Berlinische sammlungen, tom. 7, tab. 4 & tab. 5; fig. 1, 2.

*Lepas anatifera*; PENNANT, british zool. tom. 4, pag. 74, tab. 38, fig. 9.

*Lepas anatifera*; MURRAY testacool. pag. 40; tab. 2, fig. 2.

*Balanus compressus quinque valvis lavis, tubo seu collo membranaceo infusente*; DACOSTA, british conch. pag. 253, tab. 17, fig. 3.

VON BORN, index mus. Casar. vindob. pag. 6. — *ejusd. testac. pag. 11, 12.*

*Lepas anatifera* Linnæi; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 340, fig. 85; 86.

FAVANNE, conchyl. tab. 59, fig. C, 4, & tab. 74; fig. F, 1.

*Stock aender, argle-tasker*; par les Danois.

*Eendehals*; par les Hollandois.

*Barnacle, anatiferosus, goofe shell*; par les Anglois.

*La conque anatifere, la brenache ou bernache, la fapinette*; par les François.

**DESCRIPTION.** C'est ici l'espèce que non-seulement le vulgaire, mais encore plusieurs anciens naturalistes croyoient un fruit qui croissoit au bord de la mer, & qui, parvenu à sa maturité, tomboit dans l'eau, & s'ouvroit ensuite pour laisser sortir de sa coque des oies ou des canards; c'est de cette qualité que lui vint le nom de conque anatifere, qui fut étendu dans la suite à quelques autres espèces du même genre.

Sa coquille, quand elle est parvenue à son dernier accroissement, a vingt lignes de longueur, sur douze ou treize de large près de la base; elle est si comprimée, qu'elle n'a pas au-delà de quatre lignes de profondeur; elle est composée de cinq valves, dont deux grandes, & deux moindres opposées, & une cinquième placée en arrière comme dans l'*Anatife* velue.

Les deux valves inférieures sont les plus grandes; elles sont triangulaires, mais leur bord postérieur est mince & légèrement arrondi; leur base est arquée & ventrue, elle forme de chaque côté en avant, un point saillant & anguleux, que l'on peut comparer au sommet des coquilles bivalves: les deux valves supérieures sont plus minces & trois fois plus petites que les deux autres, leur forme est oblongue & élargie au bout supérieur, leur position est oblique; la valve du dos est étroite, lancéolée & arquée, elle est perpendiculaire à l'axe de la coquille, & appuyée sur les bords tranchans des quatre premières valves; elle présente au milieu une côte obtuse qui ne se prolonge pas jusqu'aux deux bouts.

Ces valves sont réunies les unes aux autres par une membrane très-fine, qui tapisse leur intérieur & se prête à leur mouvement alternatif pendant la vie de l'animal: leur centre est alors bordé à l'extérieur par un prolongement de la membrane qui les réunit, dont la couleur est orangée, mais qui brunit en se desséchant.

Le pédicule où sont attachés la coquille & l'animal qui y est contenu, a la forme d'un intestin, il est tendineux, cylindrique & susceptible d'une grande contraction; sa longueur varie depuis un pouce jusqu'à huit, & sa largeur depuis trois lignes jusqu'à cinq; sa couleur, pendant qu'il est frais, est d'un jaune de safran, elle brunit en séchant & devient même quelquefois noire; sa surface présente alors des rides circulaires, plus ou moins serrées, qui la rendent raboteuse; il forme un empattement à sa base, au moyen duquel il se fixe solidement sur les rochers, sur les bois des navires, & même sur les fonds sablonneux des rivages; cette *Anatife* est

ordinairement réunie en groupes plus ou moins considérables, sur lesquels on compte quelquefois jusqu'à vingt individus de divers accroissemens.

L'animal qui y est contenu a la tête ornée de vingt-six tentacules, articulés & ciliés dans l'intérieur, dont la longueur est inégale; sa bouche est placée au centre des tentacules, & l'ouverture de l'anus un peu plus bas, là où commence la partie charnue du corps. Pendant sa vie, le pédicule de la coquille est rempli d'un mucilage glaireux, qui lui donne une certaine solidité: si l'animal reste trop long-temps à sec, le pédicule commence par se flétrir, & l'humour muqueux qui y est contenue se dissipe peu à peu, ou découle par l'ouverture des valves.

L'*Anatife* lisse est une coquille des plus généralement répandues; Linné dit qu'on la trouve dans les mers du Nord; Muller, sur les côtes du Danemarck; Pennant, sur celles de l'Angleterre; Plancus, dans la Méditerranée; & enfin Siba & Davila, dans l'Océan asiatique.

On en rencontre aussi quelquefois des valves séparées, fossiles ou pétrifiées, dans quelques pays de l'Europe; Scheuchzet, Ferrante Imperati, & J. Gesner en ont déjà fait mention, nous en avons trouvé aussi une valve bien conservée dans les couches pélagiennes de Caunelles aux environs de Montpellier.

### 3. ANATIFE dentelée.

*Anatifa dentata*; NOB.

*Anatifa, compressa quinque valvi levi, valvula dorsali carinato dentata, intestino rugoso*; NOB.

*Concha anatifera margine muricata*; KLEIN, *ostrac.* pag. 175, tab. 12, num. 91, 92.

*Concha anatifera margine muricata*; LISTER; *synops. tab. 439, fig. 282.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Anatife* lisse; elle est composée de même de cinq valves, mais elle est plus petite, & sa valve dorsale forme une carène à vive arête, qui est divisée sur toute la longueur en plusieurs dentelures très-aiguës.

La couleur de cette coquille est grisâtre; celle du pédicule tire sur le brun; les quatre valves antérieures sont, au volume près, semblables à celles de l'*Anatife* lisse, mais on aperçoit sur celles du bas une côte saillante qui part des points des sommets, & va se terminer près de leur angle supérieur; les deux valves du haut ne diffèrent des deux moyennes de l'*Anatife* lisse que par leur volume; leur position est la même. La valve dorsale fait seule la principale différence de ces deux espèces, elle a plus d'épaisseur que dans l'autre, & sa carène est dentelée sur toute sa longueur par des dents coniques, aiguës & applanées: toutes ces valves sont réunies entr'elles de la même manière que celles de l'*Anatife* lisse, &

elles gardent entr'elles la même position. Son pédicule est brun, ridé transversalement & long d'environ un ponce. Lister est le seul auteur qui ait parlé de cette espèce, mais il est arrivé que les auteurs qui l'ont suivi, l'ont confondue presque tous avec l'*Anatife* lisse, faute d'avoir fait assez d'attention à la phrase de cet auteur & à la figure qu'il a donnée : nous observerons, au sujet de cette figure que les dentelures de la carène n'y sont pas suffisamment prononcées, qu'elles étoient plus profondes & plus nombreuses dans les individus que nous avons vus. Suivant la figure de Lister, cette *Anatife* se groupe comme la précédente, elle vit dans la Méditerranée.

#### 4. ANATIFE striée.

*Anatifa striata* ; NOB.

*Anatifa, testa compressa quinque valvi striata, intestino rugoso* ; NOB.

*Concha anatifera margine laevi* ; LIST. *synopf.* tab. 440, tab. 283. — *ejusd. exerc. anat.* nov. edit. tab. 19, fig. 4, 5.

*Concha anatifera eadem quàm tellina pedata* ; KLEIN, *ostrac.* 12, fig. 93 ; SLOANE, *hist. of Jamaïq.* vol. 2, pag. 266, tab. 10, fig. 5.

*Tellina cancellifera eadem, sed striis minimis argutissime signata, cinerea* ; GUALT. *ind. tab.* & pag. 106, fig. B, 1, 2.

*Lepas anatifera, testa compressa quinque valvi striata, intestino insidente* ; LINN. *sysl. nat.* pag. 1109, num. 18.

*Lepas pedunculo nudo testa quinque valvi levissime striata* ; GRONOV. *gazophyl. fasc.* 3, pag. 256, num. 1073.

*Lepas anatifera dense striata* ; MARTINI, *conchyl. nom.* 8, pag. 344, tab. 100, fig. 856.

**DESCRIPTION.** Linné a dit que cette coquille étoit si petite, qu'elle n'égalait pas même la grosseur de la semence du lin ; il est vraisemblable que les individus qu'on trouve dans la mer du Nord ne surpassent pas ce volume, mais il n'en est pas de même ailleurs : ceux que nous avons eu occasion de voir avoient treize ou quatorze lignes de longueur, sans y comprendre le pédicule, neuf lignes de largeur à la base des valves, & deux lignes & demi de profondeur ; les valves étoient au nombre de cinq ; elles étoient disposées comme celles de l'*Anatife* lisse, & réunies par une membrane semblable ; elles s'en différoient essentiellement que par les stries dont la surface étoit couverte, qui, partant de l'angle antérieur de la base, s'étendoient dans les deux grandes valves de ce point, comme d'un centre, vers leur bord arrondi, les deux valves supérieures avoient des stries plus profondes & plus serrées que celles de la base ; la valve dorsale étoit en tout semblable à celle de l'*Anatife* lisse : leur couleur étoit blanchâtre ; le pédicule long d'un ponce & demi, d'un gris

très-foncé & ridé transversalement. Cette espèce vit dans l'Océan américain ; Linné dit qu'on en trouve des valves fossiles en Suède, dont le volume surpasse de beaucoup celui des individus qui vivent actuellement dans ces mers.

#### 5. ANATIFE pélagienne.

*Anatifa scapellum.*

*Anatifa, testa compressa tredecim valvi laeviuscula, intestino squamoso infundibuliformi* ; NOB.

*Tellina cancellifera tredecim portionibus testaceis compressa, & aligando striata, ex cinereo-fusca in basi petiolo coriaceo donata* ; GUALTIERI, *ind. pag.* & tab. 106, fig. C.

*Scapellum Norvegicum per microscopium visum* ; ELLIS, *philosophic. transact.* vol. 50, p. 2, 1758, pag. 839, tab. 34, fig. 2, item fig. 2, a.

*Lepas scapellum, testa compressa tredecim valvi laeviuscula, intestino squamoso insidente* ; LINN. *sysl. nat.* pag. 1109, num. 16. — *ejusd. faun. succ. num.* 2121. — MULLER, *zool. prod.* 3028.

*Skamusta* ; RHEZIUS, *inledning til ånur riket*, tab. 4, fig. 5.

*Stat.* MULLER, *Förländiges natur. system.* tom. 6, tab. 10, fig. 7.

*Lepas scapellum* Linnæi ; MARTINI, *conchyl.* tom. 8, 338, vignette 17, fig. A & a.

*Skagmusta* ; par les Suédois.

*Pennemes* ; par les Hollandois.

*Petit couteau* ; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est ordinairement attachée à une certaine profondeur dans la mer sur les tiges des gorgones ou sur celles des fucus ; on ne la trouve jamais sur les rivages comme les autres espèces ; c'est par cette raison que nous l'avons nommée pélagienne, ne lui trouvant au surplus aucune ressemblance avec un petit couteau, dont on lui avoit donné le nom sans doute d'après celui de Linné.

Cette coquille est à peu près de la même grosseur que l'*Anatife* velue, & presque aussi comprimée qu'elle ; elle est composée de treize valves inégales & irrégulières, dont six sont placées de chaque côté, & la treizième forme le dos comme dans les espèces précédentes ; ces valves, quoiqu'elles paroissent lisses, sont très-finement striées, les trois inférieures de chaque côté de la coquille sont les plus petites, elles sont placées, à côté les unes des autres, sur une ligne horizontale, au-dessus d'elles il y en a deux un peu plus grandes de chaque côté, mais inégales entr'elles, celles de devant sont plus longues & plus larges que les autres ; la plus grande de toutes est celle qui termine de chaque côté le haut de la coquille, elle est presque de forme ovale, & sa position est oblique, relativement aux premières ; la valve dorsale a la même forme & la même situation que celle des espèces précédentes ; toutes ces valves sont fixées les unes contre les autres, &

maintenues

maintenues par une membrane transparente & rouille, qui tapisse leur surface interne & semble un prolongement du pédicule: celui-ci est ordinairement très court, il n'a pas plus de deux lignes de longueur; la base par où il s'attache est fine & presque cylindrique, il s'élargit à mesure qu'il s'élève, & présente enfin une forme d'entonnoir: sa surface est couverte, suivant Linné, de très-petites écailles que nous n'avons pu appercevoir sur les individus que nous avons examinés. L'Anatife pélagienne vit dans les mers du Nord; Linné l'indique sur les côtes de la Suède, & Muller sur celles du Danemarck.

#### 6. ANATIFE pouce-pied.

*Anatifa pollicipes.*

*Anatifa testa compressa, valvis quindecim & ultralevibus difformibus, intestino granulato squamoso;* NOB.

KLEIN, ostrac. tab. 12, fig. 91.

Le groupe de la lettre D présente plusieurs pouce-pieds, attachés les uns aux autres par leurs pédicules; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 364, tab. 30, fig. E. — ejusd. zoonomorph. tab. 7, fig. 6.

LISTER, synops. tab. 439, fig. 281.

Scaled centre shell; GREW, mus. tab. 12.

The horn of plenty, pouce-pieds Gallorum; PHILOS. transact. vol. 50, p. 2, 1758, pag. 850, tab. 34, fig. 4.

KNORR, vergnugen der augen, tom. 5, tab. 13, fig. 7.

Stat. MULLER, Vollstand. natur. system, tom. 6, tab. 10, fig. 5.

FAVANNE, conchyl. tab. 59, fig. B, 1. — item. tab. 74, fig. G, 1.

Pollicipèdes; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 335, tab. 100, fig. 851, 852.

Scaled centre shell; par les Anglois.

Pouce-pieds ou pouffe-pieds; par les François.

**DESCRIPTION.** La ressemblance que les anciens ont cru trouver entre cette coquille & le pouce du pied ou l'ongle du pouce, lui a fait donner le nom qu'elle porte; quelque peu fondé que ce nom puisse être il a prévalu, puisque, depuis Rondelet jusqu'à nous, la plupart des naturalistes, tout en désapprouvant cette étymologie, n'ont pas laissé cependant de l'adopter; nous croyons, par cette raison, devoir les imiter, les noms des espèces ne méritant pas une considération aussi sérieuse que ceux des genres, quand d'ailleurs ils ont acquis par l'usage la sanction générale. Le propre de cette *Anatife* est de former des groupes où on en compte quelquefois jusqu'à vingt de diverses grandeurs; leur coquille est composée de quinze pièces au moins, on y en compte souvent depuis vingt-cinq jusqu'à trente, mais ces pièces sont très différentes les unes des autres par la forme & la grandeur. Cinq valves principales forment dans cette *Anatife* le corps

de la coquille, elles consistent en deux sur chaque face, & une impaire placée au dos: les deux valves antérieures de la base ont la forme d'une petite moule, elles sont oblongues & bombées, arrondies au bas & pointues vers le haut, les deux autres forment la pointe de la coquille & sont figurées en lozange; elles croissent les unes & les autres de haut en bas, ainsi que celle du dos, qui, étant convexe & pointue au bout supérieur, imite le bec d'un oiseau. Au bas de ces valves & dans les points de leur jonction, il y en a d'autres petites triangulaires & convexes, qui sont ordinairement au nombre de cinq sur toute la circonférence de la coquille; on en compte dix autres & quelquefois davantage au dessous de celles-là, qui sont rangées au haut du pédicule comme des petites perles; ces dernières n'ont pas toutes la même grosseur, il y en a qui sont deux fois plus grandes que les autres, on dirait, à les voir ainsi, qu'elles grossissent & s'élèvent avec le temps. Toutes ces pièces sont épaisses & solides; leur surface est lisse & plus ou moins convexe, les cinq plus grandes présentent quelques rides transverses qui désignent la manière dont leur accroissement se fait, elles sont réunies comme dans les espèces précédentes par une membrane noirâtre qui borde extérieurement leurs contours. L'ouverture de la coquille est longitudinale comme dans les autres, & placée en avant.

Le pédicule est gros & court, les plus longs ont un pouce & demi; il est cylindrique, ridé transversalement & parsemé de petits points serrés & écailleux qui rendent sa surface luisante, & grainue comme de la peau de chagrin, mais d'un grain infiniment plus fin. Quand l'animal est mort, le pédicule se dessèche & se raccourcit de plus de moitié; ses rides augmentent de même que sa grosseur. Cette espèce vit dans la mer Méditerranée & sur les côtes d'Espagne; il y en a si abondamment sur les côtes de la Bretagne & de la Normandie, qu'on en porte vendre très-souvent dans les villes & villages répandus sur la côte: on les fait bouillir dans l'eau, on les assaisonne avec du vinaigre, & l'on prétend que cet aliment excite aux plaisirs de l'amour.

#### 7. ANATIFE couronne.

*Anatifa mitella.*

*Anatifa testa compressa, valvulis inæqualibus numerosis striatis intestino squamoso;* NOB.

*Palanus Rondelii*, aquat. cap. 29, pag. 82. — GESNER, aquat. 121.

*Mitella*; RUMPH. thes. tab. 47, fig. M.

*Balanus tulipæformis striatus;* LANGIUS, meth. pag. 4.

*Cornu vipere indicæ arundinacæ rufinacæ;* BRUCKMANN, epist. viner. cent. 3, epist. 60, pag. 813.

*Balanus chinensis striatus;* PETIV. gazoph. tab. 6, fig. 10.

*Capitulum, testa quasi foliosa instar brassicæ capitula*

*lingulis innascens, quæ mitella Rumphii; KLEIN, ostrac. pag. 177, tab. 12, num. 100.*

*Mitella sexta species ex Indiis orientalibus, corona serpentum vocata conchis anatisferis accedens; SEBA, thes. tom. 2, tab. 61, fig. 8.*

*Concharum anatisferarum species tertia coronaria ex Indiis orientalibus, ejusd. tom. 3, pag. 38, tab. 16, fig. 3.*

*Couronne de serpens, pouce-pied des Indes rare; DAVILA, catal. tom. 1, pag. 406, n<sup>o</sup>. 3, & 925.*

*Lepas mitella, testa compresso-erecta difformiter striata; LINN. syst. nat. pag. 1108, num. 15. — ejusd. mus. lud. ulr. pag. 467, num. 5.*

*FAYANNE, conchyl. tab. 59, fig. B, 2.*

*Lepas mitella Linnæi; CHEMNITZ, conchyl. tom. 8, pag. 332, tab. 100, fig. 849, 850.*

*Myrteje. par les Hollandois.*

*Die schlangencrone, par les Allemands.*

*Couronne de serpens, ou pouce-pied des Indes; par les François.*

**DESCRIPTION.** On a cru pendant long-temps que cette coquille étoit la couronne d'une espèce de serpent des Indes; dans cette supposition, on lui attribuoit des vertus merveilleuses, & surtout une qualité alexipharmaque très-marquée, mais ces vertus imaginaires se sont évanouies quand on a su en fin la véritable origine.

La forme de l'*Anatife* couronne s'éloigne un peu de celle des deux espèces précédentes; les valves dont elle est composée sont moins comprimées que dans les autres, elles sont plus écartées & moins étroitement fixées par la membrane de l'intérieur: on lui compte un grand nombre de valves, entre lesquelles il y en a huit qui surpassent les autres par leur volume, dont deux intérieures de chaque côté, deux extérieures sur le devant plus grandes que les premières, & deux plus courtes placées en arrière; au-dessous de celles-ci on en voit quatre plus petites, dont une sur chaque face de la coquille; celles de devant & de derrière sont concaves & ont la forme naviculaire, les deux des côtés sont triangulaires & paroissent enfoncées dans la membrane: outre ces douze valves plus apparentes, on en voit un grand nombre d'autres très-petites qui bordent la base des premières, & ressemblent, à cause de leur petitesse, à des vraies écailles: toutes ces pièces sont divisées par une carène saillante & longitudinale, & marquées, sur les côtés, de stries profondes & obliques, qui forment, par leur rencontre, des angles aigus: l'ouverture de la coquille consiste en une fente longitudinale qui s'ouvre plus près du sommet que dans les espèces précédentes: le pédicule qui les réunit, à ordinairement depuis huit lignes jusqu'à un pouce de longueur: il est tendineux, cylindrique, ondoyant & marqué de stries transverses; il est couvert à l'extérieur de très-petites écailles nées plus fortes que celles de l'*Anatife* pouce-pied. La couleur de la coquille

est d'un jaune cendré, nuancé de blanc, ou d'un gris tirant sur le bleuâtre; celle du pédicule est ordinairement d'un gris brun. Cette espèce vient des mers des grandes Indes, c'est sur-tout sur les côtes de l'île d'Amboine qu'on la trouve plus communément; elle est rare dans les cabinets d'histoire naturelle, mais il est encore plus rare de la trouver avec son pédicule entier: la figure de Seba, que nous avons citée, représente cette coquille réunie en groupe comme l'*Anatife* pouce-pied, mais il est vraisemblable que c'est par erreur.

\* *Lepas aurita, testa membranacea ventricosa tubo insidente, ore ostiovalvi dentato: tubulo gemino aurita; LINN. syst. nat. pag. 1110, num. 19. — MULL. zool. Dan. prod. num. 3030.*

*Balanorum tres species; SEBA, thes. tom. 3, pag. 39, tab. 16, fig. 5.*

*Lepas nuda carnosa aurita; ELLIS, philosoph. trans. vol. 50, p. 2, 1758, pag. 848, tab. 34, fig. 1.*

*Stat. MULLER, volistandiges natur. syst. tom. 6, tab. 10, fig. 9.*

*Lepas aurita; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 345, tab. 100, fig. 857, 858.*

*Der georte langhals; par les Allemands.*

*Naked theshy Barnacle with ears; par les Anglois.*

**DESCRIPTION.** Comme il est douteux que cette espèce appartienne au genre des *Anatifes*, & qu'il est au contraire très-vraisemblable qu'elle en est essentiellement distincte: nous nous contentons de la décrire à la suite du genre, sans cependant l'y comprendre, jusqu'à ce que sa structure étant mieux connue, on puisse dans la suite la placer plus convenablement.

Linné dit que cet animal consiste en un corps long, cylindrique & membraneux, qui est terminé au haut par un ventricule de la même nature, dont l'ouverture est fermée par huit valves testacées, & le haut du ventre surmonté par deux tubes courts. On peut d'abord juger par cette description que cet animal s'éloigne déjà, à cause de ses deux tubes, de l'organisation des *Anatifes* avec qui il n'auroit rien de commun que les valvules de l'ouverture, si elles étoient effectivement comme cet auteur les a décrites; mais il paroît que Linné s'est trompé dans ce cas. M. Chemnitz dit positivement, dans la conchyliologie de Martini, qu'il a vu plusieurs de ces vers dans le cabinet de M. Spengler, qu'il en possédoit lui-même, & qu'il peut avancer que la description de Linné n'est pas exacte, au moins dans cette partie.

Suivant lui, cet animal vit dans la mer; il se fixe par la base comme les *Anatifes*; son corps est cylindrique, tendineux & ventru au haut, il est terminé en ancre par deux tubes qui ne paroissent être que le prolongement du corps, lesquels sont tronqués au bout & ouverts, & dont le

diamètre paroît, d'après la figure qu'il en a donnée, d'environ deux lignes : outre ces deux ouvertures l'animal en a une troisième en avant qui est deux fois plus grande qu'elles, au bas de laquelle on voit deux seules valves testacées & en forme de croissant, dont la direction paroît divergente : l'animal fait sortir quelquefois, par cette troisième ouverture, des tentacules ciliés & articulés, semblables à ceux de l'*Anatife* ; la couleur du corps est d'un blanc grisâtre, celle des petites valves blanche.

Il paroît, d'après cette description, qui a été confirmée par d'autres auteurs, que cet animal est effectivement différent des *Anatifes*, & qu'il leur sert de point de réunion avec les vers mollusques à corps nud : il vit dans les mers du Nord ; on le trouve sur les côtes de la Norwège suivant Muller.

#### ANCYLE. (Voyez PATELLE DES LACS.)

#### ANDROMÈDE. (Voyez MÉDUSE ANDROMÈDE.)

ANEMONE DE MER A PLUMES, ou ANIMAL FLEUR ; *journal de physique*, tom. 27, novembre 1785, pag. 373, tab. 1, fig. 1, 2.

M. le Febure des Hayes, à qui on doit la découverte de cette nouvelle espèce de ver marin, dit qu'elle habite sur les côtes de l'île Saint-Domingue, dans des endroits qui, quoique continuellement submergés par les eaux de la mer, ne sont pas cependant trop exposés au mouvement des vagues. Sans nous arrêter à tous les raisonnemens de cet auteur, dont la plupart sont à peu près étrangers à son objet, nous nous bornerons à extraire de sa description, & à la faveur de la figure qui l'accompagne, ce qu'elle renferme de plus essentiel sur la nature de ce mollusque vraiment singulier.

Cet animal se fixe par la base sur les rochers, où il établit son domicile, comme les ascides & les actinies ; il semble donner la préférence à ceux qui sont percés de plusieurs trous, & qu'on nomme, pour cette raison, dans l'île Saint-Domingue des Roches, à ravets ; c'est là qu'il se plaît à multiplier, & il y est quelquefois en si grand nombre, que, suivant notre auteur, leur surface en paroît toute émaillée. Son corps est cylindrique & susceptible de contraction ; il est terminé au haut par trente-six appendices étendus en forme de coupe, dont la figure est exactement celle d'une plume, étant composées d'une tige linéaire, qui est garnie de barbe sur les côtés : la longueur de ces plumes est proportionnée à celle du développement de l'animal ; dans les uns la circonférence entière égale celle d'un écu de six livres, tandis que d'autres individus, sans doute moins développés, ne surpassent pas celle d'une obole. Dans les premiers

la longueur des plumes est à peu près la même que celle du support commun, que nous nommons le corps, elle a environ un pouce ; leur largeur près des bouts paroît, d'après la figure citée, d'environ trois lignes. La partie supérieure du corps, ou, si on aime mieux, le centre du disque supérieur est pourvu de deux vésicules enflées & coniques, qui paroissent être les organes de la nutrition.

La couleur de cet animal est sujette à varier, l'auteur dit qu'elle est quelquefois éclatante & très-souvent variée, sans désigner autrement les changemens qu'elle est dans le cas d'éprouver. Suivant lui, cet animal jouit d'un mouvement alternatif de dilatation & de contraction très marqué, qui paroît suivre le mouvement périodique des vagues. Pendant la dilatation ses plumes s'épanouissent & forment, par leur extension, une coupe creusée au centre, dont les bords sont relevés : pendant la contraction elles se raccourcissent, & le corps se contracte en diminuant sensiblement de volume. Si l'animal éprouve quelque tact, tous les organes que nous nommons des plumes, quoiqu'ils n'en aient ni la consistance ni l'organisation, mais seulement la ressemblance, se replient à l'instant & rentrent dans l'intérieur du corps, de la même manière que les tentacules des actinies ; & le corps, se contractant en totalité disparoît à la vue, parce qu'il s'enfonce ordinairement dans une des cavités du rocher où sa base est fixée. Ainsi que les actinies & les autres mollusques marins, il est sensible à l'effet de l'eau douce dans laquelle on le plonge, il y perd en peu de temps une partie de sa sensibilité ; il y paroît souffrir & laisse pendre les barbes de ses plumes. Si on le sort hors de l'eau, ses plumes se réunissent par flocons, & l'animal ressemble alors à une fleur en cloche, dont le limbe seroit divisé ; si on le laisse peu de temps dans cet état, les plumes se dessèchent & il périt ; quoique sans yeux apparens, cet animal a une espèce de sensibilité qui remplace la vue, comme nous l'avons déjà dit à l'article des actinies, il se contracte à l'approche des corps solides long-temps avant d'avoir éprouvé le moindre contact.

Tel est le précis des observations de M. le Febure des Hayes sur l'*Anemone* de mer à plumes ; il nous paroît qu'elles sont insuffisantes pour constater d'une manière certaine le genre de mollusques auquel elle appartient ; car si son adhérence sur les rochers, par l'aplatissement de la base, & les prolongemens plumeux qui bordent son disque supérieur, semblent la rapprocher de l'organisation des actinies, de l'autre côté les deux corps coniques qui en occupent le centre, & qui vraisemblablement sont perforés, quoique cet auteur n'ait pu s'en assurer, la rendroient plus analogue aux ascidies, sans cependant qu'elle pût appartenir à ce genre à cause des plumules dont son disque est orné ; ces derniers organes étant même plus analogues aux branchies des amphibiens

qu'aux tentacules des actinies, on peut présumer que cet animal forme un genre distinct, qui tiendrait le milieu entre celui des ascidies & le genre nombreux des actinies, dont le caractère seroit le suivant.

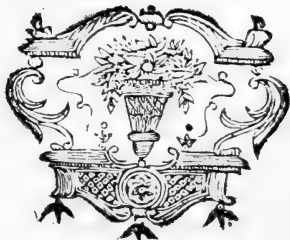
Un corps fixé par la base, disque supérieur bordé de plumules, percé au centre par deux ouvertures distinctes; mais il faudroit avant d'adopter ce caractère générique, s'assurer si les deux melons du centre sont perforés, ou bien s'ils ne

sont que deux prolongemens d'un autre orifice placé au centre du disque, ce qu'il seroit hasardeux de prononcer avant un examen plus attentif que d'affurer du naturaliste de Saint-Domingue.

ANNEAU. (l') (V. PORCELAINE ANNELÉE.)

ANE. (petit) (Voyez PORCELAINE FASCIÉE.)

ANE RAYÉ, ou LE ZÈBRE. (V. BULYME ZÈBRE.)





ANOMIE, vulg.irement nommée pelure d'oignon.

*Anomia* ; LINN. *sysl. nat.* pag. 1150.

GENRE DE COQUILLES MULTIVALVES, qui a pour caractère une coquille fixée & irrégulière, deux grandes valves inégales, dont l'inférieure est échancrée ou percée à la base, une troisième valve plus petite & de forme conique, qui bouche l'orifice de la valve inférieure & sert d'attache à l'animal; une charnière sans dents réunie par un ligament.

## ESPÈCES.

### 1. ANOM. écaille.

Coquille transverse, ovale, plate & lisse, un des côtés des valves plus saillant que l'autre.

### 2. ANOM. capuchon.

Coquille ovale, diaphane, blanche & lisse, valve supérieure conique, sommet placé en arrière près du bord.

### 3. ANOM. ambrée.

Coquille presque arrondie, jaune & lisse, valve supérieure convexe.

### 4. ANOM. violette.

Coquille ovale & violette, valve supérieure, convexe, marquée à l'extérieur de rides irrégulières.

### 5. ANOM. pelure d'oignon.

Coquille presque orbiculaire, ridée & plissée, sommet de la valve supérieure obtus.

### 6. ANOM. ponctuée.

Coquille orbiculaire & cornée, les deux valves ponctuées diversement.

### 7. ANOM. épineuse.

Coquille presque arrondie, valve supérieure marquée de stries longitudinales garnies de piquans, sommet lisse & courbé en arrière.

### 8. ANOM. tuillée.

Coquille orbiculaire, valve supérieure marquée de stries longitudinales, garnies d'épines voûtées & presque tuillées.

### 9. ANOM. onduleuse.

Coquille presque orbiculaire, valve supérieure marquée de stries longitudinales, onduleuses, & de transverses très-fines, bords crénelés.

### 10. ANOM. patelliforme.

Coquille ovale, convexe, diaphane & marquée de côtes longitudinales, sommet lisse & courbé en arrière.

### 11. ANOM. striatule.

Coquille oblongue & ovale, valve supérieure finement striée, orifice placé presque au centre de la valve inférieure.

### 12. ANOM. pectinée.

Coquille oblongue, valve supérieure convexe, marquée de stries longitudinales, pectinées & presque tuillées.

**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Nous avons conservé à ces coquilles le nom générique d'*Anomie*, *Anomia*, que Linné leur avoit donné, en y comprenant d'autres espèces que nous décrirons dans la suite sous le nom de *térébratules*; nous nous sommes crus fondés à détacher ces coquilles du genre des *Anomies*, à cause des différences essentielles qu'elles présentent, & à leur restituer un nom sous lequel elles ont été connues des oryctographes, long-temps avant de l'être des conchologistes. Le *Anomie* que nous décrivons ici appartient à l'ordre des coquilles multivalves, elles sont formées de trois valves distinctes, tandis que les *térébratules* n'en ont que deux. Linné, qui vraisemblablement n'avoit pas vu vivantes celles dont il a parlé, n'avoit pu reconnoître leur véritable caractère, & il est en cela plus excusable que Bonanni, Gualtieri, & les autres auteurs qui les ont suivies. Notre observation nous a appris que les *Anomies* diffèrent des *térébratules*, 1°. par la forme irrégulière de leur coquille; 2°. par les trois pièces dont elle est composée; 3°. par l'échancrure ou l'orifice qui est placé à la base de leur valve inférieure; 4°. enfin par la manière dont elles s'attachent sur les corps solides. Les *térébratules* jouissent, à la vérité, de cette dernière faculté, mais c'est au moyen d'un ligament cylindrique, semblable à un tendon qui sort d'un trou percé au sommet de leur valve supérieure, & qui se fixe sur les corps, soit en les pénétrant, soit par l'effet d'une espèce d'agglutination, ou celui d'une véritable fucien; elles ont en outre la faculté de se détacher, suivant le besoin, pour aller nager sur la surface de l'eau, tandis que les *Anomies* restent toujours fixées à la même place comme les huîtres, qu'elles vivent & périssent à la place où leur œuf est éclos; elles s'attachent sur les corps au moyen de leur troisième valve, & non pas à l'aide d'un ligament comme les *térébratules*; cette troisième pièce que nous nommons callosité dans les descriptions, est ordinairement d'une substance plus dure & plus solide que celle des deux grandes valves, sa nature paroît même assez différente, & tenir plus de celle de l'os que de celle des coquilles, ce qui lui donne beaucoup d'analogie avec les opercules des coquilles univalves: cette callosité est si fortement attachée sur les corps ou la coquille repose, qu'on ne peut l'en séparer qu'au risque de la briser, & cet accident est très-ordinaire.

Quelques naturalistes ont confondu les *Anomies* proprement dites avec les huîtres, parce qu'ils ne considéroient sans doute que leur manière de vivre, la faculté qui leur est commune de s'attacher aux corps solides & les unes aux autres, ou la forme extérieure & irrégulière de leur coquille; mais, outre la différence de leur charnière qui est remarquable, celle de l'orifice de la valve intérieure, & celle de la callosité qui bouche cet orifice, interdisent toute comparaison,

Le genre des *Anomies*, séparé de celui des *térébratules*, forme la réunion des coquilles multivalves avec les bivalves, en passant des anatifes aux pholades, de celles-ci aux cranies, des cranies aux *Anomies*, & de celles-ci aux coquilles bivalves proprement dites, avec qui elles présentent le plus grands rapports.

Nous ne pouvons rien dire de positif sur les vers des *Anomies*, la description que Linné en a donnée dans son caractère générique ne convient qu'aux vers des *térébratules*; quelques observations que nous avons eu occasion de faire sur leur organisation n'ont pas encore atteint le degré de certitude qui nous paroît nécessaire pour les livrer au jugement du public.

#### 1. ANOMIE écaïlle.

*Anomia squamula*; LINN.

*Anomia testa transverse ovata planiuscula lavi, margine altero gibba*; NOB.

*Anomia, testa orbiculata integerima plana, margine altero gibba, lavi*; LINN. *syst. nat. pag. 1151.*

— MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 248, num. 2998.*

*Anomia squamula testa subrotunda, alba fragilissima, squamulis piscium similissima, altera vavula plana perforata affixa, altera convexa*; MARTINI, *conchyl. vol. 8, pag. 86, tab. 77, fig. 696.*

*Die fischschuppe*; par les Allemands.

*Scale*; Par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est de la grandeur de l'ongle du doigt annulaire, elle est plus large que longue & n'a qu'une très-petite épaisseur: la valve supérieure est peu convexe & inéquilatérale; elle est plus arrondie & plus courte sur un des côtés que sur l'autre; elle est blanche, transparente, très-mince & également lisse sur ses deux faces; la valve inférieure est plate & de la même couleur que celle de dessus, elle est percée au dessous du sommet par une ouverture ovale qui reçoit sa callosité, laquelle a très-peu d'épaisseur.

Linné dit que cette coquille se trouve sur les côtes de la Suède, & qu'elle s'attache sur les crabes & sur les tiges des fucus; Muller la vit sur les côtes du Danemarck.

#### 2. ANOMIE capuchon.

*Anomia cucullata*; NOB.

*Anomia, testa ovata subtriangula alba lavi, superiori conica, apice postico submarginata*; NOB.

**DESCRIPTION.** Celle-ci est très-petite, elle a tout au plus quatre lignes de longueur, depuis le ligament de la charnière jusqu'au bord intérieur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne de profondeur sous la pointe de la valve supérieure. Lorsque cette valve est séparée du reste de la coquille, elle ressemble complètement

à une patelle à cause de sa forme conique & de la situation de la pointe du cône qui est plus près du bord postérieur que du centre.

Ses deux grandes valves sont blanches, transparentes & lisses; celle de dessus, quoique de forme conique, est légèrement aplatie sur les bords, & sa plus grande convexité se trouve à peu de distance du bord postérieur où est placée la charnière; celle de dessous est entièrement plate & très-fragile, elle est plus petite que la valve supérieure, & présente une ouverture ovale près du bord postérieur dans laquelle la callosité testacée est engrainée; la surface intérieure de cette coquille est blanche comme l'extérieure, mais elle est plus luisante & tire sur le jaunâtre quand l'animal est vivant. Cette coquille est très-commune sur les côtes du Languedoc, on ne pêche presque point de crabes pendant les mois de mai & de juin, dont le test n'en soit parsemé; le seul moyen qu'il y ait de les en détacher entières consiste à faire dessécher le test des crabes auprès d'un feu vif, & les *Anomies* s'en séparent d'elles-mêmes dans toute leur intégrité. On trouve dans les couches de Courtaignou, aux environs Rheims, lieu célèbre par la variété des coquilles fossiles qu'on y découvre journellement, une espèce de patelle à surface lisse, qui ressemble à la valve supérieure de cette *Anomie*; la seule différence qu'elle présente, c'est son volume qui est ordinairement trois ou quatre fois plus considérable que celui de l'*Anomie capuchon*.

### 3. ANOMIE ambrée.

*Anomia electrica*; LINN.

*Anom. subrotunda flava laevi, altera convexo gibbosa*; LINN. *syss. nat. pag. 1151. — ejusd. syss. nat. edit. 10, num. 187, pag. 701.*

*Ostrea laevis subpurpurea vel subaurea, instar margaritae intus & extra resplendens, quae ostrea sylvestris Rondeletii*; LIST. *synops. tab. 205, fig. 59.*

*Ostreum electrinum, rumphi, thes. tab. 47, fig. L. — PETIV. Amboin. tab. 20, fig. 8.*

KNORR, *vergnugen*, tom. 5, tab. 25, fig. 6.

*Anomia electrica*, V. BORN. *ind. mus. cas. p. 103.*

*Anomia electrica, testa inaequalivalvi, parastifica, altera valvula plana, perforata affixa, altera convexa, pellucida suborbiculata electrica, &c aurantio flava*; MARTINI, *conchyl. pag. 79, vol. 8, tab. 76, fig. 691.*

*Bernsteen-oster*; par les Hollandais.

*Die bernstein auster*; par les Allemands.

*Small amber oyster*; par les Anglois.

*Pelure d'oignon jaune*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette espèce diffère de l'*Anomie pelure d'oignon* par la moindre épaisseur de ses valves, par les rides irrégulières de sa surface, par sa couleur qui est constamment d'un jaune doré, & par son volume qui est trois ou quatre fois moindre que celui de cette espèce.

Sa forme, quoique irrégulière, approche beaucoup de l'orbiculaire, & sa valve supérieure est plus convexe, plus arquée vers les côtes que celle des espèces précédentes; sa surface est parsemée de petites rides irrégulières & sans direction constante & de petits intervalles lisses qui se présentent sur-tout vers les bords: sa valve inférieure est plate & diversement coudée, suivant la forme des corps sur qui elle porte, elle est très-mince, très-lisse, & en général, moins grande & plus transparente que celle de dessus; ses bords, quoique onduleux, ferment exactement: son échancrure est ordinairement bilobée, elle est plus profonde & plus ouverte que celle de l'*Anomie violette*, & sa callosité testacée plus épaisse & moins conique; sa charnière ne présente pas de différence sensible. La substance de ses valves est très-friable, le moindre choc les fait éclater sous la forme de petites écailles lisses & brillantes, semblables à celles du mica dont on se sert pour couvrir l'écriture. La couleur de cette coquille est jaune à l'extérieur & semblable à celle du fuccin, elle est encore plus vive & plus dorée dans l'intérieur. L'*Anomie* ambrée est très-commune dans la mer Méditerranée, principalement sur les côtes du Languedoc; elle vit à une certaine profondeur dans la mer.

### 4. ANOMIE violette.

*Anomia violacea*; NOB.

*Anomia, testa obovata violacea, superiori convexa externe cicatrifata*; NOB.

*Anomia, testa obovata inaequali violacea, superiori convexa, inferiorem perforata*; LINN. *syss. nat. pag. 1151.*

*Anomia cepa*; MURRAY, *fundam. testac. pag. 42, tab. 2, fig. 13.*

KNORR, *vergnugen*, tom. 6, tab. 9, fig. 5.

*Anomia cepa*; VON BORN, *test. pag. 117.*

*Cuticula cepae, Anomia cepa Linnæi, testa inaequali, violacea pellucida, altera alba plana perforata, altera convexa intus & extus ex violaceo colorata*; MARTINI, *conchyl. vol. 8, pag. 85, tab. 76, fig. 694, 695.*

*Die violette bernstein auster*; par les Allemands.

*Pelure d'oignon violette*; par les François.

**DESCRIPTION.** Nous avons nommé cette espèce l'*Anomie violette* pour éviter la confusion qui peut naître du nom *Anomia cepa* que Linné lui a donné, tandis que d'Argenville avoit nommé de même, long-temps avant lui, l'*Anomie pelure d'oignon*: celle-ci ne parvient jamais à la même grandeur, & sa forme, quoique irrégulière, approche plus de l'ovale que de toute autre: sa valve supérieure est convexe & paroit cicatrifiée à l'extérieur, à cause des rides irrégulières & peu profondes dont elle est couverte: sa valve inférieure est plate & porte quelques ftries transverses peu apparentes; elle est percée près du sommet

par une ouverture ovale qui reçoit la callosité testacée qui sert à la fixer sur les corps. Le contour de la valve supérieure est d'un violet purpurin & chatoyant qui se soutient jusques sur les plus petites parcelles; celle de la valve inférieure est blanche, excepté vers les bords qui sont colorés d'un. légère teinte violette; on trouve cette coquille dans la Méditerranée sur les côtes de la Provence & du Languedoc, mais elle y est moins commune que l'*Anomia pelure d'oignon*, & l'*Anomia* ambrée; on ne la trouve que sur les rochers éloignés de la côte & à une petite profondeur.

#### 5. ANOMIE pelure d'oignon.

*Anomia ephippium*; LINN.

*Anomia*, testa suborbiculata, rugoso plicata, convexior apice obtuso; NOB.

LISTER, *musq. tab.* 208, fig. 38.

BONNANI *recreat. num.* 56, pag. 105, 106. — *musq. tab.* 208, num. 55, pag. 444.

Cenchra, dit-on du nom d'une valve perforata cuius multitudine sunt varietates; GUALT. *ind. conchyl.* tab. 67, fig. B.

Huitre, dite la pelure d'oignon; ARGENVILLE, *conchyl. tab.* 19, fig. C.

*Anomia ephippium*, testa suborbiculata, rugoso plicata, planiore perforata; LINN. *syn. nat. pag.* 1150.

Huitre de la Méditerranée à valves nacrées; GÜL.; DAVILA *cat. conch. num.* 386.

GIANNI, *opere posth. tom.* 2, tab. 27, fig. 71, pag. 37, litt. C.

*Anomia ephippium*; PENNANT, *british. zool. vol.* 4, pag. 109, tab. 62, num. 70.

*Anomia ephippium*; DUCOSTA, *british. conch. pag.* 165, tab. 11, fig. 3.

*Anomia ephippium*; GRONOV. *zoophyl. pag.* 278, fig. 3, num. 1198.

*Anomia ephippium*; V. PORN. *test.* pag. 117.

FAYANL, *conchyl. tab.* 41, fig. B.

GIUSEP. GIOENI, *descript. di test.* pag. 31, fig. 17, 18, 19.

*Anomia ephippium*, testa submarginata, parafifica diaphana alba, valvula altera planiuscula perforata, foramine ovato, coherens cum altera gibbosa & convexa in cucullula linearis per ligamenti coriaci; MARTINI, *conchyl. vol.* 8, pag. 81, tab. 76, fig. 692, c.

Die weisse wiebelchale; par les Allemands.

Enfer d'oignon; par les Hollandais.

Oignon pelé; par les Anglois.

La pelure d'oignon; par les François.

DESCRIPTION. C'est à cause de son peu d'épaisseur, de sa transparence & de la couleur qu'on a nommé cette coquille la pelure d'oignon, sa grandeur égale quelquefois celle du paume de la main, mais plus communément elle est une fois plus petite; ses deux grandes valves sont irrégulières & plus ou moins applanies, selon la forme du corps sur lequel la coquille est attachée; elles sont

formées par des couches écailleuses très-fines, qui sont tuilées les unes sur les autres; elles portent outre cela cinq ou six plis longitudinaux, convexes & espacés inégalement, qui se terminent à quelque distance des bords: quelquefois la valve inférieure en est privée, mais cela n'arrive que quand elle est étroitement fixée sur des corps dont la surface est lisse, & dont la solidité s'est opposée à son développement; celle-ci est une grande échancrure finissant au-dessous du sommet qui manque à la valve supérieure, laquelle est bouchée par une petite pièce ou callosité testacée, de forme conique, & d'une circonférence plus large à la base que celle de l'échancrure. Cette troisième pièce, que Linné n'avoit pas connue, lui sert à se fixer sur les corps; c'est par son moyen qu'elle y est fortement attachée, & si elle a une fois qu'elle est prise, l'animal ne peut plus la fixer; on trouve rarement cette troisième valve dans les coquilles des cabinets, parce qu'en détachant la coquille du rocher, elle y reste presque toujours attachée. La charnière des deux grandes valves ne présente aucune apparence de dents ni de stries, elle consiste en un ligament très-fort qui joint les deux grandes valves ensemble sans paroître à l'extérieur.

La couleur de cette coquille est fauve, rousse ou blanchâtre au dehors, elle est nacrée intérieurement, & on y distingue quelquefois une teinte verdâtre ou pourpre très légère, les bords sont minces & plus colorés que le disque.

L'*Anomia pelure d'oignon* présente plusieurs variétés remarquables, celle que nous venons de décrire est la plus commune, mais on en voit dont la valve supérieure est ridée ou bulée comme les feuilles de chou, & d'autres dont la superficie est lisse & luisante.

Cette coquille est très-commune sur les côtes de la mer Méditerranée, on la trouve aussi sur celles de la Bretagne & de l'Angleterre; on mange dans le Languedoc l'animal qui y est contenu, & on en prend le goût à celui des huitres. Ces coquilles sont ordinairement groupées plusieurs ensemble sur les rochers, sur les serpules, & les gros coquillages qui vivent à une certaine distance des côtes; elles s'attachent aussi sur les bois flottans & sur les racines des fucus; on a remarqué que ce sont ces dernières qui parviennent à la plus grande grosseur.

#### 6. ANOMIE poncée.

*Anomia punctata*; CHEMINITZ.

*Anomia* testa abundant cornea, valvula utrinque divergenti ac punctata; NOB.

*Anomia*, testa orbiculata, sub triangulari, cornea, fagilliformi, altera valvula perforata & punctata punctis utrinque excavatis, altera convexa & punctata punctis excavatis; CHEMINITZ; MARTINI, *conchyl. vol.* 8, pag. 88, tab. 77, p. 608.

La poncée *Anomia*; par les Allemands.

DESCRIPTION.

**DESCRIPTION.** Le seul auteur qui ait parlé de cette *Anomie* est M. Chemnitz, qui dit qu'elle est de l'île de Féroë, & qu'on l'y trouve ordinairement attachée sur les coquilles des moules. Suivant la description de cet auteur, cette coquille est orbiculaire, & elle a six ou sept lignes de diamètre; ses valves sont transparentes & si fragiles, qu'on ne peut presque pas les roucher sans les casser: elles sont ponctuées, mais la forme de ses points, & la manière dont ils sont rangés diffèrent dans les deux; ceux de la valve inférieure sont enfoncés & semblent pénétrer dans sa propre substance, de manière que, dans la partie intérieure de cette même valve, ils sont saillans, mais ils sont disposés sans ordre, ou du moins sans la moindre apparence de régularité. Les points de la valve supérieure affectant dans leur distribution une certaine régularité, & ils sont saillans sur la surface supérieure: l'ouverture de la base est orbiculaire ou ovoïde; elle est placée sous le sommet de la valve inférieure, il est vraisemblable qu'elle reçoit, comme les autres espèces, un tubercule calleux, dont les fonctions sont les mêmes. La couleur de cette coquille approche de celle de la corne.

7. ANOMIE épineuse.

*Anomia aculeata*; MULLER.

*Anomia, testa subrotunda, superiori striis longitudinalibus aculeatis, vertice levi, postice recurvo*; NOB.

*Anomia, testa, subrotunda, aculeata, vertice levi, postice recurvo*; MULLER. Zool. Dan. prod. pag. 249, num. 3007.

*Anomia aculeata Mulleri*; CHEMNITZ, conchyl. vol. 8, pag. 92, tab. 77, fig. 702.

Die kleinste flachliche *Anomie*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est, suivant M. Chemnitz, d'un très-petit volume; sa forme est orbiculaire, légèrement comprimée, & ses sommets sont recourbés en-dessous; sa valve supérieure est très-peu bombée; elle est marquée de stries longitudinales dont le dos est garni d'épines très-fines & courtes, excepté vers le sommet, qui est uni & luisant: la valve inférieure est plate, & marquée de pores disposés sur plusieurs rangs concentriques; l'ouverture de la base est ovale comme dans les espèces précédentes, & sa charnière est formée de même; les bords de la valve supérieure portent en avant quelques légères crénélures, qui sont elles-mêmes terminées par des épines semblables à celles du dos de la valve. La couleur de cette coquille est le plus souvent rougeâtre, & sa substance est très-mince & cassante. Suivant Muller & M. Chemnitz, cette espèce vit dans la mer de Norwège, & elle s'attache ordinairement sur les coquillages & sur les tiges des fucus.

Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.

8. ANOMIE tuillée.

*Anomia imbricata*; NOB.

*Anomia, testa orbiculata, superiori striis longitudinalibus spinis formicatis sub imbricatis exarata*; NOB.

A. *Anomia aculeata major*; CHEMNITZ, conchyl. vol. 8, pag. 92, vignette 13, fig. A & B.

B. *Anomia, aculeata maxima*; ejusdem ibid. fig. C & D.

**DESCRIPTION.** C'est encore à M. Chemnitz que l'on doit la description de cette nouvelle espèce; quoiqu'elle ait quelque ressemblance avec l'*Anomie épaisse*, elle en diffère par son volume qui est beaucoup plus considérable, par les écailles creusées & pointues dont ses stries sont garnies, & enfin par son lieu natal. Les deux figures que M. Chemnitz a publiées de cette coquille, appartiennent à une même espèce, mais cet auteur recommandable parait ne les avoir considérées que comme deux variétés; suivant lui, elles furent trouvées attachées sur la quille de deux vaisseaux de retour, à deux différentes époques, de la côte de Guinée; ce qui permet de présumer qu'elles vivent dans les mers des pays chauds.

La forme extérieure de cette coquille est celle d'une patelle, elle est presque ronde, & le diamètre des plus grandes est de seize à dix-sept lignes; la valve supérieure est très-voûtée; elle est si transparente, que M. Chemnitz la compare à un morceau de glace, à cause de son éclat vitré & de sa blancheur; elle ne présente qu'une seule tache brune tout près de la charnière, dont la couleur est plus foncée dans l'intérieur de la valve, qu'extérieurement: toute sa superficie est très-raboteuse, étant garnie de stries fines & longitudinales qui sont armées d'un grand nombre d'écailles creusées, épineuses & tuillées, de pointes droites & d'autres crochues, qui manquent à la valve de dessous.

Celle-ci est plate, lisse & mince comme du papier, elle est percée près du sommet, par une ouverture ovale qui forme dans l'intérieur un bourrelet saillant, entre lequel la troisième pièce est renfermée; la charnière consiste en un ligament qui réunit les deux grandes valves comme dans les autres, lequel est placé à la droite des sommets.

Les deux variétés de cette coquille que M. Chemnitz eut occasion de voir, ne présentaient d'autre différence que la disproportion de leur volume, les autres parties étoient conformées de même, excepté le sommet de la valve supérieure qui étoit tourné à droite, & sermoit, dans cette partie, une espèce de petit bec légèrement crochu. & la couleur de la valve inférieure qui étoit jaunâtre; mais ces différences sont trop légères, surtout dans le genre des *Anomies* dont les coquilles sont irrégulières, pour les considérer

autrement que comme deux variétés peu importantes d'une même espèce.

### 9. ANOMIE ondulée.

*Anomia undulata*; NOB.

*Anomia, testa suborbiculata, superiori striis longitudinalibus undulatis, & transversis subtilissimis striata, margine crenulato*; NOB.

*Anomia undulatum striata, testa suborbiculata, altera valvula plana, tenui, perforata, altera convexa subtilissimè & densissimè transversaliter, undulatum longitudinaliter striis eminentioribus distantibus striata, margine crenulato*; CHEMINITZ, conchyl. vol. 8, pag. 80, tab. 77, fig. 699.

Die Wellenformig gestrige Anomie; par les Allemands.

DESCRIPTION. On trouve cette espèce dans les mers de la Norvège & même dans la Méditerranée, suivant M. Chemnitz; sa forme est presque orbiculaire, & la valve de dessus est très-bombée; elle est couverte extérieurement par des stries de deux sortes, dont les unes sont longitudinales, & les autres transverses; les premières sont les plus fortes, & ressembleroient plutôt à des côtes convexes qui se prolongent en serpentant depuis le sommet jusqu'aux bords; les secondes sont très-fines & très-serrées: on distingue, dans l'intérieur de la valve convexe, les impressions des côtes ondulées, & ses bords sont finement crenelés; la valve inférieure est lisse, plate & sans stries. Sa son ouverture, qui est ovale & grande, relativement au volume de la coquille, est placée comme dans les autres espèces. La couleur de cette valve est blanche, tandis que celle de dessus est ordinairement colorée de rouge; sa charnière est comme dans les autres.

### 10. ANOMIE patelliforme.

*Anomia patelliformis*; Linn.

*Anomia testa convexa ovata, lata, subdiaphana, ventre parvo convexo*; Linn. Syst. nat. p. 17. — *an. fl. fovea, fovea, mar. etc.* pag. 151. — MULLER, conch. Dan. prod. pag. 27, nom. 2099.

*Anomia patell. vol. 1, pag. 22, tab. 5, fig. 6, 7.*

*Anomia patell. vol. 1, MULLER, Dan. prod. pag. 27, tab. 5.*

*Anomia patelliformis. Testa ovata suborbiculata, convexa, subdiaphana, lata, ventre parvo convexo, fovea parva, fovea, mar. etc.* CHEMINITZ, conchyl. vol. 8, pag. 80, tab. 77, fig. 700.

Die patelliförmige Anomie; par les Allemands.

DESCRIPTION. La valve supérieure de cette espèce est orbiculaire, bombée, lisse, & a la fovea parva; elle est couverte extérieurement, il faut le dire, de la même manière que celle de l'ovale. Cette valve est terminée par une charnière de l'ovale, & les bords sont dépourvus de tout suture; qu'elle

est blanche, fragile & presque diaphane; que la valve supérieure est légèrement convexe & marquée de stries longitudinales, nombreuses & arrondies, lesquelles sont croisées par d'autres stries transverses si délicates, qu'on ne les aperçoit que très-difficilement à la vue simple; que la pointe du sommet est obtuse, lisse & recourbée en dessous; enfin, que la valve inférieure est aplatie, très-lisse & très-fragile, & qu'elle est percée, près de la base, par une ouverture dont la forme est ovale. La figure de M. Chemnitz, que nous avons citée, exprime quelques autres différences que la description de Linné n'a pas détaillées: il paroît que la valve supérieure déborde de près de demi ligne sur la valve inférieure, & que celle-ci a, ainsi que l'autre, des stries longitudinales assez bien marquées. Linné indique cette coquille dans les mers de la Norvège, de même que Muller.

### 11. ANOMIE striatule.

*Anomia striatula*; NOB.

*Anomia testa oblongo ovata, inferiori foramine subovalis, superiori subtilissime striata*; NOB.

*Squama magna, testa oblonga, altera valvula plana, tenui perforata, foramine ovato; altera subconvexa subtilissime longitudinaliter striata, margine rotundato*; CHEMINITZ, conchyl. vol. 8, pag. 87, tab. 77, fig. 697.

Die grosse fischschuppe; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille est très-rare; celle que M. Chemnitz a décrite lui fut communiquée par M. Spengler qui l'avait reçue de la Norvège, où elle avoit été pêchée aux environs de Drontheim; sa forme se présente un ovale un peu allongé, sa longueur est à peu près de quinze lignes sur sa largeur de onze ou douze, ses bords antérieurs sont arrondis. Sa valve inférieure est très-mince, plate & très-cassante, son ouverture est grande, ovale & plus rapprochée du centre que dans les autres espèces; la valve supérieure est très-épaisse, mais elle a plus d'épaisseur que celle de dessous; toute sa superficie est couverte de stries longitudinales très-déliées, qui se terminent au sommet, & ont le terminus près des bords; la valve inférieure est entièrement convexe, & les bords sont dépourvus de tout suture par le côté de la valve supérieure. La couleur de cette espèce est blanche du même côté.

### 12. ANOMIE patellone.

*Anomia patellone*; NOB.

*Anomia testa ovata, convexa, subdiaphana, ventris parvo convexo, fovea parva*; NOB.

*Anomia patell. vol. 1, MULLER, Dan. prod. pag. 27, tab. 5, fig. 6, 7.* — *Anomia patellone. Testa ovata, convexa, subdiaphana, ventris parvo convexo, fovea parva, fovea, mar. etc.* CHEMINITZ, conchyl. vol. 8, pag. 80, tab. 77, fig. 701.

Die kammerartige Anomie; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille appartient à la Méditerranée ; j'en possède plusieurs individus qui me furent apportés de Nice par M. d'Avillier, négociant de Bordeaux, dont l'amitié me sera toujours précieuse : elle se trouve pareillement dans l'Océan Atlantique, & la preuve que j'en ai, c'est que j'en ai ramassé plusieurs valves séparées, sur les rivages de l'Isle-de-France.

Cette coquille a ordinairement dix-huit lignes de longueur, & sa largeur, près du bout antérieur, est de douze à treize lignes ; sa plus grande profondeur est de quatre lignes ; elle est plus étroite près du sommet & son bout est arrondi, mais arqué irrégulièrement. Sa valve supérieure est convexe & garnie de stries longitudinales, qui se divisent sur leur longueur en d'autres pareilles, qui se terminent également au bord des valves ; ces stries sont garnies de petites écailles tuilées qui sont d'une grande fragilité, elles sont plus nombreuses vers les bords, & il n'en reste ordinairement que les traces sur le disque & près le sommet. La valve inférieure est lisse, plate ou arquée, suivant la forme du corps sur lequel la coquille est attachée ; l'orifice de la base est ovale, il est placé sous la charnière, & le ligament cardinal prend naissance sur son bord postérieur. La troisième valvule, qui sert d'opercule à l'orifice, est conique, & sa base est marquée de stries très-fines & radiées. Sa couleur est blanche ou grise, je pense que cela dépend beaucoup de l'endroit où cette coquille s'est fixée dans la mer.

M. Chemnitz croyoit que cette espèce est l'analogue de celle que Linné a désignée sous le nom d'*Anomia pedinaria*, mais il est dans l'erreur ; l'espèce de Linné n'est encore connue que dans l'état fossile ; j'en possède plusieurs individus qui ont effectivement, près de la base, les deux orifices que Linné

a désignés, & qui doivent, pour cette raison, appartenir plutôt au genre des cranes qu'à celui des *Anomies*.

J'ai conservé à l'espèce, que je viens de décrire, le nom d'*Anomia pedinaria*, par la raison que l'espèce de Linné devant sortir du genre des *Anomies*, ainsi que je viens de le dire, rien ne s'oppose à employer pour celle-ci une épithète qui lui convient encore mieux qu'à celle de cet auteur.

**ANOMIE A BEC DE PERROQUET. (Voyez TÉRÉBRATULE BEC DE PERROQUET.)**

**ANOMIE DE MAHON UNIE. (Voyez TÉRÉBRATULE LISSE.)**

**ANOMIE MAGELLANIQUE STRIÉE. (Voyez TÉRÉBRATULE MAGELLANIQUE.)**

**ANOMIE SANS STRIES A TUYAUX LATÉRAUX. (Voyez FISSURELLE LISSE.)**

**ANOMIE SCARABÉE, ou ANOMIE AILÉE DE MAHON. (Voyez FISSURELLE CORNÉE.)**

**ANOMIE STRIÉE DE LA MÉDITERRANÉE. (Voyez TÉRÉBRATULE TÊTE DE SERPENT.)**

**ANOMIE STRIÉE DE LA MÉDITERRANÉE A PETITS OREILLONS. (Voyez TÉRÉBRATULE RABOTEUSE.)**

**ANTAIE. (Voyez DENTALE ANTAIE.)**

**ANTI-BARRILLET. (Voyez BULYME ANTI-BARRILLET.)**

**ANTI-NONPAREILLE. (Voyez BULYME ANTI-NONPAREILLE.)**



ANTIPATE, *Antipathes* ; PALLAS.

GENRE DE VERS ZOOPHITES, qui a pour caractère une tige branchue & cornée, aplatie à la base & couverte extérieurement de poils courts & rudes, qui sont enveloppés par une humeur gélatineuse, dans laquelle habitent des polypes tentaculés.

Des ovaires en forme de calice évasé, attachés sur la substance cornée, suivant M. Pallas.

## ESPÈCES.

### 1. ANTIP. fenouil de mer.

Tige très-branchue, rameaux sétacés, pinnés à pinnules décomposées.

### 2. ANTIP. éricoïde.

Tige très-branchue, très-velue & noirâtre, rameaux épars, ramifications subulaires & nombreuses.

### 3. ANTIP. plumeux.

Tige très-branchue & courbée, rameaux pinnés, pinnules très-ferrées, sétacées & velues.

### 4. ANTIP. myriophile.

Tige très-branchue & courbée, rameaux épars & écartés, pinnules rares, sétacées, quelquefois ramifiées.

### 5. ANTIP. évertail.

Tige plate & très-branchue, rameaux branchus sur deux côtes, & anis les uns aux autres en forme de réseau.

### 6. ANTIP. réticulaire.

Tige très-branchue, rameaux très-ferrés & se collant les uns aux autres, les plus jeunes sétacés.

### 7. ANTIP. cyprès de mer.

Tige simple, très-longue & ondulée, rameaux nombreux, très-branchus & recourbés en forme de panache.

### 8. ANTIP. bronzé.

Tige simple, très-roide & bronzée, rameaux dicotomes, paniculés, & formant sur la tige une ligne spirale.

### 9. ANTIP. Dicotome.

Tige droite, très-longue & dicotome.

### 10. ANTIP. spiral.

Tige très-simple, menue, ondulée & spirale, garnie d'épines sur plusieurs rangs longitudinaux.

### 11. ANTIP. triangulaire.

Tige triangulaire, légèrement ondulée, rameaux rares, ramifications placées en spirale.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** M. Pallas est le premier qui ait séparé du genre des gorgones, les *Antipates* que tous les naturalistes avoient auparavant confondu avec elles; le point & la manière de croître étant conformes dans les deux genres, il est vraisemblable, que faute d'occasion pour les observer dans la mer, ils auront pris les *Antipates* pour des gorgones dépourvues accidentellement de leur écorce calcaire, ou les auront regardés comme des êtres douteux sur la nature desquels ils n'avoient pas encore assez de données pour prononcer. Cependant un examen suivi de leur organisation manifeste bientôt la différence de leur nature, & on ne peut s'empêcher d'être du sentiment de M. Pallas, quand on a comparé ensemble ces deux genres de productions marines. Linné, quoiqu'il ait travaillé sur les gorgones long-temps après M. Pallas, n'a pas jugé à propos d'adopter ce nouveau genre, il a persisté à rapporter à celui des gorgones les *Antipates* qu'il connoissoit, malgré les différences essentielles qu'ils présentent, & les observations de M. Pallas qu'il lui étoit si facile de constater. Quelles que soient les raisons qui ont engagé ce naturaliste à ne pas adopter ce nouveau genre, il est cependant certain que les deux espèces qu'il a décrites sous le nom de *gorgonia abies*, & qu'il n'a considérées que comme des variétés d'une seule espèce, sont, même d'après la courte description, assez différentes des gorgones, pour en être séparées, & pour former à elles seules un genre nouveau. Les méthodes ne sont utiles que lorsqu'elles sont conséquentes, & si les caractères génériques ne sont pas rigoureux, s'ils admettent trop d'exceptions, leur usage, au lieu de présenter quelque utilité, conduit à de grands abus. Ces considérations, qui ne se présenteront que trop souvent, nous ont engagés à adopter le genre de M. Pallas, ayant reconnu sur les *Antipates*, qui se trouvent au cabinet du roi, la vérité de leur caractère générique, & l'exactitude des descriptions de M. Pallas.

Les *Antipates* sont effectivement très-voisins des gorgones, ils croissent dans la mer & ils s'attachent de même par un aplatissement qui se trouve à la base des tiges, sur la surface des rochers; leur tige est également branchue & atténuée de même insensiblement jusqu'à l'extrémité des rameaux; leur substance intérieure est analogue à celle des gorgones, elle est formée de couches lamelleuses, appliquées les unes sur les autres, d'une nature analogue à celle de la corne; leur surface extérieure nourrit de polypes qui en sont les ouvriers; ainsi que dans les gorgones, on trouve dans l'intérieur de leur substance cornée des testacées parasites, comme des huîtres, des anomies & des balanes, qui y ont été enveloppées par son accroissement successif, & les rameaux de leurs tiges se collent les uns

aux autres de la même manière qu'on l'observe sur les véritables gorgones.

Toutes ces analogies ont assurément une grande valeur; mais voici des différences qui ne sont pas moins considérables: premièrement, la surface de la tige cornée, est lisse ou striée dans les gorgones au-dessous de la substance calcaire dans laquelle les polypes sont logés, elle est au contraire constamment piquée dans les *Antipates*, & hérissée d'un davier rude & court sur les vieilles tiges, lequel ressemble plutôt à des vrais pic-pans sur les extrémités des rameaux; en second lieu, leur substance cornée est, en général, plus dense & plus pesante que celle des gorgones, elle a moins de flexibilité, & est beaucoup plus cassante, elle est plus transparente, & paroit même vierge dans quelques espèces; troisièmement, l'écorce extérieure que nous avons dit être calcaire dans les gorgones, est glaireuse dans les *Antipates*, elle est plus épaisse sur les bouts des rameaux que sur les branches ou sur le bas des tiges, & sert de tige à leurs polypes.

Cette première écorce étant d'une nature susceptible de putréfaction, ne peut se conserver dans les collections, comme la couche calcaire des gorgones; mais on voit si souvent des écorces muqueuses sur quelques parties de leur surface, qui proviennent de son dessèchement, & qui suffisent pour indiquer leur origine, & établir l'analogie des espèces où on les trouve, avec celles qui ont été observées vivantes par Rumphius & le comte Marilli. Ces auteurs disent que les polypes de ces espèces sont logés dans cette humeur glaireuse, qui est vraisemblablement une de leurs sécrétions, comme la substance calcaire est une sécrétion propre aux polypes des gorgones, la coquille aux vers testacés, & la bave aux limaces; si en a distingué les limaces des hélices par la seule différence du test calcaire & solide qui couvre le corps de ces derniers, comment pourroit-on se refuser à séparer les *Antipates* des gorgones, puisque quelques soient leurs analogies, elles ne peuvent être plus grandes que celles des limaces avec les vers des hélices?

Il est donc évident que, malgré l'autorité de Linné, les *Antipates* forment un genre dans la famille des vers mollusques, distinct de celui des gorgones, & que M. Pallas a très-bien fondé à en séparer. Suivant ce naturaliste les *Antipates* présentent encore un caractère qui, s'il étoit démontré vrai, établisoit leur affinité avec les ferulacées d'une manière très-remarquable; il consiste dans des espèces de calices, dont la forme est cylindrique, l'ouverture évasée, la direction courbée irrégulièrement, & la substance, cornée comme celle des tiges qui leur servent de support; la partie par où ces petits calices leur sont attachés est épaisse, mais les bords de leur évasement sont très-minces. M. Pallas pense que ce sont des organes propres & essentiels aux *Antipates*,

peut-être les supports de leurs ovaires, plutôt que les calices de quelques autres vers étrangers ; c'est la régularité de leur forme, & celle de leur grandeur dans les différentes espèces qui lui ont fait considérer ces parties comme leur étant essentielles, & par conséquent indépendantes des accidens extérieurs.

Quelque soit la confiance que nous accordons avec plaisir aux lumières de ce savant respectable, nous ne pouvons, dans ce cas-ci, nous empêcher de nous connaître nos doutes, & les motifs sur lesquels ils sont fondés. Premièrement toutes les espèces que M. Pallas a décrites n'offrent point de ces calices, comme cela devoit être, si ces parties étoient essentielles à leur nature, secondement, nous a paru, sur celles que nous avons examinées au cabinet du roi, que les parties que M. Pallas nomme des calices, ne sont effectivement que les supports des glands de mer, qui, après avoir été attachés à leurs rameaux, en ont été séparés par accident ; nous avons cherché à nous assurer de ce fait, en détachant avec effort quelques-uns de ceux qui y étoient encore adhérens, & nous avons reconnu, après leur séparation, que la partie sur laquelle la base du balanite avoit appnyé, présentoit la même forme que celle sur qu'il y en avoit eu précédemment, & que cette forme étoit la même que celle que M. Pallas attribue à ses calices.

Il nous a paru alors vraisemblable que quelque accident de cette nature aura trompé ce naturaliste, & qu'on fera peut-être de même avis, quand on saura que la base de cette petite espèce de balanite est formée en entonnoir, qu'elle est même légèrement oblique, & de manière qu'elle peut se fixer sur la partie solide des rameaux des *Antipates*, en conservant à l'animal, qui y est contenu, sa situation naturelle ; dès-lors on comprendra aisément que lorsque cette coquille s'attache sur les rameaux de l'*Antipate* ; elle intercepte le travail des polypes dans le seul point de son adhérence, & que les polypes, continuant à se multiplier tout au tour, ils s'étendent dans tous les sens, & finissent par former une couche cornée sur la base du balanite, laquelle s'agrandit avec le temps, & finit par l'envelopper presque en entier ; cette enveloppe cornée ayant plus d'épaisseur près de la base que sur toute la circonférence du balanite, jusque cette partie a été le plus anciennement recouverte, il est évident que lorsque ces coquilles en sont détachées, leur nature est, tout par accident, de la base de ce point corné est le seul qui subsiste sur la tige ou sur les rameaux, en poussant la main dans la creuse de la base du point corné, on s'en est détaché ; c'est cette partie que nous voyons, mais que M. Pallas a prise pour une partie essentielle à la régénération des *Antipates*, & dont la nature par là tout au moins douteuse, à laquelle nous avons examiné le

fait avec attention ; hors ces corps, nous n'avons rien vu sur les *Antipates* que l'on puisse comparer aux calices que M. Pallas a décrits, nous ne présentons cependant ici notre sentiment que comme un doute dont l'observation des *Antipates* vivans peut seule être tirée ou détruite le fondement. Voyez pour l'histoire des polypes des *Antipates*, celle que nous donnerons des polypes des gorgones, d'après les observations de M. Cavolini.

# 1. ANTIPATE fenouil de mer.

*Antipatus faniculatus* ; PALLAS.

*Antip. ramiflora*, ramis fasciatis decompositis ; PALLAS, *zooph. pag. 207.*

*Faniculum marinum* ; RUMPH. *herb. tom. 6, pag. 208, tab. 80, fig. 5.*

DESCRIPTION. Rumphius est le seul auteur, avant M. Pallas, qui paroisse avoir parlé de cette espèce, & en avoir donné une assez mauvaise description accompagnée d'une figure.

Elle forme un petit arbrisseau d'un pied de hauteur, dont les rameaux sont foibles, écartés & très-épais. Sa tige principale a la grosseur d'une plume à écrire, elle est très-branchue & ramifiée dès la base ; ses rameaux, quoique placés sans ordre, sont très-nombreux, & ils s'aplatissent en éventail ; ils sont roides, sétacés & ouverts, ils paroissent pinnés à cause des petites divisions qui naissent des deux côtés, & qui y sont placées dans une situation alterne ou opposée ; la substance de la tige est noire & opaque, sa surface extérieure est couverte d'un poil très-court & de la même couleur qu'elle. Quelques-uns de ses rameaux, qui paroissent rompus, à cause de leur courbure extraordinaire, sont aglutinés avec les rameaux voisins ; leur revêtement extérieur ressemblant à de la glaire desséchée & condensée en plaques ; il paroît que cette matière avoit plus d'épaisseur sur les extrémités des rameaux, elle y est condensée sur une de leurs faces sous la forme de petits tubercules, qui, lorsque la tige est sèche, font paroître les extrémités des rameaux noduleux. M. Pallas trouva sur cette espèce de ces prolongemens cuniques, qu'il nomme indistinctement ses calices ou ses ovaires ; ceux qu'il découvrit, étoient courts, cylindriques & presque toujours placés dans les aisselles des rameaux. Il est rare, suivant lui, de trouver, dans les collections d'histoire naturelle, des échantillons entiers de cet *Antipate* ; ils ont ordinairement perdu la plus grande partie de leurs rameaux ; mais on le reconnoît facilement sur le peu qui en reste, & sans tout par la muscifié nodulaire qui couvre la superficie de ses rameaux. Il croît dans la Méditerranée, & peut-être dans les mers des grandes Indes.

## 2. ANTIPATE éricioïde.

*Antipathes ericoïdes*; PALLAS.*Antip. ramossissima hispidaque atra, ramis sparsis, ramulis ubique crebris subulatis*; PALL. *zooph.* pag. 208.*Cupressus marina prior*; RUMPH. *herb.* tom. 6, pag. 207.

DESCRIPTION. La tige de celui-ci a la même hauteur que celle de l'espèce précédente, elle est noirâtre, mais beaucoup plus épaisse & plus garnie que l'autre; ses rameaux s'étendent beaucoup sur les côtés, & ils pouvoient être hérissés d'épines au premier coup-d'œil. Ils sont parsemés sans ordre sur la tige principale, ils sont d'une longueur inégale, & quelquefois opposés: ils s'étendent horizontalement en formant des angles droits avec elle; ils sont grêles, quelquefois divisés, mais toujours parsemés de fillets courts & écartés à angles droits, dont quelques-uns sont distinctes, tandis que les autres se subdivisent en d'autres encore plus petits. La substance de l'Antipate éricioïde est opaque & fragile, sa superficie est par-tout hérissée de poils courts & noirs qui la rendent raboteuse. M. Pallas qui a vu en différentes occasions plusieurs individus de cette espèce, n'a pu y découvrir des calices, ce qui paroît favorable à notre sentiment. Il vit dans l'Océan Atlantique.

## 3. ANTIPATE plumeux.

*Antipathes pennacea*; PALLAS.*Antip. ramosa foliacea, ramis pennatis, pinnulis setaceis crebrisque hispidis*; PALLAS, *zooph.* pag. 209.*Lucina prima*; ALDROVAND. *mus.* pag. 848, ic. 1.*Acobaz rufurata*, seu *erica marina crassa*, RUMPH. *herb.* tom. 6, pag. 209.

DESCRIPTION. La base de celui-ci, par où il s'attache sur les corps solides, forme un aplatissement assez considérable, noir intérieurement, gris & raboteux au dehors, semblable à celui des tiges des gorgones; elle soutient plusieurs tiges robustes, de plus d'un pied de hauteur, qui sont ordinairement inclinées d'un même côté, & pourvues de pinnules inégales & distribuées sur deux faces qui les font ressembler à des plumes: ces tiges, de même que les pinnules, sont garnies au duvet laineux & grisâtre qui s'étend sur toute leur superficie; les pinnules sont nombreuses, simples, fines comme des cheveux, parallèles & flexibles; la substance des tiges est très-noire & cassante, quand le duvet extérieur a été enlevé; Rumphius dit que les tiges noircissent à mesure qu'elles se dessèchent, & qu'elles acquièrent de la dureté en préparation: cet auteur ajoute que lorsqu'on retire cet *Antipate* de la mer, toute sa superficie, tant celle des tiges que des

pinnules est couverte d'une mucosité abondante & épaisse, qui excite des démangeaisons aux mains de ceux qui la touchent; ces démangeaisons sont vraisemblablement analogues à celles qu'occasionne le contact des méduses, & de quelques autres vers marins.

Nous avons comparé la description de M. Pallas aux individus de cette espèce, qui se trouvent au cabinet du roi, & nous l'avons trouvée très-exacte; nous observerons seulement que les prétendus calices de cet auteur ne se trouvent pas plus sur cette espèce, que sur l'Antipate éricioïde; elle vit dans l'Océan Atlantique: les individus du cabinet du roi ont été envoyés des îles Moluques, par feu M. Poivre, ancien intendant de l'Île-de-France.

## 4. ANTIPATE myriophille.

*Antipathes myriophylla*; PALLAS.*Antip. incurva ramossima, pinnulataque, ramis sparsis divaricatis, pinnulis rariisculis setaceis*; PALLAS, *zooph.* pag. 210.*Erica setacea frutex marinus*; CLUS. *exot.* l. 6, cap. 5.*Myriophyllum indicum ramossimum*; PETIV. *gazerb.* tab. 35, fig. 12.*Lithophyllum fuscum, subulatum, ramis tenuissimis divisis & subulatis*; BRYN, *prodr.* 2, p. 35. — *icon.* p. 35, tab. 27.*Erica marina tenuis*; RUMPH. *herb.* tom. 6, pag. 209.

DESCRIPTION. Celui-ci représente un petit arbrisseau de près d'un pied & demi de hauteur, dont les tiges partent de la base, & sont subdivisées en beaucoup de rameaux distribués sans ordre & irrégulièrement inclinés: sa base forme un engorgement semblable à celui de l'espèce précédente, les tiges qu'elle soutient sont noires, robustes, très-croûtes; leurs rameaux sont placés sans ordre, & leurs divisions sont très-ouvertes & écartées: toute leur surface extérieure, ainsi que celle des tiges, est couverte de poils grisâtres & durs, qui la rendent raboteuse; les pinnules des dernières divisions sont setacées, raies & alternativement distiques, elles sont le plus souvent courbées dans le même sens que les rameaux, & leur concavité est sensiblement velue; leur face convexe soutient ordinairement des pinnules qui y sont placées comme les dents d'un peigne, mais dans un plan oblique relativement à celui des rameaux. M. Pallas dit que cette espèce est pourvue de calices qui ont la forme de petites coupes, qu'ils sont raris, & attachés sur les côtés des rameaux par leur bord: il ajoute que ces calices sont raboteux-extérieurement, & poisseux du côté opposé au point de leur adhérence aux rameaux. Suivant lui, il n'est pas rare de rencontrer sur cette espèce de petits balanites encore adhérens, & même l'humaine feuille. Nous

ajouterons aux observations de cet auteur que les individus que nous avons examinés dans le cabinet du roi sont dans le même cas, que les glands de mer qui y sont attachés sont recouverts extérieurement par une couche mince de la propre substance cornée des rameaux, & qu'en ayant détaché quelques-uns, le point de leur attache qui étoit resté adhérent aux tiges, formoit des petites coupes faillantes, parfaitement semblables à celles que M. Pallas a décrites, comme les ovaires de cette espèce.

Suivant Rumphius, l'*Antipate myriophylla* est couvert de mucosité, quand il sort de la mer, & on le pêche, suivant lui, dans le golfe de l'Océan Asiatique. Les individus du cabinet du roi sont de la mer des Indes. M. Pallas soupçonne qu'on en trouve aussi dans les mers de l'Amérique.

### 5. ANTIPATE éventail.

*Antipathes flabellum*; PALLAS.

*Antip. explanata ramulosis subdivisa, ramulis bifariam ramosis reticulatis coherentibus*; PALLAS, zooph. pag. 111.

*Eriace marina affinis*; RUMPH. herb. tom. 6, pag. 209.

DESCRIPTION. Celui-ci forme un petit éventail épanoui d'environ six pouces de diamètre, dont une des faces est onduleuse & courbée, la base est plate comme celle des espèces précédentes, le tronc qu'elle soutient est court, il est plus mince que la tige d'un épi, les rameaux naissent sur deux de ses côtés, & se subdivisent en d'autres qui sont très-dens & allongés; tous ces rameaux forment dans leur ensemble une surface plate; les dernières divisions sont presque linéaires, elles sont pareillement distiques, très-nombreuses & alternes, quoiqu'avec assez peu de régularité; les rameaux appuient en se croisant les uns sur les autres, & il s'en trouve sur le nombre quelques-uns qui sont attachés ensemble.

Les dernières divisions des rameaux s'écartent sur le côté convexe de la tige de la direction des branches à qui elles appartiennent, au point de former avec elles des angles droits, ce qui rend ce côté de la tige, en quelque manière hérissé.

Sa substance est dure, très-cassante & d'un brun presque noirâtre; sa surface est un peu parsemée d'un duvet de fil court; les calices sont très-nombreux, & ont le profil d'une graine de pavot, & sont posés sur le côté concave du tronc, & les rameaux plus recouverts, selon M. Pallas, que ceux de l'*Antipate myriophylla*, dont ils ont le tronc, & leur bord externe est très-élevé; cette espèce vit, suivant Rumphius, dans l'Océan Asiatique.

### 6. ANTIPATE réticulaire.

*Antipathes clathrata*; PALLAS.

*Antipathes, ramulissima intricata, ramulis confusis ubique coalescentibus, junioribus setaceis*; PALLAS, zooph. pag. 212.

*Antipathes spinosa, exilis reticulata, arborea indica; aut antipathes exilis a palathoides*; BOCCONE, mus. ital. pag. 259, tab. 9.

*Fruticulus marinus asperiusculus, ramulis setaceis, spinulis exsertilis*; MORIS. hist. p. 652, sect. 15, tab. 10, num. 48.

*Isis flexilis fruticosa, caule subdiviso, ramulis setaceis striatis, unatque prominentibus*; LINN. font. clif. p. 479, num. 2.

DESCRIPTION. Cette espèce a, comme les espèces précédentes, une tige semblable à celle d'un petit arbrisseau; mais on la trouve de deux manières, tantôt elle a un pied de hauteur, & ses rameaux sont peu nombreux, d'autrefois elle n'a que six pouces, & ses rameaux sont en grand nombre & serrés; dans ces deux cas, c'est toujours la même espèce, ses branches sont roides, disposées sans ordre, & elles forment une tête arrondie. Sa tige principale commence à se ramifier dès la base, ses branches se ramifient à leur tour à des espaces très-rapprochés, elles fournissent des rameaux écartés, d'autres courbés, & en général si mêlés les uns dans les autres, qu'il en naît de la confusion; ces rameaux se collent les uns aux autres au moyen d'autres divisions encore plus menues que les premières qui sont alternes ou bien tournées d'un même côté. Les dernières divisions des rameaux sont très-fines, elles sont éparpillées sur toute la superficie du zoophyte; la substance de la tige est noire & raboteuse, mais l'extrémité des rameaux est brune; elle est oultre cela plus veinée que le tronc principal: les calices de cette espèce ont, suivant M. Pallas, la forme d'une corne de bœuf, ils sont attachés aux branches par leur pointe, & les bords de leur ouverture sont amincis, quoique légèrement recouverts près de la base; leur direction approche de la perpendiculaire. M. Pallas a aussi observé sur cette espèce des glands de mer comme des muscivores adhérents aux tiges, qui ont été mélangés par une couche extérieure de la même cornée, & y trouvent des trous très-marqués. L'*Antipate réticulaire* vit dans l'Océan Asiatique.

### 7. ANTIPATE cyprès marin.

*Antipathes cypripes*; PALLAS.

*Antipathes, ramulosa angustifolia, ramulis ciliatis, setaceis, paniculato trunco, spinis*; PALLAS, zooph. pag. 212.

*Cypripes maris indicus*; RUMPH. herb. tom. 6, pag. 207, tab. 10, fig. 2.

*Eupressus marina*; SEBA, thes. vol. 3, tab. 106, num. 1.

*Gorgonia abies* (var. *retta*) *paniculata ramis recurvatis*; LINN., *ssyl. nat. pa.*, 1290.

*Zee cypress*; par les Hollandois.

DESCRIPTION. Les plus grands que M. Pallas ait vus avoient plus de deux pieds de longueur, quoique le bas de leur tige ne fût pas plus gros que la plume d'un cygne; mais nous devons avertir que cette grandeur n'est pas ordinaire: ceux qui sont au cabinet du roi ont tout au plus treize ou quatorze pouces. Leur tige principale est roide, ordinairement elle est simple, rarement bifide ou tride; elle est légèrement onduleuse & sa grosseur diminue insensiblement à mesure qu'elle approche du sommet: ses rameaux sont très-écartés, ceux de la base sont rarement entiers, ils ne commencent à former un panache que quelques pouces plus haut. La forme de ce panache varie, il ressemble quelquefois à un thyrse compact, oblong & presque cylindrique, qui est composé de rameaux disposés sans ordre, & très-près les uns des autres, quelquefois les rameaux forment, par leur écartement, une ligne spirale qui se prolonge depuis la base jusqu'au sommet de la tige, & leurs pointes sont recourbées & pendantes vers le bas; enfin, ces rameaux ne sont bianchus que sur la face supérieure, & leurs dernières divisions sont aussi fines que la soie d'un porc: toute la superficie du cyprés marin est couverte d'un duvet grisâtre, mais c'est sur les extrémités de ses dernières divisions qu'on en juge avec plus de facilité, il y est plus épais & mieux marqué qu'ailleurs. La substance de sa tige est très cassante; lorsqu'elle a été dépouillée de son duvet, on voit que sa couleur est la même que celle des autres espèces.

M. Pallas dit que ses calices sont très-confidérables; ceux du tronc lui ont paru avoir la grosseur d'une plume ordinaire, tandis que ceux des rameaux étoient beaucoup plus petits, plus courts, cylindriques & légèrement turbinés. Leur direction n'étoit pas constante, les uns étoient courbés en dehors, la courbure des autres étoit vers l'intérieur des tiges; d'autres étoient droits, il en vit même quelques-uns qui paroissent tordus sur les tiges. M. Pallas n'a jamais trouvé des glands de mer ni d'autres testacées attachés sur cette espèce: nous avons été plus heureux que lui; ceux du cabinet du roi ont des glands de mer: mais nous pouvons assurer que nous n'y avons aperçu aucun calice semblable à ceux que décrit M. Pallas, à moins, comme nous l'avons déjà dit, que ces prétendus calices ne soient les anciens supports des glands qui s'en étoient détachés. Cette espèce est des mers des Indes; les individus du cabinet du roi sont venus de l'île de Luçon, ils ont été envoyés

*Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.*

par feu M. poivre, ancien intendant de l'île de France.

# 8 ANTIPATE bronzé.

*Antipatus anca*; NOB.

*Antip. orichacea*, *anca lavis*, *trunco simpliciter rigidissimo*, *ramis spiritaliter sparsis dichotomis paniculatis*; PALLAS, *zooch. pag.* 215.

*Gorgonia anca paniculata culmo flexuoso*, *ramis alternis confertis dichotomis*; LINN., *ssyl. nat. pag.* 1290.

RUMPH. *herb. tom.* 6, *pag.* 227, *tab.* 80; *fig.* 2.

SEBA, *musf. vol.* 3, *tab.* 100, *fig.* 17, 19.

DESCRIPTION. Sa tige a près d'un pied de hauteur; elle est très-roide, d'une substance olivâtre pesante, très-solide & lamelleuse; sa surface extérieure, qui est très-lisse, a un éclat métallique, semblable à celui du bronze poli; son tronc principal a la forme d'une plume ordinaire, il est cylindrique, & on y remarque quelques légers enfoncem. ns entre les rangées spirales des rameaux dont il est pourvu; il est entièrement lisse près de la base & ses rameaux ne commencent à paroître qu'un peu plus haut; ils sont très-ferrés, & forment, par la manière dont ils naissent sur la tige, une ligne spirale très-prolongée qui ressemble à un panach; ceux du bas jusqu'au milieu de la tige sont rarement entiers, mais ceux du haut sont épais, bifurqués à leur origine, droits comme des aiguilles, & ordinairement dichotomes; toutes leurs divisions présentent si constamment les mêmes angles, qu'on a de la peine à en trouver une ou deux sur un individu qui s'écartent de cette loi, & même dans ce cas, elles sont aglutinées aux rameaux voisins sur qui elles appuient. Cet *Antipate* est très-rare, le seul que M. Pallas a vu se trouve dans le cabinet du prince d'Orange à la Haye; quoique sa superficie soit très-lisse, il n'a pas hésité à le reconnoître pour un *Antipate*, dans la persuasion qu'on devoit attribuer à l'art la privation du duvet, en ayant sur-tout reconnu des traces incontestables dans les vestiges des anciens rameaux qui avoient été supprimés, sa substance & son port lui ayant d'ailleurs paru analogues à ceux des autres espèces du même genre.

Rumphius parle aussi d'une autre espèce très-voisine de celle-ci, qui lui avoit été apportée, *ex insulis alliafferensibus*, dont la hauteur étoit de dix-huit pouces, les rameaux nombreux, roides, menus & noduleux, celle-ci étoit d'une belle couleur dorée tout le temps qu'elle fut fraîche, mais elle brunît dans la suite, en conservant par intervalles des restes de sa couleur primitive: il ajoute que sa tige étoit fragile & que cette espèce croissoit à une grande profondeur dans la mer. Il en reçut dans la suite de pareilles de l'île de Banda, qui conservèrent long-temps leur teinte & leur

état, mais dont les dernières divisions des rameaux étoient tronquées. L'*Antipate* bronzé se trouve dans l'Océan Asiatique.

9. *ANTIPATE* dicotome.

*Antipates dicotoma*; PALLAS.

*Antip. longissima, dichotoma, erecta*; PALLAS, *zooph.* pag. 216.

MARSILI, *hist. de la Mer*, pag. 105, tab. 21 & 22, fig. 101. — & pag. 68, pag. 40, num 1, 2.

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'est connue que par la description que le comte de Marsili en donna en 1725. Suivant lui, sa plus grande hauteur est de deux pieds, sa tige est droite, cylindrique, élancée quelquefois dicotome, elle n'a point d'écorce extérieure comme les gorgones; mais toute sa surface, dont la couleur est obscure, est hérissée de petites épines; lorsqu'elle est fraîche, elle paroît couverte extérieurement d'un vernis qui enveloppe en totalité les épines du tronc, & qui a moins d'épaisseur vers les bouts des rameaux: si on coupe la tige transversalement, elle présente des pores longitudinaux très-marqués; sa plus grande grosseur étoit, suivant le même observateur, d'une ligne & demie, & il reconnoît sur un individu, dont les bouts des rameaux étoient couverts par intervalles d'une humeur gelatineuse, des petits globules vivans, assez nombreux, qui s'épanouissoient dans l'eau, & présentoient des petits fleurons allongés, pourvus chacun de deux cirres, qui se contractoient lorsqu'en les resserroit du liquide. Cette observation est très-précieuse, puisqu'elle confirme celles de Rumphius sur les autres espèces, & qu'elle démontre la différence des *Antipates* avec les gorgones, même dans la forme de leurs polypes. Cette espèce vit dans la mer Méditerranée; Marsili dit qu'elle fut pêchée à Constantinople, de profondeur.

10. *ANTIPATE* spiral.

*Antipates spiralis*; PALLAS.

*Antip. longissima spiralis, flexuosa spiralis, spiralis spiralis*; PALLAS, *zooph.* pag. 217.

*Antip. spiralis (ant. spiralis) simplicissima spiralis*; LUNN, *fish. mar.* pag. 190, num. 4.

*Antip. magna setacea circumscissa*; C. BAUH. *pl. rar.* 2, 166.

*Ant. spir. seu corallina quatuor species*; PONA, *nat. hist. mar.* 1780.

*Antip. spiralis seu corallina circumscissum*; TOURNEF. *fl. p. rar.*

*Antipates spiralis*; RUMPH. *herb. tom. 6*, pag. 102, tab. 21, c.

*Tournefort, fl. rar. aquatilis*; VALENT. *ind.* 3, num. 10. B. P.

*Antipates spiralis*; par les habitans de Malacca, Zeylan, par les Hollandois.

**DESCRIPTION.** Celui-ci consiste en une tige simple, & très-longue, de la grosseur d'une plume à écrire; elle est cylindrique sur toute sa longueur, presque ondulée près de la base, tordue en spirale, & lentement atténuée vers le haut: sa surface, quoique luisante, est hérissée par plusieurs rangs longitudinaux de points sail-lans, ou de petites épines; sa substance est foir-râtre, elle a la consistance de la corne, presque autant de roideur, mais elle est cassante; un tuyau médullaire se prolonge au centre de sa tige, depuis la base jusqu'au bout de l'extrémité opposée.

Rumphius, qui observa cette espèce dans l'Océan Asiatique, dit qu'elle y acquiert jusqu'à cinq pieds de longueur, quoique sa grosseur ne surpasse jamais celle d'une plume à écrire; qu'elle est ridée extérieurement & garnie de petites épines, qui, lorsqu'elles ont été enlevées, laissent paroître la substance noire & intérieure de la tige: sa base, qui est large & aplatie, s'attache ordinairement par les ras de cailloux; sa tige est si foible, qu'elle ne peut se soutenir droite, d'où il arrive que l'on trouve quelquefois son extrémité supérieure recourbée & collée contre la base. On voit par cette description que l'espèce asiatique ne diffère pas essentiellement de celle de la Méditerranée, & qu'on peut tout au plus la considérer comme une simple variété plus développée. On la pêche, suivant Rumphius, dans la baie d'Am-boine; selon M. Pallas, on la trouve aussi dans la mer de Norwège.

11. *ANTIPATE* triangulaire.

*Antipates triquetra*; NOB.

*Antip. subflexuosa, ramis raris, ramulis simplicibus triquetris*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'a été encore décrite par personne; il en existe deux individus au cabinet du roi, qui, quoique dans une mauvaise conservation, prouvent assez qu'ils appartiennent à une espèce différente de toutes celles que nous avons décrites d'après M. Pallas. Sa tige est simple & de la grosseur du petit doigt; sa longueur, quoique tronquée aux deux bouts, est d'environ seize pouces; & à en juger par l'amincissement de la tige, qui a lieu sur toute cette longueur, il est possible qu'elle s'allonge à un tiers de plus. Ses rameaux sont au nombre de trois ou de quatre, ils sont courbés inégalement & irréguliers; leur forme, ainsi que celle de la tige principale, est inégale & triangulaire, & on aperçoit sur la crête des angles qui décrivent une spirale autour de la tige & des rameaux, des impressions assez fortes, qui désignent les pinnules dont les angles étoient garnis, & dont il reste en quelques endroits une taille d'un quart de ligne; toute sa superficie est hérissée

de poils bruns ; roides & courts , sur lesquels on voit par intervalles des croûtes muqueuses qui les couvrent en partie. La substance de cette espèce est lamelleuse , dure , pesante & noire ; la couleur de chaque lame , regardée à travers le jour , est rousse , & semblable à la corne , que l'on nomme

*corne blonde* dans le commerce. Cette espèce a été envoyée au cabinet du roi par feu M. Poivre : elle croit dans les parages de l'île de Luçon , autrement dite *Manille*.

APAN. ( Voyez PINNE APAN. )



## APHRODITE ou CHENILLE DE MER.

*Aphrodita* ; LINN. *syfl. nat.* pag. 1084.

GENRE DES VERS MOLLUSQUES, qui ont pour caractère un corps long & rampant, le dos couvert d'écailles, des pieds nombreux, garnis de poils, la bouche placée sur le bout antérieur, & pourvue d'une trompe cylindrique & mobile, deux tentacules articulés (suivant Muller) en forme d'alène, placés à côté de la bouche.

## E S P È C E S.

## 1. APHR. hérissée.

Corps ovale, hérissé de poils piquans.

## 2. APHR. à longue trompe.

Corps écailleux, trompe cylindrique longue, crenelée sur le bord.

## 3. APHR. filandreuse.

Corps presque cylindrique & blanc, dos légèrement applati, onze écailles dorsales & trente-cinq pieds de chaque côté.

## 4. APHR. ponctuée.

Corps oblong, douze écailles dorsales, ponctuées, & vingt-cinq pieds de chaque côté.

## 5. APHR. lépidote.

Corps oblong & comprimé, bande longitudinale sur le dos, quatorze écailles dorsales & trente-six pieds de chaque côté.

## 6. APHR. raboteuse.

Corps légèrement convexe & pointu en arrière, quinze écailles dorsales raboteuses, & trente-quatre pieds de chaque côté.

## 7. APHR. cirreuse.

Corps pointu en arrière, quinze écailles dorsales lisses, trente-six ou trente-sept pieds de chaque côté.

## 8. APHR. pygmée.

Corps oblong & verdâtre, cinquante-six écailles dorsales & quarante-huit pieds de chaque côté.

## 9. APHR. scolopendre.

Corps long & blanc, cinquante-six écailles dorsales & soixante-pieds de chaque côté.





**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les espèces de ce genre vivent toutes dans la mer ; on n'en connoît point de terrestres ni de fluviatiles ; de là vient qu'on est si peu instruit sur tout ce qui regarde la manière de vivre, les fonctions & la génération de ces animaux. On fait, à la vérité, que les sexes sont séparés dans quelques espèces, & que ces espèces sont ovipares ; mais cette observation, qu'on n'a pu encore vérifier sur toutes celles de ce genre, permet-elle d'en supposer la généralité ? On trouve ordinairement les *Aphrodites* parmi les ras de fucus & autres productions marines que la mer rejette sur les côtes, sur les groupées de madrepores qu'on pêche à une certaine profondeur, sur les huîtres & autres coquillages, à surface raboteuse, qui vivent dans le fond des eaux. Les plus grosses espèces paroissent se nourrir de coquillages dont on trouve quelquefois les fragments dans leur estomac ; mais on ne peut supposer la même nourriture aux plus petites, vu la mollesse de leur trompe, sa finesse & son peu de solidité ; il est vraisemblable, il est même sûr de quelques-unes, qu'elles piquent au moyen de cet organe, le corps des autres vers marins, qu'elles les avalent quand ils sont petits, ou s'en approprient la substance par une véritable succion, quand le volume de leur corps est trop considérable. Nous avons cru devoir séparer de ce genre quelques espèces que M. Pallas y avoit fait entrer, que nous avons décrites sous le mot générique d'*Amphinome* ; on peut voir à ce mot les raisons qui nous ont déterminés à ce changement. La première espèce du genre des *Aphrodites*, celle que nous avons décrite sous le nom d'*Aphrodite* hérissée, est la seule qui soit privée des écailles dorsales, que nous regardons comme le principal caractère de ce genre. Nous l'y avons laissée, pour ne pas trop multiplier les genres, quoique nous convenions qu'elle est essentiellement distincte des *Aphrodites*, & que nous soupçonnions même qu'elle se rapproche davantage du genre des *amphinomes*, & sur-tout de l'*amphinome* chevelue, que de tout autre ver mollusque connu.

#### 1. APHRODITE hérissée.

*Aphrodite aculeata* ; LINN.

*Aphrodite ovalis hirsuta, aculeata* ; LINN. *syss. nat.* pag. 1084, num. 1. — *ejusd. faun. succ.* edit. 2, num. 2199.

*Vermis aureus olig.* JACOB. *act. havn.* vol. 3, pag. 88, tab. 18.

*Physalis* ; SVAMMERD. *bibl. nat.* pag. 902, tab. 10, fig. 8, 16.

*Hirix marina* ; RED1, *observ. anim. viv. int.* F. vol. 3, pag. 276, tom. 25.

*Eruca marina gryseo fusca* ; BARREL. *icon. tab.* 1284.

*Eruca marina, hirix marina dista* ; LINCK. *thoet.* 1, pag. 23, num. 49.

*Eruca marina* ; MOLLINEUX, *atl. angl.* vol. 19, num. 225, pag. 405.

*Mus marinus* ; DALES, *hist. es-harvich*, pag. 304. — COATES, *nat. hist. ireland.* 172.

GRÜNER, *act. nid-ol.* 3, pag. 59.

*Pustulum regale* ; COLUMNA, *ceph.* 25, tab. 26.

*Eruca marina* ; SEB. *thes.* vol. 1, tab. 53, fig. 3, tab. 90, fig. 1, 2, vol. 3, tab. 3, fig. 7, 8.

*Aphrodite ovalis hirsuta aculeata* ; BAST. *opusc. subf. part.* 2, pag. 62, tab. 6, fig. 1, 2.

*Aphrodite aculeata* ; PALL. *misc. zool.* pag. 79, tab. 7, fig. 1, 13.

*Aphrodite aculeata, ovalis, hirsuta* ; MULL. *zool. Dan. prod.* pag. 218, num. 2641, PENNANT, *british. zool.* vol. 4, pag. 44, tab. 23, fig. 25.

*Sea, mouse, aphrodite aculeated* ; par les Anglois. *Chenille de mer* ; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce ver est le plus brillant de tous ceux qui vivent dans la mer ; son corps est ovale & allongé aux deux extrémités, mais celle de devant est plus arrondie que l'autre ; sa longueur totale est ordinairement de quatre à cinq pouces, sa largeur d'un pouce à quinze lignes : Baster en a vu qui avoient jusqu'à sept pouces de longueur, & dont la largeur étoit d'un pouce & demi ; la peau qui recouvre le dos est granulée dans cette espèce comme celle des chiens de mer, elle est hérissée de poils brillans comme de la soie, dont la direction est vers le haut du dos. Elle a de chaque côté du corps deux bandes longitudinales de poils ferrés, dont les couleurs sont très-vives & resplendissantes. Quand l'animal est exposé au soleil, l'or, l'azur & le violet y brillent dans tout leur éclat ; la partie inférieure de son corps est ridée par des sillons transverses, & on compte sur les côtés quarante ou quarante-un tubercules, dont les plus considérables sont placés vers la partie moyenne du corps, & les moindres aux deux extrémités ; sa bouche est placée à l'extrémité antérieure ; on reconnoît, au moyen d'une loupe, qu'elle est veloutée d'un duvet très-fin ; les deux premiers rangs de tubercules paroissent placés dans la cavité même de son ouverture, ou tout au moins sur ses bords, ils sont dénués de poils & des appendices charnus qui accompagnent les autres. La troisième paire commence à produire des poils très-courts, & les appendices charnus à devenir plus larges ; c'est entre la seconde & la troisième paire de tubercules que les antennes prennent naissance, elles sont charnues, articulées, & ont la forme d'une alène : leur longueur est de trois à quatre lignes ; elles appuient sur un autre tubercule arrondi, d'où il naît, du côté du dos, une petite languette charnue ; l'anus est placé à la pointe de la partie postérieure & inférieure du corps.

Les tubercules, que nous avons dit être placés sur les côtés du corps de cet animal, sont des

véritables pieds; chacun d'eux est partagé en trois parties, qui sont garnies de poils très noirs, roides & brillans: si on examine au microscope chacune de ces divisions, on voit que le rang le plus près du ventre est formé de trois poils roides, plus gros & plus longs que les autres, & qu'ils sont disposés en triangle; que ceux du rang du milieu sont composés de sept poils plus courts & plus menus que les autres, & qu'ils sont disposés sur une ligne; que ceux du troisième rang forment une ligne demi-circulaire de neuf poils, dont les trois premiers, les plus voisins du ventre, sont les plus courts: d'où il résulte que chaque petit tubercule étant composé de dix-neuf poils, chaque gros tubercule étant formé par trois de ceux-ci, n'en a pas moins de cinquante-sept; en multipliant ce produit par sixante quatre, qui est le nombre des gros tubercules, on voit que celui des poils des tubercules seuls iroit au nombre de trois mille six cents quarante-huit. Le célèbre Pallas n'admet pas le calcul de Baister, parce qu'il a remarqué que tous les tubercules n'ont pas le même nombre de poils, que leur nombre diminue depuis la vingtième paire jusqu'à la trentième; ce n'est pas en cela seul qu'il n'est pas d'accord avec cet auteur respectable. Baister n'a compris que trente-deux paires de tubercules, faute d'avoir compris dans ce nombre celles qui terminent le corps en arrière, qui sont, à la vérité, très-petites, & avoir négligé de même les deux premières paires situées près de la bouche; mais ils conviennent ensemble dans la position des appendices mous & charnus, qui ont la forme d'autant de petits crochets, & qui sont situés au dessous de chaque tubercule dans la direction du ventre.

Malgré la sagacité de tels observateurs, on n'a pu s'assurer encore s'il existe sur le corps de cet animal quelque ouverture destinée aux organes de la génération: Pallas a tenté vainement cette recherche; il dit même que dans la saison où le corps des femelles regorge d'œufs, nageant dans la limphe, & celui des mâles de manière féminale, il n'a pu en faire sortir une goutte par une compression ménagée, ni par la bouche, ni par l'anus; il observe cependant que parmi les individus qu'on lui apportoit vivans de la mer, à la même époque, il s'en rencontroit plusieurs qui s'étoient déjà évacués, sans qu'il pût découvrir sur leur corps aucune indice de lésion, ni aucune autre lésion, hors celles de la bouche ou de l'anus.

Suivant Baister, l'*Aphrodite* hérissée a la faculté de retirer dans son ventre du corps les tubercules qui lui servent de pieds, & cette contraction est même si puissante, qu'on ne peut appercevoir alors les extrémités des poils qui les garnissent: il ajoute même, pour aussi, en les épanouissant, leur longueur de huit lignes, sans avoir point l'anatomie complète de cette espèce à sa disposition. On peut la consulter dans l'ouvrage de cet auteur, qui a pour titre: *Pall.*

*miscellanea zoologica, in-4°. cum figuris, hage comium 1766.*

L'*Aphrodite* hérissée vit dans l'Océan Européen, depuis le Groenland jusques dans la Méditerranée; c'est principalement en été qu'on peut se la procurer; elle est plus rare dans les autres saisons.

## 2. APHRODITE longue trompe.

*Aphrodita longirostris.*

*Aphr. squamata*, ore cylindrico exserto apertura crenata; NOB.

*Aphrodita pedunculata*; BRIT. zool. pag. 45, tab. 24, num. 27.

DESCRIPTION. Sa longueur étant de dix-sept lignes, & sa largeur est de trois; sa forme est oblongue, & son extrémité postérieure arrondie; le dos est couvert de deux rangs d'écaillés alternes, dont on ignore le nombre: si la figure citée par M. Pennant est exacte, il y en auroit neuf de chaque côté; les pieds paroissent être depuis vingt-six jusqu'à vingt-huit de chaque côté, mais on ne connoit ni leur structure ni la disposition des poils dont ils sont munis: son caractère principal réside dans sa trompe, qui a près de quatre lignes de longueur, sur une largeur plus de la moitié moindre; elle est tubulée, & l'ouverture en est crenelée: l'auteur de la zoologie britannique est le seul qui en ait parlé, & quoiqu'il n'ait point ajouté de description à la figure qu'il en a donnée, j'ai cru en devoir parler ici pour engager les naturalistes de l'Angleterre à compléter son histoire. Elle vit sur les rivages de l'Angleterre.

## 3. APHRODITE filandreuse.

*Aphrodita filamentosa.*

*Aphrodita teres depressicula albidula, squamis utrinque 11, pedibusque 35*; NOB.

*Aphrodita cirrosa*; PALLAS, *miscell. zool. pag. 96, tab. 8, num. 3, 6.*

DESCRIPTION. Cette espèce a tant de ressemblance avec l'*Aphrodite* lépidote, que le célèbre Pallas hésitoit s'il la proposeroit comme une espèce différente; mais l'examen suivi de son organisation, & principalement celle des pieds, qui est si différente, fixèrent entièrement ses doutes.

Son corps a peu de consistance, il est allongé, atténué & légèrement comprimé; les écaillés du dos sont au nombre de vingt-deux, dont onze de chaque côté; leur forme est presque orbiculaire, & elles sont attachées au corps par leur bord extérieur sur la partie supérieure des pieds; leur bord postérieur est un peu raboteux & légèrement dentelé; elles sont enfoncées comme des veuves, & sont marquées d'une ligne longitudinale qui passe par leur centre. La première paire recouvre jusqu'au troisième pied; la seconde correspond au sixième, & les paires suivantes recouvrent les

segments du corps de trois en trois jusqu'au bout. Les pieds sont au nombre de trente-cinq de chaque côté, & leur bout est fendu en deux; ces parties sont garnies de poils; la portion de dessus a moins de volume que l'autre, mais les poils y sont plus longs; ceux du peloton inférieur sont plus courts & plus nombreux, leur couleur est jaunâtre. Le tronc du pied est presque cylindrique, ceux qui sont dépourvus d'écaïlles portent en dessus un cercle ou fil de deux ou trois lignes de longueur, dont la pointe est noire & légèrement enfilée, les trois premières paires de l'avant, étant très-petites, ont aussi ce fil plus petit, & il en est de même des dernières paires de l'arrière, ce fil manque sur les pieds qui soutiennent les écaïlles. La bouche est placée au-dessous du bout antérieur, entre les deux premières paires de pieds; elle est munie supérieurement de quatre antennes, dont les deux du milieu surpassent les autres en longueur. Leur couleur est naissante, & leur forme celle d'un fil très-fin & pointu.

La couleur de cette espèce est blanchâtre, légèrement verdoyante; elle vit, suivant Pallas, dans l'Océan Septentrional.

#### 4. APHRODITE ponctuée.

*Aphrodite punctata*; MULL.

*Aphrod. oblonga*, *squamis punctatis* usque 12, *pedibusque* 25; ROY.

*Aphrodite punctata*, *oblonga pedibus non crenatis*, *caenis punctatis*, *medium dorsum occupantibus*; PÆRIC. faun. Groenl. pag. 311, num. 291.

*Aphrodite squamata*, *oblonga*, *dorso squamato* *squamis* 24; LINN. *issl. nat.* pag. 1084, num. 2. — *issl. nat.* 4, 367.

*Aphrodite squamata*; BAST. *opusc. subf.* pag. 66, tab. 6, num. 5, *A. P.*

*Aphrodite squamata*; PALLAS, *miss. zool.* pag. 91, tab. 7, fig. 14, *lit. A, D.*

*Aphrodite punctata*, *oblonga squamis punctatis*, *macula sub. lunata lutea*; MULL. *zool. Dan. prod.* pag. 288, num. 2642.

*Aphrodite punctata*; PENNANT, *british. zool.* pag. 44, tab. 25, fig. 26.

DESCRIPTION. Son corps a environ un ponce de longueur, & deux ou trois lignes de largeur; il est recouvert en-dessus par vingt-quatre écaïlles, rangées alternativement sur deux rangs, qui sont assez écartées pour laisser un sillon découvert sur le milieu du dos, lequel se propage sur toute sa longueur. Ces écaïlles tiennent au corps par leur bord extérieur; elles sont plates, & leur superficie est chargée de petits points grisâtres & relevés; les plus voisines de la tête sont plus petites & plus rapprochées entr'elles, leur forme est ovale, & elles sont finies transversalement; celles du milieu du corps & les suivantes, sont plus allongées & plus écartées que celles de l'avant, & leur situation est oblique; les deux dernières, qui

viennent la queue, ont la forme d'un rein, & leur surface paroit cartilagineuse, & formée d'une double membrane, dont l'extérieure porte les petits points élevés dont nous avons parlé; la membrane intérieure a moins de consistance; elle est lisse, & entièrement recouverte par celle de la surface.

Chaque paire de ces écaïlles correspond alternativement aux segments du corps de l'animal, si on excepte la seconde & la troisième; ainsi la première paire correspond au premier segment, la seconde au troisième, la troisième au quatrième, la quatrième au sixième, la cinquième au huitième, la sixième au dixième; ainsi de suite jusqu'à la deuxième, qui correspond au vingt-deuxième anneau dont est formé le corps de cet animal.

A la base extérieure de l'attache de chacune de ces écaïlles on trouve un petit appendice charnu qui manque aux autres. Les pieds que Pallas a nommés pédicules ou petits pieds (*pedunculi*) sont rangés sur les bords du corps; ils sont, suivant lui, au nombre de vingt-cinq de chaque côté; Baïer & Linné n'en avaient compté que vingt quatre; ils sont courts & légèrement comprimés. Suivant Baïer, on leur donne le même ordre & la même proportion qu'à ceux de l'*Aphrodite* hérillée; Pallas dit que les poils qui les terminent sont divisés en deux tiges, & que la base sur laquelle ils portent est charnue & légèrement cotonneuse. La bouche termine l'extrémité antérieure; la lèvre supérieure est tridite, c'est-à-dire, qu'elle est formée de trois petites languettes distinctes, au-dessus desquelles il y a une petite verrue peu élevée qui soutient de chaque côté une antenne bifide.

L'organisation de cette espèce paroît exposée à un certain nombre de petites variations, d'en peuvent dépendre, en partie, les différences qu'on rencontre dans les autres les plus exacts; comme les parties qui composent cet animal sont très-petites, & qu'on ne peut les connoître en détail que par l'œil microscopique, il ne doit pas paroître étonnant qu'en puisse se tromper quelquefois sur leur nombre & leur disposition. Pallas a trouvé une grande analogie entre les visières de cette espèce, & ceux de l'*Aphrodite* hérillée.

J'ai cru devoir changer le nom spécifique que Linné avoit donné à cette *Aphrodite*, & adopter celui de Muller; parce que le premier pouvoit convenir également à plusieurs, & que le second n'en a ni deux caractères essentiels.

Cette *Aphrodite* vit, suivant Linné, dans l'Océan Européen; Fabricius l'a trouvée, qu'on ne rarent sur au Groenland; on la trouve, suivant M. Pallas, jusqu'au cap de Bonne-Espérance; elle est ordinairement attachée aux fucus qui flottent sur la surface de la mer.

## 5. APHRODITE lepidote.

*Aphrodite lepidota*; MULL.  
*Aphrodite*, oblonga compressa, fascia dors. longitudinali, squamis utrinque 14, pedibusque 36; NOB.  
*Animalculum in corallina repositum*; BAST. opus. subf. lib. 1, tab. 4, litt. A, B, C.  
*Aphrodite lepidota*, oblonga, fascia dorsali longitudinali sanguinea; MULL. zool. Dan. prod. pag. 218, num. 2643.

DESCRIPTION. Celle-ci est un peu plus petite que l'*Aphrodite* ponctuée; du reste elle lui ressemble beaucoup, elle est cependant un peu plus comprimée; les pieds sont au nombre de trente-six de chaque côté; ils sont plus faillans que dans l'*Aphrodite* ponctuée, & plus profondément fendus en deux parties: les poils qui les garnissent sont jaunâtres, & ne sont pas aussi roides; mais la base de chaque pied est munie d'un cirre pointu comme une aiguille. On en voit un second près du dos dont la pointe est noire, lequel ne se trouve pas sur les segmens qui servent d'attache aux écailles.

Celles-ci sont au nombre de quatorze de chaque côté; leur forme est ovale, elles y sont placées dans une situation transversale; leur superficie est couverte de petits points très-futiles & presque imperceptibles; elles sont attachées par leur bord extérieur sur la naissance des pieds, & sont disposées les unes sur les autres à la façon des tuiles, de manière qu'elles forment un boudier applati qui recouvre entièrement le dos de l'animal. Les dix premières paires d'écailles sont disposées de manière que chacune recouvre deux segmens du corps; les quatre dernières en recouvrent chacune quatre. Cette espèce a ordinairement sur le dos une bande assez large & couleur de sang, qui s'étend depuis la tête jusqu'à la naissance de la queue. Les tentacules sont au nombre de deux, & leur longueur est de près de trois lignes; on ignore si elle est munie d'une trompe. Cette espèce est assez commune dans l'espace de mer qui sépare la Hollande de l'Angleterre.

## 6. APHRODITE raboteuse.

*Aphrodite scabra*; LINN.  
*Aphrod.*, convexiuscula postice acuminata, squamis scabris utrinque 15, pedibusque 34, NOB.  
*Aphrod.*, convexiuscula postice subacuminata, pedibus cinctis, squamis scabris in medio do si cinniventibus; FABRIC. jaun. Groenland. pag. 311, num. 292.  
*Aphrodite scabra*, oblonga, dorso squamato scabro; LINN. Jyfl. nat. pag. 1084, num. 2.

DESCRIPTION. Cette espèce est intermédiaire entre l'*Aphrodite* ponctuée & l'*Aphrodite* cirreuse: les tentacules & les cirres de la tête sont semblables, avec cette seule différence qu'ils sont plus courts; le haut de la tête & la bouche ne présentent d'autre différence qu'une légère convexité sur la première, & un peu moins de longueur à la

trompe; son corps est oblong & légèrement effilé sur le derrière, l'abdomen est semblable à celui de l'*Aphrodite* cirreuse; mais le dos est plus relevé, de même que les écailles; en un mot, elle est plus épaisse que les autres espèces du même genre: les segmens qui coupent le corps, sont au nombre de trente-quatre; c'est aussi le nombre des pieds, dont l'arrangement est au surplus le même, excepté qu'on n'y trouve ni le cirre de leur partie supérieure, ni celui qui, plus délié, naît à leur racine dans l'*Aphrodite* cirreuse.

Les cirres latéraux qui sont au nombre de vingt-deux sur chacun des côtés, dans cette espèce, ne sont à celle-ci qu'au nombre de dix-sept; leur forme n'est pas différente, mais ils sont plus courts; ils partent, ainsi que dans l'*Aphrodite* cirreuse, des filons alternes auxquels les écailles ne sont pas attachées. Les écailles sont au nombre de quinze sur chaque côté du dos, & leur bord inférieur chevauche sur le haut de celle qui vient après: les bords qui sont tournés vers le sommet du dos s'atteignent seulement; mais ils ne chevauchent pas les uns sur les autres comme dans l'*Aphrodite* cirreuse, sans cependant laisser aucune partie du dos à découvert: la première, la troisième, & la treizième paire de ces écailles recouvrent chacune deux segmens; la seconde n'en recouvre qu'un, la quatorzième & la quinzième en recouvrent chacune cinq. Leur forme est celle d'un rein, dont l'échancrure serait tournée en avant; elles sont convexes par-dessus, & concaves dessous, leur superficie est couverte de petits points élevés qui les rendent raboteuses. La première du côté de la tête est oblongue, & ses bords sont dentelés, excepté le plus extérieur qui est cilié; les autres sont ciliées, & ne sont dentelées que sur leur bord postérieur, & la moitié du bord interne; au-dessus de ces écailles on ne voit ni rache, ni impression, mais par-dessous on aperçoit une petite pointe qui part des papilles latérales, qui leur sert d'attache; les autres parties sont comme dans l'*Aphrodite* cirreuse; la couleur est d'un verd sale; l'abdomen est blanc, & il est marqué au milieu d'une ligne longitudinale rouge. Fabricius a observé que cette espèce repare les écailles lorsqu'elle les a perdues par quelque accident; il trouva un individu qui avoit perdu les deux postérieures à la place desquelles deux autres très-petites commençoient à se former. Cette espèce vit sous les pierres, à d'assez grandes profondeurs dans la mer; elle est moins commune dans le Groenland, où Fabricius l'a observée, que les autres espèces qui y sont indigènes.

## 7. APHRODITE cirreuse.

*Aphrodite cincta*; FABR.  
*Aphrod.*, postice acuminata, squamis levibus utrinque 15, pedibusque 36, aut. 37; NOB.  
*Aphrod.*, postice acuminata, pedibus cinctis, squamis levibus, alternatim imbricatis; FABRIC. jaun. Groenl. pag. 308, num. 290, tab. 1, fig. 7.

*Aphrod.*

*Aphrod. imbricata, oblonga, dorso squamato squamis*  
90; LINN. syst. nat. pag. 1084, num. 4.

*Aphrodita cirrata*, pedice acuminata, pedibus cir-  
ratis; MULL. zool. Dan. prod. pag. 218, num. 2644.<sup>1</sup>

*Aphrodita violacea ejusd.* ibid. num. 2645. — act.  
nidros. 4, 366.

Die fläche aphrodite; MULL. V. Wurm. 180,  
tab. 14; kopperdhar kjoak; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. Sa longueur est de trois pouces, & sa largeur, sur le devant, est de quatre lignes; son corps est plat dessus comme dessous, & cependant assez gros; il est formé par trente ou trente-sept segmens, qu'on doit chercher à déterminer par autant de sillons transversaux qui se trouvent sur l'abdomen; les quatre premiers grossissent jusqu'au quatrième, ils diminuent insensiblement en largeur, depuis le quatrième jusqu'au dernier; les pieds sont aussi nombreux que les sillons. Sur le haut de la tête cette espèce porte deux tentacules longs, subulés, qui sont formés de petits anneaux, dont la couleur est grise, & entre ceux-ci deux autres quatre fois plus petits, de la même forme & de la même structure, mais de couleur noire: au milieu de cette seconde paire il y a un cirre plus long qu'eux, dont la couleur est blanche, le bout légèrement enflé, & la base épaisse & noire. Sur chaque côté de la tête il y en a deux autres semblables, mais le bout en est noir, les deux au-dessus sont les plus longs, leur base est semblable à celle du cirre qui est placé au milieu du front. Le haut de la tête est couleur de rose, sa substance ressemble à celle de la corne, il est arrondi en deux lobes, sur lesquels sont placés quatre yeux très-apparens & noirs. La bouche est à la partie inférieure de la tête, elle est formée par deux lèvres, dont la supérieure est biffée & tuberculée, l'inférieure entière & ridée, il en sort un tube cylindrique & gros vers le bout, lequel est marqué de dix-huit crenelures, & muni de quatre dents dans l'ouverture, dont la forme est celle d'une faux, & la couleur noire.

Chaque segment du corps est muni, près du dos, d'une papille, dont la forme est conique, elle est placée au-dessus de chaque pied; on en compte donc trente-six ou trente-sept de chaque côté, dont quinze seulement sont plus grandes que les autres.

Elles sont fendues ou perforées dans la première, la troisième, quatrième, sixième, huitième, dixième, douzième, quatorzième, seizième, dix-huitième, vingtième, vingt-deuxième, vingt-cinquième, vingt-huitième & trente-usième paire; celles qui sont placées vis-à-vis des autres segmens sont plus petites, mais entières.

On compte tout autant d'écaillés sur le dos qu'il y a de grosses papilles; Fabricius n'en a jamais trouvée que quinze de chaque côté, elles

leur sont adhérentes par la fente ou le petit point dont nous avons parlé; ces écaillés sont alternes & tuilées les unes sur les autres, & même alternativement avec celle du rang opposé; la forme de chacune d'elles est un ovale approchant de celui d'un rein, c'est-à-dire, qu'elles sont légèrement sinueuses sur un côté, & même échancrées; leur surface est lisse, & il n'y a que leur bord postérieur qui montre quelques légères rides assez écartées: en outre il y a de chaque côté, & sur toute la longueur du corps, des cirres semblables à ceux de la tête qui sont attachés aux anneaux dépourvus d'écaillés, on en compte vingt-un ou vingt-deux de chaque côté; ils sont plus rapprochés sur le derrière, parce que les anneaux auxquels ils sont fixés le sont de même, la queue consiste en deux de ces cirres, dont la direction est perpendiculaire à celle du corps, la grosseur moindre & la longueur plus considérable.

Chaque pied est formé d'un tronc mou, épais & conique, dont l'extrémité est divisée en deux parties, celle de dessus est la plus petite, elles sont l'une & l'autre armées de petits poils roides & dorés; on en compte dix-huit dans le lambeau supérieur, qui sont divisés en trois pelotons, & outre cela un filet noir plus long qu'eux, quoiqu'il soit attaché plus bas; la partie inférieure du pied est semblable à l'autre, à l'exception que les poils sont plus longs & tournés en dessus; il en est de même du filet solitaire & noir; au-dessus de la base de la division inférieure du pied, on observe un autre cirre allongé, muni d'une petite papille à sa base, & on en voit un quatrième aussi délié qu'un cheveu, qui part de la naissance même du tronc principal du pied.

La couleur de cette *Aphrodite* est sujette à beaucoup de variations, elle est le plus ordinairement d'un bleu presque grisâtre, mais on en trouve de toutes grises, des bleues, des brunes, des violettes, des rouges, des jaunes, & même des noires, d'autres qui sont variées de différentes couleurs, dont les écaillés sont brunes & le reste du corps blanc; dans celles qui sont bleuâtres, l'abdomen est quelquefois de la même couleur, il est blanc dans les autres; quelques individus ont, pendant le printemps, l'abdomen rougeâtre; Fabricius a cru que c'étoient des femelles qui étoient ainsi colorées par les fœtus. Cette espèce vit sur les rivages de la mer parmi les pierres, les coquillages & les racines de fucus; on les trouve ordinairement dans les fonds vaseux, & s'il faut en croire Fabricius, c'est l'espèce de son genre la plus commune, comme la néréide verruqueuse est la plus généralement répandue du sien. C'est peut-être l'animal le plus vorace de toute la famille des vers, on a observé qu'il attaque quelquefois les individus de son espèce. Le célèbre naturaliste, que nous venons de citer, dit avoir vu une de ces *Aphrodites* qui cherchoit à en avaler une autre qui étoit beaucoup plus longue qu'elle.

Pendant le mois de mars on voit sur les pieds & au-dessus des écailles dorsales des plus grandes, des molécules innombrables, très-rouges, qui sont vraisemblablement leurs œufs, que l'on croit qu'elles rendent par les papilles dorsales. Pendant que cette *Aphrodite* marche, elle retire quelquefois sa tête dessous les écailles antérieures, dont elle se fait, par ce moyen, une dentelle. La solidité de ces écailles est assez grande; mais si on expose l'animal à la chaleur, elles se détachent bientôt & tombent sans effort.

Cette espèce est la même que celle de Linné & de Muller que nous avons citée, les différences que l'on trouvera, avec la description que Muller en a donnée, viennent de ce qu'il ne l'avoit prise que sur des individus morts, & que celle-ci au contraire a été faite, sur des individus vivans, par le célèbre Fabricius, de qui nous l'avons empruntée.

### 8. APHRODITE pygmée.

*Aphrodite minuta*; FABR.

*Aphrod. oblonga viridescens squamis utrinque 56, pedibusque 48*; NON.

*Aphrod. oblonga, pedibus papilla liliata setigera, cirris lateralibus nullis, squamis numerosis, minutis, lavisibus, medio dorso nudo*; FABRIC. *Ann. Gronl.* pag. 314, num. 294.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est très-petite, elle a tout au plus huit lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur; elle est oblongue & presque cylindrique; ses deux bouts sont arrondis, mais celui de derrière est plus atténué que l'autre, & même plus aplati; les pieds sont au nombre de quarante-huit de chaque côté. Les écailles sont rangées sur deux rangs de trente-huit chacun; elles sont oblongues & transversales, leur couleur est violette, & chacune a quelquefois au milieu une tache d'écaille en forme de croissant; elles laissent au milieu du dos une bande longitudinale à découvert, dont la couleur est jaunâtre; leur grandeur n'est pas la même sur tout le corps, depuis la cinquième jusqu'à la quatorzième elles sont plus grandes, & celles des extrémités couvrent chacune deux segments, tandis que celles du milieu n'en couvrent qu'un seul; elles paroissent toutes attachées au corps par leur bord extérieur. L'abdomen est rougeâtre, sa couleur est plus foncée en avant à cause de la bouche qui est noire & transparente. Deux sillons longitudinaux sont sur les côtés de l'abdomen, & on n'y apperçoit en aucune manière les impressions transversales des segments, dont on ne peut connoître le nombre que par celui des pieds. Ceux-ci sont très-courts, ils ressortent à peine de dessous les écailles, ils sont formés par une papille de forme conique qui se divise en deux; la partie supérieure est nue, & celle de dessous paroît seulement armée de deux poils. Les yeux sont au nombre de quatre,

les deux premiers sont noirs & rapprochés, les deux autres sont placés plus en arrière & beaucoup plus petits; les autres parties du corps sont semblables à celles que nous avons décrites à l'*Aphrodite circum*.

On trouve une variété de cette espèce dont la couleur est d'un verd sale, & les écailles tachées de cirrus, mais semblables par le reste. Elle a été observée dans le Groenland par Fabricius, mais elle y est peu commune. On la trouve loin des rivages sur des fonds argilleux; ses mouvemens sont lents, & elle est moins vive que les autres. Ainsi qu'elles, elle retire sa tête au-dessous des écailles antérieures, qui sont plus adhérentes que celles des autres espèces.

### 9. APHRODITE scolopendre.

*Aphrodite scolopendra*; MULL.

*Aphrodite elongata, alba, squamis utrinque 56, pedibusque 66*; NON.

*Aphrodite longa elongata, alba, squamis concentricis, medio dorso nudo, pedibus papilla simpliciter setigera, cirris lateralibus nullis*; MULL. *Zool. Dan. prod.* 218. num. 2646. — FABRIC. *Ann. Gronl.* pag. 313, num. 293.

**DESCRIPTION.** Le corps de cette *Aphrodite* est plus allongé proportionnellement à sa largeur que celui d'aucune autre espèce de son genre; elle l'est encore d'avantage que celui de l'*Aphrodite circum* — mais sa largeur n'est que d'une ligne & demie; son corps est presque linéaire, & ses deux extrémités sont arrondies; sa couleur est blanche & brillante comme la nacre; ses segments sont au nombre de soixante-six & en lui compte autant de pieds sur chaque côté; ils sont formés par une papille conique simple, d'où partent quatre poils dorés; ils sont dépourvus de cirrus, ainsi que les côtés. La base des pieds est plus convexe que le dessous de l'abdomen; celui-ci est arrondi & marqué d'un sillon transversal sur chaque segment, & d'un autre longitudinal placé au milieu; la tête est petite & pourvue de deux yeux noirs. Les tentacules sont au nombre de deux, ils sont effilés, simples & courts, & très-légèrement arqués; sur le front elle a un cirre plus court que les tentacules, & deux autres à la queue qui égaleront leur longueur. Le dos est peu sensiblement arqué; en y compte cinquante-six écailles de chaque côté, lesquelles, quoique tuilées, laissent sur le milieu du dos une ligne étroite, & une seconde dont la couleur est encore plus brillante que celle des écailles; outre les sillons des segments transversaux de l'abdomen, dont nous avons déjà parlé, on en compte autant de petits placés entre eux. Le nombre des écailles dorsales n'est donc inférieur à celui des grands segments que de dix, voici quelle est leur disposition. La première n'en couvre qu'un, la seconde en couvre trois, les neuf suivantes en couvrent seize, & les quarante

six dernières en recouvrent chacune un seul. La tête de l'animal peut rentrer dessous la première écaille qui est adhérente au corps par le point du centre; la face supérieure est remarquable par deux cercles concentriques, qui sont formés par de très-petits points relevés; la forme des autres écailles est oblongue, elles sont attachées au corps par leur bord antérieur; ce ui de derrière est marqué de deux lignes transversales formées de points élevés, dont l'inférieure est située sur le bord. La bouche qui est placée au dessous de la tête présente quelques rides; Fabricius ne lui a pas reconnu de trompe, & il est même porté à croire que cette espèce en est privée, ayant aperçu dans son gosier des petits crochets durs & jaunâtres, assez analogues à des dents. Cette espèce vit dans les mers du Groenland; on la trouve ordinairement près des rivages sur des fonds

argilleux, dans lesquels elle perce des trous profonds où elle se retire.

APORHAIS. (*V. STROMBE HEPTADACTYLE.*)

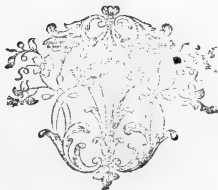
ARAIGNÉE HENDECADACTYLE. (*Voyez STROMBE MILLE-PIEDS.*)

ARAIGNÉE HEPTADACTYLE, mâle & femelle. (*Voyez STROMBE LAMBIS.*)

ARAIGNÉE HEXADACTYLE, mâle & femelle. (*Voyez STROMBE SCORPION.*)

ARAIGNÉE PENTADACTYLE, mâle & femelle. (*Voyez STROMBE GOUTTEUX.*)

ARAIGNÉE TE SARODACTYLE, mâle & femelle. (*Voyez STROMBE PIED DE PÉLICAN.*)



ARCHE. — *Arca* ; LINN.

GENRE DE VERS TESTACÉS DE LA DIVISION DES COQUILLES BIVALVES, qui a pour caractère une coquille bivalve.

La charnière composée de dents nombreuses qui s'engrènent dans les interstices de celles de la valve opposée, & sont rangées sur une ligne droite, anguleuse ou arquée.

Un ligament cardinal, plat & extérieur.

Deux impressions musculaires dans l'intérieur de chaque valve.

E S P E C E S dont les dents de la charnière sont rangées sur une ligne droite.

1. ARC. bistournée.

Coquille parallépipède & striée, valves inégales, carénées obliquement, sommets courbés en arrière, bords simples.

2. ARC. de Noé.

Coquille transversale, oblongue, rhomboïde & striée, sommets très-écartés & crochus, bords simples & bûillans.

3. ARC. tuilée.

Coquille transversale, ovale, rhomboïde, ventrue & treillissée, stries transverses, serrées & tuilées, bords simples & bûillans.

4. ARC. nacelle.

Coquille transversale, oblongue & rhomboïde, valves comprimées au milieu & garnies de côtes longitudinales, bords crenelés aux côtés & bûillans.

5. ARC. d'Helbling.

Coquille transversale, oblongue & presque rhomboïde, stries longitudinales, crenelées, doubles sur le devant, bords dentelés & bûillans.

6. ARC. comprimée.

Coquille transverse, ovale, aplatie, valves treillissées & tronquées en arrière, bords simples, sinueux & bûillans.

7. ARC. de Magellan.

Coquille transverse, oblongue, valves applaties & treillissées, bords simples, échancrés & bûillans.

8. ARC. barbue.

Coquille transverse, oblongue, applatie & barbue, sommets serrés, bords simples & fermés.

9. ARC. ciliée.

Coquille transversale, ovale & aplatie, stries longitudinales de grosseur inégale, grenues & ciliées, bords finement crenelés & fermés.

10. ARC. brune.

Coquille transversale, ovale, stries longitudinales, grenues, sommets serrés, bords finement stries.



## ARCHE.

## 11. ARC. chambrée.

Coquille rhomboïde & cordée, cavités des valves auriculées, bords antérieurs applatis & bâillans, charnière terminée de chaque côté par deux dents transverses.

## 12. ARC. anadara.

Coquille transverse, rhomboïde, filonnée & lisse, sommets courbés en arrière, bords crenelés.

## 13. ARC. grenue.

Coquille rhomboïde en forme de cœur, valves marquées de vingt-six sillons tuberculés, sommets crochus, bords crenelés.

## 14. ARC. rhomboïde.

Coquille rhomboïde en forme de cœur, côtes striées transversalement, sommets écartés, bords crenelés.

## 15. ARC. ridée.

Coquille en forme de cœur, valves marquées de douze côtes lisses & obtuses, sommets courbés en arrière, bords plissés.

## 16. ARC. inéquivalve.

Coquille transversale, ovale & rhomboïde, valves inégales, stries longitudinales & lisses, bords dentelés.

## 17. ARC. épineuse.

Coquille transversale, ovale, valves garnies de côtes aiguës, écartées & épineuses, bords crenelés.

## 18. ARC. Robet.

Coquille transversale, ovale, valves striées intérieurement & garnies dehors de vingt-six côtes lisses & convexes, bords crenelés.

## 19. ARC. lactée.

Coquille transversale, ovale, côtés des valves tronqués obliquement, superficie treillissée, bords simples.

## 20. ARC. de Nicobar.

Coquille transversale, oblongue, ovale, valves diaphanes, marquées d'un angle sur le devant, bords simples.

## 21. ARC. transparente.

Coquille presque triangulaire, valves un peu allongées en avant & marquées de stries transverses, dents de la charnière aiguës, bords simples.

ESPECES dont les dents de la charnière sont rangées sur une ligne anguleuse.

## 22. ARC. nacrée.

Coquille presque triangulaire, lisse, cavité des valves nacrée, sommets ferrés & courbés en arrière, bords crenelés.

## 23. ARC. rostrale.

Coquille transversale, oblongue & aplatie, valves striées transversalement, allongées en avant en forme de bec, bords simples.

## ARCHE.

ESPECES dont les dents de la charnière sont rangées sur une ligne droite.

## 24. ARC. ovale.

Coquille oblique & ovale, valves marquées de vingt-cinq côtes longitudinales coupées par d'autres stries transverses, petites & saillantes, bords crenelés.

## 25. ARC. pectoncle.

Coquille lenticulaire & presque auriculée, garnie de côtes tuiées, sommets crochus, bords plissés.

## 26. ARC. tachetée.

Coquille lenticulaire & blanche, valves treillissées & tachées de rouge, sommets ferrés, bords crenelés.

## 27. ARC. pâle.

Coquille lenticulaire, légèrement oblique & treillissée, bords crenelés, sommets courbés en arrière & très ferrés.

## 28. ARC. anguleuse.

Coquille ventrue presque en forme de cœur, valves marquées de stries longitudinales & d'un angle sur le devant, bords crenelés.

## 29. ARC. ondulée.

Coquille ovale, blanche, marquée de taches rougeâtres ondulées, sommets courbés en arrière, bords crenelés.

## 30. ARC. glycyméride.

Coquille transversale, ovale & inéquilatérale, sommets crochus, bords crenelés.

## 31. ARC. velue.

Coquille presque orbiculaire, équilatérale, velue & brune, sommets crochus, bords crenelés.

## 32. ARC. étoilée.

Coquille lenticulaire & fauve, sommets courbés en avant & marqués d'une étoile blanche, bords crenelés.

## 33. ARC. écrite.

Coquille lenticulaire & treillissée, sommets courbés en avant, valves ridées transversalement & écrites, bords crenelés.

## 34. ARC. numismale.

Coquille lenticulaire, presque auriculée & lisse, valves marquées de stries transverses très-fines, sommets crochus.

## 35. ARC. striatule.

Coquille ovale, légèrement comprimée & marquée de sillons nombreux, bords des valves aplatis & simples.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les coquilles de ce genre, quoique pourvues de caractères faciles à saisir, avoient été mal connues par les auteurs méthodistes, antérieurs au célèbre Linné ; ce savant naturaliste, qui a opéré une si grande révolution dans l'étude de l'histoire naturelle, ne travailla pas intrusivement dans la partie des vers testacés, puisque les caractères génériques qu'il a tracés, quoique insuffisants quelquefois, à cause du grand nombre des coquilles que l'on a connu depuis lui, présentent cependant l'avantage d'être plus parfaits, moins arbitraires & en même temps plus faciles que toutes les divisions artificielles de ses devanciers : le genre des *Arches* est une preuve de ce que nous disons, quoique le nombre des espèces ait plus que doublé depuis qu'il fut publié par Linné ; il n'y a presque rien à ajouter à leur caractère générique, que l'on ne retrouve dans ses ouvrages. Lister, Gualtieri, d'Argenville, & tous les autres auteurs méthodistes qui l'avoient précédé, prenoient leurs caractères de la forme extérieure de la coquille, il ne doit donc pas paroître étonnant que les espèces de ce genre, qu'ils ont connues, se trouvent séparées à raison des conditions systématique, qu'ils avoient adoptées : par exemple, Lister avoit séparé l'*Arche* de Noé des autres espèces à cause de sa forme allongée ; Gualtieri les avoit confondues, par la même raison, avec des coquilles de genres différens ; & d'Argenville les avoit rangées sous le nom des cœurs, avec des bucardes, des canes, & même des vénus.

Plus on fera de progrès dans cette belle partie de l'histoire naturelle, plus on reconnoitra qu'il ne faut pas s'attacher beaucoup à la forme extérieure de la coquille, & que, faire de connoître leur habitant, qui seul pourroit fournir ces caractères solides, il faut s'attacher aux parties de la coquille qui sont les moins sujettes à varier ; c'est d'après ces principes, que nous disons que toutes les espèces de ce genre conviennent entr'elles par l'organisation de la charnière, par la situation du ligament cardinal qui la recouvre à l'extérieur, & par les attaches musculaires, qui sont au nombre de deux dans la cavité de chaque valve ; mais ces coquilles présentent quelques différences moins essentielles, qu'il nous paroît utile d'exposer ici, dans la vue de faciliter leur étude.

Les unes ont les dents de la charnière rangées sur une ligne droite, qui s'étend horizontalement sur le bord de la base des valves, les autres disposées sur deux lignes qui coïncident près des sommets, ont la charnière anguleuse, tandis que celle des autres espèces décrit un arc plus ou moins étendu ; ces trois différentes formes de la charnière nous ont fourni trois divisions qui renferment toutes les espèces de ce genre. La forme des coquilles de la première division est assez différente de celles dont la charnière est arquée ; ces coquilles

sont en général transverses, c'est-à-dire, que leur largeur d'un côté à l'autre est plus considérable que leur hauteur ; leur forme, quoique plus ou moins allongée, approche plus ou moins de la figure rhomboïde, ce qui devient plus sensible dans l'intervalle des sommets, à cause de l'écartement remarquable qu'il se trouve dans celles que nous désignons par ce mot dans nos différences spécifiques : nous ne connoissons que deux espèces de la seconde division, & elles sont assez caractérisées pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en parler ici ; celles de la troisième approchent beaucoup de la forme orbiculaire ou ovale ; mais on doit observer que quelques espèces en présentent dans la jeunesse une différente de celle qu'elles prennent dans l'âge adulte, à cause de l'inégalité de l'accroissement des bords des valves, qui est plus remarquable dans ces coquilles que dans celles d'aucun autre genre de bivalves.

Parmi celles de la première division, il s'en trouve deux, l'*Arche retorte* & l'*Arche inéquilatérale*, dont les valves ne sont pas égales, & d'autres dont les valves forment un bâillement plus ou moins considérable, qui est placé diversement, suivant les espèces ; c'est par cette ouverture que l'animal laisse sortir un ou plusieurs fils déliés & souples, quoique de la nature de la corne, qui lui servent à fixer la coquille sur les rochers & se maintenir contre la force des vagues ; ces espèces ont cela de commun avec les pinnes & quelques moules, avec qui elles n'ont d'ailleurs aucun autre rapport ; les bords des valves sont en général simples & sans crenelures dans les espèces dont la coquille est bâillante ; mais cette règle n'est pas sans exceptions, puisque l'*Arche nacelle* & l'*Arche d'Hebling*, dont les bords sont échancrés vers le milieu des valves, ont le reste de leur circonférence crenelée ; les valves des autres coquilles de la même division ferment exactement, au moyen de crenelures nombreuses, & quelquefois de plus qui ne paroissent être que le prolongement des côtes, des ftries ou des rides, dont leur superficie est garnie.

Les coquilles de la troisième division, quoique essentiellement distinctes entr'elles, présentent dans leur structure des différences si peu importantes au premier coup-d'œil, qu'on ne doit pas être étonné si elles ont été souvent confondues par les auteurs, & regardées comme des variétés les unes des autres ; & si ceux qui ont cherché à en distinguer quelques-unes, n'ont fait que des efforts inutiles, faute d'avoir rencontré leur véritable différence spécifique, cette différence réside dans ces coquilles, dans la situation des sommets, relativement à la charnière, & relativement au ligament cardinal ; ce caractère est même préférable à tous les autres, puisque la forme est sujette à varier dans les âges divers sur ces espèces, & que les couleurs n'y sont rien moins que constantes ; la situation des sommets

est au contraire fixe & invariable, & on peut, d'après ce caractère, reconnoître les espèces, même dans l'état fossile, ce qu'on ne doit jamais oublier de considérer comme l'objet le plus direct & le plus scientifique de la conchyliologie : les bords des coquilles de cette troisième division sont plissés dans l'intérieur, crenelés ou striés suivant les espèces, ils ferment exactement par-tout ; l'Arche striatule est la seule dont les bords ne soient pas crenelés.

Les impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve, comme dans celles des deux premières divisions, mais elles forment de chaque côté de leur cavité une faille aigue qui se prolonge jusqu'au fond des sommets, laquelle ne se trouve pas dans les autres.

L'épiderme consiste, dans la plupart de ces coquilles, en une enveloppe écailleuse ou fournie de poils courts, roides & épais, qui semble destinée à les défendre de l'approche des destructeurs qui percent la plupart des coquillages marins, pour parvenir jusqu'à l'animal qui y est renfermé ; on doit remarquer à ce sujet que l'épiderme n'est ordinairement velu que sur des espèces qui ne s'enfouissent pas dans les sables ou dans la vase pour échapper à la poursuite de leurs ennemis, & qui seroient trop opposées, si la nature n'avoit fagement pourvu à leur conservation.

Aldrovande est le seul qui ait donné une figure du ver d'une espèce d'Arche ; mais cette figure est si mauvaise, qu'on ne pourroit, sans mauvaise foi, chercher à y reconnoître quelque chose. Monsieur Adanson, à qui on doit tant d'observations précieuses sur l'organisation des vers testacés, n'a pas connu les vers des espèces qu'il a décrites ; il en est de même de Ginanni qui a donné l'histoire des vers testacés du golfe Adriatique, qui, quoiqu'il ait figuré quelques espèces de ce genre, n'a rien dit de leur habitant. Muller, qui a classé par la forme du ver la plupart des coquilles marines de la Norvège, garde le plus profond silence sur celui des Arches ; enfin, Rumphius a dit seulement que le pied du ver de l'Arche anadara avoit la forme d'un bouchier, & on a appris de Bonanni que les espèces, dont les bords sont baillans, laissent sortir par cette ouverture un ou plusieurs fils tendineux, au moyen desquels elles se fixoient solidement sur les rochers, ce qui a été confirmé dans la suite par M. Adanson.

C'est à cela seulement que se réduisent les notions que l'on a sur les vers des Arches ; Linné a dit, cependant après tous ces auteurs, qu'il soupçonnoit que les vers de ce genre avoient de l'analogie avec les tethys, qui forment un genre de vers mollusques, dont nous parlerons dans la suite ; cette idée est trop vague pour qu'on doive s'y arrêter, elle paroit n'avoir été mise en avant, par son auteur, que dans la vue de couvrir le défaut de l'observation ; mais il nous semble plus avantageux, au progrès de la science, d'avouer les lacunes de l'observation là où elles

se trouvent, que de chercher à les remplacer par des expressions sans valeur déterminée, ou par des mots douteux que l'on peut entendre & commente comme on veut ; on s'accoutume insensiblement de cette manière à remplacer des idées par des mots, & on rend la science trop étroite, en la bornant trop rigoureusement à des conventions de nomenclature, tandis que ces conventions ne doivent être considérées que comme des moyens compliqués, mais nécessaires, pour y parvenir.

### 1. ARCHE bistournée.

*Arca tortuosa* ; LINN.

*Arca, testa parallelipeda striata, valvula oblique carinata, natus recurvis, margine integerrimo* ; LINN. *system. nat.* pag. 1140, num. 108. — *ejusd. mus.* *lud. ult.* pag. 517, num. 86.

*Ostreum papuanum sic dictum à litore indicio ubi generatur* ; BONANNI, *mus. kirch. class.* 2, pag. 438, fig. 122, 123.

*Ostreum tortuosum* ; RUMPH. *thes.* tab. 47, litt. k. — PETIV. *Amb.* tab. 20, fig. 9.

*Concha trifidula colore fusco infecta, cujus prima superficies plana, & à rugis & foveis invicem intersectis exasperata, &c.* ; GUALT. *ind.* tab. 6, pag. 95, litt. B, num. 1, 2, 3.

*Parallelipodum cinereum striatum rarissimum* ; KLEIN. *ostrac.* tab. 8, num. 16.

BORLASE, *nati. hist. of. corn.* tab. 28, fig. 15, 16.

D'ARGENVILLE, *conchyl.* ed. 1757, tab. 19, fig. 1.

Une huître des Indes rare, blanche, nuée de sauve à deux faces ; DAVILA, *cat.* tom. 1, pag. 284, num. 596.

KNORR, *verruen* ; tom. 1, tab. 23, fig. 3.

*Arca tortuosa foveis rarissima* ; FORSKAEL, *faun. kair.* pag. 51, num. 57.

*Arca tortuosa, testa parallelipeda, corline transverso lineari recto, extremitate antica latiore truncata, postica angustiore subrotunda* ; V. BORN. *ind.* pag. 72. — *ejusd. test.* pag. 8.

La bistournée ou le devidour ; FAVANNE, *conchyl.* tom. 1, pag. 427, tab. 51, fig. G, 2.

*Arca tortuosa Linnei, testa inaequali inaequilatera densissimè striata, valvularum altera caïnata natus recurvis, margine subtilissime crenato* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 168, tab. 53, fig. 524, 525.

De gedraaide oester, kroonme nosachs arch ; par les Hollandois.

Die gedrehte arche ; die gedrehte auster ; par les Allemands.

Disloured arca ; par les Anglois.

La bistournée, le devidour, l'arche torse ; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a une forme des plus singulières ; elle se distingue de toutes les autres espèces du même genre par l'obliquité de ses valves & la manière bizarre dont elles sont pliées ;

pliées; sa forme est transversale & allongée; sa largeur, sur un des plus grands individus, étoit de quatre pouces; sa hauteur, du sommet des valves au bord moyen de quatorze lignes, & sa profondeur, au-dessus des sommets, de sept à huit lignes.

Ses valves sont inéquilatérales & inégales, leur bout antérieur est le plus large, il est tronqué obliquement, celui de derrière est arrondi; la valve droite forme un angle faillant qui s'étend depuis le sommet jusqu'au bout le plus avancé du bord antérieur, & un angle rentrant, qui va perpendiculairement du sommet au bord moyen: la valve opposée a deux angles correspondans, mais inversés de ceux de la première, ils rentrent sur son angle faillant & s'élèvent sur l'angle rentrant; quelquefois les valves de cette coquille n'ont qu'un seul angle rentrant & oblique vers le milieu de la coquille qui la divise en deux parties triangulaires, mais inégales; celle de devant est plate, celle de derrière arrondie ou convexe. Ses bords sont marqués de fins crenelures, qui ne paroissent pas du tout sur quelques individus, ils ne ferment pas exactement. La surface extérieure des valves est garnie de stries qui, partant des sommets, divergent également vers les bords, elles sont croisées par d'autres stries transverses qui ne sont presque pas apparentes.

Sa charnière n'avoit que trois pouces & neuf lignes de longueur, elle étoit transversale & formée de dents nombreuses, rangées sur une ligne droite. Elles étoient plus fines & plus serrées près des sommets, quatre fois plus longues, plus écartées & obliques vers les deux bouts; celles du bout antérieur étoient légèrement arquées, & leur direction s'écartoit un peu de la ligne droite.

Les sommets étoient placés au tiers postérieur de la charnière, ils étoient fort rapprochés, & leur courbure étoit décidée vers le dos; le ligament qui couvre extérieurement la charnière s'étend sur toute sa longueur, il étoit roux & très-cassant.

La couleur de cette coquille est ordinairement roussâtre ou d'un blanc sale à l'extérieur; on en trouve quelquefois qui sont variées par des teintes brunes peu prononcées: cette coquille n'est pas commune, il nous en vient des mers des Indes & de celles du Nord. Bonanni & d'Avila disent qu'on la trouve dans l'Océan Asiatique; Rumphius, sur les côtes d'Amboine; Muller & Linné, sur celles du Danemarck & de la Norwège, où elles ne parviennent pas au même volume; enfin, M. Pennant l'indique sur les côtes de l'Angleterre, & le docteur Forsknaels, sur les rivages de la mer Rouge.

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

## 2. ARCHE de Noé.

*Arca Noë. LINN.*

*Arca testa ellipso striata apice emarginata, natibus incurvis remotissimis, margine imperforato hianti; LINN. syst. nat. pag. 1140, num. 169 — ejusd. mus. lud. ult. pag. 517, num. 90.*

*Concha rhomboides; RONDELET, aquat. tom. 2, pag. 27.*

*Concha rhomboides Rondeletii; BOSSUET, aquat. p. alt. pag. 20. — GESNER, aquat. pag. 317. — ALDROVAND. exarg. pag. 459.*

*Concha navicularum exprimens rhomboides à non nullis dicta, musculus striatus à Mathiolo, ab aliis mytilus; BONANNI, recreat. pag. 103, fig. 32. — ejusd. mus. kircher. pag. 443, fig. 31.*

*Musculus Mathioli, seu musculus striatus, fasciis unitatis sulcis depictus, barbadensis; LISTER, synopsis. tab. 368, fig. 208.*

*Musculus polytypus-ginglymus; KLEIN, ostrac. pag. 167, spec. prima.*

*De regie noachis arch; RUMPH. thes. tab. 44, fig. P.*

*Mytilus Antoinicus maximus; PETIV. aquat. Amb. tab. 17, fig. 6.*

*L'Arche de Noé; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 355, tab. 26, fig. 10.*

*Concha rhomb. ellipso elongata navicularum exprimens, diversimode densissime striata & cancellata, ex albido fulvida, maculis fasciis circumdata, punctata & notata; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 87, fig. H.*

*GINANNI, opere posthum. tom. 2, pag. 23, tab. 23, fig. 159, 160.*

*Arca Noë, testa transversa naviculari, rhombea striata antice compressa reclusa, apicibus incurvatis remotissimis, margine integro subius hianti; V. BORN. testac. pag. 88. — ejusd. ind. mus. cas. vindob. pag. 73.*

*FAVANNE, conchyl. tab. 51, fig. D, 4.*

*Arca Noë, testa rhomboidali, longitudinaliter, saepius etiam transversaliter striata & cancellata, natibus incurvatis, cardine crenato, margine hianti, epidermide villosa; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 177, tab. 53, fig. 529.*

*Musculo ou moufoulo; par les Vénitiens.*

*Calogone ou cal-gone; par les Grecs modernes;*

*Regie noachis; par les Hollandois.*

*Dee noach's ark; par les Allemands.*

*Noahs lighter, noahs ark; par les Anglois.*

*L'Arche de Noé; par les Français.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, à cause de l'apparence de sa base, sa forme allongée & ventrue, qui la fait ressembler en quelque manière à celle des bateaux, a été nommée *L'Arche de Noé*. L'individu que nous décrivons avoit d'un bout à l'autre trois pouces de largeur, un pouce six lignes de hauteur, sa profondeur étoit d'environ un pouce dix lignes.

La surface de ses valves étoit couverte d'un périoste jaune, fort mince, de couleur brune,

qui se séparent en écailles près des bords ; dans les coquilles où il a été enlevé , il reste toujours dans cet état de un anneau de poils & de petites écailles qu'il n'est pas facile de faire disparaître tout à fait.

Les bords de ces valves sont intimement unis & liés entre eux, ils ne se fendent jamais ex. & int. On les trouve vers le milieu de la coquille sans ouverture souvent très-grande, dont l'usage est de recevoir en partie tous les poils du périoste; chaque valve porte au dehors, indépendamment de son aplatissement à la base, un angle assez saillant, qui se prolonge depuis le sommet jusqu'au bord antérieur, & se dissipe à mesure qu'il en approche; leur surface extérieure est ornée de cinquante ou soixante cannelures, qui partent des sommets & divergent en s'éloignant vers les bords; celles de devant sont grandes & presque horizontales, celles qui viennent après ne le sont pas tout-à-fait aussi fortes, mais elles commencent à diminuer de grosseur d'une manière sensible quand elles ont atteint l'échancrure des vases; celles de derrière, outre qu'elles sont très-petites, sont encore souvent divisées en deux.

Les femelles sont pointus, courbés l'en vers l'autre & très-écartés; ils sont finés à huit ou neuf lignes du bord postérieur de la coquille; l'espace qu'ils laissent entre eux est ce que nous nommons dans ces coquilles leur base, il est plat sans inclinaison & de figure rhomboïde: il est couvert extérieurement par un ligament d'un brun noirâtre, qui lui est fortement attaché, au moyen de plusieurs filons qui y sont tracés en forme de chevrons, & dont la rencontre avec ceux de deux valves, produit des véritables losanges, dont le centre se trouve toujours vis-à-vis les femelles.

La chambre est presque égale à la longueur des valves, elle est droite & composée d'environ cent dix dents infiniment petites, excepté celles des deux bords qui sont un peu plus grandes & légèrement obliques.

La couleur de cette coquille est blanche au dehors, avec des bandes tranſverſales, rougeâtres ou brunes, qui ſerpentent en formant des zigzags; elle eſt blanche dans l'intérieur, & ſes bords ſont bruns. L'animal de cette coquille a la propriété de ſ'attacher aux corps ſolides, par le moyen de ſes tendineux qui paroiffent partir de ſon pied; ces ſils paſſent par l'échancrure des valves, ils ſont durs, élaſtiques, & leur ſubſtance reſſemble à celle de la corne; il paroît que l'animal peut les détacher quand il veut ſe déplacer. Cette coquille vit dans la mer Méditerranée; on la trouve parciſſement ſur la côte d'Afrique & aux îles Antilles. Forſkhaels dit qu'on la trouve auſſi dans la mer Rouge, & que les Arabes ſont accoutumés à la manger crue.

## 3. ARCHE tuilée.

*Arca imbecilis*; NOB.

Area testa ovata; ventrifixa, firis decussatis;  
transversis imbricatis confertis acatis, margine inte-  
geribne liante; NOB

*Balanus balanoides*; ALPHEVAND, cat. ang. pag. 460.

*Ranunculus bellonii* var. *bellonii* Junc. & Guss.  
 LISTER, *Proc. Linn. Soc. Lond.* 1847, p. 207.

*Meisulus polytrichus* n. sp., qui se trouve à l'état de ténacité dans les bûches ; KLIS, exoc. pag. 18, tab. II, fig. 69 & 70.

*P. tenellaxanthus*; RUMPH. *det. tab.* 42, fig. L.

—PETIV., *aquat. Amboin.* tab. 17, fig. 6.

FAVANNE, *conchy<sup>l</sup>. tab. 51, fig. D, 1.*

MARTINI, *conchyli*, tom. 7, tab. 54, fig. 532.

*Bistate* ; par les habitants de Matacca.

*Deerde fort van baajlar arck; par les Hollandois.*

*Batu cockle* ; par les Anglois.

DESCRIPTION. Quoique cette coquille ressemblé beaucoup à la précédente, elle en diffère pourtant par plusieurs caractères qui ne permettent pas de les confondre ensemble, ou de les considérer comme de simples variétés, comme ont fait quelques auteurs; celle-ci est en général plus ventrue, quoique plus petite que l'*Arch. de Noé*; ses sommets sont plus rapprochés que la différence de leur dimension ne comporte, la base des valves, ou l'espace compris entre les sommets, est creusé en gouttière, au lieu que celle de l'*Arch. de Noé* est plate; son bord postérieur est plus obtus & plus arrondi, celui de devant est oblique, & forme, avec la direction de la charnière, un angle très obtus, tandis que celui de l'*Arch. de Noé* se termine en un angle droit, qui est séparé du bout des valves par une échancrure que celle-ci n'a pas.

Ses valves ont à l'extérieur un angle semblable à celui de l'Arche de Noé, mais il est plus aigu & se prolonge jusqu'à leur bout antérieur qui est moins comprimé que dans l'espèce précédente. Les frises, dont leur superficie est ornée, sont de deux sortes, les unes sont longitudinales & les autres transverses; les premières sont plus grosses en avant & quelquefois même jusqu'au milieu de la coquille; celles qui suivent, quoique très-fines, en ont d'autres encore plus déliées placées entrelées, dont la direction est la même; les frises transverses sont très-ferrées, elles sont égales partout, faillantes & tordues les unes sur les autres; elles forment, par leur croisement avec les premières, un réseau très-fin, dont les mailles sont carrées: les bord des valves sont emers, ils laissent au milieu de la coquille une échancrure un peu plus large & moins longue que celle de l'Arche de Noé, dont l'usage est vraisemblablement le même.

Le périoste, dont cette coquille est couverte, ressemble à celui de l'Arche de Noë, mais sa couleur est différente : elle est à l'extérieur comme

dans l'intérieur, brune sur le devant, & blanche sur le derrière. Cette espèce vit dans le nord des Indes sur les côtes du cap de Bonne-Espérance, on ne la trouve jamais dans les mers d'Europe. C'est vraisemblablement la même que M. Adanson a observée au Sénégal, & qu'il a comparée comme Linné, Martini & la plupart des auteurs avec l'Arche de Noé. Suivant M. Adanson, cette coquille s'attache, comme l'espèce précédente, sur les rochers, par le moyen d'un nerf qui sort de l'échancrure des valves; ce nerf est fort apparié & aussi dur que de la corne près du point qui tient au rocher, mais il est plus mou & plus flexible près du corps de l'animal.

## 4. ARCHE nacelle.

*Arca navicularis*; NOB.

*Arca, testa oblonga, valvulis costatis in medio compressis, marginalibus utrinque crenatis, medio hiantibus*; NOB.

MARTINI, *conchyl.* tom. 7, tab. 53, fig. 533.

DESCRIPTION. M. Chemnitz a donné cette espèce dans l'ouvrage que nous citons ici pour une variété de l'Arche de Noé; on jugera, par sa description, qu'elle est très-différente; elle est toujours très-petite, ses stries & sillons sont moins nombreux, sa charnière est proportionnellement plus longue, l'échancrure des valves plus étroite que dans l'Arche de Noé, & ses bords sont crenelés vers les deux bouts. Sa largeur est de quinze lignes, & sa hauteur de huit seulement. Chacune de ses valves porte à l'extérieur vingt-huit ou trente côtes longitudinales, qui sont plus grosses & plus écartées vers les côtes, celles du milieu des valves sont très-fines; les sillons qu'elles laissent entr'elles sont coupés par des stries fines, mais saillantes, qui ne paroissent presque pas sur la convexité des côtes: outre cela les valves ont un léger enfoncement vers leur milieu, qui s'étend depuis le sommet jusqu'au bord moyen où elles laissent une fente peu considérable: les deux bouts supérieurs des valves sont légèrement comprimés, celui de derrière forme un angle aigu, tandis que celui de devant est obtus. Chaque valve est bordée dans l'intérieur de crenelures blâdes qui s'engrangent les unes dans les autres, il n'y a que l'échancrure du milieu qui en soit dépourvue; elles sont au nombre de dix sur chaque valve, depuis le bout antérieur de la charnière jusqu'au commencement de la fente; on en compte huit ou neuf de l'autre côté, depuis la fente jusqu'au bout opposé.

La charnière s'étend, dans cette espèce, sur toute la largeur de la coquille, elle est droite & composée de soixante-dix dents très-fines: les sommets sont pointus & tournés l'un vers l'autre, ils sont écartés de trois lignes & placés à six lignes du bout postérieur de la charnière, & par

conséquent plus près du milieu des valves que dans les espèces que nous avons déjà décrites. L'intervalle qui sépare les sommets est plat & droit d'un bout à l'autre de la charnière, il est revêtu par un ligament brun, en forme de losange, qui n'en recouvre qu'une partie. Son épiderme est écailleux comme celui de l'Arche de Noé, mais sa couleur tire sur le gris; il est très-épais vers les bords de la coquille, & il recouvre en partie la fente que les valves y laissent entr'elles. Cette coquille est blanche dehors comme dedans, mais elle est variée à l'extérieur par quelques bandes rougeâtres, qui forment des zigzags perpendiculaires sur les côtes. Elle vient de Saint-Domingue.

## 5. ARCHE d'Helbling.

*Arca Helblingii*; MART.

*Arca testa transversa subrhomboidali, striis longitudinalibus crenulatis, antice duplicatis margine denticulato hiantibus*; NOB.

*Abhandlungen einer Privatgesellschaft.* vol. 4, pag. 129, tab. 4, fig. 39, 40.

*Arca canada Helblingii, testa oblonga rhomboidali alba, decussatim striata striis nodulosis, margine crenulato hante*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 195, tab. 55, fig. 542.

*Die weisse Helblingische Arche*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille porte le nom de M. Helbling, ancien professeur d'histoire naturelle à Mantoue, qui en a donné le premier une bonne description. Quoiqu'elle ait de grands rapports avec l'Arche nacelle, elle en est cependant très-différente à d'autres égards; sa charnière est moins longue qu'elle n'est dans la première, les sommets sont moins écartés, & l'intervalle qui les sépare est près de trois fois plus étroit dans celle-ci; outre ces caractères, qui sont plus que suffisants pour les distinguer, l'Arche d'Helbling est constamment blanche & sans aucune tache.

L'individu que nous décrivons avoit dix-neuf lignes de largeur, dix lignes de hauteur vis-à-vis les sommets, & neuf lignes de profondeur dans la partie la plus grosse: sa forme étoit transversale & oblongue, sa face antérieure étoit coupée obliquement, & celle de derrière presque tronquée; ses valves étoient marquées à l'extérieur de stries aiguës, nombreuses & longitudinales, qui étoient doublées depuis le bord antérieur jusqu'au milieu de la coquille, & chargées par tout de crenelures fines & pointues: les stries de la face postérieure des valves étoient moins saillantes & plus serrées que les autres; la cavité des valves étoit lisse, les bords étoient finement denticulés aux deux bouts, & simples dessus: les sommets où ils formoient une grande échancrure, dont la forme étoit lancéolée; les impré-

musculeuses étoient au nombre de deux & semblables à celles de l'*Arche* naïve.

Les sommets étoient situés vers les trois quarts de la longueur des valves, vis-à-vis le tiers postérieur du ligament cardinal, leur pointe étoit à peine terminée en arrière, & leur écartement étoit au plus d'une ligne; l'incavalle qui séparait les sommets avoit dix lignes de longueur, il étoit formé en gouttière & de figure d'élongue lancée; il étoit marqué de beaucoup de stries qui finissoient des angles & des bords, & leur rencontre près des sommets, & des losanges quand les valves étoient fermées.

La couleur de cette coquille étoit blanche & l'intérieur dehors comme de dans, & sans la moindre tache; on trouve cette coquille sur la côte de Guinée & aux Indes occidentales, elle n'est pas commune dans les cabinets.

#### 6. ARCHE comprimée.

*Arca complanata*; MART.

*Arca, testa compressa transversè ovata, decussatim striata, postice truncata, margine sinuoso hiante nudo*; NOB.

*Arca complanata, testa oblonga alta, valde compressa decussatim striata, margine sinuoso hiante*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 198, tab. 55, fig. 544, 545.

*Die flache gebuete Arche*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est beaucoup plus aplatie qu'aucune autre espèce du même genre, c'est par-là qu'il faut tout d'abord chercher à la reconnaître; sa forme est transversale, son côté antérieur est arrondi, tandis que le côté opposé finit par une tronçure oblique; elle a ordinairement deux pouces de largeur, sur environ treize lignes de hauteur & quatre lignes de profondeur: ses valves sont couvertes au dehors d'un grand nombre de stries longitudinales, qui sont coupées transversalement par des stries plus fines que les premières, ce qui forme sur leur superficie un réseau qui paroît grenu au tact; elles ont outre cela deux ou trois rides transverses & profondes, qui sont les traces de leurs accroissemens successifs. Les bords intérieurs des valves sont simples & sans crenelures, ils présentent en arrière du bord moyen une échancrure assez large, qui baille quand les valves sont fermées & les fait paroître ondulées quand elles sont ouvertes; leur cavité est marquée de stries longitudinales, qui correspondent à celles de l'extérieur & ont la même direction. Les sommets sont obtus & écartés, ils sont situés vis-à-vis le tiers postérieur de la charnière, l'espace qui les sépare est plat & recouvert par un ligament noirâtre. La charnière est composée de beaucoup de dents, qui sont disposées sur une ligne droite, celles du côté antérieur sont plus écartées & un peu plus grandes que les autres. Les impressions musculaires sont

comme dans l'espèce précédente. La couleur de cette coquille est blanche dehors comme de dans, la pointe des sommets n'est le plus souvent ni l'une. Cette espèce n'est pas commune: celles qu'on possède ont été prises sur les rochers de l'île de Madagascar; on nous a assuré qu'on la trouvoit aussi dans l'Océan Américain.

#### 7. ARCHE de Magellan.

*Arca Magellanica*; MART.

*Arca, testa transversa oblonga decussatim striata, margine sinuato hiante nudo*; NOB.

*Arca Magellanica, testa oblonga, longitudinaliter densè, & transversaliter subtilissime striata, natibus approximatis recurvis, margine sinuato hiante, colore rufescente*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 192, tab. 53, fig. 539.

*Die Magellanische Arche*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a beaucoup de rapports avec les deux espèces suivantes, la forme de chacune d'elles est transversale & d'un ovale plus ou moins régulier, leur surface est garnie d'un épiderme plus ou moins velu, mais les bords des valves sont simples & bûillans dans celle-ci, ils sont simples & fermés dans l'*Arche* barbuë, & ils sont fermés par-tout & crenelés dans l'*Arche* ciliée; c'est principalement dans ce caractère que réside leur différence spécifique.

L'*Arche* de Magellan a une forme oblongue, transversale & sinuée vers le milieu des valves, elle a sur deux pouces & demi de largeur, dix ou onze lignes de hauteur vis-à-vis les sommets, à cause de la sinuosité des bords; son côté antérieur est plus large & plus arrondi que celui de derrière, mais celui-ci est un peu moins comprimé; la surface des valves est marquée de stries longitudinales en grand nombre & d'autres transverses très-fines, qui la rendent rude au tact & presque grenue. Elle est recouverte par un épiderme brun, clair & barbu, à travers duquel on distingue le fond blanc de la coquille; la cavité des valves est blanche & lisse; mais comme elles ont peu d'épaisseur, la couleur brune de l'épiderme perce à travers en quelques endroits; les bords des valves sont simples, ils présentent vers le milieu, précisément au-dessus des sommets, une grande échancrure qui est toujours baillante. La charnière est de même que dans l'*Arche* barbuë; les sommets sont situés plus près du milieu des valves que dans l'*Arche* ciliée, quoiqu'il s'en faille encore d'une ou de deux lignes qu'ils n'y atteignent; ils sont peu saillans, & leur pointe est courbée en arrière; l'espace qui les sépare n'a que peu de largeur; il forme, comme dans les autres espèces, un angle aigu & rentrant, dont les parois sont blanches & marquées de quelques profonds sillons, sur lesquels est attaché le ligament cardinal; celui-ci a dix-huit lignes de longueur, & sa couleur est noirâtre, celle de la coquille est brune avec son



épiderme, elle est blanche lorsqu'il a été enlevé. On trouve cette coquille, suivant M. Marini, dans le détroit de Magellan.

### 8. ARCHE barbue.

*Arca barbata*; LINN.

*Arca testa tr. ovata oblonga depressa, striis longitudinalibus & laetis, nullis approximatis, margine integerrimo clauso*; NOB.

*Pectunculus* à sésco musiformis, *admodum* *longi striatus*; LISTER, Synops. tab. 23, fig. 65.

*Concha longa & angusta leviter rugosa colore castaneo, semper hispida & pilosa cute supraducta*; CONANNI, mus. kitcher. pag. 55, fig. 78. — *ejusd. recreat.* pag. 109, fig. 79.

*Musculus minutissime striatus ex subrufo effuse coloratus, ad marginem lylis donatus*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 91, fig. F.

Tellure couverte de son épiderme ou d'un drap marin brun, dont on appoie plusieurs poids; D'ARGENVY, conchyl. pag. 331, tab. 25, fig. 21.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 2, tab. 2, fig. 7.

*Musculi di altera speciei*; GINANNI, opere posth. tom. 2, tab. 23, fig. 160.

*Arca barbata, testa oblonga striis barbata, nullis approximatis, margine integerrimo clauso*; LUSTIG, syn. nat. pag. 1120, num. 170. — *ejusd. faun. suec. num.* 1147. — *ejusd. mus. lud. ult.* pag. 518, num. 91.

*Arca barbata*; MURRAY, fundam. testaccol. tab. 2, fig. 22.

MARTINI, br. beschaff. tom. 3, tab. 6, fig. 8.

*Arca barbata*; V. BORN, ind. mus. cesar. pag. 74. — *jusd. testac.* pag. 88. — PENNANT, british, zool. tom. 4, pag. 98.

*Arca barbata* Linnaei, *testa oblonga musciforme decussatim striata, epidermide villosa vestita*; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 186, tab. 54, fig. 135.

Die bari-Arche, die bartige-Arche; par les Anemones.

*Arck noach soort*; par les Hollandois.

*The fringed Arca*; par les Anglois.

Cœur en arche de Noé velu; par les François.

**DESCRIPTION.** On reconnoît facilement cette coquille à sa forme transversale, oblongue & plate, & aux poils nombreux dont elle est couverte; elle est plus large & plus arrondie en avant que sur le bout opposé, les poils de son épiderme y sont plus touffus & presque écailleux, ainsi que sur les bords.

Elle prend une forme différente, quand elle est avancée en âge, de celle qu'elle a pendant la jeunesse; la planche d'Argenville la représente dans le premier état, & celle de Gualtieri dans le second: la principale différence qu'on remarque sur les coquilles de ces deux âges, consiste dans la situation des sommets qui sont plus rapprochés du centre de la coquille dans la jeunesse,

& plus recués en arrière dans un âge plus avancé; d'où les Lister ont que nous allons décrire.

Sa longueur est alors de trois pouces, sa hauteur d'un pouce sept lignes, & sa profondeur, vers le centre, de dix en onze lignes seulement. Son épiderme est brun, il se détache aux bords, & sur-tout près du bout antérieur, sous la forme de petits tourbillons & nœuds sèches.

Ses valves sont ornées extérieurement d'un grand nombre de stries longitudinales qui sont crochues transversalement par d'autres stries si fines, qu'on ne peut les compter; ces stries sont en général mieux marquées vers les deux côtés de la coquille que dans le milieu, leur surface paroît grenue. Le plus grand convexité des valves se trouve à six lignes des sommets, elles se ment en avant un angle peu marqué, qui s'étend avant de parvenir au bord antérieur; leurs bords sont entiers, ils ne laissent point vers le milieu de fente entr'ouverte.

Les sommets sont crochus & courbés l'un vers l'autre, leur écartement est de deux lignes & un quart, l'espace qui les sépare est droit, il a vingt-neuf lignes de longueur, & forme entre les valves un angle obtus & rentrant; il est couvert par un ligament brun, qui y tient fortement au moyen de plusieurs stries gravées sur la base de la coquille, dont la direction est presque parallèle à celle de la charnière; celle-ci est composée de quarante-cinq ou cinquante dents rangées sur une ligne droite, excepté celles du bout antérieur, qui décrivent une courbe légère; celles du milieu sont si fines, qu'on ne peut presque pas les compter, celles des bords sont plus profondes & plus écartées, elles sont obliques & de près d'une ligne de longueur. Ses impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve, elles sont ovales & placées de chaque côté sous les bords de la charnière; les deux de la face postérieure sont plus profondes que les autres.

Sa couleur est ordinairement rougeâtre à l'extérieur, mais un peu moins foncée en arrière des sommets; celle de l'intérieur des valves est vineuse, & ses bords sont bruns.

On trouve cette coquille dans la Méditerranée, sur les côtes d'Espagne, sur celles de la France, de l'Italie, & même sur celles de Barbarie; on la trouve aussi dans l'Océan, sur les côtes de l'Angleterre & sur celles du Danemarck. Nous doutons que l'espèce de Lister, qu'il cite à la Barbade, soit la même que notre Arche barbue; cependant le docteur Forsknael dit l'avoir trouvée dans la mer Rouge aux environs de Sues.

### 9. ARCHE ciliée.

*Arca lacerata*; LINN.

*Arca testa transversa subovata depressa, striis longitudinalibus ciliato laceris granulatis inaequalibus, margine juberato clauso*; NOB.

*transversa foveque cum sua archa bivalvis*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;  
*Archæ, Mus., testaceum, pag. 116*;  
*Archæ, de la forme d'une amande*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;  
*Archæ, de la forme d'une amande*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;  
*Archæ, de la forme d'une amande*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;

*Archæ, de la forme d'une amande*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;  
*Archæ, de la forme d'une amande*,  
*Archæ, Mus., hist. tom. 3, pag. 387*;

De description. Cette coquille a tant de ressemblance avec la *Arche barbe*, que Linné même, qui l'avoit prise dans le muséum de Tessin, comme une espèce d'offense, eut dans la suite devoir la réunir avec elle, & ne la considérer que comme une simple variété. M. Chemnitz paroit avoir à l'opposé le dernier sentiment de Linné; cependant cette coquille, malgré ses grands rapports avec l'autre espèce, en diffère par les caractères suivans.

Elle est ordinairement moins large que la première, ses deux côtés sont sensiblement différens, celui de devant est plus large que l'autre de près du double, ce qui lui donne une forme légèrement oblique; ses sommets sont placés plus près du milieu des valves que dans l'*Arche barbe*, & le bord moyen est plus arrondi: on compte sur ses valves vingt ou vingt-cinq lignes longitudinales, plus relevées que les autres, qui sont placées entr'elles, & dans la même direction; ces vingt-cinq stries sont garnies sur toute leur longueur de poils gris si serrés, qu'ils ressemblent, au premier coup-d'œil, à des membranes longitudinales, dont les bords seroient frangés; enfin, les bords des valves sont finement crenelés & ils ferment exactement par-tout; d'après ces caractères, dont quelques-uns tiennent essentiellement à la structure de la coquille, nous la croyons une espèce très-distincte de l'*Arche barbe*, & nous la proposons ici comme telle. Sa couleur est à l'extérieur d'un brun très-foncé ou de couleur marron. On ignore sa patrie.

#### 10. ARCHE brune.

*Arca fusca*; NOB.

*Arca testa transversa ovata, striis longitudinalibus granulatis, antibus approximatis margine subtilissime foveato clauso*; NOB.

*Lebentulus ex fusco rubens admodum dense striatus*; LISTER, *synops. tab. 291, nom. 65.*

*Mus. alius striatus, foveis transversis & longitudinaliter cancellatus, quarum nonnullæ latere elongato cavitatis sunt, rufus*; GUALTIERI, *ind. pag. 6, tab. 29, fig. B.*

MARTINI, *abbatling. pag. 290, tab. 6, fig. 12.*

*Cœur des Indes à carène étroite, de la forme d'une amande dépourvue de la coque*; D'AVILA, *cat. pag. 387, tab. 7, fig. R.*

*Archæolum frustum ovæ rotundum, testa oblonga de-*  
*cupulata, etc.*; MARTINI, *conchyl. tom. 7,*  
*125, tab. 54, fig. 534.*

L'*Arande* s'appelle par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est transversale, ovale, brune & lustrée extérieurement; ses deux côtes sont arrondies: sa largeur est ordinairement de seize à vingt lignes, sa longueur de dix, & la grosseur ou la profondeur de neuf. Sa période est brun & lustrée, il est même par une pellicule très-fine qui lui est très-fortement attachée.

Les valves ferment exactement, elles sont garnies au dehors de quatre-vingts ou quatre-vingt-cinq côtes très-fines & longitudinales, qui sont coupées transversalement par un nombre égal de stries subtiles, qui forment par leur croisement sur les premières, des crenelures arrondies sur leur convexité; ces bords sont plats & finement striés dans l'intérieur, ces stries sont mieux marquées vers les deux bouts de la charnière, elles sont plus écartées & moins profondes sur le bord moyen.

Les sommets sont pointus & courbés en arrière, leur écartement n'est que d'une ligne; ils sont placés à deux lignes & un tiers du bord postérieur: l'espace qui le sépare, quoique très-étroit, forme un angle rentrant aigu entre les valves, qui se prolonge sur toute la longueur de la charnière, cet espace est recouvert par un ligament brun & solide.

La charnière est composée de quarante-deux ou quarante-six dents, disposées sur une ligne droite, excepté celles des deux bouts qui, outre qu'elles sont plus grandes que celles du milieu, sont légèrement divergentes & tournent un peu vers les bords. La couleur de cette coquille est au dehors d'un brun très-foncé, excepté les sommets qui sont assez souvent blancs & sans taches; la couleur de l'intérieur des valves est grisâtre & perlée, celle des bords est brune. J'ai trouvé ce coquillage sur les rochers qui bordent l'île Maroëse, dans le fond de la baie d'Antongil à Madagascar; l'auteur dit qu'on la trouve aussi sur les côtes de l'île de la Barbade.

#### 11. ARCHE charnibrée.

*Arca conchamera*; MARTINI.

*Arca testa rhombica oblique cordata, antice reclusa hians, intus appendiculata, carina utrinque bidentata*; NOB.

Un grand cœur très-rare, nommé *coqueluchon de moine*; D'AVILA, *cat. pag. 387, nom. 64, tom. 1,*  
*tab. 18, fig. 5, v.*

*Arca conchamera*; MARTINI, *abbatling. tom. 3,*  
*pag. 290, tab. 7, fig. 135, 16.*

FAYARNE, *conchyl. tab. 31, fig. A.*

*Arca cucullata* & *concomitata*, testa cordiformi, rufescente verrucosa longitudinaliter distinctissime, transversaliter subtilissime striata, natis incurvis marginem crenulato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 174, tab. 53, fig. 526. — 528.

Coquille d'un de même; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette espèce présente deux caractères très-remarquables; elle a un appendice saillant dans la partie antérieure de la cavité de chaque valve, & deux dents transversales aux bouts de la charnière, qui la distinguent, non-seulement des autres espèces du même genre, mais encore de toutes les coquilles bivalves conques.

Sa forme approche beaucoup de celle de l'*Arche anadara*, sa largeur est de trois pouces & demi, & sa hauteur de deux pouces six lignes, elle est très-ventrue, & sa face antérieure est aplatie, quoiqu'elle soit en même temps plus allongée que la face opposée.

La surface des valves est sillonnée par des stries longitudinales, fines & nombreuses, qui sont coupées transversalement par d'autres stries aussi déliées que des cheveux, celles-ci sont très-saillantes sur l'applatissment de la face antérieure, elles y paroissent même lamellées & mailées, tandis que les stries longitudinales y sont à peine sensibles; on remarque sur cette même face une carène aiguë, qui part des sommets & va se terminer au haut du bord antérieur; les appendices dont nous avons parlé sont placés dans la cavité des valves; ils consistent en un lame mince & détachée du fond, qui prend naissance dans la cavité des sommets, & se termine un peu au-dessus du milieu des valves par un élargissement qui leur donne un aspect très-singulier; leurs bords sont quelquefois marqués de très-fines crenelures: mais il est vraisemblable que cette différence dépend de la conservation des individus; on aperçoit un léger bûillement au milieu de l'applatissment de la face antérieure de la coquille qui est propre à cette espèce.

Les sommets sont plus rapprochés du côté antérieur que de l'autre, ils sont crochus & courbés en dedans, leur écartement est tout au plus de trois lignes & demie. L'intervalle qui les sépare forme un angle obtus & rentrant, dont la longueur passe deux pouces; il est reconvent, comme dans les autres espèces, par un lissament brun, dont nous n'avons apperçu que des légères traces sur les individus qui ont servi à notre description.

La charnière est composée de dents nombreuses qui sont plus grandes & moins serrées que celles de l'*Arche anadara*, elles sont perpendiculaires & rangées sur une ligne droite, on en voit quelques-unes, sur le nombre, dont la pointe est bifide. Les deux bouts de la charnière sont pourvus, outre ces dents, de deux autres plus fortes, qui sont placées transversalement, & s'engrènent

dans l'intervalle que laissent deux dents pareilles de la valve opposée.

La couleur de cette coquille est brune à l'extérieur ou couleur de cannelle, elle est rougeâtre dans l'intérieur ou violette, sur-tout près des bords. Cette espèce est rare, elle vient de la mer des Indes; nous l'avons trouvée dans le cabinet de M. Joubert, trésorier-général de la province du Languedoc, parmi bien d'autres également précieuses, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

## 12. ARCHE anadara.

*Arca antiquata*; LINN.

*Arca*, testa oblique cordata multo sulcata, sulcis multis, natis recurvis, margine crenato; LINN. syst. nat. pag. 1141, num. 174. — *ejusd. mus. luth. ult. pag. 518*, num. 91.

A — LISTER, *synops. tab. 230*, fig. 64, 2.

*Anomalocardia effusa*; KLEIN, *ostrac. pag. 142*, num. 5, lit. C.

*Concha indica non dissimilis a priori, nisi solo latro in altera parte magis extenso, ut plurimum alba, interdum ex albo nigrescens*; BONANNI, *recent. pag. 108*, num. 74. — *ejusd. mus. kircher. pag. 445*, num. 74.

*Pecten virginis multo cernuus hia anadara diffus*; R. MIFH. *thef. tab. 44*, fig. 1.

*Pecten virginis*; PETIV. *Amboin. tab. 17*, fig. 8.

*Pedunculatus major pect. gingim mus hirsutus*; SLOANT, *Jamaiq. vol. 2, tab. 241*, fig. 14, 15, 16.

*Concha rhomboidalis, striae luteae notata candida, & veluti cuticula quamvis tufa vestita*; GUALTIERI, *ind. pag. 6*, tab. 8. fig. C.

*Anadara*; ADANSSON, *conchyl. pag. 248*, tab. 18, fig. 7.

*Dia magdalenae*; LESSERS, *testaceoth. pag. 416*, 72, lit. 6.

KNORR, *Verzugen der augen*, tom. 1, tab. 24, fig. 3, 4.

Cœur d'Amérique blanc à stries longitudinales, chargées, ainsi que les cannelures, d'autres très-fines transversales, à carène peu large & fort allongée; DAVILA, *cat. tom. 1*, pag. 358, num. 828.

*Arca antiquata*; MURRAY, *judicium, testac. tab. 2*, fig. 15.

*Arca testa oblique cordata multo sulcata, sulcis multis, natis recurvis margine crenato*; GRONOV. *zooaph. num. 171*.

*Arca fupha, testa oblonga sulcata laevi, natis recurvis margine plicato*; *ejusd. fig. 7*, tab. 1, fig. 15.

*Arca fupha, testa rhomboidali, ventriculo albo, antice fupha se crenata, striae obtusioribus & latioribus plerumque bifidis multo striata, &c.*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, tab. 15*, fig. 548.

B — *Concha rhomboidalis striata striae crassiusculis candida*; GUALTIERI, *ind. pag. 6*, tab. 87, fig. B.

*Pectunculus albus crassus profundus sulcatus edulis*, concha Jamaicensis; LISTER, synops. tab. 236, fig. 70.

*Valerius notabilis praecepsentis speciei testa rhombica ventricosa alba*; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 205, tab. 55, fig. 549.

*Bia anadara*; par les habitants de Malacca.

*Maagde bloem*, basland arch; par les Hollandois.

*Das paquelet*; par les Allemands.

*Virgin cockle*; par les Anglois.

*Anadara*, cœur en arche de Noë; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a quelque ressemblance avec l'*Arche* graine, mais elle est plus allongée sur le devant; les sommets sont plus rapprochés, l'est, arc qui les sépare n'est pas si large; elle en diffère d'ailleurs, par beaucoup d'autres objets de détail que sa description complète peut seule rendre sensibles.

Sa largeur d'un bout à l'autre étant de trois pouces, sa hauteur est d'un pouce dix lignes, & sa grosseur de dix-neuf lignes; on en voit d'une plus grande proportion que celle que nous décrivons ici; mais les mesures étant relatives, il est facile dans tous les cas de se retrouver. Sa forme est celle d'un cœur, mais ses deux faces sont inégales, celle de devant est plus allongée que l'autre & moins arrondie, elle forme au haut un angle obtus & comprimé.

Ses valves sont pourvues extérieurement de trente-cinq ou trente-six côtes longitudinales, celles de la face antérieure sont divisées sur toute leur longueur par une ligne peu profonde; elles sont coupées à angle droit par des lignes extrêmement fines & ordinairement saillantes. Le bord intérieur des valves a autant de crénelures qui s'engrènent les unes dans les autres que des cannelures au dehors, & on aperçoit des veillages de sillons dans la cavité des valves qui ont aussi la même direction.

Les sommets de cette coquille sont rapprochés, leur pointe est courbée en arrière; l'espace oblong qui les sépare forme un angle droit rentrant, sa longueur étoit de vingt lignes, & la pointe des deux vers étoit placée à sept lignes du bord postérieur; le ligament qui recouvre cet intervalle est noir & cassant.

La charnière est formée de cinquante-six dents de chaque côté, qui sont rangées parallèlement les unes aux autres sur une ligne étroite; celles du bout postérieur de la charnière font un peu plus longues, plus dentées que les autres, & même les dents arquées.

La perle est brune ou noireâtre, il est cassant & très-dur; les dents dont il est formé sont ordinairement plus fortes & plus nombreuses dans l'intervalle des côtes que sur leur convexité ou près des sommets; quand il a été creusé, on trouve au-dehors une coquille aussi blanche & dehors que dedans, si on coupe les sommets qui sont

quelquefois teints d'une couleur de chair pâle. Cette coquille ne vit que dans les mers des pays chauds; Rumphius la cite dans l'île de Malacca; Sloane, dans la Jamaïque; M. Adanson, au Sénégal; je l'ai trouvée abondamment aux îles de France, de Bourbon & de Madagascar; & Forsknaels dans la mer Rouge.

### 13. ARCHE graine.

*Area granosa*; LINN.

*Area testacordata sulcata sulcis 26 muricato granosis natibus incurvis*, marg. ne crenato; NOB.

*Concha polyptro-ginglymos*; FAB. COLUMNA, de purpur. cap. 11, tab. 20, fig. 3.

*Pectunculus stilis planis & dentatis insignitis campochinensis*; LISTER, synops. tab. 242, num. 79.

*Pectunculus stilis magnis & muricatis dentatus*; ejusd. ibid. tab. 241, fig. 8.

*Pecten granosus*; RUMPH. thes. tab. 44, fig. K. — PETIV. aquat. Amb. tab. 17, fig. 7.

*Anomala cordata, concha polyginglymos*; KLEIN, ost. pag. 142, tab. 10, fig. 45, 46.

*Concha rhomboidalis stilis profundis identidem in summitate bullatis exasperata, globosa candida*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 8, fig. L.

*La corbeille*; D'ARGENVILLE, conchyl. tab. 23, fig. C.

*Korrelige basland arch*; KNORR, vergangen der aug. tom. 6, tab. 34, fig. 2.

*Area granosa, testa subcordata sulcis muricatis natibus incurvis*, margine crenato; LINN. syst. nat. pag. 1142, num. 176. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 519, num. 93.

L'AVANÉ, conchyl. tab. 51, fig. C, 1.

*Area granosa Linnaei, testa subcordata candida, globosa longitudinaliter profunde sulcata & costata, costis muricatis nolis, natibus recurvis, area intermedia rhomboidali, margine serrato*; MARTINI conchyl. tom. 7, pag. 219, tab. 56, fig. 557.

*Korrelige basland arch*; par les Hollandois.

*Grain cockle*; par les Anglois.

*La corbeille*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est fort épaisse; vue par les deux bords, elle a la forme d'un cœur, elle est très-ventrue, son devant est aplati & le derrière convexe & ventru; sa longueur & sa largeur sont à peu près égales, elles ne surpassent presque jamais deux pouces, sa grosseur est alors d'un pouce dix lignes; son perle est brun & très-adhérent, il se détache en petites écailles non velues.

On compte extérieurement sur ses valves vingt-cinq ou vingt-six côtes longitudinales, qui sont hérissées de petits tubercules arrondis, quelquefois de plus grandes convexités au lieu, ou bien de tubercules coniques & presque épineux; ces côtes sont coupées par des lignes transverses très-fines, ce qui ne distingue l'une que dans leurs interstices; chaque valve porte, outre cela, une carène qui

s'étend

s'étend depuis le sommet jusqu'à l'angle du bord antérieur ; les côtes comprises entre cet angle & celui de la charnière sont plus larges & moins profondes que les autres, & on n'y voit presque jamais de tubercules. Leur bord présente vingt-cinq échancrures qui s'engrènent avec pareil nombre de la valve opposée, & entrent profondément les unes dans les autres.

Les sommets font très-crochus, ils sont courbés l'un vers l'autre & situés précisément au milieu de la charnière, leur écartement est de trois lignes & demie ; l'espace qui les sépare est très-profondément échancré & forme un angle obtus. Sa longueur est d'un pouce six lignes, & sa forme est celle d'un losange allongé ; il est recouvert par un ligament noir & épais, au-dessous duquel il y a des lignes creusées profondément sur la base de la coquille, dont la direction est parallèle à celle des bords de la charnière.

La charnière est composée de quarante-cinq à cinquante dents perpendiculaires, très-fines vers le milieu, & disposées sur une ligne longitudinale, qui devient un peu arquée vers les deux bouts. Quand le périoste a été enlevé, cette coquille devient d'un très-beau blanc, mais celui de l'intérieur est toujours plus éclatant.

On trouve cette coquille sur les côtes de la Méditerranée, sur-tout sur celles de l'Italie & de la Toscane ; il paroît qu'on la pêche aussi quelquefois dans la mer des îles Antilles en Amérique ; Lister dit qu'on la trouve à sur lacô te de Campêche.

#### 14. ARCHE romboïde.

*Arca rhombea* ; V. BORN.

*Arca testa cordata multi sulcata, costis mediis transversim striatis, apicibus incurvatis remotis, Arca cardiis rhombea* ; V. BORN. testac. pag. 90. — ejusd. ind. mus. cas. pag. 76.

*Pectunculus rostris sive collo tenuiori, striis admodum dentatis ex Indiâ orientali* ; LISTER, synopsis. tab. 244, fig. 75.

*Pecten bullatus* ; RUMPH. thes. tab. 44, fig. N. PETIV. Amboin. tab. 17, num. 5.

*Anomalocardia, concha polyplepto-ginglymos orientalis, rostris sive collo tenuiori striis admodum dentatis* ; KLEIN, ostrac. pag. 142, spec. 5, litt. c.

*Concha binis valvis compada in ora Brasilia frequens, nunquam in litoribus Europæ adjacentibus visa, &c.* ; BONANNI, recreat. pag. 168, num. 395. — ejusd. mus. kircher. pag. 447, num. 117.

*Concha romboïdalis striata, altero latere striis imbricatis donato, subalbida* ; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 87, fig. A.

KNORR, vergnügen der aug. tom. 4, tab. 14, fig. 2.

FAYANNE, conchyl. tab. 51, fig. C, 3.

*Arca rhombea clarissimi bornii, testa cordiformi alba gibba, longitudinaliter sulcata & costata, costis transversim striatis & crenulatis, &c.* ; MARTINI,

Histoire Naturelle, Tome VI, Vers.

conchyl. tom. 7, pag. 211, tab. 56, fig. 553 litt. a & b.

*Bia filios* ; par les habitants de Malacca.

*Das rautenkorbchen* ; par les Allemands.

*Soort basterd ark* ; par les Hollandois.

*Filios cochle* ; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est toujours plus petite que la précédente avec qui elle a cependant beaucoup de rapport ; elle est toujours moins épaisse qu'elle, mais elle en diffère surtout par la forme de l'intervalle qui sépare ses sommets.

Ses valves présentent extérieurement vingt-six ou vingt-sept cannelures convexes, qui sont coupées transversalement par des petites côtes transverses très-nombreuses, qui les font paroître finement crenelées ; les côtes transverses sont très-marquées près des sommets, sur le dos des valves, sur leur face postérieure, mais on n'en voit presque pas sur le devant de la coquille qui est le côté le plus allongé : les interstices des côtes longitudinales ne présentent pas des stries transverses dans leur cavité comme dans l'*Arche grenue*, mais les bords sont marqués dans l'intérieur par un pareil nombre de crenelures, qui s'emboîtent de même avec celles de la valve opposée.

Les sommets sont très-crochus & plus grêles que ceux de l'*Arche grenue*, ils sont courbés en dedans, & leur écartement est de près de quatre lignes ; l'espace qui les sépare est creusé en gouttière, il est plus court que celui de l'espèce précédente, puisqu'il n'a que dix ou onze lignes de longueur ; sa forme représente un losange parfait, il est recouvert par un ligament membraneux qui y est fortement attaché au moyen de plusieurs lignes creusées sur la base des valves, lesquelles forment aussi des losanges concentriques, dont le centre est entre les deux sommets. Sa charnière ressemble à celle de l'*Arche grenue* par le nombre des dents & leur arrangement, mais elle en diffère d'ailleurs par deux dents coniques, placées perpendiculairement aux deux bouts de chaque valve.

Son périoste est brun, il recouvre une couleur blanche & laiteuse, ou légèrement incarnate ; cette coquille est assez commune dans les cabinets d'histoire naturelle de la capitale ; elle vient des Indes orientales, suivant Lister ; on la trouve aussi, suivant Bonanni, sur les côtes du Brésil.

#### 15. ARCHE ridée.

*Arca senilis* ; LINN.

*Arca testa cordata, costis longitudinalibus duodecim laxis, natis recurvis, margine plicato* ; NOB.

*Pectunculus gravis raro & minis profunde sulcatus, ex fusco viridescens, articulationibus laminatis* ; LISTER, synopsis. tab. 228, fig. 72.

*Anomalocardia effusa*, quæ *pellunculus gravis* Lijeri; KLEIN, ostrac. pag. 143, 5.

*Concha rhomboidalis*, striis latissimis complanatis & raris divisa, crassa ponderosa, candidissima; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 87, fig. D.

Le fagay; ADANSSON, conchyl. pag. 246, tab. 18, num. 5.

Cœur de la Jamaïque peu commun, blanc, à grosses stries longitudinales larges & applaties; DAVILA, catal. tom. 1, pag. 358, num. 826.

Le petit cœur de bœuf; D'ARGENVILLE, conchyl. tab. 26, fig. k.

*Arca senilis*, testa obliquè cordata, ostio sulcata laevius recurvis, margine plicato; LINN. syst. nat. pag. 1142, num. 175. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 518, num. 92.

FAYANNE, conchyl. tab. 53, fig. C.

*Arca senilis* Linnæi, testa obliquè cordata solida, gibba ponderosa, striis latissimis laevibus arque planis costata; etc.; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 213, tab. 56, fig. 554, 556.

Die breitrinne; par les Allemands.

Le cœur de la Jamaïque blanc; par les François.

**DESCRIPTION.** Nous allons rapporter ici la description très-exacte que M. Adanson a donnée de cette coquille: suivant lui, elle a la forme d'un cœur, c'est une des plus épaisses que l'on connoisse; elle a le poids, la dureté, & intérieurement la blancheur & le poli du marbre; sa profondeur est d'un quart moindre que sa longueur, qui dans les vieilles est égale à sa largeur, & un peu plus petite dans les jeunes; la plus grande que M. Adanson ait observée, portoit trois pouces & demi de longueur & de largeur, un peu moins de profondeur, & plus de six lignes d'épaisseur; sa surface extérieure est relevée de douze cannelures longitudinales, lisses & arrondies, dont il y en a sept fort grosses & plus sensibles.

Chaque valve est marquée intérieurement de onze cannelures fort larges qui émanent tout autour de ses bords dans une bande d'environ huit lignes de largeur. Le bord qui forme sa charnière, s'avance considérablement au dedans de chaque valve, où il fait une espèce de talon, au-dessous duquel est une grande cavité. Aux deux côtés paroissent les impressions des muscles; elles sont fort grandes; celle d'en haut surpasse un peu l'inférieure. Les sommets sont à peu près coniques, très-allongés, & roulés en un seul tour de spirale qui incline un peu sur le derrière; ils sont placés un peu au-dessous du milieu de la largeur des valves & séparés l'un de l'autre par un petit espace obliquement applati.

La charnière est droite ou rectiligne, & égale à la moitié de la largeur de la coquille. Elle consiste en une rangée de quarante dents semblables, ou autant de lames à peu près égales, & posées parallèlement sur les bords de chaque valve; ses dents s'engrènent fort exactement les unes dans

les autres, & rendent la fermeture de cette coquille également sûre & solide. Le ligament n'est pas proportionné à la force de la charnière; c'est une membrane noire, coriace, assez mince, qui s'étend sur toute la portion de la coquille, qui est applatie entre les deux sommets; elle y est fortement attachée par le moyen des filons qui y sont profondément gravés, & qui par leurs contours représentent plusieurs figures rhomboïdes, placées les unes dans les autres. Il ne paroît pas que cette membrane soit d'une grande force, puisqu'elle s'écaïlle aussi-tôt que l'eau l'a abandonnée; il semble que son principal usage est de servir de couverture à la charnière, & de la garantir de l'approche des corps étrangers, tels que les sables & autres choses semblables, qui pourroient en embarrasser le jeu.

Lorsque cette coquille est couverte de son périoste, elle est brune, & quelquefois mêlée de verd; mais le périoste enlevé, on voit que la blancheur de sa surface extérieure imite, comme l'intérieure, celle du marbre blanc le mieux poli. M. Adanson dit enfin n'avoir observé d'autres variétés dans cette coquille, que dans la forme plus ou moins allongée.

Les nègres du Sénégal aiment beaucoup ce coquillage, ils en pêchent une grande quantité dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger, où il est fort abondant. On le trouve aussi à la Jamaïque, suivant Lister.

#### 16. ARCHE inéquivalve.

*Arca inaequalis*.

*Arca*, testa transverse ovata rhombica, inaequali valvi, sulcis longitudinalibus laevibus, margine serrato; NOB.

*Arca*; MARTINI, in seiner abhandlung. pag. 288, tab. 6, fig. 11.

*Arca rhomboidalis India orientalis*, testa rhombica alba gibba inaequali, densè longitudinaliter sulcata & striata, antice truncata, laevibus recurvatis, margine serrato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 210, tab. 556, fig. 552.

Die osfändiche vierzigte Arche; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Nous ne connoissons cette coquille que par la description qu'en a donnée M. Chemnitz, très-célèbre naturaliste, dans la conchyliologie de Martini; suivant cet auteur, l'*Arche inéquivalve* ressemble par la forme à celle de Helbling; mais elle est plus ventrue; sa forme est transverse, ovale & rhomboidale; elle a neuf lignes de hauteur, & un pouce & demi de largeur; ses valves sont marquées à l'extérieur de stries plus larges & plus profondes que celles de l'*Arche de Helbling*, elles sont lisses & non intérieurement; par des lignes transverses, ses bords antérieurs sont tronqués, & ceux de derrière arrondis;

ils ferment exactement par-tout, mais ils sont échançrés profondément tout autour en forme de dents de scie. Une des valves est plus grande que l'autre, de manière que, lorsque la coquille est fermée, les bords de la plus grande dépassent l'autre de beaucoup ; c'est pour cette raison que cette espèce a été nommée inéquivale. Les sommets sont peu écartés dans cette coquille ; ils sont ordinairement usés par le frottement qu'ils éprouvent quand les valves s'ouvrent, l'intervalle qui les sépare est enfoncé, & recouvert comme dans les autres par un ligament coriace & noir ; son épiderme est d'un gris tirant sur le noir & très-adhérent : les dents dont la charnière est composée sont au nombre de cinquante sur chaque valve, elles sont rangées sur une ligne droite. La couleur de cette coquille est blanche sur les deux faces ; elle est très-commune, suivant M. Chemnitz, sur toute la côte de Coromandel, & sur-tout à Tranquebar.

### 17. ARCHE épineuse.

*Arca aculeata.*

*Arca testa transversè ovata, costis acutis aculeatis distantibus, internè striata, margine crenulato ;* NOB.

*Pectunculus striis raris & admodum acutis & eminentibus, visâemque aculeis quibusdam exasperatis, in internâ parte capillaculis striis insignitis ;* LISTER, synops. tab. 234, num. 68.

*Anomalo-cardia concha alia, striis externè raris acutè eminentibus & asperis, internè capillaculis ;* KLEIN, ostrac. pag. 142, tab. 10, fig. 43, 44.

*Arca granosa minor, testa cordiformi, alba, gibba, costata noloja, natibus obtusis, Arcæ intermediâ angustiore, intus striis subtilissimis notata ;* MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 222, tab. 56, fig. 559.

**DESCRIPTION.** La forme de cette coquille est transversale & ovale comme celle de l'Arche Rotet ; elle est plus grande, & en diffère aussi par la forme de ses côtes, leur écartement, & les épines rares dont elles sont armées ; outre ces différences, sa charnière est plus allongée ; les stries de l'intérieur des valves sont plus fines et plus nombreuses, ce qui paroît suffisant pour établir que, malgré leurs analogies, ce sont deux espèces bien distinctes.

L'individu qui nous a fourni cette description avoit seize lignes de largeur, onze de hauteur, & sa grosseur étoit de dix. Ses valves portoit extérieurement vingt-deux côtes longitudinales aiguës, & presque triangulaires, qui étoient près de deux fois & demie moins fortes sur les côtes, & dont l'écartement étoit plus grand vers le milieu des valves ; chaque côte avoit quatre ou cinq épines coniques, parsemées irrégulièrement sur sa crête, dont la longueur & la force n'étoient pas égales ; leurs bords avoient dans l'intérieur autant d'échan-  
cures creusées en gouttière que de côtes au dehors,

celles des côtes des valves étoient plus faibles que les autres ; l'intérieur de leur cavité étoit marquée de stries longitudinales, très-fines, qui commencent à une ligne & quart des bords, & s'élevaient jusques dans la cavité des sommets ; les impressions des muscles étoient, quant au nombre & à la situation, comme dans les espèces analogues.

Sa charnière avoit dix lignes & demie de longueur, elle étoit droite & formée de dents aussi fines que celles de l'Arche de Noël ; leur nombre étoit de quarante huit à cinquante, celles des bords étoient légèrement obliques.

Les sommets sont peu écartés dans cette coquille ; il sont placés un peu au-dessus du milieu de la charnière, tandis que ceux de l'Arche Robet paroissent placés plus en arrière. L'espace qui les sépare est très-étroit ; il est recouvert d'un bout à l'autre par un ligament noir qui le garnit en totalité. Sa couleur est blanche au dehors, excepté le haut du bout antérieur qui porte une faible teinte de bleuâtre près des bords ; cette teinte est plus foncée dans l'intérieur de la coquille, & un peu plus étendue qu'à l'extérieur ; j'ai trouvé cette coquille sur la pointe du cap de Bonne-Espérance entre la baie Falso & la baie Robins ; je n'en rencontrai pas de plus grosse que celle dont je donne ici la description.

L'espèce de M. Chemnitz, que nous avons citée, pourroit être différente de la nôtre, à cause des côtes des valves qui ne paroissent pas aiguës comme dans celle-ci, & des tubercules de sa surface ; cependant, comme cet auteur cite la figure de Lister, comme appartenante à la sienne, & que d'ailleurs tous les autres caractères conviennent, nous présumons que son espèce n'est qu'une variété de celle-ci.

### 18. ARCHE Robet.

*Arca Robet.*

*Arca, testa transversè ovata, internè striata, costis viginti sex convexis levibus, margine crenato ;* NOB.

*Robet ;* ADANSSON, conchyl. pag. 248, tab. 18, fig. 6.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est une de celles que M. Adanson a découvertes au Sénégal ; comme nous ne l'avons jamais vue, nous allons rapporter ici la description que ce savant naturaliste en a donnée.

Cette coquille représente un ovale arrondi aux deux extrémités, qui a dix lignes de largeur, huit de longueur, & presque autant de profondeur : elle est peu épaisse, & marquée au dehors de vingt-six petites cannelures longitudinales, arrondies, ordinairement lisses & unies, mais quelquefois ridées en travers.

Chaque valve est bordée en dedans d'un pareil nombre de cannelures fort courtes, qui ne passent pas une bande d'une ligne de largeur, & marquée de cinquante-deux sillons très-légers qui s'étendent

des bords jusqu'aux sommets comme dans l'espèce précédente; ceux-ci sont fort courts, & placés au tiers de la largeur des valves vers leur bout postérieur. La charnière égale les deux tiers de la largeur de la coquille; on n'y compte que trente-cinq dents, qui ressemblent plutôt à des dents de scie qu'à des petites lames, parce qu'elles sont fort étroites & pointues. Sa couleur est blanche & tire quelquefois sur le rouge. M. Adanson dit qu'on la pêche dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger, sur la côte du Sénégal.

#### 19. ARCHE lactée.

*Arca lactea*: LINN.

*Arca testa inversa, valvulis utrinque oblique truncatis, oris cancellatis minutissimis, margine integerrimo*; NOB.

*Pectunculus exiguus aibus admodum tenuiter striatus ab insula Garmey*; LISTER, *synops. tab. 235, fig. 69.*

*Conchula figurae magnitudinem non excedens, eburnea, in ore spissis denticulis crispis*; BONANNI, *mus. Kir. h. pag. 412, fig. 55. — ejusd. recreat. pag. 103, fig. 34.*

*Conchylus Garmey albus, nervus tenuiter cancellatus*; PETIVER, *gætophyl. tab. 73, fig. 11.*

*Concha polygynisimos exiguâ alba, admodum tenuiter striata*; KLEIN, *ostrac. pag. 142, litt. d.*

*Jab. ADANSSON, conchyl. pag. 250, tab. 18, num. 8.*

*Arca testa subrhomboidica, obsolete decussatim striata diaphana, margine crenulato*; LINN. *syll. nat. pag. 1141, num. 173.*

*Arca parva alba cancellata lactea*; DACOSTA, *british, conch. pag. 171, tab. 11, fig. 5.*

*Arca lactea, testa nivea sub-homboidica, subtilissimè decussatim striata*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 200, tab. 55, fig. 547.*

**DESCRIPTION.** Quoique plusieurs conchiologistes aient parlé de cette coquille, M. Adanson est le seul qui en ait donné une description exacte; elle étoit nécessaire pour fixer les idées différentes que les auteurs en avoient données.

Suivant M. Adanson, cette coquille est très-petite, n'ayant jamais plus de quatre à cinq lignes de largeur, sur trois de longueur, & autant de profondeur; ses deux bouts sont tronqués obliquement; la surface extérieure est recouverte d'un périoste très-fin & blanchâtre, qui ne devient sensible que sur les bords de chaque valve par l'épaisseur & la noirceur qu'il y prend. Dessous ce périoste, chaque valve paroît ornée de quarante à cinquante stries longitudinales très-fines, avec lesquelles vingt autres stries transverses, également fines, forment un réseau ou un treillis d'une grande délicatesse. Les valves ne sont ni crenelées sur leurs bords, ni striées intérieurement & elles joignent exactement par tout. Les sommets se

touchent presque, ils ne laissent entr'eux qu'un petit espace applati.

Sa charnière porte vingt ou vingt-cinq dents dans chaque valve. Sa couleur est d'un blanc sale, accompagné quelquefois de roux vers les sommets. On trouve cette coquille entre les rochers de l'île de Gorée, sur la côte du Sénégal; Lister l'indique sur celle de l'île de Guernesey; Linné dans la Méditerranée, & Bonanni dans le golfe Adriatique.

Nous observerons, au sujet de la description ci-dessus, qu'elle diffère de celle de Linné, en ce que cet auteur assure que les bords de sa coquille sont crenelés; mais Davila confirme d'un autre côté la description de M. Adanson, ce qui porte à croire qu'il peut exister deux espèces très-voisines, qui ne différeroient l'une de l'autre que par ce seul caractère.

#### 20. ARCHE de Nicobar.

*Arca Nicobarica.*

*Arca testa transversa, oblonga ovata, antice subangulata pellucida lavi, margine integerrimo*; NOB.

*Arca levigata, pellucida, Nicobarica; testa ovali oblonga glaberrima, intus & extus candida diaphana, cardine crenato, margine integerrimo*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 194, tab. 54, fig. 511, litt. a, b. — Arca levigata*; SPENGLER, *cat. tab. 1, fig. 10, 11.*

*Die glatte durchsichtige Nicobarische Arche*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est blanche dehors comme dedans, sa forme est transversale & oblongue, & ses deux côtés sont arrondis; sa largeur étant de onze lignes, sa hauteur du point des sommets au bord moyen n'est que de six lignes seulement; elle ressemble à une telline, à cause d'un petit angle peu saillant qui se prolonge sur le devant depuis les sommets jusqu'au bord antérieur des valves; celles-ci sont très-minces, transparentes & très-fragiles; elles sont lisses extérieurement, mais on y distingue avec peine quelques stries longitudinales très-fines & écartées; les bords des valves sont entiers & sans crenelures; ceux de la face antérieure sont tranchans, mais ils ferment exactement; les sommets sont placés un peu au-dessus du milieu des valves vers le derrière de la coquille. Ils sont très-peu saillans, & légèrement convexes; le ligament cardinal est placé au milieu; la charnière consiste en des dents très-fines qui garnissent toute la base de la coquille, elles sont rangées sur une ligne horizontale qui lui est parallèle; ses impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve. Cette coquille est rare; il n'y a pas long temps qu'elle a été découverte à Nicobar sur la côte de Coromandel.



## 21. Arche transparente.

*Arca pella*; LINN.*Arca testa subtriangulari, ovata antice sub-oblata, transversim subtilissimè striata, cardine ciliari, margine integerrimo*; NOB.*Arca, testa ovata pellucida substriata, vulva prominente, margine integerrimo, cardine ciliari*; LINN. *ssyl. nat. pag. 1141, num. 172.**Arca fragilis, quæ Arca pella Linnæi, testa parva triangulari, ovata, transversim subtilissimè striata, cardinis denticulis valde acutis*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 199, tab. 55, fig. 546.*

DESCRIPTION. Je n'ai vu qu'un seul individu de cette coquille, que je trouvai sur un groupe de madreporés arborescentes, qui avoit été pêché dans le voisinage de Nice, & qui me fut donné en présent par M. Davillier de Montpellier, négociant à Bordeaux, mon ami particulier, parmi d'autres objets d'histoire naturelle, dont il a embelli ma collection, & dont je suis charmé de trouver ici l'occasion de lui témoigner publiquement ma reconnaissance.

Cette coquille étoit petite, elle n'avoit que quatre lignes de longueur, & pas tout-à-fait deux & demie de hauteur; sa forme étoit presque triangulaire, mais arrondie en arrière, & prolongée en bec comprimé sur le devant; ses valves étoient blanches, très-luisantes & diaphanes, elles étoient garnies à l'extérieur de stries fines & transverses qui aboutissoient aux deux côtés, en tournant parallèlement aux bords des valves; les sommets étoient placés vers le milieu de la charnière, ils étoient peu écartés & légèrement inclinés en arrière; l'espace qui les sépare étoit très-étroit, & son ligament extérieur de forme linéaire.

Sa charnière étoit composée de dents aiguës, rangées sur une ligne droite; elles étoient très-fines, plus longues & plus pointues que dans les autres espèces, celles des deux bouts étoient un peu plus allongées, & s'engrenèrent très-profondément dans celles de la valve opposée. Sa couleur étoit blanche & presque diaphane, après que j'en ai enlevé une pellicule très-fine qui couvrait sa superficie: les bords étoient entiers.

Malgré les différences que présente notre description avec celle que Linné a donnée de sa coquille, nous ne doutons pas que la nôtre ne soit la même que celle de cet auteur; leur grandeur, leur transparence & la structure de la charnière sont les mêmes dans les deux, elles ne diffèrent que par les stries des valves dont Linné n'a pas parlé dans la description de la sienne, faite sans doute de l'a voir aperçues, ou peut-être parce qu'elles avoient disparu sur les individus qu'il possédoit. La figure de Martini est très-exacte quant à la forme, mais les stries transverses sont trop exprimées, elles ressemblent plutôt à des sulons. On trouve cette petite Arche

dans la mer Méditerranée, mais il paroît qu'elle n'est pas commune.

## 22. ARCHE nacrée.

*Arca margaritacea*; NOB.*Arca testa subtriangulari leviuscula, intus margaritacea, natibus conniventibus recurvis, margine crenato*; NOB.*Pestunculus minimus lavis, intus argenteus, cardine serrato*; PETIV. *gazoph. tab. 17, fig. 9.**Tellina inaequaliter lavis, margine interno tenuissimè dentato, sed prope cardinem denticulis spissis, elatioribus, acutis conspicua, oleaginosa intus argentea*; GUALTIERI, *ind. pag. 6 tab. 88, fig. R.**Arca nucleus, testa obliquè ovata, leviuscula, natibus incurvis, margine crenulato, cardine arcuato*; LINN. *ssyl. nat. pag. 1143, num. 184?**Glycymeris argentea parva subtriangularis lavis, intus argentea*; DACOSTA, *british. conchol. tab. 15, fig. 6.**Arca nucleus Linnæi, testa subtriangulari, fragilissimè, pellucida, stria transversis vix manifestis, cardine arcuato triangulari denticulato, margine subtilissimè crenulato, cavitate interna argentea*; MARTINI, *conch. tom. 7, pag. 241, tab. 58, fig. 574, lit. a & b.**Silver cockle*; *silvery*; *on our coats*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Cette coquille diffère de toutes les Arches connues par sa forme, qui la fait ressembler à une Vénus, & par la nacre qui orne l'intérieur de ses valves; c'est la seule coquille de ce genre qui présente ce caractère. Sa forme est presque triangulaire, elle est ovale sur le devant, & aplatie en arrière; sa longueur est de sept lignes, sa hauteur de six, & sa grosseur de quatre. Quoique petite, ses valves ont de l'épaisseur, elles sont lisses extérieurement & marquées de stries transverses, si fines, qu'on ne peut les distinguer qu'avec une loupe; elles sont légèrement applaties sur le derrière, à la partie que nous nommons la lunule, & que Linné nommoit l'anus; leur bord moyen est arqué & garni intérieurement de crenelures très-fines, qui ne s'étendent pas au-delà du commencement des impressions musculaires: leur nombre est considérable, mais difficile à compter à cause de leur grande finesse.

On compte sur la charnière depuis trente trois jusqu'à trente-six dents, qui sont rangées sur deux lignes de longueur inégale, lesquelles forment par leur rencontre, vis-à-vis les sommets, un angle obtus: on observe, dans le point de leur rencontre, un léger enfoncement, & deux ou trois dents plus longues & plus fortes que celles des côtés; le rang antérieur de dents est une fois plus long que celui du côté de la lunule, il est un peu arqué, & les dents sont plus écartées & plus longues que celles du rang postérieur. Les impressions musculaires sont au nombre de deux

sur chaque valve, elles sont ovales, longitudinales & profondes.

Les sommets sont placés en arrière vers les deux tiers de la longueur de la charnière, ils se terminent en deux cônes très-obtus, dont la pointe est tournée du même côté; ils sont si ferrés qu'ils ne laissent entr'eux aucun intervalle pour l'attache du ligament extérieur.

La couleur de cette petite coquille est extérieurement d'un blanc tirant sur le verdâtre, elle présente quelquefois une ou deux bandes transversées de la même couleur, mais un peu plus foncées que le fond; elle est grasse au tact & presque huileuse, & nacrée dans l'intérieur. La figure de Petiver est très-exacte; celle de Gualtieri le seroit aussi, si les crenelures des bords des valves n'étoient un peu trop fortement exprimées; la figure de Martini est la moins exacte de toutes: nous douterions même qu'elle appartint à cette espèce, si la description de cet auteur ne suppléoit au défaut de la figure. Mais nous devons avertir que la coquille de Linné est peut-être différente de notre espèce, puisque celle de ce naturaliste a une charnière arquée, & qu'il n'a pas parlé du caractère le plus frappant de la nôtre, celui de la nacre de l'intérieur des valves. Cette *Arche* vit, suivant Dacosta & M. Pennant, sur les côtes de l'Angleterre; on la trouve aussi sur celles de l'île de Saint-Domingue.

### 23. ARCHE rostrale.

*Arca rostrata*; MARTINI.

*Arca testa transversa, oblonga, depressa, transversim subtilissimè striata, antice rostrata attenuata, margine integerrimo*; NOB.

*Arca rostrata*; MARTINI, *abhandlung*. tab. 7, fig. 17, 18.

*Arca minuta, testa compressiuscula, extremitate remotiore attenuata, opposita rotundata, transversim striata, margine integro*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 247, num. 2895.

*Die füs Arche*; SCHROETERS, *naturgeschichte der flussconch.* pag. 187, tab. 9, fig. 2.

FAVANNE, *conchyl.* tab. 80, fig. E.

*Arca Martini rostrata, testa oblonga ex olivaceo colorata, transversim vix manifestè striata, valde compressa, extremitate altera effusa attenuata & quasi rostrata*, &c.; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 206, tab. 55, fig. 550, 551.

*Imenningoak*; par les Groenlandois.

*Die genschabette Martinische Arche*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est transversale, oblongue, & très-aplatie; sa largeur, d'un côté à l'autre, est ordinairement de treize à quatorze lignes, & sa hauteur, prise des sommets au bord moyen, pas tout-à-fait de six.

Son côté antérieur est très-obtus; il forme par son extension une espèce de bec très-atténué,

tandis que le côté de derrière est obtus & arrondi; ses deux valves forment exactement, excepté au bout du bec, qui forme un léger écartement par où l'animal fait sortir sa trompe; leurs bords sont simples, ceux de devant sont tranchans, leur surface intérieure est lisse, elle est souvent couleure de chair, & quelquefois d'un blanc nacré, selon Martini; on aperçoit sur leur convexité quelques stries transversées très-ferrées, qui sont fort peu apparentes; & sur leur bout antérieur, une impression lancéolée, au milieu de laquelle les bords des valves sont légèrement prominens: cette impression forme sur la face antérieure de la coquille ce que nous nommons son corset; les stries transversées y sont moins nombreuses, & même moins profondes que sur les côtés: l'épiderme est verd pâle; il prend une couleur plus foncée sur les coquilles adultes, & devient couleur d'olive. Les sommets sont très-ferrés, ce qui fait que les valves ne peuvent s'ouvrir beaucoup: ils sont situés vis-à-vis leur tiers postérieur; le léger enfoncement qui les sépare, est garni d'un ligament noir qui est très-étroit, & fort peu apparent. Les dents de la charnière sont disposées à peu-près comme dans l'*Arche nacrée*; elle forme un angle très-obtus; le rang de devant est près d'une fois plus long que celui de derrière; ils sont composés l'un & l'autre de dents subulaires, qui sont plus fines & plus aiguës que celles des autres espèces, sans en excepter l'*Arche transparente*; enfin ses impressions sont au nombre de deux sur chaque valve.

M. Chemnitz dit qu'il a trouvé dans l'estomac d'une espèce de pleuronecte, que l'on nomme en danois *Rusfbuter*, une de ces coquilles entière, & une grande quantité de fragmens de la même espèce. M. Muller en avoit déjà trouvé avant lui dans l'estomac des poissons; & ce n'est que d'après cette indication que M. Chemnitz en fit la recherche. Suivant M. Retzius, on trouve cette coquille sur les rivages de la Suède, & en plus grande quantité sur ceux de la Norwège. Muller & M. Fabricius l'indiquent aussi sur les côtes du Groenland.

### 24. ARCHE ovale.

*Arca ovalis*.

*Arca testâ obliquè ovali, costis viginti quinque longitudinalibus, lineis transversis elevatis approximatis, margine crenato*; NOB.

*Pectunculus densè & profundè striatus ovali figurâ, Campachensis*; LISTER, *synops.* tab. 23<sup>a</sup>, num. 71.

*Aromalocardia, seu pectunculus ovalis, densè, profundè & dentatim striatus*; KLIN, *offic.* pag. 143, num. 15.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'a pas à l'extérieur la forme d'une *Arche*; on la prendroit, avant de voir la charnière, pour une véritable lucarne voisine de la *lucarne faïse*. Sa forme précite

un ovale oblique, mais régulier, dont la plus grande grosseur est à huit lignes au-dessus des sommets; sa largeur étant de vingt lignes. sa hauteur est de quatorze & demie, & sa grosseur de quinze.

Ses valves ont à l'extérieur, depuis vingt-deux jusqu'à vingt-cinq côtes arrondies & longitudinales, qui sont coupées transversalement par d'autres côtes beaucoup plus petites, saillantes, rapprochées & presque tuilées, qui rendent leur surface très-raboteuse; les côtes transversales ne pénètrent pas dans la cavité des filons; on n'y aperçoit que de fines stries, dont cependant la direction est la même, & qui ne sont peut-être que leur continuation. Les bords des valves sont marqués de crenelures profondes qui s'engrènent, quand les valves sont fermées, les unes dans les autres; elles sont plus longues & plus profondes vers le bout antérieur, que dans le reste de la circonférence; leur nombre est toujours inférieur de deux à celui des côtes de la surface.

Les sommets sont peu écartés; ils sont légèrement crochus en arrière, & placés du même côté vers la cinquième partie de la longueur de la charnière; l'espace qui les sépare a vingt lignes de longueur, il forme un angle rentrant, très-aigu, qui est couvert par un ligament noirâtre comme dans les autres espèces.

Sa charnière est composée de quarante-huit ou cinquante dents presque égales, & rangées sur une ligne légèrement arquée; elles sont aussi fines que celles de l'Arche anadara. Sa couleur est blanche dehors comme dedans, quelquefois elle présente une légère teinte de couleur de chair, qui n'est sensible que près des sommets & des bords antérieurs. Ses impressions musculaires sont rondes & peu profondes, celles de devant sont un peu plus grandes que les autres; cette coquille n'est pas commune: Lister dit qu'on la trouve sur la côte de Campêche.

25. ARCHE pestoncle.

*Arca pestunculus*; LINN.

*Arca testa lenticulari subaurita, sulcata, sulcis subimbricatis, natibus inflexis, margine plicato*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1142, num. 180 — *ejusd. mus. lud. ult.* pag. 520 num. 96.

*Pestunculus polypleto-ginglymus maculatus, striis rotundis ac rarioribus donatus, Bengalensis*; LISTER, *synops.* tab. 239, num. 73.

*Pestunculus polypleto-ginglymus rotundus maculatus, striis rarioribus*; KLEIN, *ostrac.* pag. 139.

*Concha indica in litore Amboini reperta, fere perfectè rotunda, striis valde tumentibus divisa*, &c.; BONANNI, *mus. kircher.* num. 129, cl. 2.

*Concha crassa striata, striis rotundis & rarioribus, ex candido sublucida, maculis piceis diversè modè punctata & notata*; GUALTIERI, *ind.* pag. & tab. 72, fig. H.

*Peigne dont les coquilles sont très-épaisses, & d'un beau blanc en dedans; ses cannelures, bariolées de brun, de jaune & de bleu, le distinguent des autres, il n'a point d'oreilles*; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 342, tab. 27, fig. B.

MARTINI, *Berl. besch.* tom. 3, tab. 6, fig. 3, 4.

*Arca pestunculus*; V. EORN, *ind. mus. caesar.* pag. 78. — *ejusd. testac.* pag. 91.

*Arca testa lenticulari subaurita, sulcata sulcis imbricatis, natibus inflexis, margine plicato*; GRONOV. *zoophyl.* pag. 274, fasc. 3, num. 1176.

FAYANNE, *conchyl.* tab. 53, fig. K, item, D, 6.

*Arca pestunculus Linnei, testa suborbiculata, pectinata, longitudinaliter sulcata & striata seu costata striis transversis rugosis*, &c.; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 235, tab. 58, fig. 508, 519.

*A — Pestunculus Barbadosensis*; LISTER, *synops.* tab. 243, fig. 74.

FAYANNE, *conchyl.* tab. 53, fig. D, 7.

*Arca pestunculus minor, testa suborbiculata, in aurita, densè striata seu pectinata, ex fusco in fundo albido maculata, natibus inflexis, margine crenato*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 238, tab. 570, num. 1, 2, & tab. 571.

*Gerbide peffer-doubtel*; par les Hollandais.

*Spotted ark*; par les Anglois.

*Peigne ou pestoncle sans oreilles*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est lenticulaire; & ressemble à un peigne par la disposition des côtes de sa surface; sa forme n'est pas cependant exactement orbiculaire; le bord antérieur présente au-dessus des sommets une légère sinuosité, & un aplatissement assez sensible, qui ne se trouve pas sur le côté opposé. Sur l'individu que nous décrivons, sa longueur étoit égale à sa largeur, & de dix-huit lignes; sa grosseur, ou bien sa profondeur, étoit entre neuf & dix lignes seulement.

Ses valves ont à l'extérieur depuis seize jusqu'à dix-huit, & même vingt cannelures longitudinales, convexes & écartées, qui sont coupées en travers par des stries très-fines, qui sont quelquefois lamellées & tuilées; les trois plus extérieures de chaque côté sont fines, plus écartées, & en même temps plus aiguës que les autres; on remarque sur chaque valve un angle peu saillant, qui, partant sur le devant de la coquille des points des sommets, se prolonge jusqu'aux bords: ceux-ci sont marqués intérieurement depuis quatorze jusqu'à dix-huit plis assez profonds, qui y forment une bordure large de deux lignes, laquelle ne descend pas plus bas de chaque côté que le milieu des valves, leur moitié inférieure est unie & plate.

Les sommets sont peu bombés; ils sont situés exactement au milieu de la charnière, leur forme est conique & peu crochue, ils sont inclinés l'un vers l'autre, & leur écartement est de deux tiers de ligne: l'espace qui les sépare est horizontal

comme dans les autres espèces de la même division; il a sept lignes de longueur, & il forme entre eux un angle droit rentrant; le ligament qui y est placé, est d'un noir très-foncé. Vingt-deux dents sur chaque valve composent sa charnière, elles y sont rangées sur une ligne courbe, qui est deux fois plus étendue que le ligament extérieur; celles des côtes sont les plus grandes, elles sont plus aiguës que les autres & de forme conique.

La couleur de cette coquille est extérieurement d'un blanc tirant sur le roux; elle est coupée par des bandes brunes, transverses & obliques, & par des filets déliés, de la même couleur, qui forment des zigzags; quelquefois elle offre des teintes couleur de chair, & d'autres bleuâtres, qui la rendent précieuse aux amateurs: l'intérieur des valves est blanc & brun seulement près des bords; il est ordinairement marqué de stries fines longitudinales & très-ferrées.

La variété A diffère de la première par sa petitesse, la forme plus allongée de ses sommets, & par le plus grand nombre de cannelures dont les valves sont ornées; elle est assez ordinairement tachée de brun sur un fond blanchâtre; on trouve ces deux variétés de la même coquille dans l'Océan Asiatique, & sur les côtes des îles Amilles, en Amérique: le docteur Forsknael indique cette espèce sur les rivages de la mer Rouge.

#### 26. ARCHE tachetée.

*Arca decussata*; LINN.

*Arca testa lenticulari alba, rubro maculata, natibus approximatis, striis decussatis, margine crenato*; NOB. *Reghus. conchyl. tom. 1, tab. 2, fig. 22.*

KNORR, *vergnugen der augen. tom. 5, tab. 30, fig. 3.*

*Arca testa lenticulari decussatim substriata, natibus recurvis, margine crenato, rima clausa*; LINN. *Syst. nat. pag. 1142, num. 177. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 519, num. 94.*

*Arca decussata* Linnæi, *testa lenticulari convexa, decussatim subtilissimè striata, in fundo subalbido maculis rufescentibus inaequalibus nebulata, natibus recurvatis, rima clausa margine denticulato*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 226, tab. 57, fig. 561.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, ainsi que les suivantes, est très-difficile à reconnaître, si on ne fait une attention particulière à sa couleur, à sa forme, à la situation de ses parties, & enfin, aux moindres particularités qu'elle présente: les espèces que nous décrirons à la suite de celle-ci, sont dans le même cas; elles ont tant d'analogie les unes avec les autres, qu'il ne faut pas être surpris si la plupart des auteurs les ont considérées toutes comme de simples variétés, & s'ils ont été peu exacts dans l'application qu'ils ont faite des synonymes des auteurs qui les avoient décrites ou figurées; cependant, toutes ces espèces sont différentes, & on peut même les reconnaître par leur forme,

indépendamment de leurs couleurs; mais ce dernier caractère n'est pas à négliger, il parle à l'œil, & il supplée dans bien des cas à des différences plus essentielles, mais moins aisées à faire sentir.

L'Arche tachetée a une forme orbiculaire, presque lenticulaire, sa largeur étant d'un pouce six lignes, sa longueur est d'un pouce cinq, & sa grosseur dans l'endroit le plus élevé de dix lignes seulement. Ses valves sont ornées extérieurement de cinquante-quatre sillons, si peu marqués, qu'on ne peut bien les compter qu'en présentant la coquille horizontalement à la lumière; elles ont encore des stries très-fines longitudinales, qui, étant coupées par d'autres stries transverses aussi délicates, tracent sur leur surface un réseau si subtil, qu'on ne peut l'apercevoir que par le moyen d'une loupe; chaque valve présente sur la face antérieure un angle peu saillant, qui s'étend depuis la pointe des sommets jusqu'au haut de leur bord antérieur. Leur cavité est bordée d'environ cinquante ou cinquante-quatre crenelures qui sont très-marquées & profondes vers le bord moyen, & peu exprimées sur les côtés.

Les sommets ne sont pas placés tout-à-fait au milieu de la charnière; ils sont un peu plus rapprochés de son bout antérieur; ils se terminent en un petit crochet conique, qui est faiblement tourné en avant; leur écartement est de deux tiers de ligne; l'espace qui les sépare forme un angle droit rentrant, qui est couvert par un ligament noir dont la longueur est de sept lignes.

Les dents de la charnière sont au nombre de vingt-deux; elles sont disposées sur une ligne courbe, qui est deux fois plus longue que le ligament extérieur; celles du milieu sont très-petites & divergentes, les autres sont grandes, obliques & écartées. Les impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve; elles ont la forme d'un croissant, & sont placées au-dessus des deux bouts de la charnière; elles forment de chaque côté une côte oblique qui se prolonge dans la cavité des sommets.

La couleur de cette coquille est blanche, elle est variée par quelques bandes rougeâtres, très-faibles, qui forment des zigzags, & en outre par des taches oblongues longitudinales, d'un beau rouge brun, qui sont ordinairement divisées sur leur longueur par une ligne plus claire. La couleur de l'intérieur des valves est blanche, on y voit quelquefois une ou deux taches brunes. Cette coquille est de la mer des Indes.

#### 27. ARCHE pâle.

*Arca pallens*; LINN.

*Arca testa lenticulari subelliptica, decussatim striata, natibus recurvis, margine crenato, rima angustissima*; LINN. *Syst. nat. pag. 1142, num. 178. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 520, 25.*

*Ar. a pallens*, Schwaetzer, *conchyl. tom. 3, pag. 270, tab. 9, fig. 1.*

**DESCRIPTION.**

**DESCRIPTION.** Nous n'avons jamais vu cette coquille, nous nous bornerons pour cette raison à rapporter ici la courte description que Linné en a donnée; mais, comme cette description est incomplète, il peut se faire que cette espèce se rapporte à quel'une de celles dont nous parlons ailleurs; quoiqu'il soit vraisemblable de supposer le contraire, à cause de l'obliquité des valves dont Linné parle, qui ne se trouve sur aucune autre espèce, telle qu'il l'a désignée pour celle-ci.

Suivant lui cette coquille seroit orbiculaire, si son bord postérieur n'étoit un peu plus allongé que le reste de sa circonférence; sa superficie est marquée de stries longitudinales assez décidées, & d'autres qui le sont peu; la courbure des sommets n'est dirigée vers aucun des côtés, ils sont séparés par un intervalle très-étroit. La charnière est composée de dents presque transverses, qui sont au nombre de dix ou douze de chaque côté; sa couleur est pâle à l'extérieur, & en y voit quelquefois une légère teinte de rouge ou de gris; elle est rouge en dedans. Cette coquille est, suivant Linné, de la mer des Indes orientales.

On observera que cette description présente une contradiction frappante avec la phrase spécifique dont son auteur l'a accompagnée; c'est de la direction des sommets dont il est question: la phrase porte, *natis recurvis*, & il est dit dans la description que la courbure des sommets n'est dirigée vers aucun des côtés, *natis ad nullum latus obliquata*; comme il faut cependant que l'une de ces deux conditions soit fautive, & que nous ignorons celle qui est erronée, nous avons cru devoir, en rapportant fidèlement le texte, en indiquer le défaut pour qu'on soit à portée de le corriger quand l'occasion s'en présentera. Linné a négligé de dire, dans sa description, si la charnière de cette coquille est droite ou arquée, mais comme il a fait la même omission pour l'*Arche tachee* & l'*Arche pectoncle*, dont les charnières sont disposées sur une ligne courbe, nous conjecturons que celle-ci est dans le même cas, la trouvant placée dans les ouvrages de cet auteur entre ces deux autres espèces.

L'oubli de ce caractère sert à prouver combien des descriptions trop succintes sont insuffisantes pour la connoissance des espèces d'un genre nombreux; il est très-certain que si ces descriptions sont jugées suffisantes à l'époque où elles sont faites, elles ne peuvent conserver long-temps cet avantage, à cause des nouvelles espèces que l'on découvre dans la suite, dont les analogies, en grand nombre, en démontrent bientôt l'insuffisance quand chacune d'elle n'a pas été énoncée en détail: c'est ce qui fait que nous ne pouvons assurer si l'espèce de M. Schröter est effectivement la même que celle de Linné, ainsi que ce conchyologiste l'a prétendu.

*Histoire naturelle. Tome VI. Vers.*

## 28. ARCHE anguleuse.

*Arca angulata.*

*Arca testa subcordata ventricosa, valvulis longitudinaliter striatis antice angulatis, margine crenato; NOB.*

*Pectunculus subrufus, paululum sinuosus, densè & leviter admodum striatus, Jamaicensis; LISTER, synopsis. tab. 245, fig. 76.*

*Concha bivalvis cujus testa conjuncta optimè levigata sunt & pellucida, &c.; BONANNI, mus. kircher. pag. 447, num. 118. — ejusd. recreat. pag. 169, num. 397.*

*Arca sinuata seu subangulata, testa subcordata, ventricosa, angulata, longitudinaliter striata & lineata, natis inflexis, margine crenato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 234, tab. 57, fig. 567.*

*Die Eckigte Arche; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Celle-ci a quelque ressemblance avec l'*Arche ondulee*, mais elle est plus large que longue; ses sommets sont situés vers le milieu du ligament cardinal, & elle présente sur le devant des valves un angle & un aplatissement que l'autre n'a pas.

L'individu que nous décrivons avoit deux pouces deux lignes de largeur, deux pouces de hauteur, & une profondeur de vingt lignes; sa forme étoit transverse & ovale, elle étoit arrondie en arrière, & un peu plus prolongée sur le devant: ses valves sont épaisses, & marquées sur la convexité de cinquante-cinq stries longitudinales, qui sont très-serrées & fines sur les deux côtés, mais beaucoup plus écartées vers le milieu: on distingue entre chacune d'elles d'autres stries beaucoup plus fines que les premières, qui ont la même direction, & sur leur face antérieure, un angle qui s'étend depuis les sommets jusqu'au milieu des bords antérieurs, & dont l'espace intermédiaire, qui représente une forme lancéolée, est lisse & dépourvu de stries longitudinales: leurs bords portent à l'intérieur autant de crenelures qu'elles ont de stries principales à leur superficie; celles du milieu des valves sont grandes & pointues, celles du côté postérieur sont très-peu marquées, & elles cessent tout-à-fait à quelques lignes de distance du commencement de la charnière: celle-ci est composée de vingt-cinq dents sur chaque valve, qui sont posés en forme d'arc; elles sont très-petites & presque pas marquées vis-à-vis le, sommets, mais celles des côtés sont grandes & obliques: les impressions musculaires ont la même situation que dans l'*Arche ondulee*, les deux de derrière sont striées vers les bords: les sommets ne sont pas situés tout-à-fait au milieu de la charnière, mais un peu en arrière: ils sont placés au milieu du ligament cardinal, & ils sont inclinés l'un vers l'autre; leur écartement n'est que d'une demi-ligne: l'intervalle qui les sépare a dix lignes de longueur, il est creusé profondément en angle aigu, & recouvert par un ligament

non. & épais, dont la superficie paroît striée comme les parois sur lesquels il appuie.

La couleur de cette coquille est brune à l'extérieur, excepté les deux côtes qui sont blanches & coupées par des bandes obliques rouges ou transversales. On la trouve, selon Bonanni, sur les côtes du Brésil.

#### 20. ARCHE ondulée.

*Arca undata*; LINN.

*Arca testa ovale candida, maculis rufescentibus undatim picta, natibus recurvis margine crenato*; NOB.

*Concha denticulata, marmorata sibilantia, luteis candida, foveis maculis fulvis serpenteis mixtae crenata*; BONANNI, *mus. Fischer*, pag. 444, num. 58. — *ejusd. recitat.* pag. 107, num. 60.

KNORR, *veraugen der Augen*, tom. 6, tab. 14, fig. 4.

*Concha crassa lavis subalbida luteis maculis radiata, signata, fasciata & virgata*; GUALTIERI, *ind. pag.* 6, tab. 72, fig. G.

Came de la Méditerranée, blanches, flambées par zones de cannelé forcée, à charnière comme celles des peignes sans oreilles, & nommées fives; DAVILA, *cat.* pag. 530, num. 758.

*Arca testa lenticulari inaurita laeviuscula natibus inflexis margine plicato*; LINN. *syll. nat.* pag. 1142, num. 179.

MARTINI, *abbadlung*, pag. 281, tab. 6, fig. 2.

*Arca decussata*; VON BORN. *ind. mus. caesar.* pag. 77. — *ejusd. testac.* pag. 91.

*Arca undata* Linnæi, *testa orbiculari, seu lenticulari inaurita crassa, vix manifeste decussatim striata, maculis rufescentibus in fundo albedo undatim picta, natibus inflexis caridine denticulato, margine plicato*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 224, tab. 57, fig. 50.

*Die gestielte ruchen muschel*; par les Allemands.

*Gie la clamie poffer*; par les Hollandais.

*Luitte ou came flamboyante*; par les Français.

**DESCRIPTION.** La figure de Gualtieri rend assez bien cette coquille, lorsque son épiderme a été enlevé : sa forme tire plus sur l'ovale que sur l'orbiculaire, ainsi que Linné l'a observé : c'est dans ce caractère & dans la situation de ses sommets, qu'il est la principale différence avec les espèces voisines, & il faut s'y attacher plus qu'à la couleur, parce qu'elle est sujette à varier.

Le diamètre du bout des sommets jusqu'au bord moyen est de deux poices, six lignes, & la largeur est de deux poices, trois lignes, & sa grosseur est d'un pouce, huit ou neuf lignes.

Les valves sont marquées extérieurement de deux ou trois stries longitudinales, & d'une multitude de stries molles, ainsi que les premières, qui sont croisées par des stries transversales. Les deux valves ont des nœuds en leur surface et sont divisées en deux intervalles inégaux par des

rides transverses, qui résultent des accroissemens successifs de la coquille : leurs bords ont intérieurement autant de crenelures arrondies qu'on compte de grandes stries au dehors; celles des côtes sont très-ferrées, & six fois plus petites que celles du bord moyen : l'épiderme qui les enveloppe en sortant de la mer est formé d'un p. il noirâtre ou brun, semblable à celui de l'*Arche velue*. C'est vraisemblablement à cause de cette circonstance que quelques auteurs ont confondu ces deux espèces.

Le nombre des dents de la charnière varie depuis vingt deux jusqu'à trente; quand on en compte moins, c'est qu'on ne tient pas compte de celles du milieu, ou bien qu'elles sont effacées, comme il arrive ordinairement aux plus vieux individus; elles sont rangées sur une ligne courbe, celles des deux bouts sont toujours légèrement arquées, & chacune d'elles paroît divisée en deux par une petite gouttière qui est creusée sur leur pointe.

Les deux points des sommets ne se touchent pas, mais leur écartement est peu considérable, il est tout au plus d'une demi-ligne; l'espace qui les sépare a onze lignes de longueur, il forme un angle aigu rentrant, qui est recouvert à l'ordinaire par un ligament épais & noirâtre : la pointe des sommets est légèrement crochue & tournée vers le derrière de la coquille, elle est placée vers le tiers postérieur de la longueur du ligament cardinal.

Les impressions musculaires sont situées comme dans l'*Arche tachetée*, les deux de devant sont ordinairement colorées, & on y remarque la même côte que nous avons déjà décrite à l'espèce dont nous venons de parler. Le fond de cette coquille est blanc à l'extérieur, ou tirant sur la couleur de chair; elle est variée par des bandes transversales d'un jaune rougeâtre, qui sont formées par la réunion de plusieurs lignes oblongues & rapprochées, & quelquefois par des raches séparées ou réunies transversalement en forme de zigzag : sa couleur est blanche dans la cavité des valves, à l'exception d'une grande tache couleur de suie, qui s'étend depuis le bord moyen, jusqu'au bout postérieur de la charnière.

Cette coquille est commune dans la Méditerranée; on la trouve abondamment dans le golfe Adriatique, & sur toutes les côtes de l'Italie.

La coquille de M. Chemnitz a fait figurer, *mat. conchyl.* tom. 7, tab. 50, fig. 563, sous le nom de *Arca marmorata*, n'est qu'un jeune individu de cette espèce : sa forme, qui est lenticulaire, devient un ovale allongé quand la coquille est plus âgée, de la même manière que dans l'*Arche velue*; mais la situation des sommets est la même que dans l'*Arche ondulée*, ainsi que la couleur, la disposition des raches & des stries de la surface; nous ne la considérons donc que comme un état différent de la même coquille, & point comme une variété.

### 37. ARCHE glycymeride.

*Arca glycymeris*, *aufl.*

*Arca*, testa transversè ovata inæquilatera, natibus incurvis, margine crenato; *NOD.*

*Chama nigra*, quæ forte antiquorum glycymeris; *BELLON*, *aquat.* pag. 408.

*Concha nigra*; *RONDELET*, *test.* 31. — *BOSSUET*, *aquat.* p. alt. 24.

*Chama*, seu melius *concha* ut *Rondeletio* placet, *nigra* *Bellonii*; *GESNER*, *aquat.* pag. 324.

*Chama nigra*, sive glycymeris *Bellonii*; *ALDROV.* *exarg.* pag. 471. — *ejusd.* pag. 461.

*Chama glycymeris* *Bellonii*, quæ *peñunculus* *ingens* *variegatus* *ex rufo*, & *insula* *Guernesey*; *LISTER*, *synops.* tab. 247, fig. 82.

*Chamalea circumnata*, sive concentricè *fiscata* quæ *chama glycymeris* *Bellonii*, *ingens* *variegata* *ex rufo* *Listeri*; & *KLEIN*, *ostrac.* pag. 152, spec. 1, num. 13.

*Concha* *valvis* *aqualibus* *inæquilatera*, *notabiliter* *umbonata* & *retè* *incurvata* *subrotunda* *vulgaris*, *gradatim* *striata*, *ex albido* & *fusco* *fasciatim* *colorata*; *GUALTIERI*, *ind.* pag. 8, & tab. 82, fig. C. — *ejusd.* tab. ead. fig. D, E.

*KNORR*, *vergnügen* *der* *augen*, tom. 6, tab. 14, fig. 3.

*Arca* *testa* *suborbiculata* *gibba*, *substriata*, *natibus* *incurvis*, *margine* *crenato*; *LINN.* *hsst. nat.* p. 1143, num. 181. — *ejusd.* *mus. lud. ult.* pag. 521, num. 97.

*Arca glycymeris*; *PENNANT*, *britisk. zool.* tom. 4, pag. 98, tab. 58, fig. 58.

*Arca mutabilis*, *glycymeris* *Linnaei*, *testa* *suborbiculata*, *longitudinaliter* *subtilissimè*, & *transversaliter* *obsoletè* *striata*, *colore* *rufescente*, *pallido* *subfusco* *seu* *variegato*, *margine* *denticulato*, *natibus* *inflexis*; *MARTINI*, *conchyl.* tom. 7, pag. 229, tab. 57, fig. 564.

*Gladdè* *posser*; par les Hollandois.

*Orbicular* *ark*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille diffère de l'*Arche velue*, en ce qu'elle a, à tous les âges, une forme transversale & ovale, & que ses deux côtés ne sont pas égaux, celui de devant étant un peu plus large & plus allongé que l'autre, & ses sommets un peu plus élevés.

Sa largeur étant de deux pouces & demi, sa hauteur est de deux pouces deux lignes, & sa profondeur d'un pouce sept lignes : on remarque extérieurement sur chaque valve, depuis soixante jusqu'à soixante-dix stries longitudinales très-peu marquées, sur tout vers les côtés, & plusieurs sillons transverses qui ont de la profondeur, outre cela des stries transverses beaucoup plus fines que les premières & en très-grand nombre, qui ren-

dent leur sur-croissance finement réticulée; les bords postérieurs des valves sont arrondis & légèrement comprimés, tandis que ceux de devant sont un peu plus allongés & présentent une coupe oblique; ils sont garnis dans l'intérieur d'environ trente-six crenelures ovales & creuses au milieu, qui, dans l'âge adulte, ne descendent pas au-delà du commencement des impressions musculaires, celles des côtés s'effaçant avec le temps; ces impressions sont semblables à celles de l'*Arche velue*, mais elles ne sont pas striées comme dans cette espèce.

La charnière a vingt-quatre dents sur chaque valve; elles sont divergentes, écartées, & forment une ligne courbe; celles du milieu de la charnière sont très-petites sur les jeunes individus, elles ont disparu sur les vieux, celles des côtés sont légèrement arquées, mais plus pointues que dans l'*Arche velue*. Les sommets sont placés exactement au milieu de la charnière & du ligament qui la couvre à l'extérieur, leur écartement est d'un peu plus d'une ligne; ils sont courbés l'un vers l'autre & un peu plus élevés, plus convexes & moins écartés que dans l'espèce suivante; l'espace transversal qui les sépare a un pouce de longueur, ses parois sont coupés obliquement; on compte sur chacun d'eux huit ou neuf stries assez profondes, qui forment autant d'angles très-obtus, dont la pointe répond à celle des sommets. Le ligament cardinal est comme dans les autres espèces.

Cette coquille présente une grande variété de couleurs; tantôt elle est grise, brune ou noirâtre, d'autres fois elle est toute brune, excepté près des sommets où elle est variée de blanc; ou bien son fond est blanc, & ses stries longitudinales sont d'un brun très-foncé; on en voit en rose, & celles-ci ne sont pas rares, sur les côtes de la Provence & du Languedoc, qui sont coupées par des bandes transverses alternativement blanches & brunes, ou blanches & bleuâtres, ou grises & bleuâtres; on en trouve enfin dont les pointes des sommets sont noires, & d'autres dont les sommets sont tous blancs.

Quand ces coquilles sont vieilles, les stries longitudinales sont presque entièrement effacées, & les transverses ne paroissent plus, excepté près des bords extérieurs où elles font plus profondes que pendant la jeunesse; la largeur des valves est alors plus considérable, relativement à leur longueur, qu'elle n'étoit à cette époque; le contraire arrive à l'*Arche velue*.

L'*Arche glycymeride* vit dans la mer Méditerranée & dans l'Océan : on la trouve sur les rivages de la mer Rouge, suivant le docteur Forskhaels; à l'île de Guernesey, suivant Lister; & sur les côtes de l'Angleterre, suivant M. Pennant.

## 31. ARCHE velue.

*Arca pilosa*; LINN.*Arca, testa suborbiculata æquilatera pilosa, (fusca) natibus incurvis, margine crenato*; LINN. *Jysl. nat. pag. 1143, num. 181.**Concha testa admodum crassa & firma in margine dentata, prodigiosa est cure quâ tegitur hoc serico villosa simili mirifice à natura texta*; BONANNI, *mus. kirch. pag. 435, num. 79.**Nux pilosa tarantinorum, ex rufo nigricans, ad carcinem rubens*; *ejusd. receptat. pag. 109, n. 4.**Iscardia nux pilosa tarantinorum*; KLEIN, *ostrac. pag. 139, num. 4.**Musculo hirsuto essendo coperta d'un pelo como muslo*; *mus. moscard. pag. 202, fig. 7.**Concha crassa ponderosa hirsuta, & serico villosa indumento fuliginosi coloris vestita*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 72, fig. G.**Conca di guscio forte e essui pesante, dentata, nella circonferenza e coperta di pelo molto corto e morbido*; GINNANI, *oper. posth. tom. 2, pag. 31, tab. 21, num. 144, litt. C.**KNORR, vergnugen, tom. 2, tab. 23, fig. 6. & tom. 6, tab. 12, fig. 4.**Arca pilosa, testa rotunda, umbonata, longitudinaliter tenuissimè striata, apicibus incurvis, limbo crenato*; V. BORN, *ind. mus. cæsar. pag. 78. — ejusd. testac. pag. 92.**FAVANNE, conchyl. tab. 53, fig. D, 2. & D, 5. Arca pilosa Linnæi, testa crassa ponderosa, globosa solida, longitudinaliter manifestè, transversaliter subtilissimè striata, epidermide villosa in fundo rufescente superinduta, natibus inflexis, margine crenato*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 231, tab. 57, fig. 565, 166.**See noot*; par les Hollandois.*Die gammet müsche*; par les Allemands.*Cockle with heavy streaks*; par les Anglois.*Noix de mer*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'est pas facile à distinguer de l'*Arche glycymeride*, à cause des différens états où elle se présente; cependant elle est effectivement distincte, & son principal caractère, ainsi que l'a très-bien observé Linné, consiste dans sa forme qui est presque orbiculaire & équilatérale, tandis que celle de l'*Arche glycymeride* est un peu irrégulière & constamment plus large que longue, même dans l'adulte.

Celle-ci a pendant la jeunesse une forme si différente de celle qu'elle acquiert en vieillissant, qu'on pourroit, si on n'y regardoit de très-près, les prendre pour deux espèces distinctes; l'individu jeune a une forme lenticulaire très-comprimée, & un peu plus de largeur que de hauteur; la coquille adulte est au contraire plus longue que large elle est très-voûtée, très-épaisse, & les crenelures qui bordent en dedans la circonférence des valves, sont moins nombreuses que pendant la jeunesse, parce que celles des deux côtés sont

entièrement effacées. Mais ces deux états de la même coquille conviennent ensemble par les caractères essentiels, & on reconnoit sur les plus gros individus les traces encore existantes de l'état primitif de la coquille pendant sa jeunesse, & la cause de la forme différente qu'elle a prise en grandissant; cette différence provient de ce que le bord moyen des valves acquiert plus de développement que les bords latéraux, & plus d'épaisseur à chaque juxtaposition de matière testacée, ce qui occasionne avec le temps le changement de sa forme & celui de sa grosseur.

Un individu adulte avoit quatre pouces moins une ligne de hauteur, trois pouces neuf lignes de largeur, & trois pouces trois lignes de profondeur; l'épaisseur des valves étoit de près de trois lignes sur le dos; l'ur convexe étoit marquée de cinquante-cinq à soixante stries longitudinales, ou plutôt de crenelures qui étoient plus serrées & moins profondes sur les côtés, entre lesquelles on distingue à avec peine un grand nombre d'autres stries infiniment petites qui avoient la même direction; elles étoient coupées transversalement par des stries de la plus grande finesse & par des sillons transverses & profonds, qui résultaient des accroissemens successifs des valves. Les bords de l'intérieur présentoient une trentaine de grosses crenelures, entre lesquelles il s'en trouvoit de plus petites vers le bord moyen, celles des deux côtés étant presque entièrement effacées.

Les sommets étoient convexes, inclinés l'un vers l'autre, & placés au milieu de la charnière & du ligament cardinal, leur écartement n'étoit que d'une ligne, & leur pointe étoit usée. Ils étoient séparés par un intervalle rectiligne de deux pouces quatre lignes de longueur, formant un angle aigu & rentrant, dont les parois ne paroissent pas sillonnées: le ligament cardinal recouvroit cet intervalle en totalité; il étoit noir & semblable à celui des autres espèces, les impressions musculaires avoient la même situation, mais les deux postérieures étoient plus grandes que les autres, & striées longitudinalement. La charnière ne présentoit que vingt dents, celles du milieu étant usées; les dents des deux bouts de la charnière étoient grandes, arquées & écartées, elles étoient rangées sur une ligne courbe.

L'épiderme est remarquable dans cette coquille, en ce qu'il est formé de poils noirs fins, courts & si serrés, qu'ils imitent le velours; ce poil est très-épais vers les bords; quand il a été enlevé, on reconnoit que la coquille est d'un brun rougeâtre, qui est plus foncé sur les côtés & vers les bords des valves, mais beaucoup plus clair sur le r convexe: la couleur est blanche en dedans, excepté vers le haut du bord antérieur, où l'on voit une tache brune foncée, & quelques une bande de la même couleur. Cette coquille est commune dans la mer Méditerranée, sur toutes les côtes de l'Italie,



de la France & de l'Espagne ; on la trouve aussi quelquefois sur celles de la Bretagne.

On trouve cette coquille dans l'état fossile, dans les couches calcaires du Piémont, selon M. Allioni, & près de Saint-Paul-trois-Châteaux, en Dauphiné.

### 32. ARCHE étoilée.

*Arca stellata.*

*Arca testa lenticulari testacea, natibus antice curvis albo stellatis, margine crenato ;* NOB.

*Concha ulysipponensis litoris. nunquam alium ad me allata, auri coloris praestantissimi, circa cardinem candidis notis ita dispositis signata, ut si binæ valvæ conjungantur, formetur quasi stella sex radios habens ;* BONANNI, recreat. pag. 107, num. 62 ; ejusd. mus. kirch. num. 61.

*Isocardia striata quæ stella, intus per limbum denticulata, foris circinnata, in limbo striata, circa cardinem conferti vertices colore albo stellam magnam ostendunt* BONANNI ; KLEIN, ostrac. pag. 139, spec. 1, num. 3, lit. L.

Vovau ; ADANSS. conchyl. pag. 253, tab. 18, fig. 10.

DESCRIPTION. La forme de cette coquille est parfaitement lenticulaire ; ses bords décrivent une circonférence très-régulière, au-dessus de laquelle les sommets ne s'élèvent que d'une ligne & demie ; son diamètre étant de dix-neuf lignes, sa grosseur est de quatorze.

Ses valves sont plus minces que celles de l'Arche tachetée, & leurs bords sont plus tranchans : soixante-seize stries longitudinales très-fines couvrent leur surface extérieure ; mais outre ces premières, il y en a encore d'autres plus déliées qui ont aussi la même direction ; elles sont croisées transversalement par d'autres stries de la même délicatesse, qui forment un réseau si fin, qu'on ne peut l'appercevoir sans le secours d'une loupe ; ces stries sont moins marquées vers les côtés des valves, mais elles sont plus apparentes au milieu & dans la proximité des bords : leur circonférence est bordée intérieurement par autant de crenelures qu'il y a de grandes stries longitudinales à l'extérieur ; elles se prolongent sur les bords des valves, même au-delà des deux bouts de la charnière ; celles du bord moyen font grandes, aiguës & creusées en forme de gouttière ; elles diminuent à mesure qu'elles approchent des sommets, & finissent par devenir presque imperceptibles.

La charnière est composée de vingt à vingt-six dents de chaque côté, qui sont rangées sur une ligne courbe ; les dents des côtés sont grandes & divergentes, celles du milieu sont très-fines.

Les sommets sont si rapprochés, qu'un gros fil peut à peine passer entre eux ; ils sont légèrement coniques, & leur pointe est décidément recourbée en avant ; ils sont placés au milieu de la charnière, & à deux lignes & demie du bout antérieur du

ligament noir qui la recouvre au dehors. L'espace rectiligne qui sépare les sommets, a sept lignes de longueur.

La couleur de cette coquille est à l'extérieur d'un rouge tirant sur le jaunâtre ; elle est quelquefois dorée, selon Bonanni ; elle étoit fauve sur l'individu que nous décrivons : quand la coquille a été polie, ses grandes stries longitudinales sont blanches près des bords, mais elles perdent cette teinte à un tiers de leur longueur ; on y distingue aussi quelquefois des bandes transverses d'un roux plus foncé que le fond, qui désignent vraisemblablement les diverses reprises de la coquille. Le bout des sommets présente dans cette espèce une grande tache blanche, qui forme, par le rapprochement des deux valves, une étoile de cette couleur à six rayons inégaux. Sa couleur à l'intérieur est blanche, mais on y voit au-dessus des bords une grande tache jaune, qui commençant à l'impression musculaire antérieure, s'étend circulairement jusqu'aux deux tiers de la cavité. Nous présumons que l'espèce de M. Adanson n'est pas autre que notre Arche étoilée, & non pas l'Arche glycymeride des auteurs, ainsi qu'on pourroit le croire, d'après la synonymie que ce naturaliste a rapportée à son espèce, & le consentement de M. Chemnitz ; on pêche fréquemment ce coquillage, suivant lui, dans les îles de la Grèce & du Cap-Verd : on le trouve aussi, selon Bonanni, sur les côtes du Portugal, aux environs de Lisbonne. Cette coquille précieuse est du cabinet de M. le chevalier de la Marche.

### 33. ARCHE écrite.

*Arca scripta ;* BORN.

*Arca testa lenticulari decussatim striata, natibus antice curvis, valvulis transversè rugosis scriptis, margine crenato ;* NOB.

*Pestunculus magnus veluti Literalis quibusdam rufis eleganter exaratus ;* LISTER, synopf. tab. 246, fig. 80.

*Arca testa orbiculari convexa lavi, lineis angulatis fulvis picta, apicibus incurvis, limbo crenato ;* V. BORN. ind. mus. casar. vind. pag. 79. — ejusd. testac. pag. 93, tab. fig. 1.

*Die gezeichnete rufschneuschel ;* par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille est orbiculaire & presque lenticulaire ; elle ressemble, au premier coup-d'œil, à la Venus écrite, à cause des zigzags déliés qui sont tracés sur sa superficie, mais elle est un peu plus ventrue qu'elle, & le fond de sa couleur est différent : lorsqu'elle a deux pouces de circonférence, sa grosseur est de huit à neuf lignes dans la partie la plus convexe.

Les valves sont couvertes extérieurement par un réseau si délicat, qu'on ne l'appercevoit que par le secours d'une loupe ; il est formé par le croisement de stries très-fines, dont les unes sont lon-

générales & les autres transverses; on y aperçoit encore des rides transversales un peu plus saillantes, qui sont quelquefois au nombre de douze sur chaque valve; elles portent dans l'intérieur cinquante crénelures arrondies & légèrement creusées, qui s'engrènent dans les pareilles de la valve opposée; leur grosseur diminue sensiblement sur les côtés, & elles ne descendent pas plus bas que le milieu des valves, comme dans l'Arche peñorelle.

Les sommets sont coniques, très-peu saillans, & légèrement courbés en avant; leur position répond au milieu de la charnière, & au tiers antérieur de la longueur du ligament cardinal, dont la forme, les dimensions & la profondeur sont exactement les mêmes que dans l'Arche étoilée, quoique l'écartement des pointes des sommets soit un tant soit peu plus considérable.

La charnière est formée de vingt dents sur chaque valve, qui sont rangées sur une ligne courbe, & laissent un espace au vis-à-vis des sommets; celles des côtés sont les plus fortes, elles sont même légèrement arquées: le ligament cardinal est semblable à celui des espèces précédentes.

La couleur de cette coquille est blanche, mais sa superficie est variée par des lignes jaunâtres qui serpentent transversalement en formant des zigzags & des traits plus arrondis, qui ressemblent à des caractères; son intérieur est blanc, à l'exception d'une tache jaune qui est ordinairement placée vers le haut du bord antérieur; les impressions musculaires ont la même forme que celles de l'Arche étoilée & des autres espèces à charnière aiguë.

Nous n'avons aucun doute que la coquille de M. le baron de Born ne soit la même que celle dont nous donnons ici la description; cependant, nous devons faire observer que la description de cet auteur diffère de la nôtre par deux points essentiels, dont l'un est même contredit par la figure qu'il a donnée. M. le baron de Born a dit que ses sommets étoient courbés l'un vers l'autre, *apices incurvi*, & que sa charnière étoit droite & linéaire, *cardo rectus linearis*. Comme cette dernière circonstance est contredite par la figure qui est très-exacte, nous présumons que cet auteur aura prétendu dire seulement que ses sommets sont crochus, quoique l'expression qu'il a employée signifie, suivant Linné, des sommets courbés l'un vers l'autre.

Cette coquille appartient à la côte de Saint-Domingue; elle qui a servi à notre description fait partie du cabinet de M. le chevalier de la Mairie.

### 34. ARCHE numismale.

*Arca numismata*; LINN.

*Arca numismata subaurita levi, striis transversis notatis, natus incurvis*; NOB.

*Defensoribus exiguis, levis, natus maculis punctatis apertus*; LISTER, *Synops. tab. 259, fig. 81.*

*Isocardia camatia, pandata rufis maculis exiguis*; KLIN, *o. bae. pag. 141, tab. 10, fig. 45.*

*Arca testis tuberculata levi subaurita, transversis striis, natus incurvis, margine crenulato*; LINN. *fig. nat. pag. 1143, num. 183.*

*Arca numismata Linnæi, testa subaurita, orbiculari magnitudine pifi, transversis subtilissimis striata, margine denticulato*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 259, tab. 58, fig. 572, litt. a & b.*

*Die quercelgestreifte Arche*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Je n'ai vu cette coquille que dans l'état fossile; elle se rapportoit très-bien à la description de Linné, excepté qu'elle étoit près de deux fois aussi grande que celle qui a été figurée par Lister, & trois fois plus que celle de Martini; elle ne diffère essentiellement de l'Arche écrite que par le prolongement de la base des valves, qui forme de chaque côté de la charnière un angle obtus, comprimé & peu saillant, qui ressemble en petit aux oreilles des peignes, & par les stries transverses de sa superficie.

Les dents de la charnière sont rangées sur une ligne courbe; les crénelures des bords des valves sont très-fines, elles s'étendent au-delà des bords de la charnière comme dans l'Arche étoilée; les sommets sont placés exactement au milieu de la charnière & de l'intervalle de la base; ils sont courbés l'un vers l'autre, & si serrés, qu'il s'en faut de peu qu'ils ne se touchent. Des stries très-fines & transverses couvrent l'extérieur de cette coquille, dont la surface est lisse: elle ressemble, quant au reste, aux autres espèces de la même division.

Le fond de la couleur est un blanc laiteux, suivant les auteurs; elle est quelquefois marquée de lignes ondulées & brunes, suivant Linné, ou piquée de petits points noirs, suivant Lister & Klein. On trouve cette coquille dans la Méditerranée.

Son caractère essentiel réside dans la place des sommets, relativement à la charnière & à l'intervalle qui les sépare; ils sont situés dans celle-ci exactement au milieu de l'une & de l'autre, tandis que dans les espèces à qui elle ressemble le plus, leur position est différente. Les individus les plus petits que je possède ont été ramassés dans le Piémont, dans le voisinage de Turin.

### 35. ARCHE striulée.

*Arca striulata*; FORSK.

*Arca, testa ovata subaurata, transversaliter, marginem complanatum convergentem*; NOB.

*Arca, testa subaurata, ovata, transversaliter, marginem recto convergentem, natus rugulosis*; FORSK. *faun. dan. pag. 124, num. 18.*

*Arca striulata, testa ovata, subaurata, transversaliter, marginem recto convergentem, natus rugulosis*; NOB.

*incurvis, margine planato integerrimo; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 240, tab. 58, fig. 573.*

*Die vielfach gezeigte Arche; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille ne parvient jamais à un grand volume, elle a ordinairement un pouce de hauteur, & dix lignes & demie ou onze lignes de largeur, ce qui lui donne une forme ovale plutôt qu'orbiculaire, comme l'a dit le docteur Forkhaels; elle est légèrement comprimée. Ses valves sont marquées à l'extérieur d'un grand nombre de stries longitudinales bien marquées, & d'autres transverses qui sont si fines, qu'on a de la peine à les appercevoir sans le secours de la loupe; elles sont lissées dans l'intérieur, & leurs bords sont aplatis sur la majeure partie de la circonférence; ils sont simples, sans crenelures ni même de stries, & terment exactement par-tout.

Les sommets sont peu saillans & inclinés l'un vers l'autre; l'espace qui les sépare est très-étroit; il a tout au plus un tiers de ligne de large, cependant il est enfoncé & forme un angle très-aigu, qui est recouvert par un ligament noirâtre.

La charnière se prolonge également aux deux côtés, des sommets; les dents dont elle est composée sont au nombre de vingt, elles sont rangées sur une ligne courbe, qui est plus courte, relativement au volume de la coquille, que dans les autres espèces de la même division. Ses impressions musculaires ont la même forme & la même situation que celles de l'*Arche restonnée*.

La couleur de cette coquille est fauve en dehors & marquée transversalement par des bandes brunes, elle est rouille dans l'intérieur. Cette *Arche* diffère des autres espèces à charnière apaisée, par l'applatissage de ses bords, & par l'absence des crenelures, ce dernier caractère lui appartient en propre, & doit servir à la faire reconnaître; elle a été indiquée par le docteur Forkhaels, sur les rivages de la mer Rouge.

ARCHE TORSE. ( *V. ARCHE BISTOURNÉE.* )

ARCINELLE. ( *Voyez CAME ARCINELLE.* )

ARCULAIRE BLANC. ( *Voyez BUCCIN ARCULAIRE.* )

ARGO. ( *Voyez DORIS ARGO.* )



ARGONAUTE. — *Argonauta* ; LINN. *syfl. nat.* pag. 1161.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES , qui a pour caractère une coquille univalve , uniloculaire , très-mince & de forme naviculaire ; la spire point apparente à l'extérieur.

### ESPÈCES.

#### 1. ARGON. papiracé.

Coquille comprimée , carène munie d'un double rang de tubercules coniques.

#### 2. ARGON. casque.

Coquille comprimée , carène ridée sans tubercules , ouverture oblongue & quadrangulaire.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Quoique les espèces de ce genre ne soient pas nombreuses, elles n'en sont pas moins distinguées, par leur caractère, de toutes les coquilles connues; on reconnoît en les voyant qu'elles ont été destinées à flotter sur la surface de la mer, étant pourvues d'une carène aiguë pour fendre l'eau, & de parois dont la courbure répond assez bien à ceux des navires; l'animal de l'*Argonaute papyracé*, qui est la pièce la plus commune, & en même temps la plus remarquable par son volume, & par l'élégance de sa forme, a les plus grands rapports avec les vers du genre de la sèche; il a un corps charnu contenu dans un fourreau qui s'ouvre sur le devant du corps, huit bras épanouis en patte d'oie qui en terminent le sommet, deux grands yeux placés dessous les bras, & une bouche située à leur origine; ce ver seroit une véritable sèche, si on le voyoit séparé de sa coquille, & très-voisin de la sèche *œtopode*, qui diffère des autres par la privation des deux tentacules allongés, qui se font remarquer dans les autres espèces. De tous les auteurs qui ont parlé du ver de l'*Argonaute*, M. le baron de Born est le seul de notre connoissance, qui ait avancé qu'il avoit les deux tentacules des sèches, tous les autres se sont accordés sur la figure qu'ils lui ont donnée; & il résulte de leur témoignage uniforme sur ce point, que ses bras ont la même configuration que ceux des sèches; qu'ils sont au nombre de huit, & qu'ils sont réunis près de la base par des membranes très-minces, qui sont susceptibles d'une grande extension; qu'ils sont couverts sur toute leur longueur par un rang de suçoirs orbiculaires, qui sont perforés au centre comme ceux des sèches.

Le parti que ce ver fait tirer de son organisation, n'est pas moins merveilleux que la structure de sa coquille; si la forme de celle-ci est en quelque sorte indépendante de sa volonté, on ne peut lui refuser de l'employer habilement, & s'empêcher d'apercevoir dans sa manœuvre des leçons utiles, dont l'homme même a peut-être tiré ses premières notions sur la navigation.

On comprendra aisément qu'une barque aussi frêle que la coque de ce cet animal, ne pourroit résister à la moindre agitation de la mer; aussi ce n'est que dans les temps les plus calmes qu'on le voit paroître à la surface de l'eau; lorsqu'il s'élève du fond où il est vraisemblable qu'il passe la plus grande partie de son existence, sa coquille est renversée de manière à présenter au liquide le tranchant de la carène; par ce moyen il déplace plus aisément le liquide qu'il doit traverser, qui retarderoit sans cette précaution, & rendroit au moins plus longue ou plus pénible son ascension: quand la coquille est parvenue sur la surface de l'eau, l'animal agit ses bras comme autant de balanciers, il parvient à retourner sa coquille, alors il introduit dans sa cavité l'eau qui est né-

cessaire pour la lesser; il étend ses bras, & s'en sert comme de rames, il vogue sur la surface de la mer; si un vent doux se fait sentir, il dresse perpendiculairement deux de ses bras, il les tient écartés dans une situation oblique, & la membrane qui réunit leur base, présentant, à cause de l'extension qu'elle éprouve, une plus grande surface au vent, elle sert de voile à ce petit navigateur; trois bras étendus de chaque côté servent de balancier le bas du corps qui forme un crochet hors de la coquille fait les fonctions de gouvernail; c'est par ce moyen qu'il s'entretient dans la direction qu'il veut suivre: mais si quelque danger se présente, s'il sent les approches de quelque ennemi, si la surface de la mer commence à se ridier, il retire promptement dans sa coquille les avirons, la voile & le gouvernail; il introduit de l'eau dans la coquille, il rejette l'air qui est contenu dans ses vésicules, & ainsi vice que la pensée, il se laisse couler avec elle dans le fond de la mer.

L'art de ce ver paroîtroit fabuleux, si les plus grandes autorités ne s'accordoient pour confirmer ce que nous venons de dire: Pliny le premier décrivit l'industrie de l'*Argonaute papyracé*; ceux qui sont venus après lui, n'ont rien ajouté à l'exactitude de sa description, mais ils l'ont confirmée; on compte parmi ceux-ci Aldrovande, Lister, Rumphius & d'Argenville; nous citons à regret ce dernier, parce qu'il paroît avoir copié la figure de Rumphius, ainsi que Martini qui l'a suivie dans la même carrière.

Le ver de l'*Argonaute papyracé* est ovipare; un individu que l'on conserve au cabinet du roi présente une quantité prodigieuse d'œufs qui sont placés dans l'intérieur de la coquille, mais on ignore si ce ver est hermaphrodite, ou bien s'il jouit de sexes séparés.

Des savans naturalistes ont soupçonné que le ver de l'*Argonaute papyracé* n'étoit qu'un hôte parasite, une vraie sèche qui s'introduisoit dans cette coquille après en avoir tué le véritable propriétaire; ils croyoient que, semblable au crabe que l'on nomme *Bernard l'hermite*, qui s'établit dans les coquilles univalves, & change de logement à mesure que son corps augmente de volume, cette sèche se comportoit de même; ils disoient en preuve qu'elle n'étoit pas fixée à la coquille, & qu'elle l'abandonnoit spontanément dans tous les cas où il s'agissoit de se mettre plutôt en sûreté; mais cette assertion n'étoit fondée que sur des raisonnemens vagues, tandis que le sentiment contraire a été prouvé par Rumphius qui a parlé comme témoin oculaire; cet auteur assure que l'animal sèche est le seul auteur de la coquille de l'*Argonaute papyracé*, qu'il y est attaché & qu'il périr peu de temps après qu'on l'en a séparé, ce qui n'arriveroit pas si ce domicile n'étoit qu'accidentel pour lui, & s'il n'étoit attaché à la coquille comme tous les autres vers

testacés, qui périssent de même quand leur adhérence avec elle a été détruite par violence. Il paroît donc certain qu'un animal semblable à une sèche est le véritable propriétaire de la coquille de l'*Argonaute papyracé*; ce fait confirme le sentiment de Linné, qui a cru que l'on retrouveroit dans les coquilles des vers analogues aux différens genres des mollusques nus, puisqu'on ne peut refuser de reconnoître la grande analogie de celui-ci avec les véritables sèches, analogie qui est aussi complète que celle des vers des hélices avec les limaces proprement dites.

Les auteurs modernes ont parlé de deux autres coquilles qu'ils ont comprises dans le genre des *Argonautas*, mais que nous décrirons ailleurs; d'*Argenville*, Martini & M. de Favanne ont nommé *nautilé vitré*, une coquille qui avoit été déjà décrite par Linné, sous le nom de *patella cristata*, & qui appartient effectivement au genre des patelles, à moins que la transparence de son test & son peu d'épaisseur ne paroissent des caractères suffisans pour la placer dans celui de l'*Argonaute*; mais sa forme est très-différente, elle n'a point de spire intérieure, & ressemble en tous les points à la patelle bonnet de dragon, excepté que sa coquille est transparente, & qu'elle est pourvue sur le dos d'une double carène aiguë, dont les bords sont crénelés.

La seconde espèce a été décrite par M. Fabricius, dans le *fauna Greenlandica*, sous le nom de *Argonauta arctica*; le ver de celle-ci a effectivement de grands rapports avec celui de l'*Argonaute papyracé*, il navigue de même, mais sa coquille est diaphane, & présente une spire extérieure, qui est roulée de chaque côté sur un plan horizontal, elle doit donc appartenir au genre des planorbis dont c'est là le caractère. Les genres que M. Fabricius a adoptés pour le petit nombre de coquilles qu'il a décrites, ne sont fondés que sur des caractères pris de l'animal; il n'a dû par conséquent avoir aucun égard à ceux de la coquille, tandis que nous ne considérons ici que la forme seule de la coquille, & que celle de l'animal n'influe en aucune manière sur la place des espèces; on pourra voir au mot *méthode* les raisons qui m'ont déterminé à travailler sur ce plan.

### 1. ARGONAUTE papyracé.

*Argonauta argo*; LINN.

*Argonauta*, testa compressa, carina utrinque dentata recta; NON.

A — Coquille à carène étroite, marquée de rides foveolées & lenticuleuses.

*Nautilus*; BELLON. aquat. pag. 380.

*Polypi testacei prima species*; RONDEL. testac. pag. 517.

*Nautili primum genus aristotelis*; AEDROVAND. testac. lib. 3, p. 87.

*Testa nautili fragilis, lactei coloris*; JONSTON. pag. 39, tab. 10, fig. 7.

*Carina nautili elegantissima*; ephem. nat. curios. ann. 4, pag. 210, fig. 33.

*Nautilus seu nauplius*; BONANNI, mus. kirch. pag. 456, num. 13.

*Nautilus maximus densè striatus, auritus, nautilus calcolari*, LISTER, synops. tab. 5. v. num. 7.

*Nautilus tenuis & legitimus, seu ovum polypi*; RUMPH. thes. tab. 18, litt. A.

*Nautilus tenuis & legitimus sive ovum polypi*; PETIV. similit. tab. 10, fig. 1.

*Nautilus seu nauplius Bonanni*; ejusd. gazoph. tab. 127, num. 7.

*Cymbium maximum striatum, striis crassis rotundis & raris, aliquando dichotomis, spina acuta serrata, cujus testa est valde subtilis, & selio papyraceo finitis, pellucida fragilis, & lacte candore imbuta*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 11, fig. A, B.

*Cymbium tunc, spina acuta & serrata, striatum canaliculatum*; ejusd. ind. tab. & pag. 12, fig. A.

*Nautilus fulcatus fuscis rellis lavis & densis, carina angusta auriculis acutis*; KLEIN, astrac. pag. 3, tab. 1, fig. 3.

Le grand *nautilé applati & cannelé en serpentant*, & si mince, qu'il en a pris le nom de *nautilé papyracé*; D'ARGENVILLE, conch. tab. 8, fig. 2. — ejusd. zoomorph. tab. 2, fig. 2.

*Nautilus tenuis*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 176, tab. 84, fig. 5, 6, 7.

*Nautilus papyraceus*; GEVE, monatliche belust. pag. 11, tab. 2, fig. 4, 5.

*Nautilus tenuis & striatus*; LESSER, testaceothool. P. 149, fig. 6.

*Argonauta argo, carina subdentata*; LINN. syst. nat. pag. 1161, num. 271. — ejusd. mus. lud. n. pag. 548, num. 148. — SCHROETERS, einleit. tom. 1, tab. 1, fig. 1.

*Nautilus tenuis & striatus*; KNORR, vergegen, tom. 1, p. 2, tab. 2, fig. 1. — ejusd. aelie. nat. tom. 1, tab. 1, fig. 3.

*Cocklils plana intorta monothalamia, sive nautilus papyraceus vacuus, carina angustiore, spina acuta serrata, prae costis fissuris interduum furcatis costatus flavescens*; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 231, tab. 17, fig. 177.

*Argonauta argo, testa compressa carina nodulosa*; VAN A. VAN BORN, ind. mus. conch. vend. pag. 119. — ejusd. testac. pag. 180.

FAVANNE, conchyl. tab. 7, fig. A, 2. — A, 4. — A, 8.

*Doch-mijse zeilers*; par les Hollandois.

*Die naute*; par les Allemands.

*The great bubble jar*; par les Anglois.

*Mojanolo*; par les Italiens.

*Nautille papyracé à carène étroite ; par les François.*

*B* — Coquille à carène large & côtes tuberculées.

*Nautilus tenuis ; RUMPH. thes. tab. 18, fig. 1.*

*Nautilus sulcatus, verrucosus in striis rectis & elatis, carinae angulus profundè seriatus ; KLEIN, ostrac. pag. 3, num. 4.*

*Cymbium profundè striatum, striis latis & lullatis, spina lata & serrata, canaliculatum ; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 12, l. tt. B.*

*Nautilus tenuis qui à grumo οργαεα colli cognominatur Rj jle-bykhoren ; SILBA, thes. tom. 3, pag. 64, fig. 4.*

*Nautille dont la différence consiste dans l'évalement des parties de son orbe ture, &c. ses canalicules qui se partent ou plutôt les rads, font coupes par des lignes circulaires qui forment un compartiment avec des tubercules ; D'ARGENV. conchyl. tab. 8, fig. C.*

*Nautille de moyenne grandeur, à spires étagées de grains de riz sous oreilles, & par-là plus rare ; DAVILA, catal. pag. 109, num. 88.*

*Cochlis plana : tota morphoamia, sive nautilus papyraceus vacuus, cu una lora obuse serrata, lateribus costis flexuosis & tabeul fisis distinctis ; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 229, tab. 17, fig. 156. — (ij-jlem, tab. 16, fig. 160.*

*FAVANNE, conchyl. tab. 7, fig. 27, A. 9.*

*Ryslebrez-nautilus ; par les Allemands.*

*Nautille papyracé à tubercules ; par les François.*

*C* — Coquille à carène large tuberculée, marquée de côtes rares & unies.

*Nautilus tenuis, carina lata, seu nautilus sulcis raris ; LISTER, synops. tab. 554, fig. 5.*

*Nautilus tenuis & legitimus minor ; RUMPH. thes. tab. 18, fig. B.*

*Cymbium striatum, striis rotundis raris & crassifloribus, spina satis lata, bullata & serrata, fragilissimum pellucidum ; subalbido colore splendens ; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 12, fig. C.*

*Nautilus legitimus ; GEVE, monastiche belust. pag. 14, tab. 2, fig. 6, 7.*

*Nautilus sulcis raris, quodammodo hincis, carinae latae lateribus obtuse serratis ; KLEIN, ostrac. pag. 3, num. 5, 6.*

*Nautille plus petit de moitié que le précédent, dont la carène est beaucoup plus large, ce qui le rend plus élevé que le premier. sa couleur blanche tire un peu sur le jaune ; D'ARGENVILLE, conch. tab. 8, fig. B.*

*Nautilus papyraceus colore rufo, minor ; SEBA, thes. tom. 3, tab. 84, fig. 9 — 12.*

*Nautille papyracé sans tubercules, de couleur blanche tirant sur le rouge, à carène large & très-petite ; D'AVILA, catal. pag. 109.*

*Cochlis plana inforta morphoamia, que nautilus tenuis vacuus carina lora, spina clusla serrata, costis rarioribus notatus ; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 235, tab. 17, fig. 158, 159.*

*FAVANNE, conchyl. tab. 7, fig. A, 6.*

*Der papier nautilus mit breiten rüsten ; par les Allemands.*

*Breukilde papieren nautilus ; par les Hollandois.*

*La chaloupe cannelée, la gaëre, par les François.*

*The corse brittle scylor ; par les Anglois.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille présente des variétés remarquables dans sa forme, le nombre & la disposition des sillons qui ornent la superficie, la présence des oreilles, & leur privation, qu'on ne doit pas être étonné si beaucoup de naturalistes les ont regardées comme autant d'espèces d'écailles ; cependant il faut en revenir au sentiment de Linné, tous ces états divers ne sont que de simples variétés d'une même coquille ; on n'a, pour s'en assurer, qu'à considérer tous les individus du cabinet du roi, on trouve à des nuances si peu marquées d'un individu à l'autre, pour parvenir aux trois variétés plus remarquables que nous indiquons ici, que l'on sera obligé de convenir de cette vérité, pour si difficile que cela puisse paroître à ceux qui ne possèdent qu'un seul individu bien décidé de chacune d'elles.

La coquille de cet Argonaute est mince, fragile & transparente comme du papier, elle est plus ou moins comprimée, & d'une grosseur qui ne varie pas moins que sa forme ; la superficie est marquée de côtes convexes qui, partant du bord intérieur des tours de la spire, vont se terminer à la carène qui suit toute la longueur du dos, où elles forment autant de tubercules arrondis ou épineux, que l'on compte de côtes à la surface : les tours de la spire sont plus ou moins nombreux, suivant l'âge & le développement de la coquille ; on n'en voit qu'un seul à l'extérieur qui est le plus considérable, les autres sont renfermées dans l'intérieur du premier tour qui forme à lui seul plus de six fois le volume du second, & ainsi des autres. Souvent cette coquille présente aux deux côtés intérieurs de l'ouverture & près de son axe, deux ailes arrondies, ou deux prolongemens arqués & lineaires, dont la direction est droite, oblique ou divergente, que l'on nomme ses oreilles ; ces deux appendices ne sont pas essentiels à tous les individus, puisqu'on trouve des coquilles d'une même variété & d'une grosseur égale, dont les unes ont des appendices auriculés droits, d'autres qui les ont obliques,

ou dans toute autre direction , & d'autres enfin qui n'en présentent pas les moindres traces ; ce qui nous a persuadé que cette différence n'est pas du tout épistémique , & qu'elle dépend peut-être de la différence du sexe de l'animal qui y est contenu , ou de toute autre circonstance aussi peu essentielle , que la présence ou l'absence des épines , leur longueur ou leur petitesse sur la plupart des coquilles univalves.

La variété A diffère des suivantes , en ce qu'elle parvient à un plus grand volume , qu'elle est plus aplatie que les autres , que sa carène est plus étroite , que les côtes de sa surface sont plus serrées , plus nombreuses & souvent divisées ou bifurquées près de la carène ; que les tubercules de la carène sont par conséquent plus nombreux & moins saillans , quoique coniques & pointus ; enfin , elle se présente quelquefois avec des oreilles plus ou moins saillantes , mais plus souvent elle en est dépourvue ; cette variété offre encore une autre différence dans la couleur de sa carène , qui est ordinairement teinte d'une couleur noirâtre , depuis le milieu de sa longueur jusqu'à la partie qui se recourbe dans la cavité de l'ouverture , tandis que le reste de la coquille est blanc : on trouve cette variété dans la mer Méditerranée , depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux îles de l'Archipel ; on la trouve plus communément qu'ailleurs sur les côtes de la Sardaigne , de l'île de Corse , & sur celles de la Sicile.

La variété B diffère de la première par les tubercules arrondis qui sont parsemés sur sa superficie ; sa coquille est plus convexe & plus ventrue que celle des autres , elle est aussi plus courte & plus arrondie ; ses tubercules sont formés par le croisement de sillons transverses qui , coupant à angles droits d'autres sillons longitudinaux , laissent ressortir les espaces compris dans leurs interstices , & forment par ce moyen un compartiment de tubercules assez régulier : sa carène est large & garnie de deux rangs de fortes pointes , dont le sommet n'est pas si aigu que dans la variété A. Son ouverture est grande , elle forme en arrière , sur quelques individus , deux oreilles très-écartées , & point du tout sur d'autres. Sa couleur est en partie blanche , en partie fauve vers le haut de la carène , elle est blanche dans l'intérieur , ou on apperçoit des enfoncemens qui répondent aux tubercules extérieurs & aux pointes de la carène. Cette variété vient des grandes Indes.

La variété C est toujours plus petite que les deux précédentes ; sa carène est même beaucoup plus large , à proportion de sa grosseur , ses côtes & les tubercules de la carène sont moins nombreux , son ouverture est presque carrée & légèrement arrondie vers les deux bouts ; les oreilles , quand elle en a , sont plus courtes , presque pas protubérantes & moins obliques que dans la variété B. Sa couleur , quoique blanche , tire

un peu sur le roux : on apporte cette coquille des mers des grandes Indes , & principalement du golfe Persique ; elle n'est pas rare sur les côtes du cap de Bonne-Espérance : Seba a donné la figure d'un Argonaute semblable à la coquille de la variété C , mais qui en diffère par un aiguillon testacé & presque ondulé , qui termine en arrière le haut de la carène ; celle dont Martini a donné la figure a été copiée dans l'ouvrage de Seba. Nous présumons que cette configuration est accidentelle , qu'elle dépend du déplacement d'une des oreilles de la coquille , & qu'elle ne forme pas une espèce dans le genre des Argonautes , comme Seba l'avoit cru. L'Argonaute papyracé est une coquille des plus généralement répandues ; on en trouve depuis les mers des grandes Indes jusques dans la mer du Groenland. M. Fabricius , qui en a observé dans ces parages septentrionaux , n'a pas cru nécessaire de désigner la variété de cette espèce à laquelle on doit la rapporter : tous les auteurs conviennent qu'il n'est pas rare de voir naviguer cette coquille pendant les temps calmes , mais ils conviennent aussi qu'on n'a jamais pu en saisir dans cet état : celles que les pêcheurs prennent de temps en temps se trouvent ordinairement arrêtées dans les filets qu'ils tendent à peu de distance des côtes , ou bien on les trouve échouées sur les plages sablonneuses.

## 2. ARGONAUTE casqué ;

*Argonauta cymbium* ; LINN.

*Argonauta testa compressa , carina rugosa mutica , apertura subtetragona* ; NOB.

*Cymbium minimum complanatum angustum , ipsa puppe parum in principio subrotunda , deinde aliquantulum per lineam rectam extensa , ex subalbido cinereum* ; GUALTIERI , ind. pag. 6. tab. 12 , fig. D.

*Argonauta argo , carina rugosa mutica* ; LINN. syst. nat. pag. 1161 , num. 202.

*Cochlis plana intorta monothalamia , nautilus papyracus minimus , puppe valde extensa undatus striatus , ex albedo cinereus* ; MARTINI , conchyl. tom. 1 , pag. 238 , tab. 18 , fig. 101 , 102.

FAYANNE , conchyl. tab. 7 , fig. c , 1.

DESCRIPTION. Cette coquille est très-petite ; elle n'a que deux lignes & demie de longueur depuis l'ouverture jusqu'au bout de la spire , & tout au plus une ligne & tiers de largeur près de l'ouverture ; sa forme approche de celle des casques des anciens , mais elle est aplatie sur les côtes , & courbée légèrement près du sommet , où elle offre un autre aplatissement remarquable qui s'étend jusqu'à la bouche ; ses parois sont minces & transparentes , & sa superficie est marquée de petites rides arrondies transverses , & de stries encore plus fines qui paroissent ondulées ; la carène est obtuse & paraît ondulée , à cause



des rides transverses qui vont s'y terminer, elle ne présente ni épines ni tubercules. L'ouverture a la forme d'un carré oblong, les bords latéraux sont droits & ondulés, ceux des deux bouts légèrement arqués; enfin, le point du sommet est obtus & courbé vers la bouche de la coquille. Sa couleur est ordinairement d'un blanc grisâtre ou mêlée d'une teinte verdoyante. On ne connoît pas encore le ver de cette coquille, elle vit dans la Méditerranée sur les côtes de l'Italie.

ARGUS. ( faux ) ( Voyez PORCELAINE EXAMÈME. )

ARGUS FACIÉ. ( Voyez POURPRE ARGUS. )

ARGUS. ( grand ) ( V. PORCELAINE ARGUS. )

ARGUS. ( petit ) ( Voyez PORCELAINE PETIT ARGUS. )

ARLEQUINE. ( fausse ) ( Voyez PORCELAINE ARABIQUE, var. A. )

ARLEQUINE. ( vraie ) ( Voyez PORCELAINE ARABIQUE, var. B. )



ARROSUIR. — *remulus* ; NOB.

GENRE DES COQUILLES UNIVALVES, qui a pour caractère une coquille fixée par la base, tubulée, conique, très-alongée, dont l'extrémité supérieure est fermée par un disque fendu au milieu, garni de tubes nombreux, courts & perforés, & bordée par une couronne saillante.

## ESPÈCES.

### 1. ARROS. de Java.

Coquille oblongue, disque du diamètre du tube, couronne saillante & ondulée.

### 2. ARROS. de la nouvelle Zélande.

Coquille en forme de massue, disque plus petit que le diamètre du tube, couronne peu saillante & recourbée.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les *arrosifors* diffèrent à tant d'égards des autres coquilles à tuyau testacé, qu'on ne voit pas sans quelque-tonnement, que le célèbre Linné les ait confondus avec la plupart d'elles sous le nom générique de *serpules*, *serpulae*, & qu'il ait imité en cela presque tous les auteurs qui en avoient parlé avant lui sous la dénomination générique de *tuyaux marins*, *tubuli*. Il est vraisemblable que Linné avoit présenté les reproches que l'on pouvoit lui faire à cet égard, & qu'il aima mieux laisser subsister ce blâme, que de créer un nouveau genre pour une seule espèce d'*arrosifor* que l'on connoissoit alors; on peut du moins le supposer par la place qu'il a donnée à cette coquille dans le genre des *serpules*, & par la répugnance qu'il a montrée dans d'autres cas, tant dans le règne végétal, que dans le règne animal, à former des genres nouveaux pour des espèces seules; mais cette restriction est dangereuse, elle est toujours plus fâcheuse, relativement à l'instruction, & plus nuisible par les conséquences qu'un ou deux, & plusieurs caractères génériques de plus, outre que l'expérience a déjà prouvé qu'il faut en venir tôt ou tard à la formation de nouveaux genres, quand les caractères qui se présentent sont formels, sans considérer en aucune manière le nombre des espèces qui pourront y être comprises: la raison en est évidente; c'est qu'il n'existe presque pas d'êtres organisés qui ne trouvent dans la nature des êtres analogues, sur-tout quand les différences de leur structures sont aussi frappantes que celles des coquilles dont il est ici question. Linné croyoit que les genres étoient naturels, il n'étoit donc pas fondé quand il sacrifioit un genre naturel à des vues arbitraires; il ne l'auroit pas été davantage quand même il auroit pensé avec plus de fondement, comme les naturalistes modernes, que les genres n'existent pas plus dans la nature que les classes, qu'ils ne sont que des divisions arbitraires, fondées sur des différences physiques & subordonnées aux principes méthodiques.

Le caractère générique des *serpules* consiste, suivant cet auteur, dans la forme de la coquille qui doit être univalve, tubulée & fixée par la base sur les corps solides, & divisée quelquefois sur sa longueur par des cloisons transverses; mais ces caractères sont trop vagues, & ils éprouvent d'ailleurs des exceptions qui en rendent l'application très-incertaine; il ne faut donc pas être surpris après cela si ce genre est un des moins corrects de toute la famille des testacés; si on y trouve des coquilles dont le tuyau est coupé par des cloisons transversales, tandis que les autres en sont privées; si le tuyau des unes est entier, fixé ou libre, & celui de quelques autres fendu sur toute sa longueur par une fissure qui se prolonge sur toutes ses sinuosités: après une pareille réunion, il ne faut pas être surpris d'y trouver encore l'*Arrosifor*, quoique son ouverture supérieure soit fermée par un

disque convexe & garni de tubulures en forme de rayons.

Si cependant la forme extérieure de ces coquilles est si différente, combien les vers qui y sont contenus ne doivent-ils pas présenter encore des différences plus remarquables, puisqu'il est incontestable que la forme de l'animal n'influe puissamment sur celle de sa coquille; pourroit-on prétendre après cela qu'elles ne forment qu'un seul genre, parce que, dans toutes, leur test est univalve, tubulé, & fixé dans le plus grand nombre, ce seroit comme si on prétendoit que toutes les coquilles bivalves ne forment qu'un seul genre, parce qu'elles ont toutes deux valves distinctes, une charnière formée de dents articulées, & qu'elles sont fixées l'une contre l'autre par le moyen d'un ligament.

Le genre des *dentales* de Linné ne diffère de celui des *serpules* que parce que le tuyau des *dentales* est ouvert aux deux extrémités; ce caractère lui parut suffisant pour les séparer des *serpules*, & il agit en cela très-judicieusement. C'est ce qui prouve que Linné eût fait dans la suite les changemens nécessaires dans ce genre, quand les coquilles qu'il y a comprises auroient été mieux connues, & qu'il l'eût divisé en trois ou quatre genres distincts, s'il n'eût été obligé de s'en rapporter dans ce cas, comme en beaucoup d'autres, aux figures fautives, ou tout au moins peu correctes, & aux descriptions encore plus incomplètes qui avoient été publiées par Bonanni, Lister, Rumphius, Gualtieri, & les autres naturalistes qui l'avoient précédé.

Mais à l'époque où nous sommes, les circonstances ont bien changé; le nombre des *tuyaux testacés* s'est multiplié dans les collections; leurs espèces sont mieux connues, & on ne peut plus se passer d'un arrangement méthodique pour les distinguer entr'elles: pour y parvenir, nous croyons qu'il est nécessaire de diviser les *tuyaux testacés* en sept genres, dont deux appartiendront à la division des coquilles multivalves, & cinq à celle des coquilles univalves; les deux premiers sont le genre du taret, & celui de la fistulane; les cinq de l'ordre des multivalves sont le *dentale*, la *serpule*, la *siliquaire*, la *camérine*, & l'*Arrosifor*. Quoique chacun de ces genres soit peu nombreux en espèces, nous croyons que cette considération ne doit pas arrêter, puisque ce n'est pas le nombre des espèces qui constitue la solidité des caractères génériques, mais la présence des caractères physiques & leur invariabilité.

L'*Arrosifor* diffère des autres genres à coquille tubulée, principalement par la configuration de son extrémité supérieure; elle est fermée par un disque testacé, qui a la forme d'une calotte, dont la surface convexe est parsemée de petits tubes qui ne sont qu'un seul corps avec elle, & bordée par d'autres tubes qui adhèrent les uns aux autres en

forme de couronne; les deux seules espèces de ce genre que l'on connoît, présentent encore une singularité très-remarquable, en deux tubercules qui sont situés un peu au-dessous de la couronne sur une des faces du tuyau, qui, quoique ne faisant qu'un seul corps avec lui, paroissent cependant avoir eu un accroissement ou un développement distinct, ou du moins permettent de supposer qu'ils dépendent de quelque organe propre à l'animal, lequel ne se développe que lorsqu'il a déjà pris un certain accroissement; car les crues successives du tuyau prouvent assez que sa formation a lieu de la même manière que celle des autres coquilles, par une juxtaposition de matière testacée qui transude des pores de l'animal, & se dépose sur son bord supérieur, tandis qu'il faudroit, au contraire, supposer une véritable intusussception pour expliquer la formation des tubercules, s'il n'étoit vrai qu'ils ne commencent à se former qu'à une certaine époque de la vie de l'animal, quand des organes, qui font peut-être ceux de la génération, débordent sur le niveau de son corps, par une espèce d'analogie avec ce qu'on observe sur les autres coquilles univalves régulières, notamment les hélices, qui ne forment un rebord à leur ouverture qu'à un certain âge, & lorsqu'elles sont propres à travailler à leur accouplement.

Il résulte de la structure du tuyau des *Arroisirs*, que le ver qui y est contenu, est exactement renfermé dans la cavité, au moins quand la coquille a pris son dernier accroissement, & que les tubulures du disque peuvent tout au plus donner passage à des organes semblables à des tentacules qui servent vraisemblablement à sa nutrition. D'Argenville semble avoir eu la même idée, quand il a dit que « ces trous sont » remplis d'une infinité de filets qui ressemblent » à six aux poils d'un pinceau, & que si-tôt que » la coquille est hors de l'eau, & que ces filets tombent; » mais cet auteur paroît être allé un peu trop loin, en présentant une probabilité qui n'est fondée que sur l'analogie des pores de l'*Arroisir*, avec ce que l'on connoît de l'organisation des autres vers marins à tuyau corné, pour une certitude, sans indiquer les sources où il a puise cette observation.

Il faut, au contraire, convenir que le ver de l'*Arroisir* est parfaitement inconnu, & que toutes les idées qu'on peut s'en faire ne sont que hasardées & par conséquent provisoires; on peut même craindre qu'il sera toujours très-difficile de le connoître, sa nature, d'abord parce qu'on ne se résout guère avec peine à sacrifier à sa curiosité une coquille qui est précieuse, même dans son état natal; secondement, parce qu'il est vraisemblable que les organes que le ver fait sortir par ses tubulures, tendent plutôt à la moindre communication que la coquille éprouve, & qu'on ne seroit peut-être pas plus avancé quand même on se décideroit à briser la coquille pour voir à nud

l'animal qui y est contenu, à cause du danger que les parties délicates ne pourroient qu'éprouver dans cette action.

Il seroit cependant utile d'observer soigneusement cet animal, pour s'assurer si les tubulures du disque ne concourent pas à la multiplication de cette coquille, & si ces petits tubes, parvenus à un certain degré, ne renfermeroient pas le germe d'autant de nouveaux individus, qui, se détachant de la mère à cette époque, iroient se fixer ailleurs & se propager de même, comme on l'a déjà observé sur presque toutes les vorticelles arborescentes, ainsi que nous le dirons en son lieu. Si cette faculté étoit jamais observée sur ces coquilles, dès-lors le genre de l'*Arroisir* formeroit la transition des vers testacés, avec les vers lithophiles, peut-être même appartiendrait-il à cet ordre de vers, ce qui seroit incontestablement, si ses animaux étoient de vrais polypes. Cette question présente un intérêt de plus à la curiosité des naturalistes qui auront l'avantage de pouvoir s'occuper de ces recherches.

#### 1. ARROISIR de Java.

*Penicillus javanus*; NOB.

*Penicill. testa oblonga, disco tubi apicis diametro; corona exserta, patula, undulata*; NOB.

*Phallus testaceus marinus* est vermium genere;

LISTER, *synops. tab. 548. fig. 3.*

*Venus schacht*; RUMPH. *ibid. tab. 41, fig. 7.* —

PETIVER, *Amboin. tab. 21. fig. 17.*

*Testaceum anonymin et tubulorum genus referendum*; BONANNI, *mus. kircher. pag. 458, fig. 38.*

*Solen phalloides*; KLEIN, *tubul. marin. gen. 8, pag. 20.*

*Tubulus raphaniformis, basi convexi, papillifera & fimbriati*; LANG, *method. pag. 5.*

*Tubulus major coronatus*; HERBENSTREIT, *mus. richter. pag. 295.*

*Tubulus marinus regulariter intortus, radiciformis, personatus, capite convexo, cristato, foraminibus minimis pervio, candidissimis & rufissimis*; GUALTIERI, *ind. pag. 8. tab. 10, litt. M.*

*Tubulus raphaniformis*; LESSER, *testaceo-theol. 40, l. pag. 141.*

Tuyau appelé le pinceau de mer; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 245, tab. 7, fig. 17.*

Tuyau de mer de l'île d'Amboine, nommé l'*Arroisir* ou le pinceau de mer; DAVIAU, *catal. pag. 67.*

*Scipula penis, testa recti valla, exsertante radiata, disco poris minimis*; LIND. *ind. nat. pag. 1267 num. 806. — ejusd. mus. led. tab. pag. 702, num. 434.*

*Scipula penis*; VON BORN, *ind. mus. caesarei vindob. pag. 457. — ejusd. testac. pag. 49.*

KNORR, *verruugen der aegen, tom. 4, tab. 28, fig. 1 & tom. 5, tab. 40, fig. 1.*

L'*Arroisir*; FAVANNE, *conchyl. tom. 1, pag. 640, tab. 5, litt. B.*

*Tubulus vermicularis testaceus, solitarius rectus,*

*vel subarcuatus, lentè decedens; disco capitis poris cylindricis copiosis & eminentibus perforato, collari punctato foliaceo decoratus; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 42, tab. 1, fig. 7.*

*Berlin. Beschäft. tom. 2, tab. 11, fig. 1—5.*

*MÜLLER, Linn. natur. system. tom. 6, 1, B. tab. 19, fig. 3.*

*Die gies'hanne, der grosse kroneutragende seevurm; par les Allemands.*

*Venus schacht; par les Hollandois.*

*The wattering pot; par les Anglois.*

*L'Arrofoir, le pinceau de mer, le prépuce, le brandon d'amour; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille consiste en un tuyau conique très-allongé, droit ou légèrement sinueux, sur-tout près de la base, dont les parois sont minces, excepté sur les plus vieux individus; sa surface est marquée extérieurement de rides annulaires, qui sont plus ou moins convexes, quelquefois presque pas sensibles, & plus ou moins ferrées; ces rides sont les traces des accroissemens successifs de la coquille, & elles présentent, pour cette raison, très-peu de régularité dans leur nombre, dans leur forme & dans leur distance de l'une à l'autre; le bout inférieur du tube est très-étroit, l'extrémité opposée est large & fermée par une calotte testacée, très-mince & convexe, sur le milieu de laquelle on aperçoit une petite fente étroite, qui a une ligne & demie ou deux lignes de longueur; cette calotte que nous nommons le disque du tuyau dans le caractère générique, est recouverte en partie d'un grand nombre de petits tubes perforés & saillans de trois lignes qui, quoique placés sans ordre, sont cependant un peu plus nombreux vers la circonférence du disque, & même un peu plus longs que ceux qui sont plus rapprochés du centre; la partie la plus élevée de la calotte est nue, elle est privée de petits tubes, mais on y aperçoit quelques pores oblongs, divergens & d'une grande finesse, qui percent la substance.

Un peu au-dessous de la calotte, & tout autour d'elle, on voit une couronne horizontale, très-saillante, qui paroît formée d'un grand nombre de petits tubes collés les uns aux autres, applatis dessus comme dessous & d'une longueur inégale; ce qui rend les bords de la couronne, que les conchyliologistes françois nomment la fraise, comme ondulés: sa superficie est marquée de stries radiées, qui paroissent indiquer la jonction des tubes dont elle est composée; enfin, les tubercules latéraux sont situés un peu au-dessous de la couronne; leur forme est ovoïde & leur substance nacrée, ils ressembloit à deux petites valves ouvertes & rapprochées par la charnière, suivant la longueur du tuyau; leur surface présente des fines stries qui sont parallèles à leurs bords, en sorte semblables à celles qui indiquent les accroissemens successifs du test dans les coquilles bivalves.

*Histoire Naturelle, Tome VI. Vers,*

**L'Arrofoir de Java** est ordinairement d'un blanc laiteux, rarement il garde une teinte grisâtre; on en trouve dans les collections des curieux qui ont depuis deux pouces jusqu'à six ou huit pouces de longueur, mais il est infiniment rare d'en rencontrer de bien entiers, qui ressembloit à celui dont M. de Favanne a donné la figure. Aucun de ceux qui avoient été figurés par les autres auteurs n'étoient entiers; ils avoient tous le bout postérieur du tube, par où cette coquille s'attache aux corps solides, tronqué, si on excepte cependant la figure qui fut publiée par M. Marvye, en 1763, dans un ouvrage qui a pour titre: *méthode pour recueillir avec succès les curiosités de l'histoire naturelle, Paris, in-12.* Cette figure représente un groupe d'Arrofoirs, dont le bas des tuyaux est entier, sinueux & fixé sur un corps solide; celle de M. de Favanne a été prise d'après elle. M. Hwaf, très-savant naturaliste danois, connu dans la capitale par sa riche collection de coquilles, autant que par son zèle pour cette belle partie de l'histoire naturelle, nous a certifié l'exactitude de la figure de M. de Favanne; il a eu occasion de voir dans ses voyages des individus semblables à celui de cet auteur; nous le rapportons ici avec plaisir, parce que nous croyons qu'il n'existe pas en Europe une personne dont le témoignage puisse avoir une plus grande autorité en fait de conchyliologie que celui de M. Hwaf.

L'Arrofoir de Java est ordinairement apporté par les Hollandois des îles moluques & de Java; on en trouve aussi, mais pas si communément, sur la côte de Coromandel.

## 2. ARROSOIR de la nouvelle Zélande:

*Penicillus novæ Zelandiæ.*

*Penicillus, testa clavata, disco minori tubi apicis diametro, corona obsoleta subinvoluta; NOB.*

*L'Arrofoir de la nouvelle Zélande; FAVANNE, conchyl. tom. 1, pag. 642, tab. 79, fig. E.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, qui est une des plus rares que l'on connoisse, n'a été considérée par M. de Favanne que comme une variété de l'espèce précédente; mais il nous paroît, d'après la description & la figure que cet auteur en a publiées, qu'elle forme une espèce distincte dans le genre de l'Arrofoir, & que l'on doit la considérer comme telle, jusqu'à ce qu'on ait de très-fortes preuves du contraire; comme on ne pourra cependant la reconnoître d'une manière bien affirmative que sur la comparaison de plusieurs individus, & qu'on n'en connoît encore qu'un seul de cette espèce, nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la description de M. de Favanne, en attendant que le temps vienne détruire ou confirmer notre sentiment.

Suivant lui, ce tuyau diffère, à bien des égards, de l'Arrofoir de Java; il est d'abord plus épais

& d'un blanc nué de couleur de chair; son extrémité antérieure est fermée par un gland fort petit, ceint d'une couronne peu saillante & comme rentrante en elle-même, dont le bord est festonné; cette couronne & le gland qu'elle environne sont percés d'un grand nombre de petits tubes, peu sensibles, principalement sur le gland, où l'on remarque aussi la petite fente dont nous avons parlé à l'*Arrojoir de Java*; ce qui distingue sur-tout ce tuyau de l'espèce précédente, c'est qu'immédiatement au-dessous de sa couronne, il est renflé au point que son diamètre, dans cette partie, excède celui de tout le sommet de la coquille, en y comprenant la couronne & le gland pris ensemble: il se prolonge ensuite en serpentant & diminuant insensiblement jusqu'à l'extrémité postérieure qui est ouverte; ses accroissemens circulaires sont assez multipliés, quoique peu apparens, mais les tubercules en forme de came ouverte sont plus forts, plus alongés & plus ridés que sur l'*Arrojoir de Java*; enfin, cette coquille, suivant le dessin que M. de Favanne en avoit reçu de M. Solandrac de Pilmont, portoit trois pouces de longueur sur neuf lignes de diamètre dans le renflement qui est au-dessous de la couronne. M. de Favanne observe, à la suite de cette description, que M. Guetard avoit déjà fait mention d'un *Arrojoir*, lequel, quoique différent de celui-ci, avoit néanmoins avec lui des rapports qui pouvoient faire regarder toutes ces variétés de forme, plutôt comme des accidens ou des monstruosités, que comme des caractères nouveaux & constants dans cette espèce.

Tel est le sentiment de M. de Favanne, qui, à dire vrai, nous paroît hasardé, ou du moins manquer de preuves suffisantes; car si la diversité de forme & de proportion ne suffit point en conchyliologie pour constituer des espèces, quels

seront donc les caractères sur lesquels il faudra s'appuyer à l'avenir; l'*Arrojoir de la nouvelle Zélande* diffère de celui de Java, non-seulement par la forme générale du tuyau, mais encore par la forme différente de la couronne, relativement au disque, & celle du disque relativement au diamètre du tuyau; si ces différences n'étoient qu'individuelles ou accidentelles, comme le suppose M. de Favanne, si effectivement les coquilles d'une même espèce pouvoient varier à ce point, que faudroit-il penser des autres genres où les espèces sont déterminées par des bien plus petites différences, qui sont cependant constantes & invariables, puisqu'on les retrouve les mêmes sur des coquilles fossiles de la plus grande antiquité?

Nous convenons cependant que la forme est en général très-variable dans la famille des tuyaux testacés, qu'elle y est même bien plus inconstante que dans aucun autre genre de coquilles irrégulières; mais dans ce cas-ci, outre la diversité de forme, il y a une différence de proportion dans les parties essentielles, ce qui est bien différent. Nous sommes donc très-portés à croire que l'*Arrojoir de Java* est essentiellement distinct de l'*Arrojoir de la nouvelle Zélande*, & que l'espèce dont parle M. Guetard, *mém. tome 3, page 160*, qu'il dit privée de couronne, & dont les petits riens du disque étoient plus gros que ceux de l'*Arrojoir de Java*, les deux tubercules marqués de stries radiées, & & le tuyau plus gros & plus court que dans cette espèce, pourroit bien être encore une troisième espèce distincte des deux précédentes, comme paroïssoit porté à le croire cet excellent observateur. L'espèce de M. de Favanne a été apportée de la nouvelle Zélande dont elle a pris le nom.

ARTIMON ENTORTILLÉ. (Voyez STROMBE BOKDÉ.)



ASCARIDE. — *Ascaris*; LINN.

GENRE DE VERS INTESTINS, qui a pour caractère,  
Un corps cylindrique, articulé, dont les extrémités sont inégales,  
un ou deux pores dessous l'extrémité antérieure, un anus au bout  
de la queue.

ESPECES qui ont trois tubercules à une des extrémités.

1. ASCAR. vermiculaire.

La queue fine comme un cheveu,  
trois tubercules sur le bout antérieur.

2. ASCAR. lombrical.

Corps cylindrique, long de six pouces,  
trois tubercules sur le bout antérieur.

3. ASCAR. linnée.

Corps brun, cinq lignes jaunâtres,  
longitudinales, trois tubercules sur le  
bout antérieur.

4. ASCAR. marbré.

Corps filiforme, trois tubercules sur  
le bout postérieur.

ESPECES privées de tubercules.

5. ASCAR. crinon.

Corps filiforme & blanc, extrémité  
antérieure très-fine, la queue tronquée.

6. ASCAR. de la phoque.

Corps cylindrique & pâle, intestin  
longitudinal tordu en spirale & laïcée.

7. ASCAR. tubifère.

Corps blanc & lisse, terminé en  
avant par un bec cylindrique, la queue  
fine comme un poil.

8. ASCAR. bifide.

Corps filiforme, extrémité antérieure  
crochue, postérieure bifide.

9. ASCAR. de la raie.

Corps atténué en arrière, extrémité  
antérieure légèrement crochue.

10. ASCAR. de pleuronecte.

Bec atténué, extrémité postérieure  
terminée par un bourrelet circulaire.

11. ASCAR. du gade.

Bec atténué & presque arqué, la  
moitié postérieure du corps pourvue  
d'une pinnule de chaque côté.

12. ASCAR. variable.

Corps ridé, légèrement aplati,  
extrémités obtuses, l'orifice antérieur  
en forme de croissant.

13. ASCAR. rouge.

Corps enflé en avant, terminé par  
un bec conique fendu en deux lèvres,  
l'extrémité postérieure atténuée.

14. ASCAR. prismatique.

Partie antérieure & inférieure du  
corps ridée sur les côtés, postérieure  
prismatique, la queue pointue.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES. Quoique le genre des *Ascarides* ait éprouvé des grands changemens par les découvertes de deux célèbres naturalistes; quoique leur caractère générique ait été remanié plusieurs fois par Muller, il n'est pas moins vrai cependant, qu'il est encore très-impairé, qu'il réunit d'une manière sensible, des vers dont l'organisation diffère à quelques égards.

Liné n'avoit connu que deux espèces de ce genre; & pour les distinguer des dragonneaux & des lombrics, il leur avoit donné pour caractère générique, un corps cylindrique atténué aux deux bouts; ainsi il avoit négligé un caractère plus précis que celui de sa définition, qui convenoit également à l'*Ascaride vermiculaire*, & à l'*Ascaride lombrical*, dont il étoit question, lequel consistoit en trois petits tubercules, qui terminent leur extrémité antérieure, & que ces vers font sortir quelquefois de l'intérieur: il paroit que cet auteur n'avoit pas aperçu ces trois tubercules au moins sur la première espèce, puisqu'il n'en fait aucune mention dans sa description, & qu'il en avoit eu une fautive idée dans la seconde; puisqu'il s'étoit mépris sur la situation de sa tête, qu'il ne la connoissoit même que très-impairément; puisqu'il avoit placé dans le genre du lombric une variété de l'*Ascaride lombrical*, qu'il croyoit une variété du lombric terrestre, ce qui ne seroit pas arrivé s'il eût eu connoissance de ces organes. La même erreur avoit été commise avant lui par tous ceux qui avoient traité des *Ascarides*; Redi, Vallisneri, Klein, avoient presque toujours confondu les *Ascarides* avec les lombrics, parce que la ligne qui sépare ces deux genres n'avoit pas encore été tracée avec assez d'exactitude.

Orlén, Frédéric Muller, dont le nom sera à jamais recommandable parmi ceux qui cultivent cette partie trop négligée de l'histoire naturelle, réforme dans son histoire générale des vers, publiée en 1773, le caractère générique des *Ascarides*, une nouvelle espèce qu'il fit connoître fut la cause de ce changement: leur caractère générique consista dès lors dans un corps cylindrique, & une des extrémités du corps atténuée; deux ans après, M. Orlén Fabricius lui ayant communiqué tous les vers qu'il avoit observés dans son voyage au Groenland, Muller les inséra dans son catalogue de la zoologie danoise, qui parut en 1776, & le genre des *Ascarides* fut porté au nombre de douze espèces; mais cette augmentation exigea une nouvelle réforme dans le caractère générique, il leur prescrivit pour cette fois un corps cylindrique & l'extrémité postérieure du corps atténuée.

On auroit dû croire, après trois changemens consécutifs, que ce caractère étoit de la dernière exactitude, & qu'il devoit suffire pour la connoissance des espèces; cependant cet auteur n'en étoit pas encore satisfait, il avoue lui-même, dans la seconde partie de ses descriptions de la zoologie du Danemark, imprimée en 1784, qu'il soupçonne que quelques

*Ascarides*, dont il donne la description dans ce même ouvrage, appartiennent plutôt au genre des échinorinques, à cause de la petite trompe dont elles sont pourvues, sur laquelle il croyoit, par analogie, qu'on apercevrait dans la suite des piquans, quoique M. Fabricius, à qui on en doit l'observation, n'y eût rien vu de semblable.

En partant de cette supposition, Muller croyoit qu'il convenoit de resserreiner le caractère des *Ascarides* dans les trois tubercules de leur extrémité antérieure, d'admettre dans ce genre les deux espèces de Liné, deux autres espèces qu'il avoit d'écrites lui-même dans le genre du dragonneau, sous le nom de *gordius marinus* & de *gordius lucifris*, & deux *Ascarides* de Fabricius, celui de la phoque & l'*Ascaride bifide*, sur lesquels les trois tubercules caractéristiques n'existent pas, l'un à cause des vaisseaux lactés qu'on aperçoit à travers des tégumens, & l'autre sans doute à cause de sa bifurcation; mais il est aisé de s'apercevoir que les motifs de ce naturaliste n'avoient pas acquis encore toute leur maturité, qu'ils n'étoient fondés en partie que sur des soupçons vagues, ou sur des analogies incertaines, & que son genre eût été aussi artificiel après cette nouvelle réforme, qu'il le fut après ses premières corrections.

Après un examen suivi de tout ce qui a été fait par cet auteur pour la perfection du caractère générique des *Ascarides*, je crois pouvoir assurer que pas une des conditions qu'il avoit adoptées n'étoit suffisante, qu'elles étoient toutes sujettes à des exceptions, & que la dernière à laquelle il s'étoit fixé, étoit peut-être la moins exacte des trois; c'est pourquoi j'ai cru devoir remplacer son caractère générique par celui que je propose; je n'ai pas cru devoir former un genre séparé des trois premières espèces, à cause de l'*Ascaride marbré*, qui, convenant avec elles par toutes les autres conditions, à cependant les trois tubercules placés au bout de la queue; & je ne les ai pas distinguées des espèces de Fabricius, parce que, à l'exception des trois tubercules, tous les autres caractères conviennent; elles ont toutes une des extrémités du corps inégale, un ou deux pores dessous celle de devant, & l'autre placée sur le bout de l'extrémité postérieure.

Ces vers, tels que nous les proposons ici, sont suffisamment distingués des échinorinques, avec qui je ne crois pas que l'on puisse les confondre; les échinorinques ont leur extrémité antérieure terminée par une trompe armée de piquans, tandis que la trompe des *Ascarides*, dans les espèces qui en sont pourvues, n'est jamais placée sur le bout du corps, mais à quelque distance de ce bout sur la face intérieure; ils diffèrent des lombrics, parce que les tégumens armés de ceux-ci font en général mieux marqués que dans les *Ascarides*, & qu'ils sont en outre armés de poils rudes & durs, semblables à des piquans. Leur différence avec les dragonneaux n'est pas moins sensible, puisqu'on



n'apperoit sur ceux-là, ni des pores dessous le bout antérieur, ni d'anus sur l'extrémité opposée, & que d'ailleurs, leur corps est égal sur toute sa longueur, est terminé aux deux bouts d'une manière uniforme.

C'est à Muller & à M. Fabricius que l'on doit l'observation des fentes latérales ou du pore placées sur le bout antérieur des *Ascarides*. Muller avoit reconnu ces fentes sur l'*Ascaride lombical* avant que Fabricius eût observé le pore des espèces du Groenland; mais les observations de ce dernier, en confirmant celle de Muller, lui en font partager le mérite. On doit présumer, d'après les observations de ce naturaliste, que le genre des *Ascarides* est très-nombreux, & que l'on ne connoit encore que la plus petite partie des espèces qui le composent; Muller croyoit ce genre si considérable, comme ceux des autres vers intestins, qu'il étoit persuadé que la vie de l'homme le plus laborieux ne pourroit suffire à leur recherche, sur-tout s'il l'étendoit sur les animaux quadrupèdes, sur les reptiles, & sur toutes les différentes espèces de poissons.

Mais il ne faut pas confondre les *Ascarides*, avec les larves de quelques insectes ailés comme ont fait plusieurs naturalistes, parmi lesquels on compte des médecins; Kratzenstein, Phellum, Leclerc, Bianchi & Vallisnieri, en ont décrit plusieurs dont la nature est tout au moins douteuse, parmi d'autres qui sont des vraies larves d'insectes; c'est de ces prétendus *Ascarides* dont parle Kratzenstein, quand il dit qu'il les a vus éclore des œufs d'une petite espèce de mouche.

Tous les *Ascarides* vivent ordinairement dans l'estomac ou les intestins des animaux, & il ne paroît pas encore constaté que l'on trouve ailleurs les espèces qu'on y a une fois observées; les uns vivent dans le corps de l'homme & dans celui des animaux domestiques; les autres attaquent plus particulièrement ces derniers; il y en a enfin qui n'ont été encore rencontrés que dans les entrailles des poissons. L'origine de ces vers dans le corps des animaux, qu'il seroit si important de connoître, est encore enveloppée, comme celles des autres vers intestins, dans une profonde obscurité; la difficulté de l'observation, la rareté des circonstances favorables ont présenté jusqu'à ce jour des obstacles presque insurmontables, ce qui est cause qu'on ne peut présenter sur cet objet que des systèmes, que des opinions, & tout au plus des vraisemblances. Nous dirons à l'article *intestins vers*, les divers sentimens qu'on a eus sur leur propagation dans le corps des animaux, & nous rapporterons les observations les plus précises que nous ayons pu ramasser sur leur histoire.

#### 1. ASCARIDE vermiculaire.

*Ascaris vermicularis*; LINN.

*Ascaris, cauda setacea, apice trinodi*; NOB.

*Ascaris, cauda setacea*; MULLER, *hist. verm.*

*helm.* pag. 34, num. 165. — *ejusd.* 7001. *Dan. prod.* pag. 213, num. 2585. — FABRIC. *faun. Groenl.* pag. 271, num. 248.

*Ascaris vermicularis, pollicaris*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1076, num. 1. — *ejusd.* *faun. suec.* num. 1269.

PHELLUM, *hist. Ascarid.* tab. 1, fig. 3, 11. & tab. 2, fig. 1, 3.

CLERICUS, *hist. lumbric.* tab. 3, fig. 10.

BIANCHI, *hist. morb.* tab. 3, fig. 20.

VALLISNIERI, *oper. tom. 1, tab. 20, fig. 5, 10.*

Koatsack; par les Groenlandois.

Borne orm; *smas spol-orm*; par les Danois.

Maden wurm; kinder wurm, darmen-schaben; par les Allemands.

*Ascaridis*, bots; par les Anglois.

*Ascarides*; par les François.

DESCRIPTION. Ce ver est cylindrique, & garni d'anneaux si fins, qu'on ne les apperçoit qu'avec le secours d'une forte loupe; il est composé d'une membrane luisante très-unie, qui, en se repliant sur elle-même près du bout antérieur, forme dans cette partie une ride circulaire assez profonde; sa longueur totale, qui est de cinq lignes pendant la vie de l'animal, se réduit ordinairement après sa mort à trois lignes & demie, comme la très-bien observé Muller; suivant cet auteur le bout antérieur du corps est obtus, il est terminé par trois petits tubercules arrondis qui ressemblent à ceux de l'espèce suivante; l'extrémité postérieure est au contraire très-atténuee, elle finit en une pointe aussi fine qu'un cheveu; on voit sur toute la longueur du corps une ligne bleuâtre, qui est très-apparente quand le ver a mangé, qui désigne la place de l'intestin. La couleur de ce ver est d'un rouge plus ou moins pâle, & souvent couleur de chair.

Ce ver est très-commun, il tourmente l'homme & les animaux quadrupèdes; il attaque principalement les enfans, & vit dans leur intestin *rectum*; on a observé qu'il les inquiète le soir par des chatouillemens incommodes, & qu'il se multiplie d'une manière étonnante dans un espace de temps assez court; on vient à bout de le chasser, avec des infusions d'*helminthocorton*, de la poudre de coralline donnée à forte dose; on emploie aussi au même usage les poils qui garnissent le fruit d'une plante légumineuse d'Amérique, que Linné a nommée *dolichos pruriens*, quoiqu'il soit vraisemblable que ces poils n'agissent que par leur action mécanique, & qu'ils puissent même devenir dangereux. On trouve aussi cet *Ascaride* dans les intestins des chevaux, mais il est très-doux qu'on l'ait jamais rencontré ailleurs que dans les boyaux de l'homme ou ceux des animaux, comme l'a avancé Linné; il est vraisemblable que cet auteur prit le change, en prenant pour un *Ascaride vermiculaire* un ver blanc, mou, cylindrique, d'une forme assez analogue, qui vit dans les marais, & que Muller reconnut dans la suite pour une espèce

différente, mais dont, faute d'occasions favorables, il ne put donner une description plus détaillée.

2. ASCARIDE l'ombriçal.

*Ascaris lumbricoïdes*; LINN.

*Ascris*, *cylindrica spithamea*, *apice trinodi*; NOB.

*Ascaris*, *lumbricoïdes*, *spithamea*; LINN. *syfl. nat.* pag. 1076, num. 2. — MULLER, *hist. verm.* helm. pag. 35, num. 166.

*Ascaris apice trinodi*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 213, num. 2586. — FABRIC. *faun. Groenl.* pag. 271, num. 249.

*Lumbricus intestinalis*; PALLAS, *insest. vivent.* pag. 13.

REDI, *opuscul. vol. 1, tab. 10, fig.*

VALLISNIERI, *opere*, tom. 1, pag. 271, tab. 34 & 35.

CLERICI, *historia lumbric.* pag. 218, tab. 4, fig. 1 — 4, & tab. 10, 11.

KLEIN, *tentam. herpet.* pag. 63, tab. fig. 3, tab. 2, fig. 1 — 7.

*Strongles*; CHABERT, *trait. des mal. verm.* pag. 15, num. 2.

*Lumbricus teres*, *medicorum.*

*Innub kuma*; par les Groenlandois.

*Meaneske-orm*, *spol-orm*; par les Danois

*Spichl-wurm*, *langer worm*; par les Allemands.

*Round gut worms*; par les Anglois.

*Verm tondo*; par les Italiens.

*Lombric*; par les François.

**DESCRIPTION.** La forme de ce ver approche beaucoup de celle du lombric terrestre, il en a la couleur & la grosseur; mais il est privé, en premier lieu, de l'anneau charnu & élevé qui est propre aux lombrics, & secondement des piquans dont les anneaux des lombrics sont armés; c'est sur-tout par ce dernier caractère qu'on doit s'attacher à le reconnoître, parce qu'on trouve quelquefois de vrais lombrics dont l'anneau n'est pas encore développé, & des *Ascarides* sur qui les trois tubercules du bout antérieur du corps ne sont pas saillans.

L'*Ascaride lombrical* a un corps cylindrique long de six ou sept pouces, il est atténué sur le devant, & terminé de ce côté par trois tubercules arrondis, à quelque distance desquels on aperçoit sur la face inférieure deux petites fentes transverses, que nous nommons ses stigmates, dans le doute où nous sommes que les trois tubercules de devant ne soient les organes par où ce ver se nourrit; toute la superficie du corps est couverte d'un bout à l'autre de sillons annulaires, extrêmement fins, & en si grand nombre qu'il est impossible de les compter; l'extrémité opposée se termine en pointe. La couleur de ce ver est rougeâtre; on y voit, comme dans l'*Ascaride vermiculaire*, une bande plus foncée sur toute sa longueur, qui est vraisemblablement due à la

même cause. Redi a distingué deux vers très-différens, qui avoient été pris jusqu'à lui pour l'*Ascaride lombrical*; l'un des deux est celui que nous décrivons ici, & vraisemblablement le lombric intestinal de Linné, à cause des trois tubercules placés sur le bout antérieur du corps; le second a, suivant cet auteur, la queue presque triangulaire; mais il est douteux que cette espèce appartienne au genre des *Ascarides*.

On doit à M. Chabert, directeur & inspecteur général des écoles vétérinaires de France, des observations très-précieuses sur la nature de ce ver, sur son anatomie & le traitement qui réussit le mieux aux hommes & aux animaux domestiques qui en sont tourmentés; comme ces objets sont vraiment utiles, nous nous faisons un devoir d'en extraire de son ouvrage le résultat de ses nombreuses observations. Suivant lui, la longueur de ce ver varie dans les animaux, depuis sept jusqu'à quinze pouces, il a la grosseur d'une forte plume à écrire, son corps est de couleur purpurine, il se termine en pointe; quelquefois on en voit de blancs & jaunes, mais toujours leur peau est diaphane & laisse apercevoir à travers ses intestines grêles, qui ressemblent à autant de petits vers armés dans un grand. Un étranglé d'un pied de longueur sur quatorze ou quinze lignes de circonférence dans son milieu, ayant été ouvert & disséqué, on trouva un intestin assez ample, composé d'une membrane fine & délicate, qui renfermoit une liqueur couleur d'olive & extrêmement amère; la tunique intestinale qui contenoit cette liqueur étoit plissée intérieurement, & avoit la même couleur que l'humour qui y étoit contenue, on prit cette liqueur pour le suc alimentaire: cet intestin se prolongeoit depuis l'étranglement qu'on observoit extérieurement sur le derrière de la tête, jusqu'à l'extrémité opposée du corps; une pression faite sur le ver occasionnoit l'écoulement de l'humour contenue dans le canal par un petit trou placé à l'étranglement, & par l'extrémité opposée du ver qui est naturellement perforée au bout; les fibrilles blanchâtres qu'on observoit extérieurement à travers la transparence de la peau, & qu'on jugeoit, au premier aspect, des petits vers, sont un seul canal de six pieds six pouces de longueur; ce canal étoit replié sur lui-même dans sa partie moyenne, & s'attachoit à l'endroit répondant à l'étranglement du corps. Les deux branches qui en résultoient, adhéroient par leurs coudes à la face interne de l'enveloppe, elles étoient extrêmement déliées, & dévoient dans leur trajet un nombre considérable de circonvolutions qu'il étoit impossible de suivre; ce canal renfermoit une liqueur épaisse & blanche, semblable à de la semence: on voyoit en outre deux corps ronds, très-rouges qui adhéroient fortement à la face interne de la peau; & communiquoient avec le canal intestinal par deux petits flets; ces corps sont placés, lorsque l'animal est en vie, l'un

auprès de l'autre directement au-dessous de l'étranglement du corps.

M. Chabert termine l'anatomie de ce ver par une observation qui appartient plus directement que les autres à l'histoire naturelle, puisqu'elle apprend que les trois tubercules de l'extrémité antérieure du corps portent chacune une petite lèvre, qui, en se contractant, serre & comprime en tout sens la partie sur laquelle le ver s'attache. Suivant cet habile observateur, les animaux domestiques sont très-exposés aux attaques de l'*Ascaride lombriçal*, & c'est dans leurs intestins que ces vers habitent de préférence, & notamment vers le principe des intestins grêles, où ils sont entourés de beaucoup de bile; le cœur en renferme aussi beaucoup, ils résistent peu à l'action des purgatifs & sont même entraînés fréquemment avec les excréments; en général, ils sont peu dangereux à moins qu'ils ne soient en très-grande quantité, & ne forment des paquets dans l'estomac ou dans les intestins. M. Chabert dit avoir trouvé dans les intestins grêles d'un cheval un paquet de ces vers du poids de quatorze livres, il n'est pas étonnant que dans des cas pareils, ces vers ne deviennent très-dangereux, si on ne parvient à les évacuer au plus vite.

L'homme est sujet, ainsi que les animaux quadrupèdes, à être attaqué par ces vers destructeurs; mais ils n'acquiescent jamais dans son corps un développement si considérable, ils n'y forment jamais des masses si prodigieuses: on les chasse par le moyen des purgatifs, mêlés avec des vermifuges, qu'il est quelquefois nécessaire de répéter souvent; mais il paroît, d'après les expériences de M. Chabert, que le meilleur antelmintique que l'on puisse employer, est l'huile empyreumatique, tirée de l'ongle du pied du cheval, de la corne de bœuf, ou du bois de cerf; les observations que ce zélé patriote rapporte sont plus que suffisantes pour établir la supériorité de ce remède sur tous les autres, non-seulement pour l'*Ascaride lombriçal*, mais encore pour tous les vers intestinaux, tant de l'homme que des animaux quadrupèdes, principalement des animaux domestiques: on peut voir dans son ouvrage la manière de préparer l'huile empyreumatique, celle de l'administrer, & les précautions dont il est prudent d'en accompagner l'usage. Nous ferons observer, en terminant cet article, que Linné s'étoit trompé sur la vraie situation des trois tubercules de ce ver; il avoit pris le côté de la tête pour la queue de l'animal, & vice versa; mais cette erreur est bien pardonnable, si on fait attention que l'on ne voit guère les vers intestins qu'après leur mort, & que dans la plupart d'eux, aucun signe bien décidé ne désigne le plus souvent la tête de l'animal, & ne la fait différer de l'extrémité opposée.

### 3. ASCARIDE linée.

*Ascaris lineata*; NOB.

*Ascaris, fusca lineis quinque longitudinalibus flavescens, apice trinodi*; NOB.

*Ascaris longissima, lineis quinque flavescens longitudinalibus*; MULLER, *zool. Dan. prodr.* pag. 214, num. 2589.

*Acta*; HAWN, vol. 10, pag. 173, tab. 17, fig. e, f.

DESCRIPTION. Nous avons eu occasion d'observer une fois ce ver dans les boyaux d'un requin, qui fut pêché dans la baie d'Autongil, île de Madagascar; ils étoient répandus en grand nombre dans tout le trajet intestinal du requin, & les plus petits n'avoient pas moins de dix à onze pouces de longueur pendant que le corps étoit contracté; quand il étoit allongé, il avoit depuis dix-huit pouces jusqu'à deux pieds de longueur, & sa grosseur ne surpassoit pas alors celle des plumes de l'aile d'un pigeon; son corps, qui étoit brun foncé, étoit formé de segmens annulaires, semblables à ceux de l'*Ascaride lombriçal*, mais un peu plus écartés; ses deux bouts étoient moins atténués que ceux de cette espèce, le bout antérieur finissoit par une troncature trilobée que je considérai comme trois suçoirs, les ayant vus implantés dans la membrane interne des intestins du requin, tandis que tout le reste du corps étoit libre dans le canal intestinal; on apercevoit, à la distance de dix lignes du bout antérieur, deux petites fentes légèrement obliques, & une troisième petite ouverture au centre du bout postérieur qui étoit vraisemblablement celle de l'anus; le dos étoit marqué de cinq lignes jaunâtres longitudinales, dont celle du milieu étoit la plus large & la plus colorée; le dessous du corps étoit d'un brun plus pâle que celui des côtés & l'entre-deux des lignes jaunes.

Nous n'osons point décider si ce ver est le même que celui de Muller, quoique la différence spécifique de cet auteur convienne à tous les deux: la nôtre avoit le bout antérieur trilobé, mais nous ignorons si l'espèce du Muller étoit organisée de même, toute leur différence réside peut-être dans ce seul point.

### 4. ASCARIDE marbrée.

*Ascaris variegata*; NOB.

*Ascaris filiformis, cauda trinodi*; NOB.

*Ascaris*; CHABERT, *traité des malad. verm.* pag. 19, art. 12.

DESCRIPTION. Suivant M. Chabert, ce sont des petits vers cylindriques qui ressemblent à une aiguille à coudre ordinaire, tant par leur longueur que par leur grosseur, ils paroissent être des diminutifs de l'*Ascaride lombriçal*, mais leur tête & leur queue sont différentes; suivant cet observateur, la queue présente trois petits mamelons à son extrémité, à l'aide desquels il

présumoit qu'ils se portent en avant; leur tête lui parut avoir un petit suçoir court & rond & deux petits yeux au-dessus, qui sont vraisemblablement deux ouvertures analogues à celles de l'*Ascaride lombrical*, que nous nommons des stigmates; leur corps est formé d'une grande quantité d'anneaux qui sont très-serrés, & diminuent de grosseur à mesure qu'ils approchent de la queue, il est noir & marbré, & semble porter çà & là quelques poils sur sa superficie: sa longueur varie depuis six jusqu'à trente-six lignes, & plus il est petit, plus sa couleur est rembrunie; cela arrive sur-tout à ceux qui vivent dans le corps du cheval, leurs corps est plus rouge & moins opaque dans le chien.

Ce ver nous a paru être une espèce très-distincte des deux premières, & faire une exception très-frappante du dernier caractère générale de Muller; car on ne doit pas soupçonner que M. Chabert, homme très-instruit sur cette matière, & qui a vu ces vers vivans, comme il paroit par ce que nous dirons à la suite, ait pu prendre la tête pour la queue, par une erreur semblable à celle de Linne, puisque l'extrémité opposée, celle de la tête, présente les deux stigmates qui caractérisent cette partie; il est donc vraisemblable que ce ver, qui est très-commun dans la plupart des animaux domestiques, avoit été confondu jusqu'à lui avec les autres espèces du même genre, & peut-être avec les jeunes individus de l'*Ascaride lombrical* à cause de la conformité d'une de leurs extrémités. Suivant M. Chabert, tous les animaux domestiques sont sujets à cette sorte d'*Ascaride*; le chien est presque le seul dans l'estomac duquel on le trouve en paquets de la grosseur d'une noix & même d'un œuf; ils sont si intimement & si étroitement enlacés, qu'ils semblent ne devoir pas se dégager; ceux qui quittent prise font entraîner dans le canal intestinal, & sortent vivans ou morts avec les matières fécales; quelques-uns de ces paquets en contiennent deux cents & plus: ils sont rarement disposés ainsi dans le cheval, & sont plus généralement répandus dans le canal intestinal, & notamment dans les gros intestins; on en trouve quelquefois des quantités considérables attachées à la membrane veloutée de ces viscères, & la matière fécale en est quelquefois si garnie, qu'elle paroit animée, ils y sont toujours sur la couche extérieure; le cochon, le mouton & les bêtes à corne en contiennent toujours moins que le cheval, l'âne & le mulet.

Le seul symptôme auquel on reconnoît l'existence de cette espèce d'*Ascaride* dans le cheval, l'âne & le mulet, est l'inspection de leur fiente ou leur présence dans le sphincter de l'anus, dont ils dépassent l'ouverture de la moitié de leur longueur; ces animaux en font toujours plus ou moins attaqués, mais ils ne font véritablement dangereux que lorsqu'ils sont joints aux

œstres, au strongle ou au tania: ils occupent de préférence les intestins, & y sont fortement implantés par les serres dont la queue est armée, & on ne les en détache que difficilement. Leur traitement est le même que celui du strongle des chevaux. Voyez ce mot.

##### 5. ASCARIDE crinon.

*Ascaris crinon*; NOB.

*Ascaris filiformis, alba antice acuminata, cauda truncata*; NOB.

*Crinon*; CHABERT, trait. des malad. verm. pag. 21, art. 14.

DESCRIPTION. Cette espèce a été ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec les vers qui naissent sous la peau des enfans nouveaux nés qu'ils précipitent dans le marasme, peut être ces vers sont-ils de la même espèce que celui ci; c'est ce que nous n'avons pas été à portée de constater.

M. Chabert dit que le crinon, dont il est ici question, a le corps extrêmement grêle, délié & filiforme, qu'il ressemble à un crin blanc coupé à quelque distance de sa pointe, qu'il en a le luisant, la forme & la grosseur: vu au microscope, son corps paroit articulé; sa tête, qui est pointue, présente sur une face deux très-petites lentes transverses, que M. Chabert prenoit, à cause de leur situation, pour des yeux; l'extrémité opposée est plus grosse que l'autre, elle est tronquée & percée dans le milieu par une petite ouverture qui est celle de l'anus; la longueur de ces vers varie depuis trois jusqu'à trente-six lignes, on en trouve même quelquefois dont la longueur est plus considérable, mais ces cas sont rares; les crinons sont beaucoup plus grêles & plus fins que l'*Ascaride marbré*, ils sont blanchâtres, très-mobiles, & se replient dans tous les sens sur eux-mêmes avec beaucoup d'agilité.

De tous les animaux, le cheval est celui qui est le plus exposé aux crinons; ils vivent dans toutes les parties; on les trouve même dans les gros vaisseaux artériels: dans certains états malades, ils se répandent sur la surface externe de tous les viscères, & notamment sur ceux du bas-ventre; le nombre en est alors prodigieux, l'intérieur du canal intestinal en est plus ou moins garni. M. Chabert en a vu des quantités si énormes, tout le long des larges bandes qui brient & raccourcissent le colon & le cæcum, qu'il en compta plus de mille sur une surface de deux pouces, les replis de la tunique veloutée de ces mêmes intestins en contenoient également beaucoup, & les matières qui y étoient contenues, versées avec précaution, montrèrent de larges traînées blanchâtres, semblables à du chile épais, qui, examinées avec attention n'étoient autre chose que des couches épaisses de ces vers. Les chiens, les moutons, & les autres animaux domestiques sont très-sujets, & le cheval le plus

sein, en renferme toujours en plus ou moins grande quantité; quelquefois ils sortent d'eux-mêmes par les organes extérieurs, & sans que la santé du cheval en paroisse dérangée, mais ce fait est rare; ordinairement les symptômes qui précèdent une éruption de ce genre & l'accompagnement, sont les mêmes que ceux du scorbut; si la nature est assez forte pour opérer leur expulsion, on les voit sortir de toutes parts par les pores de la peau, par les yeux, par les oreilles, les naseaux & l'anus du cheval; l'animal est alors soulagé, les forces se raniment: quand ces crises heureuses arrivent, les crinons ne sortent pas régulièrement tous les jours, il se passe, dans le commencement de leur expulsion, des intervalles de quarante-huit à soixante heures sans que l'animal en fournisse; mais plus l'animal a de forces, plus le traitement est efficace, plus ils sortent régulièrement; c'est alors qu'il en dépose dans sa couverture ou sur le lieu où il est couché, des quantités considérables; on les voit sur les bords des paupières, & de tous les émunctoires; ils sont ordinairement morts à leur sortie du corps de l'animal, blancs, très-maigres, & en partie desséchés. Le cheval n'en fournit pas à proportion davantage que le chien, mais dans le premier la crise paroît plus longue & moins interrompue; l'intérieur de la couverture est chargée de ces vers, l'étrille, la brosse en ramassent également des quantités prodigieuses, ils ressembloient alors à de la grosse poussière, & ce n'est qu'en les examinant de près qu'on les distingue & qu'on les reconnoît pour des crinons.

M. Chabert, de qui nous avons emprunté cet article intéressant, ajoute que les régimens & l'anus du cheval sont les seuls endroits qui permettent l'émission de ces vers; ils lui ont toujours paru un peu plus allongés que ceux du chien, mais tout aussi blancs & également flétris: ce n'est qu'avant la crise qu'on les voit sortir vivans avec les matières fécales. Cet auteur a observé que leurs mouvemens d'autant plus forts & plus rapides, que la crise est plus éloignée, & l'animal qui en est attaqué plus malade: enfin, les humeurs du cheval paroissent lui bien convenir à cette sorte de vers, que sur cent que l'on ouvre, de quelle maladie qu'ils soient morts, & même dans ceux qui ont été égorgés, il est très-rare de ne pas en trouver dans tous: au surplus, dans quelles parties de leur corps qu'on les rencontre, on ne les aperçoit qu'en y faisant la plus grande attention, parce qu'ils sont très-déliés & toujours de la couleur des sucs dont ils se nourrissent, & dans lesquels ils sont contenus. L'usage de l'huile empyreumatique, dont nous avons parlé à l'article de l'*Ascaride lombical*, a eu les mêmes succès entre les mains de M. Chabert, relativement aux crinons, que pour les autres espèces & même le tænia; son ouvrage est un des meilleurs guides que l'on puisse choisir dans le traitement des maladies

vermineuses auxquelles les animaux domestiques sont exposés.

Les vers qui tourmentent les enfans de naissance, que l'on nomme *maficous* en parois languedocien, paroissent n'être qu'une simple variété de l'*Ascaride crinon*; nous avons eu occasion d'en voir une seule fois qui sortoit du dos de l'enfant, tout le long de la région dorsale; ils ressembloient à de très-petits pois grisâtres, & on ne distinguoit leur animalité que par les mouvemens de quelques uns d'entr'eux. La pratique ordinaire dans cette province pour faciliter leur expulsion, consiste dans de légères frictions avec de l'huile d'olive faites sur la partie où les vers paroissent; dans moins de huit jours les enfans en sont ordinairement délivrés, ou ils finissent par succomber au dégoût qui en est quelquefois la suite: il paroît que l'on pourroit essayer, dans ce cas, l'usage de l'huile empyreumatique administrée à la nourrice; on parviendroit peut-être à sauver par ce moyen les enfans qui n'ont pas assez de vigueur pour opérer naturellement l'expulsion des vers, & qui tombent dans le marasme, autant par l'effet de ces vers sur leurs organes, que par le défaut de nourriture.

Nous avons placé ce ver, dont on n'avoit pas de description exacte, avant celle de M. Chabert, dans le genre des *Ascarides*, parce qu'il a effectivement plus d'analogie avec les *Ascarides* qu'avec les dragonneaux auxquels on pourroit le rapporter, si une de ses extrémités n'étoit pas tronquée, & si on n'apercevoit les deux petites fentes transverses du côté de la tête, & un anus sur le bout opposé, qui ne se trouvent pas sur les vers du genre du dragonneau.

#### 6. ASCARIDE de la phoque.

*Ascaris phoca*; FABRIC.

*Ascaris pallida, intestino lacteo spirali*; MULLER, *zool. Dan. prodr. pag. 214, num. 2590.* — *ejusd. descript. zool. Dan. part. 2, pag. 101, tab. 74, fig. 1.*

*Ascaris phocæ*; FABRIC *faun. Groenl. pag. 272, num. 250.*

*Ascaris phocarum*; GOEZE, *eingeweidewurm. pag. 73, tab. 2, fig. 9, 10.*

*Neitsib-kuma*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION** Sa longueur est de trois pouces & demi, & sa grosseur d'une ligne, c'est-là sa proportion la plus ordinaire; l'*Fabricius* dit cependant avoir trouvé quelques individus de la même espèce, qui avoient jusqu'à huit pouces de longueur, mais rarement. Son corps est cylindrique & les deux extrémités sont atténuées, celle du côté de la queue l'est un peu plus que l'autre & en même temps crochue; son corps est pâle, luisant & membraneux: on distingue à travers les régimens un intestin tordu en spirale qui suit sa longueur, dont la couleur est d'un blanc de

lait, & au-dessous du bout antérieur une seule petite fente transverse qui désigne le côté de la tête. Fabricius découvrit ce ver dans les intestins de la phoque du Groenland, & dans ceux de la phoque fauve; il rapporta même à ce su et une observation digne de remarque; une phoque fauve que l'on ouvrit vivante, avoit le cœur presque tout rongé par cette espèce d'*Ascaride*, & en grande partie détruit.

L'espèce de M. Goere paroît un peu différente de celle de Fabricius, mais cet auteur attribue cette différence à l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel l'individu, dont il donna la description, étoit plongé.

#### 7. ASCARIDE tubifère.

*Ascaris tubifera*; FABRIC.

*Ascaris tubifera*, antice *testo cylindrico quasi prolongata*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 214, num. 2991*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 2*. — *corpa*, *zool. Dan. descript. part. 2, pag. 101*.

*Ascaris tubifera*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 273, num. 251*.

*Orkshub-kuma*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. L'*Ascaride* tubifère a tout au plus un ponce de longueur, il est gros de demi-ligne sur le devant, & le bout opposé est si atténué qu'il se termine comme une soie de porc; le bout antérieur est muni d'une trompe cylindrique, plus étroite que la partie du corps d'où elle part, qui paroît cependant en être un prolongement, son corps est très-luisant & blanchâtre; on ignore si cette espèce à une fente transverse vers le bout antérieur comme la précédente: elle a été observée dans le Groenland par Fabricius, qui la découvrit dans l'estomac de la phoque barbu. C'est une des espèces que Mader croyoit appartenir au genre des échinorhins, & sur la trompe de laquelle il soupçonnoit des petits piquans, quoique Fabricius ne les eût point aperçus.

#### 8. ASCARIDE bifide.

*Ascaris bifida*; FABRIC.

*Ascaris bifida*, *postice truncata, antice fœsiformis*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 273, num. 255*. — MULLER, *zool. Dan. descript. part. 2, pag. 102*.

*Ascaris atak*; *ejusd. zool. Dan. prod. pag. 214, num. 2992*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 3, lit. a*.

*Atak-kuma*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. Celui-ci a la même grosseur & la même longueur que l'*Ascaride* de la phoque; son corps est luisant, cylindrique & membraneux; il est terminé en avant par un bec très-aga, mais creux, à la base duquel on voit une petite ouverture transverse, semblable à un pore, d'où Fabricius vit sortir une trompe assez courte, à la fin de laquelle le bout du côté de la queue n'est percé pas

atténué, mais il est fendu en deux parties égales; sa couleur est pâle, & ses intestins sont entortillés & couleur de lait. Muller dit qu'on trouve cet *Ascaride* dans les intestins de la phoque du Groenland, il ajoute ailleurs que l'extrémité touchée de ce ver pourroit bien être le côté de la tête, d'après les rapports que présente l'autre extrémité avec la structure de la queue du *cucullan*, laquelle n'est pas douteuse; si ce fait se venoit dans la suite il en résulteroit que la petite trompe observée par Fabricius, seroit l'organe de la génération du mâle, & il confirmeroit ce que nous avons déjà dit, que tout est plein de doute & d'incertitude dans l'histoire des vers intestins.

#### 9. ASCARIDE de la raie.

*Ascaris raja*; FABRIC.

*Ascaris rectice attenuata integra, antice fœsiformis falcata*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 214, num. 2993*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 4, lit. b*. — *ejusd. zool. Dan. descript. part. 2, pag. 102*.

*Ascaris raja*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 273, num. 253*.

*Turalikkishub-kuma*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. C'est encore à Fabricius que l'on doit la description de cette nouvelle espèce; suivant cet auteur estimable, son corps a trois ponces & demi de longueur, & la largeur d'une ligne; l'extrémité postérieure est atténuée, mais sa pointe n'est pas aiguë, ni fourchée comme dans l'*Ascaride bifide*; elle se termine tout-à-coup dans celle-ci, & paroît comme tronquée; celle de devant est atténuée, longue, comprimée & légèrement arquée, elle paroît divisée par une ligne longitudinale, & présente à sa base une légère impression; elle a, comme l'espèce précédente, une petite trompe très-déliée, qui sort d'une ouverture située un peu plus bas que le bout de son bec; c'est vraisemblablement cette organisation qui faisoit croire à Muller, comme de l'*Ascaride bifide*, que ce que Fabricius décrit pour la tête du ver étoit au contraire sa queue, & vice versa. On peut voir, à la fin de la description de l'espèce précédente, que ce doute n'étoit fondé que sur l'analogie de la queue du *cucullan*. Fabricius découvrit cet *Ascaride* dans l'estomac de la raie chardon, *raja hiemalis*; LINN. sur les côtes du Groenland.

#### 10. ASCARIDE du pleuronecte.

*Ascaris pleuronectis*; FABRIC.

*Ascaris rectice attenuata postice cingulo elevato terminata*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 214, num. 2994*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 5, lit. c*. — *ejusd. zool. Dan. descript. part. 2, pag. 103*.

*Ascaris pleuronectis*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 274, num. 254*.

*Onotak-kuma*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** La longueur de ce ver est de deux pouces & demi, & sa grosseur d'une ligne & quart, il ressemble, par la forme du corps, sa couleur & sa consistance, à l'*Ascaride bifide* & à l'*Ascaride de la rate*; mais il en diffère par la forme de ses extrémités : celle devant est plus grosse proportionnellement au reste du corps, le bec qui la termine est plus atténué, plus court, & sa pointe plus obtuse que dans les autres; on voit à la base de ce bec une ouverture assez profonde, au centre de laquelle on aperçoit un petit point élevé; l'extrémité opposée est très-fine, mais le bout en est terminé par un anneau circulaire, qui forme dans cette partie un bourrelet tenaceux, au centre duquel on voit l'ouverture de l'anus. Fabricius observa le premier cette espèce dans l'estomac du pleurocète plie, *pleurocetes luteus*; LINN. dans le Groenland. C'est-là une des espèces de ce genre que Muller soupçonnoit appartenir à celui des échinorhynques, de même que celle qui suit.

## II. ASCARIDE DU Gade.

*Ascaris Gadi*; FABRIC.

*Ascaris, rostro attenuato subcurvo, medio corpore postice utrinque pinnato*; NOB.

*Ascaris utrinque pinna laterali, desinente ant. anum prolongatum*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 214, num. 2595. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 6, litt. d.* — *ejusd. zool. Dan. descript. part. 2, pag. 104.*

*Ascaris gadi*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 274, num. 255.*

*Okab-kuma*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** Le corps de celui-ci est arrondi, lisse & presque membraneux, sa longueur est de deux pouces & demi, & sa grosseur d'une ligne & quart, elle ne commence à diminuer en arrière que passé le milieu du corps; le bout antérieur est armé d'un bec court, aigu & peu arqué, qui a une ouverture au-dessous de sa courbure, dans l'intérieur de laquelle on distingue une ligne blanche moins élevée que les bords : la partie postérieure du corps n'est pas si atténuée que dans les autres espèces, elle est cependant plus étroite que sa partie antérieure; elle est pourvue de chaque côté d'une membrane longitudinale, qui n'est presque pas apparente sur le devant du corps, & ne commence en arrière que là où cesse un petit prolongement conique & nud qui forme sa queue. La couleur de ce ver est d'un brun tirant sur le cendré, la partie postérieure est couleur de lait, & les intestins qui paroissent à travers les régumens sont blancs & entortillés. Fabricius trouva cet *Ascaride* dans l'estomac du gade barbu, *gadus barbatus* LINN. qu'on pêche communément sur la côte du Groenland.

## 12. ASCARIDE VARIABLE.

*Ascaris variabilis*; FABRIC.

*Ascaris utrinque pinna laterali, sub chrysa, astricta fultis & foveolatis*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 214, num. 2596. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 74, fig. 7, litt. e.* — *ejusd. zool. Dan. descript. part. 2, pag. 105.*

*Ascaris variabilis*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 275, num. 256.*

*Okab-kuma*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** Quand ce ver est contracté, sa longueur ne passe pas un pouce, & sa grosseur est alors d'une ligne, sa forme est plus aplatie dans cet état, & ses rides transverses qui le couvrent sont plus profondes & plus nombreuses que lorsqu'il est étendu; dans ce dernier état sa longueur est quelquefois de trois pouces, & son corps est alors beaucoup plus gris, plus lisse & moins comprimé; son extrémité antérieure n'est pas atténuée d'une manière bien sensible, elle est terminée par un bec droit, dont le bout est obtus; Fabricius vit à la base de ce bec une ouverture en forme de croissant, d'où le ver faisoit sortir quelquefois une trompe fine & courte, qui lui parut communiquer avec un intestin qui le prolonge sur toute sa longueur. L'extrémité postérieure est obtuse, l'anus est placé un peu en-dessous; le point qui le désigne est couleur de safran dans les individus dont le corps est blanc. La couleur de cet *Ascaride* est très-inconstante, elle varie, suivant Fabricius, selon la couleur des parties de poissons où on la trouve; quelquefois il est blanc, & ses intestins sont gris, d'autrefois il est gris, brun, jaune, citrin ou safran, rougeâtre même ou violet; mais quelle que soit la couleur, on voit toujours de chaque côté du corps une ligne longitudinale blanche, qui ne prouve pas de la méconnoître. Fabricius observa cette espèce dans le Groenland, il la trouva constamment dans les intestins du gade barbu, jamais ailleurs; cet auteur paroît soupçonner que cet *Ascaride* étoit la principale cause de la corruption des harengs, qui a lieu quelquefois dans les provinces maritimes du nord après leur salaison, & qui devient très-funeste aux pêcheurs par les pertes qu'elle leur occasionne; mais Muller avoit déjà prouvé le contraire, il avoit établi que ce ver n'y est pour rien, puisqu'on ne l'a jamais trouvé dans le corps du hareng, qu'il est aussi étranger à ce fait que l'*Ascaride rouge* & la *planarie brune*, que l'on avoit aussi regardé comme autant de causes différentes de ce fléau; suivant, lui on doit l'attribuer à de petites espèces de crabes, à des insectes marins du genre des cyclopes, dont ces poissons se nourrissent quelquefois, qui sont d'abord rongir leur chair, & déterminent dans la suite leur putréfaction, lorsqu'on les sale avant que la digestion des crabes soit achevée; & ce qui paraît d'ailleurs avoir été reconnu véritable, puisqu'il existe une loi qui

ordonne, dans ces provinces, de retener pendant deux jours dans les filers, les harengs dont la chair est rouge, sur-tout celle de l'abdomen, pour leur donner le temps de digerer cet aliment & de s'évacuer en totalité, l'expérience ayant appris que passé ce terme, on peut les faire sans s'exposer au même inconvénient.

### 13. ASCARIDE rouge.

*Ascaris rubra*; MU L.

*Ascaris antica c-rispa*, *rostra conico bilabiato*, *postice acuminata*; NOB.

*Ascaris pelagica*; *act. havn. tom. 10, pag. 174. tab. 2, fig. 18, 19.*

*Ascaris rubra*, *postice acuminata*; MULLER, *hi 1. verm. helm. pag. 36. — ejusd. von varmen, pag. 118, tab. 3, fig. 1, 2, 3. — ejusd. 300. Dan. prod. pag. 213, num. 2587.*

*Pullaricak*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** Quoique ce ver ait beaucoup d'analogie, par sa forme, avec un autre qui a été décrit par M. Pallas, quoique Muller ait cru qu'ils appartenissent à la même espèce, j'ai des raisons pour croire que celui de M. Pallas appartient au genre des échinorhynques; la description de cet auteur est très-détaillée, & celle de Muller, quoiqu'incomplète, présente des différences qu'il me paroît très-étonnant que cet auteur n'ait pas aperçues.

Celui-ci est rouge à depuis six jusqu'à douze lignes de longueur, sa grosseur varie depuis une demi-ligne jusqu'à une ligne & demie; son corps est cylindrique, une des extrémités, qui est vraisemblablement celle de devant, est plus grosse que l'autre, elle finit par un prolongement conique, dont la pointe est mouffe; l'extrémité opposée est atténuée, & à commencer du quart antérieur, elle s'étrecit insensiblement jusqu'au bout. Le prolongement conique de l'extrémité antérieure est divisé en deux lèvres égales & rapprochées, dont on aperçoit les fentes sur les côtés, & au-dessous d'une des lèvres on voit une papille saillante qui s'allonge & se contracte; quelquefois on voit une cavité à la place de cette papille, ce qui doit faire penser que c'est une trompe semblable à celle des espèces précédentes. Ce ver est

rouge pendant qu'il est vivant; il devient plus obscur après la mort; il est composé de rides annulaires, si fines & si serrées, qu'on a de la peine à les apercevoir sans le secours du microscope.

Le ver de M. Pallas, quoique de la même forme que celui-ci, outre que sa couleur est différente, à l'extrémité antérieure tronquée, d'où il fait sortir une trompe que cet auteur dit finement granuleuse; cette extrémité n'est pas fendue, & l'ouverture latérale n'offre pas de papille saillante, mais un pore simple & enfoncé qui remplit les fonctions d'anus. Nous donnerons la description de cette espèce à l'article *schistorhynque oxure*.

L'*Ascaride* rouge se trouve, suivant Pallas, sur les rivages de l'Angleterre & de la Norwège.

### 14. ASCARIDE prismatique.

*Ascaris alba*; MULL.

*Ascaris, subcylindrica, inferne rugis lateralibus depr. g's, postice subprismatici cauda acuta*; NOB.

*Ascaris, antica fultus rugis lateralibus moderatim elevatam includentibus*; MULLER, *300. Dan. prod. pag. 214, num. 2595. — ejusd. 301. Dan. icones, tab. 74, fig. 8. — ejusd. 300. Dan. descript. part. 2, pag. 106.*

*Ascaris alba*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 276, num. 261.*

*Alkap-kuma*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** Quoique ce ver ait quatre pouces de longueur, il n'a qu'une ligne de grosseur, & jamais davantage; son corps est cylindrique & atténué vers l'extrémité antérieure, il est applati dessous, à commencer d'une petite ouverture qui se trouve à peu de distance du bout antérieur, au-delà de laquelle il est comprimé sur les côtés, & marqué de quelques plis qui laissent tout le long de l'abdomen un espace lisse relevé; la partie postérieure du corps est anguleuse, elle finit par une pointe extrêmement déliée la couleur de ce ver est blanche, excepté le milieu du dos qui est marqué d'une ligne noire qui s'étend sur toute sa longueur. On n'a encore observé ce ver que dans le Groenland; Fabricius le découvrit dans les intestins d'une oie, que Muller a désignée sous le nom d'*alca pica*, *300. Dan. prod. pag. 17.*





ASCIDIE. — *Afcidia*; LINN. *fyft. nat.* pag. 1087.

GENRE DES VERS MOLLUSQUES, qui a pour caractère,  
Un corps cylindrique, fixé à la bafe par des ligamens, & terminé  
supérieurement par deux ouvertures inégales.

ESPECES qui ont le corps velu ou tuberculé.

1. ASCID. mamelonée.

Corps irrégulier, ridé, parsemé  
de poils flexibles.

2. ASCID. mentule.

Corps comprimé & velu, fac inté-  
rieur rouge, une des ouvertures placée  
fur le côté.

3. ASCID. raboteuse.

Corps blanchâtre, comprimé, rabo-  
teux, fac intérieur & ouvertures rouges.

4. ASCID. baillante.

Corps jaunâtre, raboteux, fac  
intérieur rougeâtre, les ouvertures  
baillantes, couleur d'écarlate.

5. ASCID. brune.

Corps raboteux, couleur de rouille,  
les ouvertures incarnates.

6. ASCID. papilleuse.

Corps hérissé de tubercules écarlate,  
les ouvertures inégales & velues.

7. ASCID. piquante.

Corps hémisphérique garni de poils  
roides, les ouvertures ridees de cou-  
leur écarlate.

8. ASCID. coquillière.

Corps hémisphérique, raboteux, velu  
& couvert de fragmens de coquilles, les  
ouvertures en forme d'entonnoir.

9. ASCID. velue.

Corps ovale, blanchâtre & velu, les  
ouvertures point colorées.

10. ASCID. ampoule.

Corps ovale & cotonneux, les ouver-  
tures tubulées, marquées sur les bords  
de petits points élevés.

11. ASCID. tubercule.

Corps alongé, jaunâtre, marqué  
de petits points élevés, les ouvertures  
rouges.

12. ASCID. pédonculée.

Corps ovale, pédoneule velu, l'ou-  
verture supérieure fendue en croix,  
l'inférieure simple & écartée.

## ASCIDIE.

## E S P E C E S dont le corps est ridé ou strié.

## 13. ASCID. rave.

Corps ovale, marqué de stries circulaires lisses, les ouvertures calleuses coniques & couleur d'écarlate.

## 14. ASCID. tachetée.

Corps légèrement comprimé, raboteux & blanc, sac intérieur marqué de taches rouges.

## 15. ASCID. applatie.

Corps oblong, applati, blanchâtre & écailleux, les ouvertures ponctues de jaune.

## 16. ASCID. ridée.

Corps oblong, cylindrique lisse, la circonférence des ouvertures ridée.

## 17. ASCID. branchue.

Corps ovale, marqué de stries longitudinales très-ferrees, les ouvertures point saillantes.

## 18. ASCID. massue.

Corps en forme de massue, soutenu par un pédicule filiforme, les ouvertures placées sur les côtés.

## E S P E C E S dont le corps est lisse.

## 19. ASCID. lépadiforme.

Corps en forme de massue, transparent, sommet presque quadrangulaire, pédicule ridé & ondulé.

## 20. ASCID. canine.

Corps oblong, cylindrique & mou, sac intérieur rouge.

## 21. ASCID. verdâtre.

Corps oblong, lâche & transparent, l'ouverture supérieure marquée de neuf angles dans l'intérieur, l'inférieure de six.

## 22. ASCID. solitaire.

Corps ovale, diaphane, les deux ouvertures blanches, celle de dessus tubuleuse, l'autre tronquée située sur le côté.

## 23. ASCID. siphon.

Corps cylindrique & diaphane, les ouvertures tubuleuses, égales & colorées.

## 24. ASCID. parallélogramme.

Corps convexe & diaphane, sac intérieur jaunâtre, réticulé, une des ouvertures filue par le côté.

## 25. ASCID. orbiculaire.

Corps arrondi, blanchâtre, sac intérieur blanc, à quatre points blancs de grandeur inégale.

## 26. ASCID. veinée.

Corps oblong, veine de rouge, sac intérieur blanc de rose.

ASCIDIE.

27. ASCID. membraneuse.

*Corps cylindrique & membraneux , les ouvertures tronquées non colorées.*

28. ASCID. huit dents.

*Corps cylindrique & blanc , l'ouverture supérieure garnie de huit dents , l'inférieure de six.*

29. ASCID. gélatineuse.

*Corps comprimé , couleur d'écarlate , transparent , les ouvertures oblongues , de la même couleur.*

30. ASCID. quatre dents.

*Corps globuleux , jaunâtre , les deux ouvertures quadrangulaires.*

31. ASCID. glaçon.

*Corps alongé , cristallin & marqué de lignes transverses , couleur d'écarlate , sac intérieur rougeâtre.*

32. ASCID. prune.

*Corps ovale , diaphane , une des ouvertures située sur le côté , sac intérieur blanc.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les vers de ce genre vivent tous dans la mer ; on les trouve ordinairement à peu de distance des côtes, jamais au-dessous du niveau que le retour des marées peut atteindre ; leur organisation est très-simple, aussi jouissent-ils d'un degré de sensibilité peu éminent, & de facultés physiques très-bornées ; leur base est toujours fixée sur les rochers, sur les coquillages, sur les plantes marines, & même sur les fonds vaseux de la mer, par des fibres tendineuses qui, comme autant de pieds, embrassent étroitement les inégalités de ces corps, & ne paroissent pouvoir s'en séparer que par violence ; leur corps consiste en un sac tendineux, ou moyen par sa consistance, entre la membrane & le muclage, qui renferme une grande cavité dans l'intérieur, au milieu de laquelle est suspendu un intestin, dont les extrémités aboutissent aux deux ouvertures qui terminent sa face supérieure ; la partie moyenne de cet intestin forme dans quelques espèces une dilatation considérable, qui est vraisemblablement l'estomac ; c'est cet organe qu'à l'imitation de Muller, nous nommons dans les descriptions le sac intérieur. Le seul mouvement dont ces vers soient susceptibles, consiste en une contraction alternative & peu rapide, tant du corps que de l'intestin, pendant laquelle l'ouverture supérieure absorbe l'eau, qui ressort avec la même vitesse par celle qui est située plus bas ; on ne peut douter que la première ne soit la bouche de l'animal, la seconde son anus, puisqu'on voit qu'elle donne passage aux excréments, lesquels consistent en une matière argilleuse tout-à-fait semblable à de la vase délayée. Ce mouvement de contraction n'est que périodique, l'animal se repose par intervalles ; il est alors dans une parfaite immobilité, ses ouvertures sont fermées & le corps a perdu une partie du volume qu'il a pendant qu'il aspire le liquide, mais il en conserve quatre fois plus que lorsqu'il est entièrement affaissé sur lui-même, après avoir resté très-long-temps hors de l'eau, lorsqu'il est à l'instant de sa mort.

Si on touche les *Ascidies* quand elles sont dans cet état d'immobilité, elles rejettent dans l'instant, avec vitesse, l'eau qui est en réserve dans l'intestin ; elle sort avec force par les deux ouvertures à la fois, & leur corps reste affaissé, jusqu'à ce que les vagues ou les marées viennent le recouvrir de nouveau. La faculté de lancer leur eau, à quelque distance d'elles, est la seule défense que les *Ascidies* peuvent opposer à la voracité des oiseaux marins qui cherchent à en faire leur pâture ; cette ruse que l'on peut comparer à celle de la sèche qui obscurcit l'eau par l'encre qu'elle répand pour se dérober à la vue des poissons, suffit aux *Ascidies* pour disperser des oiseaux, d'autant plus timides, qu'ils vivent plus éloignés de l'homme & des ruses qu'il fait employer, mais elle est inutile contre les poissons

qui les guettent dans leur élément, & avec tant d'avantage, que l'on doit croire que les *Ascidies* sont une proie que la nature leur a destinée : c'est peut-être pour éviter les atteintes de ces ennemis redoutables qu'elles choisissent de préférence les rochers qui dominent le niveau des eaux, qu'on les y voit entassées les unes sur les autres, au point de masquer la surface du roc, tandis que les espèces qui vivent entre deux eaux sont toujours moins nombreuses que les autres, qu'elles ne forment jamais des espèces de société, & qu'elles vivent au contraire solitaires & isolées à une certaine profondeur.

Muller a découvert des ovaires sur quelques espèces de ce genre, l'*Ascidie ridée*, l'*Ascidie légaliforme*, & l'*Ascidie parallélogramme* sont dans ce cas ; mais on ignore encore si cette manière de propagation est commune à toutes, ou si elle varie selon les espèces ; il est probable qu'il s'en trouve sur le nombre qui sont effectivement vivipares, au moins il paroît qu'on seroit en droit de le conclure par celle que M. l'abbé Dique-mare a nommée le sac animal, & que l'on trouvera décrite ici sous le nom d'*Ascidie véritable*. L'*Ascidie membraneuse* présente encore un phénomène qui, quoique peut-être commun à toutes les espèces, n'a été observé complet que sur celle-là ; c'est Buchadsch qui en fit la découverte : une de ces *Ascidies*, qu'il trouva sur les rivages de la mer, aux environs de Naples, présentoit sur la région moyenne du corps huit jeunes individus d'un accroissement différent, encore attachés à la mère par leur base, & ne tantant qu'un seul corps avec elle, outre d'autres graduellement plus petits, jusqu'à la grosseur d'un grain de millet, qui commençoient à former une saillie sur les régimens de la mère : Muller dit aussi avoir trouvé des petits de différents âges encore attachés sur le corps de l'*Ascidie brune*, qui étoient vraisemblablement dans la même circonstance que ceux de l'*Ascidie membraneuse*.

Mais un de ces modes de régénération exclut-il les autres, ou bien font-ils tous accordés à la fois à la même espèce ? c'est sur quoi il n'est pas possible encore de donner une réponse satisfaisante : mais, quand même la nature auroit favorisé à ce point des êtres qui paroissent jouer un si petit rôle dans l'ordre général, cette faculté devroit-elle nous paroître si étonnante, puisque les hydres en présentent une analogue, qui a été confirmée par les observations des plus grands naturalistes de ce siècle ? Elles se multiplient par le moyen des œufs qu'elles rejettent à une certaine époque, elles se multiplient par des espèces de caïeux qui se développent sur les régimens de la mère, y grossissent & finissent par s'en détacher, elles se multiplient enfin par les sections artificielles que l'art y opère, par un phénomène dont elles ont fourni le premier exemple ; il ne reste plus de doute sur la triple régénération des hydres, sur-tout depuis qu'un

habile observateur a reconnu que les actinies ; d'un volume bien plus considérables que les hydres ; & d'une organisation plus composée que celle de ces vers, jouissent de deux modes de régénération à la fois, celui des vivipares & celui de la fécondation accidentelle & artificielle.

Cette fécondation n'a pas été tentée sur les *Ascidies* ; on ignore même quel en seroit le succès ; mais il est vraisemblable qu'indépendamment de leur multiplication par les œufs, elles jouissent encore d'une propagation par les régumens, suivant les deux observations de Bohadich & de Muller.

Le peu que nous connoissons sur les facultés des *Ascidies* est propre à exciter la curiosité des sçavans : qu'y auroit-il en effet de plus méritoire qu'une étude suivie de quelques espèces de ce genre ? la juste reconnaissance des naturalistes pourroit-elle être refusée à celui qui se dévoueroit à un genre d'observations qui exige peut-être plus de sagacité que les autres, plus de tenue pour ne pas céder aux difficultés de tout genre qu'elle présente, & plus de force pour repousser l'injuste préjugé qui, mettant plus de différence entre le quadrupède & le ver que la nature n'en a mis, regarde avec dédain les efforts de ceux qui, en travaillant dans une carrière si pénible, n'ont en vue que l'instruction générale.

#### I. ASCIDIE mammelonée.

*Ascidia mammillaris* ; PALL.

*Ascidia irregularis* ; rugosa, setis mollibus hinc inde aspersis ; NOB.

*Ascidia mammillaris* ; PALLAS, spicil. zool. fasc. 10, pag. 24, tab. 1, fig. 13.

DESCRIPTION. Cette *Ascidie* n'a pas une forme constante ; quelquefois elle représente une figure parallélogramme, d'autres fois, & c'est le plus ordinaire, elle est irrégulière, & inégalement élargie sur les côtés ; toute sa superficie est ordinairement couverte de rides profondes, & parsemée de poils, ou de fils mous & flexibles, qui y sont distribués avec peu de régularité ; sa substance est forte & tenace, elle résiste autant que du cuir.

Sa couleur est blanchâtre, mais elle présente quelquefois des nuances d'un jaune pâle ; les ouvertures sont situées à la partie extérieure & supérieure du corps, elles sont assez grandes, & chacune d'elles est percée au milieu d'un tubercule saillant & arrondi : la couleur des tubercules n'est pas différente de celle du reste du corps, mais leurs bords sont teints intérieurement d'une belle couleur pourpre. Cette *Ascidie* est douée d'une si grande sensibilité, que le moindre contact suffit pour lui faire contracter ses tubercules, & même les retirer en totalité dans l'intérieur du sac ; sa description fut communiquée à M. Pallas, par M. feu Gaertner, membre très-distingué de la société royale de Londres, qui l'avoit observée sur les

côtes de l'Angleterre ; elle est ordinairement attachée avec tant de force sur les rochers submergés, qu'on ne peut se la procurer entière qu'avec beaucoup de difficulté.

#### 2. ASCIDIE mentule.

*Ascidia mentula* ; MULL.

*Ascid. compressa pilosa*, *sacculo rubro*, *apertura rum altera laterali* ; MULL. zool. Dan. prod. num. 2724. — *ejusd.* zool. Dan. descript. pag. 14. — *ejusd.* zool. Dan. icon. tab. 8, fig. 1 — 4.

*Mentula marina*, *pudendi* *marina altera species* ; GESN. pag. 154, fig. 1.

*Pudendum alterum* ; RONDEL. pisc. 2, pag. 129.

*Mentula marina* ; JONST. tab. 20, fig. 2,

*Actinia singularis* ; act. havn. 10, p. 166, fig. 1 — 6 ?

*Nyr-foe pungen* ; par les Danois.

*Konu pangar* ; par les Islandois.

*Meer-schaam* ; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette espèce est très-voisine de l'*Ascidie mammelonée* ; son corps présente une masse presque carrée quelquefois irrégulière, d'une couleur tirant sur le jaune cendré, & d'une substance épaisse, gélatineuse, quoiqu'assez ferme, & légèrement transparente ; il est souvent enveloppé de fragmens de corallines & de fucus, entre les intervalles desquels on aperçoit les deux ouvertures, qui forment deux mamelons d'un rouge pâle, marqués de petits points couleur de sang, qui, étant parsemés près de leur centre, rendent cette partie raboteuse ; ces ouvertures sont placées quelquefois sur les côtés du corps, mais il est plus ordinaire d'en trouver une placée au centre, tandis que la seconde est située près des bords. Cette différence paroît dépendre de la situation où l'animal a pris son développement, & de la gêne où l'ont tenu les corps étrangers qui l'avoient ent.

Ses organes intérieurs consistent en un sac charnu, rouge, ordinairement vide, qui n'est attaché à l'enveloppe extérieure que par les deux mamelons des ouvertures, en une masse ovale & blanche, qui est attachée sur un des côtés extérieurs du sac, & dont l'intérieur renferme une humeur grasseuse, qui est recouverte par une membrane très-fine ; on y trouve encore un intestin dans lequel les excréments sont contenus : enfin, le côté du sac, qui est opposé à la pelote grasseuse, est plus rouge que le reste de sa superficie ; & on y remarque des petites lignes blanches qui y sont dispersées confusément.

Cette *Ascidie* vit dans la mer Méditerranée & dans l'Océan européen ; Muller la trouva aussi dans la baie de Drobach en Norwège, près d'une île qu'il nomme *Haagen* ; de deux individus qu'il y observa, l'un renfermoit dans sa propre substance, ou dans une humeur gélatineuse & transparente, qui s'en étoit extravasée trois petites

moules qui étoient encore vivantes, l'autre servoit de support à une jeune *ascidie écarlate*.

### 3. ASCIDIE raboteuse.

*Ascidia scabra*; MULL.

*Ascidia compressa*, *albida*, *seabriuscula*, *sacculo rubro*, *orificiis concoloribus*; MULL. *zool. Dan. prodr. num.* 2726. — *ejusd. zool. Dan. descript. p. 2, pag. 73.* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 65, fig. 3.*

**DESCRIPTION.** Du premier abord celle-ci ressemble beaucoup selon Muller, à l'*Ascidie baillante*, mais elle paroît lisse à l'œil, quoiqu'elle soit effectivement raboteuse au tact; ses deux ouvertures offrent deux prolongemens de forme conique, qui sont plus souvent contractés que baillans; elle en diffère encore par la couleur du sac qui est rouge par-tout, tandis que celui de l'*Ascidie baillante* a seulement des taches de cette couleur. Sa peau extérieure, quoique gélatineuse, a assez de solidité, elle est transparente & blanche, le sac de l'intérieur est rouge, & les deux mammelons coniques des ouvertures sont de la même couleur; Muller dit qu'ils sont terminés l'un & l'autre par un petit prolongement cylindrique; il découvrit cette espèce dans le port de Christianfand en Norwège; elle s'attache ordinairement sur les tiges des fucus, non pas par sa base, comme les autres espèces, mais par les côtés de l'enveloppe externe.

### 4. ASCIDIE baillante.

*Ascidia patula*; MULL.

*Ascidia tereuscula*, *lutescens scabra*, *sacculo rubro*, *orificiis parvis*, *altero laterali*, *coccineis*; MULL. *zool. Dan. prodr. num.* 2729. — *ejusd. zool. Dan. descript. p. 2, pag. 71.* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 65, fig. 1.*

**DESCRIPTION.** Le corps de celle-ci est comprimé, jaunâtre & transparent; sa peau extérieure est couverte de petits points élevés qui la rendent raboteuse au tact, mais on n'y apperçoit pas la plus légère apparence de veines ou de stries; il a un léger aplatissement vers les ouvertures qui est placée sur le côté; enfin elle ressemble, en petit, à une bouteille comprimée qui seroit terminée par deux cous, dont le supérieur seroit le plus fort. Ces deux cous sont percés au bout par les ouvertures qui sont plus hautes dans cette espèce que dans aucune autre, elles sont presque toujours ouvertes, & si considérablement dilatées, qu'on peut voir à travers, et que dans l'intérieur du corps; leurs bords sont crénelés & d'une couleur pourpre qui a encore plus de vivacité dans l'intérieur.

Si l'on ouvre son enveloppe, on trouve intérieurement un tissu d'un brun jaunâtre, parsemé de molécules blanches, & un petit tuyau blanc de la grosseur d'un fil qui est attaché à l'œsophage.

Muller croit avoir reconnu que l'ouverture latérale sert à cet animal pour prendre la nourriture; il l'a vue souvent se dilater & se contracter par des mouvemens alternatifs, tandis que l'ouverture supérieure lui servoit uniquement à rejeter le liquide; cet auteur a même présumé que l'eau qui sort par cette ouverture a passé auparavant entre le sac extérieur & l'intestin qui y est contenu, & non pas dans la cavité même de l'intestin, comme il paroîtroit plus vraisemblable de le présumer. Cette espèce vit dans les mers du Nord; elle s'attache par sa base sur les rochers & sur les tiges des fucus.

### 5. ASCIDIE brune.

*Ascidia rustica*; LINN.

*Ascidia scabra*, *ferreaginea*, *aperturis incarnatis*; LINN. *syll. nat. pag.* 1085, *num.* 5.

*Ascid. rustica*; MULL. *zool. Dan. prodr. num.* 2720. — *ejusd. zool. Dan. descript. p. 1, pag. 30.* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 15, fig. 1* — 5.

*Terna*; RONDEL. *pisc. 2, cap. 19, fig.*

*Mentula marina* informis; PLANC. *conchyl. pag.* 109, *tab. 7, fig. A, D, E, F.*

*Ejusd. comment. BONON. 5, pag. 243, tab. 2, fig. 4* — 7.

*Le rectus marin*; D'QUEMARE, *journal de phys.* 1777, *mai, p. 356, fig. 1* — 3.

*Bonde-see pungen*; par les Danois.

*Carnani*; par les habitants de Livourne.

*Spongia*; par ceux de Rimini.

**DESCRIPTION.** Le corps de cette *Ascidie* a la fermeté & consistance du cuir; quand il est parvenu à son dernier accroissement, sa forme est cylindrique, et lée & légèrement sinuée; sa couleur est jaunâtre, ses deux bords sont obtus, & sa surface est couverte de rides transverses & de tubercules inégaux; quand l'animal est plus jeune, sa forme est presque globuleuse, sa superficie est lisse & raboteuse, & sa couleur tire sur le brun foncé, ou bien elle est quelquefois couleur de rose.

Ses deux ouvertures sont situées sur le bout supérieur, elles sont très larges, & diminuent de volume à mesure que l'animal vieillit. Sa peau extérieure est à cet égard, quoiqu'elle soit d'une couleur hile en dedans & d'un brun écarlate au dehors, plusieurs personnes compareraient à celle de la mer. Le sac contenu dans l'intérieur est de la même couleur que les ouvertures, excepté le côté qui joint, & présente quelques fibres longitudinales noires qui paroissent sur un des côtés, la substance du sac est charnue & molle, elle a aussi peu d'adhérence avec l'enveloppe extérieure du corps que le sac de l'*Ascidie marin*, mais on ne trouve pas sur cette espèce la pelote prolifère qui distingue l'autre; le sac intérieur n'a de liaison avec l'enveloppe externe que par les deux prolongemens des ouvertures, elle est si forte, qu'on ne

peut séparer ces deux parties sans les déchirer. La face intérieure du sac est colorée comme celle de dehors, toute la différence qu'on y trouve consiste en des petits corpuscules jaunes en forme de poire, qui y sont parsemés.

Son intestin est large & noir, il forme sept ou huit courbures dans la cavité du corps dont il occupe le centre; il y est enveloppé par un tissu réticulaire rouge, dont les fibres longitudinales surpassent en grosseur les fibres transverses; des vaisseaux, de proportions différentes, rampent sur la surface de cet intestin; si on l'ouvre, on le trouve ordinairement rempli de vase délayée. L'espace contenu entre le sac intérieur & le régime est rempli, suivant Muller, d'une eau qui s'échappe à la première incision qu'on lui fait: cet auteur ajoute qu'il n'est pas rare de trouver des petits, diges différents, attachés sur le corps de la mère; les plus jeunes sont blancs, ceux qui sont plus avancés sont de couleur écarlate, & on y distingue déjà deux points rouges qui marquent la place des ouvertures. Parmi les figures de Plancus que nous avons citées, celles des lettres A & D conviennent beaucoup à cette espèce, de même que la description que cet auteur a donnée, mais celle de la lettre E ressembleroit davantage à l'*Ascidie montule*, sans les ligaments de la base que Muller n'a trouvés sur aucune des sennes. Le sac intérieur de cette *Ascidie* est un aliment estimé par les habitants de Rimini, suivant Plancus; les Grecs, suivant Forskhal, le mangent cru & assaisonné avec du jus de citron.

Cette *Ascidie* s'attache sur les coquilles, & sur les tiges des fucus, comme les autres espèces; on la trouve dans la mer Méditerranée & sur les côtes de l'Océan européen.

#### 6. ASCIDIE papilleuse.

*Ascidia papillosa*; LINN.

*Ascid. scabra tuberculis coccineis, aperturis inæqualibus pilosis*; NOB.

*Ascidia papillosa, scabra, tuberculis coccineis*; LINN. *syll. nat.* pag. 1087. num. 1.

*Tethyum coriaceum asperum coccineum, organorum officinis setis exiguis munitis*; BOHADSCH, *anim. mar.* pag. 130, tab. 10, fig. 1.

*An Ascidia quadridentata*; FORSK. *icon.* pag. 9, tab. 27.

**DESCRIPTION.** Cette espèce, quoique plus grande que la précédente, est une de celles qui lui ressemblent le plus; mais, outre la couleur de son corps qui est constante, & son volume, elle en diffère encore par la forme de ses ouvertures.

La longueur de cet animal a depuis trois pouces jusqu'à quatre, sur un pouce & demi ou deux pouces de largeur; sa forme représente un ovale oblong, la partie supérieure du corps est terminée par deux mamelons cylindriques, dont l'un est

placé demi-pouce plus haut que l'autre; celui de dessus a son orifice fendu en croix, tandis que celui de l'inférieur est triangulaire; un des angles que forme cette dernière ouverture, est tourné vers la base de l'animal, les deux autres sont horizontaux. Leurs bords sont garnis d'un petit poil très-fin, & clair semé, dont la longueur ne surpasse pas une ligne. La superficie du corps de cet animal est couverte de petits papilles, semblables à des grains de millet, dont la couleur est écarlate, la base du corps est garnie de ligaments frangés, dont la consistance est forte, celle du corps n'a pas moins de solidité. Ses organes intérieurs consistent en un boyau qui prend naissance au bas de l'orifice le plus élevé, descend jusqu'au bas du sac, se redresse ensuite, & va se réunir à la base de l'orifice inférieur. Cette espèce vit sur les côtes de la mer Adriatique,

#### 7. ASCIDIE piquante.

*Ascidia echinata*; LINN.

*Ascidia hemispharica hispida, osculis coccineis (rugosis)*; FABRIC. *jaun. Groenl.* pag. 331, num. 318.

*Ascidia echinata, verrucosa hispida*; LINN. *syll. nat.* pag. 1087.

*Ascidia echinata, hemispharica hispida, osculis hiantibus coccineis*; MÜLL. *zool. Dan. prodrom.* num. 2722.

*Nakkasursak*; par les Groenlandois.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est une habitante des mers du Nord, M. Kœnig la découvrit le premier dans les mers de l'Islande; elle fut trouvée dans la suite par M. Othon Fabricius, sur les côtes du Groenland, & enfin sur celles de la Norwège par M. Muller.

Son corps est blanc & représente la moitié d'une boule; sa grosseur ne surpasse pas de beaucoup celle de l'espèce précédente, sa base est plate & garnie de ligaments foyeux, qui embrassent étroitement les corps sur lesquels elle se fixe. La superficie du corps est couverte de verrues saillantes, dont les pointes sont munies de petits aiguillons, divisés en six autres plus petits, qui divergent comme autant de rayons. Les deux ouvertures sont placées au haut du corps, elles sont grandes, élevées & de couleur écarlate, leurs bords sont sillonnés par des petites rides, suivant Fabricius, ils sont très-bâillans selon Muller. L'une des deux ouvertures est placée exactement au centre; l'autre qui est située un peu au-dessous, est peu apparente quand elle est contractée.

#### 8. ASCIDIE coquillière.

*Ascidia conchilega*; MÜLL.

*Ascid. hemispharica scabra villosa, frustulis testarum vestita, aperturis infundibuliformibus*; NOB.

*Ascid. compressa, fruticulis testarum vestita succulo albo in eardem transeunte*; MULL. *zool. Dan. prod.* num. 2727. — *ejusd. zool. Dan. descript.* p. 1, pag. 84. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 34, fig. 4, 5, 6.*

*Kokille-fœ pungen*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Les vers de cette espèce sont ordinairement réunis plusieurs ensemble sur le même rocher, & ils sont quelquefois si serrés les uns contre les autres qu'on ne peut guère bien distinguer leur véritable forme; ceux qui sont isolés représentent la moitié d'une boule, & ont une forme assez régulière, ils adhèrent fortement au rocher au moyen d'un empalement tendineux dont leur base est garnie, & on ne les en détache presque jamais entiers.

Alors l'animal ayant lancé avec effort l'eau qu'il tenoit en réserve, son corps s'affaisse & perd neuf dixièmes de son premier volume, sa surface est raboteuse & parsemée de poils longs qu'on n'aperçoit pas aisément, à cause d'une faculté très singulière qu'il a de se faire une enveloppe extérieure de fragmens de coquilles, de petites pierres, de parties végétales ou de dépouilles animales & solides qui se trouvent à sa portée; ces fragmens sont attachés au corps, de manière à ne pouvoir les arracher; mais il paroît que l'animal s'en débarrasse & les abandonne quand il le juge nécessaire à sa sûreté; on ne distingue à travers ces corps étrangers des parcelles de son enveloppe extérieure, & les poils déliés dont elle est garnie, que dans les endroits où ces fragmens étrangers manquent, ou bien là où ils ont été détachés volontairement ou par accident. Les deux ouvertures sont placées au haut de la convexité du corps, elles sont ordinairement serrées & ne s'ouvrent que dans les instans où les vagues les atteignent; leur forme paroît alors celle d'un entonnoir, dont les parois sont d'une belle couleur bleue l'intestin qui est contenu dans l'intérieur du corps aboutit, par ses deux extrémités, aux deux orifices; sa couleur est nacrée & chatoyante, mais d'une teinte qui tire sur le citron.

Nous avons observé cette *Ascidie* dans le fond de la baie Falte au cap de Bonne Espérance; tous les récifs en étoient couverts pendant le courant du mois de mai, elles y étoient si communes, qu'on ne pouvoit poser le pied sur les rochers qui bordent le rivage sans en fouler quelques-unes; sans les jets d'eau qu'elles lancent par leurs deux ouvertures à la hauteur de trois pieds, on croiroit marcher sur de la mousse, & on ne soupçonneroit jamais trouver là des animaux vivans.

Cette espèce est vraisemblablement la même que celle qui a été décrite par Muller, & qu'il trouva sur les côtes du Danemarck, la seule différence, un peu remarquable, qu'on pourroit alléguer pour les croire deux espèces distinctes, seroit

peut-être la forme cylindrique de la sienne, s'il n'étoit vrai que cette forme varie prodigieusement sur celles qui ont vécu en société & qui ont été pressées les unes contre les autres: j'en ai vu dont le corps étoit triangulaire, d'autres quarré ou pentagone, suivant la position qu'elles occupoient relativement à leurs voisins, sans que pour cela j'aie pu les regarder comme des espèces différentes. La description que j'ai donnée a été prise sur des individus isolés, dont la forme n'avoit pas été altérée par des causes extérieures.

#### 9. ASCIDIE VELUE.

*Ascidia villosa*; FABRIC.

*Ascid. obovata, albidâ, villosa, aperturis concoloribus*; NOB.

*Ascidia obovata radicata, albidâ, lanugine conferta vestita, aperturis terminalibus concoloribus*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 333, num. 322.*

**DESCRIPTION.** Celle-ci est une des plus petites que l'on connoisse; sa hauteur est de quatre lignes, & sa largeur de deux seulement; son corps représente un ovale élargi sur le haut, & étreci vers sa base, qui est terminée par des ligamens découpés, au moyen desquels elle s'attache sur les corps solides; sa peau est presque spongieuse, elle est couverte extérieurement par de très-petites verrues qui sont fort serrées, & par un duvet court, laineux & très-fin; l'ouverture supérieure est la plus grande, l'autre est placée sur le côté, leurs bords sont peu faillans, ils sont garnis d'un duvet dont les poils sont plus longs que ceux du reste du corps. M. Fabricius découvrit cette petite *Ascidie* sur les côtes du Groenland.

#### 10. ASCIDIE AMPOULE.

*Ascidia ampulla*; NOB.

*Ascidia, ovata, tomentosa, cristiculis tubulosis marginata punctatis*; NOB.

*Ascidium*; BAST. *opuscul. pag. 84, tab. 10, fig. 5, lit. A, B, C, D.*

**DESCRIPTION.** Le corps de cette *Ascidie* est ovale & enflé comme une vessie, il est couvert extérieurement d'un duvet très-fin qui rend sa superficie veloutée; ce duvet est formé par des poils dont la pointe est crochue, & qui sont si petits & si serrés, qu'on ne peut reconnoître leur forme sans le secours du microscope; le corps est terminé en-dessus par deux tubes de grandeur inégale, dont les bords sont marqués de petits points faillans qui les font ressembler à la peau de chagrin; les ouvertures sont grandes, rondes & entières.

Linné avoit confondu cette espèce, qui a été décrite par Baier, avec l'*Ascidia membranacea*, dont elle diffère à tous égards, puisque l'*Ascidia membranacea* a le corps lisse, que les



ouvertures ne forment pas des tuyaux, & que leur fibres ne sont pas élaguées; Baïer dit que l'*Ascidie ampoule* est privée de pieds, (car c'est ainsi qu'il appelloit les ligamens de sa base) qu'elle peut néanmoins s'attacher sur les corps solides au moyen des petits crochets dont sa superficie est garnie, il dit en avoir conservé longtemps dans de l'eau de mer, & ne leur avoir reconnu d'autre mouvement que celui des ouvertures.

#### 11. ASCIDIE tubercule.

*Ascidia tuberculum*; FABRIC.

*Ascidia oblonga flavescens, punctis exasperata, orificiis rubris*; NOB.

*Ascidia, oblonga, compresso-gibba, flavescens, punctis eminentibus concoloribus, orificiis verticalibus rubris*; FABRIC. faun. Groenl. pag. 332, num. 331.

DESCRIPTION. C'est ici la plus petite de toutes les espèces connues; comme elle est ordinairement fixée sur les fucus, on la prendroit pour un simple tubercule de ces plantes, à moins d'y regarder de très-près; sa forme est oblongue & légèrement comprimée sur les côtés, elle n'a jamais plus de trois lignes de longueur, & sa convexité n'est que d'une ligne & demie; la face supérieure du corps est légèrement bombée, elle est divisée en deux petites élévations ou deux lobes, au centre de chacune desquelles se trouve une petite ouverture rouge; le reste du corps est d'un blanc sale, qui tire légèrement sur le jaunâtre, il est formé par une peau membraneuse qui est parsemée de petits points faillans, dont la couleur ne diffère en rien de celle du reste du corps.

M. Fabricius dit que l'*Ascidie tubercule* vit à une grande profondeur dans la mer, & qu'on la trouve sur les côtes du Groenland, fortement attachée par sa base aux racines des fucus qui ont été rejetés sur les rivages par les tempêtes.

#### 12. ASCIDIE pédonculée.

*Ascidia pedunculata*; NOB.

*Ascid. ovalis, pedunculo hirsuto, apertura superiori cruciata, inferiori remota simplici*; NOB.

*Animal planta*; EDOUARD. av. tab. 356.

*Vorticella ovifera, simplex, solitaria, flore ovali, stirpe simplicissima, scabra*; LINN. syst. nat. pag. 1319.

DESCRIPTION. Cette espèce est peu connue, nous ne la rapportons même dans le genre des *Ascidies*, que d'après la courte description de Linné qui, toute incomplète qu'elle est, suffit néanmoins pour reconnaître qu'elle seroit bien plus déplacée encore dans celui des vorticelles.

Edouard, qui en avoit parlé le premier, l'avoit considérée comme un être qui lui paroïssoit tenir le milieu entre les végétaux & les animaux; mais si sa forme extérieure paroît la rapprocher des

végétaux, cette apparence n'est qu'illusoire, puisqu'elle jouit de mouvemens spontanés et d'une organisation qui est purement animale.

Son corps, que Linné a nommé son pédicule; a la longueur d'un pied & la grosseur d'une ficelle, sa superficie est toute velue; il est terminé au haut par un corps ovale de la grosseur d'un pouce, qui est percé de deux orifices, dont la situation est différente; un de ces orifices est placé au haut du corps, & ses bords sont tendus en quatre languettes; le second, qui est entier, est percé à la base du corps ovale, près de l'insertion du bout supérieur du pédicule. Cette espèce vit dans l'Océan américain.

#### 13. ASCIDIE rave.

*Ascidia rapa*; NOB.

*Ascid. ovata annulato striata, leviss, aperturis callosis conicis coccineis*; NOB.

DESCRIPTION. Le corps de celle-ci ressemble si parfaitement à une petite rave, que nous avons cru devoir lui en donner le nom; il est ovale & de la grosseur d'une noix, sa superficie est sillonnée par des stries transverses & circulaires, qui ressemblent à autant de segmens annulaires, taillés les uns sur les autres; il est cependant lisse & luisant; les ouvertures sont situées sur le haut du corps, une d'elles, qui est placée sur le côté, est une fois plus petite que l'autre, & sa direction est horizontale, tandis que celle du milieu est perpendiculaire; leur forme est conique, leur substance callosuse, & leur couleur écarlate; leurs bords sont lisses & entiers, ils n'ont ni poils, ni points, ni tubercules; les ligamens de la base sont moins sensibles dans cette espèce que dans les autres, elle n'en est cependant pas totalement dépourvue, mais ils sont petits & ne forment pas une saillie bien considérable.

Cette *Ascidie* est si commune sur les rivages du Pérou, que ses habitans en font un usage journalier dans leurs alimens; après les avoir lavées dans de l'eau douce, ils les enfilent par le milieu du corps à un cordon de paille, & les conservent ainsi pendant le reste de l'année: c'est à M. Dombey, médecin naturaliste du roi, qui a résidé pendant long-temps dans cette partie de l'Amérique, que je dois la connoissance de cette espèce, il a eu la générosité de m'en donner, à son retour, un paquet entier de plus de cinquante, outre plusieurs autres objets d'histoire naturelle non moins intéressans, desquels je suis charmé de trouver ici l'occasion de lui témoigner publiquement ma reconnaissance; c'est sur ces individus, qui sont très-bien conservés, que j'ai pris cette description; on peut compter sur son exactitude, parce qu'après les avoir mis tremper dans de l'eau tiède, ils ont repris dans peu de temps leur forme & leur couleur naturelle qui est fauve.

## 14. ASCIDIE tacherée.

*Ascidia aspersa*; MULL.

*Ascidia subcompressa, fabriuscula alba*, *sacculo maculis rubris*; MULL. *zool. Dan. prod. num. 2728*. — *ejusd. zool. Dan. descript. pag. 71*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 65, fig. 2*.

DESCRIPTION. Les individus de cette espèce se groupent ordinairement en grand nombre sur les rochers, leurs corps ressemblent un peu à celui de l'espèce que M. l'abbé Liequemare a décrite dans le journal de physique, année 1780, *octobre, tab. 2, fig. 1* — 3, mais les ouvertures sont différentes.

Son corps, quoiqu'étroit & presque cylindrique, a la forme d'un cœur, sa peau extérieure est blanchâtre, luisante, légèrement ridée & presque raboteuse, celle de l'intérieur est lisse : quelquefois la couleur est jaunâtre, mais le sac interne est constamment tacheré de petits points rouges ou bien de taches un peu plus grandes, de la même couleur. Ses deux ouvertures sont percées au haut de deux prolongemens cylindriques, égaux, très-courts & ordinairement contrades; quoique placés à l'extrémité supérieure du corps, il y en a un qui est située un peu plus bas que l'autre, Muller trouva cette *Ascidie* dans la baie de Christiansand en Norvège.

## 15. ASCIDIE applatie.

*Ascidia complanata*; FABRIC.

*Ascidia depressa, oblonga, albidula cicatricosa, orificiis sulvo punctatis*; NOB.

*Ascidia depressa, inæqualis albida, interstans nigra, orificiis sulvo punctatis*; FABRIC. *faun. Groenl. pag. 232, num. 320*.

*Ascidia gelatina, compressa leviss alba, sacculo pallido, orificiis punctis luteis cinctis*; MULL. *zool. Dan. prod. num. 2723*?

DESCRIPTION. Le corps de celle-ci ressemble à un morceau de lard, il est plat dessus & de forme alongée, il a en tout neuf lignes & demie; il est si aplati, que l'échareau n'est pas d'une seule ligne; la base est formée par une peau très-fine qui s'étend tout autour; on y distingue un sillon circulaire qui est interrompu par intervalles; un des bouts du corps est arrondi, le bout opposé paroît bifide à cause des deux ouvertures qui y sont placées dans une situation divergente; la superficie du corps est inégale, & marquée de fentes peu profondes qui ressemblent à des cicatrices; une des ouvertures qui est située plus près du milieu de l'un antérieur que l'autre, est l'ouverture près de l'inférieure par sept points saillans d'une membrane; la seconde, qui est plus écartée, est plus grande; on n'y compte que quatre de ces points; la couleur du corps est blanchâtre, l'intérieur qui est contenu dans l'intérieur est noir, & on voit à l'extérieur une ligne noire à travers le

tégument externe. Cette *Ascidie* a été observée dans le Groenland par M. Othon Frabricius, elle y est assez commune, on l'y trouve ordinairement fixée sur les galets des rivages.

## 16. ASCIDIE ridée.

*Ascidia corrugata*; MULL.

*Ascidia elongata, glabra, aperturis circum rugosis*; NOB.

*Ascidia elongata, glabra, sacculo cinereo, tunicis albis*; MULL. *zool. Dan. prod. num. 2735*. — *ejusd. zool. Dan. descript. p. 2, pag. 113*. — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 79, fig. 3, 4*.

DESCRIPTION. Le corps de cet animal est alongé, cylindrique & flasque, il est plissé & marqué de rides peu régulières tout autour des ouvertures; le reste du tégument extérieur est membraneux, lisse, diaphane, & si transparent, que le sac interne, dont la couleur est cendrée & couverte par des lignes blanches, paroît à travers son épaisseur; une masse transparente comme du cristal, & d'un volume égal à celui des autres viscères pris ensemble, occupe la cavité du fond & leur sert de base; le sac interne, qui est très-entlé & d'un verd cendré, est formé de fibres fines transverses, de bandes blanches longitudinales, & quelquefois de bandes transverses de la même couleur, entre les fibres. La couleur des intestins tire sur le rouge brun, ils sont parsemés intérieurement de molécules de couleur citrin, ils enveloppent par leurs sinuosités une masse blanche, dont la substance paroît formée de petits grains; les deux tubes des ouvertures terminent le haut du corps, ils sont d'un volume & d'une proportion égale, & leurs orifices sont jaunes. Cette *Ascidie* se détache aux rives des fucus par sa base qui, de même que dans la plupart des autres espèces, est garnie de quelques fibrilles. Muller la découvrit sur les côtes de la Norvège.

## 17. ASCIDIE branchue.

*Ascidia ramosa*.

*Ascidia oblonga, erecta, filis longitudinalibus connectis, orificiis chylis*; NOB.

*Urtica*; PLANC. *conchyl. append. 2, pag. 110, tab. 9, lit. 9*.

DESCRIPTION. Celle-ci, de même que l'*Ascidie membranaceae*, s'attache par les ligamens de la base sur les autres individus de son espèce; chaque animal en porte un ou deux qui, à leur tour, servent de soutien à d'autres; c'est ordinairement vers la région moyenne du corps qu'ils se fixent les uns sur les autres, d'où il résulte que l'ensemble de ces animaux paroît former des ramuleaux plus ou moins divites, selon la plus ou moins grande multiplication qui a eu lieu.

Chaque individu, pris séparément, a la forme & la grosseur d'un bouton d'olive, il a un fourreau peu étendu; l'ouverture à la base, qui n'est autre chose que les bords des ligamens tendueux

qui servent à son attache ; son corps est marqué extérieurement de stries longitudinales qui sont très-ferrées, mais peu marquées vers les deux extrémités ; celle du sommet est terminée par deux ouvertures obtuses, dont l'une, qui est deux fois plus considérable que l'autre, est pourvue d'un rebord calleux, blanc & presque pas faillant ; la seconde ouverture est ridée, & l'animal ne l'ouvre que rarement. J'ai eu occasion de trouver une fois cette espèce sur les côtes du Languedoc, elle est très-commune, suivant Plancus, sur celles de l'Italie.

## 18. ASCIDIE massue.

*Ascidia clavata*; PALLAS.

*Ascidia (subclavata) stipite filiformi, apertura-rum utraque laterali*; FABRIC. faun. Groenland. pag. 333, num. 323. — MULLER, zool. Dan. prod. num. 2740.

*Vorticella bolteni*; LINN. mantiss. alt. pag. 552.

*Ascidia clavata*; PALLAS, spicil. zool. fuj. 10, pag. 25, tab. 1, fig. 16.

*Prriapus pedunculatus*; RUSSEL, act. angl.

DESCRIPTION. On prendroit aisément cet animal pour un fucus, si on ne considérait avec attention son organisation & les mouvemens qu'il exécute ; sa longueur est sujette à varier, elle est de deux pouces & demi, selon M. Pallas, & parvient jusqu'à six pouces, & même davantage, suivant M. Fabricius ; le haut du corps est ovale & quelquefois réniforme, il est soutenu sur un long pédicule que l'animal peut contracter ou étendre suivant ses besoins : lorsque le pédicule est allongé, l'animal a la forme d'une massue, c'est ainsi que la figure de Pallas le représente ; dans cet état le bas du pédicule est roide & étroit, quelquefois il est arqué ou diversement incliné ; sa surface est dure, élastique & sillonnée ; le corps ovale, qui le termine au sommet, est long de trois pouces sur les plus grands individus, & large de deux ; sa couleur est d'un rouge obscur, il est lisse dans les uns, & profondément sillonné dans les autres ; les deux ouvertures sont placées au haut du corps ovale, leurs bords sont faillans, ridés circulairement, mais leurs directions sont différentes ; l'une des deux est tournée vers le haut, tandis que l'autre l'est au contraire vers la base. Le tégument extérieur de cette espèce singulière est formé par une peau épaisse & presque calleuse, qui s'étend depuis le bas du pédicule jusqu'au haut, & renferme dans l'intérieur le corps gélatineux de l'animal ; il remplit la cavité de cette enveloppe, & se propageant comme une moelle jusqu'au bas du pédicule, il n'a d'autre adhérence avec elle que par les deux points des ouvertures. Les intestins sont contenus dans la cavité du milieu, ils sont d'un rouge obscur & fortement entortillés, les excréments qui y sont contenus sont noirs, M. Pallas ne

trouva dans les individus qu'il eut occasion de voir, qu'un seul intestin cylindrique qui aboutissoit d'une ouverture à l'autre, après avoir décrit une grande courbure dans la cavité de l'intérieur.

Cette espèce vit dans les régions froides, & s'attache comme les autres, par sa base, sur les rochers situés à quelque distance des côtes ; M. Pallas la trouva dans les mers du Kamtschatka ; M. Fabricius dans celles du Groenland, & Muller sur les côtes du Danemarck.

## 19. ASCIDIE lépadiforme.

*Ascidia lepadiformis*; MULL.

*Ascidia, clavata hyalina, apice subquadrangulata, stipite undulato*; NOB.

*Ascidia, clavata, hyalina, intestino flexuo*; MULL. zool. Dan. prod. num. 2738. — GUSK. zool. Dan. descript. p. 2, pag. 119. — GUSK. zool. Dan. icon. tab. 79, fig. 5.

DESCRIPTION. La transparence cristalline de cette espèce, la blancheur éclatante du sac intérieur qui est variée par des lignes jaunes & ondulées, lesquelles paroissent à travers le tégument, & le peu de solidité de sa substance la rendent une des plus remarquables de ce genre.

Sa forme approche beaucoup de celle de l'anatife auriculée, & c'est sans doute à cause de cette ressemblance que Muller lui donna le nom d'*Ascidie lépadiforme* ; son corps est très-diaphane & presque cristallin, il est beaucoup plus enflé au haut qu'à la base, ce qui lui donne, en quelque manière, la forme d'une massue ; son bout supérieur est comprimé & presque quadrangulaire, les deux ouvertures y sont placées, quoique dans deux situations différentes ; la première est située exactement au sommet, & la seconde près d'un des côtés. Le bas du pédicule est ridé & ondulé.

Au-dessous de cette première enveloppe, on trouve le corps de l'animal qui est très-transparent & en remplit exactement la cavité ; il consiste en un sommet arrondi, qui est marqué de lignes dorées & ondulées, & en une bande longitudinale qui se prolonge depuis l'ouverture du centre jusqu'à une masse globuleuse, d'un jaune tirant sur le rouge, qui est fixée dans l'intérieur du pédicule ; cette bande se prolonge une seconde fois depuis le corps globuleux jusqu'à la base de l'animal, elle remonte ensuite vers le haut du corps en s'amincissant, & va se terminer au bas de l'ouverture latérale. C'est d'où dernier conduit que sortent les excréments, d'où on peut conclure que la première bande longitudinale qui va de l'ouverture du centre au corps globuleux, est l'œsophage, que le corps rond est l'estomac, & enfin que le second conduit, qui aboutit à l'ouverture latérale, est son véritable intestin.

Muller aperçut sur quelques individus un petit sac de petits œufs jaunâtres, qui étoit placé

au haut du pédicule, à sa jonction, avec la partie qu'il a nommée le corps. Suivant cet auteur, cette *Ascidie* est peu vivace, tirée hors de l'eau, elle se flétrit dans peu de temps & pûrit; elle s'attache contre les autres sur les fucus & même quelquefois sur le corps des crabes; on ne l'a observée encore que sur les côtes de la Norwège.

## 20. ASCIDIE canine.

*Ascidia canina*; MULL.

*Ascidia elongata*, teres, fasciata, fasciulo rubro; *aperturis papillofis ruberimis*; NOB.

*Ascidia elongata*, teres, fasciata, fasciulo rubro; MULLER, *zool. Dan. prod. num.* 2734. — *opusc. zool. Dan. descript.* part. 2, pag. 43. — *opusc. zool. Dan. icon.* tab. 55, fig. 1 — 6.

*Mantula marina*; REDI, *opusc.* 2, tab. 21, fig. 6. — *opusc. anim. vivent. negli anim.* pag. 101, pag. 15, fig. 6.

DESCRIPTION. Muller avoit rapporté en dernier lieu à cette espèce les synonymes de Plancus & de Bohadsch, qui appartiennent à l'*Ascidie membraneuse*, & il avoit cru y reconnaître celle que M. l'abbé Diqueu-mare avoit décrite, sous le nom de sac animal, qui est cependant une espèce très-différente.

L'enveloppe extérieure de l'*Ascidie canine* consiste en une peau ample & flasque, blanche & luisante, qui, quoique transparente & lisse, semble couverte d'un léger duvet; sa substance a plus de ténacité qu'on ne jugeroit à la vue; lorsque le corps est roide, sa forme est cylindrique, quand il est assoupli, sa superficie est ridée; elle est blanche, excepté sur un des côtés, à cause des viscéres qui sont placés sous cette partie, dont la couleur perce à travers. La partie supérieure du corps est terminée par deux papilles d'un rouge très-vif qui sont perforées au milieu & garnies tout au tour de stries ridées; la base a quelques petites fibres pour s'attacher comme les autres espèces.

Ses organes intérieurs sont d'abord un sac charnu, dont la couleur est jaune, qui est marqué de ronds étroits couleur de sang; la partie inférieure est absolue-ment blanche, & se termine en deux papilles très-rouges qui, après que le reste du sac, tout recouvert par la membrane extérieure qui est fine & diaphane; est dans la cavité du sac, un tube blanc qui a pour base une de ces papilles, qui est véritablement le commencement d'un estomac blanchâtre & des intestins blancs, qui se remplissent d'un remplissage blanc; les intestins sont continués dans un réseau blanc qui les environne dans toute sa longueur.

Les autres parties de Muller, la description des plumes, & la description des autres parties, ne s'accordent pas si exactement avec la description de l'*Ascidie canine* que Muller, & les figures des ouvertures

presque oblitérées; c'est peut-être la couleur de ceux-ci qui a trompé Muller, & qui lui a persuadé que le sac animal, de M. l'abbé Diqueu-mare, n'en étoit qu'une variété. Cette *Ascidie* est des côtes de la Norwège; Muller l'a trouvée ordinairement attachée sur les rochers des mers.

## 21. ASCIDIE verdâtre.

*Ascidia viridescens*.

*Ascidia elongata*, fasciata subulinali, apertura altera nigra angulata, alia hexagona; NOB.

Le sac animal; ROZIER, *journal de phys. ann.* 1777, *fév.* pag. 137, tab. 1, fig. 1 — 7.

DESCRIPTION. M. l'abbé Diqueu-mare est le seul auteur qui ait parlé de cette espèce, elle diffère de toutes les autres par la forme intérieure de ses ouvertures, & notamment de l'*Ascidie canine* avec qui Muller l'avoit confondue.

Cet auteur dit que le corps de cette *Ascidie* est une espèce de sac vertâtre, d'une substance très-tendre, un peu transparent, gros comme le pouce, plus long que large, & inégal dans son contour; que du haut sortent deux tubes inégaux qui en paroissent être la continuation, qu'ils sont plus transparents que le reste du corps, & d'une couleur tirant sur le verd d'eau; l'ouverture du plus grand tube forme, suivant lui, neuf angles dans l'intérieur, à chacun desquels est un point de couleur orangée, & dans sa cavité dix-sept poils, ou des espèces de plumets fort déliés; l'ouverture du second présente une figure hexagone, accompagnée de six points orangés, dont un à chaque angle & un mammelon de la même couleur dans la cavité; lorsque ces tubes se contractent, les bords des ouvertures se rident, quelquefois même ils rentrent dans la cavité du corps, de manière qu'il n'en paroisse pas la moindre faille à l'extérieur; cela arrive toutes les fois que l'animal se sent toucher; il commence par lancer un jet d'eau de chaque tube, il retire ses tubes dans l'intérieur, il s'aplatit en différens endroits & la surface du sac se plisse.

L'anatomie de cette *Ascidie* lui présente les faits suivants: le sac animal est sur sa longueur, il trouva, depuis la base des deux tubes jusqu'à la fin de sa longueur, des torts musclés qui renfermoient dans leur cavité un intestin qui conduisoit depuis le grand tube à un autre intestin plus gros que le premier, ressemblant à son origine & de la forme d'un estomac; cet intestin étoit rempli d'excréments blancs & d'autres jaunes foncés, & terminoit une espèce d'anneau dans le fond du sac; le vide de cet anneau étoit occupé par une vésicule en forme de cœur, qui contenoit une liqueur épaisse & beaucoup de petits corps ovales qui y étoient suspendus; elle étoit liée aux muscles par un cordon d'huile, & leur étoit attachée derrière le gros intestin, à côté d'un petit

aperçoit une autre vésicule transparente; dans laquelle, quoique l'animal fût ouvert, il voyoit mouvoir avec vivacité une membrane longue & étroite, qui s'allongeoit & se raccourcissoit alternativement, & dont le bout étoit terminé par un point blanc.

Il semble que l'on peut conclure de cette observation de M. l'abbé Dicquemare, que la vésicule, remplie de petits corps ovoïdes, est l'ovaire de cet animal; & que la seconde, dans laquelle il vit un mouvement sensible, est le cœur ou un organe analogue dans lequel réside le principe des mouvemens vitaux.

L'*Ascidie verdâtre* fut trouvée par M. l'abbé Dicquemare dans la rade du Havre pendant le mois de mai, elle étoit attachée, comme les autres espèces, sur les coquilles des huîtres communes.

## 22. ASCIDIE solitaire.

*Ascidia solitaria.*

*Ascidia ovalis, hyalina, aperturis cæruleis, superioris tubulata, inferiori laterali truncata; NOB.*

*Salpa solitaria, hyalina, ovalis, ore terminali tubulo cæruleo, ano laterali cæruleo; FORSK. descript. anim. pag. 116, num. 39.*

DESCRIPTION. Celle-ci habite sur les rivages de la mer Rouge dans les voisinages de Djidda; le docteur Forskhael, qui en fit la découverte, la rapporta au genre de *salpa* que nous décrirons dans la suite sous le nom de *biphore*; mais il est manifeste qu'elle appartient aux *Ascidies*, comme on peut en juger par sa description.

Son corps est ovale, diaphane & long d'un travers de doigt, il est un peu comprimé sur les côtés & de la largeur d'un ongle; on aperçoit à travers l'enveloppe extérieure un corps globuleux, situé vers le milieu de la base, dont la couleur est brune, mais pâle, d'où part un intestin courbé en S, d'un verd jaunâtre, dont une extrémité va se terminer à l'ouverture latérale, qui est bleue, dépourvue de tube & située vers le milieu du corps, quoiqu'un peu plus près du sommet que de la base.

L'extrémité supérieure est obtuse, elle est terminée par un tube bleu qui s'élève du centre, dont la superficie est radiée & l'ouverture armée de petites dents; sa longueur est d'une ligne: quand l'animal se contracte, il en retire la moitié dans l'intérieur, & le bout paroît alors hémisphérique par le rapprochement des dents qui en ferment l'orifice. Cette *Ascidie* est, comme je l'ai déjà dit, très-commune sur les rivages de la mer Rouge; elle s'attache par la base, qui est oblique, sur les tiges des gramens, & paroît immobile dans cet état.

## 23. ASCIDIE syphon.

*Ascidia sypho.*

*Ascidia hyalina, laevis, subcylindrica, aperturis parvulis aequalibus coloratis; NOB.*

*Salpa sypho, subcylindrica, obtusa, hyalina, nucleo brunneo, fronte tubul. s. duobus, apert. perforatis rubris; FORSK. faun. kair. pag. 115, num. 37.*

*Salpa sypho; ejusd. icon. pag. 14, tab. 43, litt. C.*

DESCRIPTION. Celle-ci fut observée sur les rivages de la mer Rouge par le docteur Forskhael, qui l'a comprise dans son genre de *salpa*, comme la précédente, quoiqu'elle n'ait presque rien de commun avec les vers qu'il y rapporta; elle a des rapports très-sensibles avec l'*Ascidie canine*, mais elle en diffère par la forme de ses ouvertures ainsi que par leur couleur.

Son corps n'a que sept à huit lignes de longueur, & la grosseur d'une plume de canard; il est blanc, transparent & lisse; deux petits tubes égaux terminent son extrémité supérieure, ils sont un peu écartés & transperans comme la reste du corps, excepté les bords des orifices situés au bout, qui sont marqués de petites lignes circulaires, couleur de minium; sur un des côtés, près de la base, on voit un cercle rouge, d'où semble partir, dans l'intérieur, un intestin bléâtre filiforme, qui est plié en angle droit & quelquefois comme une S: cette espèce est ordinairement réunie en grand nombre sur les rochers à fleur d'eau, où elle forme des groupements plus ou moins considérables, elle y est fixée par la base du corps, comme c'est ordinaire aux autres espèces. Forskhael dit qu'elle est commune sur les rivages de la mer Rouge, sur-tout aux environs de la ville de Djidda.

## 24. ASCIDIE parallélogramme.

*Ascidia parallelogramma; MULL.*

*Ascidia candida, convexa, hyalina, sacculo reticulato lutescente, aperturam altera laterali; MULLER, zool. Dan. prod. num. 2737. — ejusd. zool. Dan. descript. part. 2, pag. 25. — ejusd. zool. Dan. icon. tab. 49, fig. 1, 2, 3.*

DESCRIPTION. On peut regarder cette espèce comme une des plus belles du genre, soit que l'on considère sa forme, sa transparence ou l'éclat des couleurs dont elle est ornée.

La forme de son corps est oblongue & marquée extérieurement par quatre angles obtus, l'enveloppe extérieure est blanche, lisse, très-unie & aussi transparente que du cristal, & sa base est munie de petits lambeaux tendineux, qui lui servent à s'attacher sur les corps. Le fac intérieur est blanc, il est marqué sur les deux faces de stries très-fines, dont la couleur est d'un blanc plus éclatant que celle du fond, les unes sont transverses, & les autres perpendiculaires, ce qui produit un réseau très-délicat: on voit encore sur les bords de sa face supérieure, des lignes obliques de la même nature que les premières, qui ne s'étendent pas sur toute la circonférence; elles manquent sur un des côtés,

& les ftries du corps du sac ne diparoissent jamais en totalité, elles sont seulement dans quelques endroits moins profondes que dans les autres; l'une des ouvertures est placée au milieu du bout supérieur, la seconde est située sur le côté, & son écartement de la première est d'environ le tiers de la longueur du sac intérieur; elles ressemblent l'une & l'autre à deux petites papilles peu saillantes, & leur bout est marqué près l'orifice de petits points écarlates.

La grande transparence de cette *Ascidie* est cause qu'on aperçoit à travers le régiment extérieur les organes qui y sont contenus; ils consistent en un intestin noir qui, partant de l'ouverture latérale, se courbe vers la base, & se perd ou cesse de paroître sur la face opposée, mais on y aperçoit à sa place une bande blanche, qui est peut-être, suivant Muller, le prolongement de ce même intestin, & un autre viscère globuleux couleur d'orange, qui paroît attaché à son extrémité; la moitié supérieure de ce viscère globuleux est quelquefois parsemée de petits points jaunâtres, que Muller soupçonnoit être des œufs; la moitié inférieure en est dépourvue, elle est terminée par un tube dont la couleur tire sur le citron; les points saillans que cet auteur présumoit être des œufs, ne sont pas de la même couleur partout; ceux sur qui l'intestin appuie étoient, suivant lui, blanchâtres ou gris. Muller connut une variété de cette espèce, dont les lignes obliques de la face supérieure du sac que nous avons dit être blanches dans celle-ci, étoient purpurines; mais cette variété est très-rare: c'est dans la mer du Danemarck que ce célèbre naturaliste les a observées.

#### 25. ASCIDIE orbiculaire.

*Ascidia orbicularis*; MULLER.

*Ascidia depressa, sacculo punctis elevatis inaequalibus*; MULLER, *zool. Dan. prod. part. 2, pag. 117.* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 79, fig. 1, 2.*

**DESCRIPTION.** Le corps de cette *Ascidie* forme une masse gélatineuse, orbiculaire, d'un pouce de diamètre, elle est aplatie, blanche, transparente, & son disque est opaque; toute sa face inférieure est plate, elle est adhérente sur les tiges des fucus où cet animal passe sa vie. Les ouvertures sont situées sur des côtés du corps à peu de distance du bord antérieur, chacune d'elles est bordée par cinq ou six dents, qui ont à leur bout un petit point écarlate; l'animal ne les dilate que rarement, & il les contracte au moindre mouvement qui se fait sentir autour de lui; lorsqu'il est dans cet état de contraction, il n'en paroît plus le moindre vestige; le sac intérieur est blanchâtre, sa superficie est marquée de petits points saillans de grosseur inégale, qu'on n'aperçoit qu'avec la loupe à cause de leur petitesse; on trouve dans son intérieur un corps de forme globuleuse & brun foncé, qui est marqué de

quelques sillons jaunes: son intestin est cendré & fort onduleux; la transparence du corps n'est si grande, qu'on distingue ces viscères à travers les régimens extérieurs. Cette *Ascidie* est du nombre de celles que Muller découvrit dans la baie de Christianfand en Norwège, elle ne forme jamais des groupes; c'est dans le mois d'août qu'il faut en faire la recherche.

#### 26. ASCIDIE veinée.

*Ascidia venosa*; MULL.

*Ascidia elongata, subcompressa, rubra, sacculo concolore*; MULL. *zool. Dan. prod. num. 2736.* — *ejusd. zool. Dan. descript. p. 1, pag. 52.* — *ejusd. zool. Dan. icon. tab. 25, fig. 1—3.*

*Red-aard, see pungen*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Le corps de celle-ci est d'un rouge aussi vif que du sang, sa peau extérieure est moyenne quant à la consistance, entre la gélatineuse & la tendineuse, elle est blanche, transparente & couverte de ramifications très-fines qui ont la couleur du sang; ses deux ouvertures sont séparées, l'une est située au haut du corps qui est flasque, rouge & marqué dans cette partie de veines si délicates, qu'en ne peut les distinguer qu'avec la loupe; la seconde ouverture est placée vers le milieu du corps; elles sont toutes deux terminées par six papilles violettes: si on enlève avec soin cette première enveloppe, on en trouve une seconde placée dessous sur un des côtés seulement, qui recouvre les viscères; la surface interne de la première enveloppe, & la face extérieure de celle qui est placée dessous, sont marquées de petites lignes fines, ponctuées, qui s'épanouissent en y formant un réseau d'une grande délicatesse; leur couleur est d'un rouge pâle, & on y voit aussi quelquefois des taches d'un rouge plus foncé, outre une grande cavité, qui est ordinairement remplie d'eau pendant la vie de l'animal; la seconde enveloppe ne s'étend pas au-delà de la place des viscères; enfin, l'intestin n'est adhérent à l'enveloppe extérieure que par les deux ouvertures, & par un ligament très-mince qui ne se trouve pas dans les autres espèces; il est gros, noir, onduleux, & il se courbe enfin en prenant sa direction vers l'ouverture inférieure: on en voit un second au-dessus de celui-là, dont la couleur est blanche, & qui décrit une courbe. Muller soupçonnoit que ce dernier étoit l'ovaire, ces deux tuyaux sont enveloppés de beaucoup de graisse, & on distingue une bande jaune sur le pectoron qui ils forment par leur entortillement. Cette *Ascidie* fut découverte par Muller dans la baie de Christianfand en Norwège.

#### 27. ASCIDIE men braneuse.

*Ascidia intestinalis*; LINN.

*Ascidia subcylindrica, laevis, membranacea; aperturis truncatis concoloribus*; NOL.

*Ascidia intestinalis*, *lavis*, *alba*, *membranacea*; LINN. *ysst. nat. pag. 1087.*

*Ascidia intestinalis*, *elongata*, *lavis*, *fasciolo in collum producta*; MULLER, *zool. Dan. prod. 2733.*

*Tethyum membranaceum*, *subalbidum*, *rugosum*, *organorum orificiis fetis destitutum*; BOHADSCH, *anim. mar. pag. 132, tab. 10, fig. 4.*

*Tethyum*, *act. nidif. 3, pag. 81, tab. 3, fig. 3, 4.*

DESCRIPTION. Le corps de cet animal est formé d'une substance membraneuse, qui ressemble beaucoup à celle des intestins des quadrupèdes; c'est sans doute à cause de cette ressemblance que Linné lui donna le nom d'intestinale, *Ascidia intestinalis*, que nous changeons en celui de membraneuse pour plus grande précision.

Sa forme est oblongue, cylindrique & légèrement comprimée; le corps est blanc, lisse, uni & d'un tissu serré, très-tort; les ouvertures sont placées au sommet du corps à des hauteurs inégales; celle de dessus est la plus grande; elles sont toutes les deux sans échancrures ni dents, arrondies & sans poils. Si l'on ouvre, par une incision perpendiculaire, le corps de ce ver, on voit qu'il ne contient, dans la cavité, qu'un boyau membraneux qui renferme une matière noire, dont les extrémités aboutissent aux deux ouvertures après avoir décrit une courbe dans l'intérieur du corps; sa base est garnie extérieurement de ligamens tendineux, par le moyen desquels il est vraisemblable qu'elle s'attache comme les autres espèces. Bohadsch, qui n'a voit jamais vu cette *Ascidia* fixée sur les corps solides, mais qui la trouvoit abondamment sur les rivages où elle avoit été jetée par les vagues, crut que sa nature étant de ne point s'attacher, elle devoit appartenir au genre des holothuries qui, comme on sait, sont vagabondes; mais il avoit tort de penser ainsi, puisqu'outre que ces vers lui présentoient des ligamens à la base, il les trouvoit ordinairement pelotonnés plusieurs ensemble par cette même partie, ce qui devoit lui apprendre qu'ils avoient été arrachés du fond de la mer par l'effort des vagues, & rejetés sur les côtes parmi tous les autres corps marins qui y sont ordinairement entassés; mais cette espèce lui fournit l'occasion de faire une très bonne observation sur la manière dont elle se propage, qui avoit échappé à ceux qui l'avoient connue avant lui. Il rencontra sur le rivage de la mer, près de Naples, dans le courant du mois d'août, une de ces *Ascidies*, non groupée, plus grande que celles qu'il avoit trouvées jusqu'alors, sur le corps de laquelle il comprit huit autres petites *Ascidies* de la même espèce qui y étoient attachées par la base, & plusieurs autres fœtus bien moins avancés, de la grosseur & de la forme d'un grain de millet, sur lesquels il distinguoit cependant la même organisation que sur la mère, avec la seule différence que les ligamens de la base n'étoient pas encore développés, & qu'ils ne faisoient qu'un

seul corps avec elle; ces jeunes individus étoient de diverses grandeurs, ils étoient presque tous attachés à la mère vers la partie moyenne du corps. Cette observation est très-précieuse, puisqu'elle apprend que cette espèce jouit d'un mode de régénération qui n'avoit été encore observé que sur les hydres, qui consistent à pousser de même ses fœtus par la partie externe des régumens, & à ne s'en détacher que lorsqu'ils ont acquis un développement assez considérable, pour pouvoir à leurs besoins naturels, & aller se fixer ailleurs.

Muller a prétendu, dans les descriptions de la zoologie danoise, que les synonymes de *Plancus* & de Bohadsch appartenoient à son *Ascidia canine*; mais il nous paroît que cet auteur s'est trompé dans cette occasion, puisque les deux ouvertures de l'*Ascidia canine* sont colorées d'un rouge très-vif, & que celles de l'*Ascidia membranacea* sont au contraire blanchâtres, & de la couleur du reste du corps; ce qui nous persuade que cet auteur n'a peut-être pas connu l'*Ascidia membranacea* de Linné, qui est celle de Bohadsch & de Plancus, & que celle qu'il a désignée sous ce nom dans le catalogue de la zoologie danoise, n'étoit peut-être qu'une variété de l'*Ascidia canine*.

Cette espèce est commune, pendant l'été, sur les rivages de l'Italie, principalement du côté de Naples.

## 28. ASCIDIE huit dents.

*Ascidia octodentata*; MULLER.

*Ascidia cylindrica*, *lavis*, *albicans*, *apertura superiori octodentata*, *inferiori sexdentata*; NOB. *1*  
*Ascidia oblonga*, *birotunda*, *lavis*, *albicans*, *aperturis hinc octo, illinc sex dentatis*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 225, num. 2731.*

*Act. havn. tom. 10, pag. 168, f. 7, B, fig. 8, 9.*

DESCRIPTION. Cette *ascidie*, quoiqu'ayant beaucoup de choses communes avec l'espèce précédente & celles qui suivent, en diffère essentiellement par la forme de ses ouvertures; quoique lisse & blanchâtre, elle a plus de consistance, son corps est plus allongé, ses ouvertures sont plus saillantes & presque tubulées; celle du haut est terminée par huit dents, l'autre n'en a que six; ce caractère est unique dans le genre des *Ascidies*, il la distingue éminemment de toutes les espèces connues, elle s'attache aux rochers par des ligamens de la base; on ne la trouve que dans les mers du Nord.

## 29. ASCIDIE gélatineuse.

*Ascidia gelatinosa*; LINN.

*Ascidia compressa*, *lavis*, *coccinea*, *subdiaphana*; NOB. *1*  
*Ascidia lavis*, *coccinea*, *subdiaphana*; LINN. *ysst. nat. pag. 1087, num. 2.*

*Tethyum gelatinosum*, *coccineum*, *lave*, *organorum orificiis fetis destitutum*; BOHADSCH, *anim. mar. pag. 131, tab. 10, fig. 3.*

**DESCRIPTION.** Ce ver n'a qu'un pouce dix lignes de longueur, & seize lignes de largeur, vis-à-vis les deux ouvertures; son corps est lisse & transparent comme de la gelée, il est oblong & comprimé sur deux faces; sa couleur est écarlate d'un bout à l'autre, & sa consistance moyenne entre la gélatineuse & la cartilagineuse; les deux ouvertures qui terminent le haut du corps ne sont pas tout-à-fait égales, l'une est un peu plus haute & plus grande que l'autre; elles sont oblongues & ressemblent à des fentes, leur couleur est la même que celle du corps, leurs bords sont simples & nuds, mais sensiblement ridés: enfin la base est garnie de ligaments qui se fixent sur les pierres ou sur les bois flottans. Cette espèce n'est pas si commune que l'*Ascidie membraneuse*: Bohadsch dit n'avoir eu occasion de la voir qu'une seule fois sur la côte de Naples, elle fut communiquée dans la suite à Linné par M. Vandelli, qui l'avait observée sur les côtes du Portugal: elle se nourrit de monocoles marins.

### 30. ASCIDIE quatre dents.

*Ascidia quadridentata*; LINN.

*Ascidia (julglobosa) levis, flavescens alba, aperturis quadridentatis*; LINN. *syss. nat.* pag. 1087, num. 4. — MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 224, num. 2721. — FABRIC. *faun. Groenl.* pag. 330, num. 317.

**DESCRIPTION.** Cette espèce, qui avoit été d'abord communiquée à Linné par J. G. Kœnig, fut trouvée dans la suite dans l'Océan septentrional par Muller, & par M. Fabricius qui en a donné la description suivante: cet auteur n'en a vu qu'un seul individu; il dit que sa hauteur étoit de quatre lignes, & sa largeur de trois, que son corps étoit lisse, mou & presque globuleux ou plutôt ovale, étant resserré à la base & près du sommet, qu'il changeoit de forme lorsque l'animal s'étendoit & devenoit alors presque conique; sa couleur étoit jaunâtre & variée de points blancs; le haut du corps étoit applati & terminé par deux poils fourchus en guise de crête, au-dessous desquels il y en avoit quatre autres de chaque côté, dont la tige étoit bifurquée au haut: les ouvertures étoient blanches & placées au même niveau au-dessous des poils latéraux. Les bords des ouvertures étoient quadrangulaires & couleur de sang, & il y avoit des petites touffes de poils courts dans les angles. Fabricius observa cette *Ascidie* sur les côtes du Groenland; Muller sur celles du Danemarck.

### 31. ASCIDIE glaçon.

*Ascidia virginea*; MULLER.

*Ascidia elongata, compressa, crystallina, levis, striis sparsis coccineis, sacculo rubente*; MULLER, *zool. Dan. descript.* p. 2, pag. 27.

*Ascidia virginea, elongata, compressa, crystallina*

*levis, striis sparsis coccineis, sacculo rubro*; *ejusd. zool. Dan. prod.* pag. 225, num. 2732. — *ejusd. zool. Dan. icones, tab. 49, fig. 4.*

**DESCRIPTION.** On prendroit, suivant Muller, cette *Ascidie* pour un glaçon, si on s'arrêtoit à sa forme, à sa couleur, & même au froid que l'on éprouve en la touchant. Son corps n'a pas de forme bien régulière, il est lisse, glissant, transparent comme du cristal, & sa consistance est assez ferme; il est coloré par des veines longitudinales, couleur de rose ou écarlate, qui sont coupés transversalement par d'autres de la même couleur, mais plus serrées que les premières: sur quelques individus ces veines ne sont pas apparentes, ou bien on n'en distingue que des foibles vestiges. Une des ouvertures est placée sur le sommet du corps, l'autre l'est sur le côté, à une égale distance de la base & de la première; elles sont bordées toutes deux par des petits points peu nombreux de couleur écarlate. La base est garnie de quelques petites fibres très-déliées, avec lesquelles elle s'attache sur les rochers.

Muller dit que son intestin est rouge, mais qu'il paroît citron quand on les regarde à la lumière à travers les régemens; il ajoute que les deux parties de cet intestin, qui abouissent aux ouvertures, sont l'une la fonction de l'œsophage, & l'autre celle du boyau; que ce dernier est ondoyé comme le corps d'un serpent, & bleuâtre quand il est rempli d'excrémens: il assure avoir trouvé l'ouverture inférieure bouchée & cicatrisée sur quelques individus: cet auteur découvrit cette espèce, pour la première fois, vers le commencement du mois de juillet, sur des rescifs qui sont situés à l'orient du fort de Strøven, sur les rivages de la Norwège.

### 32. ASCIDIE prune.

*Ascidia prunum*; MULLER.

*Ascidia ovata, levis, hyalina, sacculo albo; apertura altera laterali*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 225, num. 2730. — *ejusd. zool. descript.* p. 1, pag. 83. — *ejusd. zool. Dan. icones, tab. 34, fig. 1, 2, 3.*

*Plomme-foc-pungen*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cette espèce a été ainsi nommée à cause de sa forme & de sa grosseur, qui sont à peu près les mêmes que celles de la prune blanche; elle est ovale & cylindrique pendant la vie, & aplatie après la mort à cause de l'affaiblissement de ses viscères. La peau extérieure est membraneuse, pâle, transparente & lache; quoique lisse en apparence, elle est effectivement marquée de stries si fines, qu'on ne peut les apercevoir qu'avec une extrême difficulté; les ouvertures forment deux mamelons presque égaux, dont les bords intérieurs sont divisés en huit petits lobes convexes qui semblent se prolonger dans leur cavité.



Le fac intérieur est blanc, il est quelquefois attaché à la peau extérieure par des petites fibres qu'on ne trouve pas sur tous les individus, mais sa superficie est toujours marquée par des stries plus blanches que le fond, lesquelles y forment un réseau; l'intestin est ondulé, & sa couleur approche d'un brun cendré; enfin, les bords de chaque ouverture offrent sept ou huit lignes écarlate outre les huit mammelons dont nous avons parlé. Muller découvrit cette *Ascidie* sur la vase argileuse du port de Christianfand en Norwège: il lui parut qu'elle étoit fixée sur le limon par des petites fibres très-fines, dont sa base étoit garnie. Cet auteur cite des lettres de M. Pallas, qui lui apprenoit avoir trouvé la même espèce sur les rivages de la mer glaciale, vers une baie nommée *Caricum*.

Espèces qui ne sont pas suffisamment connues.

\* *Ascidia gelatina*, compressa lavis alla, sacculo

*pallido*, orificiis punctis luteis cincta; MULLER, *zool. Dan. prodr.* pag. 225, num. 2723.

\* *Ascidia crystallina*, compressa lavis, sacculo albo, atomis coccineis sparso; *ejusd.* *ibid.* pag. ead. num. 2725.

\* *Ascidia patelliformis*, alba, disco rubro; *ejusd.* *ibid.* pag. 226, num. 2739.

ASTÉRIE. (Voyez ÉTOILE DE MER.)

ASTÉRITE. (Voyez ISIS ASTÉRITE.)

ASTROITE. (Voyez MADREPORE ASTROITE.)

ASTROLEPAS. (V. PATELLE ASTROLEPAS.)

AVELINE. (Voyez BULYME AVELINE.)

AUMUSSE. (Voyez CONE AUMUSSE.)



## B

Suite à l'Introduction de l'Histoire Naturelle des Vers.

BALANITE, — *lepas* ; LINN. *Balanus* ; NOB.

GENRE DES COQUILLES MUTIVALVES, qui a pour caractère  
Une coquille fixée, composée de six valves articulées entr'elles  
en forme de cône, & sur une base testacée ou membraneuse.

L'ouverture supérieure fermée par un opercule testacé, composé de  
quatre pièces articulées, mobiles.

## E S P È C E S.

## 1. BALAN. gland.

Coquille conique, tronquée, marquée  
de sillons longitudinaux, les rayons  
striés transversalement.

## 2. BALAN. lisse.

Coquille conique, lisse, l'ouverture  
très-étroite, les rayons filiformes &  
profonds.

## 3. BALAN. strié.

Coquille conique, marquée de stries  
longitudinales, les rayons étroits &  
lisses.

## 4. BALAN. balanoïde.

Coquille presque cylindrique, lisse,  
l'ouverture large, les rayons profonds  
& lisses.

## 5. BALAN. tulipe.

Coquille ventrue, marquée de stries  
longitudinales violettes, les deux val-  
ves postérieures de l'opercule pointues,  
les rayons striés transversalement.

## 6. BALAN. fistuleux.

Coquille longue, tubulée & striée,  
les valves séparées au haut, l'ouver-  
ture large.

## 7. BALAN. crépu.

Coquille conique, tronquée, garnie  
au bas d'épines crépues.

## 8. BALAN. épineux.

Coquille presque cylindrique, les  
valves inégales, garnies par-tout  
d'épines disposées sur quatre rangs,  
les rayons striés transversalement.

## 9. BALAN. perforé.

Coquille demi-ovale, violette, mar-  
quée de stries longitudinales, l'ouver-  
ture petite, les rayons filiformes.

## 10. BALAN. crenelé.

Coquille peu conique, lisse, base  
crenelée tout autour, les deux valves  
postérieures de l'opercule prolongées en  
forme de corne.

BALANITE.

11. BALAN. ponctué.

*Coquille conique , marquée de stries transverses , mêlées de points blancs , les rayons lisses.*

12. BALAN. radié.

*Coquille conique , marquée de sillons longitudinaux & de lignes violettes , les rayons lisses.*

13. BALAN. verrue.

*Coquille aplatie , marquée de stries lamellées , l'ouverture carrée , l'opercule bivalve.*

14. BALAN. patelliforme.

*Coquille aplatie , marquée de cinq angles très-saillans , l'ouverture pentagone.*

15. BALAN. hémisphérique.

*Coquille convexe , les six valves égales & bilobées , l'opercule convexe.*

16. BALAN. des gorgones.

*Coquille oblique , conique , la base en forme d'entonnoir , bordée en-dessus par une côte aiguë , l'ouverture située en arrière.*

17. BALAN. écailleux.

*Coquille conique , celluleuse , garnie extérieurement d'écailles oblongues & plates , l'ouverture petite , presque ronde.*

18. BALAN. diadème.

*Coquille presque cylindrique , garnie de côtes longitudinales treillissées , les rayons striés transversalement.*

19. BALAN. des tortues.

*Coquille ovale , très-peu convexe , lisse , les rayons marqués de stries profondes , transverses.*



OBSERVATIONS GÉNÉRALES. J'ai déjà détaillé, à l'article *anatifé*, les raisons qui m'ont déterminé à séparer ces deux genres que Linné avoit réunis sous le nom de *lepas*; mais comme ce nom avoit été déjà donné par les conchyologues françois aux patelles, je désignerai les coquilles dont il est ici question, sous le nom de *balanites*, qui est plus court que celui de *glands de mer*, plus sonore, & en même temps plus conforme aux idées reçues de la nomenclature.

J'aurois désiré de conserver en latin le mot générique de Linné, parce qu'il a été généralement adopté par tous les naturalistes étrangers; cependant, le mot de *lepas*, qui signifie en grec écaille, avoit été affecté par les anciens aux patelles, tandis qu'ils avoient nommé nos *Balanites*, *balani*, à cause de leur ressemblance avec des glands. Il me paroît donc indispensable, dans ce cas-ci, de revenir aux anciennes étymologies, & de remettre les choses au point où elles étoient avant l'époque de Linné, pour éviter la confusion qui résulte nécessairement de la transposition des noms anciens, & pour prévenir la perte ou la confusion des connoissances qui en dépendent.

Les *Balanites* sont toujours attachés par la base sur les rochers, sur les coquillages, sur les crabes, les gorgones, les tiges des fucus, les coraux, sur les animaux cétaqués, ou sur les bois flottans, & celui des vaisseaux qui arrivent des pays éloignés; ils ont une base testacée fixe, six valves articulées en forme de cône plus ou moins régulier, une ouverture au haut de la coquille, & un opercule, composé le plus souvent de quatre pièces.

C'est la réunion du plus grand nombre de ces conditions qui forme leur caractère générique; car chacune d'elles, prise à part, est sujette à éprouver quelques exceptions; comme ces coquillages sont irréguliers, leur forme extérieure n'est pas constante, elle présente des variations qui dépendent de nombre de circonstances, dont on ne peut assigner que quelques-unes qui sont les plus apparentes. Les espèces qui se groupent étant presque entassées les unes sur les autres, & fixées côté à côté, sont ordinairement gênées dans leur développement; la compression qu'elles éprouvent influe sur leur organisation extérieure, au point que les unes étant aplaties sur deux faces, les autres sur trois ou quatre, le tube conique de la coquille perd sa forme naturelle, & présente autant d'angles qui ne sont qu'accidentels; à peine les œufs de ces coquilles sont-ils éclos, qu'ils se fixent par la base sur les corps solides qui se trouvent à leur portée, les uns s'attachent sur le test de la coquille mère, ou bien sur les coquilles qui lui servent de support, ou sur les rochers; l'autre n'est différente de leur base est d'abord une des castes qui imite le plus sur la forme de la coquille de sa mère; les jeunes individus qui s'attachent sur les valves de la mère, cherchant à reprendre, à mesure qu'ils croissent,

la situation verticale qui paroît leur être naturelle; ne peuvent y parvenir, sans donner au côté le plus bas de leur coquille un développement deux fois plus considérable qu'à la face la plus haute; ce qui suffit pour lui faire perdre la forme naturelle, quand elle est parvenue à un âge plus avancé.

Si on ajoute à cette première cause l'effet toujours augmentant de la compression occasionnée par le développement des individus qui sont placés à côté, on concevra que le type primitif de la coquille, doit être contrarié suivant l'influence plus ou moins active de ces différentes résistances. C'est à la réunion de ces causes qu'il faut attribuer la diversité des formes que la base des *Balanites* offre dans les mêmes espèces; quand ces coquilles ont été situées à plat sur une surface horizontale, & que leur développement n'a été gêné dans aucun sens, alors elles conservent leur type naturel; leur base testacée est plate, orbiculaire ou ovale, selon les espèces; quand au contraire elles se sont trouvées dans leur jeunesse réunies en grand nombre sur une surface irrégulière, ce qui devient très-sensible dans les plus grosses espèces, comme le *Balanite tulpe*, elles présentent à un âge plus avancé des formes très-variées, tant dans la figure du cône, que dans celle du feuillet testacé qui lui sert de base. Ce feuillet, qui n'étoit au commencement qu'un point plus petit qu'une lentille, s'augmente peu à peu vers les bords; mais son accroissement étant gêné par la compression des individus placés à côté, qui grossissent dans la même proportion, il est forcé de se redresser sur lui-même, son centre se creuse à mesure que ses bords obtiennent des nouvelles couches; & enfin il acquiert avec le temps une forme qui présente un entonnoir, un cylindre, un prisme, mais qui est toujours relative à celle de la cavité dans laquelle il a été forcé de se mouler en se développant.

Cette base testacée dont je viens de parler, ne se trouve pas dans toutes les espèces; le *Balanite diadème* & le *Balanite des tonnes* en sont privés; ces deux espèces qui vivent isolées sur le corps des animaux marins, ont une forme moins irrégulière que les autres; c'est le corps même des animaux, sur qui elles vivent, qui leur sert de base; leur coquille est peut-être ouverte en dessous, mais il ne paroît pas démontré que le ver du *Balanite* se serve de cette ouverture, si elle existe, pour fixer le corps de l'animal sur lequel il est fixé, comme on l'a dit, puisqu'il a, comme tous les autres, une ouverture au haut de la coquille, qu'il est muni d'un opercule & de tentacules qui remplissent vraisemblablement les mêmes fonctions. Le *Balanite diadème* qu'on trouve toujours sur le cuir des baleines, étant privé d'une base testacée, & présentant d'ailleurs dans les cloisons des valves une organisation qui paroît différente de celle des autres *Balanites*, on a soupçonné sans preuves,

qu'il rongeait par l'ouverture de la bafe la fubftance de la baléine; mais ce foupçon paroît deftitué de tout fondement, puifque le *Balanite des tortues* qui jouit d'une organisation analogue, vit cependant fixé fur la carapace des tortues de mer, fans qu'on fe foit apperçu qu'il ait pour cela le moyen de pincer une enveloppe fi dure, & de tourmenter l'animal qui lui fert de fupport.

Les fix valves, dont la coquille des *Balanites* eft compofée & dont la réunion forme ce que je nomme le cône de la coquille, quoiqu'à peu près égales par la hauteur dans leur état naturel, ne le font pas dans leurs autres proportions; elles ont prefque toutes une forme & une largeur différente; en général, les trois antérieures & celle de derrière font les plus larges & triangulaires; les deux latérales font trois fois plus étroites que les premières, elles font articulées & fixées les unes contre les autres de la manière fuivante: 1°. à leur circonférence inférieure avec le feuillet reflacé de la bafe; 2°. par de vrais fuitures écaillées & vorticales, avec les valves latérales; cette dernière articulation a lieu, de manière que les bords de la valve antérieure recouvrent les côtés des deux valves fuivantes fur toute leur longueur, que les bords poftérieurs de celles-ci couvrent les bords antérieurs de la quatrième & cinquième, & qu'enfin les bords de la fixième font couverts par les bords poftérieurs de ces dernières; fi on examine l'intérieur de la coquille, on voit que chacune de ces articulations y eft recouverte par un feuillet reflacé qui eft collé fur les bords d'une des valves dans un fens contraire à celui de la face externe du cône.

Des auteurs ont dit que quelques efèces de *Balanites* étoient compofées de douze valves articulées, fans y comprendre le feuillet de la bafe, & les quatre pièces de l'opercule; leur erreur eft venue de ce que n'ayant qu'une fautive idée de la ftructure & de l'accroiffement de ces coquilles, ils ont pris les fix rayons extérieurs du cône pour autant de pièces séparées, tandis qu'ils ne font que des traces un peu plus enfoncées que le refte, de l'accroiffement fuccéffif que les valves ont acquies dans cette partie: j'ai donné à ces traces le nom de rayons par analogie avec ceux des ourfins, parce qu'il n'exiftoit point de mot en françois pour exprimer ces parties, qui font utiles pour la connoiffance de ces efèces à caufe des canalicules qu'elles préfentent, et que d'ailleurs Linné les avoit déjà désignées par ce mot.

Le *Balanite verme* eft le feul dont le cône n'eft compofé que de trois valves; cette coquille diffère de toutes celles de fon genre, en ce qu'elle n'a que la moitié des pièces dont les autres font compofées; mais elle leur refemble par la forme, par la manière dont elle s'attache fur les coquillages, par la difpofition des parties, elle n'en diffère que par le nombre.

L'ufafement qui réfulte au haut du cône de l'écartement des valves, eft l'ouverture de la coquille, la cavité où elle conduit eft le fiége du ver; cette cavité eft prefque toujours conique quand la coquille n'a pas été déformée par des caufes extérieures; fon ouverture eft toujours plus étroite que le fond, excepté fur le *Balanite diadème*, dont la cavité représente un cône renverfé.

Cette ouverture eft fermée par un opercule mobile, qui eft compofé de quatre pièces reflacées, articulées les unes aux autres par une fuiture en croix, & fixées contre les parois internes de la coquille, par un ligament circulaire qui fe prête à leur mouvement, & les fait bâiller vers le haut quand l'animal veut développer fes tentacules, ou les étendre dans l'eau; mais cette loi n'eft pas générale, elle trouve une exception dans le *Balanite verree*; l'opercule de cette efèce n'eft que de deux pièces, qui s'ouvrent fur le devant de la coquille comme le couvercle d'une boîte; le *Balanite des tortues* a auffi, fuivant Linné & M. le baron de Born, fon opercule compofé de fix pièces; mais quoique ce dernier fait paroiffe tout au moins douteux, il concourt cependant à établir que les opercules des *Balanites* préfentent quelques différences dans le nombre des valves qui les compofent, & qu'ils font dans le même cas que toutes les autres parties de leur coquille.

Il me refte maintenant à décrire la manière dont la coquille des *Balanites* eft formée; comme fon accroiffement diffère en beaucoup de points de celui des autres coquilles, dont Réaumur a donné l'hiftoire, je crois faire plaifir à mes lecteurs, en leur communiquant le réfultat de mes observations fur cet objet, puifqu'elles concourent à compléter celles de cet excellent naturalifte, & qu'elles prouvent d'ailleurs, que la loi qu'il avoit établie, n'eft pas auffi générale qu'il l'avoit penfé. On trouvera à l'article *coquillages*, l'hiftoire de la formation & de l'accroiffement des coquilles en général, l'explication des principaux phénomènes que leur développement préfente; celle des couleurs dont elles font ornées. Je ne parlerai ici que de ce qui, étant relatif à l'accroiffement des *Balanites*, forme une exception à la théorie générale.

Nous avons dit que la coquille des *Balanites* confifte en une bafe reflacée, articulée par les bords avec les fix valves du cône; que celles-ci font articulées enfemble par des fuitures vorticales, & que leur opercule n'eft attaché aux parois intérieures de l'ouverture que par un ligament; toutes ces parties confidérées à part, ont une manière de s'accroître qui leur eft propre; la bafe reflacée augmente de volume par une juxtaffition qui s'opère fur les bords des fix valves du cône te détachent à chaque accroiffement fuccéffif de la bafe avec qui elles font articulées, & le bas des valves acquiert une ou plufieurs caufes reflacées qui, fe juxtapofant de l'intérieur à l'extérieur fur les bords anciennement articulés avec cette bafe, augmentent la

hauteur du cône & sa circonférence inférieure, proportionnellement à la nouvelle circonférence de la lame testacée du fond. Comme ce développement de la coquille est nécessaire par celui que le corps de l'animal a pris dans toutes les dimensions, il s'ensuivrait qu'il ferait gêne vers l'ouverture, si elle ne s'élargissait dans la même proportion que le bas de la coquille, & cela arriveroit effectivement, si par un mécanisme singulier, les valves du cône en se déarticulant, acquéroient une augmentation de test sur les bords latéraux qui fut proportionné à l'écartement des valves, & si la cavité de la coquille n'augmentoit dans toutes ses dimensions, excepté en hauteur; car il est digne de remarque que les bords de l'ouverture ne prennent jamais aucun accroissement dans ce sens; qu'ils restent à tous les âges tels qu'ils étoient dans la jeunesse, que le seul accroissement que les valves éprouvent dans cette partie a lieu sur les côtés de chacune d'elles, & qu'il est proportionné à celui que le reste de la coquille acquiert par la base.

C'est effectivement ce qui arrive dans les *Balanites*; les valves du cône, quoique paroissant ne faire ensemble qu'un seul corps, sont effectivement articulées entr'elles par des stries parallèles, horizontales, qui sont reçues dans des stries pareilles de la valve suivante, mais alternes avec les premières, de manière que les stries saillantes d'une valve sont reçues dans les stries rentrantes de l'autre; dès-lors, il est facile de concevoir que le corps de l'animal qui est contenu dans la cavité de la coquille, venant à prendre un développement trop considérable par l'étendue de sa cavité, en comprime les parois dans tous les sens, que cette compression graduée fait céder peu à peu l'adhérence des valves, qu'elle fait couler les stries des bords les unes dans les autres comme autant de coulisses, & qu'elle parvient enfin à les détacher complètement sur toute leur longueur; alors la transsudation de matière testacée, qui ne discontinue pas de s'effectuer sur toute la surface du corps de l'animal, répare les fentes des bords extérieurs des valves, elles s'élargissent par une vraie juxtaposition; tandis qu'une seconde couche de cette matière testacée, déposée dans l'intérieur de la coquille dessous la première, répare la lame qui est articulée avec elle sous la forme d'une suture écailleuse.

Tel est le moyen par lequel les *Balanites* augmentent le volume de leur coquille; il diffère également de celui qui est propre aux coquilles bivalves & univalves, en ce que les premières ne grossissent que par des nouvelles couches de matière testacée qui s'appliquent sur les bords des valves de l'intérieur à l'extérieur, & que cette juxtaposition n'a lieu dans les univalves que sur les bords de l'ouverture; ici, au contraire, la base testacée des *Balanites* augmente par une véritable juxtaposition de matière testacée sur toute sa cir-

conférence, d'une manière analogue à celle des bivalves; les valves verticales n'acquièrent de la hauteur que par des couches qui se déposent à leur base; elles prennent de la largeur par l'augmentation successive des bords verticaux; mais le bout supérieur des valves ne prend aucun accroissement, il reste toujours tel qu'il étoit dans la première jeunesse; & l'augmentation du diamètre de l'ouverture, n'est que le résultat du développement successif de leurs bords latéraux.

L'opercule grossit à son tour, il est toujours proportionné au diamètre de l'ouverture dont il doit fermer l'entrée, & c'est sur les bords inférieurs des pièces qui le composent que la juxtaposition de matière testacée s'opère; mais il paroît qu'elle a lieu aussi sur le bout supérieur des deux valves postérieures dans les espèces qui les ont terminées en pointe, ou en forme de cornes, puisque ces deux pointes, qui servent vraisemblablement de support aux tentacules de l'animal, grossissent & s'allongent à mesure que la coquille prend de l'accroissement.

Il suit de ce que je viens de dire que la théorie de l'accroissement des coquilles, telle que Réaumur l'a décrite, ne convient pas à toutes, puisqu'elle l'exception que les *Balanites* présentent, j'aurai occasion de parler dans la suite, à l'article *camérine*, de la formation de la *camérine lentaculaire*, qui paroît différer de celle de toutes les coquilles connues par une circonstance qui lui est propre; & à l'article *ousin*, je prouverai que le test solide de ces vers jouit encore d'un accroissement dont la théorie n'est pas la même que celle des autres vers testacés.

Mais les *Balanites* présentent encore une particularité remarquable dans l'organisation de la partie solide de leur test, qui sembleroit favoriser le sentiment des partisans de la formation des coquilles par intussusception; on remarque que les parois de ces coquilles, tant de la base que des valves du cône, sont composées de tubulures adossées les unes aux autres sur un ou plusieurs rangs, & quelquefois de cloisons verticales qui ne sont que des tubulures d'une plus grande étendue que les premières, & d'une forme plus comprimée; ce caractère, qui est propre à la coquille des *Balanites*, n'a pas été encore observé sur celle des *anatifes*; il concourt avec la différence de leur organisation extérieure à prouver que ces genres sont essentiellement distincts, mais il n'est pas facile de donner une explication satisfaisante de cette structure; il faudroit pour cela avoir sous les yeux le *Balanite* *ulipe* vivant, faire les mêmes recherches sur le *Balanite* *diadème* dont les cloisons sont très-grandes, & chercher à connoître l'usage des cloisons dans cette dernière espèce par la nature des organes de l'animal qui y sont comensés; après ces recherches, l'analogie pourroit conduire à des conjectures vraisemblables, applicables aux autres espèces; mais jusqu'à ce que l'anatomie du ver

soit mieux connue qu'elle n'est maintenant, jusqu'à ce que l'on connoisse les attaches de l'animal à sa coquille, il fera hasardeux de se permettre le moindre raisonnement à ce sujet : cependant, si, comme je le présume, l'animal adhère à sa coquille par des filets très-déliés qui s'implantent dans la suture circulaire de la base, & dans les sutures verticales du cône, je crois qu'il ne seroit pas difficile d'en donner la solution ; je soupçonne que les sutures des *Balanites* servent d'attache à l'animal, parce qu'elles sont très-proprement dans l'intérieur de la cavité, sur-tout à la base où elles ressemblent à une ligne circulaire de pores bien prononcés ; & j'ai reconnu dans un grand nombre de coquilles de ce genre que j'ai comparées, que les tubulures des six valves extérieures se terminent circulairement à la base externe du test, & qu'elles forment sur sa circonférence autant de stries radiales que de tubulures sur les six valves ensemble ; cette organisation m'a paru ne pouvoir s'expliquer que par l'existence de filets très-déliés, que je supposerois partir du corps même de l'animal, s'introduire dans les pores des sutures, lui servir d'attaches contre sa coquille, & de moule intérieur aux stries, lesquelles devenant des lames perpendiculaires par l'augmentation successive qui s'opère à leur base, finiroient par former des vases tubulures, une fois que les lames extérieures & intérieures du test auroient achevé de se former ; mais je ne propose ce sentiment que comme une hypothèse dont le succès dépend de l'observation à laquelle je suis prêt à renoncer, si des notions précises sur la forme de l'animal, & sur la manière dont il est attaché à son test, contredisent l'idée que je m'en suis faite d'après toutes ces considérations.

Ce que l'on fait de la forme des vers des *Balanites*, se réduit à peu de chose ; en résumé ce qui en a été dit par Leevenhoeek, Lister, Ellis, d'Argenville & Baister, il paroît certain que leur corps est pourvu de plusieurs tentacules ciliés & articulés. Baister, d'après les observations de ses contemporains, dont les observations sont postérieures à celles de ces auteurs, paroît y avoir mis plus d'exactitude qu'eux ; il dit que leurs tentacules sont de deux manières, que les plus élevés sortent par l'écartement des valves de l'opercule, que l'animal les tient ordinairement roulés comme les langues des papillons, qu'il s'en sert comme d'autant de bras pour saisir sa proie, & qu'il les retire dans l'intérieur de la coquille suivant sa volonté ; cet auteur en compte douze de cette sorte, tandis que ceux du rang inférieur qui sont courts, plus gros que les premiers, articulés comme eux, mais plus velus, plus droits, & de couleur pourprée, ne sont qu'un nombre de huit ; il aperçoit encore une trompe cylindrique très-flexible, & susceptible d'une grande extension, dont la surface étoit composée d'anneaux comme les tentacules des étoiles de mer, & le bout terminé par une houppe de poils, qui étoit située au

milieu de la base des tentacules ; cette trompe lui parut communiquer avec un inflexible vide, aux côtés duquel il reconnut à l'extérieur deux petits corps blancs de forme ovale, suspendus au tronc par un fil très-délié, qu'il croyoit ses testicules, & au bas du corps un ovaire d'un grand volume, dans lequel il trouva une quantité innombrable de petits œufs de forme oblongue. Si le soupçon de Baister étoit fondé, les *Balanites* seroient donc véritablement des vers hermaphrodites, ce qui paroît vraisemblable à cause de la fixité de leur test.

# 1. BALANITE gland.

*Balanus sulcatus.*

*Balanus, testa conica truncata longitudinaliter sulcata, radiis transversè striatis ;* NOB.

*Balanus majusculus ventricosus, capitis apertura angustiore ;* LISTER, *synops. tab. 443, fig. 286.*

*Lepas Balanus, testa conica sulcata fixa, operculis acuminatis ;* LINN. *sysl. nat. pag. 1107, num. 10, ejusd. mus. lud. ult. pag. 466, num. 2. — ejusd. faun. suec. pag. 514, num. 2122. — ejusd. iter vestig. pag. 198.*

*Balanus subcylindrico angulosus, ventricosus, cito ampliore patente ;* GRONOV. *zoophyl. pag. 278, num. 1082.*

*Lepas Balanus, testa conica truncata, valvulis longitudinaliter sulcatis, radiis transversè striatis ;* VON BORN. *ind. mus. casar. pag. 2. — ejusd. testac. pag. 8, tab. 1, fig. 4.*

*Lepas Balanus ;* FABR. *faun. Groenland. pag. 423. — MULLER, zool. Dan. prodr. pag. 250, num. 3022.*

*Lepas Balanus Linnæi ;* MARTINI, *conchyl. tom. 8, pag. 301, tab. 97, fig. 820.*

*Katunglak ;* par les Groenlandois.

*Bierg-rur ;* par les Danois.

*Zeepek ;* par les Hollandois.

*Die grosse meereichel ;* par les Allemands.

*The common english barnacle ;* par les Anglois.

*Gland de mer élevé ;* par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a dans son entier accroissement un pouce de hauteur, sur deux pouces & quart de circonférence à la base ; sa forme est conique, & son ouverture est tronquée ; elle est composée de six pièces articulées sur toute leur hauteur, qui présentent extérieurement plusieurs sillons longitudinaux de longueur inégale, & six rayons enfoncés, pointus vers la base de la coquille, dont la superficie est plicée & marquée de stries transverses. L'ouverture est fermée par un opercule composé de quatre pièces triangulaires & articulées, dont les sutures sont enchevillées & rapprochées en croix ; les deux pièces postérieures de l'opercule sont terminées au haut par deux ongles pointus & divergens ; les deux antérieures sont sillonnées de stries aiguës très-profondes, transverses ou obliques. La base de la coquille est orbiculaire, sa forme est plus ou moins régulière, selon la surface des corps solides auxquels

Elle est attachée: les parois du cône sont cellulæux, selon Fabricius, & sa couleur est blanche, ainsi que celle de l'opercule.

On la trouve sur les côtes de l'Océan, en Angleterre, en Hollande, & même dans le Greenland. Parmi les synonymies que Linné avoit rapportées à cette espèce, celles de Klein, de Gualtieri & de Balanus ne peuvent lui convenir: celle de Klein appartient au *Balanus striæ*, celle de Gualtieri au *Balanus ovale*, la troisième de Balster n'a point de convenance avec elle, puisque la superficie de sa coquille ne présente, pas la moindre apparence de filon, pas même de simples stries.

## 2. BALANITE lisse.

*Balanus levis.*

*Balanus, testa conica levi, apertura coarctata, radiis filiformibus insignitis; NOB.*

*Lepas latirostris, variet. testacea; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 303, tab. 97, fig. 822. — ejusd. tom. 8, tab. 79, fig. 719.*

DESCRIPTION. Cette espèce a été considérée par M. Chemnitz, & la plupart des conchyliologistes comme une variété du *Balanus balanoides*; elle en diffère cependant par sa forme qui est plus conique, par son ouverture qui est constamment très-petite, ainsi que par sa parrie.

Sa base dont la forme est ovale, a cinq lignes de longueur dans son grand diamètre, sa hauteur n'est que de quatre; sa forme présente un cône assez régulier, dont la surface est lisse, & six rayons longitudinaux filiformes & profonds, qui se divisent à sa superficie en autant de parties différentes; la valve de devant est la plus large; la seconde, la troisième & la quatrième le sont un peu moins, la quatrième & la cinquième sont trois fois plus étroites qu'elles. La base consiste en un feuillet testacé de très-peu d'épaisseur, dont la superficie est striée. L'ouverture est très-étroite, elle est ovale, & fermée par un opercule conique formé de quatre pièces striées obliquement, dont la pointe est émoussée & légèrement évasée: cette coquille se trouve près du cap Horn, en Amérique; celles que je possède sont attachées sur une moule de Magellan, qui m'a été donnée par mon ami M. Dombey. Celles qui ont été figurées par M. Chemnitz, sont attachées à une pierre papyracée, qui, comme on fait, ne se trouve que dans la mer des grandes Indes. La couleur du *Balanus lisse* est blanche.

## 3. BALANITE striée.

*Balanus striatus.*

*Balanus testaceo-conica longitudinaliter striata, radiis fibrillis levibus; NOB.*

*Balanus enervus velut è senis laminis striatis compositus; LISTER, animal. angl. pag. 196, tab. 5, fig. 41.*

*Balanus parvus striatus; ejusd. synopsis, tab. 444, fig. 287.*

*Balanus monolopes qui Balanus parvus striatus Listeri; KLEIN, ostrac. pag. 176, spec. 1, num. 3, tab. 12, fig. 94, 95.*

*Lepas balanoides var. testis; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 305, tab. 97, fig. 823.*

DESCRIPTION. Celui-ci est ordinairement plus grand que l'espèce précédente; Lister dit qu'il y en a de la grosseur d'une forte noisette; sa couleur est blanche ou grisâtre, sa forme est conique, tronquée au haut, & sa superficie est marquée de stries longitudinales, dont le nombre varie beaucoup; les six valves, dont le corps de la coquille est composé, se terminent à l'ouverture par un arrondissement bien marqué; les rayons qui sont au nombre de six, sont étroits & lisses; l'ouverture est plus grande, proportionnellement au volume de la coquille, que dans le *Balanus gland*; elle est ovale & comprimée en arrière. L'opercule est composé de quatre pièces coniques, dont les deux de devant sont dans une situation oblique de stries obliquement. Ce *Balanus* est ordinairement attaché sur la coquille des moules, sur les loutres, & sur la carène des vaisseaux; il n'est pas rare dans l'Océan européen, sur les côtes de l'Angleterre & de la Hollande.

## 4. BALANITE balanoides.

*Balanus balanoides; LINN.*

*Balanus, testa subcylindrica levigata, apertura dilatata, radiis insculptis levibus; NOB.*

*Balani minores compressi congestissimi; J. PLANCUS, de conch. min. netis, part. 29, tab. 5, fig. 12.*

*Lepas balanoides, testa conica truncata levi fixa, operculis obtusis; LINN. syst. nat. pag. 1128, num. 11. — ejusd. faun. suec. pag. 515, num. 2123.*

*Balanus vulgaris; DACOSTA, british. conchol. pag. 248, tab. 17, fig. 7.*

*GINNANI, opere posth. tom. 2, pag. 42, tab. 30, fig. 176, litt. a.*

*Lepas balanoides, testa conica truncata, valvis globosis, operculis obtusis; VON BERN. ind. mus. casur. pag. 75. — ejusd. testac. pag. 8.*

*Lepas balanoides; FABRIC. faun. Groenl. pag. 424.*

*Lepas balanoides Linnæi; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 305, tab. 97, fig. 821.*

DESCRIPTION. Ce *Balanus* diffère des deux précédents, avec qui on l'a confondu, par la forme de sa coquille, qui est cylindrique plutôt que conique, & par son ouverture qui est large, latitante, & presque du tiers entier de la cavité; c'est surtout par ce dernier caractère qu'il faut le distinguer du *Balanus lisse* dont l'ouverture est très-étroite, tandis que sa coquille est conique.

Cette espèce est plus petite que les précédentes, elle a ordinairement trois lignes & demi de hauteur & près d'un pouce de circonférence; sa forme est presque cylindrique, mais un peu resserlée à l'ouverture; les valves sont inégales comme



celles des autres espèces, mais lisses au dehors ; ses rayons, qui ont la forme d'un coin étroit, sont très-profonds & leur surface est unie ; la base de cette coquille a peu d'épaisseur, quoique d'une substance testacée, elle est aussi mince & aussi transparente qu'une membrane ; l'ouverture est large, elle représente un losange dont l'angle postérieur est le plus aigu ; l'opercule est composé de quatre valves presque égales, convexes au milieu & articulées en croix.

Ce *Balanite* s'attache sur les pierres, sur les coquillages & même sur les bois flottans, où il forme des groupes volumineux ; on le trouve dans la mer Méditerranée sur les côtes de la France & de l'Italie, & dans l'Océan sur celles de l'Angleterre, de la Hollande & du Danemarck.

Linné dit que le ver qui y est contenu est pourvu d'une trompe molle & entortillée, qu'il a de chaque côté de la tête quatre longs tentacules articulés & velus, outre trois autres plus gros que les premiers, qui sont terminés par des pinces courtes, que ces derniers sont accompagnés chacun de deux filets courts & articulés, qui prennent naissance à leur base. M. Fabricius dit que ce coquillage ne déploie ses tentacules que lorsqu'il est couvert par l'eau de la mer, qu'il s'en sert pour saisir les animaux dont il fait sa principale nourriture : quand la marée s'est retirée, il se renferme dans sa coquille, & son opercule est contracté jusqu'à son premier retour.

#### 5. BALANITE tulipe.

*Balanus tintinnabulum* ; LINN.

*Balanus, testa purpurascens gibba, longitudinaliter striata, operculo pectate restricto, radiis transversis striatis* ; NOB.

*Balanus major angustus purpurascens, capitis apertura valde patente* ; LISTER, *synops. tab. 443*, fig. 285.

*Balanus, tertia species conchæ univalvæ* ; RUMPH. *thes. tab. 41*, fig. A, c, d.

*Monolopos platypyle, Jamaicensis, qui Balanus major purpurascens Listeri* ; KLEIN, *ostrac. pag. 176*, *spec. 2*, num. 2, tab. 12, fig. 97.

*Polytopos tulipa* ; *ejusd. ibid. pag. ead. num. 451*.

*Balanus cylindricus unicum thalammum formans, marginis ventricosus, striatus, rugosus, ex choroceus* ; GUALTIERI, *ind. pag. 6* & *tab. 106*, fig. H.

Glands de mer de la grande espèce & de couleur blanche, mêlée de rouge & de violet ; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 364*, *tab. 30*, fig. A.

*Lepas calyciformis orientalis* ; ELLIS, *philos. transact. ad ann. 1798*, vol. 50, pag. 845, *tab. 54*, fig. 8.

*Lepas tintinnabulum, testa conica rugosa, obtusa, fixa* ; LINN. *sysl. nat. pag. 1108*, num. 12. — *ejusd. misf. lud. ult. pag. 466*, num. 3. — PENNANT, *british. zoolog. pag. 73*.

*Lepas tulipa, testa sub cubica laevi, operculis*

*acutis transversim striatis* ; MULLER, *zool. Dan. prodr. pag. 251*, num. 3026.

*Lepas tintinnabulum, testa conica gibba, arcis transversè striatis* ; VON BORN, *ind. mus. cæs. pag. 4*. — *ejusd. testac. pag. 9*.

FAYANNE, *conchyl. tab. 59*, fig. A, 2.

*Lepas tintinnabulum* Linnæi ; MARTINI, *conchyl. tom. 8*, pag. 507, *tab. 97*, fig. 828 — 831, & *tab. 98*, fig. 832.

*Cindi laut* ; par les habitans de Malaca.

*Hinderball* ; par les Groenlandois.

*Sœ-tulip* ; par les Danois.

*Zee tulip, oorsanderulp* ; par les Hollandois.

*Die rüschschelle, die meertulpe* ; par les Allemands.

*Bell-acorn* ; par les Anglois.

*Gland de mer turban, gland de mer tulipe, la tulipe épanouie* ; par les François.

DESCRIPTION. On distingue aisément ce *Balanite* par son grand volume, & principalement par sa couleur pourpre ou violette, plus ou moins foncée, & par les stries divergées dont sa superficie est ornée.

Sa forme est ce qui varie le plus, elle est conique, cylindrique ou ovale, selon les individus ; sa base, dans les plus grands, a deux pouces de diamètre, sa hauteur en a autant & quelquefois davantage ; le cône est composé de six valves inégales, articulées par une suture écailleuse, plus apparente que dans les autres espèces, dont les bords paroissent finement crenelés dans la cavité de la coquille ; la forme de ces valves est conique, elles sont marquées en dehors de stries longitudinales élevées, dont la couleur est plus vive & plus foncée que celle du test ; les rayons sont au nombre de six, ils sont enfoncés, plus étroits que la superficie des valves & de forme conique, leur pointe qui est très-fine, va se terminer à la base, ils sont marqués de stries transverses très-fines, qui sont colorées comme les stries longitudinales des valves, mais mieux alignées qu'elles.

La base consiste en une seule pièce, mince comme du papier, qui est marquée de stries radiales en entailles & articulées avec le bas des valves ; l'ouverture, qui est grande, a une coupe presque triangulaire, les deux faces postérieures forment un angle aigu, celle de devant est arquée & ses angles sont obtus. L'opercule est composé de quatre pièces triangulaires articulées par des charnières & marquées de stries transverses très-faibles, qui paroissent tui- lées de haut en bas ; les deux pièces de derrière sont perpendiculaires & appliquées aux parois postérieures de la cavité de la coquille ; elles sont terminées au haut par deux prolongemens coniques, dont les pointes sont aiguës & divergentes ; les deux pièces antérieures sont placées dans l'ouverture, dans une situation oblique ; leurs stries sont mieux marquées & plus profondes que celles des deux

pièces postérieures, qui paroissent usées par leur frottement entre les parois du cône. La couleur de ce *Balanus* varie du rouge clair au pourpre & au violet; mais dans tous les cas on remarque que les stries de la superficie sont plus colorées que le fond, à moins que la coquille n'ait resté trop long-temps exposée au soleil, ce qui détruit à la longue ses couleurs.

On trouve ce *Balanus* groupé sur les rochers & sur les gros coquillages, où il est quelquefois réuni au nombre de plus de cinquante; Linné l'indique dans l'Océan européen, Davila dans les mers des Indes, Rumphius sur les côtes de l'île d'Amboine, Lister à la Jamaïque, & Muller sur les côtes du Danemarck. M. Pennant dit aussi qu'on le trouve en Angleterre attaché à la carène des vaisseaux qui reviennent de l'Inde; c'est peut-être de cette manière que cette espèce, qui ne paraît pas naturelle aux mers d'Europe, y a été introduite & a continué de s'y multiplier.

Celui que M. Chemnitz a figuré dans la conchylogie de Martini, tab. 98, fig. 832, ne me paroît qu'une variété remarquable de cette espèce, indépendamment de son volume qui étoit très-considérable; cet auteur dit que sa couleur étoit blanche, & que ses rayons présentoient quelques stries longitudinales au lieu des stries transverses qu'on lui connoît ordinairement; il ajoute que cette variété blanche avoit été pêchée dans le voisinage des îles de Ferde, à la profondeur de quarante brasses, ce qui semble prouver que les couleurs des coquilles dépendent beaucoup des rayons de la lumière, puisque celles qui sont colorées naturellement perdent leur éclat quand elles croissent à une profondeur trop considérable, & qu'elles sont trop éloignées de son influence.

#### 6. BALANITE fistuleux.

*Balanus fistulosus.*

*Balanus, testa tubulosa elongata striata, valvulis fuperno deflexis, aperitura parva;* NOB.

*Schriften der berlinischen Gesellschaft, tom. 5, tab. 5, fig. 2.*

*Lepas elongata;* MARTINI, *conchyl. tom. 8, pag. 315, tab. 98, fig. 832.*

SCHROETER, *journal und conchyl. tom. 4, tab. 2, fig. 2. — ejusd. einleitung in die conchylienk. tom. 3, pag. 5-8.*

*Balanus clavatus, testa elongata clavata, orificio dilatato hians;* ELLIS, *the natural, hist. of zoophytes, pag. 198, tab. 15, fig. 7, 8.*

*Die langgestreckte meereichel;* par les Allemands.

DESCRIPTION. Celui-ci ressemble, par le bas, à une scapule plutôt qu'à un *Balanus*; la coquille est cy indurée, tubulée & longue de deux poices & demi ou de trois; sa superficie est lisse, tubulée & quelquefois tuberculeuse; la partie supérieure du tube présente six divisions arron-

diées, qui sont fendues à la profondeur d'une ligne & demie, & quelquefois moins. Les rayons sont au nombre de six, ils sont quatre fois plus étroits que les divisions saillantes des valves, leur forme est celle d'un cône étroit renversé, dont la pointe cesse vers le tiers supérieur de la longueur du tube; leur surface extérieure est creusée & plus lisse que celle de la convexité des valves. L'ouverture est grande & presque du diamètre entier du tube, elle est fermée en totalité par un opercule conique, composé de quatre pièces articulées en croix & marquées de stries obliques, dont on retrouve les impressions sur les parois intérieurs des six valves du tube. La base de cette coquille est rarement entière, elle est presque toujours terminée par un rétrécissement qui, suivant la superficie des corps solides où elle porte, est horizontal, oblique ou irrégulier.

Ce *Balanus* est souvent réuni en des groupes serrés, d'un grand volume; quelquefois on en compte plus de soixante-dix dans un seul groupe, mais ils sont si serrés les uns avec les autres, qu'on n'appergoit à l'extérieur que le sommet des tubes & les opercules. On le trouve sur les côtes de l'Océan, mais plus rarement que les autres espèces.

Celui que M. Pennant a figuré dans sa zoologie britannique, tome 4, tab. 37, fig. A, 5, & que cet auteur présumoit une variété du *Balanus balanoides*, pourroit bien, à cause de sa forme fistuleuse & de l'ouverture de son ouverture, appartenir à notre espèce; mais cette figure est si peu soignée, qu'il me paroît impossible d'en porter un jugement certain.

#### 7. BALANITE crépu.

*Balanus crispatus;* SCHROET.

*Balanus, testa conica truncata, valvulis apice nudis, infere mucronatis crispatis;* NOB.

*Lepas crispata;* SCHROETER, *einleitung in die conchylienk. tom. 3, pag. 574, tab. 9, fig. 21.*

FAXANNE, *conchyl. tab. 59, fig. A, 9.*

*Die locken meereichel; der krausse lepas;* par les Allemands.

DESCRIPTION. On doit la connoissance de ce *Balanus* précieux à M. Schroeter, savant conchyliogiste d'Allemagne, qui en a donné la description accompagnée d'une figure.

Suivant cet auteur, il a un pouce de hauteur; & son diamètre, à la base, est de dix huit lignes; sa forme représente un cône évasé, & sa circonférence n'est pas bien régulière, puisqu'elle approche de l'ovale; les valves sont au nombre de six, elles sont coniques, sillonnées depuis les bords de l'ouverture jusqu'au milieu de la coquille, & ornées d'autres nombreuses, irrégulières & creuses de vis ce point jusqu'au bas; la surface des valves est d'une forme régulière & lisse, elles sont séparées par des rayons entrecroisés, stries transversalement & marqués de

lignes longitudinales bleues & blanches; leur forme présente des cônes renversés, qui sont beaucoup plus étroits que ceux des valves.

L'ouverture est ovale & tronquée, elle est fermée par un opercule obtus qui est composé de quatre pièces articulées en croix, dont les deux antérieures présentent des ftries obliques bien marquées. M. Schroeter ne parle pas de sa base; il est vraisemblable qu'elle ressemble à celle du *Balanite épineux*, puisqu'il dit que cette coquille étoit attachée de même sur un morceau de bordage de navire.

#### 8. BALANITE épineux.

*Balanus spinosus*.

*Balanus, testa subcylindrica, valvulis inaequalibus quadrifariam spinosis, radiis transversè striatis; NOB.*

Gland de mer épineux, rare, violet, dont les pétales épais sont chargés d'épines; DAVILA, catal. tom. 1, pag. 402, num. 919, tab. 6, fig. IV.

Gland de mer épineux; FAVANNE, conchyl. tab. 59, fig. A, 1, & A, 2.

Schriften der berlinischen Gesellschaft. tom. 5, pag. 462, tab. 5, fig. 3, 4.

SCHROETER, neve litteratur, tom. 1, pag. 430, tab. 2, fig. 10.

*Lepas spinosa echinata, tubulis & spinis circumstipata; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 317, tab. 98, fig. 840, & ejusd. tab. 99, fig. 841.*

Der flächliche lepas, die dornichte meereichel; par les Allemands.

Gland de mer épineux; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce *Balanite* a une forme cylindrique assez régulière, mais plus ou moins conique selon les individus, il est composé de six valves, dont la substance interne est tres-poreuse. Les trois antérieures, & celle de derrière, ont à peu près les mêmes proportions, les deux autres sont trois fois plus étroites que les premières; leur forme, qui est conique, se termine à l'ouverture par six onglets pointus, qui sont séparés l'un de l'autre par autant de petites échancrures; la valve antérieure est la plus courte, & ses deux échancrures sont les plus profondes, ce qui donne à l'ouverture une situation légèrement oblique. La face extérieure des valves est marquée, d'un bout à l'autre, de quelques ftries longitudinales & de plusieurs rangs transverses d'épines droites ou légèrement arquées vers l'ouverture, qui paroissent naître des ftries; ces épines sont creuses dans l'intérieur, elles sont disposées avec assez de régularité vers le haut du test & presque sans ordre vers le bas. Les rayons sont au nombre de six, ils sont étroits en forme de coins renversés, enfoncés & marqués de ftries transverses, fines & serrées; la base consiste en une plaque testacée, orbiculaire, de peu d'épaisseur.

L'ouverture présente un pentagone dont les

angles sont inégaux, les quatre de devant sont aigus, tandis que celui de derrière forme un angle droit: l'opercule est composé de quatre pièces triangulaires très minces, qui sont marquées de ftries transverses; les deux postérieures sont pointues au haut, & leurs ftries moins apparentes qu'aux deux autres. La couleur de ce testacé est tirée sur le rouge à l'extérieur, elle est blanche intérieurement & à la base, quelques individus sont tout d'un gris pâle, & même blanchâtre comme dedans.

Les premiers *Balanites* de cette espèce connus, avoient été trouvés sur la quille d'un navire danois, qui avoit relâché quelque temps à l'île de Sainte-Hélène; on en trouve maintenant dans presque toutes les collections; mais tous ceux que j'ai été à portée de voir étoient encore attachés sur des morceaux de bois gaudionnés, ce qui prouve que leur origine est la même.

#### 9. BALANITE perforé.

*Balanus perforatus*.

*Balanus testa semi ovata, longitudinaliter striata violacea apertura coarctata minima, radiis filiformibus; NOB.*

*Balanus inaequalibus quibusdam satis profundis, fere aequaliter in multas partes divisi, quibus angustior apertura, color ignaviter rubidus; BONANNI, recreat. pag. 92, class. prima, fig. 15. — ejusd. mus. kirch. class. prima, fig. 15.*

*Lepas ore angustiore, apertura coarctata; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 313, tab. 98, fig. 835.*

Die meereichel mit einer sehr engen mündung; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Celui-ci forme ordinairement des groupes très-nombreux, sa figure représente la moitié d'un ovale, & son sommet est un peu courbé; sa base, qui est ovale, a quatre ou cinq lignes de longueur, sa hauteur ne passe guère cinq ou six. Les six valves, dont il est composé, sont de grandeur inégale, elles sont marquées extérieurement de ftries longitudinales, entre-mêlées d'autres plus fines, qui ont la même direction; sa base consiste en une lame testacée assez épaisse, dont la substance est poreuse comme celle des valves qu'elle soutient; elle est irrégulière & concave dans les coquilles, placées au milieu d'un groupe, à cause de la compression qu'elles ont éprouvée, dans tous les sens. Les rayons, qui sont au nombre de six, sont aussi fins que des ftries avec qui on pourroit les confondre s'ils n'avoient une plus grande profondeur: l'ouverture est très-petite, elle consiste en un trou de forme ovale, moitié plus petite qu'un grain de millet; l'opercule a quatre petites pièces striées transversalement, dont les deux postérieures ont le sommet pointu; la couleur de cette coquille est violette, celle des ftries tire sur le blanc; on la trouve dans la mer Méditerranée sur la côte de Barbarie, on l'apporte

aussi quelquefois de la côte du Sénégal; les individus qui le possèdent y ont été pris, ils sont attachés en très-grand nombre sur la coquille du *buccin hemastome*, dont ils recouvrent la superficie; il y en a sur le nombre dont les parois sont aplatis, d'autres dont la coquille approche de la forme conique, d'autres, enfin, dont le test a pris une courbure irrégulière, qui paroît avoir été occasionnée par leur accroissement successif, & la compression qui en a résulté.

#### 10. BALANITE crenelée.

*Balanus crenatus.*

*Balanus, testa depressa-conica levi, basi periferia crenata, operculo pollice bicorni;* NOB.

*Lepas cornubiensis;* ELLIS, *philosoph. transact.* ann. 1758, tab. 72, fig. 16.

*Lepas cornubiensis;* PENNANT, *british zool.* tom. 4, pag. 73, tab. 37, fig. 6.

*Lepas fissa, seu fissa;* MARTINI, *conchyliol.* tom. 8, pag. 306, tab. 97, fig. 826.

*Die gepaltene und eingeschnittene meereichel;* par les Allemands.

*Acorn hornish;* par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Celui-ci a la forme d'un bouton aplati; sa base est orbiculaire & d'un ponce de diamètre, sa hauteur de trois ou quatre lignes, & la coupe de son ouverture presque quadrangulaire; le cône est com; est de six valves inégales, dont la superficie est unie, & le bord inférieur crenelé, & quelquefois plissé, quand les crenelures étant plus profondes, paroissent s'étendre davantage sur les valves: la base est orbiculaire, elle porte autant de crenelures sur les bords qu'on en compte sur toute la circonférence des valves, elle est peu épaisse, & sa face antérieure est marquée de stries radiales; les rayons sont peu apparens, ils ressemblent à autant de petites fentes qui désignent la séparation des valves; l'opercule, quoi que composé de quatre pièces, n'en présente que deux obliques à l'extérieur; les deux de derrière, à cause de leur position verticale, sont cachées par les parois postérieurs de l'ouverture contre qui elles appuient, elles sont terminées au haut par deux petites cornes un peu divergentes & plus élevées que les bords de l'ouverture; les deux antérieures ont des stries obliques assez profondes, & les deux postérieures des stries transverses peu marquées.

L'ouverture n'a, dans son plus grand diamètre, que quatre lignes de largeur, elle présente un carré assez régulier, dont les angles sont arrondis. Sa couleur est blanche quand les individus, dont elle est ordinairement faite, ont été enlevés; on trouve ce *Balanus* sur les côtes de l'Angleterre & dans les mers du Nord; il s'attache, comme les autres élevées, sur les gros coquillages & même sur les tiges des fucus.

#### 11. BALANITE ponctué.

*Balanus punctatus.*

*Balanus, testa conica, transverse striata abs punctata, radius lavis, operculo pollice bicorni;* NOB.

*Lepas tulipa minor apertura angustiori quam lassa;* MARTINI, *conchyliol.* tom. 8, pag. 306, tab. 97, fig. 827.

*Die kleine meentulpe;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Sa forme est conique, mais peu élevée, son contour est ovale, son grand diamètre de onze ou douze lignes & sa hauteur de cinq. Les six valves dont il est composé, quoique triangulaires, sont inégales dans leur proportion, les trois de devant sont les plus larges, principalement celle du milieu; les trois de derrière sont à peu près égales, elles sont toutes marquées de stries transverses, qui sont articulées de petites stries de points blancs; les rayons sont étroits, siffes & en forme de coin renversé; l'ouverture est ovale, son grand diamètre est de quatre lignes & demie. Des quatre pièces de l'opercule, les deux antérieures, qui sont les plus apparentes, sont marquées de stries obliques, les deux postérieures, dont la situation est perpendiculaire, sont terminées au haut par deux pointes saillantes qui ressemblent à deux petites cornes; la couleur de cette coquille est brune, celle de l'opercule tire sur le violet; elle est, selon M. Chemnitz, des mers des Indes.

#### 12. BALANITE radié.

*Balanus radiatus.*

*Balanus, testa conica longitudinaliter sulcata, lineis violaceis picta, radius lavis;* NOB.

*Lepas lancea orientalis ex violaceo radiata;* MARTINI, *conchyliol.* tom. 8, pag. 319, tab. 99, fig. 842.

*Die violet gepuncte extendene meereichel;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** M. Chemnitz a donné, dans la conchyliologie de Martini, une description très-succincte de cette espèce, qui est rare & ne se trouve dans aucune collection de Paris. Suivant cet auteur, la forme est conique, sa base large & ovale; les six valves du cône forment des triangles inégaux, dont la superficie est marquée de sillons longitudinaux & de lignes violettes qui ont la même direction; les rayons sont siffes & sans stries, leur figure est celle d'un coin, dont la pointe est tournée vers la base; l'ouverture est ovale, mais assez comprimée en arrière; l'opercule a quatre pièces placées transversalement; les deux postérieures sont pointues; la couleur de cette coquille est d'un violet clair; celle des lignes d'un violet foncé; elle habite dans la mer des Indes.

## 13. BALANITE veruee.

*Balanus veruca.**Balanus, testa depressa oblique lamellosa-striata, apertura subquadrata, operculo bivalvi; NOB.**Lepas striata; PENNANT, british zoolog. tom. 4, pag. 73, tab. 38, fig. 7.**Lepas dentata seu ferrata; SCHROETER, journal der conchyl. tom. 5, pag. 522.**Lepas veruca; SPENGLER, schriften der berlinischen gesellschaft, tom. 1, pag. 101, tab. 5, fig. 1, 2, 3, 5.**Lepas veruca spengleri; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 312, tab. 98, fig. 834.**Die warzeneichel; par les Allemands.**Striated acorn; par les Anglois.*

DESCRIPTION. Cette coquille n'a pas au premier coup-d'œil l'apparence d'un *Balanite*, on la prendroit plutôt pour une de ces concrétions pierreuses qui encroûtent la surface des coquilles; ce n'est qu'avec le secours de la loupe qu'on parvient à la reconnoître, & à se faire une idée véritable de son organisation.

Elle n'a pas plus de trois lignes de diamètre à la base sur une ligne d'élévation, ce qui la fait ressembler assez bien à une verrue; sa forme, quand elle est isolée, est orbiculaire. Le cône n'est formé dans cette espèce que de trois valves seulement, qui sont articulées les unes avec les autres par des petites lames alernes qui s'engrangent réciproquement sur toute la longueur des bords latéraux; le dos des valves est légèrement convexe, il est marqué de stries transverses très-fines qui ne sont point lamellées; la base qui les soutient est mince & testacée; quand les valves du cône sont détruites, on voit que ses bords sont poreux, ce qui les fait paroître dentelés, mais ces prétendues dentelures ne paroissent pas quand la coquille est entière, & la circonférence de la base paroît unie.

Les rayons ne sont qu'au nombre de trois, ils sont uniformes, mais renversés, leur superficie est garnie des lames alernes dont j'ai parlé, qui s'engrangent les unes dans les autres sur le point de la réunion des valves. L'ouverture est presque quadrangulaire, elle est composée de quatre pans inégaux, dont le plus long soutient sur son bord le bas de l'opercule; celui-ci, par une singularité très-remarquable, s'ouvre comme le couvercle d'une boîte, il n'est composé que de deux pièces presque égales, qui sont striées transversalement & jointes l'une à l'autre par un pli oblique, qui est reçu dans une cavité semblable de l'autre pièce. Il paroît que lorsque l'animal veut développer ses tentacules, cet opercule s'ouvre d'une pièce comme un couvercle à charnière, & qu'il retombe sur l'ouverture quand l'animal les a rentrés; ce *Balanite*, quoiqu'un des plus petits, est un des plus singuliers que l'on connoisse; il diffère de toutes les autres espèces, en ce que sa coquille n'est formée que de trois pièces, & l'opercule

de deux, c'est-à-dire, de la moitié moins qu'en n'en compte à toutes les autres.

MM. Spengler & Schroeter ont eu le *Balanite veruee* des mers du Nord, les figures qu'ils en ont données le représentent attaché sur le peigne d'Islande; mais je dois avertir qu'on le trouve aussi au cap Horn, puisque les individus que je possède y ont été pris par M. Dombey, médecin botaniste & naturaliste du roi, à son retour de Lima, où il a fait, pendant quelques années, des observations botaniques très-précieuses, qui seront incessamment publiées par M. Lhéritier, conseiller à la chambre des comptes, & botaniste très-distingué de la capitale; les individus, que je dois à son amitié, sont groupés en grand nombre sur la moule de Magellan, mêlés avec le *Balanite lifse*.

## 14. BALANITE patelliforme.

*Balanus patelliformis.**Balanus, testa depressa, costis quinque radiatis angulata, apertura subpentagona; NOB.**SPENGLER, schriften der berlinischen gesellschaft, tom. 1, pag. 106, tab. 5, fig. 4.**Lepas similima patella stellata seu saccharina; MARTINI, conchyl. tom. 8, pag. 316, tab. 98, fig. 839.**Die stern patellen formige meereichel; par les Allemands.*

DESCRIPTION. Celui-ci ressemble tant, par sa forme & la manière dont il s'attache aux corps solides, à la *patella astrolepas*, que, sans l'ouverture qui est percée au centre, il ne seroit pas facile de ne les confondre ensemble au premier coup-d'œil.

Le cône de ce *Balanite* est très-aplati, il porte à l'extérieur cinq angles saillans, dont les intervalles sont profondément échancrés, même à la base, il est néanmoins formé de six valves articulées comme dans les autres espèces sur une base testacée très-mince; son ouverture n'a qu'une ligne & demie de diamètre, elle est pentagone. Le diamètre de cette coquille, près de la base, est dans les plus grandes de dix à onze lignes, & sa hauteur de deux ou de trois seulement. Sa couleur est brune & variée d'une manière bizarre de flammes blanchâtres; il paroît que les auteurs qui ont parlé de cette coquille n'ont pas connu son opercule; la figure qui a été publiée par M. Spengler en est privée de même que celle de la conchyliologie de Martini, qui n'est vraisemblablement qu'une copie de la première; l'individu que nous décrivons étoit dans le même cas, il avoit perdu son opercule. M. Spengler dit que ce *Balanite* vient de la côte Coromandel, & que celui dont il a donné la description étoit encore attaché sur une branche d'arbre dont il embrassoit étroitement la convexité; cette observation pourroit faire présumer que cette espèce est

fluviale, si on ne favoit d'ailleurs qu'il y a beaucoup d'arbres dans l'Inde qui croissent, comme les palétuviers, sur les rivages de la mer, & dont les branches & les racines s'étendent considérablement sous l'eau.

### 15. BALANITE hémisphérique.

*Balanus hemisphericus.*

*Balanus, testa convexa, valvulis sex aequalibus, imbricatis, operculo convexo quadrivittato;* NOB.

*Lepas patula ore ampliore;* MARTINI, *enchyl. tom. 8, pag. 312, tab. 98, fig. 833.*

**DESCRIPTION.** Ce *Balanite* a une forme régulière & convexe qui n'est pas ordinaire aux coquilles de ce genre; les plus gros individus ont trois lignes de diamètre à la base, & une ligne & demie de hauteur près du centre. Sa coquille est composée de six valves égales, qui sont divisées sur leur longueur par trois canelures, dont celle du milieu est la plus profonde & en même temps la plus large, ce qui forme sur chacune des deux côtes saillantes depuis l'ouverture jusqu'au bas. Les valves sont séparées par six rayons profonds, aussi étroits qu'un fil & égaux; la base consiste en une pièce très-mince, sur les bords de laquelle les six valves du cône sont articulées; l'ouverture est ovale, & son plus grand diamètre n'est que d'une ligne, ce qui me porte à croire que la figure de M. Chemnitz, quoique d'ailleurs assez voisine de la mienne, appartient à une espèce différente. L'opercule qui boche la cavité de la coquille est convexe, il est composé de quatre pièces réunies en croix, dont la superficie est garnie de stries transverses qu'on ne peut distinguer qu'à la loupe: la couleur de cette coquille est blanche. Celles que je possède sont attachées sur les valves d'une moule de la côte d'Afrique, d'où elles ont été apportées par M. l'abbé Poirer, botaniste très-zélé, qui a bien voulu s'en priver en ma faveur.

### 16. BALANITE des gorgones.

*Balanus galeatus.*

*Balanus, testa obliquata conica, basi subinfundibuliformi superne marginata, apertura laterali;* NOB.

*Lepas calcicola;* PALLAS, *zooph. pag. 108.*

*Lepas galeata;* SCHROETER, *einleitung in die enchyl. r. tom. 3, pag. 518, tab. 9, fig. 20, a, b.*

*Die Jespecke;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** On trouve ordinairement cette coquille attachée sur les tiges des gorgones & celle des anatifes qu'on pêche, comme on fait, à une assez grande profondeur dans la mer, & jamais ailleurs.

Sa forme est très-bizarre, elle paroît composée de deux cônes obliques, dont les bases seroient posées l'une sur l'autre; je ne sais trop comment Linné lui a trouvé la forme d'un calice, ni

M. Schroeter celle d'un tabot; sa base, qui est peu régulière dans son contour, se termine en dessous par un prolongement conique, dont la pointe est placée sur un des côtés, qui est le point par où elle se fixe sur les tiges des gorgones, elle a pour cette raison un peu la forme d'un entonnoir, & ses parois sont garnies à l'extérieur de stries élevées qui sont les traces de son accroissement succéssif: les bords de cette base forment une carène très-aiguë, dans la partie, qui s'articule avec les six valves supérieures du test qui est accompagnée d'un sillon & dessous d'un aplatissement remarquable.

Les valves qu'elle soutient sont inégales; les trois antérieures, qui sont les plus grandes, ont une position oblique relativement aux trois autres; celles-ci sont perpendiculaires & près de la moitié plus courtes que les premières: l'ouverture est irrégulière comme le reste de la coquille, elle est située en arrière, précisément au-dessus du pédicule de la base. Son opercule est de quatre pièces striées obliquement, on ne voit des deux postérieures que la pointe; la couleur de cette coquille tire sur le violet, celle de la base sur le cendré.

M. Pallas est le premier qui ait fait mention de ce *Balanite*, il le découvrit sur les tiges de la gorgone *tuberculata*, qu'on pêche dans la mer Méditerranée; M. Schroeter l'observa quelque temps après sur les tiges de la gorgone *eventail* qui croit dans la mer des grandes Indes: ceux que j'ai vus étoient en partie enveloppés dans la substance cornée de la gorgone *reticulata* & de *Lam. pat. cypris marin*, qui sont l'un & l'autre de l'Océan asiatique.

### 17. BALANITE écailleux.

*Balanus squamosus.*

*Balanus, testa conica, cellulosa, exilis squamis oblongis adpressis vestita, apertura subrotunda cordata;* NOB.

SEBA, *thes. tom. 4, tab. 94, abscque n° superne ad sinistram.*

*Lepas filulosa conica;* PHILOSOPH. *transact. vol. 50, ann. 1758, pag. 832, tab. 32, fig. 11.*

*Lepas callosa & tubulosa;* SCHROETER, *journal der voy. r. tom. 4, pag. 362, litt. C, tab. 2, fig. 6.*

*La peau de losche;* FAVANNE, *conchyl. tom. 3, tab. 59, fig. A, 7.*

*Die Schälchschote und poröse meerschel;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Ce *Balanite* forme un cône régulier, dont la base a près de deux fois autant de diamètre que la coquille a de hauteur; toute sa superficie est couverte d'excroissances linéaires longitudinales, qui sont rapprochées alternativement à côté les unes des autres comme de vraies écailles, & sont aussi peu saillantes. Les parois du cône sont formées, comme dans les autres espèces, de six valves, qui sont si bien jointes &

fi étroitement articulées entr'elles, qu'il ne paroît, à l'extérieur, pas la moindre trace de leur jonction, & par conséquent aucun vestige de rayons. L'épaisseur de ces valves est très considérable, elle égale à la base la moitié du diamètre inférieur de la coquille; leur substance est très-celluleuse, elle paroît formée en totalité de tubes très-ferrés & adossés les uns contre les autres; l'ouverture de la coquille est petite relativement à sa grandeur; sa forme est ovale & son diamètre de deux lignes & demie; je ne connois ni la forme de l'opercule ni celle de la base; tous les individus que j'ai vus avoient perdu l'un & l'autre, & les auteurs n'en ont fait aucune mention. M. Chemnitz dit que ce *Balanite* se trouve sur la côte de Trankebar.

### 18. BALANITE diadème.

*Balanus diadema.*

*Balanus, testa subcylindrica, valvulis longitudinaliter sulatis, costis decussatis, radiis transverse stratis; NOB.*

*Balanus balænae* cuidam oceani septentrionalis adherens; *ISTER, synops. tab. 445, fig. 288.*

*Quarta species echini plani; RUMPHIUS, thes. nat. 14, fig. H.*

*Balanus polylopos balanaris, quæ pluribus tunicis testaceis constructus videtur; KLEIN, ostrac. pag. 176, num. 450, tab. 12, fig. 98.*

*Balanus compressus, in parte anteriore convexus, ubi sex ordines striarum in basi lat. ores apicem versus ad angulum uniti incurvantur, &c.; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 106, fig. 9.*

*Pediculus ceti; PHILOSOPH. transact. ann. 1758, vol. 50, pag. 185, tab. 34, fig. 7.*

*Lepas diadema, testa subrotunda, sex lobata sulcata fixa; LINN. syst. nat. pag. 1103, num. 13. — ejusd. mantissa, p. 544.*

*SEBA, thes. tom. 3, tab. 94, absque n° infra mytilum.*

*Stat. MULLER, vollstand linneisches natur syst. tom. 6, tab. 10, fig. 6.*

*Balanus polythalamus; VALSCH, naturforsch. tom. 8, pag. 149, tab. 4, fig. A, B, C.*

*Balanus hemisphericus sex lobatus balæna; D'ACOSTA, british conchol. pag. 251, tab. 17, fig. 2.*

*Lepas diadema, testa subcylindrica, valvis longitudinaliter sulatis, costis decussatis, acis transverse stratis; VON BORN. ind. mus. cesar. pag. 4. — juss. t. fasc. pag. 10, tab. 1, fig. 5, 6; & pag. 7, tab. min.*

*Lepas balænae* testa sulconica, lobis sex elevatis rugosis quadripartitis, operculo membranaceo bidentato; *MULLER, zool. Din. prod. pag. 510, num. 3024. — FABRIC, faun. Groenland. pag. 425.*

*FAVANNE, conchyl. tab. 59, fig. A, 10.*

*Pediculus balanaris; MARTINI, conchy. tom. 8, pag. 319, tab. 99, fig. 843, 844.*

*Kyrtokabkatungiar, oak; par les Groenlandois, Zeejchelling; par les Hollandois.*

*Die vallschellans; die vallschpock; par les Allemands.*

*The wrinkled, star cake, the valls acorn shell; par les Anglois.*

*Le pou de balæne, le diadème; par les François.*

**DESCRIPTION.** On a donné le nom de pou de balæne à cette espèce, parce qu'on la trouve ordinairement attachée à la peau des balænes qu'on pêche dans les mers du Nord; mais comme cette coquille n'est pas un pou, & que ce nom est très-propre à induire en erreur, jusqu'il peut lui être commun avec les autres vers parasites des balænes, j'ai cru devoir lui donner de préférence celui de diadème, qui a été déjà adopté par Linné & par quelques conchyliologues français.

La forme de cette coquille n'est pas plus constante que celle des autres *Balanites*, car elle est cylindrique & sa base est élargie, tantôt elle est convexe ou comprimée & sa base est étranglée, d'autrefois elle est ovale, arrondie & même anguleuse; en général elle a plus de largeur que de hauteur; elle est composée de six valves inégales, qui forment à l'extérieur douze compartimens différens par la forme comme par la largeur; six de ces compartimens, qui sont en relief, ont une forme plus ou moins conique, ils sont composés de quatre, cinq ou six côtes arrondies, longitudinales, dont la superficielle est marquée de stries très-fines, & d'autres transverses, moins serrées que les premières & plus espacées, qui paroissent toutes du haut en bas; chacun d'eux est terminé près de l'ouverture par trois stries longitudinales, dans lesquelles on aperçoit une substance noirâtre, dure comme du cuir, qui en tapisse les cavités, il est vraisemblable que ces tentes ne paroissent que sur les coquilles dont le haut a été enlaidi, & qu'on ne les apercevrait pas sur celles qui n'auroient éprouvé aucun frottement. Les six autres compartimens sont ceux que nous avons nommé, dans nos descriptions, les rayons, ils sont moins larges que les premiers, & d'une forme conique renversée; leur surface, quoique lisse, est marquée de stries transverses très-serrées, qu'on ne distingue à la vue simple qu'avec quelque difficulté. La grande cavité de la coquille a dans cette espèce la forme d'un entonnoir, elle a dessus plus de largeur qu'à la base, ce qui est le contraire des autres espèces; vue par dessous, elle présente six grandes divisions qui sont composées de plusieurs lames testacées, adossées de deux en deux, dont chacune forme trois lignes comprimées & quelquefois bifurquées, qui communiquent avec les tentes des compartimens extérieurs. La surface interne de ces loges est marquée de stries longitudinales très-fines, & revêtue d'une substance tendineuse, noirâtre, qui y est fortement adhérente; enfin, ces loges se terminent vers le centre intérieur de la coquille par dix-huit prolongemens finement dentelés, qui

font une faille de près d'une ligne au dessous des parois de la grande ouverture avec qui elles communiquent.

L'opercule de ce *Balanite* n'est pas encore suffisamment connu; on ne peut assez s'étonner que sur le nombre des auteurs qui en ont donné la figure. On ignore de même si cette coquille a une base testacée ou membraneuse, ou si elle s'attache à nu sur la peau des balaines; Gualtieri soupçonne qu'elle étoit revêue par une peau membraneuse, qu'il lui donnoit non-seulement la faculté de s'attacher avec solidité, mais encore celle de se prêter au mouvement de la partie sur laquelle la coquille étoit fixée; effectivement la base de ce *Balanite* ne paroît pas propre à s'articuler avec une lame testacée comme celle des autres espèces, sa circonférence étant garnie d'un grand nombre de crenelures arrondies & de stries lamellées, qui paroissent plus propres à fournir des attaches à une membrane, qu'une articulation à un test solide; je joindrai à toutes ces considérations celle de son analogie avec l'espèce suivante, dont la base est effectivement membraneuse, quoiqu'elle soit toujours fixée sur des surfaces solides.

Le *Balanite* diadème est blanc par-tout, excepté dans la grande cavité, où on aperçoit six lignes brunes qui désignent la place des sutures. On le trouve attaché sur le cuir des balaines que l'on pêche dans le Nord sur le narwal & sur le cachalor, sa place la plus ordinaire est entre les sillons de la poitrine ou dessus la base des pinnés pectorales.

19. BALANITE des tortues.

*Balanus testudinarius.*

*Balanus testa ovili convexa depressa laevi, radiis excavatis transversè striatis*; NOB.

BONANNI, *mus. kircher.* pag. 42, num. 34—37.

*Vernicula testudinaria*; RUMPH. *thes.* tab. 4, fig. k.

*Balanus compressus albus sex fissuris sulcatus*; PETIV. *gæophyl.* tab. 9, fig. 9.

*Balanus compressus major solitariae corticibus testudinis marinae adherens*; FLANCUUS, *de conch. minus notis*, pag. 29, cap. 23, tab. 5, fig. 2, 3.

*Alto lepas seu nodulus testaceus convexo planus, verticaliter sub figura stellæ patens, pediculus testudinarius*; KENN, *opt. ac.* pag. 177, tab. 12, fig. 29.

*Balanus compressus subrotundus miratus, plures than nov. eff. m. s. tubatulus*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 100*, fig. M. N. O.

*Ballano a l'adriatico*; GINANNI, *opere posth.* tom. 2, pag. 41, tab. 30, fig. 175.

*Vernicula testudinaria*; LUTIS, *philosoph. transact.* vol. 50, ann. 1751, tab. 74, pag. 12.

KNORR, *veirgigen der augen*, tom. 3, tab. 50, fig. 34.

*Balanus Canis, subdepresso concius*; JULIUS JESU-  
*triperis excavatis, superne stellatis*; GRONOV.  
*gæophyl. sup.* 3, pag. 257, num. 1076.

FAVANNE, *conchyl.* tab. 59, fig. A, 4, A, 5.  
*Pediculus testudinaris*; MARTINI, *conchyl.* tom. 8, pag. 326, tab. 99, fig. 847, 848.

A — *Naturforscher*, tom. 12, pag. 168, tab. 4; fig. 9, a, b.

B — *Lepas testudinaria, testa plano convexa fixa, radiis sex excavatis striatis*; LINN. *sys. nat.* pag. 1108. — *ejusd. mus. lud. ult.* pag. 467, num. 4.

*Lepas testudinaria, testa suborbiculari, plano convexa laevi, intus lamellis serrulatis, areis excavatis transversè sulcatis*; VON BORN, *ind. mus. casl.* pag. 5. — *ejusd. testuz. mus. casl.* pag. 10.

*Schildpad-pok*; par les Hollandois.  
*Die schildkrotenpoke*; par les Allemands.  
*The tortoise wart barnacle*; par les Anglois.  
*Ballano*; par les Italiens.  
*Le pou des tortues*; par les François.

DESCRIPTION. La forme de cette coquille est ovale & peu convexe, sa superficie est blanche, lisse, & composée de six valves unies qui sont séparées l'une de l'autre par autant de rayons étroits & profonds, dont la longueur diminue à mesure qu'ils approchent de la base; chaque valve prise séparément a une forme triangulaire peu bombée, celle de devant est la plus grande & la plus large, les autres diffèrent peu dans leurs proportions; les rayons sont marqués sur toute leur longueur de stries transverses, & quelquefois de petits sillons qui ont la même direction. L'ouverture est placée presque au centre de la face supérieure de la coquille, sa forme est ovale & ses bords sont entiers, elle est fermée en partie par un opercule convexe, arrondi par les deux bouts, & divisé en quatre pièces à peu près égales, qui sont réunies par un ligament; en retournant cette coquille, on trouve, suivant Plancus, une membrane coriace qui tient la place de la lame testacée des autres espèces & en tapisse le fond; cette membrane ne se trouve presque jamais conservée dans les individus qu'on voit dans les collections; après l'avoir enlevée, on voit la grande ouverture du centre, dont le diamètre est près de trois fois plus considérable que dessus, & sur la circonférence des valves on voit grand nombre de lames verticales, dirigées du centre de la coquille vers les piroys extérieurs, dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elles s'éloignent près des parois de ces lames sont des sur les deux faces & finement crenelées sur le bord intérieur, qui sert d'attache à la membrane du fond.

On trouve ce *Balanite* fortement attaché sur la carapace des tortues de mer; ils sont ordinairement situés sur la partie la plus convexe, où les nageoires de l'animal ne peuvent atteindre, on ne



Ta jamais rencontré ailleurs ; mais ce qu'il y a de très-singulier, c'est que l'on trouve ce *Balanite* sur des espèces différentes de tortues & dans des mers très-éloignées. Plancus, Linné & Ginanni disent qu'on le rencontre communément sur le dos des tortues de la Méditerranée ; Petiver, sur celles de l'île de l'Ascension, & Rumphius, sur les tortues des côtes méridionales de l'île d'Amboine dans l'Océan asiatique.

Celui qui a été décrit par M. Bock, dans le douzième volume de *natur forsch.*, diffère un peu du précédent, en ce que les bords de six rayons portent à l'extérieur des crenelures sur toute leur longueur ; celui de Linné & du baron de Born en différerait bien davantage, si, comme ces auteurs l'ont avancé, son opercule étoit divisé en six parties ; ce fait étant bien constaté, cette espèce seroit différente de la nôtre & devoit en être séparée, mais jusqu'alors j'ai cru devoir ne la considérer que comme une simple variété ; la coquille de ces

deux derniers *Balanites* s'attachant de la même manière sur la cuirasse des tortues.

BARILLET. ( grand ) ( Voyez BULYME BARILLET. )

BARILLET. ( petit ) ( Voyez BULYME MOUSSERON. )

BARNET. ( Voyez BUCCIN OCCULÉ. )

BATEAU. ( Voyez PATELLE BATEAU. )

BECASSE ÉPINEUSE. ( Voyez POURPRE ÉPINEUSE. )

BEC DE PERROQUET. ( Voyez TÉRÉBRANTULE BEC DE PERROQUET. )

BENITIER. ( grand ) ( Voyez CAME GÉANTE. )

BENITIER. ( petit ) ( Voy. PEIGNE BENITIER. )



BEROË. — *Beroë* ; MULLER , *zool. dan. prodr. pag. xxix.*

GENRE DES VERS MOLLUSQUES , qui a pour caractère,  
Un corps libre , ovale , ou rond & gelatineux . garni extérieurement de côtes ciliées , longitudinales , régulièrement espacées ,  
Une ouverture ronde à la base.

---

E S P E C E S.

---

1. BER. ovale.

*Corps ovale , transparent , neuf côtes point colorées , point de tentacules.*

2. BER. globuleux.

*Corps globuleux , huit côtes noirâtres , deux tentacules ciliés beaucoup plus longs que le corps.*

3. BER. hexagone.

*Corps oblong , six côtes anguleuses , deux tentacules ciliés & branchus , plus courts que le corps.*



**OBSERVATIONS GENERALES.** Ces vers ont de grands rapports avec les méduses par leur manière de vivre, par la situation de la bouche, le peu de consistance de leur corps, & par la vie vagabonde qu'ils mènent sur la face des eaux; Linné, dans sa dixième édition du *sys. natur.* les réunir à ce genre qui contient des êtres très-différens, mais qui conviennent entr'eux par la plupart des caractères que nous venons d'exposer, & dans qui la qualité phosphorique réside à un degré plus ou moins développé.

Cependant le genre des méduses, tel que Linné l'avoit proposé en premier lieu, étant un des moins parfaits de tout l'ordre des mollusques, paroissant même former par lui seul une famille nombreuse d'êtres diversifiés entr'eux par la situation, le nombre & la proportion des organes les plus importants, qu'un genre seul, d'après l'idée qu'on a des autres, cet auteur en sépara dans la suite l'espèce, n° 1 & 2, qu'il plaça dans l'ordre des vers zoophores sous le nom générique de *Polypus*, en les réunissant avec deux vers infusoires, à cause du mouvement de rotation qu'il reconnut être commun à ces vers, quoique d'ailleurs très-différens. En approuvant la division que Linné a faite de ces deux genres, je ne puis approuver de même ni la réunion qu'il fit, ni la place qu'il donna à ce genre dans l'ordre des vers zoophores entre le *tania* & la *furie*; il est visible que ce genre appartient à l'ordre des vers mollusques, & que Muller a été très-fondé à y rétablir à côté des méduses dont il très-distinct, mais avec qui il a toujours des rapports plus directs qu'avec tout autre.

Le corps des méduses est ordinairement orbiculaire & peu convexe par-dessus, la bouche est fixée au centre de la face inférieure, & des cirres plus ou moins nombreuses garnissent les bords de cette même surface, les vers de ce genre flottent sur la surface de l'eau, & s'y soutiennent par un léger mouvement de fluctuation qu'ils impriment aux bords de leur masse, & leur centre est garni de tentacules, qui servent vraisemblablement à leur nutrition.

Les *Beroë* ont au contraire le corps globuleux ou alongé, terminé au bas par une ouverture, du centre de laquelle il sort deux tentacules simples dans une espèce, divisés dans une autre, & qui manquent dans le *Beroë ovale*; ils nagent par un mouvement de rotation très-rapide, qu'ils impriment à leur corps à moyen de cirres très-courts, mais nombreux, dont les côtes longitudinales de leur superficie sont garnies; ces cirres doivent être bien distingués des tentacules, en ce que l'animal n'a pas la faculté de les retirer en totalité dans l'intérieur du corps, ils paroissent des pinces uniquement à faciliter la rotation en agissant sur l'eau environnante comme autant de petites nageoires, ce qu'on conçoit qu'ils peuvent faire malgré leur

peu de solidité, à cause de leur peu de longueur & de leur nombre.

Les *Beroë* sont tous phosphoriques, ils brillent pendant la nuit comme autant de lumières, & leur clarté est d'autant plus vive, que leur mouvement est plus rapide; les tentacules jouissent de cette qualité à un degré plus éminent que la superficie du corps; l'humour gélatineuse dont leur cavité est remplie, mêlée avec l'eau de mer, la lui communique, & une preuve qu'elle ne la tient que des particules lumineuses des vers, c'est qu'elle la perd en totalité quand elle a été filtrée à travers un papier gris.

Quoiqu'on ne connoisse que trois espèces de ce genre, elles font si nombreuses, & vivent dans des mers si différentes, que l'on peut soupçonner qu'elles sont peu fécondes à l'effet du changement des températures; il est vraisemblable, attendu leur grande multiplication, que les *Beroë* servent d'aliment à un grand nombre d'animaux marins; il paroît même que ce que M. de Pargès a dit d'un mollusque, qu'on croit servir de nourriture à la baleine dans l'Océan septentrional, ne peut appartenir qu'à quelque espèce de ce genre qui n'a pas été décrite, ou peut-être au *Beroë ovale*; voici les propres termes de cet excellent voyageur: «Certains gens prétendent que la baleine avale des polypes de la grosseur d'une fève; une fois qu'elle se nourrirait d'une petite carnosité que l'on m'appart, elle étoit de la grosseur d'un œuf, à peu près de la forme d'un melon, & de fibres dans la longueur qui en feroient la surface, lui donnoient la forme de côtes de ce fruit; certaines fibres rouges répandues dans toute la carnosité lui donnoient un couleur rougeâtre, le reste ne me parut être qu'une matière visqueuse.» Il est certain que cet animal est un *Beroë*, qui vit au soixante-dix-huitième degré de latitude nord, tandis que d'autres espèces du même genre vivent sous l'équateur.

On ne connoît pas précisément la manière dont les *Beroë* se multiplient, mais on en trouve dans la mer de très-peus qui, de même que les méduses, acquièrent leur développement complet dans un temps fort court; il est très-difficile de les conserver dans les collections d'histoire naturelle à cause de leur peu de consistance, & de les préserver de la putréfaction, à cause de la grande quantité d'eau qu'ils contiennent, qui s'échappe considérablement la liqueur; il faudroit, pour y réussir, avoir l'attention de les laisser degorger leur eau dans l'esprit de vin, & d'en changer une ou deux fois, jusqu'à ce que le péte-liqueur se soutienne au même degré.

# 1 BEROË OVALE.

*Beroë ovatus.*

*Beroë ovatus, pellucidus, costis novem ciliatis concoloribus, tentaculis nullis*; NOB.

Berco, BROWN, *hist. of Jamaïq. pag. 384; tab. 43, fig. 2.*

MARTINS, *spitsb. tab. p. fig. h.*

*Volvox Berco*, *ovatus angulis ciliatis novem*; LINN. *syll. nat. pag. 1324, num. 1.*

*Medusa Berco*; *spiza. sygnat. edit. 10. pag. 660.*

*Medusa quæ Berco orata, novem costis tenuissimis fixis chylitis instructa vocari possit*; BASTER, *opusc. subf. pag. 124, tab. 14, fig. 5.*

*Medusa Berco, albens*; FORSKH. *descript. anim. pag. 111, num. 29, 2.*

*Berco infundibulum, ovatus, costis ciliatis novem*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 272, num. 2816.*

*Ikipiafjak*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. Le corps de ce ver est ovale, d'une grosseur qui varie suivant les mers où on le trouve; ceux que Baster observa sur les rivages de la Hollande, étoient de la grosseur d'une châtaigne, ceux que Forskhael vit au détroit de Gibraltar & dans la mer Rouge, étoient beaucoup plus petits; sa forme est un peu comprimée par-dessus, l'ouverture est placée à l'autre bout, & l'animal peut en diminuer le diamètre par la contraction des bords. Il est divisé extérieurement en neuf parties égales, par autant de côtes élevées, qui partent du centre & vont se terminer verticalement aux bords de l'ouverture; ces côtes sont garnies d'une infinité de petites fibres semblables à des poils, dont la couleur est la même que celle du reste du corps, sa transparence est telle que l'on distingue à travers son épaisseur deux intestins dans une situation légèrement oblique, dont l'une paroît terminée par une grande ouverture à son extrémité supérieure; la couleur de cet animal est d'un blanc cendré & transparent, celle des viscères intérieurs tire sur le brun. Celui dont Browne a donné la figure & la description est du voisinage de la Jamaïque; il ne semble différer de celui-ci que par le nombre des côtes extérieures qui n'est que de huit, il convient d'ailleurs avec lui par tout le reste. Celui de l'Océan paroît, selon Baster, sur les côtes de la Hollande dans le courant du mois d'avril, Forskhael prétend que ceux de la mer Rouge avoient si peu de consistance, qu'il ne lui fut pas possible de s'en procurer d'entiers, tant leur mollesse étoit grande; cette variété lui offroit un phénomène très-extraordinaire, qui n'a pas été encore observé sur celle des mers Européennes; il appercevoit sur tous les individus une couleur écarlate vive comme du feu, qui se déplaçoit dans l'intérieur du corps en passant successivement d'une des extrémités à l'autre. Si on exposte ce ver au soleil, quoique dans un vase rempli d'eau de mer, il meurt dans l'instant, & son corps coule au fond.

2. *Berco globuleux.*

*Linea pila*; MULLER.

*Linea pila, ovatus, costis sex angulatis, tentaculis brevioribus*; NOB.

*Volvox bicaudatus, octagonus, tentaculis duobus elongatis*; LINN. *syll. nat. pag. 1325, num. 2.*

*Berco corpore octagono, tentaculis longissimis*; GRONOV. *aff. helvet. tom. 3, pag. 36.*

*Medusa Berco altera species*; BASTER, *opusc. subf. pag. 124, tab. 14, fig. 6, 7.*

*Medusa Berco, denja*; LOESKH. *descript. anim. pag. 111, num. 29, 6.*

*Berco pilosus, globosus, coloris cæci, circisque ductus ciliatis*; MULLER, *zool. Dan. prod. pag. 273, num. 2817.*

*Ikipiafjak*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. Cette espèce est ronde & de la grosseur d'une noisette, quelquefois même elle est plus petite; elle ne porte sur sa convexité que huit côtes élevées, qui, la rendant en quelque manière octogone, vont se terminer comme dans l'espèce précédente aux bords de l'ouverture inférieure; ces côtes tirent sur le noirâtre; selon le docteur Forskhael, elles sont garnies de fibrilles très-courtes & très-fines, qui sont pendant la vie de l'animal dans une agitation continuelle; l'ouverture placée au bas laisse partir de son centre deux tentacules rouges, ciliés, & quatre ou cinq fois plus longs que le corps, que l'animal retire ou allonge avec une étonnante rapidité. Quand l'animal est mort, les deux tentacules sont contractés, & il n'en sort par l'ouverture que la longueur de quelques lignes.

On trouve ce ver dans la mer Méditerranée & dans l'Océan Atlantique; Forskhael dit qu'il paroît rempli en totalité d'une humeur gélatineuse assez épaisse, qu'il est phosphorique, & qu'il répand une grande clarté pendant la nuit.

### 3. BERCO hexagone.

*Berco hexagonus.*

*Berco oblongus, costis sex angulatus, interstitiis plicatis, tentaculis duobus ciliatis ramosis, corpore brevioribus*; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce, qui n'a pas été encore décrite, est remarquable par sa forme, par son volume, & sur-tout par le visifère phosphorique dont elle brille pendant la nuit. Son corps a quatre pouces de longueur, trois pouces & demi de circonférence, & ses deux bouts sont arrondis. Sa superficie est marquée de six angles longitudinaux, qui lui donnent une forme hexagone; les intervalles des angles sont peu convexes & remplis de petites rides ou de plus longitudinaux peu profonds. Les côtes ciliées sont placées sur la crête des angles, elles ont une ligne de largeur, & s'étendent depuis le point le plus élevé du corps jusqu'aux bords de l'ouverture placée à la base, où elles semblent tout en se repliant dans l'intérieur. Le diamètre de l'ouverture est d'environ sept lignes, elle est rouge & on y appercevoit par intervalles quelques nerfs semblables à des câbles qui sont

visiblement

véraisemblablement que la continuation de ceux des côtes. Les tentacules sont au nombre de deux, ils sortent, comme dans le *Bevot globuleux*, du centre de l'ouverture; chacun d'eux consiste en une tige simple, couleur de chair, qui est divisée au tiers supérieur de sa longueur en trois ou quatre languettes inégales & plates, dont le mouvement est ondulatoire : indépendamment de ce mouvement, l'animal les retire alternativement, de manière que l'un est contracté pendant que l'autre est étendu; ces tentacules ont trois pouces de longueur pendant leur plus grande extension; ils rentrent en totalité, pendant la contraction, dans la cavité de la base.

La couleur de cet animal tire sur le verd; sa consistance est plus forte que celle des deux premiers, elle ressemble à la membrane extérieure de l'intestin des poissons. J'ai observé cette espèce dans la baie d'Aurongil, île de Madagascar, l'année 1774, dans le courant du mois de mars; c'est principalement pendant la nuit qu'on l'appergoit de loin, à cause de la grande lumière qu'elle répand autour d'elle, même à trois ou quatre brasses de profondeur sous l'eau; ces *Bevots* passaient par grandes bandes autour du vaisseau, & alors la clarté étoit assez grande pour pouvoir lire distinctement dans la grand chambre. Quand on les voit dans la mer, leur forme paroît globuleuse, & leur mouvement une rotation très-rapide; on est très-étonné de la forme qu'on leur trouve au sortir de l'eau, on dirait qu'ils se sont contractés,

& cela me parut vraisemblable quand j'eus appergu les nœuds longitudinaux qui sont entre les côtes ciliées. La lumière que ces vers répandent dans la mer est bleuâtre comme celle du soufre en combustion, elle est beaucoup affoiblie quand l'animal est mis dans un seau, soit parce qu'il a perdu son mouvement & que son corps est contracté, soit par quelque autre raison que j'ignore; il me parut que sa qualité phosphorique étoit plus éminente dans l'intérieur de l'animal qu'à sa superficie, & qu'elle étoit considérablement augmentée par sa rotation, puisque la moindre agitation suffisoit pour lui faire rendre une clarté plus vive, même dans le seau; cette qualité dure encore quelque temps après la mort, elle s'éteint graduellement, elle a disparu en totalité quand le corps est en putréfaction.

On rencontre souvent sous la ligne, entre l'Afrique & l'Amérique, des mollusques dont la qualité phosphorique est aussi forte que celle du *Bevot hexagone*, & dont le mouvement paroît aussi une rotation très-rapide; j'ai soupçonné que ce pouvoit bien être la même espèce, mais je n'ai jamais pu m'en assurer, n'ayant pas été assez heureux pour pouvoir en saisir un seul.

BEZOARD. (Voyez CASQUE BEZOARD.)

BIGNI (Voyez BUCCIN BIGNI.)

BIGOURNEAU ou BIGORNEAU. (Voyez SAEOT LITTORAL.)



BIPHORE. — *Elytra* ; NOB. — *Salpa* ; FORSK. *Descript. anim.* pag. 112.

GENRE DES VERS MOLLUSQUES, qui a pour caractère,  
Un corps libre, gélatineux, oblong, qui a une ouverture à  
chaque bout, dont celle de devant sert de bouche & l'autre d'anus.

## E S P E C E S.

### 1. BIPH. géante.

Corps presque quadrangulaire, oblong, un appendice conique à chaque bout.

### 2. BIPH. pinnée.

Corps triangulaire, oblong, le dos marqué d'une ligne jaune, deux lignes rougeâtres sur l'abdomen.

### 3. BIPH. démocratique.

Corps ovale, presque quadrangulaire, ponctué & fascié, huit piquans au bout postérieur.

### 4. BIPH. armée.

Corps ovale, oblong, pointu en arrière, un piquant au côté droit de la tête, un autre à la gauche de l'anus.

### 5. BIPH. ponctué.

Corps oblong, le dos ponctué de rouge, terminé en arrière par un piquant, l'anus allongé.

### 6. BIPH. confédérée.

Le corps presque quadrangulaire, le dos bossu, une épine pointue de chaque côté.

### 7. BIPH. fasciée.

Corps ovale, oblong, dix bandes colorées sur l'abdomen, dont cinq plus pâles.

### 8. BIPH. africaine.

Corps presque triangulaire, oblong, pourvu d'une pinnule au bas du dos, l'abdomen marqué de dix stries.

### 9. BIPH. polycratique.

Corps oblong & roide, les deux extrémités tronquées, celle de devant marquée de deux petits cercles enfoncés.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Ce genre appartient en entier au docteur Forskol qui en fit la découverte pendant le cours de son voyage au Levant; ce que j'en dirai ici est extrait de son ouvrage; mais j'observerai que j'en ai séparé deux espèces, qu'il avoit nommées *Salpa siphon* & *Salpa solitaria*, qui sont des véritables ascidies que j'ai décrites dans leur genre.

Ces vers nagent librement dans la mer, mais ils ont la propriété de s'attacher quelquefois aux corps solides, ou les uns aux autres dans un ordre qui présente une grande uniformité, & quelques différences dans chaque espèce; leur corps est oblong, gélatineux, & percé à chaque bout par une ouverture, dont l'entre-deux est vide, celle de devant doit être considérée comme la bouche, la seconde comme leur anus; elles éprouvent alternativement un mouvement de dilatation & de contraction qui se répète de l'une à l'autre, pendant lesquelles vers absorbent de l'eau qu'ils rejettent avec force par l'ouverture postérieure; c'est en cela que consiste leur mouvement: quoique cette cause soit très-foible en apparence, elle suffit cependant pour les soutenir dans le liquide, & pour les transporter d'un endroit à l'autre, à cause de la résistance que l'eau environnante oppose à celle qui sort avec rapidité de l'ouverture postérieure, laquelle communique une impulsion au corps du ver qui est relative à cette même résistance.

Personne, depuis le docteur Forskol, n'a parlé de ces vers, ce qui prouve à quel point l'étude des vers marins est négligée dans les pays les plus heureusement situés pour leur observation, & où cependant les autres parties de l'histoire naturelle sont cultivées avec succès. On trouve des *Biphores* sur les côtes de l'Espagne, de la France & de l'Italie; jamais aucun naturaliste de ces pays n'en a parlé, tant il est vrai que même dans les sciences qui tendent le plus à détruire les préjugés, on y est encore soumis d'une manière très-sensible, puisqu'on préfère la connoissance des objets que la nature a placés loin de nous à celle des êtres qui nous environnent, quoique ceux-ci puissent occasionner des véritables découvertes, en favorisant l'étude de tous leurs rapports secondaires, qui seuls fournissent des résultats utiles.

On trouveroit peut-être extraordinaire qu'en me présentant ici que les observations de Forskol, j'aie changé le nom de ce genre, & que je me sois permis quelques légers changemens dans l'énoncé des différences spécifiques de cet auteur, si je ne prouvois que ce que j'ai fait étoit indispensable, & que Forskol lui-même les eût réformées, si la mort ne l'eût enlevé au milieu de sa savante carrière: 1°. j'ai supprimé le nom générique de *Salpa* que cet auteur avoit donné à ces vers, parce qu'il appartenoit anciennement à un genre de poissons; & que quoique ce nom ait été

changé dans les méthodes ichtologiques les plus adoptées, il ne laisseroit pas cependant d'occasionner de la confusion si je le laissois subsister; je l'ai remplacé par celui de *Biphore*, qui caractérise les deux ouvertures de ces vers; 2°. j'ai changé, augmenté ou diminué les caractères des différences spécifiques de cet auteur, toutes les fois qu'ils m'ont paru ne pas porter sur la note la plus saillante, ou bien offrir des caractères moins aigus à saisir, ou exprimés avec peu de clarté; les différences spécifiques ne sont pas des descriptions, mais elles doivent présenter des notes comparatives assez remarquables pour distinguer au premier coup-d'œil une espèce d'une autre; un seul caractère suffiroit dans bien des cas, si on ne considéroit que les espèces actuellement connues; mais comme on doit toujours supposer qu'on ne connoît pas toutes les espèces d'un genre, il n'y a aucun danger à renfermer trois caractères dans une différence spécifique, si on ne veut pas être exposé à renouveler les phrases d'un genre ou du moins celles de quelques espèces, toutes les fois qu'il s'en présente une nouvelle.

#### 1. BIPHORE géante.

*Biphora maxima*; FORSK.

*Biphora, hyalina subquadrangula oblonga, utroque apice appendiculato*; NOB.

*Salpa maxima, corpore utroque apice appendiculato*; FORSK. *descript. anim.* pag. 112, num. 30.

*Salpa maxima*; *ejusd. icon.* pag. 11, tab. 35; *lit.* A, 1, 2.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est la plus grande de toutes celles que Forskol a décrites, c'est pourquoi je l'ai nommée *Biphore géante*; sa longueur est de six pouces & sa largeur de deux seulement, le corps est transparent & légèrement quadrangulaire, mais sa forme varie quelquefois. L'ouverture de la bouche est placée à l'extrémité supérieure, elle est large, fendue en travers & munie d'un rebord qui ressemble à des lèvres; le bas du dos présente un corps arrondi, saillant, du volume d'une noix, que Forskol a nommé *nucleus*, qui est vraisemblablement son estomac; cet organe est couvert par une peau transparente, & sa couleur est obscure; il part de la droite & de la partie postérieure de ce viscère un appendice charnu de forme conique, long d'un pouce ou un peu plus, qui est aplati par-dessus vers sa base, il y en a un semblable à l'extrémité antérieure qui semble partir de la naissance du dos, mais dont la direction est tournée en avant, dans un sens contraire de celle du premier; la base de celui-ci est comprimée de chaque côté, il a une forme conique, il est plus long & d'une consistance plus ferme que celui de derrière. L'anus est situé à l'extrémité postérieure du corps, son ouverture est très-grande, elle a un pouce de diamètre, elle est toujours baillante, & semble suspendue obliquement à l'estomac.

Forskol n'appert que dans l'intérieur qu'un intestin cylindrique, strié transversalement, qui avoit plus de largeur en arrière que sur l'extrémité qui réponoit à la bouche; cet intestin étoit attaché d'une part à l'estomac, & de l'autre il alloit à la bouche par un trajet oblique. Les seuls mouvemens qu'il observa à ce ver consistoient dans l'allongement & la contraction successive des appendices, pendant lequel le corps répertoit un mouvement alternatif qui attireroit l'eau dans ses deux ouvertures & la repoussoit avec violence.

Cet auteur observa une variété de cette espèce qui n'avoit pas un pouce de longueur, dont les appendices avoient chacun douze lignes; il trouva dans la suite des individus de cette variété qui étoient attachés ensemble par le dos, ces derniers s'offrirent à lui près de l'île d'Yvice, les autres dans l'Archipel de la Grèce, & ceux de la première variété au détroit de Gibraltar.

## 2. BIPHORE pinnée.

*Biphora pinnata*; FORSK.

*Biphora oblonga subtriquetra, linea dorsali flava, abdominis lineis binis rubentibus*; NOB.

*Salpa pinnata*; ore terminali, linea dorsali line flava, inde alba, abdominis lineis duabus albo rubentibus; FORSK. *descript. anim.* pag. 113, num. 13.

*Salpa pinnata*; *ejusd. icon.* pag. 11, tab. 35, lit. B, b1, b2.

DESCRIPTION. Le corps de cette espèce est long de deux pouces & de la grosseur du doigt, il est transparent & presque triangulaire, il offre à la place de l'estomac une ligne longitudinale, jaune, couleur de citron, qui semble placée sur une autre blanche de l'intérieur, qui ayant plus de largeur que la première la déborde sur les côtés; celle-ci a plus de transparence que la ligne jaune, elle ne commence à paroître qu'à une certaine distance de la bouche, mais elle s'étend plus bas vers l'anus. L'abdomen offre de chaque côté de sa surface aplatie, & près du milieu du corps, une ligne violette, mais pâle, qui est plus courte & plus étroite que celle du dos. L'ouverture de la bouche & celle de l'anus sont placées aux deux extrémités; l'intestin est situé comme dans l'espèce précédente, il est diaphane, marqué de fines stries transverses, atténué sur le devant du corps, qu'il traverse dans une direction oblique. Enfin un appendice de forme triangulaire, semblable à une pinnule dorsale, est situé près de la bouche à la naissance du dos; sa longueur varie, elle a quelquefois jusqu'à douze lignes.

Forskol a connu une variété de cette espèce, dont les lignes violettes de l'abdomen étoient plus longues que dans l'autre & interrompues, c'est-à-dire, qu'elles étoient composées de petites taches rangées de chaque côté du corps sur une ligne; l'une & l'autre sont très-communes dans

la mer Méditerranée, & sur-tout près de l'île d'Yvice, sur un rocher nommé *Belgran*.

Cette espèce forme une sorte de petite société, Forskol les trouvoit réunies au nombre de dix ou onze, & attachées ensemble au moyen des appendices du dos qui coïncidoient par leur pointe; dans cet état elles représentoient une étoile dont les appendices formoient les rayons; quelquefois l'étoile étoit moins régulière, plus rarement encore elles affectoient une disposition différente; parmi ces grandes étoiles il en trouvoit d'autres plus petites qu'un ongle, mais en tout semblables aux premières; & dans le corps des individus adultes, il découvroit d'autres petits individus vivans & libres, qui y avoient été sans doute entraînés par l'eau qui est absorbée dans les ouvertures. Cette espèce peut se conserver dans l'esprit-de-vin, mais la réunion des étoiles cesse, & il fait paroître des bandes transverses sur leur abdomen, qui n'étoient pas visibles auparavant.

## 3. BIPHORE démocratique.

*Biphora democratica*; FORSK.

*Biphora ovalis, subtrigona, punctata fasciata, aculeis pone osto*; NOB.

*Salpa democratica, punctata fasciata, aculeis pone osto*; FORSK. *descript. anim.* pag. 113, num. 32.

*Salpa democratica*; *ejusd. icon.* pag. 12, tab. 36, lit. G.

DESCRIPTION. Sa forme est ovale, sa longueur de neuf lignes, sa largeur de cinq & demie; le corps est presque quadrangulaire & paroît tronqué du côté de la tête, il est veiné de bleu sur toute sa superficie; l'estomac est bleu, situé à la base du corps & quelquefois environné d'un cercle formé de rayons d'un bleu plus pâle; la bouche est située à l'extrémité antérieure, son ouverture est moindre qu'une lentille, celle de l'anus est encore plus petite. La queue consiste en deux poils roides, écartés, longs de six lignes, entre lesquels il y a un peu plus haut deux piquans courts & longitudinaux; deux autres sont situés postérieurement sur les côtés du dos, la dernière paire est à la base de l'anus; quand le corps de ce ver est enflé, on apperçoit distinctement son ouverture qui paroît triangulaire.

Son mouvement consiste dans la contraction du ventricule, pendant laquelle l'eau étant rejetée avec violence, elle facilite son déplacement à cause de la résistance qu'elle éprouve de l'eau environnante.

Ces vers s'unissent entr'eux par les côtés du corps en formant une double chaîne, ils sont quelquefois alignés par paires, & d'autres fois alternativement, de manière que le corps d'un seul porte sur deux à la fois, la partie supérieure du corps étant attachée sur la moitié inférieure de celui qui est au-dessus à sa droite, & la moitié inférieure



sur le haut de celui qui vient après, toujours du même côté ; ils s'unissent aussi de manière que le ventre de l'un s'attache au dos de l'autre, mais ceci arrive plus rarement ; si on tire cette chaîne hors de l'eau, l'adhérence des vers cesse, & chacun gagne où il peut.

Forsk. dit que cette espèce est si commune sur les côtes de l'île de Majorque, qu'il l'on ne peut jeter les filets à la mer sans qu'ils n'en soient à l'instant couverts.

#### 4. BIPNORE armée.

*Biphora mucronata* ; FORSK.

*Biphora, oblongo ovata postice acuminata, hyalina, mucrone ad frontem dextro, ad anum sinistro.*

*Salpa mucronata, ore laterali, mucrone hyalino, interno ad frontem dextro, ad anum sinistro, nucleo carulo oblongo* ; FORSK. *descript. anim.* pag. 114, num. 33.

*Salpa mucronata* ; *ejusd. icon.* pag. 12, tab. 36, litt. D.

**DESCRIPTION.** Celle-ci a la forme d'un ovale oblong, arrondi en avant & pointu à l'extrémité opposée, sa longueur est de huit lignes ; le ventre est légèrement applati & le dos convexe, il est transparent & marqué de quelques veinules bleues ; l'estomac a une forme oblongue, il est bleu, mais il présente une teinte jaune sur le devant vers le milieu du corps ; le ventre est marqué depuis l'estomac jusqu'à l'ouverture de la bouche par une ligne bleue oblique, qui ne paroît formée que par la réunion de petites veinules ; cette ligne environne l'ouverture de la bouche en y formant un anneau pentagone, elle se termine en dessus par une ligne droite, qui finit vers le milieu du dos. La bouche est petite & fendue transversalement, elle est située un peu au-dessous du bout antérieur ; enfin, on aperçoit sur le de vant du corps quelques bandes transverses très-peu marquées.

Les piquans sont plongés en l'épaisseur des tégumens ; si on regarde en face un de ces vers la tête en haut, de manière qu'il vous présente le ventre, on en aperçoit un situé à la droite de la bouche de l'animal, & le second au bas du corps à la gauche de l'anus.

Ces vers, en s'attachant les uns aux autres, forment des séries longitudinales qui semblent composées au premier coup-d'œil par la réunion d'autant de petites lames, ils se séparent dès qu'on les tire hors de l'eau ; si on veut les conserver, il faut les plonger tout de suite dans de l'esprit-de-vin très-fort, & le renouveler avec précaution, à cause de leur grande délicatesse. On les trouve ordinairement attachés aux filets des pêcheurs, près de l'île d'Yvice dans la Méditerranée.

#### 5. BIPNORE ponctuée.

*Biphora punctata* ; FORSK.

*Biphora, oblonga, dorso rubro punctato, pone mucronato, ano porrecto* ; NOB.

*Salpa punctata, ore subterminali, dorso rubro punctato, pone mucronato, ano porrecto* ; FORSK. *descript. anim.* pag. 114, num. 34.

*Salpa punctata* ; *ejusd. icon.* pag. 11, tab. 35, litt. C.

**DESCRIPTION.** Son corps est transparent, il a un pouce & demi de longueur, & la grosseur du doigt ; la bouche est située un peu au-dessus du bout antérieur ; elle est fendue transversalement, & la partie qui répond à la lèvre supérieure est comme tronquée par-dessus. Le dos est parsemé de petites taches incarnates étoilées, qui sont formées par la réunion de tres-petits points de la même couleur, qu'on ne peut distinguer sans le secours du microscope, il est convexe & terminé en arrière par une pointe gélatineuse qui ressemble à un piquant ; l'estomac est placé entre cette pointe & l'anus, sa couleur est celle de l'ochre. Le ventre est marqué de quelques bandes peu prononcées, l'anus qui le termine en arrière est plus allongé dans cette espèce que dans les précédentes, & le diamètre de son ouverture surpasse deux fois sa longueur ; l'intestin a la même direction que dans la *Biphore géante*. Il est marqué de même par des stries transverses, & sa grosseur est celle d'un fil.

On trouve rarement cette espèce dans la mer Méditerranée ; elle est plus abondante dans l'Océan sur les côtes de l'Espagne.

#### 6. BIPNORE confédérée.

*Biphora confederata* ; FORSK.

*Biphora, subtrigona hyalina, dorso gibboso, utrinque spina acuta* ; NOB.

*Salpa confederata, ore terminali, dorso gibboso* ; FORSK. *descript. anim.* pag. 115, num. 35.

*Salpa confederata* ; *ejusd. icon.* pag. 11, tab. 36, litt. A, num. 1, 2, a.

**DESCRIPTION.** Son corps est mou, transparent, & presque quadrangulaire ; il est long d'un pouce, & de la grosseur du petit doigt ; la partie inférieure du dos qui entoure l'estomac, a plus de roideur & plus de consistance que le reste du corps, elle le débordé sur les côtés ; elle présente un angle dans le milieu, & un autre de chaque côté du ventre, qui lui donnent une forme triangulaire ; cette partie est concave en dessous, & paroît tronquée sur le devant dans quelques individus. On voit dans le plus grand nombre une épine peu saillante, obtuse près de chaque angle latéral qui manque entièrement aux autres ; le dos forme une bosse roide, presque calleuse près de l'estomac, qui est accompagnée de chaque côté d'une petite épine aigue & saillante ; il y en a deux autres plus grandes, plus roides ou à leur place deux petites gibbosités, situées en avant, une de chaque côté

de l'extrémité antérieure près de l'ouverture de la bouche, & vers le milieu du dos deux petits tubercules droits & roides. L'estomac nucléus a une forme ovale, il est plus petit qu'une lentille, & sa couleur est d'un brun obscur; il en part une ligne blanche luisante qui, passant le long du milieu du dos, le partage en deux parties égales. La bouche & l'anus sont placés aux deux extrémités, leurs bords sont souvent parsemés de petits points citrons. L'intestin est comme dans les autres espèces.

Les mouvements les plus apparens de cette *Biphore*, sont ceux des lèvres des deux ouvertures, qui s'allongent & se raccourcissent à mesure que le corps exécute une dilatation & une contraction alternatives; c'est à l'aide de ces deux mouvemens que cet animal se déplace, & qu'il attire l'eau par l'orifice antérieur pendant qu'il le rejette par l'ouverture de l'estomac opposée.

Leur réunion que Forskoll nommoit leur société, s'opère en s'attachant par les côtés du corps sur une ligne horizontale, de façon que toutes leurs bouches soient tournées du même côté, & les anus de l'autre; sur ce premier rang, il y en a ordinairement un second qui est disposé de même; mais les *Biphores* qui le composent sont attachées à celles du premier dos à dos, leurs ventres étant tournés en dehors sur les deux faces, leur disposition est telle, qu'un de ces vers ne réponde pas exactement à un autre de la ligne opposée, mais qu'il appuie sur deux à la fois, & ainsi alternativement jusqu'à la fin de la chaîne. Cette espèce fut observée par Forskoll sur les côtes d'Espagne, & sur celles de l'île Sérigo, dans l'Archipel de la Grèce,

#### 7. BIPHORE fasciée.

*Biphora fasciata*; FORSK.

*Biphora, ovato oblonga, fasciis abdominalibus & st. quaque alterius pallioribus*; NOB.

*Salpa fasciata, ovato oblonga ore terminali, abdomine fasciato, intestino filiformi incurvo supra mucl. m*; FORSK. *descript. anim.* pag. 115, num. 36.

*Salpa fasciata*; *ejusd.* *icon.* pag. 11, tab. 36, lit. A.

**DESCRIPTION.** Le corps de ce ver a un pouce & demi de longueur, & la grosseur de l'espèce précédente; il est clair diaphane, & sa forme représente un ovale un peu allongé; la bouche est tendue transversalement sur le milieu de l'extrémité supérieure; le ventre est marqué par dix bandes obscures, dont cinq placées alternativement sont plus pâles que les autres; l'estomac a dans cette espèce une couleur approchée de celle de la rouille, il est situé sur le bord inférieur du corps, & s'insinue dans l'intérieur du corps, vers l'arrière s'agrandissant, & par un intestin aussi grêle qu'un fil qui part de son bout vers l'anus, & dont la superficie est marquée de fibres manifestes; il est long de cinq ou six lignes, & est placé près de son insertion

dans l'estomac, & finit au haut par un petit crochet. L'anus est conique, son ouverture est tronquée & placée un peu en dessus de son bout. Cette espèce est moins commune que les autres; Forskoll ne la trouva qu'à l'entrée des îles de l'Archipel.

#### 8. BIPHORE africaine.

*Biphora africana*; FORSK.

*Biphora, subtriangula, abdomine transversem striato, dorso trituberculato*; NOB.

*Salpa africana, ore terminali, subtriangula, transversem striata, gibbo ad basim-austo nucleis tribus*; FORSK. *descript. anim.* pag. 116, num. 38.

*Salpa africana*; *ejusd.* *icon.* pag. 11, tab. 36, lit. C.

**DESCRIPTION.** Celle-ci a la longueur & la grosseur de la *Biphore fasciée*, son corps est oblong & presque triangulaire, à cause de l'appâtissement de l'abdomen & d'un angle qu'elle a sur le dos. Le ventre est plat & marqué de dix stries enfoncées; depuis l'ouverture de l'anus jusqu'au milieu du dos, elle a une membrane épaisse & élevée qui ressemble à une pinnule membraneuse à cause de sa situation, & au bas du dos un tubercule rond, brun & luisant; au haut de la pinnule dorsale, il y a un second tubercule de la même forme que le premier dont la couleur est blanche, & entre ces deux un troisième qui a la forme d'une corne, & qui appuie par une des faces sur le tubercule brun du bas du corps, la couleur de celui-ci est blanche. Enfin, la bouche & l'anus sont situés aux deux extrémités.

Le mouvement progressif de cette espèce ressemble à celui des autres, il s'exécute par le même mécanisme; Forskoll la découvrit sur les rivages de Tunis.

#### 9. BIPHORE polycratique.

*Biphora polycratia*; FORSK.

*Biphora, oblonga rigida, extremitatibus truncatis, antica circulis binis impressis*; NOB.

*Salpa polycratia, ore infra apicem, fronte cano-daque truncatis*; FORSK. *descript. anim.* pag. 116, num. 40.

*Salpa polycratia*; *ejusd.* *icon.* pag. 12, tab. 36, lit. F.

**DESCRIPTION.** Sa longueur & sa grosseur sont les mêmes que celles des deux espèces précédentes, mais elle a beaucoup plus de solidité; son corps est ceint en totalité par cinq bandes égales, qui, quoique peu apparentes pendant la vie de l'animal, le deviennent lorsqu'une fois qu'il a été plongé dans l'esprit-de-vin. La bouche est insérée en une tenacité invincible, & est fixée deux centos lignes au dessus de l'extrémité supérieure du corps; la pinnule qui dissimule le haut du corps & la bouche est marquée de deux petits cercles entrecroisés, que

Forskol croyoit pouvoir être ses yeux; ces deux cercles, quelle que soit leur nature, sont assez bien marqués, & ils le deviennent encore davantage après que l'animal a resté quelque temps dans l'esprit-de-vin. L'anus est un peu éloigné du bout de la queue, il a à sa droite une petite dent, dont l'usage n'est pas connu, deux lignes plus haut que son ouverture on aperçoit l'estomac qui est brun & de forme globuleuse. L'intestin contenu dans l'intérieur ne présente point de différence remarquable de celui des autres espèces. Celle-ci est en général d'une consistance plus solide, & d'un tissu plus ferme que les autres, aussi Forskol observe qu'elle conserve très-bien sa forme dans l'esprit-de-vin; un individu qu'il dessécha en remplissant sa cavité de mercure, l'avoit aussi très-bien gardée, & il la conserva même après que le mercure fut évacué. Ces vers se groupent ensemble, en s'attachant les uns aux autres par une moitié du dos, de manière que cette moitié porte à la fois sur le bas de celui qui est placé derrière & au-dessous, & sur la moitié supérieure de celui qui suit au dessus; de cette façon, toutes les bouches sont libres & situées au dehors de la chaîne; c'est ce qui leur fit donner par Forskol le nom de Polycratiques, pour nom trivial. On en trouve, suivant lui, des cordons de plusieurs aunes de longueur qui imitent dans l'eau le mouvement des serpens, dont chaque animal en aspirant & rejetant successivement l'eau de la mer, entretient de toutes les facultés le mouvement, d'où résulte celui de la petite république. Il découvrit cette espèce hors le détroit de Gibraltar.

BISTOURNÉE. (Voyez ARCHE BISTOURNÉE.)

BITOU. (Voyez PORCELAINE POU.)

BIVALVES ou COQUILLES BIVALVES; on nomme ainsi toutes les coquilles qui sont composées de deux pièces ou de deux battrans à peu près égaux & joints ensemble près du sommet par un ligament. Voyez, au mot *Coquille*, les généralités des coquilles bivalves, l'explication des parties qui les composent, & celle des mots par lesquels on exprime leurs différences.

BIVERONE ou PIPERONE. (Voyez VÉNUS APPEL.)

BIVET. (Voyez BUCCIN BIVET.)

BLATIN. (Voyez BUCCIN BLATIN.)

BLATTE DE BYZANCE. ) *Blatta Byzantia*  
ou BLATION *Byzantium*; c'est le nom que les

anciens médecins avoient donné à l'opercule tendineux du *strombe pesant*, & qu'ils faisoient entrer dans leurs préparations pharmaceutiques, comme un puissant secours pour les vapeurs, & contre l'épilepsie; on l'appelloit aussi l'ongle odorant à cause de sa figure, qui ressemble, suivant Ronderlet, à l'ongle d'un oiseau de proie, & tient de même à la chair du ver par le bout qui est le plus épais.

M. Adanson, qui a vu l'animal du *strombe pesant* sur la côte du Sénégal, dit que cet opercule est fixé sur l'extrémité postérieure du pied, & qu'il n'y tient que par la quatrième partie de sa longueur & par un de ses bords qui est convexe; qu'il est de forme elliptique, arrondi à l'extrémité supérieure qui est plus épaisse, pointu à l'extrémité opposée, trois ou quatre fois plus long que large, brun noirâtre, poli sur sa face extérieure, & un peu courbé de gauche à droite en descendant.

Ronderlet, qui a le premier restitué au *strombe pesant* le nom ancien de *conchylium*, observe que Dioscoride reconnoît deux espèces de blattes: l'une, que l'on tiroit de la mer Rouge, qui étoit blanche, grasse au tact, & la plus estimée; l'autre, noirâtre, plus petite, qui venoit de la Babylonie; que de son temps les apothicaires appelloient indifféremment blattes de *Byzance*, les opercules du *strombe pesant*, & ceux des pourpres. Cet usage des apothicaires s'est transmis jusqu'à nous, mais il n'y a pas grand danger, puisqu'ils ont tous à peu près les mêmes vertus, quoique de forme très-différente. Lorsqu'on les brûle, ils répandent une odeur semblable à celle du castoreum, dont on leur attribuoit aussi les vertus; aujourd'hui on en fait peu d'usage, & ces opercules ne sont recherchés que pour l'ornement des cabinets.

BOBI. (Voyez VOLUTE BOBI.)

BOIS VEINÉ. (Voyez VOLUTE BOIS VEINÉ.)

BOLIN. (Voy. POURPRE MASSU D'HERCULE.)

BONNET CHINOIS. (Voy. PATELLE BONNET CHINOIS.)

BONNET DE DRAGON. (Voyez PATELLE BONNET DE DRAGON.)

BONNET DE POLOGNE. (Voyez CASQUE TESTICULE.)

BOSON. (Voyez SABOT TUBERCULÉ.)

BOSSUE. (Voyez PORCELAINE BOSSUE.)

BOSSUESANS DENTS. (V. OVULE BOSSUE.)



BOTRYLLE. — *Botryllus* ; PALLAS , *spicil. zool. fasc. 10* , pag. 35.

GENRE DES VERS ZOOPHITES , qui a pour caractère ,

Une croûte gélatineuse , diaphane , fixée , qui est parsemée de polypes , dont le corps orbiculaire est marqué d'une grande cavité au centre de la face supérieure , & pourvu tout autour d'organes oblongs , dont chacun présente deux ouvertures , l'une à leur extrémité extérieure , la seconde qui pénètre dans la cavité du centre ,

---

### ESPECES.

---

#### 1. BOTR. étoilé.

Les organes disposés sur un seul rang en forme d'étoile , leurs ouvertures extérieures dentées.

#### 2. BOTR. fasciculé.

Les organes disposés sur plusieurs rangs , les ouvertures extérieures non dentées.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Des deux espèces dont on trouvera ici la description, la première, qui avoit été connue par *Rondelet & Gesner*, fut rapportée dans la suite par *Schlosser*, *Linné*, *M. Pallas* & *Ellis*, au genre des alcyons dont elle avoit au moins la forme extérieure, parce qu'on n'avoit pas encore considéré avec assez d'attention, ni la consistance, ni la figure de ses polypes. C'est à feu *M. Gaertner*, membre très-distingué de la société royale de Londres, que l'on doit, outre la découverte de leur organisation singulière, celle de la seconde espèce, & leur description très-détaillée, qui fut publiée par *M. Pallas*, à qui il l'avoit communiquée; il suit des observations de cet excellent naturaliste, que ces zoophites doivent être séparés du genre de l'alcyon, avec qui ils n'ont d'autre rapport que celui de s'attacher, comme quelques espèces de ce genre, sur les productions végétales qui croissent dans le fond de la mer, ou sur la superficie des rochers.

Les polypes de ces deux espèces de *Botrylles* ont de si grands rapports entr'eux, qu'il n'est pas possible de les séparer, quoique ceux du *Botrylle étoilé* soient réunis en très-grand nombre sur une croûte mucilagineuse, dans laquelle ils semblent plongés, & que ceux du *Botrylle fusciculé* soient ordinairement isolés & solitaires; cette différence, qui paroît très-grande au premier coup d'œil, est cependant peu importante dans le fond, puisqu'elle est analogue à celle que les madrepores présentent, dont les unes offrent des étoiles réunies sur des masses testacées plus ou moins considérables, & les autres une étoile simple, & par conséquent un polype solitaire, sans qu'on puisse se refuser à les considérer, malgré cette différence, comme dépendantes du même genre.

Les polypes des *Botrylles* sont bien différents de ceux des alcyons; mais ils ont un rapport très-marqué avec ceux de la *madrepore arborescente*, que *Donati* a décrite dans son *Essai sur l'histoire naturelle de la mer Adriatique*, page 50, planche 7. J'ai déjà dit ailleurs que les polypes des alcyons ont le corps cylindrique, terminé au haut par des tentacules ciliés, placés en forme de rayons autour d'une ouverture centrale: ceux des *Botrylles* consistent en un globe de consistance gélatineuse qui offre au centre de la face supérieure une cavité orbiculaire, baignante, autour de laquelle sont disposés des organes placés sur un ou plusieurs rangs, lesquels sont percés à leur bout extérieur & à l'extrémité, par laquelle ils adhèrent au corps par une ouverture qui pénètre dans la cavité du centre. *M. Pallas*, qui n'a fait que rapporter les propres paroles de *Gaertner*, a considéré les orifices extérieurs de ces organes comme autant de bouches, & ceux qui répondent à la cavité centrale comme autant d'anus distincts, d'où il sembleroit résulter que chaque étoile ou chaque polype, pris séparément, seroit ou un animal à

plusieurs têtes, ou une réunion d'animalcules attachés les uns aux autres sur une cavité commune, comme *Ellis* l'avoit cru du *Botrylle étoilé*, d'après la première description qui en avoit été donnée par le docteur *Schlosser*. Cependant, si l'organisation peu ordinaire des *Botrylles* peut d'abord faire naître cette idée, elle présente aussi d'autres motifs pour la combattre, & pour ramener à un sentiment moins merveilleux. L'analogie de leur structure avec celle des polypes de la *madrepore arborescente*, me paroît non-seulement confirmer le sentiment opposé à celui d'*Ellis*, & établir l'existence d'un seul animal dans chaque étoile, mais prouver aussi que les organes perforés ne doivent être considérés que comme les bras ou les doigts de l'animal, ou du moins comme des organes qui en dépendent.

Les polypes que *Donati* découvrit sur chaque étoile de la *madrepore arborescente* avoient tous un entonnoir remarquable ou une cavité décagonale au centre de leur face supérieure, dans laquelle ils retiroient la tête, qui étoit garnie de huit petits rayons. Les parois extérieures de cette cavité étoient garnies de plusieurs rangs d'organes pédicellés, dont le bout extérieur étoit tendu en forme de pince & paroisoit en tenir lieu à l'animal; à la vérité, cet auteur n'a pas indiqué des ouvertures aux deux bouts de ces organes, mais l'analogie seule doit les y faire soupçonner, d'après celles que *Gaertner* a reconnues sur ceux des *Botrylles*. Personne n'a donné que le polype de la *madrepore arborescente* ne fût un seul animal; & quiconque en fera la comparaison avec celui des *Botrylles*, conviendra qu'ils s'expliquent l'un par l'autre, & que la seule différence qu'ils offrent, est l'existence d'une tête dans ceux de la *madrepore*, laquelle n'a pas été encore observée avec assez d'exactitude dans les *Botrylles*. Car, il est bon de prévenir qu'on ne voit pas toujours la tête du polype de la *madrepore arborescente*, l'animal la retirant quelquefois dans le fond de la cavité centrale, dont il contracte souvent les bords pour la mettre à l'abri de tout danger, & que *Schlosser* crut apercevoir des petites fibres mobiles, dans la cavité supérieure du *Botrylle étoilé*, qui désignent sa tête, dont l'existence est d'ailleurs plus que vraisemblable, puisque cet auteur en a fait mention pendant que l'observation de *Donati* lui étoit inconnue, & à une époque où on n'en avoit pas acquis les lumières que *Gaertner* a répandues sur son organisation: on peut donc conclure, sans craindre d'aller trop loin, que la cavité centrale ayant la même situation dans les polypes de la *madrepore* de *Donati*, & dans ceux de *Gaertner*, que les organes extérieurs répondant de même aux parois externes de la cavité centrale, ces organes sont perforés dans les polypes de la *madrepore arborescente*, puisqu'ils le sont dans ceux des *Botrylles*, & qu'ils remplissent des fonctions analogues dans tous les deux; ce

principe une fois reconnu vrai, & l'analogie de leur nature n'étant plus douteuse, dès-lors ces vers ne présenteront plus qu'une organisation très-compliquée, à la vérité, mais pas si extraordinaire qu'on l'avoit soupçonnée, puisqu'elle offre des rapports évidens avec d'autres déjà connus.

Les vers zoophytes ont existé de tout temps, parmi les naturalistes les plus éclairés, les idées les moins vraisemblables; la variété étonnante de leur forme, une configuration si différente des animaux qu'on croyoit plus parfaits, parce qu'on avoit une idée moins obscure de ses rapports avec la nôtre, le desir de la singularité dont il est si difficile à l'homme de se dépouiller, surtout quand il manque d'analogies pour affermir son jugement, toutes ces causes réunies à la difficulté de l'observation, ont fait considérer longtemps les vers zoophytes comme des êtres intermédiaires entre le règne végétal & le règne animal; maintenant que cette idée se trouve démontrée fautive par l'observation, elle semble lutter encore pour leur conserver quelques-unes de ces qualités merveilleuses, dont le premier enthousiasme les avoit revêtus. M. Pallas, quoique bien supérieur par ses vastes connoissances à toutes ces petites considérations, n'a pu cependant se garantir tout-à-fait de leur influence, puisque n'ayant pas hésité de considérer chaque étoile du *Botrylle* comme un seul polype, il a cru en même temps que ce ver étoit pourvu de plusieurs têtes qui pulluloient & se renouveloient sur sa superficie; les paroles de cet auteur ne sont pas douteuses, il s'exprime de cette manière: « *Quis enim à Gaerneri observationibus non concludat, singulam hujus crustæ zoophitæ stellam non unum esse soscilum seu unicum caput, sed polypum quasi multiplicem, & subnascentibus continuo novis capitibus pullulantem;* » en démontrant que le *Botrylle* ne forme qu'un seul animal, suivant le sentiment de M. Pallas, la comparaison que j'ai établie entre ce polype & celui de la *madrepore arborescente* laisseroit cependant quelque incertitude sur ce que l'on doit regarder comme sa tête, si je ne prouvois que M. Pallas n'a eu l'idée de plusieurs têtes, pour un seul animal, que sur la fautive notion qu'il avoit prise des organes du *Botrylle*; d'après la description de M. Gaerner; car, en considérant chaque organe comme pourvu d'une bouche & d'un anus distinct, il ne restoit qu'un pas à faire pour croire avec Ellis que ces organes étoient des vrais animalcules réunis sur un pédicule commun, & il étoit bien plus difficile d'adopter l'idée de plusieurs têtes sur un seul corps, puisque, si on considère chaque organe comme pourvu d'une bouche qui reçoit des aliments, & d'un anus qui les évacue après qu'ils sont digérés, il est difficile de ne pas croire que tous les viscères nécessaires à la digestion, à la nutrition & à la circulation des sucs n'y soient contenus, & que chacun d'eux ne constitue en effet un animal distinct; mais si d'un

autre côté on fait attention aux mouvements de contraction & de dilatation qui ont lieu sur les bords de la cavité centrale, & au confinement de toutes les parties du corps, si on considère que dans le polype de la *madrepore arborescente*, la tête est située dans la cavité supérieure, qu'elle est distincte des organes, que ce polype n'est d'une forme très-voisine de celle des *Botrylles*, que Schloffer a cru avoir aperçu un organe analogue à cette tête dans la cavité centrale du *Botrylle*; dès-lors il me paroit impossible de regarder, avec M. Pallas & Gaerner, les organes comme autant de têtes, & j'aime mieux convenir que l'on ignore absolument leur usage, que de m'exposer à leur accorder une nature que la raison & l'analogie réprouvent également. M. Pallas paroît avoir fondé son sentiment sur les observations suivantes: il dit, d'après Gaerner, que si pendant que ces animalcules sont vivans, on touche l'ouverture extérieure de l'un des organes, il se contracte tout seul, ceux des côtés restant dans leur état ordinaire; mais que si on touche le centre de l'étoile au milieu de la cavité, tous les organes se contractent à la fois de même que leurs ouvertures extérieures; cet auteur ajoute que si on prolonge une plaque de *Botrylles étoilés* dans de l'eau de mer filtrée, qu'on les y laisse séjourner assez long temps pour leur faire supporter une longue diète, alors chaque étoile présente une forme différente de celle qui lui est ordinaire, que les bords de la cavité centrale s'allongent sous la forme d'une trompe conique, & que l'animal s'en sert pour exciter dans l'eau un mouvement plus considérable; enfin, que cette cavité se déprime au point de ne présenter que de légères traces de ses bords, lorsque l'animal, après avoir pris de la nourriture, veut évacuer ses excréments, & qu'ils sont rejetés avec tant d'activité par les ouvertures internes des organes, qu'ils passent d'un seul jet au-delà des bords opposés de cette cavité.

Il est facile de juger, d'après ce que j'ai déjà dit, que ces trois observations, loin de prouver la chose contestée, ne font qu'éluder la question au lieu de l'éclaircir; car, si en touchant l'ouverture extérieure d'un des organes, on a observé qu'il se contracte seul, ce qui sembleroit prouver que chaque organe est un animal distinct plutôt qu'une des têtes de l'animal; on a observé aussi que les bords de la cavité centrale s'allongent en forme de cône ou de trompe, qu'ils se meuvent dans tous les sens, ce qui, ne pouvant convenir qu'à une seule volonté, & par conséquent à un seul animal, présente une conséquence opposée à la première, & plus vraisemblable qu'elle, à cause de l'analogie du *Botrylle* avec le polype de la *madrepore arborescente* qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Enfin, pourquoi ne regarderoit-on pas chaque organe des *Botrylles* comme autant de trompes tubulées, destinées à saisir l'aliment qui leur est analogue, & à le transférer à la cavité centrale,

où est vraisemblablement la bouche ? puisqu'ontre le polype de la *madrepore, arborescente* ou cette organisation n'est pas douteuse, on fait que quelques vers marins du genre de la méduse en ont une semblable, étant pourvus de plusieurs ouvertures propres à recevoir les alimens, & d'un seul estomac situé au centre du corps où toutes ces ouvertures correspondent ; puisqu'enfin on peut douter que les étoiles de mer, dont les rayons sont tendus en dessous, ne reçoivent effectivement des alimens sur toute la longueur des rayons, qui, par un mouvement qui leur est propre, les transmettent en les triturant à l'organe de la déglutition qui est placé au centre, toutes ces analogies concourent à rendre vraisemblable l'idée que je donne des fonctions de ces organes ; mais quand même je me tromperois sur ce point, j'aurois au moins rempli mon objet ; si j'ai détruit celle de M. Pallas, qui me paroit opposée aux loix de la nature, à celles de l'analogie, & très-propre surtout à s'opposer au progrès des connoissances dans l'histoire des vers zoophytes.

Quoique je ne décrive ici que deux *Botrylles*, il est vraisemblable qu'il en existe un bien plus grand nombre, & qu'il ne manque que des observateurs pour les découvrir ; on trouve dans les auteurs quelques indications de productions polypeuses marines, qui ont paru avec raison à M. Pallas, pouvoir appartenir à ce genre ; on peut mettre dans ce nombre les alcyons gélatineux, dont Borlace a donné une description incomplète jointe à une mauvaise figure, *natural history of Cornwall, tab. 25, fig. 3, 4, 5, 6*, & deux autres alcyons, également gélatineux, de la mer de Norwège, dont Linné a fait mention dans la seconde édition de la faune de Suède, num. 2227 & 2228. Je ne doute pas que ces espèces n'appartiennent au genre du *Botrylle*, & qu'on n'en découvre encore des nouvelles pour si peu qu'on s'adonne à leur recherche.

#### 1. BOTRYLLE étoilé

*Botryllus stellatus* ; GAERTN.

*Botryllus, dactylis aggregatis stellatis, osculis dorsifalibus dentatis* ; PALLAS, *specil. zool. fascic. 10, pag. 37, tab. 4, fig. 1* — 5.

*Uva marina* ; RONDELET, *aquat. part. 2, pag. 130*. — GESNER, *pisc. pag. 155*.

BORLACE, *natural history of Cornwall, pag. 254, tab. 25, fig. 1, 2*.

*Alcyonium carnosum, asteriscis radiis obtusis ornatum* ; SCHLOSSER, *atl. angl. vol. 49, part. 2, num. 61, pag. 449, cum iconc.*

*Alcyonium Schlofferi, crustaceum pulposum sufficit, sifcusis subvis adnatis, petalis pertusis* ; PALLAS, *zooph. pag. 355, num. 208*.

*Alcyonium Schlofferi, subrotundum stuposum, stellis radiis pertusis* ; LINN. *sysl. nat. pag. 1294, num. 6*.

*Alcyonium Schlofferi, carnosum lividum, asteriscis*

*luteis radiis obtusis ornatum* ; ELLIS, *natural hist. of zoophytes, pag. 177*.

DESCRIPTION. Cette espèce ressemble à une croûte ou à une plaque gélatineuse, mince & diaphane, d'une couleur brune ou d'un verd cendré, qui s'attache aux tiges des fucus qui croissent dans la mer, ou bien sur la superficie des rochers ; les polypes dont elle est parsemée sont ordinairement jaunâtres, ils consistent en un globule gélatineux, qui présente au centre de sa face supérieure une cavité, autour de laquelle sont disposés, sur un seul rang, des organes en forme de massue qui lui donnent la figure d'une étoile.

Ces organes ont plus de largeur au bout extérieur que près de leur insertion au corps, chacun d'eux est percé par deux ouvertures, dont la plus grande est située près du bout de leur face supérieure ; la seconde est placée à l'extrémité inférieure de chaque organe, & répond dans la cavité du centre. Le nombre de ces organes n'est pas constant, on en compte sur chaque polype depuis trois jusqu'à quinze ou vingt ; mais il est plus ordinaire, suivant Ellis, d'en trouver depuis quinze jusqu'à dix-huit. L'endroit par où ils tiennent au corps, présente à l'extérieur autant de fosses que d'organes, c'est-à-dire, un pour chaque fosse.

Un polype ainsi composé a au centre de la face supérieure une cavité semi-orbitulaire, dans le fond de laquelle Schloffer aperçut quelques filets mobiles, qui sont vraisemblablement des dépendances de la tête ; ses parois intérieures sont percées tout autour d'autant de petits orifices qu'il a d'organes à l'extérieur, & les bords de cette cavité sont susceptibles de mouvemens de contraction & de dilatation qui s'opèrent avec beaucoup de célérité ; ils sont marqués à l'extérieur des rayons colorés & fourchus, dont les branches s'étendent sur la longueur de chaque organe & vont se terminer à leur orifice externe. Quand le polype est mort, on aperçoit à la place des rayons colorés, des lignes qui paroissent ciliées ou des rides transverses infiniment petites, qui se terminent de même au bord des ouvertures externes. La couleur de ce polype, quoiqu'ordinairement jaunâtre, est blanche quelquefois & resplendissante comme l'argent, ses organes sont bruns ou couleur d'ochre & parsemés de petites taches rougeâtres ; leur forme présente aussi quelque variété, tantôt elle est lancéolée, d'autres fois, quoique lancéolée, leur bout extérieur est plus pointu, ou bien elle est linéaire ; M. Pallas les a représentés dans ces trois états différens. Enfin, cet auteur ajoute que ses œufs sont parsemés dans les interstices des organes & sur les bords du globule gélatineux ; mais il paroît que ce que cet auteur a pris, avec M. Gaertner, pour des œufs, n'est effectivement que des organes qui se développent & qui acquièrent successivement leur entier accroissement. On

trouve ce zoophyte sur les côtes de la province de Cornouailles en Angleterre ; Schloffer le trouva aussi dans le port de Falmouth.

2. BOTRYLLE fasciculé.

*Botryllus Conglomeratus* ; GAERTN.

*Botryllus dactylis Conglomeratis, osculis terminalibus edentulis* ; PALLAS, *spicil. zool. fasc.* 10, pag. 39, tab. 4, fig. 6, A.

DESCRIPTION. Celui-ci a une forme convexe du diamètre d'une lentille ; il s'attache, comme l'espèce précédente, sur la tige des plantes marines, notamment sur le *fucus ferratus* & *fucus nodosus* ; LINN.

Son corps est mou, gélatineux & orbiculaire, il est couvert extérieurement d'organes nombreux, disposés sur plusieurs rangs, dont la forme est ovale, la superficie lisse & la couleur blanchâtre ; ces organes sont appuyés les uns sur les autres, de manière à paroître tuilés, leur extrémité extérieure est arrondie, & percée au bout par une ouverture sans dents, qui est grande en comparaison de celle qui répond à l'autre extrémité dans la cavité centrale. La forme de cette cavité représente celle d'un entonnoir, ses bords sont blanchâtres & susceptibles de contraction comme dans le *Botrylle étoilé*. Ses œufs sont ronds, tirant sur le blanc & parsemés sur la superficie du corps. On trouve cette espèce aux mêmes endroits que la précédente.

BOUCHE A DROITE ou CONTRE-UNIQUE. (Voyez BULIME CITRON.)

BOUCHE D'ARGENT. (Voyez SABOT BOUCHE D'ARGENT.)

BOUCHE DE LAIT. (V. BUCCIN ONDULÉ.)

BOUCHE D'OR. (Voyez SABOT BOUCHE D'OR.)

BOUCHE DOUBLE. (Voyez SABOT RETAN.)

BOUCHE JAUNE ou SAFFRANÉE. (Voyez BUCCIN HEMASTOME.)

BOULIER D'ÉCAILLE DE TORTUE. (Voyez PATELLE ÉCAILLE DE TORTUE.)

BOUÉE. (la) Voyez CÉRITHE TÉLESCOPE.)

BOURDIN. (Voyez HALIOTIDE STRIÉE.)

BOURSE ou GIBECIÈRE. (la) (V. PEIGNÉ GIBECIÈRE.)

BOUTON DE CAMISOLE. (Voyez TOUPIE BOUTON.)

BOUTON DE LA CHINE. (Voyez TOUPIE FLAMBÉE.)

BOUTON TERRESTRE, (Voyez HÉLICE BOUTON.)

BOYAUX DE CHAT. (Voyez SERPULÉ ENTORTILLÉ.)





BRACHION. *Brachionus* ; MULLER.

GENRE DES VERS INFUSOIRES, qui a pour caractère,  
Un corps susceptible de contraction, couvert par un test mem-  
braneux, terminé en avant par un organe rotifère garni de cils.

## ESPECES.

### 1. BRACH. strié.

Test univalve ovale strié, bord antérieur marqué de six dents, la base simple sans queue.

### 2. BRACH. écaille.

Test univalve orbiculaire, bord antérieur tronqué, marqué de quatre dents, la base simple sans queue.

### 3. BRACH. pèle.

Test univalve, oblong, concave en dessous, bord antérieur marqué de quatre dents, la base simple sans queue.

### 4. BRACH. bipale.

Test univalve, oblong, replié en dessous, bord antérieur marqué de six dents, base présentant une apparence de queue.

### 5. BRACH. patène.

Test univalve, orbiculaire simple, une queue sans piquans.

### 6. BRACH. bouclier.

Test univalve, oblong, échancré en avant, base simple, une queue sans piquans.

### 7. BRACH. lamellé.

Test univalve alongé, bord antérieur simple, base tricorne, la queue terminée par deux poils.

### 8. BRACH. patelle.

Test univalve, ovale, marqué en avant de deux dents, base échancrée, la queue terminée par deux poils.

### 9. BRACH. bractée.

Test univalve presque orbiculaire, bord antérieur échancré en forme de croissant, base simple, la queue terminée par deux épines.

### 10. BRACH. plissé.

Test univalve, oblong, bord antérieur crenelé, base échancrée, la queue longue, terminée par deux pointes.

### 11. BRACH. ovale.

Test bivalve, applati, le bord antérieur & la base échancrés, la queue terminée par deux cirres.

### 12. BRACH. tricorne.

Test bivalve, ventru, bord antérieur simple, base tricorne, la queue terminée par deux épines.

## BRACHION.

## 13. BRACH. denté.

*Test bivalve , arqué , les deux extrémités garnies de deux dents , la queue terminée par deux épines.*

## 14. BRACH. armé.

*Test bivalve presque carré , les deux extrémités garnies de deux pointes , la queue terminée par deux épines.*

## 15. BRACH. crochet.

*Test bivalve , ovale , bord antérieur simple , base pointue , la queue ridée , terminée par deux soies.*

## 16. BRACH. cirreux,

*Test capsulaire allongé sur le devant , tronqué en arrière & armé de deux cornes , la queue terminée par deux soies.*

## 17. BRACH. cornet.

*Test capsulaire , cylindrique , bord antérieur muni de deux cirres pendans , la queue terminée par un cil.*

## 18. BRACH. carré.

*Test capsulaire carré , bord antérieur marqué de deux dents , base bicorné sans queue.*

## 19. BRACH. gibecière.

*Test capsulaire , quadrangulaire , bord antérieur simple , tronqué , base obtuse , échancrée , la queue ondulée.*

## 20. BRACH. grenade.

*Test capsulaire , ovale , bord antérieur marqué de six dents , base échancrée , la queue longue , terminée par deux pointes.*

## 21. BRACH. de Baker.

*Test capsulaire , ventru , bord antérieur marqué de quatre dents , base bicorné , la queue longue , terminée par deux pointes.*

## 22. BRACH. baillant.

*Test capsulaire , ventru , bord antérieur marqué de huit dents , base quadricorne , échancrée , la queue courte , terminée par deux pointes.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** M. Hill est le premier auteur qui ait donné le nom de *Brachion* à des vers infusoires; M. Pallas le donna après lui à ceux que Linné avoit nommés *vorticelles*, à cause du tourbillon qu'ils excitent dans l'eau; Muller, en conservant à ces vers le nom générique de Linné, parce qu'il exprime très-bien une de leurs facultés principales, donna le nom de *Brachion* à ceux dont je vais parler, dont on doit lui attribuer en grande partie la découverte; quelques espèces de ce genre qui avoient été vues avant lui par Joblot, Hill, Baker & le célèbre Linné, avoient été cependant si mal décrites, qu'on peut en quelque manière les regarder comme nouvelles, & toutes dues à ses recherches, puisqu'il les a présentées, non telles qu'elles avoient été décrites par ces auteurs, mais telles qu'elles sont & telles qu'on les a reconnues après lui.

Parmi tous les animalcules qui composent l'ordre des vers infusoires, il n'y en a point qui offrent des organes si composés, & une structure si bizarre, que les *Brachions*; ils sont les seuls qui aient un test membraneux, ce qui les rapprocheroit d'un genre d'insectes aquatiques qui a été découvert, & décrit par Muller, sous le nom de *daphne*, s'ils n'offroient d'ailleurs dans leur organisation, & notamment celle de la tête, une structure analogue à celle des vorticelles qui appartiennent incontestablement à la classe des vers. Le test membraneux dont les *Brachions* sont couverts, se présente sous trois formes différentes bien distinctes; il est univalve, bivalve ou capsulaire; le test univalve est celui qui, ne couvrant que la partie supérieure du dos de l'animalcule, n'est composé que d'une seule pièce; le test bivalve est formé de deux pièces jointes ensemble sur toute la longueur du dos; il diffère du test capsulaire, parce que celui-ci, qui est d'une seule pièce comme le premier, enveloppe en totalité le corps du ver, & n'a d'autre ouverture qu'à son extrémité antérieure pour le passage de l'organe rotifère, & quelquefois deux près de la base pour celui des œufs.

Ce que je nomme l'organe rotifère, dans les *Brachions* & les vorticelles, appartient à la tête de l'animal; il consiste le plus souvent en un tuyau dont l'ouverture est évasée en entonnoir, & bordée de cils extrêmement fins, auxquels l'animalcule communique un mouvement circulaire très-rapide, qui excite un tourbillon dans l'eau, & attire dans l'intérieur du tube l'eau & les molécules dont il tire sa nourriture; cet organe qui est double dans quelques espèces, va aboutir à la bouche du ver, qui est placée près du centre, & armée de deux mâchoires longitudinales qui s'ouvrent & se ferment suivant des intervalles peu réglés. On a cru, mais sans fondement, que les *Brachions* faisoient leur pâture de toutes les espèces de vers infusoires plus petites qu'eux; Muller a vu distinctement le contraire sur le *Brachion grenade*; il lui vit rejeter par l'ouverture

du tube ceux qui y avoient été entraînés par le mouvement de l'organe rotifère, il les en vit ressortir aussi pleins de vie qu'ils y étoient entrés; ainsi, puisqu'une espèce, qui est une des plus grandes de tout le genre, ne se nourrit pas d'animalcules infusoires, même des plus petits; il faut croire que ce sont les parties mucilagineuses les plus atténuées des plantes qui se décomposent dans l'eau, ou celles qui s'échappent de la destruction des corps animaux, soit fluviatiles, soit marins, qui sont leur aliment ordinaire.

Malgré l'ardeur étonnante avec laquelle les auteurs micrographes, ont poursuivi la recherche des animalcules infusoires, & celle de leurs propriétés, il ne sera pas difficile de déterminer les lacunes qui manquent à leur histoire. On ignore si les *Brachions* ont un accouplement; Muller a cru à la vérité appercevoir des mâles & des femelles parmi eux, mais il les a plutôt soupçonnés, qu'il n'a eu de preuves pour y croire; ce sur quoi on peut compter, c'est qu'ils sont ovipares, & que leurs œufs, que l'on distingue très-bien pendant qu'ils sont contenus dans le corps de l'animal, restent quelque temps suspendus entre la base du test & la naissance de la queue après que l'animalcule les a évacués; cet auteur a observé que leur développement n'est pas uniforme, qu'il y en a de différent volume, & que le mouvement du fœtus est sensible sur les plus gros, tandis qu'on ne peut l'apercevoir encore sur les œufs moins avancés. Leur nombre le plus ordinaire est de deux ou de trois sur chaque ver; mais il est quelquefois plus considérable sur des individus d'une même espèce; enfin, il paroît que les jeunes *Brachions* éclosent avant que les œufs soient détachés du corps de la mère, & que pendant leur jeunesse, tous les organes qui caractérisent l'adulte ne sont pas encore développés.

Tous les vers de ce genre sont aquatiques, quelques-uns vivent dans la mer, & les autres en plus grand nombre dans les eaux douces; c'est principalement dans les eaux stagnantes qu'il faut chercher ces derniers: le *Brachion crochet* est le seul qu'on connoisse qui vive indifféremment dans l'eau salée & dans celle des marais; on n'en trouve jamais dans l'eau des infusions végétales.

#### 1. BRACHION strié.

*Brachionus striatus*; MULL.

*Brachionus*, univalvis, testa ovata striata apice sex dentata basi integra, cauda nulla; MULLER, animal. infus. pag. 332, num. 358, tab. 47, fig. 1-3.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est invisible à la vue simple, son corps est couvert en dessus par un test plissé d'une seule pièce, de forme oblongue, & susceptible de contraction, dont le bout antérieur, quoique tronqué, est armé de six petites dents égales. La convexité du test est marquée

de dix ftries ou de six carènes longitudinales; son bout postérieur est arrondi, & ses bords sont repliés de chaque côté vers le ventre. Les six dents antérieures qui ne paroissent être qu'un prolongement des carènes dorsales, peuvent s'allonger ou s'abolir par un mécanisme qui n'est pas connu, & il arrive quelquefois que la seconde dent de chaque côté du test est un peu plus courte que les autres. Pendant que cet animalcule nage, le bas du corps déborde hors du test, il paroît échanuré, & même armé de deux pointes assez roides. Le corps de l'animalcule placé dessous est diaphane musculéux, & quelquefois d'une teinte jaunâtre, il est terminé au haut par trois petits faisceaux de poils, dont les deux latéraux sont les plus courts, qui partent tous d'autant de petits globules distincts; Muller ne vit que dans un seul cas ces trois faisceaux de poils réunis en un seul organe de rotation, & il observa que l'individu qui étoit ainsi conformé laissa voir, même après sa mort, les poils de cet organe qui débordoient hors du test, tandis que dans le même cas ils ne paroissent pas au dehors dans les autres.

L'ouverture de la bouche est placée vers le milieu de la face inférieure du corps; elle est armée de deux petits appendices crochus, semblables à une pince, qui s'ouvrent & se ferment selon les contractions de l'animalcule; cet organe a de chaque côté un nombre considérable de molécules blanches, quelquefois un globe jaunâtre, & un peu au-dessous, deux piquans faiblement arqués, dont un de chaque côté, que Muller n'a vu que très-rarement sortir du test. Muller vit rendre des extrêmes à ces animalcules, ils consistoient en des molécules transparentes, de forme irrégulière, qui se réunissoient sur la convexité de la goutte d'eau qui contenoit les animalcules en observation.

Ce *Brachion* est très-timide, il se tient presque toujours caché sous son test, il ne développe ses organes rotifères, que pendant qu'il nage, & cela lui arrive très-rarement; aussi Muller le connoissoit-il depuis long-temps par la forme du test, avant d'avoir reconnu ses organes, ainsi que ses deux piquans latéraux; on le trouve dans l'eau de mer avec le *Brachion bouclier*, mais il est beaucoup plus rare que lui.

## 2. BRACHION écaille.

*Brachionus squamula*; MULLER.

*Brachionus*, univalvis, testa orbiculari, apice truncata quadridentata, basi integra, cauda nulla; MULLER, animalc. infus., pag. 334, num. 359, tab. 47, fig. 4-7.

DESCRIPTION. Ce ver est microscopique, son test est orbiculaire & transparent, le bout antérieur est tronqué, la face supérieure lisse, l'inférieure échanurée, le bout postérieur arrondi. Quatre dents tranchantes à l'extrémité antérieure du test, les deux du milieu paroissent un peu plus longues que les autres, & l'intervalle des deux latérales présente une très-

petite dent très-difficile à appercevoir, qui paroît appartenir au corps même de l'animalcule. Le bout postérieur du test est arrondi, dépourvu d'épines, & sans le moindre vestige de queue.

Le corps du ver qui est contenu sous le test est tout composé de molécules grises, il présente vers le milieu de sa face inférieure deux mâchoires appuyées l'une contre l'autre, comme dans l'espèce précédente, & un peu plus près du bout postérieur, trois œufs orbiculaires de différens accroissemens; cet animalcule se tient presque toujours renfermé dans son test, ce qui fait que Muller n'a pu décrire son organe rotifère, & qu'il apperçut seulement quelques petits poils brillans qui étoient situés entre les deux dents latérales du test; il nage cependant comme les autres, il se meut & se tourne dans tous les sens, mais il exécute tous ces mouvements avec lenteur. Toutes les fois qu'il présente un des côtés, on n'apperçoit dans cette position que deux ou trois dents à la partie antérieure du test, & sa base paroît échanurée. Muller découvrit cette espèce dans les eaux douces sur la petite lentille d'eau, mais elle n'y étoit pas commune.

## 3. BRACHION pèle.

*Brachionus pala*; MULLER.

*Brachionus*, univalvis, testa oblonga excavata, apice quadridentata, basi integra, cauda nulla; MULLER, animalc. infus., pag. 335, num. 360, tab. 48, fig. 1-2.

DESCRIPTION. Cette espèce est très-voisine de celle qui suit, mais elle en diffère par les bords longitudinaux du test qui sont renflés & point repliés en dessous, & par les quatre dents de son extrémité antérieure qui sont en moindre nombre, & croissent quatre fois plus longues que dans l'autre espèce.

Cet animalcule est microscopique jaunâtre & de forme oblongue, sa face supérieure est couverte par un test convexe, l'inférieure est très-concave nue, & ses bords sont renflés, le bout postérieur du test est arrondi & obtus, celui de devant est tronqué & armé de quatre fortes dents qui ressemblent à des épines; quand le ver est allongé, on apperçoit sur son bout antérieur un organe rotifère cilié de chaque côté, & une petite élévation conique au centre dont le sommet est garni de poils & de quelques soies brillantes qui sortent du milieu. La bouche est située sur la face inférieure du corps, précisément au-dessous des organes; elle est composée de deux dents longitudinales, mobiles, comme dans les deux espèces précédentes, qu'on apperçoit aussi sur la face convexe du test à cause de sa grande transparence.

Cet animalcule imite en nageant le mouvement d'un bateau, il est ordinairement tenu par un corps ovale suspendu à son extrémité postérieure, qu'il voit véritablement son ovaire; on le trouve, suivant Muller, dans l'eau stagnante des marais.



dans l'infant; cette espèce est si rare, que cet auteur ne la découvrit qu'après dix ans d'observations les plus assidues sur les vers infusoires; il la trouva au milieu de l'éte dans des eaux filigantes sous la petite lentille d'eau.

#### 6. BRACHION bouclier.

*Brachionus chequatus*; MÜLLER.

*Brachionus univalvis*, testis oblonga apice emarginata, basi integra, cauda mutua; MÜLLER, animal. infus. pag. 339, num. 363, tab. 48, fig. 11 — 14.

DESCRIPTION. Cette espèce est très-voisine de la précédente, elle est cependant très-difficile à distinguer, puisque son corps est oblong & non orbiculaire, qu'en la trouvant dans l'eau de rivière, & qu'elle a une des ses organes est différente.

Son test est univalve, long flexible, & quand l'animalcule est étendu, il est légèrement atténué vers le bout antérieur; mais quand il est contracté, on aperçoit sur ce bout une échancrure qui est couverte en dessous par une petite membrane semblable à un feuillet; sa couleur est jaunâtre dans quelques individus ou opaque, tandis qu'elle est diaphane dans quelques autres, & transparente comme du cristal; les bords du test sont repliés de chaque côté jusqu'au tiers de la largeur du corps, leur superficie est parsemée de lignes longitudinales qui, à cause de la grande finesse du test, pourroient bien dépendre de quelque illusion optique. Lorsque l'animal est contracté, la forme du test ressemble à celle des boucliers antiques dont l'animalcule a pris le nom; quand il est allongé, son corps occupe le milieu du test, il présente alors aux deux côtés de son extrémité antérieure des petits poils tournés en dehors, & au milieu quelques cils brillans & courts, rangés comme les dents d'un peigne, qui appartiennent vraisemblablement à l'organe rotatoire; lorsqu'en se contractant il a retiré ses organes & les poils dont ils sont garnis, on aperçoit vers la partie moyenne & antérieure du corps, deux petits crochets linéaires courbés en dehors, & plus près du centre, l'ouverture de la bouche qui est armée d'une mâchoire à peu près semblable à celle des autres espèces; sa queue est simple, cylindrique, transparente & mobile, elle est attachée au corps un peu au-dessous du centre, & passe les bords du test de près de la moitié de sa longueur.

Cette espèce nage en tenant le corps dans une position horizontale, ou en le contractant de manière à lui former un angle aigu; son test n'est si qu'une qui est mobile comme d'un gouvernail, pour favoriser sa direction; Muller la trouva pendant les mois d'octobre & de novembre dans l'eau des rivières.

#### 7. BRACHION lamelle.

*Brachionus lamellatus*; MÜLL.

*Brachionus univalvis*, testis producta apice integra basi tricorni, cauda bipili; MÜLLER, animal. infus. pag. 340, num. 364, tab. 47, fig. 8 — 11.

DESCRIPTION. Le test de celui-ci est très-luisant, transparent comme du cristal, & univalve; on ne peut l'apercevoir qu'avec le secours du microscope; son extrémité antérieure est terminée par une petite lame orbiculaire, flexible, si mince & si transparente, que même avec une forte lentille on ne la distingue qu'avec difficulté; son extrémité postérieure est garnie de trois dents égales, qui sont plus longues que le corps, & de deux angles sur les côtés, situés vers les deux tiers de sa longueur. Tout le test est en général d'une très-grande transparence; le corps de l'animalcule est ventru, sa tête est prolongée en forme de cône & accompagnée d'une papille de chaque côté; elle est garnie de poils infiniment petits, mais il ne paroît pas qu'elle ait d'organe rotatoire, puisque Muller ne put découvrir dans cette partie, ni dans l'eau environnante, le moindre mouvement de rotation; elle soutient, entre sa base & les papilles latérales, un petit prolongement linéaire de chaque côté, qui a la forme d'une corne, laquelle est ordinairement couchée sur les papilles, & se redresse quelquefois en formant, avec celle du côté opposé, un angle aigu. Le corps de l'animalcule est composé de molécules obscures, on aperçoit dans quelques-uns trois petits corps ovales, qui sont situés sur un des côtés postérieurs du corps. Sa queue est simple, cylindrique, composée de deux articulations, & mobile; sa pointe est terminée par deux poils qui se meuvent de temps en temps, ce qui est propre à cette espèce.

On trouve ce *Brachion* dans l'eau des marais. Muller le découvrit en 1779, dans le courant du mois de novembre; il le retrouva, en 1781, bien plus commun que la première fois, pendant le mois d'octobre.

#### 8. BRACHION patelle.

*Brachionus patella*; MÜLL.

*Brachionus univalvis*, testis ovata apice bidentata, basi emarginata, cauda bipili; MÜLLER, animal. infus. pag. 341, num. 365, tab. 48, fig. 15 — 19.

*Brachionus patella*; (cylind. verm. tem. & flux. pag. 130, num. 190. — cylind. 300. Dan. pour. pag. 111, num. 190.

JEANOT, microsc. tom. 1, part. 2, tab. 4, fig. 61.

DESCRIPTION. Celui-ci a un test ovale microscopique & transparent comme du verre; son bout antérieur porte une échancrure profonde, qui est remplie de chaque côté par une pointe mince, mais elle n'est visible que lorsque l'eau du verre et qui commençant à manquer, l'animal-

eule se contracte sous son test; car, dans tous les autres cas, elle est ordinairement masquée par sa tête; l'extrémité postérieure du test surpasse de près d'un tiers la longueur du corps, elle offre aussi une échancrure moins profonde que la première, qui est masquée de même par la queue de l'animal, mais qu'on aperçoit à cause de ses deux pointes latérales pour si peu qu'il la détonne.

Le corps de l'animal est placé sous le test; on peut le diviser en tête, tronc & queue; la tête est presque cylindrique & tronquée, elle a à sa base les deux mâchoires longitudinales, & au haut elle est marquée par deux lignes transverses. Le tronc occupe tout le disque du test, excepté le tiers de son extrémité postérieure, il est composé d'organes qu'on ne peut distinguer; la queue est attachée postérieurement à la base du tronc, elle est courte, flexible & formée de cinq segments, elle passe de près de la moitié de sa longueur le bord postérieur du test, & est terminée par deux poils divergens très-courts, qui sont quelquefois unis ensemble; Muller dit que cet animalcule s'attache au corps solidement par le moyen de ces deux poils, & que lorsqu'il est ainsi fixé, son corps étant perpendiculaire, il l'agit circulairement. On aperçoit sur quelques individus, précieusement au côté gauche, vers la base, un petit corps ovale & jaunâtre, qui est peut-être son ovaire; l'organe rotatoire est difficile à apercevoir dans cette espèce; on ne peut en juger autrement que par quelques cils, qu'on voit près de la tête dans les plus gros individus, par un petit cercle luisant qu'on distingue dans cet endroit, & par l'agitation du liquide; on la trouve dans les eaux stagnantes pendant le courant de l'hiver.

#### 9. BRACHION brachiée.

*Brachionus brachiæ*; MULL.

*Brachionus, univalvis, testa sub-bicirculari apice lunata, basi integra, cauda spina duobus*; MULLER, *animalc. infus.* pag. 343, num. 366, tab. 49, fig. 6 — 7.

**DESCRIPTION.** Celui-ci a la forme d'une brachiée; son corps est très-brillant, diaphane & échancré en avant, ou découpé en forme de croissant très-échancré; son contour est ovale, le bout postérieur est arrondi; sa conférence est entière, sans dents ni découpsures. Les bords latéraux du test sont enfilés de manière à former un enfoncement longitudinal au milieu, dans lequel est logé le corps de l'animalcule, dont la superficie est noduleuse, & la couleur opaque ou d'un jaune sale.

Son extrémité antérieure soutient une tête globuleuse qui sort quelquefois hors de l'échancrure du test, au bas de laquelle se trouve la mâchoire; l'ovaire est situé sur un côté de la partie postérieure du corps, sa forme parait sphérique. Il y a un peu plus en arrière deux petits crochets

écartés, d'entre lesquels sort la queue, qui est courbe & conique, & terminée par deux épines roides, qui sont divergentes ou réunies en une seule, selon la volonté de l'animal. Le corps est environné sur les côtés par des viscères blanchâtres; cette espèce n'a sur la tête ni cils ni organe rotatoire, au moins Muller ne put-il en découvrir aucun vestige; cet auteur n'a point indiqué l'endroit où il l'avait trouvée, ayant négligé d'en prendre note quand il en fit la découverte.

#### 10. BRACHION plissé.

*Brachionus plicatilis*; MULL.

*Brachionus, univalvis, testa oblonga apice crenulata, basi emarginata, cauda longa biculpi*; MULL. *animalc. infus.* pag. 344, num. 367, tab. 50, fig. 1 — 8.

**DESCRIPTION.** Ce *Brachion* est visible à la vue simple, il a les plus grands rapports avec le *Brachion grenace*, mais il est deux fois plus gros que lui; les dents de son test ne sont ni pointues ni roides, elles sont obtuses, plicatiles, & ressemblent plutôt à des crenelures qu'à des dents; on ne le trouve enfin que dans l'eau de mer.

Son test consiste en une membrane flexible, dont les bords sont repliés au-dessous de chaque côté du corps, ce qui forme au milieu une fossette longitudinale où l'animalcule est logé, d'où, par la contraction de tendons transverses & parallèles, il allonge ou contracte ses organes antérieurs; pendant leur contraction, en voit que le bord antérieur de la membrane est marqué de six crenelures, au-dessous desquelles il y en a un second rang, dont les crenelures sont plus obtuses & moins nombreuses que les premières.

Muller croyoit avoir vu sortir la tête de l'animalcule d'entre les deux rangs de crenelures; mais il reconnut dans la suite que pendant son extension, elle ne faisoit qu'y appuyer; cet organe est d'une structure admirable, il consiste en trois tubercules, dont les latéraux sont les plus gros, qui soutiennent autant de petits faisceaux de poils très-courts; les poils du faisceau intermédiaire sont droits, ceux des faisceaux latéraux sont quelquefois crochus, & ordinairement tournés vers ceux du milieu; la base de ces trois tubercules est garnie tout autour d'autres poils écartés & tournés en dehors. C'est au moyen de tous ces organes, pris ensemble ou séparément, que cet animalcule exerce dans l'eau un mouvement de rotation très-sensible, semblable à celui des autres espèces. La bouche est située à la base des organes, elle consiste en deux mâchoires de forme ovale, jointes ensemble par une suture longitudinale, & marquées à leur jonction d'un petit point noir; toutes les fois que les mâchoires s'écartent, on compte deux de ces points, qui n'en forment qu'un seul, rendu plus grand par leur réunion. La partie postérieure du corps présente trois ou

quatre vésicules transparentes, marquées de molécules noires, qui peuvent être prises pour yeux; la queue, qui est attachée au bas du corps, passe par l'échancrure postérieure du test, comme dans la *Brachion grenade*, elle est cylindrique, non articulée, & susceptible d'allongement & de contraction, elle est terminée au bout par deux pointes applanées. Quelques fois cet animalcule présente à la naissance de la queue, près de l'échancrure postérieure du test, un œuf suspendu, dont le volume est près de dix fois aussi considérable que ceux qui sont encore contenus dans le corps; on le trouve en abondance dans l'eau de mer.

#### 11. BRACHION ovale.

*Brachionus ovalis*; MULLER.

*Brachionus*, bivalvis, testa depressa, apice emarginata basi tria, cauda circ. angulata; MULLER, *animale. infus.* pag. 345, num. 368, tab. 49, fig. 1—3.

DESCRIPTION. Celui-ci est beaucoup plus gros que le *Brachion patelle*, à qui d'ailleurs il ressemble beaucoup; son test est bivalve, de forme ovale, & transparent comme du verre; son extrémité antérieure est échancrée ou terminée de chaque côté par une pointe creuse; celle de derrière est arrondie, mais marquée dans le milieu d'une très-petite échancrure, qui est fermée ou couverte par la queue de l'animalcule.

On peut diviser la cavité du test en trois parties longitudinales à peu près égales, dont l'animal n'occupe que celle du centre, les deux autres sont vides, très-diaphanes, ou ne paroissent contenir tout au plus que quelques membranes d'une grande délicatesse & d'une transparence encore plus grande; dans lesquelles le corps est enveloppé. La tête & le tronc ne sont pas bien distincts dans cette espèce, ils paroissent continus, charnus, jaunâtres, & d'une largeur égale partout; le tronc paroît noduleux, il occupe la partie moyenne du test; la tête est tronquée en avant, elle est garnie de poils infiniment courts, qu'elle vibre sans cesse, mais elle n'a pas d'organe rotatoire. Les cils du côté de la tête sont tournés au-dehors, ceux du milieu sont droits, & réunis quelquefois en pinceaux; la bouche est placée au bas de la partie antérieure du corps, ses deux mâchoires font toujours en mouvement; on voit au-dehors d'elle des organes vésiculaires, qui se dilate et se contractent par un mouvement alternatif. La queue est charnue, charnue & un peu ridée; elle est terminée par deux filets ou deux cirrhes flexibles, qui sont étendus hors de la circonférence du test; la tête montre dans quelques individus deux appendices linéaires, dont la pointe est obtuse, qu'on ne trouve pas dans les autres, & qui sont peut-être les organes mâles de la génération, comme on les voit dans quelques insectes d'eau que Muller a désignés le premier sous

le nom générique de *Dar. no.* On trouve le *Brachion ovale* sur les bords des conferves qui croissent dans les eaux stagnantes.

#### 12. BRACHION tricolore.

*Brachionus tripos*; MULL.

*Brachionus*, bivalvis, testa triangulari apice mucosa, basi tricorni, cauda spina dupli; MULLER, *animale. infus.* pag. 347, num. 369. — *ejusd.* pag. 49, fig. 4—5.

*Brachionus tripos*, bivalvis, testa apice mucosa, basi tricorni, cauda dupli; *ejusd.* *anim. terr.* & *flor.* pag. 133, num. 144. — *ejusd.* *zoöl. Dan. prodr.* pag. 212, num. 2573.

DESCRIPTION. Ce ver est microscopique, & beaucoup plus petit que le *Brachion grenade*. Son corps est très-bas, presque triangulaire, & couvert sur le dos par un test composé de deux valves, qui sont brillantes, quoique réunies longitudinalement; la partie antérieure du corps présente deux bandes grises de poils plus longs que ceux des organes rotatoires; la partie postérieure est terminée par trois piquans roides, au milieu desquels la queue prend naissance; elle est mobile & se divise en deux épines, dont les pointes sont fendues, divergentes ou réunies en un seul corps, suivant les besoins de l'animal. Muller dit qu'il s'attache aux corps solides avec sa queue, qu'il a un double organe rotatoire, & qu'il rejette fréquemment des excréments. Cet auteur se plaint de ce que la description qu'en vient de lire, ne répond pas exactement à la figure qu'en a donnée; il observe à ce sujet que pendant qu'il décrivait cet animalcule, son poignet s'étant absenté, il ne put alors en avoir le dessin; que plusieurs années après, ayant rencontré un animalcule peu différent du premier, il en fit dessiner la figure, & que la description qu'il en prit alors fut égarée. N'ayant pu dans la suite retrouver ni l'un ni l'autre, il prit le parti de les publier avec cet avertissement, afin que les naturalistes qui s'adonnent à ce genre d'observations, puissent rectifier la description à sa véritable esquisse, s'ils trouvent que la figure qu'il a donnée n'appartienne pas à celle-ci. Le *Brachion tricolore* est peu commun; on le trouve dans les eaux stagnantes.

#### 13. BRACHION denté.

*Brachionus dentatus*; MULL.

*Brachionus*, bivalvis, testa arcuata, apice & basi rotinque dentata, cauda spina dupli; MULLER, *animale. infus.* pag. 346, num. 370, tab. 49, fig. 10—11.

*Brachionus macronotus*, bivalvis, testae apice & basi fidentata, cauda spinosa; *ejusd.* *anim. terr.* & *flor.* pag. 134, num. 146. — *ejusd.* *zoöl. Dan. prodr.* pag. 212, num. 2575.

DESCRIPTION. Son test est bivalve, cristallin



& microscopique; sa forme est oblongue, légèrement arquée sur le devant, & droite en arrière; ses deux extrémités sont échancrées assez profondément en croissant, & armées de deux dents à chaque bout; le corps de l'animal est situé entre les deux valves, il en remplit le milieu d'un bout à l'autre, les faces supérieure & inférieure étant vides, sur-tout celle du haut. La tête de l'animalcule consiste en un organe rostre, garni de cils, qui porte au centre une petite languette semblable à un piquant; la bouche est située sous cet organe, ses mâchoires sont très-mobiles; ses autres organes sont difficiles à distinguer sur le plus grand nombre d'individus; on aperçoit sur quelques-uns deux corps jaunâtres de forme & de grosseur différentes, qui sont placés vers la partie moyenne du tronc. La queue est courte & conique, elle est terminée par deux épines longues, luisantes, que le ver réunit en une seule, ou tient écartées suivant ses besoins; elles ont à leur pointe deux petits soies fixés plus courts que les épines, & difficiles à distinguer, avec lesquelles il s'attache sur les corps.

Quand cet animalcule est mort, les deux valves du test commencent à s'écarter, on reconnoît que les deux dents de chaque extrémité sont effectivement de nombre & de quatre à chaque bout, mais qu'elles sont si bien jointes l'une à l'autre pendant qu'il est vivant, que chacune des dents paroît simple. Muller dit que cet animalcule, quoique très-vivant, reste quelquefois immobile dans l'eau comme s'il étoit mort; on le trouve assez communément dans les eaux stagnantes où croît la lentille d'eau.

#### 14. BRACHION armé.

*Brachionus mucronatus*; MULL.

*Brachionus*, bivalvis, testa sub quadrata apice & basi utrinque mucronata, cincta frons duplici; MULL. animal. infus. pag. 349, num. 371, tab. 49, fig. 8 — 9.

DESCRIPTION. Celui-ci est visible à la vue simple, il ressemble beaucoup au *Brachion denté*, mais il est deux ou trois fois plus volumineux, & les dents du test sont plus longues & plus fortes que dans l'autre. Son test a à peu près la même forme, mais il est un peu plus convexe sur le dos, & le corps de l'animalcule en remplit toute la cavité; l'organe rostre, la mâchoire & les deux corps opaques de la partie moyenne du corps ont, dans cette espèce, la même situation que dans la précédente; la queue est terminée par deux épines assez longues, & unies par la pointe des petites soies. On peut apercevoir les deux petites soies terminant celles du *Brachion denté*, il lui paraît qu'il n'y en avoit qu'une, ce qui pouvoit dépendre de ce qu'il étoit en de la lumière; cet auteur, après avoir comparé ces deux espèces avec la plus grande attention, se decida à les

croire différentes; mais j'avoue que je ne les aurois prises que pour deux variétés, & peut-être même pour des individus de différents âges, si l'autorité de ce grand naturaliste, sa grande expérience dans cette partie, & le désir d'observer n'en ma part, ne me forçoient à respecter son sentiment.

Le *Brachion armé* se trouve, avec l'espèce précédente, dans les eaux stagnantes, mais il est moins commun.

Muller observa un individu de cette espèce dans les eaux douces de Meyenber, sur lequel il apperçut, quand la tere étoit contractée, trois dents placées en triangle sur le bout antérieur du test; les deux latérales étoient situées plus en avant & plus longues que celle du milieu; celle-ci, quoique courte, étoit très-visible; cet auteur conjectura qu'elle étoit réunie avec celle de la seconde valve du test, de manière à ne présenter qu'une seule dent, là où il y en avoit effectivement deux.

#### 15. BRACHION crochet.

*Brachionus uncinatus*; MULL.

*Brachionus*, bivalvis, testa ovali, apice integre basi mucronata, cincta frons duplici; MULLER, animal. infus. pag. 350, num. 372, tab. 50, fig. 9 — 11.

*Brachionus uncinatus*, bivalvis, testa apice mucronata, basi uncinata, cincta frons duplici; verm. terrestr. & fluv. pag. 134, num. 145. — G. J. Dan. prod. pag. 212, num. 2674.

King hainleien; Diction. v. g. norv. dyhist. 1, pag. 32.

Laessle, der naturforscher, tom. 12, pag. 51, tab. 2, fig. 17.

DESCRIPTION. Celui-ci est microscopique, & même un des plus petits des *Brachion* bivalves. Son test a une forme ovale un peu allongée, il est transparent comme du cristal, arrondi sur le devant, échancré par-dessus, & terminé en arrière par une crête verticale qui finit en un point. Le corps de l'animalcule est musculeux, son extrémité antérieure est armée d'un petit crochet dont la convexité est tournée vers le dos, qu'il sort fréquemment hors du test, pendant qu'il tient en mouvement son organe rostre plié de chaque côté, & même quand cet organe est contracté. La queue a la moitié de la longueur du corps, elle paroît composée de quatre ou de cinq articulations très-peu marquées, excepté par des rides transverses qui ressemblent à autant de petits anneaux peu profonds; la queue est percée de deux fûtes, avec lesquelles le ver fait s'attacher aux molécules tenues qu'il trouve dans l'eau; enfin il paroît qu'un animalcule pour les briser les deux valves de son test & les faire flatter à volonté en avant comme en arrière. On trouve cette espèce dans l'eau stagnante des fossés, aussi communément que

dans l'eau de mer; Muller dit en avoir conservé chez lui pendant plus de six mois dans de l'eau qui n'avoit pas été renouvelée, qui en contenoit cependant en grand nombre, parmi lesquels il s'en trouvoit de divers accroissemens.

#### 16. BRACHION cirreux.

*Brachionus cirreatus*; MULL.

*Brachionus, capfulatus, testa apice producta, fastigata, bicorni, cauda bifida*; MULL. *ar. nat. hist.* 152, num. 273, tab. 47, fig. 12.

*Brachionus cirreatus, testa apice mucosa obtruncata, bif. bicorni, cauda longa bifida*; qu. l. verm. terr. & fluvi. pag. 172, num. 1433 *quadr. zool. Dan. prod.* pag. 212, num. 2572.

JOBLOT, *microsc. part.* 2, pag. 54, tab. 6, fig. 10, litt. A, B, C.

Chenille aquatique; par les François.

DESCRIPTION. Ce ver est visible à la vue simple, étant plus gros que le *Brachion grenade*; son corps est ventru & un peu transparent, la tête conique, & munie de chaque côté d'un petit finisceau de poils, & pourvue d'un organe rosière; le cou a plus de largeur que le bas de la tête, le tronc est ovale & ventru, son extrémité postérieure est terminée par une épine droite & roide de chaque côté, de deux tiers plus courte que la queue; entre ces deux épines on voit un lobe mobile qui soutient une queue articulée, cylindrique, aussi longue que le corps, & terminée par deux foies; le ventre est ordinairement rempli d'excrémens jaunes, que Muller dit lui avoir vu souvent évacuer. Le test est plus court que le corps dans cette espèce, de manière qu'il ne couvre que le tronc; quand cet animalcule met en mouvement ses deux organes rosières, on aperçoit dans l'eau un demi-cercle luisant qui va de l'un à l'autre, qui est vraisemblablement le produit de son agitation. Cet animalcule vit dans les eaux douces.

Quoique la figure de Joblot ne présente ni les deux finisceaux de poils de la tête, ni les deux épines du bas du corps, & quoique cet auteur ne fasse pas mention dans sa description de ces organes, Muller ne pense pas moins pour cela que l'espèce de cet auteur ne soit son *Brachion cirreux*; si cette assertion est fondée, il faut convenir que le nom de chenille aquatique que Joblot lui a donné, à cause de la ressemblance qu'il lui trouvoit avec les larves des insectes terrestres, n'est pas heureux, & qu'il mérite bien d'être changé.

#### 17. BRACHION cornu.

*Brachionus cornutus*; MULL.

*Brachionus, capfulatus, testa columbacea, foveis circums. punctis, fastig. caudali bicorni*; MULLER, *ar. nat. hist.* page 353, num. 274, tab. 49, fig. 11 — 13.

DESCRIPTION. Cet animalcule diffère de tous ceux du même genre, par deux cirres flexibles, presque aussi longs que le corps, qui partent des

deux extrémités de son extrémité antérieure; son corps ressemble à un cornet, il est cylindrique & du plus petit volume, puisqu'on a besoin du microscope pour l'apercevoir; il est convexe sur le dos, lège en encre, & sur des bords, tronqué en avant, atténué en arrière, & terminé par un cil qui a plus de roideur que les deux cirres antérieurs; son test est de forme conique, cependant, quand l'animalcule est en mouvement, son corps se contracte, & son test se lève & se couvre les cirres, & le test est plus reconnaissable à cause de leur transparence, sans quoi on auroit pu placer ce ver parmi les vers celles dont la tête a deux cornes, comme celle des *Brachion*. Les cils de l'organe rosière ne peuvent être aperçus dans les jeunes, & on ne juge de son existence que par le mouvement circulaire de la queue, & de la queue dans les plus gros individus, & on ne peut que cet organe est d'usage quelquefois, & souvent retenu en un seul; l'organe de la déglutition & les deux mâchoires sont situés vers le milieu du corps, les ovaires sont suspendus de l'un à l'autre. Muller a vu nombre à cet animalcule des foetus vivans pendant qu'il le tenoit sous la lentille; la longueur de ces foetus étoit de se rouler alternativement de droite à gauche, en décrivant chaque fois un quart de cercle, à dresser ses cirres antérieurs dans une ligne verticale, & à les replier sur la longueur du corps; il nage aussi allongé sur le dos, & il se contracte de temps en temps.

Si on met une goutte d'urine sur le porte-objet, c'est un moyen de connoître les organes rosières que Muller a trouvé bon. Enfin, quand cet animalcule est à l'insolence de la mort, il contracte son corps dans le fond de la capsule, il dresse verticalement ses deux cirres frontaux, & il achève de chasser au dehors le reste d'œufs ou de foetus qui étoient contenus dans l'ovaire; après si mort les cirres se redressent, & en s'ouvrant, par leur écartement, un angle obtus. Ce *Brachion* n'est pas commun; Muller n'en a jamais vu que trois individus, qu'il trouva à des époques différentes, un dans un endroit, deux plus jeunes dans l'autre. Il vit dans les bourbiers les plus sales.

#### 18. BRACHION carré.

*Brachionus quadratus*; MULL.

*Brachionus, capfulatus, testa quadrangula apice li. striata, fastig. caudali bicorni*; MULLER, *ar. nat. hist.* page 354, num. 275, tab. 49, fig. 12 — 13.

DESCRIPTION. Celui-ci est microscopique, il ressemble en petit l'ovaire d'une tache ou celui d'une raie, dont les cornes d'une des extrémités auroient été enlevées.

Son test est en carré d'environ la longueur surpasse la largeur, le corps de l'animalcule qui

est contenu le rend noirâtre ou opaque, il est convexe par dessus & légèrement applati dessous; le milieu du bord antérieur est muni de deux petites dents, qu'on n'apperoit que lorsque la tête de l'animalcule est rentrée dans l'intérieur du test, les deux angles du bord postérieur sont armés de deux épines droites, dont la direction est verticale & la longueur égale à celle de la moitié du corps; Muller ne put distinguer de son organisation interne que les deux organes rosières, qu'il fait sortir ordinairement sur les bords antérieurs du test; quand le ver est en repos, il les contracte, de manière que les cils, dont ils sont composés, paroissent couchés en dehors, le test paroît alors arrondi & ventru sur la face postérieure, & comprimé sur le devant. On trouve quelquefois cette espèce dans les étangs.

#### 19. BRACHION gibecière.

*Brachionus impressus*; MULL.

*Brachionus, capsularis, testa quadrangula apice integra, basi obtuse emarginata, cauda sexcosta*; MULL. *animale. infus.* pag. 355, num. 376, tab. 50, fig. 12 — 14.

**DESCRIPTION.** Je nomme cet animalcule gibecière, parce qu'il a exactement la forme de ce meuble des châteaux; son corps est microscopique, ventru, opaque & carré, une de ses faces est concave & sa superficie est marquée de petits points obscurs; la face antérieure est tronquée & munie de deux organes rosières, qui ressemblent à deux petites houppes; il est contenu dans un test capsulaire, dont on apperoit les bords & la transparence quand le ver est contracté dans le fond. L'organe de la déglutition est situé vers le milieu du corps, où on le distingue quelquefois à cause de son mouvement; la partie postérieure du corps est obtuse & marquée au milieu d'une très-petite échancrure qui n'est pas toujours visible; la queue y est attachée, elle est très-fine, de la longueur du corps, & très-flexible; le ver la tient pliee, de manière qu'elle ne paroît que rarement, & même pendant des mouvemens violens; quand on la voit, ce n'est que pour un instant, elle est ordinairement relevée contre une des faces du test, & jamais étendue; Muller dit n'avoir trouvé qu'une fois cette espèce, *in aqua argilosa*; ignore ce que cet auteur entend par de l'eau argilleuse, si ce n'est de l'eau réunie sur des dépôts argilleux.

#### 20. BRACHION grenade.

*Brachionus uccolaris*; MULL.

*Brachionus, capsularis, test: ovata apice sex dentata, basi incisa, cauda longa bispinosa*; MULL. *animale. infus.* pag. 356, num. 377, tab. 50, fig. 15 — 21.

*Brachionus uccolaris, testa apice multidentata, basi mutica, cauda simplici*; MULLER, *verm. terrestr.*

*& fluvi.* pag. 131, num. 142. — *ejusd.* *zool. Dan. prod.* pag. 212, num. 2571.

*Brachionus corpore breviori campaniformi, cauda brevi*; HILL *hist. anim.* p. 11.

*Brachionus capsularis, simplex calyculatus, capsula depressa posice crenata, oris latior superiore sex dentato*; PALLAS, *zooph.* pag. 91, num. 47.

*Foricella uccolaris, simplex pedunculata, ore dentato*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1310, num. 12.

*Tabipora uccens, flor. fidei.* pag. 238. — *ejusd.* *faun. succ.* pag. 537.

**JOBLOT**, *microsc.* tom. 1, part. 2, pag. 238, tab. 9.

*Animalculum testa organique rotiæ infusum secundum*; BAKER, *microsc.* pag. 358, tab. 12, fig. 7 — 10.

**SCHAEFFER**, *grune arm. polypen*, tab. 1, fig. 1, 8, k, & tab. 9, fig. 7 — 9.

**GOEZE**, *in Bonnet insect. abhandl.* pag. 369.

*Das radierstuehen*; LESKE, *naturgesch.* 1, pag. 557.

*Krukke huijleren*; par les Danois.

*Raeder-thuehen*; par les Allemands.

*Grenades aquatiques*; par les François.

**DESCRIPTION.** Celui-ci est visible à la vue simple, & on l'apperoit dans l'eau comme un petit point blanc mobile; vu au microscope, son corps est ovale, marqué d'une échancrure au milieu du bord postérieur, & pourvu en avant d'un organe rosière double, que l'animalcule dresse hors du test ou qu'il y ramène à volonté; cet organe est garni de poils ou de cils crochus, qui, lorsqu'il est un peu contracté, garnissent tout le bord antérieur, quand il est entièrement retreci dans la cavité du test, on voit que ce bord est tronqué & qu'il est marqué de six petites dents, dont trois de chaque côté sont légèrement saillies en dehors, si toutefois la forme que Muller en a donnée est exacte, & les deux du milieu un peu plus longues que les autres.

La queue est articulée, animale jusqu'à l'our & plate, sa longueur est à peu près égale à celle du test, elle est placée au milieu de l'échancrure postérieure. & est terminée par deux petites courtes & dentées; les organes rosières paroissent très-moëls, mais il est difficile de s'en faire une idée précise. Muller croyoit que les deux dents du milieu du bord antérieur du test tenoient au corps; ce n'est qu'avec le temps & à force d'y revenir, qu'il reconnut qu'elles étoient indépendantes; il apperut sur l'échancrure, et forme de soutien de l'organe rosière, un filet long & mobile qui tenoit avec cet organe, quand le ver se contracte, & sur toute la circumference d'autres filets vibratiles, plus courts que le premier, qui en dépendent; l'organe de la déglutition est inséparable, il ressemble à celui du *Brachionus pectus*; quelques auteurs ont prétendu que c'étoit le cœur de l'animalcule; mais ce sentiment n'est pas fondé, puisqu'on a

curieuse est celle qui est arrivée à la formation d'une nouvelle queue, quand l'ancien a été rompu par quelque accident, puisqu'elle se reconstruit à l'égal chez les vers de ce genre, & les tentacules analogues à celles que l'on fait être communes à toute la classe des vers. Il trouva des individus, dont une partie de la queue étoit rompue; d'autres à qui elle manquoit en totalité; & quelques uns sur qui on apercevoit le commencement d'une nouvelle queue, & d'autres sur qui la nouvelle queue étoit développée, mais très-reconnoissable par son ante sur le tronçon ancien.

Les sémis qui viennent de naître sont ordinairement couverts de malpropretés qui enveloppent le corps, ils ont la queue relevée & comme collée sur une de ses faces, ils ne la redressent que très rarement, & les dents antérieures du test ne sont pas encore développées; ainsi, si on les trouvoit dans cet état, on pourroit être induit en erreur, & les prendre pour une espèce formelle.

Si pendant qu'on les observe on verse une goutte d'eau de mer sur le porte objet, on s'aperçoit tout de suite que ces animalcules sont dans une véritable souffrance, ils se contractent dans le fond du test, & s'en forcent plus; ils donnent à la queue la plus grande extension, & ils s'agitent dans tous les sens, comme s'ils espéroient éviter le danger éminent qui les menace. Il paroît qu'ils aiment à s'attacher sur le corps des petits intestins qui vivent dans l'eau; Muller en trouva une fois fix sur une *daphnie plumose*, & *penna penata*; Mull. dont quatre s'étoient logés entre les valves du test, & deux sur le milieu du dos; on ne peut pas cependant croire que ces vers se nourrissent ni de vers ni des animalcules infusoires plus petits qu'eux, puisque s'il arrive qu'il y ait quelques uns des plus petits animalcules enroulés dans le tuyau de l'organe rompu par le tourbillon qu'il excite dans l'eau, ils les rejettent aussi tôt & dans le même état qu'ils y étoient entrés; ainsi, c'est à tort qu'on a prétendu qu'ils en faisoient leur nourriture: mais il n'est pas aussi sûr que les plus petits animalcules ne les mangent à leur tour, puisque Muller vit une fois deux cadavres de *Brachion pennis* si rempli de petites *monas*, qu'ils paroissent en être composés en entier. Ce vers habite dans les eaux douces des étangs; il est très-commun.

Les sémis qui viennent de naître sont ordinairement couverts de malpropretés qui enveloppent le corps, ils ont la queue relevée & comme collée sur une de ses faces, ils ne la redressent que très rarement, & les dents antérieures du test ne sont pas encore développées; ainsi, si on les trouvoit dans cet état, on pourroit être induit en erreur, & les prendre pour une espèce formelle.

Si pendant qu'on les observe on verse une goutte d'eau de mer sur le porte objet, on s'aperçoit tout de suite que ces animalcules sont dans une véritable souffrance, ils se contractent dans le fond du test, & s'en forcent plus; ils donnent à la queue la plus grande extension, & ils s'agitent dans tous les sens, comme s'ils espéroient éviter le danger éminent qui les menace. Il paroît qu'ils aiment à s'attacher sur le corps des petits intestins qui vivent dans l'eau; Muller en trouva une fois fix sur une *daphnie plumose*, & *penna penata*; Mull. dont quatre s'étoient logés entre les valves du test, & deux sur le milieu du dos; on ne peut pas cependant croire que ces vers se nourrissent ni de vers ni des animalcules infusoires plus petits qu'eux, puisque s'il arrive qu'il y ait quelques uns des plus petits animalcules enroulés dans le tuyau de l'organe rompu par le tourbillon qu'il excite dans l'eau, ils les rejettent aussi tôt & dans le même état qu'ils y étoient entrés; ainsi, c'est à tort qu'on a prétendu qu'ils en faisoient leur nourriture: mais il n'est pas aussi sûr que les plus petits animalcules ne les mangent à leur tour, puisque Muller vit une fois deux cadavres de *Brachion pennis* si rempli de petites *monas*, qu'ils paroissent en être composés en entier. Ce vers habite dans les eaux douces des étangs; il est très-commun.

Si pendant qu'on les observe on verse une goutte d'eau de mer sur le porte objet, on s'aperçoit tout de suite que ces animalcules sont dans une véritable souffrance, ils se contractent dans le fond du test, & s'en forcent plus; ils donnent à la queue la plus grande extension, & ils s'agitent dans tous les sens, comme s'ils espéroient éviter le danger éminent qui les menace. Il paroît qu'ils aiment à s'attacher sur le corps des petits intestins qui vivent dans l'eau; Muller en trouva une fois fix sur une *daphnie plumose*, & *penna penata*; Mull. dont quatre s'étoient logés entre les valves du test, & deux sur le milieu du dos; on ne peut pas cependant croire que ces vers se nourrissent ni de vers ni des animalcules infusoires plus petits qu'eux, puisque s'il arrive qu'il y ait quelques uns des plus petits animalcules enroulés dans le tuyau de l'organe rompu par le tourbillon qu'il excite dans l'eau, ils les rejettent aussi tôt & dans le même état qu'ils y étoient entrés; ainsi, c'est à tort qu'on a prétendu qu'ils en faisoient leur nourriture: mais il n'est pas aussi sûr que les plus petits animalcules ne les mangent à leur tour, puisque Muller vit une fois deux cadavres de *Brachion pennis* si rempli de petites *monas*, qu'ils paroissent en être composés en entier. Ce vers habite dans les eaux douces des étangs; il est très-commun.

## 21. BRACHION de Baker.

*Brachionus Bakeri*; PALLAS.

*Brachionus, capillatus, testa ventricosa apice quadridentata, basi bicorni, cauda longa bicornis*; MULLER, *animale. testu. pag. 350, num. 378, tab. 50, fig. 20, 21.* — *Brach. 47, fig. 13.*

*Animalculum testu. organique tototens induratum tertium*; BAKER, *microg. pag. 391, tab. 12, fig. 11 — 13.*

Alors on peut dire que ces corps globuleux devoient être nommés des ovaires, plutôt que des œufs, soit à cause de leur volume, soit parce que, quand le testis est celui, on voit distinctement une membrane résodaphne, qui est vraisemblablement son enveloppe, suspendue pendant quelque temps à la bête du test. Son observation la plus

*Brachionus capuliflorus*; PALLAS, *zooph. var. B.* pag. 92, num. 47.

*Der vasser-besen*; EICHORN, *micr. pag. 23, tab. 1, fig. 3—5.*

*Brachionus quadridentatus*; HERMAN, *natur forscher*, tom. 19, pag. 47, tab. 2, fig. 9.

DESCRIPTION. M. Pallas avoit d'abord regardé celui-ci comme une variété du *Brachionus grenade*, malgré la grande différence que les deux cornes de la base du test présentent dans cette espèce, & les deux tentacules dont elle est pourvue; il est tout aussi étonnant que MM. Baker & Eichorn, qui en ont vu plusieurs individus, nient négligé de parler, l'un des tentacules, & l'autre de le tromper.

Son test est microscopique, membraneux, très-diaphane, comprime sur les côtés & convexe sur le dos; il est terminé en arrière par deux cornes aiguës & par une grande échancrure très-profonde qui les sépare; son bout antérieur est garni de quatre dents, dont les deux du milieu sont écartées & du double plus courtes que les autres. Quand l'animalcule est allongé, on aperçoit deux tentacules longs, de forme cylindrique, qui, étant situés entre les deux petites dents du test, les débordent de beaucoup; il les tient quelquefois écartés en angle droit, mais il ne peut jamais les retirer en totalité dans l'intérieur du test, dont, lorsqu'il se contracte, il dilate les parois, de manière à en augmenter un peu le volume. La partie antérieure du corps ne paroît que pendant son allongement, elle consiste en un double organe rotatoire qui est séparé en dessus par une échancrure peu profonde; du milieu de laquelle sort une petite trompe terminée par un globule cilié & continué jusqu'à la mâchoire; en deux petits corps orbiculaires, ciliés, qui sont placés extérieurement à côté des dents du test, & enfin en deux rangs transverses de cils qui s'étendent en dessous, depuis la base des dents extérieures du test jusqu'à celle des tentacules. Quand tous ces organes ciliés, de forme & de situation différente, sont en mouvement, ils offrent à l'œil un spectacle très-agréable autant qu'extraordinaire.

L'organe de la déglutition se meut dans cette espèce de la même manière que dans les autres, il est situé vers le milieu du corps, & son mouvement paroît interrompu ou alternatif quand l'animalcule est près d'expirer; les viscères de l'intérieur sont très-confus, on en distingue un entre tous les autres qui semble susceptible de quelque extension, qui est peut-être l'intestin. La queue est cylindrique, non articulée, & de la longueur du test, elle paroît accompagnée dans l'intérieur d'un petit canal qui se termine par deux pointes courtes saillantes & écartées. Ses œufs offrent les mêmes phénomènes que ceux du *Brachionus grenade*; quand ils sont hors du corps de

l'animalcule, ils restent suspendus quelque temps à la base du test ou à la naissance de la queue, & quelquefois même ils sont attachés aux deux cornes de derrière. On trouve cette espèce dans les eaux douces.

## 22. BRACHION baillant.

*Brachionus patulus*; MULLER.

*Brachionus, capuliflorus, testa venterica apice octo dentata, basi linear quadricornis, cauda brevi bicuspi*; MULLER, *animale. infus.* pag. 361, num. 379, tab. 47, fig. 14—15.

DESCRIPTION. Celui-ci est microscopique & montre beaucoup de ressemblance avec le *Brachionus Baker*, il en diffère cependant par un plus grand nombre de dents à l'extrémité antérieure du test, & par sa queue qui a moins de longueur, relativement au corps, que dans l'autre.

Son test, qui est diaphane, a une forme presque carrée & ventrée au bas, baillante en arrière, & terminée par une échancrure en forme de croissant; son extrémité antérieure, qui est tronquée, est marquée de huit dents coniques, dont quelques-unes sont un peu inclinées en dedans, lesquelles ne peuvent être aperçues que lorsque les cils du bout antérieur du corps sont contractés; l'extrémité postérieure présente quatre dents qui semblent partir de deux feuillets du test légèrement écartés, du milieu desquels sort la queue, qui est courte & fourchue à sa pointe. On voit le plus souvent un œuf transparent & marqué au centre d'un globule noir, suspendu à la base du corps; quelquefois il s'en trouve deux, mais alors leur forme est différente: l'un est rond, tandis que le plus gros est ovale; quelques individus en ont quatre très-petits & globuleux qui, à cause de leur réunion, ressemblent à un viscère particulier, situé à la naissance de la queue.

Le mouvement progressif de cet animalcule est rapide, mais vacillatoire; souvent il se tient quelques minutes de suite dans une situation horizontale en se balançant de droite à gauche. & cette situation permet d'apercevoir deux grandes ouvertures vides à la base du test, d'où il est vraisemblable que les œufs sortent, & où il est au moins croyable qu'ils ont été précédemment attachés; dans d'autres occasions il est appuyé perpendiculairement sur sa tête pendant quelques minutes, tandis qu'il continue les mêmes balancemens, ensuite il tourne avec rapidité sur sa droite sans changer de place, & sur sa gauche alternativement. Une goutte d'urine versée sur le porte-objet lui fait contracter ses organes dans l'instant, on voit alors très-distinctement les huit dents antérieures du test, tandis que tous ses membres se roidissent, mais on aperçoit encore dans l'intérieur le mouvement de l'organe de la déglutition qui se soutient quelques minutes pour cesser ensuite

tout-à-fait, Muller découvrit cette espèce dans les eaux stagnantes de Meyenberg.

BRANDON D'AMOUR. ( Voyez ARROSOIR DE JAVA. )

BRILLANTE. ( la ) ( Voyez BULIME LISSE. )

BROCARD DE SOIE. ( Voyez CONE GÉOGRAPHIQUE. )

BRULÉE. ( la ) On donne ce nom à deux variétés de deux espèces de pourpre. ( Voyez LA POURPRE CHICORÉE, ET LA POURPRE SAXATILE )

BRUNETTE A CLAVICULE ELEVÉE. ( Voyez CONE BRUNETTE. )

BRUNETTE A CLAVICULE OBTUSE. ( Voyez CONE PLUMEUX. )



BUCARDE. — *Cardium* ; LINN. *sysl. nat.* pag. 1121.

GENRE DE COQUILLES BIVALVES, qui a pour caractère,  
Des valves égales, une charnière composée de quatre dents sur  
chaque valve, deux alternes rapprochées vis-à-vis les sommets, &  
une écartée, articulée chaque côté.

## ESPECES.

### 1. BUC. cœur de Vénus.

Coquille très-comprimée sur les deux faces, les dos des valves carinés, les sommets courbés en dedans se couvrant l'un l'autre.

### 2. BUC. cœur de Diane.

Coquille carinée aux bords de la face antérieure, marquée de sillons ponctués, une lunule très-enfoncée en forme de croissant.

### 3. BUC. soufflet.

Coquille presque triangulaire, carinée aux bords de la face antérieure, marquée de sillons ponctués, une lunule ovale & plate.

### 4. BUC. fraise.

Coquille carinée aux bords de la face antérieure, les côtes garnies de stries transverses, élevées, blanches.

### 5. BUC. marbré.

Coquille carinée aux bords de la face antérieure, tachée de brun, les côtes convexes garnies de stries transverses de deux fortes.

### 6. BUC. donaciforme.

Coquille tronquée sur le devant, marquée de côtes longitudinales & de stries transverses près des sommets.

### 7. BUC. arbouse.

Coquille marquée d'un angle droit au bas de la face antérieure, les côtes garnies de stries saillantes, transverses & colorées.

### 8. BUC. tuilé.

Coquille bombée, en forme de cœur, les côtes garnies d'écailles droites & creuses.

### 9. BUC. épineux.

Coquille en forme de cœur, face antérieure alongée, les côtes convexes, marquées d'une strie au milieu & garnies d'épines courbées en avant.

### 10. BUC. hérissé.

Coquille ovale, presque équilatérale, les côtes nombreuses, plates & garnies de beaucoup d'épines coudées en avant.

### 11. BUC. frangé.

Coquille ventrue, dix-neuf côtes triangulaires près des sommets, ridées transversalement, convexes près des bords & garnies de petites pointes obtuses.

### 12. BUC. tuberculé.

Coquille bombée, les côtes convexes, garnies de stries transverses & de tubercules près des bords.

## BUCARDE.

## 13. Buc. sourdon.

Coquille presque ronde, rustiquée, vingt-six côtes garnies de rides transverses, tuilées à rebours.

## 14. Buc. glauque.

Coquille rustiquée, en forme de cœur, vingt côtes garnies, sur la face postérieure, de stries transverses élevées, les sommets violets.

## 15. Buc. rustiqué.

Coquille plus large que longue, rustiquée, vingt côtes écartées, leurs interstices garnis de rides transverses.

## 16. Buc. d'Irlande.

Coquille bombée, presque ronde, les côtes triangulaires, aiguës, la lunule forme de cœur.

## 17. Buc. du Groenland.

Coquille lisse en forme de cœur, grise & treillissée par des stries peu apparentes sur les cotés.

## 18. Buc. janus.

Coquille bombée, marquée de stries longitudinales en avant, & de rides transverses en arrière, les sommets lisses.

## 19. Buc. asiatique.

Coquille bombée, les côtes très-peu marquées, garnies d'un rang de pointes cylindriques, celles de devant lamellées.

## 20. Buc. exotique.

Coquille bombée, équilatérale, les côtes très-faillantes, très-minces, cannelées en dessus & creuses.

## 21. Buc. mosat.

Coquille presque ronde, garnie de côtes lisses, les bords antérieurs des valves profondément dentés & bâillans.

## 22. Buc. bâillant.

Coquille bombée, très-mince, les bords antérieurs alongés & bâillans, les côtes peu convexes, aiguës & sans épines.

## 23. Buc. pectiné.

Coquille arrondie & comprimée, les côtes triangulaires, celles des côtés garnies d'écailles concaves.

## 24. Buc. équilatéral.

Coquille ovale, équilatérale, les côtes arrondies, marquées de stries transverses, élevées, & sur le devant de stries lamellées.

## 25. Buc. ventru.

Coquille bombée, plus longue que large, les côtes anguleuses, marquées sur la face postérieure de stries transverses, presque tuilées, la lunule ovale & plate.

## 26. Buc. alongé.

Coquille oblongue, presque équilatérale, quarante côtes striées transversalement, crenelées sur les côtés, celles de derrière tuilées à rebours.

## 27. Buc. denté.

Coquille oblongue, ovale, lisse sur le devant, les côtes longitudinales, peu marquées, les bords dentés.

## 28. Buc. radié.

Coquille oblongue, ovale, comprimée & striée, marquée en dehors de taches jaunâtres & de deux rayons pourpres dans l'intérieur.



## BUCARDE.

## 29. Buc. papyracé.

*Coquille ovale , cendrée , très-fragile , marquée de sillons peu profonds , la cavité des valves tachée de pourpre.*

## 30. Buc. lisse.

*Coquille ovale , ventrue , lisse & légèrement oblique , des-stries apparentes près des bords , le corselet & la lunule lancéolés & sans stries.*

## 31. Buc. jaune.

*Coquille ovale , jaune , les côtes antérieures garnies de petites écailles , les postérieures de petits piquans.*

## 32. Buc. écailleux.

*Coquille ovale , légèrement oblique , trente-six côtes garnies de pointes lamellées , les bords des valves colorés de rouge.*

## 33. Buc. transversal.

*Coquille transversale , ovale , les côtes garnies de petites pointes , les sommets violets.*

## 34. Buc. soléniforme.

*Coquille transversale , ovale , baillante sur le devant , les stries des deux côtés garnies d'épines très-courtes.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les coquilles qui sont nommées *Bucardes* dans ce genre, ont été nommées, par les conchyliologes français, des *Cœurs*, parce qu'elles en ont ordinairement la forme, quand les deux valves dont elles sont composées sont fermées. Langius, qui a usé un des premiers dans sa méthode conchyliologique, dans nomenclature qui en est une dépendance des plus utiles, les avoit désignées sous le nom collectif de *cardium cordiformes*; d'Argenville imita dans la suite la dénomination de cet auteur, en donnant le nom de *cœurs* à toutes les coquilles qui en avoient extérieurement la figure.

Mais le caractère générique de Langius étoit insuffisant, puisqu'il ne pouvoit pas convenir à toutes les espèces de ce genre, & celui de d'Argenville n'étoit en excès, puisqu'il comprenoit, outre une partie des *Bucardes* que nous allons décrire, des *cames*, des *arches* & même des *valons*, dont la coquille avoit aussi la même forme à l'extérieur; de sorte que le nom que cet auteur a employé pour désigner ces coquilles, ne peut plus être conservé à celles dont je parle ici, sans s'exposer à occasionner de la confusion dans la nomenclature, ce qui est, à mon avis, l'écueil le plus à craindre & le plus dangereux dans la pratique de l'histoire naturelle.

Le nom de *Bucarde* ou de *Boucarde*, en latin *Bucardium*, *Cardium*, Linn. a été employé depuis long-temps pour désigner les espèces épineuses de ce genre, qu'on nommoit autrement des *cœurs* de Saint-Bonanni en avoit été le premier, & après lui d'Argenville, outre la plupart des auteurs oryctographiques qui réservent le nom de *Bucardite* ou *Boucardite* à toutes les coquilles fossiles ou pétrifiées qui leur paroissent avoir quelque analogie avec les espèces marines de cette division; de sorte que c'est maintenant moins une innovation qu'une réforme nécessaire, que de restituer à ces coquilles leur ancien nom, & de supprimer celui de cœur qui ne pouvoit tout au plus leur convenir que dans les vues des naturalistes qui l'avoient employé, & à une époque où des caractères génériques plus précis n'avoient pas été encore inventés.

Ce genre, tel que Linné l'a laissé, & tel que je le propose ici, ne renferme que des êtres analogues, quoique le nombre des espèces soit augmenté de près du double; il n'est fondé que sur le nombre & la situation des dents de la charnière, mais je doute malgré cela que des caractères pris de la forme de l'animal puissent en exclure une seule espèce. On y comprend distinctement quatre dents sur chaque valve: dont les deux, qui sont situées vis-à-vis les sommets, & que je nomme d'après Linné les dents cardinales, sont rapprochées dans une direction oblique, relativement au plan de la suite des valves; elles sont placées de manière qu'elles s'articulent en

croix quand la coquille est fermée, alors chacune d'elles entre dans des fossettes correspondantes qui sont creusées sur la valve opposée, & qui alternent avec les dents. Les deux dents latérales sont éloignées des dents cardinales, elles sont d'une forme plus oblongue que les premières, ordinairement comprimées, & celles de la valve gauches entraînent profondément dans des fossettes, qui sont presque toujours situées entre les dents latérales & les parois extérieures de la valve droite.

La convexité des valves est garnie sur presque toutes ces espèces de côtes longitudinales plus ou moins profondes, & quelquefois de stries qui ont la même direction; mais je dois observer qu'on trouve dans les auteurs les plus exacts un plus condamnable des termes qu'ils ont employés pour désigner ces côtes. Presque tous, sans en excepter Linné, les ont désignées sous le nom de *filles*, qui signifie des filons entrecroisés; ce qui a occasionné de la confusion, dans tous les cas où il a fallu indiquer la forme des côtes, & en même temps exprimer celle des filons, relativement aux épines, aux écailles, dont les premières sont quelquefois grises, & aux rides, aux filles, dont les seconds sont quelquefois marqués. M. le baron de Born a le premier rectifié cet abus, & on lui doit de la reconnaissance pour avoir autorisé, par son exemple, à ne respecter dans les meilleurs auteurs que les choses qui le méritent, & à rejeter sans distinction tout ce qui s'oppose à la perfection qu'ils ont eue eux-mêmes en vue.

Les espèces dont l'animal est connu, n'offrent pas des différences bien remarquables dans les parties les plus essentielles de son organisation; le ver du *Bucarde japonais* que Réaumur observa sur les côtes du Poitou & de l'Aunis, celui du *Mozar* que M. Adanson vit sur celles du Sénégal, & celui du *Bucarde spinax* observé par Muller sur les côtes du Danemark, conviennent entr'eux dans la forme, le nombre, & la proportion des organes principaux; quoique leur observation ait été faite sur des espèces différentes qui vivent dans des climats & dans des diversités de la température. Ils ont tous à la partie antérieure & supérieure du corps deux trachées en forme de tuyaux qui sortent de la coquille à une distance à peu près égale des sommets. & du point qui leur est opposé; ces tuyaux sont courts, mais celui qui est le plus éloigné des sommets est près du double plus grand, plus long que l'autre, & s'accompagne sur le devant d'une frange garnie de six ou dix fils; leur ouverture, mais plus souvent celle du plus grand, est contenue par une membrane de fils disposés en deux rangs, dont ceux du plus extérieur sont coniques & plus forts que les autres; enfin, ces vers sont sortis du milieu du bord moyen des valves une lame charnue,

coudée en arrière, ordinairement colorée, au moyen de laquelle ils exécutent leurs divers mouvemens progressifs.

Bafer dit à peu près la même chose du *Bucarde foudron*, mais ses observations sont plus détaillées que celles des autres auteurs que j'ai cités; selon lui, des deux trachées observées par Réaumur, la plus longue sert de trompe à l'animal, & l'autre située plus près des foveoles lui sert d'anus; les filets, dont les bords de la première sont garnis, examinés au microscope, ne lui parurent pas différer beaucoup des tentacules des étoiles de mer; ils étoient composés de même par une membrane annelée, & étoient susceptibles des mêmes extensions & contractions; ils étoient terminés au haut par un petit tubercule garni de quelques fibrilles, qui servent vraisemblablement à arrêter les animalcules qui sont enroulés dans le tube de la trachée, par l'eau qu'elle absorbe sans interruption; enfin, après avoir ouvert les deux valves de la coquille, il reconnut que le corps de l'animal est blanc, qu'il est enveloppé dans deux feuillets tendineux, frangés, que Lister a nommés branchies, comme dans les huîtres & les autres coquillages bivalves; qu'il est accompagné de chaque côté par un lobe charnu dont il ne put reconnoître l'usage, & qu'il est terminé vers le milieu de la circonférence des valves par un prolongement applati, courbé en arrière, d'un jaune orangé, qu'il regarde avec Réaumur & les autres naturalistes comme le pied de l'animal.

M. Adanson a décrit une organisation à peu près semblable pour le ver du *Bucarde noster* qui vit, comme j'ai déjà dit, sur les rivages sablonneux du Sénégal; celle du *Bucarde épineux* n'est pas différente, suivant d'Argenville & Muller; ce en quoi ces animaux diffèrent, c'est tout au plus dans le plus ou moins de longueur des deux trachées, dans la plus grande ou moindre quantité de cils, de filets ou de tentacules, dont leurs ouvertures sont garnies; mais on peut conclure avec certitude des observations de ces auteurs, que les trachées ont en général moins de longueur dans les *Bucardes* que dans les tellines, les matres, les vénus, & autres genres de coquilles bivalves, dont Linné a dit que les vers ont de l'analogie avec les rethys, genre de vers marins à corps nu, de l'ordre des vers mollusques.

Le peu de ce qu'on fait sur la génération des *Bucardes*, est dû à la sagacité de Lister; mais il y a encore loin des aperçus de cet auteur à la maturité que les choses de fait doivent acquérir pour mériter d'être généralement adoptées; Lister dit bien à la vérité avoir découvert sur l'animal du *Bucarde* les organes de la génération propres aux deux sexes; mais personne ne s'est adonné après lui aux mêmes recherches avec le soin & l'attention qu'elles méritent; & on conviendra sans peine que des observations si délicates, qui ont pour objet la connoissance des fondions de tant d'or-

ganes, qui n'ont presque aucune analogie par leur forme & leur situation, avec ceux qu'on leur compare dans d'autres animaux mieux connus, doivent avoir été souvent répétées, & qu'il n'est guère possible de se décider dans des cas pareils, que par les effets bien constatés qui résultent des organes dont on cherche à connoître la nature, plutôt que par leur structure externe, ou par des analogies qui sont le plus souvent fautives.

Les *Bucardes* vivent ordinairement enfoncées dans le sable à la proximité des côtes, excepté les espèces épineuses qui peuvent, sans cette précaution, se préserver des attaques des autres animaux marins.

Les espèces qui, comme le *Bucarde foudron*, le *Bucarde glauque*, le *Bucarde tuberculé*, n'ont pas une coquille armée, cherchent leur sûreté dans le sable, où ils ont l'indifférence de s'enfoncer à une petite profondeur; ils y sont placés de manière que leurs deux trachées soient tournées vers la surface du sable, pour se ménager une communication facile avec l'eau dont ils tirent leur nourriture, mais ils savent en sortir dans quelques occasions: & voici la manière dont ils usent pour y parvenir, qui a été observée par M. de Réaumur.

J'ai déjà dit que cet habile observateur avoit considéré la partie charnue & coudée qui sort des bords moyens des valves, comme le pied de l'animal, parce que c'est à l'aide de ce membre qu'il peut pénétrer sous le sable, ou s'en retirer, & lorsqu'il est sur la surface de ce même sable, aller en avant, c'est-à-dire, dans la direction des trachées, ou s'éloigner à reculons; c'est en effet cette partie du corps qui joue ici le principal rôle. Quand l'animal veut s'enfoncer dans le sable, il allonge cette partie, en diminuant extrêmement son épaisseur, de manière qu'il rend son extrémité tranchante; alors il l'étend à environ un demi-pouce de distance du bord de la coquille, en tendant en même temps obtus l'angle presque droit que le pied fait avec la jambe ou la partie charnue qui le soutient; il se sert de son tranchant pour ouvrir le sable, dans lequel il fait entrer tout le pied, & même une partie de la jambe; il accroche ensuite le sable inférieur avec le bout du pied, & raidissant ces parties à la fois, elles se raccourcissent & obligent la coquille d'approcher du bout du pied, & par conséquent de s'enfoncer.

Mais je dois remarquer, avant de poursuivre, que le talon du pied est tourné du côté des trachées, & que son bout s'est au contraire vers la face postérieure de la coquille, ce qui fait que lorsque l'animal est enfoncé avec sa coquille dans le sable, la partie par où sortent ses deux trachées est toujours la plus élevée.

Si au contraire l'animal veut retourner sur la surface du sable, il n'a qu'à faire sortir de la coquille l'extrémité de son pied, allonger alors tout d'un coup la jambe en appuyant fortement contre le sable, & répéter ce mouvement, jusqu'à ce

que la coquille soit entièrement dégagée ; ce qui n'est pas bien long , car le fable servant de point d'appui à l'extrémité du pied , la jambe ne peut s'allonger , sans faire élever à chaque secousse la coquille.

Enfin , si on conçoit la coquille couchée sur un des côtés , sur la surface du fable , il ne sera pas plus difficile d'imaginer comment l'animal pourra aller en avant ou à reculons ; tout se passera dans ces deux actions à peu près comme dans les précédentes , avec cette différence qu'il n'aura plus besoin de se servir du tranchant du pied pour s'ouvrir un chemin , puisque pour aller à reculons , il n'a autre choix à faire après avoir allongé la jambe , & changé l'angle droit qu'il le fait avec le pied en un angle obtus , qu'à engager sa pointe dans le fable , & à rétroire par leur contraction le pied & la jambe à peu près à leur grandeur naturelle , sans abandonner son adhérence au fable , car il est clair que le fable tenant la pointe du pied fixée , la contraction de cette partie doit obliger la coquille d'avancer de ce côté , & la forcer d'aller à reculons.

Pour aller en avant , le mécanisme est différent , mais analogue à celui que l'animal exécute pour sortir du fable ; il engage la pointe du pied dans le fable , tout auprès du bord des valves , & augmentant tout d'un coup la longueur de la jambe , dont le pied rencontre un point d'appui , la coquille est poussée en avant , & continue à cheminer par une suite d'efforts analogues qui sont souvent répétés.

On trouve des *Bucardes* dans toutes les mers connues , & on reconnoit parmi les fossiles de l'Europe quelques espèces dont les coquilles marines ne vivent maintenant que dans les mers de l'Océan Asiatique.

#### I. BUCARDE cœur de Vénus.

*Cardium cardissa* ; LINN.

*Cardium* , testa co. d. formi utrinque compressa , umbonibus carinatis , natibus incurvis , super inopisitis ; NOB.

#### A — Carène garnie de dents.

*Pectuncululus maculatus* , dorso id est margine circum circa muricato ; LISTER , synops. tab. 318 , fig. 155.

*Cardissa convexo convexa* , micis rubris testam. commendatibus , raro cincta , margine dentato ; KLEIN , odus. pag. 137 , spec. 361 , variet. c.

*Cardissa* ; RUMPH. th. f. tab. 43 , fig. E.

*Concha cardiformis inaequilatera fragilis pellucida* , velut ex charta compacta , una parte compressa altera in aulam tantulum assurgente , striis granulatis & margine serrato de bina , &c. ; GUALTIERI , ind. pag. 10 , tab. 82 , lit. B , C , D.

Le cœur de l'homme ou de Vénus ; D'ARCEVILLE , conchyl. pag. 334 , tab. 26 , fig. 1.

*Un cœur des Indes blanc & papyracé , à valves plées chacune en demi-cœur applati , renflées vers le milieu , &c. ; DAVILA , catal. raisonne , tom. 1 , pag. 349 , num. 796.*

*Cardium testa cordata : valvulis compressis dentato carinatis , natibus approximatis ; LINN. syst. nat. pag. 1121 , num. 74. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 484 , num. 32 , var. a.*

Le cœur de Vénus ; Encyclop. recueil de planches , tom. 6 , tab. 73 , fig. 9.

*Cardium cardissa , testa cordata , valvulis compressis carinatis , apicibus inflexis contiguis ; VON BORN , ind. mus. caesar. vind. pag. 28. — ejusd. testac. pag. 40 , var. B , tab. 2 , fig. 17 , 18.*

FAYANNE , conchyl. tab. 51 , fig. E , 2.

CRONOVIVS , zoophyl. fasc. 3 , num. 1131 , pag. 267.

*Cardium cardissa linnei , testa cordiformi , striis in cordis figuram concurrentibus , margine serrato , carina valvularum dentata & muricata ; MARTINI , conchyl. tom. 6 , tab. 14 , fig. 143 , 144.*

Venus hart doublet ; met een geboorde rand ; herje in Venus herje ; par les Hollandois.

Das menschenherz ; par les Allemands.

The Venus heart ; human heart cockle ; par les Anglois.

Le cœur de Vénus ; par les François.

#### B — Carène unie sans dents.

*Pectuncululus dorso sive margine laevi , India orientalis ; LISTER , synops. tab. 319 , fig. 156 , & tab. 320 , fig. 157 , valvulis disjunctis.*

*Concha releta à Martini Lister : figuram cordis aliquantulum depressi refert , colore gypseo flavescens ; MONANNI , recreat. class. 2 , pag. 105 , fig. 49. — ejusd. mus. kireh. class. 2 , pag. 443 , fig. 48.*

*Hemicardia , margine laevi ex India orientali ; KLEIN , ostac. pag. 137 , spec. 361 , variet. c , tab. 10 , fig. 39.*

KNORR , vergnügen der augen , tom. 6 , tab. 11 , fig. 1.

*Cardium cardissa ; LINN. mus. lud. ult. variet. B , pag. 484 , num. 32.*

*Cardium cardissa ; VON BORN , ind. mus. caesar. vindob. pag. 29 , variet. a. — ejusd. testac. mus. caesar. vindob. pag. 41 , tab. 2 , fig. 15 , 16.*

*Cardium humanum , ( cardissa Linnei ) maculis sanguineis adspersum , carina valvularum non spinosa nec muricata sed integerrima ; MARTINI , conchyl. tom. 6 , pag. 152 , tab. 14 , fig. 145 , 146.*

Venus hart doublet met een gladde rand ; par les Hollandois.

Das mit Blutflecken bespitzte menschenherz ; par les Allemands.

Le cœur de l'homme ; par les François.

C — Carène unie , face postérieure couleur de rose. Un petit cœur tout blanc , rayé & voilé par dessous d'un bouricet

*bourlet relevé l'environne de tout côté, ce qui l'a fait nommer le cœur en bateau ; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 335, planche 26, fig. D.*

*Cœur de Vénus blanc nué d'incarnat, ayant un côté de ses faces concave, &c.; DAVILLA, catal. raisonné, om. 1, pag. 349, num. 797.*

*Cardium rostrum, testa cordiformi, in fundo subalbidu rosca, latere altero convexo, altero v. l. c. concavo ; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 154, tab. 14, fig. 147, 148.*

*Das rosenhars ; par les Allemands.*

*Le cœur en bateau, ou le cœur de Vénus en bateau ; par les François.*

D — Carène garnie de piquans, face antérieure convexe, postérieure concave.

*Cardium monstrosum, testa cordiformi, natibus approximatis super impositis, carina valde cavata muricata, vestis interiora replicata, margine pectus carinam intruso represso concavo, latere altero leviori elato convexo ex furco maculato ; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 155, tab. 14, fig. 149, 150.*

DESCRIPTION. Cette coquille est très remarquable par l'aplatissement singulier de ses valves, par sa forme élégante, & par le nombre de variétés qu'elle présente, tant dans la figure plus ou moins bombée sur l'une ou l'autre face, que par les couleurs dont elle est variée.

Elle a complètement la forme d'un cœur, quand ses valves sont rapprochées, mais chacune d'elles, prise séparément, a beaucoup plus de profondeur que de largeur ; les plus grandes coquilles de cette espèce ont deux pouces & demi de hauteur, deux pouces quatre lignes de profondeur vis-à-vis la carène des valves, & treize lignes de largeur d'un bord à l'autre ; la face antérieure de la coquille est celle qui est la moins ventrue, & qui porte une impression ovale au-dessus des sommets ; je ne fais trop pourquoy tous les auteurs se sont copiés depuis Linné, pour dire précisément le contraire, & pour perpétuer une erreur qui ne doit vraisemblablement sa naissance qu'à la mauvaise conservation des individus que ce grand naturaliste avoit entre les mains en la décrivant ; la face antérieure des coquilles bivalves est toujours celle qui soutient le ligament cardinal, c'est une loi fondamentale dont on ne doit jamais s'écarter ; la face moins ventrue est donc le devant de cette coquille, puisqu'elle présente le ligament cardinal tout de suite après les sommets des valves, dans un enfoncement de forme ovale, que Linné avoit considéré comme la lunule, *anus*, quoiqu'elle soit effectivement le corcelet que cet auteur nommoit la valve, *culva*.

Les valves de ce *Bucarde* sont papyracées, elles sont divisées en deux faces par une carène qui se prolonge depuis les sommets jusqu'au haut des bords moyens ; leur face antérieure offre

treize ou quatorze côtes longitudinales qui vont se terminer le long des bords ; elle a en outre un boursofflement de forme ovale, qui, commençant au-dessus des sommets, ne s'étend jamais jusqu'au milieu de sa hauteur, & soutient trois ou quatre séries armées de pointes grêues, tandis que les autres de la même face sont lisses, & toute au plus marquées de séries manifestes si fines, qu'on ne peut les appercevoir qu'avec le secours d'une forte lentille ; enfin, l'espace compris entre ce boursofflement & la carène, est aplati & plus enfoncé qu'elle.

La face postérieure des valves est plus élevée que la première, elle forme un angle droit, faillant à leur jonction, qui s'aplatit insensiblement vers le bout supérieur ; elle n'offre que douze cannelures un peu plus larges que celles de devant, plus écartées, & un peu plus profondes ; de ces douze cannelures, les huit ou neuf premières sont armées de très-petites pointes qui les rendent raideuses ; les quatre plus extérieures n'en ont point.

La carène consiste en une grosse côte arrondie, qui est unie dans les variétés B & C, armée d'épines écartées, de forme conique, & creusées par-dessus dans la variété A, & d'épines très-fines & courtes dans la variété L ; elle se termine d'une part au haut des bords moyens, & de l'autre, aux sommets qui sont courbés l'un vers l'autre, & si rapprochés, que celui de la valve gauche est recouvert d'un quart de ligne par la sommet de la valve opposée qui s'incline légèrement en avant, de manière que leurs pointes ne correspondent pas ensemble, ce qui est très-remarquable dans cette espèce, & commun à toutes ses variétés.

Les dents de la charnière sont au nombre de quatre dans chaque valve, deux pointues placées dans une position oblique vis-à-vis les sommets, & une conique & plate de chaque côté des valves, outre deux fossettes situées dans la valve droite, entre les dents latérales & les bords du test, qui reçoivent les dents latérales de la valve gauche.

Les impressions musculaires sont au nombre de deux dans chaque valve, elles sont rondes, très-peu marquées, & sont situées au-dessus des dents latérales. La cavité des valves est blanche & luisante, elle présente en relief les sillons de la face extérieure, & en creux, la trace des cannelures ; la cavité de la carène est très-étroite, elle ressemble à une fente qui a près d'une ligne de profondeur.

Le ligament cardinal est très-proéminent, étroit & jaunâtre ; il est situé au bas du corcelet, & porté sur deux côtes saillantes, semblables à des dents, qu'on ne peut voir que lorsqu'il a tombé, par ce qu'il les recouvre en totalité.

La couleur de cette coquille est blanche, & variée quelquefois par des taches carrées couleur de rose, ou par des taches latérales, en

forme de croissant. La variété A est la moins rare de toutes, c'est celle dont je viens de donner la description; on la trouve sur la côte de Coromandel, dans l'océan Atlantique, & dans le golfe Persique.

La variété B n'en diffère que par la forme de la carène qui est privée de dents, elle ne paraît venir pas au même volume; sa face antérieure est souvent variée de taches rouges, & les bords en languent, & sa carène est bordée par le devant de taches oblongues traversées de la même couleur, quelquefois elle est toute blanche; & piquée de taches blanches; on l'apporte des mêmes pays que la précédente.

La variété C a une robe de couleur de rose assez vive, elle est toujours plus petite que les deux premières, & sa carène est lisse & sans épines; sa face antérieure est concave, & le corcelet rougeâtre; elle est rare, & vient, selon M. Chemnitz, des îles de Nicobar, à l'entrée du golfe de Bengale.

La variété D est celle que l'on voit le plus rarement, elle diffère des autres, par sa face antérieure, qui est plus élevée que la face opposée, par le haut des bords moyens qui est recouvert en arrière & courbé, par le nombre des cannelures qui est plus grand sur la face antérieure que sur celle des trois premières variétés, & par sa couleur, qui est plus blanche, est variée de taches jaunes & de chevrons obliques de la même couleur, disposés tout le long de la carène, laquelle est armée de très-petites pointes écartées, ce qui la rapproche de la variété A. On la trouve aussi, selon M. Chemnitz, sur la côte des îles de Nicobar, & sur celles de la nouvelle Zélande.

Je possède une valve fossile de la variété A, qui a été trouvée dans les bancs de Courtaillon en Champagne; j'en parlerai plus au long dans mon histoire générale des coquilles fossiles de la France, que j'espère publier dans la suite.

## 2. BUCARDE cœur de Diane.

*Cardium cecum*; Linn.

*Cardium, testa cordata, umbonatus carinatis, sulcis longitudinalibus punctatis, costis granulatis, ano lunare intrinseco*; Nov.

*Cardium umbonata, testa alba pellucida cordata subimbricata dorso convexa, &c.*; FORSK. *descript. anim.* pag. 102, num. 52.

*Cardium rufum; testa cordata ventralis striatis carinatis subcarinatis, ano lunato cordato intrinseco*; Linn. *sys. nat. pa.* 1111, num. 75.

ROBERTSON, *tom. 2, tab. 9, fig. 10.*

*Cardium venustum, testa cordata elytrata carinata sinu postico lunari intrinseco*; VON PERS. *ind. musc. test.* pag. 29. — *quid testac.* pag. 41, tab. 5, fig. 1, 2.

*Cardium reticulatum* Linnæus, *testa cordata nigra subdiaphana, longitudinaliter sulcata & costata, sulcis*

*excavato punctatis & crenulatis, costis subimbricatis seu granulatis, ano lunari intrinseco profundissimo, margine dentato*; MARTINI, *condyl. tom. 5, pag. 127, tab. 11, fig. 110 — 122.*

*Das rathelg; par les Allemands.*

DESCRIPTION. Les plus grands individus que l'on connaît de cette espèce, sont ceux dont M. Chemnitz a donné la figure dans la conchyliologie de M. de Linné; ceux-ci je possède font près de la moitié plus petits; mais pour plus grande exactitude, je vais en donner ici la description, parce qu'ils sont d'ailleurs très entiers, & parfaitement conservés.

Leur longueur des sommets au haut des bords moyens est d'un pouce; leur largeur du bord à l'anneau de nœud lignes; & leur profondeur des valves étant réunies, de onze lignes.

Chaque valve est divisée en deux faces par une carène arrondie qui la partage en deux parties inégales, celle du devant en moins l'ombrée que la face postérieure, & plus petite, parce que la carène ne s'y est pas étendue sur le milieu du dos; chacune d'elles est marquée de vingt ou vingt-un sillons longitudinaux, formés de petits points enfoncés, qui paroissent liés transversalement, dont douze sur la face antérieure, & neuf sur la face postérieure; les côtes croisées entre ces sillons sont lisses & convexes; celles de la face postérieure sont plus larges que celles de devant, elles portent sur leur convexité tout le long des bords des petits tubercules arrondis, dont la proportion augmente à mesure que la coquille grossit; la côte dont la carène est formée, a ordinairement plus de largeur que les autres sur l'une des valves seulement; elle est presque tranchante près des sommets où elle prend naissance, & s'arrondit considérablement près du bord moyen; la face postérieure est très-ventrue, elle est arrondie, & ses bords sont épais; elle est terminée sur les sommets par une lunule en forme de croissant renversé, très-profonde, & par un bourrelet lisse, relevé qui a la même forme, & qui est situé entre la cavité de la lunule & la pointe des sommets; ceux-ci sont courbés l'un vers l'autre, ils correspondent ensemble; mais leur écartement est d'environ un tiers de ligne, & leur direction légèrement oblique.

L'intérieur des valves est blanc & lisse, on y distingue en creux les traces des cannelures, & en relief apparent, celles des sillons de la superficie; leurs bords sont garnis d'un rang de crenelures, & leur contour de côtes à l'extérieur; elles sont coupées carrément, & s'étendant les unes dans les autres, excepté celles du bas de la face postérieure, qui s'arrondissent à des simples fibres.

Les impressions musculaires sont un nombre de dix ou d'ins chaque valve, celles de la face antérieure sont les plus grandes, elles sont suivies une ligne plus haut que la dent de devant; celles

de derrière ont la forme d'un rhéin, & viennent tout de suite après les dents de ce côté.

La charnière continue en trois dents sur la valve droite, qui sont coniques & plates. & quatre sur la valve gauche, dont la position est un peu différente; les dents de la valve droite ont toutes à peu près le même volume; celle du milieu est située vis-à-vis le ligament cardinal; celle de devant l'autre un peu plus haut, mais moins éloignée de la dent du milieu que celle de la face postérieure, qui prend naissance au-dessus de la lunule. La valve gauche a deux dents, placées l'une au-dessus de l'autre, presque sur le sommet, mais un peu en avant; celle de dessus est très-petite, elles sont séparées par une fente profonde, qui reçoit la dent cardinale de la valve droite; les dents latérales s'engrènent réciproquement dans des cavités peu profondes de la valve opposée. Le ligament cardinal est roux & relevé; il est situé, comme dans le *Bucarde cœur de Venus*, tout proche des sommets, & armé de deux bourrelets saillans qu'il recouvre de même.

Cette coquille est d'un blanc de l'air resplendissant dehors comme dedans; quelquefois elle est tachetée de points sanguins qui la rendent très-agréable; j'en ai vu une pareille chez M. Hwass, chez qui on est sûr de trouver tout ce qu'il y a de plus curieux en ce genre; le *Bucarde cœur de Diane* se trouve dans la mer des grandes Indes, dans le golfe Persique & dans la mer Rouge; cette espèce est précieuse, on la voit dans peu de cabinets de la capitale.

### 3. BUCARDE soufflet.

*Cardium hemicardium*; LINN.

*Cardium, testa cordata subtrilobata antice carinata, sulcis longitudinalibus punctatis ano ovato plano*; NOB.

*Fragula alterum*; RUMPH. thes. tab. 44, fig. H.

*Cardiffa duplex in parte planiore subtilius & rarius, in convexiore crassius & asperius striata*; KLEIN. oist. ac. pag. 137, spec. 361, num. 2.

*Dubia d Venus hartje*; PETIVER. aquat. Amboin. tab. 17, fig. 4.

*Concha cordiformis aquilata, sterno satis prominente & in acumen erecto, primis striis rotundis elatis, lateralibus imbricatis, dorso magis compresso & striis parvis velut lineis signato, dentata candida*; GUALTIERI, ind. pag. 83, fig. c.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 6, tab. 3, fig. 2.

*Cardium hemicardium; testa cordata subquadrilobata, valvulis carinatis, natisbus dilatatis*; LINN. syst. nat. pag. 1121, num. 76. — ejusd. mus. ind. ult. pag. 484, num. 33.

*Cardium hemicardium, testa cordata subtrilobata valvis angulatis, sulcis tenuibus excavato punctatis, utrinque transversè tuberculatis*; VON BONN, 1. sist. mus. castor. pag. 42. — ejusd. ind. mus. castor. pag. 30.

*Cardium hemicardium Linnæi, cardiffa duplex*; MARTINI, conch. tom. 61, pag. 67, tab. 16, fig. 159, 161.

*Dreugje Venus hart*; par les Hollandais.

*Dus deuyge lere*; par les Allemands.

*Stardberg heart conch*; par les Anglois.

Le cœur triangulaire, le cœur en soufflet, le double cœur de Venus; par les Français.

DESCRIPTION. Celui-ci ressemble, par sa forme & par ses fines ponctures, à l'espèce précédente; il en diffère par la figure de la lunule, qui au lieu d'un enfoncement en forme de croissant qui distingue l'autre, a un aplatissement remarquable dans cette partie, & des tubercules sur les côtes de la face supérieure d'une forme différente.

Cette coquille a la figure d'un cœur, elle a dix-neuf lignes de hauteur, quinze lignes de largeur, & quatorze de profondeur; la face antérieure ressemble à celle du *Linnæi cœur de Diane*; elle est cependant un peu moins arrondie, & présente à la jonction des valves un angle obtus. La face postérieure est plus relevée que dans l'autre, elle offre trois faces bien distinctes, une de forme ovale qui continue la région de la lunule, une triangulaire de chaque côté, dont les côtes sont larges & tuberculées, tandis que celles de la face antérieure ne le sont pas.

Chaque valve est munie en avant d'une carène en angle droit, qui s'étend depuis les sommets jusqu'au commencement du bord moyen; on y compte vingt-trois ou vingt-quatre sillons étroits qui semblent composés par une série de points enfoncés, ceux de la face antérieure sont un nombre de douze sur chaque valve, ils sont serrés, peu profonds, & semblables à des stries; les côtes placées entre eux sont légèrement appliquées & lisses, celles de la face postérieure sont près de trois fois plus larges près des bords, & garnies sur leur convexité de tubercules d'une forme ovale ou triangulaire, dont la situation est transversale; les sillons sont enfoncés, & les points dont ils sont composés étant plus grands que devant paroissent antérieures; la région de la lunule est lisse & sans stries, elle est plate, point enfoncée, d'une forme ovale oblongue, & terminée en dedans par deux côtes convexes sans tubercules qui finissent la circonférence, & par des sillons profonds, dont la cavité paraît plutôt faite transversalement que ponctuellement.

La cavité des valves est blanche, & bordée de crênelures profondes le long des bords moyens, & s'étend depuis la pointe impériale de la carène jusqu'au nom de la lunule, presque point marquées vers la région, & s'étend sur les bords antérieurs; les impressions musculaires sont finies comme dans l'espèce précédente.

La charnière consiste en quatre dents sur chaque valve, deux obliques vis-à-vis les sommets, & deux de chaque côté, dont celle de la face posté-

rieure est la plus écartée; toutes ces dents sont longues & triangulaires, excepté une du milieu qui est ordinairement moitié plus petite que l'autre. Les sommets sont écartés d'une demi-ligne, & légèrement courbés en arrière dans une direction un peu oblique.

Le ligament cardinal est roux & protubérant comme dans le *Bucarde* cœur de Diane; il est soutenu de même sur deux bourrelets saillans, qu'on n'appergoit que lorsqu'il a été enlevé.

Cette coquille est blanche & luisante dehors comme dedans, mais elle a quelquefois deux taches brunes & oblongues près des dents latérales de la charnière, dont on n'appergoit pas même les traces sur d'autres individus. On l'apporte des mers des Indes orientales, suivant Linné, Lister & Davila; Rumphius l'a indiquée à l'île d'Amboine.

Elle a été autrefois si rare, que Klein assure qu'elle a été vendue jusqu'à soixante louis; elle ne l'est pas tant aujourd'hui, mais il n'est pas ordinaire d'en trouver du volume de celle dont je donne la description, qui est du cabinet de M. le chevalier de la Marche.

#### 4. BUCARDE fraise.

*Cardium fragum*; LINN.

*Caracum, testa cordata subangulata, sulcis notatis lunatis levibus*; LINN. *Syl. nat.* pag. 1123, num. 83.

— *ejusd. musc. lud. ult. pag.* 488, num. 39.

*Pectunculus rhomboidalis citrinus, striis densius imbricatis adspersum lavis*; LISTER, *synops.* tab. 315, fig. 152.

*Fragum album*; RUMPH. *thes.* tab. 44, fig. G.

*Concha duabus valvis constans leviter imbricatis*;

BONASINI, *recreat. clast.* 3, pag. 166, fig. 574.

— *ejusd. musc. kirch.* pag. 447, num. 110.

*Heimcardia fragum album*; KILLIN, *ostrac.* pag. 157, art. 361, spec. 3, & *anomal. cardia pectunculus citrinus priori similis, densius imbricatus rostro laevi Listeri*; *ejusd. ibid.* pag. 143, num. 19.

*Fragum album*; PETIVER, *aquat. Amboin.* tab. 18, fig. 21.

*Concha cordiformis inaequilatera, minutissimè & elegantissimè striata, ipsa striis parvis imbricatis frequentier incisus dentata, ex sulphureo candicans*; GUALTIERI, *index* pag. & tab. 83, fig. E.

Fraise blanche, à stries fines, chargée d'anneaux jonquille très-serrés, excepté vers le sommet qui est blanc & disposé vu d'anneaux; DAVILA, *catal. raisonné*, pag. 353, num. 813.

*Cardium imbricatum, testa cordata trilatera, inter sulcos longitudinales tenues transversim & dense squamulosa*; VON BORN, *ind. musc. casar.* pag. 29. — *ejusd. test. musc. casar.* pag. 42, tab. 3, fig. 3, 4, figura optima.

*Via un album seu flavum*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 171, tab. 16, fig. 166, 167.

Witt es gele andrey doublet; par les Hollandois.

Das schuppige herz; par les Allemands.

Witt: *strawberry cockle*; par les Anglois.

Fraise blanche; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille présente sur le devant un angle qui s'étend de chaque côté, depuis les sommets jusqu'à la partie la plus élevée des valves ou le haut des bords antérieurs; elle est toute blanche, & semble formée de trois plans inégaux; celui de la face antérieure est élevé au milieu sous la forme d'un angle obtus, les deux postérieurs sont arrondis, & leurs bords décrivent un arc.

Elle a vingt lignes de hauteur, quinze lignes de largeur, & treize lignes & demie de profondeur; chaque valve offre à l'extérieur trente-deux ou trente-trois côtes longitudinales convexes, dont onze seulement sur la face antérieure, qui ont leur convexité garnie de petites rides écailleuses, arquées & saillantes, dont la région des sommets est seule privée; les écailles de la face postérieure sont plus écartées, plus saillantes, plus épaisses, & moins nombreuses que celles de devant; mais celles-ci coupent obliquement la direction des côtes.

La région de la lunule est petite & très-élevée, elle est lisse, longue de trois lignes, large d'une & demie. Les bords des valves portent à l'intérieur trente crenelures, dont les dix de la face antérieure sont très-profondes, & semblables à des dents de scie; les autres sont arrondies & diminuent de volume vers le bas; quand les valves sont rapprochées, celles des bords moyens s'embrassent très-exactement, tandis que les autres de la face antérieure n'étant que rapprochées, laissent une fente dans leur jonction & un baillement dessus le ligament. Les valves ont dans l'intérieur autant de sillons que de crenelures aux bords, lesquels cessent de paroître vers le milieu de la cavité.

Les sommets sont coniques, légèrement obliques & écartés l'un de l'autre de l'épaisseur d'un fil; le ligament est gris, saillant, tendineux & long de trois lignes moins un tiers; sa position est horizontale à cause de l'avancement que les bords des valves présentent à cet endroit.

La charnière consiste en cinq dents sur chaque valve, elles sont disposées de la manière suivante: sur la valve droite, une conique & longue en avant du ligament, deux rapprochées dans une situation presque verticale vis-à-vis le sommet, & deux autres écartées, dont celle de dessus est très forte, situées au delà de la région de la lunule; leur disposition est à peu près la même sur la gauche, excepté les deux du milieu, dont la position est horizontale, & non verticale comme dans l'autre; toutes ces dents sont articulées dans des cavités correspondantes de la valve opposée. Les impressions musculaires sont situées un peu plus dans l'intérieur des valves que dans les autres espèces; celles de derrière sont les plus profondes.



La couleur de cette coquille est blanche, celle des écailles arquées qui ornent les côtes est tantôt blanche, tantôt couleur de jonquille, & on ne voit sur le fond laiteux de l'intérieur qu'une bande longitudinale jaune & orangée, qui s'étend sur le devant depuis le sommet jusqu'au milieu de la cavité.

Cette jolie coquille vient des mers des Indes orientales; Linné dit qu'on l'apporte aussi quelquefois de l'océan Américain. Elle est du cabinet de M. le chevalier de la Marck.

#### 5. BUCARDE marbré.

*Cardium medium*; LINN.

*Cardium testa subcordata, antice utrinque carinata, costis longitudinalibus convexis, transversim dupliciter striatis*; NOB.

*Pectunculus subustus striis crassis donatus*, JAMMENSENSIS; LISTER, Synops. tab. 316, fig. 153.

*Concha striata umbone rostrato, vinoso colore terreis maculis distincto*; BONANNI, recreat. class. 2, pag. 111, fig. 94. — ejusd. mus. kirch., pag. 446, fig. 91.

*Anomalocardia, fragum abscessum, seu pectunculus subustus striis crassis* Listeri; KLEIN, ost. ac. pag. 143, num. 20.

*Concha cordiformis inaequilatera, striis magnis latis & complanatis non semper interseccatis, albidis*; GUALT. ind. pag. & tab. 83, fig. B.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 2, tab. 29, fig. 5, & tom. 5, tab. 20, fig. 5.

SPENGLER; seltene conchylien, tab. 1, fig. k.

*Cardium medium, testa subcordata subangulata, valvulis angulatis sulcatis laevibus*; LINN. syst. nat. pag. 1122, num. 77. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 485, num. 34.

*Cardium medium; testa subcordata, valvis longitudinaliter sulcatis angulatis laevibus*; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 31, num. 6. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 41.

FAYANNE, conchyl. tab. 51, fig. i. 3.

*Cardium medium* Linnaei, *testa cordiformi, pectinata, valde convexa & globosa, in margine undique serrata, in fundo subalbido maculis rubro-ferrugineis dense adpersa*; MARTINI, conchyl. tom. 6, tab. 16, fig. 162 — 164.

Brune aardebey; par les Hollandois.

Das mittelherz; par les Allemands.

La fraise brune; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a beaucoup de rapport avec l'espèce précédente & celle qui suit, elle en diffère cependant; d'abord par sa couleur marbrée de brun foncé, par ses proportions, & par la saillie du bord antérieur des valves qui est plus grande que celle du *Bucarde fraise*, moins considérable que dans le *Bucarde arboisé*, & située exactement au milieu de la face antérieure, tandis qu'elle est placée plus près du ligament cardinal que du milieu de cette face dans ces deux

autres espèces; enfin, elle en diffère encore par la précision avec laquelle ses valves sont fermées sur toute leur circonférence, tandis qu'elles sont baillantes devant & derrière dans chacune de ces deux autres coquilles.

La face antérieure du *Bucarde marbré* est munie tout autour d'une carène moins aiguë que celle de l'espèce précédente, & d'un léger enfoncement, au centre duquel les bords des valves forment une élévation, dont la coupe est celle d'un angle droit, & dont la projection représente une courbe. La face postérieure ne diffère pas d'une manière sensible de celle du *Bucarde fraise*. La hauteur de cette coquille est de dix-sept lignes, sa largeur de quinze, & sa profondeur de treize. Chaque valve porte à l'extérieur trente-trois côtes longitudinales, convexes, qui sont séparées l'une de l'autre par des sillons un peu plus larges que dans le *Bucarde fraise*, garnis extérieurement de stries courbes très-fines, très-ferrées, & entremêlées de ligne en ligne, d'autres stries de la même forme, mais plus élevées & plus épaisses que les premières, qui paroissent tuilées ou concchées sur les côtes dans la direction des bords.

Ceux-ci sont garnis à l'intérieur de trente-une crénelures, qui, quoique plus profondes sur la face antérieure que sur le reste de la circonférence, le sont cependant moins que celles des deux espèces déjà citées; elles ferment par-tout avec une grande précision.

Cette coquille n'a ni lunule, ni corcelet, la région de la première est plate, de forme lancéolée & nue; les sommets sont comme dans le *Bucarde fraise*, à l'exception qu'ils appuient l'un contre l'autre; le ligament est moins saillant que dans cette espèce, il est brun & situé de même.

Les dents de la charnière sont au nombre de cinq dans la valve droite, deux écartées de chaque côté séparées par une fossette, dont celles de dessous sont si petites, que Linné & les autres auteurs les plus exacts n'en ont pas tenu compte, & une forte dent pointue vis-à-vis le sommet; on en compte quatre sur la valve gauche, une écartée transverse, conique de chaque côté, & deux placées obliquement près du sommet, dont celle de derrière est quatre fois plus grosse & plus longue que la voisine.

Les impressions musculaires sont comme dans le *Bucarde fraise*, les deux de derrière sont seulement un peu moins profondes.

La couleur de cette coquille est blanche, & parsemée de taches brunes foncées, irrégulières, excepté vers le haut de la face antérieure qui porte trois ou quatre bandes transverses, ondulées de la même couleur, & quelquefois davantage, quelquefois le brun domine sur cette coquille, & le blanc est parsemé de taches jaunes qui produisent un effet très-agréable; elle est blanche dans l'intérieur, sillonnée de la même manière

que le *Bucarde fraise*, & tachetée de jaunâtre tout le long des parois antérieures. Elle vient de l'océan Indien, suivant Linné; on la trouve aussi à l'île d'Antigon, & à la Jamaïque, suivant Lister.

#### 6. BUCARDE donaciforme.

*Cardium donaciforme*; SCHROET.

*Cardium*, testa subcordata longitudinaliter fuscata, antice truncata, natibus cancellatis; NOB.

*Pectunculus exiguus subrugosus leviter cancellatus*; LISTER, *synops.* tab. 343, fig. 181.

*Cardium med. variet. MARTINI, conchyl.* tom. 6, pag. 171, tab. 16, fig. 165.

*Cardium donaciforme*; SCHROETTER, *einleitung.* in *conchyl.* tom. 3, pag. 68, tab. 7, fig. 14.

*Dus abgekümpfte her;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Je n'ai jamais vu cette coquille, & ne puis en donner que la courte description qui a été publiée par M. Schroeter. Suivant cet auteur, elle a la forme d'une donace, étant plus large que longue, aplatie sur le devant & de forme presque triangulaire. Ses valves sont garnies de côtes longitudinales, qui ne sont pas si élevées ni si convexes que celles du *Bucarde marbré*, mais applaties & séparées par des sillons plus étroits, moins profonds, & semblables à des frises. La face antérieure présente avec ses côtes la forme d'un cœur, & il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi bombée que celle de cette espèce; elle est au contraire presque autant aplatie que celle des donaces. Les côtes de la face antérieure sont grenues, toutes les autres sont lisses, excepté près des sommets où l'on aperçoit quelques lignes transverses qui rendent cette partie treillissée. La région de la lunule consiste en une impression longitudinale très-enfoncée. Les crenelures des bords ne sont pas aussi profondes, ni aussi longues que celles du *Bucarde marbré*, & la charnière est différente; les dents du milieu des valves sont plus rapprochées; les dents latérales d'une d'elles sont très-pointues, & très-obtuses sur l'autre.

La coquille est d'un blanc sale, tirant tant soit peu sur le jaune; mais les régions du corcelet & de la lunule sont marquées de taches & de frises brunes. M. Chemnitz dit, d'après M. Spengler, très-savant conchyliologiste du Danemarck, que cette coquille vient des îles de Tranquebar, dans l'océan Asiatique.

#### 7. BUCARDE arbuscule.

*Cardium arbusculum*; LINN.

*Cardium*, testa subcordata antice angulata, promissa, costis latis elevatis coloratis; NOB.

*Cardium arbusculum*; LISTER, *synops.* tab. 135, fig. 151.

*Cardium arbusculum*; BONANNI, *recreat.* vol. 3, p. 166, fig. 875.

*Fragum*; RUMPH. *thes.* tab. 44, fig. P.

*Anomalo cardia Rhomboides, jittisimbicatis Listeri*; KLEIN, *ostac.* pag. 143, num. 18.

*Fragum secundum*; PLTIVER, *aquat. Amboin.* tab. 17, fig. 4.

*Concha coniformis inaequilatera, striata, striis crassius rotundi, leviter imbricatis, imbricibus in summitate purpureis, dentata candida*; GUALTIERI, *ind.* pag. & tab. 83, fig. A.

KNORR, *vergnügen der augen*, tom. 2, tab. 23, fig. 2.

Cœur appelé la fraise, à cause de certains points rouges qu'on remarque sur les corollettes blanches; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 356, tab. 26, fig. N, icon. mala.

RUGENFUSIUS, tom. 1, tab. 3, fig. 25.

*Cardium unedo, testa subcordata, sulcis lunulis coloratis*; LINN. *fig. nat.* pag. 1123, num. 84.

— *enst.* *mus. lud. ult.* pag. 488, num. 40.

DACOSTA, *elem. conchyl.* tab. fig. 8.

*Cardium unedo, testa subcordata trilatera obtuse angulata, multifidulata, lunulis transversis coloratis sparsis*; VON BORN, *ind. mus. cast.* pag. 330.

— *enst.* *testac. mus. cast.* pag. 45.

FAYANNE, *conchyl.* tab. 51, fig. 1, 2, icon.

*Fragum rubrum, cardium unedo Linnæi*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, tab. 16, fig. 168, 169.

*Ronde au drey doublet; engliste aardsby*; par les Hollandais.

*Die rothe erdbeere*; par les Allemands.

*The white strawberry heart*; par les Anglois.

*La fraise rouge*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette espèce diffère des deux précédentes, en ce qu'elle parvient à un volume plus considérable, que les bords des valves forment en avant une saillie beaucoup plus grande que dans le *Bucarde marbré*, & que les côtes dont elle est ornée sont garnies sur toute leur longueur de lignes saillantes, arquées, d'un rouge de corail.

Quelle que soit la hauteur de cette coquille, sa hauteur surpasse toujours sa largeur d'un huitième, & sa profondeur de deux; elle a la forme d'un cœur arrondi en arrière, & terminé en avant à la jonction des valves par un avancement ou saillie en angle droit, dont les bords paraissent tronqués, tant à la base que sur le devant.

On compte trente côtes longitudinales sur la convexité de chaque valve, qui, partant des sommets, divergent vers leur disjonction; elles sont lisses, arrondies, tapées par des sillons profonds, & garnies extérieurement de lignes élevées, arquées & colorées, qui ne pénètrent pas dans la cavité des sillons, & sont beaucoup plus serrées & plus nombreuses dans la proximité des bords qu'elles ne sont plus bas.

La région de la lunule est comme dans le *Bucarde fraise*; ses bords sont relevés & même un tant soit peu plus épais, la couleur est blanche.

Les valves ont à l'intérieur vingt-neuf crenelures sur les bords, parmi lesquelles on distingue celles de la face intérieure, à cause de leur forme qui est plus pointue & de leur profondeur; elles sont accompagnées comme dans le *Bucarde fraise*, de canalicules qui ont les mêmes dimensions.

Les sommets sont coniques, appuyés l'un contre l'autre, & inclinés en arrière d'une manière très-peu sensible. Le ligament est un peu plus entoncé que dans le *Bucarde fraise*, il est situé de la même manière; la région du corcelet est plus longue que dans l'autre, & la lèvres droite recouvre un peu celle de la valve opposée.

La charnière est composée de cinq dents sur chaque valve, dont la situation & la proportion sont les mêmes que celles que j'ai décrites par le *Bucarde fraise*; il en est de même des impressions musculaires. La couleur de cette coquille est blanche, celle des stries arquées dont les côtes sont garnies, est d'un rouge aussi vif que celui du corail, ce qui, à cause de leur rapprochement près des bords, y forme une bordure très-agréable; elle vient des mers des Indes orientales, suivant Lister, & de l'île d'Amboine, suivant Rumphius; Davila assure qu'on l'apporte aussi quelquefois de la Jamaïque.

Cette espèce & le *Bucarde fraise* n'ont été considérés, par quelques conchyliologistes, que comme deux variétés d'une même espèce, fondés sur la grande analogie de leurs parties. Je conviens que cette analogie est grande; cependant, comme ces deux coquilles présentent des différences constantes dans leur grandeur, en hauteur, largeur & profondeur, que ces dimensions ne varient jamais de l'une à l'autre, que la couleur des stries lunulées du *Bucarde arboise* est constante, que les dents de la face antérieure des valves sont articulées dans celle-ci & bâillantes dans l'autre, & qu'enfin les lèvres du corcelet recouvrent dans cette espèce celles de la valve gauche, je me crois fondé à les regarder comme deux véritables espèces, & à me ranger du sentiment de Linné, de M. Schumacher & de M. le baron de Born, qui n'ont pas pensé autrement.

### 8. BUCARDE tuilée.

*Cardium ifocardia*; LINN.

*Cardium testa cordata gibba, costis longitudinalibus, squamis fornicatis erectis*; NOB.

*Pectunculus crassus maculatus stilis imbricatis conspicuis, Jamaicensis*; LISTER, *syn. op.* tab. 323, fig. 160.

*Concha quæ à latinis dici potest echinata striata*; &c.; BONANNI, *recreat. class.* 2, pag. 111, fig. 95 — *ejusd. mus. kirch. class.* 2, num. 93, pag. 446.

*Ifocardia, fragum pectus, stilis crassis squamatis*

*totum asperum intus roseaceum*; KLEIN, *ostrac.* pag. 158, artic. 363, spec. 3, litt. c.

*Zeldzame nagel-schulp*; RUMPH. *thes.* tab. 48, fig. 9.

*Pectunculus Jamaicensis ex toto lunulatus*; PETIV. *gazophyl.* tab. 152, fig. 7.

*Cœur de bœuf garni de petites parties plates, creuses & repliées, formant des espèces de tuiles, d'où il a pris le nom de cœur de bœuf tuilé*; D'ARGENV. *conchyl.* pag. 336, tab. 26, fig. 161.

REGENFUS. *conchyl.* tom. 1, tab. 5, fig. 56, & tom. 2, tab. 10, fig. 31.

HILL, *high. of animal.* tab. 10.

OLEARI, *mus. goetorp.* tab. 29, fig. 5.

*Cardium ifocardia, testa cordata, squamis fornicatis imbricatis*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1122, num. 82. — *ejusd. mus. lud. ult. pag.* 487, num. 38.

*Cardium ifocardia, testa subcordata fuscata, squamis fornicatis erectis*; VON BORN, *ind. test. mus. cesar.* pag. 32, num. 9. — *ejusd. mus. cesar.* pag. 45, tab. minor, pag. 39.

FAVANNE, *conchyl.* tab. 52, fig. c, 2.

*Cardium ifocardia* Linnæi, *testa cordiformi oblonga, costis squamis imbricatis mixtice armatis & imbricatis, cavitate purpurascens*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 182, tab. 17, fig. 174 — 176.

*Nagel dubiel, knuitnagel*; par les Hollandois.

*Das gleichzeitige Ziegelnagel*; par les Allemands.

*The rapt heart shell*; par les Anglois.

*Pourcarde tuilée, cœur de bœuf tuilé*; par les François.

DESCRIPTION. Celui-ci a été ainsi nommé, à cause des écailles creuses & ouvertes, dont la superficie de ses côtes est garnie depuis les sommets jusqu'aux bords des valves. Il a la forme d'un cœur un peu allongé; sa longueur étant de deux pouces, sa largeur, qui est de dix-neuf lignes, égale sa profondeur; sa face antérieure est un peu plus obtuse, plus allongée & moins arrondie que celle de derrière; chacune des valves est pourvue de trente-cinq ou trente-six côtes longitudinales, qui vont se terminer tout autour des bords, & sont garnies, sur toute leur longueur, d'écailles creuses taillées en bec de plume, qui ne sont pas couchées les unes sur les autres, mais droites & écartées, de manière à en apercevoir aisément la cavité; ces écailles ont toutes une direction un peu oblique, celles de la face antérieure sont longues & pointues, celles du milieu sont plus courtes & tronquées, tandis que celles de la face postérieure sont très-courtes, très-épaisses & arrondies.

Cette coquille n'a pas de lunule, mais on aperçoit à sa place une saillie rougeâtre, qui est formée par le rebroussement du bord des valves sur une longueur de quatre ou cinq lignes. Les valves présentent à l'intérieur trente-quatre ou trente-cinq crenelures tout autour des bords qui sont longues & pointues, sur lesquelles il n'y en a que quinze

ou fibre des bords moyens qui s'engrènent profondément avec celles de la valve opposée; celles de la face antérieure & postérieure étant qu'un peu adhérentes quand les valves sont fermées, & se séparent au moment des épanchements; il part de leur extrémité des fibres fines, des nerfs peu profonds, dont on distingue les traces dans toute l'étendue de la valve jusqu'à la baie.

Les sommets sont crochus, croisés l'un vers l'autre, & ne laissent point d'intervalle entre eux.

Le ligament est brun, très-faillant, long de trois lignes, & appuyé contre les sommets.

La charnière est composée de quatre dents dans la valve droite, deux vis-à-vis les sommets, une grosse, & l'autre qui est dessus & un peu en arrière, très-petite, & une de chaque côté; de forme conique plate & légèrement crochue, situées à une égale distance des deux du milieu; la valve gauche n'en a que deux coniques, plates, dont une de chaque côté; celle de derrière est la plus grande; & à la place des dents du milieu, elle offre une fente profonde & assez irrégulière qui reçoit les dents cardinales de la valve droite.

Les impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve, celles de devant sont un peu plus longues & plus étroites que les autres; elles sont toutes superficielles, & forment en dessus une côte très-peu saillante. La couleur de cette coquille est blanche & parsemée de grandes taches brunes, rougeâtres ou orangées, & quelques fois d'une ou deux bandes transverses, finées vers le milieu du des; elle est orangée dans l'intérieur, mais moins foncée vers les bords, dont les crenelures sont jaunâtres.

On trouve cette coquille, suivant Regenfusus, dans les mers des Indes orientales; dans le golfe Persique & la mer Rouge, selon Bonanni; & en Amérique, sur les côtes de la Jamaïque, suivant Lister, Petiver & Davila.

#### C. EUCARDE épineux.

*Cardium aculeatum*; LINN.

*Cardium, testa subcordata obliquata, costis convexis linea exaratis, spinosis aculeatis*; NOB.

*Polanoides obliqualis fuscus, striis mediis muricatis e mare Adriatico*; LISTER, *synops. tab. 324, fig. 161* — *opusc. animal. angl. pag. 188, tab. 5, fig. 15*.

*Concha alia in Massiliensi litore inventa eckinata striis medio-accatis, que strias magis inter se distantes habet, rotundis, & rotundis ad subintermedium angustatis*; BONANNI, *retract. class. 2, pag. 111, fig. 96* — *opusc. mar. borchi. pag. 440, num. 27, 28*.

*Concha costis formis aculeatis, umbone cardium parvo, testis brevibus emarginatis, muricata novibus lenticulis, albuginea, necnon in juvenitate fuscum populi, alba, & parvis maculis luteis*

*el seu fasciata*; GUALTIERI, *ind. pag. 6 tab. 72, fig. A*.

*Cœur de bœuf de couleur corallée, garni de longs piquants placés sur chacune de ses cavités*; D'ARNAULD, *conchyl. pag. 335, tab. 26, fig. B*.

KNORR, *verpogen der dungen, tom. 6, tab. 3, fig. 1*.

SEBA, *mus. tom. 3, pag. 173, tab. 86, fig. 4*.

*Cardium aculeatum, testa subcordata, fuscis convexis linea exaratis, costis aculeatis ciliatis*; LINN. *fig. nat. pag. 1122, num. 78*.

*Cardium muricatum*; *opusc. mus. lud. ult. pag. 485, num. 35*.

*Cardium aculeatum*; PENNANT, *brith. zool. tom. 4, pag. 92, tab. 50, fig. 37*.

*Cardium eckinatum*; MURRAY, *fundam. testac. pag. 43, tab. 2, fig. 19*.

*Cardium aculeatum, testa subcordata, costis spinosis ciliatis*; VON BORN, *ind. mus. caesar. pag. 31, num. 7* — *opusc. testac. mus. caes. pag. 43*.

*Cœur*; FAVANNE, *conchyl. tab. 52, fig. A, 1*.

*Cardium aculeatum*, Linnai, *testa eckinoma valde convexa, longitudinaliter sulcata & costata costis in summitate aculeato spinosis*; MARTINI, *conchyl. tom. 6, pag. 161, tab. 15, fig. 150*.

*Gedoorde nagel*; par les Hollandois.

*Des nagel heig; das dornichte horg*; par les Allemands.

*Aculeated cockle*; par les Anglois.

*Boucarde épineux*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est connoissable par la longueur des épines dont elle est armée, principalement sur toute la face antérieure & sur la moitié supérieure des valves, comme par sa forme oblique, par où elle diffère sur-tout de l'espèce qui suit.

Vue en avant, elle a la forme d'un cœur; cette face est oblique, plus longue, & moins arrondie que celle de derrière; ses valves sont très-bombées, & garnies chacune de vingt grosses côtes longitudinales convexes, excepté les six premières du côté du ligament cardinal, qui sont peu saillantes & semblables à des simples stries; toutes ces côtes, à l'exception de celles-ci, sont marquées sur leur convexité d'une ligne creuse, d'où sortent des épines écartées, pointues, & légèrement courbées vers le haut du bord antérieur.

Les épines des six premières côtes sont les plus longues, celles de la face postérieure sont applaties, & dégénèrent en des tubercules coniques dans la proximité des bords. Les stries qui séparent les côtes sont plats & marqués de stries transverses, qui le prolongent sur leur convexité, en ils deviennent moins apparents.

La région de la lunule est lancéolée, lisse, & ses bords sont relevés près des sommets; elle a onze lignes de longueur, sur environ cinq de large. On compte à l'intérieur des valves quatorze sillons profonds, qui parviennent jusqu'aux sommets, & se terminent aux bords par autant de

crenelures

crenelures qui s'engrènent les unes dans les autres; leur face antérieure est la seule qui en soit privée, les bords sont lisses, colorés de brun, & un peu évasés, ce qui forme dans cette partie un bûillement, ou plutôt une fente entr'ouverte, depuis le bout antérieur de la lunule, jusqu'au haut des bords antérieurs.

Les sommets sont situés en arrière au-delà du milieu de la coquille; ils sont convexes, courbés l'un vers l'autre, & appuyés. Le ligament cardinal est brun, long de huit lignes, & très-concave; les lèvres des valves sont arrondies tout autour, & celle de la valve droite recouvre sur le devant celle de la valve gauche.

On compte quatre dents à la charnière de la valve droite, deux alternes coniques vis-à-vis le sommet, & une applatie triangulaire de chaque côté, dont l'antérieure est la plus écartée; il n'y en a que trois sur la valve gauche, une recourbée vis-à-vis le sommet, & une de chaque côté, dont la postérieure est la plus forte; elles sont articulées comme celles du *Bucarde hérissé*.

Les impressions sont au même nombre & de la même forme que celles des espèces analogues.

La couleur de ce *Bucarde* est fauve, & nuée de bandes transverses, jaunâtres ou blanches; elle vit dans les mers d'Europe, dans la mer Méditerranée & dans l'Océan; elle est assez commune dans les collections; mais il est presque impossible de se la procurer avec toutes ses pointes, parce qu'elles sont faiblement attachées au test, & qu'elles s'en détachent au moindre choc.

#### 10. BUCARDE hérissé.

*Cardium echinatum*; NOB.

*Cardium, testa cordato-ovata, sub æquilatera, costis confertis, Linea exaratis, aculeis inflexis numerosis*; NOB.

*Concha bivalvis ejusdem generis, subrusti coloris, transversis fasciis carens, acutis clavicularibus aspera*; SEBA, *thes.* tom. 3, pag. 178, tab. 86, fig. 3, icon. bon.

Cœur; FAVANNE, *conchyl.* tab. 52, fig. A, 2.

*Cardium aculeatum, variet. tertia*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 163, tab. 15, fig. 157.

Cœur épineux; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette espèce a été considérée par MM. Chemnitz & Schroeter comme une simple variété de *Bucarde épineux*, malgré la différence de sa forme, le nombre plus considérable de ses côtes, leur aplatissement remarquable, & le grand nombre & la figure de ses piquans. Quant à moi, je la crois une espèce très-distincte, & je la propose ici comme telle, avec la pleine persuasion que ce que l'on nomme variété dans les coquilles, ne peut atteindre jusque-là; sans quoi, faute de pouvoir fixer leurs différences vraiment spécifiques, il faudroit renoncer à leur étude.

Cette coquille a sur le devant la forme d'un cœur allongé; & sur les côtés, une forme ovale assez régulière. Sa longueur étant de trois pouces une ligne, sa largeur est de deux pouces neuf lignes, & sa profondeur de deux pouces cinq lignes. Le nombre des côtes est sur chaque valv, depuis trente-cinq jusqu'à quarante, elles sont carrées, lisses par dessus, & armées sur toute leur longueur d'épines très-nombreuses jusqu'au près des sommets, où l'on distingue encore les traces de celles qui s'en sont détachées avec le temps; les côtes du milieu en ont ordinairement plus de quarante-huit encore subsistantes, & on peut évaluer à ce nombre celles dont on n'apperçoit que les traces jusqu'à la pointe des sommets, quoique l'espace qui en est dépourvu soit trois fois plus petit que celui où elles existent. Ces épines ont une forme très-différente selon leur place; celles des côtes antérieures sont droites, coniques, pointues, & plus écartées qu'ailleurs; celles du milieu des valves sont une fois plus petites, courbées en avant en crochets; toutes celles de la face postérieure ne ressemblent plus à des épines ou à des piquans, mais à des tubercules épais, comprimés, très-fermés, & terminés latéralement vers la face antérieure par une petite pointe, qui manque même en totalité à ceux des onze premières côtes; elles sont séparées par des sillons plats profonds, près de la moitié moins larges qu'elles, dont le fond est marqué de stries transverses très-fines.

La région de la lunule est beaucoup plus courte & plus étroite que dans le *Bucarde épineux*; ses bords forment une élévation assez considérable près des sommets, qui est inclinée vers la valve gauche.

On ne compte dans l'intérieur que trente-deux crenelures sur les bords qui occupent toute la circonférence des valves jusqu'à la charnière; elles sont arrondies, & ferment exactement par-tout; le reste de la cavité n'offre que des faibles traces de quinze ou seize sillons, qui cessent tout-à-fait passé le milieu; la forme des sommets est conique, ils sont placés au milieu de la baie des valves, presque appuyés l'un contre l'autre, & sont un peu plus courbés en arrière que dans le *Bucarde épineux*.

Le ligament a la même forme, la même consistance, & la même situation que dans cette espèce, & la lèvre de la valve droite y recouvre celle de la valve gauche.

La charnière consiste en cinq dents sur la valve droite, une vers l'extrémité antérieure du ligament, deux obliques vis-à-vis les sommets, & deux autres sur la face postérieure, dont celle de dessus est très-petite; la valve gauche n'en a que trois, une conique au sommet, & une de chaque côté à une distance presque égale de celle du milieu, qui entrent, quand la coquille se ferme, dans des fossettes creusées entre les dents latérales

de la valve droite & les parois extérieures. Les impressions musculaires sont dans cette espèce comme dans le *Bucina planex*.

La couleur de cette coquille est fauve d'un bout à l'autre, & ne varie que du plus au moins, elle est blanche sur la décap. entière, & d'un blanc fauve dans le milieu; j'ignore précisément d'où elle vient, mais on m'a assuré qu'elle est de la mer des grandes Indes. Je lui ai donné le nom de *Cardium chinatum*, quoiqu'elle soit différente de celle que Linné avoit désignée par ce nom, parce que l'espèce de Linné n'est qu'une variété de celle qui vient après, à qui j'ai conservé le nom de *Cardium ciliare*, parce qu'il peut lui convenir à toutes les différentes époques; quant à celle-ci, je ne pouvois en trouver de plus convenable que celui qui indique un rapport qu'elle a avec les oursins, autrement dits hérissés de mer, parce qu'ils sont couverts d'épines sur toutes les faces comme notre coquille.

### 11. BUCARDE frangée.

*Cardium ciliare*; LINN.

*Cardium, testa costata gibba, costis duodeviginti inflexis, elevatis triquetris, extimis aculeato ciliatis, in cingulis transversis rugosis*; BOB.

A — *Pellunculus tenuis striis acutis rarioribus muricatis*; LISTER, synops. tab. 325, fig. 162.

*Uncardia, pellunculus tenuis* Lister; KLEIN, ejusd. art. 363, num. 4, pag. 140, litt. h.

PETIVER, parophyl. tab. 50, fig. 1.

*Concha cordiformis aequilata, umbone cardium unito, striata striis latius angularibus, in quarum extremitate prope peripheriam aculei totidem producuntur, candida, luteis luteis circumdata*, GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 72, fig. C.

KNORR, vergeugen der augen, tom. 6, pag. 5, fig. 5.

*Cardium ciliare, testa subcordata, sulcis elevatis triquetris, extremis aculeato ciliatis*; LINN. syst. nat. pag. 1122, num. 80. — PENNANT, brith. conch. tom. 4, pag. 90, tab. 50, fig. 39.

*Cardium parvum, tenue, costis triquetris aculeatis*; D'ACOSTA, brith. conch. pag. 177, num. 17.

*Cardium ciliare, testa cordiformi, costata, & in summite costarum praesertim versus marginem externam spinosa*; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 178, tab. 17, fig. 171, 172.

Gedoornde hart; par les Hollandais.

Das dormichte herz; par les Allemands.

Fringed cockle; *klum's russie muschel*; par les Anglois.

B — *Pellunculus echinatus, concha echinata Rondeletii*. Gesneri, Aldrovandi; LISTER, anim. angl. pag. 158, tab. 5, fig. 35.

*Pellunculus orbiculatus fuscus, striis medius muricatis*, à mari Adriatico; ejusd. synops. tab. 334, fig. 161.

*Concha strigis semi circularibus sulcata, striis vix perfectè planis, supra quas veluti verpium annularite disposita eminent, alba colore, foveolis in limbo Adriatici maris*; BORRANI, retract. class. 2, pag. 110, fig. 90.

*Concha cordiformis aequilata, umbone cardium unito, striata & muricata ut antecessores multis brevioribus, sulcata, & maculis fuscis irregularibus depicta*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 72, fig. B.

*Cardium testa subcordata, sulcis crassatis linea ciliata aculeis inplexis plurimis*; LINN. syst. nat. pag. 1122, num. 36. — ejusd. faun. suec. pag. 158, num. 2159. — ejusd. mus. ind. ult. pag. 486, num. 37. — MURRAY, fundam. testac. pag. 22, tab. 2, fig. 19.

*Cardium orbiculare, ciliis circumscriptis ciliatis, spinis hamatis*; D'ACOSTA, brith. conch. pag. 176, tab. 14, fig. 2.

*Cardium echinatum*; MULLER, zool. Dan. prod. pag. 246, num. 2971. — ejusd. zool. Dan. pag. 53, tab. 13, fig. 1, 2, & tab. 14, fig. 1 — 4.

LESKE, naturgesch. tom. 1, pag. 540, tab. 10, fig. 8. — YAVANNE, conchyl. tab. 52, fig. 34, 35.

*Cardium ciliatum, linearis, testa cordiformi, glabra utrinque convexa, costata, & in summite costarum echinata*; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 165, tab. 15, fig. 158.

Kirkjofau-sak; par les Groenlandois.

Deu knudde kiere-malling; par les Danois.

Geribde dorm; par les Hollandais.

Die knoten reiche herz muschel; par les Allemands.

Thorny cockle; echinated cockle; par les Anglois.

DESCRIPTION. Jamais coquille aussi commune n'a été autant confondue par les auteurs, à l'exception de M. Chemnitz, que celle-ci, & aussi difficile à débrouiller; cela vient de ce que les figures des anciens ont été copiées avec leurs imperfections par ceux qui sont venus après, de ce que malgré leur nombre on ne peut en citer que peu d'exactes, parmi lesquelles celles de MM. d'Acosta, Muller & Chemnitz doivent être distinguées; cela dépend en second lieu de la forme différente que la coquille présente suivant son âge, & enfin des variétés remarquables qu'elle offre dans l'âge adulte, tant dans la couleur que dans le nombre, la forme, la longueur, ou la rareté des épines dont elle est armée, la profondeur & la veur de ses sillons, & le plus ou moins d'élevation des rides transverses dont les côtes & les sillons sont garnis. Linné a encore ajouté à tous ces motifs de confusion en faisant deux espèces de deux coquilles d'un même genre; le *Cardium ciliatum* & le *Cardium echinatum* de cet auteur ne sont en effet qu'une même coquille, l'une dans la jeunesse, & l'autre dans un âge plus avancé: je puis affirmer ce



*Cardium tuberculatum*; testa subcordata, sulcis et tufis nodosis, transversim striatis; LINN. syst. nat. pag. 1122, num. 81. — *ejusd.* musc. lud. ult. pag. 486, num. 37.

Cœur; FAVANNE, conchyl. tab. 52, fig. A, 4.

*Cardium tuberculatum*, Linnaei, testa globosa, admodum crassa, longitudinaliter costata, striis imbricatis & tuberculata, sulcis transversalibus flavo-fuscis & rufescentibus cincta; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 179, tab. 17, fig. 173.

Carthage-ensche bruin gekande sctema; par les Hollandais.

Das knotige herz; par les Allemands.

Cœur de bœuf à grosses stries; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est épaisse, ventrue & presque équilatérale; elle a sur le devant la forme d'un cœur, & présente en arrière des bords plus convexes & plus arrondis; sa hauteur est de deux pouces quatre lignes sur deux pouces six lignes de large, & deux pouces de profondeur. Chaque valve est marquée de vingt-deux ou vingt-trois côtes longitudinales écartées, dont la convexité & les interstices sont ornés de petites rides transverses, ondulées, très-apparentes, excepté depuis le milieu de la coquille jusqu'aux sommets qui sont ordinairement lisses; ces côtes se terminent vers la face postérieure par des tubercules & des élévations irrégulières, qui sont plus ou moins nombreuses selon les individus.

La région de la lunule est plate, les bords sont élevés dans la proximité des sommets & protubérans. Les valves sont marquées dans l'intérieur d'une vingtaine de grosses crendures obtuses, mais plus petites & moins profondes sur les faces latérales que sur leur bord moyen, où elles sont séparées l'une de l'autre par quelques sillons arrondis qui correspondent aux côtes de l'extérieur.

Les sommets sont situés presque au milieu de la base des valves, ils sont tournés & appuyés l'un contre l'autre, quoique légèrement inclinés en arrière: le ligament est long de huit lignes, tendineux, brun noirâtre & très-convexe, & le bord de la lèvre droite débordé un peu dans cette partie sur celui de la valve opposée.

Cinq grosses dents composent la charnière de la valve droite, dont une longitudinale écartée, située en avant du ligament cardinal, deux obliques vis-à-vis les sommets, & deux en arrière aussi écartées que celle de devant, dont celle de dessus est petite & peu apparente; la valve gauche n'en a que quatre, deux obliques au milieu, & une de chaque côté, dont les pointes sont reçues dans des fossettes peu profondes, qui sont situées à la base des dents latérales de la valve droite. Les impressions musculaires sont grandes, ovales, peu enfoncées & placées comme dans les espèces voisines. Ce *Bucarde* est très-inconstant dans sa couleur, on peut dire même qu'il présente deux variétés que l'on pourroit distinguer par-là, l'une

de couleur châtain clair ou jaunâtre, qui est ornée de cinq ou six bandes, marron ou roussâtres, l'autre qui est toute blanche & parsemée très-irrégulièrement de quelques taches jaunes peu foncées & en petit nombre; toutes deux sont blanches intérieurement & très-épaisses.

Ces deux variétés de la même coquille sont très-communes, suivant Lister & Bonanni, dans la mer Adriatique; on les trouve aussi abondamment sur les côtes de la Provence & du Languedoc; on peut même avancer que ce sont-là les coquilles qui y sont les plus abondantes.

### 13. BUCARDE sardon.

*Cardium eadule*; LINN.

*Cardium, testa (subrotunda) antiquata, sulcis 26, obsoleto recurvato imbricatis*; LINN. syst. nat. pag. 1124, num. 90. — *ejusd.* faun. suecica, pag. 512, num. 2141.

*Petunculus vulgaris, albidus, rotundus, circiter viginti sex striis majusculis ac planioribus donatus*; LISTER, animal. angl. pag. 189, tab. 5, titul. & fig. 34.

*Petunculus capite minore, rotundiore, & magis aequali margine*; *ejusd.* synonym. tab. 324, fig. 171.

*Concha cordiformis apiculata, umbone cardium unito, striata striis crassis, elatis, subrotundis*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 71, fig. F.

*Petunculus maritimus nostras edulis vulgarissimus*; PETIV. mif. pag. 86, num. 835.

*Cardium*; BASTER, opusc. subsc. tom. 2, pag. 72, tab. 8, fig. 1, 2.

KNOR, vermen der augen, tom. 6, tab. 8, fig. 2, 4.

*Cardium eadule*; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 91, tab. 50, fig. 41.

*Petunculus vulgaris albidus subrotundus, circiter viginti sex striis majusculis ac planioribus donatus*; D'ACOSTA, brith. conch. pag. 180, tab. 11, fig. 1.

FAVANNE, conchyl. tab. 73, fig. E, cum animal.

*Cardium vulgare eadule, testa globosa, pectinata, striis in umbone laxioribus, versus marginem exteriorum valde rugosis*; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 198, tab. 19, fig. 194.

Esbaar hart; gemeen hart doublet; par les Hollandais.

Das gemeine esbare herz; par les Allemands.

The common cockle; edible cockle; par les Anglois.

Petecole commune ou le sardon; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est épaisse, forte, communément de la grosseur d'une noix, & quelquefois du double; elle a une forme presque ronde; les valves sont concaves, profondes, & leurs côtés sont inégaux, l'un étant arrondi, & l'autre un peu plus alongé & presque formant un angle.



Chacune d'elles est garnie extérieurement de vingt-six côtes longitudinales, larges, applaties, très-fermées, & garnies de stries transverses qui les font paroître crenelées à l'envers; les sillons qui les séparent sont étroits & peu profonds; ils sont coupés transversalement, ainsi que les côtes, par d'autres sillons concentriques qui sont les marques de leurs accroissemens successifs. Les bords de l'intérieur sont profondément denteles, sur les faces antérieures & postérieures, & crenelés sur le bord moyen.

Les sommets sont pointus, tournés en dedans & très-rapprochés; les autres parties de la coquille, & principalement la charnière, sont comme dans l'espèce précédente; la cavité des valves est blanche, excepté les parois de la face antérieure qui sont plus allongés, & colorés de violet, de livide, ou de brun foncé jusque près de la charnière; elle est lisse par tout ailleurs, & sans la moindre canelure. Le dehors des valves est souvent couvert d'un périoste mince, noirâtre, au-dessous duquel on trouve une couleur ordinairement blanchâtre, variée par quelques teintes brunes ou couleur de rouille.

Cette coquille est très-commune sur les côtes de l'Angleterre, sur celles de la Bretagne & de la Hollande; Lister & d'Acosta disent qu'on la ramasse en très-grande abondance sur les rivages sablonneux de l'Angleterre & de l'Irlande, depuis l'automne jusqu'au printemps, qu'on en apporte à Londres en grande quantité, & que ces coquilles y sont regardées comme une nourriture aussi saine qu'agréable; celles qui viennent de Selsea, près de Chichester, dans le comté de Jussux, sont les plus estimées, & réputées les plus délicieuses du royaume. On en fait le même cas sur les rivages de la Hollande, suivant Bafer; & il s'y en consume tous les ans des quantités prodigieuses, parce qu'étant à très-vil prix, elles deviennent une partie de l'aliment du peuple pendant l'hiver.

Cet auteur dit qu'elles sont ordinairement enfouies dans le sable, mais près de la superficie, parce que les deux tubes de l'animal étant très-courts & séparés, il ne peut les étendre qu'à cette longueur; il ajoute, que celui qui est le plus près des sommets de la coquille sert d'anus, & que l'autre qui est placé un peu plus haut vers le sommet des bords antérieurs, est plus long, plus large que le premier, & sert de bouche à l'animal; enfin, que son ouverture est toute bordée de petits tentacules cylindriques annelés comme ceux des étoiles de mer, mais d'une si grande finesse, qu'on ne peut les appercevoir qu'avec le secours du microscope, qui fait distinguer à leur bout supérieur un tubercule ovoïde, garni de quelques petits fils d'une finesse extrême. Le corps de l'animal est blanc, & celui du pied jaune orangé ou couleur de safran; on le voit quelquefois, dans les beaux jours, ramper à sa manière sur les bords de la mer.

## 14. BUCARDE glauque.

*Cardium glaucum*; NOB.

*Cardium, testa cordata subantiquata antice glauca, costis viginti postice retrosum imbricatis, natibus violaceis*; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce est très-commune sur les côtes de la mer Méditerranée, principalement sur celles du Languedoc; elle y est si abondante, qu'on ne pourroit trop s'étonner qu'elle n'ait pas été encore décrite, s'il n'étoit à présumer qu'on l'aura regardée comme un jeune individu du *Bucarde rustique*, avec qui elle a effectivement beaucoup de ressemblance, mais dont elle diffère à bien des égards, comme je m'en suis assuré par la comparaison que j'en ai faite avec les jeunes coquilles de cette espèce.

Ce *Bucarde* ne parvient jamais à un grand volume; les plus grands que j'aie vu avoient dix lignes de hauteur, onze lignes & tiers de largeur, & huit lignes de profondeur; vu en avant, il a la forme d'un cœur un peu allongé, on y distingue un angle très-peu saillant, qui part des deux sommets, mais qui s'efface insensiblement en approchant du haut de cette face; chaque valve porte à l'extérieur vingt ou vingt-une côtes longitudinales, convexes, qui se terminent aux bords; celles de la face antérieure sont lisses jusqu'au milieu du dos, tandis que celles de derrière sont au contraire marquées sur leur convexité de stries transverses, saillantes, & couchées du haut en bas, c'est-à-dire, des bords vers les sommets, les sillons qui les séparent sont lisses & profonds; la région de la lunule est lisse dans cette espèce & applatie, celle du corcelet est lancéolée & relevée en angle droit, est unie & dépourvue de côtes.

On compte à l'intérieur autant de crenelures sur les bords, que de côtes à l'extérieur, qui par leur jonction ferment exactement la coquille, & quinze sillons peu profonds qui partent des interstices des crenelures des bords moyens, disparaissent au milieu de la cavité.

Les sommets sont coniques appuyés l'un contre l'autre, & violets. Le ligament est tendineux, couleur de corne & protubérant, il est situé à l'avant des sommets, & long de deux lignes.

La charnière a quatre dents dans chaque valve, celles du milieu sont accouplées de deux en deux & placées vis-à-vis les sommets; les dents latérales sont plates, triangulaires & écartées; celles de l'avant sont un peu plus éloignées, & plus longues que les deux de la face postérieure.

Les impressions musculaires sont au même nombre, & situées de même que dans l'espèce précédente.

La couleur de cette coquille est glauque ou tirant sur le verdâtre sur toute la face antérieure; elle est blanche par-tout ailleurs, excepté aux sommets qui sont violets, & quelquefois bleuâtres; toute la face de devant est brune à l'intérieur, la char-

nier est violette, & les bords postérieurs sont blancs. Cette coquille seroit le *cardium virginum* de Linné, si on pouvoit supposer que cet exact naturaliste eût négligé d'insérer les côtes longitudinales dont elle est ornée en dehors; hors ce caractère, tous les autres lui conviennent, car il n'est pas possible de supposer, comme on l'a cru, que Linné ait décrit une *man* pour un *Bucarde*, erreur qu'on n'a jamais pu lui reprocher sur aucune coquille qu'il ait vue, comme il le parait de celle-ci. M. Tabé Pourt, dont j'ai eu déjà occasion de parler, a aussi rencontré cette coquille sur la côte d'Alger.

## 15. BUCARDE rustiqué.

*Cardium rubrum*; LAMOUR.

*Cardium, testa triang. f. ovata antiquata, costis vixit remotis interstitiis rugosis*; NOB.

*Cardium, testa antiquata, sulcis viginti remotis, interstitiis rugosis*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1124, num. 51.

*Cardium, testa subcordata, umbonata, antiquata, sulcis remotis longitudinalibus, transversim rugosis*; VON BOHN, *ind. mus. casp.* pag. 38, num. 18.

— *quid. testac. mus. casp.* pag. 49.

*Cardium rubrum, testa pectinata, striis crassis latis longitudinaliter striata, diversimode foveolata*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 201, tab. 19, fig. 137.

*Das baurenherz*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette espèce de Linné a toujours été extrêmement litigieuse, parce que cet auteur n'en a pas laissé une description suffisante, & que les synonymes qu'il a cités appartiennent la plupart à d'autres espèces; elle est d'ailleurs si sujette à varier par ses couleurs, le nombre des côtes, la présence ou l'absence des rides transverses des sillons, qu'on ne doit pas être étonné des différens sentimens qu'on a eus sur cette coquille; elle a tant de ressemblance avec le *Bucarde fourdon*, qu'elle n'en est peut-être qu'une simple variété; la seule différence remarquable qu'elle présente, consiste dans sa forme, qui a toujours plus de largeur que de hauteur, la situation des sommets qui est toujours plus près des bords postérieurs des valves que dans l'autre, & le nombre des côtes qui n'est jamais supérieur à vingt-deux sur chaque valve, mais plus ordinairement fixé à vingt. Le ligament & la charnière sont comme dans le *Bucarde pourt*; & les bords des valves ont à l'intérieur une crenelure de moins qu'on ne voit de côtes au dehors; celles des deux côtes sont pointues, écartées, & même légèrement obliques.

La couleur de cette coquille est blanche, celle des sommets d'un brun obscur; quand elle est en terre, c'est par des bandes transverses de peu de largeur, qui sont ou jaunâtres, ou brunes, ou rouges sur le blanc; la cavité est blême, & on y distingue les traces des côtes de la superficie. On

trouve, suivant Linné, cette coquille sur les côtes de la Méditerranée, depuis le Portugal jusqu'aux confins de l'Italie.

## 16. BUCARDE d'Islande.

*Cardium Islandicum*; CHEMNITZ.

*Cardium, testa parva longitudinaliter sulcata; costis juxtapunctis acutis, uno obsoleto cordato*; NOB.

*Cardium Islandicum, testa gibba pectinata, striis & plicis rugata, uno rostrato f. longitudinaliter plicata & foveolata, uno choati corneo*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 203, tab. 19, fig. 135, 136.

*Die Islandische u. z. majchel*; par les Allemands.

DESCRIPTION. On doit à M. Chemnitz la connaissance de cette espèce, qui n'a été trouvée encore que dans les mers du Nord; cet habile conchylogiste dit qu'elle est très-différente de la précédente, que les côtes d'en elle est garnie sont au nombre de treize & de trente-six au plus sur chaque valve, qu'elles partent des sommets, ne sont pas applaties, mais plutôt triangulaires & tranchantes; les sommets ne sont pas courbés l'un vers l'autre, mais un peu inclinés vers la face postérieure; les sillons ont plus de profondeur que dans le *Bucarde rustiqué*, & sont garnis de rides transverses, sur-tout vers les bords extérieurs; en outre, cette coquille a une lunule qui, quoique peu prononcée, consiste en un léger entonnoir de la forme d'un cœur. L'intérieur du bord des valves est garni de crenelures qui s'engrènent très-précisément quand la coquille se ferme, le reste de la cavité est filonnée. La couleur de ce *Bucarde* est peu constante; on en voit de tout blancs, d'autres colorés de jaune, & quelques individus d'un blanc sale. M. Chemnitz dit qu'on le trouve sur les rivages de l'Islande, & sur ceux du Groenland; cette coquille manque dans les cabinets de la capitale.

## 17. BUCARDE du Groenland.

*Cardium Groenlandicum*; CHEMNITZ.

*Cardium, testa cordata, levi, grisea, decussata, striis lateralibus obsoletis*; NOB.

*Cardium Groenlandicum, testa cordata levi, antice & postice longitudinaliter subulata striata, margine exteriori integerrimo*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 202, tab. 19, fig. 138.

*Das Groenlandische merz*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Voici encore une autre espèce dont l'ouvrage de M. Chemnitz m'a fourni la description; cet auteur dit qu'elle a l'apparence d'une vémis à l'extérieur, & qu'on la prendroit pour telle avant d'en avoir examiné la forme de la charnière; elle consiste en quatre dents, dont les deux du milieu sont très-petites; la convexité des valves est lisse, mais on y aperçoit quelques stries très-fines qui partent des sommets & s'en-

ten lent jusqu'aux bords; elle est de même striée transversalement, ce qui forme sur leur surface externe un réseau très-fin, excepté vers les bords latéraux où les stries sont très-peu marquées. Lorsque la coquille est récemment sortie de la mer, sa couleur est en dehors d'un gris de fumée, sur lequel on aperçoit des lignes n. forme de zig-zag, couleur de rouille; les parois internes ont une belle couleur de chair, ou une teinte incarnate. On n'a encore rencontré cette coquille que sur les côtes du Groenland, & M. Chemnitz me paroît être le seul auteur qui en ait parlé, comme de l'espèce précédente.

## 18. BUCARDE JANUS.

*Cardium pectinatum*; LINN.

*Cardium, testa subcordata pectinata gibba, natisbus laevibus*; NOB.

*Pectunculus ruber bifariam striatus*; LISTER, synops. tab. 314, fig. 150.

*Concha indica visu prodigiosa, fucosus rugis asperas maris undas favenio crispatis representans*; BOYANNI, recreat. class. 2, pag. 110, fig. 91.

*Cardium pectinatum, testa subcordata pectinata*; LINN. syst. nat. pag. 1124, num. 92. — *ejusd.* mus. lud. ult. pag. 492, num. 47.

KNORR, vergnügen; tom. 5, tab. 26, fig. 2, & tab. 27, fig. 3.

*Cardium aolicum; testa subovata, sulcis tenuibus longitudinalibus, plicisq. transversis obtusis posside*; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 36. — *ejusd.* testac. mus. cas. pag. 48.

*Cardium aolicum; testa subcordata, gibba ex albo & rubro maculata & marmorata, antice longitudinaliter, postice transversaliter striata, margine denticulato*; MARTINI, conchyl. tom. 6, tab. 13, fig. 187, 188.

*Ost in west dorbet*; par les Hollandois.

*Die ost und westmuschel; das janus heist mit zwey gesichtern*; par les Allemands.

Cœur janus, cœur en deux faces, le levant & le couchant; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est très-reconnoissable par un caractère qui lui est propre, lequel consiste dans la diversité des côtes dont ses valves sont garnies, celles de leur moitié antérieure étant longitudinales, & celles de la moitié postérieure étant transverses, ou même légèrement obliques; c'est ce caractère que Linné a désigné par le mot *pectinatum*, qu'il convient de traduire en François par le mot *pectiné*, qui ne se trouve que dans très-peu de coquilles, telle que le *venus pectinata* du même auteur qui en fournit un second exemple.

Ce *Bucarde* a la forme d'un cœur, il est ventru & légèrement oblique sur ses faces latérales; il a deux pouces de hauteur, seize lignes de largeur sur quatorze de profondeur. Les valves présentent trois faces bien distinctes: la première antérieure, qui forme la région du corcelet, est lisse, sans côtes ni stries, & d'une forme ovale oblongue; elle atteint depuis les sommets jusqu'au haut du

bord moyen; la seconde s'étend jusqu'au milieu de la convexité des valves; elle présente vingt ou vingt-deux stries longitudinales & lisses, au-delà desquelles commencent des stries ridées transverses qui forment des angles aigus avec elles, & ce vent se terminer aux bords postérieurs après avoir décrit des courbes légères dont la convexité est tournée vers les sommets; ces stries sont aigües, rouges ou couleur de rose, & paraissent tuilées des bords vers les sommets; on aperçoit à travers leurs interstices les traces des canelures longitudinales, qui ne produisent que comme des stries très-fines, semblent avoir été recouvertes par celles dont la direction est transversale. La lunule consiste en une impression de forme ovale placée derrière les sommets, qui est remplie en totalité par un bourrelet épais que les bords des valves torment dans cette partie en se repliant; c'est cette partie de la coquille que Linné avoit désignée par ces mots *anus ovatus, impressus, marginibus prominulis*. Les bords des valves sont garnis à l'intérieur d'un grand nombre de crenelures très-fines qui s'engrènent avec beaucoup de précision avec celles de la valve opposée, excepté le long de la région du corcelet qui en est dépourvue. Le reste de la cavité présente des stries longitudinales jusque vers le milieu où elles disparaissent.

Les sommets sont obtus, courbés l'un vers l'autre, & presque conigus, ils sont lisses & entièrement dépourvus de stries d'aucune sorte.

Le ligament est brun, & placé en arrière des sommets, il est convexe, coriace, & long de trois lignes; la charnière est composée de quatre dents sur la valve droite, dont deux obliques vis-à-vis le sommet, & une de chaque côté un peu crochue & écartée; la valve gauche n'en a que trois, deux vis-à-vis le sommet, dont celle de dessous est très-peu apparente, une écartée du côté de la lunule, & peinte sur la face antérieure.

Les impressions musculaires sont situées au-dessus des dents latérales de la charnière; la forme de celles de devant est ovale, celles du côté opposé sont arquées & plus profondes que les premières.

La couleur de cette coquille est blanche en dehors ou mêlée d'une teinte jaunâtre très-claire, qui est parsemée de taches irrégulières, couleur de rose ou orangée, & sur la face lisse du corcelet de six ou sept bandes obliques ou en zigzag de la même couleur; l'intérieur des valves est blanc depuis les bords jusqu'au milieu des valves, le reste est jaune jusqu'aux sommets.

Cette coquille est rare quand elle est d'un grand volume comme celle dont M. Chemnitz a donné la figure dans la conchylogie de Martini; elle nous est apportée de la mer des grandes Indes; on la trouve aussi sur les côtes de la Chine, suivant Knorr.

La plupart des auteurs avoit douté que cette

Coquille fût effectivement le *cardium pectinatum* de Linné; M. le baron de Born en avoit fait une espèce nouvelle, & il avoit été suivi en cela par M. Chemnitz; cependant, en suivant avec attention la description de cet auteur, il nous paroît impossible de ne pas l'y reconnoître & de ne pas convenir en même temps que le synonyme de Gualtieri que Linné lui avoit appliqué, n'appartient pas à cette coquille, mais à une espèce de venus dont nous aurons occasion de parler dans la suite; mais une erreur de synonymie n'influe en rien sur l'exactitude de la description de Linné, & c'est à elle qu'il convient de s'en rapporter.

## 19. BUCARDE asiatique.

*Cardium asiaticum*; NOB.

*Cardium, testa cordata, costis obsolete longitudinalibus, punctis serialibus fuscipunctis, antice lamelloso*; NOB.

*Cardium costatum Indiae orientalis, testa cordata, costis aliquantulum muricatis seu imbricatis costata, in apice & versus marginem anticum intus & extus in carinata, & ibidem foliis recurvatis membranaceis in summitate costarum positis distincta*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 160, tab. 15, fig. 153, 154.

Die indische geribbe herx muschel; par les Allemands.

DESCRIPTION. On compte, suivant M. Chemnitz, sur chaque valve de cette coquille depuis treize jusqu'à quarante côtes longitudinales, cela paroît dépendre de l'âge où elle est parvenue; ces côtes sont peu élevées & garnies de petites pointes qui ressemblent plutôt à des points faillans qu'à des épines; celles de la face antérieure ont des lames longitudinales, recourbées, à la place des pointes; mais ce qui est très-remarquable dans cette coquille, c'est que les côtes sont aussi bien marquées dans la cavité des valves qu'à l'extérieure, avec la différence qu'elles y sont en creux, & que les sillons qu'elles y forment sont peu profonds, à cause d'une suite de petits points faillans qu'on y apperçoit, lesquels dépendent sans doute des pointes de la superficie. Les bords moyens des valves sont dentelés & pointus comme des dents de scie; ceux de la face antérieure recouvrent un peu les bords de la valve gauche, & on distingue sur la face postérieure une lunule enfoncée qui a la forme d'un cœur.

Les sommets sont inclinés l'un vers l'autre & rougeâtres; la charnière a deux dents rapprochées au milieu, & deux autres dents latérales sur chaque valve; enfin, la coquille est à l'extérieur d'un blanc tirant sur le jaunâtre, & une partie de ses bords antérieurs est colorée de rouge en dedans. Cette coquille est très-rare & ne se trouve que dans l'Océan Asiatique, principalement sur les rivages des îles de Tranquebar. M. Chemnitz du posséder une variété très-remarquable de cette espèce, qui offre près des bords extérieurs des

petites épines si serrées & si contiguës, qu'elles semblent former dans cette partie des véritables feuilletés.

Le *Bucarde* dont parle le même auteur, qu'il dit se trouver à Courtaignou en Champagne, & avoir des rapports si marqués avec cette espèce, a effectivement avec elle une très-grande analogie, mais il en diffère à plusieurs égards: 1°. la figure de sa lunule est lancéolée & non en forme de cœur; 2°. il a cinq dents bien marquées à la charnière de la valve droite, une sur le devant, deux au milieu, & deux au bout de la lunule; 3°. les côtes de la superficie sont très-peu saillantes, au nombre de trente-six, & sont séparées par des stries qui sont elles-mêmes marquées de très-petits points enfoncés; quant aux autres parties, elles ne paroissent pas offrir de grandes différences, avant que j'ai pu en juger par la description de cet auteur.

## 20. BUCARDE exotique.

*Cardium costatum*; LINN.

*Cardium testa gibba aequali, costis elevatis carinatis concavis membranaceis*; LINN. *syss. nat.* pag. 1121, num. 73. — *ejusd. mus. lud. ult.* pag. 483, num. 13.

*Concha exotica, margine in mucronem emisso; COLUMNNA, de purpur.* pag. 26 & 27.

LI TER. *synops. tab.* 327, fig. 164.

De geribbe Venus-doublet; RUMPH. *thes.* tab. 48, fig. 6.

*Isocard. concha venerata duplex raro integra & utraque valvula congruens*; KLEIN, *ostrac.* pag. 158, num. 363, *spec.* 2.

*Concha marina cordiformis aequaliter, umbone cardinali unito*; GUALTIERI, *ind.* pag. 6, tab. 72, fig. D.

Le cœur de bœuf, appelé chez les auteurs, *concha exotica*; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 234, tab. 26, fig. A.

Le Kaman; ADANSSON, *conchyl.* pag. 243, tab. 18, fig. 2.

KNOOR, *verpogen*, tom. 1, tab. 28, fig. 2. — HILL, *hist. of animal.* tab. 10.

*Cardium costatum, testa lata ventricosa, costis longitudinalibus carinatis concavis*; VON BORN, *ind. mus. caesar.* pag. 28. — *ejusd. testac. mus. caesar.* pag. 40.

FAYANNE, *conchyl.* tab. 52, fig. B.

*Cardium costatum africanum, concha exotica auctorum*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 157, tab. 15, fig. 151, 152.

Geribbe Venus-han; par les Hollandais.

Die hochgeribbe Venus muschel, Das Africanische ribbenhörnchen herx; par les Allemands.

White fluted heart; par les Anglois.

La conque exotique, le kaman; par les François.

DESCRIPTION. M. Adanson, de qui nous empruntons cette description, dit qu'il est aussi rare de trouver cette coquille avec l'animal vivant, qu'il

qu'il est commun de la voir & à la sur le rivage sablonneux de la côte du Sénégal ; parce que vivant à une grande profondeur, les eaux de la mer ne peuvent entrainer, dans leur plus grande agitation, que les coquilles vides & légères dont l'animal a péri, soit par vieillesse, soit parce que quelque poisson en a fait sa pâture.

Les deux valves de la coquille sont, pour la même raison, ordinairement dépareillées & distantes à recouvrer, de-là vient que fort peu de cabinets possèdent cette belle coquille en entier. M. Adanson ajoute que dans un nombre presque infini de valves qu'il essaya lui-même sur le rivage, ou qu'il fit recueillir, de celles que la mer avoit récemment rejetées, il lui fut presque impossible d'extraire parfaitement les deux pièces qui appartiennent à la même coquille.

Cette coquille est, suivant ce savant académicien, extrêmement mince, & par-là transparente & fragile, sur-tout dans les jeunes, mais elle s'épaissit dans les vieilles, & acquiert de l'opacité & de la solidité, il en possédoit une qui portoit quatre pouces & demi de largeur, sur plus de quatre pouces de longueur & autant de profondeur, elle auroit été exactement ronde ou sphérique, si la largeur n'eût surpassé d'une cinquième partie ses deux autres dimensions.

Chacune des valves a par conséquent la forme d'une demi-sphère creusée au dedans ; ce qui fait leur beauté & leur ornement au dehors, ce sont dix-huit canelures fort larges, arrondies, qui, partant du sommet, vont le rendre sur tous les points de leur circonférence ; onze de ces canelures, celles du milieu sont relevées chacune d'une côte triangulaire, fort tranchante, de trois lignes de hauteur, & creusée au dedans comme un canal ; les sept autres sont relevées d'une petite crête, & se terminent sur les bords en autant de petites dents qui laissent entr'elles un jour assez grand, après que la coquille est fermée. Toutes sont fort écartées & laissent entr'elles autant d'espaces en forme de sillons aplatis : mais ce qui ne sauroit trop se remarquer, c'est que les cinq premiers sillons qui séparent ces canelures à côtes de l'une des faces, sont fauves, au lieu d'être blancs comme les côtes & le reste de la coquille. Dans l'une des valves on observe un sillon de plus, c'est-à-dire, six sillons de cette même couleur.

On voit au dedans de chaque valve vingt-deux sillons fort larges, qui s'étendent depuis leurs bords jusqu'au fond de leurs fermiers. Onze de ces sillons sont alternativement moins profonds que les autres, & répondent à ceux qui séparent au dehors les canelures ; ils s'y rapportent même avec une telle exactitude, que l'on remarque que les cinq ou six qui répondent aux cinq ou six sillons fauves du dehors, sont plus profonds & plus luisans que les autres, & même coupés & terminés brusquement à leur extrémité avant que d'arriver au sommet. D'après la comparaison

que M. Adanson avoit faite des côtes des jeunes coquilles avec celles des vieilles, il lui parut que la cavité des premières étoit plus grande proportionnellement, & que celle des dernières commençoit à se boucher à leur extrémité vers les bords intérieurs de la coquille.

Les sommets sont assez grands, tournés légèrement en spirale, & placés au milieu, de la largeur de chaque valve fort près l'un de l'autre ; le ligament est coriace, jaunâtre, étroit & très-concave. Les attaches musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve.

La charnière surpasse de beaucoup la largeur de la moitié des valves, une des dents de la paire du milieu est extrêmement longue & pointue dans la valve gauche, les deux latérales sont fort écartées, elles s'engrènent parfaitement.

La couleur de cette coquille est d'un beau blanc au dedans & au dehors, excepté dans l'intervalle qui sépare les cinq ou six premières canelures de l'une des faces de chaque valve, dans ces endroits elle est fauve. Il paroît, d'après l'assertion de Linné & celle de Gronovius, que l'on trouve cette coquille sur toute la côte de Guinée, mais qu'il est également rare, dans ces différens endroits, de la trouver entière ; c'est par cette raison, & de peur d'être induit en erreur, par celles que l'on rencontre dans les cabinets, que j'ai cru devoir employer la description de M. Adanson, dont l'exactitude est le moindre mérite.

#### 21. EUCARDE mosat.

*Cardium ringens* ; MARTINI.

*Cardium testa rotundata longitudinaliter costata, margine antico profunde serrato hians* ; NOB.

*Pectunculus o-bicularis, ex altero latere prolongis latissimè dentibus conspicuus* ; LISTER, *synops. tab.* 330, fig. 167.

*Hocardia, quæ pectunculus orbicularis quasi duplicatus, &c.* ; KLEIN, *ostrac. pag.* 140, num. 4, lit. k.

*Pectunculus Guineensis ex uno latere alte incisus* ; PETIV. *mus. pag.* 56, num. 836.

*Die blauen seimige kamm muschel* ; KNOX, *vergn. der augen, tom.* 4, tab. 14, fig. 3, & tom. 6, tab. 3, fig. 4.

*Le mosat* ; ADANSON, *conchyl. pag.* 241, tab. 18, fig. 1.

*FAYANNE, conchyl. tab.* 52, fig. F.

*Cardium ringens, testa subcordata pectinata, margine exteriori antico valde serrato & hians* ; MARTINI, *conchyl. t. m.* 6, tab. 18, fig. 170. — *ejusd. geschichte der natur, tom.* 3, pag. 123.

*Der rothe arsel ; die blauen seimige kamm muschel* ; par les Allemands

*Le mosat* ; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, est suivant M. Adanson, assez exactement ronde, médiocrement épaisse, d'un pouce & demi de diamètre & de

moitié moins profonde; la convexité de chaque valve est relevée de vingt-six grosses cannelures lisses & arrondies qui s'étendent en longueur sur toute la surface extérieure. Les bords des valves sont marqués intérieurement d'un pareil nombre de grosses dents, dont les sept premières de la face antérieure sont divisées comme les dents d'une scie par de profondes échancrures; elles ne joignent pas parfaitement ensemble lorsque la coquille est formée; les autres sont peu apparentes au dehors, fort écartées les unes des autres, & séparées dans l'intérieur des valves par des filons peu profonds qui vont se perdre dans la cavité des sommets.

Ceux-ci sont ronds, assez grands, tournés légèrement & horizontalement en spirale, & placés au milieu de la largeur de chaque valve, fort proches l'un de l'autre.

Le ligament est coriace, brun, étroit, assez court, convexe, luisant; il est placé entre les sommets & la première dent des bords intérieurs des valves.

La charnière est très-longue, & forme une ligne droite qui est un peu plus courte que la largeur de la coquille; elle est composée dans chaque valve de quatre dents, dont la situation n'est pas la même dans les deux: la valve droite en a une très-grosse vis-à-vis le sommet, une seconde conique en avant du ligament cardinal, deux près du bout postérieur de la charnière plus écartées que les premiers, dont l'inférieure est très-petite; celles de la valve gauche sont situées deux vis-à-vis le sommet, une fur le devant, & une seule plus écartée fur le bout postérieur de la charnière, toutes s'engraissent profondément & sont à peu près de la même grandeur dans les deux valves. Les impressions musculaires sont au nombre de deux dans chacune, elles sont peu profondes, & situées au dessus des dents latérales de la charnière, celle de devant est un peu plus grande que l'autre & de forme elliptique.

Cette coquille ne paroît pas couverte d'un périoste sensible, le blanc est sa couleur ordinaire dehors comme dedans; on voit cependant quelquefois un peu de rouge à ses sommets & à son extrémité supérieure, & une teinte incarnate tout le long de la charnière dans l'intérieur.

M. Adanson, de qui nous avons emprunté cette description, en changeant seulement les termes de quelques parties, & les expressions qui dépendent de la manière de placer la coquille, rend compte à la charnière, dit que la situation naturelle à l'animal, quand il est plongé dans les sables, est telle, que la face antérieure des valves, celle qui est la plus brillante est en dessus, & l'animal est en dessous; les deux valves de la coquille, & comme les bords de son manteau, qui sont simples & légèrement ondulés, que ce manteau est ouvert dans l'espace compris entre les trachées & la partie postérieure du pied, & qu'il est d'une pièce aux deux extrémités.

Les organes que cet excellent observateur nomme des trachées, ont la forme de deux tuyaux, de fixant sur la face antérieure des valves à une distance à peu près égale du sommet & du point qui lui est opposé, ils sont fort courts, d'une ligne & demie au plus de longueur; celui qui est le plus éloigné du sommet est le plus grand, & accompagné en dehors d'une espèce de frange de dix à douze filers. Tous deux sont couronnés de trente filers diffus sur deux rangs, qui sont peut-être des véritables tentacules; les filers du rang extérieur sont coniques, & plus grands que les autres. L'organe qu'il nomme le pied, est d'une grande et médiocre, il sort du milieu du bord moyen, il égale quelquefois la longueur de la coquille, & ressemble à la lame d'un couteau; sa pointe est recourbée vers les sommets des valves. Tout le corps de cet animal est blanchâtre, taché de quelques points jaunes sur la couronne des trachées, & quelquefois sur les filers mêmes.

On trouve cette coquille sur les côtes de la Guinée, selon Pater; & on la pêche dans les sables voisins de l'embouchure du Niger sur la côte du Sénégal, suivant M. Adanson.

22. EUCARDE BILLANT.

*Cardium apertum*; CHEMnitz.

*Cardium*, testa subcordata tenuissima alba, antice producta hanc, collis obsoletis acutis muticis; NOB.

*Cardium*, testa subcordata tenuissima alba, collis obsoletis carinatis acutis muticis; GRONOV. *zoo-phyl. fasc. 3, pag. 266, num. 1125. — tab. 18, fig. 5.*

*Cardium apertum foveolans*, testa tenui fragilissima, vasis anticum latius protensa & angulata, papille rotundata & obtusiori, &c.; MARTINI, *conchyl. tom. 6, pag. 180, tab. 18, fig. 161 — 183.*

*Die herz muschel mit offnem munde*; par les Allemands.

DESCRIPTION. M. Gronovius est le premier auteur qui ait donné une description de cette espèce présente; M. Chemnitz en a parlé après lui, & en a donné la figure dans la conchylogie de Martini; il résulte de la conformité des descriptions de ces deux habiles conchylogistes, que cette coquille est très-mince, blanche au dehors, & rougeâtre dans quelques endroits de l'intérieur, que les deux valves sont presque d'une même grandeur & très-égales, que leurs bords antérieurs sont prolongés en avant, presque anguleux, tandis que ceux de la face postérieure sont encochés arrondis; savoir eux, les bords des valves comme en avant un écartement considérable, dans les trois interces four toujours colonnes de rouge; elles sont marquées à l'extérieur de côtes longitudinales très-non breuses qui ont une direction oblique suivant M. Gronovius, sont

peu saillies, quelque marquées d'une arête: les bords sont garnis de denticules, pas profondes & mieux marquées tout le long de la face antérieure des valves que sur le reste de la circonférence; les côtes extérieures y sont même plus larges & plus prononcées que sur leur convexité, ou près de leur bord postérieur. Les deux sommets se touchent, ils sont le plus vers l'autre, un peu convexes & colorés de rouge. La charnière a quatre dents sur chaque valve, deux vis-à-vis les sommets comme dans les autres espèces, & deux latérales qui sont allongées & plates comme dans les autres, & situées dans des cavités correspondantes de la valve opposée.

Les levres de la région du corcelet se recouvrent réciproquement; la région de la lunule a la forme d'un cœur inéquilateral, parce qu'une de ses moitiés est un peu plus grande que l'autre.

Enfin les parois internes de la coquille sont blanchâtres & colorés de pourpre en quelques endroits, tels que les bords du bâillement des valves & le milieu de leur cavité. Cette coquille, qui est extrêmement rare, se trouve, suivant M. Chemnitz, dans l'Océan Asiatique, & selon M. Gronovius, dans les mers d'Amérique, sur les côtes de la Jamaïque.

Il me paroît, d'après la figure de M. Chemnitz, que ce *Eucarde* a plus de largeur que de hauteur, ce qui est propre à peu d'espèces de ce genre.

### 23. BUCARDE pélinée.

*Cardium pectiniforme*; BORN.

*Cardium, testa rotundata planata, costis triangularibus, lateralibus mucatis*; VON BORN, *testac. mus. caesar.* pag. 49, tab. 3, fig. 10.

*Cardium pectinatum*; *eiusd. ind. mus. caesar.* pag. 37, num. 17.

*Conchii cordiformis equilatera, umbone cardium unito, striata, altero latere leviter imbricato, fusca, punctis fuscis raris notata*; GUALTIERI, *ind. pag.* & tab. 71, fig. H.

*Cardium pectiniforme Bornii*; MARTINI, *conchyl. tom. 6*, pag. 188, tab. 17, fig. 180.

*Die kammähnliche herx muschel*; par les Allemands.

DESCRIPTION. M. le baron de Born, de qui nous empruntons cette description, dit que la coquille qui en est l'objet est presque orbiculaire, & profondément sillonnée, qu'elle est garnie de côtes longitudinales, triangulaires & marquées de crenelures transverses, que les plus extérieures sont garnies d'écaillés convexes qui les rendent rauteuses, que les bords des valves sont crenelés, & ceux de la tige antérieure denticelés, enfin que la face extérieure de la coquille est blanche & parsemée de taches d'un brun noirâtre, & la cavité des valves blanche & marquée de sillons longitudinaux; cette description que j'ai traduite lit-

éralement suffit pour reconnaître cette espèce en s'obtenant de celle qui suit, quoiqu'elle ait avec elle des rapports très-marqués, mais elle en diffère par la forme qui est orbiculaire, tandis que l'autre est ovale, & surtout par ses côtes qui sont triangulaires & non arrondies.

La coquille de Gualtieri ne peut être tout au plus qu'une variété de celle-ci, qui n'en diffère peut-être que par la couleur; je n'ai point vu cette espèce, & j'ignore le pays où elle vit.

### 24. BUCARDE équilateral.

*Cardium equilatera* NOB.

*Cardium, testa ovata, equilatera, costis longitudinalibus convexis, notatis lunulis transversis elevatis, antice lamellosis*; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce, autant que je puis croire, n'a pas été encore décrite ni figurée au moins d'une manière reconnaissable; elle est ovale, plus longue que large, parfaitement équilaterale, & peu bombée; ses proportions les plus ordinaires sont de deux pouces de longueur, vingt une lignes de largeur & quinze de profondeur; elle est blanche par-tout, dehors comme dedans; mais on trouve quelquefois des individus qui ont une légère teinte de jaune tout autour des bords, & dans l'intérieur auprès de la cavité des sommets. Chaque valve offre à l'extérieur trente ou trente une côtes longitudinales, arrondies, qui se terminent aux bords par des crenelures carrées qui ferment avec assez de précision, en s'engrainant alternativement les uns dans les autres comme dans les autres espèces; elles sont en outre garnies, de demi-ligne en demi-ligne, d'autres petites côtes, élevées en forme de croissant, qui les coupent transversalement vers le milieu des valves, & obliquement sur les côtés; ces petites côtes sont plus saillantes sur la face postérieure que par-tout ailleurs, elles ont quelquefois elles par le frottement sur le milieu des valves, & s'engrènent près des bords de la face antérieure en des petites lames & des obliques & presque tuelles, l'une de deux des côtes est entouée, plat & marqué de fines transverses très-fines. Les crenelures des bords antérieurs sont comme dans les autres espèces un peu plus longues & plus pointues que dans le reste de la circonférence; le corcelet & la lunule ne sont pas sensibles dans celle-ci.

Les sommets se touchent, ils sont petits, très-peu crochus & inclinés l'un vers l'autre; le ligament est brun noirâtre, très-convexe, & long de trois à quatre lignes.

La charnière est armée de quatre dents dans chaque valve, deux obliques vis-à-vis les sommets, & une triangulaire plate, de chaque côté à une égale distance de celles du milieu; elles sont articulées ensemble de la manière ordinaire, & les impressions mus-

claires ne présentent aucune différence qui mérite considération; enfin, la cavité des valves est très-élastique, quelque marquée, vers le milieu & dans la proximité des bords, de quelques sillons qui correspondent aux côtes de la surface externe. Cette coquille est assez commune dans les cabinets de Paris, où on l'apporte de l'île de Saint-Domingue & de nos autres possessions des Antilles.

### 25. BUCARDE ventrus.

*Cardium ventricosum*; NON.

*Cardium*, testa subcordata ventricosa, costis argutatis, postice transversim sulcatis, ano ovato plano; NON.

*Cardium magnum*; VON BORN, *ind. mus. casar.* pag. 34, num. 11. — *ejusd. testis. mus. casar.* pag. 46, tab. 3, fig. 5, non aptata.

*Pectunculus marginis maculatus, intus leviter rufescens*, *Campêcheensis*; LISTER, *synops. tab. 320*, fig. 165.

*Anomalocardia quæ pectunculus magnus orbicularis maculatus, intus leviter rufescens Listeri*; KLEIN, *ostrac.* pag. 144, num. 25.

Cœur; FAYANNE, *conchyl. tab. 52, fig. U.*

Die grosse herz muschel; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, que quelques auteurs ont confondu mal à propos avec l'espèce suivante, la surpasse quelquefois par son volume, comme elle la surpasse toujours en largeur; elle a néanmoins des rapports avec cette espèce, qui ne permettent pas de croire qu'il existe entr'elles d'autre coquille intermédiaire qui ait plus d'analogie avec l'une des deux que celle qu'elles présentent.

Sa forme représente sur le devant un cœur allongé sur un plan oblique, des côtés très-ventrus & des bords arrondis en arrière; l'individu que j'ai sous les yeux a quatre pouces & demi de longueur, quatre pouces de largeur & trois pouces huit lignes de profondeur.

Chaque valve est garnie à l'extérieur de trente-trois côtes longitudinales, dont le nombre n'est pas constant, puisque M. de Born en a compté trente-cinq sur sa coquille; les sept premières qui garnissent de chaque côté la face antérieure des valves, sont plates & comme tuilées, les unes sur les autres, des bords vers leur convexité; celles qui suivent, au nombre de vingt-une, sont convexes, arrondies du côté de la lunule, & marquées d'un angle sur le côté opposé, lequel, quoique sensible sur toutes, est cependant plus exprimé au-delà du milieu des valves; ces vingt-une côtes sont coupées transversalement par des stries écailleuses très-nombreuses, tuilées à l'envers, c'est-à-dire, des bords vers les sommets; elles sont plus faillantes sur la dernière que vers le milieu des valves, & paroissent dans cet endroit comme autant de petites côtes transverses. Les cinq dernières côtes de la face postérieure des

valves sont larges, convexes, peu élevées & faiblement écailleuses. La lunule consiste en une callosité d'une forme ovale, allongée, lisse & plate, circonscrite tout autour par une ligne profonde, dont la longueur est de huit lignes & la largeur de cinq.

Les bords des valves sont marqués à l'intérieur de vingt-cinq ou vingt-six crenelures arrondies, séparées par des échancrures profondes, d'où naissent des sillons étroits qui se prolongent dans le fond de la cavité, ou du moins y laissent apercevoir leurs traces; les bords de la face antérieure en sont privés, mais ils sont épais & légèrement onduleux.

Les sommets sont coniques, ventrus, appuyés l'un contre l'autre, & très-légèrement inclinés en arrière; le ligament est brun, long d'un pouce, très-convexe & fort; les lèvres des valves sont lisses tout autour & dépourvues de stries, autres que celles des accroissemens successifs de la coquille.

La charnière ne diffère de celle du *Bucardus denté*, que par le volume des dents & leur proportion avec le reste de la coquille; elle est semblable quant au reste. Les impressions musculaires sont grandes, ovales, mais superficielles; celles de la face antérieure sont placées un peu plus haut que celles de derrière, qui semblent prendre naissance à côté des dents postérieures de la charnière; le contour de cette coquille est rouille en dehors, & parsemée de quelques taches brunes carrées, & quelquefois de bandes étroites de la même couleur; elle est rougeâtre dans l'intérieur ou d'une vive couleur de chair, principalement à la proximité des sommets, & tout le long des bords antérieurs. Lister dit que cette coquille a été apportée de la côte de Campêche dans l'Amérique septentrionale, c'est le seul auteur qui ait parlé de sa patrie; quoi qu'il en soit, elle est rare dans les collections, & je dois à M. le chevalier de la Marek l'avantage de pouvoir en donner une description complète.

### 26. BUCARDE allongé.

*Cardium elongatum*; NON.

*Cardium*, testa oblonga subaquilata, costis 40 longitudinalibus utrinque crenato striatis, posticis si vis reversum imbricatis; NON.

*Pectunculus angustior rufescens, Jamaicensis*; LISTER, *synops. tab. 321, fig. 168.*

*Anomalocardia, quæ pectunculus alius angustior, oblongus rufescens, striis imbricatis Listeri*; KLEIN, *ostrac.* pag. 144, num. 26.

*Eximia elegantia Concha bivalvis, quam ab urbe Carthagena deconvant, pectinata ac non nullis veluti circulis, græci colunt, per dorsum decurrentibus exornata, cæterum dilute lutea & prægnans*, SEBA, *infect. tom. 3, pag. 178, tab. 86, fig. 2.*

*Cardium leucozonum*; testa subovata sulcata, costis antice muricatis, posticis transversim crenatis.



*areola lanceolata*; VON BORN, *ind. mus. casar.* p. 34, num. 12. — *quadr. testac. mus. casar.* p. 34, tab. 3, fig. 6, 7.

*Cardium leucostomum*; MARTINI, *conchyl. tom. 6*, pag. 187, tab. 17, fig. 179.

Cœur, FAVANNE, *conchyl. tab. 52, fig. G.*

*Das gelbmundige Herz*; par les Allemands.

Cœur allongé de Carthage; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est remarquable par son grand volume, par sa forme allongée & par le nombre de côtes dont elle est garnie; la coquille dont je donne la description n'est pas des plus grandes; on en trouve dans les collections qui la surpassent de près du double en longueur, & dans toutes les autres dimensions à proportion; elle a trois pouces sept lignes de longueur, deux pouces sept lignes de largeur, & deux pouces quatre lignes de profondeur. Sa forme représente un ovale allongé à côtés presque égaux; chaque valve est ornée à l'extérieur de trente-neuf à quarante côtes longitudinales, qui sont séparées par des filons carrés, beaucoup plus étroits qu'elles; les douze premières sont garnies sur leur convexité de très-petits tubercules qui les font paroître granuleuses, sur-tout dans la proximité du ligament. Les côtes du milieu sont carrées, & marquées de chaque côté de stries saillantes qui les rendent crenelées; les quinze plus postérieures sont un peu plus arrondies, beaucoup plus serrées que celles de devant, & marquées sur toute leur longueur de stries élevées, qui sont couchées les unes sur les autres de haut & bas, c'est-à-dire, des bords vers les sommets.

La région de la lunule est lancéolée, plate, lamellée, longue de dix lignes, large de trois & demie, & rougeâtre. On compte trente-sept crenelures profondes & de forme conique sur l'intérieur des bords de chaque valve; celles de devant sont plus écartées, plus obliques que les autres, & colorées d'une teinte incarnate; celles qui viennent après sont égales, excepté au-dessus de la région de la lunule, où elles ont un peu moins de profondeur qu'ailleurs; elles s'emboîtent exactement les unes dans les autres, & ne laissent qu'une petite fente entr'ouverte sur la face antérieure.

La cavité des valves est blanche, & marquée jusqu'au milieu de filons assez profonds qui ne partent que des bords moyens. Les sommets sont coniques, peu élevés, courbés l'un vers l'autre, & si serrés qu'ils se touchent. Le ligament est semblable à celui du *Bucarde denté* dans toutes les proportions, mais le bord de la lèvre de la valve droite y déborde de deux ou trois lignes sur celle de la valve gauche.

La charnière ressemble à celle du *Bucarde denté* par le nombre, la disposition des dents & leur situation; elle n'en diffère que par leur volume, qui est proportionné à celui de la coquille. La

couleur de ce *Bucarde* est rougeâtre, & variée de bandes transverses tirant faiblement sur le jaune, & quelquefois, suivant Sôba, de bandes grises sur un fond jaunâtre; il arrive aussi qu'il est moins coloré sur les deux faces, postérieure & antérieure, mais les dents de cette dernière sont constamment teintées d'une couleur de chair assez vive. On trouve cette coquille, suivant Lister, sur les côtes de la Jamaïque, & selon Sôba, sur celles de Carthagène. Du cabinet de M. le chevalier de la Marche.

J'observerai, au sujet de cette espèce, qu'il y a lieu de croire que c'est celle que Linné a décrite sous le nom de *cardium magnum*, *syn. nat. num. 86*, pag. 1123, & *mus. lud. vlr. pag. 489, num. 42*. Malgré quelques différences énoncées dans la description, qui peuvent dépendre, ou de la jeunesse des individus qu'il a connus, ou de quelque faute d'impression qui n'aura pas été corrigée; suivant lui, ce *Bucarde* n'a que dix-neuf côtes longitudinales sur chaque valve, & celles des deux côtés, antérieur & postérieur, sont armées d'épines courtes & pointues, dont les intermédiaires sont privées; j'ai déjà dit, qu'on voit effectivement quelques pointes peu élevées sur la face antérieure du *Bucarde allongé*, & des stries saillantes sur celles de la face postérieure; & je conjecture, qu'au lieu de dix-neuf côtes longitudinales, cet auteur a voulu dire trente-neuf, & que cette erreur a pu se glisser avec d'autant plus de facilité dans l'impression, que ce nombre a été exprimé en chiffres: ce qui rend mon opinion vraisemblable, c'est l'exactitude du reste de sa description qui ne peut convenir qu'à notre espèce. C'est aussi vraisemblablement la même dont M. Chemnitz a donné une figure; Martini, *conchyl. tab. 19, fig. 191*, sous le nom de *cardium magnum*, mais si peu exacte, qu'il seroit impossible de l'y reconnoître si on ne consultoit sa description; cet auteur n'est pas d'accord avec nous sur le nombre des côtes longitudinales des valves, ce qui doit faire présumer qu'elles varient dans cette coquille, mais que le nombre le plus ordinaire est de trente-neuf à quarante, puisque je l'ai retrouvé tel sur plus de trente individus que j'ai eu occasion de voir à des différentes époques. Celle que le même auteur a figurée, sous le nom de *cardium leucostomum*, est assurément notre espèce; mais elle est jeune, & dans le même état que celle de M. le baron de Born, qui ne diffère aussi de la nôtre que par le nombre des côtes, qui est inférieur de six ou de sept sur chaque valve.

#### 27. BUCARDE denté.

*Cardium striatum*; LINN.

*Cardium, testa oblongo ovata, sulcis longitudinalibus obsolete, antice leviss; NOB.*

*Concha striata exteris longior, cui figura, testis multum cavis, canaliculis paucis profundis aliquot Lineis per transversum ductis; RONDELET, de testac. libr. 1, pag. 23.*

*Pelluculus subfuscus*, si les testes tantum incisæ ; LISTER, *synops.* tab. 332, fig. 169.

*Cardium ferratum* ; testa obovata levi, striis obsoletis, margine inferiore serrato ; LINN. *syll. nat.* 1123, num. 89. — *ejusd. musc. lud. ult.* pag. 491, num. 89.

D'ACOSTA, *conchol. british*, pag. 178, tab. 13, fig. 6.

*Cardium lavigatum* ; PENNANT, *british conch.* tom. 4, pag. 91, tab. 51, fig. 40, teste 107.

*Cardium flavum* ; testa subovata longitudinaliter obsolete foveolata, margine crenato ; VON HORN, *ind. musc. cesar.* pag. 35, num. 13. — *ejusd. testac. musc. cesar.* pag. 47, tab. 3, fig. 7.

*Cardium oblongum* ; testa oblonga p' l'ha, longitudinaliter striata & foveolata, intus glabrata & cordiformi, postice obsolete striata & serrata ; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 195, tab. 12, fig. 190.

Cœur ; FAVANNE, *conchyl.* tab. 55, fig. L, 1.

Das Linsliche Herz ; par les Allemands.

Smooth cockle ; par les Anglois.

Cœur allongé de la Méditerranée ; par les François.

DESCRIPTION. La plupart des auteurs qui ont parlé de cette coquille après Linné, ne l'ont pas reconnue dans les ouvrages de ce savant méthodiste ; M. Pennant qui a écrit le premier, l'a prise pour le *Bucca de lise*, & la figure qu'il en a donnée, privée de description, a servi à tromper dans la suite M. le baron de Born, qui a cru que la figure de M. Pennant appartenait effectivement au *Bucca de lise* ; dès-lors, il ne faut pas être étonné si ce dernier naturaliste est tombé dans une double erreur, quand il lui a fallu décrire le *Bucca de lise*, qu'il a pris à son tour pour le *cardium flavum* de Linné, qui n'est vraisemblablement qu'une simple variété du *cardium muricatum* du même auteur. M. Chemnitz n'a pas été plus exempt d'erreur sur cette coquille que ces deux savans, il l'a considérée comme une véritable espèce, distincte du *cardium flavum* & du *cardium ferratum*, & l'a proposée comme telle dans la conchyliologie de Martini, sous le nom de *cardium oblongum* ; tandis que celle qu'il a donnée pour le *cardium ferratum*, est effectivement le *cardium lavigatum* de Linné. Toutes ces variations dépendent d'une vérité que l'on voudrait en vain se dissimuler, & dont le genre des *Buccas* fournit dans cet auteur plus d'un exemple ; les caractères spécifiques qu'il a employés sont insuffisants pour la connoissance des espèces, ses descriptions sont trop succinctes, & leur concision nuit souvent à leur clarté, surtout quand il s'agit d'espèces pour lesquelles il n'a pas cité des figures ; c'est un défaut qu'il est permis de relever dans les ouvrages d'un grand homme sans marquer trop de p'fomption ; ce seroit une erreur trop condamnable que d'agir différemment.

Cette coquille, vue en avant, a la forme d'un cœur oblong, elle est ovale sur les côtes, & rétrécie près des sommets ; sa longueur est de trois pouces ;

sa largeur, qui est de deux pouces trois lignes ; surpasse sa profondeur de deux lignes seulement. La face antérieure des valves représente un ovale allongé par le haut, dont la superficie est lisse, la longueur depuis les sommets jusqu'aux bords antérieurs de deux pouces & demi, & la largeur de lisse ou dix sept lignes ; leur partie moyenne a vingt-deux lignes de hauteur, peu élevées, qui se prolongent depuis les sommets jusqu'aux bords ; la face postérieure a de plus les stries longitudinales à la place des côtes, lesquelles sont très-peu marquées & deviennent presque imperceptibles vers la proximité de la charnière.

Cette coquille consiste en deux entonnoirs, la valve de cinq ou six lignes de longueur, lisse en arrière des sommets, dont les bords sont très-inégaux & légèrement inclinés vers la valve gauche.

On compte dans l'intérieur des bords de chaque valve quarante-deux de ces entonnoirs, qui commençant aux premières côtes de la face antérieure continuent jusques au-delà de la dent postérieure de la charnière ; celles qui correspondent aux vingt-deux côtes de l'extérieur sont plus rondes, pointues, & ferment très-exactement ; celles qui viennent après sont arrondies, plus petites, elles manquent en totalité sous la région de la lunule. Les bords de la face lisse antérieure de la coquille en sont également dépourvus depuis le milieu de cette face jusqu'au haut, mais de-là au ligament cardinal, on en compte six ou sept de chaque côté qui paroissent bifides, sont écartées & peu profondes. La cavité des valves offre une vingtaine de sillons peu entonnés qui correspondent aux côtes de l'extérieur, s'élevaient & cessent tout-à-coup vers le milieu.

Les sommets sont coniques, peu élevés & légèrement courbés en arrière ; le ligament est brun, faisant, tronqué obliquement sur le devant, & long de huit lignes.

La charnière est composée de quatre dents sur chaque valve ; la première de la valve droite est plate, triangulaire & placée en avant du bout du ligament cardinal ; les deux du milieu sont situées vis-à-vis les sommets dans une position oblique, l'inférieure est très-petite ; celle de derrière est grande, triangulaire & séparée du bord de la valve par une cavité plus profonde que celle de la dent antérieure. La première de la valve gauche est petite, relativement à celle de la valve opposée qui lui correspond & située de même, les deux du milieu sont dans le même cas, elles sont placées obliquement, & l'antérieure est la plus petite, tandis que c'est le contraire dans l'autre valve, la dent postérieure est la plus grande de toutes & la plus longue, & les quatre autres sont toutes quatre dans des cavités proportionnées de la valve droite & profondément entonnées.

Les impressions sont ovales, peu profondes, & situées en avant, plus haut que sur la face opposée.

La couleur de cette coquille est brune à l'extérieur, quand on a enlevé un périoste verdâtre dont elle est couverte en totalité ; elle est blanche dans l'intérieur, & quelquefois tachée de brun ou de jaunâtre près des sommets. Elle vit dans l'Océan sur les côtes de l'Angleterre, & dans la Méditerranée sur celles de la Provence & du Languedoc, où on ne la pêche que pendant l'été.

#### 28. BUCARDE radié.

*Cardium biradiatum*; NOB.

*Cardium testa oblongo ovata compressa, longitudinaliter striata, intus radiis binis purpurascens; NOB.*

*Cardium levigatum, testa subcordata laevi, striis longitudinalibus leviter tantum incis, maculis rufescentibus extus, purpurascens intus infundo niveo infusa*; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 191, tab. 18, fig. 185, 186.

*Die glattste herz muschel*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a une forme plus ovale, plus oblongue & plus équilatérale que celle du *Bucarde lisse*, elle est près d'un tiers moins ventrue, & les stries dont elle est marquée extérieurement, quoique peu profondes, le sont cependant davantage que dans cette espèce; la face antérieure des valves n'en est pas totalement dépourvue, elles sont très-peu marquées dans cette partie, mais elles s'étendent par-tout ailleurs depuis la circonférence des valves jusqu'aux sommets; ses proportions les plus ordinaires sont de deux pouces de hauteur, un pouce sept lignes de largeur, & de treize lignes de profondeur.

Les sommets sont peu saillans, courbes & appuyés l'un vers l'autre, la forme du ligament, le nombre des dents de la charnière & leur situation sur chaque valve, sont exactement comme dans le *Bucarde lisse*, & les bords des valves sont marqués à l'intérieur de très-fines crenelures qui les serment avec beaucoup de précision; sa couleur est blanche en dehors & parsemée de grandes taches orangées ou rougeâtres, & quelquefois de bandes irrégulières & interrompues, de la même teinte, elle est blanche dans la cavité des valves; mais on voit toujours à la proximité des sommets deux rayons d'une couleur pourpre très-vive dans chacune, qui atteignent jusqu'aux deux tiers de leur longueur; enfin, les crenelures des bords des valves présentent ordinairement une teinte de couleur de rose ou d'orangé pâle.

Les individus de cette espèce, que j'ai vus, avoient été apportés de l'île de Ceylan, où ils avoient été pris sur des côtes sablonneuses; M. Chemnitz dit qu'on en trouve aussi aux îles de Nicobar dans l'Océan Asiatique; cette coquille n'est pas commune dans les cabinets de Paris.

#### 29. BUCARDE papvracé.

*Cardium papyraceum*; CHEMNITZ.

*Cardium, testa cordata fragili; longitudinaliter obsolete sulcata, cinerea, interne purpureo maculata*; NOB.

*Cardium papyraceum; testa cordata fragili, membranacea, longitudinaliter obsolete striata, cinerea, maculis purpureis interna carinatis extus pillicentibus, margine subtilissime crenatis*; MARTINI, conchyl. tom. 6, pag. 190, tab. 18, fig. 184.

*Die papierne herz muschel*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Comme je n'ai jamais vu cette coquille, je me borne à traduire littéralement la description que M. Chemnitz en a publiée, dont voici les propres paroles:

« Cette espèce que j'ai empruntée de la collection de M. Spengler, & à laquelle j'ai donné le nom de *cardium papyraceum*, a les valves extrêmement fragiles, minces, presque transparentes, & à l'extérieur des sillons longitudinaux peu marqués depuis les sommets jusqu'aux bords. Sa couleur dominante est un gris cendré, elle est blanche à l'intérieur & parsemée de taches purpurines qui, à cause du peu d'épaisseur des valves, sont visibles en dehors; les bords des valves sont finement dentelés, & la charnière ne diffère pas de celle des autres espèces du même genre; au reste, cette coquille ressemble beaucoup à la précédente, (le *Bucarde baillant*) tant par la fragilité des valves, que par la couleur cendrée & purpurine de son coloris; mais elle en diffère en ce qu'elle n'est pas aussi bombée qu'elle, ni aussi large, & que les bords de la face antérieure ne sont point allongés & baillans; elle se trouve de même dans les mers des grandes Indes. »

#### 30. BUCARDE lisse.

*Cardium levigatum*; LINN.

*Cardium, testa obovata glabra, striis obsolete longitudinalibus, vulva anoque ovata lanceolatis levibus*; NOB.

*Pectunculus laevis, aut certe aemodum tenuiter striatus, tenuis, margine dentato, flavescens & interdum purpurascens, Barbadosis*; LISTER, synops. tab. 249, fig. 83, icon. mala.

*Chamaelea, striata seu pectinata, tenuis*; KLEIN, ostrac. pag. 153, artic. 386, spec. 2, num. 4.

*Concha valvis aequalibus, inaequilatera, notabiliter umbonata, & recta incurvata, subrotunda, vulgaris, laevis, candida*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 8, fig. A.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 2, tab. 20, fig. 4, & tom. 5, tab. 10, fig. 7.

*Cardium levigatum; testa obovata, striis obsolete longitudinalibus*; LINN. syst. nat. pag. 1123, num. 88, — *juss. mus. lud. ult. pag. 490, num. 44*?

*Cardium levigatum; testa subovata glabra, striis*

*longitudinalibus obsoletis*; VON BORN, *ind. mus. casar.* pag. 3, num. 14. — *quid. testac. mus. casar.* pag. 47.

*Cardium, testa oblique ovata glabra obsoleta, striata, margine vincto crenulato*; GRONOV. *zoozool.* tom. 3, pag. 26, num. 122.

*Cardium, testum Lunati, testa ovata, glaberrima, flava & crocea, margine exteriori antico serrato, postico intus crenulato*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 193, tab. 18, fig. 189.

*Orangeleurig hart*; par les Hollandois.

*Das glatte herz, das citron farbiges herz*; par les Allemands.

*Cœur couleur d'orange*; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce *Bucarde* est ovale & légèrement oblique, la convexité de ses valves est lisse, quoique marquée de stries très fines qui ne sont presque pas apparentes sur leur moitié inférieure; il est facile à reconnoître par ce caractère, comme par le peu d'épaisseur des valves, leur blancheur, la couleur orangée du corcelet & de la lunule qui sont lisses & sans stries, & par le vis incarnat dont les sommets sont colorés.

Il a vingt-une lignes de hauteur, dix-neuf lignes de largeur, & quinze seulement de profondeur; la superficie des valves est marquée d'environ soixante-dix stries longitudinales si superficielles, qu'il n'est guère possible de les compter qu'au moyen des crenelures qu'elles forment à l'intérieur des bords, & de deux ou trois stries circulaires plus profondes que les premières, qui sont les traces de leurs accroissemens successifs. La région du corcelet est lisse, dépourvue de stries, mais on y voit sur les côtés quelques rides très-peu marquées qui coupent transversalement les stries longitudinales; la figure est lancéolée, longue de seize lignes & large de six; la région de la lunule a la forme d'un ovale un peu allongé par les bords, elle est pareillement lisse, longue de onze lignes, & de même largeur que le corcelet; ses bords offrent près des sommets une faille ovale, longue de deux lignes, dont la superficie est blanche & très-luisante.

Les crenelures des bords cessent des deux côtés, au haut du corcelet & de la lunule, elles sont très-fines, & ressemblent dans l'intérieur à des stries allongées plutôt qu'à des crenelures, le reste de la cavité des valves est lisse, blanc près des bords, jaunâtre au milieu, ou orangé & varié d'incarnat dans la proximité des sommets.

Ces valves sont coniques, peu bombées & légèrement incurvées en arrière; leur superficie est lisse, blanche & parsemée de rouge ou de couleur de chair.

Le ligament est blanc, peu saillant, long de quatre lignes, & se termine en avant par une emboûture oblique; les bords de la valve droite sont ent, un peu plus haut que le ligament, ceux de la gauche ont non que demi ligne.

La charnière est composée de quatre dents sur chaque valve, deux obliques vis-à-vis les sommets sur la valve droite, une conique en arrière, & une sur le devant deux fois plus écartée que l'autre, plus allongée & plate; la valve gauche en a autant disposée de même, à l'exception des deux du milieu, dont l'antérieure est deux fois plus petite & la position horizontale.

Les impressions musculaires sont très-peu apparentes, elles sont au même nombre & placées de même que dans les espèces précédentes.

Cette coquille appartient aux îles Antilles; Lister dit qu'on la pêche à l'île de la Barbade & sur les côtes de la Caroline; celles qu'on voit dans les cabinets de Paris viennent ordinairement de l'île Saint-Domingue ou de la Martinique, mais on ne la trouve jamais sur les côtes de l'Angleterre, comme l'a cru M. le baron de Born, & comme il a été induit à le croire, en attribuant à cette espèce la synonymie de M. Pennant qui appartient au *Bucarde denté*; l'erreur de M. Chemnitz est bien plus remarquable, en ce qu'il a pris le *Bucarde lisse* pour le *cardium serratum* de Linné, quoiqu'il ait d'ailleurs rapporté à cette espèce sa véritable synonymie.

### 31. BUCARDE jaune.

*Cardium flavum*; LINN.

*Cardium, testa subovata falcata, latere anteriore scabro, postiore dentato*; LINN. *syss. nat.* pag. 1123, num. 87. — *quid. mus. ind. ult.* pag. 490, num. 43.

*Cardium flavum*; SCHROETER, *entomung indie conchylien.* tom. 3, pag. 43, tab. 7, fig. 11, a, 6.

*Geele hart doublet*; par les Hollandois.

*Das gelbe herz*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Peu de naturalistes ont vu cette coquille; Linné a été long-temps le seul qui en ait fait mention, & j'aurois été fort porté à ne la regarder que comme une simple variété de l'espèce suivante, peut-être pour sa variété jaune, si M. Schroeter n'en avoit donné dans la suite une description qui confirme celle de Linné; car, pour la figure qui l'accompagne, elle est trop peu soignée pour en tenir compte, & ne peut être d'aucun secours pour éclaircir mes doutes.

Elle a, suivant M. Schroeter, une forme allongée, un peu ovale, & est garnie de côtes sur toute sa longueur; la face antérieure est raboteuse, & les bords postérieurs sont dentelés; le plus grand individu de tous ceux que cet auteur possède, a vingt-sept côtes élevées, un peu arrondies sur chaque valve, dont cinq ou six de la face antérieure sont garnies d'épines pointues, & deux ou trois de la face postérieure n'ont à la place que des tubercules qui sont tendus au haut; les côtes intermédiaires sont lisses & arrondies vers le haut.

La face ant. entre de la coquille est blanche.

mais le dos ou la concavité des valves & toute la face postérieure sont d'un jaune couleur de soufre. Les sommets qui se touchent immédiatement sont blancs. Les bords des valves sont pourvus à l'intérieur de crenelures qui s'engrènent exactement. Les dentelures pointues de la face antérieure ne ferment pas, ce qui occasionne un léger bâillement à cet endroit. L'intérieur de la coquille est blanc, à l'exception de la cavité des sommets qui est colorée d'un rouge jaunâtre; l'ouverture du corcelet est baillante & recouverte par un ligament coriace; la lunule consiste en un enfoncement profond de figure ovale, qui ne se trouve pas dans l'espèce précédente.

La charnière a deux dents au milieu de chaque valve & deux latérales. Enfin la parrie de cette coquille est, suivant M. Schroeter, les îles de Tranquebar. Cet auteur observe que la couleur jaune de ce *Bucarde* est très superficielle, que tous ceux que l'on ne pêche pas vivans, qui ont resté quelque temps sur les rivages, exposés à l'ardeur du soleil, sont entièrement décolorés & blancs.

Il seroit à désirer que les personnes qui possèdent cette coquille voulussent bien en donner une description plus détaillée.

### 32. BUCARDE écailleux.

*Cardium muricatum*; LINN.

*Cardium testa cordato ovata, subobliqua, costis 36 lateribus lamelloso muricatis, marginibus utrinque fangueis*; NOB.

A — *Pectunculus tenuis modo ruber, modo citrinus, striae nunc ex parte nunc ex toto muricatis, fangueis*; LISTER, *synops. tab. 322, fig. 159.*

*Iso-cardia quæ pectunculus tenuis, striae acutis rarioribus muricatis* Listeri; KLEIN, *ostrac. art. 363, pag. 140, litt. h.*

*Cardium muricatum*; *testa subcordata sulcata, lateribus muricata*; LINN. *sys. natur. pag. 1123, num. 85.* — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 439, num. 41.*

*Cardium muricatum*, Linnæi; MARTINI, *conchyl. tom. 6, pag. 185, tab. 17, fig. 177.*

*Die gageribbe*; par les Allemands.

*Cœur alongé à petites tuiles; l'arc-en-ciel*; par les François.

B — *Pectunculus subluteus, an idem cum superiore, num. 159, Campechiensis*; LISTER, *synops. tab. 326, num. 163.*

*Iso-cardia quæ pectunculus subluteus, priori major, circa lineum alterius solum lateris imbricatus*; KLEIN, *ostrac. art. 363, pag. 140, litt. i.*

*Cœur de Saint-Domingue jaune, pâle, à stries longitudinales, hérissées de petites pointes*; DAVILA, *cat. tom. 1, pag. 352, num. 809.*

*Cardium muricatum flavescens, costis muricatis*;

*cardium flavum* Linnæi; MARTINI, *conchyl. tom. 6, pag. 186, tab. 352, fig. 809.*

*Die gäbliche gageribbe*; par les Allemands.

*Cœur jaune*; par les François.

DESCRIPTION. Ce *Bucarde* est une des plus jolies coquilles de l'Océan Américain, tant par les couleurs dont elle est variée que par les écailles épineuses dont ses côtes sont garnies; sa forme, quoique un peu allongée, a sur le devant celle d'un cœur; vue de côté, elle est légèrement oblique, & ses bords postérieurs sont arrondis; ses valves sont peu bombées, chacune d'elles est garnie de trente-six ou trente-sept côtes longitudinales, qui sont aiguës près des sommets, arrondies vers les bords, & accompagnées aux deux côtés des valves par une ligne colorée qui les fait paroître doubles; chaque côte prise séparément est garnie, sur un des côtés seulement, de petites lames plates & obliques, dont la position est différente, suivant les faces de la coquille; celles de la face antérieure sont placées tout le long de leur côté antérieur, & les douze dernières sont au contraire rangées tout le long de leur côté postérieur, les deux ou trois côtes qui leur sont intermédiaires tiennent ordinairement des unes & des autres, puisqu'elles sont garnies d'écailles sur leur deux côtés à la fois; ces petites écailles ou lamelles ressemblent, au premier coup-d'œil, à des épines à cause de leur position oblique sur les côtés des canclures, qui en présentent que le tranchant, mais elles sont plates partout & minces, excepté sur les douze postérieures où elles ont un peu plus d'épaisseur.

Il n'y a pas de lunule dans cette coquille, mais à sa place les bords des valves sont repliés en dehors, quelquefois colorés de rouge & un peu écartés.

Les sommets sont coniques, placés au milieu de la base, inclinés l'un vers l'autre, & se touchent.

Le ligament est brun, très-protrubérant & court; les bords des valves sont marqués tout autour de trente-cinq ou trente-six crenelures presque triangulaires, qui ferment avec beaucoup de précision tout le long des bords moyens, sont baillantes sur la face antérieure, plus allongées & plus pointues qu'ailleurs, & arrondies en arrière; le reste de la cavité offre des sillons étroits, depuis l'entre-deux des crenelures jusque dans la cavité des sommets.

La charnière de la valve droite est composée de quatre dents, dont deux vis-à-vis les sommets, qui sont si serrées qu'on pourroit les prendre pour une seule tendue au bout, & une oblongue & triangulaire de chaque côté à une égale distance des dents du milieu; la valve gauche en a autant, mais les deux du milieu sont très-petites & séparées par une fossette triangulaire, qui reçoit les dents du milieu de l'autre valve.

Les impressions musculaires sont très-superficielles, & sont situées comme dans les espèces analogues.

La coquille de la variété A est blanche & parsemée de taches rouges, irrégulières ou d'un jaune foncé, & bordée par une bande veinée de rouge pourpre, qui s'élargit sur le devant de la coquille, & se prolonge souvent jusque sur la face postérieure; les sommets présentent quelquefois, à l'extérieur, deux rayons pourpres ou violets, dont l'entre-deux est citron, qui sont toujours plus ou moins visibles dans l'intérieur, même lorsqu'ils ne le sont pas dehors. Les individus, dont le dehors des sommets est coloré de cette manière, ont été nommés par quelques conchylogistes l'arc-en-ciel, & ils ont donné le nom de cœur allongé à petites taches à ceux dont les rayons ne sont visibles qu'à l'intérieur.

La variété B ne diffère de la première que par la couleur, elle a la même forme, le même nombre de côtes, la même disposition dans ses écailles, des rayons colorés de même dans l'intérieur, mais la teinte des valves est jaunâtre au lieu d'être blanche; ce qui me fait présumer que ce n'est pas là l'espèce que Linné a désignée sous le nom de *cardium flavum*.

Ces deux variétés vivent dans l'Océan Américain, la première nous vient de Saint-Domingue; & on la trouve, suivant Lister, à l'île de la Jamaïque; la seconde se trouve, suivant lui, sur la côte de Campêche, & à l'île Saint-Domingue avec la première, selon Davila.

### 53. BUCARDE transversal.

*Cardium latum*; VON BORN.

*Cardium. testa transversè ovata, costis longitudinalibus muricatis, natis violaceis*; NOB.

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 6, tab. 7, fig. 6.

*Cardium latum*; *testa lata ovali, longitudinaliter sulcato-striata, utrinque scabra, margine antico serrato*; VON BORN, *ind. mus. cesar.* pag. 37, num. 16. — *ejusd. test.* pag. 48, tab. 3, fig. 9.

*Cardium latum*; *testa lata aequivalvi sed inaequaliter, longitudinaliter striata, & in summitate muricatum siliarum muricato scabra, margine exteriori undique serrato & dentato*; MARTINI, *conchyl.* tom. 6, pag. 197, tab. 19, fig. 192, 193, icon. bonz.

*Blasfagig hart*; par les Hollandais.

*Das breite herz; die breite herz muschel*; par les Allemands.

*Cœur ossé*; par les Français.

DESCRIPTION. Ce Bucarde a une forme qui n'est pas ordinaire aux coquilles de ce genre, car elle est transversale, ovale, & sa largeur surpasse de beaucoup sa hauteur; l'individu que je décrit a huit lignes & un tiers de hauteur, treize lignes & demie de largeur, & huit lignes

de profondeur, mais on en trouve de plus grands qui ont jusqu'à quatorze lignes de hauteur sur une largeur de huit.

Chaque valve porte à l'extérieur quarante côtes longitudinales plates, & séparées par des sillons très-étroits & peu profonds; celles de la face antérieure sont plus écartées que les autres & plus étroites, elles sont toutes armées de petites pointes qui paroissent creuses & les rendent r. botueles au tact, & sur les côtes de stries très-fines qui, vues à la loupe, les font paroître crenelées; les pointes des côtes sont situées précisément au milieu de chacune d'elles & n'en occupent que la troisième partie, elles sont plus longues & plus écartées sur la face antérieure qu'au milieu des valves, & plus serrées sur la face postérieure que par-tout ailleurs.

Cette espèce n'a point de lunule, mais les bords des valves forment tout de suite, après les sommets, une saillie ovale de près d'une ligne & demie de longueur.

Elles ont sur les bords trente-six crenelures à peu près égales, qui serment exactement sur toute la longueur des bords moyens, & laissent une fente entr'ouverte sur la face antérieure & postérieure de la coquille.

La cavité est blanche, tachée de brun ou jaunâtre près des sommets, & marquée de stries très-superficielles, excepté près des crenelures de la circonférence qui forment tout autour une bordure d'une ligne & demie de large.

Les sommets sont situés en arrière au-delà des deux tiers de la largeur des valves, ils sont coniques, peu saillants, appuyés l'un contre l'autre, & presque toujours colorés de violet; le ligament, qui est situé en avant, est brun, peu saillant & long de trois lignes; le bord de la valve droite appuie dans cette partie sur celui de la valve gauche.

La charnière est composée de quatre dents sur chaque valve, deux opposées, obliques vis à vis les sommets, une conique légèrement crochue par dessus la région de la lunule, une quatrième deux fois plus écartée de celles du milieu, que la précédente, dont la forme est allongée; les dents latérales de la valve gauche sont reçues dans des fossettes, situées entre les parois extérieurs & les dents correspondantes de la valve droite.

Les impressions musculaires sont ovales, celles de devant sont trois fois plus grandes que les autres, mais celles-là sont plus profondes.

Cette coquille est blanche & parsemée de taches & de bandes jaunâtres peu prononcées. Elle est ordinairement plus foncée vers les bords, les sommets font presque toujours violet ou de couleur incarnate. Elle vient, suivant M. Chemnitz, des îles de Nicobar & de la côte de Tranquebar, dans l'Océan Atlantique. Il paroît, d'après la figure que M. de Born a donnée de cette coquille, que la sienne diffère un peu de celle dont je

donne ici la description : 1°. en ce que les sommets sont situés dans la fienne un peu plus près du milieu des valves ; 2°. en ce qu'ils ne sont pas viciés comme dans tous les individus de cette espèce que j'ai été à portée de voir ; cet auteur ajoute qu'il en a connu deux variétés, l'une tachée de jaune, & l'autre de rouge sur un fond blanc.

#### 34. BUCARDE soléniforme.

*Cardium soleniforme* ; NOB.

*Cardium testa transversè ovata, fragili, longitudinaliter striata, utrinque muricata, antice hians* ; NOB.

*Pectunculus tenuis pellucidus leviter purpurascens, dense striatus Jamaicensis* ; LISTER, *synops. tab. 342, fig. 179.*

*Anomalocardia, que pectunculus tenuis pellucidus, leviter purpurascens Listeri, in latum oblique expansus vertice obtuso* ; KLEIN, *ostrac. pag. 144, num. 31.*

*Chama inaequilatera, oblique striata, margine interno dentato, ex candido & roseo variegata & fuscata* ; GUALTIERI, *ind. pag. 8, tab. 85, fig. H.*

*Solen bullatus* ; *testa subrotunda v. striata substriata, antice crenato hians* ; LINN. *ssyl. nat. pag. 115, num. 41.*

*Solen bullatus, Linnæi* ; *testa bullata & pectinata, inaequilatera, striis crassis longitudinalibus striata, in fundo candido & roseo variegata, margine crenulato, & in latere effuso serrato* ; MARTINI, *conchyl. tom. 6, pag. 65, tab. 6, fig. 49, 50.*

*Die aufgeblassene kammartige Jekidenmuschel* ; par les Allemands.

DESCRIPTION. Linné plaça cette coquille dans le genre des *solen*, sans doute, parce que les bords antérieurs des valves sont hians, ou parce que sa charnière n'a qu'une seule dent sur chaque valve, vis-à-vis les sommets, tandis que les *Bucardes* en ont ordinairement deux dans cet endroit ; cependant, si on consulte les rapports de cette coquille avec les *solen* & les *Bucardes*, qui pourra disconvenir qu'ils ne soient tous à l'avantage du dernier genre & exclusifs du premier ? un coup-d'œil exercé suffit pour saisir ces différences, & en exprime davantage que ne pourroit faire une longue discussion ; il me suffira de dire en passant que le hâillement des valves sur le bord antérieur, est assez ordinaire aux *Bucardes*, & que la privation d'une des dents charnières n'est pas un motif suffisant d'exclusion, quand d'ailleurs toutes les autres parties conviennent.

Sa forme est transversée, ovale, légèrement oblique, plus longue sur le devant qu'en arrière, elle a sur seize lignes de hauteur un pouce huit lignes de largeur, & dix lignes de profondeur, ce qui rend sa coquille moins convexe qu'aucune autre du même genre.

On compte sur la superficie des valves, depuis quarante-quatre jusqu'à quarante-six côtes longitudinales très-fines, peu élevées, légèrement arrondies, dont les interstices sont étroits & marqués, vers le milieu des valves, d'une strie longitudinale qui paroît saillante ; les neuf ou dix premières de chaque côté sont garnies de petites pointes, très-ferrées & courtes, qui les rendent rudes au tact & raboteuses. Leur circonférence est bordée d'autant de petites dents qu'il y a de côtes dehors ; les dix premières sont longues, pointues & écartées, & les bords de cette face sont très-baillans depuis le ligament jusqu'au haut du bord moyen, ils sont fermés par-tout ailleurs ou rapprochés. Leur cavité est très-luisante & marquée de petites canelures qui parviennent jusqu'au haut des sommets. Le ligament est brun, situé comme dans les autres espèces, très-convexe & court. Les sommets sont peu élevés, ils sont situés vers le tiers postérieur des valves, courbés l'un vers l'autre & appuyés.

La charnière n'a que trois dents sur chaque valve, une seule petite vis-à-vis les sommets, & une plate triangulaire de chaque côté à une égale distance de la première ; elles sont semblables sur les deux, mais celle du milieu de la valve droite s'articule en avant de celle qui lui est opposée.

Sa couleur est blanche dehors comme dedans, & mouchetée de taches couleur de rose & quelquefois de bandes transversées de la même couleur ; les sommets sont diaphanes, lisses & marqués de deux rayons violets ; sa couleur n'est pas différente à l'intérieur, elle est seulement moins vive, excepté près des sommets où les deux rayons sont plus longs, plus larges & mieux colorés que dehors.

Cette coquille est de l'île de la Jamaïque suivant Lister. On la trouve aussi à l'île de Saint-Domingue & à la Martinique.

Le synonyme de Rumphius que Linné a cité à cette espèce ne lui appartient point, mais à une espèce d'arcle dont nous avons donné la description.

Espèces qui ne sont pas suffisamment connues  
& dont l'existence est douteuse.

\* *Cardium triste* ; *testa ovata levi, rima antice obsolete striata* ; LINN. *msj. ind. ult. pag. 401, num. 46. — ejusd. ssyl. nat. edit. 10, pag. 680, num. 74.*

\* *Cardium virginicum* ; *testa triangulo rotundata aequilatera, rima transversè membranacea recurvatis, cardinibus cœuleis* ; LINN. *ssyl. nat. pag. 114, num. 93.*

\* *Das langlichte dickschalige Herz* ; SCHROETER, *einleitung in die conchyl. tom. 3, pag. 57, tab. 7, fig. 12.*

BUCCIN. — *Buccinum* ; Nob.

GENRE DE L'ORDRE DES COQUILLES UNIVALVES, qui a pour caractère ,

Une coquille ovale ou oblongue , dont l'ouverture est terminée à la base par une échancrure oblique , sans canal sensible ni rebord extérieur.

### E S P E C E S dont la coquille est ventrue.

1. BUCC. pelure d'oignon.

Coquille ovale , les côtes plates , trois fois plus larges que les fillons , l'ouverture plissée.

2. BUCC. cannelé.

Coquille grande , côtes convexes , inégales vers le bord supérieur des tours , la spire courte.

3. BUCC. perdrix.

Ovale oblongue , les côtes serrées , peu convexes , ondées de blanc , la lèvre droite légèrement ondulée.

4. BUCC. cordelé.

Coquille ovale , blanche , les côtes écartées , tachées de fauve , la lèvre droite ondulée.

5. BUCC. fascié.

Coquille blanche , garnie de côtes peu élevées , marquée de quatre bandes rousses , le bord de la lèvre droite saillant , denté à l'intérieur.

6. BUCC. pomme.

Coquille blanchâtre , les côtes peu convexes , tachées de jaune , l'ouverture étroite , plissée des deux côtés.

7. BUCC. double côte.

Coquille blanche , les côtes transverses , légèrement écailleuses , les fillons garnis d'une ligne élevée.

8. BUCC. cabestan.

Coquille ovale , grise , trois côtes transverses , élevées , blanches , les fillons striés.

9. BUCC. harpe.

Coquille ovale très-colorée , les côtes longitudinales , carinées , garnies d'une épine sur le haut des tours , les interstices striés.

10. BUCC. concholepas.

L'ouverture grande , ovale , sans interruption , la lèvre droite crenelée , garnie près de la base de deux fortes dents , la spire tronquée.

11. BUCC. licorne.

Coquille brune , les côtes inégales , garnies d'écaillés tuilées , la lèvre droite crenelée , armée près de la base d'une longue épine.



## BUCCIN.

## 12. BUCC. narval.

Coquille brune, lisse, marquée à l'extérieur de quelques lignes transverses, écartées, la lèvre droite unie, armée au bas d'une longue épine.

## 13. BUCC. unicomne.

Coquille très-épaisse, grise, marquée à l'extérieur de quelques lignes transverses, écartées, la lèvre droite plissée dans l'intérieur, armée au bas d'une épine courte.

E S P E C E S dont la spire a presque la longueur du tour inférieur.

## 14. BUCC. noyau.

Coquille brune, garnie de stries transverses, la columelle arquée, plate, l'échancrure de la base comprimée.

## 15. BUCC. pygmée.

Coquille brune, très-petite, marquée de lignes transverses blanches, l'échancrure de la base comprimée.

## 16. BUCC. grive.

Coquille marquée de sillons transverses, profonds, & de taches longitudinales noires ou blanches, l'échancrure de la base comprimée.

## 17. BUCC. teinturier.

Coquille garnie de côtes transverses, écailleuses, la lèvre droite plissée, la columelle aplatie.

## 18. BUCC. otahitien.

Coquille grise, garnie de côtes transverses, les sillons ridés & ponctués, le bord supérieur des tours de la spire finement crenelés.

## 19. BUCC. lacuneux.

Les côtes transverses, les sillons profonds, garnis de fessettes, l'ouverture ovale, la lèvre droite ridée.

## 20. BUCC. ondé.

Coquille garnie de stries fines, treillissées, les tours supérieurs de la spire plissés.

## 21. BUCC. du Nord.

Coquille garnie de stries transverses, peu élevées, le milieu du tour inférieur, marqué d'une carène obtuse.

## 22. BUCC. papyracé.

Coquille très-mince, garnie de stries transverses, peu élevées, le bord supérieur des tours de la spire légèrement aplati.

## 23. BUCC. mexicain.

Coquille épaisse, brune, garnie de côtes transverses, larges, & de sillons striés, la columelle convexe.

## 24. BUCC. francolin.

Coquille brune, marquée de lignes blanches transverses, & de taches éparfes, lisses de la même couleur, la columelle livide.

## BUCCIN.

## 25. Bucc. guirlande.

Coquille brune , garnie de stries crenelées , marquée d'une grande bande fauve au milieu du tour inférieur , la columelle colorée.

## 26. Bucc. canaliculé.

Coquille ombiliquée , lisse , tachée de jaune , le bord supérieur des tours de la spire creusé en canal de vive-arrière.

## 27. Bucc. du Ceylan.

Coquille ombiliquée , lisse , marquée de taches jaunes en compartiment , les sutures point canaliculées , l'ombilic très-profond , l'orde de dents violettes.

## 28. Bucc. ivoire.

Coquille très-lisse , ombiliquée , jaunâtre , sans sutures distinctes , le tour inférieur de la spire marqué extérieurement d'un sillon.

## 29. Bucc. tacheté.

Coquille ombiliquée , lisse , jaunâtre , marquée de plusieurs rangs de taches rouges , la lèvre droite sinuose.

## 30. Bucc. bluet.

Coquille mince , bleuâtre , garnie de stries transverses , écartées , la columelle marquée d'un seul pli.

## 31. Bucc. écaille.

Coquille lisse , marquée de plusieurs rangs de taches alternativement blanches & noires , la base un peu allongée en canal.

## 32. Bucc. flamboyant.

Coquille lisse , fauve , marquée de flammes brunes ondulées , les deux lèvres sans dents.

## 33. Bucc. bombé.

Coquille lisse , bombée , la lèvre gauche étendue en plaque convexe , le bas de la lèvre droite garni de dents épineuses.

## 34. Bucc. rayé.

Coquille lisse , blanche , marquée de lignes brunes transverses , le bas de la lèvre droite garni de dents épineuses.

## 35. Bucc. tuberculeux.

Coquille roussâtre , couverte de plusieurs rangs de tubercules arrondis , le bas de la lèvre droite garni de dents épineuses.

## 36. Bucc. liséré.

Coquille marquée de stries transverses très-fines , de plis longitudinaux peu marqués , & d'une bande noire à la proximité des sutures.

## 37. Bucc. crenelé.

Coquille striée & plissée , le bord supérieur des tours de la spire applati & crenelé , les deux lèvres dentées.

## 38. Bucc. olivâtre.

Coquille plissée , lisse , striée près de la base , le bas de la lèvre droite garni de dents épineuses.

## 39. Bucc. chardon.

Coquille garnie de plis & de stries aiguës , la columelle marquée de plis obliques.

BUCCIN.

40. BUCC. cordonné.

*Coquille jaunâtre , treillissée par des plis longitudinaux serrés , & des stries transverses , les deux lèvres dentées.*

41. BUCC. miga.

*Coquille garnie de plis obliques ondulés & de stries transverses peu profondes , l'ouverture violette presque ronde.*

42. BUCC. ascagne.

*Coquille garnie de plis obliques , & de stries transverses élevées , l'ouverture blanche ovale.*

43. BUCC. treillissé.

*Coquille bombée , garnie de côtes transverses ondulées , & de plis sur la spire , la suture canaliculée , les deux lèvres striées.*

44. BUCC. plissé.

*Coquille garnie de plis obliques écartés , & de stries transverses aiguës , la columelle grenue.*

45. BUCC. totombo.

*Coquille treillissée par des stries profondes , serrées , la lèvre gauche étendue en plaque convexe.*

46. BUCC. couronné.

*Coquille lisse , livide , le bord supérieur des tours de la spire garni d'un rang de tubercules , la lèvre droite épineuse.*

47. BUCC. casquillon.

*Coquille garnie de stries transverses & de plis obliques , terminés près la suture par des gros tubercules , la lèvre gauche étendue en plaque épaisse.*

48. BUCC. therfite.

*Coquille lisse , bossue , la spire plissée , la lèvre gauche étendue en plaque épaisse.*

49. BUCC. verruqueux.

*Coquille bossue , garnie de tubercules , la lèvre gauche étendue en plaque épaisse.*

50. BUCC. bossu.

*Coquille bossue , lisse par-tout , la lèvre gauche étendue en plaque épaisse.*

51. BUCC. tricariné.

*Coquille brune , lisse , le tour inférieur de la spire marqué de trois carènes arrondies , l'ouverture terminée au haut par un canal très-étroit.*

52. BUCC. ponctué.

*Coquille brune , épaisse , lisse , marquée de taches & de points blancs , l'ouverture longue étroite.*

53. BUCC. jaune.

*Coquille jaune , épaisse , marquée de lignes longitudinales blanches , l'ouverture étroite , la lèvre droite bossue dans l'intérieur.*

54. BUCC. voluté.

*Coquille brune ou olivâtre , marquée de stries transverses , articulées de blanc , la lèvre droite dentée à l'intérieur.*

## BUCCIN.

E S P E C E S dont la coquille est alongée, mais non turriculée.

## 55. Bucc. noir.

Coquille oblongue, garnie de plis vers la future, la base faiblement recourbée, l'ouverture sans dents.

## 56. Bucc. nifat.

Coquille oblongue, blanche, lisse, marquée de taches carrées, rougeâtres, disposées sur plusieurs rangs, l'ouverture sans dents.

## 57. Bucc. nifot.

Coquille oblongue, finement treillissée, la lèvre gauche dentée.

## 58. Bucc. soni.

Coquille oblongue, brune, marquée de deux lignes transverses mamellonnées, blanches, la lèvre droite garnie de deux dents.

## 59. Bucc. rac.

Coquille oblongue, les tours de la spire convexes, garnis de plis longitudinaux, les deux lèvres sans dents.

## 60. Bucc. néritoïde.

Coquille presque orbiculaire, aplatie, lisse, la spire tronquée.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** J'ai conservé le nom de *Buccin* à ce genre, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait le même que Linné avoit désigné par ce mot; beaucoup de coquilles que cet auteur y avoit comprises se trouvent dans celui-ci, mais plusieurs autres en sont exclues, à cause des différences qu'elles présentent, dont j'ai profité pour diminuer le trop grand nombre d'espèces qu'il auroit embrassé, si j'avois adopté le caractère générique de cet auteur.

La forme extérieure des coquilles, quoique subordonnée à celle de leur ouverture, devant faire une des principales considérations dans la composition des genres, j'ai cru pouvoir séparer de celui de Linné des coquilles qui différoient des *Buccins*, proprement dits par ces deux caractères à la fois, & les diviser sous quatre genres différens, qui sont les *Buccins*, les *vis*, les *casques* & les *pourpres*.

Les *Buccins*, dont il est question ici, comprendront les coquilles, dont la base offre une échancrure oblique, sans la moindre apparence de canal; les *casques*, celles dont l'échancrure de la base a des bords repliés vers le dos; on trouvera dans le genre de la *vis*, les coquilles turriculées, échancrées à la base, sans canal ni rebord; & dans celui de la *pourpre*, celles dont la coquille est épineuse, non variqueuse, & dont la base est terminée par un canal très court, incliné vers la lèvre droite & légèrement échancré au bas.

Au moyen de ces quatre genres, on aura l'avantage de rapprocher beaucoup de coquilles qui avoient été distribuées par Linné, contre toutes les analogies, dans d'autres genres dont elles dérangeoient la progression naturelle, & on pourra y rapporter avec facilité toutes les espèces que cet auteur n'avoit pas connues, & dont le nombre surpasse de deux tiers celui des premières.

Si je ne m'étois proposé de rectifier dans tous ses écarts la méthode de ce naturaliste, que je crois préférable, malgré ses imperfections à toutes celles des autres conchyliologistes, il m'eût été sans doute très facile d'imiter ceux qui m'ont précédé dans ce travail, & qui ont suivi la méthode de Linné, sans trop s'occuper des défauts qu'elle présente; mais le grand nombre de coquilles qui sont connues de nos jours, rend intolérables les défauts de cette méthode, qui ne porteroient alors que sur quelques coquilles isolées; on en fera aisément convaincu, si on considère que le nombre des coquilles s'étant considérablement accru, la progression des différences d'une espèce à l'autre, s'étant augmentée dans la même proportion, il est arrivé que les espèces qui étoient déplacées dans le genre de Linné, & qui y étoient tolérées, parce qu'on accorde toujours un peu d'extension à un caractère générique, & que d'ailleurs ces espèces étoient peu nombreuses, ne peuvent maintenant être séparées

des espèces nouvelles que cet auteur n'avoit pas connues, & qu'il ne reste que deux parti à prendre, ou de conserver le caractère générique de Linné, en y comprenant toutes ces espèces qu'il n'avoit pas connues, malgré leur peu d'analogie, qui est encore augmentée par leurs différences progressives, ou de se décider à faire des coupes nouvelles sur cette série, qui conservent entr'elles le plus grand nombre des rapports.

De ces deux conditions j'ai choisi la dernière, parce qu'il en résulte d'ailleurs les avantages suivans; 1°. d'éviter la trop grande étendue des genres qui s'expose aux progrès & à la facilité de l'instruction, puisqu'elle rend la connoissance des espèces plus pénible; 2°. de réunir par des caractères précis, & par des rapports nouveaux, des coquilles analogues que Linné avoit distribuées dans plusieurs de ses genres, dont elles interrompoient l'analogie; 3°. de conserver une progression très-sensible d'un genre à l'autre, ce qui est un des plus grands avantages qu'une méthode artificielle puisse procurer, sur-tout quand cet avantage se rencontre, sans léser d'aucune façon le caractère systématique.

Après ces explications, que j'ai cru nécessaires, il me reste à dire en quoi consistent les trois sections qui divisent mon genre du *Buccin*; leur différence n'est prise que de la forme totale de la coquille, sans porter sur celle de l'échancrure, qui n'offre que des variations très-peu importantes, ou relatives au volume des espèces. La première section comprend une partie des coquilles que d'Argenville avoit nommées des tonnes, à cause de leur évasement; elles ont toutes une forme ovale, sont très-vertrues & ordinairement pourvues d'une ouverture très-baillante, excepté le *Buccin pomme*, dont l'ouverture est étroite, relativement à celle des autres espèces, garnie de fortes dents à l'intérieur de la lèvre droite, & de plus transverses sur le milieu de la lèvre gauche; ce qui le rapprocheroit du genre du *casque*, si les bords de l'échancrure étoient d'ailleurs relevés, condition essentielle qui manque à ce *Buccin*.

La seconde section renferme les espèces dont la spire a un peu plus de longueur, relativement au tour inférieur que dans les premières; celles dont la spire est encore plus allongée sont rangées dans la troisième, elles servent à faire la liaison de ce genre avec celui des *vis*, dont la coquille est complètement turriculée; la seule coquille qu'on trouvera déplacée dans ce genre, sous le seul rapport de la forme extérieure, c'est celle du *Buccin néritoide* que j'ai placé, pour cette raison, à la fin; sa base est pourvue d'une échancrure semblable à celle des *Buccins*, mais sa figure semble rapprocher autant cette coquille des petites *pourpres*, qu'elle paroît s'éloigner de tous les autres *Buccins* connus. Mais ce sont-là des sacrifices indispensables dans toute espèce d'arrangement

syématique, & qu'aucune méthode ne pourra jamais éviter.

Les recherches des naturalistes nous ont procuré quelques notions sur la structure des vers de ce genre. Linné a dit qu'ils sont analogues aux limaces; mais il y a tant de différence entre ceux à qui il a trouvé la même analogie, & ces différences sont d'ailleurs si constantes, qu'il y a lieu de croire, d'après les tentatives de MM. Adanson, Geoffroy, Muller & Othon Fabricius, qu'on parviendra, avec le temps, à former une méthode générale pour la classification des vers testacés, aussi nécessaire pour la connoissance de ces vers, que l'est & le sera toujours celle des coquilles, pour faciliter leur étude.

Les vers des *Buccins* sont composés de plusieurs organes qu'il est nécessaire de connoître; les plus essentiels sont la tête, les tentacules, les yeux, la bouche, le pied, l'opercule & le manteau.

Quoiqu'on ne connoisse que peu de *Buccins* sous le double rapport du ver & de la coquille, il est cependant vraisemblable, même d'après ceux que l'on connoît le mieux, que les autres ne doivent pas offrir de grandes différences dans leur organisation; du moins il semble que l'on est en droit de le soupçonner, d'après l'espèce d'uniformité que M. Adanson a observée sur des coquilles dont la structure est assez différente, pour que je me sois cru autorisé à les placer dans des genres séparés; on peut en conclure au moins que dans les coquilles analogues, il n'est pas vraisemblable que les vers s'écartent beaucoup de ce type général.

Leur tête est distincte du corps, son extrémité antérieure proémine échancrée ou creusée en arc; elle est terminée de chaque côté par un tentacule filiforme, ou de figure conique, près de deux fois plus long qu'elle, & quelquefois davantage, dont la figure est ordinairement plus renflée depuis leur base jusqu'au milieu, que depuis ce point jusqu'à leur extrémité supérieure, qui est presque toujours pointue; c'est au milieu de leur longueur & à leur face externe que les yeux sont placés, ou du moins des organes à qui les naturalistes sont convenus de donner ce nom; il n'y en a qu'un sur chaque tentacule, il ressemble à un point noir & ne fait point de saillie à l'extérieur. La bouche est située à la partie inférieure & moyenne de la tête, elle consiste en un petit trou ovale & transversal, d'où l'on soupçonne qu'il sort une petite trompe.

Le pied consiste en un gros muscle aplati & ridé, qui garnit la poitrine de l'animal, depuis le cou jusqu'au delà du bour supérieur de l'ouverture de la coquille, & présente quelques différences dans sa forme suivant les espèces. L'opercule est essentiel aux *Buccins*, il est ordinairement très-mince, cartilagineux, formé de stries concentriques & de la forme de la cavité de la coquille qu'il bouche très-exactement quand l'animal veut s'y renfermer;

il lui est ordinairement attaché entre le pied & le manteau, & lui sert, par cette position, à raffermir sa marche & à favoriser son mouvement progressif.

Le manteau est une partie membraneuse, qui fait partie du corps de l'animal & tapisse les parois intérieures de la coquille, c'est ce que Réaumur nommoit le collier, ses bords sont simples, crépus ou ondulés, suivant les espèces; il en part vers la partie postérieure de la tête, un tuyau assez long qui sort de la coquille par l'échancrure de sa base & en est vraisemblablement la principale cause; ce tuyau ne doit être considéré que comme le prolongement des bords du manteau, étant tendu en dessous sur toute sa longueur, & de la même substance que lui, cet organe sert à l'animal pour se fixer aux corps solides, & il le porte ordinairement relevé vers le dos de la coquille, pendant qu'il rampe dans le fond de l'eau de la même manière que les hélices terrestres.

Ce que je dis de ces vers n'est pas propre à toutes les espèces, puisqu'il n'y en a que très-peu qui aient été l'objet des observations des naturalistes; mais comme il s'en trouve de celles dont le ver est connu dans toutes les sections de mon genre, ce n'est peut-être pas trop hasarder que de soupçonner que l'organisation que j'ai décrite, est propre à celles qui n'ont pas été encore observées.

Lister donna dans ses dissertations anatomiques sur la structure des animaux testacés, la figure du ver du *Buccin couronné*, elle s'accorde très-exactement avec ce que j'ai observé moi-même sur cette espèce, & sur le ver du *Buccin couronné*, excepté que le pied de l'animal est tendu en arrière sur le premier, & qu'il est entier & de forme elliptique sur le second. M. Adanson, dont on ne sauroit trop admirer les recherches dans cette partie si neuve & si intéressante de l'histoire naturelle, avoit déjà décrit les vers de plusieurs *Buccins*, & il résulte de ses observations que ceux du *Buccin perdrix*, du *Buccin denté*, du *Buccin teinturier*, du *Buccin toumbo*, ne diffèrent pas d'une manière essentielle de celui de la coquille à qui il donna le nom de *sakem*, & que l'on trouva décrite dans la suite sous le nom de *pourpre hemastome*. Le *sakem* a, suivant M. Adanson, les mêmes parties dont j'ai donné une description générale, elles n'en diffèrent que par des modifications peu conséquentes, & qui tiennent la plupart à l'espèce.

Outre ces deux auteurs, dont l'autorité dans cette partie fait foi, on trouve encore dans les ouvrages de Fabius Columna, & de d'Arzenville, la confirmation de cette structure; Othon Muller la reconnut pareillement dans le *Buccin oncé* & dans le *Buccin du Nord*, qu'il rapporta l'un & l'autre à son genre de *tritonium*, à cause de la position des yeux sur la partie moyenne & extérieure des tentacules, qu'il avoit assigné pour caractère à ce genre;

mais la position des yeux est différente, d'après M. Adanson, dans les coquilles de la dernière section, à l'exception du *Buccin nérinoïde*, puisqu'ils sont placés dans ces vers à la base externe des tentacules, & non au milieu comme dans les autres; cette différence qui, dans le fond, a très-peu d'importance, le forçoit cependant, d'après les principes qu'il avoit adoptés, à séparer de genres ces coquilles, malgré leur analogie & la conformité des autres parties externes, car telle est l'idée que l'on doit se faire de la perfection des méthodes systématiques, qu'elles exigent l'exclusion la plus rigoureuse, même dans tous les cas où une exception aux principes fondamentaux paroîtroit, au plus grand nombre, un acheminement à une plus grande perfection.

Il paroît, d'après les observations de M. Adanson, tant sur quelques coquilles que j'ai comprises dans ce genre, que sur d'autres espèces analogues, par la forme de l'animal, qui en sont exclues par celle de la coquille, que les *Buccins* sont unisexes & ovipares, & que la coquille du mâle présente même quelques différences de celle du *Buccin* femelle, qu'il est utile de connoître, pour satisfaire les personnes qui croient que toute différence dans les proportions des coquilles indique des espèces différentes; cette loi qui, dans beaucoup de genres est fondée, ne l'est point dans celui-ci, car les *Buccins* mâles ont en général la coquille moins renflée & plus longue que la femelle, & on ne peut douter de la vérité de leur sexe, puisqu'ils laissent sortir de temps en temps de la droite du cou une verge semblable à une languette, qui seule suffit pour les caractériser. Ce fait une fois reconnu, on ne sera plus étonné des variations que présentent quelques *Buccins* dans leur longueur & leur largeur, & on aura une raison de plus pour se tenir en garde contre la démanshipon de former de nouvelles espèces.

Enfin, c'est de quelques coquilles de ce genre que les anciens avoient l'art d'extraire cette teinture pourpre si vantée, qui faisoit l'ornement des rois ou celle des magistrats suprêmes; le *Buccin teinturier*, à qui j'ai donné ce nom, pour conserver l'idée de leur ancienne réputation, n'étoit pas le seul qui eût cette qualité en partage; Réaumur a prouvé dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1711, que le *Buccin cordonné* fournisoit aussi un principe colorant, & il est vraisemblable qu'on le trouveroit de même dans les autres espèces, ou du moins dans quelques-unes d'entre elles, si on se donnoit la peine de faire quelques recherches plus curieuses qu'utiles sur cet objet.

# 1. BUCIN pelure d'oignon.

*Buccinum olearium*; LINN.

*Buccinum testa ovata, costis complanatis, sulcis stiplo microtilis, apertura plicata*; NOB.

*Buccinum lenticulosum, tenue umbilicatum, asperius*

*striatum variegatum*; LISTER, synops. tab. 985, fig. 44.

*Cochlea pennata altera*; RUMPH. thes. tab. 27, fig. D. — PETIVER, aquat. Amboin. tab. 9, fig. 7.

*Buccinum ampullaceum minus, tenue, rostro leviter sinuato, è rufo & albo variegatum, striis crebrioribus & minus profundis*; SLOANE, nat. hist. cf. Jamaïq. vol. 2, pag. 246, num. 12.

*Brune patrys*; KNORR, vol. 5, pag. 19, tab. 12, fig. 1.

*Buccinum parvum, integrum, ore perpendiculari, striatum striis raris latis & canaliculatis, ventricosum, umbilicatum, duabus vel tribus lineis transversim signatum fuscum*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. T.

*Cochlides quæ ad familiam perdicum referuntur*; SEBA, thes. vol. 3, pag. 168, tab. 69, fig. A, B.

*Buccinum olearium*; testa subrotunda cincta sulcis obtusis, lineola elevata interstinctis, apertura edentula; LINN. syst. nat. pag. 1196, num. 458.

*Cochis volutata pertensis, globosa, umbilicata, filis tenuioribus sulcata, clavícula brevi excavata, seu doliolum cæpa*; MARTINI, conchyl. tom. 3, pag. 401, tab. 117, fig. 1076, 1077.

*Cultis bavang*, par les habitants de Malacca.

*Agate-af gevokte*; par les Hollandois.

*Die gewässerte oder marmorirte tonne*; par les Allemands.

*Bavang padritge*; par les Anglois.

*La tonne pelure d'oignon*; par les François.

**DESCRIPTION.** On a donné le nom de *pelure d'oignon* à cette espèce, parce qu'elle a ordinairement la couleur des écailles extérieures de l'oignon, accompagnée de très-peu d'épaisseur; sa forme est ovale, très-bombée & convexe; sa longueur du haut de la spire, au bout de la lèvre gauche étant de quatre pouces quatre lignes; sa largeur totale, prise au milieu de la coquille, est de trois pouces deux lignes, la hauteur de l'ouverture, depuis le haut jusqu'à la base de la lèvre droite, de trois pouces huit lignes, & sa plus grande largeur de deux pouces. Quand elle a ce volume la spire est composée de six tours, dont l'intérieur a près de trois fois & demi le volume des cinq autres réunis.

On compte sur sa face externe dix-huit ou dix-neuf côtes larges, plates, peu élevées, tandis que ceux de dessus n'en ont que six; ces côtes sont séparées par des sillons peu profonds qui ont trois ou quatre fois moins de largeur qu'elles, & presque point entre les trois premières côtes supérieures du tour inférieur. Les tours de la spire sont séparés par une suture profonde, semblable à une fente, comme dans l'espèce suivante; l'ouverture de la coquille est grande, la lèvre droite est plissée sur les bords & ordinairement teinte de noir ou de brun foncé; la lèvre gauche est blanchâtre, étendue en plaque très-mince sur le ventre du premier tour, & la columelle est sinuée & percée à l'extérieur pas

un ombilic qui, quoique peu ouvert, descend profondément dans l'axe de la coquille. Cet ombilic est peu apparent dans les individus bien conservés, parce qu'il est recouvert en partie par un rebord saillant de la lèvre gauche, qu'il est rare de trouver entier à cause de la grande fragilité.

La surface extérieure de ce *Buccin* est roussâtre & quelquefois brune, mais ses côtes sont souvent tachées de brun, de sauve, ou de blanc, qui produisent un très-joli effet; on voit aussi sur quelques individus des lignes noires, longitudinales, qui sont les traces des divers accroissemens de la coquille; l'intérieur de l'ouverture est roux, & marqué d'autant de côtes transverses qu'il y a de sillons en dehors. Cette coquille nous est apportée des grandes Indes, mais on la pêche aussi à la Jamaïque, suivant Sloane & Lister.

J'ignore ce que Linné a entendu par ces mots, *fulcis obvisis, lineola elevata interstinctis*, qu'il a employés dans la différence spécifique de ce *Buccin*, puisqu'il a des côtes, de même que ses sillons, n'offrent pas des lignes élevées, & qu'on y aperçoit tout au plus quelques stries longitudinales très-peu marquées, que l'on trouve aussi sur toutes les espèces analogues; il y a encore une seconde observation à faire sur le mot *fulcis*, que cet auteur emploie indistinctement, pour exprimer les côtes ou les sillons de cette coquille, car dans ce cas-ci il est impossible d'assurer que la ligne dont il parle doit se trouver plutôt sur les uns que sur les autres.

## 2. BUCCIN cannellé.

*Buccinum galea*; LINN.

*Buccinum testa ovata magna, costis convexis, antice alternis minoribus, spira abbreviata*; NOÏ

*Cochlea rugosa & umbilicata*; RONDELET, lib. 2, pag. 106. — JONSTON, aquatil. tom. 10, fig. 9. — ALDROVAND, test. lib. 3, pag. 133, tab. 9, fig. 16.

*Buccinum magnum ampullaceum, tenue, rostro leviter sinuoso, profunde & rarius sulcatum*; LISTER, synops. tab. 898, fig. 18.

*Cochlea quæ à figura galeæ, quam aliquomodo exprimit galeiformis vixit et appellanda, colore plurimum helvaceo*; BONANNI, recreat. pag. 135, class. 3, fig. 183. — EUSL, met. kirch. pag. 459, fig. 179.

*Cassida striata, stria crassa, raris, canaliculatis, & extrema spira versus orificium gradatim ampliata, calvario obscure colore seu helvaceo depicta*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 42.

*Chiosol'a maggiore di niole, che nell' Adriatico si ritrovi*; GIANANNI, oper. pag. 13, tab. 12, fig. 93.

*Cochlea cassidiformis major; cum calvario cremita*; PLANC, de conch. minus notis; append. 2, pag. 106, tab. 3.

*Buccinum galea; testa ovata inflata, cincta stria antice geminis, apertura crenulata*; LINN. syst. nat. pag. 1107, num. 452. — SCHROETER, conchit. tom. 1, pag. 308, tab. 2, fig. 1.

*Buccinum galea; testa subrotunda inflata, sulcis transversis linea elevata interstinctis, labro crenulato*; VON BORN, ind. mus. cesar. pag. 228, num. 1. — EUSL, testac. mus. casl. pag. 239.

*Cochlis volutata tenuis, venricosa, striata, umbilicata, clavicula breviori seu planiusculi excavata, quæ doctum costatum magnum*; MARTINI, conchyl. tom. 3, pag. 393, tab. 116, fig. 1070.

Tonne; FAVANNE, conchyl. tab. 27, fig. B, 1.

*Lymæa umbilicata*; par les Italiens.

*Geritide bechcon*; par les Hollandais.

*Das schellen horn*; par les Allemands.

*La tonne cannelée*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille parvient à un si grand volume, qu'il n'est pas rare d'en voir quelquefois d'aussi grosses que la tête d'un homme, elle approche plus que les espèces voisines de la forme globuleuse, & sa spire, quoiqu'élevée au centre, ne l'est pas tout-à-fait tant que dans l'espèce précédente & celle qui suit; la coquille que je décris, quoique plus petite, a quatre pouces six lignes de longueur, trois pouces neuf lignes de largeur, & son ouverture est longue de quatre pouces & large de deux; de sorte que le tour inférieur de la spire fait à lui seul presque tout le volume de la coquille.

Elle est composée de six tours qui sont séparés l'un de l'autre à la suture par un canal profond, semblable à celui de l'espèce première, on compte sur le tour inférieur vingt six côtes transverses, parmi lesquelles il y en a sept ou huit plus petites que les autres, qui sont disposées alternativement avec elles sur la partie la plus élevée; on n'en voit que neuf sur chacun des tours supérieurs, dont quatre grosses & cinq petites; les douze côtes inférieures sont à peu près semblables aux premières, & sont séparées par des sillons qui n'ont pas tout-à-fait leur largeur.

L'ouverture, qui est très-grande, a la lèvre droite terminée par un évasement festonné & quelquefois creusé en canal peu profond; la lèvre gauche est très-mince, elle consiste en un feuillet testacé, lamelleux, très-cassant, qu'il est rare de voir entier & qui recouvre l'ombilic, dont la place & la forme sont les mêmes que dans le *Buccin* pâle d'oignon. Sa columelle est torse en signe spirale, elle est saillante, marquée à l'extérieur de cinq ou six côtes longitudinales, & se prolonge jusqu'à l'échancrure de la base.

L'intérieur de la coquille est blanc près les bords de la lèvre droite, & de couleur rousse dans le fond, il présente dix-huit côtes transverses lisses, dont les sept ou huit premières sont accompagnées de deux enroulés.

Toute la surface externe est de couleur brune, entremêlée sur quelques individus de taches brunes ou de coul un marron; enfin, cette coquille a très-peu d'épaisseur, si on la compare à la grosseur qu'elle peut acquies. Elle vit dans la mer Méditerranée.



ditérranée, non-seulement dans le golfe Adriatique, mais encore dans les parages de Nice, d'où j'en ai reçu plusieurs individus, de la plus grande dimension, par la générosité de mon ami M. d'Avillier.

Martinière dans sa conchyliologie deux variétés de cette espèce, dont la première étoit venue de la côte de Guinée, elle étoit, suivant lui, entièrement semblable à celle de la Méditerranée, excepté par sa grandeur & sa couleur; le plus grand des individus qu'il possédoit n'avoit que trois pouces trois lignes de longueur, sur deux pouces trois lignes de diamètre, & sa couleur étoit brune dedans comme dehors.

Sa seconde variété n'en différoit que par des côtes plus saillantes, plus écartées & des sillons plus lisses, les bords de la lèvre droite avoient deux rangs de petites dents, & les plus grandes coquilles de cette variété n'avoient que trois pouces un huitième de longueur, sur deux pouces & un quart de diamètre; elles avoient été apportées de la côte de Coromandel. Je doute beaucoup que cette seconde coquille appartienne à la même espèce.

### 3. BUCCIN perdriz.

*Buccinum perdriz*; LINN.

*Buccinum testa ovata inflata subulcata alboque undulata, apertura edentula* LINN. *sysl. nat. pag. 1197*; num. 440. — *ejusd. mus. lud. iii. pag. 600*, num. 244.

*Buccina quatuor spirarum ductibus mira natura arte eleganter circumvoluta intus livido colore subulcata, foris reticulatis fasciis super induuntur inter quas rufus color rubescit*; BONANNI, *recreat. pag. 137, class. 3, fig. 191*. — *ejusd. mus. kirch. pag. 460*, fig. 189.

*Buccinum brevirostrum striatum fuscum, undatis lineis albis depictum, Jamaiscense*; LISTER, *synops. tab. 984, fig. 43*. — PETIVER, *gazophyl. tab. 153, fig. 13*.

*Cochlea pennata*; RUMPH. *thes. tab. 27, fig. C*. PETIVER, *aquat. Amb. tab. 4, fig. 11*. — *ejusd. gazoph. tab. 153, fig. 13*.

*Buccinum majus canaliculatum & sulcatum striatum stria latiss complanatis, insigniter umbilicatum, maculis subuldis in unâ quâque spirâ perspicuum signatum, intus candidum*; GUALTIERI, *ind. pag. 6 & tab. 51, fig. F*.

La conque sphérique ou la perdrix, parce qu'elle en imite le plumage; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 304, tab. 20, fig. A*.

*Vulgaris perdriz species, plurimis fasciis calatis ex ornata*; SEBA, *thes. tom. 3, tab. 68, fig. 16*.

Le tesan; ADANSSON, *conchyl. pag. 107, tab. 7, fig. 5*.

KNORR, *vergaugen der augen, tom. 3, tab. 8, fig. 1*.

HILL, *hist. of animals, tab. 8*.

*Cochlis volutata tenuis, globosa, umbilicata*,

*costis planioribus pennatis, & sulcis linearibus notata, clavicula productiore, dolum perdriz*; MARTINI, *conchyl. tom. 3, pag. 403, tab. 117, fig. 1078—1080*.

Tonne; FAYANNE, *conchyl. tab. 27, fig. A, 1*.

Patryzen; patrys hooren; par les Hollandois.

Das rebhuhn; die ballschnekke patryzen; par les All mands.

The partridge ton; indian partridge schell; par les Anglois.

La perdriz, ou la tonne perdriz; par les François.

DESCRIPTION. Ce *Buccin* est un des plus remarquables par la beauté de sa forme & par celle de sa décoration, sa figure est plus ovoïde & moins renflée que celle des deux premiers, & son fond, qui est ordinairement d'un fauve roux ou tirant sur le brun, est varié de taches blanches, dont la disposition & la figure ont assez de régularité.

Sur quatre pouces six lignes de longueur, cette coquille a trois pouces de diamètre au milieu, la longueur de l'ouverture est de trois pouces six lignes, & sa plus grande largeur d'un pouce dix. Elle est mince, luisante, rétrécie près des sutures & composée de cinq tours, qui sont garnis de côtes larges peu convexes, & séparées par des sillons fort peu apparens; on en compte dix-huit ou vingt sur le tour intérieur, & sept sur chacun des tours supérieurs jusqu'au bout de la spire qui est luisant, sans stries, & ordinairement d'une couleur incarnate. L'ouverture est grande & marquée de côtes transverses très-peu saillantes, qui correspondent aux sillons de l'extérieur; les bords de la lèvre droite sont légèrement évasés, ils ont un peu plus d'épaisseur que le reste des parois, sont légèrement ondulés, de couleur blanche, excepté leur tranchant, qui est d'un brun foncé, approchant du noirâtre. La lèvre gauche est étendue sur le ventre de la coquille comme dans les deux premières espèces; elle est très-mince, transparente & terminée au bas par un feuillet saillant, qui recouvre & compose en partie l'ombilic. La columelle est très-lisse, blanche & luisante comme de l'émail, elle forme à la droite de l'ombilic une grosse côte, marquée de stries transverses, qui se termine à l'échancrure de la base.

Ce *Buccin* est, comme j'ai déjà dit, d'une couleur tirant sur le brun, mais ses côtes sont variées à l'extérieur de taches blanches en forme de croissant, qui sont plus ou moins écartées, dont la grandeur diminue en approchant du sommet de la spire; la couleur de l'intérieur est fauve ou tirant sur la couleur de chair. On rencontre une variété de cette espèce dont les taches blanches sont petites, carrées & rangées en échiquier avec d'autres de couleur brune; on en voit aussi dans les cabinets dont les taches blanches sont longues, étroites, ou posées en chevrons les unes contre les autres; mais toutes ces variétés, quoique

echerchées par les amateurs, ne sont que des accidens de la même coquille, qu'il seroit superflu de vouloir détailler.

Le *Buccin perdris* ne se trouve que dans les mers des pays chauds ; Lister dit qu'on en pêche à la Jamaïque ; Rumphius, à l'île d'Amboine ; & M. Adanson, sur les côtes du Sénégal.

#### 4. BUCCIN cordelé.

*Buccinum dolium* ; LINN.

*Buccinum*, testa ovata, inflata, alta, costis distantibus sulco maculatis labio undato ; NOB.

*Buccinum* ampullaceum tenue, rostris leviter sinuato, striis raris torosis valde extantibus maculatis circumdatum, ex fœto malava ; LISTER, *synops.* tab. 899, fig. 19.

*Nivis candorem imitatur hæc cochlea, è papyracea substantia videtur compacta at non plicatili, semi circularibus canaliculis distinguitur, inter quos striæ fere planæ maculis flavis tessellatæ ; BONANNI, recreat. class. 3, pag. 115, num. 16, 17, & pag. 116, num. 25.*

*Cochlea striata sive olearia ; RUMPH. thes. tab. 27, fig. A.*

*Perdicea luzonis globosa, costis elatis maculatis ; PETIVER, gazoph. tab. 99, fig. 11. — ejusd. Amboin. tab. 12, fig. 5.*

*Cochlea cassidiformis umbilicata, ventricosa, striata striis raris elatis canaliculatis, & in summitate colore fulvido leviter tessellatis, subulbida ; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 39, fig. E.*

Tonne chargée de cordelettes tachées de jaune sur un fond blanc ; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 304, tab. 20, fig. C.

Le minjac ; ADANSSON, *conchyl.* pag. 109, tab. 7, fig. 6.

*Cochlea eximia atque inusitata pulcritudinis quæ perdis nomen habet, costis circumulat multum extantibus quas tessellatæ distinguunt ; SEBA, thes. tom. 3, pag. 167, tab. 68, fig. 9.*

KNORR, *vergnugen der augen ; tom. 3, pag. 21, tab. 8, fig. 4.*

*Buccinum dolium ; testa ovata cinctâ sulcis obtusis remotis, cauda prominula ; LINN. syst. nat. pag. 1192, num. 442. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 601, num. 246.*

*Buccinum dolium ; testa rotundata ventricosa, cingulis elevatis, sulcisque raris transversis, labio prominulo, labio dentato ; VON BORN, ind. mus. cesar. pag. 231, num. 5. — ejusd. testac. pag. 251.*

*Cochlea volutata tenuis, globosa, umbilicata, costis maculatis, clavícula brevi excavata, seu denticulata, striis maculatum ; MARTINI, conchyl. tom. 3, pag. 307, tab. 117, fig. 1073, & ejusd. tab. 118, fig. 1082.*

Tonne ; FAVANNE, *conchyl.* tab. 27, fig. C, 1, C, 2.

L'a minjac ; par les habitans de Malacca, *Geplokte bel-boorn* ; par les Hollandois.

*Das Geflechte weinfar oder bei-horn* ; par les Allemands.

*Celatan ribd patridje shell* ; par les Anglois.

*Tonne à cordelettes tachées ; tonne dentelée ;* par les François.

DESCRIPTION. Celui-ci ne cède pas en beauté au *Buccin perdris*, mais il lui est très-souvent inférieur par son volume ; celui-ci me je donne la description est étonnant par sa grandeur & par sa belle conservation, il surpasse de plus d'un tiers leur proportion la plus ordinaire ; il a quatre pouces six lignes de longueur, sur trois pouces quatre lignes de diamètre ; la longueur de son ouverture est de trois pouces sept lignes, & sa largeur d'un pouce dix. Sa spire est composée de sept tours complets, qui sont garnis de côtes élevées, convexes, écartées, au nombre de quatorze sur le tour inférieur, & de quatre seulement sur ceux du haut ; ces côtes sont séparées par des sillons plats, ordinairement plus larges qu'elles, qui sont que quelques-unes marquées au milieu par une ligne élevée qui suit leur direction. Cette coquille, ainsi que la précédente, ne forme point de canal entoncé à la jonction des tours, ils appuient au contraire carrément l'un contre l'autre, & laissent à leur jonction un rebord applati. Son ouverture est très-grande & cannelée dans l'intérieur. La lèvre droite est peu évasée & dentée pendant la jeunesse, de manière que chaque côte interne est terminée par deux lignes élevées, qui disparaissent tout-à-fait quand la coquille est parvenue au volume de celle dont je donne la description. La lèvre gauche ressemble à celle des espèces précédentes par son peu d'épaisseur, qui est telle que, quoiqu'elle recouvre les côtes du ventre de la coquille, elles n'en sont pas moins saillantes pour cela. La columelle est formée comme dans le *Buccin cannelé*, elle est tordue en spirale & garnie à l'extérieur des côtes longitudinales jusqu'à l'échancrure de la base ; l'ombilic est situé comme dans cette coquille, mais il a un peu moins de largeur & moins de profondeur.

Ce *Buccin* est ordinairement blanc à l'extérieur ou de couleur fauve, & ses côtes sont le plus souvent marquées de grandes taches fauves, jaunes ou orangées, qui sont presque toujours effacées sur les quatre ou cinq tours plus anciens. Mais ces taches manquent quelquefois tout-à-fait, & la coquille est alors blanche ou d'une teinte faible de couleur de chair ; on en connaît aussi des variétés qui sont toutes brunes, d'autres dont les côtes font un peu creux, plus écartées & presque aiguës, dont la couleur tire sur le gris ou le cendré ; il ne dit pas paroître étonnant que cette coquille offre des variétés si remarquables, puisque son espèce occupe une étendue immense sur la surface de la terre. Linnæus dit qu'on la trouve sur les côtes de la Sicile & de la

Barbarie; Bonanni dit de même, mais il la regut aussi des Indes orientales; M. A'anson la trouva au Sénégal; Rumphius à l'île d'Amboine; Martini l'indique aux îles de Tranjubar; & Peuver, à l'île de Luçon, l'une des Philippines.

#### 5. BUCCIN fascié.

*Buccinum fasciatum*; NOB.

*Buccinum testa ovata, inflata, alba, transversim costata, fuscis quatuor fuscis, labio extorsum marginato crasso, intus dentata*; NOB.

*Species perdisis per rara, macularum expers, fasciis tantum ambitur profunde veluti insculptis, quarum non nulla colore rufulo distincta, inde à labio per univcrsum cochleæ ventrem & turbinis spiras ad apicem usque se extendunt*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 168; tab. 68, fig. 17, icon. bona.

*Cochlis volutata, tenuis, globosa, umbilicata, costis frequentioribus alba, quatuor zonis latis fuscis dimidiatis, quæ dolum fasciatum*; MARTINI, conchyl. tom. 3, pag. 406, tab. 118, fig. 1081.

Tonne; FAVANNE, conchyl. tab. 27, fig. B, 2.

Die bandirte ballenschelke; par les Allemands.

Tonne fuscée, ou tonne cannelée à zones rouffâtres; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a exactement la même forme que l'espèce précédente, tant dans ses proportions générales, que dans celle du tour inférieur de la spire, relativement aux cinq ou six supérieurs, mais ses côtes sont plus serrées, plus aplaties que dans le *Buccin cordelé*, excepté les trois premières de la face supérieure des tours qui sont ordinairement aussi écartées que dans cette espèce; la plus convexe de toutes est la première près de la future, elle est lisse & forme un aplatissement dans cette partie qui ressemble à celui de l'espèce quare.

On en compte en tout vingt-une sur le tour inférieur, dont la largeur diminue insensiblement en approchant de la base de la coquille; elles sont séparées par des sillons peu profonds & d'un tiers moins larges qu'elles; on n'en compte que six sur chacun des tours supérieurs de la spire, laquelle est terminée par un sommet lisse & brun.

L'ouverture, la columelle & la lèvres gauche sont comme dans le *Buccin cordelé*, & dans le *Buccin cannelé*, ainsi que l'ombilic; mais la lèvres droite est différente; elle décrit un arc très-régulier, & offre à l'extérieur un bourrelet faillant d'une ligne & tiers, qui est crenelé en dehors par la saillie des côtes, épais de deux lignes, oncé sur le bord externe & denté dans l'intérieur. Le reste de la cavité présente des cannelures peu profondes, dont le nombre correspond à celui des sillons de la surface externe.

La couleur de cette coquille est blanche en dehors & marquée de quatre bandes transverses rouffes, écartées, & quelquefois de cinq dont l'inférieure est étroite; ces bandes cessent à

un pouce & demi de distance de la lèvres droite, & on n'en voit qu'une seule, & même très-peu colorée, sur les deux tours supérieurs, les plus anciens n'en conservant plus les moindres traces; elle est blanche dans l'intérieur, & sauve ou rouffe dans le fond. Elle vient des mers des grandes Indes, principalement de la côte de Coromandel, suivant Martini. M. le baron de Born a confondu cette coquille avec son *Buccinum sulcatum*, dont je parlerai au genre des caïques; celle-ci n'a qu'une échancrure simple à la base, tandis que l'échancrure de l'autre a des bords repliés vers le cos, une lèvres gauche épaisse, faillante & grenue; au surplus, cette seconde coquille ne se trouve que dans la mer Méditerranée.

#### 6. BUCCIN pomme.

*Buccinum pomum*; LINN.

*Buccinum testa ovata albidâ, cæstis obusis luteo maculatis, apertura coarctata utrinque dentata*; NOB.

*Cochlea ex novo Hispaniæ regno Americano ad celeb. præclarumque virum missa quæ marmoram substantiam suo pondere refert, rotundis striis ubique crispata*, &c. BONANNI, class. 3, pag. 115, fig. 22. — *ejsd.* mus. kirch, pag. 451, num. 22.

*Cassidis species altera*; RUMPH. thes. tab. 23, fig. 4. — PETIVER, Amboin. tab. 12, fig. 6.

*Buccino-echinophora rugosa*; BARRELIER, icones, tab. 1321, fig. 12.

*Buccinum majus canaliculatum & sulcatum, striatum striis crassis rotundis & raris, labio externo duplici, crispato, albidum, maculis flavescentibus nebulatum*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 51, fig. C.

*Cassis striata costata, costis rotundis spiralibus crassis, labio nodoso simbiato*; KLEIN, estrac. pag. 92, artic. 237, spec. 3, num. 1.

Tonne d'un blanc tacheté de jaune, cannelée assez profondément; on remarque des dents des deux côtes de sa bouche, & un double rebord qui forme sa lèvres extérieure; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 304, tab. 20, fig. L.

*Persium à prioribus discrepantia specimina, quæ pro stupinoque sicut exhibetur*; SEBA, thes. vol. 3, pag. 168, tab. 70, fig. 3, 4.

*Buccinum, pomum; testa ovata, cinetia sulcis obtusis, apertura dentata*; LINN. syst. nat. pag. 1197, num. 441. — *ejsd.* mus. lud. ulr. pag. 600, num. 245.

*Bucc. pomum; testa subovata, inflata, transversim sulcata, apertura dentata*; VON BORN, ind. mus. cesar. pag. 230, num. 3. — *ejsd.* testac. mus. p. 240.

*Cochlis volutata, verticosa, maculata in costis transversalibus rotundatis, labro crasso denticulato, quæ cassis labrosa cæstis maculatis*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 58, tab. 36, fig. 370, 371.

Tonne; FAVANNE, conchyl. tab. 27, fig. G.

Diklip olyhoorn; par les Hollandois.

Das diklippige bel horn; par les Allemands;

Türk lip'd patulje ; par les Anglois.  
 Tonne à double lèvre, ou casque tacheté à grosse lèvre ; par les François.

**DESCRIPTION.** Celui-ci s'écarte un peu des espèces précédentes par le rétrécissement de son ouverture, & sur-tout par les six transverses dont la columelle est garnie, il convient avec elles par l'échancrure oblique de la base & par le reste de la figure. Sa forme est ovale, enflée, mais d'un petit volume si on le compare aux premières espèces, puisqu'il n'a ordinairement que deux pouces cinq ou six lignes de hauteur, sur un pouce sept ou huit lignes de diamètre; le vuide de son ouverture est d'un pouce onze lignes de longueur, & de six lignes d'écartement vis-à-vis l'échancrure de la columelle, plus étroit par-tout ailleurs. La coquille est composée de six tours complets, dont le plus extérieur a près d. quatre fois le volume des autres réunis; on y compte onze ou douze côtes transverses, larges, mais peu élevées, & trois seulement sur chacun de ceux de la spire, ces côtes sont séparées par des filons étroits, peu profonds, ordinairement fauves, celui des sutures est plat.

La lèvre droite est fort épaisse & évasée ou dilatée vers le bas, elle forme à l'extérieur un bourrelet convexe, très-épais, dont le bord externe est tranchant & ondulé, & la face intérieure garnie de six ou onze dents transverses écartées, semblables à des plis; la lèvre gauche consiste en une plaque lisse, convexe & blanche, qui garnit le ventre de la coquille; la columelle offre une échancrure profonde, au-dessus de laquelle on voit quatre gros plis transverses, & deux ou trois autres obliques moins profonds au-dessous, ce qui concourt à rendre l'ouverture de la coquille plus étroite que dans les espèces précédentes. Sa couleur est jaune dans l'intérieur, blanche en dehors, & variée de taches carrées, jaunes, plus ou moins foncées; on la trouve, mais plus rarement, toute blanche ou tachée de fauve, sans aucune régularité. Cette coquille se trouve, suivant les auteurs, dans les Indes orientales & occidentales; Romani l'a vu sur les côtes des possessions espagnoles américaines; Rumphius à l'île d'Amboine, & Linné sur les côtes de l'île de Java.

7. BUCCIN double côte.

*Buxbaumia* *ex. dub.*; NOB.

*Baccharium tuda ovata, confusa, a'bida, co'fusa trarf*  
*ref. fol. squarrosis, alce nymphaeae, luteo pluvio;*  
*Nym.*

Nur Familien der Längiger, natürlj. GASTLICH.  
km. 1, p. 97, n. 1, m. 2, 92.

THOM, MARTIENS, *adv. f. coach*! ton 1, 1, 1, 1.

Bacini e vasi di terraglia, e la cavata alla maniera  
vecchia, per qualche cosa, & lacrimosa, l'ira  
calca la, tutto piccato, commedia tutta letta,

MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 200, tab. 154;  
fig. 1473.

*Die kleine waggengleise; par les Allemands.*

DESCRIPTION. Cette espèce est du nombre des coquilles, récemment découvertes pendant le dernier voyage du capitaine Cook, sur les côtes de la nouvelle Zélande; sa forme, quoiqu'ovale, est un peu plus allongée que celle du *Buccin pumme*, elle a même plus d'épaisseur; quand elle est jeune, elle présente quelques nuances d'une teinte brune qui la font paroître marbrée, mais dans l'âge adulte, elle est blanchâtre, ou colorée d'un blanc sale dehors comme dedans; sa largeur est d'un tiers moindre que sa longueur; son ouverture est ovale & terminée au bas en forme de canal, elle a près de deux tiers de la longueur totale de la coquille, & une largeur à proportion; la lèvre droite est pliffée dans l'intérieur & un peu évasée, la gauche est au contraire large, aplatie & lisse, & sa base est terminée par une échancrure oblique, analogue à celle des espèces précédentes. Son principal caractère réside dans la forme & la disposition des côtes dont sa surface externe est garnie; on en compte neuf ou dix grosses, convexes, saillantes & légèrement écailleuses, qui sont séparées par des sillons plus larges qu'elles, dont le milieu présente une ligne élevée, ou plutôt une petite côte, cinq ou six fois moins volumineuse que les premières, qui suivent leur direction. Les plus voisines de la base sont les plus petites, & les plus grosses font celles du haut du tour inférieur; les tours supérieurs de la spire font au nombre de cinq, & chacun d'eux est garni de trois grosses côtes transverses, celles qui leur sont interposées n'étant que fort peu apparentes. On conçoit aisément que cette coquille n'est pas commune, puisqu'elle vient d'un pays qui n'a été visité que par un très-petit nombre de navigateurs; celle dont je donne ici la description se trouve dans le cabinet de M. de Joubert.

8. *Duccin* cab fan.

*Eucinum trochlea*; NOB.

*Puccinia avenae* Griseb., coll. with *maritima* Ellis  
d'Avila et al., coll. near Avonmouth; Norw.

*Junca rostrata* (L.) Nutt., *exilis* Chapm.; PITH. *exilis* Nutt. 181, fig. 14, coll. PITH. 11, *Junca*, 200.

KNORR, *vergnügen*; tom. 3, pag. 19, tab. 7, fig. 2.

*Deux Euclyptorhizes*, blanc-jalé, à proffes très-applatties & mamillaires à la base, & à larges & profondes charnières, à quatre ordres, le premier, qui est chargé de trois pins, &c.; DAVILA, *catul.* tom. 1, pag. 123, t. 102, tab. 8, p. 5.

*Cochlosyllina tenuis*, non dubitavit identificare, *Cochlosyllina clausi*, ipsamque speciem a conspectu huius operis excludit. Ex hoc patet, quod M. TINI, *Cochlosyllina* tom. I, pag. 411, tab. 118 fig. 1069, lit. a, b.

*Всего:*

*Buccin*; FAVANNE, *conchyl. tab. 34, fig. E.*

*Die achte vortreppe*; SCHROETER, *einleitung in die conchyl. tom. 1, pag. 360, tab. 2, fig. 8, icon. bona.*

*Bordet-trappe*; par les Hollandois.

*Die achte vortreppe*; *fregtreppe*; par les Allemands.

*Le cabestan*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a été pendant long-temps rare dans les collections de Paris, mais elle ne l'est plus tant depuis qu'elle a été découverte sur les rivages du cap de Bonne-Espérance. Elle a une figure très-singulière à cause des trois côtes élevées qui tournent sur la convexité du tour inférieur de la spire, de leur couleur blanche qui se détache du fond cendré de la coquille, & du canal applati qui règne sur la face supérieure des tours. Sa figure est ovale, quoiqu'un peu allongée, elle a sur quatorze lignes de hauteur, huit lignes & deux tiers de diamètre; sa spire n'est composée que de quatre tours entiers, dont l'inférieur fait à lui seul un peu moins des deux tiers de la longueur totale; celui-ci est garni sur sa partie convexe de trois grosses côtes saillantes, dont la surface est légèrement bombée, & dont la largeur diminue graduellement vers le bas; les côtes sont toujours séparées par des sillons que j'ai trouvés moins larges qu'elles, dans le fond desquels on aperçoit des stries transverses parallèles aux côtes & d'autres longitudinales, qui forment avec les premières un réseau très-fin, & quelquefois des stries lamellées longitudinales assez marquées. La partie inférieure de la coquille, depuis la dernière côte jusqu'à l'échancrure de la base, est lisse ou garnie de quelques stries longitudinales, ou obliques, qui sont les traces de son accroissement successif; elle est terminée au bas par une petite échancrure dont la position est oblique, relativement à l'axe de la coquille. Les tours supérieurs de la spire n'ont que deux côtes visibles, & leur bord, ainsi que celui du tour le plus près de l'ouverture, est creusé en canal applati qui continue jusqu'au sommet.

L'ouverture est ovale & terminée au bas par un renflement de la columelle qui ressemble à un petit canal, la levée droite est simple & tranchante, la gauche consiste en une lame oblitérée qui est collée sur la columelle: sa cavité est teinte de rouge brun ou de ponceau, & on y distingue trois sillons moins colorés, qui correspondent aux côtes de la face extérieure.

La couleur de ce *Buccin* est ordinairement grise au dehors, & ses côtes sont blanches; mais on en voit aussi, & je crois que ceux-là viennent de la côte d'Afrique, dont toute la coquille est brune ou couleur de rouille. Les variétés du *Buccin cabest* n'en portent ordinairement que sur le nombre des côtes du tour inférieur; celui dont M. Schroeter a donné la figure en avoit quatre, j'en ai vu dans

le cabinet de M. de Joubert qui n'en n'ont que deux, & j'en possède un individu, dont les deux côtes intérieures sont réunies en une seule. Quant à sa grandeur, j'observerai que les proportions que j'ai décrites sont les plus ordinaires, & qu'il est infiniment rare d'en trouver du volume de celui dont M. de Favanne a donné la figure. On trouve ce *Buccin* sur les côtes du détroit de Magellan, & sur celles de l'Afrique dans la proximité du cap de Bonne-Espérance.

# 9. BUCCIN harpe.

*Buccinum harpa*; LINN.

*Bucc. testa ovata parula, costis longitudinalibus carinatis, antice mucronatis, intersciis striatis, columella levi*; NOB.

*Buccinum harpa*; *testa varicibus aequalibus longitudinalibus distinctis mucronatis, columella levigata*; LINN. *sysl. nat. pag. 1201, num. 462. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 609, num. 261.*

*Buccinum harpa*; *testa ovata costata, costis carinatis, antice mucronatis, columella plana levi*; VON BORN, *ind. mus. cas. r. pag. 246, num. 1. — ejusd. testac. mus. cas. pag. 253.*

*A — Les côtes larges, variées de pourpre & de couleur de rose.*

*Cochlea quam videre juvaret, nam verbis representare non ita expeditum*; DONANNI, *recreat. class. 3, pag. 135, fig. 185. — ejusd. mus. kirch. pag. 460, num. 155.*

*Harpa*; RUMPH. *thes. tab. 32, fig. k.*

REGENFUS. *tom. 2, tab. 6, fig. 51.*

KNORR, *vergnügen der augen, tom. 2, tab. 19, fig. 1.*

*Cithara*; SEBA, *thes. tom. 3, tab. 70, absque numero.*

*Cochlis volutata tenuis ventricosa, costis perpendicularibus latis maculatis, intersciis pennatis, clavicula brevi subconata*; MARTINI, *conchyl. tom. 3, pag. 412, tab. 119, fig. 1090.*

Tonne; FAVANNE, *conchyl. tab. 28, fig. A, 3.*

*Tattabul*; par les habitants de l'île d'Amboine.

*Bia sarajja*; par les Malais.

*Granswe chylant*; par les Hollandois.

*Die grosse harpe*; par les Allemands.

*The musical harp*; par les Anglois.

*La grande harpe, la cassandre*; par les François.

*B — Les côtes étroites, toutes couleur de rose.*

*La harpe imitant la plume à treize côtes, couleur de rose*; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 301.*

*Cochlis volutata tenuis, ventricosa, costis angustis albida, elegantissimis picturis stoliculosis & roseis tessellis ornata, quæ dolium harpa rosacea*; MARTINI, *conchyl. tom. 3, pag. 419, tab. 119, fig. 1094.*

*Roozen roode harp*; par les Hollandois.

Die elle rosen färbige harfe mit schmalen ribben ;  
par les Allemands.  
La harpe couleur de rose ; par les François.

C — Les côtes marquées de lignes transverses noires également espacées.

*Buccinum brevirostrum labrosum, costis latis plicatilibus & acutis distinctum* ; LISTER, *synops.* tab. 992, fig. 55.

*Harpa nobilis* ; RUMPH. *thes.* tab. 32, fig. L.

*Cochlea longa pyriformis, intorta cylindroidea, mucronata, aculeata & fimbriata, fimbriis per integrum externam spirarum superficiem aequali distantia expansis*, &c. ; GUALTIERI, *index*, pag. & tab. 29, fig. C, E, G.

La belle harpe, dont la couleur est brune avec des côtes bariolées de blanc, nommée harpa nobilis ; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 304, tab. 20, fig. D.

PETIVER, *Amboin.* tab. 11, fig. 2.

*Cithara* ; SEBA, *thes.* tom. 3, tab. 70, *absque numero*.

KNORR, *vergnügen der augen* ; tom. 1, tab. 9, fig. 3.

*Buccinum harpa* ; MURRAY, *fundam. testac.* pag. 37, tab. 1, fig. 14.

*Cochlis volutata tenuis ventricosa, in costis perpendicularibus, striis capillaribus nigris transversim lineata, in interstitiis elegantissimè pennata, clavula brevi coronata, quæ dolum harpa, seu cithara nobilis* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 3, pag. 415, tab. 119, fig. 1091.

Tonne ; FAVANNE, *conchyl.* tab. 28, fig. A, 1.

Bonte chryfant ; eede harp ; par les Hollandois.

Die edle harfe ; der bunte chryfant ; par les Allemands.

Fair wing ; par les Anglois.

La harpe noble ; par les François.

D — Les côtes étroites, écartées, marquées de lignes transverses noires, accouplées de deux en deux.

*Buccinum brevirostrum labrosum angustius, laxius, costis tenuioribus, ex fusco eleganter vermiculatum* ; LISTER, *synops.* tab. 994, fig. 57.

*Harpa minor* ; RUMPH. *thes.* tab. 32, fig. M. — PETIVER, *Amboin.* tab. 15, fig. 4.

*Cithara minor oblonga, coloris exilis, spatii cinerei leviter fenestratis* ; KLEIN, *ostrac.* pag. 97, art. 248, num. 3, tab. 6, fig. 105.

*Cithara* ; SEBA, *thes.* tom. 3, tab. 70, in *inferiori ordine urinque*.

*Cochlis volutata, tenuis parva, figura magis attenuata, costis angustioribus, nigro striatis, in interstitiis elegantè pictura spectabilis, quæ dolum harpa minor, oblonga* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 3, pag. 421, tab. 119, fig. 1097.

Balaghi ; par les Malais.

Kleine chryfant ; amourte ; par les Hollandois.

Die kleine langlichte harfe ; par les Allemands.

Small harp-flamper ; par les Anglois.

La petite harpe ; par les François.

E — Les côtes étroites, serrées, les interstices colorés par des bandes transverses brunes.

Harpe cannelée profondément dans toute l'étendue de sa robe, ses cannelures ne sont point posées horizontalement, &c. ; D'ARGENVILLE, *append.* pag. 390, tab. 2, fig. F.

*Buccinum costatum ; testa varicibus aequalibus longitudinalibus confertis mucronatis, columella levigata* ; LINN. *ssyl. nat.* pag. 1202, num. 463.

Harpe très-rare, marquée par zones inégales de rouge pâle tirant sur l'aurore, de brun & de blanc, à un grand nombre de côtes longitudinales, &c. ; DAVILLA, *catal. rais.* pag. 312, num. 466.

*Cochlis volutata tenuis, ventricosa, costis angustis copiosissimis albida, in sulcis flavescens & fasciata, in costis unicolor, quæ dolum lyra daviatis*, MARTINI, *conchyl.* tom. 3, pag. 418, tab. 119, fig. 1093.

Tonne ; FAVANNE, *conchyl.* tab. 28, fig. A, 4.

Die imperial harfe ; par les Allemands.

Belle harpe, ou le manteau de sainte Hélène ; par les François.

F — Les côtes écartées, tachées de jaune les interstices garnis de stries transverses.

*Harpa cancellata, testa ovata, longitudinaliter costata & spatii intermediis costarum striis transversis quasi cancellata* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 186, tab. 152, fig. 1453.

Die gegitterte harfe ; par les Allemands.

La harpe à grillages ; par les François.

DESCRIPTION. Toutes les variétés ci-dessus mentionnées ne me paraissent appartenir qu'à une même espèce, & les différences qu'elles présentent, indépendamment de la couleur, ne me semblent pas assez conséquentes pour les séparer ; cependant, comme il peut se rencontrer des personnes d'un avis différent, je donnerai, après la description de leur type général, celle des caractères qui sont propres à chaque variété ; c'est pour cette raison que j'ai séparé leur synonymie, afin que, si je me trompe, il soit toujours facile de rectifier mon erreur.

Cette coquille est une des plus belles que l'on connoisse, soit que l'on considère sa forme, la disposition de ses côtes, ou la régularité de ses couleurs : sa figure est ovale, bombée, & sa longueur surpasse ordinairement d'un tiers sa largeur ; on compte six ou sept tours complets à la spire des plus grandes, dont celui de dessus a au-delà de quatre fois l'étendue de tous les

autres réunis; la face extérieure est garnie de côtes longitudinales, dont la forme est telle qu'elles sont obliques du côté de la lèvres droite & coupées en angle aigu, ou en carène, du côté opposé; elles sont séparées par des intervalles plats, dont la superficie est ordinairement garnie de ftries qui sont longitudinales, dans le plus grand nombre des variétés dont cette coquille est susceptible; toutes ces côtes sont plus ou moins nombreuses sur chaque tour, on en compte onze ou douze sur les variétés où elles font le plus d'écartées, elles sont terminées à la proximité des sutures par un rang de pointes aiguës, & par un feuillet oblique qui appuie sur le tour supérieur; le sommet de la spire consiste en un petit mamelon lisse, couleur de chair, qui est lui-même composé de deux tours.

L'ouverture, quoique grande, a plus de deux fois moins de largeur que de longueur, elle est terminée au bas par une échancrure oblique peu profonde; la lèvres droite forme un bourrelet de la même figure que les côtes, dont les bords sont à un certain âge armés de petites pointes aiguës qu'on ne trouve que rarement sur les coquilles qui ont passé entre les mains des marchands; la gauche est étendue en forme de plaque sur le ventre de la coquille, dont elle enveloppe les côtes, & présente deux grandes taches d'un brun plus ou moins foncé, quelquefois deux taches violettes, dont l'une occupe la columelle, & l'autre la partie supérieure du ventre de la coquille. Enfin, l'intérieur de ce *Buccin* est ou blanc ou d'une teinte peu foncée, de couleur de chair; quant aux couleurs de l'extérieur, comme elles constituent en partie ses variétés, je n'en parlerai qu'à leur tour.

La variété A est remarquable par quatorze côtes larges sur le tour inférieur de la spire, qui sont marbrées, ainsi que leurs interstices, par des traits en forme de chevrons, couleur de rose, fauves, blancs & marron, & par une large bande située au milieu, qui est un peu plus foncée que le reste de sa superficie; les taches brunes de la columelle sont très-grandes & si foncées qu'elles paroissent noirâtres.

La variété B a toujours moins d'épaisseur que les autres, elle est aussi bombée, mais ses côtes sont plus étroites & couleur de rose; leurs interstices sont finement striés & variés de points & de taches carrées, blanches & couleur de rose; elle ne parvient jamais au volume de la première.

Les côtes de la variété C sont au nombre de quinze ou de seize sur le tour inférieur, leur teinte est moins foncée que celle des interstices, mais elle est ornée de lignes transverses noires qui les coupent par des intervalles inégaux; leurs interstices sont finement striés, selon leur longueur, & marqués de quelques rides transverses, écartées & très-peu saillantes; leur couleur est ordinairement vive; mais variable; tantôt on y voit

des zigzags blancs & bruns, dans des bandes transverses blanches, tantôt on n'y aperçoit qu'une bande couleur de chair & des festons ondulés; les deux taches de l'ouverture approchent plus dans celle-ci du violet que du brun, & la spire est un peu moins élevée que dans les deux premières. On doit rapporter à cette variété toutes celles dont les côtes offrent des lignes noires non accolées.

La variété D n'a jamais au-delà d'un pouce & demi de longueur sur une largeur de onze lignes, sa forme est toujours plus allongée que celle des précédentes; le tour inférieur de la spire n'a que onze côtes longitudinales peu élevées, dont la superficie est coupée transversalement par un grand nombre de lignes noirâtres très-fines, qui sont toujours rapprochées de deux en deux; les intervalles des côtes sont marqués de ftries longitudinales, & d'autres transverses, qu'on ne peut apercevoir sans le secours d'une loupe, excepté près de la base où elles sont assez marquées pour être vues à l'œil simple; les couleurs qu'on y distingue sont des lignes ondulées, des taches rembrunies, & quelquefois une bande blanchâtre vers le haut du tour inférieur; les deux taches de la columelle sont petites & brunes.

La plus rare de toutes est la variété E dont Linné avoit fait une espèce sous le nom de *Buccinum costatum*; elle diffère de toutes les autres par le nombre de ses côtes qui est beaucoup plus considérable, par leur moindre écartement, & la profondeur des sillons intermédiaires, dans lesquels on aperçoit environ douze rangs de petites taches brunes qui l'entourent du haut en bas; le fond de la coquille est blanchâtre, & celui des interstices tire un peu sur le jaune, mais ce qui la singularise encore davantage, c'est le prolongement extraordinaire des côtes du tour inférieur sur celui qui vient après, où elles forment, par leur oblitération, une série d'élevations régulières, qui lui donnent une figure très-extraordinaire.

La variété F n'est pas fort connue, M. Chemnitz est, je pense, le seul auteur qui en ait parlé, car la figure de Seba qu'il y rapporte me semble trop douteuse pour pouvoir y compter; elle est petite, d'un pouce & demi de hauteur, sur une largeur de onze à douze lignes, ses côtes sont aiguës, étroites, & au nombre de quinze ou seize sur le tour inférieur, elles sont tachées de jaune par intervalles, & séparées par des interstices qui sont garnis de ftries transverses très-marquées; c'est par ce caractère que celle-ci diffère d'une manière précise des variétés précédentes; cependant, si l'on considère que la variété D présente aussi des ftries transverses à la base, & d'autres moins sensibles que les premières sur le reste des intervalles des côtes, on soupçonnera peut-être que toutes ces différences ne tiennent que

des modifications d'une même espèce, qui dépendent de nombre de circonstances, dont on ne connoît pas encore les élémens. Mais quel parti que l'on prenne à cet égard, cela est assez indifférent pour le progrès de la science, pourvu que l'on parvienne d'une manière ou de l'autre à la connaissance de l'individu, en évitant la confusion. M. Chemnitz dit que cette dernière variété se trouve vivante sur les côtes des îles du Tranquebar; ce qui paroît plus étonnant, sans doute, c'est qu'on la trouve fœtile dans les bancs de Courtaignen, d'où j'en ai eu deux individus bien conservés.

Toutes les autres variétés vivent dans les mers des grandes Indes, selon Bonanni & Régenfusus; Linné les indique sur la côte du Bengale; Lister, à l'île de France; Rumphius, à Amboine; Martini, sur la côte de Coromandel.

#### 10. BUCCIN concholepas.

*Buccinum concholepas*; NOB.

*Bucc. testa ovata, ventricosa, liante, labro crenato, pectore bidentato, labio reflexo marginato contiguo, spira retusa*; NOB.

*Lepas des plus singuliers, dont le sommet ou l'ail se recourbe & va se terminer près d'un de ses bords, ce qui forme une espèce de pègne à stries profondes & neuves*; D'ARGENVILLE, *conchyl. tab. 6, fig. D.*

*Patella integra magna bivalvi similis, vulgo concholepas*; DACOSTA, *ém. tab. 2, fig. 7, & tab. 5, fig. 9.*

*Le grand concholepas, ainsi nommé de sa forme, qui tient en même temps de celle de la conque, & de celle du lepas*; FAVANNE, *conchyl. tom. 1, pag. 543, tab. 4, fig. H, 2.*

*Concholepas*; SCHROETERS, *einleitung in die conchyl. tom. 2, pag. 466.*

*Conchopatella, concholepas vertice incurvato prope limbum desinente, & representante pectinum profunde striatum & pectinatum*; MARTINI, *conchyl. tom. 10, pag. 322, tab. min. fig. A, B.*

*Die muschel patelle*; par les Allemands.

*Le concholepas*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a une figure si différente des autres espèces, à cause du bûillement extraordinaire de son ouverture, la continuité de ses bords, & le roulement singulier de la spire, qu'il ne faut pas être étonné si d'Argenville, qui en a parlé le premier, en a eu une fautive idée, en la rapportant au genre de la patelle, qui recourt, comme on fait, des coquilles de formes très différentes. Dacosta, MM. de Favanne, Schroeters & Martini, ainsi que tous les autres conchyliologistes qui en ont parlé après lui dans leurs ouvrages, ou dans le catalogue de leurs cabinets, n'en ont pas eu une autre idée, ils l'ont tous associée aux patelles, quoiqu'elle réunisse cependant tous les caractères distincts des *Buccins*. J'ai

eu occasion de voir plus de trente de ces coquilles chez mon ami, M. Dombey, médecin naturaliste du roi, qui les avoit ramassées lui-même sur les côtes du Pérou, & j'ai eu la satisfaction de trouver à chaque individu son opercule tendineux, ce qui, en établissant le discernement éclairé de M. Dombey, suffit d'ailleurs pour démontrer que le *concholepas* n'est point une patelle, mais qu'il appartient incontestablement au genre du *Buccin*. Ce qui est encore confirmé par l'échancrure de sa base, & par l'existence de la spire, quoiqu'il n'en soit marquée, & d'une forme qui n'est point ordinaire.

La coquille dont je donne la description m'a été communiquée par M. Dombey, mais je dois avertir qu'elle tenoit le milieu entre les plus grandes & les plus petites; elle a trois pouces & demi de longueur depuis l'échancrure de la base jusqu'au haut de l'ouverture, dont les bords surpassent d'environ quatre lignes la pointe de la spire, elle a deux pouces huit lignes de largeur, & deux pouces de profondeur; la spire est composée de deux tours & demi, dont on ne distingue que l'inférieur au premier coup d'œil, le tour & demi supérieur étant infiniment petit, de la grosseur d'un grain de millet & enfoncé au centre de la coquille. La convexité du tour inférieur est garnie de côtes transverses peu profondes, excepté la première du côté gauche qui répond à un canal creusé dans la cavité, lequel se termine à la base par une échancrure, & les deux qui viennent après, qui sont cependant moins élevées que la première. Ces côtes sont chargées de rides longitudinales & pendantes des accroissemens successifs de la coquille qui les font paroître ruissées, elles sont séparées par trois stries peu profondes qui semblent former autant de petites côtes entr'elles.

L'ouverture est ovale, profonde, & aussi bâillante que dans les *Patellonæ*, sa longueur forme celle de la coquille, mais sa largeur a deux lignes de moins; ses bords sont évases dans le haut, contigus & courbés en arc, ce qui ne se trouve que dans cette espèce. Celui de la lèvres droite est marqué de dix crenelures larges, peu profondes, qui sont elles-mêmes garnies de deux, trois ou quatre petites dents; cette lèvre est terminée près de l'échancrure par deux fortes dents, dont celle de dessus est quelquefois fendue au bout; la lèvre gauche est lisse, épaisse, très évasee & recourbée en dehors, ou elle forme une saillie arquée très-considérable, elle est et au bas quelques ondulations qui deviennent plus marquées avec l'âge.

L'opercule ne ferme qu'une petite partie de l'ouverture, sa forme est ovale, sa substance coriace peu épaisse, & sa couleur d'un brun foncé tirant sur le noirâtre, il a près de deux pouces de longueur sur quatorze lignes de large, sa partie moyenne est plus épaisse que les bords & marquée de stries transverses très-ferrées. La couleur de la coquille est à l'extérieur d'un fauve rougeâtre



tirant sur le brun, & celle des sillons est un peu plus claire, elle est blanchâtre dans l'intérieur, mais la lèvre gauche a une légère teinte incarnate, & les bords de la droite, ainsi que ceux de l'échancrure, sont d'un brun de suie très-foncé.

J'ajouterai, pour compléter la description de cette coquille, que l'animal qui y est contenu rampe sur les fonds sablonneux des rivages, comme ceux des autres coquilles du même genre, ce qui m'a été rapporté par M. Dombey, qui l'a observé lui-même sur les côtes du Pérou.

# 11. BUCCIN licorne.

*Buccinum monoceros*; CHEMNITZ.

*Buccinum testa ovata, costis transversis imbricatis squamosis, labro crenulato, propè basim dente acuto prominente instructo*; NOB.

*Buccinum quod Americana originis esse fertur, galli monocerotem la licorne appellarunt*; PALLAS, *Spicil. zool. fasc. 10, pag. 33, tab. 3, fig. 3, 4.*

Buccin très-différent de tous ceux que nous connoissons, en ce qu'il a une pointe ou dent à la partie supérieure de la lèvre inférieure; *encycl. recueil de planch. tom. 6, tab. 67, fig. 2.*

MARTINI, *naturlexicon, tom. 1, pag. 599, tab. 19, fig. 14.*

Deux Buccins des parages Magellaniques, rares, à robe marron foncé, à stries transversales tuilées, &c.; DAVILA, *catal. syst. pag. 136, num. 174, tab. 9, fig. B.*

*Cochlea patula dente acuto prominente*; KNORR, *vergnugen der augen*; tom. 4, tab. 30, fig. 1.

Tonne; FAVANNE, *conchyl. tab. 27, fig. D, 1.*

*Cochlis volutata, patula cymbioides, costis squamosis, & hamo peculiari n.ata*; *cochlea rudolphi cornuta vel hamo distincta*; MARTINI, *conchyl. tom. 3, pag. 43, tab. 69, fig. 761.*

*Buccinum calcar*; THOM. MARTYNS, *universal conchol. tom. 1, fig. 10, & tom. 2, fig. 50.*

*Buccinum monodon solandri*; *catal. mus. portland. num. 372.*

*Buccinum monoceros; rudolphus dentatus testa globosa, obscure castanea, transversim collocatis costulis imbricatis & squamosis scaberrima, labro crenato infra unidentato, &c.*; CHEMNITZ, *mar. conchyl. tom. 10, pag. 197, tab. 154, fig. 1469, 1470, icon. bona.*

*Getande rudolphus*; par les Hollandois.

*Der gezahnte rudolphus; das einhorn*; par les Allemands.

*Unicorn schell vom terra del suogo; the unicorn*; par les Anglois.

La licorne; par les François.

DESCRIPTION. Ce Buccin a une particularité qui l'a fait long-temps distinguer, dans la dent pointue & presque épineuse, dont le bas de la lèvre droite est armée; cette dent lui est maintenant commune avec les deux espèces suivantes, mais il en diffère d'ailleurs par d'autres caractères, comme on va en juger par sa description.

Celui-ci a sur deux pouces six lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de diamètre, & sa spire est composée de cinq tours, dont ceux de dessus ne sont que rarement bien conservés. Le tour inférieur a quatre fois autant d'étendue que tous les autres ensemble; il est l'ombé, garni de vingt ou vingt-cinq côtes transverses & tuilées, qui sont alternativement moins élevées les unes que les autres; les sillons qui les séparent sont marqués de stries longitudinales lamelleuses, dont le prolongement forme des écailles tuilées sur la convexité des côtes.

L'ouverture est grande, presque ovale, longue d'un pouce dix lignes, & large d'un pouce; la lèvre droite est dentelee ou légèrement plissée sur le bord, elle est armée, près de la base, d'une dent cylindrique de trois lignes de longueur, qui naît de sa cavité, & y forme une côte assez sensible qui se perd dans l'intérieur: l'échancrure de la base est petite & très-peu oblique; la lèvre gauche est lisse, plate & oblitérée, elle se termine au bas par un pli longitudinal qui aboutit à l'échancrure, en formant dans cette partie une espèce de petit canal qui n'est point apparent à l'extérieur.

Sa couleur tire en dehors sur le marron, plus ou moins foncé, cependant on en voit souvent dont la surface, quoique bien conservée, est grise ou blanchâtre; la couleur de l'intérieur tire sur le châtain, mais la dent, ainsi que la columelle, sont ordinairement blanches. Cette coquille est devenue depuis quelque temps commune; on l'apporte des côtes Magellaniques, de celles du cap Horn, & de la terre du Feu.

# 12. BUCCIN narval.

*Buccinum narval*; NOB.

*Buccinum testa ovata buunea lavi, superne lineis transversis obsoletis, labro integro, propè basim unidentato*; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce ressemble à la précédente par sa forme générale, le nombre, la proportion de ses tours, la grandeur de son ouverture, la dent cylindrique & pointue du bas de la lèvre droite, sa position, celle de l'échancrure de sa base; enfin, elle paraît conformée de même, mais elle en diffère par les caractères suivants: 1°. elle est ordinairement d'un tiers plus petite; 2°. la convexité du tour inférieur est lisse & garnie de quelques lignes écartées qui n'y forment presque point de faillie, puisqu'elles ne sont pas sensibles au tact; 3°. on aperçoit au bas du tour extérieur un sillon très-marqué qui prend naissance vis-à-vis la dent épineuse de la lèvre droite, & se prolonge en tournant obliquement sur sa convexité jusqu'aux deux tiers de la lèvre gauche où il en est recouvert; 4°. la lèvre gauche a plus de largeur que dans le *Buccin licorne*, elle est oblitérée de même, mais elle offre

un léger enfoncement au milieu qui descend assez bas, lequel ne se trouve pas sur l'autre espèce; 5°. les bords de la lèvre droite ne sont ni plissés ni dentés à l'intérieur, & l'individu que je possède n'y présente même pas des simples stries. Quant à la couleur, elle est brune au dehors, blanchâtre en dedans sur la lèvre droite & la columelle, brune dans le fond de l'ouverture, & même sur les bords de la lèvre droite; cette coquille m'a été donnée par M. Dombey, dont j'ai déjà eu occasion de parler plusieurs fois, qui l'avait ramassée lui-même sur les rivages, à son passage au cap Horn.

M. Chemnitz a donné la description d'une coquille dans le dixième tome de la conchyliologie de Martini, sous le nom de *Buccinum hauritorium*, dont la figure ressemble beaucoup à celle de mon *Buccin narval*; mais elle en diffère à d'autres égards, puisque cet excellent observateur ne parle point de la dent si remarquable de la lèvre droite, & qu'il observe que cette coquille est marquée de sillons transverses à l'extérieur, & l'intérieur de la lèvre droite de stries & de crenelures, dont la mienne ne présente pas les moindres vestiges; si cependant la dent de la lèvre droite avait été cassée par accident ou usée par les marchands, dont le propre est de déformer les objets qui passent par leurs mains, il seroit alors très possible que sa coquille ne fût pas différente de celle-ci, ou du moins qu'elle en fût une variété, dont les stries de la surface externe seroient mieux prononcées, & la lèvre droite achevée, attendu que sa coquille me paroit, d'après la figure qu'il a donnée, plus grande & plus avancée que la mienne. La coquille de cet auteur avoit déjà été figurée par M. Thom. Martyns, *univers. conchol. tom. 1, tab. 9.*

### 13. BUCCIN UNICORNE.

*Buccinum unicorn*; NOB.

*Buccinum, testa ovata lavi crassa, transversim subangulata, labio crasso intus plicato ad basin unidentato*; NOB.

DESCRIPTION. Celui-ci vient du même endroit que le *Buccin narval*, & m'a été donné par la même personne, il a avec lui beaucoup d'analogie, mais il en diffère par les caractères suivans.

Sa forme est plus allongée, & sa spire n'est composée que de quatre tours; sa coquille est très-épaisse, pesante & lisse à l'extérieur, elle a un pouce huit lignes de hauteur, & quinze lignes de diamètre; l'ouverture est ovale, longue de sept lignes, large de trois & quart, & terminée au bas par un canal étroit, légèrement oblique, dont le bout porte une petite échancrure inclinée. Le tour entier de la spire ne fait pas tout-à-fait les deux tiers de la longueur de la coquille, sa convexité est marquée de quelques lignes transverses, écartées, qui la font paroître anguleuse ou taillée en plusieurs facettes plates; on ne voit que deux de ces lignes sur chacun des tours supérieurs,

mais elles y sont mieux marquées, & leurs angles sont plus faillans.

La lèvre droite est évassée, lisse au dehors, & marquée tout autour du bord intérieur de neuf ou dix dents oblongues, semblables à des plis; elle a trois lignes d'épaisseur d'un bout à l'autre, sans qu'elle forme pour cela aucune saillie tout autour, ce qui prouve que c'est-là la véritable dimension de ses parois; elle est terminée près de la base par une petite dent de figure conique, qui naît du milieu de l'épaisseur de la lèvre & non des parois internes, comme dans les deux espèces précédentes.

La lèvre gauche est lisse & oblitérée, la columelle est convexe, & le seul applatissement qu'elle présente est situé à sa base externe, à la droite du petit canal. La couleur de cette coquille est cendrée à l'extérieur, elle est blanche & émaillée intérieurement, & d'un blanc sale au haut de la columelle. L'individu que je possède n'est pas bien conservé, toute sa superficie est piquée de points ronds, d'une grande finesse, qui cependant ne pénètrent point jusque dans la cavité; quoique le grand nombre de ces points rende la coquille poreuse, elle a cependant plus de pesanteur qu'aucune autre du même volume, & n'en est pas moins précieuse, puis que c'est la seule que l'on connoisse de cette espèce.

### 14. BUCCIN NOYAU.

*Buccinum nucleus*; NOB.

*Buccinum testa oblongo ovata transversim striata fusca, columella sulcata plana, basi depressa abbreviata*; NOB.

*Buccinum brevirostrum parvum nigrum exto laxe Barbadesse*; LISTER, *synops. ital. 976, fig. 32.*

MARTINI, *conchyl. tom. 4, tab. 125, fig. 1183.*

DESCRIPTION. Les plus grandes coquilles de cette espèce ont sept lignes de hauteur & quatre de diamètre, elles ont une forme plus allongée que les précédentes, & leur spire est composée de six tours. Celui de dessus, qui est le plus grand de tous, finit vers le milieu de la coquille, il porte à l'extérieur treize stries profondes, dont six se prolongent en tournant sur les tours supérieurs; les sutures sont indiquées par une fine plus profonde que celles du rest, mais on doit observer que celle qui les précède est un peu plus écartée que les autres, ce qui paroît former une légère bordure tout autour.

Leur ouverture a trois lignes & demie de longueur, & sa largeur est de deux lignes & un tiers, elle est ovale de sa base grande, relativement à la petitesse de la coquille, à cause de l'élevation des deux lèvres. La droite est tranchante & lisse sur son bord interne, elle est garnie dans le fond de la cavité de stries transverses qui ne sont pas tout-à-fait aussi marquées que celles de dehors. La lèvre gauche est arquée, plate, luisante,

& terminée extérieurement par une légère saillie à la droite de l'échancrure de la base ; son bout supérieur présente un tubercule de figure conique qui forme un petit canal avec le haut de la lèvre droite ; enfin , la columelle est arquée , marquée très-superficiellement de quelques stries obliques , & terminée à la base par une troncature oblique & comprimée , qui est plus courte que le bord inférieur de la lèvre droite.

Cette coquille est ordinairement toute colorée de brun ou de brun foncé au dehors , dont la teinte est plus claire dans l'ouverture ; on en voit aussi dont la couleur est marron , ainsi que la cavité , qui ont la columelle blanche. J'en possède une troisième variété , dont les stries de l'extérieur ne sont apparentes qu'à la base , qui sont noires dans le dehors & blanches dedans ; cette dernière est de la nouvelle Zélande , & je l'ai vue chez M. Broussonet , secrétaire de la société royale d'agriculture , employée sur des vêtements qui avoient été apportés de cette île par le célèbre Cook ; celles que je possédois auparavant , je les avois ramassées sur les rivages de Foulé-Pointe à l'île de Madagascar. Je donne ici la figure de Martini , que j'ai citée à cette espèce , lui appartient , attendu que cet auteur n'en a pas donné de description détaillée , & l'a associée avec nombre d'autres petites espèces visiblement différentes , comme si les plus petites coquilles ne méritoient pas toute l'attention des naturalistes , & si les applications qui peuvent en résulter seroient dénuées de toute utilité. C'est une manie qu'il convient d'abandonner aux amateurs qui ne cherchent , dans les collections d'histoire naturelle , que les objets qu'ils acquièrent à haut prix , & ceux dont l'éclat , la rareté ou le volume sont le principal mérite.

#### 15. BUCCIN pygmée.

*Buccinum lineatum* ; D'ACOSTA.

*Buccinum*, testa oblongo ovata fusca, albo lineata, basi depressa abbreviata, columella convexa ; NOB.

*Buccinum lineatum* ; recurvirostrum minimum pulchrum, lineis albidis spiraliter distinctum ; D'ACOSTA, *brith. conchol.* pag. 130, tab. 8, fig. 5.

*Lineated Buccinum* ; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est de la grandeur d'un grain de bled , néanmoins , quoique petite , elle est assez épaisse , ventrue au bas , & terminée au haut par une spire pyramidale & pointue.

Le tour inférieur n'a pas tout-à-fait la moitié de la longueur de la coquille , on en compte quatre autres par-dessus , dont les sutures ne sont presque point marquées. L'ouverture est ovale & finit au bas par un rétrécissement de la columelle qui n'a pas un sixième de ligne de longueur , & dehors par une petite échancrure oblique ; la lèvre droite est mince , évasée & tranchante sur les

bords , l'intérieure est luisante & oblitérée , la columelle est convexe.

La surface extérieure de cette petite coquille est lisse , luisante & d'un brun noirâtre , & elle est marquée d'un bout à l'autre de lignes transverses , blanchâtres ou fauves , dont on compte jusqu'à neuf sur le tour inférieur , cinq sur chacun de ceux de la spire. On trouve cette coquille en grande abondance , selon d'Acosta , sur les côtes de la province de Cornouailles en Angleterre , & même dans les Indes occidentales. Celles que je possède dans ma collection ont été ramassées sur les côtes de la Bretagne.

#### 16. BUCCIN grive.

*Buccinum fulcatum* ; VON BORN.

*Buccinum*, testa oblongo-ovata transversim sulcata, nigro albove maculata, labro crenulato intus striato, columella plana ; NOB.

#### A — Coquille noire tachée de blanc.

*Buccinum brevirostrum parvum nigricans, leviter striatum* ; LISTER, *synops. tab.* 976, fig. 31.

*Cophino salpinx nigrum parvum leviter striatum* ; KLEIN, *ostrac.* pag. 44, art. 130, spec. 4.

*Buccinum fulcatum* ; testa ovata transverse sulcata, anfractus contiguus, labro crenulato intus striato ; VON BORN, *ind. mus. caesar.* pag. 251, num. 3. — *ejusd. testac. mus. caesar.* pag. 258, tab. 10, fig. 5, 6, icon. optima.

#### B — Coquille blanche marquée de taches noires carrées.

*Buccinum brevirostrum claviculatum maculis nigris undatum depictum* ; LISTER, *synops. tab.* 980, fig. 39.

*Oxystrombus undulatus maculis nigris* ; KLEIN, *ostrac.* pag. 33, spec. 86, num. 7.

#### C — Coquille grise marquée de taches noires longitudinales ondulées.

*Nassa trochiformis, transversim striata, maculis seu tuberculis verruculata* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 44, tab. 124, fig. 1170, 1171.

*Die stumpfe pyramiden förmige queregestreifte wolkeichte fischschale* ; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Les trois variétés de cette espèce ne diffèrent entr'elles que par la couleur , de la manière que je l'ai indiquée ; la variété B est seulement un peu plus petite que les deux autres , & sa spire paroît même un peu plus allongée , mais elles conviennent d'ailleurs ensemble par la réunion de tous les autres caractères.

Leur longueur ne fait pas tout-à-fait le double de leur largeur , & ne surpasse presque jamais quinze lignes , la spire est composée de six tours

impeinement convexes, dont les sutures sont peu profondes, le tour intérieur est un peu plus court que ceux de la spire réunis, il porte à l'extérieur treize ou quatorze sillons enfoncés qui tournent sur la surface externe, & sept seulement sur chacun des tours supérieurs. L'ouverture est ovale, quoiqu'un peu rétrécie au haut, elle a six lignes & un quart de longueur, & sa largeur a près de quatre lignes au milieu. La lèvre droite est marquée de fines crenelures, & sa cavité de stries aiguës, qui semblent correspondre aux sillons de dehors. La gauche est oblitérée, plate & comprimée près de la base, laquelle est terminée à l'extérieur par une petite échancrure oblique, semblable à celle des deux espèces précédentes. La variété A est ou toute noire au dehors & parsemée de petites taches blanches, ou la convexité des côtes est noirâtre & le fond des sillons fauve clair, quoique tachée de blanc. La variété B est blanche dans le fond des sillons, comme sur la convexité des côtes, & parsemée de petites taches noires carrées, presque alignées. La variété C est cendrée & marquée à l'extérieur de flammes ondulées, noires ou brunes, c'est la moins commune de toutes. Le dedans de l'ouverture est blanchâtre sur toutes les trois; les deux premières viennent des îles de l'Amérique française, la dernière des Indes orientales & des îles du Tranquebar, selon M. Chemnitz.

#### 17. BUCCIN teinturier.

*Buccinum lapillus*; LINN.

*Buccinum testa ovata acuta, costis transversis imbricatis squamosis, labro integro, columella plana*; NOB.

A — *Buccinum minus albidum, asperum, intra quinas spiras finitum*; LISTER, anim. angliae, pag. 158, tit. 5, tab. 3, fig. 5.

*Buccinum brevirostrum, album, denticulo unico ad imam columellam*; LISTER, synops. tab. 965, fig. 19.

Turci qui malleolo negligenter collisus videtur, quia inaequaliter compressus; in ora apertura labrum eleganter reflectitur, & animalis collo locum praebeat, cum ad motum exierit caput è testâ; BONANNI, recreat. class. 3, pag. 119, fig. 52.

RIAUMUR, mémoires de l'acad. des sciences, ann. 1711, tab. 6, fig. 5, 7.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 6, tab. 29, fig. 4.

Le JARDIN; ADANSSON, conchyl. pag. 106, tab. 7, fig. 4.

B. — *Buccinum lapillus; testa ovata acuta striata levi, columella planiuscula*; LINN. syst. nat. pag. 1202, num. 467. — *ejusd. faun. suec. num. 2167.*

*Buccinum lapillus*; PENNANT, brit. zool. pag. 118, tab. 73, fig. 90.

*Buccinum canaliculatum minus, crassum, varicolor,*

*striatum, seu purpura anglicana*; D'ACOSTA, brit. conchol. pag. 125, tab. 7, fig. 1, 3, 4, 9, 12.

*Tritonium lapillus*; MÜLLER, zool. Danicæ prædr. pag. 244, num. 2944.

*Buccinum lapillus* Linnæi, purpura anglicana Listeri; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 22, tab. 122, fig. 1124, 1125, 1128, 1129. — & tab. 121, fig. 1136, 1137. — & *ejusd.* tom. 3, pag. 433, tab. 121, fig. 1111, 1112.

*Buccinum lapillus; testa ovata, transversim striata, spira tuberculata, columella plana*; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 248, num. 4. — *ejusd.* testac. mus. caesar. pag. 255.

B — *Buccinum minus, ex albo subviride, ore dentato, eoque ex flavo leviter rufescente*; LISTER, animal. angl. pag. 159, tit. 6, tab. 3, fig. 6.

*Buccinum brevirostrum, supra modum crassum, ventricosum, labro denticulato*; *ejusd.* synops. tab. 965, fig. 18.

*Purpura Buccinum*; D'ACOSTA, brit. conchol. tab. 7, fig. 2.

Steentje; par les Hollandois.

Das steinchen; par les Allemands.

Maffy whelke; purple whelke; par les Anglois.

DESCRIPTION. M. Adanffon, qui a été à portée d'observer ce *Buccin* pendant son voyage au Sénégal, en a donné une bonne description que je vais rapporter, avec les légères différences que ma manière de placer la coquille exige.

Selon lui, l'animal ressemble à celui de la pourpre hemastome, que cet auteur nomme le *jakem*, mais sa couleur est d'un très-beau blanc, sans aucune tache; son opercule est ovale ou elliptique, & arrondi aux extrémités.

Sa coquille est fort épaisse, de figure ovoïde, pointue aux deux bouts, longue d'un pouce un quart, & presque une fois moins large, elle porte sept spires peu renflées & peu animées; la première, ou l'inférieure, est environnée de quinze cannelures (côtes) fort peu élevées qui en font le tour; ces cannelures ont un petit nombre & encore moins apparentes sur les autres spires. Le sommet est fort pointu, plus court d'un tiers ou d'un quart que l'ouverture, & un peu plus large que long.

L'ouverture est assez grande au dehors, & fort rétrécie en dedans par l'épaisseur continue de la lèvre droite, elle n'a aucune sorte d'échancrure à son extrémité supérieure, & celle de la base est très-pen tendue. La lèvre droite est extrêmement épaisse, tranchante sur les bords, & armée intérieurement de quatre ou sept petites dents, qui y sont distribuées de bas en haut. La lèvre gauche est aplatie; elle n'a qu'un bourlet médiocre à la base, très-peu saillant à l'extérieur.

Suivant

Suivant M. Adanson, la couleur de ces coquilles, lorsqu'on leur a enlevé la crasse verdâtre qui les enveloppe, est blanche, ou grise, ou cendrée, ou jaunâtre. Dans quelques-unes les spires du sommet sont environnées d'une bande sauve, dans d'autres cette bande est brune & fait deux tours sur la première spire. Plusieurs de ces coquilles ont les cannelures écaillées, tuilées ou recouvertes de petites lames arrondies & relevées en onglets, qui sont couchés les uns sur les autres; ces mêmes coquilles n'ont point de dents à la lèvre droite, mais les bords sont ondulés & marqués de quinze ou dix-huit crenelures peu profondes. D'autres n'ont ni les dents ni les crenelures, & il s'en trouve parmi les unes & les autres qui ont un petit ombilic creusé au milieu du bourlet de la lèvre gauche. M. Adanson en vit encore une variété, dont la coquille étoit beaucoup moins épaisse & très-mince, relativement aux autres de la même espèce.

Les coquilles de la variété B sont en général plus courtes, plus ventrues & plus épaisses que celles de la variété A; Lister les avoit considérées comme différentes; mais M. d'Acosta, qui les a observées toutes deux sur les côtes de l'Angleterre & de l'Irlande, les a reconnues pour appartenir à la même espèce; j'ajouterais seulement à ce que ces auteurs en ont dit, que les écaillés tuilées des côtes transverses appartiennent également à toutes ces variétés, & que s'en possède de chacune d'elles, qui en sont également pourvues, tandis qu'il est aussi très-vrai que d'autres individus en sont presque totalement privés.

On trouve cette coquille dans presque toutes les mers de l'hémisphère nord; celles que je possède sont de la mer Méditerranée; Linné les cite dans l'Océan Européen & sur les rivages de la Suède; Olaffen, en Islande; Muller, sur les côtes du Danemarck; Réaumur, sur celles de la Bretagne; Lister, Pennant & d'Acosta, en Irlande & en Angleterre; Stenius Muller, à Surinam; & enfin, M. Adanson, aux îles des Açores & aux Canaries.

Cette espèce fournit une belle couleur cramoisi, analogue à la pourpre tyrienne des anciens, & c'est à M. Cole que l'on en doit la première découverte, qui fut insérée dans les transactions philosophiques, année 1684. Suivant cet auteur, la couleur est contenue dans un petit tuyau blanc, qui est posée en travers dans une petite fente près de la tête de l'animal; les corps qu'on en teint offrent d'abord une teinte d'un verd clair très-agréable, mais exposés au soleil ils présentent des dégradations suivantes: premièrement, une couleur verte foncée, après, un verd de mer parfait, puis un bleu pâle, auquel succède un rouge de pourpre; après quoi la chaleur du soleil cessant d'agir sur la couleur, on lavez les teintures dans de l'eau bouillante & du savon, & elles se fixent à un beau cramoisi très-solide, quoique dans ce procédé

on n'ait fait aucun usage de siliptique pour fixer la couleur. M. d'Acosta observe, avec beaucoup de raison, que la découverte de l'Amérique, en introduisant en Europe l'usage de la cochenille, a détruit celui des pourpres précieuses des anciens, qui ne sont plus maintenant que des simples objets de curiosité, que cela est sur-tout vrai de cette espèce, dont on n'use plus sur quelques côtes de l'Angleterre que pour marquer le linge, tandis qu'au rapport de Bède le vénérable, qui vivoit sur la fin du septième siècle, on en faisoit de son temps le plus grand usage, comme il paroît par le passage suivant: *Sunt cochleæ satis superque abundantes, quibus tintura coccinei coloris conficitur; cujus rubor pulcherrimus nullo unquam solis ardore, nulla valet pluviarum injuria pallescere; sed quo vetustior eo solet esse venustior*; BEDE, *hisl. eccles. l. 1, c. 1, p. 277.*

Réaumur a donné un mémoire très-intéressant sur ce coquillage, dans le recueil de l'Académie des sciences de Paris, année 1711, page 218, qui mérite d'être consulté; d'après lequel il paroît démontré qu'on tire, par expression, du ver qui y est contenu & de ses œufs, une couleur pourpre analogue à celle dont Pline, le naturaliste, a parlé, qui étoit si célèbre dans l'antiquité, sous le nom de pourpre de Tyr.

#### 18. BUCCIN otahitien.

*Buccinum othaitense*; CHEMNITZ.

*Buccinum, testa oblonga grisea, transversim sulcata, sulcis rugosis punctatis, futuris tenuissimè crenulatis*;

*Buccinum australe othaitense, testa turrita transversim costulata & sulcata, sulcis rugulosis, futura anfractuuum cincta stria spirali subtilissimè crenulata & nodulosa, apertura ovata, &c.*; MARTINI, *conchyl. tom. 10, pag. 202, tab. 154, fig. 1477.*

*Der otahitische thurm*; par les Allemands.

DESCRIPTION. J'ai vu cette coquille dans la riche collection de M. Joubert, elle est d'une forme plus allongée que l'espèce précédente, & composée de huit tours complets, dont les sutures sont très-marquées & enfoncées; sa longueur est de seize lignes, sur sept lignes & un tiers de diamètre, & le tour intérieur n'atteint pas tout-à-fait le milieu de la coquille.

Celui-ci offre en dehors quinze ou seize côtes transverses, & autant de sillons qui sont garnis de points enfoncés & de petites rides, dont dix seulement se prolongent sur les tours supérieurs de la spire, & ne cessent qu'à une très-petite distance du sommet; la bouche est ovale, & se termine au haut par un canal assez profond; les bords de la lèvre droite sont finement plissés par le prolongement des côtes extérieures, & la lèvre gauche est étendue en guise d'un feuillet mince, blanc & luisant sur le ventre de la coquille; la cavité est lüne & l'échancrure de la base semblable à celle du

**Buccin rayé.** La seule particularité qui distingue le *Buccin otahitien* d'une manière tranchée, c'est la disposition des sutures; elle consiste en une côte un peu plus large que les autres, qui est crenellée d'un bout à l'autre ou garnie de petits tubercules qui font un très-joli effet. La couleur de ce *Buccin* est à l'extérieur un gris tirant sur le bleuâtre, la cavité des sillons est au contraire d'une teinte marron clair sur les deux tours inférieurs, fort peu colorée sur ceux de la spire; ce qui, d'après la figure de M. Chemnitz, paroît n'être qu'un accident.

Cette coquille est, suivant cet auteur, de l'île de Otaïhi, d'où elle fut apportée au dernier voyage du capitaine Cook.

#### 19. BUCCIN lacuneux.

*Buccinum lacunosum*; NOB.

*Buccinum testa oblongo-ovata transversim costata, sulcis serobiculato lacunosis, labro rugoso*; NOB.

Neue sammlung der dänischer naturforsch. gesell. tom. 1, pag. 271, num. 93.

Channelled *Buccinum striatum* from New Zealand; THOM. MARTYNS, univers. conch. tom. 1, fig. 7.

*Buccinum orbita lacunosa, testa ovali alba, transversim costata, profundè sulcata & lacunosa, spira externa, labro plicato, columella plana retusa*; MARTINI, conch. tom. 10, pag. 200, tab. 154, fig. 1473.

Die kleine wagengleise; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** C'est encore le dernier voyage du capitaine Cook qui a procuré la connoissance de cette coquille, suivant M. Chemnitz, de qui j'emprunterai la description, attendu que je ne l'ai jamais vue; « elle est, dit cet auteur, » beaucoup plus petite que le *Buccin* double côte, » plus étroite, plus allongée dans sa petitesse & » très-blanche; on aperçoit à l'extérieur, dans » ses sillons, des enfoncemens très-marqués ou » des fossettes qu'on ne doit pas prendre pour des » caractères accidentels, mais qui dépendent de » l'espèce, puisqu'elles se trouvent sur tous les » individus. La bouche est ovale, la lèvre droite » est bordée de rides & d'entailles, la gauche » est large, lisse, plate & d'un blanc luisant. » Enfin, la base de la coquille est si allongée dans » cette espèce, qu'on est tenté de la rapporter » au genre du *murex*. » Telle est la description de ce naturaliste, à laquelle on me permettra d'ajouter quelques légères observations que sa planche fait naître. Il me paroît d'abord que la coquille a une spire composée de six tours; 2°. que l'ouverture finit vers le milieu de la coquille; 3°. que l'on compte huit côtes sur le tour inférieur, dont les interstices les surpassent en largeur, & deux seulement sur les tours supérieurs; avec ces notions que M. Chemnitz n'a sans doute négligées, dans sa description, que parce, qu'il

comptoit sur le secours de la figure qui y est jointe, je crois que l'on reconnoîtra, plus aisément qu'on n'auroit fait, cette coquille, quand l'occasion la présentera.

#### 20. BUCCIN ondulé.

*Buccinum undatum*; LINN.

*Buccinum testa oblongo ovata transversim striata minutissimè cancellata, anfractibus multangulis*; NOB.

#### A — Coquille droite.

*Buccinum brevirostrum tenuiter striatum, pluribus undatis sinibus distinctum*; LISTER, synopsis. tab. 962, fig. 14. — & *Buccinum brevirostrum magnum tenue leviter striatum*; ejusd. tab. ead. fig. 15.

*Buccinum crassum rugescens, striatum & undatum*; ejusd. animal. angl. pag. 156, tit. 2, tab. 3, fig. 2, & *Buccinum tenue, leve, striatum & undatum*; ejusd. ibid. pag. 157, tab. ead. fig. 3.

*Buccinum intrinsecus lividum, extrinsecus terreo*; BO-ANNI, recreat. pag. 136, class. 3, fig. 189.

*Buccinum senis obitus finitum minutissimis filis transverse ductis asperum, colore tephaceo in parte externa, interna vero albo, quod in mari Britannico nascitur sicut & antecedens*; ejusd. ibid. pag. 137, fig. 190.

*Buccinum lacerum crassum rufum undatum* Listeri; KLEIN, ostrac. pag. 45, art. 132, spec. 1.

*Cochlea limacum marina indigena, ad oppidum Zandvoort capta, ex russo luteis costis distincta, tenuibus filamentis arde sibi mutuo adpositis circumlata, superficie non nihil tuberosa*; DEBA, thes. tom. 3, pag. 120, tab. 39, fig. 76 — 80. — & tab. 83, fig. 7.

*Buccinum undatum*; testa oblonga rudè transversim striata, anfractibus convexato multangulis; LINN. syst. nat. pag. 1204, num. 475. — ejusd. faun. suec. num. 2263. — VON BORN, testac. pag. 259.

*Tritonium undatum*; MULLER, zool. Dan. prod. pag. 243, num. 2938.

*Buccinum undatum*; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 121, tab. 73, fig. 90.

*Buccinum canaliculatum medium vulgare rugescens striatum, pluribus costis undatis distinctum, vulgare*; D'ACOSTA, brith. conch. pag. 122, tab. 6, fig. 6.

*Buccinum vulgare crassum Oceani septentrionalis, Buccinum undatum*; MARTINI, conch. tom. 4, pag. 66, tab. 126, fig. 1206 — 1211.

*Buccin*; FAVANNE, conchyl. tab. 32, fig. D.

#### B — Coquille gauche.

*Buccinum undatum*; testa ovata, transversim striata, anfractibus multangulis sinuatis; VON BORN, ind. mus. cesar. vindob. pag. 254, num. 3. — ejusd. testac. mus. cesar. pag. 200, tab. 9, fig. 14, 15.

*Buccinum bornianum undatum contrarium, testa ovato oblonga transversim striata, longitudinaliter plicata & sulcata*; MARTINI, conchyl. tom. 9, pag. 57, tab. 105, fig. 892, 893.

Finterut; par les Groenlandois.

Gwoone wulk; par les Hollandois.

Das gemeine nordische kinkhorn; par les Allemands.

Waved whelk; par les Anglois.

Buccin du nord; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce Buccin représente un ovale un peu allongé par les deux bouts, il est ventru & remarquable par des plis ondulés & profonds, dont la spire, & quelquefois même son tour inférieur, sont garnis.

Il est ordinairement composé de sept tours convexes, marqués à la superficie de stries transverses assez saillantes, & d'autres très-fines, qui ont la même direction, elles sont coupées longitudinalement par des stries serrées, de la plus grande finesse, qui forment, avec les premières, un réseau treillissé, dont on n'aperçoit pas la délicatesse sans le secours d'une loupe. Les plis longitudinaux de la spire se continuent quelquefois jusques sur le tour inférieur, l'aspect de la coquille paroît alors différent, quoiqu'il ne dépende cependant que d'une très-légère variation de la figure ordinaire. Sa longueur étant de trois pouces, sa largeur est de vingt lignes; l'ouverture est grande, longue de dix-huit lignes, & large de neuf & demie; elle est terminée au bas par une échancrure oblique, comme dans les autres espèces.

La lèvre droite est arquée en segment de cercle, elle est évasée sur les bords & un peu plus épaisse que les parois, & quelquefois ondulée.

La lèvre gauche est oblitérée & aplatie sur le ventre de la coquille, elle est blanche, luisante comme la columelle & le reste de la cavité.

Sa couleur tire en dehors sur le jaune clair, mais elle n'est pas constante; tantôt une bande rousse ou brune partage le milieu du tour inférieur & se présente sur le bord des futures des tours de dessus, tantôt la coquille est blanchâtre, & on y aperçoit sur le tour inférieur deux bandes rousses, dont une seule se continue sur ceux de la spire; enfin, on voit de ces Buccins tout bruns dehors comme dedans, & d'autres qui sont colorés d'un gris de fer foncé tirant sur le bleuâtre ou sur le noir.

Ces variations, quoique considérables, ne sont pas les seules que cette espèce présente; on trouve, mais rarement, des individus dont la spire tourne dans une direction opposée à celle de la variété A; j'ai désigné ceux-ci par la lettre B, non que je les considère comme des véritables variétés, mais comme des accidens qui, quoique très-rare, arrivent quelquefois sur un certain nombre de coquilles, & sont plus fréquens sur

quelques espèces que sur d'autres. Ces individus sont ce que les conchyliologistes ont nommé des coquilles gauches, dont quelques-uns se font crus fondés à faire des espèces, mais qui ne le sont effectivement que lorsque tous les individus d'une même espèce offrent la même configuration. Le bulime citron est dans ce cas, mais alors les coquilles droites de cette espèce s'écartent de leur véritable type, comme les coquilles gauches des espèces droites s'écartent du leur, & il n'est pas plus raisonnable de faire des espèces séparées de ces aberrations de la nature, qu'il le seroit de faire de l'homme bossu, de l'aveugle de naissance, des espèces séparées; ce qui le prouve invinciblement, c'est que les individus gauches d'une espèce droite ne pouvant s'accoupler avec des individus du type original, à cause de la situation différente des organes de la génération, ne sauroient se multiplier par cette voie, & qu'il est même croyable que si deux individus gauches d'une coquille droite venoient à se rencontrer & travailloient ensemble à l'acte de la génération, le produit de cet accouplement, s'il étoit prolifique, seroit des coquilles droites, & non pas des gauches; car si le contraire arrivoit, on ne doit pas douter que le nombre des unes & des autres ne fût maintenant égal, & que chaque espèce de coquille n'eût acquis depuis long-temps sa coquille droite & sa gauche par la voie de la génération.

Le Buccin ondulé vit dans l'océan Européen suivant Linné, cet auteur l'indique sur les rivages de la Suède; Othon Muller, sur les côtes du Danemarck; Seba, sur celles de la Hollande; Lister, Pennant & d'Acofta, disent qu'il est très-commun en Angleterre; le dernier ajoute qu'on le mange dans ce royaume, & qu'on en apporte des grandes quantités aux marchés.

## 21. BUCCIN du Nord.

*Buccinum glaciale*; LINN.

*Buccinum, testa oblongo ovata transversim substriata, anfractu infimo obtuse carinato*; NOB.

*Buccinum glaciale; testa laxi substriata ovato-oblonga, anfractu infimo subcarinato*; LINN. *Jyfl. nat.* pag. 1204, num. 474. — *ejusd. faun. succ.* pag. 523, num. 2162.

*Tritonium glaciale*; MULLER, *zool. Dan. prod.* pag. 243, num. 2942.

*Tritonium glaciale; testa ovato-oblonga, exarata; angulata, anfractu infimo subcarinato*; OTH. FABRIC. *faun. Groenl.* num. 397.

SCHROETERS, *neve literatur.* tom. 3, pag. 270, tab. 3, fig. 20, 21.

*Buccinum glaciale Linnæi, testa ovali oblonga, transversim striis exarata, longitudinaliter angulato plicata, infimo anfractu in medietate carinato, labro incrassato, sinuoso substriato*; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 180, tab. 152, fig. 1446, 1447.

Das spitzebergische kinkhorn; par les Allemands,

**DESCRIPTION.** Celui-ci ressemble au *Buccin oné* par la forme de la coquille, le nombre des tours de la spire, les plis longitudinaux dont elle est garnie; mais il en diffère d'ailleurs par les caractères suivans : 1°. le tour inférieur de la spire n'atteint pas tout-à-fait jusqu'au milieu de la coquille, il est moins bombé & l'ouverture approche davantage de la figure ovale; 2°. la lèvre droite est plus alongée dans le bas que dans l'espèce précédente, elle est bordée par un bourrelet sail- lant, recourbé en dehors & un peu échancré vers le haut; 3°. les plis de la spire sont beaucoup plus profonds, ordinairement arqués, & plus souvent prolongés jusque sur le tour inférieur; 4°. la coquille a plus d'épaisseur que celle du *Buccin oné*, & le tour inférieur, outre les stries transverses dont il est garni, présente encore une côte vers le milieu, quelquefois une carène con- vexes qui cesse le plus souvent sur les tours supé- rieurs; je dis que cette carène n'est pas toujours visible sur les tours de la spire, parce qu'il est effectivement très-rare de trouver des coquilles dans cet état; M. le chevalier de la Marck en possède une qui est configurée de cette manière; elle a deux carènes presque tuberculées sur le tour inférieur, dont celle de dessus se prolonge sur le milieu des autres tours; on aperçoit même des légères traces d'une troisième carène près de la base, qui est beaucoup moins prononcée que les deux premières; la figure de M. Chemnitz offre aussi des traces de ces trois carènes sur le tour inférieur, dont aucune ne parvient jusqu'aux tours de la spire, mais les stries transverses y sont très-marquées, tandis qu'elles le sont fort peu sur la coquille de M. le chevalier de la Marck, dont la superficie m'a paru, à la vérité, avoir été usée par le frottement.

La couleur de cette coquille est ordinairement d'un rouge pâle, d'un chatain clair ou blanchâtre à l'extérieur, elle est blanche en dedans, très-lisse & sans stries.

Ce *Buccin* ne parvient pas tout-à-fait au volume de l'espèce précédente; on le trouve dans les mers du Nord, depuis la Suède jusqu'à Spitzberg. Muller l'observa sur les côtes du Danemarck, & Orthon Fabricius sur celles du Groenland.

## 22. BUCCIN papyracé.

*Buccinum papyraceum*; NOB.

*Buccinum, testa ovato oblonga tenuissima, trans- versim obsolete striata, anfractibus superne depressis levibus*; NOB.

*Buccinum brevirostrum, angustius & productius ex fusco fasciatum*; LISTER, synops. tab. 963, fig. 17.?

*Buccinum anglicanum elongatum*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 70, tab. 126, fig. 1212.?

**DESCRIPTION.** Celui-ci a beaucoup d'analogie avec le *Buccin oné*, mais les tours de la spire

ne sont pas plissés, ils sont un peu plus con- vexes que dans cette espèce, & marqués en dessus d'un léger aplatissement qu'on ne voit pas dans l'autre.

Sa coquille est très-mince, d'une figure ovale oblongue, terminée par une spire pointue; elle est composée de sept tours bombés, dont l'infé- rieur s'étend deux lignes plus haut que la moitié de la coquille; sa longueur étant de vingt-deux lignes, son diamètre est de dix & demie; sa super- ficie est luisante, quoique marquée de stries trans- verses peu élevées, qui le sont cependant un peu plus sur les tours supérieurs de la spire, & sur la moitié inférieure de celui de dessous, que sur la moitié supérieure; le haut de chaque tour pré- sente encore un léger enfoncement qui tourne autour des sutures, ou un aplatissement sem- blable à celui du *fuscau corné*, *murex cornus*; LINN.

L'ouverture est ovale, longue d'un pouce & large de six lignes vers le milieu, elle est terminée au haut par un petit canal qui est formé, d'une part, par la courbure du haut de la lèvre droite, & de l'autre, par une ride transverse de la lèvre gauche.

La lèvre droite est mince, tranchante & fine- ment dentelée sur le bord, elle est marquée dans l'intérieur de dix-neuf ou vingt stries transver- ses qui ne s'étendent pas bien avant dans la cavité. La lèvre gauche est oblitérée, applatie dans le bas & blanche comme le reste de l'ouverture. L'é- chancrure de la base ressemble à celle du *Buccin oné*.

Sa couleur en dehors est d'un blanc sale sur les tours de la spire, & sur un peu plus de la moitié supérieure du tour inférieur; la moitié restante est marquée de stries transverses brunes, disposées de deux en deux sur un fond blanchâtre. La co- quille de Lister & de Martini, dont j'ai rapporté les synonymes à cette espèce, pourroit bien en être un variétés, dont toutes les stries seroient colorées de brun, mais les figures de ces auteurs ne sont pas assez soignées pour pouvoir y dis- tinguer l'aplatissement du haut des tours de la spire, dans lequel réside sa différence essentielle. Je ne connois point la patrie de cette coquille, que j'ai décrite sur un individu du cabinet de M. le chevalier de la Marck.

Celle de Lister & de Martini est des mers de la Norwège, suivant Lowthorps & Pontoppidan.

## 23. BUCCIN mexicain.

*Buccinum mexicanum*; NOB.

*Buccinum, testa oblongo ovata crassa brunea; transversim costata, sulcis striatis, columella convexa*; NOB.

*Buccinum asperum striatum, seu sulcatum, striae elevatis à capite ad calcem cingulum & circumdatum*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 71, tab. 126, fig. 1213, 1214.



**DESCRIPTION.** Le *Buccin mexicain* a beaucoup d'épaisseur, il approche par la figure, du *Buccin ondé*, mais il a en général moins de largeur que lui sur une hauteur à peu près égale; la spire est composée de cinq tours peu bombés, dont l'inférieur atteint le milieu de la coquille; celui-ci présente extérieurement dix ou onze côtes transverses peu élevées, dont la largeur est près de trois fois plus grande vers le haut que du côté de la base; les sillons qui les séparent, quoique petits & peu profonds, sont marqués de stries transverses très-ferrées, tandis que la convexité des côtes est lisse; les tours supérieurs de la spire ont une forme conique, & sont terminés par un sommet obtus; rarement on y apperçoit les traces des côtes, mais quand elles sont visibles on n'en compte que trois sur chacun.

Les sutures sont un peu bombées & quelquefois marquées de plis longitudinaux, qui les font paroître mammelonées.

L'ouverture est ovale & rétrécie au haut en forme de canal, par une inflexion de la lèvre droite, & par un bourrelet de la gauche qui tourne dans l'intérieur; la lèvre droite est simple, sans plis ni échancrures, & tranchante sur les bords, la gauche est convexe, échancrée vers le milieu, & terminée à la base par une échancrure semblable à celle du *Buccin ondé*.

La couleur de cette coquille est extérieurement d'un brun plus ou moins foncé, les lèvres font blanches dans l'intérieur & luisantes, mais le fond de la cavité est coloré d'un brun toujours plus vif que celui de l'extérieur. Elle vit sur la côte du Mexique, où les individus qui se possèdent furent ramassés par la personne qui voulut bien s'en défaire en ma faveur.

La coquille de Martini est très-certainement la même que mon *Buccin mexicain*, dont elle présente les principaux caractères, mais les deux figures de cet ouvrage sont peu exactes; celle du n° 1213 a des sillons trop larges & des côtes trop étroites, tandis que celle du n° 1214, dont les côtes & les sillons sont semblables à ceux de mes individus, a le tour inférieur de la spire beaucoup plus long, relativement aux autres, qu'il ne l'est dans les miens, & même dans la figure 1213 de cet auteur; ce qui me porte à croire que ces différences doivent être plutôt attribuées à l'inexactitude du dessin qu'à la diversité des espèces.

#### 24. *Buccin* francolin.

*Buccinum francolinus*; NOB.

*Buccinum, testa ovata-oblonga lavi brunea, striis transversis, maculisque albis adpersa, columella fusca*; NOB.

*Cylindrus rarior, testa perquam crassa gaudens, cinereo flava, ex dilute fusco marmorata, atque in fundo filamentis obvoluta, &c.*; SEBA, thes. worm. 3, tab. 53, fig. T.

**DESCRIPTION.** Celui-ci n'est pas moins rare que l'espèce précédente, mais sa coquille est plus belle; elle est aisée à distinguer de toutes les autres par les stries transverses blanches, & par les taches irrégulières de la même couleur dont son fond brun est varié, comme par le luisant de sa superficie.

Elle a deux pouces deux lignes de hauteur, sur environ treize lignes de diamètre, elle est composée de six tours entiers, venue au milieu, de couleur brune, & plus atténuée du côté de la spire que du côté de la base. Le tour inférieur est long de sept lignes, peu bombé & marqué à des intervalles inégaux par des sillons perpendiculaires, qui désignent les accroissemens successifs de la coquille; il est encré gaini à l'extérieur de stries transverses blanches, si fines & si ferrées qu'on en compte au-delà de quatre-vingt-dix sur toute sa longueur, & parsemé de taches irrégulières, couleur de lait, dont la superficie est lisse & sans stries; ces taches sont ordinairement rangées au nombre de cinq sur le bord extérieur de la lèvre droite, ce qui, à cause des accroissemens successifs de la coquille, les reproduit autant de fois qu'on y compte de sillons longitudinaux; la partie supérieure du dernier tour en étant dépourvue, les quatre tours de la spire en sont aussi privés, & on n'y apperçoit que des stries transverses, & quelques traces du rang supérieur des taches blanches, qui font ordinairement plus grandes & d'une figure plus irrégulière que les autres.

La forme de l'ouverture est lancéolée & rétrécie aux deux extrémités, celle de dessus est terminée par une gouttière étroite, qui est formée par une ride épaisse de chaque côté, dont le fond a plus de largeur que l'ouverture; le côté de la base présente aussi un petit canal droit, qui est terminé à l'extérieur par une échancrure oblique.

La lèvre droite est très-finement crenelée sur le bord interne, & tranchante; la gauche n'est presque point sensible, mais en y regardant de près, on apperçoit au bas de la columelle un feuillet très-mince, qui suffit pour la considérer comme une lèvre oblitérée; la columelle est convexe, fort lisse, légèrement arquée au milieu, & d'une couleur livide; l'intérieur de la cavité est lisse & blanc, mais les bords crenelés de la lèvre droite offrent une teinte semblable à celle de la columelle.

Cette coquille paroît lisse à la vue simple, cependant, en la regardant à travers une loupe, on reconnoît que les stries transverses sont effectivement faillantes, & que la superficie des taches couleur de lait, dont elle est parsemée, est unie & sans stries. C'est à cause de ces taches que je lui ai donné le nom de *francolin*.

J'ignore la patrie de cette espèce, ne l'ayant vue que dans le cabinet de M. le chevalier de la Marck,

25. BUCCIN guirlande.

*Buccinum sertum*; NOB.

*Buccinum testa ovato-oblonga, rufa, albido fasciata, striis transversis crenulatis, columella colorata*; NOB.

*Buccinum brevirostrum tenue, capillaceis striis circumdatum ex rufo infuscatum*; LISTER, *synops. tab. 986, fig. 45.*

*Galea striata, capillaceis striis ex rufo infuscata*; KLEIN, *ostrac. pag. 57, gen. 14, num. 14, tab. 4, fig. 75.*

SEBA, *thes. tom. 3, tab. 53, fig. 6?*

*Cochlis volutata crassiuscula medio ventre tumido, ex fusco variegata & fasciata, columella lavi, quodolum sertum hederaceum*; MARTINI, *conchyl. tom. 3, pag. 433, tab. 121, fig. 1115, 1116.*

*Der geschmuckte bauernjunge*; par les Allemands.

*Guirlande de lierre*; par les Français.

**DESCRIPTION.** J'ai long-temps hésité si je regarderois cette coquille comme une variété de la précédente, ou comme une espèce distincte, tant elle lui ressemble par sa forme, & sur-tout par celle de son ouverture; cependant, en considérant les stries grenues ou crenelées de la superficie, leur élévation & leur disproportion avec celles du *Buccin francolin*, & sur-tout la privation absolue des taches lisses qui caractérisent cette espèce, je me suis convaincu que celle-ci étoit différente, quoique d'ailleurs assez voisine, pour qu'on ne puisse point concevoir qu'il existe d'espèce intermédiaire entre les deux.

Sa forme, comme je l'ai déjà dit, a beaucoup d'analogie avec celle du *Buccin francolin*, mais elle est un peu plus bombée, & rarement de la même grandeur; l'individu dont je donne la description n'a que seize lignes & demie de hauteur, & neuf lignes & demie diamètre; il est composé de cinq tours, dont l'inférieur fait un peu plus des trois quarts de la longueur de la coquille; on compte sur sa convexité environ trente stries transverses, élevées, dont la superficie est coupée par d'autres stries longitudinales enfoncées, qui les rendent crenelées ou grenues; les sillons qui les séparent ont ordinairement plus de largeur que les stries, & on distingue quelquefois dans leur cavité une petite strie moins élevée que les premières, qui leur est parallèle; on y aperçoit aussi, comme sur l'espèce précédente, les traces de son accroissement successif, mais elles sont moins profondes & tout aussi peu régulières.

L'ouverture est lancéolée, longue d'un pouce une demi-ligne, & large au milieu de quatre lignes un tiers, elle est terminée aux deux bords comme dans l'espèce précédente, & la ride du haut de la lèvre, qui est plus saillante que celle de la droite, est garnie par intervalles de petits tubercules. Les lèvres ont, dans cette espèce, la même forme que dans l'autre, la droite est finement

crenelée, & le devant de la columelle a une couleur livide.

Elle est blanche ou d'une teinte fauve très-légère dans l'intérieur, rougeâtre, brune ou de couleur châtain en dehors, & marquée sur la convexité du tour inférieur par une bande large d'un châtain beaucoup plus clair, qui paroît composée de taches longitudinales, ovoïdes, qui se confondent les unes avec les autres par leur milieu; elle offre encore des bandes longitudinales, déchiquetées, de la même couleur, qui se confondent avec la bande transverse, lui ont fait donner le nom de *Buccin guirlande*. Je ne fais d'où vient cette coquille, qui n'est cependant pas rare dans les collections.

Le synonyme de Petiver que Martini avoit attribué à cette espèce ne lui appartient pas, mais à une variété du *Buccin teinturier* qui vit sur les côtes de l'Océan Européen.

## 26. BUCCIN canaliculé.

*Buccinum spiratum*; LINN.

*Buccinum, testa umbilicata lavi, flavo maculata; anfractibus superne canali plano distinctis*; NOB.

A — LISTER, *synops. tab. 983, fig. 42, litt. C.*

*Cochlea alba & leuigata, ut porcellana; ubi orbes spirarum connectuntur profunditas apparet, quæ illos simul intextos demonstrat, è maculis hævaccis quibus notatur, magni ducitur*; BONANNI, *recreat. class. 3, pag. 165, fig. 370.* — *ejusd. mus. kirch. pag. 473, num. 362.*

*Dipsalus ventricosus, candidus testis rubris vel castaneis pilis*; KLEIN, *ostrac. pag. 36, gen. 13, spec. 2, litt. a.*

*Buccinum admodum rarum*; RUMPH. *thes. tab. 49, fig. D, icon. optima.*

*Buccinum brevirostrum claviculatum lavi, ex croceo nebulatum umbilicatum Listeri*; PETIVER, *gæographyl. tab. 101, fig. 13.*

*Cochlea maculis undique ornata; ejusd. aquatilis. Amboin. tab. 9, fig. 21.*

Tonne de couleur d'agate claire, tachetée de compartimens fauves, qui fait voir une clavicule étagée des plus extraordinaires; cette tonne est ombiliquée; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 305, tab. 20, fig. N.*

*Cochlea fasciata maculosa*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 170, tab. 73, fig. 21, 22, 24, 25.*

KNORR, *vergnügen der augen, tom. 2, tab. 6, fig. 5, & tom. 3, tab. 7, fig. 4.*

*Buccinum spiratum; testa lavi, anfractibus canali plano distinctis, columella abrupta perforata*; LINN. *sysl. nat. pag. 1203, num. 469.* — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 611, num. 266.*

*Buccinum spiratum*; VON BORN, *ind. mus. casar. pag. 250, num. 1.* — *ejusd. testac. mus. casar. pag. 256.*

*Agga umbilicata lavis, ex rufo & fusco variegata*

& *diversiforae maculata*; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 13, tab. 122, fig. 1118.

*Buccinum*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 23, fig. E, 1. Gevoord *butje*; par les Hollandois. Die *kreppe*; par les Allemands. Cloudy *dice skell*; par les Anglois.

La tonne volutée en vive arrête, la tour de Copenhague; par les François.

B — *Buccinum brevis-ostium ventricosus*, *læve umbilicatum, croceis maculis grandibus & triplici ordine fasciatum depictum*; LISTER, *synops.* tab. 981, fig. 41.

Deux parvæ *Buccinæ*, in quarum basi foramen satis profundum patet, ut parius lapis perfecte expositus, sunt candidæ & nitidæ rubro vel castaneo colore tessellate ex Indico mari; BONANNI, *recreat. class.* 3, pag. 121, fig. 70.

*Buccinum admodum rarum*; RUMPH. *thes.* tab. 49, fig. C.

*Dipsacus ventricosus*; *lævis, croceis maculis magnis ex triplici ordine fasciatum pictus*, Listeri; KLEIN, *ostrac.* pag. 36, gen. 13, spec. 2, litt. B, tab. 2, fig. 46.

*Buccinum maculis quadratis fasciatis*; PETIVER, *quatil.* Amboin, tab. 9, fig. 20.

*Cochlear fastigiatum maculosa*; SEBA, *thes.* tom. 3, pag. 170, tab. 73, fig. 23, 26.

*Buccin* peu commun blanc, à grandes taches marron, disposées par zones, & parallèles les unes aux autres, ombiliqué; DAVILA, *cat.* pag. 137, num. 175.

*Nassa oblonga umbilicata Cœnensis, maculis croceis triplici serie fasciatum depicta*; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 18, tab. 122, fig. 1120, 1122.

*Buccin*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 33, fig. E, 2.

Die *Langlichte genabelte fischreuse mit braun en flecken*; par les Allemands.

*Dice whelk*; par les Anglois.

Tonne de vive arrête à spires moins tranchantes; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille présente deux variétés remarquables, ou peut-être deux vraies espèces qu'il seroit hasardeux de séparer, malgré des différences réelles qu'elles offrent dans leur forme comme dans la disposition des taches dont elles sont colorées.

La variété A est formée de six tours complets, & sa longueur surpasse sa largeur de près d'un tiers; le tour inférieur est plus haut que les six autres réunies de deux neuvièmes, il est arrondi en dessus, lisse par-tout, peu convexe au milieu, & terminé à la future par un canal oblique, taillé en vive arrête, qui se prolonge en tournant jusqu'au sommet.

L'ouverture est ovale, oblique & pourvue au haut d'une petite gouttière, qui est formée d'un côté par les parois de la lèvre droite, & de l'autre

par une grosse ride de la lèvre gauche qui va se perdre dans le fond de la cavité; la lèvre droite est simple, tranchante, sans dents ni frises; la gauche est épaisse, collée sur le ventre de la coquille, & tronquée extérieurement vers le milieu de sa longueur, à la naissance de l'ombilic, qui n'a ordinairement que très-peu de profondeur; le bas des deux lèvres forme une légère faille, au milieu de laquelle est creusée assez profondément l'échancrure oblique de la base.

L'ombilic est bordé à l'extérieur par une grosse côte applatie, dont le bord supérieur est aigu, & va se terminer au fond de l'échancrure.

Sa couleur, au dedans, est un blanc de lait; elle est blanchâtre extérieurement & ornée, tout le long de la carène des futures, d'un rang de grosses taches carrées, jaunes ou rouffes, & d'un grand nombre d'autres plus petites, de forme ovale ou triangulaire, placées dessous en quinconce. Quand cette coquille est vieille, il arrive quelquefois que l'accroissement successif du bas de la lèvre gauche a entièrement bouché l'orifice de l'ombilic. Elle nous vient des mers des grandes Indes, & il est fort douteux qu'on l'ait jamais pêchée dans la Méditerranée, comme l'a cru Fabius Columna, & après lui Linné.

La variété B diffère de la première par les caractères suivans : 1°. quoique composée de même de six tours, sa spire est plus allongée que celle de la précédente; 2°. le bord supérieur des tours est applati & légèrement incliné en dehors, tandis qu'il est creusé en canal, oblique & incliné vers la future dans la variété A; 3°. l'ombilic est plus profond & plus ouvert dans celle-ci que dans l'autre; 4°. la coquille a moins d'épaisseur, & les parois de la lèvre droite sont foiblement colorés dans l'intérieur; 5°. la face convexe du tour inférieur ne présente que trois rangs de taches carrées, jaunâtres ou fauves, & ceux de la spire un seul rang de flammes longitudinales de la même couleur; enfin, toutes les autres parties de la coquille sont si semblables à celles de la variété A, que malgré toutes ces différences, je n'ai pu me résoudre à la considérer comme une espèce distincte; elle vit dans l'Océan Asiatique, & sur les côtes de la Chine, suivant M. Chemnitz.

On voit dans le diocèse d'Alet, à la proximité des bains de Rennes, un banc considérable de fossiles marins, parmi lesquels on rencontre quelquefois la variété A du *Buccin canaliculé*, avec d'autres coquilles, dont les espèces marines ne sont pas encore connues. Les individus fossiles de cette espèce que je possède, m'ont été envoyés de cet endroit par le R. P. dom Ferlus, professeur d'histoire naturelle de l'école royale & militaire de Sorèze, avec une collection d'orthocères, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

27. BUCCIN du Ceylan.

*Buccinum Zeylanicum*; NOB.*Buccinum, testa umbilicata levi, flavo maculata, anfractibus convexis, umbilico profundissimo dentibus violaceis marginato*; NOB.*Buccinum brevirostrum claviculatum lave, ex croceo nebulatum umbilicatum*; LISTER, *synops. tab. 982, fig. 42.**Dipfusus nebulatus simplex ex croceo*; KLEIN, *ostrac. pag. 36, & sequi. gen. 13, spec. 4, litt. a, tab. 2, fig. 47, icon. mala à Listero.**Buccinum majus canaliculatum & sulcatum lave, insigniter umbilicatum, ex albido & fulvido variegatum & nebulatum*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 51, fig. B.**Gesellschaftungen der berlinischen gesellschaft naturforsch. CHEMNITZ, tom. 3, pag. 332, & sequi. tab. 8, fig. B.**Nassa in umbilico insigniter dentata, Buccinum achatinum nebulatum, umbilico profundissimo dentato*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, tab. 122, fig. 1119.**Die im nabel mit zähnen stark besetzte fischreuse*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Ce Buccin, quoique très-voisin de l'espèce précédente, en est cependant essentiellement distinct par l'allongement de la spire, la proportion de l'ouverture, relativement à la hauteur des tours supérieurs, mais sur-tout par la profondeur de l'ombilic & par les dents violettes dont ses bords sont garnis.

Sa longueur étant de deux pouces deux lignes, son diamètre est d'un pouce trois, & la hauteur de l'ouverture d'un pouce seulement; il est composé de sept tours bombés, dont la superficie est lisse, qui forment une spire pyramidale, terminée par un sommet pointu & noir aux trois derniers tours.

Le bord supérieur des tours n'est point bombé ni anguleux près des sutures, il est terminé, au contraire, par une courbure qui rend les futures moyennement profondes.

L'ouverture est ovale & large de sept lignes vers le milieu, son bout supérieur offre une gouttière semblable à celle de la variété B du *Buccin canaliculé*, quoique d'un volume beaucoup plus petit. La lèvre droite est mince, tranchante sur le bord, & coupée obliquement; la gauche ne diffère de celle de la variété C, de l'espèce précédente, que par sa moindre épaisseur, mais elle est percée de même extérieurement vers le milieu de sa longueur par un ombilic beaucoup plus ouvert, qui pénètre jusqu'au sommet de la spire, & dont le bord externe est garni de dents transverses, obtuses, qu'on aperçoit jusque dans sa profondeur; ces dents, ainsi que la bande qui les soutient, sont colorées de violet, depuis l'ouverture de l'ombilic jusqu'à la base, & blanches dans sa cavité.

L'échancrure qui termine l'ouverture en dessous,

est dans celui-ci comme dans le *Buccin canaliculé*; enfin, sa couleur est incarnate ou d'un fauve plus ou moins foncé sur les parois internes de la lèvre droite, blanche sur la lèvre gauche, & variée à l'extérieur de taches orangées ou jaunes, dont la disposition est la même que celles de la variété A du *Buccin canaliculé*, mais le nombre plus considérable, & la forme beaucoup plus régulière; le fond de la coquille est d'un blanc couleur d'ivoire, tandis que celui de l'autre espèce est plus mat & plus approchant de la chaux. Cette coquille n'est pas commune, elle m'a été donnée par M. Vansteben, naturaliste Hollandois, qui l'avait ramassée sur les rivages de l'île de Ceylan, où elle se trouve abondamment.

J'observerai au sujet de cette espèce, que j'ai cru devoir y rapporter, les synonymes de Lister, Klein & Gualtieri, quoique les figures de ces auteurs n'expriment pas les dents de l'ombilic, d'une part, à cause de la longueur de la coquille, & de l'autre, à cause du rétrécissement des futures qui ne peut convenir à aucune des deux variétés du *Buccin canaliculé*; la privation des dents de l'ombilic pouvant d'ailleurs dépendre des dépouillemens qu'on est dans le mauvais usage de faire subir aux coquilles, avant de les admettre dans les collections, pour donner un plus vif éclat à leurs couleurs.

## 28. BUCCIN ivoire.

*Buccinum glabratum*; LINN.*Buccinum, testa umbilicata levissima flavicante; anfractibus obsolete, infimo externe canaliculato*; NOB.*Buccinum brevirostrum lave, sinu ad columellam longo angusto profundo*; LISTER, *synops. tab. 974, fig. 29.**Buccina sicut ebur exposita, niveum candorem habens, & basin ex multis membranis, altera alteri super impositis corticosam*; BONANNI, *recreat. class. 3, pag. 130, fig. 149. — ejusd. mus. kirch. pag. 457, num. 149.**Dipfusus levis, varie luteus, labio dextro albo, spiris fere oblitteratis*; KLEIN, *ostrac. pag. 38, gen. 13, art. 94, spec. 1.**Buccinum parvum sulcatum lave, insigniter umbilicatum in summitate striatum & sagittatum ex albido subluteum*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 43, fig. T.**D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 269, tab. 12, fig. G, ad sinistram.**KNORR, vergnügen der augen, tom. 2, tab. 16, fig. 4.**Buccinum glabratum; testa glaberrima, anfractibus obsolete, infimo basi subcanaliculato producto*; LINN. *synt. nat. pag. 1202, num. 470. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 111, num. 206.**Nassa umbilicata aurantia eburnea*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 10, tab. 122, fig. 1117.**Buccinum glabratum; testa ovato oblonga glaberrima,*

*futuris obsoletis, basi ventricosa transversim sulcata;*  
**VON BORN**, ind. mus. caesar. pag. 251, num. 2.  
 — *ejusd. testac. mus. caesar. pag. 257.*

*Buccin*; **FAVANNE**, conchyl. tab. 31, fig. F, 1.  
*Gele kuispers boor*; par les Hollandois.  
*Das achat kinkhorn; der kanarien vogel*; par les Allemands.

*L'ivoire, ou la mière jaune*; par les François.

**DESCRIPTION.** Celui-ci présente au dehors un poli aussi vif que celui de l'émail, il est sur tout remarquable par la forme de son ombilic & par le peu d'apparence de sutures, ce qui rend les tours de la spire difficiles à compter.

Sa forme est oblongue & plus large au bas que du côté de la spire, sa longueur est précisément le double de sa largeur, & les tours dont il est composés sont au nombre de six; l'intérieur a de longueur la moitié de celle de la coquille, il est peu convexe, très lisse & marqué extérieurement d'un sillon anguleux, qui commençant à une ligne du bord inférieur de la lèvres droite, se prolonge en tournant sur sa convexité jusqu'à l'extrémité supérieure de la lèvres gauche; les tours de la spire sont plats, convexes vers le haut, & les sutures sont effacées ou peu sensibles à cause d'une couche testacée qui paroît y avoir été appliquée extérieurement, comme c'est ordinaire au genre de la *porcelaine*.

L'ouverture est oblongue, sinueuse vers la columelle & élargie au milieu, sa longueur est celle de la moitié de la coquille, & sa largeur a deux sixièmes de deux tiers de la longueur.

La lèvres droite est sim le, presque perpendiculaire, ses bords sont minces & tranchans, excepté près de l'extrémité supérieure qui a un peu plus d'épaisseur; la gauche consiste en un feuillet testacé, sinueux, plus épais que la lèvres droite, qui se termine au haut par une callosité blanche, collée sur le ventre de la coquille, qui la débordé, à gauche, de près de trois lignes. L'ombilic est situé sous cette callosité entre les parois de la lèvres gauche & ceux du second tour, il ressemble à une fente étroite qui tourne obliquement autour de l'axe de la spire; il se prolonge extérieurement au-dessus de son ouverture en une gouttière peu profonde, qui descend jusqu'au bas de la lèvres gauche; l'ouverture est terminée au bas par une grande échancrure, dont l'obliquité est peu considérable.

L'intérieur de la lèvres droite est d'une teinte rousse fort claire, la lèvres gauche & sa callosité supérieure sont blanches; le reste de la superficie offre une couleur jaunâtre, plus ou moins foncée, qui a toujours plus d'intensité sur les tours de la spire que sur le dernier; l'endroit des sutures a une teinte blanchâtre ou d'un fauve très-clair, qui se retrouve aussi sur le bas de la coquille au-dessous du sillon anguleux du tour inférieur: quelquefois le ventre de la coquille est d'un fauve

très-clair, nuancé de blanc; c'est à cause de son luisant & de sa teinte rousse qu'on lui a donné vraisemblablement le nom de *Buccin ivoire*. On trouve, suivant Linné, cette coquille dans l'Océan Américain, & dans les mers des grandes Indes, sur les côtes du Tranquebar.

29. **BUCCIN** tacheté.

*Buccinum adpersum*; **NOB.**

*Buccinum, testa umbilicata laevi flavescente, maculis sanguineis transversim cincta, labro sinuoso*; **NOB.**

*Neve sammlung von abhandl. der dänischer naturf. gesellsch. tom. 1, pag. 260, tab. 3, fig. 4.*

*Spotted-Buccinum maculatum from New-Zealand*; **THOM. MARTYNS**, univers. conchyl. tom. 2, fig. 49, icon. optima.

*Buccinum ex sanguineo aspersum, testa obovata flavescente, sericibus macularum sanguinearum cincta, subumbilicata, labro sinuato*; **MARTINI**, conchyl. tom. 10, pag. 201, tab. 154, fig. 1475, 1476.

*Das grosse rotzgeprenkelte kinkhorn*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Le dernier voyage du capitaine Cook, dans l'hémisphère austral, a procuré la connaissance de cette belle coquille, qui vit sur les côtes de la nouvelle Zélande. Elle est facile à reconnoître par la couleur jaunâtre de sa superficie, par des taches d'un rouge vif, disposés sur plusieurs rangs transverses, & par la couleur orangée de son intérieur.

Sa forme approche plus de l'ovale que celle de l'espèce précédente, elle est plus ventrue & plus courte qu'elle, relativement à sa largeur; elle a ordinairement deux pouces de hauteur sur quatre ou quinze lignes de diamètre, & la spire est composée de six tours qui sont convexes au milieu, plus bombés que ceux du *Buccin du Ceylan*, & même légèrement sinueux en dessus; leur superficie est très-lisse, mais les trois ou quatre plus élevés sont marqués de petits plis longitudinaux, dont on n'aperçoit aucune trace sur les deux ou trois inférieurs; celui de dessous est un peu plus long que la moitié de la coquille; les sutures sont simples & peu entoncées.

L'ouverture est grande, de figure ovale, longue d'un pouce trois lignes, & large au milieu de huit ou neuf lignes. La lèvres droite est simple, tranchante, un peu échancrée & arquée intérieurement vers le haut. La gauche est épaisse, collée sur le ventre de la coquille, & très peu saillante vers la région de l'ombilic. Celui-ci est situé extérieurement vers le tiers inférieur de la lèvres gauche, il a très-peu de profondeur & même est souvent fermé en totalité dans les vieilles coquilles. L'ouverture est terminée au bas par une échancrure oblique, semblable à celle du *Buccin du Ceylan*.

L'intérieur de l'ouverture & les deux lèvres

LI

font colorées d'un jaune tirant sur l'orangé, dont la teinte est plus toncée que celle de l'extérieur; les rangs de taches rouges, dont cette coquille est ornée, sont au nombre de quinze ou de seize sur le tour inférieur, on n'en compte que six ou sept sur ceux de la spire; leur écartement n'est pas uniforme, il est plus grand au bas du tour inférieur que vers son milieu, & les taches de la base sont beaucoup plus petites que celles de la proximité des futures; on y voit aussi quelquefois des flammes longitudinales ondulées, d'un brun peu foncé, qui y sont parsemées avec peu de régularité. Cette coquille n'a été encore trouvée que sur les côtes de la nouvelle Zélande.

### 30. BUCCIN bluet.

*Buccinum cyaneum*; NOB.

*Buccinum, testa ovato oblonga caerulefcente fragili, transversim striata, columella uniplicata*; NOB.

*Buccinum novum Groenlandicum, testa ovali oblonga, tenui, caerulefcente, striis valde distantibus transversim notata, anfractibus in futura appressis, seu margine anfractuum suturam obducente & contigente*; MARTINI, *conchyl. tom. 10, pag. 182, tab. 152, fig. 1448.*

*Das neue Groenlandische rindhorn*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Je ne connois ce *Buccin* que par la courte description & la figure que M. Chemnitz en a publiée dans le dixième tome de la conchyliologie de Martini, & je ne doute pas qu'il ne soit une véritable espèce qui avoit été inconnue jusqu'à lui; il a une forme approchante de celle du *Buccin ondt*, mais la spire est un peu plus renflée & sans plis, il est composé de cinq tours, dont les parois sont minces, fragiles & aplatis sur les futures, de manière à en recouvrir une partie; leur convexité est garnie de stries transverses, fines & écartées les unes des autres. L'ouverture est ovale de la moitié de la longueur de la coquille, & près d'un tiers moins large que longue; la lèvres droite me paroît simple & tranchante dans la figure de cet auteur, & la gauche oblitérée. La columelle porte au milieu un pli oblique qui caractérise son espèce. Sa couleur est en dehors d'un bleu clair, & d'un blanc sale ou fauve clair dans l'intérieur. Elle est, suivant M. Chemnitz, des côtes du Groenland.

### 31. BUCCIN écaillé.

*Buccinum testaceum*; CHEMNITZ.

*Buccinum, testa oblongo ovata laxi, cingulis albidis & fusco articulatis, basi paululum elongata*; NOB.

*Neve sammlung von abhandl. der däniger naturg. gesellsch. pag. 260, tab. 3, fig. 5.*

*Buccinum testaceum, testa ovata, laxi, seriebus articulatis macularum albescentium & fuscescentium*

*alternatim cinis*; MARTINI, *conchyl. tom. 10, pag. 187, tab. 152, fig. 1454.*

*Das kleine gepienkelte rindhorn*; par les Allemands.

*The lesser spotted whelk from New-Zealand*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** La figure de cette coquille est un peu plus allongée que celle du *Buccin tacheté*, & les proportions sont différentes. Elle a dix huit lignes de hauteur & la moitié moins de diamètre, elle est composée de six tours qui sont moins bombés que ceux de l'autre espèce; l'intérieur est arrondi à la base, convexe vers le milieu, & aussi long que la moitié de la coquille; la spire est conique, & d'une ligne & demie moins large que longue; les futures sont simples, peu profondes, mais distinctes.

L'ouverture est ovale, un peu rétrécie au haut, & large vers le bas; elle a sept lignes de longueur & cinq de largeur au milieu. La lèvres droite est simple, courbée en arc, tranchante sur le bord, la gauche est oblitérée & échancrée assez profondément vers le tiers supérieur. La columelle est lisse, convexe & un peu saillante à la base. L'échancrure qui la termine de ce côté est semblable à celle du *Buccin tacheté*, quant à la forme & à la direction, mais elle est plus petite dans cette espèce que la différence de la proportion ne le comporte. La convexité de ce *Buccin* est lisse d'un bout à l'autre, & d'une couleur cendrée qui tire sur le bleuâtre, elle est ornée de plusieurs rangs transverses & inégaux, de taches carrées alternativement noirâtres & blanches, ou brunes & blanchâtres; on compte treize ou quatorze de ces bandes sur le tour inférieur, & six ou sept sur chacun de ceux de la spire; elles sont inégales par la forme des taches qui les composent, puisqu'on en voit quelquefois de longitudinales & quelquefois de transverses; le rang supérieur de chaque tour, le plus près des futures, est ordinairement le plus large, & même le plus foncé; le bord intérieur de la lèvres droite est coloré de brun très-vif, & le fond de la cavité d'un bleu clair. On a découvert ce *Buccin* à la nouvelle Zélande pendant les voyages du capitaine Cook dans cette île.

### 32. BUCCIN flamboyant.

*Buccinum flammeum*; NOB.

*Buccinum, testa oblongo ovata laxi, flavida, flammis longitudinalibus fuscis picta, apertura edentula*; NOB.

*Buccinum laxigatum, utriculus glaber ventricosus, anfractibus connatis; galea laevis obscure fasciata*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 72, tab. 127, fig. 1215, 1216.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille ressemble à la précédente par la forme, & par le poli de la

superficie; elle en diffère par son volume, qui est toujours plus considérable, & par les flammes longitudinales brunes dont elle est colorée. Sa hauteur étant de deux pouces trois lignes, elle a un pouce trois lignes de diamètre & six tours à la spire, dont l'inférieur surpasse de deux lignes & demie la longueur de ceux du haut; leur superficie est lisse, peu bombée, colorée de fauve tirant sur le jaune, & variée de flammes brunes longitudinales, qui font au nombre de huit ou de neuf sur le tour inférieur, moins nombreux sur ceux de dessus; le bout de la spire est obtus, & les sutures sont peu profondes. L'ouverture est oblongue & large au milieu de sept lignes un tiers, elle est rétrécie vers le haut, un peu plus large à la base, où elle est terminée par une échancrure oblique, semblable à celle des espèces précédentes. La lèvres droite est simple, arquée & tranchante, il en part extérieurement près de sa base, une côte saillante qui vient en tournant jusqu'au tiers inférieur de la lèvres gauche.

Celle-ci consiste en une plaque très-mince qui est collée circulairement sur le ventre de la coquille; son épaisseur est plus forte vers le bas, qu'elle ne l'est depuis le milieu jusqu'à sa jonction avec la lèvres droite.

La columelle est arquée & marquée au bas d'un pli oblique, peu élevé, qui se perd dans la cavité.

Les parois internes de la lèvres gauche sont très-lisses & colorés d'un fauve plus foncé que celui de l'extérieur; la columelle est blanchâtre, & on distingue sur le dernier tour de quelques individus des traces peu marquées de deux bandes transverses brunes, qui le sont ordinairement davantage dans sa cavité.

Quoique cette coquille soit assez commune dans les collections de la capitale, il est rare d'en trouver des individus aussi entiers & aussi colorés que celui que je possède, tous les autres que j'ai vus m'ont paru avoir été plus ou moins dégradés par leur roulement sur les rivages; j'ignore d'où vient cette espèce.

La coquille de Martini ressemble beaucoup à un individu faussé de cette espèce, qui seroit entièrement décoloré.

### 33. BUCCIN bombé.

*Buccinum gibbum*; NÖB.

*Buccinum*, testa ovata inflata levi, labio explanato gibbo, labro inferne muricato; NÖB.

*Buccinum brevirostrum parvum leve, undatum sive nebulatum depictum, item ad imum quemque orbem lacinia vermiculata, è mari Mediterraneo, quod Buccinum parvum cum animali Fabii Columna*; LISTER, synops. tab. 975, fig. 30. — *ejusd. exercit. anat. edit. nova. tab. 8, fig. 7.*

*Turbo, cujus præcipua distinctionis nota est macularum candidarum & sanguinearum dispositio;*

*modo enim colore flavido & cyaneo diluto, quo testa pingitur confonduntur, modo ab eo omnino distinctæ apparent, è Neapolitano Littore*; BONANNI, recreat. class. 3, pag. 120, fig. 63.

*Buccinum sotiurum*; RUMPH. thes. tab. 29, fig. Y.

— PETIV. aquatil. Amboin. tab. 13, fig. 25.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum, in summitate lineis punctatis circumdatum, L. bio interno costulato externo fimbriato*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 44, fig. B.

*Buccinum leve sinuatum*, MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 59, tab. 125, fig. 1195.?

*Buccin*, FAVANNE, conchyl. tab. 33, fig. S, 2.

— & tab. 77, fig. A, 7, cum animali è Listero.

*Blad hoorn*; par les Hollandois.

*Leaf whelk*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Presque tous les auteurs qui ont parlé de cette coquille ont commis la même erreur que Linné, en la confondant avec l'espèce suivante, dont elle est effectivement très-voisine, mais dont elle diffère cependant, tant par la forme de la coquille que par celle de l'animal.

Elle a ordinairement quatorze lignes de hauteur & neuf lignes de diamètre, elle est ventrue, lisse extérieurement & composée de sept tours, dont l'inférieur a deux lignes de hauteur de plus à l'ouverture que les six autres ensemble. La spire est conique, & les sutures paroissent enfoncées à cause de la grande convexité des tours; les trois qui terminent le sommet sont finement plissées, mais on ne peut l'apercevoir qu'avec le secours d'une loupe. Le tour inférieur a près de la base quelques stries transverses qui cessent de paroître au quart de sa hauteur. L'ouverture est ovale, plus rétrécie au haut qu'elle n'est à la base, où elle est terminée par son échancrure oblique dont le bord droit est aigu, peu saillant & replié en dessus; sa longueur est de près de huit lignes, & sa largeur au milieu de quatre & demie; la lèvres droite est oblique, simple, arrondie au haut & armée au bas de deux ou trois pointes très-aiguës qu'elle n'acquiert que dans un âge avancé. La lèvres gauche est épaisse, saillante sur le ventre de la coquille, où elle décrit un demi-cercle, & presque oblitérée vers le milieu. La columelle est arquée & terminée au bas par une carène aiguë, un peu saillante, qui tourne obliquement dans la cavité.

L'intérieur de la coquille est blanchâtre, & le bas de la lèvres droite est marqué de quelques stries transverses, vis-à-vis les épines dont elle est armée; la lèvres gauche est blanche, ainsi que la columelle. L'extérieur de la coquille est roux ou fauve, marqué près des sutures d'une bande blanchâtre, & de taches longitudinales jaunes ou rouges, dont la teinte est quelquefois très-foncée & souvent très-pâle. Cette coquille est d'autres variétés de couleur qui la rendent plus ou moins précieuse; tantôt elle a sur son fond roux des flammes blanches, ondées, très-serrées,

ou des lignes longitudinales brunes, écartées, qui la garnissent d'un bout à l'autre, celle-ci est la moins commune; d'autres fois elle est blanchâtre ou couleur d'olive, mais elle offre toujours sa bande antérieure de brun à la proximité des sutures.

Lüster a donné la figure du ver de ce *Buccin* & son anatomie que l'on peut consulter; je ne parlerai ici que de ses principaux caractères, pour qu'on puisse en faire la comparaison avec ceux de l'espèce suivante.

Le corps a, suivant lui, plus de longueur que la coquille, il est tronqué en avant & garni de quatre lobes arrondis, les tentacules sont linéaires, & les yeux sont placés extérieurement au milieu de leur longueur, l'extrémité postérieure du corps est atténuée & fendue au milieu à la profondeur de trois lignes; on verra par la description du *Buccin miran* que les différences de l'animal sont encore plus considérables dans cette espèce que celles de la coquille. Le *Buccin bombo* se trouve dans la mer Méditerranée, depuis les côtes de l'Espagne jusqu'à celles de l'Italie; Bonnani dit qu'on le trouve communément au voisinage de Naples.

\* *BUCCIN miran*.

*Buccinum miran*; NOB.

*Buccinum*, testa oblongo ovata laevi spira exserta longitudinaliter sulcata, columella buplicata; NOB.

*Turbo alius sine corona ornatu, colore livido interdum albo*; BONANNI, *recreat. class.* 3, pag. 120, fig. 60.

*Turbo minutissimis sulcis asper in omnibus spiris maxima excepta, colore livido interdum albo*; ejusd. *muf. kirch.* pag. 453, num. 60.

*Buccinum*; GUALTIERI, *ind.* pag. 6, tab. 44, fig. R.

*Miran*; ADANSSON, *conchyl.* pag. 50, tab. 4, fig. 1.

*Buccinum mutabile*; testa laevi, aduiores rugosa, spira exserta, labio interiore subexplanato; LINN. *syfl. nat.* pag. 1201, num. 460.

*Buccinum mutabile*; testa ovata oblonga spira acuminata, labio explanato; VON BORN, *ind. muf. cesar.* pag. 245, num. 2. — ejusd. *testac. muf. cesar.* pag. 252, tab. 9, fig. 13.

*Buccinum laeve sinuatum*; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 59, tab. 125, fig. 1194.

*Buccin*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 33, fig. 5, 1.

*Das glatte aufschichte rindhorn; die asper sturmhaube*; par les Allemands.

Le *miran*; par les François.

**DESCRIPTION.** La coquille du *miran* est ovoïde, arrondie & obtuse à son extrémité inférieure, & terminée en une pointe très-fine au sommet; sa longueur est d'environ treize lignes & surpasse une fois & un tiers sa largeur qui n'est que de cinq lignes & demie.

Elle est médiocrement épaisse & formée de dix tours, dont la largeur diminue à mesure qu'ils approchent du sommet, ou ils se reiment par un point presque imperceptible; ces tours sont un peu rentés & bien distingués par un léger sillon qui les sépare; les deux plus proches de l'ouverture sont lisses & unis, mais les huit autres jusqu'au sommet sont relevés chacun de plusieurs petites côtes parallèles à la longueur de la coquille; toute sa superficie est d'un poli & d'un lustre qui n'est point terni par le périoste subtil qui la recouvre.

Son ouverture est une ellipse irrégulière, pointue par le haut & arrondie par le bas, où elle se termine par une profonde échancrure; la longueur de cette ouverture est double de sa largeur, elle est une fois & un quart plus courte que le sommet de la coquille & à peu près parallèle à sa longueur.

La lèvre droite de l'ouverture est simple, courbée en portion de cercle, tranchante & sans rebords.

La lèvre gauche est aussi courbée en deux sens différens, mais arrondie & garnie par le bas de deux plus assez gros, dont l'inférieur fait le tour de l'échancrure de la base.

La seule variété que l'on observe dans cette coquille consiste dans la proportion de ses parties, dont la largeur comparée à leur longueur est plus grande dans les jeunes que dans les vieilles. Leur couleur, dans tous les âges, est blanche ou agate sans aucun mélange. J'ajouterai à cette description, qui est extraite de l'ouvrage de M. Adanson, avec les modifications qu'exige la situation différente que je donne à la coquille, que la lèvre gauche de l'ouverture prend de l'épaisseur à mesure que la coquille vieillit, & qu'elle devient enfin semblable à celle de l'espèce précédente. Quant à l'animal qui y est contenu, voici ce que nous apprend ce savant naturaliste.

Sa tête a la forme d'un croissant, dont la convexité est bordée d'une membrane très-fine; elle est arrondie & convexe en dessus & plate en dessous; sa largeur est double de sa longueur.

Deux cornes (tentacules) cylindriques & terminées en pointe, prennent leur origine de son sommet, elles naissent sur ses côtes, ce qui les tient fort éloignées l'une de l'autre. Leur longueur est double de celle de la tête, leur surface est polie & luisante. Les yeux sont deux petits points noirs peu apparents & placés sur le côté extérieur des tentacules à leur base.

Leur bouche est une fente assez longue, parallèle à la longueur de la tête, & située au-dessous d'elle dans son milieu; lorsqu'elle s'ouvre on aperçoit le mouvement de la mâchoire intérieure qui porte de bas en haut.

Le pied forme une ellipse très-puverte ou obtuse à ses extrémités; sa longueur est presque double de sa largeur, & un tiers plus courte que la



coquille, à son extrémité antérieure il est traversé par un profond sillon, & prolongé sur ses côtés en deux oreillettes triangulaires qui n'ont que la sixième partie de sa longueur. Le manœuv est une membrane épaisse qui tapisse l'intérieur de la coquille sans déborder au dehors, elle se plisse seulement en un tuyau cylindrique qui a le quart de la longueur de la coquille; ce tuyau sort par l'échancrure de sa base & se rejette sur le côté gauche de l'animal.

Le dessous de son corps est d'un blanc sale, & le dessus est d'un blanc d'eau, marqué de petits points ou de lignes-noirâtres; enfin, M. Adanson dit que ce coquillage ne vit que sur les fonds sablonneux, & qu'il l'a observé au Sénégal sur la côte maritime de Ben pendant le mois de mars.

On voit par cette description très-détaillée, tant de la coquille que de l'animal qu'elle contient, qu'elle est effectivement distincte du *Buccin bombé*, avec quoi il est évident que Linné l'a confondue sous le nom de *Buccinum mutabile*, en voulant exprimer par ce nom ses deux manières d'être. Quoique cet auteur n'ait pas caractérisé les deux variétés dont je fais deux espèces, on ne peut douter que la différence spécifique de cet auteur ne porte sur le *Buccin miran*, & sa description sur le *Buccin bombé*; M. le baron de Born paroît n'avoir eu en vue que le *Buccin miran* dans sa description, mais je dois observer que cet auteur très-exact ne compte que six tours à la spire de sa coquille. Les synonymes que M. Adanson a rapportés au *miran* n'appartiennent pas à cette espèce, & la coquille que M. Schroeter a nommée *Buccinum mutabile*, du nom de Linné, est notre *Buccin couronné*. C'est par mégarde que cette espèce a été oubliée dans le tableau des différences spécifiques.

#### 34. BUCCIN rayé.

*Buccinum glans*; LINN.

*Buccinum, testa oblongo ovata lavi albida, lineis transversis flavicantibus labro postice mucicato*; NOB.

*A — Buccinum brevirostrum, lineis subflavis circum depictum, ad imum quemque orbem striatum, ceterum lave*; LISTEK, *synops. tab. 981, fig. 40.*

*Buccinum lineatum*; RUMPH, *thes. tab. 29, fig. P.* — PETIVER, *aquat. Ambon. tab. 13, fig. 5.*

*Pseudo strombus levis, lineis subflavis, ad primum quemque orbem striatum*; KLEIN, *ostrac. pag. 53, gen. 12, spec. 5.*

*Cochlea vesicaria dilute cinerea, minutis funiculis ad regulam dispositis dense cinctis, subspadicis maculis obumbrata*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 120, tab. 39, fig. 56, 57, 60.*

*Buccinum glans; testa lavi, labro postice mucicato, labioque inferiore bidentato*; LINN. *syss. nat.*

*pag. 1200, num. 456. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 607, num. 259.*

KNORR, *vergrugen der augen, tom. 3, tab. 5, fig. 5.*

*Buccinum glans, testa ovata oblonga lavi, spiræ apice longitudinaliter sulcato, labro postice mucicato*; VON BORN, *testac. mus. cesar. pag. 244, num. 5. — ejusd. testac. mus. cesar. pag. 251.*

REGENFUSIUS, *conchyl. tom. 2, tab. 12, fig. 55.* *Buccinum lineatum, 8 ans*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, tab. 125, fig. 1196 — 1198.*

*Buccinum*; FAVANNE, *conchyl. tab. 33, fig. L.*

*B — Buccinum lineatum*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, tab. 125, fig. 1197, 1198.*

*Geftepte hoorn*; par les Hollandois.

*Thread girded whelke*; par les Anglois.

*Das lineirte rindhorn*; par les Allemands.

*Le Buccin rayé, ou le Buccin à filets*; par les François.

DESCRIPTION. Le *Buccin rayé* a à peu près la même forme que l'espèce précédente, mais son volume est plus considérable; il est ovoïde, arrondi par le bas, & terminé en dessus par une spire pyramidale, dont le sommet est ordinairement brun ou rougeâtre, & toujours moins pointu que celui du *Buccin miran*; on le distingue aisément par les lignes tranverses, jaunâtres ou brunes, dont il est orné, & par les dents épineuses dont le bas de sa lèvre droite est garnie.

Sa coquille est composée de huit tours, dont les trois inférieurs sont lisses, les cinq autres sont marqués de petits plis longitudinaux, qui sont quelquefois légèrement arqués; elle a le plus souvent un pouce neuf lignes de longueur & onze lignes de diamètre, ce qui équivaut à près du double de sa largeur.

L'ouverture est ovale, terminée au haut par un petit canal évasé, qui est formé par un angle rentrant de la lèvre droite & une dent transverse de la gauche. La lèvre droite est arquée, épaisse vers le haut, plus amincie depuis le milieu jusqu'au bas, & armée dans cette partie de cinq dents coniques & pointues, dont les plus basses sont les plus longues; elle est marquée dans l'intérieur d'un grand nombre de stries tranverses très fines, qui ne parviennent point jusque dans le fond de la cavité.

La lèvre gauche consiste en une plaque qui débordé sur le ventre de la coquille, & forme extérieurement, depuis le milieu de sa hauteur jusqu'à la base de la columelle, une carène saillante d'environ un quart de ligne, qui est terminée au bas par une dent pointue & oblique, d'où il part un pli arrondi qui tourne en spirale dans la cavité.

La longueur de l'ouverture, depuis le bout du canal supérieur jusqu'au bas de la lèvre droite,

est de onze lignes, & sa largeur de six, elle finit à la base par un échancrure semblable à celle des autres espèces, dont le bord droit est un peu recourbé en dedans.

Toute la surface extérieure de ce Buccin est marquée sur un fond blanc de lignes écartées, transverses, parallèles, d'un jaune foncé, quelquefois brunes & même noires, dont on compte huit ou neuf sur la convexité du tour inférieur, & quatre seulement sur ceux de la spire; on y voit aussi quelques taches rousses plus ou moins foncées & sur le dos du tour inférieur une très-grande tache de cette couleur qui a toujours plus de vivacité que les autres; enfin, les sutures sont très-distinctes à cause d'un petit aplatissement qui règne sur le bord supérieur des tours jusqu'au sommet de la spire. Cette variété est celle que j'ai désignée par la lettre A, & dont tous les auteurs ont parlé.

La variété B est beaucoup plus rare, & n'a été connue que par M. Chemnitz; sa coquille est toujours plus petite que la première, elle est plus blanche, & les lignes transverses, dont elle est colorée, sont faibles & quelquefois presque pas sensibles; les taches sont petites, éparpillées & jaunes. Les tours de la spire ont au nombre de sept, le sommet est de couleur ponceau; l'ouverture & toutes ses parties accessoires ne diffèrent point de celle de la variété A, mais sa principale différence consiste dans un rang de tubercules arrondis, dont le bord supérieur des tours est garni depuis l'ouverture jusqu'au point où commencent les plis longitudinaux des tours supérieurs; elle est blanche intérieurement de même que la première.

La première variété de cette coquille ne se trouve que dans les mers des grandes Indes; Rumphius l'indique à l'île d'Amboine; j'ignore la patrie de la seconde que j'ai trouvée dans le cabinet de M. le chevalier de la Marck.

### 35. BUCCIN tuberculeux.

*Buccinum papillosum*; LINN.

*Buccinum testa oblongo ovata flavicans undique tuberculata, labro postice muricato*; NOB.

*Buccinum brevirostrum fasciis ex albo-nodosis excavatum*; LISTER, synops. tab. 969, fig. 23, icon. mala.

*Sipho hinculus tympanifus, fasciis ex albo-nodosis excavatus*; KLIN, ophac. pag. 11, gen. 8, spec. 3, num. 4, 2.

*Buccinum granulatum rotundum*; RUMPH. thes. tab. 29, fig. M. — L'ETIVER, aquatil. Ambon. tab. 9, fig. 16.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum, papillis rotundis per foramen dispositis undique & elegantissime repletum, aliquando candidum, excavato & fusco instructum*; GUALTIERI, index, pag. 6, tab. 44, fig. M.

Buccin, tout chargé de tubérosités qui forment un

compartiment, &c.; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 269, tab. 12, fig. 1.

*Buccina brevirostra fasciis nodosis exasperata*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 140, tab. 49, fig. 57 — 59.

*Das hornichte rindhorn*; KNORR, vergangen der augen; tom. 2, pag. 27, fig. 2.

*Buccinum papillosum; testa undique tuberculata, labro postice muricato*; LINN. syst. nat. pag. 1200, num. 445. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 607, num. 258.

*Buccinum papillosum*; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 243, num. 4. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 350. — SCHROETER, einklebung in die conchyl. tom. 1, pag. 325.

*Buccinum papillosum*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 63, tab. 125, fig. 1204, 1205, icon. bona.

Buccin; FAVANNE, conchyl. tab. 33, fig. G, 2. *Ryslenby hoorn*; *Ryslenbrey hoorn*; par les Hollandois.

*Der reisbrey*; *das warzenförmige rindhorn*; par les Allemands.

*Small eggle-netted whelke*; par les Anglois.

Buccin à grains de riz, ou Buccin à terre déchiquetée; par les François.

DESCRIPTION. Celui-ci a la même longueur, la même largeur & à peu près la même forme que le *Buccin rayé*; on compte presqu'également huit tours à sa spire, dont les proportions ne sont pas différentes, mais toute sa superficie est garnie de petits tubercules en forme de mamelons arrondis, dont huit rangs transverses sur le tour inférieur, quatre sur le second, & trois seulement sur ceux de la spire, qui diminuent graduellement en grosseur en approchant du sommet.

L'ouverture, quoique de la même figure que celle de l'espèce précédente, est cependant un plus petite, elle est terminée de même au bout supérieur par un angle de la lèvre droite, & par une grosse ride de la lèvre gauche, dont l'entre-deux forme un canal, & au bas par une échancrure oblique, dont le bord droit est plus allongé que dans le *Buccin rayé* & le gauche seulement relevé en dehors.

La lèvre droite est garnie sur le bord de sept dents épineuses, & dans l'intérieur d'un grand nombre de stries transverses, très-peu élevées; la gauche est ornée en dessus, elle forme au bas un boudin convexe, & finit à la base par une saillie droite, qui se prolonge comme dans l'autre par une côte spirale qui tourne dans la cavité. Enfin, inégalement des tubercules, sa superficie est lisse & luisante.

La couleur de cette coquille est blanche intérieurement, & très-lisse sur-tout à la columelle, elle est fauve, blanchâtre ou jaunâtre à l'extérieur, marquée sur la convexité du dernier tour d'une grande tache rousse, & parsemée sur le reste de la spire d'autres petites taches lenticulaires

de la même couleur, excepté les trois du sommet qui sont ordinairement d'une couleur de rose très-clair.

Cette coquille habite les mêmes contrées que l'espèce précédente; on la trouve dans l'Océan Asiatique, sur les côtes de l'île de Tranquebar, l'une des Moluques, & sur celles de l'île de Java.

36. BUCCIN liféré.

*Buccinum zonale*; NOB.

*Buccinum*, testa oblongo ovata transversim striata, anfractibus ad futuram obsolete plicatis nigro fasciatis; NOB.

*Buccinum parvum sulcatum*. & canaliculatum, labio interno repando, striatum rugosum subalbidum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. M.

*Buccinum*, parvum sulcatum, levé fragile subalbidum, punctis rufis in fascia dispositis circumdatum; ejusd. ibid. pag. & tab. 43, fig. o, p. ?

DESCRIPTION. Ce *Buccin* est toujours petit, long au plus de huit lignes & large de quatre, il a en petit la même forme que l'espèce précédente, & la spire est dans la même proportion, relativement au tour inférieur, mais elle n'est composée que de six tours. Leur superficie est marquée de stries transverses très-fines & très-nombreuses, & a peu de convexité. Le bord supérieur de chaque tour de la spire est garni au-dessous de la suture de plis longitudinaux peu enfoncés, qui cessent sur le milieu des deux tours voisins de l'ouverture, & ne garnissent en totalité que ceux du sommet.

L'ouverture a la forme d'un ovale allongé, elle est pointue au haut, arrondie à l'autre bout, & terminée de ce côté par un rétrécissement des deux lèvres, qui aboutit à l'échancrure oblique de la base. Le bord gauche de l'échancrure est lisse & saillant, le droit forme extérieurement une petite côte lisse qui est inclinée vers le dos de la coquille d'une manière presque insensible.

La lèvre droite est épaisse, arquée vers le bas, relevée extérieurement en bourrelet épais; son bord antérieur est luisant, l'intérieur est garni de quatorze petites dents qui se prolongent dans l'ouverture en autant de petites stries saillantes, elle finit au bas par un angle, dont le côté postérieur forme un des parois de l'échancrure de la base. La lèvre gauche est étendue sur le ventre du premier tour en guise d'une plaque très-mince & très-luisante, elle est épaisse vers le bas & relevée en bourrelet. La columelle est arquée, luisante & marquée d'une ou deux stries transverses; son bord inférieur présente une carène spirale qui n'est que la continuation du bord gauche de l'échancrure.

La couleur de ce petit *Buccin* est fauve, ou blanchâtre, ou olivâtre à l'extérieur; mais on y aperçoit toujours une bande transverse, noire

sur le bord supérieur des tours à la proximité des sutures, qui ne cesse d'être visible qu'aux deux derniers du sommet; quelquefois on voit encore deux bandes transverses de petits points noirâtres ou bruns sur la convexité du tour inférieur, dont une sur le milieu, & l'autre près de la base. L'ouverture est blanche, mais le fond de la cavité est coloré de brun. J'ai trouvé ce petit *Buccin* parmi des coquilles que M. Dantic avoit reçues de l'île Saint-Domingue.

37. BUCCIN crenelé.

*Buccinum crenulatum*; NOB.

*Buccinum*, testa plicata transversim striata, anfractibus superne complanatis crenulatis, apertura untrinq. dentata; NOB.

*Buccinum brevirostrum hirsutum*, sinuosum, fasciatum, rostro leviter distorto; LISTER, synops. tab. 967, fig. 22. ?

*Buccinum oblongum costatum*; PETIVER, gazoph. tab. 64, fig. 8.

*Buccin*; FAVANNE, conchyl. tab. 33, fig. k, 3. ?

DESCRIPTION. Cette coquille a tant de ressemblance avec celle du *Buccin cordonné*, qu'on la prendroit pour elle au premier coup-d'œil, si on n'observoit que le bord supérieur des tours est applati & bordé par des tubercules arrondis que l'autre n'a pas, & que la superficie de la lèvre gauche est marquée de petites stries obliques qui sont beaucoup moins nombreuses dans cet autre *Buccin*.

Cette coquille ne s'écarte point de la forme de l'espèce précédente, mais elle a un peu plus de largeur par le bas, elle est arrondie ou ovoïde, & terminée en dessus par une spire étagée, qui est composée en totalité de huit tours; elle a treize lignes de longueur & sept lignes de diamètre. Le tour du bas est convexe, les autres sont presque plats & leur bord supérieur est coupé transversalement; ils sont tous garnis à l'extérieur de plis longitudinaux presque perpendiculaires, qui sont coupés en travers par des stries qui ne sont guère visibles que dans les interstices des plis, leur convexité en étant fort rarement marquée, excepté près de la base & sur les tours du haut de la spire; le bord supérieur de chaque tour est garni précieusement sur l'angle qui résulte de leur applatissement, d'un rang de tubercules hémisphériques, lesquels sont séparés des plis longitudinaux par une fente profonde qui régné au dessous.

L'ouverture est ovale & échancrée aux deux bouts; l'échancrure du haut est petite & placée sur le bord supérieur de la lèvre droite où elle est resserrée, en forme de petit canal, par un pli transverse de la lèvre gauche, & de l'autre côté, par l'extrémité supérieure de la lèvre droite, celle du bas est arquée, & son bord droit est un peu recourbé en dessus.

La lèvre droite offre une courbure assez régulière, elle est mince, crenelée sur les bords et marquée intérieurement de ftries transverses en grand nombre; la lèvre gauche est oblitérée et aplatie au sommet, elle forme, depuis le milieu jusqu'au bas, un bourrelet épais & saillant, dont les bords paraissent crenelés. La columelle est marquée sur toute sa longueur de ftries obliques très-courtes, & terminée par une carène oblique & spirale, qui disparaît dans la cavité.

La face extérieure de ce *Buccin* est luisante, elle est ordinairement colorée d'un fauve très-clair & parsemée de taches rousses, plus foncées qui y sont distribuées avec peu de régularité; l'ouverture est blanche sur les bords & teinte de brun clair dans le fond, j'ignore d'où vient cette coquille.

38. BUCCIN olivâtre.

*Buccinum olivaceum*; NOB.

*Buccinum*, testa longitudinaliter plicata laevi,  
ad basim transversim striata, labro postice mucicato;  
NOB.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum*,  
 striatum, rugosum, rugis granulatis, labio externo  
 dentato, subalbidum; GUALTIERI, ind. pag. &  
 tab. 44, fig. D?

*Buccin*; FAVANNE, *conchyl.* 33, fig. k, 2.

DESCRIPTION. C'est sur-tout aux coquilles qui ont été confondues avec des espèces analogues qu'il convient d'apporter la plus grande attention, si l'on veut que la conchyliologie acquière un jour la perfection dont elle est susceptible, & je ne vois pas pourquoi on ne mettroit pas autant de soin à la description des espèces les plus abjectes, qu'on en met ordinairement à celles que leur rareté ou leur beauté rendent plus recommandables ; je fouhaite que les naturalistes, qui ont agi différemment, le corrigent de cet abus, car ils le font conduits dans ce cas comme des marchands, qui ne considèrent les coquilles que de ce côté, plutôt que comme des vrais naturalistes, pour qui tout les faits se trouvent également précieux, puisqu'ils conduisent également aux vérités qu'ils ont dessein de connaître.

Le *Buccin* dont il est ici question est très-commun dans les cabinets, mais il est véritablement qu'il n'a été considéré que comme une humble variété du *Buccin condonne*, puisque Gualtieri & M. de Favanne font les seuls auteurs qui aient donné une figure reconnaissable, encore même me refuse-t-il que ces données sur le synonyme de Gualtieri, quoique d'ailleurs sa figure soit assez ressemblante,

Sa corolle a dix-sept lignes de longueur sur neuf lignes environ de diamètre; sa forme est un ovale allongé, qui est terminée au haut par une tige pyramidale, dont les futures n'ont qu'une très petite filine; elle est composée de huit toits, dont l'inférieur atteint presque le milieu de la

coquille ; il est lisse , peu bombé & marqué de plis longitudinaux , convexes , qui sont coupés seulement à la base par quatre ou cinq stries transverses assez profondes ; les deux tiers supérieurs de ce tour en sont entièrement privés , ainsi que ceux de dessus , mais les plis y sont plus ferrés & même plus saillans qu'ailleurs.

L'ouverture ressemble beaucoup à celle du *Buccin crenel*; je me born.rai pour cette raison à ne désigner que ses différences; elle est un peu plus rétrécie dans cette espèce par une dent saillante, qui se trouve sur les parois internes de la lèvre droite vers les deux tiers de sa hauteur, elle a de même un petit canal dans le haut, des stries à l'intérieur de la lèvre droite, mais moins nombreuses, & des dents épineuses à sa base comme dans le *Buccin rayé*. La lèvre gauche se prolonge sur le devant en un feuillet plus mince que dans le *Buccin crenel*, qui déborde de près d'une ligne sur la columelle; celle-ci est lisse dans l'intérieur & bordée vis à vis l'ouverture d'un rang de crenelures arrondies qui, à cause de leur faille, concourent à la rétrécir.

L'échancrure de la base ne diffère presque point de celle de l'espèce précédente.

Le fond de ce *Buccin* est d'un verd d'olive en dehors, il est souvent orné de deux bandes blanchâtres, dont une seule se prolonge sur les tours de la spire; les bords de l'ouverture sont blancs & la cavité cendrée, mais on y distingue quelquefois une bande blanche qui tourne dans son intérieur. Cette coquille est de l'océan Américain; je l'ai vue chez M. Badier parmi celles qu'il a ramassées sur les côtes de la Gadeloupe.

39. BUCCIN chardon.

*Buccinum fenticosum.*

*Buccinum*, testa longitudinaliter sulcata, striis transversis acutis cancellata, columella oblique plicata; NOB.

*Turbo fideabilis*, ubique fangofis lineis tam bene  
fulcatus ut fi effent fulcio meje; effum colorem  
habet, in Adriatico generatur; BONANNI, recreat.  
pag. 117, claff. 3, fig. 35. — ejufd. muf. kirch.  
pag. 452, num. 35.?

*Baccharium acutatum* ; RUMPH. thef. tab. 29, fig. N. — PITHEUR, *Agnes.* Amboin. tab. 9, fig. 17.

*Baccharis naja* *conditatum* & *fulvum*,  
*fruticum*, *conditum* *naja*, *fruticum* *a* *perum* &  
*divisum*, *terreo* *fulvido* *colore* *acipillum*; GUALTIERI,  
*tab. pag. & tab. 51, fig. G, & fig. I.*

*Colletes -fippanx, callosa, I. tectorum cancellatum*  
*E. tectorum cancellatum* etc. etc. etc.; KLEIN, op. cit.  
 pag. 44, fig. 3, fig. 4.

Plus, n'y a-t-il pas des pontons & de lignes transversales qui courent les pontons dont la rive est occupée ;

D'ARGENVILLE, *loc. cit.*, pag. 209, tab. 12, fig. O.

*Puccinia coronaria*, p. xia. In primis in capitulis  
fuligine profunde tinctis, alioquin, ut dicitur,  
veluti, tectis, minus pinnatis bipada, f. m. & velutina  
discrepantia,

*discrepantia*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 140, tab. 49, fig. 45 — 48, icones mala.

KNORR, verugnen der augen, tom. 4, tab. 23, fig. 4, 5.

*Murex senticosus*; testa ecaudata longitudinaliter cefata, transversim cancellata, apertura striata; LINN. syst. nat. pag. 1220, num. 546.

*Murex senticosus*; testa subturrita, longitudinaliter coisata muricata, transversim cancellata, ore striato; VON BORN, ind. mus. cafar. pag. 304, num. 7. — ejusd. testac. mus. cafar. pag. 306.

*Buccin*; FAYANNE, conchyl. tab. 31, fig. L. *Turbo senticosus, carduus*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 308, tab. 155, fig. 1466, 1467.

*Distelhoornje*; par les Hollandois. *Das distel-hornchen*; die distel-schnecke; par les Allemands.

*Small prickle whelk*; par les Anglois. *Le petit chardon*, ou *le Buccin épineux*; par les François.

**DESCRIPTION.** Celui-ci a tant d'analogie avec les espèces précédentes, & notamment celle qui suit, qu'il y a lieu de s'étonner que Linné l'eût compris dans le genre du *murex*, en laissant les autres dans celui du *Buccin*.

Sa coquille est un peu plus allongée que celle de l'espèce précédente, & paroît armée de petites épines sur toute sa superficie; les plus grands individus ont un pouce sept lignes de longueur & huit lignes de diamètre; ils sont alors composés de neuf tours, dont la surface externe est convexe & garnie de plis ou de côtes longitudinales écartées, qui sont coupées transversalement par des stries élevées & semblables à des lamelles aiguës; ces stries sont un peu plus saillantes sur la convexité des côtes longitudinales que dans leurs interstices, & leur prolongement dans cette partie les fait ressembler à des petites épines. Les plis longitudinaux sont de deux sortes, les uns sont arrondis, très-élevés, les autres sont aigus & deux ou trois fois plus étroits que les premiers. La spire est d'un septième plus longue que le tour inférieur, elle est terminée par un sommet pointu.

La coupe de l'ouverture représente un ovale allongé & rétréci par le bas, elle n'a ni pli ni échancrure au bout supérieur. La lèvre droite a un peu d'obliquité relativement à l'axe de la coquille, elle est légèrement crenelée sur le bord & garnie à l'intérieur de quatorze ou quinze stries transverses, qui continuent jusque dans le fond de la cavité. La lèvre gauche est peu apparente dans ce *Buccin*, vers sa partie supérieure, elle l'est davantage à l'autre extrémité, où elle forme extérieurement un petit bourrelet.

La columelle est convexe & marquée au bas de deux ou trois plis obliques, dont l'inférieur se prolonge au dehors jusqu'à l'échancrure de la base, & intérieurement sur l'angle de la columelle.

L'échancrure du bas de l'ouverture est un peu plus petite que dans le *Buccin olivâtre*, elle a même un peu plus d'obliquité, elle est accompagnée à l'extérieur d'une côte épaisse, arrondie & torse, qui en tournant autour de l'axe va se terminer au-dessus des plis de la columelle.

Sa couleur consiste en une teinte incarnate, très-foible à l'intérieur; toute sa surface externe est blanchâtre & variée de taches faves ou marron clair; souvent le tour inférieur présente vers le milieu une bande brune transverse, dont on ne voit que la moitié sur les tours de la spire tout le long des futures.

Cette coquille est de l'Océan Asiatique; Rumphius l'indique sur les côtes de l'île d'Amboine; Bonanni dit qu'on la trouve aussi dans la mer Adriatique; mais il y a lieu de croire que la coquille de cet auteur n'est pas notre *Buccin chardon*, car il observe que sa figure a été grossie au microscope pour en mieux présenter les détails: c'est cette augmentation de volume qui a induit en erreur, & néanmoins sa coquille est encore plus petite que la nôtre, sa spire est moins effilée, & n'est composée en tout que de cinq tours.

#### 40. BUCCIN cordonné.

*Buccinum reticulatum*; LINN.

*Buccinum*, testa ovata oblonga, transversim striata, longitudinaliter rugosa apertura dentata; LINN. syst. nat. pag. 1204, num. 476.

*Buccinum brevirostrum cancellatum*, dense sinuosum labro dentato; LISTER, synops. tab. 966, fig. 21.

REAUMUR, mémoires de l'académie des sciences; ann. 1710, tab. 10, fig. 18, & ann. 1711, tab. 6, fig. 9.

*Buccinum marinum cancellatum*; PETIVER, gazoph. tab. 75, fig. 4.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum*, striatum rugosum, rugis eminentibus, lineis circularibus albidis & fuscis obscure notatum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. C.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum costatum*, obscure striatum, ex albedo & rufo veluti, fasciatum; ejusd. ind. pag. & tab. ead. fig. E.

SEBA, thes. tom. 3, pag. 140, tab. 49, fig. 62, 67, icones mala.

Le covet; ADANSSON, conchyl. pag. 114, tab. 8, fig. 9, icon. mala.

*Buccinum reticulatum*; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 122, tab. 72, fig. 92.

*Nassa oblonga, truncata & cancellata*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 40, tab. 124, fig. 1162, 1163, 1164.

*Buccinum recurvirostrum cancellatum*, columella sinuosa, labro dentato, reticulatum; D'ACOSTA, brith. conchyl. pag. 131, tab. 7, fig. 10, icon. bona.

*Buccinum reticulatum*; VON BORN, ind. mus.

*casar*, pag. 254, num. 4. — *ejusd. testac. mus. casar*, pag. 260, tab. 9, fig. 16. — *Icon. oöima.*

*Buccinum reticulatum*; SCHROETERS, *einleitung in die conchylien*, tom. 1, pag. 346, tab. 2, fig. 5.

*Overlangs geknobbet topje*; par les Hollandois.

*Die stumpfe langlichte gegitterte fischreuse*; par les Allemands.

*Reticulated whelk*; par les Anglois.

*Le covet, ou le petit Buccin cordonné*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille représente un ovoïde alongé, arrondi & obtus à son extrémité inférieure, & pointu à l'extrémité opposée; sa plus grande longueur est d'un pouce environ, & double de sa largeur. Elle est médiocrement épaisse, & sa spire est composée de huit à neuf tours, presque plats ou peu rendés, mais distingués les uns des autres. Leur surface extérieure est chagrinée par les petits boutons aplatis que forment un grand nombre de cannelures longitudinales & transversales, fort serrées, & qui se croisent à angles droits; les cannelures longitudinales ou parallèles à la longueur de la coquille, sont un peu plus considérables que les transverses. Celles-ci sont au nombre de quatorze sur le tour inférieur, de six à sept sur le second, & beaucoup moins nombreuses sur les autres.

Le sommet est conique, un peu plus long que large, & égal à la longueur de l'ouverture. Celle-ci a une fois plus de longueur que de largeur; l'échancrure du bas est légèrement repliée & de moitié plus profonde que large.

La lèvre droite est épaisse & garnie au dedans d'un rang de sept à neuf dents, dont celle du milieu est ordinairement un peu plus grosse que les autres; c'est le petit bourrelet qui la borde au dehors qui forme les plis longitudinaux dont sa surface est couverte.

Quelques rides, & même trois ou quatre petites dents, se font voir dans la partie inférieure de la lèvre gauche, elle est recouverte par une grande lame mince & luisante qui s'étend sur une petite partie du second tour; le bourrelet qui la termine extérieurement est gros & court, & relevé de quatre ou cinq petites frises obliques.

La couleur de cette coquille est jaunâtre, bleuâtre, blanche, brune ou fauve, quelquefois sans taches, & quelquefois avec une bande bleue ou brune qui tourne sur la spire.

Les dents & la plaque de l'ouverture manquent dans les jeunes coquilles. La lèvre droite est aiguë, tranchante & extrêmement mince, leur sommet est aussi proportionnellement plus court que l'ouverture.

Les vieilles diffèrent aussi entr'elles, les unes ont les cannelures égales, & pour lors leur surface est chagrinée par-tout également; dans les autres les cannelures longitudinales sont du double

plus grosses & plus écartées que les transverses, ce qui les fait paroître comme autant de côtes, dont le nombre varie entre dix & quinze sur chaque tour de la spire; ces petites différences avoient fait diviser mal-à-propos cette espèce en deux ou trois espèces distinctes.

L'animal de cette coquille a, suivant M. Adanson, à qui cette description appartient, le tuyau du manteau aussi long que ses tentacules & dix fois plus épais, son pied est égal à la longueur de sa coquille, presque carré & comme frangé tout autour; la couleur de son corps est blanc jaunâtre, du reste il ressemble à celui de la pourpre hémastome, que cet auteur nomme *sakem*, comme je l'ai déjà observé dans les généralités des *Buccins*.

On trouve cette coquille, en très-grande quantité, sur les rivages de l'île Ténériffe une des Canaries, & à celle de Fayal aux Açores, suivant M. Adanson; dans la mer Méditerranée, suivant Linné; dans l'Océan sur les côtes de la France, suivant Réaumur; sur celle de l'Angleterre, suivant Lister, Pennant & d'Acosta.

#### 41. BUCCIN miga.

*Buccinum miga.*

*Buccinum t. sp. subovata, anfractibus convexis oblique plicatis, transversum obsoleteque striatis, apertura subrotunda violacea*; NÖB.

*Cochlea cinereo flava, itidem costata, crenata & profunde lyrata*; SEBA, *thes.* tom. 3, pag. 148, tab. 53, fig. 45.

*Miga*; ADANSSON, *conchyl.* pag. 116, tab. 8, fig. 10.

*Nassa fasciata, fasciis alternis obscure bruneis, rufescentibus & candidis circumcincta*; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 43, tab. 124, fig. 1167 — 1169.

**DESCRIPTION.** Celui-ci n'a que neuf lignes de longueur & quatre lignes & demie de diamètre, sa forme est presque ovale, très-arrondie par le bas, & composée en tout de sept tours à la spire, dont le sommet est ordinairement terminé par un point violet. Ses tours sont arrondis, renflés & garnis de dix à douze plis qui sont écartés & inclinés un peu obliquement de la droite de la coquille vers la gauche; ils sont encore marqués d'un grand nombre de stries transverses qui courent les plis à angles droits, & ne sont bien apparentes que près de la base du tour inférieur ou dans les interstices des plis; ces stries font au nombre de vingt sur le dernier tour & de dix dans le second.

L'ouverture est presque ronde, à peine un quart plus longue que large, elle a à sa partie supérieure un petit canal sans échancrure qui est formé par une dent élevée sur le haut de la lèvre gauche, qui elle-même n'est que très-légèrement ridée vers le bas; la lame qui la termine extérieurement ne s'étend presque pas sur

La seconde spire, elle est terminée circulairement & ne fait qu'une très-légère faille.

La lèvre droite est garnie de quinze stries élevées dans l'intérieur, qui cessent à quelque distance du bord, & bordée au dehors par un petit bourrelet comme dans le *Buccin cordonné*; l'échancrure de la base ressemble plus à celle du *Buccin olivâtre*, qu'à celle de l'espèce précédente, elle est accompagnée de même en dehors par un petit bourrelet arqué, sur lequel j'ai toujours aperçu des stries, mais que M. Adanson dit avoir toujours trouvé lisse.

Suivant cet auteur, on remarque une grande variété de couleurs dans cette coquille, il y en a de blanches, de grises, de jaunes, de fauves, de brunes, de couleur de chair, de gris de lin & de violettes; il dit même en avoir trouvé une qui étoit d'une belle couleur de pourpre; il n'y a, suivant lui, que celles qui sont blanches ou fauves, qui admettent un mélange des autres couleurs; on voit sur quelques-unes du brun ou du bleu distribué par bandes ou par marbrures; mais un caractère dont cet auteur ne parle point & qui est constant dans toutes ces variétés, c'est la couleur de l'ouverture qui est toujours d'une teinte violette qui est plus ou moins foncée selon les individus; ce *Buccin* est de la côte d'Afrique, M. Adanson le trouva dans les rochers du cap Bernard, près de l'île de Gorée; on le pêche aussi dans la mer Méditerranée sur la côte de Barbarie, d'où il a été apporté parmi d'autres coquillages par M. l'abbé Poirer, naturaliste très-distingué.

42. BUCCIN afcagne.

*Buccinum afcagnianus*; NOB.

*Buccinum, testa oblongo ovata oblique plicata, striis transversis elevatis, apertura ovata alba*; NOB.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. N.

DESCRIPTION. Cette coquille est encore plus petite que la précédente, elle n'a ordinairement que sept lignes de longueur & environ trois lignes de diamètre; elle est composée de sept tours, dont l'inférieur n'a que trois lignes de hauteur; ils sont tous très-convexes & garnis de petits plis perpendiculaires d'une parfaite égalité, qui sont coupés transversalement par des stries faillantes, tandis que celles de l'espèce précédente sont enfoncées; celles-ci rendent la surface des plis grenue, tandis qu'elles ne sont presque pas sensibles dans l'autre espèce sur leur convexité. L'ouverture, quoique semblable à celle du *Buccin miga*, présente cependant un ovale plus régulier, le rebord extérieur de la lèvre droite est beaucoup plus large & plus faillant; la lèvre gauche a à peu près la même forme, mais la columelle est parsemée de petites stries élevées, très-fines & ondulées; l'échancrure

de la base est proportionnée à sa grandeur, comme dans l'autre espèce.

Cette coquille est blanche intérieurement & cendrée en dehors, sans bandes ni taches, ou fauve avec deux bandes brunes, ou bien fauve sans bandes, avec des petites taches plus foncées. On la trouve sur les côtes de la Barbarie & aux environs de Naples. Son caractère essentiel réside dans les stries élevées, qui coupent les plis transversalement, & dans la columelle qui est striée; elle est par tout le reste fort voisine du *Buccin miga*, mais toujours plus petite que cette espèce.

43. BUCCIN treillissé.

*Buccinum clathratum*; VON BORN.

*Buccinum, testa ovata gibba, costis transversis undatis, suturis profundè canaliculatis, spira plicata*; NOB.

*Turbo undosus anfractibus productus, crenulique transversis asper*; unde & lentic leviter crispato videtur compositus, multicolor plerumque, intericum altus, vel teneus, vel nigricans, vel subviridis; BONANNI, recreat. pag. 120, class. 3, fig. 62.

*Buccinum indicum asperum multicolor*; PETIVER, garophyl. tab. 56, fig. 5.

*Buccinum clathratum*; *testa ovata longitudinaliter plicata, striis elevatis transversis decussata, rostrum recurvo*; VON BORN, ind. mus. casar. pag. 255, num. 5. — *ejusd. testuc. mus. casar. pag. 261, tab. 9, fig. 17, 18, icon. optima.*

*Das rexhorn*; par les Allemands.

*India lattice shell*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Cette coquille est ovale, très-bombée & d'une grande épaisseur, relativement à son volume; sur quinze lignes de hauteur elle a onze lignes de diamètre. Elle est composée de sept tours, dont l'inférieur fait à lui seul près de la moitié de la coquille, celui-ci est très-bombé & marqué extérieurement de onze ou douze côtes transverses élevées, obtuses & séparées par des sillons aplatis qui sont à peu près de la même largeur qu'elles; les tours supérieurs de la spire sont peu bombés; on ne compte sur leur convexité que cinq côtes transverses, mais un très-grand nombre de plis longitudinaux au-dessous d'elles qui rendent les côtes ondulées & même treillissées; ces plis se rencontrent aussi sur le tour intérieur, mais ils sont plus écartés, moins élevés que sur la spire, & d'un arrangement beaucoup moins régulier.

Les sutures présentent un petit canal enfoncé sur le bord supérieur des tours qui se prolonge jusqu'au sommet.

L'ouverture est ovale & légèrement oblique; la lèvre droite est arquée, mince & plissée sur le bord, elle est garnie dans l'intérieur de douze stries élevées qui se prolongent jusque dans le fond, chacune d'elles est divisée, près du bord de la lèvre, en deux stries plus petites, qui les font

paroître doubles. La lèvre gauche est saillante, tronquée en avant & arrondie par le haut, elle a aussi dans cette partie quelques petits plis transverses d'une longueur inégale, & sur la columelle, qui est convexe, des stries obliques qui sont fort peu marquées. L'ouverture se termine au bas par une échancrure oblique, dont le bord droit est un peu relevé vers le dos de la coquille, il part extérieurement du fond de cette échancrure un gros bourrelet, dont la superficie a des stries arquées & d'autres obliques très-saillantes, qui se terminent sous le rebord inférieur de la lèvre gauche.

Le dedans de cette coquille est blanc & sa surface verdâtre. M. de Born dit qu'elle est glauque; Bonanni en a vu de blanches, de noires, & d'autres qui tiroient sur le verd; elle est rare, & vient des mers des grandes Indes, selon Petiver.

On trouve, mais rarement, des individus fossiles de ce *Buccin*, dans les couches coquillières de Courtagnon en Champagne, & à Pont-Levoye dans le Blefois; j'en possède de l'un & l'autre endroit, qui appartiennent incontestablement à cette espèce.

#### 44. BUCCIN plissé.

*Buccinum plicatulum*; NOB.

*Buccinum, testa ovata, plicis obliquis distinctis, stria transversis acutis decussata, columella granulata*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'avoit point été encore décrite; elle est plus petite que le *Buccin ascagne*, mais d'une figure plus analogue à celle du *Buccin totombo*, avec qui il est croyable qu'elle aura été confondue.

Sa coquille a six lignes de longueur & quatre environ de diamètre, elle est arrondie au bas & terminée en dessus par une spire pointue, qui est composée en totalité de six tours, dont l'inférieur égale la moitié de sa longueur. Leur superficie est garnie de plis longitudinaux, mais inclinés obliquement de gauche à droite; on en compte onze ou douze sur chacun d'eux, qui deviennent progressivement plus écartés, à mesure qu'ils sont plus près de l'ouverture.

Celle-ci est ovale & près de deux fois aussi longue que large, elle est terminée au haut par un petit canal formé d'une part par une ride transversale de la lèvre gauche, de l'autre par les parois de la droite, & au bas par une fente étroite qui finit à l'extérieur par une échancrure oblique, deux fois plus longue que large, mais semblable d'ailleurs à celle du *Buccin ascagne*.

La lèvre droite est simple, accompagnée au dehors d'un bourrelet large, de peu d'épaisseur, & intérieurement d'un grand nombre de stries transverses, serrées & saillantes qui se perdent dans la cavité. La lèvre gauche est arquée, épaisse & tendue sur la convexité du second tour; toute

sa superficie est parsemée, comme celle de la columelle, de points élevés qu'on ne distingue qu'avec peine à la vue simple, mais qui la rendent raboteuse au tact. Des stries transverses de sa surface externe sont plus saillantes que dans le *Buccin ascagne*, principalement à leur croisement sur les plis, où elles paroissent épineuses sans l'être effectivement, on en compte quinze ou seize sur le tour inférieur, dont quatre ou cinq sont plus élevées que les autres, & quatre seulement sur ceux de la spire.

La couleur de ce *Buccin* est blanchâtre au dehors avec deux ou trois bandes fauves, dont une près des sutures, une au milieu de la convexité, & la troisième près de la base du tour inférieur, les tours de la spire n'en ont qu'une & souvent point du tout. L'ouverture est blanche & sa cavité tire sur le cendré.

On trouve cette coquille à la Guadeloupe; d'où elle a été apportée par M. Badier, & vraisemblablement sur le rivage des îles Antilles.

#### 45. BUCCIN totombo.

*Buccinum pullus*; LINN.

*Buccinum, testa ovata gibba, stria obliquis transversisque cancellata, labio explanato gibbo*; NOB.

*Buccinum brevistratum, columella callosa cancellatum*; LISTER, synopsi, tab. 970, fig. 25.

*Arctularia minor*; RUMPH. thes. tab. 27, fig. N. — PETIVER, aquat. Amboin, tab. 12, fig. 10.

*Buccinum parvum sulcatum & cancellatum*; CUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. M.

*Cassia levis, arctularia minor, testa exigua mucrone elongato coloris cinerei nitentis, Bis totombo*; KLEIN, o. t. pag. 91, gen. 5, num. 5.

*Le totombo*; ADANSSON, conchyl. pag. 117, tab. 8, fig. 11, icon. bona.

*Buccinum pullus; testa gibba oblique striata, labio interiore explanato gibbo*; LINN. syst. nat. pag. 1201, num. 458.

*Buccinum pullus*; SCHROETER, einleitung in die conchyl. tom. 1, pag. 328, tab. 2, fig. 2, a, b, icon. bona.

*Bis totombo*; par les habitants de Malacca.

*Bruinetje*; par les Hollandois.

*Das braune ruffen hornchen*; par les Allemands.

*Small kaffer shell*; par les Anglois.

*Le totombo*; par les François.

**DESCRIPTION.** M. Adanson dit que cette coquille n'a que six lignes de longueur & moitié moins de largeur, mais c'est vraisemblablement par mégarde que cet auteur s'est exprimé ainsi, car sa figure, qui est très-exacte, donne une proportion différente; le plus souvent elle n'a effectivement que six lignes de longueur, & sa largeur ou son diamètre est alors de quatre lignes; on en trouve qui ont jusqu'à huit lignes & demie de longueur, & un diamètre de cinq lignes & demie, mais c'est-là le terme de son développement.



Sa spire est composée de sept tours aplatis, distingués par étagés, dont l'inférieur est renflé vers le bas. Leur surface est treillissée par des stries, dont les unes font parallèles au bord de la lèvre droite & légèrement obliques, les autres transverses & inégales entr'elles par leur écartement, il y en a quinze transversales sur le tour inférieur de la spire, outre une infiniment petite placée entre les sept premières & qui leur est parallèle; on n'en compte que quatre seulement sur les tours de la spire. Le sommet, indépendamment de l'ouverture, forme un triangle rectangle.

L'ouverture qui est ovale est un peu plus longue que large, elle occupe à peu près la moitié de la coquille, & ressemble par-tout le reste à celle du *Buccin pliffé*.

La lèvre droite est arquée, obtuse & bordée au dehors d'un bourrelet moins épais que dans l'espèce précédente. La lèvre gauche consiste en une lame arrondie, très-large & très-épaisse qui recouvre presque en totalité le ventre de la coquille. La columelle est luisante & marquée de quatre ou cinq stries transverses qui n'ont presque point de faillie. L'échancrure de la base ne diffère point de celle du *Buccin pliffé*.

La couleur de cette coquille est blanche, ou fauve ou bleuâtre, elle est quelquefois sans taches & quelquefois avec deux ou trois bandes brunes qui font le tour de la spire comme dans la précédente. L'ouverture est blanche, & on distingue dans sa cavité deux ou trois bandes transverses brunes qui sont toujours très-apparentes, même quand elles ne le sont pas à l'extérieur. On trouve ce petit *Buccin* au détroit de Malacca dans les Indes orientales, suivant Rumphius, & sur la côte du Sénégal, près de l'île de Gorée, selon M. Adanson. J'en possède un petit individu fossile du banc de Courtaignon en Champagne.

#### 46. BUCCIN couronné.

*Buccinum coronatum*; NOB.

*Buccinum, testa ovata livida, anfractibus lavis ad futuram tuberculatis, inferne striatis, labro spinoso*; NOB.

*Cochlea peregrina tota obscura fusca, ex albo late fimbriata, cæterum simplex lavis superne circa gyros minutis quasi margaritis granata*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 148, tab. 53, fig. 28, 39.

*Buccinum mutabile*; SCHROETER, einleitung in die conchylien, tom. 1, pag. 329, tab. 2, fig. 4.

DESCRIPTION. M. Schroeter a cru que cette espèce étoit la même que le *Buccin bombé*, mais il étoit dans l'erreur, elle en diffère par sa couleur livide ou verdâtre, qui est ordinairement parsemée de lignes longitudinales blanches, par une bande fauve qui règne sur toute la longueur de la spire, & sur-tout par un rang de tubercules arrondis & blancs qui, comme une couronne

de perles, règne sur le bord supérieur de ses tours.

Sa coquille a un pouce de longueur & sept lignes de diamètre, elle est composée de sept tours, dont l'inférieur fait un peu plus que sa moitié, il est bombé, lisse sur sa convexité & marqué au bas, parallèlement à l'échancrure de la base, d'un sillon profond & de deux ou trois stries écartées, presque superficielles.

Les six tours de la spire sont lisses, peu convexes & disposés par étagés à cause de la faillie que forme leur bord supérieur, sur lequel on aperçoit un rang de tubercules convexes & blancs, qui sont séparés les uns des autres par des échancrures noires un peu moins larges qu'eux.

L'ouverture présente un ovale un peu allongé & rétréci vers le haut, elle est longue de sept lignes & large de quatre. Elle est terminée au sommet par une échancrure creusée au haut de la lèvre droite, qui a autant de profondeur que de largeur; dans la cavité, par un canal transversé qui est formé par une ride de la lèvre gauche, & à la base par une fente oblique, large d'une ligne, qui aboutit à l'échancrure inférieure.

La lèvre droite est mince sur le bord, & armée sur toute sa longueur de sept ou huit épines pointues, courtes & écartées, elle est garnie intérieurement de dix-neuf ou vingt stries élevées, qui n'ont qu'une ou deux lignes de longueur. La lèvre gauche est mince en dessus, très-luisante & collée sur le ventre de la coquille, elle forme un bourrelet épais à sa jonction avec la lèvre droite, & un second extérieurement vers le bas. La columelle est échancrée au milieu, marquée au bas de quelques stries transverses, & terminée de ce côté par une carène oblique qui finit en dehors par une pointe épineuse.

L'échancrure de la base a presque la forme d'un croissant, elle a trois fois autant de profondeur que de largeur, & son bord du côté droit forme un petit bourrelet qui se prolonge extérieurement jusqu'au tiers inférieur de la lèvre gauche.

Cette coquille a toute sa superficie colorée d'un verd sale tirant sur l'olivâtre, elle est d'ailleurs parsemée de lignes étroites longitudinales & inégales d'un blanc de lait, qui y sont répandues avec beaucoup d'irrégularité, elle offre encore sur le haut du tour inférieur une bande transversale, fauve, qui tourne tout le long de la spire jusqu'au sommet. Les tubercules qui accompagnent les sutures sont blancs, luisants, & entremêlés de taches d'un noir foncé, qui leur donnent un éclat très-vif. Les bords des lèvres font blancs dedans comme dehors, mais le reste de la cavité est brune, & on y aperçoit la bande fauve qui y est beaucoup plus apparente qu'à l'extérieur. Il paroît, d'après Seba, que sa couleur est quelquefois très-foncée & d'un brun obscur; je trouvai cette coquille sur la côte de Foulépointe dans l'île de

Madagascar, mais il paroît qu'on la trouve aussi dans l'Océan Asiatique.

#### 47. BUCCIN caquillon.

*Buccinum arcularia*; LINN.

*Buccinum*, testa plicata, transversim striata, anfractibus superne papillofis, labio explanato gibbo; NOB.

*Buccinum brevirostrum*, columella velut callo quodam diffusa, crasse striatum, ima parte cuiusque orbis nodosa; LISTER, synops. tab. 970, fig. 24.

*Buccina quinque spiris absoluta*, quatuor maxima oris aperturam & quidem complanatam ostendit; ex duobus labris alterum crenatum est, alterum dente unum munium, colore cinereo; BONANNI, reseat. pag. 162, class. 3, fig. 340. — & ejusd. pag. 134, class. 3, fig. 175.

*Arcularia major*; RUMPH. thes. tab. 27, fig. M. — PETIVER, aquat. Amboin. tab. 12, fig. 9.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum*, labro interno insigniter repando, externo fimbriato, rugosum, aliquando striatum, mucrone costis seu rugis perpendicularibus eleganter diviso, aliquando papillis coronato, subalbidum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 44, fig. O, Q, R.

Petit rocher très-ventru & à côtes relevées, ainsi que les cinq étages de sa tête, il est tout blanc avec une bouche fort large & n'a point de queue; D'ARGENVILLE; conchyl. pag. 292, tab. 17, fig. C.

*Castis laevis*, arcularia major mucrone acuto elongato coloris cinerei nitentis; KLEIN, ostrac. pag. 92, gen. 5, num. 6.

SEBA, mus. tom. 3, pag. 148, tab. 53, fig. 32. 35, 37, 40, 41.

*Buccinum arcularia*; testa plicata papillisque coronata, labro interiore explanato gibbo; LINN. syst. nat. pag. 1200, num. 457. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 608, num. 260.

*Buccinum arcularia*; testa ovata transversim striata, plicis longitudinalibus, papillisque coronata, labro explanato calloso; VON BORN, index mus. caesar. pag. 244, num. 1. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 251. — & pag. 238, tab. min. fig. e.

*Cochlis volutata parva crassa*, costis perpendicularibus striata, in basi spirarum papillis coronata, labro calloso subdentato, galeodes arcularia major; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 89, tab. 41, fig. 409, 412.

Buccin; FAVANNE, conchyl. tab. 33, fig. F, 3. Grootte koffer hornje; par les Hollandais.

Das weisse kofferhornchen; par les Allemands.

Small koffer-shell; par les Anglois.

Arculaire blanc, ou le caquillon; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, quoiqu'affez analogue aux deux espèces précédentes, pour que Gualtieri & Seba ne les eussent considérées toutes les trois que comme des variétés, en est cependant très-distincte; elle diffère de la première

par son volume, qui est plus considérable, & par les tubercules qui régissent tout autour de la suture; de la seconde, par ses plis longitudinaux, par ses stries transverses; & de toutes les deux à la fois, par l'épaisseur & l'applattement remarquable du haut de la lèvre gauche.

Elle est ovale, ventrue & assez épaisse, sa longueur est d'un pouce deux lignes, son diamètre d'un pouce moins deux; on compte en tout sept tours à la spire, dont l'inférieur forme à lui seul la moitié de sa longueur; il est très-bombé & garni extérieurement de gros plis longitudinaux écartés, qui sont coupés transversalement par dix stries profondes & parallèles; l'extrémité supérieure de chaque pli est terminée par un gros tubercule conique, plus écarté de la suture que dans le *Buccin couronné*, & leur face supérieure qui est coupée obliquement, est toute lisse & sans stries. Les tours de la spire sont convexes, garnis de plis serrés & de quatre ou cinq stries transverses, mais les tubercules des plis n'y sont que très-peu sensibles, & point du tout sur quelques individus.

L'ouverture ne diffère presque point de celle du *Buccin couronné*, elle a supérieurement une échancrure semblable à la naissance de la lèvre droite & un pli transverse au haut de la gauche qui y forme un petit canal, elle est terminée au bas, de la même manière, par un écartement qui aboutit à l'échancrure de la base. La lèvre droite est simple & très-légèrement plissée sur le bord, elle offre à l'intérieur des stries semblables à celles du *Buccin couronné*. La lèvre gauche a beaucoup plus d'épaisseur & un diamètre plus considérable que dans cette espèce, elle forme sur la convexité du second tour, une plaque épaisse, demi-circulaire, un peu arquée qui le couvre en totalité & quelquefois la moitié du troisième tour, cette plaque est très-lisse & quelquefois légèrement plissée sur les bords extérieurs. La columelle est arquée ou échancrée au milieu, elle est convexe & garnie vers le bas de cinq ou six stries relevées, semblables à des dents; l'échancrure de la base & son bourrelet extérieur sont dans cette coquille comme dans le *Buccin couronné*.

Sa couleur est le plus ordinairement cendrée en dehors, mais elle est quelquefois bleuâtre & ornée d'une ou plusieurs bandes transverses brunes, blanches ou fauves, & quelquefois de taches brunes ou verdâtres, qui sont parsemées sur la convexité du tour intérieur; l'ouverture est blanche & luisante comme de l'émail; la cavité est brune ou violette, & marquée vers le haut d'une bande transverse fauve.

Cette coquille vit dans l'Océan Asiatique; on la trouve, suivant Linné, à l'île de Java, & sur les rivages de l'île d'Amboine, suivant Rumphius; je l'ai aussi trouvée à l'île de France, & dans la baie d'Antongil à Madagascar; je possède un individu toute de cette espèce qui a été trouvé aux

environs de Turin, où elle avoit été déjà observée par M. Allioni.

#### 48. BUCCIN therfite.

*Buccinum therfites*; NOB.

*Buccinum, testa gibba lavi, spira exserta plicata, labio explanato gibbo*; NOB.

*Buccinum brevirostrum, columella callosa, undatis striis leviter distinctum, è rufo fasciatum*; LISTER, *synops. tab. 971, fig. 26.*

*Cochlea leviter costata, ex caruleo taniata supra gyros, extremo capituli in apicem longum extenso gaudens*; SEBA, *thef. tom. 3, pag. 148, tab. 53, fig. 46.*

*Cochlea binæ minores fimbriatæ, albis dorſis atque tuberculis conspicuæ; ejusd. ibid. tab. ead. fig. 44, 45.*

*Cochlis volutata parva crassa, dorſo striato gibbo, columella valde callosa; semi-cassis seu galeodes arcularia minor*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 92, tab. 47, fig. 413.*

Die kleine döſenfchecke; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Ce Buccin a un caractère commun avec les deux espèces qui suivent, dans un boursofflement singulier qui se trouve situé au milieu du tour inférieur de la spire sur la partie qui est opposée à l'ouverture; cette gibbosité lui donne une forme triangulaire qui est encore plus remarquable dans cette espèce que dans les deux suivantes.

Sa coquille a huit ou neuf lignes de longueur & une largeur de cinq & demie ou de six; elle est atténuée vers les deux extrémités, mais celle de la spire est plus aiguë; elle est composée de sept tours, dont les six de dessus sont presque plats & marqués de côtes ferrées, longitudinales, saillantes; celui de l'ouverture n'a ordinairement des plis que du côté de la lèvre gauche, sa face opposée est lisse de même que la gibbosité du milieu, mais elle est marquée à la base de cinq ou six stries transverses qui vont du bord extérieur de la lèvre droite à celui de la gauche, sa hauteur est de cinq lignes.

L'ouverture est presque carrée & près de deux fois aussi longue que large, elle finit au haut par une coupe oblique, dont la pointe est referrée, en guise de canal, par une ride transversée de la lèvre gauche; l'échancrure de la base ne diffère de celle du *Buccin casquillon* que par la différence du volume. La lèvre droite est épaisse & relevée en dehors en forme de bourrelet, & armée à l'intérieur de cinq petites dents qui sont placées sur sa partie moyenne.

La lèvre gauche se confond dans cette espèce avec la droite, sous la forme d'une plaque épaisse & convexe qui enveloppe les trois premiers tours de la spire du côté de l'ouverture; cette plaque est très-luisante & blanche comme de l'émail, sa forme, depuis le bas des lèvres jusqu'à son bord supérieur,

est un ovale assez régulier, dont l'ouverture ne fait que la plus petite partie; elle a sur son bord interne sept ou huit petites dents, ou plutôt des petits points saillans qui y sont disposés sur une ligne presque parallèle à l'axe de la coquille.

Sa couleur est sujette à quelques variations, elle est ou d'un verd d'olive, marqué d'une bande transversée blanche qui se prolonge sur toute la spire, ou d'un bleu clair, orné d'une bande bleue plus foncée, ou verdâtre avec une bande brune, ou d'un verd uniforme sans aucune apparence de bandes d'aucune couleur; l'ouverture est toute blanche, mais sa cavité est brune, à l'exception d'une ligne blanche qu'on aperçoit sur les coquilles qui en ont une à l'extérieur. On n'a encore trouvé ce Buccin que dans les mers de l'océan Asiatique.

#### 49. BUCCIN verruqueux.

*Buccinum verrucosum*; NOB.

*Buccinum, testa gibba tuberculata, labio explanato gibbo*; NOB.

*Buccinum brevirostrum, columella callosa, dorſo bullato*; LISTER, *synops. tab. 972, fig. 27.*

*Cassir muricata doijo bullato*; KLEIN, *ostrac. pag. 94, gen. 5, num. 10.*

**DESCRIPTION.** Martini paroît n'avoir regardé cette coquille que comme une variété de l'espèce précédente avec qui elle n'a cependant d'autre rapport que celui de sa petitesse, de la gibbosité du tour inférieur, & de l'aplanissement de la lèvre gauche; elle en diffère par les caractères suivans: 1°. sa forme est plus ovale & moins atténuée aux extrémités; 2°. la spire n'a que cinq tours, dont l'inférieur est une fois plus long que les quatre autres réunis; 3°. la gibbosité du tour inférieur, quoique plus de même que dans le *Buccin therfite*, est beaucoup moins élevée que dans cette espèce; 4°. la lèvre droite n'est point dentée à l'intérieur, la gauche ne forme pas une plaque si considérable, & l'ouverture approche plus de la forme ovale; 5°. le tour inférieur est garni extérieurement de trois ou quatre rangs de tubercules arrondis, dont un supérieur qui rend les sutures crenelées, deux sur le milieu du tour inférieur, & un quatrième près de la base qui manque quelquefois en totalité, mais dont les tubercules sont très-petits quand il existe. Ces différences sont trop remarquables pour qu'on puisse se persuader qu'elles ne soient pas spécifiques, j'aime mieux croire que cet auteur n'avoit point vu cette coquille, & qu'il ne l'avoit rapportée à l'espèce précédente que d'après la figure de Lister qui n'est pas, à la vérité, trop exacte.

J'ai trouvé cette coquille sur les rochers de Foulpointe à l'île de Madagascar; j'ai eu occasion de la voir aussi dans la collection de M. Wankleben, qui l'avoit prise à l'île de Ceylan.

## 50. BUCCIN bossu.

*Buccinum gibbosulum*; LINN.

*Buccinum*, testa gibba levi, labio interiore explanato gibbo; LINN. *syf. nat.* pag. 1201, num. 459.

*Buccinum brevirostrum columella callosa rufum laeve*; LISTER, *synops.* tab. 973, fig. 28.

*Cochlea quatuor orbium spiris composita, quorum maximus valde tumescit in dorso, ceteri autem labro quodam crasso oris cateroqui angustissimi quasi omnino abstantur, color ori inest carneus, intus albescit, foris plumbea est & flavida*; BONANNI, *recreat.* pag. 167, class. 3, fig. 383.

*Castis lavis, Buccinum recurvirostrum columella callosa, rufum, laeve* Listeri; KLEIN, *ostrac.* pag. 92, gen. 5, num. 9.

KNORR, *vergnugen der augen*; tom. 6, tab. 22, fig. 6.

*Buccinum parvum sulcatum & canaliculatum, subrotundum, crassum, gibbosum, utroque labro repando fimbriato & croceo, ex fusco subalbidum intus candidum*; GUALTIERI, *ind.* pag. 6 & tab. 44, fig. L.

*Cochlis volutata parva, crassa, dorso gibbo, laevi, variegato, columella callosa, galeodes acicularia minor variegata seu marmorea*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 93, tab. 41, fig. 414, 415.

*Buccinum gibbosulum*; SCHROETER, *einleitung in die conchylien*, tom. 1, pag. 329, tab. 2, fig. 3, a, b.

*Bocheltje*; par les Hollandois.

*Das Kleine marmorirte kuffer-horn*; par les Allemands.

*Petit caquillon marbré*; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce *Buccin* est plus court & plus arrondi que le *Buccin thesité*, & il en diffère, ainsi que de l'espèce précédente, par sa superficie qui est lisse, sans plis, stries ni tubercules sur le tour inférieur, & sur ceux de la spire. Sa coquille est composée de cinq tours, dont l'inférieur fait à peu près les trois quarts de la longueur, elle est longue de six lignes & demie & large de cinq; la gibbosité du tour inférieur est opposée à l'ouverture comme dans ces deux autres coquilles, mais elle ressemble plutôt à une côte oblique qu'à la fosse arrondie des premières; la spire, quoique courte, est très-pointue, sa direction est un peu oblique, relativement à l'échancrure de la base, ce qui n'est propre qu'à très peu d'espèces.

L'ouverture ressemble davantage à celle du *Buccin verveux* qu'à celle du *Buccin thesité*, elle est ovale & semblable par tout le reste, mais les deux lèvres sont sans dents ni tubercules sur les bords, elles se prolongent de la même manière vers le haut de la spire en formant une plaque d'os, très-luisante, qui ne laisse paroître sur cette face qu'unviron une demi-ligne de la pointe de la spire; elle porte sur le milieu du second tour une grande échancrure longitudinale qui ne se trouve pas sur les autres, & les bords sont colorés en dessus d'une teinte rouge, sem-

blable à celle de la cornaline, le reste de sa superficie est verd ou olivâtre & parsemé de lignes ondulées d'un fauve clair ou cendré. Les bords de l'ouverture sont blancs, émaillés & lustrés, sa cavité est constamment bûne, quoique Gualtieri aie dit positivement le contraire; il paroît, d'après la figure de Martini, que sa couleur est quelquefois rouge à l'extérieur.

Elle vient de l'Océan Asiatique.

## 51. BUCCIN tricariné.

*Buccinum tricarinatum*; NOB.

*Buccinum*, testa subcylindrica brunea levi, anfractu infimo tricarinato, labro superne repando adpresso; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'a point été encore décrite, elle est aisée à reconnoître par la forme allongée & presque cylindrique du tour inférieur, & par les trois côtes transverses dont il est accompagné.

Elle a huit lignes de longueur & environ trois lignes & demie de diamètre, sa spire est composée de six tours, qui se terminent au sommet par une pointe très-aiguë, le tour inférieur a cinq lignes de longueur vis-à-vis l'ouverture, il est presque cylindrique, légèrement arrondi au bas & coupé obliquement près la suture; sa superficie est lisse & accompagnée de trois côtes transverses, dont l'inférieure est la plus écartée, & celle de dessus la plus saillante; celle-ci ressemble plutôt à une carène que les deux autres, c'est la seule qui se prolonge sur les tours supérieurs.

L'ouverture est ovale, terminée au bas par une petite échancrure peu profonde, & rétrécie au bout supérieur par l'oblitération de la lèvre droite, qui, dans cette partie, paroît réunie avec la gauche, quoique la suture ne soit située à l'extérieur qu'une ligne & deux tiers plus haut; ce qui fait que l'ouverture n'a effectivement que trois lignes & un tiers de longueur, quoique la lèvre droite n'ait pas moins de cinq lignes.

La lèvre droite est mince, tranchante & sans stries, la gauche est obliquée, blanche & très-luisante, elle forme une callosité au haut à sa jonction avec la lèvre droite, à laquelle on doit attribuer leur réunion, la columelle est convexe & échancrée vers le milieu de sa longueur.

Cette coquille est colorée d'un brun châtain sur toute la surface externe, & sa cavité est cendrée; son peu d'épaisseur & la teinte me font soupçonner qu'elle est fluviatile. Elle est rare, & je ne la connois que dans le cabinet de M. le chevalier de la Mark, & dans celui de M. Hwass; mais elle est encore plus précieuse, par la réunion de la lèvre droite avec la gauche, que par sa rareté.

52. BUCCIN ponctué.

*Buccinum punctatum*; NOB.

*Buccinum, testa crassa lavi brunca, albo punctata, apertura sublineari*; NOB.

*Buccinum dentatum rugum, exiguis maculis albis depictum, ridu subpurpureo*; LISTER, *synops. tab. 526, fig. 48.*

*Buccinum parvum pruniforme, acuminatum, laxe, subroccum punctis albis aspersum*; GUALTIERI, *ind. pag. 43, fig. D.*

*Lagena ore longo angusto, rufa exiguis maculis albis, ridu purpureo, Lijieri*; KLEIN, *cf. ac. pag. 50, gen. 2, num. 2.*

*Nucleus olivæ coloris aurantii albo maculatus & punctatus, ridu violacco*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 134, tab. 44, fig. 465, 466.*

*Der goldgelbe & weisse flechte olivenkorn*; par les Allemands.

Noyau d'olive orangé; par les François.

**DESCRIPTION.** Celui-ci a la forme ovale & allongée de l'olive, mais le côté de la spire est un peu plus pointu que dans ce fruit. Sa coquille est épaisse, lisse à l'extérieur, longue de neuf lignes & large de cinq, elle est composée de neuf tours, dont l'inférieur a six lignes & demie de hauteur vis-à-vis l'ouverture; ceux de la spire sont étroits, très-peu convexes & forment une légère saillie tout le long des sutures, leur figure est celle d'un cône, dont la base surpasse d'un tiers la hauteur. Celui de l'ouverture offre près de la base quelques stries transverses qui disparaissent deux lignes plus haut.

L'ouverture est étroite, presque linéaire, elle a cinq lignes & demie de longueur sur une largeur moyenne d'une ligne; elle est terminée au haut par un petit canal perpendiculaire qui dépend du prolongement de la lèvres droite dans cette partie, elle est un peu rétrécie au milieu.

La lèvres droite, quoiqu'épaisse, est tranchante sur le bord & un peu arquée en dedans; elle est garnie dans l'intérieur de onze ou douze petites dents, dont celles du milieu qui répondent à la courbure interne de la lèvres sont plus élevées que les autres, elle forme au point de sa jonction, avec la lèvres opposée, un petit prolongement canaliculé qui occupe les deux tiers de la hauteur du second tour de la spire.

La lèvres gauche est simple, oblitérée vers le haut & relevée au bas en un petit bourrelet parallèle à sa longueur, qui va se terminer à l'échancrure oblique de la base, dont il forme le bord saillant. La couleur de cette coquille tire à l'extérieur sur un brun nêlé de jaune, la convexité du tour inférieur est lisse & parsemée de petits points blancs, son bord supérieur est d'un brun plus clair que le reste de sa surface; il n'est point ponctué, mais on voit à la place des taches carrées blanches qui continuent jusqu'au sommet de la spire; les bords de l'ouverture sont ordinairement

colorés de pourpre selon les auteurs, quelquefois ils n'ont qu'une teinte violette peu foncée; l'individu que je décris est dans ce dernier cas, quelquefois l'ouverture est toute blanche, de même que sa cavité.

Ce petit *Buccin*, quoiqu'analogue par sa forme & la convexité interne de la lèvres droite, à quelques coquilles du genre de la volute, en doit être cependant séparé, puisque sa columelle est simple & point plissée transversalement comme elle l'est dans les coquilles de ce genre. On le trouve sur la côte Est de l'Afrique.

53. BUCCIN jaune.

*Buccinum flavum*; NOB.

*Buccinum, testa crassa lavi flava, albo lineata, apertura coactata, labro intus gibboso*; NOB.

**DESCRIPTION.** Celui-ci n'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente, quoique sa manière d'être soit différente à bien des égards; sa coquille a la même longueur que l'autre, mais elle est ordinairement un peu moins large & moins ventrue; sa spire n'est composée que de huit tours, elle est plus longue & plus atténuée que dans le *Buccin ponté*, & le tour inférieur ne surpasse que d'une demi-ligne la moitié de sa longueur. L'ouverture ressemble à celle de cette espèce; la lèvres droite est épaisse, tranchante sur le bord, bossue intérieurement & striée, mais elle n'est point terminée au haut par un prolongement canaliculé, attaché sur le second tour; elle lui ressemble aussi par tout le reste comme par les stries de la base, & par la forme de son échancrure.

Elle est jaune à l'extérieur & parsemée de lignes longitudinales blanches, qui ne sont bien marquées que sur les individus les mieux conservés, & sont très-peu apparentes sur les autres; les bords de l'ouverture & sa cavité sont blanches. Quoique cette coquille soit commune dans les cabinets, on ne peut indiquer avec certitude sa patrie.

55. BUCCIN voluté.

*Buccinum nitidulum*; LINN.

*Buccinum, testa ovato-oblonga; transversim striata, fuscis albo articulatis, labro intus dentato*; NOB.

*Grombus canaliculatus acuminatus, striatus, dentatus, ex albo & fuso punctatus*; GUALTIERI, *ind. pag. 43, fig. C.*

*Bigni*; ADANSSON, *conchyl. pag. 135, tab. 9, fig. 27.*

*Buccinum nitidulum; testa ovato-oblonga nitida fasciata longitudinaliter striata rugosa, labro intus subdentato*; LINN. *faust. nat. par. 1205, num. 477.*

*Das glanz horn*; par les Allemands.

Le bigni; par les François.

**DESCRIPTION.** Peu d'auteurs ont reconnu cette coquille dans la courte description que Linné en a donnée, de là vient que leurs synonymes sont presque toutes fausses & applicables à d'autres espèces.

Quand elle est parvenue à son dernier accroissement, elle est longue de onze lignes, & la moitié moins large. Sa forme est un ovale presque également prolongé aux deux bouts, mais celui de la spire est pointu, tandis que l'autre se termine par un léger arrondissement; elle est composée de six tours, le premier a, vis-à-vis de l'ouverture, huit lignes & un tiers de longueur, il est convexe au milieu & marqué de stries transverses, en grand nombre, depuis la suture jusqu'au bas; sa superficie est luisante & garnie par intervalles d'autres stries longitudinales qui proviennent de l'accroissement successif de la lèvre droite.

L'ouverture est près de trois fois aussi longue que large, son extrémité supérieure a un petit canal resserré du côté de la lèvre gauche par un tubercule transverse, elle est plus étroite au bas qu'au bout opposé, & se termine par un autre canal droit, qui n'a qu'une très-petite échancrure à l'extérieur.

La lèvre droite est épaisse, formée en segment de cercle régulier, tranchante sur le bord, & garnie à l'intérieur de huit dents qui se prolongent dans la cavité en autant de stries faillantes.

La lèvre gauche consiste en une petite plaque luisante de peu d'épaisseur, qui ne forme un bourrelet un peu apparent que près de la base, elle est obliquée par-tout ailleurs & se confond avec les parois de l'ouverture. La columelle est ronde, très-lisse, sans dents ni stries.

Sa couleur est ordinairement brune en dehors, mais variée de quelques taches blanches sur le haut des tours de la spire, & de huit ou dix lignes transverses sur le tour inférieur, qui sont elles-mêmes articulées de brun foncé & de blanc; quelquefois, outre ces lignes articulées de blanc, on aperçoit des taches blanchâtres longitudinales, ondulées, sur un fond qui tire sur le verdâtre ou le livide.

Les dents de la lèvre droite ne se trouvent que sur les coquilles les plus vieilles, les jeunes en sont privées, & on n'y aperçoit pas même quelquefois des simples stries, leur superficie est aussi plus lisse qu'à un âge plus avancé, parce que les stries transverses n'ont pas encore acquis la même profondeur; l'intérieur de l'ouverture est noirâtre, tandis qu'elle est cendrée ou grise dans les vieilles. Ces considérations me portent à croire que c'est à l'écart de la jeunesse de cette coquille, qu'il faut rapporter l'espèce que Linné a désignée sous le nom de *Buccinum lavagatum*, à qui le synonyme de Gualtieri, que cet auteur y a rapporté, ne peut d'ailleurs convenir, puisqu'il appartient à son *voluta tringa*.

## 55. BUCCIN noir.

*Buccinum fuscatum*; NOB.

*Buccinum, testa oblonga superne plicata, basi subascendente, apertura edentula*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'est pas tout-à-fait noire, mais d'un brun foncé, qu'il paroît tel au premier coup-d'œil. Sa forme est plus allongée que celle des espèces précédentes, elle a près de quinze lignes de longueur, & sept lignes de largeur vis-à-vis la lèvre droite qui est fort évasée. Sa spire est composée de six tours, & sa longueur surpasse d'une ligne celle de l'ouverture; les tours de la spire sont convexes, coupés obliquement à la suture, & marqués dans cette partie de plis longitudinaux peu faillants & écartés; le tour inférieur en est dépourvu en partie, & ceux qu'on y aperçoit ne sont un peu sensibles que sur la moitié supérieure du côté de l'ouverture seulement.

Celle-ci approche de la figure ovale, sa longueur surpasse plus de deux fois sa largeur, elle est un peu plus étroite à la base, où elle se termine par une échancrure peu profonde, dont les bords se recourbent légèrement vers le dos. La lèvre droite est simple, tranchante sur le bord & évasée, elle porte vers le haut une seconde échancrure assez profonde, ou plutôt un pli oblique qui contribue à la largeur de l'ouverture; la lèvre gauche est obliquée & presque point apparente; la columelle est ronde, luisante & de couleur livide. La superficie de cette coquille est lisse dehors comme dedans, les bords de l'ouverture sont blanchâtres ou d'un fauve clair, mais le fond de la cavité offre la même teinte que l'extérieur; j'ajouterai seulement, à ce que j'en ai déjà dit, qu'il règne tout le long des sutures, sur la partie supérieure des tours de la spire, une bande du couleur cendrée, qui me fait soupçonner que la coquille, dont je donne la description, a peut-être déjà perdu sa couche la plus extérieure, dont la couleur seroit cendrée. Elle est du cabinet de M. le chevalier de la Marck, qui n'a pu m'en indiquer la patrie.

On voit dans la conchyliologie de Martini; tome 3. planche 157. fig. 1488, une coquille qui ressemble à celle-ci par la forme, par les plis dont la surface est garnie, mais dont la couleur est cendrée & la lèvre droite sans échancrures; je n'oserois assurer que ce soit la même espèce, ni même quelle pût lui appartenir.

## 56. BUCCIN nist.

*Buccinum nist*; ADANSSON.

*Buccinum, testa oblonga levi, maculis quadratis aurantius fuscata, apertura edentula*; NOB.

A — *Buccinum nistatum*, interstis lineis fuscatis; LISTER, *synops.* tab. 914, fig. 7.

*Sipho striatus, tessellatus in ipsis fasciis*; KLEIN, *ostrac.* pag. 54, gen. 8, spec. 2, num. 3.

Le *nifet*; ADANSSON, *conchyl.* pag. 52, tab. 4, fig. 3. — *Buccin*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 33, fig. 1.

*Murex pusto* Linné; MARTINI, *conchyl.* tom. 4, pag. 202, tab. 147, fig. 1357.

*Dis knobgen*; par les Allemands.

Le *nifet*; par les Français.

B — *Buccinum admodum rarum*; RUMPH. *thes.* tab. 49, fig. E.

*Buccinum Amboinense rarum nubilis castaneis*; PETIVER, *aquatil. Amboin.* tab. 7, fig. 1.

*Turrici a spiris rellangulis, ore contracto*; KLEIN, *ostrac.* pag. 74, gen. 4, spec. 2.

*Zier & lazame trompetten*; par les Hollandois.

*Brown Amboina trumpet*; par les Anglais.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est oblongue, mais pointue à ses deux extrémités : elle a, suivant M. Adanson, qui l'a observée dans son pays natal, près de deux pouces de longueur, & une fois & deux tiers moins de largeur. On compte en tout quinze tours à sa spire, qui sont lisses, unis & peu sensiblement renflés.

L'ouverture est une ellipse peinte par les deux extrémités, dont l'inférieure est, par le prolongement de la coquille, un canal assez long, qui est un peu recourbé en dehors, & terminée à la base par une petite échancrure oblique. La longueur de cette ouverture est presque triple de sa largeur ; elle n'égale pas tout-à-fait la longueur de la spire. La lèvre droite est simple, arquée & tranchante sur le bord, sans aucune apparence de stries à l'intérieur, la gauche est oblitérée, & termine au bas par un rebord de fort peu d'épaisseur ; il y a un ou deux plis assez gros & arrondis, qui, s'élevant à l'extérieur près de la base, vont se terminer au fond de l'échancrure.

La couleur de cette coquille est un fond blanc, tigré d'un grand nombre de taches carrées, qui sont, suivant M. Adanson, jaunes dans les vieilles, & brunes dans les jeunes. Ces taches sont disposées régulièrement sur plusieurs lignes qui s'étendent d'un bout à l'autre de la coquille, en suivant les contours de sa spire. Cet auteur nous apprend que l'animal qui lui est propre ressemble à celui du *Buccinum maris*, avec cette différence, que son pied est aussi long & un peu plus large que la coquille, & que le tuyau de son manteau sort beaucoup moins au dehors.

La variété B, ou du moins la coquille, que je considère comme telle, d'après la figure de Rumphius, ne paraît différer d'autre différence que celle de l'appâtissement du bord supérieur de sa spire ; elle semble aussi un peu plus volumineuse que la première, mais d'ailleurs lui paraît analogue par tous les autres caractères ; Peut-être que les

taches dont elle est variée, sont de couleur marron.

On trouve, suivant M. Adanson, la première variété de cette espèce sur la côte maritime de Ben au Sénégal, la seconde est de l'île d'Amboine dans l'océan Asiatique, selon Petiver.

Il est bon d'observer, au sujet de la première variété de ce *Buccin*, que M. Chemnitz, Schroeter & Von-Born l'ont confondue avec le *murex pusto* de Linné, dont elle diffère contre son vœu : elle qui est beaucoup plus grande, par la forme différente de la base qui est échancrée dans celle-ci comme dans le *Buccin*, & entière dans l'autre, & sur-tout par les crénelures dont la lèvre droite du *murex pusto* est garnie. M. de Born, en donnant la description de cette coquille, a tellement mélangé la synonymie avec celle de l'autre, que la moitié des citations lui appartiennent, & la moitié restante à l'espèce que je viens de citer : l'habitation que cet auteur lui désigne, d'après Linné & Bonanni, est celle du *murex pusto*.

### 57. BUCCIN nifet.

*Buccinum nifet*; ADANSSON.

*Buccinum, testa oblonga, striis tenuissimis decussata, labio sinistro dentato*; NOB.

Le *nifet*; ADANSSON, *pag.* 150, *tab.* 10, *fig.* 3.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est petite & colorée à l'extérieur de gris de lin, qui est encore plus foncé dans sa cavité. Les plus grands individus ont jusqu'à six lignes de longueur, & leur spire est composée de neuf tours : leur coquille est figurée comme un ovoïde obtus à leur extrémité inférieure, & est pointue du côté du sommet, leur convexité est treillissée par des stries d'une grande finesse, dont les unes sont longitudinales, & les autres transversales : ce sont ces dernières qui sont ordinairement les moins écartées ; les futures sont bien marquées, quoique peu profondes.

L'ouverture a deux fois plus de longueur que de largeur ; elle est trois fois plus courte que la coquille.

La lèvre droite est tranchante sur le bord, & sans dents ; la gauche est très-peu saillante, mais garnie sur le bord de quatre ou cinq petites dents, dont M. Adanson n'a point parlé, parce qu'il paraît qu'il n'a connu que des coquilles où la bouche n'étoit pas encore formée. On la trouve, suivant ce naturaliste, à la pointe méridionale de l'île de Gorée, sur la côte ouest de l'Afrique, & peut-être ailleurs, car elle est plus commune parmi les petites coquilles qu'on voit chez les marchands d'histoire naturelle, que ne le sont les coquilles de ces contrées.

### 58. BUCCIN foni.

*Buccinum foni*; ADANSSON.

*Buccinum, testa oblonga fassa, fasciis binis papillis altis, labio utroque dentato*; NOB.

Le *foni*; ADANSSON, *conchyl.* pag. 151, *tab.* 10, *fig.* 6.

**DESCRIPTION.** Suivant M. Adanffon, cette coquille ne paffe guère deux lignes en longueur; elle est formée de huit tours, sur le milieu desquels on voit deux petits filets chagrinés ou couverts de tubercules. Le sommet est une fois plus long que large, & une fois plus long que le tour intérieur.

L'ouverture représente une demi-lune arrondie aux extrémités, à peine de moitié plus longue que large, & sans canal à l'extrémité inférieure. La lèvre droite porte deux gros dents vers le milieu. La lèvre gauche est lisse, sans plaque & sans dents. Le fond de la couleur est blanc, presque toujours coupé par la couleur brune ou rouge des deux filets chagrinés qui courent sur la longueur de la spire, la rendent fort agréable. On la trouve assez fréquemment sur les rochers de l'île de Gorée.

Je connois une variété de cette coquille dans le cabinet de M. le chevalier de la Mure, qui, sans être assez différente de la première pour en être séparée, en diffère cependant à bien des égards.

Elle a environ cinq lignes de longueur & deux de diamètre près de la base. Sa spire n'a que sept ou huit tours, & se finit en haut par une pointe émouffée. Les proportions de l'ouverture, relativement à la longueur de la spire, sont les mêmes que dans l'autre, & on y apperçoit les deux dents de la lèvre droite; le tour inférieur a trois bandes blanches, dont les deux supérieures sont mammelonnées, & deux autres blanches, placées entre les premières: ceux de la spire n'ont chacun que deux bandes, dont l'inférieure est blanche & mammelonnée, & celle de dessus brune. Cette coquille, quoique petite, est épaisse, luisante en dessus, & d'une forme qui n'a pas été assez remarquée, à cause de sa petitesse. Je ne sais d'où elle vient.

#### 59. BUCCIN rac.

*Buccinum rac*; ADANSSON.

*Buccinum, test. oblonga, anfractibus convexis, longitudo majora plicatis, apertura emulsa*; NOB.

Le rac, ADANSSON, *conchyl.* pag. 150, tab. 10, fig. 4.

**DESCRIPTION.** M. Adanffon, qui le premier a parlé de cette espèce, semble ne l'avoir regardée que comme une variété du *Buccinum*, qui a les spires un peu plus rentées que lui, avec quelques canelures parallèles à la longueur de la coquille; mais la vérité est qu'elle est très-distincte, & qu'à la forme près, elle n'a rien autre de commun avec lui.

La coquille a quatre lignes de longueur & deux lignes moins un dixième de diamètre; elle n'a en tout que six tours plus bombes que ceux du *Buccinum nifor*, & les sutures sont beaucoup plus profondes; la spire est pyramidale, moins effusée que celle de l'autre espèce, & le sommet est moins pointu.

L'ouverture est plus longue & plus large que dans l'autre; elle égale presque la moitié de la largeur de la coquille; celle du *Buccinum nifor* n'en fait ordinairement que le tiers: la lèvre droite est arquée, très-mince, sans dents ni ftries; la gauche est oblique & lisse; l'échancrure de la base est petite, mais bien marquée, & semblable d'ailleurs à celle du *Buccinum nifor*.

Sa différence la plus frappante consiste dans les plis longitudinaux dont la coquille est garnie depuis la base jusqu'au sommet, lesquels, à cause de sa petitesse, ne sont bien apparens qu'à travers une loupe: on n'y apperçoit point de ftries transverses, pas même autour de l'échancrure de la base; ce qui la distingue de l'autre espèce d'une manière non douteuse: elle est brune dehors comme dedans, & peut transporter.

M. Adanffon dit qu'on la trouve au même endroit que le *Buccinum nifor*, mais qu'elle y est beaucoup moins abondante: elle a été trouvée aussi sur la côte de Bretagne, vers le bassin de France, par M. l'abbé Poret, qui a bien voulu m'en céder quelques individus.

#### 60. BUCCIN néritoïde.

*Buccinum neriticum*; LINN.

*Buccinum, v. la sub-rotundata depressa levi; spira truncata*; NOB.

ALDROVAND. de iussac, pag. 365, fig. 12. — JONST. *hist. nat. lib. 3, tab. 12.*

*Nerita carnea colore tincta, grossi filis oleosis rufis & conspiciatis pigmentis*; BOJANNI, *recreat.* pag. 140, *chiff. 3, fig. 212, figura auct.* — *quid.* *mus. harch.* pag. 462, *num. 212.*

*Buccinum neriticum; test. convexa obtusa levi, latro interno explanato & obliquo*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1201, *num. 461.*

*Cochlea marina aspersa, lavis, subnuda, labio casto sive palmarato, antena toruli*; GUALTIERI, *ind. pag. 6, tab. 65, fig. 1, l.*

*Nerita ex alio labia tricornia labiata & cochlearia latro arboribus, calum magis convoluta non labiata*; PLANC. de *coch. m. nat.* pag. 27, *tab. 3, fig. 3, litt. G, F, cum animal.*

*Chioclela minor*; GINANNI, *op. post. tom. 2, pag. 11, tab. 11, fig. 8.*

La fève naine; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 203, tab. 11, fig. 4.*

*Faba nana seu trochus velutarius maris Mediterranei*; MARTINI, *conchyl. tom. 5, pag. 72, tab. 106, fig. 1602, num. 1, 2, 3.*

*Buccinum neriticum*; VON BOHN, *ind. mus. caesar.* pag. 246, *num. 4.* — *quid.* *rebus mus. caesar.* pag. 252, *tab. 10, fig. 2, 4, 1000. optima.* — SCHROETER, *enest. tom. 1, pag. 171, num. 24.*

*Neritops*; *harch.*; par les Hollandois.

*Die kleinschnecke*; *das nettenartige schnecke*; par les Allemands.

La fève naine; par les François.



**DESCRIPTION.** Cette espèce ne ressemble à aucune des précédentes par la forme de la coquille : elle est presque orbiculaire, aplatie, un peu plus longue que large, & un peu plus convexe en dessus que vers la face inférieure ; elle a en tout deux lignes & un tiers de hauteur, & un diamètre de cinq lignes & demie vis-à-vis l'échancrure de la lèvre. Sa spire, qui est composée de trois ou quatre tours au plus, est finée sur un des côtés, comme dans les nérîtes, & n'est point perpendiculaire à la columelle.

Sa superficie est lisse ; chaque tour est terminé près des sutures, par une petite convexité qui se prolonge jusqu'au sommet, lequel ne forme point une saillie, comme dans les autres espèces.

L'ouverture paroît quadrangulaire, à cause d'une échancrure assez profonde, qui est creusée au milieu de la columelle ; la lèvre droite est obtuse, & bordée à l'extérieur par un rebord qui a plus ou moins d'épaisseur, suivant l'âge de la coquille : elle est d'ailleurs simple, sans dents ni frises dans l'intérieur ; la lèvre gauche est tendue sur la face supérieure de l'ouverture, sous la forme d'une callosité presque circulaire, convexe au milieu, mince sur le bord droit, épaisse sur le gauche, & d'un beau blanc ; l'échancrure de la base est assez profonde, relativement au volume de la coquille, & son bord droit a un peu plus de longueur que celui de la columelle.

Le *Buccin néritoides* offre un grand nombre de variétés qui ne portent que sur la couleur : tantôt sa coquille est blanche, rouille, jaune ou olivâtre, ou brune sans mélange d'autres couleurs, & tantôt elle est variée par des lignes divergentes, brunes, blanches ou jaunes ; ou marbrée par des lignes ondulées, fauves, interrompues ou articulées, sur le bord extérieur de sa circonférence, ou sur le bord supérieur des tours, & quelquefois sur l'un & l'autre à la fois. Cette coquille, quoique petite, est remarquable par sa forme qui est unique dans le genre du *Buccin*. On la trouve ordinairement dans la mer Méditerranée : Plancus dit qu'elle est commune dans le golfe Adriatique ; on la trouve aussi, selon Browne, sur les côtes de la Jamaïque, & même à l'île de France & aux îles Moluques, selon M. de Favanne.

Plancus a donné la figure de l'animal ; il paroît qu'il n'offre pas de grandes différences de celui des autres espèces ; que ses yeux sont situés au milieu de ses tentacules dont l'extrémité supérieure est linéaire, & presque aussi déliée qu'un cheveu.

Cet auteur semble avoir considéré le tuyau extérieur de ce ver comme sa trompe ; mais ce que j'en ai déjà dit, d'après des observations plus modernes, prouve assez qu'il étoit dans l'erreur.

**BUCCIN A CÔTES DE MELON A PETIT CANAL.** (Voyez FUSEAU A CÔTES.)

**BUCCIN A FILET.** (Voyez BUCCIN RAYÉ.)

**BUCCIN A GRAINS DE RIZ.** (Voyez BUCCIN TUBERCULEUX.)

**BUCCIN ARCULAIRE.** (Voyez BUCCIN CASQUILLON.)

**BUCCIN BIGNI.** (Voyez BUCCIN VOLUTÉ.)

**BUCCIN BIVET.** (Voyez VOLUTE TREILLISSÉE.)

**BUCCIN BLATIN.** (Voyez FUSEAU BLATIN.)

**BUCCIN CALIBÉ.** (Voyez VIS CALIBÉE.)

**BUCCIN DE LA MER ROUGE.** (Voyez STROMBE FASCIÉ.)

**BUCCIN ÉPINEUX, ou PETIT BUCCIN ÉPINÉUX.** (Voyez BUCCIN CHARDON.)

**BUCCIN FEUILLETÉ DE MAGELLAN.** (Voyez MUREX FEUILLETÉ.)

**BUCCIN FLUVIATILE, dit GRAND BUCCIN D'EAU DOUCE.** (Voyez BULIME STAGNAL.)

**BUCCIN FLUVIATILE, dit PETIT BUCCIN FLUVIATILE.** (Voyez BULIME DES MARAIS.)

**BUCCIN FLUVIATILE D'ESPAGNE.** (Voyez BULIME RADIAL.)

**BUCCIN FLUVIATILE FASCIÉ.** (Voyez SABOT VIVIPARE.)

**BUCCIN FLUVIATILE VENTRU, ou RADIS FLUVIATILE.** (Voyez BULIME RADIS.)

**BUCCIN TACHÉ.** (Voyez VIS TACHÉE.)

**BUCCIN TORDU.** (Voyez MUREX TORDU.)

**BUCCIN TRIANGULAIRE.** (Voyez MUREX FÉMORAL.)

**BUCCIN UNIQUE.** (Voyez FUSEAU PERVERS.)

**BUIRE, ou CHENILLE BLANCHE.** (Voyez CERITHÉ BUIRE.)



BULIME. — *Bulimus* ; NOB.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES, qui a pour caractère,  
Une coquille, ou globuleuse, ou ovale, ou turricule, dont l'ouverture est entière, point échancrée à la base, & toujours plus longue que large.

E S P E C E S dont l'ouverture est simple.

1. BUL. œil d'ammon.

Coquille orbiculaire, ombiliquée, ventrue, fasciée, le sommet de la spire élevé, l'ouverture couleur de safran.

2. BUL. noisette.

Coquille orbiculaire, perforée, striée, plate dessus & sillonnée, convexe en dessous, le bord supérieur de la lèvre droite échancré.

3. BUL. cordon bleu.

Coquille globuleuse, perforée, ventrue, bleuâtre, fasciée, le sommet obtus, l'ouverture large & brune.

4. BUL. idole.

Coquille globuleuse, perforée, épaisse, ridée, brune, l'ouverture blanche évassée.

5. BUL. vitré.

Coquille ovale, perforée, ventrue, lisse, transparente, brune, fimbriée de jaune, les tours de la spire carinés.

6. BUL. de Lyonet.

Coquille conique, ridée, blanchâtre, marquée d'un angle sur le côté opposé à l'ouverture, le sommet obtus.

7. BUL. sillonné.

Coquille ovoïde, perforée, blanche, marquée de sillons obliques, l'ouverture demi-ovale, le bord de la lèvre droite recourbé en dehors.

8. BUL. trochoïde.

Coquille conique, perforée, épaisse, le bord inférieur des tours de la spire cariné, le sommet applati.

9. BUL. cariné.

Coquille ovale, imperforée, verte, le milieu du tour inférieur garni d'une carène aiguë, le sommet pointu.

10. BUL. alongé.

Coquille ovale, cornée, fragile, la spire longue, pointue, le tour inférieur alongé.

11. BUL. des mouffes.

Coquille gauche, ovale, transparente, la spire longue, l'ouverture ovale, oblongue.

12. BUL. des marais.

Coquille oblongue, brune, striée, les tours de la spire convexes, l'ouverture ovale.

BULIME.

13. BUL. stagnal.

Coquille oblongue, ventrue, transparente, la spire longue, étroite, effilée, le bord de la lèvre droite onduleux.

14. BUL. radis.

Coquille ovale, ventrue, obtuse, cornée, la spire très-courte, pointue, l'ouverture grande.

15. BUL. ouvert.

Coquille ovale, ridée, comprimée, la spire très-courte, obtuse, l'ouverture grande, presque carrée.

16. BUL. glutineux.

Coquille ventrue, diaphane, la spire obtuse, l'ouverture grande.

17. BUL. des fontaines.

Coquille gauche, ovale, transparente, la spire courte, obtuse, l'ouverture oblongue.

18. BUL. amphibie.

Coquille oblongue, ovale, jaune, diaphane, la spire composée de trois tours.

19. BUL. tiare.

Coquille ovale, oblongue, noirâtre, le bord supérieur des tours de la spire garni d'épines coniques, l'ouverture blanche.

20. BUL. tronqué.

Coquille ovale, oblongue, le bord supérieur des tours de la spire tronqué, l'ouverture ovale.

21. BUL. pygmée.

Coquille cylindrique, très-petite, blanche, l'ouverture ovale avec un bourrelet.

22. BUL. aiguillette.

Coquille cylindrique, blanche, luisante, l'ouverture oblongue, sans bourrelet.

23. BUL. brillant.

Coquille cylindrique, rousse, très-brillante, l'ouverture ovale blanche.

24. BUL. lisse.

Coquille cylindrique cornée, le tour inférieur garni d'une bande à réseau noir, l'ouverture ovale.

25. BUL. radié.

Coquille ovale, oblongue, perforée, blanche, marquée de flammes longitudinales, brunes ou cendrées, l'ouverture légèrement évasée.

26. BUL. de la Guadeloupe.

Coquille oblongue, perforée, blanche, marquée d'une ou plusieurs bandes brunes, le milieu de la lèvre droite renflé à l'intérieur.

27. BUL. citron.

Coquille gauche, ovale, lisse, de couleur citron, la lèvre gauche bordée à l'extérieur par un bourrelet blanc.

28. BUL. inverse.

Coquille gauche, ovale, oblongue, marquée de flammes longitudinales & d'une bande blanche au milieu du tour inférieur, la lèvre gauche recourbée en dehors.

## BULIME.

## 29. BUL. incarnat.

Coquille oblongue, ridée, incarnate, le bord de la lèvre droite blanc & évasé.

## 30. BUL. interrompu.

Coquille ovale, oblongue, lisse, blanche, marquée de deux ou trois rangs de taches quadrangulaires, la lèvre droite blanche, recourbée en dehors.

## 31. BUL. gauche.

Coquille gauche, ombiliquée, oblongue, diaphane, blanche, fusée, l'ouverture alongée vers le bas.

## 32. BUL. trisacré.

Coquille ovale presque conique, ombiliquée, blanche, le tour inférieur marqué de trois bandes noirâtres, le bord de la lèvre droite blanc, très-évasé.

## 33. BUL. ovale.

Coquille ovale, ventrue, ridée, le sommet de la spire & la lèvre droite couleur de rose, la columelle blanche.

## 34. BUL. oblong.

Coquille ovale, oblongue, garnie de stries longitudinales, la lèvre droite & la columelle couleur de rose.

## 35. BUL. colombe.

Coquille ovale, très-mince, striée, blanche & diaphane, les tours de la spire presque pas convexes.

## 36. BUL. oreille de Malchus.

Coquille ovale, granuleuse, blanche, l'ouverture ovale, l'axe échancré & bavant à l'intérieur.

## 37. BUL. péruvien.

Coquille ovale, mince, ridée, marquée de flammes longitudinales & de bandes transverses brunes, la lèvre droite tranchante.

## 38. BUL. poule sultane.

Coquille ovale, ventrue, lisse, marquée de flammes longitudinales, onduleuses, brunes, l'ouverture & le sommet de la spire bruns.

## 39. BUL. petit deuil.

Coquille oblongue, ovale, blanche, marquée de bandes transverses noires, la lèvre droite tranchante.

## 40. BUL. kambeul.

Coquille oblongue, ovale, treillissée, blanche, flambée de brun, la columelle droite, l'ouverture rétrécie vers le bas.

## 41. BUL. flamboyant.

Coquille conique, oblongue, blanche, flambée de brun, la columelle oblique, l'ouverture élargie vers le bas.

## 42. BUL. aigu.

Coquille conique, oblongue, striée, grise, marquée de deux bandes brunes sur le tour inférieur, l'ouverture presque ronde.

## 43. BUL. linéé.

Coquille conique, turriculée, striée, luisante, marquée de cinq lignes transverses, & de flammes longitudinales sur chaque tour, l'ouverture presque ronde.

## BULIME.

## 44. BUL. tourteau.

Coquille conique, turriculée, marquée de stries transverses très-profondes, les tours de la spire aplatis & canaliculés en dessus, l'ouverture garnie d'un bourrelet.

## 45. BUL. laïc.

Coquille turriculée, épaisse, blanche, les tours de la spire peu convexes, ceux du sommet marqués de stries élevées, l'ouverture sans bourrelet.

## 46. BUL. septenaire.

Coquille turriculée, perforée, transparente, blanche, la spire composée de sept tours.

## 47. BUL. octone.

Coquille cylindrique, turriculée, cornée, la spire composée de huit tours, le sommet obtus.

## 48. BUL. consolidé.

Coquille turriculée, épaisse, marquée de stries transverses profondes, le bout de la spire tronqué.

## 49. BUL. décollé.

Coquille turriculée, blanche, marquée de stries longitudinales, le bout de la spire tronqué.

## 50. BUL. calcaire.

Coquille turriculée, épaisse, blanche, marquée de stries longitudinales, la spire entière, le sommet obtus.

## 51. BUL. vissé.

Coquille turriculée, brune, les tours de la spire marqués au bas de sept stries profondes, l'ouverture bleudère.

## 52. BUL. plissé.

Coquille turriculée, transparente, lisse, jaunâtre, tachée de blanc, les tours de la spire garnis de plis longitudinaux.

## 53. BUL. point.

Coquille turriculée, lisse, blanche, marquée de flammes jaunâtres ondulées, la columelle droite recourbée en dehors.

## 54. BUL. striatule.

Coquille conique, turriculée, striée, blanche, la columelle droite recourbée en dehors.

## 55. BUL. épineux.

Coquille turriculée, transparente, brune, marquée de stries transverses, le milieu des tours de la spire épineux.

## 56. BUL. âpre.

Coquille ovale oblongue, cendrée, marquée de stries transverses pointillées & de flammes longitudinales couleur de sang.

## 57. BUL. tuberculeux.

Coquille turriculée, cendrée, marquée de stries transverses, de tubercules au milieu de chaque tour, & de flammes longitudinales couleur de sang.

## BULIME.

## 58. BUL. auriculé.

*Coquille turriculée , fasciée de brun , le milieu de chaque tour de la spire garni de tubercules obliques , écartés , plats & saillans.*

## 59. BUL. cordonné.

*Coquille turriculée , blanche , marquée de stries transverses peu apparentes , & d'un cordon crenelé au-dessous des sutures.*

## 60. BUL. rembruni.

*Coquille turriculée , brune , luisante , marquée de stries transverses très fines , l'ouverture cendrée.*

## 61. BUL. flambé.

*Coquille gauche , cylindrique , blanche , tachée de jaune ou de brun , les tours de la spire concaves au milieu , le sommet coloré.*

## 62. BUL. grain d'orge.

*Coquille oblongue , couleur de marron , l'ouverture ovale bordée de blanc.*

## 63. BUL. moufferon.

*Coquille cylindrique , fauve , obtuse aux deux bouts , l'ouverture demi-ovale bordée de blanc.*

## 64. BUL. ovoïde.

*Coquille ovale , lisse , ventrue , blanche , l'ouverture demi-ovale , bordée d'un bourrelet , le sommet obtus.*

## E S P E C E S dont l'ouverture est dentée ou plissée.

## 65. BUL. sicilien.

*Coquille ovale , blanchâtre , lisse , la columelle garnie d'un pli , le sommet pointu.*

## 66. BUL. de Dombey.

*Coquille ovale , rousse , lisse , ondulée de brun , la columelle garni d'un pli , le sommet carié.*

## 67. BUL. brocard.

*Coquille ovale , ventrue , blanche , marquée de stries transverses & de flammes rougeâtres ondulées , la columelle garnie d'un pli.*

## 68. BUL. moucheté.

*Coquille ovale , étroite , blanche , marquée de stries transverses , mouchetées de noir , la columelle garnie d'un pli bilobé.*

## 69. BUL. tourné.

*Coquille ovale , brune , marquée de stries transverses , & de deux fascies fauves , la columelle garnie d'un pli.*

## 70. BUL. collier.

*Coquille ovale , lisse , fauve , fasciée de blanc , la columelle garnie de deux plis.*

SEPTIEME.

71. BUL. ovule.

Coquille ovale, lisse, brune, la columelle garnie de trois plis, la lèvre droite striée.

72. BUL. coniforme.

Coquille coniforme, fauve, fasciée de blanc, la columelle garnie de trois plis, la lèvre droite striée.

73. BUL. pietin.

Coquille ovale, naïsse, striée, blancheâtre, l'ouverture garnie de cinq dents.

74. BUL. aveline.

Coquille ovale, marquée de deux angles longitudinaux, l'ouverture garnie de sept dents.

75. BUL. oreillette.

Coquille ovale, étroite, lisse, blanche, la columelle garnie de deux plis.

76. BUL. oreille de Midas.

Coquille ovale, épaisse, les tours de la spire treillisés, l'ouverture longue, la columelle garnie de deux plis.

77. BUL. oreille de chat.

Coquille ovale, épaisse, noirâtre, marquée de stries transverses, la columelle garnie de trois dents, la lèvre droite crenelée au milieu.

78. BUL. oreille de Judas.

Coquille ovale, épaisse, treillisée, l'ouverture longue, rétrécie vers le milieu, la columelle garnie de trois plis.

79. BUL. tortu.

Coquille oblongue, ovale, ridée, striée, fauve, l'ouverture étroite, sinuose, rétrécie vers le bas, la columelle & la lèvre droite garnies d'un pli.

80. BUL. oreille de bœuf.

Coquille oblongue, ovale, ridée, blanche, flammée de brun, l'ouverture jaune, la columelle garnie d'un pli.

81. BUL. oreille de filène.

Coquille oblongue, ovale, fauve, luisante, marquée de rides grenues & de flammes brunes, l'ouverture blanche, la columelle garnie d'un pli.

82. BUL. oreille de lièvre.

Coquille conique, oblongue, granuleuse, la base large, oblique, aplatie, l'ouverture allongée vers le bas, la columelle garnie d'un pli.

83. BUL. austral.

Coquille oblongue, ovale, perforée, fauve, fasciée de brun foncé, la columelle unidentée.

84. BUL. d'Otaïhiti.

Coquille gauche, oblongue, ovale, perforée, épaisse, brune, l'ouverture demi-ovale unidentée.

85. BUL. labié.

Coquille presque cylindrique, lisse, blanche, diaphane, l'ouverture très-évasée, unidentée.

86. BUL. fuseau.

Coquille cylindrique, rétrécie & obtuse aux deux bouts, marquée de stries obliques, l'ouverture demi-ovale unidentée.

87. BUL. momie.

Coquille cylindrique, blanche, marquée de stries obliques écartées, l'ouverture demi-ovale, rousse, bidentée.

## BULIME.

## 88. BUL. maillot.

*Coquille cylindrique, garnie de stries serrées, saillantes & droites, l'ouverture demi-ovale, blanche, unidentée.*

## 89. BUL. poupée.

*Coquille cylindrique, striée, blanche, l'ouverture grande, unidentée.*

## 90. BUL. barillet.

*Coquille cylindrique, lisse, transparente, l'ouverture tridentée.*

## 91. BUL. antibarillet.

*Coquille gauche, cylindrique, lisse, jaunâtre, l'ouverture garnie de quatre dents.*

## 92. BUL. nonpareil.

*Coquille gauche, turriculée, striée, brune, l'ouverture ovale, blanche, garnie de deux plis.*

## 93. BUL. bidenté.

*Coquille gauche, turriculée, lisse, brune, l'ouverture ovale, blanche, garnie de deux plis.*

## 94. BUL. papilleux.

*Coquille gauche, turriculée, striée, fauve, les sutures crenelées, l'ouverture garnie de deux plis.*

## 95. BUL. froncé.

*Coquille gauche, turriculée, cendrée, le dehors du tour inférieur ride, l'ouverture garnie de deux plis.*

## 96. BUL. antinonpareil.

*Coquille turriculée, cendrée, striée, l'ouverture ovale, garnie de cinq plis.*

## 97. BUL. graine d'avoine.

*Coquille conique, turriculée, brune, l'ouverture ovale garnie de cinq plis.*

## 98. BUL. forêt.

*Coquille conique, turriculée, ombiliquée, lisse, la columelle recourbée en dehors, garnie de trois plis, la lèvre droite unie.*

## 99. BUL. poli.

*Coquille conique, turriculée, perforée, lisse, la columelle recourbée, garnie de trois plis, la lèvre droite striée.*

## ESPECES dont l'axe est tronqué près de la base.

## 100. BUL. zèbre.

*Coquille ovale, ventrue, blanche, marquée de flammes noires, la columelle arquée, blanche.*

## 101. BUL. perdrix.

*Coquille ovale, ventrue, blanche, marquée de taches & de flammes brunes ondulées, écartées, la columelle arquée, couleur de rose.*

## 102. BUL. bicariné.

*Coquille gauche, ovale, ventrue, fauve, rayée de blanc, le tour inférieur marqué de deux carènes épaissies, la columelle arquée, blanche.*

## 103. BUL. pourpré.

*Coquille ovale, ventrue, treillissée, verdâtre, flambée de brun, la columelle arquée, l'ouverture pourpree.*



## BULIME.

## 104. BUL. priam.

Coquille ovale , ventrue , mince , jaunâtre , marquée de cinq ou six rangs de points bruns , la columelle arquée.

## 105. BUL. carié.

Coquille ovale , sillonnée , noirâtre , la columelle droite luisante , blanche , le sommet carié.

## 106. BUL. raboteux.

Coquille ovale , ventrue , sillonnée , blanche , le tour inférieur marqué d'une carène , la columelle droite.

## 107. BUL. pavillon.

Coquille conique , oblongue , blanche , marquée de bandes de diverses couleurs , la columelle droite couleur de rose.

## 108. BUL. ventru.

Coquille conique , ventrue , blanche , fasciée de brun , la columelle droite , la lèvre garnie d'un bourrelet.

## 109. BUL. ruban.

Coquille conique , lisse , blanche , fasciée , la columelle arquée , couleur de rose , l'intérieur de la lèvre gauche plissé.

## 110. BUL. d'Alger.

Coquille cylindrique , striée , blanche , les sutures marquées d'une strie transverse , la columelle presque droite.

## 111. BUL. gland.

Coquille cylindrique , lisse , de couleur marron , la columelle échancrée au bas , la lèvre droite ondulée.

## 112. BUL. taché.

Coquille oblongue , striée , de couleur marron , flambée de brun , la columelle échancrée.

## 113. BUL. strié.

Coquille turriculée , striée , blanche , les sutures marquées d'une strie profonde , la columelle échancrée.





J'ai divisé les *Bulimes* en trois sections, pour favoriser l'étude des espèces dans un genre où elles font peut-être trop nombreuses; j'ai rangé dans la première toutes les coquilles dont l'ouverture n'a ni dents ni plis, & dont l'axe n'est point tronqué à la base; la seconde renferme celles dont la lèvre droite, ou la columelle, ou toutes les deux à la fois sont dentées ou plissées, & j'ai placé dans la troisième les coquilles dont l'axe ou la base de la columelle est terminée par une troncature oblique, de manière à montrer à cet endroit le commencement d'un petit canal, sans cependant que le bas de l'ouverture cesse d'être entier. J'aurais désiré, pour une plus grande exactitude, de subdiviser chacune de ces sections en coquilles ombilicées, coquilles perforées & coquilles imperforées; mais comme je ne possède pas toutes les coquilles dont je parle, & que les figures & les descriptions que je trouve dans les auteurs n'ont pas le plus souvent fait mention de ce caractère, j'ai été forcé de renoncer à cette subdivision, qui est cependant une des meilleures que l'on puisse choisir puisqu'elle porte sur une condition qui est la moins variable de toutes, & de ranger mes espèces, d'après l'analogie de leur forme extérieure, en commençant par la forme globuleuse & orbiculaire jusqu'à la forme turriculée.

La proportion de l'ouverture constitue donc le caractère essentiel du genre du *Bulime*, mais sa forme, quoique soumise à cette condition fondamentale, offre bien des variations suivant les espèces; il s'en trouve dont l'ouverture est demi-ovale comme dans le *Bulime fuséau* & le *Bulime poupée*, d'autres où elle est complètement ovoïde, comme dans le *Bulime bicenté* & le *Bulime papilleux*; elle est ovale, oblongue & légèrement arquée sur la lèvre gauche dans le *Bulime oval*; le *Bulime oblong* & nombre d'autres espèces; elle est très-ouverte dans le *Bulime radis*, le *Bulime ouvert*, ou bien elle est longue & étroite dans quelques autres, comme le *Bulime oreille de Midas* & le *Bulime oreille de Judas*. Toutes ces différences combinées avec la présence ou la privation de l'opercule, pourront donner dans la suite, quand toutes les parties des coquilles seront mieux connues, des genres plus naturels que celui-ci; mais puisqu'il convient de se contenter, en attendant, de genres artificiels, je crois avoir rempli dans celui que je propose les conditions requises, puisqu'il conduira aussi sûrement que tout autre, & sans exceptions, à la connaissance des espèces.

Le genre du *Bulime* renferme des coquilles terrestres, des coquilles fluviatiles & des marines; les premières sont les plus nombreuses, les marines le sont si peu, que je ne crois pas qu'il s'y en trouve au-delà de trois; les animaux des espèces terrestres que l'on connoît ne diffèrent pas, par leur organisation, des vers des *hélices*; ils ont, les uns comme les autres, quatre tentacules, dont les deux supérieurs sont les plus longs; c'est

à l'extrémité supérieure de ceux-ci que sont placés deux corps arrondis, que l'on croit être leurs yeux; la principale différence de ces animaux avec les limaces, c'est que ceux-ci ont une coquille tournée en spirale, dans laquelle ils peuvent se retirer entièrement, & dont ils font sortir la partie antérieure du corps lorsqu'ils veulent marcher, & que les limaces ont le corps nu & privé de coquille. Les *Bulimes* terrestres sont hermaphrodites, ils réunissent les deux sexes, & les parties qui servent à la génération sont situées au côté droit du cou de l'animal, à l'endroit qui sort de la coquille quand il s'allonge pour marcher; mais, quoique ces animaux aient les deux sexes, ils ne peuvent cependant engendrer seuls, & sont obligés de s'accoupler de deux en deux, comme si les deux sexes étoient séparés; tous les deux sont à la fois l'office de mâle & de femelle, d'où il résulte une double fécondation. J'ignore si les *Bulimes* terrestres ont été pourvus par la nature de l'espèce de dard à quatre ailes, qu'on a observé sur les animaux du genre de l'*hélice*; mais, quoi qu'il en soit, l'accouplement a lieu de même & dure plusieurs heures, pendant lesquelles les deux animaux, qui y coopèrent, paroissent comme engourdis; quinze ou vingt jours après ils rendent, par la même ouverture du cou qui donne passage aux organes de la génération, une grande quantité d'eaux revêtus d'une coque mambraneuse ou même testacée qu'ils cachent en terre pour y attendre l'époque de leur développement.

Les *Bulimes* terrestres sont privés d'opercule, & ils ont cela de commun avec les animaux des *hélices*, ils vivent des herbes tendres & des jeunes pousses des arbrustes qu'ils rongent à l'aide de deux mâchoires osseuses qui sont très-apparences dans les grandes espèces; telles que le *Bulime zèbre* ou le *Bulime kambeul*; dans les zones tempérées, ils se cachent pendant l'hiver dans les fentes des rochers, entre l'écorce des arbres, ou dans les joints des vieux murs; dans les pays chauds, ils cherchent les endroits frais & ombragés, & c'est surtout à la proximité des chûtes d'eau que l'on doit en faire la recherche.

Les animaux des *Bulimes* fluviatiles diffèrent des premiers par le nombre, la forme des tentacules & la position de leurs yeux; plusieurs de ceux que je décris sont déjà connus des naturalistes, mais il s'en trouve de deux sortes; les uns, comme le *Bulime radis* & le *Bulime signal*, n'ont que deux tentacules aplatis, presque triangulaires en forme d'oreilles, & les yeux situés à la base interne des tentacules; les autres, comme le *Bulime cordon bleu* & le *Bulime ailé d'Ammon*, n'ont que deux tentacules linéaires, & les yeux situés à leur base extérieure; ce sont là les principales différences qu'ils présentent, d'après lesquelles les auteurs qui ont classé les coquillages sur la forme des vers, ont été obligés de les rapporter à trois genres distincts. Les espèces qui ont des tentacules plats sont hez-

maphrodites, comme les *Bulimes terrestres* dont j'ai parlé, mais leur accouplement ne le fait pas de même; M. Geoffroy a observé que lorsque deux individus se rencontrent, l'accouplement n'est point double, qu'un seul fait l'office de mâle & l'autre celui de femelle, à cause de la position de leurs parties intérieures qui rend le double accouplement impossible; mais que s'il survient un troisième, alors il suffit à lui des deux qui fait avec le premier l'office de mâle, s'accouple avec lui & remplit à son égard les mêmes fonctions, de sorte que celui du milieu exerce à la fois l'action de mâle & de femelle avec deux individus différens. Quelquefois on en voit dans les ruisseaux des bandes considérables ainsi accouplées, dont tous les individus font l'office de mâle & de femelle avec deux de leurs voisins, tandis que les deux derniers qui sont aux deux bouts de la chaîne, moins fortunés que les autres, n'agissent que comme mâle ou comme femelle seulement; ces espèces ne sont point operculées, & on ne fait pas assez positivement si, comme les premières, elles sont également ovipares.

Les *Bulimes* dont les tentacules sont linéaires, sont les seuls qui soient operculés; on soupçonne que les sexes sont séparés dans ces espèces, & qu'il y a de mâles & d'autres femelles, mais les organes de la génération n'ont pas une place différente, ils sont situés comme dans les précédentes au côté droit du cou, & elles sont véritablement ovipares. Les *Bulimes* aquatiques se nourrissent des plantes qui croissent dans l'eau, & des parties végétales qui y sont suspendues par l'effet de la putréfaction. Leur mâchoire ressemble à celle des espèces terrestres, & outre la faculté de ramper dans le fond de l'eau, ils ont encore celle de s'élever & de se soutenir à sa superficie pour y respirer l'air qui paroît leur être aussi nécessaire qu'aux terrestres; au moins j'ai lieu de le croire, d'après une expérience qui me fut suggérée par M. le chevalier de Sade, lieutenant de vaisseau, aussi recommandable par son zèle pour l'histoire naturelle & par les connoissances en tout genre que par sa bravoure & son patriotisme. Nous primes le *Bulime radis* & le *Bulime flagellum* qu'on trouve abondamment en été dans les eaux de la gare; nous en mimas plusieurs dans un goblet plein d'eau que nous renversâmes dans un plat qui en étoit à moitié plein, de manière à intercepter toute communication de l'air extérieur avec les coquillages contenus dans le goblet; peu de temps après ils commencèrent à se mouvoir & à ramper jusqu'au haut du goblet, où il se trouvaient une suite d'être qu'ils eurent bien tôt absorbée, une heure & demie après, ils étoient étendus au fond du vase & privés de mouvement; mais n'ayant voulu déranger l'appareil que le lendemain, pour nous offrir à la paration de l'air extérieur l'abandon pour les faire périr, nous les trouvâmes dans le corps presque entièrement hors

de la coquille & morts. C'est vraisemblablement ce besoin de respirer l'air extérieur qui est cause qu'on ne trouve quelquefois point de coquilles dans des rivières prétendues, dont les ruisseaux des environs en sont remplis.

Le genre du *Bulime* renferme beaucoup de coquilles gauches, & on doit remarquer que celles qui sont dans ce cas font presque toutes terrestres.

1. BULIME œil d'Ammon.

*Bulimus effusus*; NOB.

*Bulmus*, testa orbiculata, umbilicata, ventricosa fasciata, apice acuto, apertura aurantiâ; NOB.

*Cochlea* est viridi subflava fasciata umbilicata;

LISTER, synops. tab. 129, fig. 29.

*Species maxima cochlearum umbilicatarum terrestrium, quae ceparum quasi colore conspicua, variis circulis fasciis fasciis, inferna parte geminatis, apice gaudet cinereo griseo*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 121, tab. 40, fig. 3, 4, 5.

GEVE, beschreibungen, tab. 3, fig. 20, lit. a, B.

*Nerita effusa*; testa umbilicata, ventricosa, fasciata, supra depressa, apice acuto, apertura effusa; MÜLLER, hist. verm. par. 2, pag. 175, num. 361.

Un grand limacon à bouche ovale, à zones alternatives, marron & blanches, nœuds de bleu; DAVILA, catal. 121, tom. 1, pag. 458, num. 980.

*Helix effusa*; testa globosa, alba, fasciis inaequalibus tam latius quam angustioribus rufescentibus redimita, apertura effusa intus aurantiâ, umbilico patentissimo; MARTINI, conchyl. tom. 9, pag. 118, tab. 129, fig. 1144, 1145.

*Dus ammoniæ*; par les All. mands.

Œil d'Ammon, ou œil de loup; par les François.

DESCRIPTION. On reconnoît aisément cette coquille à la forme ovale de son ouverture, à son grand ombilic, & principalement aux bandes brunes dont le tour le plus extérieur est ordinairement environné.

Sa forme est orbiculaire plutôt que globuleuse, ayant beaucoup plus de largeur que de hauteur; elle est souvent large de dix huit à vingt lignes, & longue d'un ponce, depuis le sommet de la spire jusqu'au bord inférieur du dernier tour, mesurée au c. t. opposé à l'ouverture. Les plus grandes ont jusqu'à deux pouces de diamètre, mais il est rare d'en trouver de ce volume, & elles sont même moins recherchées que les autres, parce qu'elles sont ordinairement peu colorées. Elle est composée de six tours, dont le plus extérieur est le plus apparent, elle est convexe en dehors & percée au centre par un ombilic très-ouvert qui laisse voir jusqu'au sommet de la spire; la face supérieure est moins arrondie que l'autre, quelquefois même elle est unie à l'aplanissement ou une rainure oblique incisée vers les futures, qui ne s'étend pas plus loin que les deux tours les plus près de l'ouverture; mais ce caractère n'est pas constant, puisqu'on en trouve qui sont convexes dans cette partie, quoiqu'elles le soient toujours beaucoup moins que du côté de la base.

La spire est conique & moyennement élevée au centre. L'ouverture est ample, de forme ovale, longue de quatorze à quinze lignes, & large de huit vers le milieu, elle est formée plus qu'aux trois quarts par les parois de la lèvre droite, dont les bords sont simples, très-lisses à l'intérieur & d'une couleur orangée vive; la lèvre gauche consiste en un feuillet très-mince & transparent, qui est collé sur la convexité du second tour, & ne fait pas tout-à-fait la quatrième partie de l'ouverture.

La surface extérieure de cette coquille est lisse, sur-tout du côté de la spire, mais le tour inférieure est quelquefois marqué tout autour de l'ombilic de petits plis ou de rides longitudinales qui s'affaiblissent & disparaissent vers le milieu; elle est ordinairement blanchâtre ou d'un gris cendré en dehors; le tour extérieur est le seul qui soit orné de bandes transverses brunes, dont le nombre n'est pas constant; on en compte sur divers individus depuis deux jusqu'à douze, qui sont égales entre elles par leur largeur & leur écartement, ou inégales par l'une & l'autre de ces conditions; les coquilles qui ont des bandes nombreuses & d'une couleur vive, qui tranchent nettement sur le fond, sont réputées les plus précieuses. On apporte le *Bulime ail d'Ammon* des grandes Indes & des îles Antilles; M. Badier, habitant de la Guadeloupe, qui a bien voulu me communiquer une partie des observations qu'il a faites dans cette île sur les coquillages qui y vivent, comme sur d'autres objets d'histoire naturelle qui trouveront leur place dans cet ouvrage, m'a assuré que cette coquille étoit fluviatile & pourvue d'un opercule corné; cet observateur en a rencontré quelquefois de très-jeunes qui étoient toutes grises & sans aucune apparence de bandes.

Seba avoit prétendu mal-à-propos qu'elle étoit du nombre des terrestres.

## 2. BULIME noisette.

*Bulimus avellana*; NOB.

*Bulimus*, testa orbiculata perforata striata, antice depressa sulcata, inferne convexa, labro superne emarginato; NOB.

*Beschreibungen der berlinischen gesellschaft. tom. 1, pag. 395, tab. 9 fig. 4, 5.*

*Nuxta nux avellana meriti appellata ex Oceano australi*; MARTINI, *conchyl. tom. 5, pag. 272, tab. 188, fig. 1919, 1920.*

*Die hiesigen ans den suelandischen meeren*; par les Allemands.

La noisette; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a la forme d'une nuxte, & appartiendroit incontestablement à ce genre, si sa columelle étoit droite; mais comme elle est assez considérablement arquée & convexe vers la région de l'ombilic, elle doit par ce seul caractère en être exclue.

*Histoire Naturelle, Tome VI, Vers,*

Elle est orbiculaire, aplatie en dessus, convexe & arrondie à la base; elle a neuf lignes de hauteur sur dix & demie de diamètre; on compte en tout quatre tours à sa spire, dont la forme est déprimée, excepté au centre. La face supérieure du dernier tour est plate, marquée d'une carène arrondie tout autour, de deux sillons assez profonds, & de quelques rides longitudinales qui ne sont point visibles sur ceux de la spire. Ses parois latérales sont garnies d'un grand nombre de stries transverses & d'un autre sillon semblable à ceux du haut, qui est tiré tout de suite sous la carène, & de quelques rides longitudinales peu marquées.

L'ouverture est grande relativement au volume de la coquille, elle est ovale & figurée en forme de croissant à cause de la convexité de la columelle; la lèvre droite est simple & tranchante sur le bord, elle est notablement épaisse & plate près de la base; elle porte au haut une échancrure arquée & profonde qui répond à l'angle de la carène. La lèvre gauche est épaisse, luisante, collée sur la convexité du second tour, brune en dessus & blanche à la base; la columelle, qui est très-lisse, offre vis-à-vis l'ombilic une gibbosité remarquable qui la rend convexe & irrégulière.

L'ombilic qui est petit & peu profond est accompagné en dessous d'une côte obtuse, très-peu apparente, qui désigne l'analogie de cette coquille avec quelques nuxtes dont l'ombilic est organisé de même; sa couleur est brune ou blanchâtre, flambée de brun, elle est toute brune ou couleur de suie vis-à-vis l'ouverture, & un peu plus rougeâtre dans l'intérieur de la coquille que sur sa convexité. Cette coquille est rare & passe pour avoir été apportée de la nouvelle Zélande. Je présume qu'elle est marine. L'individu que j'ai décrit appartient à M. le chevalier de la Marck.

## 3. BULIME cordon bleu.

*Bulimus ampullaceus*; NOB.

*Bulimus*, testa globosa, perforata ventricosa cernitescens fasciata, apice obtuso, apertura ampla fusca; NOB.

*Cochlea à viridi sufflava, clavícula leviter compressa, fasciis angustis donata, Jamaicensis*; LISTER, *synops. tab. 130, fig. 30.*

*Cochlea litaria*; RUMPH. *thes. tab. 27, fig. 9.* PETIVER, *aquat. Antoin. tab. 12, fig. 14.*

*Galea fasciata, cochlea litaria, sive pomatia major, sive salambo nigra ad lucem transparensc fasciata*; KLEIN, *meth. ostrac. pag. 57, spec. 2, num. 1.*

*Cochlea terrestris, vulgaris oblonga ventricosa, fere pallida, splendens, colore carneo & subalbido depicta, non nullisque fasciis subnatis leviter & obscure tincta*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 1, fig. R, & litt. S, pro errore in descriptionibus.*

*Cochlea fasciata turbinata major marina*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 113, & sequ. tab. 38, fig. 1-7.*

GENE, *bel. figmen.*, tab. 27, fig. 289 — 291.

Le cordon bleu; *Encyclop. recueil de planches*, tom. 6, tab. 65, fig. 3.

*Helix ampullacea*; *testa subumbilicata subglobosa plicata, aperturæ supra ventricosioribus, umbilico subrotundo, apertura ovata oblonga*; LINN. *sys. nat.* pag. 1244, num. 976. — *ejusd. mus. lat. ult.* pag. 666, num. 368.

*Bulimulus magar.* tom. 3, tab. 6, fig. 68.

*Nerita ampullacea*; *testa perforata, ventricosa, summa depressa, apice obtusa, apertura larga*; MULLER, *veim. terrestr.* p. 2, pag. 172, num. 359.

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 5, tab. 5, fig. 2, 3.

*Helix ampullacea*; *testa perforata, subglobosa, anfractibus tectibus prope suturam complanatis, apertura oblonga*; VON BORN, *ind. mus. caes.* pag. 374, num. 4. — *ejusd. testac. mus. caes.* pag. 374.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, *conchyl.* tab. 61, fig. D, 8.

SCHROETER, *stussconchyl.* tab. 6, fig. 2.

*Helix ampullacea* Linnæi; *testa terreftri, ventricosa, lavi, epidermide viridescente sæpius lutescente superinduta, fasciis cæruleis transversalibus cincta, superforata, vertice obtusiusculo, apertura ampla semirotunda, operculo testaceo auriformi*; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 105, tab. 128, fig. 1133 — 1135.

*Sisso capong*, & *sisso potir*; par les Macassars.

*Krukke* noir n; par les Danois.

*Sik-puk*; *gobapde* ajoun *schil*; par les Hollandois.

*Schlam-schnecke*; *koth-schnecke*; par les Allemands.

*Smooth girded snail shell*; par les Anglois.

Le cordon bleu; par les François.

DESCRIPTION. Quoique cette coquille soit commune & fluviale, on a douté long-temps de sa véritable origine; Seba l'a crue marine; Gualtieri, & en dernier lieu M. Chemnitz, l'ont prétendue terrestre, de même que Linné. Elle est ordinairement lustrée & fasciée de bandes transverses de la même couleur, ce qui lui a sans doute mérité en France le nom de cordon bleu.

Elle est globuleuse, ventrue, un peu plus longue que large, lisse extérieurement & composée de cinq tours; les plus gros ont jusqu'à deux poices de hauteur, & une largeur moindre de trois ou quatre lignes; elle est chargée du côté de la spire, qui est elle-même très-peu élevée, & terminée par un sommet obtus, elle est arrondie & un peu plus rétrécie vers le bas; assez souvent le bord supérieur des tours est applati, comme il arrive quelquefois au *Bulime ail d'Ammon*; mais cette forme varie, & on en trouve aussi dont le bord supérieur est convexe, & d'autres où il paraît creusé en canal oblique. Les tours de la spire sont presque toujours convexes,

lisses & terminés par un sommet tirant sur le charain.

L'ouverture est grande, d'une forme ovale oblongue & un peu resserrée en forme de segment de cercle par la convexité du second tour; elle est brune dans l'intérieur & marquée de bandes de la même couleur, qui correspondent à celles de dehors; la lèvre droite est très-arquée ou tranchante sur le bord, la gauche est mince, blanchâtre, & si oblitérée sur le second tour, qu'elle ne forme presque pas de faillie. La columelle est lisse, blanchâtre & arrondie, elle est repliée en dehors de manière à recouvrir presque en totalité l'orifice de l'ombilic, & à ne le laisser paroître que comme une simple fente; la couleur de cette coquille ne commence à paroître qu'après avoir enlevé un épiderme verd sale qui la recouvre à l'extérieur, elle acquiert alors une teinte bleuâtre ou d'un blanc sale tirant sur le gris, qui est ordinairement ornée de plusieurs bandes bleues, quelquefois fauves, mêlées de lignes étroites de la même teinte. On en trouve aussi qui sont totalement privées de bandes & dont le fond est, ou bleu clair, ou fauve, ou cendré; Seba a figuré des coquilles de toutes ces variétés.

M. Badier, qui a observé ce *Bulime* à l'île de la Guadeloupe, m'a certifié qu'il est fluviale, comme Muller & d'autres auteurs remarquables l'avoient déjà avancé, que sa coquille est pourvue d'un opercule dur & corné qui a la forme de son ouverture. On la trouve aux Indes orientales & occidentales; Rumphius l'a indiquée à l'île d'Amboine; Linné, dans le reste de l'Asie; Lister, à l'île de la Jamaïque; & je suis certain qu'on la trouve encore dans les eaux douces de l'île de Saint-Domingue.

#### 4. BULIME idole.

*Bulimus urceus*; NOB.

*Bulimus, testa globosa, subumbilicata, ventricosa, rugosa, fusca, apertura dilatata alba*; NOB.

*Cochlea maxima* & *viridis nigricans*; LISTER, *synops.* tab. 125, fig. 25.

*Cochlea maxima* *fusciata Surinamensis*; *ejusd.* *ibid.* tab. 128, fig. 28.

*Galea fasciata, maxima pomaria Surinamensis*; KLIN, *ostrac.* pag. 57, gon. 14, spec. 2, num. 2.

Une très-grande nerite, du Mississippi, verd noirâtre, ventrue & umbilique, à fines rugules en forme de rides, &c. connu sous le nom de l'idole; DAVILA, *cat. test.* tom. 7, pag. 420, num. 367.

*Nerita urceus*; *testa subumbilicata, ventricosa rugosa, fusca, apertura dilatata alba*; MULLER, *hipl.* *veim. terrestr.* p. 2, pag. 174, num. 360.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, *conchyl.* tab. 61, fig. D, 10.

*Bulimus, helix maxima, varietas præcedentis, de qua tantum magnitudine & forma ventricosior accepit*; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, tab. 128, fig. 1136.

Oye nerite; par les Danois.

*Der abgott Manetou*; par les Allemands.

*L'idole, ou le dieu Manetou*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est moyenne entre le *Bulime ail d'Ammon* & le *Bulime cordon bleu*; sa forme la rapproche davantage du dernier, mais elle a plus d'analogie par son ombilic avec l'autre, quoiqu'également distincte de tous les deux par son volume, par ses rides, & enfin par sa couleur, notamment celle du dedans de l'ouverture qui est toujours d'un beau blanc de lait.

Sa forme est globuleuse, ventrue, & d'une septième partie moins large que longue, sur un diamètre de trois pouces, elle a assez ordinairement trois pouces six ou sept lignes de hauteur. Le tour inférieur est le plus considérable de tous; il est très-bombé, épais, marqué de rides longitudinales, peu régulières, tant dans leur écartement de l'une à l'autre que dans leur profondeur; ceux de la spire sont très-convexes & plus élevés que dans les espèces précédentes; ils sont tous recouverts en dehors par un épiderme épais, d'un brun tirant sur le verdâtre qui y adhère avec force.

L'ouverture n'a d'autre différence, avec celle du *Bulime cordon bleu*, qu'un peu plus d'évasement sur le bord de la lèvre droite, & sur-tout à sa base; la lèvre gauche est de même que dans cette coquille, mais la cavité de l'ouverture est toute blanche ainsi que la columelle. L'ombilic à près de son orifice jusqu'à quatre lignes de diamètre, & laisse voir dans son intérieur deux tours de la spire.

Lorsque cette coquille a été dépouillée de son épiderme, sa superficie est blanche, mêlée de flammes fauves ou rousses, & quelquefois de traces très-légères de fascies de la même couleur. On ne connoît pas encore l'animal ni l'opercule de cette espèce, qui au surplus est fluviatile, & se trouve, suivant Lister, à Surinam, & vraisemblablement dans les autres grands fleuves de l'Amérique septentrionale, puisque Davila, M. de Favanne & M. Chemnitz assurent qu'on la rencontre aussi dans le fleuve du Mississipi.

#### 5. BULIME vitré.

*Bulimus vitreus*; NOB.

*Bulimus, testa subperforata, ovata, ventricosa, laevi, subpellucida, fusca luteo undata, spiræ anfractibus carinatis*; NOB.

*Helix vitrea*; VON BORN, ind. mus. casar. pag. 394, num. 18. — *ejusd. testac. mus. casar. pag. 383, tab. 15, fig. 15, 16.*

*Der glashnittel*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Jusqu'à présent M. le baron de Born est le seul auteur qui ait parlé de cette espèce, qui est effectivement distincte de celles qui précèdent, comme il est facile d'en juger par la

courte description que j'en ai extraite, des ouvrages de ce naturaliste.

Cette coquille a un ponce dix lignes de longueur, & sa largeur est d'un ponce six lignes; elle est ovale, très fragile, légèrement transparente & lisse; on compte cinq tours à la spire, dont l'inférieur est ventru & ceux du haut marqués d'une carène saillante. L'ouverture est ovale, oblongue, grande & semblable, d'après la figure de cet auteur qui est très-soignée, à celle du *Bulime cordon bleu*; la columelle est, suivant lui, perforée par un orifice étroit, qui est en partie recouvert par le rebroussement de la lèvre. Sa couleur est brune & ornée de flammes longitudinales, ondulées, couleur de soufre; on ne connoît pas sa patrie.

#### 6. BULIME de Lyonet.

*Bulimus Lyonettianus*; NOB.

*Bulimus, testa conica, rugosa, albida, apertura latere opposito gibbosa, apice obtusato*; NOB.

*Helix Lyonettiana*; PALLAS, spicil. zoolog. fascic. 10, pag. 33, tab. 3, fig. 7, 8.

*Trochus monstrosus Lyonettianus*; MARTINI, conchyl. tom. 5, pag. 21, tab. 160, fig. 1513.

*Der monstrose Lyonettische kranzel*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille offre une particularité assez frappante pour qu'il ne soit pas facile de la confondre avec les autres espèces, dans un renflement extraordinaire qui est situé au milieu du tour inférieur sur le côté opposé à l'ouverture.

Elle est toute blanche, assez épaisse, luisante au dehors, marquée de rides longitudinales & parsemée de petits enfoncements irréguliers; sa forme représente un cône renversé, dont la pointe est obtuse, la base large de treize lignes, & la hauteur, depuis l'axe jusqu'au sommet de la spire, d'un ponce. Les tours de la spire sont au nombre de six, ils sont légèrement bombés, & celui de l'ouverture est le plus considérable; il est comprimé en dessous & marqué d'une fente à la place de l'ombilic; c'est au milieu de ce dernier tour, & précisément sur le côté, qui est directement opposé à l'ouverture, que l'on voit un angle ou une bosse saillante qui lui donne une forme toute particulière. L'ouverture est ovale & située obliquement, elle est arquée sur la partie qui appuie sur le second tour, en raison de sa convexité; les bords de la lèvre droite sont épais, légèrement évasés, & recourbés en dehors; la lèvre gauche consiste en un feuillet de peu d'épaisseur, dont la surface interne est luisante. Le dedans de l'ouverture a une teinte blanchâtre ou cendrée.

M. Chemnitz paroit n'avoir considéré cette coquille que comme une monstruosité de quelque autre espèce, mais il étoit dans l'erreur, car j'en possède deux individus semblables à la figure

de M. Pallas plutôt qu'à celle de la conchyliologie de Martini, qui me furent donnés par une personne qui en possédait deux autres qui avoient été apportés ensemble des grandes Indes.

### 7. BULIME filloché.

*Bulimus sulcatus*; NOB.

*Bulimus*, testis ovata perforata, oblique sulcata, alba, apertura semi-ovata, labro reflexo; NOB.

*Cochlea alba*, ventricosa tident, striis eminentibus exasperata; LISTER, synops. tab. 388, fig. 47. ?

*Helix sulcata*; testis cylindracea, obtusa, oblique sulcata alba, apertura subquadrata; labro reflexo; MULLER, verm. terrestr. & fluv. p. 2, pag. 108, num. 307.

*Helix sulcata*, Mulleri, testis cylindracea, ventricosa, oblique sulcata alba, apertura subquadrata, labro reflexo, substriata; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 165, tab. 155, fig. 1231, 1232.

Der fidele facke; par les Danois.

Die gefackte schnecke; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille a une forme ovale, ventrue & arrondie par le bas, un peu plus alongée qu'aplatie à l'autre bout, elle est blanche, transparente & sans taches, elle a douze lignes de hauteur & sept lignes de diamètre vis-à-vis le tour inférieur. On compte huit tours à sa spire, dont les trois plus élevés forment le sommet qui est très-obtus; leur superficie est garnie de stries saillantes, obliques & écartées, qui forment entre elles des filons un peu plus larges qu'elles; ces stries sont moins distinctes sur la convexité du tour inférieur que sur celle des tours de la spire, elles y sont ordinairement plus serrées & moins saillantes, mais tout autant inclinées qu'ailleurs.

L'ouverture représente la moitié d'un ovale tronqué au haut, dont la longueur surpasse la largeur: j'ignore comment Muller & M. Chemnitz ont vu une forme presque carrée dans l'ouverture de cette coquille, car la figure de la conchyliologie de Martini me prouve que la coquille que j'ai sous les yeux est la même que celle de M. Chemnitz, & par conséquent celle de Muller, puisque la description lui convient. La lèvre droite est large, élevée & recourbée en dehors, la gauche est collée en guise d'une lame lisse sur le second tour: le fond de l'ouverture est lisse, blanc comme le dehors, & sans dents ni plis. L'ombilic consiste dans cette espèce en un entassement bien marqué, mais peu profond, qui ne s'étend pas jusqu'à la moitié du second tour.

Je dois observer, au sujet de cette coquille, que la synonymie de Lister, que j'y ai rapporté, lui convient, à en tous les points, sans les deux dents dont on se croit obligé de se trouver dans l'ouverture de la même; la figure qu'on a donnée conviendrait parfaitement à mon échantillon, ou bien il faut que Lister se soit trompé dans ce cas,

ou que la coquille dont je parle ne soit pas cométaire, ce qui me paraît, à la vérité, difficile à croire, puisque j'en connois beaucoup d'individus qui sont dans le même état, & que Muller & M. Chemnitz l'ont aussi toujours vue sans dents; il pourroit encore se faire qu'il existât deux espèces très-voisines par tous les caractères extérieurs, & qui différeroient l'une de l'autre par l'ouverture dentée ou non dentée.

Le *Bulime filloché* est terrestre & des grandes Indes, j'en ai vu dans la collection de M. Van-leben, qui les avoit ramassés lui-même dans l'île de Ceylan; quand cette coquille est jeune & qu'elle n'a encore que quatre à cinq tours, on la prendroit pour une espèce du genre de la *toupie* dont elle a toute la forme, comme cela doit arriver à tous les espèces qui n'ont point de columbe qui leur serve d'axe.

### 8. BULIME troch. ide.

*Bulimus troch. ide.*; NOB.

*Bulimus*, testis ovata perforata crassa, angustius aperturâ, apice depresso; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce, qui n'a point été encore décrite, a une forme particulière, elle est petite & non élargie; la forme est trique, arrondie & convexe en dessus, elle est tranquille au haut, de manière que le sommet de la spire est entièrement aplati. Sa longueur ne s'élève jamais trois lignes, & son diamètre, pris à la base, est moindre d'un sixième. Sa coquille est composée de cinq tours, dont les deux plus élevés forment l'aplatissement du sommet, les deux qui viennent après sont garnis, pres aux sutures, d'une carène aiguë, laquelle, en se prolongeant jusqu'à l'ouverture, partage le tour inférieur par le milieu; on distingue encore, à la vue simple, sur celui-ci, trois ou quatre stries transverses, qui étant suivies sur la face intérieure, ne peuvent être aperçues sur ceux de la spire; leurs parois latérales sont lisses & planes.

L'ouverture est ovale, arrondie au bas, rétrécie en dessus, elle est d'un tiers plus longue qu'elle est large & lisse à l'intérieur; les deux lèvres, quoiqu'elles sont tranchantes sur les bords, la gauche est collée sur la convexité du second tour & un peu recourbée sur l'ombilic.

Celui-ci, quoique très-petit, est percé profondément & capable de recevoir la pointe d'une aiguille, il présente presque l'anneau de la spire. Sa couleur est blanche dehors comme dedans.

Le *Bulime troch. ide.* est terrestre & de l'île de Madagascar; on le trouve abondamment sur les rochers de l'île Maroffe, dans le fond de la baie d'Aronghi; son animal est blanc & pourvu de quatre tentacules fort courts, dont le rang de dessus est terminé par un point noir.



## 9. BULIME cariné.

*Bulimus carinatus*; NOB.*Bulimus*, testa ovata imperforata viridi, anfractu infimo carinato, spira acuta; NOB.

A — *Buccinum ex viridi subflavum trochoides*, testis quatuor a. ut in medio orbe circumscriptum; F. LINNÆUM; LI TER., synops. tab. 111, fig. 5.  
 — PETIVER, garophyl. tab. 104, fig. 6.

B — *Buccinum ex viridi subflavum, trochoides*, tribus fossatis arc. periculis a. punctum. item imprimis etiam multo latus in dam. dentis; LI TER., synops. tab. 112, fig. 6, & l'original. — PETIVER, garophyl. tab. 104, fig. 7, & l'original.

DESCRIPTION. La forme de ce *Bulime* est ovale, ventrée & terminée au haut par une spire pointue, la coquille est mince, verte & composée de cinq tours, et de la suture de six lignes & large de quatre fois sa largeur. Leur superficie est plane, quoique marquée de fines longitudes, les tours restent fins; les tours de la spire sont plus convexes, mais ce n'est qu'à l'ouverture, qui est la plus sensible, est très-ventrée; il est par là milieu de la convexité des tours, qui va se terminer sur le bord de l'ouverture, comme dans le *Bulime* commun, mais se termine, comme dans cette espèce, sur le bord supérieur de ceux de la spire.

L'ouverture est ovale, large, arrondie du côté de la base & rétrécie en ovale; la lèvre droite est mince & tranchante, la gauche n'a que peu d'épaisseur, elle est collée sur la convexité du second tour & appliquée au bas; l'intérieur de l'ouverture est très-lisse & de couleur cendrée. Cette coquille n'a pas la moindre apparence d'ombilic, on n'y distingue même pas la petite fente qui en tient la place dans les espèces suivantes.

La variété B diffère de la première, qui est la seule que j'aie vue, par trois bandes brunes dans la suture du dernier tour est omise; je la rapporte à cette espèce, d'après la figure de Lister, qui, à la différence près du volume, convient au z. à l'Autre. Ces deux variétés du *Bulime cariné* viennent, suivant Lister, de l'Amérique septentrionale, & se trouvent dans les eaux douces de la Virginie.

## 10. BULIME alaghi.

*Bulimus peregrinus*; NOB.*Bulimus*, testa oblonga ovata, cornea, fragili, angulo infimo elongato; J. acuminata; NOB.

— LINNÆUM, peregrinus; testa cornea subconica, medio ovata, apertura ovata; MÜLLER, hist. verm. litt. part. 2, pag. 120, n. 224.

*Helix atrata*, testa sub-conica vertice acuto, apertura ovili, cuius habitus non multum differt ab helice flagnali; MARTINI, conchyl. tom. 9, pag. 174, tab. 135, fig. 1244. rum. 1, 2.  
 Vandring's hornet; par les Dancois.

DESCRIPTION. Cette coquille a, suivant Muller, depuis deux jusqu'à huit lignes de longueur, & depuis une jusqu'à cinq lignes de diamètre; elle est ou blanchâtre & transparente, ou noirâtre & opaque; cet auteur la regardoit comme intermédiaire entre le *Bulime radis* & le *Bulime des marais*; mais elle diffère de tous les deux par les tours de la spire qui sont plus allongés, par la manière dont leur bord supérieur semble finir tout-à-coup, tandis qu'il est arrondi dans ces deux espèces; elle est au surplus moins ventrée que le *Bulime radis*, & moins allongée & un peu plus bombée que le *Bulime des marais*.

On trouve ce coquillage dans la rivière de Seine, où il n'a jamais plus de trois lignes de longueur & une largeur d'une ligne deux tiers, il est alors composé de quatre tours & demi, dont l'inférieur fait à lui seul la moitié de la longueur; son ouverture est ovale & grande relativement au volume de la coquille, & son axe est perforé par une fente qui est sensible à la vue simple; le tour inférieur, quoique très-allongé relativement aux autres, est aussi très-convexe, les sutures des tours de la spire sont profondes & son sommet pointu. Cette coquille est amphibie, suivant Muller, qui assure l'avoir trouvée en Danemarck, pendant la saison de l'hiver, sur des tilleuls qui étoient situés à plus de cent pas de distance de l'eau; je ne l'ai jamais rencontrée à Paris que sur les bords de la rivière, mais M. le chevalier de Sade m'en a envoyé du Dauphiné une coquille qu'il avoit prise sur un vieux mur, situé à une grande distance de l'eau.

La synonymie de Gualtieri, que Muller attribue à cette coquille, appartient au *Bulime des fontaines* & non à celui-ci. M. Chemnitz a commis la même erreur que Muller; mais il a beaucoup mieux rencontré ce cet auteur, quand il a dit qu'elle ressemble en petit au *Bulime flagnal*; ce qui est effectivement vrai, sans qu'on puisse soupçonner que ce soit une jeune coquille de cette espèce, à cause de la différence remarquable de leur spire.

## 11. BULIME des mouffes.

*Bulimus hypnorum*; NOB.*Bulimus*, testa singulosa ovata pellucida, spira prominente, apertura ovato-lanceolata; NOB.*Buccinum heterophan fluvatile quatuor spirarum*, è rivulis ad m. ham in vicinia Londini; LISTER, synops. apert. tab. 5, fig. 5.*Buccinum fluvatile*, de G. G. G. PETIVER, garophyl. tab. 10, fig. 8.*Buccinum hypnorum*, apert. seulement trois spirales

qui tournent de droite à gauche, ainsi que sa bouche, dont l'ouverture est ovale, rien n'est si tendre & si mince que cette coquille qui est très-rare; D'ARGENS-VILLE, conchyl. pag. 373, tab. 31, fig. 6, figura septima ad dexteram.

Petit Buccin d'un blanc transparent, comme la plupart des coquilles que l'on trouve dans nos rivières; ce qui le rend très-singulier, c'est qu'il a sa bouche à gauche; Encyclop. rec. des planches, tom. 6, tab. 65, fig. 16.

*Bulla hypnorum*; LINN. syst. nat. pag. 1185, num. 387. — ejusd. faun. succ. num. 2159.

*Planorbis turritus*; testa nitida, vertice acuminato, apertura oblonga; MULLER, hist. verm. p. 2, pag. 169, num. 354.

*Bulla hypnorum* Linnæi, testa ovali subturrita, pallidula sinistrorsa, apertura ovato oblonga; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, tab. 103, fig. 882, 883, litt. a, b, c.

*Tarn-perlen*; par les Danois.

*Die moos blase*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est une de celles que j'appelle coquilles gauches, parce que les tours de la spire sont tournés dans un sens contraire à celui de presque toutes les autres; c'est-à-dire, de la droite de l'animal à sa gauche, en comptant de bas en haut, suivant la véritable manière de leur accroissement.

Sa forme est ovale & oblongue, à cause de l'allongement de la spire qui égale presque la moitié de sa hauteur; elle est très-mince, transparente, ordinairement couleur de corne, & quelquefois obscure; on compte depuis quatre jusqu'à six tours à sa spire, suivant ses différents âges, mais il paroît qu'elle n'en a jamais que six quand elle est parvenue à son dernier accroissement; elle est lisse & convexe, celui du bas est ventru, plus transparent que les autres & arrondi à la base; le sommet est fin & pointu. Sa longueur est alors de huit à neuf lignes, & sa largeur de quatre ou de cinq.

L'ouverture est grande & d'une forme ovale, oblongue ou lancéolée, elle est toujours un peu plus élargie vers le bas que sur le bout opposé, quoique moins large dans quelques individus qu'elle ne l'est ordinairement. La lèvre droite est mince & tranchante, & le bas de la columelle offre quelquefois un sillon qui est coloré d'une teinte incarnate.

Cette coquille est fluviatile, & n'est point rare dans les rivières de l'Allemagne, elle l'est beaucoup plus en France, cependant on la trouve dans la rivière du Tarn, près de Millau en Rouergue, & je ne doute pas qu'on ne la rencontrât aussi dans la Bretagne, puisque Lister & Perrier la citent en Angleterre au voisinage de Londres. Muller croyoit sa coquille différente de celle de Linné, parce qu'elle lui paroissoit avoir plus d'épaisseur que Linné suédois n'en accordoit à

la sienne; il doutoit aussi qu'on pût lui rapporter celle de D'Argenville qui lui paroïssoit trop ventrue; aussi j'ai proposé le synonyme de cet auteur comme douteux, jusqu'à ce que j'aie vérifié la forme de l'animal qui y est contenu; celui de la coquille de Muller n'avoit que deux tentacules sétacés, & ses yeux étoient placés à leur base interne. Cet auteur ajoute qu'il a le corps gris dans la jeunesse, le sommet des tentacules blancs & les yeux très-noirs; que les coquilles les plus jeunes sont noires hors de l'eau, quand l'animal y est contenu, & d'une couleur plus pâle quand elles y sont plongées. Il paroît, d'après une expérience de Muller, que je vais rapporter que cet animal peut résister aux plus grands froids; ayant exposé de ces coquillages vivans à l'action de la gelée, l'eau où ils étoient contenus fut changée en glace, sans que les animaux lui parussent avoir souffert, il fit fondre la glace en la transportant dans un lieu échauffé, & les animaux commencèrent à se mouvoir comme à l'ordinaire.

13. BULME des marais.

*Bulimus palustris*; NOB.

*Bulimus*, testa oblonga; striata fusca, anfractibus convexiusculis, apertura ovata; NOB.

*A* — *Buccinum minus fuscum*, sex spirarum; ore angustiori; LISTER, animal. angl. pag. 139, tab. 2, fig. 22.

*Buccinum fluviatile oblongum*, ore angusto, fuscum sex spirarum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 5, fig. E.

*Buccinum*, testa oblonga fusca, anfractibus quinque; GEOFFROY, conchyl. pag. 75, num. 2.

GINANNI, opere postum. tom. 2, pag. 48, tab. 1, fig. 2.

*Buccinum palustre*; testa oblonga acuminata, fusca apertura ovata; MULLER, verm. terrestr. p. 2, pag. 131, num. 326. — ejusd. zool. Dan. post. pag. 243, num. 2954.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. F, 9.

Det lille spids-horn; par les Danois.

Das kleine spitz-horn; par les Allemands.

Le petit Buccin fluviatile; par les François.

*B* — *Buccinum anglicum*; LISTER, synops. tab. 124, fig. 24, cum descr. h.

*Auricula stagni um ranae atræ*; KLEIN, ostrac. pag. 55, gen. 9, num. 2.

*Cochlea testa prostrata acuminata, atra*; ad. upfal. ann. 1736, pag. 41, num. 22.

*Cochlea fluviatilis minor*, oblonga acuminata, profunde sulcata, cinereo luteis quasi flammis distincta; SEBA, thes. tom. 3, pag. 119, tab. 49, fig. 39 — 41.

*Buccin qui vient de la Seine, il est plus petit que les précédens, & sa singularité consiste dans ses spirales; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 373, tab. 31, num. 6, figura quarta.*

*Helix flagnalis, Linnæi; MARTINI, conchyl. tom. 9, pag. 170, tab. 135, fig. 1239, 1240.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce que l'on s'est plu de confondre avec celle qui suit, en ne la considérant que comme une variété de cette coquille, ou peut-être comme un de ses jeunes individus, en est cependant très-distincte; elle offre même deux variétés que l'on pourroit aussi regarder comme deux espèces, si on ne faisoit la plus grande attention aux caractères qu'elles présentent, & aux différences constantes qui les séparent du *Bulime flagnal*.

Cette coquille est noirâtre ou d'une couleur obscure dès sa jeunesse, elle est très-peu transparente; & toujours moins fragile que le *Bulime flagnal*; sa base est beaucoup moins ventrue que celle de cette coquille, & sa spire n'est point si effilée; les tours qui la composent sont toujours plus bombés que dans l'autre, elle est d'ailleurs marquée de stries longitudinales très-fines, & d'autres transverses qui sont beaucoup plus écartées que les premières; Muller dit qu'elle offre encore un caractère remarquable, par où elle diffère du *Bulime flagnal*, dans deux bandes couleur de sang qu'elle présente quelquefois près de l'ouverture; mais je dois avancer que ce caractère n'est pas si général que cet auteur le croyoit, puisque par plusieurs centaines que j'ai été à portée d'en voir, je n'en ai pas trouvé une seule sur qui j'aie pu l'observer.

L'ouverture est ovale & un peu moins longue que le milieu de la coquille, la lèvre droite est mince & la gauche est élargie sous la forme d'un feuillet cendré sur la convexité du second tour; l'intérieur de l'ouverture est d'un blanc grisâtre, le dehors est constamment brun.

La variété A ne diffère de la variété B que par sa seule proportion, la description que je donne ici convient également à toutes les deux, mais la coquille de la variété A n'a jamais au-delà de six lignes de hauteur sur trois lignes de diamètre; la coquille de la variété B a depuis dix jusqu'à douze lignes de hauteur, & un diamètre de cinq lignes. La première est alors composée de six tours entiers, & on en compte sept à la seconde; toutes les autres parties étant d'ailleurs égales dans l'une comme dans l'autre, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'en faire deux espèces.

M. Geoffroy, en parlant de cette coquille, ne lui trouve que cinq tours à la spire, une hauteur de trois lignes & demie, & une largeur moyenne d'une ligne & demie; ce qui me porte à croire que cet auteur respectable aura parlé du *Bulime alongé* qui se trouve aux mêmes endroits, & qu'il

aura considéré le *Bulime des marais* comme une variété du *Bulime flagnal*, dont il n'aura point donné de description particulière; car toutes ces trois espèces sont communes aux environs de Paris, & sont très-constantes dans les proportions que j'indique dans leurs descriptions.

La variété B ne se trouve que dans les provinces méridionales de la France, elle est commune dans les eaux douces, stagnantes, aux environs de Mauguio & de Montpellier. Lister l'a représentée avec son animal, mais je dois prévenir que si la forme de la coquille convient, celle de l'animal est fautive, à cause des tentacules qu'elle représente linéaires, tandis qu'ils sont effectivement triangulaires & plats, avec les yeux placés intérieurement à leur base.

### 13. BULIME flagnal.

*Bulimus flagnalis; NOB.*

*Bulimus, testa oblonga, ventricosa pellucida, labro repando, spira longa subulata; NOB.*

*Turbo lavis in stagnis degens; ALDROVAND, testac. lib. 3, pag. 359, num. 3.*

*Buccinum longum sex spirarum, omnium & maximum & productius, subulavum pellucidum in tenue acumen ex amplissima basi mucronatum; LISTER, animal. angl. pag. 137, tab. 2, fig. 21.*

*Buccinum subulavum pellucidum sex orbium, clavícula admodum tenui productiore; ejusd. synops. tab. 123, fig. 21.*

*Turbo lavissimus, colore atro cum nitore, BONANNI, recreat. class. 3, pag. 119, fig. 55. — ejusd. mus. kirch. class. 3, pag. 453, fig. 55.*

*Auricula flagnorum, subulava pellucida, in tenue acumen ex amplissima basi mucronata; KLEIN, ostrac. pag. 54, gen. 9, tab. 3, fig. 69.*

*Buccinum fluviatile, testa tenuissima & fragilissima, prima spira notabiliter ventricosa & elongata, in mucronem aculearum statim desinens, subulavum pellucidum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 5, fig. 1.*

*Cochlea in nostris fossis atque fluviis rependiens; SEBA, thes. tom. 3, pag. 119, tab. 39, fig. 43, 44.*

*GINANNI, opere postume, tom. 2, tab. 1, fig. 1, A, B.*

*Helix flagnalis; testa imperforata, ovato subulata subangulata, apertura ovata; LINN. syst. nat. pag. 1249, num. 703. — ejusd. faun. suec. pag. 530, num. 2188.*

*Turbo fluviatilis major, corpore oblongo, ampullaceo, desinente in mucronem acutissimum, & limacem continens fuscum; SCHLOTTERB. att. helv. vol. 5, tab. 3, fig. 25, 26.*

*Buccinum flagnale; testa oblonga, subulata, ventricosa, apertura ovato repanda; MULLER, verm. terrest. p. 2, pag. 132, num. 327. — ejusd. zool. Dan. prodr. pag. 243, num. 2935.*

*Helix flagnalis; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 138, tab. 86, fig. 136.*

*Turbo longus & gracilis, in tenue acumen mucronatus, imperforatus & pellucidus, flagnalis;*

D'ACOSTA, *brith. conchol. pag. 93, tab. 5, fig. 11, icon. bona.*

*Helix flagnalis*; VON BORN, *ind. mus. cesar. pag. 406, num. 2. — ejusd. testaz. mus. cesar. pag. 391, tab. 16, fig. 16, icon. optima.*

*Coquille d'eau douce*; FAVANNE, *conchyl. tab. 11, fig. 16.*

*Helix flagnalis*, Linnaei, *testa albidâ pellucida, superne murata, inferne ventricosa, apertura effusa seu amplata, columella sinuosa*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, fig. 1237, 1238.*

*Des flore spids-horn*; par les Danois.

*Das grosse spitz-horn*; par les Allemands.

*Snail lake*; par les Anglois.

*Le grand Buccin fluviale*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est la plus grande des espèces fluviales des environs de Paris; la plupart des auteurs ont prétendu qu'elle étoit, ou jaunâtre, couleur de corne, ou grise & cendrée, ou noire & obscure; mais cette dernière couleur, qui n'est jamais la sienne, appartient à la variété B, du *Bulime des marais*, qu'ils ont presque toujours confondu avec celui-ci. Quand cette coquille sort de l'eau, elle est souvent couverte de saletés qui masquent sa véritable couleur, mais un coup de brosse suffit pour la faire paroître telle qu'elle est, c'est-à-dire, rousse, claire & transparente: elle a depuis vingt jusqu'à vingt deux lignes de longueur, & neuf ou dix lignes de diamètre vers le milieu du tour intérieur; sa spire est composée de six tours, mais les plus grandes en ont sept; celui du bas est le plus considérable, il est très-ventru, lisse en dehors, quoique marqué de quelques stries transverses, écartées, très-mince & fragile; les tours de la spire sont peu bombés & leurs sutures sont peu apparentes, ils forment une pointe très-effilée qui, mesurée depuis le bout supérieur de la lèvre droite jusqu'au bout de la spire, a toujours moins de longueur que le milieu de la coquille, c'est par-là que cette espèce diffère d'une manière constante des deux variétés du *Bulime des marais*, & notamment de la variété B avec qui elle a été presque toujours confondue, elle en diffère encore par le peu de convexité des tours de sa spire, qui sont au contraire bombés dans la précédente d'une manière sensible.

La surface externe est lisse, quoique marquée de stries longitudinales très-fines & de deux ou trois grosses rides situées à la proximité de la lèvre droite; les plus vieux individus offrent quelquefois un pli transversé au haut du tour intérieur qui ne se prolonge qu'à sept ou huit lignes du bord de la lèvre.

L'ouverture est grande, ovale & légèrement oblique à cause de l'obtusité du bord de la lèvre droite, elle est arrondie au bas & près de deux fois aussi longue que large, la lèvre droite est mince & tranchante, la gauche consiste en

un feuillet mince, de couleur cendrée, qui est collé sur la convexité du second tour. L'axe de la columelle forme une ligne saillante qui, tournant en spirale dans le tour de la coquille, laisse un ballement assez sensible au milieu. La couleur de l'intérieur est blanc ou rouille, les tentacules sont au nombre de deux, ainsi que les yeux, dont la situation est la même que celle de l'espèce qui suit. Cet animal aime à se tenir renversé sur la superficie de l'eau où il est vraisemblable qu'il vient respirer; lorsqu'il veut descendre au fond de l'eau, il lui suffit de retirer le corps dans sa coquille, il en chasse par ce moyen l'air qui y est contenu, & devient plus pesant que l'eau qu'il déplace. Ces animaux s'accouplent au printemps, suivant Lister & M. Geoffroy. Muller tenta infructueusement sur cette espèce la régénération de la tête; tous ceux sur qui elle fut tentée achevèrent de mourir en peu de temps.

Cet auteur présumoit que l'*Helix fragilis* de Linné n'étoit qu'une variété du *Bulime flagnalis*; mais il me paroît plus vraisemblable de croire que l'*Helix fragilis* de cet auteur n'est autre que la variété A, du *Bulime des marais*, & que la seconde coquille que Muller considère comme une variété du *Bulime flagnalis*, dont il dit que la coquille est noirâtre & marquée de stries longitudinales & d'autres transverses, est effectivement une variété B, de cette même espèce.

Cette coquille est commune dans les étangs, les fossés inondés & les rivières de presque toute l'Europe.

#### 14. BULIME RADIS.

*Bulimus auricularius*; NOB.

*Bulimus, testa, ovata ampullacea obiusa cornea, spira brevi acuta, apertura magna*; NOB.

*Buccinum pellucidum, subulvum, quatuor spirarum, mucrone acutissimo, testa apertura emarginatissima*; LISTER, *animal. angl. pag. 139, tab. 2, fig. 23.*

*Buccinum subulvum, pellucidum, quatuor orbium ore amplissimo, mucrone acuto*; ejusd. *synopf. tab. 123, fig. 22.*

*Testa supra modum tenuis ac tener, adeoque admodum pellucida & laxius, et ingens apertura ovali, color ex flavo albescens, interior sinuosa, etc.*; BONANNI, *testaz. pag. 159, fig. 10. — ejusd. mus. hreb. pag. 452, num. 54.*

*Buccinum parvum, pellucidum subulvum, mucrone acutissimo & brevi, parvum, et inferne ventricosa, testa apertura minus sinuata*; GUALTIERI, *ind. pag. 5, fig. 6.*

*Conque jolienne*; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 379, tab. 41, fig. 7.*

*Chamaelea ventricosa di claudia laxe*; GIANINI, *opere conch. tom. 2, tab. 1, fig. 2.*

*Helix auricularia sive imperatoria, communis, testa, spira acuta brevissima, apertura amplata*; LINNÉ, *issl. nat.*

nat. pag. 1250, num. 708. — ejusd. faun. succ. pag. 532, num. 2192.

*Buccinum*, testa diaphana, mucrone acuto brevissimo, apertura amplissima, anfractibus quatuor; GEOFFROY, conchyl. pag. 77, num. 3.

*Buccinum auricula*; testa ampullacea cornea, mucrone acuto brevi, apertura amplissima; MULLER, verm. terrest. p. 2, pag. 126, num. 322. — ejusd. zool. Dan. prod. pag. 243, num. 2931.

*Helix auricularia*; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 139, tab. 86, fig. 138, figura bona.

*Turbo subflavus pellucidus*, quatuor spirarum, ore patulo; D'ACOSTA, brith. conchol. pag. 95, tab. 5, fig. 17.

*Helix auricularia*; MURRAY, fundam. testac. pag. 36, tab. 1, fig. 4.

*Helix auricularia*; testa subimperfectora, ampullacea, spira mucronata brevi, apertura ampliata; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 407, num. 3. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 392, tab. 16, fig. 20; figura mediocri.

SCHROETER, geschichte der. flussconchyl. pag. 272, tab. 6, fig. 3 — 6. — ejusd. einleitung. vol. 2, pag. 172, 173, 54.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. E. 3, E, II.

*Helix auricularia* Linnæi, testa albida, pellucida, fragili, auriformi, valde ventricosa, ore patentissimo, columella sinuosa; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 171, tab. 135, fig. 1241, 1242.

*Radix hornet*, ore hornet; par les Danois.

*Muisen orje*; par les Hollandois.

*Die wurtel*; die ohrschnecke; par les Allemands.

*Ear snail*; wide mouth; par les Anglois.

Le radix, la tonne fluviale, le Buccin ventru; par les François.

DESCRIPTION. On reconnoît aisément cette coquille à sa forme courte, très-ventrue, à sa couleur fauve & claire, à sa fragilité & à sa transparence. Quand l'animal y est contenu, elle semble parsemée de taches noires & de points dorés qui dépendent des nuances de son manteau, lequel est étendu dans l'intérieur sous la forme d'une pellicule très-mince. Lorsque la coquille est vide, on n'y distingue pas la moindre tache, mais elle perd sa teinte fauve avec le temps, elle devient blanchâtre, & tout à-fait blanche & opaque quand elle a resté long-temps exposée aux injures de l'air.

Les plus grandes coquilles de cette espèce sont longues de onze lignes & larges de neuf; elles ont une forme ovale, très-ventrue, qui les fait paroître presque globuleuses, & sont alors composées de quatre tours, dont l'inférieur fait à lui seul le principal volume, les trois de dessus n'ont ensemble qu'une ligne de hauteur & sont terminés par un sommet très-pointu; quoique petits ils sont convexes & saillans, & leurs sutures sont bien marquées. Leur superficie est luisante &

garnie de stries longitudinales très-serrées, qui ne sont presque pas sensibles sur ceux de la spire.

L'ouverture est grande, ovale, longue de neuf lignes & d'un tiers moins large, elle est arrondie aux deux bouts, presque droite du côté de la columelle & échancrée au milieu. La levre droite est simple & très-arquée, la gauche est étendue comme un feuillet très-mince sur la convexité du second tour, & un peu repliée en dehors vers le bas de la columelle où se trouve une fente ombilicale assez sensible.

Muller a connu une variété de cette espèce, dont la couleur tiroit sur le jaune & qui étoit garnie de stries élevées, d'une couleur un peu plus pâle que le fond.

L'animal de ce *Bulime* a le corps blanc & parsemé de points cendrés, ses yeux sont noirs & situés à la base interne des tentacules, dont la forme est plate & triangulaire, comme dans l'espèce précédente.

Il vit fort long-temps dans de l'eau douce sans aucun aliment sensible, avec la seule attention de la renouveler de temps en temps, comme de quatre en quatre jours; j'en ai conservé de cette manière pendant plus de six mois. Muller dit en avoir gardé depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre, dans de l'eau très-pure qui n'avoit point été renouvelée, sans leur donner le moindre aliment; il observa cependant que ces animaux y trouvoient de quoi se nourrir, ce qui paroît par la quantité des excréments qui couvroient le fond du vase où ils étoient contenus; mais l'eau ayant à la fin perdu de sa transparence & pris une teinte blanchâtre, il examina une goutte de cette eau au microscope, & y aperçut une quantité prodigieuse de petits grains opaques qui n'étoient vraisemblablement autre chose que cette espèce de ver insaisissable, auquel cet auteur a donné le nom de *cyclide bulle*, qui lui servoient de nourriture.

Lister dit que ce coquillage s'accouple vers le commencement du mois d'avril, & qu'il n'est pas rare de trouver alors ses œufs attachés aux plantes fluviales, sous la forme de petits grains bruns, unis les uns aux autres comme les œufs des grenouilles; en ayant conservé quelques jours dans de l'eau, il en vit naître des jeunes coquillages de cette espèce, dont la coquille sortit de l'œuf avec l'animal. Le *Bulime radix* est aussi commun que l'espèce précédente, & on le trouve presque toujours aux mêmes endroits.

#### 15. BULIME OUVERT.

*Bulimus patulus*; NOB.

*Bulimus*, testa ovata rugosa depressa, spira brevi obtusa, apertura magna subquadrilatera; NOB.

DESCRIPTION. Cette espèce n'a point été encore décrite, elle est de la Guadeloupe, & m'a été donnée par M. de Badier, qui n'a pu me dire

si elle étoit terrestre ou fluviatile; son analogie avec les espèces précédentes me fait présumer qu'elle est du nombre des dernières, & c'est sur quoi j'espère obtenir dans la suite une décision précise de cet excellent observateur.

Cette coquille est très-remarquable par sa grande ouverture & par son applatissement qui lui donnent quelque apparence des *haloties*, autrement dites oreilles de mer. Sa forme est ovale & un peu plus large du côté de la spire que vers le bas, elle est longue de quinze lignes, large de onze vers le milieu de l'ouverture, & n'a en tout que six lignes de profondeur; elle a trois tours de spire, dont l'inférieur forme presque à lui seul la coquille, les deux du haut sont un peu relevés en forme de mammelon, dont la pointe est obtuse. Sa face extérieure est marquée de rides profondes & de stries très-fines, dont la direction, semblable à celle des rides, est inclinée obliquement.

L'ouverture, qui est grande, a aussi une coupe très-oblique, elle représente en quelque manière un carré long, d'une part, à cause d'un angle qui est situé au haut de la lèvre droite, & de l'autre, à cause du prolongement de cette même lèvre qui s'étend horizontalement depuis cet angle jusqu'à la convexité du second tour, d'une manière qui est particulière à cette espèce. Le côté de la base, quoique plus arrondi que l'autre, est cependant élargi sur les côtés, ce qui contribue à lui donner sa figure quadrangulaire. Sa longueur, du haut de la lèvre droite à la base, est de quatorze lignes, & sa largeur, vers le milieu de l'ouverture, n'est que de huit. La lèvre droite est terminée sur le bord par un petit bourrelet qui a un peu plus d'épaisseur que les parois de la coquille; ce bourrelet paroît même plus saillant à l'intérieur de la coquille qu'il ne l'est à l'extérieur, excepté à son prolongement transversal qui est deux fois plus épais que le reste de la lèvre. La lèvre gauche est très-mince & collée, comme dans les espèces précédentes, sur la convexité du second tour. La columelle est simple & si ouverte, qu'on peut voir jusqu'au sommet de la spire. Sa couleur tire sur le verdâtre au dehors, l'intérieur de la coquille & sa lèvre gauche sont d'un blanc cendré.

#### 16. BULIME glutineux.

*Bulimus glutinosus*; NOB.

*Bulimus*, testa ventricosa diaphana, spira obtusa, apertura magna; NOB.

*Bulimus glutinosus*; testa ventricosa diaphana mucronata obtusa; apertura ampla; MÜLLER, verm. tereb. & flav. p. 2, pag. 129, num. 303.

FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. E, 6.?

Silvestroffner; par les Danois.

DESCRIPTION. Muller est le seul auteur qui ait parlé de cette espèce, qu'on aura peut-être

regardée, à cause de sa figure, comme un jeune individu du *Bulime radis*. Sa coquille a, suivant cet auteur, depuis une ligne & demie jusqu'à quatre lignes de longueur, & depuis une ligne jusqu'à trois lignes de diamètre; elle est très-tendre, très-fragile & jaune, elle ressemble beaucoup au *Bulime des fontaines*, mais la coquille n'est pas tournée à gauche comme celle de cette espèce, & elle est d'ailleurs plus ventrue. Sa spire n'a que deux ou trois tours, dont l'inférieur est le plus considérable, ceux du sommet sont très-petits & leur pointe est obtuse. L'ouverture est arrondie, & la lèvre droite est onduleuse sur le bord.

L'animal de cette coquille est très-visqueux, son corps est blanc & parsemé de petits points cendrés; il se distingue des espèces analogues par la manière dont il recouvre en totalité sa coquille avec les bords de son manteau qu'il relève dessus, de manière à ne pas en laisser appercevoir la moindre partie. Il ressemble, dans cet état, à un globe gélatineux qu'on ne prendroit point pour une coquille, & qui en a vraiment semblablement imposé, jusqu'à Muller, à tous les observateurs. Lorsqu'on l'a retiré hors de l'eau, il contracte les bords de son manteau jusqu'aux bords de l'ouverture, & laisse alors voir sa coquille qui paroît lisse, très-mince, & même sèche suivant Muller; cet auteur dit que ce *Bulime* se plaît sur les feuilles du nenuphar jaune, mais que son espèce n'est pas commune.

#### 17. BULIME des fontaines.

*Bulimus fontinalis*; NOB.

*Bulimus*, testa semispirata ovata pellucida, spira brevis obtusa; apertura oblonga; NOB.

*Bulimus* exiguum, totum spiratum à sinistra in dextram corculatum; LISTER, animal. angl. pag. 142, t. b. 2, fig. 25.

*Bulimus fluviatile*, à dextra sinistrosus torile, triumphe orbium sive neritoides; ejusd. synops. tab. 134, fig. 24.

*Bulimus fluviatile*, testa fragili, pellucida albidula, prima spira admodum elongata & ventricosa; L'AMOUR, ind. pag. 6, tab. 5, fig. 66.

*Bulima fontinalis*; testa ovata pellucida contracta, prima diaphana; apertura ovata oblonga; LINS. syst. natur. 2, 1185, num. 380. — ejusd. fauna suec. num. 11.

*Bulimus* magnus, tom. 4, pag. 305, tab. 11, fig. 61.

*Bulimus*, t. la fragili, pellucida, globosa, antea usque sinistrosus; CLOFFROY, conchyl. pag. 21, t. 1, fig. 1.

*Bulimus* fontinalis; t. la fragili, sinistrosus, ventricosa, antea ovata; MÜLLER, verm. tereb. & flav. p. 2, pag. 129, num. 303. — ejusd. zool. Dan. 2, pag. 257, num. 2888.

*Bulimus fontinalis*, mairhoferi; vol. 15, pag. 1, & fig. tab. 1, fig. 1 — 12.

SCHROETER, *geschichte der st. conchyl.* pag. 269. tab. 6. fig. 16, litt. a, b.

*Turbo sinistrarius, sine contrarius, exiguus, bulla-formis, ruzum spirans;* D'ACOSTA, *b. lith. conchyl.* pag. 96. var. 5. f. b. b.

*Coquille d'eau douce;* FAVANNE, *conchyl.* tab. 61, fig. 5.

*Bulla fontinalis* Linnæi, *testa lobosa, sinistra, pellucida, fragilissima, flavescente, apertura ovata supra;* MARTINI, *conchyl.* tom. 2, p. 1, pag. 30, tab. 103, fig. 877, 878.

*Boule perlen;* par les Danois.

*Die wasser blase; die perlen-blase;* par les Allemands.

*La bulle aquatique;* par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, outre qu'elle a la spire tournée à gauche, est encore reconnaissable par sa figure ovale, par sa spire obtuse & par sa grande transparence. Elle est mince, fort fragile, de la grosseur d'un pois, tout-à-fait lisse & luisante en dehors, & d'une couleur de corne pâle & quelquefois jaunâtre.

Sa longueur, sur les plus gros individus, est de quatre lignes & sa largeur de trois; elle est composée de trois tours, dont le plus extérieur est grand, convexe & bombé, les deux de la spire sont très-petits & obtus, l'ouverture a près du double plus de longueur que de largeur, elle est grande, évasée & de forme lancéolée, ou oblongue ovale; la lèvre droite est infiniment mince & très-fragile, la gauche est étendue en forme de feuillet comme celle des espèces précédentes.

L'animal de cette coquille a le corps blanc ou gris, & les bords de son manteau découpés en plusieurs languettes linéaires, qui lui donnent une forme très-singulière quand il en recouvre la convexité de sa coquille, comme cela lui arrive en marchant.

On le trouve aux environs de Paris, dans les étangs & dans les ruisseaux, pendant le courant de l'été; avant ou après la chaleur, il est très-rare d'en rencontrer un seul, la même ou pendant cette saison, on les voit en abondance. Le *Bulime des fontaines* se trouve dans presque toute l'Europe, depuis la Suède & le Danemarck jusqu'en Italie; les eaux des fontaines en sont peuplées, mais plus rarement celles des rivières.

L'espèce que M. Adanson a observée dans les eaux marécageuses du Sénégal, & qu'il a nommée le *Bulna*, est différente du *Bulime des fontaines*, moins encore par la forme de sa coquille, qui en diffère cependant à quelque égard, que par celle de l'animal; suivant cet auteur, la coquille du *Bulna* est tournée à gauche comme dans notre espèce d'Europe, mais elle est très-petite, ayant à peine une ligne & un tiers de longueur sur une largeur presque une fois moindre; elle est ovoïde, arrondie dans son contour, obtuse à sa base, pointue au sommet & composée de

quatre ou cinq tours, tandis que le *Bulime des fontaines*, qui est toujours plus grand, n'en a constamment que trois; les tours sont très-tallés; & leurs sutures semblables à un filon profond un grand nombre de fois très-fines & fort serrées s'étendent en ligne sur toute la surface de cette coquille qui est luisante, extrêmement mince & transparente. Son ouverture représente une disquette ventrale, élevée à sa base & nage en dessus; sa longueur surpasse une fois sa largeur & égale la longueur de la spire; les bords sont simples, trancus & échancrés à la jonction du haut de la lèvre droite avec le second tour.

Cette coquille est de couleur fauve & quelquefois pointillée de noir vers l'ouverture.

L'animal a la tête demi-cylindrique, convexe en dessus, aplatie en dessous, & bordée tout autour d'une large membrane qui est légèrement échancrée à son extrémité. Au dessous de la tête, vers son extrémité antérieure, est placée l'ouverture de la bouche qui, par la réunion des lèvres, représente un marteau à deux têtes, elle est garnie de deux mâchoires. Au milieu de la tête sont placés deux tentacules une fois plus longs qu'elle, qui sont assez exactement cylindriques, & portent à leur origine & par derrière un appendice membraneux en forme de croissant, dont la convexité est tournée vers la coquille. Les yeux, qui sont au nombre de deux, sont situés dans l'angle inférieur que forment les tentacules. Le pied est de figure elliptique, étroit à son extrémité antérieure & pointu à l'extrémité opposée. Le marteau est une membrane assez fine qui tapisse tout l'intérieur de la coquille sans sortir au-delà des bords de son ouverture, là elle se replie sur la gauche de l'animal pour former un petit trou rond auquel répond l'anus. Son corps est d'un gris cendré.

M. Adanson dit qu'on ne trouve ce petit coquillage au Sénégal, que depuis le mois de septembre jusqu'à celui de janvier, dans les marécages formés par l'eau des pluies qui tombent en juin, juillet, août & septembre; ces marais sont desséchés pendant cinq à six mois, & pour ainsi dire brûlés par le soleil le plus ardent; les coquillages disparaissent alors, & on ne trouve sur la terre que des coquilles abandonnées par les animaux que la sécheresse a fait périr; cependant on en voit repaître de semblables, tous les ans, pendant la saison pluvieuse, & il a même remarqué que plus l'année étoit chaude, plus ils étoient abondants; ce n'est pas sans raison que cet auteur se récrie sur cette merveilleuse reproduction, & qu'il admire les moyens que la nature emploie pour conserver la propagation des espèces, & les préserver de l'action des agents les plus destructeurs.

Outre cette espèce du Sénégal, qui a tant d'analogie avec le *Bulime des fontaines*, qu'il seroit assez difficile de les distinguer sans voir l'animal

qui est propre à l'une & l'autre, Lister & Petiver ont aussi donné la figure d'un autre *Bulime* de la Vendée qui est pareillement fluviatile, dont la coquille est tournée à gauche & la coquille plus épaisse que celle des environs de Paris; M. Chemnitz a réuni, dans le neuvième tome de la conchyliologie de Martini, cette coquille de Lister avec le *bulin* de M. Adanson; mais il me paraît que ces espèces sont très-différentes: 1<sup>o</sup>, parce que la coquille de Lister est plus grande que celle du *Bulime* des fontaines, & en même temps plus épaisse; 2<sup>o</sup>, parce que sa spire n'est presque point élevée, tandis que celle du *bulin* de M. Adanson atteint presque la moitié de la coquille; 3<sup>o</sup>, parce que sa spire n'est point très-obuse, quoique composée de cinq tours, suivant cet auteur, comme celle du *bulin*, à cependant une figure toute différente, & ne forme presque pas plus de saillie que celle du *Bulime* des fontaines. Je crois donc que ce sont trois espèces bien distinctes qu'il faut encore examiner avec soin & comparer, les unes avec les autres, avant de les distinguer par des phrases caractéristiques; celle de M. Adanson ne me parait pas douteuse, mais je n'en ai pas de même de celle de Lister, dont on peut voir la figure dans l'histoire générale des coquilles de cet auteur, tab. 135, fig. 35.

#### 18. BULIME amphibia.

*Bulimus succineus*; NOB.

*Bulimus, testa oblongo ovata, flava, diaphana, anfractibus tribus, apertura ovata*; NOB.

*Buccinum subulvum, pellucidum, trium spirarum*; LISTER, animal. angl. pag. 140, tab. 2, fig. 24. — *ejusd.* synops. tab. 123, fig. 23.

*Neostoma vitula, ob casum à tulpio notatum*; KLEIN, ostrac. pag. 55, gen. 10, tab. 3, fig. 70.

*Buccinum fluviatile, subulvum, pellucidum, trium spirarum, tenuissimum, ore magno ovali elongato, maculae vero brevissimo*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 5, fig. H.

Conques sphériques terrestres, vues en dessus & en dessous, dont le corps est plus allongé, de couleur jaunâtre & d'un mince à ne pas souffrir le toucher; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 385, tab. 52, fig. 23.

*Cocheia figura ovalis*; SWAMMERD. bibl. nat. pag. 67, tab. 8, fig. 4.

*Helix putris; testa imperforata ovata obtusa flava, apertura ovata*; LINN. syst. nat. pag. 1249, num. 705. — *ejusd.* faun. suec. pag. 531, num. 2189.

*Cocheia, testa membranacea, subulva, oblonga, emarginata obtusa, anfractibus tribus*; GEOFFROY, conchyl. pag. 69, num. 22.

*Helix succinea; testa oblonga, sulva, diaphana, anfractibus tribus, apertura ovata*; MULLER, verm. terrestr. & fluviat. p. 2, pag. 97, num. 296. — *ejusd.* Dan. post. pag. 241, num. 922.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. E, 4.

*Helix succinea* Muller, que *helix putris* Linné; *testa ovato et ang., diaphana, succinea, apertura ovata, valde ar. p. lata*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 128, tab. 135, fig. 1248.

TULPIUS, observat. med. lib. 3, cap. 7. *Tulpo. tringulatus; subulvum, pellucidum imperforatum, testa p. ovata pugili, trium spirarum*; D'ACOSTA, brist. conchyl. pag. 92, tab. 5, fig. 13.

*Rav-fnekken*; par les Danois.

*Die beydeleye*; par les Allemands.

*Three spired*; par les Anglois.

*L'amphibie*, l'ambrée; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, quoique de forme ovale, est un peu allongée, elle est très-mince & aussi diaphane qu'une peau d'oignon; quand elle est vide elle est jaune ou couleur de succin, ce qui lui avoit fait donner, par M. Geoffroy, le nom de l'ambrée, ou couleur d'ambre jaune; elle paroît au contraire noire tant que l'animal y est contenu, parce qu'étant très-diaphane, la couleur se voit à travers.

Elle est longue de neuf lignes dans les plus grands individus & large de quatre lignes & demie; les tours de la spire sont au nombre de trois, l'inférieur est oblong, moyennement bombé & marqué de stries longitudinales un peu inclinées vers la lèvres droite. La spire a presque la longueur de la moitié de l'ouverture, les deux tours qui la composent sont convexes & lisses, ils sont terminés au haut par un sommet presque obtus.

L'ouverture est grande, ovale, longue de six lignes & large de quatre près de la base, elle se rétrécit insensiblement vers le haut. La lèvre droite est simple, tranchante & si fragile, qu'il est difficile de la toucher sans la casser. La lèvre gauche n'est sensible que par une surface plus luisante & plus unie qu'ailleurs. La columelle est simple & un peu brillante.

L'animal est noir, épais, très-glutineux & plus engourdi que celui des autres espèces; sa tête est garnie de quatre tentacules, dont les deux du dessus sont terminés par des yeux comme dans les vers du plus grand nombre des coquilles terrestres, parmi lesquels on doit le compter; Lister avoit prétendu n'en avoir trouvé que deux, en négligeant sans doute les deux inférieurs qui sont effectivement plus petits dans cette espèce que dans aucune autre terrestre du même genre. L'analogie de la forme de la coquille avec celle des espèces précédentes, a été peut-être le motif qui a trompé presque tous les conchyliologistes, excepté MM. Geoffroy, Schroeter & Muller, en leur persuadant qu'elle étoit fluviatile; il est cependant vrai qu'elle est terrestre, & qu'elle se plat à la proximité des eaux courantes; elle ne descend jamais librement dans l'eau, & si on l'y met, elle en sort au plus vite; mais quand même elle y resteroit quelque temps sans y être, cela prouveroit-il qu'elle soit fluviatile, tandis qu'on



n'ignore pas que des hélices, qui sont incontestablement des coquilles terrestres, peuvent cependant rester quelques jours plongées dans l'eau sans périr, comme Muller s'en est assuré sur une variété de *Melæna ale*. Le nombre & la forme de ses tentacules suffisent pour persuader aux personnes instruites que cette coquille est véritablement terrestre; cependant je lui ai conservé le nom d'*amphibie*, parce qu'il étoit déjà adopté, & que d'ailleurs il peut servir d'indication pour la chercher aux endroits où elle se plaît le mieux. On la trouve ordinairement attachée en grand nombre sur les plantes aquatiques qui croissent sur le bord des étangs, & quelquefois sur les arbrustes des collines à une grande distance de l'eau. Elle est aussi commune que les espèces précédentes, & on on la trouve de même dans presque toute l'Europe.

J'ai vu chez M. Hwals, très-savant conchyliogiste danois, plusieurs de ces coquilles qui lui avoient été envoyées du Tranquebar, qui étoient entièrement semblables aux nôtres, tant par leur volume que par leur couleur.

On trouve parmi les observations médicales de Sulpis, une qui est relative à cette espèce, & qui offroit le plus grand intérêt, si elle étoit suffisamment constatée. Cet auteur assure avoir soigné pendant trois ans une femme âgée de quatre-vingt-neuf ans, qui avoit un calcul dans la vessie, dont elle fut délivrée à cette époque; que ce calcul, du poids de trois onces, étoit accompagné de deux coquilles qui étoient elles-mêmes recouvertes à l'extérieur par une croûte tartareuse de la même substance que la pierre. Si l'on s'en rapporte à la figure que cet auteur en a donnée, ces deux coquilles étoient de l'espèce du *Bulime amphibie*.

#### 19. BULIME tiare.

*Bulimus amarula*; NOB.

*Bulimus*, testa ovato oblonga, fissa, anfractibus fursum spinoso carinatis, apertura alba; NOB.

*A* — Coquille ovale ventrue, la spire courte.

*Buccinum aculeatum*; LISTER, hist. conchyl. mantiss. tab. 105, fig. 8.

*Buccinum fluviatilis*, spira prima satis elongata, mucrone aculeis coronato, ore lato integro, repando, costique striatis eminentibus exasperatum colore pullo nigricans; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 6, fig. B.

*Berlinisches magaz.* tom. 4, pag. 292, tab. 11, fig. 64, c.

*Varietas notabilis thiare fluviatilis*, testa ventricose clavícula brevior, MARTINI, conch. tom. 9, p. 2, tab. 134, fig. 1220, 1221.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. G, s.

*B* — Coquille ovale, oblongue, la spire élevée;

*Volva fluviatilis*; RUMPH, thes. tab. 57, fig. F, F. — P-TIVER, aquat. Andoin. tab. 4, fig. 3.

*Pseudo strombas amarula*; testa tenui pubescente, spiris ventricosis, corona inflat per plisas muricatis; KLEIN, ostrac. pag. 56, gen. 12, spec. 13.

*Buccin* dont les étages sont de relief, & armés de tubercules; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 373, tab. 31, fig. 6.

*Cochlea supra modum rara atque singularis supra ventrem cinerea flava, levis, ad gyros superne, longis acutisque spinis prædita, latis profundisque liris sulcata mira papalis in modum, tubi fimbria perennis est & exigua, clavícula olivacea*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 147, tab. 53, fig. 24, 25.

*Buccin* épineux; Encyclop. recueil de planches, tom. 6, tab. 65, fig. 11.

*Helix amarula*; testa imperforata oblonga, anfractibus spinoso dentatis; LINN. syst. nat. pag. 1249, num. 702. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 672, num. 379.

*Berlinisches magaz.* tom. 4, pag. 291, tab. 9, fig. 38.

*Buccinum amarula*; testa subovata, nigra, anfractibus fursum muricatis; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 137, num. 330.

*Helix* testa imperforata, turrita, lavi fusca, anfractuum marginibus spinoso dentatis; GRONOVII, zoophil. fascic. 3, pag. 335, num. 1563.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. G, 2.

*Helix amagula* Linnæi, testa ovato oblonga, epidermide nigra, anfractibus parte superiore coronatis spinis octo vel decem, apertura ovali integra, fauce alba; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 157, tab. 134, fig. 1218, 1219.

*C* — Coquille oblongue, la spire élevée garnie de très-petites épines.

*Helix amarula*; testa ovata imperforata, nigra, anfractibus fursum spinoso dentatis; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 405, num. 1. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 391, tab. 16, fig. 21.

*La holum*; papeyie; par les habitants de l'île d'Amboine.

*Pave kronen*; par les Danois.

*Rivier pause-kroon*; par les Hollandois.

*Die flusspabstern*; *fluss-watze*; par les Allemands.

*River miter-shell*; par les Anglois.

*La tiare fluviatile*; par les François.

**DESCRIPTION.** Des trois variétés ci-dessus mentionnées, c'est celle marquée B qui est la plus commune & qu'il est plus ordinaire de rencontrer dans les collections d'histoire naturelle; elle est noire ou d'un brun très-foncé en dehors, blanche à l'intérieur ou cendrée, d'une forme ovale oblongue, arrondie du côté de la base & un peu élevée vers la spire, elle est facile à

reconnoître par la faille du haut des tours & par les épines pointues dont ils sont armés.

Leur proportion la plus ordinaire est de dix-huit ou vingt lignes de longueur sur un diamètre de neuf lignes ou de neuf lignes & demie, on en trouve qui sont d'un tiers plus fortes, mais elles sont rarement entières, & leur sommet est presque toujours rongé. On leur compte sept tours de spire dont l'intérieur égale en longueur les six autres réunis; leur superficie est ordinairement lisse & unie, excepté près de la base de la coquille, où l'on compte de six à huit stries transverses assez profondes. Les tours de la spire sont très-peu bombés, ils sont plats en dessus, ou bien ils sont terminés par une saillie creusée en gouttière oblique, dont le bord extérieur est garni de pointes épineuses, qui varient par leur nombre & la longueur. On en compte sur le haut du tour inférieur depuis huit jusqu'à douze ou quatorze, il y en a moins sur chacun de ceux de la spire, & les deux tours du sommet en sont ordinairement privés. Ces épines se prolongent quelquefois sur les parois externes par des côtes longitudinales plus ou moins élevées qui rendent la coquille anguleuse.

L'ouverture est grande, blanche, ovale & baillante. La levre droite est simple & manœuvrante sur le bord, la gauche est un peu élevée, mais lisse, polie, & même un peu aplatie vers la base.

Cette coquille est revêtue, en totalité, par un épiderme épais d'un brun noirâtre, dont il est difficile de la dépouiller, elle est fauve par-dessous ou rouille.

La variété A est plus ventrue & plus ramassée dans la forme que la précédente, & sa spire est beaucoup plus courbe, quoiqu'elle soit composée d'un pareil nombre de tours; la superficie de celui du bas est profondément plissée & marquée de stries transverses d'un bout à l'autre, mais son ouverture n'est point différente, & des épines courtes garnissent la face supérieure des tours; elle est beaucoup plus rare que la variété B & couverte de même par un épiderme noirâtre.

La variété C semble, au premier coup-d'œil, entièrement distincte de la variété A, sa base de la forme allongée & de la petitesse des épines dont les tours sont garnis, que l'on prendroit pour des véritables échinures; cependant, en rapprochant ces trois variétés, il est impossible de ne pas convenir qu'elles appartiennent toutes à une même espèce; tous les mêmes caractères s'y trouvent, & le plus ou le moins d'allongement de la spire constitue leur différence. La spire est plus courbe que l'ouverture dans la variété A, aussi longue que l'ouverture dans la variété B, & plus longue que l'ouverture dans la variété C. J'ajouterai à ces différences, que l'individu que j'ai sous les yeux, de cette dernière variété, a une coquille toute blanche, & que quoique longue d'un pouce

& large de quatre lignes deux tiers, on compte sept tours entiers à la spire. Si l'on reconnoît dans la suite sur un grand nombre d'individus de chacune de ces variétés, que ces caractères sont constants & point du tout individuels, alors je crois que l'on pourroit les considérer comme des espèces, mais jusqu'à ce que cette conclusion soit remplie, il sera superflu de vouloir les séparer.

Ces coquilles sont fluviatiles & des grandes Indes, suivant Linné & Muller; Rumphius les indique à l'île d'Amboine, & Duvila à l'île de France. J'ai trouvé la variété B à l'île de France, à l'île de Bourbon & à Madagascar, mais les circonstances ne me permettent pas alors de prendre la description de son animal.

#### 20. BULIVE tronqué.

*Bulimus truncatus*; NOB.

*Bulimus, testa ovato oblonga, apertibus dextrorsis, apertura ovata*; MULLER, *verm. terrestr.* & *fluviat.* p. 2, pag. 130. n. m. 325.

*Strophodont*; par les Danois.

DESCRIPTION. Je rapporte ici cette espèce, d'après la description de Muller, qui est le seul auteur que je connoisse en avoir fait mention. Elle a, suivant lui, depuis une ligne & demie jusqu'à cinq lignes de hauteur, & depuis deux tiers de ligne jusqu'à trois lignes de largeur. Sa coquille est noire ou colorée d'un brun noirâtre & légèrement transparente, elle est composée de cinq tours de spire, dont chacun, pris à part, semble coupé obliquement vers la base & tronqué transversalement en dessus, ce qui lui donne un caractère différent de toutes les autres espèces européennes. Son ouverture est ovale, la levre gauche est collée sur le second tour & ordinairement sale, elle a une petite fente ombilicale située en arrière.

Cette coquille est fluviatile; elle fut envoyée à Muller par M. Schroeter qui l'avait trouvée en Saxe.

#### 21. BULIVE pygmée.

*Bulimus minimus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, minima alba, apertura ovata angustata*; NOB.

*Helix minuta; testa subcylindrica, apertura ovali dentata*; MULLER, *verm. terrestr.* & *fluviat.* p. 2, pag. 131. n. m. 327.

*Cypræidæ*; par les Danois.

DESCRIPTION. C'est ici la plus petite coquille que je connoisse parmi les espèces fluviatiles; elle a, comme le dit très-bien Muller, une demi-ligne ou deux tiers de ligne de longueur & un quart de ligne de diamètre, elle n'a point la forme du *Bulime mouleux*, car la spire est pointue, & non pas obtuse comme dans cette espèce, elle est en même temps plus courbe &

plus étroite; elle n'a pas non plus sa couleur, car elle est blanche & l'autre est fauve ou jaunâtre. Sa coquille est composée de cinq tours qui sont un peu rétrécis vers les futures & convexes au milieu; l'ouverture est ovale & posée obliquement sur le second tour: voilà ce qu'a dit Muller de cette espèce, qui est conforme à ce que j'ai observé moi-même; mais cet auteur très-exact n'a pas dit que l'ouverture est garnie extérieurement d'un bourrelet saillant, & que la coquille est fluviatile; il paroît au contraire, par la place qu'il lui a donnée dans le genre de l'hélice, qu'il la regardoit comme terrestre, elle vit dans la Seine aux environs de Paris, où j'ai eu souvent occasion de l'observer, quoique je n'aie pu encore m'assurer de la forme de son animal; elle est si petite, que cela ne doit pas paroître bien extraordinaire; celle que Muller a décrite lui avoit été envoyée de la Saxe par M. Schroeter.

## 22. BULIME aiguillette.

*Bulimus acicula*; NOB.

*Bulimus, testa cylindrica, nitida, alba, apertura oblonga simplici*; NOB.

*Turbo fluviatilis minimus, oblongus, angustus, fragilis, ore exili & in acumen acutissimum desinens, candidum*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 6, fig. B, B.

*Cochlea, testa alba, fragili, acuta, spiris sex*; GEOFFROY, conchyl. pag. 59, num. 21.

*Buccinum acicula*; *testa turrata, glabra, alba, axi inflexo acuto*; MULLER, verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 150, num. 340.

*Naale hornet*; par les Danois.

*Die nadel*; par les Allemands.

*L'aiguillette*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est petite, mais un peu moins que la précédente; elle est longue d'une ligne deux tiers & large d'un quart de ligne; on en trouve cependant quelquefois qui ont jusqu'à deux lignes & demie de longueur & une demi-ligne de diamètre. Elle est longue, mince, luisante & fine comme une petite aiguille, ce qui lui en a fait donner le nom; elle est blanche, fragile, délicate, & décrit six tours de spire qui ont très-peu de convexité; celui de l'ouverture a trois fois plus de longueur que celui qui vient après. Son ouverture est oblongue & un peu renflée au milieu; la lèvre droite est simple, sans bourrelet, & par conséquent bien différente de celle du *Bulime pygmée*; cette coquille est terrestre, suivant M. Geoffroy, qui dit l'avoir rencontrée parmi les mousses, sur les vieux murs, aux environs de Paris; Muller l'a au contraire considérée comme fluviatile, parce que M. Schroeter, de qui il l'avait reçue, l'avait trouvée sur le rivage sablonneux d'un ruisseau parmi d'autres coquilles fluviatiles qui y avoient été rejetées par le courant. Les individus de cette

espèce que je possède sont aussi des environs de Paris; je les ai ramassés sur le bord de la Seine du côté de Charenton, où il me parut qu'ils avoient été entraînés par le courant de la rivière; comme cependant je n'ai point vu l'animal, il pourroit très-bien le faire que ces coquilles, dont la légèreté est extrême, y eussent été conduites par les eaux pluviales, & qu'elles fussent véritablement terrestres, comme il me semble que l'on doit le conclure de l'observation de M. Geoffroy.

## 23. BULIME brillant.

*Bulimus lubricus*; NOB.

*Bulimus, testa cylindrica fulva nitidissima, apertura ovata alba*; NOB.

*Buccinum exiguum quinque anfractuum, mucrone acuto*; LISTER, animal. angl. pag. 122, tab. 2, fig. 7.

*Buccinulum oblongum avenaceum*; PETIVER, garophyl. tab. 30, fig. 7.

*Helix subcylindrica*; *testa imperforata turrata subcylindrica obtusa, anfractibus quatuor, apertura ovale*; LINN. syst. nat. pag. 1248, num. 696.

*Cochlea, testa fulva, nitida, acuta, spiris quinque*; GEOFFROY, conchyl. pag. 57, num. 17.

SCHROETER, *ordkon. hvsten um thangelj.* pag. 141, num. 13, tab. 1, fig. 9.

*Helix lubrica*; *testa conica, fulva, nitida, pubescentia, acuta, apertura edentula, labro rubente*; MULLER, verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 104, num. 303.

*Helix subcylindrica Linnæi, testa conica, nitida, acuta, apertura edentula*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 167, tab. 135, fig. 1235, figura nimis ventricosa.

*Glands fnekken*; par les Danois.

*Die glänzende spitz-schnecke*; par les Allemands.

*La brillante*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Celle-ci est petite, de couleur fauve, lisse à l'extérieur & très-luisante, sans la plus petite apparence de stries; sa spire, qui est composée de cinq ou six tours, est terminée par un sommet moyennement pointu. Elle est d'une forme cylindrique, un peu rétrécie au bout supérieur, obtuse & arrondie en dessous; les tours de la spire ont très-peu de convexité, & sont séparés par une suture semblable à une strie. L'ouverture est ovale & près de deux fois plus courte que la coquille, laquelle a ordinairement deux lignes & demie de longueur, & une ligne ou une ligne & quart de diamètre.

Les bords de l'ouverture sont blancs & arrondis, sa cavité est fauve comme sa surface extérieure.

On trouve beaucoup de variations dans les auteurs que j'ai cités au sujet de cette espèce; Lister & Muller prétendent que le sommet de la spire est pointu; Linné, au contraire, qu'il est

obtus; Muller dit que sa coquille est transparente, & que les bords de l'ouverture sont colorés d'une teinte légère de couleur de rose; mais il est sûr que les coquilles que l'on trouve aux environs de Paris ne sont point transparentes ou du moins qu'elles le sont fort peu, & que leur ouverture est bordée de blanc, comme l'a dit M. Geoffroy; il pourroit se faire que toutes ces différences ne vinssent que de l'âge des coquilles que ces auteurs ont vues, ou de la valeur différente qu'ils auront accordée aux termes qu'ils ont employés pour déterminer la figure du sommet.

M. Geoffroy compte cette espèce au nombre des terrestres, quoiqu'on la trouve cependant parmi les moules qui croissent sur le bord de la rivière; cet auteur avance que si elle tombe dans l'eau, elle y périt. Muller nie ce fait; il assure qu'à la vérité la première expérience qu'il fit pour s'en assurer, lui sembloit confirmer le sentiment de M. Geoffroy, parce que l'animal, au bout d'un certain temps, étant immobile & presque entièrement hors de la coquille, avec ses tentacules contractés, il le croyoit péri; mais que l'ayant retiré de l'eau, il le trouva plein de vie, & qu'il continua à se mouvoir avec autant d'agilité qu'auparavant.

Il a quatre tentacules comme les espèces terrestres, le corps noir en dessus & blanc du côté du ventre.

Je n'ai jamais trouvé cette coquille que sur le bord de la rivière de Seine, jamais ailleurs.

#### 24. BULIME lisse.

*Bulimus glaber*; NOB.

*Bulimus, testa cylindrica cornea, anfractu infimo cingulo reiforini cincto, apertura ovata*; NOB.

*Buccinum glabrum; testa cylindrica, acuminata cornea, apertura ovata*; MULLER, verm. terrestr. & fluvi. p. 2, pag. 115, num. 328.

*Glut-houet*; par les Danois.

DESCRIPTION. Le *Bulime lisse* n'a pas une forme bien différente de celle du *Bulime brillant*; il en est cependant bien distinct, puisque Muller, dont j'emploie ici la description, assure qu'il est fluviatile, & que son animal d'écarter de l'autre par le nombre & la forme de ses tentacules.

Suivant cet auteur, sa coquille a quatre lignes & demie de longueur & une ligne & demie de diamètre, elle ressemble à celle du *Bulime brillant*; mais comme celle-ci est plus longue, elle a une rainure plus ou moins profonde, & un plus grand nombre de tours à la spire; elle est cylindrique, lisse, brillante & colorée d'un brun jaunâtre; le décroissement des tours de la spire est peu sensible, & leur sommet est pointu. Ils sont au nombre de huit, leur superficie est arrondie, & celui de l'ouverture est garni sur la convexité

d'une bande à réseau noir & transparent, qui ne se trouve pas sur le précédent. Son ouverture est ovale. L'animal a le corps noir, & les tentacules blanchâtres; il est vraisemblable qu'ils ne sont qu'un nombre de deux, puisque Muller a placé cette coquille dans son genre du *buccinum*, dont c'est là un des caractères. On la trouve, suivant lui, pendant la saison du printemps, dans les prairies ou les eaux sejourne.

#### 25. BULIME radié.

*Bulimus radiatus*; NOB.

*Bulimus testa oblongo ovata perforata alba, strigis fulventibus aut cinereis notata, apertura ovata*; NOB.

*Buccinum septem orbium, leviter umbilicatum, mediis orbibus paululum tumidis, è fluvio Rodano*; LISTER, synops. tab. 108, fig. 1.

*Buccinum fluviatile, aliquantulum umbilicatum, minus sicut julatum, candidum*; CUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 5, fig. 5, 8.

*Cochlea fluviatilis minor, albis tenuis lineisque elongis spiraculis ornata, in quinque spiras contracta*; S. BUA, thes. tom. 3, pag. 119, tab. 59, fig. 57 & 58.

*Bulimifles, magaz. tom. 3, pag. 128, tab. 5, fig. 57.*

*Helix detrita; testa conica, alba, lineis transversis rufis, apertura ovata*; MULLER, verm. terrestr. & fluvi. p. 2, pag. 101, num. 300.

SCHROETER, erakonchylien um thangelst. pag. 27, tab. 1, fig. 1.

*Helix detrita Mulleri, testa conica, alba seu cinerea, strigis longitudinalibus brunis seu cinerascensibus aut infescentibus distincta*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 101, tab. 124, fig. 1245, lat. a, b, c, d.

*Coquille rayée*; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. B, 1.

*Gen slids-fackke*; par les Danois.

*Ein gelber, stromschelke*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Ce *Bulime*, qui est terrestre, se trouve dans la province du Dauphiné aux environs de Montbrun, de Gap & de Montélimar. C'est je le sais reçu à la fois de M. le chevalier de Bode de M. de Lafraye & de M. Fayas de Saint-Jon. Sa coquille est ovale, lisse, poire, blanche, & marquée de filaments bruns, bleuâtres ou cintrés, qui d'abord entrent tout à fait sur les vieilles coquilles ou sur celles qui ont resté que quelques années au soleil, après que leur animal a péri; elle est ordinairement composée de six tours & demi ou de sept, qui sont légèrement convexes & tout séparés par des sutures bien marquées; le sommet de la spire est obtus & saute dans les coquilles dont l'animal est vivant.

L'ouverture est ovale & un peu plus courte que la moitié de la coquille; la lèvre droite est simple;

simple; obtuse sur le bord & un peu recourbée en dehors près de l'axe, où est située une petite fente ombilicale assez apparente, la lèvre gauche manque tout-à-fait. On trouve sur quelques individus des stries longitudinales, & des rides sur quelques autres, qui ne sont que purement individuelles, car cette coquille est en général unie, & les flammes dont elle est ornée ne sont point faillantes, mais elles font légèrement inclinées de la droite de l'animal vers sa gauche. Sa longueur est ordinairement de neuf à dix lignes, & sa largeur de moitié moins. Lister, Gualtieri & Seba ont dit cette espèce fluviatile contre la vérité. Il est croyable que Lister a pu la trouver, comme il le dit, dans le Rhône aux environs de Vienne, mais vraisemblablement sans son animal; car, comme je l'ai déjà dit, cette coquille se trouve dans presque tout le Dauphiné, d'où il ne seroit pas étonnant qu'elle eût été entraînée par les eaux pluviales dans ce fleuve, comme cela arrive par-tout ailleurs à des espèces véritablement terrestres. Les coquilles de Lister & de Gualtieri avoient perdu leurs couleurs, comme c'est assez ordinaire à cette espèce; Muller dit qu'on la trouve en Italie & dans la Saxe.

#### 26. BULIME de la Guadeloupe.

*Bulimus Guadalupensis*; NOB.

*Bulimus, testa oblonga perforata alba, fusco fasciata, labro medio intus gibboso*; NOB.

*Buccinum parvum sex spirarum, circiter tribus fasciis latiusculis subruasis depictum*; LISTER, *synops. tab. 8, fig. 1.*

*Helix acuta Mulleri, testa conica alba, fasciis unica rubra circumcinctis*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 161, tab. 134, fig. 1224, num. 1, 2.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce est de l'île de la Guadeloupe, d'où elle a été apportée par M. de Badier, qui travaille avec le plus grand zèle à faire connoître les productions naturelles de cette contrée. Elle est terrestre comme la précédente, mais elle en diffère d'ailleurs à bien des égards.

Sa coquille est longue d'un pouce & large de quatre lignes un tiers, elle n'est cependant composée que de six tours qui sont un peu moins convexes que ceux du *Bulime radié*; leur superficie est lisse, sans stries, & ordinairement marquée de bandes transverses, dont le nombre & la couleur varient beaucoup. Elles sont le plus souvent d'un brun très-foncé, quelquefois jaunes ou rousses, ou les unes rousses & les autres brunes. Quand le tour inférieur n'en présente qu'une seule au milieu, ceux de la spire n'en ont point, il est plus ordinaire d'en compter trois sur le tour inférieur, dont deux seulement, de sa moitié supérieure, se prolongent sur les tours du sommet.

L'ouverture est oblique, oblongue ovale, un

peu plus étroite que celle du *Bulime radié*, plus courte relativement à la longueur de la coquille, & légèrement arrondie aux deux bouts; la lèvre droite est épaissie sur le bord, de manière que sans avoir un bourrelet saillant en dehors, on peut cependant la dire bordée; elle offre à l'intérieur un renflement très-sensible, situé vers le milieu, qui concourt à rétrécir l'ouverture; la lèvre gauche est un peu élevée, très-lisse & luisante; l'ombilic qui est situé, comme dans l'espèce précédente, sous un feuillet saillant de la lèvre, consiste de même en une fente peu profonde; enfin, les deux ou trois derniers tours qui forment le sommet de la spire sont ordinairement d'une teinte plus foncée que les autres, & d'une couleur qui tire sur le brun ou sur le fauve.

M. Chemnitz s'est trompé, quand il a pris cette espèce pour l'*Helix acuta* de Muller; la coquille dont il donne la figure est bien véritablement une variété de celle-ci, qui n'avoit pas encore pris tout son accroissement. Le synonyme de Lister que je cite me paroit lui appartenir, mais la coquille dont cet auteur donne la figure étoit encore moins avancée que celle de M. Chemnitz. Je ne puis rien dire de précis sur la forme de l'animal, si ce n'est qu'il est véritablement terrestre, d'après le témoignage de M. de Badier.

#### 27. BULIME citron.

*Bulimus citrinus*; NOB.

*Bulimus, testa sinistrossa, ovata, citrina, levi; labro albo marginato*; NOB.

A — Coquille jaune sans taches.

*Buccinum citrinum, sex orbium, ore albo*; LISTER, *synops. tab. 34, fig. 53.*

*Canistrum citrinum, sex orbium, ore albo*; KLEIN, *ostrac. pag. 52, gen. 5, spec. 4.*

*Buccinum fluviatile, ventricosum, lave, à dextra in sinistram convolutum, colore citrino splendidissimum, sex spiris finitum*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 5, fig. P.*

Buccin que l'on nomme l'unique de couleur citron, sa bouche, contre l'ordinaire des coquilles, est tournée de droite à gauche; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 269, tab. 12, fig. G.*

*Buccinum umbilicatum priori simile, sed ex luteo eleganter pictum, itidem sinistrorsum gyratum*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 123, tab. 40, fig. 37.*

*Helix perversa; testa subumbilicata, ovata oblonga, contraria sulphurea*; LINN. *sysl. nat. pag. 1246, num. 688. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 669, num. 374.*

*Helix sinista; testa conica sulphurea, sinistrorsum, labro albo reflexo*; MULLER, *verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 90, num. 288, var. a.*

*Helix perversa Linnai, testa conico ovata, ex citrino flava, glabra, ventricosa, anfractibus*

contrariis, &c.; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 95, tab. 110, fig. 928, 929.

Den gule links snække; par les Danois.

Gele links tophooren; par les Hollandois.

Die verdrehte gelbe schnecke; par les Allemands.

L'unique de couleur citron; par les Français.

**B** — Coquille jaune, marquée d'une ou deux lignes longitudinales colorées.

*Helix sinifra*; *sulphurea*, *frigida obliqua saturata fusca*; MULLER, verm. terrestr. & fluv. p. 2, pag. 91, variet. B.

*Helix perversa*; *flava linea longitudinali una altera-ve purpurea*; VON BORN, testac. mus. caesar. pag. 381, variet. A.

Varietates notabiles *helicis perversa*; MARTINI, conchyl. tom. 9, part. 1, pag. 98, tab. 110, fig. 330, 331; & tab. 111, fig. 934, 935.

**C** — Coquille jaune marquée de flammes longitudinales.

*Buccinum citrinum à rufo radiatum*; LISTER, synops. tab. 35, fig. 34.

*Helix nigra, sulphurea maculis diversicoloribus*; MULLER, verm. terrestr. & fluv. p. 2, pag. 91, var. d.

**D** — Coquille verte, marquée d'une ou deux bandes citron.

*Helix perversa, viridis, fasciis citrinis*; VON BORN, testac. mus. caesar. pag. 381, variet. B.

KNORR, vergnügen der augen. tab. 23, fig. 4.

*Helix perversa*; *ventricosa, fasciata, testa ovato conica, fl. vescente cingulo transversim cincta, anfractibus septem sinistrioris, valvæ inflatis, apertura subulnata, labro reflexo albo*; MARTINI, conchyl. part. 1, pag. 99, tab. 110, fig. 932, 933.

Die bandirte aufgeblasene linkschnecke; par les Allemands.

**E** — Coquille dextre, de couleur citron, avec une ou sans lignes colorées.

*Helix dextra*; *testa conica flava, labro reflexo albo*; MULLER, verm. terrestr. & fluv. p. 2, pag. 89, num. 287, cum varietatibus tribus.

*Helix dextra Mulleri*, *testa conica ovata, citrina imperfecta, immaculata, glabra, ventricosa, apertura ovali, labro sinistriori albo, fauce candida*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 153, tab. 134, fig. 1250 — 1252.

Den gule rekte snæke; par les Danois.

Die citra gelbe rechts gewundene schnecke; par les Allemands.

La contre-unique de couleur citron; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille avoit été nommée

L'unique par d'Argenville, parce que sa spire tourne de la droite de son animal vers sa gauche; c'est-à-dire, d'une manière opposée à celle des autres coquilles couronnées; le genre du *Bulime* renfermant d'autres coquilles, dont la spire est tournée de même, j'ai cru devoir changer ce nom, pour lui en donner un qui caractérise sa couleur, & qui lui devienne, par cette raison, plus direct que le premier.

Sa forme est ovale, ventruë, arrondie au bas, conique vers le haut, & terminée de ce côté par un sommet obtus. On compte à cette coquille depuis six jusqu'à sept tours, dont l'inférieur, qui est le plus grand, est toujours plus bombé que les autres; la superficie est lisse & presque toujours d'une belle couleur de citron, qui devient plus pâle sur ceux de la spire où elle présente la teinte du soufre. Les sutures, quoique peu profondes, sont bien marquées & très-distinctes, malgré le peu de renflement des tours.

L'ouverture est ovale, un peu rétrécie, à son extrémité supérieure, & un peu plus courte que la moitié de la coquille. Sa longueur surpasse de plus de moitié sa largeur, elle est bordée par une lèvre obtuse, qui forme à l'extérieur un bourrelet blanc, épais & saillant. La lèvre de l'intérieur qui, à cause du renversement de la spire, est la lèvre droite relativement à l'animal, est mince, collée sur la convexité du second tour & très-peu élevée sur le bord. Le dedans de l'ouverture est blanc, & le côté de la columelle offre la même couleur que la surface extérieure de la coquille, avec cette différence que sa teinte est plus faible. Cette espèce n'a point d'ombilic, mais on aperçoit à sa place, sur quelques individus, une petite fente oblique de très-peu de profondeur, qui est souvent recouverte en totalité sur d'autres par le bourrelet extérieur de la lèvre gauche. Cette coquille a ordinairement de vingt à vingt-deux lignes de longueur & la moitié moins de diamètre.

La coquille de la variété A est toute de couleur citron & sans la moindre apparence de lignes ni de taches. Celle de la variété B en diffère que par une, deux ou trois lignes d'un jaune rougeâtre, ou d'un brun très-foncé, ou noirâtre, qui coupe les tours de la base les uns des autres; ces lignes, quand elles sont au nombre de trois, sont écartées les unes des autres, elles sont un peu inclinées obliquement, & déignent les divers accroissements que la coquille a pris.

La variété C a une coquille tournée à gauche comme les deux précédentes, elle est ou jaune ou couleur de soufre en dehors, & marquée de flammes longitudinales brunes, jaunâtres & de couleur marron; elle est conforme par tout le reste aux deux variétés précédentes.

La variété D est rare, elle diffère des précédentes par sa teinte qui tire sur le verd, & par une ou deux bandes transverses de couleur citron

qui orne la convexité du tour inférieur; j'ai eu occasion de voir une fois une de ces coquilles, & je me flatterais que je l'aurais connue, alors que l'art avoit eu quelque part à sa cour.

La variété *r*, au contraire des quatre premières, une coquille dont la spire tourne de gauche à droite; Muller l'a regardée, pour cette raison, comme une espèce distincte, quoiqu'il convienne d'ailleurs que cette coquille offre toutes les mêmes variétés, ci-dessus mentionnées, pour la coquille gauche. J'ai souvent comparé ces deux coquilles ensemble, & j'ai toujours trouvé tant d'uniformité dans leurs diverses patries, que je ne puis me refuser à les considérer comme deux états différens d'une seule & même espèce, mais dont la spire a une direction opposée à celle de la première, que je regarde comme son type naturel; tandis que celle-ci n'en est qu'une variation dont les causes ne sont pas encore connues. Ces cinq variétés sont les principales de celles que le *Bulime citron* présente, on en trouve bien d'autres dans les cabinets; mais comme elles se rapportent plus ou moins à ces cinq principales, j'ai cru devoir me borner, pour cette raison, à celles dont il existe des bonnes figures.

Linné, & avant lui Gualtieri, ainsi que d'autres auteurs, avoient cru cette coquille fluviatile; on fait maintenant qu'elle est du nombre des terrestres, qu'on la trouve dans plusieurs îles de l'Amérique méridionale, & dans les vastes forêts de Cayenne & du reste de la Guiane.

## 28. BULIME inverſe.

*Bulimus inverſus*; NOB.

*Bulimus, testa sinistrotorſa, oblongo ovata anfractibus infimo ſpiris rufis ſcissaque alba notata, labio exteriori reflexo*; NOB.

A rare lagoon-shell with its mouth to the right; PETIVER, gazophyl. tab. 76, fig. 5.

*Buccinum fluviatile, venticosum, laeve, à dextra in sinistra convolutum, colore ex albo fulvico, ex rufo radiatum, ore candido, labio exteriori sinistrotorſo, & linea ruſa depiſſo, intus caſtanei coloris, quinque ſpiris finium*; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 5, fig. 0.

KNORR, vergnugen der augen, tom. 5, tab. 23, fig. 5.

*Helix inverſa; testa conico acuminata, sinistrotorſa, albidâ ſtrigis & ſiſſe a rufis, labro reflexo*; MULLER, verm. terreſt. & fluvi. p. 2, pag. 93, num. 290.

*Helix perverſa; alba, maculis longitudinalibus rufis*; VON BORN, testac. muſ. caſar. pag. 382, variet. tertia.

*Helix inverſa ſtrigata, testa ovato-oblonga, venticosa, albida, ſtrigis ſuſciſcentibus & teſtaceis, anfractibus octo ſiniſtrotorſis, labro rufiſto candido, labio adnato, apertura lunata*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 93, tab. 110, fig. 925, 926.

FAYANNE, conchyl. tab. 80, fig. N.

*Den ſtribede linls ſnekke*; par les Damois.

*Lyngſe top ſlakke*; par les Hollandois.

*Die verkehrte geſtreifte ſchnecke*; par les Allemands.

*Inverted will ſnail*; par les Anglois.

DESCRIPTION. M. le baron de Born avoit regardé cette coquille comme une variété du *Bulime citron*, à qui elle reſſemble effectivement beaucoup, tant par ſa forme générale que par la manière dont les tours de la spire tournent, cependant elle conſtitue une espèce qui en eſt bien diſtincte, comme on peut ſ'en aſſurer par les caractères ſuivans.

Sa coquille, qui eſt du nombre des gauches, eſt un peu plus allongée que la précédente, elle a ordinairement dix pouces une ligne de longueur & la largeur d'un pouce, ce qui fait que le dernier tour eſt un peu moins ventru que dans le *Bulime citron*; la spire eſt alors compoſée de ſept tours, dont l'intérieur eſt un peu plus allongé du côté de la baſe que celui de cette espèce; les autres ſont moins convexes, & forment une ſpire qui a un peu plus de longueur. Les ſutures ſont ſemblables à celles du *Bulime citron*; l'ouverture a un peu plus de longueur que dans cette espèce, puisqu'elle égale celle de la moitié de la coquille, elle ſemble coupée obliquement vers la columelle, ce qui lui fait repréſenter un arc, plutôt qu'une figure ovale, comme le dit Muller; enfin, elle forme un angle aux deux bords, tandis que l'extrémité inférieure de l'ouverture eſt arrondie dans le *Bulime citron*. Sa lèvre extérieure eſt blanche & recourbée en dehors, celle de l'intérieur eſt collée ſur la convexité du ſecond tour, & aſſez ſemblable à celle de cette espèce. Le dedans de l'ouverture eſt blanc, mais le côté de la columelle eſt coloré de brun plus ou moins foncé.

La face externe de cette coquille eſt liſſe & unie, elle eſt colorée d'un ſauve très clair, mêlé de quelques teintes blanches, & marquée de ſignes longitudinales rouſſes, bruns & noirs, qui y ſont diſtribuéſ avec peu de régularité. Le milieu du tour inférieur eſt encore accompagné d'une bande tranſverſe blanche, qui, quoique toujours apparente, ne l'eſt cependant pas également ſur tous les individus.

Muller & M. Chemnitz ont compté ſept tours à la spire; la coquille dont je donne la description n'en a que ſept, mais elle ne paroît pas avoir acquis tout ſon volume, puisque celle de Muller étoit longue de deux pouces quatre lignes, & large d'un pouce une ligne. Celle-ci eſt du cabinet de M. le chevalier de la Marck. J'ignore ſa patrie.

## 29. BULIME incarnat.

*Bulimus virgineus*; NOB.

*Bulimus, testa oblonga, rufoſa, roſea, labro dilatato, candido*; NOB.

*Buccinum ex India orientali*; LISTER, *synops.* tab. 24, fig. 22. ?

*Helix pudica*; testa oblonga, rugulosa, rosea, apertura edentula, labro dilatato candido; MULLER, *verm. terrest.* & *fluv.* p. 2, pag. 97, num. 295.

*Auris virginea*; testa ovali oblonga, subrugosa, ex rosco in fundo albido elegantissime infecta, apertura auriformi coarctata, integra, labro incrassato, columella edentula; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 44, tab. 121, fig. 1042.

*Jomfrue-snekken*; par les Danois.

*Die jungfernschnecke*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** La coquille de ce *Bulime* est longue de vingt lignes & large de neuf; suivant Muller, elle est ovale, mais oblongue & atténuée par le bout, luisante en dehors, couverte de rides très-petites & blanches, & d'une teinte couleur de rose peu foncée; elle n'a pas tout-à-fait fix tous complets, celui du bas est plus grand lui seul que tous les autres réunis, & ceux qui suivent sont de même relativement à ceux de dessus. L'ouverture, qui est blanche, a une forme ovale, oblongue; la lèvre gauche a une teinte couleur de rose, mêlée de jaunâtre; l'axe de la coquille est perforé & recouvert par le rebroussement de la lèvre. La figure de la conchyliologie de Martini me permet d'ajouter à cette description que la lèvre droite est très-évasée, & que ses bords sont recourbés en dehors. Muller n'a pas indiqué la patrie de cette espèce.

### 38. BULIME interrompu.

*Bulimus interruptus*; NOB.

*Bulimus*, testa oblongo-ovata, levi, alba, anfractu infimo maculis quadratis serialibus tessellato, labro albo, reflexo; NOB.

#### A — Coquille dextre.

*Helix interrupta*; testa conico-acuminata, alba, strigis fulvis, labro albo reflexo; MULLER, *verm. terrest.* & *fluv.* p. 2, pag. 94, num. 291.

*Helix interrupta* Muller, testa conico-acuminata, distincta strigis longitudinalibus, superne fulvis inferne rufis, interruptis fasciis transversali alba, apertura ovali, labro candido reflexo; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 154, tab. 134, fig. 1213, 1214.

*Strime snekken*; par les Danois.

*Die unterbrochene rechts schnecke*; par les Allemands.

#### B — Coquille gauche.

*Turbo ovatus contrario ductu quam alia cochlea gyratus*; SWAMMERD. *bibl. nat.* tab. 7, fig. 11.

*Helix contraria*; testa conico-acuminata, sinistrorsa alba, strigis undulatis, fuscis, interruptis, labro reflexo; MULLER, *verm. terrest.* & *fluv.* p. 2, pag. 95, num. 292.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 65; fig. A, b.

*Helix interrupta sinistrorsa*, 'testa ovato conica; umbilicata, tessellata, longitudinaliter cinctis seriebus macularum, seu tessellarum flavescentium seu rufescentium quadratarum interruptis fasciis albis transversis, labro sinistrorsu candido; MARTINI, tom. 9, p. 1, pag. 101, tab. 111, fig. 938 — 939.

*Den boigede lynks snekke*; par les Danois.

*Die unterbrochene links schnecke*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Muller avoit fait deux espèces de cette coquille, d'après son principe, que les coquilles gauches étoient essentiellement distinguées de celles dont la spire tournait à droite, malgré le concours de tous les autres rapports. Nous dirons au mot (coquilles gauches) les raisons qui nous ont prouvé que son sentiment n'étoit point fondé, & qui nous déterminent à ne les considérer que comme deux variétés d'une même espèce.

La coquille de la variété A ressemble beaucoup à celle du *Bulime citron*, avec cette différence qu'elle a un peu plus de longueur, que la spire est plus pointue, qu'elle est moins ventrue au bas, & qu'elle est variée de taches de diverses couleurs. Elle a, suivant Muller, vingt-deux lignes de longueur & huit lignes de diamètre, la spire est composée de sept tours, lisses & peu convexes, dont les six de dessous sont d'un blanc sale & ordinairement sans mélange d'autres couleurs; le tour inférieur est seul marqué sur toute sa circonférence de quinze ou seize lignes longitudinales, qui sont jaunes vers le haut, d'un jaune plus pâle au milieu, & de brunes près de la base; ces lignes sont ordinairement interrompues par une ou deux fascies blanches qui, coupant chacune d'elles en deux ou trois parties presque égales, les divisent en autant de taches, dont la figure est carrée & longue, & dont la disposition est sur trois rangs transverses. L'ouverture est un peu étroite & plus petite que dans le *Bulime citron*, mais les sutures & la suture ombilicale n'offrent pas de différence sensible.

La coquille de la variété B a la spire tournée à gauche, elle est un peu plus petite que la première, plus mince, & la spire a un tour de moins, suivant Muller, ce qui prouve que les individus que cet auteur a décrits n'avoient pas encore acquis leur accroissement complet; sa superficie est lisse, & semblable d'ailleurs à celle de la variété A, la seule différence qu'elle présente, c'est la couleur du sommet dont la pointe est noire, & deux rangs de taches sur chacun des tours de la spire, tandis que la première les a ordinairement décolorés, toutes les autres parties de la coquille sont si conformes dans les deux variétés, qu'elles ne peuvent appartenir qu'à une même espèce. Les figures de la conchyliologie de Martini que j'ai citées à chacune d'elles, sont en général



trop ventrues, c'est le seul défaut qu'on peut leur reprocher. Cette coquille est rare, mais celle de la variété B l'étant encore davantage que celle de la variété A, c'est celle-ci que j'ai dû prendre pour le type naturel de l'espèce. Il est vraisemblable que le *Bulime interrompu* est terrestre. On ignore la patrie.

### 31. BULIME gauche.

*Bulimus laevis*; NOB.

*Bulimus*, testa sinistrorsa, umbilicata, oblonga, diaphana, fasciata, apertura inferne elongata; NOB.

*Buccinum subfluvium*, superiore orbis primi parte fasciatum, & deinceps variegatum; LISTER, synopsis, tab. 33, fig. 31.

Buccin qui a la bouche à gauche, terminée par un bourrelet, il est légèrement ombiliqué, & très-agréablement coloré, il a des bandes circulaires, de couleur de lie de vin sur un fond blanc; Encyclop. recueil de planc. tom. 6, tab. 64, fig. 8.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 6, pag. 58, tab. 29, fig. 3.

*Helix lava*; testa subcylindracea, glabra, sinistrorsa, fasciata, labro subreflexo, columella flava; MÜLLER, verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 95, num. 293.

Coquille terrestre; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. A, 3.

*Helix lava Mulleri*, testa subcylindracea, turrata, albidula, diaphana, umbilicata, transversim fasciata, anfractibus septem sinistrorsis, labro reflexo candido, labio adnato; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 101, tab. 111, fig. 940 — 949.

Den snorede links snække; par les Danois.

Links gewundene pringensfligge; par les Allemands.

Le pavillon du prince rubanné; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, quoique rare, offre un si grand nombre de variétés, par le nombre & la couleur des bandes dont elle est ornée, que l'on doit regarder cette même variation comme un des caractères. Elle a ordinairement, suivant Muller, seize lignes de longueur & sept lignes de diamètre, sa forme est plus oblongue que dans les espèces précédentes, & le tour inférieur est même un peu plus prolongé du côté de la base que sur aucune d'elles; elle est composée, selon son âge, de cinq, de six ou de sept tours qui tournent de la droite vers la gauche; ils sont lisses en dehors & moyennement convexes.

L'ouverture est ovale & plus courte, relativement à la coquille, que dans le *Bulime interrompu*, elle est aussi plus allongée & plus arrondie par le bas; elle est bordée à l'extérieur par une lèvre blanche relevée en bourrelet, & du côté de la columelle par une lèvre peu saillante qui est collée sur la convexité du second tour. L'intérieur de l'ouverture offre ordinairement, sur son paroi externe, les mêmes fascies que le dehors de la

coquille; & s'il en faut croire Muller, elles ne paroissent extérieurement qu'à cause de sa transparence, ce qui seroit particulier à cette espèce; la columelle est jaune.

L'ombilic est plus sensible dans cette coquille que dans les espèces analogues, il consiste en un petit trou qui descend jusqu'au milieu du tour inférieur, & dont l'orifice est recouvert en partie par le bourrelet de la lèvre extérieure.

Ses principales variétés sont les suivantes : 1°. coquille blanche, marquée de deux fascies d'un brun noirâtre ou bleuâtre; 2°. coquille blanche, marquée de trois fascies brunes ou bleuâtres; 3°. coquille blanche, marquée de six fascies brunes, plus foncées dans la cavité de l'ouverture qu'à l'extérieur; 4°. coquille d'un blanc jaunâtre, marquée de cinq fascies, dont trois larges, bleuâtres, & deux tirant sur la couleur rouge; 5°. coquille jaune, marquée de six fascies, dont cinq larges, bleuâtres, la sixième étroite, couleur de rose, placée à la proximité des sutures; 6°. coquille jaune, marquée de trois fascies larges, couleur de pourpre; 7°. coquille variée de taches verdâtres, jaunes, rougeâtres & de fascies vertes. M. Chemnitz a donné des bonnes figures de toutes ces variétés, qui ne sont pas vraisemblablement les seules de cette espèce. Cette coquille est terrestre & vient des grandes Indes.

### 32. BULIME trifascié.

*Bulimus trifasciatus*; NOB.

*Bulimus*, testa ovata, sulconica, umbilicata, alba, anfractu infimo inferne trifasciata, labro albo reflexo; NOB.

*Helix trifasciata Tranquebarica*, testa conico-ovata, umbilicata alba, circumdata in primo anfractu fasciis tribus suscescentibus, duabus inferioribus, suprema angustiore, apertura subrotunda fimbriata labro lato albo; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 155, tab. 124, fig. 1215.

Die dreyfach umgürte Tranquebarische land-schnecke; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Ce *Bulime* a une coquille plus courte & plus ventrue que celle du *Bulime gauche*; sa forme, quoiqu'ovale, diffère de celle des espèces précédentes, en ce que l'ouverture est placée un peu plus hors du centre, ce qui lui procure, au premier coup-d'œil, l'aspect d'une forme conique. Elle a quinze lignes de longueur & neuf de diamètre, elle est composée de six tours, dont l'inférieur n'a de hauteur que le tiers de la coquille, ils sont lisses en dehors & aussi peu convexes que ceux du *Bulime citon*.

L'ouverture approche de la forme orbiculaire; elle est cependant d'un quart plus longue que large, rétrécie vers le haut & un peu prolongée & évasée du côté de la base; la lèvre droite est épaisse, blanche, recourbée en dehors & relevée en bourrelet, la lèvre gauche manque dans cette

espèce. L'ombilic est bien apparent & situé sous le rebord saillant de la lèvre qui forme un des côtes. Cette coquille est blanche & ornée sur le tour inférieur de trois fascies brunes, dont les plus près de la base sont les plus larges, elles n'occupent que la moitié inférieure du dernier tour, & il n'y en a qu'une & la moitié de celle du milieu qui se prolongent sur ceux de la spire, la plus haute des trois, qui est en même temps la plus étroite, est ordinairement moins foncée que les deux inférieures. On trouve, selon M. Chemnitz, cette espèce en Asie, dans le voisinage de Tranquebar.

33. BULIME ovale.

*Bulimus ovatus*; NOB.

*Bulimus*, test. ovata, rugosa, ventricosa, apice labrique roseis, columella alta; NOB.

LISTER, synops. mant. cochl. terrestrium, tab.

1055, fig. 1, figura bona.

SEBA, thes. tom. 3, pag. 169, tab. 71, fig. 18, 19.

*Helix ovata*; testa perforata, ovato-ventricosa, striata, apice costato labrique roseis, columella candida; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 85, num. 283.

*Bulla ovata* Mulleri, testa ovali, crassa, ventricosa, subumbilicata, super indurata epidermide lutea, rugulosa, apice obtuso roseo, subtilissime longitudinaliter striato, apertura ovali integra, labro ad medietatem incrassato, dupliciter rubicundo; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 28, tab. 28, fig. 1020, 1021.

Egg-Jackken; par les Danois.

Die eyerfcancke; par les Allemands.

La sausse oreille de Midas; par les François.

DESCRIPTION. Celle-ci est des grandes Indes & effectivement distincte de l'espèce suivante, avec qui elle a cependant un plus grand nombre de rapports qu'avec aucune autre coquille connue.

Sa coquille est ovale, très-ventrue, épaisse, mais transparente, elle est jaune pendant qu'elle est recouverte de son épiderme, & blanche ou rousse quand il a été enlevé. Elle a à son dernier accroissement quatre pouces six lignes de longueur, & deux pouces six lignes de diamètre; elle est composée de six tours de spire, dont l'inférieur surpasse tous les autres par son volume; il est très-convexe & marqué de quelques grosses rides longitudinales, qui sont quelquefois ornées de brun, mais dont le nombre varie ainsi que la couleur. Les tours de la spire ont beaucoup de convexité, ils sont garnis de petites rides ou de stries longitudinales nombreuses & élevées, & les cinq du sommet sont ordinairement couleur de rose. Le bout de la spire est obtus.

L'ouverture est grande, large, arrondie vers le bas & rétrécie à l'extrémité opposée; elle est longue de deux pouces six lignes, & large au

milieu d'un pouce trois lignes. La lèvre droite est épaisse, arrondie & recourbée en dehors en guise d'un bourrelet couleur de rose, la gauche est épaisse, blanche & collée sur la convexité du second tour. La columelle est presque verticale & blanche. L'ombilic consiste en une petite fente très-peu sensible, qui est située extérieurement à l'axe de la coquille, lequel est quelquefois presque couvert en totalité par le bourrelet extérieur de la lèvre. Outre les caractères que je viens de détailler, cette coquille en offre encore un autre qui lui est propre: il consiste dans un épaississement très-remarquable de la lèvre droite qui, commençant vis-à-vis le haut de la columelle, se prolonge tout le long de la base de la coquille jusqu'au commencement de la lèvre gauche.

Le *Bulime ovale* est terrestre, suivant Muller, & n'a été encore connu que dans les Indes orientales.

34. BULIME oblong.

*Bulimus longus*; NOB.

*Bulimus*, testa ovato oblonga, longitudinaliter striata, labro columellaque roseis; NOB.

*Eucinum admodum crassum* in ens quinque orbium, leviter punctatus, ovatum; Surinamense; LISTER, synops. tab. 23, fig. 21, cum ovo testa, & pulso recentis excollo.

SEBA, thes. tom. 3, pag. 169, tab. 71, fig. 17-20.

*Helix oblonga*; testa perforata, ovato oblonga, striata, labro columellaque roseis; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 86, num. 284.

*Helix oblonga*, testa perforata, ovato oblonga, striata, labro columellaque roseis; VON BORN, testac. pag. 381, tab. 15, fig. 21, 22.

Coquille terrestre; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. 1, 1.

J. ERN VALCHS, naturforscher, tom. 12, tab. 1, fig. 1, 2, 3, figura ovi, & pulli.

*Bulimus hamastomus*; testa elliptica, solida, glabra, unistratilis jennis striatis, apertura marginata; SCOPOLI, delie. ster. & faun. insubr. p. 1, pag. 67, tab. 25, fig. 1, 2, litt. B.

*Bulla oblonga*; pseudo auris Mide, testa ovali oblonga, subumbilicata, tumida, crassa, unistratilis sex ventricosa, apice obtuso, labro & latio roseis, apertura ovata integerrima; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 30, tab. 119, fig. 1022, 1023.

Afong (fritens) par les Danois.

E. ster. Midas oer; of roedgeliet b. ster Midas oer; par les Hollandais.

Die kleeene gattung von basset Midas oer; par les Allemands.

La sausse oreille de Midas de Cayenne; par les François.

DESCRIPTION. Cette espèce a été décrite par M. Scopoli, et n'a été connue, quoiqu'il paraisse assez, par la synonymie qui l'accompagne, qu'elle étoit

déjà connue décrite & figurée long-temps avant cet auteur. Mais il a été le premier qui ait senti la nécessité de séparer du genre de *Phélie*, les coquilles dont l'ouverture étoit de forme ovale ou elliptique, & qui leur ait assigné le nom de *Bulime*. En adoptant le mot générique de cet auteur, j'ai donné un peu plus d'étendue à ce caractère qu'il n'en avoit donné lui-même, & je l'ai appliqué à toutes les coquilles, dont l'ouverture simple a plus de longueur que de largeur.

Cette coquille est ordinairement longue de trois pouces & demi & large d'un pouce dix ou onze lignes, elle est un peu plus allongée & moins ventrue que l'espèce précédente, & marquée sur toute sa surface externe de stries longitudinales serrées & élevées qui sont également sensibles partout, mais un peu plus fines sur les tours du sommet que sur celui de l'ouverture, les tours dont elle est composée sont au nombre de sept, ils ne sont pas tout-à-fait aussi convexes que ceux du *Bulime ovale*, & leur spire a un peu plus de longueur. Leur couleur tire sur le roux ou sur le fauve clair, excepté près des sutures où ils sont ordinairement marqués d'une fascie blanche qui se prolonge jusqu'au sommet, lequel est obscur, mais un peu moins que dans l'autre espèce.

L'ouverture n'est pas si longue que dans le *Bulime ovale*, elle n'atteint pas tout-à-fait le milieu de la coquille, tandis que dans l'autre elle excède plus que la moitié, elle est ovale, légèrement oblique, arrondie du côté inférieur & rétrécie vers le haut, de manière que sa longueur est à peu près le double de sa largeur, elle ressemble d'ailleurs à celle du *Bulime ovale* par l'épaisseur du bourrelet de la lèvre droite, & par l'aplatissement de la lèvre gauche; mais elle en diffère par la teinte de celle-ci qui est colorée de rose, de même que la columelle, & le bord de la lèvre extérieure dont l'épaisseur est égale par-tout; le dedans de la coquille est blanc; l'ombilic est situé comme dans l'espèce précédente & tout aussi peu apparent. Cette coquille est terrestre, & se trouve dans les forêts de Cayenne. M. de Badier m'a appris qu'on en rencontre aussi dans l'île Saint-Thomas, située sur la côte d'Afrique presque sous l'équateur. Seba dit que cette espèce offre quelquefois des coquilles gauches, d'où elle avoit pris le nom de *cochlea leva*; mais il est digne de remarque, ainsi que Muller l'a observé, que cet auteur n'en ait point donné de figure. J'ajouterai à cette réflexion de Muller, que Seba a confondu le *Bulime ovale* avec le *Bulime oblong*, en réunissant ces deux espèces sous une même dénomination, car la figure 18 & 19 de cet auteur appartiennent incontestablement à la première espèce, d'où il résulteroit que c'est peut-être l'une des deux qui présente quelquefois des coquilles gauches, & non pas toutes les deux également.

Le *Bulime oblong* est remarquable parmi toutes les coquilles connues par le volume de ses œufs;

j'ai eu occasion d'en voir dans le beau cabinet de M. Gigor d'Orcy, qui ressemblent plutôt à des œufs d'oiseau, par leur grandeur, la blancheur & la dureté de leur coque, qu'à des œufs de coquillage; la jeune coquille qui y est encore contenue offre déjà deux ou trois tours de spire formés. Lister avoit connu cette particularité, & l'œuf dont il avoit donné la figure avoit neuf lignes de longueur sur son grand diamètre & un tiers de moins de largeur. C'est vraisemblablement la figure de cet œuf, renfermant la jeune coquille, que l'on voit dans la planche 80 de la conchyliologie de Favanne, fig. P.

### 35. BULIME colombe.

*Bulimus columba*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, tenui, striata, diaphana; alba, anfractibus subdepressis*; NOB.

*Cochlis admodum singularis, quæ illi generi, cui aaris mida nomen, affinis est; testa ejusdem valde tenuis, striis subtilibus per extimam superficiem variegatur*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 169, tab. 71, fig. 6.

DESCRIPTION. J'ai eu occasion de voir une fois cette coquille dans la collection de M. Charras, marchand d'histoire naturelle à Paris, & j'ai trouvé que la figure de Seba est très-exacte.

Cette coquille est blanche, mince & de peu d'épaisseur, elle est d'une forme ovale, oblongue, un peu renflée au milieu & rétrécie aux deux bouts, quoique terminée au haut par un sommet obtus; elle étoit longue de trois pouces six lignes, & large d'un pouce huit lignes vers le milieu du tour inférieur. Elle étoit composée de sept tours, celui du bas étoit deux fois plus long que tous ceux de la spire, & ceux-ci n'avoient presque point de convexité. Leur face externe étoit garnie de stries longitudinales, bien marquées, & de quelques rides inégales sur le tour inférieur. Cette coquille, comme le dit Seba, tient beaucoup de la forme du *Bulime oreille* de Midas, mais son ouverture est différente; quoique oblongue & semblable dans ses proportions, elle est cependant moins ouverte, simple, & sans plis. Le bord de la lèvre droite est légèrement recourbé en dehors, évassé & mince.

Je n'ai pu rien apprendre sur la patrie de cette coquille.

### 36. BULIME oreille de Malchus.

*Bulimus auris à malchi*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, granulata, alba, apertura ovata, axi interno exciso patentissimo*; NOB.

*Helix auris Malchi; testa fusiformi, granulata, apertura ovata, axi exciso, patentissimo*; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 112, num. 312.

*Auris Malchi, testa ovali oblonga, alba, subtilissimè granulata, anfractibus sex, suturis quibusdam marginatibus elevatis longitudinalibus, quæ*

*interruptis; apertura auriformi, integra coarctata; labro crasso reflexo; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 41, tab. 121, fig. 1037, 1038.*  
*Malchus-orei*; par les Danois.

*Das Malchus ohr*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est ovale, brune, quand elle est couverte de son épiderme, & blanche quand elle en est dépouillée, sa superficie est granulée de la même manière que la spire du *Bulime ovile* de Mulas, mais les grains dont elle est parsemée sont plus menus. Elle est composée de six tours de spire qui sont convexes au milieu, dont le premier, le second & même le troisième, à partir de la base, offrent une varice longitudinale relevée en bourrelet, qui désigne ses accroissemens successifs. Le sommet de la spire est un peu plus pointu que dans le *Bulime phlog.*

L'ouverture est blanche, de forme ovale, arrondie au bas, & rétrécie à son bout supérieur; elle a plus de longueur que la moitié de la coquille, & près du double de sa largeur. La lèvre extérieure est épaisse & recourbée en dehors, sa dimension est quelquefois égale d'un bout à l'autre, & quelquefois la plus grande épaisseur est aux deux extrémités; la lèvre gauche est aussi mince qu'une membrane & collée sur la convexité du second tour. Sa plus grande singularité consiste suivant Muller, dans sa configuration interne; l'axe de la coquille est tellement échancré en portion de cercle, qu'on peut apercevoir par son ouverture, l'intérieur des tours de la spire jusqu'au sommet; de manière que l'animal qui y est contenu; n'est point enveloppé, comme dans les autres coquilles spirales, par des tours entiers qui recouvrent dans tous les sens ses circonvolutions, mais il n'est seulement recouvert que par la partie extérieure de la coquille.

Si la forme particulière de cette coquille ne doit point être attribuée aux effets de l'art, & on doit le supposer, puisque Muller paroît en avoir vu plusieurs individus, je crois que l'on peut conjecturer que c'est l'animal lui-même qui dégrade ainsi sa coquille successivement, car il me paroît impossible, suivant la formation connue des coquilles, d'expliquer le développement successif de celle-ci, sans que les parois internes de chaque tour n'aient été aussi complets que ceux de l'extérieur. Peut-être les coquilles de Muller avoient été habitées par cette espèce de crabe, nommée par Linné *Cancer eremita*, qui produit à la longue un effet analogue sur les coquilles qui lui servent de domicile. Muller ne désigne point la patrie de cette espèce.

### 37. BULIME péruvien.

*Bulimus peruvianus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata rugosa tenui, strigis fasciis-que fuscis notata, labro acuto*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette coquille qui n'a été encore ni décrite, ni figurée, a été apportée du Pérou par M. Dombey, qui a bien voulu m'en communiquer un individu.

Elle ressemble en petit au *Bulime zebra*, mais sa columelle n'est point tronquée à la base comme dans cette espèce, & le sommet de sa spire est pointu & non pas obtus. Elle est en outre beaucoup plus mince & même quelquefois transparente; les plus grandes ont seize ou dix-sept lignes de longueur & huit lignes environ de diamètre, elles sont alors composées de cinq tours de spire, qui sont moyennement convexes, celui du bas n'est pas tout-à-fait deux fois aussi long que ceux de la spire, il est garni de rides longitudinales saillantes & irrégulières, qui sont moins apparentes sur celui qui suit, & ne le sont point du tout sur ceux de la spire; ceux-ci sont au contraire très-lisses, presque diaphanes & blancs.

L'ouverture est ovale, & deux fois & demie aussi longue que large; elle est arrondie par le bas, d'où elle se rétrécit insensiblement jusqu'à son extrémité supérieure; les parois de la lèvre droite sont si minces, que les rides de la coquille peuvent s'y compter, ainsi que les flammes brunes dont elle est ornée; ses bords sont simples & tranchants. On n'y voit pas la moindre trace de la lèvre gauche, mais l'axe de la coquille forme à l'intérieur une petite côte saillante, un peu entr'ouverte qui permet de voir toute la cavité du tour inférieur.

La couleur des deux derniers tours est fauve & garnie de flammes longitudinales d'un brun noirâtre, qui sont coupées transversalement par deux ou trois fascies de la même couleur; quelquefois les fascies sont interrompues & ne paroissent que par intervalles, quelquefois aussi les flammes sont moins prononcées ou moins régulières que les fascies; j'ai vu chez M. Dombey des coquilles colorées de ces deux manières, mais celles où les flammes & les fascies étoient confondues, étant plus nombreuses que les autres, je pense qu'on ne doit considérer les secondes que comme de simples variétés.

Cette coquille est terrestre, suivant M. Dombey, & commune dans le Pérou.

### 38. BULIME poule sultane.

*Bulimus undatus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, stricosa levi, fusco undata, apice aperturaque fuscis, cinibus*; NOB.

*Buccinum variegatum, ipsa columella & cres limbo ex nigro purpurascens, ad imos orbes radii aliquot pulvinati, quibus sui quique sinus respondent*; LISTER, tab. 29, fig. 27. ?

*Cochlea vesperina, fluviantili exotica elegantissima, plena & supina*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 120, tab. 39, fig. 54, 55.

*Buccinum zebra; testa ovato acuminata, fasciis longitudinalibus*

*longitudinalibus fuscis, axi inflexo integro; Muller; verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 138, fig. 331.*

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. M, 4.*

*Zebra Mulleri; testa terrestri acuminata, anfractibus sex valde inflatis, fuscis longitudinalibus flummeis radiata, medio primo orbe subcarinato, apertura ovali integerrima, axi sinuato sed non dissecto nec truncato, verum coarctato; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 24, tab. 118, fig. 1015, 1016.*

*Zebra hornet; par les Danois.*

*Die kleine zebrafschnecke; par les Allemands.*

*La poule sultane; par les François.*

**DESCRIPTION.** Si on compare la description que Muller a donnée de ce *Bulime* avec les synonymes de Lister qu'il y rapporte, on ne peut se refuser à croire que cet auteur, d'ailleurs très-exact, n'ait confondu ensemble trois espèces, qu'il a sans doute considérées comme trois états, ou trois âges différens de la même coquille. Les synonymes de Lister, de Klein & de Petiver, cités par M. Chemnitz, ne me paroissent pas lui convenir davantage, parce que je n'ai jamais aperçu sur la convexité du tour inférieur de cette coquille aucune trace de la carène que ces auteurs désignent, & que M. Chemnitz a indiquée dans sa phrase, quoiqu'il soit évident, par la figure de la conchyliologie de Martini, que l'espèce de cet auteur n'est pas différente de la mienne.

Cette coquille a le plus souvent deux ponce de longueur & quatorze lignes de diamètre; elle est ovale, très-ventrue du côté de la base, & terminée au haut par une spire conique & pointue. Elle est composée de sept tours lisses, convexes & blancs, qui sont marqués de flammes longitudinales brunes & ondulées, & de trois fascies transverses, articulées ou continues de la même couleur; on compte ordinairement trois de ces fascies sur le tour inférieur, & deux seulement sur les trois suivans; ceux du plus haut de la spire sont toujours blancs, hors le point du sommet qui est brun & quelquefois noirâtre. Le tour de la base est très-bombé, très-convexe & sans aucune apparence d'angle ou de carène; quoique lisse, il est garni, tout le long de la suture, d'une bordure de stries longitudinales, qui s'affoiblissent graduellement sur les tours supérieurs, & disparaissent en totalité sur ceux du sommet.

L'ouverture est ovale & presque aussi longue que le milieu de la coquille, elle a treize lignes de hauteur, & sa longueur est de huit lignes vers le milieu. Le bord de la lèvres droite est simple, mince, tranchant & coloré de brun ou de couleur de suie; la lèvres gauche consiste en un feuillet, dont la couleur est semblable, qui est collé sur la convexité du second tour. La columelle est presque perpendiculaire, un peu inclinée vers la gauche & presque toujours blanche. Le partie externe de la cavité offre une teinte lilas clair ou

fauve, & on y aperçoit des traces légères des couleurs du dehors, tandis que la gauche présente d'un bout à l'autre la même couleur que les bords de l'ouverture. Seba a figuré, tab. 39, fig. 50 & 51, une coquille semblable à celle-ci par sa forme & ses proportions, sur laquelle on ne voit que les trois bandes transverses du tour inférieur, sans aucun mélange de bandes longitudinales, qui n'est peut-être qu'une variété de cette espèce; c'est vraisemblablement la même variété que l'on trouve représentée dans la conchyliologie de M. Favanne, tab. 65, fig. M. 2.

Seba & Muller ont regardé cette coquille comme fluviatile, mais le sentiment de Lister, de MM. Favanne & Chemnitz, qui la croient terrestre, me paroît mieux fondé; elle est des grands Indes.

39. *BULIME* petit deuil.

*Bulimus funeralis; NOB.*

*Bulimus, testa oblongo ovata, alba, nigro fasciata; labro acuto simplici; NOB.*

**DESCRIPTION.** Celui-ci est semblable, par sa forme & sa grandeur, au *Bulime radié*, mais il est plus mince que lui d'un blanc plus éclatant, & marqué de fascies transverses noires. Sa coquille est si transparente, que les bandes dont elle est ornée sont d'une teinte aussi vive dans l'intérieur de l'ouverture qu'au dehors; elle a encore d'autres différences, telles que la privation de la suture ombilicale, & le tranchant de la lèvres droite, qui me forcent à la considérer comme une espèce bien distincte.

Elle a neuf lignes de longueur & cinq lignes de diamètre, sa base est arrondie & le côté de la spire est un peu oblong, elle est composée de six tours, dont la proportion & la forme sont comme dans le *Bulime radié*, mais dont le sommet est un peu plus pointu; l'ouverture, qui est ovale, atteint le milieu de la coquille, elle est de moitié moins large que longue. La lèvres droite est simple, mince & tranchante sur le bord, tandis qu'elle est obtuse dans le *Bulime radié*; la lèvres gauche manque ici comme dans cette espèce, mais la columelle est simple, point recourbée en dehors, légèrement évasée & presque échanurée à sa base interne. L'axe ne présente pas la plus petite trace d'ombilic, pas même de suture. La superficie de cette coquille est mince sans être luisante; les fascies noires, dont elle est ornée, sont au nombre de cinq sur le tour inférieur, les deux de la base sont larges, celle du milieu est étroite, la suivante presque aussi large que les deux du bas, & celle du haut fine comme un cheveu, & finée sur le bord de la suture. Les lignes du haut sont les seules qui se prolongent sur les tours de la spire, mais elles cessent d'être distinctes au-delà du troisième tour.

Cette coquille n'avoit point été encore décrite, & je n'en ai trouvé aucune figure reconnaissable

dans les auteurs ; elle est terrestre, suivant M. le Blond, médecin, naturaliste du roi à Cayenne, qu'il avoit apportée de ses voyages précédens dans l'intérieur de l'Amérique méridionale ; c'est ce voyageur recommandable qui m'a donné les individus de cette espèce que je possède.

#### 40. BULIME kambeul.

*Bulimus kambeul* ; NOB.

*Bulimus, testâ oblongo - ovata decussata alba, fusco strigata, apertura basi contracta* ; NOB.

*Kambeul* ; ADANSON, *conchyl.* pag. 14, tab. 1, fig. 1, figura optima.

SCHROETER, *conchyl. in die conchylienkenntnis.* tom. 2, tab. 4, fig. 4.

DESCRIPTION. Cette espèce à qui je conserve le nom de *kambeul* quelle porte, suivant M. Adanson, dans son pays natal, ne doit pas être confondue avec l'espèce suivante, comme on fait Muller, MM. Chemnitz & Adanson. Indépendamment des différences que des coquilles présentent, il suffit de savoir, pour les distinguer, que la coquille du *Bulime kambeul* est garnie de fines stries treillissées, & que celle du *Bulime flamboyant* est lisse & unie. Il est étonnant que M. Adanson, qui est si accoutumé à bien voir & à bien décrire, ait négligé ce caractère dans la description de son espèce, ce qui a donné lieu, vraisemblablement, à l'erreur des auteurs qui ont décrit l'une de ces deux coquilles après lui.

Cette coquille parvenue, suivant M. Adanson, à son dernier période d'accroissement, a trois pouces & demi de longueur & un pouce & demi de largeur. Sa forme est un ovoïde obus, arrondi à son extrémité inférieure, & pointu au sommet ; elle est mince, légère, fragile & composée de dix tours de spire peu renflés, bien distincts les uns des autres, dont la superficie est garnie de stries croisées, très-fines, tandis que M. Adanson la dit lisse & unie.

Son ouverture a deux & demie fois plus de longueur que de largeur au milieu, elle est rétrécie aux deux extrémités & presque aussi longue que la moitié de la coquille. La lèvre droite est mince, tranchante sur les bords, & repliée sur l'axe de la coquille, où est situé un très-petit ombilic ; les individus que j'ai sous les yeux, qui sont venus du cabinet de M. de Jussieu, à qui ils avoient été donnés par M. Adanson, n'ont point de lèvre gauche, leur columelle est droite, très-lisse, luisante & faiblement évasée à la base. La surface extérieure de cette coquille est recouverte, suivant cet auteur, d'un épiderme membraneux, extrêmement mince, qui n'empêche pas de voir ses couleurs, les jeunes sont d'un fond blanc ou agate, marbré de plusieurs flammes longitudinales, ondées d'un brun très-foncé, qui devient fauve dans les moyennes, & qui disparaît entièrement dans les vieilles ; celles-ci sont d'un blanc sale qui tire sur l'agate vers le sommet.

Cet auteur a donné une description très-détaillée de l'animal que renferme cette coquille, mais il me suffira de dire ici qu'il est terrestre & pourvu de quatre tentacules, dont les deux plus longs sont oculés, à la seule particularité qu'il offre, c'est la situation, tant de la partie mâle que la partie femelle, qui sont propres à chaque individu ; leur ouverture ne se trouve que difficilement, & il faut la chercher entre les deux tentacules du côté droit. Ceux que M. Adanson trouva en septembre, au Sénégal, ayant été gardés quelques jours, mirent bas plusieurs œufs de trois lignes de long sur deux lignes & davantage de largeur, ces œufs étoient couverts d'une croûte jaunâtre assez dure. Cet auteur conjecture que ces coquillages passent l'hiver, qui est la saison sèche de ces contrées, dans un profond assoupissement comme les espèces terrestres d'Europe, parce qu'il en trouva plusieurs qui s'étoient à demi enterrés, dès le mois de septembre, au pied des arbres & dans les broussailles les plus épaisses ; quelques-uns avoient même déjà fermé très-exactement l'ouverture de leur coquille, avec un couvercle de matière blanchâtre & plâtreuse, pour se garantir contre les longues sécheresses qui y continuent huit ou neuf mois sans interruption.

#### 41. BULIME flamboyant.

*Bulimus flammeus* ; NOB.

*Bulimus, testâ conico-oblonga alba, fusco strigata, lavi, apertura basi dilatata* ; NOB.

*Cochlea strictior, latis fasciis rufescentibus per longum ductis distinctis, columella alba* ; LISTER, *synops. t. h.* 578, fig. 33.

*Berlinisches magazin.* tom. 3, pag. 119, tab. 5, fig. 49.

*Helix flammea ; testâ perforata, oblonga, alba, fasciis longitudinalibus rufis, axi reflexo recto* ; MULLER, *verm. terrestr.* & *flor.* p. 2, pag. 87, num. 285.

*Bulla flammea, testâ ovato-oblonga, perforata, in fundo candido fasciis seu flammis rufescentibus longitudinalibus insignita, antistibus novem, apertura ovali integra, columella subtruncata* ; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 32, tab. 119, fig. 1024, 1025.

*Flamme-snekken* ; par les Danois.

*Die geflammte blasenschnecke* ; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette espèce diffère de la précédente, en ce que sa coquille est plus allongée du côté de la spire, que son ouverture est plus courte, relativement à la longueur de la coquille, que dans l'autre, & que sa superficie est lisse, unie, sans la plus petite apparence de stries. Elle lui convient tant d'ailleurs par tout le reste, que j'ai longtemps hésité si je la donnerois pour une variété de la précédente, ou pour une espèce distincte ; je me suis déterminé à ce dernier parti, parce qu'entre les différences déjà énoncées, son ouverture a

toujours plus de largeur que dans le *Bulime kambeul*, & qu'elle est constamment dilatée à la base, tandis que dans cette autre c'est le contraire. J'ai rapporté à cette espèce, & non à la précédente, le synonyme de Muller, par la seule raison que cet auteur dit expressément que sa coquille est lisse, car les autres parties de sa description peuvent convenir également à toutes les deux. Je me dispenserai, par cette raison, d'en dire davantage, excepté que son ouverture étant de deux tiers plus courte que la coquille & dilatée au bas, cette disposition lui donne plutôt une forme conique, oblongue, que la figure ovoïde du *Bulime kambeul*. Cette coquille est terrestre & a été apportée du pays des Hotentots, par M. Vaillant. Muller l'indique près du fort de Christianbourg en Guinée, sur la côte d'Or.

#### 42. BULIME aigu.

*Bulimus acutus*; NOB.

*Bulimus*, testa conico-oblonga grisea, anfractu infimo bifasciato, apertura subrotunda; NOB.

*Buccinum exiguum fasciatum* & radiatum; LISTER, synopsis, tab. 19, fig. 14.

*Turbo terrestris à sinistra in dexteram convolutus, linea rubra in spirarum commissuris, & fascia latiori in anfractu medio pictus*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 4, fig. 1, L, N.

*Helix acuta*; testa conico-acuminata, alba, fascia rubra, apertura edentula; MULLER, verm. terrestr. & fluv. p. 2, pag. 100, num. 297.

*Turbo fasciatus*; PENNANT, brit. zool. tom. 4, pag. 131, tab. 82, fig. 119, figura optima.

*Spids-snekken*; par les Danois.

*Wreatk-fasciated*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Cette coquille est petite, de forme conique, ordinairement grise & marquée de bandes transverses brunes. Sa longueur est de quatre lignes & demie, & sa largeur au bas est de moitié moindre; elle est composée de sept tours, dont la surface est convexe & striée longitudinalement, & dont les sutures sont profondes bien distinctes.

L'ouverture est presque ronde, mais elle a plus de longueur que de largeur de près de la moitié; elle n'a point de lèvre à l'intérieur, & celle de dehors est mince & tranchante, elle est recourbée vers la région de l'axe, où est située un ombilic fort peu apparent.

Cette coquille est ordinairement garnie sur le tour inférieur de deux fascies brunes très-transparentes, qui paroissent dans la cavité de l'ouverture, une seule de ces fascies se prolonge sur les tours de la spire, laquelle est terminée par une pointe, ou brune, ou obscure. Sur le nombre on en trouve quelquefois qui n'ont qu'une seule bande, tant sur les tours de la spire que sur celui de l'ouverture, & d'autres, quoique plus rare-

ment, qui sont toutes grises, & dont les bandes sont, ou châcées, ou presque point sensibles.

Le *Bulime aigu* est terrestre & européen; Muller le cite en Italie, d'où il lui fut envoyé par M. Ferdinand Bassi; M. Pennant l'a trouvé en Angleterre, & je l'ai reçu dernièrement des environs de Saint-Romans en Dauphiné, d'où il m'a été envoyé par M. le chevalier de Sade. M. l'abbé Poiret l'a aussi rencontré dans son voyage en Barbarie, au voisinage d'Alger, ce qui me feroit présumer qu'il pourroit bien être la coquille que Linné a décrite sous le nom d'*helix barbara*, si cet auteur ne disoit que cette espèce est imperforée.

#### 43. BULIME linéé.

*Bulimus lineatus*; NOB.

*Bulimus*, testa conica, turrita, nitida, anfractibus lineis quinque transversis alisque longitudinalibus notata, apertura subrotunda; NOB.

*Helix cretacea turrita terrestris, in infimo anfractu sapius ex nigricante fasciata & carinata*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 190, tab. 136, fig. 1263, num. 1 — 4.

*Die kreidenartige thurmformige erdschnecke*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille, quoiqu'ayant tant d'analogie avec la précédente, qu'il est très-vraisemblable que Lister ne l'a regardée que comme une de ses variétés, forme cependant une espèce distincte d'elle, comme on peut s'en assurer par les caractères suivants.

Elle a huit lignes de longueur & une largeur de trois lignes à la base, sa forme est conique, mais turriculée & beaucoup plus pointue du côté de la spire que dans l'autre; elle est composée de douze tours, dont la superficie est luisante, finement marquée de stries longitudinales & peu bombée. Les sutures, quoique bien marquées, ont moins de profondeur que dans le *Bulime aigu*; le tour inférieur est moins convexe & quelquefois applati à la base, ce qui forme un angle sur sa circonférence, lequel est plus ou moins marqué selon les individus.

L'ouverture est presque ronde, & d'un quart seulement plus longue que large, elle est évasée sur le bord & privée de lèvre gauche; la lèvre droite est simple, tranchante, un peu recourbée en dehors & repliée vers l'axe. L'ombilic a la même situation que dans le *Bulime aigu*, & à peu près la même forme. La couleur de cette coquille est blanche, chacun des tours est orné de cinq lignes transverses & brunes, qui sont interrompues, à des intervalles égaux, par d'autres lignes longitudinales de la même couleur, lesquelles, ainsi que les premières, sont visibles sur tous les tours de la spire, excepté les quatre du sommet, qui sont transparents, couleur d'agate, ou bruns, ou noirâtres, selon que l'animal y est

ou n'y est pas contenu. Le tour inférieur offre encore, du côté de la base, une bande brune sur le bord, & quelques lignes longitudinales qui, partant de l'ombilic, vont se terminer comme autant de rayons sur le bord de la carène; les stries sont beaucoup plus apparentes dans cette partie qu'elles ne le sont par-tout ailleurs. Ce *Bulime* est terrestre & des îles Françaises Américaines, M. de Badier l'a trouvé à l'île de la Guadeloupe.

#### 44. BULIME tourelle.

*Bulimus turricula*; NOB.

*Bulimus, testa conica turrita, striis transversis exarata, anfractibus depressis superne canaliculato complanatis, apertura marginata*; NOB.

DESCRIPTION. Je ne connois cette coquille que dans l'état fossile; & quoiqu'elle ne soit point rare dans les cabinets de Paris, elle n'a été encore ni décrite ni figurée par personne.

Sa forme est conique, turriculée & pointue, elle a un pouce de longueur, & un diamètre de quatre lignes un tiers au milieu du tour inférieur. On lui compte onze tours de spire, dont la superficie est plate & marquée de stries profondes, & de douze sur celui de la base. Le bord supérieur de chaque tour est saillant & creusé en canal applati, ce qui donne à cette coquille la forme des tours chinoises, dont la construction en retrait.

L'ouverture est ovale & un peu rétrécie au haut par un pli situé sur chaque lèvre, elle est arrondie à la base & entière, & bordée tout autour par un bourrelet épais, luisant, qui forme les deux lèvres. La lèvre droite est un peu saillante vers le milieu, son bourrelet a près d'une ligne de largeur, il est plat & garni en dehors de stries longitudinales parallèles, dont les bords sont très-aigus, comme ceux des stries transverses des tours de la spire.

La lèvre gauche est unie & très-élevée, & la base ne porte aucun indice d'ombilic.

Cette coquille, dont la forme est très-remarquable, vient de Courtagnon en Champagne; on la trouve aussi dans d'autres caillons, & notamment dans les bancs de Maranzana dans le Piémont.

#### 45. BULIME laète.

*Bulimus lacteus*; NOB.

*Bulimus, testa turrita crassa lactea, anfractibus convexiusculis, superioribus striatis, apertura simplicis*; NOB.

DESCRIPTION. Je ne connois aussi de cette espèce que la coquille fossile, que l'on trouve aux mêmes endroits que la précédente, mais en beaucoup plus grande quantité.

Sa forme est turriculée, la longueur de treize

à quatorze lignes, & sa largeur à la base de quatre seulement. Elle est composée de dix tours, unis & légèrement convexes, qui décroissent insensiblement vers le sommet, lequel est aigu comme dans le *Bulime tourelle*. Les quatre ou cinq derniers tours du haut de la spire diffèrent des autres, en ce qu'ils sont garnis de trois stries transverses, élevées, ordinairement crenelées ou grenues, & dont on ne distingue bien la forme qu'avec le secours d'une loupe.

L'ouverture est ovale, oblongue, arrondie au bas & rétrécie à son bout supérieur. La lèvre droite, quoiqu'épaisse, est simple, sans bourrelet & tranchante sur le bord. La lèvre gauche est épaisse, très lisse & couchée sur la convexité du second tour, mais moins saillante & d'une forme différente que dans le *Bulime tourelle*. Sa base n'est ni ombiliquée ni perforée. Cette coquille est épaisse, lisse en dehors & d'un blanc semblable à celui de la chaux; elle se trouve parmi les fossils de Courra, non, aussi communément que toute autre espèce.

#### 46. BULIME septénaire.

*Bulimus septenarius*; NOB.

*Bulimus, testa turrita, perforata, pellucida; alba, anfractibus septem*; NOB.

*Buccinum persicum olivace, an buccinum septem orbium laxiter umbilicatum, mediis orbibus paululum tumidis Listeri*; PETIVER, gazophyl. tab. 17. fig. 4.

DESCRIPTION. Cette coquille est blanche; lisse, transparente & turriculée; elle est composée de sept tours qui ont fort peu de convexité, & dont les sutures sont bien marquées, quoique peu profondes.

Le sommet de la spire est pointu, mais la diminution des quatre derniers tours qui la composent n'est point aussi graduelle que la proportion de ceux de dessous le comportent; la longueur du cinquième tour est à celle du quatrième, comme un est à deux & quart, & chacun de dessus est de même, relativement à celui qui le précède. Cette coquille n'exécède jamais un pouce de longueur & quatre lignes de diamètre à la base.

L'ouverture est ovale, sans lèvre gauche, & deux fois plus longue que large, elle est un peu recourbée en dehors vers la région de l'axe, où est situé un ombilic plus ouvert & plus profond que dans le *Bulime aigu*. La lèvre droite est simple, mince & tranchante; la columelle est droite & arrondie.

Le *Bulime septénaire* est terrestre & de l'Amérique méridionale; M. le Blond, en découvrant la capitale du Pérou, & c'est de lui que je tiens l'individu qui se décrit. Petiver assure qu'on le voit aussi en Asie dans le royaume de Perse.



## 47. BULIME ostéone.

*Bulimus ostéone*; NOB.*Bulimus, testa cylindrica, turrata, cornea, anfractibus octo, apice obtuso*; NOB.*Buccinum tenue album, octo minimum orbium*;LISTER, *synops. tab. 20, fig. 15.**Tuba phoenicea, tenuis, alba, octo minimum orbium Listeri*; KLEIN, *ostrac. pag. 34, gen. 11, num. 2, tab. 2, fig. 45.**Helix ostéona India occidentalis, testa turrata, alba, diaphana, anfractibus rotundatis, apertura ovali*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 190, tab. 136, fig. 1264.**Die westindische flussnadel*; par les Allemands.

DESCRIPTION. J'ai conservé à cette espèce le nom trivial de *Bulime ostéone* qui lui a été donné par M. Chemnitz, quoique Linné ait parlé d'une coquille du genre de l'hélix, & qui appartient vraisemblablement à celui du *Bulime*, à qui il a donné le même nom. L'espèce de Linné est peu connue, & même en quelque sorte douteuse, puisque la synonymie de Gualtieri qu'il y a rapportée, appartient sans aucun doute au *Bulime aiguille*; il n'y a donc aucune difficulté à lui conserver le nom de M. Chemnitz, sauf à nommer dans la suite l'espèce de Linné, si elle se trouve effectivement distincte de l'une & de l'autre, comme on doit le présumer, d'après les indices d'un très-petit ombilic qu'elle présente.

La coquille, dont il est ici question, n'est point ombilicquée ni perforée, elle est cylindrique, turriculée, rousse, transparente & composée de huit tours presque aplatis, qui sont séparés par des sutures profondes. Le sommet de la spire est obtus ou arrondi, il est ordinairement plus transparent que les tours inférieurs & très-fragile. Leur superficie est luisante & marquée de quelques stries longitudinales, écartées, qui sont les traces des accroissements successifs de la coquille. Son épiderme est brun, mais facile à enlever, excepté dans les sutures où il en reste toujours assez pour y paroître comme une ligne spirale noirâtre. L'ouverture est ovale, une fois plus longue que large, elle est un peu oblique, arrondie à son extrémité inférieure & rétrécie au bout supérieur. La lèvre droite est simple, très-mince & tranchante, la gauche manque tout-à-fait, mais la région est lisse, très-luisante & aussi diaphane que les trois derniers tours du sommet. Ce *Bulime* est terrestre & se trouve dans les îles Antilles. M. de Badier l'a trouvé abondamment à l'île de la Guadeloupe, & j'en ai vu chez M. d'Anic qui lui ont été envoyés de l'île de Saint-Domingue.

## 48. RULIME consolidé.

*Bulimus consolidatus*; NOB.*Bulimus, testa turrata, crassa, fusca, anfractibus**transversim striatis, supremis truncatis consolidatis*; NOB.*Helix decollata nigra, testa turrata crassa, anfractibus tribus epidermide nigricante indutis, profunde sulcatis, crasse transversim striatis, vertice abscisso, apertura ovali subangulata*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 188, tab. 136, fig. 1258, p. 189, fig. 1258.*

DESCRIPTION. Cette coquille offre, comme celle qui vient après, une particularité très-remarquable dans la troncature & la réparation successive des tours supérieurs de la spire; cette propriété avoit été long-temps considérée comme particulière au *Bulime decollé*; mais je connois maintenant trois coquilles, toutes terrestres à qui elle est tout aussi naturelle qu'à l'espèce suivante. On doit croire que cette troncature s'opère sur les autres espèces de la même manière que sur celle là, ainsi on peut leur attribuer la même cause qui a été observée sur l'autre, & leur appliquer de même ce que j'en dirai à son article.

La coquille du *Bulime consolidé* est turriculée, mais, comme on n'en voit jamais qu'une petite partie, à cause de la troncature successive des tours supérieurs de la spire, on peut dire avec peu de raison, qu'elle représente une forme ovoïde, dont l'extrémité inférieure, celle de l'ouverture, est arrondie, & la supérieure, celle de la spire, est tronquée transversalement. Elle a dans cet état treize ou quatorze lignes de hauteur, & un diamètre de dix lignes; on lui compte trois tours de spire, qui sont épais, peu convexes & marqués de stries transverses, profondes, semblables à des sillons: les sutures sont si peu enfoncées, qu'on peut aisément les confondre avec les stries de leur superficie. La troncature du sommet présente en dessus deux circonvolutions très-peu convexes, & dont l'épaisseur est moindre que celle des tours extérieurs. On peut supposer, d'après la diminution graduelle des tours plus voisins de l'ouverture, que leur nombre total, en comptant ceux qui en ont été séparés par une troncature ou par plusieurs successives, pourroit s'élever de huit jusqu'à dix.

L'ouverture est ovale & oblique, elle a près de deux fois autant de longueur que de largeur; sa figure est arrondie vers la base & rétrécie au bout supérieur; la lèvre droite est simple, un peu évasée & amincie sur le bord, la gauche a peu d'épaisseur, & est collée sur la convexité du second tour.

Cette coquille est enveloppée dans un épiderme noirâtre, qu'il est difficile d'enlever en totalité, sur-tout dans la cavité des stries; on reconnoît, quand il a été nettoyé, que la coquille est de couleur marron ou d'un fauve plus ou moins foncé, ce qui paroît dépendre du temps plus ou moins long qu'elle a resté exposée, à

l'action du soleil, après la mort de son animal. Le *Bulime* complet est fort rare dans les cabinets de Paris; on le trouve, suivant M. Chemnitz, à Surinam, une des possessions des Hollandais en Amérique. La figure de cet auteur, que j'ai citée, s'écène, en ce qu'elle représente la coquille plus ventrée qu'elle n'est.

#### 49. EULIME décollé.

*Eulimus decollatus*; NOB.

*Bulimus*, testa turrata, longitudinaliter striata alba, apice truncato, consolidato; NOB.

*Buccinum album claviculari, productiore fere abrupta, c. Gallia Narbonensi*; LIT-TER, synops. tab. 17, fig. 12.

*Buccinum album pellucidum decem orbium, orbis primi medio leviter acuto, orbe ultimo obtuso & proxime superiore paulo majore; c. Gallia Narbonensi*; ejusd. ibid. tab. 18, fig. 13.

*Tuba phonargica, pellucida alba, decem orbium, &c. Listeri*; KLEIN, ostrac. pag. 33, gen. 11, spec. 1, tab. 2, fig. 44.

*Unicorru mauritanica apice obtuso*; PETIVER, gatophyl. tab. 66, fig. 1.

*Turbo terrestris candidus, aliquando cinereus, mucrone truncato*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 4, super. fig. O, P, Q.

BRISSON, *mémoires de l'acad. des sciences*, année 1759, pag. 99, tab. 5.

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 6, tab. 32, fig. 3. *Buccin des environs de Montpellier*; Encyclop. recueil de planches, tom. 6, planch. 64, fig. 1.

*Helix decollata*; testa imperforata turrata, spira mutilata truncata, apertura obovata; LINN. syst. nat. pag. 1237, num. 675. — ejusd. mus. lud. ulr. pag. 671, num. 378.

*Helix decollata*; testa turrata alba, vertice truncato, apertura dentata; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 114, num. 314.

*Helix decollata*; MURRAY, fundam. testac. pag. 36, tab. 1, fig. 3.

*Helix decollata*; testa turrata subperforata, vertice obtuso truncato, apertura ovata; VON BORN, ind. mus. caesar. pag. 401, num. 5. — ejusd. testac. mus. caesar. pag. 388.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, conchyl. tab. 69, fig. B, 8.

*Helix decollata*; testa turrata alba, anfractibus planiusculis sensim decrefcentibus in sutura longitudinaliter striatis, apice decollato, apertura obovata; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 182, tab. 136, fig. 1254, 1255.

*Geknot koorenje*; par les Hollandais.

*Den killede snelke*; par les Danois.

*Der geknuppste gekopfte helix*; par les Allemands.

*Blunt tip unicorn*; par les Anglois.

*Le coquille*; l'enfant au maillet de Montpellier; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a, dans l'état adulte, quatre ou cinq lignes de longueur, cinq à six lignes de diamètre au milieu du tour inté-

rieur, & trois lignes & un tiers à la troncature de son extrémité supérieure. Elle est alors composée de quatre à cinq tours. & ceux qu'elle a perdus successivement peuvent être évalués à neuf ou dix, d'où il résulte que, si cette coquille ne perdoit pas à plusieurs reprises la pointe de sa spire, elle auroit à son dernier accroissement quatorze ou quinze tours, & peut-être une longueur double de celle qu'elle a; car, pendant sa jeunesse, elle est très-éfilée, & au-delà de la proportion qui sembleroit résulter du diamètre de sa spire dans l'âge adulte. La superficie des tours de la spire est peu convexe, elle est luisante & marquée de stries longitudinales qui sont plus apparentes à la proximité des sutures, qu'au milieu de chacun d'eux; celui de la base est plus bombé que les autres, & les stries y sont beaucoup mieux marquées que par-tout ailleurs.

L'ouverture est ovale, & semblable à celle du *Bulime* ostéon, excepté qu'elle est pourvue d'une lèvre gauche que l'autre n'a pas. La lèvre droite est simple, arquée, un peu évasée & épaissie sur le bord; elle est légèrement recourbée près de l'axe, où elle recouvre une petite fente ombilicale, qu'on ne trouve ordinairement que sur les plus vieux individus. La lèvre gauche est très-bien marquée, elle consiste en un petit bourlet qui se réunit aux deux bouts de la lèvre droite, en décrivant une ligne saillante sur la convexité du second tour: cette lèvre ne commence à paroître que lorsque la coquille ne doit plus augmenter; on ne la distingue avant cette époque, que par le luisant de la place qu'elle doit occuper, & par son poli, ce qui porte à croire qu'elle existe déjà en une couche trop mince, pour que l'on puisse la distinguer autrement.

La couleur naturelle de cette coquille est un fauve très-clair, qui blanchit insensiblement après la mort de l'animal, pour si peu qu'elle reste exposée à l'action du soleil; celles que l'on veut conserver avec leur véritable teinte, doivent être prises avec leur animal vivant; elles diffèrent des autres, outre leur couleur, en ce qu'elles sont transparentes, & qu'elles laissent appercevoir à travers la spire le corps noirâtre de l'animal qui y est contenu; elles deviennent opaques en blanchissant, & c'est dans ce dernier état que l'on les connoit ordinairement dans les collections.

Cette coquille est terrestre, & connue en Provence & en Languedoc par le dégât qu'elle fait dans les jardins; on la trouve aussi en Italie suivant M. Brissou, en Espagne suivant Davila, & même aux Indes Orientales selon Muller; Petiver l'indique par les côtes de la Barbarie, & M. l'abbé Poiter en a apporté des environs d'Alger, dont le volume surpasse du double celui des coquilles européennes.

Il me reste maintenant à expliquer la troncature singulière, tant de cette coquille, que du *Bulime* consolidé, car je ne doute pas que la solution

de ce phénomène ne soit la même pour toutes ces deux. Les jeunes coquilles du *Bulime décollé*, en sortant de l'œuf, sont entières, & leur spire est terminée au haut par un sommet obtus & arrondi; elles sont très transparentes à cette époque, & sont minces; à mesure que l'animal grossit, il s'élève vers l'ouverture de la coquille, parce que son accroissement ne se fait pas en longueur, dans la même proportion qu'en grosseur; l'animal continuant à grossir, il est forcé de se déplacer, en s'élevant proportionnellement du côté de l'ouverture par où il allonge sa coquille, tandis que la partie inférieure de son corps, qui répondoit auparavant au point du sommet, cesse d'y répondre & s'en éloigne dans la même proportion, qu'il s'élève du côté opposé. Quand la période de cet accroissement a cessé, alors l'extrémité inférieure du corps de l'animal est éloignée du bout de la coquille d'environ quatre à cinq lignes, & il se forme dans la cavité, au moyen de la transudation testacée qui sort de tous les pores de l'animal, une couche qui, en recouvrant tous les parois internes de la coquille, se termine à l'extrémité inférieure du ver, par une cloison transverse qui est figurée en spirale, comme la partie charnue de l'animal à laquelle elle correspond: dès lors la partie comprise entre le sommet de la spire & la cloison transverse, étant vide & entièrement séparée de l'animal, elle se dessèche peu à peu, & éprouve une espèce de calcination semblable à celle que les coquilles terrestres subissent après la mort du ver; elle devient cassante, par la seule raison qu'elle est plus mince & moins humectée que la partie de la coquille où le corps de l'animal est logé, & elle finit enfin par se casser, à la suite des petits chocs répétés que l'animal lui fait subir en traînant sa coquille, dont la pointe s'illonne ordinairement le terrain. Cette première troncature explique toutes les autres qui arrivent successivement à la même coquille, avant qu'elle soit parvenue à son accroissement complet; & soit qu'elles soient favorisées par le retrait que le dessèchement de la partie abandonnée par l'animal lui fait éprouver, soit que les causes, que j'ai déjà détaillées, agissent seules, il en résultera toujours que ces troncatures ont lieu, d'une manière assez uniforme, sur plusieurs individus, puisqu'elles correspondent au développement du ver, lequel, dans un espace de temps donné, grossissant d'une certaine dimension, se déplace d'autant dans son ancienne coquille, en abandonnant, du côté de la spire, pas tout à fait autant de tours, qu'il en forme du côté de l'ouverture.

Ce phénomène nous fournira encore quelques réflexions intéressantes; il nous prouve d'abord que les animaux des coquilles univalves couronnées ne sont point attachés immuablement à la pointe de la spire, comme l'avoient prétendu quelques naturalistes, qui espéroient favoriser, par ce point

d'adhérence, le système du développement des coquilles par intussusception; il nous porte même à soupçonner que toutes les coquilles dont la spire est très-menue & très-longue, sont dans le même cas, & que l'accroissement de leurs animaux se fait plus en largeur qu'en longueur, d'où il résulte que le même vide qui se forme au sommet de la spire du *Bulime décollé*, doit exister dans presque toutes ces coquilles comme dans celle-ci, & qu'on doit rencontrer dans leur cavité des cloisons transverses, éloignées les unes des autres, qui désignent les déplacements successifs que leurs animaux ont effectués jusqu'à leur état adulte. Cette conséquence, que je n'ai d'abord présentée que comme un soupçon vague, se trouve cependant démontrée véritable par l'observation; je l'ai déjà constatée sur le *turbo terebra*, *turbo unguinus* de Linné, & sur le *turbo imbricatus* du même auteur; je ne doute point qu'on ne la trouve également fondée sur toutes les espèces du genre de la *vis*, à moins que les tours les plus élevés de la spire ne soient entièrement remplis de matière testacée, ce qui arrive, quand le déplacement de l'animal s'opère avec une extrême lenteur, & qu'il dépose assez de matière testacée pour ne laisser aucune cavité derrière lui.

Mais toutes ces coquilles sont marines ou fluviatiles, & le sommet de leur spire n'est jamais tronqué, au point de montrer sa cassure & la manière dont elle a été réparée. La raison en est facile à trouver, si on a fait l'explication du premier phénomène; ces espèces étant toujours plongées dans l'eau, la partie de leur coquille qui est abandonnée par l'animal, outre qu'elle a presque toujours plus d'épaisseur, n'est point exposée de même à l'effet du dessèchement; l'eau dans laquelle ces coquilles sont contenues, entretient d'une part leur élasticité, & de l'autre diminue la rudesse des chocs auxquels elles peuvent être exposées; ces deux causes suffisent à leur conservation, mais il est croyable qu'elles perdroient de même le sommet de la spire, si elles étoient terrestres, puisque l'accroissement de leurs animaux s'opère, comme dans le *Bulime décollé*, plus suivant leur largeur, que suivant leur longueur. M. Brisson a donné dans les mémoires de l'académie des sciences de Paris, année 1759, un détail très-circostancié des diverses périodes de l'accroissement du *Bulime décollé* & des diverses troncatures de sa coquille, qui suffit pour compléter son histoire.

La figure treize de Lister, que je rapporte à cette espèce, représente une coquille qui n'avoit point encore éprouvé de fracture; on n'en trouve que rarement d'un pareil volume, qui soient dans cet état de conservation, car sur plusieurs centaines que j'en ai observé dans leur pays natal, à peine puis-je en citer deux, qui même étoient d'un tiers plus petites que celle qui est représentée par la figure de cet auteur.



**DESCRIPTION.** M. le baron de Born est, jusqu'à ce moment, le seul auteur qui ait décrit cette coquille. & qui en ait donné une figure, car celle de Gualtîeri, qu'il y a rapporté, n'appartient pas à cette espèce, comme on le verra à la suite, mais vraisemblablement au *Bulime cordonné*.

Suivant lui, elle a dix-sept lignes de longueur, & un demi-pouce de diamètre au bas; elle est turriculée, effilée & légèrement transparente. Les tours de sa spire, qui sont au nombre de dix, sont élevés, convexes & accompagnés vers leur bord supérieur de quelques plis longitudinaux, qui y forment comme autant de couronnes; l'ouverture est ovale, simple & privée de la lèvre gauche; le fond de cette coquille est jaunâtre & parsemé de raches blanches au-dessous des futures. Cet auteur n'a point connu la parie.

J'ai dit que l'espèce de Gualtîeri que M. de Born a rapportée à celle-ci, me paroit différente, parce que la coquille de Gualtîeri, quoique turriculée, est plissée d'une manière différente & sur toute la longueur des tours de la spire, parce qu'elle est d'ailleurs marquée de stries transverses & d'une bande rouge interrompue, qui est située dans la jonction des tours, à la place des futures.

#### 53. BULIME peint. *Bulimus pictus*; NOB.

*Bulimus testa turrita, levi, alba flavo longitudinaliter unata, axi recto reflexo*; NOB.

*Turbo fluviatilis, similis, lucidus, cinerei coloris, & subrubris lineis undatis per longitudo. n. radiatus*; GUALTIERI, *ind.* pag. 6, tab. 6, fig. 6.

*Helix maculata*; *testa subulata levi, picta undis longitudinalibus rufis*; VON BORN, *ind. mus. casar.* pag. 404, num. 4. — *ejusd. testac. mus. casar.* pag. 390, tab. 16, fig. 15.

*Die gefleckte schirkelnadel*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est du même auteur que la précédente, & quoique la forme de sa coquille ne soit que très-peu différente, elle est un peu plus grande, puisqu'elle a, suivant M. de Born, deux pouces quatre lignes de hauteur, & six lignes de diamètre vers le bas.

Sa spire est composée d'environ douze tours, dont la superficie lisse & unie en apparence, est cependant marquée de stries transverses d'une grande finesse; les tours ont, en général, moins de convexité que ceux du *Bulime plissé*, leurs futures sont bien marquées, & le sommet de la spire est plus obtus.

L'ouverture est ovale & deux fois aussi longue que large; la lèvre droite est simple, mince & tranchante; la gauche est blanche, lisse & collée sur la convexité du second tour, où elle ne tourne que très-peu de saillie; elle est un peu recourbée en dehors vers le bas de la columelle, laquelle est perpendiculaire à l'axe de la coquille comme dans l'espèce qui suit.

L'individu que je possède, est blanc & orné de flammes longitudinales ondulées, dont la teinte varie depuis le jaune pâle jusqu'au jaune orangé; ses flammes sont entières ou interrompues suivant les tours, & on en compte dix sur la circonférence du tour inférieur. M. de Born dit que sa coquille étoit fauve & colorée de flammes brunes; celle de Gualtîeri étoit cendrée, & les lignes ondulées tiroient sur le rougeâtre; mais il est douteux que la coquille de cet auteur soit la même espèce que la mienne, si la forme de son ouverture est telle qu'il l'a représentée, c'est-à-dire, tronquée obliquement du côté de la columelle.

Ma coquille n'est point entière; sa spire est cassée, & il ne lui reste que les cinq tours inférieurs du côté de l'ouverture qui est bien conservée; je la trouvai parmi un tas de coquilles usées, qu'on avoit apportées de l'île de Ceylan; elle est fluviatile, suivant Gualtîeri,

#### 54. BULIME striatule.

*Bulimus striatulus*; NOB.

*Bulimus, testa conica turrita, striata, alba, axi recto reflexo*; MÜLLER, *veim. terrest. & flav.* p. 2, pag. 147, num. 335, *sub buccino*.

*Linie hornet*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, dont il n'existe point encore de figure, a été décrite par Müller de la manière suivante; elle a depuis quatorze jusqu'à vingt-deux lignes de longueur, & depuis six jusqu'à huit lignes de diamètre. Sa figure est conique, turriculée & moyenne entre celle du *Bulime pavillon* & celle du *Bulime strié*, sa spire est composée de huit tours, dont la superficie est garnie de stries élevées qu'on ne peut distinguer sans le secours d'une loupe, principalement sur ceux du sommet. L'ouverture est ovale, simple & sans bourrelet, la lèvre gauche est mince & collée sur la convexité du second tour. La columelle est droite, recourbée en dehors & perforée au centre; cette coquille est toute blanche & sans mélange d'autres couleurs.

Le même auteur parle d'une autre coquille qu'il propose, comme une espèce d'insigne de la première, sous le nom de *Uccinum strigatum*, qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Toute la différence consiste en ce que sa superficie n'est point striée, & que ses stries ne sont point distinctes, & que la couleur blanche est ornée, à des intervalles égaux, de flammes longitudinales, fauves, ondulées, que la première n'a pas; il ajoute que son ouverture est ovale oblongue, qu'elle est colorée à l'intérieur d'une teinte bleuâtre pâle, sur laquelle on distingue quelques traces d'éclats de flammes fauves de l'extérieur. Toutes les autres parties essentielles de la coquille, telles que le nombre des tours de la spire, leur pro-

portion, la forme des deux lèvres, la direction de la columelle & la position du trou ombilical, étant d'ailleurs conformes dans les deux, je crois qu'il convient de ne les point séparer jusqu'à l'époque où elles seront mieux connues.

Cet auteur n'indique la patrie d'aucune de ces deux coquilles.

#### 55. BULIME épineux.

*Bulimus muricatus*; NOB.

*Bulimus, testa turrita, pellucida, transversim striata, fusca, anfractibus in medio muricatis*; NOB. *Buccinum torridum; testa elongata, fusca, transversim striata, anfractibus muricato dentatis*; MULL. verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 149, num. 338.

Sved. n hornet; par les Danois.

DESCRIPTION. On doit encore à Muller la connoissance de cette espèce, qu'il trouva dans le cabinet de M. Fabricius. Sa coquille est, suivant lui, longue de quatorze lignes & demie & trois fois moins large près de la base: elle est intermédiaire par sa forme au *Bulime tiare*, & à l'espèce suivante, ayant l'ouverture du *Bulime tiare*, & les tours de la spire plus analogues à ceux du *Bulime âpre*. Elle est turriculée, transparente, luisante à l'extérieur & colorée d'un bout à l'autre d'un brun foncé; on compte huit ou neuf tours à sa spire, dont la superficie est marquée de stries transverses peu convexes, & garnie vers leur partie moyenne d'un rang d'épines, dont la pointe est souvent cassée, qui ont leur direction vers le haut de la spire; ces épines sont au nombre de dix sur chaque tour. L'ouverture est très-bailante, la lèvre droite est évassée & tranchante sur le bord; la lèvre gauche est blanche, luisante & collée sur la convexité du second tour. Muller semble avoir eu quelque doute que cette coquille fût le *Strombus lividus* de Linné; mais ce doute n'étoit point fondé, la coquille de Linné n'a point l'ouverture entière comme les *Bulimes*, & appartient au genre de la *Cerithie* plutôt qu'à celui du *Strombus* où le naturaliste suédois l'avoit placée. On le trouva décrit dans la suite sous le nom de *Cerithie livide*. Muller n'a point désigné la patrie du *Bulime épineux*.

#### 56. BULIME âpre.

*Bulimus faler*; NOB.

*Bulimus, testa ovato-oblonga cinerea, striae transversae muricatae, strigisque languinis notata*; NOB. *Buccinum scabrum; testa acuminata, cinerea, transversim striata, anfractibus muricato dentatis, strigisque sanguineis*; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 136, num. 329.

SCHROETERS, fluss. conchyl. pag. 299, num. 97, tab. 6, fig. 13.

*Helix scabra; testa turrita transversim striata, longitudinaliter plicata, plicis tuberculosis fusum fere dentatis, seu aculeatis, apertura ovata integra*;

MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 188, tab. 136, fig. 1259, 1260.

Knorr-hornet; par les Danois.

Der queergestreifte thurmformige rauhe helix; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille a, suivant Muller, une forme ovale oblongue & pointue du côté de la spire, elle est blanchâtre ou cendrée, transparente, souvent caillouteuse & longue de plus de huit lignes & demie, sur une largeur de trois lignes & demie au milieu du tour intérieur; elle est composée de sept ou huit tours convexes, qui sont marqués de stries transversales, de rides perpendiculaires & de flammes couleur de sang, situées dans leurs interstices. Ces rides sont garnies de tubercules épineux, & terminées vers le bord supérieur de chaque tour par une pointe aiguë; on en compte douze sur chacun d'eux, mais celles du tour intérieur sont plus obtuses que les autres, & quelquefois très-peu marquées, tandis qu'elles le sont beaucoup sur ceux de la spire dont elles occupent toute la superficie. L'ouverture est ovale, la lèvre droite est simple, tranchante d'une couleur plus pâle à l'intérieur qu'elle n'est au dehors, où on aperçoit cependant, à cause de sa transparence, les flammes colorées de sa surface externe. La lèvre gauche est brune & très-luisante près de l'axe.

Muller dit qu'on trouve ce coquillage dans les marais de la côte de Comarnel, & qu'il est sur-tout très-commun près de l'établissement des Danois au Tranquebar.

#### 57. BULIME tuberculeux.

*Bulimus tuberculatus*; NOB.

*Bulimus, testa turrita cinerea, anfractibus transversim striatis, tuberculatis, sub o radiatis*; NOB. *Nerita tuberculata; testa sulcata cinerea transversim striata, anfractibus nodulatis, strigisque sanguineis*; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 191, num. 378.

SCHROETERS, fluss. conchyl. pag. 374, num. 172. *Cognata proxima helix scabra*; MARTINI, conchyl. p. 2, pag. 189, tab. 136, fig. 1261, 1262.

Knorte neriten; par les Danois.

Die dunkel purpurfarbene jhrenen schnecke; par les Allemands.

DESCRIPTION. La coquille de ce *Bulime* est un peu plus allongée que celle de l'espèce précédente, avec qui elle a cependant de si grands rapports, qu'il est difficile de concevoir pourquoi Muller avoit placé l'une dans son genre du *Buccin* & celle-ci dans celui de la *Nerite*, si ce n'est qu'il trouva un opercule dans la coquille, & qu'il n'en avoit point aperçu dans celle du *Bulime âpre*. Ce fait étoit suffisant lui seul pour décréditer la méthode de cet auteur, si on ne s'étoit

d'ailleurs apperçu que la plupart des coquilles que j'ai déjà décrites, d'après lui, y sont placées aussi arbitrairement que celle-ci & sans la plus petite notion de la structure de leurs animaux, qu'il n'auroit donc pas dû prendre pour son principe fondamental.

La coquille du *Bulime tuberculeux* est longue, turriculée & très-effilée du côté du sommet, elle est transparente, cendrée & marquée de stries transversales, convexes & de sillons longitudinaux ondulés, couleur de sang; Muller dit qu'elle a quatorze lignes de longueur & à peu près quatre lignes de diamètre à sa base, qu'elle est composée de onze tours de spire, que leur superficie est garnie de rides longitudinales, dont l'extrémité supérieure n'est pas terminée en pointe comme dans l'espèce précédente; cet auteur ajoute que ces rides sont au nombre de seize sur chaque tour, & que chacune d'elles est composée de neuf tubercules; enfin, que l'ouverture de la coquille est ovale & qu'elle ne diffère de celle du *Bulime âpre*, que par la couleur de la lèvres gauche qui est blanche, de même que sa cavité.

Cette espèce est fluviatile, & on la trouve, avec la précédente, sur la côte de Coromandel.

La plupart des synonymes que Muller avoit rapportés à cette espèce, ne peuvent lui convenir; ceux de Lister, de Petitier & de Klein représentent une coquille qui, quoique du genre du *Bulime*, est essentiellement différente de celle-ci, & me paroît, d'après les figures de ces auteurs, plus voisine de l'espèce suivante.

Le synonyme de Guastieri m'a semblé appartenir au *Bulime peint*, comme je l'ai dit à son article; mais quand même je me serois trompé sur ce point, il n'en est pas moins vrai qu'il ne peut convenir à celui-ci, puisque sa coquille est entièrement privée de stries & de tubercules.

Si la figure de la conchyliologie de Martini est exacte, l'ouverture de cette coquille est plus courte que celle du *Bulime âpre*, quoique d'ailleurs la coquille de cette dernière espèce soit plus courte que l'autre de près d'un tiers.

### 58. BULIME auriculé.

*Bulimus auritus*; NOB.

*Bulimus, testa turrita, fusco fasciata, mediis anfractibus tuberculis depressis distinctibus*; NOB.

*Buccinum fasciatum, mediis orbibus muricatis, Africanum*; LISTER, *synops. tab. 121, fig. 16.*

*Tympanotomus fasciatus & muricatus, per medios orbes*; KLEIN, *ostrac. pag. 30, gen. 5, spec. 1, num. 2.*

*Berlinisch. magaz. vol. 4, pag. 331, tab. 10, fig. 55.*

*Testa aurita; testa turrita, fusco fasciata, anfractibus muricata, apertura ovata*; MULLER, *verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 192, num. 379.*

*Sironbus tympanorum Africanus fluviatilis, testa turrita, in anfractibus muricata, tuberculata &*

*fasciata*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 192, tab. 136, fig. 1265, 1266.*

*Ore-neriten*; par les Danois.

*Die Africanische trommel-schraube*; par les Allemands.

*La vis à clous*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette espèce a beaucoup plus d'épaisseur que n'en ont ordinairement les coquilles fluviatiles, & on ne peut pas cependant douter qu'elle le soit, d'après le témoignage de Lister, de Klein & de M. Chemnitz, qui la disent telle; ce qui prouve que ceux qui prétendent que le peu d'épaisseur est un des principaux caractères des coquilles fluviatiles, sont dans l'erreur, ou que du moins cette condition n'est point aussi générale qu'ils le pensent.

Cette coquille est remarquable par les tubercules aplatis & obtus, dont les tours de la spire sont garnis; par leur grande saillie, & surtout par une échancrure assez profonde qui est située au haut de la lèvre droite.

Elle est turriculée, longue de vingt lignes & large de sept au milieu du tour inférieur; elle est composée de neuf tours, dont ceux du sommet sont ordinairement rongés & presque jamais entiers. Chacun d'eux peut être divisé en deux parties, dont celle de dessus est creusée en gouttière & marquée de stries transverses peu apparentes, & celle de dessous est lisse, relevée en bourrelet, & garnie de tubercules écartés, comprimés sur les côtés, tronqués en avant, sillons d'une ligne & demi & un peu recouverts vers le haut de la spire; on compte sur chacun des tours qui la composent depuis sept jusqu'à neuf de ces tubercules, quelquefois davantage sur celui de l'ouverture. Celui-ci est arrondi en dessus & marqué de stries transverses semblables à celles de son bord supérieur. Les sutures sont très-peu marquées & ne sont indiquées par aucun enfoncement.

L'ouverture est ovale, deux fois plus longue que large, rétrécie & presque canaliculée à son extrémité supérieure. La lèvre droite, quoique épaisse, est mince sur le bord, elle est arquée sinuée, prolongée vers le bas & échancrée obliquement un peu plus haut que les tubercules de la face externe. La lèvre gauche est très-mince & se colle sur la coxine du second tour. La columelle est blanche, luisante & un peu recouverte en dehors de l'ouverture, sans qu'il y ait aucune apparence d'ombilic ou de suture ombilicale.

Le brun marron est la couleur la plus ordinaire de ce *Bulime*, il est le plus souvent orné sur le tour inférieur de trois bandes brunes qui sont séparées par autant de lignes blanches, dont deux seulement, de chaque couleur, se prolongent sur les tours de la spire; Muller en a connu deux autres variétés à fond jaune, dont l'une étoit fasciée de brun, & l'autre les fascies

bonnes, en avoit encore une blanche tout le long des futures.

Cette coquille est fluvatile, & de l'intérieur de l'Afrique.

#### 59. BULIME cordonné.

*Bulimus torulosus*; NOB.

*Bulimus*, testa turrita alba, anfractibus transversim obsolete striatis, fusum torosis, crenatis; NOB.

*Helix turrita crenulata*, testa alba, transversim substriata, penes suturam cingulo crenulato cincta; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 165, tab. 135, fig. 1250.

Die gekerbte nadel; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille que j'ai observée vivante dans les marais de l'île de Madagascar, parvient jusqu'à deux pouces & demi de longueur, & près de huit lignes & demie de diamètre vers le milieu du tour intérieur. Elle est longue, turriculée, peu épaisse & très pointue du côté de la spire; elle est alors composée de dix à onze tours, moyennement convexes, dont la superficie est marquée de stries transverses, écartées, peu apparentes, principalement sur les deux derniers du côté de l'ouverture; chacun d'eux est terminé vers le haut par un cordon convexe, adossé aux sutures, qui est divisé par des crenelures assez profondes. Le tour inférieur est bombé & marqué sur sa face intérieure de cinq ou six stries qui sont plus écartées & plus profondes que celles des autres tours.

L'ouverture est ovale, deux fois & demie plus longue que large, & un peu rétrécie vers son extrémité supérieure; la lèvre droite est simple, mais non tranchante, la gauche manque totalement.

Cette coquille est enveloppée pendant la vie de l'animal dans un épiderme d'un brun noirâtre, dont il n'est pas aisé de la dépouiller; lorsqu'il a été enlevé, on reconnoît qu'elle est toute blanche dehors comme dedans, & même un peu transparente, sans aucune trace de taches ou de lignes colorées.

Le corps de son animal est blanchâtre & ridé en dessus selon sa longueur; le pied est ovale, plus large que la coquille & frangé tout autour. La tête a deux tentacules filiformes, longs de quatre lignes, & un œil noir placé de chaque côté à leur base extérieure. L'opercule qui ferme la coquille est mince & d'une substance semblable à de la corne, il est concave en dehors, convexe & marqué de stries circulaires sur la face opposée par où il adhère au pied de l'animal.

Je trouvais ce *Bulime* dans les marais d'eau douce qu'on voit dans le voisinage de Foulpointe à l'île de Madagascar, & je le retrouvai l'année d'après, à mon second voyage, dans cette île, dans les terrains inondés qui environnent le

fond de la baie d'Auroueil, à peu de distance du port de Boynes. M. Chemnitz dit qu'on le trouve aussi dans les grandes Indes. La figure de cet auteur est exacte, mais elle ne représente point cette coquille à son dernier accroissement.

#### 60. BULIME rembruni.

*Bulimus sijeatus*; NOB.

*Bulimus*, testa turrita nitida, transversim subtilissime striata testis, apertura cinquantis; NOB.

LISTER, syn. ps. tab. 116, fig. 11.

*Helix fuscata*, testa subulata lævi, anfractibus teretibus; VON BORN, ind. mus. casar. pag. 304, num. 5. — *Ejusd. testac. mus. casar. pag. 390, tab. 16, fig. 17.*

*Helix atra*; testa turrita, transversim substriata, apertura integra ovali; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 164, tab. 135, fig. 1229.

Die braune jeinrikelnadel; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille ressemble beaucoup à celle qui a été décrite par Linné, sous le nom de *sirombus ater*, mais c'est plutôt par sa forme générale & par sa couleur que par aucun autre caractère précis; son ouverture est simple, & celle de cette autre coquille est échancrée à la base comme celles du genre de la *vis* à qui elle appartient; outre cette première différence il y en a encore une autre dans le nombre des tours de la spire, qui est moins considérable dans ce *Bulime* que dans la *vis*, & dans leur hauteur, qui est toujours plus grande dans la seconde, puisque ces deux coquilles avec un nombre de tours différent ont cependant à peu près la même longueur.

La coquille du *Bulime rembruni* a ordinairement deux pouces de longueur & sept pouces & demi de diamètre, elle est turriculée, effilée du côté de la spire, luisante & marquée de stries transverses très-fines; sa couleur approche du brun noirâtre de la suite, mais elle devient un peu moins soignée quand son épiderme a été enlevé. Sa spire est composée de dix ou onze tours peu convexes qui sont séparés les uns des autres par des futures très-superficielles. L'ouverture est ovale, arrondie au bas, rétrécie au bout supérieur, & sa longueur est à peu près le double de sa largeur. La lèvre droite est simple, un peu oblique, tranchante & sans échancrure, la gauche est très-mince, très-luisante & d'une teinte grise tirant sur le bleuâtre comme le reste de la cavité. Cette coquille est fluvatile & des grandes Indes, selon M. Chemnitz. Le synonyme de Gualtieri, que M. de Born a rapporté à cette espèce, me paroit convenir au *sirombus ater* de Linné, à cause du nombre des tours, de sa spire, & sur tout en raison de l'échancrure que cet auteur indique à la base de sa coquille.

#### 61. BULIME bambé.

*Bulimus columna*; NOB.



*Bulimus, testa sinistrosa, cylindrica, alba, anfractibus in medio depressis apice sulco; NOB.*

*Buccinum quinque tenuum & valde productum orbium, à rufa radiatum; LISTER, synopsis, tab. 38, fig. 37, & tab. 39, fig. 37, 4.*

*Buccinula quinque spiris contorta, & valde in longitudinem extensa, ore oblongo in macronem producta, colore albo, supra quatuor in parte externa maculae castaneae sine ullo ordine serpunt; huius cochleae es inest in parte sinistra collocatum; BONANNI, mus. kirch. pag. 475, fig. 400.*

*Tuba phononica, flammica à rufa, spirarum quinque tenuium valde productum Listeri; KLEIN, ostrac. pag. 34, gen. 9, spec. 3.*

*Buccin extimement rare & peu connu, il a la bouche à gauche, il est légèrement strié, & d'une couleur jaunâtre, avec des taches brunes, qui traversent en partie chaque tour de spirale sur sa longueur; Encyclop. recueil de planch. tab. 65, fig. 13.*

*Vis, buccin très-rare & unique, grise, à flammes longitudinales rousses, & à robe réticulée; DAVILA, catal. rais. tom. 1, pag. 448, num. 1006.*

*Buccinum columna; testa turrita alba, apice fulvo, anfractibus maculatis sinistrosis, apertura oblonga; MULLER, verm. terrest. & fluv. p. 2, pag. 151, num. 341.*

*Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. tab. 61, fig. H, 13.*

*Helix columna sinistrosa, testa cylindrica albida pellucida, maculis longitudinalibus flammis rufescentibus insignita, anfractibus septem vel octo contrariis, apertura ovato-oblonga; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 112, tab. 112, fig. 954, 955.*

*Stotte-hornet; links-hornet; par les Danois.*

*Die gestammte links-gewundene schraube; par les Allemands.*

*La vis flambée, la colonne torse; par les Français.*

**DESCRIPTION.** C'est ici une coquille des plus rares, & qu'on ne trouve que dans fort peu de collections. Outre que sa spire tourne à gauche, elle offre encore une particularité remarquable dans une légère dépression, qui se remarque sur chacun des tours dont elle est composée, & qui rend leur bord supérieur & inférieur plus élevé que leur milieu.

Cette coquille est cylindrique, turriculée, transparente, blanche & luisante; sa longueur varie depuis deux jusqu'à trois pouces, & son diamètre depuis six lignes jusqu'à sept & demie; elle est composée de sept à huit tours, tournés à gauche, qui paroissent bilobés, à cause de la dépression singulière qui règne tout le long de la spire sur leur partie moyenne; chacun d'eux a plus de hauteur qu'il n'est ordinaire à des coquilles de la même longueur, ce qui donne à celle-ci un caractère tout particulier. La superficie des tours est encore finement treillissée par des stries longitudinales, & par d'autres transverses,

qui sont beaucoup moins apparentes sur ceux du haut de la spire, qu'elles ne le sont au bas: les sutures sont peu profondes, mais bien distinctes.

L'ouverture est oblongue, arrondie du côté de la base, & rétrécie à son extrémité supérieure. La lèvre droite est simple, mince, tranchante & onnée sur le bord; la lèvre gauche manque, mais l'axe interne de la coquille est tronqué baillant comme dans le *Bulime flagnal*, & coloré de fauve, ou de roux tirant sur l'orangé. Les trois ou quatre tours inférieurs de cette coquille sont blancs & parsemés avec peu d'uniformité, de taches jaunes ou brunes, ou de flammes longitudinales entières ou interrompues, quelquefois entremêlées de points de la même couleur; les tours du haut de la spire sont ordinairement sans taches, mais ils sont colorés de brun clair ou d'orangé, & leur pointe est obtuse.

Le *Bulime flumbe* passe pour être fluviatile, & pour venir de la côte de Guinée; celui dont je donne la description est du cabinet de M. de Joubert.

\* **BULIME grain de riz.**

*Bulimus oryza; NOB.*

*Bulimus, testa cylindrica, cancellata, nitida, alba, apertura ovata, apice obtuso; NOB.*

**DESCRIPTION.** Je n'ai point fait mention dans le tableau général de ce genre, de cette nouvelle espèce de *Bulime*, parce que je ne l'ai connue qu'après l'impression de ce tableau; je l'ai trouvée confondue parmi les coquilles du *Bulime o'hone*, qui avoient été ramassées par M. de Badié, dans l'île de la Guadeloupe.

Cette petite coquille n'a que trois lignes de longueur & une ligne de diamètre; elle est cylindrique, obtuse aux deux extrémités, & n'est composée que de cinq tours. Le sommet de la spire est arrondi & lisse, tandis que ceux du bas sont très-convexes & garnis d'un bout à l'autre, de stries droites, très- serrées & arrondies, ce qu'on ne peut bien appercevoir qu'avec le secours d'une loupe; elle est luisante à l'extérieur, & les sutures sont bien distinctes.

L'ouverture est ovale, & semblable à celle du *Bulime décollé*; elle est près du double aussi longue que large. La lèvre droite est simple & un peu évasée sur le bord, la gauche est très-mince, & collée, comme dans cette espèce, sur la convexité du second tour; l'axe extérieur n'est point oblique. Cette coquille ressemble en petit au *Bulime fuséau*, à cause de sa figure cylindrique & des stries longitudinales dont elle est garnie, mais elle en diffère, 1°. par la convexité des tours de sa spire, qui est au moins deux fois plus considérable dans celle-ci, abstraction faite du volume de ces deux coquilles; 2°. par le nombre des stries, qui est deux fois plus grand que dans le *Bulime fuséau*; 3°. par

la forme de l'ouverture, qui est ovale & simple dans le *Bulima* grain de riz, demi-ovale & unidentée dans l'autre.

Ignore si elle est terrestre ou fluviatile, mais je présume qu'elle est terrestre comme le *Bulime* osse.

# 62. BULIME grain d'orge.

*Bulimus hordeaceus*; NOB.

*Bulimus*, testa oblonga fusca, apertura ovata, albo marginata; NOB.

*Buccinum* supium, majusculum, circiter senis orbibus circumvolutum; LISTER, animal. angl. pag. 122, tab. 2, fig. 8 — D'ACOSTA, brith. conchol. pag. 90.

*Cochlea*, testa fusca obscura, acuta, spiris sex; GEOFFROY, conchyl. pag. 51, num. 15.

*Buccin* aussi petit que la moitié d'un grain d'orge, de forme cylindrique à six tours ou révolutions, sa couleur tire sur le jaune son ouverture est pointue & un peu resserrée; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 384, tab. 32, fig. 15.

*Helix* obscura; testa conica, fusca, apertura edentula, labro albo; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 3, pag. 103, num. 302 — ejusd. zool. Dan. prod. pag. 241, num. 2913.

*Byghorns-snekken*; par les Danois.

*Das gerstenkorn*; par les Allemands.

Le grain d'orge; par les Français.

**DESCRIPTION.** Sa coquille est brune & couleur de marron clair; elle est ordinairement opaque & point polie ou luisante à l'extérieur; sa longueur varie depuis trois jusqu'à quatre lignes, & son diamètre n'excède jamais une ligne & un quart. Sa forme est oblongue & amincie d'une manière insensible, jusqu'au sommet, qui est très-pointu; sa spire décrit six tours, dont la superficie, vue à la loupe, parait marquée de fines stries longitudinales. L'ouverture est ovale, & bordée extérieurement d'une lèvre tranchante, blanche; son intérieur est fauve, & sans aucune apparence de dents ou de plis, ce qui la distingue suffisamment des autres espèces, qui lui ressemblent d'ailleurs par leur forme & leur petitesse. On lui a donné, suivant M. Geoffroy, le nom de grain d'orge, parce qu'elle en a à peu près la longueur & la grosseur; Muller dit que son animal a le corps blanc en dessous & sur les côtés, qu'il est brun par dessus, & que ses deux longs tentacules sont terminés par des yeux noirs; il est terrestre, & on le trouve ordinairement dans la mousse, aux pieds des arbres & sous les pierres humides, en France & en Angleterre. Il n'existe pas encore une bonne figure de cette coquille, celles que j'ai citées d'après les auteurs, sont peu exactes; la figure de Lister est trop courte & trop large; celle de D'Argenville, trop longue & trop étroite.

# 63. BULIME mousseron.

*Bulimus muscorum*; NOB.

*Bulimus*, testa cylindrica utrinque obtusa fulva; apertura semi-ovata albo marginata; NOB.

*Buccinum* exiguum subflavum, mucrone obtuso, five cylindraceum; LISTER, animal. angl. pag. 121, tab. 2, fig. 6.

*Buccinulum* minimum ovale, an *buccinum* exiguum surflavum Listeri; PETIVER, gazoph. tab. 35, fig. 6.

*Turbo* muscorum; testa ovata, obtusa pellucida, anfractibus senis secundis, apertura edentula; LINN. syst. nat. pag. 1240, num. 651. — ejusd. faun. jucc. num. 2173.

*Turbo* testa turrita cylindrica, anfractibus secundis, apertura rotunda; ALL. nicoz. vol. 3, tab. 1, fig. 7.

*Cochlea*, testa subcylindrica obtusa, labro albo reflexo, spiris sex; GEOFFROY, conchyl. pag. 58, num. 20.

Berlin. magaz. tom. 3, pag. 141, tab. 5, fig. 63.

*Helix* muscorum; testa cylindrica obtusa, apertura edentula, suborbiculata, labro albo; MULLER, verm. terrest. & fluvi. p. 2, pag. 105, num. 304. — ejusd. zool. Dan. prod. pag. 241, num. 2915.

*Turbo* cylindraceus, minimus mucrone obuso, five vere cylindraceus; D'ACOSTA, brith. conchol. pag. 89, tab. 5, fig. 16.

*Bingel sticken*; par les Danois.

*Das kleine muschen*; oder kleinen körbchen; par les Allemands.

Le petit barillet; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est une des plus petites que l'on connoisse, puisqu'elle n'a qu'une ligne de longueur & environ demi-ligne de diamètre; elle est exactement cylindrique sur presque toute sa hauteur, & obtuse aux deux extrémités; elle est fauve extérieurement, & composée de six tours & de sept dans les plus vieilles, dont la superficie est lisse & convexe; ils sont réunis par des sutures enfoncées, très-distinctes; les quatre tours du bas sont égaux entiers, les deux du sommet sont un peu plus petits que les premiers, & plus étroits. L'ouverture représente une figure demi-ovale, arrondie du côté de la base & tronquée obliquement à son extrémité supérieure; sa longueur surpasse de fort peu sa largeur; la lèvre droite est un peu élevée, & terminée par un rebord de couleur blanche; la lèvre gauche est très-mince, blanche & colle sur les parois internes de l'ouverture; l'axe de la coquille offre à l'extérieur une petite tige ombilicale, qu'on distingue très-bien sans le secours de la loupe.

Le *Bulime* mousseron se trouve dans presque toutes les parties de l'Europe; il se trouve ordinairement sur les moësses qui croissent parmi les arbres ou sur les vaches murailles, dans des endroits frais & ombragés. Muller dit que la diviën de cette espèce, qui lui fut envoyé par M. Geoffroy,

avoit dans son ouverture une petite dent qu'il n'avoit point apperçue dans ceux qu'il avoit eus d'ailleurs. J'ai observé de même cette petite dent, ou plutôt le feuillet dont parle M. Geoffroy, dans quelques individus des environs de Paris, mais j'en ai examiné un bien plus grand nombre, dont la coquille étoit même plus avancée que celle des premiers où il n'en paroît aucune trace. La coquille dont M. Pennant a donné une figure dans la Zoologie britannique, tome 4. tab. 82, fig. 113, sous le nom du *turbo muscorum* de Linné, me paroît différente de celle-ci, & très-analogue au *Bulime aiguillette*.

#### 64. BULIME ovoïde.

*Bulimus ovoideus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata ventricosa nitida alba, apertura semi-ovata marginata, apice obtuso*; NOB.

*Buccinum quinque spirarum albidum, quarum prima circumducitur unica angustior fascia nigricans, imo tumidiores sunt*; LISTER, *synops. tab. 13, fig. 8.*

*Canistrum album, unica fascia nigra*; KLEIN, *ostrac. pag. 52, spec. 1, tab. 3, fig. 55.*

DESCRIPTION. La forme de celle-ci est ovoïde, & plus bombée vers le milieu de la coquille, qu'elle n'est au milieu du tour inférieur; le côté de la spire qui est un peu plus rétréci que l'autre, est terminé par un sommet obtus; elle ressemble beaucoup, quand elle n'est point fasciée, à un œuf de pigeon, dont elle a le luisant & même la couleur, mais pas tout-à-fait le volume. Cette coquille est longue de quatorze lignes & large de sept, elle est composée de sept tours qui sont unis, luisans & très-peu convexes; les deux du haut de la spire sont obtus & diaphanes, ou couleur d'agate; les sutures sont accompagnées sur le bord supérieur de chaque tour, par une ligne étroite qui n'y forme que très-peu de saillie, en se prolongeant jusqu'au bout de la spire.

L'ouverture est demi-ovale, arrondie au bas & tronquée obliquement vers le haut; la lèvre gauche est mince & presque point apparente, mais la droite est évasée sur le bord & garnie d'un bourrelet recourbé, peu émis; l'axe de la coquille est percé par un trou oblique qui, quoique petit, descend profondément dans le centre de la coquille, il est situé sous le bord saillant de la lèvre droite, & son ouverture ressemble à une fente oblique.

Lister & Klein ont donné une bonne figure de cette coquille, qui ne diffère de la mienne que par une ligne de plus dans sa longueur & sa largeur, & par une fascie noireâtre qui coupe transversalement le milieu du tour inférieur; la mienne est toute blanche & sa superficie, quoique luisante & unie en apparence, paroît à travers la loupe, ridée & pointillée comme la coque

d'un œuf: je présume qu'elle est terrestre, mais je ne connois point sa patrie.

#### 65. BULIME sicilien.

*Bulimus siculus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata laevi albida, columella uniplicata, apice acuto*; NOB.

*Buccinum fluviatile testa tanni fusum, prima spira elonga, macrone brevi quattuor spinis*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 5, fig. NN.*

DESCRIPTION. Cette coquille représente un ovoïde arrondi dans son contour. Obus à sa base, & terminé au haut par une pointe aiguë; elle a huit lignes & demie de longueur & quatre lignes deux tiers de diamètre; elle est composée de cinq tours, dont l'inférieur est très-considérable, relativement à ceux du haut; leur superficie est lisse & paroît unie, mais, à travers une forte loupe, on reconnoît qu'elle est garnie de stries transverses serrées & finement ondulées, qui ne sont point visibles à l'œil nu. Le tour inférieur est très-bombé, celui de la pointe de la spire est si petit, qu'il ne seroit pas étonnant si on n'en tenoit point compte.

L'ouverture est grande & ovale, elle est arrondie, un peu évasée vers la base & rétrécie vers son bout supérieur, elle est longue de cinq lignes & large de trois. La lèvre droite est mince, arquée & épaisse dans le bas; la gauche, qui ne semble en être qu'une continuation, est collée sur le parois interne de l'ouverture. La columelle est droite, & garnie d'un gros pli qui tourne obliquement dans sa cavité; l'ombilic consiste en une petite fente qui est située vis-à-vis le pli de la columelle, à la jonction de la lèvre droite avec la gauche.

Cette coquille est plus épaisse que le *Bulime radis*, à qui elle ressemble un peu; elle est blanche au dehors, ou d'une teinte fauve très-légère, & un peu transparente; elle est fluviatile, & m'a été donnée par M. de Justieu, démonstrateur de botanique au jardin royal & très-digne successeur des grands naturalistes de son nom, pour habitante de la Sicile. La figure de Gualtieri, que je rapporte à cette espèce, lui convient mais il n'est pas tout-à-fait de même de la phrase de cet auteur.

#### 66. BULIME de Dombeï.

*Bulimus Dombeianus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata laevi fusca, fusco undata, columella uniplicata, apice eroso*; NOB.

DESCRIPTION. J'ai nommé cette espèce le *Bulime de Dombeï*, parce qu'elle a été découverte par cet habile naturaliste, pendant son voyage au Pérou.

Sa coquille est longue de quatorze lignes & large de sept; elle est ovale, ventrue, très-ou-

verte, & n'offre que trois tours à sa spire, parce que ceux du sommet sont toujours cariés; celui du bas, qui fait le principal volume de la coquille, est oblong & lisse, quoique finement strié suivant sa longueur. Son bord supérieur est terminé en biseau, d'où il résulte, à deux lignes de la suture, un angle peu apparent, ou, si l'on veut, une carène obtuse qui diminue insensiblement en tournant vers le haut de la spire. Les tours du sommet sont convexes & réunis par des sutures profondes, qui sont accompagnées sur le bord supérieur de chaque tour par une strie transversale presque superficielle. L'ouverture est grande, d'une forme ovale oblongue, arrondie à son bout inférieur & de moitié plus étroite vers le haut; elle a neuf lignes & demie de longueur & une largeur de quatre lignes au milieu. La lèvre droite est simple, tranchante & légèrement évasée à la base; la gauche est très-mince & étendue sous la forme d'un feuillet noirâtre sur la convexité du second tour.

La columelle est droite, un peu aplatie & garnie vers le haut d'un pli étroit & élevé, qui tourne obliquement dans la coquille: on voit à l'axe une fente ombilicale, moins marquée que dans le *Bulime sicilien*, qui est recouverte en partie par l'aplatissement extérieur de la columelle.

Cette coquille est recouverte par un épiderme noirâtre très-adhérent, qui masque ses couleurs; lorsqu'il est enlevé, elle offre une couleur fauve, analogue à celle des noisettes, mais un peu plus claire, qui est ornée de quatre rangs transverses de flammes brunes peu foncées, qui sont figurées en forme de chevrons ou de croissants rentrant les uns dans les autres; on ne compte qu'une de ces bandes colorées sur les tours de la spire. Les bords intérieurs de la lèvre droite & la columelle sont blancs & très-luisans, le fond de l'ouverture est roux mêlé de jaune.

Le *Bulime de Dombey* est fluviatile & habitant du Pérou. Je dois ajouter que l'érosion de sa spire est un caractère constant dans cette espèce, puisque nous ceux que je vis chez M. Dombey, à son arrivée du Pérou, au nombre de plus de quarante, avoient la spire cariée & sa pointe détruite, comme deux d'entr'eux, que je dois à sa générosité.

#### 67. BULIME brocard.

*Bulimus variegatus*; NOB.

*Bulimus*, testa ovata ventricosa transversim sulcata, alba, rubicunda undata, columella uniplicata; NOB.

*Buccinum muscum*; LISTER, *synops. tab. 814, fig. 24.*

*Urcus ovalis*, super striis undatus; KLEIN, *op. cit. p. 47, gen. 1. art. 137, spec. 7.*

*Auricula midas non fimbriata, torosa, striis transversis & flammis longitudinalibus rubris eleganter*

*signata*; seu *auricula flammis lateritiis*; MARTINI; *conchyl. tom. 2, pag. 123, tab. 43, fig. 439.*

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. p. 1.*

*Rood gevulmide, en gevoorende Midas ohr*; par les Hollandais.

*Das weite geflammte Midas ohr*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est une des plus rares du genre du *Bulime*; elle est ovale, épaisse, ventrue, pointue du côté de la spire, & d'un beau blanc d'ivoire, qui est orné de flammes longitudinales onnées, rouges ou couleur de brique.

Les plus grandes que je connoisse, sont longues de quatorze lignes & larges de dix; on compte à leur spire sept tours, dont l'inférieur a trois fois autant de longueur que tous ceux du haut réunis. Leur superficie est garnie de côtes transverses, légèrement arrondies ou plates, lesquelles sont séparées par des sillons étroits, ou plutôt par des stries profondes, dont les cavités sont marquées de rides longitudinales fines & serrées, qui les font paroître crenelées sans qu'elles le soient. Ces sillons sont au nombre de vingt-huit ou de trente sur le tour inférieur, de sept seulement sur ceux de la spire, où ils sont si petits qu'ils n'y paroissent que comme des stries très-fines. Les sutures sont indiquées par une saillie ou par un rebord aplati, qui règne sur le bord supérieur de chaque tour, & qui se termine au sommet.

L'ouverture qui est oblongue, a sa base courbée en arc, & son extrémité supérieure insensiblement rétrécie depuis le milieu jusqu'au haut, elle est longue de neuf lignes & large de trois vers le milieu. La lèvre droite, quoique épaisse, a le bord mince & finement crenelé à l'intérieur; la lèvre gauche est convexe, elle est collée sur la convexité du second tour, & bordée, selon Martini, d'une ligne jaune que je ne trouve point sur l'individu que je décris; elle est blanche, luisante, peu épaisse & garnie vers le commencement de la columelle, d'un gros pli oblique, semblable à celui du *Bulime de Dombey*; la fente ombilicale est fluée comme dans cette espèce, mais elle est un peu mieux marquée.

Cette coquille est blanche en dedans & opaque, les flammes dont elle est ornée à l'extérieur sont souvent continues ou non interrompues; mais elles sont quelquefois distribuées sur trois rangs transverses de taches longitudinales courbées en croissant, qui sont presque contigües ou tout au plus séparées par un petit intervalle. Je ne connois rien de certain sur la nature & la patrie de ce *Bulime*, excepté qu'il est rare, ce qui semble lui indiquer une origine étrangère; il est du cabinet de M. le chevalier de la Marche.

## 65 BULIME moucheté.

*Bulimus solidulus*; NOB.*Bulimus*, testa oblongo-ovata alba, spiis transversis nigro punctatis, columella uniplicata, plicatura biloba; NOB.*Bulla solidula*; testa oblongo-ovata opaca striata, spira elevata acutiuscula, columella biplicata; LINN. *syll. nat. edit. 10*, pag. 728, num. 346. — *ejusd. musc. lud. ult. pag. 590*, num. 228.*Volva solidula*; testa costata, oblongo-ovata opaca striata, spira elevata acutiuscula, columella fupplicata; *ejusd. syst. nat. edit. 12*, pag. 1187, num. 395.SCHROETERS, *litteratur der conchyl. tom. 3*, pag. 251, tab. 2, fig. 14, 15.

Der erbringen von rudolfschult conchylien cabin. pag. 146, num. 10, tab. 8, fig. 3.

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl. tab. 65*, fig. p. 2.?*Auricula Mida non fimbriata corpore transversim sulcata, punctis luteis aspersis*, bidens; MARTINI, *conchyl. tom. 2*, pag. 124, tab. 43, fig. 440, 441.?*Vo ta solidula* Linnaei; testa ovali solidiuscula alba, transverse sulcata, testa costata, numerosissimis quad. utulis seu seriebus macularum quadratarum carulescentium cincta &c. *ejusd. conchyl. tom. 10*, pag. 154, tab. 149, fig. 1405.

Die dickschale; par les Allemands.

Petite oreille de Midas à réseau fin-fin; par les François.

DESCRIPTION. Celle-ci est si voisine de l'espèce précédente, soit que l'on considère sa forme, son épaisseur, ses côtes transverses ou la figure de son ouverture, qu'il est très-probable que Linné ne les a considérées que comme deux variétés d'une même espèce; elle peut cependant en être facilement distinguée par les caractères suivants.

Sa coquille est un peu plus allongée & plus rétrécie du côté de la spire que dans le *Bulime brocard*, les plus grands individus n'ont sur quatorze ou quinze lignes de longueur, que six lignes & demie de diamètre, & leur spire qui fait le tiers de la coquille est plus pointue & plus étroite que dans l'autre. Elle est composée de huit tours moyennement bombés, qui sont également garnis de côtes transverses un peu plus larges & plus convexes que dans cette espèce: ces côtes sont séparées par des lignes étroites qui n'offrent point des rides longitudinales dans leurs intervalles. On ne compte pas au delà de vingt-quatre côtes sur le tour inférieur, & plus de six sur ceux de la spire. Les sutures, quoique distinctes, n'ont point le rebord aplati du *Bulime brocard*, elles sont simples & peu profondes.

L'ouverture est oblongue & semblable en bien des parties, à celle de cette coquille, seulement elle est plus courte & plus étroite, quoique également arquée vers la base & rétrécie dans le

haut. Les deux lèvres sont organisées comme dans le *Bulime brocard*, mais le pli de la columelle a beaucoup plus d'élévation, il est moins élevé & semble partagé en deux par un filon qui règne au milieu, dont la profondeur varie sur divers individus. Ce dernier caractère, qui a fait dire à presque tous les auteurs que la columelle offroit deux plis, est essentiel à cette espèce & le plus constant de tous.

Sa couleur est sujette à éprouver bien des variations; elle est blanchâtre, ou rouille, sans interruption, ou coupée transversalement par une ou deux lignes blanches non ponctuées. Ses côtes sont ordinairement marquées de petits points noirâtres, écartés & distribués sans aucune régularité; quelquefois ce sont des petites taches quarrées, noirâtres, cendrées, ou jaunes, ou tirant sur le bleu, qui sont éparpillées sur la convexité des côtes, ou alignées les unes aux autres suivant la longueur de la coquille. Les bords & le fond de l'ouverture sont blancs & luisants, comme dans le *Bulime brocard*. M. Chemnitz dit que cette coquille vient des Indes orientales, & il soupçonne qu'elle est fluviale.

La synonymie que Linné a rapporté à cette coquille ne me paroît point lui convenir; je serois même porté à croire que cet auteur a confondu ensemble l'espèce précédente & celle-ci, & que la coquille dont il parle dans la dixième édition du *syst. nat.* & dans le *musc. lud. ult.* est notre *Bulime brocard*, tandis que celle de la deuxième édition du *syst. nat.* est effectivement le *Bulime moucheté*; on n'a qu'à comparer les descriptions que cet auteur a données de ces deux coquilles, pour être persuadé que le doute que j'éleve n'est point dénué de fondement, & que la seule objection raisonnable qu'on pourroit lui faire seroit fondée sur les deux plis de la columelle, qu'il lui accorde dans ses premières éditions, s'il n'avait altéré cette expression dans la dernière édition du *syst. nat.*

M. Chemnitz a cru trouver dans la variété de cette coquille, qui est figurée dans la conchyliologie de Martini, tom. 2, le vrai type des premières descriptions de Linné; mais il est évident que la coquille de Martini est ponctuée de jaune, & que Linné dit expressément dans ses premières éditions, que son *Bulla solidula* est blanche & variée par des lignes longitudinales, rouges, onduleuses, & que la lèvre intérieure est colorée de jaune, ce qui ne peut convenir qu'au *Bulime brocard* & non à celui-ci.

Si le doute que j'ai sur l'identité de ces coquilles se trouve fondé, il ne faudra plus s'étonner de la difficulté presque insurmontable qu'on éprouve dans la recherche de quelques espèces de Linné, & des variations que l'on trouve à leur sujet dans les meilleurs auteurs. Cette recherche est quelquefois plus embrouillée qu'éclaircie, par les synonymes que Linné a cités, &

lesquels se trouvent souvent fautive, & par les préjugés que d'autres naturalistes respectables ont autorisés, en donnant les noms de Linné à des coquilles que cet auteur n'avoit point connues, ou qu'il étoit impossible de démêler dans ses ouvrages sur la faible indication d'une différence spécifique, sans citations de figures & sans descriptions.

#### 69. BULIME tourné.

*Bulimus tornatilis*; NOB.

*Bulimus*, testa brunea, transversim tenuissime striata, albo bifasciata, columella uniplicata; NOB.

*Buccinum parvum*, rostro integro, tenuiter striatum, fasciatum, clavacula paulo productiore, unico dente ad columellam; LISTER, synops. tab. 835, fig. 58.

*Auris Mida*, ore laevi fasciata; KLEIN, ostrac. pag. 37, gen. 14, art. 96, spec. 1.

*Buccinulus littoris ariminensis oliva nucleum æmulans*; PLANCUS, de conch. minus not. ed. 2, pag. 24, cap. 17, tab. 2, fig. 8, L, M.

*Voluta tornatilis*; testa corollata-ovata substriata, spiris elevata acutiuscula, columella uniplicata, LINN. syst. nat. pag. 1187, num. 394.

*Voluta tornatilis*; PENNANT, brith. zool. tom. 4, pag. 117, tab. 71, fig. 86.

*Turbo ovalis striatus rubicundus, fasciis albis, columella uniplicata & unidentata*; D'ACOSTA, brith. conchyl. pag. 101, tab. 8, fig. 22.

*Auricula Mida non fimbriata carnea, unidens, ex albo fasciata*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 125, tab. 43, fig. 442, 443.

Coquille terrestre; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. p. 3.

*Vleeschkleurige Midas-oor met witte banden*; par les Hollandois.

*Das kleine Midas ohr mit weissen querbanden*; par les Allemands.

*Voluta oval*; par les Anglois.

*Oreille de Midas, fasciée de blanc*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est très-analogue aux deux espèces précédentes, mais elle est mince, fragile, transparente & de la grandeur d'une petite olive; elle est ovale, arrondie du côté de la base, & terminée en haut par une spire qui est un peu plus élevée que celle du *Bulime brocard* & un peu moins que celle du *Bulime monachette*. Sa longueur est ordinairement de dix lignes & sa largeur de cinq; elle est composée de sept tours, dont le bord supérieur est un peu saillant, mais beaucoup moins que dans le *Bulime brocard*. Sa superficie est garnie de fines transverses nombreuses & serrées, aussi fines que des cheveux; celles qui sont placées au bas du tour inférieur sont plus protubérantes & trois fois plus écartées que les autres, & elles ne sont presque pas visibles sur les tours de la spire. L'ouverture ressemble, dans toutes ses parties, à celle du *Bulime brocard*, elle est

seulement un peu plus étroite que dans cette coquille, & sa columelle n'offre qu'un pli, dont la forme & la situation sont exactement les mêmes.

Sa couleur est ordinairement brune, d'une teinte qui n'est pas toujours égale, quelquefois elle tire sur un rouge pâle, mais elle est toujours ornée de deux bandes transverses blanches sur le tour inférieur, dont la moitié de celle du haut se prolonge sur ceux de la spire. Lorsqu'elle a resté quelque temps sur le rivage, sa couleur brune se perd & devient livide ou blanchâtre, & ses bandes transverses deviennent voutées. Cette coquille est marine, & se trouve dans la mer Méditerranée & dans l'Océan.

Plancus la cite en Italie, sur les côtes de Rimini, où il assure qu'elle est assez commune pour faire un des principaux aliments des écoles de mer; d'Acosta & M. Pennant, l'ont aussi observée sur les côtes de l'Angleterre.

#### 70. BULIME collier.

*Bulimus monile*; NOB.

*Bulimus*, testa ovata laevi, fulva, albo fasciata; columella biplicata; NOB.

*Buccinum parvum*, rostro integro, labro dentato bifasciatum; LISTER, synops. tab. 834, fig. 60 & 61.

*Auricula Mida, parva, non fimbriata, bidens, ventre toroso, clavacula planiuscula ex albo lutescens*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 126, tab. 43, fig. 444.

Coquille terrestre; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. H, 1.

*Het geel kortte Midas-oor*; par les Hollandois.  
*Das kleine gelbe kurze Midas ohr*; par les Allemands.

DESCRIPTION. J'ai donné à cette petite coquille le nom de *Bulime collier*, parce que les Nègres des îles Américaines en font ordinairement des colliers ou d'autres ornemens analogues à l'usage de leurs femmes.

Elle est petite, ovale, unie & luisante, d'une couleur tanche très-claire, & marquée de deux ou trois petites bandes qui lui donnent beaucoup d'agrément. Il est rare d'en trouver qui aient plus de cinq lignes de longueur sur trois lignes & demi de diamètre: leur spire est alors composée de sept à huit tours très-serrés, & elle est un peu moins rétrécie que l'extrémité inférieure de la coquille.

L'ouverture est étroite, enfoncée vers la base & fort serrée dans le haut; sa longueur n'est pas d'un cinquième le diamètre de la coquille; sa lèvre droite est simple & tranchante, la gauche est infiniment mince, & colore sur la convexité du second tour, la columelle offre un petit pli oblique vers la base, & un second, encore plus petit, vers le tiers de l'ouverture. Cette coquille diffère de celle du *Bulime ovale* par le nombre des plis de la columelle, & par son ouverture, qui est toujours plus étroite; elle est

fluviale, à ce que l'on croit, & très-commune dans les îles Antilles. Lister & M. Chemnitz disent que sa lèvre droite est striée dans l'intérieur : les coquilles que je possède, oui, à la vérité, ne paroissent point être encore parvenues à leur dernier degré d'accroissement, n'éussent en dedans aucune apparence de stries.

#### 71. BULIME OVULE.

*Bulimus ovulus*; NOB.

*Bulimus, testa ovali lavi brunca, columella triplicata, labro intus striato*; NOB.

*Auricula Mida non fimbriata tridens, fusca, striis perpendicularibus*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 127, tab. 43, fig. 446.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 65, fig. H, 4.

*Das dunnschaalichte braune Midas ohr*, par les Allemands.

DESCRIPTION. Celle-ci est aussi petite que la précédente, mais elle est un peu plus bombée, & sa spire, qui n'est composée que de six tours, est terminée par une pointe plus aiguë; sa superficie est lisse & paroît unie, elle est cependant garnie de stries longitudinales si fines, qu'on ne peut les distinguer qu'avec le secours d'une forte loupe; elle est toute brune à l'extérieur ou de couleur marron, & n'offre de blanc que du côté de l'ouverture. Celle-ci est oblongue & un peu moins étroite que dans le *Bulime collier*; elle est obtuse au bas & rétrécie vers son extrémité supérieure. Sa lèvre droite est simple, tranchante, & garnie dans l'intérieur d'une côte transverse qui est située vers son tiers supérieur, elle est en outre marquée sur le bord, de quelques stries peu élevées & peu nombreuses; la gauche déborde hors de l'ouverture sous la forme d'un feuillet blanc, très-mince & très-caissant, qui est collé sur la convexité du second tour. La columelle est garnie de trois plis transverses & écartés, dont celui-ci du milieu est le plus fort; ceux des deux bords ont une position un peu oblique & une direction inverse l'une de l'autre. L'intérieur de cette coquille est blanchâtre ou roux. On la trouve dans presque toutes les îles Américaines françaises, mais sur-tout à l'île de la Guadeloupe, d'où M. Badier m'en a donné des individus très-bien conservés; elle est fluviale comme la précédente.

#### 72. BULIME CONIFORME.

*Bulimus coniformis*; NOB.

*Bulimus, testa coniformi sulva, albo fasciata, columella triplicata, labro intus striato*; NOB.

*Buccinum parvum, rostrum integro, lavi, bidens, fasciatum*; LISTER, *synops.* tab. 834, fig. 59.

*Auris Mida, ore dentato, fasciata, bidens*; KLEIN, *ostrac.* pag. 37, gen. 14, spec. 2, num. 2.

*Voluta coffea; testa coarctata lavi, spira obtusa,*

*apertura utrinque dentata*; LINNÉ, *fig. nat.* pag. 1187, num. 397. — *Bulla coffea*; J. J. nat. édit. 10, pag. 729 num. 348.

Feintes orilles de Midas, fasciées de blanc & de marron clair, à tête peu élevée, & à bouche garnie de deux dents; DAVILA, *catal.* 1758, pag. 133.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 65, fig. H, 8.

*Auricula Mida, non fimbriata bidens, ventre tofofo, clavícula planiuscula, coloris caejanci triplicata*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 126, tab. 43, fig. 445.

*Kleine bruyne Midas-ohr mit weissen banden*; par les Hllandois.

*Das kleine braune Midas ohr mit weissen banden*; par les Allemands.

DESCRIPTION. C'est ici vraisemblablement la coquille que Linné avoit classée dans le genre de la bulle, dans sa dixième édition du *sysl. natur.*, & qu'il plaça dans la suite parmi les *volutes*, sous le nom de *voluta coffea*. Elle a, comme l'annonce cet auteur, la figure d'un cône, une ouverture dentée des deux côtés, la coquille unie & une base entière & rétrécie, qui ne peut convenir au genre de la *volute*.

La coquille que M. Chemnitz a décrite dans le dixième volume de la conchyliologie de Martini, sous le nom de *voluta coffea*, & qu'il n'a considérée que comme une variété de celle qui est représentée dans le second volume de cette conchyliologie, ou comme un de ses individus plus développé, en est très-différente; elle est toujours marquée de stries transverses, tandis que celle-ci qui est lisse, unie à l'extérieur ou légèrement striée, suivant sa longueur, est par conséquent plus analogue à la différence spécifique de Linné, que celle de M. Chemnitz.

Cette coquille a effectivement la figure d'un cône, & sa spire, qui est ordinairement obtuse & peu élevée, est composée de sept ou huit tours très-étroits; elle est rétrécie du côté de la base & considérablement élargie vers le haut. Sa longueur est souvent de six ou sept lignes, & son plus grand diamètre de quatre lignes & deux tiers. La superficie du tour inférieur est unie & luisante, quoique marquée de stries longitudinales très-fines qu'on ne distingue pas à l'œil nu.

Son ouverture est oblongue, & assez semblable à celle du *Bulime ovule*, mais un peu plus allongée qu'elle. La lèvre droite est épaisse & tranchante, elle est garnie à l'intérieur de douze ou quinze stries transverses & élevées qui finissent à quelque distance du bord par des tubercules un peu plus saillants que les stries, & ressemblent à autant de petites dents. Sa lèvre gauche consiste en une callosité transparente d'une couleur fauve, qui est collée sur la convexité du second tour, sous la forme d'un feuillet très-mince & très-luisant. La columelle est garnie

de trois plis transverses, dont celui de dessus est le plus fort; celui qui vient après est de moitié moindre, le troisième est situé obliquement au bas de la columelle & va se terminer à son bord extérieur, où il forme une légère protubérance qui est marquée d'un sillon.

Sa couleur est brune ou fauve, & ornée de deux ou trois fascies transverses, inégales dans leur largeur, & blanches. On en voit quelquefois dont la couleur est brune ou marron foncé, dont les bandes sont fauves & transparentes. Le sommet de la spire est quelquefois plus obtus sur quelques individus que sur d'autres, & quelquefois presque entièrement applati. L'intérieur de l'ouverture est blanchâtre ou couleur d'agate. Cette coquille est Américaine, & vraisemblablement fluviatile comme les deux espèces précédentes.

Presque tous les auteurs qui en ont parlé n'ont compté que deux plis sur la columelle, parce qu'ils ont négligé celui du milieu, qui est effectivement moins élevé & moins aigu que les deux autres.

### 73. BULIME pietin.

*Bulimus pedipes*; NOB.

*Bulimus, testa ovata crassa, transversim striata alba, apertura quinque dentata*; NOB.

Le pietin; ADANSON, *conchyl.* p.-g. 11, tab. 1, fig. 4.

DESCRIPTION. Cette espèce est marine, & n'a été encore figurée que par M. Adanson qui en donne la description suivante. Sa coquille est fort dure & épaisse comme la plupart des coquilles marines; la forme représente un ovoïde arrondi dans son contour, obtus à la base, & pointu au sommet; elle n'a que trois lignes de longueur & deux lignes un quart de largeur. On y compte six tours de spire, qui sont peu renflés, & par conséquent peu distincts ou fort étroitement unis les uns aux autres; le premier tour, celui de l'ouverture, a une telle disproportion avec ceux de la spire, qu'il les efface tous; M. Adanson dit qu'ils sont à son égard, ce qu'est un mamelon pointu sur un teton bien rond.

Vingt-cinq stries assez légères sont distribuées assez également sur toute la surface extérieure du premier tour; elles le coupent transversalement, mais dans une direction un peu oblique. Ces vingt-cinq stries se réduisent à huit sur le second tour, à trois dans le troisième, & diminuent ainsi insensiblement jusqu'à la pointe du sommet.

L'ouverture n'est pas bien différente de celle de l'espèce suivante; on peut la regarder comme une ellipse dont le contour est très-irrégulier; son grand diamètre est double du petit, & parallèle à la longueur de la coquille; l'irrégularité de son contour vient des dents qui en bouchent une partie; on en distingue deux médiocres à sa droite, & autant à sa gauche vers le milieu de sa lon-

gueur, & une cinquième infiniment plus grosse que les autres, qui est placée à l'extrémité supérieure de l'ouverture, & descend jusqu'au tiers de sa longueur, comme une languette qui la divise en deux parties inégales; toutes ces dents sont placées dans l'intérieur de l'ouverture. La lèvre droite est simple & fort tranchante, la gauche au contraire est arrondie, & recouverte d'une large bande luisante & d'un beau poli.

Quelques-unes de ces coquilles sont d'un fauve clair, & d'autres sont d'un blanc sale; la lèvre gauche est communément plus blanche que le reste de la coquille.

M. Adanson découvrit ce petit coquillage sur les rivages de l'île de Gorée, où il est en grande quantité; cet habile naturaliste lui donna le nom de *Pietin*, à cause de la manière si particulière dont il marche; il jouit que l'on doit le chercher dans les cavités des rochers, & que l'on nomme macher dans le pays, & sur tout dans ceux qui sont exposés aux grands coups de mer, où il se tient ordinairement caché. Cet auteur a donné une description très-détaillée de son animal, que l'on peut consulter dans son ouvrage.

### 74. BULIME aveline.

*Bulimus scarabaeus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, utrinque longitudinaliter angulata, apertura arcuata septem dentata*; NOB.

#### A — Coquille couleur de noisette.

*Cochlea compressa fusca fasciata brevior, sinu longo ad rostrum notabili*; LISTER, *synops.* tab. 577, fig. 32.

*Tu bo, cujus maximus orbis ventricosus, ore prodigioso, quatuor dentibus munito, quibus forci veluti clausitri apertura effingitur, intus albeat, feris castaneo colore*; BONANNI, *recreat. class.* 3, pag. 119, fig. 44.

*Angiostoma hexaodon fuscum & fasciatum, cochlea compressa, fusca, &c.* LEBER, KLEIN, *ostrac.* pag. 12, en. 6, num. 7, tab. 1, fig. 24.

*Coquille noisette*; FAVANNE, *conchyl.* tab. 65, fig. D, 2, D, 4.

*Helix scarabaeus*; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 181, tab. 136, fig. 1251, 1252, 1253.

#### B — Coquille fauve, variété de couleur marron.

*Cochlea compressa variegata, lateribus acutis, feris minimis dentibus donata*; LISTER, *synops.* tab. 577, fig. 31.

*Cochlea in mari indico generata & laxissima, orbis habet instar turbinis, at concham duarum partium simul coarctantibus stercibus, quibus amygdali finctus ferè exprimitur, &c.*; BONANNI, *recreat. class.* 3, pag. 167, tab. 385.

*Cochlea imbricaria*; RUMPH, *thes.* tab. 27, fig. 1, testa incompleta.



*Angustoma hexagon ore laterali, cochlea compressa variegata lateribus acutis Listeri*; KLEIN, *étiac.* pag. 11, gen. 6, num. 2, tab. 1, fig. 23.

*Doutlosoma macronatum, aepressum, lateribus acutis*; ejusd. *ibid.* pag. 17, gen. 3, num. 3.

*Turbo terrestris insigniter ventricosus, umbilicatus, ore angusto, oblongo, utrinque dentato, colore fulvo, & maculis fuscis nebulatis & variegatis, & montibus Amboina*; GUALTIERI, *ind.* pag. 6 & tab. 4, fig. 5.

*Buccin*, d'un très-beau poli & harioté de brun ; il ne se distingue que par sa bouche, d'une forme singulière, qui est garnie de dents des deux côtés ; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 269, tab. 12, fig. T.

*Cochlea imbricum, pronæ & supnæ*; SEBA, *thes.* tom. 3, pag. 160, tab. 60, infra ad dexteram.

KNORR, *berlinisches, magaz.* tom. 6, tab. 19, fig. 2, 3.

*Helix scarabeus*; testa ovata subancipiti, apertura dentata; LINN. *syll. nat.* pag. 1241, num. 655. — *ejusd.* *mus. lud. ult.* pag. 663, num. 361.

*Helix pythia*; testa subumbilicata ovata, utrinque subancipiti, apertura dentata; MULL. *verm. terrest.* & *fluv.* p. 2, pag. 88, num. 286.

*Helix scarabeus*; testa ovata ancipiti, apertura dentata; VON BORN, *ind. mus. casar.* pag. 341, — *ejusd.* *testac. mus. casar.* pag. 365. — & pag. 364, tab. minor, fig. 4.

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl.* tab. 65, fig. D, 1.

*Helix scarabeus* Linnæi, testa ovata umbilicata, ex fusco & albido nebulata, in sutura anfractuum crenulata, utrinque angulata & convexa ore dentato; MAITINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 179, tab. 136, fig. 1249, 1250.

*Bia ribui*; par les habitants de Malacca.

*Kierling snacken*; par les Danois.

*Toover slocke*; of *tooveraar*; par les Hollandois.

*Sturm-schnecke*; die *beistensfarbige rahnschnecke*; par les Allemands.

*Rivor reggemouth*; par les Anglois.

*La gueule de loup*; l'*aveline*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est aisément distinguée des espèces analogues, qui ont une ouverture dentée, par son aplatissement qui lui donne deux faces distinctes, & par l'angle longitudinal qui régné sur les deux côtés. Sa forme est ovale, pointue vers le haut, & arrondie à son extrémité inférieure; chacune de ses faces est également convexe, & les angles des côtés également saillants. Sa longueur étant de seize lignes, sa largeur d'un angle à l'autre est de dix, & sa profondeur de sept lignes un tiers. La spire est conique, & composée de huit ou neuf tours aplatis & lisses, dont le bord supérieur est garni de stries longitudinales assez profondes, qui régneront tout le long des sutures, & ne cessent d'être visibles qu'à la proximité du sommet. Les sutures ne sont marquées que par une ligne super-

ficielle, qui est quelquefois crenelée à cause du prolongement des stries. Le tour inférieur a près de deux fois la longueur de la spire ; il est convexe, lisse & marqué de quelques stries écartées qui suivent sa direction.

L'ouverture est étroite, oblongue & un peu courbée en arc; elle est un peu plus longue que la moitié de la coquille, légèrement évasée vers le bas, & dentée à l'intérieur. La lèvre droite est mince & tranchante sur le bord, elle est garnie en dedans à quelque distance du bord, d'un bourrelet blanc & saillant, qui soutient quatre dents coniques, dont la seconde du côté de la base est la plus petite; le côté gauche de l'ouverture est outre trois, beaucoup plus grosses que les premières; celle du bas de la columelle est épaisse, oblique & tournée dans l'intérieur sous la forme d'une grosse côte; celle du milieu consiste en une lame épaisse, saillante & obtuse, qui pénètre transversalement dans la cavité; la troisième, celle du haut, forme une crête longitudinale moins élevée que les deux premières, mais beaucoup plus aigue. Toutes ces dents sont placées sur les bords internes de l'ouverture, dont elles concourent à rétrécir l'entrée. La lèvre gauche est étreinte sous la forme d'un feuillet très-mince, mince & transparent sur la convexité du ventre de la coquille où elle ne forme presque point de saillie. L'ombilic est situé sous la lame externe de la columelle, dans une direction perpendiculaire, & n'a en tout que trois ou quatre lignes de profondeur.

La variété A, présente en dehors une couleur uniforme brune ou couleur de noisette, & une ouverture blanche ou couleur d'agate; on en voit aussi quelquefois qui sont marquées au haut du tour intérieur d'une fascie blanchâtre ou rousse, qui ne s'étend point sur ceux de la spire; les coquilles de cette variété ne parviennent jamais au volume de la suivante, mais elles lui ressemblent par toutes les autres conditions.

La coquille de la variété B, est fauve ou blanchâtre à l'extérieur, & souvent chacune de ses faces présente ces deux teintes à la fois, la fauve vers sa gauche, & la blanche sur le côté opposé; elle est encore variée de points & de taches brunes qui y sont distribuées sans régularité, excepté tout le long des deux angles de la spire, où l'on voit quelquefois un rang de taches carrées, brunes, situées les unes vis-à-vis des autres; l'ouverture est blanche. La figure de l'*étiac.* *gagophyl.* tab. 4, fig. 10, n'appartient point à cette espèce, comme l'ont cru M. Chemnitz & le baron de Born, mais à une coquille conique, profondément ombilicée, à ouverture dentée & évasée, que j'ai eu occasion de voir une fois, sans en prendre la description.

Le *Bulime aveline* est terrestre, & des grandes Indes; il est commun à l'île d'Amboine, suivant Rumphius & Davila.

75. *BULIME* oreille.  
*Bulimus auricula*; NOB.

*Bulimus*, testa orbis ovata, lavigata, alba, columella biplicata; NOB.

*Cochlea marina*, apert. medioiter producta, edentata; LISTER, *synops. tab. 5<sup>me</sup>, fig. 52, 6.*

*Stomatium integer*, ore fimbriato; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 55, fig. F.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, que Gualtieri a confondue avec le *Bulime oreille de Midas*, parce qu'il ne la regardoit que comme un des jeunes individus, en est cependant une espèce très-distincte; elle n'a jamais plus de rent ou aux lignes de longueur sur un diamètre de quatre lignes & demie. Sa forme est oblongue, ovale; ses deux extrémités sont obtuses, & elle n'offre point vers le milieu le renflement du *Bulime oreille de Midas*, ni sur sa spire les grains & les rides dont cette coquille est parée; elle est au contraire très-lisse, quoique marquée de quelques stries longitudinales, qui désignent ses accroissements successifs. Sa spire est composée de cinq tours peu convexes, dont la superficie est unie, & même transparente vers le sommet. Ses sutures sont simples, plus marquées que dans l'espèce précédente, & sont accompagnées sur le bord supérieur de chaque tour, par une strie transverse très-superficielle.

L'ouverture est oblongue, étroite vers son extrémité supérieure, & analogue à celle du *Bulime oreille de Midas*, mais elle paroît avoir vers la base un peu plus de largeur que dans cette espèce, proportionnellement à la différence de leur volume; elle a un peu plus de six lignes de longueur, & deux lignes de largeur vis-à-vis la columelle. La lèvre droite est simple, d'une épaisseur moyenne & sans bourrelet, la gauche est infiniment mince, & collée sur l'ouverture de la coquille. Sa columelle est semblable à celle de l'espèce suivante; elle est garnie de deux plis dont l'inférieur a une direction presque verticale, tandis que celui de dessus est transverse, très-élevé sous la forme d'une lame alique, qui tourne obliquement dans sa cavité.

Cette coquille est ordinairement couverte d'un épiderme brun clair, qui y adhère avec force; elle est blanche par dessous, & même un peu transparente; Lister & Gualtieri l'avoient classée parmi les coquilles marines, mais le fait me paroît au moins très-douteux, puisque Lister l'avoit associée au *Bulime oreille de Midas*, qui est terrestre, & que Gualtieri l'avoit considérée comme une variété du *Bulime oreille de Midas*. Elle est du cabinet de M. le chevalier de la Marche.

76. *BULIME* oreille de Midas.

*Bulmus auris Midæ*; NOB.

*Bulimus*, testa ovali foveata, spira anfractibus gra-

natis rugosis, apertura oblonga, columella biplicata; NOB.

LISTER, *apert. ad conchyl. fascic. tab. 1058, fig. 1*; *synops. tab. 5<sup>me</sup>, fig. 52, 6*; *ind. pag. 57, 6*; *tab. 55, fig. F*; *ROMBERG, tab. 33, fig. 111*; *figura bona.*

*Midas oreille*, ore dentata, incarnata, in ventre rugosa, in dorso acuminata, columella biplicata, lèvre de gauche; LISTER, *synops. pag. 57, 6*; *tab. 55, fig. 52, num. 1, tab. 7, fig. 1*.

*Auris Midæ*, LISTER, *apert. Auriculae, tab. 8, fig. 2*, *figura rutilis desumpta à Rumphio.*

Buccon comme oreille de Midas; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 270, tab. 13, fig. G*, *figura spoliata.*

*Stomatium integer*, ore fimbriato, lavis, ex candido subese colore conspiciuus, sed in expositatibus aliquando ex livido albicans; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 55, fig. G*, *figura spoliata.*

*Cochlea*, auricula Midæ vulgo vocata, eo quod auris apertura asinina aures refert, nec alia de ratione tanquam rara estimatur, &c.; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 169, tab. 71, fig. 21, 22.*

KNORR, *vergnügen der augen*, tom. 6, tab. 21, fig. 1.

*Bulla auris Midæ*, testa ovali oblonga, spira rugosa, columella bidentata; LINN. *mus. lud. ult. pag. 589, num. 226.*

*Voluta auris Midæ*; *ejusd. syst. nat. pag. 1186, num. 392.*

*Helix auris Midæ*; *testa fuscescente, granulata; apertura lanceolata, labro ad axim bidentato*; MÜLL. *verm. terrestr. & fluvi. p. 2, pag. 110, num. 311.*

*Voluta auris Midæ*; VON BORN, *index mus. cesar. pag. 196, num. 1* — *ejusd. testac. mus. cesar. pag. 211.*

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl. tab. 65 fig. H, 2*, *figura bona.*

*Cochlis volutata*, cylindroides, fimbriata, fusca, magna, columella bidentata, clavicula clathrogranulata, quæ auris Midæ fusca granulata; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 121, tab. 43, fig. 476* — 478.

SPENGLER, *feltene conchyl. tab. 1, fig. L.*

*Midas-oret*, par les Danois.

*Syk-ore*; *Midas-ore*; par les Hollandois.

*Scham-rolle*; *Midas-ohr*; par les Allemands.

*Midas-ear*; par les Anglois.

*L'oreille de Midas*; par les François.

**DESCRIPTION.** La ressemblance que l'on a cru trouver entre la forme de son ouverture & celle de l'oreille d'âne, lui a valu le nom trivial d'oreille de Midas, qui a été adopté par les naturalistes de toutes les nations, & que je crois, pour cette raison, devoir conserver; la coquille est ovale, épaisse, très-convexe vers le milieu, & atténuée aux deux bouts, ce qui lui donne en quelque manière une figure fusiforme, dans

l'acceptation que les conchyliologistes ont donnée à ce mot. Quand elle est parvenue à son dernier accroissement, elle a trois pouces, trois ou quatre lignes de longueur, & un pouce quatre ou cinq lignes de diamètre; sa spire est alors composée de neuf tours & n'a que le tiers de la longueur de l'ouverture; elle est conique, & sa superficie est garnie de rides grenues qui la font paroître treillissée; on aperçoit des rides sensibles vers la base du tour inférieur, & quelques rides longitudinales écartées sur toute sa partie moyenne; les tours de la spire sont plats & réunis par des sutures qui ne sont presque point enfoncées.

Son ouverture est longue de deux pouces cinq ou six lignes, & large au milieu de quatre seulement, elle est terminée au bas par un petit arrondissement qui est un peu plus prolongé dans les jeunes coquilles que sur les vieilles; son extrémité supérieure est étroite; sa lèvre extérieure est épaisse, lisse, luisante & ordinairement d'une teinte rosée ou tirant sur le jaune; elle effie vers son milieu un épaississement remarquable qui se continue vers le bas jusqu'à l'axe de la coquille; elle forme au dehors un bourrelet épais, & on en retrouve presque toujours un second, en forme de varice, sur la convexité du tour inférieur, à quelque distance du premier, ou sur son côté opposé, lequel indique l'accroissement successif de la coquille. Sa lèvre gauche est d'autant plus épaisse que la coquille est plus ancienne; elle est collée tout le long du paroi interne de l'ouverture où elle forme une saillie, qui, étant peu marquée sur les coquilles de deux pouds de longueur, est considérablement élevée sur celles qui ont atteint leur dernier accroissement. La columelle est garnie vers le bas de deux forts plis, dont l'inférieur a une direction presque verticale & légèrement oblique, & celui de dessus une direction transverse, comme dans le *Bulime oreillette*.

Cette coquille est ordinairement recouverte par un épiderme brun ou marron foncé, qui y adhère fortement sur tout le long des sutures; elle est blanche par-dessus, & quelquefois d'une belle teinte de couleur de chair, qui ne devient bien sensible que lorsque sa superficie a été entamée & usée par la lime, suivant la très-mauvaise manière des marchands.

Son animal n'est pas encore connu; on peut cependant croire, d'après l'épaisseur de sa coquille & son analogie avec celle des espèces suivantes, qu'il est plutôt terrestre que fluviatile. Davila dit qu'on la trouve aux Indes orientales; Rumphius l'a indiquée dans les marais salins de l'île de Cérâm, l'une des Moluques; mais il est vraisemblable qu'il étoit dans l'erreur, comme cela lui arrive assez souvent, relativement à la patrie des coquillages.

77. *BULIME oreille de chat.*  
*Bulimus auris felis*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, crassa, fusca, transversim striata, columella tridentata, labio medio intus crenulato*; NOB.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. 11, 7.*

*Voluta costata* Linnæi, *testa ovata levi, nigro fusca, raris per striis lineis striata, aperturæ circumscripta, labio lato albo dentato, columella tribus dentibus distincta seu triplicata*; MALLIET, *conchyli. tom. 9, pl. 2, fig. 43, tab. 121, fig. 1043, 1044.*

DESCRIPTION. C'est ici la coquille que M. Chemnitz a rattachée au *Voluta costata* de Linnæ, en y ajoutant toute la synonymie du *Bulime coniforme*, qui est plus vraisemblablement la véritable espèce de cet auteur. Sa figure est ovoïde, ressemblée aux deux extrémités, & terminée en cône obtus du côté de la spire; les coquilles que j'ai vues avoient sept lignes de longueur, & une largeur de quatre lignes vers le milieu; elles étoient très-exactement retrécies par la spire de M. de Favanne; celle de M. Chemnitz paroît aussi très-exacte, mais elle effie cette coquille dans une proportion bien plus considérable que la première, & sans doute à un âge beaucoup plus avancé. Cette coquille est épaisse & marquée de stries transverses, qui sont également écartées & peu profondes; sa spire est composée de sept tours lisses, dont les sutures sont peu marquées; son ouverture est d'un tiers moins longue que la coquille, elle est un peu arrondie à son extrémité inférieure, rétrécie vers le milieu, & très-étroite à sa jonction avec le second tour. Sa lèvre droite est épaisse, repliée en dedans sous la forme d'un buriel, & dentée à l'intérieur seulement vers sa partie moyenne qui, étant plus élevée que les deux extrémités, occasionne dans ce point un rétrécissement, lequel, d'après la figure de M. Chemnitz, doit être plus considérable sur les vieilles coquilles que sur les jeunes. La lèvre gauche est obliquée & peu sensible; la columelle, ou plutôt la face interne de l'ouverture, est garnie de trois plis qui sont situés à une distance à peu près égale les uns des autres; celui du bas est oblique comme dans le *Bulime oreillette*, mais un peu plus épais; le second est presque transversal & plus écarté du premier que dans cette espèce; le troisième ressemble à un bourrelet de forme conique qui est fixé à une ligne du bout supérieur de la lèvre droite.

Cette coquille est d'un brun noirâtre à l'extérieur, tant sur la spire que sur la convexité du tour inférieur; la lèvre droite, le bourrelet qu'elle forme, & les trois dents de la columelle ont la blancheur & le luisant d'un os poli; le fond de l'ouverture tire sur le brun. M. Chemnitz dit en l'avoir vue dans les mers des grandes Indes, & qu'on l'a aussi trouvée dans les mers du Sud pendant les voyages du capitaine Cook.

78. *BULIME oreille de Judas.**Bulimus auris Juda; NOB.**Bulimus, testa subglobosa, cresta, granulata, apertura longa in medio coarctata, columella triplicata; NOB.**Testa subglobosa, ovale longo & crassis labiis munita, &c.; BONANNI, musc. herch. 2<sup>o</sup> 3, pag. 478, fig. 412.**Buccinum quatuor orbium valde eximium & ponderosum, denticulis autem ad columellam, etc. munitum longo & arguto; LISTER, synops. test. 32, fig. 17.**Bulima auris Juda; testa oblonga, spirae laevi, columella tridentata; LINS. musc. judaeae, pag. 320, num. 227.**Voluta auris Juda; testa coarctata oblonga, spirae laevi, columella tridentata; GUSL. 3<sup>e</sup> l. nat. pag. 1187, num. 339.**Auris Midas tridentata, seu auris Midas imbricata cresta, vel alta, vel calareis coloris, tridentata, desuper perpendiculatim striata; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 128, tab. 44, fig. 449, 450, & fig. 261.**Helix auris Juda; testa cylindrica, subgranulata, apertura lanceolata, labro ad axem trisectata; MULLER, hist. verm. part. 2, pag. 109, num. 310.**Voluta auris Midas; SCHROETER, stufschonchyl. pag. 314, tab. 9, fig. 10.**Voluta auris Juda; GUSL. einleitung. in die conchylien, tom. 1, pag. 197, tab. 1, fig. 9.**Judas-oor; par les Hollandois.**Das Judasohr; par les Allemands.**L'oreille de Judas; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, que quelques auteurs paroissent avoir confondue avec le *Bulime oreille de Midas*, en est cependant très-distincte; elle est constamment plus petite, beaucoup plus épaisse, & d'une forme presque cylindrique; elle en diffère encore, outre les trois dents dont la columelle est garnie, par les stries profondes dont toute la superficie est parsemée, tandis que la coquille du *Bulime oreille de Midas* n'est ornée que de petites stries qui près de la base se sur les tours de la spirale, & point sur le milieu.

Elle a la plus souvent dix-huit ou vingt lignes de son diamètre, & six ou huit lignes de diamètre; sa forme est conoïde, & se rétrécit de la spirale vers l'apert. Le siphon, qui a la forme d'un r. ou d'un b. Sa surface est couverte d'un lustré très-poli, & il s'en trouve quelques autres transverses, dont les entre-deux sont élevés & paraissent de même de la spirale, qui sont au nombre de cinq, sont légèrement convexes, & leurs bords sont beaucoup plus fins, que ceux du tour inférieur, mais également tranchés; les suturent sont bien profondes, & quelques-uns légèrement crenelés, & le sommet de la spirale est orné

On voit souvent sur le dos de cette coquille une varice longitudinale comme dans le *Bulime oreille de Midas*, qui indiquant son accroissement successif, présente une côte saillante, blanche & unie.

Son ouverture est longue, étroite & semblable, à la gauche près, à celle du *Bulime oreille de chat*; elle a un peu plus des deux tiers de la longueur de la coquille, & une largeur qui varie suivant son âge. Quand la coquille est adulte, la lèvre droite est très-épaisse sur le bord, légèrement boîtie vers le milieu, & très-étroite à son extrémité supérieure; elle forme un évasement assez considérable vers le bas, & un bourrelet à l'extérieur, dont la superficie est luisante & unie. La lèvre gauche est mince sur le bord & transparente, & plus épaisse du côté de l'ouverture; la columelle est garnie de trois plis peu écartés, dont les deux inférieurs ont à peu près la même forme & la même situation que dans le *Bulime oreille de Midas*. Le troisième pli est situé plus dans l'intérieur de la coquille que les deux autres, & vis-à-vis le renflement de la lèvre droite, il ressemble à un tubercule épais de figure demi-orbitaire.

La couleur de ce *Bulime* tire sur le blanchâtre ou sur le châtain-clair, quand il a été dépouillé de son épiderme qui y adhère fortement. Lorsque l'épiderme n'a point été attaqué, il est brun ou de couleur marron, & blanc comme l'ivoire dans l'intérieur, sur ses deux lèvres, & sur-tout à leur base.

On croit que cette coquille est terrestre, mais on ne fait pas encore bien positivement quelle est sa patrie, excepté qu'elle nous est apportée des grandes Indes. Elle n'est point commune.

79. *BULIME tortu.**Bulimus distortus; NOB.**Bulimus testa oblongo-ovata, rufesca subula, apertura coarctata, sinuosa, utrinque uniplicata; NOB.**Auris midas distorta, testae oblonga, umbilicata, rugosa, longitudinaliter striata, apertura rotunda coarctata, columella uniplicata plica solida, labro simbricato, &c. MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 146, tab. 149, fig. 136, 1366.**Dus verdichte verschobene midasohr; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille, que l'on ne voit que très-rarement dans les cabinets, n'est encore décrite & figurée que par M. Chemnitz. L'individu de cette espèce que M. de Joubert possède dans son riche cabinet d'histoire naturelle, & la permission que ce propriétaire nous en a bien voulu m'accorder d'y décrire, nous a permis de nous en occuper. Les auteurs qui ont écrit de la conchyliologie en y ont mis quelques autres noms, mais il me paraît n'avoir pas connus.

Elle a sur deux poutres six lignes de

un diamètre de dix ou onze lignes; elle est oblongue, ovale & rétrécie aux deux extrémités. Sa superficie est garnie des rides longitudinales, légèrement granuleuses & lisses comme celles du *Bulime oreille de Silène*. Les tours de sa spire sont au nombre de sept; ils sont très-peu convexes & sont terminés par un sonnet pointu; les suture sont peu profondes, & sont finement crénelées au tour inférieur; celles de la spire le sont aussi, mais leurs crénelures sont si petites, qu'on ne peut les reconnaître qu'avec le secours d'une loupe.

L'ouverture est oblongue, étroite & sinuée, sa longueur surpasse de bien peu le milieu de la coquille; sa largeur moyenne n'est que de deux lignes, à cause de l'épaississement de la lèvre droite qui en rétrécit l'entrée. La lèvre droite est mince & arquée vers le haut, les deux tiers inférieurs sont au contraire très-épais, aplatis sur le bord, sinués à l'extérieur & comme enfoncés vers le milieu; elle offre à l'intérieur un gros tubercule qui est situé au commencement de son épaississement, & un bourrelet lisse & recourbé en-dehors qui l'accompagne jusqu'à la base; celle-ci, quoique entière & arrondie, est plus étroite que dans les espèces précédentes; elle forme en dedans une petite gouttière qui a le double moins de largeur que l'extrémité supérieure de l'ouverture & un peu moins de longueur. La lèvre droite est très-mince sur le devant & collée sur le ventre de la coquille; la columelle est épaisse, sinuée & garnie vers le haut d'un gros pli, qui est situé un peu plus bas que le tubercule de la lèvre droite. Enfin, l'axe de cette coquille est percé par un très-petit ombilic qui est recouvert en partie par le rebord extérieur & saillant de la columelle.

La couleur de cette coquille étoit blanche, mais je présume qu'elle n'étoit qu'accidentelle, puisque celle de M. Chemnitz étoit fauve & parsemée de points & de lignes obliques, d'une teinte tirant un peu sur le brun. La patrie du *Bulime toru* n'est pas bien connue, on soupçonne qu'il vient des Indes orientales & qu'il est du nombre des terrestres.

#### 80. BULIME oreille de bœuf.

*Bulimus Bovinus*; NOB.

*Bulimus, testa oblongo-ovata, alba, fusco-undata, apertura flava, columella uniplicata*; NOB.

LISTER, append. ad synopsis, tab. 1058, fig. 8.

Buccin fort rare de forme alongée qui a quelque ressemblance à la fausse oreille de Midas, il est d'un fauve brun, ce qui lui a fait donner le nom d'oreille de bœuf. FAVANNE, catal. rais. pag. 20. num. 81.

*Auris Mida terra australis, testa terrestri ovali-oblonga, longitudinaliter striata & rugulosa, anfractibus octo superinductis epiaemide flavescente, apertura auriformi inter coarctata, columella uniplicata*, &c. MARTINI, conchyl. tom. 9, part. 2, pag. 42, tab. 121, fig. 1039, 1040.

Histoire Naturelle. Tom. VI. Vers.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. 5.

*Midas ear from neu caledonia*; par les Anglois.

*Ein Midasohr von neu caledonien*; par les Allemands.

*L'oreille de bœuf*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a effectivement, comme l'a observé M. de Favanne, quelque ressemblance avec le *Bulime oblong*, vulgairement nommé la *fausse oreille de Midas de Cayenne*; mais elle est constamment plus petite, & sa spire est un peu plus alongée que dans cette espèce; elle a encore bien d'autres différences comme on verra par sa description, dont la plus essentielle consiste dans un pli à la columelle, tandis qu'on n'en voit aucune trace dans le *Bulime oblong*.

Sa forme est ovale, oblongue, arrondie vers la base & rétrécie du côté du sommet; sa longueur est d'environ trois pouces sur un pouce sept lignes de diamètre: on compte huit tours à sa spire, dont la superficie est légèrement convexe & marquée de rides & de stries longitudinales peu écartées. Les sutures sont simples, un peu plus profondes que celles du *Bulime oblong* & d'une teinte blanchâtre.

Son ouverture est ovale, légèrement oblique, & rétrécie à son extrémité supérieure; sa longueur égale celle de la moitié de la coquille, & sa largeur, vers le milieu, est de huit à neuf lignes. Sa lèvre droite est arquée, un peu recourbée en-dehors, mais peu épaisse; la gauche est élevée en forme de bourrelet & convexe vers le milieu. La columelle n'a qu'un seul pli assez protubérant qui est situé dans une direction oblique à environ six lignes de sa base. Cette coquille est fauve en-dehors & marquée, à des intervalles à-peu-près égaux, de flammes longitudinales brunes ou de couleur marron; les deux lèvres sont blanches, mais le fond de l'ouverture est coloré de jaune, d'une teinte plus ou moins foncée. Quand elle n'a point été dépouillée elle est recouverte d'un épiderme jaunâtre qui masque en partie les flammes brunes dont elle est ornée; elle est terrestre & de la Nouvelle Hollande d'où elle fut apportée pendant les voyages du Capitaine Cook.

#### 81. BULIME oreille de Silène.

*Bulimus auris Sileni*; NOB.

*Bulimus, testa oblongo-ovata, fusca, nitida, granulato rugosa, fusco-undata, apertura alba columella uniplicata*; NOB.

LISTER, append. ad conchyl. synopsis, tab. 1058, fig. 9.

SERA, chef. tom. 3, tab. 60, abîque numero isf. ne ad a miram inter Bulimos jararicos.

*Volata auris Jada; testa ovata tenui glabra*,

*spira prominula lavi, columella unidentata*, GRO-NOV. *conchyl.* tab. 18, fig. 12.

Oreille de *Midas* flambée de blanc & de marron clair dans le corps, à lèvres retroussées en-dehors, l'extérieure sinuée, & l'intérieure armée d'une fente dent; DAVILA, *catal. syst.* pag. 133.

*Auris Mias sinuata lavis uniens sub umbilicata, flammis perpericularibus lavis vel fisis cepitibus, quas auris Mias undulata lavis*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 127, tab. 43, fig. 447, 448.

*Voluta auris steni; testa ovata gibba umbilicata, columella plica unica crassa flexuosa*; VON BORN, *ind. mus. Lsfar.* pag. 197, num. 2. — *ejusd. testac.* *mus.* Csfar. pag. 212, tab. 9, fig. 3, 4.

SCHROETER, *einleitung in die conchyl.* tom. 1, pag. 285, num. 164.

Dit: lang he; das glatte flammichte midasohr; par les Allemands.

Oreille de *Silène*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille se rapproche beaucoup par sa forme de l'espèce précédente, mais elle est d'un plus petit volume, & sa superficie quoique striée & grenue est toujours très-luisante. Les plus grandes n'ont qu'un pouce huit lignes de hauteur, & environ neuf lignes de diamètre; elles sont composées de cinq tours convexes qui sont terminés par un sommet obtus. La superficie du tour inférieur est garnie de stries longitudinales, formées de grains oblongs qui paroissent quelquefois articulés; les tours de la spire ne présentent, au premier coup-d'œil, que des stries obliques très-fines, mais on aperçoit avec une loupe qu'elles sont ondulées & peu différentes quant au fond de celles du tour inférieur; les sutures sont peu profondes & finement crénelées. L'ouverture a exactement la moitié de la longueur de la coquille, elle est ovale, un peu rétrécie vers le milieu & deux fois & un quart aussi longue que large. Laèvre droite est épaisse, très-luisante & recourbée en-dehors, elle forme à l'extérieur une faille de près d'une ligne, avec un léger enfoncement au milieu, & à l'intérieur un épaississement situé comme dans la *Bulime ovale* qui la rend en quelque manière sinuée. Laèvre gauche est épaisse, élevée & collée sur le bord interne de l'ouverture; elle offre vis-à-vis l'épaississement de laèvre droite un pli oblique & épais qui est placé un peu plus haut & plus à l'intérieur de l'ouverture que dans l'espèce précédente. Son axe est percé par un très-petit ombilic qui est assez profond & dont l'orifice est en partie recouvert par le rebord extérieur de la columelle.

La couleur de cette coquille varie du fauve clair au brun marron, mais elle est constamment ornée de flammes longitudinales, simples ou ondulées, dont la température est d'un brun plus ou moins d'intensité. C'est que la couleur du fond est plus ou moins foncée. Les tours de la spire sont tou-

jours moins colorés que celui de l'ouverture, les lèvres sont blanches & la cavité est colorée d'un violet très-clair, excepté la face gauche qui est brune ou noirâtre. Ce *Bulime* est terrestre & vit dans les forêts de l'île de Saint-Domingue; je l'ai aussi rencontré parmi des coquillages qui avoient été envoyés de Surinam.

Parmi les figures que j'ai citées, il est digne de remarque qu'il n'y en a pas une seule qui soit exacte, celle de Lister a le sommet de la spire trop pointu, celle de Martini pêche en ce que l'ouverture est trop étroite & que le pli de laèvre gauche est situé trop près de son milieu. La figure de M. le Baron de Born est plus exacte quant à ces deux parties, mais l'ouverture a trop de largeur, & la coquille un trop grand diamètre. Aucun de ces Auteurs n'avoit aperçu les grains dont ses stries sont garnies, ce qui semble indiquer qu'il en existe peut-être une variété, dont la coquille seroit toute lisse.

## §2. BULIME oreille de lièvre.

*Bulimus auris leporis*; NOB.

*Bulimus, testa conico-oblonga granulata, basi depressa obliquata, apertura inferne elongata, columella uniplicata*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est très-précieuse & n'a point été encore décrite; elle est terrestre & de l'île de Madagascar. Sa forme est conique, tronquée obliquement à la base & terminée au haut par une spire pyramidale peu élevée. Sa longueur, depuis l'extrémité inférieure de l'ouverture jusqu'au sommet de la spire, est d'un pouce sept lignes, & son plus grand diamètre de onze lignes. Sa coquille est composée de cinq tours & demi dont l'intérieur est le plus considérable; elle est mince, transparente & très-luisante dehors comme dedans; le tour inférieur est convexe en dehors & coupé quarrément vers le bas, de manière qu'il présente un angle droit à son bord inférieur, & une surface plate très-oblique à sa base. Les tours de la spire ont à-peu-près la même convexité que ceux de l'espèce précédente, mais leur sommet est un peu plus pointu. Toute leur superficie est garnie d'un bout à l'autre de petites rides élevées, entremêlées de stries longitudinales, séparées des autres par des légers enfoncements qui la font paroître granuleuse ou treillissée & légèrement raboteuse. Les sutures ont peu de profondeur & sont garnies de légères crénelures qui ne sont apparentes que sur les deux tours inférieurs.

L'ouverture est grande, simple & située obliquement relativement à l'axe de la coquille; elle est oblongue, ovale, très-prolongée vers la base, & rétrécie à son extrémité supérieure; sa longueur est un peu plus double de sa largeur, & deux fois aussi longue que la spire; laèvre droite est mince, recourbée en dehors & terminée au bas par un prolongement applati de deux lignes

de longueur. La lèvre gauche est mince, transparente & collée sur la face interne de l'ouverture. La columelle offre, dans l'intérieur, un gros pli arrondi, & en-dehors une lame mince, oblique qui circonscrit l'ouverture. L'ombilic consiste en une fente entr'ouverte qui pénètre obliquement dans l'axe de la coquille & occasionne par son volume le pli de l'ouverture. Le fond de sa couleur est blanc & parsemé de taches & de points fauves; le tour inférieur a une bande brune au-dessus de sa crête, & deux bandes transverses interrompues sur sa convexité, lesquelles sont composées de taches fauves longitudinales. La coupure oblique de sa base est plus blanche que le reste de la coquille; elle est variée de fauve vers le milieu & ornée d'une seconde bande brune qui semble partir de l'ombilic. Les bords de l'ouverture sont blancs, & sa cavité qui est transparente laisse appercevoir les nuances de l'intérieur. Je découvris ce Bulime dans une forêt de Lanibous, de l'île de Madagascar, qui est située à neuf lieues nord du port de Foulpointe; l'animal étoit bleuâtre, ridé, vertueux, & sa tête étoit pourvue de quatre tentacules.

## 83. BULIME austral.

*Bulimus australis*; NOB.

*Bulimus, testa oblongo-ovata, perforata fulva, fusco unis-ficiata, columella unidentata*; NOB.

*Auris Mida fusciata terna australis, testa ovata perforata Brunnæ, fæssa lata fuscicæte, &c.* MARTINI, conchyl., tom. 9, pag. 44, tab. 121, fig. 1041.

*Das Bandirte Midasohr auf den sudlandern*; par les Allemands.

*The Banded Mias ear from the south seas*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille fut découverte au premier voyage du Capitaine Cook à la Nouvelle Hollande; elle a un pouce & treize lignes de longueur & la moitié moins de diamètre; sa forme est ovale oblongue, ventrue & arrondie vers la base, & conique du côté de la spire; elle est composée de sept tours dont la superficie est unie, très-bombée & la substance épaisse & solide; ses futures sont simples, profondes & très-unies.

Son ouverture qui est ovale est de deux septièmes plus longue que large, & un peu plus courte que la moitié de la coquille. La lèvre dont elle est bordée à l'extérieur est épaisse, blanchâtre & recourbée en dehors; celle de l'intérieur de l'ouverture est très-mince, diaphane & collée sur la convexité du second tour; la dent de la columelle est située vers le milieu de l'ouverture, vis-à-vis un épaississement qu'on observe sur la face interne de la lèvre droite; son ombilic est petit, peu profond & semblable à celui du *Bulime ovellæ* de Gmel.

Sa couleur principale est le fauve qui occupe toute la partie supérieure de la coquille depuis le bout de la lèvre droite jusqu'au sommet de la spire, à l'exception d'une très-petite bande brune foncée ou noirâtre qui accompagne le bord supérieur de chaque tour au-dessous des futures. Le tour de l'ouverture est brun ou noirâtre depuis le haut de cette lèvre jusqu'à la base de la coquille; la lèvre droite & la columelle sont blanches, le fond de la cavité tire sur le cendré. Cette espèce est terrestre.

## 84. BULIME d'Otaïiti.

*Bulimus Otaheitanus*; NOB.

*Bulimus, testa sinistrorsa, oblongo-ovata, perforata crassa brunnea, apertura semi-ovata unidentata*; NOB.

*Helix perversa in Rivulis insula australis Otaheite reperta, testa crassiuscula ex casteo seu Brunneo colorata umbilicata, &c.*; MARTINI, conchyl., tom. 9, part. 1, pag. 108, tab. 112, fig. 950, 951.

*Die linke Otaheitische flussschnecke*; par les Allemands.

*Small reverse ling snail found in the Rivers of Otaheite*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette espèce est fluviatile & fut découverte pendant le même voyage que la précédente, dans les ruisseaux de l'île d'Otaïiti. Sa coquille est inversée, oblongue, ovale, très-épaisse, & n'a que dix ou onze lignes de longueur sur environ six lignes de diamètre; elle est composée de cinq tours qui sont unis à l'extérieur & aussi bombés que ceux du *Bulime austral*, mais qui tournent dans un sens contraire à celui du plus grand nombre des coquilles, c'est-à-dire de la droite de son animal vers sa gauche. Sa spire est conique & terminée par un sommet pointu; quant aux futures elles ressemblent à celles de l'espèce précédente.

Son ouverture est demi-ovale, oblique vers le haut, arrondie au bas & d'un tiers seulement plus longue que large, & plus courte d'un ligne que le milieu de la coquille. Sa lèvre extérieure est arquée, très-évasée sur le bord & recourbée à l'extérieur, elle est plate en-dehors & saillante. La lèvre intérieure est au contraire très-mince & garnie vers le milieu d'une dent qui ne se trouve que sur les vieilles coquilles, les jeunes n'ayant à sa place qu'une callosité de peu d'apparence; la columelle qui est simple recouvre à l'extérieur un ombilic semblable à celui du *Bulime austral*. Toute cette coquille est brune en-dehors ou de la couleur du café brûlé; les lèvres sont blanchâtres & sa cavité couleur de suie; elle n'est point commune.

## 85. BULIME labé.

*Bulimus labiosus*; NOB.

*Bulmus, testa fuscylindrica, levigata, diaphana, ... 1, apertura semiovata circinnata unice ...*

*Tubus testis similis marino, sed lavis valde unilobatus, marginis minus acuto; GUALTIERI, inat. ... 4, fig. R.*

*Teste lubrifca, fusa, oblonga polita candida, apertura cadentula, lobis dilatato; MULIER, hijt. ... 2, pag. 96, num. 294? Lebe jucker, par les D. nois.*

DESCRIPTION. Ce *Bulmus* a une coquille blanche lisse presque cylindrique, mince, diaphane, dont le bout de la spire est atténué & pointu, & celui de la base très-obtus. Elle ne surpasse guère treize lignes de longueur sur environ quatre lignes & demie de diamètre. Sa spire est composée de neuf tours, dont l'inférieur, quoique le plus considérable, a cependant moins de longueur que tous les autres réunis, comme Muller l'a très-bien observé.

Son ouverture est demi-ovale, c'est-à-dire tronquée transversalement vers le haut, & demi-orbiculaire à son bout inférieur; sa lèvre droite est terminée sur le bord par un bourlet aplati dont la saillie est assez considérable; la gauche achève de border l'ouverture; elle est collée sur le bord supérieur & ne semble être qu'une continuation de la première. La columelle offre, vers sa partie moyenne, un petit renfoncement qui correspond à l'orbicule prioré dont elle est pourvue à l'extérieur, & le milieu de la lèvre gauche a une petite dent coquille qui a été très-bien exprimée dans la figure de Gualtieri. Muller ne trouva point cette dent dans la coquille qu'il a décrite, mais il est vraisemblable que malgré cette différence elle ne doit en être considérée que comme un jeune individu, dont l'ouverture n'étoit pas encore achevée. Cette coquille est toute blanche, très-lisse & très-luisante dehors comme dedans. Gualtieri l'a trouvée parmi les coquilles terrestres, mais ni lui ni Muller n'ont indiqué sa patrie.

#### 86. BULMUS fuscus

*Bulmus fuscus; NOU.*

*Bulmus, testa cylindrica utrinque obtusata, oblonga striata, apertura semi-ovata uniceinnata; NOU.*

*Cochlea alba cylindracea, densa & leviter striata; LISTER, synops. tab. 528, fig. 49.*

*Oxy-strombus clathratus sive Bidens, cylindracea, densa, unilobata; LAMOUR, strac. pag. 33, gen. 10, spec. 2, num. 3, lit. c.*

*Bulmus, testis, quas arationem vel & infirmum testis revolutum formam gerunt, hinc ovalis oblonga, tunc vocantur; SEDA, thes. tom. 3, part. 1, tab. 55, num. 21, figura ultima ad dexteram.*

DESCRIPTION. Cette coquille est terrestre &

assez analogue aux deux suivantes: pour présumer avec quelque fondement que Linné n'aura considéré ces espèces que comme des variétés d'une seule. Klein, & en dernier lieu M. Chemnitz n'ont pas pensé différemment. Le premier de ces Auteurs y avoit même réuni la *Cochlea tronquée*, tant il étoit porté à diminuer le nombre des espèces pour augmenter celui des variétés. Elle a ordinairement depuis six ponce jusqu'à quinze lignes de longueur sur un diamètre de trois lignes & demie, à quatre; elle a une forme presque cylindrique, quoique un peu plus rétrécie du côté de la spire que de celui de la base, & presque également obtuse aux deux bouts. Sa spire est composée de sept ou huit tours qui sont peu bombés & sont marqués de stries obliques, fines & serrées, au lieu qu'elles sont écartées, profondes & plus semblables à des côtes qu'à des stries, dans les deux espèces suivantes. Le sommet de la spire est très-obtus. L'ouverture représente un demi-cercle, terminé à son bout supérieur par une coupe oblique, & à la base par un arrondissement recourbé. Sa largeur surpasse d'un peu plus d'un tiers, à longueur & sa cavité parait quadrangulaire. Sa lèvre droite est légèrement évasée sur le bord & sans bourlet. La gauche est saillante & marquée dans l'intérieur d'un pli longitudinal qui est situé plus en-dehors que dans le *Bulmus momie*. L'axe offre à la place de l'orbicule une petite fente qui n'a presque point de profondeur.

Cette coquille est constamment blanche dehors comme dedans, mince & légèrement transparente; elle est terrestre, & nous vient de l'île Saint-Domingue & de la Guadeloupe.

#### 87. BULMUS momie.

*Bulmus momia; NOU.*

*Bulmus, testa subcylindrica oblique sulcata, apertura semi-ovata, Bidensata, sulcata; NOU.*

*Cochlea alba bidens, stria eminentius exaltata paulo productior; LISTER, synops. tab. 588, fig. 48.*

*Oxy-strombus clathratus sive Bidens, productior per longam striatus; KLEIN, strac. pag. 33, gen. 10, spec. 2, num. 3, lit. b.*

*Apurium, seu puer in salis; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 281, tab. 153, fig. 1439, lit. a, b.*

*Byckerfies, gebuckerd kinaje; par les Hollandois.*

*Das Breter-korchen; par les Allemands.*

*L'estant au maillet; par les Français.*

DESCRIPTION. Celle-ci est marine & distincte de celle qui suit, par son épaisseur, par son volume, comme par la couleur de son ouverture, & par les deux dents dont elle est armée. Elle a sur une longueur de dix-sept lignes, un demi-pouce de largeur & environ douze tours. Sa forme est cylindrique, mais le côté de la spire est terminé en pointe, & son bout est moins



obtus que dans le *Bulime fuséau*; le rétrécissement de cette extrémité ne commence à devenir sensible que vers le cinquième tour & presque aux deux tiers de sa longueur. La superficie des spires est presque plate & garnie de côtes, aréolées, obliques, qui sont séparées les unes des autres par des interstices à peu près égaux. Les futures sont simples, plus profondes que dans l'espèce précédente, excepté sur les cinq ou six derniers tours du sommet.

L'ouverture ne diffère de celle du *Bulime fuséau*, qu'en ce qu'elle a un peu moins de longueur & un peu plus de largeur que dans cette espèce; sa lèvre droite est épaisse & repliée à l'extérieur en guise de bourrelet, la gauche est située comme dans la précédente & collée sur la convexité du second tour; elle offre dans l'intérieur un pli semblable, dont la largeur est proportionnée à celle de la coquille; on voit un second pli moins élevé que le premier dans le fond de l'ouverture, à la base de la columelle, qui semble dépendre de la profondeur de l'ombilic; celui-ci est situé comme dans l'espèce précédente, mais il est plus ouvert & même plus profond.

Cette coquille est blanche à l'extérieur, fauve ou rousse dans l'ouverture & sur les bords des lèvres, & rougeâtre vers le sommet de la spire; elle est marine & de l'Océan Américain.

#### 88. BULIME maillot.

*Bulimus uvæ*; NOB.

*Bulmus, testa cylindracea, obtusa, recte sulcata, alba, apertura semi-ovata unidentata*; NOB.

*Turbo levis minutissimis sulcis corrugatus, colore cinereo, in medio ore dente armatus, qui valde prominet*; ROMANI, recreat. pag. 129, class. 3, fig. 140. — *ejusd. mus. kirch.*, pag. 457, num. 140.

*Turbo integer fimbriatus cylindroideus, per longitudinem fissatus, fissis interruptis ore dentato, sub albidus*; GUALTIERI, ind. pag. 8 tab. 58, fig. D.

*Arcearia Buccina*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 151, tab. 55, fig. 21, superne in angulo dextro, figura septem.

*Olivaris striata & fasciata*; FLTIVER, gazoph. tab. 27, fig. 2, figura optima.

*Turbo uvæ, testa cancellata ovata obtusa, anfractibus contiguis, striis longitudinalibus intricatis*; LINN. syst. nat. pag. 1238, num. 636. — *ejusd. mus. L. d. ult.* pag. 659, num. 354.

*Helix fusus, testa cylindracea obtusa, recte sulcata, apertura dentata anfractibus novem*; MULLER, hist. verm. p. 2, pag. 108, num. 308.

*Turbo uvæ*; VON PORN, illust. mus. Casor. pag. 340, tab. min. fig. e.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. B, 11.

*Tien siecken*; par les Danois.

*L'esaut au maillot*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est constamment plus petite que la précédente, mais elle lui est d'ailleurs si semblable sous plusieurs rapports, qu'on ne doit pas s'étonner que les Conchyliologistes, qui n'ont pas été à portée de les examiner en même-temps, aient pu les confondre & les réunir en une seule espèce.

Sa longueur est de onze ou douze lignes au plus, & le milieu de la coquille n'a que quatre lignes de diamètre; elle est un peu rétrécie aux deux extrémités, bombée vers le milieu, & quant au reste, semblable à celle du *Bulime mormie*. On ne compte que neuf ou dix tours à la spire qui sont garnis de côtes & de sillons longitudinaux, ou beaucoup moins obliques que dans l'espèce précédent; le sommet de la spire a la même forme que dans cette coquille, & les deux derniers tours sont ordinairement lisses & blancs.

L'ouverture ne diffère de celle du *Bulime fuséau* qu'en ce qu'elle n'est point coiorée, que la lèvre gauche est seule dentée, & qu'elle est privée du pli de la columelle. Si couleur est ordinairement blanche ou cendrée; mais en en voit quelquefois des variétés dont la coquille est toute rosée, ou blanchâtre tachée de roux, ou à fond roux & à côtes blanches. On trouve cette espèce sur les côtes de la Bretagne, ainsi d'est mal à propos que Muller l'avoit rangée parmi les coquilles terrestres. Cet auteur n'a vraisemblablement décrit qu'un de ses jeunes individus dont la dent de la lèvre inférieure n'étoit point encore fermée, & dans l'ouverture de laquelle on distinguoit cependant un renflement vers la région de l'ombilic, lequel disparoit en totalité sur les coquilles adultes.

#### 89. BULIME poupée.

*Bulimus pupæ*; NOB.

*Bulmus, testa subcylindrica striata alba, apertura ovata magna unidentata*; NOB.

*Helix pupa, testa subimperfurata, ovato oblonga rudi, anfractibus senis, apertura lunato oblonga*; LINN. syst. nat. pag. 1248, num. 700?

**DESCRIPTION.** Il est vraisemblable que cette coquille est celle que Linné a désignée sous le nom de *Helix pupa*, tant à cause du pays où on la trouve, qui est le même que cet auteur indique pour son espèce, que par rapport aux convenances qui se trouvent entre les deux, autant qu'il est possible d'en juger par sa phrase dénudée de description.

Cette coquille n'a en tout que six lignes de longueur & deux lignes & un tiers de diamètre vers le bas; elle est d'une forme ovale, alutacée & est un peu bombée depuis son tiers supérieur jusqu'à la base, & les tours du haut de la spire se

recevaient intérieurement jusqu'au sommet, dont la pointe est moufle & obtuse.

On ne compte ordinairement que six tours à la spire & six & demi ou sept sur les coquilles les plus grands. Leur convexité est un peu plus forte que dans le *Bulime antibrillet*, & leur superficie est marquée de stries longitudinales très-fines & très-serrées. Leurs sutures sont simples, & elles ressemblent à une ligne enfoncée qui décrit une spirale tout autour. L'ombilic est petit & situé obliquement à l'axe de la coquille.

L'ouverture est grande relativement aux espèces qui suivent; sa figure est ovale, arrondie vers la base & rétrécie à son extrémité supérieure; elle ressemble en petit à celle du *Bulime calcaire*; elle offre un léger évasement sur le bord de laèvre droite, mais aucun bourrelet à l'extérieur. Laèvre gauche est collée en guise d'un feuillet très-mince sur la convexité du second tour, elle est accompagnée près sa jonction avec le bout supérieur de laèvre droite, d'une petite dent ou d'un pli qui manque sur les jeunes individus. Cette dent a une situation qui n'est point ordinaire dans le genre du *Bulime*, & une configuration qui suffit pour la faire reconnoître, elle offre sur le devant un léger enfoncement qui la fait paroître creusée en forme de voûte. Le *Bulime poupée* est tout blanc ou de couleur fauve clair & transparent; les coquilles de cette espèce que je possède m'ont été données par M. l'Abbé Poirer, qui les avoit ramassées dans le voisinage d'Alger, & les avoir reconnues terrestres. La seule différence essentielle que l'on peut trouver entre cette espèce & l'*Helix pupa* de Linné, c'est que cet auteur n'indique aucune dent dans l'ouverture de sa coquille; mais j'ai déjà dit qu'on ne l'apperçoit telle que je l'ai décrite, que sur les coquilles les plus développées; que les jeunes n'en ont point, & je dois ajouter que cette dent est simple, quand elle commence à se former, & qu'elle n'a de fossette bien marquée que sur les plus vieux individus.

#### 90. BULIME tridenté.

*Bulimus triacens*; Non.

*Bulimus*, testa sub cylindrica, laevi pellucida, apertura tridentata; Non.

*Turbo terrestris rufescens ventricosus, ore denticulato, à sinistra in dexteram convolutus, intra sex spiras plicatus*; Gualtieri, ind. pag. & tab. 4. fig. F.

*Helix tridentis; testa cylindrica albida apertura triangulata*; Muller, hist. verm. terrest. p. 2, pag. 106, num. 309.

*Den tridentata* Jænicke; par les Danois.

DESCRIPTION. C'est par erreur que l'on trouve dans le tableau des différences spécifiques de ce genre, le nom de *Bulime brillet*, au lieu de *Bulime trident*, & que la phrase du *Bulime brillet* a été supprimée. Je fus induit à cette

erreur, parce que je ne connoissois pas alors le *Bulime brillet* de M. Geoffroi, & que j'avois d'ailleurs trouvé aux environs de Paris le *Bulime triacens*, dont cet excellent naturaliste n'a pas parlé dans son *Histoire des Coquillages des environs de Paris*. Je me persuadai facilement que c'étoit l'espèce de cet Auteur, & ce n'est que depuis peu de jours que l'ayant rencontré, j'ai reconnu que ces deux coquilles sont effectivement deux espèces distinctes, comme on en jugera par leur description.

Le *Bulime triacens* a quatre lignes & demie de longueur & une ligne & demie de diamètre; sa coquille a à-peu-près la même forme que celle de l'espèce précédente; elle est mince, transparente & lisse, quoiqu'on distingue à travers une loupe, qu'elle est marquée de stries longitudinales très-fines. Sa spire n'a que six ou sept tours, dont la convexité est un peu moindre que dans le *Bulime poupée*, les sutures sont semblables & le sommet de la spire est également obtus.

L'ouverture est ovale, & d'un tiers plus large que dans l'autre; laèvre droite est simple sur le bord, épaisse dans l'intérieur, & légèrement enfoncée vers le milieu; la gauche est plus mince que dans l'espèce précédente & située de même. Les dents de l'intérieur de l'ouverture, sont au nombre de trois; une d'elle est finée au bas de la columelle, la seconde vers le milieu de laèvre droite, & la troisième vis-à-vis de celle-ci exactement au milieu de laèvre gauche. Ces trois dents sont blanches ainsi que les bords internes de l'ouverture, tandis que le reste de la coquille est roux clair, ou couleur de corne, & transparent. La place de l'ombilic n'est remarquable que par un léger enfoncement sans aucune fente sensible. Muller, qui a très-bien décrit cette espèce, a observé qu'on rencontre quelquefois une quatrième dent au haut de l'ouverture, qui ne se trouve pas sur tous les individus: je conviens avec plaisir que cette observation est fondée; de quatre coquilles que je possède de cette espèce une seule présente cette dent, dont la situation est la même que celle que j'ai décrite dans le *Bulime poupée*, mais son volume est beaucoup plus petit, & sa figure semblable à un grain.

Cette coquille est terrestre, elle se cache pendant l'hiver dans les fentes de vieux murs & sous la mousse des arbres; on la trouve près de Paris au bois de Boulogne, & en Italie suivant Muller.

La coquille que M. Chemnitz a décrite, & figurée dans le neuvième tome de la *Conchyliologie* de Murrin, p. 2, pag. 107, tab. 135, fig. 1236, sous le nom de *Helix granum aversum*, & à laquelle il a rapporté le synonyme de Gualtieri & de Muller, est réellement différente de celle-ci quoiqu'elle en ait à-peu-près la forme. La figure de Gualtieri est plus exacte quant au contour, mais on n'y voit qu'une dent au milieu de laèvre droite; je pense cependant que

c'est plutôt la faute de l'artiste que celle de l'auteur, car sa définition est bonne.

\* **BULIME** barillet.

*Bulimus doliozum*; NOB.

*Bulimus*, testa cylindrica utrinque obtusa, labro albo reflexo, aertura unidentata; NOB.

*Cochlea testa sub cylindracea obtusa*, labro albo reflexo, spiris octo; GEOFFROY, conchyl. pag. 57, num. 19.

Le grand barillet; par les François.

**DESCRIPTION.** M. Geoffroy est le seul auteur qui aye parlé de cette espèce que l'on aura vraisemblablement confondue avec le *Bulime moufferon*, parce que leurs deux coquilles se ressemblent beaucoup, & qu'elles ne diffèrent l'une de l'autre que par leur volume & le nombre des tours dont elles sont composées. Je présume même que leur vraie différence consiste indépendamment de celles que j'ai déjà annoncées, dans la dent dont l'ouverture de celle-ci est pourvue, tandis que l'autre en est privée; on pourroit concilier par ce moyen ce que j'ai déjà dit à l'article du *Bulime moufferon*, des coquilles de cette espèce, dont les unes sont dentées & les autres ne le sont pas. Il est vraisemblable que les premières sont de jeunes individus de celle-ci, & que celles dont l'ouverture est nue appartiennent à l'autre espèce. Celle-ci est plus grande & plus longue, quand elle est parvenue à son dernier accroissement, elle a depuis deux lignes & demie jusqu'à trois lignes de longueur & un peu plus d'une ligne de diamètre; sa coquille, comme le dit très-bien M. Geoffroy, approche de la couleur fauve & a un peu de transparence. Sa figure est cylindrique, comme celle d'un petit baril, ce qui l'a fait appeler le *Barillet*, les tours de sa spire formant comme les cercles d'un baril. Son sommet ne se termine pas en pointe, mais il est moufle, obtus & arrondi. On compte huit tours à sa spire & même jusqu'à neuf. Son ouverture est ovale avec une lèvre recourbée au dehors de couleur blanche, & une arrête ou dent en forme d'un feuillet de la même couleur, qui est située au milieu de la lèvre gauche. On trouve cette coquille aux environs de Paris parmi les mouffes qui recouvrent le tronc des vieux arbres, & sous les pierres, dans les jardins & les campagnes.

91. **BULIME** antibarillet.

*Bulimus quadridens*; NOB.

*Bulimus*, testa sinistrorsa cylindrica (lævi) flavicante, apertura quadridentata; MULLER, hist. verm. 2. p. pag. 107. num. 306. sub helice quadridente.

*Buccinum exiguum album cylindraceum, septem orbium*; LISTER, synopsis. tab. 40 fig. 38.

*Strombus orizæ granum, exiguus albus, septem*

*orbium*; KLEIN, ostrac. pag. 28 gen. 4 spec. 21. n. p.

*Cochlea, testa sub cylindracea obtusa, labro albo reflexo ore quadriidentato, spiris octo sinistrorsis*; GEOFFROY, conchyl. pag. 65 num. 24.

*Turbo uva terrestris sinistrorsa, testa cylindracea sub flava, pellucida, anfractibus octo vel novem contrariis, apice obtusifusculo, apertura quadridentata*; MARTINI, conchyl. tom. 9. p. 1. pag. 123, tab. 112. fig. 965.

Dent tandede links snikke; par les Danois.

Dus Links flochtene Bienenkorbchen; par les Allemands.

L'antibarillet; par les François.

**DESCRIPTION.** Comme cette coquille ressemble à celle du *Bulime barillet*, mais que sa spire tourne dans un sens contraire; ou de la droite de l'animal vers la gauche. M. Geoffroy, lui donna le nom de *Antibarillet* qui exprime assez bien son analogie, & indique en même-temps la principale différence.

Elle est cylindrique & de couleur jaunâtre, le haut de sa spire se termine en une pointe moufle comme dans le *Bulime barillet*, auquel elle ressemble d'ailleurs par la situation de son ouverture, & par la disposition de ses tours. On en compte huit selon M. Geoffroy & neuf selon M. Muller, qui tournent de la droite de l'animal vers la gauche comme dans le *Bulime citron*; leur superficie est très-lisse & un peu convexe & les sutures qui les unissent ne diffèrent point de celles du *Bulime pouspée*.

Son ouverture est ovale légèrement arquée & un peu plus étroite que dans le *Bulime tridenté*; la lèvre dont elle est bordée est épaisse, recourbée en dehors & de couleur blanche. On voit dans l'intérieur de l'ouverture quatre dents également colorées, dont deux sont situées sur la face interne de la lèvre droite, le troisième sur le bas de la columelle, & le quatrième au milieu de la lèvre gauche, comme dans le *Bulime barillet*. Cette coquille est terrestre; Muller l'indique en Italie, & M. Geoffroy aux environs de Paris dans les endroits froids & ombragés. On en trouve une variété parmi les mouffes des rochers de la Vallée près de Montpellier, dont la coquille est d'un tiers plus petite que celle des environs de Paris, & toute blanche, mais quant au reste toute semblable.

92. **BULIME** non pareil.

*Bulimus perversus*; NOB.

*Bulimus testa sinistrorsa turrita striata fusca, apertura ovata, albo marginata, intus bispicata*; NOB.

*Buccinum pullum opacum, ore compresso, circiter denis spiris fustigiatum*; LISTER, animal. angl. pag. 123, tab. 2, fig. 10, icon pessima.

*Turbo terrestris parvus pallide fuscus, tres uncia partes circiter longus, in plures spiras convolutus striatas, desinens in mucronem acutis-*

*firmum*, & *limacem continens ex fusco nigricantem* Bicornem; SLOOTERBECK, *aff. helvet.* vol. 5, pag. 281, tab. 3, fig. 17, 18.

DARGENVILLE, *conchyl.* tab. 28, fig. 19.

*Turbo perverfus; testa turrita pellucida, anfractibus contrariis aetura edentula*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1240, num. 650. — *ejusd. faun. s. ec.* num. 2172. — *ejusd. alt. upsal.* anno 1736, pag. 41, num. 20.

*Cochlea testa fusca opaca, apertura compressa, labio albo reflexo, spiris decem sinistrosis*; GEOFFROI, *conchyl.* pag. 63, num. 23.

*Berlinisches magazin*, tom. 3, tab. 5, fig. 61? SCHROETER, *erconchyl.* tab. 1, fig. 4, a, b, fig. 5.

*Helix perverfus; testa turrita fusca striata sinistrosis, apertura canaliculata*; MULLER, *hist. ver.* n. p. 2, pag. 118, num. 316. — *ejusd. zool. dan.* prod. pag. 241, num. 2918.

*Turbo perverfus*; PENNANT, *Brith. zool.* vol. 4, pag. 130, tab. 82, fig. 116.

*Scromi formis parvus pullus, ore compresso, anfractibus contrariis striatis, seu perverfus*; DA COSTA, *brith. conchyl.* pag. 107, tab. 5, fig. 15.

FAYANNE *conchyl.* tab. 65, fig. E, 7. E. 8. *Turbo perverfus* linnaei, *testa turrita glabra aut scabra cornua, apice obtuso, apertura subrotunda edentula, anfractibus contrariis*; MARTINI, *conchyl.* tom. 9. p. 2. pag. 119. tab. 162. fig. 959. litt. a, b.

*Den krusede links sukke*; par les Danois.

*Die gestrichete oder schraube*; par les Allemands.

*La nonpareille, ou la non pareille*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille varie dans ses proportions, elle a le plus souvent quatre lignes & demie de longueur & une ligne de diamètre, quelquefois elle est longue de sept ou huit lignes & large d'une ligne un tiers. Elle est turriculée presque cylindrique, pointue & rétrécie du côté du sommet & d'une couleur brune très-foncée; elle a depuis dix jusqu'à douze tours à sa spire, qui tournent de la droite de son animal à sa gauche, dont la superficie est garnie de stries longitudinales élevées, simples & quelquefois sinueuses vers le haut. On compte environ quarante-huit de ces stries sur chaque tour, excepté sur ceux du sommet qui paroissent lisses, & se terminent en une pointe mince ou très-aiguë.

Son ouverture est ovale & un peu renfoncée vers le haut; elle est bordée par une lèvre blanche qui se courbe un peu à l'extérieur sous la forme d'un très-petit bouclier. Le fond de l'ouverture a la même organisation que celle de l'espèce suivante, avec ce seule différence qu'entre les deux plis intérieurs on en aperçoit quelquefois un troisième plus étroit qu'eux, & que les lames élastiques que nous décrivons d'après Muller pour l'espèce suivante est

entière dans celle-ci, & non pas échancrée comme dans le *Bulime bidenté*. La différence essentielle de cette coquille, & qui suffit pour la distinguer au premier coup-d'œil de celle qui suit avec qui elle a de très-grands rapports, consiste dans les stries dont la superficie est garnie, & ce caractère est aussi constant pour cette espèce que le luisant & le poli le sont pour l'autre.

Cette coquille est terrestre, & on la trouve ordinairement aux pieds des murs & des vieux arbres dans la mousse & sur les pierres, elle est sur-tout très-commune dans les parties méridionales de l'Europe.

Slooterbeck a dit le premier que l'animal de cette coquille n'avoit que deux tentacules, mais cette erreur a été démentie par MM. Geoffroi & Muller, qui l'ont trouvé effectivement pourvu de quatre tentacules comme toutes les autres espèces terrestres. Quoique cette coquille soit commune, il est très-étonnant, comme l'a observé Muller, que les meilleurs auteurs n'en aient donné que des fausses notions, faite sans doute d'un examen suffisant; à commencer par Linné, cet auteur dit dans le faune de Suède qu'elle est transparente, & que son ouverture est presque ronde, & dans le *sysl. nat.* que son ouverture n'est point dentée. Lister MM. Geoffroi & Chemnitz la disent opaque, & M. Scrom trompé vraisemblablement par la description de Linné, a donné pour cette espèce la coquille jeune du *Bulime bidenté*, & la coquille adulte pour une espèce nouvelle. On doit chercher la raison de toutes ces différences dans plusieurs causes. 1°. Parce qu'on n'est pas encore convenu assez précisément de ce que l'on entend par la transparence des coquilles. Car presque toutes les coquilles terrestres ou fluviatiles sont transparentes pendant leur jeunesse, & on ne devroit, suivant Muller, accorder cette dénomination qu'à celles qui à tous les âges laissent passer la lumière à travers leur substance, & on devroit nommer coquilles diaphanes, celles qui jouissent de cette propriété à un degré plus éminent. Les coquilles de cette espèce sont transparentes pendant leur jeunesse, & elles le sont beaucoup moins quand elles sont parvenues à leur entier développement. 2°. Une autre cause de l'erreur des auteurs a été que les jeunes coquilles du *Bulime non pareil* n'ont pas leur ouverture dentée pendant leur jeunesse, que les bords en sont simples, & qu'ils n'acquièrent des plis & de l'épaisseur qu'à un certain âge de la coquille; d'où il suit que Linné n'a connu que des jeunes individus de cette espèce, que Lister, MM. Geoffroi & Chemnitz l'ont vue dans son état adulte, & que M. Scrom l'a connue dans des deux états différents.

#### 03. BULIME bidenté.

*Bulimus bidentis*; NOB.

*Bulimus, testa parva turrita laxi fusca, apertura ovata albo marginata intus duplicata*; NOB.

*Bucinum*

*Buccinum exiguum pullum, duodecim orbium;* LISTER, *synops. tab. 41, fig. A.*

*Turbo terrestris rufescens, ore dentato to à dextra in sinistram convolutus;* GUALTIERI, *ind. pag. 8, tab. 4, fig. c.*

*Turbo testa turrata pellucida anfractibus contrariis, apertura bidentata, margine reflexo;* STROM, *act. nid. of. pag. 436, tab. 6.*

*Turbo testa turrata pellucida, anfractibus contrariis, apertura emulata, casus. ibid. pag. 437.*

*Heix oïdens; testa turrata fusca glabra sinistrotorsâ, apertura canaliculata;* MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 116, num. 315. — ejusd. zool. dan. prod. pag. 241, num. 2017.*

*Turbo bidens, PENKANT, brit. zool. tom. 4, pag. 131, tab. 81, alique numero.*

*Concail de terrestris;* FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. E, II.*

*Turbo oïdens linnai, testa turrata ex flavo fusca, ore sinistrotorsâ seu subulato, subovato bidentato, anfractibus decem aut duodecim contrariis;* MARTINI, *conchyl. tab. 9, p. 2, pag. 119, tab. 112, fig. 960, num. 1.*

*Den glatte links suckke;* par les Danois.

*Die glatte erd schraube, aus hufekorn;* par les Allemands.

*Bident-wreath;* par les Anglais.

*Unique de Geneve;* par les Français.

**DESCRIPTION.** La coquille de ce *Bulime* a presque toujours huit ou neuf lignes de longueur & une ligne & demie de diamètre, elle est turriculée, cylindrique & lisse sous la moindre strie. Sa superficie est continuellement unie depuis sa première jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé; elle est quelquefois transparente & presque toujours d'un brun moins foncé que la coquille du *Bulime non pareil*, & souvent elle est d'une couleur plus pâle, semblable à celle de la corne blonde; on ne compte guères à cette coquille que onze tours de spirale qui sont un peu plus bombés & plus luisants que dans l'autre, & qui tournent de même de la droite de l'animal à sa gauche. Le sommet de la spire n'en diffère presque point, & les sutures sont simples, semblables à une ligne enfoncée, & ne sont point crénelées; ce qui suffit pour distinguer cette coquille de celle du *Bulime papilleux* que Linné a désigné sous le nom de *Helix bidens*.

Son ouverture approche de la figure ovale, & sa paroi est blanche comme dans la précédente; ce qu'il est de plus singulier, ainsi que cette autre espèce, c'est la structure de son intérieur. On voit d'abord sur la face interne de la columelle deux plis élevés blancs & obliques qui forment une espèce de gouttière & dont la direction est convergente vers l'intérieur, & sur la face opposée de l'ouverture, deux autres plis aussi fins qu'un cheveu qui s'élèvent obliquement dans la cavité; on apperçoit encore au bas de l'angle

gauche de l'ouverture un petit off'et très-blanc, échancre sur le bord, qui, lorsque le bont extérieur de l'ouverture a été cessé avec précaution pour qu'on puisse voir dans l'intérieur, se prolonge en une petite lame élastique formée en arc, dont la superficie est très-unie & très-blanche & qui paroît attachée à une des extrémités d'un des plis de la columelle. L'animal qui habite cette coquille ne donne une porte si compliquée à sa petite maison, que lorsqu'il achève son dernier tour; & on en chercheroit vainement quelques légères traces dans les coquilles moins avancées. Le reste de la cavité est libre jusqu'à son sommet, mais son entrée est si bien défendue que l'on a de la peine à concevoir que la partie antérieure du corps de l'animal puisse y passer. Il seroit extrêmement très-difficile que l'animal sortit de sa coquille, si la lame élastique n'obéissoit à la moindre passion, si elle ne se colloie sur un des parois à mesure que le devant de son corps la comprime, & si son élasticité ne la remettoit en place quand la pression n'existe plus. Cette organisation singulière paroît propre non-seulement à cette espèce mais encore à la coquille du *Bulime non pareil*, comme je l'ai indiqué dans sa description.

Muller dit que son animal s'accouple pendant le mois de Septembre, & qu'on les voit alors attachés deux à deux par leur tête qu'on. Quoiqu'on trouve ordinairement le *Bulime bidens* aux mêmes endroits & parmi les *Bulimes non pareils*, il est vraisemblable que ce sont deux espèces différentes, dont les stries de la superficie ou le luisant font la distinction; au moins il est digne de remarque que ces espèces ne s'accouplent pas ensemble au rapport de Muller. Cet auteur ajoute en avoir trouvé une variété dont la coquille étoit parsemée de petites taches jaunâtres, mais dont la rareté est extrême.

#### 94. BULIME papilleux.

*Bulimus papillaris;* NOB.

*Bulimus, testa sinistrotorsâ turrata striata sulcata; suturis crenulatis, apertura bisplicata;* NOB.

*Turbo lavis pullos, casus orbis à dextra in sinistram convolvuntur, ore compresso, dentis spiris sustinatur tenuis, & orbium anfractus linea nigricans comitatur, quam veluti filum tenue & album testâ inferum punctatim signat;* BONANNI *recreat. class. 3, pag. 118, fig. 41. — ejusd. mus. kirch. class. 3, pag. 452, num. 41, figura microscopio aucta.*

*Turbo terrestris rufescens, papillis d'bis in spiram commixtis albidus;* GUALTIERI, *ind. pag. 8, tab. 4, fig. D, E.*

*Turbine terrestre munda di color terreo, che à nove giri nella voluta, è nell' intore di ciascuno di essi è sparsi ai picciole tubercola bianchiccie, che sonno dentati;* GINANNI, *opere post. tom. 2, pag. 59, tab. 3, fig. 23.*

*Turbo bidens; testa turrata pellucida, anfract-*

*zibus contrariis, futura subarenata, apertura p. sive bidentata*; LIN. *Syst. nat. pag. 1240, num. 649.*

*Turbo bidentatus*; MURRAY, *fundam. testac. pag. 36, tab. 1, fig. 2.*

*Helix papillaris; testa turrata albida sinistrorsa, j. nitens spirarum punctatis, apertura canaliculari*; MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 120, num. 317.*

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. E, 9.*

*Turbo papillaris; testa turrata albida, in futuris seu spirarum commissuris ex albo & rubro fasciata punctata & subarenata, ore sinistriato bidentato*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 121, tab. 112, fig. 963, 964.*

*Den portezé links snekke*; par les Danois.

*Die linke gekleckte zahnschraube*; par les Allemands.

*Turbine minore*; par les Italiens.

**DESCRIPTION.** Celle-ci ressemble par sa forme & par la direction de ses tours à la coquille du *Bulime bidenté*, elle a seulement un huitième de plus de diamètre; les coquilles que je décris ont huit lignes & demie de longueur, & pas tout-à-fait deux lignes de largeur. Leur couleur est fauve & il y en a même sur le nombre qui l'ont brune, excepté aux deux extrémités où leur teinte est plus claire. Leur spire est composée de dix tours, dont la superficie est marquée de stries longitudinales aussi apparentes que sur le *Bulime non pareil*; Muller a dit que leurs stries n'étoient point visibles à l'œil nud, & que leur coquille paroïssoit lisse; mais il étoit dans l'erreur, ou du moins ce caractère n'est point constant. Le bord supérieur de chaque tour offre à leur jonction, tout le long des futures, des petits tubercules longitudinaux & blancs qui les rendent finement crénelées & qui ne se rencontrent point sur les autres espèces analogues. Les trois derniers tours du haut de la spire sont lisses, sans stries ni tubercules, & leur sommet est terminé par une pointe moufle. L'ouverture ne diffère point de celle du *Bulime bidenté*, elle est seulement un peu plus ovale & moins resserrée à son extrémité supérieure; elle a intérieurement entre les deux grands plis que j'ai décrits à cette espèce, une lame élastique entière, qui ne diffère pas sensiblement de celle de l'espèce précédente. Muller dit qu'elle n'est point attachée de même à l'angle inférieur du pli de la columelle, mais elle ressemble à un ligament libre qui descend jusqu'au bas de l'ouverture, & en ferme l'entrée comme une espèce d'opercule. Cette coquille est terrestre & très-commune dans les diverses parties de l'Italie; on la rencontre aussi dans quelques provinces de la France; je l'ai reçue depuis peu des environs de Montelmar en Dauphiné, d'où elle m'a été envoyée par M. Faujas de Saint-Fonds, très-savant Minéralogiste, & je l'avois

anciennement trouvée en Languedoc dans le voisinage d'Alais.

La plupart des auteurs avoient rapporté à cette espèce de Linné, celle que nous avons décrite à l'article précédent; Muller en donna le premier exemple, & son autorité en entraîna beaucoup d'autres après lui. Il est cependant très-vrai que la phrase de Linné & sa synonymie ne désignent que notre *Bulime papilleux*, & que la figure de M. Murray, quoique plus analogue à la coquille de notre *Bulime bidenté* qu'à celle-ci, doit cependant lui appartenir à cause des crénelures que cet auteur dit dans sa description accompagner ses futures. La figure de Lister que M. Chemnitz cite pour cette espèce me paroît tout au moins douteuse, ainsi que celle de Klein & de M. de Born.

#### 95. BULIME froncé.

*Bulimus corrugatus*; NOB.

*Bulimus, testa sinistrorsa turrata cinerea, bufo plicato plicato rugosa, apertura buplicata*; NOB.

*Turbo corrugatus; testa longa alba, quatuordecim spirarum, ore parum compresso seu contracto, corrugato, bidentato, anfractibus sinistrorsis*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 120, tab. 112, fig. 961, 962.*

*Die bey der mundung Eingeschrumpfte links Erdschraube*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Le *Bulime froncé* a beaucoup de ressemblance avec les espèces précédentes; sa coquille est turriculée, & les tours de sa spire vont de droite à gauche comme dans celles-là, mais elle est ordinairement plus longue, plus étroite relativement à sa longueur, & son sommet n'est pas tout-à-fait si obtus.

Les plus grandes que je connoisse sont longues d'un pouce & larges de près de deux lignes, celles dont M. Chemnitz a donné la figure avoient seize lignes de longueur & au-delà de trois lignes de diamètre, ce qui semble prouver qu'elles parviennent encore à un plus grand développement. Elles sont grises à l'extérieur ou couleur de cendre, & fauves près du sommet de la spire & dans l'ouverture. Elles sont composées de quatorze tours, c'est-à-dire du même nombre que M. Chemnitz a trouvé sur les sienues, ce qui me semble étonnant, & me porte à croire que son dessinateur aura un peu augmenté leur volume, comme j'ai eu lieu de le soupçonner dans d'autres occasions. Cette coquille est opaque & plus épaisse qu'aucune des trois espèces précédentes, la superficie de ses tours est luisante & marquée de quelques stries rares longitudinales. Le tour intérieur est le seul dont la base soit garnie sur la face opposée à l'ouverture de neuf ou dix rides longitudinales onduleuses & profondes, que l'on distingue aussi dans le fond de l'ouverture; ces rides ne se prolongent point jusqu'au bord supérieur de ce tour, mais

elles diminuent insensiblement & cessent d'être visibles à un tiers de ligne de la suture, d'où cet espace lisse se prolonge d'une manière sensible, tout autour de la spire, jusqu'aux six ou sept derniers tours du sommet.

L'ouverture ressemble davantage à celle du *Bulime papilleux* qu'à celle des deux espèces antérieures, elle a la même figure & est bordée de même; les dents ou plis, dont elle est garnie à l'intérieur, sont exactement semblables, avec la seule différence que leur proportion exige. J'observerai seulement qu'elle est un peu plus saillante que dans cette espèce, & qu'elle forme en avant un petit relief qui déborde sur le niveau du second tour d'une manière plus sensible que dans le *Bulime papilleux*. Cette coquille est terrestre & se trouve en Espagne, & plus rarement encore en Provence ou en Languedoc.

96. BULIME anti non pareil.

*Bulimus similis*; NOB.

*Bulimus, testa turrita striata cinerea, apertura ovata quinque plicata*; NOB.

D'ARGENVILLE, *conchyl. tab. 32, fig. 16.*

*Turbo terrestris cinereus angustior, à sinistra in dextram convolutus, decem spiris, ore festigato & dentato*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 4, fig. G.*

*Cochlea, testa cinerea acuta, striata, apertura quinque dentata, labro reflexo, spiris novem*; GEOFFROI, *conchyl. pag. 54, num. 18.*

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. E, 12.*

L'anti non pareille; par les Français.

DESCRIPTION. M. Geoffroi avoit nommé cette coquille l'anti non pareille, parce qu'elle ressemble beaucoup à l'espèce que j'ai déjà décrite sous le nom de *Bulime non pareil*, que cet auteur avoit nommé la non pareille, n'en différait selon lui qu'en ce que sa spire est tournée dans le sens ordinaire aux autres coquilles, c'est-à-dire de gauche à droite, au lieu que celle du *Bulime non pareil*, va dans un sens opposé & de droite à gauche; mais indépendamment de cette différence qui lui est commune avec l'espèce suivante, elle offre encore d'autres caractères qui la séparent également de chacune des deux.

Sa longueur est de cinq lignes, & sa largeur d'une ligne & un quart; sa forme est turriculée, allongée & peu différenciée, à la grandeur près, de celle du *Bulime non pareil*, mais elle est opaque & continuellement de couleur cendrée & agnée vers le haut; elle est aussi un peu rétrécie vers le bas & sa spire décrit huit ou neuf tours, dont la superficie est marquée de quelques stries longitudinales très-fines.

Son ouverture est ovale & tronquée obliquement à son extrémité supérieure; la lèvre, dont elle est bordée, est un peu évasée & blanchâtre sur le bord; on aperçoit dans sa cavité cinq petits plis, dont

trois sont situés vers le sommet de l'ouverture, & deux vers le bas. On trouve, suivant M. Geoffroi, cette coquille aux environs de Paris, & l'on doit la chercher au pied des murs des parcs, & dans les bois parmi les mousses. Elle est infiniment plus commune dans les provinces méridionales de la France, où l'on en rencontre une variété dont la coquille lui ressemble par sa forme, mais qui est d'une teinte légèrement vineuse. Les figures que les auteurs ont donné de cette coquille sont peu exactes.

97. BULIME grain d'avoine.

*Bulimus avenaceus*; NOB.

*Bulimus, testa conico-turrita fusca, apertura ovata septem plicata*; NOB.

*Cochlea testa fusca, obscura, acuta, spiris octo*; GEOFFROI, *conchyl. pag. 52, fig. 16.*

Le grain d'avoine; par les Français.

DESCRIPTION. M. Geoffroi, en parlant de cette coquille, dit que sa couleur est brune & nullement brillante, quelle est longue de deux lignes, & qu'elle décrit huit tours à sa spire; il ajoute que son ouverture est ovale, bordée d'un lèvre blanche avec sept plis de la même couleur dans sa cavité dont quatre en haut & trois en bas. J'ajouterai à la description que cet auteur en a donné, que cette coquille est toujours moins grande que la précédente, que quoique fans luisant, elle n'est pas totalement privée de transparence, & qu'elle a sur-tout moins d'épaisseur que la coquille du *Bulime anti non pareil*. Elle en diffère aussi par sa forme qui est conique & turriculée, ayant sa plus grande largeur près de la base, d'où elle se rétrécit insensiblement jusqu'au sommet qui est lisse & pointu, tandis que la coquille du *Bulime anti non pareil* est plus bombée au milieu qu'aux deux extrémités. Elle est terrestre & on la trouve aux environs de Paris aux mêmes endroits que la précédente. La coquille, que M. Chemnitz a figurée sous le nom de *Helix graum avenaceum MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, tab. 135, fig. 1236*, & à laquelle il rapporte la synonymie de Geoffroi, & celle de l'*Helix tridentis* de Muller qui appartient à notre *Bulime tridentis*, est entièrement différente de celle-ci, comme de chacune des espèces dont il y a joint les synonymies.

98. BULIME foré.

*Bulimus terebellum*; NOB.

*Bulimus, testa conica turrita umbilicata laevi, columella recurva triplicata, labro edentulo*; NOB.

*Turbo nitidus & levigatus cujus orbes vix in facie externa indicantur, avertice usque ad cardinem imum ternis fasciis in spiram conorta pluries cingunt quarum prima fulva est, violacea secunda, tertia aurea*; BONANNI, *recreat. pag. 166, class. 3, fig. 379.*

*Buccinum dentatum laeve, tenue, fasciis angustis*

*sub rasis depitum*; LISTER, *synopf. tab. 844, fig. 72.*  
*Buccinum dentatum*. PETIVER, *gazoph. tab.*  
 118, *fig. 15*, *figura è l'istero mutuata*, mala.

*Turbo terrestris umbilicatus, basi lata, ore sulcato candidus, lineis f.avis circumdatus*; GUALTIERI, *ind. pag. 8 tab. 4, fig. M.*

*Helix cerebula; testa turrita acutissima, perforata polita edentula, axi contorto triplicato*; MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 123, tab. 319.*

*Navre-snecken*; par les Danois.

DESCRIPTION. Presque tous les Conchyliologistes semblent avoir confondu cette coquille avec celle de l'espèce qui vient après, avec qui elle a en effet le plus grand rapport; Muller qui l'a le premier distinguée, a indiqué ses principales différences que j'ai trouvées constantes sur un grand nombre d'individus.

La forme de cette coquille est conique & turriculée. c'est-à-dire large à son extrémité inférieure & rétrécie insensiblement jusqu'au sommet qui est pointu. Elle est longue de quatorze lignes & n'a pas moins de six lignes de diamètre au milieu de son tour inférieur; sa spire est composée de onze ou douze tous convexes & lisses, quoiqu'on y aperçoive avec une loupe des stries longitudinales assez nombreuses. Muller compte seize tours sur une de ces coquilles qu'il vit dans le cabinet de M. Spengler à Copenhague, qui n'avait que quatorze lignes de longueur. Son ouverture est ovale & un peu rétrécie vers le haut, sa longueur est de cinq lignes & sa largeur au milieu de deux lignes & un quart. Sa lèvre droite est simple, oblique & tranchante sur le bord, elle n'offre à l'intérieur aucune apparence de dents ni de stries; sa columelle est recourbée en-dehors autour de l'ombilic, & garnie en-dehors de trois plis, dont celui de dessus est le plus considérable. L'ombilic est cylindrique, étroit & profond.

Cette coquille est légèrement transparente & blanche, elle est ornée de fascies jaunâtres & brunes dont on compte cinq sur le tour inférieur, & trois sur chaque tour de la spire. De ces fascies c'est ordinairement la plus haute & l'avant-dernière du côté de la lèvre qui sont les plus larges & les plus foncées, les autres sont aussi fines que des lignes & d'un jaune très-clair; Gualtieri l'a rangée parmi les coquilles terrestres, Lister qui l'a crue marine dit qu'on la trouve à l'isle de la Barbade, elle est moins commune que l'espèce suivante.

*B. Bulime poli.*

*Buccina subultrata*; Non.

*Bulimus, testis conica turrita perforata levi, columella recurva triplicata, labro dentata*; Non.

*A—Coquille simple de brun.*

*Vix duntaxat unum est nomen eandem. Duntaxat de petra duntaxat duntaxat de sa columella*

*qui a plusieurs replis*; DARGENVILLE, *conchyl. pag. 276, tab. 14, fig. L.*

*Trochus dolabratus*; *testa umbilicata turrita glabra, columella exserta recurvato contorta sulcata, apertura dentata*; LINN. *mus. lud. ur. pag. 651, num. 338.* — *ejusd. syst. nat. pag. 1231, num. 601.*

*Knorr, vergnugen der augen*; tom. 6, tab. 29, fig. 2.

*Helix dolabrata*; *testa turrita, perforata, polita, axi contorto-triplicato, apertura dentata*; MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 121, num. 118.*

*Trochus dolabratus*; *testa umbilicata, turrita, glabra, columella exserta recurvata triplicata*; VON-BORN, *ind. mus. Cesar, pag. 345, num. 2.* — *ejusd. testac. mus. Cesar, pag. 339.*

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl. tab. 65, fig. L.*

*Trochus turritus dolabratus linnæi, umbilicatus glabratus, columella labro triplicato exserto*; MARTINI, *conchyl. tom. 5, pag. 73, tab. 167, fig. 1603, 1604.*

*Navre snecken, hovel snecken*; par les Danois.  
*Opgerold vlaggetje*; par les Hollandais.  
*Die schiffsfahne*; par les Allemands.

*B—Coquille ponctué de brun clair.*

*Turbo tridacim spiris convolutus, quas puncta è colore castaneo in duplici linea disposita pulchre exornant*; BONANNI, *recreat. pag. 118, class. 3, fig. 42.*

*Buccinum dentatum leve*. LISTER, *synopf. tab. 844, fig. 72, litt. b.*

DESCRIPTION. La coquille du *Bulime poli* a presque la même forme que celle de l'espèce précédente, elle est seulement un peu plus longue & plus étroite, & sa superficie est toujours plus lisse & plus unie & sans aucune apparence de stries. Elle en diffère encore d'une manière plus précise par les caractères suivants : 1°. Les tours de la spire sont moins bombés que dans le *Bulime forrèr*, & ils offrent quelquefois un léger applatissement sur leur milieu qui ne se rencontre jamais dans l'autre. 2°. Son ouverture, quoique de la même forme, est près d'un quart plus petite que dans cette espèce. 3°. Sa lèvre droite est garnie dans l'intérieur de six côtes élevées, aiguës qui ne commencent à paraître qu'à une ligne de distance de son bord lequel est simple & tranchant. 4°. Enfin, son ombilic est beaucoup plus étroit que dans le *B. lime forrèr*, & peut à peine recevoir la pointe d'une épingle. Toutes les autres parties de l'ouverture ressemblent d'ailleurs à celles de l'espèce précédente, au point qu'il n'est pas étonnant que les Conchyliologistes aient pu s'y méprendre.

Cette coquille est blanche & seulement transparente, elle est ornée de lignes transverses de



couleur jaune, dont le nombre varie depuis deux jusqu'à cinq. Muller dit en avoir vu une variété dont la coquille étoit blanche sans mélange ou couleur de lait. La variété *B* est plus rare & en même-temps plus recherchée que la première; elle est ornée sur la convexité de ses tours, de deux ou trois rangs transverses, de points de couleur marron qui la rendent très-agréable; Linné dit que cette coquille est terrestre & qu'on la trouve en Afrique. Le synonyme de M. de Born, que je rapporte à cette espèce, me paroit douteux, en ce que ce savant naturaliste n'a fait aucune mention dans sa description des stries de laèvre droite.

Muller fait mention d'un caractère qui est propre à cette espèce, & qui peut servir à la distinguer à tous les âges de sa coquille, de celle de l'espèce précédente. L'animal qui y est contenu, à chaque tour qu'il y ajoute, y forme une ouverture complète avec les plis de la columelle & les stries de laèvre droite, de manière qu'en cassant sa coquille on retrouve dans l'intérieur des tours, autant de stries sur les parois internes & de plis sur la convexité de la columelle, que l'accroissement de la coquille a éprouvé d'interuptions; cet auteur en compte, de cette manière, douze sur un individu qu'il sacrifie à sa curiosité. La coquille du *Bulime forti* n'a au contraire aucune strie à l'intérieur de saèvre droite, ni pendant sa jeunesse, ni quand elle est parvenue à son dernier accroissement.

#### 100. BULIME ZÈBRE.

*Bulimus zebra*; NOB.

*Bulimus, testa ovata, ventricosa decussata, albidâ, fasciis tenuibus longitudinalibus undulatis, columella arcuata alba*; NOB.

Buccin de la grande taille, dont le fond est blanc, & la robe est en partie couverte de zigzacs assez larges, de couleur de brun rouge, &c. plusieurs appellent cette coquille l'âne rayé; DARGENVILLE, suppl. à la conchyl. planche 2, litt. L.

*Cochlea alia rursus ejusdem speciei varietas est (Bulimi achatini), cujus macula stria potiusquam flammam referant*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 71, fig. 4, 5.

*Knorr, vergnugen der augen, tom. 5, tab. 12, fig. 2.*  
*Buccinum achatinum, variet. E. alba fasciis crebris axi pallido*; MULLER, hist. verm. p. 2, pag. 141.

*Bulla achatina, variet. B. fasciis longitudinalibus undulatis, tenuibus, columella alba*; VON BORN, ind. mus. Celsar. pag. 105. — *ejusd. testac. mus. Celsar. pag. 208, tab. 10, fig. 1, figura optima.*

Coquille terrestre; FAVANNE, conchyl. tab. 65, fig. M, 3.

*Bulla zebra, testa terrestri ovata ventricosa, tumida, anfractibus septem vel octo longitudinaliter striatis, strigis flammis seu fasciis rufiscrebris undulatis, axi albidâ, columella truncata, dissecta*

*apertura ovali amplissima*; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 22, tab. 118, fig. 1014.

*Der zebra, der gestreifte esel*; par les Allemands.

Le zèbre ou l'âne rayé; par les Français.

DESCRIPTION. Seba, Muller & M. de Born ont confondu cette coquille comme un variété du *Bulime perdit*, dont elle a effectivement la forme, les stries & les autres principaux caractères extérieurs dépendants de la structure, mais dont elle diffère d'une manière constante par ses couleurs & principalement par la blancheur de sa columelle. Les couleurs des coquilles forment en général des caractères peu solides pour la distinction des espèces, & on ne doit les employer dans leurs différences spécifiques que dans très-peu de cas, & lorsqu'on est bien assuré qu'elles sont constantes & qu'elles ne varient point par la voie de la génération. Quand au contraire les coquilles se propagent constamment avec les mêmes couleurs, qu'elles ne changent jamais dans leur teinte & dans leur disposition, & qu'entin on est assuré que les espèces ne se mêlent point, je suis persuadé qu'alors les caractères pris de la couleur des coquilles sont aussi peu équivoques que ceux de leur forme, & qu'ils indiquent aussi évidemment que ceux-ci leur nature différente. Le *Bulime zèbre* se trouve dans ce cas relativement au *Bulime perdit*, j'ai été à portée d'observer à Madagascar cette espèce où elle est très-commune, & sur le nombre considérable de ses coquilles que j'ai examinées, je n'en ai pas trouvée une seule dont la columelle fût colorée de rose comme dans le *Bulime perdit*, & dont les flammes de la superficie eussent la même largeur; je suis donc en droit de conclure que ces coquilles sont effectivement deux espèces distinctes dont la forme ne présente que très-peu de différences, & je dois regarder comme des espèces & non comme des variétés toutes les coquilles qui diffèrent constamment les unes des autres par leurs couleurs, quand je suis assuré que la diversité de ces couleurs se transmet invariablement par la voie de la génération & sans mélange de l'une à l'autre.

Le *Bulime zèbre* parvient à un très-grand volume, sa coquille a quelquefois six pouces & demi de longueur & trois pouces & demi de diamètre; sa proportion la plus ordinaire est de cinq pouces de longueur & de deux pouces neuf ou dix lignes de large. Sa forme est ovale & très-hornée & sa superficie est finement treillissée par des stries longitudinales & d'autres transverses également fines mais moins serrées que les premières. Ces stries sont très-apparentes sur tous les tours de la spire, excepté sur les trois du sommet, qui sont unis, luisants & de couleur fanée, & sur le bas du tour inférieur où l'on apperoit quelque rides inégales qui dépendent de ses accroissements successifs. On compte sept à huit tours à la spire

qui sont terminés au haut par un sommet obtus. Son ouverture est ovale, de cinq ou six lignes plus longue que le milieu de la coquille, & large de vingt lignes vers son milieu; la lèvre droite est simple, arquée, mince & tranchante sur le bord, elle est transparente à l'intérieur, de manière à laisser apercevoir des traces des flammes dont elle est colorée; la lèvre gauche est très-mince & étendue sous la forme d'un feuillet sur la convexité du second tour, elle est transparente & d'une teinte rousse vers le haut. La columelle est blanche, arquée & tronquée obliquement à sa base, ce qui n'empêche point cependant, que cette extrémité de son ouverture ne soit entière & semblable à l'extérieure à celle des autres coquilles du genre du *Bulime*. Ses sutures sont peu profondes, mais elles sont marquées de légères crénelures qui dépendent des stries longitudinales dont elles sont garnies, lesquelles ainsi que les stries transverses sont plus fortes & plus écartées à leur proximité qu'elles ne sont ailleurs.

Cette coquille est colorée de flammes longitudinales onduleuses alternativement blanches & noires, ou d'une couleur tirant sur le rouge brun, qui varient agréablement sa superficie; les flammes colorées sont ordinairement plus larges que les autres, quoique la couleur blanche soit son véritable fond; elle est toute blanche dans l'ouverture, excepté vers le tranchant de la lèvre droite qui est accompagné d'une bordure couleur de suie. Muller qui avoit regardé ce *Bulime* comme fluviatile l'avoit placé dans son genre du *Buccin* avec aussi peu de fondement que les espèces suivantes; il est terrestre & son animal a le corps bleu & verruqueux, & sa tête garnie de quatre tentacules; je l'ai trouvé très-communément dans l'île de Madagascar, à la proximité du port de Foulpointe. M. d'Herbigny dit dans son dictionnaire de Conchyliologie qu'on le trouve aussi dans les mers de l'Amérique méridionale, & dans l'Inde sur la côte de Coromandel, ce qui prouve qu'on est encore très-peu instruit sur la patrie des coquilles, ou du moins que les notions que l'on en trouve dans les auteurs sont très-incertaines.

#### 101. *BULIME* perdix.

*Bulimus achatinus*, NOB.

*Bulimus, testa ovata verrucosa decussata alba, fasciis latis longitudinalibus univariis, columella arcuata robusta*; NOB.

*Buccina inter quinque cincta spiras macronata, quatuor prima admodum inflata*. BONANNI, *retr. ital.* pag. 137, *tab.* 3, fig. 112. — *ejusd. mus.* *her. h. sp.* *afro.* *cat.* 3, *num.* 190.

*Buccinum ex acutum & patum laevius*; FAB. *columella arcuata, inflata, bona*.

*Cochlea verrea, test. fasciis ex nigro purpurascens, tubus columella undatis ipsa columella purpurascens*. JANNONIS; LISTER, *synops.* *tab.*

579, fig. 34. — PETIVER, *gastrophyl.* *tab.* 152, fig. 11.

*Urcus ventricosus*; KLEIN, *ostrac.* *pag.* 47, *gen.* 1, *num.* 6, *tab.* 3, fig. 60.

*Buccin d'une fort belle couleur d'agate bariolée de rouge & de couleur fauve, avec une bouche fort évêlée toute une*; DARGENVILLE, *conchyl.* *pag.* 270, *planche* 13, fig. E.

*Buccinum parvum integrum, ore oblique ventricosum, striatum spiris per longitudinem aquiliter percurrentibus, albiarum, fulvidis & vinosis maculis undatim depictum & variegatum*; GUALTIERI, *ind.* *pag.* & *tab.* 45, fig. B.

*Belge hinc cochlea qua admodum venusta & oppido rara est nomen dederunt Franche Belhoorn*, &c. SIBA, *thes.* *tom.* 3, *pag.* 169, *tab.* 71, fig. 1. — 3, 7. — 10.

*Knorr, versnugen der augen*; *tom.* 4, *tab.* 24, fig. 1. — *ejusd. delin.* *nat.* 1, *tab.* B, V, fig. 1.

*Bulla achatina; testa ovata, apertura obovata apice que sanguinea, columella truncata*. LAMOUR, *synops.* *nat.* *pag.* 186, *num.* 391. — *ejusd. mus.* *ind.* *pag.* 589, *num.* 225.

*Buccinum achatinum; testa ovato-oblonga, fasciis longitudinalibus nigris fasciis, axi truncato cancellato; variet. A alba, axi apiceque sanguinea*; MULLER, *hist. verm.* *p.* 2, *pag.* 140, *num.* 332.

*Bulla achatina; testa ovato-oblonga, columella basi truncata; variet. A, fasciis undulatis longitudinalibus latis, columella rubra*; VON BORN, *ind. mus.* *Cesar*, *pag.* 195, *num.* 17. — *ejusd. testac.* *mus.* *Cesar*, *pag.* 208.

*Bulla achatina*; SCHROETER, *fluss. conchyl.* *pag.* 301, *tab.* 6, fig. 1.

*Coquille terrestre*; FAVANNE, *conchyl.* *tab.* 65, fig. M, 5.

*Bulla achatina lineari, testa terrestri ventricosa, valde tumida, in fovea sub truncata & spiris fuscescentibus undulatis patet, umbo laevo & axi rostris, apertura ovali, laevo acuto, columella sinuata truncata affixa*; MARTINI, *conchyl.* *tom.* 9, *p.* 2, *pag.* 15, *tab.* 118, fig. 1012, 1013.

*Achat-hornet*; par les Danois.

*Franche perdix*; par les Hollandais.

*Die achaten blauen hornet*; par les Allemands.

*La perdrix rouge*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille parvient quelquefois à un plus grand volume que l'éclée précédente, de sorte qu'on peut la regarder comme la plus grande & qu'elle ressemble au *fort commu*, car il n'est pas vraisemblable qu'elle soit fluviatile ou marine, comme les autres l'ont prétendu, vraisemblable même d'après l'Éclée.

On en voit dans les collections qui sont longues de sept pouces & larges de quatre, leur forme est semblable à celle du *Bulime* *forte*, mais elles sont un peu plus ventrues & n'en diffèrent d'ailleurs que par les caractères suivants. Leur ouverture est un peu plus longue & un peu plus

large que dans cette espèce. Les tours supérieurs de la spire ont une teinte rose assez vive, qui est sans mélange sur les quatre ou cinq tours du sommet. La columelle & la lèvres gauche sont peintes de la même couleur, mais le dedans de la lèvre droite est blanc & transparent comme dans le *Bulime zèbre*. La superficie du tour inférieur est d'un blanc d'ivoire marquée de flammes longitudinales larges & ondulées de couleur maron ou tirant sur le rouge brun, dont on compte neuf ou dix seulement sur toute sa circonférence. Ses sutures sont crénelées comme dans cette espèce, & marquées tout le long du bord supérieur de chaque tour, d'une strie ou d'un sillon profond qui les fait paroître doubles.

On trouve souvent chez les marchands cette coquille usée par la lime, au point que les stries tréfilées de la superficie ont entièrement disparu; il est infiniment plus rare de la rencontrer entière & recouverte de son épiderme qui est fauve ou verdâtre dans celle-ci, & brun ou couleur de fuie dans l'autre. Presque tous les auteurs dont j'ai rapporté la synonymie se sont accordés à regarder cette coquille comme marine ou fluviatile, à l'exception de M. de Favanne qui la donne pour terrestre; il est sur-tout très-étonnant que Muller qui a classé les coquillages d'après la forme de leur animal, la soupçonnant marine, l'aye confondue avec d'autres espèces qu'il croyoit fluviatiles, & qu'il ne regardoit que comme des simples variétés de celle-ci; le *Bulime zèbre* qui est effectivement terrestre, comme je l'ai déjà dit, étoit de ce nombre, d'où je conclus avec plus de fondement que cet auteur, qu'elle est également terrestre. Lister dit qu'on l'apporte de l'île de la Jamaïque, d'autres auteurs l'indiquent à Cayenne & dans le reste de l'Amérique méridionale.

La coquille que M. de Born rapporte à celle-ci, & dont il forme sa troisième variété à coquille blanche pesante & à lèvre gauche épaisse, élevée & blanche, me paroît très-différente, & vraisemblablement une espèce de la seconde section de ce genre, dont la base de la columelle n'est point tronquée.

\* **BULIME fauve.**

*Bulimus fulvus*; NOB.

*Bulimus*; testa obovata, fulva longitudinaliter obsoleta striata, columella rosea; NOB.

LISTER, *Synops. tab. 582, tab. 35, litt. a.*

*Buccinum achatinum*; variet. c. *fulva vel candida axi sanguineo*; MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 141?*

**DESCRIPTION.** Je ne connois cette espèce que depuis peu de jours, ce qui fait qu'elle n'a point été comprise dans le tableau général du genre. Elle diffère des deux précédentes, avec qui elle a cependant des grands rapports; 1°. en ce que sa coquille, quoique composée du même nombre

de tours, est un peu plus allongée & moins ventrue; 2°. qu'il s'y trouve, dont une est garnie, sont toutes longitudinales, peu sensibles & sans aucune apparence de stries transverses, 3°. en ce que son ouverture est plus étroite que la moitié de la coquille, que la lèvre gauche est très-mince & point colorée, & que la columelle a une belle teinte incarnat comme dans le *Bulime perdrax*, mais un peu moins foncée; elle est d'ailleurs enfin pur fa couleur à l'extérieur, qui est fauve d'un bout à l'autre sans mélange d'aucune autre couleur; toutes les autres parties de la coquille sont conformes à celles des deux espèces précédentes. J'ignore la patrie.

102. **BULIME bicariné.**

*Bulimus bicarinatus*; NOB.

*Bulimus*; testa sinistrioris ovata ventricosa fulva, angusta infimo obsolete bicarinato, apertura arcuata alba; NOB.

*Buccinum ingens* de fusco rosefens, in primo orbe circumdatum duabus eminentibus striis; de musco oxoniensi; LISTER, *Synops. tab. 37, fig. 36.*

*Buccin à bou, hetournez à gauche*; TOURNÉFORT, *voyage, vol. 2, pag. 440.*

*Tuba phonargica, heterotrophus, rosefens ex fusco, striis duabus in primo orbe eminentibus*; KLEIN, *ostrac. gen. 11, pag. 34, num. 2.*

*The golden Eagle*; par les Anglois.

*L'aigle royal*; par les François.

**DESCRIPTION.** C'est ici la coquille la plus précieuse de tout le genre du *Bulime*, dont on ne connoit en Europe que trois individus: l'un d'eux se trouve dans le Musée d'Oxford, & a été figuré par Lister; l'autre est dans le cabinet du roi à Paris, & le troisième, qui est celui de Tournéfort, est maintenant dans la riche collection de M. Hwass, conseiller du roi de Danemarck, savant aussi recommandable par ses connoissances que par l'affabilité avec laquelle il permet aux naturalistes de voir & de décrire les objets rares qui y sont contenus.

Cette coquille a à-peu-près la forme de celle de l'espèce précédente, mais elle est inversée & un peu plus obtuse qu'elle du côté de la spire. L'individu du cabinet du roi a six pouces & demi de longueur & trois pouces deux ou trois lignes de diamètre; sa spire est composée de sept tours tournés à gauche & un peu plus convexes que ceux du *Bulime perdrax*; celui de l'ouverture qui est le plus considérable, offre, un peu plus bas que le milieu, deux carènes obtuses ou plutôt deux côtes transverses, qu'on ne peut apercevoir sur les autres parce qu'elles sont recouvertes par le haut de la lèvre droite & sont enveloppées par l'accroissement successif de la coquille, il a encore quelques rides longitudinales irrégulières qui proviennent de la même cause, & quelques stries extrêmement fines tout le long de leur bord

l'apex. Les tours du sommet sont lisses & un peu moins colorés que ceux du bas.

Son ouverture est ovale, presque aussi longue que le milieu de la coquille, & rétrocie vers le haut comme dans le *Bulime fauve*. Si l'ouverture extérieure est simple arquée & tranchante, elle offre à l'intérieur une bordure noirâtre d'environ une ligne de largeur qui se prolonge jusqu'à sa jonction avec le second tour. Sa lèvre intérieure est mince, blanche comme dans le *Bulime fibre*, & sa columelle est terminée à la base par une troncature oblique qui n'en diffère point. Ses sutures sont simples & d'une teinte un peu plus claire que le reste de la superficie dont la couleur est fauve tirant sur le marron & marquée par intervalles de quelques raies blanches peu sensibles.

La coquille dont M. Chemnitz a donné la figure *Martini, conchyl. tom. 9, p. 1, tab. 103, fig. 875, 876*, quoique très-voisine de celle-ci, par sa forme, son volume & la direction de ses tours, en doit être cependant distinguée, puisqu'elle n'offre pas la plus petite trace des deux carènes du tour inférieur. Il est vraisemblable que cette coquille que je n'ai jamais vue sera là même que celles du *mus. laesianum*, num. 244, & du *mus. richertianum* que cet Auteur y rapporte; mais ce fait reste encore à décider aux naturalistes qui se trouveront à portée de comparer ces coquilles entre elles. La patrie du *Bulime bicarinatus* n'est point connue, je soupçonne, d'après son analogie avec les espèces précédentes, qu'elle est également terrestre comme Lister la pense.

#### 103. BULIME POURPRÉ.

*Bulimus purpurascens*; NOB.

*Bulimus, testa ovata ventricosa decussata, viridescens, fusco strigata, columella arcuata apertura purpurascens*; NOB.

*Callia ventriosior*, ex flavo viridescens; LISTER, *conch. tab. 581, col. 35*.

KNOKE, *verp. gen. ac. ang. tom. 4, tab. 14, fig. 11*.

*Bulim. purpureus, testa valde tumida, anfractibus brevibus, s. fassis longitudinalibus notatis, apertura ovata, aq. truncato distilla, cavitate interna purpurea, labro acuto, umbro intus nigrescente*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 1, tab. 103, fig. 1017, 1018*.

*Bulim. purpureus, laesianus*; par les Allemands.

LISTER, 1792. Ce *Bulime* ne diffère du *Bulime bicarinatus* que par ses raies longitudinales. Sa forme est ovale, sa superficie est couverte d'un réseau de raies longitudinales, & sa columelle est terminée à la base par une troncature oblique qui n'en diffère point. Ses sutures sont simples & d'une teinte un peu plus claire que le reste de la superficie dont la couleur est fauve tirant sur le marron & marquée par intervalles de quelques raies blanches peu sensibles.

unie, sur laquelle on ne distingue que quelques stries longitudinales qui y sont même moins marquées que par-tout ailleurs. 3°. Son ouverture est semblable à celle du *Bulime perarix*, tant relativement à ses deux lèvres qu'à la forme & à la troncature oblique du bas de la columelle, mais ses deux côtés & le fond de la cavité sont colorés de pourpre, avec cette seule différence que la couleur de ses parois extérieurs a un peu moins d'intensité que ceux du côté gauche. 4°. Elle est verdâtre en-dehors & marquée de loin en loin de quelques zones longitudinales brunes, qui désignent les divers accroissements qu'elle a eus. Le sommet est très-obtus & ses trois derniers tours sont de couleur de chair. Il faut observer encore que le bord de sa lèvre droite est extrêmement mince, & qu'il est accompagné sur sa face interne par une zone brune & transparente, que M. Chemnitz dit être noire sur l'individu qu'il a décrit. Si la synonymie de Lister appartient à cette espèce, on la trouve en Afrique & dans l'île de la Jamaïque; cet auteur ajoute encore qu'elle est marine, mais sans doute avec aussi peu de fondement que pour le *Bulime perarix*.

#### 104. BULIME priam.

*Bulimus priamus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata ventricosa diaphana, flavescens, s. s. transversim punctata, columella arcuata*; NOB.

*Helix priamus, testa imperforata turrita glabra, columella inflexa, acrostichis s. s. depressis*; GRONOV. *zoophyl. fasc. 3, num. 1561, tab. 2, fig. 10, 11*.

*Buccin* rare, dit la chaire de puce; il est papiracé, le fond de sa robe, lisse & rosâtre foncé, il mouche de points arrondis marron vif, par lignes circulaires; FAVANNE, *cat. rais. pag. 31, num. 129, tab. 2, fig. 129*.

*Sturax pulchrum, buccinum testa ovali ventricosa tenax, lura, conat, ex unanimo colorata, quinque periculis punctatum, fasciis circumscriptis nigrescentibus transversim circumscriptis, columella sinuata, eximie ornata, labro emarginata, labro acuto*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 35, fig. 1023, 1024*.

*Bulim. pulchrum*; par les Hollandais.

*Le flûte de priam*; par les Allemands.

*La chaire de puce*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est rare, & ne se trouve que dans peu de collections; elle est ovale, ventrue, mince, diaphane, lisse à l'extérieur & colorée d'un rose tirant sur le jaunâtre ou d'un rosâtre foncé, qui est mouche de quatre, cinq ou six rangs transverses de points ronds entrecroisés, entrecroisés, blancs ou blancs, qui vient par là à paraître, leur croisement & la situation respective de leurs rangs. Sa longueur est ordinairement de deux pouces & demi, & sa

sa largeur au milieu d'un pouce six. On compte six tours à sa spire, dont la superficie est unie & bombée à l'extérieur, & dont le bord supérieur est légèrement aplati. Les futures sont simples & le sommet de la spire se termine en une pointe mouffe, comme dans le *Bulime citron*.

Son ouverture est oblongue, ovale & un peu rétrécie à ses deux extrémités. elle est plus longue que le milieu de la coquille & de moitié moins large qu'elle n'est longue. Sa lèvre droite est mince & tranchante sur le bord; la gauche est collée sur la convexité du second tour, elle est mince & d'une couleur fauve plus claire que celle de l'extérieur. Sa columelle est courbée en arc comme dans les espèces précédentes, & terminée au bas par une troncature oblique & sinuée qui est fort peu apparente. La couleur du dedans de l'ouverture est d'une teinte semblable à celle de dehors de la coquille, mais elle est moins foncée & on y distingue, à cause de sa transparence, les points noirs dont elle est ornée. Les coquilles qui n'ont sur leur tour inférieur que quatre rangs de taches, n'en ont ordinairement qu'un seul sur chaque tour de la spire; celles au contraire qui en ont cinq ou six sur le premier, sont marquées de deux sur les autres, dont le plus haut est situé à la proximité des futures. On croit que cette coquille vient de l'Afrique & qu'on la trouve sur la côte de Guinée. On ignore si elle est terrestre ou fluviatile.

#### 105. BULIME carié.

*Bulimus prarofus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata sulcata atra, columella recta levigata alba, apice eroso*; NOB.

*Buccinum prarofum*; *testa ovata levi atra, spira cariola, columella glaberrima*; LINN. *syft. nat.* pag. 1203, num. 471.

*Buccinum prarofum linnæi, testa ovali atra, axi sinuato, columella truncata difsecta, supra callosa, apice fere semper cariolo, truncato eroso*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 41, tab. 121, fig. 1037, 1038.*

Potpuntje; par les Hollandais.

Die schwarze bohne; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** C'est ici la seule coquille connue en Europe qui présente au bas de sa columelle une troncature oblique, & qui aye ce caractère commun avec les espèces que j'ai décrites depuis le num. 100, & avec celles qui me restent à décrire. Elle est ovale, longue de sept à huit lignes & large de cinq; elle n'offre jamais plus de deux tours & demi, ceux du haut de la spire étant presque toujours rangés & entièrement cariés. Si on pouvoit trouver cette coquille entière, on doit présumer qu'elle n'auroit pas moins alors de six ou sept tours; & qu'elle approcheroit de la forme du *Bulime des marais*. La superficie du tour inférieur est marquée de rides ou de sillons

longitudinaux qui la rendent raboteuse au tact sans aucune apparence de stries transverses.

Son ouverture est un peu oblique & d'un tiers environ moins longue que la coquille, dont le sommet est carié; elle a trois fois moins de largeur que de longueur, & sa lèvre droite est simple & tranchante sur le bord. La lèvre gauche a au contraire de l'épaisseur principalement vers le haut; elle forme tout le long de ce côté de l'ouverture un bourlet dont la superficie est lisse & très-luisante. Sa columelle est droite & terminée au bas par une petite troncature oblique, qui ne forme point d'échancrure à l'extérieur, comme on pourroit le supposer par la place que Linné a donné à cette coquille dans le genre du *Buccin*. Sa couleur est d'un brun très-foncé ou noirâtre en-dehors, & grise, cendrée ou blanchâtre & très-luisante dans l'ouverture; elle est fluviatile selon Linné, & on la trouve en Espagne dans l'aqueduc de Séville.

#### 106. BULIME raboteux.

*Bulimus exaratus*; NOB.

*Bulimus, testa ovata ventricosa sulcata alba, anfractu infimo carinato, columella recta*; NOB.

*Buccinum exaratum*; *testa oblonga acuminata, alba, sulcata, apertura repanda*; MULLER, *hist. verm. p. 2, pag. 148, num. 337.*

*Buccinum exaratum*; SCHROETER, *fluff-conchyl. pag. 390, num. 106.*

*Buccinum exaratum mulleri, testa ovali acuminata rudi alba, longitudinaliter sulcis confertis exarata, sutura crenulata, anfractu infimo carinato, labro fimbriato, axi imperforato recto*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 37, tab. 120, fig. 1031, 1032.*

Reffe hornet; par les Danois.

Das strak geriffelte spizhorn; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** La coquille du *Bulime raboteux* est ovale, ventrue & d'une forme approchante de celle du milieu de son tour extérieur est garni; mais elle est mince, fragile, transparente, blanche & sans taches. Sa spire est composée de six ou de sept tours qui sont marqués de sillons longitudinaux très-ferrés, dont les extrémités rendent les futures crénelées. Le tour inférieur, celui de l'ouverture est le seul qui soit accompagné d'une carène peu élevée dans son milieu, laquelle sert d'attache à l'extrémité supérieure de la lèvre droite à mesure que l'animal augmente sa coquille.

Son ouverture est ovale & un peu oblique, elle est moins longue que le milieu de la coquille & un peu plus de deux fois plus longue que large. La lèvre droite est mince mais évatée & recourbée en-dehors; la gauche n'est presque point apparente, tant elle mince & oblitérée sur la convexité du second tour. La columelle est droite & légè-

rement sinuose au bas & paroît échancrée sur l'individu que je possède. Muller dit que sa longueur est de deux pouces sur un diamètre de quatorze lignes; la mienne est beaucoup plus petite, elle n'a que seize lignes de longueur & huit lignes & demie de large; elle est d'ailleurs aussi formée que celle de cet auteur, puisqu'elle a le même nombre de tours & le bord de sa lèvres droite recourbé en-dehors. Muller & M. Schroeter croient cette coquille fluviatile & de la côte de Guinée. Quant à moi je présume qu'elle est terrestre à cause du rebord de sa lèvres droite.

100. Deuxième pavillon.

*Bulmus variatum*; Non.

*Bulmus, testa conica colorata, diversimode f. striata, columella recta rosacea*; Non.

*Bulmus speciem spirarum, ejus superiores spirae f. striatae, inferiores undatae*; LISTER, *synops. tab. 12, fig. 7.*

*Oxyprunus, fuscatus supra, infra septem spiras undatus, ore subrotundo lavi*; KLEIN, *observat. pag. 32, gen. 10, num. 5, tab. 2, fig. 5, figura mala.*

*Bulmus fluviatile majus, laxe, labio interno recurvato, ex carne fulvo albido & purpureo, colore fuscilatum, alligando lineis interstictis punctatum nodulatum, & marmoris instar lactide & eleganter variegatum*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 6, fig. c.*

*Bulmus fluviatile, idem minus, conilium, & in prima & in secunda spirae linea sabrabra circumdatum, ejusd. ibid. fig. D.*

La vis, appelée rucan, qui est bariolée seulement par le haut & toute blanche par le bas, à la différence des vis ordinaires que l'on appelle rubens; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 276, pl. 14, fig. M.*

D'ARGENVILLE, *synops. pl. 1, fig. G.*

*Bulmus tenuis, seu fluviatile*; REGENSUS, *conchyl. tom. 1, tab. 10, fig. 36.*

*Conchyl. tom. 1, tab. 10, fig. 36.*

*Bulmus, conchyl. variet. B. LINN. syst. nat. pag. 111, tom. 1, 1759.*

*Bulmus fuscilatum; testa conica acuminata, f. striata, columella annulata transversis, aeterna*; MULLER, *h. s. conch. p. 2, pag. 145, num. 3.*

*Conchyl. tom. 1, tab. 10, fig. 36.*

*Bulmus, conchyl. variet. B. LINN. syst. nat. pag. 111, tom. 1, 1759.*

*Bulmus, conchyl. variet. B. LINN. syst. nat. pag. 111, tom. 1, 1759.*

*Bulmus, conchyl. variet. B. LINN. syst. nat. pag. 111, tom. 1, 1759.*

*Flag-horner*; par les Danois.

*Staaten flagge; prinxe vlag*; par les Hollandois.  
*Die viefjarochte band; aie binde*; par les Allemands.

*Le pavillon du prince, ou le pavillon d'Hollande*; par les François.

DESCRIPTION. On distingue aisément cette coquille de celle du *Bulmus ruban*, par les taches onduleuses dont le haut de sa spire est ordinairement orné, lesquelles ne se trouvent jamais dans l'autre.

Sa forme est conique, oblongue & toujours plus atténuée que celle de cette autre espèce, dont Linné & M. de Born ne l'ont regardée que comme une variété; sa superficie est au moins polie, son sommet est moins coloré que dans cette coquille, & son ouverture est constamment plus grande.

Elle est ordinairement longue de deux pouces & large de onze ou douze lignes; on en voit cependant qui, sur deux pouces & demi de longueur, n'ont pas au-delà de douze lignes & un tiers de diamètre; ce sont-là les plus grandes que je connoisse. On compte huit tours à leur spire dont la superficie est diversément colorée, excepté sur les derniers tours du sommet, qui font presque toujours d'une belle couleur de chair.

Son ouverture fait un pen plus du tiers de la longueur de la coquille, elle est d'une figure presque ovale, & pas tout-à-fait du double aussi longue que large. Sa lèvres droite est simple & tranchante, elle est épaissie dans l'intérieur & bordée par une espèce de côte obtuse qui est ordinairement située à une ligne & demie du bord. La lèvres gauche consiste en un feuillet qui est collé sur la convexité du feuillet droit, dont l'épaisseur augmente à mesure que la coquille vieillit; elle est bordée de rouge à l'extérieur, elle est blanche vers le haut & couleur de rose tout le long de la columelle; celle-ci est droite, colorée comme la lèvres, & tronquée à son sommet au bas, quoique Muller ait dit précédemment le contraire & qu'il ait assuré l'avoir vu ainsi sur des individus bien entiers. Cette tronçure n'est pas à la verte aussi forte que sur le *Bulmus ruban*, mais elle est bien prononcée & elle forme un petit canal dans l'intérieur de l'ouverture.

Cette coquille offre une si grande variété dans les bandes transverses dont elle est ornée, tant dans leurs couleurs que dans leur disposition, qu'il seroit difficile de pousser les détails. Son fond est ordinairement blanc & garni de bandes transverses brunes, mais on en trouve dont les bandes sont blanches, & d'autres qui les ont colorées de rose ou mêlées de toutes ces couleurs. Selon la figure des coquilles de toutes ces variétés, il nous convient toutes entre elles, par les ondulations qui coloraient tout le sommet, & les taches qui coloraient particulièrement cette espèce. V. Linné n'a pas été fondé sur ce que son ours étoit blanc, c'est seulement la face droite de l'ou-

verture qui a cette couleur; son expression ne convient qu'aux coquilles dont les deux côtes de l'ouverture sont colorées de même. Le *Bulime pavillon* est des Grandes Indes, on ne fait pas encore s'il est terrestre ou fluvial.

# 108. BULIME VENTRUE.

*Bulimus ventricosus.*

*B. imus, testis conica ovata ventricosa, fusco fuscata, columella recta, labio reflexo marginato; NOB.*

*Bulla valde tumida & ventricosa, testis conica acuminata, subtruncata a basi, angustius septem convexis, fuscata f. fuscata, columella subtruncata, valde non agitata, labio externo fimbriato albo; MARTINI, Bull. tom. 9, p. 2, pag. 16, tab. 117, fig. 100, 101.*

*Die barchichte bläufchene, par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Si cette coquille n'est pas la même que celle de la conchyliologie de Linné que je cite, elle lui ressemble si bien qu'on pourroit aisément les prendre l'une pour l'autre. La seule différence que j'y trouve & que je n'ose croire être une erreur de M. Chenitz, est que cet auteur dit expressément que la columelle de sa coquille n'a point de troncature oblique à la base, tandis que cette troncature se trouve sur mon espèce, d'une manière très-evidente, & à peu près semblable à celle du *Bulime pavillon*.

Sa forme est ovale, continue, arrondie & ventrue du côté de la base, & rétrécie à son extrémité supérieure, où elle est terminée par un sommet obtus; elle a deux pouces deux lignes de longueur & un pouce trois lignes de diamètre au bas. Sa spire est composée de sept tours convexes, dont la supérieure est parsemée de quelques stries longitudinales peu sensibles, & dont les quatre plus élevés sont lisses & transparents.

Son ouverture est moins longue de deux quatorzièmes que le milieu de la coquille, elle a une figure voisine de la forme ovale, dont la longueur surpasse d'un quart la largeur. Sa lèvre droite est très-arquée & bordée par un rebord recourbé qui forme à l'extérieur une saillie d'environ une ligne; sa columelle est droite, sinuée & tronquée au bas, & n'a aucune échancrure à l'extérieur. Sa couleur est un fond blanchâtre qui est orné de plusieurs bandes transverses fauves & brunes, dont la largeur est inégale. On en compte six sur le tour inférieur, dont une brune foncée occupe la base de la coquille, puis une fauve qui se confond avec elle, une autre bande brune plus étroite que la première qui est située vers le milieu du tour, une autre fauve, étroite qui se confond aussi avec elle, & à quelque distance du bord supérieur, une bande brune accolée avec une fauve dont la première appuie contre la suture. On n'en voit que trois

sur les tours de la spire dont une brune qui est la plus haute & deux fauves écartées. La cavité de son ouverture est blanche. Je ne connois point la patrie de cette coquille & j'ignore si elle est terrestre. L'individu dont je donne la description étoit dans le cabinet de M. Bodier, que la mort vient d'enlever, à la fleur de son âge, & qui, par les observations qu'il avoit déjà faites, dans l'île de la Guadeloupe & celles qu'on avoit lui d'espérer de lui dans la suite, méritent, à juste titre, les regrets des naturalistes & ceux des personnes qui s'intéressent aux progrès des connoissances.

# 109. BULIME RUBAN.

*Bulimus virgineus; NOB.*

*Bulimus, testis ovata conica, lavi, alba, fuscata, columella arcuata rosea, labio intus uniplicato; NOB.*

## A—Coquille droite.

*Quatuor fasciis cingitur hic turbo ceteris elegantior, altera colore sub nigro est, altera parva vel ad minimum accedens, tertia fusca, viridis quarta, ultima obscura, &c., BONANINI, recreat. pag. 121, class. 3, fig. 66. — ejusd. mus. kirch. pag. 433, class. 3, fig. 66.*

*Buccinum septem ordinum, fasciis fere bicoloribus, interdum tricoloribus infusis depictum, barbadense; LISTER, synopsis. tab. 15, fig. 10.*

*Pseudotrochus, lavis; fasciis tricolor, seu buccinum septem ordinum; KLEIN, ostrac. pag. 26, gen. 3, num. 1, tab. 7, fig. 116. — & Pseudotrochus lavis, pentagonus, seu quinque fasciis cinctus trochiformis; id. pag. ead. num. 2.*

*Buccinum bucanense, per elegans fasciatum; PELTIER, geophyt. tom. 22, fig. 11.*

*Lavis rostris Ruban; D'ARGENVILLE, conchyliol. 14, fig. N.*

*Buccinum fluviatile, spiris non prominentibus obliquis, obovatis, lavis, elongatum, fasciis aequalibus, aiquantibus rubris, plumbeis & luteis, iris insar elegantissima fasciatum; GUALTIERI, ind. pag. 8, tab. 6, fig. A.*

*Buccinum aplysie aratum vocat m, ab imo ad summum usque apicem versicoloribus tenuioribus albis, nigris, rubris, luteis, caeruleis viridibus fasciatum; SEBA, thes. tom. 3, ag. 123, tab. 40, fig. 38.*

*Bulla virginea; testis sub turrita erecta, columella truncata sanguinea; variet. A. LINN, syst. nat. pag. 1186, num. 390. — Buccinum virgineum; ejusd. mus. lat. utr. pag. 612, num. 267.*

Le ruban à bandes ci claires blanches, jaunes, vertes & rouges qui imitent assez bien un ruban; Ercolop. Recueil des planches. tom. 6, pl. 64, fig. 2.

KNORR, *vergnugen der augen*; tom. 1, tab. 30, fig. 7.

*Buccinum virgineum*; testa conico-acuminata, glabra, fasciis arguissis diversicoloribus, apertura purpurea; MÜLLER, *hist. verm.* p. 2, pag. 143; num. 333.

*Bulla virginea*; testa sub turrita erecta, columella basi truncata, cingulis coloratis transversis, variet. a, b, VON BORN, *ira. mus. Cesar.* pag. 193, num. 16. — *ejusd. testac. mus. Cesar.* pag. 267.

Coquille terrestre; FAVANNE, *conchyl. pl.*, fig. G, 1.

*Bulla virginea linnei*; SCHROETER, *flus-conchyl.* pag. 333, num. 128, tab. 8, fig. 3, 4.

*Bulla virginea linnei*, testa acuminata, conica, lavi, anfractibus fuscatis cingulis coloratis, apertura subovata, labro subriato, labio inflexo rufumque rubicundum, basi truncata; MARTINI, *conchyl.* tom. 9, p. 2, pag. 8, tab. 117, fig. 1000. — 1003.

#### B— Coquille gauche.

Une vis, dite le ruban, extrêmement rare, sa bouche étant contre l'ordinaire tournée de droite à gauche; FAVANNE, *catal. raiss.* pag. 23, num. 93, *conchyl.* planche G5, fig. G, 4.

*Bulla virginea linnei*, testa sinistrorsa, terrestri, subovata lavi nitida alba, anfractibus in medio cinctis linea nigricante purpurea & adhuc alia obsoleta, apertura semi-lunari, columella rosca infra truncata, apice roseo; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 366, tab. 173, fig. 1682, 1683.

Jomfrue-hornet; par les Danois.

The prince of orange flag; par les Anglois.

Prince vlaggerje; par les Hollandois.

Die priegenfalkne; das jungfernhorn; par les Allemands.

Le ruban; par les François.

DESCRIPTION. On a donné le nom de ruban à cette coquille à cause des bandes circulaires d'une couleur très-vive & très-varie dont elle est ornée; quoique commune elle est une des plus agréables à voir à cause de son blanc divoire, qui lui résout merveilleusement les couleurs. Elle a tant d'analogie avec le *Bulime pavillon* qu'il seroit inutile d'en donner une description distincte, je me bornerai pour cette raison à marquer seulement les principales différences, celles qui valent pour le distinguer dans tous les cas.

1°. Sa coquille n'est ni aussi grande que celle du *Bulime pavillon*, & elle a à-peu-près la même forme, mais sa base est un peu plus courte, & son tour intérieur est un peu plus bombé.

2°. Son ouverture est aussi un peu plus courte que dans cette espèce, même indépendamment de la différence de leur volume; sa lèvre droite a dans l'intérieur une bordure élevée comme dans le *Bulime pavillon*, outre un pli transverse dans le fond de l'ouverture qui est situé près de la base que l'autre n'a pas. Sa lèvre gauche & sa columelle sont colorées d'un rouge très-vif, & le fond de sa cavité l'est d'une couleur qui tire sur le violet; sa columelle est tronquée & échancrée à la base d'une manière plus évidente que dans aucune autre espèce. 3°. Les avant-derniers tours de la spire sont couleur de rose & le point du sommet est noir. Quant à ses couleurs, on en trouve dont les bandes sont bleues sur un fond blanc, d'autres où elles sont brunes, & quelques unes dont les bandes sont brunes, noires, jaunes ou vertes, pourpres ou couleur de rose, & où elles sont autant variées par leur teintes que par leur position & leur situation respectives. La variété B ne diffère de la première que par la direction des tours de la spire, qui est de droite à gauche, c'est-à-dire, opposée à la direction ordinaire à cette espèce; elle offre à peu-près les mêmes variétés de couleur mais moins nombreuses, parce que cette coquille est très-rare & qu'elle est comptée parmi les plus précieuses. Le *Bulime ruban* a été cru, par les auteurs, marin ou fluviatile, tandis qu'il est effectivement terrestre; on l'apporte en quantité de Cayenne, mais on le trouve aussi à l'île de la Barbade, à la Guadeloupe & à la Jamaïque.

#### 110. BULIME D'Alger.

*Bulimus Algerius*; NOB.

*Bulimus*, testa cylindrica striata alba, suturis linea exaratis, columella recta; NOB.

Coquille d'eau douce; FAVANNE, *conchyl. pl.* 61, fig. F, 1.

DESCRIPTION. Cette coquille ressemble beaucoup à la figure de M. de Favanne que je cite; elle m'a été donnée par M. l'Abbé Poirer, qui l'avoit trouvée lui-même près d'Alger, à une grande distance de l'eau, d'où on peut conjecturer avec quelque vraisemblance qu'elle est terrestre & point fluviatile.

Sa forme est allongée, presque cylindrique depuis le bas jusqu'au tiers supérieur de la coquille, & rétrécie depuis là jusqu'au sommet. Elle est longue de seize ou dix-sept lignes & large de six. Sa spire n'a que cinq tours, dont l'intérieur est plus considérable que tous les autres ensemble, peu bombé & oblong; leur superficie est marquée de stries longitudinales peu profondes & de quelques plus inégales qui ne lui ont cependant rien de son lissant. Leur bord supérieur est accompagné, près des sutures, par une strie creuse qui les tar-



paraître doubles, & le sommet de sa spire est un peu plus pointu que dans le *Bulime tachi*.

Son ouverture est oblongue, large & arrondie vers la base & très-rétrécie vers le sommet; elle est plus longue de deux fois que le milieu de la coquille, & un peu plus de trois fois aussi longue que large; sa lèvre droite est mince, tranchante sur le bord & presque papiracée, la gauche est aussi très-mince & collée le long de la face intérieure de l'ouverture; la columelle est droite, tronquée obliquement à la base & canaliculée dans l'intérieur. Cette coquille est très-fragile, très-diaphane, & blanche d'un bout à l'autre. Elle est fort rare & n'avoit point été encore décrite.

### III BULIME gland.

*Bulimus gland*; NOB.

*Bulimus, testa cylindrico ovata, levi, fulva, columella emarginata, labro repando*; NOB.

*Bulla voluta; testa cylindrica levi, ex oleacino, sicut oliva viriditis colorata, anfractibus septem, apertura effusa, columella inflexa truncata dissoluta*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 16, tab. 117, fig. 1009, 1010.*

*Die walzen formige blauschnecke*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille a la couleur & le volume du fruit d'une espèce de chêne, qui croit en Barbarie & en Espagne, que l'on nomme le gland doux; c'est à cause de cette ressemblance que je lui en ai donné ce nom. Elle est très-lisse en-dehors, d'une forme presque cylindrique comme la précédente, mais un peu plus enflée & plus obtuse à son extrémité supérieure. Elle est longue de vingt-deux lignes & large de neuf vers sa partie moyenne; on compte sept tours à sa spire, qui sont très-peu bombés & sont réunis par des sutures simples, peu profondes & quelquefois échancrées par intervalles: leur superficie est lissante & très-unie, excepté vers leur bord supérieur, qui est marqué d'un rang de stries longitudinales d'une si grande finesse, qu'on ne les distingue à la vue simple qu'avec beaucoup de difficulté.

Son ouverture est oblongue & à-peu-près de la même figure que celle de la précédente; elle surpasse de deux lignes le milieu de la coquille, elle est rétrécie vers le haut & large d'environ quatre lignes vis-à-vis l'échancrure de sa columelle. Sa lèvre extérieure est simple, mince sur le bord & onduleuse; la gauche n'est point différente de celle du *Bulime d'Alger*, mais sa columelle est arquée profondément & paroît échancrée; elle est terminée au bas par une tronçature oblique qui forme de même un canal qui se prolonge dans l'intérieur à la place de l'axe. Quant à la couleur elle est fauve d'un bout à l'autre ou marron clair, jaunâtre ou

blonde à la proximité des sutures; elle offre par intervalles quelques lignes longitudinales plus foncées que le fond, lesquelles indiquent ses accroissements successifs. Le fond de l'ouverture tire sur le violet. Le posside une seconde variété de cette espèce entièrement semblable à la première, mais dont la coquille est très-diaphane, de couleur de corne, flambée de jaune clair, & si petite qu'elle n'a que neuf lignes de longueur sur un diamètre de trois lignes, quoiqu'elle soit d'ailleurs composée d'un même nombre de tours que la première, & qu'elle soit par conséquent aussi développée qu'elle. Toutes les parties de ces deux coquilles sont si semblables & si proportionnées relativement à la différence de leur volume, qu'il me paroît impossible de pouvoir les considérer autrement que comme deux variétés d'une même espèce. Il est cependant vrai que la petite ne doit jamais parvenir au volume de la grande, & qu'elle ne peut aussi en être considérée comme un jeune individu, puisque sa spire n'a pas les mêmes dimensions, & qu'elle ressemble à l'autre par le nombre de ses spirales. Ces deux coquilles me furent données par M. d'Antic, qui les avoit reçues de l'île de la Martinique où je présume qu'elles sont fluviales. M. Badier les avoit pareillement trouvées à l'île de la Guadeloupe. La figure de Martini est exacte.

### 112. BULIME taché.

*Bulimus maculatus*; NOB.

*Bulimus, testa oblonga striata fulva, fasciis longitudinalibus fuscis, columella emarginata*; NOB.

*Buccin qui a sur toute sa longueur des stries fort serrées, il est de couleur marron avec des taches noires longitudinales qui indiquent combien cette coquille a fait de nouvelles bouches, &c. On apporte ce buccin de Saint-Domingue. Encyclop. recueilli de planç. tom. 6, pl. 65, fig. 12.*

*Bulla turrita & maculata, testa subcylindracea pallide rufescente, anfractibus novem acuminatis, longitudinaliter striatis, suturis crenulatis & granulatis, ex fusco strigatis & maculatis, axi sinuato, truncato, dissoluto*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, p. 2, pag. 17, tab. 117, fig. 1011.*

*Die gethurmete und gefleckte blauschnecke*; par les Allemands.

DESCRIPTION. La coquille de ce *Bulime* est plus petite & plus étroite que celle de l'espèce précédente & sa spire est plus rétrécie, quoiqu'elle soit terminée par un sommet également obtus. Elle a un peu plus de transparence que celle de la première variété du *Bulime gland* & un peu moins que celle de la seconde. Sa longueur est ordinairement de quinze ou seize lignes & sa largeur de six; elle n'a que huit tours de spirale très-lissants & garnis

de stries longitudinales, profondes & serrées, qui se terminant à leur bord supérieur, rendent les fautes inégalement crénelées. Les deux ou trois du sommet sont lisses & rudes.

Son ouverture est plus courte que dans l'espèce précédente, puisqu'il s'en faut de deux lignes qu'elle atteigne le milieu de la coquille; son extrémité supérieure est très-rétrécie, & la base est arrondie & simple comme dans toutes les coquilles de ce genre; sa largeur vis-à-vis l'échancrure de la columelle est la moitié de sa longueur. Sa lèvre droite est peu épaisse & légèrement ondulée sur le bord, la lèvre gauche est très-mince, très-supplétoire & d'ailleurs semblable à celle du *Bulime grand*, ce même que la columelle qui est profondément échancrée & tronquée obliquement à sa base.

Sa couleur est rousse dehors & dans l'intérieur de l'ouverture avec des taches longitudinales brunes qui n'occupent que la partie supérieure du dernier tour, & se terminent au bas par de simples lignes qui indiquent les divers accroissements. On en voit encore de couleur marron dont les taches sont très-foncées & noires. Cette coquille est de l'île Saint-Domingue & est peut-être fluviatile. Je l'ai décrite dans le cabinet de M. le chevalier de la Martinière. La figure de la conchyliologie de Martinière n'est bonne, si l'ouverture de la coquille n'avait un peu trop de longueur.

### 113. BULIME strié.

*Bulimus striatus*; NOB.

*Bulimus, testa turrita striata alba, suturis lineis exaratis, columella emarginata*; NOB.

*Buccinum striatum*; testa turrita, convexe striata alba, stropis raris flavis, axi sinuato in xxi; MULLER, *hist. verm.* f. 2, pag. 149, non. 339.

*Buccinum striatum*; testa acuminata alba, longitudinaliter striata, sutura angustatum crenulata, axi inflexo sinuato, columella truncata retusa; M. RUMI, *conchyli.* tom. 9, f. 2, pag. 36, tab. 120, fig. 1028. — 1030.

*Das yelste Uel' on nit d'gerumpfter Spindel*; KAMMERER, *conchyliol. comping.* von Rudolst. pag. 126. — tab. 10, fig. 5.

*Sand-schnecken*; par les Danois.

*Das gestreifte horn*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille est très-rare & se trouve à l'île de Saint-Domingue. Elle qui se possède est blanche & a jusqu'à quatre lignes & large de quatre à cinq lignes. Elle a son ouverture presque ronde & sa lèvre droite est rousse & les taches qui sont grandes d'abord s'alongent & s'élargissent & se terminent à leur bord supérieur en accompagnant d'une strie trans-

verse assez profonde. Celle-ci moyennant le prolongement des stries longitudinales, rend les fautes légèrement crénelées & les fait paroître granuleuses sur les tours de la spire; ceux du haut sont lisses & sont terminés par un sommet un peu moins obtus que celui du *Bulime taché*.

Son ouverture a presque la même forme que celle de cette coquille, elle est seulement un peu moins rétrécie à son extrémité supérieure; elle est longue d'un pouce & large de cinq lignes vis-à-vis l'échancrure de la columelle. Sa lèvre droite est simple, droite & presque tranchante sur le bord, la gauche est mince presque papiracée & collée comme dans les espèces antérieures tout le long de la face interne de l'ouverture. Sa columelle est appliquée vers le haut, profondément échancrée ou arquée vers son milieu & terminée à sa base par une troncature analogue à celle des autres espèces. Le *Bulime strié* est blanc, transparent & est lustré; il est orné par intervalles de quelques flammes longitudinales fauves qui se prolongent sur sa face extérieure jusqu'à la base; la coquille que je possède est toute blanche & sans aucune apparence de taches ou de flammes. Le sommet de son ouverture est blanc & la base de la lèvre gauche est colorée d'un rouge roussâtre. Cette espèce & la précédente sont très-voisines, & ne diffèrent l'une de l'autre que par des caractères très-légers. Mais il semble avoir prouvé qu'elle étoit fluviatile puisqu'il l'a placée dans son genre du Buccin; on ne connoit point sa patrie.

Coquilles qui ne sont pas suffisamment connues & qui paroissent appartenir à ce genre.

\* *Conchylum rondeletii*; BONANNI, *recreat.* pag. 113, fig. 10.

\* *Serribus lacteus & levis*, in quo ubi sunt orbium commissurae, protuberantia, canaliculus circumducitur, ejusd. *ibid.* pag. 127, fig. 110.

\* *Buccinum produdius album sex spirarum*, & *mafer oxoniensis*; LISTER, *synops.* tab. 14, fig. 9.

\* *Buccinum albo orbium, duobus dentibus ad columellam*, & *mafer ex dante* in ora labro donatum, ejusd. *ibid.* tab. 31, fig. 29.

\* *Buccinum sub viride, brevius lineolis sub rufis velut fulgentibus apicatum, jamaceense*, ejusd. *ibid.* tab. 109, fig. 2.

\* *Buccinum ex albis subtilium brevium clavacula, virginianum*, ejusd. *ibid.* tab. 110, fig. 3.

\* *Buccinum ex viridis sub flavum, tenuiore & brevius clavacula, virginianum*, ejusd. *ibid.* tab. 110, fig. 4.

\* *Conchylum virginiana, à flavo xanthescens non figurata*, ejusd. *ibid.* tab. 127, fig. 27.

\* *Helix pulla*; testa imperforata ovata acuminata transverse striata fusca, fasciis flavis; LINN. syst. nat. pag. 1248, num. 699.

\* *Helix balthica*; testa imperforata ovata acuminata, rugis elevatis, apertura ovata ampliata, ejusd. ibid. pag. 1250, num. 710.

\* *Bulla velutina*; testa ventricosa, tomento transversim sulcata, vertice obtuso; MULLER, zool. dan. prodr. pag. 242, num. 2922.

\* *Bulla latens*; testa repanda glabra, vertice depresso, sublaterali, ejusd. ibid. pag. ead. num. 2923, & act. havn. 10, pag. 10, tab. 5, fig. 1.  
— 4.

\* *Bulla plicatilis*; testa ovali pellucida, vertice depresso, apertura dilatata, ejusd. ibid. pag. ead. num. 2924.

\* *Volata jonenfis*; PENNANT, brith. zool. vol. 4, pag. 117, tab. 81, fig. 87.

BULIN, (*Voyez*) à l'article *Bulime des fontaines*, pag. 307, col. A, ligne 48.

BULYME, (*Voyez*) BULIME.

BULYME lisse, (*Voyez*) BULIME brillant.

BULYME riverain, (*Voyez*) BULIME des marais.

BULYME vivipare, (*Voyez*) SABOT vivipare.



BULLE; — *Bulla*; Nob.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES, UNILOCULAIRES A SPIRE RÉGULIÈRE, qui a pour caractère,

Une coquille bombée, ordinairement mince, sans spire extérieure ou avec une spire très-peu élevée, dont l'ouverture est simple, aussi longue, ou un peu moins longue que la coquille.

### ESPÈCES avec la spire intérieure.

1. BULLE cylindrique.

Coquille oblongue, cylindrique, striée, blanche, le sommet ombiliqué.

2. BULLE ampoule.

Coquille ovale, bombée opaque lisse, le sommet ombiliqué.

3. BULLE striée.

Coquille ovale oblongue, opaque, marquée de stries transverses vers le bas; le sommet ombiliqué.

4. BULLE papiracée.

Coquille globuleuse, transparente, ombiliquée aux deux bouts, marquée de stries transverses blanches.

5. BULLE épaisse.

Coquille presque cylindrique, épaisse, blanche, ses deux extrémités striées trans-

versalement, le haut de sa lèvre droite garni d'un pli.

6. BULLE hydatide.

Coquille presque ovale, cornée, transparente, marquée de stries longitudinales peu apparentes, le sommet un peu enfoncé.

7. BULLE ouverte.

Coquille presque orbiculaire, légèrement striée, blanche, l'ouverture très-baillante.

8. BULLE rabotée.

Coquille presque cylindrique, striée transversalement & garnie de petites pointes vers sa base, le sommet tronqué.

9. BULLE pointue.

Coquille oblongue, ovale, lisse, l'ouverture très-rétrécie vers le haut, le sommet pointu.

## BULLE.

## E S P È C E S avec la spire extérieure.

## 10. BULLE troncatule.

Coquille cylindrique, lisse, blanche, l'ouverture presque linéaire vers le haut, la spire tronquée.

## 11. BULLE de Norwége.

Coquille presque ovale, lisse, transparente, cornée, la suture de la lèvre droite fendue, la spire tronquée.

## 12. BULLE du Ceylan.

Coquille presque cylindrique, striée, cornée, diaphane, la suture de la lèvre droite fendue, les autres creusées en canal, le sommet de la spire élevé.

## 13. BULLE oubliée.

Coquille ovale oblongue, marquée de lignes transverses, la spire tronquée.

## 14. BULLE rayée.

Coquille presque ovale, blanche, marquée de lignes transverses brunes, le sommet de la spire enfoncé.

## 15. BULLE fasciée.

Coquille presque ovale, globuleuse, d'un verd jaunâtre, marquée de quatre bandes brunes, le sommet de la spire enfoncé.

## 16. BULLE ondée.

Coquille ovale, marquée de stries transverses, & de lignes longitudinales onduleuses rouges, la spire un peu élevée.

## 17. BULLE banderole.

Coquille ovale, lisse, luisante, marquée de deux bandes incarnates & de quatre lignes noirâtres, le bord extérieur de la columelle recourbé, la spire convexe.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Ce genre n'est point distinct de celui de Linné. Celui qui est aujourd'hui par le même nom, comprend, outre un grand nombre d'espèces décrites ici, d'autres espèces qui ont beaucoup moins d'analogie avec les *bulles* proprement dites ou avec les porcelaines, & dont on s'est aperçu pendant à quelques égards : les six premières espèces de Linné sont dans ce cas, elles ne diffèrent des *porcelaines* dont elles ont la forme & presque l'organisation, que par un peu plus de largeur à leur ouverture & par la privation des dents ou des plis dont les deux bords de l'ouverture sont garnis, elles leur ressemblent d'ailleurs par la plupart des autres rapports.

J'ai donc séparé ces coquilles du genre de la *bulle* à cause de leur peu d'analogie, & j'en ai formé un nouveau sous le nom *a ovale*, qui suit immédiatement celui de la *porcelaine*.

Ce premier défaut d'analogie n'est pas le seul qu'on remarque dans le genre de Linné, on y trouve encore d'autres coquilles qui n'y sont pas moins déplacées que celles-ci, & cet auteur ne semble s'être déterminé à les y laisser par faute de pouvoir les placer dans sa méthode d'une manière plus convenable. Le *Bulla fuscus* & le *Bulla ripa* n'entrèrent dans le genre de la bulle qu'à la dernière édition du *sys. natura*. Elles étoient auparavant dans celui du murex, mais ces coquilles seront, je pense, placées plus naturellement dans celui du *fuscu*. On y voit encore celle qu'il nomme *Bulla coniosea* qui est manifestement du genre de la volute, & les *Bulla fontina is*, *Bulla hypnorum*, *Bulla virginea*, *Bulla achatina*, que j'ai décrit dans le genre du *bulime*. Si on veut faire le rapprochement du *Bulla ovum* du *Bulla rara* avec le *Bulla terebellum* de cet auteur, qui pourra concevoir que trois coquilles aussi disparates aient cependant pu être comprises dans un même genre, cette dernière faute qui à cause de la forme très-singulière de son ouverture mérite de former à elle seule un genre distinct; enfin Linné avoit admis au rang des *bulles* une coquille imparfaite du genre de la *porcelaine*, parce que pendant sa jeunesse & avant la formation des bords dentés de son ouverture, elle a effectivement quelque rapport momentané avec les autres coquilles qui composent, suivant lui, le genre de la bulle. Je crois qu'il suffira de ce simple exposé pour convenir que le genre de cet auteur, quoique peu nombreux en espèces, est cependant un des plus incorrects, & qu'il exige une réforme d'autant plus nécessaire que la plupart d'entr'elles offrent des caractères contraires à sa définition.

Tout le plus ancien des Conchyliologistes exacts, avant même les *porcelaines*, les *ovales* & les *bulles*, sous le nom de *bulles* de *archa venusta*. Le *Bulla pinnata* par sa forme de leur ouverture qui est, suivant lui, étroite & dentée des deux côtés; les *ovales* par leur ouverture un

peu plus large & non dentée, & les *bulles* par l'enfoncement de leur spire, à qui il donna le premier le nom d'ombilic, quoiqu'il soit employé improprement dans ce cas; mais on voit par cette division que cet auteur n'a connu que très-peu d'espèces de ce genre, & que même toutes celles dont il fait mention n'ont pas effectivement le sommet de leur spire ombiliqué ou enfoncé dans l'intérieur de la coquille. La *Bulle ombilic*, la *Bulle papiracée*, la *Bulle rayée* & la *Bulle ondulée* sont dans ce cas; on ne peut cependant disconvenir que cet auteur, très-judicieux, n'aye saisi & indiqué les principales différences de ces trois genres, & qu'il n'aye réuni, sans aucun mélange vicieux, toutes les *bulles* qu'il connoissoit alors.

Les auteurs qui sont venus après lui, tels que d'Argenville, Gualtieri, Klein, n'ont point conservé ce genre dans son intégrité; d'Argenville sous le nom de Tonnes a confondu les *bulles* avec des volutes & des buccins; Gualtieri en a fait deux genres, & Klein a admis des volutes dans le sien; enfin tous les sectateurs de la méthode *linnéenne* ont admis sans aucune restriction le genre de leur maître, sans chercher à y faire le moindre changement.

Le genre de la bulle tel que je le propose, ne réunit que des coquilles très-analogues & qui conviennent entr'elles par la forme de leur ouverture qui est entière, & par sa longueur qui est ou un peu plus forte que la coquille comme dans la *bulle ondulée* & la *bulle papiracée*, ou aussi longue que la coquille dans la *bulle pointue* & dans la *bulle tronquée*, ou un peu plus courte que la coquille comme dans la *bulle ondulée* & dans la *bulle banderole*; mais l'extrémité supérieure de leur coquille offre une différence qui m'a permis de diviser ce genre en deux sections; elles dépendent de l'occlusion de la spire dans l'intérieur de la coquille ou de sa présence à l'extérieur.

Les trois premières espèces de la première section ont leur spire entoncée en forme d'un ombilic de figure conique, tandis que les autres ont seulement l'axe supérieur de la coquille légèrement enfoncé, sans qu'en puisse y voir aucun indice du nombre des tours dont leur spire est composée; elles ont par conséquent leur spire intérieure, comme la plupart des *porcelaines* & des *ovales*, tandis que celles de la seconde section l'ont visible à l'extérieur, un peu concave au centre & convexe sur les côtés, ou dévee & convexe comme dans la *bulle banderole*.

Ces coquilles ont toutes marines & ordinairement très-tragées, la *Bulla crassa*, et la seule dont la couleur de la charnière, quoique nous d'entr'elles soit très-blanche, & l'ouverture des autres est au contraire renversée vers le haut, ce qui fait que leur ouverture est tout-à-fait invariablement dans la longueur de leur coquille & dans leur bord entier.

En rapprochant ce que Plancus a dit de l'animal

de la *Bulle ouverte*, ce que M. Adanson a observé sur celui de la *Bulle striée*, & ce que dit Muller de celui de la *Bulle raboteuse*, on doit présumer que cette organisation est commune à tous les vers de ce genre qui n'ont pas été encore observés. Leurs corps seroit en général plus volumineux que leur coquille, il seroit terminé à son extrémité antérieure par une bouche ronde, & seroit entièrement privé de tentacules; d'où il résulteroit que le genre de *akera* de Muller seroit bien plus nombreux que cet auteur ne pensoit, & que les bulles qu'il en a séparées à cause des deux tentacules triangulaires de leurs vers, appartiendroient au genre du *Bulime*.

Plancus & Muller s'accordent à dire que les vers, des espèces qu'ils ont observées, s'accrochent d'une manière assez ferme sur les fucus flottants. Le pied de l'animal de la *Bulle striée* est, suivant M. Adanson, extrêmement épais & si renflé qu'il bouche comme un gros muscle l'ouverture de la coquille, & qu'il ne peut jamais y entrer en totalité à cause de son grand volume.

#### 1. BULLE cylindrique.

*Bulla cylindrica*; NOB.

*Bulla, testa oblonga cylindrica, transversim striata, alba, vertice umbilicato*; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'a point été encore décrite, elle est petite, d'une forme exactement cylindrique & plus arrondie au bas qu'à son extrémité supérieure. Les plus grandes sont longues de six lignes & n'ont pas tout-à-fait deux lignes de largeur. Sa superficie est luisante, quoique marquée d'un bout à l'autre de stries transverses infiniment petites, mais bien apparentes, dont le nombre ne peut se compter. Celles de son extrémité inférieure sont les plus fortes & les plus profondes. Son extrémité opposée offre à la place de la spire un enfoncement de forme conique, & assez considérable pour recouvrir la pointe d'une épingle, où on distingue les circonvolutions des tours intérieurs de la spire au nombre de deux, à-peu-près de la même manière que dans l'espèce qui suit.

Son ouverture occupe toute la longueur de la coquille & la débore même un peu vers le haut; elle est étroite, presque linéaire & élargie de plus du double vers le bas; sa lèvre droite est mince, simple & tranchante sur le bord, la gauche consiste en un feuillet infiniment mince qui est collé sur la convexité de la face interne de l'ouverture, & n'y adhère que foiblement. Sa columelle est simple, très-luisante, légèrement oblique & un peu élevée en forme de bourrelet. Cette coquille est blanche à l'extérieur & couleur de lait en dedans, très-luisante & transparente. Je possède deux individus de cette *bulle*, dont je ne connois point la patrie, les ayant trouvés chez les marchands d'histoire naturelle, garni d'autres co-

quilles de différents pays. Elle est beaucoup plus aisée à trouver dans l'état fossile; & j'en possède plusieurs qui ont été prises à Courtagnon en Champagne; elles sont si bien conservées, qu'il faut être prévenu qu'elles sont fossiles, pour ne pas les confondre avec celles qui ne le sont pas.

On doit aussi faire attention de ne pas confondre cette coquille avec une autre que Lister, Klein & Da Costa ont nommée *Bulla cylindracea*. La coquille de ces auteurs n'appartient point au genre de la bulle, mais à celui de la volute, puisque sa columelle est plissée; c'est la même dont Linné a parlé sous le nom de *Volata pallida*, & dont au surplus la spire est saillante & non ombiliquée comme dans celle-ci.

On trouve encore à Courtagnon une troisième coquille fossile, qui lui ressemble bien davantage que la précédente, puisqu'elle est cylindrique, à-peu-près de la même grandeur, aussi allongée qu'elle & dont la superficie est striée de même. Elle en diffère cependant par la forme de la spire, qui n'est point entière ou courbée en arc, mais ouverte & terminée comme dans le cône, & par sa columelle qui est plissée obliquement comme dans les *volutes*. J'en donnerai dans la suite une description plus détaillée sous le nom de *volute cylindrique*.

Je serois fort tenté de croire que la coquille dont parle M. Pennant, *brith. zool. tom. 4, pag. 4, pag. 117, tab. 70, fig. 85*, sous le nom de *Bulla cylindracea* est véritablement mon espèce; si Da Costa, qui a travaillé après cet auteur & qui est censé par cette raison avoir connu les coquilles de M. Pennant, ne l'avoit citée comme appartenante à son espèce, laquelle comme je l'ai déjà dit, est une véritable *volute*. Cependant je dois dire que la figure de M. Pennant représente très-exactement ma coquille, & qu'elle seroit parfaite si le graveur avoit exprimé ses stries transverses.

#### 2. BULLE ampoule.

*Bulla ampulica*; LINN.

*Bulla, testa ovata, rifata opaca lavi, vertice umbilicato*; NOB.

*Concha veneris umbilicata major, fusca sive variegata, ex insula mauritio*; LISTER, *conchyl. tab. 713, fig. 69, ejusd. append. tab. 1036, fig. 2.*

*Bulla ovum ibidis*; *ramph. thes. tab. 27, fig. G. Veneroides umbilicata moluccensis marmorata*; PETIVER, *gætophyl. tab. 99, fig. 14. — ejusd. anim. amboin. tab. 9, fig. 19.*

*Persica major*; BARRELIER, *icones plant. tab. 1322, fig. 36.*

*Nux-marina major globosa, colore leucophæo, albido & castaneo punctatim depicto, intus oris labro interno candido*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 12, fig. E.*





*angustiore inaequali, subcinerea, maculis & lineis fuscis nigricans*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 12, fig. F.

*Nux-marina minor umbilicata, ore aliquantulum patulo, obscure striata, tephacea & fulvo colore tigrata*; ejusd. ibid. tab. ead. fig. G. H. ? — *Nux-marina umbilicata cavo donata*; PLANCUS, conchyl. pag. 23, artic. 4.

*Cochlea quasi omnino in concham vulgarem ex planata, intus livida extra caltea, à litore hollandico, & ex strabusino mari*, &c. BONANNI, recreat. pag. 112, class. 3, fig. 3. — ejusd. mus. kirch. pag. 450, num. 3.

*Bulla umbilico simplici profundo, ex fusco maculata, utroque latere se colligens, labro sinuoso*; KLEIN, ostrac. pag. 82, gen. 1, num. 5.

*Le gossin*; ADANSON, conchyl. pag. 4, pl. 1, fig. 2.

*Cochlis volutata, subovata, oris labio externo simplici, umbilicata, quæ bulla maculosa oblonga, ore flexuoso*; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 290, tab. 22, fig. 202. — 204.

Tonne; FAVANNE, conchyl. pl. 27, fig. F. 2.

*Das langliche blaschen mit eingedruckter mündung*; par les Allemands.

*Muscade à bouche étroite*; par les François.

**DESCRIPTION.** La *Bulle striée* a tant d'analogie avec l'espèce précédente, que Linné & M. de Born ont cru ne devoir en faire qu'une seule espèce, elle peut cependant en être facilement distinguée par les caractères suivans.

1°. Sa coquille n'est jamais si grande, elle est oblongue-ovale, & plus élargie vers le bas qu'à son extrémité supérieure; on la trouve communément dans les cabinets depuis dix lignes de longueur, & moins, jusqu'à deux pouces, & d'un diamètre plus fort d'une ligne que la moitié de sa longueur; 2°. sa base est toujours marquée de six ou sept stries transverses écartées, dont on ne distingue pas la moindre trace dans la *Bulle impoile*; on en voit même de semblables sur quelques individus, autour de son extrémité opposée, mais celles-là ne sont point constantes & disparaissent entièrement à mesure que la coquille grossit, 3°. Son ouverture a la même forme que dans l'autre espèce, mais non pas les mêmes proportions, elle est plus étroite & sa lèvre droite est un peu rétrécie vers son milieu. Ces trois caractères sont constants & invariables, ils prouvent que cette coquille constitue une espèce séparée, malgré l'analogie de ses autres parties avec celles de la précédente. Elle est opaque quoique médiocrement épaisse, blanche à l'intérieur & grise ou cendrée, & quelquefois fauve ou rougeâtre en dehors, & variée de taches rouges, bleuâtres,

brunes ou marron, M. Adanson dit que celles que l'on trouve sur la côte d'Afrique sont souvent traversées par deux bandes plus foncées que le fond, l'en connois aussi qui sont garnies de flammes longitudinales onduleuses, bleuâtres, & picotées de points transverses de la même couleur sur un fond blanc. On trouve cette coquille dans la mer Méditerranée selon Bonanni & Plancus, sur la côte de Barbarie selon Petiver & M. l'abbé Poirer, au Sénégal selon M. Adanson, & à l'île de la Jamaïque suivant Lister. M. Badier l'avoit apportée de l'île de la Guadeloupe où il paroît qu'elle est très-commune.

#### 4. BULLE papiracée.

*Bulla naucum*, LINN.

*Bulla, testa rotundata pellucida, utrinque subumbilicata, undique transversim striata, alba*; NOB.

*Concha veneris umbilicata, labro promisso*; LISTER, synops. tab. 714, fig. 73.

*Bulla*, rumph. thes. tab. 27, fig. H.

*Cochlea superioribus rotundioribus, quarum librum in medio ore satis aperto insectitur*; BONANNI, recreat. pag. 113, class. 3, fig. 4. — ejusd. mus. kirch. pag. 449, num. 4?

*Nux-marina densissime & minutissime transversim striata, globosa, ore aequali satis patulo, candidissima*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 13, fig. GG. — PLANCUS conchyl. pag. 23, artic. 3.

*Bulla umbilico duplici, labro promisso & crassiusculo*; KLEIN, ostrac. pag. 83, gen. 1, num. 3.

La grande gondole extrêmement légère & d'un gris sale, avec une bouche très-évasée par les deux bouts, qu'on pourroit appeler la gondole papiracée; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 305, pl. 20, fig. Q.

*Bulla albissima translucens, membrana instar tenuis, ovi columbini testa similis*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 116, tab. 38, fig. 45.

*Bulla naucum, testæ rotundata pellucida, transversim substriata, utrinque umbilicata*; LINN. syst. nat. pag. 1183, num. 375. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 586, num. 219.

*Bulla naucum*; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 186, num. 6. — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 201.

*Cochlis volutata, subovata, oris labio externo simplici, umbilicata, quæ bulla translucens alba, transversalibus stiris distincta, seu ovum columbinum*; MARTINI, conchyl. tom. 1, pag. 288, tab. 22, fig. 200, 201.

Tonne; FAVANNE, conchyl. pl. 27, fig. F. 9.

*Zuiver witte kievuutje*; par les Hollandois.

*Das taubney, die zwiebel*; par les Allemands.

La bulle d'eau, la gondole papiracée; par les François.





## 8. BULLE raboteuse.

*Bulla scabra.**Bulla, testa subcylindrica, transversim striata, basi dentato-scabra, vertice truncato; NOB.**Bulla scabra, testa subcylindrica, vertice truncato, margine opposito serrulato; MULLER, zool. dan. descript. p. 1, pag. 90. — ejusd. zool. dan. icon. tab. 71, fig. 1, 2, 3.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille que je n'ai jamais vue & que je décris d'après Muller, est, suivant cet auteur, d'un petit volume & d'une forme presque cylindrique; elle est transparente, jaunâtre, & paroît lisse à l'œil nud, quoiqu'elle soit effectivement raboteuse, comme on s'en assure par le tact & en la regardant à travers une loupe: on reconnoît alors qu'elle est garnie de stries granuleuses en-dehors, & qu'elle est unie & très-luisante dans sa cavité. Son extrémité supérieure qui est tronquée, laisse apercevoir trois ou quatre stries concentriques à la place de la spire, & celles qui viennent après prennent insensiblement une direction plus oblique à mesure qu'elles approchent de la base de la coquille ou elles sont coupées obliquement par des stries ou des lignes longitudinales & un peu arquées. Des interstices de ces stries, il s'élève vers l'extrémité inférieure de la coquille, des petits denticules qui la rendent raboteuse, & les bords de sa lèvre droite & de sa columelle sont simples & garnis de stries à peine visibles qui ont la même direction; ces rides à cause du peu d'épaisseur de cette *Bulle* sont marquées dans sa cavité.

Son ouverture est très-grande & presque ovale, elle est très-arrondie du côté de la base & un peu rétrécie à son extrémité supérieure, laquelle n'offre aucune marque d'ombilic. Sa spire ne paroît point en-dehors, & ne semble former dans sa cavité tout au plus qu'un seul tour, dont le volume est même très-petit, ce qui rend l'ouverture de cette coquille si considérable qu'on la prendroit plutôt par le battant isolé d'une bivalve que pour une véritable *bulle*; le bord de sa lèvre droite est simple, très-mince & marchant. Enfin sa couleur est blanche par-tout. L'animal de cette coquille a une structure singulière qui a été décrite par Janus Plancus de la manière suivante; son corps, dit-il, a la figure d'une amande; il est charnu, cartilagineux, trois fois aussi long que sa coquille qui n'en occupe que le tiers inférieur, & dans laquelle il ne peut jamais se renfermer en totalité; son extrémité antérieure n'est point tentaculée, mais est terminée par un bouclier rond. On trouve au milieu de son corps un stomac cylindrique, qui contient dans sa cavité trois osselets d'une forme prismatique & triangulaire, qui sont rangés l'un sur l'autre & sont attachés à sa membrane interne; ces osselets servent vraisemblablement dans ce ver aux mêmes usages que ceux que

Bohadsch découvrit dans l'estomac de la *Lipysie* dépilatoire, & lui servent à triturer les petits coquillages dont il fait sa principale nourriture; comme cela paroît démontré par les petites nautiles de Rimini que Plancus trouva dans l'estomac de ceux qu'il observoit. Cet auteur dit encore qu'il vit sortir de leur corps, une humeur rouge semblable à du sang & qui teignoit de cette couleur les corps sur qui elle se répandoit; c'est vraisemblablement à cause de cette humeur colorée, que Zinnanni donna à ce coquillage le nom de sang-sue.

Son ouverture est oblongue & d'une largeur égale sur sa moitié supérieure, elle est un peu plus élargie vers le bas, & sa columelle n'offre, au lieu des stries granuleuses dont elle est garnie à l'extérieur, que des simples lignes obliques qui paroissent très-finement crenellées.

La *Bulle raboteuse* se trouve en Dannemarck, Muller dit n'en avoir jamais vu qu'une seule, qu'il rencontra dans les intestins d'une espèce de pleuronecte & dont l'animal avoit été vraisemblablement digéré par ce poisson.

## 9. BULLE pointue.

*Bulla acuminata; NOB.**Bulla, testa oblonga ovata lavi, apertura superne coarctata, vertice acuminato; NOB.**Nux-marina minima, quae apicem acutum in extremitate superiore gerit; PLANCUS, de conchys min. notis, pag. 21, artic. 1.**Porcellana seu nux-marina fossilis; testa acuminata, spira proforis recondita, rarissima; SOLDANI, saggio orittograf. pag. 115, artic. 117, tab. 10, fig. 62, litt. 11, figura microscopio auda.*

**DESCRIPTION.** Celle-ci est extrêmement petite, & terminée à son extrémité supérieure par une pointe très-fine sur laquelle se prolonge la fente de son ouverture. Elle est ovale, oblongue, arrondie du côté de la base & pointue vers le haut; les plus grandes sont longues de deux lignes & larges d'un peu plus de deux tiers de lignes, leur superficie est unie, luisante & jaunâtre. Son ouverture est oblongue, un peu arquée vers le milieu de la coquille & aussi étroite qu'un cheveu depuis son tiers inférieur jusqu'à la pointe de son extrémité supérieure; elle est au contraire élargie, évasée & presque orbiculaire du côté de sa base. Sa lèvre droite est simple, infiniment mince & transparente comme le reste de la coquille.

Plancus dit qu'on la trouve communément avec la *Bulle truncatule* sur les rivages de Rimini, mais qu'il est rare d'en rencontrer d'aussi grandes que celle que j'ai décrite, d'après un exemplaire fossile que j'ai eu d'ailleurs. Le père Soldani l'a observée dans ce dernier état aux environs de Sienna dans les laves de Cray: *acti coromina* &c

del rivego, où il dit qu'elle est assez abondante, mais rarement en été.

# 10. BULLE norvégique.

*Bulla truncatula*; NOB.

*Bulla, testa cylindrica levi candida, apertura sublineari, spira truncata*; NOB.

*Nux marina minima littoris arimimensis al-bissima*; PLANCUS, de conch. minus notis; pag. 21, cap. 14, artic. 1. tab. 2, fig. 5, litt. G, H, I.

Porcelaine seu nux-marina fossilis, testa levi minuscul. cylindrica umbilicata, spira vix oculata; SOLDANI, faggio oritograph. pag. 115, tab. 10, fig. 62, litt. k, figura ampliata.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est du même volume que celle de l'espèce précédente, & se trouve aux mêmes endroits; elle est exactement cylindrique, arrondie vers le bas & terminée au haut par une spire tronquée & un peu enfoncée au centre; elle est très-blanche, très-luisante & très-transparente. Les tours de la spire sont au nombre de deux & demi, & le point du sommet est plus enfoncé que le tour extérieur sans être cependant ombiliqué, suivant l'expression de Linné. Son ouverture est presque linéaire & cependant un peu moins étroite & plus allongée vers son extrémité supérieure que dans la *Bulle pointue*, elle a la même forme à l'autre bout, avec cette seule différence qu'elle est un peu plus large. Elle est très-blanche dehors & dedans. Plancus dit qu'on la trouve communément sur le rivage de Rimini dans le Golphe Adriatique, & le Père Soldani l'indique fossile aux mêmes endroits que la *Bulle pointue*. Je l'ai rencontrée quelquefois parmi les coquilles fossiles de Courtagnon & ordinairement mêlée au sable qui est presque toujours contenu dans leur cavité.

# 11. BULLE de Norwège.

*Bulla Norwegica*; NOB.

*Bulla, testa subovata pellucida levi cornea, labro superne soluto, spira truncata*; NOB.

*Akera bullata, testa ovata pellucida, vertice truncato canaliculato*; MULLER, zool. dan. prodr. pag. 242, num. 2921. — *ejusd.* zool. dan. icon. tom. 2, pag. 88, tab. 71, fig. 1-5. — *ejusd.* zool. dan. descript. p. 1, pag. 88, 89.

*Bulla soluta parva, testa subcylindrica, cornea pellucida, fragilissima, primo anfractu in sutura aliis soluto, vertice obtusissimo, apertura antice versus apicem angustata, postice effusa & sic hyante ut tota gyratio interna pateat*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 112, tab. 146, fig. 1358, num. 1, 2, 3.

Koll-boblen; par les Danois.

Die kleine abgeloßete blasen-schnecke; par les Allemands.

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers,

**DESCRIPTION.** La forme de cette coquille tire sur l'ovale; elle n'a ordinairement qu'une longueur de cinq lignes & trois lignes deux tiers de largeur, elle est très-mince, très-fragile, transparente & couleur de corne ou rouille, comme la coquille du *Bulme des fontaines*. Sa spire est tronquée & composée de deux tours & demi, dont le rebord extérieur est un peu faillant & le point du sommet légèrement enfoncé. Le tour extérieur est lisse, un peu convexe & séparé à son extrémité supérieure, des autres révolutions par une fente qui s'étend assez en avant & qui l'en fait paroître dans cette partie entièrement détaché.

Son ouverture est grande, simple & arrondie vers le bas & rétrécie à son extrémité opposée; elle est si ouverte à l'autre bout qu'on peut y appercevoir toute sa cavité. Sa lèvre droite est simple & presque papiracée, & convi-nt par-tout le reste à celle de l'espèce qui suit. Muller a le premier parlé de cette coquille, dont il découvrit deux individus en Norwège, sur des fucus qui flottoient en pleine mer près des rochers de Krageroë. Il en trouva dans la suite deux autres semblables dans les intestins d'un *pleuronecte plie*, qui avoit été pêché dans le détroit du Sund, d'où il résulte que cette coquille est peut-être Pélagienne & habitante des mers de la Norwège. Son animal a, suivant cet auteur, le corps assez petit, coloré d'un brun cendré & marqué de lignes brunes, il est tronqué sur le devant & semble sortir d'une masse gélatineuse beaucoup plus grande que lui, comme d'un fourreau; son extrémité antérieure est privée de tentacules, mais on y distingue deux points écartés & noirs qui sont vraisemblablement ses yeux, & cette extrémité se replie quelquefois de manière à ressembler alors à une espèce d'oreille. La masse gélatineuse dans laquelle le corps de l'animal est contenu, comme le *tania hydaride* l'est dans sa vessie, est parsemée à l'extérieur de petits points bruns. Enfin le dehors de la coquille paroît revêtu d'une membrane mince & transparente & le dedans par le manteau de l'animal, ce qui la fait paroître brune & parsemée de taches pâles, pendant que l'animal est encore vivant. Quand la coquille est tirée hors de l'eau, l'animal ne rentre point dans la coquille, mais il pend au-dehors, parce que son volume est trop considérable pour pouvoir y être contenu. C'est sans doute à cause de cette organisation singulière de son animal, que Muller sépara cette coquille du genre de la *Bulle*, & qu'il en forma un nouveau sous le nom de *Akera*, comme si tous les autres vers du genre de la bulle n'avoient pas eu la même configuration ou du moins une qui lui est très-analogue.

# 12 BULLE du Ceylan.

*Bulla Ceylanica*; NOB.

*Bulla, testa subcylindrica, longiusculis, striata*, B b b

*concha diaphana, futuris canaliculatis* Libro anatom. f. 50. NOB.

*Bulle* ; *schliefel* ; *nec' em' schelbar* ; *gewinde* ; KAMMERER *conchyl. crit. et von radolff.* pag. 35, num. 3, tab. 3, fig. 1—3.

*Concha nova* ; *bulla soluta magna, testa collindita conca pallida* ; *fragilissima, transversim striata, in primo costata ab adjacenti soluta* ; &c. MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 123, tab. 146, fig. 1379, 1361.

*D'e neve oblate* ; par les Allemands.

*La nouvelle oullie* ; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille à la différence de son ovale, éprouve de si grands rapports avec l'espèce précédente, qu'elle n'en est peut-être qu'une variété dépendante de la différence du limet où elle vit. Sa forme est presque cylindrique & arrondie aux deux bouts ; elle est mince, si mince qu'on ne peut la manier sans beaucoup de précaution & sans transparentement, car la corne la plus claire, dont elle a au dessus la couleur ; elle a, suivant M. Kammerer, un pouce quatre lignes de longueur & une largeur de dix lignes & demi ; la spire est obtuse & composée de quatre tours, mais le point du sommet, est terminé par un petit bouton applati & un peu plus élevé que les tours de l'extérieur, & leur partie supérieure est garnie d'une carène peu marquée. Les futures qui les réunissent sont profondes & entrecroisées en un canal oblique qui décrit une spirale autour du sommet. La superficie du tour extérieur offre les traces de son accroissement successif sous la forme de stries longitudinales ondulées ; & on y apperçoit aussi quelques stries transverses de la plus grande finesse.

Son ouverture est grande, fortement évasée au bas, rétrécie vers le haut & un peu plus courte de ce côté que le sommet de la spire ; si l'on coupe le tranchant, & si son extrémité supérieure est fendue & séparée du second tour, deux parties plus étroites que dans la Bulle de Zénon, se présentent à l'œil comme enroulées en un feuillet très-mince, comme dans presque toutes les autres coquilles, laquel forme un petit rebord blanchâtre vers le haut de la columelle (c'est son ouverture) & l'autre, ou côté de la hule qu'en regardant de dessus on voit à son intérieur même jusqu'au point du sommet. Cette coquille & la précédente sont remarquables parmi les bulles par leur transparence, par leur fragilité & la-tout par la fente du haut de leur lèvres droite ; elle est commune, mais n'est approuvée par les Hollandais que dans le commerce.

La coquille de C. *concha nova* a une proportion plus grande de longueur à sa largeur, & est longue d'un pouce & demi, & large seulement de dix.

### 13. BULLE oubliée.

*Bulla lignaria* ; LINN.

*Bulla, testa obovata-oblonga, transversim striata, spira truncata* ; NOB.

*Cochlis cuius minime pars in helicem inflectitur ; os autem amplum ciliatum, ut animalis inclusio munimentum acesse valeatur* ; &c. BONANNI, *mus. kirch.* pag. 475, num. 426.

*Concha veneris major levior & dense striata* ; LISTER, *syno f. tab. 714, fig. 71.*

*Concha veneris major levior, lineis luteis & albis dense distincta, apertura longe inaequali* ; BORLASE, *conch.* p. 27, tab. 28, fig. 14.

*Nux-marina major, in extremitate valde patula, ut pro cochleari commode accubere possit, intus albissima est, sed extrinsecus viridis coloris, & stragulae rufae spirales, inter se parallelis* ; FLANCOUS, *de conchyl.* minus notis append. 2, pag. 104, cap. 10, artic. 3.

*Bulla lignaria* ; *testa obovata-oblongiuscula, transversim striata, vertice subumbilicato* ; LINN. *system. nat.* pag. 1184, num. 379.

*Cochlis volutata subovata, labio externo simplici replicato, umbilicata, qua bulla oblonga tenuis transversim striata* ; &c. MARTINI, *conchyl.* tom. 1, pag. 283, tab. 21, fig. 194, 195.

*Bulla lignaria* ; PENNANT ; *brith. zool.* tom. 4, pag. 116, tab. 70, fig. 83.

*Bulla lignaria, major, levior & dense transversim striata* ; DA COSTA, *brith. conchyl.* pag. 26, tab. 1, fig. 9.

*Bulla lignaria, testa obovata-oblonga, transversim striata, vertice umbilicato* ; VON BORN, *ina. mus. Casan.* pag. 188, num. 9. — *ejusd. testac. mus. Casan.* pag. 102.

*Kanel-Wafel* ; *opgerollte papier* ; par les Hollandais.

*Die papierrolle, das eingerollte pappier* ; par les Allemands.

*Wood dipper* ; par les Anglois.

*L'oublié, le papier roulé, le gosse roulé* ; par les François.

DESCRIPTION. La forme de cette coquille représente un ovale oblong, large & arrondi à sa base, rétréci & tronqué à son extrémité supérieure ; elle a deux pouces & demi de longueur & une largeur de moitié moindre ; elle est très-mince, mince, fragile & demi-transparente ; la spire qui n'est composée que de deux tours & demi, est tronquée, mais point ombiliquée, ou enfoncée au centre, comme on pourroit le présumer par la manière dont Linné l'a dessinée. La superficie du tour extérieur n'est presque point luisante ; elle est marquée de stries transverses, serrées d'une couleur brune, claire ou jaunâtre sur un fond pâle, qui lui donnent l'apparence des veines d'un bois poli.







## 17. BULLE banderole.

*Bulle aplustre*; LINN.*Bulla*, testa ovata glabra nitida, incarnato fuscata, columella labio reflexo, spira elevata obtusa; NOB.VALENTYNS, *verhandeling*, pag. 67, tab. 2, fig. 19.*Bulla* amplustre; testa subrotunda, spira elevata obtusa, fuscis incarnatis, LINN. *lyst. nat.* pag. 1184, num. 381. — *ejusd. mus. lud. ult.* pag. 587. num. 222.*Amplustre thalassiarchi*, cochlis volutata, subovata, tenuissima, labio externo simplici sepando, quæ bulla tenuissima inter fila nigra zonis carnetis fuscata; MARTINI, *naturlexicon*; tom. 1, pag. 383, tab. 18, fig. 10.Une petite bulle extrêmement rare, dite le bouton de rose, à clavicule extérieure aplottie & tournée en spirale, &c. FAVANNE, *catal. rais.* pag. 61, num. 266.Die kleine, glatte, bandierte tonne; KAMMERER, *die conchyl. cabinet. von rudolf.* pag. 113, num. 1, tab. 9, fig. 5.Rose alabaster. *bullâ amplustre thalassiarchi*, testa ovata subcylindrica, pellucida nitida, fuscis albis & ruficinctis seu incarnatis ne lineis nigricantibus distinctis cincta, columella labio reflexo, spira obtusa porum elevata; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 116, tab. 146, fig. 1350, 1351.

Gebandeert eytje; par les Hollandois.

Der rosenknopf, die admiralsflagge; par les Allemands.

Le bouton de rose; par les François.

DESCRIPTION. J'observerai d'abord que le nom trivial latin de cette espèce a été écrit par Linné, *amplustre*, au lieu de *aplustre*, vraisemblablement par une erreur typographique qui aura été répétée par mégarde dans la douzième édition du *lyst. nat.* & qui a été adoptée sans réflexion par tous les Conchyliologistes qui ont écrit après lui sur cette coquille. Le mot *aplustre* signifioit chez les Romains les ornemens de la poupe de leurs vaisseaux, & les banderoles dont elles étoient garnies; je ne fais donc que traduire ce mot, en

donnant à cette espèce le nom de *Bulle banderole*.

Sa coquille est ovale, ventrue, lisse polie à l'extérieur & plus rétrécie vers sa base que du côté de sa spire; elle est ordinairement longue de sept lignes & large de cinq, mais elle a quelquefois, selon M. de Favanne, huit lignes de longueur, sans être cependant aussi large qu'elle. Elle est représentée par la figure de la Conchyliologie de Martini. Sa spire est alors composée de quatre tours, elle est un peu plus élevée que dans l'espèce précédente, plus arrondie, & le point du sommet est un peu plus aplati, elle est aussi transparente que les autres coquilles de ce genre sans être pour cela aussi fragile.

Son ouverture est plus courte d'un sixième que la coquille, elle est ovale oblongue, légèrement sinuée à sa base & un peu rétrécie à son extrémité supérieure: sa lèvre droite est mince, tranchante sur le bord & courbée en forme de croissant, & sa lèvre gauche est collée sur la convexité du tour intérieur. Sa columelle est saillante & séparée de l'axe de la coquille par une fente longitudinale qui la fait paroître ombiliquée; elle est un peu échancrée au bas, & son axe est convexe, saillant & légèrement tordu. La *Bulle banderole* est blanche & traversée par deux bandes couleur de rose pâle, & par quatre lignes noires ou brunes qui les séparent du fond blanc. M. de Favanne dit qu'elle est couleur de chair avec quatre lignes brunes & trois zones blanches, ce qui reviendrait au même que ce que je dis, si la couleur dominante d'une coquille ne devoit pas être censée la véritable couleur du fond. Elle est blanche dans l'ouverture & on y distingue, à cause de sa transparence, les quatre lignes noires de l'extérieur. Cette coquille est rare & vient des Indes Orientales. M. de Born a été donné le nom de *Bulla aplustre* à la *Bulle fuscata* qu'il croyoit être l'espèce de Linné.

BULLE aquatique, (Voyez) BULME des fontaines.

BULLE d'eau, (Voyez) BULLE papiracée.

BULLE d'eau papiracée, (Voyez) BULLE hydatide.

BUREZ, (Voyez) MUREX mûche.

BURSAIRE; — *Barfaria*; MÜLLER.

GENRE DE L'ORDRE DES VERS INFUSOIRES, DONT LE CORPS PRIVÉ D'ORGANES EXTÉRIEURS, EST MINCE, MEMBRANEUX ET CONCAVE.

## ESPÈCES.

1. BURSAIRE troncatelle.

*Le corps en forme de sac, son ouverture tronquée obliquement.*

2. BURSAIRE bullée.

*Le corps en forme de nacelle, terminé en avant par une espèce de lèvre.*

3. BURSAIRE hirondeau,

*Le corps divisé en quatre languettes,*

*celles des deux bouts plus alongées que les autres.*

4. BURSAIRE repliée.

*Le corps elliptique, fendu en dessus, ses deux bords repliés en-dedans.*

5. BURSAIRE globuleuse.

*Le corps sphérique, taché aux deux extrémités, le centre extrêmement diaphane.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les vers de ce genre ont, en apparence, une organisation très-simple, puisqu'ils consistent en une membrane blanche & transparente, ordinairement creusée d'un côté, convexe de l'autre ou en forme de bourse, qui se meut par un véritable mouvement spintané. La *Bursaire globuleuse* est la seule qui s'écarte de cette organisation, & elle ressembleroit plutôt à une véritable *voûte*, si comme dans les vers de ce genre, on appercevoit dans sa cavité les molécules animées qui, comme on fait, jouissent en leur particulier d'une vie & d'un mouvement entièrement indépendants de ceux de leur mère; elle en a donc la forme globuleuse; & quoique creusée dans l'intérieur, elle n'est point fendue ou ouverte & concave sur une de ses faces comme les autres *Bursaires*; elle leur appartient cependant par l'homogénéité de sa substance & par les points obscurs & fixes qu'elle laisse appercevoir sur une de ses extrémités. Il est vraisemblable que ces points sont les œufs par lesquels ces animalcules se multiplient, ce qui permet du moins de le présumer, c'est que des individus, d'une même espèce, en ont tantôt plusieurs, & tantôt en sont privés, & que ceux qui en contiennent en offrent de plusieurs volumes différents à-la-fois. Les *Bursaires* n'ont point de viscères visibles, ce qui prouve leur infinie petitesse; car tout animal qui vit, qui se meut & se multiplie, a besoin d'organes pour agir & de viscères pour se nourrir & se développer; elles sont aquatiques, & des cinq espèces que Muller a décrites, trois vivent dans les eaux douces & les deux autres dans la mer.

#### 1. BURSAIRE troncatelle.

*Bursaria truncatella*; MULLER.

*Bursaria, follicularis apice truncato*; MULLER, *anim. infus. pag. 115, num. 119, tab. 17, fig. 1. — 4.*

*Bursaria truncatella; ventricosi, apice truncata, ejusd. verm. terrest. & fluvi. p. 1, pag. 62, num. 54. — ejusd. zool. dan. prod. pag. 206, num. 2479.*

*Mose pungen*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cet animalcule est visible à l'œil simple, il est ovale, long d'une demi-ligne & blanc; il est terminé à son extrémité antérieure par une large ouverture, laquelle est tronquée obliquement & se prolonge par une petite fente jusqu'à son extrémité opposée. On distingue à la base de quelques-uns depuis trois jusqu'à cinq œufs, rous & globuleux, mais aucune apparence d'intestins.

Son mouvement consiste dans un roulement qu'il exécute tantôt de la droite à la gauche, & tantôt dans un sens contraire. Il monte de cette manière & en décrivant une ligne spirale jusqu'à

la superficie de l'eau; lorsqu'il y a appliqué trois ou quatre fois son ouverture, il descend & gagne le fond par un mouvement analogue mais un peu moins accéléré. On trouve abondamment cet animalcule pendant le printemps dans les eaux des fêlles & dans les mares qui contiennent des feuilles de hêne en putréfaction.

#### 2. BURSAIRE bourse.

*Bursaria, bursae*; MULLER.

*Bursaria, bursaeformis animalculum*; MULLER, *anim. inf. pag. 116, tab. 17, fig. 5. — 8.*

**DESCRIPTION.** Celui-ci a en quelque sorte la forme de la *Bourse ovale*, ce qui lui a été donné par Muller, le nom de *Bourse* animalcule est visible à la vue simple, mais pas plus gros qu'un point, il est aussi transparent que le cristal, & toute sa substance est parsemée de grands & de petits points égaux & transparents, qu'on ne peut appercevoir qu'avec le microscope. Son corps est mince, membraneux & creusé en forme de nacelle; il est convexe par-dessous, concave en-dehors & plus profond à son extrémité postérieure qu'il ne l'est sur le devant, l'eau le termine en une membrane horizontale & élevée au bout.

Il se meut dans l'eau en s'agitant sur sa partie convexe, & il le tourne rarement sur sa face opposée; lorsque la goutte d'eau qui le contient sur le porte objet, s'est évaporée, son corps s'affaïssit & il ne paroît plus que comme une membrane horizontale. Muller dit ne l'avoir observé qu'une seule fois dans l'eau de mer.

#### 3. BURSAIRE hirondeau.

*Bursaria hirondinella*; MULLER.

*Bursaria, hirondinella minima, extremitatibus productis*; MULLER, *anim. infus. pag. 117, num. 121, tab. 17, fig. 9. — 12.*

*Bursaria hirondinella; excavata macronata, ejusd. verm. terrest. & fluvi. p. 1, pag. 63, num. 55. — ejusd. zool. dan. prod. pag. 206, num. 2480.*

*Strut-pungen*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** La *Bursaire hirondeau* n'est point visible à la vue simple; elle paraît au microscope comme une membrane transparente, creusée dans le milieu & divisée sur le bord en quatre languettes dont les deux latérales sont opposées, courtes & semblables par leur position à deux petites ailes; les deux autres forment les deux extrémités du corps, elles sont beaucoup plus longues & plus atténuées que les premières, mais également pointues au bout & également rous à leur face opposée. On apperçoit, vers le milieu du corps, deux lignes transverbes, un peu élevées qui semblent le partager en deux parties à-peu-près égales. On n'y distingue à aucun moment apparence de viscères.

Ce ver se meut très-lentement en remuant

dans l'eau, il ressemble lorsqu'il a fus quatre languettes étendues aux hirondelles qui volent, ou suivant l'expression de Muller, aux vaisseaux que l'on aperçoit de loin en mer avec leurs voiles déployées. On le trouve très-abondamment pendant les mois de Juillet & d'Août dans les fossés ombragés & inondés où croît la lentille d'eau, il paroît parsemé sur cette plante comme autant de petits grains de poussière.

#### 4. BURSAIRE repliée.

*Bursaria dupletta*; MULLER.

*Bursaria elliptica, marginibus inflexis*; MULLER, *animale. infus.* pag. 117, num. 122, tab. 17, fig. 13. — 14.

DESCRIPTION. Celle-ci se trouve, quoique plus rarement, aux mêmes endroits que la précédente; elle est imperceptible à la vue simple, & paroît à travers le microscope, sous la forme d'une membrane elliptique, cristalline, très-concave & ouverte d'un côté par une fente longitudinale dont les bords sont garnis de deux membranes pliées & recourbées en dedans & légèrement onduleuses. On n'y aperçoit à travers aucun viscère, à l'exception d'une série de petits points qui est située sous l'un des bords.

Son mouvement est un roulement analogue à celui de la *Bursaire truncatelle*, qui s'opère alternativement de sa gauche à sa droite & de sa droite à sa gauche.

#### 5. BURSAIRE globuleuse.

*Bursaria globosa*; MULLER.

*Bursaria, sphaerica, medio pallacetiiformis*; MULLER, *animale. infus.* pag. 118, num. 123, tab. 17, fig. 15. — 17.

DESCRIPTION. Le corps de cet animalcule est creux & d'une forme presque globuleuse; il consiste en une membrane transparente, à travers laquelle on aperçoit à son extrémité postérieure un grand nombre de molécules noires de différente grosseur, & à son extrémité opposée une série de petits points obscurs. La partie moyenne de son corps est toute vide & si transparente, qu'on la croiroit ouverte comme dans les autres espèces, mais elle est effectivement fermée par une membrane parfaitement diaphane qui permet de voir à travers les autres animalcules qui sont situés au-dessous. On aperçoit sur quelques individus de cette espèce des lésures très-fines au milieu de cette membrane diaphane, & sur d'autres on ne voit à leur place que des très-petits points qui y paroissent parsemés sans aucune régularité. Cet animalcule est microscopique; Muller a observé qu'il ne conserve pas toujours sa forme globuleuse une fois qu'il est parvenu à son dernier accroissement.

Cet auteur le découvrit dans de l'eau de mer qu'il avoit conservée pendant plusieurs semaines; il en découvrit sept dans une seule observation, qui avoient disparu la nuit suivante.



CAME; — *Chama*, LINN. spec. 164—167.

GENRE DE COQUILLES BIVALVES IRRÉGULIÈRES, qui a pour caractère ,

Deux valves inégales adhérentes , deux impressions musculaires dans chaque valve.

Les sommets inégaux.

La charnière composée d'une seule dent oblique , épaisse , crénelée ou raboteuse , & articulée dans une cavité de la valve opposée.

### E S P È C E S.

#### 1. CAME feuilletée.

Coquille composée de feuillets lâches , tuités , décroquetés , les bords légèrement plissés.

#### 2. CAME gryphoïde.

Coquille composée de feuillets serrés , tuités , plissés ou épineux , le dedans & le bord des valves légèrement striés.

#### 3. CAME unicorne.

Coquille écailluse , ridée ou tuberculeuse , le sommet de la valve inférieure prolonge en forme de corne , les bords unis.

#### 4. CAME sessile.

Coquille presque orbiculaire , composée d'écaillés serrées , plissées , légèrement épineuses , la cavité pointillée , les bords crénelés.

#### 5. CAME ridée.

Coquille composée de plis transver-

sés , lamelleux , écartés & frangés , la valve supérieure plate , la cavité unie.

#### 6. CAME pointillée.

Coquille composée de plis transversés , écartés , lamelleux , grenus en dessous & frangés sur le bord , la cavité pointillée.

#### 7. CAME gauche.

Coquille en forme d'oreille , épaisse , écailluse & sillonnée , les bords des valves crénelés , les sommets courbés vers le côté gauche.

#### 8. CAME bicorne.

Coquille bombée , marquée de rides transversales , les sommets tubuleux , très-écartés & saillants en forme de cornes.

#### 9. CAME arcinelle.

Coquille presque en forme de cœur , garnie de côtes longitudinales épineuses , & de sillons pointillés , les bords des valves crénelés.

**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Le genre de la *Came* de Linné renferme des colonies si différentes les unes des autres, & ces colonies si différentes correspondent si peu au caractère générique de cet Auteur, qu'il me paroit nécessairement que ce genre n'a point été encore reconnu ses quatorze espèces que Linné a vues, les quatre dernières sont les seules qui appartiennent exclusivement à ce genre, & qui aient leur manière telle qu'elle est indiquée dans le caractère générique de cet Auteur; les autres ont toutes des dents à leur charnière ou divaricage, & leur coquille est ordinairement renversée de fibre.

La propriété qu'ont certaines coquilles de se fixer sur les corps qui le trouvent à leur portée pendant leur jeunesse &c. de s'y attacher d'une manière très-solide par la substance même de la coquille, est très-constante dans les espèces sur qui on la observe, & semble entraîner presque toujours l'irrégularité de leur forme, comme on le voit sur les *Canes*, les *Huitres* & les *Spondyles*. Mais il ne faut pas de là que toutes les coquilles irrégulières soient nécessairement adhérentes par leur tige, puisque les *Placanes* & les *Pernes* sont irrégulières, quoiqu'elles ne soient pas fixées ou qu'elles le soient seulement au moyen du byssus qu'elles laissent sortir par un des côtés de leur baie. Les *Canes* proprement dites diffèrent donc des autres coquilles que Linné avoit introduites dans ce genre par leur forme irrégulière, par l'adhérence de leur coquille & par la structure de leur charnière qui n'est composée que d'une seule dent. Cette dent ressemble à une callosité épaisse, inégale sur son contour, & sa superficie est raboteuse, & garnie de tubercules ou de crénelures qui sont répétés dans la fossette de la valve opposée. Elles ont à l'extérieur quelque analogie avec les huitres à cause de leur forme irrégulière, & surtout à cause des feuilletés dont leur superficie est souvent composée ou unie; d'Argenville & les Auteurs, qui dans la suite ont suivi sa méthode ne les en ont pas distinguées, ils les ont confondues par la même raison avec les *Spondyles*, malgré les différences remarquables de leurs charnières, & celle de leurs attaches musculaires qui sont au nombre de deux dans chaque valve des *Canes* & des *Spondyles*, & tout folitaires ou unies dans celles des huitres. Linné réunit les *Canes* avec les *Spondyles*, mais Gualtieri en tire une nouvelle espèce à part, sous le nom de *Concha spondylioides* etc. & qui il donna pour ca-

C A M

raclère une coquille non articulée, inéquivalve, à l'ornement inégaux. Quoique cet Auteur n'ait fait aucun usage de la charnière dans la formation des genres des coquilles bivalves, il est digne de remarque qu'il réussit mieux dans ce cas que le célèbre Linné, ce qui prouve que indépendamment de la charnière on doit encore considérer les autres caractères extérieurs des coquilles, et surtout ceux qui tiennent à leur régularité, ou du moins ne pas admettre des exceptions trop fréquentes dans le caractère fondamental, si on s'attache exclusivement à une seule partie.

En partant rigoureusement de ce principe, je diviserai le genre de Linné en trois genres ; le premier sous le nom de *Cume* renfermera les coquilles irrégulières, adhérentes, dont la charnière est composée d'une seule dent raboteuse ; je comprendrai dans le second, sous le nom de *Carante*, les coquilles libres régulières qui ont deux dents à leur charnière, & sous le nom de *Tridacne* (3), celles dont la coquille est libre, régulière, dont la charnière est composée de deux ou trois dents, & dont les bords de la lunule sont crénelés. Au moyen de cette division je conserve l'analogie des formes extérieures avec celle de la structure des parties internes notamment celle de la charnière, & je découvre un passage qui est très-marqué des huîtres aux spondyles, par le moyen des *Cumes*, & un second des bucardes aux maîtres, en y interposant les *Carantes* & les *Tridacnes*. Ces trois genres deviennent clairs & précis, celui de la *Cume* sur-tout, qui à cause de l'irrégularité de sa coquille, n'a presque point d'autre analogie avec ceux de la *Carante* & de la *tridacne* que par le nombre de ses valves.

Les comes vivent ordinairement à une petite profondeur dans la mer, on les y trouve toujours attachées aux rochers ou aux coraux qui y croissent, ou groupées entr'elles d'une manière très-variée; on en voit souvent dans les collections qui sont attachées à d'autres coquillages, parce que leur transport a été plus facile que celui des coquilles qui étoient fixées sur les rochers; rarement elles offrent des couleurs brillantes; & leur valve inférieure est constamment mieux colorée que celle de dessus, & souvent d'une couleur blanche ou cendrée; c'est un phénomène qui leur est commun avec les huîtres, les tpon vles & même les perles, dont les coquilles sont fixées, on portées dans le fond de l'eau sur une de leurs valves. La verne & la généralité

the  $\beta$  phase is a mixture of the  $\beta$  and  $\beta'$  phases, which may be separated by centrifugation. The  $\beta$  phase is a mixture of the  $\beta$  and  $\beta'$  phases, which may be separated by centrifugation. The  $\beta$  phase is a mixture of the  $\beta$  and  $\beta'$  phases, which may be separated by centrifugation.

Il faut donc, pour que la loi soit appliquée, que les juges soient convaincus que les faits sont réels, et que les personnes qui les ont commis soient coupables. C'est pourquoi, dans les procès, on se livre à une discussion minutieuse des faits, et on cherche à établir la culpabilité des accusés. C'est aussi pourquoi, dans les procès, on se livre à une discussion minutieuse des faits, et on cherche à établir la culpabilité des accusés.

Toutefois, les dérogations que le travail actuel de ce genre me permet, c'est pourquoi je dois prévenir que ce travail sera à la fin du document. Une liste de ces dérogations sera les codes "1" et "2" indiquant de "général", qui contiendra toutes les corrections de "les autres" à ceux qui auront eu lieu dans le document, (les autres ne peuvent pas être) tout, sans leur distribution.

de cette observation semblent confirmer le sentiment de ceux qui attribuent à l'éclat de la lumière la couleur des coquillages, car la valve inférieure des *comes* étant presque toujours fixée sur quelque corps solide & tournée vers le fond, cette position tend à rendre l'influence de la lumière très-peu sensible sur sa superficie & même entièrement nulle dans certains cas. Leur coquille, comme celle des huîtres ne s'entrouvre que faiblement dans l'eau, elle n'est jamais aussi bâillante que celle des tellines & des maîtres, ce qui dépend en partie de la forme de la charnière & souvent de la situation que la coquille prit dans sa jeunesse en se fixant sur le rocher : cette situation influe aussi sur sa forme, & en gênant le développement naturel de quelques-unes de ses parties, elle favorise ailleurs leur extension, ou du moins elle la rend subordonnée à la forme des corps sur qui elle se moule, & dont elle embrasse étroitement toutes les sinuosités. C'est à cette adhérence que les *comes* contraignent, que l'on doit attribuer en partie l'excessive variabilité de leur forme, & la difficulté que l'on éprouve lorsqu'il s'agit de fixer leurs espèces; ici l'on ne doit recourir qu'avec la plus grande circonspection aux seuls caractères extérieurs; les feuilletés tuilés, dont quelques espèces sont composées, présentent souvent des formes très-différentes; ils sont frangés ou déchiquetés, saillants ou parallèles aux bords, & quelquefois recourbés sur des individus d'une même espèce; les épines dont les autres sont ornés sont rares ou nombreuses, droites ou inclinées, solides ou fistuleuses selon les individus; enfin les caractères que j'ai trouvés les plus constants sur le grand nombre de *comes* qui m'est passée sous les yeux, sont la forme de l'intérieur des valves qui est lisse ou luisant ou pointillé, ou celle de leurs bords internes qui sont plissés, striés ou unis, & dans quelques espèces la proportion différente de leurs sommets relativement au reste de la coquille. Ces caractères combinés avec ceux de l'extérieur, quoique moins certains, fussent sans doute pour distinguer les espèces dans un genre, ou quoique peu nombreuses, on seroit tenté au premier abord à en considérer plusieurs comme des simples variétés, & à les confondre ensemble, comme ont fait presque tous les Auteurs, excepté Mr. Chemnitz & Mr. Schroeter qui semble l'avoir suivi pas à pas.

Tout ce que l'on connoît sur l'animal propre à ces coquilles se réduit à ce que Mr. Adanson de la Société Royale des Sciences nous apprend de l'une d'elles, qu'il observa au Sénégal, qu'il nomme le *Jararon*, & que nous croyons appartenir à notre came gryphoïde. Voici les propres termes de cet excellent observateur. La situation naturelle à cette coquille est d'avoir le sommet en bas & l'extrémité opposée relevée en haut. Dans cet état, & pendant que les battants viennent à s'écarter l'un de l'autre, on découvre

le manteau de l'animal semblable aux côtes d'un sac bien tendu, membraneux & fort épais, dont le contour est relevé d'un nombre infini de petits tubercules jaunes disposés sur cinq rangs fort ferrés.

Ce sac enveloppe tout le corps de l'animal, & ne s'étend pas jusqu'aux bords de la coquille; il est percé de trois ouvertures inégales, dont l'une qui est sur le devant de l'animal laisse passer son pied, & les deux autres qui sont les trachées se trouvent sur son dos.

La trachée inférieure est elliptique, & deux fois plus longue que large; son usage est de donner passage aux excréments & de rejeter l'eau que l'autre trachée a pompée. Celle-ci est ronde & une fois plus petite que la première. La troisième ouverture est une fente fort étroite qui s'étend depuis le sommet de la coquille jusques vers le milieu de sa longueur. Elle laisse sortir assez rarement le pied qui paroît ordinairement sous la forme d'une hache faite en demi-lune. Il a une fois moins de longueur que la coquille & porte sur le devant vers son milieu, un petit lobe charnu dont la forme est à-peu-près carrée.

Les parties intérieures renfermées dans le sac que forme le manteau, sont assez semblables à celles de l'huître, mais au lieu d'un seul muscle qui attache les battants, on en voit deux assez grands fixés sur chaque valve, dont on aperçoit les impressions sur leurs côtes. M. de Favanne a donné dans sa nouvelle édition de la Conchyliologie de d'Argenville, une figure de cet animal contenu dans sa coquille, qui paroît avoir été copiée sur celle de M. Adanson. On peut la consulter pl. 72, fig. B.

Personne n'a encore indiqué la manière dont les *comes* se propagent, il seroit intéressant de connoître si vivant fixées comme les huîtres & réunies en société, elles jouiroient encore du même mode de génération.

#### 1. CHAME feuilletée.

*Chama Lazarus*; LINN.

*Chama, testa imbricata lamellis laxis laceris striatis, marginibus subplicatis*; NOB.

Rotz doublet; RUMPH. thes. tab. 48, fig. 3.

*Ostreum muricatum, ramosum*; KLEIN, ostrac. pag. 126, spec. 1, litt. e.

Huître nommée le gâteau feuilleté, ses ramages, étalés, déchiquetés & tronqués représentent assez bien cette figure, cette coquille est presque toute blanche avec des taches couleur de rose; d'ARGENVILLE, conchyl. pag. 318, pl. 23, fig. F.

*Spondylus major crassissimus, scaber, angustus, ex cinereo subruer, apice d'storto, cavitate*  
Ccc ij

*inferiore atriolum referens*; SLOANE, *1e janu.* vol. 2, tab. 241, fig. 8, 9.

Rotz doublet; VALENTYNS, *Verhandeling der z. her. tab. 13, fig. 4.*

SEBA, *thel. tom. 3, pag. 180, tab. 88, fig. 12, & tab. 89, fig. 6, fig. 9 & fig. 11.*

KNORR, *vergnügen der augen*; tom. 1, tab. 8, fig. 1.

*Chama lazarus*; testa imbricata lamellis laceris nite oblique subspiralis; Linn. *Syst. nat. pag. 1139, num. 164.* — cf. *J. mal. ind. ult. pag. 513, num. 83.* — GRONOV. *Zoophyl. f. 3, pag. 272, num. 1165.*

*Chama lazarus*; testa lamellis patentibus laceris, apice altero oblique subspirali; VON BORN, *ind. m. f. Casar, pag. 70, num. 7—cujus. testis. m. f. Casar, pag. 83, tab. 5, fig. 12, 13, 14.*

Huitre, FAVANNE, *conchyl. pl. 43, fig. A, 3, A, 4, E. pl. 44, fig. A, 1, A, 2.*

REGENFUSS, *conchyl. tom. 2, tab. 3, fig. 22, 23.*

*Chama lazarus* Linnai, placentia foliacea, foliis ciliatis obtusa, carinae in fissulam profundam ciliatam, marginem subcrenatum, natis in ciliatis subspiralis; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 141, tab. 51, fig. 507, 509.*

Heser Hümur; par les Arabes.

Rotz doublet; foile Bladeren; par les Hollandais.

Die Rotz doublette; der blater kuchen; par les Allemands.

Le gaceau feuilleté; par les François.

DISCRIPTION. On distingue cette coquille de la suivante par la largeur des feuillets dont elle est composée & par leur écartement qui est toujours plus considérable que dans cette espèce. Sa forme approche de l'orbiculaire, & elle est ordinairement d'un pouce ou deux pouces & demi de diamètre. Sa valve inférieure est profonde & creuse en comparaison de celle de dessus, elle se termine à la base par un sommet plus alongé & plus recourbé vers la droite de l'animal que celui de la valve supérieure; ce sommet forme une cavité creuse dans l'intérieur de la coquille qui a plus ou moins de profondeur selon les individus, & dans le cas contraire que celui de dessus. Elle est garnie en dehors de feuillets circulaires, & de deux doublets de nappes dont la supérieure est plus grande que l'inférieure, & en en voit quelques-uns dont la largeur dépasse celle de la

coquille, & cela arrive le plus souvent sur celles qui sont le moins avancées en âge.

La dent de la charnière est obtuse, crénelée & située vis-à-vis le sommet; elle est très solide, très-inégale & quelquefois tuberculeuse; elle est articulée dans une fossette correspondante de la valve opposée. Sa cavité est arrondie & lisse, elle est bordée tout autour par deux ou trois impressions circulaires dont la plus extérieure est paillée sur le bord & finement denticulée; on y distingue encore deux impressions musculaires placées sur les côtés, dont la gauche est plus grande & plus élevée que l'autre, mais également superficielle.

La Carne feuilletée est peu constante dans ses couleurs, on en voit dans les cabinets de blanches, de jaunes & de rouges; les plus recherchées sont celles dont les feuillets sont blancs, & dont la valve supérieure est ornée de trois bandes longitudinales couleur de rose; l'intérieur des valves participe faiblement aux couleurs de dehors, il est le plus souvent blanc & borde d'une faible teinte couleur de rose.

La figure de Rumphius, quoique bonne dans tout le reste, représente cette coquille avec le sommet de la valve inférieure tourné vers la gauche; mais comme ce caractère ne se présente jamais sur cette espèce, & que l'autorité de Rumphius pourroit induire en erreur, il est bon de prévenir que c'est vraisemblablement une méprise du Graveur qui n'aura pas fait usage du miroir, comme ce même ouvrage en fournit plusieurs autres exemples.

On trouve cette coquille dans la mer Méditerranée & dans l'Océan Américain suivant Linné; Brewster l'indique à la Jamaïque; Gronovius sur les côtes de l'île de Curacao; Seba & Davila assurent qu'on l'apporte aussi des Grandes Indes.

## 2. CAME gryphoïde.

*Chama gryphoides*, LINN.

*Chama*, testa imbricata squamis adpressis, plicatis, subpiralis, valvatis intus & margine obovato fissatis; Linn.

*Spondylus barbatensis* & *jam. linnensis*; LISTER, *Synops. tab. 212, fig. 47, & 147, 215, fig. 52, 51.*

*Concha gryphoides*, subrotunda, laminis & intercalis angustis, subfissis & fissis, terreo colore & foveis; Gmelin, *ind. pag. & tab. 101, fig. D.*

*Concha gryphoides*, testis, imbricata, adpressa, cantuata, & foveis; & *ind. tab. fig. 1.*

*Gastrea gryphoides*; KLIN, *opusc. pag. 173, plan. 5, fig. 2.*

*Gastrea gryphoides*; Gmelin, *ind. pag. & tab. fig. 3, tab. 12, fig. 81.*



*Ofstreum muricatum peculiaris speciei, quam alii ad crepitacula leproforum, alii ad conchas a macere aromatico dictas referunt* &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 179, tab. 88, fig. 8. — *ejusd.* tab. 49, fig. 12.

*Le jaturon*; ADANSON, *conchyl.* pag. 205, planche 15, gen. 2.

KNORR, *vergaugen der augen*; tom. 1, tab. 21, fig. 2 — tom. 5, tab. 14, fig. 2 & tom. 69, tab. 16, fig. 1, 2.

REGENSUS, *conchyl.* tom. 1, tab. 21, fig. 2.

*Chama gryphoides*; *testa orbiculata muricata, valvula altera planiore, altera nate productiore subspirali*; LINN. *syph. nat.* pag. 1139, num. 165.

*Chama gryphoides*; VON BORN, *ind. mus. Casar. vindob.* pag. 71, num. 8. — *juss. testac. mus. Casar.* pag. 84.

*Huitre*; FAVANNE, *conchyl.* pl. 43, fig. A, 1. A, 2 & pl. 72, fig. B.

*Concha rupium*, *concha gryphoides* LINNÆI, *testa orbiculata, squamis imbricata, natis sub spiralis*; MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 145, tab. 51, fig. 510—513.

*Macrophylla*; *flos maris vel mofchata seu myristice natis*, *testa subrotunda, foliacea, squamose, colore purpureo vel citrino infusa*; *ejusd.* tom. cod. pag. 149, tab. 52, fig. 514, 515.

*The ochergeete aester*; par les Hollandais.

*Die felsen muschel; die westindische chama lazarus*; par les Allemands.

*Furbelowed chama*; par les Anglois.

*Pleur de muscade*; ou *huitre feuilletée jaune* & *cran-oisi*; par les François.

DESCRIPTION. La coquille de la *Came gryphoide*, est comme le dit très-bien M. Adanson d'une forme presque ronde, médiocrement applatie, du diamètre de deux pouces au plus, & d'une grande épaisseur. Sa surface extérieure est grossièrement ridée par des sillons serrés qui la coupent fort irrégulièrement, tant en long qu'en travers, & quelquefois relevée par écailles, qui dans d'autres cas sont pointues & en quelque manière épineuses. Intérieurement elle est luisante, & finement marquée de stries longitudinales, & bordée tout autour de la circonférence des valves par des stries fort serrées, qui sont séparées de celles de l'intérieur par une impression circulaire unie, large de deux lignes & semblable à celle de l'espèce précédente.

Le sommet de la valve inférieure est assez éminent au dehors, & paroît former un tour de

spirale beaucoup plus sensible que celui de la valve supérieure, il est ordinairement plus épais, un peu plus grand & plus creux que celui de dessus.

La charnière de la valve inférieure consiste en une grosse dent arrondie & relevée verticalement, dont la convexité est, suivant M. Adanson, sillonnée de dix à douze cannelures inégales, & que j'ai trouvée souvent marquée de quatre ou cinq stries saillantes, obliques & grêues, & quelquefois simplement tuberculeuse. La valve supérieure est creusée vis-à-vis le sommet, d'un trou sillonné comme la dent de la valve opposée qui s'y engraine exactement.

Le ligament ne diffère presque pas de celui de l'espèce précédente dont je n'ai point parlé par cette raison. Il est rouffâtre, court & étroit, il lie les valves ensemble & paroît fort peu au dehors. Enfin les impressions mutuelles sont semblables à celles de la *Came feuilletée* & situées de même. Au dehors cette coquille montre une belle couleur de rose ou de chair, au dedans elle est quelquefois blanche, quelquefois purpurine ou violette; mais ce n'est pas à ces seules couleurs qu'elle borne ses variétés. Davila en possédoit qui étoient d'une couleur cerise très-vive nuée de blanc, & on en voit souvent de couleur citron, ou de citron mêlé de blanc.

Cette coquille se trouve dans un grand nombre de pays fort éloignés les uns des autres, ce qui concourt à augmenter le nombre de ses variétés. Elle est comme l'espèce précédente, ordinairement attachée aux rochers exposés aux courants de la mer, & elle y tient avec une telle force qu'on a bien de la peine à l'en détacher sans la briser. Linné dit qu'on la trouve dans la mer Méditerranée sur les côtes d'Afrique; M. Adanson la découvrit autour de l'île de Gorée & de celles du Cap Verd; Lister l'indique à l'île de la Barbade & de la Jamaïque, Davila & Regenfus la recurent des Indes-Orientales.

### 3. CAME UNICORNE.

*Chama unicornis*; NOB.

*Chama, testa squamosa, rugosa seu tuberculata, nate inferiore coniformi elongata, marginibus levibus*; NOB.

*Concha exotica vertice muricatum intorto*; FAB. COLUMNA, de purpur. cap. 19 figura mala.

*Concha vertice muricatum intorto fabii Columna*; LISTER, *synops. tab.* 214, fig. 49, figura mutata a fab. col.

*Concha ansuta* quæ

*Concha exotica fab. Columna*; KLEIN, *ostac.* pag. 174, gen. 7, tab. 12, fig. 87, 88, figura mutata a listero.

*Concha verlice muricata intorto*; PETIVER, p. 397. tab. 152, fig. 1, figura eadem.

*Concha gryphoides oblonga, rugis & striis unguem & profunde sulcata aspera & alba*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 101, fig. F.

*Concha gryphoides squamosa, rugis, tuberculosa, umbone magis producta & vixit pediculo donato, cinerea*; ejusd. ibid. tab. ead. fig. G.

*Concha gryphoides, oblonga, angustior, rugosa, fusca cum valva superiori in situ & extra solum expressa*; ejusd. ibid. tab. ead. fig. 1.

*Chama bicornis, teste valvulis conicis, natibus conformibus obliquis tubulosis valvula longioribus*; LINN. jf. nat. pag. 113, num. 166?

*Chama bicornis*; SCHROETER, cinclit. tom. 3, pag. 246, tab. 8, fig. 18.

CHEMNITZ der naturforscher, tom. 20, pag. 8, tab. 1, fig. 1-5.

*Chama cornuta, chama bicornis Linnæi seu concha anstata Kleinii*; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 170, tab. 52, fig. 516-520.

*Die ghornte chama*; par les Allemands.

*Huitre faillécée gryphite*; par les François.

DESCRIPTION. Je pense que c'est ici la coquille que Linné a nommée *Chama bicornis*, dont il croyoit que les sommets de chaque valve étoient protubérants en forme de deux cornes. Il ne paroît pas que cet Auteur aie jamais vu cette coquille, & on peut au contraire conjecturer qu'il n'en a parlé que d'après Fabius Columna, & la mauvaise figure que cet Auteur Italien en avoit donnée; le synonyme de Lister & celui de Klein qu'il rapporte à cette espèce ne confirment pas plus son existence que celui de Petiver. Aucun de ces Naturalistes n'avoit connu la coquille de Fabius Columna; Lister s'étoit contenté d'en copier la figure, qui fut recopiée dans la suite par Petiver & par Klein, toujours d'après le type infidèle que le premier Auteur en avoit fourni. Il semble résulter de ce que je viens de dire que la première figure de Fabius Columna recopiée tant de fois a été la cause de l'erreur de Linné, & que ne représentant que très-imparfaitement la valve inférieure de cette coquille sous deux aspects, celui-ci a cru que c'étoit les deux valves, & qu'elles étoient corniculées toutes les deux ou terminées en forme de coqueluchon. Cette erreur du Naturaliste Suédois me paroît avoir encore influé sur la synonymie qu'il avoit rapportée à la *Came gryphoïde*, laquelle est souvent fautive ou du moins mêlée de synonymes appartenant à plusieurs & à d'autres espèces très-différentes.

Les figures de Gualtieri que je cite sont assez exactes, mais elles ont encore le défaut de ne

représenter que la valve inférieure de cette coquille, excepté celle marquée i qui représente la coquille entière. Celles de M. Chemnitz, & de la conchyliologie de Martini joignent au mérite de l'exactitude, celui d'offrir les principales variétés dont cette espèce est susceptible, & méritent par conséquent la préférence.

Cette coquille varie depuis deux pouces de diamètre jusqu'à dix lignes au plus; tantôt elle est orbiculaire ou ovale, & d'autre fois elle est oblongue & presque tordue en corne d'abondance. Sa superficie n'est pas moins inconstante; souvent elle est nulée ou composée d'écailles serrées semblables à celles de la *Came gryphoïde*, ou bien elle est hérissée de petites écailles épineuses sur le bord, ou seulement environnée d'écailles circulaires, & de simples rides quand les écailles ont été détruites par le frottement; ces trois manières d'être combinées avec les variations de la forme pourroient la rendre méconnoissable dans bien des cas, si elle n'offroit d'ailleurs deux caractères constants, l'un dans le prolongement du sommet de la valve inférieure en forme de corne spirale & creusée dans l'intérieur, & l'autre dans la simplicité de ses bords, qui, quoique sinueux & légèrement onduleux, sont sans plis ni stries.

La valve supérieure a toujours moins de convexité que celle de dessous, & son sommet qui a fort peu d'élevation est situé plus près du centre de la valve que dans la *Came gryphoïde*: elle convient d'ailleurs avec cette espèce par le nombre & la situation de ses impressions musculaires & par la place du ligament cardinal, comme par la forme de la charnière, la structure & la position de la dent.

On la trouve colorée de brun, de jaune ou de violet; on en voit aussi de couleur de pourpre dehors comme dedans, & c'est peut-être à cette variété que l'on doit rapporter, une coquille de cette couleur que l'on range dans les cabinets parmi les patelles, parce qu'elle a la forme d'une patelle *cubachon*, & que les marchands de coquilles connoissent sous le nom d'oreille de singe. Cette coquille appartient incontestablement au genre de la *Came*, comme je m'en suis assuré sur plusieurs individus, sur lesquels on apercevoit encore la dent de la charnière; mais comme je n'en ai jamais vu que des valves séparées, & sur-tout des valves inférieures très-usées, il ne m'a pas été possible de m'assurer positivement si elle forme une espèce distincte, ou bien si elle appartient à quelque variété de la *Came unicomme*, ci-dessus mentionnée. La *Came unicomme* vit suivant Linné dans la mer Méditerranée, elle n'est point commune dans les cabinets de Paris.

M. Alloum assure qu'on la trouve si communément en Piedmont dans l'état fossile, qu'il n'est presque point d'endroits de cette province où on ne trouve des corps marins pétrifiés ou fossilisés, qui n'en offre en abondance.

Je possède un moule intérieur pétrifié de cette coquille, qui vient des carrières de Boutonnet, près de Montpellier.

## 4. CAME féssile.

*Chama féssilis*; NOB.

*Chama*, *suborbiculata*, *imbricata squamis plicatis spinifentibus*, *intus punctata*, *marginibus crenulatis*; NOB.

LISTER, *synops. tab. 213*, fig. 48.

*Stola*, seu *spondyli listeriani*, *figura inconflantis*; KLEIN, *ostrac. pag. 174*, *gen. 6*, *num. 1*, *tab. 12*, fig. 86.

DESCRIPTION. Celle-ci n'a pas ordinairement plus de neuf ou dix lignes de diamètre, elle est presque orbiculaire, plate en dessus, & arrondie & creusée à la valve inférieure, par où elle est ordinairement attachée tout le long de son côté droit, sur les rochers ou sur les coquillages d'un plus grand volume qu'elle.

Elle est extérieurement composée d'écaillés circulaires très-ferrées & plissées sur leur longueur en manière d'épines folides, qui garnissent toute sa superficie & deviennent un peu écartées près des bords; la valve inférieure offre encore quelques lames détachées du fond de la coquille qui servent à la fixer avec plus de solidité, & ressemblent à autant de pieds.

Les sommets des deux valves, la charnière & le ligament ne diffèrent point, d'une manière essentielle, de ces mêmes parties de la *Came gryphoïde*; mais les bords des valves sont crénelés, & leur cavité est toute pointillée ou garnie de points enfoncés, si petits qu'on ne peut les distinguer que par le moyen de la loupe; c'est par ce caractère qui est très-constant, que l'on doit chercher à la reconnaître, & à la distinguer de cette autre espèce à qui elle ressemble d'ailleurs en d'autres points. Elle est cendrée en dehors & peu luisante, & très-blanche dans l'intérieur des valves. Les coquilles de cette espèce que je possède sont attachées sur une arche de noû, ce qui me fait présumer qu'elles sont de la mer Méditerranée.

## 5. CAME ridée.

*Chama rugosa*; NOB.

*Chama*, *testa transversim plicata*, *plis acutis distantibus fimbriatis*, *valvula superiori plana*, *intus lavis*; NOB.

LISTER, *synops. tab. 217*, fig. 53.

*Concha gryphoïdes*, *globosa*, *striis squamosis exasperata*, *setosa*, GUALTIERI, *ind. pag. 6*, *tab. 101*, fig. 6.

*Globus circinnatus & undatus*; KLEIN, *ostrac. pag. 173*, *gen. 5*, *num. 5*.

*Bivalve fissile*; FAVANNE, *conchyl. pl. 67*, fig. F.

*Chama lamellosa*, *testa subrotunda*, *lamellis transversis membranaceis, serratis, muricatis & crenatis cincta*; MARTINI, *conchyl. tom. 7*, *pag. 156*, *tab. 52*, fig. 521.

Die blattartige *chama*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Je ne connois & ne possède de cette espèce que des individus fossiles; mais sa coquille marine a été connue par deux conchyliologistes distingués; Lister & Gualtieri en ont donné une figure; Klein n'en a parlé que d'après Lister, car les figures de la conchyliologie de Favanne & de Martini ne représentent que des coquilles de cette espèce fossile.

La *Came ridée* n'a pas une forme constante, elle est ovoïde ou orbiculaire & moins irrégulière que les quatre précédentes. Sa valve supérieure a trois fois plus de profondeur que celle de dessus, elles sont composées à l'extérieur de plis circulaires, écartés & saillants, dont le tranchant est ordinairement frangé, quelquefois crénelé ou denté, ou même plissé sur la face supérieure des lames. Les interstices qui les séparent ne sont point striés; ils offrent quelquefois une légère ondulation, qui tient la place des lignes élevées de ceux de l'espèce suivante. Le sommet de la valve inférieure a beaucoup de convexité, il est comme dans presque toutes les autres espèces, tourné en spirale du côté droit de la coquille, & trois ou quatre fois plus élevé que celui de la valve supérieure. Celui-ci est situé près du bord de la valve & presque point incliné du même côté. Les bords des valves sont simples sans stries ni crénelures. La charnière de la valve inférieure est située comme dans la *Came gryphoïde*; mais elle est un peu plus petite que dans cette coquille, & sensiblement crénelée ou tuberculeuse sur le bord; elle est requ de même dans une fossette correspondante de la valve de dessus, dont la superficie est également dentelée.

Je ne puis indiquer la forme du ligament qui unit les valves, puisque je n'ai sous les yeux que des coquilles fossiles, mais à en juger par le filon profond qu'on aperçoit à sa place, il doit ressembler à celui des autres espèces. Le dedans des valves est très-luit, de même que la superficie de leurs impressions musculaires, & c'est principalement par ce caractère qu'on doit chercher à la distinguer de l'espèce qui suit.

Gualtieri dit que cette coquille est brune, ni lui ni Lister n'ont indiqué sa patrie. Celles que l'on trouve dans les cabinets sont ordinairement sèches, elles viennent de plusieurs endroits de l'Europe. On en rencontre une grande quantité dans

la terre de Grignon à deux lieues de Versailles & à la terre de Courtaignon en Champagne; celles que l'on rencontre en Angleterre sont du voisinage d'Oxford, il n'en point suivant M. Allioni, de pays où cette coquille foïlle, soit plus commune que dans le Piedmont, où on la trouve confonduë avec la *Came unicorne*.

#### 6. *CAME* pointillée.

*Chama punctata*; NOB.

*Chama, testa transversim plicata, plicis acutis distantibus inferne granosis, intus punctis perforata*; NOB.

**DESCRIPTION.** Je ne possède que deux valves séparées de celle-ci, dont l'une est marine & l'autre foïlle. Elles sont petites, très-bombées & presque orbiculaires, la plus grande qui est marine a dix lignes de diamètre, & quoiqu'elle soit une valve supérieure, elle a près de quatre lignes de profondeur; celle de dessous est encore plus profonde, mais également lisse & luisante sur le bord; elles sont toutes deux minces, blanches & transparentes, excepté vis-à-vis les plis dont elles sont garnies à l'extérieur. Ces plis sont au nombre de neuf ou de dix sur chacune d'elles, ils sont écartés, lamelleux, & crénelés ou denticulés sur leur tranchant; leur face inférieure, celle qui est tournée vers les sommets est plate & garnie de petits point élevés qui la font paroître chagrinée; celle de dessus est un peu recourbée vers le bord des valves, & accompagnée de stries élevées qui se prolongent en longueur sur les interstices qui séparent les plis tranchants, dont elles ornent la convexité. Ces stries sont disposées de manière qu'elles sont alternativement grandes & petites, & qu'elles occupent toute la distance qui se trouve d'un pli à l'autre.

Toute la partie intérieure des valves est parsemée de points enfoncés, beaucoup plus grands que ceux de la *Came sessile*, puisqu'on les distingue très-bien à la vue simple; les impressions musculaires & les bords des valves sont les seules parties qui en soient exemptes, & dont la superficie soit unie & luisante.

Cette coquille ressemble quant aux autres parties, telles que les sommets, la charnière & le ligament, à la *Came rade*, dont il est possible qu'on ne l'ait regardée que comme une simple variété; elle en est cependant très-distincte par les points enfoncés de la cavité, par les points saillants de la face intérieure des plis, par les stries élevées de leurs interstices, & enfin par sa grande transparence.

La valve marine que j'ai dans ma collection est la seule parmi des coquilles marines de celle de Courtaignon, celle qui est foïlle est venue de Courtaignon; elle n'avoit point été encore deslée.

#### 7. *CAME* gauche.

*Chama sinistrosa*; NOB.

*Chama, testa crassa auriformi squamula sulcata, marginibus crenulatis, natis sinistrosis*; NOB.

*Spondylus*; LISTER, *synops. tab. 213, fig. 48*; & KLEIN, *opusc. pag. 174, num. 437*, *tab. 12, fig. 86 e listero*.

Coquille nouvellement découverte; FAVANNE, *conchyl. pl. 80, fig. D*.

*Chama, gryphoides linnei, ad sinistram reclinata, testa suborbiculata valde crassa & ponderosa, foliis resectis aggregatis composita; extus squamula & scaberima, ex sulco & alio colorata, intus alba glabra, natis subparallelis sinistram vergentibus*; MARTINI, *conchyl. tom. 9, part. 1, pag. 145, tab. 116, fig. 992, 993*.

*Die linke felsen muschel*; par les Allemands.

*Le paté*; par les Français.

**DESCRIPTION.** M. Chemnitz en parlant de cette coquille ne semble l'avoir prise que pour une variété de la *Came gryphoïde*, dont les sommets auroient présenté une direction opposée à celle qui est ordinaire à cette espèce; nous sommes au contraire persuadés que ce conchyliologue est dans l'erreur, que c'est ici une espèce nouvelle, puisqu'elle présente toujours la même configuration, & que, indépendamment de la direction de ses sommets, elle recrit encore avec de caractères constants, pour ne pouvoir jamais être confondue avec l'autre.

Cette coquille a ordinairement la forme d'une oreille, ayant toujours plus de longueur que de largeur, & étant plus rétrécie du côté de sa base qu'elle n'est à son extrémité supérieure. On la trouve fixée à des corallines, à des cailloux ou à des morceaux de bois par toute sa face gauche, qui est aplatie & plus mince que par-tout ailleurs. Ses valves, à mesure que la coquille vieillit, acquièrent une grande épaisseur, elles sont très-irrégales; celle de dessous est profonde & crénelée en forme de nid d'hirondelle, celle de dessus est presque plate & comme tronquée du côté par où la coquille est attachée. Leur superficie est composée d'écaillés transverses, inégalement écrites, qui sont élevées vers les bords des valves, & presque effacées ou obscurcies à leur milieu; cette partie est quelquefois unie & quelquefois garnie ou tuberculeuse, ou simplement ridée. On distingue encore près de leur bord extérieur un ou deux sillons longitudinaux & profonds, qui sont propres à cette espèce. Les valves sont minces, mais très-durables, & finement crénelées tout autour de leur bord, & sont terminées à l'extrémité par des bords en crénelés & terminés sur le côté gauche de la coquille, celui par lequel elle est

TOUJOURS

toujours attachée. Le sommet de la valve supérieure est petit, peu convexe & peu élevé.

Sa charnière ressemble à celle de la *Came fessile*, elle a seulement une direction différente de son ligament sur le côté droit, au lieu qu'il est constamment placé à la gauche de la valve intérieure dans toutes les espèces de ce genre, excepté la *Came arcinelle* qui offre la même configuration. Ses impressions musculaires sont étroites, plus longues que dans les autres espèces, & sont situées près des bords.

Cette coquille est brune en dehors ou variée de brun & de blanc, quelquefois la valve supérieure a deux ou trois bandes longitudinales d'un brun plus foncé, qui vont depuis le sommet jusqu'à son bord supérieur. Elle vient des Grandes-Indes & n'est point commune dans les collections de Paris. Celle que je décris est du cabinet de M. le Chevalier de la Marche.

### 8. CAME bicorne.

*Chama bicornis*; NOB.

*Chama, testa ventricosa transversim rugosa, natis distantibus corniformibus tubulosis*; NOB.

FAVANNE, *conchyl. planche 80, fig. 5.*

DESCRIPTION. M. de Favanne est le seul Auteur qui ait donné la figure de cette coquille, dont il n'existe encore aucune description. M. Chemnitz l'a vraisemblablement considérée comme une variété du *Chama bicornis* de Linné, puisqu'il a cité la figure de M. de Favanne à cette espèce, dans le septième tome de la Conchyliologie de Martini. Mais comme il est très-vraisemblable, ainsi que je l'ai établi à l'article de la *Came unicorne* que jamais Linné n'avoit vu la coquille dont il parloit, & que sa courte description n'étoit fondée que sur une méprise occasionnée par la mauvaise figure de Fabius Columna, il en résulte que cette citation de M. Chemnitz est une erreur, qu'il est d'autant plus singulier de trouver dans son ouvrage, que ce Naturaliste connoissoit très-bien la véritable espèce de Linné, puisqu'il en a publié les meilleures figures.

La *Came bicorne* n'est encore connue qu'à l'état fossile, celles que j'ai vues sont dans le cabinet de M. de Joubert, & dans celui de M. de Rome de l'Isle très-savant minéralogiste. J'ai même tout lieu de croire que c'est de M. de Favanne a donné la figure, & été tirée de ce dernier cabinet. Elles ont ordinairement le volume d'un œuf, sont très-ventrues, & sont couvertes en dehors de rides transverses, convexes, inégales, non lamellulées.

Les sommets y sont placés d'une manière différente qu'aux autres coquilles bivalves; ils sont si écartés du bord de la charnière, que chaque

*Histoire Naturelle Tome VI. Vers.*

valve pousse également avoût plutôt la forme d'une patelle contournée en spirale à sommet irrégulier & tubuleux, que celle de la moitié d'une coquille Bivale. Ces valves ont une assez grande épaisseur, elles sont très-croûtes, sont unies dans l'intérieur & sur les bords, & se ferment avec beaucoup de précision. Une d'elles est ordinairement adhérente, comme il arrive aux autres espèces, ce qu'on est en droit de penser par une raison sensible à une caillure, qu'elle présente au bas de sa corne & tout près de la charnière. L'inflexion des deux sommets n'est pas égale sur tous les individus, quelques-uns les ont écartés & placés sur une même ligne, d'autres qui les ont tournés sur un côté ressemblant à la tête d'un bœuf, & on en trouve encore dont un sommet est très-écarté, tandis que celui de la valve opposée est tordu ou recourbé sur lui-même en forme de crochet.

Sa charnière consiste en une seule dent très-épaisse & tuberculeuse qui s'engraine profondément dans une fossette de la valve opposée, elle n'offre d'ailleurs aucune différence remarquable de ce que j'ai déjà dit des autres espèces; il en est de même des impressions musculaires & de la place du ligament cardinal.

Quoique ces coquilles se trouvent dans l'intérieur du royaume, je ne puis indiquer l'endroit où on les rencontre, ayant égaré la note que j'en avois faite dans le temps, & ne me trouvant plus à portée de pouvoir la recouvrer.

### 9. CAME arcinelle.

*Chama arcinella*; LINN.

*Chama, testa subcordata, sulcis longitudinalibus fessis, costis imbricatim-ornatis, marginalibus crenulatis, subplicatis*; NOB.

*Pestunculus striatus & muricatus parvus*, LISTER, *Synops. tab. 355, fig. 192, figura minima.*

*Coelha in parte externa effera, ob triquetram in singulis sulcis costis flammam, orizontem, plumbis colore, & bacillis in lineis transversis*; BOYANNI, *recherch. ch. 3, pag. 161, fig. 315* — *quell. mus. Kiech. class. 2, pag. 446, num. 101.*

*Tridacna corneobrunnea* var. *reduplicata*; PETER, *g. 270, tabl. vel. 2, tab. 15, num. 2.*

*Chamastraea plicata, ora muriculata striata & muricata* peruviana; KUHN, *op. cit. pag. 150, tab. 1, num. 10.*

KNOX, *verguen. der a. p. 2, tom. 4, tab. 14, fig. 1.* — *op. cit. m. 4, tab. 15, fig. 1, 2.*

*Chama arcinella, testa subcordata, sulcis longitudinalibus fessis, costis imbricatim-ornatis, marginalibus crenulatis, subplicatis*; LINN. *pl. nat. pag. 1179, num. 167.*

*Coquille de terre des Indes, nommée marion épinaux*; DAVEN, *cat. 18. & resp. tom. 1, planche 17, fig. 1 & pag. 336, num. 821.*

Ded

*Chama arcinella*; testa spinosa, sulcis longitudinalibus excavato punctatis, areola postica papillosa intrusa; VON BORN; ind. mus. Casar. pag. 71, n. 9 — *ejusd. testac. mus. Casar. pag. 85.*

Cœur; FAYANNE; conchyl. pl. 52, fig. E.

*Chama arcinella* Linnaei, testa cordata longitudinaliter costata, & in dorso costarum muricata seu spinosa, sulcis excavato-punctatis, ano cordiformi punctato, rugoso, circumscripto margine crassato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 156, fig. 522, 523.

Gedoornde paarde-voet; par les Hollandais.

Der domichte pferdsfuß; par les Allemands.

Le marron épineux; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille quoique irrégulière approche beaucoup de la forme d'un cœur, elle est bombée & composée de deux valves, qui sont moins inégales que dans les espèces précédentes. Elle offre aussi une singularité très-remarquable qui lui est commune avec la *Came gauche*, dont il semble que personne ne s'est encore aperçu; elle consiste en ce que le ligament cardinal est situé sur le côté droit de la valve inférieure relativement à l'animal, & que les pointes des sommets sont tournées vers la gauche, c'est-à-dire dans un sens contraire à celui des autres espèces; elle est garnie en dehors de côtes longitudinales épineuses, qui se divisent en d'autres plus petites à quelque distance des sommets: ses épines ont beaucoup plus de longueur vers le milieu des valves que sur leurs côtés, elles sont presque toujours creusées en demi-tuyaux & sont rarement terminées par leurs pointes. Les grandes & les petites côtes sont séparées les unes des autres par des sillons plus larges qu'elles, dont la superficie est parsemée de pores-enfoncés, ferrés & sensibles à des piquures d'épingle, qui la font paroître chagrinée.

Le sommet de la valve inférieure est ordinairement un peu plus gros que celui de dessus, & c'est par lui que cette coquille s'attache aux autres corps. Ils sont peu écartés l'un de l'autre, & sont constamment courbés en arrière, c'est-à-dire vers

la gauche de l'animal. A commencer par les sommets, on voit sur le côté gauche ou sur la face postérieure des valves, une lunule en forme de cœur très-enfoncée, dont la superficie & les côtés sont couverts de petits tubercules semblables à des papilles élevées, & au dessus de la lunule, une saillie ou prolongement des valves, qui est armée de fortes épines. Le dedans des valves, quoique lisse, offre quelques sillons longitudinaux qui correspondent aux côtes de dehors; leurs bords qui sont légèrement plissés sur leur contour, sont encore terminés par une crénelure très fine qui commence aux deux côtés de la charnière & se prolonge d'un bout à l'autre.

La charnière de la valve inférieure consiste en une grosse dent oblique & saillante, marquée de trois ou quatre sillons, qui s'engraine dans une fossette de la valve supérieure; celle-ci a un pareil nombre de stries élevées, qui lorsque la coquille se ferme, sont reçues dans les sillons de la valve opposée. Le ligament est noir, il est situé à la base de la coquille, mais d'un côté opposé à celui des sept premières espèces. Les impressions musculaires sont situées à la même hauteur, leur superficie est légèrement ridée, & celles du côté de la lunule sont les plus petites.

La *Came arcinelle* est ordinairement blanche en dehors, & mêlée d'un teinte jaunâtre à l'intérieur, mais on en connoît une variété qui est couleur de rose ou légèrement vineuse. Elle vit dans l'Océan Américain suivant Linné & Davila; Bonanni dit qu'on la trouve sur les côtes du Brésil, & Petiver sur celles de Campeche. Knorr assure qu'on la rencontre aussi aux Indes Orientales.

Espèces qui ne sont pas suffisamment connues.

\* *Concha pryphoïdes*, sutis depressa, innumeris poris undique punctata, subulata, cum valva superiori extra situm deligata; qua forma serena fuit a concha margaritifera; GUALTIERI, ind. pag. 6, tab. 101, fig. L.

\* *Die Finte g. runzelte chame*; SCHROETER; einleitung in die conchylien, tom. 3, pag. 255, tab. 8, fig. 19.

CAMERINE; vulgairement pierres lenticulaires — *Camarina*; NOB.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES, MULTILOCULAIRES,  
qui a pour caractère,

Une Coquille ordinairement de forme lenticulaire, discoïde & régulière.

La spire intérieure, coupée transversalement, par un grand nombre de cloisons imperforées.

---

ESPÈCES.

---

1. CAMERINE lisse.

Coquille lenticulaire, unie.

2. CAMERINE striée.

Coquille lenticulaire, striée.

3. CAMERINE tuberculeuse.

Coquille lenticulaire, tuberculeuse.

4. CAMERINE numismale.

Coquille aplatie & unie.



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les coquilles dont je parlerai dans cet article sont du nombre de celles que l'on ne trouve que pétrifiées, ou dans l'état fossile, & dont les natures sont absolument inconnues. Elles sont ordinairement déformées par les *Oryctolites*, sous le nom de pierres lenticulaires ou de pierres numismales, & il n'est point de raisonnement hasardé qu'ils n'aient fait sur leur nature & sur leur origine. *LANGIUS* qui étoit à portée d'en examiner les différentes espèces, sur les Alpes où elles sont si abondantes, & où on les trouve ordinairement mêlées avec d'autres coquilles marines, ne les regarda que comme des jeux de la nature, qu'il attribua à la force plastique de je ne sais quelle semence, qui, suivant lui, pouvoit produire dans les caux calcaires des montagnes, des formes analogues à celles des corps organisés. Ce sentiment n'étoit celui du temps où il vivoit, n'avoit besoin que d'être connu pour en sentir la ridicule; aussi je ne m'arrêterai pas à détailler les bûtes futiles sur lesquelles il étoit fondé, puisque l'observation & l'esprit d'analyse nous ont enfin conduit à des notions plus précises.

**BOURQUET**, dans ses lettres philosophiques imprimées en 1729, adopta sur l'origine des pierres numismales un sentiment moins vraisemblable que celui de *Langius*, puisqu'il soutint leur origine marine; mais il tomba dans une autre erreur, en les considérant comme des opercules d'ammonites ou d'autres coquilles univalves, avec lesquelles n'ont au surplus qu'une fausse ressemblance & nullement l'appartenance.

Peu de temps après, *JEAN JAQ. SPADA*, dans son catalogue des pétrifications de Vérone, publié en 1739, soupçonna que les pierres numismales étoient des véritables coquilles marines qui avoient été déposées par les eaux aux endroits où on les trouve, & qu'elles appartenoient aux bivalves. Soit que cet auteur étoit compétre de deux valves, qui contenoient dans l'intérieur un animal, lequel étoit attaché à sa coquille par le centre, & étoit organisé à-peu-près comme celui de l'huître; mais il croyoit que les valves de ces coquilles ne s'ouvrent jamais comme les coquilles des bivalves, & que l'animal qui y étoit renfermé ne recevoit l'eau de la mer que par des ouvertures, qui étoient tout à fait différentes, autrement dites orifices.

Ces deux sentimens contradictoires les uns aux autres ne pouvoient pas s'appuyer, si on vouloit les examiner avec l'attention de vérité qui est le fondement de la confiance de l'opérateur de l'observation. Les pierres numismales sont une pierre pétrifiée, les uns croient qu'elle étoit bivalve, & qu'elle étoit de même organisée; les autres la regardent comme une pierre pétrifiée, & qu'elle étoit une pierre dans laquelle étoit renfermé un animal, lequel étoit attaché à sa coquille par le centre, & étoit organisé à-peu-près comme celui de l'huître; mais il croyoit que les valves de ces coquilles ne s'ouvrent jamais comme les coquilles des bivalves, & que l'animal qui y étoit renfermé ne recevoit l'eau de la mer que par des ouvertures, qui étoient tout à fait différentes, autrement dites orifices.

celles appartenoient au regne végétal, & qu'elles étoient des véritables feuilles qui avoient été enveloppées par la pétrification; enfin plusieurs pensoient qu'elles étoient des semences amoncelées par la force des vents, qui avoient été charriées & déposées par les eaux, aux endroits où avec le temps elles avoient été converties en pierre; ce n'est qu'en 1784, que *JEAN G. L. R.*, savant Naturaliste de Zurich ouvrit sur leur nature un sentiment comme paroit fondé. Cet Auteur estimable, dit que les pierres numismales sont la pétrification de coquilles marines, qui approchent des ammonites & des nautilus par leur spire intérieure, chamberée, & par leur ouverture sur le bord de la coquille. Les raisons qui me déterminent à adopter ce sentiment sont d'une telle force, & l'analogie qui se trouve entre ces trois genres de coquilles est si manifeste, que je ne pense pas que l'on puisse conserver le moindre doute sur leur nature, une fois que l'on en connoitra le détail.

1°. Les pierres lenticulaires sont des vraies coquilles, ce qui est prouvé par leur forme organique régulière, & surtout par la spire chamberée dont elles sont composées dans l'intérieur, & par l'ouverture de ce canal spiral qui se termine sur leur bord, comme dans les ammonites & les nautilus. On les trouve d'ailleurs confondues dans les couches calcaires avec d'autres coquilles marines dont la nature n'est point douteuse, & elles présentent quelquefois les mêmes circonstances que ces coquilles, comme des serpens attachés sur leur superficie, ou des piqures qui dépendent de la même cause.

2°. Ces pierres ne sont point des opercules, comme *Bourquet* l'a cru; car tous les opercules que l'on connoît, sont d'une substance solide & compacte dans leur intérieur, & toujours aplatis sur la face qui est attachée au pied de l'animal. Cette face plate offre aussi une ligne spirale, qui tient à la nature de l'opercule comme je le prouverai à ce mot, qui ne se trouve jamais sur l'une des deux faces des pierres lenticulaires.

3°. On ne doit point les considérer comme des coquilles bivalves, suivant le sentiment de *Spada*, puisque ce sentiment ne lui fut suggéré, qu'à cause de la facilité avec laquelle leur coquille se divise en deux parties égales sur leur plan horizontal, ce qui dépend de toute autre cause que celle que cet Auteur avoit imaginée, comme je le dirai après.

4°. Enfin l'analogie des pierres lenticulaires avec les coquilles bivalves, est si grande avec les nautilus, & surtout avec quelques autres espèces de ce genre qui ont été découvertes par *Fossils* & par le *Père Solandri*, qu'il n'est point d'homme d'esprit qui ne se soit convaincu de leur identité, qui sentent toutes dans celles-ci, & sont percées dans les nautilus par



une tubulure, que Linné a désignée sous le nom de siphon.

Ces coquilles diffèrent donc par cette condition des nautilus & des ammonites, & malgré l'analogie prise de leur forme & de leur régularité, elles doivent former un genre à part, & distinct de celles-là, que je désigne sous le nom de *Camerines*.

Les pierres lenticulaires ont été ainsi nommées, parce qu'elles ont ordinairement la forme d'une lentille, étant orbiculaires & plus élevées au centre que sur les bords. Si on les examine avec attention à travers une loupe, on aperçoit bientôt sur celles qui sont entières, une petite ouverture sur leur tranchant qui est l'orifice extérieur de leur spire, & qui est contenu dans l'intérieur de la coquille, & ne laisse apercevoir aucune trace au dehors. Pour la connaître on expose une de ces pierres à la flamme d'une bougie, quand elle est suffisamment échauffée, on la plonge dans l'eau, & alors elle se divise en deux parties égales, dont chacune a un côté plat & un côté convexe. On distingue alors sur leur surface plate, les tours de la spire dont la coquille est composée, ils sont roulés sur un plan horizontal, sont très-étroits & sont coupés transversalement par des petites cloisons très-rapprochées, sur lesquelles on n'aperçoit aucune trace du siphon comme dans les nautilus & les ammonites. Le nombre des tours de la spire est proportionné à la grandeur de la coquille, ils paroissent comme un fil toulé sur lui-même & vont se terminer sur le bord de la coquille où est placée son ouverture. Leur surface convexe est composée de lames appliquées horizontalement les unes sur les autres, qui partant de chaque côté de la tubulure spirale, se réunissent aux points du centre & occasionnent la convexité. Ce qui le prouve suffisamment, c'est que si on coupe perpendiculairement une de ces pierres en passant par les centres, qui sont des points les plus élevés, on peut compter alors autant de lames appliquées de chaque côté les unes sur les autres, que l'on compte de tours entiers à la spire. La faculté qu'on a de partager ces pierres en deux parties égales, qui s'appellent Spada, comme j'ai déjà dit, dépend de la structure même de ces pierres considérées comme telles, & non pas d'une propriété applicable à la coquille. On lit que si l'on expose la chaleur est capable de faire éclater ou de diviser une pierre en plusieurs parties, ce sont toujours les parties les plus faibles & celles qui ont le moins de densité qui doivent se séparer les premières, soit à cause de la dilatation de l'air qui y est contenu, soit à cause de la réminiscence que les parties plus denses opposent à la marche de leur; c'est à la séparation de ces deux causes qu'on doit attribuer la division des pierres lenticulaires sur le plan de leur spire, puisque leurs faces supérieure & inférieure sont composées d'au-

tant de lames étroitement collées les unes sur les autres, qu'il y a de tous côtés à leur spire, & que celle-ci, au contraire, est terminée par une petite tubulure dont les parois sont très-minces, & dont la cavité concourt à diminuer l'hétérogénéité. Ces parois ayant moins de solidité que les des couches latérales qui les enveloppent, & ne fermant pas comme eux un tout homogène, de chaque côté de la pierre, ils doivent être plus attaqués par l'action du feu que les couches latérales, & la pierre doit nécessairement se diviser sur le plan de la spire, qui est la partie la plus faible, dans laquelle elle est terminée, & se présenter comme brisée, que les pierres lenticulaires sont la purification d'une coquille bivalve.

Les coquilles marines analogues aux pierres naturelles, soit aussi incrustées, que celles des belemnites, des orthocères & des cornes d'amon, aussi doivent-elles être considérées comme des coquilles pélagiennes qui ne vivent que dans les plus grandes profondeurs de la mer; c'est avec ces mêmes coquilles qu'on les trouve communément & dans les mers les plus hautes; mais il est encore plus ordinaire de voir des bancs énormes de rochers par leur épaisseur & par leur étendue, qui en sont entièrement recouverts. On en rencontre sur quelques sommets des Alpes, & même quelquefois parmi des bancs de coquilles littorales; cette dernière circonstance est la moins commune de toutes celles que j'ai rapportées, elle se présente cependant quelquefois, & M. Guettard en a cité dans ses mémoires quelques preuves.

La structure des *Camerines* est si différente de celle des autres coquilles, qu'il n'est guères possible de se former une idée satisfaisante de la place ni de la forme de leurs animaux. Cependant comme on est naturellement porté à donner la connaissance des cloisons que la nature a si bien caché avec le plus de soin, je crois pouvoir hasarder mes conjectures sur la figure de cet animal & sur la manière dont il travaille à la formation de sa coquille, parce qu'elle me paroitroit devoir différer de celle qui a été observée sur tous les autres coquillages.

Les loges de la spire sont si petites qu'il me sembleroit impossible que cet animal y pût se tenir, elles n'ont d'ailleurs aucune communication entr'elles, ainsi il ne me paroit pas vraisemblable que l'on puisse chercher ailleurs la place de ce ver que dans la dernière loge, celle qui forme l'ouverture de la coquille, comme on le voit dans les autres; mais cette dernière loge est si petite, qu'il y a tant de disproportion entre sa petitesse & la grandeur, le poids même de la coquille, & la grandeur même de l'animal, que l'on peut se représenter le fil de la spire, qui se termine en s'attachant à la position de l'animal, elle ne pourroit encore suffire à expliquer le développement de toutes les



d'une compression qu'elles auroient éprouvée sur quelque partie de leur circonférence.

Les pierres lenticulaires sont des fossiles des plus communs. On ne peut en douter d'après ce que les Auteurs de différents pays disent de la quantité qu'il s'en trouve dans les endroits dont ils parlent; on en conçoit en Allemagne, en Suède, en France, en Espagne & en Angleterre. Il paroît qu'elles sont fort rares en Italie; M. Allioni a remarqué qu'on n'en trouve pas en Piedmont, où les coquilles fossiles sont cependant si communes qu'on en rencontre presque par-tout; mais ces coquilles sont la plupart du temps littorales, & les *Camerines* nous semblent appartenir au contraire à celles que nous nommons Pélagiennes, & dont les dépôts sont toujours antérieurs à ceux des coquilles des rivages.

### 1. CAMERINE lisse.

*Camerina levigata*; NOB.

*Camerina, testa lenticulari lavi*; NOB.

*Salicites niger foliolis candidis*; LANGIUS, *hist. lap. figar. pag. 69, tab. 18.*

*Lapis fragmentarius niger helveticus, semina melonum, cum cochlitibus albis referens*, *ejusd. ibid. tab. ead. & sequent.*

Pierre lenticulaire à quantité de petites volutes, ou couverte de cornes d'ammon; BOURGUET, *traité des pétrif. pag. 75, fig. 321.*

Amas de pierres lenticulaires; *id. ibid. fig. 324, 325.*

Pierres numifinales; D'ARGENVILLE, *orytol. pl. 8, fig. 10.*

*Lapis nummularius sublateus, maximis laminis orbiculatis*; SPADA, *catal. lapid. figur. pag. 50, num. 1—4, 6—12.*

Helicite couplée en deux parties, & qui a été gravée pour qu'on distinguât aisément les pas de spirale, & les diaphragmes qui les séparent en plusieurs loges, &c. GUETTARD; *mém. tom. 3, pag. 481 & suivante, pl. 13, fig. 1—10.*

*Eir f. Schwartz*; par les Allemands.

Pierre lenticulaire, ou pierre numifinale; par les Français.

DESCRIPTION. Cette espèce est la plus commune de toutes & la plus généralement répandue, elle diffère en grandeur suivant son âge; depuis quatre ou cinq lignes de diamètre, jusqu'à une ligne ou une ligne & demie; elle est lisse, sans aspérité, lisse à sa surface & presque lisse sur les bords; le plus petit rail n'est pas si exactement à des lenticules, qu'on ne doit pas

être étonné qu'un examen peu réfléchi les ait pu faire prendre pour des vraies lenticules. L'ouverture de la coquille n'est presque point sensible, elle ressemble à une très-petite écharcure que l'on confond souvent avec celles qui peuvent être arrivées à cette pierre par accident. Les plus grosses, celles de cinq lignes de diamètre n'ont jamais au-delà de dix tours à leur spire, qu'on ne peut reconnaître, ainsi que dans les autres espèces, qu'en les divisant en deux parties par le moyen du feu. Les loges sont très-petites & très-nombreuses. On en trouve abondamment sur les montagnes des Alpes, suivant Langius & Breuch; dans le voisinage de Verone, suivant Pons; & en France dans le Soissonnois, dans la Picardie, & aux environs de Villers-Cotterets ou de l'Abbaye Duval, selon Guettard; & sur le rocher de Lumbrière, sur les bords du lac de Thau, auprès des bords de Balaruc, suivant Allou. D'Argenville cite encore cette espèce, en différents autres lieux de la France dont on trouvera la notice dans son ouvrage.

### 2. CAMERINE striée.

*Camerina striata*; NOB.

*Camerina, testa lenticulari, a centro ad marginem utrinque striata*; NOB.

*Lentes striata lapideae utrinque convexae, lenticulis vitreis spiralis similes*; SCHUECHER, *orytol. helvet. pag. 326, fig. 108—ejusd. itin. alp. it. l. pag. 4, 5.*

*Lapis nummularius sublateus, laminis minoribus & subrotundis, radiis in longitudinem extensis*, &c. SPADA, *catal. lap. figur. pag. 50, num. 5.*

Pierres lenticulaires radiales; BOURGUET, *traité des pétrif. pag. 73, fig. 322, 323.*

Helicite rayonnée à l'extérieur; elle est de celles qui portent communément le nom de pierres lenticulaires; GUETTARD; *mém. d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 11, 12, 13—22, 23.*

Pierre lenticulaire striée; par les Français.

DESCRIPTION. C'est la plus commune de la grande & de la petite Camerine, & il paroît qu'elle ne parvient jamais au même volume de la précédente. Ses deux faces convexes sont orbiculaires ou gauchées de dix à douze lignes, qui ont un diamètre de six à dix lignes; les tour qu'elles présentent sont de six à dix lignes de diamètre, & les loges sont de six à dix lignes de diamètre, & les diaphragmes sont de six à dix lignes de diamètre. Les bords sont lisses, & les loges sont de six à dix lignes de diamètre.

font saillies & saillants, & son ouverture est semblable à celle de l'esbèche première. On la trouve en Italie, suivant Scheuchzer & Bourguet; aux environs de Verone au midi d'une montagne, nommée *Urbi di Grezzana*, suivant Spada; & près de Soissons, selon Guettard. J'en ai reçu en dernier lieu un envoi qui m'en a été fait par M. l'abbé de Saint-Fonds, qui avoient été ramassés par ce sieur Nataniel sur la montagne d'Ancelle, près de Gap en Dauphiné, à douze cents toises au-dessus du niveau de la mer; celles de M. Guettard, dessinées par ses figures 22 & 23, ont une légère variété, qui consiste, outre les stries que cet Auteur nomme des rayons, dans quelques mamelons placés à leur centre.

### 3. CAMERINE tuberculeuse.

*Camerina tuberculata*; NOB.

*Camerina, testa nitidulari, utrinque tuberculata*; NOB.

*Hélice sans rayons, mais, dont toute la superficie est parsemée d'épaves de mamelons, grave comme le perret à la loupe, & de grandeur naturelle*; GUETTARD, *mémoires d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 14, 15.*

DESCRIPTION. Cette espèce que je crois n'avoir été encore figurée que par M. Guettard, se trouve d'environ cinq lignes de diamètre; elle diffère des deux précédentes par les petits tubercules dont sa superficie est parsemée, qui la rendent raboteuse au tact comme la peau de chagrin: elle est également convexe des deux côtés, tranchant sur le bord & composée à l'intérieur de dix tours de spire, à cloisons très-rapprochées.

M. Guettard ne s'abuse l'avoit considérée que comme une variété de l'une des deux espèces précédentes, puisqu'il dit tome 2 de ses Mémoires d'histoire naturelle, pag. 216, qu'il a vu plusieurs bails de ces pierres en Picot et chagrinées à Montecor, mais qu'il lui a toujours paru que les mamelons qui forment ce chagriné, n'étoient d'abord que des bails lisses qui s'élevèrent véritablement tous ensemble au même temps même de leur perfection. Ce l'histoire ne doit pas étou-

ner dans cet Auteur, puisqu'il dit ailleurs qu'il ne connoît qu'une seule espèce de pierre lenticulaire, qui a la vérité offre plusieurs variétés. Je possède quelques individus de la *Camerine tuberculeuse* conformes à leur description qui ont été trouvées à Courtagnon en Champagne; celles dont Guettard a donné la figure étoient de près Soissons.

### 4. CAMERINE numismale.

*Camerina nummularia*; NOB.

*Camerina, testa complanata, lavi*; NOB.

*Hélice ou pierre numismale, beaucoup plus gravee que les précédentes, mince ou moins convexe que celles-ci*; GUETTARD, *mémoires d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 21.*

DESCRIPTION. Cette camerine a la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols sur une ligne ou une ligne & demie d'épaisseur; elle est plate ou très-peu élevée près des centres & arrondie sur les bords: sa superficie est unie sans aucune apparence de stries circulaires ou de stries radiées; enfin elle diffère des autres espèces, en ce qu'elle est presque également mince par-tout & d'un volume beaucoup plus considérable qu'elles. Son ouverture est très-petite & placée comme dans les autres sur le bord. J'ai eu occasion d'en voir plusieurs individus dans le cabinet de M. de Joubert, dont les bords étoient courbés inégalement sans doute à cause de la compression qu'ils avoient éprouvée pendant leur pétrification. On les trouve dans l'intérieur du royaume, mais j'ignore l'endroit. Je présume que celle dont parle Guettard, & dont il a donné la figure étoit des environs de Soissons. On trouve encore dans la même planche de cet Auteur que j'ai citée, la figure d'un baillet qu'il désigne par la phrase de hélice, qui a comme des cercles concentriques, & un mamelon à son centre, qui peut-être formeroit une caméline apert; mais comme je ne l'ai jamais vu, & que cette figure me semble appartenir à tout autre chose, je m'abstiendrai d'en parler.



CARDITE ; — *Cardita* ; NOB.

GENRE DE COQUILLES BIVALVES RÉGULIÈRES ,  
qui a pour caractère ,

Une coquille équilatérale libre , un ligament souvent extérieur , deux  
impressions musculaires dans chaque valve ;

La charnière composée de deux dents , dont une à la base de la  
valve gauche , & une seconde longitudinale parallèle à sa face anté-  
rieure.

### E S P È C E S .

#### 1. CARDITE cœur.

Coquille en forme de cœur , presque  
globuleuse & lisse , les sommets écartés  
& courbés en arrière en forme de spirale.

#### 2. CARDITE de molтке.

Coquille en forme de cœur , plissée  
transversalement , le corcelet applati &  
anguleux de chaque côté , les sommets  
écartés & courbés en arrière.

#### 3. CARDITE cannelée.

Coquille presque en forme de cœur ,  
brune tachée de blanc , les côtes longi-  
tudinales convexes , striées transversale-  
ment.

#### 4. CARDITE ajar.

Coquille presque en forme de cœur ,  
allongée sur le devant , les côtes longitu-  
dinales carrées marquées de stries transver-  
ses élevées.

#### 5. CARDITE trapézoïde.

Coquille trapézoïde bombée , les côtes  
longitudinales crénelées , les bords plissés.

#### 6. CARDITE tachetée.

Coquille oblongue bombée , les côtes  
garnies d'écaillés tuilées , & crénelées sur  
les côtés , les bords plissés.

#### 7. CARDITE jeson.

Coquille oblongue comprimée sur le  
derrière , les côtes garnies d'écaillés tui-  
lées , les bords peu sensiblement plissés.

#### 8. CARDITE chambide.

Coquille ovale oblongue blanche , gar-  
nie de côtes noduleuses , l'intérieur des  
valves présentant en relief la forme d'une  
seconde valve.

#### 9. CARDITE carinée.

Coquille ovale oblongue , garnie de  
stries croisées , blanche , les valves mar-

*quées au dehors d'une carène oblique , jaunâtres en dedans.*

10. CARDITE brune.

*Coquille comprimée en forme de rein , marquée de stries croisées , brune , le bord postérieur des valves denticulé.*

11. CARDITE arctique.

*Coquille ovale , marquée de stries transverses , blanche , deux carènes garnies d'écaillés tuilées sur chaque valve.*

12. CARDITE pectoncle.

*Coquille oblongue un peu élargie vers le haut , prolongée à sa base , & marquée de sillons longitudinaux , unis.*

13. CARDITE datte.

*Coquille cylindrique , diaphane , blanche , à stries croisées , les stries transverses du haut des valves saillantes & écaillues.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Une partie des espèces décrites dans ce genre, avoit été placée par Linné dans celui de la *Cume*, quoiqu'il leur coquille soit régulière & lisse, & que leur charnière soit composée de deux dents; j'ai indiqué dans les observations générales qui précèdent le genre de la *Cume*. Les raisons qui m'ont déterminé à faire trois genres de celui de cet Auteur, & j'espère que l'on agréera ce changement, puisqu'il en résulte une plus grande facilité pour la connoissance des espèces & l'exclusion de la situation arbitraire de quelques-unes d'entr'elles dans l'ur ancienne position. Les genres de la conchyliologie seront toujours artificiels, tant que leurs caractères ne seront pris que de la coquille indépendamment de l'animal; mais si, comme je l'ai déjà dit ailleurs, on n'a pas encore réuni assez d'observations pour former une méthode générale sur les animaux & sur leurs coquilles, il me paroît au moins nécessaire d'être conséquent & rigoureux dans les autres méthodes provinciales, de ne pas interrompre, autant qu'il se peut, la série naturelle des coquilles, & de ne pas en admettre dans un même genre, d'une forme trop peu analogue, même dans leurs parties essentielles, comme Linné l'avoit fait, en confondant dans un seul, celles qu'il distingue sous les noms de *Cume* de *Cardite* & de *Tridacne*.

Les *Cardites* n'ont pas une forme irrégulière, & ne sont jamais fixées par leurs valves comme les *Cumes*; quelques-unes d'entr'elles s'attachent aux rochers par des sîes courtes qui sortent du milieu de leur face postérieure, & c'est une analogie qui les rapproche infiniment des *moules*, avec lesquelles elles conviennent encore par la figure oblongue & par le renflement de la base des huit dernières espèces de ce genre. Les cinq premières ont une forme analogue à celle des cœurs ou bucardes; mais leur charnière étant semblable à celle des espèces à coquille alongée ou ne présentant qu'une très-petite différence, & se trouvant d'ailleurs réunies entr'elles par la *Cardite trapézoïde*, dont la coquille tient autant de celle des unes que des autres, j'ai cru ne devoir pas même diviser ce genre en deux sections prises de leur forme, puisque la *Cardite trapézoïde* auroit pu être également placée dans les deux d'après ses caractères extérieurs.

Les *Cardites* sont toutes marines; l'ignorance complète où l'on est sur leurs animaux, prouve assez combien seroit illusoire dans cette circonstance, le projet d'une méthode générale de conchyliologie fondée sur les vers; elle prouve en même temps que cette prétention téméraire ne peut être soutenue que par des personnes peu instruites, & auxquelles il suffiroit peut-être d'avoir une connoissance détaillée de l'animal d'une seule coquille dans un genre nombreux, pour en induire celle des animaux de toutes ses autres es-

pèces. Les exemples d'une pareille prétention ne sont malheureusement que trop communs, & c'est avec un véritable regret que je suis obligé de compter parmi ses promoteurs, le célèbre Muller, qui, à tant d'autres égards, avoit acquis un droit si fondé à la reconnaissance des Naturalistes.

M. Adanson a dit dans sa Conchyliologie du Sénégal, que l'animal de l'espèce que je nomme *Cardite ajar*, étoit semblable à celui d'une autre coquille que cet Auteur a désignée sous le nom de *Conife*. Dans ce cas, il doit être composé d'un manteau divisé en deux lobes égaux, d'où il sort à leur extrémité supérieure deux trachées charnues en forme de tuyau cylindrique & jointes ensemble par une membrane frisée, dont celle de dessus est terminée par une quarantaine de filets cylindriques qui sortent de sa cavité. La trachée intérieure auroit soixante de ces filets, & le pied de l'animal auroit la forme d'un croissant.

# I. CARDITE CŒUR.

*Cardita cor.*

*Cardita, testa cordata sub globose Levi, natibus distantibus recurvatis spiraculis; NOB.*

*Rarissima concha que bucardia appellatur, in calabria agri & montes his conchis operti sunt. Scilla de corp. mar. lapidesc. ind. tab. 10, fig. A A.*

*Bucardia Augustini Scilla à mari adalatico; LISTER, synops. tab. 275, fig. 111.*

*Bucardia dicitur hæc concha, a summa qua bovis cor exprimit, &c. BONANNI, recent. class. 2, pag. 110, fig. 88 — ejusd. mus. linc. class. 2, pag. 446, num. 92.*

*Dabellæ zets-kap; RUMPH. thes. tab. 48, fig. 10.*

*Bucardis; PLANC. de conch. min. notis; tab. 10; fig. A.*

*Concha cordiformis æquilatera, umbone cardinum unito, lavis suborbata, & non nullis lineis fuscis, a cardine per dorsum circumlater excurrentibus signata; GUALTIERI, ind. pag. 8 tab. 71, fig. E.*

*Cuculla fœui d'concha; SEBA, thes. tom. 3, pag. 177, tab. 86, fig. 1.*

*Ispocardia, bucardia lavis dalmatica, quæ in presentissimis adriatici maris partibus patulatur, bonanni; KLIN, ostrac. pag. 140, spec. 2, lit. a, b.*

*KNORR, vergnügen der aug'n. tom. 6, tab. 8, fig. 1.*

*Bucardia; GINANNI, opere postume; tom. 2, pag. 23, tab. 19, fig. 129.*

*Chama cor*; *testa subrotunda lavi*, *natibus recurvatis*, *rima hianse*; LINN. *syft. nat. pag. 1137*, *num. 154* — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 516*, *num. 88*.

*Chama cor*; *testa cordata subglobosa lavi*, *apicibus recurvatis*, *rima lanceolata hianse*; VON BORN, *ind. mus. Casar. pag. 66*, *num. 1* — *ejusd. testac. mus. Casar. pag. 80*.

REGENFUSS, *conchyl. tom. 2, tab. 4, fig. 32*.

*Cœur*; FAVANNE, *conchyl. planch. 53, fig. G*.

*Chama cor linnæi*, *testa cord formi*, *globosa*, *lavi*, *lutescente*, *natibus instar cornu arietis incurvatis* & *contortis*, *apice viridescente*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 101, tab. 48, fig. 483*.

*Bucara*; par les Italiens.

*Dubbeld gotskip*; par les Hollandois.

*Die doppelte gots-oder narenkappe*; par les Allemands.

*Cœur de bœuf*; *bonnet de fou ou cabochon double*; par les François.

**DESCRIPTION.** De toutes les coquilles connues, celle-ci a le plus évidemment la forme d'un cœur; elle est moyennement épaisse, très-bombée & remarquable, comme l'espèce suivante, par l'écartement de ses sommets & par la direction spirale de leurs pointes. Elle a trois pouces de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & deux pouces six lignes de profondeur. Ses valves sont unies & lisses vers les sommets, elles sont marquées par-tout ailleurs de stries circulaires, qui devenant mieux marquées vers les bords, indiquent leur accroissement successif. Elles offrent au bas de leur face inférieure un applatissement sensible qui se termine en arrière par une saillie anguleuse & par une carène moussue entre les deux sommets. Leurs bords sont simples, & laissent sur le devant une légère fente bâillante, qui s'étend depuis le ligament cardinal jusqu'au haut de la coquille.

Les sommets sont bombés & écartés de deux lignes au-dessous du ligament, ils sont recourbés en arrière d'une manière si marquée, que leur pointe, qui forme une spirale entière, est éloignée l'une de l'autre de douze ou treize lignes. Le ligament qui joint les valves est brun, très-convois & luisant en dessus.

Si l'on vient consulter sur la valve droite en deux points très-profonds, qui reçoivent les deux dents de la valve opposée, & dont les bords sont élevés en forme de dents; de ces deux pointes, l'une est située au milieu de la base de la coquille, & la seconde vers le milieu de la fente

de son bord antérieur. Celle du bas a deux feuilles coriaces qui s'articulent avec deux cavités analogues de la valve opposée, celle du bord antérieur n'en a qu'un seul. Les deux dents de la valve gauche sont fort épaisses, & celle de la base est légèrement bilobée. Enfin; quoique cette charnière paroisse au premier coup-d'œil plus compliquée que celle des autres espèces du même genre, elle se réduit cependant à deux dents sur la valve gauche qui sont reçues dans deux cavités de la valve opposée, & dont les bords étant plus élevés que dans celles-là, ont été souvent pris pour des dents.

Les impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve, celles du bord inférieur, sont situées en arrière & sont du double plus petites & plus profondes que celles de devant. Celles-ci sont presque orbiculaires, & sont placées vis-à-vis la dent de leur face antérieure.

La *Cardite cœur* est fauve près de sommets, marron foncé par-tout ailleurs, & quelquefois marquée de larges bandes circulaires peu prononcées, de la même couleur que le fond. Ses sommets sont souvent fauves & quelquefois bleuâtres; mais on ne distingue sa véritable teinte, que lorsqu'on a enlevé un épiderme olivâtre dont elle est recouverte en sortant de la mer. On la trouve suivant Bonanni dans la mer Adriatique, mais plus communément encore sur les côtes de la Dalmatie, suivant Ginanni. On la rencontre aussi très-communément dans l'état fossile sur les montagnes & dans les champs de la Calabre, selon Scilla; dans la vallée de Miranzana dans le Piedmont, suivant Allioni, & son moule interne, pétrié dans les carrières de Boutonnet, à un quart de lieue de Montpellier.

## 2. CARDITE de molle.

*Cardita molliana*.

*Cardita*, *testa cordata transverse simplicata*, *valva depressi*, *laxata*, *interna angulata*, *natibus recurvatis distantibus*; NON.

*Der moltsche chama*; LOR. SPENGLER, *berlin. schrift. tom. 4, pag. 321, tab. 14*.

*Chama molliana*; *testa coniformi subata*, *alva lavi*, *transverse simplicata*, *interna*, *ventre angulata*, *valva lami*, *interna*, *angulata*; MARTINI, *conchyl. tom. 7, pag. 106, tab. 48, fig. 484* — 487.

*De moltsche chamas*; SCHROTTER, *einleitung in die conchylienk. tom. 3, pag. 248, mon. 1*.

*Die moltsche chama*; aus *silicifizierte* *berg*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** La *Cardite de molle* est une des plus rares & des plus singulières coquilles que



l'on connoisse. Il n'en existe que deux en Europe, dont une se trouve dans le cabinet de M. le Comte de Moltke à Copenhague, & l'autre dans celui de M. Hwatt à Paris, dont je vais donner ici la description.

Cette coquille qui a la forme d'un cœur est presque rhomboïdale sur le devant à cause de l'aplatissement de son corcelet & des carènes qui l'accompagnent; elle est longue de onze lignes, large de huit & d'une profondeur égale à sa largeur. Ses deux valves sont parfaitement égales & sont fermées par-tout avec beaucoup de prépression par des bords simples & unis. Leur face antérieure qui constitue le corcelet, présente un ovale un peu allongé, dont la superficie est lisse & terminée de chaque côté par une carène longitudinale très-allant, qui se prolonge depuis les bords, et jusqu'au haut de leur bord supérieur; les bords des valves toient au dessus du ligament cardinal, & presque au milieu du corcelet, une saillie anguleuse garnie de stries obliques, élevées, laquelle est séparée des carènes latérales par une dépression creusée en gouttière, dont la superficie est lisse & marquée de stries obliques presque pas apparentes. Chacune d'elles porte sur le côté trente-deux plis transverses & parallèles, qui se terminent en avant à la carène du corcelet & la rendent légèrement crénelée: ces plis sont très-marqués, & presque triangulaires vers les bords des valves & même sur leur convexité, ils sont petits & semblables à des stries à la proximité & sur la courture de sommets. Ceux-ci sont espacés de près d'une ligne, ils sont recourvés en arrière & contournés en spirale comme dans la *Chama Cœur*, ce qui rend leur pointe très-irrégulière, & écartée l'une de l'autre d'un peu d'une ligne et demie. Le ligament cardinal est fixé au corcelet à environ deux lignes au plus, & n'est rapproché des bords de la valve qu'à l'extrémité de deux lignes & demie, très-peu élevés.

Sa charnière s'écarte un peu comme celle de l'espèce précédente de celle des autres espèces; celle de la valve droite consiste en trois dents, qui sont rangées de la manière suivante; une triangulaire & longitudinale, placée sur le devant de la coquille au-dessus de l'extrémité supérieure du ligament cardinal, la quelle est séparée du bord de la valve par une fossette latérale qui est placée au dessus du ligament, dont la superficie antérieure est un peu saillante, la noie de la partie & pointe située vis-à-vis la courture des sommets, & accompagnée d'une fossette assez profonde.

On en compte quatre sur la valve gauche, celle de devant triangulaire, qui est reçue dans la fossette de la valve opposée, deux longitudinales un peu obliques sous le ligament cardinal, & la quatrième conique & épaisse vis-à-vis la courture du sommet, qui est reçue dans la cavité correspondante de la valve droite.

Les impressions ou sillons de la noie de de deux dents triangulaires sont très-élevés & un peu comme ceux de la *Chama Cœur*. La cavité de cette coquille est blanche, très-creuse vers les sommets; on y distingue en outre la direction des carènes & celle des plis transverses de la superficie. Elle a peu d'épaisseur & un peu de transparence. Sa superficie est lisse, l'épave de venter sur la région du corcelet de plis petits & de petites lignes onduleuses d'un rouge de corail, & continuées sur les côtés de taches roses, & sur le jour, de la grandeur d'un grain de millet. Cette coquille présente se trouve à la Chine & dans les mers des Grandes Indes, c'est un individu rare puisqu'on n'en connaît encore que deux individus. La coquille de M. le Comte de Moltke, dont l'illustration, Martini, & Schroeter ont parlé, est toute blanche & sans aucune apparence de couleur.

### 3. CARDITE cannelée.

#### *Cardita sulcata.*

*Cardita, testa subcordata fusca albo tessellata, costis longitudinalibus convexis, transversim striatis; NOB.*

*Pectuncululus parvus, rostratus, striae asperis & majoribus angulatus; LISTER, synopsis. tab. 346, fig. 183.*

*Nux maris tarentini in mari & alibi frequens, striae valde fissis & rotundatis, colore albo fuscis & raris maculis notatis; BONANNI, recens. pag. 113, class. 2, fig. 98 — ejusd. mss. kirch. pag. 446, num. 96.*

*Cardita cordiformis apiculata, umbone cardinum alto, parva striis subobliquis, sulcus linearis natus & circumdata; GUALTIERI, lsd. pag. 61, tab. 71, fig. 1.*

*Cardita cordiformis ex lina, umbone cardinum alto, sulcus linearis, strias, canalis, natus & circumdata; G. sulcata, fig. 1.*

*Isocardia flava, que nux maris tarentini, fig. 1, fig. 1, coloris albo fuscis & raris maculis notatis; BONANNI, recens. pag. 113, class. 2, fig. 98 — ejusd. mss. kirch. pag. 446, num. 96.*

*Isocardia, nux maris tarentini; tom. 2, tab. 10, fig. 1.*

*Chama sulcata; testa subcordata, sulcus longitudinalis, strias, natus & circumdata; G. sulcata, fig. 1, fig. 1, coloris albo fuscis & raris maculis notatis; BONANNI, recens. pag. 113, class. 2, fig. 98 — ejusd. mss. kirch. pag. 446, num. 96.*

*Chama sulcata; von FERN, l. 1, mss. lsd. fig. 1, pag. 61, num. 4 — ejusd. mss. kirch. pag. 446, num. 96.*

*Chara antiquaria linnæi, testa cordata gibba, c. assa inæquilatera, longitudinaliter sulcata, & quasi costata, transverse subtilissime praefertim pulchre striata & quasi crenulata margine plicato;* MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 108, tab. 48, fig. 488, 489.

*Zee-noot;* par les Hollandois.

*Die meer-oder geemiff;* par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille & la suivante, ont tant d'analogie entre elles, qu'il ne faut pas être surpris si la plupart des Auteurs les ont confondues, ou ne les ont considérées que comme deux variétés d'une seule espèce. Celle-ci diffère de la *Cardite ajar*, par sa forme arrondie, par sa petiteur, & par son épaisseur qui est toujours plus forte que celle de l'autre coquille; elle en diffère encore par le nombre de ses côtes qui n'est ordinairement que de dix-sept ou dix-huit au plus sur chaque valve, & par leur forme qui est convexe & demi-ronde, comme celle des sillons qui les séparent; une autre différence non moins essentielle réside dans les stries transverses, dont elle est garnie, qui sont même apparues dans les sillons, & sont paroitre la convexité de ses côtes légèrement tuberculeuses. Toutes les autres parties de la coquille sont d'ailleurs si semblables dans les deux, qu'on peut attribuer à celle-ci ce que j'en dirai dans la description de l'autre, avec cette seule différence que les sommets sont un peu plus bombés & plus crochus dans la *Cardite cannelée*, qu'ils ne sont dans la *Cardite ajar*, & que la lunule est un peu plus enfoncée, en forme de cœur, & ordinairement teinte de brun, ce qui paroît même dans l'intérieur de la coquille. Elle est brune ou de couleur marron en dehors, & parsemée de taches fauves & blanches sur la convexité de ses côtes, & blanche à l'intérieur. On la trouve dans la Méditerranée & dans la mer de Tarente, suivant Bonanni.

#### 24. CARDITE ajar.

*Cardita ajar.*

*Cardita, testa subcordata antice producta, costis longitudinalibus compressis, striato tuberculatis;* Non.

*Conchyl. & mollis non longe passis ex dono dom. Broussonet;* LISTER, *synops.* tab. 497, fig. 52.

*Come ajar;* ADAMSON, *conchyl. du Seneg.* pag. 202, planche 16, fig. 2.

*Chara antiquaria linnæi;* MARTINI, *conchyl.* tom. 7, pag. 110, tab. 48, fig. 490, 491.

*Ajar;* par les Français.

**DESCRIPTION.** A. à considérer que l'épaisseur,

la forme renflée & les cannelures longitudinales de cette coquille & de celle qui la précède, on les prendroit toutes deux pour des espèces du genre de la *Bucarae*; & on les croiroit du genre de la *Vénus*, en voyant la lunule enfoncée qu'elles offrent au-dessus de leurs sommets, si l'inspection de leur charnière ne démontroit le contraire.

Je possède plusieurs individus de celle-ci qui ont un pouce de hauteur, quatorze lignes de largeur, & environ dix lignes de profondeur; leur face antérieure est allongée vers le haut, & légèrement aplatie au bas, de manière à former une certaine apparence de corcelet comme dans les *Vénus*; leur face postérieure est arrondie. Elles portent sur chaque valve vingt-cinq ou vingt-six grosses côtes longitudinales qui paroissent carrées à cause de l'aplatissement de leurs côtés & de celui du fond des sillons qui les séparent; ces côtes sont un peu convexes au-dessus, & sont quelquefois lisses & quelquefois marquées de stries transverses plus ou moins élevées selon les individus.

Chaque valve est creusée intérieurement autour de ses bords de vingt-cinq ou vingt-six petits cannelures terminées en dehors par autant de crénelures profondes, qui sont séparées des premières par un feuillet saillant tout autour; ces cannelures s'étendent jusqu'à deux lignes ou deux lignes & demie au delà de la coquille, & ne sont presque plus sensibles dans le reste de la cavité.

Leurs sommets se touchent, ils sont petits, de forme conique & très-faiblement inclinés en arrière; au-dessus de deux on voit une petite lunule enfoncée, presque ronde & pointue vers le haut, au lieu que celle de l'espèce précédente est en forme de cœur. Le ligament qui joint les valves est placé au-dessus des sommets où il va se terminer, il est convexe & fort entièrement au dehors.

La charnière de la valve droite n'a qu'une seule dent placée vis-à-vis le sommet, elle est forte, un peu oblique & de figure conique; elle est accompagnée d'une fossette de chaque côté, dont celle de devant est presque parallèle au ligament, & celle de derrière est triangulaire & située sous la lunule. La valve gauche en a deux qui sont égales dans les deux fossettes de la valve opposée, & elles sont séparées par un enfoncement considérable qui reçoit à son tour la dent de la valve droite.

Intérieurement cette coquille est blanche sur les bords, & tire en part son rouge vers le milieu; extérieurement son fond est brun, clair ou tawé, ou lustré, & il est coupé par quelques bandes transverses noires. On la trouve communément, suivant M. Adamson, dans les sables de l'embouchure du Niger, pendant le mois de Mai, ce qui n'est nullement plus de celui de la *Vénus monachus*, & que cet Auteur a dénoté sous le nom de *Cardite*.

La figure de Lister que je cite à cette espèce, représente une coquille foible que l'on trouve assez communément à Courtaignon, & qui ne paroit en différer que par sa forme un peu plus arrondie & par son volume. Elle est presque orbiculaire, d'environ dix-huit lignes de diamètre sur un pouce de profondeur; ses côtes sont carrées & au nombre de trente-trois ou de trente-quatre sur chaque valve, elles sont gauchies sur leur convexité de lignes transverses, saillantes qui la rendent raboteuse, & sont tranchantes près des sommets. Sa charnière & les bords des valves sont conformes à la description que je viens de donner, & si semblables qu'il n'est pas possible de découvrir la plus petite différence. On trouve au même endroit une variété de cette coquille, dont les côtes sont lisses ou presque point tuberculeuses, mais toujours carrées comme dans la *Cardita ajar*.

La figure de la Conchyliologie de Martini me paroit aussi lui appartenir, & avoir été confondue mal-à-propos par M. Chemnitz avec l'espèce précédente; la coquille qu'elle représente vient, suivant cet Auteur, de la côte de Tranquebar aux Indes Orientales.

#### 5. CARDITE trapézoïde.

*Cardita trapezia*.

*Cardita, testa trapezia gibba, costis longitudinalibus crenulatis, margine plicato; NOB.*

*Pectunculus exiguus sulcatus, leviter cancellatus; LISTER, synops. tab. 344, fig. 181?*

*Chama trapezia; testa trapezia gibba, sulcis longitudinalibus crenulatis; LINN. syst. nat. pag. 1138, num. 158. MULLER, 1800. dan. prodr. pag. 247, num. 2981.*

*Chama trapezia; SCHROETER, einleitung in die conchylien. tom. 3, pag. 236, tab. 8, fig. 17.*

*Die kleine vierseitige chama; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** La cardite trapézoïde est ainsi nommée, parce qu'elle présente quatre côtés inégaux entre eux; elle est petite, longue de quatre lignes, large de trois, & d'une profondeur presque égale à sa largeur. Ses valves quand elles sont ouvertes paroissent carrées, elles portent en dehors dix-neuf ou vingt côtes longitudinales légèrement arrondies, grenues ou crénelées, & sont sensiblement aplaties sur le devant. Leur face intérieure est très-lisse & marquée de deux impressions musculaires enfoncées & disposées comme dans les espèces suivantes. Elles ont intérieurement sur leur bord, autant de plis que de côtes au dehors, excepté sur le bord de leur face antérieure qui est uni.

Leurs sommets sont lisses, peu bombés, ils

sont appuyés l'un contre l'autre & un peu courbés en arrière. Leur lèvre consiste en un petit enfoncement situé au-dessus des sommets, dont la figure approche de l'ovale. Le ligament qui unit les valves a peu de convexité, il est lisse & presque aussi long que la moitié de leur hauteur.

La charnière de la valve droite offre une cavité longitudinale très-étroite, parallèle à la face antérieure de la coquille, & vers le point du sommet, une très-petite dent conique qui s'engraine dans une fossette de la valve opposée. La valve gauche en a deux, une longitudinale située sur son bord antérieur, & une seconde très-petite placée derrière la lunule, qui s'engraine dans deux fossettes de la valve droite.

Cette petite coquille n'a rien de bien remarquable dans sa couleur, elle est ordinairement d'une teinte rougeâtre qui est un peu plus pâle à l'intérieur; elle vit dans la mer de Nowège, suivant Linné, Muller, & M. Schroeter. Si la coquille de Lister appartient à cette espèce, elle est d'un plus grand volume que les coquilles que je possède.

#### 6. CARDITE tachetée.

*Cardita variegata.*

*Cardita, testa oblonga gibba, costis imbricatis squamosis latere crenatis, margine plicato; NOB.*

*Pectunculus angustior maculatus; LISTER, synops. tab. 347, fig. 184.*

*Anomalocardia effusa, que pectunculus oblique in latum expansus, angustior, maculatus listeri, KLEIN, ostrac. pag. 144, gen. 3, num. 34.*

Cœur des Indes peu commun, oblong de la tête aux bords, blanc à grosses stries longitudinales, un peu tuilées & ornées de petits chevrons bruns, à une avance latérale près des sommets; DAVILA, catal. rasi. tom. 1, pag. 354, num. 815.

Moule; FAVANNE, conchyl. planch. 50, fig. 4, figure médiocre.

*Chama calyculata; testa lata gibba, siliis coarctata, sulcis longitudinalibus crenulatis; VON BORN, ind. rasi. Cesar. pag. 82, num. 5 — cf. test. mus. Cesar. pag. 82, tab. 5, fig. 10, 11.*

*Chama calyculata linnæi, testa oblonga alba, ex sulco maculata, longitudinalibus crenulatis, sulcatis; costis imbricatis, sulcis raris, margine plicato & serrato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 133, tab. 50, fig. 500, 501.*

*Gebrande amandel; par les Hollandais.*

*Die eichelmuschel; par les Allemands.*

*Le cœur alongé; par les Français.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille que MM. de BOURG & CHAMBERT ont confondue avec la suivante, en diffère à plusieurs égards : elle est généralement plus petite, plus large qu'elle n'est ventrue sur-tout vers le bas, & ses côtes, entre les écailles tuilées dont elles sont munies, sont convexes, & sont toujours plus nombreuses que celles de la *Cardite jeson*, & sont crénelées sur les côtés; elle en diffère encore par les plis du bord intérieur des valves qui sont profonds dans celle-ci, & peu ou presque point marqués dans l'autre.

Elle a dix sept lignes de longueur, outre lignes de largeur sur autant de profondeur. Sa forme est celle d'un cœur très-moré, & terminé en arrière au-delus de la larve, par un avancement conique, parallèle à sa base, qu'on retrouve de même dans les cinq espèces qui suivent. Chacune des valves est formée de vingt-deux ou vingt-trois côtes longitudinales qui se continuent jusqu'à leurs bords, dont la convexité offre des petites écailles tuilées, haillantes & creuses en dessus, & dont les côtés sont crénelés par des frises très-ferrées. Les côtes de leur face postérieure sont garnis de pointes solides, arrondies par le bout. Leur face intérieure est lisse & plissée profondément sur le bord, excepté sur le devant de la coquille où les plis sont beaucoup moins apparents qu'ailleurs. Leurs sommets se touchent, & sont légèrement recourbés en arrière; on voit à côté de leur pointe une petite lunule enfoncée en forme de cœur, qui est légèrement ridée & mieux exprimée dans cette espèce que dans la suivante.

Le ligament ne paroît presque point au-dehors; mais on voit à sa place une petite fente longitudinale dans le fond de laquelle il est fixé. La charnière est composée comme celle de la *Cardite jeson*, & n'en diffère que par un plus grand volume de ses parties, ainsi on peut appliquer à celle-ci ce que j'en dirai dans la description de l'autre.

Cette coquille est blanche, & les côtes longitudinales dont elle est garnie sont brunes sur leur convexe & ornées de points chevrons bruns, écartés; elle est pointillée de brun sur l'avancement conique de sa face postérieure, & blanche à sa base & tout le long des filets qui séparent les côtes.

Sa couleur d'intérieur, mais les plis dont elle est ornée, au dans leur partie creuse, & dans que les plis saillans n'ont point d'autre couleur que celle du fond. La *Chamae tachee* vient des Gues de l'Inde, suivent Davila, & est à tort, & par conséquent l'ont confondue avec l'épave suivante, que M. de Parn & Chambré ont confondue avec les côtes de l'Asie. Celle que j'ai décrite est du cabinet de M. de Chevrolat de la Marine.

## 7. CARDITE jeson.

*Cardita calyculata.*

*Cardita, testa oblonga possit cordata, collis imbricatis fissum plicis, margine celsitate plicato; NOB.*

*Cardita longa inornata, striata, rugosa rugis imbricatis & c. data prod. des profondeurs valvatis, striatis; GUALTIERI, indi. pag. 8 tab. 92, fig. F.*

*Le jeson; ADANSON, conchyl. pag. 215, pl. 15, fig. 8.*

*Chama calyculata; testa oblonga, subulis imbricatis, orifice testis; LINN. Juss. nat. pag. 1138, num. 169; GRONOVIVS, Synops. Juss. 3, pag. 273, num. 1167.*

*Le jeson; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille représente suivant M. Adanson, un ovale fort court aux extrémités, dont l'intérieure est presque droite ou tronquée, & un peu moindre que la supérieure qui est arrondie. Elle a un pouce & demi de longueur, & une fois moins de largeur & de profondeur; elle est d'un épaisseur & se relève au-dehors de chaque valve de quinze côtes longitudinales écartées vers leur bord supérieur, sont grosses, arrondies & comme composées de plusieurs petites écailles disposées par ondes en recouvrement les unes sur les autres & creuses en dessus. Les filets qui les séparent sont arrondis & point crénelés sur leurs côtés, comme ceux de l'espèce précédente. L'intérieur des valves est lisse & uni, & on y distingue en creux les traces des côtes, qui au-dehors sont en relief. Leurs bords sont si légèrement plissés qu'on a de la peine à le reconnoître sur plusieurs individus, quoique bien conservés; cela vient de ce que les plis de dehors ne vont pas toujours se terminer aux bords des valves, & qu'ils cessent quelquefois d'exister ou trois lignes plus bas, sans laisser aucune trace sur leur creux & même l'extrémité des valves sont parfaitement égales, convexes & peu saillantes sur le devant, elles sont comprimées, & même légèrement entées vers le milieu de leur face postérieure, & se terminent l'une par une dent par une dent saillante & convexe & beaucoup plus avancée que dans la *Cardite jeson*. Leurs sommets se touchent, & sont légèrement recourbés en arrière; ils laissent entre leurs deux pointes & la base de la coquille, un petit jour quadrangulaire qu'on n'apperoit jamais dans l'autre. Sa forme est même de même, elle est plus petite & beaucoup moins exprimée que dans cette espèce.

Le ligament cardinal paroît un peu au-dehors, & prend son origine aux sommets de la coquille, au dessus

au-dessus desquels il s'étend à près d'un tiers de sa longueur.

La charnière consiste sur la valve droite en deux lames longitudinales, & séparées par une cavité profonde, qui reçoit la longue dent de la valve opposée; celle-ci en a deux, dont l'une, celle du bas, est très-petite & située sur le point du sommet, la seconde est, d'environ une ligne moins longue que le ligament, & peu saillante. Les impressions musculaires sont au nombre de deux sur chaque valve, elles sont ordinairement jaunâtres & presque toujours plus colorées que le reste de leur cavité.

Cette coquille recouverte de son épiderme, paroît brune ou terreuse; mais lorsqu'il est enlevé on découvre sur sa face externe une belle couleur de rose ou de feu, suivant M. Adanson; elle est aussi quelquefois parsemée de taches brunes, & toujours fort blanche dans l'intérieur avec une bande brune vers son extrémité supérieure. Elle s'attache sur les rochers par des soies fort courtes de la même manière que les pinnes. On la trouve dans la Méditerranée sur les côtes de Barbarie où elle est assez commune, sur la côte du Sénégal, suivant M. Adanson, & dans la mer Rouge, selon Forskael.

J'ai reçu un exemplaire fossile de cette *Cardite* de la Touraine, avec beaucoup d'autres coquilles qui avoient été prises dans la salinière du grand Houteau, située à une lieue de Sainte-Maure. Elle ne diffère des individus marins, que par son volume qui est de deux pouces de longueur, sur quinze lignes de largeur & quatorze de profondeur.

#### 78. CARDITE chamberée.

*Cardita concamerata*; CHEMNITZ.

*Cardita*, testa ovato-oblonga longitudinaliter sulcata, nodosa, albida, valvulis interne concameratis.

WALCH, natur. forsch. tom. 12, pag. 33, tab. 1, fig. 5, 6, 7, figura mula.

*Concha concamerata*, testa albescente radiatim sulcata, transversim striata, intus valvata seu concamerata; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 138, tab. 50, fig. 506, litt. a, b, c, d.

Dir mit einer kammer versehene chana; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'est pas fort éloignée par sa forme de la précédente, mais elle est plus petite, & chaque valve offre dans l'intérieur un repli singulier en forme d'entonnoir, qui ne se trouve dans aucune autre espèce.

Sa longueur est de six lignes, sa largeur de quatre à son extrémité supérieure qui est arrondie, Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

& de trois seulement du côté de la base; elle est ovale & un peu moins bombée que la *Came jeson*, & toute l'intérieur au dehors & à l'intérieur. On compte sur la convexité de chaque valve, treize ou quatorze côtes longitudinales, arrondies & tuberculeuses, lesquelles sont croisées par quelques stries transverses qui dépendent de leurs accroissements successifs. Elle ressemble d'ailleurs par son contour, la forme, la direction de ses sommets, la longueur & la position du ligament cardinal à l'autre espèce, & n'en diffère essentiellement que par le repli testacé qui occupe la partie moyenne & supérieure de chaque valve: ce repli a comme je l'ai déjà dit, la forme d'un entonnoir, il égale le quart de leur volume, & ressemble à une seconde coquille contenue dans la première, dont la direction est un peu oblique & l'épaisseur peu considérable. Le reste de la cavité des valves est lisse, légèrement crénelé sur les bords, & filonné, suivant la direction des côtes de l'extérieur.

Les dents de la charnière sont disposées comme dans la *Came jeson*. Son épiderme est fauve, mince & très-adhérent. Cette *Cardite* est très-rare, & ne se voit à Paris que dans le cabinet de M. Hwass; M. Chemnitz dit qu'elle est de l'Océan Américain.

Il seroit curieux d'observer son animal, pour chercher à découvrir la cause des excroissances singulières de ses valves; il n'est pas douteux que cette organisation ne dépende de celle du ver, puisqu'elle est constante sur cette espèce, & que je la retrouve conforme sur six valves séparées que j'en possède. J'observerai seulement que les deux loges internes ne prennent leur entier accroissement que quand la coquille est adulte, & que lorsqu'elles y sont parvenues, elles laissent entr'elles un petit intervalle, qui lorsque les deux valves sont fermées, peut recevoir dans leur cavité quelque organe ou quelque viscère particulier à cette espèce.

#### 9. CARDITE carinée.

*Cardita carinata*.

*Cardita*, testa ovato oblonga, decussatim striata, alba, valvulis oblique carinatis intus flavescens; NOB.

*Chama oblonga*, testa oblonga antice angulata, dentibus antice acutis; LAMN. (syf. nat. pag. 1139, num. 163 — ejusd. m. f. lud. ult. pag. 515 num. 87.

*Chama guineica*, testa oblonga alba juvenis, decussatim sibi oblique striata, in costis carinata seu angulata; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 137, tab. 50, fig. 504, 505.

Fff

*Eine guinéeische Chama; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Je ne possède de cette coquille qu'un individu dont la charnière est usée, mais qui ressemble par l'extérieur, à la figure de la conchyliologie de Martini, & qui convient par tout le reste avec la courte description que Linné en a donnée; elle est ovale, oblongue, tronquée du côté de la base, comme les deux précédentes, & arrondie à son extrémité supérieure; sa longueur est de seize lignes, sa largeur de neuf & sa profondeur de sept. Sa superficie est garnie d'un bout à l'autre de stries longitudinales très-nombreuses, qui sont corpées transversalement par d'autres stries plus fines que les premières & plus serrées, & divisée de chaque côté par une carène qui se prolonge depuis le sommet des valves jusqu'au haut de leur bord postérieur en parcourant sur chacune d'elles une ligne oblique: cette carène ne forme un angle sensible que depuis la base de la coquille jusques vers le milieu, elle s'affaiblit vers son extrémité supérieure & cesse à quelque distance du bord.

Le dedans des valves est lisse, jaunâtre, uni & applati tout autour, & leurs sommets sont moins crochus & moins protubérants que dans la *Cardite jeson*.

Sa charnière est composée, suivant Linné, de trois dents inégales sur une valve, & de deux seulement sur l'autre; sur celle qui en a trois, on en distingue une pointue qui est située vers le milieu du ligament, & des deux de la valve opposée, cet Auteur observe que celle qui est placée plus en dehors est la plus petite.

Cette coquille est encore plus rare que la *Cardite chambée*, & vient de la côte de la Guinée, suivant M. Chemnitz.

— 10. *CARDITE BRUNE.*

*Cardita semiorbiculata*

*Cardita, testa reniformi, compressa, decussatim striata, fusca, margine postico serrato; NOB.*

VALINTYNS, verhandeling der zeechorenk. tab. 16, fig. 27.

KNORR, vergnugen der ogen; tom. 2, tab. 27, fig. 7.

*Chama semiorbiculata; testa semiorbiculata compressa ruat, decussate striata; LINN. syst. nat. pag. 1138, num. 159, ejusd. mus. ludov. ult. pag. 514, num. 85.*

*Chama phrenitica; testa reniformi, sulcis longitudinalibus striis que transversis, margine postico serrato exaristato; VON BORN, in d. mus. Caesar. pag. 69, num. 6 — ejusd. testus. mus. Caesar. pag. 83.*

*Chama phrenitica; testa reniformi, decussatim striata, ex fusco colorata, margine serrato; MARTINI, conchyl. tom. 7, pag. 135, tab. 50, fig. 502, 503.*

*En paar zeer fraaje vigen; par les Hollandois.*

*Die nieren formige chama; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Il est très-vraisemblable que c'est ici la coquille que Linné a décrite sous le nom de *Chama semiorbiculata*, & qui n'a point été reconnue pour telle par les Auteurs, quoique sa description ait été faite avec assez d'exactitude, sans doute, parce que ce Naturaliste n'avoit point cité de figures.

Elle a souvent, comme Linné le dit, la grosseur d'une petite hurre, & la forme presque arrondie ou ovale; elle est applatie sur les côtés, longue de trois pouces & large de deux, sur une profondeur d'environ la moitié moindre. Elle est tronquée à la base, & y présente en arrière un lobe semblable à celui de la *Cardite jeson*, mais un peu plus comprimé que celui là. Ses valves sont épaisses & marquées en dehors de stries longitudinales inégales qui sont coupées transversalement par d'autres stries circulaires qui les rendent grêues vers le bas, & légèrement écailleuses devant, & à leur extrémité supérieure.

Les sommets sont très-peu protubérants, ils se touchent ordinairement, & leur pointe est un peu recourbée en arrière; la lunule consiste en un très-petit enfoncement de la forme d'un grain de millier qui est situé comme dans les espèces précédentes en arrière de la courbure des sommets.

Sa charnière n'a qu'une seule dent très-petite, & une gouttière longitudinale légèrement courbée sur la valve gauche, & deux dents sur la valve droite, dont l'une qui entre dans la gouttière de l'autre valve est arquée, très-épaisse & de près d'un pouce de longueur, & dont la seconde est longue d'une ligne & demie, & située vis-à-vis son sommet.

L'intérieur des valves est très-lisse & marqué d'une empreinte parallèle à leurs bords postérieurs qui va d'une impression musculaire à l'autre; celles-ci sont inégales par leur grandeur & leur situation. Les plus grandes sont presque orbiculaires, & sont placées sur le devant des valves vers leur tiers supérieur, les autres sont triangulaires à angles arrondis, & sont situées au bas de la coquille vis-à-vis le lobe postérieur.

Leurs bords sont simples sur le devant, ils sont au contraire, bordés de dents échancrées, depuis le lobe postérieur des valves jusqu'à leur extrémité supérieure, ce qui est particulier à cette espèce.

Cette coquille est brune en dehors, excepté vers le bas où elle est d'un blanc file, ou grisâtre. La moitié supérieure de sa cavité est fauve & quelquefois noirâtre, & celle du bas est blanche. Je ne connois pas sa patrie.

## II. CARDITE arctique.

*Cardita arctica.*

*Cardita, testa ovali transversim striata alba, valvularum angulis binis fornicato muricatis; Nob.*

*Chama pholis angusta parva, sinu utrinque leviter muricato conspicua, anglica; LISTER, synops. tab. 426, fig. 267?*

*Mya arctica; testa striata, valvulis carinis duabus spinulosis; LINN. syst. nat. pag. 1113, num. 32.*

*Solen minutus; testa ovali, valvularum angulis utrisque serratis; ejusd. ibid. pag. 1115, num. 42.*

*Chama aculeata; testa oblonga, aculeis duplici serie dispositis; L. STROM, ad. nivos. vol. 4, pag. 368, tab. 16, fig. 24.*

*Mya arctica; testa striata, valvulis carinis duabus spinulosis saepe obsolete, cardine edentulo; MULLER, zool. dan. prodr. pag. 245, num. 2962.*

*Mya arctica; testa striata, valvulis carinis duabus spinulosis, saepe obsolete, cardine obsolete dentato; OTH. FABRIC. faun. groenl. pag. 407, num. 408.*

*Solen minutus linnai, testa ovali, antice & postice valde obtusa, angulis a cardine divergentibus subaculeatis; MARTINI, conchyl. tom. 6, tab. 6, fig. 51, 52.*

*Imenningoak; par les Groenlandois.*

*Der kleine dornichte solen; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** On trouve cette coquille dans l'ouvrage de Linné sous les deux dénominations différentes, qui sont indiquées dans notre synonymie : il paroit que cet Auteur fut induit en erreur, par l'aspect très-différent qu'elle présente quelquefois, comme lorsque, ayant été roulée par les flots, elle a perdu ses piquants & les dents de sa charnière; la figure de Lister semble la représenter dans cet état.

Cette coquille a, suivant *Fabricius*, depuis une ligne & demie jusqu'à sept lignes de longueur, & depuis une ligne de largeur jusqu'à quatre

lignes deux tiers; elle a une forme oblongue ovale; elle est blanche, opaque, fragile, lisse en dedans, & marquée à l'extérieur de stries transverses, parallèles aux bords de la coquille, dont elles indiquent les accroissements successifs.

Son extrémité inférieure est tronquée comme dans les espèces précédentes, & accompagnée sur sa face postérieure d'un lobe comprimé; son extrémité opposée est arrondie & légèrement bailante, ce qui suffit vraisemblablement à Linné pour placer cette coquille dans le genre de la *Mye*. Chacune de ses valves porte sur sa face antérieure deux carènes aiguës qui s'étendent obliquement depuis les sommets jusqu'au haut, elles sont ordinairement garnies de quelques épines écartées, qui sont creulées en dessus, mais rarement entières.

Leurs sommets sont situés au bas de leur face antérieure, ils sont petits & appuyés l'un contre l'autre, les bords des valves sont unis. Les impressions musculaires ont en petit, la même forme & la même position que dans la *Cardite jenson*.

La charnière de la valve droite n'a qu'une seule petite dent vis-à-vis le sommet, celle de la valve gauche en contient deux un peu plus grandes que la première & dont la position est oblique : le ligament qui unit les valves est jaunâtre, & situé comme dans les autres espèces. Othon Fabricius, qui observa cette coquille dans le Groenland, dit qu'on l'y rencontre sur les rivages de la mer, & qu'elle y vit aussi à une grande profondeur, mais qu'elle n'est jamais fixée aux fucus, aux moules & aux autres corps marins, parmi lesquels on la trouve, autrement que par ses épines. Son animal qu'il eut occasion de voir plusieurs fois est d'une couleur jaunâtre, excepté vers la région de l'estomac, qui tire sur le verd. Ce qui remplit l'intérieur des valves a la forme d'un petit sac membraneux très-délicat dont on voit sortir quelquefois une petite trompe, & sur lequel on aperçoit une seconde ouverture presque orbiculaire. On trouve aussi la *Cardite arctique* sur les côtes de l'Angleterre, suivant Lister, & sur celles de la Norwège & du Danemarck, selon Linné & Muller.

J'ai placé cette coquille dans le genre de la *Cardite*, parce qu'elle m'a paru en réunir tous les caractères, & qu'elle a d'ailleurs la plus grande analogie avec les espèces de ce genre à coquille oblongue, qui en forment la seconde section. Personne ne disconvient, sans doute, qu'elle ne fût aussi déplacée dans le genre de la *Mye* que dans celui du *Solen*, dont au surplus, elle interceptoit la série naturelle, à laquelle il convient de faire quelque attention.

## 12. CARDITE p. Ronde.

*Cardita pedunculata.*

*Cardita*, testis oblonga superne dilatata, basi producta, longitudinaliter sulcata, sulcis laxis; NOB.

*Pedunculata* ex latere productior, subfusca; LISTER, *synops.* tab. 317, fig. 185.

*Anomala cardia effusa*, que *pedunculata* subfusca ex latere productior, & pedi humano inferiori similis; KILLIN, *ostrac.* pag. 144, gen. 3, num. 35.

DESCRIPTION. Linné & en dernier lieu Mrs. de Bon, Chemnitz & Schroter, ont confondu cette espèce de Lister avec une autre du même Auteur qu'ils rapportoient à la *Chama calyculata*, quoique ces deux coquilles de Lister soient différentes, & qu'aucune des deux ne représente la *Chama calyculata* de Linné, qui est notre *Cardite jeson*.

Elle est ordinairement longue de quatorze ou quinze lignes & large de six vers le milieu; elle est moins ventrue au bas que la *Cardite jeson*, un peu plus comprimée à son extrémité supérieure, & est plus large qu'au centre. Elle en diffère sur-tout par le prolongement de sa base qui est arrondi, & qui dépasse de ce côté les sommets d'environ trois lignes. Ses valves sont épaisses, elles offrent à l'extérieur doublement en vinge côtes fines & convexes, qui passant les sommets se terminent sur leurs bords; elles sont marquées très-sensiblement à l'intérieur, d'autant de sillons que de côtes en dehors, & tous bords sont légèrement crénelés. Les sommets sont tournés & appuyés l'un contre l'autre, ils sont petits, de forme conique, & sont situés trois lignes plus haut que l'extrémité intérieure des valves, ce qui, à le pointer à la rigueur, désigneroit plutôt une coquille transverse qu'une coquille de forme oblongue.

Sa charnière est semblable à celle de la *Cardite jeson*, quant à la forme & à la disposition des dents, & à celle du ligament; elle n'en diffère qu'en ce que toutes ces parties sont un peu plus petites que dans l'autre, & il en est de même de ses impressions musculaires.

Comme elle est d'un bon état sur toute sa surface, on aperçoit à la charnière au bas, & au centre de sa base, une espèce de long canal, & on ne peut pas douter qu'il ne soit le conduit de l'eau, je ne connois point la pierre.

## 13. CARDITE datte.

*Cardita distylus.*

*Cardita*, testis cylindrica alba diaphana, striis densis, transversis infra subfoliatis seu imbricatis, habitu mytili sed carinae chama igitur media inter chamus & mytilos; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 319, tab. 172, fig. 1673, 1674.

*Chama coralliophaga*; testis cylindrica alba diaphana, longitudinaliter & transversaliter striata, striis densis, transversis infra subfoliatis seu imbricatis, habitu mytili sed carinae chama igitur media inter chamus & mytilos; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 319, tab. 172, fig. 1673, 1674.

*Die corallenbohlerin*; par les Allemands.

DESCRIPTION. M. Chemnitz trouva cette coquille dans des masses de corail, vraisemblablement du genre de la madrepora, venues des Grandes Indes, & dont on fait de la chaux dans ces contrées. La description que cet Auteur en a donnée, quoique incomplète, suffit cependant pour établir qu'elle forme une espèce distincte des précédentes, je vais la rapporter.

Cette coquille est longue de vingt ou vingt-cinq lignes, & large de huit; elle est de forme cylindrique, blanche, transparente & arrondie aux deux extrémités. La surface bombée des valves est garnie de stries longitudinales, & d'autres transverses qui deviennent feuilletées près de leur extrémité supérieure; celles-ci sont arquées, un peu faillantes, comme celles de la *Vénus dysere*, & parallèles aux bords. Les sommets sont situés près du bout inférieur de la coquille & les impressions musculaires dont elle est garnie à l'intérieur, sont profondes & quelquefois un peu élevées sur sa convexité. Cet Auteur ajoute qu'on en trouve rarement d'aussi grandes que celle qu'il a fait figurer, mais qu'on en rencontre un grand nombre de petites sur les mêmes masses que les premières, dont vraisemblablement le développement n'est pas encore complet. Il la jugea au premier coup d'œil du genre de la *Myx*, & ce ne fut que la structure de sa charnière qui lui fit voir qu'elle appartenait à celui de la *Cardite*, & qu'elle étoit analogue au *Chama coralliophaga* de Linné; ce qui sembleroit même entendre que la charnière n'est pas différente. Ce Naturaliste se prit d'abord de ce que cette coquille destinée à percer des corps aussi durs que des coraux, & à pénétrer dans les cavités de ces animaux, & qu'elle augmentoit par sa rotation pour se contracter, contracte ensuite les muscles, & se fixe dans des trous transverses, comme si l'on avoit fermé deux des Lignes, qui



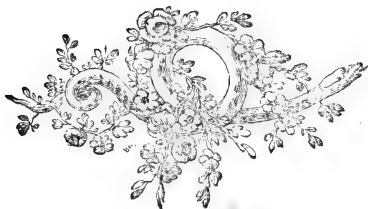
perce avec autant de facilité les pierres, que la *Cardine darte* perce les coraux, n'offroit pas sur la convexité de ses valves des feuillets encore plus saillants que ceux de cette espèce.

Enfin j'observerai que la figure de cet Auteur désigne un caractère, dont il ne fait point mention dans sa description, lequel établit l'analogie de cette coquille avec celle de l'espèce précédente, & qui consiste dans un prolongement de sa base au-dessous des sommets, d'environ trois lignes.

Espèces douteuses entre ce genre & celui de la *Came*.

*Chama cordata* ; *testa cordata transversim striata*, hinc. *elongata compressa*, LINN. *syst. nat. pag. 1138*, num. 161. — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 515*, num. 86.

*Chama suturata* ; *testa subrotunda*, *fulcis dentatis*, *punctis interjectis*, *ang. retuso* ; *ejusd. ibid. pag. ead. num. 162*.



CASQUE ; — *Cassidea* ; NOB.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES A SPIRE RÉGULIÈRES ,  
qui a pour caractère ,

*Une coquille bombée , souvent épaisse.*

*L'ouverture plus longue que large , les lèvres très-évasées , dentées ,  
terminées à la base par un canal tourné vers la gauche , dont les bords  
sont repliés vers le dos.*

*La spire ordinairement interrompue par des bourrelets obliques.*

---

E S P È C E S .

---

1. CASQUE baudrier.

*Coquille ovale très-luisante , unie ,  
le bas de laèvre droite garni de dents  
épineuses.*

2. CASQUE hérissón.

*Coquille ovale , légèrement plissée ,  
sur sa longueur , la spire couronnée  
d'un rang de tubercules , le bas de la  
lèvre droite garni de dents épineuses.*

3. CASQUE bézoard.

*Coquille bombée lisse , la spire cou-  
ronnée d'un rang de tubercules , le bas  
de la lèvre droite garni de dents épineuses.*

4. CASQUE saburon.

*Coquille ovale , garnie de stries trans-  
verses , la lèvre gauche ridée.*

5. CASQUE granuleux.

*Coquille ovale , marquée de sillons  
transverses & de stries longitudinales , le  
bas de la lèvre gauche granuleux.*

6. CASQUE cannelé.

*Coquille ovale , épaisse , marquée de  
sillons transverses lisses , le bas de la  
lèvre gauche granuleux.*

7. CASQUE canaliculé.

*Coquille ovale transparente , mar-  
quée de sillons transverses , lisses , les  
futures creusées en canal.*

8. CASQUE pavé.

*Coquille ovale , lisse , marquée de  
taches carrées disposées sur plusieurs rangs ,  
la spire saillante , garnie de stries treil-  
lissées.*

9. CASQUE treillillé.

*Coquille ovale , garnie de stries treil-  
lissées , les bourrelets de la spire terminés  
en dessus par deux dents.*

10. CASQUE bomec.

*Coquille ovale , marquée de sillons*

transverses & de stries longitudinales , l'ouverture oblongue , étroite.

### 11. CASQUE plume.

Coquille oblongue ovale , marquée de stries longitudinales & de cinq sillons transverses , la lèvre droite garnie de dents peu prononcées.

### 12. CASQUE bourse.

Coquille ovale épaisse , marquée au bas de stries treillissées , le sommet plissé presque tuberculeux.

### 13. CASQUE flambé.

Coquille ovale , marquée de plis longitudinaux , tuilés vers le dos , couronnée de tubercules , les sutures élevées & crénelées.

### 14. CASQUE fascié.

Coquille oblongue ovale , mince , marquée de cinq fascies , de plis longitudinaux , le haut de chaque tour garni de plusieurs rangs de tubercules pointus.

### 15. CASQUE cloporte.

Coquille oblongue ovale , garnie de stries transverses & de trois côtes tuberculeuses , toute la lèvre gauche granuleuse.

### 16. CASQUE rouge.

Coquille ovale rouge , striée longitu-

dinalement , le dos garni de plusieurs rangs transverses de gros tubercules arrondis.

### 17. CASQUE tricoté.

Coquille ovale ventrue , garnie de fossettes en réseau , & de trois côtes transverses , lisses , tachées dans la jeunesse & tuberculeuses sur la coquille adulte.

### 18. CASQUE triangulaire.

Coquille presque ovale , triangulaire du côté de la spire , le dos garni de stries treillissées , & de trois côtes transverses tuberculeuses.

### 19. CASQUE tuberculeux.

Coquille ovale , transparente , bombée , garnie de stries transverses , & de quatre ou cinq côtes tuberculeuses , les tours de la spire convexes & légèrement carinés.

### 20. CASQUE cariné.

Coquille ovale , garnie de stries transverses , & de cinq côtes tranchantes , deux du haut tuberculeuses , les tours de la spire aplatis en dessus , le bord de la lèvre droite marqué de cinq plis.

### 21. CASQUE thyrienien.

Coquille ovale , transparente , marquée de côtes transverses , deux du haut saillantes , tuberculeuses ou plissées , l'ouverture dentée de chaque côté.



sans doute y parvenir en diminuant le nombre des genres, & en augmentant celui de leurs divisions secondaires, comme si la surcharge d'un ou de plusieurs genres pouvoit être comparée avec la difficulté du raisonnement que des genres trop arbitraires, en ce qu'ils sont trop lâches, nécessitent, & comme si une méthode composée de beaucoup de genres rigoureux dans leurs définitions, n'étoit pas toujours préférable à celle dont les genres moins nombreux & moins sévères ouvrent un champ vaste au doute, & finissent par ne permettre aucune détermination raisonnable.

Les *Casques*, outre qu'ils diffèrent des *Buccins* par les caractères déjà énoncés, présentent une particularité d'une moindre conséquence, qui en établissant l'analogie de leurs espèces entr'elles, sert encore à les distinguer des *Buccins*. Leur lèvre droite est ordinairement garnie en dehors d'un bourrelet épais, & leur spire en offre plusieurs, qui sont les sommets de ceux que leur coquille a enveloppé dans ses différents accroissements. Beaucoup d'espèces en ont un de chaque côté de leur ouverture, tandis que d'autres, dont la coquille a des accroissements moins réguliers dans ses périodes, les ont distribués avec inégalité & plus rapprochés sur quelques tours de la spire que sur les autres.

Si on pouvoit comparer les *Casques* à la plupart des coquillages terrestres, qui ne forment de bourrelet à leur ouverture que lorsqu'ils sont propres à se multiplier, il en résulteroit qu'ils seroient en état de remplir les mêmes fonctions à leur premier âge, puisque beaucoup d'entr'eux commencent à avoir des bourrelets dès le troisième tour de leur spire, & que chaque tour, dont leur animal augmente dans la suite sa coquille, y en ajoute un de plus; mais cette assertion seroit au moins hasardée, puisque la multiplication des coquillages ne peut avoir lieu sans l'expulsion des œufs, & que la coquille des *Casques*, ne seroit pas, à l'époque où les premiers bourrelets paroissent, assez formée, pour pouvoir en contenir plusieurs, & la fente de l'ouverture ne seroit pas encore assez baillante pour faciliter leur passage. Il paroît donc que leurs bourrelets dépendent d'une autre cause, & que celui de leur lèvre droite doit vraisemblablement son origine à la faillie du manteau de l'animal, qui fort de ce côté de la coquille & peut-être de l'autre en même temps, & que ce bourrelet acquiert de l'épaisseur à raison du temps que l'animal a resté sans augmenter sa coquille d'un nouveau tour. C'est peut-être pour cette raison que le dernier tour des *Casques*, celui qui termine leur accroissement est toujours remarquable par son épaisseur & par celui du contour de l'ouverture. Les parties extérieures du manteau de l'animal y ayant séjourné plus long-temps que sur les autres, la juxtaposition de la matière testacée qui en transude, n'a pas

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

discontinué de s'opérer jusqu'à sa mort sur la même partie, & elle a non-seulement doublé ou triplé son épaisseur, celle du bourrelet de la lèvre droite & du contour entier de l'ouverture, mais elle a encore contribué à envelopper par ses couches successives, & à effacer presque en totalité, les dents & les plis dont elle est ordinairement garnie à un âge moins avancé.

Tout ce qu'on sçait des animaux propres aux coquilles de ce genre, se réduit à la figure que l'on voit dans la Zoomorphose de d'Argenville, que je cite à l'article du *Casque verrucueux*, à qui elle appartient, & à ce qu'on peut conjecturer sur celui du *Casque saburon*, d'après la place que M. Adanson lui assigna dans son genre de la pourpre; on pourroit soupçonner quelque différence dans la position respective des yeux dans ces deux espèces, si on pouvoit compter d'une part sur l'exactitude de la figure de d'Argenville qui représente les yeux situés à la base extérieure des tentacules, & de l'autre sur l'analogie de l'animal du *Casque saburon* avec ceux du genre de la pourpre, dont les yeux sont placés selon M. Adanson vers le milieu de la face extérieure des tentacules. Cet Auteur a rangé le *Casque saburon*, & le *fusin* que je crois une variété du *Casque fusilé*, parmi les limaçons operculés: comme cet excellent observateur est le seul qui accorde une opercule aux *Casques*, on doit regretter qu'il n'en aie pas détaillé la forme ni la proportion, & qu'on soit obligé de se rapporter à cet égard à ce qu'il dit de la *pourpre sakem*, dont l'opercule est tendineux, & ne recouvre qu'une partie de l'ouverture. Les *Casques* vivent ordinairement dans la mer à quelque distance des rivages & sur des fonds sablonneux où ils ont le moyen de pouvoir s'enfoncer en totalité.

#### 4. CASQUE baudrier.

*Cassidea vibex.*

*Cassidea*, testa ovata levissima, labro posice muricato; NOB.

*Turbo quem aurium nominat aldrovandus; albus & nitidus ut parvus lapis; BONANNI, recreat. pag. 130, class. 3, fig. 151.*

*Buccinum recurvirostrum tenue, ventre strictiore undatum; LISTER, synopsis. tab. 1015, fig. 73.*

*Cassid. fimbriata levis; RUMPH. thes. tab. 25, fig. E & fig. 9. — PETIVER, amboin. tab. 4, fig. 9.*

*Fimbria alba, &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 147, tab. 53, fig. 3—7, 10, 18, 19.*

Rocher couleur d'agate, dont les livres forment un bourrelet avec une bande ou côté de relief, qui traverse la coquille dans son milieu,

G g g

depuis la tête jusqu'à la base; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 292, planch. 17, fig. H.

*Cochlea cassiiformis, umbilicata, laevis, candida, externo labio tantum in summite minutissime dentato, & ex atro fusco tessellato; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 39, fig. F.*

*Cochlea cassiiformis, umbilicata, laevis, in summite labii externi dentata, fuscata, lineis fuscis undatim signata & depicta; ejusd. ibid. tab. call. fig. L.*

KNORR, *vergnugen der augen*; tom. 6, tab. 11, fig. 3.

REGENFFUSS; *conchyl.* tom. 1, tab. 10, fig. 40.

*Buccinum vibex; testa laevi tota, labro postice muricato; LINN. syst. nat. pag. 1200 — num. 454 — ejusd. mus. iud. ult. pag. 606, num. 257 — VON BORN, ind. mus. Caesar. pag. 242 — ejusd. test. mus. Caesar. pag. 249, tab. min. pag. 238, fig. d.*

*Cochlis volutata laevis, achatina, labio fimbriato serrato, dorso vinculato & filis luteis undulato; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 55, tab. 35, fig. 366.*

*Cochlis volutata achatina, labio fimbriato serrato, dorso laevi, lineis aurantiis undulato, que cassis fimbriata laevis undulata; ejusd. ibid. pag. 51, fig. 364, 365.*

Rocher; FAVANNE, *conchyl.* planch. 25, fig. H, 1.

Bezoar-zoomtje; Gerlamde bezoar; par les Hollandois.

Der glatte bezoar; par les Allemands.

Den glatte stem; par les Danois.

Smooth spot-lipd casket; par les Anglais.

Casque agathe, ou Casque en baudrier; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est ovale, légèrement rétrocie du côté de la spire & très-lisse à l'extérieur; elle est mince & rouille ou couleur d'agate. Les plus grandes ont deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce quatre lignes de largeur. La spire est alors composée de huit tours entiers, dont celui de l'ouverture surpasse deux fois la hauteur; ils sont ornés & luisants, le tour du bas offre quelquefois à deux lignes de sa suture avec celui qui vient après, un liseré applatiement ou un rang de tubercules, qui ne fait que la moitié de sa circonférence. Les tours de la spire sont nus & inégalement convexes.

Son ouverture est oblongue & plus large au milieu, qu'aux deux extrémités, celle du bas est

terminée par une grande échancrure oblique, dont le bord est étroit, presque tranchant & relevé vers le haut. Sa lèvre droite est recourbée au-dehors, en guise d'un bourrelet, & garnie sur le bord depuis la moitié jusqu'au bas, de onze ou douze dents pointues, dont les trois ou quatre inférieures sont les plus longues. Sa lèvre gauche consiste en un feuillet très-mince, qui est collé sur le ventre de la coquille sans former aucune faille au-dehors. Sa columelle est cylindrique, fort lisse & marquée de quelques plis, ordinairement peu sensibles. Le Casque baudrier est blanc en dedans, & fauve clair ou couleur d'agate au-dehors; quelquefois il est orné de quelques bandes jaunes longitudinales, & onduleuses sur un fond jaunâtre ou tirant sur le roux. Le bourrelet de la lèvre droite est toujours marqué au-dehors de taches brunes ou noires, & on voit une tache de la même couleur dans le fond de l'échancrure de la base. Il arrive quelquefois à cette coquille d'offrir sur le côté gauche de l'ouverture un bourrelet semblable à celui de la lèvre droite, & taché de même, qui indique l'accroissement que la coquille a pris, & se trouve placé pour cette raison plus ou moins près de l'ouverture. C'est à cause de cette varice qu'elle a été nommée le baudrier. On la trouve, suivant Linné, à l'île de la Jamaïque, & dans la mer Méditerranée vers Alexandrie en Égypte.

## 2. CASQUE hérissif.

*Cassidea erinaceus.*

*Cassidea, testa ovata longitudinaliter subplicata, papillis coronata, labro postice muricato; VON BORN, ind. mus. Caesar. pag. 241 — ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 248 — sub buccino.*

*Turbo auritus cum labris duplici dentium ordine munitis & nigris rotulis tessellatis, in reliquis partibus coloratas venas ostendit ut gemmae agatae; BONANNI, recreat. pag. 130, class. 3, fig. 152, & 153. — ejusd. mus. kirch. pag. 458, num. 153.*

*Buccinum recurvirostrum crassum & ponderosum, summo labro & imo quoque orbe leviter muricato; LISTER, sypnors. tab. 1016, fig. 74.*

*Cassis fimbriata striata; RUMPH. chef. tab. 21, fig. D. & fig. 7. — PETIVER, aquat. amboin. tab. 9, fig. 9.*

*Fimbria lata duplex, costata, crassa testa glandens, St. SIMON, chef. tom. 3, pag. 147, tab. 53, fig. 8, 11, 12, 29, 30.*

Rocher couleur d'agate, à tubercules, & à lèvre rétrocisé, hérissif de born; D'ARGENVILLE, *conchyl.* pag. 292, planch. 17, fig. G.

*Cochlea cassiiformis umbilicata, rugosa, crassa, labro externo dupliciter fimbriato & ex fusco &*

*albido tessellato, in summitate tantum tripliciter muricato albidu; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 39, fig. D. & fig. L.*

*Buccinum erinaceus; testa subplicata papillis coronata, labro p-stice muricato; LINN. syst. nat. pag. 1199, num. 452 — ejusd. mus. lud. ult. pag. 605, num. 255.*

*Cochlis volutata achatina, labio utrinque subdentato, fimbriata, ad claviculum nodoso-plicata, seu cassis achatina fimbriata subnodosa; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 48, tab. 35, fig. 363.*

*Buccinum erinaceus; SCHROETER, in die conchylien. tom. 1, pag. 322, num. 15.*

Rocher; FAVANNE, conchyl. planch. 24, fig. G, I?

Gestreepte zompje; gevoorende; par les Hollandois.

Das gestaltene gaumchen; par les Allemands.

Small curld casket; par les Anglois.

Casque à tubercules, couleur d'agate; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est toujours plus petite, plus ramassée & beaucoup plus épaisse que la précédente; elle n'a que cinq ou six tours à sa spire, dix-huit lignes au plus de hauteur, & dix & demie de largeur. Sa superficie est marquée de rides longitudinales ou de plis peu profonds, qui se terminent sur le tour de l'ouverture à trois lignes de distance de sa jonction, avec celui qui vient après, & forment dans cette partie des tubercules élevés, qui sont encore visibles sur les deux tours suivans de la spire.

Son ouverture a la même figure, mais un peu moins de longueur que celle du *Casque baudrier*; sa lèvre droite qui est très-épaisse, forme au-dehors un bourrelet plus large que dans cette espèce; elle est garnie à l'intérieur de stries transverses, élevées au nombre de quinze ou de seize, & sur son bord antérieur de huit ou neuf dents très-pointues, dont les plus voisines de sa base sont les plus longues. Sa lèvre gauche est très-épaisse, très-luisante & recourbée en dehors; elle est inégale, quelquefois ridée vers le haut, & séparée de la lèvre droite du côté de la base par un canal oblique, dont les bords sont relevés comme dans l'espèce précédente; elle offre à son extrémité supérieure une gouttière peu profonde, qui communique avec l'ouverture & conserve la même direction. Sa columelle joint à la forme de celle de l'espèce précédente des stries obliques mieux marquées & plus nombreuses, elle est blanche, ainsi que les bords de deux lèvres, & luisante comme de l'émail.

Sa couleur est jaunâtre dans l'intérieur, fauve

en dehors ou bleuâtre, & quelquefois variée de blanc, de jaune ou de cendré. On en voit aussi, dont le bord des futures offre quelques taches rouilles ou jaunes jusqu'au haut de la spire, & un second rang au bas du tour de l'ouverture. Le bord postérieur du bourrelet de la lèvre droite a des taches carrées, brunes ou noires semblables à celles du *Casque baudrier*, & une tache de la même couleur qui est située au bout de son canal inférieur. Linné dit qu'on trouve cette coquille aux mêmes endroits que la précédente, Rumphius l'indique sur les côtes de l'île d'Amboine, & Martini sur celles du Tranquebar.

### 3. CASQUE bezoard.

*Cassidea glauca.*

*Cassidea, testa ovata levi, papillis coronata, labro postice muricato; VON BORN; ind. mus. Casar. pag. 241 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 249, sub buccino.*

*Buccinum recurvirostrum, ventricosum, labro summo laciniato sive muricato, barbadosense; LISTER, synops. tab. 996, fig. 60.*

*Cassis cinerea lavis; RUMPH. thes. tab. 25, fig. A. & fig. 4. — PETIVIER; aquatil. amboin. tab. 7, fig. 4 & tab. 11, fig. 18.*

*Cassides bezoardica, griseo plerumque colore picta. &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 169, tab. 71, fig. 11—16.*

*Cochlea cassidiformis umbilicata, mucronata mucrone papilloso & reticulato, lavis, labio interno insigniter repando, externo tessellato & in summitate tricuspidato, obscure livida; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 40, fig. A.*

*Cassid lavis cinerea globosa, mucrone obtuso trochoidé, quasi funiculis cincto, labio fimbriato, &c. KLEIN, ostrac. pag. 91, gen. 5, num. 1.*

*Cassid cinerea lavis, fasciis transversis luteis; KNOER, vergnug. der augen; tom. 3, tab. 8, fig. 3.*

*Buccinum glaucum; testa levi papillisque coronata, labro postice muricato; LINN. syst. nat. pag. 1200, num. 453. — ejusd. mus. lud. ult. pag. 606, num. 256.*

*Cochlis volutata utrinque dentata, clavacula producta, dorso levi cinereo ad trachum nodoso, seu cassid cinerea lavis; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 23, tab. 22, fig. 342, 343.*

Rocher; FAVANNE, conchyl. planch. 25, fig. D, 3.

Bia bawang; par les Malabares.

Achuate bezoar; par les Hollandois.

*Der grave bezaarschietle*; par les Allemands.

*Smooth grey casket*; par les Anglois.

*Le beoard, ou le Casque beoard*; par les François.

**DESCRIPTION.** Le *Casque beoard* a été ainsi nommé à cause de sa couleur qui est d'un gris glauque, semblable à celle du beoard des Indes. Sa coquille est bombée, & longue quelquefois de trois pouces sept lignes, sur deux pouces deux lignes de largeur. Sa spire est alors composée de six tours & demi, dont l'inférieur surpasse trois fois en longueur ceux du sommet réunis. Celui-ci est lisse en dehors, quoique marqué de côtes écartées, très-peu apparentes, dont les interstices sont carrés & plats, comme autour des facettes: il offre un petit applatissement vers le haut, qui est garni d'un rang de tubercules pointus lequel se prolonge sur les deux ou trois suivants. La superficie des tours de la spire est toute treillissée par des stries faillantes, & accompagnée quelquefois d'une ou deux varices longitudinales, qui indiquent les repos successifs de la coquille; leur figure est celle d'un cône pointu, dont la base surpasse deux fois la hauteur.

Son ouverture ressemble, à sa grandeur près, à celle du *Casque baudrier*, elle est trois fois aussi longue que large dans le milieu, & terminée aux deux extrémités par deux canaux obliques: celui de la base aboutit à une échancrure oblique, dont les bords sont un peu plus longs & un peu plus recourbés vers le dos, que dans les deux espèces précédentes, & celui de l'extrémité opposée est moins profond que dans le *Casque hérissé*. Sa lèvre droite est épaisse & recourbée en dehors en guise de bourlet; elle est marquée à l'intérieur de stries, qui se terminent par des pointes sur le bord, & elle est accompagnée à sa base de trois ou quatre dents fortes, très-pointues & plus faillantes que dans les deux espèces qui la précèdent. Sa lèvre gauche est large & un peu concave au milieu, elle ressemble à une grande plaque dont le bord extérieur est faillant & arrondi, & dont la forme ovale occupe toute la longueur de l'ouverture. Sa columelle est convexe, & marquée de six ou sept plis obliques & de quelques rides transverses vers la partie moyenne.

Lombilic est très-apparent dans cette espèce, il est profond, & situé derrière la lèvre gauche, un peu plus bas que le milieu de l'ouverture. Il est enfin terminé vers la base par un sillon profond qui aboutit à la première dent du bas de la lèvre droite.

Sa couleur, qui, comme je l'ai déjà dit, est ordinairement d'un gris glauque ou tirant sur le verd d'eau, offre quelques variétés sur les jeunes coquilles, quelquefois on distingue quatre bandes

transverses d'une teinte jaunâtre sur la convexité du tour inférieur, & quelquefois ces bandes sont d'un brun clair ou d'un roux très-foncé. Seba en possédoit qui étoient tachetées de ces couleurs, & d'autres qui avoient des bandes transverses colorées & des longitudinales en même temps. Le rebord extérieur du bourlet de sa lèvre droite est toujours accompagné de cinq ou six taches rouilles, jaunes ou brunes, même sur les coquilles où les bandes extérieures manquent en totalité. Elles sont constamment brunes ou violettes dans l'intérieur, ce dont les Marchands, qui sont en possession de tout dénaturer, savent tirer parti, en usant la superficie de ces coquilles pour les rendre violettes, & tromper de cette manière les amateurs peu instruits.

Le *Casque beoard*, vit dans l'Océan Asiatique; Rumphius qui le trouva à l'île d'Amboine, dit que la chair de son animal que l'on mange dans cette île, sent naturellement l'odeur de l'ail.

#### 4. CASQUE saburon.

*Cassidea saburon.*

*Cassidea, testu ovata, transversim sulcata, varicosa, labio rugoso*; NOB.

*Buccinum parvum, RONDELET, pisc. pag. 83.*

*Buccinum parvum Rondeletii*; BOSSUET, *aquatil. pars alt. pag. 41* — GESNER, *aquatil. pag. 153*, — ALDROVAND. *exang. pag. 330*,

*Cochlea in calabria effusa*; SCILLA de corp. *mar. lapidef. tab. 16, fig. 2, superior.*

*Cassia cinerea lavis*; RUMPH. *thes. tab. 25, fig. 6.* — PETIVER, *aquat. Amboin. tab. 9*

*Cochlea a nemine observata & ulyssiponensi in littore reperta*; BONANNI, *recreat. pag. 115, class. 3, fig. 20* — *ejusd. mus. kirch. pag. 451, num. 20.*

*Cassia striata, costosa & sulcata, fimbria maculosa, turbine obtriso, maculis puniceis super costas*; KLEIN, *ostrac. pag. 92, gen. 5, spec. 3, num. 3.*

*Cochlea cassidiformis umbilicata, minutissime & densissime striata, alba, fulvis & quadratis maculis seriatim & tessellatim circumdata*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 39, fig. 6.*

*Le saburon*; ADANSON, *conchyl. du Senegal. pag. 112, planch. 7, fig. 8.*

*Gray casket*; par les Anglois.

*Le saburon*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est très-distincte de celle qui vient après, quoique Martini les ait



considérées comme appartenant à la même espèce. Sa principale différence consiste dans la privation des stries longitudinales qu'on observe dans l'autre, dans le nombre plus considérable de ses stries transverses, & dans la privation des tubercules, dont le bas de la lèvre gauche du *Casque granuleux* est rempli.

Elle est ovale, & ressemble, suivant M. Adanson, à celle du *Buccin perdris*, par sa forme & son peu d'épaisseur, mais elle est beaucoup moins fragile; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur & un tiers moins de largeur. Elle est composée de sept spires bien renflées & arrondies, mais peu distinguées les unes des autres. Leur surface extérieure est relevée d'un grand nombre de petites canelures fort serrées qui tournent avec elles, on en compte trente-cinq sur le tour inférieur, douze sur le second, huit sur le troisième & beaucoup moins sur les autres. Le tour inférieur a encore sur son côté gauche un bourrelet assez élevé qui le traverse de haut en bas. Le sommet de la spire est conique, pointu, fort convexe, une fois plus large que long, & une fois & demi plus court que l'ouverture.

Celle-ci ressemble à celle du *Casque granuleux*; mais elle n'a qu'une fois & demi plus de longueur que de largeur. Le bourrelet de la lèvre droite est applati au-dehors, & arrondi sur sa face intérieure qui est ridée de vingt-cinq ou trente petites côtes fort courtes & irrégulières. La lèvre gauche est extrêmement ridée dans sa partie inférieure qui forme un bourrelet considérable. L'ombilic se trouve caché derrière ce bourrelet, qui se replie de la même manière que dans le *Casque bezourd*.

Cette coquille, continue M. Adanson, est fort belle & fort lustrée; cinq rangs de taches fauves quarrées, tournent sur la convexité du tour inférieur, dont le fond est agathe ou couleur de chair. L'endroit où ces taches rencontrent les deux bourrelets, est brun très-foncé. Le contour de l'ouverture est blanc de lait, & son intérieur paroît fauve à cause de sa transparence qui laisse voir les taches du dehors.

L'animal du *Casque saburon* a, suivant le même auteur, une tête cylindrique de longueur & de largeur presque égales, échancrée par le bout & terminée par deux tentacules qui sont renflés depuis leur racine jusqu'au milieu. C'est sur ce renflement que les yeux sont placés, au milieu de la longueur des tentacules & à leur côté extérieur. Sa bouche est ovale & située transversalement au-dessous de la tête. Son manteau consiste en une membrane peu épaisse qui tapisse les parois intérieurs de la coquille, & fort un peu sur le bord de la lèvre droite; ce manteau est ondulé & comme légèrement frisé sur les bords & replié à sa partie supérieure en un tuyau qui sert par l'échancrure du bas de la coquille, d'environ

la sixième partie de sa longueur & se rejette sur sa gauche. Son pied est un gros muscle elliptique, situé à ses extrémités, une fois plus long que large & près de moitié plus court que la coquille.

M. Adanson dit avoir trouvé quelquefois ce *Casque* dans les sables de l'isle de Gorée. On le trouve aussi dans la mer Méditerranée & sur les rivages de Lisbonne selon Bonanni. Scilla dit qu'on rencontre cette coquille fossile dans la Calabre.

##### 5. CASQUE granuleux.

*Cassidea granulosa*.

*Cassidea, testa ovata transversim sulcata longitudinaliter striata, labio granulato*; NOB.

*Cochlea aurita ceteris rotundior, tribus fissis aequalibus segmentata; ultra amplior em orbem, tribus aliis finitur, colore cauto burris maculis discriminato, aliquando videtur sanguineis maculis cruentata*; & BONANNI, *retrat. pag. 132. class. 3 fig. 158* — *ejusd. mus. kirch. pag. 458 fig. 158*.

*Buccinum recurvirostrum*: LISTR, *synops. tab. 998 fig. 63?* — *tab. 999 fig. 64* — & *ejusd. synopsis mant. tab. 1056 fig. 9*.

BARRELIER *icones plant. tab. 1325 fig. 12*.

*Cassis striata rotundior costosa, coloris nunc calthæ, burris maculis discriminata, nunc maculis sanguineis cruentata bonanni*; KLEIN *ostrac. pag. 93 spec. 3 num. 6*.

*Buccinum areola; variet. labio interiore papilloso*; LINN. *mus. lud. ult. pag. 605 num. 254*.

*Casque de la Méditerranée à grosses stries granuleuses dans le haut, à lèvre extérieure repliée en gros bourrelet & l'intérieure granuleuse*; DAVILA, *catal. syst. pag. 175 num. 291*.

*Cassis ventricosa vel striata vel cancellata, nunc alba nunc luteis testulis fissata*; MARTINI, *conchyl. tom. 2 pag. 27 tab. 32 fig. 344, 345* — & *tab. 36 fig. 350—352*.

*Buccinum granulosum; testa ovata transversim oblique sulcata, testulis luteis fissata maculata, labio granulato, cauda recurva*; VON BORN, *ind. mus. Casar. pag. 239* — *ejusd. test. mus. Casar. pag. 248*.

Rocher, FAVANNE, *conchyl. planche 25 fig. A, 4*.

*Gestreppe bedderje*; par les Hollandois.

*Dij gekornete beet. her*; par les Allemands.

*Casque pavé de la Méditerranée*; par les François,

DESCRIPTION. Rien de plus embrouillé dans

es auteurs systématiques que la synonymie de cette coquille. Linné l'avoit considérée comme une variété du *Casque pavé*, Martini l'avoit non-seulement confondue avec cette espèce, mais encore avec la suivante & même avec le *Casque saburon*; la plupart des figures qu'ils y rapportoient, appartoient indifféremment à l'une de ces quatre coquilles. M. Born qui en a donné une description très-exacte, n'avoit pas été plus heureux que les autres dans le choix de ses citations, il y avoit rapporté la coquille de Rumphius qui appartient au *Casque saburon*, & celle de Gualtieri qui appartient à l'espèce suivante. Cette incertitude des meilleurs conchyliologues, prouve assez l'insuffisance des figures pour la distinction des espèces très-voisines, & elle établit l'indispensable nécessité de leurs descriptions détaillées.

Le *Casque granuleux* ressemble en effet au *Casque pavé*, par son volume & par les taches carrées jaunâtres dont il est quelquefois orné, il ressemble au *Casque saburon* par les mêmes taches & par les sillons transverses, au *Casque cannelé* par ses sillons & par les grains de sa lèvre gauche; mais il diffère d'une manière constante de tous les trois, par les caractères suivants.

1°. Sa coquille est plus grande que celle du *Casque saburon*, puisqu'elle est longue de deux pouces & demi & large d'un pouce neuf lignes, elle est toujours plus petite que celle du *Casque cannelé*; elle est composée de six tours bombés dont la superficie est garnie de sillons transverses, au nombre de vingt sur le tour inférieur, de cinq sur le suivant & de trois seulement sur ceux du haut de la spire. Ces sillons sont coupés suivant la longueur de la coquille par des stries saillantes très-nombreuses tant sur son tour extérieur que sur ceux de la spire, lesquelles sont si apparentes sur les jeunes coquilles qu'elles en paroissent tuberculeuses. On n'en apperçoit aucun indice sur le *Casque saburon* ni sur le *Casque cannelé*.

2°. Elle n'a pas ordinairement de bourrelet longitudinal sur le côté gauche de l'ouverture comme l'ont presque toujours ces coquilles, & sa spire est moins aigue & moins longue que celle du *Casque pavé*.

3°. Elle convient par la forme de son ouverture, par le bourrelet de sa lèvre droite & par l'épaulement de sa lèvre gauche, par la forme de son tour extérieur intérieure, & par la situation de son ombilic avec toutes ces espèces & notamment avec la suivante, mais les stries obliques & les grains de sa lèvre droite, ne sont qu'un nombre de vingt ou de vingt-une, & le tour de sa lèvre gauche est parsemé de grains carrés ou de petits tubercules arrondis, qui ne se voient ni dans l'une que dans l'espèce suivante.

4°. Enfin cette coquille a toujours plus d'épaisseur que celle du *Casque saburon* même dans sa

jeunesse, & moins que celle du *Casque cannelé*; elle est tantôt brune & sans tache & tantôt blanche, fauve ou rousse, avec cinq rangs transverses de taches carrées & jaunâtres. Ses deux lèvres sont blanches, le bourrelet de sa lèvre droite est taché de brun foncé en dessus & le fond de son ouverture tire sur le roux.

Davila dit qu'on la trouve dans la mer Méditerranée, & M. de Born à l'île d'Amboine, mais je crois que ce dernier auteur s'est trompé & qu'il ne lui a indiqué cette patrie, que d'après la fautive synonymie de Rumphius, que j'ai déjà dit appartenir au *Casque saburon*.

## 6. CASQUE CANNÉLÉ.

*Cassidea sulcosa.*

*Cassidea*, testa ovata crassa, transversim costata, lavi, labio granulato; NOB.

*Cochlea pariter aurata & fasciata; os habet orbium maximo aequale & labrum valde crassum ac validum ita reflexum ut canaliculum satis profundum efficiat; colore tingitur ruvo; ubique crispatur sulcis transversis quos octo fasciæ albescentes comitantur &c.* BONANNI, recreat. pag. 132, class. 3, fig. 159 — *ejusd.* mus. kirch. pag. 458, fig. 159.

*Buccinum recurvirostrum ventricosum variegatum, striis rarioribus exasperatum, barbadense;* LISTER, synops. tab. 996, fig. 61. — PETIVER, gazophyl. tab. 152, fig. 8.

*Cochlea cassidiformis umbilicata, striata, lineata, labio sinistro verrucoso, ex albido & fusco nebulata;* GUALTIERI, ind. pag. 8 & tab. 39, fig. B.

*Perdix tessellata, ore amplo patente ventricosum per varias spiras, subito in apicem acuminatum terminata, superficies ejus multiplici tessellaturum apparatu picta pavimenti quod vocant itali similitudinem exprimit, labro replicato ac veluti dentata;* SEBA, thes. tom. 3, pag. 167, tab. 68, fig. 14, 15.

*Cochlis striata, fasciata, limbo fimbriato magno, coloris ravi, bonanni;* KLEIN, ostrac. pag. 93, gen. 5, spec. 3 num. 7.

Rocher, FAVANNE, conchyl. planche 25, fig. A, 1. A, 3.

Die banchige gestreifte sturmhaube; par les Allemands.

Gros Casque cannelé; par les Français.

DESCRIPTION. Je ne suis pas étonné que Martini & M. de Born aient confondu cette coquille avec celle du *Casque granuleux*, parce qu'elles ont en effet de si grands rapports, que j'ai été long-temps indécis entre leurs avis & ce-

lui que j'adopte; cependant ayant eu occasion de voir plusieurs de ces coquilles de différents âges & de les comparer ensemble, je suis maintenant persuadé que ce sont deux espèces distinctes, malgré les analogies qui se trouvent entre les deux, qu'il est même facile de distinguer à toutes les époques.

Le *Casque cannelé* ressemble au premier coup-d'œil au *Buccin fascié*, à cause des côtes arrondies de sa coquille, il est ovale, épais, plus gros & plus ventru que le *Casque tuberculeux*. Sa longueur est d'environ trois pouces & demi & sa largeur, au milieu, de deux pouces six lignes. Sa spire est alors composée de sept tours convexes, qui ont un peu plus de longueur que dans cette autre espèce; celui de l'ouverture porte à l'extérieur dix-sept à dix-huit côtes transverses arrondies, dont la superficie est lisse & sans aucune apparence de stries, ceux de la spire sont pareillement lisses excepté les cinq plus élevés qui paroissent finement treillisés, à la loupe. On compte cinq côtes sur le second tour & quatre seulement sur ceux placés au-dessus. Toutes les autres parties de la coquille sont conformes à celle du *Casque tuberculeux* à quelques différences près, dont voici le détail. Son ouverture est un peu plus large & plus courte que dans cette espèce, sa lèvre droite a un bourrelet plus large & plus épais, & dix-huit dents transverses dans sa cavité. Sa lèvre gauche est terminée en dehors par un rebord saillant, très-épais vers le bas, convexe à son extrémité supérieure, & les tubercules qui occupent la moitié inférieure, sont moins serrés & moins saillants que ceux de cette autre espèce. Son ouverture est blanche, luisante & colorée de brun-châtain dans le fond. Sa convexité est fauve ou rouille, & marquée de bandes longitudinales, brunes, entières ou interrompues, & quelquefois garnies régulièrement de taches de la même couleur; ce *Casque* vit à la Jamaïque, suivant Lister.

#### 7. CASQUE CANALICULÉ.

*Cassidea canaliculata*.

*Cassidea*, testa ovata pellucida, transversim fuscata; laevi, futuris canaliculatis; NOB.

**DESCRIPTION.** Cette coquille n'a pas été encore décrite ni figurée; elle est petite, transparente, fragile, & quelquefois marquée sur son tour inférieur de cinq rangs de taches jaunâtres, comme les autres espèces qui la précèdent & la suivent. Elle est ovale, luisante, longue d'un pouce & demi & large d'environ un pouce; on compte en tout cinq tours à sa spire, dont l'intérieur est quatre fois plus considérable & plus long que les quatre du sommet réunis.

Celui-ci laisse apercevoir sur sa superficie,

dix-huit sillons transverses assez profonds, dont on voit les marques dans la cavité de la coquille, ceux de la spire n'en ont que sept. Ils sont séparés les uns des autres à la place des futures par un canal profond, dont le bord extérieur est légèrement arrondi, qui se prolonge depuis le bord supérieur de la lèvre droite jusqu'au sommet de la spire.

Son ouverture ressemble à celle du *Casque saburon*, elle est seulement un peu plus échan-crée vers le haut de la columelle que dans cette espèce; ces coquilles conviennent d'ailleurs dans leur proportion, dans la forme & la direction de l'échancrure de leur base. Sa lèvre droite forme au-dehors un bourrelet convexe dont le bord intérieur qui est pareillement arrondi, est garni de dix-huit petites dents aiguës, qui s'étendent dans la cavité sous la forme d'autant de petites stries. Sa lèvre gauche est aplatie comme dans les autres & terminée vers le bas par une lame saillante, sous laquelle est situé son ombilic; elle est garnie à l'intérieur de quelques rides transverses, dont quatre sont placées à son extrémité supérieure, & six ou sept autres inégales sur la columelle; celles-ci sont quelquefois légèrement grenues ou même crénelées, sur-tout vers leur bord extérieur. Quant à la couleur de cette coquille, elle est peu constante; on en trouve de toutes blanches, d'autres rouilles ou couleur de chair, & quelques-unes d'une teinte plus faible sur lesquelles on aperçoit cinq rangs de taches jaunâtres carrées, ordinairement moins foncées que celles du *Casque saburon*. Le contour de son ouverture & sa cavité sont blancs. Quoique cette coquille ne soit pas bien rare dans les cabinets de la capitale, je n'ai pu encore connoître le pays d'où elle vient. Elle a beaucoup d'analogie avec le *Casque saburon*, mais elle en diffère par ses futures canaliculées, par le genre des plis de sa columelle & par sa grande transparence.

#### 8. CASQUE PAVÉ.

*Cassidea areola*.

*Cassidea*, testis ovata laevi, maculis quadratis tessellata, spira decussatim striata prominula; NOB.

**A. Coquille marquée de taches carrées.**

*Turbo cæteris præcellens macularum dispositione & oris artificio, illis autem quadruplicato ordine disposita servataque inter se distantia, auro colore canaliculos orbes condecorant; BONANNI, recreat. pag. 131, class. 3. fig. 154. — ejusd., mus. kirch. pag. 458, fig. 354, figura mala.*

*Buccinum recurvirostrum ventricosum, grave, magnis maculis rufis circumdatum.* LISTER, synops. tab. 1. 2, fig. 76.

*Cass. laevi areola; RUMPH. thes. tab. 25,*

fig. B. & fig. I. — PETIVER, *aquat. amb. tab.* 2, fig. 1.

Cajque : nom d'un très-beau poli, avec une belle clarté ; DARGENVILLE, *conchyl. pag.* 194, *planch.* 18, fig. 1.

*Cochlea cassi formis umbilicata, lavis, labio interno repanda, & costula insignito, subulidita, maculis rubris quadratis tessellatis circumdata*; GUALTIERI, *ind. pag.* 8, *tab.* 39, fig. 11.

*Cochlea vulgo apud nostrates bezorari maculose appellata, coloris sunt flavescentis, quadratis distincte maculis fuscis plus minus saturatis*; SEBA, *thesf. tom.* 3, *pag.* 168, *tab.* 70, fig. 7. — 9.

*Cassis areola alba, per series castaneo colore tessellata*; KLEIN *ostrac. pag.* 91, *gen.* 5, *num.* 2, *lit.* a, b, c, d, *tab.* 6, fig. 102, *figura pessima*.

KNORR, *vergnugen der augen*; *tom.* 3, *pag.* 21, *tab.* 8, fig. 5.

*Buccinum areola; testa substriata maculis quadratis quadrifariam cincta, apertura dentata, cauda recurva*; LINN. *syll. nat. pag.* 1199, *num.* 451 — *ejusd. mus. lud. ulr. pag.* 605, *num.* 254.

*Cochlis volutata lavis, utrinque dentata, maculis quadratis aurantiis tessellata, quæ cassi maculosa lavis areola*; MARTINI, *conchyl. tom.* 2, *pag.* 39, *tab.* 34, fig. 355, 356.

*Buccinum areola, testa substriata, tessulis oblongis transversim maculata, apertura dentata, rostrum recurvo*; VON BORN; *ind. mus. Cesar. pag.* 239 — *ejusd. testac. mus. Cesar. pag.* 247.

Rocher; FAYANNE, *conchyl. planch.* 24, fig. 1.

B Coquille marquée de bandes longitudinales. LISTER, *synops. conchyl. tab.* 1014, fig. 78. *Gefreyte bezour-hoorn*; Rumph. *thesf. tab.* 25, fig. 2.

Rocher triangulaire appelé casque, dont les lèvres sont retroussées, & dont la robe est traversée de haut en bas par des lignes aurores sur un fond blanc; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag.* 194, *planch.* 18, fig. D.

*Cassis lavis virgata, virgis à mucrone similibus ad-venti, en excurrentibus*; KLEIN, *ostrac. pag.* 91, *gen.* 5, *num.* 3.

*Buccinum areola; variet. fissilis flavescentibus longitudinalibus repandis*; LINN. *mus. lud. ulr. pag.* 605.

*Cochlis v. latata, utrinque dentata, lavis, dorso per longum undulato, quæ cassi lavis undata*; MARTINI, *conchyl. tom.* 2, *pag.* 41, *tab.* 24, fig. 356, *lit.* A — C *tom.* 10, *pag.* 177, *tab.* 153, fig. 1457, 1458.

Rocher; FAYANNE, *conchyl. planch.* 24, fig. D.

Kleyne gevulhte bezour-hoorn; par les Hollandois.

Das garittenhutschen, par les Allemands.

Smal dice casket; par les Anglois.

Casque pavé ou cajque traité, par les François.

DESCRIPTION. Les conchyliologistes françois ont nommé indifféremment cette coquille le *Casque pavé* ou le *Cajque traité* à cause des taches rougeâtres dont elle est parsemée; d'autres ont nommé celle-ci le *Casque pavé*, & ont donné le nom de *traité* à l'espèce suivante, dont pour éviter toute confusion, je changerai la nomenclature françoise & que je décrirai sur celle de *Casque treillissé*.

Sa forme ovale, bombée est terminée en dessus par une spire un peu plus pointue & plus élevée que celle des espèces précédentes, elle a sur deux pouces six lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur & sept tours à sa spire. Celui de l'ouverture est près de trois fois aussi long que les autres ensemble; il est lisse sur sa convexité, marqué de quelques stries transverses à sa base, & légèrement applati & strié à son extrémité supérieure; il est accompagné de chaque côté de l'ouverture par un bourrelet longitudinal dont l'un termine sa lèvre droite & l'autre désigne l'accroissement que la coquille a prise. Les tours de la spire sont finement treillisés de stries élevées, & sont interrompus à des intervalles inégaux par deux ou trois bourrelets semblables aux premiers, dont on ne voit que les sommités, le reste ayant été enveloppé dans ses tours les plus extérieurs.

Son ouverture est plus longue & plus étroite que dans les espèces déjà décrites, elle est un peu rétrécie vers son bord supérieur & près de quatre fois aussi longue qu'elle est large vers le milieu: elle est terminée au bas par un canal semblable à celui des espèces précédentes, & en dehors par une échancrure oblique, dont les bords sont relevés de même vers le dos de la coquille. Sa lèvre droite, outre son bourrelet extérieur qui est légèrement applati, est un peu renflée vers la partie moyenne de sa face interne, & garnie de ce côté d'environ dix-huit dents semblables à celles de l'espèce précédente, qui se prolongent de même dans la cavité. Sa lèvre gauche est couchée sur le ventre de la coquille, & les plis transverses dont elle est garnie vers la région de la columelle, sont un peu grandes mais plus nombreuses que dans cette espèce. Son ombilic est moins ouvert que dans le *Casque faburon* & il est placé de même.

La variété A offre sur la convexe de son tour intérieur, quatre ou cinq rangs de taches

caisses,

quarrées, dont la grandeur diminue en approchant de la base; son fond est blanchâtre ou couleur d'agate, & ses taches sont jaunes, orangées ou rougeâtres. Le contour de son ouverture est blanc; mais le haut de sa lèvre gauche est si mince & si transparent que ses taches paroissent à travers; le fond de sa cavité tire sur le roux.

La variété B diffère de la première, en ce que au lieu de taches quarrées, elle est ornée de flammes longitudinales, étroites, onduleuses & fauves sur un fond agathe ou olivâtre, & celle parvient jusqu'à trois pouces de longueur. On trouve, suivant Linné, ces deux variétés dans la Méditerranée & à l'île de Java dans l'Océan Asiatique; Davila les indique dans les mers des grandes Indes, & Rumphius à l'île d'Amboine.

### 9. CASQUE treillissé.

*Cassidea decussata*.

*Cassidea*, testa ovata decussatim striata, varicosa, varicibus superne bidentatis; NOB.

A — coquille olivâtre, marquée de taches quarrées.

*Turbo cujus conus parum elevatur, ex-binis labris alterum crenis ascreum & nitidum, alterum vero reflexum & instar membranae pellucida supra orbem ita extensum, ut ab eo non perfecte abscondatur reticulatum opus quo testa veluti celo incisus rugatur*, &c. BONANNI, recreat. pag. 111, class. 3, fig. 157 — *ejusd. mus. kirch. pag. 458, num. 157.*

*Buccinum recurvirostrum ventricosum leviter cancellatum, magnis maculis quadratis rufis circumdatum*; LISTER, synopsis, tab. 1000, fig. 65.

*Cochlea cassidiformis umbilicata mucronata, striis minutissimis cancellatim dispositis exasperata, costulata, subobscura cinerea, maculis fuscis testellata, aliquando lineata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 40, fig. B, ad dexteram.

*Cassis striata clathrata, fimbria altera in rostrum falcatum producta*; KLEIN, ostrac. pag. 92, gen. 5, spec. 3, num. 5.

KNORR, vergnügen der augen; tom. 2, pag. 24, tab. 10, fig. 3, 4.

*Cochlis volutata, utrinque dentata, striis minutissimis cancellata, depressa, notulis quadratis fuscatis picta*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 44, tab. 35, fig. 360, 361.

*Buccinum decussatum; testa decussatim striata levigata, squamulis quadratis, apertura dentata, cauda recurva*; LINN. syst. nat. pag. 1199, num. 450.

*Buccinum decussatum; testa ovata decussatim striata, testulis luteis maculata, apertura dentata, rostro recurvo*; VON BORN, ind. mus.

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

*Cesar. pag. 238 — ejusd. testac. mus. Cesar. pag. 246.*

B — Coquille blanchâtre, marquée de flammes jaunes longitudinales.

*Cassis lineis asperis reticulata vel cancellata, undis luteis ad longitudinem scripta*; mus. rich. pag. 312.

*Cochlea cassidiformis*, &c. GUALTIERI, ind. pag. & tab. 40, fig. B ad sinistram.

*Buccinum decussatum*; LINN. mus. lud. ult. pag. 604, num. 253.

*Cochlis volutata depressa utrinque dentata, striis minutissimis cancellata, lineis unculatis flavis per dorsum picta; seu cassis depressa clathrata & undulata*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 56, tab. 35, fig. 367, 368.

*Gelschupd kasket*; *gestrikte stormhoofd*; par les Hollandois.

*Die flache gestrickte stormhaube*; par les Allemands.

*Casque pavé en roseau*; *Casque truité*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a des grands rapport avec celle du *Casque saburon*, mais elle est un peu plus étroite, plus allongée, & toute sa superficie est treillissée par des sillons transverses très-ferrés, & par des stries longitudinales élevées, qui les coupent à angles droits; elle est longue de vingt lignes, & large au milieu d'environ un pouce; elle est composée de sept tours de spire, dont l'extérieur surpasse en longueur quatre fois & un tiers ceux du haut. Tous sont également treillisés, & on compte sur la spire qui est un peu moins élevée & moins pointue que celle du *Casque pavé*, jusqu'à six bourrelets, dont deux entiers s'étendent en longueur de chaque côté de l'ouverture, & dont les autres quatre ne laissent voir que leur extrémité supérieure. Ces bourrelets diffèrent de ceux des espèces analogues, par deux plus élevés en forme de dents qui terminent chacun d'eux du côté de la spire, ils sont blancs, & les deux de l'ouverture sont marqués de chaque côté de cinq taches jaunes.

Son ouverture ne diffère de celle du *Casque pavé*, que par un peu plus de longueur relativement aux coquilles. Sa lèvre droite, ou ne le bourrelet donc j'ai déjà parlé, est terminée sur le bord par vingt-cinq stries transverses qui rentrent dans l'intérieur de la coquille. La gauche est comme dans cette autre espèce, très-mince vers le haut, épaisse & saillante du côté de la base; cette partie & la columelle, sont plissées par des rides transverses au nombre de six ou de sept, dont le bout extérieur est un peu granuleux. Toutes les autres parties de cette coquille

sont conformes à ce que j'en ai dit dans la description des autres espèces. Des deux variétés cu'on en connoit, la première a une coquille tirant sur le vert d'olive, avec cinq rangs de taches quarrées d'un jaune plus ou moins foncé; la seconde est rousse ou blanchâtre, & marquée à l'extérieur de quelques flammes longitudinales jaunes ou tirant sur le brun. Leur ouverture est blanche à toutes les deux, & leur cavité a une teinte fauve foncée. On les trouve, suivant Martini, dans la mer Méditerranée; sur les rivages du Portugal, selon Bonanni, & dans les mers d'Afrique, selon Linné.

#### 10. CASQUE BONNET.

##### *Cassidea testiculus.*

*Cassidea*, testa ovata, transversem sulcata, longitudinaliter striata, apertura oblonga contracta; NOB.

*Cochlea ovi figuram exprimens, in longum minutissimis stria corrugata, veste attalica aurea videtur induta a natura, caque colore purpureo vermiculata, labrum ovi annectitur niveum, fasciis subvolutaris segmentarum;* BONANNI, recreat. pag. 132, class. 3, fig. 162 — ejusd. mus. kirch. pag. 458, num. 163.

*Buccinum recurvirostrum ventriosum, labro pulvinato, variegatum striatum & asperum, jamaicense;* LISTR, synops. tab. 1001, fig. 66.

*Cassius species;* RUMPH. thes. tab. 23, fig. 3.

*Buccinum jamaicense vulgare imbricatum;* PETER, gazophyl. tab. 152, fig. 17.

*Neritoides frequentius striata;* BARRELIER, icon. plant. pag. 132, tab. 1322, fig. 14.

SLOANNE; hist. nat. jamaic. vol. 2, pag. 248, num. 5.

*Cochlea cassidiformis umbilicata, per longitudinem striata, & non nullis alitis stria rarioribus circumdata, labio externo exalbido, & rubiginoso colore tessellatim distincto, &c.* GUALTIERI, ind. pag. & tab. 39, fig. C.

*Cassis sulcata per longum striata, flammea, sulcis profundioribus, flammis obscurioribus, mucrone nodoso;* KLEIN, ostrac. pag. 92, spec. 2, litt. b.

His nomen est crassius cassiibus aut pileolis polonicis, merentur que attente considerari ob elegantem colorem, costas ac fascias quibus exornantur; SIN, thes. tom. 3, pag. 170, tab. 72, fig. 17—21.

KNORR, vergnügen der augen; tom. 3, pag. 21, tab. 8, fig. 2 — & tom. 4, pag. 11, tab. 6, fig. 1.

*Buccinum testiculus; testa obovata decussatim striata levigata, stria elevatis longitudinalibus, apertura dentata, cauda recurva;* LINN. syst. nat. pag. 1109, num. 44—ejusd. mus. lud. ur. pag. 604, num. 232.

*Buccinum testiculus; testa ovata stria elevatis longitudinalibus, apertura dentata, rostro recurvo;* VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 237 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 246.

*Cochlis volutata ovata crassa, rima angusta utrinque dentata, decussatim striata, simbria maculosa; seu cassis clathrata, squamulis rufis maculata, pileolus polonicus dicta;* MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 64, tab. 37, fig. 375, 376.

Rocher; FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. D, 3.

Poofsche mutz; par les Hollandois.

Die polnische mütze, das unachte attalische kleid; par les Allemands.

Le bonnet de Pologne, le damier sillonné, le testicule; par les François.

DESCRIPTION. La forme de cette coquille est ovale & un peu rétrécie vers le bas, elle est épaisse, arrondie du côté de l'ouverture, & terminée au haut par une spire obtuse, dont le sommet est pointu & saillant. Les plus grandes sont longues de trois pouces & larges d'un pouce neuf ou dix lignes; elles sont composées de sept tours de spirale, dont l'extérieur fait presque toute la longueur de la coquille, ceux de la spire n'ayant entre tous que quatre lignes de hauteur. Leur superficie est treillissée par des sillons transverses profonds & inégaux, & par des stries longitudinales, saillantes & serrées. On compte quinze ou seize de ces sillons sur la convexité du tour extérieur, & deux ou trois seulement sur ceux de la spire.

Son ouverture occupe presque toute la longueur de la coquille; elle est étroite, dentée de chaque côté, près de sept fois aussi longue que large, & légèrement courbée vers le haut. Sa lèvre droite est épaisse, lisse, arrondie vers le devant & recourbée en dehors, où elle forme un bourrelet blanchâtre, saillant & taché sur le derrière, de onze ou douze heures noires, qui sont quelquefois divisées en deux; & le côté gauche à l'intérieur de seize ou dix-sept côtes transverses, semblables à des dents qui ne s'étendent pas à plus de trois lignes dans l'intérieur. Sa lèvre gauche est épaisse, & étendue en une plaque ovale & convexe qui occupe tout le devant de la coquille, cette plaque est lisse au-dehors & garnie de côtes transverses tout le long de la face interne; on y en compte vingt-quatre en tout, & celles

du bas sont un peu plus fortes & plus écartées que celle de l'extrémité opposée. Ses deux lèvres s'unissent vers le haut, en formant dans cette partie une saillie creusée en canal, qui est presque aussi élevée que le sommet de la spire. Sa columelle est marquée dans l'intérieur de l'ouverture, par une gouttière longitudinale qui a quelque rapport avec celle des porcelaines, sans en avoir cependant la profondeur. Enfin l'échancrure de sa base ressemble à celle des espèces précédentes, mais elle est un peu plus relevée vers le dos, & son ombilic qui est situé à-peu-près de même, est plus étroit que dans ces espèces; il en est de même de la gouttière qui va depuis l'ombilic jusqu'à l'angle inférieur de la lèvre droite.

Elle est ordinairement d'un fauve vineux ou tirant sur le rougeâtre, & souvent parsemée de sept, huit ou neuf rangs transverses de taches, d'un rouge plus obscur que le fond, quarrées ou en forme de croissant, qui occupent la convexité du tour extérieur; quelquefois sa couleur est plus claire, & les taches dont elle est marbrée sont grandes, brunes & placées sans ordre. Ses deux lèvres sont blanches, très-luisantes & marquées de quelques bandes transverses jaunes; on en compte douze sur la lèvre droite, qui sont rangées de deux en deux entre les mouchetures noires dont j'ai déjà parlé, & cinq écartées sur le bord extérieur de la lèvre gauche. On trouve cette coquille à la Jamaïque, suivant Lister; à l'île de France, suivant Davila, & même sur la côte de Coromandel. J'en ai pêché à l'île de Madagascar, & j'en vis chez feu M. Badier qu'il avoit ramassées à l'île de la Guadeloupe.

## II. CASQUE plume.

*Cassidea pennata.*

*Cassidea, testa ovato oblonga, longitudinaliter striata, transversim quinque sulcata, labro obsolete dentato; NOB.*

*Buccinum brevirostrum ventricosum, striatum, labro tenui simplici; LISTER, synops. tab. 1007, fig. 71.*

*Cassid pennata; RUMPH. thes. tab. 23; fig. C. — PETIVER, aquat. Amboin. tab. 10, fig. 10.*

*Conus voluta pennata; seu cassid pennata rumphii, ore rubente, pinnis nigro fusco albis distincta, apice fimbriato; KLEIN, ostrac. pag. 69, num. 33.*

SCHROETER, *einleitung in die conchylienkenntniss*, tom. 1, pag. 337, num. 2.

*Cochlis volutata imperfecta, verticaliter striata, fasciis pennatis albo rubris rarior, seu cassid pennata imperfecta, charta turcica seu marmorata similis pictura; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 61, tab. 36, fig. 372, 373.*

*Buccinum pullum, testa ovata oblonga, cingulis transversim striatis, labro edentulo, rostro recurvo; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 236 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 245.*

*Turks papier zonder-lippen; gemarmeld kasket; par les Hollandois.*

*Die papier haube; die gefederte sturahaube; par les Allemands.*

*Feather stamper; par les Anglois.*

*Le Casque plume; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille que le plus grand nombre de Conchyliologistes regarde comme une véritable espèce, ne me paroît être qu'un jeune individu d'une autre *Casque*, & peut-être un *Casque rouge* dans sa première jeunesse, & avant la formation des dents & des bourrelets de son ouverture. Cependant, comme il faudroit avoir vu un plus grand nombre de ces coquilles, que les circonstances ne m'en aient présenté pour décider cette question, je dois me conformer en attendant de plus grandes preuves, au sentiment qui est le plus généralement adopté. Sa coquille a le plus souvent trois pouces & demi de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & une profondeur de dix-neuf lignes. Sa forme est celle d'un ovale oblong, un peu rétréci au bas, & terminé à son extrémité supérieure par une spire légèrement applatie à sa circonférence, & élevée vers le centre. Elle est composée de huit tours, dont le plus extérieur fait à quelques lignes près toute la longueur de la coquille; il est luisant sur sa convexité, & garni de cinq ou six filions larges & profonds, qui le coupent en travers, & d'un grand nombre de stries longitudinales serrées qui le garnissent d'un bout à l'autre. La partie supérieure de la spire est accompagnée de quelques stries transverses, & elle est terminée au centre par un sommet pointu.

Son ouverture est plus saillante que dans aucune espèce de ce genre; elle est moins longue d'un sixième que la coquille, un peu élargie vers son milieu, & près de quatre fois aussi longue qu'elle est large; elle est terminée à son extrémité supérieure par une échancrure oblique, & à sa base par un canal qui est plus analogue par le recourbement de ses bords, à celui des espèces suivantes, qu'à celui des espèces déjà décrites. Sa lèvre droite a très-peu d'épaisseur sur le bord, ce qui seroit une particularité remarquable dans le genre des *Cassides*, si ce défaut d'épaisseur ne dépendoit pas comme je le soupçonne de la jeunesse de la coquille. Ce qui me confirme dans mon sentiment, c'est que de trois individus de cette coquille que j'ai vu, deux ont la lèvre droite tranchante & sans dents à l'intérieur, & que le troisième, quoique pourvu

d'une lèvres droite peu épaisse, a cependant onze dents tuberculeuses tout le long de son bord interne, & une légère courbure vers le dos. Sa lèvre gauche consulte en un feuillet peu épais, fragile, qui s'étend sur le ventre de la coquille, & s'en détache avec facilité; elle porte vers la région de la columelle un gros pli convexe, & sept ou huit rides obliques qui la terminent au bas. Le dedans de son ouverture est d'un rouge tirant sur le pourpre; sa partie extérieure est couleur de chair & flambée de rouge obscur; quelquefois elle est toute rouge ou parsemée de taches blanches. La coquille, dont Martini a donné la figure avoit une teinte bleuâtre, & sa superficie étoit garnie de flammes longitudinales onduleuses, rouges & blanches. Ce *Casque* vit dans l'Océan Asiatique, & on le pêche quelquefois à l'île d'Amboise, suivant Rumphius.

## 12. CASQUE bourfe.

*Cassidea crumena.*

*Cassidea, testa ovata crassa, basi decussatim substriata, antice plicato tuberculosa*; NOB.

*Turbo auritus muricatus, mucrone acuto & brevi, a gallis vocatur crumena eo quod mucroni adnætur orbis instar inflata crumena maxime ventricosus, cum ore longo & angusto, quarum alterum labrum denticulatum, crenatum alterum; — parte angustiori leviter rugosa*, &c. BONANNI, recreat. pag. 132, fig. 161 — ejusd. mus. kirch. pag. 450, num. 100.

*Buccinum brevirostrum ventricosum, labro pulverinato variegatum striatum, magnis præterea sulcis ad claviculum acutum, ex insula ascerfionis*; LISTER, synops. tab. 1002, fig. 67.

*Cassis sulcata seu per longum striata, crumena gularum, mucrone acuto & circa calicem plicato*; KLEIN, ostrac. pag. 92, spec. 2, num. 2.

KNORR, vögrugen der augen; tom. 3, pag. 48, tab. 28, fig. 1?

*Buccinum plicatum; testa antice subplicata, decussatim substriata, apertura dentata, cauda recedens*; LINN. syst. nat. pag. 1198, num. 444?

*Conchilis volutata crassa, rima angusta dentata, densa & claviculari plicato nodosa; quæ cassis plicata crass., crumena gularum seu bursi gularis dicitur*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 63, tab. 37, fig. 579, 380.

Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. 1.

Die pefaltete Burmhaute; par les Allemands.

La bourfe; par les Français.

DESCRIPTION. Il n'est pas facile de détermi-

ner si ce *Casque* est le *Buccinum plicatum* de Linné, comme Martini, & en dernier lieu M. Schroeter, l'ont pensé, puisque Linné n'a pas donné la description de sa coquille, & qu'on feroit d'ailleurs combien une simple phrase est insuffisante pour la distinction des espèces. Si le *Casque bourfe* est le *Buccinum plicatum* de Linné, alors sa synonymie est ou fautive ou contradictoire à sa phrase, puisque de quatre figures qu'il y rapporte, la première celle de Bonanni est la seule qui lui appartienne; celle de Gualtieri représente évidemment une coquille différente, & peut-être un jeune individu du *Casque triangulaire*, dont la coquille est garnie de stries treillisées, & dont la spire n'est point tuberculeuse; quant à celles de d'Argenville & de Seba, la première est la variété B du *Casque paré*, & la seconde appartient à notre *Casque flambé*. Ainsi, il est évident qu'on ne peut fonder sur la phrase de Linné une assertion tant soit peu vraisemblable, parce qu'il n'avoit pas vu la coquille dont il parle, & qu'il paroît d'ailleurs l'avoir confondu avec celle de l'espèce qui suit. C'est pour cette raison que je conserve à ce *Casque* son ancien nom, pour éviter la confusion qui pourroit résulter du mélange de la nomenclature de ce Naturaliste.

Cette coquille approche un peu de la forme triangulaire, elle est ovale vers le derrière, bombée vers le haut, rétrécie à son extrémité inférieure & plate. Elle a ordinairement deux pouces cinq ou six lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur & un pouce six lignes de profondeur.

Sa spire est conique, peu élevée & composée de six ou sept tours. Celui de dehors a depuis sa suture avec le second, deux pouces deux lignes de hauteur; il est garni vers le haut de gros tubercules oblongs, dont la grosseur diminue insensiblement depuis l'extrémité supérieure de la lèvre droite jusqu'au sommet de la spire. Sa partie inférieure est marquée de stries longitudinales bien prononcées, qui sont coupées à quelque distance de la base par d'autres stries transverses moins marquées que les premières, & qui ne sont que point apparentes vers les tubercules de son bout supérieur. Ces stries transverses manquent totalement sur les vieilles coquilles ou du moins on n'en distingue que des très-faibles traces.

Son ouverture est près de cinq fois aussi longue que large, elle est un peu arquée, rétrécie vers le haut, & bordée au dehors par une lèvre épaisse relevée en bourrelet & tachée de noir. On voit un semblable bourrelet tout le long de son côté gauche qui est taché de même, mais il est plus court & moins élevée que le premier, comme dans toutes les autres espèces où il se rencontre. Cette lèvre qui est un peu aplatie & épaissie vers le bas, est garnie à l'intérieur de douze ou



treize dents convexes, obtuses, tandis que la pèche offre sur toute sa longueur environ trente côtes transverses arrondies & également luisantes. Le canal qui termine le bas de l'ouverture ne diffère presque point de celui du *Casque tonner*, tant dans la direction que dans la forme de son échancrure postérieure & le redressement de ses bords; enfin son ombilic est peu profond, & situé comme dans cette espèce.

Cette coquille est épaisse, luisante, d'une teinte tirant sur le fauve ou sur la couleur de chair, & elle est parsemée de taches rouges ou d'un jaune foncé. Le contour de l'ouverture est blanc, & son intérieur tire sur le jaunâtre; on la trouve suivant Lister à l'île de l'Aficion, qui est située dans l'Océan, entre l'Afrique & le Brésil.

### 13. CASQUE flambé.

*Cassidea flammea*.

*Cassidea*, testa ovata longitudinaliter sursum plicata subcoronata, suturis toroso-crenatis, adulta cingulis plurimis tuberculosis; NOB.

A coquille jeune.

*Turbo sulcis in longum striatus & maculis croceis in forma crucis dispositis notatus, ut vestis attalica aureis floribus intertexta, ex altero os angustum ostendit & utrumque labrum candidum denticulatum, quod à fusco colore pariem internam aecurpante mire distinguitur*; &c. BONANNI, recreat. pag. 131, class. 3, fig. 156 — ejusd. musf. kirch. pag. 458, num. 156?

*Cassidis species*; RUMPH. thes. tab. 23, fig. 1.

*Cassid. muricata* gillis DRAP D'ARGENT, *sulcata per longitudinem, maculis croceis per quinquecens dispositis*. KLEIN, ostrac. pag. 94, spec. 5, num. 6?

*Cassid. sulcata seu per longum striata, flammea, flammis puniceis, fimbria albo nigra parum tuberculosa*; ejusd. ibid. pag. 92, spec. 2, litt. a. — VALENTYN, abhandl. tab. 11, fig. 99, 100.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 73, fig. 10, 11, 19, 20. — KNORR, vergnügen der augen; tom. 4, tab. 4, fig. 1.

*Buccinum flammeum*; testa subplicata sub coronata, apertura dentata, cauda recurva; LINN, syst. nat. pag. 1199, num. 448. — ejusd. musf. lud. ult. pag. 603, num. 251.

*Cochlis volutata, rima angusta utrinque dentata, ad columellam nodosa, striis perpendicularibus, & attalica pictura eleganter signata, seu vestis attalica*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 34, tab. 34, fig. 353, 354.

*Buccinum flammeum*; testa ovata longitudinaliter plicata cingulis aliquot tuberculatis, rostro

recurvo; VON EORN, ind. musf. Casar. pag. 235. — ejusd. testac. musf. Casar. pag. 245.

B Coquille adulte.

*Buccinum brevistrum ventricosum, undatum depitum, clavícula muricata, seu turbo auritus tuberculatus testa crocea aldrovandi*; LISTER, synops. tab. 1004, fig. 69. — & certe tab. 1005, fig. 72.

*Bursa jamaicensis maxima nodosa*; PETIVER, geozophyl. tab. 153, fig. 1.

*Cassid. muricata aurita & tuberculosa, testa inferne crocea aldrovandi, hialca, mucrone clathrato eleganter marmorato*; KLEIN, ostrac. pag. 94, spec. 5, num. 11.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 73, fig. 5, 6, — 14, 15, 16.

Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 25, fig. E.

Gevland kasket; par les Hollandois.

Die geflammte und geribte sturmhaube; par les Allemands.

Casque plissé à flammes; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille présente dans sa jeunesse une figure bien différente de celle qu'elle a dans l'âge adulte, elle a cela de commun avec le *Casque tricole* & peut-être avec d'autres espèces de ce genre, dont on regarde les diverses époques comme appartenant à des coquilles différentes. Elle n'a pendant sa jeunesse qu'un seul rang de tubercules coniques sur son bord supérieur, & point sur sa convexité, tandis que les coquilles plus avancées en âge y en présentent deux, trois, & même jusqu'à quatre ou cinq rangs. Ainsi Linné étoit dans l'erreur quand il avancoit que la privation de tubercules sur son dos, servoit à distinguer le *Casque flambé* de celui que je décris sous le nom de *Casque rouge*, avec qui on ne doit pas craindre d'ailleurs que personne puisse le confondre.

Sa forme est à peu près la même que celle de cette coquille, c'est-à-dire ovale, convexe sur le dos & terminée en dedans par une spire conique dont la largeur surpasse trois fois la hauteur. Une coquille de deux pouces & demi de longueur, & d'un pouce huit lignes de largeur n'a que sept tours à sa spire. Le plus extérieur forme un angle près de son extrémité supérieure qui est garni d'un assez grand nombre de petits tubercules coniques, & sa superficie est marquée de légers plis longitudinaux qui paroissent couchés ou roulés les uns sur les autres, depuis le bord extérieur de la lèvre droite à qui ils sont parallèles, jusques sur sa convexité. Ceux du côté gauche de la coquille sont toujours moins profonds que les premiers, & sont moins sensiblement tuilés,

Les tours de la spire offrent des plis semblables, un léger enfoncement transversal au milieu, & un petit bourrelet crénelé par la sommité des plis qui forment, dans cette partie, une petite saillie oblique, telle qu'on ne la trouve dans aucune autre espèce. Ce caractère joint à celui des plis longitudinaux de sa convexité, suffit pour reconnaître ce *Casque* à toutes ses diverses périodes, c'est pourquoi j'ai cru devoir le détailler avec soin. On compte sur la face supérieure de la spire, jusqu'à huit bourrelets un peu obliques, qui sont les anciennes sommités des ouvertures successives de la coquille, & un longitudinal sur le côté gauche de son ouverture qui est marqué de six doubles taches foncées, tirant sur le noir.

Son ouverture a cinq fois plus de longueur que de largeur, & elle est d'un peu plus d'un cinquième plus courte que la coquille. Sa lèvre droite est un peu arquée vers des deux extrémités, & recourbée au dehors où elle forme un bourrelet épais, arrondi & marqué de six ou sept taches noires; elle est épaissie à l'intérieur plus bas que sa partie moyenne & garnie sur sa crête de onze dents fortes & saillantes. Sa lèvre gauche est collée sur le ventre de la coquille, elle est mince & transparente vers le haut, très-épaisse & saillante à sa base; elle offre à l'intérieur, seize côtes transverses, entremêlées d'autres plus petites, une échancrure vers le milieu & un gros tubercule au-dessus, sur lequel les côtes transverses se continuent. Enfin, le canal de sa base est un peu jetté vers le côté gauche de la coquille, & il est terminé en dehors par une échancrure relevée comme dans les espèces précédentes. Son ombilic n'offre rien de particulier.

La coquille adulte est longue de quatre pouces huit lignes & large de trois pouces; elle est composée de huit tours & demi qui diffèrent de ceux de la jeunesse par les caractères suivants. 1°. Le contour de son ouverture est ovale, presque plat, un peu élargi, légèrement convexe en dessus & saillant tout autour de la coquille. 2°. Le tour extérieur a depuis deux jusqu'à cinq rangs transverses de tubercules sur sa convexité, dont la forme est arrondie ou conique & légèrement comprimée suivant la longueur de la coquille. 3°. Ses plis longitudinaux sont bien marqués sur les tours de la spire & sur-tout sur les plus voisins du sommet; mais ils sont plus rares, plus écartés & même plus profonds vers les bords de la lèvre droite qu'ils ne le sont pendant la jeunesse, & sont très-peu marqués sur le côté gauche de la coquille & sur le reste du dos. 4°. Ses couleurs ont beaucoup perdu de leur vivacité, & ce n'est qu'à la proximité de sa lèvre droite qu'on aperçoit quelques restes de taches enfonçantes dont elle est ordinairement ornée, mais le milieu de sa lèvre gauche a une grande tache d'un brun tirant sur le jau-

naître, ou de la couleur du bistre, qui n'est que peu ou presque point sensible sur les jeunes coquilles. Presque tous les auteurs s'accordent à dire que ce *Casque* nous est apporté des Indes orientales.

La courte description que Linné en a donné dans le *mus. lud. ult.* suffit pour reconnaître dans cette coquille son *buccinum flammeum*, à cause des stries longitudinales qu'il a très-bien décrites, ce caractère est même le seul qui mérite quelque attention, puisque les autres parties de sa description peuvent s'appliquer également au *Casque boursé*, au *Casque triangulaire* & même à d'autres espèces de ce genre.

#### 14. CASQUE fascié.

*Cassidea fasciata*.

*Cassidea, testa oblonga ovata longitudinaliter plicata tenui, anfractibus sursum rotis multatis granosis, dorso quinque fasciato*; NOB.

*Buccinum recurvirostrum quinquefasciatum*; LISTER, *Synops. tab. 997, fig. 62.*

*Cass. lavis, seu buccinum recurvirostrum leviter cancellatum magnis maculis quadratis raris*; KLEIN, *ostrac. pag. 91, gen. 5, num. 1, lit. d.*

*Cassidis species*; SEBA, *thes. tom. 3, tab. 73, fig. 1, 12, 13, figura bona.*

Grand *Casque* de la mer du Sud, rare, blanc nué de fauve, à stries longitudinales peu élevées en forme de rides, à quatre zones d'angles de taches rouges dont la plus haute est un peu tuberculeuse, &c. DAVILA, *catal. syst. pag. 172, num. 282.*

*Cochlis volutata rarior, ore angusto utrinque dentato, testa pectinati, clavícula munita & granulata, fuscis quatuor ex fulvo maculatis, seu cassis tenuis rarior, fasciata & granulata*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 57, tab. 36, fig. 369, & tab. 37, fig. 374.* — SCHROETER, *einleitung in die conchylienk., tom. 1, p. 356, num. 1.*

Rocher; FAVANNE, *conchyl. planch. 1, fig. B, 1, figura bona.*

Ongemeene pedoornde, gehaardde, met een geploete kasket; par les Hollandais.

Die dünne, alle durchnähte mit einem feinen banden una granit ten windungen; par les Allemands.

*Casque strié racher*; à pas de... leur; par les Français.

DESCRIPTION. Ce *Casque* est... noire par son peu d'éclat... peu allongée, par les cinq...

colorées dont il est orné, & sur-tout par les rangs tranverses & les tubercules nombreux & presque épineux, dont son extrémité supérieure est garnie.

Sa coquille est mince, légèrement transparente, longue de quatre pouces quatre lignes, & large de deux pouces sept lignes, sur une profondeur d'environ deux pouces. Sa forme est ovale oblongue, rétrécie par le bas & terminée à son extrémité supérieure par une spire composée de huit tours, dont la largeur est le double de sa hauteur. Le tour extérieur est convexe & marqué de plis longitudinaux écartés qui sont inclinés les uns sur les autres, comme dans l'espèce précédente, depuis le bord de sa lèvre extérieure jusques sur le dos; ceux du côté gauche de la coquille, sont moins saillants que les premiers, sans cependant cesser d'être sensibles. La partie supérieure de ce tour a encore, outre les plis longitudinaux, quatre, cinq & jusqu'à sept rangs tranverses de petits tubercules dont deux ou trois seulement, se prolongent sur les tours de la spire. Ces tubercules sont nombreux & sont presque toujours en nombre inégal sur chaque ligne, les rangs composés de petits tubercules, en étant plus garnis que les premiers, & leurs tubercules étant plus petits; ils sont pointus de figure conique, & ceux du troisième & du quatrième rang, à compter de la suture, sont les plus forts; ceux qui viennent après, outre qu'ils sont moins prononcés que les autres, ne se trouvent pas sur tous les individus, & ils accompagnent, dans ceux qui en ont, les bandes fasciées de leur convexité. Les tours de la spire n'ont en tout que neuf lignes de hauteur, ils sont coupés à des intervalles à peu près égaux, par huit bourrelets dont le sommet est un peu creusé en gouttière. De ces huit bourrelets, un seul est entier & il est situé sur le côté gauche de l'ouverture comme dans toutes les autres espèces où il se rencontre.

Son ouverture a deux pouces neuf lignes de longueur; elle est rétrécie & un peu arquée à son extrémité supérieure, considérablement élargie & évassée au bas de la lèvre droite. Celle-ci est recourbée en dehors & terminée à l'extérieur par un bourrelet peu épais, marqué de six taches rousses; à l'intérieur elle est épaissie vers son milieu, un peu saillante & garnie de dix dents, dont les quatre placées sur l'épaississement sont fortes, légèrement creusées au milieu, & sont terminées en avant par autant de petits tubercules. Elle est séparée de la lèvre gauche par un second canal oblique qui forme les gouttières des bourrelets de la spire dont j'ai déjà parlé. Sa lèvre gauche consiste en une lame mince & transparente qui occupe le ventre de la coquille & présente un enfoncement ou une dépression considérable vers la région de l'ombilic, vis-à-vis lequel elle est terminée par une

lame tranchante qui saille au dehors. Sa columelle est épaisse, convexe au milieu & garnie de onze ou douze côtes tranverses lisses, plus grosses & plus écartées que dans le *Casque ramifié*, la partie supérieure de l'ouverture en est dépourvue & ne présente sur le devant que trois ou quatre tubercules tranverses, mais serrés. Le canal de sa base est un peu plus allongé que dans cette espèce, & il ressemble davantage par la courbure de son échancrure postérieure vers le dos de la coquille, aux espèces suivantes qu'à celles qui la précèdent.

L'intérieur de ce Casque est roux tirant sur le brun, il est fauve en dehors & marqué de quatre ou cinq zones tranverses, chargées de taches alternativement blanches & brunes, & de quelques taches jaunâtres distribuées entre les bandes. Les tours de la spire sont colorés de brun & de roux tirant sur le jaune, & le contour extérieur de son ouverture est blanc. Il n'est pas commun & vit, suivant Davila, dans la mer du Sud.

M. Adanson a décrit dans son histoire des coquillages, un Casque des côtes d'Afrique, qui me semble ne devoir être qu'un jeune individu du *Casque fusilé*. Comme cependant je n'ai jamais vu cette coquille, qu'elle n'a point de tubercules sur sa spire, & que le nombre des dents de sa lèvre droite est différent de celui de notre espèce, je crois qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la description que cet auteur en a faite, avec les seules différences que ma manière de placer les coquilles, & la concordance de ma nomenclature exigent.

Cette coquille que M. Adanson nomme le *fusin*, est suivant lui plus mince & plus fragile que celle du *Buccin perdris* ou du *Buccin cordelé*, quoique sans transparence; elle n'a pas deux pouces de longueur sur une largeur moindre de moitié. Elle est composée de sept tours de spirale aplatis, fort peu renflés & distingués par un léger sillon. Leur surface extérieure paroît comme ridée par un grand nombre de petits filets irréguliers qui s'étendent sur la longueur de la coquille. On voit aussi quelquefois un petit bourrelet ou cordon qui traverse le second tour. Le sommet ressemble à celui du *Buccin cordelé* par les proportions; mais il est seulement une fois plus long que large.

L'ouverture est moins évassée que celle de ce Buccin, & elle a deux fois plus de longueur que de largeur; l'échancrure de son canal inférieur est une fois plus profonde que large, repliée vers le dos de la coquille & recourbée légèrement sur sa gauche. On n'aperçoit pas la moindre apparence d'échancrure dans son extrémité supérieure. La lèvre droite est bordée au dehors d'un bourrelet arrondi & assez épais; on voit quelquefois au dedans une vingtaine de petites dents. La lèvre gauche est relevée vers

son extrémité inférieure, d'un ou quelquefois de deux bourrelets assez gros & sans ombilic.

Le péristome qui recouvre cette coquille est fort mince & peu sensible. Le fond de la couleur est fauve; elle est entourée de quatre à cinq petites bandes blanchâtres, marquées de plusieurs taches quarrées, brunes & violettes, qui, par leur arrangement, ressemblent parfaitement à des notes de musique. Les seules variétés qu'elle présente, sont que le bourrelet de la lèvre droite manque totalement dans les jeunes coquilles, & qu'elles ont cette lèvre tranchante sur les bords, & garnie au dedans de dix à douze dents rangées avec peu de régularité. Cet auteur dit avoir rencontré quelquefois cette coquille dans les rochers de la pointe septentrionale de l'île de Gorée sur la côte du Sénégal.

J'observerai seulement que des deux figures de Lister qu'il y rapporte, l'une appartient effectivement à notre *Casque falcid* & la seconde à notre *Casque flambe* dans l'état adulte. La figure de M. Adanson se trouve à sa planche septième, num. 7.

#### 15. CASQUE cloporte.

*Cassidula oniscus.*

*Cassidea, testa obovata transversim striata, cingulis tribus nodosis, labio uniusque granulato, NOB.*

*Rhombus dentatus parvus muricatus; LISTER, synops. tab. 791, fig. 44, figura bona.*

*Rhomboides nodosis ore serrato, labro lato verruculato; PETIVER, gazophyl. tab. 48, fig. 16, figura bona.*

VALENTIN, abhand. pag. 584, tab. 4, fig. 33.

*Cochlea conoidea dentata, verrucosa, aspera, colore ex rubro nigricante infesta; GUALTIERI, ind. pag. 8, tab. 22, fig. 1, figura mediocri & citatio ramphii falsi.*

*Rhombi parvi dentati & muricati; SEBA, thys. tom. 3, pag. 153, tab. 55, fig. 23.*

KNORR *vergnügen der augen; tom. 4, tab. 12, fig. 4, & tom. 6, tab. 15, fig. 6.*

*Strombus oniscus; testa obovata cingulis nodosis, mucrone subulato lavi; LINN. syst. nat. pag. 1210, num. 502. — SCHROETER, einleitung in die conchyl. tom. 1, pag. 434, num. 15.*

*Cochlea voluta, striata dentata, ore angusta, difformi, seorsim nodosa, labro verruculato, striato, fere casti, parva, nuda, & verruculata; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 42, tab. 34, fig. 55, 55b.*

MARTINI, all. in gesell. der natur. tom. 3, tab. 17, fig. 4, 5.

*Strombus oniscus; testa ovata; cingulis nodosis, spirae apice mucronato, labro granulato, basi obtusa; VON BORN; ind. misl. Casar. pag. 276. — GUALTIERI, thys. misl. Casar. pag. 279.*

*Graue moerby; par les Hollandais.*

*Die affischnecke; par les Allemands.*

*Volute échancrée; par les François.*

DESCRIPTION. Cette coquille présente à la fois des rapports avec plusieurs genres, sans qu'elle convienne cependant avec eux dans toutes leurs connotations, ce qui fait qu'elle a été allouée aux cônes par Lister & Gualtieri, & placée dans le genre des *strombes* par Linné, MM. Schroeter & de Born. Martini me parait avoir mieux rencontré en la classant parmi les *Casques* avec qui elle a de plus grands rapports qu'avec les *strombes*, & dont elle ne diffère que par le canal de sa base, qui, quoiqu'un peu incliné vers le côté gauche de la coquille, n'est point terminée par des bords recourbés comme dans les autres espèces; elle diffère des cônes par le bourrelet & les dents de la lèvre droite & par l'appareillement de la lèvre gauche; des buccins par le canal de l'ouverture qui n'est presque point échancrée en dehors; & enfin des *strombes* en ce que la partie inférieure de sa lèvre droite n'offre point l'échancrure profonde qui est le véritable caractère de ce genre. Elle réunit d'ailleurs tous les autres caractères des *Casques*, tels que la forme de l'ouverture, l'épaissement de son contour, & sur-tout leur figure, qui me parait devoir être considéré pour quelque chose dans un cas où pour se décider, il convient de s'en rapporter à l'analogie, faite d'autres caractères plus positifs.

Cette coquille est ovale & d'un tiers plus large à son extrémité supérieure qu'elle n'est à l'autre bout; elle est épaisse, longue d'un pouce & large de six lignes, & de même ou de sept; elle est composée de six tours dont l'extérieur occupe presque toute la longueur de la coquille. Sa spirale est obtuse, légèrement tordue, obtuse tout le long de ses sutures, & elle est terminée au centre par un sillonnet pointu & saillant. Le tour extérieur est garni de trois transverses & de trois zones élevées, tuberculeuses, écartées, également striées, dont celle de dessus est ordinairement divisée en deux rangs de tubercules convexes ou arrondis; ces tubercules sont au nombre de six sur chaque zone.

Son ouverture est longue, étroite & environnant son tour; elle est longue & large, elle est terminée à l'extrémité supérieure par une sautoire peu profonde, un peu relevée du côté de la spirale, & au bas par un canal tourné à gauche dont la base n'est ni échancrée ni repoussée vers le dos.

Sa lèvre droite est épaisse, terminée au dehors par un bourrelet convexe, épaisse à l'intérieur vers son milieu & garnie de seize ou dix-sept dents transverses qui ressemblent en partie à celles du *Cusque flumbé*. Sa lèvre gauche consiste en une lame médiocrement épaisse qui est collée d'un bout à l'autre sur la convexité du ventre de la coquille, elle ne forme point de faille au bas, & toute sa superficie est piquée de petits grains saillants qui la font ressembler à une plaque de chagrin.

Cette petite coquille est blanche, & marbrée de brun de diverses nuances, elle a quelquefois deux bandes noires placées à ses extrémités, & beaucoup de blanc sur sa spire. Le contour de l'ouverture est blanc avec une légère teinte de couleur de rose, le fond de la cavité tire sur le brun. Martini assure qu'on l'apporte des Indes Occidentales, elle est assez commune, mais on la trouve rarement bien conservée.

J'ai une coquille fossile de cette espèce, dont je ne puis indiquer l'origine, l'ayant trouvée chez les Marchands; elle ressemble beaucoup aux coquilles fossiles de Courtagnon, à raison de sa couleur & de sa porosité.

#### 16. CASQUE rouge.

*Cassidea rufa*.

*Cassidea, testa ovata rufa longitudinaliter striata, cingulis plurimis transversis nodoso tuberculatis;*

*turbo auritus tuberculatus, testa inferne crocea;* ALDROVAND. de testac. p. m. 121.

*Murex egregius galeiformis*, &c. BONANNI, recreat. pag. 160, fig. 328, 329 — *ejsd. mus. kirch. pag. 471, num. 326, 327, figura ressim.*

*Cassid rubra*; RUMPH. thes. tab. 23, fig. D. *figura mala* — PETIVER. aquat. amboin. tom. 1, fig. 5.

*Galea tuberosa & nodosa*; BAKRELIET. icon. plant. tab. 1325 \* fig. 29.

*Cochlea cassidiformis umbilicata, tubosa, striis rugosis papillofis & tuberculosis elegantissime aivisa & signata, ex albo & saevo nitiissime maculata, ore interno rugoso colore croceo infuso;* GUALTIERI, ind. pag. & tab. 40, fig. F.

*Cassid muricata rubra, rarior, in dorso fissilis transversales nigro fuscas inter sulcos & superficilis verrucas ordinans, ventre rufo lotura cinis fuscis;* KLEIN, ostrac. pag. 93, fig. 5, num. 2.

KNORR *vergnugen der augen*; tom. 2, tab. 9, fig. 2.

*Cassides tuberosus obsta*; SEBA, thes. tom. 3, tab. 73, fig. 3 — 6, 9.

*Cassid engstroma nodosa, ex puniceo sanguineo* Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

*& albo eleganter variegata*; REGENFUSS. conchyl. tom. 1, tab. 12, fig. 69.

*Buccinum rufum; testa decussatim striata, cingulis nodosis interstinctis linea gemina, apertura dentata, cauda recurva*; LINN. syst. nat. pag. 1198, num. 446 — *ejsd. mus. lud. ulr. pag. 603, num. 250.*

*Cochlis volutata galeiformis, rima utrinque dentata, rufa, dorso nodoso & striato, seu cassid rubra rarior*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 20, tab. 32, fig. 341 & tab. 33, fig. 346, 347.

*Buccinum rufum; testa ovata striata, cingulis nodosis, striis geminis interstinctis, apertura dentata cauda recurva*; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 234 — *ejsd. testac. mus. Casar. pag. 243.*

SCHROETER, von innern ban der conchyl. tab. 4, fig. 4.

Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. D, 2.

*Den store rode stormhuë*; par les Danois.

*Gevlamd root kasket*; par les Hollandois.

*Die rothe knotige sturmhaube*; par les Allemands.

*Red casquet shell; red helmet*; par les Anglois.

*Le turban rouge*; par les François.

DESCRIPTION. Ce Casque est un des plus beaux que l'on connoisse, soit que l'on considère sa forme ramassée & les quatre rangs de tubercules dont il est orné, soit que l'on s'attache au vit éclat de ses couleurs, & au rouge pourpré mêlé de noir & de blanc, dont son ouverture paroît ensanglantée.

Sa coquille est très-présente, d'une forme ovale, très-convexe sur le dos, plate du côté de l'ouverture, arrondie sur ses côtés, & terminée en delfus par une spire convexe très-pen élevée, dont le sommet est pointu. Celle que je décris est de la plus parfaite conservation, elle est composée de sept tours de spirale, dont le plus extérieur fait à lui seul presque toute la longueur de la coquille, & ceux de la spire réunis, n'ayant pas plus de six lignes de hauteur. Il est garni sur sa convexité de six bandes transverses, lisses, un peu convexes, qui portent des gros tubercules arrondis & écartés, dont on compte neuf sur la bande la plus élevée, six sur la seconde, huit sur la troisième, & un très-grand nombre de côtes longitudinales, & blanches sur celles qui viennent après.

Ces bandes sont séparées les unes des autres par deux ou trois sillons croisés par des stries saillantes, qui semblent devoir disparaître à

meure que la coquille vieillit ; ce qui porte à le présumer, c'est que cette même coquille, pendant sa jeunesse, & lorsqu'elle n'a encore que trois pouces de longueur est garnie d'en bout à l'autre de stries serrées, qui passent sur les bandes tuberculeuses, sur les tubercules & même sur les sillons transverses qui les séparent. La partie supérieure de la spire offre aussi deux bandes striées, & deux sillons entre chacune d'elles qui se prolongent jusqu'au sommet. Les sutures sont un peu enfoncées & crénelées, ce qui rend le bord du tour extérieur légèrement tuberculeux.

L'ouverture est aussi longue, & même plus longue que la coquille, en y comprenant le canal qui la termine à chaque bout ; elle est légèrement oblique, & un peu plus élargie vers le bas qu'à son extrémité opposée. Son contour est très-élargi, & plus allongé que la coquille surtout vers le haut. Sa lèvre droite est très-épaisse & recourbée au-dehors, où elle forme un bourrelet convexe d'un pouce de largeur ; elle offre à-peu-près la même dimension vers le haut de sa face antérieure où elle s'incline vers la lèvre gauche dont elle est séparée par un canal d'un pouce de longueur. Elle est garnie à l'intérieur de vingt fortes de dents transverses & blanches, qui sont plus épaisses & plus élevées au milieu qu'à leurs deux extrémités.

Sa lèvre gauche consiste en une grande plaque très-épaisse très-lisse, de forme presque ovale, qui est contiguë en dehors avec le haut de la lèvre droite, elle est relevée sur le côté, & terminée sur le bord par un gros bourrelet arrondi de six lignes d'épaisseur. L'échancrure de sa base est plus oblique, plus profonde, & même plus étroite que celle des espèces précédentes, & ses bords sont également recourbés vers le dos. Son ombilic n'en diffère que par son volume qui est proportionné à celui de la coquille.

Le fond de sa couleur est rouge en dehors, varié de blanc & de brun foncé, tant sur la spire que vers le bourrelet de la lèvre droite ; le contour de son ouverture est blanc ou couleur de chair, & coloré d'un rouge de corail tout le long de sa fente, dont les dents font d'un blanc d'ivoire. L'intérieur de sa lèvre gauche offre encore une teinte noirâtre sur toute sa longueur, & au milieu une grande tache couleur de sang, & cinq ou six larges bandes d'une teinte plus faible qui s'étendent jusqu'au bord.

On trouve cette coquille dans l'Océan Américain, dans le large à l'Est d'Aniboine, selon RUFFIN, à la Côte occidentale des îles du Transmar, suivant Rogenfuss. Je crois devoir observer que la coquille dont je donne ici la description est entièrement formée, quoiqu'on en trouve dans les Cabinets d'un volume plus considérable, & qu'elle appartient à M. le Chevalier

de la Marck. On en voit aussi quelquefois qui lui ressemblent par leur forme extérieure, mais, dont l'épaisseur est infiniment moindre, & qui loin d'être une espèce différente de celle-ci, comme les Marchands voudroient le persuader, n'en sont que des individus, dont l'ouverture n'est point encore formée, ou dont les lèvres n'ont pas encore acquis toute l'épaisseur qu'elles doivent avoir.

### 17. CASQUE tricoté.

*Cassidea cornuta.*

*Cassidea*, testa ovata ventricosa, foveiculis reticulata, collis tribus transversis levibus, in juniori maculatis, in adulta tuberculosis ; NOB.

#### A — coquille jeune.

*Turbo auritus* & *tuberosus* qui magnitudine omnibus antecellit, post maximum orbem valde tumescit breviter & lato angulo finitur, tuberculos habet in girum dispositos, aliquosque eorum valde prominentes ac falcatos ut canis venatici dentes, &c. BONANNI, recreat. pag. 131, class. 3, fig. 155 — ejusd. mus. kirch. pag. 458, fig. 155.

*Buccinum recurvirostrum ventricosum, maximum fasciatum, clavícula maritata, murex triangularis ronacellii* ; LISTER, synopsis. tab. 1006, fig. 70 — & tab. 1009, fig. 71, litt. c.

*Cassidis species* ; RUMPH. thes. tab. 23, fig. 1. — PETIVIR, gazophyl. tab. 151, fig. 9 — ejusd. aquatil. Amboin. tab. 7, fig. 14.

*Cochlea cassidiformis* — umbilicata, mucronata, labio interno insigniter costulato, sepando & ressellato, minutissimis punctis excavatis undequaque circumdata, papillis elatis tuberosa, canalicula, ex fulvo nebulata & maculata ; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 40, fig. D.

*Cassid. mucronata granulata, tota striis granularis inter costas rotundas crassiusculas carminata, muricibus in trochi & auri concursu conansatis* ; KLEIN, ostrac. pag. 94. fig. 5, num. 3.

SERA, thes. tom. 3, tab. 73, fig. 7, 8, 17, 18. figura bona.

KNORR, vergnügen der augen ; tom. 3, pag. 9, tab. 2, 1.

*Casside tricoté* ; DAVILA, catal. syst. pag. 177, num. 229.

*Buccinum cornutum*, testa turbinata foveiculis punctata coronata, apertura dentata, canala recurva ; LINN. syst. nat. pag. 1198, num. 445 — ejusd. mus. acad. ult. pag. 602, num. 249.

*Cochlis volutata utrinque dentata, tuberculosa ad trochum, dorso trifasciata, apertura seu punctis*

*sculptis inter fuscias maculatas scabra; seu cassis rudosa cœlata; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 31, tab. 33, fig. 348, 349.*

*Buccinum cornutum; testa turbinata reticulata, tuberculis spinosis, apertura dentata; VON BORN, ind. mus. César. pag. 233 — ejusd. testac. mus. César. pag. 243.*

Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. A, 1.

Gebreide kasket; par les Hollandois.

Die gestrichte sturmhaube; par les Allemands.

Knot listet amboin-casket; par les Anglois.

Le Casque tricoté; par les François.

B — coquille adulte.

*Buccinum recurvirostrum ventricosum maximum; LISTER, synopsis. tab. 1008, figura optima, 71, litt. b.*

*Cassis tuberosa prima sive cornuta; RUMPH. thes. tab. 23, fig. A.*

*Cassis tuberosa sive cornuta; PETIVER aquatilis. amboin. tab. 7, fig. 10 & tab. 11, fig. 10, figura eadem sed audior, utraque mutata e rumphio.*

*Cassis muricata, quæ cassis cornuta seu tuberosa rumphii; KLEIN, ostrac. pag. 93, spec. 5, num. 1, a, b.*

*Cochlis volutata maxima, rima angusta utrinque dentata, dorso punctis sculptis vario & cornuta, quæ cassis cornuta maxima; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 46, tab. 35, fig. 362.*

Hubbuffuta; par les habitants de l'isle d'Amboine.

Bia cabesette, krang boekoe; par les Malais.

Gehoorende storm-hoed, offe-kop; par les Hollandois.

Der ochsenkopf; par les Allemands.

Great spiked casket, spike knobbet casket; par les Anglois.

Tête de bœuf, ou ser à repasser; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est connue dans les Cabinets sous deux formes si différentes, qu'il ne sera pas facile à persuader à bien de gens qu'elles ne représentent que deux états ou deux âges de la même coquille. Martini me paroît être le seul Auteur qui se soit douté de leur homogénéité; mais il n'a pas osé prononcer définitivement sur l'identité de leur origine.

Sa première forme, marquée A, indique sa

jeunesse, ou du moins une époque où la coquille n'a pas encore pris tout son accroissement, & où la plaque de son ouverture n'est pas encore formée; comme c'est là son état le plus ordinaire, je vais en donner la description. Elle est ovale, bombée, rétrécie au bas & terminée en dessus par une spire conique, trois fois moins élevée qu'elle n'est large. Elle a alors sur six pouces de hauteur, une largeur de quatre pouces, & presque autant de profondeur sur sa partie la plus convexe. On compte huit tours à la spire, dont le plus extérieur est plus court d'un pouce que la pointe de son sommet. Il forme un angle saillant vers le haut, dont la crête est garnie de tubercules assez nombreux, coniques, longs de quatre ou cinq lignes & lisses; son dos est coupé transversalement par deux ou trois bandes transverses & écartées, dont la superficie est lisse, convexe, ordinairement marquée par intervalles de taches brunes, & quelquefois légèrement tuberculeuses. Les intervalles qui séparent les côtes sont garnis de stries circulaires & de piquûres longitudinales enfoncées, qui, comme l'a très-bien dit Davila, imitent le dessous d'un ouvrage tricoté; ces fossettes ou piquûres, sont rangées entre les stries transverses, suivant la longueur de la coquille, & chaque d'elles prise séparément représente une forme oblongue hexagone; elles occupent toute la superficie de la coquille à l'exception des côtes & de la plaque de l'ouverture, & se trouvent également répandues sur toute la spire.

Celle-ci est formée par des sutures dentées qui rendent le bord supérieur de chaque tour légèrement plissé, & elle est interrompue à des intervalles égaux par la saillie des anciens bourrelets de l'ouverture, dont on compte jusqu'à huit sur une coquille de ce volume; le dernier de tous est entier, marqué de taches brunes foncées, & il est situé sous le bord extérieur de la lèvre gauche.

Son ouverture est oblongue & plus large au milieu qu'aux deux extrémités. Sa lèvre droite est recourbée en dehors, épaissie à l'intérieur vers sa partie moyenne où elle est armée de huit fortes de dents arrondies. Sa lèvre gauche présente un enfoncement considérable vers la région de l'ombilic & en face de l'épaississement de la lèvre droite; elle offre dans l'intérieur treize ou quatorze côtes transverses blanches, qui occupent depuis les bords du canal de la base jusqu'au-delà du milieu de l'ouverture. Enfin le canal échancre de sa base est recourbé vers le dos, & semblable, quand au reste, à celui du *Casque triangulaire*. Son ombilic est peu profond, & situé de même. Cette coquille est blanchâtre ou cendrée, & tachée de brun tout le long de ses bandes; elle est rousse au dedans & sur sa lèvre gauche, & blanche par-tout ailleurs. Quelquefois ses bandes sont jaunâtres, selon

Bonanni & tachées de fauve, ou bien sa coquille est variée de blanc, de couleur de rose, de rouge & de violet.

La coquille adulte diffère de celle que je viens de décrire par les caractères suivants. 1°. Sa face antérieure est considérablement élargie, elle forme une surface plate, ovale, longue d'environ neuf pouces, & large de six, moins quelques lignes à son extrémité supérieure, qui est près du double aussi large que celle du bas; cette plaque surpasse en longueur le sommet de la coquille d'environ neuf lignes, elle déborde tout autour & n'a qu'une épaisseur médiocre.

2°. Les trois bandes transverses du tour extérieur ne sont que très-peu sensibles; mais leur place est indiquée par trois ou quatre rangs de tubercules, dont la grosseur diminue en raison de leur proximité du bas de la coquille. Le premier rang de ces tubercules offre cinq qui ont près de deux pouces de longueur & une base proportionnée à leur volume; leur bout est moufle & arrondi; ceux des rangs suivants sont beaucoup plus petits que les premiers & légèrement comprimés suivant la largeur de la coquille.

3°. On ne distingue qu'avec peine sur sa superficie, le réseau hexagone dont elle est ornée pendant sa jeunesse, les mailles en sont oblitérées & ne présentent que quelques rides longitudinales qui sont croisées par d'autres rides transverses peu marquées.

4°. Sa coquille est toute blanche en dehors ou tirant sur le blanchâtre, & on ne voit de taches brunes que sur le dehors de sa lèvre droite & sur le bourrelet longitudinal qui est situé sur le bord de sa lèvre gauche; elle offre à l'intérieur une belle couleur de chair, & une teinte incarnate très-légère sur toute l'étendue de sa lèvre gauche. Les dents de son ouverture sont moins nombreuses & moins saillantes qu'elles sont pendant sa jeunesse. On trouve le *Casque tricoté* dans l'Océan asiatique, Rumphius l'indique à l'île d'Amboine, au détroit de Malacca, & sur les côtes de l'île de Boeton; cet auteur assure qu'elle se cache ordinairement sous le sable où son animal a le moyen de pouvoir s'enfouir. Linné me parait s'être trompé quand il a dit qu'on le trouvoit aussi dans les mers de l'Amérique.

#### 18. CASQUE triangulaire.

*Cassidea tuberosa*; NOB.

*Cassidea*, testa subovata, antice triangulari, dorso decussatum striato, cingulis tribus tuberculosis; NOB.

*Cochlea indica ventricosa*, & adeo leviter turbinata, ut ex utroque vix constare videatur, &c. BONANNI, recent. pag. 159, class. 3, p. 323? — ejusd. mus. kirch. pag. 470, num. 322?

*Cochlea cassidiformis umbilicata*, & umbonata striata, tuberosa & variegata maculis crassis oblongis, sinuato, fissis; maculis obscure palis appropinquatis ascendens, &c. GUALTIERI, ind. pag. 6 tab. 41, pag. A A.

*Casque*, LABAT voyage aux antilles, tom. 5, pag. 252.

*Cass. striata*, multicolor bonanni; KLEIN, opusc. pag. 93, spec. 3, num. 9.

KNORR, vergnügen der augen; tom. 3, tab. 10, fig. 1, 2. SELBA, thes. tom. 3, tab. 73, fig. 2.

Gros *Casque* d'Amérique, gris blanc, flambé par bandes longitudinales en zigzag de fauve de brun & de violet, de forme un peu triangulaire, à trois fascies transversales tuberculeuses, &c. DAVILA, catal. syst. pag. 177, num. 297.

*Buccinum tuberosum*; testa cingulis duobus tuberculosis, cauda recurva; ejusd. mus. luc. ult. pag. 602, num. 248.

*Cochlis volutata cassi tuberosa*, rima angusta eleganti pictura notabilis, labio utrinque dentato gingiva ex nigredine splendens, seu cassi tuberosa marmorata; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 36, tab. 38, fig. 381, 382. figura medietatis.

SCHROETER, vorn innern ban der conchy'. tab. 4, fig. 4. — ejusd. einleit in die conchylk. tom. 1, pag. 317, num. 10.

*Buccinum tuberosum*; testa ovata albidio fuscoque varia, cingulis tribus tuberculatis, rostro recurvo; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 237 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 244.

Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. B, 2.

Geknobbelte en gemarmeld kasket; par les Hollandais.

Die knoten sturmhauhe; par les Allemands.

The lesser persian whelk; par les Anglois.

Le *Casque triangulaire*, ou le *Casque marbré* de brun; par les François.

DESCRIPTION. Ce *Casque*, soit qu'on le regarde en avant ou sur les côtés, présente toujours une face triangulaire; il est petit & volageux, mais il ne devient jamais aussi gros que le *Casque tricoté* adulte. Sa proportion la plus ordinaire est de sept pouces & demi de hauteur, de six pouces de largeur au haut de la lèvre droite, & de quatre pouces & demi ou cinq pouces de profondeur. Il est rectifié vers la base, & très-élargi du côté de la suture. Celle-ci est composée de



neuf tours dont le plus extérieur est si considérable que les huit de dessus n'ont ensemble que quatorze ou quinze lignes de hauteur. Toute leur superficie est treillissée par des stries longitudinales, très-ferées, & par des cannelures transverses, inégales, qui rendent les stries un peu onduleuses. Le tour extérieur est encore remarquable par trois bandes transverses également écartées & garnies de tubercules. Ceux de la bande supérieure sont très-épais, élevés d'un pouce sur le dos de la coquille & d'une forme triangulaire; on y en compte depuis cinq jusqu'à sept, les autres diminuent de volume à mesure qu'ils s'éloignent des premiers. La spire est un peu plus élevée que dans l'espèce précédente, ses futures sont en partie crénelées & en partie unies, & elles tournent les unes sur les autres en formant des triangles autour du sommet qui est saillant & pointu. On y compte neuf varices ou bourrelets aplatis, dont un entier, qui est situé sous la saillie extérieure de la lèvre gauche, comme dans le *Casque tricoté*.

Une grande plaque triangulaire & tronquée vers le haut, occupe toute la face antérieure de la coquille, elle offre sur sa droite une grande ouverture dont la longueur surpasse six fois la largeur; elle est un peu rétrécie au milieu par un bombement de la lèvre droite, & par les fortes dents dont elle y est accompagnée. Cette lèvre est très-épaisse, & recourbée au-dehors où elle forme un bourrelet de six ou sept lignes d'épaisseur, elle est aplatie sur sa face antérieure & garnie tout le long de la fente de onze dents épaisses, obtuses & quelquefois échancrées, dont les six ou sept de dessus sont les plus fortes.

Sa lèvre gauche est remarquable par deux gros tubercules transverses qui sont placés un peu plus haut que le milieu de l'ouverture, & par une grande tache noire qui les enveloppe, & s'étend un pouce & demi au-delà; elle est encore garnie en dedans depuis le premier tubercule jusqu'à sa base, d'un grand nombre de côtes transverses blanches, dont quelques-unes semblent se diviser en deux sur la crête de la columelle, & elle est enfin terminée à son extrémité supérieure par deux grosses dents, blanches, obtuses & mammelonées. Le bas de l'ouverture, le redressement de son bord postérieur, & l'ombilic font dans cette espèce comme dans la précédente.

Sa couleur est très-variable, puisqu'on en connoît dont la coquille est teinte au-dehors d'un gris blanchâtre & ornée de bandes longitudinales brunes en zig-zag, fauves ou même violettes, d'autres dont la coquille a une couleur brune ou marron, & des flammes longitudinales onduleuses noirâtres, & d'autres enfin qui sont brunes & tachées de fauve. Dans toutes ces variétés, le bourrelet de la lèvre droite & celui qui est recouvert par le bord saillant de la lèvre gauche, sont blancs & marqués de cinq ou six taches

quarrées, brunes ou noires. Le contour de l'ouverture est blanc ou fauve, excepté près des dents où il a une teinte brune, tirant sur le noir, qui fait mieux ressortir leur blancheur. Ce *Casque* appartient aux mers de l'Amérique, & on le trouve communément à l'Isle de la Guadeloupe, à la Martinique & à Saint-Domingue. Martini, dit qu'on en apporte aussi des Indes Orientales.

#### 19. — CASQUE tuberculeux.

*Cassidea echinophora*.

*Cassidea*, testa ovata inflata subdiaphana, transversim striata, cingulis quatuor unque quinquetuberculosis, spira anfractibus convexis subcarniatis; NOB.

*Cochlea echinophora*; RONDELET. aquat. pag. 99.

*Cochlea maris mediterranei*, dicta a rondeletio *echinophora a tuberculis*, quibus spira frequenter gibbifera tumescit — candida colore sed rara; BONANNI, recreat. pag. 115, class. 3, fig. 18,

*Cochlea echinophora frequentissime ad vitium collecta*, figura alteri simili, colore autem raphaceo vel murino; ejusd. ibid. pag. ead. fig. 19 — ejusd. mus. kirch. pag. 451, num. 19.

*Buccinum recurvirostrum muricatum*, ventricosum, è mare mediterraneo; LISTER, synops. tab. 1003, fig. 68.

RUMPH. thes. tab. 27, num. 1, figura bona.

*Echinophora nodosa*; BARRELIER, icones plant. tab. 1325, fig. 11.

Tonne couverte de tubercules par rangs, avec une tête élevée, une queue recourbée, & la lèvre rebordée avec des dents d'une couleur fauve, excepté la bouche qui est toute blanche; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 305, pl. 30, fig. P. — Zoomorph. pag. 39, pl. 3, fig. H.

*Buccinum parvum fulcatum & canaliculatum*, curvirostrum, striatum striis crassis papillofis, labio interno repando & externo simbricato, ex albido subflavum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 43, fig. 3.

*Urcus ore canaliculato recurvo*, seu *echinophora esculenta coloris raphacei*; KLEIN, ostrac. pag. 48, gen. 1, spec. 3, litt. b.

GINANNI opere postume, tom. 2, tab. 5, fig. 43.

KNORR, vergnügen der augen; tom. 1, pag. 23, tab. 17, fig. 1.

*Perdix nodosa quam rarissima*, ex rufis fluxescens, tubercula dilatiores colore pulchra habet; SELBA thes. tom. 3, pag. 168, tab. 68, fig. 18 & tab. 70, fig. 2.

*Buccinum echinophorum; testa cingulis quatuor, tuberculosis, cauda prominente; LINN. syst. nat. pag. 1198, num. 443 — ejusd. mus. lud. ulr. pag. 601, num. 247.*

MULLER, *linnéisches natur-syst. tom. 6, tab. 16, fig. 1.* — DACOSTA *elements de conchyl. pl. 4, fig. 8.*

*Cochlis volutata, testa leviuscula, dorso ventricoso, tuberculorum seriebus transversis horrido, subflavi, labro duplici dentium orasine armato, seu castis ventricosa echinophora; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 86, tab. 41, fig. 407, 408.*

*Buccinum echinophorum; testa rotundata cingulis tuberculatis, rostro ascendente; VON BORN ind. mus. Cesar. pag. 232 — ejusd. testac. mus. Cesar. pag. 242 & pag. 238, tab. min. fig. a, b.*

Rocher; FAVANNE, *conchyl. pl. 26, fig. E, 3.* — & pl. 70, fig. P, 1 représentant le coquillage avec son animal.

*Geknobelde belhoorn; par les Hollandais.*

*Die knotigte schellenschnecke; par les Allemands.*

*Knot listad — casket; par les Anglois.*

*Casque à tubercules alignés; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille & les deux suivantes conviennent avec les espèces déjà décrites par toutes les conditions essentielles; mais elles s'en éloignent un peu par la direction de leur canal intérieur, qui est plus saillant & un peu moins recourbé vers le dos que dans les autres. Cette différence est dans le fond peu essentielle, & ne me paroît point suffisante pour séparer ces trois coquilles du genre des *Casques*, avec qui elles ont d'ailleurs tous les autres rapports.

Le *Casque tuberculeux* parvient quelquefois jusqu'à trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de deux pouces deux lignes qui est plus grande d'un cinquième que sa profondeur. Sa forme est ovale, bombée & sensiblement rétrécie aux deux bouts. Sa coquille est mince, transparente & composée de six tours de spirale, dont le plus extérieur a trois fois & demi la longueur de la spire. Leur superficie est bombée & marquée de stries transverses saillantes, dont une seule plus élevée que les autres forme une carène quelquefois tuberculeuse sur les deux tours de spirale qui viennent après l'extérieur & quelquefois une carène simple & tranchante.

Le tour de dehors est paraillement convexe & strié vers ses deux extrémités, sa partie moyenne est garnie de quatre ou cinq côtes transverses carrées & tuberculeuses, dont la plus élevée se prolonge sur ceux de la spire on la forme la carène dont je viens de parler. Les filets qui

séparent ces côtes, sont ou lisses ou marqués de stries transverses peu sensibles, ceux du haut sont les plus larges & les tubercules de leurs côtes sont les mieux prononcés. La spire n'a point de bourrelets comme celle des espèces précédentes, & ses sutures sont simples & unies. Son ouverture est d'un quart moins longue que la coquille, elle est rétrécie aux deux bouts & sensiblement élargie au milieu à cause d'une échancrure que la columelle présente dans cette partie. Sa lèvre droite forme au-dehors une espèce de bourrelet sans être pour cela recourbée, elle est formée en croissant, plus épaisse que le reste de la coquille, & garnie de quelques dents peu élevées vers son milieu. Sa lèvre gauche onfiste en une plaque peu épaisse & collée sur le ventre de la coquille, qui offre au bas une saillie remarquable sous laquelle est placé l'ombilic; elle est garnie de quelques rides tuberculeuses, qui ne se voyent que sur les coquilles adultes, & qui sont placées un peu en dedans de l'ouverture vers son extrémité supérieure. Elle est terminée en dessous par un canal un peu saillant & tourné du côté gauche, dont le bout se relève au-dehors vers le dos de la coquille. Ce *Casque* est blanc dans l'intérieur & sur le contour de son ouverture, il est fauve en dehors & nuancé de blanc, ou blanc avec quelques taches rouilles dans les entre deux des tubercules. Il paroît que Bonanni en a connu une variété dont la couleur étoit grise ou cendrée. On le trouve dans la mer Adriatique, suivant Ginanni, & dans le reste de la Méditerranée, selon Lister & Linné.

L'animal qui y est contenu, fournit selon Bonanni une couleur violette, qu'il vit découler du corps d'un de ces coquillages qui lui avoit été envoyé vivant, pendant qu'il en faisoit la dissection. Si on s'en rapporte à la figure de la Zoomorphose de d'Argenville qui a été copiée dans la dernière édition de M. de Favanne, cet animal a sa tête garnie de deux tentacules, deux yeux placés extérieurement à leur base, & un tuyau évasé par le bout qui est situé sur le derrière de la tête.

On trouve, suivant Scilla des *Casques tuberculeux*, fossiles, dans les couches calcaires de la Calabre & dans quelques parties de la Sicile.

## 20. CASQUE cariné.

*Cassidea carinata.*

*Cassidea, testa ovata transversim striata, cingulis quinque subacutis, supremis tuberculosis, foris utrinque la sum complanatis, labro quinque plicato; NOB.*

*Buccinum carinatum maritimum ventricosum; LISTER, synops. tab. 1011, fig. 71, litt. f.*

**DESCRIPTION.** Je ne connois cette coquille que dans l'état fossile, mais il est vraisemblable que Lister en connoissoit de marines, puisque celle dont il donne la figure se trouve placée dans son ouvrage parmi les coquillages marins, & que personne n'ignore que cet Auteur faisoit un article à part de toutes les coquilles qu'il ne connoissoit que dans l'état fossile ou entièrement pétrifiées.

Il paroît qu'elle ne parvient jamais à un grand volume, puisque la plus grande de celles que je possède n'a que dix-huit lignes de longueur, onze lignes de largeur & neuf lignes de profondeur. Elle a en petit, la même forme que le *Casque tuberculeux*, & elle n'en diffère que par les conditions suivantes, car toutes les parties de la coquille dont je ne parlerai point doivent être censées conformes à celles de cette espèce.

1°. Sa spire est composée de six tours dont la superficie est marquée de stries transverses très-fines, & dont le sommet est un peu plus long, plus étroit & plus pointu que dans le *Casque tuberculeux*.

2°. Le tour extérieur a cinq côtes saillantes également transverses, écartées & moins arrondies que dans l'espèce précédente, dont les deux du haut seulement sont garnies de tubercules pointus, les trois inférieures en étant toujours dépourvues. Les sillons qui les séparent sont larges & garnis de stries transverses semblables à celles du reste de la coquille.

3°. Les tours de la spire sont aplatis en dessus, & accompagnés vers leur milieu d'une carène aigüe, non tuberculeuse, qui est le plongement de la côte plus élevée du tour extérieur; cette carène se continue jusqu'aux deux derniers tours du sommet, qui sont presque cylindriques & unis. On voit encore sur leur superficie, outre les stries transverses dont j'ai parlé, une strie plus élevée que les autres au haut de chaque tour, & à la proximité de leur suture avec celui qui vient après.

4°. Le bord antérieur de la lèvre droite est épais, & garni de cinq échancrures peu profondes qui la font paroître onduleuse, elle est élargie au bas & sensiblement évasée. L'intérieur de la lèvre gauche est garni de rides transverses extrêmement fines & un peu tuberculeuses, mais on ne les apperçoit que sur les plus jeunes individus. Ce *Casque* ressemble par tout le reste à l'espèce précédente. On n'en connoît dans les Cabinets de Paris que de fossiles qu'on trouve à Courtagnon en Champagne.

## 21. — CASQUE thyrienien.

*Cassidea thyrena.*

*Cassidea, testa ovata subdiaphana transversim*

*costata, costis binis acutioribus plicato-tuberculosis, apertura utrinque dentata; NOB.*

*Cochlea aurita strigis minus profundis fultcata; quinque orbium spiris convolvitur, quorum quatuor in mucronem minuuntur, medietati amplioris orbis aequalem; colore pingitur terreo, in quo triplex sulcorum dispositio aliquantulum evanida apparet; BONANNI, recreat. pag. 132, class. 3, fig. 160 — ejusd. mus. kirch. pag. 458, class. 3, num. 162.*

*Buccinum brevirostrum ventricosum, cochlea echinophora aldrovandi; LISTER, synopsis. tab. 1011, fig. 71, litt. e.*

*Cassia striata, recurvirostra, fultcata, strigis profundis tripliciter dispositis; KLEIN, ostrac. pag. 93, gen. 5, spec. 3, num. 8.*

*Buccinum parvum fultcatum & canaliculatum; curvirostrum, striatum, in latiori spira papillis coronatum, labio externo fimbriato & dentato, interno repando, exluteo subalbidum; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 43, num. 2.*

*Buccina di seconda specie, di-essa ve ne sono alcune che hanno in due giri le prominente; GINANNI, opere postume; tom. 2, tab. 5, fig. 44 & tab. 6, fig. 45.*

*Buccinum cassideum thyrennum, testa ovata umbilicata globosa rotundata flavescens, sulcis & striis exaratis scabra, spira conica, labro marginato intus subdentato, labro albo nitido complanato; G. MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 192, tab. 153, fig. 1461, 1462.*

*Rocher, FAVANNE, conchyl. planch. 26, fig. E, 1. E, 2.*

*Das thyrenische casquet; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** J'ai donné d'après M. Chemnitz à cette espèce le nom de *Casque thyrienien*, parce qu'on la trouve communément dans la mer de Toscane, dite autrefois mer Thyrenienne. Cette coquille a comme la précédente beaucoup d'analogie avec le *Casque tuberculeux*, & elle est terminée de même à son extrémité inférieure par un canal saillant, dont l'échancrure est moins relevée en arrière, & moins apparente que dans les autres espèces.

Elle est longue de trois pouces trois lignes, large de deux pouces, & moins profonde de trois lignes qu'elle n'est large; elle est ovale, bombée, peu épaisse, légèrement transparente, & presque également rétrécie aux deux bouts. On compte sept tours à sa spire dont l'extérieur est convexe & plus court d'un tiers que la coquille. Sa superficie est entourée d'un grand nombre de côtes transverses, étroites & arrondies, dont deux seulement qui sont plus élevées que les autres & un peu en vive-arête, sont garnies de

tubercules légèrement plissés suivant la longueur de la coquille. Quelquefois de ces deux côtes celle du haut est seule tuberculeuse ; elle est placée sur sa plus grande convexité à environ six lignes de distance de sa future avec le tour suivant , & elle se prolonge sur ceux de la spire dont elle n'atteint jamais les tours supérieurs. Sa spire est d'environ un tiers plus large qu'elle n'est longue , sa forme est pyramidale , & les six tours de spirale qui la composent ont leur convexité garnie de six côtes transverses , dont la cinquième qui forme sa carène est quelquefois tuberculeuse sur les deux ou trois plus extérieurs , & entièrement semblable aux autres sur ceux qui viennent après.

Son ouverture est un peu moins longue que celle du *Casque tuberculeux* elle est rétrécie aux deux bouts , & un peu moins large au milieu que dans les deux espèces précédentes. Sa lèvre droite forme au-dehors un bourrelet assez épais , & présente vers son milieu un enfoncement qui est renflé dans sa partie interne. Elle est très-évasée sur sa face antérieure , & lisse , & elle est garnie en dedans de quelques dents transverses écartées , qui sont quelquefois réunies de deux en deux. Sa lèvre gauche ne diffère de celle du *Casque tuberculeux* que par le boursofflement de sa columelle , & que par quelques plis transverses dont elle est accompagnée. Elle ressemble par tout le reste à celle du *Casque tuberculeux*. Enfin cette coquille est fauve au-dehors ou roussâtre , & blanche à l'in-

térieur & sur le contour de ses lèvres. Elle vit dans la mer Méditerranée , & on la trouve communément sur les côtes de l'Italie & sur celles de la Sardaigne.

*CELLEPORE*—*cellepora* LINN. *sys. nat. pag.* 1285, *num.* 339.

Linné avoit donné ce nom à des productions marines qu'il classa parmi les vers lithophytes , & qu'il distinguoit des *millepores* par la forme des ouvertures dont elles sont composées. Suivant lui les ouvertures des *millepores* ont la figure d'un entonnoir , tandis que celles des *cellepores* , sont au contraire ventrues , presque membraneuses , & toujours plus enflées que les tubes à qui elles appartiennent. J'aurois conservé avec un respect religieux le genre de la *cellepora* de ce célèbre Naturaliste , si des six espèces qu'il y rapporte , quatre n'appartenaient par toutes les analogies au genre de l'escare , une cinquième à celui de la *millepora* , & si la sixième qui est le *cellepora ramulosa* de cet Auteur , n'étoit pas énoncé d'une manière si douteuse , que d'après le peu qu'il en a dit , on seroit plus tenté de la considérer comme une véritable *millepora* , que comme une espèce d'un genre qui est lui-même infiniment douteux. J'ai cru devoir me conformer en cela au sentiment de M. Pallas , à qui personne ne peut disputer dans ce moment le mérite de mieux connoître la partie des vers Zoophites , & celui bien plus estimable d'en avoir mis l'étude à la portée de tout le monde.



CELLULAIRE; — *Cellaria*; ELLIS.

GENRE DE L'ORDRE DES VERS ZOOPHITES, qui a pour caractère,

Une tige branchue, articulée, & fixée à sa base par des petits tubes flexibles.

Les articulations souvent calcaires, composées de cellules nombreuses répandues sur toute leur superficie ou sur leur face antérieure, ou composées de cellules simples, alternes ou opposées, ou terminales, ou réunies en faisceau.

Chaque cellule contenant un polype tentaculé.

ARTICULATIONS couvertes de cellules dans tous les sens.

1. CELLULAIRE à cor.

Tige articulée dicotome, articulations presque cylindriques, parsemées de cellules rhomboïdales.

articulations linéaires quadrilatérales, parsemées de cellules oblongues.

3. CELLULAIRE cierge.

Tige articulée branchue, articulations presque cylindriques, parsemées de cellules terminées par des orifices saillants.

2. CELLULAIRE filiforme.

Tige articulée filiforme dicotome,

ARTICULATIONS garnies de cellules sur une seule face.

4. CELLULAIRE pelotonnée.

Tige très-branchue dicotome, articulations presque en forme de coin, légèrement dentelées sur les bords, leur face antérieure celluleuse.

courbée en dedans, articulations presque ovales, garnies de cils sur leur côté extérieur, leur face antérieure celluleuse.

6. CELLULAIRE éventail.

Tige branchue dicotome, articulations en forme de coin, entières, tronquées aux deux bouts, leur face antérieure celluleuse.

5. CELLULAIRE cirreuse.

Tige très-branchue dicotome, re-

*Tige articulée par des cellules alternes, ou opposées, ou simples.*

7. CELLULAIRE plumeuse.

*Tige très-branchue, droite, dicotome, les cellules unilatérales alternes, terminées à leur sommet par une pointe.*

8. CELLULAIRE neritine.

*Tige dicotome, couleur de rouille, les cellules unilatérales alternes, terminées par une pointe, leur ouverture garnie d'une vésicule enflée, fendue en travers.*

9. CELLULAIRE tête d'oiseau.

*Tige large, droite dicotome, les cellules unilatérales alternes, garnies de deux poils, leur ouverture accompagnée d'une vésicule en forme de tête d'oiseau.*

10. CELLULAIRE rampante.

*Tige rampante, articulée, dicotome, les cellules unilatérales alternes, leur ouverture garnie de deux poils inégaux.*

11. CELLULAIRE velue.

*Tige droite dicotome, les cellules unilatérales alternes, obliques, leur ouverture garnie d'un ou deux poils longs & flexibles.*

12. CELLULAIRE raboteuse.

*Tige rampante dicotome, les cellules unilatérales alternes, anguleuses.*

13. CELLULAIRE ciliée.

*Tige droite dicotome, les cellules alternes, leur ouverture oblique, bûluite, ciliée.*

14. CELLULAIRE ivoire.

*Tige droite, articulée dicotome, les*

*cellules alternes, tronquées au haut & sailantes, des ovaires bombés de figure ovale.*

15. CELLULAIRE cuirassée.

*Tige très-branchue articulée dicotome, les cellules opposées, leurs ouvertures tronquées obliquement.*

16. CELLULAIRE bourlette.

*Tige branchue, articulée par des cellules opposées, transparentes, carinées, leur ouverture surmontée d'un petit tube en forme de massue.*

17. CELLULAIRE cornue.

*Tige branchue, articulée par des cellules simples, tubuleuses, arquées, leur ouverture terminée par une soie.*

18. CELLULAIRE cornet.

*Tige très-fragile dicotome, articulée par des cellules simples, en forme de corne, le bord inférieur de leur ouverture garni d'une épine.*

19. CELLULAIRE traçante.

*Tige rampante, les cellules solitaires tubuleuses, droites en forme de massue, leur ouverture placée sur le côté.*

20. CELLULAIRE tulipier.

*Tige articulée calcaire, les articulations en forme de massue, les cellules réunies au nombre de trois sur des pédicules communs.*

**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Ellis dans son traité des Corallines, avoit distingué avec raison les *Cellulaires* des *ferutaires*, proprement dites, sous le nom de *Corallines celluluses*. Linné qui réunit dans la suite ces deux genres sous le nom de *ferutaires*, ne fit pas assez d'attention à la différence de leur structure réciproque, ni à celle de leur substance, & il laissa subsister cette erreur dans la dernière édition du *système nature*, quoiqu'elle lui eût été démontrée jusqu'à l'évidence par M. Pallas dans son traité des Zoophites. Cet Auteur fondé sur les observations de Ellis, considère les *Cellulaires* comme intermédiaires entre les *escares* & les *ferutaires*, & son sentiment se trouve appuyé sur des analogies qui ne paroissent point douteuses.

Presque toutes les *Cellulaires* ressemblent à des plantes, leur bâte est composée de tubulures horizontales, semblables aux racines traçantes des végétaux, & leurs tiges sont souvent divisées de deux en deux, ou en dicotomie, par des articulations blanches, très-fragiles, & dont la substance est pierreuse ou incrustée de matière calcaire sur un grand nombre, & analogue à celle de la corne dans les autres. Celles dont les articulations sont pierrees, participent aussi à la substance cornée des secondes, puisqu'elles se on les plonge dans un acide, leur partie calcaire est attaquée avec effervescence, elle est bientôt dissoute, & il ne reste plus qu'une substance molle & flexible, après que leur croûte extérieure a été enlevée.

Ce que je viens de dire convient également à toutes les espèces qui composent le genre de la *Cellulaire*, mais celles des deux premières sections diffèrent beaucoup des espèces de la troisième par le nombre & par la disposition de leurs cellules; elles sont nombreuses & d'une petitesse extrême sur les trois espèces de la première section, & sont distribuées également sur leur superficie qu'elles recouvrent en totalité. Celles de la seconde section ne sont placées que sur la face antérieure des articulations, & leur face postérieure en est dépourvue, tandis que les articulations de la troisième font elles-mêmes de vraies cellules, creuses dans l'intérieur, ouvertes à leur sommité, & attachées les unes aux autres, dans une direction aterne ou simplement sériale. La *Cellulaire tulipier*, qui termine le genre est la seule dont les cellules soient distinctes de ses articulations, & qui les aie réunies au nombre de trois près de leur sommité sur des pédicules communs.

Ces cellules renferment dans leur cavité un polype, dont la tête, qui sort quelquefois, suivant Ellis de leur ouverture, pendant que la *Cellulaire* est vivante, est garnie de bras radiés, semblables à ceux des hydres, & percé au centre par un orifice qui est vraisemblablement sa bouche.

J'ai dit que les *Cellulaires* sont fixées & comme enracinées sur les corps marins, par des tubes capillaires qui se détachent de la partie inférieure de leur tige. Ces tubes sont ordinairement griffés & flexibles, pendant que la *Cellulaire* est dans l'eau, & ils sont remplis dans leur intérieur d'une humeur mucilagineuse, à qui M. Pallas à cause sans doute du mouvement qu'il y aperçut, donna le nom de *Mucile animée*; ces tubes sont en très-grand nombre sur quelques espèces, la partie inférieure de leur tige principale, & celle de leurs gros rameaux en sont recouverts, mais il en est quelques-uns où les tubes sont peu nombreux, & d'autres dont les rameaux en laissent partir par intervalles de leur face inférieure, qui les attachent aux corps solides, à-peu-près de la même manière que les racicules de quelques espèces de lycopodes, ou que celles qui se détachent des rameaux du lierre. Enfin la *Cellulaire corne*, la *Cellulaire traçante* & la *Cellulaire tulipier* croissent à la manière des *ferutaires*, & elles semblent naître de tubes simples ou peu divisés, qui rampent sur la superficie des fucus.

La structure & l'organisation des *Cellulaires* ne sont pas uniformes dans toutes les espèces, elles présentent au contraire une grande variété; les tiges des unes sont comprimées, & composées sur leur longueur d'un double rang de cellules alternes, qui sont posées de manière que toutes leurs ouvertures sont tournées d'un même côté, & que la face postérieure des tiges est unie ou légèrement striée; celles de quelques espèces sont complètement articulées, & leurs articulations consistent en des cellules simples, attachées les unes aux autres par leurs extrémités. Parmi celles-ci, on en voit dont les articulations sont sensiblement arquées, d'autres dont l'ouverture des cellules est tournée du même côté des rameaux, & d'autres, enfin, où chaque articulation renferme deux cellules comprimées & opposées. J'ai réuni dans la troisième division de ce genre toutes ces différentes manières d'être, parce qu'elles conviennent entr'elles par la réunion du plus grand nombre de caractères, & sur-tout par l'existence d'un polype radié dans chaque cellule; cette division forme peut-être à elle seule un genre distinct des deux premières, & je ne doute pas que lorsque l'histoire de toutes ces espèces sera mieux éclaircie qu'elle n'est dans ce moment, on ne parvienne à découvrir qu'elles en sont effectivement distinctes.

Les *Cellulaires* de la seconde division ont une grande analogie avec les corallines, puisque leurs articulations sont unies les unes aux autres par un faisceau de fibres creuses & flexibles, comme celles des corallines, mais ces articulations n'ont de cellules que sur une de leurs faces, & elles sont beaucoup plus sensibles que dans les espèces

de ce genre. On fait que les corallines les ont répandues sur toute leur superficie, & qu'elles sont d'ailleurs si petites, qu'on ne peut presque pas les apercevoir à la vue simple; cependant les *Cellulaires* de la seconde division leur ressemblent par la nature pierreuse de leurs articulations, par la dicotomie que leurs tiges affectent, & surtout par leur manière constante de croître & de se développer. Ellis n'a point douté que ces trois *Cellulaires* n'appartiennent au règne animal, & quoique ses recherches n'aient pu lui faire découvrir des polypes dans leurs cellules, il a porté sur leur nature le même jugement que sur celle des corallines, avec qui il les avoit d'abord associées; M. Pallas qui n'a connu que les deux premières espèces, dont il est ici question, favora la *Cellulaire pelotonnée*, & la *Cellulaire crépue* les a aussi jugées animales, puisqu'il les a rapportées au genre de la *Cellulaire*; cependant cet excellent Naturaliste, quand il s'agit de prononcer sur l'animalité des corallines, s'éloigne du sentiment de Ellis, & il les déclare végétales, comme si leur grande affinité avec ces deux espèces du genre de la *Cellulaire*, & l'analogie des principes que l'analyse chimique extrait des corallines, ne font pas plus que suffisantes pour en induire leur animalité. Je détaillerai les raisons qui me déterminent à adopter l'animalité des corallines à leur article, je dois me borner maintenant à ce qui concerne les *Cellulaires*, & à rapporter le peu que l'on connoît de leur histoire.

Les espèces de la première division conviennent avec celles de la seconde par les faisceaux tubuleux qui unissent leurs articulations, elles n'en diffèrent que par leur forme cylindrique, & par le nombre, la petitesse des pores ou cellules dont toute leur superficie est parsemée; quant aux autres parties, elles s'en éloignent si peu, que soit qu'on les réunisse dans la suite avec les corallines, soit qu'on en forme un genre distinct, il ne me paroît pas vraisemblable que l'on puisse jamais les séparer.

La différence essentielle qui sépare les *Cellulaires* des fertulaires, consiste en ce que les tiges des premières sont articulées ou composées de segments dans le plus grand nombre, & que celles des secondes sont tubuleuses & continues, & que les polypes qui se détachent des fertulaires ou qui se divisent régulièrement sur leur superficie, ont toujours une communication par leur base avec la substance animée qui est contenue dans le tube de leurs principaux rameaux; mais quelques *Cellulaires* offrent quelquefois des ovaires parsemés par leurs ramifications, qui ont beaucoup d'analogie avec ceux des fertulaires; la *Cellulaire ivory*, & la *Cellulaire combe* sont dans ce cas; il est vraisemblable que les vésicules singulières de la *Cellulaire*

*neritine*, & celles de la *Cellulaire tête d'oiseau*, ne sont effectivement que de véritables ovaires, dont la figure est un peu différente de celle des deux premières espèces; on doit aussi soupçonner qu'on ne connoît pas encore les ovaires de toutes les espèces qui peuvent en avoir, & ne pas oublier que les descriptions de la plupart d'entr'elles ont été faites sur des exemplaires secs, qui avec toute l'intelligence que l'on peut désirer dans un observateur de bonne foi, laissent toujours, tant de doute & tant d'obscurité, sur la forme ou sur la situation de quelques-unes de leurs parties.

La question la plus importante à résoudre dans l'histoire des *Cellulaires* est celle qui concerne leurs polypes, & sur laquelle des Naturalistes très-célèbres se trouvent partagés; Ellis, qui le premier découvrit l'animalité de beaucoup de productions marines, que les Botanistes avoient rangé jusqu'à lui parmi les productions végétales, crut pouvoir assurer, d'après ses propres observations, que chaque capsule des *Cellulaires* renfermoit un polype qu'il comparoit à ceux d'eau douce dont Trembley avoit fait la découverte; les mouvements que ces polypes exécutoient sous ses yeux étoient trop manifestes pour qu'il pût lui rester quelque doute sur leur animalité, & il fut porté à regarder chaque polype comme distinct, & séparé des autres que le même rameau réunit, parce que, si l'un d'eux, pris séparément, n'eût été qu'une seule partie d'un animal ou un de ses organes, comme des Naturalistes d'une grande autorité l'ont avancé dans la suite, il n'eût pu toucher un de ces polypes pendant que tous ceux d'une *Cellulaire* étoient épanouis, sans que ceux du même rameau, ou tout au moins les plus voisins ne se fussent contractés; cette contraction n'ayant eu lieu cependant que sur celui qui fut touché par l'Observateur, il en conclut avec quelque vraisemblance que le sentiment du contact ne s'étoit point propagé jusqu'aux autres, & que par conséquent chaque polype devoit être considéré comme un animal distinct, & non pas comme des organes distincts d'un seul & unique Zooplyte.

Liné en profitant des recherches de Ellis, qu'il ne fut jamais dans le cas de pouvoir attacher par ses propres expériences sur des *Cellulaires* vivantes, sembla s'écarter de l'idée du Naturaliste Anglois, & se méler en constant des fertulaires, qui, comme je l'ai déjà remarqué, ont été réunis par ces deux auteurs, les *Cellulaires*; « *plantulae & polypae, quae in mari sunt* » more plantarum, « *radiculis extra se dispersis,* » « *quoniam flores habent animarum motum quem* » a ventis non movent, « *voluntario nisi affectu, quantum in vivo animalis est.* » Si en effet étoit-il nécessaire de recourir à une hypothèse aussi extraordinaire que celle qu'il adopta sur la nature des Zooplytes, & de recourir sans preuves suffi-



santes des résultats de Ellis, quand d'ailleurs la seule comparaison du développement des hydres, avec celui des *Cellulaires*, des fertulaires & autres Zoophytes analogues, suffisoit pour les confirmer. Linné semble enfin avoir embrassé le sentiment des anciens, qui regardoient les Zoophytes comme participant à la fois à la nature animale & à la nature végétale, & comme servant de point de réunion à ces deux regnes; on peut du moins le supposer de sa définition des Zoophytes (1), & de l'espèce d'association avec laquelle il a comparé les polypes qui sortent de leurs tiges, aux fleurs des végétaux. M. Pallas s'est énoncé d'une manière plus positive que Linné sur la nature des *Cellulaires*, & ce célèbre Naturaliste les regarde comme des animaux, dont ce que Ellis nommoit les polypes ne sont que les organes (2). On trouve enfin une définition du genre de *Cellulaire* dans le traité posthume de Ellis sur les Zoophytes, qui est analogue à celle de M. Pallas, & qui nous prouve que le savant Solander qui fut chargé de la partie descriptive & systématique de cet ouvrage, avoit adopté sans aucune restriction le sentiment de M. Pallas. Je me soumettrois avec empressement à de pareilles autorités, si les observations de Ellis avoient été démenties par d'autres plus récentes, ou, si enfin le sentiment de ces Naturalistes étoit appuyé sur quelques faits démontrés; il me paroit au contraire que leur sentiment n'est fondé que sur une hypothèse gratuite, & qu'il est prudent de s'en tenir au sentiment de Ellis, à celui des autres Naturalistes qui ont observé des *Cellulaires* vivantes, & qui n'ont eu aucun doute sur la vérité de l'existence des polypes, & sur la nature isolée de leurs facultés.

Comme ce que j'ai à dire sur la nature, la propagation & l'accroissement des Zoophytes doit être appliqué à tous les vers de cet ordre, & que d'ailleurs ce que j'avancerois ici ne paroitroit point appuyé de toutes les preuves nécessaires, je dois prévenir que je ne traiterai cette question avec quelque détail qu'au mot ZOOPHYTES, mais qu'en attendant je considère chaque polype dans sa cellule comme un animal isolé, ou comme un animal prêt à le devenir en se séparant de sa famille.

Les *Cellulaires* sont toutes marines, on les trouve ordinairement attachées aux coquillages qui vivent près des rochers, aux racines des plantes marines, aux madrepores, & souvent confondues avec les fertulaires. La meilleure manière de les conserver sans aucune altération, est de

les plonger dans de l'esprit de vin, en sortant de la mer, sans attendre que leurs polypes soient contractés. Par ce moyen on peut faire venir des *Cellulaires*, des fertulaires, des alcyons, & des madrepores de tous les différents pays, même les plus éloignés, & en connoître les animaux, sans être obligé d'aller les examiner sur les lieux.

### I — CELLULAIRE salicor.

#### *Cellaria salicornia*.

*Cellaria, articulata dichotoma, articulis-subcylindricis cellulis rhombeis obtectis*; ELLIS natural hist. of zooph. pag. 26, num. 13, subcellaria furciminoides.

A — *Corallina fistulosa fragilis crassior*; J. BAUH. hist. 3, pag. 811 — RAJ. hist. p. 65. — TOURNI-FORT instit. pag. 570.

*Musculus polygonoides, salicornia forma seu bifidus major*; BARRELIER, icones plant. 1275, fig. 7.

*Corallina fistulosa fragilis, internodiis praelongis levibus albis, furciminum modo concatenatis*; PLUKNET, phytogr. tab. 26, fig. 2.

*Corallina articulata dichotoma, internodiis subcylindricis, cellulis rhomboideis omnino rectis, & tubulis membranaceis exiguis colligatis*; ELLIS, trait. des corall. pag. 60, num. 1, pl. 23, fig. a, A.

*Eschara fistulosa*; LINN. syst. nat. edit. 10, num. 2.

*Fuflra fistulosa*; ejusd. fauna suec. num. 2234.

*Tubularia fistulosa*; culmis dichotomis articulatis, impressionibus rhombicis; ejusd. syst. nat. edit. 12 — pag. 1302, num. 3.

*Cellularia salicornia*; geniculata dichotoma, articulis oblongo cylindricis, cellulis undique rhombicis; PALLAS zooph. pag. 61, num. 21.

B — *Corallina fistulosa f. fragilis, subtilior*; J. BAUH. hist. pag. 811. — RAJ. hist. pag. 66 — TOURNI-FORT instit. pag. 570.

*Musculus corallinus, rotundus exilis, articulatus ramosus italicus*; BOCCONE, musc. pag. 255.

*Musculus polygonoides salicornia folio minor, seu bifidus*; BARRELIER, icones plant. tab. 1275, num. 8.

(1) Zoophyta, an multa composita, efflorescentia; stirps vegetans, metamorphosi si transiens in flores animati. LINN. syst. nat. pag. 1280.

(2) Cellularia, animal vegetans plantae habitum; stirps

nuda e cellulis feracis composita, ramosa saepe articulata, plerumque napidescenti, tubula rariata, fistulae vix e poro singula cellulae, ovata rivata; PALLAS, elench. zoophyt. pag. 58.

*Corallina fistulosa fragilis subtilior*; PETIVER, *plant. ital. tab. 2, fig. 9.*

*Bugle celled coralline*; par les Anglois.

*Bugle coralline*; par les François.

**DESCRIPTION.** Les deux variétés de cette *Cellulaire*, marquées A, B, que les botanistes avoient regardées comme deux plantes distinctes, ne différaient que par leur grandeur, qui, à la vérité, est très-dissimulée; elles conviennent par tous les autres caractères: ainsi on doit appliquer à toutes les deux ce que je dirai de la première, en observant de diminuer pour la seconde, la grandeur des parties qui la composent.

Elle a ordinairement trois pouces de hauteur, & les rameaux dont elle est dérivée ont l'épaisseur d'un gros fil, & même quelquefois celle de la première corde d'un violon que l'on nomme la chanterelle: ils sont divisés en dicotomie, & sont fixés à la base par des tuyaux capillaires qui partent en touffe du bas de chaque articulation. Ces articulations sont presque cylindriques, longues, obtuses par les deux bouts, & un peu plus larges à celui du haut qu'à l'opposé; elles sont blanches & leur substance est entièrement pierreuse. Elles sont réunies les unes aux autres au moyen de plusieurs petits tubes qui sont très-flexibles dans l'eau, dont la substance est tendineuse ou cornée, & la couleur grisâtre. Leur superficie est couverte dans tous les sens par des cellules longitudinales, de figure rhomboïde, rangées en quinconce, près du haut de chacune desquelles on aperçoit un petit orifice qui ne fait point de saillie au dehors.

ELLIS dit que lorsque cette *Cellulaire* a resté quelque tems exposée sur le rivage de la mer à l'action du soleil, elle devient blanche & fort dure, & que ses articulations sont alors plus distinctes à cause du dessèchement & du rétrécissement des tubulures qui les unissent. La coupe transversale que cet auteur a donné de ces articulations, prouve qu'elles sont divisées à l'intérieur par de petites loges qui pénètrent à-peu-près jusqu'à leur centre; que leur axe est solide, & que les auteurs lui avoient par conséquent donné à tort le nom de coralline fistuleuse. Cette organisation intérieure démontre aussi que LINNÉ, après avoir d'abord placé cette *Cellulaire* parmi les écaïes, ne rencontra pas mieux dans la suite en la mettant dans le genre des tubulures avec qui elle a presque aussi peu d'analogie qu'avec les corallines, puisque la tige des tubulures est creuse ou fistuleuse, & que l'axe des articulations des corallines est ordinairement traversé par un faisceau de petits tubes, qui se divisent à leur intérieur en d'autres très-petits & se terminent aux pores dont leur superficie est garnie.

La *Cellulaire subsericea* de l'océan européen

& dans la mer méditerranée, a été trouvé sur des coraux qui avoient été apportés de l'île de France, & M. PALLAS annonce que sa variété B se rencontre aussi quelquefois sur les rivages du Cap de Bonne-Espérance.

## 2. — *Cellulaire filiforme.*

*Cellaria filiformis*, PALLAS.

*Cellaria articulata filiformis dichotoma, articulis linearibus quadrilateris, cellulis oblongis*; PALLAS, *zooph. pag. 63, num. 21, litt. b, sub cellularia filiformi.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce se trouve sur les côtes de l'île de Ceylan, suivant M. PALLAS, qui en vit une touffe de la grandeur de la paume de la main dans le cabinet du Prince d'Orange, laquelle étoit groupée sur une grosse tige de ferulaire, venue parmi d'autres objets d'histoire naturelle de cette île.

Cette touffe étoit composée de plusieurs rameaux très-ferrés de la longueur du doigt, & divisés en dicotomie, c'est-à-dire de deux en deux. Les tiges principales étoient garnies de rameaux pendans, & présentoient une couleur blanchâtre qui tiroit un peu sur le gris; le reste des tiges étoit très-blanc & très-fragile. Elles étoient formées ainsi que leurs rameaux d'articulations filiformes très-fines & quadrangulaires, dont les faces étoient garnies de plusieurs rangs de cellules oblongues rhomboïdales & disposées de manière que celles des deux faces opposées étoient dans une position alterne avec celles des deux faces latérales. M. Pallas semble avoir douté que cette *Cellulaire* ne fût une variété de l'espèce précédente, cependant il me paroît que la forme quadrilatérale constante de ses articulations, sur une touffe aussi considérable que celle dont parle ce Naturaliste, doit interdire toute vraisemblance de doute.

## 3. — *CELLULAIRE cierge.*

*Cellaria cereoides*; ELLIS.

*Cellaria, articulata ramosa articulis subcylindricis, cellularum obtusis uniaque prominulis*; ELLIS, *natural hist. of zooph. pag. 26, num. 14, tab. 5, fig. 6 litt. B, C, D, E.*

*Cellularia opuntioïdes; genitalata, ramis terminatis articulis cylindricis, poris uniaque prominulis*; PALLAS, *zooph. pag. 61, num. 20.*

*Torchégle celled coralline*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Celle-ci ressemble à la *Cellulaire cierge*, par la qualité pectinée de ses

articulations, & par la manière dont elles sont réunies les unes aux autres; elle forme suivant M. Pallas des tiges hautes d'un pouce & demi, droites & très-branchues, qui sont fixées aux corps sur lesquels on les trouve par des tubes capillaires qui partent de leur base & de celle de chaque articulation comme dans cette espèce. Les articulations dont elle est composée sont inégales entr'elles, cylindriques, obtuses vers le haut, & un peu rétrécies à leur bout inférieur; elles ne tiennent les unes aux autres que par des étranglements très-déliés, & peut-être par de petits tubes semblables à ceux de la *Cellulaire salicor*. Celles de la base ont la grosseur de la tige d'un gramen, & à-peu-près six lignes de longueur; elles se divisent vers leur milieu, & quelquefois à leur extrémité supérieure en deux ou trois autres articulations plus petites, qui se divisent quelquefois en autant de rameaux, lesquels naissent rarement du même point de leur circonférence. Les articulations des sommités sont ordinairement plus courtes que les premières, & sont ou solitaires ou alternes, & presque jamais ternées. Chacune d'elles est composée de cellules disposées en quinconce, & moins nombreuses que dans la *Cellulaire salicor*, qui sont terminées à leur sommité par des orifices saillants comme autant de petites verrues. Cette espèce qui vit, suivant M. Pallas, dans l'Océan Asiatique, se trouve aussi, suivant Ellis, au voisinage d'Alger & sur les côtes de la Barbarie.

#### 4. — CELLULAIRE pelotonnée.

*Cellaria floccosa*.

*Cellaria, ramossissima dichotoma, articulis subcuneiformibus margine obsolete serratis, antice celluliferis*; NOB.

*Cellularia floccosa; ramossissima dichotoma fastigiata, articulis subcuneiformibus uno latere celluliferis*; PALLAS, zooph. pag. 70, num. 27.

DESCRIPTION. Cette *Cellulaire* forme des pelottes du volume d'une grosse noix, qui sont composées d'un très-grand nombre de rameaux réunis à leur base par des tubes capillaires entrelacés & d'une couleur blanche. Chacun d'eux est raboteux au bas de sa tige, & divisé sur sa longueur par des dicotomies très-nombreuses; ils sont recouverts ou crochus vers leur face celluleuse, ce qui contribue beaucoup à leur donner l'apparence d'un peloton. Les articulations dont ils sont composés, sont pierreuseuses, très-blanches d'une figure quadrée oblongue, & un peu rétrécie vers le bas ou en forme de coin, elles sont convexes sur leur face postérieure & striées, & leurs bords sont marqués d'autant de dentelures alternes que l'on compte de cellules sur leur face

antérieure. Celle-ci est un peu arquée & garnie de deux rangs transverses de cellules alternes dont la forme est ovale, & dont l'ouverture est fermée par une membrane tendue & légèrement transparente; le rang supérieur de ces cellules est impair, parce qu'il contient toujours une cellule de plus que leur inférieure. Enfin leurs articulations sont jointes par des tubes très-courts d'une couleur grisâtre qui conserve aux tiges assez de souplesse pour ne pas se casser avec facilité; les articulations elles-mêmes, quoique pierreuseuses n'ont jamais assez de solidité pour être cassantes. Cette *Cellulaire* croît, suivant M. Pallas, dans l'Océan Asiatique.

#### 5. — CELLULAIRE cirreuse.

*Cellaria cirrata*; ELLIS.

*Cellaria, ramossissima dichotoma incurvata; articulis subovatis latere ciliatis antice celluliferis*; NOB.

*Cellularia cirripa; ramossissima dichotoma elongata cirripa, articulis depressis ovatis, uno latere celluliferis*; PALLAS, zooph. pag. 71, num. 28.

*Cellaria cirrata; lapidea articulata ramosa dichotoma incurvata, articulis subciliatis ovato truncatis, uno latere planis celluliferis*; ELLIS, natural hist. of zooph. pag. 29, num. 17, tab. 4, fig. d, D.

*Curled celled coralline*; par les Anglois.

DESCRIPTION. Celle-ci a beaucoup d'analogie avec la précédente & avec celle qui suit, elle est de même réunie en grosses touffes, qui sont cependant plus petites que celle de la *Cellulaire pelotonnée*. Elle est très-branchue, & ses rameaux sont dicotomes, point élevés en pannache, mais oblongs. La base de la tige principale, & celle des plus vieux rameaux est épaisse, fibreuse & enveloppée de tuyaux capillaires grisâtres. Les rameaux sont subdivisés en des dicotomies très-nombreuses, & leurs sommités sont roulées vers leur face antérieure, ou sont placées les cellules, ce qui les fait paroître crépus. Cette propriété qu'à cette espèce de rouler la sommité de ses rameaux ne dépend naissant de son dessèchement, puisque en la mettant dans l'eau ses rameaux ne se redressent point, & qu'on a au contraire plus de peine de cette manière qu'auparavant pour leur faire abandonner ce pli. Chaque rameau est composé d'articulations pierreuseuses, très-blanches, d'une figure ovale un peu allongée, convexes & striées sur le dos, plates en devant, & jointes ensemble comme dans l'espèce précédente par des petits tubs flexibles. Elles portent sur leur bord extérieur deux toies épaisses, & sur leur face antérieure qui est plate, deux rangs transverse



croyoit avoir été la découverte, doit vraisemblablement appartenir à une espèce différente de celle que cet Auteur annonce; il est probable que lorsque les polypes contenus dans les cellules sont parvenus à l'époque de leur multiplication, il se développe sur chacun d'eux quelque organe propre à cet usage qui est poussé hors de la capsule, & dont la forme approche de celle que Ellis attribue à ces petites coquilles. M. Pallas dont c'est ici le monument, dit que cette *Cellulaire* se trouve sur les côtes de l'Angleterre.

### 8. — CELLULAIRE neritine.

*Cellaria neritina*; ELLIS.

*Cellaria*, dichotoma, ferruginea, cellulis alternis unilateralibus extrorsum mucronatis, ore galeato transverso; NOB.

ELLIS, philosoph. transact. vol. 48, pag. 115, tab. 5, fig. a, A. — Et du même, essai sur les corall. planch. 19, fig. a, A.

*Sertularia neritina*; denticulis alternis secundis acutis, ramis dichotomis inaequalibus erectis; LINN. syst. nat. p. 1315, num. 34.

*Cellularia neritina*, mollis dichotoma, gryseis, cellulis alternis extrorsum mucronatis interjectis, que galeculis labiatis albis; PALLAS, zooph. pag. 67, num. 35.

*Cellaria neritina*; dichotoma ferruginea, cellulis alternis unilateralibus extrorsum mucronatis, ovalis subtestaceis nitidis interjectis, osculis margine subfisco cinctis; ELLIS, natural hist. of zooph. pag. 22, num. 2.

Snail bearing coralline; par les Anglois.

DESCRIPTION. Sa tige est épaisse, molle, d'un gris jaunâtre, suivant M. Pallas; & couleur de rouille, suivant Ellis; elle est continue, comprimée & fixée à la base par des tubes nom-

breux, réunis en faisceau. Ses cellules sont placées sur un seul côté des rameaux, & dans une position alterne sur deux rangs longitudinaux; chacune d'elles est terminée au sommet de son bord extérieur par une pointe tournée en dehors comme dans l'espèce précédente, ce qui fait paroître ses rameaux dentés comme ceux des sertulaires. A la jonction de ces cellules, & sur la face de leurs ouvertures on aperçoit une rangée de petits corps blancs, en partie détruits ou déformés par leur dessèchement, en nombre égal, à celui des cellules, que l'on reconnoît en les examinant avec attention pour des petites bulles enlées, blanches, opaques & d'une substance un peu plus ferme que la substance membraneuse. Ces petits corps ont la forme des Calques mitaires ils sont ent'ouverts par une fente transversale, & sont un peu inclinés obliquement vers le point de leur adhérence. Ces bulles sont analogues aux organes que Ellis prit dans l'espèce précédente pour des petits limaçons, & on ne doit pas s'étonner si Linné qui paroît n'avoir connu que cette *Cellulaire* que la figure de Ellis, lui donna le nom de *Sertularia neritina*, car la figure de cet Auteur donne à ces organes la forme d'autant de petites coquilles analogues aux nerites.

Ellis dit que les ouvertures des corps sphériques de cette *Cellulaire* sont bordés de lim. On la trouve, suivant M. Pallas aux îles Enimudes, & selon Linné, dans l'Océan Américain & dans la mer Méditerranée.

### 9. — CELLULAIRE tête d'oiseau.

*Cellaria avicularia*; ELLIS.

*Cellaria latiuscula*, erecta, dichotoma, cellulis unilateralibus alternis, bistitis, ore galeato birostro; NOB.

*Corallina cellifera erecta ramosa & plumosa, sphaerulæ testaceæ, summa parte, aviumque capitum formas à latere cellularum gerens*; ELLIS,

la peine d'examiner ces petits limaçons, on ne pourra pas douter qu'ils ne soient des animaux parasites, & que cette belle coralline branchue, ne soit principalement destinée à servir de logement à ces petites créatures. J'avoue qu'il est difficile de concevoir de quelle manière elles persistent leur espèce; on peut cependant supposer par analogie que ces petits animaux grossissent, & acquièrent la faculté de répandre leur tige sur toute la cellule, de la même manière que la bionce de la Nouvelle-Orléans marche *crassulæus* LINN. le fait dans les murettes qui ressemblent à des longues toiles de houblon.

On peut encore supposer que l'animal effacé, parvenu à la perfection d'opole ses œufs; que ceux-ci se changent en polypes vermiculaires, qui finissent d'être les émanations sur quelque production inerte, & s'élevé &

poussent des branches de petits polypes contenus dans leurs cellules en doubles rangs, & placés alternativement l'une par rapport à l'autre, qu'enfin chaque petit polype a sa cellule propre & séparée de celle des autres par une cloison transverse, & qu'il est affermi par un cordon ombilical.

C'est en observant les petits polypes dans cet état que nous avons remarqué qu'ils se changent en animaux testacés, qui tout au chés à leurs cellules par un ligament ombilical, & qu'ils pouvoient pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Comme nous n'avons pas eu souvent occasion de les examiner près des côtes, nous n'avons pas pu distinguer si ce ligament dépend du polype principal, comme celui d'un lieu dans la coralline *avicularia*, *seratula perla* LINN. ELLIS, essai sur l'hist. Nat. des corallines, page 49 & suivantes.

*essai sur les corail. pag. 51, planch. 20, fig. a, A.*

*Sertularia avicularia; denticulis secutis suboppositis, macronatis appendiculatis, corymbis gloriis-macronatis sessilibus, ramis dichotomis continuis festigatis; LINN. syst. nat. pag. 1315, num. 33.*

*Cellularia avicularia; latiuscula dichotoma fissigata, cellulis ore galeato apertis, nectariis marginalibus; PALLAS, zooph. pag. 68, num. 26.*

*Cellaria avicularia; latiuscula dichotoma erella, cellulis unilateralibus alternis bisetis, ore galeato, appendiculis inlar avium capitum marginalibus; ELLIS, natural hist. of zooph. pag. 22.*

*Birds-head coralline; par les Anglois.*

*Coralline à tête d'oiseau; par les François.*

**DESCRIPTION.** Celle-ci est, suivant M. Pallas très-voisine des escares, & peut être en quelque manière considérée comme intermédiaire entre elles & les *Cellulaires*. Sa grandeur varie: depuis un demi-pouce jusqu'à un pouce & demi, qui est le dernier terme de son accroissement. Sa tige est continue, non articulée & dicotome. Elle est droite & soutenue par un tronc étroit, dont la superficie est garnie de petits tubes qui lui servent de racines; cette tige s'allonge intensivement à mesure qu'elle s'élève, & se divise en des rameaux presque linéaires qui sont tronqués à leur sommet. Ses cellules sont rangées sur un côté des rameaux, sur trois, quatre, & même cinq lignes longitudinales; elles sont alternes, & leur ouverture est garnie de chaque côté de deux poils droits au milieu desquels est situé un organe creux représentant la tête d'un oiseau, qui s'ouvre à sa pointe en deux mandibules, & se ferme alternativement pendant que la *Cellulaire* est vivante. La substance de sa tige est cassante, & d'un gris tirant sur le cendré, la face des rameaux opposée à celle des cellules est luisante, & marquée de quelques stries longitudinales.

M. Pallas dit posséder une *Cellulaire* venue des Grandes-Indes, assez analogue à celle-ci, dont la substance est plus cassante, plus pierreuse, & dont la tige a un peu plus d'épaisseur; elle est gris & quelquefois a tendu à la naissance des dicotomes; les rameaux n'ont que trois rangs longitudinaux de cellules, & elle offre encore quelques légères différences dans la forme de l'organe qui sort de leur ouverture & dans les poils qui la terminent, fin: cependant qu'il se rapporte à la regarder comme une espèce distincte. La *Cellulaire*, dite d'eau, se pêche, suivant Linné dans l'Océan, on la trouve

dans la rade de Dublin, selon Ellis, & dans le détroit qui sépare la France de l'Angleterre, selon M. Pallas.

#### 10. — CELLULAIRE RAMPANTE.

*Cellaria reptans; ELLIS.*

*Cellaria, repens dichotoma artic. L'1, cellulis alternis unilateralibus, denticulis bisetis; ELLIS, natural hist. of zooph. pag. 23.*

*Muscus corallodes pumilus ramosus; RAI. synops. pag. 330.*

*Corallina cespitosa minor, repens, ramosa, tubulis laxibus, interarum hamosis, fra sin oppositis, facis testisque alligata; cesp. corall. pag. 52, num. 3, planch. 20, fig. b, B.*

*Sertularia reptans; denticulis alternis bidentatis, ramis dichotomis reptantibus; LINN. syst. nat. pag. 1315, num. 36.*

*Cellularia reptans; repens dichotoma artic. lata, cellulis unilateralibus, bisetis, ore fasciculato; PALLAS, zooph. pag. 73, num. 31.*

*Creeping celleferous coralline, par les Anglois.*

*Coralline rampante; par les François.*

**DESCRIPTION.** La *Cellulaire rampante* a la grandeur & le port de la *Cellulaire raboteuse*, avec qui elle a d'ailleurs beaucoup d'analogie; elle a depuis un tiers jusqu'à trois quarts de pouce de hauteur au plus, & sa tige qui est rampante s'attache à tous les corps solides qu'elle rencontre dans le fond de la mer. Elle leur est attachée au moyen de quelques petits tubes capillaires, qui, semblables à autant de racines s'en détachent par intervalles. Ses rameaux sont caillants, articulés & dicotomes. Ses capsules ont la forme d'un entonnoir, elles sont disposées en deux rangs longitudinaux sur un seul côté des rameaux, sont alternes, & terminées à leur sommet par une ouverture ronde, baidante, dont le bord extérieur est armé de deux poils roides d'une longueur inégale. Sa substance est d'un blanc ou d'un gris cendré & pierreuse, les tubes qui lui servent de racines, & qui accompagnent les articulations sont gris. Ellis dit que si on ponce cette *Cellulaire* dans le vinaigre, elle ferme avec beaucoup de violence, jusqu'à ce que son enveloppe pierreuse, semblable à celle des corallines, ait été entièrement dissoute, & qu'alors les cellules qui conservent encore leur figure paroissent composées d'une membrane mince & flexible, analogue à celle du reste de la tige & des tubes qui lui servent d'appui; de manière que les tubes, la tige principale & les cellules

ne semblent être que la continuation d'une seule membrane tubuleuse & homogène, quand leur croûte calcaire extérieure en a été totalement dépouillée. On pêche cette *Cellulaire* sur les côtes de l'Angleterre & de la France.

## 11. — CELLULAIRE velue.

*Cellaria pilosa*; PALLAS.

*Cellaria*, *dichotoma fissigata* (*lapidosa*), *cellulis alternis obliquis unilateribus* pilo ad os prolongo fissigato; PALLAS, *zooph.* pag. 72, num. 29, sub *cellaria pilosa*.

DESCRIPTION. M. Pallas est le seul Auteur qui ait parlé de cette espèce qui n'a pas survécu à la démolition des lignes de longueur; sa tige est anguleuse, un peu couchée & divisée en ramifications latérales aux corps marins, terminées en racines qui portent de sa base inférieure, & ses rameaux sont élevés & marqués sur le côté opposé aux cellules de légères convexités qui semblent en dépendre. Les cellules sont situées sur l'autre côté, elles sont alternes, nombreuses, & couchées les unes sur les autres dans une position oblique. Leur extrémité supérieure est terminée par une ouverture, du bord de laquelle s'élèvent un ou deux poils longs & flexibles, mais très-souvent un seul. Cet Auteur ajoute qu'il est aisé de la confondre avec l'espèce suivante, ce qui n'arrivera cependant pas, si on fait attention aux poils de l'ouverture de leurs cellules. On la trouve dans la mer Méditerranée.

## 12. — CELLULAIRE raboteuse.

*Cellaria scruposa*; ELLIS.

*Cellaria*, *repens* (*lapidosa*) *dichotoma*, *cellulis angulatis alternis unilaterialibus*; ELLIS, *natural. hist. of zooph.* pag. 23, num. 5.

*Corallina cellifera minor repens, ramosa* & *scruposa*, *cellulis alternis a latere angulatis*; du même, *trait. des corall.*, pag. 53, num. 4, pl. 20, fig. 1, C. — *Et alt. angl.* vol. 48, pag. 631, tab. 23, fig. 7, k, L.

*Sertularia scruposa*; *denticulis alternis angulatis spinosis*, *ramis dichotomis reptantibus*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1315, num. 35 — *ejusd. faun. succ.* num. 2255.

*Cellularia scruposa*; *repens lapidosa dentata dichotoma*, *cellulis alternis unilaterialibus*; PALLAS, *zooph.* pag. 72, num. 30.

*Strong angular* — celled coralline; par les Anglois.

*Coralline pierreuse rampante*; par les Français.

DESCRIPTION. Sa tige est ordinairement couchée, rampante, linéaire, articulée & très-caillante. Ses rameaux sont dicotomes, & les cellules dont ils sont garnis sont alternes & posées en deux rangs longitudinaux sur un seul côté de la tige où se trouve leur ouverture. Chacune d'elles porte sur son côté extérieur un angle aigu & pointu, qui rend les rameaux denticulés de petites dents alternes. La face postérieure des rameaux est marquée vers le milieu d'une strie longitudinale, d'où il part un grand nombre de petits tubes capillaires qui les attachent sur les fertulaires, sur les coquillages & autres corps marins où on les trouve. La substance de cette *Cellulaire* est pierreuse, & plus caillante, suivant Ellis que celle de la *Cellulaire rampante*. Sa couleur est pâle, suivant M. Pallas; on la trouve dans les mers de l'Europe, comme dans celles des Grandes-Indes & de l'Amérique.

## 13. — CELLULAIRE ciliée.

*Cellaria ciliata*; ELLIS.

*Cellaria*, *erecta dichotoma*, *cellulis alternis, ore obliquo putulo ciliato*; NOB.

*Corallina cellifera minima, erecta, ramosa, cellulis infundibuliformibus, basi conjunctis, oribus patentissimis*, *juvenile ciliatis & alternatim prominentibus*; ELLIS, *trait. des corall.* pag. 53, num. 5, pl. 20, fig. d, D.

*Sertularia ciliata*; *denticulis alternis ciliatis infundibuliformibus*, *ramis dichotomis erectis*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1316, num. 38.

*Cellularia ciliata*; *molliscula dichotoma fissigata*, *cellulis binatis alternis turbinatis, ore putulo ciliato*; PALLAS, *zooph.* pag. 74, num. 32.

*Cellaria ciliata*; *cellulis alternis ciliatis, ore obliquo putulo, ramis dichotomis erectis*; ELLIS, *natural. hist. of zooph.* pag. 24, num. 6.

*Ciliated cellederous coralline*; par les Anglois.

*Coralline à cils*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette *Cellulaire* est toujours très-petite, puisqu'elle ne surpasse jamais quatre ou cinq lignes de hauteur. Elle est analogue aux fertulaires par sa consistance qui est molle & flexible lorsqu'on la tire de l'eau, & qui devient blanchâtre, & semblable à celle des mousses lorsqu'elle est sèche. Ses tiges sont droites & fixées au bas par plusieurs petits tubes qui se réunissent; chacune d'elles porte plusieurs divisions dicotomes & des cellules alternes, un peu arquées de la figure d'un entonnoir, dont l'ouverture est baillante, & le bord extérieur garni de cils de

longueur inégale. Leurs bords sont étroites, suivant Ellis, & semblent être articulés, si on les examine avec attention, on y découvre de petits poils blancs qui paroissent traverser le milieu de chaque rameau là où les cellules se joignent. Cet Auteur ajoute que l'on voit au haut de ses cellules des petits corps enflés qui ressemblent en quelque manière au sommet d'un cône, & que quelques-uns ont sur les côtés des corps à-peu-près semblables dans leur forme à ceux dont j'ai parlé à l'article de la *Cellulaire tête d'oiseau*. Cette espèce vit sur les côtes de l'Angleterre, & on la trouve ordinairement attachée sur des fucus, sur des éponges ou sur des ferulaire.

#### 14. — CELLULAIRE ivoire.

*Cellaria eburnea*; ELLIS.

*Cellaria, erecta articulata dichotoma, cellulis alternis truncatis prominulis, ovariis gibbis ovatis*; NOB.

*Corallina cellifera minima, fragilis rosea & vesiculifera, colore eburneo, cellulis tubiformibus conjunctis, paulum arcuatis & fere oppositis*; ELLIS, trait. des corall. pag. 54, num. 6, pl. 21, fig. 4, A, num. 6.

*Sertularia eburnea; denticulis alternis truncatis prominulis, ovariis gibbis rostratis, ramis patulis*; LINN. syst. nat. pag. 1316, num. 39.

*Cellularia eburnea; vesiculifera erecta dichotoma articulata, articulis linearibus, poris tubulosis alternis*; PALLAS, zooph. pag. 75; num. 53.

*Cellaria eburnea; cellulis alternis truncatis prominulis, ovariis gibbis rostratis, ramis articulatis patulis*; ELLIS, natural. hist. of zooph. pag. 24, num. 7.

*Tufted ivory coralline*; par les Anglois.

*Coralline à touffe, couleur d'ivoire*; par les François.

DESCRIPTION. La hauteur de celles-ci n'excede jamais un ponce. Sa tige est fixée sur les corps où on la trouve, par des tubes blancs peu nombreux qui en descendent; elle est articulée, les rameaux dont elle est garnie sont dichotomes, & naissent non des extrémités, mais du milieu de chaque articulation. Ces articulations sont linéaires, pierreuses, lisses sur leur superficie & d'un blanc de neige; elles sont accompagnées sur une de leurs faces intérieurement, & près des bords, de cellule tubiformes alternes, qui les font paroître denticulés. Ces articulations, ainsi que les rameaux qu'elles composent, sont légèrement

arquées vers la face des cellules, ce qui donne à cette *Cellulaire* un peu du port de la rose de Jericho, *asiatica hierochantica*; LINN., quand elle est desséchée. Ses ovaires sont parsemés sur ses ramifications, ils sont ovales, bombés, d'une substance pierreuse, collés sur un tube, suivant M. Pallas, & armés d'une pointe, selon Ellis. Ce dernier Auteur ayant observé cette *Cellulaire* au microscope, crut reconnoître qu'elle a pour base des petits globules comprimés, au centre desquels, il apperçut un trou d'où les tiges s'élevoient, ce qui pourroit porter à croire que ses ovaires en se détachant, contiennent effectivement le germe des générations suivantes. On la trouve dans l'Océan Européen, & dans la mer Méditerranée sur les escars, les tertiaires, & les fucus.

#### 15. — CELLULAIRE cuirassée.

*Cellaria loriculata*; ELLIS.

*Cellaria, ramossissima articulata dichotoma, cellulis oppositis vix oblique truncatis*; NOB.

*Muskea coralloïdes mollis, elatior, ramossissima*; RAI. syn. app. pag. 330.

*Corallina geniculata mollis, internodiis rotundis brevioribus; nostras*, FLUKNET, munt. pag. 56.

*Corallina cellifera mollis ramossissima, geniculis ad lorica formam accedentibus*; ELLIS, trait. des corallines, pag. 55, num. 7, planch. 21, fig. b, B.

*Sertularia loriculata; denticulis oppositis oblique truncatis obsolete, ramis dichotomis erectis*; LINN. syst. nat. pag. 1314, num. 31.

*Cellularia loriculata; ramossissima articulata gyrosa, cellulis bijugis oblique truncatis*; PALLAS, zooph. pag. 64, num. 22.

*Cellaria loriculata; cellulis oppositis oblique truncatis, ramossissima dichotoma articulata*; ELLIS, natural. hist. of zooph. pag. 24, num. 8.

*Coat of mail coralline*; par les Anglois.

*Coralline à cotte de maille*; par les François.

DESCRIPTION. Cette *Cellulaire* pousse des ramifications plus touffues que les autres espèces, suivant Ellis, & elle a cependant moins de tubes qui servent à la fixer. Ses rameaux sont longs d'un ponce & demi, ils sont très-épais, dichotomes, & ils naissent en petit le port pyramidal du cypres. Leur solidité surpasse, selon M. Pallas, celle qui est ordinaire aux *Cellulaires*, ils sont articulés & de couleur grise. Chaque articulation est composée de deux cellules



costées ensemble, qui ressemblent à la forme d'un corset ou à celle d'une cuirasse, à cause des deux ouvertures tronquées obliquement, qui terminent les deux côtés de leur extrémité supérieure. C'est de ces articulations ou de ces cellules accouplées que forment, suivant Ellis, les petits tubes par lesquels cette *Cellulaire* s'attache à sa base, & on trouve dans leur intérieur, dans certaines saisons de l'année, des taches noires qui proviennent vraisemblablement de la même cause que celles qu'il découvrit dans les cellules de la *Cellulaire* plumeuse. On la trouve aux mêmes endroits que la précédente, & principalement sur les côtes de l'Angleterre.

#### 16. — CELLULAIRE bourfette.

*Cellaria burfaria*; ELLIS.

*Cellaria, ramosa articulata, cellulis oppositis pellucidis carinatis, tubulo adnato subclavato auctis*; ELLIS, natural, hist. of zooph. pag. 25, num. 9.

*Corallina cellifera, minima, ramosa, cellulis compressis oppositis, filiculae burfariae similes amulans*; du même, trait. des corallines; pag. 56, num. 8, pl. 22, fig. a, A.

*Sertularia burfaria; denticulis oppositis compressis fastigiatis, ramis dichotomis*; LINN. syst. nat. pag. 1314, num. 30 — *ejusd.* faun. succ. num. 2252.

*Cellularia burfaria; ramosa articulata, cellulis bijugis pellucidis carinatis, tubuloque adnato subclavato auctis*; PALLAS, zooph. pag. 65, num. 23.

*Shepherd's-purse coralline*; par les Anglois.

*Bourse à berger*; par les François.

**DESCRIPTION.** Celle-ci est d'un beau gris de perle, suivant Ellis, & blanche selon M. Pallas; elle est petite, luisante, flexible & presque divisée en dicotomie; elle s'attache comme les espèces précédentes, aux cors marins par des petits tubes qui rampent sur leur superficie. Le nœud du milieu d's rameaux qui est opaque est enraillé sur toute sa longueur par des cellules opposées, vésiculeuses, demi-campanulées, comprimées & terminées à leur sommet par une pointe qui est le bout de leur carène. Leur orifice qui est placé en dessus, laisse sortir un petit tube dont le bout est arrondi, qui semble en fermer l'ouverture. Enfin ces cellules sont par-tout opposées, excepté au-dessous, & quelquefois au-dessus de chaque bifurcation des rameaux où l'on n'en voit qu'une seule.

Ellis aperçut dans leur cavité des taches noires comme dans celles de l'espèce précédente; cet

Auteur comparoit la forme de deux cellules accouplées à celle des filiques d'une plante tetradinaime, que l'on nomme bourfette; qui est la *thlopsi burfa palloris* de Linné. On trouve cette *Cellulaire* sur les côtes de la France & sur celles de l'Angleterre, parmi les tas de fucus que la mer y rejette.

#### 17. — CELLULAIRE cornue.

*Cellaria cornuta*; ELLIS.

*Cellaria, ramosa articulata, cellulis simplicibus curvatis concatenatis, osculis seta terminatis, ovaris gibbis ovatis*; NOB.

*Corallina cellifera, minutissima falcata & crustata, cellulis capricorniformibus simplicibus, vesiculas gerens*; ELLIS, trait. des corall. pag. 57, num. 10, planch. 21, fig. c. C.

*Sertularia cornuta; denticulis alternis truncatis spinis adjectis, ovaris gibbis rostratis, ramis paucis*; LINN. syst. nat. pag. 1316, num. 40.

*Cellularia falcata; vesiculifera erecta articulata subpinastaque, cellulis solitariis tubulosis curvatis, seta longissima ad os*; PALLAS, zooph. pag. 76, num. 34.

*Cellaria cornuta; vesiculifera ramosa articulata, cellulis simplicibus tubulosis curvatis, altera super alteram, seta ad osculum longissima*; ELLIS, natural, hist. of zooph. pag. 25, num. 10.

*Goat shorn coralline*; par les Anglois.

*Coralline à cornes de chèvre*; par les François.

**DESCRIPTION.** La tige de celle-ci n'a presque jamais au-delà de quatre ou cinq lignes de longueur, elle est un peu inclinée, d'une substance pierreuse, blanche, & garnie de rameaux alternes & quelquefois pinnés. Sa base est enracinée par des petits tubes qui sont eux-mêmes prolifères, puisqu'ils donnent naissance à des tiges semblables. Elle est toute composée de cellules solitaires, courbées en arc, rétrécies vers le bas, & réunies les unes aux autres par des ligaments. Ces cellules étant ouvertes à leur sommet, & plus larges à leur extrémité supérieure qu'à leur base, ont la forme de cornes; elles sont accompagnées près de leur ouverture d'une soie arquée qui est au moins aussi longue qu'elles, mais dont la base en est souvent placée à des distances inégales. Cette espèce a des ovaires sensiblement à ceux de la *Cellulaire ivoire*, qui sont enfilés, ovales, & attachés de même sur leur longueur par un petit tuyau, mais qui sont beaucoup moins nombreux que les cellules. On trouve

cette espèce dans la mer Méditerranée & dans l'Océan.

18. — CELLULAIRE cornet.

*Cellaria chelata*; ELLIS.

*Cellaria*, fragilissima dichotoma, cellulis corniformibus concatenatis, ore marginato spina infera; — PALLAS, zooph. pag. 77, num. 35, sub *cellularia chelata*.

*Corallina cellifera*, minutissima, ramosa & sulcata, cellulis simplicibus, tauri corna facu invicem inferis; ELLIS, trait. des corall. pag. 57, num. 9, planch. 22, fig. b. B.

*Sertularia chelata*; LINN. syst. nat. edit. 10, spec. 17.

*Sertularia loricata*; denticulis secundis concatenatis, ore sicutus corneo, ramis alternis; ejusd. syst. nat. edit. 12, pag. 1316, num. 41.

*Cellaria chelata*; ramosa, cellulis simplicibus corniformibus concatenatis, ore marginato; ELLIS, natural, hist. of zooph. pag. 26, num. 11.

Bul-f-horn coralline; par les Anglois.

Coralline à cornes de taureau; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici, d'après Ellis une des plus petites espèces de tout le genre; ses rameaux sont écartés, dicotomes, presque transparents, très-fragiles & d'une couleur tirant sur le cendré; ils sont composés d'articulations linéaires un peu arquées & dilatées à leur sommité comme les cornes d'un bouf, à qui Ellis les a le premier comparées; elles sont considérablement rétrécies à leur base, par où elles adhèrent bout-à-bout, au sommet l'une de l'autre. Ces articulations sont elles-mêmes de vraies cellules, dont l'ouverture est placée à leur sommité, & accompagnée d'un rebord; ces ouvertures sont toutes tournées d'un même côté des tiges, sur la face de leur courbure, & leur bord inférieur est presque toujours armé d'une petite épine; Ellis compare la substance des cellules à celle d'une belle écaille transparente où à celle du corail, il est vraisemblable que cet Auteur parloit alors de la couleur qu'a cette Cellulaire en sortant de la mer, qui se change avec le temps en une couleur cendrée. On la trouve dans la mer Méditerranée, suivant M. Pallas, & sur les côtes de l'Angleterre, selon Ellis.

19. — CELLULAIRE traçante.

*Cellaria anguina*; ELLIS.

*Cellaria*, reptans, cellulis solitariis tubulosis orellis subclavatis, latere apertis; NOB.

*Corallina anguiformis minutissima*, non ramosa; ELLIS, trait. des corallines, pag. 58, num. 11, pl. 22, fig. c. C.

*Sertularia anguina*; denticulis nullis, furculis simplicissimis clavatis obtusis, apertura lateralibus; LINN. syst. nat. pag. 1317, num. 42.

*Cellularia anguina*; tubulis solitariis subclavatis, apertura lateralibus; PALLAS, zooph. pag. 78, num. 36.

*Cellaria anguina*; cellulis simplicissimis, tubulis obtusis clavatis, apertura lateralibus; ELLIS, natural, hist. of zooph. pag. 26, num. 12.

Snakes-head; par les Anglois.

Coralline à serpent; par les François.

DES PERTON

les autres sont formées de tubes qui se joignent point de tige, à moins que dans ce nom à des petits tubes non s, qui se joignent sur la tercie des faces, & donnent naissance aux cellules. Ces pe-tis tubes sont blancs, épais, onduleux & plus rentils à quelques endroits que dans d'autres parties: les cellules qu'ils soutiennent, sont droites, blanches, arquées, soiteires, & presque en forme de maille; leur extrémité supérieure est beaucoup plus bombée que la base, par où elles adhèrent aux tubes en leur servant de racine; elle est creuse, relevée en godet, & perforée au côté concave de la courbure, au milieu d'une membrane tendue, plate & blanche, que M. Pallas y a decouvert. Ellis dit que ses cellules vues à travers le microscope, lui parurent avoir une articulation au milieu, & être composées de très-petits anneaux parallèles entr'eux; cet Auteur ajoute que chacune d'elles est parfaitement semblable à un serpent qui seroit privé de la mâchoire inférieure. On la pêche aux mêmes endroits que la précédente.

20. — CELLULAIRE tulipier.

*Cellaria tulipifera*; ELLIS.

*Cellaria*, articulata calarea, articulis subclavatis, cellulis terminis ovalibus dentatis, apertis articulozorum apertis; NOB.

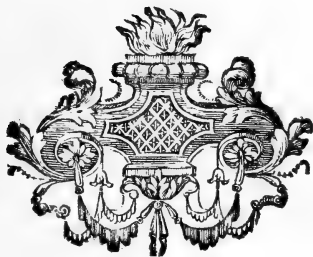
*Cellaria*, stipe articulata lapidea subaliphana, articulis clavatis, cellulis tenuis dentatis connexis ex apertis articulozorum excavatis & stipe terminantibus; ELLIS, natural, hist. of zooph. pag. 27, num. 18, tab. 5, fig. 4, A.

Tulip cell'd coralline; par les Anglois.

DESCRIPTION. Celle-ci n'a que six lignes de

hauteur, elle est parfaitement blanche, légèrement transparente & composée d'articulations pierreuses, dont la forme est rétrécie au bas, & deux fois plus élargie à son extrémité supérieure, ce qui les fait ressembler en petit à une massue ou plutôt au pilon d'un mortier. Ses tiges qui sont droites, simples, écartées, naissent d'un tube capillaire ramifié, qui ressemble à une racine traçante. Ses cellules sont soutenues sur un petit pédicule qui prend naissance au haut de chaque articulation, elles sont toujours réunies au nombre de trois sur un pédicule commun, sont col-

lées ensemble, & sont terminées à leur sommité par trois petites dents obtuses où sont placés leurs ouvertures. Ces trois cellules, ainsi réunies, ont été comparées par Ellis à des fleurs de tulipe dont elles représentent assez bien le contour; chaque sommet d'articulation en porte trois de chaque côté, dont la direction est presque horizontale, & dont le pédicule est un peu flexible, & semblable à celui des articulations. Cette espèce est très-précieuse, & n'a été encore observée que sur les côtes de la Jamaïque.



CERCAIRE; — *Cercaria*; MULLER.

GENRE DE VERS INFUSOIRES POURVUS D'ORGANES  
EXTÉRIEURS, qui ont pour caractère,

*Un corps microscopique transparent & pourvu d'une queue.*

ESPÈCES dont le corps est cylindrique

1. CERCAIRE têtard.

*Le corps arrondi, la queue pointue.*

2. CERCAIRE bossue.

*Le corps presque ovale, convexe, l'extrémité antérieure rétrécie, la queue cylindrique.*

3. CERCAIRE agitée.

*Le corps variable, convexe, la queue lisse.*

4. CERCAIRE lentille d'eau.

*Le corps variable, légèrement aplati, la queue composée de segments.*

5. CERCAIRE toupie.

*Le corps globuleux, légèrement rétréci vers le milieu, la queue formée d'une soie.*

6. CERCAIRE podure.

*Le corps cylindrique, rétréci en arrière, la queue fendue.*

7. CERCAIRE verte.

*Le corps cylindrique variable, l'extrémité postérieure rétrécie & fendue.*

8. CERCAIRE ciliée.

*Le corps cylindrique, aminci sur le devant, l'extrémité postérieure pointue.*

9. CERCAIRE hérissée.

*Le corps cylindrique, presque tronqué sur le devant, l'extrémité postérieure garnie de deux pointes.*

10. CERCAIRE bourfe.

*Le corps cylindrique ventru, l'extrémité antérieure tronquée obliquement, la queue linéaire, terminée par deux petites pointes.*

11. CERCAIRE catelle.

*Le corps divisé en trois parties, la queue composée de deux poils.*

12. CERCAIRE catelline.

*Le corps divisé en trois parties, le bout de la queue armé de deux poils.*

13. CERCAIRE loup.

*Le corps cylindrique, oblong & charnu, la queue composée de deux poils.*

## 14. CERCAIRE vermiculaire.

*Le corps cylindrique composé de segments, l'extrémité antérieure munie d'une trompe rétractile, la queue armée de deux épines.*

## 15. CERCAIRE à pinces.

*Le corps cylindrique ridé, la trompe de son extrémité antérieure garnie de deux pinces & rétractile, la queue terminée par deux pointes.*

---

ESPÈCES dont le corps est applati.

---

## 16. CERCAIRE pleuronecte.

*Le corps orbiculaire, la queue composée d'une soie.*

## 17. CERCAIRE trépied.

*Le corps presque triangulaire, les bras tournés en arrière, la queue droite.*

## 18. CERCAIRE tenace.

*Le corps membraneux, épaissi sur le devant & tronqué, la queue trois fois plus courte que le corps.*

## 19. CERCAIRE cyclidoïde.

*Le corps ovale, légèrement échancré*

*en arrière, la queue très-courte, sortant de l'échancrure.*

## 20. CERCAIRE disque.

*Le corps orbiculaire, la queue crochue.*

## 21. CERCAIRE orbiculaire.

*Le corps orbiculaire, la queue composée de deux soies très-longues.*

## 22. CERCAIRE lune.

*Le corps orbiculaire, la queue composée de deux épines courtes.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Les vers qui composent ce genre se trouvent dans les yeux des muets, dans les yeux coustaux, & même dans les yeux insensibles dans les infusions animales ou végétales; les organes dont ils sont pourvus ne leur font pas véritablement acquiescer de leur état d'animalité, & on pensa d'abord en même temps que les Auteurs qui ont avancé qu'on ne s'en servoit pas des vers infusoires que dans les liqueurs corrompues étoient dans l'erreur. Ce genre appartient en totalité à Muller.

### 1. — CERCAIRE ténuë.

*Cercaria gyrinus*; MULLER.

*Cercaria, rotundata, cauda acuminata*; MULLER, *verm. terrestr. & fiv. p. 12, pag. 64*, num. 56 — *opusc. zool. an. proar. pag. 266*, num. 2481 — *opusc. animal. infus. pag. 119*, num. 124, tab. 18, fig. 1.

LEUWENHOEK, *epist. physc. 41, fig. 5.*

FRAENKEL, *form. 4, B 227, num. 1, f. a. 32, tab. 3, fig. 1, b.*

*Macroceres corpore globoso cauda crassiore*; HILL, *hist. animal. t. 1, 3.*

LEDERMULL, *animal. form. f. 1, 2?*

BAKER, *microscop. expl. tab. 10, fig. 1?*

GLEICHEN, *saam. u. infus. thierchen; pag. 109, tab. 1, fig. 1.*

B. — *Macroceres corpore subovato, depresso, cauda coramutotem versus attenuata*; HILL, *hist. animal. tab. 1, 4?*

*Trovanget haleret*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Son corps est infiniment petit, blanc, glabreux & presque glabreux sur le devant; il est tendu en arrière par une queue cylindrique, allongée & pointue. Quoiqu'il soit transparent, on n'y distingue aucun vestige d'organes intérieurs. Parfois quelquefois on les distingue à peine & on les voit à la même manière que les tentacles en agitant continuellement sa queue, & c'est à cause de cette propriété, ainsi que de l'analogie de sa forme avec celle de certains vers, qu'il a été ainsi nommé. Muller l'a en effet trouvé, mais rarement, dans les infusions animales.

Cet Auteur observe que la *Cercaria ténuë*, ne paraît pas comme beaucoup des animalcules spermatozoïques, dont on voit les traces dans les ovaires de la femme, mais qu'elle se trouve cependant qu'on ne les trouve pas dans les ovaires que dans la matrice féminine de l'homme. L'en-

wenhook, en parlant de ces animalcules spermatozoïques, s'exprime ainsi sur leur sujet; Epist. 301: quelque, dit-il, j'ai examiné avec la plus grande attention une grande quantité d'eaux & d'infusions différentes, je n'ai jamais rencontré dans aucune un animalcule de cette forme, pas même quelques autres espèces qui présentent la moindre analogie avec lui. Muller soutient, au contraire, que la *Cercaria ténuë*, quelque trouvée dans les infusions animales, a la même forme que les animalcules spermatozoïques de Leuwenhoek, & qu'elle ressemble sur-tout à ceux que Mähling découvrit dans le sperme du cerf & dans celui du bouc, mais un peu moins aux figures que les autres Auteurs en ont donné. Ce point d'observation qui peut éclaircir l'opinion qu'on doit avoir des animalcules qui vivent dans la matrice féminine de l'homme & dans celle des animaux, mérite bien d'être noté; il seroit moins digne de notre attention, si ce n'étoit le célèbre Muller qui affirme cette ressemblance, & si sa véracité & son expérience dans ce genre d'observations n'étoient déjà suffisamment confirmées par le témoignage des Auteurs Contemporains.

### 2. — CERCAIRE bossue.

*Cercaria gibba*; MULLER.

*Cercaria, subovata convexa, antice subacuta, cauda tereti*; MULLER, *animal. infus. pag. 120 — num. 125, tab. 18, fig. 2.*

PARKER-HALER; nye fund. af dansk. vidensk. selsk. skr. 3, pag. 25, tab. 2, fig. 2, litt. b.

GLEICHEN, *infus. pag. 129, tab. 13, A, 1, c — tab. 17, D, 1, c, d — tab. 21, F, 11, b.*

**DESCRIPTION.** Cet animalcule est trois fois plus grand que la monade lente, il est gélatineux, blanc, opaque, & on n'apperoit dans son intérieur aucune apparence de vaisseaux. Son corps est arrondi, convexe par dessus ou dessus; il est terminé en avant par une petite pointe qu'on n'apperoit qu'avec peine, & en arrière par une petite queue semblable à celle de l'espèce précédente.

Le mouvement de cet animalcule est vacillant, & celui de sa queue qui est plus rapide, ressemble à une sorte de vibration. Muller découvrit cette espèce dans l'infusion d'une plante de la cryptogamie que Linné a désignée sous le nom de *porogonum tamariscifolium*, elle s'y trouve aussi copieusement, que dans l'infusion du toin.

### 3. — CERCAIRE agitée.

*Cercaria inquieta*; MULLER.

*Cercaria, mutabilis, convessa, cauda lavi* ;  
MULLER, *animalc. infus.* pag. 121, num. 126,  
tab. 18, fig. 3.

**DESCRIPTION.** Celle-ci se rapproche dans beaucoup de points de l'espèce suivante, & elle lui ressemble si fort qu'on pourroit facilement les confondre ensemble ; cependant la figure de son corps qui est tantôt sphérique ou oblong, ou cylindrique, est constamment convexe ; celle de sa queue qui est simple & non formée de segments comme celle de la *Cercaire lemna*, & plus que c'est sa habitation dans l'eau de mer, prouvent assez qu'elle est différente, malgré la ressemblance de ses habitudes & celle de ses facultés. Elle est toujours plus petite que l'espèce qui suit, & on n'apperoit à travers les téguments aucune trace de ses viscères.

Son corps est blanc, gélatineux, & assez analogue à celui du *protée tenax*, puisque Muller dit qu'il l'eut en elle au premier coup-d'œil, mais il est beaucoup plus agile que cet animalcule. Lorsque son corps est allongé, il prend d'abord en se contractant une forme conique qui devient ovale successivement, & enfin parfaitement sphérique ; pendant que ces changements s'opèrent, la queue qui est filiforme & onguineuse est élevée, & l'animalcule s'agit avec rapidité dans tous les sens. On n'apperoit point de viscères dans son intérieur, mais on voit à la naissance de la queue une vésicule transparente, & près de l'extrémité antérieure de son corps deux petits points noirs placés transversalement, & à son bout une très-petite fente qui peut-être la bouche & les yeux de l'animalcule.

Cette espèce est, suivant Muller, dans une agitation presque continue, sans cependant qu'il lui arrive souvent de changer de place. Il ne l'a vue qu'une seule fois, & c'étoit dans de l'eau de mer.

#### 4. — CERCAIRE lemna.

*Cercaria lemna* ; MULLER.

*Cercaria, mutabilis subdepressa, cauda annulata* ; MULLER, *animalc. infus.* pag. 122, num. 127, tab. 18, fig. 8 — 12 — *ejusd. verm. terr. & fluvi. hist.* pag. 67, num. 60 — *ejusd. zool. dan. prodr.* pag. 206, num. 248r.

SCHRANK, *bystr.* pag. 102 — 104, tab. 4, fig. 8 — 14.

*Cercaria lemna* ; HERMANN, *naturforsch. rom.* 20, pag. 160, tab. 3, fig. 43, litt. a, b, c, d.  
*Aude mad-halereu* ; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cet animalcule prend dans un

même instant, tant de formes différentes, que Muller le prit au premier abord le protée de B. L. n., que l'on trouve décrit dans la suite de cet ouvrage sous le nom de tricoète protégée, & qui dans le fond en est très-différent.

Son corps a la forme d'une poire, & il est susceptible de très-grandes contractions. Quelquefois il est oblong, souvent triangulaire, & quelquefois bilobé ou semblable à un rein ; il est terminé en arrière par une queue qui n'est pas moins inconstante dans sa figure que le reste du corps, puisqu'elle est alternativement, & dans des intervalles très-courts, longue ou courte, droite ou onduleuse, cylindrique, & sans anneaux sensibles, tandis qu'elle paroît composée de segments articulés dans d'autres instans. Les vibrations de cette queue sont si rapides, qu'elles produisent sur l'œil de l'observateur le même effet que si la queue étoit double, & telle que la neuvième figure de M. Schrank la représente. Les viscères intérieurs sont peu distincts dans cette *Cercaire*, cependant on apperoit sur son extrémité antérieure un petit corps très-brillant, transparent & mobile, & en arrière de ce corps deux petits points noirs assez distincts à distinguer, qui sont vraisemblablement la bouche & les yeux de cet animalcule, comme Muller le soupçonnoit, tant de cette espèce que de la précédente, à cause de la ressemblance que ces organes ont avec ceux des planaires, qui, comme on l'a vu, ont la même situation. Lorsque le corps de l'animal est très-étendu, on apperoit, suivant lui, deux viscères parallèles, & disposés suivant sa longueur, qui sont invisibles dans toute autre position, & sur le derrière de ces viscères, deux petites vésicules globuleuses, dont la plus voisine de la queue surpasse l'autre en grosseur. Cet animalcule jouit encore d'une autre faculté qui n'est pas ordinaire à ceux de son genre, laquelle consiste à pouvoir retirer & faire rentrer dans l'intérieur du corps une partie de sa queue, soit par l'effet d'une contraction très-forte de cette partie, soit par une extension très-remarquable de la partie postérieure de son corps.

Son mouvement ressemble à celui des planaires, il est lent & cornutile. Pendant qu'il a lieu, le corps de l'animal s'étend & surpasse trois fois la longueur de la queue ; s'il s'arrête, le corps se contracte, & la queue en se développant à son tour surpasse près de quatre fois la longueur du corps. Dans cette position l'animalcule la soutient dans une direction perpendiculaire & la rend onduleuse par ses vibrations ; il ressemble alors à une feuille de la *rene ou tesselle d'eau courante* par son pécule, ce qui détermina Muller à lui en appliquer le nom. On trouve cette espèce dans l'eau des marais.

#### 5. — CERCAIRE toupie.

Mmm 2

*Cercaria turbo*; MULLER.

*Cercaria, globulosa, medio contracta, cauda unifica*; MULLER, *animal. infus.* pag. 123, num. 128, tab. 18, fig. 13 — 19.

DESCRIPTION. La forme de cet animalcule est globuleuse, tirant sur l'ovale. Il est très-diaphane, & paroît composé de deux ventricles appliqués l'un sur l'autre, dont celle de derrière n'a pas tout-à-fait le volume de celle de devant; cette partie postérieure du corps est terminée par une petite soie très-fine, très-droite, dont la longueur est moitié moindre que celle du corps. Sa partie antérieure est marquée d'une ligne transversale, qui ressemble, suivant Muller à une espèce d'opercule, & chacune de ses extrémités offre un point très-noir, qui sont vraisemblablement ses yeux.

Quand cet animalcule est dans son dernier accroissement, il paroît triangulaire, ce qu'on n'aperçoit cependant, à cause de sa transparence, qu'avec beaucoup de difficulté. On distingue dans chacune de ses ventricles une globale diaphane, & un noyau beaucoup plus petit, qui est situé près de la base du corps. Quelquefois ces globules sont plus nombreux. Muller en a même figuré qui en contiennent six ou sept de différents volumes.

Le mouvement de cette *Cercaria* est vacillant & continu; elle ne se déplace que rarement, mais quand cela lui arrive, elle se précipite avec rapidité, elle court en avant comme si elle étoit pourvue de pieds, bientôt elle se meut circulairement en tenant sa queue repliée contre le corps. Muller soupçonnoit que cette espèce est formée de plusieurs individus, qu'il n'a vu, cependant, n'en avoir jamais aperçu, ni dans l'eau, ni même avec le secours de la plus forte lentille de son microscope; il la découvrit dans l'eau des ruisseaux où croît la lentille d'eau.

## 6. CERCAIRE podure.

*Cercaria podura*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, p. filice acuminata, sub-fil.*; MULLER, *animal. infus.* pag. 123, num. 129, tab. 18, fig. 14 — 16, num. 2473 — 4, *ibid.* *ibid.* *ibid.* pag. 124, num. 129, tab. 18, fig. 17 — 19.

*Cercaria podura*; MULLER, *animal. infus.* tom. 20, pag. 123, num. 129, tab. 18, fig. 14 — 16.

La *podure* est une petite larve.

Notons que, dans les figures 14, 15, 16, 17, 18, 19, on voit la forme de la *podure* dans son état de repos, & dans son état de mouvement. La couleur véritable provenoit de très petites quantités de matière colorante qui se trouvent dans l'eau.

méprendre s'il ne vivoit sur la lentille d'eau, s'il n'étoit microscopique & aquatique, mais que personne n'ignore que les podures sont de insectes terrestres. Cependant après un examen plus suivi, on reconnoît qu'il en est effectivement très-différent, & que cette première ressemblance n'est qu'illusoire.

Son corps est transparent, & semble formé comme celui de la *Cercaria leucon*, d'une tête, d'un tronc & d'une queue. Son extrémité antérieure ressemble à la tête d'une épingle, & elle s'épaissit ou s'enlace entièrement en se confondant avec le tronc, suivant la volonté de l'animal. Son tronc qui est cylindrique est rempli par des intestins noirs, roulés en spirale; quelquefois il devient très-ventru où il se rétrécit, suivant que les besoins de l'animalcule ou ses passions l'exigent. Son extrémité est dépourvue d'organes internes, & se termine en une queue très-diaphane; cette queue est très-petite & composée de deux petits cils qui sont ordinairement réunis en deux l'un à l'autre, & qu'on ne voit distincts que dans certaines positions de l'animal. Pendant qu'il s'agit, ses intestins se meuvent dans l'intérieur du corps, ce qui produit un effet très-singulier à l'œil de l'observateur, & qui peut être concouru à le faire paroître velu, quoique effectivement sa superficie soit lisse & unie, à l'exception peut-être de quelques cils que Muller crut y reconnoître sur les côtés du corps, & qui n'étoient visibles ou n'offroient cette apparence que lorsque l'animalcule s'éloignoit du foyer de la lentille étoit vu obliquement. Cet effet, comme on peut en juger, peut très-bien dépendre de quelque motif de lumière, qui a lieu trop souvent dans ce genre d'observations. Si le mouvement s'opère dans toutes les directions, pendant que le corps de l'animalcule éprouve un second mouvement de rotation sur son axe, Muller trouva cette espèce en Novembre & Décembre, dans l'eau des marais où croît la lentille d'eau.

## 7. CERCAIRE vetig.

*Cercaria vetig.*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, p. filice acuminata, sub-fil.*; MULLER, *animal. infus.* pag. 123, num. 130, tab. 18, fig. 20 — 23.

DESCRIPTION. Cette espèce fut découverte par Muller, vers le mois de Mai, dans un ruisseau où il croît la lentille d'eau. Elle est très-petite, & son corps est cylindrique, & sa queue est très-petite & se termine en deux cils qui sont réunis l'un à l'autre. La couleur véritable provenoit de très petites quantités de matière colorante qui se trouvent dans l'eau.



après quelques instants de repos se développèrent sous la forme de *Cercariae* cylindriques, & se dispersèrent en nageant dans tous les sens.

Cette espèce a beaucoup d'analogie, suivant Muller, avec la *Cercaria podure*, mais elle en diffère par sa couleur, par le changement de sa figure, & sur-tout par la privation des intolins tordus en spirale, & de la lueur des cils qui caractérisent cette autre espèce. Leur corps, dit cet Auteur, étoit cylindrique, & leur tête très-diaphane; leur tronc qui étoit ventru paroît fort fardi de molécules verdâtres, & il étoit terminé en arrière par une queue étroite, diaphane, dont la pointe très-aiguë étoit divisée en deux parties. Pendant que ces animalcules étoient en mouvement, le tronc, c'est-à-dire la partie moyenne de leur corps s'étendoit en prenant une forme orbiculaire, & s'étendoit de refect en retournant à la forme cylindrique ou bombée, mais cela n'arrivoit pas également à tous les individus. Leur figure pendant le repos étoit très-différente de celle-là, puisque ces animalcules contractent alors leurs deux extrémités diaphanes, avec tant de violence qu'il n'en paroît rien à l'extérieur, & que leur corps ne présente plus qu'une sphère opaque, de couleur verte.

Muller les conserva en vie pendant plusieurs jours à un nombre prodigieux; il remarqua qu'avant l'entière évaporation de l'eau où elles étoient contenues, elles se contractoient sous leur forme globuleuse, & qu'il y en avoit sur le nombre quel qu'en fût le double plus qu'on s'en trouve les premières, linéaires & cylindriques, qui n'ont jamais de forme orbiculaire, & qui contractoient & distendoient successivement l'extrémité postérieure de leur corps. Il ajoute qu'à mesure que l'eau du vaisseau qui les contenoit, s'évaporoit, on appercevoit sur sa surface une tache verdâtre, qui étoit occasionnée par le corps même de ces animalcules qui s'y étoient attachés en périssant. On ne peut manquer de trouver cette espèce vers le commencement du printemps dans les eaux stagnantes des fossés.

## 8. CERCAIRE ciliée.

*Cercaria ciliata*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, antice angustior, postice examinata*; MULLER, *animale. infus.* pag. 127, tab. 19 — fig. 14 — 16.

DESCRIPTION. Celle-ci est des plus petites de son genre, elle est presque opaque, cylindrique, un peu étrocie vers son extrémité antérieure, qui est obtuse, et lisse & diaphane: c'est cette partie que Muller nomme sa tête. Celle qui vient après, favorise le tronc est opaque & marquée au milieu d'une tache diaphane. Après le

tronc, le corps se rétrécit d'une manière insensible, & il est enfin terminé par une queue pointue, dont le bas paraît se joindre à Muller comme fandi, ce que cet Auteur & l'Auteur ne propose que comme une apparence vaine. Et qui n'étoit peut-être qu'un cils de l'ombre. Elle porte en outre entre la surface de la queue, & l'extrémité postérieure du tronc un rang longitudinal de cils, depuis trois jusqu'à cinq, lesquels font sortir de l'intérieur du corps, & qu'elle y retire avec la vitesse de la poutre.

Seu mouvement est lent & circulaire, & pendant qu'elle s'étend, son corps est élevé dans une direction oblique, il paraît lui-même, & se peut ou presque point favorisé par l'animal.

Elle a aussi quelque ressemblance avec la *Cercaria podure*, mais elle n'a pas des intolins mobiles comme cette espèce; la partie antérieure de son corps paroît ne point s'enfler, elle se rétrécit au contraire, & il n'y a que la partie du tronc que Muller aie vu grossir. On la trouve, quoique rarement dans l'eau de mer.

## 9. CERCAIRE hérissée.

*Cercaria hirta*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, antice submutata, postice obtusa & macronata*; MULLER, *animale. infus.* pag. 128, num. 132, tab. 19, fig. 17, 18.

DESCRIPTION. Cet animalcule est opaque, cylindrique & terminé en arrière par deux pointes rudes, écartés & cependant mobiles. Pendant qu'il est en mouvement, tout son corps paroît garni de cils très-courts & très-nombreux qui semblent disposés sur plusieurs lignes transverses, qui ressemblent à autant de segments, & qui en couvrant toute sa superficie le font paraître hérissé. Quelquefois il fait sortir de son extrémité antérieure un ou deux poils très-menus, & lorsqu'il est dissimulé par l'évaporation, & que l'animal est tranquille, on appercevoit dans l'intérieur de son corps quelques molécules mobiles qui ont même le don de Muller, si le mouvement rapide de ces mêmes molécules, pendant que l'animal nage, ne produiroit pas l'effet de les enlever, car lorsqu'il est en repos, on n'en voit pas aucune trace sur sa superficie. On appercevoit aussi sur quelques individus une petite tache transparente, située à leur extrémité postérieure. Quand l'eau est entièrement évaporée, le corps de ces animalcules reste entier. Leur mouvement est vacillant, hâté & va-et-vient. On les trouve dans l'eau de mer, mais ils n'y sont pas communs, puisque Muller n'y en a observé qu'à deux fois à quel pas années d'intervalle.

## 10. CERCAIRE boursée.

*Cercaria crumena*; MÜLLER.

*Cercaria, cylindraceo-ventricosa, antice oblique truncata, caudæ lineari bicuspidata*; MÜLLER, *animalc. infus. pag. 129, num. 133, tab. 20, fig. 4—6.*

DESCRIPTION. Son corps est cylindrique ventru, musculéux, ridé & rétréci vers son extrémité postérieure. Sa tête, dit Muller, imite la forme d'un cou, elle est deux fois plus rétrécie que le tronc dont les bords antérieurs environnent la base, & dans la cavité duquel elle rentre souvent en totalité, pour en ressortir par un mouvement périodique & alternatif. La partie antérieure de sa tête est tronquée & accompagnée d'une grande ouverture toujours baillante. On aperçoit un peu plus bas & sur le devant du tronc, un muscle cylindrique, qui sert, suivant Muller à la déglutition; cet observateur ne put y découvrir, ni cils, ni poils rotifères, quoiqu'il lui parût cependant par le mouvement involontaire des autres animalcules qui étoient contenus dans la même eau, & à sa proximité, qu'il doit être pourvu de quelque organe caché qui imprimât ce mouvement au liquide. Les bords de l'ouverture de sa tête paroissent quelquefois dentés. Sa queue est située vers l'extrémité postérieure du corps, elle est cylindrique, diaphane, non articulée, & terminée à son bout par deux petites pointes. On trouve cette espèce dans l'infusion d'une plante marine, que Linné a désignée sous le nom de *Uva Lingæ*, lorsque cette infusion a été faite avec de l'eau de mer.

## 11. CERCAIRE catelle.

*Cercaria catellus*; MÜLLER.

*Cercaria, tripartita, caudæ bifida*; MÜLLER, *verm. terrestr. & fl. viat. hist. pag. 65, num. 57 — ejusd. zool. dan. prod. pag. 206, num. 2482 — ejusd. animalc. infus. pag. 129, num. 134, tab. 20, fig. 10, 11.*

*Tilichoda*, HERMANN, *naturforsch. tom. 20, fig. 165, tab. 3, fig. 53.*

*Killinge-halera*; par les Danois.

DESCRIPTION. Cet animalcule est manifestement composé d'une tête mobile, qu'il meut dans tous les sens, & qui est attachée au tronc par un étranglement très sensible, qui ne lui laisse au centre qu'un seul point de connexion avec l'abdomen. Celui-ci a un peu moins de longueur que la tête, mais il a deux fois plus de largeur; il paraît rempli de viscères, & il est terminé en

arrête par une queue plus courte que la tête, & moins large que le tronc, dont le point est animé de deux poils que l'animalcule se sert à volonté en un seul ou qu'il écarte quelquefois en les entrouvrant. Dans un instant, il se meut dans toutes les directions, sans cependant qu'il s'éloigne beaucoup de la même place. Pendant que son mouvement est le plus animé, sa tête & son abdomen se contractent comme si dans ce moment il avoit quelque nourriture.

Muller ne put s'assurer s'il n'existe pas des cils sur son extrémité antérieure, comme il se croyoit fondé à le soupçonner; cet Auteur ajoute que cet animalcule ressemble en beaucoup de points au brachiure cinquième de *Hill*, quoiqu'il en diffère d'ailleurs par sa figure, comme par la description que ce Naturaliste en a donné. On le trouve, mais rarement, dans l'eau des marais.

## 12. CERCAIRE catelline.

*Cercaria catellina*; MÜLLER.

*Cercaria, tripartita, caudæ bicuspidata*; MÜLLER, *animalc. infus. pag. 130, num. 135, tab. 20, fig. 12, 13.*

DESCRIPTION. Celle-ci a un corps musculéux, que l'on distingue de celui de la *Cercaire catelle*, en ce que sa tête est attachée à l'abdomen par sa circonférence, que la partie antérieure de l'abdomen est aussi large que la tête, & que son extrémité postérieure a au contraire de la précédente, un peu plus de largeur que celle de devant; en ce qu'enfin sa queue qui a la figure d'un mamelon arrondi est environnée, & comme bordée par l'extrémité postérieure du tronc. Le bout de sa queue est armé de deux pointes qui s'écartent ou se réunissent en une seule suivant la volonté de l'animalcule, mais dont la longueur ne surpasse pas celle de la queue, tandis que les deux poils qui terminent la queue de la *Cercaire catelle* ont presque la longueur du tronc de l'animalcule. Un petit tourbillon que Muller apercevoit dans le liquide vers l'extrémité antérieure de cette *Cercaire*, lui faisoit soupçonner, comme de la précédente, qu'elle étoit pourvue dans cette partie d'un organe rotifère caché, mais il ne put jamais parvenir à s'en assurer par l'observation.

La *Cercaire catelline* nage en paroissant glisser sur une ligne droite, & pendant qu'on l'observe au microscope, on s'aperçoit qu'elle aime de se tenir sur les bords de la goutte, beaucoup plus que dans son milieu. On la trouve, suivant Muller, dans l'eau des forêts, où c'est la lentille d'eau.

J'ai donné à cette espèce le nom de *catellina*, comme à l'espèce précédente celui de *catelle*,

au lieu de traduire leurs noms latins en ceux de jeune chien & de jeune chienne, d'abord pour ne pas employer de noms spécifiques composés, & en second lieu pour exprimer autant qu'il est possible par des noms, l'analogie que Muller trouvoit entre ces deux espèces, qui au surplus n'ont aucune ressemblance avec des chiens.

### 13. CERCAIRE loup.

*Cercaria lupus*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, elongata torosa, cauda feints duabus*; MULLER, *hist. verm. terrest. & fluvi. pag. 67, num. 59—ejusd. 700<sup>e</sup>. dat. p. oct. pag. 206, num. 2484—ejusd. animal. infus. pag. 131, num. 136, tab. 20, fig. 14—17.*

*Ulv-halren*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Celle-ci est deux ou trois fois plus grande que les autres espèces du même genre; elle diffère d'une vorticelle, que Muller nomme *vorticella felis*, & avec qui elle a d'ailleurs plusieurs parties sensibles, par la figure de son extrémité antérieure qui se termine en dessous par une pointe, & sur-tout par la privation de l'organe rotifère, dont les vorticelles sont pourvues, & que malgré la grandeur de cet animalcule, Muller ne put jamais y découvrir.

Son corps est musculeux, cylindrique & susceptible de contraction, il est revêtu à l'extérieur d'une peau membraneuse très-diaphane, qui l'enveloppe comme un fourreau, & on y distingue une tête, un tronc & une queue. La tête est jaunâtre, un peu plus grande que la moitié du tronc, & terminée en avant par une petite pointe qui est légèrement courbée vers le dessous du corps. L'animalcule retire quelquefois sa tête dans l'intérieur du fourreau, & il l'en fait ressortir suivant le besoin. L'abdomen renferme dans sa cavité deux intestins longitudinaux & jaunâtres, dont l'un est plus étroit que l'autre, mais qui sont également mobiles. On voit encore à la jonction de la tête avec le corps une masse globuleuse d'une couleur obscure en apparence solide, & un peu plus bas un muscle arrondi & mobile, qui s'ouvrant & se fermant alternativement a été regardé par Muller comme l'organe de la déglutition. L'extrémité antérieure du corps laisse encore appercevoir dans son intérieur deux organes brillants. Et sa queue qui est située à son extrémité postérieure, & d'une substance homogène à celle du corps, est plus étroite que lui, composée de plusieurs lobes, & terminée à sa pointe par deux épines fortes & transparentes, que l'animalcule rend parallèles entr'elles, ou écartées, tantôt en angle droit, tantôt en angle

aigu. A ces facultés il joint encore celle de pouvoir en se contractant, retirer en totalité sa queue dans l'intérieur du corps, mais non pas les deux épines dont elle est armée.

Pendant qu'on l'observe au microscope, il arrive souvent qu'il se contracte avec tant de violence que son corps n'occupe plus que la moitié de son volume ordinaire, Muller soupçonnoit que dans cet état il aspireroit le liquide qu'il rejetoit un instant après. Suivant lui cette *Cercaria* est rare, & on la rencontre dans les eaux où croît la lentille d'eau.

Cet observateur en découvrit une autre dans la suite, qui à ces grands rapports avec la *Cercaria loup*, & qui peut-être n'en est qu'une variété, dont voici la description en faveur des personnes qui pourroient la rencontrer, & qui se trouveront à portée d'examiner & de comparer les deux. Elle étoit solide, cylindrique & unie, sa queue étoit courte, & composée de deux articulations & d'autant d'épines. Il paroît qu'elle avoit deux organes rotifères, puisqu'on appercevoit aux deux côtés de son extrémité antérieure deux houppes composées de très-petits poils pendans, qu'on ne voyoit que rarement, & même seulement à la lueur du soleil. On qu'elle se tenoit dans l'eau. Elle avoit sur un côté du corps une masse oblongue, jaun, granuleuse, que Muller soupçonnoit être son ovaire, & à côté d'elle une seconde plus étroite que la première, plus longue, & de couleur blanche qui étoit peut-être son intestin. On appercevoit sur la partie antérieure du corps un muscle divisé en deux parties, qui s'élevoit & s'affaïssoit alternativement, & qui à cause de ce mouvement pouvoit être ou le cœur de l'animalcule ou l'organe de la déglutition, & à sa proximité une molécule ronde, opaque, luisante & mobile dont l'usage lui étoit inconnu. Sa queue avoit deux articulateurs courtes, & à son extrémité deux pointes dont la longueur égaloit à peine celle d'une des articulations. Quand l'eau du porte-objet fut entièrement évaporée, le corps de l'animal se rapetissa en se contractant sous la forme d'un globe, & il ne se divisa pas en une infinité de particules, comme cela arrive à beaucoup de vers de la classe des infusoires.

### 14. — CERCAIRE vermiculaire.

*Cercaria vermicularis*; MULLER.

*Cercaria, cylindrica, annulata, proboscide exsertili, cauda spina duplici*; MULLER, *animal. infus. pag. 133, num. 137, tab. 20, fig. 18—20.*

JOBLOT, *microsc. tom. 1, part. 2, pag. 80, tab. 2, fig. A Z, secunda serie.*

*Vorticella vermicularis*; caudata, cylindrica,

*abundata*, p. *proboscide exsertili*; MULLER, *hif. verm.*  
1. *capit. & flaviat.* pag. 107, num. 114 — *capit. & flaviat.*  
anim. prod. pag. 210, num. 2542.

*Medusa* — *snurretes*; par les Danois.

*Cécille aquatique*; par les François.

**DESCRIPTION.** Muller avoit d'abord placé cette espèce dans le genre de la vorticelle, d'après l'autorité de Joblot, parce qu'il n'avoit eu qu'une seule fois occasion de l'observer; mais il jugea à-propos dans la suite de la mettre dans celui de la *Cercaire*, telle que je la propose ici. Elle ressemble, suivant cet Auteur, à une espèce de vorticelle qu'il a décrite sous le nom de *Vorticella rotatoria*, à l'instant que les cils de cette vorticelle sont cachés dans l'intérieur du corps.

Joblot paroît l'avoir confondue avec elle, puisqu'il figure de cet Auteur représentent en effet cette espèce de vorticelle.

Le corps de cet animalcule est allongé, cylindrique, charnu, & composé de huit ou neuf segments annulaires qui sont susceptibles de contraction. Son extrémité antérieure se présente de deux manières différentes, elle est ou obtuse, ou échancrée & terminée par une pointe de chaque côté, l'une de ses deux faces étant rarement échancrée & comme perforée. Son extrémité postérieure est un peu renflée, & terminée au bout par deux épines huitantes, du milieu desquelles Muller dit avoir vu sortir quelquefois un petit tubercule qui ne reste pas toujours visible. Il ne put appercevoir sur cette espèce, ni la pointe de l'abdomen, ni les cils dont la vorticelle rotatoire est munie, mais il s'assura que l'échancrure qui termine sa partie antérieure, laisse sortir quelquefois & à la volonté de l'animal une petite trompe composée de segments, dont la pointe est bifide ou divisée en deux parties. On trouve cette *Cercaire* dans les ruisseaux où croît la lentille d'eau, elle n'est point commune.

#### 15. CERCAIRE à pinces.

*Cercaria forcipata*; MULLER.

*Cercaria*, *cylindrica rugosa*, *proboscide forcipata exsertili*, *canua bisaginata*; MULLER, *animal. infus.* pag. 134, num. 138, tab. 20, fig. 21 — 23.

**DESCRIPTION.** Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, elle en diffère cependant par l'épaisseur de la trompe qui est plus épaisse que celle de la *Cercaire à anneaux*, & qui est armée à son extrémité de deux pinces crochues, par une membrane lisse & transparente qui envu-

louve tout son corps, & enfin par une vésicule diaphane qu'on apperçoit dans l'intérieur de sa queue, la queue est terminée par deux petites pointes. Elle a près de son extrémité antérieure un muscle qui est vraisemblablement l'organe de la déglutition, & qu'on n'apperçoit, que lorsque cette extrémité est contractée, & quand la trompe est rentrée en totalité dans l'intérieur du corps. Cette *Cercaire* est extrêmement rare, selon Muller, il n'eut occasion de l'observer qu'une seule fois, & c'étoit vers la fin du mois de Novembre, il l'avoit découverte dans de l'eau des marais.

#### 16. CERCAIRE pleuroneste.

*Cercaria pleuronectes*; MULLER.

*Cercaria*, *orbicularis*, *canua uniseta*; MULLER, *hif. verm. terrestr.* & *flaviat.* pag. 70, num. 63 — *capit. zool. dan. prod.* pag. 200, num. 1488 — *capit. animal. infus.* pag. 135, num. 139, tab. 19, fig. 19 — 21.

*Elander-haleren*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cet animalcule est membraneux, orbiculaire, mince & blanchâtre. Sur la face antérieure du corps, on apperçoit deux points noirs assez rapprochés, qui sont peut-être les yeux ou les vestiges de sa bouche. Le milieu du corps est blanc, & on y distingue à travers à cause de sa transparence, des molécules orbiculaires de diverses grandeurs, parmi lesquelles, il y en a ordinairement une plus grande que les autres & extrêmement diaphane. Sa queue qui le termine est simple, & tournée par une soie très-fine & très-aiguë.

Son mouvement est vacillant, il consiste dans un balancement de l'animal de sa gauche à sa droite, ou dans le sens opposé. Pendant qu'il nage de cette manière, un des côtés du corps est recourbé vers le dos, tandis que le bord opposé est replié sous le ventre. Lorsqu'il est mort, son corps prend une couleur verdâtre. Muller le garda vivant pendant plus de six semaines dans un bocal plein d'eau, il n'a point indiqué l'endroit où il le rencontra.

#### 17. CERCAIRE tiépiéd.

*Cercaria tripos*; MULLER.

*Cercaria*, *sublingualis*, *brachiiis deflexis*; *canua recta*; MULLER, *animal. infus.* pag. 136, num. 140, tab. 19, fig. 22 — *capit. zool. dan. prod.* pag. 200, num. 1489.

*Troscia haleron*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Son corps est comprimé; transparent

transparent & presque triangulaire. Chacun de ses angles est terminé par une production linéaire, & la face antérieure du corps est tronquée, tandis que les deux latérales sont très-légèrement convexes. La production filiforme qui constitue la queue de cet animalcule est droite & un peu plus longue que les deux autres; celles de devant, que Muller nomme ses bras à cause de leur position sont repliées vers le derrière du corps, & même très-légèrement arquées.

Son mouvement qui est très-lent s'opère peut-être par le moyen de quelques cils, que Muller supposoit pouvoir être cachés sous l'abdomen, mais qu'il n'a jamais aperçus; il observa seulement que pendant qu'il nage, il ne se sert ni de ses bras ni de sa queue, puisqu'ils restent constamment dans la même position, mais que son corps se contracte quelquefois de manière à représenter la forme d'un trépid. Lorsqu'il se repose, il paroît fixé sur les corps solides par la pointe de sa queue, & on voit alors sortir de son extrémité antérieure comme un courant peu rapide de matière liquide, qui dépend peut-être de l'eau qu'il rejette par quelque ouverture qui y est située, & qui est vraisemblablement sa bouche. Cette *Cercaria* a quelque ressemblance avec le *vibron marteau*, mais outre que les deux bras de ce vibron ne sont pas recourbés en arrière, sa petiteesse est encore plus considérable, & on ne le trouve que dans les eaux douces, tandis que la *Cercaria trépid* ne se rencontre que dans l'eau de mer, puisée récemment.

#### 18. CERCAIRE tenace.

*Cercaria tenax*; MULLER.

*Cercaria, membranacea, antice crassifcula truncata, cauda triplo brevior*; MULLER, *hist. verm. terrest. & fluviat.* pag. 69, num. 62 — *ejusd. zool. dan. prodr.* pag. 206, num. 2487 — *ejusd. animale. infus.* pag. 136, num. 141, tab. 20, fig. 1.

*Sci-haleren*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Cet animalcule ne surpasse pas de beaucoup la grosseur de la *monade lente*; il consiste en une membrane ovale & transparente, dont le bout antérieur est épais & tronqué. On ne distingue sur la partie moyenne du corps aucun vestige de viscères intérieurs, & la queue qui termine son extrémité postérieure est très-courte & très-pointue.

Ce ver nage dans toutes les directions, & il continue à nager, quoique les fibres qui sont une suite de l'évaporation du liquide commencent à paroître; pour il peu d'humidité qu'il reste sur le porte-objet, il continue à se mouvoir librement, sans qu'il paroisse qu'il en soit

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

gravement affecté, & il ne cesse enfin que quand l'évaporation est complète. Muller dit que cette espèce se rencontre dans une infusion préparée avec la malpropreté qui se ramasse entre les dents, & qu'elle commence à y paroître au bout de quatre jours.

#### 19. CERCAIRE cycloïde.

*Cercaria cycloidium*; MULLER.

*Cercaria, ovalis, postice submarginata, cauda exsertilis*; MULLER, *hist. verm. terrest. & fluv.* pag. 68, num. 61 — *ejusd. zool. dan. prodr.* pag. 206, num. 2486 — *ejusd. animale. infus.* pag. 137, num. 142, tab. 20, fig. 2.

*Rund-haleren*; par les Danois.

**DESCRIPTION.** Son corps est ovale, membraneux, applati & très-diaphane, excepté sur les bords qui sont noirâtres, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec les *Cytilides*; ce n'est qu'à force de revenir à l'observation que l'on reconnoît enfin que cet animalcule n'appartient pas à ce genre, comme on est porté à le soupçonner d'avance par la différence de ses mouvements, puisqu'on aperçoit au milieu d'une petite échancrure qui est située à son extrémité postérieure, une petite queue extrêmement pointue qui paroît à chaque mouvement que l'animal exécute; mais cette queue est si courte qu'elle ne passe jamais au-delà des bords de cette échancrure. La partie moyenne de son corps renferme des viscères vésiculeux & diaphanes.

Son mouvement est tantôt lent, tantôt accéléré; le premier est vacillant, & pendant qu'il a lieu l'animal parcourt des angles aigus; le second se fait en ligne droite, & l'animal traverse avec rapidité la goutte du porte-objet par des lignes diagonales. Muller assure qu'on trouve communément cette espèce dans les eaux douces les plus pures.

#### 20. CERCAIRE disque.

*Cercaria discus*; MULLER.

*Cercaria, orbicularis, cauda curvata*; MULLER, *animale. infus.* pag. 136, num. 143, tab. 20, fig. 3.

**DESCRIPTION.** Celle-ci est membraneuse, orbiculaire & transparente, elle est terminée en arrière par une petite queue très-pointue, crochue ou courbée sur un des bords latéraux; cette queue, quoique très-distincte est trois fois plus courte que le diamètre du corps de l'animalcule & également transparente. On ne distingue

Nnn

à travers son corps aucune apparence de visière. On trouve rarement cette espèce dans l'eau des marais.

# 21 CERCAIRE orbiculaire.

*Cercaria orbis*; MULLER.

*Cercaria orbicularis*, *seta caudali duplici longissima*; MULLER, *animal. infus.* pag. 138, num. 144, tab. 20, fig. 7 — *ejusd.* *zool. dan. prodr. addend.* pag. 280.

DESCRIPTION. Son corps est orbiculaire, plat & composé de molécules opaques; il est terminé sur le derrière par deux soies diaphanes très-fines & divergentes dont la longueur n'est pas égale : mais dont la plus courte surpasse deux fois le diamètre du corps de l'animalcule; ces soies sont très-dures à leur extrémité & un peu épaissies à leur base. On distingue une petite papille obtuse à la partie du corps où elles prennent naissance. Cette espèce ressemble à une vorticelle que Muller nomme *Vorticella longifeta*, mais elle n'a ni cils ni p. il s sur aucune partie de son corps, & on ne lui observe d'ailleurs aucun changement de figure. On la trouve rarement, suivant Muller, dans les eaux douces où croit la lentille d'eau.

# 22. CERCAIRE lene.

*Cercaria lene*; MULLER.

*Cercaria orbicularis*, *cauda lineari duplici brev*; MULLER, *animal. infus.* pag. 139, num. 145, tab. 20, fig. 8, 9 — *ejusd.* *zool. dan. prodr. addend.* pag. 280.

DESCRIPTION. Celle-ci ressemble par la forme du corps à l'espèce précédente, mais son extrémité antérieure, qui est obtuse, peut en se contractant former une échancrure semblable à un croissant, laquelle est terminée de chaque côté par une corne; on peut avec le distinguer des tous les temps de l'autre espèce par deux épines cylindriques & diaphanes qui forment la queue, & dont la longueur n'égale jamais la moitié du diamètre du corps. Ces épines sont ou droites & rapprochées, ou forment par leur écartement un angle aigu. Chaque corne est terminée à sa pointe par une petite soie très-courte & presque pas visible, dont cet animalcule se sert pour se fixer & s'arrêter sur les corps qui se trouvent à sa portée. On rencontre cette espèce aux mêmes endroits que la précédente & avec la même difficulté.



CERITE; — *Cerithium*; ADAMS.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES, UNILOCULAIRES, A SPIRE RÉGULIÈRE, qui a pour caractère,

Une coquille turriculée, l'ouverture oblique, terminée à la base par un canal étroit, totalement recourbé, ou moyennement recourbé, ou droit & très-court, mais jamais échancré.

---

*Le canal totalement recourbé.*

---

1. CERITE obélisque.

Coquille ventrue, les tours de la spire garnis de côtes granuleuses, la columelle marquée d'un pli.

2. CERITE buire.

Coquille ventrue, lisse, blanche, le bord supérieur des tours de la spire plissé, la columelle marquée d'un pli.

3. CERITE fascié.

Coquille presque cylindrique, les tours de la spire plissés longitudinalement, garnis de trois stries transverses & de trois bandes jaunes, la columelle marquée d'un pli.

4. CERITE strié.

Coquille presque cylindrique, le bord

supérieur des tours de la spire plissé, leur surface garnie de stries nombreuses, la columelle marquée d'un pli.

5. CERITE raboteux.

Coquille blanche, les tours de la spire profondément plissés & stries transversalement, chaque pli garni de trois tubercules, la columelle marquée d'un pli.

6. CERITE granuleux.

Coquille étroite, fauve, les tours de la spire garnis de stries transverses & de trois rangs de tubercules grenus, la columelle marquée d'un pli.

7. CERITE chenille.

Coquille tachée de brun, les tours inférieurs garnis vers leur milieu d'une côte tuberculeuse, ceux du haut de la spire stries transversalement.

---

*Le bord du canal légèrement recourbé.*

---

8. CERITE noduleux.

Coquille épaisse, pesante, marquée de

stries transverses, les tours de la spire garnis d'un seul rang de nœuds, convexes, pointus en dessus, la levre droite

*crénelée, échancrée & sillonnée à l'intérieur.*

9. CERITE d'Adanson.

*Coquille ventrue, striée transversalement, les tours de la spire garnis d'un seul rang de tubercules pointus, la lèvre droite crénelée.*

10. CERITE massue.

*Coquille épaisse, jaunâtre tachée de brun, les tours de la spire plissés, stries transversalement & noduleux, le dedans de la lèvre droite sillonné.*

11. CERITE épineux.

*Coquille blanche, striée transversalement, & marquée de lignes brunes interrompues, une côte garnie d'épines au milieu de chaque tour.*

12. CERITE noirci.

*Coquille variqueuse noire, les tours de la spire garnis de stries transverses & de deux côtes tuberculeuses, la plus grande située au milieu de chaque tour, la seconde près de leur bord supérieur.*

13. CERITE gounier.

*Coquille brune, striée transversalement, la moitié inférieure des tours de la spire marquée de plis longitudinaux terminés par une pointe, leur bord supérieur crénelé.*

14. CERITE cordonné.

*Coquille blanche, marquée de stries transverses très-fines, le bord supérieur des tours accompagné d'un cordon très-renflé, le bout de la spire noduleux.*

15. CERITE denticulé.

*Coquille blanche, striée longitudinalement, les tours de la spire garnis de deux côtes à denticules comprimés, la côte de leur bord inférieur très-petite.*

16. CERITE conique.

*Coquille conique, les tours de la spire garnis de quatre rangs de tubercules, les deux du milieu deux fois plus petits que ceux des bords.*

17. CERITE télescope.

*Coquille conique brune, les tours de la spire garnis de sillons transverses, la columelle marquée d'un pli.*

---

*Le canal droit & très-court.*

---

18. CERITE fluviatile.

*Coquille très-allongée noire, les tours de la spire lisses, co-tigus, l'extrémité supérieure de la lèvre droite échancrée.*

19. CERITE cuiller.

*Coquille épaisse, brune, les tours de la spire garnis de plis longitudinaux*

*& de trois sillons transverses, le bord de la lèvre droite légèrement crénelé.*

20. CERITE sillonné.

*Coquille bombée, brune, garnie de plis longitudinaux & de sillons transverses, le canal intérieur forme sur le devant de l'ouverture par la réunion de la lèvre droite avec la gauche.*



## 21. CERITE plissé.

Coquille presque cylindrique, les tours de la spire garnis de plis longitudinaux & de trois ou quatre stries transverses, la lèvre droite crénelée.

## 22. CERITE lamelleux.

Coquille garnie de plis longitudinaux aigus, & de cinq stries transverses, saillantes sur chaque tour, celui de l'ouverture muni en dessous de trois lames circulaires élevées.

## 23. CERITE treillissé.

Coquille variqueuse, garnie de plis longitudinaux anguleux & de stries transverses disposées en treillis, la strie du milieu de chaque tour, élevée & presque épineuse.

## 24. CERITE tuilé.

Coquille pyramidale, les tours de la spire anguleux, garnis de plis longitudinaux, creux, écailleux & épineux, & de stries transverses.

## 25. CERITE denté.

Coquille pyramidale, les tours de la spire anguleux, garnis d'un rang de dents, leur partie supérieure unie, celle de dessous accompagnée d'une côte transverse.

## 26. CERITE ébène.

Coquille noire, les tours de la spire anguleux, garnis de stries transverses, & à leur milieu, d'un rang de gros tubercules, l'ouverture large.

## 27. CERITE muriqué.

Coquille brune, les tours de la spire garnis de deux côtes inégales, l'une large, armée de grosses épines placées au milieu

de chaque tour, l'autre petite, granuleuse, située à leur bord inférieur.

## 28. CERITE ratifloire.

Coquille brune, les tours de la spire garnis de quatre ou cinq côtes tuberculeuses, les tubercules de la seconde côte du côté de la spire plus gros que ceux des autres.

## 29. CERITE bordé.

Coquille brunâtre, les tours de la spire garnis de deux côtes granuleuses, & d'une troisième tuberculeuse formant un gros bourrelet en dessus, la columelle marquée d'un pli.

## 30. CERITE cerclé.

Coquille conique, les tours de la spire garnis de trois côtes granuleuses, les sutures profondes, légèrement crénelées, la columelle marquée d'un pli.

## 31. CERITE hexagone.

Coquille hexagone jaunâtre, les tours de la spire garnis de trois côtes granuleuses, la côte supérieure du tour de l'ouverture fortement tuberculeuse, la lèvre droite épaisse.

## 32. CERITE couronné.

Coquille presque cylindrique, les tours de la spire garnis de quatre côtes inégales, celle du bord supérieur tuberculeuse, les deux du milieu granuleuses, celle du bord inférieur simple.

## 33. CERITE lime.

Coquille variqueuse, étroite, brune, les tours de la spire garnis de six stries granuleuses, le dedans de la lèvre droite uni.

## 34. CERITE maroquin.

Coquille grise, couleur de marbre.

les tours de la spire garnis de deux, trois ou quatre rangs de points granuleux, le canal inférieur de l'ouverture saillant.

35. CERITE couleur de rouille.

Coquille bombée, couleur de rouille, les tours de la spire garnis de trois rangs de points granuleux, le dedans de la lèvre droite denté.

36. CERITE pervers.

Coquille gauche bombée, les tours de la spire partagés en quatre zones, les deux du milieu formées de points enfoncés, & celles des bords de points élevés.

37. CERITE canaliculé.

Coquille conique, les deux bords des tours de la spire accompagnés d'un rang de points élevés, les sutures creusées en canal, l'ouverture légèrement quadrangulaire.

38. CERITE thiare.

Coquille lisse, le bord supérieur des tours inférieurs aplati, & couronné de tubercules, le haut de la spire garni de plusieurs rangs de points élevés.

39. CERITE zonal.

Coquille plissée longitudinalement, chaque tour de la spire garni de trois stries transverses, & fécité de blanc & de noir.

40. CERITE ponctué.

Coquille variqueuse blanche, chaque tour de la spire garni de quatre stries convexes, lisses, ponctuées de brun.

41. CERITE ivoire.

Coquille blanche sans taches, les tours de la spire garnis de trois ou cinq stries granuleuses, cell. du milieu trois fois plus forte que les autres.

42. CERITE écrit.

Coquille bombée blanche, les tours de la spire garnis de stries marquées de points noirs, la strie de leur bord supérieur plus forte que les autres & tuberculeuse.

43. CERITE oculé.

Coquille bombée noirâtre, les tours de la spire garnis de stries granuleuses & de petits yeux blancs, la strie du milieu de chaque tour saillante & tuberculeuse.

44. CERITE mûre.

Coquille bombée, striée transversalement & trunc, chaque tour de la spire garni de deux ou trois rangs de tubercules lisses & noirs.

45. CERITE décollé.

Coquille sauve, les tours de la spire garnis de plis longitudinaux, & de stries transverses dans leurs interstices, le bout de la spire tronqué.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES. J'ai conservé aux coquilles de ce genre le nom de *Cerite*, que M. Adanson avoit consacré à quelques espèces qu'il avoit observées dans son voyage au Sénégal, & qui avoit été déjà employé en latin par Fabius Columna, pour désigner l'une d'entre elles. Ces coquilles diffèrent des *murex*, avec qui Linné en avoit associé quelques-unes, par leur forme turriculée, & par le peu de longueur du canal de leur ouverture; mais elles sont si semblables à quelques autres espèces que cet Auteur plaçoit dans le genre du *strombe*, & dans celui de la *toupie*, qu'il n'est pas facile de concevoir les motifs qui purent le déterminer à une pareille dilacération. Lister avoit composé de ces coquilles le chapitre neuvième de la quinzième section de sa méthode, sous la définition suivante; *buccini brevirostri, rostro reflexo, clavicula prodidiore*; ce Naturaliste, n'y avoit pas compris toutes les espèces dont il parle, & il y avoit encore admis deux ou trois coquilles qui appartiennent au genre du *murex*. Gualtieri, quoiqu'il aie confondu quelques espèces du genre du *Cerite*, avec celles du genre de la *vis*, & même celui du *fabos*, en avoit réuni une partie sous la définition du *turbo apertus canaliculatus oblique incurvatus* (1), laquelle comprenoit celles dont le canal est totalement recourbé, & celles dont le canal n'a qu'une légère courbure. Les coquilles dont le canal est droit, & très-court, avoient été confondues par cet Auteur, comme par Lister, avec les *vis*, dont il avoit cependant dans quelques cas, aperçu l'échancrure, qui termine la base du canal.

Klein, qui se distingue parmi les Conchyliologues, par la formation d'un grand nombre de genres désignés sous le nom générique de *vertagus* (2), les espèces dont le canal est totalement recourbé, sous celui de *tymp. notinos* (3), celles dont la coquille est épaisse, & sous celui de *oxy-strombus* (4) tous les strombes à spire courte, qui différoient des deux autres genres par la forme de leur ouverture & par leur configuration générale. Rien de Klein on doit étonner, car il étoit en possession de mêler très-peu de bonnes choses à une infinité de mauvaises, cependant je ne puis m'empêcher de dire, qu'il n'existe autre part que dans ses ouvrages, rien de si absurde que cette dernière définition.

Le genre du *Cerite*, tel que je le propose ne réunit que des coquilles analogues par leur forme turriculée, par l'obliquité de leur ouverture, &

enfin par la brièveté du canal qui les termine du côté de leur base; celles de la première section ne diffèrent de celles de la seconde, qu'en ce que leur canal inférieur, outre qu'il est un peu plus long, est encore un peu plus recourbé vers le dos de la coquille; celles de la troisième section conviennent avec celles de la seconde par tous les caractères extérieurs, mais leur canal est court, presque pas saillant au-dehors, droit, & jamais incliné vers le dos de la coquille, au moins d'une manière sensible. On ne peut les confondre avec les coquilles du genre de la *vis*, qui sont également turriculées, puisque le canal de celles-là est terminé à sa base par une échancrure profonde, qu'aucune espèce de *Cerite* ne présente, excepté le *Cerite flavicula*. Mais cette espèce qui semble se rapprocher des *vis* par ce caractère unique, en offre deux autres qui ne se rencontrent jamais dans les *vis*, & qui sont assez ordinaires dans les *Cerites*: ils consistent dans une échancrure assez profonde placée à l'extrémité supérieure de saèvre droite, analogue, quoique différente par sa forme, à celle du *Cerite noueux*, du *Cerite bordé*, du *Cerite cerné* & de quelques autres espèces, & dans un renflement qui est situé au commencement du second tour & sur le côté gauche de l'ouverture, lequel marque, cependant à quelques espèces, comme le *Cerite conique*, le *Cerite télescope*, le *Cerite muriqué*, le *Cerite plissé*, & se trouve plus ou moins prononcé dans presque toutes les autres. Ce renflement me semble dépendre de celui de la saèvre droite de la coquille, qui n'acquiert cette proportion, que lorsqu'elle approche de son état adulte, puisqu'on ne l'aperçoit que sur les vieilles coquilles, & que l'on trouve à sa place un bourrelet longitudinal, sur les espèces dont la saèvre droite est terminée à l'extérieur par un bourrelet saillant, comme dans le *Cerite décollé*. Quelques espèces de ce genre, telles que le *Cerite noirci*, le *Cerite lamelleux*, le *Cerite treillisé* offrent encore par intervalles de véritables varices distribuées tout le long de la spire; mais ce caractère, qui est propre à ces coquilles, ne doit être considéré que comme une simple note spécifique, qui dépend de la même cause que le renflement du second tour, c'est-à-dire du développement de leur saèvre droite, qui est plus précoce dans ces espèces que dans les autres du même genre, & qui même se manifeste dans quelques-unes à leur première jeunesse.

Les coquilles des *Cerites* sont fermées par un

(1) *Turbo apertus canaliculatus oblique incurvatus*, est *turbo apertus*, canaliculatus ore obliquo & canaliculo oblique inflexo incurvato, GUALTIERI, *ind.* pag. 86, 87.

(2) *Vertagus* est *strombus styliformis*, oris oblongi larvis fimbriatis, in canaliculum recurvum excurrentibus; KLEIN, *opusc.* pag. 31, gen. 6.

(3) *Tyrrhenos* est *strombus acute muricatus*, ore irregulari varico; *opusc.* *ind.* pag. 39, gen. 5.

(4) *Oxy-strombus*; hoc nomine comprehendimus omnes *strombos* breves, propter oris varietatem & configurationem, a generibus hactenus recensitis diversis; *opusc.* *ind.* pag. 32, gen. 10.

opercule, dont la substance n'est point calcaire. Il est ovale ou orbiculaire, cartilagineux, fort mince, quelquefois transparent, & marqué de plusieurs filons qui décrivent une ligne spirale. M. Adanson a observé que l'opercule du *Cerite ratissoire* qui est son *Cerite pègre*, est beaucoup plus petit que l'ouverture de la coquille, & qu'il rentre très-avant dans sa cavité, quand son animal s'y renferme.

Le *Cerite fluviatile* est le seul de tout le genre qui vive dans les eaux douces, toutes les autres espèces sont marines, & fréquentent ordinairement les fonds vafeux ou sablonneux, d'où on les pêche au moyen de la drague. C'est peut-être à cette circonstance, que l'on doit attribuer la parfaite conservation des espèces fossiles, qui se sont trouvées enfoncées dans les couches vaseuses où elles vivoient, & qui n'ont par conséquent point éprouvé les chocs des vagues qui cassent ou usent la superficie des autres coquilles littorales. On ne connoit l'animal que de très-peu d'espèces, & c'est à M. Adanson, à qui les Naturalistes font redevables de cette notion. Cet observateur à la suite de la description de son *Cerite pègre*, décrit son animal de la manière suivante. » Sa tête est cylindrique, allongée, » tronquée en dessous à son extrémité, & ornée sur les côtés d'un bourrelet, qui porte une » petite frange semblable à une crête. De son » origine partent deux longs tentacles terminés en pointe, & renflés considérablement un peu » au-dessous de leur milieu, jusqu'à leur racine. » Au sommet du renflement des tentacules, & » sur leur côté extérieur sont placés les yeux, » semblables à deux petits points noirs qui ne » saillent point au-dehors. La bouche forme un » petit filon, placé de longueur au-dessous de » la tête & à son extrémité. La membrane du » manteau est épaisse, & tapisse les parois internes de la coquille; son extrémité supérieure » se replie en un tuyau cylindrique assez court, » lequel est couronné de dix petites languettes triangulaires. Ce tuyau sort rarement de la » coquille. Le pied est petit, presque rond ou de figure orbiculaire; il est de moitié plus » étroit que la coquille, bordé à son extrémité » antérieure ou du côté de la tête par un filon transversal, & marqué en dessous de plusieurs petits filons parallèles à sa longueur. Il se prolonge par dessus, en un muscle cylindrique qui est attaché son opercule, qui est » exactement orbiculaire, & tel que je l'ai déjà » détaillé. Enfin, la tête, les tentacules & le » dessous du pied de cet animal sont d'un couleur noirâtre, mêlé d'un peu de blanc; le » dessus du pied est blanc, & son manteau » est blanchâtre, tacheté de plusieurs petits » points, tirant sur le noir. Quatre coquilles du même genre, que cet Auteur décrit à la suite de celles-ci, avoient vraisemblablement leurs ani-

maux configurés de même, puisque ayant été dans le cas de les observer vivants, M. Adanson n'eut pas manqué d'indiquer leurs différences, s'il s'en étoit trouvé quelqueune.

Outre les coquilles marines, je crois qu'on verra avec plaisir dans ce genre, quelques espèces fossiles qui n'avoient pas été encore décrites, & que l'on trouve dans le royaume, & quelques autres également fossiles trouvées dans les mêmes couches, dont les coquilles marines analogues, ne vivent maintenant que dans les mers des Indes. La comparaison des coquilles fossiles avec les marines, est un des plus grands attraits de la conchyliologie, & je ne crains point de le dire, la partie la plus neuve & la plus intéressante de l'Histoire Naturelle, puisqu'elle peut seule nous fournir plus que des probabilités, relativement à la théorie du globe. Je crois au surplus, qu'ayant à donner l'Histoire générale des coquillages, je ne dois point négliger de décrire les coquilles fossiles, puisqu'il est prouvé que toutes ces coquilles ont leurs analogues marines, & que beaucoup d'entre elles ont été long-temps connues dans l'état fossile, avant qu'on eût fait la découverte des individus de la même espèce qui vivent dans la mer. Le *Cerite denticulé* fournit une preuve de ce que j'avance, sa coquille fossile que l'on trouve à Courtaignion en Champagne étoit connue des Naturalistes depuis long-temps, mais sa coquille marine analogue ne fut découverte qu'à l'époque des voyages du Capitaine Cook, & à son passage à l'Isle des Etats, ainsi que quelques autres coquilles appartenant à des genres différents, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

### 1. — CERITE obélique.

*Cerithium obeliscus.*

*Cerithium, anfractibus fusco, micatis, costis quatuor granatis, columella unipinnata; NOB.*

*Buccinum recurvirostrum clavulatum, striatum & asperum jamaicensi & barbatenae.* LINTH. Synops. tab. 1018, fig. 55 — PETIVER. gazophyl. tab. 132, fig. 4.

Le vrai clocher Chinois forme plusieurs espèces, sa couleur est d'un beau bleu bar-tout, sa bouche recourbée est à remarquer. D'APRIN-VILLE, conchyl. pag. 276, planch. 14, fig. F?

*Turbo aperius cavicularius, oblique marciatus striatus, parvius majus & minoribus exstans, jamaicensis, fusco fusco aliquando notatus; GUALTIERI, mar. pag. 6, tab. 56, fig. M.*

*Vestigia bifasciatus, striatus & albus; KLIN, ch. ac. pag. 31, gen. 6, spec. 70, num. 4, lat. 6.*

*Strombi.*

*Strombi*, SERA, thef. tom. 3, tab. 50, fig. 26, 27 & tab. 51, fig. 26, & 30 ?

*Clocher ou l'obélisque Chinois, vis jolie marron brun, à révolutions de spire, formées de cordons granuleux d'inégale grosseur*; DAVILA, catal. syzj. pag. 226, num. 440.

*Vis*, FAVANNE, conchyl. plinck. 39, fig. c, 6 ? fig. copiée d'après celle de D'ARGENVILLE.

*Turris seu obeliscus chinensis, testa ex albo & fusco variegata, fasciis granulatis undique cincta, recurvirostris*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 325, tab. 157, fig. 1489. — SCHROETER, cinclit. in die conchylien. tom. 1, pag. 360, num. 44.

*Der chinesische thurm oder obelisk*; par les Allemands.

*L'obélisque Chinois ou le clocher Chinois*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Les plus grosses coquilles de cette espèce sont longues de deux pouces & demi, & larges vers leur extrémité inférieure d'environ neuf lignes. Leur spire est alors composée de quatorze tours, dont la superficie est luisante, marquée de stries transverses très-fines, & de quatre côtes granuleuses, également écartées, mais inégales entr'elles. La côte inférieure de chaque tour a des tubercules extrêmement petits, ceux des deux côtes moyennes sont égaux, mais la côte supérieure qui est située tout le long des futures, est composée de tubercules coniques, deux ou trois fois moins nombreux que ceux des autres côtes, & près de six fois plus considérables. On compte huit ou neuf de ces côtes sur la convexité du tour inférieur, qui sont plus ou moins tuberculeuses selon les individus, & trois seulement sur les tours voisins du sommet. Cette coquille offre encore une convexité blanchâtre qui occupe la face gauche du second tour du côté de l'ouverture, laquelle est répétée au moins une fois sur chacun des tours de la spire; cette convexité indique ses accroissements successifs, puisqu'elle dépend du renflement de sa lèvres droite, comme les varices des murex, & les bourrelets de la spire, dans les caïques, dépendent de la forme de cette partie de leur coquille.

Son ouverture est ovale, oblique, rétrécie aux deux extrémités, & p. s. tout à-fait deux fois aussi large que haute; elle est terminée du côté de la spire par une gouttière étroite, & du côté de la base par un canal long de quatre lignes, pointu au bout & recourbé vers le dos. Sa lèvre droite est arquée, simple ou légèrement crénelée, elle est épaissie à une ligne du bord, & très-convexe à l'extérieur. Sa lèvre gauche est épaisse;

blanche, luisante & collée sur la face interne de l'ouverture, elle se recourbe en dehors plus bas que la partie moyenne, en formant dans cette partie une saillie légèrement anguleuse. Sa columelle est luisante & garnie vers le milieu de l'ouverture, d'un gros pli qui tourne dans la cavité.

Sa couleur est ordinairement fauve, mêlée de teintes cendrées ou bleuâtres, de taches blanches, d'autres brunes, & enfin de lignes & de points bruns, qui sont distribués sur les côtes. On trouve, suivant Lister, ce *Cerite* à l'île de la Jamaïque & à celle de la Barbade. On le rencontre aussi à l'île de Saint-Domingue & à la Guadeloupe.

## 2. — CERITE baïne.

*Cerithium vertagus.*

*Cerithium, testa, ventricos, levi, alba, anfractibus superne plicatis, columella uniplicata*, NOB.

*Turbo admodum rarus exinditis habitus colore ziziphino — circa spirarum commissuras fossiculae aequali intervallo inter se distantes apparent, alterum oris labrum sulcatum prominet & insculptur ut in cane venticos*; BONANNI, recreat. ment. pag. 123, class. 3, fig. 84 — ejusd. mus. schich. pag. 454, num. 84.

*Buccinum recurvirostrum claviculatum album leve, imis oribus dense fuscis*; LISTER, synops. tab. 1020, fig. 83.

*Unicornu sulcatum ore reflexo*; PETIVER, ziziphyl. tab. 56, fig. 4.

*Strombus candidus albus*; RUMPH. thef. tab. 30, fig. k. & PETIVER, aquatit. Amboin. tab. 13, fig. 14.

*Vis dont la bouche qui se recourbe par le côté, & forme un bec, mérite d'être observée*; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 276, planch. 14, fig. P.

*Turbo apertus canaliculatus, oblique incurvatus, rapis per longitudinem dispositis in unaquaque spira cinctus, — candidus*; GUALTIERI, ind. pag. 8 tab. 57, fig. D.

*Vertagus, longitudinaliter plicatis, &c.* KLIN, ostrac. 1. fig. 31, gen. 6, spec. 78, num. 1, t. 2. 7, fig. 118.

*Strombi*; SEBA, thef. tom. 3, tab. 50, fig. 42 & tab. 51, fig. 24, 33, 34.

KNORR, vergnügen der augen, tom. 6, tab. 40, fig. 4, 5.

*Murex vertagus, testa turrita, anfractibus superne plicatis, cauda adscendente, columella*

*intus plicata*; LINN. *syft. nat. pag. 1225, num. 571.*

*Murex vertagus*; *testa turrita anfractibus superne plicatis, columella bicipitata, rostro ascendente*; VON BORN, *ind. mus. Caesar. pag. 323* — *just. testac. mus. Caesar. pag. 320.*

*Rostrom aratis seu murex vertagus linnei*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 319, tab. 156, fig. 1479 & tab. 157, fig. 1480.*

*Vis*; FAVANNE, *conchyl. planch. 39, fig. C, 16. Copiée de D'ARGENVILLE.*

*Snuit-pen*; *snuite-pen*; par les Hollandois.

*Der entenfnabel*; par les Allemands.

*La baïre ou la chenille blanche*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, & les deux suivantes, ont entr'elles une telle analogie, qu'elles ne font peut-être que trois variétés remarquables d'une seule espèce; comme, cependant chacune d'elles offre en particulier des caractères qui ne conviennent pas aux autres, & qu'elles ne varient presque pas dans leur forme & dans leur couleur, je crois qu'il convient de les considérer ici comme trois espèces distinctes, puisqu'il n'existe pas encore de moyen plus certain pour distinguer les espèces des coquilles, de leurs variétés, que la comparaison de leur forme extérieure, celle de la de leurs parties & de leurs proportions.

La figure de celle-ci est conique & turriculée, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus élargie à la base que celle des deux suivantes, & qu'elle a ordinairement moins de longueur. Les plus grandes que je connoisse sont longues de deux pouces trois lignes, & larges de dix ou onze lignes vers le milieu de leur tour inférieur. Leur spire est alors composée de onze ou douze tours & terminée par un sommet pointu; leur superficie est lisse, sans stries transverses, mais chacun d'eux a son bord supérieur accompagné d'un rang de tubercules oblongs, ou si l'on veut de plis convexes, qui se prolongent jusqu'au sommet de la spire.

L'ouverture est un peu plus longue dans cette coquille, & plus étroite que dans la *Cerite oblique*; elle a même un peu moins d'obliquité, & le canal qui la termine à la base, est étroit, pointu & plié vers le dos, de manière qu'il forme un angle droit avec la spire, étant un peu moins recourbé que dans cette autre espèce. Sa terre droite est simple un peu épaissie vers le bord, & légèrement ovale; la gauche forme un bourrelet saillant, & s'avance vers le milieu, & presque au milieu, la superficie est très-lisse, comme celle de la lèvres droite & de l'intérieur. La columelle porte vers le milieu de

l'ouverture un gros pli oblique, & un second moins apparent que le premier, lequel forme avec le bord de la lèvres droite le canal supérieur de l'ouverture.

Lorsque cette coquille est couverte de son épiderme, elle est brune, ou d'un fauve tirant sur le jaunâtre, & l'on ne reconnoît qu'elle est partout d'un blanc de lait, que lorsqu'il a été enlevé. On l'apporte des Grandes Indes, selon Bonanni & de l'île d'Amboine, suivant Ruaphius.

### 3. — CIRITE fascié.

*Cerithium fasciatum.*

*Cerithium, testa subgylindrica turrita, anfractibus longitudinaliter plicatis, tripartitis, flavo-tris-fasciatis, columella uniplicata*; NOB.

*Buccinum recurvirostrum claviculatum*; LISTER, *synops. tab. 1021, fig. 85, litt. b.*

*Turbo apertus canalicularis oblique incurvatus, lineis minutissimis fulvis circumdatus undatus*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 57, fig. H & forsan, fig. F.*

*Vertagus carminatus albus sinuosus*; KLEIN, *ostrac. pag. 31, spec. 78, num. 2.*

SEBA *thef. tom. 3, tab. 50, fig. 43, 44.*

KNOER *verruken der augen tom. 3, tab. 20, fig. 3 & tom. 5, tab. 15, fig. 6.*

*Turbo fasciatus oblique rostratus*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 321, tab. 157, fig. 1481, 1482.*

*Vis*, FAVANNE, *conchyl. planch. 39, fig. c, 15.*

*Die bandirte schnabelfchraube*; par les Allemands.

*Witte turje*; par les Anglois.

*La chenille blanche striée*; par les François.

**DESCRIPTION.** Ce *Cerite* au dernier période de son accroissement, a près de trois pouces de longueur, & environ six lignes de largeur proche de l'ouverture; sa forme est cylindrique sur la moitié intérieure, & devient latente sur l'autre moitié jusqu'au sommet. Les tours dont la coquille est composée, sont au nombre de quatorze ou de quinze; leur superficie est garnie de plus ou moins de stries que ceux de l'espèce précédente, lesquels se prolongent selon la longueur de la coquille d'une suture à l'autre. Chacun d'eux est coupé transversalement par trois stries profondes, & leur bord supérieur est légèrement crénelé.

L'ouverture ne diffère de celle du *Cerite baïre*

qu'en ce qu'elle est un peu plus allongée, elle lui ressemble d'ailleurs par ses lèvres, par le redoublement de son canal inférieur, & par les plis de la columelle. Le fond de cette coquille est blanc & luisant, mais chaque tour de sa spire offre trois bandes transverses jaunes ou rousses, dont celle de dessus est la plus large. Ces bandes colorées sont séparées entr'elles par deux autres bandes toutes blanches, & elles s'évanouissent entièrement à quelque distance du sommet. Elles sont au nombre de cinq sur le tour inférieur, où elles se divisent ordinairement en deux, vers le bord de laèvre droite.

On connoît une variété de ce *Cerite*, qui au lieu de bandes jaunes n'a que des taches oblongues de la même couleur, parsemées sur toute sa superficie; celle-ci est ordinairement un peu plus grande que la variété fuscé. On les trouve toutes les deux sur la côte de Coromandel, & à l'île de Ceylan.

#### 4. — CERITE strié.

*Cerithium striatum.*

*Cerithium, testa subcylindrica, anfractibus superne plicatis, transversim multi-striatis; columella uniplicata; NOB.*

Coquille fossile; FAVANNE, *conchyl. planch.* 66, fig. O, & figure marquée.

**DESCRIPTION.** Je ne connois cette espèce que dans l'Etat fossile; elle tient beaucoup de la forme du *Cerite fuscé*, mais elle en est cependant très-distincte, à cause des stries nombreuses & transverses, dont la coquille est garnie. Sa longueur est de vingt-neuf lignes, & sa largeur est de cinq lignes vis-à-vis le tour inférieur; elle est cylindrique du côté de sa base, & rétrécie vers le haut; on lui compte douze tours de spirale, dont le bord supérieur est garni de petits plis longitudinaux, qui ne descendent pas plus bas que leur moitié, & dont les sutures ne sont point crénelées comme dans le *Cerite fuscé*. Toute leur superficie est marquée de stries transverses aussi fines qu'un cheveu, au nombre de treize ou de quatorze sur chaque tour de la spire, & de vingt-cinq ou vingt-six sur celui de l'ouverture.

Celle-ci ne diffère de celle des deux espèces précédentes, qu'en ce que son canal inférieur a un peu moins de longueur, & qu'il est un peu plus recourbé vers le dos de la coquille que dans les autres, que le bord de saèvre gauche est saillant, & séparé du second tour par une gouttière assez profonde, & que le pli du milieu de la columelle est moins élevé; sa couleur est blanche.

On trouve très-abondamment ce *Cerite* à Courtagon en Champagne, & aux environs de Bôis.

#### 5. — CERITE raboteux.

*Cerithium asperum.*

*Cerithium, testa turrata laete, anfractibus plicato-fulcatis, transversim striatis muricatis, columella uniplicata; NOB.*

A. — Coquille toute blanche.

*Buccinum recurvirostrum, claviculatum, album; sinuosum & leviter muricatum, ex insula maritima; LISTER, synops. tab. 1020, fig. 84.*

SEBA, *thes. tom. 3, tab. 50, fig. 20, & tab. 51, fig. 35.*

*Murex asper; testa turrata, anfractibus fulcatis, transversim striatis muricatis, cauda ascendente; LINN. syst. nat. pag. 1226, num. 576.*

MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 322, tab. 157, fig. 1483.*

VIS; FAVANNE, *conchyl. planch. 39, fig. C, 18.*

B. — Coquille marquée de lignes transverses brunes.

Chenille blanche reticulée; par les François.

**DESCRIPTION.** Messieurs Chemnitz & Schroeter se sont trompés en parlant de cette espèce, le premier en la décrivant sous le nom du *murex granulatus* de Linné, & le second en figurant sous le nom du *murex asper* du même Auteur, une coquille, qui, quoique du genre du *Cerite* est cependant tout-à-fait distincte de celle-ci.

La forme de cette coquille ressemble à celle de l'espèce précédente, elle lui est seulement un peu inférieure en longueur & en largeur. Sa spire est composée de douze tours dont la superficie est très-raboteuse à cause des plis longitudinaux, des tubercules & des stries transverses dont elle est garnie. On compte sur chacun de ses tours de spirale, onze ou douze plis longitudinaux, dont chacun porte trois tubercules pointus & plusieurs stries transverses très-fines.

Son ouverture ne diffère de celle du *Cerite fuscé* que par les conditions suivantes. 1°. Le bord de saèvre droite est légèrement crénelé; 2°. saèvre gauche est très-saillante vers la partie moyenne, où elle est accompagnée d'un petit prolongement anguleux; 3°. son canal inférieur n'a pas tout-à-fait autant de longueur que dans cette espèce, quoique d'ailleurs, il aie la même figure & la même direction; quant aux parties intérieures de l'ouverture, elles ne diffèrent aucunement de celles des espèces précédentes. Sa couleur est toute blanche dehors comme dedans,

& c'est par-là principalement que la variété A diffère de la suivante.

La variété B est plus rare que la première, sa coquille est ordinairement un peu plus longue & un peu plus ventrue, ses plis sont plus écartés, plus riges & moins nombreux que dans la première, ils sont également marqués de stries transverses, & garnis de trois tubercules pointus, mais ils en diffèrent par trois lignes transverses brunes, qui passent sur les pointes des tubercules & se prolongent en serpentant jusqu'au sommet de la spire.

Linné dit que la variété A se trouve à l'île de France, anciennement dite l'île Maurice; Linné l'indique sur les côtes de la Guinée, & je puis assurer qu'on la trouve abondamment à la Martinique & à l'île Saint Domingue. Quant à la variété B j'ignore sa patrie.

#### 6. — CERITE granuleux.

*Cerithium granulatum.*

*Cerithium, testa turrata subulata fulva, anfractibus transversim striatis trifariam granulatis columella uniplicata; NOB.*

*Seremus caudatus granulatus; RUMPH. Ches. tab. 30, fig. L. — PETIVER, aquail. Ambou. tab. 7, fig. 12.*

*Modius granulata, seu Strombus cinereus, granis majoribus aliquando albis; KLIN, ostrac. pag. 31, gen. 7, spec. 1, tab. 7, fig. 117.*

*SCHLOTTERBECK, att. helvet. vol. 4, pag. 46, tab. 5.*

*SEBA, thesaur. tom. 3, fig. 45, 46?*

*Modius granulatus; testa turrata tuberculis decem aspersa, crassa acuta adscendens; LINN. Syst. nat. pag. 1226, num. 377.*

*Strombus circuli granulatis cinctus; SCHROETER, synonchyl. pag. 380, tab. 9, fig. 9.*

*Turbo granulatus minor, anfractibus excepto primo, granulatis, labro extenso, rostro recurvo; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 328, tab. 157, fig. 1492.*

*Gegoruleerde wuyje; knebbel-pen; par les Hollandais.*

*Die granulirte nadel; par les Allemands.*

*Cerille granuleuse; par les Français.*

**DESCRIPTION.** Le *Cerite granuleux* a une coquille plus étroite que celle de l'espèce précédente, & qu'il est facile d'en distinguer, en ce qu'elle n'a pas de plus long strium; de toutes les figures que j'y ay prises, celle de Seba seroit la meilleure, si l'on en du canal de la base de la coquille y étoit mieux exprimée; celles des autres

Auteurs rendent assez bien sa forme; mais les grains dont elle est ornée, y sont trop grossis, ce qui les fait paroître inégaux au premier coup-d'œil.

Je ne connois qu'un individu de cette coquille qui est dans le cabinet de M. le Chevalier de la Marck, & un second que je possède qui est encore moins avancé. Le premier est long de seize lignes & large de trois vers le bas, ainsi il est vraisemblable qu'il n'avoit pas encore pris tout son accroissement, puisque ceux des Auteurs n'ont pas moins de deux pouces de longueur, & une largeur d'environ six lignes à leur extrémité inférieure. Sa coquille est composée de seize tours de spires, dont la spirale est marquée de cinq stries transverses assez profondes, entre lesquelles il s'élève trois rangs de tubercules dont la convexité est blanchâtre. Les tubercules du rang supérieur sont un peu plus gros que les autres, & quelquefois les seuls qui paroissent sur les derniers tours, c'est du moins ce que l'on voit sur l'individu de M. le Chevalier de la Marck. Quant au mien, les tubercules sont bien exprimés sur toute la longueur de la coquille, excepté sur le dernier tour.

Son ouverture ressemble à celle des espèces déjà décrites, elle est oblique, deux fois plus longue que large, & terminée aux deux extrémités par deux petits canaux, dont celui de la base est recourbé vers le dos de la coquille. Sa lèvre droite offre dans l'intérieur quelques stries, la gauche forme un angle à l'extérieur à-peu-près vers son milieu, & présente vers la région de l'ombilic quatre stries profondes qui paroissent être particulières à cette espèce. Sa columelle à un pli vers le milieu, qui ne diffère en rien de celui des espèces précédentes. Sa couleur est fauve au-dehors, excepté sur la convexité des tubercules, qui sont blanchâtres. L'intérieur de l'ouverture est blanc & très-luisant. Cette coquille n'est pas commune, elle vit dans l'Océan Atlantique, suivant Linné.

#### 7. — CERITE chenille.

*Cerithium aluco.*

*Cerithium, testa fusco maculata, anfractuum costa media spinoso-tuberculata, stria apice transversim fissata; NOB.*

*Turbo tuberosus dilutus a tuberculis, qua interum instar ex orbitis spinarum ad tutamen pendens, non habet cum labro admodum producti. In lato stabilatur quo si expositur multicoloribus speciebus vacatur sine oramine ostentus, in eo videntur fuscus & violaceus inter ceteros distinguuntur; BOSSUTI, recreat. class. 3, pag. 121, fig. 69.*

*Buccinum recurvirostrum, claviculatum, maculatum, maculosum; LISTER, synops. tab. 1017, fig. 79.*



*Strombus tuberosus*; RUMPH. thes. tab. 30, fig. N.

*Unicorru americanum muricatum*; PETIVER, gazophyl. tab. 53, fig. 2. — *ejusd. aquatil.* Amboin. tab. 13, fig. 23.

*Vis*, appelée la chenille, elle est étagée à plusieurs rangs, garnis de tubercules bleuâtres, elle est très-joliment marbrée, & sa bouche est des plus singulières; D'ARCEVILLE, conchyl. pag. 276, planch. 14, fig. II.

*Turbo aereus canaliculatus oblique incurvatus*, papillis acutis signatus & valde muricatus, subalbidus, maculis & punctis piecis aliquando aspersus; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 57, fig. A.

*Vertagus bifidatus*, muricatus maculosus, spiris dentatis; KLEIN, ostrac. pag. 31, gen. 6, spec. 78, num. 4, litt. a.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 50, fig. 37, 39 & tab. 51, fig. 22, 23, 25, 27.

KNORR, vergnugen der augen; tom. 3, tab. 16, fig. 5.

*Murex aluco*; testa turrita, a-fistibus tuberculatis, spiris media spinosa, columella uniplicata, carda ascendente; LINN. syst. nat. pag. 1225, num. 572 — *ejusd. mus. ind. ult. pag. 643*, num. 316.

*Turbo muricatus oblique incurvatus*, seu *rosarii corvi*; MARTINI, conchyl. tom. 4, tab. 156, fig. 1478.

*Murex coronatus*; testa turrita substriata, arcticulis coronatis, columella uniplicata, rostro ascendente; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 326 — *ejusd. testac. mus. Casar. pag. 322*.

*Vis*; FAVANNE, conchyl. planch. 39, fig. C, 10.

*Gedoornde snuite pen*; par les Hollandois.

*Das dornichte schnabelbein*; der *rabenschabel*; par les Allemands.

*The roughshen shell*; par les Anglois.

*Chenille*, ou *chenille bariolée*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est aisée à reconnaître parmi celles de ce genre qui ont le canal de la base recourbé, en ce qu'elle n'a pas le milieu de la columelle marqué d'un pli comme les autres espèces, & que la protubérance du second tour de la spire est beaucoup plus considérable.

Les plus grands individus que je connoisse,

ont une coquille longue de trois pouces & large de onze ou douze lignes vis-à-vis le tour inférieur. Cette coquille est par conséquent plus ventrue & plus pyramidale que celle des espèces déjà décrites. Sa spire consiste en treize tours, dont les six ou sept inférieurs sont tuberculeux; ceux du haut de la spire sont garnis de spirés transverses très-fines, parmi lesquelles on en distingue trois plus saillantes que les autres & surtout celle de dessus qui forme une sorte de carène. Les tours du bas ne sont presque pas striés, mais ils sont accompagnés d'une côte, située un peu au-dessus de leur partie moyenne, laquelle est garnie de tubercules écartés, dont la forme est conique & presque épineux.

Le bord supérieur de chaque tour est légèrement comprimé, ce qui rend les sutures qui les unissent fort peu apparentes & semblables à une strie.

Son ouverture est ovale, oblique & une fois moins large qu'elle est longue. Le canal de son extrémité supérieure est profond & étroit, celui de la base est recourbé vers le dos de la coquille comme dans les espèces précédentes; il est un peu plus court & plus ouvert que celui du *Cerite buire*. Sa lèvre droite forme presque un demi-cercle, elle est crénelée sur le bord, sillonnée sur ses deux faces & très-concave à l'extérieur. Elle est terminée à son extrémité inférieure & antérieure par un prolongement anguleux, qui semble reconstruire son canal comme dans le *Cerite oblique*. Sa lèvre gauche est mince & collée sur la face interne de l'ouverture, elle porte vers le sommet une ride très-prononcée, qui conjointement avec une seconde ride de la lèvre droite de la même espèce, rétrécit la gouttière supérieure. C'est vraisemblablement cette ride qui a fait dire à Linné que la columelle étoit plissée, tandis que la partie où elle se trouve ne doit point être considérée comme la columelle de la coquille, mais seulement comme l'extrémité supérieure de la lèvre gauche; j'observerai à ce sujet qu'une ride à-peu-près semblable se voit dans les espèces déjà décrites, mais qu'en disant que leur columelle est garnie d'un pli, je n'ai entendu parler de ce pli qui est placé vers le milieu de leur ouverture, & qui appartient véritablement à la columelle.

Cette coquille est blanchâtre ou colorée d'un fauve très-clair, qui est taché & pointillé de brun; ses tubercules sont bleuâtres, le dedans de son ouverture est blanc, & on y distingue quelquefois les taches brunes de l'extérieur. Linné dit qu'on la trouve dans la mer Méditerranée, mais je pense que ce Naturaliste étoit dans l'erreur. Rumphius l'indique à l'île d'Amboine, & j'ai eu occasion d'en voir plusieurs qu'on m'a apportées de la côte de Ceromandé.

S. — CERITE noduleux.

*Cerithium nodulosum.*

*Cerithium, testa solida crassa transversim striata, anfractuum nodis convexis sive acuminatis, labro crenulato, sulcato; NOB.*

*Buccinum tuberosum; FAB. COLUMNA, aquatil. pag. 53.*

LISTER, *synops. tab. 1025, fig. 87.*

*Strombus argulosus; RUMPH. thes. tab. 30, fig. O. — PETIVER, aquatil. Amboin. tab. 7, fig. 12.*

*Turbo aperius canaliculatus oblique incurvatus, stris circumdatus & papillis eminentibus raris in unaquaque spira dispositis distinctis, albidus; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 57, fig. C.*

*Vertagus labio plicatus, major; KLEIN, ostrac. pag. 31, gen. 6, spec. 78, num. 5, lit. a.*

*Strombus quem turrim babylonicam vocant, cuius gyri ejus adeo profunde aconati & sulcati sunt, angulosi que oris, tanquam circuitus turrium circuli. Latium quoque latum est & semiorbitum. Cavum ex albo persundatus, varicolore desuper pictura elegantia inscripta exornatur; SEBA, thes. tom. 3, pag. 141, tab. 50, fig. 15, 16.*

KNORR, *vergnugen der augen; tom. 1, tab. 16, fig. 4.*

*Tympanotonos asper, horridus, nodosus, obtuse muricatus, rostro incurvato, labro duplicato valde extenso, murex aluco linnaei; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 314, tab. 156, fig. 1473, 1474.*

*Murex aluco; testa turrita, anfractibus transversim sulcatis in medio tuberculatis, col. mella uniplicata rostro ascendente; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 325 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 321.*

VIS; FAVANNE, *conchyl. planch. 39, fig. c, 5.*

Vest indische paus-kroon; par les Hollandais.

Die gefurchte dornspindel; par les Allemands.

Kroeped popes stroom; par les Anglois.

DESCRIPTION. La coquille de ce *Cerite* est insipide, & à la différence de son volume près, si analogue à celle de l'espèce qui suit, que j'ai long-temps hésité, si je ne considérerais pas ces deux coquilles comme deux variétés d'une seule espèce. Celle-ci est ordinairement longue

de cinq pouces & large de deux pouces moins trois lignes vis-à-vis l'ouverture. Sa spire est effilée & composée de quatorze tours, qui sont garnis d'un seul rang de nœuds convexes, & dont la superficie est marquée de stries accolées de deux en deux. Les sutures sont indiquées par une bande filée, sans stries & presque plate, elles sont fort peu apparentes. Les nœuds de ce *Cerite* occupent le milieu de chaque tour, & on en compte sept ou huit sur chacun d'eux jusqu'au haut de la spire; ils sont convexes vers le bas, obtus à leur naître, & sont terminés à leur bord supérieur par une petite pointe; c'est principalement par ce caractère que cette espèce diffère de la suivante. Le tour inférieur qui forme l'ouverture de la coquille diffère des autres, par les côtes transverses qui l'accompagnent jusqu'au bord de la lèvres droite, lesquelles sont inégales, très-convexes & tuberculées, par la saillie des nœuds qui est très-considerable, & enfin par une protubérance haute de six lignes qui occupe la face gauche du second tour.

Son ouverture présente la figure d'un demi-cercle posé obliquement, dont la longueur ne s'étend pas tout-à-fait deux fois la largeur; elle a comme la précédente deux canaux distincts; celui du haut est prolongé sur le second tour de la spire, & adhère à sa convexité; il est forme à l'intérieur par deux grosses rides transverses, dont une appartient à chaque lèvre. Le canal inférieur est court, droit & légèrement recourbé vers son extrémité. Sa lèvre droite est très-élevée, considérée sur le bord, échancrée vers le haut, & marquée à l'intérieur de plusieurs sillons inégaux. La gauche n'a de l'épaulement qu'aux deux extrémités, elle est arquée au milieu & très-blanche. Enfin sa couleur est cendrée au-dehors, & variée de fascies couleur de suie, de liges de la même couleur ou de points bruns.

On trouve ce *Cerite* sur les bords de la mer Rouge, suivant Forskœhl, dans l'Océan Atlantique, selon Duval, & à l'île d'Amboine, suivant Rumphius. Linné étoit dans l'erreur quand il a considéré cette coquille comme une variété de la précédente, il parait du moins que telle étoit son intention, quand il a dit à l'article du *Murex aluco* *mus. lat. ind. pag. 643, num. 326, variat cauda recta brevi & longiore recurva*. Cette erreur de Linné a vraisemblablement occasionné celle de M. de Born, qui a décrit le *Cerite nodulosum*, sous le nom de *Murex aluco*, & le véritable *Murex aluco* de Linné, qui est notre *Cerite che-nille*, sous le nom de *Murex coronatus*. M. Chemnitz parait avoir pensé de même que le Savant Minéralogiste d'Allemagne, quoique la phrase spécifique de Linné, qui fait mention du canal recourbé de la lèvre de la coquille, ne puisse être appliquée qu'à notre *Cerite chenille*.

## 9. — CERITE d'Adanson.

*Cerithium Adansonii.**Cerithium, testa ventricosa transversim striata, anfraduum nodis conicis acutis patentibus, labro crenulato; NOB.**Turbo apertus canaliculatus oblique incurvatus, striis crassis & papillis acutis signatus & valde muricatus, subalbidus, maculis & punctis fuscis aliquando effusis; GUALTIERI, ind. pag. 8 tab. 37, fig. B.*

SEBA, thes. tom. 3, tab. 50, fig. 15. figura optima.

Le Cerite; ADANSON, conchyl. du Sénégal; pag. 155, planch. 10, fig. 2.

**DESCRIPTION.** La coquille de cette espèce, n'a suivant M. Adanson, guères que deux pouces de longueur & une fois moins de largeur. Elle est ventrue, & on n'y compte que douze tours de spirale, renflés dans leur milieu, qui sont garnis d'un rang de nœuds coniques, pointus & élevés sur une côte parallèle à sa largeur; le reste de leur superficie est entouré de dix ou douze côtes peu élevées, qui sont formées par autant de stries profondes. Le second tour de la spire porte sur la gauche, un boutonnet ou une protubérance placée comme dans le *Cerite n. douteux*.

Son ouverture est parfaitement analogue à celle de cette espèce au point qu'elle ne paroît en être qu'un diminutif; elle est seulement un peu plus courte & un peu plus élargie vers le milieu. Sa couleur est blanche, sans mélange dans les jeunes, & légèrement tachée & pointillée de brun dans les vieilles. Cette coquille ne diffère en fin de l'autre espèce que par la petitesse, par ses stries qui ne sont pas accouplées, & par la forme conique de ses nœuds. Mais il est douteux que ce dernier caractère soit constant, puisque M. Adanson, qui observait ce *Cerite* dans son lieu natal, & qui eut occasion d'en voir un grand nombre, dit que la seule variété qu'il put lui découvrir consiste en ce que les boîtes (les nœuds) de la spire sont quelquefois assez longues & pointues dans les jeunes coquilles, & qu'elles sont arrondies dans les vieilles, ce qui lui parut devoir provenir du frottement, que celles-ci avoient été dans le cas d'éprouver. On la trouve, suivant cet Auteur, sur la côte du Sénégal où elle vit enfoncée dans la vase; on la voit aussi, mais en petite quantité, dans le fleuve Gambie vis-à-vis le comptoir d'Albreda.

Je dois observer au sujet de cette espèce, que, quoique presque tous les Auteurs, & M. Adanson lui-même l'aient confondue avec la précédente, à cause de l'analogie de quelques parties de sa coquille, je ne puis être de leur avis

à moins qu'on ne s'explique d'une manière satisfaisante, non la différence de leur volume, mais celle de leur forme & de la proportion inégale de leurs parties.

## 10. — CERITE massue.

*Cerithium clava.**Cerithium, testa solida flavida fascio maculata, anfradibus transversim striatis plicato nodedis, labro interiori sulcato; NOB.*

Clava maculata from pulo condere; T. H. MARTYNS, univers. conchol. tom. 2, fig. 57.

Catalogus des hein secretair, ABELS, vonden conchyl. aen sursten bischops zu constanz; pag. 17, num. 44.

*Murex clava simsonis, maculata variegata, testa turrita solida, transversim striata, anfradibus plicato nodedis, cauda ascendente, labro duplicato dilatato, labio replicato glabro; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 256, vignette 22, fig. A, B.*

Die bunte simsonskeule; par les Allemands.

Brindled club; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Je n'ai jamais vu cette coquille, & je ne la rapporte ici que d'après la figure du superbe ouvrage de M. Martyns, & d'après celle de la conchyliologie de Martini, qui en est une copie; la description qui est jointe à ce dernier ouvrage étant très-incomplète, je prévient que la mienne est prise sur les figures, & qu'elle peut par conséquent être défectueuse en plusieurs points.

Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec le *Cerite cuiller*, mais il me paroît qu'elle en diffère par la longueur de son ouverture qui est un peu plus forte que dans cette espèce, par le canal de sa base qui est légèrement recourbé, & sur-tout par les taches brunes dont elle est colorée sur un fond tirant vers le jaunâtre.

Elle est turriculée, longue de cinq pouces six lignes, & large de dix-huit à dix-neuf lignes vers le milieu du tour inférieur. Les tours de sa spire sont au nombre de quinze ou de seize, ils ont fort peu de convexité, & leur superficie est couverte transversalement par six ou sept stries qui paroissent assez profondes; ils sont encore garnis de plis longitudinaux, qui, suivant M. Chemnitz sont légèrement tuberculeux. Son ouverture est longue de dix-huit lignes & large d'environ un pouce; le canal de sa base est court & un peu recourbé sur le derrière, celui de son extrémité supérieure a toit un peu prolongé sur la convexité

du second tour. Sa lèvre droite n'est point crénelée sur le bord, suivant M. Chemnitz, elle est seulement sillonnée ou légèrement plissée à l'intérieur; la gauche est lisse & unie. Le fond de la couleur est brun clair, mêlé de quelques teintes jaunâtres, & parsemée de plusieurs rangs de taches ovales ou oblongues brunes. Cette coquille est infiniment rare, & se trouve, suivant M. Martyns, aux îles de Pulo Condor, petit Archipel de la mer des Grandes Indes.

La figure de Lister, que M. Chemnitz cite avec doute pour cette espèce, me paroît devoir appartenir au *Cerite cailler*, à cause des trois stries qui sont marquées sur chacun de ses tours.

#### 11. — CERITE épineux.

*Cerithium spinosum.*

*Cerithium, testa alba transversim striata, fusco interrupte lineata, anfractuum costa media spinosa; NOB.*

**DESCRIPTION.** Cette espèce n'a pas été encore décrite. Sa coquille est longue de dix-huit lignes & large de sept vis-à-vis l'ouverture; elle est composée de neuf tours de spirale, élevés dans le milieu par une côte transverse, qui est elle-même garnie de fortes épines au nombre de sept ou de huit sur chaque tour. Ces épines sont épaissies par leur base, légèrement comprimées selon la longueur de la coquille, & pointues. Le reste de la superficie des tours est marqué de stries transverses très-fines & très-nombreuses, & les sutures qui les unissent sont simples & peu apparentes. Le tour inférieur outre la côte épineuse qui se prolonge sur ceux de la spire en a encore deux autres plus petites légèrement tuberculeuses, qui l'accompagnent vers le bas.

Son ouverture est ovale & rétrécie aux deux extrémités, celle du haut a une petite gouttière semblable à celle des espèces précédentes, le canal de l'extrémité opposée, est long de deux lignes, & un peu recourbé vers le bout. Si lèvre droite est marquée de six légères crénelures sur le bord; & faiblement sillonnée à l'intérieur, la gauche consiste en un feuillet blanc & luisant, qui forme une légère saillie aux deux bouts.

Sa couleur est blanche à l'intérieur, elle est blanche au-dehors, & marquée de lignes brunes interrompues, qui sont parallèles à ses stries. Le fond & le pourtour de chaque tour offre encore à la proximité des sutures un rang de petites taches rondes, de la même couleur, qui produisent un effet très-agréable sur les coquilles les mieux conservées. Cette espèce vit sur les rivages de l'île de la Guadeloupe, & c'est à feu M. Badier que j'en dois la connoissance.

On trouve ce *Cerite* fossile aux environs de Pont-Levoy dans le Blaisois, j'en possède un assez grand nombre, qu'on auroit de la peine à distinguer des individus marins autrement que par la privation de leurs couleurs. On en rencontre aussi, mais rarement, à Courmagnon en Champagne.

#### 12. — CERITE noirci.

*Cerithium atratum.*

*Cerithium, testa ustulata varicosa, anfractibus transversim striatis, costis binis tuberculatis, altera media, altera superiori marginati minori; NOB.*

*Murex atratus; testa tarrita atra, anfractibus transversim striatis tuberculatis, columella uniplicata, rostro recto; VON BORNE, ina. mus. Caesar. pag. 329 — ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 324, tab. 11, fig. 17, 18.*

*Murex atratus; SCHROETER, Anleitung in die conchylienk. tom. 1, pag. 601, num. 177.*

*Die schwarze stachelnadel; par les-Allemands.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille tient beaucoup de la précédente, mais on dirait qu'elle a été noircie au feu, à cause du mélange de noir & de blanchâtre qu'elle présente dans quelques parties. Elle en diffère aussi par le nombre pas considérable des tours de la spire, & par la pointe du sommet qui est très-aiguë.

Sa longueur est d'un pouce quatre ou cinq lignes, & sa largeur vis-à-vis l'ouverture, d'environ demi-pouce; elle a quinze tours de spirale, convexes au milieu, & garnis d'un très-grand nombre de stries transverses, qui regardées à travers une loupe paroissent grenues; on y distingue encore deux côtes, situées l'une au milieu de chaque tour, & l'autre à leur bord supérieur, qui sont formées d'un rang de tubercules, convexes, noirs & luisants. Le tour de l'ouverture, outre les deux côtes tuberculeuses qui se prolongent sur les tours de la spire, en a encore trois pareilles situées vers le bas, dont les tubercules sont plus petites. Cette espèce est surtout remarquable par les varices longitudinales qui traversent la largeur des tours, on en compte deux ou trois sur chacun d'eux, qui y forment une saillie souvent interrompue, & quelquefois continue depuis le troisième tour jusqu'au sommet de la spire; je possède une de ces coquilles où les varices sont continues, & prolongées sur trois rangs obliques jusqu'au sommet.

Son ouverture ne diffère presque point de celle de l'espèce précédente, elle est terminée de la même manière à ses extrémités, & le canal

de sa base est aussi très-légèrement recourbée. Sa lèvre droite est moins sensiblement crénelée sur le bord, mais elle est striée à l'intérieur. La gauche est étroitement collée à la face interne de l'ouverture, & ne forme aucune saillie aux deux bouts.

Le fond de cette coquille est noir & luisant, ses varices qui font les anciennes traces de ses accroissements successifs, & qui représentent le bord extérieur de sa lèvre droite à chacune de ses crues, sont blanchâtres, pointillées de noir; enfin le dedans de l'ouverture est blanc & très-luisant. Ce *Cerite* s'est trouvé en assez grande quantité parmi les coquillages, que feu M. Badier avoit ramassés à l'île de la Guadeloupe; je ne doute pas que le *murex atratus* de M. de Born, ne soit la même espèce que celle-ci, quoique ce Savant Naturaliste aie dit que sa columelle portoit un pli; il est vraisemblable que M. de Born, n'a prétendu désigner par cette expression, que la ride transverse du sommet de la lèvre gauche, qui forme le petit canal que l'on voit au haut de l'ouverture de presque toutes les coquilles de ce genre, & notamment dans le *Cerite* chenille, qui n'a point de pli à la columelle, mais à qui cet Auteur en désigne un dans sa description.

### 13. — CERITE gommier.

*Cerithium vulgatum.*

*Cerithium, testa transversim striata fusca, anfractum parte media inferiori, plicato-spinosa, superiori crenulata; NOB.*

Innumerus pene coloribus simul mixtis hujus turbinis cutis pingitur; in parte interna plurimum albo, circa oris aperturam violaceo & nitido, in externa asper est & luto deformis, sub quo stabulatur; BONANNI, recept. class. 3, pag. 123, fig. 82, ejusd. mus. kirch. pag. 454, num. 82.

*Buccinum recurvirostrum claviculatum, striis muricatis circumdatum, à mari mediterraneo; LISTER, synopsis. tab. 1019, fig. 82.*

*Turbo apertus canaliculatus rectirostris, muricatus papilloso, ex nitido fuscis & maculis nigricantibus aspersus; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 56, fig. L.*

*Tympanotonos loricatus, recurvirostris, turgidulus, labio oris similitudine crispis; KLEIN, ostrac. pag. 30, spec. 2, num. 3.*

*Oxystrombus levis, multicolor, exacte conicus ore paulo canaliculato, labio plicato, foris asper, ejusd. ibid. pag. 33, num. 6.*

Le gommier, ADANSON, conchyl. du Senegal. pag. 156, planch. 10, fig. 3.

Histoire Naturelle Tome VI. Vers.

SEBA, thes. vol. 3, pag. 142; tab. 50, fig. 23.

*Strombus nodosus & subtilissime striatus, ore recto angustiore; SCHROETER, stoff. nat. hyl. pag. 386, tab. 8, fig. 11, 12 — ejusd. einleitung in die conchylienkenntniss, tom. 1, pag. 610, num. 196.*

FAVANNE, conchyl. planch. 39, fig. c, 1.

Die knotigte chinefische pyramide; par les Allemands.

Le tutarel; par les Languedociens.

DESCRIPTION. Quand cette coquille est complotte, elle est longue de deux pouces sept ou huit lignes, & large de neuf lignes vers le bas; on lui compte quatorze tours de spirale, qui sont turriculés comme dans les espèces précédentes, & qui sont terminés vers le haut par un sommet pointu. Ils sont très-peu renflés, & le bourrelet du second tour est un peu moins considérable que celui du *Cerite* d'Adanson. Toute la superficie est garnie de stries extrêmement fines & transverses, lesquelles sont visibles par-tout, excepté sur les six ou sept derniers tours du sommet. Chaque tour a encore deux rangs de tubercules qui sont disposés de la manière suivante; ceux du rang inférieur occupent un peu plus de la moitié de chaque tour, ils sont oblongs, semblables à des plis, & sont terminés à leur extrémité supérieure par une pointe, qui est plus ou moins aiguë selon les individus.

La partie supérieure de chaque tour est remarquable par une dépression sensible, & le bord qui forme sa future est garni d'un second rang de tubercules arrondis, qui la rend en quelque manière crénelée. Ces tubercules sont moins saillants que les premiers, & ne semblent en être qu'une continuation.

Son ouverture est ovale, rétrécie aux deux extrémités, & en tout, deux fois plus longue qu'elle n'est large. Elle ressemble beaucoup à celle du *Cerite défilé*, & on y remarque de même une petite gommère à son bout supérieur, laquelle est formée en partie par une ride transverse de la lèvre gauche, comme je l'ai déjà dit dans mes échantillons. Le canal de la lèvre est droit, & l'intérieur est légèrement recourbé à son bout. La lèvre droite est quelque fois un peu crénelée, & quelques fois terminée par un bord net & simplement droit dans l'ouverture. La columelle est blanche très-lisse, & n'a de saillie que vers son extrémité supérieure.

Lorsqu'on a déposé cette coquille d'une croûte verdâtre qui l'enveloppe pendant qu'elle est dans la mer, elle paroît brun-rougeâtre, ou cendrée, & marbrée de blanc ou de brun. Au dedans elle est blanchâtre & tachée d'un violet obscur, sur le bord de la lèvre droite.

Ppp

Il est bon d'observer que sur le nombre de ces coquilles que j'ai eu occasion de voir, il s'en est trouvé plusieurs qui étoient plus longues, & plus étroites & plus blanches que les autres, qui paroissent en être différentes au premier coup d'œil, mais qui dans le fond ne présentent après l'examen le plus minutieux aucun caractère. J'ai soupçonné que ces coquilles appartenaient aux individus mâles de cette espèce, car il n'est pas douteux que parmi celles qui ont les deux sexes distincts, les coquilles des mâles ne soient toujours plus allongées & plus grandes que celles de leurs femelles.

Le *Cerite pommier* se trouve, suivant M. Adanson, sur les côtes de l'île de Tenerife & de celle de Fayal, où il fréquente les endroits vaseux. On le trouve aussi très-abondamment sur les côtes de la Provence & sur celles du Languedoc & vraisemblablement sur celles de l'Italie.

Scilla dit qu'on le rencontre fossile dans l'intérieur de la Calabre, parmi un grand nombre d'autres coquilles dont les espèces analogues vivent également dans la mer Méditerranée.

#### 14. — CERITE cordonné.

*Cerithium torulosum*.

*Cerithium*; testa alba transversim tenuissime striata, anfractuum margini superiori toruloso, spira plicato-nodosa; NOB.

*Murex torulosus*; testa turrata, anfractibus superne zona torulosa, cauda brevi; LINN. syst. nat. pag. 1226, num. 574.

*Turbo annulatus*; rostro recurvo, ad basim spirarum fascia torosa cinctus; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 325, tab. 157, fig. 1486 — SCHROETER, *Einleitung in die conchylien*. tom. 1, pag. 559, num. 41.

*Murex larva eruca*, testa cylindracea, anfractibus cingulo calloso crenato vittatis, pyrationum superiorum parietibus plicatis nodosis ex violaceo & fusco coloratis, inferiorum albis planiusculis, cauda brevi recta emarginata subadscendente, labro adnato supra uniplicato; ejusd. conchyl. tom. 10, pag. 280, tab. 164, fig. 1575, 1576.

*Die raupenpuppe*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette espèce ne parvient jamais à un grand volume, sa coquille n'a, à son dernier période, que quinze lignes de longueur, & quatre lignes & demie de diamètre à son extrémité inférieure; elle est composée de dix ou onze tours de spirale, dont les trois inférieurs seulement sont remarquables par un bourrelet circulaire, convexe, saillant & légèrement crénelé qui accom-

pagne leur bord supérieur; ce bourrelet est plat en dessus, & il est interrompu au dessous par un sillon assez profond, qui lui est configu & parallèle. Le reste de la surface de ces trois derniers tours est aplatie, & marquée de fines nervures si fines & si multiples, qu'on ne peut les appercevoir qu'à travers une loupe on y distingue tout qu'on les voit à l'ongle à des très-légères. On voit évidemment les stries que Linné attribue à cette espèce. Les tours du haut de la spire n'ont pas de bourrelet à la proximité des suture, ils ont marqué de fines transverses comme ceux du bas de la coquille, mais leur superficie est encore garnie de points plus longitudinaux, dont la partie moyenne est lenticulaire & légèrement épineuse, enfin la spire est terminée par un sommet très-pointu.

Son ouverture ne diffère de celle du *Cerite épique*, qu'en ce qu'elle est un peu plus élargie vers son extrémité supérieure que dans cette espèce, & que le canal de la bâte est un peu plus relevé par le bour.

Sa lèvre droite a son bord légèrement denté, la gauche est lisse, peu épaisse, & garnie vers le haut d'une ride transverse, formant une gouttière avec la lèvre droite, comme dans les espèces précédentes. Cette coquille est blanche au dehors, comme à l'intérieur, les tours du sommet de la spire sont colorés de brun ou de violet, & leurs plis sont blancs. Je ne connois pas la patrie de ce *Cerite*, mais je soupçonne qu'il vient des Grandes Indes.

#### 15. — CERITE denticulé.

*Cerithium serratum*.

*Cerithium*, testa alba longitudinaliter striata; anfractuum costis binis serrato-spinosis, serraturis compressis, costa inferiori minima; NOB.

*Coquille fossile*; FAVANNE, conchyl. planch. 66, fig. O, 7, figure réduite.

*Rubus*; TH. MARTYNS, *univers. conchol.* tom. 2, tab. 58.

*Briar club massue*; par les Anglois.

**DESCRIPTION.** Cette coquille que l'on trouve fossile à Courtagnon en Champagne & ailleurs, & dont on ne connoissoit pas la coquille marine analogue, fut découverte à l'île des Amis, pendant les voyages du Capitaine Cook. Elle a des grands rapports avec le *Cerite pommier*, & surtout avec le *Cerite brun* de la côte d'Afrique, mais je me suis assuré qu'elle est différente comme on en jugera par leurs descriptions; elle-ci indépendamment des autres caractères, a le canal intérieur de son ouverture un peu plus allongé

que celui de ces deux autres espèces, & sensiblement recourbé à son extrémité, tandis que celui de deux des autres coquilles est très-court & sans la moindre inflexion.

Le *Cerite denticulé* a la forme d'une pyramide hérissée de pointes & amincie vers le sommet. Sa longueur est de deux pouces deux ou trois lignes, & sa largeur au bas, est de huit lignes. On compte quinze tours à sa spire très-peu convexes, dont la superficie, outre des stries longitudinales très-fines & un peu courbées, est garnie de deux côtes transverses armées de dents pointues. Ces côtes sont situées à une égale distance des deux bords de chaque tour, dont la partie moyenne est légèrement enfoncée, la côte du bord inférieur est très-petite, ainsi que les denticules dont elle est pourvue. La côte de leur bord supérieur a des dents d'une forme conique beaucoup plus considérables que les premières, du double moins nombreuses, également comprimées, suivant la largeur de la coquille, pointues & très-analogues par leur forme aux dents d'une scie. Le tour inférieur a encore sur sa convexité deux autres côtes semblables à la petite, & également denticulées, qui sont enveloppées par l'accroissement successif de la coquille. Sa face inférieure est unie ou simplement lissée.

Son ouverture diffère de celle des espèces précédentes, en ce que le bout supérieur de sa lèvre droite est profondément échancré, & que cette lèvre a dans l'intérieur quatre petits sillons qui répondent aux côtes de sa partie convexe, que le canal de sa base est un peu plus large, & que la gouttière de son extrémité opposée est beaucoup moins apparente; elle leur ressemble par la forme de sa lèvre gauche & par le léger redressement de son canal intérieur. Quant à la couleur de cette coquille, elle est blanche dans les coquilles marines, à en juger par la figure de M. Martyns, comme dans les fossiles. Outre les bancs de Courtaignou où elle est très-abondante, & ordinairement très-bien conservée, on la rencontre aussi quelquefois aux environs de Blois, & j'ai eu occasion d'en voir chez M. Woulf, Savant Chimiste d'Angleterre, qui avoient été trouvées dans sa patrie.

#### 16. — CERITE conique.

*Cerithium conulus.*

*Cerithium, testa conica turrita, anfractuibus quatuor transversis granulosis, intermediis minoribus;* NOB.

DESCRIPTION. Je ne connois de cette espèce que la coquille fossile qui n'a pas été encore décrite. Sa forme est pyramidale & exactement conique à cause de l'applatissement des tours de

sa spire. Elle est longue de quinze lignes & large au bas de cinq lignes un tiers; elle a quatorze tours de spirale exactement plats, qui sont distingués les uns des autres par une strie profonde & par une légère faille de leur bord supérieur.

Leur superficie est divisée par quatre rangs transverses de tubercules, arrondis & serrés, dont la grosseur, quoique peu considérable présente cependant quelque différence. Le rang supérieur a les tubercules les plus gros, ceux de la seconde grandeur forment le rang inférieur; les deux rangs du milieu ont des tubercules encore plus petits que ceux-ci & égaux entr'eux.

Le tour de l'ouverture est marqué vers le bas de stries longitudinales très-serrées, il est légèrement applati sur cette face, & accompagné sur le bord de deux ou trois côtes transverses non tuberculées.

Son ouverture est plus courte que celle des espèces précédentes, elle est presque quadrangulaire & aussi longue qu'elle est large. Le canal qui la termine au bas, est droit, peu profond & légèrement recourbé au bout. La gouttière de son extrémité supérieure ne diffère presque pas de celle du *Cerite denticulé* par le peu d'élévation de la ride de sa lèvre gauche.

Sa lèvre droite est simple, mince & un peu échancrée vers le haut. La gauche consiste en une plaque mince & luisante, qui est collée sur la face intérieure de l'ouverture.

Sa couleur est blanche & semblable à celle des autres coquilles fossiles de Courtaignou où on la trouve. Il est rare de la rencontrer entière & du volume de celle dont je donne la description.

#### 17. — CERITE telescope.

*Cerithium telescopium.*

*Cerithium, testa conica turrita fusca, anfractuibus transversim sulcatis, columella uniplicata;* NOB.

*Strombus admodum productus decorticatus, colore argenteo, transversis facis corrugatus;* BONANNI, *recreat. pag. 124. t. 1. fig. 3, f. 92 — ej. sd. mus. beth. pag. 171. t. 1. fig. 92.*

*Trochus pyramidalis fasciatus, striatula valde producta;* LISTER, *synops. tab. 624, fig. 10.*

*Dolium marinum;* RUMPH. *ch. f. tab. 21, fig. 12.*

*Trochus pyramidalis indicus;* PETIVER, *aquill. Arab. tab. 4, fig. 10.*

Voir, sous brune avec quelques stries, la pointe tire sur le blanc, on la nomme le *telescope*; D'ARGENVILLE, *conchyl. pag. 276, planch. 14, fig. B.*

*Trochus ore angusto & horizontaliter compresso, striis crassis rotundis fasciatis; quarum nonnulla albae, nonnulla fusca & nonnulla nigricantes sunt;* GUALTIERI, ind. pag. & tab. 60, fig. D. E.

*Trochi pyramidales quos doliola marina vulgo vocant ob quamaem convenientiam cum ejusmodi doliolis,* &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 141, tab. 60, fig. 1—12.

KNORR, *vergaugen der augen*, tom. 3, tab. 22, fig. 2, 3 — *ejusd. delicia nat.* 1, tab. B, 4, fig. 9.

Une vis des Indes, marron brun, à stries circulaires bien prononcées, à stries longitudinales fines en forme de ridos, & à base presque plate, espèce nommée en Hollande la bouée, en France le telescope; DAVILA, catal. syst. pag. 222, num. 428.

*Trochus telescopium; testa imperforata turrata striata, columella exserta spirali;* LINN. syst. nat. pag. 1231, num. 600 — *ejusd. mus. lud. ulr.* pag. 650, num. 337.

*Trochus telescopium;* MURRAY, *fundam. testaceol.* tab. 1, fig. 27.

*Trochus telescopium;* VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 344 — *ejusd. testac. mus. Casar.* pag. 338 & pag. 326, tab. min. fig. a, d.

Le telescope; FAVANNE, *conchyl. planch.* 39, fig. B, 2.

*Dolium marinum seu telescopium;* MARTINI, *conchyl.* tom. 5, pag. 13, tab. 160, fig. 1507, 1508, 1509, & *ibid.* pag. 3, tab. min. 42, fig. A, B.

SCHROETER, *innerer ban der conchyl.* tab. 5, fig. 8 — *ejusd. einleitung in die conchylien.* tom. 1, pag. 673, num. 22.

Zee ton; par les Hollandois.

Die sectonne; das telescope; par les Allemands.

The telescope; inään whirtlig; par les Anglois.

Le télescope, la bouée, la tonne de mer; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille ressemble à la précédente par sa forme conique, & par le peu de sautoir des angles de sa spire, elle en diffère par son volume, par ses stries & par sa couleur. Elle a ordinairement trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de dix-sept ou dix-huit lignes à sa base; elle a dix-neuf ou vingt tours de spirale, qui à cause des stries transverses dont

ils sont sillonnés, sont difficiles à compter. Celui de l'ouverture est convexe sur le bord inférieur, & applati du côté de sa base. Sa superficie est marquée de quelques stries longitudinales arquées, & quelquefois légèrement lamelleuses, qui sont croisées en dessous par des stries très-fines, & près du centre par deux ou trois côtes circulaires qui pénètrent dans l'intérieur de l'ouverture. Les tours de la spire n'ont pas de stries longitudinales, on y en distingue seulement trois ou quatre transverses, qui à cause de leur profondeur ressemblent à des sillons. Ces stries ne sont qu'au nombre de trois sur les tours plus élevés, & les intervalles qu'elles laissent entr'elles, sont saillants & aigus, ils sont convexes sur ceux de la base, & semblables à autant de côtes. Le sommet de la spire est pointu.

Son ouverture diffère de celle des autres *Cerites*, en ce qu'elle a près d'une fois & demi autant de largeur que de hauteur. Elle est presque quadrangulaire, & exactement aplatie dessus & dessous. Sa lèvre droite est très-arquée, mince sur le bord, presque tranchante & échancrée vers son extrémité supérieure; elle est terminée en dessous par un prolongement arrondi, qui à cause de son peu d'épaisseur, ne se trouve conservé que sur très-peu de coquilles; cette lame porte dans l'intérieur deux ou trois sillons assez profonds qui pénètrent dans sa cavité. Enfin l'ouverture est terminée au centre par un canal droit, dont les parois sont luisantes & épaisses, & dont le bord inférieur est très-sensiblement recourbé. Ce canal est si court, qu'il forme à l'extérieur moins de saillie que le prolongement de la lèvre droite. La lèvre gauche ne se distingue sur cette coquille que par le luisant dont sa place est couverte, & qui dépend vraisemblablement d'une lame extrêmement mince que l'animal y a appliquée.

Sa columelle, quoique très-courte, offre un pli bien marqué, lequel, comme on s'en est assuré par la coupe perpendiculaire de la coquille, se prolonge dans l'intérieur jusqu'au sommet de la spire.

La coquille du *Cerite-telescope* est brune ou noirâtre, excepté vers le bout de sa spire, & le canal de sa base qui sont un peu moins foncés. On en trouve aussi quelquefois qui sont marquées de fascies de diverses couleurs, comme de blanc, de noir, de jaune & de rouge, sur un fond plus clair. Seba possédoit des variétés ainsi colorées de cette espèce. On la trouve suivant Petiver & Seba, dans les mers des grandes Indes. J'observerai sur cette coquille, que Linné l'avoit placée dans le genre du *trochus*, ainsi que la plupart des auteurs systématiques, à l'exception de d'Argenville, & que je me suis décidé à la placer dans le genre de la *cerite*, avec qui elle a beaucoup de rapports, à cause de sa forme turracée, du canal de sa base qui est très-manifeste; & du prolongement du bord inférieur de sa lèvre droite,



qui se rencontre de même dans plusieurs autres espèces de ce genre. On ne peut cependant disconvenir qu'à certains égards cette coquille ne puisse être regardée comme intermédiaire au genre de la *cerite*, & à celui de la toupie.

### 18. — CERITE fluviale.

*Cerithium atrum.*

*Cerithium, testa subulata nigra, anfractibus contiguis laevibus, labro antice soluto; NOB.*

*Buccinum atro purpureum laeve, oris vertice sive rostro paululum sinuato; LISTER, synops. tab. 115, fig. 10.*

*Strombus palustris lavis; RUMPH. thes. Amboin. tab. 39, fig. K. — PETIVER aquatil. Amboin. tab. 13, fig. 16.*

*Strombi vel subula; SEBA, thes. tom. 3, tab. 56, fig. 13, 14.*

*Turbo fluvialis obscure striatus, oris vertice paululum sinuato, in mucronem acutissimum & longissimum desinens, atro purpureus quatuordecim spiris finitus; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 6, fig. E, F.*

*Tuba phonurgica, spiris planis, carminata spirialiter, atropurpurea, oris vertice seu rostro paululum sinuato listeri; KLEIN, ostrac. pag. 34, gen. 11, spec. 2, num. 2, litt. d.*

*Strombus ater; testa turrata laevi, labro antice posticeque soluto; LYN. syst. nat. pag. 1213, num. 516 — ejusd. ms. ludov. ult. pag. 624, num. 289.*

*Nerita atra; testa turrata laevi, apertura antice posticeque sinuata; MULLER, verm. terrestr. & fluvi. p. 2, pag. 188, num. 375.*

*Berlinisches magazin, vol. 4, pag. 340, num. 86, tab. 9, fig. 41.*

*Strombus ater, linnai; SCHROETER, fl. Conchyl. pag. 371, num. 168 — ejusd. conciliat. in ale conchyl. tom. 1, pag. 449, num. 50.*

*Coquille d'eau douce; FAVANNE, conchyl. planch. 61, fig. H, 11.*

*Strombus ater linnai, testa turrata, nigra, laevi, anfractibus contiguis, columella subtruncata excisa, labro soluto aliformi; MARTINI, conchyl. tom. 9, part. 2, pag. 191, tab. 135, fig. 1227.*

*Sort neriten; par les Danois.*

*Die glatte sumpsnadel; par les Allemands.*

*Gladder merssch pen; par les Hollandois.*

*Blaekish river peg; par les Anglois.*

*Vis noire; par les François.*

**DESCRIPTION.** C'est ici la coquille dont j'ai déjà parlé à l'article du *Balme rembruni*, & que je rapportois alors au genre de la *vis*. L'ayant examinée par la suite avec plus d'attention, j'ai reconnu qu'elle appartient aux *cerites*, tant à cause de son canal inférieur, qui à la vérité est échancré comme dans les *vis*, que par le renflement de la face gauche de son ouverture, & même par l'échancrure du bout supérieur de la lèvres droite, laquelle se retrouve dans quelques espèces de ce genre.

Le *Cerite fluviale* a jusqu'à trois pouces de longueur, & environ neuf lignes de largeur à sa base; sa coquille est lisse ciliée, & composée de treize ou quatorze tours de spirale aplatis, lesquels ne sont distingués les uns des autres que par un sillon peu profond, qui ressemble sur les tours de la spire à une simple strie. Le tour de l'ouverture présente au-dessous, quelques stries circulaires peu saillantes, qui vont se terminer au bord de la lèvre droite, & un renflement assez considérable, sur la gauche de l'ouverture qui établit l'analogie de cette coquille avec les autres de ce genre. Les tours de la spire sont lisses & quelquefois marqués de quelques rides longitudinales infiniment légères, qu'on n'aperçoit pas sur tous les individus. Le sommet en est presque toujours cassé ou en partie carié.

Son ouverture est ovale, un peu rétrécie vers le haut, & terminée à sa base par un canal très-court, un peu incliné vers la lèvre droite, qui n'a point de faille à l'extérieur, & qui est échancrée en arrière, comme dans les coquilles du genre de la *vis*. Cette lèvre est un peu épaissie à l'intérieur & très-luisante, elle est prolongée sur le devant en demi-cercle, tranchante sur le bord, & terminée à son extrémité supérieure par une échancrure plus profonde & moins élargie, que dans les autres espèces qui en sont pourvues.

Sa lèvre gauche ne forme un peu de faille que vers le haut, où elle est marquée d'une ride transverse qui finit vis-à-vis l'échancrure supérieure de la lèvre opposée. Sa columelle est très-luisante & un peu inclinée vers le côté droit de la coquille.

Sa couleur est noire d'un bout à l'autre, ou d'un brun très-foncé, & blanche à l'intérieur, ou d'une teinte fauve très-claire. Cette coquille est la seule espèce de ce genre que je sache vivre dans les eaux douces, & c'est à cause de cette singularité que je lui ai donné le nom de *Cerite fluviale*. Elle vient des Grandes Indes & n'est point commune. Linné, je ne sais trop pourquoi, l'avoit placée dans le genre du *Strombe* avec quelques autres coquilles, qui, comme celle-ci sont de véritables *Cerites*. Muller l'avoit mise dans son genre de la *Nerite*, parce qu'il se nomme vraisemblablement qu'elle étoit connue par un

opercule, & qu'elle étoit fluviatile; car je ne présume pas que s'il eût connu son animal, il eût négligé d'en publier la description.

#### 19. — CERITE cuiller.

*Cerithium palustre.*

*Cerithium*, testa solida fuscescente, spira anfractibus longitudina iter plicatis, transversim trifurcatis, labro suberemulato; NOB.

*Buccinum dentatum*, longissima clavicula, fuscum, striatum, fasciatum; LISTER, *synops. tab. 836, fig. 62.*

*Buccinum dentatum*, longissima clavicula, fuscum, striatum, ex labro interno dentatum; ejusd. *ibid. tab. 837, fig. 63.*

*Strombus fluviatilis*; RUMPH. *thes. tab. 30, fig. Q.* — PÉTIVIER, *aquatil. Amboin. tab. 13, fig. 13.*

*Strombus asper, palustris, labiosus, apice plerumque fræsto, spiris dentatis, intus albus*; KLEIN, *ostrac. pag. 28, gen. 4, spec. 73, num. 4* — & *Strombus pustinaca* ejusd. *ibid. pag. ead. num. 5.*

*Strombus magnus, late expansis labiis gaudens* — *nosser hic Strombus contortus est, tuberculis inæqualis & reticulatum fenestratum, late expansum dentatum que labium, os producit amplexum hians, curva donatum clavicula*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 141, tab. 50, fig. 13, 14 — 17, 18, 19.*

KNORR, *vergnugen der augen*; tom. 3, *tab. 18, fig. 1.*

Une vis des Indes brune, nuée de fauve & de verdâtre, à révolutions de spire chargées de trois stries circulaires — nommée La cuiller à pot; DAVILA, *cat. syst. pag. 222, num. 429.*

MARTINI, *berlinisches magazin*; tom. 4, *pag. 339, num. 85, tab. 9, fig. 40.*

*Strombus palustris*; testa turrita laviuscula, labro postice soluto; LINN. *syst. nat. pag. 1213, num. 415.*

*Strombus palustris*; SCHROETTER, *die geschichte der fluss-conchylien*; pag. 341, *num. 133 — ej. id. einleit. in die conchylien.* tom. 1, *pag. 448, fig. 29.*

*Turbo palustris ceramicus*, seu cochlear ollare, ant. coram penitit alis ind. occidentalis; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 311, tab. 156, fig. 1472.*

Vit; FAVANNE, *conchyl. planch. 40, fig. A, 1.*

*Ceramicus molpion*, de west-indische bastard pans-kroon; par les Hollandois.

*Die ceramiche stumpsandel; die westindische bastard panskroon*; par les Allemands.

La cuiller à pot, la vis des marais, la fausse thiare; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille que les François nomment aussi le faux telescope est pesante, épaisse, élevée en pyramide & longue de quatre ou cinq pouces, sur une largeur d'un pouce trois lignes ou d'un pouce six lignes à son extrémité inférieure. Elle est composée de dix-sept ou dix-huit tours de spirale, dont la superficie est garnie de trois stries circulaires profondes, & interrompues par des plis longitudinaux, convexes & légèrement arqués. Le tour de l'ouverture n'est presque point plissé à l'extérieur, il offre seulement à la proximité de sa jonction avec le second tour, quelques ondulations qui paroissent tenir lieu des plis, & à la gauche de l'ouverture un bourrelet très-convexe qui prouve son analogie avec les autres espèces déjà décrites. Sa partie inférieure a un très-grand nombre de stries circulaires simples ou doubles, qui se terminent, en se divisant, au bord extérieur de sa lèvre droite. Ses sutures consistent en une strie un peu plus profonde que celles des tours de spirale, lesquelles paroissent crénelées à cause de l'ondulation de leurs plis.

Son ouverture est oblique, rétrécie aux deux bouts & d'une longueur double de sa largeur. Son extrémité inférieure est formée par un canal droit, sans saillie à l'extérieur, & son extrémité opposée par une gouttière étroite, accompagnée du côté de sa lèvre gauche, par une ride transverse peu élevée. Sa lèvre extérieure est très-évasée, fort épaisse, & sensiblement crénelée sur le bord; elle est un peu échancrée vers le haut, prolongée au bas comme dans le *Cerite telescope*, & marquée à l'intérieur de quelques filons très-superficiels.

Sa lèvre gauche n'a presque pas d'épaisseur au milieu, elle en a davantage à ses extrémités, & elle porte quelquefois vers le milieu de l'ouverture un ou deux plis obliques, dont il est vraisemblable que Lister a fait mention. Toute la surface extérieure de ce *Cerite* est d'une teinte lüne, tirant sur la couleur de la saur, & d'un fauve clair; on en voit quelquefois qui sont marbrés de brun, de couleur d'ardoise & de verdâtre, & dont l'intérieur de la lèvre droite est fascié de brun noirâtre & de roux. Linné assure d'après Rumphius qu'on trouve cette coquille dans les mers des Indes Orientales, qui communiquent avec la mer.

#### 20. — CERITE filonné.

*Cerithium filatum.*

*Cerithium*, testa ovato turrita, longitudinali-

*replicata, transversim sulcata fusca, cauda recta brevissima clausa*; NOB.

*Turbo minutissimis rugis a cardine usque ad imum mucronem crispatus miro natura artificio; praecipuum distinctionis notum praestitit os quasi perfectè cincinnatum, venustum propter coronam quasi ex opere topiario compictum casariatum, lacinias plenum & coloribus gulearum cristas referentem. Ex itaico mari*; BONANNI, recutit. pag. 121, class. 3, fig. 68 — mus. kirch. pag. 453, num. 68.

*Buccinum brevirostrum claviculatum*; LISTER, synopsis. tab. 1021, fig. 85.

*Strombus mangiorum*; RUMPH. thes. tab. 30, fig. T. — PETIVER, aquatit. Amboin. tab. 13, fig. 22.

*Turbo apertus, canaliculatus, oblique incurvatus, & clipeolo in summitate perforato testis, striis, papillis & rugis diversimode signatus & cancellatus, castaneo & melleino colore obscure depictus*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 57, fig. E.

*Oxystrombus asper, mangiorum strombus, crispus, digitum longus, chalybeus sine nitore*; KLEIN, ostrac. pag. 33, gen. 10, spec. 2, num. 2 — & forsan, num. 1.

KNORR, vergnugen der angen; tom. 5, tab. 13, fig. 8.

*Strombus mangiorum, rumphii*; SCHROETER, die geschichte der flussconchyl. pag. 383, num. 178 — ejusd. einleitung in die conchylien. tom. 1, pag. 558, num. 40.

*Murex sulcatus; testa turrita longitudinaliter rugosa, transversim sulcata, labro ampliato, rostro recto brevissimo*; VON BORN, ind. mus. Casur. pag. 324 — ejusd. testac. mus. Casur. pag. 320.

*Turbo mangiorum, testa torosa transversim striata, longitudinaliter plicata, spiris novem, ore amplo valde extenso, intus striato, labro recurvo, crenulato, rostro brevi recto rotundo*; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 323, tab. 157, fig. 1484, 1485.

*Mangos naalde*; par les Hollandais.

*Die mangos nadel*; par les Allemands.

*Mangos-peg*; par les Anglois.

*Petite cuiller à pot*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est la seule de son genre, dont le canal inférieur soit entièrement fermé du côté de l'ouverture, par un prolongement de l'angle de sa lèvre droite, qui

s'arrondit & se colle au bas de sa lèvre gauche. Sa forme est ovale, oblongue, quoique turriculée, elle est épaisse, haute de deux poices, & large de onze lignes visant le tour le plus haut. Les tours de spire dont elle est composée, font au nombre de dix en tout, & tendent à se joindre à leurs futures, par un filon très-serré. La superficie est garnie de plus long-temps d'un peu d'écailles, dont le nombre varie de dix à quinze jusqu'à vingt sur chaque tour, & ces écailles sont unies par des lignes profondes, qui les divisent en cinq rangs de triangles égaux. Le tour le plus haut n'a presque pas de plus long-temps d'un peu d'écailles, dont le nombre varie de dix à quinze, dont les interstices sont élevés comme des côtes légères, & souvent granuleux sur toute la face inférieure; sa future avec le second tour de la spire, est accompagnée d'un côté très-tuberculeuse, qui n'existe pas sur les autres tours. Enfin, le bourrelet qu'il présente sur le côté gauche de l'ouverture, est très-convexe à son milieu, & presque point sensible à ses deux bouts.

Il s'en faut d'une ligne & demie que son ouverture n'atteigne le milieu de la coquille, elle est grande, très-ouverte, & une fois plus longue qu'elle n'est large. Elle est terminée du côté de la spire, par une gouttière échancrée, & à sa base par un canal droit, court, ouvert à son extrémité, & fermé sur le devant par la réunion de l'angle inférieur de sa lèvre droite, avec le bas de la lèvre gauche. La lèvre extérieure est courbée en demi-cercle, elle est évasée sur le bord, légèrement crénelée, & un peu épaisse à l'intérieur. Le prolongement de son angle inférieur a cela de particulier, qu'il se courbe vers le haut de la coquille, pour se coller à sa lèvre opposée; celle-ci consiste en une lame très-mince, d'une couleur livide qui est collée sur la convexité du second tour.

Sa columelle est droite, épaisse, très-mince & marquée de deux plis, l'un vers son milieu & l'autre à son extrémité supérieure. La couleur de ce cerite est brune ou noire, & quelquefois d'une teinte tirant sur le marron; la couleur de son ouverture est d'un fauve obscur, & le fond de sa cavité dont les parois sont minces & même transparents, est marquée de lignes transverses alternativement noires & fauves. On trouve cette coquille dans les mers des Indes Orientales, selon Bonanni & Rumphius.

Il y a environ six ans que je découvris des coquilles fossiles de cette espèce aux environs de Montpellier, à une petite distance du château de Caunelle. Ces coquilles sont contenues avec d'autres espèces dont j'aurai occasion de parler dans la suite, dans une couche marneuse grise, qui contient des lits peu épais de houille, que le propriétaire du lieu dit Foncaouda, avoit tenté de faire exploiter; les excavations qu'on avoit faites

dans ce lieu, me les fit découvrir en très-grand nombre, à environ deux toises de profondeur; elles y sont en general bien conservées. Les *cerites filonnés* sont les seules coquilles de ce banc qu'on ne puisse trouver entières, quoique je les y aie ramassées par centaines, je ne pus en découvrir un seul dont le tour ou tour de l'ouverture ne fût fracturé. Mais cette circonstance m'appêta une particularité, dont je recommande la vérification sur les coquilles marines, aux personnes qui possèdent plus d'un individu de cette espèce. Elle consiste en ce que le bourrelet que j'ai dit être situé sur son tour inférieur, à la gauche de l'ouverture, porte intérieurement deux tubercules de forme conique, dont celui de dessus est un peu plus considérable que l'autre, & plus pointu. Il me fut d'autant plus facile de m'assurer de ce fait, que toutes les coquilles de cette espèce que j'y ramassai, avoient perdu la partie du tour inférieur qui est comprise entre le bourrelet & le bord de la lèvre droite, c'est-à-dire, la seule partie de la coquille qui aie de la fragilité. On verra par la description successive des autres coquilles que l'on trouve dans ce banc, qu'on ne connoît pas encore les analogues marines du plus grand nombre d'entr'elles, & que celles dont les analogues marines sont connues, ne vivent maintenant ou du moins ne sont connues, que dans les mers des Indes Orientales.

## 21. — CERITE plissé.

### *Cerithium plicatum.*

*Cerithium, testa sub-cylindrica turrita, angustius longitudinaliter plicatis, transversim stipulatis, laevo crenulato.* NOB.

**DESCRIPTION.** Je ne connois que la coquille fossile de ce cerite, que je découvris au même endroit que le précédent, mais pas tout-à-fait en si grande quantité.

Sa forme est presque cylindrique jusqu'au milieu, d'où elle se rétrécit insensiblement jusqu'au sommet. Sa longueur ne passe pas seize lignes, son diamètre ne trois lignes, & un tiers vers le bas. Elle est composée de treize ou quatorze tours de spirale; peu convexes, lesquels sont accompagnés de cinq ou quinze plus longitudinaux très-fins, & de six ou six dans le bas, & ne correspondent pas exactement à ceux des tours voisins. Ces plis sont coupés par trois stries circulaires qui se croisent avec les autres dans leurs intersections, & qui se divisent en deux en quatre parties sur les bords, & les lames à des côtes. Le tour de dessous qui a la convexité de sa face antérieure, & qui est percé de six manières entières, est percé de six manières convexes & ronds, & dans lesquels qui les separent, une

strie très-fine qui leur est parallèle. Ses futures consistent en un filon très-marqué, & sur-tout dans l'interruption des plis de chaque tour.

Son ouverture est petite & en forme de demi-cercle; elle a une goutte à son extrémité supérieure, & un canal court, & très-ouvert du côté de sa base. Sa lèvre droite est arrondie & crenelée sur le bord; la gauche est marquée à son extrémité supérieure, d'une ride transversale assez forte, & est à peu d'épailleur vers le bas.

Cette coquille a en petit, quelque ressemblance avec le *cerite-filonné*, mais elle en diffère essentiellement par sa petitesse, par sa forme cylindrique, & sur-tout par la structure différente de sa lèvre droite; Je ne crois pas qu'elle aie été observée ailleurs, que dans les côtes marneuses des environs de Montpellier.

## 22. — CERITE lamelleux.

### *Cerithium lam. folium.*

*Cerithium, testa longitudinaliter plicata, plicis subacutis striis quinque transversis elevatis, basi posita trilamellosa;* NOB.

**DESCRIPTION.** C'est ici une très-jolie espèce, dont on ne connoît pareillement que la coquille fossile. Elle a jusqu'à vingt lignes de longueur, sur cinq lignes environ de diamètre à son tour inférieur. Sa spire consiste en quinze tours de spirale légèrement convexes, qui sont garnis de plis longitudinaux aigus, au nombre de treize ou de quatorze sur chaque tour. Leur superficie est encore marquée de cinq stries élevées, étroites & également écartées, qui continuent d'une manière très-distincte jusqu'au sommet de la spire. Le tour inférieur porte en outre du côté de sa base, trois lames circulaires, saillantes d'environ deux tiers de ligne & à crête unie, qui lui donnent un aspect très-singulier. Ses futures sont formées par un filon assez profond, & quoique simples, elles paroissent légèrement crenelées à cause de l'extrémité des plis longitudinaux qui vont s'y terminer.

L'ouverture est ovale, & d'un tiers plus longue qu'elle est large; elle est percée de six manières par un canal court, & un canal à l'extrémité supérieure, & un peu plus ouvert du côté de la base. Sa lèvre droite est arrondie & crenelée sur le bord; la gauche est marquée à son extrémité supérieure, d'une ride transversale assez forte, & est à peu d'épailleur vers le bas.

Cette coquille a en petit, quelque ressemblance avec le *cerite-filonné*, mais elle en diffère essentiellement par sa forme cylindrique, & sur-tout par la structure différente de sa lèvre droite; Je ne crois pas qu'elle aie été observée ailleurs, que dans les côtes marneuses des environs de Montpellier.

Champagne. Quoiqu'on le rencontre assez abondamment, il est assez rare de s'en procurer des individus entiers, & dont les lames de la base n'aient éprouvé aucune atteinte.

### 23. — CERITE treillissé.

*Cerithium decussatum.*

*Cerithium, testa pyramidata varicosa, anfractibus angulatis, plicis longitudinalibus striis que transversis decussatis, striis media elevata subspinosa; NOB.*

DESCRIPTION. Ce *Cerite* se trouve avec le précédent à Courtaignon, & on ne connoit pas encore sa coquille marine analogue. Elle est ordinairement longue de deux pouces & large de sept lignes & demi vis-à-vis le milieu du tour inférieur. Elle a quinze tours de spirale élevés, & formant un angle obtus à leur milieu, dont la superficie est treillissée par des plis longitudinaux bien marqués, & par sept ou huit stries transverses élevées. La strie du milieu de chaque tour, qui forme la pointe de leur angle, est souvent accompagnée sur le croisement des plis, d'une petite pointe presque épineuse; mais ce qui caractérise le plus cette espèce, c'est qu'elle porte un bourrelet longitudinal, très-convexe sur chaque tour, semblable à celui qui termine sa lèvre droite, & que ces bourrelets y sont disposés alternativement, & jamais sur une même ligne. Ses sutures sont simples, & le sommet de sa spire est très-pointu.

Son ouverture ne diffère de celle du *Cerite lamelleux*, qu'en ce que le bord de sa lèvre droite forme à l'extérieur un bourrelet très-convexe, & que le canal de sa base est droit, très-court & presque sans profondeur. Cette coquille, quoique venant de Courtaignon, n'est point commune, & on ne la trouve que dans fort peu de collections.

### 24. — CERITE tuilé.

*Cerithium imbricatum.*

*Cerithium, testa pyramidata, anfractibus angulatis, plicis longitudinalibus fornicato-spiralibus spinosis, striisque transversis decussatis; NOB.*

DESCRIPTION. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec celle du *Cerite treillissé*, mais elle en diffère à plusieurs égards, & principalement en ce qu'elle est totalement privée des bourrelets, qui rendent l'autre espèce remarquable.

Les individus que je possède sont longs d'un pouce neuf lignes, & larges à leur base d'envi-

ron neuf lignes, leur forme est pyramidale & très-rétrécie à leur extrémité supérieure. On compte treize tours à leur spire, qui s'élèvent vers leur milieu, en formant un angle obtus, comme dans l'espèce précédente; ils sont garnis de plis longitudinaux, creux du côté de l'ouverture, couchés les uns sur les autres, comme les tuiles, & terminés à leur partie moyenne par une épine. Leur superficie est encore marquée de stries transverses élevées, mais plus nombreuses que celles du *Cerite treillissé*. Le tour inférieur est garni en totalité jusqu'au centre de stries transverses légèrement onduleuses, qui font un peu plus fortes & plus écartées que celles de la spire. Ses sutures ne diffèrent pas de celles de l'espèce précédente.

Son ouverture est presque ronde, tirant sur l'ovale; elle a une gouttière semblable à un léger sillon, à son extrémité supérieure, & un petit canal droit, très-superficiel & sans saillie au-dehors, à son extrémité opposée. Sa lèvre droite est un peu évasée & échancrée vers le haut, elle est légèrement crénelée à sa base, & terminée de ce côté par une saillie qui est recourbée vers son canal. La gauche est peu saillante & conforme à celle de l'espèce qui suit. Le *Cerite tuilé* n'est encore connu que dans l'état fossile, à moins qu'on n'y rapporte la figure qu'on trouve dans l'ouvrage de Séba, *tom. 3, planch. 50, fig. 36*, que je suis très-porté à croire lui appartenir. Les individus que je possède ont été pris à Courtaignon; mais j'en connois de semblables qui ont été trouvés à Pontlevois.

### 25. — CERITE denté.

*Cerithium dentatum.*

*Cerithium, testa pyramidata, anfractibus angulatis fornicato-dentatis, supra levibus, postice costis transversis foveatis; NOB.*

DESCRIPTION. Le *Cerite denté* a la même longueur que la coquille de l'espèce précédente, mais sa largeur est un peu plus étroite, & quoiqu'on n'en connaisse qu'un seul individu, relativement à ceux de l'espèce précédente, il n'a que sept lignes & demi de diamètre vis-à-vis l'ouverture. On lui compte dix-sept tours de spirale, lesquels présentent un angle obtus un peu plus bas que leur milieu. Cet angle est à peu près comprimé, suivant la largeur de la coquille, & pointu, au nombre de onze ou douze sur chaque tour. La partie antérieure de leur angle denté, est lisse & sans stries; celle de dessous, quoique plus étroite, est une strie élevée parallèle aux sutures, qui est faiblement tuberculeuse sur quelques individus. Le tour de l'ouverture est légèrement aplati sur sa

face postérieure, & accompagné à la proximité de la côte épineuse, de deux ou trois stries élevées, quelques-unes tuberculeuses; le reste de cette face n'a jusqu'au centre, que quelques stries circulaires très-peu apparentes, & d'autres stries longitudinales très-fines, qui désignent les accroissements successifs de la coquille. Ses sutures sont simples & semblables à une ligne.

Son ouverture est oblique, arrondie, marquée d'un léger sillon à son extrémité supérieure, & terminée à sa base par un canal droit, assez profond & sans saillie à l'extérieur. Sa lèvre droite est épaissie en dedans & un peu échancrée vers le haut; elle a près de deux lignes de saillie au-dessus du niveau du second tour, & un prolongement du côté de la base, qui de même que dans l'espèce précédente, est recourbé vers le canal. La lèvre gauche est un peu relevée sur le bord, & collée sur la face interne de l'ouverture.

Cette coquille est fossile & du banc de Courtaignon. On en trouve quelques-uns sur le nombre, dont la longueur est moins considérable que celle dont je donne la description, quelques-unes dont la saillie de la lèvre n'est pas si forte, & d'autres enfin, dont les dents cessent sur les tours supérieurs, & où il ne paroît à leur place qu'une ligne tranchante, semblable à une carène.

## 26. — CERITE ébène.

*Cerithium ebeninum.*

*Cerithium, testa atra, anfractibus angulatis transversim striatis, area media tuberculato nodosa, apertura dilatata; NOB.*

*Neve Sammlung von Abhandl. der dänziger naturf. gesellsch. tom. 1, pag. 273, num. 103.*

*SPENGLER, naturforscher, tom. 9, pag. 145 & sequent. tab. 5, fig. 3.*

*Une vis extrêmement rare, dite la cuiller d'ébène, &c. FAVANNE, conchyl. planch. 79, fig. N — & catal. rais. 33, planch. 2, fig. 136.*

*Clava herculea from friendly isles; THOM. MARTYNS, univers. conch. tom. 1, fig. 13.*

*Murex cochlear ebeninum, testa turris nigerrima, anfractibus transversim striatis, tuberculato-nodosis; Labro tubulato sinuoso, labio repleto glabro; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 257, tab. 162, fig. 1548, 1549.*

*Der koffer von ebenholz; par les Allemands.*

*Hercules club; par les Anglois.*

*La cuiller d'ébène; par les François.*

**DESCRIPTION.** Je n'ai jamais vu cette coquille,

& la description que j'en donne ici, a été prise en partie sur les figures des divers Auteurs que je cite, & en partie sur leurs descriptions. Comme cependant ces descriptions se trouvent incomplètes, & que les figures qui les accompagnent laissent toujours quelque chose à désirer, quelle que puisse être leur correction, je prévins que je me feroi peut-être tromper sur la véritable forme du canal inférieur de son ouverture, & que cette coquille pourroit bien appartenir à la seconde section de ce genre, qui comprend les espèces dont le canal est un peu recourbé, n'ayant pu m'assurer de la véritable forme du canal, ni dans les descriptions, ni dans aucune des figures que j'y rapporte.

Il paroît que la longueur varie depuis trois pouces jusqu'à trois pouces & demi, & que la largeur de son dernier tour est d'environ quinze lignes; quelle a quatorze tours de spirale anguleux, & bombés dans leur milieu, & que leur superficie est garnie de stries transverses assez nombreuses, & d'un rang de tubercules saillans & pointus qui terminent leur angle. Ces tubercules deviennent des plis longitudinaux sur les tours du haut de la spire, & ils se sont bien exprimés que sur les trois ou quatre tours inférieurs.

Son ouverture est grande, baillante & très-évasée; elle est rétrécie aux deux extrémités, & celle du haut est prolongée jusqu'à l'angle du second tour. Le canal inférieur est court, c'est tout ce que je puis en dire, n'ayant pu reconnaître s'il est droit ou recourbé à sa base. Sa lèvre droite est large, teinte de couleur marron à sa partie interne, & sillonnée ou radiée de fauve. Sa lèvre gauche forme un bourrelet lisse & blanc. Cette coquille est d'un noir d'ébène, principalement sur le tour de l'ouverture, sa couleur est beaucoup plus pâle sur les tours suivants, & même d'un brun clair, tirant sur le fauve, sur ceux qui forment la moitié supérieure.

Le *Cerite ébène* est compté parmi les coquilles rares, qui furent découvertes pendant les voyages du célèbre Capitaine Cook, sur les rivages de la Nouvelle-Zélande & de la Nouvelle-Hollande.

## 27. — CERITE muriqué.

*Cerithium muricatum.*

*Cerithium, testa s. f. a. anfractuum costis brevis, media lata vix de aculeata, infertur minori granulata; NOB.*

*Buccinum fuscum striatum & muricatum africanum; LISTER, synops. tab. 121, fig. 17.*

*Vis; D'ARCEVILLE, conchyl. planch. 14, fig. 6.*

*Tympanotonos fluviatilis striatus & muricatus fuscus; KLEIN, ostrac. pag. 30, gen. 5, fig. 76, num. 3, tab. 2, fig. 39.*

*Murex fuscatus*; testa turrita, anfractibus crenulatis, stria superiore denticulata; LINN. *Syst. nat.* pag. 1225, num. 573 ?

*Vis*, FAVANNE, *conchyl. planch.* 39, fig. C, 19.

*Strombus tympanorum aculeatus africanus fluviatilis*, testa turrita bruno-fusca, anfractibus exasperatis, striis nodulosis & spiratis muricibus acutis, apertura antice & postice aliquantulum canaliculata; MARTINI, *conchyl. tom.* 9, p. 2, pag. 193, tab. 136, fig. 1267, 1268.

*Die africanische fluss-trommelschraube*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Il n'est pas aisé de prononcer si cette coquille est le *murex fuscatus* de Linné, ou si la phrase de cet Auteur se rapportoit à l'espèce suivante; tout ce que je puis affirmer, c'est que cette coquille est très-distincte de la variété A du *Cerite ratiffoire*, quoique d'ailleurs M. Adanson ait tellement confondu ces deux espèces par la synonymie qu'il y rapporte, & même dans sa description, en attribuant à l'autre coquille des caractères qui n'appartiennent qu'à celle-ci, qu'il est très-vraisemblable que cet Auteur ne les a considérées que comme une seule espèce. Presque tous les Auteurs qui ont suivi dans cette carrière le conchyliogiste françois, ont adopté la même erreur, & ils l'ont propagée, tant par leurs descriptions, que par leurs synonymies, au point de rendre la vérité douteuse, pour si peu que l'on s'écartât du point d'où ils sont tous partis.

La coquille du *Cerite muriqué*, est longue de deux pouces & large de dix lignes vis-à-vis l'ouverture, elle est pyramidale & un peu plus large que celle du *Cerite ratiffoire*; elle est composée de treize ou quatorze tours de spirale, si intimement unis les uns aux autres, que la jonction de leurs futures n'est pas facile à distinguer. Chacun d'eux offre deux côtes transverses très-distinctes; l'une située au milieu de chaque tour, est élevée, convexe & garnie de grosses épines dont la pointe est un peu courbée vers la spire, & dont le nombre ne passe guères huit, sur chaque tour. La seconde côte est située à leur bord inférieur & jointe aux futures à qui elle semble appartenir. Celle-ci consiste en une rangée de très-petits tubercules, qui font paroître les futures crénelées, quoiqu'elles ne le soient pas. Le reste de la superficie des tours est lisse, sans côtes, ni même de stries. Le tour de l'ouverture est un peu aplati au-dessous; on y distingue deux ou trois rangées de tubercules, semblables à celle qui se prolonge sur la spire tout le long des futures, & plus près du centre, plusieurs stries convexes légèrement onduleuses.

Son ouverture est oblique, presque quadrangulaire & pas tout-à-fait deux fois aussi longue qu'elle est large; elle a un léger fil on à sa jonction avec la lèvre gauche, & un canal droit, court & profond à sa base.

Sa lèvre droite est tranchante, faiblement anguleuse sur le bord, & prolongée à sa partie inférieure, vers le canal. La gauche est arrondie, luisante & un peu recourbée. Le dedans de l'ouverture est blanc, mais la convexité de cette coquille est constamment d'un brun noirâtre qui provient de la couleur de son épiderme, dont elle n'est jamais dépouillée naturellement. Dans les endroits où il manque, on reconnoît que la coquille est blanche & demi-transparente comme l'alun. Il est très-rare de rencontrer la spire du *Cerite muriqué* entière, ordinairement elle est tronquée ou même cariée, au moins sur le quart supérieur de sa longueur, sans cependant que sa cavité soit endommagée.

On trouve cette coquille sur la côte du Sénégal, dans toutes les rivières où les eaux salées de la mer remontent. M. Geoffroy de Ville-neuve, fils du très-célèbre Naturaliste de ce nom, qui a résidé pendant quelque temps dans ces contrées éloignées, & qui en a rapporté de très-bonnes observations sur les diverses parties de l'histoire naturelle, m'a certifié qu'on ne la trouve que dans les rivières dont les eaux sont saumâtres, & jamais au-delà de l'endroit où les marées s'arrêtent. M. Adanson, dit la même chose de l'espèce suivante; mais, comme je l'ai déjà fait observer, il est vraisemblable que ce Naturaliste parloit alors de notre *Cerite muriqué*, quoique sa figure & sa description se rapportent avec exactitude à la coquille adulte du *Cerite ratiffoire*.

## 28. — CERITE ratiffoire.

*Cerithium radula.*

*Cerithium*, testa fusca, anfractuum costis quatuor aut quinque tuberculosis, secunda tuberculis majoribus; NOB.

A — coquille adulte.

*Buccinum fuscum*, primis orbibus muricatum, ceterum striis nodosis exasperatum; LISTER, *synops. tab.* 122, fig. 20.

*Tympanotonos fluviatilis*, in primis orbibus, ceterum nodosus in striis; KLEIN, *ostrac. pag.* 30, gen. 5, spec. 1, num. 6.

Le popet; ADANSON, *conchyl. du Sénégal. pag.* 152, planch. 10, fig. 1, gen. 4.

*Nerita aculeata*; testa turrita fusca, tuberculosa, anfractibus muricatis, labro depresso

*crenulato*; MULLER, *verm. terrest. & fluvi. hist.* p. alt. pag. 193, num. 380.

*Bred neriten*; par les Danois.

*Die Banne gezackte trommel-schraube*; par les Allemands.

*Le porcel*; par les François.

*B* — coquille jeune.

*Buccinum fuscum nodosum striis distinctum*; LISTER, *synops. tab. 122, fig. 18.*

*Turbo inter acuminatus, striatus & papillosum fuscum, in spiram commissuris fissis alba cinis*; GUALTURI, *ind. pag. tab. 58, fig. F.*

*Tyrnanotonos flavitatis, nodose striatus, oris labio effuso*; KLEIN, *ostrac. pag. 30, gen. 5, spec. 4.*

*Murex radula; testa turrita, anfractibus tuberculatis, striis a plicis serie punctatis*; LINN. *system. nat. pag. 1226, num. 575.*

*Murex radula; testa turrita, anfractibus serie triplici punctatis, basi planiuscula sulcata*; VON BORN, *ind. m. f. Caesar. pag. 329 — ejusd. testac. m. f. Caesar. pag. 324, tab. 11, fig. 16.*

*Turbo circulis granulatis excavatis cinis*; MARTINI, *conchyl. tom. 4, pag. 304, tab. 155, fig. 1459.*

*Vis*, FAVANNE, *conchyl. planch. 40, fig. F.*

*Die nadelseile*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Si on s'en rapporte au nombre des côtes tuberculeuses, qui accompagnent chaque tour de spirale de cette coquille, on ne peut se refuser à croire que ce ne soit ici le véritable *Cerite porcel* de M. Adanson. & le *Nerita aculeata* de M. de Born; mais comme le nombre des côtes n'est constamment que de deux dans le *Cerite muriqué*, & qu'il varie de quatre à cinq sur chaque tour de spirale dans celui-ci, je fais donc obligation de croire que le *Cerite ratissore* est la véritable coquille de ces deux Auteurs, qu'ils auront très-mal à-propos confondue avec l'autre espèce, & dont ils auront même compris quelques-uns des caractères dans leurs descriptions. Ce que je dis ici doit s'entendre de la coquille adulte, car celle que Linné a décrite sous le nom de *murex radula*, & dont M. de Born a donné une excellente figure, n'en est qu'un individu plus jeune, & c'est il ne manque que les tours de spirale n'ont pas encore été ordinairement chargés de tubercules, ou qu'il y en a moins, plus faillants & plus pointus que ceux de la spirale.

Cette coquille a une longueur analogue à celle

de l'espèce précédente, elle en diffère en ce qu'elle n'est pas garnie d'épines aussi faillantes, que la spirale est un peu plus étroite, & sur-tout que le nombre de ses côtes tuberculeuses est toujours plus considérable & constant. Son extrémité inférieure est obtuse, arrondie, & va toujours en diminuant jusqu'à son extrémité opposée, qui se termine en une pointe très-fine. Sa longueur qui est, selon M. Adanson, d'environ trois pouces est presque triple de sa largeur. Elle est composée de seize tours de spirale, aussi difficiles à distinguer les uns des autres que ceux du *Cerite muriqué*. Chacun d'eux est entouré de quatre ou cinq côtes inégales, tuberculeuses. La seconde en comptant du côté de la spirale est la plus faillante, elle est située un peu au-dessus du milieu de chaque tour, & garnie de bosselures enriques médiocrement pointues. Les autres côtes ont de petits tubercules qui les font paroître chagrinées, & c'est sur-tout remarquable dans celles qui accompagnent de chaque côté les sutures. On distingue encore sur leur superficie quelques élévations irrégulières, répandues inégalement sur toute la spirale, qui dépendent vraisemblablement de la protubérance de la lèvre droite & des accroissements successifs de la coquille. Toutes les autres parties sont conformes à celles du *Cerite muriqué*, excepté que la face inférieure du tour de l'ouverture est un peu moins aplatie dans celle-ci que dans la précédente.

Son ouverture n'en diffère presque pas, mais malgré cette ressemblance, il n'est pas douteux que ces deux coquilles ne soient deux espèces distinctes, & qu'il est impossible de confondre ensemble, quand on en a vu plusieurs individus. La coquille marquée B ne diffère de la précédente que par sa jeunesse, elle n'a ordinairement que quatre rangs de tubercules, dont les deux du milieu sont plus élevés que les autres, & dont le second du côté de la spirale n'offre pas encore autant de faillie; elle en diffère enfin par un moindre volume & un plus grand rétrécissement, lequel ne dépend peut-être que du sexe de son animal. Linné & M. de Born ne semblent l'avoir connue que dans cet état.

Le *Cerite ratissore* est enveloppé presque toujours d'un épiderme brun, moins foncé que celui de l'espèce précédente & tout aussi adhérent à sa coquille. Il est blanc au-dessous comme à l'intérieur, & quelquefois marqué dans sa jeunesse d'une bande blanchâtre tout le long des sutures. Linné dit qu'on le trouve dans les mers de l'Afrique.

M. Adanson dit, au contraire, qu'on le rencontre très-fréquemment dans les rivières bourbeuses du Senegal où l'eau de la mer monte; mais il est visible que cet Auteur confondait alors du *Cerite muriqué* lequel, comme je l'ai déjà suffisamment démontré, il confondait avec notre



espèce, & dont il donna une description mixte sous le nom de *Cerite papel*.

29. — CERITE bordé.

*Cerithium marginatum*.

*Cerithium, testa fuscescente, anfractuum costis binis gravissimis, tertioque superiori crassa marginata tuberculata, columella uniplicata*; NOB.

*Turbo apertus canaliculatus rectirostris, striatus striis parallelis, in prima & secunda spira aculeis obtusis muricatus, colore mustelino nigricans*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 56, fig. H.

*Strombi alii variores*, &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 142, tab. 50, fig. 32, 33, 34.

MURX; SCHROETER, einleit. in die conchylien, tom. 1, pag. 587, num. 132, 133.

DESCRIPTION. Cette coquille a toujours beaucoup plus d'épaisseur que la précédente, & un peu plus de largeur à sa base; elle est élevée en pyramide, & très-remarquable par un bourrelet applati, saillant & chargé de gros tubercules, qui accompagne le bord supérieur de chaque tour. Elle est longue de deux pouces & large de dix lignes au milieu de son tour inférieur. On compte quatorze tours très-peu convexes à sa spire, dont la superficie est divisée en deux côtes granuleuses peu élevées, & une troisième épaisse, saillante & comprimée, qui termine le bord supérieur de chaque tour, en forme d'un bourrelet chargé de gros tubercules également comprimés suivant la largeur de la coquille. Le tour inférieur est un peu plus arrondi en dessous que celui des deux espèces précédentes, & il est accompagné depuis le bourrelet tuberculeux de son bord supérieur, jusqu'à l'axe, de sept ou huit côtes granuleuses semblables à celles de la spire, mais dont les grains sont un peu plus écartés & un peu moins saillants vers le bas, qu'ils ne sont ailleurs.

Son ouverture est très-oblique, de forme ovale, & rétrécie principalement aux deux bouts. Son extrémité supérieure offre une gouttière un peu écartée du second tour, & celle de sa base un canal droit, presque tronqué, qui ressemble à celui du *cerite-muriqué*. Sa lèvre droite est très-épaisse sur le bord, & élevée en bourrelet à l'extérieur; elle a une échancrure assez profonde vers sa gouttière, & un prolongement à l'autre bout, analogue à celui du *cerite-éléphante*; sa face interne est marquée de six ou sept sillons transverses, qui s'étendent jusques dans la cavité. Sa lèvre gauche est épaisse, lisse & recourbée au dehors sur toute sa longueur, elle est considé-

rament épaissie au bas, & garnie à son extrémité opposée, d'une côte transverse, qui rétrécit la gouttière placée à sa jonction avec la lèvre droite. Sa columelle est marquée d'un pli oblique saillant, lequel est très-distinct du bord élevé de son canal inférieur.

La couleur de cette coquille tire sur le noir, elle est blanche à l'intérieur, & d'un brun fauve au haut de sa spire. On l'apporte des grands Indes.

Des individus analogues de cette espèce se trouvent près de Montpellier, au lieu de *Fond Caouat*, avec des *cerites-fillonés* & des *cerites-plissés*; M. Allioni en a aussi fait mention dans son orithologie de Piedmont, pag. 65, où il assure qu'on les rencontre en divers lieux.

30. — CERITE cerclé.

*Cerithium cinctum*.

*Cerithium, testa conico-turrita, anfractuum costis tribus aequalibus granosis, suturis canaliculatis subcrenatis, columella uniplicata*; NOB.

DESCRIPTION. Cette coquille a une grande analogie avec celle de l'espèce précédente, mais elle en diffère par deux conditions essentielles, dont l'une consiste dans ses futures profondes & crénelées, & l'autre dans la privation du bourrelet tuberculeux des tours de la spire.

Elle a une figure conique, turriculée, analogue à celle de l'espèce précédente, mais un peu moins élargie du côté de sa base. Sa longueur étant de deux pouces, sa largeur au bas est de sept lignes, & sa spire est composée de quinze tours. Ils sont distingués entr'eux par un fillon profond, dont le fond est marqué de très-légères crénelures. Leur superficie n'offre pas la moindre convexité, mais on compte sur chacun d'eux, trois côtes transverses également écartées, qui sont garnies de grains convexes, orbiculaires, très-serrés.

Les fillons qui séparent les côtes, ont un peu moins de largeur & de profondeur que celles des sutures; mais ils sont accompagnés par une arête légèrement crénelée. Le tour de l'ouverture a, en dessous, la même convexité que celui du précédent, & il est environné de dix côtes, dont la grosseur diminue en approchant du centre.

Son ouverture a tant de ressemblance avec celle du *cerite-bordé*, tant par ses proportions que par la forme de ses lèvres, leur épaisseur, l'échancrure de sa lèvre droite, & le pli de sa columelle, qu'il me paroît inutile d'en donner une description plus détaillée.

Je ne connois ce *cerite* que dans l'état fessile, à moins qu'on ne veuille y rapporter une espèce dont Bonanni a donné la figure, *retrécit*, num. 327.

& Petiver, *gorgophyl. tab. 55, fig. 6*, sous le nom de *unicornu indicum minus, orbibus elonganter verrucosis*. La coquille de ces auteurs tient effectivement beaucoup de la forme de celle-ci, mais chaque tour de la spire n'a que deux côtes tuberculeuses, tandis que la mienne en a constamment trois, & le filon qui sépare les futures dans cette coquille, a beaucoup plus de largeur que dans mon *Cerite cerclé*.

On trouve quelquefois un autre *Cerite* fossile dans les salinières de la Touraine, qui a de très-grands rapports avec mon espèce, fans être cependant la même, & qui en diffère en ce que sa coquille est beaucoup plus étroite, & que les trois côtes, dont les tours de spirale sont garnis sont inégales entr'elles, celle de leur bord supérieur, ayant des grains deux fois plus forts que leurs deux côtes inférieures; quoique les individus de cette coquille, qui sont en ma disposition, ne soient pas bien conservés, on reconnoît cependant que leur columelle est marquée d'un pli, & qu'elle forme encore une troisième espèce très-voisine de celle dont je donne la description.

J'ai trouvé le *Cerite cerclé* dans le même endroit que l'espèce précédente, mais en beaucoup moindre quantité. Sa coquille marine n'est pas encore connue.

### 31. — CERITE hexagone.

*Cerithium hexagonum.*

*Cerithium, testa hexagona flavescens, anfractuum costis tribus granosis, anfractus infimi costae superioris valde tuberculata, libro incrassato; NOB.*

*Vis trouvée à Courtaignou, représentant un minaret chargé de quatre rangs de tubercules & de stries; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 393, planch. 33, fig. 7.*

*Coquille univalve fossile; FAVANNE, conchyl. planch. 66, fig. O, 14.*

*Murex hexagonus, testa turrita, angulata, flavescens, hexagoni, transversim stria granosis cincta, primo anfractu tuberculato, apertura subrectanda, labro dilatato subulato; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 261, tab. 162, fig. 154, 1555.*

*Die sech seckige pyramide; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Voici une espèce que l'on connoît depuis très-long temps dans l'état fossile, & dont la coquille ainsi que son nom a été découvert dans la mer du Sud, pendant les voyages du Capitaine Cook.

Elle est reconnoissable parmi toutes les autres coquilles de son genre par six côtes aiguës longitudinales, qui s'étendent depuis le tour de l'ouverture jusqu'au sommet de la spire, & par les gros tubercules dont le tour de l'ouverture est garni tout le long de son bord supérieur. Elle est longue d'un ponce neuf lignes & large au bas d'environ sept lignes. Elle est composée de onze tours de spirale, un peu convexes vers leur milieu, qui sont coupés parallèlement à la longueur de la coquille, par six angles ordinairement contigus à ceux qui les précèdent ou les suivent à chaque bout. Ces angles, ainsi que la superficie des tours de la spire, sont divisés en quatre parties à-peu-près égales par trois côtes granuleuses, lesquelles deviennent presque épineuses sur la crête des angles. Les filons qui séparent ces côtes sont moins profonds que dans le *Cerite cerclé*, & on y distingue par le moyen d'une loupe, des stries d'une finesse extrême qui leur sont parallèles. Le bord supérieur du tour de l'ouverture est muni de six gros tubercules, dont l'extrémité est obtuse, aplatie suivant la largeur de la coquille, & dont la base est comprimée suivant sa longueur. Le reste de la convexité est environné de côtes granuleuses & de stries semblables à celles de la spire, on y en compte huit ou neuf des premières jusqu'à la naissance du canal intérieur. Ses futures sont simples & aussi fines qu'un cheveu.

Son ouverture est presque orbiculaire, grande relativement au volume de la coquille, & très-élevée sur les bords; elle est terminée du côté de la base par un canal ouvert, tronqué au bout, légèrement incliné vers la lèvres gauche, & à son extrémité opposée, par une faille aiguë, prolongée sur la convexité du second tour, & par une gouttière à l'intérieur, analogue à celle du *Cerite bordé*. Sa lèvre droite est épaisse vers le haut & terminée par un angle, elle offre une échancrure peu profonde un peu plus bas, cinq ou six crénelures sur son bord intérieur, & autant de filons peu prononcés à sa partie interne. Sa lèvre gauche consiste en un rebord arqué & mince, qui circonscrit la moitié de l'ouverture, & qui est collé sur la convexité du second tour. Cette coquille est jaunâtre au dehors, blanche & très-lustrée au dedans & sur le contour de l'ouverture. Ses individus marins furent découverts, suivant M. Chemnitz, pendant les voyages du Capitaine Cook dans la mer du Sud, j'ai eu occasion d'en voir un très-bien conservé dans la précieuse collection de M. Hwass. Les individus fossiles de cette espèce ne sont point rares, ils viennent presque tous de Courtaignou en Champagne, il est même assez ordinaire d'en rencontrer sur le nombre, dont les couleurs n'ont presque pas été altérées, & qu'on pourroit pour cette raison confondre aisément avec les individus marins.

## 32. — CERITE couronné.

*Cerithium coronatum.*

*Cerithium, testa subulata, anfractuum costis quatuor inaequalibus, superiori tuberculosa, mediis granoso-punctatis, infima simplici; NOB.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille est étroite & très-éfilée, sur-tout, vers le bout de sa spire; elle est longue de seize lignes & large de quatre; elle est composée de seize tours de spirale dont le bord supérieur est un peu saillant & garni d'un rang de tubercules convexes, également écartés, au nombre de seize ou de dix-huit sur chaque tour. Leur partie moyenne offre deux autres côtes ou plutôt deux stries marquées de petits points élevés, & leur bord inférieur une strie agüe simple & non pointillée. Ces côtes ou stries, sont situées à une égale distance les unes des autres, & les intervalles qui les séparent sont lisses & unis. Les huit derniers tours du sommet de la spire n'ont point de tubercules sensibles, celui de l'ouverture a sa partie inférieure moyennement convexe, & environnée de quatre ou cinq côtes écartées, simples.

Son ouverture est ovale & un peu rétrécie vers le bas. Le canal qui la termine de ce côté est court, peu profond & droit. Sa lèvre extérieure n'a de l'épaisseur qu'à son sommet elle y est un peu échancrée, & ses bords qui sont par-tout ailleurs très-minces, sont marqués de cinq ou six crénélures peu profondes. Sa lèvre gauche ne diffère point de celle de l'espèce précédente.

Ce *Cerite* n'est encore connu que dans l'état fossile, on le trouve, mais rarement à Courtagnon. J'en possède aussi quelques individus dans ma collection, qui m'ont été envoyés de la Touraine, & que l'on rencontre fréquemment dans les salinières de cette province, mais presque toujours mal conservés. C'est vraisemblablement cette espèce dont on voit une mauvaise figure dans le recueil de dissertations de M. de la Sauvagine, planch. 5, fig. P.

## 33. — CERITE lime.

*Cerithium lima.*

*Cerithium, testa subulata, anfractuum striis quatuor punctatis granosis, labro integerrimo; NOB.*

**DESCRIPTION.** J'ai donné à cette coquille le nom de *Cerite lime*, à cause de la finesse des points dont elle est garnie, qui la font ressembler à la pointe des petites limes rondes, dont usent les nettoyeurs en œuvre. Elle est toujours petite,

longue au plus de six lignes, & large d'une ligne & demie. On compte cependant dix ou onze tours à sa spire qui sont légèrement convexes, & garnies de quatre stries circulaires, égales, & garnies de très-petits points convexes, luisants, qu'on distingue avec difficulté sans le secours d'une loupe. On aperçoit aussi sur les tours de la spire quelques varices longitudinales un peu plus élevées que le reste de leur superficie, qui se rencontrent jusques sur les tours du sommet. Ses sutures sont simples & un peu enfoncées.

Son ouverture est ovale, très-peu rétrécie à son extrémité inférieure, & d'un tiers plus longue qu'elle n'est large. Le canal qui la termine au bas, n'a presque point de profondeur, il consiste en une légère échancrure, qui est située vers son axe. Sa lèvre droite est très-mince, transparente, tranchante & unie sur le bord. Sa lèvre gauche n'est presque point sensible, & elle n'est reconnoissable que par le luisant qui se fait remarquer à la place qu'elle devoit occuper. Cette coquille est brune d'un bout à l'autre, très-fragile, & les varices dont elle est parsemée sont fauves. Je l'ai rencontrée parmi des coquilles marines qui avoient été ramassées sur les côtes de la Guadeloupe.

## 34. — CERITE marroquin.

*Cerithium maroccanum.*

*Cerithium, testa turrita contraria cornea, anfractibus duplici triplici aut quadruplici serie granoso-punctatis, cauda basi prominula; NOB.*

*Turbo contrarius maroccanus, testa turrita anfractibus decem seu duodecim sinistrorsis, punctis elevatis seu nodulis in serie duplici triplici & quadruplici circumscriptis, columella basi prominula, colore fere corneo; MARTINI, conchyl. tom. 9, p. 1, pag. 115, tab. 112, fig. 958, litt. a, b.*

*Die linksgewendene marockanische schnecke oder meernudel; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** Je ne connois point cette coquille, que je rapporte ici d'après la description & la figure que M. Chemnitz en a donné dans la conchyliologie de Martini; elle me paroît différer à beaucoup d'égards de celle du *Cerite pervers*, quoiqu'elle convienne avec cette espèce, par la direction de sa spire qui est de même tournée à gauche.

Sa forme est turriculée & obtuse du côté de sa base; sa longueur est d'un pouce, & son diamètre au bas de deux lignes deux tiers. On en voit aussi quelquefois qui sont longues de quinze ou seize lignes & larges de trois lignes

& demie, mais elles sont rares d'un pareil volume. Cette coquille est composée de dix ou douze tours de spirale, dont les futures consistent en des lignes simples un peu enfoncées, & dont la superficie est ornée de deux ou trois, ou quatre rangs de points élevés. La direction des tours de la spire est contraire à celle des autres espèces, excepte le *Cerite pervers*, puisqu'elle est dirigée à gauche.

Son ouverture est petite, presque ovale, & posée obliquement; elle est terminée au bas par un canal très-peu prononcé, analogue à celui du *Cerite lime* & à celui des trois espèces qui suivent. Ses deux lèvres me paroissent simples d'après la figure de M. Chemnitz, & blanches dans leur contour. Le reste de la coquille a d'un bout à l'autre une couleur brune & transparente, semblable à celle de la corne. On trouve cette espèce, suivant cet Auteur, sur les rivages de Maroc en Afrique.

### 35. — CERITE couleur de rouille.

*Cerithium ferrugineum*,

*Cerithium*, testa subturrita ferruginea, anfractuum costis tribus punctatis granosis, luto interiori centato; NOB.

*Trochus punctatus*; testa imperforata turrita, anfractibus serie triplici punctorum prominentium; LINN. *ssyl. nat. pag.* 1231, num. 603?

*Trochus punctatus*; SCHROTTER, *einleitung in die conchylien*, tom. 1, pag. 677, num. 25?

*Die punctirte krausselnadel*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Cette coquille a une grande ressemblance avec celle du *Cerite lime*, & ce n'est qu'en examinant avec attention les diverses parties qui la composent, que l'on reconnoit enfin, que, quoique très-voisine de cette espèce, elle en est cependant essentiellement distincte.

Elle n'a ordinairement que quatre lignes de longueur, & une ligne de diamètre de diamètre à son extrémité inférieure, ce qui, à cause de la petitesse de sa coquille, la fait paroître bombée en comparaison de celle du *Cerite lime*. Elle est composée de huit ou neuf tours de spirale très-peu convexes, dont la superficie n'offre que trois rangs transverses de petits points, au lieu de quatre qu'en compte nécessairement sur ceux de l'autre espèce. Les points dont elle est ornée sont pas la moitié de ceux du *Cerite lime*, ils font un peu plus saillans que dans cette coquille, & un peu plus entrecroisés. Ses futures ne sont pas différentes, mais en interrompent pas la ligne les vagues longitudinales qui accompagnent celle de l'autre côté, avec qui on pourroit la confondre au premier coup-d'œil.

Son ouverture est ovale & un peu rétrécie aux deux bouts; celui de la base présente un canal bien formé, un peu saillant, & par conséquent une nouvelle différence avec celui du *Cerite lime*. Sa lèvre droite est simple, mince sur le bord, épaissie à l'intérieur, & garnie de cinq ou six dents transverses, qu'on ne rencontre jamais dans l'autre espèce. Sa lèvre gauche consiste en un petit feuillet qui est collé sur la face interne de l'ouverture. Cette coquille, quoique petite a un peu d'épaisseur, & elle est colorée d'un brun rougeâtre analogue à celui de la rouille du fer. On la trouve sur les rivages de la mer Méditerranée.

Malgré la conformité que l'on observe entre ce *Cerite* & la coquille de Linné, que j'y rapporte, il peut cependant se faire que le *Trochus punctatus* de cet Auteur, quoique appartenant au genre du *Cerite* ne soit pas la même espèce. Linné dit que dans la coquille, les trois lignes ponctuées dont les tours de spirale sont garnis, ne sont pas égaux, & que celle du milieu est un peu plus petite que celles des bords, & il ajoute que son ouverture est quarrée; ce qui, si ce n'est pas une erreur, rendroit cette coquille différente de la mienne, & intermédiaire entre le *Cerite couleur de rouille*, & le *Cerite canaliculé*.

### 36. — CERITE pervers.

*Cerithium perversum*.

*Cerithium*, testa subturrita contraria, anfractuum zonis quatuor, binis mediis excavato punctatis, marginalibus crenato punctatis; NOB.

*Trochus perversus*, testa imperforata turrita glabra, anfractibus contrariis, serie duplici excavato punctatis; LINN. *ssyl. nat. pag.* 1231, num. 602.

*Trochus perversus*; SCHROTTER, *einleitung in die conchylien*, tom. 1, pag. 676, num. 24.

MARTINI, *conchyl. tom. 9*, p. 1, pag. 127, tab. 113, fig. 968?

*Die verkehrte krausselnadel*; par les Allemands.

DESCRIPTION. Linné, qui a décrit le premier cette coquille, dit qu'elle est de la grosseur d'un grain d'orge, couleur de corne, & que les tours de la spire sont tournés à gauche. Suivant lui, ses tours de spirale sont cylindriques, & leur superficie est garnie de quatre zones circulaires, dont les deux du milieu sont composées de petits points enfoncés, & celles des bords de points élevés qui les font paroître crénelées. Son ouverture est quarrée, & terminée à la base par une saillie de la columelle, qui n'est point, suivant cet Auteur, évidemment creusée en canal.

J'ai eu occasion de voir une seule fois cette petite coquille, mais n'en ayant pas p. is alors la description, je me souviens seulement qu'elle ressembloit beaucoup à la figure de Martini que je cite, & que je la regardois à cette époque comme appartenant au genre du *Cerite*.

La description de M. Schroeter est manifestement la traduction de celle de Linné, puisqu'elle n'ajoute rien à ce que je viens de rapporter d'après ce Naturaliste. On la trouve, suivant lui, dans la mer Méditerranée.

### 37. — CERITE canaliculé.

*Cerithium canaliculatum*.

*Cerithium testa conica turrata, anfractibus marginibus crenato-punctatis, furcis canaliculatis, apertura subquadrangula*; NOB.

DESCRIPTION. Je ne connois pas la coquille marine de cette espèce, celle que je décris ici est fossile, & je la découvris près de Montpellier, dans le même banc de fossiles dont j'ai parlé à l'article du *Cerite sillonné*, & à celui du *Cerite borsé*.

Sa forme est conique, turrulée. Sa longueur est de sept lignes & sa largeur de deux. Elle est très-pointue vers le haut, aplatie à sa base où elle est terminée au centre par un prolongement de la columelle, droit, & marqué d'un simple sillon, à la place du canal, qui devroit s'y trouver. Elle est composée de treize ou quatorze tours de spirale dont la superficie est lisse, un peu concave vers le milieu & garnie sur chaque bord, d'un rang de points élevés, ronds & luisants, qui leur donnent l'apparence d'autant de crénelures. Le tour de l'ouverture est comme je l'ai déjà dit, applati au-dessous, il est garni de deux ou trois stries circulaires près de son angle extérieur, & sans stries près du centre.

Ses sutures consistent en un sillon profond, qui se prolonge jusqu'au sommet de la spire, d'une manière très-sensible.

Son ouverture présente un carré équilatéral dont les angles sont légèrement arrondis. Sa lèvre extérieure est simple, & tranchante sur le bord; la gauche est mince, très-luisante & collée sur la face intérieure de l'ouverture. Cette coquille, quoique fossile, semble avoir conservé une partie de ses couleurs, on doit au moins le supposer de quelques taches noires, qui y sont parsemées, & que l'on distingue sur son fond cendré. Le bout supérieur de la spire est presque toujours coloré de la même teinte, & on en trouve aussi quelquefois dont les points convexes sont noirs & le reste de leur superficie couleur de cendre.

Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.

### 38. — CERITE tiare.

*Cerithium thiaia*.

*Cerithium, testa turrata laxi, anfractibus superflatis tuerulofo-coronatis, spira apice tenuissime punctato*; NOB.

DESCRIPTION. Le *Cerite tiare* n'a jamais que dix ou onze lignes de longueur, & un peu plus de trois lignes de diamètre au commencement du second tour. Sa coquille est composée de dix tours de spirale dont la superficie est lisse, & dont le bord inférieur a un peu moins de largeur que celui du haut; d'où il résulte que le bord supérieur de chaque tour forme une saillie plate au-dessus, laquelle est garnie de onze ou douze tubercules arrondis sur sa circonférence. Ces tubercules, après s'être prolongés sur les quatre tours inférieurs, disparaissent en totalité sur ceux de la spire, & ceux-ci, au lieu d'une surface lisse & unie comme celle des premiers, présentent au contraire trois stries circulaires ponctuées, & souvent des plus longitudinales très-marquées. La partie inférieure du tour de l'ouverture est légèrement rétrécie & garnie de quelques stries circulaires onduleuses.

Son ouverture est ovale, peu oblique & d'un tiers plus longue qu'elle n'est large. Le canal qui la termine au centre est peu profond, peu saillant & un peu tordu en spirale. Sa lèvre droite présente un léger bourrelet au-dehors, elle est mince sur le bord & sans stries. Sa lèvre gauche est luisante, peu épaisse & un peu écartée du second tour vers son extrémité supérieure.

Je ne connois pas la coquille marine de cette espèce; mais sa coquille fossile se trouve communément à Courtagnon, à Pontevois, & aux environs du Havre.

### 39. — CERITE zonal.

*Cerithium zonale*.

*Cerithium, testa turrata longitudinaliter plicata, albo atroque fasciata, anfractibus stria tribus aut quatuor transversis*; NOB.

*Trochus striatellus; testa turrata imperforata, stria longitudinalibus parallelis*; LINN. syst. nat. pag. 1232, num. 604?

DESCRIPTION. Cette coquille, quoique petite est remarquable par les bandes alternativement blanches & noires dont elle est ornée, & par le croisement de ses plis & de ses stries, qui rend sa superficie finement granuleuse. Les plus grandes sont longues de huit lignes, & ne font pas tout-à-fait larges de trois lignes vers le bas; elles

R r r

ont alors dix tours de spirale, très-pen convexes, & garnis de pils longitudinaux, dont la superficie est coupée transversalement par trois ou quatre stries, qui, à cause de la convexité des pils, paroissent à quelques endroits tuberculeux. Le tour de l'ouverture a sa face inférieure arrondie, & garnie de trois ou quatre stries circulaires fines, dont les intervalles sont eux-mêmes stries dans la direction des premières, mais avec tant de finesse, qu'on ne peut s'en appercevoir que par le moyen d'une loupe. Ses sutures sont si serrées qu'il est très-difficile de pouvoir les distinguer.

Son ouverture est ovale, transverse & rétrécie aux deux bouts; celui du bas est terminé par un canal tronqué, tourné à gauche, & ouvert à l'intérieur, vers ce côté de la coquille. Sa lèvre droite est simple, moyennement épaisse, courbée en demi-cercle, & marquée de quelques stries au-dessus. Sa lèvre gauche n'a de l'épaisseur qu'à son extrémité supérieure, elle est très-mince par-tout ailleurs, & moins prolongée vers le bas que la lèvre droite, de toute la longueur du canal.

Les bandes dont elle est ornée sont disposées de la manière suivante. Chaque tour de la spire en a deux à-peu-près de la même largeur, dont celle du bas est noire, ainsi que ses stries, & celle du haut blanche avec une seule strie fauve. Le tour de l'ouverture a outre ces deux bandes, une troisième zone blanchâtre, finie à la face inférieure, dont les stries sont fauves, & même quelquefois brunes. L'intérieur de son ouverture est fauve ou brun. Je ne connois pas la patrie de cette coquille, mais j'observerai que l'on voit un *Cerith* dans l'ouvrage de Lister, *planch. 1018, fig. 91*, qui a beaucoup d'analogie avec mon espèce, & que cet Auteur annonce se trouver aux îles de la Jamaïque & de la Barbade. Je n'ai point cité cette figure dans ma synonymie, parce qu'elle n'est pas accompagnée d'une phrase descriptive, & que sans cela, il me paroit imprudent d'affoier un jugement.

#### 40. — CERITE ponctué.

*Cerithium punctatum.*

*Cerithium, testa scissurata varicosa elliptica, angustatum, striae convexis levibus, f. v. punctatis;* Non.

DESCRIPTION. Le *Cerite ponctué*, est ainsi nommé ses petits points noirs ou blancs, dont toute la superficie est parsemée. Sa coquille n'a que sept lignes de longueur & près de trois lignes de diamètre à la base. Elle est composée de sept tours de spire, convexes, & garnis de cinq ou six stries élevées, fines, excepte celle

du milieu de chaque tour, qui quelquefois est très-légèrement tuberculeuse. On distingue encore sur sa longueur, quelques varices interrompues & saillantes, dont la superficie, quoique striée, est blanche & sans points colorés. Le tour de l'ouverture a des stries semblables aux premières sur sa moitié inférieure, cette moitié est très-convexe, & porte vers son milieu un sillon blanc, qui se termine d'une part vers le milieu de la lèvre droite & de l'autre à l'extrémité supérieure de cette même lèvre.

Son ouverture est presque ronde, mais un peu rétrécie aux deux extrémités; elle du bas est terminée par un petit canal, profond & droit, qui ne forme aucune saillie à l'extérieur. Sa lèvre droite est épaisse, & élevée au-dehors en une espèce de bourrelet. La gauche est extrêmement mince, excepté près de son bord supérieur, où on distingue une ride transverse qui forme dans cette partie une gouttière étroite. La couleur de ce *Cerite* est blanche, mais les stries qui l'environnent sont garnies de petits points bruns ou noirs, qui correspondent sur la convexe des varices de la spire. Le contour de son ouverture est blanc, & le fond de sa cavité laisse appercevoir à cause de sa transparence les points colorés de l'extérieur. On le trouve sur la côte du Sénégal, ou M. Geoffroy de Villeneuve a eu occasion de l'observer.

Le *Cerite* depon de M. Adanson, n'est peut-être qu'une variété de cette espèce, qui suivant cet Auteur porte trois rangs de petits tubercules inégaux, sur chaque tour de la spire.

#### 41. — CERITEivoire.

*Cerithium eburneum.*

*Cerithium, testa turrita immoderate elliptica, angustatum, striae convexis aut quibusdam granulo punctatis, media triplo majore;* Non.

DESCRIPTION. La blancheur de cette coquille ressemble à celle de l'ivoire, à cause de sa demi-transparence & de son état. Sa forme, comme on l'observe en un exemplaire de la collection de la longueur est de deux lignes, & son diamètre de quatre lignes & demie. On n'a vu que deux tours de spire; ce sont donc les deux premiers, qui avoisinent de plusieurs fois les granules, dont le nombre varie sur les individus, & même quelquefois sur les divers tours du même individu. Quelquefois ces stries sont interrompues de deux sur chaque tour, d'autres à bout de la spirale, qui terminent de la spire. Il arrive aussi qu'on en trouve dont les transversaires portent enfilés circulaires, tandis que ceux du haut n'en ont que trois, & qu'on en rencontre encore sur le

nombre, dont les stries sont au nombre de trois sur toute la longueur de la spire. Mais un caractère constant de toutes ces variétés, réside dans la proportion des grains qui forment la strie du milieu de chaque tour, laquelle est au moins trois fois plus forte que celle des stries latérales. Le tour de l'ouverture est arrondi vers le bas, & garni de quelques stries granuleuses écartées. Le bourrelet qui est situé sur le côté gauche de l'ouverture est très-convexe, & ses sutures paroissent crénelées à cause du rang de points élevés qui accompagne le bord supérieur de chaque tour.

Son ouverture approche de la forme ovale, elle est située un peu obliquement & rétrécie aux deux bouts. Son extrémité supérieure forme une gouttière étroite, & celle du bas un canal tronqué, qui a une légère inclinaison vers la gauche de la coquille. Sa lèvre droite porte un bourrelet convexe, au dehors; quoique épaisse, elle est amincie sur le bord, & très-foiblement striée dans l'intérieur. Sa lèvre gauche ne diffère presque point de celle du *Cerite ponticæ* par sa coupe, mais la ride transverse qui la termine vers le haut, est un peu plus élevée que dans cette espèce. On trouve le *Cerite ivoire* dans l'Océan Américain, & principalement à l'île de la Guadeloupe.

Le *Cerite chadet* de M. Adanson, paroît avoir quelque analogie avec cette coquille, mais les tours de sa spire sont fort aplatis, & ils sont d'ailleurs entourés, suivant cet Auteur, de douze stries finement chagrinées. Quoique je ne connoisse pas cette coquille, je dois cependant avertir que la synonymie qu'il y a rapportée est fautive, & qu'elle appartient en totalité à d'autres coquilles que celle qu'il avoit en vue de décrire.

#### 42. — CERITE écrit.

*Cerithium litteratum.*

*Cerithium, testa turrita ventricosa, anfractuum striis plurimis muricatis nigro maculatis, stria superiori tuberculata; NOB.*

GUALTIERI, ind. pag. & tab. 56, fig. N.

*Murex litteratus; testa turrita ventricosa, nigro maculata, columella uniplicata, rostris brevi; VON BORN, ind. mus. Casar. pag. 327 — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 323, tab. 11, fig. 14, 15 figura optima.*

*Murex litteratus; SCHROETER, einleitung in die conchylien. tom. 1, pag. 600, num. 175.*

*Die buchstabennadel; par les Allemands.*

DESCRIPTION. Messieurs de Born & Schroeter,

sont les seuls Auteurs qui aient parlé de cette espèce, & le premier en a donné une excellente figure, qu'il n'est pas possible de surpasser. La coquille que je possède est longue de quinze lignes & large de six au milieu du tour inférieur; elle est turriculée, très-bombée, & composée de neuf ou dix tours de spirale, aplatis, & un peu saillants à leur bord supérieur. Leur superficie est garnie de stries transverses, nombreuses, muriquées, & d'un rang de tubercules pointus, qui est situé à la proximité de leur bord supérieur. Ces tubercules ne se font remarquer que sur les trois derniers tours, ceux du haut de la spire en sont privés, & les stries dont ils sont garnis ne font que très-imperceptiblement granuleuses. Le tour de l'ouverture a un second rang de tubercules vers le milieu de sa convexité, des stries concentriques granuleuses, sur toute sa face inférieure, & un bourrelet sur sa face gauche.

Son ouverture est ovale & un peu plus rétrécie à son extrémité supérieure qu'à celle du bas; elle offre une gouttière profonde au sommet, & un canal droit, profond & tronqué à sa base. Sa lèvre droite est épaissie à l'intérieur, mince & crénelée sur le bord, & convexe sur sa face externe, elle est un peu rétrécie & prolongée vers le haut, sur la convexité du second tour. Sa lèvre gauche forme une plaque luisante, peu épaisse, excepté vers son bout supérieur, qui offre un p<sup>i</sup> transverse très-saillant à la naissance de sa gouttière. On distingue dans le fond de l'ouverture les points colorés de l'extérieur.

Le *Cerite écrit* a été ainsi nommé, parce qu'il est marqué de points noirs, quelquefois bruns, sur un fond blanc, lesquels, quoique alignés sur ses stries transverses, forment par leur rencontre avec ceux des stries inférieures des séries longitudinales diversement inclinées, & par conséquent semblables à des caractères.

Cette coquille vient de l'île de la Guadeloupe, & c'est à feu M. Badier que j'en dois la connoissance. Il faut même qu'elle soit très-commune sur ses rivages, à en juger par la quantité considérable qu'il en avoit apportée. Le synonyme de Lister que M. de Born cite à cette espèce me semble appartenir plutôt au *Cerite mare*.

#### 43. — CERITE oculé.

*Cerithium ocellatum.*

*Cerithium, testa turrita ventricosa nigricante, anfractuum striis plurimis granulosis, albo-oculatis, stria media majori tuberculata; NOB.*

LISTER, synops. tab. 1024, fig. 90?

DESCRIPTION. Le *Cerite oculé* a une coquille

noirâtre ou couleur d'ardoise, parsemée de grains noirs luisants, & de taches blanches circulaires ponctuées au milieu. Elle est analogue à celle de l'espèce suivante, mais elle en est effectivement très-distincte, car il ne faut pas se contenter d'une apparence de ressemblance, comme on fait la plupart des conchyliologistes, pour réunir des espèces, qui diffèrent ensuite par tous les détails. Elle est ordinairement longue d'un pouce, formée en pyramide, arrondie vers le bas & large de cinq lignes & demie au milieu de son tour intérieur. On ne compte que huit tours à la spire, dont il est difficile d'apercevoir les futures, tant elles sont serrées, & intimement unies les unes aux autres. Leur superficie est garnie de sept ou huit stries transverses dont les unes sont granuleuses & les autres simples. Un rang de tubercules coniques & saillants occupe le milieu de chaque tour, & on distingue à leur bord supérieur, un second rang de tubercules, trois ou quatre fois plus petits que les premiers, & convexes, dont la superficie est luisante & noire. Le tour du bas de la coquille est arrondi vers sa moitié inférieure, & garni d'un bout à l'autre, de stries circulaires alternativement unies & granuleuses, semblables à celles des tours de la spire quant à leurs couleurs, mais en général un peu mieux prononcées qu'elles.

Son ouverture est d'une forme exactement ovale; la gouttière qui la termine, à son extrémité supérieure, est moins profonde que celle du *Cerite écrit*, elle ressemble au contraire à un simple sillon. Le canal de sa base est plus ouvert que dans cette espèce, un peu plus large, mais également droit & tronqué au-dehors. Sa lèvre extérieure, quoique sans bourrelet, est bombée en dessus, mince sur le bord, & marquée à l'intérieur de stries fines, nombreuses, & souvent réunies de deux en deux.

Sa lèvre gauche n'a presque point de fillos, & on ne la distingue que par sa blancheur & par la ride transversale qui la termine, à sa jonction avec la lèvre opposée.

Sa couleur, qui, comme je l'ai déjà dit approche de celle de l'andouille, est parsemée de taches noires provenant des grains & des tubercules dont elle est ornée, & de petits cercles blancs, marqués d'un point noir au milieu, qui ressemblent à des yeux, ou de taches simples & blanches. Les points noirs & les taches blanches sont ponctués de stries, & plus alternativement les uns à côté des autres. Le contour de son ouverture est blanc & luisant, de même que sa cavité.

Figure la partie de ce *Cerite*, dont j'ai trouvé quelques individus dans le cabinet de M. le Chevalier de la Mark.

### *Cerithium morus.*

*Cerithium, testa sub-turrita ventricosa, transversum striata fusca, cincta notis atris levibus; NOB.*

*Buccinum recurvirostrum claviculatum densis notis nigricantibus exasperatum; LISTER, synops. tab. 1024, fig. 89.*

*Concha nigra tuberosa schiopes dicta, ad buccinam pertinet, tuberculis magnis, parvis, nigris, splendens fasciatarum in motum digestis cincta; SEBA, mus. tom. 3, pag. 153, tab. 55, fig. 21, in angulo dextro superiori.*

*Strombus tuberculatus; testa turrita ovato-oblonga tuberculata, labro incrassato; LINN. f. nat. pag. 1213, num. 514.*

*Strombus tuberculatus; testa turrita transversim striata, notis glabris cincta, labro incrassato; VON BORN, ind. mus. Cæsar. pag. 282 — ejusd. test. mus. Cæsar. pag. 283, tab. 10, fig. 16, 17.*

*Turbo refractus, testa turrita ventricosa, stria transversalibus circumscripta, fasciis notis nigricantibus striatum dispositis, exasperata; MARTINI, conchyl. tom. 4, pag. 327, tab. 157, fig. 1490.*

*Die knotige schnabelschraube; par les Allemands.*

**DESCRIPTION.** La forme de cette coquille est ovale, oblongue & pas tout-à-fait deux fois aussi haute qu'elle est large, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit analogue à celle des espèces précédentes. Elle est presque toujours longue de quatorze lignes, & large de huit. On compte sept tours à la spire, dont le sommet est moulé & souvent corré; leur superficie est marquée de stries transverses, fines & nombreuses, par lesquelles on distingue deux ou trois rangs de tubercules ovales, convexes & saillants, qui y sont disposés en travers. Le tour de l'ouverture est arrondi au-dessus, & garni de près son axe de stries semblables à celles des tours supérieurs, & de cinq ou six rangs de petits tubercules. Ses futures sont simples & très-peu enfoncées.

Son ouverture est grande, ovale, & terminée à son extrémité supérieure, par une gouttière peu profonde que celle du *Cerite écrit*. Le canal de son extrémité inférieure est étroit, court, tronqué au-dehors, & un peu incliné vers le côté gauche de la coquille. Sa lèvre droite est épaisse, simple sur le bord, convexe à l'intérieur, & fine sur sa surface interne. Sa lèvre gauche est blanche, luisante, épaisse & corré sur la convexité du second tour, elle porte à la naissance de la gouttière qui la sépare de la lèvre opposée, une ride



transverse, aussi saillante que celle du *cerite éris*. Cette coquille est brune au-dehors, ou même noirâtre, & les tubercules dont elle est garnie sont noirs & très-luisants : l'intérieur de son ouverture est blanc. Linné dit qu'on la trouve dans la mer Méditerranée.

La figure de Lister que j'y rapporte, représente la coquille un peu trop courte; celle de la conchyliologie de Martini lui donne trop de longueur. La meilleure est sans contredit celle de M. de Bern, après laquelle vient celle de Séba.

#### 45 — CERITE décollé.

*Cerithium decollatum.*

*Cerithium, testa turrita fulva, anfractibus longitudinaliter plicato-fulcatis, transversim striatis, apice decollato*; NOB.

*Murex decollatus*; *testa turrita, anfractibus longitudinaliter plicato-fulcatis, apice decollato*; LINN. *syft. nat. pag. 1226, num. 578.* — SCHROETER, *elinit. in dæ conchylienk. tom. 1, pag. 542.*

*Die gefaltene nadel mit abgebrochener spitze*; par les Allemands.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a toujours les tours supérieurs de sa spire tronqués & réparés par l'animal, à-peu-près de la même manière que dans le *bulime décollé*. Il n'est pas douteux que ce caractère ne lui soit essentiel, & je ne crois pas qu'il soit possible d'en rencontrer avec leur spire entière, à moins que ce ne soit dans leur première jeunesse, & avant que leur première fracture aie eu lieu.

Telle qu'on la voit ordinairement, elle n'a pas plus d'un ponce de longueur, & environ six lignes de diamètre à sa base, en y comprenant le bourrelet de sa lèvre droite. A cette époque on peut évaluer à sept ou huit, les tours de sa spire qu'elle a perdus successivement, lesquels si elle étoit

entière, pourroient porter sa longueur totale, à quinze ou seize lignes. Mais j'ai lieu de croire que ce n'est pas là le terme de son accroissement, car j'en ai vu un individu dans le cabinet de Hwass, qui avoit seize ou dix-sept lignes de longueur, quoique le sommet de sa spire fût tronqué, & qu'il ne lui restât que cinq tours & demi complets. C'est-là en effet le nombre des tours de spirale que cette coquille présente à toutes ses époques, & par conséquent, la mesure du corps de son animal. Leur superficie est luisante & marquée de plis longitudinaux nombreux, & de stries extrêmement fines, qu'on distingue très-bien dans les interstices des plis, & presque point sur leur convexité. Le tour de l'ouverture a sa face inférieure aplatie, & seulement garnie de stries circulaires très-fines, car les plis longitudinaux ne s'étendent pas plus loin que ses côtes. Il offre sur la face gauche de l'ouverture, un bourrelet longitudinal, trois ou quatre fois plus épais & plus saillant que les plis, lequel indique l'analogie de cette coquille, avec les *cerices*.

Son ouverture représente un demi-cercle, dont le côté plat est tourné vers la lèvre gauche; elle est terminée à l'axe, non par un canal semblable à celui des espèces précédentes, mais par une échancrure inclinée vers le côté gauche de la coquille, dont le bord supérieur est tronqué, & dont la sinuosité est fort peu apparente. Sa lèvre droite est arrondie sur le bord, courbée en demi-cercle, relevée au-dehors en un bourrelet épais, & terminée à sa base par un prolongement anguleux. Sa lèvre gauche présente un plan oblique d'une épaisseur médiocre, & légèrement recourbé près de son extrémité inférieure.

La couleur de cette coquille n'a rien de bien remarquable, elle est fauve d'un bout à l'autre, mais la superficie de ses plis offre une teinte un peu plus faible que celle du fond. Quelquefois on distingue sur chacun de ses tours, deux lignes transverses brunes, qui disparaissent tout-à-fait avec l'âge, ainsi que les stries des interstices de ses plis. On ne connoît pas la patrie de cette espèce singulière.



## CHAR—Gionia.

GENRE DE COQUILLES MULTIVALVES, qui a pour caractère,

Une coquille composée de trois valves, concaves au-dhors, écartées sur les bords, & réunies par leur centre à un axe commun, dont deux grandes opposées, & une troisième placée sur le devant, cinq fois plus petite que les premières.

CHAR sicilien.

*Gionia sicula.*

*Gionia*, f. una nova famiglia nella classe de multivalvi; GIOENI, descrizione di una nov. famig. at. testac. Napoli 1783, pag. 5—24, tab. 1, fig. 1—13.

*Tricla Gionii*, RETZI differt. de novis testac. generibus, Landæ, 1788, pag. 8.

DESCRIPTION. On ne connoît qu'une seule espèce de ce genre, qui a été décrite par M. Joseph Gioeni, chevalier de l'ordre de Malthe, de la manière suivante.

Cette coquille est composée de trois valves, deux desquelles sont parallèles entr'elles, & environ cinq fois plus grandes que la troisième. Les deux grandes valves représentent un prisme irrégulier, & sont longues au plus de huit lignes deux tiers, larges de huit lignes & écartées de deux ou trois lignes seulement. Elles ont une petite différence qui consiste en ce que la valve du côté gauche, est un peu plus grande que celle du côté droit, & que celle-ci est un peu plus bombée que la première.

Chacune de ces valves représente en quelque manière un triangle, dont les angles sont arrondis, qui se rapproche un peu de la forme d'un cœur. Leur centre extérieur est inégalement enfoncé sur les deux. Le disque de la valve gauche présente deux impressions quadrangulaires, curvilignes, concentriques, & écartées l'une de l'autre d'environ une demi-ligne; la valve droite dont l'enfoncement est moins considérable que celui de la précédente, porte deux impressions hexagones sur son disque, qui forment même curvilignes, concentriques & parallèles. Autant ces deux valves ont leur centre enfoncé à l'extérieur, autant elles ont cette partie saillante à l'intérieur & graduellement élevés. Leur plus grande épaisseur, qui est à leur axe, ne se passe jamais trois quarts de ligne, elle diminue insensiblement jusqu'aux bords, où elle se trouve ordinairement réduite à l'épaisseur d'un fil tranchant. Le point de leur centre interne, lorsqu'on en a séparé l'animal, est légèrement tronqué, & non bûlé à un morceau de verre qui a pénétré à l'intérieur.

La troisième valve que M. Gioeni nomme son bec, & celle de l'usage auquel l'animal l'em-

ploie, a près de la cinquième partie du volume des deux grandes, & leur est attachée, à toutes les deux à-la-fois. Elle offre à l'extérieur la forme d'un ovale un peu rétréci vers son petit axe, elle est creusée profondément au-dhors, en guise d'un petit canal, & ses bords sont tranchants.

Toute la superficie de ce coquillage est recouverte par un épiderme jaunâtre, qui l'enveloppe complètement; lorsque l'épiderme a été enlevé, on reconnoît que la face extérieure des valves est luisante, blanche comme de l'émail, & légèrement liriée, & que leur face interne est raboteuse & marquée de quelques stries parallèles à leurs bords, lesquelles semblent dépendre de leur accroissement successif.

L'animal de cette singulière coquille, laisse apercevoir pendant sa vie une couleur noirâtre vers le centre, qui s'éclaircit peu-à-peu en approchant du contour des valves. Une membrane musculeuse sert à réunir les deux grandes valves, & s'attache tout autour de leurs bords; elle est pareillement fixée à la troisième valve, en formant autour d'elle une frange que M. Gioeni nomme son manteau, qui la tient exactement enveloppée, excepté sur les deux extrémités où elle est un peu entrouverte. Ce manteau semble destiné à empêcher l'accès de l'eau dans toute autre partie; la membrane qui le compose est douée d'une si grande flexibilité, qu'elle permet à l'animal d'élargir ou de rapprocher entr'elles ses valves, d'environ deux ou trois lignes.

Deux ouvertures qu'on aperçoit sur cet animal, sont placées l'une au-dessous & l'autre au-dessus de l'écusson; par celle-ci de dessus, l'animal fait sortir une longue trachee, qui va en se rétrécissant, & finit par un petit rebord semblable à un cône tronqué. C'est par cette ouverture que l'animal respire l'air, qui pousse l'eau, & qu'il prend ses aliments, ce qui doit faire considérer ici la trachee qui y puise comme une véritable trompe. Son ouverture intérieure centre dans le corps même de l'animal, & a la forme d'un cylindre, terminée par un cône enfoncé dans la cavité celle-ci destinée à rejeter l'eau que le vai. a avalé, & pour éjecter les excréments. La couleur de ces deux ouvertures ne se diffère pas celle du manteau, elle est blanchâtre, ou jaunâtre sur le jaune.

Cet animal naît & vit couché sous le sable.

Lorsqu'il veut venir à sa superficie, il s'écroule en passant par le moyen de son écusion qu'il met dans tous les sens, & avec son aide, non-seulement, il s'élève à la superficie du sol, mais encore il parvient à se poser sur le tranchant de ses deux grandes valves, l'écusion en avant, la nage vers le haut, & l'ouverture de l'écusion tournée vers la terre. Son écusion sert alors à son mouvement progressif, en l'employant de la manière suivante. D'abord il le porte en avant, en retirant son extrémité supérieure vers le corps, & il en comprime l'extrémité inférieure contre la sable. Cette compression en faisant passer dans le sable la pointe de l'écusion, lui fait un petit d'appui, au moyen duquel en se contractant, il attire lentement le reste du corps. Mais cette opération est si pénible, & l'animal d'ailleurs l'exécute si péniblement, qu'il laisse après lui sur le sable, l'impression de ses grandes valves, qui ressemble en petit aux ornières des chariots. Ce mouvement progressif s'opère si lentement, que M. Giené, évalué à huit secondes, le temps qu'il lui faut pour parcourir de cette manière l'espace d'une ligne. C'est au moyen d'une industrie analogue, mais inverse de celle-ci, et avec encore plus de lenteur que l'animal va en arrière.

Sa trace décrit deux courbes inclinées à la droite, ce que l'on doit attribuer à la petite différence de grandeur qui se trouve entre ses deux grandes valves, comme la même chose arriveroit à un chariot dont les deux roues ne seroient pas tout-à-fait égales. Pendant que l'animal marche de cette manière, M. Giené lui voit élever sa trompe, & la porter à plusieurs reprises sur le sable, comme pour tâter son chemin ou pour chercher sa nourriture. Au moindre choc, il se retire en entier dans le corps, & il contractoit la partie supérieure de l'écusion, en la rapprochant des parois des autres valves. Si le choc étoit violent, il se faisoit tomber sur une des valves latérales, & il cherchoit au moyen de son écusion de s'ouvrir un chemin pour pénétrer sous le sable.

Si on détache le corps de l'animal, de sa coquille, on reconnoît qu'il occupe le centre interne des valves, & qu'il se trouve un vide assez considérable entre lui & le manteau. Cet espace lui est probablement réservé pour l'écartier, en contractant ses deux grandes valves, il en élargit la circonférence. Son corps se pousse de même, il ressemble à une callosité d'un jeune chêne, de la forme & du volume d'une semence de lupin. Regardé à travers le microscope, son tissu paroît spongieux, & on y apperçoit quelques vaisseaux qui le traversent, dont on ne peut reconnoître le nombre, étant attachés avec tant de force sur toute sa circonférence, & au centre interne des valves de l'écusion, qu'il est presque impossible de l'en détacher entier, & sans en laisser des lambeaux sur l'une ou l'autre de ces pièces. Il

offre sur sa face antérieure une large fente, qui reçoit le prolongement postérieur de l'écusion, enfin il renferme au centre un corps orbiculaire, blanchâtre & parsemé sur ses deux faces de fils blancs, très-fins & régulièrement entortillés, que l'on reconnoît dans la figure pour être son estomac. C'est à la véridé, et il s'ouvre par ses orifices, & on le sent à l'écusion, qui est le prolongement de l'écusion. La nature de ses aliments est sa superficie, & l'on peut conjecturer qu'il se nourrit de la même manière que les autres coquilles, & les valves, étant rempli de M. Giené, que c'étoit là l'organe qui remplissoit les branchies ou les poumons. Ajouté à cela, l'on voit, si l'on court à la tête du mollusque, que celui-ci est divisé sur sa longueur, par une trachée composée d'une membrane très-fine, laquelle se prolongeait d'un bout à l'autre, et se terminait aux extrémités, par des orifices qui ressembloient les fonctions de valves à l'écusion. Il se trouva rempli de fragments de coquillages, de serpules, de corallines, & il reconnoît la même chose, dans tous ceux qu'il examina, dans l'intention de connoître la nature de leurs aliments. Un seul, outre de petits morceaux de coquilles, avoit encore quelques petits fragments de veine parmi eux, ce qui doit faire penser que tous ces corps solides ne sont là, que pour favoriser la filtration des fluides dont l'animal se nourrit.

Quelques peine que ce Naturaliste se soit donnée à la suite de ces premières tentatives, pour découvrir les autres particularités de la structure anatomique de cet animal, il se trouva constamment le même, tant à cause de la petitesse de ses parties, qu'à cause de leur excessive fragilité, laquelle étoit encore augmentée par la corruption qu'elles éprouvoient après un très-court intervalle.

Il parvint, cependant d'après les fragments solides qui étoient contenus dans son écusion, que sa trompe doit être située de dans l'écusion, quoiqu'il n'ait pu parvenir à s'allonger autrement de leur existence.

Il constata aussi que la convexité des deux grandes valves répondant à la plate de l'écusion, pouvoit, moyennant la facilité dont jouit l'animal de les écarter & de les resserrer à volonté, concourir à mouvoir ces mêmes valves, & à les écarter en place, en y ajoutant le véhicule de l'eau.

La transparence que quelques parties de ses valves se servent malgré les applications qui ont été faites, de leur de connoître si la organisation différoient ou non de celle des autres coquilles, il constata par un examen particulier, dans lequel on ne peut dire que les coquilles dont on a vu l'écusion, se différencient en fait, en ce qu'elles ont un charbon blanc & blanc, & en ce qu'elles ont une couleur orangée à cause de la couleur orangée

plus que la substance animale surpassoit dans cette coquille la substance calcaire ; pour s'en assurer , encore davantage , il rompit par le milieu une des valves , & n'appercut aucune trace de couches successives à sa cassure ; il plongea l'autre moitié dans l'acide nitreux , & il n'en resta qu'une légère efflorescence. Dans peu de temps la terre calcaire qui entroit dans sa composition fut complètement dissoute , & il ne resta plus qu'une substance géatinée , qui néanmoins conserva sa forme. L'ayant pesée , pour reconnoître la quantité de terre calcaire qui en avoit été séparée , il reconnut qu'elle équivaloit à la sixième partie de son poids , d'où on peut conclure que cette coquille est celle , dont la substance a le plus d'analogie avec les os des animaux , de toutes celles qui sont déjà connues.

Enfin ce Naturaliste observa quelques variétés de cette coquille , qui consistoient dans la figure

différente de leur centre , dans le plus grand ou dans le moindre prolongement d's valves , & dans la profondeur ou la légèreté presque superficielle des stries qui les accompagnent.

Le nom que M. Gioeni a imposé à ce nouveau genre est le sien , j'ai cru devoir pour cette raison lui conserver le nom latin de *Gienia* , que je suis fâché de ne pouvoir introduire avec la même facilité dans notre langue. Personne ne doit refuser aux Naturalistes cette attribution de leurs travaux , qui les identifie en quelque manière avec les découvertes , dont on leur est redevable , en les rendant aussi durables que la science , à laquelle ils se sont consacrés.

Le *Char sicilien* se trouve en Sicile , sur les rivages de Catane , & peut-être sur les côtes de l'Italie. On en voit un très-bien conservé dans le Cabinet de M. de Joubert.



## C L I

CLIO; — Clione; PALLAS, *spicil. zoolog. fascicul.* 10.

GENRE DE VERS MOLLUSQUES, qui ont pour caractère,

Un corps mou, contenu dans un fourreau charnu, terminé à son extrémité supérieure par une tête bilobée, munie de deux tentacules, & accompagnée à sa jonction avec le corps, de deux nageoires membraneuses horizontales.

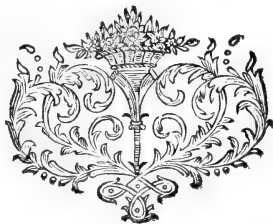
## E S P È C E S.

## 1. CLIO boréale.

Le corps gélatineux transparent, les nageoires presque triangulaires, la queue pointue.

## 2. CLIO australe.

Le corps charnu, couleur de rose, les nageoires lanceolées, la queue plate, bilobée.



OBSERVATIONS GÉNÉRALES. Les vers décrits dans ce genre, sont à ceux que Linné rapporta sous le même nom générique, dans l'ordre des vers mollusques, ce que les limaces sont relativement aux *hélices*. Le genre de Linné appartient à l'ordre des vers testacés, & je le décrirai dans la suite au mot *fièvreille*. Les vers dont il est ici question sont mous, & ne sont jamais contenus dans une enveloppe testacée. Il ne faut pas être étonné que Muller & M. Othon Fabricius aient rapporté la *Clio borealis*, au *Clio retusa* de Linné, car le caractère générique de cet Auteur (1) ne fait aucune mention de la coquille, & ne présente que des caractères communs aux *Clio* & aux *fièvreilles*.

Linné a prévenu qu'il proposoit le genre de la *Clio*, d'après Browne, dont les descriptions, quoique confuses, annoncent cependant le fourreau solide dont chacune de ses espèces est revêtue; s'il a négligé ce caractère extérieur, c'est que l'Auteur Anglois n'avoit pas défini avec assez de précision, la nature de cette enveloppe, qui au caractère de sa solidité pouvoit joindre encore, celui d'une substance tendineuse, ou cornée, ou testacée.

Une des espèces de Browne a été revue par M. de la Martinière, dans le cours du voyage de M. de la Peyrouse autour du monde, & décrite par lui dans le Journal de physique; nous pouvons donc maintenant assurer qu'elle appartient à l'ordre des vers testacés, & au même genre qu'une coquille de la Méditerranée, que Forskæl rapportoit mal-à-propos au genre de l'anomie, sous le nom de *anomia triacenta*. Les *Clio*, dont il est ici question, n'ont jamais de coquille ou d'enveloppe testacée, ce sont de véritables mollusques, dont il existe vraisemblablement plusieurs espèces, quoiqu'on ne puisse donner de description précise que de deux seulement, dont l'une qui vit dans les mers du nord étoit anciennement connue, & l'autre n'a pas été encore décrite. On voit dans l'ouvrage posthume de Ellis sur les Zoophytes, la figure d'une troisième espèce, dont le corps par sa forme semble tenir le milieu entre la *Clio borealis* & la *Clio australis*, étant plus longue & plus ventrée que la première, beaucoup moins effilée du côté de la queue, & ses deux ailes paroissant offrir une espèce d'échancrure à leur extrémité; mais cette espèce que l'on trouve désignée dans la table de cet ouvrage, malheureusement incomplet, sous le nom de *Clio limacina*, n'a point été décrite, & on apprend seulement par une note, qu'elle fut découverte par le Capitaine Phipps, dans son voyage vers le Pôle Nord.

Ces vers sont vagabonds comme les méduses, & extrêmement multipliés dans les parages où

on les rencontre; mais ce n'est que dans les temps les plus calmes, & seulement pendant les heures les plus chaudes de la journée qu'ils se font apercevoir à la superficie de l'eau, où ils semblent ne paroître que pour humer l'air extérieur & redescendre l'instant d'après. M. Pallas, dit qu'on lui donna la *Clio borealis*, sous le nom d'aliment des baleines, *esca balenarum*, ce qui se trouve confirmé par le témoignage de M. Othon Fabricius, à qui on dit dans le Groenland, que la baleine franche en faisoit sa pâture.

#### 1. *Clio borealis*.

*Clio borealis*.

*Clio, pelatiosus, pellicula, alis sub-triangulatis, cauda acuta*; NOB.

MARTENS, *Spitzb. t. p. ff.*

*Clio borealis*, PALLAS, *voyage, zool. fauicul. 10, pag. 28, tab. 1, fig. 18, 19.*

*Clio retusa*; *vagina triquetra, ore horizontali*; MULLER, *zool. dan. prod. pag. 226, num. 2742.*

*See-gottes pferde*, *adel. 410, tab. 17, fig. 10.*

*Clio retusa*; *bidentaculata, ore horizontali, bidentato, cauda acuminata*; FABRIC. *faun. Groenland. pag. 334, num. 324.*

*Angursuk*; *atursuk*; par les Groenlandois.

DESCRIPTION. Ce ver est long d'un pouce & demi, & large de quatre lignes & demie au-dessous des ailes; il est gélatineux, transparent, d'une forme oblongue cylindrique, bombée en avant, & atténuée vers son extrémité opposée, laquelle est terminée par une queue pointue & comprimée. Son corps est très-transparent hors de l'eau, & d'un bleu pâle lorsqu'il y est plongé, si on excepte sa bouche, l'extrémité de la queue, qui ont une teinte écarlate très-vive, & les intestins qui sont contenus dans sa capacité, & qu'on y aperçoit à cause de sa transparence. La tête termine son extrémité antérieure, elle est globuleuse, obtuse, plus étroite que le devant du corps, & divisée en deux parties par un sillon qui la coupe sur sa longueur. La bouche qui est placée au centre de ce sillon, est bordée par deux lèvres de couleur écarlate, dont chacune à trois dents molles & tarractées, qui lorsque l'animal les entrouvre, offrent la figure d'une étoile, & qui s'engraiment alternativement les unes dans

(1) *Clio, caract. generis. corpus nudius oblongum, alis duabus membranaceis, oppositis*, LINN. 1751, nat. pag. 1094, num. 275.

les autres, lorsqu'on la bouche est fermée, sans laisser le plus petit interstice au milieu. Dans le fond du gosier on aperçoit une seconde ouverture qui est armée de quatre dents plus petites que les premières, plus solides, & disposées en croix, dont la couleur est pareillement écarlate. Enfin deux tentacules moux sont plantés sur les bords extérieurs de sa bouche; M. Fabricius a observé que l'animal peut les contracter de manière qu'ils ne laissent à l'extérieur qu'une impression peu sensible. La partie antérieure du corps est presque globuleuse, plus large que la tête, & plus étroite que l'ouverture du fourreau, dans lequel elle peut être reçue, & où elle rentre quelquefois en partie, à-peu-près de la même manière qu'on l'observe sur les sèches; elle est accompagnée vers le haut de deux nageoires ou ailes membraneuses, orbiculaires, horizontales, élargies à leur base & un peu rétrécies vers la pointe, ce qui leur donne une forme approchante de la triangulaire.

Ces ailes servent à l'animal pour se diriger dans l'eau, elles ont plus de consistance que le reste du corps, sont un peu recourbées sur leur bord postérieur, & ont leur superficie finement striée suivant leur longueur. On aperçoit à leur base une impression assez profonde, & au-dessous de l'aile droite, une petite ouverture fauve, qui est vraisemblablement l'ouverture de l'an. Outre les ailes, trois petits lobes sont placés sur la partie que M. Fabricius nomme sa poitrine, ou l'extrémité antérieure du corps; les deux lobes des côtés sont presque triangulaires, droits, courts & rapprochés par leurs extrémités, de manière qu'ils recouvrent en partie le lobe impair qui est situé au milieu. Celui-ci a un peu plus de longueur que les premiers, il est plus étroit, & dans une situation horizontale. Le fourreau qui enveloppe le devant du corps est ventru auprès des ailes, il contient dans sa cavité & à sa droite, un fluide jaunâtre, & à sa gauche une matière granuleuse tirant sur le rouge, qui est peut-être l'ovaire. Ces parties sont entourées par un petit intestin blanc qui forme plusieurs ondulations tout autour.

On trouve aussi des individus de cette espèce, dont l'extrémité antérieure du corps est occupée par des molécules noires que l'on doit peut-être regarder comme leurs excréments. Enfin l'extrémité de la queue que j'ai dit être le plus souvent d'une couleur écarlate, présente quelquefois des taches moins foncées, puisque M. Fabricius en a vu chez qui elle étoit fauve, & d'autres qui l'avoient d'un rouge très pâle, & de la même nuance que l'ouverture du gosier.

On trouve la *Clio boreale* principalement dans les mers du nord; le même auteur assure qu'on en voit dans presque tous les temps de l'année, dans les mers du Groenland, & son témoignage est confirmé par celui de M. Pallas. Suivant le premier, ce ver offre un spectacle curieux, quand

pendant un jour serain, on le voit paroître, se présenter à plusieurs reprises à la superficie de l'eau, & y replonger dans le même instant, avec une vitesse dont on ne peut se faire une idée. Comme ce ver y est très commun, les marées en abandonnent quelquefois sur les rivages, on les voit tant qu'il reste du liquide, se tenir dans une agitation continuelle, mouvoir leur nageoires avec rapidité, & ne cesser enfin qu'après son entier dessèchement. Plusieurs espèces de poissons en font leur pâture; le goïland à trois doigts du Groenland, s'en nourrit, & on dit aussi que la baleine franche en fait un de ses principaux aliments.

En rapprochant la description de M. Pallas de celle de Fabricius, on ne peut douter, malgré quelques différences qui se rencontrent dans les détails, que ces descriptions n'aient pour objet la même espèce. Ces différences proviennent, sans doute, de ce que M. Pallas n'a vu & décrit que des individus qui avoient long-temps séjourné dans de l'esprit de vin, qui étoient par conséquent décolorés, & dont les parties les plus délicates avoient été détruites par le ballonnement, ou ridées & contractées par l'effet ordinaire de cette liqueur.

## 2. CLIO australe.

*Clio australis.*

*Clio, carnosa rosea, alis lanceolatis, cauda compressa biloba; Nob.*

DESCRIPTION. Cette espèce qui n'a pas été encore décrite est très-commune aux atterages de l'île de Madagascar, où je l'ai observée sur la côte de Foulpointe, pendant le courant du mois de Juin. Elle est plus grosse que la précédente, plus charnue & beaucoup moins transparente. Son corps, qui a la figure d'une poire, est arrondi vers son extrémité supérieure, & partagé sur sa longueur en six lobes obtus par autant de reînures, qui se prolongent vers le bas. Il se termine de ce côté par un applatissement tendineux, flexible & échanuré qui lui tient lieu de queue. Sa longueur, depuis la jonction de la tête avec le corps jusqu'au bout opposé, est d'environ deux pouces, sur une largeur de moitié moindre. Sa queue est plate, & un peu plus élargie à son extrémité, que quatre ou cinq lignes plus haut, où elle est séparée du corps par un léger rétrécissement. Ses ailes ou nageoires sont longues d'un pouce, larges d'environ trois lignes à leur base, de cinq lignes à leur milieu, & sont terminées en pointe; elles sont horizontales comme dans l'autre espèce, membraneuses, striées suivant leur longueur & blanchâtres. Sa tête est située à l'extrémité antérieure du corps entre la base des ailes; elle est composée

de deux lobes convexes, qui lorsqu'ils sont rapprochés, ont le volume d'un gros pois; quand l'animal les entrouvre, en s'appuyant que leur face interne est un peu concave, & qu'elle est garnie de plusieurs feuillets transverses d'un rouge très-vif, & nulle à une fente longitudinale au centre, laquelle est terminée sur chaque bord d'un ou fix dans de figure conique. La face extérieure des lobes est marquée de quelques rides profondes, qui ne sont apparentes que pendant la vie de l'animal. Chacun d'eux soutient sur le devant & vers leur partie moyenne un tentacule triangulaire, mou, blanchâtre & analogue par sa configuration à ceux du *Helix* *antisluta*. Ces tentacules dans leur plus grande extension ne surpassent pas d'un quart de ligne l'extrémité supérieure des lobes, ils rentrent en totalité comme dans l'espèce précédente, & ne laissent alors à leur place qu'une impression blanchâtre semblable à une fente.

Son anus consiste en un mamelon orbiculaire, mais enfoncé, qui est situé au-dessous de la jonction des ailes, sur la face du corps qui est opposée à celle des tentacules, & que j'ai regardé pour cette raison comme postérieure. Le corps de cet animal est charnu & d'une teinte uniforme rougeâtre, analogue à celle des roses, il est enroulé à l'extérieur d'une humeur très-visqueuse & gluante. Ses ailes & l'extrémité de la queue sont blanchâtres, les lobes de la tête ont la même couleur que le reste du corps, excepté à leur face interne, qui est teinte d'un rouge aussi éclatant que celui du corail poli.

Ces mollusques sont très-abondants sur la côte sud de Madagascar; quoiqu'ils ne paroissent que peu d'instans à la superficie de l'eau, leur nombre est si considérable, pendant les heures les plus chaudes de la journée, qu'il me suffisoit de plonger un bras dans la mer, pour en rapporter plusieurs du même coup. La manière dont ils nagent consiste à rapprocher les deux ailes, pointe contre pointe, & à les écarter horizontalement sur une ligne droite avec la plus grande célérité. J'avois fait quelques observations anatomiques sur la forme des viscères de cet animal, qui se font inutilement égarées, & dont il ne me reste plus maintenant que des idées confuses.

**CONCHYLIOLOGIE** *conchyliologia*. Ce mot est composé de deux mots grecs *conchylion*, qui signifie coquille, & *logia*, qui signifie discours. Cette science est une partie de l'Histoire naturelle, & traite de tout ce qui se rapporte à la structure, aux usages, à la formation, à la propagation, à la destruction des vers qui habitent les coquilles, & des coquilles elles-mêmes.

Cette science est une partie de l'Histoire naturelle, & traite de tout ce qui se rapporte à la structure, aux usages, à la formation, à la propagation, à la destruction des vers qui habitent les coquilles, & des coquilles elles-mêmes.

plus stérile de l'Histoire Naturelle, & telle, en un mot, que la privation de toutes les connoissances qu'elle nous procure seroit pour nous de la plus petite conséquence, & presque pas digne de nos regrets. Quoique des Auteurs d'une grande réputation, méritée à d'autres titres, aient tenu ce langage, il n'en est pas moins dénué de fondement. & leur assertion dans ce cas ne prouve autre chose, sinon, qu'ils n'ont eu que des notions très-superficielles de Conchyliologie, qu'ils ont traité cette science plus en amateurs qu'en Naturalistes, & que faute d'en appercevoir les rapports & d'en sentir les applications, ils l'en ont crue totalement dépourvue.

Si en raisonnant comme eux, on recherchoit les applications de la Botanique, de l'Ornithologie, ou de l'Entomologie, que trouveroit-on de plus dans ces sciences, que dans celle qui a les coquillages pour objet? Diroit-on qu'elles méritent plus de considération que cette dernière, parce que la Botanique nous apprend à connoître les végétaux dont nous nous nourrissions, ceux qu'on emploie dans les arts & les médicaments, parce que l'Ornithologie nous enseigne à distinguer, parmi un grand nombre d'oiseaux, ceux qui nous offrent un aliment sain ou une distraction agréable par la variété de leur ramage, & enfin l'Entomologie, parce qu'on trouve parmi des milliers d'insectes, quelques-uns d'entre eux qui nous fournissent du miel, de la soie ou d'autres productions dont les arts se font emparer. Assurément un pareil raisonnement seroit pitoyable, car la Botanique, l'Ornithologie & l'Entomologie ne sont pas des sciences recommandables, parce que quelques végétaux, quelques oiseaux & quelques insectes nous fournissent l'agréable, l'utile, & même le nécessaire dans bien de cas, mais parce que leur étude & leur observation réfléchie sont propres à élever notre ame vers l'Être puissant qui a peuplé cet Univers d'une si grande variété d'êtres organisés, en assignant à chaque espèce le rang qu'elle doit y tenir, les fonctions qu'elle doit y remplir, pour la conservation & le maintien de l'ordre général qu'il créa dans sa sagesse.

Puisque cette considération aient un prix réel aux connoissances qui la font naître, quelle partie de l'Histoire Naturelle a plus de droits que la Conchyliologie à notre reconnaissance, quand même elle seroit dépourvue de toute autre utilité; mais ce seroit se déclarer contre la vérité que de lui refuser des applications utiles, si j'ai eu le bonheur la bonne fortune n'a pas été suivie, en fait-il qu'elle n'existe pas?

Ce sentiment qui ne se répand que trop parmi les gens du monde, & qu'ils ont adopté sans



distinction pour toutes les parties de l'Histoire Naturelle, ne dépend cependant que d'un défaut de raisonnement, dont il ne sera peut-être pas mauvais d'indiquer la source. L'Histoire Naturelle, telle qu'elle est considérée par les Auteurs systématiques, consiste principalement dans la connoissance des espèces. La Botanique apprend à connoître & à distinguer les espèces des végétaux par des caractères de convention; l'Ornithologie, l'Entomologie & la Conchyliologie apprennent à connoître, l'une les oiseaux, l'autre les insectes, & l'autre enfin les coquilles; les moyens que ces sciences employent sont artificiels, mais ils conduisent avec plus ou moins de certitude à la connoissance des espèces, qui est le seul but que se proposent les Naturalistes systématiques. Là où nous l'histoire de ceux-ci, commençons celui des Naturalistes rationnels, lesquels ne se bornant pas à la connoissance des formes extérieures des animaux ou des végétaux, cherchent aussi à pénétrer dans celle de leurs fonctions & de leurs divers degrés d'utilité, soit dans la théorie générale de la nature, soit dans les emplois particuliers que les hommes leur font subir. L'étude des espèces est une étude sèche parsemée de beaucoup de difficultés; comme elle ne présente pas grand chose à l'imagination, outre les rapports de la forme, elle ne peut convenir qu'à ceux qui se destinent à acquiescer des connoissances précises dans les rapports des êtres naturels entr'eux & dans l'histoire de leurs fonctions. Avant la première étude paroit reposante, autant la seconde est remplie d'attraits; mais on ne peut parvenir à celle-ci que par la voie de la première, & ce n'est qu'à la faveur des méthodes imaginées pour soulager notre foiblesse, à travers toutes les difficultés les plus rebutantes de la nomenclature & de la synonymie, & la monotonie des descriptions, que l'on peut s'élever jusqu'à ces applications lumineuses. Bien de personnes ne connoissent dans l'Histoire Naturelle que la voie systématique ou la marche artificielle qui indique les espèces, étrangères à toutes les applications, autres que celles de la structure des parties, elles s'obstinent de plus en plus à ne voir dans la nature que des classes, des ordres, des genres, des espèces, oubliant que tout cet échafaudage est artificiel, & destiné seulement à soutenir notre foiblesse, & à nous porter à des notions plus relevées. Ceux qui tentent de s'initier dans quelque partie de l'Histoire Naturelle, sans une vocation bien décidée, sont bientôt rebutés par les difficultés des premières études, & leur zèle est entièrement amorti, quand ils s'aperçoivent qu'on ne leur dévoile des mystères de la nature, que ce qui est du ressort des yeux. L'homme cherche naturellement dans les sciences quelque chose de plus noble & de plus consolant que l'amusement ou l'étalage d'une vaine érudition, il desire au moins d'en savoir dans le lointain les connoissances

réelles, après lesquelles il aspire, comme le seul fruit digne de ses travaux.

La conchyliologie considérée sous ce rapport ne manque d'aucun moyen de piquer la curiosité, non cette curiosité futile qui jouit de l'éclat des coquilles & de l'abus par lequel on se procure des couleurs que la nature leur a refusé, mais cette curiosité philosophique qui cherche à pénétrer la nature des choses, qui soutient le Physicien dans ses recherches, le Chymiste dans ses expériences, le Navigateur Géographe dans ses pénibles voyages, & le Naturaliste dans ses travaux; il jouit des voies que la nature emploie pour parvenir à ses fins, il reconnoît que tous les êtres animés, même les coquillages subsistent dans le fond de l'eau les loix du climat comme le reste des animaux, & sa surprise augmente lorsque examinant les coquilles marines, qui forment des bancs considérables sur la surface de la terre, il en reconnoît quelques-unes pour les mêmes, que celles qui vivent dans la mer sous une température différente de celle où il les rencontre dans l'état fossile.

Ce seul fait qui est déjà très-constaté, rend la connoissance précise des coquilles indispensable pour parvenir à en connoître les causes. Il s'agit d'abord de distinguer avec exactitude les coquilles entr'elles, pour ne pas être exposé à contondre des espèces très-voisines; il faut s'instruire des mers que ces espèces habitent, de celles qui vivent dans les mêmes endroits, & comparer ensuite ces coquilles marines, aux espèces analogues que l'on découvre dans l'état fossile, observer soigneusement celles que les mêmes couches renferment, & quand ces recherches auront été faites avec soin & étendues sur un grand nombre d'espèces, les conséquences que ces observations amèneront, doivent offrir la solution de cet important phénomène.

Ce n'est que la partie solide des coquillages presque en totalité calcaire, qui se conserve intacte dans les entrailles de la terre pendant la durée des siècles; c'est cette même partie qu'il est possible de se procurer des coquillages vivants dans la mer, & c'est encore cette même partie qui a été la plus considérée par les conchyliologistes; elle peut fournir, comme on voit, des résultats importants, mais leurs animaux ne méritent-ils pas aussi d'attirer notre attention, puisque indépendamment des avantages que l'on retire dans quelques pays des coquillages, en les employant à la nourriture presque habituelle de leurs habitants, à leurs jouissances de luxe, ou à l'indispensable nécessité de leurs constructions, leur organisation est encore aussi variée que celle des autres animaux, & leurs facultés physiques sont infiniment plus étendues, comme celles de la classe des poissons à qui ils appartiennent.

Cependant nous devons convenir que l'on s'est long-temps borné à former des riches collections de coquilles sans autre espoir que celui de leur jouissance ; dès les temps les plus anciens, il existoit des amateurs qui attachoient une valeur ridicule à cette espèce de luxe ; Plinè nous apprend que Scipion & Lælius, deux grands hommes de la République, trouvoient dans la recherche & la collection des coquillages, du délassément à leurs occupations importantes. Ce goût fut imité dans la suite, mais il donna naissance à des recherches plus sérieuses, que celles qui nous ont été transmises sur les coquilles par les anciens.

On ne trouve dans les ouvrages qui nous restent des Grecs & des Latins, que des notions très-vagues sur les coquilles, des traités où elles sont réunies de la manière la plus disparate, ou des méthodes ridicules fondées sur des principes étrangers aux coquillages, comme les lieux qu'ils habitent, des propriétés qu'on leur avoit découvertes ou des qualités merveilleuses que le vulgaire attribuoit à certains d'eux. Outre Aristote & Plinè, qui ont parlé de très-peu d'espèces, mais que l'on doit présumer en avoir connu davantage, par l'énumération de leurs différences extérieures qu'ils ont traité avec assez de détail, il y eut plusieurs Auteurs Grecs & Latins qui écrivirent sur les animaux testacés & principalement sur leurs coquilles. Leurs ouvrages qui sont passés jusqu'à nous ne doivent pas nous faire regretter ceux que le temps a dévorés, puisqu'il est vraisemblable qu'ils ne renfermoient pas des notions plus étendues que ceux d'entre eux qui nous sont connus. Des siècles se sont écoulés avant que la recherche & l'étude des coquillages soient devenues une occupation sérieuse ; il falloit auparavant que le goût du merveilleux fût détruit, que les autres parties de l'Histoire Naturelle, plus faciles que celle-ci ou qui monroient quelque apparence d'utilité moins éloignée, eussent été cultivées avec succès, & que le besoin de s'instruire eût fait entreprendre des voyages de long cours, & eût inspiré peu-à-peu le goût des collections.

Les découvertes en Histoire Naturelle, comme dans les autres Sciences, ne se font que lentement, mais avec combien plus de lenteur parvient-on à réunir leurs premiers éléments. Après des siècles d'inertie & d'ignorance, vint enfin celui qui vit naître les ouvrages de Gêner, de Jonston, de Rondelet, ceux d'Aldrovande, de Bellon, de Vornius & de nombre d'autres Auteurs estimables, qui joignirent les figures plus ou moins exactes des coquilles dont ils traitent, à leurs descriptions. Cette époque fut la naissance de la Conchyliologie ; on commença dès-lors à appercevoir l'analogie de quelques espèces de coquilles, on soupçonna que leur nombre étoit fort considérable, & que leur observation étoit aussi digne de l'étude des

Philosophes, que celles des autres parties de la nature qui avoient été déjà exploitées avec succès. Cependant il faut le dire, le plan de leurs recherches n'étoit pas encore bien assis, c'est en vain que l'on s'attendoit à trouver dans les ouvrages de ces Naturalistes, qui leur ont mérité l'admiration & la reconnaissance de leurs Contemporains, comme ils méritoient encore notre estime, les principes d'une méthode régulière ou d'un moyen quelconque propre à distinguer les coquillages entr'eux, d'après des caractères pris sur les coquilles mêmes.

Celui qui imagina le premier de diviser méthodiquement les coquilles d'après leur forme extérieure, a plus fait, pour les progrès de la Conchyliologie, que tous ceux qui l'avoient précédé, & quelque déficiente qu'ait été cette première tentative, c'est d'elle, cependant, que doit dater tout ce qui a été exécuté dans ce genre après lui.

Jean-Daniel-Major, Professeur de médecine pratique de l'Université de Kiel, dans le duché de Holstein, qui enrichit de notes curieuses le Traité de la Pourpre de Fabius Columna, osa le premier ouvrir cette carrière. Personne à cette époque, n'avoit de connoissances plus étendues sur cette partie de l'Histoire Naturelle, & ne sentoit autant que lui l'utilité de ce travail, sur lequel il s'exprime de la manière suivante ; *ad laborem, inquam, hunc nemo Auctorem, hucusque, quod sciam, effusit, ultra se composuit : sed si omnes ita cogitare vellemus, quis tandem assipat in mille lacunæ doctrinæ obsoletioræ ferret auxilium, ad quam exornandam non minus, quam præcandæ magnalia dei caetera tenemur.* La méthode que cet Auteur publia sur les coquilles se trouve imprimée à la suite de ses remarques sur le Traité de la Pourpre de Fabius Columna, édition de Kiel, in-4°. 1675.

Cette méthode est distribuée en dix tables, dans lesquelles les coquilles sont rapportées d'après quelques-uns de leurs rapports. Malgré les imperfections qui sont inséparables d'une première tentative, on y distingue dans bien des cas le discernement de son Auteur, & on y rencontre par intervalles quelques observations assez délicates. Mais comme d'Argenville l'a très-bien observé, cette méthode étoit plus spéculative que pratique, & elle renferme plutôt le résultat des remarques que l'Auteur avoit faites sur l'ouvrage de Fabius Columna, qu'une division systématique & générale de toutes les coquilles qui étoient déjà connues alors. Néanmoins son travail, quoique loin de la perfection dont il étoit susceptible, & qu'il eût pu de lui donner un jour, ne laisse pas d'offrir quelques genres qui ont été employés dans la suite par les meilleurs systématiques, & les défauts qu'on peut lui reprocher sont d'une nature à indiquer la pauvreté des collections qui

se trouvoient à sa portée plutôt que celle de son génie.

Peu de temps après Daniel Major, parut Martin Lister, médecin de la Reine Anne d'Angleterre, dont la méthode plus étendue que celle du Naturaliste Allemand, fit faire un pas énorme à la Conchyliologie. Cet Auteur étoit situé plus avantageusement que le premier, & il fut tiré parti de cette heureuse circonstance. Au milieu d'une nation qui brilloit déjà par l'étendue de son commerce & par ses liaisons avec toutes les parties du globe, il put enchaîner dans son ouvrage un plus grand nombre d'objets, & joindre à la perfection de sa distribution méthodique, le mérite de l'universalité, qui est déjà si considérable, & celui des vues de détail & des séries qui en dépendent exclusivement.

Les progrès que les autres parties de l'Histoire Naturelle, & notamment la Botanique acquéroient à cette même époque, accélérèrent ceux de la Conchyliologie, & y contribuèrent en quelque sorte, puisque parmi les méthodes, dont nous croyons utile de rapporter ici le tableau, plusieurs appartiennent à des Botanistes célèbres, qui appliquèrent à leur formation, les principes qu'ils avoient si heureusement employés à celle de leurs méthodes de Botanique, & qui formèrent des divisions sur les diverses parties des coquillages, sur le nombre des valves dont ils sont composés, & sur leurs autres caractères extérieurs les plus frappants.

Dans la nécessité où je suis de ne pas donner trop d'étendue à cette partie de mon travail, je me bornerai à présenter le tableau des systèmes de Lister, de Langius, de Breyné, ceux de Tournefort, de d'Argenville de Klein, & je terminerai cet exposé par la méthode de Linné, à qui j'ai cru devoir donner la préférence, moyennant quelques changements & quelques légères

augmentations, que l'on retrouvera en partie dans le tableau systématique & général, qui précède le premier demi-volume de cet ouvrage & en totalité dans celui qui doit le terminer.

L'exposition des principales méthodes qui ont été imaginées sur les coquilles, présentera de la manière la plus fidèle l'histoire de la Conchyliologie, car l'histoire d'une Science renferme-t-elle autre chose, que le détail des améliorations successives qu'elle a éprouvées dans ses principes ou dans leur application, & celui des écarts rétrogrades, qui ont quelquefois retardé ses progrès.

Pour ne point altérer par la traduction l'idée des Auteurs, dont je vais présenter les divisions systématiques, j'ai cru devoir me borner à rapporter fidèlement leur texte, & à les laisser dans la langue où elles ont été écrites; car la nomenclature de la science n'ayant été fixée que dans des temps postérieurs, & le même mot chez des Auteurs différents, n'ayant pas toujours désigné les mêmes coquilles ou supposé la même signification, leur traduction n'auroit pu représenter leurs véritables idées, & elle seroit devenue, d'ailleurs la cause de plusieurs fausses applications de leurs principes.

Lorsque j'aurai fait l'exposition de ces méthodes, qui ne se rapportent qu'aux coquilles indépendamment de leurs animaux, je ferai connoître successivement, celles de M. Adanson, de MM. Geoffroy & Muller, qui ont eu pour objet principal les animaux des coquilles, & qui sous ce point de vue appartiennent encore plus directement que les premières à la Zoologie, & je terminerai cet article par les généralités des coquilles, telles que leur formation, leurs couleurs, leurs habitations, & enfin par la nomenclature latine & françoise des diverses parties dont elles sont composées, laquelle est employée dans le courant de cet ouvrage.



Cet Auteur a produit plusieurs ouvrages estimables de Conchyliologie & d'Histoire Naturelle, & principalement sa méthode générale de Conchyliologie sous le titre suivant.

*Martini, Lijer, medicinae doctoris, historiae sive synopsis methodicae Conchyliorum, libri quatuor, continentes 1057 figuras ari nitidissime incisptas, a Susanna & Anna Lijer depictas; London. 1685 — 1688, fol. min.* Cet ouvrage renferme de très-bonnes figures, il est devenu rare ayant été publié par des livraisons consécutives, il est très-difficile de le trouver entier & avec le nombre complet de figures.

Il en existe une seconde édition, qui a pour titre : *Martini, Lijer, medicinae doctoris, historiae sive synopsis methodicae Conchyliorum & tabularum anatomicarum, editio altera. Recensuit & iconibus aucti Gulielmus Huddeford f. t. b. coll. ff. Trinitatis socius & musei Askenoleani custos. Oxonii. 1770 cum tabulis 438.* Cette édition diffère de la première, en ce que chaque feuillet contient souvent plusieurs petites planches qui font en tout au nombre de 1085, quoiqu'il y manque cependant les planches 89, 164, 195, 196, 222, 223, 261, que l'on dit se trouver dans la première édition.

#### L I B E R P R I M U S.

##### De Cochleis terrestribus.

#### P A R S 1<sup>a</sup>.

##### De Buccinis & turbinibus terrestribus.

*Secl. 1<sup>a</sup>.* De Buccinis terrestribus a sinistra dextrorsum tortilibus, laevibus, edentulis.

*Secl. 2<sup>a</sup>.* De Buccinis terrestribus a sinistra dextrorsum tortilibus, edentulis, striatis.

*Secl. 3<sup>a</sup>.* De Buccinis terrestribus a sinistra dextrorsum tortilibus, apertura dentata.

*Secl. 4<sup>a</sup>.* De Buccinis terrestribus a dextra sinistrorsum tortilibus, apertura plana.

*Secl. 5<sup>a</sup>.* De buccinis terrestribus a dextra sinistrorsum tortilibus, apertura dentata.

*Secl. 6<sup>a</sup>.* De Turbinibus terrestribus cochleiformibus, id est compactione figura.

*Secl. 7<sup>a</sup>.* Trochulus.

*Secl. 8<sup>a</sup>.* De Turbinibus terrestribus, compressis edentulis, ipso ambitu acuto.

*Secl. 9<sup>a</sup>.* De Turbinibus compressis, ambitu obtusiore, apertura edentula.

*Secl. 10<sup>a</sup>.* De Turbinibus terrestribus compressis, à sinistra dextrorsum tortilibus, apertura dentata.

*Secl. 11<sup>a</sup>.* De Turbinibus terrestribus compressis, apertura dentata, a dextra sinistrorsum tortilibus apice inverso ex ipsa apertura dentata.

#### P A R S 2<sup>a</sup>.

Cochleæ nudæ terrestres, limaces quibusdam dictæ.

#### L I B E R 2<sup>us</sup>.

De Turbinibus & bivalvibus aquæ dulcis.

#### P A R S 1<sup>a</sup>. de Turbinibus.

*Secl. 1<sup>a</sup>.* De Buccinis fluviatilibus.

*Secl. 2<sup>a</sup>.* De Cochleis fluviatilibus.

*Secl. 3<sup>a</sup>.* De Cochleis fluviatilibus compressis.

#### P A R S 2<sup>a</sup>.

De Testaceis bivalvibus fluviatilibus.

*Secl. 1<sup>a</sup>.* De Musculis fluviatilibus, cardine dentato.

*Secl. 2<sup>a</sup>.* De Musculis fluviatilibus, cardine laevi.

*Secl. 3<sup>a</sup>.* De Pectunculis fluviatilibus.

#### L I B E R 3<sup>us</sup>.

De testaceis bivalvibus marinis.

#### P A R S 1<sup>a</sup>.

De testaceis bivalvibus, imparibus testis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 1.* De pectinibus ex utraque parte aequaliter auritis, striatis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 2.* De pectinibus aequaliter auritis, laevibus.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 3.* De pectinibus inaequaliter auritis, non dentatis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 4.* De Pectinibus inaequaliter auritis, dentatis.

*Secl. 2<sup>a</sup>. cap. 1.* De ostreis apophysæ plana longa recurva, angulo acuto dentente.

*Secl.*

*Secl. 2<sup>a</sup>. cap. 2.* De ostreis apophysis brevi, subter & quasi in oculo posita.  
*Secl. 3<sup>a</sup>.* De spondylis.

P A R S 2<sup>a</sup>.

De Testaceis bivalvibus, paribus testis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pectinibus margaritifera.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pectinibus, binis apophysis longis conjunctis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 3.* De Pectinibus margaritifera polyptoginglymis.

*Secl. 2<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pectunculis polyptoginglymis, margine ex altera parte productiore.

*Secl. 2<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pectunculis polyptoginglymis, margine rotunda, striatis.

*Secl. 2<sup>a</sup>. cap. 3.* De Pectunculis polyptoginglymis, margine rotunda, levibus.

*Secl. 3<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pectun ulis levibus, triquetris fere, cervice angustiore.

*Secl. 3<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pectunculis levibus triquetris, cervice latiore.

*Secl. 3<sup>a</sup>. cap. 3.* De Pectunculis levibus, rostro recurvo.

*Secl. 4<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pectunculis fasciatis, lunula notatis, margine striato.

*Secl. 4<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pectunculis fasciatis, lunula quadam notatis, margine levi.

*Secl. 4<sup>a</sup>. cap. 3.* De Pectunculis fasciatis, ad rostrum integris.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pectunculis striatis productioribus, striis a rostro ad medium usque dorsum concurrentibus.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pectunculis striatis diversimode exaratis, sive dissimilibus.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 3.* De pectunculis striatis, striis similibus, dorso ad alterum latus paululum eminenti.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 4.* De Pectunculis striatis, dorso in aciem compresso.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 5.* De Pectunculis striatis, muricatis asperisve.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 6.* De Pectunculis striatis, striis a rostro tantum ductis levibus.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 7.* De Pectunculis cancellatis.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 8.* De Pectunculis striatis, ex latere multo magis diffusis, latioribus.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 9.* De Pectunculis striatis, ex latere diffusis angustioribus.

*Secl. 5<sup>a</sup>. cap. 10.* De Pectunculis striatis imbricatis.

*Secl. 6<sup>a</sup>. cap. 1.* De musculis marinis, cardine levi minimeque dentato.

*Secl. 6<sup>a</sup>. cap. 2.* De musculis marinis polyptoginglymis.

*Secl. 7<sup>a</sup>. cap. 1.* De pinnis, margine velut præcisâ obtusave.

*Secl. 7<sup>a</sup>. cap. 2.* De pinnis, margine producta & acutiore.

*Secl. 8<sup>a</sup>. cap. 1.* De tellinis, id est conchis fere cuneiformibus, ambitu serrato.

*Secl. 8<sup>a</sup>. cap. 2.* De tellinis quibus ambitus ex interna parte lavis est.

*Secl. 9.* De solenis, id est conchis tenuibus longissimisque ab utraque parte naturaliter hiantibus.

*Secl. 10. cap. 1.* De chamis, ab altero tantum latere fere naturaliter hiantibus.

*Secl. 10. cap. 2.* De chamæ pholadibus.

P A R S 2<sup>a</sup>.

De testaceis multivalvibus.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 1.* De Pholadibus, triumve testarum conchis, cardinibus loculis quibusdam quasi perforatis.

*Secl. 1<sup>a</sup>. cap. 2.* De Pholadibus, cardine integro.

*Secl. 2<sup>a</sup>.* De Conchis quinque testarum antistiferis plerisque dictis.

*Secl. 3<sup>a</sup>.* De Balanis, id est, duodecim testarum conchis præter operculum minutum.

*Secl. 4<sup>a</sup>.* Sive appendix ad librum 4<sup>m</sup>. de conchitis sive lapidibus, qui quoddam similitudinem cum conchis marinis habent.

L I B E R 4<sup>us</sup>.

De Bucinis marinis, quibus etiam vermiculi, dentalia & patellæ numerantur.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Patellis, vertice perforato.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Patellis, vertice integro, lavibus.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 3. De Patellis, vertice integro, striatis, marginibus quasi radiatis.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 4. De Patellis, vertice adunco, margine aequali.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 5. De Patellis, vertice adunco, margine obliquo.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 6. De Patellis, vertice adunco, quibus ex interna parte cavitas quadam quasi arcuata, longis compressis.

*Secl.* 1<sup>a</sup>. *cap.* 7. De Patellis vertice acuto, stilo quodam interno donatis.

*Secl.* 2<sup>a</sup>. De dentalibus.

*Secl.* 3<sup>a</sup>. De vermiculis.

*Secl.* 4<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Nautilis caudatis, five è plurimis tubulatis confectis.

*Secl.* 4<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Nautilis vacuis, five non tubulatis.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Cochleis marinis, apice brevi, umbilicatis, sinu aurito.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Cochleis marinis, apice brevi, umbilico simplici.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 3. De Cochleis marinis, apice brevi, centro minime sinuato.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 4. De Cochleis marinis, basi brevi, apice ad oris initium parum elato.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 5. De Cochleis marinis, apice mediocriter producto, ore dentato.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 6. De Cochleis marinis, apice mediocriter producto, ore edentulo, lavibus.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 7. De Cochleis marinis, apice mediocriter producto, striatis.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 8. De Cochleis marinis, clavicula tenui & longissima striatis.

*Secl.* 5<sup>a</sup>. *cap.* 9. De Cochleis marinis, clavicula tenui & longissima, lavibus.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Neritis dentatis, clavicula paululum prominente.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Neritis dentatis, clavicula compressa, striatis.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 3. De Neritis dentatis, clavicula compressa, lavibus.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 4. De Neritis ad colu-

metam dentatis, labio productiore edentulo.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 5. De Neritis edentulis lavibus.

*Secl.* 6<sup>a</sup>. *cap.* 6. De Neritis edentulis muricatis.

*Secl.* 7<sup>a</sup>. *cap.* De Auribus marinis.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Trochis pyramidalibus, apertura five basi leviter tumida.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Trochis pyramidalibus, basi paululum cava five sinuata.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 3. De Trochis, apertura five basi plana.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 4. De Trochis brevioribus, umbilicatis, dentatis.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 5. De Trochis cochleariformibus, umbilicatis, edentulis.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 6. De Trochis clavicula brevior, columella paulo erectiore integra.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 7. De Trochis, basi media leviter tumida, quasi altera clavicula.

*Secl.* 8<sup>a</sup>. *cap.* 8. De Trochis, unico dente ad columellam acuto.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 1. De Conchis venereis unicoloribus.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 2. De Conchis venereis, lineis nigris secundum longitudinem depictis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 3. De Conchis venereis undatim depictis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 4. De Conchis venereis fasciatis, immaculatis; & de conchis venereis fasciatis & maculatis, aut alias cum fasciis variegatis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 5. De Conchis veneris, punctis nigris distinctis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 6. De Conchis veneris, maculis albis nigrisve interpositis indiguitis; & de conchis veneris maculis albis quasi reticulatum depictis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 7. De Conchis veneris, striis eminentibus conspicuis.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 8. De Conchis veneris, punctis elatis exasperatis, nodisve inaequalibus.

*Secl.* 9<sup>a</sup>. *cap.* 9. De Conchis veneris, apertura non dentata, basi integra.

*Scël. 9<sup>a</sup>. cap. 10.* De Conchis veneris, basi umbilicata cochleata.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 1.* De Rhombis cylindraceis columella dentata, crassis, unius coloris.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 2.* De Rhombis cylindraceis dentatis, maculosis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 3.* De Rhombis cylindraceis dentatis, fasciatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 4.* De Rhombis cylindraceis dentatis, undatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 5.* De Rhombis cylindraceis dentatis, dorso gibboso.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 6.* De Rhombis cylindraceis edentulis, ore strictiore.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 7.* De Rhombis edentulis tenuibus, ore patulo, clavicula paululum exserta.

*Scël. 10<sup>a</sup>. cap. 8.* De Rhombis edentulis, ore patulo, clavicula compressa.

*Scël. 10<sup>a</sup>. Pars 2. cap. 1.* De Rhombis cylindrico-pyramidalibus, unius coloris.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 2.* De Rhombis c. p., quibus lineæ maculatæ circum injiciuntur.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 3.* De Rhombis c. p. striatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 4.* De Rhombis c. p. undatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 5.* De Rhombis c. p. fasciatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 6.* De Rhombis c. p. reticulatis.

*Scël. 10<sup>a</sup>. P. 2. cap. 7.* De Rhombis c. p. dentatis.

*Scël. 11<sup>a</sup>. cap. 1.* De Buccinis perficis dictis.

*Scël. 11<sup>a</sup>. cap. 2.* De Buccinis muscis dictis.

*Scël. 11<sup>a</sup>. cap. 3.* De Buccinis columella dentata, clavicula longissima & tenuissima.

*Scël. 12<sup>a</sup>. cap. 1.* De Buccinis bilinguibus, levibus.

*Scël. 12<sup>a</sup>. cap. 2.* De Buccinis bilinguibus, striatis.

*Scël. 12<sup>a</sup>. cap. 3.* De Buccinis bilinguibus, asperis & muricatis.

*Scël. 12<sup>a</sup>. cap. 4.* De Buccinis bilinguibus, digitatis.

*Scël. 13<sup>a</sup>. cap. 1.* De Buccinis ampullaceis levibus, aut certe minus asperis.

*Scël. 13<sup>a</sup>. cap. 2.* De Buccinis ampullaceis, muricatis.

*Scël. 13<sup>a</sup>. cap. 3.* De Buccinis ampullaceis, ad sinistram convolutis.

*Scël. 14<sup>a</sup>. cap. 1.* De Buccinis utrinque productionibus, levibus.

*Scël. 14<sup>a</sup>. cap. 2.* De Buccinis utrinque productionibus, striis densis & tenuioribus exasperatis.

*Scël. 14<sup>a</sup>. cap. 3.* De Buccinis utrinque productionibus, striis paucioribus donatis, labro simplici.

*Scël. 14<sup>a</sup>. cap. 4.* De Buccinis utrinque productionibus, striis paucioribus, labro duplicato donatis.

*Scël. 14<sup>a</sup>. cap. 5.* De Buccinis utrinque productionibus muricatis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 1.* De Buccinis brevirostris, nodosis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 2.* De Buccinis brevirostris, striatis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 3.* De Buccinis brevirostris, levibus, fere clavicula productiore.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 4.* De Buccinis brevirostris, labro repando tenuibus.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 5.* De Buccinis brevirostris, labro repando, crassis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 6.* De Buccinis brevirostris, compressis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 7.* De Buccinis auritis, five rostro recurvo donatis, ventricosis.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 8.* De Buccinis brevirostris, sinu relexo, levibus.

*Scël. 15<sup>a</sup>. cap. 9.* De Buccinis brevirostris, rostro relexo, clavicula productiore.

*Scël. 16<sup>a</sup>. Seu appendix de buccinatis* sive lepidibus qui buccina omnigena valde reserant.

Le titre de cet ouvrage est : *Caroli Nicolai Langii, Lucernensis. Helvet. Phil. & Med. &c. methodus nova & facilis testacea marina pleraque, quæ huc usque nobis nota sunt, in suas debitas & distinctas classes, genera & species attribuendi, nominibusque suis propriis, structura potissimum accommodatis nuncupandi, &c. Lucernæ 1722, 4to. pag. 102.*

Cet ouvrage est divisé en trois parties qui sont distribuées de la manière suivante.

P A R S 1<sup>a</sup>.

Testacea marina univalvia non turbinata.

C L A S S I S 1<sup>a</sup>.

Testacea marina univalvia non turbinata, & infæ non contorta.

S E C T I O 1<sup>a</sup>.

Testacea marina univalvia non turbinata, & in se non contorta nullo modo, vel solum modo in summo apice tantillum incurvata.

*Gen. 1.* Patellæ, seu testaceæ univalvia in se non contorta, nullo modo vel solummodo in apice tantillum incurvata, valva superiori convexa ac frequentius clausa, subtus vero concava & aperta mobili.

*Gen. 2.* Balni, seu testacea marina univalvia in se non contorta, nec incurvata, valva superius aperta & concava, inferius vero clausa & immobili.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Tubuli marini, seu testacea marina univalvia non turbinata & in se non contorta, elongata & tubuli instar concava.

*Gen. 1.* Penicilla; seu tubuli marini, in una tantum extremitate leviter incurvati, ex altera vero parte recti.

*Gen. 2.* Dentales, seu tubuli marini instar dentium leviter tantum arcuati

incurvati, & versus unam extremitatem acuminati.

*Gen. 3.* Tubuli radiceiformes, seu tubuli marini notabiliter incurvati, & radicum in modum variè inflexi, primo crassiores dein sensim angustati.

*Gen. 4.* Tubuli vermiculares, seu tubuli marini notabiliter incurvati, rugosi, subrotundi, vermium in modum formati, varie incurvati, inflexi ac intorti.

C L A S S. 2<sup>a</sup>.

Testacea marina univalvia, non turbinata, sed ita infæ contorta ut eorum spiræ non prominent.

S E C T. 1<sup>a</sup>.

Testacea marina univalvia ita in se transversim vel oblique secundum longitudinem contorta, ut eorum circumvolutiones nulla ex parte prominent, & nullo modo vel vix appareant.

*Gen. 1.* Nautili, seu testacea marina univalvia, ita in se transversim contorta ut eorum circumvolutiones nulla ex parte prominent & nullo modo vel vix prominent.

*Gen. 2.* Nuces marinx. Seu testacea marina univalvia ita in se oblique secundum longitudinem contorta ut eorum circumvolutiones nulla ex parte prominent & nullo modo vel vix appareant.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Porcellanæ, seu testacea marina univalvia non turbinata; sed ita in se secundum longitudinem contorta, ut eorum circumvolutiones nulla ex parte prominent, & nullo modo vel vix appareant, apertura rimæ instar angusta, dentata vel striata, quandoque etiam levi ac per basim extensa.

*Gen. 1.* Porcellanæ vulgares, seu por-



cellaræ quæ nec spirales nec fimbriatæ nec thoracicæ nec integræ sunt.

*Gen. 2.* Porcellanæ fimbriatæ, seu porcellanæ basi fimbriatæ, basis autem fimbriata est quæ in sua extremitate seu circumferentia densior existit, ac si aliquo modo in se plicata esset.

*Gen. 3.* Porcellanæ spirales, seu porcellanæ quarum interna spiræ exterius tantillum solum modo apparet.

*Gen. 4.* Porcellanæ thoracicæ; seu porcellanæ minores, basi prominente & quasi tumida ac leviter tuberosa.

*Gen. 5.* Porcellanæ minores integræ, seu porcellanæ rima angusta nec striata nec dentata, & in utraque extremitate clausa.

S E C T. 3<sup>a</sup>.

Cornua ammonis quæ sunt testacea marina univalvia non turbinata & serpentum in modum inflexa contorta, ut eorum circumvolutiones nulla ex parte promineant & tamen ex utroque latere omnes appareant.

*Divis.* 1<sup>a</sup>.

*Gen. 1.* Cornua ammonis unita, proportionata. Seu externo primo orbe amplitudine & crassitie reliquis interioribus proportionato.

*Gen. 2.* Cornua ammonis anomala, seu unita, externo primo orbe ad modum amplo & crasso, ac improporcionado ad reliquorum subsequenitum interiorum crassitiem.

*Divis.* 2<sup>a</sup>.

*Gen. 1.* Cornua ammonis simpliciter divisa, quorum tantum externus orbis a reliquis separatur.

*Gen. 2.* Cornua ammonis integre divisa, quorum omnes orbes à se invicem separantur.

P A R S 2<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ seu testacea marina univalvia turbinata, quæ unica tantum constant valva & figura sua cochlearum in

modum intorta sunt, ita ut intima eorum spiræ aliquo saltem modo promineat & producat.

C L A S S. 1<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ longæ, seu cochleæ marinæ ore admodum elongato & superius aperto.

S E C T. 1<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ longæ, ore labiis rectis.

*Gen. 1.* Cochleæ pyramidales, seu cochleæ marinæ longæ, ore labiis rectis & angustiore, a basi latiore in acumen quodammodo desinentes.

*Gen. 2.* Cochleæ cylindroides, seu cochleæ marinæ longæ, ore labiis rectis, in sua summitate fulcato & pyramidalium ore magis dilatato, ita ut utroque sua extremitate quali aequaliter crasse & latæ sunt.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Cochleæ longæ pyriformes, seu cochleæ marinæ longæ, ore labiis leviter incurvatis, ideoque etiam leviter ventricosæ.

*Divis.* 1<sup>a</sup>.

Cochleæ longæ pyriformes minores, seu cochleæ longæ pyriformes ore angustiore.

*Gen. 1.* Cochleæ longæ pyriformes minores vulgares, sunt circa basim leviter ventricosæ & in acumen tenuius desinentes.

*Gen. 2.* Cochleæ longæ pyriformes minores intortæ integræ, seu labio sinistro rugoso & intorto, circa medium leviter ventricosæ, in acumen obtusum integrum desinentes.

*Gen. 3.* Cochleæ longæ pyriformes minores intortæ & fulcatæ, seu labio sinistro rugoso & quasi intorto, circa medium leviter ventricosæ & in summitate sua fulco donatæ.

*Divis.* 2<sup>a</sup>.

Cochleæ longæ pyriformes majores,

feu cochleæ longæ pyriformes, ore ampliore.

*Gen. 1.* Cochleæ longæ pyriformes majores vulgares, quæ sunt circa basin leviter ventricosæ & in acumen tenuius desinentes vulgares.

*Gen. 2.* Cochleæ longæ pyriformes majores intortæ integræ, quæ labio sinistro rugosæ & intorto denantur, circa medium leviter ventricosæ, in acumen obtusum integrum desinentes.

*Gen. 3.* Cochleæ longæ pyriformes majores intortæ cylindroidæ, quæ labio sinistro rugosæ & quasi intorto, circa medium leviter ventricosæ & in summitate sua, sulco donata ac basi æqualiter quasi crassæ seu expansæ.

#### CLASS. 2<sup>a</sup>.

Cochleæ canaliculatæ seu cochleæ marinæ ore elongato & superius in canaliculum abeunte.

#### SECT. 1<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ canaliculatæ rectæ, seu cochleæ marinæ canaliculatæ, canaliculo recto.

*Gen. 1.* Cochleæ canaliculatæ rectæ tenuiores, quæ sunt ore elongato angustiore.

*Gen. 2.* Cochleæ canaliculatæ rectæ crassiores vulgares, quæ sunt ore elongato ampliore vulgares.

*Gen. 3.* Purpuræ rectirostræ, seu cochleæ canaliculatæ rectæ crassiores, canaliculo admodum longo & tenui, ore ex latere sinistro labioso & plurimis laminis sibi invicem impositis constata, striata & rugosæ.

#### SECT. 2<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ canaliculatæ incurvatæ, quæ sunt cochleæ marinæ canaliculatæ canaliculo incurvato.

*Gen. 1.* Cochleæ canaliculatæ introtrorsum incurvatæ, seu canaliculo introtrorsum incurvato, id est, versus ostium cochleæ.

*Gen. 2.* Cochleæ canaliculatæ extrotrorsum

incurvatæ vulgares, seu canaliculo extrotrorsum incurvato, id est, versus dorsum cochleæ.

*Gen. 3.* Murices, qui sunt cochleæ canaliculatæ extrotrorsum incurvatæ, mucronata prope summitatem & latere dextro sulcata & aurita.

*Gen. 4.* Cochleæ muriciformes insigniter crispatæ vel cingulatæ, seu cochleæ canaliculatæ extrotrorsum incurvatæ mucronata, versus summitatem & latere dextro sulcata aurita, labio oris dextro auris instar admodum expanso & concavo, nec non insigniter crispato aut in appendices elongatas canaliculatas & unguicularum instar incurvatas ac acuminatas abeunte.

*Gen. 5.* Purpuræ curvirostræ, seu cochleæ canaliculatæ extrotrorsum incurvatæ mucronata, ore in latere sinistro labioso & plurimis laminis sibi invicem impositis constata, striata & rugosæ.

*Gen. 6.* Cochleæ cassidiformes umbilicatæ, seu cochleæ canaliculatæ extrotrorsum incurvatæ insigniter ventricosæ, canaliculo oblique sinistrotrorsum reflexo ac depresso, dextro oris labio fimbriato & dentato, sinistro vero labioso & striato, testa ipsa statim pone labium sinistram alia fimbria donata, interquam & labium foramen pericœlium seu umbilicum constituens situm est.

*Gen. 7.* Cassidæ, seu cochleæ canaliculatæ dextrotrorsum incurvatæ, insigniter ventricosæ, sinistro oris labio tenuissime labiato & umbilicato, umbonata.

#### CLASS. 3<sup>a</sup>.

Buccina sunt cochleæ marinæ ore et mucrone simul elongatis, pinnæ quæ spiram notabiliter ventricosa.

#### SECT. 1<sup>a</sup>.

Buccina parva sunt buccina mucrone mollioriter elongato, & tenuiter acuminato.

*Gen. 1.* Buccina parva pruniformia acuminata, seu buccina parva ore superius aperto & acuminato.

*Gen. 2.* Buccina parva præniformia canaliculata, seu buccina parva ore superius aperto & acuminato in canaliculum abeunte.

*Gen. 3.* Buccina parva curvirostrata, seu buccina parva ore superius aperto & acuminato in canaliculum extrorsum incurvatum abeunte.

*Gen. 4.* Buccina parva falcata, seu buccina parva ore superius aperto & falcato.

*Gen. 5.* Buccina parva falcata & canaliculata, seu buccina parva ore superius aperto falcato & in canaliculum abeunte.

*Gen. 6.* Buccina parva integra ore perpendiculari, quæ sunt buccina parva ore superius integro & perpendiculari.

*Gen. 7.* Buccina parva integra ore obliquo.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Buccina majora, quæ sunt buccina mucrone admodum elongato & acuminato.

*Gen. 1.* Buccina majora canaliculata rostrata ore simplici, sive buccina majora ore simplici in canaliculum rostratum sive elongatum abeunte.

*Gen. 2.* Buccina majora canaliculata, ore labioso.

*Gen. 3.* Buccina majora canaliculata rostrata, ore labioso, fimbriata.

*Gen. 4.* Buccina majora canaliculata & falcata, sive buccina majora ore labioso ampliore, seu ad plausum aperto canaliculato & superius falcato.

C L A S S. 4<sup>a</sup>.

Strombi, qui sunt cochleæ marinæ ore & mucrone simul insigniter elongatis & prima spirâ notabiliter angustiore quam in buccinis.

S E C T. 1<sup>a</sup>.

Strombi ore superius aperto.

*Gen. 1.* Strombi canaliculati acuminati, qui sunt strombi ore superius aperto & canaliculato acuminati.

*Gen. 2.* Strombi canaliculati rostrati ore

simplici, seu strombi canaliculati ore in canaliculum elongatum abeunte simplici.

*Gen. 3.* Strombi canaliculati rostrati, ore anguloso.

*Gen. 4.* Strombi canaliculati rostrati ore labioso.

*Gen. 5.* Strombi falcati vulgares, seu strombi ore superius aperto & falcato simplici.

*Gen. 6.* Strombi falcati ore labioso.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Strombi integri ore superius clauso seu integro.

*Gen. 1.* Strombi integri vulgares sive ore simplici.

*Gen. 2.* Strombi integri, ore labioso.

*Gen. 3.* Strombi integri ore fimbriato & dentato.

C L A S S. 5<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ ore admodum brevi seu parvo, mucrone vero insigniter elongato.

S E C T. 1<sup>a</sup>.

Turbines aperti, seu cochleæ marinæ, ore admodum brevi seu parvo superius aperto, mucrone longissimo.

*Gen. 1.* Turbines aperti lati, ore subrotundo, superius late aperto.

*Gen. 2.* Turbines aperti acuminati, ore oblongo superius aperto & in acumen desinente.

*Gen. 3.* Turbines aperti canaliculati rectirostri, ore oblongo recto superius aperto & in canaliculum rectum elongatum abeunte.

*Gen. 4.* Turbines aperti canaliculati oblique incurvati, ore obliquo & canaliculo oblique sinistrorsum incurvati.

*Gen. 5.* Turbines aperti falcati, ore oblongo superius aperto falcato.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Turbines integri, ore superius clauso seu integro.

*Gen. 1.* Turbines integri vulgares, ore simplici.

*Gen. 2.* Turbines integri acuminati, ore acuminato.

*Gen. 3.* Turbines integri fimbriati, ore fimbriato.

#### S E C T. 3<sup>a</sup>.

Trochi seu cochleæ marinæ ore admodum brevi seu parvo è basi lata & quasi plana in mucronem quasi rectilineum conoideum insigniter elongatum abeuntes.

*Gen. 1.* Trochi ore angusto & horizontaliter compresso laeves.

*Gen. 2.* Trochi ore ampliore & subrotundo.

#### C L A S S. 6<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ breviores, seu cochleæ marinæ ore & mucrone brevior magisque contracto.

#### S E C T. 1<sup>a</sup>.

Cochleæ breviores proportionatæ seu cochleæ marinæ breviores, ore & mucrone inter se proportionatæ.

*Gen. 1.* Cochleæ trochiformes breviores proportionatæ & mucronatæ, ore subrotundo, atque è basi latiore ac planiore in mucronem acuminatum abeuntes.

*Gen. 2.* Cochleæ marinæ terrestriformes breviores proportionatæ, structura sua, magna ex parte, cochleis terrestribus similes.

*Gen. 3.* Cochleæ depressæ seu cochleæ marinæ breviores proportionatæ terrestriformes depressæ.

#### S E C T. 2<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ breviores perpendiculariter anomalæ, quæ sunt cochleæ marinæ breviores ore & prima spira respectu proportionis, notabiliter & perpendiculariter longiore & ampliore subsequentibus spiris & ipso mucrone.

*Gen. 1.* Neritæ, seu cochleæ marinæ breviores perpendiculariter anomalæ, paucis spiris ex mucrone vel umbone parum aut nihil prominentibus.

*Gen. 2.* Cochleæ umbilicatæ, foramine spirarum semicirculari.

*Gen. 3.* Cochleæ umbilicatæ, foramine spirarum rotundo.

#### S E C T. 3<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ breviores horizontaliter anomalæ, quæ sunt cochleæ marinæ breviores ore & prima spira horizontaliter vel transversim magis extensa & producta reliquis spiris.

*Gen. 1.* Cochleæ planæ, seu cochleæ marinæ breviores horizontaliter anomalæ admodum depressæ & quasi planæ.

*Gen. 2.* Aures marinæ, seu cochleæ marinæ breviores horizontaliter anomalæ admodum depressæ & tantillum incurvatæ, ore omnium amplissimo & patentissimo.

#### S E C T. 4<sup>a</sup>.

Varia hucusque enarratarum cochlearum opercula, quæ aut propter usum aut propter singularem structuram magis nota sunt.

*Gen. 1.* Opercula cochlearum marinarum subrotunda.

*Gen. 2.* Ungues marini, seu opercula cochlearum marinarum oblonga.

#### P A R S 3<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ, id est testaceæ marina bivalvia, quæ duabus constant valvis in cardine, articulatione quadam inter se conjunctis, ut commode claudî & aperiri queant.

#### S E C T. 1<sup>a</sup>.

Cochleæ marinæ notabiliter umbonate & recti incurvatæ, seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilatere, cardine notabili umbone donato & recta incurvatæ.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilatere, notabiliter umbonate & recta incurvatæ subrotundæ vulgares.

*Gen. 2.* Conchæ conchiformes umbone cardinem dilato seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilatere, notabiliter umbonate & recta incurvatæ, subrotundæ, insigniter

insigniter ventricosæ umbone cardinum diducto.

*Gen. 3.* Conchæ marinæ condiformes æquilateræ, umbone cardinum unito.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ mediocriter vel leviter umbonata & recta incurvata.

*Gen. 1.* Conchæ crassæ, quæ sunt conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ mediocriter vel leviter umbonata & recta incurvata, subrotundæ, cardine denticulato unito, testa crassiore ejusque extima ora interne crenata.

*Gen. 2.* Pectines tennes, seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ mediocriter vel leviter umbonata & recta incurvata subrotundæ, magis vel minus rugosæ striis canaliculatis, cardine aurito, testa tenuiore & striis latioribus ac compressis vel subrotundis, seu quasi undatis.

*Gen. 3.* Pectunculi, seu pectines testa tenuiore & striis tenuioribus sed longe copiosioribus inæquauriti five auribus inæqualibus, valde compressi, a cardine ad oram magis elongati, una aure admodum brevi & quandoque omnimode spoliati.

*Gen. 4.* Conchæ pectiniformes æquilateræ subrotundæ, striis crassioribus, interne majori ex parte canaliculatis & versus extimam oram compressæ subrotundæ.

*Gen. 5.* Conchæ pectiniformes æquilateræ, a cardine ad oram magis contractæ.

S E C T. 3<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ, notabiliter umbonata & oblique incurvata.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ notabiliter umbonata & oblique incurvata subrotundæ vulgares.

*Gen. 2.* Chamæ æquilateræ, seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ notabiliter umbonata & oblique incurvata, ventricosæ, umbone eminentiore acutiore & sensibilibiter incurvato, sua que in-

*Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.*

curvatura e latere fossulam cordiformem oblongam efformante.

S E C T. 4<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ mediocriter vel leviter umbonata & oblique incurvata.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ mediocriter vel leviter umbonata & oblique incurvata, subrotundæ.

*Gen. 2.* Tellinæ æquilateræ, seu conchæ marinæ valvis æqualibus, &c. compressæ testa tenuiore & a cardine ad oram notabiliter magis contractæ & angustiores.

S E C T. 5<sup>a</sup>.

Pinne, seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ, cardine umbone destituto.

*Gen. 1.* Pinne rectæ seu conchæ marinæ valvis æqualibus æquilateræ non umbonata, tenuissima testa, compressæ a cardine acuminato & per harmoniam unito utrinque sensim dilatata & in extremitatem latam subrotundam longissime producta, rectæ.

*Gen. 2.* Pinne incurvata.

C L A S S. 2<sup>a</sup>.

Conchæ inæquilateræ, seu conchæ marinæ valvis æqualibus ex utroque cardinis latere inæqualiter effusæ.

S E C T. 1<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilateræ notabiliter umbonata & recta incurvata.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilateræ notabiliter umbonata & recta incurvata, subrotundæ, vulgares.

*Gen. 2.* Conchæ marinæ cordiformes inæquilateræ, umbone cardinum diducto.

*Gen. 3.* Conchæ marinæ cordiformes inæquilateræ, umbone cardinum unito.

V v v

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ, valvis æqualibus inæquilatæ mediocriter vel leviter umbonata & recta incurvatæ.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ mediocriter vel leviter umbonata, & recta incurvatæ subrotundæ.

S E C T. 3<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ notabiliter umbonata & oblique incurvatæ, subrotundæ vel triangulares vulgares.

*Gen. 2.* Chamæ inæquilatæ.

*Gen. 3.* Conchæ rhomboidales, seu conchæ marinæ, &c. quasi quadrilatæ ventricosæ cardine a basi rectilinea dentata affurgente & oblique versus latus brevius sensibilibiter incurvato ac reflexo nec non diducto.

S E C T. 4<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ mediocriter vel leviter umbonata & oblique incurvatæ.

*Gen. 1.* Conchæ marinæ, valvis æqualibus inæquilatæ mediocriter vel leviter umbonata & oblique incurvatæ, subrotundæ.

*Gen. 2.* Conchæ pectiniformes inæquilatæ, triangulares.

*Gen. 3.* Tellinæ inæquilatæ.

*Gen. 4.* Conchæ tellinæformes seu conchæ marinæ, &c. insigniter ventricosæ triangulares & elongatæ a cardine ad oram notabiliter magis contractæ & angustiores.

*Gen. 5.* Musculi, seu conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, rugosæ, a cardine leviter umbonato & unito ad oram angustiores & uno latere notabiliter elongato.

*Gen. 6.* Conchæ longæ seu conchæ marinæ, &c. rugosæ, a cardine leviter umbonato & unito, necnon in extremitate minus lateris sito ad oram angustiores, altero vero latere longissime productæ.

*Gen. 7.* Conchæ soleniformes, seu conchæ marinæ, &c. recte congyllæ, a cardine levissime umbonato ad oram admodum angustæ æquilatæ seu lateribus utrinque æqualiter latis & in sua extremitate aperte seu hiantes.

*Gen. 8.* Mytili, seu conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, leviter umbonata rugosæ & ventricosæ, a cardine sensim contracto & acuminato ad oram subrotundam & latam longe productæ.

S E C T. 5<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, mediocriter vel leviter umbonata & oblique incurvatæ, structura & striis peculiaribus.

*Gen. 1.* Conchæ imbricatæ, seu conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ leviter umbonata, structura & striis peculiaribus, triangulares, rugosæ, striis dentilimis & altissimis earumque laminis imbricum instar prominentibus.

*Gen. 2.* Pholades, sunt conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, leviter umbonata structura & striis peculiaribus, admodum elongatæ, cardine e latere longiore per harmoniam unito, altero vero cardinis latere brevissimo aperto & acuminato, testa umbonis dupliciter extrorsum replicata & in cellulas quadratas seu concamerationes mediantibus septulis transversis tenuissimis divisa, interne que apophyli subrotunda oblonga ac introrsum incurvatæ donata.

*Gen. 3.* Dactyli. Sunt conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ leviter umbonata, structura & striis peculiaribus ventricosæ seu gibbosæ, a cardine contractiore lavi subrotundo ad oram latiusculam & subrotundam longe productæ, striis ab umbone cardinis gibbofo & lavi oblique ad extimam oram usque excurrentibus & in externa sua superficie filamentis lavis seu lubro donata.

*Gen. 4.* Hysteroconchæ. Ob similitudinem cum hysterochæ ita vocatæ.

*Gen. 5.* Conchæ altiformes. Sunt conchæ

marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, leviter umbonate structura & striis peculiaribus, infus alicujus alæ expansæ.

*Gen. 6.* Conchæ quadratæ. Sunt conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ leviter umbonate, structura & striis peculiaribus, figuræ quadratæ.

S E C T. 6<sup>a</sup>.

Conchæ inæquilatæ non umbonate, seu conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ, cardine umbone destituto.

*Gen. 1.* Solenes. Sunt cochleæ valvis æqualibus inæquilatæ non umbonate rectæ, a cardine tantillum profundiore ad oram angustissimā, atque uno latere maxime elongato, altero vero brevissimo, utroque autem in sua extremitate inclusili seu aperto & hiantē.

*Gen. 2.* Conchæ marinæ valvis æqualibus inæquilatæ non umbonate, structura peculiari.

C L A S S I S 3<sup>a</sup>.

Conchæ anomalæ seu conchæ marinæ valvis inæqualibus.

S E C T I O. 1<sup>a</sup>.

Conchæ marinæ anomalæ, umbonate & auritæ.

*Gen. 1.* Pectines anomali, seu pectines testa valida & crassa, e parte superiori plani & striis subrotundis ac rugosis donati, ex inferiore vero umbonati convexi & insigniter ventricosi, striis striatis latissimis.

*Gen. 2.* Spondyli; sunt conchæ marinæ anomalæ umbonate auritæ, testa crassiore, umbone cardinis validissimo ginglimo articulatæ, inferioris & crassioris valvæ eminente acuminato & quasi rescisso, asperæ, porosæ & verrucosæ.

S E C T. 2<sup>a</sup>.

Ostreæ, seu conchæ marinæ anomalæ omnino non, vel irregulariter tantum um-

bonatæ rugosæ, sine ullo peculiari externo cardinis inditio.

*Gen. 1.* Ostrea vulgaris, seu ostrea cardine per-simplicem ginglimum unitæ.

*Gen. 2.* Ostrea denticulata sive crenulata, quæ sunt ostrea cardine per oblongum ginglimum & denticulos seu crenulas simul unito.

*Gen. 3.* Ostrea rostrata, quæ sunt ostrea cardine per planum quasi sed latum ginglimum unito, & interne apophysi rugosæ pyramidali & sulco intermedio similiter rugoso & pyramidali donata instructo.

*Gen. 4.* Ostrea peculiaris, seu ostrea vel structura vel striis peculiaribus.

## M É T H O D E D E B R E Y N E.

Cette méthode est contenue dans l'Ouvrage de cet Auteur, qui a pour titre : *Joannis Philippi Breynii dissertatio physica de Polythalamis, nova testaceorum classe, cui quædam præmittuntur de methodo testacea in classes & genera ascribendi: huic adjicitur commentariuncula de Belemnitis prussicis, tandem que schediasmi de Echinis methodice disponendis; Gedani 1732, 4<sup>to</sup>.*

Si jam testaceorum omnium testas, quotquot lucusque ad notitiam meam pervenere, quarum non exiguus est numerus, sedulo oculis & mente examino & perpendo, invenio eas vel tubulo comparari posse vel vasculo; illas tubulosas voco, has vasculosas.

Testas tubulosas subdivido in monothalamias, ut sunt tubulus & cochlidium, & polythalamias ut polythalamium.

Testas vasculosas vero subdivido, in simplices ut lepas, & compositas ut concha, conchoides, balanus & echinus.

Monothalamia est, testa quæ unicam tantum habet cavitatem continuam, seu thalamum quem totum occupat animalis portio mollis; cui opponitur polythalamia.

Simplex testa est, quæ unica testa continua constat, composita vero, quæ ex pluribus una portionibus componitur. Octo hinc nascuntur testaceorum summa genera quæ classes nuncupo; videlicet 1. tubulus,

2 cochlidium, 3 polythalamium, 4 lepas, 5 concha, 6 conchoïdes, 7 balanus, 8 echinus.

Tubulus est testa tubulosa monothalamia, vel in lineam rectam extensa, vel incurva, vel contorta, vel aliquando ad spiram, sed irregulariter, accedens. Huc pertinent dentalia, entalia, solenes univalvi auctoribus dicti, &c.

Cochlidium est testa tubulosa, monothalamia, conica, in spiram constanter regularem convoluta, aliquando operculo prædita, sæpius vero ea destituta. Ad hanc classem spectant nautili tenues sive vacui vulgo dicti, aures marinæ, neritæ, cochleæ, buccina, murices, cassides, cylindri, volute, porcellanæ, & uno verbo, omnes testæ turbinate vulgo, exceptis nautilo & ammonia ad classem tertiam referendis.

Polythalamium est testa tubulosa polythalamia, conica, recta, vel in spiram regularem convoluta, cum syphonculo thalamos transeunte; huc reducendi, nautili, ammoniæ, litui, & orthocerata.

Lepas est testa vasculosa, simplex, referens vasculum magis minusve concavum, orificio multum patente, ut patellæ similesque.

Concha est testa vasculosa, composita, bivalvis, id est quæ ex duabus componitur valvis, sive vasculis, magis minusve concavis, in cardine articulatione quadam inter se junctis, ut aperiri & claudi queant, ut chamæ, myculi, tellinæ, pinnæ, ostrea, pectines, anomia, omnia scilicet testacea bivalvia stricte auctoribus dicta.

Conchoïdes est testa vasculosa, composita bivalvis, sed quæ præterea, & aliquot minoribus portionculis testaceis componitur, ut pholides, anatifera.

Balanus est testa vasculosa, composita, quæ præter unicum majorem testam, alias portiones minores habet, ex quibus componitur, ut balanus vulgo dictus.

Echinus est testa vasculosa, composita, unilique clausa, magis minusve concava, duobus tantum foraminibus, seu aperturis

pro ore & ano perforata, externe aculeis vel claviculis mobilibus testaceis armata.

### MÉTHODE DE TOURNEFORT.

Cette méthode n'a point été imprimée du vivant de l'Auteur; elle a paru pour la première fois dans l'Ouvrage de Gualtieri, d'après un manuscrit qui lui avoit été communiqué par le célèbre Targioni.

Testacea dicuntur quorundam animalium integumenta, quæ testæ seu lateris duritiem habent, & in quibus tantum, in testâ animalia vivunt.

Testacea autem omnia quæ hucusque in museis curiosorum adservari & congeri solent, ad tres classes facile revocari possunt. Hæc enim vel monotoma sunt, vel ditoma, vel polytoma.

Monotoma testacea adpellantur ea quorum testâ indivisa est, ditoma quæ geminis constant testis ad cardinem connexis, polytoma vero quæ ex pluribus simul adnexis compinguntur.

### CLASSIS 1<sup>a</sup>.

Quæ testacea monotoma complectitur.

Testacea monotoma, quorum testâ indivisa est, in tres familias abeunt: alia enim univalvia sunt, alia spiralia, alia fistulosa.

#### Familia 1<sup>a</sup>.

Testaceorum univalvium.

Monotoma univalvia dicimus quorum testâ simplex est, in os amplius effusa.

Gen. 1. LEPAS, est testacei univalvis genus, cujus os quod latum est, sensim in conum angulatur cotylodons forma.

Gen. 2. ERVEA; testacei univalvis genus, sulcatum, costa sic prominente, labiis quæ eo modo undulatis, ut crateri terrestrem se contrahere non male referat.

#### Familia 2<sup>a</sup>.

Testaceorum spiraliū.

Monotoma spiralia dicimus testacea, quorum pars inferior in spiram contorquetur: horum autem spiræ, seu helices exterioris patent, & simpliciter spiralia



dicantur, vel eorum spirā intus reconditur & convoluta dicuntur.

*Divif. 1<sup>a</sup>.*

Testacea monotoma simpliciter spiralia, seu quorum spirā exterior est.

*Gen. 1. Murex*, testacei simpliciter spiralis Genus, est ere angusto & longiori, helice vero seu parte inferiori, quæ in cochleam contorquetur, breviori. Ex muricibus vero alius est alatus, alius aporrhais seu hamatus, alius pyramidalis.

*Gen. 2. Murex alatus*, dicitur ille, cujus labium sinistrum in alas explicatur.

*Gen. 3. Murex aporrhais*, seu hamatus, differt ab alato, quod labium ejus sinistrum in pinnas tenuetur; est autem sulcatus, acutus & quandoque hamatus.

*Gen. 4. Murex veneræ*, rima sua seu ore angustiore, conchæ veneræ fissuram æmulat.

*Gen. 5. Murex pyramidalis*, a forma nomen suum desumpsit, pyramidem enim seu conum representat.

*Gen. 6. Buccinum*, testacei simpliciter spiralis genus est, quod os rotundius habet quam murex, cochleam vero longiorem.

*Gen. 7. Buccino Murex*, ore suo muricem, helice vero buccinum æmulat.

*Gen. 8. purpura*, est testacei simpliciter spiralis genus, cochleam terrestrem æmulans, sed in rostrum sulcatum & longum abiens.

*Gen. 9. Buccino-purpura*, est testacei simpliciter spiralis genus, parte superna purpuram, inferna buccinum exhibens.

*Gen. 10. Peribolus*, est testacei simpliciter spiralis genus, ore minimo, helice vero longissima & tenuissima.

*Gen. 11. Turbo*, testacei simpliciter spiralis genus, totum pæne in cochleam, turbinibus ligneis, quibus pueri ludere solent, simillimum, abiens; hujus os seu basis lata & compressa est quasi fessilis.

*Gen. 12. Verticillus*, a turbine vulgari differt, quod habet in basi umbilicum in spiram excavatum.

*Gen. 13. Cochlea*, testacei simpliciter

spiralis genus, ambita subrotundo, nunc compresso nunc spherico; cochlea alia est terrestris, alia marina seu in mari degens.

*Gen. 14. Cochlea terrestris*, nemini ignota est, tenuioris est testæ quam maritima, nitore que illo argenteo caret, quo marina fulgere solet.

*Gen. 15. Ceratites*, cochleæ terrestris genus, cornu ammonis modo intortum.

*Gen. 16. Cochlea marina*, terrestrem crassitie testæ superat, solet que argenteo splendore fulgere, os & umbilicum habere distinctum.

*Gen. 17. Nerita*, testacei simpliciter spiralis genus, cochleæ affine, dorso convexo, ore femicirculari, ut plurimum dentato.

*Gen. 18. Auris marina*, testacei simpliciter spiralis genus, quod auris humanæ partem anteriorem representat.

*Divif. 2<sup>a</sup>.*

Testacea monotoma spiralia convoluta, quæ cochleam interiorem habent vix foris conspicuam.

*Gen. 1. Concha veneræ*, testacei spiralis convoluti genus, cujus os pudendi mulieris fissuram exhibet, labiis sese introrsum sic convolventibus, ut spirā sit interior.

*Gen. 2. Concha persica* testacei spiralis convoluti genus, cujus os amplissimum est, spirā vero adeo parva, ut vix adpareat.

*Gen. 3. Nautilus*, testacei spiralis convoluti genus, cymbium forma sua referens, cujus puppis in arcum convolvitur.

*Gen. 4. Conchylum*, testacei spiralis convoluti genus, cujus os longum, spirā interior, basis vero terebrata.

*Famil. 3<sup>a</sup>.*

Testaceorum fistulorum.

Testacea monotoma fistulosa seu tubulosa, ut ex nomine patet, fistulæ in modum tenuantur.

*Gen. 1. Dentale*, testacei fistulosi genus, cornu acutum, seu apri dentem representans.

*Gen. 2. Entale*, testacei fistulosi genus, cornu obtusum seu truncatum exhibens.

*Gen. 3. Tubuli marini*, testacei fistulosi

genus, tubulos serpentium more inflexos annulans.

C L A S S. 2<sup>a</sup>.

Quæ testacea ditoma continet.

Testacea ditoma, semper ex duabus testis ad cardinem articulatis compinguntur, & vel arcuè undique clauduntur, vel utrinque hiant, unde in duas familias dividi possunt.

Fam. 1<sup>a</sup>.

Testaceorum ditomorum, quæ arcuè clauduntur.

Gen. 1. *Concha*, testacei ditomi genus, ex duabus testis subrotundis arcuè se cludentibus & articulatis constans, quorum cardines mediam semper partem occupant.

Gen. 2. *Concula*, testacei ditomi genus, a concha diversum, quod ex duabus testis oblongis, cardine in extremo posito confletur.

Gen. 3. *Ostreum*, testacei ditomi genus, testæ crassioris orbiculatæ compressæ cardine medium occupante.

Gen. 4. *Mytilus*, testacei ditomi genus, cujus testæ una parte acutæ, altera subrotundæ sunt, angulo obtuso medium occupante, cartilagine non cardine connexæ, ab angulo acuto ad obtusum protensa.

Gen. 5. *Pinna*, sola magnitudine a mytilo differt.

Gen. 6. *Perna*, a pinna differt, quod pinna sit testa simplici imbricata plerumque, perna vero secundum longitudinem striata.

Gen. 7. *Pholas*, a cæteris suæ fortis maxime differt, quod dactyli figuram habeat & in faxo niduletur.

Gen. 8. *Pecten*, testacei ditomi genus, cujus testæ ad cardinem duabus auribus oriuntur.

Gen. 9. *Pectunculus*, a pectene differt, quod aures habet inæquales, majorem unam, alteram minorem, vel quandoque unam tantum.

Fam. 2<sup>a</sup>.

Testaceorum ditomorum, quæ semper hiant.

Hæc testacea non solum semper hiant, & testas habent apertas, ut ait Rondeletius, sed etiam si claudantur testæ antèrius sibi adherent, & utrinque ad latera hiatum habent.

Gen. 1. *Chama*, testacei ditomi genus subrotundum, lateribus ita sinuatis, ut etiam si claudantur semper hiant.

Gen. 2. *Solen*, testacei ditomi genus, novaculæ manubrium referens, antèrius clausum, ad latera hians.

C L A S S. 3<sup>a</sup>.

Quæ testacea polytoma continet.

Polytoma testacea dicuntur, quorum testæ ex pluribus partibus vel articulatis, vel per cartilaginem connexis compinguntur, unde in duas familias abeunt.

Fam. 1<sup>a</sup>. eorum quorum partes articulantur.

Gen. 1. *Echinus*, testacei polytomi genus, cujus partes per futuram articulantur & aculeis muniuntur.

Fam. 2<sup>a</sup>. eorum quorum partes per cartilaginem connectuntur.

Gen. 1. *Balanus*, testacei polytomi genus, cujus partes per harmoniam articulantur.

## MÉTHODE DE D'ARGENTILLE.

La première édition de cet Ouvrage a pour titre : *L'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchyliologie, dont l'une traite des pierres & l'autre des coquillages.* Paris 1742, 400 pag. 401. planch. 33. De ces planches les cinq premières appartiennent à la Lithologie de même que la dernière qui représente des coquilles fossiles.

Le titre de la seconde édition est le suivant. *L'Histoire Naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la Conchyliologie, qui traite des coquillages ; augmentée de la Zoomorphose ou représentation des animaux à coquilles, avec leurs explications.* Paris 1757, 460. planch. 41. Cette édition quoique augmentée de la Zoomorphose

& de quelques planches, est moins recherchée que la première, parce que les planches de la Conchyliologie ont été retouchées.

Cette méthode contient trois classes, lesquelles sont divisées en familles de la manière suivante.

## PARTIE PREMIÈRE.

### Les coquilles marines.

#### CLASSE PREMIÈRE.

##### Les coquilles univalves.

1<sup>re</sup>. *Famille*. Les coquilles appelées patelles ou lépas. *Définition*. La patelle est une coquille univalve convexe, toujours attachée à quelque corps dur, dont le sommet est obtus, pointu, applati, recourbé ou percé.

2<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles plates appelées oreilles de mer. *Définition*. L'oreille de mer est une coquille univalve, plate, ressemblante à l'oreille de l'homme dont l'ouverture est une des plus grandes.

3<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles faites en tuyaux. *Définition*. Le tuyau de mer est une coquille univalve, de figure oblongue qui se termine en pointe, quelquefois un peu courbée, quelquefois droite.

4<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles imitant le vaisseau appelées nautiles. *Définition*. Le nautile est une coquille univalve de forme ronde & oblongue, mince, épaisse, à oreilles, sans oreilles, unie & quelquefois canelée imitant le vaisseau.

5<sup>e</sup>. *Famille*. Les limaçons à bouche ronde. *Définition*. Le limaçon à bouche ronde est une coquille univalve, ombiliquée, dont le sommet est applati, quelquefois élevé. & dont la robe est rayée, déchirée, canelée, garnie de boutons, ou bien unie, toujours la bouche ronde.

6<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles ou limaçons à bouche demi ronde ou ceintrée. *Définition*. Le limaçon à bouche demi-ronde est une coquille univalve, dont le corps est ramassé, la bouche plate, garnie de dents, quelquefois sans dents du côté de la co-

quille; il y en a dont le sommet est élevé, d'autres où il est très-applati.

7<sup>e</sup>. *Famille*. Les limaçons à bouche applatie. *Définition*. Le limaçon à bouche applatie est une coquille univalve, dont la base est faite en cône, le sommet élevé, quelquefois applati, tout-à-fait plat, la bouche à dents & sans dents, ombiliqué, & dont la couleur en dedans ressemble à celle des perles.

8<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles en trompe appelées Buccins. *Définition*. Le Buccin est une coquille univalve en forme de trompette, le ventre étendu, la bouche alongée, la queue longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé, & une clavicle souvent élevée, quelquefois applatie & par étages quarrés.

9<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles faites en vis. *Définition*. La vis est une coquille univalve, dont la bouche est tantôt longue, large, applatie, ronde, dentée, & tantôt sans dents diminuant vers la base, quelquefois à oreilles, se terminant toujours en une longue pointe très-aiguë.

10<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles faites en cornets ou volutes. *Définition*. La volute ou cornet est une coquille univalve, qui a pris son nom de sa propre figure, dont la bouche est toujours alongée, le sommet élevé, souvent applati, quelquefois couronné.

11<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles faites en rouleaux ou cylindres. *Définition*. Le rouleau ou cylindre est une coquille univalve, nommée ainsi pour sa figure, dont la bouche est toujours alongée, le sommet est quelquefois détaché du corps par un cercle, ou est couronné; le fût souvent est uni ou ridé.

12<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles imitant le rocher. *Définition*. Le rocher est une coquille univalve, garnie de pointes & de tubercules, avec un sommet chargé de piquants, quelquefois élevé, quelquefois applati, la bouche toujours alongée, dentée, idetée, la lèvre ailée, garnie de doigts, repliée, déchirée, le fût ridé, quelquefois uni.

13<sup>e</sup>. *Famille*. Les coquilles appellées pourpres. *Défin*. La pourpre est une coquille univalve, découpée depuis le sommet jusqu'à la base, composée de tubercules, de stries, de boutons & de pointes, avec une bouche mince presque ronde, une queue courte; quelques-uns ont leur base terminée en une longue queue.

14<sup>e</sup>. *Famille*. Les conques sphériques ou tonnes. *Défin*. La conque sphérique ou tonne, est une coquille univalve, ronde en forme de tonneau, dont l'ouverture est très-large, souvent avec des dents, quelquefois sans dents, un sommet peu garni de boutons, aplati, & le fût ridé ou uni.

15<sup>e</sup>. *Famille*. Les conques appellées porcelaines. *Défin*. La porcelaine est une coquille univalve, ainsi nommée à cause de sa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue, quelquefois bossue, quelquefois terminée par des mammelons.

#### CLASSE 2<sup>e</sup>.

Les coquilles de deux pièces, appellées bivalves.

1<sup>re</sup>. *Famille*. Les Huîtres. *Défin*. L'huître est une coquille bivalve, dont les pièces sont couvertes extérieurement de fange, & composées de plusieurs feuilles en écailles; l'huître est unie, souvent couverte de pointes, de stries, de boutons & de canelures; sa forme est plate, repliée, ronde, ayant la coquille inférieure plus élevée que la supérieure.

2<sup>e</sup>. *Famille*. Les comes. *Défin*. La come est une coquille bivalve, souvent unie, quelquefois raboteuse, épineuse, dont les deux coquilles sont également élevées, & la bouche ouverte & béante.

3<sup>e</sup>. *Famille*. Les moules. *Défin*. La moule est une coquille bivalve de forme longue, tantôt se terminant en pointe, & tantôt avant les extrémités égales, unie, rude, plate, élevée, quelquefois avec un bec tant soit peu allongé.

4<sup>e</sup>. *Famille*. Les cœurs. *Défin*. Ces coquilles sont faites en cœur, de forme ronde, élevée, canelée, sans oreilles, garnies de pointes, souvent en forme de tules creuses.

4<sup>e</sup>. *Famille*. Les peignes. *Défin*. Le peigne est une coquille bivalve, fermant exactement de tous côtés, & rayée en forme d'un peigne dont on se sert pour peigner les cheveux; elle est plate, élevée, garnie de deux oreilles, quelquefois d'une seule, quelquefois aussi sans oreilles.

6<sup>e</sup>. *Famille*. Les manches de couteau. *Défin*. Le manche de couteau est une coquille bivalve, dont le corps est long, ouvert par les deux extrémités, quelquefois droit, souvent arqué.

#### CLASSE 3<sup>e</sup>.

Les coquilles de plusieurs pièces, appellées multivalves ou polyvalves.

1<sup>re</sup>. *Famille*. Les ourfins ou boutons de mer. *Défin*. L'ourfin de mer est une coquille multivalve de forme ronde, ovale, à pans, irrégulière, quelquefois plate, armée de pointes, de boutons, quelquefois toute unie.

2<sup>e</sup>. *Famille*. Les vermissaux de mer. *Défin*. Les vermissaux de mer sont des coquilles multivalves faites comme des tuyaux, de forme ronde, ridés, courbés, droits, & tortillés de plusieurs manières.

4<sup>e</sup>. *Famille*. Les glands de mer. *Défin*. Le gland de mer est une coquille multivalve de la forme d'un gland, ayant douze lames, la bouche évasée, quelquefois rétrécie.

4<sup>e</sup>. *Famille*. Les pousse-pieds. *Défin*. Les pousse-pieds sont des coquilles multivalves, plates, triangulaires, ayant plusieurs pièces terminées en pointes, attachées à un pédoncule, & remarquables par plusieurs filaments.

5<sup>e</sup>. *Famille*. Les conques anatifères. *Défin*. La conque anatifère est une coquille multivalve, plate, triangulaire, composée de cinq pièces attachées à un long pédoncule avec quatorze filaments.

6<sup>e</sup>. *Famille*.

6<sup>e</sup>. *Famille*. Les pholades. *Défin.* La pholade est une coquille multivalve, oblongue qui a deux ou cinq pièces, unie, raboteuse, faite en réseau, fermant exactement, quelquefois entr'ouverte en quelque endroit.

## PARTIE SECONDE.

Les coquilles d'eau douce ou fluviatiles.

CLASSE 1<sup>re</sup>.

Les coquilles univalves.

CLASSE 2<sup>e</sup>.

Les coquilles bivalves.

La troisième partie de cette méthode, contient les coquilles fossiles, lesquelles y sont distribuées en familles, qui sont les mêmes que celles de la première partie.

## MÉTHODE DE KLEIN.

Cet Ouvrage a pour titre : *Jacobi Theodori Klein, tentamen methodi ostracologicae, sive dispositio naturalis cochlidum & concharum, in suas classes, genera & species, iconibus singulorum generum ari incisus illustrata; accedit lucubratiuncula de formatione, incremento & coloribus testarum, quæ sunt cochlidum & concharum; tum commentariolum in locum plinii Hist. Nat. libr. 9<sup>o</sup>. cap. 33 de concharum differentiis. Denique sciagraphia methodi ad genus serpentium ordinate digerendum. Lugduni Batavorum. 4to. 1753, pag. 177 tab. 12.*

PARS 1<sup>a</sup>.

## COCHLIS.

Cochlis ad differentiam cochleæ, designat canalem testaceum, circa principium tenue & clausum, in gyros gradatim vastiores constanti ratione circumactum. Vulgo dicuntur turbine, sed præstat hoc nomen reservare cochlidibus simplicibus inter buccina & cochleas ambigentibus sive cochlidibus elongatis vel extorsum flexis.

SECT. 1<sup>a</sup>.

Cochlis simplex, est canalis gyrosus ex una testæ circumvolutione resultans.

*Histoire Naturelle. Tome. VI. Vers.*

CLASS. 1<sup>a</sup>.

## COCHLIS PLANA.

Est canalis testaceus ita circumvolutus ut in centrum circularium spirarum profunde videatur intortus.

*Gen. 1. Nautilus*, est cochlis plana; semilunaris, spiraliter ita inflexa, ut simplex spira extrema & capaciore, fere sola appareat, proximam sibi spiram oris medio recipiens.

*Gen. 2. Semi-Nautilus*, est cochlis plana plurium spirarum, ab altera parte apparentium, in cujus os, ad nautili instar, spira proxima inflectitur.

*Gen. 3. Cornu hammonis*, est cochlis plana, cujus spiræ ab utraque parte similes & æquales, ore integro, margine simplici, ultima spira vel a reliquis separata vel reliquis contigua.

*Gen. 4. Semi-cornu*, cochlis plana, umbilicata, cujus ultima spira vastior cornu musicum refert, ore labiato dimidiam spiram proximam recipiens.

CLASS. 2<sup>a</sup>.

## COCHLIS CONVEXA.

Quæ ex gyrorum centro verticali in aliquod segmentum spheræ rotundatur.

*Gen. 1. Nerita*, cochlis convexa, umbilico notabili, ore laterali simplici dimidiam spiram proximam manifeste includens.

*Gen. 2. Serpentina*, Cochlis convexa, spirarum configuratione neritica, sed in hoc a nerita diversa, quod oriñcium propriam spiræ suæ lamellam fervet integram, nec adeo spiram proximam in se recipiat, sed tegat, eidemque se accommodet.

*Gen. 3. Sol*, cochlis parum convexa, muricibus spirarum radians.

*Gen. 4. Luna*, cochlis convexo-plana, ore baseos plano & neglecto.

*Gen. 5. Stella*, cochlis convexa, plicis ultra marginem protensis radiofa.

*Gen. 6. Angustoma*, cochlis convexa, ore angusto irregulari.

Xxx

## COCHLIS FORNICATA.

Cochlides fornicatæ sunt, quorum spira maxima in fornicem axe ampliores excurrit; vel: cochlis fornicata est, quæ ori imposita & per umbonem lateralem inspecta, maximæ spiræ diametrum axe longiorem habet.

Gen. 1. *Cricostoma*, est cochlis fornicata, ore circulari, edentulo, fimbriato.

Gen. 2. *Platystoma*, est cochlis fornicata, ore diducto elliptico, ad umbilicum replicato.

Gen. 3. *Dontostoma*, est cochlis fornicata, semilunato ore dentato.

Gen. 4. *Penta-dactylus*, est cochlis fornicata, labro diducto, in quinque canaliculos vel muricos exeunte.

Gen. 5. *Tribulus*, est cochlis fornicata, circum circa muricata.

CLASS. 4<sup>a</sup>.

## COCHLIS ELLIPTICA.

Cochlides ellipticæ nobis audiunt, quarum venter ovalis, depressus, in mucronem spiralem terminatur.

Gen. 1. *Auris*. Auris marina, a similitudine auris humane dicta, cujus concham (quæ auris externa) quodammodo imitatur; gyri apparent in superficie convexæ extremitate.

Gen. 2. *Catinus lactis*, est cochlis elliptica, instar catini lactis, laevis, intus lactea, circa alterum extremum, nautili more, quodammodo in ansam intorta.

Gen. 3. *Vitta*, est cochlis elliptica depressa, ore semilunari diducto edentato, anodontes vocata.

Gen. 4. *Cidaris*, est cochlis elliptica duarum spirarum, externa figura turcico capitis tegumento vittato similis, ex spira maxima, alata in sphaerellam eminens.

Gen. 5. *Mamma*, mammis assimilans cochlides ellipticas paucarum spirarum ex ventre oblongo, turgido, in papillarum mucronem leviter affluentes.

Gen. 6. *Scapha*, est cochlis elliptica explanata, paucissimis spiris ad alterum

latus inflexa, quæ, inversa, scaphæ ad instar natate dicitur.

CLASS. 5<sup>a</sup>.

## CONO COCHLIS.

Seu cochlis conica. Cono-cochlides sunt gyri spirales in conum geometricum turbinati.

Gen. 1. *Trochus*, est conus spiralis, amplioris & complanatæ baseos, ut fere rectus insitit horizonti. A similitudine instrumenti, quod pueri circum agunt, nomen petiit Rondeletius.

Gen. 2. *Hams*, reticulo piscatorio quo pisces ex majoribus receptaculis hauriuntur adsimilamus cochlidem trochiformem obrusam, margine lacero, labro nonnihil exserto & acuminato.

Gen. 3. *Pseudo-trochus*, est trochoides longa, ore in canaliculum exsertum contracto.

Gen. 4. *Strombus*. Strombi sunt canales spirales in conum acutum & longum contracti.

Gen. 5. *Tympanotonos*, est strombus acute muricatus, ore irregulari vario.

Gen. 6. *Vetagus*, est strombus styli-formis, oris oblongi labiis fimbriatis, in canaliculum recurvum excurrentibus.

Gen. 7. *Noctua*, est strombus, rostro adunco, bicipiti.

Gen. 8. *Anas*, est cochlis strombo similis, sed cucullata, anati natanti sua figura aliquo modo comparanda.

Gen. 9. *Pes anserinus*, est strombus alatus, seu labio in murices diviso, digitos anserinos referentes.

Gen. 10. *Oxy-strombus*, hoc nomine comprehendimus omnes strombos breves, propter oris varietatem & configurationem a generibus hactenus recensitis diversos.

Gen. 11. *Tuba phonurgica*, est cochlis conica, ore patulo, cucullato, in spira maxima inflata.

Gen. 12. *Pseudo-strombus*, est cochlis conica brevis, ore in spira maxima vix lata nec multum ventricosa, longo diducto, infra acutangulo, supra quasi reflecto.

*Gen. 13. Dipfacus*, est cochlis conica, paucis spiris producta, ore longo, in extremitate sinuose exserto, & abhinc sulco notabili versus dexteram circumscripto, ubi ad scapum sinus longus & profundus patet; quasi duplex faccus.

*Gen. 14. Auris mide*, sub hoc nomine intelligimus cochlides ex ventre longo, ovali, conico, decurrentes, quæ ad latus formant os amplum, auriforme & productum.

*Gen. 15. Nassa*, dicitur corbis conice plexa ex viminibus, qua capiuntur anguilla; simili figura gaudent quædam cochlides graciles, acute conicæ, ore paulo longo.

*Gen. 16. Terebellum*, est cochlis conica, gracilis, altera parte teres & aperta, altera acuta conica, veluti ex quadam fascia testacea figurata.

C L A S S. 6<sup>a</sup>.

#### C O C H L E A.

Cochleæ sunt cochlides simplices, conis obtusis & inclinatis quodammodo similes, spiris pluribus isdemque excentricis, contorta.

*Gen. 1. Cochlea lunaris*, cochleæ lunares sunt breves, acutæ, ore rotundo, fimbriato ad sinistram labiato, ori impositæ scapum horizonti fere parallelum sistunt.

*Gen. 2. Cochlea cælata*, est cochlea ventricosa, spiris pulvinatis acute turbinata, ore rotundo simplici, excentrico, cui imposita apice suo valde inclinat.

*Gen. 3. Cochlea petholata*, est cochlea minor, ore lunato fimbriato & labiato, in spiris pulvinatis levibus argute, instar serpentis ælar pethola, picta; colore fusco, nigro & albo, raro viridi & puniceo, intus flavide margaritica.

*Gen. 4. Olearia*, sub hoc titulo descripsit bonanni cochleam quatuor spirarum testæ crassæ, ex ventre diducto & compresso, leviter anguloso, mucronem brevem trium spirarum ventricosarum extendentem, detracto cortice nitide margariticam.

*Gen. 5. Tigris*, est cochlea obtusa, regularis, ad oris rotundi excentrici fimbriam umbilicata, in qua supra colorem eburneum exteriorem atræ maculæ miro ordine dispositæ, sub cortice lapideæ autem argentea substantia apparet.

*Gen. 6. Fornax*, est cochlea spiris pulvinatis, obtuse conica, & aperturæ rotundæ colore distinguenda.

*Gen. 7. Trocho-cochlea*, est cochlea permodum trochi conice turbinata, sed in ultima spira ventricosa, os laterale inducens, ne ei cochlea sine magna inclinatione queat inniti.

*Gen. 8. Saccus*, est cochlea gibba, vasti ventris, ore rotundo diducto, ad dextram labiato turbine, brevi, excentrico.

C L A S S. 7<sup>a</sup>.

#### B U C C I N U M.

Buccina sunt strombi, in ventrem ultimæ spiræ globosum & vastum dilatati; ore subrotundo breviter canaliculato.

*Gen. 1. Buccinum tritonis*, hoc nomen attinet buccinis maximis, quibus mauri, tartari, imo & itali loco tubæ sonoræ utuntur.

*Gen. 2. Argo-buccinum*, argo tribuuntur plures oculi, dicimus ergo argo-buccinum, testam hujus generis, spiris pulvinatis in apicem torosum elongatam, labio parum exserto & canaliculato, cujus super costulas fuscas apparent multæ maculæ rotundæ oculis assimilata.

*Gen. 3. Cophino-salpinx*, est compositum e corbe & tuba, nomen cophino-salpinx proprium iis buccinis, quæ corbis instar contexta apparent.

*Gen. 4. Buccinum lacerum*, dicimus buccinum, cujus os ad canaliculum in lacinias distenditur.

*Gen. 5. Buccinum muricatum*, definitio patet ex nominibus jam definitis.

C L A S S. 8<sup>a</sup>.

#### T U R B O.

Turbinis nomen vagum est, liceat autem

assignare cochlidibus simplicibus, inter buccina & cochleas ambigentibus, idest quæ nec iis nec aliis, propter oris, ventris aut mucronis structuram conveniunt.

*Gen. 1. Urceus*, urcei sunt trochi in ventrem inflatum & oblongum producti, qui mucrone sursum verso urceos representant ventricosos, iis similes, quos medios inter collaterales, ornatus gratia collocamus.

*Gen. 2. Lagenæ*, lagenis adsimilamus turbines breves ventricosos, qui oris configuratione collam ansatum referunt scapus videlicet collum angustatum, labium oris ansam imitatur. Differunt lagenæ ab urceis, quod in his trochus apparere distinctus, qui in lagenis est ventri continuus.

*Gen. 3. Simpulum*, audit vasculum sacricale antiquum; metaphorice nomen usurpamus de urceis recurvirostris, qui oretenus inspecti ejusmodi simpulis antiquis apparent similes. Canaliculus enim inflexus ex ventre turgido assurgens, collum rostratum, vasculi antiqui exprimit.

*Gen. 4. Gutturium*, hoc nomen venit turbinibus urceiformibus, aliquatenus compressis, utrinque fimbriatis, ideoque velut ansa præditis, quibus rostrum tubulosum recurvum est.

*Gen. 5. Canistrum*, dicitur corbicula quam faxinæ ex manibus suspensam circumferunt, cum ei aliquo modo adsimulentur turbines obtruse conici, ore subrotundo integro, &c.

*Gen. 6. Scala*, dicitur per metaphoram cochlis simplex, cujus spiræ intra costulas, five clathrum longitudinale, scararum more decurrunt.

*Gen. 7. Epidromis*, dicitur malus ad puppim, cui velum pulvinatim adstringitur; per metaphoram hoc nomen rumphius transfudit ad turbines per modum strombi torosi acute elongatos ex ventre oblongo leviter convexo, labiis callosis five fimbriatis.

*Gen. 8. Siphon*, siphones dicimus tur-

bines acute conicos, longos in os pariter longum terminantes, cujus inspecti scapus collum siphonis angustum, labium ansam representat.

*Gen. 9. Auricula*; auriculæ sunt turbines parvi mucronis, ex ventre turgido os in figuram auris externe diducentes.

*Gen. 10. Neritostoma*; hoc nomine comprehendimus, turbines ore oblongo, fere auricularum simili, sed simplici sine trago, spira maxima, in os manifeste inflexa.

*Gen. 11. Turbo lunaris*; ad differentiam cochleæ lunaris, denominamus turbines lunares, cochlides torose elongatas, ore rotundo angusto.

*Gen. 12. Gergoi* Hoc nomen rumphius dedit turbini, qui per dorsum inspectus buccino apparet similis, sed oppositum os contra buccini morem per spiras majores usque ad mucronem aperit.

*Gen. 13. Gallinula*. Gallinis incubantibus adsimilamus volutas gibbas acute mucronatas, labio expanso instar alæ, in acumen terminatas.

*Gen. 14. Galeæ*. Galeæ sunt cochlides globosæ, labio simplici diducto & canaliculato, adeo galeis five capitum feramentis, quibus olim milites tegebantur, ex parte similes.

## S E C T. 2<sup>a</sup>.

*Cochlis composita*. Cochlides compositas dicimus, in quibus duplex testæ circumvolutio, ita ut quati ex duabus cochlidibus videatur composita.

## C L A S S. 1<sup>a</sup>.

### COCHLIS ROSTRATA.

Rostrum in cochlidibus processum testæ ex oris labio extremo rectum, plus minus turbinatum elongatumque est; ipsas autem cochlides ejusmodi rostro intructas rostratus dicimus, atque ex notis modo expressis sequentem in modum distinguimus.



*Gen. 1. Trochus rostratus.* Hoc nomen damus cochlidibus compositis, quarum mucro trochus est per ventrem laxiorem in canale longum, teretem, rectum, excurrens.

*Gen. 2. Gladius,* est strombus ex ultima spira gibba, in extremitate oris, tenue rostrum canaliculatum, acutum, extendens; per analogiam cum pisce gladio hoc nomine salatur.

*Gen. 3. Fusus,* dicitur, cochlis per similitudinem instrumenti quo lanae fila ducuntur, & est cochlis ex strombo in rostrum teres, rectum, producta.

*Gen. 4. Mazza,* italica audit clava argentea, regibus & romane ecclesiae antilibus praeferi solita. Ab huius similitudine dicimus mazzas, cochlides globosas in rostrum non nihil incurvum, vastius canaliculatum, productas.

*Gen. 5. Rapa,* dicitur cochlis leviter mucronata, rotunda, breviter que rostrata, rape rotundae similis.

*Gen. 6. Haustellum,* est vas-concavum longiori manubrio instructum, quo aqua ex profundiori loco in sublimem hauritur; cochlis ejusmodi instrumento non nihil similis per metaphoram idem nomen admittit, si constat ex globoso corpore spirali & rostro gracili longissimo.

*Gen. 7. Tribulus rostratus,* est cochlis equidem cum tribulo nil nisi spinas habet communes; interim tamen quia rumphius & alii eam hoc nomine jam dudum insigniverant, sub usitato hoc licet incongruo nomine intelligimus cochlidem globosam, longirostram, muricibus longis acutis densisque hispida.

C L A S S. 2<sup>a</sup>.

## V O L U T A L O N G A.

Cochlides volutae dicuntur longae, quae praeter ventris oblongi gyros internos, alios ex basi producent externos.

*Gen. 1. Conus.* Coni nomen damus facilius testaceis latis in formam conici con-

volutis, ita ut ex basi mucro plus minus conicus se exferat.

*Gen. 2. Trocho-conus.* Trocho-conum dicimus cochlidem, per conici & trochiferi aequalium bases conjunctas formatam. Apparent videlicet in hoc genere duo conici, basibus confertis, sed alter turbinatus, alter intortus.

*Gen. 3. Dicrochus,* est cochlis voluta, longa, quasi ex gemino trocho figurata; conicus est venter, spiritaliter torosus est.

*Gen. 4. Turricula.* Turriculas dicimus cochlides volutas ex ventre conico longo in acutissimum strombum productas.

*Gen. 5. Thema muscum.* Sunt trochii anguloseplicati in conum diductum abeuntes, cujus apex per sinum hiat, os labium crassum exferit, & ex opposito plicas striarum instar format. In maculis & lineis notarum muscarum similitudo quaeritur.

*Gen. 6. Vespertilio,* dicitur genus volutae cochlidis quod ex cono trochum muricatum & irregularem paucis spiris flectit.

*Gen. 7. Nubecula.* Nubeculas cum Belgis dicimus volutas longas, inter conum & cylindrum sua gibbositate ambigentes, in basi conica dentatas, maculis nubium more pictas.

*Gen. 8. Dactylus.* Dactyli sunt cochlides cylindricae, volutae, ad speciem osculi fructus arboris dactyliferi; in apice sinus est semilunatus nonnihil incurvus.

*Gen. 9. Cucumis.* Hoc genus a dactylis non nisi figura oblonga elliptica differt. Est igitur voluta oblonga, elliptica, leviter ad-extremum turbinata, ore longo falcato sinuoso in apice resecto.

*Gen. 10. Ficus.* Cochlis voluta tenuis; in figuram ficus.

*Gen. 11. Conchylum rondeletii,* est voluta magnae tulipae similis, cujus ex basi turbinata mamilla cylindrica eminet; labium sinistrum plicatur, dextrum ad basim usque productum in apice sinuoso resectum est.

*Gen. 12. Radix Bryonia.* Huic radici assimilamus volutam conicam in decurrente mucrone radiatam.

*Gen. 13. Aporrhais,* dicitur obscuro

nomine voluta conica, ore longo ad turbinem sinuato.

*Gen. 14. Concha natatilis*, est voluta conchiformis, amplo admodum hiatu, infra se turbinem oblique colligans.

*Gen. 15. Cymbium*, est voluta valde inflata, labio velut in concham explanato, turbine baseos manifesto.

### CLASS. 3<sup>a</sup>.

#### VOLUTA OVATA.

Volutæ ovatæ seu ovals extra ventrem oviformem intortum gyros alios ad extremum figurant.

*Gen. 1. Bulla*, videtur formata ex duabus ellipsis concavis continuis, quarum altera conglobata in alterius concavitate, velut in concham, recta devolvitur.

*Gen. 2. Oliva*. Olivas denominamus volutas parvas, quæ his figura sunt similes; os longitudinale integrum nonnihil canaliculatum habent.

*Gen. 3. Pila*, est voluta in sphaeram acta, circa os dentatum leviter complanata.

*Gen. 4. Porcellana*; porcellanæ audiunt volutæ, utroque labio in ellipticam figuram inter duos velut cardines intortæ.

*Gen. 5. Cassis*. Cassides sunt turbines sua basi in ventrem vastum, oblongum dilatati, utroque labio exserto, fimbriato, tandem in recurvum canaliculum abeunte, apprimè similes veterum romanorum cassidibus.

*Gen. 6. Semi-cassis*. Semi-cassides sunt volutæ cassidibus a dextro latere apprimè similes, sed ab altero sinistro per scapum simpliciter sine labio intortum, diversæ.

*Gen. 7. Cassis bicornis*, est turbo utroque labio diducto, antrorsum duos canaliculos recurvos formans, quibus a cassidibus distinguitur.

*Gen. 8. Cithara*, est voluta valde diducta & inflata, coluris longitudinalibus, labio simplici, dentato, fimbriato, circa mucronem muricibus rectis coronata.

### CLASS. 4<sup>a</sup>.

#### ALATA.

Alatus dicimus cum rumphio, cochlides compositas, quæ labium insigniter expandunt, & ad anteriorem canaliculum sinum excillum habent. Si labium in murices abut dicuntur speciali nomine cornuta.

*Gen. 1. Mono-dactylus*, est trocho-conus alatus seu labiosus, in processum styli-formem terminans.

*Gen. 2. Harpago*, ab uncis dicitur, trocho-conus labiosus, torosus, tympanosus, in sex murices acutos & aduncos fissus, ultimus ad mucronem longissimus, &c.

*Gen. 3. Hepta-dactylus*, est trocho-conus labio in septem murices diviso.

*Gen. 4. Millepes*, est trocho-conus labiosus & cornutus, ex labio decem aut undecim murices curvos protendens, super dorso nodoso lineis rufis & nigris pictus.

*Gen. 5. Lentigo*, seu alata lentiginosa dicitur testa alata, tota velut lentibus obfusa.

*Gen. 6. Alata lata*, est trocho-conus quasi plicatus, obscure flavus maculis rufis, intus lævis & carneus, labio rotundo effuso insignis.

### CLASS. 5<sup>a</sup>.

#### MUREX.

Murices antiquo nomine, sed vago, dicuntur hoc loco cochlides angulares, quasi ex duplici pyramide compositæ & exochis pluribus asperæ.

*Gen. 1. Murex frondosus*, cujus exochæ sunt crispæ, foliis brassicæ non nihil similes.

*Gen. 2. Murex costosus*, definitio patet ex titulo.

*Appendix complectens cochlidum opercula.*

*Gen. 1. Umbilicus*. Umbilici dicuntur

## CON

lentes testaceæ, convexo-planæ, umbilico similes, quibus cochleæ nonnullæ, velut operculo, clauduntur.

*Gen. 2. Operculum callorum.* Callus est limacis species, in dorso gerens testulam unguiformem quæ operculum dicitur.

*Gen. 3. Unguis odoratus.* Ungues odorati dicuntur cochlearum opercula squamata & quasi cornea, unguibus & colore & figura quodammodo similia, a phar-maceuticis ad thymiamata expetita.

### PARS 2<sup>a</sup>.

## CONCHA.

Conchas præcise vocamus testas vasculorum instar explanatas & concavas; quas animalia, prout appellantur, exsanguia varii generis ita inhabitant, ut eorundem, pariter ac in cochlidibus obtinet, partes constitutivæ sint, quibus orbatis peritura.

Differentia concharum principalis & prima petitur a numero; quibusdam ejusmodi vasculum unicum est, aliæ duabus conchis gaudent; quo respectu conchis commode in monoconchas & dichonchas dispefcimus.

### SECT. 1<sup>a</sup>.

## MONOCONCHÆ.

Monoconchæ sunt thalami testacei ex una saltem concha fabrefactæ, vulgo dicuntur univalves.

### CLASS. 1<sup>a</sup>.

## PATELLA.

Patellæ sunt monoconchæ convexo concavæ, ad scutorum veterum similitudinem plus minus, plerumque leviter acuminatæ.

*Gen. 1. Patella integra.* Patellam dicimus integram, cujus margo subrotundus & æquabilis.

*Gen. 2. Patella lacera.* Lacera nobis

## CON

535

patella audit, cujus margo variis angulis disceperitur.

### CLASS. 2<sup>a</sup>.

## ANSATA.

Anfatas dicimus monoconchas, processu quodam instructas, quo veluti per ansam prehendi queunt.

*Gen. 1. Calyptra.* Calyptræ nomen imponimus monoconchis rotundis, notabili processu conico oblico ad figuram pileorum, quos nautæ & mulieres plebeie in belgio gerunt, accedentes.

*Gen. 2. Cochlearia.* Sunt monoconchas ovales in umbonem, velut ansam cochlearis, terminantes.

*Gen. 3. Mitra hungarica.* Est conulus valde diductus, apice parum intorto.

*Gen. 4. Cochlo-lepas.* Est monoconcha in conum inclinantem, irregulariter quasi turbinata.

### SECT. 2<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ ÆQUALES.

Diconchæ sunt testæ ex duabus vasculis cavis compositæ. Æquales dicimus diconchas quarum utrumque vasculum pæripheriæ æqualis est.

### SECT. 1<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ CONNIVENTES.

Diconchas æquales conniventes dicimus, quæ ubique sibi congruunt sine testæ inter duas valvas interstitio.

### CLASS. 1<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ FIGURATÆ.

Figuratas diconchas nominamus, quarum figura rei alicui animatæ aut artificiali compositæ, assimilatur.

*Gen. 1. Avicula.* Diconcha est clausa, aviculæ alis erectis similis; ex corpore enim oblongo & rostrato processus pterygoides erigitur, & alter instar caudæ latæ & rotundæ rectus extenditur; ex vertice byssus erumpit, quo mediante, lignis adheret; limbus in aquis sursum spectat.

*Gen. Tudes polonica,* est diconcha figurata plana, figuram literæ T sed flexuose exprimens, substantiæ nigræ, nitentis, instar glutinis seu collæ ex-pedibus hircorum paratæ.

*Gen. 3. Ifognomon,* est diconcha plana glottoides cum processu rectangulari græcorum ifognomonon.

*Gen. 4. Parallelepipedum,* est diconcha longa, ex duabus quasi pyramidibus in parallelepipedum ruditer constructa.

#### CLASS. 2<sup>a</sup>.

#### O S T R E U M.

Ostreum est diconcha connivens, figuræ simplicis irregularis, in qua vertex non semper una & constante ratione conformatur.

*Gen. 1. Ostreum longum,* longam dicimus hic quamcunque figuram, circulo non definiendam.

*Gen. 2. Mater perlarum,* est diconcha placentiformis, circa cardines neglectos ab una parte velut aurita, extus scabra, filis in bractæas, intus margaritica.

*Gen. 3. Ostreum lave.* Lave in hoc loco ostreum dicimus, in remotiore gradu, quatenus testa plicis, striis, muricibus destituitur notabilibus.

*Gen. 4. Ostreum imbricatum.* Ita audiunt quæ exochis seu eminentiis divisis regularum in tectis dispositionem seu ordinem imitantur.

*Gen. 5. Ostreum plicatum,* vel sinuose canaliculatum, dicuntur diconchæ, quæ limbum angulose conferunt & sinuose in plures quasi canaliculos inflectunt.

*Gen. 6. Ostreum muricatum.* Ostreum exochis altioribus asperum, dicimus muricatum.

#### CLASS. 3<sup>a</sup>.

#### M U S C U L U S.

Musculos dicimus, diconchas conniventes oblongas, simplici ligamento lateris coherentes.

*Gen. 1. Musculus acutus.* Musculos in longum ex acuto vertice irregulariter expansos dicimus acutos.

*Gen. 2. Musculus latus,* sive in latum oblique expansus, respectu cardinis.

*Gen. 3. Musculus mammarius,* oblique latus, cardinibus mastoidibus, mammillarum instar, prominentibus.

#### CLASS. 4<sup>a</sup>.

#### C Y C L A S.

Cyclades dicimus diconchas conniventes, planas, rotundas, ex vertice umbonato æqualiter expansas.

#### CLASS. 5<sup>a</sup>.

#### D I C O N C H A A U R I T A.

Aures concharum dicuntur planæ illæ appendices verticum, quæ sua commissura, intercedente ligamento, cardinem constituunt; hinc quæ ejusmodi appendicibus gaudent, conchæ auritæ appellantur.

*Gen. 1. Pecten,* est diconcha rotunda, striata, vertice aurito.

*Gen. 2. Amusium,* est diconcha utrinque fere plana, exacte rotunda, margine acuto, lævissima, æqualiter aurita, subtilibus costis interne radians.

*Gen. 3. Pseudo-amusium.* Hoc nomine dicimus diconchas auritas planas, pectinibus leviores nec carminatas nec sulcatas, sed ad summam subtilissimis lineis radiantes.

*Gen. 4. Ptenoides.* Hoc nomen damus diconchis quæ a pectinibus corpore irregulari differunt, auribus & striis conveniunt cum illis.

*Gen. 5.*

*Gen. 5. Radula*, est quasi pecten dimidiatus auritus, in longiore recto latere instar chameleæ sinuatus, striæ sunt squamulis cælestis asperæ.

*Gen. 6. Vola*. Valva altera valde concava, infer volæ, altera plana, plicis ad cardines complentis, vertice producto & leviter utrinque aurito.

*Gen. 7. Triquetra*, est tellina ad cardines utriusque labia, auricularem instar, proficiens, ut conchæ fere triangulares videantur.

*Gen. 8. Spindylus*. Ex histeri autoritate dicimus Spindylus diconchas et illos, auribus & figurâ, sed irregulari, pectinibus similes; quidni ostreis similes.

*Gen. 9. Mytilo pect-nculus*. Musculi auritus hoc nomine primo a fabio columba est nominatus.

CLASS. 6<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ CORDIFORMES.

Diconchæ cordiformes sunt, quæ duplici valvæ curvatura præcipua, verticibus nutantibus, cordis figuram expriment, per concharum lateralem conjunctionem inspectæ.

*Gen. 1. Hemicarda*, dicitur diconcha plana, minimum inequaliter convexa, cordiformis, sutura perpendiculari divisa.

*Gen. 2. Ifocordia*. Ifocordie nobis dicenda veniunt diconchæ gibbosæ, seu utrinque convexæ quæ cardinibus nutantibus utrinque cordis figuram ad sensum æqualem efformant.

*Gen. 3. Anomalocardia* vocatur diconcha connivens, quæ per commissuras inspecta, cor irregulare huc illuc productum exhibet.

CAPUT 2<sup>um</sup>.

## DICONCHÆ INTERRUPTÆ.

Interruptas dicimus diconchas quæ toto

limbo ita non connivent, quin elicti possint plausum aliquam relinquunt aperturam.

CLASS. 1<sup>a</sup>.

*Gen. 1. Diconcha sulcata*. Sulcatis dicimus diconchas, quæ sua, per gingidulum sive Emarthron, conjunctione inter cardines, sulcum notabilem, non finem formant.

CLASS. 2<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ UMBILICATÆ.

Diconchæ umbilicatæ sunt, quæ circa cardines a latere videntur fossatam instar umbilicam præminuisse profundam, reliqua corpore chamas æmulantes.

*Gen. 1. Circumphalos*, est diconcha umbilicata circumnata.

*Gen. 2. Actinolosus*, seu radios emittens, dicitur diconcha umbilicata striata.

*Gen. 3. Omphalo-clathrum*, dicitur diconcha umbilicata clathrata.

CLASS. 3<sup>a</sup>.

## DICONCHÆ SINU PROFUNDO SEU CHAMÆ.

Diconchas sinuatas dicimus, quæ labiis lateris longioris, figurant sinum venerum, magis minusve patentem; græco nomine vocantur chamæ.

*Gen. 1. Chamætrachæa*, sic dicitur diconcha sinuata crassa, in maris fundo hians, vel ut loquitur Plinius ad plausum aperta, unde Batavis *gapers* audiunt.

*Gen. 2. Chamelæa*. Vox idem quam chama lavis sonat, labiis lateralibus in plano velut vulvam cum nimphiis exprimens.

*Gen. 3. Qualeons*, est quasi quarta pars lentis circularis utrinque convexæ, in longiore latere sinum formans vulvæ similem, unde & vulvaria dicitur.

Yyy.

*DICONCHÆ SINU PROMINULO, SEU  
TELLINÆ.*

Tellinas a conchis reliquis distinguimus per labia sinus in longiore conjunctionis latere prolapsa, nomen antiquum sed vagum est, quia velocissime ejusmodi conchæ perficiuntur.

*Gen. 1. Tellina circinnata.* Circinnatas dicimus tellinas, laxa denominatione quæ lineas ducunt limbo parallelas.

*Gen. 2. Tellina virgata.* Loco literarum virgis latis rubris & albis supra circinnis ex umbone, ad speciem radiorum per foramen in conclave obscurum projectorum.

*Gen. 3. Tellina striata.* Titulus patet ex definitis jam nominibus.

*Gen. 4. Tellina granulata.* Denominatio patet ex vocibus sigillatim definitis.

*Gen. 5. Tellina levis ventricosa, oblonga,* profusis labris sinuosis, altero latere cito decrefens.

*Gen. 6. Tellina muricata.*

*PYLORIS.*

Sub hoc titulo comprehendimus diconchas nunquam perfecte circa marginem clausas, sed hiatu aliquo diductas, in utraque extremitate, minimum duobus in locis hiantes.

*Gen. 1. Solen bivalvis.* Solen veteribus nunc tubulum. Hic diconchas longas simplices & tubulorum more cavas, non ubique perfecte clausas, solenes bivalves dicimus cum Rumphio.

*Gen. 2. Concha longi fforis.* Ad distinctionem solen in, sunt diconchæ longæ in utraque extremitate notabiliter patentes.

*Gen. 3. Pylor.* Phalides sunt diconchæ longæ, margine inequali, bifore; in summitatibus conchallarum apophysi, vel testula accretoria, cordini super injecta,

plernaque in corporibus duris nidulantes.

*Gen. 4. Concha longa unisoris,* ita nominata licet diconchas longas, quæ uno quodam loco marginis hiant.

*Gen. 5. Musculus polylepto-ginghyus,* est diconcha hiatali, intra vertices umbonatos planum latus interceptiens, quod medium per futuram dividitur & lineis inscriptis plures rhombos signat.

*Gen. 6. Pinna.* Sunt diconchæ magnæ, ad triangulum acutangulum figura sua accedentes, longæ; vertice acuto, basi rotundata, acuta & aspera, tenui, inter utramque testam aperta.

*Gen. 7. Concha choncoensis,* est diconcha brevis, utrinque patens, modice crassa, ab altera parte subrotunda, in altera sphaerice angularis, ex cardine dentem linguisculum exserens, striis crispatis.

*Gen. 8. Glicimeris,* sub hoc nomine, sumpta a specie primaria denominatione, complectimur diconchas magnas crassas & subrotundas, altera parte perpetuum hiatum formantes.

*Gen. 9. Mastra,* addit diconcha parala crasse striata, vertice valde obtuso, latere altero effuso, ut tota concha fere pedem hominis inferiorem referat; in basi inter margines apertura est, valvæ coherent simplici membrana.

*DICONCHÆ INÆQUALES.*

Diconchæ inæquales nobis audiunt, quarum altera concha alteram limbo suo exsuperat.

*Gen. 1. Terebratula.* Terebratulas ludiano titulo, vocamus diconchas anomalias, rostro terebratulas.

*Gen. 2. Concha triloba.* Diconchas anomalas, vertice integro licet dependenti, alioquin, ambitu velut in tres lobos seu gibbos continuos elato, ex filii columna autoritate dicimus conchas trilobas.

*Gen. 3. Concha adams,* est diconcha

cujus valva altera rugosa instar rostri subteretis & adunci incurvata, altera vero, instar operculi, a capaciore recipitur.

*Gen. 4. Busfula.* Hoc nomen damus diconchis inæqualibus sub-rotundis sive oblongis, rostro integro, super dorso conchæ alterius eminente. Sive terebratulæ-formes rostro non perforato.

*Gen. 5. Globus,* a spherica propemodum figura hæ testæ globuli dicuntur.

*Gen. 6. Stola.* Ita dicitur per similitudinem diconcha, cujus altera valva duplici fimbria verticem alterius obvelat, medio canaliculo intercedente.

*Gen. 7. Concha anсата,* diconcha ex mediis conchis seu valvis processus stylares incurvos ad instar pedunculorum erigens, & alterum ad latera concharum similem intorquens.

PARS 3<sup>a</sup>.

## POLYCONCHÆ.

Quæ pluribus quam duabus valvulis gaudent, non particulis testæ accessoriis qualibuscumque, generali nomine polyconchas appellamus.

*Gen. 1. Concha anatifera,* denominatio ex fabula de anatis hinc oriundis orta; est polyconcha in quinque vel sex valvulas resolvenda, & ex lignis putrefactis plerumque pendula.

PARS 4<sup>ta</sup>.

## NIDULI TESTACEI.

Hoc titulo comprehendimus testacea animalium domicilia in forma niduli sessilis utcumque rotunda, vel solitaria, vel plerumque catervatim variis corporibus marinis superstructa.

CLASS. 1<sup>a</sup>.

## BALANUS.

Balani dicuntur aggregate illæ animalcu-

lorum domunculæ, ex plurimis laciniiis testaceis, continuis, in figuram glandis quercinæ utcumque structæ, quarum basis adnascitur, vertex solus patet.

*Gen. 1. Monolopos.* Balanus monolopos est, qui ex unica lamella testacea glandiformi constare videtur.

*Gen. 2. Polylopos.* Balanus polylopos audit, qui ex pluribus tunicis constructus videtur.

*Gen. 3. Astrolepas,* est nidulus testaceus; convexo-planus, verticaliter sub figura stellæ patens.

*Gen. 4. Capitulum,* est testa quasi foliosa, instar brassicæ capitatæ, scopulis innascens.

PARS 5<sup>a</sup>.

## ECHINUS MARINUS, SEU ECHINODERMATA.

Echinodermata sunt teste fornicatæ, animalis quod appellatur echinus marinus, figuræ variæ; præter innumeras eminentias & foraminula, duobus notabilibus foraminibus, ore scilicet semper in basi, ano autem diversimode locato instructæ.

CLASSIS 1<sup>a</sup>.

## ANOCYSTOS.

Anocysti nobis audiunt echinodermata quæ habent exitum in vertice. Eorum alii ad hemisphericam vel spheroidalem figuram accedentes, cidarem seu tegumentum capitis turcicum imitantur, atque ab hac similitudine nobis cidares audient; alii vero clipeis veterum similes ab hac figura clipei nominandi.

SECT. 1<sup>a</sup>.

## CIDARIS.

Prout cidares sua habent decoramina, vel pigmenta, sic diversum hoc genus echinorum diverso ornato comparet. Non-  
Yyy 2

nulli enim eminentius hemisphaericis veluti loricibus pretiosis quasi guttati, sibi positi vel coacti; inde potissimum discerni non emittitur.

*Gen. 1. Cidaris miliaris*, cujus eminentiæ milli granulis æquales aut minores.

*Gen. 2. Cidaris variolata*, cujus eminentiæ inter militares & mammillaris medietate sunt magnitudinis, & cum variolis, quæ mutescunt in pus abeunt, comparari possunt.

*Gen. 3. Cidaris mammillata*, cujus eminentiæ maximæ, mammis cum papillis imitantur.

*Gen. 4. Cidaris coronalis*, qui superficiem occupant ab invicem per laves intercapedines separati ordines triangulares, vertice circulari, hanc cidarem, more veterum diadematum, coronant.

*Gen. 5. Cidaris corollaris*, quod sortum sive corollam imitatur.

*Gen. 6. Cidaris asterisifera*, cujus eminentiæ stellarum instar radiant.

*Gen. 7. Cydaris assilata*. Assilæ vel scandulæ sunt regulæ tectorum plantæ, unde assilæ vel scandulæ tectum. Hoc loco assilæ audiunt, quæ non decursim vel transversim conjunctæ testem non regunt sed componunt. Saturas Aldrovandus feras appellat, sunt quæ conjunctiones assillarum.

*Gen. 8. Cidaris botryoides*, quasi suprema sit stellæ marinx pars, radiorum fragmentis contractis.

*Gen. 9. Cydaris torcularis*, torcular opus argentariorum more calatium appellari potest, ejusmodi artificio hoc echinorum genus appropinquè assimilatur, quod quasi ex alternis furculis mirum in modum calatium videtur.

## SECT. 2<sup>a</sup>.

### CLYPEUS.

*Gen. 1.* Denominationis rationem dedimus in definitione echinorum anocystiferum.

## CLASS. 2<sup>a</sup>.

### CATOCYSTI.

Catocystos opponimus anocystis, quod illi anum non habeant in vertice prout anocysti, sed in basis loco aliquo, quem ut distincte determinare valeamus, basis areas ad certas figuras, quantum licet, revocare oportet.

## SECT. 1<sup>a</sup>.

### FIBULA.

Echinos fibulares dicimus catocystes circa basis circularis peripheriam, anum, os in medio apertentes.

*Gen. 1. Conulus*, ex circulari basi in communem, vertice vel acuto vel obtuso elevatus, quem quinque geminati ordines linearum ad medium usque basis decurantium vel punctati vel crenati in quinque sectiones dividunt, ita ut en ut illud latus, cui anus subjacet, reliquos aliquantisper superet.

*Gen. 2. Discoides*, cujus peripheriæ exacte circularis.

## SECT. 2<sup>a</sup>.

### CASSIS.

Qui basim ovalem habent echini, areæ alteram extremitatem figurant acutam. In hac velut in mucrone anum aperiant; os ano oppositum ad quartam axis partem, convexitate suâ cassides vel galeas efformant; non galea & cassis a recentioribus indiscriminatum sumitur.

*Gen. 1. Galea*, galeas dicimus cassides magnis elevatas, ex assulis compositas, rariolâ sive eminentiâ asperas.

*Gen. 2. Cassis*, distinctivum a galea; & ab eius figura a veteribus vos poratorum sic appellatum, ita galeas parvas nominamus.



# CON

SECT. 3<sup>a</sup>.

## SCUTUM.

Est testa irregularis figuræ, prona scutum referens, in cujus superficie decoraminis loco expansus flos pentaphylloides, anus ad peripheriam, os in medio.

Gen. 2. *Scutum angulare*, cujus peripheria per sinus angulosa, in dorso pentaphyllum, turgidis foliis crenatis, ex panso flori cucurbitaræ similem describens, anus habet ad latorem peripheriæ partem.

Gen. 2. *Scutum ovatum*, testa prona ovatam figuram refert, pentaphyllum assimilamus foliis olivæ, petalis in extremitate licet fissis, os in medio, anus sub peripheria basis, parum concava.

SECT. 4<sup>a</sup>.

## PLACENTA.

Est testa depressa diversimode a natura elaborata, prout placentarii secundum regulas artis suæ genera placentarum formare solent, ornatus a flore pentaphylloide omnibus est communis, anus vel peripheriæ vel tertiæ regioni axis proximus; os in medio.

Gen. 1. *Mellita*, est testa plana, margine arcuatim sinuoso, in superficie duobus, vel pluribus foraminibus oblongis, ab basim perviis donata. Pentaphyllum comparamus cum rosula.

Gen. 2. *Laganum*, os in medio, anus in tertia basis regione, superficies integra; margo sinuosus.

Gen. 3. *Rotula*, est testa placentiformis, assulata & ad formam rotæ, quæ una vel altera aspide sive orbili orbata, radiata vel dentata, os in medio, anus in tertia axis regione.

CLASS. 3<sup>a</sup>.

## PLEUROCYSTI.

Pleurocyctos opponimus anocyctis & ca-

# CON

541

toocyctis, quod pleurocycti non in vertice neque in basi, sed in superficie vel laterum loco aliquo anum apertum.

SECT. 1<sup>a</sup>.

Gen. 1. *Arachnoides*, peripheria per anfractus singularis. Os rotundum in medio basis, anus quadratus in superficie, peripheriæ proximus.

SECT. 2<sup>a</sup>.

## COR MARINUM.

Anus in latere mucronis resecti, os in tertia axis baseos regione bilabium.

Gen. 1. *Spatanges*, audiant spatangi omnes pleurocycti cordati, insignem habentes lacunam in dorso, basim quadratenus planam, fulcosque in vertice.

Gen. 2. *Spatagoides*, est pleurocyctus cordatus lacunam habens in dorso, non tamen fulcos in vertice, sed vel quaternos, vel quinos radios læves striis transversalibus descriptos.

SECT. 3<sup>a</sup>.

## OVUM MARINUM.

Gen. 1. *Brissus*, habet dorsum striatum; non lacunatum, unde maxima differentia inter hos & spatanges, fulci quaterni alti, crenati & perforati, basis pulvinato. Os & anus patuli bilabii prout in spatangis.

Gen. 2. *Brissoides*, sic appellamus echinum, cujus forma eadem est cum brisso, nimirum ovata, dorsum similiter striatum, non lacunatum, radii vero plani, non fulcati.

PARS 6<sup>a</sup>.

## TUBULUS MARINUS.

Tubuli marini sunt testæ, perviæ; plerumque inflexæ vel contortæ.

*Gen. 1. Penicilli*, sunt tubuli testacei, graciles, in constructionem penicilli excurrentes.

*Gen. 2. Dentales*, sunt tubuli testacei, dentibus exertis elephantinis, vel cornu modice inflexo similes.

*Gen. 3. Solen lignorum*, est tubulus albus, infectus, pennam anserinam, plus vel minus crassius, irregulariter inflexus.

*Gen. 4. Solen arenarius*, constat tubulo longo, geniculato, crasso, sensim gracilescente, & in novas fistulas similes divisio.

*Gen. 5. Solen anguinus*, constat tubulo, anguini more, plerumque sinuose, inflexo.

*Gen. 6. Solenes vermiculares*, sunt tubuli lumbricorum more impliciti.

*Gen. 7. Solen corallorum*, est tubulus capax, intestinorum crassiorum partibus, vel farciminibus quodammodo similis, extremitate altera scopulis coralliferis contiguus, altera apertus, colore fuscus.

*Gen. 8. Solen phalloides*, est tubulus albus, levigatus, phallum seu membrum virile simulans.

*Gen. 9. Solen fragilis*, est tubulus totus fere ex arena compositus, laevi attritu conterendus.

*Gen. 10. Tubuli concamerati*, sunt testæ longæ, plurimum conii vel cylindri, raro dentaliformes, rarissime apice inflexo, aut spiræ modo intorto; intus navili crassi vel cornu ammonis instar ex cameris vacuis, quas siphunculus percurrit. Non nisi petrefactæ nobis obviæ.

*Gen. 11. Belemnites*, est tubulus marinus, fossilis, materiei ad seleniticam accedentis, teres; transversim fractus concentricis striis, in longitudinem fissus canaliculo pervio, semper in medio posito donatus; in basi nonnunquam fovens conum, olim testaceum, concameratum, instructum siphunculo.

Les deux dernières parties de cette méthode furent publiées séparément des quatre premières; la cinquième qui parut sous le titre de *Naturalis*

*dispositio Echinodermatum*, a eu une nouvelle édition, publiée & considérablement augmentée par M. Nath. Godefroy Leske, en 1778. La sixième partie avoit été imprimée séparément sous le titre suivant : *Jacobi Theodori Klein, descriptiones tubulorum marinarum, in quorum censum relati lapides caudæ cancri, Belemnitis, &c. accessit dissertatio epistolaris de pilis marinis; Gezani 1731, 4to, cum tab. 10.*

## MÉTHODE DE LINNEUS.

Testacea mollusca, simplicia, domo fæpius calcarea, propria oblecta.

### SECTIO 1<sup>a</sup>.

#### TESTACEA MULTIVALVIA.

*Gen. 1. Chiton*; animal doris; testæ plures longitudinaliter digestæ, dorso incumbentes.

*Gen. 2. Lepas*; animal triton; testæ multivalvis, inæquivalvis, basi affixa.

*Gen. 3. Pholas*; animal ascidia; testæ bivalvis divaricata, cum minoribus accessoriiis difformibus ad cardinem; cardo recurvatus, connexus cartilagine.

### SECT. 2<sup>a</sup>.

#### TESTACEA BIVALVIA, SEU CONCHÆ.

*Gen. 1. Mya*; animal ascidia; testæ bivalvis hians altera extremitate; cardo, dente (plerisque) solido, crasso, patulo, vacuo, nec inserto testæ oppositæ.

*Gen. 2. Solen*; animal ascidia; testæ bivalvis, oblonga, utroque latere hians; cardo, dente subulatus, reflexus, saepe duplex, non insertus testæ oppositæ, margo lateralis obsoleter.

*Gen. 3. Tellina*; animal tethys; testæ bivalvis, antice hinc ad alterum latus flexa; cardo, dentes tres, laterales plani, alterius testæ.

*Gen. 4. Cardium*; animal tethys; testæ bivalvis, subæquilatera, æquivalvis; cardo, dentibus mediis binis alternatis, laterali-bus remotis insertis.

*Gen. 5. Macula*; animal tethys; testæ bivalvis inæquilatera, æquivalvis; cardo,

dente medio complicato cum adjecta fo-  
veola, lateralibus remotis infertis.

*Gen. 6. Donax*; animal tethys; testa  
bivalvis, margine antico obtusissimo; car-  
do, dentibus duobus, marginalique foli-  
tariis, subremoto sub ano.

*Gen. 7. Venus*; animal tethys; testa  
bivalvis, labiis margine antico incum-  
bentibus; cardo dentibus tribus, omnibus  
approximatis, lateralibus apice divergen-  
tibus; vulva & anus distincta.

*Gen. 8. Spondylus*; animal tethys;  
testa inaequalis rigida. Cardio, dentibus  
duobus recurvis cum foraminulo inter-  
medio.

*Gen. 9. Chama*; animal tethys; testa  
bivalvis grossior; cardo, callo gibbo,  
oblique inserto fossule obliquae; vulva  
clausa absque nymphis.

*Gen. 10. Arca*; animal tethys; testa  
bivalvis, aequalis; cardo, dentes nu-  
merosis, acutis, alternis, infertis.

*Gen. 11. Ostrea*; animal tethys; testa  
bivalvis, inaequalis, subaurita; cardo  
edentulus fossula cava ovata, striisque la-  
teralibus transversis; vulva anisue nullus.

*Gen. 12. Anomis*; animal, corpus li-  
gula emarginata ciliata, ciliis valvula su-  
periori affixis, brachiis duobus linearibus,  
corpore longioribus, conniventibus, por-  
rectis, valvula alternis, utrinque ciliatis,  
ciliis affixis valvulis utrisque.

Testa inaequalis, valvula altera pla-  
niuscula, altera basi magis gibba, harum  
altera saepe basi perforata; cardo, eden-  
tulus cicatricula lineari prominente in-  
trorsum dente laterali, valvula vero pla-  
nioris in ipso margine; radii duo ossei  
pro basi animalis.

*Gen. 13. Mytilus*; animal ascidia;  
Testa bivalvis, rudis, saepius affixa bysso;  
cardo, edentulus, distinctus linea subu-  
lata excavata longitudinali.

*Gen. 14. Pinnia*; animal limax; testa  
subbivalvis, fragilis, erecta, emittens  
barbam byssinam; cardo, edentulus, co-  
litis in unam valvulis.

S E C T. 3<sup>a</sup>.

*Teflacea univalvia spira regulari, seu  
cochlea.*

*Gen. 1. Argonauta*; animal sepia. Testa  
univalvis, spiralis, involuta, membra-  
nacea unilocularis.

*Gen. 2. Nautilus*; animal incertum,  
*rumph. mus. tab. 17, fig. D.* Testa uni-  
valvis, isthmis perforata, concamerata,  
polythalamia.

*Gen. 3. Conus*; animal limax. Testa  
univalvis, convoluta, turbinata; apertura  
effusa, longitudinalis, linearis, edentula,  
basi integra; columella lavis.

*Gen. 4. Cypraea*; animal limax. Testa  
univalvis, involuta, subovata, obtusa,  
lavis; apertura utrinque effusa, linearis,  
utrinque dentata, longitudinalis.

*Gen. 5. Bulla*; animal limax; testa uni-  
valvis, convoluta, inermis; apertura sub-  
coarctata, oblonga, longitudinalis, basi  
integerrima; columella obliqua, lavis.

*Gen. 6. Volva*; animal limax; testa  
unilocularis, spiralis; apertura ecaudata  
subeffusa; columella plicata, labio umbi-  
licove nullo.

*Gen. 7. Buccinum*; animal limax; testa  
univalvis, spiralis, gibbosa. Apertura ova-  
ta, desinens in canaliculum (seu retusam  
hincunam) dextrum, cauda retusum, la-  
bium interius explanatum.

*Gen. 8. Strombus*; animal limax; testa  
univalvis, spiralis, latere ampliata; aper-  
tura labro saepius dilatato, desinens in  
canalem sinistrum.

*Gen. 9. Murex*; animal limax; testa  
univalvis, spiralis, exasperata suturis  
membranaceis; apertura desinens in ca-  
nalem integrum, rectum seu subascen-  
dentem.

*Gen. 10. Trochus*; animal limax; testa  
univalvis, spiralis, subconica; Apertura  
subtrigono-angulata seu rotundata,  
superius transversa, coarctata; columella  
obliqua.

*Gen. 11. Turbo*; animal limax, testa



général de la nature dont il avoit conçu la magnifique idée, le forçoit provisoirement à remplir.

Ce qui fait présumer que cette dernière idée n'est pas dénuée de fondement, c'est que Linné ne pouvant à l'époque où il travailloit, présenter une méthode de Conchyliologie fondée sur les vers des coquilles, à cause du très-petit nombre de notions certaines que l'on avoit alors sur leur forme extérieure, & sur celle de leurs principaux organes, n'a pas cependant manqué d'enoncer à la tête de ses genres, qui sont uniquement fondés sur la coquille, en caractère relatif à la forme générale de l'animal. Ce caractère à la vérité est plutôt soupçonné qu'il n'est démontré, puisqu'on n'a pu encore connoître les animaux que d'un très-petit nombre de coquilles, & que ce nombre a été même un peu augmenté, postérieurement à Linné, par les recherches de MM. Geoffroy & Muller. Mais ce caractère est d'ailleurs si peu essentiel, que même en admettant qu'il eût été rigoureusement constaté sur toutes les coquilles dont Linné a parlé, il faudroit encore convenir qu'il ne présente aucune idée nette à l'imagination, qu'il tend au contraire à établir entre les vers mollusques & les vers testacés une analogie, dont la comparaison des limaces avec les animaux des hélices a fourni la première idée, mais qui n'est pas également heureuse dans d'autres cas, & qui incline à faire présumer entre les animaux des différens genres de coquilles qui portent dans ses ouvrages la même dénomination, une ressemblance que l'observation démontre fautive, & qui par conséquent doit être rejetée comme illusoire & de toute nullité dans l'application.

J'ai donc considéré la méthode de Linné, comme uniquement fondée sur les caractères extérieurs des coquilles, & point du tout sur ceux des animaux qui y sont contenus; mais en la restreignant à ses véritables bases, elle est encore la plus utile qui aie été imaginée, & telle enfin qu'avec les accroissemens progressifs que le temps doit lui faire éprouver, elle continuera à être nécessaire pour la distinction des coquilles, quand même à force d'observations assidues, on sera enfin parvenu à réunir les principes d'une méthode générale sur les animaux testacés, & qu'on les aura vérifiés sur toutes leurs espèces.

Les trois méthodes suivantes offrent des excellens modèles pour ce genre de travail, mais il seroit peut-être possible d'aller encore plus loin que leurs Auteurs, en multipliant les genres plus qu'ils ne l'ont fait, & en exigeant qu'ils fussent fondés, tant sur l'analogie des parties essentielles de l'animal que sur celle de leurs coquilles. De cette manière la méthode embrasseroit à la fois, & les vers & les coquilles, & elle mériteroit la préférence sous ces deux considérations, sur toutes celles qui ont été proposées jusqu'à ce jour.

*Histoire Naturelle, Tome VI. Vers.*

## MÉTHODE DE M. ADANSON.

Cet Ouvrage a pour titre, *Histoire Naturelle du Sénégal, coquilles. Avec la relation abrégée d'un voyage fait en ce pays, pendant les années 1749, 50, 51, & 53, par M. Adanson, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Ouvrage orné de 19 planches. Paris, 4to. 1757.* Ce travail très-estimable, est le plus étendu qui aie été encore fait sur les vers des coquilles; il est divisé de la manière suivante.

### CLASSE PREMIÈRE.

#### Limaçons.

### SECTION PREMIÈRE.

#### Limaçons univalves.

Famille 1<sup>re</sup>. Les limaçons univalves qui n'ont ni yeux ni cornes.

Genr. 1. La gondole, *cymbium*.

Famille 2<sup>e</sup>. Les limaçons univalves qui ont deux cornes, & les yeux placés à leur racine & sur leur côté interne.

Genr. 2. Le bulin, *bulinus*.

Genr. 3. Le Coret, *coretus*.

Genr. 4. Le pietin, *pedipes*.

Famille 3<sup>e</sup>. Les limaçons univalves qui ont quatre cornes, dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet.

Genr. 5. Le limaçon, *cochlea*.

Genr. 6. L'ormier, *haliotis*.

Famille 4<sup>e</sup>. Les limaçons univalves, qui ont deux cornes, & les yeux placés à leurs racines, & sur le côté externe, ou par derrière.

Genr. 7. Le lepas, *lepas*.

Genr. 8. L'yet, *yetus*.

Genr. 9. La vis, *terebra*.

Famille 5<sup>e</sup>. Les limaçons univalves, qui ont deux cornes & les yeux posés un peu au-dessus de leur racine, & sur leur côté externe.

Genr. 10. La porcelaine, *porcellana*.

Genr. 11. Le pacelage, *cypræa*.

Genr. 12. Le mantelet, *peribolus*.

### SECTION 2<sup>e</sup>.

#### Limaçons operculés.

Famille 1<sup>re</sup>. Limaçons operculés, qui

ont deux cornes, avec un renflement, & qui portent les yeux ordinairement au-dessus de leur racine, & à leur côté externe.

Genr. 1. Le rouleau, *strombus*.

Les pourpres à canal court, échanuré & simple.  
 Les pourpres à canal court, échanuré & replié en dehors.  
 Les pourpres à canal médiocre, non échanuré.  
 Genr. 2. Les pourpres à canal très-long.  
 La pourpre, *purpura*.  
 Les pourpres à canal long, & formé comme un tuyau.  
 Les pourpres à canal médiocre, fort rétrécî, & presque fermé.  
 Les pourpres à canal évasé.

Genr. 3. Le buccin, *buccinum*.

Genr. 4. Le cerite, *cerithium*.

Famille 2<sup>e</sup>. Limaçons operculés, qui ont deux cornes sans renflement, & les yeux placés à leur racine, & sur leur côté externe.

Genr. 5. Le vermet, *vermetus*.

Genr. 6. La toupie, *trochus*.

Genr. 7. La natic, *natica*.

Famille 3<sup>e</sup>. Les limaçons operculés, qui ont quatre cornes, dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet.

Genr. 8. Le sabot, *turbo*.

Genr. 9. La nerite, *nerita*.

## CLASSE DEUXIÈME.

### Les conques.

#### SECTION PREMIÈRE.

##### Les conques bivalves.

Famille 1<sup>re</sup>. Les conques bivalves, qui ont les deux lobes du manteau séparés, dans tout leur contour.

Genr. 1. L'huître, *ostrea*.

Famille 2<sup>e</sup>. Les conques bivalves dont les deux lobes du manteau forment trois ouvertures sans aucun tuyau.

Genr. 2. Le jorin, *pataronus*.

Genr. 3. Le limbonneau, *jama*.

Famille 3<sup>e</sup>. Les conques bivalves, dont les deux lobes du manteau forment trois

ouvertures, dont deux prennent la figure d'un tuyau assez long.

Genr. 4. La came, *chama*.

Genr. 5. La telline, *tellina*.

Genr. 6. Le pectoncle, *pectunculus*.

Genr. 7. Le solen, *solen*.

## CLASSE TROISIÈME.

### Les conques multivalves.

Famille 1<sup>re</sup>. Les conques multivalves, dont aucune des pièces de la coquille ne prend la forme d'un tuyau.

Genr. 1. La pholade, *pholade*.

Famille 2<sup>e</sup>. Les conques multivalves, dont une des pièces de la coquille prend la forme d'un tuyau qui enveloppe entièrement toutes les autres.

Genr. 2. Le taret, *teredo*.

## MÉTHODE DE M. GEOFFROY.

Cet ouvrage a été publié sous le titre suivant; *traité sommaire des coquilles, tant fluviatiles que terrestres, qui se trouvent aux environs de Paris; par M. Geoffroy, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine; Paris, in-12, 1767.* Ce petit Ouvrage répond à la juste célébrité de son Auteur, & doit servir de modèle à ceux qui se proposent d'enrichir la Conchylogie par l'observation des animaux; il laisse seulement à regretter que M. Geoffroy ne se soit pas trouvé à portée d'étendre davantage le champ de ses recherches.

## SECTION PREMIÈRE.

### Coquilles univalves.

Genr. 1. Le limas, *cochlea*. Quatre tentacules, dont deux plus grands portent des yeux à leur extrémité. Coquille univalve en spirale.

Genr. 2. Le buccin, *buccinum*. Deux tentacules plats en forme d'oreille. Les yeux placés à la base des tentacules du côté intérieur. Coquille univalve en spirale & conique.

Genr. 3. planorbe, *planorbis*. Deux tentacules filiformes. Les yeux placés à la base des tentacules du côté intérieur. Coquille univalve en spirale, & ordinairement aplatie.

Genr. 4. La nerite, *nerita*. Deux tentacules. Les yeux placés à la base des tentacules du côté extérieur. Opércule à la

coquille. Coquille univalve en spirale & presque conique.

*Genr. 5. Ancylus.* Deux tentacules. Les yeux placés à la base des tentacules du côté inférieur. Coquille univalve concave & unie.

## SECTION DEUXIÈME.

*Coquilles univalves.*

*Genr. 1. La caine, chama.* Deux siphons simples & alongés. Charnière de la coquille dentelée. Coquille arrondie.

*Genr. 2. La moule, mytilus.* Deux siphons courts & frangés. Charnière de la coquille membraneuse & sans dents. Coquille alongée.

## MÉTHODE DE MULLER.

On a de cet Auteur deux Ouvrages de mérite sur la Conchyliologie, dont l'un est fondé principalement sur les caractères des vers des coquilles, & l'autre sur le caractère mixte des coquilles & des vers qui y sont contenus. Le premier a pour titre : *Vermium terrestrium & fluviatilium, seu animalium infusoriorum, helminthicorum, & testaceorum non marinarum succinta historia, auctore othone Frederico Muller, &c. Havnia & Lipsia 4to., vol. 1, 1773; vol. 2, 1774.* Le premier volume traite spécialement des vers infusoires & intestins, & le second des vers testacés terrestres & fluviatiles.

Le second ouvrage de cet Auteur, beaucoup plus important que le premier, renferme une méthode de Conchyliologie plus étendue, puisqu'elle comprend outre les coquillages terrestres & fluviatiles toutes les espèces marines qu'il observe sur les côtes du Danemarck & de la Norvege. Le titre de cet ouvrage est le suivant. *Zoologia Danica prodromus, seu animalium Danie & Norvegie indigenarum caracteres, nomina & synonymia imprimis popularium. Auctore othone Frederico Muller, &c. Havnia, 8°. 1776.* Je ne parlerai ici que de ce dernier ouvrage, parce que, outre qu'il est postérieur au premier, sa méthode est plus générale, & que son Auteur lui a fait encore éprouver quelques légères corrections, & l'a présentée sous un nouveau point de vue, ainsi qu'il suit.

FAMILIA 1<sup>a</sup>.

## Testacea univalvia.

S E C T. 1<sup>a</sup>.*Testacea univalvia, testa perversa.*

*Gen. 1. Echinus.* Testa Crustacea, ano verticali, tentaculis simplicibus.

*Gen. 2. Spatagus.* Test. Crustacea, ano infero, tentaculis penicillatis.

*Gen. 3. Dentalium.* Test. Calcareo, testa rudi, tentaculis nullis.

S E C T. 2<sup>a</sup>.*Testacea univalvia, testa patula.*

*Gen. 4. Akeria.* Apertura effusa, tentaculis nullis.

*Gen. 5. Argonauta.* Apertura profunda, tentaculis binis.

*Gen. 6. Bulla.* Apertura repanda, tentaculis binis setaceis, colliculo extrinsecus oculatis.

*Gen. 7. Buccinum.* Apertura ovata, tentaculis binis triangularibus, angulo intrinsecus oculatis.

*Gen. 8. Carychium.* Apertura ovata, tentaculis binis truncatis conspicuis, angulo intrinsecus oculatis.

*Gen. 9. Vertigo.* Apertura subquadrata, tentaculis binis sublinearibus, apice oculatis.

*Gen. 10. Turbo.* Apertura orbiculari, tentaculis binis setaceis, conspicuis, angulo extrinsecus oculatis.

*Gen. 11. Helix.* Apertura lunari, tentaculis quatuor linearibus, apice oculatis.

*Gen. 12. Planorbis.* Apertura semilunari, tentaculis binis setaceis, angulo intrinsecus oculatis.

*Gen. 13. Ancylus.* Apertura totali, tentaculis binis truncatis, occultis, angulo intrinsecus oculatis.

*Gen. 14. Patella.* Apertura totali, tentaculis binis setaceis occultis, angulo extrinsecus oculatis.

*Gen. 15. Halotis.* Apertura repanda, poris pertusa.

S E C T. 3<sup>a</sup>.*Testacea univalvia, testa operculata.*

*Gen. 16. Tritonium.* Libera, apertura

canaliculata, tentaculis duobus linearibus, angulo extrinseco oculatis.

*Gen. 17. Trochus.* Libera, apertura subtrapezoga, tentaculis duobus setaceis, colliculo extrinseco oculatis.

*Gen. 18. Nerita.* Libera, apertura lunari, tentaculis duobus setaceis, angulo extrinseco oculatis.

*Gen. 19. Valvata.* Libera, apertura circinnata, tentaculis duobus setaceis, angulo postico oculatis.

*Gen. 20. Serpula.* Adnata, apertura orbiculari, tentaculis pennatis.

#### FAMILIA 2<sup>a</sup>.

Testacea bivalvia.

#### SECT. 1<sup>a</sup>.

*Testacea bivalvia cardine dentata.*

*Gen. 1. Mya.* Testa altera extremitate hiant; Cardine dente crasso solitario.

*Gen. 2. Solen.* Testa utraque extremitate hiant; Cardine dente reflexo, saepe gemino.

*Gen. 3. Tellina.* Siphone duplici mutico; Cardine dentibus utrinque tribus alternis.

*Gen. 4. Cardium.* Siphone duplici, cirrato, pede que falciformi; Cardine dentibus mediis alternis, remotis penetrantibus.

*Gen. 5. Venus.* Siphone duplici, cirrato, pedeque laminaformi; Cardine dentibus tribus approximatis, lateralibus divergentibus.

*Gen. 7. Mastra.* Cardine dente medio complicato, adjacente foveola.

*Gen. 8. Donax.* Cardine dentibus duobus, laterali que solitario.

*Gen. 9. Arca.* Cardine dentibus numerosis, alternis, penetrantibus.

*Gen. 10. Terebratula.* Branchiis cincinnatis; Cardine dentibus alterius uncinatis, valvula superiore deorsum perforata.

#### SECT. 2<sup>a</sup>.

*Testacea bivalvia, Cardine edentulo.*

*Gen. 11. Anomia.* Branchiis simplicibus; valvula inferiore perforata.

*Gen. 12. Ostrea.* Branchiis simplicibus pede nullo; cardinis fossula cava.

*Gen. 13. Pecten.* Branchiis circatis, pede juxta auriculam; Cardine fossula ovata, byssum emittens.

*Gen. 14. Mytilus.* Siphone duplici brevi; fossula lineari, byssum emittens.

#### FAMILIA 3<sup>a</sup>.

Testacea multivalvia.

*Gen. 1. Chiton.* Valvulae dorsales; tentacula nulla.

*Gen. 2. Lepas.* Valvulae erectae; tentacula bipartita.

*Gen. 3. Pholas.* Valvulae ad cardinem minores.

#### FORMATION DES COQUILLES.

On entend par ce mot *coquille* l'enveloppe extérieure & solide des vers testacés, cette croûte pierreuse & souvent colorée, qui recouvre le corps de l'animal en tout ou en partie; cette enveloppe semble avoir été destinée par la nature à défendre le corps du ver qui y est contenu contre les attaques des autres animaux terrestres ou marins, & à le garantir du choc des corps solides qui l'environnent.

On peut la regarder aussi, comme remplissant les fonctions des os dans les autres animaux, quoique sa formation & son accroissement soient très-différents, puisqu'elle en fait en quelque manière les fonctions servant de base ou d'appui aux muscles qui y sont attachés à l'intérieur. Mais cet os diffère suivant M. Adanson des os des animaux quadrupèdes, oiseaux, poissons, & reptiles, &c. non-seulement par la manière dont il est formé, mais en ce que, au lieu d'être recouvert par les chairs comme dans les autres animaux, il leur sert au contraire d'enveloppe; il diffère encore de la partie solide des crustacés & des insectes, parce que au lieu d'avoir une grande quantité de nœuds attachés sur toute la surface interne, il n'en a au con-



traire qu'un petit nombre, dont même l'attache se déplace en suivant le développement de l'animal. Sa substance, d'après les expériences de M. Hérissant est formée de deux principes de nature différente, dont l'un est membraneuse ou animale, & l'autre purement crétacée. Ce dernier fait enervé, & se dissout par l'action des acides, tandis que le premier est à l'abri de leur action.

Les vers testacés diffèrent beaucoup entr'eux, non-seulement dans leur forme extérieure, mais encore dans la manière de faire leurs petits. Les uns font vivipares, comme la plupart des coquillages bivalves, multivalves, & quelques-uns de ceux dont la coquille est tournée en spirale, & les autres en très grand nombre font ovipares; ils conviennent tous cependant entr'eux, malgré cette première différence, en ce que lorsque le petit coquillage sort de son œuf ou de l'utérus de sa mère, la coquille est déjà formée sur son corps, & qu'elle est proportionnée à son volume.

Nous ne nous occuperons ici que de ce qui est relatif à la formation des coquilles & à leur accroissement, aux couleurs dont elles sont ornées & aux autres phénomènes qu'elles présentent, & nous traiterons de ce qui concerne leurs animaux au mot *testacés*, mais le peu que nous en dirons ici se trouvant indépendamment lié à notre sujet, nous a fait une nécessité de nous exposer à quelques répétitions nécessaires à son intelligence.

Les meilleures observations que l'on connoisse sur la formation & le développement des coquilles sont celles du célèbre M. de Reaumur. Comme les recherches que cet Auteur a publiées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences année 1709 sur cette matière, réunissent la clarté & la précision, avec les expériences les plus décisives, nous avons cru ne pouvoir puiser dans une meilleure source que la sienne, & si nous nous écarterons quelquefois de son texte, ce sera pour en éclaircir des endroits, pour répondre à quelques objections qui lui ont été faites postérieurement, & enfin pour compléter en quelque manière l'histoire de ses découvertes.

D'autres Auteurs que Reaumur ont travaillé sur le même sujet, & soit qu'ils l'eussent précédé, ou qu'ils soient venus après lui, leurs résultats ont été à-peu près les mêmes. Klein est presque le seul qui aie avancé un sentiment contraire au sien, dans sa dissertation sur la formation des coquilles, où il accuse Reaumur d'avoir soutenu que les vers testacés, lorsqu'ils éclosent de l'œuf, n'étoient point encore recouverts de la coquille, & qu'elle ne se formoit que postérieurement à leur naissance. Ce sentiment tout faux qu'il est, lui averti être à la vérité attribué par l'Historien de l'Académie, qui dans l'analyse de son excellent mémoire sur la formation des coquilles s'exprime de la ma-

nière suivante. » J'ai vu les curieux ont été  
» assez touchés des coquillages, de leur prodigieuse variété, de la décadence exade de leur  
» structure, de la bonté & de la vivacité singulière de leurs couleurs, de la justesse de leurs  
» computations à peine imitable au pinceau, mais les Physiciens ne leur ont pas rendu, pour ainsi dire, assez de justice, & ont trop négligé de les considérer en Physiciens, & d'examiner leur formation. Apparemment ils ont cru que comme les coquilles, ainsi que les écailles des poissons, sont des os extérieurs pour tous les animaux qu'elles couvrent, il falloit les regarder comme parties de leurs corps, & comprendre cette merveille dans celle de la formation générale des animaux, incompréhensible à tout l'esprit humain. Ils ont donc supposé que l'animal & sa coquille naissent du même œuf, & se développoient ensemble, & ils se sont contents d'admirer que la nature eût fait des demeures si bien travaillées & si souvent si précieuses pour de si vils animaux. Mais cette supposition n'est que commode, & quoiqu'elle vienne à l'esprit, elle n'est nullement vraie. L'animal naît de son œuf, mais non pas la coquille, qui est une merveille à part, & c'est ce que M. de Reaumur a démontré le premier, du moins qui la prouve jusqu'à présent aucun Auteur qui lui puisse contester la gloire de la découverte.

Il est assurément bien extraordinaire, que dans l'extrait d'un ouvrage, aussi clair que celui de Reaumur, dont il fait tous les yeux, & de par un de ses confidens, il ait pu se glisser une pareille erreur; on a d'autant plus lieu d'en être étonné, que le sentiment de Reaumur est clairement énoncé à ce sujet, dans le courant de son mémoire, où il exprime le contraire de ce qu'on lui fait avancer. Il a dit page 178: » j'ai conçu paré plusieurs fois des coquilles de limaçons qui ne faisoient qu'éclore, & même qu'ils avoient tirés de leurs œufs avant qu'ils fussent éclos, avec d'autres coquilles des plus gros limaçons de la même espèce, & auxquelles je ne laissois que le même nombre de tours de spirale qu'avoient ces petites coquilles, & dans elles paroissoient égales. Il dit encore page 179, tout ce que nous avons dit jusqu'ici de l'accroissement des coquilles, nous en empruntons d'abord le détail de leur première formation, car on conçoit aisément, que lorsque le corps d'un petit embryon qui doit un jour remplir une grosse coquille est parvenu à un certain état, dans lequel les diverses peaux qui l'enveloppent ont assez de consistance pour laisser échapper par leurs pores, la seule liqueur propre à former la coquille. on conçoit, dis-je, que cette liqueur va se placer sur ces peaux, qu'elle s'y épaisse, qu'elle s'y fixe; en un mot qu'elle commence la formation de la coquille, de la

» même manière qu'elle continue son accroissement. Les animaux ne forment point de leurs os, mais ils se développent de cette coquille, » qui a alors un tour de spire & un peu plus «.

Il est d'ailleurs de se persuader par une déclaration aussi formelle, qu'on ne peut attribuer à ce grand homme un sentiment aussi étroit, qui n'étoit pas de lui, trouver excusé l'inadvertance de l'Historien de l'Académie, & supputer de fins frois la lecture de la relation de Klein, qui contie la conviction & contre les propres lumières combattit dans Reaumur une erreur qu'il faisoit bien ne pas lui appartenir. Si Klein s'étoit borné à contredire le sentiment de l'Historien de l'Académie & à dénoncer son inadvertance, alors il eût été approuvé avec justice; mais on en feroient les Sciences, si ceux qui doivent se dévouer à la recherche de la vérité, au lieu de rendre au vrai mérite l'hommage qui lui appartient, en proie à leurs passions passionnées croient des vains phantômes pour le faux honneur d'en triompher, si jaloux dans leur intérieur d'une gloire qui les effarouche, ils cherchent à en ternir l'éclat par des audacieuses imputations, & par des suppositions hasardées, comme s'ils devoient anéantir avec eux les traces de leurs prétentions & tromper le jugement sùr de la postérité. Plus un Savant est estimable, quand pour faire briller la vérité, il ose contredire les sentimens les plus adoptés, plus il est digne du mépris général, quand il se livre contre les réputations les plus éclatantes avec l'intention d'en détourner par lui quelques rayons; c'est ces hommes qu'il convient de dénoncer comme les véritables destructeurs de la Science, & qu'il faut distinguer avec soin de ceux qui se font adonnés exclusivement & avec candeur à en faciliter les progrès.

Quand les œufs des coquilles viennent à éclore, l'animal en sort avec sa coquille déjà formée, elle a, comme Reaumur l'a dit, un tour de spire complet & quelquefois davantage; mais elle n'a encore qu'une très-légère épaisseur. Il est vraisemblable que la coquille n'a été formée dans l'intérieur de l'œuf que postérieurement aux principaux organes de l'animal, comme les os le sont dans les fœtus des animaux quadrupèdes après le cerveau & le cœur, sans qu'on doive cependant confondre, comme je l'ai déjà dit, les coquilles avec les os des animaux, leur organisation étant très-différente, ainsi que nous le verrons à la suite.

Reaumur a soupçonné que la coquille est la dernière formée, & si les preuves m'avaient pour établir ce fait, à lui-même est-il très-sûr qu'à de certaines époques, si on ouvre les œufs des coquilles, on trouve les parties extérieures de l'animal déjà développées, lorsque la coquille ne l'est point encore. Mais quelle que soit la véritable époque de la formation de la coquille,

c'est un fait constant, que les coquilles en sortent de l'œuf y font déjà enveloppées. Linnæus, Linné, & Linné, reconnu le premier sur les bûches, après lui, l'aiter fit la même observation qu'il étendit sur d'autres coquilles, soit terrestres, soit fluviales; Marsh, Rumphius, Swammerdam, Reaumur & M. de Buffon ont confirmé dans la suite cette découverte, & il résulte des observations de ce dernier Naturaliste, que quoiqu'il existe un grand nombre de coquilles marines vivipares, il s'accordent avec ceux qui sont ovipares, en ce qu'ils sont revêtus de leur coquille en sortant, & même bien avant de sortir du ventre de leur mère.

Maintenant qu'il est reconnu que les vers testacés naissent avec leur coquille toute formée, & que la coquille est une partie essentielle de leur organisation, il nous reste à examiner quelle est la manière dont s'opère leur accroissement. Reaumur a prouvé par des expériences précises que cet accroissement a lieu par juxtaposition; Klein a soutenu au contraire qu'il se faisoit par intussusception. Le sentiment de Reaumur a prévalu, parce qu'il est fondé sur des expériences démonstratives; peu de Naturalistes ont adopté celui de Klein, si nous exceptons le célèbre M. Bonnet, qui réduit par les expériences de M. Herissant sur la génération des os & des coquilles, s'est déclaré pour le système de l'intussusception. Voici comme il s'exprime à ce sujet *Pulling. Philos. tom. 1, pag. 405.* » J'ai donc » commis une erreur sur les coquilles, & cette » erreur, je l'ai commise d'après feu mon il- » lustre ami M. de Reaumur; des expériences » équivoques l'avoient trompé, la coquille ne » croît point par apposition ou par transudation, &c. «.

Cependant que prouvent les expériences ingénieuses bien plus que solides de M. Herissant, pour avoir écarter le suffrage d'un Naturaliste de ce poids; elles établissent très-positivement que les coquilles sont composées de deux substances, dont l'une est membraneuse & animale, & l'autre terreuse ou crétacée; mais c'est leur donner trop d'extension que de vouloir en conclure que la coquille doit être considérée comme une continuation du corps même de l'animal, ou comme en étant une dépendance, aussi directe que celle des os dans le corps des animaux quadrupèdes, & en cela que cette continuation s'est faite au moyen des fibres du ligament qui attache l'animal à sa coquille; car il est démontré que les muscles par où l'animal est attaché à sa coquille, tant dans les coquilles univalves que dans les bivalves & les multivalves, s'en détachent successivement, & que cette formation s'effectue par la pousse, à mesure que l'accroissement de la coquille a lieu, ce qui n'est point la même chose que M. Herissant ne devoit jamais arriver, si le développement de la coquille s'effectuoit par une

circulation intérieure, analogue à celle du corps de l'animal, puisqu'en dans ce cas, les vaisseaux qui partent de son corps ne pouvant plus correspondre avec ceux que cet Auteur suppose dans la coquille au point de leur réunion, laisseroient celle-ci sans nourriture, & par conséquent sans accroissement. Je reviendrai dans la suite à l'article des *testacés* à cette séparation des muscles de l'animal d'avec la coquille, qui s'opère à mesure que son corps augmente de volume; il me suffit d'annoncer ici que cette séparation a lieu dans toutes les coquilles, qu'elle constitue formellement le système de l'insusception, qu'elle en fappe le fondement le plus spéieux, & qu'elle ne laisse à ses partisans aucun subterfuge raisonnable par où ils puissent échapper à la vérité.

Suivant Reaumur, un corps peut croître de deux manières différentes, il entendoit par-là que les particules de manière qui viennent s'unir à celles dont le corps est déjà composé, & qui augmentent son volume, peuvent lui être ajoutées par deux différentes voies; ou ces parties ne s'attachent à celles qui composent déjà le corps qu'après avoir circulé au travers de ce corps même, y avoir été préparés, & en quelque façon rendus propres à occuper la place où elles sont conduites, ou bien les parties qui augmentent l'étendue d'un corps, lui sont appliquées sans avoir reçu aucune préparation dans son intérieur. La première manière d'accroissement qui est celle qu'on appelle croissance par végétation ou par insusception, appartient aux végétaux & aux animaux; la seconde qu'on nomme croissance par apposition ou par juxtaposition, est celle qui est propre aux coquilles; les expériences que nous allons rapporter et bliront démonstrativement cette vérité, qui ne peut avoir été attaquée que par des personnes prévenues ou qui n'étoient pas suffisamment au fait de la question.

Ces expériences ont été répétées par Reaumur sur des coquilles de mer, sur des coquilles terrestres & fluviatiles, sur des univalves & sur des bivalves, sans cependant que ses résultats lui aient présenté la moindre variation.

Voici la manière de procéder. Il renfermoit les coquilles sur lesquelles il opéroit dans des petites cuves qu'il faisoit plonger dans la mer ou dans la rivière, après les avoir percées de plusieurs trous assez grands pour donner libre entrée à l'eau, mais trop petits pour laisser sortir les coquillages. De cette manière, il s'assura de l'hétérogénéité de la formation des coquilles, & il trouva la conformité de cette opération si frappante entre les coquilles terrestres, fluviatiles & marines, que ce qu'il a dit, pour abrégé d'une famille de ces vers doit être également appliqué à celles des deux autres.

Il observa d'abord que lorsque le ver qui remplit exactement la coquille prend de l'accroisse-

ment, il arrive que cette même coquille n'a plus assez d'étendue pour le couvrir tout entier, & qu'une partie de la surface du corps de l'animal se trouve nue. La partie qui se trouve ainsi dépourvue de coquille par le développement successif du corps de l'animal, est toujours celle qui est le plus proche de l'ouverture de la coquille, car le corps de l'animal étant continu partout ailleurs ne peut s'étendre que de ce côté-là. Tous les vers qui habitent des coquilles tournées en spirale comme les *hélices*, les *naupres*, les *volutes*, &c. ne peuvent s'étendre que du côté de la tête, où est l'ouverture de la coquille, au lieu que les vers des coquilles bivalves, comme les *moles*, les *hucardes*, les *hatres* peuvent s'étendre dans toute leur circonférence. Or, dans toutes les espèces de coquillages, c'est cette même partie qui se trouve découverte par l'accroissement de l'animal qui fait croître la coquille. Voici le mécanisme, d'après lequel Reaumur concevoit que cet accroissement s'opéroit; c'est disoit-il, un état nécessaire des loix du mouvement, quand les liqueurs coulent dans des canaux, que les petites parties de ces liqueurs, ou les petits corps étrangers mêlés parmi elles, qui à cause de leur figure ou leur peu de solidité, par rapport à leur surface, se meuvent moins vite que les autres, s'éloignent du centre du mouvement, ou qu'elles se placent proche des parois de ces canaux; il arrive même souvent que ces petites parties s'attachent à la surface intérieure de ces canaux, & y forment des concrétions plus ou moins épaisses; il est de plus certain que les liqueurs qui coulent dans les canaux poussent les parois de tous côtés sur tous les points de leur surface intérieure, de sorte que si ces canaux étoient percés comme des cribles d'une infinité de petits trous, de figure propre à donner seulement passage à ces petits corps étrangers qui sont suspendus dans leur liquide, ils iroient se placer sur leur surface extérieure, où ils formeroient la même croûte que l'on voit sur leur surface interne, avec cette différence qu'elle pourroit devenir plus solide & même plus épaisse; écarté moins exposé au frottement de la liqueur que celle qui se forme à l'intérieur du tuyau.

C'est à un semblable mécanisme que Reaumur attribuoit l'accroissement des coquilles; il disoit que la surface extérieure de la portion du corps de l'animal qui s'est trop étendue pour être contenue dans l'ancienne coquille, est remplie d'un nombre prodigieux de canaux dans lesquels circulent les liqueurs nécessaires à la nutrition de l'animal, qui beaucoup de petites parties de matière visqueuse & pénétrantes sont mêlées parmi ces liqueurs, mais que, comme ces particules sont moins fluides que celles qui composent les liqueurs avec lesquels elles se coulent, elles se trouvent les plus proches des parois de ces canaux, qui sont eux-mêmes remplis du côté de la surface extérieure

du corps de l'animal, d'une infinité de pores propres à leur donner passage, & qu'elles finissent par s'écarter pour écouler des canaux qui les contiennent, & vont se placer sur la surface extérieure de ces canaux ou plutôt sur toute celle du corps de l'animal qui n'est point couverte par la coquille, qu'elles y arrivent enfin avec d'autant plus de facilité que tous les pores leur donnent une libre sortie, au lieu que plusieurs de ces pores peuvent être bouchés sur le reste du corps par la coquille dont il est revêtu.

Ces parties de matière pierreuse & visqueuse étant arrivées sur la surface du corps de l'animal, s'attachent aisément les unes aux autres & à l'extrémité de la coquille, sur-tout lorsque l'excédent d'humidité s'est évaporé; elles composent alors par leur réunion un petit corps solide, qui est la première couche de son nouvel accroissement. D'autres petites parties de matière semblable, continuant à s'échapper de la même manière, des vaisseaux excréteurs de l'animal, forment une seconde couche au-dessous de la première, il s'en forme successivement une troisième, & ainsi de suite, jusqu'à ce que la nouvelle coquille aie acquis une certaine épaisseur & sa consistance nécessaire, quelque ordinairement moindre jusqu'à un certain temps que celle de l'ancienne ouverture, lorsque l'accroissement de l'animal donne lieu à une augmentation.

Telle étoit l'idée de ce Savant Naturaliste sur la formation de la coquille des vers testacés, quoiqu'il eût dû lui paroître plus simple, & en même temps plus conforme aux lois de l'organisation animale de considérer l'humour visqueux & calcareux, qui augmente & répare les coquilles, comme le résultat d'une véritable sécrétion qui s'opère sur la surface des vers testacés au moyen des glandes dont elle est parsemée, que comme l'effet d'une simple action mécanique qui n'est guère admissible dans ce cas. Mais quel que fût le sentiment de Reaumur sur la manière dont se fait la réparation de la manière calcareuse, dont la coquille est composée, il n'en est pas moins évident que la formation de la coquille a lieu par une véritable juxtaposition, & que nous devons cette découverte à ses recherches ingénieuses. Les expériences qui le conduisirent à cette vérité ne permettent aucune autre hypothèse, & quoique Klein aie eu l'avantage de travailler sur le même sujet après lui, il s'en faut bien qu'il aie rencontré aussi juste, comme nous le démontrerons à la suite.

Lorsqu'un ver testacé veut augmenter sa coquille, son corps, comme nous l'avons déjà dit, déborde hors de son ouverture; si c'est une *hélice* dont il soit question, on la voit s'attacher d'abord contre un mur ou tout autre corps solide, la portion de son corps qui est découverte se contracte pour se faire un conduit par lequel la matière qu'ils produisent par leur

excitation, mince & élastique au commencement, prend successivement de la consistance, & devient enfin semblable aux anciennes parties de la coquille; si on casse un morceau de la coquille de cette *hélice* sans blesser le corps du ver, après avoir enlevé le morceau de la coquille que l'on a cassé, on voit bientôt la peau de l'animal se couvrir d'une liqueur, qui n'a pu arriver des vaisseaux dans lesquels elle étoit contenue, qu'en passant à travers les pores de la peau; cette liqueur s'épaissit & se fige peu-à-peu; vingt-quatre heures après l'opération, on peut déjà distinguer à sa place une croûte très-fine, qui forme la première couche la plus extérieure de la réparation de la brèche qu'on avoit fait, au bout de quelques jours cette couche s'épaissit, & enfin au bout de dix ou douze jours, le nouveau morceau de coquille qui s'est formé, présente à-peu-près la même épaisseur que celui que l'on avoit enlevé.

Lorsqu'on veut voir parvenir le nouveau morceau de coquille à l'épaisseur de l'ancien, il faut avoir la précaution de mettre dans le vase où on a renfermé les *hélices*, une nourriture qui leur soit convenable, sur-tout lorsqu'on a cassé leur coquille proche de l'ouverture, sans quoi le volume de leur corps diminue considérablement, & ce qu'on a laissé de coquille se trouvant assez grand pour le couvrir en totalité, il ne se forme que les premières couches de la coquille, & l'expérience est manquée ou au moins incomplète. Il est même quelquefois à-propos de détacher les *hélices* des parois du vase, lorsqu'on remarque qu'elles y restent plusieurs jours de suite, afin de les obliger de se servir de la nourriture qu'on leur a donnée, & de réparer la dissipation qui s'est faite pendant la production des premières couches du nouveau morceau de coquille qu'elles ont formé.

Cette première expérience doit suffire à prouver que les coquilles ne croissent que par juxtaposition, puisque ce que nous rapportons des *hélices* d'après Reaumur, a lieu également, avec quelques modifications dépendantes de cette loi générale, pour toutes les espèces de coquilles, soit fluviatiles, soit marines. Si les coquilles étoient formées par végétation ou par intussusception, comme Klein le concevoit, les liqueurs que l'animal fournirait pour l'accroissement de la coquille, & qu'il ne pourrait dans cette hypothèse lui communiquer que par le petit point par où l'animal est attaché à la coquille dans les espèces univalves, ou ces liqueurs, dis-je, enfléveraient dès cet endroit, des canaux qui les porteroient à toutes les parties de la coquille; ou bien ils ne les conduiroient que vers l'ouverture qui a besoin d'être augmentée; & dans l'une ou l'autre de ces suppositions, il arriveroit que lorsqu'on auroit cassé un morceau de la coquille, la liqueur circulant au travers de la substance s'échapperait

s'échapperoit par l'ouverture qu'on lui aroit fait, & alors ce feroit sur le contour du trou que l'on appercevroit cette liqueur, que l'on ne voit effectivement que sur le corps même de l'animal; elle devroit y former une espèce de calus semblable à celui des os fracturés, qui s'augmentant peu-à-peu, boucheroit enfin cette ouverture, comme on l'observe sur les artères dont le développement se fait par une véritable circulation. Mais ici rien ne s'échappe de la coquille, toute l'étendue du trou se bouche en même temps par la liqueur qui sort immédiatement du corps de l'animal, & on ne peut pas soupçonner que cette liqueur s'étant extravasée de la coquille, d'une manière insensible, retombe par son propre poids sur le corps de l'animal, où elle se ramasseroit en assez grande quantité, pour composer ensuite le nouveau morceau de coquille, si on réfléchit aux deux expériences suivantes par lesquelles Reaumur a répondu d'avance à cette objection.

Ayant cassé plusieurs coquilles d'hélices, & leur ayant fait un assez grand trou vers le milieu de la coquille, à égale distance du sommet de la coquille & de son ouverture, il fit couler par ce trou entre le corps de l'animal & la coquille un morceau de peau de cannepin qui étoit très-fin, mais d'un tissu extrêmement serré, il colla cette peau à la surface intérieure de la coquille, de manière qu'elle bouchoit assez exactement le trou qu'il lui avoit fait; il est très-évident que si la coquille ne se formoit pas d'une liqueur qui sort immédiatement du corps de l'animal, mais de celle qu'on supposeroit circuler dans la coquille, il auroit dû se former un morceau de coquille sur la surface extérieure du morceau de cannepin, & il n'eût pas été possible qu'il s'en formât entre le corps de l'animal & cette peau; cependant le contraire est toujours arrivé, le côté de la peau qui touchoit le corps de l'animal s'est couvert de coquille, & il ne s'est rien formé sur la surface extérieure. Nous avons répété plusieurs fois cette expérience qui nous paroît concluante, & nos résultats ont toujours été conformes à ceux de Reaumur.

La seconde expérience n'est pas moins décisive que la précédente; M. de Reaumur cassa plusieurs coquilles d'hélices, de manière qu'il diminua le nombre des tours de leur spire, d'environ une septième partie; ayant rendu par ce moyen les coquilles trop petites pour couvrir en totalité le corps du ver, il les mit à-peu-près dans le même état où elles sont, lorsque l'accroissement du corps de l'animal nécessite une augmentation de coquille; il prit alors, comme dans l'expérience précédente, un morceau de cannepin aussi large que le contour de l'ouverture de la coquille, il fit entrer une des extrémités de cette peau entre le corps du ver & les bords de la coquille, à la surface intérieure de laquelle il colla cette peau, après quoi ayant renversé l'au-

tre, eût été de la peau sur la surface extérieure de la coquille, il l'y colla parfaitement, de manière que tout le contour de l'ouverture fût exactement enveloppé dans cette peau. Mais qu'arriva-t-il, les résultats furent exactement les mêmes, auxquels on devoit s'attendre; la coquille crut, la peau resta où elle avoit été placée, & la partie de cannepin collée dans l'intérieur de l'ouverture resta enveloppée entre le nouveau morceau de coquille & l'ancienne, qui par conséquent ne contribua en rien à cette formation; mais si la coquille croissoit par un principe d'intussusception, par une circulation intérieure, il seroit arrivé l'une de ces deux choses, où le morceau de cannepin, ainsi collé l'auroit empêché de croître, ou bien la coquille en s'allongeant au dessous de la peau, l'auroit fenêtrée ou déplacée, ou l'en elle auroit formé un bourrelet au-dessous d'elle, si elle n'avoit pu vaincre la résistance que cette peau auroit pu présenter à son développement.

Il résulte de ces expériences dont la vérification est à la portée de tous les Observateurs, que l'accroissement des coquilles a lieu par une véritable juxtaposition de couches calcaires mêlées de quelques particules mucilagineuses, qui se forme successivement de l'intérieur de la coquille à son extérieur, & qui est déterminé par l'accroissement antérieur du corps de l'animal qui y est contenu. Ces couches que je dis composer la substance des coquilles deviennent très-sensibles, si après en avoir exposé à l'action du feu, on les en retire après les avoir laissé brûler quelque temps, avant que leur organisation ne soit totalement détruite. Leur épaisseur se divise alors en un grand nombre de feuillets, qui ont été comparés les uns des autres par l'action du feu, parce qu'il a trouvé un passage plus facile entre ces divers feuillets, qu'entre les parties de matière qui composent chacun d'eux séparément.

C'est une suite nécessaire de la manière dont nous venons de voir que les coquilles des hélices croissent, qu'elles ne peuvent acquérir du volume que par l'augmentation des tours de leur spire, & que la longueur de chaque tour de la coquille déjà formée reste toujours la même; c'est une vérité dont il est aisé de s'assurer en réduisant la coquille d'une hélice qui est parvenue à son dernier degré d'accroissement, au même nombre de tours que celle d'une coquille plus jeune de la même espèce; ces deux coquilles ne présentent alors d'autre différence que celle de leur épaisseur, & il en est de même, si on compare les plus jeunes coquilles, celles qui sortent de l'œuf, aux premiers tours de celles de la même espèce; que l'on auroit réduit en les cassant à un égal diamètre. Au reste le nombre des tours dont la spire d'une coquille est composée, augmente considérablement à la grandeur de la coquille, dans les univalves, & un tour de plus ou de

moins apporte quelquefois une grande différence dans leur volume. Suivant Reaumur, le diamètre de chaque tour de la spire ou sa plus grande largeur est dans les *hélices*, à-peu-près double de celui qui le précède & la moitié de celui qui le suit; mais il est nombre d'autres coquilles, parmi les marines & les fluviales, dont les tours les plus extérieurs sont dans une proportion bien plus forte relativement aux autres, puisqu'il en est certaines dont le dernier tour, celui de l'ouverture, est douze fois plus grand que celui qui le précède, & d'autres dont les derniers tours n'ont qu'un huitième de plus que celui qui vient immédiatement après. Ceci dépend entièrement du développement que le corps de l'animal acquiert, & de la proportion suivant laquelle il s'exécute. Les uns prennent leur accroissement en longueur, & une bien moindre diminution en largeur, tandis que les autres croissent à la fois, sur-tout leur volume; les coquilles qui n'ont qu'un très-petit nombre de tours à leur spire sont dans le second cas, & celles dont les tours de la spire sont nombreux, appartenant incontestablement au premier. J'aurai occasion de parler au mot *testacés* du développement des animaux à coquille, je me restreindrai dans cet article à tout ce qui appartient à la coquille indépendamment de l'animal.

Avant de quitter ce sujet, il est essentiel d'observer que ceux qui ont adopté le sentiment de Klein sur la formation des coquilles par intussusception, ont nié le déplacement du bout postérieur des vers, qui a lieu successivement près du sommet de la coquille dans les univalves, & c'est de ce point d'adhérence, prétendu invariable par eux, qu'ils font tous partis pour donner à leur système une légère apparence de vraisemblance, qu'il ne mérite pas dans le fond. Comme cette question est le véritable nœud de la difficulté, on me permettra de démontrer que ce point d'adhérence n'est pas constant, qu'il varie dans toutes les coquilles à mesure qu'elles grossissent, & que par conséquent cette circulation intérieure qui se fait suivant eux du corps de l'animal à sa coquille, moyennant ce point d'adhérence, est fautive, & qu'elle n'a jamais existé que dans leur imagination.

Suivant Klein & ses Sectateurs le point du sommet de la coquille, dans les univalves, est toujours adhérent au ver, & c'est de ce point même qu'il croyoit que dépendoit la vie de l'animal & l'accroissement de sa coquille. Mais il est très-prouvé que la partie postérieure du corps du ver, que l'on peut nommer sa queue, se détache du sommet de la coquille, & que ce déplacement a lieu non-seulement dans toutes les coquilles terrestres & marines qui perdent les anciens tours de leur spire, & par conséquent ceux du sommet, comme dans le *Bulime confusoidé* & dans le *Bulime décoloré*, mais encore dans

nombre d'autres coquilles de mer, que nous désignerons à leur article. Il est très-certain, il est même nécessaire que le déplacement des muscles s'effectue aussi dans les coquilles bivalves, si on veut se faire une idée raisonnable de leur accroissement. Ce déplacement, soit qu'il aye lieu tout à-la-fois, ou qu'il ne s'opère que par lams successives, ce qui est plus vraisemblable, est d'ailleurs assez prouvé par la seule inspection de l'intérieur de leurs valves, & si ce fait n'est pas encore au rang des vérités les mieux démontrées, cela vient sans doute des grandes difficultés que présente cette observation, ou de ce que peu de personnes ont eu la curiosité de faire scier des coquilles perpendiculairement à leur axe. Si on avoit pris cette voie, on auroit reconnu que le déplacement de la queue de l'animal dans l'intérieur de sa coquille, est un phénomène assez commun, qu'il a principalement lieu dans les espèces qui ont la spire très-allongée, & composées d'un grand nombre de tours, & même quelquefois dans celles dont les tours de la spire sont peu nombreux. Je l'ai observé, comme Muller, sur les *hélices* dont la coquille est transparente, & j'ai vu d'après l'indication de ce Savant Observateur, que l'on pouvoit conserver des planorbes vivants, quoique le sommet de leur spire eût été brisé; d'où il résulte que l'assertion de Klein est dénuée de fondement, & que les conséquences qu'il avoit voulu en déduire sont fausses, puisque c'est de cette attache de l'animal à sa coquille, qu'il faisoit dépendre son accroissement par intussusception. Mais bien plus, il est faux que dans aucun cas cette adhérence de l'animal avec sa coquille aie lieu vers le point du sommet, comme Klein l'a avancé, elle existe effectivement dans les jeunes coquilles qui ne sont que d'éclorre de l'œuf dans une partie du premier tour de la spire, mais lorsque la coquille a grossi, l'animal n'y est adhérent que dans le second ou même le troisième tour, & il est aussi des coquilles spirales telles que les *nérites*, dont l'attache, qui est marquée par une impression assez profonde, est située au-dessous de la lèvre gauche de leur ouverture, & jamais ailleurs.

#### Couleurs des coquilles, & formation des Aries.

La variété presque infinie des couleurs qui ornent les coquilles est un des points essentiels de leur histoire; comment ces couleurs sont-elles formées? sont-elles constantes dans les espèces, & d'où provient la régularité que l'on observe dans quelques autres? Nous allons répondre à toutes ces questions par des expériences de Reaumur, & on trouvera dans la solution de ces phénomènes de nouveaux motifs pour embrasser son sentiment sur la formation des coquilles, & pour rejeter celui de ses adversaires. Quand on a fait un trou sur une coquille à une distance

à-peu-près égale de son sommet & de son ouverture, le nouveau morceau de coquille qui se forme pour boucher ce trou, est ordinairement de couleur blanchâtre, & souvent très-différente de celle du reste de la coquille; il sembleroit d'abord que ce nouveau morceau est d'une différente nature, & on en pourroit conclure avec quelque apparence, qu'il n'a pas été formé de la même manière que le reste de la coquille. Pour répondre à cette difficulté, il est nécessaire d'expliquer, d'où naît la régularité & variété des couleurs de certaines coquilles; les mêmes expériences qui en apprennent la cause, serviront aussi à répondre à cette difficulté.

Cette variété régulière de couleurs est sur-tout remarquable dans une *hélée* des environs de Paris, nommée *hélée némorale*; voyez ce mot. Le fond de sa coquille est blanc, citron, ou jaune, ou d'une couleur moyenne entre celles-ci. Différentes raies colorées sont tracées sur ce fond, elles tournent en spirale comme la coquille; dans quelques-unes ces raies sont noires, dans d'autres, brunes, quelquefois rougeâtres. La largeur de chacun de ces raies augmente insensiblement en approchant du côté de l'ouverture de la coquille, il arrive même quelquefois que deux de ces bandes, s'étendent atez sur les côtes pour se rencontrer, & ne faire qu'une raie dans la suite. Quelques individus ont jusqu'à cinq ou six de ces bandes, d'autres n'en ont que trois ou quatre, même deux ou une seule, & d'autres enfin n'en ont point du tout, quoique de la même espèce; & parmi les individus qui ont des bandes colorées, elles ne sont pas toujours de la même largeur dans les mêmes parties de la coquille; il résulte d'abord de ce fait que les couleurs sont variables dans les coquilles, & qu'elles ne peuvent par conséquent fournir de caractères spécifiques sûrs pour les distinguer entr'elles, que dans très-peu de cas, & lorsque seulement les autres caractères sont trop confus ou trop compliqués, pour être saisis avec facilité. Mais pour rendre raison de la variété de ces couleurs suivant Reaumur, il faut considérer, qu'ayant regardé la peau de l'animal contenu dans les coquilles, comme fournissant par sa transudation, des particules visqueuses ou mucilagineuses mêlées à d'autres cicatées qui servent à former la coquille, il croyoit que si cette peau fournit à certains endroits des particules d'une couleur différente, soit que cela dépende de l'organisation différente de ces endroits de la peau, ou de la forme des particules qui en sortent, il arriveroit que ces particules de figure ou de nature différente seroient propres à former des corps qui réfléchiroient différemment la lumière, c'est-à-dire qu'elles formeroient des parties de coquille de diverses couleurs.

C'est aussi une suite nécessaire de la manière

dont nous avons dit, que croit la coquille, & vers ces bords, que tout le contour extérieur de cette coquille soit formé par le coller de l'animal, parce qu'il est la partie la plus proche de la tête, & que par conséquent, pour peu que l'animal croisse, ce coller cesse d'être couvert par l'ancienne coquille; c'est donc toujours à lui à l'étendre, & on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de la coquille; ainsi il suffira que ce coller soit composé de glandes filtrant des humeurs différentes, pour former une coquille de différente couleur; s'il a par exemple deux ou trois corps glanduleux qui séparent des parties noires ou brunes, & qui les filtrent extérieurement, & que tous les côtés de ces corps glanduleux, que Reaumur nommoit des fibres, soient parallèles entr'eux, pendant que les glandes du reste de sa surface ne cessent d'échapper que des parties de matière propres à réfléchir la lumière, de cette sorte, qu'il le fût appercevoir une couleur citron, la coquille qui sera formée par les petits corps qui ont passé par ces différentes glandes, ou par les extrémités capillaires de leurs vaisseaux excréteurs, cette coquille, dis-je, sera elle-même d'un fond citron, avec des bandes noires ou brunes presque parallèles; ou qui s'approcheront les unes des autres insensiblement & deviendront plus larges dans la même proportion, que ces organes extérieurs de l'animal seront augmentés.

Si on ne voyoit rien de semblable sur le coller de l'*hélée némorale*, & ce qu'on dit de cette *hélée* doit être entendu de toutes les autres coquilles, si on ne voyoit, dis-je, rien de semblable aux différents cribles dont parle Reaumur, ils fournissent une explication si probable de la variété des couleurs des coquilles, qu'il seroit nécessaire, même dans ce cas, de les y supposer; mais heureusement ils se découvrent eux-mêmes, & ils fournissent un si haut degré d'évidence à son raisonnement qu'il n'est plus possible de se refuser à la conviction. Lorsqu'on a dépouillé l'*hélée némorale* d'une partie de sa coquille, tout le reste du corps se voit d'une couleur assez blanche, au coller près, dont le blanc tire un peu sur le jaune, & qui outre cela est marqué d'un nombre de bandes noires ou brunes, égal à celui des bandes de la coquille, & posées dans la même sens; ainsi les individus qui n'ont qu'une raie noire sur la coquille, n'ont qu'une tache noire sur le coller, ceux qui ont quatre bandes noires sur la coquille en ont aussi toujours quatre sur le coller, & ainsi du reste. Ces raies sont placées immédiatement sous celles de la coquille, elles commencent à une ligne quelquefois ou environ de l'extrémité du coller, qui est elle-même ordinairement tachetée de noir tout au tour. On ne peut donc méconnoître l'existence réelle des cribles dont parle Reaumur, car leur différente couleur

prive la différence de leur texture ; mais pour qu'il ne reste aucun doute que ces taches du collier ne fussent la fonction de parties différentes de celle du reste du corps, & que le reste du collier, qui paroît aussi de couleur différente de la peau du corps entier, ne laisse rien de particulier d'une figure ou d'une nature différente, il ne s'agit que de savoir si l'expérience s'accorde avec le raisonnement, & si ne faut pour cela que laisser repaître à l'animal la portion de coquille qu'on lui a enlevée ; car s'il arrive que ce qui se forme de coquille vis-à-vis les raies noires, soit noir, & que ce qui s'est formé entre ces bandes soit d'une couleur différente de ce qui s'est formé sur les bandes & sur le reste du corps, il doit paroître incontestable que ces deux ens en nous sont les fonctions que Reaumur leur a attribuées ; or, l'expérience se trouve parfaitement d'accord avec le raisonnement précédent ; la coquille qui se forme sur le collier vis-à-vis les raies brunes ou noires, est elle-même noire ou brune, celle qui se forme entre ces raies, est blanche ou citron, & celle qui vient sur tout le reste du corps est blanche, mais d'un blanc différent de celui du collier, lorsqu'elle est blanche aussi. La même chose arrive vraisemblablement à toutes les autres coquilles, marines, fluviales ou terrestres, qui sont remarquables par leurs couleurs ; quoique l'observation ne l'aie pas encore démontré sur un grand nombre, on en voit néanmoins déjà assez, pour soupçonner avec toute sorte de probabilité, que ce phénomène doit avoir lieu sur toutes les espèces de coquilles.

Mais il arrive quelque fois, que la nouvelle coquille qui se forme vis-à-vis le collier, à la place de celle qu'on a ôtée, n'est pas de même couleur que l'ancienne, quoiqu'il semble par les explications & les expériences que nous venons de rapporter que cela ne devoit pas arriver. Voici ce que Reaumur a répondu à cette objection. Cette espèce d'irégularité, dit-il, paroît moins difficile à concilier avec les raisonnemens précédens, lorsqu'on fera attention que la nouvelle coquille formée vis-à-vis le collier n'est jamais différente de celle de l'ancienne, à moins que la surface extérieure ne soit extrêmement raboteuse, & qu'elle ne représente plusieurs sillons, au lieu d'être lisse du reste de la coquille ; il suffit alors de remarquer, l'irégularité de cette surface extérieure pour le motif même que l'animal se donne. Lorsqu'il veut rentrer dans sa coquille, avant que la nouvelle pièce ait acquis assez d'étendue pour se soutenir, sans s'appuyer sur lui ; car il est sûr de composer la coquille si le reste aussi, lorsqu'il n'y a qu'une ou deux de couches formées du nouveau morceau de coquille, il rapprochera l'extrémité de ces couches en l'abaissant trop hautes comme pour pousser les couches de l'ancienne coquille, & que ces couches de cette manière

à un moindre espace, il leur fera contraindre d'être remplis, ce qui pourroit presque seul suffire pour changer la couleur de la nouvelle coquille ; mais il est quelque chose de plus, c'est que la première couche qui se forme, lorsqu'on a enlevé un grand morceau de coquille est ordinairement blanche, les parties de la liqueur propres à former la coquille de cette couleur sortant plus aisément par les pores qui leur donnent passage, que ne sont celles qui forment la coquille d'une autre couleur ; ce qui est très-évident, puisque le reste du corps de l'animal est couvert de liqueur, d'une manière très-sensible, avant qu'on en aperçoive sur son collier ; d'où il arrive que cette liqueur s'étend sur le collier, & y produit une nouvelle couche de coquille blanche ; mais comme cette couche est extrêmement mince, elle est aussi transparente, & ne subit pas ordinairement pour empêcher la coquille, que le collier lui-même a produit ensuite, de laisser percer la couleur qui lui est naturelle ; & s'il arrive que l'animal rentre dans sa coquille, lorsqu'il n'y a encore que cette première couche blanche de produite, on peut sentir qu'il rapprochera les extrémités de cette couche l'une de l'autre, parce qu'elle peut lui être adhérente en quelques endroits, qu'il lui fera faire différens plis, & augmentera ainsi son épaisseur, en diminuant sa largeur & sa transparence, ce qui rendra la nouvelle coquille d'une couleur moyenne, entre celle qui est ordinairement formée sur le collier, & celle qui est formée sur le reste du corps. Mais la surface intérieure du nouveau morceau de coquille doit toujours être de la couleur de celle que doivent former les parties du corps qui lui correspondent, & polie ou luisante du côté du corps de l'animal ; aussi paroît-elle de couleur variée de la même manière que celle de l'ancienne coquille, lors même que sa surface extérieure n'a pas la couleur qui semble lui être naturelle.

On concluroit mal, si on concluoit de ce que nous venons de dire de la formation des raies qui parent certaines espèces de coquilles, que la surface extérieure de toutes les coquilles devroit être rayée, ou d'une couleur uniforme, & qu'il ne devoit point y avoir de ces coquilles, dont la surface extérieure fût marquée de diverses taches posées différemment, de forme irrégulière, séparées les unes des autres par des intervalles réguliers, & ces que sont les coquilles du *Solent pice*, du *rose amier*, &c. &c. & si cela sur ce que ces taches ne peuvent être posées sur la surface de la coquille, sans qu'il y ait sur le collier de l'animal qui l'habite, les ouvertures de pores criblés ou de plus fins, qui laissent passer une liqueur différente de celle qui pousse les autres couches, & par conséquent sur tout l'animal qui se forme au tout ce qui est coquille pour produire une coquille rayée. La couleur est nécessairement vraie, car c'est une conséquence



nécessaire, qu'il faut que ces cribles subsistent pendant l'entière formation de la coquille, afin de rendre cette coquille rayée dans toute son étendue, mais s'il arrive au contraire que ces cribles changent, c'est-à-dire, que si les pores qui laissent échapper la liqueur propre à former une coquille de couleur brune, deviennent trop larges ou trop étroits, ou changent en quelque autre façon de figure, après avoir filtré une certaine quantité de cette liqueur, & que ceux qui donnoient passage à la liqueur qui forme la coquille blanche, changent aussi de configuration, il arrivera aussi alors que la coquille qui se formera sera marquée de diverses taches noires & blanches, combinées avec la même irrégularité, que s'est fait le changement des cribles.

Ceci, ne paroîtra pas une supposition purement gratuite à ceux qui voudront faire attention, qu'il arrive même quelques changemens aux cribles du collier des *hélices* qui produisent des coquilles rayées, car on peut remarquer que quelques-unes de ces coquilles ont des raies très-marquées, & d'une couleur très-vive vers leur ouverture, pendant qu'on n'aperçoit aucune de ces raies sur les premiers tours de la spire, c'est-à-dire, sur ceux qui sont les plus proches du sommet de la coquille, ou qu'on les y voit ces raies marquées très-faiblement. Or, ce changement de couleur ne peut être arrivé que par un pareil changement qui s'est effectué dans les cribles du collier. Il faut à la vérité imaginer des changemens bien plus considérables sur le collier des animaux qui vivent dans des coquilles telles que celle du *cône d'amar*, mais ces changemens sont également possibles, & ils ne sont nullement à s'expliquer.

La fluidité de la liqueur qui sert à former la coquille peut avoir aussi quelque part à la distribution irrégulière des couleurs que l'on voit sur quelques espèces, car on conçoit, que si certains animaux laissent échapper pour la formation de la coquille une liqueur assez fluide, pour couler aisément d'un endroit sur l'autre, il pourra se former des coquilles marquées irrégulièrement, s'ils ont des cribles sur leur collier, qui laissent passer à-la-fois des liqueurs différentes, puisqu'il arrivera souvent alors que la liqueur ne restera pas vis-à-vis l'endroit par où elle est sortie, & que ce qui est sorti de liqueur propre à former la coquille blanche, ira se poser sur l'endroit d'où est sortie la liqueur qui rend la coquille noire; comme aussi celle qui fait la coquille noire coulera peut-être sur l'endroit d'où est sortie quelque autre liqueur qui fait la coquille blanche; mais comme cela arrivera irrégulièrement, selon les diverses positions plus ou moins inclinées dans lesquelles sera l'animal, lorsque sa coquille se forme, ces taches seront aussi posées d'une manière irrégulière.

Il faut pourtant avoir recours à la première

des deux causes dont nous venons de parler, c'est-à-dire, au changement de la figure des cribles du collier, pour expliquer la position régulière des taches rondes, de si une quarrée ou rectangulaire, dont certaines coquilles sont ornées, étant nécessaire pour les former telles, que les cribles de figure quarrée ou rectangulaire qui laissent passer la couleur propre à colorer ainsi la coquille, se touchent & se débouchent dans une certaine proportion.

Ne pourroit il pas arriver encore que le déplacement d'une grande partie de l'animal, occasionne par une croissance plus active dans certaines espèces que dans d'autres, soit dans quelques cas, l'unique cause de ces taches régulières, tantôt blanches sur un fond coloré, & tantôt colorés sur un fond blanc, que la coquille présente, si comme nous l'avons déjà dit, les glandes colorantes du collier de l'animal offrent une disposition analogue à celle des compartimens de la coquille, & si elles se rencontrent sur une plus grande largeur du collier qu'il n'est ordinaire de les voir dans d'autres espèces. Ouvre la vraisemblance de cette supposition, elle a encore l'avantage de se concilier mieux que la théorie de Reaumur avec les divers phénomènes que les coquilles présentent, puisqu'elle peut expliquer ainsi la régularité de ces taches & la proportion de leur grandeur, ordinairement proportionnée à celle des tours de la coquille, par la seule raison que les fibres ou glandes colorantes de l'animal grossissant dans la même proportion des autres parties de son corps, & leur effet devant être relatif sur la coquille au développement que ces parties ont acquis, il est nécessaire qu'il en résulte des taches plus fortes sur les tours extérieurs de la coquille, qu'elles n'étoient sur les anciens tours, quoique d'ailleurs ces taches ne cessent point de présenter la même direction, la même figure, & surtout les mêmes couleurs que dans la jeunesse de la coquille; ce qui en a l'optant la théorie de Reaumur devient soumis à tant de huiards d'incertains, qu'il seroit non-seulement extraordinaire, mais encore infiniment rare, de rencontrer, comme cela arrive, à tous les âges de la même coquille, après les mêmes figures, les mêmes distances croissantes entre leurs principaux traits & particulièrement le mélange des mêmes teintes, & la disposition réciproque qu'elles observent entre elles.

Mais reprenons le fil des observations de Reaumur, que notre discussion sur la cause de la régularité des taches nous a fait interrompre. Suivant au les dernières touches ou les parties intérieures, qui sont produites par la peau que ne couvre pas le collier de l'animal, doivent être blanches, si n tout ce que nous avons dit jusqu'ici; ainsi le font-elles le plus ordinairement, & dans les coquilles où ces dernières touches

font colorées, cela vient de ce que les sucs que la peau du corps de l'animal fournit, ont la même teinte, & qu'ils rempignent chez eux, ceux ordinairement blancs, quelquefois nacrés qu'on observe dans beaucoup d'autres. On reconnoît aisément la nature de ces couches intérieures, dont le propre est, quand elles ne sont point blanches, de présenter par tout une couleur uniforme, & jamais variée comme celles de l'extérieur, si on se donne la peine d'user avec une lime celles du dehors de la coquille, les couches qui paroissent au-dessous sont celles qui ont été fournies par le corps de l'animal, tandis que celles de la superficie, ordinairement plus variées que les autres, appartiennent exclusivement à son collier, & ont été formées de la manière que nous avons détaillée.

L'accroissement des coquilles étant proportionné à celui des animaux qui les habitent, se fait quelquefois d'une manière presque insensible; on peut néanmoins, dans la plupart des coquilles, distinguer assez aisément leurs divers degrés d'accroissement, puisqu'ils sont tous marqués sur leur convexité, par diverses petites éminences parallèles entr'elles, semblables à des lignes plus ou moins profondes, qu'on prendroit volontiers pour les fibres de la coquille. Ces éminences, que l'on nomme des stries, regnent sur tout le contour de la coquille, dans celles qui sont composées de deux pièces, & sur sa longueur dans celles qui sont tournées en spirale.

Pour peu qu'on fasse attention à la manière dont nous venons de voir que les coquilles se forment, on remarquera qu'elles ne peuvent croître sans laisser paroître d'une manière plus ou moins marquée les petites stries dont je viens de parler: car chaque petit morceau de coquille doit être immédiatement collé sous celui qui l'a précédé, qui par conséquent sera plus élevé que celui-ci de toute l'épaisseur qu'il avoit, lorsque l'accroissement de l'animal a donné l'origine à ce dernier, sous lequel doit être posée la couche qui est produite ensuite. Ainsi la coquille doit être marquée d'un grand nombre de petites stries parallèles entr'elles, & on les voit très-distinctement sur quelques *hélices* des environs de Paris, quoiqu'elles y soient très-rapprochées les unes des autres.

\* Chaque coquille a ordinairement quelques-unes de ces éminences beaucoup plus distinctes que les autres & assez éloignées, elles marquent les différents temps où la coquille a cessé de croître, ou plutôt ceux où elle a interrompu son accroissement, & elles ont quelque chose d'analogue avec les diverses pousses qu'on peut remarquer sur chaque pui d'arbre. La couleur de l'été ou le froid de l'hiver, arrêtant l'accroissement de l'animal, au moins sur les coquillages terrestres & fluviatiles des zones tempérées, où ces deux saisons sont très-marquées, l'étendue de la

coquille ne peut pas s'augmenter pendant ces saisons, mais il n'en est pas de même de son épaisseur, car il s'échappe continuellement du corps de l'animal, des petites parties de liqueur dont elle profite; ainsi lorsqu'il recommence à croître dans une saison plus favorable, le nouveau morceau de la coquille qu'il produit, se colle sous une partie de coquille beaucoup plus épaisse, que lorsque son accroissement se fait insensiblement; par conséquent ce premier terme doit être marqué sur la coquille, par une plus grande éminence que dans la croissance ordinaire.

Il est encore une chose qui rend sensible ces différents endroits où la coquille a recommencé à croître, après avoir cessé quelque temps, c'est un changement de couleur qu'on aperçoit distinctement sur les raies dont nous avons parlé ci-dessus; les raies noires ou brunes sont dans ces endroits d'une couleur beaucoup plus claire qu'ailleurs, & même quelquefois peu différente de celle du reste de la surface supérieure de la coquille. La cause de ce changement n'est pas difficile à trouver pour peu qu'on se souvienne que les cribles du collier, qui laissent passer la liqueur propre à former ces raies noires ou brunes, ont dans l'*hélice rémorale*, leur origine à quelque distance de l'extrémité du collier, d'où nous avons vu que la première couche de coquille, qui est tracée par l'extrémité de ce collier, doit être de couleur différente de celle des raies; mais comme l'accroissement de l'animal fait que les raies du collier se trouvent sous cette première coquille, pendant qu'elle est encore très-mince, & par conséquent transparente, elle n'empêche point que la coquille qui est produite sous elle ne paroisse noire dans les endroits où elle l'est; mais lorsque l'animal a cessé de croître pendant quelque temps, il augmente alors l'épaisseur de cette coquille produite par l'extrémité du collier, de sorte que la coquille que les raies du collier produisent sous cette dernière, quand l'animal recommence à croître, se trouvant posée sur une partie de coquille beaucoup plus épaisse & moins transparente, la couleur de ces raies y paroît beaucoup moins, & ainsi elle doit être différente dans ces endroits de celle du reste de la raie.

On n'auroit jamais fini, si on cherchoit à épuiser les différents phénomènes que les couleurs des coquilles présentent, ceux que nous avons rapporté, d'après Linnæus, feroient à tout l'écateur intelligent pour expliquer tous les autres qui ne sont pas détaillés; nous ajouterons seulement un mot sur les coquilles qui ont des raies colorées, parallèles à leur ouverture, & dont l'origine est analogue à celle des stries déjà mentionnées.

En résumant tout ce qui a été dit, on s'accordera que ces raies ou lignes colorées ne peuvent dépendre que des glandes osseuses, qui se trouvent disposées sur le bord antérieur

du collier, tandis que sa partie postérieure se fournit qu'une liqueur d'une couleur différente, & ordinairement moins tannée que la première. Moyennant ce principe, on peut rendre raison de l'arrangement des couleurs diverses que les coquilles ontient avec tant de pompe; elles se réduisent à une ou plusieurs couleurs faillantes sur un fond moins coloré, à des bandes circulaires colorées sur un fond qui l'est moins, ou qui ne l'est pas du tout, à des lignes longitudinales, à des taches rondes, carrées, & en forme de zigzag, de forme régulière ou irrégulière; il n'en est point dont la formation ne puisse être aisément expliquée suivant les principes que nous avons développés, & dont l'application ne puisse être faite par ceux qui auront entendu les explications que nous venons de rapporter.

Mais il existe encore des coquilles, telles que les *olives* & les *porcelaines*, dont Reaumur n'a pas parlé, qui ont leurs couleurs disposées sur deux plans parallèles, dont le plus extérieur est le produit d'une organisation de leurs animaux; différente de celle des autres coquillages, & le résultat d'une opération qui n'a pas lieu dans les autres coquilles. Il n'est pas étonnant que Reaumur n'ait pas eu connoissance de ce phénomène, car à l'époque où il observoit, on regardoit comme des espèces différentes, les *olives* ou les *porcelaines*, qui présentoient quelques différences constantes dans leurs couleurs, & sur-tout la plus légère disparité dans leur forme.

Linnéus & d'autres Conchyliologistes plus modernes sont tombés dans cette erreur, relativement à des *porcelaines*, qu'ils ont regardé comme des espèces distinctes, quoiqu'elles ne fussent effectivement que des individus incomplets d'autres espèces qu'ils connoissoient, & qu'ils croyoient différentes des premières. Cette erreur pourroit même paroître fondée en raison, si la coquille des *porcelaines* n'avoit pas une formation différente en un point essentiel, de celle des autres coquilles, & si la manière dont elles reçoivent leurs couleurs ne dépendoit en grande partie d'un autre mécanisme. La coquille des *porcelaines* & celle des *olives* est colorée par les filtres de l'animal à deux époques & de deux manières différentes; la première est celle qui forme le corps de la coquille, & qui ayant lieu par la translation du collier ou du corps même de l'animal, lui procure des couleurs relatives aux glandules qui y sont disposées; à cette première époque ces coquilles n'ont qu'une épaisseur médiocre & de beaucoup inférieure à celle qu'elles doivent acquérir dans la suite, quand elles auront reçu leur dernière façon. Cette première formation des *olives* & des *porcelaines*, peut être comprise dans celle des autres coquilles, qui a été déjà décrite, tant relativement à l'accroissement successif de la coquille, que pour ce qui concerne les couleurs qui la distinguent; mais au-dessus de cette cou-

che, il s'en forme extérieurement une seconde, sur la convexité de la coquille, qui fait disparaître sa couleur primitive en l'enveloppant; dans tous les sens où en la recouvrant d'une couche dont la substance est plus compacte que l'ancienne, très-épaisse en certains endroits, & ordinairement variée de couleurs différentes. Les organes à qui cette seconde couleur doit son origine, sont deux ailes molles & membranées, qui sortant de l'ouverture de la coquille se redressent sur sa convexité & la recouvrent si complètement, qu'il n'en paroît au-dehors pas même la plus légère partie.

Ces deux ailes qu'il faut bien distinguer du collier de l'animal qui est situé un peu plus bas, sont pourvues de glandules fournissant des sucs colorans, ordinairement différens de ceux du collier, & c'est leur surface supérieure, celle qui dans cette position est collée contre la convexité de la coquille, qui seule fournit cette sécrétion. D'où il résulte que ces ailes déposent sur les anciennes couches colorées de la coquille, des couches de nouvelle matière testacée différemment colorée, & diversifiée par des taches entières, ou circulaires, ou en forme de zigzag, qui sont quelquefois d'une teinte plus vive que celle du fond, ou blanches sur un fond rembruni, ou fauves sur un fond jaunâtre, ou jaunâtres sur un fond fauve, ou enfin qui consistent en des lignes droites, ou courbes, ou entrelacées, rougeâtres, blanches, fauves ou blanches sur des fonds diversément colorés, ou en des points dont les nuances & la disposition ne sont pas moins variées.

Ces couches extérieures que les ailes de l'animal fournissent à la coquille, quand elles sont relevées sur sa convexité, sont prouvées d'une part, par l'observation que j'en ai faite à l'île de Madagascar, où j'eus occasion d'observer plusieurs *porcelaines* vivantes; elles le sont aussi par la ligne longitudinale pâle, qui se prolonge sur la partie convexe de plusieurs *porcelaines*, & qui dépend de la jonction des deux ailes de l'animal dans cette partie, & elles le sont bien plus démonstrativement encore, par la seconde couche colorée que l'on trouve au-dessous de la première, quand on a usé celle-ci par le moyen d'une lime, & qu'on a réduit par cet artifice la coquille complète à son état primitif, celui qui lui étoit propre avant que l'animal y eût ajouté des couches extérieures au moyen du rebroussement de ses deux ailes.

Pour compléter la conviction sur ces deux époques séparées de la formation de la coquille des *porcelaines*, il suffira d'examiner avec attention la coquille de la *porcelaine argus*, & ce que je dirai de celle-ci doit également s'entendre de autres espèces du même genre, comme de celui des *olives*, qui n'en diffère presque point dans cette partie distinctive de l'animal que je

comme les ailes; si donc on examine la coquille et la *porcelaine angus*, on reconnoîtra sans peine ces deux divisions de la couche fauve, qui en constitue le tour à l'extérieur; et on voit encore apparemment des traces légères de quatre bandes transverses & blanches dont une étoit environnée, avant que la couche fauve plus superficielle que ces bandes, y eût été ajoutée, & eût pris une certaine épaisseur; en suivant la suite par une recherche plus exacte, que les taches circulaires dont la couche fauve est ornée sont postérieures à la formation de cette couche, & enfin si on examine les quatre tours de spire qui forment une légère sautoir au bas de la coquille, on s'apercevra avec quelque surprise, que les taches circulaires tranches, qui sont parsemées sur les tours de la spire, comme sur la superficie du tour le plus extérieur, embrassent quelquefois deux tours de la spire, & qu'il ne pourroit avoir lieu si la couleur fauve n'avoit précédé la formation des taches circulaires, & enfin si ces couleurs avoient été déposées à mesure que ces parties ont été formées, puisque alors une tache circulaire n'auroit pu embrasser deux tours de la spire à la fois, en appuyant la moitié de sa circonférence sur chacun des deux tours séparément.

Ce fait dont la démonstration est du ressort des yeux, est également applicable à toutes les *olives* comme aux *porcelaines*; mais il influe encore plus puissamment sur ces dernières que sur les autres, puisque non-seulement les couches appliquées à l'extérieur par les ailes de l'animal, changent les couleurs primitives de la coquille des *porcelaines*, en les remplaçant par d'autres avec qui elles n'ont souvent aucune analogie, mais encore elles changent la forme d'une manière remarquable, en fournissant abondamment des fucs rétractés à toute la face de son ouverture, qui prend une épaisseur considérable, en incrustant les tours de la spire, qui cessent quelquefois d'être apparents à l'extérieur, & enfin en créant les rides, les sillons, & même les tubercules que la translation des ailes dépose sur la superficie de quelques espèces. La coquille de la *porcelaine pou*, offre des stries circulaires qu'elle ne porte pas originairement, & qui doivent leur formation à cette cause; il en est de même des grains saillans de la *porcelaine tuberculeuse*, qui sont une production de la même nature que les stries de la première, & qui dépendent aussi de la forme des ailes de l'animal & de la substance tuberculeuse y déposent.

Il est donc constant que la coquille des *porcelaines*, comme celle des *olives*, acquiert son épaisseur à deux époques bien distinctes, & que la seconde de ces époques fournit seule les couleurs de la coquille adulte. Voilà donc une exposition à la théorie en peu trop générale de Reaumur, mais qu'il faut convenir cependant

rentrer dans ses principes. Et concevoir la preuve, comme il l'a avancé avec raison, que la formation de toutes les coquilles s'opère par juxtaposition.

Je prouverai à l'article des *porcelaines*, que les coquilles de ce genre n'échappent pas entièrement la particularité que je viens de décrire, mais qu'elles diffèrent encore de toutes les coquilles connues, en ce que leur animal abandonne plusieurs fois sa coquille, avant d'être parvenu à son dernier accroissement; qu'il la quitte quand il s'y trouve trop resserré, pour en former une nouvelle, & qu'à chacune de ces croissances, il forme une coquille, qui est elle-même formée aux deux époques que je viens de démontrer. On ne doit pas douter qu'il ne se rencontre aussi d'autres coquilles, sur le nombre de celles que l'on connoît, dont la formation ne diffère pas par quelque circonstance, de celles que Reaumur a observées, principalement sur les coquillages terrestres & fluviatiles, qui se trouvent à la portée; j'ai déjà fait connoître au mot *Balanite*, celles qui ont lieu dans la formation des coquilles de ce genre, & j'ai détaillé au mot *Camerine* les circonstances que je crois nécessaires à la formation de celles-là; on verra aussi au mot *Efusilane*, què les coquilles qui appartiennent à ce genre, sont composées d'une manière différente de celles des autres, & je suis très-convaincu que l'on découvrira dans la suite bien des modifications à la théorie de Reaumur, mais qu'on ne sortira jamais du cercle qu'il a tracé, & que toutes ces circonstances particulières réunies fourniront un corps de preuves complet pour établir de plus en plus la formation de toutes les coquilles par la seule juxtaposition.

Nous avons dit en parlant de l'*hélice némorale*, que la coquille étoit sujette à présenter des variétés de couleur assez remarquables, qui dépendoient de la forme différente ou de l'arrangement différent des organes qui les fournissent, des changemens que ces organes peuvent éprouver, & qu'ils éprouvent véritablement, & que tout ce qui concerne cette coquille terrestre doit aussi être entendu de toutes les coquilles marines, fluviatiles ou terrestres qui existent dans la nature; mais à ces causes déjà détaillées, il convient d'en joindre une autre qui n'a pas été encore mentionnée, qui influe puissamment sur la vivacité de ces couleurs, sur la diversité de leurs teintes, & qui est indépendante de la structure physique de l'animal. Cette cause, quoique paraissant d'abord trop éloignée pour produire des effets aussi marqués, n'est pas autre que l'effet de la lumière combinée peut-être avec celui de la chaleur.

Deux individus de la même espèce trouvés l'un dans la mer Méditerranée et dans les mers d'Europe, & l'autre dans les mers des pays chauds

chauds présentent des teintes différentes, & toujours une variété de couleurs plus grande dans celui de la zone torride, que dans l'intréïde des zones tempérées. Leurs coquilles, quel que semblable qu'elles soient, diffèrent cependant d'une manière contraire par les couleurs, & c'est la différence de tous ces variétés que quelques conchyologistes ont considérée comme des espèces différentes, qui étoient fort très-probables, & presque ignorée que ces différences ne dépendent que de l'action du climat, de la nourriture ou d'autres circonstances nous parvenant insensiblement dans tous leurs pays, mais bien connus à d'autres égards. Ces différences, quoique transmissibles par la génération, ne sont cependant que le résultat nécessaire de plusieurs circonstances réunies, qui n'appartient à l'individu qui y est soumis, que des caractères passagers, se transmettant par la génération, moyennant la série des circonstances accidentelles, mais s'évanouissant ou disparaissant à l'insu, une fois que ces circonstances cessent d'être les mêmes.

La différence de température où ces individus sont supposés vivre, sembleroit d'abord être la cause principale de la différence de leur couleur, si on n'avoit reconnu qu'une coquille naturellement colorée, soit dans les mers de la Zone Torride, soit dans celles des Zones Tempérées, acqueroit plus ou moins d'intensité dans ses couleurs, & quelquefois une disposition différente dans leur symétrie, suivant le degré de profondeur où elle étoit dans la mer. On pourroit même croire que ce plus ou moins ne provenoit fût-il à changer la température du milieu où la coquille vit, & que ce seroit de cette seule circonstance que dépendroit la faiblesse des teintes dont elle est variée, ou même leur privation totale, quand la coquille se seroit trouvée trop bas, si on n'avoit observé aussi, que les battants des coquilles bivalves fixées aux rochers, telles que les huîtres, les spondyles, ont ordinairement leur valve supérieure très-colorée, tandis que leur valve inférieure qui est tournée vers le rocher est presque toujours blanche, & entièrement décolorée, d'où il suit par conséquent qu'on ne doit pas attribuer à une autre cause qu'à celle de la température, la différence effective qui se trouve constamment entre les deux valves d'une même coquille, quand cette coquille par la faculté qu'elle a de s'attacher, se trouve fixée de manière qu'une de ses valves, celle qui est décolorée, soit privée de l'impact de la lumière; on ne peut disconvenir que dans ce cas, la température ne soit exactement la même pour les deux valves, ni que les organes de l'animal, qui fournissent des suc pour la formation de la valve inférieure soient autrement constitués que ceux de la valve supérieure.

Les huîtres & les spondyles ne sont pas les seules coquilles qui offrent une différence con-

tante dans les couleurs de leurs valves, il en arrive autant à toutes celles qui vivent dans les mers, comme elles sur des corps solides, nient qu'une seule valve, celle de dessus, qui soit exposée à l'influence de la lumière; les péignes dont les couleurs sont si brillantes & si éclatantes, ont aussi leur valve inférieure toute blanche, & cela leur est commun avec les ammes & les monies. Les ailes, les pholades & les tarettes, qui percent les bois, les pierres calcaires & les coraux sont ordinairement à leur couleur, & l'en arrive le même aux terebrantes, qui vivent dans la terre à une plus grande profondeur que les autres coquilles marines, ne s'écartent presque pas l'impact de la lumière, à qui il paroît d'après tous ces exemples que l'on doit attribuer, plutôt qu'à la chaleur, une action marquée sur les organes de l'animal, qui sont destinés à colorer sa coquille.

*Formation de l'ombilic, des côtes, des valves, des tubercules, des épines & de toutes les saillies qui appartiennent à la figure extérieure des coquilles.*

Il nous reste maintenant à parler de tout ce qui appartient à la figure extérieure des coquilles, à donner une idée de la formation de l'ombilic dans les coquilles univalves tournées en spirale, & à expliquer comment se forment les côtes transversales qu'on rencontre sur quelques-unes d'entre elles; il nous restera après à détailler comment se produisent les verrues ou tubercules, les points saillants & les épines dont quelques coquilles sont accompagnées, & de quelle manière enfin peuvent être produites les cannelures dont la surface extérieure de quelques autres est embellie, pendant que leur surface intérieure est polie & lustrée. Ces formes sont les principales de celles que les coquilles présentent, & c'est de l'explication de leur origine, que dépend l'intelligence de toutes les autres formes intermédiaires dont nous ne parlerons pas ici, parce que se rapportant avec plus ou moins de facilité à l'une d'elles, elles ne méritent par conséquent pas d'être considérées en détail.

On peut diviser en général les coquilles univalves pourvues d'une spire régulière, & nommées *coquilles* par les Anciens, relativement à leur forme, en coquilles discoïdes, coquilles cylindriques, coquilles turbinées, & coquilles ovales. Ces quatre formes sont les plus communes dans les coquilles univalves contournées, elles dépendent de la manière dont les tours de la spire sont appliqués sur leur axe commun, & de la différence de leur disposition. Voyez à l'article de la nomenclature des coquilles, chacun de ces mots séparément. Elles dérivent de la figure

primitive de la petite coquille encore renfermée dans l'œuf, & vraisemblablement de celle des organes extérieurs de l'animal qui y est contenu; mais il faut observer qu'entre chacune de ces formes principales, il se présente une infinité de nuances qui diffèrent du plus au moins de chacune d'elles, mais qui peuvent cependant se rapporter avec plus de facilité à l'une qu'à l'autre.

Cela posé, voyons la manière dont on peut concevoir que les corps des vers renfermés dans les coquilles univalves se tournent en spirale. Si on suppose que dès la production de ces vers, & pendant qu'ils commencent à se développer, les fibres d'une certaine partie de leur corps, telle que leur face extérieure, sont plus longues que celles de la face qui lui est opposée, il est clair que le corps de l'animal continuant à se développer d'après cette organisation inhérente à son essence, se recourbera de manière que la face dont les fibres sont les plus courtes, formera le concave de la courbure, ce qui suffira pour faire décrire au corps de l'animal une spirale, parce qu'il ne pourra croire qu'il ne se replie toujours sur lui-même, si les fibres les plus longues, comme les plus courtes croissent & se développent dans la même proportion. Il est vrai que dans le cas dont nous venons de parler, le corps de l'animal décrirait une spirale, dont les différens tours seroient couchés presque sur le même plan, & cela ne pourroit convenir qu'à un très-petit nombre de coquilles, à celles que nous désignons sous le nom de coquilles discoïdes, dont la partie testacée est effectivement tournée ainsi.

Les tours de spirale que décrit la coquille des vers testacés univalves, & le corps qui lui sert de moule, sont posés sur différens plans, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais avec une supposition de plus, on concevra également comment se forment tous les divers arrangemens de la ligne spirale que ces coquilles décrivent. Entre les deux faces du corps de l'animal, dont nous avons supposé que les fibres de l'une sont plus longues que les fibres de l'autre, il faut encore imaginer deux autres faces directement opposées, savoir celles du dessus & du dessous du corps, chacune desquelles est comprise entre les deux précédentes, mais est plus petite qu'elles, & supposer que ces deux dernières faces sont aussi fermées de telle sorte, que les fibres de l'une sont toutes plus longues que les fibres correspondantes de l'autre. Cette organisation obligera encore le corps de l'animal à s'incliner d'un côté pendant son développement, & sera décrire à son corps une ligne toujours tracée sur différens plans, suivant la proportion différente de la tension des fibres inférieures du corps, relativement aux fibres de la face supérieure, & à celle de ses fibres latérales.

Cette explication qui appartient à Réaumur,

rend assez bien raison de l'organisation du corps de l'animal des coquilles univalves, pour qu'on doive en être satisfait; quoique cette explication ne porte que sur des suppositions, & les s'aliène si bien avec ce que nous avons déjà dit de l'accroissement des coquilles, & ces suppositions sont d'ailleurs si vraisemblables, qu'il parait bien difficile, que même avec les secours les plus délicats de l'anatomie, on puisse jamais rencontrer mieux.

La forme de la coquille dépendant, comme nous venons de le dire, de la figure extérieure du corps de l'animal, l'ombilic, qui est une cavité, autre que celle de l'ouverture de la coquille dans laquelle l'animal est situé, & qui se montre sur la face inférieure de quelques coquilles, au centre des tours de leur spire, dépend entièrement du plan sur lequel l'animal qui y est contenu a formé son accroissement; si le plan de cet accroissement a été dirigé autour d'un axe conique & ovoïde, & que chaque tour de la spire, se soit plus ou moins éloigné, vers le centre de la coquille, de ce point creux, il aura dû en résulter une coquille dont l'ombilic fera plus ou moins ouvert, selon le plus grand ou le moindre degré d'écartement, que l'animal aura été forcé par son organisation de donner aux circonvolutions de sa spire.

Le contraire arrivera, si l'accroissement des tours de la spire se fait autour d'un axe supposé assez fin, pour ne pas empêcher que les tours de spirale se touchent, alors les coquilles ne laisseront appercevoir à leur centre, aucune cavité, aucune épice d'ombilic. Mais si on conçoit que l'animal, en prenant son accroissement, tourne autour d'un solide de figure courbe, au lieu de l'axe conique dont nous avons parlé, & que le bout de ce solide soit au sommet de la coquille, il est encore évident qu'il se formera dans la coquille un vuide ou un ombilic de la figure de ce solide.

Les côtes longitudinales qu'on observe sur les coquilles univalves, & qui ont été ainsi nommées, parce qu'elles coupent longitudinalement l'accroissement successif des tours de la spire, ont été appelées des varices par Linnéus, par allusion aux veines excellivement dilatées, enflées & saillantes que l'on observe sur les hommes dans bien des cas. Elles consistent en un ou plusieurs bourrelets, posés ordinairement sur une ligne parallèle à l'axe de la coquille & quelquefois légèrement oblique, lesquels malgré que leur consistance soit la même que celle du reste de la coquille, sont cependant plus épais & toujours beaucoup plus relevés que le fond des tours de la spire où ils sont situés. Pour expliquer la manière dont ces varices sont formées, nous examinerons l'ouverture des coquilles testacées, quand elles sont parvenues à leur dernier degré d'accroissement. Le dernier période de ces coquilles est

souvent annoncé par une espèce de rebord d'une ligne de largeur ou environ, qui est quelquefois crochu en dehors, au lieu que le reste de la coquille tourne sur une ligne spirale régulière. Ce rebord crochu ne paroît dans toutes les coquilles terrestres que quand elles sont parvenues à leur dernier accroissement, & une fois qu'il a été formé, l'animal de quelques espèces cesse pour toujours la continuation de sa spire. Etant alors devenu apte à travailler à l'acte de la génération, il sort plus souvent de sa coquille qu'il ne faisoit auparavant, & chaque fois qu'il y rentre une partie de l'humeur visqueuse qui transude de son collier s'arrête, & se fixe sur le rebord extérieur de son ouverture. Le volume que les parties antérieures de son corps ont acquis, à cause du développement des organes de la génération qui y sont contenus, comprime avec plus de force qu'auparavant les bords de l'ouverture de la coquille toutes les fois qu'il en sort, & force insensiblement les particules de matière testacée qui y sont fraîchement juxtaposées, à se jeter au dehors, dans une direction toute différente de celle du premier plan de la spire. Peu de temps suffit pour la formation entière de ce bourrelet, mais une fois qu'il est formé, s'il arrivoit que l'animal eût la faculté de continuer le travail de la spire sur l'ancien plan, alors la coquille parvenue à un plus grand volume présenteroit d'espace en espace, si cette reprise étoit arrivée plusieurs fois, des côtes longitudinales saillantes, convexes ou crochues, entièrement semblables au bourrelet extérieur de l'ouverture de la coquille, & analogues aux varices que l'on aperçoit sur quelques espèces de coquillages marins.

Cette faculté de continuer la spire, après la formation du bourrelet de l'ouverture, a été refusée aux coquillages terrestres, mais les coquillages marins en jouissent, il est même des espèces de pourpres, qui dès leur première jeunesse forment de pareils bourrelets, quoiqu'on ne doive pas supposer qu'ils soient encore en état de travailler à la propagation de leur espèce. Ce cas tient sans doute à des circonstances qui ne sont pas encore connues, ou peut-être à l'organisation des parties antérieures du corps de l'animal, ou à celle de son collier. Il nous suffit d'avoir indiqué en général le mode d'après lequel les varices se forment, quoique d'ailleurs, il puisse être combiné avec nombre d'autres conditions subordonnées à cette première, qui feroient de cet article seul un ouvrage, s'il falloit entreprendre de les expliquer toutes.

Les verrues & les tubercules dont plusieurs espèces de coquilles, sont garnies, sont aussi produites par les mêmes agents que le reste de la coquille. Des tubercules charnus qui garnissent la surface extérieure du collier des vers qui les habitent, leur servent de moule, & selon qu'il se

trouve plus ou moins de ces tubercules pendant que l'animal croît d'un tour de spirale, & qu'il augmente sa coquille d'autant, il y a plus ou moins de protubérances dans le même tour; elles sont creuses lorsque ces tubercules ont appuyé sur le corps de l'animal pendant tout le temps qu'il a vécu; elles sont en partie creuses en partie solides, lorsque ces tubercules ne se sont dissipés ou déplacés qu'en partie, & enfin elles sont absolument solides, lorsque ces tubercules se sont totalement dissipés, ou bien lorsque les parties saillantes de l'animal ont été entièrement déplacées pendant sa vie, au moyen de ses accroissemens successifs, & que leurs vuides ont été nivelés dans l'intérieur de la coquille, par les fucs testacés que la partie postérieure du corps de l'animal n'a pas cessé de fournir, jusqu'à l'instant de sa mort.

Les épines & les protubérances frangées dont certaines coquilles sont armées, ont suivant toutes les apparences la même origine que les varices dans les espèces, chez qui elles portent sur ces dernières, & dans celles qui sont hérissées d'épines, on ne doit pas moins les ramener à la même formation. Elles ont été ordinairement formées à la fin des termes des accroissemens successifs de la coquille, & ce fait devient très-sensible, si on s'attache à suivre toutes les séries des rides ou des stries qui sont parallèles au contour de leur ouverture. Celles qui portent immédiatement sur les varices, sont le produit des languettes qui bordent l'extrémité du collier, s'épanouissent sur toute sa circonférence, en fournissant par leur transudation une matière testacée qui les engage en partie, s'épaissit autour d'elles, & prend successivement la forme de la partie du corps qui lui servoit en quelque manière de moule. Dans toutes les pourpres épineuses, il est digne de remarque que les varices, comme les épines dont elles sont armées, sont placées sur la coquille à des distances égales les unes des autres, & que les parties de coquille intermédiaires, quoique souvent crépues ou cannelées ou striées, sont cependant dépourvues d'épines. Cette observation constante, non-seulement dans les coquilles de ce genre, mais aussi dans presque toutes les coquilles épineuses, prouve d'abord que les épines ainsi que les varices ne peuvent être considérées, que comme une formation du bord du collier, laquelle se renouvelle dans la même proportion que le déplacement du collier à lieu; elle prouve encore que la formation de ces coquilles s'opère en totalité par des déplacements successifs & réguliers de l'animal, & qu'elles s'augmentent chaque fois qu'il se déplace de toute l'étendue en largeur de ce même collier, dont le bord étant seul garni d'épines ou d'appendices frangés, est effectivement la seule partie qui en produise sur la coquille à chaque nouveau déplacement. Ce que nous dirons ici des épines

doit s'entendre aussi du prolongement des coquilles, qui termine leur extrémité inférieure en forme d'un canal plus ou moins allongé, ou d'un évalement plus ou moins considérable. Linnéus a nommé cette partie des coquilles *Cavum*, quoiqu'on ne puisse disconvenir que toute autre dénomination lui auroit mieux convenu; nous lui donnons le nom de canal dans nos descriptions. Ce canal est produit dans toutes les coquilles où il se rencontre, par un organe de l'animal de forme cylindrique, susceptible de contraction & d'extension, qui suivant quelques Auteurs lui sert à tâter sa route, & à se fixer au besoin sur les corps solides, il fournit avec le temps une couche testacée qui lui sert de gaine, par le même mécanisme que nous avons décrit en parlant des épines.

Les cannelures ou côtes élevées qu'on rencontre sur d'autres coquilles, pendant que toute leur surface intérieure est polie, ne sont pas plus difficiles à expliquer que les précédens phénomènes. Il nous suffira de dire que toute l'extrémité du contour de l'animal est cannelée dans les coquilles bivalentes qui présentent cette organisation; ce qui le prouve, c'est que l'intérieur de la coquille est cannelé de même, jusqu'à quelque distance des bords, & que le reste de cette surface interne est lisse & poli jusqu'à la cavité des sommets, parce qu'elle correspond aux parties du corps de l'animal qui le sont, tandis qu'elle étoit cannelée auparavant comme les bords, avant que la partie du corps qui est lisse vint y correspondre, & eût fourni la matière nécessaire pour boucher & aplanner les cannelures intérieures de la coquille.

L'augmentation de la coquille ayant lieu dans la suite, la partie cannelée de ses bords intérieurs s'applanit de même, tandis qu'il se forme de nouvelles cannelures sur le nouveau contour, & que toutes celles qui sont marquées sur sa surface extérieure restent toujours dans le même état. C'est de cette manière qu'ont été formées les cannelures des peignes, des bucardes, des cardites, &c. autres coquilles bivalentes, c'est-à-dire par la transudation du manteau, qui remplace dans les coquilles bivalentes le collier des coquilles univalentes contournées, & qui est véritablement cannelé sur les bords comme Réaumur le supposoit, & comme je l'ai vérifié sur plusieurs espèces.

Mais il existe une espèce de bucardes que j'ai nommé le *bucarde canaliculée*, qui par une conformation qui lui est particulière, paroît peut-être se prêter différemment à cette théorie, si nous n'expliquons la manière dont on peut soupçonner que cette coquille se forme. Elle est cannelée, médiocrement transverse & traillée; les cannelures ou l'anneau rond de disjoints sur chaque valve sont larges, & les ones plus extérieures sont relevées comme d'une côte triangulaire, haute à-peu-près d'un ligne, & creusée dans

son épaisseur, en forme de canal qui se prolonge depuis le sommet des valves jusqu'aux bords. Pour concevoir l'origine de ces petits canaux dans l'intérieur des côtes triangulaires, on doit présumer d'abord que les bords du manteau de l'animal sent profondément cannelés, mais que le reste de son corps est très-un & d'une substance assez dure, pour ne pouvoir pas entrer dans les cannelures formées à l'intérieur des valves par celles des bords du manteau; de sorte que le reste du corps de l'animal produisant seulement quelques couches de coquille dans l'intérieur, à mesure que son développement augmente, ces couches s'appliquent uniment sur la convexité intérieure des cannelures, & celles-ci continuent d'être séparées des couches extérieures produites par les bords du manteau, au moins dans toutes leurs parties creuses; d'où il doit résulter des petits canaux creux sur toute leur longueur, & en tout semblables à ceux que cette coquille présente. Nous devons supposer que l'on concevra aisément, d'après toutes les explications que nous avons détaillées, que les tubercules, les épines &c. toutes les autres excroissances des coquilles bivalentes sont fournies par les transudations testacées qui proviennent du manteau de l'animal, de la même manière que ceux dont nous avons décrit la théorie, relativement aux coquilles univalentes contournées; il nous reste seulement à ajouter à ce sujet, que ce que nous avons dit des cannelures doit être entendu aussi des stries, des écailles, &c. des fossettes qui les accompagnent quelquefois, & qu'enfin leur formation est la même que celle qui a lieu par la transudation du collier dans les coquilles contournées, & qu'elle doit vraisemblablement s'opérer dans les coquilles univalentes d'une manière qui lui soit extrêmement analogue.

#### *Habitation des coquilles.*

Les coquilles peuvent être divisées, quant aux lieux qu'elles habitent, en terrestres, fluviales &c. marines, ce qui indique que les unes vivent sur la terre, les autres dans les eaux douces &c. les troisièmes dans la mer.

Les coquilles terrestres sont répandues sur toute la surface de la terre, & sont cependant moins communes que celles de la mer. Si on examine le petit nombre de celles qu'on possède, on aura qu'une peine à se persuader qu'il y en a mille considérées que celles des espèces communes, mais il est cependant vrai l'objet, qui ne doit pas s'en égarer beaucoup, comme il est évident qu'il l'est par celui des malades. Les coquilles de la mer Méditerranée sont à-peu-près les mêmes depuis le Delta de l'Égypte jusqu'à la pointe de la Sicile, mais les espèces terrestres en Languedoc ne sont pas toutes les mêmes que





portée du rivage où elles viennent pâture quelquefois. Les petites espèces sont ordinairement les plus difficiles à se procurer, faute de savoir où les chercher vivantes. C'est depuis la fin du printemps jusqu'au milieu de l'été, que l'on doit s'occuper à en faire la recherche; on trouve en toute autre saison leur coquille rejetée sur le bord des rivières, & confondu avec des petites coquilles terrestres, qui y ont été entraînées par les eaux pluviales, & de là est venue l'erreur de quelques conchyliologistes, qui ont donné pour des coquilles fluviatiles des espèces terrestres qu'ils avoient ramassées mortes sur les bords des rivières où elles ne se trouvoient que par accident. Si on ne veut pas commettre de pareilles erreurs, il faut observer les coquilles fluviatiles vivantes, & les chercher à l'époque que j'ai indiquée sur les plantes qui croissent dans l'eau où sur les bords des rivières, telles que les *nymphaea*, les *hyppuris*, les *potamogeton*, les *lemma* & les joncs, on les y trouvera attachées dans tout leur accroissement, avec leur couleur naturelle & de la meilleure conservation. Si ces recherches étoient suivies avec quelque zèle dans les différentes parties du royaume, nous connoîtrions bientôt toutes les espèces que nous possédons, & on ne doit pas douter qu'il ne se trouvât encore des espèces nouvelles sur-tout parmi les petites, qui auroient échappé à la vigilance & à la sagacité des premiers observateurs.

Les coquilles marines sont jusqu'à ce moment celles dont on possède un plus grand nombre, soit qu'elles aient été plus recherchées que les autres à cause de leurs belles couleurs, ou que leur plus grande solidité les aie plus garantie que les coquilles terrestres & de fluviatiles des accidents si ordinaires dans les voyages de long cours, soit enfin, que les marins à qui on en demande, attachés par leur état à la garde de leur vaisseau ne ramassent que ce qui se trouve le plus à leur portée dans les contrées où ils ont abordé. Le prix considérable que les matelots en retirent quelquefois à leur retour, est pour les matelots Anglois un objet d'émulation, qui a procuré aux conchyliologistes la connoissance de plusieurs espèces précieuses. Ce nombre seroit encore plus grand, si ceux, qui par zèle pour l'Histoire Naturelle, ou par des motifs d'intérêt, s'adonnent à ces recherches, avoient une connoissance suffisante des moyens qu'il faut employer pour s'en procurer un plus grand nombre, & des marques où on peut reconnoître qu'une plage est coquillière ou ne l'est pas.

Cette connoissance est d'autant plus nécessaire, qu'une personne qui en est privée ne trouvera pas une coquille sur des rivages qui en sont remplis, la où un peu d'instruction en auroit fourni une récolte des plus abondantes. Les coquillages ont dans la mer des ennemis, qui pèchent à en faire leur pâture, ils tiennent de

la nature diverses industries pour se garantir de leur voracité; les uns se cachent dans le sable, les autres dans la vase, tandis que d'autres se trouvent mis à l'abri de toute insulte par les épines dont leur coquille est ornée, ou par la faculté qu'ils ont de s'attacher avec tant de solidité aux rochers, qu'ils semblent en faire partie. On reconnoît que les plages sabonneuses sont coquillières, lorsque à la retraite des vagues qui se déploient sur les rivages, on aperçoit des petites bulles d'air qui crèvent à la superficie du sol. Chaque bulle que l'on a remarqué indique la retraite d'une coquille & un seul coup de bêche suffit pour l'en retirer; on se procure de cette manière des *tellines*, des *solen*, des *donacae* & plusieurs autres espèces de bivalves, comme des *myes*, quelques *bucardes*, outre un grand nombre de coquillages univalves à coquille lisse ou non épineuse.

Si les rochers qui bordent la mer sont percés de petits trous semblables à des pores réguliers, c'est une preuve qu'ils renferment dans leur intérieur des *dails* ou des *pholades*. Le seul parti qu'il y ait à prendre dans ce cas, c'est de chercher à éclater la roche à coups de maillets, pour en retirer les coquilles qui y sont contenues; mais il faut avoir l'attention de conserver des fragmens du rocher contenant des coquilles; car il peut arriver que ces *dails*, outre les deux valves qu'on leur connoît ordinairement, aient encore une troisième pièce testacée, tubuleuse, qui reste implantée dans la pierre, comme M. Adanson l'a observé sur une coquille du Sénégal qu'il nomme *ropan*, & qui par ce caractère devient très-voisine du genre de la *sifalque* & du *taret*, qui appartiennent à la section des coquilles multivalves.

Si des arbres croissent sur les bords de la mer, de manière que leurs racines y soient submergées, on doit s'attendre à trouver des *huîtres*, des *cames*, des *anatifes* & des *balanites* attachées à leurs racines, & leur substance même percée par des *tarets*.

Si les côtes où l'on se trouve sont garnies de rochers, on doit y chercher dans leurs fentes des *huîtres*, des *moules*, des *arches*, des *pinnes*, & en un mot toutes les coquilles qui adhèrent par une de leurs valves aux corps solides ou au moyen de leur byssus. On y rencontrera aussi des *pastelles*, des *osobrions*, des *haliotides*, des *balanites*, des *anatifes* & beaucoup de petites espèces univalves, qui au moyen d'une forte de suçcion, ont la faculté de s'attacher aux rochers, avec assez de force pour résister à l'impétuosité des vagues.

Sur les côtes où le fond de l'eau est vaseux, on reconnoît qu'il s'y trouve des coquilles, si en regardant dans le fond de l'eau, on aperçoit des petites fusées vaseuses, qui s'en élèvent de temps en temps; c'est dans les endroits où

elles partent que se trouvent les coquilles, & on peut les en retirer en enfonçant dans la vase un filet à réseau fin, monté sur un cercle de fer, & enmanché à une perche proportionnée à la profondeur du fond; ce filet fait l'office d'une cuillier, la vase s'en échappe à travers les mailles, & la coquille s'y trouve prise sans avoir éprouvé aucun accident.

Tout ce que je viens de dire ne convient qu'aux coquilles qui vivent sur les rivages mêmes de la mer ou au moins à des très-petites distances de ses bords; les *cones*, les *olives*, les *volutes*, les *porcelaines*, les *toupies*, les *fabots*, les *pourpres*, les *murex*, ainsi que les gros *casques* & les *buccins*, vivant au contraire sous une plus grande profondeur d'eau, ne peuvent être atteints que par des filets de fond, le râteau, ou la drague qui produisent en grand le même effet. Mais comme tous ces moyens sont parfaitement connus des marins, & qu'ils ont été d'ailleurs décrits en détail dans l'ouvrage de d'Argenville, & dans le premier volume de la conchyliologie de M. Favanne, je m'abstiendrai d'en parler ici plus au long, pour venir à des moyens moins connus de se procurer des espèces précieuses.

Les plus rares de toutes les coquilles marines sont celles qui vivent dans les plus grandes profondeurs de la mer, & que pour cette raison l'industrie de l'homme ne peut que très-rarement atteindre; cependant, comme on rencontre souvent en pleine mer des bancs considérables de *fucus*, flottants sur sa superficie, on ne doit pas négliger toutes les fois que les circonstances le permettent, d'aller visiter ces plantes marines, parce qu'on y rencontrera indubitablement plusieurs de ces coquilles encore attachées, telles que des *terebatulæ*, des *anomes* & même des *huîtres*.

Müller dont le génie étoit porté à l'observation, n'a jamais négligé de visiter l'estomac & les intestins des oiseaux marins qui lui étoient apportés; une longue expérience lui avoit appris qu'on y trouvoit quelquefois des coquilles infiniment précieuses & inconnues sur les côtes, dont il est vraisemblable que ces oiseaux font leur pâture sur les *fucus* flottants, qui comme l'on peut en juger par la longueur de leurs tiges, végètent dans les plus grandes profondeurs de la mer. Othon Fabricius, dit dans son histoire des animaux du Groenland, avoir employé avec succès le même moyen, pour se procurer des espèces précieuses, & en avoir trouvé aussi dans l'estomac des poissons, dont on ne connoissoit pas les espèces analogues sur les côtes. Quand la sonde est jetée à la mer, on ne doit pas négliger d'examiner les corps étrangers qu'elle peut apporter attachés à la queue du plomb, c'est vraisemblablement par ce moyen que l'on a pêché une *huître gryphée*, qui au rapport de M. Hwass,

très-savant conchyliologiste, se trouve dans un Cabinet de Paris, & dont on peut dire que c'est là l'unique individu marin que l'on connoisse, tandis que les coquilles fossiles ou pétrifiées de la même espèce sont très-communes dans toutes les couches pélagiennes de l'Europe, & celles qui y sont les plus généralement répandues.

Ceux qui habitent les ports de mer, & qui s'adonnent à la recherche des coquillages, doivent visiter les vaisseaux qui arrivent de voyages de long cours; c'est là que s'attachent des *huîtres*, des *balanites*, des *anostes* & des *moules*, dont souvent l'espèce est inconnue; on trouve ordinairement sur la quille des vaisseaux qui ont navigué sur la côte d'Afrique, des *anomes*, qui sont particulières à ces parages, & c'est sur la quille d'un vaisseau qui revenoit des Indes, que l'on a trouvé pour la première fois cette belle espèce de gland de mer que j'ai décrite sous le nom de *balanite épineux*.

### Choix des coquilles & manière de les emballer.

Toutes les coquilles ne méritent pas également la peine d'être envoyées des pays éloignés, car il arrive très-souvent que des envois faits avec les meilleures intentions, mais par des personnes peu instruites, ne peuvent pas dédommager ceux qui les reçoivent des frais qu'ils ont occasionnés; ce qui prouve qu'il y a encore un choix à faire parmi les coquilles que l'on rencontre, qui exige quelques attentions. La première à avoir, c'est que les coquilles que l'on ramasse soient entières, c'est-à-dire, qu'elles n'aient ni fêlures, ni tronçatures dans aucune de leurs parties, que les coquilles épineuses aient toutes leurs pointes bien conservées, que les feuillets des écailles soient bien terminés, & sur-tout que les ouvertures des univalves soient intactes, car se trouvant à portée de choisir entre plusieurs individus de la même espèce, il est permis dans ce cas d'être un peu délicat. Il faut que les coquilles univalves operculées aient toutes leur opercule, que les multivalves ne manquent d'aucune des pièces dont elles sont composées, & autant qu'il est possible que toutes les coquilles que l'on ramasse soient encore revêtues de leur épiderme.

Rarement toutes ces conditions se trouveront réunies sur des coquilles qui n'ont pas été pêchées vivantes; celles que l'on rencontre quelquefois sur le rivage de la mer ont été le plus souvent roulées par les vagues, & leur épiderme est presque toujours détruit. Il convient de choisir les coquilles bivalves très-entières sur leurs bords, & s'il se peut dans l'état de leur jeunesse & dans leur âge adulte, car il leur arrive quelquefois de prendre à la fin de leur accroissement



non-seulement présentée dans un ordre régulier; mais aussi d'embrasser le détail de toutes les parties extérieures de l'objet qu'elle représente, & d'exprimer chacune de ces parties par des termes dont l'acception ne soit pas équivoque. Linnæus a prouvé par le succès de cette partie de sa nomenclature, combien elle offre de ressources ignorées des anciens, & on ne pourra disconvenir que parmi tant de titres d'illustration que ses travaux lui ont mérité, celui qui est fondé sur la perfection de sa nomenclature ne soit le plus généralement reconnu, comme il est vraisemblable qu'il sera le plus durable.

En adoptant les termes latins de cet Auteur pour tout ce qui est relatif aux coquilles, je n'entreprendrai pas de les traduire littéralement en français, & sur-tout d'admettre le sens des expressions métaphoriques, par lesquelles il a exprimé les parties de la charnière des coquilles bivalves, parce que, outre que la décence de la langue s'y oppose, je crois encore qu'il ne convient pas d'attribuer aux parties de la coquille seule, des termes, qui dans leur véritable sens ne peuvent appartenir qu'à leur animal. Cependant j'ai employé la nomenclature latine de Linnæus, telle que cet Auteur l'a imaginée, malgré les défauts de convenance que j'y ai remarqué, parce qu'on ne doit toucher qu'avec la plus grande circonspection aux nomenclatures adoptées, & qu'il est démontré d'ailleurs que dans cette partie un changement quoique en mieux, devient souvent la source de l'obscurité ou de la confusion. Je diviserai donc, comme Linnæus, la terminologie des coquilles en trois parties, la première sera celle qui concerne les limaçons, la seconde celle des conques, la troisième celle des multivalves, & je suivrai pour chacune de ces divisions l'ordre alphabétique, comme celui qui présente avec le plus de facilité le terme dont on cherche à connoître la définition & les autres qualités accessoires.

### Les Limaçons, Cochleæ, ou Coquilles univalves.

**ARTICULATIONS, articuli.** On n'en trouve que dans les coquilles multiloculaires, telles que la *camérine*, l'*ammonite*, le *nautilus*; elles consistent dans les parties ordinairement enlées de la coquille, qui sont contenues entre les nœuds, & qui sont séparées à l'intérieur les unes des autres par des cloisons. Elles résultent des déplacements successifs que l'animal a éprouvé, en grossissant, dans l'intérieur de sa coquille. Les articulations sont

— Comprimées, *articuli compressi*; dans le *nautilus legume*;

— Cylindriques, *art. cylindrici*, dans le *nautilus spirale*;

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

— Ventruës, *art. torosi*; dans le *nautilus noduleux*.

**BASE, Basis**; on nomme ainsi la partie la plus saillante de la coquille, qui est appelée à sa spire; ses principales différences sur les suivantes, elle est

Echancrée, *basis emarginata*, lorsqu'elle est accompagnée d'une grande échancrure qui est visible même en regardant la coquille par le dos, comme dans le genre du *buccin* ou celui de la *volute*.

— Simple ou entière, *basis simplex aut integra*; lorsqu'elle n'a ni tube ni échancrure, comme dans les genres de la *naute*, du *bulime* & de l'*hélice*.

— Tubuleuse, *basis tubulosa seu caudata*, lorsqu'elle est formée par un tube plus ou moins saillant, comme dans le genre du *murex*.

— Versante, *basis effusa*, lorsqu'elle est terminée par une tubulure droite, très-courte, non-échancrée & presque point saillante, comme dans les genres de la *porcelaine* & du *cône*. Linnæus a voulu exprimer par ce mot les coquilles qui étant remplies d'eau, la laissent échapper par cette partie de leur ouverture.

**CANAL, cauda**, c'est la continuation de l'ouverture de la coquille, qui se prolonge du côté de sa base, en formant une tubulure plus ou moins considérable, comme dans les genres du *murex* & du *suseau*; il est

— Court, *cauda abbreviata*, lorsqu'il a moins de longueur que le tour de l'ouverture de la coquille.

— Fermé, *cauda clausa*, lorsqu'il est entièrement fermé sur le devant,

— Long, *cauda elongata*, lorsqu'il est plus long que le tour de l'ouverture,

— Ouvert; *cauda hians, patula*, quand il est entr'ouvert d'un bout à l'autre par une fente longitudinale;

— Tronqué, *cauda truncata*, lorsqu'il ne forme que peu de saillie au-dehors, ou qu'il paroît comme tronqué par une coupe transversale.

**CAPUCON, vertex**, on désigne par ce mot le sommet crochu de quelques *patelles*, qui à raison de sa position est central, marginal, & presque marginal; il est

— Central, *vertex centralis*, dans la *patelle fissure*;

— Marginal, *vertex marginalis*, dans la *patelle sulci*,

— Presque marginal, *submarginalis*, dans la *patelle naviculaire*.

**COLUMELLE, columella**; c'est la partie intérieure de la lèvre gauche, située au-dedans de l'ouverture très-près de l'axe de la coquille, autour de laquelle la spire tourne. Pour bien juger de sa forme, il faudroit avoir des coquilles sèches

<sup>4</sup> Le reste leur longueur, mais on en juge ordinairement par celle qui se présente, en regardant dans l'ouverture de la coquille. On dit que la coquille est

—Charles est enroué, dit-il en riant, il rigole et forme un prolongement terrible hors la tête de la coquille.

— Platte, column. pilaster, corn. Latta est ridica  
par des ribs, tranchées & d'écus, que vas en

par des p. s. les décolorées d. 100; les yeux en face ressemblent à des dents. O: les antennes ont quelques pédoncules blancs, *colymba dentata*; les veines ont un contour épais.

— Sur la colline, *Salix glauca*, très abondante lors de la crue de la Saône, et dans un petit prolongement tordu en spirale, comme dans le vallon de la Saône.

— *T. longica, col. n. truncata, fuscobasis*, quand elle est comprimée, se renversement à la base de la capsule, se ramène que cette partie ne se prolonge pas en canal, & ne finit en côlé du dos comme d'un rure fenticole. Le nombre fœction du genre du *S. longica* a la columelle tronquée.

COQUILLE, testa; elle est divisée relativement à sa position en partie supérieure & partie inférieure.

La partie antérieure, *vers* à l'égard de celle, c'est celle qui forme la tête de la coquille; c'est aussi la partie supérieure, *vers* la tête de la coquille, parce que Linnæus suppose dans ses descriptions, la coquille posée sur la tête, ayant la tête tournée vers le haut, c'est à dire dans une position contraire à celle qui lui est naturelle pendant la vie de l'animal, puisque la partie de la coquille qui est la plus endurcie pendant que l'animal vit, est celle qui sert pour la tête. Et que la tête de la coquille, c'est la partie postérieure pendant la vie de l'animal, et en conséquence, dans cette position la partie antérieure est supérieure.

Elle est divisée relativement à sa forme, en

— D'ailleurs, *telui mar jant*, lorsque les deux côtés de l'ouverture ont plus de largeur & d'épaisseur que le reste de son diamètre, comme on le voit sur un grand nombre de monnaies.

— *Chambré, te le voyais-tu*, quand elle est allée à l'école, et puis dans les classes par-dessus sa couverture, comme dans les nauties & les dormitoirs.

— Les *trinités*, *trinités*, quand les tours de la pyramide sont autour d'un cône très-long, roulent par sa vertex, enroulant les uns les autres, comme lors de la mise du cône.

— C'épave, *valée en valée*, quand la superficie est couverte de lignes relevées et ondulantes.

— *Dicoïde, resu dïcoïde*, lorsque la fibre tourne sur un plan horizontal autour d'un point infiniment petit, de manière qu'une section faite sur le même plan divise la fibre en deux parties presque égales; les courbures du genre *u* *plan* ne sont pas de toutes directions.

— *Prendre, prendre*, on n'a pas de cette main, mais on a l'autre, c'est une étonnante, ce qui nous amène au fin en fait, comme il n'est pas.

— Il n'y a rien, n'est-ce pas, lorsque l'on est attaché à quelque chose par un sentiment ou par le fait de la nature comme dans les relations.

— *Poliforme, testis fupiformis*; on nomme ainfi celle qui étant pas venue au milieu plus ou moins étendue prefentement à l'anus, fuit pour cette raifon avir un peu d'innervation de la forme d's rufure. 1. figure de ces coquilles et moyenne entre les coquilles coniques proprement dits et celles d figure ovaire. Toutes les coquilles au centre d'un feu.

— Interrompue, *seu interrupta*, le fague les acromioclaviculaires de la ceptule sont marquée par des anneaux faillants, comme dans quelques *dentales*.

— Impertorée, *testa impertorata seu exumbilicata*, lorsque son axe intérieur n'a ni trou ni ombilic.

— Omphalopée, *testa umbilicata*, dont l'axe autour duquel la spire tourne écarte vers l'arrière une cavité à la base de la columelle, constituant le foramen, de la dixième partie de celui de la coquille.

— Ovale ou elliptique, *transversal*, ou *elliptique*, lorsque son diamètre longitudinal surpasse son diamètre transversal, & que les deux extrémités sont égales & un peu renflées.

— Ovale, *longitudinal*, lorsque son diamètre longitudinal surpasse son diamètre transversal, & que les extrémités sont un peu plus renflées de côté, celui de l'extrémité longitudinale étant que celui de l'extrémité supérieure, comme dans un œuf.

— *Perforez, telà perforez*, lorsque l'axe autour duquel la tige tourne, forme une cavité si petite à la base de la coquille, que son diamètre égale tout au plus la douzième partie du diamètre de la coquille.

— *Revenez, et la couronne, lorsqu'il le est revêtu de son ornement.*

— *Rostrée*, *ligna rostrata*, quand les deux extrémités, quelques tubercules, forment une pointe en forme de bec ; comme dans *Boivre navette* et dans la *porcelaine glauque*.

— Tailles, toutes unies, quand la superficie et les gorges d'écaillures parallèles, qui sont rangées les uns sur les autres, comme les tables des couverts.

— Tandem, *et la spirata*, lorsque le ventre de la coquille est très-velu & ventru, relativement à la spire qui paraît sortir de son centre.

— **TURRICULÉE**, *testa turrita*, lorsque les tours de la spire, en augmentant nombre, & augmentant insensiblement les uns au-dessus des autres, forment un cône très-allongé, dont la longueur surpasse plusieurs fois la largeur; comme dans le genre du *carice* & dans celui de la *vis*.

**CÔTES COÛTE**, en entend par ce mot des protubérances convexes ou aplaties, allongées, & plus fortes que des corbées, qui partent du bord supérieur des tours de la spire, descendent perpendiculairement jusqu'à leur bord inférieur; elles sont simples, ou épineuses, ou écailleuses, ou enfin tuberculeuses.

**CORDONS CINGULA**, les cordons ont été employés par Linnæus sous des acceptions différentes; ils signifient quelquefois des lignes colorées comme dans les côtes, des côtes filiformes granuleuses dans quelques *marées*, des filins filiformes, tuberculeux dans le *casque tuberculeux* & dans le *casque rouge*; enfin il a employé ce mot pour désigner les côtes longitudinales dont les tours du *scalot scalata* sont garnis. Nous n'employerons à l'avenir le mot *cordon* en latin *cingulum*, que pour désigner les lignes colorées ou ponctuées, qui environnent la coquille, ou qui sont parallèles aux tours de la spire, comme on les trouve dans quelques coquilles du genre du *cône*.

**DOS**, *dorsum*, c'est la partie la plus bombée de la coquille, qui forme le milieu du tour de l'ouverture, & qui est directement opposée à l'ouverture de la coquille. Dans les *patelles* & les *hilotides*, Linnæus a voulu exprimer par ce mot, leur partie extérieure, quoiqu'ordinairement peu bombée.

**EPIDERME**, *epidermis*. C'est une enveloppe, membraneuse, quelquefois écailleuse & presque toujours très-adhérente, qui recouvre la surface externe de quelques coquilles, & qui se reploie quelquefois sur les bords de leur ouverture sans pénétrer jamais dans leur intérieur. Cette membrane semble avoir été destinée à amortir le choc des corps étrangers qui pourroient endommager les coquilles, mais elle n'est pas essentielle à toutes; les *porcelaines*, les *ovules*, les *ollives* en sont privées; celles même qui en sont pourvues peuvent en être dépouillées par accident sans qu'il paroisse que l'animal en souffre beaucoup, mais leur coquille en est presque toujours plus ou moins altérée dans ses couleurs.

**ÉPINES**, *spina*, sont des protubérances longues, étroites & aiguës, dont quelques coquilles sont armées; elles varient dans leur forme & leur position de la manière suivante. Elles sont aiguës, *spina acuta*, quand leur pointe est très-droite;

— **Articulées**, *spina articulata*, quand elles sont divisées en anneaux ou en anneaux, de manière que leurs nœuds se croisent.

— **Coriçues**, *spina coriacea*, lorsque partant d'une base large, elles se resserrent bientôt par un angle aigu.

— **Linéaires**, *spina lineata*, quand elles sont longues, très-fines, & amincies comme une aiguille.

**LAUGEUR DE LA COQUILLE**, *latitudo testæ*; elle consiste dans le diamètre du tour de l'ouverture de la coquille qui est toujours le plus ventral, d'où il résulte que la longueur de la coquille, *longitudo testæ*, doit être prise depuis le sommet de la spire, jusqu'à la base de la coquille, soit que cette base soit entière, soit qu'elle soit tubuleuse ou échancrée.

**LEVRE DROITE**, *labrum*; c'est cette partie de l'ouverture de la coquille, qui s'étend depuis sa base, jusqu'au point par où elle appuie sur l'avant-dernier tour de la spire; lorsque l'animal est vivant, cette portion de la coquille se trouve placée à sa droite. La levre droite qui s'en nomme aussi levre extérieure, est divisée en extrémité antérieure & extrémité postérieure; l'extrémité antérieure, *labrum anterum*, est celle qui est tournée vers le sommet de la spire, & on nomme extrémité postérieure, *labrum posterum*, celle qui forme la base de la coquille, laquelle est tubuleuse dans les *marées*, échancrée dans les *buccins*, entière dans les *bulimes*, les *littorés*, les *naucies*, &c. Dans les coquilles dont la base est entière, la levre droite se prolonge jusqu'à deux bouts de la levre gauche, & elle forme de cette manière plus des deux tiers de la circonférence de l'ouverture. On dit que la levre droite est

— **Auriculée**, *labrum auriculatum*, quand elle est terminée à son extrémité antérieure ou du côté de la spire, par un appendice étroit, étalé, oblique ou en fan, comme dans le *limacine* de Dinné, en d. & le *planorbis* commun.

— **Digitées**, *labrum digitatum*, lorsqu'elle est bordée par plusieurs petites excroissances folides, droites ou courbées, plus ou moins que des épines, & qui ressemblent à des doigts, comme dans le *fronte* commun.

— **Échancrée**, *labrum foveatum*, lorsqu'elle est séparée à son extrémité antérieure, des autres tours de la spire, par une échancrure plus ou moins profonde, comme dans les *cones*.

— **Entière**, *labrum simplex, integrum*, lorsque son bord n'offre ni plus, ni crénelures, ni échancrures.

— **Fendue**, *labrum fissum*, lorsqu'elle est divisée vers le milieu ou le tiers de sa longueur, par une fente profonde presque linéaire, comme dans le *succinea* tour de Babel.

— **Replée**, *labrum involutum*, lorsqu'elle se

repliée & se roule dans l'intérieur de la coquille, comme dans les *porcelaines*.

**LEVRE GAUCHE, *labium***, c'est cette moitié de l'ouverture de la coquille qui est opposée à la levre droite & qui répond au côté gauche de l'animal qui y est contenu; cette levre que l'on nomme aussi levre intérieure, n'existe pas dans toutes les coquilles; elle a ordinairement peu d'étendue dans les coquilles à lèvre entière, puisqu'on ne peut donner ce nom qu'à cette seule partie des parois de l'ouverture qui est adhérente au second tour de la spire. Quand elle existe on la distingue par la suite plus ou moins considérable qu'elle forme sur cette partie de l'ouverture, & lorsqu'elle manque totalement, Linnæus a quelquefois désigné sa place par le mot *margo communis* que l'on pourroit rendre par région de la columelle. Cet Auteur a aussi donné le nom de *labium* à cet appendice testacé qu'on aperçoit dans la cavité de quelques patelles, & notamment dans celle de la patelle *cabochoa*; les différences les plus remarquables de la levre gauche sont les suivantes; on dit qu'elle est:

— **Granuleuse, *labium granulosum***, lorsque sa superficie est parsemée en partie ou en totalité de points saillants comme dans le *casque granuleux* & dans le *casque cloporte*.

— **Mince, *labium adnatum***, quand elle n'offre qu'une très-petite épaisseur, & qu'elle ne consiste qu'en un feuillet aussi mince qu'une pellicule, mais très-adhérent, comme dans le *bulime cordou bleu*.

— **Ridée, *labium rugosum***, quand elle est garnie de rides transversales, comme dans le *casque jactateur*.

— **Simple, *labium simplex***, lorsque, soit épaisse, soit mince, elle n'offre ni points, ni rides, ni tubercules.

**LIGNES, *lines***, on désigne par ce mot toutes les lignes colorées qui ornent la superficie des coquilles, quand elles n'ont pas pus de largueur que celles que l'on pourroit tracer avec une plume; on les distingue par leur couleur & par leur direction, elles sont:

— **Longitudinales ou verticales, *lines longitudinales***, quand elles s'étendent sur les tours de la spire; l'on ne la trouve ni dans la coquille, c'est-à-dire perpendiculaire à son axe.

— **Ombilicales, *lines spirales***, lorsqu'elles se trouvent sur l'ombilic, relativement à l'axe de la coquille.

— **Ondulées, *lines undatae***, lorsqu'elles, soit longitudinales, soit ombilicales, soit transversales, s'élèvent, se courbent pas une direction égale, mais s'inclinent en serpentant, comme dans le *bulime zélé* & dans le *bulime perdrix*.

— **Transversales ou transversales, *lines transversales***, quand elles coupent transversalement l'axe de la coquille, en suivant la ligne spirale des tours.

**LONGUEUR DE LA COQUILLE, *longitudo testæ***, voyez ci-dessus au mot *spire* & la *coquille*. La longueur des tours de la spire d'un être, prise de même, sur la ligne verticale de la coquille, depuis une suture jusqu'à une autre, s'appelle l'ouverture, depuis l'extrémité supérieure de la levre droite, qui est ordinairement la plus élevée, jusqu'à la base de la coquille; on la compte par pouces & lignes du pied du roi.

**Nœuds, *geniculi***, on entend par ce mot les rétrécisseurs des tours de la spire ou du tube des *gastres*, qui correspondent à x autres qui les séparent à l'intérieur, & distinguent au dehors leurs articulations.

**OMBILIC, *umbilicus***, on appelle ainsi une cavité qui se trouve au centre de la face inférieure de quelques coquilles, & qui représente l'air vuide autour duquel leur spire tourne; l'ombilic diffère de l'*omphale*, *umbilicalis*, en ce qu'il a au moins la sixième partie du diamètre de la coquille, tandis que l'*ombilic* ne peut avoir plus de la douzième partie du diamètre de la coquille, & qu'il a quelquefois moins; on le divise en,

— **Cauliculé, *umbilicus caudiculatus***, lorsqu'il porte dans son intérieur une pointe spirale, comme dans quelques *caules* & dans quelques coquilles du genre du *fabot*.

— **Consolidé, *umbilicus consolidatus***, lorsqu'il se trouve recouvert en totalité par le développement du bord extérieur de la levre droite, comme cela arrive avec l'ouverture aux *caules* du genre de l'*ellie* qui sont presque toujours, & quelquefois aussi, mais plus rarement, à des coquilles ombiliquées.

— **Crenelé, *umbilicus crenatus***, lorsque les bords de l'ombilic sont accompagnés d'un rang de points saillants ou de petits tubercules, comme dans le *fabot cadéan*.

— **Denté, *umbilicus dentatus***, quand l'ombilic, près de son ouverture une extrémité dentée, comme dans le *fabot pur*, en a une à l'autre des bords saillants, qui pénètrent dans la cavité, comme dans le *fabot du cygne*.

— **Fendé, *umbilicus fissus***, lorsque l'ombilic, fendé, quand son orifice n'a pas été totalement recouvert par le développement de la levre, de manière qu'il ne présente plus qu'une fente légère, que Linnæus a nommée *umbilicus fissus*, fente ombilicale, comme dans le *casque vigneron*.

— **Simple, *umbilicus simplex***, lorsqu'il n'est ni



denté, ni crénelé, ni canaliculé, & qu'il offre un orifice simple.

**OPERCULE**, *operculum*, c'est une petite pièce testacée ou cartilagineuse, de figure variable, presque toujours pare du côté de l'animal, & marquée sur cette face d'une ligne féroce, qui dans certaines coquilles forme leur couverture en totalité ou en partie. La substance de l'opercule n'est pas la même dans toutes les coquilles qui en sont pourvues, elle approche de la nature de la corne dans certaines, comme dans les *porpores* & les *strombes*, & de celle de la pierre dans les *fabots*. Comme l'on ne connoît pas encore toutes les coquilles qui sont fermées par des opercules, le caractère qu'il présente, quoique très-bien, n'est pas employé, mais on ne doit pas négliger de le mentionner toutes les fois qu'on peut le connoître, puisqu'il peut fournir dans la suite des excellentes divisions de genres, & servir à perfectionner la conchyologie sous la seule considération de la coquille. Linnæus a établi désigné par le même nom d'*opercula* la valve plate des *huîtres* & des *perles*, & les autres petites dents irrégulières & arrondies qui servent l'ouverture des *balanus*. Je parlerai dans le courant de cet ouvrage, au mot *opercule*, de sa formation & des circonstances par lesquelles il diffère des autres parties de la coquille.

**OUVERTURE**, *apertura*, c'est ce qu'on nomme aussi trivialement la bouche de la coquille. L'ouverture est la partie de la coquille par laquelle l'animal sort & rentre dans son intérieur; elle comprend tout ce que l'on peut en voir quand l'animal n'y est plus, sans la briser. Le fond de la cavité a été nommé par Linnæus *faux*, parce qu'il le compoît à la cavité des cerolles monopétales, qu'il a désignée par le même nom. Les différences les plus remarquables de l'ouverture sont les suivantes; elle est

— Angulicure, *apertura angulata*, quand sa circonférence offre un ou plusieurs angles, comme dans le genre de la *toupie*.

— Bâillante, *apert. dehiscens*, quand une des ses extrémités est un peu plus enfoncée que l'autre, comme dans le cône *taffus* & le cône *brocard*.

— Bimarginée, *apert. bimarginata*, quand la levée droite forme un double rebord, comme dans l'hérisse *ruban*.

— Comprécée, *apert. comprécata* ou *depressa*, lorsqu'elle est aplatie d'une manière sensible, comme si la base de la coquille avoit éprouvé quelque compression, plusieurs *fabots* & *toupies* sont dans ce cas.

— Demi-ronde, *apert. semiorbicularis*, ou *semiorbicularis*, lorsqu'elle ne forme que la moitié

d'un cercle, comme dans le genre de la *nurise* & celui de la *natice*.

— Linéaire, *apert. linearis*, quand elle est droite, étroite, & que sa longueur surpasse plusieurs fois sa largeur, comme dans les cônes, les *porcelaines*, & les *ovules*.

— Longitudinale, *apert. longitudinalis*, quand elle a plus de longueur que de largeur, & que sa plus grande dimension est parallèle à l'axe de la coquille.

— Orbiculaire, *apert. orbiculata*, ou *orbicularis*, lorsqu'elle forme un cercle entier, comme dans les *fabots*.

— Renversée, *apert. resupinata*, quand sa direction au lieu d'être dans le sens ordinaire, c'est-à-dire suivant la direction des tours, est repliée à contre-sens vers le sommet de la spire; voyez l'*hélice renversée*.

— Striée, *apert. striata*, lorsqu'elle offre dans sa cavité des stries parallèles à la direction des tours.

— Transversale, *apert. transversa*, lorsqu'elle a plus de largeur que longueur, comme dans le genre de l'*hélice*.

**POINTS**, *puncta*, ce sont quelquefois de petites excroissances arrondies, souvent de petites cavités qui ont la même dimension en creux, ou de simples points colorés; Linnæus a dit qu'ils sont

— Articulés, *puncta articulata*, quand ils sont disposés sur une ou plusieurs lignes, les uns à la base des autres & rapprochés, comme dans le genre *pharaonius*.

— Tuberculeux, *puncta tuberculata*, lorsqu'ils sont produits par le croissement de côtes, qui se coupent à angles droits; les failles qui en résultent sont ce que Linnæus nommoit *puncta tuberculata*.

**RAYONS**, *radia*, on entend par ce mot des côtes saillantes, qui sont dirigées du centre supérieur ou inférieur de la coquille, vers sa circonférence.

**SILLONS**, *fusci*, Linnæus a exprimé par ce mot, l'espace élevé & convexe qui se trouve entre deux cannelures, & l'espace enfoncé, creusé en gouttière, qui se trouve entre deux côtes; il leur a donné la première signification à l'article du *crochus faux*, & la seconde à celui du *chama arciculus*. Nous ne donnerons le nom de sillons qu'aux cannelures plus ou moins profondes, qui séparent les côtes entre elles.

**SOMMET**, *apex*, c'est l'extrémité supérieure de la spire à qui l'on a donné ce nom. Le sommet

de la spire n'est pas susceptible d'une grande variété de formes; voici les principales.

— Il est *caré*, *apex cœsus*, quand la pointe a été corrodée ou rongée en partie, comme cela arrive au *bulime tiliare*, &c. à beaucoup de coquilles fluviatiles.

— Décollé, *apex decollatus*, lorsque les premiers tours de la spire, ceux qui forment la poire s'en sont détachés par une coupe horizontale, au-dessous de laquelle on trouve que la lèvre a été réprimée & bouchée par l'animal, comme dans le *bulime agallo*, &c. dans le *bulime corollatus*.

— Enfoncé, *apex recessus*, lorsque au lieu de former une saillie au dehors de la coquille, il présente au contraire un léger enfoncement, comme dans la *porcelaine fragile*.

— Enveloppé, *apex obtectus*, lorsqu'il se trouve recouvert en totalité par une couche testacée, qui n'en laisse rien paroître à l'extérieur, comme dans la *porcelaine tête de serpent*.

— Mameloné, *apex papillaris*, quand il a la figure d'un mamelon obtus ou demi-sphérique, comme dans la *valvate couronnée d'éthiopie*, &c. dans la *valvate naviculaire*.

— Ombligé, *apex umbilicatus*, lorsqu'il présente un orifice profond dans lequel on peut introduire la pointe d'une épingle, comme dans la *bulé cylindrique*, &c. dans la *bulle ampoule*.

— Pointu, *apex acutus*, lorsqu'il se termine en pointe plus ou moins effilée, comme dans la plupart des coquilles.

**SPIRE**, *spira*, on entend par ce mot tous les tours de spirale, pris ensemble, que la coquille présente; elle est

— Aigüe, *spira acuta*, lorsque tous ses tours réunis forment un angle aigu.

— Aplatie, *spira depressa*, lorsque ses tours réunis forment une surface plate, comme dans le *cône cordal*.

— Concave aigüe, *spira concavo-acuta*; lorsqu'elle forme un angle aigu, & que le bord supérieur des tours est légèrement creusé, mais non canaliculé, comme dans le *cône foudroyant*, le *cône animal*.

— Concave obtuse, *spira concavo-obtusa*; lorsqu'elle forme un angle obtus, & que le bord supérieur des tours est légèrement creusé en gouttière, comme dans le *cône d'oma*, le *cône civette*.

— Convexe, *spira convexa*; lorsqu'elle est arrondie & que le point du sommet n'a presque pas de saillie, comme dans le *cône nœau* &c. dans le *cône chevalier*. Elle est légèrement convexe, *spira convexiuscula*, lorsqu'elle n'est un peu moins arrondie, elle approche davantage de la forme plane, comme dans le *cône aristane*.

— Convexe aigüe, *spira convexo-acuta*; lorsqu'elle est arrondie sur le bord extérieur, mais

élevée en angle aigu, comme dans le *cône épave*, &c. le *cône d'oma*, *umbilic*.

— Convexe obtuse, *spira convexo-obtusa*; lorsqu'elle est arrondie sur son bord extérieur, mais très-déprimée en angle obtus, comme dans le *cône coralliforme*, &c. le *cône aristane*.

— Convexe très-obtuse, *spira convexo-obtusissima*; lorsqu'elle est obtuse & presque arrondie sur son bord extérieur, & terminée au centre par une saillie pointue, comme dans le *cône hyène*, &c. dans le *cône glauque*.

— Couronnée, *spira coronata*, quand les bords extérieurs de chaque tour sont accompagnés d'un rang de points saillants, d'épines ou de tubercules, comme dans toutes les coquilles de la première section du genre du *cône*.

— Droite, *spira recta*, lorsque tous les tours forment un angle droit.

— En forme de tête, *spira capitata*, lorsque les tours réunis forment un renflement sensible en forme de tête, comme dans le *murex scorpion*. On pourroit peut-être nommer cette sorte de spire, *spira capitée*.

— Obtuse, *spira obtusa*, quand tous ses tours réunis forment un angle obtus.

— Plane concave, *spira plano-concava*; lorsque les tours de la spire ne forment pas plus de saillie les uns que les autres, sont faiblement canaliculés, comme dans le *cône noble*.

— Plane convexe, *spira plano-convexa*; lorsque la figure est moyenne entre la forme plane & la forme convexe, comme dans le *cône aile de papillon*.

— Plane obtuse, *spira plano-obtusa*, lorsqu'elle ne forme qu'un angle obtus très-peu sensible, & qu'elle approche par conséquent de la figure plane, comme dans le *cône tigre*, &c. le *cône moslique*.

— Pyramidale, *spira pyramidata*, quand tous les tours réunis présentent une forme conique, deux fois au moins aussi longue qu'elle est large.

— Sabulaire, *spira exsita*, lorsque les tours sont très-atténués & forment une saillie pointue, on pourroit aussi nommer cette sorte de spire, spire élevée; j'ai usé de cette expression dans le genre du *cône*.

— Tronquée, *spira truncata*, cette expression est la même quant au sens, que spire aplatie. Voyez le *cône magellanique*.

**STRIES**, *striae*, on entend par ce mot des lignes, soit creuses, soit élevées, qui sont marquées sur la superficie des coquilles; les stries diffèrent des sillons, en ce qu'elles sont beaucoup plus étroites qu'eux, & semblables à ce qu'elles seroient si elles avoient été tracées avec la pointe d'une épingle.

**SUTURES**, *suturae*, c'est ainsi que Linnæus a nommé les points extérieurs du contact des tours

de la spire, c'est-à-dire la ligne spirale par laquelle ils sont cotés les uns avec les autres. Les sutures sont

— Canaliculées, *sutura canaliculata*, quand elles sont assés entrecroisées pour former un petit canal, comme dans les *olives*.

— Crénulées, *sutura crenulata*, lorsque les points du contact des tours sont garnis de crénatures qui s'implantent dans la rainure.

— Doubles, *sutura duplicata*, quand elles sont accompagnées par une double ligne, qui leur est parallèle.

— Effacés, *sutura effusata*, lorsque le point de leur réunion est si formé, qu'on n'en aperçoit pas les traces qu'elles laissent.

— Saillantes, *sutura marginata*, lorsqu'il n'y a d'un enlacement qu'on y voit passer toujours, elles ont une côte saillante, un bordet, ou même une carène.

**SIPHON**, *sypho*, le siphon est un petit canal testacé placé dans l'intérieur de la coquille des *nautilus* qui perce les cloisons du milieu et se termine; les seules différences qu'on y a remarqué dépendent de sa position dans la coquille; il est

— Central, *sypho centralis*, quand son orifice est situé au centre des cloisons, comme dans le *nautilus pompilius*.

— Lateral, *sypho lateralis*, lorsqu'il est situé sur le bord des cloisons, comme dans le *nautilus légume*.

— Oblique, *sypho obliquus*, lorsqu'il coupe obliquement l'axe des cloisons, comme dans le *nautilus grain*.

**TOURS DE LA SPIRE**, *aristulae*, on entend par-là les enroulements de la spire autour de la coquille, puis l'ouverture de la coquille jusqu'au sommet; à manière d'en connoître le nombre consiste à compter le tour de l'ouverture pour un, jusqu'à la partie par laquelle il avance et se termine, &c. de continuer toujours sur la même ligne jusqu'à la fin de la spire. Voici l'énumération des principales caractères que les tours de la spire présentent; ils sont

— Bifides, *aristulae bifidi*, lorsque chacun d'eux est partagé en deux parties presque égales par un sillon, ou par une ligne plane, qui se prolonge depuis l'ouverture jusqu'au sommet de la coquille; la vis crénulée.

— Canaliculées, *aristulae canaliculati*, lorsque leur bord supérieur est creusé en forme de gouttière qui se prolonge jusqu'au sommet de la spire; le côté amier, le côté piqueté de mouche.

— Cancellés, *aristulae cancellati*, quand ils sont accompagnés de côtes saillantes perpendiculaires,

qui se terminent d'une suture à l'autre; le *sypho planata*.

— Carilés, *aristulae carinati*, lorsque le tour extérieur de la coquille est bordé par un angle plus ou moins aigu qui carille la surface; par exemple; l'*Helix carinata*, &c. quelques uns de ces tour ont des côtes une ou deux fois saillant sur leur convexité, comme dans le *nautilus rubicundus*.

— Cicatrifiés, *aristulae cicatrificati*, quand leur superficie est parsemée de petites taches plus ou profondes, semblables à celles que l'on trouve sur les cicatrices; le *cyprina telorata*.

— Cordonnés, *aristulae torquati seu torosi*, lorsqu'ils sont bordés par une côte saillante de nodules, comme dans le *nautilus*.

— Couronnés, *aristulae coronati*, lorsque leur face supérieure est bordée par une saillie de côtes saillantes par un tour simple de tubercules ou d'écaillés épineuses, comme dans le *nautilus coronatus*, ou la *vis coronata* d'*Helix*. Les tours de la spire sont rudes, ou la spire couronnée sont deux expressions synonymes.

— Decussés, *aristulae fronsosae*, quand les varices dont ils se trouvent garnis forment des decussations saillantes, très sensibles et décolorées. Le *nautilus triangularis*.

— Dextres, *aristulae dextri seu dextrorsi*, on nomme ainsi les tours de la spire qui tournent depuis le sommet, jusqu'à l'ouverture de la coquille, de la gauche de l'animal qui y est contenu, à sa droite. Le plus grand nombre des coquilles spirales sont tournées dans ce sens; les tours de la spire dextres, ou la coquille dextre sont des expressions synonymes.

— Écrits, *aristulae scripti*, lorsqu'ils sont peints par des points ou par des lignes brèves, qui par leur direction ou leur renouement, forment des caractères d'écriture. Le *cerithium scriptum*. J'ai employé quelquefois dans ce cas le mot *litturé* au lieu d'écrit.

— Épineux, *aristulae spinosi*, lorsqu'un leur superficie est parsemée de petites épines, qui sont des épines fines & courtes.

— Entiers, *aristulae simplices*, quand ils n'ont ni côtes, ni sillons, ni rainures.

— Falcés, *aristulae falcati*, lorsque leur superficie est ornée de bandes noires, dont la largeur surpasse celle que l'on pourroit tracer avec une plume. Le côté amier, le côté varicé.

— Gauches, *aristulae sinistri seu sinistrorsi*, on nomme ainsi ceux dont la direction est opposée à celle des tours dextres, & qui tournent depuis le sommet jusqu'à l'ouverture de la coquille de la droite de l'animal à sa gauche; quelques coquilles sont parées de leur nature, comme la *bulime guinée* &c. le *bulime citron*, très on trouve aussi, quoiqu'on rarement, des individus gauches parmi les espèces dont la nature est d'être dextres.

tres, comme on rencontre quelquefois des individus dextres parmi les espèces qui sont essentiellement gauches. *L'hélix nemoralis* qui est une coquille dextre, offre quelquefois des individus gauches; le *bulime citreus* qui est naturellement gauche, se trouve quelquefois dextre, & on connoît maintenant des individus gauches de presque tous les genres de coquilles, excepté du *cône*, de la *porcelaine*, du *strombe* & de la *bulle*.

— Lamelleux, *anfr. lamellati*, quand leur superficie est garnie d'excroissances longitudinales ou transverses & feuilletées comme des membranes.

— Linéés, *anfr. lineati*, quand ils sont marqués de lignes ciliées, comme la *bulle rayée*.

— Radiales, *anfr. spinoso radiati*, quand leur circonférence est bordée par des épines droites, écartées & divergentes, comme par autant de rayons. Le *fabot éperon*.

— Séparés, *anfr. disjuncti*, seu *distantes*, quand au lieu d'appuyer les uns sur les autres, comme dans presque toutes les coquilles, ils laissent un intervalle entre chacun d'eux; le *fabot scalata*, le *nautilus spirule*.

— Sillonés, *anfr. sulcati*, seu *porcati*, quand leur superficie est garnie de sillons, toujours plus larges que les stries.

— Striés, *anfr. striati*, lorsque leur superficie est garnie de stries, soit longitudinales, soit transversales.

— Treillisés, *anfr. decussati*; lorsque les stries dont ils sont garnis se croisent à angles droits, de manière à imiter le tissu d'une toile ou celui d'un treillis.

**VARICES**, *varices*, on entend par ce mot, des côtes dirigées suivant la longueur de la coquille, qui sont produites par les bourrelets saillants des anciennes ouvertures, lesquels ont subsisté après les divers accroissements que la coquille a éprouvés. Les varices coupent transversalement les tours de la spire, mais elles sont longitudinales, relativement à la coquille entière, puisqu'elles sont parallèles à son axe. Quoique soumises à un petit nombre de variations, elles sont cependant très-utiles, pour la distinction de quelques espèces très-voisines. Les varices se rencontrent sur toutes les coquilles du genre du *murex*, & sur quelques coquilles de genres différents, comme sur les *casques* & sur le *bulime oreille de mias*. On dit qu'elles sont

— Continues, *varices continuæ*, lorsqu'elles se prolongent depuis le sommet de la spire jusqu'au tour de l'ouverture sans aucune interruption. Le *murex retard*.

— Canaliculées, *varices foveolata*, lorsqu'elles sont accompagnées sur un de leurs bords ou sur

tous les deux à-la-fois, d'un rang de fossettes plus ou moins profondes. Le *murex jabik*.

— Découpées, *varices fronsæ*, quand elles sont accompagnées de découpures saillantes, comme nous l'avons déjà dit à l'article des tours de la spire découpés.

— Epineuses, *varices spinosæ*, quand elles sont garnies de fortes épines, comme dans le *murex massæ*.

— Interrompues, *varices disjunctæ*, quand au lieu de correspondre à celles des tours supérieurs, elles en font au contraire séparées, quoique placées d'ailleurs à des distances proportionnelles les unes des autres, sur les divers tours de la spire; Linnæus n'a pas entendu exprimer la même chose quand il a dit: *varices decussatæ, longitudinaliter & transverse saliter digestæ*, & on ne doit pas prendre sa définition à la lettre, puisqu'il n'existe point de varices dont la direction soit transversale, à moins qu'il n'aye prétendu désigner celles, qui coupant longitudinalement un tour de la spire, se replient à leur extrémité supérieure, en formant dans cette partie un angle plus ou moins ouvert, ou une courbure sensible, comme dans le *murex rubecula*.

**VENTRE**, *venter*. Le ventre de la coquille est, suivant Linnæus, le dernier tour de la spire, celui qui est terminé par l'ouverture & qui surpasse les autres en grosseur; mais je crois que puisque la partie convexe de ce même tour, celle qui est opposée à l'ouverture, a été nommée par cet Auteur le dos de la coquille, il convient pour éviter tout double sens, de nommer le ventre, cette partie du dernier tour, qui forme la partie gauche de l'ouverture, & sur laquelle la lèvres intérieure est attachée.

**Les Conques**, *Conche*, autrement dites *Coquilles bivalves*.

**CALLOSITÉ**, *callas*, c'est une espèce de charnière qui est particulière au genre de la *placune*, & qui consiste en deux côtes linéaires, saillantes, qui sont renfermées dans la cavité des valves, & dont les extrémités inférieures coïncident près des sommets. Linnæus a aussi donné ce même nom à des protubérances qui accompagnent la charnière dans le genre de la *mye*, & qui diffèrent des dents en ce qu'elles ne sont pas articulées, & qu'elles ont en général plus d'épaisseur & plus de consistance que des dents.

**BORDS DES VALVES**, *valvularum margines*, on entend par ce mot toute la circonférence intérieure des valves à environ une ligne de leur bord extérieur. Ils sont

— Canaliculés,

— *Cardinales, margines cardinales*, lorsqu'il s'agit de la partie de la circonférence intérieure des valves une partie cardinale qui lui sert de base, comme celle que l'on voit sur les bords intérieurs de la valve *caestre*.

— *Orbules, margines orbiculati*, quand ils sont garnis de dents, de cardes arrondies, comme dans l'arche *pygmaea* & dans l'arche *velae*.

— *Dentés ou dentés, margines dentati*, quand ils sont garnis de dents pointues, comme dans le *buccard denté*.

— *Pilées, margines pilati*, quand ils sont composés de pils qui se joignent exactement avec ceux de la valve opposée, comme dans l'arche *ridée* & dans l'arche *radiale*.

— *Simplex, margines simplex*, quand ils n'ont ni dents, ni dents, ni pils, ni fillets, comme dans la valve *caonulata* & dans la valve *mastrôide*.

— *Striés, margines striati*, lorsqu'ils sont accompagnés de stries longitudinales, comme dans l'arche *brune*.

CAVITÉ. *cavitas testa*, c'est toute la surface intérieure des valves qui est ordinairement creusée.

CHARNIÈRE. *cardo*, en nomme ainsi la partie la plus épaisse de la circonférence des valves qui constitue l'union, elle est presque toujours garnie d'épines & de pointes de proportions différentes, et il s'en suit de là que les valves les unes comme les autres; on divise la charnière en

— *Comprimée, cardo depressus*, lorsqu'elle est formée par une dent comprimée, presque orbiculaire, comme dans l'arche *velae*.

— *Echarnée, cardo excisus*, quand elle est fendue près du sommet par une charnière fineuse, comme dans l'arche *seu d'ognon*.

— *Latérale, cardo lateralis*, lorsqu'elle est placée sur les côtés de la coquille, comme dans le genre de la *prune*.

— *Oblongue, cardo oblongus seu longitudinalis*, lorsqu'elle occupe toute la suite de la coquille, & que les dents dont elle est composée sont rangées sur une ligne droite, comme dans les coquilles de la première section du genre de l'arche.

— *Replée, cardo reflexus*, quand les bords sont repliés à l'extérieur vers la convexité des valves, comme dans plusieurs espèces du genre de la *prune*.

— *Terminale, cardo terminalis*, lorsqu'elle est fixée à l'extrémité intérieure de la coquille, comme dans le genre *line*.

— *Tronquée, cardo truncatus*, lorsque la base de la coquille nait transversalement & tout-à-fait.

à-coup, comme par l'effet d'une tronçure; & que les dents qui en posent la charnière sont placées dans cette partie; voyez le genre de la *prune*.

COQUILLE. *testa*, en entend par ce mot appliqué aux valves, les deux valves qui les composent, dont la réunion ne forme qu'une seule coquille. Elle est creusée en creux à sa forme générale, ou à la figure de quelques-unes de ses parties, en

— *Adhérente, testa adhaerens*, lorsqu'elle est fixée par une partie de ses valves, ou quelque corps solide, comme c'est la valve aux *caes*, aux *halins*, aux *spoyes*.

— *Articulée, testa articulata seu articulata*, lorsqu'elle tient à la base, sur les côtés des sommets, un ou deux des comprimés & fillets, qui forment les bords, *articula*, comme dans la valve de la *prune*.

— *Rétractile, testa hians*, lorsque les valves ne ferment pas exactement sur toutes les parties de leur circonférence, & qu'elles laissent un intervalle de quelque étendue, comme dans l'arche de *Nod* & dans les *myes*.

— *Barbue, testa barbata*, lorsqu'elle est couverte extérieurement par un épilème composé de poils roides & hérissés, comme dans l'arche *barbue* & l'arche *velae*.

— *Comprimée, testa compressa*, lorsque les valves ne ferment pas entre elles une cavité considérable, qu'elles sont appliquées à l'extérieur, comme par l'effet de quelque compression, & que leurs sommets n'ont pas de fissile.

— *Cordée, testa cordata*, lorsque vue en face du côté du ligament elle présente la forme d'un cœur, comme dans la valve *truncée*. On dit qu'elle est presque cordée, *testa subcordata*, lorsqu'elle approche de cette forme.

— *Coufée, testa inflexa seu ad alterum latus flexa*, quand les valves forment un pli à leur face antérieure, qui est unilatérale sur une valve & bilatérale sur l'autre; ce caractère est particulier aux *testines*.

— *Cylindrique, testa cylindrica*, lorsque étant plus longue que large, & presque également boudée sur toute sa longueur, elle approche de la figure d'un cylindre, comme la coquille de la *moelle rosée*. Elle est presque cylindrique, *testa subcylindrica*, lorsqu'elle se rapproche plus d'être lancée.

— *Edentée, testa edentula*, quand elle n'a point de dents à sa charnière.

— *Équilatérale, testa equilatera seu aequilata*, quand la moitié antérieure, en la prenant depuis les sommets jusqu'au milieu de son bord supérieur, est égale par sa forme & sa figure à la moitié postérieure, d'où il résulte qu'on nomme



sa longueur, comme dans la *selline radiée* & le *bulard transversal*.

— Tronquée, *testa truncata*, lorsqu'elle offre un aplatissement remarquable sur quelque partie de la circonférence, & que cette partie ressemble à une tronçature; à quelques *donaces* & quelques *madres* sont dans ce cas.

**CORCELET**, *pubes*, Linn. On doit entendre par ce mot une partie de la face antérieure de quelques coquilles bivalves, qui est séparée du disque par une carène saillante, ou par un angle, ou par une ligne enfoncée. Le corcelet se prolonge sur quelques coquilles du genre de la *vénus*, depuis l'extrémité supérieure de leur bord antérieur jusqu'aux sommets. Il est

— Epi-*eux*, *pubes spinosa*, quand sa circonférence est bordée d'épines, comme dans la *vénus épineuse*.

— Cariné, *pubes carinata*, lorsque sa circonférence offre une carène saillante, comme dans la *maître striatule*, & dans la *donace triangulaire*.

— Lamelleux, *pubes lamellosi*, quand il est coupé transversalement par des appendices écailleux, comme dans la *vénus ridée*.

— Nud, *pubes denudata*, lorsqu'il ne présente ni frises, ni épines, ni écailles, comme dans la *vénus cendrée*.

— Rameux, *pubes ramosa*, quand sa superficie est garnie de côtes transverses bifurquées ou ramuleuses, comme dans la *vénus pedicée*.

**CÔTES**, *costa*; les côtes sont des protubérances longitudinales ou transverses rarement anguleuses de la coquille, qui sont ordinairement creusées en autant de sillons dans l'intérieur des valves qu'on en compte à l'extérieur. Les côtes présentent les mêmes caractères que nous décrirons ci-après au mot *rayons*.

**BASE**, *basis*; la situation sous laquelle Linnæus a décrit & considéré les coquilles bivalves, consiste à placer les sommets de la coquille tournés en bas, d'une manière que le ligament des valves soit en face de l'observateur; d'où il résulte que la base de la coquille n'est pas autre que la région des sommets.

**BORD DE LA COQUILLE**, *margo testa*; on entend par ce mot la circonférence totale de la coquille, parallèle au bord des valves; on la divise en bord antérieur, bord postérieur & bord supérieur.

— Bord antérieur, *margo anterior*, en supposant la coquille posée sur les sommets des valves, il commence en avant des sommets, du côté du ligament, & se prolonge jusqu'au tiers antérieur de la circonférence totale des valves.

— Bord postérieur, *margo posterior*; il s'étend sur la face postérieure de la coquille, depuis les sommets des valves, jusqu'au tiers postérieur de leur circonférence totale.

— Bord supérieur, *margo superior*; il comprend le tiers supérieur de la circonférence totale des valves, qui est contenu entre l'extrémité supérieure de leur bord antérieur, & l'extrémité supérieure du bord postérieur; d'où il suit qu'en prélevant les sommets de la coquille qui forment sa base, on peut diviser sa circonférence en trois parties égales, dont celle de devant forme le bord antérieur ou la face antérieure, celle de derrière forme le bord postérieur ou la face postérieure, & celle du haut le bord supérieur ou la face supérieure.

**DENTS**, *dentes*, ce sont des excroissances solides ordinairement pointues, dont la charnière des coquilles est souvent armée à l'intérieur, & qui semblent destinées à fixer solidement les deux valves & à favoriser la clôture de l'animal qui y est contenu. On les distingue en

— Alternes, *dentes alternati*, lorsqu'elles sont rangées sur une même ligne parallèle aux bords de la charnière, & que celles d'une valve sont reçues dans les interstices des dents de la valve opposée, comme dans le genre de l'*arche*.

— Antérieure, *dens anticus*; on nomme de ce nom, celle qui est la plus rapprochée de l'écusson.

— Articulée, *dens infertus*, celle qui est dans une cavité proportionnée de la valve opposée, & qui pénètre dans cette cavité; les dents des *muïettes*, des *solén*, & des *myes*, ne sont pas articulées; & c'est ce que Linnæus a exprimé, en disant: *dens vacuus seu non infertus*.

— Bifide, *dens duplicatus seu bifidus*, celle dont la pointe est fendue, & qui pour cette cause paroît fourchue ou divisée en deux parties, comme sont deux des trois dents de la *vénus aile de papillon*, & la dent cardinale de la *vénus clovisse*.

— Cardinale, *dens primarius seu cardinalis*, celle qui est placée immédiatement vis-à-vis le point des sommets.

— Composée, *dens complicatus*, celle qui étant mince & presque papyracée, est divisée de manière à former un angle & une cavité entre ses deux branches. Cette forme de dent se présente quelquefois dans les *madres*, on la trouvera dans la *maître striatule*.

— Comprimée, *dens depressus*, celle qui est très-aplatie, & qui forme une saillie considérable, dans la cavité de la coquille, comme dans le genre de la *mye*.

— Droite, *dens erectus*, celle qui, lorsque la valve est posée à plat sur sa partie convexe, s'élève perpendiculairement.

— *Engrainées, dentes multicautes*, celles qui sont très-multiples, comme dans le genre de *Larche*, s'ouvrant réciproquement dans les interstices des dents de la valve opposée.

— *Les glandules, acis longae, molles*, celle qui se trouve sur une valve, & qui sécrète des valves, & sont dans la partie de la valve.

— *Deltoïde, cuneiformis seu pectus*, celle qui est sous le plus près de la valve.

**DISQUE, diskus**; on entend par ce mot, la partie convexe des valves, & qui est en situation entre le ventre de la coquille & le ligament.

**ÉCAILLES, squamulae**, ce sont des excroissances minces, applatées, & lisses qui se trouvent en quelquefois les côtes, les rayons, & les filets des bivalves, ou qui garnissent toute leur superficie. Elles sont :

— *Découpées, squamulae fimbriatae seu lacera*, quand leur circonférence est divisée en plusieurs appendices inégaux, comme dans la *come feutrée* & la *come râle*. On dit aussi qu'elles sont alors frangées ou déchiquetées.

— *Simplees, squamulae simplices*, lorsque leur bord est lisse & sans découpures, comme dans *l'écaille commune*.

— *Tubulées, squamulae tubulose*, lorsque en restant sur leur même bord dans une même longueur, ils forment un tube presque cylindrique, comme dans la *pièce rouge*.

— *Tôlées, squamulae imbricatae*, quand elles sont rangées les unes à la suite des autres, comme des tuiles; voyez la *come griseuse* & la *bucarde raie*.

— *Volutes, squamulae fimbriatae, seu cochleariformes seu ca*, lorsqu'elles sont courbées en-dessous, & convexes au-dessus, comme dans le *bucarde raie*.

**ÉCUSSON, valva**, on désigne par ce mot, un espace qui est renfermé dans l'intérieur du coquille, & qui, en étant divisé par un changement de couleur ou par des stries, comprend la partie inférieure du bord antérieur des valves, ainsi que les dents du ligament; il est :

— *Canaliculé, valva excavata seu canaliculata*, lorsqu'il est creusé en gouttière sur toute sa longueur, comme dans la *donnée merle*, & la *donnée tirée*.

— *Discret, valva distincta*, quand il est exprimé par un changement de couleur sensible, comme dans la *venne épineuse*.

— *Linéé, valva striata seu lineata*, lorsque sa superficie est couverte de lignes colorées, qui par leur figure ressemblent à des caractères. La *venne d'écaille*.

— *Rapée, valva inflexa*, lorsque le bord des

lèvres est recourbé vers l'intérieur des valves, comme dans la *venne cannelée*.

**ÉPIDERME, epidermis**; on doit appliquer aux coquilles bivalves, ce que nous avons dit de l'épiderme relativement aux univalves.

**FACE ANTÉRIEURE, facies anterior**; c'est la partie de la coquille où est placé le ligament, & qui s'étend jusqu'à l'extrémité supérieure du coquille dans la *venne épineuse*; la face postérieure, *facies posterior*, est prise depuis le sommet jusqu'à l'extrémité postérieure de la circonférence de la coquille. Voyez l'article *bord de la coquille*.

**FOSSITE, fossila, seu foveola**; on nomme de cette manière les petites cavités dans lesquelles les dents de la charnière d'une des valves sont reçues dans la valve opposée.

**INTESTIN, intestinum**; on donne ce nom à un tube membraneux ou tendineux, susceptible d'extension & de contraction, qui part de la base des valves, ou du sommet perforé d'une des deux valves, sert à fixer la coquille sur les corps solides, comme dans le genre de la *terracale*.

**IMPRESSIONS MUSCULAIRES, impressores**; ce sont des cicatrices qui existent dans la face intérieure des valves, les endroits où elles se sont attachées les muscles de l'animal. Les impressions sont ordinairement un peu plus enfoncées que le reste de cette face interne; elles sont lisses, ou rugueuses, ou fibres, & ce qui les efface de plus constant c'est leur position. Elles sont :

— *Solitaires, impressores solitariae*, lorsque l'intérieur de chaque valve n'en offre qu'une seule, comme dans les genres de *l'huître*, de *l'acarde*, de la *placune* & de la *perne*.

— *Doublees, impressores duarum*, lorsqu'elles sont au nombre de deux dans l'intérieur de chaque valve, comme dans les genres de la *venne*, de la *raie*, & de la *moëlle*.

— *Ternes, impressores ternae*, lorsqu'elles sont au nombre de trois dans chaque valve, comme dans les *malettes* & dans les *moëlle bivalves*, qui doivent pour cette raison être séparées du genre de la *moëlle*.

**LAME CARDEAIE, d'implémentum cardinale**; c'est ce qui se trouve à l'intérieur de la base des valves qui forment les dents de leur charnière; c'est la même chose que le *dent cardinaie*.

**LIGÉRIE DE LA COQUILLE, ligamentum testa**; c'est une partie qui se trouve à l'intérieur de la base des valves, jusqu'à leur bord postérieur. Voyez l'article *ligamentum*.



**LÈVRES**, *labia*; on entend par ce mot, les bords de la face intérieure des valves, qui sont compris dans l'intérieur de l'entonnoir leur principale diſtinction eſt d'être libres, ou liées, ou litées, ou appuyées. Comme les trois premiers caractères n'ont point de détermination, d'après ce qui a été déjà dit ailleurs, il ſaura de ſans ce que l'on entend par lèvres appuyées, *labia incumbentia*. Ce ſont celles qui ayant plus de ſaillie ſur une valve que ſur l'autre, ſe recouvrent réciproquement ſur toute leur longueur, comme dans la *venus aſſeſe* & dans la *venus cancellée*.

**LIGAMENT**, *himen*, ſeu *ligamentum*; c'eſt une ſubſtance peu élaſtique de la forme de la corne, qui joint les deux valves près de leur baſe, & qui dans préſque toutes les coquilles ſe trouve eſt placé au bas de leur face antérieure; on peut d'après Linnaeus diſtinguer le ligament en deux parties, ſavoir en partie inférieure & partie ſupérieure; la partie inférieure, *himen*, eſt proprement celle que nous venons de décrire; la partie ſupérieure, *ſymphæ*, eſt un prolongement membraneux du ligament qui étant très-adhérent aux lèvres, le termine à ſon extrémité ſupérieure, & qui ſert à ſervir ce léger bâillement qu'on apperçoit entre les valves au-deſſous du ligament & dont nous parlerons au mot *future*; le ligament eſt

— *Bailant*, *ligamentum hians*, lorsque son extrémité ſupérieure eſt diviſée en deux tenillits écartés, comme dans la *venus gougaraine*, & dans la *venus mitchellii*.

— *Double*, *ligamentum duplex*, quand au-deſſous du ligament extérieur, il ſ'en trouve un ſecond dans une ſolécite particulière de la charnière qui ne paroît point au dehors, comme dans la *maître ſtriatule*, & dans la *maître coralline*. Ce ſecond ligament me paroît être le meilleur caractère du genre de la *maître*.

— *Interru*, *ligamentum internum*, quand il réunit les valves, ſans qu'il en paroisse rien à l'extérieur, comme dans le genre de *l'antre* & celui de la *plume*.

— *Profond*, *ligamentum reſtractum ſeu intras-*  
*trum*, lorsqu'il eſt ſeul enfoncé dans la future, qu'on n'en voit qu'une très-légère partie quand les valves ſont fermées, comme dans la *venus*  
*rigida*.

— *Tronqué*, *ligamentum truncatum*, lorsqu'il eſt plus court que la future, comme dans les *ſoies*.

**LIMBE**, *limbus*. On déſigne par ce mot la circonſtance des valves, depuis le diſque juſqu'à leurs bords.

**LONGUEUR DE LA COQUILLE**, *longitudo teſte*; elle doit être prise depuis les bords des valves juſqu'au milieu de leur bord ſupérieur. Voyez *coquille longitudinale*.

**LUNULE**, *anus*. On donne ainſi une ſignification ordinairement enſeñée, qui eſt placée au bas de la face poſtérieure de quelques coquilles, & dont ch. qui valve préſente la moitié. On dit que la lunule eſt

— *Tordée*, *anus marginatus*, lorsque elle eſt circonſcrite par un bourlet ſaillant.

— *Cordée*, *anus cordatus*, quand elle préſente la forme d'un cœur, comme dans la *venus cancellée*.

— *Dentée*, *anus dentatus*, lorsque la circonſcription eſt garnie de dents ou de crêtes, comme dans la *tridacne biniſter*, & la *tridacne eton*.

— *En forme de croiſſant*, *anus lunatus*, lorsque elle en repréſente la figure en creux, comme dans le *buccin de Diane*, & dans la *maître de St. gregor*.

— *Lanceolée*, *anus lanceolatus*, lorsque étant plus longue que large, & pointue aux deux bords, elle eſt appelée de la figure d'un fir de lance, comme dans la *venus aile de papillon*.

— *Ouvrte*, *anus patulus ſeu hians*, lorsque elle forme par l'écartement de ſes bords un écartement conſidérable qui pénétre dans l'intérieur de la coquille, comme dans la *tridacne biniſter*.

— *Ovale*, *anus ovatus*, lorsque la figure eſt elliptique, comme dans la *venus numſmale*, & dans la *venus cado nalli*.

— *Ovale oblongue*, *anus ovato oblongus*, ſeu *ovato lun cordatus*, lorsque ſa figure eſt moyenne entre la figure elliptique & la figure lanceolée, comme dans la *venus aſſeſe*.

**OREILLES**, *auriculae*. Ce ſont des protubérances extérieures, préſque triangulaires qui accompagnent la baſe des *peignes*. Elles ſont

— *Egales*, *auriculae aequales*, lorsque celles de la face antérieure de la coquille ont à peu près la même longueur & la même largeur que celles de la face poſtérieure, comme dans le *peigne pèlerin* & le *peigne ducal*.

— *Inégales*, *auriculae inaequales*, quand les oreilles de la face poſtérieure de la coquille ſont plus petites que celles de la face antérieure, comme dans le *peigne gileſiere*, & dans le *peigne rubicundus*.

— *Obliſſées*, *auriculae exolata ſeu obſterate*, lorsqu'elles n'ont préſque point de ſaillie ſur l'une & l'autre face, comme dans le *peigne lim*.

**RAYONS**, *radia*, les rayons ſont des protubérances longitudinales convexes de la coquille, qui partant des bords, vont ſe terminer à la circonſtance des valves, comme dans la plupart des *peignes*.

Ils diffèrent des côtes en ce qu'ils sont toujours arrondis, longitudinaux, & jamais transversés. On donne aussi le nom de *rayons* à des flammes colorées, longitudinales, plus larges que des lignes, qui commençant aux sommets, se terminent aux Leds des valves: on distingue entre eux ces derniers par leurs couleurs, & les premiers par les caractères suivans.

— Ils sont écailleux, *radia squamata*, quand ils sont garnis d'écailles droites ou couchées les unes sur les autres, comme dans le *bucarde tuilé*, le *bucarde écaillé*.

— Epineux, *radia spinosa*, quand ils sont armés d'un rang d'épines droites ou inclinées, comme dans le *bucarde épineux* & le *bucarde hérissé*.

— Lisses, *radia lœvia*, seu *simplicia*, quand leur convexité est lisse & unie sans écailles, épines ou tubercules, comme ceux du milieu des valves du *bucarde meslé*.

— Tuberculeux, *radia tuberculata*, quand leur superficie est garnie de grains ou de tubercules, comme dans l'*arche grêlée*.

SILLONS, *fulci*; on doit entendre par ce mot, les interstices enfoncés des côtes & des rayons, & non pas leurs parties saillantes, comme Linnæus a fait dans beaucoup de cas. Ils sont

— Carrés, *fulci quadrati*, quand leur fond est plat, de même que les faces latérales des côtes ou des rayons qui les accompagnent, comme dans le *cardite ajar*.

— Lamelleux, *fulci lamellosi*, quand leur fond est garni de petites écailles transverses, comme dans le *peigne ducal*, & le *bucarde rustiqué*.

— Pointillés, *fulci excavato-punctati*, quand toute leur superficie est piquée de points enfoncés, comme dans la *came arcinelle*.

— Striés, *fulci striati*, quand leur superficie est garnie de stries transverses, comme dans le *bucarde hérissé*.

SITUATION DE LA COQUILLE, *sive testis*. Nous l'avons indiquée ci-dessus; au mot *buge*.

SOMMETS, *nates*; on désigne par ce mot deux protuberances de figure conique, légèrement spirale, qui accompagnent la base extérieure de la plupart des coquilles bivalves. Ils sont

— Aplatis, *nates depressæ*, seu *complanatæ*, lorsque au lieu d'une faille, ils présentent une surface sensiblement comprimée, comme dans la *vénus pectinée*.

— Appuyés, *nates approximata*, lorsqu'ils se touchent, la coquille étant fermée, comme dans la *vénus pectinée*, & la *vénus traitée*.

— Auriformes, *nates auriformes*, quand leur figure étant sensiblement spirale, ils sont peu saillants & appliqués sur le ventre des valves; comme dans la *came gryphoïde*.

— Cornus, *nates corniformes*, lorsque leur faille étant considérable, & leur direction onduleuse ou spirale, ils présentent une figure semblable à celle d'une corne, comme dans la *came unicolore*, & la *came bicorne*.

— Crochus, *nates incurvæ*, seu *incurvatæ*, seu *inflexæ*, quand leur courbure est dirigée l'une vers l'autre, c'est-à-dire quand la courbure du sommet de la valve droite est inclinée vers celle de la valve gauche, sans pencher plus vers la face antérieure de la coquille que vers sa face postérieure, comme dans l'*arche pétoncle*.

— Écartés, *nates distantes*, quand ils sont éloignés l'un de l'autre par l'intervalle au moins d'une ligne.

— Éloignés, *nates remotissimæ*, quand ils sont écartés l'un de l'autre par un grand intervalle, comme dans l'*arche de Noé*.

— Recourbés, *nates recurvæ*, seu *reflexæ*, seu *retorsum incurvatæ*, quand leur courbure est dirigée vers la face postérieure de la coquille, c'est-à-dire vers la lunule, comme dans la *vénus épineuse*.

Recouverts, *nates superimpositæ*, lorsque celui d'une valve recouvre en partie celui de la valve opposée, comme dans la *bucarde cœur de vénus*.

— Ridés, *nates rugosæ*, quand leur superficie est garnie de rides saillantes & inégales, comme dans la *muette des peintres*.

— Rongées, *nates decorticatæ*, quand leur superficie est corrodée ou exfoliée, comme cela est ordinaire à la *muette perlière*.

— Volutés, *nates spirales*, lorsque leur courbure offre plus d'un tour de spirale, comme dans le *cardite cœur*.

STRIES, *striae*. Voyez ce qu'il en a été dit ci-dessus, relativement à celles de coquilles bivalves, on doit seulement observer qu'elles sont longitudinales, obliques & transverses.

— Longitudinales, *striae longitudinales*, quand en partant des sommets, elles vont se terminer à la circonférence des valves.

— Obliques, *striae obliquæ*, quand elles coupent obliquement le plan longitudinal & le plan transversal de la coquille, comme dans la *came*.

— Transverses ou transversales, *striae transversæ* seu *transversales*. Quand elles vont du bord antérieur des valves à leur bord postérieur, en décrivant un arc parallèle à la circonférence de la coquille.

**SUTURE, OU FENTE, *sutura*, seu *rima*.** On donne ce nom à un léger écartement que les valves laissent entre elles, à la partie de leur circonférence, qui est recouverte par le ligament. Elle est

— Fermée, *rima clausa*, quand le ligament la couvre de manière, qu'il n'en paroisse rien à l'extérieur.

— Ouverte, *rima hians*, quand l'extrémité supérieure du ligament étant élastique, elle laisse percevoir dans cette partie un écartement des valves qui pénètre à l'intérieur, comme dans la *venus gourgandine* & la *donnee triangulaire*; *rima hians* signifie la même chose que *nympha hians*, seu *ligamentum hians*.

**VALVES, *valvula*,** on donne ce nom aux deux battans dont les coquilles bivalves sont composées, & qui renferment l'animal dans leur intérieur. On les divise en valve droite & gauche, en valve égale & valve inégale, en valve équilatérale & valve inéquilatérale, & enfin en valve supérieure & valve inférieure.

— La valve droite, *valvula dextra*, se distingue de la gauche par la position que l'on donne à la coquille; Linnaeus considère dans ses descriptions, la coquille placée sur les sommets ayant en avant le ligament cardinal, & la bêche en arrière, d'où il résulte que la valve droite de la coquille est dans cette position, celle qui correspond à la gauche de l'observateur, & que la valve gauche, *valvula sinistra*, est celle qui répond à sa droite.

— Égales, *valvula aequales*; les valves sont égales, quand la valve droite correspond à la valve gauche par sa forme, son volume, son bombement, & par les autres caractères extérieurs, comme dans la *venus dorée*, dans le *cardium hirsut*, dans la *malette des rochers*, &c. dans la plupart des coquilles bivalves; elles sont inégales, *valvula inaequales*, quand une des deux valves est plus bombée que l'autre, comme dans la *perle du spondyle* & celui de l'*huître*, ou plus grande, comme dans l'*arche inéquivalente*, ou est fortement pliée, comme dans l'*arche bisourcée* & la *gale de la térébratule*.

— Équilatérales, *valvula aequilaterae*; cette expression est la même que *valvula squarrosae*. Voyez ce que nous avons dit à ce mot. — À celui de *coquille inéquivalente*, on équivaut à valves inéquilatérales, *valvula inaequilaterae*. Les valves sont égales & inéquilatérales dans le *peigne corallin*, les *arêtes* & presque équilatérales dans le *peigne bêche*, égales & équilatérales dans le *peigne sole*, inégales & inéquilatérales dans l'*arche bisourcée* & dans l'*arche mésoïdienne*.

— Supérieure, *valvula superior*, dans les coquilles inégales, celles que les *huitres* & les *spondyles*, une des deux valves est attachée par

sa propre substance aux corps solides & leur est fortement adhérente; la valve qui ne contracte pas d'adhérences, ordinairement moins profonde que l'autre, est celle qui est située au-dessus. Cette valve que Linnaeus a désigné quelquefois sous le nom d'opercule, *operculum*, est plate & petite dans l'*huître aplatie*, & un peu moins convexe que la valve inférieure, *valvula inferior*, seu *forix*, dans l'*huître commune* & dans les *spondyles*. Dans les coquilles inéquivalentes régulières, telles que les *térébratules*, la valve supérieure est celle dont le sommet est postérieur, quoique celle-ci soit ordinairement plus bombée & même plus volumineuse que la valve inférieure; mais cette dernière fournit des attaches à l'animal, & elle est effectivement située au-dessous de l'autre, pendant qu'il est vivant. Dans les *peignes*, la valve supérieure que l'on peut aussi nommer la valve droite, est presque toujours un peu moins bombée que la valve inférieure, & celle-ci est reconnaissable en ce que, outre qu'elle est plus profonde, elle offre encore une légère échancrure sur la face supérieure de son oreille antérieure. J'ai dit que la valve supérieure des *peignes* pouvoit aussi être considérée comme leur valve droite, & en cela je contredis le sentiment de M. Murray qui a dit formellement dans ses principes de Conchyliologie, que la valve entée des *peignes* étoit leur valve droite. C'est en suivant les principes de Linnaeus que je suis obligé de conclure contre l'assertion de M. Murray, puisque si je place la coquille d'un *peigne* sur sa base, de manière que l'oreille échancrée se trouve située en avant, on reconnaîtra alors que la valve bombée est la valve gauche, & que M. Murray étoit dans l'erreur. On pourroit peut-être objecter qu'en plaçant la coquille du *peigne* sur sa base, l'oreille échancrée de la valve gauche ne doit pas être posée en avant, & qu'en la plaçant dans le sens contraire, M. Murray étoit fondé dans son assertion; mais je répondrai que le ligament cardinal est en toutes les coquilles bivalves où il est placé à l'extérieur, le moyen le plus simple de reconnaître le devant de la coquille, mais que dans les coquilles où le ligament s'étend des deux côtés des sommets, comme dans les *arêtes*, le devant de la coquille est toujours cette face des valves sur laquelle il s'étend le plus. Or comme dans les *arêtes* la face de la base de coquille est la plus prolongée, & celle qui forment l'oreille échancrée, je conclus que c'est cette face que l'on doit regarder comme leur face antérieure. Reportant à cette conclusion que toutes les coquilles bivalves sont en général plus hautes que larges, & que leur face antérieure que sur leur face opposée, & que la face des *peignes* où est placée l'écumoire, est en général un peu plus étroite que l'autre, &c. — En que si on examine les coquilles des *peignes* dans la mer, pendant que leur animal est encore vivant, on s'aperçoit

que leur valve droite est toujours la valve supérieure, d'autant que la valve supérieure est plus & presque toujours la plus grande.

Outre les différences des valves de coquilles de leur forme extérieure ou intérieure, on peut encore se venir de donner le détail, & les distinguer encore par les caractères suivants, qui sont :

— *Corièes, valvula coriacea*, lorsque une partie de leur convexité offre une crête saillante, semblable à une crête, comme dans le *Strophomena carinata*.

— *Chambrées, valvula chambræata*, quand elles présentent dans leur cavité un feuillet détaché, détaché du tout, & saillant, comme dans l'arche *chambræata* de dans la *cardite chambræata*.

— *Épineuses, valvula spinosa*, quand toute leur superficie est garnie d'épines, comme dans la *came aculeata*.

— *Fasciées, valvula fasciata*, quand elles présentent de grandes bandes colorées, transversales, beaucoup plus larges que des lignes, comme dans le *peigne pédoncé*.

— *Feuilletées, valvula lamellæata*, lorsque toute leur superficie est garnie de feuilllets, plus ou moins écartés, comme dans la *came feuilletée*.

— *Radiées, valvula radiata*, quand elles portent des rayons saillants, comme le *cardium radiatum*, ou des rayons colorés, comme la *testine radiée*.

— *Sinuusées, valvula lacunosa*, quand une des valves offre un enfoncement sensible à son bord moyen, & une convexité proportionnée à cet enfoncement sur la partie correspondante de la valve opposée, comme sur la *tétrabrachée magellanique*.

— *Striées, valvula striata*, quand leur superficie est garnie de stries; *transversim striata*, quand les stries sont parallèles au bord des valves; *longitudinaliter striata*, quand les stries vont des fermets vers la circonférence des valves.

**Ventre de la coquille, testa umbro**; on donne ce nom à la partie la plus enflée des valves, qui le trouve ainsi ordinairement située du côté de leur base, à une égale distance de leur diamètre & des fermets.

— Il est vuë, *umbro fornicatus*, quand dans l'intérieur des valves, il présente une cavité séparée de la chambre par un feuillet vertical, comme dans la *moelle bilobulée*.

*Coquilles multivalvées, testa multivalves.*

**COQUILLE MULTIVALVE, testa multivalvis**; on donne ainsi toute coquille qui est composée

de plus de deux pièces, soit que ces pièces soient accolées ensemble, comme dans les *balanus*, soit qu'elles soient séparées les unes des autres par des parties saillantes, comme dans les *ammonites*, & qu'il y ait quelque chose de ces pièces ne soit pas adhérente à la coquille, comme les valves entières des *ammonites* & des *ammonites*. On classe les coquilles multivalves en équivalves, inéquivales, articulées, & pédoncées & tubulées. Les sont :

— *Articulées, testa articulata*, lorsque les pièces dont la coquille est composée, sont si bien unies ensemble par une articulation écaillée, qu'elles paraissent au dehors ne former qu'une seule pièce, comme dans les *balanus*.

— *Équivalves, testa æquivalves*, quand les valves des deux côtes ont une forme, une dimension & une position semblables, comme dans le genre de la *pholade*; elles sont inéquivalves, quand la forme, la proportion & la situation des valves sont différentes, comme dans les genres de la *gastropode* & celui de la *lamourie*.

— *Fixées, testa adhaerens*, quand la coquille est adhérente aux corps solides par quelques des pièces dont elle est composée, comme la *lamourie* le sont par leur base, les *ammonites* & les *ammonites* par leurs valves entières, les *ammonites* par leur pédoncule, les *ammonites* & les *ammonites* par leur tube.

— *Légers, testa levis*, quand elle n'est point fixée, & qu'elle peut se transporter aisément d'un endroit à l'autre, comme les *gastropodes*, les *pholades* & le *cardium*.

— *Pédoncées, testa pedunculata*, lorsque toutes les pièces dont elle est composée sont soutenues par un pédoncule tendineux, qui est lui-même fixé par sa base sur les corps solides, comme dans les *ammonites*.

— *Tubulées, testa tubulosa*, lorsque la pièce la plus considérable de la coquille est formée en tube cylindrique, soit que ce tube contienne à sa base les autres valves accolées, comme dans le genre du *cardium*, soit qu'il les renferme dans son intérieur, comme dans celui de la *gastropode*.

**BASE DE LA COQUILLE, basis testæ**; la base de la coquille est dans les multivalves, cette partie sur laquelle elle est soutenue, pendant que l'animal est vivant. Elle est formée par un ligament circulaire qui joint les valves dans les *ammonites*, par une plaque tendue en tendant sur laquelle les valves des pièces sont articulées dans les *balanus*, par la jonction des valves avec la pédoncule dans les *ammonites*, par la partie du tube où sont fixées les autres valves dans le *cardium*, par l'extrémité opposée à celle de l'ouverture dans les *gastropodes*, & enfin par les fermets

des grandes valves dans les *pholades*, les *anomies* & les *cranes*.

**LIGAMENT**, *ligamentum*, c'est une substance membraneuse ou tendineuse, qui attache les valves ensemble, & qui tapisse quelquefois la cavité de la coquille, comme dans les *anatifes*. Il est très-épais dans les *oscabrions*, & présente à sa superficie les caractères suivants.

— Il est écailleux, *ligamentum squamatum*, seu *squamulosum*, quand sa superficie est recouverte de petites écailles granuleuses, qui la font ressembler à la peau de chagrin, comme dans l'*oscabrion écailleux*, & l'*oscabrion tuberculeux*.

— Hérissé, *ligamentum aculeatum*, quand sa superficie est hérillée de petites pointes rudes, comme dans l'*oscabrion hérissé*.

— Lisse, *ligamentum leve*, lorsque sa superficie est unie, ou qu'elle est dépourvue de pointes, d'écailles & de tubercules, comme dans l'*oscabrion lisse*.

— Papilleux, *ligamentum papillosum*, lorsqu'il offre sur sa superficie des papilles distinctes, semblables à des petites houppes composées de poils courts, comme dans l'*oscabrion papilleux*.

— Punctué, *ligamentum punctatum*, lorsque sa superficie est parsemée de petits points enfoncés, comme dans l'*oscabrion punctué*.

**OPERCULE**, *operculum*; on désigne par ce mot les quatre petites valves triangulaires, articulées en croix, qui ferment l'orifice supérieur des *balanites*, & qui sont attachées ensemble & aux bords internes de l'ouverture par un ligament circulaire. L'opercule est bivalve ou composé de deux pièces dans le *balanite verrea*.

**PÉDONCULE**, *pedunculus*; il convient de donner ce nom, pour le distinguer du ligament, au support cylindrique & tendineux des *anatifes*. Il est flexible pendant que leur animal est vivant, mais il se durcit & devient très-cassant à mesure qu'il se dessèche. Sa superficie est lisse, écailleuse ou velue, ce qui, d'après les définitions déjà données, ne mérite pas d'autre explication.

**RAYONS**, *radia*; on doit entendre par ce mot six enfoncements de figure plus ou moins conique, dont la pointe est tournée vers la balle de la coquille, qui sont particuliers aux *balanites*, & qui dépendent de la manière dont l'accroissement de leur coquille a lieu; les rayons ne sont bien exprimés que sur des coquilles adultes; ils sont peu apparents pendant leur jeunesse, mais ils fournissent de très-bons caractères pour la distinction des espèces.

— Ils sont filiformes, *radia filiformia*, c'est-à-dire longs & étroits, dans le *balanite lisse* & le *balanite perforé*.

— Lisses, *radia levia*, dans le *balanite strié* & le *balanite radie*.

— Striés transversalement, *radia transversim striata*, dans le *balanite tulipe* & le *balanite diaméme*.

**VALVES**, *valvula*; on entend par ce mot les différentes pièces dont les coquilles multivalves sont composées, toutes les fois que leur substance a la solidité de la substance testacée ou celle de la substance osseuse. Les valves de ces coquilles offrent les mêmes caractères que celles des coquilles bivalves, dont nous avons donné les définitions ci-dessus.



## C O N

CONE, vulgairement cornet; — *Conus*; LINN.

*CARACTÈRE* du genre.

*Coquille univalve, contournée, conique; ouverture longitudinale, linéaire, édentée, versante, terminée au sommet par une échancrure; columelle lisse; base droite ouverte, rarement échancrée.*

*Coquille couronnée.*

1. *CONE cédonulli.*

*Coquille conique couronnée; fasciée par des taches séparées ou réunies, marquée de plusieurs lignes circulaires ponctuées, la spire concave-aigüe.*

2. *CONE écorce d'orange.*

*Coquille conique couronnée, granuleuse, couleur d'orange, marquée de taches blanches, la spire aigüe.*

3. *CONE papier marbré.*

*Coquille conique couronnée, rarement granuleuse, brune ou jaune, marbrée de blanc ou de brun, la spire aigüe.*

4. *CONE damier.*

*Coquille oblongue couronnée, rarement granuleuse, noire, marquée de taches blanches presqu' triangulaires, la spire obtuse canaliculée.*

5. *CONE de Banda.*

*Coquille conique couronnée, noirâtre, marquée de petites taches blanches, presqu' triangulaires, colorées de rose & de bleu clair, ou d'un compound marmoré.*

6. *CONE nocturne.*

*Coquille conique couronnée, noirâtre, marquée de taches blanches cordées, jointes entre elles & disposées en fascies, la spire obtuse, la base granuleuse.*

7. *CONE de Nicobar.*

*Coquille conique couronnée, noirâtre, fasciée par des taches nombreuses blanches, chantournées de brun, la spire comprimée canaliculée mucronée, le dedans de l'ouverture jaune.*

8. *CONE esplandian.*

*Coquille conique couronnée, blanche, treillissée par des lignes blanches ou noirâtres, marquée quelquefois de deux zones foncées, la spire obtuse canaliculée mucronée.*

9. *CONE zonal.*

*Coquille conique couronnée, d'un violet tendre, marquée de plusieurs rangs de taches carrées blanches, & de lignes parallèles couleur de safran, la spire obtuse mucronée.*

## 10. CONE impérial.

*Coquille conique couronnée, blanchâtre, garnie de fascies olivâtres & de lignes transverses, articulées de blanc & de brun, la spire obtuse, comprimée ou élevée.*

## 11. CONE maure.

*Coquille conique couronnée, noirâtre, tachée de blanc, garnie de lignes transverses interrompues, noires, la spire obtuse.*

## 12. CONE royal.

*Coquille conique couronnée, couleur de rose, marquée de lignes longitudinales ramifiées d'un pourpre foncé, la spire convexe.*

## 13. CONE papier Turc.

*Coquille conique couronnée, glauque, tachée de fauve, marquée de lignes transverses articulées de blanc & de brun, la spire obtuse.*

## 14. CONE cannelé.

*Coquille conique couronnée, profondément cannelée, blanche, la spire obtuse.*

## 15. CONE hébraïque.

*Coquille conique couronnée, blanche, ou d'un blanc tirant sur le rose, marquée de taches transverses presque carrées, noires, la spire convexe.*

## 16. CONE piqure de mouche.

*Coquille conique presque ovoïde, couronnée, blanche, parsemée de piqures noires disposées en masses, la spire obtuse-mucronée, ou aiguë, la base échan-  
crée.*

## 17. CONE morsure de puce.

*Coquille conique couronnée, blanche, marquée de points brun foncé, & d'une zone fauve, la spire comprimée, mucronée, la base échan-  
crée.*

## 18. CONE fustigé.

*Coquille conique couronnée, blanche, marquée de gouttes noires inégales, la spire comprimée, mucronée, la base échan-  
crée.*

## 19. CONE civette.

*Coquille conique couronnée, d'un blanc nué de rose, marquée de taches, de points & de nébulosités violettes, la spire concave - obtuse, la base échan-  
crée.*

## 20. CONE peau de chagrin.

*Coquille conique couronnée, muriquée ou granuleuse, blanche, tachée le plus souvent de marron, la spire aiguë.*

## 21. CONE taffetas.

*Coquille faiblement couronnée, oblongue, rougeâtre, variée d'ondulations blanches & bleues, marquée de lignes nombreuses circulaires, brunes, ponctuées de blanc, la spire obtuse, l'ouverture large.*

## 22. CONE brocard.

*Coquille couronnée oblongue, marquée de nébulosités blanches & fauves, & quelquefois d'un réseau blanc & brun, la spire obtuse, l'ouverture élargie vers le bas.*

## 23. CONE ponctué.

*Coquille conique couronnée, rougeâtre, fasciée de blanc, marquée de stries élevées, ponctuées de rouge, la spire convexe tachée de brun.*

## 24. CONE mutique.

Coquille conique couronnée, blanche, fissurée des bords; marquée de lignes transverses entrecroisées de brun & de blanc, la spire obtuse.

## 25. CONE bluet.

Coquille conique couronnée, blanche, marquée d'une zone bleutée & de lignes transverses ponctuées de brun, la spire obtuse.

## 26. CONE miliaire.

Coquille conique couronnée, couleur de chair, zônée de blanc, marquée de deux fascies livides, composées de lignes blanches & brunes, la spire obtuse.

## 27. CONE fouris.

Coquille conique couronnée, striée, ondulée, fissurée de blanc, marquée de taches jaunes longitudinales, la spire aiguë.

## 28. CONE livide.

Coquille conique couronnée, d'un verd livide, la spire obtuse, le sommet couleur de rose, la base muriquée.

## 29. CONE gourgouran.

Coquille conique couronnée, légèrement sillonnée, rougeâtre fasciée de blanc, ou livide saccée & ponctuée, la spire obtuse, la base granuleuse.

## 30. CONE cardinal.

Coquille conique couronnée, granuleuse, incarnate, marquée d'une zone blanche tachée de brun, la spire applatie.

## 31. CONE magellanique.

Coquille conique couronnée, orangée, marquée d'une fascie ponctuée de blanc & de fauve, la spire tronquée.

## 32. CONE distant.

Coquille conique couronnée, jaunâtre, marquée de lignes creuses écartées, la spire convexe tachée de blanc & de brun, la base violette.

## 33. CONE calédonien.

Coquille conique couronnée, orangée, marquée de fils très-fins, d'un rouge foncé, parallèles & contigus, la spire aiguë.

## 34. CONE époux.

Coquille conique couronnée, jaune, marquée de deux fascies composées de taches fauves oblongues séparées, la spire convexe-aiguë, la base granuleuse, nacrée à l'intérieur.

## 35. CONE piqué.

Coquille conique couronnée, livide, marquée vers le haut d'une zone blanche & ailleurs de sillons très-finement ponctués, la spire obtuse, le sommet couleur de rose, le fond de l'ouverture violet.

## 36. CONE lamelleux.

Coquille conique couronnée, légèrement sillonnée, blanche tachée de rose, la spire aiguë, canaliculée & garnie de lamelles en croissant, la base granuleuse.

## 37. CONE antidiluvien.

Coquille conique couronnée, oblongue, striée transversalement, la spire aiguë très-élevée, égalant le tiers de sa longueur, la base sillonée.



*Coquille conique , spire lisse.*

38. CONE tigre.

*Coquille conique , blanche , marquée de fascies jaunes & de plusieurs rangs de taches brunes , la spire plane-obtusé.*

39. CONE pavé.

*Coquille conique , blanche , marquée de fascies jaunes peu apparentes , & de taches transverses fauves ou couleur de canelle , la spire obtusé , la base sillonnée.*

40. CONE mosaïque.

*Coquille conique , blanche , marquée de plusieurs rangs de taches écarlate , ou de taches informes de couleur minime , la spire plane - obtusé , la base sillonnée violette dans l'intérieur.*

41. CONE flamboyant.

*Coquille conique , brune ou orangée , marquée de fascies blanches interrompues , ou blanches tachées de brun , la spire aplatie , tres-élevée au centre , la base noire.*

42. CONE des Maldives.

*Coquille conique , couleur de rouille , marquée de taches blanches triangulaires , & de plusieurs lignes brunes ponctuées de blanc , la spire canaliculée , le sommet élevé , la base noire.*

43. CONE de Malacca.

*Coquille conique , blanche , fasciée de couleur de safran , marquée de quelques lignes transverses articulés de fauve &*

*de blanc , la spire obtusé bordée , le sommet élevé.*

44. CONE fleur.

*Coquille conique , blanche , marquée de taches longitudinales brunes , & de fils nombreux transverses interrompus , la spire obtusé , la base granuleuse.*

45. CONE faisan.

*Coquille conique , rubiconde , marquée d'une fascie blanche ponctuée , de lignes transverses & de taches seriales d'un rouge foncé , la spire plane canaliculée , le sommet élevé.*

46. CONE centurion.

*Coquille conique , blanche , marquée de fascies ramifiées d'un rouge tirant sur le brun , la spire concave - obtusé.*

47. CONE vitalin.

*Coquille conique , fauve , marquée de fascies blanches , coupées longitudinalement par des flammes brunes , la spire obtusé.*

48. CONE renard.

*Coquille conique , fauve , la spire canaliculée , plane-obtusé , la base granuleuse , le fond de l'ouverture violet.*

49. CONE rouillé.

*Coquille conique , couleur de rouille , marquée d'une fascie blanchâtre & de fils fauves peu apparents , la spire obtusé.*

## 50. CONE cierge.

*Coquille conique, jaune, la spire plane-obtuse, la base violette.*

## 51. CONE carotte.

*Coquille conique, rouge ou jaune, tachée ou fasciée de blanc, la spire plane-obtuse, le sommet couleur de rose.*

## 52. CONE capitaine.

*Coquille conique, d'un jaune verdâtre, marquée de deux fascies blanches tachées de brun, quelquefois parsemée de points bruns, la spire légèrement convexe.*

## 53. CONE hermine.

*Coquille conique, souvent verdâtre, marquée de deux fascies blanches, la fascie supérieure variée de noir, l'inférieure accompagnée de deux rangs de taches noirâtres, la spire plane-obtuse.*

## 54. CONE loup.

*Coquille conique, blanchâtre, marquée de lignes brunes rameuses réunies, la spire obtuse.*

## 55. CONE hyène.

*Coquille conique, jaunâtre, marquée d'une zone blanche, de points & de lignes fauves interrompues, la spire convexe-mucronée.*

## 56. CONE navet.

*Coquille conique, épaisse, d'un jaune pâle, marquée de fascies couleur de bistre, & de fils fauves longitudinaux onduleux, la spire plane-obtuse, la base noirâtre.*

## 57. CONE amiral.

*Coquille conique, d'un brun citron, marquée de taches blanches presque triangulaires, & de fascies fauves pointées en réseau très-fin, la spire concave-aiguë.*

## 58. CONE siamois.

*Coquille conique, jaunâtre, marquée de fascies blanches, & de plusieurs zones articulées de fauve & de blanc, la spire obtuse, mucronnée.*

## 59. CONE aile de papillon.

*Coquille conique, rubiconde, marquée de plusieurs zones inégales, articulées de brun & de blanc, la spire plane-convexe, mucronnée.*

## 60. CONE papillonacé.

*Coquille conique, blanche, zonée de taches & de points fauves, la spire convexe légèrement canaliculée, mucronnée.*

## 61. CONE prométhée.

*Coquille conique, oblongue, blanche, marquée de zones interrompues couleur d'azur, la spire convexe légèrement canaliculée, mucronnée.*

## 62. CONE glauque.

*Coquille conique, glauque, marquée de lignes transverses, fauves, interrompues, la spire convexe tachée de brun, la base échancrée, striée, le bord interne de la livre droite couleur de rouille.*

## 63. CONE de Surate.

*Coquille conique, tirant sur le fauve, marquée de taches transverses, linéaires, brunes, la spire convexe mucronnée ta-*

chée de brun , la base échancrée , striée.

64. CONE moine.

Coquille conique , ovale , ondée de brun & de blanc cendré , quelquefois marquée de zones articulées , la spire aiguë , la base sillonnée.

65. CONE renoncule.

Coquille conique , ovale , rouge , marquée de stries élevées ponctuées , & de nébulosités blanches , la spire obtuse.

66. CONE agate.

Coquille conique , ovale , brune , tachée de blanc ou de blanc bleuâtre , souvent marquée de lignes ponctuées interrompues , ou de fils bruns , la spire aiguë , la base raboteuse.

67. CONE taupin.

Coquille conique , ovale , cendrée , marquée d'une fascie blanchâtre nébuleuse , de taches fauves , & de plusieurs lignes transverses ponctuées , la spire convexe , mucronée , la base sillonnée.

68. CONE réseau.

Coquille conique , ovale , blanche ou jaunâtre , marquée de fascies treillissées de jaunâtre ou de fauve , la spire convexe.

69. CONE tinne.

Coquille conique , citrine , marquée de plusieurs rangs de taches brunes , la spire convexe mucronée , tachée de brun , la base échancrée , ridée.

70. CONE minime.

Coquille conique , couleur de rouille ,

marquée de fils transverses noirâtres , la spire convexe , mucronée , la base échancrée.

71. CONE Linnée.

Coquille conique , jaune , marquée de lignes transverses très-nombreuses , couleur d'ocre , la spire plane-obtuse , la base raboteuse.

72. CONE protégée.

Coquille conique , blanche , marquée de taches & de points bruns , disposés sur des lignes régulières , la spire obtuse , mucronée.

73. CONE léonin.

Coquille conique , blanche , marquée de taches longitudinales irrégulières brunes , & de gouttes brunes disposées sur plusieurs rangs , la spire plane-canalculée , mucronée.

74. CONE picoté.

Coquille conique , jaunâtre , fuscée de brun foncé , marquée de plusieurs rangs de points obscurs infiniment nombreux , la spire obtuse.

75. CONE piqué.

Coquille conique , couleur de rose , fasciée d'incarnat , marquée de nébulosités blanchés tirant sur le bleuâtre , & de sillons circulaires piqués , la spire convexe.

76. CONE foudroyant.

Coquille conique , blanchâtre , marquée de taches longitudinales en zigzag , & de gouttes transversales couleur d'ocre , la spire concave-aiguë.

## 77. CONE de Rumphius.

Coquille conique, blanche, treillissée de brun, marquée d'une fascie simple ou divisée, rarement de deux, la spire aiguë, canaliculée.

## 78. CONE amadis.

Coquille conique, d'un brun tirant sur l'orangé, toute parsemée de taches blanches, cordées, presque triangulaires & réanics, la spire canaliculée, le sommet saillant.

## 79. CONE janus.

Coquille conique, blanche, onlée de fauve & de châtain, quelquefois fasciée de blanc ou de brun, ou flambée de brun, la spire aiguë, canaliculée, la base sillonnée.

## 80. CONE perdu.

Coquille conique, marquée de stries transverses peu apparentes, la spire aiguë, canaliculée, treillissée par des stries, la base sillonnée.

## 81. CONE étourneau.

Coquille conique, d'un rouge tirant sur le fauve, marquée de deux fascies blanches écartées, celle de dessus variée de fauve, la spire obtuse, la base granuleuse noirâtre.

## 82. CONE aumusse.

Coquille conique, fauve, fasciée de blanc, marquée de lignes longitudinales, les espaces blancs, la spire obtuse tachée de brun, le sommet jaune, la base noirâtre.

## 83. CONE peau de serpent.

Coquille conique, blanche ou orangée,

marquée de nébulosités brunes & cendrées, & de fascies blanches parsemées de taches brunes sagittées, la spire obtuse.

## 84. CONE veiné.

Coquille conique, blanche, veinée de jaune, la spire convexe.

## 85. CONE de mosambique.

Coquille conique, fauve ou jaune, marquée de taches blanches ou brunes disposées en fascies, & de lignes ponctuées, la spire convexe-aiguë, la base striée.

## 86. CONE de Guinée.

Coquille conique, rubiconde, fasciée & variée de blanc, la spire obtuse.

## 87. CONE franciscain.

Coquille conique, d'un brun marron, marquée de deux zones blanchâtres, celle du haut se prolongeant sur les tours de la spire, la spire convexe-aiguë.

## 88. CONE informe.

Coquille conique, souvent de forme irrégulière, blanche tachée de brun & de bleuâtre, la spire convexe-aiguë, la base striée.

## 89. CONE rat.

Coquille conique, cendrée, marquée d'une fascie & de points blancs, la spire obtuse, la base violette.

## 90. CONE pavillon.

Coquille conique, olivâtre, marquée de lignes ponctuées & de fascies blanches parsemées de brun, la spire convexe-aiguë.

## 91. CONE méditerranéen.

*Coquille conique, livide, marquée de fascies blanches, de lignes & de points bruns, la spire obtuse.*

## 92. CONE pointillé.

*Coquille conique blanchâtre, environnée de points fins alignés, la spire obtuse, la base sillonnée.*

## 93. CONE chiné.

*Coquille conique, blanche, tachée de fauve, marquée de points bruns alignés, quelquefois parsemés, la spire obtuse, la base sillonnée.*

## 94. CONE cordelier.

*Coquille conique, de couleur marron, fasciée de blanc, la spire obtuse.*

## 95. CONE cerclé.

*Coquille conique, jaune, marquée d'une zone blanche variée d'orange, la spire convexe, mucronée.*

## 96. CONE matelot.

*Coquille conique, blanche, marquée de deux fascies couleur d'ocre, la spire obtuse.*

## 97. CONE chevalier.

*Coquille conique, blanche, fasciée de jaune, marquée de deux rangs de taches fauves, la spire convexe.*

## 98. CONE velours.

*Coquille conique, blanche, marquée de fascies & de points fauves, la spire aiguë.*

## 99. CONE chat.

*Coquille conique, blanche, variée de fauve, garnie de stries élevées marquées de taches & de points d'un blanc bleuâtre, quelquefois granuleuses, la spire obtuse.*

## 100. CONE variolé.

*Coquille conique, sillonnée, granuleuse, blanche, ou jaunâtre variée de fauve, la spire élevée.*

## 101. CONE colombe.

*Coquille conique, blanche ou couleur de rose, la spire aiguë, la base striée.*

## 102. CONE croisé.

*Coquille conique, verdâtre, marquée de nébulosités blanches & fauves, de lignes ponctuées de brun & de blanc, la spire élevée.*

## 103. CONE jaunisse.

*Coquille conique, jaunâtre, marquée d'une zone blanche, la spire obtuse.*

## 104. CONE pluie d'or.

*Coquille conique, jaune, parsemée de blanc, marquée de lignes brunes interrompues, ponctuées, la spire élevée, la base sillonnée.*

## 105. CONE pluie d'argent.

*Coquille conique, blanche, variée de ponceau, à plusieurs rangs de très-petits points, la spire élevée, la base obtuse.*

## 106. CONE bois de frêne.

*Coquille conique, jaunâtre, environnée de zones & de fils capillaires fauves, onduleux & rapprochés, la spire obtuse tachée de brun.*

## 107. CONE treillissé.

Coquille conique, blanche, treillissée par des sillons transverses, & des rides longitudinales profondes, la spire élevée.

## 108. CONE violet.

Coquille conique, striée transversalement, d'un violet foncé tirant sur le noir, marquée de taches & de points rares blancs, la spire obtuse.

## 109. CONE ambassadeur.

Coquille conique, couleur de cinabre, marquée de taches peu apparentes, d'un verd pâle, entremêlées de points fauves, la spire convexe.

## 110. CONE de Porto-ricco.

Coquille conique, granuleuse, blanche, tachée de fauve, la spire convexe, mucronée.

---

Coquille cylindracée, spire lisse.

---

## 111. CONE d'oma.

Coquille cylindracée, orangée, marquée de trois fascies blanches, de zones & de lignes nombreuses composées de fauve & de blanc, souvent liturées, la spire concave-obtuse, le sommet rougeâtre.

## 112. CONE noble.

Coquille cylindracée, d'un jaune tirant sur le citron, marquée de taches blanches cordées, de deux fascies composées de lignes ponctuées, distinctes des taches blanches, la spire plane-concave accompagnée d'un rebord aigu, le sommet mucroné couleur de rose, la base échancrée.

## 113. CONE drap d'argent.

Coquille cylindracée, blanche, marquée de points disposés en masses, la spire canaliculée-obtuse, l'ouverture bailante rougeâtre, la base échancrée.

## 114. CONE granuleux.

Coquille cylindracée, sillonnée, granuleuse, écaillée, marquée d'une fascie

blanche, de taches & de points pourpre, la spire convexe-aigüe.

## 115. CONE vëruleux.

Coquille cylindracée, blanche, garnie de sillons & de stries saillantes, la spire convexe-aigüe.

## 116. CONE d'orange.

Coquille cylindracée, incarnate, marquée de fascies blanches & de zones élevées articulées de blanc & de brun, la spire obtuse, canaliculée.

## 117. CONE tarière.

Coquille cylindracée, d'une faible teinte rougeâtre, marquée de stries élevées & de deux fascies d'un jaune pâle, la spire obtuse, la base violette.

## 118. CONE radix.

Coquille cylindracée, légèrement comprimée au milieu du tour supérieur, jaune, fasciée de blanc, ceinte de fils fauves très-nombreux, la spire obtuse-canaliculée, presque mucronée, tachée de brun, le sommet couleur de rose.

## 119. CONE nébuleux.

Coquille cylindracée, blanche, fasciée par des taches longitudinales nébuleuses brunes, marquée de lignes transverses ponctuées de blanc, la spire obtuse presque mucronée.

## 120. CONE strié.

Coquille cylindracée, marquée de taches blanches & fauves, de fines stries transverses parallèles brunes, agminées dans les blanches, la spire obtuse canaliculée, la base sillonnée.

## 121. CONE gouverneur.

Coquille cylindracée, bombée vers le haut, comprimée au milieu, d'un blanc mêlé de rose, marquée de deux fascies composées de taches longitudinales, figures, brunes, non striées, la spire canaliculée mucronée, la base sillonnée.

## 122. CONE spectre.

Coquille cylindracée, légèrement sillonnée blanchâtre, marquée de taches longitudinales ondées, d'un brun rougeâtre, spire convexe mucronée, ouverture baillante, base échancrée.

## 123. CONE builé.

Coquille cylindracée, minée, variée de porcelaine, spire canaliculée mucronée, ouverture baillante orangée dans l'intérieur, base échancrée.

## 124. CONE satiné.

Coquille cylindracée, incarnate ondulée de blanc, marquée au milieu du tour extérieur d'une zone ponctuée, la spire canaliculée, élevée, l'ouverture baillante, la base échancrée.

## 125. CONE pluvieux.

Coquille cylindracée, blanchâtre, garnie d'une fascie rose, de stries élevées marquées de points, & de lignes brunes, la spire aplatie presque mucronée.

## 126. CONE commandant.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, d'une teinte bleue rougeâtre, ceinte de lignes blanchâtres distinctes, tachées de brun, la spire convexe-élevée.

## 127. CONE bâtonnet.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, d'un brun violet, marquée de taches longitudinales blanches, la spire convexe-élevée.

## 128. CONE préfet.

Coquille cylindracée, oblongue, jaunâtre, fasciée de blanc, la spire convexe-élevée.

## 129. CONE sillonné.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, d'un violet pâle, marquée de points & de taches fauves, la spire convexe-élevée.

## 130. CONE gland.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, brune, marquée de fascies blanches peu prononcées, la spire convexe-élevée.

## 131. CONE nussatelle.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, blanche, nuée de fauve, ceinte de lignes ponctuées brunes, la spire convexe-élevée.

## 132. CONE mitré.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, jaune, fasciée de taches fauves orangées & blanches, la spire convexe-cavée.

## 133. CONE brunette.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, brune, marquée de taches inégales triangulaires blanches, la spire aigüe.

## 134. CONE drap orangé.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, orangée, marquée de taches blanches cordées, la spire aigüe.

## 135. CONE drap flambé.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, jaune, marquée de flammes fauves & de taches blanches longitudinales cordiformes, la spire aigüe.

## 136. CONE drap reticulé.

Coquille cylindracée, oblongue, striée transversalement, d'un fauve canelle, réticulée par des taches trigones blanches disposées en fascies, la spire aigüe.

## 137. CONE omaria.

Coquille cylindracée, fauve, marquée de taches ovoïdes, légèrement trigones, blanches, & de plusieurs lignes circulaires brunes chargées de petites taches cordées blanches, spire obtuse, sommet couleur de rose.

## 138. CONE poudingue.

Coquille cylindracée, brune, marquée

de taches cordées inégales blanches, la spire obtuse.

## 139. CONE plumeux.

Coquille cylindracée, d'un brun orangé, marquée de taches cordées blanches, & de lignes brunes ponctuées de blanc, la spire obtuse.

## 140. CONE prélat.

Coquille cylindracée, jaune, marquée de deux fascies variées de brun, de blanc, de verdâtre, & de lignes très-fines ponctuées, la spire aigüe.

## 141. CONE archevêque.

Coquille cylindracée, fauve, flambée de lignes longitudinales brunes, marquée de quatre fascies réticulées de blanc de bleu, de rose, de violet, la spire aigüe.

## 142. CONE évêque.

Coquille cylindracée, brune, fasciée par des taches triangulaires blanches, marquée de lignes circulaires ponctuées, la spire obtuse.

## 143. CONE chanoine.

Coquille cylindracée, ventrue, brune, fasciée par un réseau & des taches blanches, la spire élevée, le fond de l'ouverture couleur de rose.

## 144. CONE abbé.

Coquille cylindracée, orangée, onlée de brun, marquée de zones réticulées de rose, & parsemée de taches rares blanches, la spire aigüe.

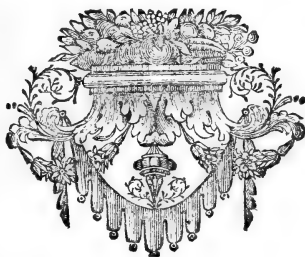


## 145. CONE drap d'or.

*Coquille cylindracée, jaune, marquée de lignes longitudinales, onduleuses, brunes, & de taches cordées blanches, circonscrites de fauve, la spire élevée.*

## 146. CONE gloire de la mer.

*Coquille cylindracée, oblongue, blanche, fasciée d'orangé, réticulée par des taches très-nombreuses, triangulaires, blanches, circonscrites de brun, la spire aiguë élevée.*



**OBSERVATIONS GÉNÉRALES.** Le travail que je présente ici sur les *cônes* m'a été communiqué par M. Hwaff, Conseiller de Justice du Roi de Danemarck, qui a bien voulu le détacher d'un autre plus considérable, actuellement sous presse, qui renferme le catalogue systématique des coquilles précieuses qui composent sa collection; personne n'étoit plus en état que M. Hwaff de porter l'ordre & la méthode dans ce genre hérissé de difficultés, puisque toutes les espèces dont on trouvera ici la description font partie de son cabinet, & qu'il n'existe peut-être pas en Europe de collection aussi riche que la sienne dans ce genre. & sur-tout d'aussi abondamment pourvue de leurs principales variétés. J'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois M. Hwaff avec la reconnaissance que je dois à ses connoissances profondes & à sa loyauté; mais dans cette circonstance je dois avouer que sans le concours de ses lumières, le genre du *cône* eût présenté une lacune dans mon ouvrage, qu'il m'eût été d'autant plus difficile de remplir, que grand nombre de ces coquilles sont aussi rares que précieuses, & par conséquent hors de la portée des Naturalistes ordinaires. Enfin pour mériter la confiance, dont ce savant Danois me donne une marque si distinguée, je dois prévenir le Lecteur que la définition, les divisions de ce genre, & les phrases Latines des espèces & des variétés lui appartiennent, & que l'on ne doit regarder comme mon travail, que le tableau français des différences spécifiques, les observations générales sur le genre du *cône*, le complément de la nomenclature des espèces, & enfin leur description.

Le genre du *cône* est, comme je viens de le dire, celui des univalves qui renferme les espèces les plus précieuses, & qui se distingue le plus des autres coquilles par la régularité de leur forme, par l'agréable variété de leurs couleurs, par leur éclat, & sur-tout par l'excessive rareté de plusieurs d'entre elles. Ce genre est si nombreux en espèces, la forme de leur coquille est si peu variée, & leur couleur est d'ailleurs si inconstante, qu'il n'est pas étonnant si quelques Naturalistes pour-étre rebutés par la difficulté de distinguer ces coquilles, les ont presque toutes considérées comme des variétés d'un très-petit nombre d'elles, plutôt que comme des véritables espèces aussi distinctes les unes d'autres, & aussi séparées que le loup & l'agneau le sont dans le genre du chien. La seule voie analytique par laquelle on juge dans le même animal de la diversité des espèces, est celle de leur génération; l'égalité de reproduction dans une génération ascendante constitue l'espèce, mais si on la partit de reproduction ne peut pas être observée comme dans les coquilles, à quel caractère faudra-t-il donc s'en rapporter pour distinguer

l'espèce de la variété, & sur-tout si on convient que la forme même de l'animal est souvent altérée dans les variétés d'une même espèce, comme on peut s'en assurer, même dans les quadrupèdes, en comparant le chien bichon avec le chien danois ou le boulogne, quoique ces trois sortes de chiens ne soient que trois variétés du chien domestique. Puisqu'on ne peut acquiescer avec certitude sur l'égalité de reproduction dans la génération des coquillages, & que la plupart de leurs animaux n'ont pas été encore comparés, il seroit peut-être aussi hasardeux de condamner le faitement de ces Naturalistes dont j'ai parlé, que de l'admettre sans des preuves suffisantes; mais en attendant ces preuves que le temps amènera peut-être, ne seroit-ce pas aller trop loin, que de confondre avec M. Adanson le *cône tige*, le *cône spectre*, le *cône aile de papillon*, le *cône tigre*, le *cône cerise*, comme avant de varier d'une même espèce, par cela seul que leur animal lui sembla présenter la même forme & une organisation analogue; comme si la coquille n'étoit pas une partie essentielle de l'animal, puisqu'elle lui est son origine, & comme enfin si la différence de la proportion & de celle de ses parties principales n'étoit pas un caractère des moins équivoques, & celui auquel il est presque toujours indispensable d'en rapporter.

Cependant comme on ne peut se dissimuler que la distinction des espèces & celle des variétés ne soit sujette dans les coquilles à présenter une source d'erreurs presque inévitable, & qu'il est d'ailleurs nécessaire de prendre un parti entre celui de considérer comme des espèces, toutes les coquilles qui conviennent entre elles par leur figure, leur proportion, la teinte ou la disposition de leurs couleurs, & celui de trop diminuer le nombre des espèces, en réunissant sous une seule, des variétés trop disparates pour pouvoir leur appartenir, nous avons cru devoir admettre un parti moyen, qui consiste à regarder comme des véritables espèces, tous les *cônes*, dont la coquille présente des différences continues, c'est-à-dire des différences que l'on retrouve sur un grand nombre d'individus, lorsqu'elles dépendent de la forme de la coquille, de la proportion relative & de la configuration de ses parties, pourvu cependant que ces différences ne soient pas bornées à une seule condition isolée.

Cette restriction est digne de remarque, au moins dans le genre du *cône*, car il est reconnu qu'une espèce peut avoir des individus à coquille lisse & d'autres à coquille granulée, ou les uns à spire obtuse & d'autres à spire conique, sans que tous ces individus, quoique différemment configurés dans une seule partie de leur coquille, cessent pour cela d'appartenir à la même espèce. Le *cône hébraïque* & le *cône poire de mouche* fournissent des variétés à coquille granulée, & d'autres en plus grand nombre à coquille

lisse ; on en trouve dans les espèces du *cône impérial* & du *cône tigre* , dont la spire est tantôt applatie & tantôt obtuse ou élevée , & ces exemples sont d'ailleurs si multipliés & si familiers aux personnes habituées à voir des coquilles , qu'il me sembleroit superflu d'en citer ici un plus grand nombre.

Il seroit intéressant de connoître d'où peuvent dépendre ces différences vraisemblablement accidentelles , qui distinguent quelques individus d'une coquille au détriment de tous les autres de la même espèce ; mais cette recherche est au-dessus de notre portée , qu'il nous suffise de savoir que ces différences existent & qu'elles sont insuffisantes , lorsqu'on n'en aperçoit qu'une seule , pour caractériser des espèces , mais qu'elles forment autant de variétés de la coquille où on les rencontre séparément , parce que nous n'entendons par le mot variété , que le cercle de variations ou de différences que les individus d'une espèce de coquille éprouvent dans une seule partie de leur configuration , ou dans la teinte , dans la distribution , & dans la multiplicité des couleurs dont elle peut être variée.

Les couleurs sont en général très-inconstantes dans ce genre ; des coquilles d'une même espèce présenteront souvent un fond diversement coloré & des taches d'une teinte ou d'une disposition toute différente ; ces variétés conviennent cependant entre elles par la configuration des parties extérieures de la coquille ou du plus grand nombre de ces parties , & elles ne diffèrent que par leurs couleurs , comme aussi par la patrie qu'elles reconnoissent , qui est ordinairement distincte pour chacune d'elles , comme si la nature avoit cherché en les isolant , à constater que toutes ces différences de couleurs ne dépendoient que des circonstances locales où ces coquillages vivent , & que malgré qu'elles se transmettent par la génération , elles ne sont cependant pas aussi durables que celles qui constituent les espèces.

Le *cône cedonulli* a neuf variétés principales qu'on ne rencontre jamais dans les mêmes parages , & qui diffèrent entre elles par la couleur du fond de la coquille , par la figure de leurs taches & par leur nuance ; on en compte autant à l'espèce du *cône amiral* , qui consistent dans le nombre plus ou moins considérable des fascies réticulées dont leur coquille est ornée & dans leur disposition ; enfin on trouvera ici la description de douze variétés du *cône drap d'or* que l'on distingue par l'épaisseur de la coquille , ou par la proportion différente d'une de ses parties , par sa forme générale , ou aussi par des liras qui pa-

roissent sur sa superficie , & sur-tout par la disposition des taches dont elle est variée ou par celle des fascies réticulées qui souvent l'accompagnent.

On pourra juger par ces exemples qu'il n'est presque point de partie de la coquille des *cônes* qui ne soit sujette à éprouver quelque variation ; mais il est digne de remarque que le seul caractère que Linnæus a désigné comme peu digne de confiance , est précisément celui qui en mérite le plus & qui présente la division de ce genre la plus certaine. Cet Auteur a avancé comme Axiome (1) , qu'il n'y avoit aucune différence remarquable entre les *cônes* à spire couronnée & ceux à spire lisse , aussi il réunit conséquemment à ce principe , le *cône piqué de mouches* avec le *cône drap d'argent* , quoique la coquille du premier soit conique ovoïde couronnée , & celle du second cylindracée , à spire canaliculée & ouverture bail-lante à la base : Linnæus dans cette circonstance s'écarta de ses principes généraux , en accordant plus de confiance aux couleurs de ces coquilles qu'à leur configuration , & c'est vraisemblablement à l'analogie des couleurs qu'on remarque sur ces deux coquilles que l'on doit attribuer la cause de son erreur. Il est maintenant reconnu que les tubercules ou les faillies pointues qui rendent la spire de *cônes* couronnée , forment un caractère invariable , & que toute la différence qu'on a observé sur les coquilles qui en sont pourvues , telles par exemple que le *cône livide* ou le *cône esplanadian* , consiste en ce que ces tubercules sont quelquefois foiblement exprimés , qu'ils sont plus ou moins écartés , mais qu'ils sont cependant toujours assez sensibles pour que leur existence ne puisse être contestée , ou même supposée douteuse.

Le genre du *cône* est divisé en trois sections qui embrassent la généralité des espèces ; la première renferme celles dont la spire est couronnée , sans avoir égard à la forme de la coquille ; la seconde & la troisième sont au contraire prises de la forme de la coquille , qui est ou conique ou cylindracée , mais dont la spire n'est jamais couronnée. Nous disons que la coquille est conique , quand sa base est fort rétrécie en comparaison du sommet de son tour extérieur , & qu'elle est cylindracée quand sa base est presque autant élargie que le sommet de son tour extérieur , puisque dans ces deux cas la coquille indépendamment de sa spire , ressemble plus à un *cône* ou à un cylindre qu'à toute autre figure géométrique qu'on pourroit lui comparer.

La différence des espèces dépend , outre ces trois principaux caractères , de la forme que présente la spire de leur coquille , de la figure bombée ,

(1) Coronatæ testæ vocantur quarum anfractus superne tantum notantur tuberculis juxta marginibus , inter testas co-

ronatas & calvas nullæ datur differentia speciosa , LINN. Syst. nat. Tom. I. pag. 2. pag. 1168.

canaliculée ou concave qui distingue le bord supérieur de ses tours, des stries dont elle est sillonnée, & enfin des couleurs qui s'y sont remarquer à l'extérieur ou dans quelques parties de son ouverture. Si tout ce qui est relatif à la couleur de la coquille peut bien dans quelques cas n'être considéré que comme un caractère de peu de valeur, on doit convenir aussi, qu'il mérite une juste confiance sur un très-grand nombre d'espèces, & que, de ce que la couleur est plus variable sur quelques autres, que chacun des caractères résultant de la forme, pris séparément, il n'en suit pas pour cela que l'on ne doive pas l'employer dans les différences spécifiques; car il existe beaucoup de cônes où on ne l'a jamais vue changer, & que d'ailleurs dans ceux où elle est la plus inconstante, elle indique néanmoins la variété que l'on doit regarder comme le type de l'espèce, en ce qu'elle est la plus répandue dans les mers, ou qu'elle renferme la série la plus nombreuse d'individus, dont les autres variétés ne sont peut-être que des simples dégénération qui reviennent successivement au type original, & quelquefois aussi des productions de l'industrielle cupidité des Marchands d'histoire naturelle, ou de celle de l'inepte curiosité des amateurs, dont il convient également de se méfier.

Sans m'arrêter à indiquer les changemens que ce genre a éprouvé dans les différentes méthodes des Conchyliologistes, & que l'on retrouvera dans le tableau que j'en ai présenté à l'article *Conchyliologie*, il me suffira de dire que les uns l'ont divisé en deux genres en y introduisant quelques espèces qui ne peuvent lui appartenir, & que les autres l'ont trop restreint en n'y admettant pas toutes celles qui leur étoient connues; d'où il a résulté que ce genre a été désigné parmi nous par les noms de *cornets*, de *volutes*, par celui de *cornets cylindriques*, de *rouleaux*, de *cylindres* ou de *pyramides*, & que chacun de ces noms n'appartenant directement qu'à une division ancienne de ce genre, ne peut maintenant qu'elles sont réunies dans un seul, être donné sans inconvénient au genre entier, avec les réunions & les augmentations qu'il nous a paru nécessaire de lui faire éprouver. J'ai donc cru devoir le désigner par un nouveau nom, & j'ai donné la préférence à celui de *cône*, parce qu'il est la traduction du mot *conus* qui a été employé par l'antique, & que d'ailleurs il rend avec assez de fidélité l'idée que l'on doit avoir de la figure de ces coquilles.

Toutes les coquilles de ce genre portent une échancrure ou fente à l'extrémité supérieure de leur ouverture, qui est plus ou moins prononcée selon les espèces, on en voit quelques-unes où cette échancrure a la figure d'une portion de cercle assez étendue, & d'autres où elle ressemble

à une fente étroite & profonde, qui fait dans cette partie la séparation des deux lèvres. Si on ne trouve pas cette échancrure dans tous les cônes des cabinets, on ne doit pas soupçonner que leurs espèces en soient privées, il faut croire au contraire qu'une portion de la lèvre droite de ces coquilles ayant été gâtée par quelque accident, on aura achevé de l'uler avec une lime pour faire disparaître les tronçatures qu'elle pouvoit présenter sur son bord, & qu'on aura négligé de réparer cette partie de la coquille, qui de cette manière paroit privée de l'échancrure, quelquefois elle soit essentielle à son espèce, & commune à toutes celles que l'on connoît.

L'ouverture des cônes est toujours parallèle à la longueur de leur coquille, & sous la forme d'une fente étroite fort allongée, puisqu'elle occupe toute la longueur de leur tour extérieur; elle est plus ouverte vers son extrémité inférieure qu'à la supérieure sur quelques espèces, telles que le *cône brocard* & le *cône tuffetis*, mais en général elle est d'autant plus étroite, que la coquille à qui elle appartient approche davantage de la figure conique. M. Adanson a reconnu qu'elle renferme un opercule partiel, c'est-à-dire un opercule qui ne peut la fermer en totalité, & qui n'en occupe qu'environ la cinquième & souvent la huitième partie; ce qui a fait dire à cet Observateur exact, que l'usage ordinaire des opercules étant de couvrir l'animal, lorsqu'il est entré dans sa coquille, & de la boucher exactement, il faut croire que la nature a eu d'autres vues en donnant à ceux-ci un opercule si petit, qu'il peut à peine couvrir & défendre une portion très-moderne de leur superficie.

Ce que l'on sait de plus exact sur la forme du ver qui y est contenu, consiste dans la description que le même M. Adanson a faite de l'espèce qu'il nomme *jamar*, & qui appartient vraisemblablement à notre *cône* 39 ou 40. Cet Auteur a reconnu que la tête de l'animal renfermé dans cette coquille est petite, cylindrique, de longueur & de largeur égales, & tronquée obliquement en dessus, à son extrémité; qu'elle fait corps avec le col, lequel fort quelquefois du double de sa longueur, hors de la coquille. Suivant lui il part des deux côtés de la tête & de son origine deux cornes (tentacules) cylindriques, terminés par une pointe très-courte, qui ayant quatre fois plus de longueur que de largeur, forment une fois la longueur de la tête. Les yeux sont deux petits points noirs placés au côté extérieur des cornes, fort proche de leur extrémité, vers la troisième partie de leur longueur; ils ne s'allongent point au dehors, & se trouvent terminés par la pointe des cornes, qui forme un petit cône obtus, ce longeur & de la base qu'il occupe, l'un ne est un petit trou rond, ouvert au milieu d'une lèvre, l'autre, creusé sous l'extrémité de la tête; cette sonnette fait, comme

dans la sangsue, l'office d'un siphon par lequel la tête s'attache solidement aux corps qu'elle touche. L'animal a l'union de ses coquilles, & verse M. Adembé, pour faciliter sa pénétration & le transport de la coquille, qui est d'une pesanteur & d'un volume qui proportionnerait à la pointe de son corps. Son manteau s'étend sur les parois intérieures de la coquille, & sort par dessus son col sous la forme d'un tuyau cylindrique, dont la longueur égale la cinquième partie de la coquille & s'insère un peu en dedans de son col. Ce tuyau est tenu par un vent d'une seule sa longueur, & se rejette commodément sur la gauche de l'animal. Le pied est elliptique, orné & arrondi à ses extrémités; sa longueur est triple de sa largeur & égale aux deux tiers de la coquille, il est une fois plus étroit qu'elle. Un profond sillon le traverse à son extrémité extérieure, & le reste de sa surface est ridé & comme fléché dans toute sa longueur par un grand nombre de petites raies fort inégales. A l'extrémité postérieure du pied on apperçoit un petit épave qui lui est attaché en celui par la moitié d'en bas seulement, l'autre moitié restant libre & détachée. C'est une lame de corne fort mince, de figure elliptique deux fois plus longue que large & cinq fois plus courte que l'ouverture de la coquille, qui s'applique toujours, quand l'animal y est rentré, dans l'angle inférieur de cette même ouverture.

D'après cette description dont tout me porte à croire l'exactitude, puisqu'elle cadre avec ce que j'ai moi-même observé sur l'animal du *cône russe* & sur celui du *cône hébraïque*, on peut conclure que l'animal des coquilles de ce genre diffère de ceux des autres coquilles univalves, par la situation des yeux sur l'extrémité des tentacules, beaucoup plus rapprochée de leur pointe dans les cônes, qu'elle ne se trouve l'être sur l'animal des *buccins*, lequel d'ailleurs s'en rapproche le plus par toutes les autres conditions, excepté celle de l'opercule, qui est entier & non pas partiel comme dans les cônes.

Toutes ces coquilles sont recouvertes en fortant de la mer, d'un épiderme plus ou moins épais, parce qu'il est ordinairement proportionné à l'âge de l'animal, & par conséquent au volume & à l'épaisseur de la partie tentaculaire. Sur les cônes à coquille mince, cet épiderme a lui-même peu d'épaisseur & il est fauve clair; cette couleur fauve devient plus foncée quand l'épiderme a plus de consistance, enfin il est brun & même noirâtre sur les coquilles les plus âgées. Ce n'est qu'après avoir enlevé cet épiderme qu'on peut jouir des belles couleurs des cônes dans tout leur éclat, mais il faut pour cela que ces coquilles aient été pêchées vivantes, car leur vivacité est déjà bien ternie sur celles qui ont séjourné quelque temps sur les rivages de la mer, quoique

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

d'ailleurs l'épiderme soit conservé & que la coquille ne soit pas endommagée à l'intérieur.

C'est dans les mers du cap de Bonne-Espérance, & sur les rivages de l'Inde les marais qui l'environnent, la recherche de ces coquilles précieuses; elles vivent sur les rochers, dans les profondeurs, & dans les sables maritimes, & on les trouve que rarement sur ceux qui sont bordés de rochers. On n'en rencontre qu'une seule espèce dans la mer Méditerranée, que l'on peut se faire distinguer sous le nom de *coquille de la mer*, & qui se trouve en abondance dans les ports de la France, de l'Italie, & de l'Espagne. Les coquilles de la Méditerranée, en rendant plus de services, par le commerce qu'on en fait, que les autres, se trouvent en abondance & de ceux qui sont les coquilles les plus analogues s'en sont pas été encore découvertes M. Allioni, dans son ouvrage sur les coquilles, en décrit plusieurs espèces, qu'il trouve dans la province de Sicile. Les coquilles marines ne se rencontrent plus maintenant que dans les mers de la zone torride. Kinn a écrit aussi la figure de plusieurs cônes d'Indes dont je parlerai à leur article, qui se trouvent fossiles ou pétrifiés dans diverses contrées de l'Allemagne. Ces coquilles sont une des plus fortes preuves pour établir, qu'à l'époque où elles ont été déposées dans les couches qui les renferment, la température de l'Europe était bien différente de celle qui y règne maintenant, puisque les coquilles qui y vivaient alors ne s'y rencontrent plus, & qu'on les trouve au contraire là où se rencontre la température qui est nécessaire à leur existence. Mais cette vérité que quinze ans de recherches assidues me permettront enfin d'établir un jour, sur des preuves aussi nombreuses qu'incontestables, est maintenant étrangère à mon sujet; j'y reviendrai dans la suite, & j'ai ce Dictionnaire qui renferme une partie préliminaire & importante de mon travail pour terminer, & on verra alors que les coquilles ne sont pas les seuls corps solides anciennement existants qui fournissent les mêmes résultats, que les végétaux dont on trouve les empreintes sur les schistes qui accompagnent les mines de charbon ont les mêmes conséquences, & enfin que les ossements & les mâchoires des animaux marins & quadrupèdes, qu'on rencontre dans les couches calcaires de différentes contrées de l'Europe, confirment aussi ce même changement de température, & attestent qu'il s'est opéré dans une succession non interrompue, depuis une époque indéfinie jusqu'à nous, mais dans un laps de temps si court que le célèbre Buffon crut devoir adopter, lequel est confirmé par des observations multipliées que nous avons.

Les coquilles de ce genre étant devenues un objet de commerce de quelque importance, nous croyons qu'il sera agréable aux amateurs d'Hu-

G a a a

toire naturelle de trouver ici, d'après M. Hwass, & à la suite de ses phrases spécifiques, l'indication du degré de rareté de chaque espèce & de chaque variété précieuses. Car Auzur n'en me rarissimes, *testa rarissima*, les coquilles dont on ne connoit en Europe que depuis un jusqu'à douze individus; coquilles rares, *testa rara*, celles dont on connoit jusqu'à quarante ou cinquante individus, & coquilles non communes, *testa non vulgares*, celles qu'il n'est pas facile de se procurer, quoique d'ailleurs elles se rencontrent dans la plupart des belles collections. Ces trois degrés de rareté qui résultent non-seulement de l'état actuel des Cabinets d'histoire naturelle de la France, mais encore de ceux de toute l'Europe que ce savant Conchyliogiste a parcourus, ajoutent un prix réel à ses recherches, & ne peuvent qu'être infiniment utiles à ceux qui achetant des coquilles sans une expérience assez longue, sont journellement exposés à être les dupes de la charlatanerie & de la mauvaise foi des Marchands.

# 1. CONE cédonulli.

*Conus cedonulli*.

*Conus, testa conica coronata, maculis diffusis aut confluentibus fasciata, lineis fusco nigrescente articulatim cingulata, spira concavo-acuta.*

A — *Cedonulli amiralis*; *testa conica coronata, circumplexa - aurata, fasciata maculis albide-cestis rufo circumscriptis, serie quadrupli margaritarum, cingulisque numerosis nigro & fusco articulatim punctatis, subgranosis, spira concavo-acuta albo & aurantio variegata*; MUS. Hwass. spec. 1, variet. 1, *testa rarissima*.

*Conus cedonulli*; KLEIN, *estrazol.* pag. 70, num. 46.

*Voluta, cedonulli vocata, &c.* SEBA, *thef.* tom. 3, pag. 178, tab. 48, fig. 8, *figuræ inversa mediocri.*

Le fameux amiral nommé par excellence cédonulli; D'ARGENVILLE, *conchyl. suppl.* pag. 384, pl. 1, fig. II.

RICHLIUS, *vol.* 2, tab. 10, fig. 10.

*Conus amiralis, cedonulli*; *testa testacea albo maculata, cingulisque tribus, supremo circumflexo, omnibus punctatis*; LINN. *sysl. nat.* pag. 1167, num. 278, variet. c.

KNORR, *vergnugen der augen.* tom. 6, tab. 1, fig. 1.

*Conus clavatus pyramidalis brevis, ex luteo variegatus, pedatis tubulis auro & fuscis, pilosis circumplexis, seu conoidi aulorum*; MAR-

TINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 273, tab. 37, fig. 63, *figura mala & falsa. naturaliscon.* tom. 1, tab. 17, fig. 3, *figura eadem non colorata mala.*

Le cédonulli à barbes, dont la robe jaunâtre se partage en quatre bandes; l'inférieure & celle du milieu sont composées de manches blanches, les deux autres sont remplies, l'une de quatre corolles à points blancs, la seconde de trois seulement; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 442, planch. 16, fig. D 5.

Le cédonulli de Seba, à large bande, citron foncé, chargée de quatre corolles, de quatre à quinze blanches, deux, rouges & à même 16. fig. D 8.

SCHROETER, *Einleitung in die conchyl. kennntniss.* tom. 1, pag. 51, num. 154.

Der unvergleichliche; par les Allemands.

Le vrai cédonulli, l'amiral cédonulli; par les Français.

B — *Mappa*; *testa conica coronata, fusco aurata, maculis albis, et supremis confluentibus, cingulis punctatis*; MUS. Hwass. variet. B. *testa rara.*

KNORR, *vergnugen der augen.* tom. 1, tab. 8, fig. 4.

*Conus bosi pyramidalis levis, geographicum representans charactem, aurantio alboque pictam tulipa isabella albis*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 323, tab. 62, fig. 682.

Le cédonulli géographique nommé par quelques-uns l'extraordinaire ou le roi du Sud, à pas des orbes mamelonnés, à robe blanche ou d'un gris violâtre & roseâtre, marbrée & fauvee, &c. FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 442, pl. 10, fig. D 7... de même catal. de la tour, fig. 150. Die glottgewanane Landchartentute, par les Allemands.

Le cédonulli géographique, ou le faux cédonulli géographique; par les Français.

C — *Curassaviensis*; *testa conica coronata, fulvo citrina, albo maculata, cingulis punctatis*; MUS. Hwass. variet. C. *testa rara.*

Cornet de curajo; D'ARGENVILLE, *conchyl. suppl.* pag. 388, pl. 1, fig. 10.

*Isabella tulipa*; *caucullaris ex albo & aurantio maculata, zonisque punctatis nigris distincta*; RICHLIUS, tab. 7, fig. 9, 10.

Remmi altera species, sunt hi ex saturate auro & fuscis, albis nubesulis & maculis tanquam bullatis, strisque tenuibus capillaribus, conjuncte in ambitu per totam superficiem testæ

quasi vestiti; SEBA, *thef.* tom. 3, pag. 132, tab. 44, fig. 19—22?

L'amiral du Caraque, à ras des orles mamelonnés, à robe lisse, fond blanc, légèrement maculé de violet tendre & de larges flammes, &c. FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 441, pl. 16, fig. D. 1.

Le cédonulli de curacao, l'amiral de curacao; par les François.

D — *Trinitatis*; testa conica coronata, olivacea, maculis & margaritis albis punctata, cingulis & foveis punctatis; MUS. HWASS. variet. D. testa rara.

Le cédonulli aux îles, à spirale couronnée vers le second orle, à corolletes circulaires grenues, à robe fuscie & ornée de zones & de taches blanches cercées de cramoisi sur un fond jaune, roux & orangé foncé; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 442, pl. 16, fig. D. 6.

Le cédonulli de la Trinité, ou l'amiral de la Trinité; par les François.

E — *Martinicanus*; testa conica coronata castanea, fascia alba bipartita & cingulis punctatis; MUS. HWASS. variet. E. testa rara.

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 1, tab. 24, fig. 5.

Le cédonulli de la Martinique, ou l'amiral de la Martinique; par les François.

F — *Dominicanus*; testa conica coronata crocea, fascia larga coruscante interrupta cingulis foveis punctatis; MUS. HWASS. variet. F. testa rara.

Berlinische beschafte. tom. 1, pag. 411, tab. 9, fig. 6, figura mediocris imprimis desilla tuberculorum spirae.

Regina australis, testa conica rarissima exaurantio quasi decurata, albo maculata & nubilulata, transversim striata, spira pyramidata, angustibus octo nodulosis canaliculatis exaurantio & albo maculatis; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, tab. 141, fig. 1306?

Die konigin der suesee, par les Allemands.

Le cédonulli de la Dominique, ou l'amiral de la Dominique; par les François.

G — *Surinamensis*; testa conica coronata ochracea, albo fuscoque variegata, cingulis fuscis punctatis; MUS. HWASS. variet. G. testa rara.

L'amiral de Surinam à ras des orles peu renflés & légèrement mamelonnés, à robe lisse fond blanc nué de rougeâtre tendre & de bleuâtre, quelquefois de violâtre, orné de flammes irrégu-

lières maron, &c. FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 441, pl. 16, fig. D. 3.

Conus f. albus, testa conica effusa transversim striata, ex fuso & albo maculata, maculis foveis natis spirae alba & f. cingulis punctatis angustis pinnatis circa, spira & a. coronata, spira pyramidata canaliculata alba ex fuso sp. sin. maculata; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 59, tab. 141, fig. 1310.

Der ditschische regel; par les Allemands.

Le cédonulli de Surinam, ou l'amiral de Surinam; par les François.

H — *Grenadenis*; testa conica coronata lutea, maculis albidis, cingulis rufis punctatis; MUS. HWASS. variet. H. testa rara.

MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 327, tab. 62, fig. 683.

Le cédonulli de la Grenade, l'amiral de la Grenade; par les François.

I — *Caracasensis*; testa conica coronata albidula, maculis fusco-nigricantibus longitudinalibus, cingulis punctatis; MUS. HWASS. variet. I. tab. 1, fig. 1, testa rara.

Le cédonulli du Caraque, l'amiral de Caraque; par les François.

DESCRIPTION. Parmi toutes les variétés dont cette espèce est susceptible, c'est la première qui est la plus précieuse & en même-temps la plus commune dans sa synonymie. Il parait que cette coquille a été annoncée en premier lieu dans l'Ouvrage de Klein, & que c'est la même variété que l'on a vu ensuite dans le Cabinet de M. Lyonet, & qui se trouve maintenant à Paris dans le Cabinet de M. l'Abbé Gault, appartenant ci-devant à Madame de Bénéville, & dans ceux de M. Hwass & de M. Favanne.

Cette coquille, malgré que le nombre de ses individus croît tous les jours, n'en a pas eu les circonstances favorables, & si en a été couru en 1711 d'en voir vendre une le prix de cinq cents floins, comme on l'apprend dans la Préface de l'Ouvrage de Rumphius, & une fois de en 1732, provenant du Cabinet de M. de la Paille, vendue à cette époque à la Haye, mille vingt livres de notre monnaie, en ne le voit pas moins aujourd'hui de les voir monter à des prix bien plus considérables.

Cette coquille est effectivement belle, & n'a été encore représentée que très-imparfaitement, même dans les ouvrages enluminés, car la gravure simple ne peut parvenir à en donner une représentation exacte, encore moins à faire sentir sans équivoque les lignes ponctées dont

elle est entourée, & les distinguer suffisamment de ses fines granuleuses. L'individu que j'ai sous les yeux appartient à M. Hwass, & je préviens un fois pour toutes que tout ce qui est relatif à la longueur & la largeur des coquilles de ce genre, a été mesuré exactement sur celles de son Cabiner, que ces mesures sont seulement comparatives, & qu'elles n'indiquent en aucune manière le maximum du développement auquel ces coquilles auroient pu parvenir.

La coquille de la variété A est moyennement épaisse, longue d'un pouce sept lignes & demie, & large de dix lignes & demie; sa forme est conique & sa superficie très-légèrement striée; la spire qui la termine est concave aigüe un peu comprimée sur les côtés, & composée de dix tours légèrement canaliculés & garnis d'un rang de petits tubercules convexes blancs.

Le tour extérieur offre une teinte couleur de cannelle, laquelle est marquée de vingt-six ou vingt-huit cordons bruns articulés de points blancs semblables à des piqûres; il présente aussi deux fascies, composées de taches distinctes, inégales, alternativement grandes & petites, d'un blanc bleuâtre, toutes circonscrites de brun foncé. Une de ces fascies occupe le milieu du tour extérieur, l'autre plus étroite est située à sa base. Indépendamment des fascies & des cordons ponctués, on y compte quatre rangs transverses de taches arrondies perlées, dont un est placé sur la partie supérieure de la coquille, & les trois autres le sont entre la fascie du milieu & celle de sa base.

La couleur de sa spire ne diffère point de celle du tour extérieur, elle est variée de taches d'un blanc bleuâtre, qui sont elles-mêmes pointillées de cannelle. Le dedans de l'ouverture est blanc. Cette coquille très-précieuse n'a été encore pêchée que dans les mers de l'Amérique méridionale.

La coquille de la variété B est ordinairement plus grande que celle de la précédente; elle a deux pouces de longueur sur une largeur de moitié moindre, ce qui la rend par conséquent un peu plus allongée que le vrai *cédonulli*, & proportionnellement moins large; c'est-là toute la différence qu'on peut remarquer dans leur forme. Sa couleur est cannelle comme dans la variété précédente, mais elle est marbrée de grandes taches d'un blanc bleuâtre, réunies & circonscrites de brun foncé, qui se prolongent depuis le haut du tour extérieur jusques vers le milieu de la coquille; de ce point jusqu'à sa base, on voit deux fascies de la même teinte que les taches du haut, qui parallèlement formées par des taches irrégulières réunies & circonscrites de brun, sont divisées au bas par une bande cannelle, qui est elle-même garnie de deux rangs de petites ta-

ches bleuâtres, écartées. On compte aussi sur la superficie du tour extérieur, jusqu'à quarante cordons bruns très-déliés ponctués de blanc, dont la couleur change en passant sur les taches blanches & y devient blanc de lait finement ponctuée de brun. Ces cordons sont uniformes sur presque toute la longueur de la coquille, excepté près de sa base, où ils deviennent alternativement plus petits.

L'ouverture & la spire de cette coquille ne diffèrent pas quant à la forme de celles de la variété A, mais la spire est beaucoup plus blanche & toujours parsemée de quelques taches peu nombreuses de couleur cannelle. On trouve aussi quelques individus de cette variété, où la couleur cannelle foncée domine, & où l'étendue des taches bleuâtres est bien moins considérable que sur celui dont je donne la description. On trouve le *cédonulli géographique* dans les mêmes mers que le véritable *cédonulli*.

La variété C a une coquille plus lisse que les deux précédentes, & si le fond de la coquille peut être pris de la couleur la plus dominante plutôt que de son intensité, on devrait dire qu'elle est blanche & non fauve, parce que le blanc couvre près du tiers de sa superficie. Elle est longue d'un pouce dix lignes & large de onze lignes.

En prenant la couleur blanche pour le fond de sa coquille, sa superficie est divisée par environ trente-quatre cordons blanc de lait finement ponctués de brun, & marbrée de grandes taches réunies par leurs extrémités, d'une couleur fauve tirant sur le citron, dans l'intérieur desquelles on distingue la continuation des cordons qui y sont articulés de blanc & de brun moins foncé que sur les deux variétés précédentes; les taches entrelacées occupent la moitié supérieure du tour extérieur de la coquille; la moitié inférieure offre une bande de couleur fauve citrine, quelquefois interrompue, dans laquelle on retrouve aussi des cordons articulés, comme dans les taches du haut, & quelques autres petites taches blanches, rares & inégales.

Sa figure est assez semblable à celle du *cédonulli géographique*, mais les tubercules qui l'accompagnent y sont un peu moins exprimés. On trouve cette variété sur les côtes de l'île de Curaçao, dont elle porte le nom.

La coquille de la variété D a un pouce six lignes de longueur & huit lignes & demie de largeur. Elle diffère sur-tout par la couleur des variétés déjà décrites. Son fond est olivâtre & sa superficie est garnie de cordons d'une teinte brune foncée, très-finement articulés de blancheâtre. Sa moitié supérieure est ornée de trois zones, composées de taches ovales, manifestes, inégales & alignées, d'un blanc légèrement bleuâtre.



Elle porte vers le milieu une zone blanche, où les cordons sont simplement ponctués de brun, & à sa base une couleur oivâtre semblable à celle de sa moitié supérieure, articulée & zonée de même. Sa spire est blanche & parsemée de taches irrégulières d'un brun foncé. Son ouverture diffère de celle des variétés précédentes, en ce qu'elle offre une légère teinte violâtre dans le fond. Cette coquille vit dans l'Océan Américain, & c'est du Pêlé de la Trinité qu'on l'apporte ordinairement.

La coquille de la variété E, dite *édonulli* de la Martinique, a sur une longueur d'un pouce sept lignes, dix lignes de largeur; elle est lisse à sa superficie & d'une couleur marron uniforme, marquée de cordons bruns finement ponctués de blanc, & chargés par intervalles de quelques points blancs beaucoup plus grands. Elle offre vers sa partie moyenne deux fascies linéaires circonscrites ou bordées de brun, dans l'intérieur desquelles les cordons sont ponctués de brun comme dans les variétés précédentes; de ces deux fascies la supérieure est moitié moins large que l'inférieure, & leurs bords sont également irréguliers ou sinueux. On en distingue une troisième à la base de la coquille d'une largeur égale à celle du milieu. Sa spire est blanche & parsemée de taches marron. On la pêche sur les côtes de l'île de la Dominique.

On nomme la variété F le *édonulli* de la Dominique; sa coquille est longue d'un pouce neuf lignes, & large de onze lignes & demie. On peut dire qu'elle est blanche, puisque c'est cette couleur qui y domine, & qu'elle est garnie de cordons ponctués de brun, & légèrement granuleux, sur-tout vers sa base. Sa moitié supérieure est marquée de trois rangs de taches réunies les unes aux autres, formant trois espèces de fascies, dont l'intermédiaire est contiguë, les deux latérales sont déchiquetées, & cependant réunies avec celle du milieu. Ces taches formant des fascies ont une couleur jaune, analogue à celle du safran, & leurs cordons sont articulés de brun & de blanc comme dans les premières tandis que le fond blanc de la coquille n'a que de simples cordons ponctués de brun. Sa base présente une quatrième fascie de la même couleur que celles du haut, dont la moitié inférieure est parsemée & déchiquetée de blanc. Sa spire est légèrement comprimée sur les côtes, comme celle du *édonulli* *amiral*; elle est d'ailleurs semblable dans tout le reste à celle des variétés précédentes, & elle est parsemée de taches couleur de safran sur un fond blanc. On la pêche sur les côtes de l'île de la Dominique dans l'Océan Américain.

La coquille de la variété G, nommée le *édonulli* de Surinam, parce qu'on la pêche dans cette partie de l'Amérique, approche beaucoup de la variété précédente. Elle est de même lé-

gèrement granuleuse, sur-tout vers sa base, longue d'un pouce onze lignes & large d'un pouce. Son fond est blanc, garni de cordons ponctués de brun & marqué sur sa moitié supérieure de taches couleur d'ocre, articulées de brun & de blanc, parsemées de quelques taches blanches séparées, & de quelques traits d'un brun très-foncé, qui ne se rencontrent pas dans les autres variétés. Les parties blanches de la coquille offrent, comme dans les précédentes, des cordons simplement ponctués de brun, ce qui nous paraît être un caractère commun à toutes les variétés de cette espèce. On voit sur la moitié inférieure des taches semblables à celles du haut qui sont également séparées ou entrecroisées de taches blanches, en partie déchiquetées, & en partie contiguës. Sa spire est blanche & parsemée de taches linéaires, d'un brun très-foncé. L'intérieur de l'ouverture est blanc & quelquefois chargé d'une légère teinte bleueâtre. On prétend, mais sans des preuves suffisantes, que cette variété se trouve aussi dans l'Océan Atlantique.

La variété H a sa coquille longue d'un pouce neuf lignes, & large de dix lignes. Son fond bleueâtre est garni de cordons à très-petits points jaunes écartés. Sa moitié supérieure offre de grandes taches jaunes, réunies, déchiquetées à leur bord supérieur & inférieur, dont les cordons de l'intérieur sont articulés de jaune foncé & de bleueâtre. Une grande zone blanchâtre déchiquetée occupe à peu près le milieu de la coquille, & sa partie inférieure est variée par des taches jaunes semblables à celles du haut, excepté à sa base qui laisse appercevoir le fond blanchâtre de la coquille. Sa spire est blanche & flambée de traits longitudinaux d'un jaune plus ou moins foncé. Cette variété porte le nom de *édonulli* de la Grenade, de l'île de ce nom, l'une des Antilles, d'où on l'apporte.

La variété I n'a été encore mentionnée que dans l'Ouvrage de M. Hwass, où elle sera accompagnée d'une excellente figure. Cette coquille a un pouce dix lignes de longueur, & onze lignes de largeur. Son fond blanchâtre est garni de cordons transverses ponctués de brun foncé, tirant sur le noirâtre. Sa moitié supérieure présente des taches longitudinales déchiquetées, d'un brun extrêmement foncé, & contiguës en plusieurs endroits, dont les cordons consistent en des séries de petits points blancs très-serrés. Sa moitié inférieure a un second rang de taches, analogues par la couleur & par leur disposition à celles du haut, mais ce second rang n'a pas tout-à-fait autant de largeur, & les taches qui le composent sont plus rapprochées entre elles, qu'elles ne sont par la moitié supérieure. Sa spire est blanche & picotée de points d'un brun noirâtre très-foncé.

On pêche cette coquille précieuse sur la côte

de Caracas, dans l'Amérique méridionale, au nord de la Guyane.

Je terminerais cet article déjà assez long, en prévenant le Lecteur, qu'on trouve dans les Ouvrages de Conchyliologie, tels que ceux de Gualtieri, de Klein, de Seba, & même de Martin, des figures ou des phrases, qui quoique appartenant à l'espèce du cône *edonulli*, ne peuvent cependant, à cause de leur imperfection, être rapportées sans équivoque à aucune des variétés mentionnées, quoiqu'il soit très-vraisemblable que les coquilles qu'elles représentent n'étoient pas différentes; j'ai cru qu'il étoit plus utile de ne faire aucune mention de ces synonymes douteux, que de diminuer par leur citation la confiance que méritent ceux que je rapporte.

## 2. Cône écorce d'orange.

*Conus aurantius*; Hwass.

*Conus, testa conica coronata aurantia, granulata, spira acuta*; MÜS. Hwass. spec. 20. *testa non vulgaris*.

*Rhombus ex rufo maculatus, angustior, lineis tenuissimis bullatis sive punctatis exasperatus, clavicula productiore leviter muricata*; LISTER, synops. tab. 775, fig. 21.

*Conus voluta achatina, striata, mucrone trochiformi, nuberulis albis picta, basi decurrens*; KLEIN, ostracol. pag. 69, num. 34; litt. B.

*Cochlea conoidea umbonata, obscure striata, umbone papillis minoribus circumdata, ex albo fuscescentibus nebulata, crocea*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 20, fig. L.

*Rombi altera species*; SEBA, thés. tom. 3, pag. 132, tab. 44, fig. 20?

KNORR, vergnügen der Augen, tom. 5, tab. 23, fig. 3.

*Conus basale papilloso, ex rufo nebulatus, lineis bullatis asper, charta geographica formam seu picturam representans*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 324, tab. 61, fig. 679.

L'écorce d'orange chagrinée, grand cornet à clavicule élevée & tuberculeuse à sautes circulaires de grains sur sa robe blanche, dont les marbrures d'un bel orange vif & foncé ne laissent que de petites taches irrégulières du fond; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 443, pl. 16, fig. D 4.

Die gelbe Landerkornschnecke, der bastart cedonuli; par les Allemands.

L'écorce d'orange; par les François.

DESCRIPTION. Le cône écorce d'orange a été ainsi nommé à cause de la couleur de sa coquille qui est d'un vif orange, égale à celle des oranges; cette coquille que M. Favanne a eu le plaisir de regarder comme une variété du cône *edonulli*, s'en distingue surtout par son volume, à qui est quelquefois une largeur de deux pouces & demi sur une largeur de quinze lignes. Telle est la proportion de l'individu que j'ai sous les yeux.

La superficie de son tour extérieur est garnie de stries circulaires assez fines, légèrement granulées, lesquelles ne sont bien exprimées sur quelques individus que dans leur moitié inférieure, & ne sont presque pas sensibles au tact sur les deux tiers supérieurs de leur longueur. Elle est colorée d'un bout à l'autre d'un bel orange vif, parsemé de taches inégales, irrégulières, & blanches. Quelquefois une tache blanche, sinuée & continue occupe le milieu de la coquille, & on en aperçoit une seconde formée de taches séparées, tout autour de sa base. Il arrive aussi quelquefois que des taches blanches sont parsemées assez également sur toute la superficie, ou qu'elles manquent presque en totalité, excepté à la proximité de la spire.

Son ouverture a vingt-trois lignes de longueur; elle est plus élargie d'un tiers à sa base, que vers son extrémité opposée, où elle est terminée par une échancrure oblique.

Sa spire est aiguë & composée de dix tours très-peu concaves, qui sont bordés par un rang de tubercules arrondis & situés plus près des sutures inférieures que dans l'espèce du cône *edonulli*; elle est blanche & panachée d'orange. Ce cône vit dans l'Océan Atlantique, & se trouve plus particulièrement qu'ailleurs, aux îles Philippines.

## 3. Cône papier marbré.

*Conus nebulosus*; SOLAND.

*Conus, testa conica coronata, non raro granulata, fusa aut lineata, albo aut fusco maculata, spira acuta*.

A — *Conus, testa conica coronata fusa, albo marmorata, spira acuta*; MÜS. Hwass. spec. 3, variet. A.

ALDROVAND. exorn. pag. 361, fig. 1.

*Rhombus ex rufo nebulatus, angustior, lineisque quibusdam intersectis circumscriptus*, etc. SEBA, thés. tom. 3, pag. 132, tab. 44, fig. 17.

*Conus basi papilloso pyramidalis, ex albo & rufo nebulatus, testam coronam representans*; MARTINI, conchyl. pag. 321, tab. 62, fig. 675.

Le grand papier marbré, ou le faux amiral de Surinam, à robe lisse, mais à crues prononcées, blanche, nuée de couleur de chair & de bleu vif, marbrés de jaune & de marron, & semée de taches blanches; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 443, pl. 16, fig. L 4.

De konigs kroon hoorn; par les Hollandois.

Die konigskrone; par les Allemands.

Le papier marbré brun, ou le grand papier marbré; par les François.

B—*Testa fulva, cingulis albo punctatis*; Mus. Hwass. spec. 3, variet. B. *testa non vulgaris*.

L'amiral de Surinam; D'ARGENVILLE, *conchyl.* append. pag. 337, pl. 1, fig. R.

*Cochlea conoidea umbonata, basi papilloso, fusca, maculis nigris & punctis lividis, fuscata & variegata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 21, fig. Q.

Le papier marbré à cordon; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 461, pl. 16, fig. E 5.

*Conus basi papilloso*, &c. MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 321, tab. 61, fig. 677.

Le papier marbré cordonné; par les François.

C—*Testa lutea, maculis albis*; Mus. Hwass. spec. 3, variet. C.

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 5, tab. 24, fig. 3, — *ejusd.* tom. 6, tab. 1, fig. 2, — *ejusd.* tom. 6, tab. 13, fig. 5.

*Cochlea conoidea umbonata, umbone papilloso apice striato, canida, magnis maculis luteis nebulata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 21, fig. L.

*Conus basi papilloso pyramidalis, ex luteo vel castaneo marmoratus, filis granulatis cinctus, interiorum occidentali*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 322, tab. 61, fig. 678.

Le papier marbré orangé; par les François.

D—*Testa granosa fulva, maculis albis*; Mus. Hwass. spec. 3, variet. D.

Le papier marbré chagriné, à robe blanche granulée par sùttes circulaires, & marbrée de jaune foncé ou d'un café au lait brunâtre, souvent veiné de violet; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 443, pl. 16, fig. E 2.

Le papier marbré chagriné; par les François,

E—*Testa alba, fusco maculata*; Mus. Hwass. spec. 3, variet. E.

*Cochlea conoidea, umbonata, umbone papilloso, albidâ, magnis maculis rufis infecta*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 21, fig. M.

Le petit papier marbré; par les François.

F—*Testa albina, immaculata, basi muricata*; Mus. Hwass. spec. 3, variet. F. *testa non vulgaris*.

*Rhombus cylindro-pyramidalis subroceus, bul-laris fuscâs ad â glum, clavieula marcata*; LISTER, *synops.* tab. 759, fig. 4.

L'écorce de citron; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille avec toutes ses variétés se trouve dans l'Océan Américain, & il est vraisemblable qu'on l'apporte aussi quelquefois des mers des Indes, au moins la chete est elle bien certaine, par les variétés C & F que je trouve à Malagascar, & que Lister indique à l'Isle-de-France.

La première variété que l'on nomme le papier marbré brun, a une coquille épaisse peu aplanie, & composée de neuf ou dix tours de spire. Cette dont je donne la description est longue de vingt-cinq lignes, & large de treize, mais il est peu ordinaire d'en trouver de ce volume. Son tour extérieur est marqué à sa spirée de fines transverses, écartées, bien prononcées sur-tout à sa base, où elles sont ordinairement granuleuses. On y distingue encore quelques filons longitudinaux qui résultent des accroissements successifs de la coquille, dont les intervalles sont le plus souvent inégaux. Le fond de sa couleur est ou blanc ou couleur de chair, marbré de grandes taches brunes ou jaune foncé, chargées de lignes circulaires brun foncé ou noires, dont le prolongement n'est sensible sur les taches blanches, que par de légères nuances picotées de blanc de lait. Quelquefois ces taches brunes forment deux fascies distinctes, & les parties blanches qui les séparent sont entremêlées de points & de lignes brunes très-foncées, & de taches olivâtres nébuleuses.

Son ouverture est presque également large sur toute sa longueur; elle est blanche dans le fond, échancrée obliquement du côté de la spire, & longue de dix-neuf lignes & demie.

Sa spire est aiguë, légèrement aplatie sur les côtés, longue de cinq lignes & demie, & couronnée par un rang de gros tubercules comprimés & obliques; elle est parsemée de blanc & de brun, de manière cependant que le brun y domine. On trouve cette coquille aux îles de St-Domingue & de la Martinique.

La variété B, comme le dit très-bien M. Favanne, diffère de la précédente, en ce que le fond blanchâtre de sa coquille est marqué de jaune olivâtre & de marron, & qu'elle offre vers le tiers inférieur de sa hauteur un cordon de taches carrées alternativement blanches & brunes; & enfin, en ce que le sommet de sa spire est d'une teinte couleur



*Conus bafi coronata plana, nigrefcens, maculis cordiformibus albis filo aurantio cinctis decoratus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 329, tab. 62, fig. 685.

Le damier ordinaire, à clavicule médiocrement élevée, feftonnée fur les pas des orbes, à robe entièrement couverte de marbrures d'un noir foncé, laiffant entre elles des taches blanches, irrégulières du fond; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 439, Pl. 14, fig. E 4.

Marmet-hoortje, of ring-hoortje, en harts-hoortje; par les Hollandois.

Das herzhorn, oder marmorkorn; par les Allemands.

Le tigre, le léopard, ou le damier ordinaire; par les François.

B — *Testa nigra, maculis albis granulata*; MUS. HWASS. spec. 4, variet. B. testa rara.

VALENTIN, univ. fig. 25.

Le damier sablé à clavicule couronnée; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 439.

Le damier sablé; par les François.

C — *Testa nigricans, maculis albo-roseis quasi zonata*; MUS. HWASS. spec. 4, variet. C. testa non vulgaris.

RUMPH. thef. tab. 32, num. 1.

*Conus baseos muricata, qua voluta marmorata fasciata, bafi obtusa hiulea, duabus plagis fasciarum instar obscuratis maculis majoribus*; KLEIN, ostracol. pag. 71, variet. 1, lit. c.

Rhombi cylindrici pyramidales, reticulati, clavícula nodosa, minores, obscure fusci, albis maculis in latas veluti fascias dispositis distincti, &c. SEBA, thef. tom. 3, pag. 135, tab. 47, fig. 5, 6.

Harts-hoorn met banden; par les Hollandois.

Le damier noir à zones; par les François.

D — *Testa atro-fusca, albo maculata, lineis albis & nigricantibus contiguis fasciata.*

*Conus marmoreus f-fasciatus, testa conica, atro fusca, maculis cordiformibus concatenatis exornata, fusciis transversis quatuor albis & tribus nigricantibus cinctis, spira fere truncata anfractibus canaliculatis, nodosis, coronatis*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 21, tab. 138, fig. 1279.

Die bandirte herfsute; par les Allemands.

Le damier noir fascié; par les François.

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

E — *Testa nigra, maculis longitudinalibus albis sub fasciata, spira obsolete coronata.*

F — *Testa flavicante, albo maculata.*

Cornet rare nommé le tigre jaune, par rapport à ses taches blanches sur un fond jaune; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 281, pl. 15, fig. M.

Rhombus cyl. pyramidalis reticulatus, clavícula nodosa flavus, testa ex citrino flavo perfundata maculas monstrat albus, quasi subitus transparentes, corda veluti animantium minorum referentes, &c. SEBA, thef. tom. 3, pag. 135, tab. 47, fig. 2, 3.

Voluta marmorea castanei coloris, & eadem aurantia; KNORR, vergnügen der augen, tom. 1, tab. 15, fig. 2, & ejusd. tom. 4, tab. 17, fig. 1.

*Conus rufus varietas antecedentis*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 332, tab. 62, fig. 686.

Le damier jaune couronné, à clavicule élevée, à chaînettes orangées ou citron vif, laiffant des taches blanches du fond, triangulaires ou cordiformes; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 440.

Donkeroffe fchoone harthoorn; par les Hollandois.

Die rothe herztute; par les Allemands.

Le damier jaune ou le léopard; par les François.

DESCRIPTION. Peu de coquilles fournissent autant de variétés que celle-ci, & d'aussi difficiles à distinguer entre elles, à cause des transitions presque insensibles qui les joignent réciproquement, & les font rentrer insensiblement les unes dans les autres. Je me suis borné pour cette raison à mentionner ici les six variétés principales de cette coquille, qui ont été décrites par les Auteurs, à l'exception de celle marquée E, dont je ne connois encore ni description ni figure.

La coquille de la variété A que l'on nomme le damier ordinaire, parce qu'elle est la plus commune de toutes, est conique oblongue, pesante, & parsemée de taches trigones blanches sur un fond noir plus ou moins foncé; elle est ordinairement longue de trois pouces & large de vingt lignes au haut de son tour extérieur; on en trouve quelquefois d'une proportion plus forte, mais celles-ci sont moins communes, & il est sur-tout difficile d'en rencontrer avec leur spire entière & non corrodée. Sa superficie est marquée de stries transverses peu saillantes, excepté vers sa base, où les sillons qui les séparent ont plus de profondeur, & d'autres longitudinales moins

H h h h

apparentes qui résultent de ses accroissemens successifs.

Son ouverture a trois lignes de largeur, depuis son extrémité supérieure jusqu'au milieu, d'où elle parvient jusqu'à quatre lignes & demie en s'élargissant insensiblement jusqu'au bas. Sa lèvre droite est mince sur le bord & très-finement ridée à l'intérieur, sur les coquilles les mieux conservées, & son extrémité supérieure est séparée du second tour, par une échancrure profonde & légèrement oblique. Sa base est simple, très-foiblement arquée vers le dos, & jamais échancrée. Le fond de l'ouverture est blanc & quelquefois mêlé d'une légère teinte rose. Sa spire est obtuse & composée de onze ou douze tours, dont la superficie est canaliculée, lisse, & souvent couronnée de tubercules, qui ne sont pas également sensibles sur tous les tours de la spire, ni sur tous les individus de la même variété. Très-souvent les tours extérieurs en sont privés, & on ne les aperçoit bien distinctement que sur ceux qui approchent du sommet, où ils forment autant de festons émoussés & comprimés, lesquels manquent en totalité sur les coquilles roulées.

Le fond de sa couleur est tantôt noir, & tantôt d'un brun tirant sur le cramoisi; il est parsemé de taches blanches de figure trigone, dont la largeur surpasse quelquefois la longueur, ou en est surp. lée sur d'autres individus. Quelquefois ces taches sont inégales entre elles & mêlées d'autres petites semblables à des points, mais dans tous les cas elles recouvrent toute l'étendue de la spire, avec cette seule différence que le blanc y domine, au lieu que c'est le noir qui occupe la plus grande partie du tour extérieur.

Ce beau cône n'est point rare quoique des îles des Indes orientales; on le trouve aux îles Moluques, sur la côte de Malabar, aux îles de France & de Madagascar, & à nombre d'autres endroits.

La variété B est rare; sa coquille diffère de la précédente, seulement par la petitesse des taches blanches dont elle est parsemée sur un fond noir, ce qui lui a fait donner le nom de *damier subtil*.

La coquille de la variété C devient quelquefois très-grande; on en connoît de quatre poises & demi de longueur sur une largeur de deux poises cinq lignes; elle est plus ordinairement un peu rétrécie vers le milieu du tour extérieur, & son fond qui est noirâtre est parsemé de taches trigones, blanches mêlées d'une teinte rose; ces taches sont disposées de manière, qu'il résulte de leur réunion, elles forment trois zones distinctes dont les intervalles sont remplies par des taches de la même nature que les autres, mais beaucoup plus petites. Son contour & sa figure ne diffèrent pas essentiellement de celles de la

variété A, & cette dernière offre les mêmes couleurs que le corps de la coquille.

La variété D dont M. Chemnitz a donné la description dans la conchyliologie de Martini, n'offre de remarquable, qu'une fascie située au tiers supérieur de la coquille, laquelle est composée de quatre lignes blanches, & de trois noires entremêlées les unes avec les autres, contiguës & interrompues par les taches blanches, dont son fond noirâtre est parsemé. Je connois d'autres coquilles de cette même variété, où cette fascie consiste en une seule couleur blanche ou fauve, & d'autres enfin où on n'aperçoit qu'une seule ligne circulaire, jaunâtre.

La coquille de la variété E que je possède, a deux poises six lignes de longueur & un pouce six lignes de largeur. Sa spire est si peu élevée que quoique très-entière, elle n'a que deux lignes & demie de hauteur; elle convient par le reste de sa figure avec les variétés précédentes, & n'en diffère essentiellement que par un rang de taches longitudinales blanches, qui occupe la partie moyenne de son tour extérieur; ces taches ont une longueur de dix à onze lignes, sur une largeur de trois lignes, & sont arrondies aux deux bouts; le reste de sa superficie est d'un noir lustré & parsemé de taches inégales ovoïdes ou irrégulières, blanches; il est vraisemblable que cette variété du cône *damier* n'a pas été inconnue à M. Favanne, & qu'il en parle à l'article du *damier ordinaire*, conchyl. tom. 2, pag. 540, lorsqu'il dit que quelquefois les taches noires se réunissent plusieurs ensemble pour former sur cette coquille des espèces de bandes longitudinales déchiquetées dans un de leurs bords, & laissant entre elles de grandes taches (blanches) ou traînées longitudinales du fond.

La couleur de la coquille F n'est peut-être pas due à la nature, car on assure que le noir des coquilles des précédentes variétés devient rougeâtre, pourpre ou cramoisi par le moyen des acides, & qu'on leur donne une belle teinte jaune fauve ou orangée, en les tenant pendant quelque temps sous les cendres chaudes ou dans un bain de sable d'une chaleur modérée: comme ce dernier fait nous a été confirmé par une personne qui mérite toute notre confiance, nous n'osons pas trop compter sur la variété F, dont la coquille n'offre d'autre différence de celles déjà décrites, que celle de la couleur, qui est ou jaune ou orange, & que nous venons de voir pouvoir lui être procurée par le moyen de l'art. Cependant comme il n'est pas encore démontré que cette couleur ne puisse aussi lui être naturelle, nous avons cru devoir en faire mention, ne fût-ce que pour l'attention d'une observation facile à ceux qui vivent dans les contrées où ces coquilles se trouvent. Toutes les espèces reconnues dans la même partie, se distinguent principalement

aux îles Moluques qu'on les trouve plus abondamment.

### 5. CONE de Banda.

*Conus Bandanus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata nigricante, maculis parvis albis trigono-cordatis, roseo & caeruleo tinctis, spira depressa coronata*; MUL. HWASS. *spec. 5, testa non vulgaris.*

*Voluta conoidea, cordiformibus maculis distincta, rubra*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 152, tab. 55, fig. 2, 3?*

KNORR, *vergnugen der augen, tom. 1, tab. 7, fig. 4.*

FAVANNE, *catal. de la tour, fig. 521.*

Le damier rose; par les François.

**DESCRIPTION.** Le cône de Banda est aussi voisin du cône damier, que le cône de Nicobar l'est du cône esplanian, & il n'en est peut-être qu'une variété très-remarquable. Cette coquille a chez M. HWASS deux pouces dix lignes de long & un pouce huit lignes de large; elle est médiocrement épaisse, & un peu moins allongée proportionnellement que le cône damier. Sa superficie est lisse, excepté près de sa base qui est sillonnée transversalement, mais jamais tuberculeuse. Son ouverture n'offre pas de différence sensible. Sa spire est obtuse & couronnée de tubercules bien prononcés sur tous les tours, & également espacés écartés entre eux.

Le fond noirâtre de sa coquille offre la même couleur que celui du cône damier, variété A, avec cette différence que les taches dont elle est parsemée sont beaucoup plus petites & plus nombreuses, que leur teinte au lieu d'être blanche, est mêlée d'une nuance rose, & de légères nébulosités bleuâtres, & enfin en ce que ces taches ordinairement trigones, sont souvent réunies plusieurs ensemble, de manière à former par leur jonction des taches un peu plus longues que larges, & délimitées sur un de leurs bords. Sa spire est marbrée comme le corps de la coquille, mais il est bon d'observer que le noir y domine sur le blanc. Le nom que cette coquille porte lui vient de l'île de Banda, l'une des Moluques, d'où elle nous a été apportée jusqu'ici par les Hollandais.

La figure de Seba que je cite pour cette espèce, représente si fidèlement le corps de cette coquille, qu'il ne me resteroit aucun doute sur l'exactitude de sa citation, si la spire n'y étoit représentée sans tubercules; cependant comme il est arrivé souvent à cet Auteur de négliger cette partie essentielle des coques dans des cas

semblables à celui-ci, j'ai cru ne devoir pas être arrêté par une différence, qui dans tout autre ouvrage que celui-là seroit un motif suffisant d'exclusion.

### 6. CONE nocturne.

*Conus nocturnus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata nigricante, maculis albis cordiformibus connatis, fasciatim digestis, spira obtusa, basi granulata*; MUS. HWASS. *spec. 6, variet. A, testa non vulgaris.*

A — VALENTYN, *vehr. fig. 10 & fig. 44.*

*Cylindrus pyramidalis fasciatus, hujusce speciei princeps quam rarissimus & profus singularis, curiosus vocatus prothalassarchus in hoc genere, &c.* SEBA, *thes. tom. 3, pag. 134, tab. 46, fig. 5, 6.*

REGENFUSS, *conchyl. tom. 2, tab. 3, fig. 26.*

*Conus marmoreus; varietas minor nitida, maculis albis in fascias sparsis*; LINN. *mus. lud. ult. pag. 550, num. 152.*

*Conus bascos muricata, planiuscula, nigerimus, rarioribus maculis cordatis albis fasciatus & pennatus*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 333, tab. 62, fig. 687, 688.*

Le damier grenu à bandes, à clavicle élevée & couronnée; outre ses coquillettes boutonnières, il offre sur un fond blanc nué de couleur de chair, deux larges zones d'un violet noir, & trois bandes circulaires en chaînettes de la même couleur; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 440, pl. 14, fig. E 3, mauvaise.*

De roffe schout by nagt; par les Hollandais.

Der schout bey nacht; par les Allemands.

Le damier à bandes, le chef d'escadre; par les François.

B — *Testa oblonga nigricante, maculis albis fasciata, spira concavo-obtusâ apice prominula*; MUS. HWASS. *spec. 6, variet. B, testa non vulgaris.*

*Cylindrus pyramidalis fasciatus, curiosus vocatus prothalassarchus cum prodehanti disjunctis quod macula albe in posse tor. plures & angustiores inter se conglomerate s. s.* SEBA, *thes. tom. 3, pag. 134, tab. 46, fig. 7 — 12.*

Le faux damier à bandes, à clavicle élevée & couronnée, & à chat creux d'un noir tout d'habitudes comme en deux zones; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 440.*

Le faux damier à bandes; par les François.

**DESCRIPTION.** Le *cône nocturne*, sur une longueur de deux pouces six lignes, n'a qu'un pouce trois lignes de largeur, ce qui rend sa coquille plus effilée que celle du *cône damier*, à laquelle cependant elle ressemble le plus. Elle a aussi un peu moins d'épaisseur, & sa superficie qui est très-luisante est garnie de douze à quatorze rangs de petits grains, distribués sur les deux tiers inférieurs de sa hauteur.

Son ouverture est un peu plus rétrécie vers le bas que celle du *cône damier*; elle est de même échancrée à son extrémité supérieure, & légèrement recourbée à sa base. Sa lèvre droite est mince, tranchante, & colorée sur le bord des mêmes taches de l'extérieur; le dedans de l'ouverture est blanc.

Sa spire est obtuse & composée de douze tours, dont la superficie est striée circulairement & presque point concave. Les tubercules dont elle est couronnée sont saillants, pointus, & distribués sur toute leur étendue; le sommet de la spire est ordinairement usé.

Une couleur noirâtre, tirant plus sur le rouge que celle du *cône damier*, occupe la superficie de son tour extérieur, à l'exception de trois rangs de taches blanches cordées, réunies les unes aux autres par des filets bruns, qui donnent la circonscription de chacune d'elles. Les séries de ces taches, formant des fascies irrégulières, sont disposées, l'une au sommet du corps de la coquille, l'autre un peu plus bas que son milieu, & la troisième à sa base. Sa spire n'a presque point de taches noirâtres; elle est blanche & légèrement veinée de brun.

La coquille de la variété B ressemble, quant au volume, à celle de la variété A; elle en diffère par les notes suivantes. Sa spire est un peu plus aplatie, & les tours de spirale dont elle est composée sont plus profondément canaliculés; les fascies dont elle est ornée sont composées de taches très-distinctes & un peu plus écartées les unes des autres qu'elles ne sont dans la précédente, où elles ne sont distinguées à leur contact que par de simples filets bruns. Enfin sa spire est un peu plus chargée de noir que dans la première.

L'une & l'autre de ces coquilles reconnoît la même patrie; on les trouve dans l'Océan Atlantique, principalement aux Moluques. Elles ne sont pas communes.

#### 7. CONE de Nicobar.

*Conus Nicolaiensis*; HWASS.

*Conus*, testa conica coronata nigricante, fasciata maculis numerosis albis furco natis, spira emulicata depressa mucronata, fauce interiore lutea; MÜLL. HWASS. spec. 7.

*Societas cordium*, testa conica; maculis numerosissimis coraiformibus albis & ferrugineis marginatis quasi supertexta, ex nigro variegata & transversim fasciata, spira truncata canaliculata mucronata, seu nodis coronata, apice prominulo; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 32, tab. 139, fig. 1292.

*Die gesellschaft der herzen*; par les Allemands.

*Le damier à réseaux*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a une si grande analogie avec celle de l'espèce suivante, qu'il me paroit vraisemblable qu'elle n'en est qu'une variété, malgré quelques légères différences qu'elle présente, & que l'on retrouve aussi sur d'autres coquilles, qui n'en sont pas plus regardées pour cela comme des espèces séparées.

La coquille du cabinet de M. HWASS est longue de deux pouces quatre lignes & large de seize lignes. Sa forme est conique, sa superficie lisse & striée vers la base. Son ouverture ne diffère point par sa coupe & sa proportion de celle du *cône esplanadian*, & le seul caractère qui l'en distingue, consiste dans une couleur jaune qu'elle présente dans sa cavité. Sa spire est aussi un peu moins élevée, ou plutôt elle est légèrement aplatie sur toute sa circonférence & mucronée au centre. Les tubercules dont elle est couronnée ne diffèrent pas essentiellement de ceux du *cône esplanadian*, on remarque seulement qu'ils sont un peu moins écartés entre eux.

Le fond blanc de cette coquille est orné d'un réseau brun, formant des mailles trigones ou carrées, inégales & entremêlées de petites taches triangulaires d'un brun noirâtre, qui la recouvre en totalité. On y voit encore d'ux larges fascies d'un brun noirâtre, qui étant elles-mêmes interrompues par des taches blanches triangulaires du fond, divisent la superficie du tour extérieur en trois portions à peu-près égales.

La couleur de la spire est la même que celle du reste de la coquille, à cela près qu'elle présente une petite tache oblique, d'un brun noirâtre, sur la face extérieure de chaque tubercule, c'est-à-dire sur celle qui est tournée vers l'ouverture. Cette coquille n'est point commune; on l'apporte des grandes Indes.

#### 8. CONE esplanadian.

*Conus araneosus*; HWASS.

*Conus*, testa conica coronata albidâ furco fasciata, fisis fasciis araneosis reticulata spira convexa emulata mucronata; MÜLL. HWASS. spec. 8, variet. A, testa non vulgaris.



A — L'esplandian nommé par les Hollandois la toile d'araignée, &c. D'ARGENVILLE, *conchyl. append. pl. 1, fig. T.*

KNORR, *vergnugen der augen*, tom. 6, pag. 10, tab. 4, fig. 4.

Très-gros cornet rare blanc, bariolé de petites lignes fauves se joignant de diverses manières en forme de fils de toile d'araignée, à deux zones de taches de marron foncé, &c. DAVILA, *catal. syst.* pag. 248, num. 506 — 510.

*Conus bascos muricata planiuscula*, *araneorum quasi tela picturis fuscis representans*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 319, tab. 61, fig. 676.

L'esplandian ou la toile d'araignée de forme plus renflée, & dont les traits fins, violets ou marron brun sur un fond blanchâtre, imitent les fils d'une toile d'araignée, à deux grandes fascies de taches brunes; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 436, pl. 17, fig. P.

Die *Spinnwebfute*; par les Allemands.

L'esplandian; par les François.

B — *Testa retibus nigricantibus notata, zonis duabus obscurioribus*; Muf. HWASS, *spec.* 8, variet. B, *testa rara*.

*Conus peplum*; *testa conica, lineis ferrugineis nigricantibus in funeo albo densissime & subtilissime reticulata, duabus fasciis latis obscurioribus circumdata, spira exserta nodoso-coronata*; MARTINI, *conchyl.* tom. 10, pag. 89, tab. 144, fig. C, D.

Der *traverschleier*; par les Allemands.

L'esplandian en deuil; par les François.

DESCRIPTION. Presque tous les Auteurs se sont accordés à comparer le réseau délicat dont cette coquille est ornée, à celui des toiles d'araignée, mais cette comparaison qui est bonne tout à plus pour exprimer la finesse des lignes colorées qu'on y remarque, est fautive si on considère leur direction, & la figure des mailles qui résultent de leur réunion.

La variété A qui est la moins rare des deux, a quelquefois, suivant M. Favanne, jusqu'à deux pouces dix lignes de long sur un pouce huit lignes de large. La coquille ou cabinet de M. HWASS, qui est à la vérité d'une grandeur énorme pour cette espèce, est longue de trois pouces six lignes, & large de deux pouces. Sa superficie est lisse sur près des deux tiers supérieurs, & marquée de stries transverses sur sa portion inférieure. Sa base est simple & très-légèrement arquée vers le dos.

Son ouverture ne diffère presque point de celle

du cône nocturne, étant de fort peu plus large à sa base qu'à son extrémité supérieure; elle est blanche intérieurement, & quelquefois nuée de couleur de chair, vers le bord tranchant de la lèvre droite. L'échancrure de son extrémité supérieure est bien prononcée, & le bas de la columelle qui est arrondi présente une ride oblique qui tourne dans l'intérieur.

Sa spire est large, obtuse & médiocrement élevée. On y compte jusqu'à quatorze tours de spirale dont la superficie est lisse, légèrement concave, & bordée de tubercules bien exprimés, qui ne manquent jamais que sur les tours les plus rapprochés du sommet. La suture qui les sépare est fine, onduleuse, & semblable à une strie. Le réseau dont cette coquille est ornée, est ordinairement brun plus ou moins foncé sur un fond blanchâtre; il est plus fin que celui que l'on pourroit tracer avec une épingle, & les mailles triangones qui en résultent sont séparées les unes des autres par d'autres mailles plus petites & plus nombreuses que les premières. Outre ce réseau, cette coquille est encore ornée de deux fascies composées de taches brunes, également écartées, & quelquefois d'une troisième située au haut de la coquille, qui lorsque le existe, a moins de largeur & d'intensité que les premières. Ces taches, quoique alignées, sont entrecoupées par le réseau du fond, & souvent picotées de fauve. Sa spire est réticulée comme le corps de la coquille.

La variété B est plus rare que la précédente; elle n'en diffère que par la couleur de son réseau qui est noirâtre sur un fond blanc, & par celle de ses fascies qui est également foncée. On les apporte l'une & l'autre des grandes Indes, & surtout des îles Moluques.

#### 9. CONE zonal.

*Conus zonatus*; HWASS.

*Conus testa conica coronata, violaceo-caesia, tessellis albis alternatim zonata, filis transversis croceis parallelis, spira piano-obscure truncata*; Muf. HWASS, *spec.* 9, *testa rara*.

Le damier impérial, cornet des plus rares, lisse, à charnière médiocrement élevée, à pas des orbes couronnés & à robe blanche tachée de brun mêlé de violet, avec deux zones de la même couleur, & un grand nombre de filets circulaires orange vif ou foncé; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 436, pl. 14, fig. E 1, figure mauvaise.

*Murex laticostus*, quasi ex *laticostis costis seu lateribus extructus, testa conica solida laevi, fasciis latis obscure caesis & albis alternis fasciatis. Filis aurantiis seu flavido-rubris numerosissimis transverse parallelis ex caeruleo intersticiis & angulatis cincta, spira truncata planiuscula obtusa, basi vix emarginata*; MARTINI, *conchyl.*



zaniffimi, &c. SEBA, thes. tom. 3, pag. 136, tab. 47, fig. 18 — 20.

La couronne impériale à clavicule élevée, à deux zones orangée foncé, flambées irrégulièrement de fauve & de verdâtre, à un grand nombre de suites circulaires de gros points bruns, &c. FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 437.

La couronne impériale à clavicule élevée; par les François.

C — *Testa fasciata lineis interruptis*; Mus. HWASS, spec. 10, variet. C.

Une magnifique couronne impériale très-vive en couleur, à bandes tachetées de lignes brisées ou de lignes interrompues de distance en distance, ce qui est peu commun; FAVANNE, catal. de la Tour, pl. 3, fig. 537.

La couronne impériale à lignes brisées; par les François.

DESCRIPTION. Le cône impérial est une des plus belles coquilles de son genre, & on ne doit pas être étonné que dans le temps où elle étoit moins commune qu'elle l'est aujourd'hui, elle aye été vendue à des prix que l'on auroit maintenant de la peine à se persuader.

La coquille de la variété A atteint quelquefois jusqu'à trois pouces quatre lignes de longueur sur une largeur de deux pouces; car telle est la proportion de celle du cabinet de M. HWASS, dont je donne la description. Elle a plus ordinairement deux pouces & demi de longueur & seize lignes de large. Sa figure est celle d'un cône renversé, dont le sommet est plat & la base droite, & sans cette légère inflexion vers le bas qu'on remarque dans le cône damier. La superficie de son tour extérieur est lisse, lustrée, & on y distingue par fois quelques sillons longitudinaux, & des stries circulaires très-fines qui en occupent presque les deux tiers supérieurs. Le bas de la coquille est au contraire toujours garni de stries circulaires beaucoup plus saillantes que les premières, & même quelquefois légèrement granuleuses.

Son ouverture qui occupe toute la longueur de la coquille, offre presque partout la même largeur, excepté vers son milieu, où elle est un peu rétrécie par une légère sautoir de la lèvres droite, & à son extrémité intérieure où elle s'élargit tout au plus d'une ligne. Elle est terminée du côté de la spire par une échancrure oblique assez profonde, & du bas par une fente livide ou brune, dans laquelle se plonge sur le bord interne de la lèvres droite, ou qui y est remplie par de petites mouchetures fauves ou brunes,

analogues à celles de l'extérieur. Le reste du fond de l'ouverture est blanc.

Sa spire n'a qu'une légère saillie au centre; elle est aplatie & même quelquefois légèrement concave sur sa circonférence, & composée de dix ou douze tours de spirale, dont les futures forment une strie sinueuse, bien prononcée. Les tubercules dont leur bord extérieur est couronné, sont saillants pointus sur les deux derniers tours, & presque aplatis, quoique cependant bien marqués sur ceux qui sont plus voisins du sommet. Celui-ci est saillant, mais il offre un enfoncement lenticulaire accompagné d'un petit bouton au centre.

Les couleurs dont la variété A est ornée sont d'abord sur un fond blanc, deux fascies olivâtres, fauves, ou même orangées, quelquefois accompagnées de flammes longitudinales olivâtres, nébuleuses, ou distinctes. Ces fascies sont elles-mêmes chargées, ainsi que le reste du tour extérieur, de lignes circulaires brunes, qui sont ordinairement interrompues par des mouchetures blanches, & en grande partie entières ou rarement articulées sur les parties colorées. Enfin ces lignes circulaires ne forment que des séries de points bruns plus ou moins foncés, ou des parties de lignes sur les intervalles des fascies, dont la teinte & la proportion sont infiniment variables. Il seroit presque impossible de décrire toutes les variations que ces couleurs éprouvent sur les différents individus de cette coquille, soit dans leurs nuances, soit dans leur arrangement; je ne dois présenter ici que leurs notes principales les plus constantes, & je mets dans ce nombre quatre ou cinq lignes plus régulières que les autres, & presque également articulées de blanc & de brun foncé, qui occupent presque toujours le bas de son tour extérieur, & que l'on retrouve de même sur les variétés suivantes. Sa spire est en grande partie blanche, & réticulée & pointillée de fauve & d'orangé.

La coquille de la variété B diffère de la précédente, en ce qu'elle est un peu plus effilée, en ce que sa spire est élevée en angle obtus, & même que son ouverture est un peu plus rétrécie; elle en diffère aussi par la couleur de ses fascies qui est d'un fauve verdâtre, & par ses lignes olivâtres d'un brun foncé sans sur le coliculaire, qui sont articulées de blanc, tant sur les fascies que sur leurs intervalles, mais qui se présentent dans un sens inversé, de manière que sur le fond de la coquille, les portions noires des lignes circulaires, en composant la plus grande partie, & qu'il le en fournissant la plus grande partie sur les fascies. Enfin on observe la même teinte sur les lignes articulées de sa base, & sur les côtes de la variété A, la même couleur se trouve au bas de l'ouverture, & cette teinte d'orange

qu'elle a des taches brunes sur sa spire, au lieu des taches fauves dont la première est marquée.

La variété C est distinguée des précédentes, par la hauteur de sa spire qui est moyenne entre celle de la variété A & celle de la variété B, & surtout par les lignes noires des fascies qui sont plus nombreuses, plus régulières que dans celles déjà décrites, & aussi plus souvent interrompues: elle leur ressemble d'ailleurs par tous les autres caractères. On pêche cette coquille sur les rivages des Îles Moluques, & même quelquefois à l'Île-de-France.

## II. CONE maure.

*Conus fuscatus* ; BORN.

*Conus, testa conica coronata, furvo-virescente, albo-maculata, lineis transversis nigris interruptis, spira obtusa* ; Mûl. Hwass. spec. 11, variet. A.

A — VALENTYN, abhandl. tab. 3, fig. 26.

REGENEUS, conchyl. tom. 1, tab. 3, fig. 35.

La couronne impériale chinoise à clavicle convexe & tuberculeuse, à robe blanche tachetée, marbrée comme par zones de brun rougeâtre & d'olivâtre foncé ; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 437, pl. 14, fig. A, 4.

La couronne impériale maure, par les Français.

B — *Testa viridescens, cingulis furvo alboque punctatim articulatis* ; Mûl. Hwass. spec. 11, variet. B, *testa non vulgaris*.

*Conus imperialis* linnaei, *testa conica, ex albo obscura fusco & flavido nubeculata & fuscata, multis lineis nigricantibus ex albo punctatis cincta, spira truncata rotis coronata, mucrone centrali prominulo, basi submarginata, intus limbo obscuro pradiata* ; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 30, tab. 139, fig. 1289.

*Die schwarzbunte kanferone* ; par les Allemands.

La couronne impériale verte cordonnée, par les Français.

C — *Testa olivacea, zonis albis flammeis* ; Mûl. Hwass. spec. 11 ; variet. C.

*Conus bati muricata planiuscula, imperialis dictus secundum ordinem*, MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 337, tab. 62, fig. 683, figura mala.

*Conus fuscatus* ; *testa alba fusco maculata, lineis transversis obscurioribus interruptis* ; VAN

BORN, ind. mus. cesar, vindob. pag. 126, — ejusd. testac. mus. cesar, pag. 147.

*Tuete kron-hoorn* ; par les Hollandais.

*Die schwarzbraune krontute* ; par les Allemands.

*Blaunws stamper* ; par les Anglois.

La couronne impériale brune à flammes ; par les Français.

DESCRIPTION. Si on ne considère que la figure de cette coquille, les dimensions de son ouverture, & les stries de sa superficie, elle ne seroit qu'une variété du *cône impérial*, ou plutôt une suite de variétés de cette espèce ; mais si on compare à la fois les trois variétés qui sont ici rapportées, à celles de cette autre coquille, on ne pourra se refuser à adopter le sentiment de M. BORN, qui l'a regardée comme une espèce très-voisine de la précédente, mais cependant très-distincte, dont la spire est ordinairement plus aplatie, dont les couleurs sont constamment différentes, & dont la coquille ne parvient jamais à un si grand développement.

La coquille de la variété A, du Cabinet de M. Hwass, est longue de deux pouces trois lignes, & large de treize lignes ; son fond brun verdâtre est environné de lignes circulaires noires, très-nombreuses, légèrement crépues ou onduleuses, & orné à son extrémité supérieure d'un rang de taches blanches, longitudinales, déchiquetées, & ponctuées de noirâtre, qui en occupent presque le tiers supérieur. Le milieu de la coquille offre un second rang de taches blanches, irrégulières, également ponctuées, & enfin un troisième à sa base, qui est formé de taches & de points blancs, séparés entre eux par la couleur verdâtre du fond.

Son ouverture est colorée de brun à sa base & tout le long de sa lèvre droite, & blanche à l'intérieur. Sa spire diffère de celle des deux variétés suivantes, en ce qu'elle est un peu plus élevée, mais quand au reste semblable à celle du *cône impérial*.

La coquille de la variété B est la moins commune des trois de cette espèce ; elle est ordinairement plus petite que la première, un peu plus effilée, & sa spire est très-aplatie. Elle diffère de l'une comme de l'autre par la couleur de son fond, qui est d'un verd jaunâtre, & par les fils nombreux & étroits dont elle est environnée. Ces fils sont d'une couleur brune très-foncée, & aussi finement ponctués de blanc que dans les différentes variétés du *cône céadamallé*. Ses trois rangs de taches blanches ont au surplus la même disposition que celle de la variété A, à qui elle ressemble d'ailleurs par toutes les autres parties de sa structure.

La troisième variété de cette espèce est remarquable par la couleur brune plus ou moins foncée, quelquefois mêlée de teintes olivâtres qu'elle présente sur sa coquille. Sa longueur étant de deux pouces trois lignes, elle est large de treize lignes à son extrémité supérieure, & légèrement rétrécie vers la naissance de la spire, comme au milieu de son tour extérieur. Son ouverture ne diffère en rien de celle des deux premières variétés, elle est colorée de même à sa base & sur le bord interne de la lèvre droite, & tout-à-fait blanche à l'intérieur. Sa spire ressemble par son aplatissement à celle de la variété B, elle est couronnée de même & terminée au centre par un sommet élevé d'environ une ligne au-dessus des tours de sa circonférence, & quelquefois tout-à-fait obliaté.

Son fond brun est environné de lignes noires qui occupent toute sa superficie, & de trois rangs de taches blanches nuancées de bleuâtre, dans lesquelles on aperçoit la continuation des lignes transverses du fond en blanc de lait & en points transverses noirs. Les taches qui occupent le haut de la coquille sont oblongues, irrégulières & découpées sur les bords, elles sont un peu rétrécies à leur extrémité inférieure, & sont ordinairement prolongées jusqu'au milieu de la coquille. Les taches du second rang forment par leur réunion une sorte de fascie dont le bord inférieur est plus profondément découpé que le supérieur; enfin celles qui recouvrent la base sont composées de lignes transverses, articulées de blanc de lait & de noir, dont le blanc dont la couleur dominante.

On trouve cette coquille sur les côtes de l'Isle de France, suivant Martini, sur celles de la Guinée, selon Regenfuss, & aux atterages de la nouvelle Zélande, suivant M. Favanne.

## 12. CONE royal.

*Conus regius*; HWASS.

*Conus testa conica coronata rosea, lineis fusco-purpureis longitudinalibus ramosis, spira convexa; Muf. HWASS. spec. 12, testa rarissima.*

*Conus princeps*; *testa flava, lineis fusco-purpureis longitudinalibus ramosis*; LINN. *syss. nat.* pag. 1167, num. 297. — *ejusd. muf. lud. ult.* pag. 552, num. 1562.

*Encyclopéd. édit. prem. tom. 6, planche 69, fig. 7.*

La robe persienne, cornet des plus rares, dont la robe couleur de rose est rayée longitudinalement de flammes étroites, cramoisi brun; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 441, pl. 17, fig. B.*

*Conus regius*; *testa conica solida levi, latiss.* Histoire Naturelle. Tome VI. Vers

*strigis longitudinalibus ramosis, seu fasciis rubicundis aut sanguineis flexuosis passim confluentibus in fundo carneo-albido exornata, spira nodosa subcoronata fere truncata ex sanguineo maculata, apertura effusa, basi integra*; MARTINI, *conchyl. tom. 10, pag. 17, tab. 138, fig. 1276.*

Der königliche kegel; par les Allemands.

La robe persienne ou le cône royal; par les Français.

DESCRIPTION. C'est ici une coquille des plus rares, puisqu'elle ne se trouve que dans quatre des plus riches collections de l'Europe, savoir; le Cabinet du Roi de Dannemarck à Copenhague, celui de feu le Docteur Hunter à Londres, le Cabinet de M. l'Abbé Gmel, appartenant ci-devant à feu Madame de Bandeville, & enfin celui de M. Hwass, à Paris. Malgré l'affertion de quelques Conchyliologistes, il nous paroît douteux que ce soit là l'espèce que l'on voit désignée dans l'Ouvrage de Linnæus, sous le nom de *conus princeps*, tant parce que la description de cet Auteur semble plutôt concerner la variété D du cône hébraïque, qu'à raison du synonyme de Bonnani qu'il y rapporte, lequel appartient effectivement à cette variété.

Cette incertitude qui ne pourroit être détruite que par le possesseur actuel du Cabinet de Linnæus, est une nouvelle preuve de ce que nous avons avancé ailleurs, savoir que les descriptions du Naturaliste Suédois étoient souvent insuffisantes pour caractériser ses espèces, & qu'elles le devenoient encore davantage par le peu d'attention qu'il paroît avoir mis dans le choix de leurs synonymes; d'où il est résulté dans bien des cas, qu'on pourroit avec des vraisemblances à peu près égales, confondre deux ou trois coquilles différentes avec une seule de ses espèces, ce qui ne seroit certainement pas arrivé si ses descriptions eussent été plus détaillées, ou s'il ne se fût pas borné à les rendre seulement comparatives avec les espèces qu'il connoissoit.

La coquille du cône royal du Cabinet de M. Hwass, est longue d'un pouce dix lignes, & large à son extrémité supérieure de près de quatorze lignes; elle est lisse, luisante, marquée de quelques crues longitudinales écartées, & de huit ou neuf stries transverses creusées sur son extrémité inférieure.

Sa spire qui est convexe, tuberculeuse & terminée par un sommet aigu, est composée d'environ dix tours qui sont étroits, légèrement concaves, & séparés les uns des autres par une strie onduleuse très-fine, mais bien prononcée.

Son ouverture est linéaire & un peu plus élargie vers le haut qu'à son extrémité inférieure, la

quelle offre une échancrure assez profonde au dehors. Le bord de la lèvres droite est mince, & le fond de l'ouverture blanc.

Le fond de cette coquille est d'une belle teinte rose, & marqué de lignes longitudinales onduleuses & ramifiées d'un pourpre très-foncé. Ces lignes n'offrent pas par tout la même largeur ni le même écartement; elles se joignent les unes aux autres avec peu de régularité, & sont surtout distantes & peu prononcées vers l'extrémité supérieure de la coquille. Sa spire est ordinairement blanche & ne présente que très-peu de nuances de couleur de rose.

Ce cône est de l'Océan Asiatique & un des plus rares que l'on connoisse.

### 13. CONE papier Turc.

*Conus minimus*; HWASS.

*Conus testa conica coronata glauca, fulvo-maculata, lineis transverse fuscis & albo articulatis, spira obtusa*; MUS. HWASS. *Spec.* 13.

VALENTIN, *verh.* fig. 24.

*Conus minimus*; *testa cinerascens, punctis oblongis cincta*; LINN. *Syst. nat.* pag. 1168, num. 305. — *ejusd. mus. lud. ulr.* pag. 556, num. 162.

*Conus parvus, basi granulata, eleganter marmoratus, & filis bicoloribus interruptis cinctus; qui astat fasciatus*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 346, tab. 63, fig. 703, 704, 705.

Le papier Turc pointillé, petit cornet à clavicle large mamelonnée sur les orbes, à robe blanchâtre, marbrée irrégulièrement & comme par zones de marron, ponctuée par suites circulaires de blanc & de marron; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 446, esp. 18.

Die kleine gelbront *azhatute*; par les Allemands.

Le papier Turc, ou le petit Moine; par les Français.

DESCRIPTION. Le cône papier Turc est une petite coquille de forme conique ovale, ordinairement longue de onze lignes & large de sept, dont la superficie lisse vers le haut, est profondément marquée de cinq ou six sillons transverses sur le tiers inférieur de sa longueur.

Son ouverture a neuf lignes de longueur, sur une ligne de largeur à son extrémité supérieure, & une ligne deux tiers à sa base; elle est médiocrement échancrée vers le haut, & presque insensiblement arquée à son extrémité opposée. Sa lèvre droite est mince, tranchante & bordée à l'intérieur d'un listre blanchâtre ou fauve clair. Le

reste de sa cavité offre une teinte brune qui s'éclaircit insensiblement dans le fond, & vers le milieu, des traces sensibles de la fascie blanche dont la coquille est ornée à l'extérieur.

Sa spire est obtuse, arrondie ou légèrement rétrécie à la naissance des tubercules, & composée de huit ou neuf tours dont la superficie en biseau est garnie de quatre ou cinq stries circulaires, bien prononcées, & sur leur bord extérieur d'un rang de tubercules transverses, lisses, petits mais bien marqués.

Sa superficie glauque ou d'un cendré bleuâtre, est garnie d'environ quinze ou seize lignes transverses finement articulées de blanc & de brun, de quelques taches longitudinales onduleuses fauves & blanches, & souvent d'une fascie fauve accompagnée d'une seconde fascie blanche située au-dessous, dont la trace s'aperçoit à l'intérieur. De ces deux fascies la fauve manque quelquefois, & quelquefois aussi au lieu de taches fauves, elle en porte de rougeâtres; les lignes de sa base sont pointillées de blanc & de marron. Sa spire offre ordinairement des taches brunes ou noires interposées aux tubercules blancs dont elle est couronnée, & quelques autres taches semblables, qui sont parsemées sur la superficie des tours. Cette jolie coquille vit dans les mers des grandes Indes.

Il est très-vraisemblable que la phrase de Linnæus appartient à cette espèce, & non pas au cône minime auquel presque tous les Auteurs qui ont écrit sur cette coquille l'ont attribuée.

### 14. CONE cannelé. 79

*Conus sulcatus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata transversim sulcata, alba, spira obtusa*; MUS. HWASS. *Spec.* 14.

DESCRIPTION. Cette coquille étant assez commune, on ne peut qu'être étonné de trouver qu'elle n'a pas été encore décrite. Elle est constamment petite, blanche, & longue au plus de dix ou onze lignes, sur une largeur moyenne de cinq lignes & demie ou de six lignes. Sa forme est oblongue, & sa spire à laquelle on compte dix ou onze tours garnis de tubercules est obtuse, & de la même couleur que le reste de la coquille.

Sa superficie est marquée de plusieurs cannelures transverses, dont les interstices sont saillans & convexes sur-tout du côté de sa base.

Son ouverture ne diffère de celle de l'espèce suivante, qu'en ce qu'elle est un peu plus rétrécie, relativement à son volume, & qu'elle est moins profondément échancrée aux deux bouts. Sa couleur est blanche sans taches dehors comme dedans. On assure qu'elle vient des mers des Indes orientales.

## 15. CONE hébraïque.

*Conus ebraus*; LINN.

*Conus, testa conica coronata alba, maculis transversis subquadratis nigris, spira convexa*; Muf. HWASS, spec. 15, variet. A.

A — *Cylindrus in indico mari repertus, niveo tegitur candore quadratis notulis piceis ita tessellato ut ex ebore & ebore compositus videatur*; BONNANI, recreat. pag. 127, fig. 122. — *ejusd. musf. kirch. pag. 456, fig. 112.*

*Rhombus albus, cylindrico-pyramidalis, ex nigro rufescentibus maculis undatis circumscriptus*; LISTER, synopf. tab. 779, fig. 25.

*Musica rusticorum*; RUMPH. thes. tab. 33, fig. B B.

Muf. GOTTWALD, capf. 6, tab. 1, fig. 104, litt. c, d.

*Rhombus indicus albus minor, punctis nigris quadrangulis maculatus*; PETIVER, gazophyl. tab. 99, fig. 12, — *ejusd. aquatil. amb. tab. 9, fig. 12.*

L'hébraïque; D'ARGENVILLE, conchyl. pl. 15, fig. G.

*Cochlea longa pyriformis vulgaris, levis candida, latis maculis irregularibus ex nigro rufescentibus seriatis dispositis circumdata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 25, fig. T.

*Voluta minores alba, magnis maculis & cylindricis saturate fuscis, regulariter inter se mutuo concatenatis & in fascias veluti digestis circumscripta, ex america hispanorum oriunda*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 137, tab. 47, fig. 28, 29.

KNOR, vergnugen der augen, tom. 3, pag. 16, tab. 6, fig. 2.

Le couper; ADANSON, conchyl. pag. 94, pl. 6, fig. 5.

*Conus ebraus; testa ovata alba, fasciis nigris ex maculis transversis*; LINN. syst. nat. pag. 1169, num. 310, — *ejusd. musf. lud. ulr. pag. 558, num. 167.*

*Conus brevis, basi obtuse pyramidata, lacteus, quatuor macularum nigrarum seriebus fasciatus, seu conus ebraus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 259, tab. 56, fig. 617.

L'hébraïque a cinq rangs circulaires de taches oblongues à peu-près carrées, de noir foncé, sur un fond blanc; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 445, pl. 14, fig. B 2.

*Conus ebraus; testa ovata, maculis oblongis per series transversim cincta*; BORN, ind.

*musf. casar. vindob. pag. 142, — ejusd. testac. musf. casar. pag. 159.*

Boëren musyk; par les Hollandois.

Die bavenmusik; par les Allemands.

Black diamond stamper; par les Anglois.

L'hébraïque; par les François.

B — *Testa albido-rosea, maculis & punctis nigris transversis*; Muf. HWASS, spec. 15, variet. B.

L'hébraïque à cordon, ayant aussi cinq rangs de taches noires sur un fond blanc ou couleur de chair, & pour l'ordinaire un cordon de points noirs; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 445.

*Vitta nigra, seu conus ebraus cingulis nigerimis latis in fundo carneo albido cinctus, simulque seriebus quibusdam punctatis & lineatis circumscriptus, spira parum exserta*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 94, tab. 144 A, fig. 9, r.

Das schwarze band, die bandirte baurenmusik; par les Allemands.

L'hébraïque à cordon; par les François.

C — *Testa alba, lineis angulatis nigris longitudinalibus*; Muf. HWASS, spec. 15, variet. C, testa non vulgaris.

VALENTIN, verhandl. pag. 585, fig. 94.

L'hébraïque à caractères; par les François.

D — *Testa rubella, lineis ramosis fuscis longitudinalibus*; Muf. HWASS, spec. 15, variet. D.

L'hébraïque rouge rayée; par les François.

E — *Testa candida, fusco ramosa*; Muf. HWASS, spec. 15, variet. E.

*Cylindrus candidus fasciis piceis segmentatus*; BONNANI, recreat. pag. 129, fig. 138, — *ejusd. musf. kirch. pag. 457, fig. 138.*

*Rhombus parvus, cylindro-pyramidalis, maculis ex rufo nigricantibus undatis depictis ex insula mauritii*; LISTER, synopf. tab. 779, fig. 26.

*Cochlea longa pyriformis vulgaris, levis candida, maculis helvaceis undatis signata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 25, fig. Q.

*Ambo cylindrici rarissimi saturate fusci, binis fasciis albis, altera coepit qua gyri sunt, altera inferiorem corporis partem ambiente, ornati*; SEBA, thes. tom. 3, pag. 137, tab. 47, fig. 30, 31.

KNORR, vergnugen der augen; tom. 3, pag. 13, tab. 4, fig. 2.

*Conus parvus* *bases muricata candida*, *radix nigra verticaliter undulata & fasciata*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 343, tab. 63, fig. 699, 700.*

*L'hébraïque noire rayée*, à deux zones blanches, l'une sur les pas de la spirale, l'autre sur le milieu du premier orbe, & rayée longitudinalement de noir sur un fond blanc; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 446, pl. 14, fig. B 3.*

*Zeldzaam gerlamde boeren musyk*; par les Hollandois.

*Die gekornete schwarz und weiss gestammte tute*; par les Allemands.

*L'hébraïque blanche rayée*; par les François.

F — *Testa granulata*; Muf. Hwass. *spec. 15, variet. F.*

*L'hébraïque granuleuse*, ou à cordelettes bouteronnées sur la moitié du premier orbe, à robe blanche rayée longitudinalement de lignes noires très serrées & comme tremblotées, souvent fourchues vers la clavicule; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 446.*

*L'hébraïque grenue*; par les François.

DESCRIPTION. Toutes les variétés de cette coquille sont faciles à reconnoître par les quatre ou cinq rangs de taches noires qu'elles ont, ou par les taches longitudinales, dont elles sont colorées sur un fond blanc, ou nuancé de rose, & sur-tout par leur petit volume. La coquille de la variété A est de forme conique, élargie vers le haut, rétrécie à sa base, & terminée en dessus par une spire convexe, qui la fait approcher de la figure ovoïde. Sa longueur la plus ordinaire étant de treize lignes, sa largeur est de neuf & demie. Celle du Cabinet de M. Hwass, qui est d'une grandeur extraordinaire, en a une de dix-huit, & sa longueur de dix-huit. Sa superficie est marquée de stries transverses fines & serrées, excepté vers le bas où elles sont plus profondes, plus écartées, & quelquefois légèrement granuleuses dans leurs intervalles. On y distingue aussi assez souvent quelques filons longitudinaux peu enfoncés qui indiquent les accroissemens successifs de la coquille.

Son ouverture est deux fois plus étroite à son extrémité supérieure qu'à sa base, & la lèvre droite qui est peu tranchante est ordinairement dentelée sur sa moitié inférieure, & terminée au sommet par une échancrure oblique, peu profonde. Son intérieur est d'un blanc violâtre, bordé de noir au bas, & marqué tout le long de la lèvre droite des mêmes taches de l'extérieur.

Sa spire, quoique convexe, est quelquefois ter-

minée par un sommet saillant & pointu; on y compte neuf tours de spirale, dont la superficie unie, ou très-faiblement striée, est couronnée de tubercules qui ne sont bien apparents que sur les deux ou trois tours extérieurs.

Le fond blanc de cette coquille est agréablement coupé par quatre rangs transverses de taches noires, quadrangulaires, plus longues que larges, & rarement égales sur chaque rang, qui y sont disposées avec beaucoup de régularité. Un cinquième rang de taches semblables est distribué tout le long de la spire, où elles occupent les interstices des tubercules, excepté sur les tours voisins du sommet qui sont ordinairement cariés. Ces taches quand elles sont altérées par les acides ou par la chaleur graduée d'un bain de cendres, prennent une teinte marron ou rougeâtre, que quelques Auteurs ont regardée comme une variété naturelle.

Les différences de la variété B consistent dans la teinte rose du fond de sa coquille, & dans une ou plusieurs suites circulaires de points noirs, ou de fragmens de lignes noires que l'on voit dans les intervalles des rangs transverses de ses taches carrées.

La coquille de la variété C diffère des deux premières, par la figure de ses taches, qui sont longitudinales, réunies entre elles, souvent anguleuses, ou figurées comme des caractères d'écriture, & noires sur un fond blanc.

Celle de la variété D n'est jamais aussi grande que les précédentes, elle est même un peu plus raccourcie, & plus bombée à son extrémité supérieure; sa superficie est plus profondément sillonnée, sur-tout à sa base, & sa spire, dont le sommet est pointu, est plus distinctement marqué de quatre ou cinq stries circulaires serrées & légèrement crépues. Ses couleurs consistent en deux zones incarnates ou couleur de rose, qui sont séparées un peu au-dessous du milieu de la coquille, par une ligne blanche. Ces zones sont chargées de lignes longitudinales onduleuses, noires, souvent divisées à leur extrémité, ramifiées ou réunies par leurs bouts, & sont accompagnées à la sommité du tour extérieur d'une seconde ligne blanche, ordinairement un peu plus large que celle du milieu de la coquille. Sa spire est blanche & marbrée par des taches noires longitudinales, qui y sont posées obliquement. La couleur de son ouverture est conforme à ce que j'ai déjà dit de celle de la variété A.

La coquille de la variété E ressemble parfaitement à celle de la variété D, & elle n'en est distinguée que par la couleur de son fond qui est blanche, & sans aucune apparence de zones incarnates ou de couleur de rose.

Quant à la variété F nommée *l'hébraïque grenue*, elle diffère de toutes les autres par les



stries granuleuses dont la superficie est quelquefois environné sur toute sa convexité, mais plus souvent sur la moitié inférieure. Cette coquille offre les couleurs de la variété A, & plus ordinairement encore celles de la variété E.

Le cône hébraïque n'est pas une coquille rare; on en trouve dans l'Océan Asiatique suivant Linnæus, sur les côtes de l'Amérique selon Seba, à l'Isle-de-France suivant Lister, à l'Isle d'Amboine & aux Moluques suivant Rumphius, & enfin sur les côtes du Sénégal selon M. Adanson. J'en ai aussi rencontré aux Isles de Madagascar & de Bourbon.

#### 16. CONE piqûre de mouches.

*Conus arenatus*; HWASS.

*Conus*, *testa conica coronata alba, punctis nigris acervatim confersa, spira obtusa mucronata, basi emarginata*; Muf. HWASS. *spec. 16. variet. A.*

A — *Rhombus cylindro-pyramidalis, puncturis exiguis lineatim circumscriptis, clavícula muricata*; LISTER, *synops. tab. 761, fig. 10.*

*Voluta arenata minor*; RUMPH. *thes. tab. 33, fig. A A* — PETIVER, *aquat. amboin. tab. 15, fig. 20.*

*Cochlea longa pyriformis vulgaris, lavis candida, puncturis helvaceis notata, mucrone denticulato*; GUALTIERI, *ind. pag. 8 tab. 25, fig. P.*

*Conus, voluta baseos muricata, punctata per series, clavícula muricata*; KLEIN, *ostracol. pag. 71, num. 8.*

*Conus stercus muscarum, variet. coronata*; LINN. *mus. lud. ult. pag. 559, num. 168.*

*Conus baseos muricata, albus punctis nigris, quasi arena undique aspersus*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 341, tab. 63, fig. 696.*

La piqûre de mouches, à pas des orbes couronnés de tubercules, à robe d'un gris couleur de chair, semée par lignes circulaires interrompues d'un grand nombre de points bruns, &c. FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 495, pl. 15, fig. F 2.*

*Muggeſchetje*; par les Hollandois.

*Der gekronte muckendreck*; par les Allemands.

*Sand stamper*; par les Anglois.

La piqûre de mouches; par les François.

B — *Testa alba, punctis minutissimis, spira acuta*; Muf. HWASS. *spec. 16, variet. B.*

*Rhombus maculatus, punctis minutissimis con-*

*fertus*, — *superne ad gyros acutis dentibus serratus*; SEBA, *thes. tom. 3, pag. 151, tab. 55, fig. 1.*

*Conus*; — MARTINI, *conchyl. tom. 2, tab. 63, fig. 697.*

*Conus stercus muscarum, variet. B, spira anfractibus coronatis, testa ventricosa*; BORN, *ind. mus. cesar, pag. 143, — ejusd. testac. mus. cesar, pag. 160, tab. 7, fig. 12.*

La moire ondée à pas des orbes couronnés, dont la robe est ondée sur un fond blanc de veines obliques & de zigzags longitudinaux, violâtres, semés de points d'un brun vif & de quelques-uns blanchâtres; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 495, pl. 15, fig. F 3.*

La moirée, ou la moire ondée; par les François.

C — *Testa granulosa*; Muf. HWASS. *spec. 16, variet. C, testa non vulgaris.*

La moire grenue; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille à cause des points bruns foncés dont elle est parsemée sur un fond blanc, autant que par la manière dont ces points sont groupés entre eux, a été considérée par Linnæus comme une variété du cône drap d'argent, dont elle diffère cependant beaucoup, non-seulement par la forme du test qui est beaucoup plus conique, mais encore par les tubercules dont la spire est couronnée; ce sentiment qui tenoit aux principes de Linnæus, sur le peu de confiance que lui sembloient mériter les tubercules de la spire des cônes pour la distinction des espèces, quoique adopté dans la suite par MM. de Born & Schroëter, n'en est pas moins erroné, & peut servir maintenant qu'on en reconnoît la fausseté, à nous prémunir contre les autorités les plus respectées.

Cette coquille dans son plus grand accroissement ne surpasse guères deux pouces deux lignes de longueur sur une largeur de quinze lignes; elle est épaisse, lisse, luisante & marquée de stries circulaires très-superficielles, excepté à sa base où elles ont plus de profondeur, & de quelques sillons longitudinaux plus prononcés, qui dépendent de ses accroissemens successifs. Sa spire est courte, obtuse, & composée de dix ou onze tours dont la superficie est étroite, striée circulairement, & garnie à l'extérieur d'un rang de tubercules s'y prolongeant quelquefois en forme de plis; le sommet est peu aigu, & coloré assez souvent de rose ou de couleur de chair.

Son ouverture offre à sa base un bâillement double de celui de son extrémité supérieure, une teinte rose ou jaunâtre à l'intérieur, & une échancrure à chaque extrémité dont l'inférieure est la

plus forte. Le fond de la couleur, quoique ordinairement blanc, est souvent mêlé de rouffâtre, & distingué par des stries circulaires d'un blanc de lait; quelquefois on y apperçoit une teinte rouffâtre & même quelques nuances d'un violet clair; il est constamment picoté d'un très-grand nombre de points noirs ou bruns foncés, qui malgré leur écartement irrégulier, y sont disposés sur des lignes circulaires. Ces points dont la figure & la grosseur varient sur la même ligne, sont interrompus par la continuation des lignes couleur de lait, & forment par leur réunion des masses plus ou moins variées de ces sortes de picures, dont les séries sont quelquefois transverses & quelquefois longitudinales. La couleur de la spire est ordinairement blanche, très-rarement ponctuée, mais on y distingue par intervalles quelques traits longitudinaux d'une couleur analogue à celle des points de son tour extérieur.

La variété A dont on vient de lire la description, est la moins rare de celles que cette coquille présente; elle appartient à l'Océan Asiatique, & on la trouve depuis l'Isle d'Amboine jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

La variété B ne parvient pas au même volume que la première; sa coquille sur une longueur de vingt-une lignes ne passe pas onze lignes de largeur; quoique plus petite que la précédente, elle est proportionnellement plus allongée, plus rétrécie vers la naissance de la spire; celle-ci est plus élevée que dans la variété A, & sa superficie est marquée de stries plus nombreuses; elle est également tuberculeuse, mais en général plus colorée & plus régulièrement ponctuée.

Le fond de cette coquille est blanc dehors comme dedans, & parsemée de points bruns beaucoup plus petits que ceux de la variété A, lesquels sont également disposés sur des lignes circulaires très-serrées, & sont beaucoup plus rapprochés entre eux. Outre ces points, on y distingue encore des taches onduleuses rouffâtres, & quelquefois bleuâtres, lesquelles forment des flammes distinctes ou des zigzags longitudinaux, qui varient par leur largeur, leur écartement, comme aussi par leur intensité. Parmi les individus de cette variété, il s'en trouve quelques-uns, qui à la place des ondulations, présentent une ou deux fascies plus ou moins écartées, de la même teinte, ou des taches irrégulières diversement groupées. Cette coquille d'ailleurs semblable par ses autres parties à celles de la variété A, appartient aux Isles Philippines, & se trouve quelquefois sur les Isles du Tranquebar.

La coquille de la variété C a plus d'analogie avec la précédente, qu'avec la variété A de cette espèce; elle est ordinairement plus petite, mais exactement de la même forme. Sa superficie est parsemée de grains saillans qui en font la

principale différence; ses points sont bruns, inégaux, très-serrés, mêlés de flammes brunes rapprochées, lesquelles sont composées de portions de lignes transverses de la même couleur, & sont quelquefois disposées en deux zones. Elle ressemble si parfaitement par tout le reste à la coquille de la variété B, qu'on ne peut se refuser de convenir que si les tubercules de la spire offrent un caractère des plus forts pour distinguer entre elles les coquilles les plus analogues, il n'en est pas de même de ceux qui étant répandus sur leur superficie, ne caractérisent que de simples variétés, comme nous serons souvent à portée d'en offrir des preuves non équivoques.

Cette dernière variété, qui est sans doute la moins commune de celles de cette coquille, vient comme la précédente, des Isles Philippines.

#### 17. CONE morsure de puces.

*Conus pulicarius*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata alba, punctis majusculis fuscis, zona lutea, spira depressa mucronata, basi emarginata*; Muf. HWASS. spec. 17.

A — *Testa lavi*; Muf. HWASS. spec. 17, variet. A.

*Rhombus maximus cylindaro-pyramidalis albus, quadratis maculis nigricantibus circumscriptus, in medio tamen due plagula lutea conspicuntur*; LISTER, synops. tab. 774, fig. 20.

*Conus biseos muricata albus, maculis nigricantibus, velut arena crassa rarius adpersus, seu stercus pulicis*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 342, tab. 63, fig. 698.

*Gekroonte vlooye scheetje*; par les Hollandois.

*Der gekronte stohdreck*; par les Allemands.

La morsure de puces; par les Français.

B — *Testa granulata*; Muf. HWASS. spec. 17, variet. B.

La morsure de puces grenue; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille tient beaucoup de la forme de celle de la variété A du *cône piqure de mouches*, elle lui ressemble par la figure peu élevée de la spire, par l'échancrure de sa base un peu plus profonde que celle du haut de son ouverture, mais elle en diffère par les caractères suivans. Elle est d'abord plus renflée, puisque sur une longueur de dix-neuf lignes, elle atteint jusqu'à quatorze lignes de largeur; la spire est très-lisse, très-luisante, & marquée seulement à la base de cinq ou de six stries transverses, écartées &

creuses; elle est blanche au dehors, très-luisante, & les points dont elle est ornée sont trois ou quatre fois plus grands que dans la variété A du *cône piqué de mouches*. Ces points d'une couleur brune très-foncée, forment des alignemens circulaires, écartés, sur-tout au milieu & aux deux extrémités, & par leur rapprochement ils constituent ailleurs une ou deux zones, dont le fond est fauve ou jaunâtre; quelquefois aussi une de ces deux zones, celle du haut, se trouve interrompue par le blanc du fond, & ne paroît composée que de taches irrégulières fauves ou tirant sur le jaune, lesquelles sont aussi garnies de taches brunes mais qui y sont un peu moins écartées qu'ailleurs.

Sa spire ne diffère presque pas de celle de la variété A du *cône piqué de mouches*, tant par sa forme & ses tubercules, que par sa couleur; on remarque seulement que les stries circulaires y sont beaucoup moins apparentes, que l'échancrure supérieure de son ouverture est peu profonde, & que cette coquille offre une légère teinte incarnate dans le fond de sa cavité.

Cette coquille que M. Hwass a cru devoir distinguer du *cône piqué de mouches*, comme de l'espèce suivante, plutôt à cause de la disposition différente de ses taches, qu'à raison de ses autres caractères, n'en est peut-être qu'une variété remarquable, dont le plus grand mérite consiste dans sa rareté.

La variété B ne diffère de la première que par les tubercules dont sa coquille est parsemée, elle lui ressemble par tout le reste, excepté par son volume qui est ordinairement plus petit. Ces deux coquilles sont comptées parmi les rares, & reconnoissent pour leur patrie les îles de l'Océan Pacifique.

#### 18. CONE fustigé.

*Conus fustigatus*; HWASS.

*Conus, testa coronata alba, guttis nigris difformibus, spira depressa mucronata, basi emarginata*; Muf. HWASS. spec. 18.

*Voluta arenata tertia*; RUMPH. thes. tab. 33, fig. 2; — PETIVER; aquat. amboin. tab. 21, fig. 15.

*Cochlea conoidea leviter umbonata, candida, parvis subrotundis maculis helvaceis, nullo servato ordine punctata*; GUALTIERI, ind. pag. & tab. 21, fig. G.

*Conus, voluta arenata major, micis majusculis*; KLEIN, ostrac. pag. 68, num. 11, variet. A.

*Conus*; MARTINI, conchyl. vol. 2, tab. 63, fig. 698, A.

*La morsure de pucet*; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 713, pl. 15, fig. F, 5.

*Vlooye scheet*; par les Hollandois.

*Le cône fustigé*, par les Français.

DESCRIPTION. Quiconque connoitra les deux espèces précédentes, ne pourra méconnoître aux caractères suivans celle-ci. Sa coquille sur une longueur d'un pouce six lignes, n'a pas au-delà de onze lignes de largeur; elle s'écarte un peu de la forme du *cône morsure de pucet*, en ce qu'elle est un peu plus rétrécie vers le haut, & qu'elle est légèrement arrondie dans cette partie; secondement, en ce que l'échancrure supérieure de son ouverture est profonde comme dans le *cône piqué de mouches*; troisièmement, elle en diffère par les stries circulaires qui accompagnent les tours de sa spire au nombre de trois ou de quatre; & quatrièmement enfin par les gouttes inégales noires ou brunes très-foncées, & même quelquefois de couleur cannelle ou rougeâtre, dont sa superficie est parsemée sans aucune régularité, tandis que les points colorés des deux espèces précédentes sont toujours disposés, malgré leurs interruptions, sur des lignes transverses ou circulaires. Ces gouttes ou taches transverses se prolongent quelquefois sur une longueur de deux lignes, & sont souvent ovales & quelquefois carrées; elles se détachent à merveille sur le fond blanc de la coquille, lequel offre à son tour des taches rouilles ou jaunâtres, principalement aux deux bouts & à la proximité de la lèvre droite.

Toutes les autres parties de cette coquille dont je ne fais pas mention, sont semblables à celles de la variété A du *cône piqué de mouches*, dont elle n'est peut-être aussi qu'une variété, mais qui différeroit de toutes les autres connues par la disposition différente de ses taches, dont elle offrirait dans ce cas un exemple unique pour le genre du *cône*. Cette coquille n'est point commune & ne se trouve que dans l'Océan Asiatique. M. de Favanne assure qu'on la rencontre plus particulièrement sur les côtes de la nouvelle Guinée ainsi qu'aux Moluques.

#### 19. CONE civette.

*Conus obesus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata niveo-rosea, maculis punctis & nubeculis violaceis undulata, spira concavo-obtusâ, basi emarginata*; Muf. HWASS. spec. 19, variet. A.

A — La peau de civette, FAVANNE, catal. de sa tour, fig. 461.

*Conus basi pyramidalis levi; achatinus albus, ex ochraceo & roseo nebulatus, lineis abruptis*

& maculis fuscis ornatus ceylonicus neveste, mannichfalt. pag. 445, tab. 2, fig. 20.

*Conus ceylonicus*, testa conica glabra ex violaceo & roseo in fundo niveo nebulata, lineis valde interruptis lineata, punctis albis & fuscis centibus & maculis obscurioribus interpunctatis, spira parum exserta, anfractibus subnodulosis sparsim sulcatis, basi striata infra emarginata; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 67, tab. 142, fig. 1318.

Die ceylonische gestippelte achattute; par les Allemands.

La peau de civette; par les Français.

B — Testa niveo-rosea, maculis sive punctis triangularibus transversis; Muf. HWASS. spec. 19, variet. B.

La peau de civette mouchetée; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille dont les mouchetures brunes & violettes produisent l'effet le plus agréable sur son fond blanc nuancé de rose, n'est pas du nombre des communes. La variété A qui est la moins rare des deux que cette espèce présente, a une coquille conique, épaisse, pesante, longue de deux pouces, sur une largeur de près de quatorze lignes. La superficie de son tour extérieur est très-lisse & très-luisante, & sa base seule est marquée de sept ou huit stries aiguës qui y tournent obliquement.

Sa spire qui est composée de onze ou douze tours légèrement concaves, est obtuse, garnie de tubercules larges & si peu saillants, qu'elle en paroît onduleuse. Ces tubercules sont peu sensibles sur la moitié extérieure du dernier tour; ils sont mieux prononcés sur les autres spirales, & se continuent en diminuant jusqu'au sommet, lequel consiste en une pointe blanche ordinairement usée.

L'ouverture conserve une largeur égale sur sa moitié supérieure, d'où elle s'élargit insensiblement jusqu'au bas, où elle offre un bûillement presque double de celui du haut. Sa lèvre droite est très-mince sur le bord & légèrement rentrante vers le milieu; elle est accompagnée à l'intérieur par une bordure colorée comme sa convexité, & terminée à son extrémité supérieure par une coupe oblique peu profonde; sa base est échancrée comme dans les espèces précédentes, & entourée d'un bourrelet oblique qui va se terminer dans l'intérieur de l'ouverture; celle-ci est blanche, très-luisante & nuancée de violet clair.

Les couleurs qui sont distribuées sur sa convexité, dont le fond est blanc & nuancé de rose, consistent en des mouchetures d'un brun obscur, en des taches, des points & des nébulosités violettes, mêlées de teintes foncées couleur de rose,

& de traits jaunâtres figurés en croissant, qu'on ne distingue qu'avec difficulté à la vue simple. Toutes ces couleurs y sont distribuées de manière qu'il résulte de leur rapprochement des ondulations longitudinales figurées en zigzag ou un réseau à mailles transverses quadrangulaires, ou enfin deux zones interrompues de taches brunes, dont les intervalles sont irrégulièrement picotés de la même couleur. Cette bigarrure est sans doute plus agréable à contempler que facile à décrire, mais il suffira d'en saisir les traits principaux pour distinguer aisément cette coquille de toutes les autres non moins variées que le genre du cône présente. Sa spire parmi les mêmes teintes, offre des taches d'un brun obscur qui accompagnent les spirales jusqu'au sommet.

M. HWASS possède outre l'individu dont je donne ici la description, un second de cette variété, très-remarquable par son volume, puisque malgré la dépression de sa spire, qui ne lui est pas ordinaire, il conserve encore deux pouces six lignes de longueur & une largeur de vingt lignes.

La coquille de la variété B ne diffère de la première que par la figure des points & des taches brunes dont elle est ornée; elles affectent constamment une figure triangulaire qui se prolonge transversalement, & c'est en cette seule différence dans le fond peu essentielle, qu'elle est bornée. Le cône civette n'a été encore trouvé que dans les mers des Indes orientales.

## 20. CONE chagrin.

*Conus varius*; LINN.

*Conus*, testa conica coronata muricata, alba castaneo maculata, spira acuta; Muf. HWASS. spec. 20, variet. A.

A — Cornet sauve avec quelques taches blanches répandues de tous côtés, à tête élevée par écailles garnies de petits points; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la superficie ressemble à une peau de chagrin; D'ARGENVILLE, conchyl. pag. 239, pl. 12, fig. R.

SEBA, thes. vol. 3, tab. 48, fig. 26 — 28.

La peau de chagrin, cornet allongé à clavice saillante & tuberculée, à robe blanche, ornée de deux larges zones de taches d'un marron brun, à grand nombre de cordelètes circulaires boutonnières; FAYANNE, conchyl. tom. 2, pag. 444, pl. 16, fig. E, 3.

*Papryus marmorata*, testa conica elongata granulata flosa, ex arantio & fuso in fundo albido nubeculata & fusiata, toribus pectorum elevatorum circumscripta, spira nois muricata coronata acuta; MARTINI, conchyl. vol. 10, pag. 26, tab. 138, fig. 1284.

Conus

*Conus varius*; *testa elongata muricata, spira coronata acuta*; LINN. *sysl. nat. pag. 1170, num. 312*, — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 559, num. 169*.

*Das marmorirte papier*; par les Allemands.

*La peau de chagrin*; par les François.

B — *Testa carnea, lavigata, maculis fuscis, basi granulata*; Muf. HWASS. *variet. B*.

FAYANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 444, espec. 14, variet. 2?*

*La peau de chagrin lisse*; par les François.

C — *Testa coccinea, granosa, albo variegata*; Muf. HWASS. *variet. C*.

*La peau de chagrin rouge*, — à robe blanche marbrée comme par flammes, & veinée dans deux zones d'un fauve cannelle foncé tirant sur l'orangé; les cordelettes grenues sont plus fines & non moins nombreuses; FAYANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 444, espec. 14, variet. 3*.

DESCRIPTION. C'est à cause des grains fail-lants qui rendent la superficie de cette coquille raboteuse, qu'elle a été nommée *la peau de chagrin* ou le *cône chagrin*. Elle est plus allongée dans sa forme que celles précédemment décrites, puisqu'elle sur une longueur de dix-huit lignes elle n'a que huit lignes de largeur vers le haut, ce qui la rapproche des coquilles de la dernière section de ce genre, dont la figure est cylindracée. Elle est garnie à l'extérieur de seize ou dix-sept stries transverses élevées, granuleuses, entre chacune desquelles on aperçoit une seconde strie qui leur est parallèle, & aussi fine qu'un cheveu, saillante mais dépourvue de tubercules. Sa spire est composée de dix ou onze spirales inclinées obliquement & élevées en un angle aigu; elle est couronnée de tubercules plus gros que ceux dont elle est chagrinée sur le tour extérieur, & la superficie de ses spirales est garnie de stries circulaires très-fines.

Son ouverture étroite de deux tiers de ligne vers le haut, est élargie du double à son extrémité opposée; l'échancrure supérieure est sensible dans cette coquille, tandis que celle de sa base ne l'est presque point. Sa lèvre droite est mince sur le bord & tranchante, l'intérieur de l'ouverture est blanc.

Le fond de sa couleur est blanchâtre, quelquefois nuance de fauve ou de couleur de chair avec deux rangs de taches ordinairement de couleur marron, qui souvent se réunissent pour former deux zones non interrompues d'une largeur inégale, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du tour exté-

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

rieur. Quelquefois on ne se tache de couleur marron, on aperçoit sur les parties blanches de cette coquille quelques points épars de la même teinte, excepté sur la spire, qui est purement toujours blanche & sans mouchetures. La variété A que je viens de décrire se trouve sur les côtes de l'île St-Domingue, & suivant M. de Favanne sur celles de l'île de France.

La coquille de la variété B est distinguée de la première, comme de celle qui suit, 1°. par son fond couleur de chair, tache & pointillé de brun; 2°. par le lobe de la moitié supérieure de son tour extérieur qui est privée de tubercules, tandis que sa moitié inférieure en est pourvue; elle lui ressemble d'ailleurs par la figure & la proportion de toutes ses autres parties; elle vient comme la précédente des îles Antilles.

La variété C qui reconnoît aussi la même patrie a toute la superficie de sa coquille granuleuse, mais les tubercules dont elle est chagrinée sont plus fins que ceux de la variété A, & le fond de la couleur blanc & marbré comme par flammes, est veiné dans deux zones d'un fauve foncé tirant sur l'orangé, de manière que dans cette variété c'est l'orangé qui domine sur le blanc; elle est peu commune.

## 21. CONE taffetas.

*Conus tulipa*; LINN.

*Conus, testa oblonga subcoronata rufescente, albo & caruleo undata, cingulis multiplicibus rufis albo punctatis, spira concavo-obtusâ, apertura hiantè*; Muf. HWASS. *spec. 21*.

*Rhombus cylindro pyramidalis ex rufo nebulatus, lineisque quibusdam intersectis circumscriptus*; LISTER, *synops. tab. 764, fig. 13*.

*Cochlea longa pyriformis intorta integra, mucrone aliquantulum papilloso, albida & ex albido leviter purpurascens, colore roseo nebulata & punctis minimis dense circumdata*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 26, fig. G*.

*Nubecula purpurascens, nubibus caruleis*; KLEIN, *ostrac. pag. 76, spec. 202, variet. 2*.

*Nubecula*; SEBA, *thes. vol. 3, tab. 42, fig. 16 — 20*.

*Cylindrois*; REGENFUSS, *conchyl. vol. 1, tab. 2, fig. 20*.

KNORR, *conchyl. vol. 3, tab. 11, fig. 4, & vol. 5, tab. 20, fig. 1, 2*.

*Le salar*; ADANSON, *conchyl. pag. 97, pl. 6, fig. 8*.

*Conus tulipa; testa oblonga gibba lævi, apertura deltescente*; LINN. *sysl. nat. pag. 1172, num. 323*.

Kkkk

*Conus laseos lavis parum excavata, nabeculatus & punctatus achatinus, tulipa dictus; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 286, tab. 64, fig. 718, 719 & tab. 65, fig. 720, 721.*

*Conus tulipa; testis oblonga lavi, apertura patente, anfractibus supremis coronatis; BORN ind. mus. casar. vindob. pag. 153, — ejusd. testac. mis. casar. pag. 168.*

Le taffetas pointillé à pas des orbes lisses, à robe nuée de gris de lin vif, à flammes fauve-marron interrompues dans une zone du milieu, & à grand nombre de lignes circulaires blanchâtres ponctuées de marron foncé; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 497, pl. 19, fig. 4, L, 2.

*Acheat-root; par les Hollandois.*

*Die tulpe; par les Allemands.*

*The tulip shell; par les Anglois.*

*Le taffetas ou la tulipe; par les François.*

DESCRIPTION. Cette coquille que quelques Auteurs ont regardé comme une variété de l'espèce suivante, & que d'autres comme M. Adanson paroissent avoir entièrement confondu dans leurs synonymies, en diffère cependant tant dans sa forme que dans ses couleurs, quoiqu'elle s'en rapproche d'ailleurs à bien d'autres égards.

Elle a le plus souvent depuis deux pouces jusqu'à deux pouces & demi de longueur sur une largeur de moitié moindre; elle est assez mince, à peu-près cylindracée, obtuse du côté de sa spire, & un peu récurvée vers le bas. On compte huit tours à sa spire, dont l'extérieur est concave, & ceux qui avoisinent le sommet sont un peu renflés ou relevés d'une côte légèrement tuberculeuse, & située au-dessus de leur milieu.

L'ouverture est beaucoup plus évasée dans cette coquille que dans les autres espèces qui la précèdent; elle est très-élargie dans le bas, & sa longueur surpasse à peine trois fois sa plus grande largeur. Son extrémité supérieure est très faiblement échancrée, mais sa base est simple, droite & paroît comme tronquée.

La surface extérieure de cette coquille est lisse & polie; le fond de sa couleur est blanchâtre, nué de rose, de rougeâtre & de bleuâtre, ou de couleur d'agate; il est flambé comme en deux zones de fauve tirant sur le brun, & pectiné sur toute sa longueur par des lignes circulaires brunes, interrompues sur le fond clair par des traits circulaires d'un blanc de lait. Dans quelques individus, les marbrures ou flammes longitudinales sont interrompues sur le milieu du premier tour par une zone du fond qui est également ponctuée, & dans d'autres cette zone int. médiane est peu régulière & plus ou moins annulée; il s'en

trouve aussi sur le nombre dont les marbrures sont dépourvues des lignes circulaires ponctuées, qui ne paroissent seulement que sur le fond blanchâtre de la coquille.

On ne voit point de ces lignes ponctuées sur la superficie de la spire; le renflement seul des tours supérieurs est taché de blanc & de marron jusques à la proximité du sommet.

L'intérieur de ce cône est ou blanc ou d'un blanc bleuâtre, ou quelquefois couleur de chair, & sa lèvre est bordée à l'intérieur d'une teinte violâtre d'environ deux lignes de largeur. Cette coquille est assez commune, & se trouve très-répandue dans l'immensité des mers. Seba l'indique dans celles des Indes orientales, Petiver sur les côtes d'Amboine, Lister dans le golphe du Bengale, M. Adanson aux îles de la Magdeleine sur la côte du Sénégal, & Martini sur les rivages de l'Amérique Espagnole.

M. Adanson qui l'a vu vivante a observé que le pied de son animal est aussi long & presque aussi large que sa coquille, & que son opercule est beaucoup plus petit que celui des autres espèces du même genre qu'il avoit eu occasion de comparer.

## 22. CONE brocard.

*Conus geographus; LINN.*

*Conus, testa oblonga coronata, albo fulvovagis nebulata, spira concavo-obtusâ, apertura dehiscente; Mus. HWASS. spec. 22, variet. A.*

A — *Rhombus maximus ex rufo miculatus, clavícula muricata; LISTER, synops. tab. 747, fig. 41.*

*Cochlea geographicum tabulam representans, inter omnes ultima loco non veniunt; in ejus enim testa alba ita distinctae maculae fereae, ut provincia & regiones in tabula geographica indicantur; BONANNI, recreat. class. 3, pag. 157, fig. 319, — ejusd. mus. kirch. pag. 470, fig. 319.*

*Nabecula; RUMPH. thes. tab. 31, fig. G.*

*Cylindrus mollucensis lavis ex rufo alboque marmoratus; PETIVER, geographyl. tab. 68, fig. 8, — ejusdem aquat. amb. tab. 19, fig. 3.*

Corner appelé le brocard, qu'il imite par sa biparture et une sur un fond blanc; D'ARNOVILLE, conchyl. pag. 242, pl. 11, fig. A.

*Nabecula; KLEIN, ostrac. pag. 76, spec. 102, variet. 1, 3, 4, tab. 5, fig. 90.*

SEBA, thes. vol. 3, pag. 126, tab. 42, fig. 1, — 4, sub nomine lyleri.

*Cochlea longa pyriformis intexta interpa muricata, basi muricata ex fusco maculata & ven-*

*miculata*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 26*, fig. E.

KNORR, *conchyl. vol. 3, tab. 21, fig. 2.*

*Conus geographus*; *testa oblonga gibba coronata, apertura dehiscens*; LINN. *sysl. nat. pag. 1172, num. 324*, — SCHROETER, *einleit. vol. 1, pag. 58*.

*Conus testa tenui, magnus, basi muricata excavata, candidus ex fusco nebulatus & vermiculatus, vulgo nubiula dictus*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 354, tab. 64, fig. 717*.

*Conus geographus*; *testa oblonga, spiras coronata, apertura patente*; BORN, *ind. mus. casar. vind. b. pag. 154*, — *synst. testac. mus. casar. pag. 169*.

Le brocard de soie à clavicule mamelonnée, à robe d'un gris couleur de chair ou rose, marbrée & finement veillée d'un réseau fauve-roux très-foncé; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 496, pl. 19, fig. L, 1*.

Kroonbacks-toot, *W'o'k'je*; par les Hollandois.

Die Kronenbacke; par les Allemands.

Cloudy-stumper, *sils brocard*; par les Anglois.

Le brocard de soie, ou la tulipe; par les François.

B — *Testa albo & fusco reticulata*; MUS. HWASS, *spec. 22, variet. B*.

KNORR, *conchyl. vol. 6, tab. 17, fig. 3*.

Le brocard à réseau, variété peu commune, à clavicule mamelonnée, à robe d'un rose foncé finement réticulée de fauve-marron foncé; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 496, esp. 40, variet. 2*.

Le brocard réticulé; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici une des plus grandes coquilles que l'on connoisse dans le genre du *cône*, comme aussi c'est une des plus minces & des plus légères. On en voit depuis treize lignes jusqu'à cinq pouces dix lignes de longueur, & depuis un demi-pouce jusqu'à deux pouces dix lignes de largeur; celles du plus grand volume sont infiniment rares, & rien n'est si commun que d'en trouver d'une grandeur moyenne.

L'individu que je possède est long de trois pouces six lignes & large de dix-neuf lignes seulement; sa forme presque cylindrique dans les deux tiers supérieurs de sa longueur, & un peu renflée vers le milieu, se rétrécit insensiblement vers son extrémité inférieure, qui est simple, droite & tronquée comme dans l'espèce précédente. Sa spire dont la forme est un peu plus obtuse que celle du *cône taffetas*, est composée

de neuf à dix tours, dont les trois extérieurs sont légèrement concaves, finement marqués de stries circulaires, nombreuses, quelquefois treillissées, & garnis sur leur bord de mamelons obtus, qui par leur renflement rendent la ligne des sutures onduleuse; ce qui ne se voit pas sur la spire de l'espèce précédente. La superficie du tour extérieur est très-lisse, & on n'y distingue que quelques lignes longitudinales peu enfoncées qui désignent les accroissemens successifs que la coquille a éprouvés.

Son ouverture qui est très-béillante s'élargit insensiblement depuis le haut jusqu'au bas, ou dans son plus grand élargissement elle présente un biseau égal au quart de sa longueur. Son extrémité supérieure a une échancrure peu profonde, & sa lèvre quoique mince, contient un peu d'épaisseur sur le bord. Sa columelle est blanche, arrondie & légèrement oblique, & la cavité de l'ouverture qui est très-rapportée à celle de son évasement, est ou blanche, ou bleue, ou variée de violet clair.

Sa couleur au dehors est rarement d'un beau blanc; elle est plus communément d'un blanc d'agate diversement nuancé de couleur de chair, de fauve & même de bleue, sur lequel on voit des marbrures de couleur marron plus ou moins foncée, lesquelles sont ou interrompues & distribuées sans aucune symétrie, ou réunies en deux larges zones, dont l'une au bas de la coquille, & l'autre au-dessus de son milieu. Quelquefois ces marbrures forment des larges flammes longitudinales très-déchiquetées, qui comme on peut en juger par les phrases des Auteurs, firent comparer le dessin de cette coquille à une carte géographique.

La variété B de cette coquille, joint aux caractères qui lui sont communs avec la précédente, celui d'avoir sa superficie couverte d'une espèce de réseau très-délicat & bien distinct, de même couleur que les marbrures. Ce réseau fait paroître sur le fond de la coquille un grand nombre de mailles irrégulières en forme d'écaillés ou de figure triangulaire, qui ont beaucoup de rapport avec celles du *cône amadis*, excepté qu'on n'y aperçoit point de lignes ponctuées comme dans cette coquille. Sa spire est panachée des mêmes couleurs que le reste de sa superficie, mais quelquefois une teinte incarnate y domine, & les tubercules qui la couronnent sont tantôt blanchâtres, & tantôt de couleur brune ou marron foncé, tandis que la pointe du sommet est couleur de rose ou nuée d'un cramoisi vif.

On trouve les deux variétés du *cône brocard* dans les mers des Indes orientales suivant Linnæus, aux îles d'Amboine suivant Rumphius, à l'île-de-France selon Davila, & suivant M. de Favanne aux Philippines, au Cap de Bonne-

Espérance & à Malagafcar où je l'ai effectivement rencontrée.

### 23. CÔNE ponctué.

*Conus punctatus*; CHEMNITZ.

*Conus, testa conica coronata helvacea, alio zonata, striis elevatis transversis rufo punctatis, spira fusco maculata*; MÜLL. HWASS. *Spec.* 23.

*Conus filis punctatis cinctus + testa conica lavi, transversim fuscata fuscis duabus albis, & circumscissata filis punctatis articulis fusciscentibus, spira pyramidata, basi parum emarginata*; MARTINI, *conchyl. tom.* 10, *pag.* 36, *tab.* 137, *fig.* 1294.

Der punctirten faden umwandene regel; par les Allemands.

Le cône ponctué; par les Français.

DESCRIPTION. Le cône ponctué est une coquille rare qui n'a été encore décrite & figurée que par M. Chemnitz, dans la conchyliologie de Martini. L'individu du cabinet de M. Hwass, consiste en une coquille épaisse, pesante, de forme conique, longue de deux pouces & large de quatorze lignes, dont la spire est tute, composée de tours convexes, est couronnée de tubercules gros & peu saillans, qui ne font presque pas exprimés dans la figure que j'ai citée de M. Chemnitz. Son tour extérieur est garni d'un bout à l'autre de stries circulaires peu élevées, s'affaiblissant un peu vers le haut, & de quelques fillons longitudinaux peu profonds accompagnés de stries parallèles très-déliées, qui indiquent ses accroissemens successifs. Les tours de sa spire sont au nombre de neuf; ils sont légèrement concaves & striés circulairement sur toute leur moitié supérieure, convexes, lisses, & couronnés sur leur moitié inférieure. Leurs tubercules larges & peu saillans rendent la ligne des sutures onduleuse; ils sont peu sensibles sur la moitié extérieure du tour de l'ouverture, & ne le sont presque pas sur les cinq plus voisins du sommet.

Son ouverture sept fois plus longue que large vers le haut, offre du côté de sa base un élargissement plus grand d'environ deux tiers de ligne, & une échancrure, à son extrémité opposée, analogue à celle du cône piqure de mouches. Sa lèvre est simple, droite, sa columelle convexe & courte, est accompagnée d'une côte oblique qui tourne dans l'intérieur de l'ouverture.

Le fond de cette coquille est d'une teinte sauve tirant sur le rougeâtre, & coupé un peu au-dedans du milieu du tour extérieur par une fascie blanche, qui est finement ponctuée de rouge brun sur la faille de ses stries transverses. Sa spire au lieu

de points semblables, présente sur un fond moins coloré des taches ou des flammes brunes longitudinales, dans l'intervalle de ses tubercules. Le fond de son ouverture est blanc & nué d'une très-légère teinte de rose. Cette coquille précieuse vient à ce qu'on nous assure de l'Océan Africain.

### 24. CÔNE musqué.

*Conus taniatus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata alba amethystino fuscata, circulis furvo alboque intersectis, spira olivacea*; MÜLL. HWASS. *Spec.* 24.

*Rhombus cylindro-pyramidalis sublividus, lineis ex rufo alboque intersectis circumscriptus, clavícula paululum exserta*; LISTER, *synops. tab.* 763, *fig.* 12.

*Conus brevis, basi pyramidalis ex livido rubescens, filis ex nigro alboque catenulatis cinctus, albo fasciatus, seu voluta catenulata*, MARTINI, *conchyl. vol.* 2, *pag.* 272, *tab.* 57, *fig.* 632.

Le cornet musqué, à côtes ou crues longitudinales bien prononcées, à robe nuée par zones de bleuâtre & de violâtre, & cerclée d'un grand nombre de lignes blanches chargées de petits traits transversaux, noir foncé; FAVANNE, *conchyl. tom.* 2, *pag.* 446, *esp.* 17, *variet.* 1.

*Vexillum America septentrionalis, seu 13 vitatum frateratum, testa conica alba lavi, tredecim fasciis seu seriebus articulis punctorum nigro-ceruleiscentium & albescentium redimita, spiram exserta, anfractibus planiusculis sparsim maculatis, basi subemarginata*; MARTINI, *conchyl. tom.* 10, *pag.* 93, *tab.* 144 A, *fig.* m. n.

Die nordamericanische flügge; par les Allemands.

Le cône musqué; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille peu commune, dont la spire est véritablement couronnée de tubercules, quoique les Auteurs qui l'ont décrite n'aient fait aucune mention de ce caractère, se rencontre dans les mers du nord de l'Amérique, selon M. Chemnitz, & dans les mers de la Chine, suivant M. Hwass.

Parmi les individus de cette espèce, qui se trouvent dans son cabinet, celui dont je donne la description, est d'un volume peu ordinaire, puisqu'il a la coquille est longue d'un pouce huit lignes & large de treize lignes. Elle est épaisse, pesante, rissée, lisse, & marquée de cinq ou six fillons longitudinaux assez profonds & séparés de ses crues; sa base est très-finement échancrée, & la spire dont la forme est



obtusé consiste en neuf tours, rarement entiers, dont la circonférence est munie de tubercules très-sensibles & assez analogues à ceux de l'espèce précédente, mais dont les sutures ne sont point onduleuses.

Son ouverture sur une longueur d'environ seize lignes, offre au bas dans son plus grand baillement, une largeur presque égale à la cinquième partie de sa longueur. Sa lèvre droite est épaisse, bordée à l'intérieur d'un liséré brun, & terminée à son extrémité supérieure par une coupe oblique peu échancrée.

Cette coquille est blanche extérieurement & marquée de trois fascies, dont une à chacune de ses extrémités, & la troisième vers son milieu. Ces fascies d'un violet clair ont rarement une largeur égale; elles sont garnies ainsi que le reste du fond, de plusieurs lignes transverses articulées de brun noirâtre & de blanc de lait, lesquelles sont plus écartées les unes des autres sur les parties blanches de la coquille que sur les fascies. Ces lignes articulées varient depuis douze jusqu'à quinze, & on en compte dans le nombre qui ne sont indiquées que par une série de petits points bruns très-écartés. La couleur de sa spire ne diffère de celle du corps de la coquille que par une teinte plus claire, comme aussi par la disposition de ses taches brunes, lesquelles sont situées entre les tubercules, & ne forment pas des séries transverses articulées de blanc. Le fond de son ouverture est blanc & quelquefois mêlé d'une teinte bleuâtre très-légère.

## 25. CONE bluet.

*Conus muscus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata alba, zona cærulea, lineis fusco punctatis, fauce violacea, spira obtusa*; Muf. HWASS. *jp.* 25.

Le petit cornet musqué à robe blanche, avec une large zone d'un violet tendre, chargée de lignes circulaires ponctuées de brun; FAVANNE, *conchyl.* vol. 2, pag. 446, *esp.* 17, *variet.* 2.

Le petit cône musqué; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille que M. de Favanne n'a regardé que comme une variété de l'espèce précédente, en est cependant essentiellement distincte, puisqu'elle ne passe jamais huit lignes de longueur sur une largeur de moitié moindre, & que indépendamment de cette différence de volume, elle est proportionnellement plus allongée, profondément striée à sa base, & enfin d'une forme très-éloignée de celle du cône musqué.

Elle est conique, mince, effilée, tronquée à sa

base, & terminée au haut par une spire obtuse composée de huit tours convexes, & couronnés de tubercules arrondis, lesquels ne sont sensibles que sur les deux ou trois tours extérieurs; ceux du sommet sont ordinairement lisses, & la ligne des sutures qui est onduleuse aux deux extérieurs, décrit pour ceux-ci une spirale simple, semblable à une strie.

La superficie de cette coquille est très-luisante, unie, & marquée seulement à sa base de six ou sept stries profondes, qui en occupent la cinquième partie.

Son ouverture est étroite & environ neuf ou dix fois plus longue que large; sa lèvre droite est transparente, mince sur le bord, & terminée à son extrémité supérieure par une échancrure. Le fond de l'ouverture & sa base, sont colorés d'un violet foncé, qui malgré la transparence de la coquille, ne paroît presque point à l'extérieur.

Le cône bluet est blanc au dehors, & marqué un peu plus haut que son milieu d'une zone bleuâtre, large au plus d'une ligne, & de six ou sept lignes transverses, ponctuées de brun, inégalement écartées. Ces lignes ponctuées ne passent jamais sur la zone bleuâtre, mais une de chaque côté accompagnent ses bords & semblent la séparer de la couleur blanche du fond; outre ces lignes ponctuées, on voit au haut de la coquille un rang de taches brunes très-foncées, figurées comme des lettres, lesquelles se prolongeant sur sa spire dans les interstices des tubercules, se montrent quelquefois jusqu'à la proximité du sommet.

Cette coquille que sa petitesse rend peu remarquable n'est pas bien commune, elle vit sur les côtes de la Chine & n'est pas connue ailleurs.

## 26. CONE miliaire.

*Conus millaris*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata carnea, albo zonata, fuscis duabus lividis albo fuscoque lineatis, spira obtusa*; Muf. HWASS, *spec.* 26.

FAVANNE, *catal. de la tour*; *fig.* 572.

Le cône miliaire; par les Français.

**DESCRIPTION.** Le cône miliaire a été ainsi nommé à cause des lignes circulaires finement ponctuées de brun, dont sa superficie est ornée, & peut-être à cause des petits grains dont la moitié inférieure est quelquefois garnie. La plus grande de ces coquilles de la collection de M. Hwass, a un pouce sept lignes de longueur & un pouce de largeur; elle approche un peu de

la forme du *cône musqué*, mais la spire qui est oblique & composée de onze tours, est garnie de tubercules convexes & saillants, & depuis le bord de l'ouverture se prolongent d'une manière très-distincte jusqu'à la pointe du sommet. Ces tubercules sont situés sur la moitié extérieure de chaque spirale; leur moitié intérieure offre trois stries circulaires bien prononcées, & à leur jonction, une future ondulée qui dépend du renflement de leurs tubercules.

La superficie de cette coquille est luisante, lisse sur sa moitié supérieure, & striée circulairement depuis le milieu jusqu'au bas. On y apperçoit encore quelques stries longitudinales plus profondes & écartées, qui indiquent ses accroissements successifs.

Son ouverture a huit fois environ plus de longueur que de largeur au bas; elle est simple à sa base & échancrée à son extrémité supérieure. Sa columelle est arrondie, légèrement oblique, & contournée au-dehors par une côte saillante bien marquée.

Sa couleur consiste en une teinte incarnate assez vive, accompagnée de deux fascies blanches pures, ou flambées en zigzag de la couleur du fond; elle est recouverte en totalité par vingt ou vingt-deux lignes circulaires très-finement ponctuées de brun, ou composées de portions de lignes alternativement mêlées de brun marron & de blanc pâle, de telle manière cependant, que ces dernières sont les plus étendues. La couleur de la spire tire plus sur le blanc que celle du reste de la coquille, mais les intervalles des tubercules sont fauves & presque jaunâtres. Le dedans de l'ouverture est blanchâtre sur le bord de sa lèvre, & olivâtre ou livide dans le fond.

Un individu de cette même espèce qui nous a été donné par M. Hwass, offre outre les caractères ci-dessus, des grains tuberculeux sur les stries de la moitié inférieure, qui ne se trouvent pas sur tous les autres que j'ai été à portée d'examiner. Le *cône militaire* reconnoît la même patrie que celui qui le précède.

## 27. Cône souris.

*Conus mus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata striata, cinerea albo fasciata, maculis fulvis longitudinalibus, spira acuta*; MUL. HWASS. *Spec.* 27.

*Cochlea conoidea mucronata, mucrone papillis coronato, obscure striata, colore cinereo & rubro obscuro radiata, albida fascia depicta*; GUALTIERI, *ind. pag. & tab. 20, fig. R.*

La peau de souris, ou le *cône souris*; par les Français.

DESCRIPTION. Le *cône souris* diffère des espèces déjà décrites par la forme renflée de sa

coquille, par les stries en saillie de sa superficie; & sur tout par la figure de la spire, qui est toujours élevée en un angle aigu.

Cette coquille parvient très-rarement à la grandeur de celle dont je donne la description, qui fait partie de la collection de M. Hwass; elle est ordinairement d'un tiers plus petite & assez commune, ce qui semble l'avoir fait négliger par la plupart des Conchyliologistes. Sur une longueur d'un pouce sept lignes, elle a un pouce de largeur; elle est conique, légèrement arrondie vers le haut, & garnie sur toute sa longueur de stries transverses, élevées, très-rapprochées; ces stries sont séparées alternativement par d'autres stries parallèles, moins saillantes que les premières, mais très-sensibles, qui semblent y former un second rang. Sa spire est élevée en un cône aigu, dont les tours au nombre de dix, forment des plans inclinés moyennement convexes à leur bord inférieur. On distingue sur leur moitié supérieure trois stries circulaires saillantes, & à leur bord opposé une série de tubercules blancs fort peu prononcés, lesquels disparaissent tout-à-fait à la proximité du sommet.

\* Son ouverture d'un tiers plus évasée au bas qu'à son extrémité supérieure, n'a de largeur dans cette partie qu'environ un sixième de sa longueur. Sa base est simple, & sa lèvre assez épaisse est terminée au haut par une échancrure de peu de profondeur.

La couleur de cette coquille consiste sur un fond cendré tirant sur le bleuâtre, en des flammes longitudinales fauves ou brunes peu régulières, en une fascie blanche située un peu au-dessous du milieu, sur laquelle les flammes longitudinales se prolongent, & enfin en quelques teintes violâtres qui s'y trouvent disséminées. Celle de la spire offre des taches brunes situées entre les tubercules, & une ligne fauve qui accompagnant les sutures, se détache de la teinte cendrée légèrement incarnate du fond. Le dedans de l'ouverture est blanc mêlé de violâtre, & on ne distingue du roux foncé que sur le bord interne de sa lèvre.

Le *cône souris* vit sur les côtes de l'Océan Américain, & principalement sur celles de l'île de la Guadeloupe.

## 28. Cône livide.

*Conus lividus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata livido-virescente, spira obtusa, apice roseo, basi muricata*; MUL. HWASS, *Spec.* 28, *variet. A.*

A — KNORR, *conchyl. tom. 4, tab. 13, fig. 3.*

Le fromage verd granuleux a une ou deux zones

blanchâtres sur sa robe, d'un roux olivâtre, & chargé dans sa moitié inférieure de plusieurs stries circulaires de petits grains; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 441, variet. 1, pl. 15, fig. M.

Le fromage verd; par les François.

B — *Testa fulvica levi*; Mus. Hwass. variet. B.

*Conus bafi muricata planiuscula, ex livido subviolaceo vel fuscus, albo fasciatus*; MARTINI, conchyl. vol. 2, pag. 339, tab. 63, fig. 694.

Le fromage brun ayant une zone étroite sur les pas de la spirale, à robe d'un brun foncé tirant sur l'olivâtre & le violâtre, granuleuse dans sa moitié inférieure, où règne une seconde zone d'un gris violâtre; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 441, esp. 19, variet. 3?

Gekroonte kaas-tooten; par les Hollandois.

Die gekroonte kasterute; par les Allemands.

Le fromage brun; par les François.

C — *Testa lutea, bafi granosa*; Mus. Hwass. variet. C.

*Conus parvus bullata luteus, ad apicem fuscitum granulatus*; MARTINI, conchyl. vol. 2, pag. 328, tab. 61, fig. 681.

Het geel steen admiraaltje; par les Hollandois.

Die kleine gekroonte zierontute; par les Allemands.

Le fromage jaune; par les François.

DESCRIPTION. Quoique cette coquille varie beaucoup dans la couleur, on peut rapporter à une des trois variétés ci-dessus désignées, toutes celles dont elle est susceptible, parce que indépendamment de leur teinte, elles présentent encore un caractère constant, soit dans le pili, soit dans les grains ou les stries de leur superficie.

La coquille de la variété A, sur une longueur d'un ponce sept lignes, ne passe pas dix lignes de largeur; elle est épaisse, luisante, & marquée sur sa moitié supérieure de stries circulaires presque imperceptibles, & sur sa moitié inférieure de plusieurs séries de grains ronds très-saillants qui, suivant M. Favanne, manquent quelquefois sur les plus vieilles coquilles. Sa spire composée de dix ou onze tours est obtuse, couronnée de tubercules, marquée de stries circulaires sur la moitié supérieure de chaque spirale, & terminée par un sillon rarement entier, mais toujours coloré d'une teinte rose.

Son ouverture a sept fois plus de longueur que de largeur au bas, cù comme dans toutes les espèces de ce genre se trouve la plus grande largeur. Sa lèvres droite est mince & tranchante sur le bord, profondément échancrée à son extrémité supérieure, simple & arrondie à sa base, colorée de violet à l'intérieur, de brun violâtre à sa partie inférieure, & enfin de fauve clair ou de roux tout le long de son tranchant.

La couleur de cette coquille offre extérieurement une teinte verte olivâtre uniforme, & deux zones d'un blanc sale, dont l'une placée au haut du tour extérieur, s'étend sur toute la spire, & l'autre est ordinairement située un peu au-dessous de son milieu. Ces deux zones n'offrent pas toujours la même teinte; celle de la spire est quelquefois plus claire que celle de la partie moyenne, & quelquefois aussi elle présente des taches fauves ou rouillâtres dans les interstices de chaque tubercule. L'extrémité inférieure de cette coquille est le plus souvent colorée d'un brun foncé tirant un peu sur le violâtre, & plus rarement accompagnée d'une lécie olivâtre plus claire que le fond, qui est alors située à quelques lignes de la base.

La variété B consiste en ce que la coquille colorée de brun & fasciée comme la première, ne porte pas des stries granuleuses sur sa moitié inférieure, qu'elle est lisse par-tout, & marquée seulement à sa base de quelques stries circulaires peu prononcées. Elle ressemble en tout le reste à celle de la variété A.

La coquille de la variété C, ordinairement plus petite que celle des deux précédentes, est jaune, sillonnée transversalement, & d'une teinte uniforme sur toute sa superficie, y compris celle de la spire; sa partie inférieure est garnie de plusieurs lignes circulaires de grains ronds, dont la teinte, semblable à celle des tubercules qui couronnent la spire, est blanchâtre ou roux foncée que le reste du fond. Le dedans de son ouverture offre une belle teinte violette, qui ayant donné l'idée de dépouiller cette coquille de sa couche extérieure jaune, a produit ces coquilles d'une couleur non naturelle que l'on trouve citées dans la conchylogie de Martini, tom. 2, pl. 63, fig. 702, dans le volume troisième de Saba, pl. 42, fig. 38, & dans plusieurs autres Auteurs, faute par eux de n'avoir pas su distinguer les productions de l'art de celles de la nature, & de les avoir, en amateurs plutôt qu'en naturalistes, placées sur le même rang.

Le *conus livide* qui ne se trouve en rien à du fromage verd ou à du fromage jaune, se trouve communément sur les côtes des îles Antilles, & même suivant M. de Favanne, à l'île de France & aux Indes orientales. Cet Auteur assure qu'on trouve de ces coquilles de deux pouces trois

lignes de longueur & dix-sept lignes de diamètre, mais dont les tours de la spire sont presque tous jours usés ou cariés.

### 29. CONE gourgouran.

*Conus barbadensis*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata subsulcata, rufescente, alba fuscata, spira obtusa, basi granulata*; Muf. HWASS. spec. 29.

A—*Testa rufescente*; Muf. HWASS. variet. a.

MARTINI, conchyl. vol. 2, tab. 63, fig. 707.

Le gourgouran rouge à clavicule large, tacheté de brun entre les tubercules, & bordée sur les pas des orbes de deux zones, l'une blanche, l'autre roussâtre, à robe fuscée de fauve rougeâtre, avec deux zones blanches & violettes à l'extrémité; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 445, espec. 15, variet. 5.

Le gourgouran rouge; par les François.

B—*Testa livida, fasciis alba & lincis punctatis*; Muf. HWASS. variet. b.

*Rhombus cylindro-pyramidalis fuscus, albidus fasciis insignitus, clavícula nodosa, albis maculis insignitus*; LISTER, synops. tab. 784, pag. 445.

Le gourgouran poncé; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille assez semblable par sa forme à celle du *cône fouras*, en peut être aisément distinguée indépendamment de sa couleur, par sa spire qui est obtuse, & par ses sillons circulaires dont les cavités ne sont pas striées comme dans cette espèce. Elle est épaisse, pesante, plus rentlée que celle du *cône livide*, longue de treize lignes & large de huit. Sa spire formée en angle obtus est composée de huit ou neuf tours, dont la partie supérieure légèrement canaliculée est marquée d'une ou deux stries circulaires, & dont la moitié inférieure est garnie de tubercules transverses qui la rendent convexe. Son tour extérieur est luisant quoique sillonné circulairement sur toute son étendue, excepté à une ligne de tubercules de la spire, où il règne une bande unie non striée de cette largeur.

Son ouverture longue de onze lignes & demie, a vers le bas six fois moins de largeur qu'elle n'a de longueur. Sa lèvre droite est mince sur le bord & colorée intérieurement d'une teinte rougeâtre; elle est moyennement échancrée au haut, la spire & entière à sa base, & d'un blanc tirant sur le violet dans le fond.

Quant à sa couleur, on aperçoit d'abord une fascie blanche & étroite à la naissance des tubercules de la spire; puis une grande bande d'un fauve rougeâtre occupant la moitié supérieure de la coquille, & sur laquelle on distingue les stries circulaires de ses sillons par une teinte plus claire que celle du fond; ensuite une fascie blanche un peu plus large que celle du haut, laquelle est suivie par une seconde zone fauve rougeâtre, semblable à celle de la moitié supérieure, & enfin par une tache d'un violet noirâtre qui la termine au bas. Les tours de la spire ont deux zones distinctes, une blanche qui étant la continuation de celle du tour extérieur, se prolonge sur les tubercules, & présente dans leurs intervalles des taches brunes très foncées, & une seconde zone fauve ou rougeâtre un peu plus étroite que la première, qui occupe la cannelure des tours. La ligne des sutures est noirâtre, légèrement ondulée, & le sommet de la spire est terminé par un bouton couleur de rose.

La coquille de la variété B est un peu plus étroite que la première & même plus allongée; ses fascies blanches sont analogues à celles de la variété A & situées de même, mais ses grandes bandes au lieu d'être rougeâtres, sont ordinairement d'un gris verdâtre ou couleur d'olive, & ses stries circulaires sont ponctuées de brun ou composées de portions de lignes brunes, & sont striées sur des taches rouges longitudinales semblables à des flammes. L'intérieur de l'ouverture est violâtre dans le fond, brun à la proximité du bord de la lèvre, & celle-ci est terminée par un liséré blanchâtre ou fauve très-clair. Ces deux variétés du *cône gourgouran* sont assez communes, notamment la seconde, & se trouvent sur les côtes de l'île de la Barbade, de la Guadeloupe & de St-Domingue.

### 30. CONE cardinal.

*Conus cardinalis*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata granosa, incarnata, zona alba fusco-maculata, spira depressa*; Muf. HWASS. spec. 30.

*Voluta rubra*; KNORR, conchyl. vol. 5, tab. 17, fig. 5.

*Conus bosi bullata parvus rufescens, duplici zona alba maculata, fasciis granulatis cinctus, rhombus anglicus cinctus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 327, tab. 61, fig. 680.

Le *cône cardinal* à clavicule légèrement tuberculée, à tour d'un fauve tirant sur le rose, à robe d'un fauve, traversée d'une ou deux fascies; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 440, espec. 8, variet. 1, pl. 13, fig. 1.

*Der kleine rothe englische admiral*; par les Allemands.

*Le cardinal*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est un peu plus petite que la précédente, et un peu moins élargie vers le haut, puisque sur une longueur d'un pouce, elle n'a que sept lignes de diamètre; elle a un peu moins d'épaisseur que le *cône gouargouan*; et on ne compte que huit ou neuf tours à sa spire, dont la superficie est aplatie, légèrement tuberculeuse à leur bord, et élevée en angle obtus. Le tour extérieur, quoique luisant, offre des stries circulaires écartées, très-souvent granuleuses, lesquelles sont très-prononcées à sa base, et même sur toute sa moitié inférieure. Son ouverture, sept fois environ plus longue que large vers le bas, est faiblement échancrée à son extrémité supérieure, simple à sa base, blanche et nuancée de rose très-clair à l'intérieur.

Sa couleur au-dehors est incarnate, ou d'un rouge analogue à celui du corail, à l'exception d'une zone blanche, tachetée de brun, située un peu au-dessous du milieu de la coquille, et quelquefois d'une zone composée de taches blanchâtres, dont les interstices sont veinés ou pointillés de brun, laquelle occupe sa partie supérieure à près d'une ligne de la naissance des tubercules de sa spire. Celle-ci est blanche, nuée de couleur de rose, et parsemée sans ordre de quelques taches d'un rose ou d'un fauve orangé. Cette coquille peu commune se trouve, suivant M. Hwass, dans l'Océan Indien, et sur les côtes de Saint-Domingue ou de la Martinique; selon M. de Favanne, cet auteur paroît avoir connu une variété de cette espèce, dont la coquille étoit remarquable par deux zones couleur de chair.

### 31. CONE magellanique.

*Conus magellanicus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata aurantia, fasciâ albo fuscâque punctata, spira truncata*; MUS. HWASS. spec. 31.

*Le détroit de Magellan, petit cornet dont la couronne est blanche ponctuée de fauve, la robe citron vif, avec quelques taches blanches et fauves, et une fascie blanche, pointillée, sinueuse sur ses bords*; FAVANNE, *conchyl.* vol. 2, pag. 347. esp. 7, *variet. 1*, pl. 16, fig. H.

*Le même orangé, mais à deux fascies blanches*. Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

*ches, sinuées sur les bords, l'une vers les p. s du premier orb, l'autre aux deux tiers de sa longueur; le même, e.p. 7, variet. 2.*

*Le détroit de Magellan*; par les François.

**DESCRIPTION.** C'est à tort que M. de Favanne prétend qu'on pêche cette coquille sur les côtes de la Martinique; le nom du *détroit de Magellan*, que les François lui ont donné, indique assez sa patrie; et ce n'est effectivement que dans ces parages éloignés qu'on a pu encore la rencontrer.

Elle a, sur un pouce de longueur, une largeur de six lignes et deux tiers, et sa forme, qui est conique, la rend assez analogue à celle de l'espèce précédente, mais cependant un peu plus effilée et plus retrécie à sa base que dans le *cône cardinal*. Sa spire, qui est aplatie, et en quelque sorte tronquée, est composée de neuf tours de spirale, dont la superficie est convexe, légèrement tuberculeuse, et dont les sutures sont profondes, ou semblables à un sillon onduleux. Le sommet consiste dans l'individu que je décris, en un bouton saillant d'un tiers de ligne, et large d'une ligne et demie, qui se détachant des quatre tours extérieurs, forme vraisemblablement une irrégularité, dans cet individu, que je ne crois pas ordinaire à son espèce. Le tour extérieur est garni de quelques stries circulaires peu apparentes, excepté à sa base et à son extrémité supérieure, où on en distingue une seule profonde, bien prononcée, qui se prolonge sur la convexité même des tubercules dont la coquille est couronnée. Ce dernier caractère est propre au *cône Magellanique*, et ne se trouve dans aucun autre connu.

Son ouverture ne diffère de celle du *cône cardinal*, qu'en ce qu'elle est un peu plus retrécie sur toute sa longueur, et que la nuance rose de sa cavité y est un peu plus foncée.

La couleur de cette coquille est orangée extérieurement, et coupée vers son milieu par une fascie blanche articulée par des points fauves, et chargée de taches blanches irrégulières, qui rendent ses bords sinués; outre cette fascie, qui en voit une seconde sur son bord supérieur également blanche, dont le bord inférieur est déchiqueté, bordé de fauve, et dont l'intérieur est quelquefois teint de la même couleur; on remarque encore à sa base, un rang oblique de petites taches blanches, qui ne se rencontrent pas de même sur tous les individus, et dont la privation n'indique pas plus une variété que ne le fait le changement de sa couleur orangée en une teinte citron, laquelle n'est qu'une dégénération ou un affaiblissement

de la première. Sa spire, à fond blanc, est piquée de citron dans les interstices de ses tubercules, et quelquefois de fauve foncé. M. de Favanne, qui paroit avoir décrit une coquille bien entière, dit que les cinq tours de spirale qui forment son sommet sont colorés de rose, et terminés en une pointe assez aiguë. Cette coquille n'est point commune.

### 3a. CONE distant.

*Conus distans*; HWASS.

*Conus, testa coronata conica flavescente, lineis impressis distantibus cincta, basi violacea, spira convexa albo fuscoque maculata*; Mus. HWASS. spec 32.

*Conus mennonitarum coronatus, testa conica spira convexa infusco fluvio ex fundo albo maculata, variegata, nodis obtusis seriatim dispositis coronata, superficie lavi ex cinereo cerulescente & flavido colorata, subfasciata, basi integra*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 24, tab. 138, fig. 1281.

*Bandeerde kroon toot, meniste kroon-hooren*; par les Hollandois.

*Die gekronte mennonisten-tute*; par les Allemands.

*Le mennonite couronné*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est remarquable par les lignes creuses écartées, plus larges que des stries, dont elle est environnée, par la dimension très-régulière des tubercules de sa spire, comme aussi par son volume.

Elle est épaisse, pesante, longue de trois pouces neuf lignes, et large d'un pouce dix lignes. Sa forme conique oblongue, offre un léger rétrécissement au milieu, et une base simple non échancrée, dont la superficie est marquée de quelques rides obliques irrégulières. Sa spire est convexe et composée de douze ou treize tours, élevés d'un quart de ligne au-dessus des plus extérieurs, & couronnés de gros tubercules blancs, qui, à l'exception de la plus grande partie du tour de l'ouverture, se prolongent en diminuant graduellement jusqu'au sommet. Celui de l'ouverture est légèrement concave ou creusé en forme de gouttière, laquelle s'affaiblit à la naissance des tubercules, & disparaît tout-à-fait passé le second tour.

Son ouverture est longue de trois pouces quatre lignes, large de trois lignes à son extrémité supérieure, et de quatre à la base, elle est

profondément échancrée vers le haut, blanche dans l'intérieur, et nuancée de violet à son extrémité inférieure. Sa lèvre est peu épaisse sur le bord, et blanche sur sa face interne comme le reste de sa cavité. Cette coquille offre extérieurement une teinte jaunâtre qui n'a rien de bien remarquable, et vers son milieu une grande zone blanchâtre ou d'un fauve très-clair, que l'on peut soupçonner d'après la figure citée de la conchyliologie de Martini, ne pas se rencontrer sur tous ses individus. Sa base est teinte de roux tirant sur le brun, et sa spire est parsemée sur un fond blanc, de taches brunes, mêlées de roux, et situées dans les interstices creux de ses tubercules.

M. Hwass pense que la figure 701 du second volume de la conchyliologie de Martini représente un jeune individu de cette espèce, que le Naturaliste Allemand avoit confondu avec une coquille dépourvue du *cone livide*.

Le *cone distant* est rare, et se trouve dans l'Océan pacifique, sur les côtes de la nouvelle Zélande.

### 33. CONE calédonien.

*Conus caledonicus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata aurantia, filis tenuissimis rufis parallelis contiguis cingulata, spira acuta*; Mus. HWASS. spec. 33.

*Le fileur couronné*; par les François.

DESCRIPTION. On ne connoit en Europe que deux coquilles de cette espèce, dont l'une se trouve dans le cabinet de M. de Calonne, l'autre dans celui de M. Hwass, où elle est passée à la vente de la célèbre collection de Madame la Duchesse de Portland, et dont je donne ici la description.

Cette rare coquille a de longueur deux pouces une ligne, et de largeur un pouce deux lignes; elle est épaisse, de forme conique analogue à celle de l'espèce précédente, excepté quand à sa spire, qui est élevée dans celle-ci en angle aigu, et couronnée seulement sur ses spirales intérieures de tubercules peu saillans quoique bien exprimés. Son tour extérieur est garni d'un bout à l'autre de lignes circulaires, parallèles, semblables à des fils, et formant une légère saillie sur sa superficie, dont celles de sa moitié inférieure sont légèrement granuleuses; on y distingue aussi quelques sillons longitudinaux inégalement distans, qui indiquent ses accroissements successifs.

On compte dix tours à sa spire, les deux extérieurs sont légèrement canaliculés, un peu

aplati; tandis que les intérieurs, garnis de tubercules semblables à des rides, s'élèvent en angle aigu.

Son ouverture, longue de vingt-deux lignes n'a que deux lignes d'écartement vers le haut, trois lignes à sa base, laquelle est simple, droite et arrondie. Elle est terminée à son extrémité supérieure, par une échancrure profonde, et elle présente une couleur blanche, uniforme dans l'intérieur.

Sa couleur au-dehors, est d'un jaune orangé assez vif, et coupée par des lignes circulaires d'un roux foncé, tirant sur le rouge, lesquelles, étant disposées parallèlement les unes aux autres, n'éprouvent d'interruption qu'à chacune des crues successives de la coquille. Sa spire offre par-tout une teinte orangée uniforme, un peu plus foncée que celle du tour extérieur, sans aucun mélange d'autre couleur.

Cette coquille, infiniment rare, fut découverte pendant les voyages du capitaine Cook, dans la mer Pacifique, sur les côtes de la nouvelle Calédonie, dont elle a retenu le nom.

#### 34. CONE ÉPOUX.

*Conus sponsalis*; HWASS.

*Conus, testa ventricosi coronata lutea, maculis fulvis oblongis disjunctis bifasciata, spira convexo acuta, basi granulata intus nigricante*; Mus. HWASS. spec. 34.

*L'époux*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, ainsi que la précédente, n'a pas été encore figurée, ni même décrite; elle est rare, petite, d'une forme renflée, ventrue et arrondie sur sa moitié supérieure. Elle est ordinairement longue d'un pouce, et d'un quart moins large; sa base est étroite, un peu échancrée et noirâtre sur ses deux faces. La superficie de son tour extérieur est lisse, marquée de quelques crues longitudinales bien exprimées, et garnie sur sa moitié inférieure, de huit ou neuf suites circulaires de petits grains convexes et saillants. Sa spire, de forme convexe, est terminée par un sommet pointu. Elle est composée de dix tours, et couronnée sur toute son étendue, par des tubercules arrondis, également distants, dont la saillie est assez forte, relativement au volume de sa coquille.

Son ouverture est étroite, longue de neuf lignes et demie, et près de neuf fois moins large à son extrémité inférieure, où elle est le plus entrouverte; son extrémité supérieure n'offre qu'une petite échancrure à sa jonction avec le second tour, et une seconde, encore moins marquée

que la première, à sa base. Enfin, elle est colorée à l'intérieur, d'un violet si foncé, qu'il en paroît noirâtre. Sa lèvre est mince, blanche sur le bord, et très-légèrement onduleuse.

Le fond de cette coquille est jaune au-dehors, et orné de deux fascies, composées de taches fauves, séparées, inégales et oblongues. De ces deux fascies, celle dont les taches sont les plus grandes, est placée vers le milieu de la coquille, un peu au-dessus de la naissance des lignes granulées, la seconde occupe les tours de sa spire, et les taches qui la composent ont la figure de points ronds, disposés un à un dans chaque interstice de ses tubercules. Souvent ces taches sont d'un fauve rougeâtre, assez analogue au rouge pâle du corail. Cette coquille est rare, et des mêmes mers que les deux précédentes: c'est aux îles Saint-George qu'on a fait la découverte de celle-ci.

#### 35. CONE PIQUÉ.

*Conus puncturatus*; HWASS.

*Conus, testa conica coronata, livida superne albo-zonata, sulcis subtilissimis puncturatis, spira obtusa, apice roseo, fauce amethystina*; Mus. HWASS. spec. 39.

\* *Le Cone piqué*; par les François.

DESCRIPTION. Voici encore une espèce dont on ne trouve point de trace dans les auteurs, et dont la coquille présente un caractère très-singulier dans les sillons piqués en creux, dont elle est environnée. Elle est constamment d'un petit volume, longue de neuf lignes et large de cinq. On compte neuf tours à sa spire, dont la forme est obtuse, le sommet couleur de rose, et dont les spirales obliques, légèrement tuberculeuses, sont garnies de plusieurs stries circulaires, si fines, qu'on ne peut les apercevoir sans le secours d'une loupe. Le tour extérieur paroît lisse au premier coup d'œil, il ne l'est cependant que sur son tiers supérieur; tout le reste est garni de sillons ou de stries circulaires composées de piquures alignées, semblables à celles qu'on produiroit avec la pointe d'une épingle sur un corps mou. Ces stries sont serrées, parallèles, et quoiqu'on les aperçoive à la vue simple, ce n'est qu'avec la loupe que l'on peut distinguer les piquures dont elles sont composées.

Son ouverture a huit lignes de longueur, et une ligne de largeur vers son extrémité inférieure; sa lèvre n'offre qu'une coupe oblique au haut, et un léger arrondissement à sa base; elle est mince, transparente et colorée

à l'intérieur, d'un violet clair qui remplit toute sa cavité.

Le fond de cette coquille est livide au-dehors, ou d'un fauve verdoyant, et accompagné sur sa partie lisse, d'une zone blanche, sans taches, qui s'étend sur toute sa spire; on voit une seconde zone d'un blanc légèrement incarnat au peu au-dessous du milieu de la coquille; cette zone, beaucoup moins large que la première, est immédiatement suivie d'une nuance violette, qui occupe toute sa base, et semble se prolonger dans l'intérieur. Enfin, on distingue encore quelques points blancs, clair semés sur le fond livide de sa superficie, sans aucune régularité.

Cette coquille, que l'on compte parmi les rares de ce genre, se trouve à la Nouvelle-Hollande, sur les côtes de la baie de Botanique.

\* *CONE* chingulais. )

*Conus ceylanensis*; Hwass.

*Conus, testa conica coronata, fluvida, fascia intermedia ramosa pallide caesia, superna zona alba, cingulis fulvo punctatis distincta, spira obtusa, basi granosa, fauce violacea.* Hwass.

DESCRIPTION. Cette espèce n'a pas été comprise dans le tableau général de son genre, parce que M. Hwass, qui a bien voulu me la communiquer, ne l'a acquise que postérieurement à son impression. Sa coquille, d'une grandeur moyenne entre celle du *cône piqué* et celle de l'espèce suivante, est longue de sept lignes deux tiers, et large d'un peu plus de quatre lignes; elle est conique, mince, et surmontée par une spire obtuse, proportionnellement moins élevée que celle de l'espèce précédente. Ses spirales, au nombre de huit, sont couronnées de tubercules beaucoup plus petits et plus rapprochés les uns des autres, que dans cette espèce. Son tour extérieur est lisse sur sa moitié supérieure, et garni sur l'autre moitié de plusieurs suites circulaires de petits grains, ayant un peu moins de saillie que ceux du *cône épave*. Son ouverture, longue de six lignes et demie, a neuf fois moins de largeur à sa base, qu'elle n'a de longueur; sa lèvre est mince, transparente, simple vers le bas, profondément échancrée à son extrémité supérieure, et colorée intérieurement et à sa base, de violet, qui y est interrompu par du blanc.

Cette coquille, sur un fond jaunâtre, offre une fascie blanche à son extrémité supérieure, laquelle est accompagnée par deux ou trois lignes circulaires, également distantes, ponctuées de fauve; une seconde fascie blanche plus étroite que la première, est située un peu au

dessous de son milieu, et lui est jointe par des lignes figurées en chevrons, qu'on remarque de même sur sa partie inférieure. Enfin, sa base offre au-dehors la même teinte violette, que l'on remarque à l'intérieur. Sa spire est blanche et tachée de jaune foncé dans chaque intervalle de ses tubercules. Cette coquille, peu commune, se trouve sur les côtes de l'isle de Ceylan.

36. *CONE* lamelleux.

*Conus lamellosus*; Hwass.

*Conus, testa conica coronata subsulcata, alba rosco-maculata, spira acuta, inflexibilis excavatis lunato-limulosis, basi granulata;*

Mus. Hwass. spec. 26.

DESCRIPTION. « Cette coquille est facile à distinguer de toutes celles de la section des *cones* couronnés par un caractère très-apparent, qu'elle présente sur les tours de sa spire, et qui appartient exclusivement à son espèce. Ce caractère consiste en de petites lames nombreuses, saillantes, et courbées en forme de croissant, qui étant très-rapprochées les unes des autres, et par-là assez semblables à autant de plis, garnissent la partie supérieure des tours de sa spire, et se prolongent sur la ligne spirale de leurs sutures, en s'affaiblissant successivement, et disparaissant tout-à-fait à la proximité du sommet.

Elle est longue de sept lignes, et large presque de quatre lignes. Sa superficie est marquée de sillons transverses, au nombre de vingt-cinq ou de vingt-six, dont ceux de la base sont ordinairement très-prononcés, et même légèrement granuleux dans leurs interstices. Sa spire, dont la hauteur égale le tiers de la longueur de la coquille, est élevée en angle aigu, et composée de huit spirales, sur lesquelles on distingue une légère concavité, les petites lames dont j'ai parlé, et à leur bord extérieur une série de tubercules qui continue jusqu'au sommet. Ces tubercules ont un peu moins de saillie que ceux du *cône chingulais*; mais ils sont peu nombreux, et prolongés sur la convexité de la coquille, par des espèces de rides.

Son ouverture n'a pas tout-à-fait cinq lignes de longueur, elle a le double de largeur à sa base qu'à son extrémité supérieure; et celle-ci est terminée par une légère échancrure, dont le bord élevé forme vraisemblablement les lames saillantes de sa spire. Cette coquille est blanche au-dehors, et ornée de taches couleur de rose, profondément déchaquetées sur les côtes; un second rang de taches semblables occupe sa base, et souvent on y voit à leur place une bande



étroite et continue de la même couleur. Sa spire est blanche et sans taches, et le dedans de son ouverture offre une teinte légère de couleur de rose.

Cette coquille, peu commune, et que je crois n'avoir pas été encore décrite, se rencontre sur les côtes de l'isle de Ceylan, avec la précédente.

### 37. CONE antediluvien.

*Conus antediluvianus.*

*Conus, testa conica - oblonga coronata, transversim striata, spira elevata acuta tertium testae partem aequante, basi sulcata.*

DESCRIPTION. Voici une espèce peu connue, dont on ne possède encore que la coquille fossile, et qui diffère de tous les cones couronnés par la longueur de sa spire, laquelle égale le tiers de la grandeur totale de sa coquille. Ce prolongement peu ordinaire de sa spire, dépend de l'écartement de chacun des tours dont elle est composée; et cet écartement est si considérable, qu'il égale presque leur largeur.

Cette coquille est plus étroite et plus effilée qu'aucune des espèces du même genre déjà décrites, puisque sur deux pouces trois lignes de longueur, elle n'a que huit lignes deux tiers de largeur vers la naissance des spirales. Sa superficie est garnie de stries transverses, nombreuses, peu profondes, de quelques traces longitudinales indiquant ses accroissemens successifs, et marquée à sa base de quelques sillons obliques très-prononcés.

Sa spire marque exactement le tiers de la longueur de la coquille, et s'élève en formant un angle très-aigu. On y compte treize tours de spirale, qui, à cause de leur écartement, semblent partagés à leur milieu par une côte saillante, garnie d'un rang de tubercules, lesquels, à commencer du second tour, se continuent d'une manière très-apparente jusqu'au point du sommet. La moitié supérieure de chacun d'eux, c'est-à-dire celle qui est située au-dessus des tubercules, est inclinée et légèrement canaliculée, tandis que leur moitié inférieure offre les mêmes stries circulaires que l'on distingue sur la superficie du tour extérieur.

Son ouverture est également baillante sur toute sa longueur; elle est simple et arrondie à sa base, et terminée, à son extrémité supérieure, par une échancrure oblique et profonde.

L'individu de cette coquille que je possède, quoique d'ailleurs bien conservé, a perdu toutes ses couleurs primitives, et n'offre dehors

comme dedans que la teinte blanchâtre qui est propre aux coquilles fossiles de la Champagne.

Il a été trouvé à Courtagnon, où on n'en rencontre que très-rarement. Je n'en connois en tout que quatre exemplaires, qui sont dispersés dans différents Cabinets de Paris.

### 38. CONE tigre.

*Conus litteratus*; LINN.

*Conus, testa conica alba, fasciis flavis maculisque fuscis cincta, spira plano-obtusâ (subcanaliculata)* Mus. Hwass. spec. 37, variet. A.

A --- *Cilinder pardus vocatus ob maculas magno in pretio habitus* --- tessellulis sanguineis ejusdem fere magnitudinis, omnibus aequali spatio inter se distantibus, supra lacteum colorem quem praeterea tres aures Zonae circumsepiunt scriptus, --- basi omnino complanata, lineaque spirali veluti canali profunda circumflexus; BONNANI, recusat. class. 3, pag. 165, fig. 363, --- ejusd. Mus. KIRCH. pag. 472, num. 337.

*Cochlea conoidea basi complanata, laevis candida, quadratis maculis nigricantibus aliquando rubescentibus, seu lineis interscatis per seriem elegantissime intersecta*; GUALTIERI, ind. pag. et tab. 21, fig. O.

*Pardus seu tigris alba fasciis aurantiis cincta*; REGENESS, conchyl. vol. 1, tab. 4, fig. 46.

*Conus litteratus; testa conica alba, punctis fuscis*; LINN. syst. nat. pag. 1165, num. 292, variet. fasciis flavis. ejusd. Mus. lud. ulr. pag. 551, num. 153.

*Conus baseos latae planiusculae albus, per series rufo vel nigro maculatus, fasciis luteis cinctus, pardus fasciatus vocatus*; MARTINI, conchyl. vol. 2, pag. 312, tab. 60, fig. 663.

DA COSTA elem. tab. 5, fig. 9.

Le tigre ordinaire a bandes jaunes, ou a trois larges fascies jaunâtres foncées, et à suites circulaires de taches plus ou moins grasses et serries noires foncées; FAVANNE; conchyl. tom. 2, pag. 338, variet. 2, pl. 18, fig. A 3.

Gebandeerde tygers-tooten; par les Hollandois.

Der parder mit gelben banden; par les Allemands.

Le tigre ordinaire ou le tigre à bandes; par les Français.

B --- *Testa albida, maculis rufis, trans-*

*versim elongatis*; Mus. HWASS. *variet. B. testa non vulgaris*.

*Le petit tigre*; par les Français.

C --- *Testa maculis fulvis rotundatis notata, spiræ acutiusculi*; Mus. HWASS. *variet. C*.

*Cornet ponctué de brun sur un fond blanc, avec deux fascies d'un jaune pâle*; D'ARCEVILLE, *conchyl.* pag. 238, pl. 12, fig. 1.

*Le tigre pard, fond blanc, à bandes jaunes, et à suites circulaires de taches brunes, grosses, moins nombreuses, et à-peu-près ovales*; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 458, *variet. 4*, pl. 18, fig. A. 4.

*Le tigre pard*; par les Français.

D --- *Testa maculis longitudinalibus subquadratis carukiscentibus scripta*; Mus. HWASS. *variet. D. testa non vulgaris*.

*Strombus cylindricus pyramidalis, magnus, dilute rufulus vel ex rufo cinereus, vel cinereo-albus, maculis oblongis nigris tanquam parallelepideis in circulos dispositis, alisque præterea circulis minoribus à punctis constantibus interpositis circumscriptus*; SEBA, *thes.* vol. 3, pag. 132, tab. 45, fig. 1.

*Le tigre panthère*; par les Français.

E --- *Testa rubescens, maculis rufis angulatis*; Mus. HWASS. *variet. E*.

*Conus, baseos latae planiusculæ --- carneus, macularum nigrarum seriebus circumscriptus, seu voluta musicalis*; MARTINI, *conchyl.* vol. 2, pag. 310, tab. 60, fig. 667.

*Le tigre léopard à trois larges bandes circulaires jonquille, et à grand nombre de zones formées de taches plus ou moins quarrées, et dont plusieurs, contiguës, cramoisi noir, sur un fond blanc*; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 458, *variet. 1*, pl. 18, fig. A. 1.

REGENFUSS, *conchyl.* tom. 2, tab. 2, fig. 15.

*Witte tygers-toot*; par les Hollandois.

*Der Weiss oder hellrothe tiger*; par les Allemands.

*Le tigre léopard ou le tigre despoté*; par les Français.

F --- *Testa rosea, maculis fuscis rotundis seriatis dispositis*; Mus. HWASS. *variet. F. testa non vulgaris*.

*Le tigre aristocrate*; par les Français.

G --- *Testa alba, maculis sublineatis fulvo-cæsiis*; Mus. HWASS. *variet. G*.

Mus. GOTTWALD, *cap. VI. tab. 1. litt. C. D.*

REGENFUSS, *conchyl.* tom. 1, tab. 3, fig. 2-9.

*Conus baseos latae planiusculæ, albus--macularum nigrarum seriebus circumscriptus*; MARTINI, *conchyl.* vol. 2, pag. 310, tab. 60, fig. 666.

*Die luchschnecke*; par les Allemands.

*Le tigre démocrate*; par les Français.

H --- *Testa fasciis flavescentibus, maculis contiguis fuscis instar litterarum inscriptis*; Mus. HWASS. *variet. H*.

LISTER, *synops.* tab. 970, fig. 17, C.

*Voluta musicalis*; RUMPH. *thes.* tab. 31, fig. D.

*Le Tigre Arabe, ou l'A, B, C, cornet à trois bandes jaunes, et à grand nombre de lignes circulaires, formées de traits imitant différentes lettres, d'un brun foncé, sur un fond blanc*; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 459, *variet. 10*, pl. 18, fig. A, 2.

*Letter-Horn*; par les Hollandois.

*Le Tigre Arabe*; par les Français.

I --- *Testa albida, maculis fuscis confertis subrotundis*; Mus. HWASS. *variet. 1, testa non vulgaris*.

*Le Tigre millepoints, dont la robe d'un blanc de lait jaunâtre, assez vif, offre un grand nombre de lignes circulaires, souvent interrompues, ponctuées de violet et de bleu*; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 458, *esp.* 45, *variet. 6*.

*Le Tigre millepoints*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille offre un très-grand nombre de variétés, dont nous ne présentons ici que les plus marquées. Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les caractéristiques.

tères qui sont propres à l'espèce, et renvoyer à l'article des variétés ceux qui sont plus particuliers à chacune d'elles. On doit remarquer d'abord que la forme de la spire est peu constante dans cette coquille ; qu'elle offre plus ou moins de saillie, sur les individus d'une même variété ; qu'elle est même quelquefois tout-à-fait aplatie sur les uns, tandis qu'elle présente sur les autres un angle plus ou moins obtus. Cette coquille est presque toujours épaisse, pesante, de figure conique, et d'une longueur bien proportionnée à sa largeur. Les tours de sa spire, quelle que soit d'ailleurs sa forme, sont constamment concaves, lisses, sans stries circulaires, et sont bordés, sur les trois extérieurs, d'un talus arrondi, plus ou moins prononcé. La ligne spirale des sutures est assez régulière, bien marquée, et semblable à un sillon profond : sa superficie est lisse, mais on y remarque des crues longitudinales assez sensibles, et des stries circulaires onduleuses très-fines et très-serrées, lesquelles sont aussi un peu plus apparentes vers sa base. Son ouverture occupe toute la longueur de la coquille. Dans celles dont la spire est tronquée, elle est étroite, et ne présente à son extrémité inférieure qu'un baillement d'un quart plus considérable que celui de son extrémité opposée. Enfin, elle se termine vers le haut par une coupe oblique et profonde, qui n'est presque jamais arrondie, comme c'est assez ordinaire aux autres espèces de ce genre.

Quant à ses couleurs, c'est principalement dans leur teinte ou leur disposition que consistent les variétés nombreuses dont cette coquille est susceptible. Son fond est ordinairement blanc et moucheté par des lignes circulaires plus ou moins nombreuses de taches ovales, ou carrées, ou oblongues, diversement rapprochées, d'un brun très-foncé et tirant sur le noirâtre : quelquefois, indépendamment de ces mouchetures noirâtres, on y voit deux autres bandes circulaires de couleur citron ou jonquille, également ou inégalement écartées ; mais leur spire est constamment variée de taches brunes très-foncées, sur un fond blanc, lesquelles occupent la largeur des tours et se continuent même sur le plus extérieur à une ou même deux lignes de sa sommité. L'intérieur de son ouverture est d'un beau blanc, et le bord de sa lèvre droite, qui est mince, et tranchant, est presque toujours moucheté des mêmes taches que sa convexité.

La variété A, que l'on nomme le *Tigre ordinaire*, a une coquille longue de trois pouces deux lignes, et une largeur de vingt - une lignes à son extrémité supérieure ; mais ce n'est pas ici le dernier période de son accroissement,

car on en connoît dans les cabinets de Paris et même dans celui de Mr. Hwass, dont le volume est encore plus considérable. Sa spire est le plus souvent très-obtuse, presque entièrement aplatie, et composée de douze spirales roulées, sur un plan horizontal, ce qui rend son extrémité supérieure plus anguleuse ou moins arrondie dans cette partie, que ne l'est celle des variétés suivantes. Son fond est très-blanc, et coupé par trois bandes circulaires d'un jaune jonquille ou citron, et par dix-huit ou vingt rangs de taches presque carrées et quelquefois tirant sur l'ovale, d'un brun noirâtre. Ces taches inégales entr'elles, sont ordinairement assez distantes, et les bandes jaunes qui les entourent, sont ou simples, ou divisées en deux plus petites. La base du tour extérieur offre ordinairement des portions de lignes brunes nuées de bleuâtre et de violet, qui tournent obliquement autour de la columelle ; et à l'intérieur, une teinte noirâtre ou couleur de suie qui ne se rencontre pas sur les variétés suivantes. Le fond de son ouverture est blanc.

La variété B est la plus petite de toutes celles de cette espèce, puisque sa coquille n'a ordinairement que treize ou quatorze lignes de longueur, sur sept ou huit lignes de diamètre. Sa spire, peu élevée, est composée de huit ou neuf tours, dont le sommet est émouffé : sa base est fillonnée obliquement, & le fond blanc de sa superficie est garni d'une vingtaine de suites circulaires de taches transverses, semblables à des portions de lignes. Ces taches n'ont pas toutes la même dimension ; il s'en trouve sur le nombre qui font quatre & même cinq fois plus étendues que les autres : leur couleur est d'un brun tirant sur le rougeâtre. Sur le même individu de cette variété, on voit des rangs entiers de ces taches qui font en très-grande partie contigus, tandis que leurs autres rangs ont des interruptions si nombreuses, que les parties blanches du fond de la coquille y égalent ou y surpassent quelquefois les parties colorées. Cette variété peu commune est du cabinet de M. Hwass, qui ignore sa patrie. La coquille de la variété C, appartenante aussi à M. Hwass, est longue de quatre pouces neuf lignes, & large de deux pouces six lignes. Sa différence consiste en ce que sa spire est un peu plus élevée que celle des autres variétés de son espèce, & que les taches dont elle est ornée, sur un fond blanc, sont fauves & arrondies, ou tirant sur l'ovale, & qu'elles sont disposées sur des suites circulaires, plus distantes les unes des autres que celles des autres variétés.

La variété D, que l'on nomme le *Tigre*

*parthère*, dont la coquille est moins longue de trois lignes, mais aussi large que celle de la variété C, & par conséquent, un peu plus bombée, en est distinguée par les rangs serrés de taches longitudinales, presque quadrangulaires & bleuâtres dont les suites circulaires sont composées sur un fond blanc. Ces taches occupent toute la superficie, & sont rarement disproportionnées les unes aux autres.

La coquille de la variété E porte la même longueur & la même largeur que la précédente; elle en diffère par la teinte rougeâtre de son fond, comme aussi par la figure anguleuse des taches d'un brun noirâtre qui y sont disposées sur environ une vingtaine de lignes circulaires: elle lui ressemble en tout le reste.

Celle de la variété F, appartenante à M. Hwass, est longue de trois pouces, & large d'un pouce sept lignes. Son fond couleur de rose, est environné de plusieurs suites circulaires de taches noirâtres, rondes & non anguleuses, comme sont celles de la variété E; elle est rare, & n'avoit pas encore été mentionnée. On lui a donné le nom du *Tigre aristocrate*.

La coquille que l'on nomme le *Tigre démanché*, est encore une variété de cette espèce, dont la longueur, la plus ordinaire, est de trois pouces, sur une largeur de dix-neuf lignes. Celle-ci à la fond de sa coquille blanc, & ses suites circulaires, ordinairement peu distantes, sont composées de taches arquées ou courbées en croissant, d'une teinte fauve tirant sur le bleuâtre. C'est celle que nous avons désignée sous la variété G.

La variété H a été nommée le *Tigre arabe*, à cause des taches noirâtres, longitudinales souvent contiguës les unes aux autres, & par-là ressemblant à des caractères arabes, dont les rangs circulaires de sa coquille sont composés; elle pose encore sur un fond blanc doux ou trois laltes jaunâtres peu apparentes, qui ne varient que dans leur différent degré d'intensité. Cette coquille a, sur trois pouces de longueur, une largeur d'un pouce neuf lignes.

La variété I, qu'on nomme le *Tigre mille-points*, est celle dont la coquille parvient au plus grand volume. Celle du cabinet de M. Hwass est longue de cinq pouces trois lignes, large de deux pouces neuf lignes, & épaisse à proportion; mais ce n'est pas là le dernier accroissement qu'elle peut prendre, puisqu'on peut de une ou plusieurs fois de longueur & trois ou quatre fois de largeur, dont à la vérité, la spire est peu conservée, & dont les taches sont peu nombreuses. S. bonnet interrompue. La base de cette coquille est tantôt élevée en un angle obtus, & tantôt en-

tièrement aplatie. Sa superficie blanchâtre, ou tirant sur un fauve clair, est couverte de lignes circulaires nombreuses, composées de taches, noirâtres, bleuâtres sur leur bord postérieur ou violâtres, dont la figure est arrondie ou ovalaires. Quelquefois on aperçoit vers le milieu de cette coquille un ou deux rangs écartés de points rouge brun, qui sont placés dans les interstices des séries des taches noirâtres, sans leur être contigus. On trouve encore des jeunes individus de cette variété dont les lignes circulaires de taches noirâtres sont entremêlées de pareils points rouges bruns, qui sont rangés dans la même série que les taches, et n'en sont distingués que par leur petitesse.

Toutes ces variétés reconnoissent la même patrie, qui est l'Océan asiatique. Linnæus, Davila & Martini l'indiquent pour les variétés qu'ils ont connues: Rumphius a désigné plus particulièrement l'île d'Amboine, pour celles dont il a parlé.

### 39. CONE PARÉ.

*Conus eburneus*; Hwass.

*Conus, testa conica alba, fasciis luteis obsoletis, maculis fulvis aut nigris quadrangulis transversis, spira obtusa striata, basi sulcata*; Mus. Hwass. spec. 38. variet. A.

A. *Cylindroides, perfectè planus in basi, in qua interni orbium anfractus linea spiritaliter contorta, indicantur colore fulvo, helveticis notis nigris*; BONANNI *recherch.* pag. 128, fig. 128. — *Ejusd.* Mus. KIRCH. pag. 428. num. 128.

LISTER *synops.* tab. 77. fig. 20.

Mus. GOTTFALD. tab. 1, fig. 101. C, D.

*Cochlea conoidea, unilobata, candidissima, maculis nigrescentibus raris circumscripta, et duabus fasciis, raris conspicuis raris circumdata*; GUATTIERI *ind.* pag. 2, et tab. 22, fig. F.

*Meta lutea alba, macula fulva, vel nigra perfectè planus et testacea*; KNOX *conchyl. tom.* 1, pag. 24, t. b. 17, fig. 1 et tom. 3, t. b. 3, fig. 2.

*Conus luteus latus planiusculus, et circumscriptus, maculis raris, vel nigris circumscriptis*; MARTINI *conchyl. tom.* 2, pag. 316, tab. 61, fig. 67.

*Le pavé d'Italie noir, à bandes, rare, à dix bandes jonquille, et à plusieurs zones de grandes et de petites taches quarrées, d'un violet noir sur un fond blanc; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 459, esp. 46, variet. 2.*

*Le pavé noir, par les François.*

B—*Maculis cinnamomeis subrotundis feratis; mus. HWASS. variet. B.*

*Encycloped. prem. édit. vol. 6, pl. 69, fig. 6.*

MARTINI conchyl. vol. 2, pag. 456, esp. 40.

*Le charançon, par les François.*

DESCRIP. Cette coquille, indépendamment de son volume qui est toujours plus petit, et de sa forme qui est plus renflée, diffère des diverses variétés du *conus tigre*, par une ou deux stries circulaires dont les tours de sa spire sont accompagnés, et par les fillons profonds et écartés dont sa base est marquée.

Elle a le plus souvent un pouce dix lignes de longueur, sur une largeur d'un pouce deux lignes; sa forme est un peu plus arrondie vers le haut, que dans l'espèce précédente, et sa spire légèrement aplatie, est composée de six tours un peu élevés au centre, et terminés par un sommet pointu. On distingue sur chacun d'eux, une ou deux stries circulaires bien marquées, et à la base du tour extérieur, neuf ou dix fillons inégaux par leur écartement et leur profondeur: le reste de sa superficie est lisse, quoique marqué d'un grand nombre de stries transverses, onduluses, qui ne peuvent être aperçues qu'à-travers une loupe.

Son ouverture est très-légèrement arquée, et du quart seulement plus large à sa base qu'à son extrémité opposée; elle offre vers le haut une légère échancrure et un bourrelet oblique, autour de sa columelle, lequel se termine à sa base. Sa lèvre droite est mince, tranchante au bord, et très-légèrement plissée vers le bas.

Les couleurs de cette coquille consistent en plusieurs rangs inégaux de taches noires ou fauves, quadrangulaires sur un fond très-blanc, en deux, trois, ou quatre fascies d'un jaune tirant sur le jonquille, et souvent en une ou deux lignes circulaires interrompues d'un brun rougeâtre, dont les parties colorées ne fournissent que la quatrième partie. Sa spire est blanche, et marquée d'un seul rang de taches fauves ou noires, situées près du bord exté-

*Histoire Naturelle. Tome VI.*

rieur de chaque tour. Quelquefois cette coquille n'offre que des suites circulaires de taches noirâtres sans aucune apparence de fascies, ce qui semble la rapprocher beaucoup de sa variété B.

Celle-ci diffère de la première, en ce que sa spire est ordinairement plus élevée quoique obtuse, et que les taches dont sa coquille est ornée sur plusieurs rangs, approchent de la figure ronde, qu'elles sont de couleur canelle, et deux fois plus petites que celles de sa première variété; et enfin, en ce qu'elle n'a jamais les fascies jonquille que l'on remarque dans l'autre. toutes les parties de la coquille dont nous ne parlons pas, sont semblables à celles que nous avons décrites pour la première variété. On doit seulement observer que celle-ci a des croix longitudinales bien prononcées, et sur-tout nombreuses à la proximité de sa lèvre. Les deux variétés du *conus pavé*, appartiennent aux mers des Indes orientales.

40. CONUS mosaïque.

*Conus tessellatus; BORN.*

*Conus, testa conica, alba, maculis quadrangulis seriatis coccineis, spira plano-obtusâ, basi sulcata violacea; Mus. HWASS. spec. 39, variet. A.*

A—GESNER. aquatil. pag. 286, fig. 20.

RONDELET, testac. pag. 99.

*Rhombus cylindro-pyramidalis albus, lineis croceis intersectis circumscriptus, ipso rostro purpurascens; LISTER synops. tab. 767, fig. 17, malis.*

*Admiraal der Italiensche vloercens; VALENT. univ. fig. 73.*

*Cochlea conoidea, leviter umbonata, leviss. candidissima, lineis croceis intersectis circumscripta, ipso rostro purpurascens; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 21, fig. II.*

*Voluae pyramidalis ex albo perfundatae, oblongis striis, maculis, magnisque punctis rotundis miniatis, pro parte in fascias veluti digestis, et instar Italiconum, quae pavimenti insternunt, tapetorum pictis ornatae, unde matiae Italicae vocantur; SEBA. thes. vol. 3, pag. 152, tab. 55, fig. 1-6.*

*Voluta fasciata vulgarior, cucullaris, maculis quadrangularibus, cinnabarinis, super*

M m m

*fando ell'opietti*; RUGENTUSS. *conchyl. vol. 1. tab. 8. fig. 19.*

KUENR. *conchyl. vol. 2, tab. 12, fig. 3--et 1. 4, 6, tab. 11, fig. 4.*

*Conus, basi lata planiuscula churacus, testis miniat, elongatis, quasi opere musico f. s. latra pictus, seu pavimentum italicum*; MARTINI *conchyl. tom. 2, pag. 275, tab. 59, fig. 603, 653.*

*Conus tessellatus; testa conica alba, maculis elongis circumscriptis, basi sulcata amethystina*; BONS. *ind. mus. carsar. pag. 151---ajud. testac. pag. 151.*

*La natto d'Italie, à grandes taches oblongues transversales, d'un beau rouge écarlate sur un fond blanc*; FAYANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 439, esp. 46, variet. 3, pl. 16, fig. A, 2.*

*Italiensche vloerkens*; par les Hollandois.

*Der italienische oder mosaïsche*; par les Allemands.

*The italien parament*; par les Anglois.

*Natto d'Italie ou la Mosaïque*; par les François.

B --- *Testa alba, maculis informibus miniat; Mus. Hwass. variet. B.*

SERA, *thes. vol. 3, pag. 152, tab. 55, fig 7.*

*La natto d'Italie informe, semée par lignes irrégulières de grandes et de petites taches couleur de feu sur un fond blanc, etc.* FAYANNE, *conchyl. tom 2, pag. 460, esp. 46, variet. 12.*

DESCRIPTION. Cette coquille approche beaucoup de l'espèce précédente par sa forme et par la figure de sa spire; mais elle devient un peu plus grande, sa base est constamment teinte de violet à l'intérieur, et les taches dont elle est ornée sont d'un beau rouge d'écarlate, ou d'une teinte souci, ou enfin d'une couleur vive de minium sur un fond blanc.

Sa grandeur la plus ordinaire est de deux pouces de longueur, sur environ quinze lignes de diamètre; on en trouve, quoique rarement, de plus fortes, et j'en connois qui sont longues de deux pouces cinq lignes, et larges de dix-sept à dix-huit lignes. Sa spire, aplatie à la circonférence et à son sommet élevé, est composée de douze spirales étroites, légèrement con-

cares, marquées d'une ou deux stries circulaires, et bordées à l'extérieur d'un cordon lisse et convexe. La superficie de son tour extérieur offre des stries circulaires extrêmement fines et croisées, et des crues longitudinales profondes qui la divisent souvent en autant de compartiments réguliers. Sa base est profondément striée à l'extérieur, mais cependant d'une manière moins sensible que celle du *cone pavé*; elle est colorée de violet à l'intérieur, qui s'étend sur le cordon oblique de sa columelle, et se distingue même quelquefois sur sa convexité.

Son ouverture ne diffère presque pas de celle de l'espèce précédente, elle présente un bel émail blanc à l'intérieur, nué dans la jeunesse d'une teinte rose très-légère.

Le fond de cette coquille est presque toujours d'un beau blanc, sur lequel on compte depuis dix jusqu'à vingt-quatre rangs circulaires de taches écarlate ou d'une teinte orange tirant sur le rouge. Ces taches plus ou moins régulières, sont assez souvent rapprochées en deux bandes d'inégale largeur, et sont séparées entr'elles par des rangs circulaires de taches plus petites et plus distantes que celle des premières. Quelquefois on trouve de ces coquilles, dont les taches plus grandes et plus allongées sont disposées sur des lignes circulaires moins nombreuses, et dont trois ou quatre de ces rangs se trouvent réunis de manière à former des zones presque contiguës, et qui ne sont presque pas interrompues par le blanc du fond; on en rencontre aussi dont les taches sont réunies en forme de caractères, mais toutes ces bisarries ne paroissent être que des différences individuelles, bien distinctes de celles qui constituent de véritables variétés. Nous distinguerons cependant, sur le nombre de toutes ces variations, celle dont les taches couleur de minium sont d'une grandeur inégale, et dont quelques rangs circulaires semblent, en se confondant, composer des zones contiguës, parce qu'elle est plus constante, et que, d'ailleurs, sa coquille est toujours plus petite, et sa spire moins aplatie, ou élevée en un angle plus obtus. C'est la variété B que l'on connoît vulgairement, sous le nom de *la natto d'Italie informe*.

Le *cone mosaïque* est très-commun; on en trouve à l'Isle de France, aux Moluques, sur toute la côte de Madabar. La variété B, n'est point rare à l'Isle de Madagascar.

41. *CONUS flamboyant.*

*Conus generalis*; LAM.

*Conus, testa conica fusca, fasciis interrupte*

*albis, spira plana marginata, apice acuminato, basi nigra*; Mus. Hwass. spec. 40, va. lat. 21.

A --- OLEARIUS, *Mus. gottorp.* pag. 66, tab. 31, fig. 5. --- Mus. GOTTFELD. caps. 5, tab. 6, fig. 100.

*Rhombus cylindro-pyramidalis fasciatus et undatus, clavicula tenui*; LISTER, *synops.* tab. 786, fig. 35.

*Voluta fasciata secunda*; RUMPH. *thes.* tab. 33, fig. Y.

VALENTIN, *Mus. museum*, vol. 2, tab. 35, fig. 8.

PEYVER, *Aquatil. amboin.* tab. 3, fig. 9.

SEBA, *thes.* vol. 3, tab. 54, fig. 13.

*Conus generalis*; *testa conica nitida, spira plana muricata, anfractibus canaliculatis*; LINN. *syst. nat.* pag. 1166, num. 293.

REGENFUSS, *Conchyl.* vol. 2, tab. 1, fig. 10.

*Conus indicus occidentalis fasciatus*; KNONR, *conchyl.* vol. 3, tab. 17, fig. 4, 5.

*Conus generalis*; *testa conica ferruginea, fasciis tribus interruptis albis, anfractibus canaliculatis*; BONN. *ind. Mus. caesar.* pag. 129. --- *ejusd. testac. mus. Caesar.* pag. 149.

*La flamboyante orientale brûlée, à clavicule d'abord aplatie, mais très-saillante dans ses derniers orbes, à corps fort allongé, d'un beau blanc fascié, dans deux larges zones de fave brun, et flambée de marron brûlé très-foncé*; FAYANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 465, esp. 59, variet. 1, pl. 14, fig. K, 2.

*Speeldewerk kussen*; par les Hollandois.

*Das kloppelkussen*; par les Allemands.

*Net listed-stamper*; par les Anglois.

*La flamboyante brune brûlée*; par les François.

B --- *Testa citrina, fasciis albis fusco maculatis*; Mus. Hwass. *variet. B.*

*Rhombus albus fasciis flavis et macandris alternatim perbellis et pictis*; PEYVER, *Gazophyl.* tab. 27, fig. 11.

*Cochlea conoidea mucronata, lacvis, crevca*;

*t. lous fasciis conoideis natis rubris nigri-antibus undatim depictis, elegantissima circumdata*; GUALTIERI, *ind. pag. et tab. 20, fig. G.*

*Voluta fasciata*; REGENFUSS, *conchyl.* vol. 1, tab. 6, fig. 65.

*Conus indiarum occidentalis fasciatus*; KNONR, *conchyl.* tom. 3, tab. 18, fig. 3, 4, tom. 2, tab. 5, fig. 2.

*Conus torus basi acuminata-aurantius vel pallide luteus, albis fasciis undatis cinctus*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 291, tab. 58, fig. 649 --- 652.

*La flamboyante orangée, à deux bandes d'un bel orangé foncé, souvent avec un cordon de la même couleur sur le haut du premier orbe, et flambée sur les zones blanches de fave et d'orangé*; FAYANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 465, esp. 59, variet. 3.

*La flamboyante orangée*; par les François.

C --- *Testa castanea, fascia alba distincta fusco punctata*; Mus. Hwass. *variet. C.*

VALENTIN, *univ.* pag. 563, fig. 9.

*Admiraal van de speeldewerkkussen*; par les Hollandois.

*La flamboyante à bandes*; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici une très-belle coquille dont la forme est étroite, allongée et rétrécie au bas, l'épaisseur médiocre, et dont la spire composée de douze tours étroits, un peu concaves, est bordée à l'extérieur d'un talus saillant. Le sommet de sa spire est très-élevé et pointu; il forme avec les spirales qui le composent, un angle aigu, tandis que celles de sa circonférence sont sensiblement aplaties, et légèrement canaliculées. La variété A, est la plus commune des trois principales que cette espèce présente. Sa coquille a le plus souvent deux pouces neuf lignes de longueur, et quinze lignes de largeur. Celles qui sont plus grandes ont rarement leur spire entière, et conservent plus rarement encore la pointe élevée de leur sommet. Sa superficie est luisante, quoiqu'offrant des crues longitudinales, et même des stries circulaires, mais d'ordinaire peu apparentes, excepté les stries situées à sa base, qui sont plus grosses, plus distantes entr'elles, et même quelquefois légèrement granuleuses.

Son ouverture est étroite, et seulement d'un quart plus large à sa base que sur le reste de sa longueur; son extrémité inférieure est entière, arrondie et noirâtre intérieurement; celle du haut est profondément échancrée, et sa lèvre, ordinairement peu épaisse, est bordée sur sa concavité

rité, d'un liseré brun, interrompu par du blanc à quelques endroits.

Le fond de cette coquille offre une couleur brune très-vive, et deux ou trois fascies blanches flammées de brun ou de brun noirâtre, qui y sont inégalement disposées; souvent la fascie qui occupe le milieu de la coquille, est la plus large; après, vient pour la largeur, celle de son bord supérieur, et celle qui est située à sa base est ordinairement la plus étroite; elle-ci manque quelquefois, ou bien elle se trouve si rapprochée de la fascie du milieu, qu'elles semblent n'en faire ensemble qu'une seule. Sa spire est blanche et panachée de flammes arquées d'un brun très foncé, qui y forment comme autant de rayons, dont la largeur est deux ou trois fois moindre que celle des parties blanches qui les séparent. Mais la couleur de cette coquille n'est pas toujours telle que nous venons de la décrire; on en trouve qui sont toutes brunes et sans fascies; d'autres, dont les fascies sont comme réticulées par un brun noirâtre; et quelques-unes enfin, qui sont flammées sur toute leur longueur par des lignes inégales, d'un brun très vif, qui traversent les fascies blanches et se prolongent jusqu'au bas.

Cette variété du *cône flamboyant* appartient à l'Océan asiatique; on en trouve à l'Isle-de-France, suivant M. Spengler; à l'Isle d'Amboine, selon Rumphius; à l'Isle de Bornéo, à Java, sur la côte de Malabar, et même au Cap-de-Bonne-Espérance, suivant M. Favanne.

La variété B est ordinairement plus petite que la première; les plus grandes ne surpassent guères deux pouces de longueur sur une largeur de moitié moindre; elle ressemble à la précédente par sa forme, mais ses couleurs sont différentes. Son fond, citron ou orangé, est orné de trois fascies blanches, dont celle du milieu est ordinairement la plus étroite; ces fascies sont elles-mêmes flammées longitudinalement de fauve mêlé de citron, ou de brun mêlé d'orangé, ou enfin, de brun foncé, entremêlé de citron ou d'orangé. Sa spire est blanche et tachée de fauve ou de brun, mais d'une manière moins régulière que celle de la variété précédente. Sa base est intérieurement noirâtre, et quelquefois même à l'extérieur. On la trouve dans les mêmes parages que la première.

De toutes ces coquilles, celle de la variété C est la seule qui soit rare. Sa longueur, qui est de deux pouces quatre lignes, est exactement comme à la précédente, le double de sa largeur. Elle ne peut au point de différenciation, et sa forme est tout à fait la même que par sa forme extérieure; son contour intérieur, qui est intérieur, quoique vers le milieu de la coquille par une seule face blanche ponctuée de brun, parail-

lement à ses bords. Sa base est brune l'intérieur, comme à toutes les coquilles de cette espèce, et sa spire est blanche et tachée de brun. Il est vraisemblable que cette coquille appartient aussi aux mêmes mers que ses précédentes variétés.

#### 42. CÔNE des Maldives.

*Conus maldivus*; Hwass.

*Conus, testa conica rubiginosa, maculis albis trigonis, cingulique nigris siccis fuscis albo punctatis, spira conchilicula, apice acuminato, basi nigra*; Mus. Hwass. spec. 41, v. 1. t. A.

A --- Favanne, catal. de l. tour, fg. 570.

L'amiral Espagnol; par les François.

B --- *Testa rubiginosa, absque cingulis, lineis transversalibus distantibus*; Mus. Hwass. 41, variet. B.

La volute à filets, à clavicle peu saillante, à plusieurs filets circulaires et p. u. ondulant, fauves sur un fond jaune, avec une zone blanche tachetée de roux sur le milieu du premier orbe, etc. Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 463, esp. 53, variet. 1, pl. 15, fig. C.

Le cône à filets; par les François.

DESCRIPTION. Ce cône a beaucoup d'analogie avec le précédent, et n'en diffère pas, quand à sa forme, d'une manière sensible; ce qui me porte à croire qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, plutôt qu'une espèce essentiellement distincte. Les seuls caractères qu'il présente, consistent en des lignes circulaires simples ou articulées de blanc, qu'on ne trouve pas sur le cône flamboyant, en une plus grande épaisseur de sa coquille, et sur-tout dans la disposition différente des couleurs dont il est orné; ce qui, rigoureusement, ne me paroît pas devoir suffire pour la formation d'une espèce. La coquille de la variété A, est longue de deux pouces deux lignes, et de moitié moins large; elle est épaisse et composée de douze spiralesiblement canaliculées, aplaties à la circonférence, et terminées au centre par un sommet élevé en angle aigu. La superficie de son tour extérieur, présente des crues longitudinales bien apparentes, des stries transverses assez sensibles, principalement à sa base, et une tâche noire à son extrémité inférieure,



qui est sur-tout très-remarquable dans l'intérieur.

Son ouverture est la même que celle du *con flamboyant*, mais les couleurs qu'elle présente à sa superficie, sont un peu différentes; elles consistent en un fond brun couleur de rouille, qui est parsemé de taches presque triangulaires, inégales, blanches, et souvent réunies longitudinalement; en une fascie composée de taches semblables, et située vers le milieu de la coquille; comme aussi en des lignes circulaires, distantes, d'un brun plus noirâtre que celui du fond, et finement ponctuées de blanchâtre ou de fauve clair. On aperçoit quelquefois une large fascie blanche un peu au-dessus de sa base, laquelle renferme sept ou huit rangs circulaires de points bruns, quelques lignes onduleuses de la même couleur, qui se confondent avec les points, ou les coupent longitudinalement. Sa spire est blanche et tachée comme celle de la variété A du *con flamboyant*.

La variété B diffère principalement de la première par la privation des lignes circulaires ponctuées, dont nous avons parlé, et qui sont remplacées sur la coquille de celle-ci par des simples lignes d'un brun plus foncé que celui de son fond; ces lignes sont distantes, légèrement onduleuses, et sur-tout apparentes sur sa moitié supérieure. De plus, on remarque quelquefois, vers le haut de son tour extérieur, une fascie étroite d'un blanc rougeâtre, suivie en dessous par trois ou quatre lignes rapprochées d'un fauve clair, qui tranche sur le fond brun de la coquille, et quelquefois un peu au-dessus du milieu, une seconde fascie fauve tachée de blanc, assez semblable à celle du haut. Sa base ne diffère presque point, dehors comme dedans, de celle de la variété A. Cette coquille a communément, sur une longueur de deux pouces quatre lignes, environ quatorze lignes de largeur. Sa patrie est l'Océan asiatique, et principalement les Isles Maldives dont elle porte le nom.

#### 43. CONE de Malacca.

*Conus malacanus*; HWASS.

*Conus, testa alba, helvaceo fasciata, maculis et cingulis paucis albo fulvoque articulis concatenatis, spira obtusiuscula marginata, apice acuminato, basi sulcata*; Mus. HWASS. spec. 42.

L'amiral Portugais; par les Français.

DESCRIPTION. Ce *con* rare n'a pas été encore décrit. Sa coquille un peu plus bombée que celle des espèces qui la précèdent, n'a que deux pouces de longueur, sur une largeur de quatorze lignes; elle est conique, peu épaisse, sillonnée à sa base, et sur-tout reconnoissable à sa spire très-obtuse, striée circulairement, dont chaque spirale est bordée à l'extérieur par un talus saillant, et élevé en forme de carène.

Le corps de cette coquille seroit lisse, sans les crues longitudinales, inégalement distantes, assez profondes, dont il est accompagné, et sans sept ou huit sillons profonds que l'on aperçoit à sa base. On compte onze ou douze tours à sa spire, laquelle est très-obtuse, ou même légèrement convexe, et terminée au centre par un sommet pointu et saillant. Chacun de ces tours considéré séparément, forme une surface aplatie, garnie de trois ou quatre stries circulaires, dont le bord extérieur s'élève en vive arête, jusqu'au quatrième tour où elle cesse d'être aperçue; mais les stries continuent à se prolonger d'une manière sensible jusqu'au sommet.

Son ouverture est longue d'un pouce neuf lignes, large de deux lignes à son extrémité supérieure, et d'environ une ligne plus baillante vers le bas. Elle est profondément échancrée au bout supérieur, simple à sa base, et sans aucune inflexion. Sa lèvre est très-mince, teinte de fauve sur son bord interne, et émaillée de blanc dans tout le reste de sa cavité.

Le fond blanc de cette coquille est orné de deux fascies d'un rouge pâle, tirant sur la couleur du safran, et de quelques flammes irrégulières brunes, qui occupent la proximité de sa fascie supérieure; celle-ci est située un peu au-dessus du milieu de la coquille; elle est bordée de chaque côté par une zone, composée de deux ou trois lignes accouplées, brunes, articulées de fauve et de blanc, et présente, à son milieu, une ligne semblable, mais isolée. La seconde fascie est placée un peu au-dessous de sa moitié inférieure; elle est fauve, ou couleur de safran, et sans aucune des lignes articulées, dont la première est ornée. Le reste de la coquille est blanc, et marquée de quelques taches irrégulières rousses et brunes, lesquelles sont beaucoup plus rares sur sa spire.

Ce *con* vit dans l'Océan asiatique, et on le trouve sur-tout près du détroit de Malacca.

#### 44. CONE fieur.

*Conus lineatus*; CHEMNITZ.

*Conus, testa conica alba, maculis fuscis longitudinalibus filisque numerosis transversis in-*

*interruptis, spira obtusa, basi granosa*; Mus. Hwass. spec. 43.

*Le fleur d'or, à clavicle courte, blanchâtre, tachetée de brun, à robe blanchâtre, veinée et flammée dans deux zones d'orangé vif, et traversée circulairement par un grand nombre de lignes fines, tremblotées d'un beau fauve orangé foncé*; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 467, esp. 62, variet. 1, pl. 15, fig. 52.

*Conus lineatus, testa conica transversim densissime lineata, ex rufescente in fundo albo nebulata, spira planiuscula, anfractibus concentric striatis et ex nigro fusco maculatis seu variegatis, basi striata et granulata*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 27, tab. 138, fig. 1285.

*Der linirte kegel*; par les Allemands.

*Le fleur d'or*; par les Français.

DESCRIPTION. Le *cone fleur* est une coquille courte, médiocrement épaisse, et moins bombée relativement à sa grandeur que le *cone de Malacca*; puisque sur un pouce huit lignes de longueur, elle ne porte que dix lignes de diamètre. On ne compte que dix ou onze tours à sa spire lesquels sont étroits, peu concaves, marqués de trois ou quatre stries circulaires serrées, et bordés d'un très-petit talus. Elle forme un angle obtus, et le sillon qui sépare ses spirales est peu profond mais bien marqué. On ne distingue presque pas de stries circulaires sur sa superficie excepté à sa base, où on en apperçoit de très-sensibles, et cinq ou six sur le nombre qui sont distantes, plus saillantes que les autres, et granuleuses.

Son ouverture à une longueur de dix-huit lignes, une ligne et demie de largeur vers le haut, et deux lignes et demie à son extrémité inférieure. Sa base est droite mais très-légèrement échancrée; la sinuosité de son bout opposé est très-profonde, et sa lèvre ordinairement mince et tranchante, offre à l'intérieur les extrémités des lignes de sa superficie qui ressemblent à autant de stries.

Cette coquille est blanche à l'extérieur, et coupée par deux rangs de grandes taches longitudinales, d'un brun tirant sur le marron, qui occupent presque toute sa superficie; ces taches semblables à des flammes irrégulières sont retrécies aux bouts, onduleuses ou sinuées sur leurs bords, et sont garnies intérieurement de fils ou de lignes transverses nombreuses, serrées, et quelque-fois légèrement onduleuses. La couleur de ces lignes est d'un brun plus foncé que celui

des taches, et elles y paroissent comme autant de stries distinctes, qui dans le vrain y sont que très-peu sensibles. Le fond blanc de cette coquille qui y forme comme trois fascies séparées, dont une au sommet du tour extérieur, l'autre vers son milieu, et la troisième à sa base, présente aussi des stries circulaires très-peu apparentes et composées de points fauves, qui semblent être la continuation des lignes brunes dont nous avons parlé, mais ces stries sont très-peu prononcées, et les petits points qui les composent sont quelquefois allongés transversalement comme autant des petites portions de lignes. Sa spire est blanche et flambée de taches arquées, d'un brun noirâtre ou d'un marron très-foncé. Enfin sa base porte extérieurement, une tâche tirant sur le roux.

Le *cone fleur* n'est point commun, il vit dans l'Océan Asiatique, suivant M. Hwass; et on le trouve aussi à l'Isle de France et aux isles Philippines, selon M. de Favanne.

45 CONE faisan.

*Conus monile*; Hwass.

*Conus, testa conica rubella, lineis maculisque rufis seriatis, fascia alba punctata, spira plana canaliculata, apice acuminato*; Mus. Hwass. spec. 44.

KNOX, conchyl. pag. 17, tom. 3, tab. 6, fig. 3.

*Le faisan ordinaire, à clavicle effilée dans ses premiers orbes, à coquille allongée, fond blanc, à neuf ou dix cordons circulaires de taches barlongues transversales fauve brun, plus fortes dans deux zones fauve pâle*; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 64, esp. 57, variet. 1.

*Capitaneus generalis, testa conica nitidissima oblonga alba, sericibus paucorum rufescentium circumscripta, apice valde acuminato et exaristato, anfractibus canaliculatis marginatis maculatis, labro supra emarginato*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 43, tab. 140, fig. 1301 --- 1303.

*Der general capitain*; par les Allemands.

*Le faisan ordinaire, ou le cone faisan*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille rappelle la forme du *cone flamboyant*, dont il est vrai-

semblable qu'elle n'est qu'une variété que l'on en aura séparé sans une raison suffisante, et peut-être à cause de la différence de ses couleurs. Ce doute, que l'inspection de l'animal pourroit seule changer en certitude, est un des grands obstacles qui s'opposent à la perfection de la conchyliologie, et qui subsistera tant qu'on sera privé d'une méthode qui porte également sur les vers des coquillages, et sur leurs coquilles, et qui réunisse à la fois les caractères invariables de l'animal à ceux beaucoup moins constants de son enveloppe testacée.

Cette coquille est ordinairement longue de deux pouces une ligne, et large d'un pouce; elle est lisse, rétrécie et striée à sa base, et quelquefois marquée de crues longitudinales peu apparentes. Sa spire, sur laquelle on compte dix ou douze tours, ressemble à celle du *cone flamboyant* par son aplatissement à la circonférence, par la concavité et la saillie extérieure de ses spirales, et enfin par la saillie des spires du sommet, qui cependant n'est pas tout-à-fait aussi considérable que dans cette autre coquille.

Mais son ouverture lui est conforme, et offre, dans toutes ses parties, la plus grande analogie avec celle du *cone flamboyant*, excepté qu'elle n'a point de tache noirâtre à sa base, et qu'elle est d'un blanc uniforme dans son intérieur. Ce par où cette coquille en diffère davantage, c'est par les couleurs dont elle est variée; elles consistent en un fond d'un blanc mêlé d'une teinte rougeâtre très-légère, ou d'un fauve extrêmement clair, sur lequel on compte plusieurs suites circulaires de taches et de portions de lignes d'un rouge foncé, ou d'un rouge orangé; en une ou deux fascies blanches garnies de plusieurs séries transverses de points rouges ou orangés, de grandeur et de distance inégales, et souvent en des flammes onduleuses et serrées de la même nuance que les taches qui remplissent l'intervalle des deux fascies. Quand la coquille n'offre qu'une fascie, elle occupe sa partie moyenne; lorsqu'il s'en trouve deux, la seconde est placée sur sa base, et les points qu'elle présente sont plus petits que ceux de la fascie du milieu.

Sa spire est blanche, et flambée de taches arquées, analogues à celles du corps. Le *cone faisau* n'est point commun, on le trouve, selon M. Hyass, dans l'Océan asiatique.

#### 46. CONE centurion.

*Conus centurio*; BORN.

*Conus, testa conica alba, fasciis ramosis*

*fusco-rufis, spina concavo - obtusa*; Mus. Hyass. spec. 49.

VALENTIN, univ. fig. 48.

Mus. GOTTWALD, tab. 1. fig. 102.

*Conus basi lata in anfractibus carinata candidus, ex infra undulatus, et ex auro trifasciatus*, MARTINI, conchyl. vol. 2, pag. 298, tab. 59, fig. 655.

*Conus centurio, testa conica, basi attenuata transversim sulcata, anfractibus coniculatis*; BORN, ind. mus. Caesar. pag. 153, -- ejusdem testac. mus. Caesar. pag. 155, tab. 7. fig. 10.

La flamboyante américaine, à claricule peu prolongée, à deux ou trois zones fauve rouge, sur un fond blanc, et à veines ou flammes étroites longitudinales et irrégulières, marron foncé; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 466, c.p. 60, variet. 1, 2, pl. 14. fig. K, 1.

*Der major*; par les Allemands.

*Le major, ou la flamboyante américaine*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille diffère beaucoup de la précédente, par sa forme, qui est plus courte, plus bombée au haut, et cependant presque autant rétrécie à sa base; comme aussi, par ses trois fascies fauves, dont la largeur est variée de rouge brun, ou d'un brun marron très-foncé. Sur un pouce onze lignes de longueur, sa largeur est de treize lignes. Sa spire, qui forme un angle obtus, est composée de douze tours graduellement élevés les uns au-dessus des autres, dont la figure est concave, et dont le bord extérieur est plus élevé en vive-arrière, que dans le *cone-faisau*. Le sommet de cette spire est émoussé. Ce *cone* n'est pas moins lisse à l'extérieur que le précédent; mais les stries circulaires que l'on voit à sa base, y sont plus prononcées; et les interstices qui les séparent, ressemblent assez, par leur saillie, à des grosses cordelettes aplaties, comme l'avoit très-bien observé M. Favanne.

Son ouverture a un peu plus de largeur que celle des espèces qui la précèdent; elle est longue de dix ou onze lignes, large de deux lignes un tiers à son extrémité supérieure, et de deux lignes deux tiers par le bas, ce qui rend peu sensible la différence de son baillement. Sa lèvre

d'une épaisseur moyenne, est tranchante et peu échancrée au sommet.

Cette coquille est ornée sur un fond blanc, de trois fascies d'un fauve roux plus ou moins foncé. La première occupe le haut du premier tour; la seconde est située vers son milieu; et la troisième remplit presque toute sa base, à l'exception d'une tache jaune qui la termine au bas. Ces fascies fauves sont en outre marquées par des veines ou des flammes irrégulières, souvent entrelacées ou ramennées, d'un rouge tirant sur le brun ou d'un marron très-foncé, qui sont séparées entr'elles par deux zones blanches du fond, d'une largeur à-peu-près égale à celle des fascies. Ces zones offrent aussi quelques mouchetures brunes, rares et irrégulières sur leur superficie, mais elles sont peu apparentes, et ne se rencontrent pas sur tous les individus. Enfin, ce *cone* porte à l'intérieur une teinte blanche ou grisâtre, et nuée d'un violet très-clair, sur presque toute sa moitié supérieure. Il est rare, et se trouve, suivant M. de Favanne, aux îles de Saint-Domingue et de la Martinique.

#### 47. CONE vitulin.

*Conus vitulinus*; HWASS.

*Conus, testa conica fulva, maculis flammis fuscis fuscias albas longitudinaliter interscantibus, spira obtusa punctis striata, basi græusa*; Mus. HWASS. spec. 46.

Le *veau panaché*, à *clavicule saillante* marbrée de fauve orangé, sur un fond blanc, à robe panachée de fauve roux très-foncé, nuée de fauve tendre, et laissant des taches blanches du fond, à *cordelettes granuleuses* dans la partie inférieure du premier orbe; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 457, esp. 63. variet. 1, pl. 15, fig. R. mauvais.*

Le *veau panaché*; par les François.

DESCRIPTION. Cette espèce, peu commune, est aisée à distinguer des coquilles qui lui sont les plus analogues par les stries ponctuées, dont les tours de sa spire sont garnis, et par les cordelettes granuleuses qui occupent le tiers inférieur de sa coquille. Sa longueur étant d'un pouce dix lignes, sa largeur est de treize lignes; ce qui donne une proportion un peu plus forte que celle que M. de Favanne lui avait indiquée. Sa spire est obtuse, peu élevée, et composée de onze ou douze tours légèrement concaves, et marquée de trois stries circulaires fines et ser-

rées, qui semblent être formées par autant de petits points enfoncés. Sa superficie est lisse sur les deux tiers supérieurs, ou au moins marquée de stries circulaires si fines, qu'on ne peut les apercevoir sans le secours d'une loupe; sa partie inférieure a des cordelettes circulaires, au nombre de huit ou de neuf, qui sont distantes, plus ou moins granuleuses, et sont entremêlées de stries parallèles, sur sa base.

Son ouverture a vers le bas une longueur presque double de celle de son extrémité supérieure; elle est blanche intérieurement, et sa lèvre mince, et bordée de brun, porte quelques dentelures légères sur le bord, qui correspondent aux cordelettes de son tiers inférieur. Sa base est simple, et son échancrement peu profond.

Ses couleurs consistent en une grande zone fauve très-foncée, que l'on doit considérer à cause de sa largeur, comme le fond véritable de la coquille. Cette zone est coupée circulairement par des lignes distantes d'un fauve très-clair, et longitudinalement par des flammes brunes, droites ou onduleuses; elle est surmontée par une fascie blanche, irrégulièrement flambée de brun, qui avoisine les tours de la spire, et elle est accompagnée au-dessous du milieu de la coquille, par une zone semblable, dont la largeur est un peu plus grande, et dont les flammes brunes ont un peu plus d'intensité. Les cordelettes granuleuses du bas de la coquille offrent la même teinte de fauve clair que les lignes circulaires du haut; enfin on distingue une tache roussâtre qui règne tout au tour de la partie inférieure de sa columelle. Sa spire est blanche, et marquée de taches d'un brun foncé et arquées assez, semblables à celles du *cone fileur*. Cette coquille passe pour appartenir exclusivement à l'Océan asiatique; j'en ai trouvé aux Îles de France et de Madagascar, où M. de Favanne l'avait indiquée; mais je ne suis pas également sûr qu'on la rencontre aussi aux Îles de la Martinique et de Saint-Domingue, comme on l'avait assuré à cet auteur.

#### 48. CONE renard.

*Conus vulpinus*; HWASS.

*Conus, testa conica flava, spira canaliculata plana obtusa, basi granulata interspersa lacea*; Mus. HWASS. spec. 47, variet. A.

A — *Conus planorbis*; *testa conico-ventricosa fulva, basi transversim striata punctata, spira plana canaliculata*; BOWEN. *ind. mus. Casar. pag. 147. — ejusd. testac. mus. Casar. pag. 164. tab. 7, fig. 13.*

*Le veau lisse a clavicule blanchâtre tachetée de fauve et de noirâtre, a robe safran striée circulairement, avec une bandelette circulaire, blanche vers le milieu du premier orbe ; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 467, esp. 63, variet. 3.*

*Der plattwirbel ;* par les Allemands.

*Le renard, ou le veau lisse ;* par les Français.

*B. --- Testa muricata, albo maculata ;* Mus. Hwass. variet. B.

*Le veau grenu, à robe blanche nue et marbrée par larges flammes, de fauve doré très-vif, et à grand nombre de cordelettes circulaires, granuleuses sur le premier orbe ; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 467, esp. 63, variet. 2.*

*Le renard grenu, ou le veau grenu ;* par les Français.

**DESCRIPTION.** Ce *cone* que M. de Favanne a cru une variété du précédent en doit être distingué par sa forme plus effilée et sur-tout par les stries circulaires de sa spire, qui ne sont point ponctuées dans celui-ci, comme elles sont constamment dans l'autre espèce. Sa coquille ne passe guère un pouce onze lignes, ou deux pouces de longueur, et la largeur d'un pouce ; elle est peu épaisse, et la spire qui la termine en dessus, est assez semblable à celle du *cone vitulin*, quand à sa forme, mais les onze spirales dont elle est composée sont moins concaves, leur arête extérieure n'a pas autant de saillie, et les stries circulaires dont elles sont garnies au nombre de quatre, ne sont point ponctuées comme celles du précédent ; mais on y aperçoit à l'aide d'une loupe, des stries arquées, extrêmement fines et serrées, qui croisant les premières, rendent cette partie finement treillissée. La superficie de son tour extérieur est lisse jusques vers le bas, où on aperçoit quelques stries élevées et légèrement granuleuses qui diffèrent par leur petitesse, et leur nombre, des cordelettes circulaires du *cone vitulin*.

Son ouverture n'en diffère que par la profondeur deux fois plus grande de l'échancrure de son extrémité supérieure ; elle lui ressemble dans tout le reste, excepté que l'émail de sa cavité offre une teinte violette très délicate, et un lizeret fauve sur le bord tranchant de sa lèvre, ou tirant sur le roux.

Cette coquille est fauve extérieurement, et ornée de deux zones d'un roux clair, dont l'une plus étroite, occupe son bord supérieur, et l'autre

*Histoire Naturelle. Tome I. Vers.*

est sinuee un peu au dessous de son milieu. On aperçoit encore sur sa convexité, des lignes circulaires d'un fauve plus foncé que celui du fond, lesquelles sont ordinairement onduleuses ou tremblotantes, alternativement mieux prononcées, et ne sont presque pas apparentes sur ses deux zones rousses ; mais celles-ci, et principalement celle du sommet, sont quelquefois garnies de flammes brunes, souvent irrégulières, qui se prolongent sur la longueur de la coquille ; ou bien elles ne présentent qu'un seul rang de taches irrégulières de la même couleur. Sa spire est d'un fauve plus clair que celui des zones, et les taches dont elle est variée, sont d'un brun plus noirâtre que celles de l'extérieur. Elles sont arquées comme dans le *cone vitulin*.

La variété B, diffère de la première par les stries granuleuses distantes et élevées qui garnissent toute la convexité de sa coquille, elle en diffère aussi par les taches blanches dont elle est flambée sur un fond fauve et parsemé de taches brunes ; elle lui ressemble d'ailleurs dans tout le reste. On trouve suivant M. Hwass, les deux variétés de cette espèce sur les côtes de la Guinée.

49. *Cone rouillé.*

*Conus ferrugineus ;* Hwass.

*Conus testa conica ferruginea, fascia albida et filis fulvis obsoletis, spira obtusa ;* Mus. Hwass. spec. 48.

*Rhombus cylindro-pyramidalis fasciatus primus et lineatus ;* LISTER, synops. tab. 784, fig. 31.

KNORR, conchyl. tom. 6, tab. 15, fig. 2.

*Conus basi planiuscula luteus, filis punctatis cinctus, fascia in medio alba distinctus, basi fusco tessellata ;* MARTINI, conchyl. vol. 2, pag. 302, tab. 59, fig. 659.

*Le cornet rouillé fascié, à clavicule d'un roussâtre tendre, tacheté de fauve, à robe fauve, orangé très-foncé, plus brun à l'extrémité, à cordelettes granuliées avec une large fascie blanche ou blanchâtre sur le milieu du premier orbe ; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 466, esp. 61, variet. 2.*

*Der Rathsherr ;* par les Allemands.

*Le cone rouillé, ou le cornet rouillé ;* par les Français.

N n n n

**DESCRIPTION.** Le *cone rouillé* est le plus grand rapport avec l'espèce précédente, et n'en diffère que par de très-légères nuances, qui suivant moi, ne devraient pas constituer une espèce. Sa coquille a la même forme et le même volume que celle du *cone renard*, qui est dans son plus grand accroissement de deux pouces de longueur, et d'une largeur de moitié moindre. Elle est lisse à sa superficie et finement marquée de stries circulaires très-peu sensibles; son tiers inférieur présente comme sur l'espèce précédente des stries saillantes, écartées, et légèrement granuleuses, entremêlées de plusieurs autres plus petites, placées dans leurs intervalles, qui sont aussi finement granuleuses, mais d'une manière beaucoup moins manifeste que les premières. Sa spire ne diffère ni par le nombre de ses tours, ni par leur forme, de celle du *cone renard*; elle est striée de même, un peu canaliculée et élevée en un angle très-obtus.

Quant à son ouverture, elle ne présente aucune différence digne de remarque qui la distingue de celle de cette espèce, si ce n'est sa couleur, qui est d'un blanc pur, et sans la teinte violette qu'on aperçoit dans celle de la précédente.

Cette coquille n'en diffère donc que par ses couleurs, et encore même y retrouve-t-on les lignes circulaires qui semblent caractériser cette autre espèce. Son fond est fauve, et coupé longitudinalement par des taches ou des flammes larges, d'un brun noirâtre, ou d'une couleur analogue à celle de la rouille du fer, et circulairement par des lignes distantes d'un fauve rougeâtre tirant sur l'orangé. Elle porte encore deux fascies blanches, une à son extrémité supérieure qui est traversée par les taches brunes du fond, et l'autre vers son milieu, laquelle est ordinairement sans aucune apparence de taches ni de lignes circulaires. Cette seconde fascie manque quelquefois en totalité, et c'est vraisemblablement d'un individu ainsi conformé que M. de Favanne a fait la seconde variété de sa soixante-unième espèce. Sa spire ordinairement blanchâtre et d'un fauve clair, est tachée de brun et de fauve foncé, enfin son extrémité inférieure est jaune. Le *cone rouillé* se trouve dans les mêmes mers que l'espèce précédente.

50. *CONE cierge*, L.

*Conus virgo*; Linn.

*Conus, testa conica lutea, spira plano-obtusata, densi violacea*; Mus. Hwms. spec. 49.

Museo di MOSCARDI, pag. 214.

*Rhombus cylindro-pyramidalis leucophaea, testæ costæ violaceæ*; LAMOUR, synopsis. tab. 234, fig. 2.

Mus. GOTWALD. cap. 5, tab. 6, fig. 99.

*Voluta cereola*; RUMPH. thes. tab. 31, fig. E.

PETIVER. aquatit. amboin. t. b. 8, fig. 9.

*Cochlea conoides mucronata, laxis crocea*; GRABER, ind. pag. et tab. 20, fig. A, et ejusd. tab. cadem. fig. B.

*Conus bascos laxis, cereola, basi obtusa conica, spiris planis laxis, apice crispis violaceo*; KLLIN, astracol. pag. 63, spec. 4, tab. 1, fig. 83.

*Voluta mennonitarum*; SEBA, thes. vol. 3, tab. 47, fig. 8, 9.

*Cereola flava apice violaceo*; KNORR, conchyl. vol. 3, tab. 22, fig. 1.

*Conus virgo; testa conica, basi caeruleescente*, LAMOUR, syst. nat. pag. 1166, num. 291, -- ejusd. Mus. lud. ult. pag. 551, num. 153.

*Conus oblongus teres, ex albidis flavescens aut lacteus apice violaceo, seu conus cereola*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 234, tab. 53, fig. 586.

*Le cierge, gros cornet jeune, dont la pointe est violette et cannelée, mais qui dépourville devient d'un brun blanc de porcelaine, et son extrémité d'un violet foncé*; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 451, espec. 32, variet. 1, 2, pl. 15, fig. P, Q.

*Mennonist toot*; par les Hollandois.

*Die mennonitentute*; par les Allemands.

*Wax stamper*; par les Anglois.

*Le cierge, le cigne, l'ontir, ou le mennonite*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille parvient jusqu'à quatre pouces de hauteur et deux pouces deux lignes de largeur; mais celles de cette grandeur ne sont pas communes. Elle porte à l'extérieur une teinte jaune couleur de soufre, et à sa base une tache violette qui est même souvent sensible, lorsque la coquille a été dépourvillée de sa première couche. Alors elle a perdu cette couleur soufrée qui la distingue, et elle est d'un beau blanc de porcelaine. Les stries circulaires

infinitement légères qu'on apperçoit à sa superficie sont d'imités par cette ornementation, et c'est ainsi qu'on lui donne, le nom de cône, par lequel on le trouve blanchâtre, sans aucune teinte de violette son extrémité. Sa forme est allongée et sa spirale est élevée en un angle obtus. On y compte neuf ou dix tours de spirale, aplatis, striés circulairement et ne formant point de saillie les uns au dessus des autres. Son sommet qui la termine, est rarement entier. Le tour extérieur offre des stries circulaires, bien romonnées vers le bas, et quelques sillons longitudinaux, souvent très enfoncés qui seignent ses accroissements successifs.

Son ouverture a un tiers de largeur de plus à sa base, qu'à son extrémité supérieure. Elle est en anse intérieure, mais d'un blanc nué de violet clair, qui devient un violet foncé et vif sur son extrémité inférieure. Sa levre mince et tranchante, qui porte une bordure jaunâtre à l'intérieur, une échancrure peu profonde au haut, devient très épaisse avec l'âge, comme le reste de sa coquille. Sa couleur telle que je l'ai déjà décrite, éprouve suivant M. de Favanne, quelques variations, que je n'ai pas été à portée de voir : suivant lui, on trouve des individus de cette espèce, dont la teinte est orangée, ou nuée d'olivâtre et de violâtre, d'autres qui sont ornées de deux zones peu prononcées, d'un jaune plus clair que celui du fond, ou d'un blanchâtre nué de rose tendre, et d'autres enfin dont le fond de la coquille est naturellement d'un blanc sale, sans aucun mélange de roussâtre. Le *Cône-Cérise* se trouve dans les mers des Indes Orientales, à Amboine, à Batavia, et à l'Île de France; mais je présume que c'est sans fondement que M. de Favanne a avancé qu'on en rencontre aussi dans les mers d'Amérique; et j'ai, pour appuyer mon sentiment, les témoignages des Naturalistes, qui ont observé les coquilles de ces mers, parmi lesquels je puis citer MM. Dombey, Leblond, Badier et Richard, qui se sont adonnés à ces sortes de recherches, et ceux des Collecteurs, qui assurent n'en avoir jamais vu de l'Amérique.

# 51. Cône Carotte. *Conus carotte* L.

*Conus clancus*; HWASS.

*Conus*, *testa conica rubra, interdum albo maculata, spiralia angustata, apice roseo*; Mus. Hwass. spec. 55, variet. 1.

A-La carotte rouge à charnière aplatie, quoique à sommet saillant, à robe d'un rouge de corail orangé vif, ornée par deux zones rose et de cannelures et calcaires de l'extrémité lisses et

gratuites; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 351, spec. 32, variet. 9, pl. 16, fig. 6.*

*Conus crassius sive aramionensis, testa conica ex antrio inflexa, apice subdepressa, asperiuscula, caralibus ex albo aramionibus maculatis, basi transversum sulcata*; MARTINI, *conchyl. vol. 10, pag. 92, t. b. 144, 1, fig. L.*

*Der orange farbichte Kegel*, par les Allemands.

*La carotte rouge*; par les Français.

B — *Testa fusca, albo obsolete fasciata*; Mus. Hwass. variet. B.

MARTINI, *conchyl. tom. 2, tab. 53, fig. 587.*

*La carotte brune*; par les Français.

C — *Testa lutea, cincta lineis rufopunctatis*; Mus. Hwass. variet. C.

In carotte peut-être à charnière saillante, à robe saignée de jaunâtre et de rougeâtre, et à sillons circulaires jaunâtre, pointillés de fauve rougeâtre; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 352, spec. 32, variet. 8.*

*La carotte jaune ponctuée*; par les Français.

D — *Testa crocea, zonis albis*; Mus. Hwass. variet. D.

*Cochlea conoidea mucronata laevis, colore luteo vel ex luteo rufescente depicta, duos fasciis candidis cincta*; GUALTIERI, *ind. pag. et tab. 20, fig. 1.*

La carotte safranée, à robe d'un bleu jaune safran, et à deux zones blanches, l'une près des pas de la spirale, l'autre sur le milieu du premier orbis; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 352, spec. 32, variet. 9, et peut-être variet. 6 et 7.*

*La carotte safranée*; par les Français.

DESCRIPTION. M. de Favanne a pensé que le *cône carotte* était une variété du *cône-cérise*, dont effectivement il représente assez bien la forme en petit, et quelques autres de ses caractères; mais il s'en éloigne aussi par la figure de sa spirale, dont les spirales forment une saillie les uns au-dessus des autres, par des stries arquées, et d'autres circulaires très-peu apparentes,

dont elles sont garnies, et enfin par le talus léger qu'elles présentent à leur bord extérieur. Si à ces premières différences on ajoute celle de la couleur de la coquille, la privation de la tache violette à sa base, qui pourrais disconvenir qu'elle ne soit effectivement distincte de la précédente, et qu'elle ne doit être considérée comme une véritable espèce ?

Cette coquille a ordinairement depuis un ponce jusqu'à dix-huit lignes, et tout au plus deux ponce de longueur, comme cela donne la description, sur six, neuf, et quatorze lignes de largeur; elle est lisse à sa superficie, marquée de stries circulaires extrêmement fines, excepté à sa base, où on en compte dix ou douze in-gales, convexes, très-serrées, et souvent légèrement granuleuses. Elle montre aussi quelquefois des crues longitudinales bien prononcées, mais plus ordinairement des stries à leur place, qui sont aussi peu marquées que les stries circulaires dont j'ai parlé. Sa spire est obtuse, composée de douze tours, légèrement concaves, striés et élevés les uns au-dessus des autres, comme je l'ai déjà dit en commençant, et le sommet qui la termine est le plus souvent couleur de rose.

Son ouverture est semblable à celle du *cone cierge*, mais elle offre à l'intérieur une belle nuance rose qui en remplit la cavité, et point de tache violette à son extrémité inférieure.

La couleur de la variété A, est extérieurement d'un beau rouge de corail, nué d'orangé vif, avec une, deux, ou trois zones blanches simples, ou composées de taches alignées. Quelquefois ces zones sont nuancées de rose, ou d'un blanc légèrement incarnat. Lorsqu'on en compte trois sur la coquille, la plus étroite occupe sa partie supérieure; la seconde, en largeur, occupe son milieu; et la plus large est située à sa base. Souvent une seule zone, composée de taches blanches alignées, distantes, ou réunies par des nuances incarnates, se voit au milieu de la coquille; et l'arrivée aussi, mais plus rarement, qu'elle en soit toute à lui privée. Sa spire, d'un rouge souvent plus orangé que celui de sa superficie, offre des taches rares, irrégulières, blanches, ou d'un blanc entremêlé de nuances d'un rose vif.

La coquille de la variété B est brune extérieurement, et garnie de fascies blanches peu sensibles; elle ressemble à la précédente par tous ses autres caractères.

Celle de la variété C sur un fond jaune, ou tirant sur le jaunâtre, montre des fascies d'un blanc rouillé, et des lignes circulaires mal prononcées, portées de deux ou de quatre nuances de rose. Quelquefois ces dix fascies au lieu d'être blanches, ont une teinte

fauve légèrement orangée, et celle du haut n'est que très-peu sensible. Sa spire est constamment variée de blanc.

La coquille de la variété D, est toute jaune, et d'un jaune tirant sur la couleur de safran; les deux zones dont elle est ornée, sont blanches et situées comme dans la variété précédente.

Ces quatre variétés du *cone carotte* viennent des mers de l'Amérique, on en trouve à l'Isle St. Domingue, à la Guadeloupe et à la Martinique, ce qui les rend assez communes dans nos cabinets.

32. CONE, capitaine ;

*Conus capitaneus* ; LAM.

*Conus, testa conica olivaceo-flavida, fasciis dualis albis fusco maculatis, spira convexiuscula* ; MUS. Hwass, spec. 51, variet. A.

A—*Rhombus cylindro-pyramidalis subluteus, lineis quibusdam punctatis et fasciis undatis depictus* ; LISTER, synops. tab. 78c, fig. 27 — et tab. 781, fig. 28.

*Cylindrus lividus fasciis albis cinctus, notis cruciatis et in gymdis dispositis tessellatus, lasei alla, sanguineis maculis acqualiter distributis notata* ; BONNANI, Mus. KIRCH. pag. 172, fig. 354 — ejusd. r. creat. pag. 165, fig. 361.

VALENTIN, amb. univ. fig. 49.

MUS. GOTWALD. tab. 5, fig. 35, litt. B, C.

*Voluta fasciata* ; RUMPH. thes. tab. 33, fig. X.

PETIVER, gazophyl. tab. 28, fig. 4 — ejusd. aquatil. amboin. tab. 11, fig. 11.

Corne entourée d'une seule zone blanche fasciée de brun, ainsi que le haut de la tête qui est toute maculée; le fond de la robe est pointillé, et d'un jaune tirant sur le verd; d'ARGENTIER, conchyl. v. éd. pl. 13, fig. K.

SLEB, thes. vol. 3, tab. 12, fig. 27, 28.

*Conchylia conchylia a luteo um cinerea, dente maculata, subinterea vel ex fusco alb. cons. fasciis fulgentibus cinerea. Punctis, nemine vel caracteribus quibusdam quatuordecim paucis et signata* ; GUYARDI, ind. pag. et tab. 22, fig. M.

*Voluta fasciata vulgarior seu casu viridis* ;



REGENFUSS. *conchy.* vol. 1, tab. 7, fig. 7.

*Meta luyrii*; KNORR. *conchyl.* tom. 1, pag. 21, tab. 15, fig. 3 — et tom. 5, t. b. 16, fig. 2.

*Conus capitaneus*; testa cinerea glabra, basi fusca, spiræ ciner. rufescentia; LINN. *yst. nat.* pag. 1166, num. 295 — *juscl.* Mus. lud. ulr. pag. 552, n. m. 155.

*Conus lasi lita planiuscula*, ex olivino seriâtim punctatus, foveis n. gra vel rufo maculâ is et unguis, seu cascus v. idis, aut pellis muri pontici; MARTINI. *co chyl.* tom. 2, pag. 365 tab. 29, fig. 660 — 662.

L'hermine à l'aricule p. ussailan'e. tachetée sur les pas des orb. s. de violet brun, à deux zones blanches b. d. e. de taches irrégulières de la même couleur, etc. FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 453, esp. 38, variet. 1, pl. 15, fig. A.

Olyvin grâne kaas; par les Hollandois.

Die kasetute; par les Allemands.

Green stamp; par les Anglois.

L'hermine; par les François.

B — *Testa fusco lutescente, alsque punctis*; Mus. HWASS. variet. B.

*Cylindrus viridi aquato imbutus, albis fasciâ is cinctus, quas notulæ anthracinae d'stingunt*; BONNANI. *recreat.* pag. 129, fig. 139 — *ejusd.* Mus. KIRCH. pag. 457, fig. 139?

SEBA, *thes.* vol. 3, tab. 42, fig. 29.

L'hermine sans points, à deux larges zones d' n. fauve brunâtre et o. angé, privées d' lignes ponctuées, et à trois zones blanches b. d. e. de taches marron brun; FAVANNE. *conchyl.* vol. 2, pag. 454, esp. 38, variet. 8.

L'hermine sans points; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec les espèces suivantes; on pourrait même soupçonner qu'elles ne sont que des variétés très-remarquables d'une seule, qu'il sera cependant nécessaire de distinguer entre elles, à cause des différences secondaires que chacune d'elles présente, jusqu'à l'époque

ou l'observation de leurs animaux nous aura appris définitivement ce que nous devons en penser.

La variété A, du *conus capitaneus* que nous décrivons, appartient au cabinet de M. HWASS: la longueur de ce *conus* est de deux lignes six lignes, et sa largeur d'un pouce sept lignes; n'est d'un volume peu ordinaire, et d'une forme beaucoup plus renflée que celle du *conus carotte*. Sa spire, élevée en angle obtus, consiste en dix ou onze tours de spirale, aplatis et inclinés, dont la superficie est striée circulairement, et dont la ligne des sutures est peu profonde, mais bien apparente. Ces stries sont au nombre de trois, de quatre ou de cinq; elles sont très-superficielles, excepté sur les deux tours extérieurs, où elles consistent le plus souvent en autant de séries de petits points enfoncés et semblables à des piquures. Le sommet en est aigu, mais rarement entier. La superficie du tour extérieur est lisse sur sa moitié supérieure, et marquée sur l'autre moitié de plusieurs stries circulaires, consistant en des piquures très-fines et peu profondes, dont les interstices sont convexes et élevés comme des cordelettes, principalement vers sa base: celle-ci est entière, et légèrement inclinée vers le côté opposé à saèvre, ou relevée.

Son ouverture n'offre qu'un tiers de ligne de largeur de plus vers le bas qu'à son milieu. Son échancrure supérieure est arrondie, mais peu profonde; et saèvre, dont le bord est tranchant, présente à l'intérieur un liseré fauve, et transparent.

Le fond de cette coquille est d'un jaune tirant sur le verdâtre, ou d'une teinte olivâtre légèrement rembrunie; il est orné de plusieurs séries circulaires de points bruns plus ou moins prononcés, et inégalement distantes, et quelquefois aussi de veines longitudinales et onduleuses de la même couleur, qui sont ordinairement réunies sur sa moitié supérieure.

Ce fond est interrompu par deux fascies blanches, dont l'une occupe la partie supérieure de la coquille, et se prolonge sur sa spire, et l'autre est située un peu au-dessous de sa partie moyenne; celle du haut est la plus étroite. Elle est bordée en-dessus par un rang de taches inégales d'un brun noirâtre, et traversée par le prolongement de quelques flammes de la spire. Celle du milieu est bordée, de chaque côté, par un rang de taches semblables, dont la figure est ou carrée, ou ovale, ou irrégulière, et quelquefois traversée par des veines ou des flammes d'une teinte plus claire ou tirant sur le fauve. Sa spire est blanche et flambée de marron, ou de brun rougeâtre, ou d'un brun foncé. L'intérieur de son ouverture est blanc,



dont ; secondement, l'angle de sa spire est un peu plus obtus, et les tours qui la composent ont des stries circulaires un peu moins apparentes, mais sans piqures ; troisièmement, sa superficie est un peu plus lisse que celle du *cone capitata*, et les stries de sa base ne sont ni piquées ni séparées par des cord-lattes aussi saillantes que dans cette espèce. Si à ces légères différences qui dans le genre du *cone* sont reconnues pour ne constituer que des variétés, lorsqu'elles se présentent séparément, on ajoute la grande analogie des autres parties de sa coquille qui est telle, qu'il seroit superflu d'en donner une description, on ne pourra sans doute disconvenir qu'il n'y ait grand lieu de douter sur l'identité ou sur la différence de leur origine.

La coquille de la variété A, parvient jusqu'à deux pouces cinq lignes de longueur, et un pouce quatre lignes de diamètre ; elle a dix tours de spirale très-peu élevés, qui sont veinés et flambés, sur un fond blanc, d'un brun noirâtre souvent très-foncé. Le reste de sa superficie, est d'un verd tirant sur le citron ; il est partagé en deux larges bandes ou fascies circulaires, blanches, dont l'une qui occupe la partie supérieure du tour extérieur, est ornée de flammes brunes, ou d'un brun noirâtre, lesquelles sont la continuation de celles de la spire ; la seconde fascie est placée un peu au-dessous du milieu de la coquille, elle est tachée ou ponctuée sur ses bords, par deux rangs de taches noires, dont la longueur surpasse la largeur, et quelquefois divisée à son milieu, ou proche d'un de ses bords par une zone étroite d'un jaune plus clair que celui du fond. Son ouverture est blanche intérieurement, excepté sur le bord de sa lèvre qui offre une double teinte, rousse près du tranchant, et puis violâtre.

La variété B, nommée la *queue d'hermine à bandes*, n'est point commune ; elle diffère de la précédente par quelques bandes circulaires, blanches, tachetées de marron violet, qu'elle offre sur un fond jaune verdâtre, très-foncé ; je ne la connois que par la phrase de M. de Favanne, par le témoignage de M. Hwass, et par la figure de Valentin.

La variété C, ressemble beaucoup à la première, mais sa coquille est encore un peu plus étroite, puisque sur une longueur de deux pouces quatre lignes, elle n'a qu'un pouce trois lignes de largeur. Sa spire est aussi un peu plus élevée que dans la variété A, et ses stries circulaires y sont plus apparentes. Elle lui ressemble sur-tout par le nombre de ses fascies, par leur situation, et la disposition de leurs taches. Son fond d'un jaune très-clair, tirant sur celui de la peau de chamois, est flambé lon-

gitudinalement par des traits d'un jaune plus foncé. Ses fascies sont blanches, et tachées sur les bords de fauve brun ; celle du haut est flambée et tachée d'une couleur analogue à celle de la fascie inférieure, de même que sa spire, dont on remarque seulement, que les taches offrent une teinte un peu moins foncée sur un fond blanc. Cette coquille est aussi peu commune que la précédente.

Ces trois variétés du *cone hermine*, appartiennent à l'Océan Asiatique ; M. de Favanne nous apprend qu'elles viennent de Batavia et des Philippines.

#### 54. CONE loup.

*Conus sumatrensis* ; Hwass.

*Conus, testa conica albidula, lincis fuscis raris et confertibus, spira obtusa* ; Mus. Hwass. spec. 53.

*Rhombus major conico-pyramidalis, utrinque secundum longitudinem depictus, clavícula compressa* ; LISTER, synops. tab. 781, fig. 28.

SEBA, thes. tom. 3. tab. 42. fig. 26.

*Conus, voluta fasciata, flammica, et luvdatim secundum longitudinem depicta, clavícula compressa* LISTER, KLEIN, ostracol. pag. 68, num. 22.

Le *loup rayé*, grand cornet à clavicle peu élevée, parachevé de brun noir, à reb. blanche comme fascie dors. deux zones d'orange, avec des raies longitudinales, souvent remises et onduleres, brunes, nuées de fauve d'un côté, et de blavâtre de l'autre ; Favanni, conchyl. tom. 2, pag. 455, cop. 2<sup>e</sup>, var. 1, 2. — Le même, catal. de la Tour, fig. 55.

*Princeps sumatrac, testa conica glabra strigis longitudinalibus fuscis, costibus foveatis et raris, passim confertibus inflexo lat. sont albis, rostrata* ; de MARMON, conchyl. vol. 10, pag. 86, tab. 141, A. fig. 1. B.

Der *prinz von Sumatra* par les Allemands.

Le *loup rayé*, ou le *prinz de Sumatra* par les Français.

Deser. exten. Cette race coquille est reconnaissable à sa forme ovale, à son épaisseur, et sur tout aux lignes longitudinales rayées, d'un brun noirâtre, dont elle est ornée, sur un fond blanc.

Sa longueur étant de deux pouces sept lignes, sa largeur est d'un pouce sept lignes. Sa spire formant un angle très-obtus, est composée de onze tours de spirale arlatés, et marqués de cinq ou six stries circulaires, qui ne sont ordinairement bien apparentes que sur le plus extérieur; celui-ci est lisse sur sa convexité, quoique garni de stries circulaires tremblotantes, très-fines, et d'autres longitudinales, un peu plus profondes, qui sont les traces de ses accroissemens successifs; les stries de son tiers inférieur sont beaucoup plus sensibles, et leurs intervalles sont un peu convexes, sans être raboteux.

Son ouverture, sur une longueur de deux pouces six lignes, porte une largeur de trois lignes et demie vers le haut, et de quatre lignes près de sa base. Son extrémité supérieure est coupée obliquement par une échancrure peu profonde; l'inférieure est simple, arrondie, et légèrement recourbée en-dessus. Sa lèvre est mince, blanche intérieurement, comme le reste de sa cavité.

Le fond de cette coquille est blanchâtre, et coupé par deux larges zones fauves, dont l'une est située sur son tiers supérieur, et l'autre vers le bas. Quelquefois la zone supérieure est seulement indiquée par des bavures fauves qui accompagnent la face antérieure des ramifications brunes dont elle est ornée, et même par des traces à la vérité interrompues, qu'elle laisse reparaître par intervalles; mais s'il y a quelque variation dans cette partie, il n'en est pas de même des lignes longitudinales dont elle est ornée. Ces lignes sont larges, onduleuses, ramifiées et réunies les unes aux autres par divers points de leur longueur. Leur couleur est d'un brun très-foncé, tirant sur le noirâtre, et leurs bords sont diversement nus, sur toute la moitié supérieure de la coquille, de fauve et de violâtre. Sa base est rousse ou jaunâtre, et sans taches. Sa spire, dont le fond blanchâtre ressemble à celui du tour extérieur, offre des taches brunes, élargies, plus ou moins foncées, qui sont les prolongemens des lignes ramifiées dont nous avons parlé.

Le *conus loup* est aussi précieux par sa beauté que par sa rareté; on l'apporte des mers des Indes orientales, et principalement de l'Isle de Sumatra.

55. *Conus hyène*.

*Conus hyæna*; Hwass.

*Conus. testa conica lutescente, zona alba peristomica fœcis interrupta, spira convexa mucronata*; Mus. Hwass. spec. 54, variet. A.

A — *Lister*, synops. tab. 776, fig. 22 ?

*La peau d'hyène, cornet mince à clavicle soillante, marbrée de marron rougeâtre, à pas des orbes striées circulairement — à robe rougeâtre nuée de marron, etc.* FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 453, esp. 36, variet. 1.

*L'hyène, ou la peau d'hyène*; par les François.

B — *Testa alba flammis fulvis variegata*; Mus. Hwass. variet. B.

*La peau d'hyène flambée, de même forme, à larges flammes longitudinales assez régulières, d'un marron cramoisi foncé, nuée de violâtre, sur un fond nué de blanchâtre et de gris roussâtre*; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 453, esp. 36, variet. 2.

*L'hyène flambée*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est beaucoup plus mince, et un peu plus effilée que la précédente; elle acquiert jusqu'à deux pouces quatre lignes de longueur, et un pouce trois lignes de diamètre. Sa spire, sur laquelle on compte onze tours, est convexe, et terminée au centre par un sommet pointu. Chacune des spirales dont elle est composée, est marquée de plusieurs stries circulaires très-fines, et distinguée de sa voisine par un filon léger, mais un peu irrégulier. Son tour extérieur montre des stries circulaires superficielles, quelques-unes longitudinales assez sensibles, et des cannelures nombreuses à sa base, qui sont très-légèrement onduleuses.

Son ouverture, large au haut de deux lignes et demie, offre vers le tiers inférieur de sa longueur, un élargissement plus grand d'environ un cinquième, une échancrure peu profonde au sommet, et une base simple, très-légèrement recourbée. Sa lèvre est fort mince, et accompagnée d'un liséré fauve à l'intérieur.

Quand à sa couleur, elle consiste, pour la variété A, en une teinte jaunâtre, variée par des flammes étroites, longitudinales, fauves, par des séries circulaires de points ou de portions de lignes, d'un fauve plus foncé que les taches; et en une fascie ou zone blanche, située un peu au-dessous du milieu de la coquille, laquelle est interrompue ou traversée par les flammes fauves dont j'ai parlé. On voit aussi une fascie semblable à la sommité du tour extérieur, mais celle-ci est rarement entière, et plus rarement encore, elle se montre aussi distincte que la première. Cette coquille est du nombre des rares.

La coquille de la variété B, quoique peu commune, n'approche pas de la rareté de la précédente. Elle est ordinairement plus petite, et souvent longue d'un pouce cinq lignes, et large de dix lignes. Elle ne diffère de la première, que par ses couleurs, qui consistent en des flammes longitudinales, fauves, mêlées de teintes rousses sur un fond blanc, et en une sorte de zone blanche souvent interrompue, laquelle est située un peu au-dessous de son milieu; elle en diffère sur-tout par la privation des séries circulaires ponctuées, que l'on aperçoit sur la première. Ces deux variétés du *cone hyène*, appartiennent à la côte ouest de l'Afrique; mais M. de Favanne assure que l'on trouve aussi la seconde à la nouvelle Zélande, ce qui peut être hasardeux.

### 36. CONE navet.

*Conus miles*; LINN.

*Conus*, *testa conica pallide flavescente*, *fasciis fusco ferrugineis et filis flexuosis longitudinalibus fulvis*, *spira plano-obtusâ*, *basi nigricante*; Mus. Hwass, spec 55, variet. A.

A — *Rhombus cylindro-pyramidalis fasciatus et radiatus, rostro late nigricante*; LISTER, synops. tab. 786, fig. 34.

Mus. GOTWALD, tab. 6, fig. 99, a, b.

*Voluta filosa*; RHUMPH. thes. tab. 33, fig. 17.

Faux amiral à bandes jaunes, sur un fond blanc bariolé de différentes couleurs; d'ARNOZEVILLE, conchyl. édit. 1, pag. 281, pl. 16, fig. L.

PETIVER, aquatil. amboin. tab. 8, fig. 1.

*Cochlea conoidea umbonata albida ex fusco fasciata, rostro late nigricante et striato*; GUALTIERI, ind. pag. et tab. 20, fig. N.

*Volutes filamentosae ex America hispanorum*; SEBA, thes. vol. 3, tab. 42, fig. 23, — 25.

*Voluta lignum quercinum dicta*; KNORR, conchyl. tom. 1, pag. 21, tab. 15, fig. 4.

*Conus miles; testa conica rudi, basi fusca, spira convexa*; LINN. syst. nat. pag. 1167, num. 296.

*Conus testos latus planiusculus albus, fas-*  
Histoire Naturelle. Tome I L. YC10.

*cus transversalibus fuscis, filis perpendiculariter undulantibus et nuceulis croceis variegatus, seu voluta filosa*; MARINI, conchyl. tom. 2, pag. 206, tab. 59, fig. 663, 664.

*Conus miles; testa conica albida, fasciis duabus transversis fuscis*; BERN, ind. Mus. caesar. pag. 132 — *jusd. testac. Mus. caesar. pag. 152.*

Le faux amiral ou le navet, nommé aussi le bois de chêne ou la volute à filaments; sa robe blanche est marbrée ou veinée d'orangé foncé avec des traits fins de la même couleur, et deux fascies d'un brun de café brûlé très-foncé; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 447, esp. 19, variet. 1, pl. 15, fig. 8, et variet. 3.

Arakens gar.n; par les Hollandois.

Die Arakanische Zwirntute; par les Allemands.

Gatter stamper; par les Anglois.

Le navet ou le faux amiral; par les François.

B — *Testa flavescente absque fasciâ intermedia*; Mus. Hwass, variet. B.

*Voluta filosa decorticata*; KNORR, conchyl. vol. 3, tab. 1, fig. 2.

Le bois de chêne à lizéré, de même forme, mais à robe veinée d'orangé, ayant plusieurs lizérés circulaires de la même couleur, et une seule zone vers le bas du premier orbe; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 447, esp. 19, variet. 2.

Le navet sans bande intermédiaire; par les François.

DESCRIPTION. Ce cone est reconnaissable à sa pesanteur, qui est au-dessus de ce qu'on attendroit de son volume, ou de son épaisseur, et sur-tout à ses deux larges fascies d'un brun tirant sur le noir, dont l'une occupe le tiers supérieur de sa coquille, et l'autre d'une dimension deux ou trois fois plus considérable, remplit toute sa base.

Sa longueur ordinaire est de deux pouces sur treize lignes de largeur. Mais on en connoît d'un volume plus considérable, et nous citerons dans ce nombre, un individu de la collection de M. Hwass qui, sur une longueur de trois pouces et une ligne à un pouce neuf lignes de largeur, sa coquille

médiocrement épaisse, un peu moins allongée dans sa forme que celle du *conus hyacin*, porte une spirale peu élevée, dont les tours, au nombre de treize, sont étroits, aplatis, ou très-légèrement concaves, et dont les sutures forment un sillon bien prononcé. Il est ordinaire à cette coquille, que ses spirales extérieures, au lieu de se trouver sur le même plan de celles qui avoisinent le sommet, sont, au contraire, un peu plus distantes et moins régulières dans leur contour, ce qui produit vraisemblablement une ondulation remarquable qu'on observe quelquefois sur l'angle de ses deux ou trois spirales extérieures. Le corps de cette coquille est assez lisse, ses cordelettes n'étant bien sensibles que sur sa base.

Son ouverture baille de trois lignes vers le haut, et d'un cinquième de plus vers son extrémité opposée; son échancrure est profonde, et sa lèvre très-mince et transparente sur le bord, porte deux taches noirâtres à l'intérieur, dont l'une occupe toute la base de la coquille, c'est-à-dire, toute la partie qui est noire extérieurement, et l'autre correspond à sa fascie supérieure.

La couleur de la variété A est fauve, ou d'un jaune pâle, et mêlée de veines, de fils ou de lignes longitudinales onduleuses, d'un beau fauve orangé qui l'égale très-foncée; elle consiste encore en deux fascies, d'un brun noirâtre ou d'un brun bistre, dont une plus large occupe tout le tiers inférieur de la coquille; et l'autre plus étroite, est située vers son tiers supérieur; celle-ci est souvent accompagnée d'une grande bande fauve, au milieu de laquelle elle est placée; et quoique d'une teinte plus foncée que le fond principal de la coquille, on y appercevoit encore deux ou trois lignes circulaires d'un fauve orangé, qui, par leur distance inégale, remplissent l'intervalle des deux fascies moines. Sa spire, outre le fauve clair et les veines de fauve orangé dont elle est colorée, présente encore, par intervalle, quelques taches d'un fauve rougeâtre, entremêlées de parties jaunes ou tirant sur le roux.

La variété B a d'autre différence que celle qui résulte de la privation de sa fascie noirâtre supérieure, laquelle est, dans ce cas, remplacée par des lignes circulaires orangées, analogues à celles dont j'ai parlé à l'article de la variété A.

On remarque aussi que sa fascie inférieure a bien moins de largeur que sur la précédente, et qu'elle est, elle-même, dans tout le reste, les deux variétés, de cette nature, sont des 2 communes, on les trouve dans l'Océan variéque suivant Linnæus et Maron; à l'Isle Dam-

boine selon Rumphius, à l'Isle-de-France et aux Moluques suivant M. de Favanne.

### 57. CONE amiral.

*Conus ammiralis*; LINN.

*Conus, testa conica citrino-fusca, maculis albis trigonis fascisque flavis subtilissime reticulatis, spira concavo-acuta.*

A. — *Amiral's summit; fascis tribus flavis media cingulo articulato divisa*; Mus. Hyass. variet. A.

*Architalassus primus*; RUMPH. thes. tab. 34. fig. B. — PÉRIER. aquat. amboin. tab. 15. fig. 10.

Le grand amiral, qui ne diffère du vice amiral que par une ligne rougeâtre qui se trouve au milieu de la grande fascie jaune, etc. d'ARCSVILLE, conchyl. edit. 1. pag. 281, pl. 15. fig. N.

*Thalassiarhus alter fascis tribus flavis cinctus, cinctum maculis albis admodum numerosis quasi consitis; superficie, SERV. thes. tom. 3, pag. 137, tab. 48, fig. A — 6.*

KNORR. delie. nat. tom. 1, tab. B, 5, fig. 6.

*Conus ammiralis; summit testa ferruginea maculis albis sparsis, fascisque quatuor flavis tenuissime reticulatis, tertia cingulo albo maculato*; LINN. syst. nat. pag. 1167, num. 298, variet. B.

RIEGER. fuss. conchyl. tom. 2, tab. 1, fig. 1.

*Architalassus quadrifasciatus*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 277, tab. 57, fig. 634.

*Conus ammiralis; variet. A, fascis transversis tribus, secunda cingulo est albo bifaria divisa*; BONS. ind. Mus. Caesar. pag. 131 et pag. 140, tab. man. fig. B.

L'amiral, conne à division obscure, tachée de blanc par ses fils, à pointe et lignes marron foncé, son tiers fond fauve, et à trois bandes de rouge à bandes, chargées d'un réseau très-fin fauve, et dont celle du milieu se divise en deux parties, la supérieure ou conchyl. tom. 1, pag. 173, pl. 17, fig. 1.

*Varictas notabilis ammiralis summi, testa conica lictile furva, maculis candidissimis nupusculis inaequalibus undique adpersa et maculata, fasciis quatuor subtilissime reticulatis fasciata, media cingulo articulo ex furvo et albo catenatim maculato cincta; MARTINI. conchyl. tom. 10, pag. 57, tab. 141, fig. 1309.*

*Oppor admiral; par les Hollandois.*

*Die admiral tute, die ober admiral; par les Allemands.*

*Burgs stamper; par les Anglois.*

*L'amiral, ou l'amiral ordinaire; par les François.*

**B —** *Ammiralis polyzonus; fasciis tribus media et inferiori bifariam cingulatis; Mus. HWASS. variet. B.*

*Amiral qui offre deux cordons dans la même fascie du milieu, deux autres dans la fascie d'en bas, c'est en quoi il diffère du grand amiral, qui ne doit avoir qu'un cordon; D'ARGENVILLE. conchyl. cat. 2, append. pag. 386, pl. 1, fig. O.*

*Le grand amiral diffère du précédent par deux cordons ponctués sur la bande blanche à mailles fauves du milieu, ainsi que sur celle de l'extrémité inférieure; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 470, esp. 70, variet. 1, pl. 17, fig. 1, 2.*

*Le grand amiral; par les François.*

**C —** *Ammiralis extraordinarius; fasciis quatuor, tribus inferioribus cingulatis; Mus. HWASS. variet. C.*

*Amiral différent des autres, en ce que ses deux cordons sont séparés dans deux fascies écartées l'une de l'autre, dont l'une se trouve vers le haut, l'autre vers le milieu; il y a encore un petit cordon dans la fascie d'en bas; D'ARGENVILLE. conchyl. append. edit. 2, pag. 386, pl. 1, fig. P.*

*L'extramiral, même fond qu'aux précédens, mais à deux cordons ponctués, dont le premier plus large sur la première des bandes blanches à mailles fauves, ce qui la partage en trois; un seul cordon ponctué règne sur la bande du milieu et sur celle de l'extrémité inférieure; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 470, esp. 70, variet. 3, pl. 17, fig. I, 4.*

*L'extra-amiral; par les François.*

**D —** *Ammiralis palmaris; fasciis tribus, media cingulo bipartito; Mus. HWASS. variet. D.*

*Encycloped. prem. edit. tom. 6, pl. 69, fig. 12 — HILL. anim. vol. 3, tab. 7.*

*Conus ammiralis; fasciis quatuor, secunda obsoleta tenui, tertia lata cingulis articulatibus duobus trifariam partita; BORN. ind. Mus. CAESAR. pag. 135, variet. C — ensd. testac. Mus. CAESAR. pag. 154, tab. 7, fig. 11.*

*Le double amiral; par les François.*

**E —** *Ammiralis vicarius; fasciis tribus vel quatuor non cingulatis; Mus. HWASS. variet. E.*

*Architalassus; RUMPH. thes. tab. 34, fig. C, magnitudinis insuetae.*

*Le vice amiral, dont les fascies marbrées de taches blanches sur un fond jaune, forment un très-beau compartiment, etc. D'ARGENVILLE. conchyl. edit. 2, pag. 338, pl. 12, fig. H.*

*KNORR. conchyl. tom. 4, tab. 3, fig. 1.*

*Le contre amiral a un large cordon de la marbrure du fond sur la bande supérieure, ce qui la divise en deux, celles du milieu et de l'extrémité inférieure sont privées de cordon; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 470, variet. 4 et 5, pl. 17, fig. I, 5.*

*Conus ammiralis; testa conica ex furvo lutea, maculis albis diversae magnitudinis variegata et fasciis flavescensibus subtilissime et artificiosissime reticulatis cincta, spira pyramidata ex albo et testaceo seu luteo maculata; MARTINI. conchyl. tom. 10, pag. 50, tab. 141, fig. 1307.*

*Vice-amiral; par les Allemands.*

*Le contre-amiral, ou le vice-amiral; par les François.*

**F —** *Ammiralis architalassus; testa granulata, fasciis tribus, media cingulata; Mus. HWASS. variet. F.*

*L'amiral grénu ou chagriné, en tout semblable au grand amiral, avec la seule différence, qu'il est plus petit, et que tout son corps est chagriné sensiblement par des lignes élevées, qui traversent horizontalement sa robe et sa tête; D'ARGENVILLE. conchyl. append. edit. 2, pag. 386, pl. 1, fig. M.*

KNORR, *conchyl. tom. 1, tab. 8, fig. 2.*

*Conus basi pyramidata et maculata, funiculis interceptis et filis perlatis cinctus, seu architalassus granulatus*; MARTINI, *conchyl. vol. 2, pag. 275, tab. min. 26, fig. 2.*

*L'amiral grenu, ne différant de l'amiral proprement dit, que par les cordelettes circulaires dont il est chargé*; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 470. esp. 70. variet. 8, pl. 17, fig. 1, 7.*

*Der geperlte oder chagrinirte admiral*; par les Allemands.

*Gegranulirte operadmiral*; par les Hollandois.

*L'amiral gr. nu*; par les François.

G — *Ammiralis, architalassus vicarius; testa granulata, fasciis tribus non cingulatis*; MUS. Hwass. *variet. G.*

*Le vice-amiral grenu, n'ayant d'autre différence avec l'amiral grenu, que de n'avoir point de ligne ponctuée de points rouges dans sa fascie jaune, etc.* D'ARGENVILLE, *conchyl. edit. 2, apend. pag. 386. pl. 1, fig. N.*

*Encycloped. prem. edit. vol. 6. pl. 69, fig. 13.*

*Conus proarchitalassus granulatus*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 275. tab. min. 26, fig. 1.*

*Le vice-amiral grenu, ne différant du vice-amiral, que par ses cordelettes circulaires grenues*; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 470. esp. 70, variet. 9. pl. 17, fig. 1, 6.*

*Der geperlte oder chagrinirte vice-admiral*; par les Allemands.

*Gegranulirte vice-admiral*; par les Hollandois.

*Le vice-amiral grenu*; par les François.

H — *Ammiralis personatus; testa laevi, alioque fasciis et cingulis intermediis*; MUS. Hwass. *variet. H.*

*Amiral sans les ni cordon, etc.* D'ARGENVILLE, *conchyl. edit. 2, apend. pag. 337, pl. 1, fig. 1.*

*Architalassus obscure fasciatus*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 280, tab. 57, fig. 635, a.*

*Amiral masqué ou à deux bandes, ne différant des précédens, qu'en ce qu'il n'a que deux bandes jaunes, l'une en haut, l'autre en bas; tout l'espace intermédiaire est tacheté de blanc et de marron, sur un fond fauve*; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 470. esp. 70. variet. 6, pl. 17, fig. 1, 3.*

*Admiral zonder banden*; par les Hollandois.

*Der maskirte admiral*; par les Allemands.

*L'amiral masqué*; par les François.

DESCRIPTION. Le *cone amiral* est une des plus belles coquilles de son genre, et une de celles qui a fourni le plus de variétés à la curiosité des amateurs; ces variétés, dont plusieurs sont encore rares ou peu communes, consistent principalement dans le nombre différent des fascies treillissées, dont leur coquille est ornée, dans la place qu'elles y occupent, dans l'existence, le nombre, et même la privation des cordons, qui souvent les divisent en deux ou en trois; ou enfin, dans les tubercules dont leur superficie est quelquefois garnie; tandis que celle du plus grand nombre est lisse, ou marquée de stries circulaires d'une si grande finesse, qu'on ne peut bien les appercevoir que par le moyen d'une loupe.

La variété A, que l'on nomme *l'amiral ordinaire*, a une coquille d'une épaisseur médiocre, et d'une forme assez efflée, quoiqu'elle soit légèrement renflée vers le haut. Elle porte, suivant M. de Favanne, depuis dix lignes jusqu'à deux pouces de longueur, et peut passer pour très volumineuse, lorsqu'elle atteint deux pouces et demi et plus. Sa spire, élevée le plus souvent en un angle aigu, est composée de onze spirales, légèrement convexes, et terminée par un sommet pointu, quelquefois couleur de rose. On appercevoit très légèrement sur les tours extérieurs, et même que sur les stries circulaires si fines, qui sont que rarement apparentes. Toute la superficie du tour extérieur est couverte de crues longitudinales fines et des stries circulaires à peine visibles, excepté vers sa base, où elles deviennent très sensibles.

Son ouverture a tout au plus de longueur qu'elle n'a de largeur vers le haut, et elle est d'un tiers plus large en bas, qu'à son extrémité supérieure; celle-ci n'est que d'une médiocre échancrure; sa base est lisse, et sa ligne trancheante sur son bord, est terminée par une bande de taches fauves et blanches.



Le fond de cette coquille est extérieurement d'un fauve tirant sur le citron, parsemé de taches blanches presque triangulaires, semblables à des écailles d'une inégale grandeur, de lignes et de points d'un marron foncé, et orné de trois fascies circulaires fauves ou jaunâtres, dont la première, ordinairement plus étroite, occupe le haut de la coquille; la seconde, un peu plus large, est située vers son milieu; et la troisième, encore plus large, garnit toute sa base. Ces fascies, que j'ai dit fauves ou jaunâtres, parce qu'elles en ont l'apparence, sont effectivement blanches, mais elles sont couvertes par un réseau si fin, dont la couleur est jaune ou fauve, et dont les mailles sont d'une si extrême petitesse, qu'elles paroissent uniformes et d'une seule teinte au premier coup d'œil. Ce que je dis des fascies de cette variété du *cone amiral*, est commun à celles des autres variétés de la même espèce; mais ce qui caractérise particulièrement celle-ci, c'est que sa fascie du milieu se trouve toujours divisée en deux par un cordon ponctué de marron qui la fait paroître double, et même que outre ces trois fascies, il s'en trouve quelquefois une quatrième très-étroite, qui est placée entre la fascie supérieure et celle du milieu. La figure du tom. 10<sup>e</sup> de la conchyliologie de Martini que nous avons citée, en représente une semblable, et on doit croire que c'est à un individu analogue que Linnéus avoit donné le nom de *annularis summus*. Les taches blanches qui sont parsemées sur la superficie de cette coquille, le sont indifféremment sur son fond et même sur ses fascies, elles sont très-inégalement entr'elles, quoique affectant en général une figure triangulaire. Toute sa spire est marbrée sur un fond blanc de taches arquées, ou en croissant, d'un très-beau fauve orangé foncé, lesquelles sont bordées d'un trait fin marron, et coupées longitudinalement par des lignes aussi fines de la même couleur. Enfin, l'intérieur de l'ouverture de cette coquille est tantôt d'un beau blanc et tantôt d'un blanc tirant sur le roussâtre.

La variété B de cette espèce, que l'on désigne sous le nom de *grand amiral*, ne diffère de la précédente que par le nombre de cordons qui divisent sa fascie intermédiaire et celle du bas. Sa coquille d'ailleurs semblable par sa forme et ses couleurs à la première, a, sur une longueur de vingt lignes, une largeur moindre de moitié, et sa fascie du milieu offre deux cordons ponctuels qui la divisent en trois. On en voit deux semblables sur sa fascie inférieure, mais il peut arriver aussi qu'il n'en y en rencontre qu'un seul; cette coquille est du nombre des rares.

La coquille de la variété C à la même longueur et la même largeur que celle de la variété

précédente, elle lui ressemble de même par ses couleurs, et n'en est distinguée que par ses fascies qui sont au nombre de quatre, et dont les trois inférieures sont divisées chacune par un cordon ponctué; cette variété, qui est connue sous le nom d'*extramiral*, n'est pas moins rare que celle qui la précède; elle se trouve dans le cabinet de M. Hwass.

La variété D a été nommée le *double amiral*, parce que sa fascie intermédiaire est divisée par deux cordons ponctuels, tandis que celle de l'*amiral* n'en offre qu'un seul. Ses deux autres fascies sont simples, et sa coquille, sur une longueur de deux pouces une ligne, n'a pas moins de treize lignes de largeur; elle est rare.

La variété E, en renferme deux des conchyliologistes François; la première nommée par d'Argenville, le *vice-amiral*, l'autre le *contre-amiral*, par M. de Favanne. Nous conserverons l'ancien nom de *vice-amiral* à ces deux états de la même coquille, parcequ'indépendamment de leur extrême analogie, ce seroit d'ailleurs donner à la nomenclature une trop grande étendue, qui tôt ou tard deviendrait pernicieuse à la science, que de désigner par un nom particulier chacune des variations que les coquilles de ce genre sont dans le cas d'éprouver, dans tout ce qui est relatif à leurs couleurs, et sur-tout dans des parties de détail aussi peu essentielles que le sont leurs fascies. En rappelant ici toutes les variétés principales du *cone amiral*, j'ai cru faire un travail agréable aux amateurs des coquilles et même aux conchyliologistes, le prix différent que l'on a mis à chacune d'elles nous y a engagé, mais il est des justes bornes à tout, qu'il ne convient jamais de dépasser; des recherches trop minutieuses de ce genre, nous paroîtroient peu dignes de la majesté de l'histoire naturelle qui n'admet que les détails nécessaires ou ceux qui par leurs rapports méritent de piquer la curiosité. Qu'on ne pense pas cependant que je regarde la citation des variétés comme inutile ou même indifférente aux progrès de la science, car je suis loin d'avoir ce sentiment; je crois au contraire qu'il est très-utile de distinguer entre elles les variétés d'une même espèce, mais je crois aussi que l'on doit s'attacher autant qu'il est possible à en diminuer le nombre, en réunissant celles qui ont le plus de ressemblance sous un caractère commun qui leur convienne également, afin d'éviter le danger déjà trop constaté d'accorder le rang des variétés à des différences purement individuelles, c'est-à-dire, à celles qui prennent naissance et finissent avec le même individu, ou du moins qui ne se continuent pas par la

voie de la génération. Or la coquille de d'Argenville et celle de M. Favanne me paroissent être dans ce cas, toute leur différence consiste à n'avoir que trois fascies sur la première, et quatre sur la seconde, lesquelles dans les deux sont simples, c'est-à-dire privées du cordon, mais varient encore dans leur largeur relative ou dans leur situation. Cette coquille est peu commune, ainsi que les trois suivantes.

Nous voici à la variété F, que l'on nomme *l'amiral grenu*; sa coquille ressemble beaucoup à celle de la variété A, tant par sa forme, que par le nombre, la situation de ses fascies, et même la division de celle du milieu par un cordon circulaire articulé; mais elle est ordinairement plus petite, puisqu'elle ne passe guères dix-neuf lignes de longueur, sur neuf ou dix lignes de largeur; elle en diffère encore en ce qu'elle a toujours une plus grande épaisseur relativement à son volume, que celle de la variété A du *corc amiral*, et que sa superficie est garnie d'un bout à l'autre de stries circulaires très-prononcées, et chargées de petits grains plus ou moins saillants, d'une forme presque ronde. C'est principalement ce dernier caractère qui distingue cette variété de celle que l'on connoît sous le nom de *l'amiral ordinaire*.

La coquille de la variété G, a la même analogie avec celle de la variété E, nommée le *vice Amiral* que l'on observe entre celle de la précédente et celle de la variété A; elle a la même forme et le même volume que celle qui la précède, et ne présente ordinairement que trois fascies sans cordons, dont l'une est située au sommet du tour extérieur, l'autre vers son milieu, et la troisième à sa base, comme dans le *vice amiral*; mais sa superficie offre les mêmes stries granuleuses que celle de la variété F, dont il semble que celle-ci n'est qu'un individu incomplet. Ce qui du moins semble induire à cette conjecture, c'est que l'on trouve des individus sur lesquels la fascie du milieu, quoiqu'elle soit effectivement divisée par un cordon articulé, l'est de telle manière que la bandelette inférieure de cette fascie est à peine sensible, et seulement reconnaissable avec le secours d'une loupe. Je possède un individu qui est dans ce cas, que l'on rapporte au *vice amiral grenu*, parce qu'il paroît n'avoir que trois fascies simples, et qui appartient cependant à *l'amiral grenu*, parce que sa fascie intermédiaire est divisée de la manière que je viens d'indiquer.

On a donné le nom d'*amiral masqué* à la variété H de cette espèce, parce que c'est la seule qui soit privée quelquefois de toutes ses fascies, mais plus souvent de celle du milieu,

tandis qu'elle conserve celles de ses extrémités. Cette coquille est ordinairement d'un petit volume, ayant au plus un pouce cinq lignes de longueur, et une largeur de neuf lignes; sa superficie est lisse, et ornée dans le premier cas de lignes longitudinales, de taches blanches et marron, sur un fond fauve orangé sans aucune apparence de fascies; c'est aux coquilles de cette sorte qu'on a donné le nom d'*amiraux sans bandes*, et on a désigné plus particulièrement par celui d'*amiral masqué*, celles qui n'ayant que deux fascies dont une à chaque extrémité sont privées de celle du milieu.

Les nombreuses variétés du *conce amiral* dont nous venons de parler, appartiennent toutes aux mers des grandes Indes; on en trouve aux Moluques et sur-tout à Ambonne, sur les côtes de Ceylan, de Banda, et de l'Isle de Ceylan. Linnæus s'est trompé, lorsqu'il a avancé qu'on en trouvoit aussi dans les mers de l'Amérique méridionale.

#### 58. CONE Siamois;

*Conus siamensis*; Hwass.

*Conus, testa conica flavescens albo fasciata, cingulis numerosis fulvo alboque concentricis, spirâ obtusa mucronata*; Mus. Hwass. spec. 37.

*Archytalassus indicæ occidentalis*; Rumpf. thes. tab. 34, fig. E.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 46, fig. 20, 21.

*Conus ammiralis, occidentalis*; Linn. syst. nat. pag. 1167, num. 298, variet. D.

*L'amiral chinois*; grand cornet à clavicle saillante, à robe flambée de fauve orangé foncé sur un fond gris violâtre, ponctuée circulairement de rouge marron et de trois zones blanches chargées de plusieurs cordons de points marron brun; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 469 esp. 66, variet. 1, pl. 16, fig. B.

*West-indisch admiraal*; par les Hollandois.

*L'amiral chinois*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille à qui on donne vulgairement le nom d'*amiral chinois*, n'a cependant aucune analogie avec l'espèce précédente, de qui elle sembleroit devoir deservir son nom d'*amiral*. Sa coquille est grande, épaisse, très-dûment retournée vers son milieu, et bombée à son extrémité supérieure. Elle dont

je donne la description, à sur trois pouces huit lignes de longueur, une largeur de deux pouces trois lignes; mais ce n'est pas là le dernier terme de son accroissement, puisque M. Hyass à qui elle appartient, en possède une seconde, longue de cinq pouces et large de trois, ce qui à la vérité est une grandeur monstrueuse pour cette espèce. Sa superficie est lisse, quoique marquée de quelques crues longitudinales peu prononcées et de stries circulaires, qui ne sont visibles sur son extrémité inférieure, que sur les coquilles d'un âge peu avancé. On compte onze ou douze tours à sa spire, qui sont larges, un peu concaves, sans talus sensible, et sont élevés en un angle très-obtus. Le sommet qui la termine est médiocrement aigu et quelquefois teint, suivant M. Favanne, d'une couleur cramoisi.

Son ouverture longue de trois pouces six lignes, baillante de quatre lignes et demie vers le haut, où elle est terminée par une échancrure peu profonde, est large de six lignes à son extrémité inférieure. Elle est blanche intérieurement, et sa lèvre ordinairement peu tranchante, y est bordée par un liseré de points fauves, et même par un rang de taches brunes.

Cette coquille offre un fond jaunâtre à l'extérieur flambe longitudinalement de fauve nuée d'orangé, et marquée de plusieurs zones composées de fauve clair et de points, ou de portions de lignes transverses, d'un rouge tirant sur le maron foncé; elle porte encore trois fascies blanches, dont la première située sur son tiers supérieur a deux ou trois rangs de ces lignes ponctuées inégales entr'elles par leur distance, et la grandeur de leurs points. On compte quatre ou cinq rangs de lignes semblables sur sa fascie intermédiaire, et quatre à petits points sur celle qui occupe sa base; quelquefois cette dernière est fauve, mais d'une teinte un peu plus claire que celle du fond de la coquille, et les lignes qu'on y aperçoit, outre qu'elles sont au-dessus du nombre de quatre, sont beaucoup moins sensiblement ponctuées que celle du haut. Sa spire est blanche et ornée de flammes fauves ou orangées, qui sont le prolongement de celles de son tour extérieur.

Cette coquille peu commune me paraît être une variété du *cone pupillina*, dont j'ai récemment fait un détail, elle ne me semble d'ailleurs essentiellement que par ses couleurs. On la trouve dans l'Océan Asiatique, mais Rumphius et Seba, l'ont prétendue aussi originaire d'Amérique.

M. Hyass présume que *Pandora chinensis* est la variété du *cone amiral* que Linnéus désignait sous le nom de *conus ammiralis occidentalis*; mais cette assertion me paraît au moins dou-

teuse, puisque la coquille de Linnéus avoit quatre fascies réticulées, dont une cordonnée, comme c'est ordinaire aux coquilles du *cone amiral*, et que d'ailleurs la figure de Rumphius que cet auteur rapporte à sa coquille, appartient effectivement à une variété du *cone amiral*.

### 59. CONE, aile de papillon.

*Conus genuanus*; LINN.

*Conus, testa conica rubescens, cingulis inaequalibus fusco alboque articulatis, spiræ plano-bruæ mucronata.*

*A — cingulis alternis latioribus, maculis compluribus pupilla caerulea ocellatis*; Mus. Hyass. spec. 58, variet. A.

LISTER. *synops. tab. 769, fig. 17, litt. B.*

*Turbo cylindricus, cui supra colorem plumbeum multiplices fasciae apparent, candidis et conchiliatis notis aequaliter distributis tessellatae, et tali ordine ut post angustam latior et post latior angustam collocetur*; BONNANNI, *recreat. pag. 162, fig. 38*; — *quod.* Mus. KIRCH. *pag. 471, num. 536.*

*Voluta guinaica*; RUMPH. *thes. tab. 34, fig. G.*

*Conus voluta fasciata genuana. coloris purpurei, fasciis albo nigris asperis cincta, latioribus cum tenuioribus alternantibus*; KLEIN, *ostracol. pag. 67, litt. I.*

*Cochlea conoidea subrufa, lincis ex rubro olivaceo alboque interruptis circumdata et punctata*; GUALTIERI, *ind. pag. et tab. 22, fig. H.*

*Conus genuanus; testa cingulis linearibus albo fuscaeque articulatis*; LINN. *synt. nat. pag. 168, num. 362*; — *quod.* Mus. *led. vol. 1, pag. 554, num. 129, variet. A.*

*Conus basi pyramidalis ex albo roseus, fasciis latioribus et tenuioribus ex rubro et albo tessellatis alternatim cinctus, seu archilatusus guineensis*; MARTINI, *conchyl. tom. 2, pag. 265, tab. 56, fig. 624, 625.*

L'aile de papillon simple, d'un fauve marbré peu foncé, orné de neuf à dix bandes blanches, ou nuchatis alternativement de maron brun, qui sont alternativement plus ou moins larges, et rarement atténués; FAVANNE, *con-*

*chyl. tom. 2, pag. 456, esp. 41, variet. 2, et 3.*

*Geneesche toot* ; par les Hollandois.

*Die guineische tute, der guineische admiral* ; par les Allemands.

*L'amiral de Guinée, ou la vraie aile de papillon simple* ; par les François.

*B—cingulis itidem alternis latis, quaternis latissimis* ; Mus. Hwass. *variet. B.*

OLEARI, Mus. *gottorp. tab. 32, fig. 1.*

*Cornet appelé l'aile de papillon, certains yeux et des taches faites en croissant, que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent, ressemblent assez à celle des ailes de papillon, etc.* D'ARGENVILLE, *conchyl. edit. 2, pag. 239, pl. 12, fig. V.*

*Voluae Guineensis* ; SEBA, *thes. tom. 3, tab. 48, fig. 1, — 3.*

KNORR, *conchyl. vol. 3, tab. 1, fig. 1.*

*Conus genuanus* ; *papilio, fasciis connexis ocellis pupillatis* ; LINN. *syst. nat. pag. 1168, num. 302, variet. B.*

*Conus claviculari pyramidalis rufescens, taurinis latioribus et angustioribus ex rufo et albo maculatis et punctatis alternatim fasciatus, elegantiam alae papilionis repraesentans* ; MARINI, *conchyl. tom. 2, pag. 264, tab. 56, fig. 623.*

*L'aile de papillon double ou la volute de Guinée, a grand nombre de bandelettes blanches, tachetées et comme veillées de brunâtre ; parmi ces bandelettes, quatre sur-tout sont plus larges que les autres, etc.* FAVANN, *conchyl. tom. 2, pag. 456, esp. 41, variet. 1, pl. 13, fig. 1, 3.*

*Capitulae guineesche toot* ; par les Hollandois.

*Der achte schmetterlings flugel* ; par les Allemands.

*La vraie aile de papillon double* ; par les François.

*DESCRIPTION.* La coquille dont il est ici question, est du nombre des rares, et on ne peut

disconvenir aussi qu'elle soit ne une des plus belles de son genre, tant à cause de l'éclat de sa forme, que par la régularité de ses zones, et la vivacité des couleurs dont elle est ornée.

Elle est beaucoup plus petite que la précédente, puisque celle dont je donne la description, quoique d'un volume peu ordinaire, est longue de deux pouces six lignes et large d'un pouce cinq lignes. Elle est épaisse, lisse extérieurement, et marquée de quelques crues longitudinales qui sont quelquefois très-prononcées. Sa spire présente un angle obtus dont le sommet est saillant pointu et mucroné. On y compte quatorze spirales dont la superficie très-légèrement concave s'arrondit à leur bord supérieur, et se perd dans le sillon peu profond de leurs sutures.

Son ouverture sur une longueur de deux pouces deux lignes, est large de trois lignes et demie à son extrémité supérieure, et d'environ deux tiers de ligne de plus vers sa base. Son échancrure supérieure est peu profonde, et le bord de sa levre est tacheté intérieurement de marron.

La variété A de cette coquille sur un fond d'une teinte blanche, nué d'un rose très-délicat et quelquefois d'un fauve roussâtre légèrement rubicund, présente des zones circulaires inégales, souvent au nombre de vingt ou de vingt-une, qui sont blanches et mouchevées assez régulièrement de petites taches brunâtres, ordinairement plus larges que longues, mais inégalement distantes. Ces zones sont disposées de manière qu'une large est suivie d'une plus étroite, ce qui se continue dans cet ordre alternatif sur toute sa superficie, excepté à sa base où elles sont un peu plus rapprochées qu'ailleurs, un peu plus étroites et parallèles à quelques stries peu profondes qui s'y rencontrent. Sa spire dont le fond, est d'un blanc roussâtre ou d'un fauve tirant sur le roux, est ornée de quelques taches amaranthe, et d'un cordon blanc ponctué de marron brun, qui est situé sur la bord supérieure de chaque spirale à la proximité de leurs sutures, et se prolonge d'une manière sensible jusqu'à son sommet. Enfin cette coquille est blanche intérieurement ou blanchâtre, et sa base y est souvent bordée de fauve clair.

La coquille de la variété B ne diffère de la précédente que par le nombre et par la largeur relative des zones dont elle est ornée, elle lui ressemble par tout le reste. Celle du cabinet de M. Hwass a sur une longueur de deux pouces quatre lignes, un pouce quatre lignes de largeur. Son fond, d'une teinte analogue à celle de la variété A, se porte presque au dix-

sept zones circulaires blanches, tachées de brunâtre, sur lesquelles on en distingue quelques-unes du double ou du triple plus larges que les autres, et répétées de quatre en quatre, dont les taches plus ou moins grosses et plus ou moins distantes entr'elles sont presque toujours arquées d'un côté.

Ces taches ainsi échancrées, ont chacune, dans leur centre, un point blanc nué de brunâtre, que Linnæus a comparé à la prunelle de l'œil, et que d'Argenville avoit dit avant lui être semblable aux taches qu'on observe sur les ailes de certains papillons, ce qui fit donner à cette coquille le nom qu'elle porte. Sa spire ne diffère de celle de la variété A, ni par sa forme ni par ses couleurs.

Le cone aile de papillon, se trouve dans les mers des grandes Indes; les côtes d'Amboine et de Batavia en fournissent, mais on en trouve aussi sur les côtes du Sénégal, qui sont seulement un peu plus petites que celles des Indes; j'ai eu occasion d'en avoir de ces dernières chez M. Geoffroi fils, dont le fond étoit d'un fauve plus foncé que celui des premières, et qui ressembloit davantage à la variété A de cette espèce qu'à sa seconde variété.

#### 60. CONE papillonacé.

*Conus papillonaceus*; HWASS.

*Conus, testa conica alba, maculis punctisque fulvis zonata, spira subcanaliculata, convexa, mucronata*; Mus. HWASS. spec. 59, variet. A.

A — BELLOX. *aquat.* pag. 430 — JONSTON. *testac. tab.* 12.

*Cylindrus tectus veste quasi bissina, in qua quadratae notulae sanguinae, puncta crocea et lineolae rufae vel fulvae opus quasi acupictum efformant*; BONNANI. *recreat.* pag. 129. fig. 132.

RUYSCHII *theat. animal. vol.* 2, *tab.* 12.

SEBA. *thes. tom.* 3, *tab.* 45, fig. 8.

*Cochlea conoidea aliquantulum umbonata, candida, ex rufo nebulata et fasciata, et hinc et illinc lineis interruptis et notulis signata et distincta*; GUALTIERI. *ind. pag. et tab.* 22, fig. C.

La grande fausse aile de papillon; par les Français.

Histoire Naturelle. Tome VI. Verc.

B — *Testa distincte fasciata*; Mus. HWASS. variet. B.

Cornet tout entouré de lignes ponctuées et de petites fascies chargées de différentes taches brunes et violettes sur un fond blanc; il approche assez de celui qu'on appelle la guinée ou la spéculation; d'ARGENVILLE. *conchyl. edit.* 2, *pag.* 239, *pl.* 12, fig. Q.

*Conus baseus pluviosus luteo, candidissimus, maculis rufis lineatim et punctorum seriebus eleganter pictus et fasciatus; sive guinea spuria*; MARTINI. *conchyl. tom.* 2, *pag.* 314, *tab.* 60. fig. 669.

La fausse aile de papillon rubannée, à zones alternatives fauve roux, ponctuées de fauve foncé et blanches, tachetées d'espères de caractères fauve miroir; FAVANNE. *conchyl. tom.* 2, *pag.* 457, *esp.* 42, variet. 6, *pl.* 14, fig. 1, 1.

Bastert guincische toot; par les Hollandois.

Die Bastart guincische tute; par les Allemands.

La fausse aile de papillon rubannée; par les Français.

C — *Testa, characteribus litterarum inscripta*; Mus. HWASS. variet. C.

*Rhombus cylindrico pyramidalis similis, at in hoc lineae punctatae velut quidam characteres ignoti conspiciuntur*; LISTER. *synops. tab.* 773, fig. 19.

SEBA. *thes. tom.* 3, *tab.* 44, fig. 5, 7.

KNORR. *conchyl. tom.* 5, *tab.* 24, fig. 5.

*Conus pseudo Thomas, testa conica solida, spira obtusa, anfractibus decem pluviosulis vix manifeste canaliculatis, variegatis maculis et flammis rufescentibus*; (et MARTINI. *conchyl. tom.* 10, *pag.* 25, *tab.* 138, fig. 1282, 1283.

La fausse aile de papillon lottée; FAVANNE. *conchyl. tom.* 2, *pag.* 457, *esp.* 42, variet. 1.

Die unachte thomastute; par les Allemands.

La fausse aile de papillon lottée; par les Français.

1 D — *Zonis conneris ocellis pupillatis, cingulique concentricis*; Mus. Hwass. *variet. D.*

*Rhombus cylindrico-pyramidalis sub usus, lineis ex albo nigroque pulchre intersectis, clavacula acuta*; LISTER. *synops. tab. 767, fig. 16.*

SEBA. *thes. vol. 3, tab. 45, fig. 12, 13.*

KNOX. *conchyl. vol. 3, tab. 6, fig. 4.*

La fausse aile de papillon régulière, à clavicule plus saillante, à plusieurs bandes fines, et à robe larche tachetée régulièrement par zones alternatives de petits points ronds jaunes et de grosses taches barlongues fauve marron; FAVASSY. *conchyl. tom. 2, pag. 457, esp. 42, variet. 4.*

La fausse aile de papillon régulière; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a une très-grande ressemblance, non-seulement avec le *coné siamois*, mais aussi, avec le *coné aile de papillon*, et même le *coné prométhée*. Les nombreuses variétés qu'elle présente, en s'assimilant plus ou moins avec la première de ces coquilles, ou avec les variétés des secondes, rendent très-vraisemblable l'identité de leur origine, et multiplient les difficultés de leur distinction.

Elle diffère principalement du *coné siamois*, par la forme de sa spire, qui est toujours plus aplatie sur sa circonférence, et mucronée au centre, quoiqu'en général moins saillante que celle de cette espèce. Ses spirales, au nombre de douze ou de treize, sont larges, légèrement concaves, arrondies sur leurs bords, et placées de manière, que le bord supérieur de chacune d'elles, est plus saillant et plus élevé que le bord inférieur de la spirale qui les suit; d'où il résulte que la ligne des sutures est profonde et bien marquée, et souvent même légèrement onduluse. Sa superficie est finement treillissée par des stries longitudinales, un peu onduluses, résultant de ses crues successives, lesquelles sont croisées par d'autres stries circulaires de la même finesse, et même quelquefois par des sillons distants et peu prononcés.

Son ouverture est si semblable à celle du *coné siamois*, et même à celle des autres espèces que j'ai citées, que ce que j'ai dit à l'article de la première de ces coquilles, peut aussi s'appliquer à celle-ci.

Quand aux couleurs dont cette coquille est ornée, comme c'est en cela principalement que sont fondées ses différences, il convient de les détailler avec soin; celles de la variété A, consistent en des zones et des lignes circulaires de taches et de points fauves, sur un fond blanc. Ces zones, cinq ou six fois plus larges que les lignes, sont composées de taches irrégulières d'un fauve roussâtre à quelques endroits, d'une teinte lilas dans quelques autres, et en très-grande partie, d'un fauve plus foncé; leur figure est souvent irrégulière, et leur étendue est toujours plus considérable que celle des parties blanches du fond qui les séparent. Quand aux lignes, celles-ci sont très-distinctes des zones, et semblent former leur séparation; elles sont ordinairement composées de points fauves, de figure quadrée ou allongée transversalement; mais on en distingue aussi sur le nombre, quelques-unes, qui ne présentent presque pas d'interruption. Le blanc domine sur le fauve, sur toute l'extrémité inférieure de cette coquille, et les zones, qui s'y trouvent sont plus étroites et plus distantes que celles du haut. Sa spire est blanche, et flambée irrégulièrement de fauve tirant sur le jaunâtre. Cette coquille devient très-volumineuse; celle que je dis-cris, appartenant à M. Hwass, ainsi que les suivantes, n'a pas moins de quatre ponce six lignes de longueur, et une largeur de trois ponce. Je crois devoir observer encore, au sujet de cette variété, que les taches de ses zones sont quelquefois composées de trois ou quatre portions de lignes transverses, placées les unes au-dessus des autres, simples, ou même interrompues, plus ou moins rapprochées, et souvent d'un fauve tirant sur le brun.

La coquille de la variété B, est constamment plus petite que celle de la première; elle n'a que deux ponce dix lignes de longueur, et une largeur d'un ponce sept lignes. Le fond de sa couleur est presque toujours d'un beau blanc, sur lequel on aperçoit des zones composées de taches irrégulières, analogues à celles de la variété A, mais d'un fauve beaucoup plus foncé; des bandes d'un fauve tirant sur le roux, ponctuées de fauve foncé, et placées entre les zones avec qui elles se confondent; et sur-tout, une grande fascie blanche, située au milieu de la coquille, qui porte deux rangs de taches d'un fauve brun, et d'une figure très-inconstante. On aperçoit encore une seconde fascie blanche sur le tiers supérieur de sa coquille, mais celle-ci porte moins de largeur que celle du milieu, et elle est quelquefois partagée par un rang de petits points d'une teinte semblable à celle des taches. Sa base est blanche comme celle de la précédente, et

sa spire offre des larges flammes marron, mêlées de fauve clair, sur un fond blanc.

La coquille de la variété C, est longue de deux pouces une ligne, et large de quinze ou seize lignes; elle joint à la même forme que les précédentes, une distribution différente de ses couleurs, et quelques bandelettes jaunâtres, qui, jointes à la figure de ses taches, assez semblables à des caractères d'écriture, l'en distinguent suffisamment. Son fond blanc offre huit ou neuf zones, composées de taches de couleur marron, de figure irrégulière, et approchant plus ou moins de celle de caractères italiques; des bandelettes jaunâtres, occupant l'intervalle des zones, et quatre ou cinq suites circulaires de points d'un fauve foncé, qui sont placées ou sur les bandelettes jaunes, ou sur le fond blanc de la coquille, mais toujours parallèlement aux zones. Sa spire ne diffère de celle de la variété A, qu'en ce qu'elle est un peu plus élevée, et que les flammes dont elle est ornée, sont d'un marron clair sur un fond blanc.

La variété D, est celle qui a le plus d'analogie avec la variété A, du *cone aile de papillon*, à cause des zones ocellées dont elle est ornée. Sur une longueur d'un pouce onze lignes, sa coquille n'a que quatorze lignes de largeur; elle est blanche comme les précédentes, et garnie de zones tachetées, de bandelettes fauves, et de lignes ponctuées ou articulées de fauve foncé. Les taches de ces zones sont brunes, d'une figure presque quadrée, ou courbée en forme de croissant, dont les points sont tournées vers la lèvres. Parmi ces taches, celles qui sont arquées, sont quelquefois réunies de deux en deux, et laissent à leur centre une tache violâtre qui les fait paroître ocellées ou oculées. Ses bandelettes fauves sont très-prononcées, et quelquefois réunies de deux en deux, ou divisées par des lignes articulées. Celles-ci sont assez semblables à celles de la variété C, quand à leur teinte et à la place qu'elles occupent, mais elles ne présentent pas en général une si grande régularité.

À ces quatre variétés principales, M. de Favanne en a ajouté un plus grand nombre, qui se rapportant plus ou moins à une des nôtres, ne nous semblent pas mériter une grande considération; car il peut se faire que celles dont je parle, soient, aussi bien que celle de cet auteur, des résultats de variations purement individuelles, plutôt que des variétés de génération, ou peut-être que dépendant de l'âge des coquilles, elles finissent par se confondre avec le temps.

Le *cone papilionacé* se trouve dans l'Océan Asiatique, et sur les côtes de la Guinée; cette espèce est très-répandue, et elle le seroit encore bien davantage, si on la trouvoit comme M. de

Favanne l'a avancé sur les côtes de S. Dominique et de la Martinique.

61. *CONE prométhée*;

*Conus promethæus*; HWASS.

*Conus, testa conica oblonga alba, ferrugineo interrupte zonata, spira subcanaliculata, convexa, mucronata*; MUS. HWASS. spec. 60, variet. A.

A — ALDROVAND. pag. 352.

LISTER, *synops. tab. 771, fig. 17, litt. d.*

SERA, *thes. vol. 3, tab. 73, fig. 27, 28.*

La *spéculation*, *cornet volumineux à robe blanche nuée de roussâtre tendre, marbrée par zones interrompues, et ponctuées d'un fauve foncé*; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 458, exp. 41, variet. 1, pl. 15, fig. 1.*

La *spéculation ordinaire*; par les François.

B — *testa conferti zonis notatis cingulifera punctatis, spira plano-canaliculata*, MUS. HWASS. variet. B.

SERA, *thes. vol. 3, tab. 44, fig. 6.*

*Cochlea conchil a maxima, bisi plana, candidissima, lineis interruptis signata, maculis et notulis fuscis punctata fasciata et notata, aliquando sublimbo colore leviter nebulata, intus albida*; GUALTIERI. *ind. pag. et tab. 22, fig. B.*

La *spéculation ponctuée*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est ordinairement d'un très-grand volume, et M. Favanne semble en avoir connu qui avoient huit pouces et plus de longueur, et quatre pouces et plus de largeur. Celle du cabinet de M. Hwass, dont je donne ici la description, est longue de cinq pouces trois lignes, et large de deux pouces neuf lignes, ce qui ne laisse pas d'être une proportion assez forte et même peu ordinaire. Elle a, comme je l'ai annoncé à l'article du *cone papilionacé*, une si grande affinité avec cette coquille, et sur-tout avec celle du *cone siamois* que tout me confirme dans l'idée que j'ai de l'identité de leur origine. Sa spire élevée en un angle obtus, est conformée comme celle du *cone siamois*, et les quatorze ou quinze spirales qui la composent, quoique un peu plus concaves que dans cette espèce, ont cependant la même inclinaison, et leur bord intérieur ne présente

pas la saillie que l'on remarque sur celles du *cone papilloné*. Les stries de sa superficie sont très-peu marquées, et à cet égard, son analogie avec le *cone s'amais* devient encore plus manifeste; elle lui ressemble d'ailleurs par la forme de son ouverture, et par la réunion de tous ses autres caractères, avec cette seule exception que sa coquille est un peu plus allongée et un peu moins lève dans la partie supérieure du premier tour. Enfin elle diffère du *cone aile de papillon*, par son volume plus considérable, et sur-tout par son épaisseur, qui toujours est proportionnellement moindre dans celle-ci, que dans cette autre espèce.

Le fond de cette coquille est d'un beau blanc; orné dans deux ou trois larges zones, de marbrures ou de veines irrégulières et très-serrées de fauve; et de fauve très-foncé, qui laissent paraître entre-elles des veines blanches du fond. Ces zones sont elles-mêmes quelquefois tachetées d'un fauve encore plus vif, et l'on y voit aussi quelquefois des portions de lignes transverses de la même teinte, qui les coupent circulairement. Indépendamment de ces zones, on y remarque encore plusieurs rangs de points d'un fauve plus foncé que celui des zones, qui sont simples ou accouplés de deux en deux, et placés au milieu d'autant de fascies blanches, dont les bords sont frônnés et sinués. Ces fascies ont toujours moins de largeur que les zones marbrées, et elles occupent ordinairement la moitié supérieure de la coquille, au nombre de trois ou de quatre, tandis que sa moitié inférieure n'en présente qu'une seule, et rarement deux. Si spire est blanche et marbrée de grandes taches d'un fauve jaunâtre. L'intérieur de cette coquille est blanc, et sa lèvre tranchante, est bordée de fauve très-clair.

La variété B de cette coquille, diffère à bien des égards de la précédente; premièrement, elle ne parvient jamais à la même grosseur; secondement, sa spire quoique composée de tours légèrement concaves est beaucoup plus aplatie que celle de la variété A, et troisièmelement, la quatrième partie de son tour extérieur est garnie de stries circulaires élevées, entremêlées d'autres stries plus petites, qui ne sont pas à beaucoup près aussi marquées sur la base de la précédente, qu'elles le sont sur celles-ci. Sa longueur est ordinairement de trois pouces cinq lignes, et sa largeur d'un pouce dix lignes; elle est par conséquent un peu plus effilée dans sa forme, et même un peu plus rétrécie à son extrémité supérieure que celle de la variété A, mais elle lui ressemble exactement par tout le reste. Elle porte de même sur un fond blanc des zones flauées, d'un fauve jaunâtre, et plusieurs rangs circulaires de points irréguliers dans

leur volume, et leur écartement, et d'une teinte un peu plus foncée que celle des zones. Celle-ci dont les flammes sont souvent croisées de manière à former un réseau à larges mailles, sont aussi composées de mouchetures transverses d'une teinte plus foncée, et sont entremêlées avec des stries circulaires de points, analogues à celles qui occupent la partie supérieure de la coquille, ou l'intervalle des zones. Les stries circulaires ponctuées sont plus nombreuses et plus serrées dans la variété B, qu'elles ne sont sur la précédente, ce qui contribue à rendre le fond blanc de sa coquille beaucoup moins apparent. Cette coquille n'est point commune. Ces deux variétés du *cone prométhée* se trouvent, suivant M. Hwass, sur les côtes de l'Océan Africain, et suivant M. de Favanne, sur les côtes de Mozambique, de Zanguebar, et sur celles de Java.

## 62. CONE glauque.

*Conus glaucus*; Linn.

*Conus, testa conica glauca, lineis fuscis interruptis cincta, spira fusco-maculata convexa mucronata. Basi striata emarginata*; Mus. Hwass. spec. 61.

Rumpf. Thes. tab. 53, fig. GG.

*Rhombus medius fasciis interseccis*; PETER. aquatil. amboin. tab. 9, fig. 10.

*Meta butyi barransis, pollicem longa coloris, cinerei, striae transversae interruptis*; Klein. ostrac. pag. 63, num. 13.

SLBA, thes. vol. 3, tab. 54, fig. 9.

Planches de l'Encycloped. 1<sup>re</sup> édition, tom. 6, pl. 69, fig. 8.

*Conus glaucus; testa basi emarginata striata, spirae inaequali anfractibus contiguis*; Linn. syst. nat. pag. 1168, num. 365. — *ajusd.* Mus. lud. ult. pag. 355, num. 160.

La minime bl u, à clavicle tachée de marron, à robe d'un gris blanchâtre, fasciée par petites zones de gris de lin tendre, et à grand nombre de lignes circulaires ponctuées de marron; Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 464, esp. 55, variet. 8, pl. 15, fig. D, 2.



*Conus glaucus* LYNÆI, *testa conica laevi, scribis striarum intersectionum seu lineis transversis numerosissimis inter ruptis ac furcatis nigricantibus in fundo cinereo caeruleo signata, spira truncata planiuscula ex albo et obscure fusco maculata, basi striata et emarginata*; MARTINI, *conchyl. tom 10, pag. 19, tab. 133, fig. 1277, 1278.*

*Boter-Wegje von baro*; par les Hollandois.

*Die butterwecke von baro*; par les Allemands.

*Baro stamper*; par les Anglois.

*Le minime bleu*; par les François.

DESCRIPTION. Le *cone glauque* est une coquille peu connue, qui, à cause de ses rapports avec le *cone minime*, a été considéré par quelques conchyliologistes comme une variété précieuse de cette espèce; mais nous croyons cette prétention peu fondée, comme on pourra s'en assurer plus particulièrement par leurs descriptions. Sa longueur est d'un pouce neuf lignes, et sa largeur de treize lignes. Sa forme est conique, arrondie et bombée vers le haut, lisse sur sa convexité, striée profondément ou même sillonnée à sa base. Sa spire est convexe et composée de dix spirales très-lisses et légèrement arrondies, qui sont terminées au centre par un sommet saillant et pointu. Sa superficie ordinairement lisse et très-luisante présente à des intervalles à-peu-près égaux, trois ou quatre crues longitudinales très-profondes, et d'autres infiniment moins prononcées qu'on distingue à des rides légères qui ont la même direction.

Son ouverture longue de dix-neuf lignes, est large de deux lignes à son extrémité supérieure, et de deux lignes et deux tiers à sa base. Celle-ci terminée par une échancrure oblique assez profonde, offre à l'extérieur une légère courbure vers le dos. Sa lèvre est mince, bordée intérieurement de brun, et presque pas échancrée au haut.

La couleur de cette coquille est d'un gris bleuâtre plus ou moins vif, souvent mêlée d'une teinte légère de couleur de chair, et de quelques veines longitudinales peu régulières, mélangées de fauve; elle porte quelquefois une bandelette blanche ou blanchâtre au haut du tour extérieur, et quelquefois aussi une seconde bandelette semblable à la première vers le milieu de ce même tour; mais le plus souvent une des deux manquant, elle est alors

remplacée par une ligne légère d'une teinte moins vive que celle des lignes interrompues, dont le reste de sa superficie est orné. Ces lignes interrompues consistent en des séries circulaires de traits transverses et fins de couleur marron, ou d'un marron tirant sur le brun, et ordinairement plus courts que les intervalles qui les séparent. Sa spire dont le fond est blanc mêlé de bleuâtre, ou d'un gris plus clair que celui du tour extérieur, est tachée ou flambée de brun sur ses quatre spirales externes et de rousâtre, elle est sans veines ni taches sur ses spirales internes jusqu'au sommet. Celui-ci consiste en un très-petit bouton blanc, ordinairement très-apparent. Sa base garnie à l'extérieur d'un bourrelet oblique très-saillant n'est presque pas ponctuée sur les stries; elle est bordée de fauve du côté de l'ouverture, dont la cavité est blanche ou d'un blanc nu de bleuâtre.

Le *cone glauque* est une coquille assez rare, qui appartient aux mers des grandes Indes.

### 63. CONE de Surate.

*Conus suratensis*; HWASS.

*Conus, testa conica flavida, maculis fuscis linearibus cincta, spira convexa mucronata fusco maculata, basi emarginata striata*; MUS. HWASS. *spec. 62.*

*Le chat de chypre jaune*; par les François.

DESCRIPTION. Il paroît que cette coquille n'a point encore été décrite, ce qui, attendu sa rareté doit peunous étonner. Elle ressemble assez à la précédente par sa forme; elle est cependant un peu moins arrondie au sommet; sa spire n'est pas tout-à-fait aussi convexe, et sa base n'est pas recourbée comme celle de cette espèce. Elle est longue d'un pouce onze lignes et large de quatorze lignes; sa superficie est très-lisse et seulement striée sur son tiers inférieur. Les stries qu'on aperçoit dans cette partie sont distantes, profondes, et les intervalles qui les séparent sont un peu convexes, et semblables à des canelures. On compte neuf tours à sa spire dont la superficie est légèrement arrondie, très-lisse, et dont le bord supérieur saille sensiblement sur le bord inférieur de celui qui vient après. Le sommet est moins élevé sur cette espèce que sur celle du *cone glauque*. Son ouverture, d'ailleurs semblable à celle de cette espèce n'en diffère qu'en un seul point, et cette différence consiste en

ce que sa base est moins échancrée, et qu'elle n'est presque pas recourbée à l'extérieur.

Le fond de cette coquille est fauve, ou d'un blanc tirant sur le roux; il offre sur le bord supérieur de la coquille un rang de taches irrégulières et distantes d'un fauve foncé, et sur le reste de sa superficie, vingt-six ou vingt-sept suites circulaires de mouchetures transverses d'un fauve très-foncé, et tirant sur le brun.

Ces mouchetures rarement égales entr'elles, sont souvent rétrécies aux deux bouts; et on remarque que celles qui portent cette figure, ont à leur centre une tache fauve du fond qui les fait paroître ovales. On observe encore que les plus grandes de ces mouchetures, quoiqu'alignées circulairement avec d'autres plus petites, le sont encore longitudinalement avec les grandes des autres séries, et que celles du bas de la coquille sont plus foncées que celles de l'autre extrémité. Sa spire est tachée de flammes larges en zigzag, de couleur brune ou marron foncé, sur un fond semblable à celui du tour extérieur. La face interne de l'ouverture est blanche ou nuancée de fauve tirant sur le roux.

Le cone de Surate est rare, et des mers des grandes Indes, suivant M. Hwass.

#### 64. CONE MOINE.

*Conus monachus*; LINX.

*Conus, testa conico-ovata, fusco et albo caeruleo-undata, spira acuta, basi sub-eata*; Mus. Hwass. spec. 63, variet. A.

A — REGENFUS. *conchyl. tom. 1, tab. 12, fig. 63.*

*Conus monachus; testa gibbe fusco caeruleo-undata acuta, basi striata*; LINX. *exst. nat. pag. 1163, num. 304. ejusd. mus. lud. ulr. pag. 555. num. 161.*

KNOX, *conchyl. tom. 3, tab. 16, fig. 2.*

Le moine; par les François.

B — *Testa violaceo-cinerascente, angulis articulatis lineatis*; Mus. Hwass. variet. B.

KNOX, *conchyl. tom. 3, tab. 16, fig. 3.*

Le moine à cordons; par les François.

DESCRIPTION. La forme de cette coquille s'éloigne beaucoup de celle de la précédente; elle est plus filice, et presque également rétrécie aux deux bouts, ce qui lui donne en quelque manière la forme d'un ovale oblong. Elle est longue d'un pouce sept lignes, et large de huit lignes seulement. Sa moitié supérieure diffère de l'inférieure, en ce qu'elle est lisse, tandis que l'autre présente des stries circulaires, d'abord rares, écartées, et peu apparentes, mais grossissant, et se serrant à mesure qu'elles approchent de sa base.

Sa spire est élevée en un angle aigu, et composée de huit ou neuf spirales inclinées, sur chacune desquelles on aperçoit deux stries circulaires, qui se prolongent d'une manière sensible jusqu'à la proximité du sommet. Ces stries sont ordinairement piquées dans leur convexité, mais leurs piquures sont très-fines, et ne peuvent être aperçues que sur les deux tours extérieurs.

La longueur de son ouverture est de quinze lignes; sa largeur éant d'une ligne et un quart à son extrémité supérieure, augmente insensiblement jusqu'au bas, où elle atteint jusqu'à trois lignes. Sa base est simple, et sa lèvre, peu tranchante sur le bord, est contournée par un liseré brun à l'intérieur. L'échancrure de son extrémité supérieure, est arrondie et peu profonde.

Toute la superficie de cette coquille est ondulée, suivant sa longueur, de brun et de blanc cendré, tirant sur le bleuté, mais de telle manière, que le cendré domine sur le brun de près d'un tiers; ces ondulations, ordinairement peu régulières, sont déclinées sur leurs bords, et y sont mêlées de demi-teintes, qui participent de l'une et l'autre de ces couleurs; elles diffèrent entr'elles, en ce que l'on aperçoit distinctement sur les ondulations brunes, des portions de lignes transverses, ponctuées de blanc, qui sont presque toujours interrompues sur les ondulations cendrées, ou qui du moins y sont très-peu sensibles. Sa spire n'offre que des mouchetures brunes et cendrées, sans aucun mélange des lignes ponctuées, qu'on observe sur sa convexité. Le fond de son ouverture est blanc.

La coquille de la variété B. ne diffère presque point par sa forme, de celle de la précédente; elle a seulement une lueur plus forte d'une ligne que celles de la première, ce qui peut provenir de ce que la base de celle-ci étant un peu unie, elle paroît avoir perdu dans cette partie, quelque chose de sa dimension. Elle lui ressemble aussi par les deux stries ponctuées qui parcourent ses spirales; par la forme de son ouverture; et enfin, par la réunion des

autres caractères qui ont été détaillés dans sa description. Mais elle en diffère éminemment par ses couleurs. Son fond est fauve violâtre, ondé longitudinalement de cendré, mêlé de mouchetures blanches et de nébulosités violettes; il porte à son extrémité supérieure, une zone étroite, blanche, mouchetée de brun; et sur le reste de sa superficie, vingt-huit ou trente lignes circulaires, brunes ou marron foncé, non interrompues, et ponctuées de cendré. Ces lignes sont inégalement écartées, et alternativement plus étroites, sur-tout vers les deux extrémités. Sa spire offre sur une teinte violâtre, des flammes blanches peu prononcées; et sur le bord supérieur de chaque spirale, un cordon blanc, tacheté de jaune ou d'orangé. Les deux variétés de cette coquille appartiennent, suivant M. Hwass, à l'Océan asiatique.

65. CONE renoncule.

*Conus ranunculus*; HWASS.

*Conus, testa conico-ovata, rubra, albo nebulata, striis elevatis punctatis, spira obtusa*; Mus. HWASS. spec. 64.

SEB. thes. tom. 3, tab. 43, fig. 36.

La renoncule cannellée, à robe d'un blanc sale et roussâtre, nuée et marbrée par flammes d'un cannelle rougeâtre, à cord lisses circulaires, ponctuées de cannelle et de blanchâtre; FAYANNE. conchyl. tom. 2, pag. 485, esp. 19, variet. 3.

La renoncule; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, quoique très-voisine par sa forme du *cone moine*, en diffère à quelques égards; elle est d'abord plus épaisse, et un peu plus bombée relativement à son volume que la précédente; sa spire, quoique assez élevée, forme un angle obtus, et les spirales qui la composent, sur-tout les plus extérieures, sont légèrement concaves. Si à ces différences on ajoute les stries élevées et circulaires dont son tour extérieur est tout garni, on ne pourra disconvenir que malgré ses traits de ressemblance avec la coquille du *cone moine*, celle-ci n'en soit essentiellement séparée. Sa longueur est de vingt lignes, sur une largeur de moitié moindre. Sa forme, à cause de son bombement, approche plus de l'ovale que celle de l'espèce précédente. Sa spire, composée de dix tours légèrement concaves, porte, sur cha-

cun d'eux, une ou deux stries circulaires peu profondes qui ne paroissent point piquées comme celles du *cone moine*; on compte sur la convexité du plus extérieur, depuis vingt-cinq jusqu'à trente stries circulaires élevées et non interrompues, lesquelles sont un peu plus écartées sur la base de la coquille, et même plus saillantes qu'elles ne sont ailleurs.

Son ouverture à près de dix-huit lignes de haut, elle est large de deux lignes à son extrémité supérieure, et de trois à son extrémité opposée. Sa base est simple, et sa lèvre assez épaisse est blanche intérieurement, et légèrement ponctuée de fauve sur son bord. L'échancre qui la termine au haut, quoique bien exprimée, n'a cependant qu'une petite profondeur.

Les couleurs de cette coquille consistent en des flammes longitudinales d'un rouge tirant sur l'orangé, sur un fond blanchâtre ou blanc roussâtre; ces flammes, ordinairement peu régulières, sont mêlées de teintes jaunes ou orangées, et sont interrompues, au bord supérieur de la coquille et à son milieu, par deux zones blanchâtres du fond qui ne sont pas toutes également sensibles. Celle du haut, très-étroite, n'est que la continuation du fond de sa spire; celle du milieu, d'un blanc plus clair que la première, est aussi la plus apparente. Indépendamment des flammes et des zones dont cette coquille est ornée, les stries saillantes de sa superficie sont encore finement ponctuées de cannelle et de blanc de lait sur les parties blanchâtres du fond, et sont colorées de marron foncé non ponctué de blanc sur les flammes orangées. La zone blanche du milieu porte deux ou trois de ces stries ponctuées de cannelle; mais celle du haut, ordinairement privée de stries, n'offre que la continuation des flammes jaunâtres dont sa spire est ornée sur un fond blanchâtre ou légèrement nué de roux.

Cette coquille peu commune se trouve, suivant M. Hwass, dans l'Océan Américain.

66. CONE agate.

*Conus achatinus*; HWASS.

*Conus, testa conico-ovata furva, albido-caeruleo maculata, lineis punctatis interruptis, spira acuta, basi scabra*; Mus. HWASS. spec. 65, variet. A.

A — Cornet à plusieurs taches bleues et brunes traversées par des lignes et des points sur un fond blanc, appelé la tulipe, et bariolé

comme elle; D'ARGENVILLE. *conchyl. edit. 2*, pag. 242, pl. 13, fig. B.

HILL. *animal. vol. 3, tab. 8.*

*Conus ex olivaceo fuscus, colore cyaneo elegantissime nubilatus, maculis albis pennatus et fasciatus, seu textile stricium ex cyaneo et albo variegatum et pennatum; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 256, tab. 55, fig. 613.*

La tulipe fond blanc nué de bleu, marbrée par flammes ou taches ondulées longitudinales d'un vert olivâtre nué de jaune marron, et cercelée de lignes de points bruns; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 483, esp. 18, variet. 1, pl. 19, fig. M, 2.*

Blauw gewolkte achate toot; par les Hollandois.

Der blave brokat; par les Allemands.

L'agate ou la tulipe; par les François.

B — Testa carrulescente, albo fulvoque variegata; MUS. HWASS. *variet. B.*

SEBA. *thes. tom. 3, tab. 48, fig. 38.*

La tulipe bleue ou la tulipe offilée, de forme plus étroite, fond blanc nué de bleu, marbré en zigzags et par flammes, sur-tout en deux zones de bleu et d'un olive grisâtre foncé, à gros points noirs et gris sur les marbrures; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 483, esp. 18, variet. 3.*

L'agate bleue allongée ou la tulipe bleue; par les François.

C — Testa fusca, albo maculata, filis furvis circumdata; MUS. HWASS. *variet. C.*

*Voluta dicta achates striatus; RUMPH. thes. tab. 34, fig. L.*

*Voluta achatina striata, mucrone trochiformi, nubilulis albis picta, basi decurrente; KLEIN. ostracol. pag. 69, spec. 34, litt. b.*

KNORR. *conchyl. tom. 6, tab. 1, fig. 5.*

La tulipe à lisérés, dont la robe est entièrement d'un rose orangé foncé, nué de gris de lin et de mordoré dans la direction des cotes

qui sont très-prononcés, et à grand nombre de lisérés circulaires marron brun; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 484, esp. 18, variet. 6.*

*Monachus franciscanus, testa conico-oblonga fusca albo maculata, fasciata, filis supra, sulcis infra cincta, spira pyramidalata acuminata; MARTINI. conchyl. tom. 10, pag. 68, tab. 142, fig. 1320.*

Gestrepte achate toot; par les Hollandois.

Der franciscaner monch; par les Allemands.

Marbled achat stamper; par les Anglois.

L'agate à lisérés, ou la tulipe à lisérés; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici une espèce que Linnæus a mal connue, puisqu'il paroît l'avoir confondue avec celle du *cone toffatus*, en appliquant à cette coquille la figure de d'Argenville, qui appartient effectivement à celle-ci. Cette coquille est très-bombée, d'une forme approchante de l'ovale, et d'une épaisseur peu ordinaire pour son volume; elle parvient, mais rarement jusqu'à deux pouces six lignes de longueur, sur un pouce six lignes de diamètre. Sa spire est aiguë, et composée alors de onze ou douze spirales, dont la superficie est striée circulairement, inclinée d'une manière uniforme, excepté la plus extérieure, qui est plus saillante que les autres, et même légèrement aplatie. La ligne de leurs sutures est peu profonde, mais sensiblement onduluse, et ordinairement bien marquée jusqu'au sommet. La superficie du tour extérieur offre assez souvent des crues longitudinales bien prononcées, et semblables à des côtes, qui sont croisées par des stries circulaires plus ou moins sensibles, et rarement tuberculeuses sur sa base.

Son ouverture sur une longueur de deux pouces deux ou trois lignes porte deux lignes et demie de largeur à son extrémité supérieure, et environ quatre lignes dans son plus grand baillement. Elle est un peu arquée et terminée au sommet par une légère échancrure, et par une seconde à sa base qui est encore moins profonde que celle du haut. Sa lèvre est épaisse et bordée à l'intérieur d'une teinte roussâtre, qui est sur-tout bien apparente à sa base et sur la convexité de sa columelle.

Le fond de cette coquille est brun, flambé irrégulièrement de blanc, mêlé de teintes blanches, et orné de lignes circulaires, composées de traits transverses et de points marron noir ou cramoisi brun très-foncé. Les flammes blanches

blanches sont onduleuses, déchiquetées sur leurs bords, et ordinairement blénâtres en-dehors ; les parties colorées du fond qui remplissent leurs intervalles sont très-brunes à la proximité du blanc des flammes, et fauves ou d'un brun clair à la proximité de leur partie blénâtre. Les lignes circulaires qu'on y apperçoit sont articulées de brun et de blanc de lait sur les parties blanches de la coquille, tandis que sur les parties brunes du fond elles consistent en des portions de lignes non-interrompues, d'une couleur brune très-foncée. Sa spire offre le même fond et les mêmes marbrures que le tour extérieur ; mais on n'y apperçoit point les lignes ponctuées qui distinguent celui-ci.

La coquille de la variété B sur une longueur égale à celle de la première, a deux ou trois lignes de moins de largeur, ce qui suffit à la faire paroître beaucoup plus effilée et plus étroite qu'elle n'est effectivement. Elle lui ressemble assez exactement par la forme de sa spire et par celle de son ouverture, mais elle en diffère par son fond bleuâtre qui est varié de blanc mêlé de fauve en quelques endroits, et marbré de grandes taches d'un brun noirâtre, qui y sont comme divisées en deux grandes fascies. Les lignes circulaires sont moins évidemment ponctuées sur cette coquille que sur celle de la variété précédente ; elles consistent en des lignes simples presque noires que l'on distingue à peine sur la superficie des taches brunes, et en des mouchetures inégales, alignées avec du blanc de lait sur les parties bleuâtres du fond, lesquelles sont principalement remarquables à sa base. Sa spire est marbrée d'un bout à l'autre de blanc et de brun noirâtre. L'intérieur de son ouverture est blanc nué de bleuâtre, et le bord de sa lèvre ordinairement mince et tranchant est moucheté de brun très-foncé.

La variété C ressemble plus par la forme de sa coquille à la seconde qu'à la première variété. Sa longueur est de deux pouces deux lignes, et sa largeur de treize lignes ; elle n'en diffère pas autrement que par sa couleur brune tachetée de blanc, et traversée d'un bout à l'autre par des lignes circulaires presque noires. Ces lignes ressemblent à celles des deux premières variétés, en ce qu'elles sont entières et non-interrompues sur les parties brunes de la coquille, et qu'elles sont finement ponctuées de noirâtre sur ses parties blanches ; celles-ci sont réunies en une sorte de fascie vers son milieu, et on en voit une seconde vers son tiers supérieur dont les taches blanches sont plus petites, plus distantes entr'elles, et sont même quelquefois entremêlées de quelques point-blancs. Sa spire est brune, onduleuse de fauve et

de blanchâtre, et ornée sur le bord inférieur de ses spirales, d'un cord en étroit, varié de blanc et de brun. L'intérieur de son ouverture offre la même couleur que celui de la variété A.

Ces trois variétés du *cone agate* sont peu communes, elles appartiennent toutes à l'Océan asiatique ; on en rencontre, suivant M. de Favanne, à l'Isle de Java, à Batavia, dans le golphe du Bengale, et à l'Isle-de-France.

#### 67. CONE taupin.

*Conus cinereus* ; HWASS.

*Conus, testa conico-ovata cinerea, fuscia ellida nebulosa, maculis fulvis, cingulisque punctatis, spira convexa myronata, basi sulcata* ; Mus. HWASS. spec. 66, variet. A.

A — *Voluta cinerea* ; RUMPH. *thes. tab. 32, fig. R.* — PÉRIER. *aquatil. amboin. tab. 15, fig. 6.*

VALENTIN. *univ. fig. 50.*

*Conus rusticus* ; *testa ovata, basi rugosa muricataque scabra, spira conico convexa* ; LINN. *yst. nat. pag. 1163, num. 306.* — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 556, num. 1632.*

*Conus teres ex cinereo in cyanum vergens, fuscia alba cinctus et maculis rubiginosis per series pictus* ; MARIUS, *conchyl. tom. 2, pag. 229, tab. 52, fig. 5-8.*

Le taupin panaché, dont la robe grise, nuée de lilas et de bleuët e. est mouchetée de fauve, avec trois zones de larges marbrures irrégulières de la même couleur ; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 189, esp. 25, variet. 3, pl. 16, fig. C. 2.*

Asche poester ; par les Hollandois.

Der aschen poster ; par les Allemands.

Gray stamper ; par les Anglois.

Le taupin cendré, ou le taupin panaché ; par les François.

B — *Testa rufescente, litoris fuscia scripta, cingulisque punctatis* ; Mus. HWASS. *variet. B.*

VALENTIN. *univ. fig. 52.*

Q 449

*Le t. upin à caractères; par les François.*

C — *Testa castinea, albo obsolete maculata superneque cinct; Mus. Hwass. variet. C.*

VALENTIN. univ. fig. 51.

MARTINI, conchyl. vol. 10. tab. 132. fig. 1319.

*Le taupin à liserés, à robe blanche presque entièrement couverte de larges bandes longitudinales marron, qui laissent entr'elles des liserés étroits du fond, etc. FAYANNE, conchyl. tom. 2, p. 488, esp. 25, variet. 2?*

*Le taupin marron; par les François.*

D — *Testa candida absque cingulis; Mus. Hwass. variet. D.*

*Le t. upin blanc, nuancé légèrement de couleur de corne dans la direction des crues, et dont la direction est fauve brun, depuis la quatrième spire jusqu'à la pointe du sommet; FAYANNE, conchyl. tom. 2, pag. 489, esp. 25, variet. 7.*

*Conus spectrum album, testa cylindrica oblonga laevae convoluta subventricosa, spirae anfractibus postice marginatis striatis, apice acuto, basi transversim profunde sulcata, sulcis longitudinaliter dense crenulatis; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 45, tab. 140, fig. 1304.*

*Das weisse gespenst; par les Allemands.*

*Le taupin blanc; par les François.*

DESCRIPTION. Peu de coquilles varient autant dans leurs couleurs que celles de cette espèce; mais peu de son genre sont aussi constantes dans leur structure que celle-ci. Sa forme est ordinairement très-éfilée et arrondie dans sa partie supérieure; son extrémité opposée est légèrement recourbée, et proportionnellement beaucoup plus étroite que dans les coquilles précédentes. Elle est longue de vingt-deux lignes et moins large de la moitié. Sa coquille plus mince qu'épaisse est terminée au haut par une spire convexe et saillant et pointu. Elle est composée de douze spirales légèrement arrondies, et striées circulairement, dont les suture, quoique fines, sont bien marquées. Ces stries ne sont point sensibles sur la partie supérieure du tour extérieur, mais on peut les apercevoir à la vue simple sur ceux qui sont plus voisins du sommet. La convexité du tour extérieur est lisse, depuis

le milieu jusqu'au haut, et marquée de stries distantes et profondes sur sa moitié inférieure. Souvent au lieu de stries on y voit de véritables sillons, dans la cavité desquels on aperçoit des stries longitudinales saillantes, qui, les coupant à angles droits, les font paroître crenelées.

Son ouverture a dix-neuf lignes de longueur sur une largeur de deux lignes un tiers à son extrémité supérieure, et de trois lignes un quart vers le bas. Sa levre tranchante sur le bord et transparente, est colorée intérieurement d'un blanc bleuâtre, et terminée par un liseré cendré, précédé d'un autre plus large, d'un brun tirant sur le marron.

La variété A diffère des suivantes en ce que sa coquille a sur un fond gris-blanc, tirant sur le cendré, des taches longitudinales, disposées sur trois rangs, d'un fauve plus ou moins foncé, et plusieurs lignes circulaires de points et de mouchetures de la même teinte, qui sont souvent entrecroisées de points très-blancs. Cette coquille est encore divisée transversalement par deux zones du fond qui interrompent ses taches, et dont les lignes ponctuées sont très-peu apparentes. Quelquefois on compte sept ou huit flammes longitudinales fauves, assez étroites, et un peu obliques, qui occupent sans interruption toute sa superficie, et alors les lignes circulaires ponctuées manquent ou n'y sont marquées que faiblement.

Sa spire sur un fond analogue à celui du tour extérieur est ordinairement marbrée et variée de fauve, de roux ou de jaunâtre; les tours qui forment son sommet sont colorés de roux clair.

La variété B diffère de la première; 1°. par la couleur de son fond qui est d'un fauve roux-câtre; 2°. par trois rangs de taches longitudinales de couleur brune foncée, qui par leur figure ressemblent à des caractères d'écriture; 3°. par ses lignes circulaires ponctuées de brun ou de marron, et dont les points sont souvent réunis avec un point blanc qui les fait paroître doubles; 4°. par ses stries circulaires qui s'étendent sur celle-ci jusques sur le tiers supérieur de sa coquille. Sa spire est blanchâtre de brun et ponctuée de blanc.

Elle lui ressemble en tout le reste, et notamment par deux zones du fond qui interrompent ses taches longitudinales, mais dont les lignes ponctuées sont très-apparences. La longueur de cette coquille est de dix-sept lignes, sur une largeur de moitié moindre.

La coquille de la variété C offre exactement les mêmes proportions que celle de la précédente, et n'en diffère uniquement que par sa couleur. Elle est colorée d'un bout à l'autre

d'une teinte marron uniforme, tachetée de blanc sur trois zones peu apparentes, veillée de lignes ondulées très-serrées et fauves, et marquée de quelques lignes circulaires ponctuées de fauve clair. Sa spire a la même teinte que sa superficie, et des veines fauves arquées très-serrées qu'on n'aperçoit pas, sans y regarder de près.

La coquille de la variété D porte sur quinze lignes de longueur sept lignes et demie de largeur; elle est blanche dehors comme dedans, et d'une forme analogue à celle des précédentes; mais on observe que les sept ou huit sillons de sa base ont plus de largeur que dans les variétés antérieures, et que les stries longitudinales qu'ils portent dans leur cavité y forment plus de saillie, que les tours de sa spire ont une strie circulaire profonde parallèle à leur bord supérieur, et que les crues qu'elle présente à sa superficie, outre qu'elles sont très-profondes, sont encore quelquefois colorées d'un fauve tirant sur le citron. Sa spire offre une teinte fauve depuis sa quatrième spirale jusqu'au sommet, et une couleur blanche sur les plus extérieures.

Le *cone taupin* présente encore d'autres variétés moins remarquables que celles-ci, et qui pouvant se rapporter presque toutes à la première ou à la seconde des miennes, ne méritent pas des détails plus particuliers. La variété B, est la seule qui soit peu commune, elle appartient cependant comme les autres à l'Océan asiatique.

68. CONE réseau;

*Conus mercator*; LINN.

*Conus, testa conica ovata alba, fasciis reticulatis flavis, spira convexa*; MUS. HWASS. spec. 67, variet. A.

A — *Rhombus parvus cylindro-pyramidalis ex rufo minutissimis maculis reticulatus et fasciatus*; LISTER, synopsis. tab. 783. fig. 41.

VALENTIN. univ. pag. 584, fig. 65, litt. B. Mus. GOTWALD. tab. 3, fig. 92.

*Jolicornet, avec deux zones formant des réseaux jaunes sur un fond blanc*; D'ARGENVILLE. conchyl. édit. 2, pag. 239, pl. 12, fig. P.

KNORR, conchyl. tom. 2; tab. 1, fig. 4.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 54, in angulo superiori sinistro, absque numero.

*Conus mercator*; testa ovata alba, fasciis

*reticulatis flavis*; LINN. syst. nat. pag. 1169, num. 307 — ejusd. Mus. lud. ulr. p. g. 557, num. 164.

*Conus claviculari seu basi pyramidata, parvus albidus, zonis reticulatis cinctus, seu conus reticulatus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 261, tab. 36, fig. 220.

*Le rouleau blanc à réseau, à robe d'un beau blanc, à deux zones réticulées fauves ou marron brun, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, avec deux cordons intermédiaires de la même couleur*; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 490, esp. 27, variet. 7, pl. 14, fig. C, 2 — et variet. 9.

*Net tout-jes*; par les Hollandois.

*Die nenformig bandirte tute*; par les Allemands.

*Le réseau blanc*; par les Français.

B — *Testa flava, fulvo fasciatim reticulata*; MUS. HWASS. variet. B.

*Cylindroides colore fulvo dilucido tinctus et squamis sanguinis decoratus*; BONNANI. rerum. pag. 129, fig. 136 — ejusd. Mus. KIRCH. pag. 457, num. 136.

*Le tilin*; ADANSON. conchyl. pag. 91, pl. 6, fig. 3.

*Le rouleau jaune à réseau, à deux zones réticulées canelle ou marron brun, sur un fond blanc ou roux foncé*; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 490, esp. 27, variet. 8, pl. 14, fig. G, 3.

*Der fischer*; par les Allemands.

*Le réseau jaune*; par les François.

C — *Testa flavescens, fulvo irregulariter reticulata absque fasciis*; MUS. HWASS. variet. C.

*Rhombus cylindro-pyramidalis parvus, ex rufo dense reticulatus*; LISTER. synopsis. tab. 789, fig. 42?

SEBA. thes. vol. 3, tab. 48, fig. 42.

*Conus*, MARTINI. conchyl. tom. 2, tab. 36, fig. 621.

*Le tricot, dont le réseau est très-serré*  
Q449 2

laisse un grand nombre de mailles ou taches barlongues triangulaires ou rondes de couleur blanche ou légèrement isabelle; FAVANNE, cochl. tom. 2, pag. 489, esp. 27, variet. 1 et 2, pl. 14, fig. G, 1.

Le tricot jaune; par les Français.

D — *Tista olivacea, fasciis fulvis reticulata*; Mus. Hwass. variet. D.

Le tricot olivâtre; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est reconnaissable à son petit volume, à sa forme ovoïde, et sur-tout, au réseau jaune ou fauve, souvent divisé en deux bandes, dont elle est ornée, sur un fond blanc, fauve ou jaunâtre, ou olivâtre. La coquille de la variété A, sur une longueur d'un ponce quatre lignes, a ordinairement neuf lignes de largeur. Elle est mince, de forme conique, et très-arrondie vers le haut du tour extérieur. Sa spire est convexe, et les dix tours dont elle est composée, sont étroits, et portent sur leur convexité plusieurs stries circulaires très-peu marquées; le tour extérieur est le seul qui en soit ordinairement privé. Celui-ci est lisse à sa superficie, et marqué sur sa base, de sept ou huit stries saillantes bien prononcées.

Son ouverture n'a que cinq fois plus de longueur que de largeur à son extrémité inférieure; elle est sensiblement rénée au haut, et son échancreure est peu profonde. L'intérieur de l'ouverture est blanc ou d'un blanc grisâtre, et souvent marqué de deux bandes cendrées, qui correspondent à celles de sa convexité.

Le fond de cette coquille est extérieurement blanc; on voit sur ce fond, deux fascies finement réticulées de jaunâtre ou de fauve, dont la plus large, placée vers le haut du premier tour, s'étend quelquefois jusques sur son bord supérieur. La seconde, deux ou trois fois plus étroite que la première, en est fort éloignée, elle occupe sa partie inférieure, ou elle ne forme souvent qu'un simple cordon. Il arrive aussi quelquefois, que deux cordons treillisés comme les fascies, se rencontrent dans leur intervalle, et c'est à une coquille de cette sorte, qu'appartient la figure de M. Favanne, que j'y ai citée. Enfin, le nombre et la position des fascies au réseau, peuvent offrir encore d'autres variétés, qui toutes néanmoins, sont plus rares que celles dont j'ai parlé. Sa spire, ordinairement blanche, offre souvent, près des sutures, une ligne spirale d'un brun violâtre, bordé de fauve à l'extérieur.

La coquille de la variété B, n'a communément que quatorze lignes de longueur et envi-

ron huit lignes de largeur; elle diffère de la première en ce que son fond est extérieurement jaune ou d'un brun jaunâtre, et orné de fascies fauves plus ou moins foncées. Elle lui ressemble par-tout le reste.

Celle de la variété C, sur treize lignes de longueur, ne passe guères sept lignes de diamètre; Son fond jaunâtre est irrégulièrement réticulé de fauve, on de brun sur toute son étendue, et quelquefois de couleur isabelle sur un fond blanc. Il diffère des deux premières, en ce que son réseau n'est point divisé par les zones du fond, que l'on distingue sur les autres.

La variété D, est la moins commune de celles que cette espèce présente; elle du cabinet de M. Hwass, d'un volume peu ordinaire est longue de dix-neuf lignes et demie, et large de dix. A tous les caractères de sa forme extérieure qui lui sont communs avec les précédentes, elle joint les différences suivantes dans ses couleurs. Son fond est olivâtre, et varie par des lignes serrées longitudinales fauves. Des deux fascies brunes dont elle est ornée, celle du haut occupe toute la partie supérieure de la coquille et s'étend même sur sa spire, dont les bords sont distingués par un cordon à taches noires et blanches. Sa fascie inférieure placée comme celles des variétés A et B, a aussi une largeur analogue; mais les mailles de son réseau sont blanches, et non pas olivâtres comme le reste du fond. Si on dépouille cette coquille de ses couches extérieures, on aperçoit d'abord une teinte bleuâtre, au-dessous de laquelle on rencontre une teinte brune très-foncée, coupée d'une zone blanche, qui est placée vis-à-vis de sa fascie réticulée inférieure. L'intérieur de son ouverture est coloré d'un brun tirant sur le violâtre, excepté sur le bord de sa lèvre, qui est d'un fauve roux. Le *coral rose* ne trouve aussi communément sur les côtes de Sénégal, au Cap Bernard, au Cap Emmanuel, et aux Isles de la Mydellaine. On en rencontre aussi, selon M. Favanne, au Cap de Bonne Espérance, à l'Isle de France et même aux Moluques.

M. Adanson, dont les recherches étoient partielles entre l'animal des coquillages et leur coquille, a observé que le pied de l'animal de la variété B est deux fois plus étroit que sa coquille, et qu'il est occupé en-dessous par deux sillons qui s'étendent sur toute sa longueur; que son opercule est trois fois plus long que large, et trois fois plus court que l'ouverture de sa coquille. Il observa aussi que sa tête et son pied sont noirs en-dessus et en-dessous, tachés d'un grand nombre de petites lignes cendrées d'inégale grandeur, que son pied est enroulé au devant d'une bande couleur de rose; et enfin, que ses tentacules et son tuyau



sont couleur de chair pâle et traversés par de petites raies brunes.

69. CONE. tine.

*Conus betulinus*; LINN.

*Conus, testæ conico-citrina, maculis fuscis seriatis, spira convexa mucronata fusco miculata, basi emarginata rugosa*; MUS. HWASS. variet. A.

A — SEBA, thes. tom. 3, tab. 45, fig. 4.

*Conus betulinus, testæ basi subemarginata rugosa, spira planiuscula mucronata*; LINN. syst. nat. pag. 1169, num. 308, 1. just. Mus. lud. ulr. pag. 307, num. 169.

KONR, conchyl. tom. 2, tab. 11, fig. 3.

DACOSTA, elem. tab. 5, fig. 3.

*Conus bascos latæ planiuscule subulatus, fasciis albo rufoque tessellatis cinctus, scu meta butyri flavæ*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 308, tab. 40, fig. 665.

La tîne de beurre à bandes, mais à cordons peu nombreux blanchâtres, ponctués de marron brun et à larges bandes circulaires orangées sur un fond blanc jaunâtre; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 455, esp. 39, variet. 5, pl. 16, fig. L, 2.

Geele booterwegs toot; par les Hollandois.

Die gelbe Butterwecke; par les Allemands.

La tîne jaune à grandes taches; par les François.

B — *Testa citrina, cinclis fusco maculatis, alternis punctatis*; MUS. HWASS. variet. B.

*Meta Butyri*; RUMPH. thes. tab. 31, fig. C — PETIVER. aquatil. amboin. tab. 10, fig. 2.

*Conus bascos flavis, meta butyri, spiris in basi divisio planis ex nigro flammeis, medio mucrone brevi acuto, ventre butyraceo per seriis micarum nigricantium inaequalium quasi fasciatus*; KLEIN. ostracol. pag. 64, spec. 1, variet. 1.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 45, fig. 7.

La tîne de beurre à lifrés, fond jaune tendre, à grand nombre de cordons blancs, mêlés d'autres plus étroits, tous ponctués carrément de marron foncé, etc. FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 455, esp. 39, variet. 3, 4.

La tîne à lifrés, ou la tîne à lignes alternatives ponctuées; par les François.

C — *Testa citrina, zonis ullis distinctis fusco tessulatis*; MUS. HWASS. variet. C.

*Rhombus cylindro-pyramidalis magnus, in is intersectis ex rufo alboque circumscriptis, laricula plana*; LISTER. synops. tab. 762, fig. 11.

SEBA, thes. tom. 3, tab. 44, fig. 1 — 4.

La tîne de beurre à grosses taches, fond jaune orangé foncé, à larges cordons circulaires, et ches de brun très-foncé, à pas des autres panaches de la même couleur, & à trois lifrés de points bruns sur le haut du premier obc; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 453, esp. 39, variet. 2, pl. 16, fig. L, 1.

La tîne régulière; par les François.

D — *Testa rubella, maculis serialibus transversalibus*; MUS. HWASS. variet. D.

*Varietas insignis con betulini, testæ conica luvi flavescente, maculis oblongis fuscis seriatis distributis interruptis cincta, spira planiuscula, anfractibus duodecim ex fusco maculatis, maculis majoribus, basi emarginata rugosa*; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 69, tab. 142, fig. 1321.

Eine seltne abänderung der Butterwecken; par les Allemands.

La tîne à taches barlongues; par les François.

E — *testa alba, maculis fuscis longitudinalibus*; MUS. HWASS. variet. E.

*Cochlea conoida umboni satiss complanato, apice transverso stricto, magna ponderosa subulata, notulis helveticis, vel infis per seriis dispositis dense circumscripta*; GUATTIERI, ind. pag. et tab. 21, fig. B.

La tîne blanche à taches longitudinales; par les François.

*F* — *Testa alba, maculis fuscis rotundis* ;  
Mus. Hwass. *variété F.*

SEBA, *thes. tom. 3, tab. 45, fig. 6.*

MARTINI, *conchyl. tom. 2, tab. 61, fig. 6-3.*

*La tîne blanche à taches rondes* ; par les Français.

**DESCRIPTION.** Ce *cone* offre une coquille épaisse, pesante, très-large dans sa partie supérieure, où elle s'arrondit insensiblement vers sa spire, sans y produire de talus. Sa coquille parvient à un très-grand volume, puisque celle dont je donne la description, n'a pas moins de quatre pouces neuf lignes de longueur, et une largeur de trois pouces. Sa superficie est rarement aussi lisse qu'elle paroît l'être dans les cabinets des curieux, à cause du poli qu'elle a reçu ; car, dans son état naturel, ses crues, quoique fines, sont en certains endroits très-prononcées ; et ses stries circulaires, onduleuses, inégales et assez serrées, sont aussi plus ou moins sensibles ; mais celles de la partie inférieure du tour extérieur, sont ordinairement très-prononcées, et la côte oblique que forme en cet endroit sa columelle, est saillante et bien marquée. Ses spirales, au nombre de quatorze ou de quinze, sont convexes, lisses, et élevées au centre en un sommet saillant ; et la ligne des sutures est régulière, bien distincte, quoiqu'en général peu profonde.

Son ouverture a sept fois plus de longueur, qu'elle n'a de largeur au bas ; et son extrémité supérieure, ordinairement peu échancrée, est seulement d'un quart moins élargie que sa base. Celle-ci est terminée par une échancrure assez profonde ; et sa lèvre, quoiqu'assez épaisse, est très-mince sur son bord, et marquée intérieurement d'un liseré jaunâtre, souvent tacheté de brun. Enfin, l'intérieur de son ouverture est blanc ou d'un blanc jaunâtre, ou d'un blanc nuancé de brun clair.

Les couleurs de la variété *A*, consistent en un fond citron, qui recouvre toute la superficie de sa coquille, sur laquelle on compte depuis douze jusqu'à seize rangs circulaires de grandes taches brunes, ou du moins noires. Ces taches, plus ou moins larges, sont quelquefois assez distinctes entre elles, et leurs rangs, divers, sont ordinairement un peu plus rapprochés sur la moitié inférieure de la coquille, qu'ils ne sont sur sa moitié supérieure. L'extrémité de sa spire, communément plus faible que le fond de la coquille, est parsemée de grandes taches un peu coniques, et semblables par leur couleur, à celles du tour extérieur.

La coquille de la variété *B*, diffère de la première non-seulement, par le nombre plus considérable des rangs circulaires de taches dont elle est ornée, mais aussi par leur couleur et leur arrangement ; elle lui ressemble par tous ses autres caractères extérieurs, et même par son volume, qui égale quelquefois celui de la variété *A* ; telle est au moins la dimension de celle du Cabinet de M. Hwass, dont je donne ici la description. Sur un fond citron analogue à celui de la variété précédente, cette coquille porte de vingt-quatre à trente rangs circulaires de taches alternativement plus petits, dont les plus larges consistent en des zones blanches garnies de taches carrées brunes, ou d'un brun tirant sur le marron, et les petits en des simples séries de points ou de mouchetures fauves, dont les parties blanches intermédiaires sont toujours plus pâles et moins apparentes que sur les grandes. Sa spire est conforme à ce que j'ai dit à l'article de la première.

La coquille de la variété *C* n'acquiert jamais le même accroissement que celle des deux précédentes, elle a le plus souvent deux pouces cinq ou six lignes de longueur, sur une largeur de dix-sept ou dix-huit lignes. Celle du Cabinet de M. Hwass offre une spire aplatie et mucronée au centre, qui s'éloignant par sa forme de celle des autres variétés de la même espèce, me paroît, pour cette raison, devoir être considérée plutôt comme une exception individuelle de cette coquille que comme un caractère qui soit propre à sa variété, quoiqu'il paroisse d'ailleurs que Lister avoit aussi connu un individu semblable à celui de M. Hwass, et dont la spire offroit le même aplatissement.

Son fond est extérieurement d'un jaune citron comme celui des deux variétés précédentes, mais les rangs circulaires de ses taches, quoiqu'alternativement plus petits et disposés sur des zones et des lignes blanches analogues à celles de la variété *B*, en diffèrent en ce qu'ils sont moins nombreux, en ce que leurs taches brunes ont deux fois plus de largeur que de longueur, et qu'elles offrent une nuance blématique sur leur bord postérieur ou sur la face qui est tournée vers l'ouverture, et qu'on n'appergoit jamais sur celles de la précédente. Cette coquille offre encore sur le haut de son tour extérieur deux ou trois rangs de points bruns ou marron, qui, étant plus serrés et moins gros que ceux des zones, destinant éminemment cette variété de celle qui la précède. Sa suture ne diffère point par ses couleurs de la première.

La coquille de la variété *D* est la plus rare de celles de son espèce ; elle est longue de deux pouces six lignes, et large de dix-huit lignes et demie ; a une forme analogue à celle des

deux premières variétés, elle joint des crues longitudinales mieux prononcées, et un fond d'une teinte jaune rougeâtre, sur lequel on compte vingt-huit rangs circulaires de taches transverses brunes, et interrompues de blanc: ces taches ont beaucoup plus de largeur que celles de la variété C; elles sont inégales entr'elles par leur longueur, comme aussi par leur écartement, et on peut les regarder comme des lignes circulaires dont les interruptions quelquefois de la couleur du fond, et quelquefois blanches, ont deux ou trois fois moins de largeur que les taches elles-mêmes. Parmi ces rangs circulaires, il s'en trouve quelques-uns étroits, dont les taches moins foncées ont une couleur fauve ou marron, tandis que la couleur des premières est d'un brun très-foncé, tirant sur le noirâtre. Sa spire est flambée de brun, nué de marron, sur un fond plus clair et un peu plus rougeâtre que celui de sa superficie.

La coquille de la variété E, diffère des précédentes par la couleur de son fond, par la figure de ses taches, et par la forme un peu plus élevée de sa spire; elle a trois pouces de longueur, et un pouce dix lignes de diamètre. Sa spire est moins convexe que celle des autres variétés; elle forme, par son élévation, un angle obtus, dont le sommet est saillant; les spirales qui la composent, au nombre de douze, sont également inclinées et aplaties; et la plus extérieure offre un angle léger à sa circonférence, qui est beaucoup moins sensible sur les autres variétés. Le fond de cette coquille est blanc, faiblement marqué d'une zone fauve à son extrémité supérieure, et d'une côte oblique et jaunâtre à sa base. On compte sur ce fond huit ou neuf rangs de taches longitudinales distantes et brunes, dont la direction n'offre pas à beaucoup près, la même régularité que l'on observe sur les autres. Ces taches sont si peu alignées, que l'on peut douter, au premier coup-d'œil, si elles le sont effectivement. Elles ont plus de longueur sur la moitié supérieure de la coquille que vers sa base; et elles sont entremêlées, à son milieu, de quelques points rares, très-écartés. Sa spire sur un fond semblable à celui de sa superficie, présente quelques flammes distantes, brunes, étroites, semblables à des mouchetures. Cette variété n'est point commune.

La variété B a beaucoup d'analogie avec la précédente, et n'en est distinguée que par les taches brunes et rondes dont elle est ornée sur un fond blanc. Sa longueur étant de trois pouces dix lignes, elle a deux pouces six lignes de largeur. Indépendamment des variétés dont je viens de donner la description, le *cone line* en présente quelques autres, telles, par

exemple, que celle dont le fond est citron et sans taches, et celle dont le fond citron est flambé irrégulièrement de brun, que j'ai omises à dessein, quoique j'aie eu occasion de les observer vivantes à Madagascar, parce que je suis convaincu que ces coquilles dépendent de la variété A dont elles ne sont que de simples dégénérations, et dont on juge mal quand on les rencontre isolées dans les Cabinets. Le *cone line* se trouve dans les mers des grandes Indes; à commencer de Madagascar jusqu'en Chine; nous croyons que c'est par erreur que M. Adanson a avancé qu'on le trouvoit aussi sur les côtes du Sénégal; du moins, nous n'en avons jamais rencontré dans les envois qui nous sont faits de ces contrées; et cet auteur exact n'auroit pas manqué de nous en donner la description, si elle se fût trouvée effectivement dans le nombre de celles qu'il y avoit ramassées.

#### 70. CONE minime;

*Conus fguinus*; LINN.

*Conus, testa conica rubiginosa, lineis filosis rufis circumligata, spira convexa mucronata, basi emarginata*; Mus. HWASS. spec. 69, variet. A.

A — *Rhombus cylindro-pyramidalis lineis integris subrufis dense circumdatus*; LISTER. synops. tab. 765, fig. 32.

Mus. GOTWALD. tab. 6, fig. 95, litt. a, b.

*Voluta filis cincta*; RUMPH. thos. tab. 31, fig. V — PETIVER, aquatil. amboin. tab. 15, fig. 2.

Cornelet cerclé de lignes brunes sur un fond fauve, nommé le minime; D'ARGENVILLE, conchyl. edit. 2, p. 238, pl. 12, fig. A.

*Cochlea conoidea umbonata, colore muscino depicta, striis seu lineis integris veluti serico subtilissimo filo undique cincta et fuscata*, GUALTIERI. ind. pag. et tab. 20, fig. E.

SEBA. thos. vol. 3, tab. 54, fig. 3, 4.

*Lignum quercinum fuscum*; KNORR, conchyl. tom. 3, tab. 25, fig. 2.

*Conus fuscus; testa basi emarginata rugosa, spira acuminata, anfractibus pliniusculis*; LANN. syst. nat. pag. 1169, num. 309 — ejusd. mus. lud. ult. pag. 558, num. 166.

*Conus basi lata planiuscula lineis fuscis vel ceratis circumnatis, seu lignum quercinum*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 299, t. b. 59, fig. 636.

Le minime brun à robe d'un fauve brun, ceint d'un grand nombre de lisérés, d'un marron brun très-foncé; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 493, esp. 35, variet. 1, pl. 15; fig. D.

*Botterwegs-toot*; par les Hollandois.

*Die gelbe Butterwecke*; par les Allemands.

*Thread-Stamper*; par les Anglois.

Le minime brun; par les François.

B — *Testa cinnamomea, lineis interrupte punctatis*; Mus. HWASS, variet. B.

*Conus Betulinus; testa turbinata laevi, maculis fuscis per series cincta, basi rugosa*; BORN, ind. Mus. Cæsar. pag. 140 — ejusd. test. Mus. Cæsar. pag. 158.

Le minime ponctué à robe d'un chamois orangé, chargé d'un grand nombre de lignes circulaires interrompues, la plupart formées de points marron rougeâtre; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 494, esp. 35, variet. 9.

*Die punctirte fichenholtzute*; par les Allemands.

Le minime ponctué; par les François.

C — *Testa pallide picea, lineis infuscat, fascia sub albidâ*; Mus. HWASS, variet. C.

RUMPH. thes. tab. 33, fig. 1.

VALENTIN. univ. pag. 584, fig. 34.

Mus. GOTWALD. tab. 6, fig. 98, litt. c.

*Voluta transversalibus filis cincta, fasciata per medium, et ad micronem cingula alba*; KLEIN, ostracol. pag. 66. num. 8, variet. 6.

SERR. thes. vol. 3, t. b. 54, fig. 1, 2.

REGENS. conchyl. tom. 1, tab. 10, fig. 47.

*Conus basi lata planiuscula, fasciis filamentosis numerosissimis cinctus, ex albo bi-*

*fasciatus, ser. cuculla minimorum franciscanorum bifasciata*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 301, tab. 59, fig. 638.

Le minime fascié ou le grand minime, — dont la robe, d'un fauve gris brunâtre, à lignes circulaires brun foncé, offre deux zones blanches ou jaunâtres; FAVANNE, conchyl. vol. 2, pag. 494, esp. 35, variet. 7.

*G. bande eickenhouts-tooten*; par les Hollandois.

*Die bandirte fichenholtzute*; par les Allemands.

Le minime fascié ou le minime à bandes; par les François.

D — *Testa cinerea, lineis fulvis circumdata*; Mus. HWASS, variet. D.

Le minime gris, à robe d'un gris roussâtre, cercle de filets bruns, dont plusieurs plus gros que les autres; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 495, esp. 35, variet. 5.

Le minime gris; par les François.

DESCRIPTION. Aucune coquille n'a autant d'analogie avec la précédente, que celle-ci; quoiqu'ordinairement plus petite, elle présente une forme à-peu-près semblable, et une grande conformité dans la proportion des parties dont elle est composée. Elle est épaisse, pesante, renflée vers le milieu, et arrondie vers le haut du tour extérieur, où elle est terminée par une spire convexe et élevée en un angle obtus, à sommet pointu, dont les spirales un peu moins bombées que celles du *cone fin* sont très-légèrement marquées de stries nombreuses, longitudinales, un peu arquées, mais très-serrées et difficiles à distinguer. La seule différence un peu remarquable qu'on puisse y appercevoir, consiste dans la forme de sa base, qui est plus effilée et un peu plus retrécie que dans le *cone fin*; et même légèrement recourbée vers le dos; quand aux autres parties de la coquille, elle est si conforme à celles de ces espèces, qu'il seroit superflu d'en donner une description plus détaillée. Mais l'endosse en différencie par la forme et la disposition de ses coulures, et surtout par les lignes nombreuses, très-serrées et interrompues, dont elle est ornée à sa superficie; dont le dernier caractère, auquel mal-ré les autres qu'elle présente il sera toujours facile de l'en distinguer.

La coquille de la variété A sur deux pouces neuf lignes de longueur, a un pouce neuf lignes de diamètre; sa spire, de même que le restant de sa superficie, est colorée de marron tirant sur le brun, mais cette teinte est toujours plus vive et plus foncée sur les tours de sa spire, où elle forme une large zone, contiguë ou interrompue, les recouvrant en totalité, que sur le tour extérieur. La superficie de celui-ci, d'une teinte plus claire que celle de la spire, offre à sa sommité un liséré roux contigu à sa zone supérieure, et sur sa convexité rembrunie, un grand nombre de lignes circulaires plus ou moins distantes entr'elles, d'un brun foncé presque noirâtre, et qui tranche fortement sur la couleur du fond. Ces lignes, quelquefois onduleuses et rarement interrompues, disparaissent, ou sont à peine visibles sur l'extrémité inférieure de sa coquille, où ses sillons circulaires sont les plus apparents. L'intérieur de son ouverture est blanc ou blanchâtre, et sa fêve moins échancrée à son extrémité supérieure qu'à sa base, est mince et tranchante à son bord, où elle est terminée par un liséré fauve ou brunâtre, et ponctué de brun.

La coquille de la variété B est longue de deux pouces trois lignes et large de seize lignes; elle ne diffère de la première que par la couleur de sa superficie d'un fauve cancellé, et par ses lignes circulaires, ordinairement moins nombreuses, et interrompues sur sa moitié supérieure, comme sur presque toute sa convexité. Ces lignes d'une teinte moins foncée que celles de la précédente sont d'un brun clair, ou tirant sur le marron, ou d'un fauve rougeâtre. Elles sont ou interrompues par le fond cancellé de la coquille ou réunies sur les mêmes rangs par des parties blanchâtres peu apparentes, qui en forment la continuation. Souvent elles sont entremêlées vers le milieu de la coquille d'autres lignes alternatives plus étroites également articulées, et on en voit aussi sur le nombre, et principalement vers son extrémité supérieure quelques autres, qui sont entières, légèrement onduleuses, et presque contiguës. Son ouverture et sa spire sont conformes à celles de la variété A.

La coquille de la variété C est ordinairement plus grande et plus pesante que celle des deux premières; elle est aussi un peu plus rétrécie vers le bas, et terminée au haut par une spire plus obtuse; ses crues longitudinales sont plus nombreuses et plus profondes, et enfin les stries de sa base sont plus distantes et mieux prononcées que dans les précédentes. Sa longueur étant de deux pouces dix lignes, elle a vingt-une lignes de diamètre. Son fond d'un fauve mêlé de gris et de bleuâtre

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

est garni de lignes circulaires, serrées, d'un brun très-foncé presque noir, et de deux zones, dont l'une située vers la naissance de sa spire est fauve ou jaunâtre, et l'autre placée vers son milieu, ou un peu au-dessous, et ordinairement plus large que la première, est d'un blanc sale, tirant sur le cendré, ou nuée de fauve et de violâtre. Quelquefois cette zone intermédiaire est divisée en parties inégales, par une ligne circulaire semblable à celles du fond; quelquefois celle du haut, au lieu de sa teinte jaune, en présente une analogue à celle du bas, ou bien toutes les deux sont blanchâtres ou d'un blanc tirant sur le cendré. La couleur de sa spire est toujours d'un brun plus foncé que celui des deux premières variétés.

La quatrième variété de cette espèce que l'on nomme le *minime gris* ressemble par sa forme, les proportions et la pesnitude de sa coquille, à celle de la troisième variété; mais sa superficie est cendrée, ou d'un gris rousâtre et entourée de lignes brunes et fauves d'une inégale largeur. Toutes les variétés de cette espèce sont également communes; on en trouve aux isles Moluques, aux isles Philippines, à Nicobar, à l'isle de France, à Madagascar, et presque sur toute la côte de Malabar.

71. CONE, linnée.

*Conus quercinus*; Hwass.

*Conus*, testa conica lutea, filis fere omnibus numerosissimis circumscrip-tis, spira plano-obtusâ striata, basi scabra; Mus. Hwass. spec. 70.

*Rhombus arantio flavus*, fascia lata dilute flava in medio obvolutus, supernè per gyros albis maculis cinctus, apicè prominulo obtusiore tamen præditus; SEBA, thes. tom. 5, pag. 151, tab. 54, fig. 9?

*Cochlea conoidea mucronata lœvis albida*, apicè aliquantum striata; GUALTIERI ind. pag. 8, tab. 20, fig. B, testam spoliatam, representans.

KNORR, conchyl. tom. 3, tab. 11, fig. 2.

MARTINI, conchyl. tom. 2, tab. 69, fig. 657.

La fileuse à clavicle aiguë, à robe d'un jaune paille, cercée d'un grand nombre de Rrr

*lignes fines, fauves ou orangées*; FAVANNE conchyl. tom. 2, esp. 31, variet. 1, 2, pl. 15, fig. D, 3.

*La fileuse*; par les François.

DESCRIPTION. Martini considéra cette coquille comme une variété de la précédente, dont elle diffère cependant par sa forme plus conique, par sa spire plus aplatie, et sur-tout, par les stries circulaires, dont les spirales sont garnies. Elle a depuis un jusqu'à deux et trois poudres de longueur, sur huit, seize ou vingt-quatre lignes de diamètre; ce qui porte sa largeur à tous les âges, aux dix tiers précis de sa longueur. Sa spire forme un angle obtus peu élevé; elle est communément aplatie sur toute sa circonférence, et saillante et mucronée au centre. Des treize spirales qu'on y compte, les sept extérieures sont plates, et striées circulairement; et les sept intérieures, qui forment le sommet de la spire, sont au contraire, lisses et médiocrement renflées; celles-ci sont brunes, et les autres de la couleur du fond. Toute la superficie du tour extérieur est chargée de stries circulaires, onduleuses et très-serrées, qui ne sont bien sensibles et plus écartées, que vers la partie inférieure de ce même tour; les crues qu'on y aperçoit y sont fines, mais très-bien marquées; et sa base, chargée en-dehors d'un bourrelet oblique, est terminée au bas par une échancrure moins profonde que celles des deux espèces qui la précèdent.

Son ouverture a sept fois plus de longueur que de largeur à son extrémité inférieure; elle est tronquée obliquement dans le haut; et sa lèvre, mince sur le bord, est accompagnée intérieurement d'un liseré jaunâtre, sur un fond blanc très-émaillé.

La couleur de cette coquille, consiste à l'extérieur, en une teinte jaune peu foncée, sur laquelle on distingue un très-grand nombre de lignes fines comme un cheveu, et très-serrées, de couleur d'écaille, ou d'un jaune tirant sur l'orangé. Quelquefois une zone blanchâtre est située vers le milieu de la coquille; souvent une seconde plus étroite, occupe son bord supérieur, et ne présente, de même que la première, aucune trace des lignes qui se font remarquer ailleurs; ces lignes, tantôt onduleuses, tantôt interrompues, sont ordinairement plus serrées sur la moitié supérieure de la coquille, qu'elles ne sont vers le bas; elles sont très-apparentes pendant sa jeunesse, mais elles disparaissent et deviennent à peine sensibles, lorsque la coquille est parvenue à un certain volume, et que la couleur jaune de sa superficie a commencé à s'affaiblir. Le sone linéée,

que j'ai ainsi nommé à cause de ses lignes circulaires, n'est point rare, quoique venant des Indes orientales. On le trouve aussi, suivant M. de Favanne, à l'Isle-de-France, à Madagascar, et même au Cap-de-Bonne-Espérance, où je dois cependant convenir, que malgré mes recherches, je n'ai jamais pu le découvrir.

72. CONE protégée.

*Conus proteus*; HWASS.

*Conus, testa conica alba, maculis guttisque paucis distantibus fuscis regulariter fasciata, spira obtuso-caniculata mucronata*; Mus. Hwass. spec. 71. variet. A.

A — *Ico adscendens*; RUMPH. thes. tab. 34, fig. M.

Cornet, nommé les spectres; D'ARGENVILLE. conchyl. edit. 2, pag. 238, pl. 12, fig. C.

*Cochlea conoidea candidissima, notulis rufis interdum nigris aspersa*; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 22, fig. E.

SEBA, thes. tom. 3. tab. 44. fig. 24. 25.

*Conus litteratus vel guinaicus spurius*; KNORR. conchyl. tom. 5, tab. 22, fig. 3.

*Conus clavícula pyramidalis albus, maculis et punctis, vel nigris, vel rufis fasciatus, seu guinaia altera gheditshii*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 267, tab. 56, fig. 627.

Le spectre oriental à deux bandes, à clavicle médiocrement élevée, à robe blanche marbrée dans deux zones de grandes taches marron brun, et à plusieurs cordons de petites taches de la même couleur; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 460, esp. 47, variet. 1, pl. 14, fig. C, 1.

*Klimmende leeuwtoot, of schilpadtoot*; par les Hollandois.

*Die unachte gespenstertute*; par les Allemands.

*Le spectre oriental*; par les François.

B — *Testa alba, maculis rubicundis confusis inaequaliter distributis*; Mus. Hwass. variet B.

SEBA, *thes. tom. 3, tab. 46, fig. 24, 25.*

REGENFUSS, *conchyl. tom. 2, tab. 2, fig. 13, 18.*

KNORR, *conchyl. tom. 3, tab. 18, fig. 5, et ejusd. tom. 5, tab. 9, fig. 6.*

*Leo scandens à mari rubro, testa conica, maculis rubicundis in fundo albo maculata, spira elevata muricata seu acuminata, anfractibus canaliculatis striatis marginatis; MARTINI, conchyl. tom. 10, pag. 42, tab. 140, fig. 1300.*

*Der kleine klimmende Iowve auf dem rothen meere; par les Allemands.*

*Le spectre occidental; par les François.*

DESCRIPTION. *Le cone protégé*, dont le nom indiqueroit le grand nombre de variétés, si M. Hwass l'eût réuni avec l'espèce suivante, comme toutes les analogies l'exigeoient, est une coquille conique, d'une forme assez analogue à celle du *cone mosaïque*, mais d'une épaisseur moins considérable. Sa longueur étant de deux pouces, elle a quatorze lignes de diamètre ou environ.

Sa spire, élevée en un angle obtus, est aplatie à sa circonférence, et mucronée au centre : on y compte onze ou douze spirales, dont la superficie lisse et luisante est concave vers le sommet, et bordée extérieurement d'un léger talus. La convexité de son tour extérieur, qui est ordinairement lisse, offre quelquefois des crues longitudinales assez prononcées, plus ou moins nombreuses, mais les stries circulaires qu'on y apperçoit y sont toujours extrêmement fines, si ce n'est vers son extrémité inférieure, où elles sont plus apparentes et souvent très-marquées.

Son ouverture longue de vingt-deux lignes, est large de deux lignes deux tiers à son extrémité supérieure, et de trois lignes un tiers vers sa base; celle-ci est simple, et sa lèvre aussi mince sur le bord que celle de l'espèce précédente, offre intérieurement une suite de taches peu apparentes, qui correspondent à celles de l'extérieur, et une échancrure profonde à son extrémité supérieure.

Le fond de cette coquille est d'un beau blanc, quelquefois nué de bleuâtre dans la direction des crues, et orné de deux ou trois rangs circulaires de grandes taches irrégulières, dont la longueur surpasse ordinairement la largeur. Outre ces trois rangs de grandes taches,

on y compte aussi huit ou dix ou douze séries de taches plus petites que les premières, rondes ou ovales, et écartées, qui garnissent les intervalles des grandes taches, et y sont rangées sur un ou deux ou trois rangs. Toutes ces taches, grandes et petites, sont d'un marron très-brun, ou même d'un brun noirâtre, et sont souvent nuées de bleuâtre sur leurs bords, ou réunies entr'elles par des traits de cette couleur; sa spire est panachée de taches semblables sur un fond blanc.

La coquille de la variété B est longue de vingt-deux lignes, et large de treize; elle ne diffère de celle de la variété A que par le seul caractère des couleurs. Son fond d'un blanc moins pur que celui de la précédente, est orné de trois rangs circulaires de taches irrégulières, longitudinales ou arquées, diversement festonnées sur leurs bords, et de plusieurs cordons de taches plus petites, dont les uns sont composés de points transverses oblongs, et les autres de taches rondes ou ovales; ces taches sont quelquefois groupées de manière à ressembler à des caractères d'écriture; elles sont ordinairement d'un beau rouge brun, ou d'une teinte marron mêlée de rougeâtre. Sa spire en offre de semblables, mais on y remarque aussi quelques taches fauves, parsemées sur un fond blanc.

La variété A du *cone protégé*, appartient à l'Océan asiatique; mais sa variété B est américaine, on la trouve à Saint-Domingue et à la Guadeloupe; M. Leblond, Médecin, Naturaliste du Roi, m'en donna un individu qu'il avoit ramassé lui-même sur les côtes du Pérou; j'apprends de M. Hwass qu'on la rencontre aussi dans la mer rouge.

### 73. CONE léonin.

*Conus leoninus; HWASS.*

*Conus, testa conica alba, maculis fuscis numerosis contiguis figurisque longitudinalibus distincte fasciata, spira plano-caniculata mucronata; Mus. HWASS. spec. 72, variété A.*

A — *cochlea conoidea, aliquantulum mucronata luevis candida, maculis rubiginosis dense notata punctata et fasciata; GUALTIERI, ind. pag. et tab. 21 fig. D.*

SEBA, *thes. tom. 3, tab. 44, fig. 7 ?*

*Le lion grimpart, ou le sceptre ponctué à figures; par les François.*

B — *testa alba, punctis fuscis seriatis obsoletis figuris; Mus. HWASS, variété B.*

R r r r 2

*Le cornet ponctué, à l'aricule élevée et à robe d'un beau blanc ornée d'un très-grand nombre de lignes circulaires, composées alternativement de gros et de petits points orange foncé; Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 438, esp. 43, pl. 14, fig. 1, 1.*

*Le spectre ponctué sans figures; par les François.*

*C — testa alba, maculis punctisque rubris seriatis; Mus. Hwass, variet. C.*

KNOX, conchyl. tom. 6, tab. 11, fig. 4.

*Le spectre orange tacheté, à robe marbrée dans deux zones, d'un beau jaune orange, avec une bande blanche du fond, tachetée à peu près entièrement d'orange vif; Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 461, esp. 47, variet. 1, 15.*

*D — testa alba, maculis punctisque castaneis seriatis; Mus. Hwass, variet. D.*

KNOX, conchyl. tom. 6, tab. 1, fig. 3.

*Conus basi acute pyramidalis fuscus, ex albo fasciatus et maculatus, funicularis transversis cinctus, seu ammiralis indiarum occidentali; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 286, tab. 57, fig. 640.*

*Leo scandens seu scensorius, testa conica solida crassa, maculis leonis seu leonibus assimilatis rubescentibus, nunc oculata variegata, spina fere truncata planiuscula, anfractibus subcanaliculatis marginatis, fauce candidissima; ejusd. conchyl. tom. 10, pag. 40, tab. 100, fig. 1299.*

*Le spectre brun; par les François.*

*E — testa castanea, maculis raris albis; Mus. Hwass, variet. E.*

*Le spectre caché, dont la robe sans taches ni marbrures, est entièrement marron foncé, nuée de brunâtre et de violâtre, par zones indécises qui sont aussi mêlées de fauve; Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 461, esp. 47 variet. 16.*

*Le spectre caché; par les François.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille est manifestement la même que la précédente, et je conviens franchement que je ne puis y découvrir aucune différence essentielle que celle de ses

couleurs. Sa spire est seulement un peu plus aplatie sur sa circonférence que dans le *cone protégé*, mais ce caractère mérite si peu de confiance, que quand même il seroit constant sur toutes les variétés de cette coquille, ce que je suis bien éloigné d'accorder, il me paroitroit encore insultant pour la séparer de l'espèce du *cone protégé*. Elle lui ressemble d'ailleurs dans sa forme, dans celle des spirales dont elle est composée, comme aussi par la figure et les proportions de son ouverture, par les stries dont sa base est garnie, et enfin elle n'en diffère que par ses couleurs qui sont très-inconstantes et sujettes à un grand nombre de variations.

La coquille de la variété A, sur deux pouces de longueur porte environ quatorze lignes de diamètre; elle offre sur un fond blanc un très-grand nombre de lignes circulaires, serrées, composées de points carrés grands et petits, ou de mouchetures longitudinales en peu d'endroits, qui ressemblent à des caractères d'écriture, et deux grandes zones de taches irrégulières plus ou moins serrées, diversement figurées, dont la longueur surpasse toujours la largeur. L'une de ces deux zones occupe la moitié supérieure de la coquille, l'autre beaucoup moins large est située sur sa moitié inférieure. Elles offrent, indépendamment de leurs taches des lignes circulaires de points, en tout semblables à celles qui sont placées dans leurs intervalles. Le couleur de ces taches comme celle des points est d'un brun rougeâtre très-foncé, et souvent noirâtre vers le bas de la coquille. Sa spire est mouchetée de taches semblables à celles des zones, quand à leur couleur, mais leur fond blanc sur les tours extérieurs, est roussâtre ou d'un blanc fauve sur ceux qui composent la saillie du sommet. L'intérieur de son ouverture offre un blanc d'émail quelquefois nuancé de rose, et un rang de taches brunes ou violâtres sur le bord de sa lèvre.

La coquille de la variété B est plus longue et plus large d'une ligne que celle de la précédente; les lignes circulaires ponctuées donc elle est ornée sont plus nombreuses, elles sont inégales entr'elles, et sont composées alternativement de points gros ou petits, de manière qu'une ligne composée de petits points est immédiatement suivie par une autre dont les points sont plus grands. Ces lignes sont d'ailleurs plus ou moins rapprochées entr'elles, mais leurs taches, d'une teinte uniforme sur toute la coquille, sont d'un rouge tirant sur le brun, ou d'un brun clair, ou enfin d'un rouge orangé. Les taches de sa spire sont ordinairement un peu plus fortes que celles du corps,



et même souvent mêlées de fauve : on remarque qu'elles ne remplissent pas toute la largeur de ses spirales, comme celles de la variété A, et qu'elles sont seulement alignées sur la saillie de leur bord extérieur. Son ouverture est blanche, et le bord interne de sa lèvre laisse apercevoir à cause de sa transparence des traces légères des points dont elle est marquée au dehors.

La variété C que l'on nomme le *spectre rouge* vient un peu plus grosse et même plus renflée à son extrémité supérieure que les deux précédentes. Sa coquille, longue de deux pouces six lignes, porte dix-huit lignes de diamètre. Elle est ornée, sur un fond blanc de plusieurs rangs circulaires de points transverses plus larges que longs, et de deux zones irrégulières de grandes taches simples ou entrelassées, d'un rouge vif mêlé d'orangé. On distingue, entre ces deux zones, une fascie blanche du fond, sur laquelle on compte quatre rangs de points d'une couleur analogue à celle des autres séries circulaires, mais dont l'ordre est plus régulier, la distance un peu plus grande, et dont la figure, quoique plus large que longue, approche davantage de la figure carrée. Sa spire est blanche, et tachée, comme le reste de sa superficie, de rouge vif nué d'orangé.

C'est la couleur marron qui domine sur la variété D. Sa coquille ne diffère pas par sa longueur et sa largeur de celle de la variété précédente ; elle est blanche, garnie de plusieurs rangs circulaires de points bruns, peu écartés, et de deux larges zones de grandes taches de marron plus ou moins foncé, et mêlées de fauve, dont l'une occupe sa moitié supérieure, et l'autre toute sa base. Les points des séries circulaires sont plus larges que longs, presque quadrangulaires, et seulement visibles sur les parties blanches de la coquille ; mais les taches marron laissent apercevoir, dans leur intérieur, les suites de leurs séries circulaires comme autant de portions de lignes d'un brun plus foncé, et non interrompues de blanc. Sa spire est blanche, et tachée de brun tirant sur le marron.

La variété E ne me paroît pas essentiellement distincte de celle qui la précède, et me semble n'en différer que par l'âge, d'où peut dépendre aussi sa petitesse, et la différence qu'elle présente dans ses couleurs. Sa coquille, sur une longueur de seize lignes, n'a que dix lignes de diamètre. Son fond, marron d'un bout à l'autre, ne laisse apercevoir que quelques taches blanches irrégulières et découpées sur un de leurs bords, lesquelles sont disposées en une zone transverse, placée vers le milieu de la coquille, un rang de points blancs très écartés à son extré-

mité supérieure, et quelq'autres points semblables, mais épars et peu réguliers, sur sa base. On distingue quelques lignes transverses non interrompues, d'une couleur brune, qui tranchent peu sur son fond marron, et des taches blanches peu régulières sur le reste de sa spire.

Le *cone léonin* se trouve dans les mers d'Amérique, depuis les côtes du Mexique jusqu'à celles du Brésil ; il me paroît très-douteux qu'on en rencontre aussi dans l'océan asiatique, comme quelques auteurs l'ont avancé.

#### 74. CONE picoté.

*Conus angur* ; HWASS.

*Conus, testa conica flavescente, furvo nigricante interrupte fasciata, punctis rufis numerosissimis seriatim adspersa, spira obtusa (striata) ;* Mus. HWASS. spec. 73.

*Rhombus cylindro-pyramidalis, striis capillaceis punctatisque circumscriptus, clavícula integrâ ;* LISTER. synops. tab. 755, fig. 7 ?

*Voluta maculosa ;* RUMPH. thes. tab. 32. fig. Q. — PETIVER. aquatil. amboin. tab. 5, fig. 10.

*Coronet nommé la picotée, dont la robe de couleur de noisette, est toute semée de petits points rouges imperceptibles, avec deux zones espacées au milieu et vers le bas, etc.* V. ARGENVILLE. conchyl. édit. 2, apend. pag. 389, pl. 2, fig. 3.

*Encyclop. 1<sup>re</sup> édit. vol. 6, pl. 69, fig. 11.*

SEBA, thes. vol. 3, tab. 54, *tertia in angulo dextro superiore.*

KNORR. delic. nat. tom. 1, tab. B, 3, fig. 1.

*Conusteres, basi acuminata maculosa, puncturis rufis lineata, maculisque rufescentibus quasi fasciata ;* MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 288, tab. 58, fig. 641.

*Le picoté à clavicle blanche, tachée de brun, à robe d'un blanc jaunâtre pointillée par lignes circulaires, et à deux zones, l'une entière marron vers le bas de la coquille, l'autre interrompue, et formée de taches de la même couleur sur le milieu du premier oibe ;* FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 462, esp. 51, variet. 2, pl. 17, fig. E, 2.

*Het geplekte katje, a chaate toot*; par les Hollandois.

*Die roth braungeflamnte chagrintute*; par les Allemands.

*Tabby-Stamp*; par les Anglois.

*La picotée, ou le cone picoté*; par les François.

DESCRIPTION. Le *cone picoté* a été ainsi nommé à cause des stries circulaires de très-petits points dont sa coquille est ornée, sur un fond roux clair. Elle est conique, d'une épaisseur moyenne, longue de deux pouces trois lignes, et large de seize lignes; mais il est rare d'en trouver de cette grandeur. Sa spire, composée de douze ou treize spirales, est obtuse, peu élevée, et rarement conservée à la proximité du sommet. Ses tours sont étroits, très-légèrement concaves, et garnis de trois ou quatre stries circulaires, ordinairement peu prononcées, qui disparaissent sur les tours intérieurs. La superficie de cette coquille paroît lisse, malgré quelques stries circulaires, et d'autres longitudinales, qu'on y distingue par le moyen d'une loupe, et qui échappent à l'œil nud; mais on y remarque une dépression sensible vers son milieu, des crues profondes interrompant ses fascies par des traits blancs longitudinaux; et enfin, des stries saillantes alternativement plus prononcées sur sa base.

Son ouverture, aussi étroite vers son milieu qu'à son extrémité supérieure, est presque neuf fois aussi longue qu'elle est large à sa base, où se trouve son plus grand baillement; elle est blanche à l'intérieur, mais le bord de sa lèvre, ordinairement peu épais, y est accompagné d'un lierre ponctué et taché de brun, vis-à-vis ses fascies. L'échancrure qui la termine au haut, a très-peu de profondeur.

Le fond de cette coquille offre une teinte rousse ou jaunâtre légère, parsemée d'un bout à l'autre de rangs nombreux de très-petits points rougeâtres, et deux fascies d'un brun noirâtre et quelquefois marron, dont l'une est située un peu au-dessus de son milieu, et l'autre au haut des tiers inférieurs. Ses rangs circulaires ponctuels, sont aussi quelquefois entremêlés d'autres rangs si petits, qu'on ne peut distinguer les points dont ils sont composés, sans le secours d'une loupe. La facie supérieure est presque toujours accompagnée de flammes longitudinales plus ou moins denses, et d'un brun un peu plus clair, qui s'étendent depuis son bord supérieur, avec qui elle se confondent, jusqu'à la naissance de sa spire. La facie infé-

rieure est sujette à varier dans sa largeur; tantôt elle est plus étroite que la première, tantôt elle est aussi large, et d'autrefois elle la surpasse de la moitié.

Sa spire offre, sur un fond un peu plus blanchâtre que celui du corps de la coquille, un rang de mouchetures fauves ou brunes qui se prolonge sur le bord supérieur des spirales par de petits traits, irréguliers, parallèles à leurs sutures, et quelques veines de la même couleur qui les coupent sur leur largeur. Cette coquille peu commune vit dans l'Océan asiatique, et principalement sur les côtes de l'Isle de Ceylan, dont plusieurs nous ont été dernièrement apportées par M. Vansleben.

## 75. CONE PIQUIRE.

*Conus pertusus*; Hwass.

*Conus, testa conica rosea, incarnato fasciata albido caeruleascente nebulata, striis transversis pertusis undique circumata, spira convexa.*

*Conus, testa conica rosacea incarnato fasciata, nubibus albide caeruleascentibus et subculis contiguis circumatis à basi usque ad apicem spirae convexae pertusis*; Mus. Hwass. spec. 74.

*Die rothe dute mit weissen zerschlitzen bandern*; KAMMERER *die conchyl. cabinette*. pag. 80, tab. 5, fig. 4.

*Le cone à trous*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille très-rare, nous paroît différer d'un autre du même genre, décrite par M. de Favanne dans sa conchyliologie tom. 2, pag. 621, sous le nom de *cornet à trous*, dont toute la superficie est comme à celle-ci, garnie de suites circulaires de points enfoncés, mais qui s'en éloigne à d'autres égards. Peut-être la coquille de cet auteur est-elle une variété de la nôtre, dont la figure ne seroit pas trop exacte, et dont les couleurs seroient toutes différentes; comme nous n'avons pas eu occasion de la voir, nous laisserons subsister ce doute jusqu'au moment où une occasion favorable nous aura permis de l'éclaircir.

La coquille du *cone piquure* est effilée, peu épaisse, et sur tout très-retrécie vers le bas; elle porte, sur un pouce dix lignes de longueur, onze lignes de diamètre. Sa spire, composée de onze tours, est convexe, quoiqu'elle soit distinguée par des sutures onduleuses très-prononcées. Chacune des spirales offre, vers son

milieu, trois stries circulaires composées de très-petits points enfoncés, et semblables à des piquures d'épingle. Toute la superficie du tour extérieur est garnie de stries semblables, mais celles-ci sont très-écartées, et peu apparentes sur la moitié supérieure de la coquille; elles sont au contraire beaucoup plus serrées, et leurs piquures sont plus distinctes sur sa moitié inférieure, où l'on aperçoit aussi quelques cordelettes saillantes, lisses et distantes, situées dans leurs intervalles.

Son ouverture est longue de dix-neuf lignes et large de deux lignes et demie vers le bas; elle est blanche intérieurement, et bordée de rose tout le long de sa lèvre et à sa base. Celle-ci est très-légèrement courbée vers le dos, et l'échancrure supérieure de son ouverture est peu profonde.

Les couleurs de cette coquille consistent sur un fond rose, en une ou deux fascies incarnates sur lesquelles on distingue quelques lignes circulaires d'un rouge orangé, en des taches du même rouge, interrompues par des nébulosités, d'un blanc mêlé de rose et de bleuâtre, et enfin en de très-petits points blanchâtres qui sont parsemés sans trop de régularité sur toute sa superficie. Les couleurs de sa spire ne sont pas différentes; on remarque seulement que les taches orangées dont elle est ornée sur un fond rose, y ont un peu plus de vivacité que sur le corps de la coquille, et que les points blanchâtres qu'on y aperçoit sont plus nombreux que sur la superficie du tour extérieur, et qu'ils n'y occupent de même que les parties rose du fond.

Cette coquille précieuse fait partie de la collection de M. Hwass; elle est très-grande pour son espèce: on la trouve dans les mers des grandes Indes.

#### 76. CONE foudroyant.

*Conus fulgurans*; HWASS.

*Conus, testa conica albida, maculis longitudinalibus fulgurantibus, guttisque ferrugineis transversis, spira concavo-acuta, basi scabra*; Mus. HWASS. spec. 75.

*Conus, testæ basi acuminata albidus, flammis longitudinalibus fuscis insignitus, seu conus flammeus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 291, tab. 58, fig. 644.

Le cornet foudroyant, à robe blanche flambée de lignes ondulées et en zigzags marron, interrompus sur le milieu du premier orbe par une zone blanche du fond; FAVANNE, con-

chyl. tom. 2, pag. 468, esp. 66, variet. 1 et 2, pl. 17, fig. D?

*Die gefurchte braunflammige duto*; KAMMERER, die conchyl. cabinette; pag. 79, tab. 6, fig. 2.

*Ros'ruyn gevlammde achate tootje*; par les Hollandois.

*Die Rothbraune geflammte achattute*; par Allemands.

Le cone foudroyant; par les François.

DESCRIPTION. On a donné à cette coquille le nom de *cone foudroyant* à cause des flammes longitudinales jaunâtres, ou de couleur marron et presque toujours en zigzag, dont elle est ornée sur un fond blanc. Cette coquille d'une forme moins allongée que la précédente, ne passe guères vingt-une lignes de longueur sur un ponce de diamètre; elle est légèrement marquée vers le haut de stries circulaires peu apparentes, et à sa base de canelures convexes, serrées et bien distinctes, qui la rendent raboteuse au tact. Sa spire à laquelle on compte onze tours bien distincts est élevée en un angle aigu, et ses spirales ordinairement lisses à leur superficie sont un peu concaves et un peu saillantes les unes au-dessus des autres. Le sommet aigu qui la termine est fauve et sans taches dans les deux ou trois dernières spirales dont il est formé.

Son ouverture bien échancrée à son extrémité supérieure a sur dix-huit lignes de longueur, neuf fois moins de largeur vers le haut, et environ sept fois moins à sa base; elle est blanche intérieurement, et sa lèvre, mince et tranchante sur son bord, y est marquée d'une ligne fauve tachetée de brun.

Cette coquille porte à l'extérieur plusieurs rangs circulaires et serrés de taches rondes, ovales ou longitudinales, brunes ou marron foncé, lesquels sont traversés sur sa longueur, par des flammes de la même teinte, entraînées, ou figurées en zigzag. Ces flammes occupent souvent toute la longueur de la coquille; mais il arrive aussi qu'elles cessent à quelque distance de sa base, où on aperçoit alors plus distinctement qu'ailleurs, les rangs circulaires de taches dont elle est ornée. Sa spire, marbrée de marron sur un fond blanc, ou de brun mêlé de fauve, offre sur le bord extérieur des spirales, un rang de taches semblables aux marbrures, mais beaucoup plus petites, qui, commençant à sa lèvre, se prolonge quelquefois jusques sur le troisième tour,

Le *cone foudroyant* est aussi rare que le *cone piqueur*; on le trouve, suivant M. Hwass, sur les côtes de l'Afrique.

77. *CONE* de Rumphius.

*Conus acuminatus*; Hwass.

*Conus*, *testa conica alba fusco reticulata*, *fascia cingulata*, *spira canaliculata acuta*; Mus. Hwass, spec. 76, variet. A.

A — *Proarchitalassus*; Rumph. thes. tab. 34, fig. F. — PETIVER. aquatil. amb. tab. 15, fig. 19.

Cornet nommé le *vice-amiral* de Rumphius, dont la couleur blanche est compartie en languettes irrégulières d'un rouge brun, avec une fascie dans le bas, chargée d'un cordon de points de la même couleur, etc. D'ARGENVILLE, conchyl. edit. 2, append. pag. 385, pl. 1, fig. L.

L'*amiral* de Rumphius, à clavicule élevée, concave sur les pas des orbes, et à grand nombre de traits en zigzags marron brun, imitant le travail du drap d'or, avec un ou deux cordons ponctués, le tout sur un fond blanc; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 449, esp. 25, variet. 1 et 2, pl. 17, fig. N, 1.

*Amiralis vicarius*, s. u. *thalassiarachus secundus à mari rubro*, etc. CHEMNITZ, in Martini, conchyl. tom. 10, pag. 38, tab. 140, fig. 1297.

*Vice-admiral*; par les Hollandois.

Ein *vice-admiral* ans dem rothen meere; par les Allemands.

*Vice-admiral stamper*; par les Anglois.

L'*amiral* de Rumphius; par les François.

B — *Testa fasciata, absque cingulo*; Mus. Hwass, variet. B.

Le *vice-amiral*, estimé le plus beau des *vice-amiraux*, etc. D'ARGENVILLE, conchyl. edit. 2, append. pag. 385, pl. 1, fig. K.

KNOKE, conchyl. tom. 5, tab. 24, fig. 4.

*Conus*, *clavícula pyramidalis albus, ex fusco elegantissime reticulatus et fasciatus*; s. u. *proarchitalassus Indiarum orientalium*;

MARTINI, conchyl. tom. 2; pag. 284, tab. 57, fig. 638, 639.

Le *vice-amiral* de Rumphius, à robe blanche chargée de traits en zigzags plus ou moins gros, d'un brun noirâtre, mais sans le cordon de points qu'on observe aux précédens; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 449, esp. 25, variet. 3, pl. 17, fig. N, 2.

Die *vice-admiral*; par les Allemands.

Le *vice-amiral* de Rumphius; par les François.

C — *Testa subtilissime reticulata, fusco bifasciata, absque cingulo*; Mus. Hwass, variet. C.

Le *vice-amiral* de Rumphius, dont les mailles d'un fauve foncé, offrent un réseau très-délicat, mais aussi sans cordon; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 449, esp. 25, variet. 4.

Le *vice-amiral* de Rumphius à réseaux fins; par les François.

DESCRIPTION. Rumphius ayant été le premier qui ait donné une figure de cette coquille, sous le nom de *vice-amiral*, les conchyliologistes François avoient cru devoir lui conserver ce nom, quoiqu'ils n'ignorassent pas d'ailleurs, que cette coquille étoit bien différente de celle, qui, dans l'espèce du *cone amiral*, est nommée de la même manière. Mais une pareille condescendance est trop condamnable, et trop opposée aux principes d'une saine nomenclature, pour que nous ayons cru devoir l'adopter. En lui donnant le nom de *cone de Rumphius*, nous conservons une partie de son origine, celle qui est relative au premier auteur qui l'a faite connoître; et nous évitons le substantif *amiral*, qui pourroit la faire confondre avec la coquille à qui ce nom appartient exclusivement.

Le *cone de Rumphius* est une coquille de grandeur modique, à spire élevée en angle aigu, et d'une forme assez analogue à celle du *cone amiral*, mais sa spire est plus profondément canaliculée, et la superficie de ses spirales n'est point marquée de stries circulaires, comme dans cette espèce; elle est d'ailleurs un peu moins élancée, et son extrémité supérieure présente dans cette partie un peu plus de bombement.

La coquille de la variété A, est longue de dix-huit lignes et large de neuf; ses spirales,

au nombre de neuf ou de dix, forment une légère saillie les uns au-dessus des autres, qui ressemble à un cordon élevé et légèrement arrondi. La superficie de son tour extérieur est assez lisse, et des stries circulaires ne s'y montrent que vers le bas. Son ouverture, longue de quatorze lignes, baille d'une ligne deux tiers à son extrémité supérieure, où elle est bien échancrée, et d'environ deux lignes un tiers à sa base. Elle est blanche intérieurement, et le bord tranchant de sa lèvre y est ponctué de brun sur toute sa longueur.

Les couleurs qui distinguent cette coquille, consistent en des veines très fines, formant un réseau à mailles, grandes et triangulaires, ou petites et quarrées, d'un brun fauve ou marron foncé, ou même d'un brun violâtre sur un fond blanc. Sur ce réseau, on aperçoit quelques taches longues d'un plus foncé, et composées de mailles beaucoup plus petites que celles du réseau du fond, lesquelles sont rondes ou ovales, et nuancées de blenâtre ou de violet clair. Ces taches, ordinairement disposées en deux zones, dont l'une un peu au-dessus du milieu de la coquille, et l'autre plus étroite sur son tiers inférieur, sont séparées entr'elles par une bande treillissée du fond, qui est elle-même divisée par un ou deux cordons de points ou de portions de lignes brunes, ou enfin, par des traits ronds alignés, d'un brun toujours plus foncé que celui des veines. Ce cordon est quelquefois peu prononcé; mais, soit qu'il s'en trouve un seul ou deux, c'est toujours de son existence que dépend la différence qu'il y a entre cette première variété et la suivante. Sa spire est marbrée de blanc et de brun noirâtre, de telle manière, que les taches blanches sont rondes ou ovales, et sont par-tout environnées de brun.

La variété B ressemble dans toutes ses parties à la précédente; elle n'en diffère, comme je l'ai déjà dit, que parce qu'elle est privée des cordons ponctués qui distinguent celle-là.

La coquille de la variété C, a, sur une longueur de quinze lignes, environ huit lignes de diamètre. Les mailles du réseau dont elle est environnée sur un fond blanc, sont beaucoup plus petites que sur les deux premières, et les veines d'une extrême finesse, qui le composent, sont d'un fauve tirant sur le brun, et flambées linéairement de fauve, de brun clair et de violet. Ses deux zones circulaires, formées de traits d'un brun foncé, outre qu'elles ne sont presque pas interrompues, ont des mailles irrégulières très-fines, et l'intervalle qui les sépare, ressemble à celui de la variété B, en ce qu'il est également privé

*Hist. nat. Naturelle. Tome VI. Vers.*

de cordon. Sa spire ne diffère, ni par sa forme, ni par ses couleurs, de celle de la première.

Ces trois variétés du *cone* de *Rumphius*, sont peu communes, on les trouve dans les mers des grandes Indes, et principalement à Amboine et aux îles Moluques.

#### 78. CONE amadis.

*Conus amadis* ; HWASS.

*Conus*, testa conica aurantio fusca, maculis nigris trigono-cordatis multiplicibus reticulata, spira caraliculata acuminata, basi punctatim sulcata; Mus. HWASS, spec. 77. variet. A.

A.—Cornet dit l'amadis; D'ARGENVILLE, *conchyl.* edit. 2, apend. pag. 337, pl. 1, fig. 5.

KNORR, *conchyl.* tom. 6, tab. 5, fig. 3.

*Conus* *terres* basi acuminata, ex arantio et albo, ammiratum in modum elegantissime pennatus, fasciatus et punctatus, seu *conus amadis*; MARTINI, *conchyl.* tom. 2, pag. 290, tab. 58, fig. 642, 643.

L'Amadis, nommé par quelques-uns l'Amiral Amadis, à clavicle élevée tachetée de fauve, dont les pas des orbes sont concaves et en vive arête à robe blanche fasciée de fauve avec des cordons de points et de marbrures en zigzag fauve brun, comme à l'Amiral de *Rumphius*; FAYANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 449, esp. 26, variet. 1, pl. 17, fig. 11.

*Conus amadis*, testa conico-oblonga laevi, livis castaneo-fuscis ramosis reticulatis flexuosis in fundo albo marmorata, zonis duabus paulo obscurioribus redimita, — basi marginata et sulcata et in sulcis punctis pertusis excavatis notata, labro acuto; CHRISTI, in *martini conchyl.* tom. 10, pag. 71, tab. 142, fig. 1322, 1323. —

*Amadis toot*; par les Hollandais.

*Die amadis tute*; par les Allemands.

*L'amadis*; par les François.

B.—*Serie triplici cingulorum punctis albis distinctorum*; Mus. HWASS, variet. B.

*Amadis thalassiuschus*, testa conico-oblonga, characteribus ex fusco flavo-crenatis in fundo candidissimo reticulatis pictis, fasciis tribus aurantiis seu lucide croceis circumcincta,

SSS

*intermedia fascia latiore, quam dividit cingulum albis et fusciscentibus maculis alternis articulatam, &c.* CUMMINTZ in Martini conchyl. tom. 10, pag. 34, tab. 139, fig. 1293.

*Der admirals unter den admiraltuten*; par les Allemands.

*L'amiral Amadis*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Le *conce amadis* est une coquille peu épaisse, d'une forme approchant de celle de la précédente, mais d'un volume plus considérable; elle a sur une longueur de trois pouces deux lignes, environ un pouce sept lignes de largeur. Sa superficie est lisse et luisante, rarement marquée de quelques crues longitudinales, excepté sur sa partie inférieure, où on compte de quinze à vingt stries circulaires assez profondes, dont les douze ou treize premières, ordinairement plus écartées entre elles que celles du bas, sont chargées de points concaves ou de piquures plus ou moins apparentes, qui disparaissent entièrement sur les stries les plus inférieures. Sa spire est élevée, et composée de douze ou treize spirales larges, concaves, à stries fines, circulaires, légèrement onduleuses, presque treillisées, et bordées extérieurement d'un talus saillant, dont les sutures sont fines, peu profondes et sur-tout très-régulières. Les huit spirales du centre, au lieu d'être concaves, sont arrondies, quelquefois légèrement granuleuses, et toujours élevées en un sommet pointu, formé en angle aigu.

Son ouverture a neuf fois plus de longueur que de largeur à son extrémité supérieure; elle est très-profondément échancrée au haut, d'où elle s'élargit insensiblement jusqu'au bas d'environ une vingt-septième partie de sa longueur. Le dedans de l'ouverture est blanc, et sa lèvre très-mince sur le bord y est tachetée des mêmes couleurs que son extérieur. Toute la superficie de la variété A de cette coquille est marbrée sur un fond blanc de traits en zigzag d'un fauve plus ou moins brun ou tirant sur le marron, ou d'un brun orangé, qui laissent paraître dans leurs interstices des parties blanches du fond, en forme d'écailles triangulaires ou cordées. On y aperçoit aussi des taches brunes ou fauves qui sont parsemées entre les mailles de ce réseau, et souvent réunies en deux espèces de zones où elles sont cependant interrompues par des parties blanches du fond. Sa spire offre de grandes taches blanches sur un fond brun ou marron, ou des taches brunes plus ou moins foncées sur un fond blanc, ce qui dépend de celle des deux couleurs qui y est dominante.

La coquille de la variété B ne diffère de la première que par les conditions suivantes; 1°. les couleurs dont elle est ornée sur un fond blanc sont moins foncées et plus mêlées d'une teinte orangée; 2°. elle porte au-dessus de son milieu une zone moins interrompue par des parties blanches du fond que celles de la précédente, mais divisée circulairement par deux ou trois cordons de petits points, inégaux entr'eux, de figure ronde ou ovale, qui constituent cette variété; 3°. sa spire a moins de blanc que la première, et cette couleur y est disposée en taches ovales d'une grandeur inégale sur un fond fauve orangé. Cette coquille faisant partie du cabinet de M. Hwass est longue de deux pouces huit lignes, sur un pouce et demi de diamètre.

Ces deux variétés du *conce amadis* appartiennent aux mers des grandes Indes; on les trouve aux îles de Java et de Bornéo, mais elles sont peu communes.

### 79. CONE JANUS.

*Conus janus*; HWASS.

*Conus, testa conica alba, fulvo et castaneo undata, spira subarcuata acuta, basi sulcata*; Mus. HWASS. spec. 78, variet. A.

A — *Rhombus ex rufo fasciatus et undatus, clavicula tenui et acuta*; LAMIER. synops. tab. 785, fig. 13.

*Cochlea longa pyriformis vulgaris, mucronata, laevis, in apice non nihil striata, candida, fasciis tribus latis fuscis obscure fasciata, lineis fuscis undatim maculata*; GUATTIERI, ind. pag. et tab. 25, fig. 8.

REGNEUSS. conchyl. tom. 2, tab. 10, fig. 33.

MARTINI, conchyl. tom. 2, tab. 58, fig. 647.

*Le janus ou le faux amadis*, à robe d'un beau blanc, marbrée par flammes longitudinales étroites et en zigzags de fauve et de marron brun, disposées comme en trois zones, &c. FAYANNE, conchyl. tom. 2, pag. 487, exp. 23, variet. 1, pl. 27, fig. O.

*Der janus*; par les Allemands.

*Le janus*; par les Français.

B — *Testa flava fusco et albo fasciata.*

*Conus janus*; testa fusco et albo fasciata, cingulis a bo punctatis; Mus. Ilwass, variet. B.

*Spuria cochlea denticulata*, ex arantio flavo nubilata, tribus minus distinctis fasciis super fundo, instar porcellani vasis, albedo et laevi cincta, inferius filamentosis quasi funiculis circulata; SEBA thes. vol. 3, pag. 136, tab 47, fig. 24.

Le janus à bandes, et dont les crues bien prononcées forment des espèces de côtes longitudinales et serrées, sa robe blanche est fasciée dans trois zones de fauve brun avec des flammes longitudinales et ondées maron brun; Favanne, conchyl. tom. 2, pag. 487, esp. 23, variet. 2.

Le janus à bandes; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille que M. Martini avoit rangée au nombre des variétés du *cone capitaine* diffère essentiellement de cette espèce par l'arrondissement de son extrémité supérieure, et sur-tout par les sillons ponctués dont elle est munie sur toute son extrémité inférieure. Elle a ordinairement depuis deux pouces jusqu'à deux pouces et demi ou deux pouces neuf lignes de longueur, comme j'en possède une, sur onze, quatorze ou seize lignes de diamètre. Sa forme est plus effilée que celle de l'espèce précédente; et sa spire, composée de douze tours, n'est jamais aplatie à sa circonférence, et terminée en saillie rapide vers le centre comme celle du *cone capitaine*; mais elle s'élève insensiblement, et par une pente presque égale jusqu'à son sommet. Ses douze spirales sont légèrement concaves, et garnies de trois ou quatre stries circulaires bien prononcées, quelquefois finement dentelées ou ridées, ou onduleuses. Sa superficie est unie et luisante, quoique marquée de crues assez sensibles jusques sur son tiers inférieur, où on aperçoit six ou sept sillons obliques et écartés, dont la cavité est finement striée, et quelquefois paroît comme ponctuée par des piquures longitudinales semblables à de petites rides.

Son ouverture a sur l'individu le plus grand, deux pouces quatre lignes de longueur, presque trois lignes de largeur vers le haut, et environ cinq lignes à sa base. Son extrémité supérieure, peu échancrée, se replie doucement vers la spire; et sa lèvre, peu épaisse sur son bord, offre intérieurement un liseré taché de brun, sur un fond roussâtre ou jaune clair, qui occupe toute sa cavité.

Cette coquille est ornée sur un fond blanc, de flammes longitudinales un peu obliques,

onduleuses ou en zigzag, de fauve ou de marron ou de brun plus ou moins foncé. Ces flammes, ordinairement peu écartées, sont quelquefois interrompues par deux ou trois rangs circulaires de grandes taches brunes mêlées de fauve, avec qui elles se confondent, et qui y forment comme autant de zones, d'une largeur très-sujette à varier. Quelquefois ces rangs circulaires de taches, manquent en totalité, et alors la coquille est flambée d'un bout à l'autre, sans aucune interruption, ou de fauve ou de marron foncé. Sa spire est variée de flammes brunes sur un fond blanc, excepté sur les quatre ou cinq derniers tours du sommet, qui sont colorés de roux ou de jaunâtre.

La coquille de la variété B est longue de deux pouces trois lignes, et large de près de quatorze lignes. A tous les caractères de la forme que j'ai détaillés à l'article de la première, elle joint une nature et un ordre différent de couleurs. Son fond, d'un fauve jaunâtre, est orné de fascies d'un brun clair, et garni de taches irrégulières blanches; la fascie du milieu de la coquille a le double de la largeur de celle du haut, et celle-ci offre à son tour la moitié moins de taches blanches que la première. Indépendamment de ces fascies, on y aperçoit aussi des traits blancs longitudinaux sur les crues de la coquille, et quelques lignes circulaires très-fines sur les parties jaunâtres du fond. Sa spire n'est point différente, quand à ses couleurs, de celle de la variété A.

M. Favanne a fait mention de quatre autres variétés de cette espèce, qui ne paroissent se rapporter à l'une ou à l'autre de celles que j'ai décrites, excepté cependant sa sixième variété, qu'il nomme le *janus blanc*, et qui ne diffère des autres, suivant cet auteur, que par sa robe entièrement blanche.

Le *cone janus* vit dans l'Océan asiatique; on le trouve, suivant M. de Favanne, à l'Isle-de-France et aux Moluques; comme aussi sur les côtes de la nouvelle Guinée, et même sur celles de Otaïti.

80. *Conus* perdu.

*Conus depeditus*.

*Conus*, testa conica transversim striata, spira acuta canaliculata decussatim striata, basi sulcata.

Cornet qui se trouve assez rarement parmi les fossiles de Pontlevoy; d'Argenville, conchyl. append. edit. 2, pag. 349, pl. 29, fig. 8.

WACH. *die naturgeschichte der Knörri-  
chen sammlung*; tom. 2, tab. 45, fig. 4.

FAYANNE, *conchyl.* pl. 66, fig. G, 1.

DESCRIPTION. Cette coquille a une forme assez analogue à celle du *cone anadisi*, étant terminée vers le haut par une spire aigüe et composée de tours peu concaves et striés, mais elle en diffère d'ailleurs par plusieurs autres caractères. Sa longueur étant de vingt-deux lignes, elle n'a ordinairement que dix ou onze lignes de diamètre. Sa forme est conique, rétrécie vers le bas, et également décroissante, sans renflement, depuis la naissance de sa spire jusqu'à sa base. On compte dix tours à sa spire, un peu élevés les uns au-dessus des autres, légèrement concaves, et terminés sur leur bord extérieur par un talus très vif. Chacune de ces spirales offre sur sa concavité cinq stries circulaires, saillantes et serrées qui, étant coupées presque à angles droits par d'autres stries longitudinales, représentent dans cette partie un véritable réseau, dont les stries circulaires sont les plus prononcées. On aperçoit sur la superficie de son tour extérieur, depuis le haut jusqu'au milieu de la coquille, plusieurs stries simples ou circulaires moyennement élevées, et rapprochées de deux en deux; et depuis cette partie jusqu'au bas, d'autres stries également circulaires, mais deux fois plus saillantes et plus nombreuses que les premières, dont la distance est inégale.

Son ouverture, longue de dix-sept lignes, est large de deux lignes vers le haut, et deux lignes et demie à son extrémité inférieure. Sa lèvre est mince sur le bord, peu échancrée à son extrémité supérieure, et très-légèrement ridée à sa base. Quand ses couleurs, comme on ne connoît encore cette coquille que dans l'état fossile, elle n'en a pas d'autre que celle des conches où on la rencontre. C'est à Courtagnon en Champagne qu'on trouve les mieux conservées, ou à Grignon près de Versailles, dans les conches sablonneuses et coquillières dont nous aurons plus d'une fois occasion de parler. D'Argenville, nous apprend qu'on la rencontre aussi à Pontlevoy, et j'en possède que l'on a trouvée de même aux environs de Spissois.

81. *Cone d'étourneau.*

*Conus lingulipha*; MÜSCHER.

*Conus, testa conica rubra fulva, foveis  
et albis nigris decorata. superiore fulva  
virescente, spira alba, basi granulata in-  
guiculata*; MUSEUM. spec. 77.

VALENTIN, *unic.* fig. 4.

*Valutus arantius seu ex arantio fusco,  
albis latis fasciis circumdatos*; SEBAST. *thes.*  
vol. 3, pag. 129. tab. 42, fig. 40—42.

*Conus basi pyramidalis succensis, ex albo  
fusco-ruis et cinereis undis in basi et fasciis  
decoratus*; MÜSCHER. *conchyl.* tom. 2, pag.  
271, tab. 57, figs. 630, 631.

*L'étourneau granuleux*; FAYANNE. *conchyl.*  
tom. 2, pag. 881, pl. 18, fig. F.

*Admiralis petreus, testa conica globosa  
rima rubra et laevi, fasciis duabus canaliculis  
circatis, superiore latiore munitis interruptis,  
spira molli, alba et albo et rubro luteo  
variegata. In i. striae granulatis transversis  
colorat*; GRAYSON. *in Martini. conchyl.* tom.  
10, pag. 39, tab. 140, fig. 129 S.

*Seen admiral*; par les Hollandais.

*Der wahre achte stein-admiral*; par les  
Allemands.

*L'amiral pierreux, ou l'étourneau*; par les  
Français.

DESCRIPTION. Cette coquille ne parvient que très-rarement à un volume aussi considérable que celle dont je donne ici la description. Elle a, sur environ deux poises de longueur, treize lignes de diamètre, et sa forme assez analogue à celle de l'espèce précédente, est cependant un peu plus bombée à son extrémité supérieure, quoiqu'elle diminue également décroissante jusqu'au bas, sans aucun bombement bien sensible. Les tours de sa spire sont au nombre de dix; ils sont un peu concaves ou aplatis; mais la ligne de leurs sutures est profonde, peu régulière, et presque toujours festonnée sur leur bord supérieur. Cette spire est obtuse, et terminée au centre par un sommet peu aigü. Sa superficie offre des stries longitudinales extrêmement fines, qui résultent de ses accroissements successifs, et des canalicules courbées au nombre de neuf ou de dix, dont les quatre ou cinq supérieurs sont peu saillantes, tandis que celles de sa base sont saillantes également distantes, et souvent granuleuses.

Son ouverture est longue de vingt une ligne, large de deux lignes à son extrémité supérieure et de trois à sa base. Elle est beaucoup moins échancrée vers le haut que celle du *cone perda* et du *cone anadisi*, mais sa lèvre également mince est légèrement ondulée au bas, et bois-



dée intérieurement de fauve sur toute sa longueur. Le fond de l'ouverture est blanc nué de violâtre, excepté vis-à-vis les fascies de l'extérieur où elle est blanche, et à sa base qui est noirâtre de hors comme dedans.

Le fond de cette coquille est d'un rouge tirant sur le fauve ou d'un fauve mêlé d'orangé, sur le quel on aperçoit des bandelettes circulaires un peu plus foncées, qui correspondent à ses cordelettes, et deux fascies dont l'une composée de grandes taches blanches, variées de fauve, occupe le haut de la coquille, et l'autre entièrement blanche contiguë et déclinée sur ses bords, est située un peu au-dessous de son milieu. Ces deux fascies ont une largeur à peu près égale, mais les taches blanches de la fascie supérieure se prolongent en se retirant sur le sommet du tour extérieur, ce qui rend la spire de cette coquille pannachée en taches de blanc sur un fond rouge, ou fauve nué d'orangé. Le *conus étourneau* est peu commun, on le trouve suivant Mrs. Chemnitz et Hwass dans les mers des grands Indes, et sur les côtes de S. Domingue et de la Martinique, selon M. de Favanne.

## 82. CONUS aumusse.

*Conus verrillum*; MARTINI.

*Conus, testa conica fulva, albo-fusca, lineis irregularibus longitudinalibus variegata, spira alba fusca maculata, apice luteo, basi nigricante*; Mus. Hwass. spec. 80, variet. A.

A — RUMPH. thes. tab. 31, fig. 5. — PETER. aquatit. ambon. tab. 21, fig. 12.

*Cochlea conoidea umbonata, non nihil striata, color luteo obscuro, secundum longitudinalia in undatim depicta seu radiata, ex albo fuscata*; CALLEBA. ind. pag. et tab. 20, fig. M.

*Cochlea conoidea marginata umbonata, in a nuda chrysina striata deorsum rubiginoso color diversimode notata, in medio fascia candida circumdata, umbra ex albido et fusco radiata maculato; ejusd. pag. et tab. 21, fig. E.*

*Voluta simplex albis querini dicta, ex fimo ruffula, maculis nonnullis pallide albescens veluti Rhomboidis circulariter notata, etc.* SERR. th. s. tom. 3, pag. 131, tab. 44, fig. 8 — 11 et tab. 45, fig. 16, 17.

*Conus, voluta fasciata magna, maculis magnis super fasciis latis*; KLEIN. ostrac. vol. pag. 66, esp. 10, lit. C.

RECHENFUS. conchyl. vol. 2, tab. 6, fig. 57.

KRONN. conchyl. vol. 3, tab. 1, fig. 3.

*Conus clavícula pyramidalis flavidas-fuscia in medio alba, interdum cinis instar et maculis ejusdem coloris variegatus, seu conus verrillum*; MARTINI. conchyl. tom. 2, p. 269, tab. 57, fig. 629.

L'aumusse, à clavicle courbe, à robe blanche, et à grandes taches d'un fauve marion brun, qui lissent une bande sinuée au fond; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 453, esp. 35, variet. 2, 4.

De grootte olyve-band toot; par les Hollandois.

Das ordensband, die gelbe ordenstute; par les Allemands.

L'aumusse; par les François.

B — *Testa fulva, non fuscia*; Mus. Hwass. variet. B.

L'aumusse sans bandes; par les François.

DESCRIPTION. Le *conus aumusse* est une coquille souvent volumineuse, et cependant peu épaisse, d'une forme conique assez régulière, légèrement courbée à sa base, et terminée en-dessus par une spire obtuse plus ou moins élevée, dont le sommet est jaunâtre et peu aigu. S'il étoit nécessaire de connaître l'origine des noms qu'on a imposés si abusivement à la plupart des coquilles, on seroit assez embarrassé de découvrir la source de celui d'*aumusse*, que porte celle-ci, et on seroit tenu de supposer qu'il a pris son origine dans l'imagination exaltée de quelque amateur; mais comme les noms triviaux n'ont pas besoin d'être si incalculables, on doit les adopter une fois qu'ils sont reçus, en les considérant comme des noms propres, qui n'ont d'autre analogie avec les choses qu'ils désignent, que celle que l'usage leur a accordée.

Cette coquille, sur une longueur de trois ponce s trois lignes, n'a pas moins d'un ponce onze lignes de diamètre; on en connoît cependant de plus volumineuses, et M. Hwass en possède une qui est longue de quatre ponce quatre lignes, et large de deux ponce six lignes. Sa spire, également inclinée sur les côtes, est

composée de onze ou douze spirales, larges, peu concaves, et garnies de stries circulaires fines, onduleuses, mais bien distinctes. Le bord supérieur de ses spirales forme une légère saillie tout le long des sutures, dont la ligne est bien marquée, et ordinairement régulière, excepté sur le tour extérieur. Les stries qu'on distingue à leur superficie sont quelquefois piquées sur les plus jeunes individus; elles sont nombreuses, très-serrées, et paroissent même quelquefois légèrement granuleuses. Les stries longitudinales du tour extérieur sont très-serrées et presque imperceptibles; mais on aperçoit, sur son extrémité inférieure, quelques cordons obliques, distants et bien prononcés, qui la rendent légèrement raboteuse. Son ouverture est longue de trois ponce, et large de quatre lignes sur presque toute sa longueur; elle offre, à son extrémité supérieure, une échancrure assez profonde, et à sa base un bourrelet oblique et très-saillant dans l'intérieur. Sa lèvre est mince, et bordée d'un liséré fauve ou tirant sur le roux.

Cette coquille présente extérieurement, sur un fond fauve nuancé de roux ou de jaunâtre, et voisin longitudinalement d'un fauve brun plus foncé, deux fascies blanches, dont l'une occupe son extrémité supérieure, et l'autre est située à son milieu. Ces fascies sont quelquefois accompagnées de taches blanches longitudinales écartées, qui les dépassant de chaque côté, y forment comme autant de croix, ou bien elles sont jaunâtres et interrompues par des grandes taches blanches distantes, et plus ou moins régulières. De ces deux fascies, c'est la supérieure qui est toujours la moins prononcée; mais il arrive aussi qu'elle soit composée de grandes taches brunes et blanches, ou de taches marron et blanches, mêlées de fauve, et qu'elle aie dans ce cas un peu plus de largeur que celle du milieu. La base recourbée de cette coquille est toujours colorée d'un brun noirâtre; mais elle offre à l'intérieur une couleur blanche uniforme qui s'étend dans toute sa cavité. Sa spire est marbrée de grandes taches alternativement blanches et brunes, ou variée de taches fauves ou jaunâtres, ou d'un brun marron sur un fond blanc, et terminée au centre par une tache jaune qui occupe les cinq ou six dernières spirales du sommet.

La coquille de sa variété B, la seule que l'on doive considérer comme telle, tant les couleurs sont variables et inconstantes sur les divers individus de cette espèce, diffère de la précédente, en ce qu'elle n'offre aucune trace de fascies sur un fond fauve ou jaunâtre dont elle est ornée, et que les lignes longitudinales de sa superficie y sont très-peu apparentes.

Elle lui ressemble d'ailleurs par tous les autres caractères.

Le cone amusse appartient à l'Océan asiatique; on le trouve assez communément sur la côte de Malabar et aux Isles Moluques.

### 83. CONE. Peau de serpent.

*Conus testudinarius*; MARTINI.

*Conus*, testa conica alba, furvo et pallide caesio nebulata, maculis fuscis sagittatis per fascias alias dispersis, spira obtusa; MÜLL. Hwass. spec. 81, variet. A.

A—*Voluta achates dicta*; RUMPH. thes. tab. 34, fig. A.

*Voluta rarior et perplehra*, ab oris caracis dictis profecta, dilute caeruleo-virente colore, radiis saevate fuscis tamquam flammis distincta, gyri in supremo apice et caeruleo-plumbei sunt coloris, fuscis maculis variegati; SEB. thes. tom. 3, pag. 132, tab. 44, fig. 13.

RUGENFUS, conchyl. tom. 1, tab. 11, fig. 55.

KNOX, conchyl. tom. 3, pag. 28, tab. 12, fig. 4.

*Conus basi pyramidalis laevi, tumidus, ex albo et obscure fusco marmoratus et maculatus, lineis granulatis transverse cinctus, seu conus testudinarius granulatus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 250, tab. 55, fig. 603.

La peau de serpent à deux bandes, grand cornet à chapeau élevé, à deux larges fascies d'un rouge cramoisi-brun, tachetées de blanc et de gris-blanc, et à deux bandes blanches pointues en chevrons de la même couleur; FAVOSIN, conchyl. tom. 2, pag. 468, esp. 68, variet. 1, pl. 16, fig. G.

*Gegranulwerde schildpad-toot*; par les Hollandais.

Die Schwarzbrenne Gornakite Schildkrontute; par les Allemands.

La peau de serpent brune; par les Français.

B—testa aurantia fasciis angustioribus; MÜLL. Hwass. variet. B.

Reuss, *conchyl.* tom. 1, pag. 25, tab. 3, fig. 37, et tab. 11, fig. 54.

La peau de serpent orangée, fond blanc, à deux larges fascies d'un fauve orangé, d'où partent des flammes de la même couleur, et peintillées de blanc; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 463, esp. 68, variet. 4.

La peau de serpent orangée; par les Français.

DESCRIPTION. Le *cone* *peau de serpent* a été ainsi nommé à cause des taches dont sa coquille est marquée, et à qui on a cru trouver quelque ressemblance avec celles qui distinguent la peau de quelques serpents. Elle est épaisse, de forme conique, tirant un peu sur l'ovale, légèrement arrondie à son extrémité supérieure, et terminée en-dessus par une spire conique et élevée en angle obtus. Cette coquille varie dans sa grandeur depuis un pouce jusqu'à deux ou trois pouces de long, sur un demi-pouce, un pouce et un pouce et demi de large. Celle dont je donne la description est d'une grandeur peu commune, puisque sur deux pouces dix lignes de longueur, elle a un pouce et demi de diamètre. Les douze tours dont sa spire est composée sont larges, légèrement concaves et marqués de quelques stries circulaires, très-superficielles. On remarque qu'ils sont renflés sur leur bord supérieur, et que la ligne spirale de leurs sutures est bien prononcée, mais peu régulière, et quelquefois finement festonnée sur les tours extérieurs. Les crues longitudinales de cette coquille sont bien marquées, mais ses stries circulaires sont tantôt fines et serrées, tantôt grosses et distantes, quoique toujours faiblement exprimées, excepté à sa base où elles sont plus apparentes, et même quelquefois légèrement granuluses. Sa base sensiblement recourbée vers le dos est simple, arrondie et très-faiblement échancrée sur son bord.

Son ouverture longue de deux pouces quatre lignes, est large de trois lignes à son extrémité supérieure, peu échancrée, et de quatre lignes et un tiers vers le bas. Elle est accompagnée à sa base d'un pli quelquefois très-saillant qui entoure obliquement sa columelle. Elle est blanche dans l'intérieur, et sa lèvre ordinairement épaisse y est nuancée sur son bord, de blanc, de violet et de brun foncé.

Le fond blanc de cette coquille, nuancé de bleuâtre, de couleur de chair, et de violâtre en quelques endroits, offre deux larges rangs de taches brunes ou d'un marron foncé, dont la figure très-irrégulière est entrelassée de parties

blanches du fond, et dont les bords sont très-déchiquetés. Ces deux rangs de taches, dont le premier occupe à lui seul toute la moitié supérieure de la coquille, en s'y prolongeant en forme de flammes de la même couleur, laissent paraître vers son milieu une fascie blanche, ponctuée en lignes circulaires de petites taches sagittées, d'un marron brun. On distingue une seconde fascie blanche, aussi ponctuée à sa base; mais les taches de celle-ci au lieu d'être sagittées, ou sous la figure de chevrons, sont irrégulières, inégalement écartées, et ne sont point disposées circulairement. Sa spire d'un blanc nué de bleuâtre ou de violâtre, est flambée sur sa superficie, soit de marron brun, soit de fauve plus ou moins foncé. Il n'y a que les cinq ou six spirales du sommet qui soient ou purement blanches ou de couleur de chair, ou enfin d'une teinte rose foncée.

De toutes les variétés que M. de Favanne cite à cette espèce, il n'y en a peut-être qu'une seule qui doive être considérée comme une véritable variété. Toutes les autres, de cet auteur ne nous paroissent dépendre que de l'âge différent, ou du divers degré de conservation des individus à qui il les rapporte; ou bien elles nous paroissent représenter des différences individuelles, telles qu'on les rencontre si communément dans le genre du *cone*, dont presque tous les individus diffèrent du plus au moins entr'eux, soit dans la grandeur, la petitesse ou la rareté des taches qui leur sont particulières, soit enfin dans la teinte de ces mêmes taches, dont la vivacité s'affaiblit et se perd même quelquefois à mesure que la coquille devient plus âgée. La coquille de la variété B offre une teinte orangée, ornée de deux larges rangs de taches fauves orangées, d'où partent des flammes de la même couleur, et des fascies du fond, plus étroites que dans la première; elle est ordinairement plus petite. On trouve cette coquille sur les côtes de Surinam, de Saint-Domingue, et de la Martinique; et c'en est précieuse que lorsqu'elle joint à un volume un peu considérable une belle conservation.

#### 84. CONE veiné.

*Conus venustus*; HWASS.

*Conus, testa conica alba, flavo venulata, spira convexa*; Mus. HWASS. spec. 82.

Le bois veiné, grand cornet marbré et veiné de traits d'un fauve sanguin, sur un fond blanc, nué de gris roussâtre; Favanne, *conchyl.* tom. 2, pag. 462, esp. 48, variet. 1, pl. 14, fig. D, 1.

*Le bois veiné à bandes, à écarlate plus dense, & dont le coris plus allongé offre deux bandes circontrées d'un rouge olivâtre, et de plus, des sinueuses ou flammées étirées d'un marron le long sur un fond blanchâtre; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 462, esp. 48, variet. 2, pl. 14, fig. D, 2?*

*Le bois veiné ou le cone veiné, par les Français.*

**DESCRIPTION.** Cette coquille peu commune porte, suivant M. de Favanne, depuis deux jusqu'à trois pouces ou un peu plus de longueur, sur seize lignes ou deux pouces de largeur. Celle que je décris est beaucoup plus petite, puisqu'elle n'a pas au-delà de vingt lignes de longueur, sur un pouce et demi de diamètre. Elle est épaisse, de forme conique, élargie vers le haut, où elle est terminée par une spire convexe, composée de neuf tours, dont la superficie est lisse très-légèrement concave sur les deux extérieurs, et dont les bords sont également saillants et renflés. On distingue sur la base de cette coquille, des cordelettes circulaires bien prononcées, tandis que le reste de sa superficie est lisse, et ne montre que quelques stries longitudinales, distantes et des plus superficielles.

Son ouverture est longue de dix-neuf lignes, large d'une ligne et deux tiers à son extrémité supérieure, et de deux lignes et demie à sa base; son échancre supérieure est peu profonde, et sa levre garnie intérieurement d'un lisé fauve, est mince, tranchante sur son bord, et blanche dans le reste de sa cavité.

La superficie de cette coquille est presque entièrement veinée par des traits d'un jaune orangé, ou d'un fauve mêlé de rouge brun, qui y forment un réseau à larges mailles, entremêlées de mailles plus petites, sur un fond blanc; mais indépendamment de ces veines, on y distingue aussi des masses de la même couleur, distribuées comme en trois rangs circulaires, dont deux étroits occupent sa moitié supérieure, et le troisième est placé sur sa base. Quelquefois son fond blanc est mêlé de roussâtre, et sa spire la plus est d'une teinte rose rosâtre, et tachée de jaune orangé, de roux ou de fauve tirant sur le brun. Il paraît que M. de Favanne a connu une seconde variété de cette espèce, qui porte deux bandes circulaires d'une teinte différente, mais comme nous n'avons pas eu occasion de la connaître, on peut consulter, à son sujet, la description qu'en a donnée cet auteur.

Cette coquille appartient aux mers d'Afrique, suivant M. Hwass, et on la trouve aussi, selon M. de Favanne, dans les parages de Namie.

85. *CONE de mosambique.*

*Conus mozambicus; Hwass.*

*Conus, testa (conico-oblonga) filia, maculis a'bis fusco-ne fasciatis, cingulis punctatis, spira conico-oblonga, basi striata; Mus. Hwass. spec. 85, variet. 1.*

*A — Conus elongatus, testa oblonga tenui luevi, strigis fuscis lineis longitudinalibus flammis et maculis albis variatis, fasciis latis et staeis et in mediata illarum cingulis quibusdam articulatatis, mure cerni-rectum, circumscrito, spira conica, apertura effusa, basi transversim striata; CREMNITZ in Martini. conchyl. tom. 10, pag. 92, tab. 144, A, fig. 1, k.*

*Der Lang ausgestreckte kegeli; par les Allemands.*

*L'amiral africain fascié; par les Français.*

*B — Testa flava non fasciata, cingulis continuis fusco et albo articulatis; Mus. Hwass. variet. B.*

*L'amiral africain cordonné; par les Français.*

**DESCRIPTION.** *Le cone de mosambique*, que l'on nomme aussi improprement *Pamiral de guinée*, est une coquille plus allongée que la précédente, et assez anguleuse, par sa forme, à celle du *cone taquin*, dont elle diffère cependant beaucoup à d'autres égards, et notamment par les stries nombreuses dont la superficie de ses spirales est garnie. Elle porte le plus souvent, sur vingt lignes de longueur, environ neuf lignes de diamètre; elle est effilée, arrondie à son extrémité supérieure, lisse ou peu sensiblement striée sur sa convexité, et marquée, sur son tiers inférieur, de stries nombreuses, serrées et saillantes comme autant de fils. Sa spire est agnée, et composée de sept spirales le plus souvent convexes, un peu saillantes à leur bord supérieur, et garnies de dix ou onze stries chevelues, fortement ondulées, qui sont moins nombreuses et beaucoup moins apparentes sur les tours voisins du sommet, que sur les deux extérieurs.

Son ouverture, un peu arquée vers le haut, est longue de dix-sept lignes, et sept fois environ moins large vers le bas. L'échancrure de son extrémité supérieure est peu sensible, et sa lèvre, mince sur le bord, est liserée intérieurement de brun clair, tandis que le reste de sa cavité offre une teinte violâtre très-légère, sur un fond blanc.

Le fond de la variété A de cette coquille est extérieurement d'un fauve presque marron, accompagné de plusieurs zones circulaires semblables à des lignes, articulées de bleuâtre et de fauve foncé, et d'une fascie composée alternativement de taches blanches et brunes presque carrées. Cette fascie, située un peu au-dessous du milieu de la coquille, est quelquefois divisée par une zone fauve du fond, et quelquefois entière; les taches brunes qu'on y remarque n'offrent d'autre différence que d'être quelquefois très-foncées, ou d'un brun tirant sur le noirâtre. Ses zones ponctuées sont peu sensibles sur sa moitié supérieure, où elles sont distantes, inégales, et au nombre de six ou de sept, tandis que celles qui occupent sa base couvrent les stries dont j'ai parlé, dont la superficie est interrompue de fauve et de blanchâtre. Sa spire présente, sur un fond marron plus ou moins foncé, quelques mouchetures blanchâtres, ordinairement peu apparentes, excepté sur la circonférence de son tour extérieur.

La coquille de la variété B offre, sur un fond jaunâtre, plusieurs rangs circulaires de taches brunes, articulées de blanc, qui en garnissent presque toute la superficie, excepté un peu au-dessous de son milieu, où on aperçoit une sorte de zone blanche, sur laquelle les taches sont plus rares, plus écartées, et beaucoup moins régulières qu'ailleurs. Sa spire est marbrée de grandes taches brunes, sur un fond blanc ou faiblement nuancé de violâtre; enfin, cette coquille est longue de dix-huit lignes, et large de huit.

Le *cone de mozambique* est ainsi nommé, parce que c'est sur cette partie des côtes d'Afrique qui portent ce nom, qu'on le rencontre plus communément.

#### 86. CONE de Guinée.

*Conus Guinaicus*; HWASS.

*Conus, testa conica rubiginosa, fasciis obsoletis albidis fusco variegatis, spira obtusa maculata*; Mus. HWASS. spec. 84, variet. A.

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

A — *Le faux amiral de Guinée*; par les Français.

B — *Testa rubiginosa, fasciis distinctis latioribus*; Mus. HWASS. variet. B.

Cornet appelé l'amiral de Guinée, n'ayant que trois fascies sur sa robe, dont le fond est couleur de noisette ou de paille; celle de la bande du milieu est agate, avec des zigzags aurores, et dont la tête a sept étages relevés et bariolés de taches ogates et brunes, le sommet de même; d'ARGENVILLE. conchyl. édit. 2, pag. 386, pl. 1, fig. Q.

*Conus testudinarius laevis, fuscus, nubeculis albis marmoratus et fasciatus rarior*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 252, tab. 55, fig. 608?

L'amiral de Guinée, dont le fond de la robe est couleur de paille ou noisette, a deux zones de flammes aurore et marron; FAYANNE. conchyl. tom. 2, pag. 491, esp. 28, variet. 2 et 5, pl. 16, fig. F, 1 F, 2.

Rood bruyne schijlpad toot; par les Hollandais.

Die braunrothe landirte schildkrotentute; par les Allemands.

Le faux amiral de Guinée à larges bandes; par les Français.

C — *Testa obsoleta fasciata, nubeculis pallide carulescentibus succincta*; Mus. HWASS. variet. C.

*Rhombus cylindro-pyramidalis ex rufo undatus, clavicula acuta sulcata*, LESTER. synops. tab. 782, fig. 29.

Le faux amiral de Guinée sans bandes, à robe bleuâtre nuée de roussâtre, orné de larges marbrures et de traits marron brun, avec une petite zone blanche vers les deux tiers du premier orbe; FAYANNE. conchyl. tom. 2, pag. 490, esp. 28, variet. 3.

Le faux amiral de Guinée; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est toujours moins effilée que la précédente, et sur-tout plus bombée à son extrémité supérieure, puisque sur une longueur de vingt-une lignes, elle porte onze lignes de diamètre. Elle est lisse sur les deux tiers supérieurs de sa superficie, malgré

T t t

quelques stries circulaires très-peu apparentes qu'on y distingue pendant sa jeunesse; tandis que son tiers inférieur, très-légèrement recourbé, en présente plusieurs saillantes, serrées et bien exprimées. Sa spire, toujours moins élevée que celle du *cone de mozambique*, est obtuse, et composée de neuf spirales légèrement convexes, qui paraissent quelquefois lisses, et sont néanmoins chargées de stries fines, circulaires, quelquefois assez distinctes. La ligne des sutures est bien marquée et peu régulière, et le bord supérieur des spirales saille faiblement sur le bord inférieur de celle qui la suit.

Son ouverture est longue de dix-sept lignes, et environ huit fois moins large que longue vers le bas. Elle n'est que très-faiblement échancrée à son extrémité supérieure, et sa lèvre est bordée intérieurement d'un liseré fauve, et quelquefois veinée de fauve brun, sur un fond violet, fascié de blanc vers le milieu.

Sa variété A porte, sur un fond brun rougeâtre, ou couleur de rouille, ou enfin couleur de noiset, deux fascies blanchâtres flambées et variées de brun, ordinairement peu marquées. L'une de ces fascies occupe le tiers supérieur de la coquille, tandis que la seconde, beaucoup plus large, plus prononcée, et mêlée d'une teinte jaunâtre, est située un peu au-dessous de son milieu. Sa base est toujours d'une teinte moins foncée que le reste de sa superficie. Sa spire est environnée, sur le bord du tour extérieur, d'un rang de petites taches blanches, et flambée ou tachetée, sur les tours intérieurs, d'un blanc bleuâtre, sur un fond brun.

La coquille de la variété B ressemble, par sa forme et ses proportions, à la précédente; elle en diffère seulement par la largeur plus considérable de ses deux fascies, et par les flammes longitudinales en zigzags, d'un brun ou d'un marron plus ou moins foncé, dont elles sont ornées.

La coquille de la variété C offre, sur un fond fauve tirant sur le jaunâtre ou le roux, des grandes taches d'un blanc nué de bleu, dont les unes, situées vers le milieu de la coquille, sont longitudinales ou obliques, et séparées entr'elles par des traits bruns et étroits, tandis que les autres, qui occupent son extrémité supérieure, sont plus petites, transverses, et d'une figure approchant de l'ovale. Ces taches sont disposées de manière que la teinte du fond y forme comme trois zones plus ou moins distinctes, dont deux sur son extrémité supérieure, et la troisième sur sa base. Quelquefois on aperçoit une petite zone blanche qui coupe et enlève les taches du milieu de la coquille; mais elle est alors si peu prononcée, qu'on peut

aisément la confondre avec les taches qu'elle traverse. Sa spire est marbrée de blanc, sur un fond fauve jaunâtre, nuancé de brun. L'intérieur de son ouverture est blanc, nué de violet très-clair. Elle est peu commune.

Ces trois variétés, du *cone de Guinée*, se rencontrent sur les côtes de l'Afrique, et principalement sur celles de la Guinée, dont on leur a donné le nom.

#### 87. CONE franciscain.

*Conus franciscanus*; HWASS.

*Conus, testa conica castanea, albido bizonata, zona superiore anfractus decurrente, spira convexo-acuta.*

*Conus, testa conica castanea, zonis duabus albidis, superiore omnis anfractus spirae convexo-acutae cingente*; Mus. HWASS. *spec.* 85.

KAMMERER. *Die conchylien cabinet*, pag. 91, num. 46, tab. 6, fig. 4.

*Le capucin, ou le cordelier brun*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, peu commune, est reconnaissable à sa couleur brune, et aux deux zones blanchâtres dont elle est traversée, dont l'une se prolonge d'une manière sensible sur le bord inférieur des tours de sa spire. Elle est peu épaisse, de forme conique, arrondie à son extrémité supérieure, où elle est terminée par une spire convexe aiguë. Sa superficie quoique lisse, laisse apercevoir cependant quelques stries circulaires très-peu apparentes, excepté sur sa base, où elles sont un peu plus saillantes et plus rapprochées, et quelques crues longitudinales peu profondes, dont la teinte est tantôt plus foncée que le reste de la coquille, et tantôt plus claire. On compte huit tours à sa spire, dont la superficie est lisse, légèrement convexe, et dont les sutures très-régulières sur les tours intérieurs sont inégales et raboteuses sur les deux extérieurs.

Son ouverture est plus entrouverte que celle des espèces précédentes, puisque sur une longueur de vingt-trois lignes, elle n'a pas moins de trois lignes et demie de largeur au bas; elle est peu échancrée à son extrémité supérieure, d'un blanc nuancé de violet dans l'intérieur, et biserée de marron clair sur le bord tranchant de sa lèvre.

Sa superficie est éclairée de brun tirant sur le marron, ou on distingue quelques lignes

circulaires très-peu apparentes, écartées, d'un brun plus foncé, et deux zones blanchâtres, dont l'une, de près d'une ligne de largeur, est située un peu au-dessous du milieu de la coquille; et l'autre moitié, moins large, occupe son extrémité supérieure. Celle-ci se prolonge sur le bord inférieur des spirales, à la proximité des sutures avec qui elle se confond quelquefois, jusqu'au sommet, dont la pointe est ordinairement émousée et blanche. La longueur de cette coquille ne passe guères deux pouces, sur environ treize lignes de diamètre. On la trouve, suivant M. Hwass, dans les mers d'Afrique.

### 88. CONE informe.

*Conus informis*; Hwass.

*Conus, testa conica, saepius informi, alba, fusco et caeruleo maculata, spira convergenti-acuta, basi striata*; Mus. Hwass. spec. 86. variet. A.

A — KNOX. conchyl. tom. 2, tab. 1, fig. 6.

Le rouleau panaché à tête mince, de forme effilée et légèrement sinueuse, à robe d'un blanc grisâtre, teint de roussâtre, panaché de marron foncé, et comme fascié en trois zones de la même couleur; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 492, esp. 32, variet. 1, pl. 79, fig. N.

*Conus spectrum sumatrae, testa conica laxa convoluta, loevi alba, ex fusco caerulescente sparsim maculata seu nebulata, spira adscendente, anfractibus striatis striis granulatis, basi transversim striata submarginata, apertura effusa*; CHEMNITZ. in Martini conchyl. tom. 10, pag. 91, tab. 144, A, fig. g, h?

*Das gespenst von sumatra*; par les Allemands.

Le rouleau panaché, ou le cone informe; par les Français.

B — *Testa tumida, fulvo alboque maculata*; Mus. Hwass. variet. B.

*Conus rudis, testa conica crassa ponderosa alba, longitudinaliter subdivisa appositione incrementorum novorum, ex fusco maculata et nebulata, spira acuminata, basi sulcata, striis subgranulatis scabra et emarginata*; CHEMNITZ. in Martini conchyl. tom. 10, pag. et tab. cad. fig. e, f.

*Der plump, lantzige*; par les Allemands.

*Le cone panaché roufflé*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille a beaucoup plus l'apparence d'un *stromb*, dont l'ouverture ne seroit pas encore achevée, que celle d'un *cone*. Ce qui, entre autres choses, rend plus vraisemblable son analogie avec les *strombes*, c'est une convexité saillante, qu'elle porte très-souvent sur le côté gauche de son ouverture, que l'on retrouve de même sur quelques coquilles du genre du *strombe*, et jamais sur les autres espèces du genre du *cone*. C'est donc sur la foi des auteurs, et notamment sur celle de M. Hwass, que j'ai placé ici cette coquille, dans l'espoir que ceux qui pourront l'observer vivante dans son pays natal, ne négligeront pas de nous faire connoître la forme de son animal, qui peut seule éclaircir nos doutes, et répondre à toutes les difficultés.

Le *cone informe* a une coquille mince, légère, transparente, longue de deux pouces une ligne, et large d'un pouce vis-à-vis sa gibbosité. Elle est convexe vers le haut, et rarement privée de la bosse dont nous avons parlé. Sa spire est élevée, composée de huit spirales convexes, striées circulairement, dont les sutures sont bien prononcées, mais peu régulières. La base de cette coquille offre des stries serrées, saillantes et nombreuses, et une très-légère échancrure au bas, tandis que le reste de sa convexité est lisse, ou simplement marquée de crues inégales et peu prononcées.

Son ouverture est longue de vingt lignes, large de trois lignes vers son milieu, et plus rétrécie à son extrémité inférieure, d'environ un quart de ligne. Elle n'est presque pas échancrée à son extrémité supérieure, mais sa lèvre est mince, tranchante sur son bord, et liserée de brun, sur un fond violâtre, qui occupe toute sa cavité.

La superficie de la variété A de cette coquille, est toute marbrée, ou panachée de flammes et de veines brunes ou jaunes, ou jaunâtres, mêlées de teintes bleuâtres sur un fond blanc; quelquefois ces flammes forment, par leur entrelacement, un réseau à mailles inégales, et nuancées de jaunâtre ou de roux. Sa spire, sur un blanc bleuâtre, comme le reste de sa superficie, est tachée et panachée de brun.

La variété B diffère de la première, en ce que sa coquille est beaucoup plus bombée, plus pesante, souvent marquée de crues mieux prononcées, et qu'elle est tachée à sa superficie, de fauve et de blanc. Le *cone informe* appartient, suivant M. Hwass, à l'Océan américain.

89. CONE rat.

*Conus rattus*; Hwass.

*Conus*, *testa conica cinereo-violacea, fasciis punctisque albis sparsis notata, spira obtusa, basi violacea*; Mus. Hwass. spec. 87, variet. A.

Le rat gris; par les François.

B — *Testa albida fulvo variegata, cingulis punctatis*; Mus. Hwass. variet. B.

Le rat cordonné; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est peu volumineuse, épaisse, très-renflée à son extrémité supérieure, et marquée à sa superficie de crues inégales, ordinairement peu prononcées. Elle porte sur dix-neuf lignes de longueur, onze lignes et plus de diamètre. Sa superficie est lisse, et chargée de stries circulaires très-fines, qui ne sont bien sensibles que sur son extrémité inférieure. Celle-ci est colorée dans le bas de violet clair, lequel s'étend sur toute la circonférence de sa columelle. Sa spire est obtuse, et composée de dix tours légèrement convexes, dont les pas étroits sont séparés par une ligne spirale bien marquée, et seulement peu régulière sur son tour extérieur.

Son ouverture, colorée de violâtre dans toute sa cavité, est longue de dix-sept lignes, et large de deux lignes et demie dans son plus grand écartement. Sa lèvre est épaisse, et liserée de fauve et de violet sur toute sa longueur.

Ses couleurs consistent à l'extérieur, en deux fascies inégales, sur un fond cendré nuancé de violâtre. La première de ces fascies est blanche, large, interrompue par des flammes du fond, et située à l'extrémité supérieure de la coquille; la seconde, un peu plus étroite, est placée un peu au dessous de son milieu, elle est ordinairement couleur d'agate, nuancée de violet, et toute parsemée de points blancs et de quelques nébulosités blanchâtres. Ces points sont très-petits, et on reconnoît, en regardant de près, qu'ils y sont distribués sur des rangs circulaires. On en aperçoit aussi quelques-uns sur le fond cendré de la coquille, mais ils y sont beaucoup plus rares, plus distants les uns des autres, quoique toujours alignés. Sa spire est marquée de fauve ou de roux, ou même de cendré, sur un fond blanc.

La variété B, que l'on nomme le *rat cordonné*, diffère seulement de la première, par les cordons ponctués dont elle est garnie à sa superficie, et par les flammes fauves dont elle

est ornée, sur un fond blanchâtre. Ces deux variétés du *cone rat*, se trouvent, suivant M. Hwass, dans les mers d'Amérique.

90. CONE pavillon.

*Conus Jamaïcensis*; Hwass.

*Conus*, *testa conica ventricosa, olivacea, cingulis punctatis fascisque albis fusco variegatis, spira convexo-acuta*; Mus. Hwass. spec. 88, variet. A.

A — Le pavillon indien, petit cornet, à deux ou quatre zones blanchâtres flambées de marron, et à trois autres pointillées de la même couleur, sur un fond roux olivâtre; Favanne. *conchyl. tom. 2, pag. 450, esp. 30, variet. 1, pl. 18, fig. D, 1.*

Le pavillon indien ventru; par les François.

B — *Testa elongata distincte cingulata*; Mus. Hwass. variet. B.

Le chotin; Adanson. *conchyl. pag. 95, pl. 6, fig. 6.*

Le pavillon indien effilé; par les François.

DESCRIPTION. Le *cone pavillon* a beaucoup d'analogie avec l'espèce précédente, mais il est un peu moins renflé à son extrémité supérieure, et sa spire est élevée en un angle presque aigu. Sa coquille porte sur environ un pouce et demi de longueur, dix lignes de diamètre; elle est luisante à sa superficie, et marquée de stries circulaires extrêmement fines, jusqu'à la proximité de sa base, où on peut en compter sept ou huit qui sont mieux exprimées. Ses crues longitudinales sont plus reconnoissables à la couleur cendrée qu'elles présentent, qu'à leur profondeur; elles sont distantes, et au nombre de deux ou de trois. On compte neuf ou dix tours à sa spire, dont la superficie est légèrement convexe, lisse, et garnie d'une ligne spirale assez régulière.

Son ouverture est longue de quatorze lignes, et environ sept fois moins large à son extrémité inférieure; elle est peu échancrée au haut, et sa lèvre est bordée intérieurement de fauve ou de brun. La moitié supérieure de sa cavité, offre une grande bande violette surmontée d'une zone blanche, tandis que sa moitié inférieure est blanchâtre, ou nuancée de violet clair.



Le fond de sa couleur d'un verd olivâtre, est entouré d'un bout à l'autre d'un grand nombre de lignes circulaires très fines, ponctuées de brun, et parsemé, sans régularité, de quelques mouchetures transverses, blanchâtres ou cendrées. Il est traversé vers le milieu de la coquille, par une fascie large de deux lignes, composée de mouchetures longitudinales, onduleuses, alternativement cendrées ou bleuâtres, blanches et brunes. Outre cette fascie, on en distingue une seconde à-peu près semblable à sa base, et une troisième, beaucoup plus étroite et nuancée de jaunâtre, qui occupe le sommet de son tour extérieur. Sa spire, marbrée de blanc bleuâtre, sur un fond semblable à celui du corps, offre un liseré roux très-étroit sur le bord supérieur de ses spirales, et une teinte brune liserée de blanc, sur celles qui en avoisinent le sommet. On trouve cette coquille dans les mers d'Amérique, et sur-tout à l'île de la Jamaïque.

La variété B, malgré ses grands rapports avec la précédente, devoit peut-être en être distinguée; car, indépendamment de son volume, qui est toujours moins grand, sa coquille est encore beaucoup plus effilée et plus approchante de la forme cylindracée, que de celle de la variété A. Sur un pouce de longueur, elle n'a ordinairement que cinq lignes de diamètre. Le fond de sa couleur est d'un verd d'olive plus foncé que celui de sa première variété, et même légèrement nuancé de violâtre. Les lignes circulaires dont il est traversé, sont composées de portions de lignes très-brunes, articulées de blanc, tandis que les mouchetures blanchâtres de la variété A, ne sont pas contiguës à ses lignes ponctuées, mais disséminées sans régularité sur toute sa superficie. La fascie qu'on apperçoit un peu au-dessous du milieu de cette coquille, est composée de taches blanches, brunes et jaunâtres très-distinctes; et les points blancs des lignes brunes qui l'avisoient ou la traversent, sont plus grandes et mieux marquées qu'à ses deux extrémités. Un cordon fauve, très-étroit, articulé de blanc et de brun, occupe le bord de son tour extérieur, et se prolonge d'une manière sensible tout le long des sutures, jusqu'au sommet de sa spire, dont la superficie est lisse et tachetée de blanc cendré, sur un fond analogue à celui du corps. Son ouverture est violâtre dans le fond, et nuancée de brunâtre et de fauve ponctué de brun sur le bord de sa lèvre. Cette variété du *cone pavillon* se trouve aux mêmes endroits que la première, suivant M. Hwass, et se rencontre encore plus communément, selon M. Adanson, sur les rochers de la côte du Sénégal.

# 91 CONE méditerranéen.

*Conus mediterraneus*; Hwass.

*Conus, testa conica livida, albo fasciata, lineis punctisque fuscis, spira convexo-acuta (striata);* Mus Hwass. spec. 66.

ALDROND. *exang.* pag. 361 fig. 3, 4, 6.

*Le pavillon de la méditerranée*, par les Français.

*Binae volutae ex mari mediterraneo minores per pulchrae, altera spadicea albis et dilute caeruleis serpentinis maculis variegata, tenuibusque veluti pilis circulata, altera alba ex dilute fusco nubilata et punctis densissime annulata;* SEDA thes. tom. 3, pag. 136 tab. 47 fig. 27.

DESCRIPTION. De toutes les coquilles qui composent le genre du *cone*, celle-ci est la seule qui appartienne bien sûrement à la mer méditerranée; j'en ai reçu à différentes fois de la côte d'Alger, de Naples, de la Corle, des côtes de la Provence, et j'en ai rencontré plusieurs fois moi-même sur les rivages du Languedoc. Elle est petite et d'une forme très-analogue à celle de la variété A du *cone pavillon*, dont elle ne différerait pas sensiblement sans une ou deux stries circulaires qu'on apperçoit sur la superficie de ses spirales, ou du moins sur les trois ou quatre plus extérieures.

Les plus grandes coquilles de cette espèce ont quatorze lignes de longueur sur une largeur de moitié moindre, et au plus d'environ huit lignes. Leur superficie marquée de crues longitudinales assez sensibles est lisse sur leurs deux tiers supérieurs, et sensiblement striée sur le tiers restant. Sa spire est presque aiguë et composée de neuf tours dans la moitié inférieure, est lisse et convexe, et dont la moitié supérieure est légèrement concave, striée et si adhérente au tour suivant, que leurs sutures en deviennent très-peu sensibles.

Son ouverture ne diffère presque pas de celle du *cone pavillon*, elle est seulement toute colorée de violet à l'intérieur, à l'exception de deux fascies blanches, dont l'une plus étroite est située à son extrémité supérieure et l'autre vers son milieu. Ces fascies correspondent à deux de celles qu'on apperçoit sur sa superficie.

Son fond consiste en une couleur verdâtre nuancée de fauve, et garnie de plusieurs suites circulaires et fines de lignes brunes et de points blancs inégaux. Ces lignes circulaires

sont plus ou moins marquées selon l'âge ou la conservation de la coquille à qui elles appartiennent; elles sont d'un brun très-foncé pendant leur jeunesse, et d'un brun faible sur les plus âgées, ou sur celles qui ont roulé quelque temps sur les rivages. Une fascie d'un blanc cendré et ponctuée comme le reste de la coquille occupe son milieu, une seconde fascie plus étroite et non ponctuée est située à son extrémité supérieure; on en aperçoit quelquefois une troisième dans leur intervalle, qui diffère des deux précédentes en ce qu'elle est traversée par des flammes brunes onduleuses, bordées de blanc et de cendré, qui ne touchent jamais les deux premières, mais forment quelquefois des taches brunes irrégulières sur leurs bords. La base de cette coquille est verdâtre et picotée de blanc. Sa spire offre sur un fond verdâtre, des taches alternativement blanches et brunes ou noirâtres, et quelquefois un réseau rougeâtre à mailles inégales qui y produit un effet très-agréable. Cette coquille d'ailleurs très-commune est rarement entière et bien conservée.

92. CONE pointillé.

*Conus puncticulatus*; HWASS.

*Conus, testa conica albidâ, seriebus approximatis punctorum fuscorum cingulata, spira obtusa, basi sulcata*; Mus. HWASS. spec. 60, variet. A.

A — *Binae volutae ex albo perfundatae, funiculis desuper cinguntur cateniformibus ex rubro minutissime guttatis, atque in ambitu quam proximo ad se mutuo positis; ex mari meridionali proveniunt et catuli guttati videntur*; SEBA, thes. vol. 3 pag. 136, tab. 48, fig. 46, 47.

MARTINI, conchyl. tom. 2, tab. 54, fig. 612, litt. b.

Le cornet pointillé, fond blanc à grand nombre de lignes circulaires ponctuées de fauve roux; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 460 esp. 28 variet. 4.

*Conus milles punctatus, testa conica albidâ serie multiplici punctorum minimorum circumscripta, spira obtusa, anfractibus subannulatis, basi emarginata, foveae violaceae*; CHEMMITZ in Martini conchyl. tom. 10 pag. 46 tab. 140 fig. 1305.

*Der tausendmal punctate Kegel*; par les Allemands.

Le cone pointillé oriental; par les François.

B — *Testa albâ, sulcis saepe granosis, seriebus punctorum distinctibus*; DALL. HWASS. variet. B.

*Cochlea conoidea parva l. viter striata, mucronata, candida, lavis quibusdam fasciis punctatim circumdata*; GUALTIERI, ind. pag. et tab. 22 fig. 2.

*Conus granulatus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 295, tab. 55, fig. 612, litt. a.

Le chat ponctué, à robe blanche nuée de bleuâtre, marbrée de café au lait et ponctuée par lignes circulaires de la même couleur; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 486, esp. 21, variet. 1, pl. 19, fig. M. 3?

Le chat ponctué, robe blanche quelquefois nuée de bleuâtre et marbré de brun foncé, le même, même pag. esp. 21, variet. 2 pl. 19, fig. M., 4.

Die grave monche; par les Allemands.

Le cone pointillé américain; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est aussi petite mais un peu plus bombée que la précédente, puisqu'elle porte huit lignes de diamètre sur un pouce de longueur; elle est d'une forme conique ramassée, lisse sur sa moitié supérieure, et striée circulairement depuis le milieu jusqu'au bas. Ce qu'on remarque de particulier à ses stries c'est qu'elles sont convexes, plus ou moins saillantes, et toujours séparées les unes des autres par des sillons larges et aplatis, dont la cavité est elle-même garnie de stries fines, nombreuses, mais longitudinales. Sa spire est élevée en un angle obtus, et composé de huit ou neuf spirales, dont la superficie légèrement concave et marquée de stries longitudinales ou arquées, très-fines, est terminée à leur bord extérieur par un talus assez saillant. Ce talus n'est bien apparent que sur les trois spirales extérieures, celles du sommet étant aplaties ou très-peu concaves, mais toujours également striées.

Son ouverture est longue de neuf lignes, large d'une ligne à son extrémité supérieure et d'une ligne et demie vers le bas. Son échancrure supérieure est peu profonde, et sa base en offre une seconde qui l'est encore

moins. Salèvre joint à une épaisseur moyenne un liséré ponctué de brun sur son bord intérieur, puis une zone blanche, suivie par une teinte fauve nuancée de violâtre, qui occupe le reste de sa cavité.

Le fond blanchâtre ou roussâtre de cette coquille est orné de vingt-deux ou vingt-quatre rangs circulaires de points bruns, qui sont ordinairement plus serrés vers son milieu qu'à l'une ou l'autre de ses extrémités. Le rang qui occupe le haut du tour extérieur, est le seul, dont les points un peu plus grands que ceux des autres rangs se prolonge sur le bord inférieur des spirales, jusqu'à la troisième ou la quatrième, où il cesse d'être apparent. Sa spire, indépendamment de cette ligne ponctué qui tourne parallèlement aux sutures, est blanchâtre comme le reste de sa coquille, et irrégulièrement parsemée de quelques taches fauves ou brunes. Cette variété du *cone pointillé* est peu commune, on ne l'a trouvée encore que sur les côtes de la Chine.

La coquille de sa variété B que j'ai sous les yeux, porte la même longueur et la même largeur que la première, mais je dois prévenir qu'il est rare d'en rencontrer de ce volume. Elle en diffère, en ce que les stries saillantes de sa moitié inférieure sont très-convexes et souvent granuleuses, et que sa superficie offre, sur un fond blanc, des flammes longitudinales brunes, onduleuses ou en zigzags, et environ seize rangs de points bruns, un peu plus grands et plus distants que ceux de sa variété A. Sa spire est marbrée de taches brunes peu régulières sur un fond blanc, et ornée d'un rang de petits points de la même couleur sur le bord inférieur de chaque spirale, mais dont les points sont plus rares et plus écartés que ceux de la précédente variété. On trouve aussi quelquefois des coquilles de cette variété qui diffèrent de celle que je décris par la teinte fauve ou rougeâtre ou orangée des flammes et des points dont elles sont ornées, ou enfin par des cordelets convexes et lisses qui occupent toute leur superficie, ou qui ne s'étendent que sur leur moitié inférieure. Cette variété très-commune dans les cabinets nous vient de S. Domingue, de la Guadeloupe et de la Martinique.

### 63. Cone chiné.

*Conus mauritianus*; HWASS.

*Conus*, testa conica alba fulvo maculata, punctis fuscis lunatis cinerea, spira obtusa, basi sulcata; Mus. HWASS. spec. 91.

Le cornet chiné, à pas des ombes peu concaves, à robe blanche nuée de grisâtre, ornée longitudinalement et ponctué de brun, avec une petite zone blanche vers le bas du premier rubre; FAVANNE, conchyl. tome 2, pag. 450, esp. 28 variet. 2.

Le cornet chiné à points, à lignes circulaires ponctués de marron brun et à traits longitudinaux onduleux de la même couleur; FAVANNE, *ibid.* variet. 3 ?

Le cone chiné; par les Français.

DESCRIPTION. Je ne doute pas que cette coquille ne soit encore une variété du *cone pointillé*, dont les couleurs sont cependant plus d'analogie avec celles de sa seconde variété qu'avec celles de la première. Elle a non seulement la même forme, la même concavité sur ses spirales, mais elle offre aussi des rangs circulaires de points, traversés de flammes longitudinales sur sa superficie, des stries arquées sur les pas de ses spirales, et d'autres stries convexes circulaires sur sa moitié inférieure; elle lui ressemble enfin par la réunion de tous ses principaux caractères, et n'en diffère que par la ligne arquée de ses points et par la nuance des couleurs dont elle est ornée, ce qui sans exagération ne peut suffire pour constituer une espèce.

Cette coquille porte sur quatorze lignes de longueur, neuf lignes de diamètre. Sa spire de très-peu moins élevée que celle du *cone pointillé*, n'en diffère d'ailleurs que par une moindre saillie des stries arquées dont ses spirales sont garnies. Sa superficie lisse sur sa moitié supérieure est sillonnée sur l'autre moitié, et la cavité de ses sillons est seulement moins striée que dans la précédente, ce qui peut provenir du poli que la coquille parait avoir reçu. Son ouverture est exactement semblable; il n'y a enfin que ses couleurs qui soient un peu différentes. Les points bruns dont ses rangs circulaires sont composés sont ordinairement arqués ou courbés en croissant, ce qui se rencontre aussi quelquefois sur des individus de la variété B du *cone pointillé*, mais leurs séries sont plus nombreuses et moins distantes, et leurs points sont aussi plus petits. Son fond blanc est nuancé de fauve et flambé longitudinalement de brun, de violâtre, et de cendré. Sa spire marbrée de brun sur un fond blanc est ornée sur le bord inférieur des spirales, d'un rang de petites lignes arquées, qui correspondent au rang ponctué qui, dans l'espèce précédente, accom-

pagne ses sutures. Suivant M. Hwass cette coquille appartient aux mers d'Afrique.

94. CONE cordelier.

*Conus fumigatus*; Hwass.

*Conus, testa conica castanea, albo fasciata, spira obtusa canaliculata*; Mus. Hwass. spec. 92.

Petit cornet brun, avec un ruban blanc dans le milieu et un autre dans le haut; d'ARGENVILLE, conchyl. édit. 2, pag. 238, pl. 12, fig. D.

*Conus brevis transversim striatus, coloris castanei, basi maculata, versus apicem albo fasciatus; seu nigritarum virgo, frontali albo*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 261 tab. 56, fig. 618.

Le cordelier brun, dont la robe se partage en deux larges fascies d'un brun minime, avec deux petites zones d'un beau blanc, l'une sur les pas de la spirale, l'autre vers le milieu du premier orbe et un cordon blanc; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 450, esp. 30, variet. 4.

Die Kafferbraune Bandtute, par les Allemands.

Le cordelier brun, ou la négresse; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille ressemble par sa forme, sa couleur et les fascies blanches, dont elle est cerclée, à celle du *conus franciscain*, mais sa spire est obtuse et canaliculée sur ses tours, ce qui suffit pour l'en distinguer au premier coup d'œil. Sa longueur est ordinairement de seize lignes et sa largeur de neuf. Elle est peu épaisse, très-luisante à sa superficie et marquée à la proximité de sa base de quelques stries écartées et peu élevées. Ses crues longitudinales sont très-superficielles, mais on y remarque quelquefois un liseré cendré qui les fait mieux ressortir. Sa spire est obtuse, composée de huit spirales, dont les sutures sont bien marquées, quoique peu profondes, et dont la superficie est lisse et un peu plus sensiblement canaliculée que sur les deux espèces qui la précèdent. Elle est terminée au centre par un sommet pointu mais peu saillant.

Son ouverture est longue de quatorze lignes, et large d'environ deux lignes sur presque toute sa longueur; elle est violâtre dans l'inté-

rieur et marquée de deux fascies blanches qui correspondent à deux semblables qu'on voit à sa superficie. Sa lèvre mince sur le bord, et tréflante, est terminée à son extrémité supérieure par une échancrure peu profonde. son fond est extérieurement d'un brun tirant sur le marron, nuancé par quelques traits longitudinaux plus foncés, et traversé par deux fascies blanches, dont l'une est située à l'extrémité supérieure de la coquille et l'autre un peu au dessus de son milieu. La fascie supérieure est étroite, veinée de fauve ou de marron, et prolongée sur les tours de la spire, dont elle occupe toute la superficie. Celle du milieu est bordée de chaque côté par une ligne rougeâtre qui est quelquefois suivie par une ligne contiguë jaunâtre ou d'un fauve clair. Indépendamment de ces deux fascies on en voit quelquefois une troisième à la proximité de sa base dont la teinte est fauve et qui ne pénètre pas dans l'intérieur. Sa spire offre des veines mêlées de taches marron sur un fond blanc, excepté sur les trois tours du sommet qui sont colorés de fauve ou de brun. C'est dans les mers d'Amérique que l'on trouve cette coquille suivant M. Hwass.

95. CONE cerclé.

*Conus vittatus*; Hwass.

*Conus, testa conica lutea, zona albi aurantio variegata, spira convexa mucronata*; Mus. Hwass. spec. 93.

KNORR, conchyl. tom. 3, tab. 11, fig. 3.

Le capitaine de Knorr, à clavier blanc taché d'orangé fauve ou brun, à robe d'un jaune pâle flambée d'orange, de même qu'une zone blanche sur le milieu du premier orbe; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 451, esp. 30, variet. 9.

Le capitaine; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille portant sur un fond jaune des lignes circulaires très-fines, une fascie blanche variée d'orange, et des taches de la même teinte sur sa spire, est, sans contredit, une des plus ornées de son genre. Elle est bombée à son extrémité supérieure, légèrement arrondie à la naissance de sa spire, et un peu rétrécie vers sa base. Sa longueur est de dix-sept lignes, et sa largeur de dix. Sa superficie, lisse sur les deux tiers supérieurs de sa coquille, est munie de stries convexes et inégales sur son tiers inférieur. On compte neuf tours à sa spire, ordinairement peu élevée,

qui sont remarquables par leur convexité et par les stries circulaires, fines et nombreuses, qu'on peut apercevoir moyennant une loupe; jusqu'aux plus voisins du sommet. Celui-ci est pointu, et un peu plus saillant que ne sembleroit comporter l'inclinaison de ses spirales.

Son ouverture est longue de quinze lignes, large d'une ligne et un quart à son extrémité supérieure, et d'environ deux lignes et demie aux trois quarts de sa longueur vers le bas. L'échancrure qui la termine au haut est un peu moins profonde que dans l'espèce précédente, et sa lèvre porte un peu plus d'épaisseur. Le fond de sa cavité est blanc.

La couleur jaune de sa superficie est pâle, et approchant de la teinte citron, ou vive et nuancée d'orangé; elle est traversée, sur sa longueur, par quelques traits blanchâtres peu exprimés, et circulairement par des lignes très-fines ponctuées de fauve ou d'orangé. Une fascie blanche de près de deux lignes de largeur, est située un peu au-dessous du milieu de la coquille. Cette fascie est veinée, tachée et ponctuée d'orange vif, et souvent d'échiquetée sur ses bords.

Une seconde fascie à marbrures orangées, sur un fond blanc, occupe le bord du tour extérieur, et toute la superficie de sa spire, dont les sutures ponctuées d'orange paroissent crénelées sans l'être, et sont cependant bien exprimées.

Le *cone cerclé* se trouve, selon M. Hwass, dans l'Océan asiatique.

#### 96. CONE matelot.

*Conus classiarius*; HWASS.

*Conus, testa conica ferruginea, albo et fusco fasciata, spira obtusa maculata*; Mus. HWASS. spec. 91.

Le *cornet enflammé*, fond blanc à deux larges zones, d'un rouge brun tirant sur le cramoisi, déchiquetées dans leur contour; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 462, esp. 50, variet. 1, pl. 14, fig. C, 5?*

Le *matelot*; par les Français.

DESCRIPTION. Le *cone matelot* est une petite coquille, épaisse, de forme conique, à spire convexe obtuse, et à superficie lisse, légèrement cordonnée vers le bas. Elle a, sur un pouce de longueur, environ sept lignes et demie de diamètre. Sa spire est composée de sept tours, lisses, un peu convexes, dont la ligne spirale des sutures est bien marquée.

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

Son ouverture, sur une longueur de dix lignes, n'a qu'une ligne et demie de largeur à son extrémité inférieure, d'où elle commence à se retrécir insensiblement jusqu'au haut, où elle n'a pas au-delà de deux tiers de ligne de largeur. Elle est blanche intérieurement, peu échancrée à son extrémité supérieure, peu épaisse et liserée de fauve sur le bord de sa lèvre. Les couleurs dont cette coquille est ornée, consistent en un fond couleur d'ocre, ou rouge brun mêlé de marron, qui est traversé un peu au-dessous de son milieu par une fascie blanche, tachée sur un ou deux rangs de brun noirâtre, et par quelques lignes fauves, non interrompues, et situées sur ses deux tiers inférieurs. Une seconde fascie borde le sommet de son tour extérieur, et occupe toute la superficie de sa spire; elle est blanche comme la première, et flambée de rouge brun ou de brun très-foncé. Sa base est blanche et sans taches. Le *cone matelot* appartient, suivant M. Hwass, aux mêmes mers que la précédente.

J'observerai, au sujet de cette coquille, que la différence que l'on trouvera entre sa phrase française, comprise dans le tableau du genre, et sa phrase latine, provenant de ce que la première avoit été composée sur une coquille usée qui m'avoit induit en erreur, il conviendrait de la corriger de la manière suivante: *Coquille conique couleur d'ocre, fasciée de blanc et de brun, spire obtuse tachée de brun.*

#### 97. CONE chevalier.

*Conus eques*; HWASS.

*Conus, testa conica alba, luteo fasciata, zonis binis ramosis macularum fulvarum, spira convexa*; Mus. HWASS. spec. 92, variet. A.

A — Le *chevalier*, cornet à robe blavâtre, traversée dans son milieu par un ruban citron sale, avec deux zones de taches oblongues d'un brun olivâtre et grisâtre; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 462, esp. 49, variet. 1, pl. 14, fig. F, 1.*

Le *chevalier marbré*; par les Français.

B — *Testa livida, maculis fuscis angulatis*; Mus. HWASS. variet. B.

Le *chevalier tacheté*, à charnière moins saillante, et à robe blanche semée de quelques taches irrégulières d'un fauve orangé; FAVANNE, *conchyl. tom. 2, pag. 462, esp. 49, variet. 2, pl. 14, fig. F, 2.*

Le *chevalier tacheté*; par les Français.

V V V

**DESCRIPTION.** Cette coquille diffère peu, par sa forme, de celle de la variété A du *conus proteus*, elle est seulement plus mince, et sa spire est un peu plus saillante, quoiqu'à sommet obtus. Sur une longueur de dix-huit lignes, elle porte onze lignes de diamètre; ses neuf ou dix spirales sont légèrement concaves, renflées dans leurs bords, et marquées de deux ou trois stries circulaires ordinairement peu apparentes, excepté sur les plus extérieures. Ses crues longitudinales paroissent à peine sur sa superficie, et ce n'est que sur la partie inférieure de son tour extérieur que l'on aperçoit des stries circulaires bien prononcées, au nombre de sept ou de huit.

Son ouverture est longue de quinze lignes, et environ neuf ou dix fois moins large vers le bas; elle est intérieurement nuée d'un blanc couleur de chair, peu échancrée à son extrémité supérieure, et accompagnée d'une lèvre médiocrement épaisse.

Cette coquille présente, sur un fond blanc, deux larges zones de traits jaunes, longitudinaux, onduleux et ramifiés, ou d'un brun olivâtre foncé, une fascie jaune ou citron foncé vers son milieu, et une seconde fascie blanchâtre à sa base. Sa zone supérieure se prolonge depuis la suture du tour extérieur jusqu'à sa fascie jaune; mais il paroît que ce n'est pas constant, puisque les flammes brunes dont elle est ornée semblent finir, à quelque distance de cette fascie, dans la figure de M. Favanne que nous avons citée. Le reste de sa spire offre des taches jaunes ou d'un brun olivâtre sur un fond blanc. Cette coquille peu commune vient, suivant M. de Favanne, de la nouvelle Zelande.

Sa variété B diffère, à quelques égards, de la précédente; sa coquille est ordinairement plus petite, plus épaisse, moins renflée dans sa forme, un peu plus rétrécie à sa base; on remarque aussi que sa spire est moins élevée, et que les huit spirales qui la composent sont un peu plus arrondies, quoique d'ailleurs également striées. Son ouverture est violâtre dans l'intérieur, liserée de brun, et puis de fauve sur le bord de sa lèvre, et peu échancrée à son extrémité. La partie visible de sa columelle est fauve, ou nuancée de roux, ou d'un gris mêlé de violet.

Quand aux couleurs dont elle est ornée, elles consistent en un rang de taches brunes, transverses, presque carrées, sur un fond blanchâtre, ou lavé, ou cendré, qui est lui-même très-légèrement veiné et flambé de fauve, ou de brun clair, et parsemé de quelques taches claires, peu régulières. Sa spire, tachetée de brun ou de fauve, sur un fond blanchâtre ou lavé, offre une teinte violâtre uniforme sur

ses spirales intérieures, qui paroissent, à la vérité, un peu endommagées sur l'individu dont je donne la description. On trouve cette coquille dans les mers d'Amérique, et suivant M. de Favanne, sur les côtes de la Floride.

#### 98. CONUS velours.

*Conus luzonicus*; HWASS.

*Conus, testa conica albida, fusco interrupte fasciata, punctisque sagittatis lacteo articulatis lineata, spira convexa mucronata.*

*Conus, testa conica albida, nubibus punctisque sagittatis fuscis per series circulum maculata, spira obtusa, fauce carul. 4; Mus. HWASS. spec. 96.*

D'ARGENVILLE. *conchyl. edit. 2, append. pl. 1, fig. R ?*

Le velours anglois ponctué, à clavicle élevée, à robe d'un bleu violâtre peu fané, où se distinguent quelques veines d'un fauve cannelé; et un grand nombre de lignes manchettées de petits chevrons brisés de la même couleur; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, p. 486, esp. 20, variet. 1, 2, pl. 17, fig. C.*

Le velours anglois; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, moyennement épaisse, de forme conique, très-renflée vers le haut du tour extérieur, et rétrécie à sa base, porte, sur dix-huit lignes de longueur, onze lignes de diamètre. Sa spire, composée de dix spirales étroites, est convexe et mucronée au centre; leur superficie, légèrement bombée, a quelques stries circulaires ordinairement peu apparentes, mais point de taches à l'extérieur comme le *conus egate*, à qui elle ressemble d'ailleurs assez, pour qu'on puisse quelquefois les confondre. Les six spirales qui forment le sommet saillant de sa spire, portent à leur bord extérieur un rang de grains élevés, semblables à ceux que l'on aperçoit sur quelques espèces à coquille couronnée; mais ces grains disparaissent sur les tours extérieurs, et la ligne de leurs sutures est fine, quoique peu régulière. La superficie de cette coquille est lisse, et seulement marquée de quelques stries circulaires, grosses et assez serrées sur son extrémité inférieure.

Son ouverture est plus baillante que dans les espèces précédentes. Elle a environ quinze lignes de longueur, sur deux lignes et demi de largeur à sa base; elle est colorée de bleuâtre inter-

rieurement, et sa lèvre peu tranchante et peu échancrée à son extrémité supérieure, y est bordée et voisine de marron brun.

Le fond de cette coquille est blanchâtre, et garni de lignes circulaires fines et nombreuses, d'un blanc de lait pur. Ces lignes sont interrompues, à des distances inégales, par des points très-petits ou par des piquures sagittées d'une grandeur très-variable. Indépendamment de ces lignes, on y voit encore deux rangs de taches fauves ou brun marron, qui sont distantes, très-découpées sur leurs bords, et traversées, dans leur intérieur, par la continuation des lignes circulaires. Mais les portions qu'on y distingue sont différentes de celles du fond, en ce qu'elles sont alternativement ponctuées de blanchâtre et de brun foncé, sur un fond qui l'est moins. Sa spire est tachetée de brun du de fauve clair, sur un fond blanc cendré ou mêlé de bleuâtre, et bordée tout le long des sutures par un liseré étroit, moitié blanc et moitié brun.

On voit dans la conchyliologie de Martini, tom. 2, pl. 51, fig. 578, une coquille qui est peut-être une variété de celle-ci, mais dont la forme est un peu moins renflée, et dont la superficie bleuâtre porte un peu au-dessous de son milieu une fascie étroite et blanche, et un grand nombre de lignes circulaires ponctuées de brun foncé. Le *cone velours* est une coquille peu commune, dont la patrie est les Isles Philippines, dans l'Océan austral.

#### 99. CONE chat.

*Conus catus*; Hwass.

*Conus, testa conica albida fulvo variegata, striis convexis albo fulvoque lineatis, spira obtusa striata.*

*A — Conus testa conica alba, fulvo variegata, striis elevatis maculis et punctis albocæruleis, spira obtusa*; Mus. Hwass. spec. 97.

*Conus ex fusco albido et cæruleo elegantissime marmoratus, striis granulatis murum in modum involutis, sive voluta achatina granulata*; Martini. conchyl. tom. 2, p. 252, tab. 55, fig. 609, 610.

*Die granulirte bunte achattute*; par les Allemands.

*Le chat ponctué*; par les Français.

*B — Testa fusco olivacea, albo maculata*; Mus. Hwass. variet. B.

KNORR. conchyl. tom. 3, tab. 27, fig. 5.

*Le chat panaché*; par les Français.

*C — Testa rubra papillosa*; Mus. Hwass. variet. C.

*Le chat roux boutonné*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Le *cone chat* est une coquille épaisse, courte, bombée, et reconnaissable aux cordelettes, tantôt fines et tantôt prononcées, dont elle est garnie à sa superficie. La coquille de sa variété A, est longue de dix-huit lignes et large de dix. Elle est arrondie vers le haut, quelquefois lisse dans cette partie, mais plus ordinairement sillonnée d'un bout à l'autre, et garnie de cordelettes saillantes, lesquelles sont convexes sur sa moitié inférieure, et souvent granulées, plates ou peu élevées sur sa moitié supérieure. Sa spire, d'une forme obtuse, est composée de dix tours, dont les deux ou trois extérieurs sont légèrement concaves, garnis de cinq stries circulaires bien prononcées; tandis que ceux qui forment le sommet, sont aplatis, et s'élèvent obliquement, pour finir en une pointe peu aiguë. Le bord supérieur de ces spirales, forme une faible saillie tout le long des sutures, et présente assez souvent un liseré d'une grande finesse, ponctuée de fauve, de blanchâtre, et de marron brun.

Son ouverture a quinze ou seize lignes de longueur, une ligne et demie de largeur à son extrémité supérieure, et environ deux lignes deux tiers à sa base. Elle est peu échancrée vers le haut, et sa base assez épaisse sur son bord, et légèrement plissée à son extrémité inférieure, y est accompagnée d'un liseré veiné comme l'extérieur.

Cette coquille est ornée, sur un fond blanchâtre, de deux ou trois rangs circulaires de taches fauves irrégulières, dont un occupe le haut de son tour extérieur, l'autre son milieu, et le troisième toute sa base. Ces taches, ordinairement distinctes et séparées, se confondent quelquefois ensemble par des demi teintes, qui participent également de leur couleur et de celle du fond. Indépendamment de ces taches, ses cordelettes sont encore ponctuées alternativement de fauve et de blanc de lait, et souvent marquées sur sa moitié supérieure, de portions de lignes fauves et blanches, entremêlées dans leurs interstices, d'autres rangs semblables et seulement plus étroits. Sa spire est tachée de marron ou de fauve, sur un fond cendré mêlé de violâtre. L'intérieur de son ouverture est blanc.

La coquille de la variété B ne diffère de la

première, ni par son volume, ni par sa forme, et c'est seulement par ses couleurs qu'elle peut en être distinguée; elles consistent en des flammes blanches bordées de bleuâtre, longitudinales, ondulées ou interrompues, sur un fond brun plus ou moins foncé, et toujours nué d'olivâtre. Celle-ci n'est ponctuée de blanc et de brun, que sur ses parties blanches et cendrées, et ces couleurs y sont disposées sur plusieurs rangs circulaires, qui se continuent sur les parties brunes de la coquille, par des lignes non interrompues, d'un brun noirâtre très-foncé. Son ouverture est blanche intérieurement, et le bord de sa lèvre y est ponctué de blanc et de brun, sur un liseré nuancé de violet clair.

La variété C est ordinairement plus petite que les deux précédentes. Sa coquille, non moins épaisse, a quinze lignes de longueur, sur un peu plus de neuf lignes de diamètre. Elle offre, sur un fond rouge orangé, une zone circulaire moins foncée vers son milieu, une seconde zone étroite et blanchâtre sur la crête de son extrémité supérieure, et une tache blanche sur la partie de sa base, qui avoisine sa columelle. Ses cordellettes sont chargées de gros tubercules sur sa moitié inférieure, et de grains peu élevés sur son autre moitié. Sa spire porte des taches blanches inégales, sur un fond plus pâle que celui de son tour extérieur. Aucune de ces trois variétés du *conechat*, ne mérite d'être citée pour sa rareté; elles sont toutes assez communes, et se trouvent, soit à l'Isle Saint-Domingue, soit à la Martinique; et même, suivant M. Favanne, sur les côtes de l'Isle de France, et du Cap-de-Bonne-Espérance.

300. CONE variolée.

*Conus verrucosus*; HWASS.

*Conus, testa conica flavida, sulcata granulata, fulvo variegata, spira acuminata granosa*; MUS. HWASS. spec. 98, *variét. A.*

*A — Conus granulatus*; MARTINI. *conchyl.* tom. 2, tab. 55, fig. 612, litt. C.

Le *con* à grains de petite vérole, à cordellettes et cannelures bordées, et à deux zones jaunes sur un fond blanc ou marbré de fauve, en deux zones; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 417, esp. 21, *variét. 1*, 2, pl. 18, fig. 11.

Le *con* à petite vérole brune; par les François.

*B — Testa alba granulata*; MUS. HWASS. *variét. B.*

*Conus parvus albus bullatus*; LISTER. *synops.* tab. 756, fig. 8.

*Conus granulatus*; MARTINI. *conchyl.* tom. 2, tab. 55, fig. 612, litt. D.

La petite vérole blanche, sans veines ni marbrures, à cordellettes chargées de plus gros grains; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 418, esp. 21, *variét. 3.*

Le *con* à petite vérole blanche; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a une grande analogie avec celle de la variété B du *con* *pointillé*, dont elle présente à-peu-près la forme, mais dont elle n'atteint jamais la grandeur. Elle en diffère d'ailleurs à d'autres égards, ce qui me permet d'assurer qu'elle en est essentiellement distincte. Les plus grandes coquilles de cette espèce ont dix lignes de longueur, sur environ la moitié moins de diamètre; elles portent à leur superficie quatorze ou quinze cordellettes convexes, assez distantes entr'elles, et chargées de grains saillans, marqués dans leurs intervalles de traits transverses, d'un brun plus ou moins foncé, qui deviennent plus fines et plus serrées vers l'extrémité inférieure de leur coquille, qu'elles ne sont ailleurs. Leur spire, ordinairement élevée en un angle très-aigu, est composée de dix spirales, inclinées obliquement, légèrement marquées à leur superficie de stries arquées, comme dans la variété citée du *con* *pointillé*, et terminées à leur bord extérieur, par une crête aiguë et festonnée, qui pourroit faire ranger cette coquille parmi celles dont la spire est couronnée. Ces festons, que l'on peut regarder aussi comme dépendans d'un rang de grains que l'on apperoit effectivement sur le haut du tour extérieur, ne sont que des sensilles que sur les quatre premières spirales, celles qui forment le sommet de la spire, n'offrant qu'une canne aiguë et simple à leur place.

Si on ouverture est assez profondément échancrée vers le haut, il n'est longue de sept lignes et demie, et large d'un peu plus d'une ligne au bas. Elle est colorée intérieurement d'un blanc nuancé de violet ou de brun, et sa lèvre est mince, très-fois écartée plusieurs sur son bord, et quelquefois pointillée de cette dernière couleur.

Cette coquille est, ou blanche et marquée de deux zones jaunes ou jaunâtres plus ou moins foncées, ou tout-à-fait et blanchâtre sur sa longueur, de traits jaunes et bruns. Sa spire offre quelques taches brunes ou jaunes, ou de cou-



leur citron sur la superficie des spirales ; et un rang de points bruns placés un à un dans les interstices de leurs crénelures, ou des festons, que l'on aperçoit à leur bord extérieur.

La coquille de la variété B ne diffère de la première, que par sa couleur, qui est blanche sur toute sa superficie, et sans aucun mélange de taches ou de points d'aucune autre couleur. On trouve ces deux variétés du *conce variolé*, sur les côtes de l'Afrique, au Sénégal, et à Mosambique ; la seconde est la moins commune.

#### 101. CONE colombe

*Conus columba*. HWASS.

*Conus, testa conica rosea, spira acuta, basi striata*; Mus. HWASS. spec. 99, variet. A.

A — *cochlea longa pyriformis vulgaris luteriter striata, ex aethio purpurascens*; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 25, fig. G.

La colombe lisse à clavicle élevée, petit cornet d'un blanc, que quelquefois purpurin, et cerné circulairement vers le bas du premier o b ; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, esp. 29, variet. 1, 2, 3, pl. 18, fig. K, 1.

La colombe rose ; par les François.

B — *Testa candida, basi striata, (cin gulis binis subgranos)* ; Mus. HWASS. variet. B.

La colombe blanche ; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici une coquille encore plus petite que la précédente, puisqu'elle ne porte jamais au-delà de huit lignes de longueur sur un diamètre de quatre lignes et demie. Elle en diffère aussi, en ce que sa forme est plus renflée, qu'elle est ordinairement lisse sur sa partie supérieure, et munie sur sa moitié inférieure d'un sept à huit cordelettes, convexes, peu onduleuses, et séparées par des sillons bien prononcés. Le rétrécissement de cette coquille ne commence à devenir sensible, qu'un peu au-dessus de sa partie striée, d'où il continue brusquement ju qu'à sa base. Sa spire, quoique aiguë, est toujours moins élevée que celle du *conce variolé* ; et les huit spirales dont elle est composée, sont larges, lisses, peu concaves, et légèrement rendues dans leurs bords. Leur superficie montre aussi des stries courbées, analogues à celles du *conce variolé*, mais elles y

sont beaucoup moins apparentes, et la ligne des sutures est très-fine.

Son ouverture, longue de six lignes, est large à son extrémité inférieure, d'environ une ligne un quart. Sa moitié supérieure, du double moins large que sa base, porte une échancrure bien marquée à son extrémité ; et sa lèvre, mince et tranchante sur son bord, offre ces plis onduleux très-légers vis-à-vis des cordelettes de l'extérieur.

Toute cette coquille est colorée de rose plus ou moins foncé, et de blanc pur dans sa cavité. La coquille de sa variété B n'en diffère, que parce qu'elle est toute blanche dehors comme dedans, et qu'elle présente vers le milieu de son tour extérieur, une ou deux cordelettes granuleuses, tandis que celles du bas ne le sont pas. Ces deux variétés du *conce colombe* sont assez communes, et appartiennent à l'Océan asiatique ; on les trouve aussi à l'Isle-de-France, suivant M. de FAVANNE.

#### 102. CONE croisé.

*Conus madurensis* ; HWASS.

*Conus, testa conica viridescens, albo et fulvo mcholata, lineis fuscis albugine notatis, spira acuminata* ; Mus. HWASS. spec. 102.

Le croisé verd, petit cornet à clavicle blanche tachée d'olivâtre, à reb. blanche lustrée et nuée d'un très-beau jaune orangé, et traversée par des flammes longitudinales d'un verd foncé ; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 467, esp. 44, variet. 1, 2, pl. L, 1, E, 2.

Le croisé verd ; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, d'une forme plus allongée que la précédente, plus rétrécie à son extrémité inférieure, et légèrement arrondie vers le haut, est longue de douze lignes et l'ore de six. Mais elle devient un peu plus grande, puisqu'elle dont M. de FAVANNE a donné la description, avoit seize lignes de longueur sur huit lignes de diamètre. Elle est lisse à sa superficie, excepté vers le bas, où on aperçoit quatorze stries circulaires écartées, qui n'occupent jamais au-delà de son tiers inférieur. Sa spire est aiguë, très-élevée, et composée de neuf ou dix spirales, dont la moitié supérieure est légèrement concave et marquée de deux ou trois stries circulaires prononcées, et dont la moitié inférieure est au contraire lisse et très-entière sur son bord.

Sa ouverture, lisse intérieurement, ou d'un blanc blanchâtre, a, sur une longueur de

limit lignes et demie, une ligne et quart de largeur au bas; elle est peu échancrée à son extrémité supérieure, et le bord mince et tranchant de sa lièvre, est accompagné sur toute sa longueur, d'un liséré fauve, ponctué ou veiné de brun.

Cette coquille porte extérieurement, sur un fond verdâtre, trois ou quatre zones inégales, de taches et de nébulosités blanches et flaves, et des lignes circulaires, ponctuées de fauve et de blanc sur toute sa longueur; quelquefois elle est marquée, suivant M. de Favanne, de lignes transverses inégales, distribuées en deux zones d'un orangé très-foncé, et alors ces lignes sont croisées par des flammes longitudinales plus ou moins serrées, d'un verd olivâtre vif, nué de bleuâtre en quelques endroits. Sa spire offre, sur un fond olivâtre, des taches brunes ou marron, mêlées de fauve, ou bien elle est tachetée d'olivâtre, de bleuâtre ou d'orangé, sur un fond blanc. Cette coquille, peu commune, appartient à l'Océan asiatique.

105. *Conc* jaunisse.

*Conus pusio*; HWASS.

*Conus*, testa conici flavescente, fusco alboque cingulata, variegata, spira acuminata, fance violacea.

*A* — *Conus*, testa conica flavescente, zona alba, cingulis punctatis, spira acuminata; Mus. HWASS, spec. 101.

*Conus parvus jayri* (Zinn.) n. albo s. rictu punctatus et in n. l. fasciatus, s. u. f. is albo punctatis et f. n. l. u. bu. d. clatus; MARIANI, cat. kyl. tom. 2, p. g. 204, tab. 50, fig. 612.

Der kleine gekörnte jaspis mit weissen band; par les Aïens mds.

*La jaunisse* ; par les François.

R — Testa albida, fuvio maculata, cingulata.

*La journée, petit conte à cheval de  
vie, l'écrit d'avec, avec que l'us ta les  
d'un finis froté, on ne foud blé; Fy-  
VANNIE, com. h. l. tom. 2, pag. 118, esp. 21;  
valet. 1, 2, 1, 13, p. 1, 1, 1, 2.*

*Jo jounisse blanche* ; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette petite coquille est également distincte de la variété B du *cone pointillé*, et de l'espèce précédemment décrite sous le nom de *cone verdeli*, quoiqu'elle ressemble à la première par les rangs circulaires de points colorés dont elle est environnée, et à la seconde, par la forme générale de sa coquille. Mais elle est plus petite, puisqu'elle atteint rarement huit lignes de longueur et quatre de largeur. Elle est conique et élancée jusqu'au bas, lisse et luisante sur sa convexité, marquée de quelques crues longitudinales plus ou moins prononcées, et de quelques stries circulaires et écartées, sur sa base. Sa spire, un peu moins élevée que sur les deux coquilles précédentes, est composée de huit ou neuf spirales, presque en tout le reste semblables à celles de la variété B du *cone pointillé*, par leur concavité, leurs stries, et même leur talus.

Son ouverture est violette dans l'intérieur, longue de six lignes et demie, large de deux tiers de ligne à son extrémité supérieure, et d'environ une ligne et quart à son extrémité opposée. Sa livée, extrêmement mince sur son bord, y est finement ponctuée ou muée de jaune ou de marron, et terminée au haut par une échancrure peu profonde.

Les couleurs de la variété A de cette coquille, consistent en des taches brunes ou marron clair, dont elle est parsemée sans régularité sur un fond jaunâtre, ou fauve, en des rangs nombreux et circulaires de petits points alternativement blancs et bruns, ou blanchâtres et fauves foncés; et quelquefois, en une zone blanche, qui occupe le milieu de sa coquille. Sa spirale est marquée de brun, de roux et de blanc ou de fauve, sur un fond jaunâtre, mais elle est toujours interrompue sur les pas des spirales, d'un double inserté ponctué de brun et de blanchâtre, dont l'un occupe leur bord supérieur, et l'autre leur bord inférieur.

Sa variété B n'a d'autre différence, que d'avoir une coquille blanche ou blanchâtre ou nuée de rose très-clair, ponctuée circulairement de brun, et tachée, et quelquefois flambée de brun ou de marron. Sa spire s'élève qu'un seul rang de points au bord intérieur des spirales, et quelques taches peu très-vires, brunes ou marron foncé, sur un fond blanc. Cette coquille est assez commune; on la trouve à Saint-Dominique, à la Martinique et à la Guadeloupe.

104. CONE *pluye d'or.*

*Conus japonicus*; Hwass.

*Conus, testa conica latea, albo interspersa,*

*lineis fuscis interruptis punctatis, spira acuminata, basi sulcata*; Mus. Hwass. spec. 102.

La pluie d'or d'ore lisse, d'un blanc roussâtre, flambée peu régulièrement d'orangé fauve, à lignes circulaires nombreuses ponctuées de blanc et de fauve foncé, et comme fasciées dans le milieu du premier orbe par des points plus grossiers de couleur brunâtre; FAVANNE, conchyl. tom. 2., pag. 448, esp. 23., variet. 3.

La pluie d'or; par les Français.

DESCRIPTION. Cette espèce et la suivante ont entre elles une si grande analogie, que je suis peu étonné que M. de Favanne les aye réunies en une seule. Cependant malgré leur affinité elles présentent des différences réelles qui, en excusant en quelque manière le sentiment de cet auteur, ne nous permettent pas de l'adopter. La coquille du *cone pluie d'arg* ne diffère peu par sa forme de celle du *cone jaunisse*, elle devient seulement plus grande, et acquiert une longueur de treize lignes sur environ sept lignes de diamètre. Elle est très-lisse à sa superficie et marquée seulement sur sa base de quelques stries assez profondes. Dix spirales étroites, presque apiques, arrondies et peu saillantes sur leurs bords forment sa spire; celle-ci est élevée, presque aiguë, et ses sutures sont profondes malgré la petitesse de la coquille, et légèrement évidées en canal.

Son ouverture très-étroite offre sur une longueur de dix lignes un évasement d'une ligne de largeur à sa base, et d'environ une demi ligne sur ses deux tiers supérieurs. Elle est bien échaîcrée au haut, colorée de fauve à l'intérieur et sa lèvre est mince et peu tranchante sur son bord.

Le fond de cette coquille est jaune, flambé de blanc, de fauve ou d'orangé, et garni de lignes circulaires nombreuses, brunes ou fauve foncé, et interrompues par des points blancs. Il porte un peu au dessous de son milieu, une fascie blanche festonnée et bordée d'une ou deux lignes circulaires à points plus gros et un peu plus foncés que ceux des autres rangs. Sa spire est tachetée de fauve orangé sur un fond blanc, et toute blanche sur les dernières spirales du sommet. Cette coquille peu commune se pêche sur les côtes du Japon.

105. PLUIE d'argent;

*Conus mindanus*; Hwass.

*Conus, testa cornea alba, puniceo variegata, angulis numerosis punctulatis, spira acuminata, basi sulcata*; Mus. Hwass. spec. 103.

La pluie d'argent, à clavette non couronnée, à robe blanche et lisse flambée longitudinalement d'orangé vif et d'un beau rouge poncé, à suites circulaires de points de la plus grande finesse et de cordelettes aussi circulaires dans la moitié inférieure de son premier orbe; FAVANNE, conchyl. tom. 2., pag. 448, esp. 23., variet. 1., 2.

La pluie d'argent; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille, malgré sa ressemblance avec la précédente en doit être distinguée par les caractères suivants; elle est d'abord un peu plus grande, puisqu'elle porte quatorze lignes de longueur sur sept lignes et demi de diamètre; 2°. Sa superficie quoique lisse comme celle du *cone pluie d'or*, elle des stries plus nombreuses et plus profondes sur sa base que dans cette espèce; 3°. sa spire est un peu plus élevée, et les neuf spirales qui la composent sont concaves, légèrement marquées de stries en croissant et terminées à leur bord inférieur par un talus saillant, qui a beaucoup d'analogie avec celui de la variété B du *cone pointillé*, 4°. Son ouverture, colorée intérieurement de rose sur un fond blanc, est profondément échaîcrée à son extrémité supérieure, elle est longue de onze lignes, large d'une ligne deux tiers vers le bas, et d'un peu plus d'une ligne à son commencement, ce qui la rend effectivement très-différente de l'espèce qui la précède, malgré la sorte d'analogie qu'on croit distinguer entre elles au premier coup d'œil. Sa lèvre est peu épaisse et tachée on pointillée sur son bord intérieur d'une couleur écarlate.

Cette coquille offre sur un fond blanc des grandes taches déchiquetées, ordinairement longitudinales, d'un rouge très-éclatant approchant de l'écarlate, et des lignes circulaires nombreuses, blanc de lait, ornées de points et de piquures transverses d'un rouge brun très-vif. Sa spire terminée au sommet par une pointe rose présente sur le fond blanc de ses spirales, des taches écarlates analogues à celles de sa superficie, et deux rangs de points rouge brun beaucoup plus gros que ceux des lignes ponctuées, dont l'un est situé sur le talus inférieur de chaque spirale, et l'autre un peu moindre accompagne leur bord supérieur; d'où il suit que les sutures de cette coquille sont bordées par deux rangs de points très-rapprochés comme dans la variété A du *cone jaunisse*. Cette coquille du nombre des rares de son genre, n'a été encore rencontrée avant M. Hwass que par les célèbres doctes Philippines.

106 CONE. Bois de frêne.

*Conus n. mocanus* ; Hwass.

*Conus, testa conica lutescente, zonis flis- que tenuissimis undulatis approximatis fulvis cincta, spira obtusa striato punctata fusco maculata, fovee subcirculari* ; Mus. Hwass. spec. 104, testa rarissima.

Le cone bois de frêne ; par les François,

DESCRIPTION. C'est ici une coquille des plus rares, et dont on ne trouve encore point de traces dans les auteurs. On lui donne le nom de bois de frêne parcequ'elle est ornée de zones et les fils fauves et ondulés dont elle est ornée sur un fond jaunâtre, représentent assez fidèlement les canches et les fibres qui distinguent cette sorte de bois. Elle est d'un volume bien différent des précédentes, puisque sur trois pouces trois lignes de longueur elle n'a pas moins d'un pouce neuf lignes de diamètre. Elle est moyennement épaisse, d'une forme conique effilée par le bas et très-légèrement tréécie vers son milieu. Sa superficie est marquée de crues longitudinales nombreuses, inégales, semblables à des stries ou à de très-légers sillons, et sa base ne montre point de stries circulaires, comme c'est ordinaire au plus grand nombre des coquilles de son genre. Sa spire de forme obtuse est composée de dix ou onze spirales, dont la superficie très-légèrement concave sur les deux extérieures, est au contraire bombée sur les autres et marquée de deux, trois, ou même quatre stries circulaires, finement piquées de points entaillés. Ces piquures ne sont pas également sensibles sur toutes les spirales, elles le sont en général fort peu sur les plus extérieures, mais on les distingue très-bien sur celles qui avoisinent le sommet, on en compte quelque-fois jusqu'à cinq rangs.

Son ouverture est longue de deux pouces dix lignes, large de trois lignes vers le haut, et de quatre lignes à son extrémité inférieure. Elle est terminée à son extrémité opposée par une échancrure assez profonde, et sa lèvre est même intérieurement d'une teinte blématique sur un fond blanc.

Le fond jaunâtre ou roussâtre de cette coquille est orné d'une série ou dix-sept zones fauves, entrecroisées, larges d'un quart de ligne jusqu'à une ligne, et de six ou de huit cercles fauves ou sautoires, ainsi fins qu'un cheveu, et également entrecroisés, qui occupent les intervalles des zones. Ces lignes regardées à travers une loupe paraissent finement crepées, et sont plus ou moins nombreuses selon l'écartement

plus ou moins considérable des zones dont elles remplissent les intervalles. Une fascie blanchâtre occupe l'extrémité supérieure de cette coquille, on en distingue une seconde, mais moins apparente que la première, un peu au dessous de son milieu, qui consiste dans la privation des zones fauves et dans un rang de taches presque carrées, d'un brun marron, qui la bade en dessous. Sa spire ornée de taches brun marron sur un fond blanchâtre, est distinguée par une ligne suturale assez profonde et peu régulière, sur les deux tours de l'extérieur.

Le cone bois de frêne se trouve, suivant M. Hwass, à l'île de Namoca, dans l'Océan pacifique.

107. CONE treillissé.

*Conus cancellatus* ; Hwass.

*Conus, testa conica alba, sulcis transversis strigisque profundis longitudinally de usum cancellata, spira acuminata* ; Mus. Hwass. spec. 105, testa rarissima.

Le cone à treillage ; par les François.

DESCRIPTION. Voici une espèce non moins précieuse que la précédente, et qui le devient encore davantage par une découverte dont elle vient de me fournir l'occasion. Cette coquille est le véritable type de celle que j'ai décrite sous le nom de *cone perdu* num. 85, que l'on trouve dans l'état fossile en plusieurs endroits de la France, et dont j'avois cru jusqu'à ce moment qu'on ne connoissoit point la coquille marine analogue. Elle ne diffère du *cone perdu* que par la saillie un peu plus grande des stries circulaires de sa superficie, par des rides ou des stries longitudinales résultantes de ses crues successives, plus nombreuses et un peu mieux prononcées que dans la première, et enfin par la saillie un peu moins forte du bord inférieur des tours dont sa spire est composée. Elle lui est d'ailleurs si conforme tant dans la figure générale de sa coquille, dans celle de sa spire, que dans le nombre, la proportion de ses spirales, et même leurs caractères minutieux, tels par exemple que les grains dont les tours du sommet sont entrecroisés, qu'il ne m'est pas possible de la croire différente du *cone perdu*, dont celle-ci seroit tout au plus une légère variété.

Je dois ajouter que la coquille du *cone treillissé* est plus fine que celle du *cone perdu*, et est plus conique. La description, puisqu'il s'agit que d'ajouter lignes de longueur sur tout le diamètre, et qu'il est très-ordinaire à toutes les *cones* stries d'avoir pendant leur jeunesse leurs

stries mieux prononcées qu'elles ne le deviennent à un âge plus avancé. Voilà cependant une nouvelle preuve à ajouter à tant d'autres, qui établissent que la France, comme tout le reste de l'Europe, contient des couches immenses de coquilles fossiles, dont les analogues ne vivent maintenant que dans les mers les plus éloignées. Le *cone treillissé*, dont je ne donnerai pas de description plus détaillée, puisqu'on n'a qu'à rapporter ici celle du *con perdu*, a été pêchée à l'île d'Owhyhée dans l'Océan pacifique. Il est de la plus grande rareté.

#### 108. Cone violet.

*Conus taïtensis*; Hwass.

*Conus*, *testa conica transversim striata, violaceo nigricante, maculis et punctis raris albis, spira obtusa striata*; Mus. Hwass. spec., 106.

*Le cone violet*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, qui prend son nom de la couleur violette foncée et presque noirâtre qu'elle montre à sa superficie, est courte, bombée à son extrémité supérieure, et très-rétrécie du côté de sa base. Elle a sur quinze lignes de longueur environ dix lignes de diamètre, et son tour extérieur est garni d'un bout à l'autre de stries circulaires légèrement onduleuses et beaucoup moins prononcées sur son tiers supérieur qu'elles ne sont ordinairement depuis cette partie jusqu'au bas. Indépendamment de ces stries circulaires, on y en voit d'autres longitudinales très-fines et moins profondes que les premières, qui indiquent les crues successives de la coquille et la rendent un peu raboteuse au tact. Sa spire d'une forme obtuse est composée de neuf spirales aplaties, marquées de quatre ou cinq stries circulaires bien prononcées, et d'autres longitudinales nombreuses très-fines qui les coupent à angles droits. La ligne des sutures est assez régulière dans cette espèce bien distincte, excepté sur le tour extérieur, où elle offre des grands enfoncements, des plis et des inégalités qui le rendent très-différent des autres.

Son ouverture, longue de quatorze lignes, présente la largeur, presque uniforme, d'une ligne et demie sur toute sa longueur, ce qui ne convient qu'à très-peu d'espèces; elle est blanchâtre dans le fond de sa cavité, d'un violet bleuâtre près du bord de sa lèvre, laquelle est mince, légèrement onduleuse vers le bas, et liserée intérieurement de marron foncé.

La couleur de cette coquille consiste en un

violet très-foncé, mêlé de marron ou de noirâtre, sur lequel on distingue un peu au-dessous de son milieu, une suite circulaire de nébulosités bleuâtres, pointillées de blanc; et un rang de taches peu régulières, mais bien distinctes, d'un blanc nué de bleu clair, qui occupe son extrémité supérieure. Sa spire est marbrée de taches marron ou livides, sur un fond plus ou moins blanc. Cette coquille, peu commune, fut découverte pendant les voyages du capitaine Cook, sur les côtes de l'île d'Otaïti, dans l'Océan pacifique.

#### 109. Cone ambassadeur.

*Conus tinianus*; Hwass.

*Conus, testa conica cinnabarina, maculis pallide carsis nublata, punctis fuscis interspersis, spira convexa*; Mus. Hwass. spec. 107.

*L'ambassadeur*; par les François.

DESCRIPTION. Le *cone ambassadeur* ne cède en rareté ni au *cone bois de frêne* ni au *cone treillissé*. Il est reconnaissable à la forme conique ovale de sa coquille, au rouge éclatant de cinabre dont elle est ornée, et sur-tout aux taches d'un bleu cendré clair, qu'on y remarque en plusieurs endroits. Elle est bombée à son extrémité supérieure, lisse à sa superficie, effilée vers sa base, et longue d'un pouce dix lignes, sur environ trois lignes de diamètre. On aperçoit quelques traces de stries circulaires sur son extrémité inférieure; mais le reste de sa superficie est lisse, quoique peu uni, à cause de quelques inégalités que ses crues peu régulières y occasionnent. Sa spire est convexe, et composée de huit spirales peu bombées, larges et lisses, dont les sutures consistent en une ligne simple, de peu de profondeur.

Son ouverture est plus baillante que dans les espèces précédentes; elle a vin-t-deux lignes de longueur, et environ trois lignes et demie de largeur, à quelque distance de sa base. Son échancrure supérieure est peu profonde, et sa lèvre, mince sur le bord, est colorée intérieurement d'un rouge plus clair que celui de dehors, et de blanc nué de rose sur toute sa moitié inférieure.

Elle offre, à l'extérieur un rouge vif analogue à celui du cinabre, qui pénétre la substance même de sa coquille; et trois rangs de taches irrégulières, d'un bleu cendré pâle, dont l'un occupe son tiers supérieur, l'autre est situé un peu au-dessous de son milieu, et le troisième sur sa base. Ces taches offrent, dans

leur intérieur, des suites circulaires de points fauves et blancs, qui disparaissent sur le fond rouge de la coquille, ou qui, du moins, y sont infiniment peu sensibles. Sa spire présente, sur un fond cendré, nué de rose, quelques taches irrégulières fauves ou marron, une ligne rembrunie tout le long des sutures intérieures, et une teinte rouge plus faible que celle de sa superficie, sur les deux ou trois derniers tours du sommet. Cette coquille très-rare, et qui n'avoit pas été encore décrite, appartient à l'Isle de Tinian, dans l'Océan austral; elle fait partie, comme les précédentes, de la superbe collection de M. Hwass.

#### 110. CONE de porto-ricco.

*Conus portoricanus*; Hwass.

*Conus, testa conica granulata, alba, fulvo maculata, spira convexo-mucronata*; Mus. Hwass. spec. 103.

*Cone de porto-ricco, ou de portoric*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille a une forme très-analogue à celle de l'espèce précédente, mais elle est plus petite, et elle en diffère d'ailleurs, à tant d'autres égards, que l'on peut assurer que c'est là l'unique trait de ressemblance qu'elle présente avec cette espèce. Elle porte, sur dix-huit lignes de longueur, environ dix lignes de diamètre; elle est bombée et arrondie vers le haut, effilée du côté de sa base, et garnie, à sa superficie, de dix-huit ou vingt cordelettes saillantes, granuleuses, également distantes, dont les intervalles offrent une ou deux stries circulaires si fines, qu'on ne peut les appercevoir que par le moyen de la loupe. Sa spire est convexe, et mucronée au centre. On y compte neuf spirales, très-peu bombées, dont la superficie est marquée de trois stries circulaires serrées, et dont le bord inférieur est muni d'une cordelette granuleuse qui les fait paroître couronnées. Leurs sutures, quoique peu prononcées, deviennent cependant très-sensibles, par un liseré jaunâtre et étroit, qui accompagne le bord supérieur de chaque spirale, en marquant, par ses ondulations, le bord granuleux de celle qui la suit.

Son ouverture a environ neuf fois plus de longueur que de largeur; elle est peu échancrée vers le haut, blanche intérieurement, et sa lèvre est mince, tranchante et transparente sur son bord.

Cette coquille offre, sur un fond blanc, deux

rangs écartés de taches longitudinales, fauves, ou de couleur citron, des petites taches semblables sur sa spire, et le liseré jaunâtre dont j'ai déjà parlé. Elle est peu commune, et n'a été encore trouvée, suivant M. Hwass, que sur les côtes de Porto-ricco, dans l'Océan américain.

#### 111. CONE d'Oma.

*Conus omaicus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica aurantia, alba trifasciata, zonis et lineis numerosis fulvo adoque distinctis, sa plus notatis lotiorum signatis, spira maculata concavo-obtusa, apice rufo*; Mus. Hwass. spec. 104.

Corail nommé le rouleau d'Oma, et par corruption, ou rouleau de Saint-Thomas; v'ARGENVILLE. conchyl. édit. 2, append. pag. 388, pl. 1, fig. 2 très-mauvaise.

*Conus longus teres, ex aurantio et fusco elegantissime reticulatus, maculatus et fasciatus, seu thalassiarachus insulæ St-Oma*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 237, tab. 53, fig. 590, pessima.

Le rouleau d'Omar ou de Saint-Thomas, ponctué dans sept zones et par lignes circulaires, de traits aurore sur un fond blanc; ces traits sont transversaux dans la première, la troisième, la cinquième et la septième zones, et longitudinaux dans les zones alternes; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 487, esp. 22, variet. 1, pl. 17, fig. F, mauvaise.

*Conus sti thomae rarissimus. testa conico-elongata laevi alba, claratibus lineatis inscripta, maculis albis dispersa, ex castaneo fusco, lineis crassiusculis approximatis saepius interruptis in fundo albi fasciatum circumcincta, etc.* CHEMNIUS in Martini. conchyl. tom. 10, pag. 84, tab. 143, fig. 1331, num 2.

*St. oma's toot*; par les Hollandois.

*Die st. omas tute, der lange westindische aduial*, par les Allemands.

*L'amiral d'Oma, ou le corail d'Oma, ou le corail de Saint-Thomas*; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille, l'une des plus précieuses de son genre, a été connue par d'Ar-

genville, qui en a laissé cependant une figure et une description très-incorrectes. M. de Favanne n'en a parlé que d'après cet auteur, et ce n'est pas étonnant, car il n'en existoit point encore dans les cabinets de la France à l'époque où il écrivait. On en connoit maintenant huit répandues dans différents cabinets de l'Europe, qui sont ceux de M. Moltke, à Copenhague, du Prince d'Orange, à la Haye, de Messieurs Lyonet et Bolten, à Hambourg, de M. Brandt, à Amsterdam, et enfin ceux de Messieurs de Calonne, Auber et Hwass, à Paris.

Cette belle coquille, joint à une forme conique, allongée, cylindracée, une superficie très-lisse, quoique marquée de quelques crues longitudinales plus ou moins distantes, et une base légèrement recourbée vers le dos. Celle de M. Hwass, qui est de la plus parfaite conservation, porte deux pouces cinq lignes de longueur, et quatorze lignes de diamètre à son extrémité supérieure. Sa spire, à forme obtuse, est composée de dix spirales concaves et lisses, dont le bord extérieur est peu saillant, mais légèrement arrondi. Les cinq dernières spirales du sommet, sont rougeâtres ou fauves, et la ligne des sutures est peu apparente. On aperçoit quelques stries circulaires, peu prononcées, sur la partie inférieure de cette coquille, et un bourrelet saillant à sa base, qui la fait paroître recourbée.

Son ouverture, longue de deux pouces deux lignes, est large de deux lignes, et de trois lignes à son extrémité inférieure; elle est profondément échancrée au sommet, blanche à l'intérieur; et sa lèvre, peu épaisse, n'offre d'autre couleur, qu'une teinte rousse assez légère à son extrémité inférieure.

Cette coquille présente au-dehors, sur un fond jaune orangé, des lignes circulaires, nombreuses, serrées, finement ponctuées de fauve et de blanchâtre, parsemées de taches blanches inégales, ordinairement plus longues que larges, et trois fascies blanches à rangs circulaires de points ou de mouchetures fauves, et un peu plus écartés entre eux que les lignes du fond. De ces trois fascies, la plus étroite est située sur le tiers supérieur de la coquille; la seconde, plus large un peu au-dessous de son milieu; et la troisième, encore plus large, occupe sa base. Les points dont elles sont ornées, consistent en des petites mouchetures alignées, plus longues que larges, souvent accouplées ou figurées comme des caractères d'une écriture très-fine. Enfin, cette coquille offre à son extrémité supérieure un liseré étroit, veiné de marron, qui se prolonge en décroissant sur le bord inférieur des tours de sa spire, dont le

fond blanc est taché ou flambé de marron, avec peu de régularité.

Le nom de *cone d'Oma*, que cette coquille porte, lui vient de l'Isle d'Oma, dans l'Océan asiatique, où elle a été d'abord rencontrée. C'est à tort que quelques-uns l'ont nommée le *cone de Saint-Thomas*, et qu'ils ont soupçonné qu'elle pouvoit avoir été découverte à la proximité de quelqu'une des Isles qui portent ce nom.

## 112. CONE noble.

*Conus nolis*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica luteo citrina, punctis fuscis albisque linea a, maculis sparsis albis, spira plano-concava mucronata, basi emarginata.*

A — *Conus, testa subcylindrica luteo citrina, maculis cordiformibus albis reticulata, cingulisque punctatis maculas albas non tangentibus bifasciata, spira plano-concava margine acuto apice roseo mucronata, basi emarginata*; Mus. Hwass. spec. 110, variet. A.

*Volutae cordiformes ex flavo arantiae, albis maculis et filamentis capillaribus circumdatae rarissimae, ex amboina indiarum orientalium*; SEDA. thes. tom. 3, pag. 137, tab. 43, fig. 13, 14.

*Conus nobilis; testa subcylindrica laevi glabra*; LINN. syst. nat. pag. 1168, num. 301 — (jusd. mus. lud. ult. pag. 551, num. 158.

*Conus basi mucronata plana, flavidus, maculis albis pennatus, ruriore*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 334, tab. 62, fig. 639, figura mala.

Le damier chinois, à robe marbrée, sur un fond blanc, de traits recourbés d'un beau fauve, qui laissent de grandes et de petites taches du fond, lesquelles sont en forme d'échelles; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 492, esp. 33, variet. 1, pl. 14, fig. E, 2.

*Torx venusta, tigris lutea, alveolus laevioris chinensis; conus nobilis linnæi, testa subcylindrica citrino-flava, glabra, maculis trigonis albis quasi concatenatis nitidi sine notata, spira truncata, anfractibus cancellatis marginatis maculatis, apice roseo*; MARTINI in Martini conchyl. tom. 13, pag. 61, tab. 141, fig. 1312.

*Bella donna*; par les Italiens.

*Gele tygers*; par les Hollandois.

*Die schon frau, das chinesische dambret*;  
par les Allemands.

*Le damier chinois*; par les François.

B.—*Testa aurantia, cingulis saturationis fusco alboque punctatis dupliciter zonata*; Mus. Hwas. variet. B.

*Le damier chinois à bandes, à sommet couleur de rose, et dont la robe d'ailleurs semblable à celle de précédent, offre de plus deux fascies jaunes ponctuées circulairement de violet*; FAYANNE. conchyl. tom. 2, pag. 452, esp. 33, variet. 2.

*Mutilus formosus, testa cylindrica nitidissima rubro-fusca, maculis albis numerosissimis reticulatim concatenatis elegantissime ex fusco fasciata, et filis punctatis cincta, spiram atrata, a fraetibus conalculatis subtilissime striatis maculatis, apice exserto rosaceo, basi sulcata, labro supra et infra emarginato*; CHEANIZ in *Marini conchyl.* tom. 10, pag. 63, t. b. 141, fig. 1314.

*Il bel marito*; par les Italiens.

*Der schone mann, die braunrothliche herztute*; par les Allemands.

*Le damier chinois à bandes*; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici un fort beau *cone* de forme alongée, dont la coquille peu épaisse et très-lustre à sa superficie, est terminée à sa base par une échancrure peu profonde, et à son extrémité supérieure, par une spirale presque aplatie, et mucronée au centre. La coquille de la variété A porte sur deux pouces sept lignes de longueur, environ seize lignes de diamètre, ce qui est une grandeur extraordinaire pour cette espèce. Elle est lisse et luisante sur toute sa superficie, et ce n'est que sur son tiers inférieur que l'on aperçoit quelques stries circulaires écartées et assez bien prononcées. Sa spirale, très-aplatie à sa circonférence, est terminée au centre par un sommet aigu, peu saillant, couleur de rose; et ses spirales, au nombre de dix ou de onze, sont larges, légèrement concaves, réticulées par des stries fines qui se croisent, et bordées à l'extérieur par un talus en vive arête peu élevé.

Son ouverture porte une échancrure très-profonde à son extrémité supérieure; elle est longue de deux pouces cinq lignes, et d'un tiers environ plus large à son extrémité inférieure, qu'elle n'est vers le haut. Son intérieur est d'un très-beau blanc, et sa lèvre est mince, tranchante, et marbrée de fauve dans son bord.

Cette coquille est ornée, sur un fond jaune citron, de taches blanches transverses, nombreuses, presque en forme de cœur, et bordées d'une ligne fine, d'un fauve marron plus ou moins foncé. Ces taches sont comme divisées en trois zones, où elles sont plus nombreuses, plus grandes et plus serrées qu'ailleurs, par deux fascies du fond, dont l'une est située sur son tiers supérieur, et la seconde sur son tiers inférieur. Ces fascies, outre des taches blanches analogues aux premières, quoique plus petites et beaucoup plus distantes, présentent aussi plusieurs rangs circulaires de mouchetures fines d'un fauve foncé, soit ponctuées, soit en forme de traits courts longitudinaux, qui sont brusquement interrompus par leurs taches blanches, avec quoi ils ne se mêlent jamais. Sa spirale offre de grandes taches blanches, sur un fond analogue à celui de sa superficie, mais dans une telle proportion, que le blanc domine sur le jaune sur les cinq ou six spirales extérieures, tandis que les plus intérieures qui en forment le sommet, sont d'un beau rose pur, ou d'un rose nué de violet.

Sa variété B joint aux mêmes caractères de la première, une différence sensible dans la formation et la couleur des rangs ponctués, dont sa coquille est ornée sur ses deux fascies du fond. Ils consistent, dans celle-ci, en des lignes brunes circulaires, et interrompues par des petits points ronds, d'un blanc plus ou moins mélangé de fauve ou de roux. Les taches blanches en forme de cœur, qu'on y aperçoit, sont d'ailleurs semblables à celles de sa variété A; et celles de ses fascies ne sont pas plus interrompues par leurs lignes circulaires, que dans la première variété. Le fond de cette coquille est, en général, plus foncé que dans l'autre, et il conserve à tous les âges une teinte fauve, nuée de marron, qui s'éclaircit fort peu à mesure que la coquille grossit. Ces deux variétés du *cone noble* sont également rares, elles appartiennent aux mers des grandes Indes, mais plus particulièrement encore à l'île d'Amboine, l'une des Moluques.

116. CON. drap d'argent. 22

*Conus stercus muscarum*; LAM.

*Conus, testa sub-cylindrica albidâ, lactea*



*maculata*, punctis cingulatis identidem coarceatis, spira canaliculata, basi emarginata.

*A* — *Conus*; testa subcylindrica candida, punctis nigis aggregatis sparsis, spira subcanaliculata obtusa, fovea rubicunda, basi emarginata; Mus. Hwass. spec. 111, variet. *A*.

*Rhombus cylindro-pyramidalis*, maculis exiguïs sive punctulis lineatis circumscriptis; Lister. synops. tab. 757, fig. 9.

BONANNI. mus. kirch. pag. 476, num. 408.

*Voluta arenata*; RUMPH. thes. tab. 33, fig. 2. — PETIVER. zoophyl. tab. 75, fig. 1, — ejusd. aquatit. amb. tab. 15, fig. 21.

Mus. GOTTWALD. caps. 5, tab. 5, fig. 88, litt. a, b.

Cornet appellé le drap d'argent, à fond blanc, avec des taches légères et tout ponctuées de noir; d'autres l'appellent piquure de mouche, d'ARGENVILLE, conchyl. edit. 2, p. 242, pl. 13, fig. E.

*Cochlea longa vulgaris pyriformis*, laevis, candida, exiguis punctis helveticis vel pulvis, et aliquibus maculis ejusd. in coloris dense aspersa et notata; GUALTIERI, ind. pag. et tab. 5, fig. O.

*Voluta arcuata*; SEBA. thes. vol. 3, tab. 55, in medio plurimae absque numero.

*Voluta cylindracea*, etc. REGENFUS. conchyl. tom. 1, tab. 7, fig. 2.

*Conus stercus muscarum*; testa basi emarginata striata, spirae anfractibus canaliculatis; LINN. syst. nat. pag. 1169, num. 311. ejusd. mus. lud. ult. pag. 559, num. 163.

*Stercus muscarum*; KNORR. delic. nat. tom. 1, tab. B. 5, fig. 7. — ejusd. conchyl. tom. 1, tab. 7, fig. 5.

*Conus basi excavata candidus*, nigra quasi arena conspersus et maculatus, hiatus ampliore intus rubente; seu *voluta arenata basi excavata*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 549, tab. 64, fig. 711, 712.

*Conus stercus muscarum*; testa oblonga punctis pictis dispersa, anfractibus canaliculatis aequalibus; BORN. ind. mus. Caesar. pag. 143, variet. *A*. — Ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 160, variet. *A*.

Le drap d'argent à points noirs, de forme effilée, à clavicle courte, dont les pas des cerbes sont sans tubercules, à deux zones de taches noires pointillées et semées par lignes circulaires, d'un très-grand nombre de points noirs et blancs, sur un fond gris lilac tendre; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 494, esp. 57, variet. 1, pl. 13, fig. P, 4.

Zand hoornje, of vliege-scheetje; par les Hollandois.

Die sandtute; par les Allemands.

Grest sand stamper; par les Anglois.

Le drap d'argent noir; par les François.

*B* — *Testa subcylindrica candida*, punctis minutis rufis; Mus. Hwass. variet. *B*.

KNORR. conchyl. tom. 6, tab. 16, fig. 4.

MARTINI. conchyl. tom. 2, tab. 64, fig. 713.

Le drap d'argent à points rouges, à robe fond blanc, chargée d'un très-grand nombre de points canelle rougeâtre, et de deux ou trois zones de taches irrégulières de la même couleur, qui laissent quelquefois des points blancs du fond; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 494, esp. 57, variet. 2.

Le drap d'argent rouge; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici l'espèce que Linnæus avoit confondue avec le *conus piquure de mouche*, dont la coquille, toujours couronnée, n'a presque point d'autre analogie avec celle-ci, que celle de ses couleurs.

Cette coquille est cylindracée, assez épaisse, picotée de noir sur un fond blanchâtre, parsemée de taches transverses d'un blanc de lait, et sur-tout, reconnaissable à sa spire obtuse, lisse, et à ses spirales concaves, ou assez profondément canaliculées. Elle porte, sur deux pouces de longueur, environ un pouce de diamètre. Sa superficie est garnie de stries circulaires extrêmement fines, excepté sur son tiers inférieur, où elles ont assez de saillie, et sont même quelquefois élevées comme autant de cordelettes. Ses stries longitudinales sont très serrées et peu apparentes sans le secours de la loupe; le bourrelet circulaire qui la termine au bas, quoiqu'analogue à celui du *conus d'Ozza*, est cependant un peu moins convexe, et moins sensiblement recourbé que dans cette espèce. On compte onze tours à sa spire, dont

la superficie très-concave sur les quatre extérieurs, est élevée, et légèrement arrondie sur leurs bords; on y apperçoit difficilement quelques stries circulaires, et d'autres longitudinales plus serrées, mais en général peu prononcées. Elle n'est jamais couronnée, et c'est principalement à ce caractère, qu'on distingue au premier coup d'œil cette coquille, de celle du *cone piqure de mouches*.

Son ouverture est longue de vingt-une lignes, large de deux lignes à son extrémité supérieure, et de quatre vers le bas. Elle porte une échancrure à chaque extrémité, dont l'inférieure est la plus large, et celle du haut la plus profonde. Sa levre tranchante sur son bord, est picotée intérieurement de noirâtre sur un fond blanc.

La superficie de sa variété A, présente, sur un fond blanchâtre nuancé de rose clair, un très-grand nombre de points noirs ou bruns noirâtres foncés, rangés par lignes circulaires très-serrées; ces points, ordinairement arqués, mais dont la forme et la grosseur varient sur la même ligne, sont entremêlés à des distances inégales, d'autres points ou de mouchetures transverses d'un beau blanc de lait, très-distincts de la couleur du fond. Mais indépendamment de ces points, on y voit encore deux zones de taches, qui sont elles-mêmes composées, ou de points plus nombreux, plus gros et plus rapprochés, ou de lignes transverses noires, coupées longitudinalement par d'autres lignes onduleuses de la même couleur, formant un réseau à mailles roussâtres, ou enfin, par des mouchetures irrégulières, qui produisent assez souvent des traits semblables à des caractères d'écriture, ou d'autres figures aussi bizarres. Le fond de sa spire est rarement d'un blanc pur; il est plus ordinairement roussâtre et moucheté sur les deux bords des spirales, de lignes oblongues d'un marron noirâtre, qui se prolongent rarement jusqu'à leur concavité. La pointe du sommet est colorée de rose, ou d'un rouge mêlé de violet.

La variété B ne diffère de la première, que par la couleur rougeâtre des points dont elle est ornée, et par leur petitesse, sur un fond blanc. Cette coquille, quoique de l'Océan asiatique, n'est point rare dans les cabinets; on la trouve à Amboine, sur les côtes d'Amboine, à l'Isle de France, à Madagascar, et même jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, suivant M. de Favanne.

114. *Conus granulatus*.

*Conus granulatus*; Linn.

*Conus*, testa subcylindrica transversem sal-

*cata, coccinea, fasciis alba, maculis punctisque purpureis; spira convexo-acuta*; Mus. Hwass. spec. 112.

*Rhombus cylindro-pyramidalis subpurpureus, stria majusculis et eminentibus circumcinctus*; LISTER. synops. tab. 765, fig. 5.

SEBA. thes. tom. 3, tab. 48, fig. 21, 22, 26.

*Terbellum striatum thalassiarcho araucano simile, bifasciatum*; KÖRR. conchyl. tom. 3, tab. 6, fig. 5 — *ejusd.* tom. 5, tab. 24, fig. 2.

*Conus granulatus; testa scabra inermi, striis sulcatis laevibus*; Linn. sys. nat. pag. 1170, num. 3135. — *Ejusd.* mus. lud. ulr. pag. 560, num. 170.

*Conus teres transversim striatus et fasciatus, rosco colore tinctus, seu terebella rubra fasciata*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 226, tab. 52, fig. 574, 575.

*L'amiral d'Angleterre, sans points, mais à cordelettes circulaires grosses, onduleuses et comme raboteuses, à robe blanche; nué de couleur de rose et de cramoisi*; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 478, esp. 10, variet. 3, pl. 15, fig. G, 2.

*Conus granulatus; testa oblonga transversim sulcata, fasciis albis fusco maculatis*. Bonn. ind. mus. Caesar. pag. 136. — *Ejusd.* testac. mus. Caesar. pag. 163.

*Basteri orange admiral*; par les Hollandois.

*Der englische admiral*; par les Allemands;

*Small chain stamper*; par les Anglois.

*L'amiral d'Angleterre*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est reconnaissable à sa forme un peu plus effilée que celle de la précédente, et un peu plus renflée vers le haut du tour extérieur, aux cordelettes saillantes, ordinairement devenues par maison deux stries, qu'elle porte sur toute sa superficie, et sur tout à la partie blanche dont elle est ornée, sur un fond d'un rouge écarlate, souvent ponctué ou lité de pourpre, de brun ou de marron foncé. Elle a diam. son plus grand diamètre, un pouce onze lignes de longueur, et environ dix lignes de diamètre. Les cordelettes sail-

lantes de sa superficie, au nombre de seize ou de dix-sept, sont assez souvent aplaties, et toujours divisées circulairement par deux ou trois stries élevées, et souvent granuleuses; mais sa base, au lieu de cordelettes, n'a que des stries obliques, serrées et peu élevées, ce qui semble la caractériser plus particulièrement. Ses crues longitudinales sont bien prononcées, et on y rencontre assez souvent des cicatrices irrégulières, résultant d'anciennes cassures de la coquille, dont elles présentent les traces. Sa spire, élevée en un angle aigu, est composée de onze tours très-convexes, chargés de plusieurs stries circulaires fines et serrées, et légèrement aplatis en-dessus. Leur suture est fine et régulière, et les six tours qui en forment le sommet, sont ordinairement garnis d'un rang de petits grains, comme dans les espèces couronnées, et tantôt colorés de blanc, et tantôt de jaune vif ou de citron.

Son ouverture, sur une longueur de dix-neuf lignes, est large d'un peu plus d'une ligne à son extrémité supérieure, et d'environ une ligne et demie vers sa base. Sa lèvre, peu échancrée au haut, porte une bordure assez épaisse, légèrement crénelée, et accompagnée intérieurement d'un liséré avancé de rose, ou veiné d'incarnat. Le fond de l'ouverture est blanc, ou nué de rose très-clair.

Le fond de cette coquille est en-dehors d'un rouge écarlate vif, sur lequel on aperçoit des points et des piquures transverses de couleur pourpre ou marron foncé, qui occupent la crête des stries des cordelettes circulaires, et une fascie blanche située au milieu de la coquille, bordée en-dessus d'un rang de taches brunes, et finement ponctuée de pourpre sur chacune de ses stries. Entre cette fascie et le haut du tour extérieur, on distingue sur son fond écarlate quelques flammes irrégulières, peu exprimées, blanches et fauves, et des mouchetures transverses de la même teinte que les autres, mais seulement un peu mieux prononcées. Sa spire présente, sur un fond blanc, nué de rose ou d'écarlate, des taches longitudinales d'un pourpre foncé, et une teinte jaunâtre uniforme sur les tours du sommet. Cette coquille, d'ailleurs peu commune, est rarement aussi-bien conservée et colorée, que celle dont je donne ici la description; on en trouve quelquefois des individus plus ou moins décolorés, dont il paroît que M. de Favanne a fait autant de variétés, quoique les teintes que cette coquille présente dans cet état, ne soient que de simples dégénéralions de leur couleur primitive, qui de rouge écarlate, est devenue, soit par l'action du soleil sur les rivages de la mer, soit par l'effet de l'art, ou jaunâtre, ou

couleur de chair, ou rousâtre ou orangée. On trouve le *cone granuleux* sur les côtes de Surinam et sur celles du Brésil, dans l'Océan américain.

#### 115. CONE VÉRULEUX.

*Conus verulosus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica, transversim sulcata alba, spira convexo-acuta.*

*A — Conus, testa subcylindrica alba, sulcis et stria majoribus versus basim magnitudinis sensim crescentibus, spira obtusa*; Mus. Hwass. spec. 113, variet. *A*.

Le bout de chandelle à cordelettes circulaires peu ondulées, mais larges et aplatis vers le bas de la coquille, et à robe purement blanche; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 478, esp. 10, variet. 5, pl. 15, fig. G, 3.*

Le bout de chandelle; par les François.

*B — Testa subcylindrica magis coarctata, alba*; Mus. Hwass. variet. *B*.

LISTER. *synops. tab. 798, fig. 17, litt. A?*

Le petit bout de chandelle; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille a été considérée par M. de Favanne, comme une simple variété du *cone granuleux*, dont, cependant, malgré son analogie, elle diffère à bien des égards. Indépendamment de sa couleur, qui est blanche et sans taches, elle est fort mince, et d'une forme plus effilée, sur-tout vers son extrémité inférieure; elle a, sur vingt lignes de longueur, environ neuf lignes de largeur, et sa superficie est toute garnie d'un bout à l'autre, de cordelettes convexes non striées, dont la grosseur augmente à mesure qu'elles approchent de son extrémité inférieure. C'est donc à tort que M. de Favanne a avancé, que chacune de ces cordelettes étoit comme divisée par deux stries circulaires, comme dans le *cone granuleux*; elles sont au contraire, simples, très-saillantes vers la base de la coquille, beaucoup plus serrées et moins pressées à son extrémité supérieure, et par-tout également convexes. On compte neuf tours à sa spire, qui ressembloit, par leur forme, leurs stries et leur élévation, à celles du *cone granuleux*.

Son ouverture est proportionnellement plus étroite que dans cette coquille; elle ne porte qu'une très-légère échancrure vers le haut, et sa lèvre mince, tranchante, est très-foible-

ment dentelée vis-à-vis chacune des cordelettes de l'extérieur.

Sa couleur est d'un blanc grisâtre, dehors comme dedans, et d'un blanc de lait sur toute son extrémité inférieure, peut-être à cause d'une plus grande épaisseur, que cette coquille porte à cet endroit. Elle est peu commune, on présume qu'elle vient des mers d'Amérique.

Sa variété B, dont la coquille est toujours plus petite et plus effilée que la précédente, est exactement cylindracée sur toute sa moitié supérieure, et insensiblement rétrécie depuis son milieu jusqu'au bas. Elle porte sept lignes de sautoir sur trois lignes de diamètre. Sa superficie est toute garnie de stries fines, circulaires, saillantes, et également écartées, au nombre de trente-cinq ou de trente-six. Sa spire, d'une forme assez analogue à celle de la première variété, offre sept ou huit tours de spirale un peu moins convexes, et striés circulairement; mais les quatre plus intérieurs portent un rang de grains saillans, très-sensibles au moyen d'une loupe, et assez semblables à ceux du *Conus trillissus*. Le sommet de sa spire consiste en un bouton très-lisse et très-saillant, qui diffère par sa forme et sa transparence, de la texture de ses autres spirals. Son ouverture ressemble en petit, à celle de sa première variété, elle est seulement un peu plus échancrée à son extrémité supérieure, et sa lèvre est très-finement crenelée à l'intérieur.

Elle est toute blanche dehors comme dedans, mais d'un blanc sale, analogue à la couleur du suif, d'où lui est sans doute venu le nom de *bout de chandelle*, qui lui a été donné par les François. Je doute très-fort que cette seconde coquille appartienne à la même espèce que la première. Ces deux coquilles sont peu communes, on soupçonne qu'elles appartiennent aux mers d'Amérique.

#### 116. CONUS d'orange.

*Conus aurisiacus*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica incarnata albo fasciata, stria elevatis albo fascioque tessellatis, spira obtusa canaliculata; basi emarginata;*

*Conus aurisiacus, testa subcylindrica incarnata, fasciis albis et stria elevatis albo fascioque tessellatis, spira obtusa canaliculata, angustibus utriusque marginatis, distincte transversis albis et fuscis transversim oblongis;* MUR. Hwass. spec. 114.

VALENTIN. univ., p. g. 385, num. 100.

*Architalassus arancianus*; RUFFIN. thes., tab. 34, fig. A — PELLIVER. aquatill. amb., tab. 7, fig. 7.

*Conus voluta fasciata, aurantia; alba, fasciis latis aurantiis, inter striae apertae, nigrae a basi;* KLEIN ostrac., pag. 65, num. 17, litt. d.

*L'Amiral d'orange*; D'ARGENVILLE. conchyl. edit. 2, append. pag. 333, pl. 1, fig. 1.

*Aurantius thalassarchorum princeps-lacvis, elegantibus laxis fasciis arantia, circuli candidis super fundo circulatus praetereaque cinctis fuscis variorum colorum, albis, nigris, quam numerosissimis et candidis, apertis, densis tenuis pallidissimis, etc.* ERD. thes. tom. 3, pag. 133, tab. 48, fig. 7.

*Encycloped. 1<sup>re</sup> edit., tom. 6, pl. 69, fig. 8.*

*Conus aurisiacus; testa incarnata laevi fasciis albidis, infactu summis cancellatis;* LINN. syst. nat., pag. 1170, num. 316.

REGENTUS. conchyl. tom. 2, tab. 12, fig. 53.

KNORR. conchyl. tom. 1, tab. 8, fig. 3 et tom. 5, tab. 24, fig. 1.

*Conus clavícula pyramidalis per quem preciosus, ex aurantio carmine et albedo fasciatus, unigue coloris ex nigrescente et albo tessellatus constectus, non aurantia arancianus;* MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 232, tab. 37, fig. 333, 336.

*L'Amiral d'orange oriental, à pas des orbes plus concave, à rebord blanc fascié dans deux ou trois zones de rose et de pourpre, et à cordelettes circulaires membraneuses et irrégulières tachetées de brun;* FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 19, esp. 12, variétés, pl. 19, fig. K, 1.

*O'agen admiral;* par les Hollandois.

*Der admiral von orange;* par les Allemands.

*Orange admiral stamp;* par les Anglois.

*L'Amiral d'orange;* par les François.

DESCRIPTION.

**DESCRIPTION.** Peu de coquilles sont aussi ornées que celle-ci, qui est autant distinguée parmi celles de son genre par sa beauté que par sa rareté. Elle a, comme l'a très-bien observé M. de Favanne, quelque ressemblance avec le *conus granuleux* nommé trivialement *l'amiral d'Angleterre*, mais il est difficile dans aucune occasion de les confondre, si on fait attention à ce que les spirales de celle-ci sont concaves, tandis que celles du *conus granuleux* sont au contraire très-convexes. Sa coquille moyennement épaisse, d'une forme allongée, est longue de deux pouces quatre lignes et large de quatorze lignes vers le haut. Sa superficie est toute garnie de cordelettes transverses, nombreuses, inégales, et assez distantes entr'elles, excepté à sa base où elles sont plus fines et plus serrées qu'ailleurs. Sa base composée d'un bourlet oblique et très-saillant, est terminée vers le bas par une échancrure bien prononcée. Sa spire est obtuse et composée de dix spirales concaves ou creusées en gouttière, garnies de quelques stries circulaires et d'autres longitudinales moins marquées, et bordées de chaque côté par un talus légèrement arrondi, dont l'intérieur est le plus élevé. Le sommet qui la termine est fin et saillant sur une pointe obtuse. Ses sutures quoique fines sont bien apparentes, très-régulières et distinguées par un léger sillon qui se prolonge entre les bords convexes des spirales. Son ouverture est longue de deux pouces, bien échancrée à son extrémité supérieure, large dans cette partie de deux lignes un tiers et de trois lignes et demie vers sa base; elle offre intérieurement un beau blanc, et si le levre peu tranchante est très-légèrement crenelée sur son bord par les cordelettes de l'extérieur.

Le fond de cette coquille extérieurement d'une belle couleur incarnate, est orné de trois fascies d'un blanc nué de rose tendre, et garni sur la convexité de ses cordelettes, d'autant de lignes circulaires d'un blanc pur, interrompu par des points ou des portions de lignes d'un brun très-foncé. De ces trois fascies l'une est fituée sur son tiers supérieur, la seconde un peu au dessous de son milieu, et la troisième sur son tiers inférieur. Les points bruns de ses cordelettes y sont un peu moins gros et plus distans que sur les parties du fond. Enfin on apperçoit au sommet du tour extérieur un cordon de taches alternativement brunes très-foncées et blanches, lequel se prolonge sur le bord inférieur des tours de la spire, et ne cesse d'être visible que sur les cinq ou six derniers tours, dont la teinte est le plus souvent jaunâtre ou d'un incarnat nué de roux. La couleur des autres spirales offre le même incarnat que celui du fond de la coquille et de plus quelques taches marron, distribuées sur leur superficie avec peu de régularité.

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

Cette belle coquille appartient à l'Océan asiatique, on en trouve aussi suivant M. de Favanne, sur les côtes de l'Amérique près de Surinam, qui diffèrent un peu de celle que j'ai décrite, par leurs couleurs, et dont cet auteur a jugé à propos de faire autant de variétés.

117 CONE tarière.

*Conus terebra*; BONN.

*Conus, testa sub-cylindrica albidu-rubila, stria elevatis, fascis quatuor lineis obsoletis flavescens; spir. obtusa, basi anethysina*; Mus. HWASS. spec. 113, variet. A.

A — *Conus terebra* bisi acute marginata, candidus striatus, sive trebellum albidum striatum; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 228, tab. 52, fig. 577.

*Conus terebra; testa oblonga albida, stria elevatis transversis parvis; Bonn. ind. Mus. caesar. pag. 145 — ejusd. testac. Mus. Caesur. pag. 162.*

Le faux *amiral d'orange* à bandes de cordelettes circulaires bien prononcées, assez distantes entr'elles, à l'écaille violâtre, ainsi que l'extrémité opposée, et à robe blanche fasciée dans deux zones d'roux ou d'orange; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 479, esp. 11, variet. 1, pl. 17, fig. K, 2.

Witte gewoornde kuipers-boor par les Hollandois.

Der Zirkel bohrer; par les Allemands.

La tarière cerclée ou le faux *amiral d'orange* à bandes; par les François.

B — *testa albida non fasciata*; Mus. HWASS. variet. B.

*Trebellum granulatum*; REMPH. thes. tab. 33, fig. E, E?

Le faux *amiral d'orange* sans bandes, ne différant du précédent qu'en ce que sa robe est entièrement blanche. FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 479, esp. 11, variet. 2.

Le faux *amiral d'orange*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille voisine de deux précédentes en est facilement distinguée par l'aplatissement de ses spirales qui sont concaves dans le *conus d'orange*, et convexes ou bombées

Y y y

bées dans le *cone veruleux*. Elle est pesante quoique médiocrement épaisse, assez renflée vers le haut de son tour extérieur, effilée sur le reste de sa longueur et sur-tout rétrécie vers son extrémité inférieure. Elle a sur vingt-deux lignes de longueur environ dix lignes de diamètre. Sa superficie est garnie de stries circulaires, fines, nombreuses, très-saillantes et presque également écartées, excepté à la proximité de sa base où elles sont encore plus fines, mais saillantes, et plus serrées que sur le reste de la convexité. Sa spire formée en un angle obtus consiste en dix ou onze spirales, larges, aplaties, également inclinées, marquées de quelques stries circulaires à peine sensibles et distinguées entr'elles par un sillon peu profond.

Son ouverture très-peu échancrée vers le haut a un peu plus de dix-huit lignes de longueur, une ligne et demi de largeur à son extrémité supérieure et environ deux lignes et quart vers le bas. Elle est blanche intérieurement avec une ou deux zones nuées de violet clair, dont celle de la base est toujours la plus foncée. Sa levre est tranchante et finement dentelée sur son bord.

Elle offre à l'extérieur sur un fond blanchâtre, ou blanc nué d'un rouge très-clair, deux fascies rousses ou d'un jaune pâle, dont l'une est située un peu au-dessus du milieu de la coquille et l'autre ordinairement plus large à la proximité de sa base; mais leur position est en général peu constante, elle peut être plus ou moins rapprochée du milieu de la coquille, et de l'une ou l'autre de ses extrémités. Sa base offre une teinte violette plus ou moins foncée sur chacune de ses faces, et on distingue quelquefois sur ses spirales extérieures une bandelette jaunâtre placée sur leur milieu, tandis que ses spirales intérieures sont fauves ou d'une couleur plus ou moins livide.

La coquille de sa variété B en diffère principalement par la privation des deux fascies jaunâtres qui distinguent la précédente; elle est d'un blanc roussâtre sur toute sa superficie, comme sur celle de sa spire, nuée de violet vers le bas, et semblable dans tout le reste à sa première variété, excepté qu'elle est plus grande et d'environ deux pouces deux lignes de longueur, sur un pouce de diamètre. Les coquilles de cette espèce sont peu communes; on les apporte des mers des grandes Indes, de Batavia et de la Nicobarie suivant M. de Favanne.

118 *Conus radix*.

*Conus raplanus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica (transversim*

*striata*) albi, fasciis binis luteis fulvo lineatim punctatis, spira obtusa striata fusco maculata, apice roseo.

A — *Conus testa subcylindrica lutea albo fasciat., filis numerosissimis fulvis cincta, corpore medio depresso, spira cariculata, obtusa, fusco maculata, submucronata apice roseo*; Mus. Hwass. spec. 116, variet. A.

Le *radix* à bandes, à pas des orbes peu concaves chargés de deux stries circulaires, à clavicule blanche tachetée de maron et d'orangé, à deux légères dépressions sur le premier orbe etc. FAVANNE *conchyl. tom. 2, pag. 461, esp. 26, variet. 1.*

Le *radix* à bandes; par les François.

B — *testa alba, fulvo fasciata et variegata*; Mus. Hwass. variet. B.

*Quercina voluta, superficie albicante flavis et ex arantio fuscis maculis oblongis, tum capillaribus filis rubris, juxta longitudinem aequae ac crassitum ductis, tandemque fascia alba medium corpus ambiente orata, etc.* SEBASTES. tom. 3, pag. 131, tab. 44, fig. 12.

Le *radix panaché*, à sommet couleur de rose, à pas des orbes tachetés d'olivâtre, à une seule dépression peu sensible sur le premier orbe, et à robe blanche fasciée de deux tendre dans deux zones qui sont elles-mêmes vrindes dans une double bande circulaire d'orangé safran foncé; FAVANNE *conchyl. tom. 2, pag. 461, esp. 16, variet. 2.*

Le *radix panaché*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille diffère de l'espèce suivante avec qui elle a les plus grands rapports, par un peu plus de bombement à son extrémité supérieure, par la snillie plus considérable des stries circulaires dont elle est entourée, et enfin par un peu moins d'élevation à sa spire. Celle de la variété A est un peu plus effilée que la seconde et plus bombée vers le haut: elle a sur deux pouces trois lignes de longueur environ treize lignes de largeur; sa superficie porte des stries circulaires, nombreuses, très-fines, dont quelques unes inégalement distantes sont un peu plus saillantes que les autres, sur-tout vers sa base, où elles sont plus larges, plus serrées, et même légèrement ar rondies. Sa spire d'une forme obtuse, est composée de onze spirales dont les deux extérieures sont peu canaliculées, tandis que les autres sont presque apla-

elles, et distinguées par des sutures finement onduleuses et peu profondes. Elles sont garnies à leur superficie de trois ou quatre stries circulaires, dont les interstices sont bombés et même légèrement crénelés, mais toujours d'une manière moins apparente sur les deux spirales extérieures, que sur celles qui les suivent. Le sommet qui termine sa spirale est pointu et presque toujours coloré de rose plus ou moins vif.

Son ouverture, sur deux pouces une ligne de longueur, est large de deux lignes et un tiers à son extrémité supérieure, et d'environ trois lignes et demie à la proximité de sa base. Elle est blanche intérieurement, profondément échancrée au haut, et accompagnée d'une lèvre très-mince, lisérée de fauve clair, ponctuée ou striée transversalement de fauve sur son bord.

Cette coquille offre sur un fond très-blanc deux larges bandes d'un jaune citron, dont l'une est située sur son tiers supérieur et l'autre sur son tiers inférieur. Ces bandes sont elles-mêmes garnies de rangs circulaires, nombreux, de très-petits points fauves, qu'on n'aperçoit que difficilement à la vue simple, et qui accompagnent ses stries. Les parties blanches de la coquille sont elles-mêmes garnies de points semblables, mais leurs rangs y sont plus rares et du double plus distans que sur les parties jaunes. Sa spirale est mouchetée ou de brun ou de marron et de jaune sur un fond blanc.

J'observerai au sujet de cette coquille, que les dépressions dont parle M. de Favanne sont quelquefois un produit de l'art et non de la nature, puisque un individu qui lui fournit la courte description qu'il en a donnée, et qui est passé à la vente du cabinet de M. Latour d'Auvergne dans celui de M. Hwass, a été visiblement usé à sa superficie, au point que ses stries circulaires sont entièrement détruites, que ses parties blanches ne sont plus ponctuées, et que la zone blanche du milieu qui sépare ses deux bandes jaunes est creusée d'environ un dixième de ligne, ce qui très-certainement n'est point naturel, malgré qu'on y aperçoive encore des traces légères de ses stries circulaires, parce que pénétrant dans la substance même de la coquille, elles n'ont pu être tout-à-fait effacées par la lime. Sa variété B diffère de la première, en ce qu'elle est rarement aussi grande, en ce que sa coquille est moins bombée, et un peu plus arrondie à son extrémité supérieure, et parce que enfin elle est fasciée et variée sur un fond blanc, de fauve ou de marron plus ou moins foncé, et que ses lignes circulaires, beaucoup plus rares et plus distantes sur le fond blanc de sa coquille que sur ses parties colorées, sont inégalement articulées de blanchâtre et de brun sur les dernières, et seulement ponctuées de brun sur les blanches. Sa

spirale flambée de brun et de marron foncé sur un fond blanc, est terminée, comme dans la variété A, par un sommet conique de rose. Ces deux variétés du *cone rarior* sont peu communes et appartiennent selon M. Hwass à l'Océan asiatique.

119. CONE nébuleux.

*Conus magus*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica elata, maculis fuscis nebulosis longitudinalibus fasciatis, lineisque transversis albo punctatis, spiram obtusam submucronatam*; Mus. Hwass. spec. 117, variet. A.

A — *Voluta nubilata americana porcellanista*; SEBA. thes. tom. 3, pag. 132, tab. 44, fig. 29.

D'ARGENTVILLE, conchyl. edit. 2, apend. pl. 1, fig. C.

KNORR, conchyl. tom. 6, tab. 16, fig. 5.

*Conus magus*; *testa subcylindrica, fasciis longitudinalibus albo punctatis*; LAMM. syst. nat. pag. 1171, num. 317. — *Ejusd. mus. lud. ulr.* pag. 560, num. 171.

*Conus teres stria transversis albo punctatis, ex livido vel rufo nebulatus; seu nubilulae parvae in stria punctatae*; MARTINI. conchyl. tom. 2, p. 230, tab. 52, fig. 579, 580.

Les châteaux en Espagne, rouleau à bandes longitudinales rousses, et olive brun, interrompus par deux zones de la même couleur, et à lignes circulaires fines et nombreuses, ponctuées de blanc et de brun; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 487, esp. 17, variété. 1 — 6, pl. 17, fig. A, 1.

*Gestrepte achant*; par les Hollandois.

*Die Americanische gewölkte und punktirte tute*; par les Allemands.

*La nébuleuse, ou les châteaux en Espagne*; par les François.

B — *Testa alba, fasciis utrinque confluentibus livido-violaceis, albido fasciis cingulatis*.

*Conus magus*; *testa livido-violacea, mu-*  
X y y y 2

*culis albis, cingulisque fuscis*; Mus. Hwass. spec. 117, variet. B.

*Conus indianus, testa conica oblonga transversim striata, et violaceo in fundo albolongitudinaliter imbricata spirae concentricae striata, punctis suturam anfractuum quasi cingulis redimita, maculis fusco-violaceis et albis alternis variegata, basi emarginata et silex'a*, Libro subreunulato; CHEMNITZ in Martini conchyl. tom. 10, pag. 26, tab. 140, fig. 1295.

*Der indianische kegel*; par les Allemands.

*La nébul use pointillée*; par les Français.

C — *Testa rubro fusca, maculis albis, filisque punctatis*; Mus. Hwass. variet. C.

*La nuée d'or, à cl vitule tachetée de brun olivâtre, à lob non ponctuée, mais fasciée dans deux larges zones de marbrures peu sinuées, et presque contiguës, d'un très-b. au jaune orangé foncé, sur un fond blanc*; FAXASSE, conchyl. tom. 2, pag. 453, esp. 17, variet. 10, 11.

*Conus clandestinus, testa conico-oblonga obscure rubra seu rubro-fusca, filis transversis rubicundis subtilissimis clandestinis ex albo punctatis cincta, fascia alba redimita, spirae concentricae striatae striatae ex albo et rubro maculatâ*; CHEMNITZ in Martini conchyl. tom. 10, pag. 37, tab. 140, fig. 1296.

*Der Heimliche kegel*; par les Allemands.

*La nébuleuse brune*; par les Français.

D — *Teste albido coerulesca, maculis longitudinalibus fulvo-olivaceis, fusco transversim punctatis*.

*La nébuleuse verte, presque imperceptiblement ponctuée de jaune, et sa côte dans deux zones de marbrures orangées et vert olivâtre, sur un fond blanc*; FAXASSE, conchyl. tom. 2, pag. 453, esp. 17, variet. 14.

*La nébuleuse verte*; par les Français.

DESCRIPTION. Peu de coquilles offrent d'aussi belles variétés que celle-ci; M. Lavenue en a distingué quinze dans les auteurs, mais il faut convenir, qu'on n'en tient compte que des six nuances de leurs taches, de la largeur ou de la

position différente de leurs fascies, et même de leur aspect, on en trouveroit peut-être autant de semblables à ces dernières, qu'on pourroit en c. moins de différents individus. Après un minut examen, nous réduisons à quatre variétés principales, toutes les modifications que le *conus nébul use* présente dans ses contours; et c'est parce que nous avons eu à portée d'en comparer un très-grand nombre dans le cabinet de M. Hwass, que nous sommes maintenant convaincus que toutes les autres nuances de cette coquille, ne sont que des dégradations intermédiaires de quelqu'une de nos quatre variétés.

La première, dont d'Argenville a laissé une description si bizarre, qu'un amateur distingué de la capitale la comptoit dans ses observations critiques sur la conchyliologie, à un châteaen en Espagne, en a dans la suite porté le nom, qu'elle a partagé avec celui d'*nébuleuse*, qui lui fut donné par les auteurs Allemands. Sa coquille, comme j'en ai déjà fait la remarque à l'article du *conus radix*, diffère peu par sa forme, de celle de cette espèce; elle est seulement plus mince, de forme oblongue cylindracée, très-lisse à sa superficie, sillonnée circulairement sur son tiers inférieur, et striée au-dessous du bourrelet oblique qui la termine de ce côté. Celles du plus grand volume ont jusqu'à deux pouces cinq lignes de longueur, et treize lignes de largeur. Leur spire, élevée en un angle obtus, est composée de dix ou onze spirales, dont les deux plus extérieures sont concaves, et les autres le sont peu ou point du tout. Leur superficie est striée comme dans la précédente, et le sillon qui les distingue est bien marqué, et quelquefois faiblement tuberculeux sur deux ou trois seulement des spirales intermédiaires. Son sommet, plus aigu qu'obtus, est coloré sur les trois ou quatre spirales qui le composent, de blanc ou de couleur de chair, ou culin, de blanchâtre nué d'incarnat.

Son ouverture est conforme à celle du *conus radix*, elle porte une ligne de longueur de plus, sur une largeur à-peu-près égale, et elle n'en diffère que par un léger évasement de sa base, qui est un peu plus sensible dans celles-ci que dans la précédente.

Cette coquille présente, sur un fond blanc, deux rangs de taches longitudinales brunes, dont l'un occupe sa moitié supérieure, et l'autre sa moitié inférieure. Ces taches sont un peu plus régulières, davantage sur leurs bords, et garnies intérieurement de lignes transverses d'un brun très-foncé, ponctuées de blanc. Quelque fois ces deux rangs de taches sont traversés intérieurement par une fascie de la même couleur, dont l'antérieur présente les mêmes



lignes ponctuées, tandis que le fond blanc de la coquille n'a que des points rares et bruns, inégalement écartés, mais alignés malgre leur rareté avec les lignes ponctuées des taches. Sa spirale est mouchetée, sur un fond blanc de flammes longitudinales, d'un fauve brun ou d'un brun tirant sur le marron.

Sa variété B, dont la coquille ne passe guères un pouce dix lignes de longueur, et dix lignes de largeur, diffère de la première par la couleur brune, olivâtre ou violâtre de ses taches et de ses fascies, lesquelles sont ornées de lignes circulaires, ponctuées, analogues à celles de la variété A, sur un fond blanc plus ou moins régulièrement ponctué de brun. Sa spirale n'en diffère ni par sa forme ni par ses couleurs.

C'est seulement par ses couleurs que la variété C se distingue des précédentes, comme aussi de celle qui la suit; elle offre, sur un fond rouge brun orné de lignes circulaires rougeâtres extrêmement fines, et ponctuées de blanc, un rang de grandes taches blanches, peu régulières, quelquefois mouchetées de rougeâtre ou d'un brun, clair vers le milieu de sa coquille, quelques taches semblables, mais moins prononcées à ses deux extrémités; etenfin, des mouchetures du même rouge sur le fond blanc de sa spirale.

La coquille de sa variété D, dont le fond est d'un blanc nué de bleuâtre et de cendré, porte des flammes longitudinales d'un vert d'olive nué de roux, des mouchetures transverses ponctuées de blanc sur ses parties vertes, et des séries circulaires de petits points blanc de lait sur les parties bleuâtres du fond. Quelquefois elle est traversée, sur son tiers inférieur, par une large fascie verdâtre, ponctuée comme les taches de la même couleur. Sa spirale, terminée par un sommet couleur de rose, est flambée de brun olivâtre sur un fond blanc. De ces quatre variétés, du *cone nébuleux*, c'est la première qui est la plus commune; elles appartiennent toutes aux mers des grandes Indes; c'est cette espèce qui est le véritable *conus magnus* de Linnaeus, et non pas le *cone picoté*, comme presque tous les conchyliologistes l'avoient présumé.

120. CONE strié.

*Conus striatus*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica, albo fulvoque maculata, striis tenuissimis parallelis maculis albis non attingentibus, spira canaliculata obtusa, basi strigata*; Mus. Havass. spec. 118, variet. A.

A.—*Rhombus cylindro-pyramidalis ex*

*rufis nebulatus, striis capillatibus donatus, canaliculata*; Lister. synops. tab. 760, fig. 6.

*Voluta tigrina*; PUMPH. thes. tab. 31, fig. F.—Pliney. aquat. ant. tab. 15, fig. 4.

VALENTIN. univ. emb. pag. 584, fig. 60.

Mus. GÖTTWALD. tab. 6, fig. 83, lit. a.

Cornet approchant, par son fond couleur de chair, de la couleur d'une corne, dont il pris le nom; ce fond est traversé de grandes taches brunes et rayé par-tout légèrement; D'ARCEVILLE. conchyl. dit. 2, pag. 242, pl. 15, fig. C.

*Concha longa pyriformis intorta integra, basi sulcata, striis minimis donata, ex albido purpureas, et fere he vacco s. u. rufis nebulata*; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 26, fig. D.

*Voluta tigrina, ab aliis leo scandens*; SEBA. thes. tom. 3, tab. 42, fig. 5—11.

*Cylindrus maculosus, tigris striata, cylindroides tigrina*; REGENESS. conchyl. tom. 1, tab. 8, fig. 13.

Le mclar; ADANSON. conchyl. pag. 90, pl. 6, fig. 2.

*Conus striatus; testa ovato-oblonga gibba nebulosa, striis tenuissimis parallelis fuscis*; LINN. syst. nat. pag. 1171, num. 318—jusd. mus. ind. ult. pag. 561, num. 172.

KÖRPF. conchyl. tom. 1, tab. 18, fig. 1 et tom. 3, tab. 12, fig. 5, et ibid. tab. 21, fig. 1.

*Conus basi excavata magnus, transversim striatus ex albo et rufis nebulatus*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 351, tab. 64, fig. 714—716.

*Conus striatus; testa ovato-oblonga nebulosa, lineis parallelis transversim pictis*; BORN. ind. mus. Caesar. pag. 149—jusd. testac. mus. Caesar. pag. 165.

L'écorchée brune, de forme allongée, mais renflée, à pas des arêtes concaves, à robe blanche et couleur de chair, marquée par des flammes de fauve, et rayée transversalement

de lignes brunes sur les flammes seulement; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 480, esp. 15, variet. 1, pl. 19, fig. N.

De *wolkhoorn*, of *wolkbaack*; par les Hollandois.

Der gestreifte tiger, die wolkenrolle; par les Allemands.

*Tyger stamper*; par les Anglois.

*L'écorché brun*, ou *l'écorchée brune*; par les François.

C — *Testa nigra, maculis albis resco et caruleo tinctis*; Mus. HWASS. variet. B.

VALENTIN. *univ. amb.* fig. 61.

*Voluta tigrina*; SEBA. *thes.* tom. 3, tab. 42, fig. 7?

*L'écorchée noire à crues très-prononcées*, fond blanc nué de couleur de rose et de violet tendre, à marbrures irrégulières, et comme par flammes d'un cramoisi noir foncé ou d'un violet brun, rayées de gris violâtre et de bleuâtre; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 480, esp. 15, variet. 2.

*L'écorché noir*; par les François.

C — *Testa albedo-carnea, maculis fulvis carulescentibus*; Mus. HWASS. variet. C.

*Cylindrus moluccensis crassus carneus, fasciis capillaceis fuscis*; PETIVER. *gazophyl.* tab. 98, fig. 9.

Die braunflammige dute mit ausgekehlem gewinde; KAMMERER. *die conchyl.* sabinette. pag. 77, tab. 5, fig. 3.

*L'écorchée brochée*, fond blanc, nuée de couleur de chair, à marbrures étroites, nombreuses, et comme par flammes longitudinales gris de lin, rayées transversalement de marron cannelle et de violâtre foncé; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 480, esp. 15, variet. 5.

*Heavy molucca cloath shell*; par les Anglois.

*L'écorché broché*; par les François.

D — *Testa alba, maculis fulvis laceris arancas figurantibus*; Mus. HWASS. variet. D.

KNORN. *conchyl.* tom. 3, tab. 22, fig. 4.

*L'écorchée araignée*, fond blanc à grandes taches d'un gris rousâtre, rayées de rouge b un, avec des veines ou taches d'échiquetées de la même couleur que l'imagination compare à des araignées; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 481, esp. 15, variet. 6.

*L'écorché araigné*; par les François.

DESCRIPTION. C'est ici une fort belle coquille; pour l'ordinaire assez épaisse, d'une forme allongée, un peu renflée au-dessus de son milieu, un peu rétrécie à la naissance de sa spire, et terminée à sa base par une échancrure large et bien marquée. Elle porte, sur trois pouces trois lignes de longueur, environ dix-huit lignes de diamètre. Sa superficie est garnie de stries circulaires fines et nombreuses, et d'autres longitudinales aussi fines que les premières, qui indiquent ses crues successives. Les stries circulaires sont en général plus saillantes, un peu plus distantes, sur sa base que sur les autres parties de son tour extérieur; et celles qui entourent sa columelle ressemblent, par leur convexité, à autant de cordelettes, qui vont se terminer obliquement sur le bord inférieur de son échancrure. On compte, à sa spire, douze ou treize tours, élevés en un angle obtus, dont les cinq extérieurs sont très-concaves, ou creusés en godière, garnis de stries circulaires assez sensibles, et bordés extérieurement par un talus saillant et aigu. Les spirales du sommet sont au contraire aplaties ou même légèrement convexes, et le sommet qui les termine est pointu, de couleur blanche ou rose, ou jaunâtre ou orangée.

Son ouverture est émaillée, d'un très-beau blanc dans l'intérieur; elle est profondément échancrée à son extrémité supérieure, longue de deux pouces dix lignes, et large de deux lignes et demie vers le haut, et d'environ six lignes à son extrémité inférieure. Sa lèvre est mince sur son bord, nuée intérieurement de bleuâtre, et souvent striée de fauve ou de brun vis-à-vis les taches de l'extérieur.

Les couleurs de la variété A consistent en des taches fauves, garnies de lignes transverses, fines et serrées, brunes, sur un fond blanc, souvent nué d'une teinte rose très-légère. Ses taches fauves sont toujours accompagnées de lignes brunes, jusques sur leurs plus petites ramifications, elles sont quelquefois réunies en deux fascies, mais plus souvent encore, elles sont entremêlées ou marbrées de parties blanches du fond, sur le milieu de la coquille et

à ses deux extrémités. Sa spire est ornée de taches fauves éparses sur un fond blanc. Ces taches, peu égales entr'elles, sont composées de veines fauves et brunes longitudinales, souvent onduleuses, et sont accompagnées d'une ligne spirale brune sur le bord supérieur des tours.

La coquille de la variété B, moins commune que la première, est longue de deux pouces dix lignes, et large de seize lignes et demie. Son fond blanc, nué de rose et de bleuâtre, porte des grandes taches, d'un brun noirâtre plus ou moins foncé, ramifiées et comme divisées en deux fascies, dont l'une occupe le tiers supérieur de la coquille, et l'autre son tiers inférieur. Ces taches ressemblent à celles de la variété A et des suivantes, en ce que, quoique très-foncées, on y distingue encore les lignes transverses qui caractérisent son espèce; mais avec cette différence, que les parties colorées dominent sur cette coquille, tandis que dans les autres, c'est le fond blanc qui domine sur leurs parties colorées. Sa spire est blanche, marbrée de noirâtre ou de marron foncé, et terminée par un sommet jaune ou roux.

La variété C est aisée à distinguer des précédentes, en ce que sa coquille est un peu plus effilée, et que sa spire, quoique obtuse, est élevée d'une ligne de plus. Sur deux pouces quatre lignes de longueur, elle ne passe guères treize lignes de diamètre. Sur un fond blanc, nué de couleur de chair, elle présente des marbrures longitudinales, fauves; étroites, ordinairement entrelassées, dont les lignes transverses sont colorées de canelle ou de marron foncé, outre quelques teintes bleuâtres que l'on aperçoit par intervalles sur les parties blanches du fond. Sa spire est marbrée et veinée de marron orangé sur un fond blanc, ou foiblement nué de couleur de chair.

La variété D ressemble davantage aux deux premières, par la forme de sa coquille, qu'à la troisième; mais elle s'éloigne de toutes également, par la petitesse des taches fauves, extrêmement déchiquetées, dont elle est ornée, sur un fond blanc pur. Ces taches portent dans leur intérieur des lignes transverses, brunes, extrêmement fines, analogues à celles des précédentes, mais elles sont terminées par des traits fins de la même couleur, souvent divisés, et inégalement prolongés, auxquels on a cru trouver quelque ressemblance avec les pattes des araignées. Leur figure est en général très-bizarre, mais ce qui caractérise le plus cette variété, c'est que ses taches sont toutes séparées, et qu'elles forment sur sa coquille comme trois rangs distincts, et jamais réunis en forme de fascies. Sa spire est marbrée et veinée de fauve

ou de marron brun, sur un fond blanc. Le *conus strié* est une coquille assez commune, on en trouve au cap Saint-Bernard, sur les côtes d'Afrique, suivant M. Adanson; à Madagascar, à l'Isle-de-France et aux Moluques, suivant M. Favanne; sur les rivages d'Hiloé, dans les Indes orientales, selon Linnæus; et enfin, aux îles Régéniciennes, selon Regenfuss.

#### 121. CONE gouverneur.

*Conus gubernator*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica superne ventricosa, in medio depressiuscula, albedo-rosea, maculis longis difformibus fuscis elineatis bifasciata, spira canaliculata mucronata, basi sulcata.*

*Conus gubernator; testa subcylindrica superne ventricosa, in medio compressa, albido-rosea, bifasciata, figuris fuscis longitudinaliter distinctis non striatis, spira canaliculata mucronata, basi sulcata; Mus. Hwass. spec. 119, variet. A.*

FAVANNE. *catal. de Latour*, fig. 396.

*L'écorché à dépression*; par les François.

B — *Testa elongata pallide caerulea, fulvo-aurantio bifasciata, cinnamomeo difformiter maculata.*

*Conus, testa fulvo-aurantia, maculis pallide caeruleis fasciata, conum striatum r. ferente, sed magis elongata et sine stris; Mus. Hwass. variet. B.*

*L'écorchée orangée*; — avec une légère dépression circulaire sur le milieu du premier orbe, à robe fasciée et marbrée de rose et d'orangé foncé, sur un fond blanc, où se voyent aussi plusieurs zones de taches irrégulières, d'un canelle brun foncé, sans aucunes lignes transversales; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 481, esp. 15, variet. 7.*

*L'écorché orangé sans stris*; par les François.

C — *Testa albido-caerulea, flammis longitudinalibus laciniatis fusco castaneis.*

*Conus, testa fusca, flammis longitudinalibus albido-caeruleis; Mus. Hwass. variet. C.*

*L'écorché flambé*; par les François.

**DESCRIPTION.** Le *cone gouverneur* diffère du *cone strid*, en ce que sa coquille est plus effilée, d'une forme plus conique, et que le bombement qu'elle présente à son extrémité supérieure, est plus rapproché de sa spire que dans l'autre espèce; elle en diffère aussi par la forme de sa spire, qui est obtuse à sa circonférence, et mucronée au centre par une légère dépression circulaire qu'on observe vers son milieu, par les cannelures larges et aplaties qu'elle présente à sa base; et enfin, par les taches, les flammes ou les fascies dont elle est ornée, lesquelles ne sont jamais accompagnées de lignes circulaires, comme dans le *cone strid*, mais sont simples, plus ou moins foncées, et toujours d'une seule couleur.

La coquille de la variété A, porte deux pouces six lignes de longueur, sur environ quinze lignes de diamètre. Sa superficie est lisse, quoiqu'elle soit garnie de quelques stries circulaires, écartées, peu apparentes, et légèrement comprimées vers sa partie moyenne; son extrémité inférieure, un peu plus rétrécie que dans le *cone strid*, est divisée par des cannelures larges, aplaties, distinguées par des stries profondes, et terminées à sa base par une échancrure semblable à celle de l'espèce précédente. Sa spire, composée de douze tours concaves, ne diffère de celle du *cone strid*, qu'en ce que ses spirales intérieures s'élèvent brusquement en forme de cône pointu, tandis que les deux ou trois extérieures semblent posées sur un plan presque horizontal. Son sommet est pointu, et ordinairement coloré d'un jaune clair.

Son ouverture est longue de deux pouces quatre lignes, large de dix lignes à son extrémité supérieure, et de trois lignes et un quart vers sa base, ce qui la rend proportionnellement plus étroite que dans le *cone strid*. Elle est échancrée de même à son bout supérieur, blanche intérieurement; et sa lèvre, très-mince sur son bord, y laisse apercevoir, à cause de sa transparence ou du rose ou du brun, suivant les couleurs qu'elle porte à l'extérieur.

Cette coquille présente au-dehors, sur un fond blanc nuancé de rose tendre, deux rangs de taches brunes, et deux zones blanches, dont l'une occupe son milieu, et l'autre son extrémité inférieure. Ces taches, de figure très-irrégulière, sont longitudinales, quelquefois lamellées, mais toujours séparées entre elles, et légèrement teintées de blanchâtre, parallèlement à la longueur de la coquille. Les taches du rang supérieur sont aussi quelquefois obliques, et se courent du double plus longues que celles du rang inférieur. Sa spire est terminée de brun ou de marron sur ses spirales extérieures, et de fauve plus ou moins foncé

sur les plus intérieures. Cette coquille est peu commune.

Celle de la variété B est extrêmement rare. Sa forme, un peu différente de celle de la précédente, n'est point comprimée vers son milieu, ou du moins, elle l'est d'une manière presque insensible. Elle est un peu plus longue et plus rétrécie que la première, puisque sur deux pouces dix lignes de longueur, elle est large de quinze lignes. Sa spire est aussi un peu plus élevée, et un peu moins aplatie à sa circonférence, mais elle lui ressemble dans toutes ses autres parties.

Ses couleurs consistent en deux zones d'un fauve orangé vif, en des taches marron veinées de fauve, sur un fond blanc, nué de bleuâtre ou de violâtre plus ou moins foncé. De ses deux zones, l'une, située sur le tiers supérieur de la coquille, est accompagnée sur ses bords, de taches marron, qui lui sont contiguës; l'autre, deux fois plus large que la première, est placée sur son tiers inférieur, et ses taches marron, consistent en simples mouchetures peu régulières. Un rang de taches de la même couleur, occupe l'extrémité supérieure de cette coquille, dont la spire est veinée et tachetée de marron clair, sur un fond blanchâtre nué de violet, excepté sur le bord supérieur des spirales, ordinairement liseré de jaune vif, et le sommet qui la termine, dont la teinte est couleur de chair.

La coquille de la variété C ressemble plus dans sa forme à la seconde qu'à la première variété. Elle est longue de deux pouces quatre lignes, et large de treize lignes seulement. Elle porte extérieurement, sur un fond blanc bleuâtre, nué de violet à quelques endroits, des flammes longitudinales d'un marron brun, souvent interrompues vers le milieu de la coquille, et à ses extrémités. Ces flammes, très-déchiquetées, sont mêlées de jaunâtre sur un de leurs bords, et quelquefois irrégulièrement veinées de brun. Sa spire, marquée de marron jaunâtre, sur un fond blanc nué de violet, est terminée par un sommet couleur de rose.

De ces trois variétés du *cone gouverneur*, c'est la seconde qui est la plus commune, les deux autres sont peu communes. Elles appartiennent toutes, suivant M. Hwass, à l'Océan asiatique.

122. *CONUS spectre*.

*Conus spectrum*; LAM.

*Conus, testa subcylindrica, alba, subornata, maculis fl. variis longitudinalibus reticulatis, spira convexa mucronata, basi emarginata*,

*gizata*, *apertura dehiscente*; Mus. Hw. ass.  
spec. 120.

*Rhombus cylindro-pyramidalis tenuis*,  
*albidus*, *raris undis subrufris depictus*; Lis-  
TER. *synops. tab.* 83, *fig.* 30.

*Voluta spectrorum*; RUMPH. *thes. tab.* 32,  
*fig.* 8. — PETIVER. *aquatil. Amboin. tab.* 15,  
*fig.* 5.

VALENTIN. *Univ. amb. tab.* 39, *fig.* 40.

Mus. GOTWALD. *tab.* 5, *fig.* 84, *litt.* a.

SEBA. *thes. tom.* 3, *tab.* 43, *fig.* 26.

*Conus*, *voluta spectrorum*; *basos Rotun-*  
*datus*, *coloris lutei*, *characteribus undosis*,  
*spectra chartarum lutoriarum quodammodo*  
*representantibus*; KLEIN. *ostiacol. pag.* 68,  
*num.* 19.

*Conus spectrum*; *testa caerulescente flavo*  
*nebulosa*, *punctis strisque albo luteis*; LINN.  
*sys. nat. pag.* 1171, *num.* 321. — *Ejusd.*  
*mus. lud. ult. pag.* 362, *num.* 175.

KNORR. *conchyl. tom.* 2, *tab.* 8, *fig.* 4.

*Conus torus albidus*, *lineis transversalibus*  
*regulariter sulcatus*, *flammis rufis vel och-*  
*raceis insignitus*; *seu voluta spectrorum*;  
MARTINI. *conchyl. tom.* 2, *pag.* 231, *tab.* 53,  
*fig.* 582, 583.

*Conus spectrum*; *testa oblonga gibba*, *fasciis*  
*longitudinalibus undulatis*; BORN. *ind.*  
*mus. caesar. pag.* 152. — *Ejusd. testac. mus.*  
*caesar. pag.* 167.

Le spectre de Rumphius à flammes, ou dont  
le fond blanc est flambé longitudinalement et  
par ondes d'orangé foncé; il est cannelé circu-  
lairement dans la moitié inférieure de son pre-  
mier orbe; FAVANNE. *conchyl. tom.* 2, *pag.* 488,  
*esp.* 24, *variet.* 1—3, *pl.* 14, *fig.* II. 2.

Spookje; par les Hollandois.

Das gespenst, die gespenstertute; par les  
Allemands.

The spectre; par les Anglois.

Le spectre, ou le spectre de Rumphius; par  
les François.

DESCRIPTION. C'est ici le véritable spectre  
de Rumphius, de Petiver, de Klein, de Lin-  
né Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

neus; de Martini et de tous les Auteurs sys-  
tématiques, excepté d'Argenville, qui le pre-  
mier, donna ce même nom au *cone protée*,  
qu'on appliqua aussi, sans trop de discerne-  
ment, à toutes les variétés du *cone Leonin*.

Cette coquille est remarquable par l'emploi  
de son ouverture, qui lui procure une anse que  
marquait avec l'espèce suivante, d'où elle dif-  
fère cependant à plusieurs égards. Les plus  
grands acquièrent jusqu'à un pouce dix lignes,  
ou même deux pouces de longueur et un pouce  
de diamètre. Leur forme cylindrique est échan-  
crée vers le haut, rétrécie insensiblement depuis  
le milieu jusqu'au bas, où leur base est ordi-  
nairement échancrée, et sensiblement recour-  
bée. La superficie du tour extérieur est souvent  
garnie de crues longitudinales bien prononcées,  
et de stries circulaires extrêmement fines sur sa  
moitié supérieure, très-profondes, distantes et  
presque semblables à des sillons sur sa moitié  
inférieure. Sa spire est obtuse, mucronée, et  
composée de dix tours, dont la supérieure un  
peu convexe, est légèrement marquée de deux  
ou trois stries circulaires, et en général beau-  
coup moins exprimées sur les spirales exté-  
rieures, que sur celles qui s'élèvent au centre  
pour former le sommet. Celui-ci est médiocre-  
ment aigu, et souvent coloré de rose. Ses su-  
tures sont régulières et peu profondes.

Sur les coquilles d'un pouce dix lignes de  
longueur, l'ouverture est longue de vingt lignes,  
presque large de trois vers le haut, et de quatre  
lignes et demie à leur extrémité inférieure.  
Elle est blanche intérieurement, et porte au-  
dessus de la columelle un pli oblique très-  
marqué, qui va se terminer extérieurement à  
sa base. Son extrémité supérieure n'est presque  
point échancrée, et le bord de la lèvre est tran-  
chant, et quelquefois légèrement plissé vers le  
bas.

Le fond de cette coquille est d'un très-beau  
blanc, flambé longitudinalement par des traits  
onduleux, d'un beau rouge brun, et quelque-  
fois d'orangé foncé, ou de fauve marion mêlé  
de brun. Ses flammes s'étendent fort rarement  
sur toute la longueur de la coquille; elles sont  
pour l'ordinaire, divisées en trois rangs, dont  
l'un occupe le haut du tour extérieur; le se-  
cond est situé un peu au-dessus de sa partie  
moyenne, et le troisième remplit presque sa moi-  
tié inférieure. La figure de ces taches est fort ir-  
régulière; elles sont quelquefois finement déli-  
guetées sur une de leurs faces, ou simples, et  
diversement rapprochées, ou enfin, semblables  
à des caractères d'écriture, ce qui ne s'en-  
contre à la vérité, que très-rarement. Sa spire  
est ornée de taches brunes très-brèves sur son

tour extérieur, et de taches marron plus ou moins clair, sur ceux du sommet.

Le *con* spectre appartient à l'océan asiatique; on en trouve sur les côtes de la Chine, sur celles d'Ambonne et de la nouvelle Guinée.

123. *CON* bullé. . . . .

*Conus bullatus*; LINN.

*Conus*, testa subcylindrica miniata, purpureo variegata, spira canaliculata mucronata, apertura hians; fauce aurantia, basi emarginata, Mus. Hwass. spec. 121, variet. A.

A — Cornet appelé l'omellette, à cause de sa couleur aurore, mêlée de blanc; d'ARGENT-VILLE, conchyl. édit. 2, pag. 242, pl. 13, fig. 11.

*Cochlea longa pyriformis intorta, leviter striata, ex albido et fulvo obscure maculata*; QUALITERI. ind. pag. et tab. 26, fig. C.

*Rhombi bini cylindro-pyramidales Americani, perquam rari, ex spadiceo dilute flavo, albo aurantio maculati et nubilati*; SEBA. Mus. tom. 3, pag. 130, tab. 43, fig. 15, 16.

*Conus bullatus*; testa flava, albo nublota; LINN. syst. nat. pag. 1172, num. 322. — *Ejusd. mus. lud. ulr. pag. 563*, num. 176.

REGENESS. conchyl. tom. 2, tab. 11, fig. 47.

KNORR. conchyl. tom. 5, tab. 11, fig. 4.

L'omellette, rouleau moins volumineux que le taffias, mais à-peu-près de même forme, à robe blanchâtre, et couleur de chair, veinée et marbrée d'orange et de fauve peu foncé; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 497, esp. 49, variet. 11, 12, pl. 18, fig. C. 8.

*Conus bullatus*; testa oblonga nublota, columella flexuosa emarginata; BORN. ind. mus. Caesar. pag. 153. — *Ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 168*.

*Conus bullatus*; SCHROETER. einleitung in die conchyl. tom. 1, pag. 56, num. 13. — *Funct. literar. der conchyl. tom. 10, pag. 20, tab. 2, fig. 10, 11*.

*Conus bullatus* Linnari, testa ovato-oblonga, lavi ventris, et alba flava et aurantio maculata, nublota, spirae asfractibus cana-

liculatis, columellae margine inferiore rebus seu repliato, basi emarginata, fauce aurantia, apertura effusa dehiscente; CHEMNI. in Martini conchyl. tom. 10, pag. 64, tab. 142, fig. 1315, 1316.

*Goolyde Pannkoek, Wolkbakje*; par les Hollandais.

*Die wolkenbacke, der aufgeblasene keg l*; par les Allemands.

L'omellette; par les François.

B. — Testa miniata, fuscis cingulique, aurantio puniceis, albo punctatis; Mus. Hwass. variet. B.

*Nubecula arantii coloris, ornatu inusitato conspicua, antcrius in apicem acutissimam tur inata, super arantium testae colorem dilute albis palentibus nubilus atque punctis variegata. — Intus pariter ex saturate arantio picta, antcrius circa labrum dilutius colorata*; SEBA. thes. tom. 3, pag. 127, tab. 42, fig. 15, 16.

L'omellette à bandes, rouleau plus grand que les deux précédents, à deux zones orange foncé, et à taches ondes de la même couleur, sur un fond blanc; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 497, esp. 40, variet. 13.

L'omellette à bandes; par les François.

DESCRIPTION. C'est avec raison que M. de Favanne a trouvé beaucoup d'analogie entre la forme de cette coquille et celle du *con* taffias; mais il est, sans contredit, allé trop loin quand il l'a considéré comme une variété de cette espèce. Cette coquille a toujours sa spire plus étroite, moins élevée, plus profondément canaliculée que celle du *con* taffias; sa spire n'est jamais couronnée, et elle présente encore d'autres différences, légères à la vérité, mais constantes, soit dans son épaisseur, soit dans le degré de sa dilatation de son ouverture, soit enfin dans ses couleurs, qui la rendent aussi distincte de cette espèce, qu'elle l'est de celle qui la précède.

Le *con* bul porte sur deux pecces de longueur, presque treize fois de diamètre; sa forme représente un ovale oblong, un peu plus rétréci à son extrémité inférieure qu'à l'opposée, et dont le plus grand diamètre atteint un peu au-dessus de son milieu. Il est lisse à sa superficie, quoique marqué de fines longitudinales assez sensibles, et de quinze ou seize

stries circulaires, distantes et peu profondes, sur son extrémité inférieure. Sa base est terminée par une échancrure un peu plus profonde que dans le *cone taiffas*, laquelle manque, ou du moins n'est presque pas apparente sur la coquille du *cone taiffas*. Sa spire, aplatie à sa circonférence, n'a pas plus d'une ligne de saillie au sommet aigü qui la termine. On y compte neuf spirales, dont la superficie, garnie de trois stries circulaires, est canaliculée et plus relevée à leur bord extérieur qu'à leur bord opposé. Le bord saillant des spirales consiste en un léger talus, qui est un peu arrondi extérieurement, ou même incliné et lisse sur sa face extérieure.

Son ouverture est longue de vingt-trois lignes, large de deux lignes à son extrémité supérieure, et d'environ quatre lignes d'un tiers vers la naissance de sa columelle. Celle-ci est lisse, arrondie, et contournée extérieurement d'un bourrelet oblique, sillonné, qui se termine comme dans le *cone gouverneur* à sa base. Son extrémité supérieure n'a qu'une échancrure peu profonde, mais légèrement évasée vers le haut. Sa lèvre forme un bourrelet épais à quelque distance de son bord intérieur, et présente une belle teinte orangée qui s'étend sur toute sa cavité.

Les couleurs de cette coquille consistent en des mouchetures blanches et ponceau, sur un fond couleur de minium. Ces mouchetures ordinairement entrelassées de veines et de traits jaunes de la plus grande finesse, sont quelquefois distribuées comme en deux zones, l'une vers le haut, l'autre un peu au-dessous du milieu, ou vers le bas de son tour extérieur. Quelquefois cette coquille est panachée d'un bel orangé rouge ou de safran vif, mêlé de mouchetures blanchâtres, et de jaune plus ou moins foncé. Sa spire présente les mêmes couleurs que celles qui ornent sa superficie, des taches blanches sur un fond couleur de minium, ou des veines jaunes marbrées d'orangé sur un fond blanc, ou blanc nué de bleuâtre ou de roux.

La coquille de la variété B, exactement conforme à la première, n'en diffère que par ses couleurs. Sur un fond couleur de minium fascié de ponceau, de blanc et d'orangé, elle offre plusieurs rangs circulaires de taches, alternativement blanches et orangé ponceau très-foncé, qui bordent ses fascies mouchetés, et les divisent quelquefois par leur milieu. C'est là tout ce qui la distingue de la première. Cette seconde variété est peu commune; elle appartient, de même que l'autre, à l'océan asiatique; et c'est des Moluques et des îles Philippines qu'on en apporte le plus.

124. *Conus satiné*.

*Conus timorensis*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica incrassata, apice undulata, zona intermedia punctata, spirae canaliculata acuminata, apertura hyalina, bulla emarginata*; Mus. Hwass. spec. 122.

*Le satin, ou le cone satiné*; par les Français.

DESCRIPTION. C'est principalement par la forme de sa spire que cette coquille diffère de la précédente; elle est aussi plus petite et plus effilée, puisqu'elle n'a que dix-huit lignes de longueur et six au plus que huit lignes de diamètre. La superficie paraît unie, quoiqu'elle soit marquée de stries circulaires, très-peu apparentes, excepté sur sa base, où elles sont convexes et très-serrées. L'aperture est peu profonde la terminant au bas, où on remarque aussi une légère courbure analogue à celle du *cone specter*. Sa spire est conique, terminée par un sommet très-pointu, et composée de dix spirales inclinées, peu convexes, striées circulairement, dont le bord extérieur forme un talus aigü, et dont le bord intérieur, plus élevé que l'autre, est étroitement collé au-dessous du talus de la spirale qui la suit. C'est par l'organisation différente de cette partie de cette coquille, qu'on peut, indépendamment de ses autres caractères, la distinguer à tous les âges, de celle du *cone bullé*.

Son ouverture est longue de quinze lignes, large d'une ligne vers le haut et de deux à son extrémité inférieure. Elle est blanche intérieurement, tachée d'incarnat ou de couleur de rose vif sur le bord de sa lèvre, laquelle est mince, tranchante et terminée à son extrémité supérieure par une échancrure assez profonde.

Le fond incarnat de cette coquille présenté à l'extérieur des ondes blanchâtres longitudinales, picotées de blanc pur, une zone blanche un peu au-dessous de son milieu, qui est divisée par un rang circulaire de mouchetures transverses incarnates, souvent articulées de blanc de lait. Sa spire est marbrée de blanc et d'incarnat sur les trois tours extérieurs, et colorée de blanc rouxâtre sur les plus intérieurs qui en forment le sommet. Le *cone satiné* est rare et des mers des grandes Indes suivant M. Hwass.

Je observerai au sujet de cette coquille qu'elle me paraît différente, d'une que M. de Fontaine a nommée le *satén*, dont la spire n'est pas couronnée, et qu'il avoit cependant rangé parmi les variétés du *cone brocard*, avec le *cone taiffas* et le *cone bullé*, comme étant de

variétés d'une seule espèce. Peut-être cette coquille de M. de Lavanne est-elle une variété à plusieurs lisérés circulaires de notre *cone satiné*, que je n'aurais pas été à portée de connaître.

### 125. CONE pluvieux.

*Conus niobosus*; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica albicente, roseo fasciata, striis elevatis punctis lineolisque rufis notatis, spira depressa striata submucronata*; Mus. HWASS. spec. 125.

Le *cone pluvieux*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille un peu moins élevée vers le bas que la précédente, et par conséquent d'une forme plus cylindracée, est toute garnie de cordelettes saillantes plates et très-serrées, au nombre de cinquante ou de cinquante-deux sur la superficie de son tour extérieur. Elle ne porte que seize lignes de longueur et environ sept lignes de diamètre. Les cordelettes de sa base ont un peu moins de largeur que celles de sa partie moyenne, mais elles sont toutes également distinctes, et séparées, entre elles par des lignes profondes, ou la loupe fait appercevoir des stries longitudinales très-fines, qui les font paroître crenellées. Sa spire est aplatie à sa circonférence et moyennement élevée au centre; les huit spirales qui la composent ont trois stries circulaires saillantes et des sutures extrêmement fines; elles sont presque plates, et celle de l'extérieur est bordée par un angle très-marqué.

Son ouverture est longue de quatorze lignes et d'une largeur d'une ligne à son extrémité supérieure et d'environ deux lignes à sa base. Celle-ci est du côté de sa columelle un bourrelet oblique analogue à celui des espèces précédentes, et une très-légère échancrure au bas. Son extrémité supérieure est peu échancrée et sa lèvre plus épaisse qu'on ne présumerait d'une coquille si peu volumineuse, est très-légèrement denticulée sur son bord.

Elle offre à l'extérieur, sur un fond blanc-écaille, des lisérés couleur de rose, traversés irrégulièrement par des cordons ponctifs de brun, ou mouchetés transversalement de cette couleur et de blanc. L'une des faces luisantes occupe toute la moitié supérieure de la coquille; elle est blanche l'autre moitié est de blanc. La seconde face, plus élevée et saillante au-dessus de l'ouverture de la coquille n'est point unie, elle est couverte du fond. Elle est ornée d'un seul liséré plus coloré que le premier, et bordée de

chaque côté d'un cordon moucheté de blanc et de brun, semblable à ceux de la fascie supérieure. Sa spire est variée de blanc et de rose orangé. L'intérieur de cette coquille est blanc très-émaillé et légèrement nué de citron.

Le *cone pluvieux* ne cède point en rareté à l'espèce précédente, il appartient de même aux mers des grandes Indes.

### 126. CONE commandant.

*Conus dux*; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata transversim striata, orculo rubicente, angulis distinctis albidis fusco maculatis, spira convexo-cervata*; Mus. HWASS. spec. 124, variet. A.

A — *Onbekende admiraal*; VALENTIN. univ. amb. fig. 11.

*Conus torus brevis, ex dilute violaceo nebulatus, fasciatus, maculis et punctis nigrescentibus pictus, architalasso areusiano congener*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 224, tab. 52, fig. 571.

*Conus circumcissus; testa subcylindrica fuscoque maculata, striis incis transversis*; BORN. ind. mus. Caesar. pet. 1, 7. — *qued. testac. mus. Caesar. pag. 165.*

L'*amiral d'Hollande*, de forme étroite et fort allongée, à pas des orbes légèrement concaves, et à cordelettes circulaires dans la moitié inférieure du premier orbe, tout le reste lisse, à robe rose tachée et ponctuée par lignes circulaires de marron, etc.; FAVASSA. conchyl. tom. 2, pag. 480, esp. 13.

Der *admiralstige botgersbohier von oranien*; par les Allemands.

*Onbekende admiraal*; par les Hollandais.

L'*amiral de Hollande*; par les François.

B — *Testa subcylindrica, angulisque minus distinctis*; Mus. HWASS. variet. B.

VALENTIN. univ. amb. fig. 70.

Le *vice amiral de Hollande*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est d'une si grande variété, qu'il n'en existe que quatre du



connues dans les cabinets de l'Europe ; savoir : dans celui de l'Empereur , à Vienne , dont M. de Born a donné la description ; dans ceux de Messieurs Bolten et Lyonet , à Ambourg ; et enfin dans celui de M. Hwass , à Paris , qui possède les exemplaires des deux variétés qui avoient appartenu à Valentin , et dont cet auteur avoit publié les figures.

Cette coquille , d'une forme cylindracée , très-retrécie , a deux pouces huit lignes de longueur , et un pouce de diamètre , ce qui est une grandeur peu commune pour son espèce. Toute sa superficie est environnée de stries circulaires , saillantes et serrées , et toujours beaucoup mieux prononcées sur sa moitié inférieure que sur celle du haut , où elles sont néanmoins assez sensibles pour qu'on les y distingue sans le secours d'une loupe. Les stries de sa base y sont ordinairement plus distantes qu'ailleurs , un peu plus élevées , et mêlées alternativement d'autres plus petites. Sa base est terminée par une échancrure à peine sensible.

Sa spire est élevée en un angle aigu , et composée de douze spirales inclinées , très-légèrement concaves , et marquées , à leur superficie , de quelques stries circulaires fines , dont les bords sont lisses , légèrement convexes , et dont les sutures sont bien apparentes. Le sommet qui la termine est peu aigu , et coloré de blanc sur ses dernières spirales.

Son ouverture , longue de deux pouces deux lignes , présente trois fois plus de largeur à son extrémité inférieure que vers le haut , où elle est sensiblement retrécie et accompagnée d'une échancrure peu profonde. Elle est blanche intérieurement , et bordée , à sa droite , par une lèvre peu épaisse , et liserée de fauve violâtre sur son bord.

Le fond de cette coquille , d'une teinte rose nuée de bleu ou de violet clair , est orné de plusieurs rangs circulaires distants et inégaux , de taches brunes , interrompues par des portions de lignes d'un blanc nué de violet clair. Les taches des rangs supérieurs sont ordinairement plus grandes que celles du bas , qui consistent le plus souvent en de simples mouchetures de la même couleur , mais peu distantes , et souvent arquées. On y distingue encore des zones légèrement nuancées de roux , qui , contrastant avec son fond violâtre et ses zones tachées de brun , rendent cette coquille une des plus ornées de son genre. Les tours extérieurs de sa spire sont mouchetés de fauve marron , sur un fond semblable à celui du reste de la coquille , tandis que ceux qui les suivent sont nus de jaunâtre , et terminés par la pointe blanche du sommet.

La coquille de la variété B est un peu plus petite que celle de la première ; elle n'a que

deux ponce deux lignes de longueur , et neuf lignes et demie de largeur à son extrémité supérieure. Elle lui ressemble dans toutes ses parties , et n'en diffère seulement que par sa couleur. Elle offre , sur un fond roussâtre , varié de fauve , plusieurs rangs circulaires de mouchetures transverses , d'un fauve marron foncé , interrompues par d'autres mouchetures blanchâtres , alignées aux premières , et souvent pointillées de brun. Sa spire est marbrée de fauve orangé ou de jaune citron , sur un fond blanchâtre , légèrement nué de rose ou de violet clair. Le sommet de sa spire est blanc. On observe que les lignes circulaires de cette variété deviennent moins distinctes à mesure que la coquille grossit , et qu'elles ne sont presque plus apparentes sur le dos de la coquille , tandis qu'elles le sont au contraire beaucoup sur la face de son ouverture.

Ces deux variétés , du *cone commensal* , sont de la première rareté. La seconde n'a point été connue que de Valentin et de M. Hwass , qui la possède actuellement. Elles appartiennent aux mers des grandes Indes.

#### 127. CONE BÂTONNET.

*Conus tendineus* ; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica elongata transversim striato, fuscoviolacea, maculis longitudinalibus albis, spiram convexo-casertam* ; Hwass, spec. 125, variet. A.

A — LISTR. synops. tab. 715, fig. 36, *absque nomina*.

*Le bâtonnet, rouleur de forme étroite et fort allongée, et très-pais, dont les cônellets sont très-fins sur les pas des arêtes, à trois bandes circulaires, et à flammes longitudinales d'un brun de café tendu sur un fond blanc* ; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 477, esp. 8, variet. 1 — du même état, de la tour, pag. 97, pl. 3, fig. 300.

*Testellum cylindricum, testa subcylindrica elongata riba, transversim striata, fuscoviolacea longius leviter maculata, transversim striata, spiram convexo-casertam, adactibus concentricis albis intermixta* ; GUANZI in Martini, conchyl. tom. 10, pag. 63, tab. 103, fig. 1160.

*De couleur tendue de roux par le. Allémands.*

*Le bâtonnet* ; par les François.

*T. testa fasciata nite, maculis albis fulvisque variegata*; MÜLLER. variet. B.

Le bâtonnet court, moins allongé dans sa forme que le précédent, à cordellettes circulaires, plus fines, et à deux zones croisées d'alternant par plusieurs bandes longitudinales café au lait foncé; sur un fond blanc violâtre; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 477, esp. 8, variet. 2.

*Conus teres laevis, diluta rubedine perfusus, maculis et stris obscuris transversim pictus, seu testellum laeve marmorcum*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 225, tab. 52, fig. 572.

Der glatte marmorirte botgersbohrrer; par les Allemands.

Le bâtonnet court, par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est encore plus effilée dans sa forme que la précédente, et presque également retirée à ses deux extrémités. L'individu du cabinet de M. Hwass, dont je vais donner la description, est d'une grandeur qu'on peut regarder comme prodigieuse, puisque, sur deux pouces neuf lignes de longueur, il porte onze lignes de diamètre. Sa superficie est garnie de stries circulaires très-serrées, saillantes, et presque également distantes, qui cessent ou du moins sont très-peu apparentes sur la région des tours de sa spire. On y remarque encore des crues longitudinales, creusées en forme de sillons plus ou moins prononcés, qui, au nombre de sept ou huit, forment autant d'interruptions à ses stries circulaires. Sa spire, élevée en un angle aigu, est terminée à son sommet par une pointe obtuse. A compter de l'extrémité supérieure de l'ouverture, elle a environ huit lignes de hauteur, c'est-à-dire, presque la quatrième partie de la longueur totale de sa coquille. La superficie des spirales est légèrement convexe, et sur-tout différente de celles du *cone gland*, en ce qu'elle n'est point striée, ou qu'elle l'est d'une manière presque insensible sur la sommité d'un seul tour extérieur.

Son ouverture est longue de deux pouces une ligne, peu rétrécie; et très-rétrécie à son extrémité supérieure, d'où elle s'élargit insensiblement jusqu'au bas, où elle porte environ trois lignes comme de largeur. Elle est blanche intérieurement, ainsi sur le bord de sa levée, et l'écume de brun violet.

La couleur extérieure est de marron

violâtre foncé, qui laisse paraître trois rangs de taches blanches longitudinales, rangs de marron clair sur leurs bords, et peu sensibles, dont l'un occupe le haut du tour extérieur, le second est situé un peu au-dessous de son milieu, et le troisième, nué de violâtre, recouvre sa base. Sa spire offre quelques taches blanches sur ses deux tours extérieurs, et une teinte fauve foncée, uniforme, depuis là, jusqu'au sommet. Cette coquille est épaisse et pesante, relativement à son volume.

Sa variété B n'a d'autre différence, que d'offrir, sur un fond jaunâtre, des taches blanches et fauves, disposées comme dans la première. On trouve ces deux variétés du *cone bâtonnet* dans les mers d'Afrique, suivant M. Hwass; et à l'Isle de France, suivant M. Chemnitz. C'est la première qui est la moins commune.

128. CONE PRÉFET.

*Conus praefectus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica elongata fulva, flavido fasciata, spira convexo-ascata*; MÜLLER. spec. 126.

*Conus teres laevis, flavescens, fasciis cinerea apicem alba cinctus, seu testellum laeve fasciatum*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 225, tab. 52, fig. 6.

Der glatte gelbe botgersbohrrer mit weissen bande; par les Allemands.

Le préfet; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille est plus bombée à son extrémité supérieure, et plus retirée au bas que celle de l'espèce précédente: elle a, sur deux pouces quatre lignes de longueur, presque onze lignes de diamètre; et sa forme, quoiqu'allongée, approche davantage de la forme conique effilée, que de la cylindricité proprement dite. Elle est lisse à sa superficie, et marquée seulement de lignes longitudinales assez fines, qui indiquent ses accroissements successifs, excepté sur sa base, où on compte dix ou douze stries circulaires, bien prononcées, distinctes, et médiocrement saillantes. Sa spire est élevée en angle aigu, de même que son sommet. Elle est composée de dix spirales, dont la superficie est unie et légèrement convexe, et dont les sutures sont bien marquées et même légèrement ondulées. Le tour extérieur est le seul qui offre une légère concavité dans cette

partie, laquelle ne se continue pas sur les suivants.

Son ouverture est longue de vingt-deux lignes et un peu plus rétrécie que dans l'espèce précédente, elle est peu échancrée vers le haut, et colorée de blanc à l'intérieur.

Elle est colorée de fauve extérieurement, et ornée un peu au-dessous de son milieu, d'une fascie jaunâtre ou blanchâtre, large de deux lignes. Sa spire est fauve, et légèrement mouchetée de marron ou de jaune orangé. Cette coquille est peu commune, et des mers d'Amérique, suivant M. Hwass.

129. CONE sillonné.

*Conus strigatus* ; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata transversim striata, pallide violacea, maculis punctisque fuscis, spira convexo-exserta* ; Mus. HWASS. spec. 127.

Le cone sillonné ; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille porte en petit, une forme analogue à celle du *cone bâtonnet*, mais elle est beaucoup moins épaisse, et même elle est plus effilée, puisque sa largeur n'est que le tiers de sa longueur. Elle a, dans son plus grand accroissement, dix-huit lignes de longueur et six lignes seulement de diamètre. Toute sa superficie est garnie de stries circulaires extrêmement fines, également distantes ; tandis que son extrémité inférieure offre des cordelettes convexes et saillantes, au nombre de huit ou neuf, dont les intervalles creusés en sillons, sont eux-mêmes finement striés. Sa spire est autant élevée proportionnellement à son volume, que celle du *cone bâtonnet* ; son sommet est moins obtus, et les treize spirales dont elle est composée, sont légèrement convexes, striées circulairement, et distinguées par des sutures bien apparentes, et même quelquefois onduleuses vers le haut.

Son ouverture, très-peu échancrée à son extrémité supérieure, ressemble en petit à celle du *cone bâtonnet* ; elle est colorée intérieurement de violet nué de bleuâtre, et sa levre est bordée d'un liseré couleur de chair.

Ses couleurs extérieures consistent en des taches et des mouchetures longitudinales fauves, entremêlées de points de la même couleur, sur un fond violet pâle, ou violet nuancé de lilas. Sa spire est mouchetée de fauve sur un fond semblable à celui du corps. Cette coquille offre pendant sa jeunesse une teinte différente de celle qu'elle acquiert dans l'âge adulte ; elle

est alors colorée d'un rouge orangé, et ornée un peu au-dessous de son milieu, d'une fascie d'un blanc violâtre, qui est elle-même assez irrégulièrement parsemée de taches inégales d'un beau blanc de lait. Elle est peu commune, et des mers des grandes Indes, suivant M. Hwass.

130. CONE gland.

*Conus glans* ; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, fusca, albo obsolete fasciata, spira convexo-exserta* ; Mus. HWASS. spec. 128, variet. A.

A — Cornet d'une couleur de marron, ornée de petites lignes horizontales et imperceptibles, et interrompu par une fascie bleuâtre coupée de taches de couleur de marron, etc. D'ARGENVILLE. conchyl. édit. 2, apend. pag. 389, pl. 2, fig. D.

*Cylindrus cinereo-flavus, undulata fluctis instar aquae pictura variegatus, binis fuscis obvolutus* ; SEBA, thes. tom. 3. p. 149, tab. 53, fig. Z.

Le gland fauve à clivricle arrondie, tachée sur les pas des orbes, de blanc et de bleuâtre, à robe chargée de stries circulaires fines et serrées, d'un beau fauve roux, avec une zone de taches blanches et bleues sur le milieu du premier orbe ; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 476, esp. 9, variet. 1, pl. 17, fig. C.

Le gland fauve ; par les Français.

B — *Testa fulvo violacea, granulata, fascia alba* ; Mus. HWASS. variet. B.

Le gland violet, à cordelettes circulaires grenues, plus fines que celles du précédent, à robe d'un beau violet, qui même est traversé dans la direction des crues, et à deux zones, l'une ornée en lait foncé vers le milieu du premier orbe ; l'autre, à taches blanchâtres un peu en-dessous ; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 478, esp. 9, variet. 3.

*Conus torbellum violaceum granulatum, testa subovata, pallide violacea, fuscis duabus latiusculis, unica alba intermedia, cincta, et stria granulata numerosissima scabra, spira pyramidalis, anfractibus decem vix manifeste angulatis striatis, basi interna violacea, fauce subviolacea* ; CHEMNITZ. in Marten. conchyl. tom. 10, pag. 83, tab. 143, fig. 1331, num. 1.

*Der granulirte violette Bottcherbohner*; par les Allemands.

*Le gland violet grenu*; par les François.

**DESCRIPTION.** Cette coquille a la forme d'un gland de cône dont elle porte le nom. On ne peut pas douter qu'elle n'ait la plus grande analogie avec le *cône bâtonnet*, mais elle en diffère en ce qu'elle est beaucoup plus petite, et que quoique cylindracée, elle est cependant plus bombée dans sa forme et plus rapprochée de l'ovale que cette autre espèce. Sur un pouce cinq lignes de longueur, elle a ordinairement sept lignes de diamètre. Son extrémité inférieure est plus rétrécie que celle du haut, et sa superficie est toute garnie de stries circulaires, ses stries, plus ou moins saillantes, et de crues longitudinales plissées, qui rendent ses stries légèrement ondulées. Sa spire porte la même longueur, relativement à sa coquille, que celle du *cône bâtonnet*; elle est seulement plus bombée, et ses spirales, au nombre de dix ou de onze, sont convexes, un peu saillantes à leur bord supérieur, marquées à leur superficie de stries circulaires bien apparentes, et distinguées par des sutures peu régulières, mais bien marquées.

Son ouverture est longue de treize lignes, large d'une demi ligne à son extrémité supérieure, et d'environ une ligne et demi tiers à la proximité de sa base; elle est blanchâtre dans l'intérieur, violette sur les bords, et surtout à sa base. L'échancrure de son extrémité supérieure est peu profonde, et semblable à celle que présentent dans cette partie, le *cône bâtonnet* et le *cône sillonné*. Sa lèvre est très-mince sur son bord, et souvent légèrement dentée par la saillie des stries de sa superficie, qui vont s'y terminer.

La coquille de la variété A offre à l'extérieur un fond brun marron, quelquefois orné de traits violâtres, parallèles à ses crues, et une fascie blanchâtre, ou d'un blanc nué de violet, située un peu au-dessous de son milieu. Quelquefois cette fascie est composée d'un rang de taches alternativement blanches et bleues, ou bien elle est interrompue en quelques endroits, par des vides longitudinales blanches du fond. Sa spire présente, sur un fond violâtre nué de fauve, quelques manchettes blanches longitudinales, et un liseré d'un fauve jaunâtre sur le bord supérieur des spirales, dont le sommet est ordinairement blanc.

La coquille de la variété B ne diffère de la première ni par sa forme ni par sa grandeur; elle diffère principalement par les stries circulaires, garnies de grains saillants, fort serrés et un peu

allongés transversalement, qu'on doit l'en distinguer, comme aussi par la teinte fauve nuée de violâtre qu'elle porte à sa superficie, et par une fascie blanche qui la traverse un peu au-dessus du milieu de son tour extérieur. Sa spire, dont les stries ne sont point granuleuses, est colorée d'un violet blanchâtre, et quelquefois tachetée de points ou de taches citron. Son ouverture blanchâtre dans le fond, est violette sur ses bords, et à sa base tant dehors que dedans.

Ces deux variétés du *cône gland*, sont peu communes; on les trouve, suivant M. Hwass, dans les mers d'Afrique, et suivant M. de Favanne, à l'Isle de France et aux Moluques. Ce dernier Auteur a cité d'autres variétés de cette espèce, qui ne nous ont paru être que de simples dégénéralions de celles dont nous donnons la description.

131. *CONUS nussatella*. /

*Conus nussatella*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, alba, fovea nebulata, punctis fuscis striatim cincta, spira convexo-arcuata*; MUS. HWASS. spec. 129, variet. A.

A. — *Rhombus gravis, rostro strictior, striis punctatis et albidulis, asperatus* LAMOUR. synops. tab. 744, fig. 3a.

*Cochlea longa pyriformis regularis laevis, ex vivo vel rubro maculata, tribus fasciis albidis distincta et punctis rubiginosis per seriem dispositis frequentibus circumscripita*; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 25, fig. II.

KORN, conchyl. tom. 3, tab. 19, fig. 4.

Le drap d'or piqué de la Chine, de forme effilée, à de grosses et fines cordelettes circulaires, ponctuées de rouge brun, et marbré de fauve sur un fond blanc; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 476, esp. 7, variet. 1, pl. 18, fig. E, 2.

*Conus nussatella*; testa subcylindrica, stris transversis punctato-maculatis; BONN. ind. test. mus. Caesar. pag. 145. — *op. ind. mus. Caesar. pag. 162.*

*Conus tenebra*; ex nigro striatim punctatus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, seriatim punctorum nigri-arcuum maculata, ex subviolacea et fovea macula nebulata, spira convexa et subtruncata de con. apice ante; GUALTIERI, in Martini conchyl. tom. 12, pag. 51, tab. 143, fig. 1529.

*Zwert gespikkelde kuipers loor*; par les Hollandois.

*Der schwarz punctirte bottcher*; par les Allemands.

*Le grand drap piqué*; par les François.

R. — *testa granulata, punctis fuscis*; Mus. Hwass. variet. B.

*Terebellum granulatum*; RUMPH. thes. tab. 33, fig. EE? — PETIVER. aquatil. amboin. tab. 15, fig. 15.

*Cocklea longa pyriformis regularis, striata striis minutissimis circularibus granuletis, candidis, et punctis luteis raris per seriem dispositis et minutissime circumscriptis*; GUATTIERI, ind. pag. et tab. 25, fig. L.

*Roulau chagriné, ponctué de noir avec des taches jaunes*; D'ARNOVILLE. conchyl. 1<sup>re</sup> édit. p. 286, pl. 16, fig. P.

*Conus voluta nussatellana, ad cylindrum inclinans, longa, trichobasos elongata, tota granulata striata, coloris rufi, aliquando maculosa*; KLEIN. ostracol. pag. 63, spec. 15.

KNORR, conchyl. tom. 2, tab. 4, fig. 7.

*Conus nussatella; testa subcylindrica rubra inermi, striis tuberculatis scabra*; LINN. syst. nat. pag. 1170, num. 314.

*Cylindrus longus edentulus, terebellum granulatum dictus*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 188, tab. 51, fig. 567.

*Le drap d'or piqué granuleux, à cordellets circulaires grenues et ponctués de jaune roux foncé, sur un fond blanc*; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 477, esp. 7, variet. 4, pl. 18, fig. E, 4, mauvaise.

*Gegranuleerde kuipers boor*; par les Hollandois.

*Der punctirte bohrer*; par les Allemands.

*Grain girded stamper*; par les Anglois.

*Le petit drap piqué granuleux*; par les François.

Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.

DESCRIPTION. Il est rare de rencontrer des coquilles de cette espèce, aussi grands que celle dont je vais donner la description, qui, ainsi que toutes les autres du même genre, dont j'ai déjà parlé, et dont je parlerai à la suite, fait partie du cabinet de M. Hwass. Elle n'a pas moins de deux pouces six lignes de longueur, sur dix lignes de diamètre. Sa forme est exactement cylindracée, et presque également rétrécie à ses deux extrémités. Sa superficie est marquée de stries circulaires fines et nombreuses, mais plus saillantes et plus distantes vers le tiers inférieur de sa coquille, qu'elles ne sont ailleurs. Ces stries sont traversées par ses crues longitudinales, qui sont tantôt fines et tantôt bien prononcées, ou creusées comme autant de sillons. Sa spire, quoi qu'elle élevée, n'est un peu moins que dans les espèces précédentes, et ne forme pas au-delà de la sixième partie de la longueur de la coquille; elle est terminée par un sommet pointu, et composée de dix spirales, peu bombées, si ce n'est à leur bord supérieur, qui saillent à l'entour de celle qui la suit. Leur superficie est lisse, ou du moins très-peu sensiblement striée, et la ligne de leurs sutures, quoique peu profonde, est bien marquée.

Son ouverture est longue de deux pouces, très-rétrécie, fort peu échancrée à son extrémité supérieure, et large de trois lignes vers le bas; elle est blanche intérieurement, et sa lèvre peu tranchante y est accompagnée d'un liséré étroit ponctué de marron.

Le fond blanc de cette coquille porte extérieurement plusieurs rangs circulaires de points plus longs que larges d'un brun marron foncé, et des taches fauves orangées peu régulières, qui produisent sur sa superficie luisante un effet très-agréable; ses séries circulaires de points sont quelquefois mêlées vers ses deux extrémités, d'autres rangs de points plus petits, et en tout semblables à des piquures, qui les suivent alternativement. Sa spire présente sur un fond blanc quelques taches jaunâtres éparées, et un rang de taches brunes qui tourne sur le bord inférieur des spirales jusqu'à la proximité du sommet, dont la pointe est blanche, et quelquefois suivant M. de Favanne violette, ou gris de lin, ou couleur de rose. La coquille de la variété B est toujours plus petite que la précédente, longue en tout de dix-huit lignes et large de six lignes et demie. Elle est exactement de même forme, et n'en diffère que par ses cordelettes circulaires, garnies de grains saillans, et par les stries transverses non granuleuses qu'on remarque sur ses spirales. Ses cordelettes alternativement grosses et fines sont tachées de points bruns, ou marron clair, ou jaune roux foncé, sur un fond blanc

A a a a

noir et est ou fauve d'orangé. Sa spire offre sur un fond blanc nué de fauve et taché d'orangé clair, deux rangs contigus de points bruns, dont l'un au bord supérieur des spirales et l'autre à leur bord inférieur. Le fond de son ouverture est d'un blanc roussâtre, liseré de points bruns sur le bord interne de sa lèvre.

Cette coquille a pris son nom de l'île Nussatelle dans la mer des Indes, ou on l'a d'abord rencontrée; il paroît qu'on en trouve aussi, suivant M. de Favanne, sur les côtes de la Chine, de l'île d'Amboine, des Philippines et même de la nouvelle Guinée. Sa première variété est la moins commune.

### 132. CONE mitré.

*Conus mitratus*; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata subgranosa, alba, maculis fulvo aurantiis fasciata, spira convexo-caserta*; Mus. HWASS. spec. 120.

LISIER. *synops. tab. 745, fig. 36.*

Le faux drapeau d'or piqué pyramidale, à clavule fort élevée, à cordelettes circulaires grenues, et à robe blanche tachetée par zones de canelle rougeâtre et d'orangé brun. FAVANNE *conchyl. tom. 2, pag. 477, esp. 7, variet. 8.*

Le faux drapeau d'or piqué pyramidale, ou le cone mitré; par les Français.

DESCRIPTION. C'est ici une espèce très-remarquable dans le genre du cone par la hauteur de sa spire, qui surpasse de près d'une ligne le tiers de sa longueur. Sa coquille est fort allongée renflée au milieu et presque également rétrécie à ses deux extrémités; ce qui lui procure une forme analogue à celle de la *volute mitre*, mais en petit. Elle est épaisse, longue de dix-neuf lignes et large de six. Sa superficie est marquée de crues longitudinales plus ou moins sensibles, et de stries circulaires fines et nombreuses, parmi lesquelles on en distingue de plus élevées que les autres, et distantes, qui sont munies de grains plus petits et plus écartés entr'eux que ceux de la variété B du cone nussatelle. Ces stries granuleuses sont peu apparentes sur le milieu et sur le haut du tour extérieur, elles le sont au contraire beaucoup sur sa moitié inférieure, ou du moins à la proximité de sa base. Sa spire de forme conique est longue de presque sept lignes et terminée par une pointe aiguë, sur un sommet obtus. Elle est composée de onze ou douze spirales convexes, et garnies de stries circulaires

peu profondes, dont les sutures sont apparentes à cause d'une légère saillie de leur bord supérieur.

Son ouverture est longue de douze lignes et demie, très-rétrécie à son extrémité supérieure et aussi peu échancrée dans cette partie que le cone nussatelle ou le cone batonnet; elle s'élargit peu, et insensiblement jusqu'au bas, ou sa largeur ne passe pas une ligne et demie. Elle est blanche intérieurement, et sa lèvre assez épaisse sur son bord y est liserée de jaunâtre ou tachée de fauve orangé.

Elle offre extérieurement sur un fond blanc souvent nué de jaune clair, trois rangs circulaires de taches d'une couleur fauve orangée, dont celui du haut du tour extérieur composé de taches carrées plus petites que celles du rang suivant, se prolonge sur les tours de sa spire. Le second rang consiste en des taches trois fois plus longues que larges qui occupent la partie moyenne de la coquille. Le troisième tourne sur sa base, et la bande blanche du fond qui la sépare du rang supérieur, est beaucoup plus large que celle que l'on voit entre le premier et le second rang, et marqué de quelques traits longitudinaux d'un jaune citron très-vif. Enfin cette coquille paroît porter une très-légère échancrure à sa base. Le cone mitré est beaucoup plus rare que les espèces précédentes. On le trouve suivant M. HWASS dans l'Océan indien, et peut-être dans l'île de Ceram suivant M. de Favanne.

### 133. CONE brunette.

*Conus Aulicus*; LINN.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, fusca, maculis triangularibus inaequalibus albis, spira acuta*; Mus. HWASS. spec. 131, variet. A.

A — *Cylindroides, quam fragmentum in sculis montibus erutum dicunt, ex multiplici colorum mistura quae tingitur etc.* BONANNI *recreat. pag. 123, class. 3, fig. 133.*

*Nigella vera*; Rumph. *thes. tab. 33, fig. 3.*

Beau cornet marbré de grandes taches brunes, ce qui l'a fait nommer Brunette chez les Hollandais; d'ARGENVILLE *conchyl. edit. 1, pag. 285, pl. 16, fig. C.*

*Conchylia longa pyriformis vulgaris, minutissime striata major, candidissima, ex rubro fusco maculata et reticulata*; GUALTIERI *ind. pag. 1, et tab. 25, fig. Z.*

*Voluta subfusca maxima, elegantia vix ulli suo in genere cedens, atque ob picturæ ornatum dignissima quæ conspicitur; diluta ea spadiceo veluti tegmine obducta subtus quasi transparentes monstrat maculas albas partim cordiformes; SEBA. thes. pag. 135, tab. 47, fig. 10—12.*

*Cylinder maculosus; REGENFUSS. conchyl. tom. 1, tab. 8, fig. 25, et tom. 2, tab. 12, fig. 60.*

*Conus aulicus; testa venis reticulatis, fasciisque longitudinalibus fuscis interruptis; LINN. syst. nat. pag. 1171, num. 320—ejusd. mus. lud. utr. pag. 562, num. 174.*

*KNORR. conchyl. tom. 3, tab. 19, fig. 1.*

*Conus teres longus, fuscus, subtilissime striatus, maculis albis pennatus et reticulatus, seu pannus argenteus; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 240, tab. 53, fig. 592.*

*Conus aulicus; testa subcylindrica, maculis dispersis inæqualibus trigonis; BORN. ind. testac. mus. Caesar. pag. 151, ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 166.*

*La brunette de forme effilée, sillonnée circulairement, fond blanc, à marbrures et traits d'un brun foncé, tirant sur le cramoisi, qui laissent des points et des taches grandes et petites du fond; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 475, esp. 5, variet. 10, pl. 18, fig. C, 7.*

*Bruinet-toot; par les Hollandois.*

*Die bruinette; par les Allemands.*

*The porphyry shell; par les Anglois.*

*La brunette ordinaire; par les François.*

*B — Testa alba, maculis fuscis, Mus. HWASS. variet. B.*

*La brunette chauve-souris, à teste plus épais sillonné circulairement, et à robe d'un beau blanc, semée de quelques grandes taches d'un brun de café brûlé très-foncé, non ponctuées de blanc, avec quelque traits en zig-zags de la même couleur; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 475, esp. 5, variet. 12.*

*Conus Aulicus linnæi, seu conus reticulatus maximus, testu valde elongata cylindrica*

*transversim striis exarata, maculis rubro fuscis concatenatis in fundo albo reticulata, spiræ exserta, anfractibus octo plantiusculis, columella posice replicata, apertura effusa; CHEMNITZ in Martini conchyl. tom. 10, pag. 79, tab. 143, fig. 1328.*

*Zeer capitale bruinet-rolle; par les Hollandois.*

*Die grosse brunette; par les Allemands.*

*La brunette chauve-souris; par les François.*

*C — Testa fusco violacea, maculis confluentibus albo caestis, cingulis contiguis albo punctatis; Mus. HWASS. variet. B.*

*Rhombus major cylindro-pyramidalis, ex rufo vermiculatus; LISTER. synops. tab. 788, fig. 40.*

*Voluta pennata; RUMPH. thes. tab. 32, fig. O.*

*PETIVER. aquatil. amb. tab. 15, fig. 9.*

*Conus voluta pennata, rubra major, subtiliter striata, plumis minus regulariter dispositis et minus grate coloratis; KLEIN. astracol. pag. 65, esp. 5, variet. C.*

*La brunette araignée à clavicle courte, à pas des orbes saillants, et à robe violette, couverte de taches en forme d'araignée, d'un roux brun; FAVANNE. conchyl. pag. 476, esp. 5, variet. 18.*

*Gout laaken; par les Hollandois.*

*La brunette araignée; par les François.*

**DESCRIPTION.** La coquille de la variété A, du cone brunette, dont je donne ici la description, est du plus grand volume où elle puisse parvenir. Elle porte quatre pouces six lignes de longueur, et environ un pouce dix lignes de diamètre. Elle est d'une forme cylindracée, presque égale depuis le haut de son tour extérieur jusqu'àuprès de son tiers inférieur, d'où elle commence à se retrécir sensiblement jusqu'au bas. Sa superficie est toute garnie de stries circulaires fines et serrées, très-peu saillantes, et de crues longitudinales assez distinctes. Les stries de sa base sont plus fortes, et un peu plus distantes que celles du reste de sa convexité. Sa spire est proportionnellement beaucoup moins élevée que dans les six espèces pré-

condensées; elle est néanmoins terminée en angle aigu, et se compose de dix ou onze spirales, dont la supérieure est aplatie et inclinée, est marquée de stries circulaires extrêmement fines, et divisée par des sutures régulières fines, mais bien apparentes. La pointe du sommet est blanchâtre, rarement entière, et plus souvent décolorée par l'usage.

Son ouverture est longue de quatre pouces, large de trois lignes à son extrémité supérieure, et de sept lignes et demie à un pouce de sa base, où se montre son plus grand baillement. Elle est terminée vers le haut par une échancrure oblique peu profonde; sa lèvre montre assez d'épaisseur, quoiqu'à un âge moins avancé elle soit si mince sur son bord, que le réseau brunâtre de l'extérieur y paroisse, sur une teinte faible de bléâtre ou de cendré. Cette coquille offre intérieurement une couleur blanche ordinairement nuée de roussâtre ou de couleur de chair, et à l'extérieur, un grand nombre de taches inégales, triangulaires, blanches, sur un fond brun marron. Ces taches sont disposées de manière qu'elles y forment des groupes transverses et longitudinaux, qui laissent paraître, comme deux rangs distincts, de grandes parties brunes du fond, dans lesquelles on distingue les stries de la coquille par autant de lignes transverses d'un brun plus foncé. Sa spire est tachée et marbrée de blanc, sur un fond analogue à celui du tour extérieur.

La coquille de la variété B ne cède presque point en grandeur à la première; celle du cabinet de M. Hyass est longue de quatre pouces quatre lignes, et large de vingt-deux lignes. Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle est plus épaisse, un peu plus bombée vers le haut de son tour extérieur, plus profondément sillonnée à sa base, et en ce que le blanc domine sur le brun à sa superficie, tandis que c'est le contraire pour la variété A. Les taches brunes dont elle est ornée, sur un fond blanc, y sont disposées comme en deux zones, dont l'une occupe son tiers supérieur, et l'autre son tiers inférieur. Ces taches sont grandes, inégales, et réunies entr'elles par des traits plus ou moins fins de la même couleur, et souvent figures en zigzag. Sa spire est irrégulièrement flambée de brun, sur un fond blanc, excepté sur les tours du sommet, dont la couleur est blanche, et dont la pointe est fauve ou rougeâtre, qui couleur de rose. Cette coquille réunit tous les autres caractères que nous avons détaillés à sa première variété.

La variété C diffère, par sa petitesse, des deux précédentes. Sa coquille ne passe guères dix huit lignes de longueur, sur huit lignes de

diamètre. Elle ressemble plus, par sa forme, à la variété B qu'à la première, c'est à dire, qu'elle est un peu moins cylindracée, ou plus approchant de la forme conique. Sa superficie ne porte de stries bien sensibles que sur son extrémité inférieure; et son fond, d'un brun violâtre, est traversé par des rangs circulaires et nombreux de très-petits points blancs, et sur sa longueur, par des taches triangulaires, rangées comme en escaliers, d'un blanc bléâtre plus ou moins foncé. Enfin cette coquille offre, dans la disposition de ses taches, le même ordre que ses deux premières variétés, mais elle ressemble davantage au *cone omaria*, par les séries de points blancs dont elle est ornée sur ses taches brunes, quoiqu'elle s'en éloigne d'ailleurs par la forme de sa spire, qui est toujours élevée en un angle aigu. De ces trois variétés, du *cone brunette*, la seconde et la troisième sont peu communes.

On les trouve dans les mers des grandes Indes, à Ambome, à Mandanao, à Ceraam, sur les côtes de la Chine, et jusqu'à l'Isle-de-France.

#### 134. CONE drap orangé.

*Conus auratus*; Hyass.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversis striata, aurantia, maculis albis cordatis, spira globosa emaculo-acuta*; Mus. Hyass. spec. 132, variet. A.

A — Le drap orangé, offrant une tissure admirable, par celle à l'ext. des draps d'or; D'ARCEVILL. conchyl. edit. 1, pag. 242, pl. 13, fig. D.

*Voluta arantia elegans, maculis inaequalibus albis venusta, et orata, arete convoluta, apice pyramidaliter eminentiore p. ind. t.* SEBA. thes. tom. 3, pag. 129, t. b. 43, fig. 1, 2.

ROSS. conchyl. tom. 2, tab. 1, fig. 1.

*Conus oblongus teres, charact. promittente, lateris velut auratus, maculis cordatis albis punctatus, seu velut ben. etiam MARCONI. conchyl. tom. 2, pag. 242, tab. 31, fig. 197.*

Le drap d'or orangé, ou le drap orangé à charact. moins saillante, et à fond blanc, marbré de taches et de traits d'un bel orange foncé, qui laissent des mailles plus ou moins



*grandes du fond; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 474, esp. 5, variet. 1, 2, pl. 18, fig. C, 3.*

*Heet geele nethoorn; par les Hollandois.*

*Das gelbe netzhorn; par les Allemands.*

*Le drap orangé; par les François.*

B — *Testa aurantia, lineis transversis albo punctatis.*

*Conus auratus; seriebus longitudinalibus macularum alburum, spira depressiuscula; Mus. Hwass. variet. B.*

*Cochlea longa pyriformis, vulgaris candidissima, et croceo colore nitidissime maculata et reticulata; GUALTIERI. ind. pag. et tab. 25, fig. X.*

*Voluta arantia non nihil tenuior et angustior; turbine terminata acutissimo, coloris ex fusco arantii, maculis oblongis inaequalibus albis variegata, extus perquam laevis et splendida; SEBA. thes. tom. 3, pag. 129, tab. 43, fig. 4, 5.*

KNOX. *conchyl. tom. 2, tab. 5, fig. 3.*

*Le drap orangé rayé, à sillons circulaires mieux prononcés, à larges marbrures longitudinales, d'un jaune orangé, rayées de lignes plus foncées, et à traits de la même couleur, qui laissent des taches blanches plus ou moins grandes du fond; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 474, esp. 5, variet. 3, pl. 18, fig. C, 6?*

*Hoender veder; par les Hollandois.*

*Die wahre bruinette oder hunerfeder; par les Allemands.*

*Le drap orangé rayé; par les François.*

DESCRIPTION. Cette coquille, dont M. Hwass a cru devoir faire une espèce distincte de la précédente, me paroît n'en différer essentiellement que par ses couleurs, et par conséquent, ne devoir être considérée que comme une de ses variétés. Tous les auteurs qui en ont parlé, n'en ont pas porté un jugement différent, et ce qui prouve qu'il est plus fondé que le sentiment contraire, c'est que le peu de différences que cette coquille présente dans sa forme, sont purement individuelles, et en quelque sorte

dépendantes d'un léger déplacement qu'elle a éprouvé dans quelqu'une de ses parties. Ce que je dis ici, doit s'appliquer à l'individu de la variété A que j'ai sous les yeux. Sa coquille, d'une grandeur peu commune, est longue de quatre pouces, et large de vingt-une ligne. Elle est proportionnellement plus bombée que celle du *conus brunette* que j'ai décrit; et sa spire est un peu moins élevée, et paroît même légèrement concave sur son tour extérieur, parce que l'extrémité supérieure de sa lèvre a éprouvé, dans cette partie, un léger déplacement, en se rapprochant davantage de son sommet, qu'il n'en est ordinaire; ce qui, en produisant l'aplatissement du haut du premier tour, a aussi rendu sa coquille un peu plus bombée qu'elle n'est communément. A l'exception de ces écarts, que je considère comme individuels, cette coquille ne diffère de la variété A du *conus brunette*, que par la nature de ses couleurs.

Son fond, au lieu d'être brun, est d'un jaune orangé plus ou moins foncé, sur lequel on distingue ses stries presque toujours colorées en fauve plus vif que le fond. Il est encore orné de taches cordées, ou approchantes de la figure triangulaire, blanches, très-nombreuses, et quelquefois circonscrites par des traits bruns, lesquelles sont inégales entr'elles, réunies ensemble en forme d'écailles, et groupées en séries longitudinales ou transverses, dont les mailles laissent paroître la couleur orangée du fond. Le dedans de son ouverture est blanc, et nué d'une teinte très-légère, de couleur incarnate.

La coquille de sa variété B est plus cylindracée que la première, plus effilée; et plus petite, puisqu'elle n'a que deux pouces neuf lignes de longueur, et environ un pouce de diamètre. Elle est très-sensiblement striée à sa superficie, et sa spire est élevée en un angle plus aigu. Elle offre, sur un fond orangé plus clair que celui de la première variété, des rangs transverses de petits points blancs, parallèles à ses stries, et des grandes taches écailleuses inégales, rapprochées en bandes longitudinales et transverses, et plus distinctes que dans la précédente. Sa spire, outre les taches blanches qu'elle porte, sur un fond orangé, est encore parsemée de points blancs non alignés, et terminée au sommet par une pointe couleur de rose. Ces deux coquilles, soit qu'on les considère comme formant une espèce distincte du *conus brunette*, ou seulement comme deux de leurs variétés sont peu communes.

On les trouve dans l'Océan Indien, suivant M. Hwass, et sur les côtes de la Chine, des Isles Moluques, de Manille, et de l'Isle-de-France, suivant M. de Favanne.

## 135. CONE drap flambé.

*Conus aureus*; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, lutea, flammis fulvis maculatisque albis cordiformibus longitudinalibus, spira acuta*; Mus. HWASS. spec. 133.

KNORR. conchyl. tom. 3, tab. 11, fig. 5.

Le drap orangé à réseau, ou le vrai drap orangé de la Chine, rouleau rare à stries de blancs fins, effilé dans sa forme, à robe marbrée par larges flammes longitudinales d'orangé foncé, rayées de lignes aussi longitudinales marron, et à flammes blanches droites du fond, sur lesquelles s'étend un réseau à mailles fines triangulaires jaune marron; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 475, esp. 3, variet. 7.

Le drap orangé flambé; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille, malgré son extrême analogie avec les précédentes, et surtout avec celle de la variété B du *cone drap orangé*, en doit être cependant distinguée par son épaisseur, par la profondeur de ses crues longitudinales, comme aussi par la disposition différente des couleurs dont elle est ornée. Elle porte, sur deux pouces trois lignes de longueur, dix lignes de diamètre. Elle est cylindracée, et garnie, à sa superficie, de stries circulaires saillantes, et presque également distantes, excepté sur son tiers inférieur, où elles sont un peu plus élevées et plus écartées qu'ailleurs. Sa spire, de forme conique aiguë, est composée de neuf ou dix spirales plates, dont la plus extérieure est légèrement concave, garnie, comme les autres, de stries circulaires assez apparentes, et bordée extérieurement par un talus obtus.

Son ouverture porte une échancrure assez profonde à son extrémité supérieure; elle est longue de vingt-deux lignes, large d'une ligne et un tiers vers le haut, et d'environ trois lignes à quelque distance de sa base, où se trouve son plus grand baillement. Elle est blanche dans l'intérieur, et sa lèvre assez épaisse sur son bord, y porte un liseré droit peint comme sa convexité.

Cette coquille offre au-dehors une teinte jaune orangé clair, flambée longitudinalement, et par taches légèrement onduleuses, d'orange marron. Ce fond est interrompu parallèlement

à la longueur de la coquille, et à plusieurs reprises, par un réseau composé de mailles inégales, jaunes, très-fines, et par des taches blanches cordiformes ou triangulaires qui lui sont contiguës; il l'est aussi en travers par des bandes en réseau très-fin, à mailles anguleuses, écailleuses et jaunâtres, dont la première, d'une ligne de largeur, occupe le haut de la coquille, et trois autres plus étroites sont situées un peu au-dessous de son milieu. Ces bandes en réseau n'égale pas tout-à-fait en finesse celles du *cone amiral*, mais elles en approchent beaucoup, et leur ressemblent surtout par leur couleur. Enfin, le fond de sa spire est jaune orangé clair, flambé de blanc, et marqué de lignes longitudinales ou en croissant, d'orangé marron, moins vif que celui des flammes de son tour extérieur. Cette coquille peu commune, habite dans l'Océan Indien, sur les côtes de la Chine.

## 136. CONE drap réticulé.

*Conus auricomus*; HWASS.

*Conus, testa subcylindrica elongata, transversim striata, fulvo-cinnamomea, maculis trigonis albis fasciis reticulata, spira acuta striata*; Mus. HWASS. spec. 134.

LISTER. synops. tab. 74, fig. 34, *absque nomine*.

*Conus clavus*; testa striis convexis laevibus, basi corulescente; LINN. syst. nat. pag. 1170, num. 313?

*Cochlis volutata longa*, seu *conus teres ex aurantiis et albo elegantissime reticulatus pennatus et fasciatus, testra rete aureum dicta*; MARTINI. conchyl. tom. 2, pag. 223, tab. 52, fig. 570.

*Conus parvus reticulatus fasciatus, testa elongata cylindrica lutescente, transversim dense striata scabra, fasciis tribus ex luteo et albo concentricis, reticulatis, et duabus varietationibus alternis picta, spira cincta flavo, antiapectibus planiusculis striatis ex albo sparsim maculatis*; CHEMNALE in MARTINI. conchyl. tom. 10, pag. 78, tab. 143, fig. 127.

Vet-roff; par les Hollandois.

*Die klins lanierte nevrole*; par les Allemands.

*Le drap orangé réticulé*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille, très voisine de la précédente par sa forme cylindracée et par ses fascies en réseau, en diffère à plusieurs égards; elle est plus effilée à son extrémité inférieure, et plus arrondie au haut de son tour extérieur, tandis que le *cone drap flambé* offre un talus sensible dans cette partie, que l'on retrouve aussi, du plus au moins, sur le *cone brunette* et sur le *cone drap orangé*. Elle est peu épaisse, longue de deux pouces une ligne, et large de neuf lignes seulement. Sa superficie offre, comme dans la précédente, des stries circulaires, mais un peu plus serrées, et nullement interrompues par les crues longitudinales, comme dans cette espèce. Celles de son extrémité inférieure diffèrent des premières par leur écartement qui est un peu plus grand, mais presque point par leur saillie. Sa spire, élevée en angle aigu, est composée de dix spirales, distinguées par des sutures régulières et peu profondes, dont la superficie, très-faiblement concave, est marquée de stries circulaires, et d'autres longitudinales moins prononcées.

Son ouverture, plus étroite que celle du *cone d. ap. flambé*, n'a que deux tiers de ligne de largeur à son extrémité supérieure, et deux lignes et demie dans son plus grand écartement, sur vingt et une lignes de longueur. Elle est peu échancrée vers le haut, blanche intérieurement, et liserée sur le bord mince et tranchant de sa lèvre, d'une teinte violette, ponctuée de fauve ou de canelle foncé. Sa base, un peu recourbée au-dehors, est nuée intérieurement de violet.

Elle offre extérieurement, sur un fond fauve nué de canelle plus ou moins foncé, quatre fascies réticulées, composées de taches cordées ou triangulaires, écailleuses, de différentes grandeurs. La première de ces fascies occupe le haut de la coquille; la seconde, deux fois plus large, n'en est séparée que par une zone du fond, d'une ligne et demie de largeur; la troisième, placée un peu au-dessous du milieu de la coquille, est comme divisée en trois parties à-peu-près égales, par deux cordons circulaires du fond. Enfin, sa quatrième fascie recouvre sa base. Outre ces fascies, dont les mailles inégales forment un réseau beaucoup moins fin que celui de l'espèce précédente, on aperçoit encore des taches blanches triangulaires, plus grandes que celles des fascies, et quelques autres plus petites sur les parties fauves

de la coquille; mais ces taches sont peu nombreuses, et elles y sont d'ailleurs parsemées avec peu de régularité. Sa spire est tirée de taches rondes ou ovales, sur un fond fauve marron, excepté sur les spirales du sommet, qui sont blanches et entièrement décolorées. Cette espèce est aussi peu commune que la précédente, et des mers des grandes Indes, suivant M. Hwass.

137. *CONE omaria.*

*Conus omaria*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica fulva, maculis ovato-trigonis albis, cingulisque continuis fuscis corculis albis notatis, spira obtusa, apice roseo*; Mus. Hwass. spec. 135.

*Voluta minor ruffula, minutis albis maculis, parvisque funiculis numerosissimis et punctis albis, margaritis veluti acuminatis circulata, inter species elegantissimas merito referenda*; SEBA. thes. tom. 3, pag. 135, tab. 47, fig. 13.

KNORR. *conchyl.* tom. 2, tab. 1, fig. 3.

MARTINI, *conchyl.* tom. 2, tab. 54, fig. 56.

*La brunette perlée, ou l'omaria, de forme effilée, et presque également large à ses deux extrémités, fond blanc, à traits et marbrures d'un rouge brun foncé, qui laissent des points blancs par lignes circulaires, et un grand nombre de taches grandes et petites du fond*; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 476, esp. 5, variet. 15, pl. 18, fig. C, 5.

*L'omaria, ou la brunette perlée*; par les Français.

**DESCRIPTION.** Cette coquille est distinguée des précédentes par sa spire obtuse, comme aussi par un léger renflement qu'elle montre plus haut que son tiers inférieur, et par le poli de sa moitié supérieure. Elle est longue de deux pouces six lignes, et large d'un pouce. Sa forme cylindracée, est très-peu décroissante depuis le haut de son tour extérieur, où on remarque un angle bien marqué, jusqu'à un léger renflement qu'elle présente un peu au-dessus de son tiers inférieur, après lequel elle se retrecit sensiblement jusqu'à sa base. Sa superficie paroît lisse autant que luisante sur toute sa moitié supérieure, quoiqu'effectivement elle y porte des stries circulaires, mais d'une si grande finesse, qu'on les ap-

perçoit difficilement sans le secours d'une loupe. Son extrémité inférieure, depuis son renflement jusqu'au bis, offre, au contraire, des stries très apparentes, et des traces longitudinales assez sensibles de ses accroissements successifs.

Sa spire est peu élevée, et formée en un angle obtus; on y compte onze ou douze spirales assez étroites, lisses, plates, excepté la plus extérieure qui est légèrement concave, et bordée d'un talus saillant, comme je l'ai déjà fait observer. Le sommet qui la termine est assez aigu, et de couleur de rose plus ou moins foncé. Mais le sillon des sutures est si fin, et d'ailleurs si peu prononcé sur les spirales du sommet, qu'il est assez difficile d'en connaître exactement le nombre.

Son ouverture a deux pouces trois lignes de longueur, deux lignes de largeur à son extrémité supérieure, et quatre lignes vers sa base. Sa lèvre, peu épaisse, et veinée de violet sur son bord, est terminée vers le haut, par une échancrure assez profonde. Elle est blanche et quelquefois nuée de roseâtre dans l'intérieur.

Le fond de cette coquille, ordinairement fauve, et pendant sa jeunesse d'un marron rembruni, ou même d'un brun canellé foncé, est garni de lignes brunes, transverses, fines, articulées de points blancs inégaux, plus larges que longs, de figure ovale ou cordée, et de grandes taches écailleuses, arrondis du côté de sa lèvre, de figure ovale, presque triangulaire, et inégales dans leur grandeur. Ces taches, diversement groupées, rapprochées, et parsemées sur toute sa superficie, y forment, par leur contiguïté, trois zones circulaires, dont la première occupe son bord supérieur, la seconde est située un peu au-dessous de son milieu, et la troisième sur sa base, outre des bandes longitudinales qui les réunissent, les unes aux autres, en laissant paraître dans leurs intervalles les parties ponctuées et articulées du fond. Sa spire est ornée d'un réseau blanc à mailles et à taches fauves, ponctuées de blanc sur ses quatre ou cinq spirales extérieures; elle est blanche ou roussâtre sur les spirales suivantes, et terminée au sommet par un bouton rose, et quelquefois nuée de violet.

Le *cone omaria*, appartenant à l'Océan asiatique, se trouve, suivant M. Favanne, à Madagascar, à Manille, à Banda et sur les côtes de la nouvelle Guinée. Celui dont je donne ici la description, est du plus grand volume.

### 138. CONE poudingue.

*Conus rubiginosus*; Hwass.

*Conus, testa ovata-subcylindrica, fusca, muricis, orbellis irregularibus albis, spira obtusa*; Mus. Hwass. spec. 1. 6, var. A.

A. — *Conus b. vel. muricatus, refus, maculis albis vel. albis, foribus, vel in longum muricatus, oblongissimum, muricatus*; MARTINI. *conchyl.* tom. 2, pag. 288, tab. 34, fig. 594, 595.

Le poudingue ou la caillouteuse, à robe marbrée sur un fond blanc, d'un rés au cramoisi brun, très-foncé, qui assés des taches nombreuses et inégales du fond, la plupart allongées en forme d'écailles; FAVANNE, *conchyl.* tom. 2, pag. 473, esp. 3, variet. 5, pl. 18, fig. C, 4.

Le poudingue, ou la caillouteuse; par les Français.

B. — *Testa aurantia, maculis albis*, Mus. Hwass. variet. B.

MARTINI. *conchyl.* tom. 2, tab. 54, fig. 592.

La caillouteuse orangée, dont le fond blanc offre quelques marbrures d'un fauve doré foncé, et d's traits nombreux de la même couleur, qui laissent des écailles grandes et petites du fond; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 473, esp. 3, variet. 4.

Le poudingue orangé; par les Français.

C. — *Testa ventricosa, maculis albis fasciata*; Mus. Hwass. variet. C.

GUALLIERI, *ind. tab. et pag. 25, fig. 1*?

Le poudingue ventru, coqui le semblable à la précédente par sa robe, mais de forme plus renflée; FAVANNE. *conchyl.* tom. 2, pag. 474, esp. 3, variet. 6.

Le poudingue ventru; par les Français.

DESCRIPTION. Cette coquille, d'une forme cylindracée approchant de l'ovale, est épaisse, et toujours plus bombée que celle de l'espèce précédente. Elle porte sur deux pouces neuf lignes de longueur, un pouce quatre lignes de diamètre. Sa superficie présente des canes longitudinales plus ou moins prononcées, traversées par des stries circulaires ordinairement fines, même sur son extrémité inférieure, dont la base est légèrement recourbée. Sa spire, quoique obtuse, est cependant un peu plus élevée.

élevée que dans le *cone omria* : les dix ou onze spirales dont elle est composée, sont peu convexes, lisses à leur superficie, et distinguées par une ligne suturale extrêmement fine, souvent colorée de brun. Elles sont terminées par un sommet médiocrement pointu, souvent usé, blanc, ou d'une teinte gris-de-lin.

Son ouverture, peu différente de celle de l'espèce précédente, porte une échancrure profonde à son extrémité supérieure ; elle est longue de deux pouces cinq lignes, large de deux lignes et demie vers le haut, et d'environ cinq lignes du côté de sa base. Sa lèvre est mince, tranchante sur son bord, colorée intérieurement de taches alternativement blanches et violâtres, qui, à raison de sa transparence, correspondent à celles de l'extérieur ; le dedans de l'ouverture est blanc.

Le fond de la variété A consiste en une couleur brune plus ou moins foncée, quelquefois nuée de marron ou de cramoisi, et parsemée de taches cordées ou presque triangulaires blanches, inégales entr'elles, souvent réunies les unes aux autres, en guise de flammes longitudinales, ou séparées et diversement distribuées en zones interrompues, ou en pelotons distincts. Sa spire offre une marbrure semblable, et quand sa superficie est usée, ce qui est assez ordinaire à cette espèce, elle est blanchâtre ou tachetée de fauve roux.

Sa variété B n'est distinguée de la première que par la teinte orangée du fond ; elle lui ressemble d'ailleurs dans sa forme, et dans la figure et la disposition des taches blanches dont est également parsemée.

Quand à la variété C, sa coquille, un peu plus bombée, présente, sur un fond fauve, des taches blanches plus nombreuses et plus petites que celles des deux précédentes ; elles y sont distribuées comme en trois fascies, dont l'une occupe son extrémité supérieure, et se prolonge sur sa spire ; la seconde, plus étroite, est située un peu au-dessous de son milieu, et la troisième sur sa base. Ses taches blanches sont inégales entr'elles, souvent plus longues que larges, et répandues sans beaucoup de régularité, dans l'intervalle de ses fascies. Sa spire est ornée de taches blanches rondes ou ovales, sur un fond analogue à celui de son tour extérieur.

De ces trois variétés du *cone poudique*, c'est la première et la troisième qui sont les moins communes ; elles viennent, suivant M. de Favanne, de Mindanao, d'Amboine, et même, à ce que l'on prétend, de l'Isle-de-France.

*Histoire Naturelle. Tome VI. Vers.*

139. CONE plumeux.

*Conus pennaceus*; BORN.

*Conus, testa conico-subcylindrica aurantio-fusca, maculis albis cordiformibus, lineisque furvis albo-punctatis, spira obtusa*; MUS. HWASS. spec. 137.

*Nigella*. RUMPH. thes. tab. 33, fig. 4.

*Voluta arantia elegans, paulo brevior et latior antarius, circa caput, itidem tamen arantia picta colore, maculisque inaequalibus albis et flavis, in fascias quasi formatis sufferta atque exornata*; SERRA. thes. tom. 3, pag. 129, tab. 43, fig. 3.

*Conus pennaceus; testa conica cinnamomea, lineis punctatis transversis et maculis punctatis dispersis pallidis picta*; BORN. ind. mus. Caesar. pag. 151. — ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 107, tab. 7, fig. 14.

Le drap d'or de la Chine, à clavette peu élevée, fond blanc marbré dans deux larges zones d'orangé foncé, et à grand nombre de traits de la même couleur, qui laissent des écailles plus ou moins grandes du fond ; FAVANNE. conchyl. tom. 2, pag. 473, esp. 3, variet. 1, pl. 18, fig. C, 2.

Le même, à grandes écailles triangulaires et irrégulières du fond, qui est d'un beau blanc, formées des traits fauve foncé, avec quelques marbrures d'un fauve orangé, disposées par zones tachetées et pointillées ; du même, pag. 475, esp. 3, variet. 2.

*Silver-laken* ; par les Hollandois.

*Die federtute* ; par les Allemands.

Le drap d'or à la brunette ; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille s'éloigne un peu des précédentes, en ce qu'elle est plus renflée à son extrémité supérieure, plus raccourcie, et un peu plus approchant de la forme conique que de la cylindracée. Celle que je décris d'une grandeur peu commune, est longue de deux pouces dix lignes, et large de dix-sept lignes. Sa superficie luisante, est garnie de stries circulaires, très-sensibles sur sa moitié inférieure, et beaucoup moins marquées sur son

B b b b b

autre moitié. Sa base est droite, et très-légèrement échancrée sur son bord; sa spire est plus oblique que celle du *cone emaria*; les onze spirales qui la composent sont presque aplaties et même concaves, sur-tout dans les plus extérieures, mais un peu arrondies ou renflées sur leurs bords. Leur superficie est lisse, cependant il paroît, d'après ce qu'en dit M. de Favanne, qu'elle est quelquefois très-finement striée en long et en travers, d'où il résulte, dans ce cas, un réseau très-délicat. Le sommet de sa spire est blanc, et terminé par un bouton couleur de rose.

Son ouverture ne diffère en rien de celle du *cone poudingue*; elle est blanche intérieurement, et sa levre médiocrement tranchante y est accompagnée d'un liseré taché ou ponctué comme sa convexité.

Le fond de cette coquille est presque toujours d'un brun orangé, plus rarement d'un rouge canelle brun, orné de lignes serrées, étroites, transverses, brunes, très-finement ponctuées de blanc. Ces lignes ponctuées sont interrompues par des taches blanches inégales, cordiformes ou ovales, groupées ensemble en écailles, et comme divisées en trois fascies, dont celle du tour extérieur est souvent interrompue par son fond orangé; celle du milieu et de sa base étant au contraire entières, et seulement entremêlées de parties ponctuées du fond, qui ne nuisent point à leur continuité. Sa spire offre des taches blanches, sur un fond marron, souvent divisé par un réseau très-fin, et veiné de brun orangé.

Le *cone plumbeux* est une espèce peu commune, qui vit dans l'Océan asiatique, et que l'on rapporte, suivant M. de Favanne, de l'Isle d'Amboine, et des parages voisins de la Chine.

#### 140. CONE PRÉLAT.

*Conus praelatus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica lutea, fasciis duabus fusco, albis, cæcis et incarnato variegatis, lineisque minutis punctatis, spiræ acuta*; Mus. Hwass. sp. c. 138.

*Voluta pennata lutea, lineis densis interruptis notata*; HENESSIA. Mus. Richt. pag. 310.

*Conus toros aureus, maculis albis pennatus et fasciatus, lineis punctatis regulariter cinctus, seu archibalassus panno aureo lectus*;

MARTINI. *conchyl.* tom. 2, pag. 247, tab. 54, fig. 6c1, maia.

*Le de p d'or amiral*, à deux larges zones jaunes, arêtes d'orangé, de bleu, d'olivâtre, et ponctués circulairement de blanc et de marron; le reste de sa robe est à zig-zags marron, sur un fond blanc nué de violet et de bleu, Favanne. *conchyl.* tom. 2, pag. 472, esp. 1, variet. 17, pl. 13, fig. B, 7.

*Admiraal van de goudlaakense*; par les Hollandois.

*Der admiral vom guldnen zeug*; par les Allemands.

*Le drap d'or amiral*; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille est aussi belle que peu commune dans les collections; Martini en donna le premier une mauvaise figure, qui n'a pas été de beaucoup surpassée par celle de M. Favanne. Elle est plus voisine par sa forme, du *cone poudingue* que du *cone plumbeux*; mais elle diffère de l'un comme de l'autre, par sa spire élevée en un angle aigu, par où elle ressemble moins aux espèces qui la précèdent, qu'à celles qui viennent immédiatement après. Sur un ponce neuf lignes de longueur, elle porte dix lignes de diamètre; elle est presque lisse à sa superficie, légèrement arrondie vers le haut, et presque point striée à sa base; mais on y distingue quelques crues longitudinales, qui sont plus reconnoissables à leur teinte violâtre qu'à la profondeur. Sa spire, composée de neuf tours de spirale, est aiguë, un peu aplatie et bordée d'un talus à sa circonférence, tandis que ses tours intérieurs sont un peu renflés, également lisses, et distingués par une ligne suturale peu profonde et peu régulière.

Son ouverture est longue de dix-huit lignes, large d'une ligne et demie à son extrémité supérieure, et de trois lignes à son autre extrémité; elle est blanche intérieurement, peu échancrée dans le haut, et bordée tout le long de sa levre, d'un liseré de traits fins de couleur marron.

Cette coquille présente à l'extérieur, un fond jaune ou fauve roux, qui est traversé circulairement par des lignes finement ponctuées ou mouchetées de marron, et interrompues par des points blanchâtres et inégaux. Ce fond, quelquefois aussi, nué par veines longitudinales d'olivâtre et d'orangé, est orné de deux

fascies, composées de lignes marron longitudinales, arquées ou en zigzags, quelquefois disposées comme en écailles, dont les interstices sont d'un blanc nu de bleudre, de violâtre, ou de rose ou d'incarnat. La première de ces fascies, fréquemment interrompue par des parties ponctuées du fond, comme dans l'espèce précédente, occupe de même sa partie supérieure; et la seconde, située un peu au-dessous de son milieu, se prolonge quelquefois jusqu'au bas, mais elle est souvent divisée en deux parties inégales, par un zone du fond, dont l'inférieure est souvent entremêlée de petites parties fauves et ponctuées. Sa spire est fauve, et inégalement monchetée de blanc, de brun, et de taches bleudres finement réticulées de marron. Cette espèce est peu commune, et des mers grandes Indes.

#### 141. CONE archevêque.

*Conus archiepiscopus*; Hwass.

*Conus, testa ovato subcylindrica, fulva, lineis flammulis longitudinalibus fasciis, fasciis quo tuor distinctis, albo, cavuleo, roseo, violaceoque reticulatis, spira acuta*; Mus. Hwass. spec. 139, variet. A.

A — Le drap d'or violet à réseau plus grossier, formé par des lignes ou traits marron brun, qui laissent des écailles triangulaires, blanches du fond, et marbré souvent par zones très-distinctes, de jaune orangé, nué légèrement de bleudre et de violâtre; Favanne. conchyl. tom. 2, pag. 473, esp. 2, variet. 3?

L'archevêque, ou le drap d'or violet à bandes; par les Français.

B — *Testa violacea, minus distincte fasciata*; Mus. Hwass. variet. B.

Corne nommé le drap d'or, non-seulement partagé dans toute son étendue de grandes taches et de lignes auroras sur un fond blanc, comme les draps d'or ordinaires, mais fascié en deux en trois par des méchures plus serrées, dans lesquelles on aperçoit un peu de bleu; d'Argenville. conchyl. edit. 2, pag. 242, pl. 13, fig. I.

Le drap d'or violet, aussi de forme renflée,

à robe fasciée de blanc, nué de blautre et de violet, marbrée par zones d'orangé brun avec des traits bruns de la plus grande finesse, qui laissent des petits zigzags ou des écailles du fond; Favanne. conchyl. tom. 2, pag. 473, esp. 2, variet. 2, pl. 13, fig. B, 2.

Le vicaire de l'archevêque, ou le drap d'or violet simple; par les Français.

DESCRIPTION. La variété A de cette coquille, plus volumineuse que la précédente, est aussi beaucoup plus épaisse et plus bombée, et d'une forme presque ovale cylindracée. Celle que j'ai décrite, d'une grandeur extraordinaire, est longue de trois pouces une ligne, et large de dix-neuf lignes. Les stries circulaires de sa superficie sont extrêmement fines, et à peine visibles sur sa moitié supérieure; elles sont un peu plus apparentes sur sa moitié inférieure, quoiqu'en général peu prononcées; mais ses crues longitudinales sont bien marquées, et quelquefois relevées comme autant de plis, suivis d'un sillon parallèle plus ou moins profond. Sa spire est aiguë, et composée de douze spirales, dont la superficie lisse est légèrement concave et bordée d'un petit talus sur les deux ou trois extérieures, et aplatie ou peu renflée dans les suivantes. Le sillon qui les distingue est bien marqué, peu profond, et assez régulier.

Son ouverture, longue de deux pouces sept lignes, est bien encastrée à son extrémité supérieure; sa largeur dans cette partie, est de deux lignes et demie, et de six lignes dans son plus grand baillement. Elle est blanche à l'intérieur, et sa lèvre très-épaisse à quelque distance de son bord, est peu tranchante, et toujours terminée par un liseré de veines et de traits bruns. Sa columelle est arrondie, blanche, luisante, et ordinairement bien apparente à l'extérieur.

Le fond de cette coquille consiste en un jaune fauve, coupé transversalement par des lignes brunes orangées, et longitudinalement par des lignes ou flammes étroites, ondulées, brunes. Ce fond est encore parsemé en quelques endroits, de taches blanches écailleuses, souvent réunies, et distinguées entre elles par des traits fins en zigzag d'un brun marron, et orné de quatre fascies finement réticulées, dont deux occupent sa moitié supérieure; et les deux autres, un peu plus larges que les premières, sa moitié inférieure. Ces fascies forment un réseau à mailles brunes, inégales, ordinairement plus fines sur les deux supérieures que sur celles du bas, sur un fond blanc nué de bleu clair, de rose et de violet. Sa spire est ornée, sur un fond blanchâtre, de lignes brunes.

B b b b b 2

longitudinales, onduleuses, semblables à celles de son tour extérieur, et de quelques taches jaunâtres, accompagnées de nébulosités nuées de violet. La pointe du sommet, ainsi que les spirales qui l'avoisinent, sont blanchâtres, ou nuancées de violet très-clair.

La coquille de sa variété B n'est pas si grande que la première, quoique d'ailleurs d'un volume peu commun; elle est longue de deux pouces sept lignes, sur environ seize lignes de diamètre. Ses stries circulaires sont visibles sur toute sa superficie, et même sur celle de sa spire, mais elles sont fortement exprimées sur son extrémité inférieure. Sa forme est un peu plus arrondie vers le haut, que celle de la précédente; et ses deux spirales extérieures sont moins concaves, et presque sans talus, ce qui peut dépendre de son moindre volume, ou de son âge moins avancé. Quand à ses couleurs, elle diffère de la première, en ce que ses fascies sont beaucoup moins distinctes, que les deux supérieures sont souvent réunies en une seule, et que le violet y domine, ainsi que sur les deux inférieures; elle en diffère aussi, en ce que son fond, d'un jaune plus foncé, a des lignes longitudinales plus nombreuses, et des lignes transverses plus rares, et beaucoup moins distinctes; et enfin, en ce que les lignes brunes de sa spire, sont plus serrées et plus variées de blanc, de jaune, de violet et de marron, que dans sa première variété.

De ces deux variétés du *cone arlevêque*, celle indiquée par la lettre B, quoique peu commune, est cependant la moins rare; elles appartiennent aux mers des grandes Indes, suivant M. Hwass. M. de Favanne nous apprend qu'on trouve la seconde dans le détroit de Manille.

#### 142. CONE évêque.

*Conus episcopus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica furva, maculis triangularibus fasciatis, cingulis linearibus punctatis, spira obtusa*; Mus. Hwass. spec. 140, variet. A.

A — MARTINI. *conchyl.* tom. 2, tab. 54, fig. 297.

Le drap d'or à filets, rare et grand roubleau blanc, à traits bruns très-foncés, qui laissent de larges écailles triangulaires du fond, avec quelques petites taches ou motifs bruns; il est très déhatement pointillé de blanc et de brun; Favanne. *conchyl.* tome 2, pag. 472, esp. 1, variet. 15.

*L'évêque, ou le drap d'or brun à filets; par les François.*

B — *Testa furva, maculis a'bis minutis, absque fasciis*; Mus. Hwass. variet. B.

*Voluta dilutioris arantii coloris minor, maculis reticulatis inaequalibus albis, et ex fusco arantii varia*; SEBA. *thes.* tom. 3, pag. 129, tab. 43, fig. 6.

Le drap d'or brun, petit roubleau fond blanc, nué de gris de lin, à larges mailures d'un violet brun foncé, et à petites taches nombreuses de la même couleur, ainsi que les traits, qui laissent des taches à-peu-près triangulaires du fond; Favanne. *conchyl.* tom. 2, pag. 472, esp. 1, variet. 16.

Le vicaire de l'évêque, ou le petit drap d'or brun; par les François.

DESCRIPTION. Cette coquille ressemble, par sa forme, à celle du *cone plumex*; et par ses couleurs, à celle du *cone omaria*. à cause des lignes transverses ponctuées de blanc, que l'on distingue sur son fond. Elle est presque conique, médiocrement épaisse, longue de deux pouces deux lignes, et large d'environ quinze lignes. Sa superficie est garnie de stries circulaires, légères, même sur son extrémité inférieure, où elles sont cependant un peu mieux prononcées, et de crues longitudinales assez profondes et saillantes sur sa base. Sa spire est obtuse, comme celle du *cone plumex*, et composée de neuf ou dix spirales, lisses, légèrement concaves, et aplaties à la proximité du sommet. Leur bord extérieur est un peu saillant et arrondi, et accompagné d'une ligne suturale peu prononcée.

Son ouverture porte vingt-deux lignes de longueur, deux lignes de largeur vers le haut, et trois lignes et demie dans son plus grand batement. Son extrémité supérieure est échancrée comme dans le *cone omaria*, très blanche dans l'intérieur, et ponctuée de brun noirâtre sur le bord tranchant de sa levre.

Son fond, d'un très-foncé, est marqué partout où il se présente en masses, de lignes transverses, fines, noirâtres, ponctuées inégalement de blanc, et parsemées de taches blanches très nombreuses, diversement rapprochées et écartées; le plus souvent triangulaires ou arrondies en écailles, et dont les plus grandes sont réunies en trois fascies. La première de ces fascies est située à son extrémité supérieure, la seconde sur son milieu, et la



troisième sur son extrémité inférieure. Les taches qui les composent sont très-peu régulières dans leur figure, mais toujours distinguées les unes des autres par des traits fins, d'un brun nué de marron. La couleur blanche domine sur sa spire avec des veines marron plus ou moins foncé, diversement entrelassées, et des taches brunes peu nombreuses, ponctuées de blanc. La pointe du sommet est blanchâtre, et quelquefois nuée de rose clair.

La coquille de sa variété B diffère de la première par son moindre volume, qui ne passe guères dix-neuf lignes de longueur et neuf lignes de diamètre; elle lui ressemble d'ailleurs par sa forme, mais toute sa superficie est également parsemée, sans aucune apparence de fascies, de taches blanches inégales, plus petites que celles de la variété A, et toujours de figure triangulaire, un peu plus large que longue, sur un fond brun marron, orné de lignes transverses plus foncées, et ponctuées de blanc. Sa spire ne diffère point essentiellement de celle de la première variété. De ces deux coquilles, la première est peu commune. On les trouve, suivant M. Hwass, dans les mers des grandes Indes.

#### 143. CONE chanoine.

*Conus canonicus*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica ventricosa, fusca, maculis rotibusque albis fasciata, spira acuminata, fauce ros. a*; Mus. Hwass. spec. 141, variet. A.

A — *Conus elegantissime reticulatus, pennatus et ex auro fasciatus, gloriæ maris altera speciei*; MARTINI, conchyl. tom. 2, pag. 347, tab. 54, fig. 602.

*Ongemcenc bandeerde goudlaaken*; par les Hollandais.

*Le chanoine ventru*; par les François.

B — *Ventre depresso, fauce rosea (apicis anfractibus granosis)*; Mus. Hwass. variet. B.

KNORR, conchyl. tom. 3, tab. 18, fig. 2.

*Le chanoine dégraissé*; par les François.

DESCRIPTION. Des deux coquilles que M. Hwass a rapportées à cette espèce, comme en

formant deux variétés, la première me paroît appartenir, à raison de sa forme bombée, et des quatre fascies reticulées qu'elle montre à sa superficie, à l'espèce du *cone archevêque*; tandis que la seconde me semble avoir autant d'analogie avec l'espèce du *cone drap d'or*, que certaines variétés qui y sont contenues. En effet, la coquille de la variété A du *cone chanoine*, est bombée, d'une forme ovale, peu cylindracée, et terminée en-dessus par une spire aiguë très-élevée. Elle est longue de deux pouces six lignes, et large d'un pouce quatre lignes. Sa superficie montre des crues longitudinales assez marquées, et légèrement saillantes vers sa base, et des stries circulaires peu apparentes, si ce n'est sur son tiers inférieur. Sa spire, élevée en un angle aigu, est composée de treize spirales, lisses, ou peu sensiblement striées, dont les quatre extérieures sont très-légèrement concaves, les intérieures sont aplaties ou peu convexes, et celle du dehors est seule bordée d'un léger talus.

Son ouverture, longue de deux pouces, et profondément échancrée à son extrémité supérieure, y montre un baillement de deux lignes, lequel parvient jusqu'à cinq lignes, à demi pouce de distance de sa base. Elle offre intérieurement une couleur blanche, nuée d'un rose très-clair, et un liseré ponctué ou composé de portions de lignes brunes ou bleuâtres, sur le bord tranchant de sa lèvre.

Ses couleurs consistent au-dehors en un fond jaune, traversé longitudinalement par des flammes brunes, onduleuses, et circulairement par des lignes brunes, marron orangé, semblables à celles du *cone archevêque*, sur lequel on aperçoit des groupes de taches écailleuses, blanches, souvent nuées de bleuâtre, et circonscrites par des traits bruns; outre quatre fascies reticulées, à mailles marron, fines, mais inégales, dont deux occupent sa moitié supérieure, et deux, un peu plus distantes que les premières, sont situées sur son autre moitié. Ces fascies sont diversement colorées de blanc, de bleuâtre ou de rose clair, et elles ne diffèrent de celles du *cone archevêque*, qu'en ce qu'elles sont un peu plus étroites, et que le blanc y domine davantage sur leurs autres couleurs. Sa spire ne présente d'autre différence, que d'être un peu plus élevée, et lui ressemble dans tout le reste.

La coquille de la variété B, beaucoup plus effilée que la première, et d'une forme qu'on peut dire, à juste titre, cylindracée, est longue de deux pouces, sur onze lignes de diamètre. Sa superficie paroît lisse, tant ses stries circulaires sont faibles, et peu apparentes, excepté sur son extrémité inférieure où elles sont un peu plus

élevées, et même assez distantes. Sa spire, très-aiguë, est composée de douze spirales légèrement concaves, striées extérieurement, et un peu bombées à leur tour extérieur; dont les cinq du sommet, coïncées de rose clair, présentent un rang de grains saillants, analogues à ceux des espèces couronnées, qui servent pour distinguer cette coquille de toutes celles qui lui ressemblent le plus.

Son ouverture n'a que vingt lignes de longueur, deux lignes de largeur à son extrémité supérieure, et trois lignes et un tiers du côté de sa base. Elle est bien échancrée au haut, et colorée d'une teinte rose dans l'intérieur, beaucoup plus vive et plus foncée que dans sa première variété : sa lèvre offre le même liseré sur son bord. Quant à ses couleurs, elles sont un peu différentes. Son fond brun est orné de lignes circulaires noires, ou d'un brun beaucoup plus foncé; mais ses flammes ou lignes longitudinales, y sont beaucoup moins distinctes que dans sa précédente variété : son fond est recouvert en très-grande partie par des taches blanches écailleuses, dont les groupes divers, tantôt composés de taches très-petites, et tantôt formés de taches grandes, mêlées d'autres qui le sont moins, se confondent avec ses quatre fascies, dont la position et la composition diffèrent peu de celles de la variété A. On y distingue seulement des taches jaunes, et quelquefois des taches écailleuses bleues, et d'autres moitié blanches et moitié jaunes, mais toujours circonscrites par des traits d'un brun très-foncé. Sa spire est finement réticulée de veines brunes, parsemées de mouchetures transverses d'un brun noirâtre, sur un fond blanc nué de jaunâtre ou de roux.

Ces deux coquilles, quoique réunies sous une même espèce, me paroissent différentes. La seconde pourroit peut-être en former une distincte, à cause de sa forme effilée, et des grains de ses dernières spirales, si ce même caractère ne se retrouvait aussi sur la dernière variété du *cone drap d'or*. On les trouve l'une et l'autre dans les mers des grandes Indes.

Pl. 4. Con. abbé.

*Conus abbas*; Hwass.

*Conus, testa sub cylindrica aurantia, fusco-reticulata, micis rosæo reticulatis, maculisque albis variis passim sparsis, spira acuta*; Mus. Hwass. spec. 142.

La dentelle d'or a l'avant large et court, à peu des orbis, concaves, et a fond blanc

nué de violette en quelques endroits, marbré d'orange, avec un grand nombre de traits fins et serrés, rouge-bruns, qui laissent des petites écailles du fond; FAVANNE, conchyl. tom. 2, pag. 471, esp. 1, variet. 4.

*Textile obscuratum, testa ovato-oblonga, parum convexa, strigis longitudinalibus flammis nigro-fuscis aut castaneo-fuscis et miculis albis distincta, fasciis quatuor subtilissimis reticulatis concentricis, spira anfractibus planiusculis, filis flammis castaneo-fuscis coloratis, apice obtuso, columellæ labio inflexo repliato*; CHAMINIZ, in Martini, conchyl. tom. 10, pag. 77, tab. 143, fig. 1526, Pl. b, c.

L'abbé, ou le drap d'or à dentelles; par les François.

DESCRIPTION. Le nom de *drap d'or à dentelles*, que les amateurs ont donné à cette coquille, exprime assez la finesse du réseau dont elle est ornée; mais un nom simple étant encore plus convenable qu'un nom composé, j'ai cru devoir adopter en François celui qui lui a été donné par M. Hwass, comme j'en ai fait jusqu'ici, pour toutes les autres espèces du même genre, dont les noms triviaux offroient le même inconvénient. J'ai conservé cependant tous ceux qu'un long usage avoit, en quelque sorte, consacrés, ou qui, ayant été adoptés dans les langues étrangères, n'auroient pu être réformés sans risquer d'amener quelque confusion; et si je suis, en quelque manière, reprehensible d'avoir usé de ce manangement, je serai néanmoins excusable à raison de mes motifs.

Le *cone abbé* diffère un peu dans sa forme, de l'espèce suivante. Il est un peu plus bombé vers son extrémité supérieure; et, quoique cylindracé, il est plus voisin de la forme conique que de l'ovale. Sa coquille porte deux pointes de longueur sur un ponce de diamètre. Elle est marquée, à sa superficie, de stries transverses très-légères, et un peu plus saillantes sur toute son extrémité inférieure, que vers le haut, où elle est lisse et presque unie. Ses crues longitudinales sont peu prononcées, même à sa base. Sa spire, quoique aiguë, est moins élevée et plus large que celle du *cone drap d'or*: elle est composée de neuf ou dix spirales, légèrement concaves, marquées de quelques stries circulaires, et d'autres longitudinales un peu arquées de la même finesse, qui y forment comme un réseau superficiel. Leurs bords offrent une petite saillie, laquelle est sur-tout bien appa-

rente sur le tour extérieur, où elle se termine en un talus assez vif.

Son ouverture, longue de vingt lignes porte deux lignes de largeur à son extrémité supérieure et environ deux tiers de ligne de plus à son autre extrémité : elle est blanche intérieurement, échancrée dans le haut comme les précédentes, et liserée de points et de lignes brunes sur le bord tranchant de sa lèvre.

Elle offre à l'extérieur, sur un fond jaune orangé, nué de marron clair, des flammes longitudinales brunes, et des lignes circulaires analogues à celles du *conus archyrogus* et du *conus chanoine*, mais un peu moins prononcées, trois fascies très-finement treillissées de rose ou de rouge orangé vif, qui sont réunies à quelques endroits par des bandes longitudinales également treillissées. Le réseau, tant des fascies que des bandes intermédiaires, est composé, en grande partie, de mailles rhomboïdales, d'autres triangulaires ou arrondies et écailleuses, et de taches blanches plus grandes que les mailles, qui y sont dispersées avec peu de régularité. De ces trois fascies, la plus large occupe l'extrémité supérieure de la coquille; la seconde est située sur son milieu, et la troisième à mailles un peu moins fines sur sa base. Sa spire est ornée de veines longitudinales ondulées, de couleur orangée ou rouge brun, des taches blanches, quelquefois nuées de bleuâtre, sur un fond jaune clair.

Cette coquille est peu commune, et des mers des grandes Indes.

#### 145. CONE drap d'or.

*Conus textile*; LINN.

*Conus, testa subcylindrico-ovata, lutea, lineis undulatis longitudinalibus fuscis, maculisque albis fulvo circumligatis, spira acuminata*; Mus. Hwass. spec. 143, variet. A.

A — *Cylindrus turcicum vestem attolica manu pictum ostentans, etc.* BONANNI. recreat. pag. 129, fig. 135. — *ejusd. mus. Kirch. pag. 457, num. 135.*

OLEAR. *mus. Gottorp. tab. 31, fig. 1.*

Mus. GOTTHAL. *tab. 6, fig. 94, litt. a, b.*

Cornet, qui, par son compartiment doré a mérité le nom de drap d'or; D'ARCEVILLE, *conchyl. édit. 2, pag. 242, pl. 13, fig. F.*

*Cochlea longa pyriformis viridis, luteis, candidissima, maculis croceis latis depicta, ex rubrofusco colore reticulata, lineata et splendidissime verruculata*; GUAULTIER. *ind. pag. et tab. 25, fig. A 1.*

*Volutae panni aurei peritexti vocatae, inusitato ornatu pictae, dori ulais veluti vestiuntur fimbriis, crebro cylindrorum apparatu distinctis. Basis astitio flavi est coloris, maculis albis saturat. fuscis, d'Arceville. *conchyl. tom. 3, pag. 136, tab. 47, fig. 16, 17.**

Le loman; ADANSON. *conchyl. pag. 96, pl. 6, fig. 7.*

REGENFUS. *conchyl. tom. 1, tab. 6, fig. 62.*

KNORR. *conchyl. tom. 1, tab. 18, fig. 6.*

*Conus textile; testa venis reticulatis luteis, maculis luteis fuscisque*; LAMX. *syst. nat. pag. 1171, num. 319.* — *ejusd. mus. lud. ult. pag. 561, num. 173.*

*Conus oblongus tares, a'bus reticulo aureo signatus et fasciatus, seu rete aureum*; MARTINI. *conchyl. tom 2, pag. 243, tab. 54, fig. 599, 600.*

*Conus textile; testa ovato-oblonga, venis reticulatis fuscis, maculis luteis fuscisque*; BORN. *ind. mus. Caesar, pag. 150.* — *ejusd. testac. mus. Caesar. pag. 165.*

Le drap d'or ordinaire, fond blanc sillonné circulairement, et marbré d'un beau jaune orangé vif, avec un grand nombre de lignes ondulées et de traits d'un brun très-foncé, qui laissent beaucoup de taches grandes et petites du fond, soit triangulaires, soit en forme d'écailles; FAVANNE. *conchyl. tom. 2, pag. 471, esp. 1, variet. 1, pl. 18, fig. B, 1.*

Zoerhoenders, goudlaakens; par les Hollandais.

Die spizenrolle; par les Allemands.

Gold-brocad shell; par les Anglois.

Le drap d'or ordinaire; par les François.

B — *Testa maculis albis reticulatis fasciata*; Mus. Hwass. *variet. B.*

*Hujusce speciei volutas prius aures per-textus vocant, quoniam miro ornatu superbar, viridis voluti coloribus intertextae, atque acutius pictae sunt, prae reliquis autem flavae aut i coloris maculae omnium elegantissimae apparent, ceterum et funiculis dententur s ambiuntur; SEBA thes. tom. 3, pag. 136, tab. 47, fig. 14.*

KNORR conchyl. tom. 2, tab. 8 fig. 3.

MARTINI conchyl. tom. 2, tab. 54, fig. 593.

*Amiralis panno aureo textus, testa cylindrica ex albo maculata, venis longitudinalibus undulatis in fundo subae costructa, fuscis transversis quatuor nitidissimis reticulatis cineta; GÜNTHER in martini conchyl. tom. 10, pag. 75, tab. 143, fig. 1526, litt. a.*

*Le drap d'or fascié, variété qui ne diffère de la première que par la disposition plus régulière en deux ou trois zones de ses marbrures d'un bel orange foncé; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 471, esp. 1, variet. 2.*

*Der admiral unter den drap-d'or Schnocken; par les Allemands.*

*Le drap d'or fascié; par les Français.*

C — *testa transversim striata, ponderosa, maculis caeruleiscentibus fasciata, apice roseo; Mus. HWASS. variet. C.*

*Ad Rhombos attingens dictos, hic Rhombus pertinet, corporis est crassiore et rariore pictura, plus flavi monstrante praeditus; SEBA thes. tom. 3, pag. 130, tab. 43, fig. 11, 12.*

*Le drap d'or cannellé; FAVANNE catal. de la tour. num. 429.*

*Textile striatum, testa conico-cylindrica, transversim striata scabra, strigis nigricantibus longitudinalibus, maculisque aureis et aurantius reticulatum supertexta, spira planiuscula substriata acuminata, maculata, labra crenulata; GÜNTHER in martini conchyl. tom. 10, pag. 63, tab. 141, fig. 1511, mala.*

*Das rauhe gestricke goldene zeng; par les Allemands.*

*Le drap d'or cannellé; par les Français.*

D — *Testa ovoides, conferta maculis albis trigonis, non interruptis, aurantio tinctis; Mus. HWASS. variet. D.*

*Le drap d'or ovoïde; par les Français.*

E — *Testa tenuis, absque fascia; Mus. HWASS. variet. E.*

*Le drap d'or ventru, fond blanc, sans aucune nuance de bleu, à traits marron rougeâtre et comme fascié d'orange; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 472, esp. 1, variet. 13, pl. 18, fig. B, 5.*

*Le drap d'or ventru; par les Français.*

F — *Testa compressa fasciata; Mus. HWASS. variet. F.*

*Le drap d'or comprimé; par les Français.*

G — *Testa alba, flammulis longitudinalibus fuscis contiguis; Mus. HWASS. variet. G.*

*Le drap d'or rayé à fond blanc, nué comme par flammes, de jaunâtre, et à lignes longitudinales onduleuses ou en zig-zag, marron très-foncé; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 471, esp. 1, variet. 7, pl. 18, fig. B, 6.*

*Le drap d'or rayé; par les Français.*

H — *Testa albo-caerulea, maculis fuscis; Mus. HWASS. variet. H.*

*Le drap d'or bleu, de forme plus renflée, à robe blanche nuée et souvent teinte, entier, de bleu très-foncé, avec des marbrures, marron, et un grand nombre de traits noirs, qui laissent des écailles du fond; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 472, esp. 1, variet. 10 pl. 18, 19, fig. B, 4.*

*Le drap d'or bleu; par les Français.*

I — *Testa rubicunda, venis rufis albo maculatis zonata; Mus. HWASS. variet. I.*

*Voûta, quae inter illas quas pannos auro per-textos vocant, jure hujusce generis thalassiorchum vacaveris etc. SEBA thes. tom. 3, pag. 136, tab. 47, fig. 15.*

*Le drap d'or rouge, plus effilé dans sa forme, à marbrures d'un très-rouge orange rouge, disposées par zones sur un fond blanc, nué légèrement de couleur de chair et de bleu, rayé de brun très-foncé etc. FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 471, esp. 1, variet. 3.*

*Le drap d'or rouge* par les François.

K — *Testa albida, venulis retibusque roseis*; Mus. HWASS. variet K.

*Rhombus attagen*; SEBA thes. tom. 3, tab. 43, fig. 9.

*Le drap d'or couleur de rose, petit rouleau des plus rares, dont la robe blanche, nuée de couleur de rose est maibrée comme en deux zones, d'orangé, à gros traits marron foncé, et à zig-zags très-fins de la même couleur ; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 472, esp. 1, variet. 14, pl. 18, fig. B8?*

*Le drap d'or rose ; par les François.*

L — *Testa elongata carnea, maculis albis minutis retibusque rufo inclusis*; Mus Hw ASS. *variet. L.*

*Le drap d'or alongé, à robe blanche, marbrée comme en deux zones, d'orangé, et chargée d'un grand nombre de traits varron, qui laissent de très-petites écailles blanches du fond; FAVANNE conchyl. tom. 3, pag. 471, esp. 1 variet. 5, pl. 18, fig. B3.*

*Le drap d'or alongé à réseaux ; par les*  
Francois.

.M — *Testa elongata aurantia, maculis albis cordatis, spina acuminata elevata, anfractibus superioribus nodulosis*; Mus. H. V. Ass. *variet. M.*

*Le drap d'or pyramidal, à clavicle très-prolongée, et à fond blanc, compartimenté de marbrures et de traits fins en zigzags d'un superbe orangé tendre, qui laissent de grandes taches du fond; FAVANNE conchyl. tom. 2, pag. 474, esp. 4, pl. 18, fig. C, 1*

*Le drap d'or pyramidal ; par les François.*

DESCRIPTION. Peu de coquilles sont autant diversifiées dans leur forme et leurs couleurs que celle-ci. Les nombreux variétés qu'elle renferme, considérées par plusieurs comme des espèces, sont la meilleure preuve que l'on puisse apporter des difficultés infinies que présente l'arrangement systématique du genre du *coris*, la distinction de ses espèces et celle de leurs principales variétés. Dans bien des cas, les coquilles qu'on est convenu dans ce genre de considérer comme des espèces n'offrent pas entre

elles des caractères aussi saillants, que le paraissent ceux de quelques variétés, et notamment celles du *conce drap-vier*, mais les caractères des premières sont réputés constants et invariables ; tandis que ceux des secondes se confondant insensiblement par des nuances graduées d'un individu à l'autre, indiquent assez par cette échelle de modifications, dont les extrêmes paraissent si différentes, que leurs coquilles ne sont en effet malgré leur dissimblance, que des déviations d'une espèce principale, mais des déviations qui ont leurs limites, et qui doivent dépendre de certaines loix de la nature, qui n'en sont pas moins existantes pour être méconnues, et dans le cercle desquelles le type de l'espèce sans cesse modifié par la voye de la génération, continue cependant à se conserver dans toute son intégrité. Les limites des variations que chaque espèce peut éprouver, si elles étoient connues, fourniraient vraisemblablement les meilleurs différences spécifiques des coquilles, mais peut-on se flatter d'y parvenir un jour, et ne faut-il pas en attendant, classer celles que l'on possède, d'une manière si ce n'est aussi précise, du moins aussi peu arbitraire que les notions actuelles le permettent.

La variété A du *conus d'or* étant celle que l'on trouve le plus communément, doit l'être pour cette raison être considérée comme le type de son espèce. Sa coquille parvient à un fort grand volume, puisque celle que je décris n'a pas moins de quatre pouces une ligne de longueur sur vingt-deux lignes de diamètre; mais celles d'une proportion si forte sont à l'exception peu communes. Sa forme est cylindracée, allongée, renflée vers son milieu, presque également rétrécie aux deux bouts, ce qui lui procure en quelque sorte une forme plus ou moins ovoïde, selon le degré de renflement qu'elle présente sur son tour extérieur. Sa surface est lisse et son sensiblement striée sous son extrémité inférieure, cependant on aperçoit de petites stries circulaires plus ou moins apparentes, sur les coquilles d'un âge moins avancé, qui s'effaiblissent et disparaissent même totalement sur celles d'un grand volume. Sa spire très-élévée forme un angle plus aigu que celui des variétés suivantes, à mesure cependant que l'âge mûrit la proportion de sa grandeur la surpasse de beaucoup. Ses spirales ont nombre de douze à seize avant d'atteindre au premier sommet, elles sont très-finement cernées, et les trois ou quatre extérieures, quelquefois inégales, sont striées, un peu recilées, et ont leur bord inférieur, et de l'autre côté, une bordure lisse et très-fine, qui se prolonge jusqu'à un liseré marron. Les sommets sont très-élevés

est blancâtre et quelque fois nué de couleur de rose.

Son ouverture longue de trois pouces cinq lignes, bien échancrée à son extrémité supérieure, est large de trois lignes vers le haut, et de six lignes et demie à quelque distance de sa base; elle offre un émail d'un très-beau blanc dans l'intérieur, et un liseré de traits ou de taches brunâtres, sur le bord mince et tranchant de sa lèvre.

Le fond de cette coquille consiste en une couleur jaune, marquée de lignes longitudinales onduleuses brunes et parsemée de taches triangulaires ou cordiformes blanches, lesquelles sont circonscrites par des traits filiformes fauves ou bruns. Ces taches sont rares, là où le fond est bien apparent, elles sont au contraire très-rapprochées et disposées en écailles de grandeur inégale, mais plus ou moins serrées au haut du tour extérieur, à son milieu et à sa base. Sa spire est ornée sur un fond semblable, de lignes brunes ou fauves longitudinales onduleuses, et de taches blanches d'une figure moins régulière que celles du corps, mais également circonscrites de brun.

La coquille de la variété B quoique d'un volume peu ordinaire est un peu moins grande que la première, et cependant plus bombée en proportion, puisque sur trois pouces neuf lignes de longueur, elle a aussi un pouce dix lignes de diamètre. A une forme analogue à celle de la variété A, mais un peu moins effilée du côté de sa base, elle joint une spire aiguë, un peu moins élevée, et des crues longitudinales plus sensibles à sa superficie. Ses stries circulaires sont aussi un peu mieux apparentes. Elle n'en diffère quand aux couleurs que par leur disposition, qui consiste en des fascies de taches blanches, écailleuses, circonscrites de brun marron, sur un fond jaune, analogue à celui de la variété A, par sa teinte et par les lignes onduleuses longitudinales, brunes, dont il est orné. Ces fascies sont étroites et situées au nombre de trois sur l'extrémité supérieure du tour extérieur, deux autres semblables occupent le milieu de la coquille, une sixième plus large que les précédentes et entremêlée de parties du fond garnit son extrémité inférieure. Mais cet ordre est quelquefois dérangé, puisque la coquille de M. Chemnitz n'avait que quatre fascies, dont deux sur son extrémité supérieure, une à son milieu et la quatrième à sa base. Toutes les autres parties de cette coquille dont je ne fis point mention doivent être réputées semblables à celles de la variété A, et ce que je dis pour celle-ci doit aussi s'appliquer également aux suivantes.

La variété C présente une coquille plus courte, plus épaisse et proportionnellement plus

bombée que les deux premières; elle n'a que deux pouces six lignes de longueur, sur un pouce six lignes de diamètre. Sa superficie est garnie de stries circulaires beaucoup plus sailantes, et on en compte aussi trois ou quatre qui tournent sur ses spirales jusqu'à la proximité du sommet. Sa spire est large, semblable dans sa forme à celle de la variété B, et nuée de rose sur les tours du sommet. Son fond d'un jaune plus foncé et orné de lignes longitudinales onduleuses brunes, est inégalement parsemé de taches blanches nuées de bleuâtre, et bordées de brun noirâtre du côté de sa lèvre; il offre cinq fascies composées de taches blanches semblables aux premières, dont deux occupent son extrémité supérieure, deux autres sont situées un peu au-dessous de son milieu, et la cinquième sur sa base. Cette variété est peu commune, surtout lorsqu'elle se trouve du volume de celle-ci.

Voici une variété de cette espèce de la plus grande rareté, et que je crois n'avoir pas été encore connue. Sa coquille est ovale, très-bombée et même un peu plus arrondie vers le haut que la précédente. Elle est longue de deux pouces deux lignes et large d'un pouce trois lignes. Sa superficie quoique striée circulairement, l'est cependant d'une manière moins sensible que celle qui la précède, mais elle lui ressemble par la forme de sa spire, dont les spirales offrent aussi des stries circulaires beaucoup plus fines et plus serrées. Elle est ornée sur toute sa convexité de taches triangulaires écailleuses, circonscrites de marron orangé, mêlées d'autres beaucoup plus petites, de figure ovale, très-nombreuses, qui la font paroître comme enveloppée dans un réseau. De ces taches, les plus grandes sont blanches, les autres sont violâtres ou d'un jaune citron, sur un fond jaune, semblable à celui des premières variétés, qui perce dans leurs interstices en plusieurs endroits. La diversité des nuances que cette coquille présente la rend une des plus ornées de son genre, et presque autant recommandable par sa beauté que par sa rareté.

La coquille de la variété E est très-ventrue, et par conséquent analogue dans sa forme à celle des deux antérieures. Elle a jusqu'à trois pouces deux lignes de longueur sur un pouce onze lignes de diamètre. Sa spire assez semblable à celle de la variété B est garnie de lignes longitudinales onduleuses peu régulières, d'un fauve mêlé de jaunâtre et de marron, sur un fond blanc. Le fond de son tour extérieur est jaune, print de lignes longitudinales brunes et d'autres transverses orangées peu apparentes, et parsemé d'un bout à l'autre de taches blanches écailleuses quelquefois mêlées de violet, circonscrites de brun. Il arrive aussi qu'elle présente sur un

fond blanc nué de rose tendre des lignes longitudinales en zigzags, qui ne forment point alors des taches écailleuses, mais des ondulations continues, dont la couleur est ou brune ou marron, ou même d'un rougeâtre orangé.

Les principales différences de sa variété F, consistent dans une légère dépression que sa coquille offre vers son milieu, comme aussi dans sa forme légèrement conique. Les tours de sa spire sont un peu plus concaves que dans aucune autre variété de son espèce; ils sont lisses, et les stries de son tour extérieur ne sont bien apparentes qu'à commencer environ un pouce de sa base. Quand aux couleurs dont elle est ornée; elles sont très-analogues à celles de la première variété, avec cette seule différence que les lignes brunes longitudinales de son fond, sont coupées transversalement par des lignes circulaires de la même teinte, qui y forment un réseau à mailles, presque quadrangulaires, et que ses taches blanches sont en général un peu plus grandes, et moins nombreuses que dans cette première variété.

La coquille de la variété G, d'une forme bombée et analogue à celle de la variété E, n'a qu'un pouce onze lignes de longueur, et environ treize lignes de largeur; elle est très-luisante, sa superficie, peu sensiblement striée, est ornée de lignes longitudinales, onduleuses non interrompues, d'un marron très-foncé, sur un fond blanc, et inégalement nuée de jaunâtre ou d'orangé clair. Cette variété diffère de toutes celles de son espèce, en ce qu'elle ne porte jamais, ou presque jamais, des taches blanches triangulaires écailleuses, comme on en voit communément sur toutes les autres. Sa spire à des lignes semblables à celles du corps, sur un fond blanc nué faiblement d'orangé. Cette variété est peu commune.

Quand à la variété H, sa coquille est un peu moins arrondie à son extrémité supérieure que la précédente, elle devient aussi et plus grande et plus épaisse. Celle que je décris à deux pouces neuf lignes de longueur, et un pouce six lignes de diamètre. On aperçoit à sa superficie, des zones longitudinales quelquefois assez élevées, et des stries circulaires très-fines, excepté vers son extrémité inférieure, où elles sont très-prononcées. Son fond, d'un jaune orangé plus ou moins foncé, forme trois rangs de marbrures, flambées de lignes onduleuses brunes comme dans les précédentes, interrompues par des taches triangulaires blanches, circonscrites de brun noirâtre, et nuées dans quelques-unes de violâtre ou de gris de lin, avec des petites veines bleues peu nombreuses. Ces nuances de bleu sont quelquefois très-

légères, et principalement sur les coquilles du plus grand volume; mais en s'en rapportant à M. de Favanne, d'autres en sont tellement chargées, que leur fond paraît être entièrement de cette couleur. Les parties blanches de cette coquille, qui sont situées entre les zones du fond, sont garnies de lignes fines, rougeâtres, en zigzags, bien différentes de celles qui entourent ses taches écailleuses, elles y forment comme autant de fascies, dont les mailles sont aussi quelquefois nuées de bleu plus ou moins foncé. Sa spire est tachée ou marbrée, sur un fond blanc d'orangé, de jaune, de safran, ou ou de fauve olivâtre et de bleuâtre, et les traits longitudinaux qu'on y distingue sont rouge brun, ou marron foncé, ou enfin d'un brun très-vif. Elle est peu commune.

La coquille de la variété I ressemble davantage par sa forme à celle de la variété B, qu'à aucune autre de son espèce, et indépendamment de ce premier rapport, elle a encore beaucoup d'analogie avec cette coquille, par les fascies dont elle est ornée, et par la place qu'elles y occupent. Elle est communément longue de deux pouces deux lignes, et large de treize lignes. Sa superficie a des stries circulaires très-marquées sur sa base, d'autres peu apparentes sur sa moitié supérieure, et quelques-unes très-fines, et serrées sur les pas de sa spire, dont le sommet est nuancé de rose clair. Son fond, d'un orangé rougeâtre vif, est coupé longitudinalement par des lignes onduleuses rapprochées, d'un brun marron, et transversalement par des lignes de la même teinte. Il est encore parsemé de taches blanches écailleuses rares, et orné de cinq fascies en réseau écailleux, dont le fond blanc, nué de rose tendre, est treillissé par des veines rougeâtres tirant sur l'orangé. Deux de ces fascies sont situées à peu de distance l'une de l'autre à son extrémité supérieure, deux autres semblables, mais moins distantes, sont situées un peu au-dessous de son milieu, et la cinquième occupe sa base. Sa spire est veinée d'orangé ou de marron, et tachée de fauve sur un fond blanc. Elle est peu commune.

La variété K ne cède point en rareté à la précédente. Sa coquille, plus mince qu'aucune autre de son espèce, est bombée et arrondie vers le haut, et rétrécie du côté de sa base; elle porte vingt une lignes de longueur, sur dix lignes et demie de diamètre. Des stries circulaires ne se présentent qu'à la proximité de son extrémité inférieure, et sur les pas de sa spire; mais les premières sont saillantes et bien exprimées, tandis que les secondes sont enfoncées et très-superficielles. Son fond blanchâtre, couleur de rose, est veiné longitudi-

nalement, et finement treillissé sur son tiers supérieur, et un peu au dessous de son milieu, de traits marron orangé vif, formant des mailles écailleuses fines, ou orbiculaires, ou anguleuses, d'une grandeur presque uniforme; on y distingue encore quelques traits longitudinaux, parallèles à ses crues, d'un marron roseâtre, et des taches jaunes ou jaunâtres en plusieurs endroits. Sa spire est ornée de lignes longitudinales ondulenses, brunes, ou rougeâtres, ou orangées, sur un fond blanchâtre, nué de rose ou de violâtre. L'intérieur de son ouverture est blanc, nué de gris de lin ou de lilac, à sa base et sur le bord de sa lèvre, où l'on aperçoit aussi, à cause de sa transparence, un liseré treillissé comme sa convexité.

La coquille de la variété L. représente en petit la forme de celle de la variété A; elle est un peu proportionnellement un peu plus allongée, puisque sur une longueur de deux pouces quatre lignes, elle n'a que treize lignes de diamètre. Elle a des stries à sa superficie, et porte, sur un fond couleur de chair, un réseau non interrompu, à mailles très fines, lequel est parsemé de taches blanches, inégales, écailleuses, et circonscrites par des traits marron d'une grande finesse. Ces traits ayant un peu plus de largeur vers le haut de la coquille, à son milieu et à son extrémité inférieure, forment, dans ces endroits, autant de zones distinctes plus foncées que celles du réseau qui les sépare. Sa spire est blanche, et inégalement veinée de jaunâtre, d'orangé et de marron foncé. Cette variété est peu commune.

La variété M, que l'on nomme le *drap d'or pyramidal*, et dont M. de Lavanne a donné une figure inexacte, d'après un individu vraisemblablement informe, qui se trouvoit alors dans le Cabinet de Madame de Brindville, appartenant maintenant à M. l'Abbé Grunel, est une des plus précieuses de l'espèce du *cône drap d'or*. Cette coquille, longue de deux pouces, et large de huit lignes, diffère de celles des variétés précédentes, par sa forme plus effilée, et sur-tout par le prolongement extraordinaire de sa spire, dont les tours supérieurs sont garnis d'un rang de grains saillants, analogues à ceux des espèces couronnées. Les crues longitudinales et les stries circulaires de sa superficie sont peu prononcées, excepté à son extrémité inférieure, où elles sont aussi apparentes que dans les autres variétés. Ses onze ou douze spirales sont fines, légèrement mailonnées dans leur milieu, et d'un rose pur et uniforme. Le tour de l'axe est bien marqué. Son testacule est composé d'un marron et de blanc. Ses zones sont tout parsemées de taches blanches arrondies, confondues, tout-gu-

lares, ou irrégulières, écailleuses, dont les traits des contours, quelquefois plus larges et plus foncés, paraissent disposés en trois zones distinctes, comme dans la variété précédente. Le fond blanc de sa spire est taché et veiné de jaune orangé, ou de jaune plus clair tirant sur le citron. Cette coquille précieuse nous parait devoir former une espèce distincte de celle du *cône drap d'or*, qui, à cause de sa forme très-prolongée, et des grains dont les tours supérieurs de sa spire sont garnis, tiendrait le milieu entre cette espèce et la suivante.

On trouve plusieurs variétés du *cône drap d'or* souvent réunies dans les mêmes parages; on en rencontre dans presque toutes les mers de la Zone torride, aux Moluques, à Amboine, à Mindanao dans les Philippines, à l'Île de France, au Cap de Bonne Espérance, à Madagascar, sur les côtes du Sénégal, et enfin à Saint-Domingue, à la Martinique ou la Guadeloupe, et à plusieurs autres endroits de l'Océan américain. Beaucoup de personnes pensent que les variétés de cette espèce dont la coquille est plus allongée sont américaines, et que celles des Indes orientales sont au contraire plus bombées et plus épaisses que les premières. Mais cette opinion est peu fondée, car j'ai ramassé des unes et des autres sur les côtes de Madagascar, où on en trouve abondamment.

146 CONE gloire de la mer.

*Conus gloria maris*; Hwass.

*Conus, testa subcylindrica conico-elongata, alba, aurantio fasciata, maculis albis trigonis subtilissimis fusco circatis ad apicem usque reticulata, spira concavo-convoluta, anfractibus superioribus nodulosis*; Musc. Hwass. spec. vapp.

*Prochilys, de naturforsch. Gesellsch. t. m. 3, pag. 56, tab. 8 fig. 1.*

*Schroeder, Einleitung in die conchologie, Kenntnis, tom. 1, pag. 63, num. 13.*

*Conus gloria maris; testa validè elongata, alba, fusco flexuose decorata, et anfractibus subtilissimis fusco circatis ad apicem usque reticulata*; Musc. GÖTTW. pag. 366, num. 138.

*Conus maris, testa cylindrica elongata, alba, et fusco concentricis flexuosis illarum subtilissimis reticulata, et maculis albis trigonularibus hincque adpressis, spirâ pyra-*



*midia*, anfractibus cancellatis reticulatis pictis, columella infra nuda et usque ad exteriora puncta alia nitidissime prout in superficie picta, aperturata effusa, labro acuto, apertice valde emarginata; CHEMNITZ in Martini conchyl. tom. 10, pag. 73, tab. 143, fig. 1324, 1325.

*Die zierde und ehre des meeres* par les Allemands.

*La gloria maris, ou la gloire de la mer;* par les François.

DESCRIPTION. Le *conç gloire de mer* mérite cette dénomination pompeuse par la beauté de sa forme, par l'élevé et extraordinaire de sa spire, par la finesse et la délicatesse du réseau orangé dont sa superficie est ornée, encore plus que par son exême rareté. Les cabinets de M. Lyonet, Mollé, Calonne et Hwass sont les seuls connus en Europe pour posséder cette superbe coquille. C'est l'individu appartenant à M. Hwass dont je vais donner la description, lequel ne cède à aucun des autres par sa parfaite conservation & et par la vivacité de ses couleurs.

Cette coquille est presque cylindracée et plus rapprochée de la forme conique prolongée qu'aucune des variétés nombreuses de l'espèce précédente. Elle est longue de trois pouces trois lignes et large de quinze lignes. Elle est légèrement arrondie à son extrémité supérieure, finement marquée sur toute sa superficie de stries circulaires, lesquelles sont du double plus saillantes et plus distantes sur son tiers inférieur que sur son autre extrémité. Sa spire élevée en un angle très-aigu, à faces également inclinées, porte huit lignes de longueur depuis l'échancrure supérieure de l'ouverture jusqu'au sommet; on y compte douze spirales, dont la superficie légèrement concave et bombée sur leur bord inférieur, est finement treillissée par des stries longitudinales très-serrées, et d'autres circulaires moins nombreuses et très-peu prononcées. Les quatre ou cinq dernières spirales du sommet, au lieu du bombement de leur

bord inférieur, montrent dans cette partie une carène assez saillante, finement cernée, ou garnie d'un rang de nœuds analogues à ceux de la variété M du *conç d'or*. Leur ligne suturale consiste en un sillon étroit et régulier, qu'on peut distinguer aisément ju qu'au sommet. Celui-ci est pointu, et terminé par un bouton convexe, lisse et diaphane.

Son ouverture est profondément élargie à son extrémité supérieure; elle est longue de deux pouces sept lignes, large de trois lignes vers le haut, et de quatre lignes à la proximité de sa base. Elle est blanchie intérieurement, mince, tranchante, et légèrement plissée sur le bord de sa lèvre, principalement depuis son milieu jusqu'en bas, où elle est accompagnée d'un insert violet, et d'un autre cerné d'orangé.

Cette coquille offre à l'extérieur, sur un fond blanc, veiné de jaunâtre, un réseau à mailles fines, inégales, triangulaires ou rhomboïdales, qui occupe toute sa superficie. Les mailles de ce réseau, tantôt d'un jaune tirant sur l'orangé, tantôt d'un brun plus ou moins foncé, qui y forme autant de fascies distinctes, sont entremêlées d'autres mailles beaucoup plus petites, et presque aussi fines que celles du *conç amiral*. Les fascies dont elle est ornée sont étroites, inégalement distantes, et composées de taches interrompues d'un jaune orangé vif, sur lesquelles on distingue quelques lignes longitudinales, onduleuses, d'un marron rouge assez analogues à celles du *conç d'or*. Trois de ces fascies sont situées sur la moitié supérieure de la coquille; deux autres moins prononcées que les premières, occupent sa moitié inférieure; et on y voit aussi un cordon à taches étroites, transverses et écartés, qui ne dépend le plus souvent que du rembrunissement des mailles de son réseau, lequel s'est opéré dans cette partie. Sa spire, outre le réseau à mailles brunes ou orangées dont elle est ornée, présente encore sur ses gradins des taches d'un jaune vif et net, que l'on distingue jusques sur les plus élevées. Ses trois ou quatre dernières spirales du sommet, sont ordinairement nuées de rose ou de violet clair.

Le *conç gloire de mer* appartient, suivant M. Hwass, aux mers des Indes orientales.

*Fin du Tome premier.*









